



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>









VIII

5

1-5



D. 38. 13. a 18.

22 22 22

J O A N N I S  
G E R S O N I I  
O P E R A  
O M N I A.

2. E I I A O 7

I I O I I I

A I I I O O

A I I I M O



JOANNES GERSONIUS  
DOCTOR ET CANCELLARIUS  
PARISIENSIS



Case No. 1000  
O. L. J. J. J. J.  
Abraham Lincoln



# J O A N N I S G E R S O N I I

*Doctoris Theologi & Cancellarii Parisiensis*

## O P E R A O M N I A,

Novo ordine digesta, & in V. Tomos distributa;

Ad Manuscriptos Codices quamplurimos collata, & innumeris  
in locis emendata; quædam etiam nunc primùm edita:

*Quibus accessere*

HENRICI DE HASSIA, PETRI DE ALLIACO, JOANNIS BREVICORÆ,  
JOANNIS DE VARENIS Scriptorum cœtaneorum, ac insuper JACOBI AL-  
MAÏNI & JOANNIS MAJORIS Tractatus, partim editi partim inediti;

*Necnon Monumenta omnia ad Causam JOANNIS PARVI pertinentia.*

Operâ & studio M. LUD. ELLIES DU PIN, S. Facultatis  
Parisiensis Doctoris Theologi, & Philosophiæ Professoris Regii,

Qui huic Novæ Editioni præfixit

## G E R S O N I A N A,

In quibus Historia Ecclesiastica temporis illius quo GERSONIUS vixit textitur, hujus  
& cœvorum Vita narratur, Scripta recensentur, Doctrina exponitur.

### T O M U S P R I M U S,

*Continens*

OPERA DOGMATICA de RELIGIONE & FIDE.



*B. Picart. del.*

*J. v. Gouyon. sculp.*

A N T W E R P I Æ,  
S U M P T I B U S S O C I E T A T I S.  
M D C C V I.



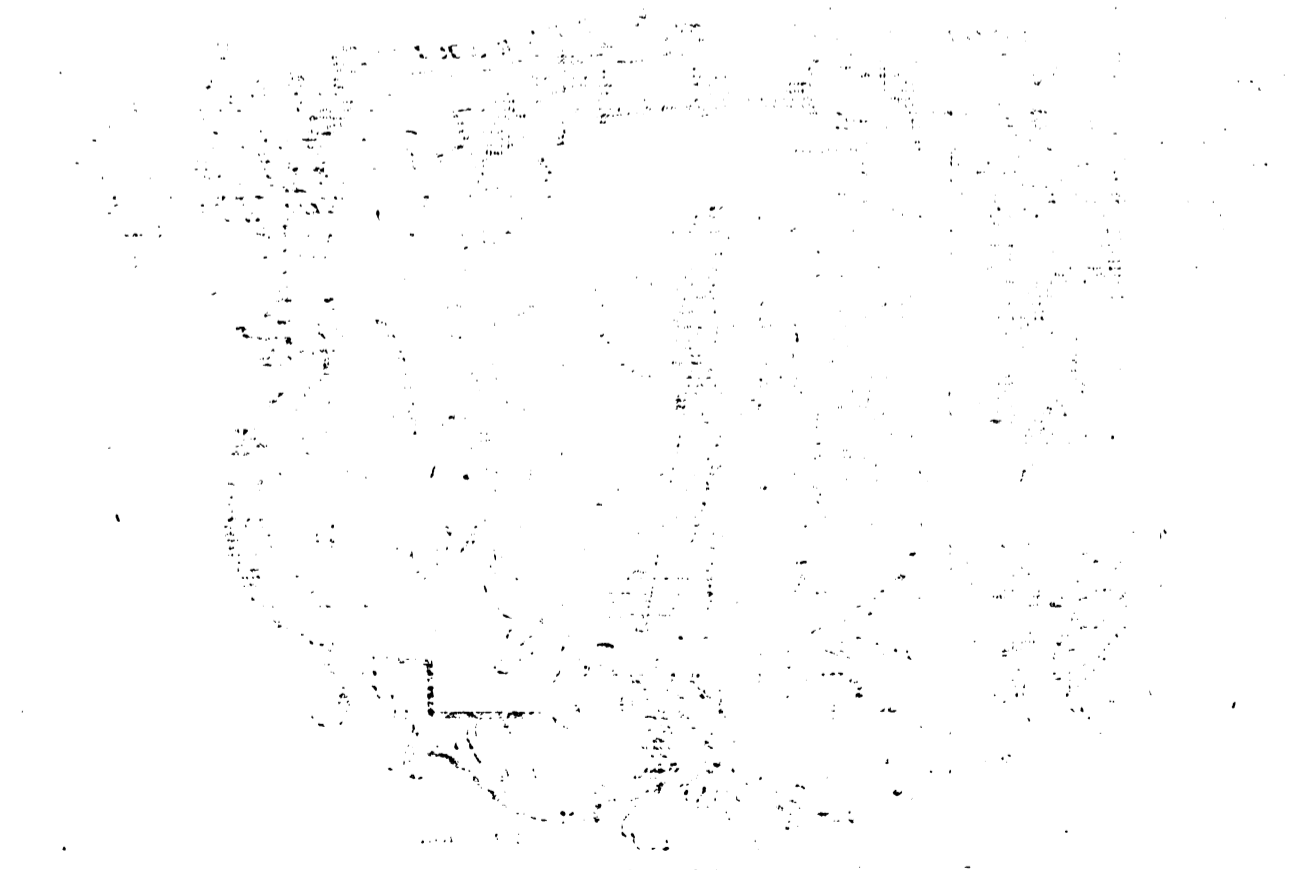
THE UNIVERSITY OF CHICAGO

PHYSICS DEPARTMENT

RESEARCH REPORT

NO. 100

1950



PHYSICS DEPARTMENT

# PRÆFATIO.



AM celebre est inter totius Orbis Theologos Gersonii nomen, ejusque Opera apud omnes in tanto sunt pretio, ut ea commendatione nostrâ non egeant: sed quæ fuerit novæ hujus illorum Editionis necessitas, & quid in eâ præstiterimus, breviter aperiendum.

Pauci sunt Scriptores, quorum Opera aut priùs Typis mandata fuerint, aut pluries collecta & recusa. Extat antiquissima nonnullorum Gersonii Operum Editio, statim post Artem Typographicam inventam facta, ut ex characteribus conjicere est; Annus enim & locus Editionis nullibi ascriptus legitur: in eâ habentur *Tractatus De Potestate Ecclesiastica, De Auferibilitate Papa, De Contractibus, De Pollutione nocturna*; iidem & alii subinde ejusdem Tractatus seorsum editi sunt, ut *Trilogium Astrologia Theologizata, Opus tripartitum; Liber De Probatione spirituum, & alii plurimi.*

Prima verò Operum Gersonii collectio, prodiit Basileæ, Anno MCCCCLXXXIII; altera Argentorati, Anno MCCCCLXXXIX: utraque in tres Partes distributa; quarum prima continere dicitur *Tractatus Potestatem Ecclesiasticam & Fidem potissimum concernentes*; secunda, *Opuscula ad mores accommodata*; tertia, *Tractatus Contemplativa vite precepta tradentes*; quarta insuper adjecta est in Editione Parisiensi Anni MCCCCXCI, in quam Partem Sermones conjecerunt, cum aliis Tractatibus omissis.

Prima & secunda Pars à Petro \* Gommorfo; tertia & quarta, à Joanne Petit Typis mandata sunt. Hanc Editionem subsequuta sunt Basileensis, Anni MDXVIII; & Parisiensis, Anni MDXXI omnino similes; harum omnium Editionum forma haud multum laudabilis.

Sæculi decimi septimi initio, novam Gersonii Editionem in se suscepit celebris & nunquam non sine laude commemorandus, Edmundus Richerius Doctor Sorbonicus. Hæc Editio cœteras quidem & formâ & characterum elegantiam vincit, haud multo tamen accuratior; non quod Richerius huic labori par non fuerit, sed quia currentibus Typis, Bibliopolarumque, quorum impensis hæc Editio fiebat impatientiam, aliis ipse curis districtus, non potuit huic spartæ adornandæ, quod necessarium fuit temporis impendere, ut & ipse fatetur in Præfatione. Nam cum animadvertisset divisionem Operum Gersonii, ut compacta erant, instar foliorum Sibyllæ confusa

\* Forſan legendum Goramorfo.

## P R Æ F A T I O.

& dissipata esse, & Tractatus plerosque, ei cui ascribuntur generi nullo modo respondere, sibi que proposuisset ea in sex Partes distribuere, *Miscellanea, Hierarchica, Moralia, Mystica, Dogmatica in sacram Scripturam, & Concionalia ad populum*; vix quidquam tamen in vetusto ordine immutavit: nec ipsi per otium licuit, ut ibidem fatetur, Manuscriptos codices accuratè legere, conferre, & exscribere: unde non mirum, si hæc Editio præcedentibus nec multò castigatior, nec multò auctior sit. Adjecit nihilominus, Petri de Alliaco, Jacobi Almaini, & Joannis Majoris, Doctorum Parisiensium, de Ecclesia & Concilii autoritate, Tractatus jam editos.

Cùm autem, Anno MDCVI ineunte, Opus integrum penè absolutum esset, contigit ut occasione controversiæ, Papam Paulum V inter, & Rempublicam Venetam, Paulus Sarpus, Ordinis Servitarum, Tractatus Gersonii ad Excommunicationem spectantes, Latinè & Italicè edendos curaret, ut firmissimum adversùs Pauli V censuras aggerem. Cùm igitur eodem ferè tempore Cardinalis Barberinus, qui postea ad Pontificatum evectus, Urbanus VIII dictus est, tùm verò in Gallia Papæ Nuntius, inaudiisset confectam fermè esse Parisiis, Operum Gersonii Editionem, & mox in publicum exponendam, quam quidem accurasset Richerius, Scholæ Parisiensis doctrinæ non minùs addictus, quàm Curia Romanæ placitis adversus; instigante potissimùm Andrea du Vallio Doctore quidem Gallo, & Sorbonico, sed Transalpino-rum opinionibus imbuto; apud Illustrissimum Gallia Cancellarium Nicolaum Brulartum egit, ne Gersonii Operum Editio in publicum prodiret. At hoc unum impetrare potuit, ne toto Anno MDCVI venùm à Bibliopolis exponeretur. Hoc elapso, venalis fuit, ejusque Exemplaria citò distracta sunt.

Cùm ergò jampridem rara sint admodùm, ac multi veneant, doctis ac cordatis viris è re publica futurum visum est, si nova Operum Gersonii fieret Editio, cœteris cultior, auctior & castigatior. Huic adornandæ à pluribus Annis incumbibat Vir doctissimus, quem honoris causâ appellarem, nisi nomen suum reticere voluisset, & paratus erat eam Prælo tradere; cùm nescio quo fato, consilium illud interruptum est, ac deinde ab Autore penitus abjectum. Verùm flagitantibus undique Gersonii Opera bonis & eruditis, tandem satis fieri necesse fuit, & mihi hæc provincia demandata est.

Itaque, cùm in manus meas venissent quæ jam annotata aut emendata erant ab eo qui priùs istud Opus meditabatur, hujus  
hac

## P R Æ F A T I O.

hac in parte labore, sine meo, fateor, fructus sum. Sed cùm nondum res affecta foret, multùm adhuc mihi sudoris & operæ impendendum fuit.

Primùm, Tractatus multos ad MSS. codd. Victorinos, Navarricos, Colbertinos, aliosque nondum collatos, recensui. Horum ope innumera loca sunt restituta, nonnulla adjecta, alia additamentis repurgata. Scripta quæ in unum compacta fuerant, aut in duo divisa, nativæ formæ reddita; uno verbo, omni curâ, quantum in me fuit, effectum, ut quàm emendatissima Gersonii Opera prodirent.

Deinde, quinquaginta fermè Gersonii lucubrationes, è MSS. codd. erutæ, nunc primùm lucem vident, non tantùm Sermones & Orationes, aliaque hujusmodi Scripta; sed & gravioris momenti Tractatus, ad Doctrinam & Disciplinam Ecclesiasticam pertinentes.

Tertiò, Scriptorum coævorum, Henrici de Hassia, Joannis de Varenis, Joannis Brevicoxæ, ac præsertim Petri de Alliaco Cardinalis Cameracensis Tractatus insignes, plerique hæctenus inediti, Gersonii Operibus adjuncti sunt.

Quartò, Monumenta & Acta omnia ad Causam Jo. Parvi, cujus actor fuit Gersonius, pertinentia, quæ nondum prodierant, undique conquisita digessi, & in unum Tomum congeffi.

Quintò, admonitus à Richerio confusionis illius, quæ in distributione Operum Gersonii facta fuerat, novam eorum divisionem, novum ordinem institui. Sed nec eam quam Richerius delinearat distributionem sequi mihi religio fuit; non enim satis apta visa est, & partium ordo præposterus. Ea igitur ad quinque Capita revocavi, *Dogmatica* scilicet, *ad Disciplinam Ecclesiasticam spectantia*; *Moralia*, *Exegetica*, & *Miscellanea*, ac in quatuor Tomos distribui.

Primus Tomus, qui Dogmatica continet, in tres dividitur Partes.

Prima, complectitur Scripta, quæ ad Theologiæ tractandæ methodum, regulas & fundamenta pertinent:

Secunda, Tractatus adversùm prophanas superstitiones compositos:

Tertia, Libros ad Fidei Dogmata pertinentes.

Sequitur Appendix, continens varios Tractatus Dogmaticos, Petri de Alliaco, Joannis Brevicoxæ prolixum Opus de Ecclesia & Concilio, & ea quæ spectant ad negotium Joannis de Varenis.

Tomus secundus, ea complectens, quæ ad Ecclesiasticam *παιδείαν* & Disciplinam pertinent, in quinque Partes distribuitur.

Prima,

## P R Æ F A T I O.

Prima, continet Tractatus ad Schisma spectantes, usque ad Concilium Constantiense.

Secunda, eos qui ad Concilium Constantiense pertinent.

Tertia, eos qui Forum Poenitentiae respiciunt.

Quarta, illos in quibus de muniis & officiis Prælatorum, Clericorum, aliorumque Fidelium agitur.

Quinta, eos qui ad Disciplinam Monasticam conducunt. Hæc claudet Appendix, continens Henrici de Hassia, Joannis de Varenis, Petri de Alliaco, aliorumque Tractatus, de Schismate, de Ecclesie reformatione, & Concilii Generalis autoritate.

Tomus tertius Moralibus deputatus, tres habet Partes.

Prima, Opera Doctrinalia circa mores.

Altera, Mystica & Pia.

Tertia, Sermones continet.

Tomus quartus complectitur Exegetica in Scripturam Sacram, & Miscellanea, quæ duas Partes constituunt. Inter Miscellanea, Orationes aliquot solemnes & Carmina nonnulla deputantur.

His additur Tomus quintus, Monumenta omnia & Acta ad causam Joannis Parvi pertinentia, complectens, in tres Partes distributa.

Demum ad illustrandam hanc Operum Gersonii Editionem, Quadripartitum Opus præfigere visum, cui, ad clarorum Virorum imitationem, GERSONIANORUM nomen dedimus.

In hujus Libro primo, Historia temporis illius, quo Gersonius vixit enarratur. Cum enim eorum quæ tum in Ecclesia gesta sunt, non solum particeps, sed & præcipuus autor fuerit; ad Vitæ ejus narrationem, Operumque intelligentiam multum conducit Historiam temporis probè nosse.

In secundo, Joannis Gersonii, Petri de Alliaco, Clamengii, aliorumque coætaneorum Scriptorum, quorum lucubrationes aliquas damus, aut qui cum Gersonio familiaritate, eorundemque studiorum ac negotiorum commercio juncti fuerunt, Vitæ habentur.

In tertio, omnia Gersonii Opera recensentur, & de singulis judicium fertur.

In quarto, qui majoris est utilitatis & operæ, universa Gersonii Doctrina panditur, atque uberrimi eruditionis ejus fontes aperiuntur, eorumque undæ purissimæ, velut alveo conclusæ, ingens flumen efficiunt.

SERIES

# S E R I E S

Eorum quæ in hac nova GERSONII Operum Editione continentur.

Quæ Asterisco notantur, nunc primum in lucem prodeunt.

**P**RÆFATIO de hac Gersonii Operum Editione.  
INDEX Operum Gersonii, juxta Editionem  
Parisiensem anni 1606. p. II

**S**YNOPSIS Chronologica Pontificum Romanorum, Imperatorum & Regum Occidentis, qui vivente Gersonio extiterunt. pag. 15

## GERSONIANA.

**LIBER I.** In quo Historia temporis illius quò Gersonius vixit enarratur.

§ 1. Historia schismatis, à morte Gregorii, ad Concilium Pisanum. p. I.

§ 2. Historia Concilii Pisani; & eorum quæ sub Alexandro V & Joanne XXIII, usque ad Concilii Constantiensis convocationem, contigerunt. p. XXV.

§ 3. Narratio eorum quæ ad extinguendum schisma, in Concilio Constantiensi, & post illud gesta sunt, usque ad mortem Gersonii. p. XXIX.

**LIBER II.** Joannis Gersonii, Petri de Alliaco, Nicolai Clamengii, aliorumque coævorum Scriptorum vitam continens.

§ 1. Vita Joannis Gersonii. p. XXXIV.

§ 2. Petri De Alliaco Card. Cameracensis Vita. p. XXXVII.

§ 3. Nicolai Clamengii Vita. p. XXXIX.

§ 4. Quorundam Scriptorum Gersonio coævorum Vita. p. XL.

**LIBER III.** De Scriptis Gersonii; in quo omnia ejus Opera recensentur, Singulorum tempus & occasio declarantur, argumentum exponitur & character assignatur.

§ 1. De Operibus Tomi I, qui continet Opera Dogmatica, de Religione & Fide. p. XLI.

§ 2. De Operibus Tomi II, continentis ea quæ ad Ecclesiasticam πολιτικήν, & Disciplinam pertinent. p. XLVII.

§ 3. De Operibus Tomi III, Moralia complectentis. p. LIV.

§ 4. De Operibus Tomi IV, continentis Opera Exegetica & Miscellanea. p. LVI.

§ Ultimus. De Stylo Operum Gersonii, & Alliaceni Judicium. p. LVIII.

**DISSERTATIO** de Autore libri, cujus Inscriptio est De Imitatione Christi. In qua Controversia de eo excitata narrantur; rationes, in eorum quibus attributus est gratiam, allata referuntur; Manuscripti Codices, Editiones & Testimonia ad uniuscujusque Jus stabilendum allegata discutiuntur; & æquum ac ab omni studio partis alienum de eo fertur Judicium.

§ 1. Historia de Libro cujus inscriptio est De Imitatione Christi, ab initio sæculi decimi septimi, ad hoc usque tempus. p. LIX.

§ 2. Qui fuerint Scriptores, quibus Liber De Imitatione Christi ascriptus est. D. Bernardi non esse liquidò probatur. p. LXIII.

§ 3. Manuscripti Codices De Imitatione Christi qui nomen Thoma à Kempis, Canonici Regularis Zwollensis præferunt; examinati. p. LXIII.

§ 4. Editiones Libri De Imitatione Christi, sub nomine Thoma à Kempis. p. LXVI.

§ 5. Testimonia Scriptorum, quæ in gratiam Thoma à Kempis allegantur. p. LXVIII.

§ 6. Argumenta quibus Thomas à Kempis Libri De Imitatione Christi Autor esse comprobatur. p. LXX.  
Tom. I.

§ 7. Excitantur Argumenta, quæ proferuntur, ad ostendendum Thomam de Kempis libri De Imitatione Christi Autorem esse. An aliqui Scriptores hujus libri mentionem fecerint, antequam potuerit ab illo conscribi; & utrum in MSS. Codicibus eò vetustioribus habeatur. Catalogus MSS. omnium Codicum libri De Imitatione Christi. An Autor hujus Libri Monachus fuerit. p. LXXII.

§ 8. MSS. Codicum Libri De Imitatione Christi, qui nomen Gersonii Cancellarii Universitatis Parisiensis præferunt, enumeratio. p. LXXVI.

§ 9. Editionum Libri De Imitatione Christi sub nomine Gersonii enumeratio. p. LXXVII.

§ 10. Argumenta quibus ostenditur, Librum De Imitatione Christi Joanni Gersonio, tanquam Autori verisimiliter ascribi. p. LXXVII.

§ 11. Argumenta quibus ostendi videtur, Librum De Imitatione Christi non esse Gersonii. p. LXXIX.

§ 12. Inquisitio in MSS. Codices qui pro Gersen, aut Gessen proferuntur. An aliquis fuerit hujus nominis Abbas Vercellensis Ordinis S. Benedicti. Num Joannes Gersenius pro Joanne Gersonio suppositus; an secus Joannes Gersonius pro Joanne Gersenio. p. LXXXIX.

§ 13. Judicium circa ea quæ de hac controversia dicta sunt; in quo certò falsa ab incertis secernuntur, & quid verisimilius sit inquiritur. p. LXXXIII.

**LIBER IV.** De Doctrina Gersonii; in quo universa ejus Theologia exponitur.

**CAPUT PRIMUM.** In quo Doctrina Gersonii circa Religionis Christianæ Dogmata exponitur.

§ 1. De principiis & fundamentis Theologicis: ubi de Sacramentis Luterarum, Traditionis, Ecclesiæ, Conciliorum generalium, Sanctorum Patrum, Theologorum autoritate, aliisque locis Theologicis; necnon de rectâ tractanda Theologia methodo; heresi & variis errorum generibus differitur. p. LXXXV.

§ 2. Gersonii adversus Idololatriam, Magiam, Astrologiam, Prophanasque Superstitiones placita; necnon de veritate Religionis Christianæ. p. CI.

§ 3. De Symbolo, Dei existentia & Attributis, ac de Trinitate. p. CIII.

§ 4. De Lapsu hominis, Incarnationis Mystério, Morte Christi pro omnibus, & necessitate credendi in eum. p. CVI.

§ 5. De B. Maria Virginis prærogativis, Conceptione, Gratia, Assumptione: de Sanctorum Cultu, Invocatione, Intercessione, Reliquiis, Imaginibus & Miraculis; necnon De Sancto Josepho. p. CVIII.

§ 6. De Creatione, Angelis, Damonibus, Anima humana, Libero Arbitrio, Gratia, Justificatione, Merito, Beatitudine, Limbo, Purgatorio, Judicio & damnatione aeterna. p. CXIII.

§ 7. De Sacramentis in genere & in specie: ubi de Excommunicatione & Indulgentiis. p. CXX.

**CAPUT SECUNDUM.** De iis quæ ad Ecclesiasticam Disciplinam pertinent.

§ 1. De Ecclesiastica πολιτική & Hierarchia: ubi de Romani Pontificis, Conciliorum & Episcoporum autoritate; Cardinalium dignitate; Curatorum Ordine, Institutione & Potestate; Fratrum Mendicantium Privilegiis, differitur. p. CXXVI.

§. 2. De



- § 2. De Reditibus Ecclesiasticis, Beneficiorum pluralitate & Simonia. p. CXXXIII.
- § 3. De Potestate Ecclesiastica, Ecclesia in temporalia Jurisdictione, & Regum avaritate ac Majestate. p. CXXXIV.
- § 4. De Monachorum Instituto. p. CXXXVI.
- CAPUT TERTIUM. De Morum Disciplina**
- § 1. De Lege & Conscientia: in quo Legum definitiones & divisiones traduntur; de Legis Divinae Humanarumque obligatione differitur; quid sit Legum abrogatio, emunctio, interpretatio, & dispensatio inquiritur; de Voti & juramenti obligatione agitur; necnon de Ignorantia, Directione intentionis, Probabilitate, Scrupulis & Tentationibus disputatur. p. CXXXVIII.
- § 2. De Peccatis. p. CXLIX.
- § 3. De Præceptis Decalogi, & de Virtutibus Theologicis, præcipue Fide, Spe & Charitate, amore Dei & proximi. p. CL.
- § 4. De Eleemosina, Homicidio, Contractibus, Usura, Luxuria & Jejunio. p. CLII.
- CAPUT QUARTUM. De Theologia Mystica.**
- § 1. De Doctrina Mystica Theologia, Amore extatico & Oratione perfecta. p. CLV.
- § 2. De praxi Theologia Mystica, Meditatione & Contemplatione. p. CLVIII.
- § 3. De erroribus Mysticorum. p. CLX.
- Epistola Dedicatoria præfixa Editioni Parisiensi Operum Gersonii, Anni 1421. p. CLXII.
- Vita Joannis Gersonii, ex Operibus ejus collecta. p. CLXVI.
- Testamentum quotidianum Peregrini. p. CLXIV.
- Epistola variae in quibus pro Divo habetur Joannes Gersonius. p. CLXX.
- Joannis de Gerson Compendiosa Laus. p. XCLXII.
- Epitoma vita Joannis Gerson. p. CLXIII.
- Epistola Fratris Joannis de Gerson, Ordinis Cælestiorum Monachi. p. LXXIV.
- Annotatio Opusculorum Joannis Gersonii. p. CLXXVII.
- Prologus Jacobi Vimpfelenii. p. CLXXXIX.
- Scriptorum, de Gersonio Testimonia. p. CLXXX.
- Privilegium Regis Christianissimi, ad mandandum Typis Opus De Imitatione Christi, sub nomine Gersonii. p. 187.
- Joannis Charlierus de Gerson, in Tumulo gloriosus. p. 188.

## T O M U S P R I M U S,

Continens Opera Dogmatica, De Religione & Fide.

### P A R S P R I M A,

Complectens Scripta quæ ad Theologiæ tractandæ methodum,  
regulas & fundamenta pertinent.

- P**ropositiones De Sensu litterali Scripturæ, & de causis errantium. Pag. 1
- Tractatus De Examinatione Doctrinarum. Collatus ad MSS. Codd. Victorinos 699. Colbertino 99 & M. Targny, Doctoris Theologi Parisiensis summe docti. 7
- Exemplum quoddam, de seductione mulieris, quod accidit anno Domini 1424. 19
- Aliqua veritates, quo ad tres modos reliquos, 20
- Declaratio veritatum, qua credenda sunt de necessitate salutis. Collat. ad MSS. Victorin. 698. Colbert. 99. & 5972. & M. Targny. 22
- Tractatus De Protestatione circa materias Fidei, contra hæreses diversas. Collat. ad MSS. Codd. Victorin. 137. & Colbert. 99. 28
- Duodecim Considerationes & signa, quibus aliquis solet notari vel convinci de hæresi. Ad eisdem. MSS. Codd. 39
- Tractatus De Probatione spirituum, scriptus anno 1415. Collat. ad MSS. Codd. Victorin. 180. 694. 699. & tres Navarricos. 37
- Tractatus De Distinctione verarum visionum à falsis. Exactus ad MSS. Codd. Victorin. 285. 180. & Navarricum unum 43
- Epistola contra Librum Joannis Ruysbroeck De Ornatu spiritualium Nuptiarum. Recognita ad MSS. Codd. Vict. 278. & 106. 59
- Defensio ejusdem libri, per Joannem de Schoenhavia. Recognitus ad eisdem Codd. MSS. 63
- Epistola Joannis Gersonii, contra prædictam Defensionem. Collat. ad MS. Cod. Victorin. 106. 78
- Judicium de Vita S. Hermine. Collat. ad MSS. Codd. Victor. 694. & 284. 83
- Dua Lectiones super illud Marci: Pœnitimini, & credite Evangelio. Contra vanam curiositatem in negotio Fidei. Collat. ad MSS. Codd. Vict. 843. & Navarricum unum. 86
- Epistola Ad Studentes Collegii Navarra; ut posthabitis recentioribus, antiquiores legant: & quid & qualiter studere debeat novus Theologus. Collat. ad MSS. Codd. Vict. 698. & Navarricum unum. 106
- Alia Epistola ad eosdem Studentes Collegii Navarra, De regenda disciplina; & Dominicanis in gratiam Academiae recipiendis. Collat. ad MS. Cod. Victorin. 698. 110
- Admonitio, quomodo cautè legendi sunt quorundam libri; propter errores occultos, seu, ut habetur in MS. Cod. Victorino: Aliqua notanda, super doctrina Hubertini, de Vita Christi. Collat. ad MSS. Codd. Victor. 699. & M. Targny; & dimidio ferè auctior. 113
- Epistola ad Patrem Osvaldum Carthusiensem. 116
- Epistola, laudans mellisquam & igneam D. Bonaventuræ doctrinam. Recognita ad MSS. Codd. Victorin. 62. & Colbert. 29. 117
- Excerptum quoddam Gersonii per modum Prologi, in quo cupit antiquos Doctores lectum iri; posthabitis suis lucubratiunculis. 119
- Epistola dua, De Reformatione Theologiæ. Collat. ad MS. Cod. Victor. 463. 120
- De Consolatione Theologiæ, libri quatuor. Collat. ad MSS. Codd. Vict. 180. 765. 68. & duos Navarricos. 125

### P A R S S E C U N D A,

Continens Tractatus adversus prophanas  
superstitiones.

- T**rilogium Astrologiæ Theologizata; Script. anno 1419. Collat. ad MSS. Codd. Victor. 180. & 698. & Navarricum unum. 189
- Tractatus Contra superstitionem dierum observationum. Cal.



- Collat. ad MSS. Codd. Vict. 463. 180. 698. & Navarricum unum. 203  
*Opusculum adversus doctrinam cujusdam Medici Montis-Pessulani, sculptentis in numismate figuram leonis cum certis caracteribus; pro curatione renum.* Scriptus anno 1428. 206  
*Tractatus De observatione dierum, quantum ad opera, contra M. Jacobum Angeli Medicum villa Montis-Pessulani.* 208  
*Tractatus De erroribus circa Artem Magicam, & articulis reprobatis.* Ad MSS. Codd. Vict. 698. & Navarricum unum. 210  
*Tractatus An liceat Christiano initia rerum observare ex caelestium Siderum respectu.* Collat. ad MS. Cod. Victorin. 848. 220  
 \* *Epistola Cardinalis Cameracensis ad Joannem Gersonium, qua laudat ejus de Astrologia judicium.* Nunc primum edita ex MS. Cod. Regio 5874. 226

PARS TERTIA,

Continens Tractatus ad Fidei Dogmata pertinentes.

- C**ompendium Theologiae, Gersonio ascriptum. 233  
*Opusculum Tripartitum, De Preceptis Decalogi;*

- de Confessione, & arte moriendi.* Gallicè in Codd. MSS. Victor. I. Pars. 288. II. & III. Pars, in Codd. itidem Vict. 602. & 774. & integrum Latinè in duobus Codd. Navarricis. 425  
*Tractatus, seu Epistola ad Provinciales Celestinarum, super versiculo Cantici Mariae: Suscepit Israël puerum suum. De susceptione humanitatis Christi allegoricè, per xxiv veritates: tropologicè verò & anagogicè per xii. veritates.* Exactus ad MSS. Codd. Vict. 699 Navarricum & M. Targny. 450  
*Tractatus Contra haresim De Communione laicorum sub utraque specie, editus in Concilio Constantiensi anno 1417. die 20. Aug.* Collat. ad MSS. Codd. Navarricum unum & M. Targny, cujus ope auctior prodit. 457  
*Propositiones Joannis de Gerson, super Assertionibus Fratris Matthai Grabon Ordinis Prædicatorum, in Concilio Constantiensi, in Causa Fidei: De vera Religione & perfectione.* 467  
*Conclusiones ejusdem Fratris Matthai Grabon, in Concilio Constantiensi oblate ad examinandum.* 470  
*Revocatio & abjuratio prædictorum Articulorum & Conclusionum.* 474  
 \* *Conclusiones quadam, ratione Propositionis cujusdam An Angeli, Beata Virgo & omnes Sancti & Sanctæ affociant Corpus Christi in Sacramento Altaris.* De novo editæ ex MS. Cod. Victorin. 137. 475

A P P E N D I X

Ad Tomum Primum Operum JOANNIS GERSONII,

Continens

Varios Tractatus Dogmaticos PETRI DE ALLIACO Cardinalis Cameracensis; nec non JOANNIS BREVISCOXÆ Doctoris Theologi Parisiensis Tractatum De Ecclesia & Concilio Generali: Et quæ spectant ad negotium JOANNIS DE VARENIS.

- M**onitum circa ea quæ in Appendice Tomi I. Operum Gersonii continentur.  
 \* *Petri de Alliaco Cardinalis Cameracensis, De falsis Prophetis Tractatus I.* Nunc primum editus, ex Cod. MS. Navarrico. 489  
*Ejusdem, De falsis Prophetis Tractatus II.* Ex eodem MS. 511  
*Ejusdem, Recommendatio Scripturæ Sacræ.* 603  
*Ejusdem, Principium in Cursum Biblia.* 610  
 \* *Ejusdem, Utrum Trinitas personarum in una natura, creatura sit incommunicabilis.* Nunc primum edit. ex MS. Cod. Navarrico. 617  
 \* *Ejusdem, ad eandem questionem, De tribus suppositis in una natura.* 625  
 \* *Ejusdem, De libertate creaturæ rationalis ante & post lapsum.* Ex eodem Cod. MS. 630  
 \* *Ejusdem, Utrum conscientia erronea excuset à culpa.* Ex eodem Cod. MS. 636  
 \* *Ejusdem, De legitimo Dominio.* Ex eodem Cod. MS. 641  
 \* *Ejusdem, Utrum indoctus in Jure Divino, possit jure præsse.* Ex eod. Cod. MS. 646  
 \* *Ejusdem, Questio, in suis Vesperis: Utrum Petri Ecclesia Lege reguletur.* Ex eodem MS. Cod. 662  
 \* *Ejusdem Questio de Resumpta: Utrum Petri Ecclesia Rege gubernetur, Lege reguletur, Fide confirme-*

- tur, Jure dominetur.* Ex eodem MS. Cod. 672  
 \* *Propositiones damnatæ Joannis de Montefono Dominicani.* Ex Tabulis Sacræ Facultatis Theologiæ Parisiensis. 693  
 \* *Epistola Universitatis Parisiensis, adversus Joannem de Montefono.* Ex iisdem Tabulis. 694  
*Petri de Alliaco Sermo coram Papa Clemente VII. Avenione habitus, circa negotium Universitatis Parisiensis, adversus Joannem de Montefono.* Ex MS. Cod. Navarrico. 698  
 \* *Propositio facta in Consistorio per eundem, contra M. Joannem de Montefono.* 702  
*Petri de Alliaco Apologia Facultatis Theologiæ Parisiensis, circa damnationem Joannis de Montefono.* 709  
 \* *Ejusdem, Adversus Cancellarium Parisiensem; Quod nihil liceat exigere pro gradu Licentiæ.* Nunc primum editus ex MS. Cod. Navarrico. 723  
 \* *Ejusdem Tractatus secundus: An liceat pecuniam dare, vel exigere, pro docendi Licentiæ.* Ex eodem Cod. MS. 745  
 \* *Ejusdem Tractatus, Contra Astronomos.* Ex eodem Cod. MS. 778  
 \* *Joannis Breviscoxæ Tractatus, De Fide & Ecclesia; Romano Pontifice & Concilio generali: Nunc primum editus ex Cod. MS. Victorin. 1083. 809*

S E R I E S O P E R U M G E R S O N I I.  
T O M U S S E C U N D U S

Ea complectens,

Quæ ad Ecclesiasticam πολιτείαν, & Disciplinam pertinent.

P A R S P R I M A,

Continens Tractatus ad Schisma pertinentes, usque ad Concilium Constantiense.

<b>P</b> rotestatio super statum Ecclesie. Collat. ad MS. Cod. Victorin. 463. <span style="float: right;">Pag. 2</span>	
Tractatus super presenti schismate; qui in editis inscribitur. Sententia de modo habendi se tempore schismatis. Emendatior & auctior ex Codd. MSS. Victorin. 285. 1083. & Colbert. 99. <span style="float: right;">3</span>	
* De Subtractione schismatis. De novo editus ex Cod. Vict. 699. <span style="float: right;">7</span>	
* De eodem schismate alius Tractatus. Recognitus ad MSS. Codd. Victorin. 285. & 1083. <span style="float: right;">14</span>	
Alius Tractatus De eodem schismate. Recognitus ad eisdem MSS. Codd. <span style="float: right;">17</span>	
De Concilio unius obedientia. Ad MS. Cod. Victorin. 699. <span style="float: right;">24</span>	
* Considerationes De restitutione obedientie Benedicto XIII. De novo editæ ex eodem MS. Cod. Victorin. <span style="float: right;">32</span>	
Sermo de Sancto Spiritu, factus post restitutionem obedientia. Collat. ad MS. Cod. Victorin. 463. <span style="float: right;">35</span>	
Sermo habitus Massilia coram eodem Benedicto XIII. Anno 1403, pro Pace & Unione Ecclesie. Exactus ad MSS. Codd. Victorin. 698. Colbert. 99. & 5972. & Navarricum unum. <span style="float: right;">43</span>	
Sermo habitus Tarascone, in die Circumcisionis; Anno 1403. coram Benedicto XIII: cui adjuncta sunt Considerationes de reformatione & pace Ecclesie. Exactus ad MSS. Codd. Victorin. 463. Colbert. 99. & Navarricum. <span style="float: right;">54</span>	
Epistola ad Ducem Aurelianensem, de Sermonem precedenti. Collat. ad MS. Codd. Vict. 463. <span style="float: right;">74</span>	
Epistola ad Dominum Cameracensem. <span style="float: right;">ibid.</span>	
Acta quedam de schismate tollendo, post mortem Innocentii VII Rome sedentis, & vivente Petro de Luna. Scripta anno 1405. <span style="float: right;">76</span>	
Alia disputatio, de schismate tollendo. Collat. ad MS. Cod. Victorinum. 106. <span style="float: right;">77</span>	
Trilogus in materia schismatis. Collat. ad MSS. Codd. Victor. 699. & Navarricum unum. <span style="float: right;">83</span>	
Epistola Christianissimi Regis Francia, justificativa subtractionum factarum a Petro de Luna &c. Exacta ad MS. Cod. 463. <span style="float: right;">103</span>	
Epistola Petri Episcopi Cameracensis ad Benedictum XIII. Scripta anno 1408. die 26. Januarii. <span style="float: right;">105</span>	
Rememoratio quorundam, qua per Prælatum quemlibet pro parte sua, nunc agenda viderentur, & plus subtractione durante, quam post, vel antea. Scriptus anno 1407. aut 1408. Collat. ad MS. Cod. Victor. 463. <span style="float: right;">106</span>	
Octo Conclusiones per plures Doctores in Italia partibus approbata, quarum dogmatizatio utilis videtur pro exterminatione moderni schismatis. Collat. ad eundem MS. Victor. 463. <span style="float: right;">110</span>	
Alia Propositiones utiles ad exterminationem presentis schismatis, per viam Concilii Generalis. Ad MSS. Codd. Victorinos. 469. 463. & 828. <span style="float: right;">112</span>	
Tractatus De Unitate Ecclesiastica, scriptus anno 1408. Recognitus & emendatus ex MSS. Codd. Victorino 463. & Navarrico uno. <span style="float: right;">113</span>	
* Commonitorum ad defendendam Concilii Pisani convocationem. Ex MS. Cod. Victorin. 463. <span style="float: right;">121</span>	
Propositio facta à J. Gersonio ex parte Universitatis co-	

ram Anglicis Parisios euntibus ad sacrum Concilium Pisis anno 1408. Collat. ad MSS. Codd. Victorin. 198. & Colbert. 99. & 5972. <span style="float: right;">123</span>
Sermo factus in die Ascensionis Domini coram Alexandro V. anno 1409. Exactus ad MSS. Codd. Victorin. 698. & Colbert. 5972. <span style="float: right;">131</span>
Sermo coram Rege Francia, nomine Universitatis Parisiensis, pro pace Ecclesie & unione Græcorum. Gallicè in MS. Cod. Vict. 284. <span style="float: right;">141</span>
Tractatus qui Gersonio ascribitur, De statu Ecclesie, in Veteri & Novo Testamento; & quot schismata fuerint in Ecclesia. Recognitus ad MSS. Codd. Victorinum 843. & Navarricum unum. <span style="float: right;">154</span>

P A R S S E C U N D A.

Continens Tractatus ad Concilium Constantiense pertinentes.

* Tractatus De modis uniendi ac reformandi Ecclesiam in Concilio Universali. Editus ex MS. Cod. Helmstadiensis. <span style="float: right;">161</span>
Sermo factus in Concilio anno 1415. Vigiliâ Dominica Pamarum, post recessum Joannis XXIII ab eodem Concilio. Collat. ad MSS. Codd. Victorin. 137. & Colbert. 99. <span style="float: right;">162</span>
Libellus de Auferibilitate Papæ ab Ecclesia. Collat. ad MSS. Codd. Victor. 469. 56. 137. Navarricum unum & Colbert. 99. <span style="float: right;">209</span>
Tractatus De Potestate Ecclesiastica & origine Juris & Legum. Scriptus anno 1415, & recitatus in Concilio, anno 1417. Collat. ad MSS. Codd. Vict. 205. 694. Navarricum, Colbertinum 99. Baluzianum; & ad nuperam editionem rerum ad Concilium Constantiense pertinentium; in qua Tractatus iste ad tres MSS. Codd. exactus est; Vindobonensem unum, & duos Helmstadienses. <span style="float: right;">225</span>
Arbor De origine Juris & Legum; necnon De Potestate Ecclesiastica. Collat. ad MSS. Codd. Navarricum unum & Baluzianum. <span style="float: right;">257</span>
* Lectio De Jurisdictione spirituali. Scripta anno 1382. De novo edita ex MS. Cod. Victorin. 699. <span style="float: right;">261</span>
* Determinatio, seu Positio de Jurisdictione spirituali. De novo edita, ex eodem MS. <span style="float: right;">267</span>
* Propositiones predicata in Concilio Constantiensi. De novo editæ ex MSS. Codd. Victorin. 469. & 828. <span style="float: right;">271</span>
Sermo habitus die 21. Julii anni 1415, super Processionibus faciendis, pro viâ Regis Romanorum ad Petrum de Luna, in Concilio Constantiensi. Collat. ad MSS. Codd. Victorin. 180. 698. Colbert. 99. & 5972. & Navarricum unum. <span style="float: right;">273</span>
Sermo in Festo Purificationis B. Mariæ, De Jure Episcoporum in definiendis Fidei controversiis; habitus in Concilio Constantiensi. Collat. ad MSS. Codd. Victorin. 137. & Colbert. 99. <span style="float: right;">281</span>
Conclusiones ad eundem Sermonem spectantes. <span style="float: right;">290</span>
Decreta Concilii Constantiensi, De Autoritate Conciliorum generalium. Exacta ad MSS. Codd. Victorin. 699. & 828. <span style="float: right;">290</span>

*Articuli Theologicorum, contra Petrum de Luna libri duo; compositi anno 1417. Recogniti & emendati ad MSS. Codd. Victorin. 1083. & Navarricum unum.* 293  
*Excerpta de articulis, contra Petrum de Luna, in processu productis.* 301  
*Tractatus, Quomodo, & an liceat in Causis Fidei à Summo Pontifice appellare, seu ejus Judicium declinare. Script. anno 1418. Exactus ad Manuscriptos Codd. Victorin. 699. & Navarricum unum.* 303  
*Sermo De morbis & calamitatibus Ecclesie, signis futuri Judicii. Pronuntiatus in die Conceptionis Gloriosæ Virginis Mariæ in Concilio Constantiensi.* 309  
*Declaratio compendiosa defectuum Virorum Ecclesiasticorum. Recognita ad MS. Cod. Victorin. 699.* 314  
*Propositio facta anno 1416 in Concilio Constantiensi, ex parte Regis Francia, contra quamdam Propositionem, quam Episcopus Atrebasensis, ex parte Regis Burgundiæ fecit, pro condemnatione Conclusionum Joannis Parvi. Collat. ad MSS. Codd. Victorin. 698. & Colbert. 5972.* 319  
*Sermo De erroribus contra Fidem & mores, circa Preceptum Non occides: seu, ut habetur in Cod. Colbert. Allegationes factæ in Causa novem Assertionum, concludentes quod sunt Judicio Fidei reprobanda. Exactus ad Cod. Colbert.* 330  
*Alius Sermo Contra Assertionem M. Joannis Parvi circa Preceptum Non occides.* 338  
*Sermo habitus coram Concilio Constantiensi, in Festo S. Antonii anno 1417. Collat. ad MS. Cod. Victorin. 137.* 349  
*Tactatus De Nuptiis Christi, in quo solvit quaestiones in precedenti Sermonem motas.* 365  
*Errores circa Preceptum Non occides.* 380  
*Dialogus Apologeticus pro condemnatione Propositionum Joannis Parvi. Collat. ad MS. Cod. Navarricum unum.* 386

PARS TERTIA.

Continens Tractatus qui spectant ad Forum Poenitentiae.

*Dialogus De potestate ligandi & solvendi. Collat. ad MS. Cod. Viç. 699.* 398  
*Octo Propositiones de eadem materia.* 402  
*Opusculum De modo Excommunicationum & Irregularitatum & Absolutionis ab eisdem. Collat. ad MSS. Codd. Victorin. 180. & 698.* 403  
*Opusculum super Absolutione Confessionis sacramentalis. Collat. ad Cod. MS. Victorin. 699.* 406  
*De Absolutione defuncti apud Carthusienses. Ad eundem Cod. MS. Victor.* 412  
*De potestate absolvendi, & peccatorum reservatione. Ad eundem Cod. MS.* 413  
*Epistola ad quemdam Episcopum, super moderatione casuum reservandorum in Foro. Collat. ad Codd. MSS. Victor. 463. Colbert. 99. & Navarricum unum.* 415  
*Resolutio super casu Irregularitatis. Ad MS. Cod. Viç. 699.* 417  
*Resolutio super casu emendationis Litterarum Apostolicarum: Utrum eas emendans incurrat excommunicationem. Ad eundem Cod. MS.* 420  
*Resolutio circa materiam Excommunicationum & Irregularitatum. Ad eundem Cod. MS.* 422  
*Discussio illius Assertionis: Sententia Pastoris, etiam injusta, rimenda est & tenenda.* 424  
*Considerationes quinque: Ut condemnatis ad mortem permittatur confiteri. De novo editæ ex MS. Cod. Victor. 138.* 427  
*Sermo factus ad populum Parisiensem, ex parte Universitatis, super facto Bullæ Mendicantium; anno 1409. Collat. ad Editionem Rothomagensis anni 1582. Gallicè in Cod. MS. Viç. 284.* 431  
*\* Censura circa Btllam à Mendicantibus extortam à Tom. I.*

*Summo Pontifice Alexandro V. datam anno 1409. IV. Id. Octobris. De novo edita ex Codd. MSS. Victor. 463. & 698.* 442  
*Tractatus De arte audiendi Confessiones. Collat. ad Codd. MSS. Victor. 774. & Navarricum unum.* 446  
*Tractatus De modo inquirendi peccata in Confessione, qui vulgò dicitur: De Confessione mollitiei. Ad Cod. MS. Viç. 774.* 453  
*Tractatus De remediis contra recidivum peccati. Ad eundem MS.* 457  
*Responsio circa Statutum Ordinis Carthusiensis, De reservatione peccatorum mortalium: ubi plura de Absolutione. Ad Codd. MSS. Victor. 180. & 698.* 460  
*Avisamentum, de modo Confessionem in Religionibus audiendi, & absolvendi à reservatis. Ad eundem Codd. MSS.* 462  
*Responsa ad quaestiones quatuor circa Poenitentiam. Collat. ad MSS. Codd. Victor. 142. 694. 699. & M. Targny.* 463  
*Quaestiones alia cum responsionibus. Ad MS. Cod. Viç. 699. ubi pars earum Gallicè habetur; & ad Navarricum unum integrum.* 470  
*De peccato veniali duplici. Ad MS. Cod. Victorinum. 699.* 479  
*De correptione proximi. Ad eundem Cod. MS.* 480  
*Notabile De forma absolvendi à peccatis. Ad eundem Cod. MS.* 482  
*Aliud notabile, De primis motibus, & consensu. Ad eund. Cod. MS.* 483  
*Tractatus De differentia peccatorum venialium & mortalium. Gallicè in MSS. Codd. Victorin. 288 & 147.* 486  
*Sermo De Poenitentia In Cæna Domini.* 504  
*Opusculum De Indulgentiis. Collat. Ad MSS. Codd. Victor. 699. & M. Targny.* 514  
*Argumentatio contra eos qui dicunt; quod quis, eo die quo Missam audierit, non erit casus, nec morietur substantia morte. Collat. ad MS. Cod. Victor. 137.* 521  
*Modus quidam, quò certis ex causis Romam ire non valentes in anno Jubilæo, spiritualiter eandem peregrinationem perficere possint. Gallicè in MS. Cod. Victor. 286.* 523

PARS QUARTA.

Continens Tractatus qui spectant ad Munia & Officia Prælatorum, Clericorum, aliorumque Fidelium.

*Tractatus de Statibus Ecclesiasticis. Recognitus & emendatus ad MSS. Codd. Navarricum unum. Victorin. 694. & Colbertinum. 99.* 529  
*Tractatus De modo vivendi omnium Fidelium. Recognitus ad unum MS. Navarricum.* 538  
*Sermo De Officio Pastorum, factus in Concilio Rheimensi anni 1408. Collat. ad MSS. Codd. Victorin. 698. Colbert. 99. & 5972. & Navarricum unum.* 542  
*Tractatus De Visitatione Prælatorum, vel de curâ Curatorum. Ad MSS. Codd. Victor. 698. & Colbert. 99.* 558  
*\* Sermo De Desiderio & fuga Episcopatus. De novo editus in MS. Cod. Victorino 463.* 565  
*Sermo De Reddendo debito, factus Lugduni in Synodo, anno 1421. Collat. ad MS. Cod. Victor. 137.* 570  
*Sermo De Vita Clericorum. Collat. ad MSS. Codd. Victor. 285. & Navarricum unum.* 576  
*Sermo In Cæna Domini, Ad Ecclesiasticorum cautelam & eruditionem. Collat. ad MSS. Codd. Victor. 698. & Navarricum unum.* 584  
*Opusculum De Sollicitudine Ecclesiasticorum; cui adjecta sunt Distinctiones, De attentione, devotione & affectione orationis. Collat. ad MSS. Codd. Victorin. 180. 694. Navarricos duos & M. Targny.* 597  
*Dialogus Super Celibatu, sive Castitate Ecclesiasticorum. Compositus Lugduni anno 1413. Collat. ad MSS. Codd.* \*

- Codd. Victorinum 694. & duos Navarricos. 617  
*Tractatus De Temperantia in cibis, potu & vestibus  
 Prælatorum.* Emendatior & auctior ex MSS. Codd.  
 Victorinis. 180. & 694. 634  
*Tractatus De Simonia.* Collat. ad MSS. Codd. Victo-  
 rin. 699. Navarricum unum, M. Targny, & ad nu-  
 peram Editionem rerum pertinentium ad Concilium  
 Constantiense; in qua Tractatus ille ad Noribergen-  
 sem exactus est. 645  
*Responsio per duodecim Considerationes, ad quæstia Guili-  
 elmi de Chalançon Episcopi Aviciensis, contra Fra-  
 ricellum quemdam, præferentem orationes privato-  
 rum Fidelium, actibus hierarchicis Ecclesiastico-  
 rum Sacerdotum & Doctorum peccatorum.* 653  
*Epistola ad S. Vincentium Ferrerium Ordinis Prædica-  
 torum, contra se flagellantes.* Collat. ad MSS. Codd.  
 Victor. 699. & Navarricum unum. 658  
*Epistola Cardinalis Cameracensis ad eundem S. Vincen-  
 tium, de eadem re.* Ad eosdem Codd. MSS. 659  
*Tractatus Contra Sectam Flagellantium: compositus anno  
 1417 in Concilio Constantiensi.* Collatus ad eosdem  
 Codd. MSS. 660
- varricum unum & M. Targny. 682  
 \* *Præmium Operis cujusdam, de Studio Monacho-  
 rum.* De novo editum, ex MS. Cod. Victorin. 463. 693  
*Tractatus De Laude Scriptorum, ad Fratres Cælestinos  
 & Carthusienses.* Compositus anno 1423 mense  
 Aprili. Collatus ad MSS. Codd. Victorinos 1083.  
 694. & Navarricos duos. 694  
*Responsio ad Monachum Carthusiensem, De libris legen-  
 dis à Monacho.* Collat. ad MSS. Codd. Victor. 137.  
 Colbert. 99. & M. Targny. 704  
*Opusculum Contra impugnantes Ordinem Carthusiensium.*  
 Collat. ad MS. Cod. M. Targny. 711  
*Tractatus De non esu carniæ apud Carthusienses.* Col-  
 latus ad MSS. Codd. Victorin. 180. 698. Colbert. 99.  
 Navarricum unum & M. Targny. 715  
*Resolutio casus istius: An liceat gravato debitis intrare  
 Religionem.* Collat. ad MSS. Codd. Victorin. 463.  
 & Navarricum unum. 730  
*Propositiones super esu canium apud Religiosos S. Bene-  
 dicti.* Collat. ad MS. Cod. Victor. 137. 739  
 \* *Exhortatio ad Constantiam suscepti propositi, cuidam  
 Novitio Carthusiensi directæ.* De novo edit. ex MS.  
 Cod. Victorino 285. 741  
*Contra Professum inobedientem.* Script. anno 1426. Col-  
 lat. ad MSS. Codd. Victor. 699. & Navarricum  
 unum. 770  
*De Zelo & Fervore Novitiatu.* Ad eundem Cod. MS. 772  
*Schedula Regimmi, directæ ad quemdam Inclusum in  
 Monte-Valeriani.* Collat. ad MS. Cod. Victor. 463. 773  
*Tractatus Contra Proprietarios Regula S. Augustini,  
 Gersonio ascriptus.* 775

## P A R S Q U I N T A.

Continens ea, quæ ad Disciplinam Mona-  
 sticam pertinent.

- Questio Theologica: Utrum aurora mane rutilans, solem  
 ediderit: in qua tractatur de Consiliis Evan-  
 gelicis, & Statu perfectionis.* Collat. ad MS. Cod.  
 Victor. 699. 669  
*Opusculum Epistolare De Religionis perfectione & mode-  
 ramine.* Collat. Ad MSS. Codd. Victorin. 699. Na-

## A P P E N D I X

## Ad Tomum II. Operum JOANNIS GERSONII,

Continens

HENRICI DE HASSIA, JOANNIS DE VARENIS, PETRI DE AL-  
 LIACO Cardinalis Cameracensis, aliorumque Tractatus De Schisma-  
 te, De Ecclesiæ reformatione & Concilii generalis Auctoritate.

- H**ENRICI DE HASSIA Vice-Cancellarii Parisiensis Consilium pacis, de Unione ac  
 Reformatione Ecclesiæ. Scriptum anno 1381.  
 Editum ex MS. Helmstadiensi, inter monumenta  
 ad Historiam Concilii Constantiensis pertinentia. 809
- \* JOANNIS DE VARENIS Doctoris Parisiensis, & Pastoris S. Leti Epistola quedam ad Be-  
 nedictum Papam XIII. De tollendo schismate, An-  
 nis 1394. & 1395 scriptæ: nunc primum editæ ex  
 MSS. Codd. Victorinis 463. & 842. 841
- \* *Responsio Papæ ad præfatas Epistolas.* 843
- \* *Alia Responsio Papæ.* 855
- \* *Via pro pace Ecclesiæ.* 856
- \* *Alia Epistola ejusdem Joannis De Varenis, ad eundem  
 Papam.* 859
- \* *Epistola ejusdem ad S. R. E. Cardinales.* 860
- PETRI DE ALLIACO Cardinalis Cameracensis Opusculum De difficultate Reformationis Eccle-  
 siæ in Concilio generali. Scriptum ad Joannem Ger-  
 sonium. Editum ex MS. Helmstadiensi inter monu-  
 menta Concilii Constantiensis. 7867
- \* *Ejusdem Epistola dua ad Joannem Papam XXIII.*  
 quæ nunc primum prædeunt ex Cod. MS. Victor. 56. 876  
*Fragmentum Epistola ejusdem ad Joannem XXIII.* Edi-  
 tum ex MS. Cod. Vindobonensi, inter monumenta  
 Historiæ Concilii Constantiensis. 883  
*Ejusdem De necessitate reformationis Ecclesiæ in ca-  
 pite & in membris Tractatus.* Ex eodem MS. ibi-  
 dem editus. 885  
*Ejusdem De reformatione Ecclesiæ in Concilio Con-  
 stantiensi, Tractatus Scriptus anno 1416.* Collat. ad  
 MSS. Codd. Victorinos tres, & nuperam Editionem ex  
 MS. Vindobonensi. 903  
*Ejusdem Oratio De Officio Papæ, Imperatoris, reli-  
 quorumque membrorum Concilii Constantiensis:  
 habita in Concilio Generali anno 1417.* Ex veteri  
 Editione Argentinensi Anni 1490. 917  
*Ejusdem De Ecclesiæ, Concilii generalis, Romani Pon-  
 tificis & Cardinalium auctoritate Tractatus, anno  
 141 scriptus in Concilio Constantiensi.* 925
- JACOBI ALMAINI Doctoris Parisiensis Quæ-  
 stio Vesperiarum, De Dominio, Naturali, Civili & Ec-  
 clesiastico. 961  
*Ejusdem De Auctoritate Ecclesiæ & Conciliorum ge-  
 nera-*

neralium, adversus Thomam De Vio Caietanum. 976	putatio. De statu & Potestate Ecclesie. 1122
Ejusdem Expositio circa Decisiones M. Guillelmi Occam. 1013	Ejusdem De Auctoritate Concilii supra Summum Pontificem. 1131
Super Potestate Summi Pontificis. 1013	Ejusdem De Potestate Papæ in temporalibus. 1145
70 ANNIS MAJORIS Doctoris Parisiensis Dis-	

# TOMUS TERTIUS,

Continens Opera Moralia.

## PARS PRIMA,

Ea complectens, quæ ad Morum Doctrinam pertinent.

<b>L</b> iber De vita spirituali anima. Collat. ad MSS. Codd. Victor. 180. 694. Collat. 99. Navarricos duos & M. Targny. 1	<i>Sermo De Oratione, factus in Concilio Constantiensi.</i> Collat. ad MSS. Codd. Vict. 137. & Colbert. 99. 269
<i>Regula Morales.</i> Collat. ad MSS. Codd. Victorinos. 180. 267. & unum Navarricum. 77	<i>De Cordis induratione.</i> 275
<i>Definitiones vocum quarundam ad Theologiam Moralem pertinentium.</i> Collat. ad MSS. Codd. Victor. 180. & 267. 107	<i>Instructio ad senem, quomodo se ad mortem præparet.</i> Gall. in MS. Vict. 284. 275
<i>De Passionibus anima.</i> 123	<i>Tractatus De parvulis ad Christum trahendis.</i> Collat. ad MSS. Codd. Vict. 694. & duos Navarricos. 277
<i>Enumeratio peccatorum, ab Alberto posita in 24. Capitulo Compendii sui super Theologiam.</i> Collat. ad eodem MSS. 125	* <i>Expostulatio ad Potestates publicas, adversus corruptionem juventutis per lascivas imagines, &amp; alia hujusmodi.</i> De novo edita ex MS. Cod. Vict. 463. 291
<i>Alius Tractatus De Passionibus animæ, composuit anno 1409.</i> Collat. ad MSS. Codd. Vict. 469. 180. 694. & Navarricum unum. 127	<i>Responsio ad reprehensionem Scripti, De Innocentia puerili.</i> Collat. ad MS. Cod. Vict. 137. 293
<i>Centilogium De Impulsibus.</i> Collat. ad MSS. Codd. Vict. 185. & Navarricum unum. 146	<i>Tractatus contra Romantium de Rosa.</i> Gallicè in MS. Cod. Vict. 286. 297
<i>Tractatus De Signis bonis &amp; malis.</i> Collat. ad MS. Cod. Vict. 137. 157	<i>Quinque Conclusiones contra Ludum stultorum communiter fieri solitum.</i> Gallicè in MSS. Codd. Vict. 98. & 694. 309
<i>Quædam moralia De Refractione lingua.</i> Gallicè in MS. Cod. Vict. 286. 161	* <i>Collecta super incitatione cujusdam, ad dignè suscipiendum Corpus Dominicum.</i> De novo edita ex MS. Cod. M. Targny. 310
<i>Tractatus De Contractibus.</i> Collat. ad MSS. Codd. Vict. 694. 1083, duos Navarricos & veterem editionem. 166	<i>Tractatus De Preparatione ad Missam, &amp; pollutione nocturna.</i> Collat. ad MSS. Codd. 277. 180. 774. & duos Navarricos. 323
<i>Sermo De Domino Evangelico, factus in Cæna Domini.</i> Collat. ad MSS. Codd. Vict. 285. 698. & Navarricum unum. 196	<i>Tractatus De pollutione diurna.</i> Collat. ad MSS. Codd. Vict. 180. & 774. 335
<i>Carmen De voluntaria Paupertate.</i> 207	<i>Sermo De Consolatione mortis parentum.</i> Collat. ad MS. Cod. Vict. 284. 345
* <i>Tractatus De Nobilitate.</i> Collat. ad MSS. Codd. Victor. 18. & Navarricum unum. Nunc prodit auctior Epistola Dedicatoriâ, & II. & III. Parte Operis. Ex eodem Cod. Victorino. 208	<i>Explicatio hujus sententiæ: Fiat voluntas tua.</i> Collatus ad eundem Cod. MS. 353
* <i>Epistola Caroli VII Francorum Regis ad Summum Pontificem: De Nobilitate Canonicorum quarundam Ecclesiarum; ac præsertim Lugdunensis.</i> De novo edita ex MS. Vict. 137. 225	
<i>Tractatus De Considerationibus quas debet habere Princeps.</i> Collat. ad MSS. Codd. Victor. 180. 698. & Colbert. 5972. 226	
<i>Instructiones ad Joannem Majorem Præceptorem Ludovici Delphini filii Caroli VII Francorum Regis.</i> Collatus ad MSS. Codd. Vict. 137. 699. & Navarricum unum. 235	
<i>Moralis Admonitio pro Sanctimonialibus.</i> Gallicè in MS. Cod. Vict. 286. 237	
<i>Quindecim perfectiones necessariae volenti Deo servire.</i> (240)	
<i>Doctrina contrariis strictam &amp; scrupulosam conscientiam.</i> Gallicè in MS. Cod. Vict. 288. 241	
<i>Tractatus Contra fædam tentationem blasphemie.</i> Collat. ad MS. Cod. Vict. 284. 243	
<i>Tractatus De oratione &amp; ejus valore.</i> Collat. ad MSS. Codd. Vict. 694. & Navarricum unum. Scilicet prima Pars reperitur in Cod. Victorino 285; 1 <sup>a</sup> . & 2 <sup>a</sup> . in Cod. Navarrico uno; & integer Tractatus in alio Codice Navarrico & in Cod. M. Targny. 247	
* <i>Alius Tractatus De Oratione.</i> De novo editus ex Cod. MS. Victor. 463. 263	
Tom. I.	

## PARS SECUNDA,

Continens Opera Mystica & Pia.

<b>T</b> ractatus De Mystica Theologia. Collat. ad MSS. Codd. Vict. 180. 694. Colbert. 99. duos Navarricos & M. Targny. 361
<i>Tractatus De Elucidatione Scholastica Mystica Theologia, composuit anno 1424.</i> Collat. ad MS. Cod. Navarricum unum. 422
<i>Carmen De Purificatione sensuum interiorum.</i> 428
<i>Epistola due consolatoria, ad Petrum Episcopum Cameracensem.</i> 429
<i>Epistola Facultatis Theologica, ad eundem Episcopum Cameracensem.</i> 433
<i>Annociatio Doctorum aliquorum, qui de contemplatione locuti sunt.</i> 434
<i>Epistola ad Provinciales Celestinorum, De Cruce Christi portanda.</i> 434
<i>Tractatus in modum Dialogi, De Perfectione cordis.</i> Composuit anno 1423. Collat. ad MSS. Codd. Vict. 699. Navarricum unum & Mr. Targny. 436
<i>Tractatus De Meditatione.</i> Collat. ad MSS. Codd. Vict. * * 2

Viçt. 285. Colbert. 99. Navarr. unum & M. Targny. 440	<i>De Decem Considerationibus in orondo Deum, secundum decem dictiones; versus.</i> Collat. ad MSS. Codd. Viçt. 699. Colbert. 99. & Navarricum unum. 693
<i>Tractatulus consolatorius, De Meditatione.</i> Ad MSS. Codd. Viçt. 285. Colbert. 99. Navarricum unum & M. Targny. 449	<i>Expositio super Dimitte nobis debita nostra &amp;c.</i> Collat. ad eisdem Codd. MSS. 694
<i>Tractatus De Illuminatione cordis.</i> Collat. ad MS. Viçt. 134. 456	<i>Oratio cum peccator de peccatis suis multum est anxius.</i> 695
<i>Tractatus De Simplificatione &amp; mundificatione cordis.</i> Collat. ad MSS. Cod. Viçt. 285. Colbert. 99. Navarricum unum & M. Targny. 457	<i>Quadam devota Meditationes anima circa Ascensionem Domini.</i> Gallicè in MS. Cod. Viçt. 286. 697
<i>Tractatus De Directione, seu, rectitudine cordis.</i> Collat. ad eisdem Codd. MSS. 468	<i>Tenor Appellationis cujusdam à Divina Justitia ad Divinam Misericordiam.</i> Non habetur in MSS. nec videtur esse Gersonii. 700
<i>Tractatus De Illuminatione cordis, seu, De Una pretiosa Margarita: etiam de ipsa Sancta Margareta.</i> Collat. ad eisdem Codd. MSS. & Viçtor. 62. 479	<i>Querela defunctorum in igne Purgatorio detentorum, ad superstites in terra amicos.</i> 703
<i>Tractatus De Oculo &amp; ejus objecto.</i> Collat. ad MSS. Codd. Viçtor. & Navarricum unum. 483	<i>Documentum notabile de Sacramento Altaris.</i> Collat. ad MSS. Codd. Viçtor. 180. & 698. 706
<i>Colloquium hominis contemplativi ad animam suam; &amp; anima ad hominem, super Paupertate &amp; Mendicitate spirituali.</i> Gallicè in MSS. Codd. Viçt. 285. 286. 288. 147. 774. 487	<i>Tractatus De Verbis Domini.</i> Venite ad me omnes qui laboratis & onerati estis &c. Gersonio ascribitur; sed perperam 709
<i>Tractatus De Monte contemplationis.</i> Gallicè in MSS. Codd. Viçtorin. 147. 286. 288. 541	<i>Dialogus De Tribulatione.</i> Gallicè in MS. Cod. Viçt. 286. 740
<i>Tractatus De Remediis contra pusillanimitatem, scrupulositatem, deceptiones inimici, consolationes &amp; subtiles ejus tentationes.</i> 579	<i>Epistola Spirituales ad diversos.</i> Collat. ad MSS. Codd. Viçt. 463. & 698. 741
<i>Tractatus De Diversis diaboli tentationibus.</i> Gallicè in MSS. Codd. 147. & 286. 589	<i>Considerationes duodecim, pro volentibus condere Testamentum.</i> Collat. ad MS. Cod. Viçt. 137. 758
<i>Epistola ad sorores, docens de quo sit cogitandum per singulos dies.</i> Gallicè in MS. Viçt. 286. 602	<i>Epistola ad Celestinos, quâ libros suos ipsi Testamento legat.</i> 760
<i>Tractatus De Exercitiis discretis devotorum simplicium.</i> 605	<i>Epistola ad Carthusienses, quâ postulat ab iis ut suffragia qua mortuo impendere debebant, sibi vivo concedant.</i> 760
<i>Tractatus tres De Canticis.</i> Collati ad MSS. Codd. Viçt. 699. Colbert. 99. & Navarr. unum. 619	<i>Fundatio Anniversarii in Ecclesia S. Pauli Lugdunensis.</i> 761
<i>Epithalamium Mysticum Theologi &amp; Theologia.</i> Collat. ad MSS. Codd. Viçt. 180. & 267. 684	<i>Testamentum quotidianum Peregrini.</i> Collat. ad MSS. Codd. Viçt. 1083. 694. & Gallicè in MS. Cod. Viçt. 463. 762
<i>Quomodo puer Jesus in mente devota concipitur, nascitur, balneatur, nutritur.</i> Gallicè un MS. Cod. Viçt. 287. 685	<i>Considerationes super eodem Testamentum Peregrini, Metricum, cum carmine de eadem re, &amp; alio carmine de die Nativitatis &amp; Baptismi.</i> Collat. ad MS. Cod. Viçt. 699. 765
<i>Speculum bona vite; Carmen.</i> Gallicè in Cod. MS. Viçt. 284. 688	<i>Epistola consolatoria ad Joannem germanum, de morte alterius germani.</i> 767
<i>Duodecim Considerationes quas habere potest homo erga Deum, ut sua exaudiatur oratio.</i> Gallicè in MS. Viçt. 288. 691	<i>Tractatus De elevatione mentis in Deum, cui titulus: Alphabetum Divini Amoris falso Gersonio ascriptus.</i> 770

## A P P E N D I X

## Ad Secundam Partem Operum MORALIUM,

## Continens

Quosdam Tractatus Spirituales Gallicè scriptos, nunc primùm editos.

* <b>D</b> ialogus Spiritualis Gersonii cum sororibus. Ex MS. Cod. Viçt. 138. 805	
* <b>S</b> ermo De Virginitate. Ex eodem Cod. & Colbert. 6459. 829	
<b>C</b> onsiderationes de S. Josepho. Ex eodem Cod. MS. Viçt. 842	
* <b>C</b> ollationes spirituales. Ex eodem Cod. MS. 867	
* <b>M</b> onita De Vita Christiana. Ex eodem Cod. MS. 888	
<b>C</b> onsiderationes circa peccatum Blasphemie. Gallicè ex MS. Cod. Viçtorino 284. 889	

## P A R S T E R T I A,

Continens Sermones de Tempore &amp; Sanctis.

<b>P</b> rologus Jacobi Wisphelingii in Simonem Joannis Gersonii, Compositus anno 1401 <sup>o</sup> . 897	
<b>S</b> ermo Dominica I Adventus, Contra Gulam. Collat. ad MSS. Codd. Viçt. 256. & 287. 899	
<b>S</b> ermo Dominica II Adventus, Contra Luxuriam. Collat. ad eisdem MSS. Codd. 910	
<b>S</b> ermo Dominica III Contra Luxuriam. Ad eisdem Codd. MSS. 918	
<b>S</b> ermo Dominica IV Adventus Contra Luxuriam. Ad eisdem Codd. MS. 926	
<b>S</b> ermo in die Nativitatis Domini. Collat. ad Codd. MSS. 936	



MSS. Victor. 463. & Navarricum unum.	932	<i>Alius Sermo in Festo Pascha.</i>	1225
<i>Sermo De Christi Nativitate.</i> Gallicè in MSS. Codd.		<i>Sermo De Spiritu Sancto.</i> Collat. ad Codd. MSS. Vict.	
Vict. 138. 774. & Colbert. 2320.	938	137. & Colbert. 99.	1234
<i>Alius Sermo De Nativitate Domini.</i>	951	<i>Sermo alius De Spiritu Sancto.</i>	1247
<i>Sermones duo Dominica I post Natalem Domini, De Castitate.</i> Collat. ad MSS. Codd. Vict. 256. & 287.	960	<i>Sermo tertius De Spiritu Sancto.</i>	1261
		<i>Sermones De S. Trinitate.</i>	1268
<i>Sermo De Circumcisione.</i> Collat. ad MSS. Codd.		<i>Sermo de Eucharistia, in die Corporis Christi.</i>	1283
Vict. 463. & Navarricum unum.	967	<i>Sermo in Dominica XIX. post Pentecostem, De quatuor Domibus; Civili scilicet, Ecclesiastica, Conscientia &amp; vita aeterna.</i> Collat. ad MSS. Codd. Vict.	
<i>Prosa in Circumcisione Domini.</i>	970	698. & Navarr.	1292
<i>Sermo in die Epiphania.</i>	979	<i>Collatio ejusdem Sermonis, De reliquis duabus Domibus; scilicet propria Conscientia &amp; Caelestis Gloria.</i> Ad eod. dem MSS. Codd.	1307
<i>Sermo Dominica infra Octavas Epiphania, De modo vivendi Conjugatorum.</i> Collat. ad MSS. Codd.		<i>Sermo De Conceptione B. Mariae Virginis; habitus anno 1401.</i>	1317
Vict. 256. & 287.	980	<i>Alius Sermo incompletus, sub eodem themate.</i>	1317
<i>Sermo Dominica I post Octavas Epiphania. Contra Avaritiam.</i> Collat. ad eod. dem Codd. MSS.	1003	<i>Sermo III De Conceptione B. Mariae Virginis, qui non videtur esse Gersonii.</i>	1334
<i>Sermo in die Purificationis B. Mariae Virginis</i>	1014	<i>Sermo De Nativitate gloriosa Virginis Mariae.</i> Collat.	
<i>Sermo in die Dominica Septuagesima: factus anno 1388</i>	1014	ad MSS. Codd. Vict. 180. 698. Colbert. 99.	1345
Collat. ad MSS. Codd. Victorinum 463. & Navarricum unum.	1021	& M. Targny.	1360
<i>Sermo in eodem die. Contra Acediam.</i> Collat. ad MSS.		<i>Sermo incompletus, De Nativitate B. Mariae Virginis.</i>	
Codd. Vict. 256. & 287.	1031	Collat. ad MS. Codd. Vict. 137.	1365
<i>Sermo in Dominica Sexagesima. Contra Iram.</i> Collatus ad eod. dem Codd. MSS.	1041	<i>Sermo De Annuntiatione B. Mariae Virginis.</i>	1372
<i>Sermo in Dominica Quinquagesima. Contra Invidiam.</i>	1048	<i>Sermones tres, de S. Antonio.</i>	1404
Ad eod. dem Codd. MSS.	1048	<i>Sermo De Sanctis Petro &amp; Paulo.</i>	
<i>Sermo in Dominica I Quadragesima. Contra superbiam.</i> Ad eod. dem MSS. Codd.	1055	<i>Sermo de S. Bernardo.</i> Collat. ad MSS. Codd. Vict.	
<i>Sermo alius in eodem die. De Tentatione.</i>	1062	256. & Navarricum unum.	1417
<i>Sermo in Dominica II Quadragesima. Contra Superbiam.</i> Collatus ad MSS. Codd. Vict. 256 & 287.	1070	<i>Sermo de S. Ludovico.</i> Collat. ad MSS. Codd. Vict.	
	1070	698. & Navarr.	1427
<i>Sermo De quarendo Domino.</i> Collat. ad eod. dem MSS.	1076	<i>Carmen; Ut crescant Lilia Gallia.</i>	1439
Codd.	1076	<i>Alius Sermo De S. Ludovico.</i> Collatus ad MS. Cod.	
<i>Sermo in Dominica III Quadragesima. De Desolatione Regni in se divisi.</i> Collat. ad MS. Cod. Vict. 287.	1082	Vict. 285.	1440
	1082	<i>Sermo tertius De S. Ludovico.</i> Collat. ad MS. Cod.	1449
<i>Sermo in Dominica IV Quadragesima.</i> Collat. ad eundem MS. Cod.	1089	<i>Collatio in Festo B. Ludovici.</i> Exacta ad MSS. Codd.	
<i>Sermo De Caco nato.</i> Gallicè in MS. Cod. Vict. 286.	1093	Vict. 138. & 463. & Navarr. unum.	1457
	1093	<i>Sermo De Angelis.</i> Collat. ad MSS. Codd. Vict. 463.	1468
<i>Sermo in Dominica Passionis.</i> Gallicè in MS. Colbert.	1102	& Navarric. unum.	1481
1356.	1102	<i>Collatio de Angelis.</i> Ad eod. dem Codd. MSS.	1492
<i>Sermo Dominica in Ramis Palmarum.</i> Gallicè in MSS.	1111	<i>Sermo De S. Michaele &amp; Angelis.</i>	1505
Codd. Vict. 256. & 287.	1111	<i>Sermones IV De omnibus Sanctis.</i> Collati ad MSS.	1541
<i>Sermo alius in Ramis Palmarum.</i> Gallicè in MS.	117	Codd. Victorinum 668. & Navarr. unum.	1551
Cod. Vict. 287.	117	<i>Sermo V De Festo Omnium Sanctorum.</i>	1573
<i>Sermo In Coena Domini De Humilitate.</i> In MSS. Codd.	1123	<i>Sermones tres De Defunctis.</i>	
Vict. 285 bis, & in Navarrico uno	1123	<i>Sermo De S. Nicolao.</i> Collat. ad MSS. Codd. Vict.	
<i>Sermo De Coena Domini.</i> Collat. ad MS. Cod. Vict.	1134	463. & Navarr. unum.	1581
848.	1134	* Sermones nonnulli, nondum editi nec in Latinum translati, qui Gallicè nunc prodeunt, ut habentur in Cod. MS. Victorino 138.	ibid.
<i>Sermo alius De Coena Domini.</i>	1153	* <i>Sermo in initio temporis Quadragesimalis.</i>	1591
<i>Sermo in Festo Pascha.</i> Gallicè, in MS. Cod. Vict.	1204	* <i>Sermo De Sanctissima Trinitate.</i>	1596
287.	1204	* <i>Sermo in Nativitate S. Joannis Baptiste.</i>	1598
<i>Sermo, Misericordia Domini.</i>	1214	* <i>Sermo imperfectus, sub eo themate: Obsecro vos tanquam advenas &amp; peregrinos.</i>	
<i>Sermo de Christi Resurrectione, in die Pascha.</i> Collat. ad MSS. Codd. Vict. 463. & Navarricum unum.	1222		

## TOMUS QUARTUS

Continens

Opera Exegetica & Miscellanea.

PARS PRIMA,

Complectens Exegetica.

<b>E</b> xpositio & Meditatio super septem Psalmos Penitentiales. Collat. ad MS. Cod. Vict. 68.	1	anno 1429. Collatus ad Codd. MSS. Vict. 180.	
<i>Tractatus super Cantica Canticorum, composuit Tom. I.</i>		848. Navarricum unum & M. Targny.	27
		<i>Monotessaron, seu Unum è quatuor Evangeliiis.</i> Collat.	
		***	ad

10      S E R I E S   O P E R U M   G E R S O N I I .

ad MS. Cod. Viçt. 68.	83	* <i>Oratio pro Licentiandis in Medicina.</i> De novo edita, ex MS. Cod. Viçtor. 698.	712
<i>Lectiones dua in Evangelium D. Marci.</i> Collat. ad MSS. Codd. Viçt. 699. & Navarricum unum.	203	* <i>Doctrina pro pueris Ecclesia Parisiensis.</i> De novo edita ex MS. Cod. Viçtorino. dd. 9.	717
<i>Collectorium super Magnificat, in IX. Tractatus distributum.</i> Collat. ad MSS. Codd. Viçt. 700. duos Navarricos, & M. Targny.	230		
<i>Varia Carmina super Magnificat. composita anno 1428.</i>	513		
<i>Anagogicum De verbo &amp; Hymno Gloria in excelsis Deo, Patri, &amp; Filio &amp; Spiritui Sancto.</i> Collat. ad MSS. Codd. Viçt. 699. Colbert. 1356 Gallicè & Navar. unum.	542		
<b>P A R S   S E C U N D A .</b>			
Continens Orationes solemnes; Epistolas aliquot; Carmina, & alia Miscellanea.			
* <i>O Ratio habita in solemnibus Supplicatione pro pace Ecclesia, anno 1394. aut 1395.</i> Gallicè scripta, nunc primum edita ex MS. Cod. Viçt. 138.	566		
* <i>Querela, nomine Universitatis, ad Senatum Parisiensem habita, adversus familiam Caroli de Savoisy Mense Julio anni 1404.</i> Gallicè scripta, de novo edita ex eodem Cod. MS.	571		
<i>Oratio habita anno 1405 coram Rege, nomine Universitatis Parisiensis; in qua preclara traduntur de Principis institutione documenta.</i> Gallicè in MSS. Codd. Viçt. 848. 284. & Colbert. 1356. & 2320.	583		
<i>Considerationes Contra Adulatores Principum, composita anno 1408.</i> Gallicè in MSS. Codd. Viçt. 62. Colbert. 1356. & 2320.	622		
<i>Oratio ad Regem, habita anno 1408 pro pace.</i> Gallicè in MS. Cod. Viçt. 848.	625		
<i>Sermo ad Regem Francia, pro Justitia; habitus anno 1408.</i> Collat. ad MS. Cod. Viçt. 284.	642		
* <i>Oratio ad Regem Francia; habita anno 1413.</i> De novo edita, Gallicè ex MS. Cod. Viçt. 138.	657		
<i>Oratio habita coram Rege, in commendationem Domus Dei, seu Hospitalis Parisiensis.</i> Gallicè in MS. Cod. Viçt. 287.	681		
<i>Recommendatio Licentiandorum in Decretis.</i> Collat. ad MSS. Codd. Viçt. 699. & quoad partem, ad MS. Cod. Viçt. 848.	686		
<i>Collatio pro Licentiandis in Facultate Decretorum.</i> Exacta ad MSS. Codd. Viçt. 848. & Navar. unum.	695		
<i>Alia Collatio pro Facultate Decretorum.</i> Ad eundem Codd. MSS.	703		
		<i>I. Ad Abbatem S. Dionysii; De controversia circa caput hujus Sancti.</i> Collat. ad MS. Cod. Viçt. 106.	721
		<i>Quatuor Epistole ad Familiares.</i>	723
		<i>Cause propter quas Concellariam dimittere volebat.</i> Collat. ad MS. Cod. Viçtorinum. 463.	725
		<i>Exhortatio ad Ducem Bisuricensem, facta anno 1413, ut solemnizetur Festum S. Joseph.</i> Gallicè in MS. Cod. Viçt. 138.	729
		<i>Epistola ad Pracentorem Carnatensem, de Festo S. Joseph Sponsi Virginis celebrando.</i> Collat. ad MSS. Codd. Viçt. 828. Colbert. 99. & Navarricum unum.	731
		<i>Alia Epistola de eadem re.</i> Collat. ad eundem Codd. MSS. Gallicè in Codd. MSS. Viçt. 138. & Colbert. 99.	732
		<i>Officium Sacrum in Festivitate S. Joseph dicendum.</i> Auctius prodit ex MSS. Codd. Viçt. 138. Colbert. 99. & Navarrico uno.	736
		<i>Josephina, seu Vita S. Joseph, Carmine, heroico decantata.</i> Collat. ad MSS. Codd. Viçt. 698. & Navar. unum.	743
		<i>Varia Carmina.</i>	784
		<i>Centilogium De Conceptibus.</i> Collat. ad MSS. Codd. Viçt. 699. Colbert. 99. & Navarricum unum	793
		<i>Centilogium De causa finali.</i> Collat. ad MSS. Codd. Viçt. 62. & Navarricum unum.	807
		<i>De modis significandi; Propositiones quinquaginta.</i> Ad eundem Codd. MSS.	816
		<i>De concordia Metaphysica cum Logica, Propositiones quinquaginta.</i> Ad eundem Codd. MSS.	821
		<i>Dialogus Cordis, Conscientia Rationis &amp; quinque Sensum.</i> Gallicè in MS. Cod. Viçt. 288.	830
		<i>Donatus Moralizatus. Opus ludicrum, &amp; alterius à Gersonio Scriptoris.</i> Collat. ad MSS. Codd. Viçtorinos 68. 137. & Colbert.	835
		<i>Dialogus inter Francum &amp; Anglum, De bello injusto Gallie illato ab Anglis: falso ascriptus Gersonio.</i> Collat. ad MS. Cod. Viçt. 699.	844
		<i>Duo Opuscula, De Puella aut Virgine Aurelianensi, Gersonia perperam ascripta.</i> Collat. ad eundem MS.	859

Series eorum, quæ Tomo Quinto continentur, initio ejus Voluminis invenietur.





# I N D E X OPERUM GERSONII

Juxta Editionem Parisiensem anni 1606, ad hanc novam ejusdem Operum Editionem exactus.

*Editio anni 1606.*

*Editio nova.*

## P A R S P R I M A.

	pag.		Tom.	pag.
<b>D</b> e laude Scriptorum.	3.		II.	694
Monoteffaron, seu Unum è quatuor Euangeliis.	8.		IV.	83
De Potestate Ecclesiastica, & origine Juris & Legum.	110.		II.	225
Sermo Pro viagio Regis Romanorum.	146.		II.	273
De Auferibilitate Papæ.	154.		II.	209
De præfenti Schismate.	171.		II.	3
De Statu Ecclesiæ in Novo & Veteri Testamento.	175.		II.	154
De Unitate Ecclesiastica.	181.		II.	113
De Statibus Ecclesiasticis.	186.		II.	529
De modo vivendi omnium Fidelium.	195.		II.	538
Sermo De Tribulationibus.	199.		II.	309
Declaratio compendiosa defectuum virorum Ecclesiasticorum.	205.		II.	314
De eodem schismate.	210.		II.	14
Alius, de eodem schismate.	214.		II.	17
De Concilio generali unius Obedientiæ.	222.		II.	24
Decreta Concilii Constantiensis, de Autoritate Conciliorum.	230.		II.	290
Sermo habitus Tarascone, in die Circumcisionis, anno 1403, cum adjunctis Considerationibus.	233.		II.	54
Epistola ad Ducem Aurelianensem, & Episcopum Cameracensem, de hoc Sermone.	256.		II.	74
Sermo in die Ascensionis, coram Alexandro V.	258.		II.	131
Sermo habitus Massiliae, coram Benedicto, anno 1403, pro pace & unione Ecclesiæ.	270.		II.	43
Propositio coram Anglis euntibus ad Concilium Pisæ.	283.		II.	123
Trilogus in materia Schismatis.	292.		II.	83
Sermo in die S. Antonii, in Concilio, ad illud <i>Nuptia facta sunt, &amp;c.</i>	317.		II.	349
Tractatus de Nuptiis Christi & Ecclesiæ.	336.		II.	365
Errores circa Præceptum <i>Non occides.</i>	353.		II.	380
Sermo de erroribus circa Fidem & mores, de Præcepto <i>Non occides.</i>	363.		II.	330
Sermo in Vigilia Dominicæ Palmarum, in Concilio Constantiensi habitus, post recessum Joannis XXIII.	366.		II.	162
Propositio facta in Concilio Constantiensi, ex parte Regis Franciæ, ad condemnationem Conclusionum Joannis Parvi.	375.		II.	319
Declaratio veritatum, quæ credendæ sunt de necessitate salutis.	414.		I.	22
De Protestatione circa materiam Fidei.	421.		I.	28
Duodecim Considerationes & signa, quibus aliquis notari solet, & convinci de hæresi.	430.		I.	36
An liceat in Causis Fidei à Summo Pontifice appellare.	431.		II.	303
Articuli contra Petrum de Luna.	438.		II.	293
Discussio illius Assertionis: <i>Sententia Pastoris etiam injusta, tenenda est.</i>	449.		II.	424
Epistola super illud Cantici Mariæ <i>Suscepit Israël.</i> De Susceptione Humanitatis Christi.	451.		I.	450
Epistola contra Librum Joannis de Ruysbroeck, <i>De Ornatu spiritualium Nuptiarum.</i>	460.		I.	59
Defensio ejusdem Libri, contra Joannem de Schoenhavia.	465.		I.	63
Epistola Gersonii, contra hanc defensionem.	481.		I.	78
Lectiones Duæ in Evangelium Marci.	487.		IV.	203
Tractatus de Communionem laicorum sub utraque specie.	514.		I.	457
De Probatione Spirituum.	529.		I.	37
De Examine Doctrinarum.	535.		I.	7
Epistola in laudem S. Bonaventuræ.	554.		I.	117
Epistola ad Studentes Collegii Navarræ.	557.		I.	106
Alia Epistola ad eisdem.	561.		I.	110
Epistola ad Oswaldum Carthusiensem.	562.		I.	116
De libris legendis à Monacho.	566.		II.	704
Admonitio, quomodo cautè legendi quorundam libri, propter errores.	573.		I.	113
De Distinctione verarum visionum à falsis.	575.		I.	443
Trilogium Astrologiæ Theologizate.	593.		I.	189
Tractatus Contra Superstitiosam dierum observantiam.	609.		I.	203
Opusculum Adversus doctrinam Medici Montis-Pessulensis, scribentis in numismate figuram Leonis, cum certis characteribus, pro curatione renum.	612.		I.	206
Tractatus de observatione dierum, contra Medicum Montis-Pessulensem.	615.		I.	208
De erroribus circa artem Magicam.	617.		I.	210
Propositiones Joannis Gersonii, super Assertionibus Fratris Matthæi Grabon Ordinis Prædicatorum. Eiusdem Conclusiones & Revocatio.	628.		I.	467
Tractatus contra Secam Flagellantium.	630.		II.	660

*Tom. I.*

\* \* \*

Episto-

Editio anni 1606.

	pag.	Tom.	pag.
Epistolæ Gersonii & Petri Episcopi Cameracensis, ad Vincentium Ferrerium.	642.	II.	658
Contra Proprietarios Regulæ Sancti Augustini.	645.	II.	775

## P A R S S E C U N D A.

<b>R</b> egulæ Morales.	5.	III.	77
Compendium Theologiæ.	39.	I.	233
Opusculum Tripartitum.	258.	I.	425
De differentia peccatorum venialium & mortalium.	283.	II.	486
De arte audiendi Confessiones.	303.	II.	446
De modo inquirendi peccata in Confessione: seu, De Confessione mollitiei.	309.	II.	453
De Statuto Ordinis Carthusiensis, super reservatione peccatorum.	313.	II.	457
Aviamentum, de modo Confessiones in Religionibus audiendi, & absolvendi à reservatis.	318.	II.	462
De modo Excommunicationum, & Irregularitatum, & Absolutionis.	321.	II.	403
De Absolutione Sacramentali.	325.	II.	403
Notabilis, De primis motibus & consensu.	330.	II.	483
De Absolutione defuncti apud Carthusienses.	331.	II.	412
De Absolutione Sacramentalis Confessionis.	332.	II.	406
Epistola ad Episcopum, De moderatione casuum.	334.	II.	415
Dialogus, De Potestate ligandi & solvendi.	336.	II.	398
De Potestate absolvendi, & peccatorum reservatione.	337.	II.	413
Resolutio super casu Irregularitatis.	342.	II.	417
Resolutio super casu emendationis Litterarum Apostolicarum.	345.	II.	420
Resolutio circa materiam Excommunicationum.	347.	II.	422
De cordis Induratione.	349.	III.	275
Responsa ad quæstiones quatuor circa Pœnitentiam.	356.	II.	463
De peccato veniali duplici.	374.	II.	470
De correptione proximi.	375.	II.	480
De parvulis ad Christum trahendis.	376.	III.	277
De Contractibus.	392.	III.	166
Tractatus De Simonia.	426.	II.	645
Opusculum De sollicitudine Ecclesiasticorum.	433.	II.	597
Considerationes pro volentibus condere Testamentum.	547.	III.	758
Epistola ad Cœlestinos.	459.	III.	760
Epistola ad Carthusienses.	459.	III.	760
Fundatio Anniversarii Ecclesiæ S. Pauli.	460.	III.	761
Testamentum Peregrini.	464.	III.	765
Epistola consolatoria ad Joannem, de morte germani.	466.	III.	767
De præparatione ad Missam, & pollutione nocturna.	468.	III.	323
Sermo De Cœlibatu Sacerdotum.	496.	II.	617
Contra impugnantes Ordinem Carthusiensium.	512.	II.	711
Tractatus de non Esu carniæ apud Carthusienses.	516.	II.	715
An liceat gravato debitis ingredi Religionem.	533.	II.	730
Tractatus De Temperantia in cibis & potu.	542.	II.	634
Sermo de Vita Clericorum.	549.	II.	576
Sermo <i>In Cœna Domini</i> , De humilitate.	559.	III.	1123
Sermo de Dominio Euangelico.	584.	III.	196
Sermo <i>In Cœna Domini</i> .	591.	II.	584
Sermo de Pœnitentia <i>In Cœna Domini</i> .	597.	II.	504
Sermo De Christi Resurrectione, in die Paschæ.	611.	III.	1222
Sermo De Officio Pastorum.	615.	II.	542
Tractatus De Visitatione Prælatorum.	634.	II.	558
Sermo in Dominica XIX post Pentecostem.	644.	III.	1292
Sermones De omnibus Sanctis.	671.	III.	1505
Sermo in Nativitate Domini.	708.	III.	932
Sermo in Dominica Septuagesimæ.	733.	III.	1021
Sermo de S. Bernardo.	742.	III.	1417
Sermo de S. Ludovico, cum Carmine.	754.	III.	1427
Sermo De Conceptione.	764.	III.	1334
Sermo de Oratione in Concilio Constantiensi.	777.	III.	269
In illud <i>Venite ad me omnes</i> , &c.	790.	III.	709
Sermo de Spiritu Sancto, post restitutionem obedientiæ.	780.	II.	35
Causæ propter quas Cancellariam dimittere volebat.	825.	IV.	725
Recommendatio Lacentiendorum.	828.	IV.	686
Tractatus De Nobilitate.	838.	III.	208
De considerationibus quas habere debet Princeps.	844.	III.	226
Dialogus inter Francum & Anglum.	854.	IV.	844
Duo Opuscula de Puella Aurelianensi.	870.	IV.	859

## P A R S T E R T I A.

<b>D</b> E Consolatione Theologiæ, libri iv.	8.	I.	127
Dialogus De Damnatione Propositionum Joannis Parvi.	69.	II.	386
Varia Carmina.	75.	IV.	784
Josephina.	83.	IV.	743
Sermo De Nativitate Virginis.	128.	III.	1345
Prosa in Circumcisione Domini.	144.	III.	970

Centi.

*Editio anni 1606.*

*Editio nova.*

	pag.	Tom.	pag.
Centilogium De Conceptibus.	145.	IV.	793
Liber De Vita spirituali animæ.	160.	III.	1
Sermo De reddendo debito.	233.	II.	570
Centilogium De Impulsibus.	239.	III.	146
Tractatus De Mystica Theologia.	252.	III.	361
De elucidatione Scholastica Mysticæ Theologiæ.	317.	III.	422
Carmen De purificatione Sensuum.	323.	III.	428
De Religionis perfectione.	324.	II.	682
Quæstio De Consiliis Evangelicis.	335.	II.	669
De Perfectione cordis.	350.	III.	436
De Meditatione.	364.	III.	449
De Simplificatione cordis.	371.	III.	457
De Directione cordis.	383.	III.	479
De Oculo & ejus objecto.	399.	III.	483
De remediis contra pusillanimitatem.	403.	III.	579
De diversis Diaboli tentationibus.	414.	III.	589
Contra Professum inobedientem.	430.	II.	770
De zelo & fervore Novitatus.	432.	II.	772
De exercitiis devotorum simplicium.	433.	II.	615
Documentum notabile De Sacramento Altaris.	447.	III.	706
Epistolæ spirituales septem.	451.	III.	741
De Passionibus animæ.	469.	III.	127
De Monte Contemplationis.	490.	III.	541
Quatuor Epistolæ ad Familiares.	531.	IV.	723
De Mendicitate spirituali.	534.	III.	487
Epistola ad Sorores.	594.	III.	602
Tenor Appellationis cujusdam peccatoris, à Justitia Divina, ad Misericordiam.	597.	III.	700
Tractatus De Oratione & ejus valore.	600.	III.	247
De decem Considerationibus in orando Deum.	617.	III.	693
Oratio cum peccator de suis peccatis est anxius.	620.	III.	697
Tractatus De Canticis.	621.	III.	619
Collectorium super <i>Magnificat</i> .	694.	III.	230
Varia Carmina super <i>Magnificat</i> .	1010.	IV.	513
Epithalamium Mysticum Theologiæ.	1061.	III.	684
De Elevatione mentis in Deum, seu Alphabetum Divini Amoris.	1126.	III.	770
Centilogium De Meditatione Crucis.	1137.	III.	434
Anagogicum De verbo & hymno <i>Gloria in excelsis</i> .	1041.	IV.	542
Tractatus super <i>Cantica Canticorum</i> .	1062.	IV.	27
Expositio & Meditatio super septem Psalmos Penitentiales.	1165.	IV.	1
Donatus Moralizatus.	1182.	IV.	836

P A R S Q U A R T A.

Sermo De Angelis.	6.	III.	1468
Sermo De Circumcisione.	33.	III.	967
Sermo De S. Nicolao.	55.	III.	1573
Collatio pro Licentiandis in Facultate Decretorum.	63.	IV.	695
Alia Collatio pro Facultate Decretorum.	72.	IV.	703
Excerptum de legendis antiquis Doctoribus.	90.	I.	119
Epistolæ duæ consolatoriæ ad Petrum Episcopum Cameracensem.	92.	III.	429
Epistola Facultatis ad eundem.	95.	III.	433
Sermonis <i>In Cena Domini</i> supplementum.	98.	II.	594
Rememoratio eorum quæ per Prælatum pro sua parte agenda sunt.	99.	II.	106
Octo Conclusiones de Exterminatione Schismatis.	104.	II.	110
Aliæ Propositiones de eadem re per viam Concilii.	105.	II.	113
Arbor De origine Juris & Legum.	107.	II.	257
Epistola Petri Episcopi Cameracensis ad Benedictum XIII.	111.	II.	105
Sermo in Festo S. Ludovici.	112.	III.	1440
Judicium De Vita S. Herminæ.	122.	I.	83
Definitiones vocum ad Theologiam Moralem pertinentium.	125.	III.	107
De Passionibus animæ.	144.	III.	123
Enumeratio peccatorum ab Alberto posita.	147.	III.	125
Epistola ad Abbatem S. Dionysii.	151.	IV.	721
Acta quædam de schismate tollendo.	153.	II.	76
Alia Disputatio, de tollendo schismate.	154.	II.	77
Duæ Lectiones super illud Marci <i>Panitemini, &amp;c.</i>	161.	I.	86
Tractatus An liceat Christiano initia rerum observare.	184.	I.	220
Sermo De Cæna Domini.	191.	III.	1134
Sermo De S. Ludovico.	203.	III.	1449
Epistola De Celebratione Festi S. Joseph.	213.	IV.	731
Officium S. Joseph.	222.	IV.	736
Conclusiones ad Sermonem de viagio Regis Romanorum spectantes.	223.	II.	287
Propositiones super esu carniæ apud Religiosos S. Benedicti.	227.	II.	739
Adversus eos qui dicunt quod quis eo die quod Missam audierit, non erit cæcus.	228.	II.	521
Instructiones ad Joannem Majorem.	231.	III.	235
Defensio Scripti De Innocentiâ puerili.	243.	III.	293

*Tom. I.*

\*\*\*

Tracta-

Editio anni 1606.

	pag.	Tom.	pag.
Tractatus De signis bonis & malis.	244.	III.	157
Sermo incompletus De Nativitate B. Mariæ.	248.	III.	1360
Responsio ad quæsitâ Petri De Chalancôn.	253.	II.	653
Incluso in Monte Valeriani.	267.	II.	773
Protestatio super statu Ecclesiæ.	269.	II.	2
Epistolæ duæ De reformatione Theologiæ.	271.	I.	120
Centilogium, De causa finali.	277.	IV.	807
De modis significandi.	287.	IV.	816
De concordia Metaphysicæ cum Theologia.	293.	IV.	821
Sermo in Dominica prima Adventus.	303.	III.	899
In Dominica secunda Adventus.	316.	III.	910
In Dominica tertia.	327.	III.	918
In Dominica quarta.	335.	III.	926
Sermones duo Dominicæ post Natalem Domini.	343.	III.	960
Sermo in Dominica infra Octavam Epiphaniæ.	353.	III.	980
Sermo in Dominica Septuagesimæ.	375.	III.	1031
Sermo in Dominica Sexagesimæ.	387.	III.	1041
Sermo in Dominica Quinquagesimæ.	394.	III.	1048
Sermo in Dominica prima Quadragesimæ.	402.	III.	1055
Sermo in Dominica secunda Quadragesimæ.	410.	III.	1070
De quærendo Domino.	418.	III.	1076
Sermo De Tentatione.	424.	III.	1062
Sermo ad populum Parisiensem, de Bulla Mendicantium.	432.	II.	431
Dominica tertia Quadragesimæ.	444.	III.	1082
Dominica quarta Quadragesimæ.	452.	III.	1089
De cæco nato.	456.	III.	1093
In Dominica Passionis.	466.	III.	1102
In Ramis Palmarum.	476.	III.	1111
Alius Sermo in eodem die.	484.	III.	1117
Sermo in Festo Paschæ.	490.	III.	1204
Sermo Dominicæ <i>Misericordia Domini</i> .	503.	III.	1214
Sermo alius in Festo Paschæ.	513.	III.	1255
Sermo de Spiritu Sancto.	522.	III.	1247
Sermo alius de Spiritu Sancto.	538.	III.	1261
Sermones duo de Trinitate.	546.	III.	1268
Sermo de Eucharistia.	563.	III.	1283
Sermo de Conceptione B. Mariæ.	574.	III.	1317
Alius Sermo de eadem.	592.	III.	1333
Sermo coram Rege, pro pace Ecclesiæ & unione Græcorum.	594.	II.	141
Instructio ad senem, de morte.	607.	III.	275
Sermo de Christi Nativitate.	619.	III.	938
Sermo alius de Nativitate.	624.	III.	951
Sermo in die Epiphaniæ.	634.	III.	979
Sermones De S. Antonio.	651.	III.	1372
Sermo in die Purificationis Mariæ.	687.	III.	1014
Sermo de Annuntiatione.	694.	III.	1365
Sermo de S. S. Petro & Paulo.	703.	III.	1404
Sermo de S. Michaële & Angelis.	719.	III.	1492
Sermo in Festo Omnium Sanctorum.	733.	III.	1541
Sermones tres de defunctis.	744.	III.	1551
Sermo de consolatione mortis.	774.	III.	345
Solemnis Oratio ex parte Universitatis, habita anno 1405, in præsentia Caroli VI, quæ incipit <i>Vivat Rex</i> .	783.	IV.	583
Considerationes contra adulatores Principum.	816.	IV.	622
Oratio de pace ad Regem, in illud <i>Veniat pax</i> .	829.	IV.	625
Sermo pro Justitia.	849.	IV.	642
Expositio in Passionem Domini.	864.	III.	1153
Tractatus contra Romantium de Rosa.	922.	III.	297
Conclusiones contra Ludum stultorum.	936.	III.	309
Exhortatio ad Ducem Biturigum, ut celebretur Festum S. Joseph.	937.	III.	309
Modus quo certis ex causis Romam in Jubilæo ire non valentes, spiritualiter eandem peregrinationem perficere possint.	942.	II.	523
Quædam Moralia, de reformatione linguæ.	944.	III.	161
Quomodo puer Jesus in mente devota concipitur, nascitur, balneatur.	947.	III.	685
Speculum bonæ vitæ.	950.	III.	688
Oratio in Commendationem Hospitalis Parisiensis.	953.	IV.	681
Querela defunctorum in Purgatorio.	959.	III.	703
Moralis admonitio pro Sanctimonialibus.	962.	III.	237
Quindecim perfectiones necessariæ volenti Deo servire.	965.	III.	240
Sex Magistri, de Tribulatione loquentes.	966.	III.	740
Dæctrina contra nimis scrupulosam conscientiam.	968.	III.	241
Duodecim Considerationes quas habere potest homo erga Deum.	970.	III.	691
Tractatus contra fœdam tentationem blasphemiz.	972.	III.	243
Dialogus Cordis, Conscientiæ & Sensuum.	976.	IV.	830

# SYNOPSIS CHRONOLOGICA

Pontificum Romanorum, Imperatorum & Regum Occidentis, qui vivente GERSONIO extiterunt.

**U**T faciliùs GERSONII Gesta & Scripta, necnon Ecclesiasticarum rerum eventus, quos narraturi sumus, suis temporibus ascribantur; utque uno intuitu perspici possit quis fuerit ille Pontifex aut Rex, cujus fit mentio; quique simul Pontifices Avenioni sederint, & Reges in diversis Regnis imperitarint: visum est brevem eorum Synopsim Chronologicam præmittere.

Anno 1363 quo natus est GERSONIUS,

Romanus erat Pontifex unus & solus Avenioni sedens	URBANUS V.	2 Pontificatus annum ingressus.
Imperator Occidentis,	CAROLUS IV. Luxemburgensis,	Imperii 18 annum incipiens.
Rex Galliae, Regnabant In Regno Castellae, In Aragonia, In Lusitania, In Anglia, In Scotia, In Boemia,	JOANNES,  PETRUS I, PETRUS IV, PETRUS CRUDELIS, EDUARDUS III, DAVID, WENCESLAUS,	qui sequenti anno obiit.  annum 14 Regni agens. ab annis 27. ab annis 6. ab annis 38. ab annis 33. hoc anno Rex declaratus bimulus.
In Ungaria, In Polonia, In Dania, In Suecia, In Regno Neapolitano,	LUDOVICUS, CASIMIRUS III, VALDEMARUS, ALBERTUS, JOANNA, Roberti Neptis,	ab annis 21. ab annis 31. annum Regni agens 30. Rex hoc anno declaratus. Regno restituta.

His successerunt

## ROMANI PONTIFICES.

Urbano die 19 Decemb. anni 1370 mortuo,	GREGORIUS XI. electus,	anno 1370, die 28 Dec. Coronatus 4 Jan. anni 1371.
	Is Sedem Romam transfert, Moritur Romae,	anno 1377. anno 1378. 27 Martii.

Post hujus mortem, eligitur per vim Romanorum, Bartolomæus Butillus Prægnanus Neapolitanus, Barrensis Archiepiscopus, dictus Urbanus VI. At Cardinales Urbe digressi rejecto Urbano, Fundis eligunt Robertum Gebennensem, qui dictus est Clemens VII. Hinc deinceps duo fuere Summi Pontifices; unus Romae, alter Avenioni sedens.

Romani.	Avenionenses.
URBANUS VI 9 Aprilis anni 1378 electus, coronatus die 17 ejusdem mensis.	CLEMENS VII 19 Sept. anni 1378 electus, & ultima die ejusdem mensis coronatus.
Moritur Romae; & in ejus locum eligitur Petrus de Thomacellis Neapolitanus; qui	

\*\*\*\* 2

Boni-

Romani.	Avenionenses.
Bonifacius IX. 2 Nov. anni 1389.	Moritur Clemens VII, die 16 Sept. 1394. Eligitur in ejus locum Petrus de Luna Hispanus, dictus BENEDICTUS XIII, die 28 Septemb. anni 1394.
Moritur Bonifacius, die 1 Octobris anni 1404.	Subtrahitur huic obedientia in Gallia, & alibi, ann. 1394. Restituitur, ann. 1403.
Eligitur in ejus locum Cosmas Melioratus Sulmonensis, dictus	
<b>INNOCENTIUS VII.</b>	
Moritur Innocentius, die 6 Novemb. anni 1406.	Iterum subtrahitur obedientia Benedicto in Gallia, anno 1406.
Eligitur in ejus locum Angelus de Corario Venetus, dictus	
<b>GREGORIUS XII.</b>	
	Ut neutri Pontifici obediretur statutum in Gallia, anno 1407.
Gregorius XII & Benedictus XIII deponuntur in Concilio Pisano,	anno 1409. die 5 Junii.
Eligitur in Pontificem Petrus Philaretus de Candia, dictus ALEXANDER V,	die 19 Junii ejusdem anni.
Moritur is	ann. 1410. die 5 Maii.
Huic succedit Balthazar de Cossa, dictus JOANNES XXIII.	17 ejusdem mensis electus.
Hinc tres fuerunt Pontifices ab anno 1410.	
<b>GREGORIUS XII</b> in Regno Neapolitano.	<b>BENEDICTUS XIII</b> in Aragonia.
<b>JOANNES XXIII</b> Romæ.	
Omnes abdicati in Concilio Constantiensi.	
Gregorius quidem voluntaria renuntiatione, facta in XIV Sess. 4 die Julii anni 1415.	Benedictus per Sententiam latam, ex consensu Regis Aragoniæ, die 26 Julii anni 1417.
Joannes per Sententiam depositionis latam in XVI Sess. die 29 Maji anni 1415.	
Moritur ante finem Concilii, nullo Successore relicto.	
In eorum locum eligitur Odo de Columna Cardinalis, dictus MARTINUS V, die 8 Novemb. 1417, & pro legitimo Pontifice ab omnibus agnoscitur, exceptis quibusdam Arragonensibus.	
Nihilominus Benedictus XIII superstes in Castello Panischole conclusus, pro Pontifice se gerit.	Joannes custodia elapsus, benignè à Martino V excipitur, & Decani Cardinalium loco decoratur.
Moritur anno 1424.	Moritur anno 1418, nullo relicto Successore.

In

In ejus locum eligitur ab hujus Cardinalibus Ægidius Munio Barcinonensis, qui CLEMENS VIII est dictus.

Is abdicare se Pontificatu coactus est die 26 Julii anni 1429, cum GERSONIUS ejusdem mensis die 12 è vivis abiisset.

IMPERATORES OCCIDENTIS.

Carolo IV die 29 Nov. anni 1378 mortuo, successit

WENCESLAUS, Rex Boëmiæ,	anno 1378. mense Nov.
Deponitur ab Electoribus Imperii,	anno 1400.
In ejus locum eligitur FREDERICUS Brunsvicensis, occisus antequam coronaretur,	anno 1400.
Statim igitur promovetur ad Imperium ROBERTUS, seu RUPERTUS,	anno 1400.
Moritur, & in ejus locum ab Electorum parte substituitur JODOCUS Marchio Moraviæ: ab aliis SIGISMUNDUS, Caroli IV filius, Rex Ungariæ, qui JODOCO intra sex menses mortuo, Imperium solus obtinuit,	anno 1410.
Coronatur Imperator à Pontifice,	anno 1411.
	anno 1432.

REGES GALLIÆ.

Joanni die 8 Aprilis mortuo, succedit CAROLUS V, SAPIENS dictus,	anno 1364.
Moritur,	anno 1380. die 16 Sept.
Successorem habet Carolum VI, cujus longum Regnum & infauftum, primùm ob infantiam, & deinde ob dementiam; necnon ob diffidia inter factionem Burgundicam & Aurelianensem.	
Moritur	anno 1422. die 21 Oct.
Henricus VI Rex Angliæ Regnum occupare conatur: sed legitimus Regni hæres CAROLUS VII, Caroli VI filius, Patri succedit, & Regnum 38 & amplius annis obtinet.	

REGES CASTELLÆ.

HENRICUS XI, occiso Petro, Regnum obtinet,	anno 1369.
JOANNES I Henrici filius, regnare coepit,	anno 1379.
HENRICUS III, Joannis filius, valetudinarius,	anno 1390.
JOANNES II succedit, & diutissimè regnat,	anno 1406.

REGES ARRAGONIÆ.

Petro succedit filius JOANNES,	anno 1387.
Huic sine liberis mortuo, succedit MARTINUS,	anno 1395.
Moritur, & Rex proclamatur Sororis ejus filius FERDINANDUS IV,	anno 1410.
Ferdinando IV mortuo, succedit ALPHONSUS filius,	anno 1416.

REGES LUSITANIÆ.

Petro Crudeli succedit FERDINANDUS filius,	anno 1368.
Huic JOANNES frater, qui regnat usque ad annum 1433.	anno 1383.

REGES ANGLIÆ.

Eduardo III. defuncto, succedit RICHARDUS II.	anno 1377.
Hic Regno spoliatur, & HENRICUS IV Lancastræ Dux, Rex constituitur,	anno 1399.
Huic succedit HENRICUS V filius,	anno 1413.
HENRICUS VI bimulus, Patri succedit,	anno 1422.

REGES SCOTIÆ.

ROBERTUS II, Stuartus,	anno 1369.
ROBERTUS III, hujus filius,	anno 1390.
ROBERTUS IV Gubernator Regni, Roberti frater,	anno 1406.
JACOBUS I, Roberti III filius, hæctenùs captivus apud Anglos,	anno 1424.

RE-

## REGES BOEMIÆ.

WENCESLAUS bimulus, annum agens Imperii 1, anno 1363.  
Moritur, anno 1418.  
Huic succedit SIGISMUNDUS Imperator.

## REGES UNGARIÆ.

Ludovico mortuo, regnum obtinet MARIA, anno 1383.  
Ea pulsâ à CAROLO II post biennium: SIGISMUNDUS,  
Caroli IV Imperatoris filius, Mariæ sponfus, Regnum Boëmiæ  
recuperat. anno 1387.

## REGES POLONIÆ.

LUDOVICUS Rex Ungariæ Casimiro succedit, anno 1371.  
Guilielmus, Sigismundus & Simon de Regno certant, annis 1383. & 1384.  
HEDWIGIS, Ludovici filia, Jagelloni nupta: is diutissimè  
Regnum tenet sub nomine ULADISLAI IV. ab anno 1386.

## DANIÆ REGES.

MARGARETA, Valdemari filia, cum filio OLAVO, Regi-  
na Daciæ & Sueciæ, ab anno 1376.  
OLAVUS moritur, MARGARETA sola regnat, ab anno 1387.  
Ericus adoptatus à Margareta, anno 1411.

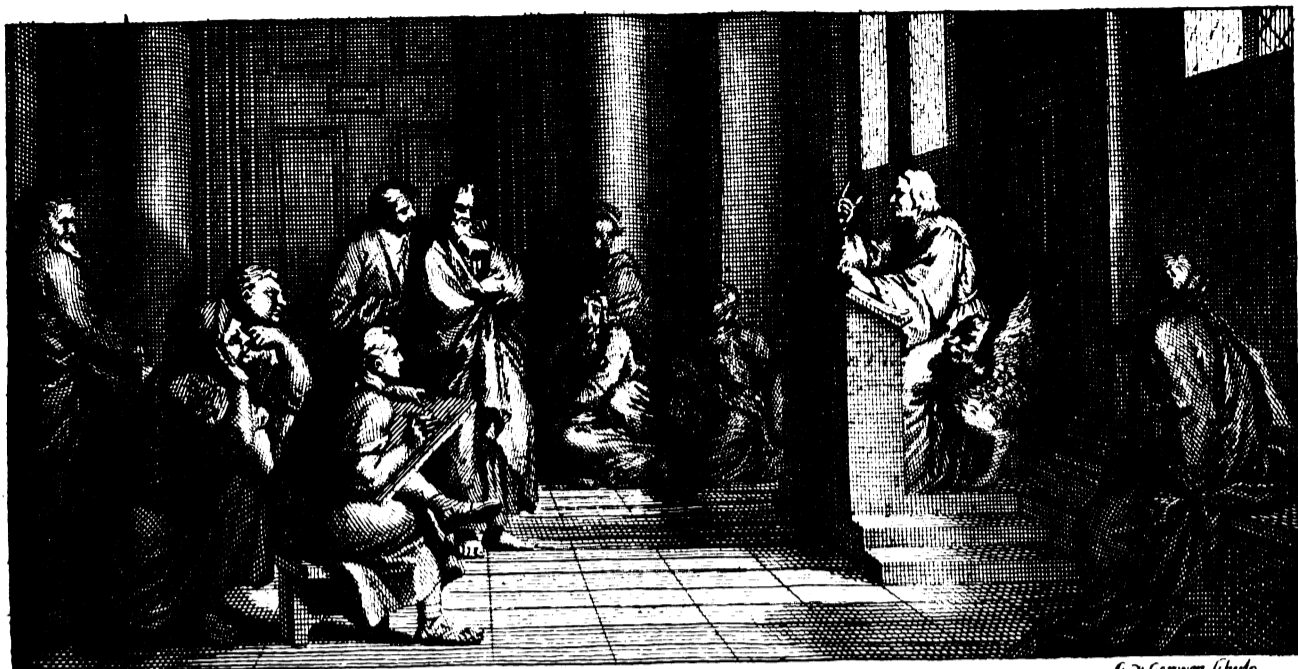
## SUECIÆ REGES.

ALBERTUS, à Margareta Sueciæ Regina captus, anno 1387.  
Interregnum annis septem.  
MARGARETA, Daniæ Regina, Regnum occupat, anno 1395.  
ERICUS ei succedit in utroque Regno, anno 1411.

## IN REGNO NEAPOLITANO.

Urbanus VI Joannam Regno Neapolitano dejectam pronuntiat, &  
Regnum CAROLO DYRRACHINO adjudicat. anno 1380.  
Hæc LUDOVICO Duci Andegavensi Regnum dono dat: sed  
à Carolo, qui Regnum occupat, captiva ducitur.  
Ludovicus Dux Andegavensis in Italiam proficiscitur, & Neapoli-  
tanum Regnum invadit: Carolus Joannam laqueo occidit. anno 1383.  
Ludovicus moritur. anno 1384, 20 Sept.  
Carolus Dyrrachinus in Ungaria occiditur. anno 1386, mens. Jan.  
MARGARETA hujus vidua cum Liberis regnat.  
OTHO Dux Brusvicensis postremus Joannæ maritus Neapolim  
occupat, & Margaretam ac Liberos Caroli ejicit, anno 1386.  
LADISLAUS Dyrrachinus, Caroli filius, Rex Neapolitanus co-  
ronatur à Bonifacio IX, anno 1389.  
LUDOVICUS Andegavensis, Ludovici filius, à Clemente VII, anno 1390.  
Hic Neapolitani Regni multas urbes occupat, quæ post ejus disces-  
sum à Ladislao recipiuntur.  
Is Romam occupat, & Innocentium VII expellit, anno 1404.  
Ejicitur ex urbe, anno 1405.  
Iterum eam occupat, anno 1408.  
Ejicitur, anno 1409.  
A JOANNE XXIII vincitur; ac deinde collectis copiis Ro-  
mam usque tendit, & cum Pontifice pactum init, anno 1411.  
Joannem Roma expellit, anno 1413.  
Moritur, anno 1414.  
Succedit ei JOANNA foror.  
Hæc Alphonsum Arragoniæ & Siciliæ Regem in auxilium vocat,  
& hæredem Regni constituit; anno 1421.  
Post hæc, anno 1431, Ludovicum Andegavensem adoptat, eoque  
mortuo, Regnum tradit Renato ejus fratri, anno 1434, à quo  
victus Alphonsus; tandem tamen Regno potitur, Neapoli capta. anno 1442.





B. Picart Inv.

G. de Gouvenon sculp.

# GERSONIANA.

LIBER PRIMUS,

IN QUO

## HISTORIA ECCLESIASTICA

*Temporis illius quo Gersonius vixit enarratur.*



**G**LORUM Virorum gesta & Scripta, ita sunt plerumque cum Historia temporis quo vixerunt connexa, ut fieri non possit quin illi à quibus eorum Vitæ concribuntur, universalem etiam Historiam non attingant. Sic Magni quondam Athanasii Vitam quisquis scribendam sibi proponit, simul Arianæ hæreseos Historiam conficiat necesse est, & nemo de S. Augustini factis aut Scriptis differere potest, quin integram eorum quæ tum temporis in Ecclesiâ non solum Africanâ, sed Occidentali gesta sunt, narrationem non instituat.

Ita se res habet & de aliis bene multis excellentibus Viris, qui primas suis temporibus in Ecclesia tenuerunt, multumque Catholicos, sive consilio, sive opera, sive calamo adjuverunt.

Sed inter hos nullus est de quo id verius dici possit, quam de nostro Gersonio, qui negotiorum omnium Ecclesiasticorum, & quidem gravissimorum, atque ad Universalem Ecclesiam pertinentium, dum vixit, non solum particeps, sed & præcipuus autor fuit.

Vix ad annos pubertatis ille pervenerat, cum Ecclesia gravi ac luctuoso schismate divelli cœpit, anno Æræ vulgaris 1378. Ex eo varii motus in Universitate Parisiensi excitati, qui Gersonii, Parisius tum studentis animum acrius accenderunt. Ubi verò schisma post mortem Clementis VII per electionem Petri de Luna recruduit, difficile istud atque intricatissimum negotium uniusferè Gersonii humeris incubuit; eorumque omnium, quæ sive in Academia Parisiensi, sive in Regis Curia, sive Romæ, sive in Conciliis, sive alibi gesta sunt, nihil sine ejus consilio & autoritate gestum; donec tandem in Concilio Generali Constantiensi, hujus potissimum operâ, studio & molimæ, schisma penitus extinctum est. Mitto alia tum Universitatis, tum Ecclesiæ negotia, quorum omnium, dum vixit, particeps fuit.

Scripturæ itaque Vitam Gersonii, & Operum ejus novâ editione adornatâ, operæ pretium nobis visum est, schismatis illius, aliorumque quæ in Ecclesia tum gesta sunt, Historiam præmittere; ut Vitam hujus Scriptoris facilius ac sine ambagibus texere possimus, utque major ejus Operibus aliisque monumentis simul editis lux affulgeat.

§. I.

*Historia Schismatis, à morte Gregorii XI, ad Pisanum Concilium.*

**C**UM præteritis retrò sæculis, Roma Summi Pontificis stabilis ac perpetua Sedes fuisset, ad hanc dignitatem evectus anno 1305 Bertrandus de Gotto, Archipræsul Burdegalensis, qui Sedes Pontificum Avenioni. Clemens V est cognominatus, Sedem Avenionem transtulit. Hunc imitati successores, in eadem 1305.

Tomus I.

dem

1305. dem Urbe permanere; ita ut post septuaginta & amplius annos, Romanus Episcopus non Romæ, sed Avenioni cum suo Senatu sedens, inde suam in Ecclesia Univerſa poteſtatem ſpiritalem exerceret, Romamque & alias urbes, nec non Regiones Italiæ, quæ ſuæ ditionis erant, per Legatos regeret. Hinc ſive Legatorum impotentia, ſive populorum abſentis Domini jugum excutere volentium audacia, ſive vicinorum Principum fines ſuos protrahere cupientium artibus, ſeditiones, rebelliones, bella Italiam, ipſamque Urbem Romam agitavere.

Gregorii  
XI in Ur-  
bem profe-  
ctio, &  
mora.

1371.

Ut huic malo remedium afferret Urbanus V, in Italiam iter fecit, Romæque aliquot menſibus commoratus, cum omnia ex animo compoſita ſibi viderentur, in Galliam remeavit; ubi paulò poſt mortem obiit. Huic ſuffectus eſt anno 1371 Gregorius XI. Sub hoc ſeditiones & bella in Italia recruderent, quæ cum per Legatos ſedare non poſſet Gregorius, ſuaſu Baldi Jurifconſulti, hortatu cujuſdam Epifcopi admonentis jamdudum Eccleſiam Romanam deſertam, nec debere Epifcopum ab Eccleſia ſua abeſſe; ac præſertim monitis Catharinæ Senenſis, & Brigitæ Virginum, quæ viſionibus ac revelationibus à Deo donari ferebantur impuſus, Romam proficiſci, ibique Sedem figere ſtatuit; diſſuadentibus licet Cardinalibus, cognatis & amicis, quibus Avenionenſis habitatio cordi erat, ac Romana multum diſplicebat.

1376.

1377.

1378.

Avenione profectus eſt cum univerſo Cardinalium Collegio, ſex tantum exceptis, qui Avenioni remanſerunt, die 13 Septembris anni 1376, & Romam prevenit menſe Januario anni ſequentis. Miſeranda erat tum Romæ facies; ruebant ædificia, corrupti erant ac barbari civium mores, magna pars bonorum Eccleſiæ occupata. His in meliorem ſtatum reſtituendis intentus Gregorius, Romæ obiit, 27 Martii anni 1378.

Gregorii de  
futuro ſchif-  
mate vatic-  
natio.

*IS in extremis poſitus, ut teſtis eſt Autor noſter, in Libro, De Examinatione Doctrinarum Part. 2. Conf. 3. pag. 16., habens in manibus Sacrum Chriſti Corpus, proteſtatus eſt coram omnibus, ut caverent ab hominibus, ſive viris, ſive mulieribus, ſub ſpecie Religionis loquentibus viſiones ſui capitis, quia per tales ipſe ſeductus, diſmiſſo ſuorum rationabili conſilio, ſe traxerat, & Eccleſiam ad diſcrimen ſchiſmatis imminentis.*

Varii motus  
Romæ, de  
futuri Ponti-  
ficis Electio-  
ne.

Nec vanum fuit hujus vaticinium. Inde enim ortum habuit ſœdum ac diuturnum ſchiſma, quod per quadraginta annos Eccleſiam turbavit. Nam Gregorio in extremis poſito, Præfecti Regionarii, quos Banderofos ſeu Banderonſes appellabant, de retinenda quovis pacto Romæ Sede Pontificia deliberare cœperunt. Ad hoc Papam Romanum, aut Italum eligi neceſſe erat; nec dubium enim quin, ſi Tranſmontanus eligeretur, is, Romæ relicta, ruſſum Avenionem remearet.

Erat autem tum temporis Collegium Cardinalium trium & viginti, quorum ſexdecim tantum Romæ aderant; nam ſex Avenione non diceſſerant, Albanenſis ſcilicet, Tuſculanenſis, Sabinenſis, S. Anaſtaſiæ, S. Vitalis, & S. Mariæ in Porticu. Joannes tituli S. Marcelli Presbyter Cardinalis, vulgò dictus Ambianenſis, à Gregorio miſſus erat in partes Thuſciæ Legatus, ad pacem inter Eccleſiam & Florentinos componendam. Sexdecim autem qui Romæ aderant, hi erant, Petrus de Urbinis Portuenſis & S. Ruffinæ, Joannes de Croſo Prænæſtinus Epifcopus, Guilielmus de Agrifolio tituli S. Stephani in Cœlio-monte, Franciſcus de Thebaldechis tituli S. Sabinæ, Bertrandus Agerii tit. S. Cæcilie, Robertus de Gebennis tit. Baſil. XII Apoſtolorum, Simon de Broſſane tit. SS. Joannis & Pauli, Hugo de Montelegum tit. SS. IV Coronatorum, Guido de Malaffinio tit. S. Crucis in Jeruſalem, Petrus de Forcenafio tit. S. Laurentii in Lucina, Geraldus de Podio tit. S. Clementis, Presbyteri; Jacobus de Urſinistit. S. Georgii ad Velum-aureum, Petrus Flandini S. Eufthachii, Guilielmus Noleti Sancti Angeli, Petrus de Vervehio Sanctæ Mariæ in Via-lata, Petrus de Luna S. Mariæ in Coſmedin, Diaconi Cardinales: inter quos duodecim erant Galli, quatuor tantum Itali, Florentinus ſcilicet, Mediolanenſis, Cardinalis de Urſinis & Cardinalis S. Petri. Itaque haud dubium erat quin ſi libera ipſis permitteretur futuri Pontificis electio, cum Gallorum factio prævaleret, non alium niſi Gallum renuntiatum iri. At cum Romæ eſſent, vis timenda erat ex parte Magiſtratum & plebis, à quibus Romanus, aut ſaltem Italus efficitur deſiderabatur Pontifex, ut Sedes Romæ maneret. Hinc igitur & inde varia conſilia haberi cœpta, Cardinales ſimul cœuntes de futuro Pontifice non ſemel inter ſe collocti ſunt: ſed ob diverſa, ut ſit, ſtudia, convenire miuimè potuerunt. Ex alia parte, Officiales Urbis & Cives Romani inſtare apud Cardinales, ut Romanus, aut ſaltem Italus eligeretur Pontifex. Interim hinc Cardinales ſibi metuentes, pretioſa quæque ſua in Caſtrum S. Angeli comportare; inde Præfecti Urbis cuſtodiam ejus ſibi vindicare, ac ſuis committere, ne Cardinales aut fugere, aut Populi Romani votis adverſari poſſent. Inter hos motus contigit mors Gregorii XI die 27 Martii. Poſt alicujus Pontificis obitum, decem dies Exequiis celebrandis impendi ſolemnis mos eſt. Per id temporis acrius inſtant Romani, ut ſibi Romanus aut Italus detur Pontifex. Exponunt, ex Pontificum abſentia innumera mala Urbi & Italiæ accidiſſe; divina pariter & humana peſſumdata; Eccleſiarum tum in ſpiritualibus tum in temporalibus adminiſtrationem omnino neglectam; Diſciplinam Eccleſiaſticam penitus collapsam; corruptos Chriſtiano- rum ac præſertim Clericorum mores; Ædes ſacras, Monaſteria, Clauſtra, Palatia, aliaque Ædificia publica, tum ſacra tum prophana, aut diruta aut ruinæ proxima; reditus & bona Eccleſiarum ac Fiſci occupata; Romanæ Ditionis civitates vel captas à Tyrannis, vel diſſenſionibus & bellis vexatas & oppreſſas. Horum omnium malorum originem ac fontem eſſe, quòd exteri ad Romanam Sedem evecti, res Italas nihil aut parum curarint, Avenioni tempus in delitiis terentes. Præterea honeſtum non eſſe ut Eccleſia Romana tamdiu Paſtore ac Sponſo ſuo careat, omnibus Epifcopis in Eccleſiis ſuis reſidendi legem eſſe impoſitam; quanto magis primæ Sedis Epifcopo, quem maximè decet Canonum eſſe obſervatorem ſicut & vindicem, nec decere ipſum Romanæ Civitatis Principem alibi quàm Romæ Sedem habere; per Legatos res minus bene geri, eorumque incuria, aut imperitia, aut etiam avaritia pleraque Italiæ mala contigiſſe. Ad Eccleſiæ quoque Univerſæ totiufque Orbis bonum pertinere, ut Romæ habitet Summus Pontifex, in loco libero nulli Principi obnoxio, in quo non magis huic quàm illi favere teneatur, & omnibus æqualiter juſtitiam reddere, ac beneficia largiri vel denegare poſſit. Senſiſſe hæc Urbanum V & Gregorium XI, qui ſanctorum & prudentum virorum monitis obſequentes, Avenione Romam tranſmigrarint, ad id ſe ex officio teneri exiſtimantes, & ni feciſſent, ſeſe reos apud Deum & homines

mines, futuros. Ad hæc cum Cardinales respondissent, electuros sese eum, quem digniorem esse judicarent, nullâ ratione habitâ cujus Nationis esset, & seposito omni affectu; incenditur adhuc acrius Romanorum animus, ad postulandum & quovis tandem modo obtinendum Romanum, aut Italum Pontificem. Accendebant eos maximè Prælati Itali, qui Romam venerant, quorum unum fuisse Archiepiscopum Barrensem postea constitit. Nec verò inter Cardinales ipsos conveniebat. Quatuor Itali Italum Pontificem elegi cupiebant, sed è Collegio, haud dissimulantes se potius Cardinalem exterum electuros, quam Italum purpurâ Cardinalitiâ non insignitum. Hi Cardinali de Urfinis favebant. Quinque è Gallis, Lemovicensis scilicet, de Agrifolio, Piçtaviensis, Majoris Monasterii & de Veru, Lemovicensem volebant habere Papam concivem suum aut vicinum. Inclinabant hi in Vivariensem. Resistebant alii, palam negantes se toleraturos Lemovicensem Papam fieri, cum totum jam ferme Orbem tæderet, Lemovicenses per tam longum tempus Pontificatum tenuisse.

1378.

Post humatum die sexta Aprilis in Diaconia Sanctæ Mariæ Gregorii XI corpus, his agitati studiis Cardinales, locum ubi perficienda erat electio, Conclave vulgò appellant, ingrediuntur die septimâ ejusdem mensis. Conclavis sicut & Urbis custodia erat penes Urbis Magistratus & Cives Romanos, qui noluerant Comiti Nolano & aliis Nobilibus à Cardinalibus requisitis curam hujus custodiæ demandari. Circa Conclave erat armata multitudo populi frementis & minantis, ni Romanus aut Italus fieret Summus Pontifex. Non obducta fuit muro, ut solet, porta Conclavis, sed clausa tantum intus; nihilominus serotinis horis à plebe in Palatium impetu facto, Præfecti Regionarii cum aliquibus civibus Conclave ipsum ingressi sunt, ac Cardinales iterum requisierunt, ut Romanum aut saltem Italum dicerent Pontificem, subjungentes & sæpius repetentes ita animatum esse populum, ut nisi id facerent, in periculum vitæ inciderent. His egressis, tota multitudo conclamare cœpit, *Romanum volumus aut Italum*. Hæc vox per totam noctem sine intermissione audita; ac celebratis die sequenti solemnibus Sacris electioni præviis, clamor auctus, pulsisque campanis tantus excitatus est tumultus, ut custodes à Cardinalibus extra Conclave positi, quorum aliqui erant Extramontani, æstum ac furorem populi cernentes, monuerint Cardinales, Romanum vel Italicum sine morâ in Pontificem eligendum, alioquin periculum esse, ne à multitudine in frustra discerperentur. Auctus etiam inde timor, quod cum vacuus esset infra atrium Conclavis locus, huc ferebant ligna, quasi ignem injecturi, nisi postulatis satisfieret. Tum propositus est eligendus in Pontificem Bartholomæus Butillus, Archiepiscopus Barrensis, de genere Prignano Neapoli ortus, qui in rebus Curialibus peritissimus, ac Juris Pontificii Doctor egregius habebatur. Non placebat multis electio, ad quam vis & metus impellebant. Suggestit Cardinalis de Urfinis, differendam esse electionem, & ad placandum populum Fratrem quemdam Minorem advocandum, eique imponendam Cappam & Mitram Papalem, quasi Pontifex electus esset, & ita, deluso populo, abire possent & in loco tuto legitimum Papam eligere. Consilium tam vafre rejecere cœteri. Cardinalis Florentinus Cardinalem sancti Petri in Papam eligendum proposuit: sed obstitit Cardinalis Lemovicensis; tum ne populo plus æquo blandirentur, Romanum concedendo, tum quia tanto oneri sustinendo, ob ætatem & infirmitatem, par non erat. Variis etiam de causis tres alios Italos rejecit; Florentinum & Mediolanensem, quod eorum patria Ecclesiæ inimica foret; Cardinalem verò de Urfinis, quia Romanus erat factiosus & nimium juvenis. Ita Cardinalibus Italis de potiundi Episcopatus Romani spe dejectis, cum Gallum eligere non auderent, in Archiepiscopum Barrensem pleraque vota inclinarunt. Electus itaque est, nonnullis haud obscure reluctans, aliis irritam esse electionem opinantibus, cunctis sanè gementibus quod eò res rediissent. At electionem non statim promulgandam esse statuerunt, sive ut poenitentiae locus esset, seu quia Barrensis non aderat, seu potius metu populi, quia non Romanum ut illi cupiebant maximè, sed Neapolitanum elegerant, vel ut quidam prodiderunt, ut spatium quoddam temporis daretur ad colligenda vasa argentea aliaque quæ in Conclavi habebant. Interim Barrensem cum aliis quibusdam in Palatium accersiri placuit. Tum rumor percrebuit electum esse Pontificem; & tamen quinam electus esset tacebatur. Tunc plebs fremere, & electi nomen repetitis clamoribus postulare. Tunc Massiliensis Episcopus custodiæ Conclavis præfixus, ut tumultuantes sedaret, consuluit ut irent ad S. Petrum, atque ibi denuntiandum eis electum Pontificem. Quod dictum nonnulli perperam accipientes, existimantesque Cardinalem S. Petri electum, ad domum hujusce Cardinalis pergunt, omnemque ejus suppellectilem, ut fieri solebat, rapiunt. Alii cum per posticum auferrentur ea quæ in Conclavi erant, arbitrati fraudem sibi fieri, in Conclave irruerunt, ut scirent num & quis Papa esset electus, haud passuri Cardinales discedere, nisi prius electionem perfecissent & promulgassent. Ab his porta Capellæ quò confugerant Cardinales contracta est. Cum hi de se actum esse censerent, unus ex iis Cardinalem S. Petri electum esse dixit, Romanum & Romanis acceptum, sed qui electioni suæ consentire nollet. Haud mora, ad eum statim concurritur, & à multitudine comprehensus ac Pontificalibus infulis indutus, in Cathedra, licet invitatus ac reluctans collocatur. Interim hac arte ludificatâ plebe, Cardinales è Conclavi diffugiunt in ædes quisque suas; nec ibi se satis tutos arbitrati, advesperascente die plerique in Castrum S. Angeli & in Castella proxima confugerunt; aut qui domi remanserunt, ibi mutato habitu latuere. Cardinalis de Luna recedens, globo quorundam stipatus, à quibus veluti captivus ducebatur, ab iis qui in Castro S. Angeli erant ereptus est. Inde inter hos & Romanos rixa.

Archiepiscopi Barrensis electio per vim & factiones procurata.

Tumultus electionem consecrati.

Ubi paululum turba confedit in Conclavi Cardinalis S. Petri palam declaravit, se non esse electum in Pontificem, sed Archiepiscopum Barrensem qui tum in Palatio erat, verum qui sibi timens, prodire in publicum minimè audebat. Tunc missæ sunt ad eum Cardinalium litteræ, admonentium ut de Palatio recederet & ad aliquem locum tutum sese reciperet; at ille, Cardinalis S. Petri consilium secutus, à Palatio non recessit, ac sequenti die 9 mensis Aprilis, ejus electio Officialibus & Rectoribus Populi Romani nota facta est: quam cum gratam habuissent, ad Palatium accesserunt, ut ei debitam Pontifici reverentiam exhiberent. Ad eum statim etiam venire quinque Cardinales, qui in ædibus suis remanserant, videlicet Florentinus, Majoris Monasterii, Mediolanensis, Glandacensis & de Luna. Eos verò qui in Castrum S. Angeli confugerant ad se vocavit, ut ab universo cœtu in Throno Apostolico locaretur. Hi sex numero, non audentes accedere,

Barrensis est consensus Cardinalium omnium in thronizatione, qui Urbanus VI est cognominatus.

1378. cedere, per litteras eodem die datas, facultatem dederunt Cardinalibus in Urbe positus, ut Barrensem Archiepiscopum electum in Pontificem inthronizarent. At cum Magistratus Urbis ad Castrum S. Angeli accessissent, certioresque fecissent Cardinales, posse eos securè ad electum accedere, è Castro egressi, ac simul cum quinque aliis congregati, Archiepiscopum Barrensem pro Pontifice agnoverunt, & Pontificalibus infulis indutum, consuetis solemnitatibus observatis, in Throno Apostolico collocaverunt. Is statim pro more, Urbani VI nomen assumpsit, ac deinceps pro Romano Pontifice se gessit & munera Episcopalia presentibus & consentientibus omnibus Cardinalibus, qui jam Romam redierant, obiit, ac die demum 18 mensis Aprilis ab iis coronatus est. Tum ad alios Cardinales qui Avenioni remanserant, tum ad Reges & Principes Christianos ab iis missæ litteræ, quibus scribebant Urbanum VI à se concordibus votis electum esse Pontificem, rogantes ut suum quoque ejus electioni assensum prebeant. Fuere tamen ex iis nonnulli, qui secretò Regi Francorum significarunt, ne ullis Cardinalium litteris fidem adhiberet, quamdiu Romæ essent; quia metu populi tenebantur. Cardinalis Ambianensis è Legatione reversus, Urbanum VI pariter cum aliis pro Summo Pontifice agnovit. Quid plura, Urbanus VI non solum in Urbe, sed & in toto Orbe pro legitimo Pontifice habebatur, & Sedem Romanam pacificè retinisset, nisi Cardinalium animos à se abalienasset.

**Causæ offensionis Cardinalium & Principum Italiae adversus Urbanum.** Hujus offensionis hæ feruntur causæ. Cardinalium potentiam & opes imminuere conatus est. Castrum S. Angeli à Petro seu Peyronio Castellano, cui commissum erat à Cardinali Majoris Monasterii, sibi reddi postulavit: reuentem rebellionis reum judicavit, & Cardinalem Majoris Monasterii ei faventem comminatus est, se in illum pariter acturum. Franciscum de Vico Urbis Præfectum, qui Viterbiensem civitatem, fautore Cardinali Ambianensi tenebat, eâ spoliare voluit. Cardinalem S. Eustachii fraudis inculpavit, quod acceptâ pecuniâ ut Pentones de Castro S. Angeli discederent, promissis minimè stetit. Palam quoque conquestus est, Cardinales qui Legatione apud Principes functi erant, pecuniâ corruptos, paci & Ecclesiæ commodis parùm consuluisse; quod dictum graviter tulit Cardinalis Ambianensis, qui ad Reges Galliæ & Angliæ fuerat missus. Nec verò Cardinalibus quidquid petebant indulgit, ut prædecessores ejus facere consueverant. Mores insuper eorum se reformaturum esse non obscure significavit. Hinc ipsis arrogans ac superbus visus est, ejusque jugum se minimè passuros esse diciturunt. Nec minùs Italiae Principum, quàm Cardinalium animos offendit Urbanus. Joannæ Siciliae Reginae prorationem ad solvendum tributum petenti concedere noluit, & non solum ei excommunicationem intentavit, sed & minatus est, se eam Regno privaturum, daturumque illud filio Regis Franciæ, cui sponsa futura esset filia Regis Hungariæ. Othonem Brunsvicensis Joannæ virum contemptui habuit. Honoratum Caietanum Fundorum Principem Præfectura spoliavit. Multos alios Comites ac Primores Italiae vexavit, pacta cum Florentinis inita rata habere noluit, multa denique in Italiae rebus innovavit.

**De eligendo alio Pontifice consilio.** Ita tùm Cardinalium tùm Principum animis ab Urbano VI abalienatis, Cardinales inter se consilia ineunt, de alio in Pontificem eligendo; & quia Romæ id tentari non poterat, Româ discedere statuunt. Et quidem primi Galli, Lemovicensis, de Agrifolio, Glandacensis, Gebennensis, de Britannia, Pictaviensis, Vivariensis, Majoris Monasterii, S. Angeli, S. Eustachii, de Vervehio, & de Luna, circa finem Junii licentiam petierunt eundi Anagniam, sub obtentu vitandi nimios ætus Urbis, cum temperatior esset & salubrior Anagninæ aer, atque ut collectis ibi comitatibus suis fruere. Annuit Pontifex, nihil suspicans doli: nec multò post illi ex Urbe recesserunt Anagniamque petiere. Post illorum discessum, cum Urbanus aliquot diebus Romæ remansisset, paulò ante Festum B. B. Petri & Pauli Apostolorum, in civitatem Tiburtinam secessit, comitibus quatuor Cardinalibus Italis. Ceteri antequam Româ discederent, jam scripserant ad Cardinales Avenioni demorantes, de Urbano VI de Sede deturbando. Ad Regem Gallia quoque bis litteras miserant, quibus vim sibi factam esse querebantur, & ideo electionem Urbani irritam esse aiebant. Alias quoque litteras mense Julio iterum ad Regem dedere ejusdem fere tenoris: ac demum ad eum duos misere Legatos, Famagustanum Episcopum, & Nicolaum de Saturnino Magistrum Palatii, qui nomine Cardinalium tum cis, tum trans Alpes degentium peterent, ne Urbanum pro Pontifice agnosceret, & Cardinalibus patrocinaretur. Alteri etiam Legato (Saturnino) in mandatis dederant, ut Universitatem Parisiensem ea de re certiore faceret, & speciatim ad eam litteras dederant.

**Cardinales Urbanum pro Pontifice agnosci vetant.** Cardinales qui Avenione erant, primi edixerunt, ne quis Barrensem Papam teneret, simulque Tabellionibus interdixerunt, ne in Actis suis illius Pontificatum annotarent; & ejus insignia quæ Avenioni fuerant cum clavibus depicta, abradi jusserunt. At cunctatior primùm fuere qui Anagninæ demorabantur, & non semel ad Urbanum velut ad Pontificem scripsere. Verum tandem omni amota simulatione, circa finem Julii ad ipsum Urbanum scribunt in hæc verba.

*Cum nuper Apostolica Sede vacante per obitum pia ac sancta memoria D. Gregorii Papa XI, qui mense Martii ultimo præterito diem clausit extremum, nos pro electione Summi Pontificis, ut juris & moris est, celebranda, in Conclavi, ad hoc in Palatio Apostolico in quo idem S. memoria Gregorius obierat deputati, convenissemus; Populus Romanus etiam ad sonitum campanarum congregatus, hostili more totum circumdans ab extra, & ab intus ferè implens Palatium, & terrori tam vehementi minas etiam superaddens, quod nisi eligeremus & sine morâ Romanum vel Italicum, statim incideremur per frustra, etiam congruo spatio temporis, in quo saltem de persona deliberare possemus, penitus nobis subtrahendo, contra voluntatem & propositum nostrum ad eligendum Italicum subito & ex abrupto per violentiam & metum mortis coegerunt invitos. Propter quod, ad evitandum mortis duntaxat periculum, alias non facturi, ut etiam inter nos, sive palam diximus, te in Papam duximus eligendum, existimantes te, cui nefanda impressio, sicut & toti Clero & Populo nota erat, tali esse conscientia, quod nullatenus eam acceptares. At tu propria salutis immemor, omni purâ conscientia procul pulsâ, ambitionis alias inaudita ardore quammaxime inflammatum, presentatione electionis hujusmodi ab illis ex nobis qui in Urbe remanserant, etiam per metum extorta, contra canonicas Sanctiones, in scandalum maximum Cleri & Populi Christiani, ac exempli perniciosum, electioni hujusmodi licet nulla ac invalide ipso jure consentisti, necnon metu & ipsius metus causâ adhuc procul dubio perdurantibus, in Urbe ipsa inthronizatus*

nizatus & coronatus, de facto te in Papam & in Apostolicum nominasti, qui à SS. Patribus & ju- 1378.  
re communi Apostolicus, Anathematizatus, Antichristus & totius Christianitatis invasor & destruc-  
tor potius & merito nominaris. Hinc propter illam intrusionem & injustam Pontificatus usurpationem &  
retentionem, ipsum anathematizatum ac tanquam intrusum in Papatu, nullâ electione canonicâ prece-  
dente, totius Christianitatis invasorem, qui caput ipsius sanctæ Christianitatis invadere non formidavit,  
vel destructorem, qui & sub sua occupatione tyrannica efficere satagit, ut fere Sacramenta deficiant, &  
Christicola populus vero Pastore carens, per abrupta ducatur in devium, publicant & denunciant. Ipsum  
nihilominus exhortantur & obsecrant per viscera misericordie J. C. cujus Ecclesiam sponsam suam non eru-  
buerat invadere, ut de sine cogitans, ad quem jam ipsum trahit plenitudo dierum, ad Deum & puram  
conscientiam dirigat aciem mentis; & Sedem Petri, quam sine titulo occupat, liberam & vacuum  
omnino dimittat, insignia deponat Papalia, ac ab administratione spiritualium & temporalium Papatus  
Romana Ecclesia, sine dilatione absteineat, & aliis Domino ac Ecclesie sanctæ suæ per fructus vera peni-  
tentie satisfacere studeat.

Deinde secundâ Augusti, Cardinales publicum Instrumentum confecerunt, quo testatum vo-  
luere, electionem Urbani esse irritam, propter tumultum & vim manifestam; ea narrantes quæ  
electionis ejus tempore contigerant. Subscriptum est istud Instrumentum tredecim Cardinalium  
nominibus, & ab iis missum ad quatuor Cardinales Italos que Tiburi erant cum Urbano, ut huic  
per eos significaretur. Simulque ipsos Anagniam vocaverunt, ut unanimi consensu Ecclesie pro-  
viderent. Ii statim Urbano hocce Instrumentum tradunt, & sequenti die tres ex iis Tibure  
recessere & ad Castrum Vicovarum se contulere, ad Urbanum non amplius reversi.

Haud ita multo post, mensis die nonâ Augusti, Cardinales Galli, universis Christi Fidelibus per  
litteras notum faciunt, Bartholomæum intrusum esse, non verum Papam, & nisi monitus Ponti-  
ficatu cedat, usuros se aliis remediis per canonicas Sanctiones concessis. Ad varios quoque Prin-  
cipes scripserunt, ne illum pro Summo Pontifice agnoscerent, speciatim verò ad Parisiensem  
Universitatem, ut Regi hunc intrusum & Apostolicæ Sedis invalorem esse persuaderet.

Interim Cardinales Italici tres prope Prenestinam urbem cum tribus aliis Cardinalibus conve-  
nerunt & de rebus Ecclesie in commune consilio gerendis, inter se deliberaverunt. Quâ deli-  
beratione habitâ, tam Cardinales qui Anagnie erant, quàm tres illi, Fundos pervenerunt, ubi  
die 13 Kalendas Octobris, duodecim Galli, consentientibus tribus Italis, Robertum Gebennen-  
sem tituli XII Apostolorum Presbyterum Cardinalem, in Pontificem eligunt, qui Septembris ult-  
tima die coronatus, Clementis VII nomen assumpsit. Eâ de re statim Carolum V Francorum  
Regem, Universitatem Parisiensem aliosque Christi Fideles certiores faciunt. Tunc missi à  
Clemente in varias Orbis Christiani Regiones Legati, qui Reges, Principes & Respublicas ad  
partes suas amplectendas, & præstandam obedientiam hortarentur. Nec segnior fuit in defen-  
denda causa Urbanus VI, qui Romam regressus, ad animos civium confirmandos, dat quoque  
litteras ad omnes Monarchas & Universitatem Parisiensem, 11 Kalend. Decembris, admonens  
quid rei molirentur schismatici, quàmque perniciosam Religioni Christianæ cladem illaturi essent,  
nisi conatibus eorum obsisteretur.

Clemens aliquot diebus Fundis moratus, cum omni Curia Splenatam in Dicecesi Cazertana  
concessit, ac ipse cum aliquibus Cardinalibus Neapolim contendit ad Joannam Siciliæ Reginam,  
cui cum Urbanus licet Neapolitanus, minùs esset acceptus, statim Clementem VII agnovit,  
utque omnes ditionis suæ Christiani ipsi parerent edixit. Nihilominus excitato adversus eam  
Neapoli tumultu, ex hac urbe cum suis migrare coactus est: deinde post tentatam frustra à Castro  
S. Angeli quod Clementis erat, Romanam Urbem, adjuvante licet in ipsa Urbe Urfinorum  
factione, cum Urbano, copiarum delectu habito, jam in Italia superior esset, comitante Re-  
gina Joanna Avenionem transfretavit, ibique Sedem fixit. Post annum, Castrum S. Angeli ab  
Urbano deditione captum est, & solo adæquatum.

Tum Christianus Orbis in duas partes abiit, quibusdam Urbanum, aliis Clementem pro Pon-  
tifice agnoscentibus. Urbano adhæserunt Germania, quam regebat Imperator Corolus IV, Hun-  
garia, Anglia, Bohemia, Polonia, Dania, Suecia, Norvegia, Prussia, Belgium, Tuscia, 1379.  
Longobardia, Ducatus Mediolanensis & magna Italiæ pars. Clementis verò partes amplexi sunt  
præter Neapolitanos Galli, in solemnibus Comitibus in Castro Vincennarum habitis, quibus adfue-  
runt multi Gallicanæ Ecclesie Præsules, necnon Doctores Theologiæ Jurisque Canonici.  
Mox Scoti, Navarri, Sabaudi, Lotharingi, & deinde Hispani. Stabant ab utraque parte viri tum  
Sanctitate tum Doctrina insignes, & utrimque varii Tractatus à viris doctis & Universitatibus in  
gratiam electionis Urbani, vel contra ipsam pro Clemente editi sunt. Parisiensis Universitas utri-  
usque Pontifici adjungeret diu anceps fuit; rogavitque Regem die 8 Januarii anni 1379, ut rei exa-  
minandæ tempus sibi daret, & interim sineret eam à neutra parte stare; quapropter neutri Ponti-  
fici, præcedenti anno rotulum nominatorum miserat. At 22 die Maii, ad Regis instantiam, re  
in deliberationem missa, tres Facultates, Theologiæ nempe, Decretorum & Medicinæ, ac duæ  
Nationes, Franciæ nimirum ac Normanniæ, Clementem VII verum Pontificem esse, intrusum  
verò Urbanum declararunt: duæ tantum Nationes, Picardiæ scilicet & Angliæ, propter certas ra-  
tiones loco & tempore ponendas & explicandas, à neutralitate tum discedendum non esse dix-  
erunt. Missi inde ad Regem Deputati, nomine Universitatis dixerunt, eam adhærere ac de cætero  
adhæsuram Clementi VII tanquam vero Papæ & Summo Pontifici. Fuere nihilominus semper  
in Universitate, qui meliùs fore arbitrarentur neutri parti adhærere: hos neutrales seu indiffe-  
rentes vocabant. Scripsit in hanc sententiam Tractatum in Dialogi morem Henricus de Hassia,  
quem Epistolam pacis incipit; in quo adductis utriusque partis momentis, hoc unum concludit,  
quæstionem esse obscuram ac perplexam à Theologis & Canonistis agitandam, ac in Concilio  
Generali definiendam. At Clemens, cujus electioni maximum pondus addiderat Universitatis  
Judicium, litteras gratulatorias ad eam scripsit VII Kalend. Augusti.

Haud multo post Hispania, quæ hucusque Urbano faverat, in partes Clementis concessit, an-  
nuntibus & annitentibus ad id Castellæ & Arragoniæ Regibus, qui missis Romam & Avenionem  
Legatis, visis tabulis, auditis utriusque partis rationibus, re maturè perpensa in Comitibus Regni,  
Clementi parendum esse judicarunt. Nihilominus Urbanus, Imperatoris aliorumque Regum na-  
trocinio



1379. trocinio fretus, Romanæ Urbis Dominus, Italiæ magnam partem sibi obnoxiam habens, Clementem & Cardinales ei adhærentes, schismaticos esse decernit, eosque, non secus ac omnes Præfules ac Clericos harum partium, Dignitatibus, Beneficiis & muniis Ecclesiasticis privat. Idem in Urbanum ejusque fautores à Clemente statutum. Sed majoribus deinde inter utrosque certatum odiis, quæ Italiæ longè perniciosiora fuere. Nam hic Urbanus, Joannâ Neapoleos Reginâ exautoratâ, Regnum Carolo Dyrrachino adjudicat, & coronam ei regalem imponit, ea lege ut Francisco Prægnano fratris sui filio Capuensem ac Melfitanum Ducatus, aliasque Neapolitani tractus Ditiones concederet. Quæ res innumeris calamitatibus Regnum Neapolitanum afflixit. Nam statim Carolus, ex ea pecunia quam Urbanus, venditis Ecclesiæ rebus conflaverat, collectis copiis, Regnum Neapolitanum invadit: Joanam, quæ vitâ pactâ sese dederat, contra fas laqueo interfici jussit, Primores Regni, Cardinales duos, & plures Regni Neapolitani Præfules Clementis partibus addictos, in carcerem conjecit, quorum pars dolore & inedia interiit. Ex altera parte, cum Joanna Ludovicum Andegavensem, Caroli V Francorum Regis fratrem adoptasset in filium, hunc Clemens VII Regem Siciliæ declarat. Is copias ad invadendam Italiam parat, & in sumptus belli, bonorum Ecclesiasticorum decimas à Clemente obtinet, quæ res multis passim exostulationibus, appellationibus, provocationibus locum dedit.

Universi-  
tis Parisien-  
sis de Cle-  
mente Judi-  
cium.

1380.

Nec minus Cleri Gallicani & Universitatis Parisiensis querelas excitavit Expectatarum & Reservationum, Annatarumque usus, quarum operâ Clemens VII opulentissima quæque Beneficia suis largiebatur, & Ecclesiarum proventus magnâ ex parte suos faciebat; tempus opportunum ad id nactus, initia scilicet regni Caroli VI impuberis, qui patri anno 1380 die 16. Sept. mortuo successerat.

Cum ista in Universitatis Parisiensis detrimentum maximè vergerent, Regem & Ludovicum Ducem adeundos censuit, & apud eos exostulandum, quàm grave esset id exactionis genus, quàmque gratiæ illæ Expectativæ damnosæ essent Magistris. In eam rem delectus est Joannes Roncius Gestoriacus Theologus, qui liberius fortè, quàm par erat, locutus, & in decimarum exactionem, in Expectativas, Annatas, imò & in mores & tempora invecus, Ludovicum Ducem, cujus consiliis adversa erat hæc oratio, ita offendit, ut Doctorem hunc Cardinalitium alumnum, noctu ex musæo raptum in carcerem conjecerit. Postridie Comitibus habitis, Universitas redit ad Regem, & ab ipso, atque ab Andegavo Duce reddi sibi suum clientem impetrat, eâ lege, ut à Clemente non deficeret. At liberatus, ad Urbanum statim profectus est. Rectorem quoque scholasticorum Dux comprehendi jussit, quòd ab Urbano litteras Breves accepisset, ac in universæ scholæ cœtu recitasset, non præmonito, ut moris est, Rege, nec obtentâ ab eo licentiâ: sed fugâ periculum vitavit. Multi quoque scholastici, ob eam causam, Lutetiâ discesserunt, & alii aliò dilapsi sunt. Ex horum numero Gersonium fuisse scripsere nonnulli, eique comitem adjungunt Ægidium, Ecclesiæ Parisiensis Cantorem, quos aiunt, unâ cum Rectore in carcerem conjectos, ubi libertati restituti fuerunt, ad Urbanum contendisse. At apud Autores fide dignos nihil de Ægidii Gersonique incarceratione legimus. Et si quidem Gersonius tùm ex eorum numero fuit, qui Lutetiâ Romam contenderant, scholaris etiamnum erat, annos natus novemdecim. Verùm Academia Parisiensis, quanquam Clementi minùs addicta, Urbanum tamen haud agnovit, sed summoperè exoptabat, ut dissidium istud componeretur. Extant apud Huttenum, hujus Academiæ, necnon Oxoniensis, Pragensis, & Wenceslâi Cæsaris ad Reges, Principes, & Ordines Imperii litteræ, quibus hortantur eos, ut turbatam diro schismaticæ Ecclesiæ, & infami servitute oppressam, in libertatem vindicarent.

1381.  
Clementi-  
norum Car-  
dinalium de-  
fectio & res-  
titutio.

Anno 1381 Cardinales Clementini, & alii nonnulli Clementi adhærentes, quos Neapoli captos diximus, coacti sunt Cardinalatûs insignia ponere, Clementem ejurare, Urbanumque solum Summum & verum Pontificem agnoscere, & profiteri. At liberrati restituti, ad Clementem fugientes, suas dignitates recuperarunt. Eodem anno, mense Augusto, Cardinalis Mediolanensis, unus ex Italis, qui electioni Urbani adfuerunt, Niciæ publico Instrumento testatus est, electionem hanc factam fuisse per impressionem, & nullam esse ipso Jure; Clementis è contra, validam & Canonicam, simulque confitetur errasse se, & veniam petere, si quid unquam fecerit, vel dixerit contra Sanctissimum Patrem & Dominum Papam Clementem VII.

1382.  
Dissidia in-  
ter Urba-  
num, Caro-  
lum Dyrra-  
chinum &  
Ludovicum  
Andegaven-  
sem in Italia.

Anno 1382 Ludovicus Andegavensis in Italiam transmissio sexaginta millium militum exercitu, Neapolitani Regni fines ingreditur, & Carolo Dyrrachino multis è locis pulso, Regni partem occupat. Urbanus metuens ne Carolus Regno cederet, vel potiùs Dominium affectans, ipse eò progredi, renitentibus licèt Cardinalibus, statuit. Obvius ei fuit ad urbem Averfanam Carolus, à quo Neapolim deductus est, & in arcem novam retrusus, specie quidem liber, at reverà sub fida custodia. Petità à quibusdam Cardinalibus ejus plenâ libertate, verbis quidem concessa est, at re ipsa libertati restitutus non est. Interim Cardinales, aliique Præfules de

1383.

Urbano conqueri palam cœperunt, ac molientes eum deturbare, quædam placita in medium

1384.

protulerunt, quibus ratum habebatur, quòd si Pontifex secus quàm par est in administra-

1385.

tionem versaretur, sive negligentia, sive nimia confidentia, nec adhibito Cardinalium consilio,

1386.

licere Cardinalibus ipsi Tutores dare. Hoc cum comperisset Urbanus, à Dyrrachino dimissus,

1387.

vocatis Cardinalibus, ex illis sex in carcerem conjecit, ipsoque Dyrrachino Duci, ut lætæ Ma-

1388.

jestatis Pontificiæ reo, diem Noceram dixit. Quò cum Dux majori quàm reum decebat, com-

1389.

mitatu venerit, hujus iram metuens Urbanus, latâ in illum excommunicationis Sententiâ, lon-

1390.

gis Genuensium navibus Panormum urbem Siciliæ delatus est, secum trahens Cardinales capti-

1391.

vos, quos diris modis cruciatos, horum unum in Sicilia morti addixit, alteri dignitatibus spo-

1392.

liato vitam, ad Regis Angliæ preces, concessit. Quinque alios, Panormo Genuam rediens,

1393.

culeo infutos in mare projecit, quosdam dignitate spoliavit, quasi conspirationis cum Carolo

1394.

Dyrrachino, & Clemente reos. Hac crudelitate multorum animos à se abalienavit. Eoque

1395.

tempore Cardinales Pileus, de Prato Ravennensis Archiepiscopus, & Galeottus de Petramala

1396.

ad Clementem profugere, à quo benignè excepti, & in Cardinalitia dignitate confirmati sunt.

1397.

Novos etiam Cardinales creat Clemens, atque ut opum accensione partes suas firmaret,

1398.

mediam reddituum Ecclesiasticorum Beneficiorum partem in Gallia facere suam statuit, at-

1399.

que ad eam colligendam Abbatem S. Nicasii Remensis misit. Is cum ex Britannia & Neustria

1400.

magnam pecuniæ vim comparasset, reclamante Universitate Parisiensi, quæ de hujusmodi

vexatione

Clementis  
exactiones  
in Gallia  
comprimi-  
untur.

vexatione querelas suas ad Regem detulit, Abbati, ne quid simile tentaret interdictum, atque ut Regno, triduo sequenti exiret mandatum; nec non Edicto publico cautum, ne quid auri & argenti è Regno eveheretur, omniumque Beneficiorum reditus sub Regis manu missi; ut una pars in restituendis ædificiis impenderetur; altera in solvendis oneribus; tertia in commodum Clericorum cederet. Et ne ingratum istud esset Clementi, missus est à Rege Avenionem Arnoldus Corbeiensis Protopræses Senatus Parisiensis, qui justam esse doceret Universitatis Parisiensis de hac exactione querelam.

1387.

Quantumvis in qualibet Gente Christiana uni è duobus, qui Pontificis nomen gerebant, obedientia præstaretur; gemebant nihilominus omnes hujusmodi schismate Ecclesiam divelli, & nullus erat, qui non vehementer cuperet, Christianos omnes adunari, eundemque Pontificem Summum agnoscere. Hoc autem fieri non poterat, nisi aut alter alteri cederet; aut utriusque causâ discussâ, in unius gratiam judicaretur; aut ambo Pontificatu cederent, & tertius eligeretur. Tertium Regi Christianissimo per Legatos proposuit Academia Parisiensis, ut præsentissimum malo remedium, & ad utrumque Pontificem de viis reducendæ unionis scripsit. Clemens juxtâ crebras ejus exhortationes significavit, se Concilii autoritati, & definitioni obnoxium fore, imò & cessurum, si sic Ecclesiæ videretur expedire. Asserebat præterea, pollicebaturque se, si confirmaretur, Urbanum primæ notæ Cardinalem facturum: si verò cedere juberetur, se in Urbani potestate futurum. At Urbanus à multis ad idem faciendum inivitatus, facere detrectavit.

Cessionis via ad conciliandam pacem proponitur.

Dum sic Ecclesiasticæ paci invigilat Academia Parisiensis, ecce in Scholis schisma oritur. M. Joannes de Montefono, Doctor Theologus Parisiensis, Ordinis Prædicatorum, Natione Catalanus, anno 1387 multas propositiones in Aula S. Thomæ asseruit, tum in Actibus Vespertiarum, & Resumptæ, tum in publicis Lectionibus, quæ multorum animos offenderunt. Re ad Decanum Sacræ Facultatis delatâ, & in Comitii in deliberationem missâ, sex, ut loquuntur, Deputati nominati sunt; tres Sæculares, ac totidem Regulares qui in Codicem inquirent, & de eâ re ad Facultatem referrent. Hi, causâ perpensâ, cum gravior videretur, referre quidquam noluerunt, nisi adjunctis sibi aliis Deputatis. Sex alii nominati sunt: ac tandem delatæ sunt quatuordecim propositiones Joannis Montefoni, quas habes in Appendice Tomi I Operum Gersonis p. 693 & 694. Ex iis aliæ pertinent ad Mysterium Incarnationis, & personæ Christi dignitatem: aliæ ad Fidei principia, & Sacrarum Litterarum interpretationem: aliæ denique ad Conceptionem D. Virginis Mariæ, quam non solum in peccato conceptam asserebat, sed & contrarium docentes Scripturæ Sacræ adversam tenere sententiam affirmabat. Hasce propositiones confixit, & à Montefono revocandas esse censuit Theologorum Ordo in Comitiiis 6. Julii habitis. Joannes de Montefono ad Comitii propterea à Decano vocatus est, eique injunctum, ut damnatas propositiones revocaret. Ibi primum ille tergiversari, & cum urgeretur, palam dicere, se illas ad mortem usque defensurum. Tum verò Facultas Theologiæ rem ad Universitatem detulit, à quâ latum in Montefonum Judicium confirmatum est, oblatumque Parisiensi Episcopo Petro de Ordeomonte, Judici in hac parte Ordinario. Is Joanni Montefono diem dixit; qui vadimonium, subire non ausus. Igitur Episcopus, examinatis iterum Thesis, habitoque consilio, & factâ Supplicatione solempni, Sententiam emisit die 23 Augusti; quâ sub pœnâ excommunicationis ipso facto incurrendæ vetuit, ne quis propositiones damnatas doceret, ipsumque Joannem Montefonum contumacemprehendendum, & in carcerem ducendum decrevit, implorato ad id, si necesse esset, Brachii Sæcularis auxilio.

Damnatio Propositionum Joannis de Montefono.

Ab hac Sententia, simulque à Facultatis Judicio ad Clementem VII Avenioni degentem provocavit Joannes, & in eam urbem provocationem defensus sese contulit. Adjungit sese Montefono Dominicanorum Ordo, qui in eo negotio S. Thomæ doctrinam impeti vociferebatur. Tum Academia Parisiensis mittit Avenionem Legatos quatuor, Petrum de Alliaco Doctorem Theologum Collegii Navarrici moderatorem, Ægidium de Campis, & Joannem de Novavilla Bernarditas Doctores item Theologos, & Petrum de Alainvilla Benedictinum, in Jure Canonico Professore. Huic Legationi sese tunc etiamnum Baccalaureum interfuisse testis est Joannes Gersonius, in Ep. *Ad studentes Navarra. T. 1. p. 1. pag. 112.* Interim scribit litteras circulares universis Fidelibus, quibus rem ut gesta erat exponit, & adversariorum calumnias confutat. Hæc datæ sunt die 14 Februarii anni 1388 ante Legatorum in urbem adventum: qui cum eò pervenissent, Causam Universitatis egregiè tuiti sunt. Petrus de Alliaco hujus Legationis princeps, duas coram Clemente & Cardinalibus Orationes habuit; quibus motus Pontifex, Joanni Montefono injungi jussit, ne Romanâ Curiâ excederet, donec ejus negotio, Sedis Apostolicæ Judicio finis esset impositus. At Montefonus ejus eventum metuens, atque ea de causa prohibitum se Avenioni discedere intelligens, nisi ut comprehenderetur, & Lutetiam remitteretur, ut ibi propositiones suas revocare cogeretur, quæ Universitatis erat petitio, Avenione clam aufugit, & in Arragoniam abiit, ubi Urbani partes amplexus est, & in ejus gratiam adversus Clementem scripsit. Post hujus discessum, Clemens Causam hanc Guidoni Cardinali Prænestino, Cardinali S. Sixti, & Amelio Cardinali tituli S. Eusebii judicandam commisit. Ii Montefonum in urbe Avenionensi conquiri jusserunt, in eâ præsertim domo, ubi commorabatur. Cum autem per inquisitionem constitisset eum tertia die Augusti urbe egressum, publicis proclamationibus ad certam diem vocatum, cum non comparuisset, contumacem judicarunt, & excommunicatum denuntiarunt, eosque omnes quibus cum illo esset aliquid consortii. Hoc Judicium latum est die 27 Januarii anni 1389 ac Lutetiæ publicatum die 17 Martii sequenti.

Judicium in Montefonum latum à Clemente confirmatum.

1388.

Interim dum hæc Avenioni geruntur, non pauci ex iis, qui Joannis Montefoni doctrinam five in publicis lectionibus, five in concionibus probaverant, hanc revocare à Parisiensi Academia coacti sunt. Celebris est inprimis revocatio Guilielmi Gualonis Ebroicensis Episcopi, Confessarii Regii ex Ordine Prædicatorum, qui coram Rege, Consiliariisque Regiis, Universitatis Rectore, Cancellario, & Deputatis, revocavit ea quæ dixerat adversus opinionem Immaculatæ Conceptionis Mariæ, & Judicium in Montefonum latum approbavit, die 17 Februarii, anno 1389. Hanc secutæ sunt aliæ multæ similes, ut Joannis à S. Thoma, die 21 Martii; Fratris Adami Sueffionensis Prædicatoris, & Nivernensis Conventus Prioris, facta 22 Maji;

1389. Revocatio- nes Doctrinæ Joannis de Montefono Parisiis factæ.



1389. Maji; Fr. Joannis Ade, die 20. Augusti; Fr. Richardi Marie; Petri Dechanaio, mense Octobri; Joannis Nicolai, mense Septembri; aliorumque plurium, qui propositiones à se in Orationibus publicis, adversus intaminatam Virginis Conceptionem prolatas, retractare coacti sunt. Quinetiam ab Universitate decretum est, eos omnes expellendos, qui nollent jurejurando sese astringere ad sustinendam damnationem errorum Joannis Montefoni; eosque omnes qui vellent ad Universitatem accedere, prius id juramentum præstare statutum.

Expulso  
Dominica-  
notum.

Dominicani existimantes hac censura S. Thomæ doctrinam impeti, hoc juramentum emittere detrectarunt, & sic à Facultate Theologica expulsi sunt; ac deinceps, nec ad Conciones habendas, nec ad Confessiones audiendas, nec ad ulla Ecclesiastica munia obeunda admissi. In tantum autem populo odiosi esse cœperunt, ut non tantum solitis eleëmofinis privarentur, sed & sæpe vexarentur, ac mulctarentur, ita ut in publicum prodire vix auderent. Dominicani, ad tantam tempestatem sedandam, in Capitulo Generali habito Tolosæ anno 1389, decem è suo Ordine Doctores elegerunt, qui Causam S. Thomæ adversus Universitatem Parisiensem in Curia Romana tuerentur, & ibidem Ordinis expensis residerent. Eo tempore Universitas Apologiam illam confecit, quam inter Opera Petri de Alliaco, in Appendice Tom. I edidimus. Quidquam ea de re novi in Curia Romana judicatum fuisse memoria proditum non est. At Dominicani, ut iram in se conceptam lenirent, coacti sunt Festum Conceptionis cum aliis in Gallia celebrare, & de Conceptione Virginis filere, nec amplius eam in peccato conceptam publicè docere. Id observantibus quies data, & Ecclesiasticorum officiorum exercendorum licentia concessa. At per viginti quinque annos à Facultate Theologiæ Parisiensi exularunt, quia jurare noluerunt, se damnationem propositionum Montefoni probare; donec tandem Sacra Facultas, ad preces instantissimas Regis, eos admittit, die 21 Augusti anno 1403; ea lege, ut appellationi quam à Facultatis Decreto ad Summum Pontificem interposuerant, nuntium mitterent, utque ii qui in posterum Facultatem adirent, se huic Decreto parituros esse sponderent. Atque hæc de Joannis Montefoni & Dominicanorum negotio. Nunc ad institutam schismatis Historiam revertamur.

Mors Urba-  
ni & electio  
Bonifacii IX.

In Italia Ludovicus Dux Andegavensis, & Carolus Dyrrachinus de Regno Neopolitano contendentes obierant. Nec multo post Urbanus VI decessit, anno 1389, mense Octobri. Post hujus mortem, Cardinales Avenionenses id efficere in animo habebant, ne quis in hujus locum à Cardinalibus, qui Romæ erant, substitueretur, atque ea de causa ad Wenceslaum Imperatorem, aliosque Reges scripserunt litteras, ut ea ratione pax redderetur Ecclesiæ. Verum frustra id moliebantur: nam Cardinales, qui Romæ erant, metuentes ne ab electione faciendâ deterrerentur, statim à Pontificis morte Conclave ingressi sunt, & die 2 Novembris Petrum de Thomacellis Neapolitanum Cardinalem in Pontificem elegerunt. Is se Bonifacium IX appellari voluit. Ita redintegratum est schisma, quod extinguere facili poterat.

Mox coniecutum est bellum Neapolitanum, inter Ludovicum Andegavensem, Ducis ejusdem nominis filium, à Clemente coronatum, & Ladislaum Dyrrachini filium, Regem à Bonifacio designatum, qui tandem superior fuit. Interim inter Pontifices hinc & inde certatum, quamvis non deessent viri probi, qui utrumque ad pacem quovis modo restituendam exhortarentur. Hanc præcipuè exoptabat Universitas Parisiensis, quæ etiam anno 1390 de Clementis exactionibus apud Regem querelam instituit.

1390.  
1392.  
Pacis Pro-  
positiones.

Anno 1392 prima pacis inter utroque de Pontificatu contendentes ineundæ mentio facta videtur. Hoc enim anno, duo Cartusienfes pietate moti, feruntur Romam ad Bonifacium ivisse, & ab hoc Pontifice, cujus ad pacem animum inclinarant, epistolam obtinuisse, quâ Regem Christianissimum adhortabatur, ut paci Ecclesiæ consuleret, pollicitus ad eam faciendam sese id omne quod licitum crederet, esse facturum. Hoc cum comperisset Clemens, datasque Bonifacii Litteras Regi, Legatum ad Regem misit, qui suo nomine significaret, paratum se esse quidvis facere, ut schismati finem imponeret. Hac de causa publicæ Supplicationes in Regno Galliarum institutæ. Sed tunc nihil ultra processum.

1393.  
De viis in-  
eundæ pacis,  
Universita-  
tis Parisien-  
sis delibera-  
tio.

Anno 1393, pactis inter Franciam & Angliam induciis, Universitas Parisiensis ad Regem Deputatos misit, qui enixè rogarent illum, ut ad unitatem Ecclesiæ restituendam serio allaboraret. Post solemnem hanc ob rem Supplicationem Parisiis celebratam, de viis revocandæ pacis habita deliberatio est. Atque ut plena & integra esset suffragiorum libertas, in arcam occlusam votorum schedulæ à singulis Nationum Deputatis per rimam missæ sunt. Omnium fermè sententia fuit, vias Cessionis aut Compromissi aptissimas esse, ad finem imponendum schismati.

1694.

Verfabatur tunc in Gallia Petrus de Luna, Cardinalis, à Clemente ad Regem missus, Bituricum Duci tunc apud Regem potentissimo, valdè acceptus, qui sana Universitatis consilia turbabat. At stabant ex altera parte Petrus de Alliaco, & Ægidius de Campis, cum Nicolao Clamengio, qui Judicium Academiæ haud segniter tuebantur. Cum his plures habitæ disputationes; quæ cum omnino fuissent inutiles, Cardinalis vetuit hujusmodi propositiones Parisiis fieri, ac Petrum de Alliaco, & Ægidium de Campis à Clemente accersiri voluit. At isti negarunt se ituros, & Universitas Legatiminis non modò à negotio pacis promovendo deterrita non est, sed ei impensius apud Regem allaboravit: atque ut benignius à Rege exciperetur, Burgundionem Ducem sibi conciliavit, ut eum adversus Bituricensem Clementi ad dictum haberet adiutorem. Hujusce ergo Principis gratiâ, obtentâ Regis alloquendi & de schismate deliberandi facultate, statim indictis, pro more, Supplicationibus, ac deinceps Comitibus habitis, post maturam deliberationem, die sexta Junii anni 1694 statutum est tribus potissimum modis, jam anno superiore comprobatis, pacem Ecclesiæ procurari posse, atque restitui, scilicet, Cessionis, ac renuntiationis omnimodæ contententium; Compromissionis mutue in aliquos, qui communiter deligerentur ad rei discussionem, quorumque arbitrio standum esset; & Determinationis, seu definitionis per Concilium Generale faciendæ. Decretum deinde factum, ut hæc tres viæ in epistola conscriberentur, quæ Regi offerretur. Hujus verò conscribendæ provincia demandata jam fuerat Nicolao Clamengio Oratori tum temporis disertissimo. Composita ab illo epistola, lecta & probata est, placuitque sam Regi offerre. Itaque

Itaque Universitas, ultimâ die Junii Regem frequenti comitatu adiit, & per Oratorem suum præfatas pacis vias proposuit & explicavit, simulque epistolam, seu libellum, in quo illæ continerentur, obtulit. Laudat primùm in eâ Universitas Parisiensis studium suum in extinguendo schismate, quod à sexdecim annis viguit, quo nunc privatim disputando, & conferendo, aut scribendo, nunc palam & apertè coram Rege orando, proponendo, & exhortando ad Ecclesiæ unionem, quâ tantum divinitus facultatis sibi datum erat, exiti non destitit; conatus suos, licet non omnino irritos, tamen hucusque frustratos fuisse conqueritur. *Turbati, inquit, hucusque fuimus, & pessimorum quorundam nefariâ factione impediti accessu eodem Regia Majestatis, sine qua nihil possumus, excusata licentia infans, & adolescentia.* Laudat deinde Regem, quod jam maturior factus, illico, non degener ab Illustribus Proavis, ad salutem Ecclesiæ, & diri vulneris hujus amputationem totis viribus animi intenderit: gratulatur ipsi, quod jam Ecclesiæ rerum status immutetur; quodque mutatis vicibus, qui antea ab Uivervitate admoneri solitus erat, ipse prior eam exhortetur; qui se pulsari toties audierat, ipse ultro pulset, & non modò pulset, sed quod suo jure potest, ut vias & rationes, quibus id fieri possit, sollicitè & sedulò excogitent imperat. Se & sua universa in hujus execrabilis scissuræ refartionem impensurum pollicitus, etsi Regni sui, aut corporis impendium, negotium hujusmodi deposceret. Mandasse speciatim eum Academiæ, ut vias, modòs, & formas, quibus ad hanc concordiam maturius veniretur, per Deputatos, qui cum Regiis Consiliariis convenirent, excogitaret. Jussis paruisse Universitatem, sed Consiliarios Regis noluisse cum Deputatis ejus conferre. Interim tres vias, ad pacem in Ecclesia obtinendam excogitatas, & ab universis Academicis approbatas, *per modum avisamenti,* (verba sunt epistolæ) Majestati Regiæ proponunt. Prima ex iis, est via Cessionis, & Renuntiationis plenæ & integræ utriusque contendendum; sive Cessio illa fiat præsentibus ambobus Collegiis Cardinalium, ab unoquoque seorsim Collegio suo, aut inter manus Deputatorum à se, aut nominandorum; quâ factâ & publicatâ, ab utroque Collegio fiat electio. Hæc via, ut convenientior, efficacior, & promptior cæteris anteponitur tum propter facilitatem executionis, tum propter universorum Principum & Regnorum utriusque adhærentium tranquillitatem & honorem, tum ob juris utriusque perplexitatem, tum ob utriusque partis in suæ causæ justitiâ fiduciam; quâ fit, ut nulla verisimilis spes sit, hos ad illos accessuros esse. Secunda via quæ proponitur, est mutæ Compromissionis amborum in aliquos solemnes viros, quos ipsi ambo duxerint nominandos, vel in aliquos alios canonicè eligendos, tanquam in plenarios Definidores controversiæ, qui supremum de eâ Judicium ferant. Hæc via Concilii generalis convocationi anteponitur, per quam rei definitio & facilior & maturior redditur. Tertia via, est Concilii generalis, aut secundùm formam Juris, ex Prælatis tantummodo celebrandi: *Aut quia, verba sunt Epistolæ, plures eorum, prob pudor! hodie satis illiterati sunt, pluresque ad alterutram partem inordinatè affecti, mixtis una cum Prælati ad æqualem numerum Magistris & Doctoribus Theologia & Juris Arbitris; aut adhuc, si alicui prædicta provisio non sufficit, adjunctis, præter præmissos, Capitularum Cathedralium, & Religionum principalium uno vel pluribus Deputatis.* Concilii generalis auctoritatem extollit, Regem enixè precatur, ut ad schisma extinguendum ferò allaborèt; & Ecclesiæ mala, inde exurgentia, & imminetia latè describit, quorum summam hic referre non piget.

„ Quid ante hoc schisma, schismaticæ præambula Ecclesiâ florentius? quid splendidius? quid locupletius? quid honoratius? tam grandi exuberabat bonorum copiâ, ut mole etiam suâ laboraret. Postquam verò clades ista schismatis damnatissimi introiit, pro libertate servitus & durissima servitus, pro divitiis egestas, pro specie deformitas, pro honestate dedecus, pro eminente gloria vilis & abjecta contentio, pro Ecclesiæ & bonorum ejus tutela prædæ, rapinæ, spolia invaserunt. Et quare hoc? Quia nimium indigni, atque improbi homines, ad regimen Ecclesiæ evecti sunt, & plusquam quotidie evehuntur, quibus nihil sancti est, nihil pensi, nihil honesti curæ sit. Suis tamen flagitiis, & libidine pascuntur, atque delectantur: exhauriunt Ecclesias, Religiones dissipant, Monasteria spoliant, Sacras passim Domos in vastitatem redigunt, ut suæ cupiditati sacrilegæ nunquam satis satiantur, de Christi patrimonio sui pretiosissimi Sanguinis effusione conquiritis, satisfacere valeant; sacraque aut prophana, è quibus quæstus aliquis, aut pecunia pendeat, promissuè habent: exactiones gravissimas, maximas, intolerabiles pauperibus Ecclesiæ Ministris imponunt; impiissimos homines atque inhumanissimos ad colligendas eligunt, qui nemini parcant, nullius misereantur, aliâ quàm talibus inopiâ pressi, quin statim excommunicent, fulminent, ac exterminent, quinetiam in barathrum, quantum in se est, detrudant; nisi sibi impositum onus protinus exolvant. Mendicos jam Sacerdotes, & vilissimis insuper officiis & prophanis secularibus servientes ubique videmus. Sacrosanctæ Reliquiæ, Cruces, Calices ipsi, omnia denique vasa sacra, si argentea tamen sunt vel aurea; proventus Ecclesiarum ac redditus, ad angarias istas importabiles solvendas, multis in locis venduntur. Quot jam labentia Tempia, quot ruentes Basilicas, quot jam æquatas solo cernimus; & multò nimium plures cerneremur, nisi Regia vestra sublimitas, positis in manu sua proventibus, Ecclesias reparari, ac refici sæpè ab earum Rectoribus, compelleret. . . . . Quid nunc de Simonica hæresi loquimur? quæ in Ecclesiæ Domo sic præsidet, ut jam ejus ditioni omnia sint pro modum subjecta, & sine cujus interventu, pauci gratiæ quidquam, nisi valdè difficulter obtineant; siqui eam Advocatam habuerint, non lite, non Judicio, non difficultate aliqua terreantur. Verùm in aurem utramvis otiosè si velit dormiat, quia pars sua tuta est, & formatis fluctuum turbinibus, ipse in portu naviget. Hæc est quæ Beneficia, quæ alicujus omnino emolumentum sunt, impurissimis quibusque, dum tamen opulenta sint, distribuit, maximèque ut sedula dispensatrix circa Pastorales Curas invigilat, quæ pauperes aspernatur, nec ullâ promotione, quantacumque doctrinâ polleant, dignos censet: imo quò plus sunt literati, eò magis ut plurimum, sunt sibi odio habiti, quia liberiùs eam redarguunt quàm alii, nec suo patrocinio in ullis Beneficiis assequendis uti velint; & quod iniquissimum est, nec satis exaggerari verbis potest, hæc est, quæ damnatissimâ corruptelâ, Sacramentorum omnium mysticas collationes, & præcipuè Ordinum ac Pœnitentiæ, turpi detestabilique quæstu vendit; ac per hoc ineptissimas vilissimasque personas, sordida cupiditate, ad honores Ecclesiæ, & Gradus

1393. „ dus admittit, in grandem ignominiam Ecclesiasticæ dignitatis. Quid de diurno cultu ex hac  
 „ cruenta schismatis pernicie ubilibet imminuto, atque in locis plerisque prorsus deserto que-  
 „ remur? Quid de morum disciplina, Episcoporum Ecclesiæ virtutibus? quæ sic in oblivionem  
 „ inque omnia vitia mutatae sunt, ut vix præcedentes Patres, si redeant, eandem Ecclesiam,  
 „ quam ipsi dudum rexerant, quamque Christus instituit, esse putent, nullis virtutum suarum  
 „ reliquiis, nullis usquam vestigiis, imò ne umbrâ tenui ibidem relicta. Omittamus Ecclesiæ  
 „ libertates ereptas, veteres immunitates obliquatas, patrimonium denique distractum, dilapida-  
 „ tum, abalienatum. Ita, inquam, omittamus, quia temporalia sunt; quanquam majora isti hæc  
 „ temporalia ducunt. Ad Fidei Catholicæ detrimenta & scandala, quæ nos majora ponimus,  
 „ veniamus. Irrident Religionem nostram sacrosanctam, talem in ea videntes scissionem, canes  
 „ Ægyptii mordent, accusant, blasphemant, inde se commodissimam gaudentes occasionem in  
 „ eandem insultandi reperisse, quæ sit in seipsa divisa, ac in propria viscera, cæco furore sæ-  
 „ vienda, semetipsam conficiat, & destruat. Hujusmodi Fideles oppugnant. Hinc hæretici  
 „ irruunt, qui jam venenatum caput extollere vehementer, nullo vindice coeperunt, & in  
 „ complurimis locis hæreses perniciosas, etsi non adhuc patenter, tamen latenter seminant,  
 „ & ut cancri quotidie magis serpunt: sic in Fidem Catholicam defensione vacuum, & domesti-  
 „ co bello se continue prosequentem, atque consumentem, undecumque fit impetus. Sed quid  
 „ universa mala ex hoc horrendo schismate nascentia complecti nitamur? Res nobis, & cui-  
 „ cumque impossibilis est. Quis enim tanto præditus ingenio, aut tantâ eloquentiâ decora-  
 „ tus, qui angustias, ærumnas, calamitates singulas, quas Ecclesia sustinet non dignè ut res  
 „ postulat deplorare, sed nominare valeat, aut referre? Quid nominare dicimus? cogitare  
 „ potius dicamus, ac mente carpere. Tanta est miseriarum ac molestiarum moles, tanta magni-  
 „ tudo, tanta congeries, ut & mentem præsentium effugiat, & nasciturorum fidem, credu-  
 „ litatemque vincat. Obstupescunt certè posteri nostri, mirabuntur, & horrescent tantorum  
 „ immanitate flagitiorum, legentes, si hæc ab aliquo mandata sunt. Quæ mala cum atrociam  
 „ adeò sint, & suprema, ut jam nihil addi posse, quo ulterius crescant videatur; tamen pe-  
 „ jora imminent, & in deterius res semper procedit. Nam qui dies posterior non priore dete-  
 „ rior? Quæ lux præcedenti non aliquid malitiæ agglomerat? Omnia in dies mala auferuntur.  
 „ Novi modi obsistendi Ecclesiæ unioni, per perditos & nefarios homines, diabolo suggerente,  
 „ quotidie oriuntur, novæ astutiæ, nova molimina. Qui, quoniam non aliàs se id posse arbi-  
 „ trantur quod cupiunt efficere, nisi ante omnia cæterosque veritatem sibi maximè pestem  
 „ enuntiare solitos ubique infamant, totos virium suarum & astutiarum nervos in nostram de-  
 „ lationem moliantur intendere. „ Tum multis epistolæ Autor invehitur in eos, qui sese  
 „ pacificis Academiæ consiliis opponebant, ac demùm Deum deprecatur, „ ut quassatam penè  
 „ undis ratem suam, nec jam sine sua ope obniti valentem, tandem aliquando servet, ventis &  
 „ mari imperans, ut positis turbinibus, jam ulterius sævire desistant. „

Responsum  
Regis.

In hanc sententiam Universitatis Parisiensis Orator Regem, oblato simul scripto, allocutus est. Sed eâ die nihil aliud responsum est à Rege, nisi, *Rem esse magni momenti, sibi placere zelum & fervorem Universitatis in asserenda Ecclesia pace, illique propediem significaturum, quid in hanc rem decrevisset, rediret certâ die, certiusque responsum relaturam.*

Agnovit Universitas sibi dari verba, & licet Rex, Ludovicus ejus frater Dux Aurelianensis, patri & cognati, Principes alii & Proceres ac Prælati, inter quos eminebat Simon Cramaudus Lemovicensis, Patriarcha Alexandrinus, expostulationem Universitatis læto atque hilari vultu, & animo audivissent, istamque dicendi & loquendi libertatem maximè probavissent, tempori nimirum valde opportunam: nihilominus tamen artibus Petri de Luna Cardinalis, & Ducis Bituricensis factum est, ut responsum Regium differretur. Ad diem autem dictam conveniunt Legati Academici, definitivum responsum accepturi. Et hoc accipiunt Regis nomine, Cancellarii ore: nimirum, Regi non placere ut eâ de re deinceps agant, aut negotio se immisceant, neve litteras ullas aliundè scriptas accipiant, aut aperire audeant, priusquam Regi obtulerint. Hujusmodi responsum sibi factum iri præviderat Universitas, monita scilicet & edocta quid rerum in Curia pro Clemente moveretur, atque idcirco, habitis Comitibus, post solemnem deliberationem, suis Legatis injunxerat, ut si hoc responsum daretur, significarent Cancellario, *Cessaturam Academiam à Lectionibus & sacris Sermonibus, omnibusque aliis Studiorum actibus, nisi & donec justis ejus petitionibus satisfaceret.*

Litteræ Uni-  
versitatis de  
pacis viis, ad  
Clemen-  
tem.

Dum hæc apud Regem Parisiis agit Universitas, scripsit quoque ad Clementem VII, & ad Cardinales Avenionenses litteras, quibus triplicem pacis reducendæ viam, quam Regi obtulerat, significat, obtestaturque, ut ad eam serio attendant, afflictæ Ecclesiæ misereantur, nec eam diutius tam pernicioso schismate scindi, ac divelli patiantur. Nullum ad eas litteras scripto responsum dedit Clemens, sed tantum fertur, iis lectis, in hæc verba prorupisse: *Littera ista mala sunt & venenosa.* Audito hujusmodi responso Academia Parisiensis, gravem ad eum epistolam scripsit, quâ exostulabat, id ab ipso dictum, vel potius id de eo dici, & responsum ad priorem epistolam efflagitabat.

1394.  
Mors Cle-  
mentis VII.

Antequam hæc epistola Avenionem perveniret, Cardinales, visâ Universitatis epistolâ, cum convenissent, hujus consiliis subscribendum omnes conveniunt, uno excepto Cardinali de Luna. Quâ de causâ Clemens summo mœrore affectus, paucis post diebus subitâ apoplexiâ correptus, obiit die Mercurii 16 Septembris, anno 1394. Eodem tempore, cum fama ubique sparsisset, ea quæ Parisiensis Academia de pace Ecclesiæ consuluerat, & scripserat, multi Principes, ac pleræque Academiæ, congratulatorias ad illam litteras, eâ de re, miserunt. Quibus respondit Universitas, ita in proposito perstans, ut tamen Clementi potius, quam Bonifacio, quem intrusum appellabant, faveret.

Petitiones  
Universita-  
tis Parisien-  
sis de pace.

Accepto de obitu Clementis nuntio, statim Universitas Deputatos ad Regem misit, qui ab eo quatuor exquisierunt. Primum, ut Cardinalium Avenionensium Collegium moneret, ne quenquam in locum Clementis eligeret, donec circa unionem plenius deliberatum foret. Deinde ut Prælatos, & Barones Regni, ac Universitatum Primores, aliosque Viros notabiles, & pacis amicos congregaret, qui deliberarent, quid in hoc negotio tam arduo agendum esset. Tertium, ut de istis scriberet ad Bonifacium intrusum, & alios, qui ejus partes tuebantur. De-  
 nique

nique ut ad pacem Ecclesiæ obtinendam Orationes, & Supplicationes publicæ per Regnum fierent; utque Studio Parisiensi liceret, studia solita resumere. Iis Rex annuit, eos more suo benignè redarguens, quòd tanto tempore à Prædicationibus, & scholasticis actibus abstinuissent, ac præcipiens, ut ea resumerent: quod se libenti animo facturos promiserunt. 1394.

Auditâ Legatione Universitatis Rex Consilium suum secretius convocat: & cùm omnes Regi suaderent ut ad Cardinales Legatos mitteret, Patriarcham Alexandrinum, necnon Petrum de Alliaco Regis Eleëmofinarium; dissuasit Dux Bituricensis, aiens, laicos Legatos Cardinalibus gratiores fore, & Petrum de Alliaco, quem rerum, quæ in Universitate adversum Clementem gesta erant, autorem præcipuum arbitrabantur, haud benignè exceptum iri. Hinc designati qui Avenionem Regis nomine irent, Reginaldus de Raia, & Bussicardus Mareschallus Franciæ. Huic datum in mandatis, ut Raimundo de Turnonia nomine Regis præciperet, ne amplius Cardinales bellicis incursum molestaret, ut sic liberius unioni allaborare possent. Statim autem Rex per vicedarium ad Cardinales scripsit, nè ante adventum Legatorum suorum electioni futuri Pontificis operam darent. Duas in hanc rem ad Cardinales scripsit epistolas, unam die 22, alteram die 24 Septembris. Ipsa quoque Universitas existimans non posse reperiri compendiosorem viam ad pacem, quam si occasione mortis istius, Cardinales Avenionenses redirent cum Romanis in idem Collegium, eundemque Pontificem agnoscerent, & haberent, ad eos scripsit litteras, quibus eos enixissimè rogavit, ut alterius Pontificis electionem differrent. Datae sunt Universitatis ad Cardinales litteræ, die 23 Septembris. In eadem sententiam aliæ ad omnes Prælatos, & Capitula Ecclesiarum, ejus nomine missæ. At Cardinales meliorem suam conditionem fore rati, electo Pontifice, id tantum præcaverunt, ut pro se quisque juraret, antequam Conclave subiret, se, si designaretur, Pontificatum ejuraturum, si id Bonifacius Romanus facere paratus esset. Huic protestationi cùm omnes Cardinales Avenioni residentes, (erant autem viginti duo,) subscripsissent, Conclave ingressi die Sabbati, die Lunæ sequenti, quæ erat 28 Septembris, Petrum de Luna, Cardinalem Arragonium elegerunt, qui Benedictus XIII dictus est. Re per nuntios Lutetiam allata, Rex ad recens electum Pontificem Legatos misit; suos quoque ad eum misit Universitas cum litteris, quibus significat se in ea fuisse sententia, consultius fore, & ad pacem utilius, si nulla facta fuisset electio: attamen lætari se, ait, quòd is electus esset, qui paci Ecclesiæ cuncta postponeret; illumque hortatur, ut quantocius concordiæ viam ineat. Datae sunt hæ litteræ die 23 Octobris: eademque die scripsit alias ad Cardinales, quibus eos deprecatur, ut ad opus tam necessarium promovendum incumbant. Regis ad Cardinales mandatio.

Tunc Benedictus Ægidium Bellenarium Archiepiscopum Avenionensem, & Petrum Blanii Legatos ad Regem misit, qui monuerunt eum, ut unioni Ecclesiæ operam impenderet, ex consilio Clericorum Regni sui, & præcipuè Universitatis Parisiensis, utque viam, quam potiorerem eligeret, sibi significaret: Universitatem quoque cohortati sunt, ut proposito insisteret. Rex ad Pontificem misit Petrum de Alliaco Eleëmofinarium suum, ut de via ineundæ pacis cum eo conveniret. Conspirabant in idem propositum pacis, Joannis Arragonum Regis, Henrici Castellæ Legionisque, necnon aliorum ferè omnium Principum, & populorum Orbis Christiani mentes, qui litteras ea de re tum ad Parisiensem Universitatem, tum ad Benedictum dederunt. At Benedictus, cui Pontificatum retinere in animo erat, nihil motus hisce litteris, de eo in Italia transferendo cogitare cœpit, & de abdicando verba fieri vetuit: magnum nihilominus concordiæ ac unionis desiderium præseferbat, & in eam sententiam ad Universitatem scripsit. Postquam verò litteras ipsius Universitatis, & Regis mandata per Magistrum Petrum de Alliaco accepit, viasque & modos intellexit, quibus pax restitui posse præmonebat; per alias litteras die 11 Novembris datas significavit, se in eo esse animo, ut pacem Ecclesiæ procuraret, eamque intentionem suam cunctis notam esse vult. Electio Petri de Luna dicti Benedicti XIII.

Cùm igitur nihil præter verba à Benedicto expectandum videretur, Rex Christianissimus ad promovendam pacem, ex consilio Universitatis Parisiensis Concilium Ecclesiæ Gallicanæ Parisios ad diem Purificationis convocat, in quo de viis extinguendi schismatis aliquid statueretur. Huic Synodo adfuerunt quinquaginta, aut circiter Archiepiscopi vel Episcopi Gallicani, cum multis Abbatibus, & magno Doctorum grege, ac Universitatis Deputatis. Præfuit ei Simon Cramaudus Patriarcha Alexandrinus: in Regali Palatio Lutetiæ habita est; ibique re in deliberationem missa, auditâ Petri de Alliaco, Legatorumque, qui Avenionem ierant relatione, ex plurium sententia conclusum est, è tribus viis, quas Universitas Regi exposuerat, viam Cessionis esse commodiorem & compendiosorem, ut scilicet uterque Pontifex cederet, & tertius, aut alter ex ipsis, si Concilio videretur expediens, eligeretur. Varia Epistolæ de Compromissis pactis.

Quin huic viæ insistendum esset haud dubitans Rex Christianissimus, (quamvis Anglorum Universitates hanc rejecissent, & vias Compromissi, aut Concilii Generalis per litteras ad Regem suum Richardum approbassent) Legationem ad Benedictum misit, quâ nulla solemnior esse poterat, cùm inter Legatos essent duo Regis patrum, Joannes Dux Bituricensis, & Philippus Burgundus, necnon Regis frater Ludovicus Dux Aurelianensis, unâ cum Episcopis Silvanectensi, Pictaviensi, & Atrebatensi, aliisque Regni Principibus. Missi sunt etiam Legati à Clero Gallicano & ab Universitate Parisiensi, quæ prolixas litteras ad eum scripsit, quibus eum multis hortabatur ad acceptandam Cessionis viam. Benedictus primùm negavit à se aliisque Cardinalibus antequam in Conclave ingrederentur, subscriptam fuisse schedulam, quâ futurus electus sese obstringebat amplexurum se viam pacis, quæ tollendo schismati magis idonea videretur, imò & cessurum se Pontificatu, si alter Pontifex Bonifacius Romanus pariter juri suo renuntiaret. Quamvis autem certum esset factam fuisse istam schedulam, ejusque apographa haberentur in Gallia, quæ ad nos usque pervenerunt; attamen cùm ejus autographum esset penes Benedictum: non solum factam negavit, sed nullam hujus mentionem fieri voluit, ac Cardinalibus inhibuit ne exemplar illius unquam darent, aut ei subscriberent. 1395. Concilii Gallicani Convocatio & Acta.

Cùm Legati Regis Avenionem pervenissent, benignè à Benedicto excepti sunt. Post ea quæ in primis congressibus Legatorum fieri & dici generatim solent, cùm de proposito negotio seriò agi cœptum est, Benedictus unionis hanc viam Legatis proposuit: ut scilicet ipse cum Cardinalibus suis, & Bonifacius, quem adversarium Ecclesiæ Dei appellat, cum Cardinalibus Romanis quos Anti-Cardinales dicit, in loco tuto convenirent, ibique simul de viis unionis Legatio ad Benedictum ut jure suo cederet, & varia cum eo colloquia incassum habita.



1395.

procurandæ deliberarent. At Legati Regii viam hujusmodi minimè probantes, in alio congressu per Ægidium de Campis latè ostenderunt, ex omnibus viis ad unionem, potiore esse viam Cessionis, & Benedictum ut eam acceptaret urgere non destiterunt. Displicuit istud maximè Benedicto: ne tamen videretur viam sibi oblatam omnino rejicere, petiit ut sibi scripto traderetur, quo pacto illa executioni mandari posset. Negarunt id se facturos Legati Regii, asserentes nihil eâ viâ simplicius, Cessionem uno aut altero verbo fieri posse, nec opus esse rem multis exponi. Quod responsum ægrè admodum ferens Benedictus, propoluit ut postquam ambo contententes cum sequacibus suis convenissent in loco tuto, unusquisque arbitros eodem numero eligeret, qui du utriusque jure judicium ferrent, cui staret uterque: ita tamen ut si hac viâ schismati finis non posset imponi, paratum se futurum alias vias prosequi licitas & honestas, ut pax & tranquillitas in Ecclesia haberi posset. Hoc responso tum voce, tum scripto Legatis dato, die 20 Junii conveniunt illi cum Cardinalibus, & unanimi consensu concludunt, insistendum esse viæ Cessionis, eamque meliorem, breviorè & convenientiorè esse. Promiserunt omnes Cardinales, uno excepto Pampelonensi, se viam illam unam quantum in ipsis esset secuturos, & ad finem perducturos esse. Quibus sic actis, iterum Duces Papam conveniunt, quantâ possunt humilitate supplicat, ut compatiatur Ecclesiæ, misereatur tot animarum in deplorando illo schismate pereuntium, denique meminerit juramenti quod in introitu Conclavis præstiterat, se vias omnes tollendi schismatis, etiam ipsam Cessionis viam amplexurum; nec se notari perjurio sineret. Ad hæc ille respondet, se nec juramento teneri, nec perjurum dici posse, cum ad viam Cessionis descendere minimè teneatur ex pacto, nisi tentatis omnibus aliis viis. Tum Legati, ut Benedicti pertinaciam vincerent, Cardinalibus persuadent, ut ei denuntiarent, se viam Cessionis ut convenientiorè probare, illumque deprecarentur ut hanc eligeret.

Cum nihilominus is in proposito persistisset; rursus cum Legatis Regiis, & Universitatis consilium habent; & post maturam deliberationem omnes adeunt Pontificem, flexisque genibus orant, nomine Regis Francorum, Cleri Gallicani, Collegii Cardinalium, omniumque fidelium Christianorum, uti se flecti sinat & exorari. Ad hæc ait Benedictus, se jam satis & abundè mentem suam explicasse responso dato die 20 Junii: iterum tamen se responsum scripto daturum die crastina, (28 Junii.) Addidit in ea, sibi propositum esse vias unionis juridicas, honestas, utiles & sufficientes ad tollendum schisma prosequi, & alia facere quæ ad id fuerint necessaria & etiam opportuna, prout sibi incumbere ex debito officii sibi commissi, & aliter, in quantum virtute cujusdam schedulæ factæ in Conclavi tenebatur. Cum nondum sufficiens videretur ejusmodi declaratio, adjecit etiam insuper in alia schedula data 8 die Julii, suæ intentionis non esse nec fuisse, schedulam in Conclavi factam, aut ejus effectum suspendere, seu conditionem aliquam in ipsa apponere, vel circa eam aliquid immutare; sed eam juxta suum ordinem & tenorem servare, nec ei derogare, licet suæ quoque intentionis non esset, ei novum robur adjicere, aut novam legem sibi imponere. Tum Cardinales schedulæ subscribunt, quæ declarabant, se viam Cessionis tanquam convenientiorè, breviorè & utiliorè ad faciendam unionem, & toti populo Christiano magis acceptam ad tollendum schisma, & singulorum conscientias serenandas aptiorè eligere, ac declarare & attestari, viam hujusmodi expedire pro bono pacis & unitatis, necnon consulere suo Papæ ut eam acceptet & exequatur. Tertiâ deinde vice Cardinales & Legati Benedictum convenerunt, & enixius quàm antea flagitarunt, ut tandem aliquando vinci se sineret, viamque Cessionis quæ probabatur omnibus amplecteretur. At Benedictus in proposito permanens, nihil ampliùs ad priora responsa adjicere se posse respondit, & Legatos rogavit ut oblatas à se conditiones gratas habere vellent. Instantibus, apertè negavit se viam Cessionis amplexurum. Reigitur infecta discessere Legati. Hi cum Lutetiam pervenissent; Regi quæ Avenioni acta erant retulerunt, ex quibus intelligi dabatur, Benedictum in retinendo Pontificatu pertinacem esse.

Academie  
Parisiensis  
variarum Lega-  
tionum ad  
viam Cessionis  
includendam.

Ast Academia Parisiensis suo proposito semper intenta, apud Regem & apud alios Principes, atque apud alias Universitates uni viæ Cessionis, utpote faciliori & expeditiori insistendum esse, per litteras, & per Legatos evincere conatur. Ad ejus preces Rex eadem de causa Legatos in Germaniam, Angliam, aliasque Nationes misit. Benedictus è contra conatur sibi amicos fautoresque devincere, præsertim Regem Castellæ, quo inscio & non monito Legati Gallicani de unione Ecclesiæ egerant. Extat epistola Universitatis Parisiensis ad Oxoniensem, quam Joanni Brevicoxæ deferendam dedit. Illa quidem huic Universitati reddita non est. At Rex Richardus, ad instantiam Legatorum Regis & Universitatis, & scripto quodam hujus nomine oblato, quo vix ullum hoc tempore prolixius & enucleatius circa negotium schismatis conscriptum est, commotus, (composuerat autem illud Petrus le Roi Constantiensis, primùm Abbas S. Taurini Ebroicensis, deinde Exaquensis, tum vero S. Michaëlis de Monte, multis Legationibus in varias Regiones insignis) rem examinandam ad Universitates Anglicanas remisit, & interim judicium suum suspendit; ac Universitatem per litteras certiorè fecit, sibi gratum esse illius studium, secuturumque se ea de re Cleri Arglicani, Academiæque hujus Regni consilium, quibus notas facturus erat rationes Academiæ Parisiensis. Interim Parisiensis circulares ad alias omnes Universitates, & ad Principes litteras dedit, Legatosque misit, qui de extinguendo per viam Cessionis schismate cum iis agerent.

1396.  
Parisiensis  
Academiæ  
provocatio-  
nes.

Cum autem Benedictus minas intentaret Universitati Parisiensi & Regno, Universitas per M. Joannem de Craona Procuratorem, prolixum edidit appellationis Instrumentum, plenam eorum quæ gesta erant narrationem, & rationes propter quas Benedicto parendum non esset continens, quo scilicet ad verum, Orthodoxum, & Universalem Papam, vel illos que de hujus causa appellationis cognoscere potuerint provocat. Significata est statim provocatio ista Benedicto. Quamobrem excandescens, eam irritam pronuntiavit; & adversus eum qui ipsam interposuerat ejusque adherentes acturum se declaravit, Constitutione data 3 Kalendas Junii anni 1396. Cum autem in hac Constitutione non solum appellatio Universitatis irritaretur, sed & schismaticæ pravitatis accularetur, & generatim declararetur non licere à Romano Pontifice provocare; novo Instrumento Parisiensis Academia priorem appellationem adversus Benedicti criminationes defendit, eique se suosque omnes adherere palam professâ est. Hanc non secus ac priorem provocacionem proscripsit Benedictus.

Inte-

Interim Legati tum Regis tum Universitatis in diversas Nationes missi, varia referebant responsa. In Germania, Boemiarum Rex Legatos Universitatis audire noluit: Regis vero id responsi dedit, congregandum à se Clerum Regni sui, ut ex ejus consilio quid faciendum esset cognosceret. At Rex Ungariarum viam Cessionis probavit, seque Regem Boemiarum in eam sententiam adducturum pollicitus est. Eam quoque probaverunt Trevirensis & Coloniensis Archiepiscopi, necnon Bavariarum & Austriarum Duces, ac plerique Principes. Reges Navarrarum & Arragoniarum, laudato Regis Christianissimi in Ecclesiarum pacem studio, Clerum se suorum Regnorum congregaturos polliciti sunt. Castellarum Rex quae à Rege gesta erant comprobavit. Angliarum vero Rex, etsi privatam sententiam in viam Cessionis propenderet: attamen cum Oxoniensis Academia, quae in hoc Regno celeberrima est, hanc minus probaret, & viam Concilii Generalis proposuisset per Legatos suos hanc epistolam Regi Christianissimo porrigendam curat: nihilominus ad Bonifacium & Benedictum ita scripsit, ut licet illum Pontificem nominaret, hunc tantum Cardinalem de Luna; tamen utriusque viam Cessionis à Rege Galliarum propositam insinuaret. Inter ipsum quoque & Regem Galliarum convenit, ut ab utroque Legati mitterentur Romam & Avenionem, qui Bonifacium & Benedictum ad viam Cessionis impellerent, ac ut Wenceslaum Romanorum Regem sibi adjungi postularent. Legati Regis Castellarum Lutetiam cum venissent, Regis collaudarunt in pace Ecclesiarum procuranda fervorem, at viam Cessionis Regi suo probatam fuisse primum tacerunt: sed proloquio Diplomate cui appensum erat Regis Castellarum sigillum, coacti sunt fateri hanc esse suorum sententiam. Denique ipsi Cardinales Avenionenses numero 17, separatim ad Regem litteras dederunt, quibus se à viam Cessionis minimè recedere protestati sunt.

1396.  
Varia Regum & populorum de Cessionis via sententia.

Anno 1397 habitus est Francofurti in Germania magnus Principum conventus de schismate Ecclesiarum: ad quem multi Reges & Principes, Universitas quoque Parisiensis Legatos suos miserunt, in quo de viis ineundae pacis, juxta Parisiensis Universitatis propositiones actum est. Habitum quoque Parisiis Concilium Ecclesiarum Gallicanarum in eandem rem. Cum enim videret Carolus Rex, neque precibus, neque minis adduci posse Benedictum ad Cessionem, Praelatos convocavit, suadente Universitate, deliberaturos quid facto opus esset.

Conventus anno 1397 Francofurti & Parisiis de pace Ecclesiarum habitus.

1397.

Quaestio in deliberationem missa haec fuit: An expediret ad abolendum schisma, utrique Pontifici obedientiam subtrahere, neutrique parti adherere. Plurimis placebat subtractio, quam promulgatam sperabant ceteros Monarchas idem facturos erga Bonifacium. Dissuasit M. Rodolphus de Ulmunte, in utroque Jure Licentiatum, effecitque eam vice ne Decretum fieret, sed ut ad utrumque Pontificem Legati mitterentur, admonerentque de consilio & proposito Ecclesiarum Gallicanarum. Idem in conventu Wenceslai Romanorum Imperatoris, & Caroli Francorum Regis, plurimorumque Magnatum Remis eodem anno consilium placuit. Igitur ad utrumque Pontificem Legati missi à Regibus: ad Bonifacium profectus est M. Petrus de Alliaco tunc Aniciensis seu Padiensis Episcopus. Summa Legationis erat, ut mitterent Pontifices è suis Cardinalibus quos velent ad Concilium, quod Rex in negotio schismatis habere destinabat, nisi mallet uterque Cessionem propositam & exquisitam acquiescere. Sed neuter acquievit. Bonifacius quidem respondit, se postquam Benedictus cessisset, Regis postulatis satisfacturum. Benedictus ad Regem duos Cardinales misit, quorum unus erat, Martinus Pampelonensis, ipsi & amicitia & cognatione junctus. Rex intelligens sibi verba dari, noluit eos admitti. Jamque palam de subtractione obedientiae omnes loquebantur; quam veritus Benedictus, ad Bituricensis Ducem scripsit, ut qua autoritate valebat apud Regem sibi faveret, & adversarios, inter quos nominatim Simonem de Cramaut Patriarcham Alexandrinum, & Petrum le Roi Abbatem S. Michaelis taxat, comperceret.

Cum tot Principum admonitiones, tam praecleara Universitatis Parisiensis Scripta, tam sancta bonorum vota, ut Bonifacius & Benedictus ultrò jure suo decederent, & in eorum locum tertius eligeretur in irritum cecidissent: tandem Rex Christianissimus nihil intentatum volens relinquere, ut schismati finem imponeret; tertio convocavit Episcopos, Abbates, Universitates, Capitula Ecclesiarum Cathedralium & multos Theologiae & utriusque Juris Doctores, ad primam diem Maii anni 1398; & impedimentis pluribus Regi, ejus patris & fratri obvenerunt, usque ad diem 22 negotium dilatatum est. Hac die Rege ob adversam valetudinem absente, & ob hoc deputatis in Concilio Praesidentibus Joanne Bituricæ, Philippo Burgundiarum patris, & Ludovico Aurelianensi Regis fratre Ducibus, praesentibus una cum iis Rege Navarrarum Carolo, Duce Borbonio, Comite Nivernensi filio Regis Burgundiarum, Cancellario Franciarum, D. Arnaldo de Corbeya milite, & quodam milite Graeco Alexio nomine, ac pluribus militibus & Baronibus Consilii Regis, necnon praesentibus Archiepiscopis Lugdunensi, Rhotomagensi, Remensi, Senonensi, Bituricensi, Auxitensi, Turonensi, Bizuntinensi; Episcopis Baiocensi, Lexoviensi, Abrincensi, Macloviensi, Constantiensi, Parisiensi, Carnotensi, Cabillonensi, Morinensi, Atrebatensi, Belvacensi, Ambianensi, Silvanectensi, S. Flori, Aurelianensi, Andegavensi, Redonensi, Corisopitensi, Trecorensi, Laudunensi, Sueffionensi, Lexoviensi, Magalonenensi, Condomiensi, Convenarum, Petragoricensi, Albiensi, Rodocensi, Pictaviensi, Aniciensi, Trecenti, S. Pontii, aliisque innumeris Abbatibus, Praelatis, & Capitulorum Procuratoribus; Universitatumque Parisiensis, Aurelianensis, Andegavensis, Magalonenensis, Tolosanarum Magistris & Doctoribus Sacrae paginae, & utriusque Juris; Rectore Universitatis Parisiensis cum Decanis & Procuratoribus singularum Facultatum; causa Conventus à Simone de Cramaut Regis Consiliario & Patriarcha Alexandrino exposita est: An scilicet expediret ad executionem viae Cessionis, subtrahere se ab obedientia Benedicti; & an subtractio illa foret integra, an tantum ex parte, in iis nempe quae spectabant pecuniarias res, necnon Episcopatum, Dignitatum Beneficiorum, aliorumque Officiorum provisionem.

Tertius conventus Gallicanae Ecclesiae de pace, in quo facta subtractio.

1398.

Aderat conventui Matisconensis Episcopus à Benedicto missus. Huic adjuncti sunt sex ex iis qui ei maxime favebant, ut partem ejus tuerentur, & totidem ex altera parte electi sunt. Tres ex parte Benedicti sententiam dixerunt adversus subtractionem: insisterunt è contra Patriarcha Alexandrinus, & Abbas S. Michaelis. Latè etiam eam de re disseruit Aegidius de Campis. Lecta est Universitatis Parisiensis sententia de subtractione impraesentiarum in totum facienda. Post varias utrimque disputationes, à singulis vota non solum voce, sed & scripto emissa sunt.

Tercentum dixerunt sententiam, praeter Universitates. Ex iis septem supra ducentos & quadra-

1398.

draginta censuerant sine morâ subtrahendam esse omnino obedientiam Pontifici, donec viam Cessionis acceptasset. Viginti circiter existimabant, inpræsentiarum id quidem statuendum; at hujus Decreti executionem protelandam, donec admonitus esset Pontifex: sexdecim verò priusquam aliquid decerneretur Cleri nomine, conveniendum esse Pontificem Benedictum arbitrabantur; ac deinde eos omnes qui ei parebant convocandos, & quod communi consilio deliberatum ac conclusum foret, executioni mandaretur. Pauci in varias abiere sententias. Universitates pro subtractione omnis obedientiæ steterunt, eademque fuit plerorumque Principum ac Procerum Regni opinio, si Ducem Aurelianensem aliosque paucos excipias. Ad Regem deinde quæ in Comitibus dicta & gesta erant relata sunt à Ducibus Bituricensi & Bergundienti, qui iis auditis, secundum majorem suffragiorum numerum concludendum esse decrevit, inpræsentiarum & sine dilatione faciendam esse subtractionem. Quam Regis voluntatem Concilio significavit die 28 Julii Arnaldus de Corbeya Regis Cancellarius; astantibusque, Regis nomine mandavit, ne discederent priusquam de iis quæ ad executionem hujus subtractionis pertinebant deliberatum esset, ut occurreretur iis incommodis quæ ex illa oriri poterant: adjecit insuper, Regis mentem esse, ut Ecclesia Gallicana antiquis Libertatibus ac Immunitatibus frueretur.

Observanda  
tempore  
subtrahendi.

Inde hæc in posterum, tempore subtractionis observanda, proposita sunt. 1. Ab subtractione non esse recedendum propter Judicia quæ in contrarium pronuntiarentur à Benedicto, & Sententias quas ferret in eos qui sibi non obedirent, cum nullius ea de se sint roboris, & ne quidem ab eis appellare necesse sit: attamen ut meticulosiorum conscientiæ succurratur, provocationem permitti, in quantum eâ opus sit. 2. In iis casibus qui Domino Pontifici reservati sunt, Absolutionem peti posse à Pœnitentiario Romano, si quidem à Benedicto deficiat; aut ab eo quem Cardinales ipsi subrogabunt, vel secus, ab Episcopo Dioceseos. 3. Circa Dispensationes ad Matrimonia in gradibus prohibitis contrahenda: si earum obtinendarum gravis necessitas urgeat, has ab Ordinario concedi posse, aut à Collegio Cardinalium. 4. Quantum ad eos quibus quædam à Pontifice concessa fuerant, de quibus adhuc lis sub Judice erat, statutum, ut nullus Beneficio sibi concessio gauderet, nisi ante subtractionem factam negotium peractum sit. 5. Nec Regem, nec Episcopos Gallicanos passuros in posterum, auctoritatem Præsulorum Regni à Pontifice, ut antea factum est, usurpari, confundi aut infringi, imprimis quantum ad collationem Beneficiorum; & pristinas Ecclesiæ Gallicanæ Libertates restituendas esse. 6. Eos qui juramento obstricti sunt aliquid dare Pontifici, eo per subtractionem obedientiæ solutos esse. 7. Regi dandam operam esse, ut omnes exactiones quales sunt vacationum, procurationum &c. in posterum tollerentur. 8. In Appellationibus eandem formam observandam quæ in usu est, Sede vacante, secundum ordinem Juris; ut ab Episcopo ad Metropolitanum, & à Metropolitanum ad Concilium Provinciale singulis annis habendum appelletur. 9. Omni anxietate deposita, cunctis Regni incolis probandam esse obedientiæ subtractionem. 10. Quantum ad confirmationem electionum, quæ sunt apud exemptos, cautum est, ut per Ordinarios locorum fiant; & tamen, sine exemptorum præjudicio quibus litteræ concedentur, nullum inde Jus in eos ab Ordinariis acquiri.

Subtrahendi  
Edictum.

His constitutis, Rex Edicto publico, post narrata ea omnia quæ in negotio schismatis gesta erant, declaravit se, Clerum, Regnumque suum recedere ab obedientia totali Benedicti, nullâ de ejus adversario facta mentione, cum nunquam ipsi in Regno præstita fuisset obedientia. Datum est istud Edictum 28 Julii Anni 1398. Publicatum & Actis Curie insertum die 29 Augusti. Specialibus quoque litteris Rex edixit, ne quis subditorum suorum, cujuscumque dignitatis foret, Benedicto, ejusque Officiariis pareret. Cavet etiam, ut Collationes & electiones Beneficiorum liberè omnino fierent ab iis ad quos de Jure pertinebant; ac denique Scribis Apostolicis injunxit, ut Instrumenta sua inscriberent, *Ab Electione D. Benedicti ultimo in Papam electi, Anno &c. non autem ut moris erat, Anno Pontificatus D. nostri Pape.*

Legatio ad  
Benedictum  
recederet:  
renuens in  
Arce Avenionensi  
oppugnatur.

His perfectis, Rex Petrum de Alliaco ad Benedictum misit, qui abdicationem ei persuaderet, & ad Cardinales Nuntios misit, qui eos hortarentur, ut subtractionem obedientiæ factam in Gallia probarent, atque ipsi similiter ab obedientia Benedicti recederent. Annuere Cardinales, & utrumque per litteras Regi significarunt. At Benedictus, ut erat vir intrepidi animi, Pontificatu se abdicaturum negavit, & Cardinales qui secesserant à se Censuris ac minis deterrere conatus est. Verum illi ne incarcerarentur, Avinione discedunt & ad Novam-villam sex millibus ab Avinione distantem sese conferunt. Tum Bussicaldus, Franciæ, ut aiunt, Marescallus, copiis admotis, urbem Avenionem coronâ cingit, & civibus portas aperientibus in urbem ingressus, Benedictum intra Arcem compulit, eamque oppugnare cœpit. Post aliquot oppugnationis dies, ab armis ex utraque parte cessatum. Mandatum tamen Bussicaldo, ne Benedictum Arce exire, & thesauros Ecclesiæ exportare sineret. Tum duo Cardinales, Pampelonensis, & alius nomine Bonifacius, qui soli Clementi addicti permanerant, fugam mutato habitu tentantes comprehensi sunt, & in carcerem conjecti, in quo alter obiit; alter non nisi magnâ vi pecuniæ datâ liberatus est.

Subtractio  
probatur à  
pluribus.

Mense Octobri Dux Aurelianensis qui semper Benedicto faverat, in Conventu quem Parisiis in Valli-scholarium egerat, publicè se subtractionem probare professus est. Eadem hoc & sequenti anno amplexi sunt Rex Castellæ, Dux Baviaræ, Rex Navarræ, Regina Siciliae, Leodienses, Cameracenses, Bizantini, alique. At Rex Arragonum, audita obsessione Pontificis Benedicti, commiseratione motus, ab eo non modò non secessit; sed ejus partes accuratius fovit. Interim Cardinales qui ab obedientia Benedicti recesserant Villæ-novæ commorantes, ad Regem Galliarum Legatos miserunt Cardinales tres, Pictaviensem, de Tureio & Saluciensem. Isti à Rege benignè excepti, petierunt ut Benedictus in ejus potestate esset, ut ceteri Principes qui Bonifacio adhæserant, ab hujus pariter obedientia desciscerent, neu Rex Arragonum Benedictum exciperet, ut subtractionis tempore Privilegiis, Immunitatibus & redditibus liberè fruerentur, & Gratiarum Expectatarum quas ante subtractionem obtinuerant fructum consequerentur, atque ut Ecclesiis vacantibus ac vacaturis ante electionem Pontificis, provideretur, utque earum fructus ac redditus sumptibus ad unionem faciendam necessariis reservarentur.

Indigna visa sunt hæc postulata, nec aliud iis à Regis Cancellario responsum, quàm statuisse Regem Concilium habere mense Februario, in quo res hujusmodi in deliberationem mitterentur. Tantum verò absuit ut Gratiarum Expectativas approbaret, ut è contra eas omnes publico Edicto dato

dic



die 7 Maii anni 1399, omnino tolleret, & in omni ditione sua locum habere prohiberet.

1399.  
Cessio à Be-  
nedicto  
promiss,

Benedicto non tam timendum erat à Rege, quam ab Avenionensibus civibus ipsi infensis, & qui eo capto, prædam sibi paratam esse existimabant, & Cardinalibus, qui novum Pontificem creare mirum in modum cupiebant. Rex Legatos ad eum miserat, Abbatem S. Michaëlis, Guilielmum Tignonvillæum Equitem, & Ægidium de Campis (quibus datum erat in mandatis, ne ipsi debitos Summo Pontifici honores deferrent.) Iis Benedictus promisit Instrumento dato 20 die Aprilis anni 1399 abdicaturum se Pontificatu, si Bonifacius intrusus aut cederet aut moriretur, quo factò tertius eligeretur. Interim Regem rogabat, ut Avenionensium, & Cardinalium vim cohiberet, pollicitus arma se positurum. Hoc insuper adjecit, se ad futurum Concilio, quod ad pacem Ecclesiæ reddendam haberetur, modò stipatus centum comitibus adveniret, qui sub Regis tutelâ essent, quibus ad victum necessaria præberentur, integrâ nihilominus subtractione. His promissis, Legati Regis litteras Pontifici tradiderunt, quibus eum Rex sub tutelam suam accipiebat; datisque ipsi custodibus, cum Cardinalibus & Avenionensibus civibus pacti sunt, ne quid Benedicto fieret injuriæ.

Emissi sunt per id temporis à Theologis & Canonistis Tractatus pro subtractione & contra subtractionem: sed missis aliis, quæ fuerit circa eam Gersonii mens, quæque de illa tum scripserit paucis aperiemus. Variæ erant in ipsa Universitate Parisiensi de subtractionis æquitate & utilitate sententiæ: plurimi eam probabant, atque inter eos Petrus de Alliaco, Abbas S. Michealis, Ægidius de Campis, qui ejus autores fuerant. Hanc è contra acerrimè impugnabat Nicolaus Clemangius domus Navarricæ Baccalaureus, vir doctus & eloquens, qui cum Cessionis viam priùs urfisset; subtractioni tamen ita adversatus est, ut ne Universitati quidem Parisiensi quæ eam approbaverat, pepercerit. Erant qui Bonifacio faverent alii, qui Benedictum, ob pertinaciam, schismaticum & hæreticum declarari poscebant. Acriter utrimque certabatur. Gersonius, ut erat vir mitis ac pacis amans, singularisque prudentiæ, in tam gravi negotio cautiùs & cunctatiùs agendum esse censuit. Statuebat enim primùm, dubiam omnino esse utriusque Pontificis causam, quia nempe pendebat tum ex factis de quibus non constabat, tum ex Juris quæstionibus in utrumque disputabilibus. Nolebat igitur Christianos sese mutuò accusare, aut proscindere, quòd huic vel illi obedientiam præstarent: sed utriusque partis hominibus mutuæ charitatis nexibus vincit, in eadem Communione, & eorundem utrobique Sacramentorum participatione permanendum esse censebat. Id ostendit in Tractatu *De schismate*, qui habetur Editionis hujus T. II. p. 1. p. 3, & primus est eorum quos de schismate composuit. Viam Cessionis utrique propositam non improbavit, sed inutilem esse haud immeritò credidit, nisi uterque simul de jure suo decederet, & in eam consentirent utriusque obedientiæ Principes & populi. Cùm subtractio ab obedientia Benedicti proposita est, exurgentia inde incommoda considerans, non omnino assensus est. Benedicti causam ita defendit, ut Benedictum ipsum minimè excusaret. Subtractione facta, stetit Regis, Cleri & Universitatis determinationi: ita tamen ut per eam schisma tunc extinguendum non esse prædiceret. Cùm verò quidam Benedictum tanquam hæreticum, schismaticum & contumacem deponendum esse proposuissent, Joannes Gersonius liberè sententiam dixit, sibi id iniquum videri & ad extinguendum schisma planè inutile. Hæc continet ejus Protestatio, quam in capite omnium de schismate lucubrationum posuimus, quanquam nonnullis posterior sit.

Variorum de  
subtractione  
sententiæ  
atque in-  
primis Ger-  
sonii.

Cùm Benedictus in Regis potestate foret, deliberatum est, quâ ratione schismati finis imponeretur. Plerique Concilium generale totius ejus obedientiæ convocandum esse arbitrabantur & deponendum in eo Benedictum, aut pro legitimo Pontifice agnoscendum, rejecto Bonifacio: alii Benedictum, nisi cederet, per vim deturbandum aut etiam occidendum censebant: quidam restituendam ei obedientiam. Gersonius primùm, id est Concilium unius obedientiæ inutile animadvertit quippe cujus altera pars nullam rationem haberet: secundum non modò inutile, sed & crudele, indecorum & indignum esse pronuntiavit: tertium opportunissimum esse judicavit, ut, restitutâ sine mora obedientiâ, de restituenda pace pacificè & amicè ageretur. At obedientiam Benedicto restituendam non esse censuit, nisi sub quibusdam conditionibus. Primùm, ut non redderetur ei obedientia in iis quæ pertinent ad Collationes Beneficiorum, & alia Ecclesiæ temporalia. 2. Ut quæ hinc & inde acta erant minimè reprobarentur. 3. Ut Papa & Cardinales sibi mutuò indulgerent. His legibus, restituendam esse Benedicto obedientiam sanxit Gersonius: non quidem ut Benedictus in perpetuum haberetur pro legitimo Pontifice; sed ut obedientiâ ejus refarcitâ & unitâ, posset alteri obedientiæ proponere vias restituendæ pacis in Ecclesia, sive per Concilium generale, sive quacumque aliâ ratione.

Consilium  
Gersonii de  
restitutione  
obedientiæ.

Anno supra millesimum quadringentesimo, indicta est à Bonifacio Papa Romano plenaria, ut vocant, peccatorum remissio, quam vulgò Jubilæum appellant. Rex verò Francorum subditos suos Romam, lucrandarum Indulgentiarum gratiâ, proficisci vetuit; tum ne pauperius regnum fieret, ablatis ad peregrinandum pecuniis, tum ne Bonifacii tanquam legitimi Pontificis autoritas agnosceretur. Ex alia parte Benedictus Avenioni captivus detinebatur, nec ulla ipsi præstatur in Galliis obedientia. Ita per quinquennium Ecclesia Gallicana nulli certo Pontifici paruit, suisque eam Legibus Regni Præsules rexerunt. Erant tamen qui hujusmodi statum improbant, atque ut Benedicto quemadmodum antea obediretur suadebant. Tolosana in primis Universitas id maximè ambiebat, Regique prolixam anno 1401 contra subtractionem porrexit epistolam, quâ statum Ecclesiæ Gallicanæ deflet, quæ facta fuerant adversus Benedictum improbat, subtractionem obedientiæ illicitam esse decernit, plura mala quæ ea consecuta sunt describit, atque ut Benedicto in posterum pareatur consulit. Huic Epistolæ duas responsiones opposuit Parisiensis Universitas, quarum unam habes in Trilogo Gersonii T II Pag. p. 1 p 88. Mediam inter utraq; viam sequebatur, uti observavimus Gersonius: restitutionem quidem obedientiæ Benedicto suadens, sed certis conditionibus, & eo tantum fine, ut de refarcienda Ecclesiæ concordia inter utriusque obedientiæ Christianos ageretur. At Joannes Brevicoxæ, aliique Facultatis Theologicæ Parisiensis bene multi, subtractionem in publicis Concionibus probabant & contrarium sentientes redarguebant. Nec solum inter Theologos, sed & inter Principes ipsos studiis utrimque certabatur. Subtractionis patroni erant Duces Bituricensis & Burgundus:

1400.  
Romam ad  
Jubilæum  
eundi pro-  
hibitio.  
Status Eccle-  
siæ Gallica-  
næ tempore  
subtractionis,  
variaque  
studia par-  
tium.

1401.

at

1403. at Aurelianensis manifestè Benedicti partes tuebatur. Arragoniæ Rex per Legatos de Pontificis detentione conquererebatur, atque ut in libertatem restitueretur urgebat. Rex Siciliae Ludovicus ad Benedicti partes accessit. Cùm utrimque graves propterea altercationes orirentur, Rex Christianissimus, de Consilii sui sententia statuit die 15 Maii anni 1403, Conventum Episcoporum & Magnatum Regni Parisiis habere, ut in eo inquireretur, utrum magis expediret, an in subtractione semel facta perseverare, an ab eâ recedere.

Benedictus  
à Castro A-  
venionensi  
aufugit, &  
Massiliam  
venit.

Interea Pontifex die 12 Martii, mutato habitu delusis custodibus, ex Arce Avenionensi aufugit, & primùm in Castrum Reginaldi, deinde Massiliam sese recepit, nihil secum auferens, præter pixidem in qua Corpus Dominicum continebatur, & litteras Caroli Regis, quibus fides fiebat, nunquam subtractioni consensisse Regem. Mox igitur ad Regem, ad Duces, ad Universitatem dat litteras suæ libertatis indices, polliceturque per se non staturum, quominus Ecclesiæ pax & tranquillitas perfecta restituatur. Statim Cardinales qui deseruerant, obtentâ ventâ, ad eum redeunt, & paulò post Avenionenses in potestatem redegit, Arci imposito Arragonum præsidio.

Ad restitu-  
endam obe-  
dientiam  
Benedicti  
inclinati  
multorum  
in Gallia  
animi.

Tum multorum ad restituendam Benedicto obedientiam in Gallia inclinati sunt animi. Ita ut in multis Ecclesiis hoc anno Parisienses, cereis Paschalibus annos Benedicti veluti Summi & legitimi Pontificis appinxerint, & tabellas Benedictum Papam exprimentes in Basilicis collocarint. At statim illæ per Officiales ad hoc missos Templis sublatae, ut res in eodem statu manerent, donec aliquid novi ab indicto Conventu statutum foret. Hujus Conventus imminente tempore, Benedictus Cardinales, Prænestinum qui Pictaviensis dicebatur, & Saluciensem ad Regem misit.

Concilium  
in quo resti-  
tuitur obe-  
dientia Pon-  
tifici.

Rex Aureliano Duce suadente, Concilium Præfulum convocat ad diem 18 Maii. In hoc confesso præsentati tantum modò sunt eorum animi. Die 25 ejusdem Mensis, Legati Benedicti intromissi sunt ad Regem. Pictaviensis Orationem habuit, quâ miseram Ecclesiæ statum exposuit; huic nihil adjumenti ex subtractione allatum; Cardinales illi eâ mente consensisse, quòd mox futuram pacem crederent; malum è contra crescere, ac necessarium omninò videri sine capite diutius non esse. Tum Regi protestatus est, Benedictum paratum esse id omne præstare, quod Regi & Consilio ejus opportunum videretur, interim rogare, ut sibi ea deferretur obedientia, quæ ab aliquot annis negata erat. Responsum est à Rege, Regni sui Præsules ad id convocatos esse, ut quid facto opus esset consulerent. Benedicto reddendam esse obedientiam contendebant Universitates Aurelianensis, Andegavensis, Montispeffulana & Tolosana: in Parisiensi non modicum erat eâ de re dissidium. Theologica Facultas, Natio Gallicana, & Picardica restitui volebant obedientiam: Facultates verò Decretorum, & Medicinæ, cum Natione Normantica refragari videbantur. Anglicana neutrius partis se futuram esse decrevit. Inter Præsules subtractionem mordicus tuebantur Patriarcha Alexandrinus & Cardinalis de Tureio, cum nonnullis aliis Episcopis: at major pars ad restitutionem obedientiæ inclinabat. Dux Aurelianus, tentatis singulorum animis, quos Benedicto favere intellexerat, Concilium convocat die 28 Maii, in quo, absente Rege, ac Biturigum & Burgundorum Ducibus, & omnium scrutatus sententiam; pomeridianis horis Regem cum aliquot Præfulibus adiit, eique omnium ferè vota ad restitutionem obedientiæ inclinare aperuit. Hoc audito Rex, in eandem sententiam descendere se ait. Tum nullâ datâ morâ, Aurelianensis raptâ de Altari Cruce, Regem impulit ut ad restituendam Benedicto obedientiam sacramento sese adigeret. Confecto hujusce rei Instrumento, Rex ipse in gratiarum actionem, ac lætitiæ signum, hymnum solemnem *Te Deum* præcantavit. Tam grande negotium præcipitanter adeò confectum fuisse multis displicuit, præsertim verò Bituricensi, & Burgundo Ducibus, qui statim eâ de re querelas suas ad Regem detulerunt: quibus ille respondit, factum istud bono animo ab Aurelianensi Duce, seque restitutionem obedientiæ jurasse tantum eâ conditione, ut Benedictus illa præstaret, quæ fratri promiserat, sibi, Regno & Ecclesiæ multum honorifica, & ad pacem maximè conducibilia. Bituricensis haud multo post ad Aurelianensis Ducis sententiam accessit; habitaque sunt Comitia Præfulum, & alidrum Clericorum die 30 Maii, in Palatio Ducis Biturigum, quibus etiam adfuit Dux Burgundiæ. In iis Cancellarius Franciæ dixit, restitutionem obedientiæ Benedicto à Rege juratam esse, sed sub certis conditionibus, quas ab ipso præstandas Dux Aurelianensis pollicitus erat.

Conditio-  
nes restitu-  
tionis obe-  
dientiæ.

Nimirum 1. Ut viam Cessionis amplecteretur tribus in casibus, cedente scilicet, aut mortuo, aut expulso ejus adversario. 2. Ut omnes protestationes adversus subtractionis viam editas, omnesque lites ejus occasione motas revocaret. 3. Ut nulla subtractionis præteritæ, sive in Concilio Generali, sive alibi mentio fiat, & quæ ejus tempore factæ fuerunt in Benedictum, oblivioni tradantur. 4. Ut nihil immutetur circa Collationes, & Promotiones ab Ordinariis factas, tempore subtractionis, quas tamen Benedictus confirmare poterit; sed in eorum tantummodò gratiam, qui ab Ordinariis instituti fuerint. 5. Ut inter quinquennium Concilium Generale suæ obedientiæ haberet, in quo agatur de unione Ecclesiæ, & de diminutione onerum, quibus Ecclesia Gallicana à Curia Romanâ gravatur: cui quidem Concilio Benedictus parere teneretur, & ad quod Legati à Rege mitterentur. Ab adstantibus Præfulibus quæsitum est, utrum his addendum quidquam, aut mutandum censerent. Cùm alii annuerent, alii tempus ad deliberandum peterent, acceptum est à Rege mandatum, ut omnes, cæteris omissis, in Palatium S. Pauli, ubi tunc habitabat, ad se venirent. Cùm illuc accessissent; sine morâ Rex equo conscenso, indè perrexit ad Ecclesiam Cathedralem Parisiensem: secuti sunt eum Duces cum magnâ Prælatorum & Cleri multitudine. Missam ibi celebravit Cardinalis Prænestinus, & Petrus de Alliaco tunc Episcopus Cameracensis Orationem habuit ad populum, in quâ restitutionem obedientiæ, simul & conditiones ejus propalavit. Eodemque die Rex de restitutione obedientiæ litteras, magno Sigillo munitas, emisit, quæ tamen nonnisi mense Junio anni sequentis, in Acta Curie Parisiensis relatæ sunt. Eodem die integra Universitas Parisiensis restitutionem obedientiæ probavit, exceptâ solâ Natione Anglicanâ, quæ Bonifacium pro legitimo Pontifice habebat.

Legati ad  
Benedictum

His peractis, missi sunt à Rege, & ab Aurelianensi Duce ad Benedictum Legati, tum ut grati-

gratularentur ei de restitutione obedientiae ipsi facta, tum ut ab eo confirmationem conditionum, quibus ea facta erat, impetrarent. Unus è Legatis Ducis fuit Abbas S. Dionysii, electus & promotus tempore subtractionis. Is, nomine Ducis, à Benedicto petiit, ut fidem suam liberaret. At re in aliud tempus delata, Abbatem S. Dionysii electum in Abbatem nominavit, eique Abbatiam contulit, quasi irrita esset electio & promotio facta tempore subtractionis; quæ res Regem non leviter offendit, cum hoc facto Benedictus unam è conditionibus restitutæ obedientiæ aperte violaret. Missi indè alii duo Legati, Archiepiscopus Aquensis, & Episcopus Cameracensis. Suos quoque Legatos ad Benedictum Parisiensis Universitas misit. Ipse Dux Aurelianensis ad Benedictum venit, ut fidem suam quam obligarat, liberaret. Post habitas cum ipso collationes nonnullas, vulgatum est, Benedictum pactis conditionibus concessisse. Interim, quod ad Beneficia pertinebat, Edictum à Rege emissum est, die 19 Decembris, quo cautum est, collationes Beneficiorum per Ordinarios factas tempore subtractionis valituras, deinceps verò Benedictum jure suo usurum.

1403.  
missi, per  
quos ab eo  
conditiones  
pacis ægriè  
obtinentur.

Dux Aurelianensis Lutetiam reversus, Benedicti Bullam detulit, quæ conditiones restitutæ obedientiæ probabantur. Lecta ea est in Consilio Regis, in quo Dux Aurelianensis primum exposuit Pontificis Benedicti in pacem animum, promptamque Ecclesiæ Gallicanæ sublevandæ voluntatem. Hoc facto, Rex litteras restitutionis obedientiæ per univèrsum Regnum promulgari & executioni mandari jussit, Rescripto eam in rem dato nonâ Junii anni 1404.

1404.

Benedictus, ut exsolveret aliquo modo fidem suam, Legatos misit, Petrum Rabanum Episcopum S. Pontii Tomerensis, & Petrum Zagarrigam Ecclesiæ Ilerdensis electum, ad Bonifacium, de unione Ecclesiæ & extinctione schismatis. Hoc habebant in mandatis, ut cum eo de loco convenirent, in quo unanimiter de modis ineundæ pacis inter se conferrent. Romam advenere Legati die 10 Kal. Octobris. Bonifacius haud aliter Legatos Benedicti audire voluit, nisi sibi ut Pontifici deferrent. Pro bono pacis id ab iis præstitum: ab Episcopo Tomerensi Oratio habita, propositumque ex parte Benedicti, ut de pace Ecclesiæ acturi, in locum designandum ambo convenirent. Ægre tulit hujusmodi propositionem Bonifacius; & cubiculum ingressus, febre correptus, Kal. Octobris obiit.

Legatio Be-  
nedicti ad  
Bonifacium.

Eo mortuo, Legati Benedicti in arce S. Angeli à Præfecto Bonifacii consanguineo detrusi sunt, atque interim octo Cardinales qui Romæ tunc erant, Cosmatum Melioratum Sulmonensem in Pontificem elegerunt. Is Innocentius septimus est dictus: & xvi Kalendas Novembris, in Conclavi Cardinales juramento se astrinxerant, ut schismatis abolendi causâ, electus Pontifex Pontificatu se abdicaret, quoties Benedictus idem facere vellet. Legati Benedicti non nisi solutis 5000 florenis auri dimissi sunt. Universitas autem Parisiensis, auditâ creatione Innocentii VII, & iis quæ in ejus electione acciderant, binas ad eum & Cardinales dedit litteras, quibus eos ad schisma extinguendum cohortabatur: deindè conquerebatur de captivitate Nuntiorum Benedicti. Quibus respondens Innocentius Bullâ datâ XIII Kal. Martii, assererat, se toto animo schisma detestari, seque ad illud extinguendum paratissimum esse; quod verò ad electionem attingebat, Nuntios Benedicti nullam aliam viam extinguendi schismatis obtulisse, quàm ut duo contendentes convenirent; cumque morbis gravatus obiisset Bonifacius, Cardinales ab iisdem Nuntiis sciscitantes num mandatum haberent ad cedendum ex parte Benedicti, quoniam ab iis decretum fuerat, si id habuissent, non procedere ad aliam electionem, quousque ad extinctionem schismatis provisum foret, audisse à Nuntiis se mandatum ejusmodi non habere, ac proinde ipsos, ne Ecclesia Dei Rectore careret, processisse ad electionem Pontificis. Quod denique ad Nuntiorum Benedicti captivitatem pertinebat, eos illam sibi imputare debere, qui mortuo Bonifacio, noluisse in urbe manere; incidisse autem in manus Præfecti, ex quibus nec ipse, nec Cardinales, propter tumultus urbis, potuissent eos eripere.

Mors Boni-  
facii IX. In-  
nocentii VII  
electio.  
Motus in  
Urbe.

Hoc tempore non leves in Italiâ & in ipsâ urbe motus excitati sunt inter Gibellinam & Guelphinam factiones, quæ Innocentium VII Pontificatus initio sollicitum habuerunt. Gibellini libertatem, & Magistratum in Urbe constituendorum facultatem, quæ Bonifacio concessa fuerat, repetebant. Guelphi nihil immutandum rebantur. Inde ortum in Urbe civile bellum. A Gibellinis Ladislaus advocatus est. Is arbiter factus, Capitolium Gibellinis, Urbis administrationem Magistratibus à Pontifice nominandis addixit, pontes & portas quas tenebat, eidem adjudicavit. Coronatus inde est Innocentius; sed pax nec diuturna nec fida, Magistratibus Pontifici minimè obnoxii: quos cum Ludovicus Melioratus Bonifacii nepos occidisset, tanta repente seditio exorta est, ut Pontifex & Cardinales fugâ se urbem Viterbiensem subterfugere coacti sint. Ladislaus tum urbis per suos occupandæ consilium capit. At cum id Romani intellexissent, sumptis armis Ladislai fautores ex urbe ejecerunt, & Innocentium revocatum cum gaudio exceperunt.

Dum hæc in Italia geruntur, Benedictus cupidum se pacis simulans, statuerat Romam ire, ut cum Innocentio de pace Ecclesiæ ageret: at post Legatorum suorum reditum, à proposito destitit; præfatus tamen se quantum posset, ex parte sua unioni faciendæ allaboraturum. Hac de causa Genuam initio anni 1405 profectus est, ut per Internuntios cum Innocentio Viterbii tunc commorante, facilius ageret. Interim Ecclesiasticis bonis decimas imponit, exigique jubet duplicem pensionem, tertis nomine Paschalibus, & Remigialibus. Id onus multis fuit grave, visumque ferri non debere. Rector Universitatis eâ de re, magno comitatu Regni Rectores adiit, & de imposto onere conquestus, à Pontificis eâ de re Mandato appellavit: tandemque ne decimas solveret effecit. Tum Legatos de pace ad Benedictum Genuam misit, M. Plaoul sacre Theologiæ Professorem, Joannem Guioti Decretorum Doctorem, Henricum Doigny M. in Medicina, Guilielmum Pulchrinopotis, & Arnoldum Wtwit Magistros in Artibus & Baccalauros Theologos.

Benedictus  
se studium  
pacis simu-  
lar, & deci-  
mas exigere  
vult.

1405.

Litteræ Innocentii, in quibus pacis studium præ se ferebat, Parisios delatæ, & in Universitatis Comitibus perlectæ, porrectæ sunt Biturigum Duci. Ille protinus alios Legatos ad Innocentium mittit. Ex iis intellectum est, Benedictum minus sincerè de pace agere; nam pollicitus erat statim post recuperatam libertatem Legatos Romam missurum, qui viam ipsam Cessionis proponerent; & tamen nihil aliud eis in madatis dedisse, nisi ut cum Bonifacio de

Legationes  
& Litteras  
de pace Ec-  
clesiæ.

loco

1405. loco conventus agerent. Hinc ejus res in Francia retroferri coeperunt; quamvis Princeps Walliæ modo Regis Gallorum impulsu ad ipsius partes accessisset. Rex Castiliæ neutri favens, ad Regni Gallorum Rectores scripsit, ut ad utrumque Legatos pacis causâ mitterent. Benedictus Cardinalem de Challanto Sabaudum in Galliam misit, cum mandatis ad Ducem Bituricum, ne propositis ab Universitate viis nimis insistat; ipsam enim variis studiis distrahi, & quod semel animo conclusit vel concepit, seu bene seu male, velle pertinaciter tueri. Non tulit Dux talia dicentem Legatum, regessitque non esse audiendos Cardinales, qui viam Cessionis non admitterent. Reversi Legati ab Universitate ad Innocentium missi, retulerunt hunc bis Concilium obedientiæ suæ indixisse, ad quod vocati cum non convenissent, tertium indixisse, pollicitumque se bonâ fide facturum quidquid in eo ad pacem faciendam decretum foret.

1405. Eodem anno Joannes Gersonius non tantum Ecclesiæ, sed & Regni saluti incumbens, Universitatis nomine Sermonem habuit ad Regem Carolum, accepto Themate, *Vivat Rex*; qui extat Tom. IV Editionis nostræ, parte 2, de dissidio inter Aurelianensem & Burgundionum Ducem componendo, & de Regni reformatione; quam Orationem Dux Aurelianensis ægrè tulit. Ille tum temporis cum Regina Meloduni morabatur: sed paucis post diebus copiis collectis, Lutetiam cum ea tendebat. Hinc tumultus in Urbe, quam tamen ingressus non est: sed inter eos pactum conventumque per Internuntios, ut Reges Siciliæ & Navarræ, item Borbonius & Biturix Duces dissidii causas examinent & dijudicent: quo tandem composito, Aurelianus Parisios rediit, & cum Burgundione in gratiam redire visus est.

1406. Anno 1406 rursus inturrexit adversus Benedictum Universitas Parisiensis ob ejus tergiversationes & ludificationes: hujus partes è contra tuebatur acriter Cardinalis De Challanto. Petiit is audiri, & auditus est statim à Palchate. Latine peroravit, præsentibus Ducibus & selectis Universitatis. Schilima primùm detestatus, adversus Innocentium dixit. Benedictum laudavit, missum se in Galliam pacis ergo professus est, cujus Benedictum adeo cupidum esse dixit, ut si id necessarium videretur, jure suo cedere non dubitaret. Tum Joannes Parvi Normannus Doctor Theologus, ex mandato Rectoris surrexit, petiitque, ut sibi nomine Universitatis loquendi facultas daretur: quâ licet ægrè impetratâ, die 13 Maji contra tricas & rationes Benedicti dixit luculenter, rationesque à Cardinale prolatas apertissimè confutavit; & tandem conclusit, non posse ipsum aliter adigi ad cedendum, quàm si nunc ut ante substratur ei obedientia; simulque postulavit Academiæ Tolosanæ epistolam lacerari, & flammis mandari, ut Regi, Regno, Ecclesiæ Gallicanæ, Universitati Parisiensi, & omnibus bonis injuriosam. Variæ dictæ sunt sententiæ: demùm placuit litis discussionem ad Curiam Parisiensem remitti. Causa nomine Universitatis perorata est à Petro Plaoul Doctore Sorbonico, & Joanne Parvi. Ille adversus Universitatis Tolosanæ epistolam contra subtractionem ab aliquot annis confectam, & recenter ad Regem per Guinonem Flandrin Nuntium missam multa dixit. Hic subtractionis obedientiæ Decretum innovandum esse contendit, cum Benedictus promissis non steterit, & aliter ad unionem perveniri non posset: ac multis in onera, exactiones, vexationesque, quibus Ecclesia Gallicana à Pontificis Curia premebatur invecus est; utque ab iis Ecclesia Gallicana & Universitas liberarentur, postulavit. Causâ peroratâ, Juvenalis de Ursinis Advocatus Regius dixit, ac Universitatis Tolosanæ epistolam seditiosam, ejusque Autores læsæ Majestatis reos esse pronuntiavit, utque igni traderetur, in ejus Autores animadverteretur, & omnia exemplaria ad Curiam afferrentur, autor fuit. Quod ad subtractionem pertinebat, faciendam eam esse censuit, juxta Parisiensis Academiæ consilium; cum præsertim restitutio obedientiæ facta non esset, nisi sub certis conditionibus, quas Benedictus posthabuerat. Reges, Ecclesiæ Gallicanæ Patronos, id semper curasse ostendit, ut Libertates & Privilegia ejus facta tectaue essent: Benedictum iis non levem plagam intulisse, dum vectigalia, decimas, aliaque onera imposuit, quæ veteribus ignota erant. Hujus Oratione finitâ, Præses inquisivit, num aliqui adessent causæ Benedicti Patroni. Surrexerunt quidam ignobiles, à quibus allegatum est, rem esse magni momenti, in qua de Summo Pontifice & Cameræ Apostolicæ Jure agebatur: petierunt adungi sibi Doctores, & moram ad deliberandum. Instante Universitate, ut quoniam negotium urgeret, sine dilatione judicaretur, res in deliberationem missa est. Aderant inter Judices non tantum Contiliarii totius Senatus Parisiensis, sed & Præsules, Patriarcha Alexandrinus, Turonensis Archiepiscopus, Tornacensis, Meldensis, Sagiensis, & Santonensis Episcopi. De Tolosanæ Universitatis epistola per sex dies actum: tandemque die 14. Julii statutum, eam ut Regi, Clero Gallicano, & Universitati Parisiensi injuriosam ac diffamatoriam, Parisiis, Tolosæ, & in ponte Avenionensi publicè lacerandam; & injungendum cunctis, ut exemplaria ejus, quæ penes se habuerint, ad Curiam intrâ tres menses deferant. In eam sententiam Senatusconsultum editum est, die 17 ejusdem mensis Julii.

Subtractio- nis quoad pecuniarum solutionem Decretum. Neque his contenta Universitas Parisiensis, intulit subtractioni quoad pecuniarum subtractionem, Decimarum exactionem, & Gratiarum Expectatarum concessionem. Quod ut intellexit Cardinalis, qui à Benedicto venerat, ad Benedictum rediit. Rex verò ne toties importunis querelis vexaretur, statuit quod supererat exequendum eidem Curie demandare. Mandatum attulit Carolus Savoisus probè sigillatum, & hoc pacto Universitatis gratiam recuperavit. In Senatu actum est tantum de subtractione partiali. Auditus est Joannes Parvi Doctor Theologus, cui astipulati sunt Cognitores Regii: & undecimâ die Septembris statutum, ne amplius solverentur in Regno Annatæ, seu redditus anni vacantium Episcopatum, aut Beneficiorum, aut id quod pro jure Procuratorum, seu Visitationum à Pontificiis Exactoribus percipi solebat.

Mors Innocentii VII. Electio Gregorii XII. Restabat è tribus ab Universitate propositis tertium, quod erat de subtractione omnimoda. Sed hæc materia, quia difficilior & periculosior, Ecclesiæ Gallicanæ Conventui prope modum celebrando relicta est. Interim moritur Innocentius, VIII Idus Novembris ejusdem anni, cui Cardinales Romani numero 14, pactis conditionibus de via Cessionis, substituerunt M. Angelum de Corario Venetum Patricium, Doctorem Theologum: is Gregorii nomen assumpsit.

Conventus Parisiensis Verum antequam electionis hujus Nuntius in Galliam perveniret, sub finem Novembris inchoata



choata est Synodus Parisiensis, cui adfuerunt 64 Archiepiscopi vel Episcopi, Abbates quamplurimi, Legati Universitatum quamplures. Electi sunt sex ex utraque parte Doctores, quorum alii subtrahendam esse Benedicto omnimodam obedientiam contenderent, alii contra pugnant, non recedendum ab obedientia Benedicti. Primi dixerunt, Franciscus ad Boves Franciscanus, & Joannes Parvi, quorum alter ostendit, Romanos Pontifices in ordinem cogi posse: alter narratis iis quæ gesta fuerant cum Benedicto, tot ejus promissâ hucusque vana commemorans, tot Regis, aliorumque Principum conatus irritos, tot Benedicti tergiversationes, tot actantas Ecclesiæ Gallicanæ vexationes, Benedictum peremptorio Decreto monendum censuit, ut juri suo cederet, & ni sine morâ id faceret, ab ejus obedientia recedendum, & Ecclesiæ Gallicanæ regimen Conciliis Provincialibus committendum. Die Sabbati 1 Adventus, Petrus Cramaudus similiter contra Benedictum peroravit, assumpto hoc Themate; *Congregati sunt filii Israël & Juda, ut ponant unum caput sibi.* Ostendit positos esse Romanos Pontifices ad Ecclesiæ unitatem conservandam, ac proinde rejiciendos eos, qui non modò illam non foverent, sed ei maximè obsunt, qualis est Benedictus. Deinde quâ ratione Ecclesia, subtractionis tempore, ab Episcopis, Metropolitanis, Primatibus, & Provincialibus Conciliis regi posset exposuit. Cùm dixisset, Cancellarius Regni admonuit, ut qui pro Benedicto dicturi erant, die Lunæ proximâ parati accederent, qui moram unius mensis postulantes, bidui tantùm acceperunt. Ergo die Mercurii pro Papa dixit Gulielmus Fillâtre Legista Decanus Ecclesiæ Remensis, præsentem Rege, ac præsentibus Bituricensi & Borboneo Ducibus, & Petro Navarræo. Initio Orationis protestatus est, se Regis jussu partes Benedicti tueri, nec dicturum se quidquam, nisi quod ex Deputatorum ejus Commentariis hauserit: Pontificis Romani tantam esse auctoritatem contendit, ut ne ab universis quidem Christianis damnari possit, multò minùs à Concilio paucorum hominum unius Gentis: Reges equidem Galliæ Romanæ Sedis invasores aliquando expulsi, nunquam autem idem in legitimos Pontifices tentasse: hæreticos ab Ecclesia damnatos à Regibus proscribi, sed de hæresi ipsâ ab iis minimè cognosci. Ita præfatus, Orationem in tres partes distribuit. Prima spectabat ea, quæ ante subtractionem facta fuerant. Secunda, statum Ecclesiæ tempore subtractionis. Tertia, ea quæ subtractionem subsecuta erant ad hoc usque temporis. Restitutionem obedientiæ necessariam fuisse contendit, factamque non ad tempus, sed in perpetuum. Itaque in ea permanendum esse, nec de subtractione cogitandum censuit.

1406.  
de subtractione, Adu.

Die Sabbati iterum Fillaster Orationem habuit, ac post eum Amelius de Brolio Archiepiscopus Turonensis dixit similiter pro Benedicto.

His accessit undecimâ Decembris Petrus de Alliaco Episcopus Cameracensis. Is non secus ac Fillaster dixit vehementissimè; Fillaster quidem extollendo Pontificiam auctoritatem, Regiamque deprimendo; Alliacensis verò contra Universitatem, cujus consilia conatusque redarguit. At ille dictorum veniam à Rege petiit. Is in Comitibus Universitatis accusatus, ad Regem provocavit.

Die 14 ejusdem mensis; Petrus le Roi Abbas S. Michaëlis pro Universitate & subtractione loquens, multa dixit de auctoritate Conciliorum generalium in Papam, de collatione Beneficiorum per Ordinarios, & adversus exactiones Pontificias. Exceptit Simon Cramaudus, responditque ad ea, quæ Fillaster & Amelius Turonensis dixerant.

Die 15, Petrus Plaoul Doctor Theologus pro Universitate dixit, & ostendit hominem Ecclesiæ universæ, quæ Christi corpus est, Dominum esse non posse; Papam errori obnoxium & peccato, non autem Ecclesiam; ipsum ab Ecclesia emendari & puniri posse; Ecclesiam Romanam Diocesim esse sicut & Parisiensem, sed eum qui Romanam regit, toti Ecclesiæ præsidere; Sedem Apostolicam deficere non posse, eique adunatos licet ab eo qui in illa sedet divinos, in Ecclesiæ unitate esse; Regem posse Concilia convocare in negotiis etiam Fidei; Potestatem Papæ ministerialem esse tantummodò, Regiam auctoritativam ac potestativam, multaque alia hujusmodi, hac & sequenti die edisseruit.

Rursus auditi deinde Fillaster & Archiepiscopus Turonensis contenderunt, neque Regem, neque Conventum rei de qua agebatur Judices esse posse; Pontificem ipsis etiam generalibus Conciliis superiorem esse. Auditi quoque Patriarcha Alexandrinus, qui Ecclesiæ Gallicanæ Libertates ac Jura extulit; & Joannes Parvi, qui Conciliorum generalium auctoritatem defendit, ac sententiam Universitatis de subtractione, iterum confirmavit.

Die 20 Septembris præsentem Delphino, auditus est Joannes de Ursinis Advocatus generalis. Is posita Regiæ & Spiritualis auctoritatis distinctione, ostendit Regis esse Synodos convocare, & consulere Regni sui Præsules circa unionem Ecclesiæ, iis præsidere, ac ex Sententia Synodali concludere: Pontificem verò Jus nullum habere in personas & bona Regni. In exactiones Pontificias multa dixit, ac tandem conclusit, de re proposita deliberandum esse. His actis, dictæ sunt sententiæ de duobus capitibus; in primo quidem conformes, scilicet ad obtinendam Ecclesiæ pacem opus esse Concilio generali; in altero discordes: decretum tamen juxta sententiam communem, subtractionem esse promulgandam, Beneficiorum Ecclesiasticorum collationes & dispositiones penès Prælatos remanuras ut antè, dùm prior subtractio vigeat, pristinas Regni & Ecclesiæ Libertates, & Jura immota manere.

Advenerunt eo tempore Legati Gregorii, & Cardinalium Romanorum, exposueruntque Innocentii obitum, Gregorii promotionem certis legibus, ut qui foret electus, procuratore potius ad deponendum Pontificatum munitum, quàm Pontificem se factum intelligere posset; demum electam unanimiter viam Cessionis. Placuit hoc Regi, Regisque Consilio. In eandem sententiam ad Regem, ad Duces, & ad Universitatem Parisiensem plures epistolæ Romæ missæ sunt.

Legatio Gregorii & Cardinalium Romanorum.

Ne autem Ecclesiæ Gallicanæ Sanctio de via Concilii generalis, deque subtractione foret irrita; jussa est Universitas suas Propositiones & Conclusiones Concilio tradere: tradiditque die 3 Januarii, cum litteris ad Regem. Conclusiones erant.

Conclusiones Universitatis, de subtractione.

## CONCLUSIO I.

„ Quòd quicumque Prælati etiam Papa, etiam si non juraverit cedere, pro unione tamen Ecclesiæ, & pro tam gravi scandalo vitando, sicut est schisma præsens, & aliàs sedari non potest, tenetur cedere etiam invitus.

## CONCLUSIO II.

„ Quòd Papa qui juravit, pro unione Ecclesiæ, cedere, quotiescumque videtur Collegio DD. Cardinalium, vel majori parti eorum, obligatus est Deo propter jusjurandum; quia juramentum dirigitur in Deum principaliter, & Deo principaliter obligatur & Ecclesiæ militanti, in cujus favorem unio fienda est. Nec tale juramentum per hominem est remissibile; sicque Ecclesia aliam viam admittere non tenetur, cum per præmissa sit Jus in Papam, & Christo & Ecclesiæ.

## CONCLUSIO III.

„ Quòd Papa qui juravit cedere pro unione Ecclesiæ, quotiescumque videtur Collegio DD. Cardinalium, vel majori parti, hoc viso vel deliberato per eosdem Cardinales, tenetur cedere, & expressè recusans perjurus est, & infidelis Deo & hominibus, & malè sentiens de Fide, & tanquam de Fide suspectus, potest de hæresi accusari, & nisi cedat, recusans pertinaciter, tanquam hæreticus per Concilium Prælatorum declarandus.

## CONCLUSIO IV.

„ Quòd electus in Papam eâ intentione, quòd cedit quodcumque, & sine quo aliàs non fuisset electus, de qua intentione apparet per juramentum ipsorum Cardinalium; si ex hoc pertinaciter contradicit, cedere requisitus solemniter, ex tunc talis non est reputandus Papa, sed ab ejus obedientia liberè recedi potest, etiam sine declaratione.

## CONCLUSIO V.

„ Quòd Papa notoriè faciens contra juramentum suum proprium, est notoriè criminofus crimine pessimo, & per hoc contumax & rebellis, sicque, quia contumacia notoria super crimine tam notorio est hæresis, est tanquam hæreticus habendus & prosequendus.

## CONCLUSIO VI.

„ Quòd quia perjurium respicit directè Dei irreverentiam, quæ propriè est Christianæ Religionis contraria, Principes sæculares, qui perjuria puniri possunt, confurgentes contra Papam, ut præmissum est, notoriè delinquentem, aut cogentes eum cedere, merentur apud Deum, & sunt duntaxat Jurium executores, ac juramenti violati persecutores; nec resistit personæ qualitas, cum per præmissa reddiderit se indignum privilegio Clericali, & dignitate Papali.

1407.  
Decretum  
de Substrac-  
tione.

Post hæc factum est Decretum Ecclesiæ Gallicanæ de Substractione die 7 Januarii, cujus hæc est conclusio. *Deliberatum est per omnes, quòd supplicetur Regi, quòd ipse prohibeat, & faciat prohiberi omnibus Regnicolis & subditis suis in Delphinatu, quòd nullus audeat impugnare, aut damnare viam Cessionis, vel dogmatizare contra eam, nec etiam contra subtractionem aliàs factam, directè vel indirectè; & quòd facta & ordinata tempore subtractionis prædictæ, secundum formam litterarum ejusdem, valeant & teneant inviolabiliter. Et supplicetur etiam Regi, quòd facta quomodocumque in contrarium reparentur, & reducantur omnino ad statum pristinum & debitum.*

Hanc Gallicani Conventus sententiam probavit Rex, & confirmavit litteris datis die 14 ejusdem mensis Januarii, lectis & publicatis in Curia die tantum 23 Martii.

Legati Re-  
gis ad Gre-  
gorium &  
Benedi-  
ctum,  
eorumque  
mandata.

Porro Rex ut tam sanctum, tamque necessarium urgeret negotium, quanquam juxta prædictum Ecclesiæ Gallicanæ Decretum subtractionem promulgare constituisset, supersedendum tamen aliquamdiu ratus, ut utriusque Pontificis mentem, de unione Ecclesiæ jam toties tentatam, postremò tandem experiretur, solemnem ad utrumque Legationem mittit.

Princeps Legationis fuit Simon Cramaudus Patriarcha Alexandrinus, cui adjuncti è Præsulibus, Archiepiscopus Turonensis; Episcopi Bellvacensis, Meldensis, Cameracensis, Trecentis, Ebredunensis; Abbates S. Michaëlis, Gemmeticensis, S. Dionysii, Clarævallis, & S. Stephani Divionensis: è Proceribus Regni, Faius Belloquadræ Seneschallus, Calvillæus Eques, Guillelmus Borratus Libellorum supplicum Magister: è Theologis, Ægidius de Campis Regis Edemofinariarius Decanus Rothomagensis, Guil. Fillaster, Dominicus Parvi, Joannes Brevicoxa, Gersonius noster, Petrus Plaoul, Joannes Parvi: è Decretistis, Godofridus de Pompadour, Radulphus de Refugio, Joannes Guiot, Robertus de Querneio: è Medicis, Joannes Voignon, & Henricus Doigny: è Artistis, Petrus Cauchon, Eustachius de Fauquemberg, Guil. Pulchrineporis, Jacobus de Noivano, Arnoldus Witwith, cum Joanne Borulleteo Regi à secretis, & Joanne Benel Duçe Aquitanicæ, pariter à secretis. Iis Carolus Rex in mandatis dedit, ut Benedictum & Gregorium requirant, ut apertè & sine ambagibus, ac semotis conditionibus viam Cessionis acceptent, & Bullas ad id intra terminum decem dierum à die requisitionis edant. Obscurent eos & obtestentur, ut ad evitandam difficultatem itinerum, pericula personarum, quereias litium, aliasque moras, absentes velint cedere, aut per litteras Procuratoribus datas, provisionibus congruis ita prudenter adhibitis, ut alteri de altero nullus metus

metus fraudis esse possit; Benedictum primum adeant, qui, si dicat responsum certum se non daturum, nisi prius Romani animum perspexerit, per eos requiratur, ut ad vitandas moras, spondeat se cessurum esse, si alter cedat, & pari formâ Cessionem facturum. Quod si noluerint ambo cedere, nisi postquam convenerint, non id videri impediendum. At si Papa Benedictus subterfugia quaesierit, & aliam viam Cessionis prætulit, & negotium protrahere conatus fuerit, aut si altero per Procuratores cedente, ipse velit cum eo prius convenire, ac nisi intra finem decem dierum ab admonitione primum facta, viam Cessionis approbaverit, & intra decem alios dies de circumstantiis ad hujus executionem spectantibus convenerit; declarat Rex, se juxta Concilii Ecclesie Regni sui, & Universitatum Parisiensis, Aurelianensis, & Andegavensis sententiam, ab eo veluti schismatico & ab Ecclesia præciso recessurum, nec ei ulterius obedientiam præstiturum; utpote per quem steterit, quominus schismate extincto, pax desiderata Ecclesie reddita sit: simili poenâ statutâ in Cardinales, qui ejus proposito faverint. Qui verò ex illis. Regis sententiæ astipulabuntur, vult eos cum altero Collegio, ad unici Romani Pontificis electionem favendam, convenire; sin omnes recusent, Legatis suis injungit, cum parte altera de pace & unione Ecclesie facienda tractent. Datum fuit hoc Diploma die 18 Februarii, anni 1407: simulque duo alia emissa, quibus Annatæ aliæque Pontificiæ actiones severissimè prohibentur.

Gregorius interim, ut sacramento quo tenebatur sese saltem in speciem exsolveret, litteras ad Benedictum, & ad Reges, ac Principes misit, quibus significabat, paratum se esse jure suo cedere, si modò Benedictus juri quoque suo renuntiaret. Respondit Benedictus, sibi & Cardinalibus suis opportunum videri, ut cum eo convenirent, & de pace agerent; paratumque se esse juri suo nudè & simpliciter renuntiare. Nec litteris contentus Gregorius, Legatos etiam misit Massiliam ad Benedictum, Antonium Episcopum Boloniensem, Guilielmum Tudertinum Episcopum, & Antonium de Butrio Doctorem in Decretis. Actum inter eos & Benedictum de loco Conventus quo uterque Pontifex commodè & securè posset sese conferre. Non pauca hinc & inde urbes propositæ, ac demum de Savonæ urbe utrimque convenit. Cùm hæc agerentur, advenere Regis Galliarum Legati. Cùm autem Aquas-Sextias pervenissent, huc ad eos missus ex parte Legatorum Gregorii, Tudertinus Episcopus, quem alii duo paulo post consecuti sunt: ex parte verò Benedicti, Cardinalis de Tureyo: Legatos quoque Regis adiit. Ii à Benedicto honorificè excepti: cui cùm Legationis suæ causam exposuissent; longam & ambiguam Orationem habuit Benedictus, quâ modò suam potestatem efferebat, modò Regis in hoc negotio curam & sollicitudinem laudabat, Cessionis viam modò eludens, modò eam à se probari affirmans: nihilominus in fine Orationis, se juri suo cessurum promittere visus est. Sed cùm postridie urgeretur, ut Bullam Cessionis daret; iterum tergiversari cœpit, & rem ad Cardinalium Collegium remittere. Ab iis à Gersonio requisitum est primum, ut si contingeret Benedictum mori, ab electione alterius Pontificis abstinere; alterum, ut altero ex duobus contendentibus mortuo, in id incumbere, ut à duobus Collegis Cardinalium in unum convenientibus, unius legitimi Pontificis fieret electio.

Adjunxit Patriarcha Alexandrinus, Cardinalium esse, non tantum rogare, sed etiam cogere Papam, ut postulatis à Rege satisfaceret. Collegii Decanus, Collegii nomine pollicitus est, se omni operâ nisum iri, ut petitum Diploma Benedictus concedat: sed in casu obitus unius è contendentibus, fieri non posse ut ad electionem eos admittant, quos pro Cardinalibus non habent. At Benedictus privatim Episcopo Cameracensi, aliisque nonnullis è Legatis dixit, Bullis opus nequaquam esse, fidem suam abundè sufficere; si quid amplius postularetur, id per vim extortum visum iri. Ac postea discedentibus die 29 Maii Legatis omnibus & Diploma flagitantibus, id haud obscure negavit, dicens se jam eorum petitioni satisfacisse, & litteras ad æmulum suum misisse, quibus viam Cessionis proponebat.

Ita digressi Aqua-Sextia Legati, alii denuntiandam subtractionem putant, alii malunt differre donec à Gregorio reditum fuerit. Vicin hæc sententia. Tunc Patriarcha Alexandrinus cum plerisque Legatis ad Gregorium proficiscuntur, Turonensi Archiepiscopo & Abbate S. Michaëlis Massiliæ relictis, tum ut Benedicti de cedendo consilium foverent, tum ut si fortè è vivis excederet, obitarent ne aliquis à Cardinalibus in ejus locum eligeretur. Abbas S. Dionysi, & Decanus Rothomagensis Lutetiam redierunt, ut quid à Legatis gestum esset Regem edocerent. Hi benigne à Rege & Principibus excepti: at Universitas Parisiensis à Legatis nihil actum esse intelligens, quod versipelli homini à quo toties delusi erant temerè fidem adhibuissent, Legatos misit ad Regem, qui litteras subtractionis Beneficiorum promulgari peterent, simulque suos à Sermonibus & Scholis cessaturos esse prædicerent.

Hunc Rex impeturo cohibuit, facta spe felicitis negotiationis, cùm contendentes duo in unum convenissent, quod propediem eventurum erat. Eandem spem unionis brevi faciendæ dabant Gregoriani Legati, qui ad Regem venerant; quorum audita Legatione, Rex Gregorium per litteras hortatur, ut constans sit in prosecutione unionis: & similiter Collegium Cardinalium illius obedientiæ, ad eam promovendam aliis litteris invitat. At Gregorius non minus retinendi Pontificatus erat cupidus quàm Benedictus: in eoque proposito confirmabatur à Ladislao Neapolitano Rege, metuente ne si Gallus ad Pontificatum eveheretur, Ludovico Andegavensi de Sicilia Regno secum contendenti faveret.

Itaque cùm ad eum venissent Legati Regis & Benedicti, de loco Conventus convenire noluit, Savonam sibi suspectam causatus, atque aliunde sibi ad iter suscipiendum sumptus nullos esse. Hæc & alias moræ rationes cùm subinde protulisset, non aliud responsum Legatis dedit, quàm se propediem ad Castellum Petræ-Sanctæ venturum ac inde cum adversario acturum.

Benedictus de Savona cùm convenisset, mutare noluit & eò se contulit. At Gregorius huc venire renuit, & Pisas aut Liburnum proposuit. Hinc inter utrumque variæ altercationes, quibus tandem apparuit neutrum bona fide agere; sed ambos ad retinendum Pontificatum colludere, ceterosque qui pacem optabant, deludere.

Quæ cùm in Galliam essent perlata, Parisiensis Universitas paci Ecclesie promovendæ semper intenta, re in pluribus Comitibus agitata, tandem decernit, sibi videri promulgandam ab

Gregorii & Benedicti iudificationes & tergiversationes.

1408.

utro-



1408.  
obedientia  
utrique  
contendenti  
in Gallia  
facta.

utroque subtractionem, neutrique parti favendum. In eam rem litteras circulares conscribit, quæ Sigillo Facultatum omnium ac Nationum munitæ fuerunt & emissæ die 27 Decembris. Hanc sententiam probavit Rex, & (die 12 Januarii 1408.) utrique Pontifici scripsit, nisi juramenta & vota sua de Cessione & pace toties repetita impleant, in neutralitate permanfurum, aliosque Principes ad eam similiter eligendam & amplectendam adhortaturum. Ne autem temeritatis & inconstantia argueretur, quod primùm Clementi, deinde Benedicto obedientiam præstitisset, tum subtraxisset, postea restituisset, ac demum utrique subtrahere se constituisset, publicis litteris causas edidit subtractionis, restituta obedientia, & neutralitatis quam observare intendebat. Extant hæc post *Trilogum* Gersonii, T. II. p. 2. p. 103, datæ 12 die Januarii: quæ etiam die litteras Patentes Rex emisit, quibus statuit, ut nisi intra diem Ascensionis pax Ecclesie restituta esset & unus Summus Pontifex legitimus constitutus, neutri è duobus contendentibus in Regno suo præstaretur obedientia. Alias pariter dedit litteras 18 Febr. quibus etiam protestatur se ab utriusque obedientia recessurum, nisi intra tempus præfinitum viam Cessionis, de qua toties interpellati fuerant ineant.

Uterque tum temporis, sub specie procurandæ pacis, alter Lucam, alter Portum-Veneris appullerant, ut de loco commodo convenirent. At Gregorius contra fidem novos creat Cardinales; quod veteres ita graviter offendit, ut discessum meditarentur. Horum intellecto consilio Gregorius, primùm vetuit, ne sine sua licentia vel Lucam abirent, vel inter se convenirent; deinde cum alterius obedientia, vel Regis Francorum, vel Universitatis Parisiensis Oratoribus quoquo modo agerent. At illi captata occasione Pisas concedunt omnes, exceptis quatuor recenter creatis. Tum Gregorius redire eos iussit, & in unum convenire vetuit, poenam depositionis alioquin intentans. Ad hæc responderunt illi, haud gravatè se redituros, si modò paci Ecclesie serio consulere velit, coeundi autem ut de rebus ad Collegium spectantibus deliberent jus habere sese, quo privari nequeant. Cum his nequaquam moveretur Gregorius, ab eo ad Concilium generale provocant, futurumque legitimum Pontificem, & provocationis hujus Instrumentum datum Pisas die 13 Maii Gregorio cum suis Cardinalibus sedenti significari curant, Regesque Christianos de suo discessu per litteras admonent. Fuit in eos Gregorius, cunctosque Præsules ac Clericos Curiales qui Lucam discesserant omnibus Dignitatibus, Officiis atque Beneficiis privatos esse decernit. Die 3 Julii nihilominus sequenti Monitorialem schedulam ad Cardinales proponit, quæ injungit ut intra mensem hunc redeant, seque eos recepturum esse & de pace Ecclesie cum illis collatum promittit; ni pareant, poenas solitas in eos statuens. Ab hoc mandato iterum provocant Cardinales, & epistolam ad omnes Christianos emittunt, quæ Gregorium vafritici & sævitia incusant; & omnes Christianos admonent, ut ab ejus obedientia recedant, nec jam cum pro Pontifice habeant; ac demum quidquid ab eo fieret irritum esse pronunciant.

Benedicti  
Bullæ in  
Regem.

Interim Benedictus à Rege per Legatos admonitus, nisi intra diem Festum Ascensionis concordia Ecclesie restituta foret, nec ipsi, nec adversario Regnum Gallie pariturum. Indignatus eâ de causâ Benedictus Nuntios ad Regem misit duas secum Bullas deferentes: unam quidem datam Massilie anno superiori, 14 Kalendas Junii, quam hucusque in scriniis clausam tenebat, alteram apud Portum-Veneris hoc anno datam 13 Kalend. Maii. In ea conqueritur de Edicto regio, cujus obtentu biennio exacto, jura sibi in Gallia erant subtracta; de appellationibus quæ interponebantur à suis Judiciis; sed maximè de litteris, quas Joannes de Castromorandi, & Joannes de Toyseco Legati Regii dederant, quibus significabatur, quod nisi intra Festum Ascensionis proximè futurum unitas Ecclesie fuisset subsecuta, & unus verus solus & indubitatus Papa & Pastor Ecclesie Universalis haberetur, fore ut Rex & ejus subditi neutri è contendentibus obedientiam exhiberent. Quantum hæc comminatio sibi doloris attulerit indicat; quærit num ista sint indicia veræ dilectionis filii erga Patrem; incusat eos qui Regi & Principibus de sanguine suo venenata hæc consilia præbent.

„ Conantur *inquit*, te & alios cum eis in præcipitium trahere, fama inclytæ Domus tuæ non sine „ gravi macula læditur, Omnipotentia divinæ detrahitur, duratio schismatis procuratur. „ Rogat deinde & hortatur Regem, ne aures suas malevolis accommodet; „ qui fortè *inquit*, quærunt „ in nostra & Ecclesie, ac tua & tuorum turbatione, in alienis dispendiis sua lucra venari.

Demum postulat ut illata sibi & Ecclesie in Regno suo gravamina, & attentata in præjudicium Ecclesie libertatis revocet, ut cuncta in pristinum statum restituat, nec ea quæ comminatus fuerat adimpleat; alioquin monet præter poenas & Sententias à Jure prolatas & ab homine, eum & alios ipsi astipulantes, alias etiam per quamdam Constitutionem à se dudum editam promulgatas, quam sub Bulla cum hisce litteris mittit, incurfuros. Hæc autem Bulla excommunicationis Sententiam pronuntiabat adversus eos omnes qui vel unionem propositam turbarent, aut qui se ab ejus, successorumque suorum obedientia subtraherent, aut in subtractione perseverarent, aut demum à suis Judiciis appellationes interponerent; & in eos qui hujusmodi subtractionibus aut appellationibus faverint, aut qui asseruerint illos qui præmissa committunt, per hanc excommunicationis Sententiam non ligari. Feriebantur hac poena cujuscumque Gradus ac Dignitatis, sive Ecclesiasticæ sive Civilis homines: illinc Cardinales, Patriarchæ, Archiepiscopi, Episcopi; hinc Imperatores & Reges nominatim designabantur. Præterea in eos qui per viginti dies Sententiam hanc indurato animo sustinuisset; si laici forent, poena Interdicti in Civitates, Castella, loca quæcumque quæ obtinebant statuebatur; si Ecclesiastici, Dignitatum ac Beneficiorum Ecclesiasticorum privatio decernebatur. Utrorumque subditi à juramento fidelitatis absolvebantur: ipsi denique omnibus Beneficiis & Officiis quæ Romanæ Curie accepta referebant, spoliabantur. Hæc Bullæ clausæ Regi Francie à Sanctio Lupi ex parte Benedicti oblata sunt Parisiis anno Domini 1408, die 14 mensis Maii, de mane, captatâ occasione quæ nullus è Principibus Regii stemmatis adesset. Et quoniam superscriptio erat, *Domino Regi & omnibus Dominis de sanguine & Consilio*, respondit Rex in præsentiarum eos non adesse quibus dirigebatur Bulla, sed vocaturum se illos, & apertis litteris responsum daturum.

Acta in  
Bullas

Tum properè abiit Sancius. Cum autem convenissent Principes, Rex scilicet Ludovicus, Duces Biturigum & Burgundia, Petrus frater Regis Navarra, Comes Nivernensis, frater Ducis

cis Burgundiæ, & Reginæ frater, apertæ sunt & lectæ Benedicti epistolæ: adversus quas coor- 1408.  
tâ omnium indignatione, quid factô opus esset deliberatum. Tandem die 21 mensis Maii vo-  
catis in Concionem à Rege Principibus, Episcopo Parisiensi, aliisque Præsulibus, Senatoribus,  
Rectore Universitatis & viris Academicis; coram iis Joannes Brevicoxa Orationem habuit adver-  
sus Benedictum, sub hoc Themate: *Convertetur dolor ejus in caput ejus, & in verticem ipsius iniquitas  
ejus descendet; concepit dolorem & peperit iniquitatem.* Oitendit Regem & Principes in hoc negotio  
nihil fecisse, nisi ex consilio Præsulum & Universitatum; Petrum de Luna juramenti violati reum  
esse, schismaticum & pertinacem, imò & hæreticum, ac perturbatorem pacis & Ecclesiæ; non  
ampliùs eum agnoscendum pro Pontifice, nec ei parendum ampliùs esse; Collationes omnes ab ipso  
factas à tempore quo datæ fuerunt istæ litteræ, hoc est à die tertia Maii anni elapsi, nullas esse;  
& eos omnes qui Petro de Luna faverint, crimen læsæ Majestatis haud dubiè incurrere. Quibus  
peroratis, surrexit unus qui pro bono Ecclesiæ & pace Regni, ac Coronæ honore petiit primùm,  
ut inquisitio circa litteras illas fieret, utque in custodiam conjicerentur qui has litteras suggestisse,  
aut delatores qui apud se recepisse convicti forent. 2. Ut nullas alias litteras ampliùs Rex à Bene-  
dicto recipiat. 3. Ut præcipiatur Universitati, ut à suis de hoc negotio per totum Regnum  
Conciones habeantur. 4. Revocetur Episcopus S. Flori, Decanus S. Germani Altifiodorensis,  
aliique detineantur & puniantur. 5. Ut Bulla Benedicti injuriosa, seditiosa, & Regiæ Majes-  
tatis offensiva declaratur.

His expositis, Decanus S. Germani illico captus fuit & in custodiam conjectus. Quod verò  
spectabat ad Bullam, oblata est iterum Regi à milite, & à Rege Cancellario tradita, præcep-  
tumque ei ut id quod Juris erat faceret. Hanc in duas partes lacerandam dedit Cancellarius militi,  
& harum unam dedit Principibus, aliam Præsulibus & Universitati, à quibus utraque in frustra  
minutatim divisa est. Deinde Rex mandavit Marechalco Bucicaldo, qui Genuæ erat, ut Petrum  
de Luna, si fieri posset caperet. Episcopum S. Flori Legatum in Aragoniam missum ut neutra-  
litate suaderet, cùm Benedicto favere diceretur, à Legatione revocavit: Guidonem de Roya  
Archiepiscopum Remensem, Petrum Alliacensem Cameracensem Episcopum & alios Benedicti  
fautores Lutetiam venire jussit, qui tamen metu carceris venire non ausi sunt. Episcopus Va-  
piniensis Abbas Sandionysianus, & quidam Canonici Parisienses in Castro Luparæo detenti sunt,  
læsæ Majestatis accusati, quòd cùm Bullæ istæ non fuissent ipsis ignotæ, eâ tamen de re nil  
ad Regem detulerant. Conquisiti tandem ii qui ipsas attulerant, quorum alter... Castellanus  
prope Lugdunum, alter Sancius Lupi Arragonius, in Clarævallensi Ecclesia capti sunt: uterque  
Lutetiam deductus est.

Interim Rex Neutralitatem (sic vocata est obedientiæ ab utroque subtractio) in Regno  
suo promulgat, Reges & Principes Christianos per litteras hortatur, ut eam pariter amplectantur.  
Ad Cardinales quoque utriusque obedientiæ litteras dat die 22 Maii, ut in unum conveniant, ad  
remedium quærendum schismati. Ad eosdem scripsit etiam die 29 Maii Universitas Parisien-  
sis disertam epistolam, quâ hortatur eos, ut pacem dent Ecclesiæ, Pontificem unum & legitimum  
unanimitè eligentes. Ne autem interea Bullæ Benedicti spargerentur in publicum, Rex vetuit,  
ne ullæ hujus Litteræ aut Bullæ à die 19 Maii anni præcedentis offerrentur, aut reciperentur,  
aut executioni mandarentur in Regno; ac è contra jussit ut statim dilacerarentur; & qui eas de-  
ferrent aut retinerent, apprehenderentur.

Promulgatio  
Neutralitatis  
in Regno.

Benedictus metuens ne à Busicaldo caperetur, clam è Portu Veneris initio mensis Junii sol-  
vit, & ad Illiberitanum Catalauniæ oppidum appulit. Antequam verò abiret, Gregorium monuit  
per litteras, se quanquam recederet, inque locum tutiorem sese recipere cogeretur, nihilominus  
semper fore paratum ad pacem sarcindam. Gregorius his acceptis litteris, 20 Junii epistolam  
ad omnes Fideles edidit, quâ persuadere conabatur, per se non stetit, quin pax redintegraretur.  
Nec multò post (die 2 Julii) Concilium Aquileiæ indicat. Benedictus verò in Catalauniam  
cùm venisset, Perpinianum sese contulit, ibique Concilium Episcoporum pariter indixit.

Benedicti  
fuga in Ca-  
talauniam.

Utriusque Pontificis fugas & collusiones cùm viderent Cardinales utriusque Collegii, inter se  
invicem per litteras conveniunt celebrare Concilium, utrumque deponere & alium eligere. Hoc  
suum consilium Regi & Universitati Parisiensi per litteras notum faciunt. Tum Benedicti  
Cardinales, exceptis quatuor qui eum in Hispaniam secuti sunt, Liburnum in Hetruria ad Gre-  
gorianos accesserunt die 1 Julii, & utrique litteris ad universos Christi Fideles datis, significant se  
neutrius partis deinceps fore, donec uterque Pontifex cesserit. Deinde 14 Julii per litteras  
unanimitè Concilium indicunt Pisis congregandum die 25 Martii anni 1409: & utrumque Col-  
legium seorsim ad utrumque Pontificem & Præsules obedientiæ suæ dant litteras, quibus eos  
ad Concilium vocant.

Cardinales  
utriusque  
Collegii  
conveniunt  
& indicunt  
Concilium  
in civitate  
Pisana.

Interim Rex Franciæ Regni sui Præsules Letetiam convocavit. Concilio præsedit Joannes  
Montacutius Archiepiscopus Senonensis: inchoatum est die 11 Augusti, & 5 Novembris finitum.  
In eo actum est præsertim de Collatione Beneficiorum, pendente Neutralitate; & plures ea de re  
Articuli confecti, ad suggestionem Universitatis Parisiensis, qui postea solemnè Decreto approbati  
& confirmati sunt. Renovati quoque antehac in priori subtractione constituti Canones circa  
Excommunicationes, Dispensationes, Appellationes, Concilia, administrationemque Ecclesia-  
rum.

Concilium  
Gallicanum.

Eodem tempore Sanctius Lupi, & Equitator Papæ Benedicti, qui, ut diximus, convicti fue-  
rant litteras Papales attulisse, à delegatis Judicibus damnati sunt die 20 Augusti: atque ad  
majorem eorum ignominiam, mitris papyreis coronati, nigris dalmaticis lineis induti, quæ  
Benedicti inverfa gerebant Insignia, cum titulis qui ipsos esse falsarios & proditores à pro-  
ditore missos indicabant, producuntur, & impositi vehiculis quibus lutum & sordes efferrî so-  
ent, ad Curiam Regalis Palatii deducuntur. Sequenti autem die Dominica, eodem habitu  
in porticu Ecclesiæ S. Mariæ, ubi cùm spectaculum populo præbuisent, unus ex Delega-  
tis, Ordinis S. Trinitatis Magister in Theologia, injuriis & contumeliis plenam in Petrum de  
Luna præsentisque reos Orationem habuit. Tum Sanctium perpetuo carceri addictum, Equi-  
torem ad triennium, cæteros quoque qui in ergastulis tenebantur reos pronuntiavit. Cum  
tamen in longum protraheretur horum Judicium, ea de re conquesti, à Regina & Aquitaniæ  
Duce

Pœna in de-  
latores Bul-  
harum Bene-  
dicti decre-  
ta.

1408. Duce ad Judices ordinarios remissi sunt, cognitione schismatis. Episcopo Parisiensi; & læsæ Majestatis Senatui concessa. Hinc sub custodia Episcopi per mensem remanserunt, quo spatio temporis elapso, qui erant de Collegio Ecclesiæ Parisiensis liberantur. Regina verò, Dux Aquitaniz, Duces Biturigum & de Borbonio, Abbatem & Episcopum, invitâ licet Universitate liberos abire jussurunt. Guido de Roya Remensis Archiepiscopus, adversus Neutralitatem & Concilii Gallicani Decreta protestationem emisit. Petrus de Alliaco Cameracensis Episcopus institutam adversum Bullam Papæ litem improbavit; atque eâ de causâ obtinuerat Universitas ut caperetur & adduceretur Lutetiam: at salvo-ductu à Rege impetrato, tutus fuit.

Gerfonii  
mens de  
Neutralitate.

Gerfonius noster, qui omni affectu prorsus vacuus, bonum tantummodo publicum spectabat, duo præcipue intendit. Primum, ut durante Neutralitate, Præfules quilibet Ecclesiæ suæ magnâ curâ invigilarent: alterum, ut cæteris missis, Concilium haberetur, ad quod, securitate datâ, vocarentur duo contendentes, ut præsentibus jure suo cederent; quod si nollent adesse, quæreretur eorum Cessio per Procuratores legitimos; & si utrumque contempsissent, utroque posthabito, procederetur ad electionem unius, per communem assensum totius Concilii, roborantis & approbantis illud quod duo Collegia Dominorum Cardinalium, aut eorum pars major & sanior constituissent aut fecissent.

Neutralitatem  
implectuntur  
multi.

Circa idem tempus Legati à Rege Galliarum missi in Germaniam, retulerunt Allemannos, Hungaros & Boemos Neutralitatem amplexos, donec unicus Summus Pastor electus ritè & canonicè fuisset.

Concilium  
Perpiniani  
habitu à  
Benedicto.

Indicta erant, uti diximus, tria Concilia à diversis & diversis in locis. Primum à Benedicto XIII Perpinianum, Bullâ datâ 15 Junii: alterum à Gregorio XII Aquilæiam, Bullâ datâ 2 Julii, ad Pentecostem anni sequentis: tertium Pisas, Cardinalium utriusque obedientiz, litteris datis Liburni die 14 Julii, idque ad 15 Martii diem anni sequentis. Cæteros antevertit Benedictus, cujus inchoatum est Concilium die prima Novembris hujus anni 1408. Hac die Orationem ad Præfules habuit Alphonus Patriarcha Constantinopolitanus, Ecclesiæ Hispanensis Administrator: quo facto, Concilium ad decimam quintam ejusdem mensis diem prorogatum est. Die 14 Benedictus Thesaurario Magalonensi, Ecclesiæ Athenensis Administratori, Archiepiscopi Antiocheni dignitatem contulit, & Patriarchæ Hierosolymitani titulum Francisco Ximeni Minoritz. Hi die 20 ejusdem mensis consecrationem acceperunt. Secundus Concilii confessus habitus est die 17: in eo lecta tantummodo Fidei formulâ quam tenere se ac profiteri protestatus est Benedictus. In tertio confesso, qui die 21 habitus est, exposita sunt ea quæ Benedictus ab initio Pontificatus egerat; præsertim verò ea quæ ad pacem spectare videbantur. Aderant tum Concilio Episcopi Castellæ, Arragoniz & Navarræ, cum quibusdam Gallis è Vasconiz & Sabaudiz regionibus, intotum centum viginti numero, præter quatuor Archiepiscopos specioso Patriarcharum titulo decoratos, necnon Toleti, Cæsar-Augustæ, & Tarraconæ Metropolitanas. Quinque confessus in exponendis iis quæ Benedictus ad restituendam pacem & extinguendum schisma tentasse videbatur insumpti sunt. Tandem in Sessione habita die 5 Decembris, Benedictus rogavit quid censerent potissimum faciendum, ut paci consuleretur, & errori ac schismati iretur obviam. Hæc quæstio, quam in eo rerum qui tunc erat statu, solvere non ita facile erat, Concilii hujus Episcopos implicavit. Hinc in varias abiêre sententias. Quibusdam visum illud, statim à Benedicto Legatis suis injungendum, ut Pontificatu cederent: alii procrastinandum censuerunt: varias nonnulli vias ad componendam pacem proposuerunt.

1409.  
Conclusio  
Concilii.

Istâ disceptatione in longum productâ, plerique Præfules Perpiniano discedunt: ita ut jam monni octodecim superessent. Tandem Patriarcha Constantinopolitanus, & qui remanserant Episcopi, suam sententiam dederunt prima die Februarii anni 1409, in hunc modum.

Benedictum à Concilio pro legitimo Pontifice agnosci, Catholico & vero Christi Vicario; hunc nec hæreticum, nec schismaticum; nec hæreticorum, aut schismaticorum fautorem à se haberi: cæteram gratias ipsi agere de iis quæ pacis ergò se facturum sponderat; Deumque deprecari, ut velit ipsi adesse, ejusque consilium ad majorem sui Gloriam promovere. Verum obtinere suam Sanctitatem eique consulere: primum ut Ecclesiæ uniendæ consilium efficaciter, sublati omnibus impedimentis & neglectis incommodis prosequatur, & quidem viâ abdicationis, quæ cæteris præferenda videbatur, nullâ tamen earum exclusâ. 2. Ut propositam abdicationis conditionem ad eum casum extenderet, quò contingeret Intrusum cedere, mori aut de facto & reverâ, cum eorum qui ipsi parebant consensu, de Sede dejici. 3. Ut nomine suo ad Intrusum, necnon ad Anti-Cardinales & Cardinales Pisas degentes Nuntios mitteret, quibus amplam daret facultatem locum eligendi, quò vel ipsi convenirent ad ea exequenda quæ pacta fuissent, aut Procuratores mitterent sufficienti autoritate instructos, qui id præstarent, eorumque nomine Pontificatui renuntiarent. 4. Ut Procuratoribus amplissima daretur facultas per scriptum authenticum, cui nihil ad fidem faciendam deesset. 5. Ut interim provideret ne pax, ejus interveniente morte, turbaretur, & ne rursus schisma recrudesceret. 6. Ut adversus eos omnes qui schisma quoquo pacto instaurarent, novis Constitutionibus poenas statueret. Hæc sententia scripto mandata, & Præfulum omnium qui tum Perpiniani aderant subscriptione munita, à Patriarcha Constantinopolitano Benedicto oblata est, qui in Sessione habita 12 Februarii, condiciones istas gratas & acceptas habuit, pollicitusque est electurum se viros idoneos qui id quod propositum erat opere compleverent. Atque ut promissis satisfaceret, 9 Martii septem Legatos nominavit, qui in urbem Pisanam irent, & de pacis incundæ conditionibus agerent.

## §. 2.

*Historia Concilii Pisani & eorum qua sub Alexandro V & Joanne XXIII usque ad Concilii Constantiensis convocationem contigerunt.*

**D**Um hæc in Aragonia geruntur, Cardinales duorum Collegiorum Pisis congregati in id serio incumbant, ut Christianos Principes ad Concilii sui auctoritatem agnoscendam, & ad illa probanda quæ à se agerentur impellerent. Jam dudum in eam partem inclinatus erat Regis Franciæ animus, qui quidem Rex per litteras eos hortatus fuerat, ut in proposito perstarent, & Christianis omnibus communem darent Pontificem quem haud dubie cuncti Christiani Principes agnoscerent: quantum ad se, non solum hunc pro legitimo Pontifice tum à se, tum à suis habitum iri, sed & omnem se auctoritatem suam ad eum tutandum impensurum. Nec ab agnoscendo eo Pontifice qui à Concilio Pisano daretur abhorrebat Anglia, missusque eò à Cardinalibus Burdegalenfis Cardinalis, vix ullos ibi nactus erat adversarios. Germania sola Gregorio favebat, cujus partibus Robertus Dux Baviarum Romanorumque Rex erat addictus. Huc Cardinales initio anni 1409 miserunt Landolphum Cardinalem Barrensem; qui Francofurtum cum venisset, ibi conventum Præfulum ac Principum Germaniæ habuit, ut eos ad id induceret, vel ut Concilio Pisano adessent, vel saltem ut illic Legatos mitterent. Barrens à Principibus benignè excipitur. Sed & Gregorius Antonium Cardinalem Nepotem in Germaniam miserat, qui Francofordiensi quoque conventui interfuit, Patroni sui causam egit, & in Cardinalem Barrensem pluribus invecus est. Displicuit ea res Principibus: at Romanorum Rex qui Gregorio favebat effecit, ut nihil aliud statueretur, quam ut in Italiam mitterentur Legati de pace acturi. Ad eam Legationem delecti Archiepiscopus Regensis, & Episcopus Wormatiensis, & Ferdensis electus. His à Gregorio persuasum, ut Regis Romanorum nomine Pisanum Concilium adirent.

1408.  
Cardinalium  
Pisis degen-  
tium curæ ut  
à se consti-  
ta proba-  
centur.

Die 25 Martii, quæ dies indicta erat, Concilium Pisis in Cathedrali Ecclesia inchoatum est. Aderant Cardinales Prænестinus, Albanensis, Ostiensis, Podiensis, de Thurcio, Saluciensis & S. Angeli de obedientia Benedicti: ex altera Neapolitanus, Aquileiensis, Columnensis, de Urbinis, Brancacianus, Ravennensis, Laudensis, & S. Angeli. Adfuerunt etiam Legati Regis Galliarum, Angliæ & Siciliæ, cum multis Archiepiscopis & Abbatibus. Requisiti & appellati duo de Pontificatu contententes: cum non comparuissent, nec ullus eorum nomine respondisset, instituta est adversus eos actio. Die sequenti iterum citati nemine pariter ipsorum nomine respondente, res ad diem 27, & deinde ad 3 comperendinata est. Quæ cum advenisset, Benedictus & Gregorius contumaces pronuntiati sunt, & Sententia in eos à Prænestino Cardinali, consentientibus omnibus Concilii Patribus prolata est. Dies etiam dicta est ad 15 Aprilis Cardinali Todenfi Gregorii asseclæ, necnon Cardinalibus S. Sabinæ, S. Adriani, S. Mariæ in Via-lata, de Flisco, & de Challanto qui Benedictum secuti erant. Huic confessui adfuerunt Cardinales Mediolanensis & Barrens, qui secum 90 tum Archiepiscopos tum Episcopos adduxerunt.

1409.  
Pisani Con-  
cilii Acta.

Ad quartum concessum habitum die 15 Aprilis, accesserunt Legati Regis Romanorum, qui adversus Concilium protestati sunt, quod sine consensu Regis, ad quem illud convocare pertinebat, indictum fuisset; postularuntque ut differretur & alius ei locus assignaretur, polliciti tum Gregorium adfuturum, & sive præsentem sive absentem Benedicto, Pontificatu cessurum. Idem à Concilio nomine Gregorii petiit Carolus Malatesta Dux Aninensis. Negata utriusque conditio, & duo contententes iterum de contumacia iudicati, ac confessus ad diem 25 Aprilis indictus.

In isto, Concilii Advocatus, narratis iis quæ ab initio schismatis acta fuerant, inculcatâ duorum contententium tergiversatione, collusionem & indignitatem, requisivit ut decernerent Collegiorum duorum adunationem & Concilii convocationem ritè factas esse; Pisanam urbem locum esse Concilio aptum; citationes duorum contententium validas esse; & contumaces eos iudicari, ac dignitate privatos; eorumque fautores & asseclas cunctis Dignitatibus, Beneficiis & Officiis spoliatos, Magistratibus Civilibus potestatem fieri eos coercendi & puniendi, si Decreto Concilii reniterentur; Reges ac Principes sacramento solvi & ab eorum obedientia immunes fieri. Quamvis autem ea quæ in ipsos allegata fuerant essent manifesta; nihilominus Iudices à Concilio nominari petiit qui de illis inquirerent. Hac die Concilium pronuntiavit, Collegium Cardinalium adunatum ad convocandum Concilium, jus illius indicendi in præsentem rerum statu habuisse; ac Concilium hoc generale, Universam Ecclesiam repræsentans, legitime congregatum esse, & peremptoriam proferre posse Sententiam; sufficientem esse Præfulum numerum; urbem Pisanam locum esse Concilio percommodum; ac Petrum de Luna & Angelum de Corario sufficienter vocatos & citatos. Cætera ad sequentem confessum die Aprilis ultimâ habendum sunt remissa. Paulò post Simon Cramaudus Patriarcha Alexandrinus, Universitatis Parisiensis aliarumque Deputati, Ducum Brabantiæ, Hollandiæ, Leodii, & Archiepiscoporum Moguntini ac Colonienfis Legati advenere. Accesserunt etiam Angliæ Regis novi Legati, quorum nomine Salisburienfis Episcopus in sexto confessu Orationem habuit, quâ Patres ad pacem hortatus est, sibi que à Rege suo iis quæ in Concilio statuerentur assentiendi potestatem datam esse dixit. Nihil præterea hoc in confessu gestum: sequens ad diem quartam Maii comperendinatus. Interea Cardinales Burdegalenfis & Hispanus Pisas advenere. Legati verò Regis Romanorum provocationem instituerant Concilio; cujus Instrumentum cum promulgassent, ac valvis Ecclesiæ affigi curassent die 9 Aprilis ejusdem mensis, die 21 Pisis excesserunt.

Dicta die cum convenissent Patres, Petrus de Ancarano Bononiensis Doctor Orationem habuit, quâ Legatorum Regis Romanorum, licet absentium, rationes confutavit; docuitque contententes de Pontificatu legitime vocatos esse; Concilium in eos actionem merito instituisse; suæ intentionis esse pacem Ecclesiæ instaurare; Legatorum è contra consilio hanc impediri. In isto confessu nominati sunt Iudices, qui testimonia eorum quos testes producebat Actor Concilii exciperent & examinarent. Hi fuere Cardinales Landensis & S. Angeli, quorum unus ex uno; alter ex altero

1409.

Collegio; & cum his Episcopus Lexoviensis, adjunctis tribus à Gallia Doctoribus & Anglo uno. Statutum quoque ut Concilium Deputatos mitteret ad Ladislaum qui se Regem Siciliae dicebat, ut si fieri posset, placaretur. Sequens confessus ad diem decimam Maii indictus: in eo cum auditum esset adventare Legatos Petri de Luna, coacti sunt ejus Cardinales qui nondum omne obedientiae jugum excusserant, palam ipsi nuntium mittere: pronuntiatumque est in Concilio, ab eo tempore quo constiterat utrumque contendente procurandae pacis Ecclesiae voluntatem non habuisse, liberum fuisse ab eorum obedientia recedere, nec jam amplius eis parendum esse. In confesso nono qui decima septima Maii habitus est, hocce subtractionis Decretum lectum & promulgatum est. Eo praeterea Judicia à duobus contendentebus lata, vel ferenda in eos qui ab eorum obedientia subtraherent, irrita pronuntiabantur. In duobus sequentibus confessoribus habitis diebus 22 & 23 ejusdem Mensis, lecta sunt accusationum capita & testimonia in reos, qui cum non comparuissent, contumaces iterum judicati sunt die 25 ejusdem Mensis. Aderant tum Concilio centum quadraginta Praesules, Cardinales, Archiepiscopi & Abbates; Doctores Theologi centum viginti, Juris autem Canonici & Civiles trecenti, cum Legatis Regum Franciae, Angliae, Jerosolymae, Siciliae, Cypri & Poloniae; Ducumque Brabantiae, Austriae, Bavariae, aliorumque multorum ex Germania & Italia Principum, necnon Universitatis Parisiensis. In eo declaratum est, delicta & crimina, aliaque quorum accusati erant contendentes, notoria esse. Die 29 Maii Petrus Plaoul Facultatis Theologiae Parisiensis Doctor Orationem habuit, qua multis ostendit, Ecclesiam Concilio superiorem esse, Petrum de Luna schismaticum pertinacem, imò & haereticum esse contendit & Pontificatu dejectum, ac per Concilium deiciendum, hanc esse sententiam non solum Academiae Parisiensis, sed & Andegavensis, Aurelianensis, & Tolosanae. Unus ex Italiae Episcopis in pulpitu ascendens, Bononiensium ter centum Doctorum sententiam Academiae Parisiensis Decreto consonam legit. Tandem Concilii Advocatus postulavit ut peremptoria ferretur Sententia, eique ferendae dies quinta Junii decerneretur; & interim congregatio haberetur in qua nova testimonia in contendentes prolata referrentur.

Sententia in  
Benedictum  
& Grego-  
rium lata.

Tandem in confesso decimo quarto, qui die 5 Junii habitus est, vocatis iterum pluribus vicibus Benedicto & Gregorio, Patriarchae Alexandrino à conventu injunctum, ut Sententiam in eos peremptoriam proferret. Tum ille, praesentibus non solum Concilii Patribus, sed & astante populi magna multitudine, hanc Sententiam pronuntiavit.

„ Sanctum Concilium universale Pisanum Ecclesiam Universam repraesentans, ad quod hu-  
„ jus causae cognitio Judiciumque pertinet, iis perpensis quae in negotio unionis Ecclesiae  
„ & schismatis inter Petrum de Luna dictum Benedictum XIII, & Angelum de Corario o-  
„ lim Gregorium XII acta sunt; unanimes consensu, & maturae deliberatione habitae declarat,  
„ ea accusationum capita, quae à Promotoribus Concilii in eos allegata sunt, vera esse & no-  
„ toria, ambos contendentes schismaticos esse, schismatis fautores, haereticos, perjuri reos,  
„ Ecclesiam pertinaciam & contumaciam manifestam scandalizantes, & omni honore ac dignitate,  
„ praesertim verò Summo Pontificatu indignos, iisque ipso facto dejectos privatosque & ab  
„ Ecclesia extorres: nihilominus Concilium hac peremptoria Sententia eos Pontificatu deji-  
„ cit, vetatque ne Summorum Pontificum nomen assumere audeant, Ecclesiam Romanam  
„ vacantem esse declarat; Christianos omnes à promissa ipsis obedientia immunes esse decernit,  
„ & ne ipsis in posterum obediant, aut faveant, aut auxilium praestent districtè praecipit;  
„ qui huic Sententiae non paruerint, à saeculari potestate coercendos statuit; Judicia ab ipsis la-  
„ ta irrita esse declarat, non secus ac nominationes Cardinalium ab ipsis modo factas, ab An-  
„ gelo de Corario à die 3 Maii; & à Petro de Luna à die 15 Junii anni 1408.

Ut autem Decretis à contendentebus in detrimentum Ecclesiae datis occurreretur, & promotionibus ab ipsis factis consuleretur, indicta est Sessio ad diem 10 Junii. Hac die Pisanus scriptum quoddam obtulit quo Cardinales spondebant, ab illo qui inter eos Pontifex electus foret, Concilium minimè dissolvendum, donec Ecclesiae Universalis tum in capite tum in membris emendatio facta esset. Nihil aliud actum in hoc confesso; & sequenti die 13 Junii statutum, ut à Cardinalibus utriusque Collegii pro more eligeretur Pontifex. Tum ad Concilium accesserunt Legati Regis Aragoniae & Petri de Luna. Illi auditi: cumque petiissent ut de gestis à Concilio, quod tamen non approbabant, edocerentur, responsum est nominandos esse à Concilio, qui ipsis illa exponerent. Aegre tamen latum, quod Petrum de Luna Papam Benedictum XIII nominassent. Cum autem Tarragonensis Archiepiscopus, aliique Petri de Luna Legati introissent, tumultus repente exortus est. Ex iis unus, Joannes à Costa petiit ut sibi liberè proloqui liceret: quo concessio, petiit Legatorum Benedicti nomine, ut Conventus Acta in notitiam suam venirent, & res in crastinum differretur. Illud quoque concessum. At cum Legati res suas perditas viderent, die sequenti recesserunt.

Alexandri  
V electio; &  
ejus Acta in  
Concilio  
Pisano.

Die Sabbati 19 Junii, post Orationem ab Episcopo Novariensi habitam, cujus hoc erat argumentum, *Eligite meliorem & eum ponite super solium*, IV Reg. 10, Cardinales numero 24 Conclave ingressi sunt: cumque ibi ad diem 26 mensis haesissent, unanimiter in Pontificem elegerunt Petrum Philaretum de Candia Ordinis FF Minorum Doctorem Parisiensem, qui vulgò Cardinalis Mediolanensis dicebatur; huic Alexandri V nomen impositum. Ad hunc Pontificem electum Orationem habuit Gerfonius, T. II. P. I. p. 131. Novus Pontifex Concilii confessum indixit ad primam Julii, cui etiam praesuit in excelsa Cathedra, in medio trium Patriarcharum sedens. Post lectum electionis suae Decretum, Patres allocutus, Decretum promulgavit, quo ea omnia quae à Cardinalibus in negotio unionis Ecclesiae 3 die Maii anni 1408 & à Concilio generali acta fuerant rata habebat, & ambo Collegia Cardinalium adunabat. Die Dominica sequenti coronatus est, habitusque vigesimus primus Concilii confessus die 10 Julii. In eo Sententias omnes à duobus contendentebus in eos qui alteri aut neutri obedientiam praestabant tempore schismatis latis, irritas esse Decreto suo statuit Alexander. Confessus sequens in diem 27 Julii prorogatus, ob adventum Ducis Andegavensis Siciliae Regis. In eo Alexander confirmavit & approbavit collationes, provisiones & translationes Beneficiorum, Consecrationes Episcoporum, Ordinationes Clericorum ab ipsis, aut eorum auctoritate in sua obe-



obedientia canonicè factas, iis exceptis quæ in detrimentum unionis factæ erant, aut in damnum eorum qui Concilio adhærebant, potissimum à die 3 Maii anni 1408, quod spectat ad Angelium de Corario; & à 15 Julii in iis quæ ad Benedictum de Luna pertinebant. Declaravit insuper, in fautores utriusque animadversum iri in Concilio generali post triennium habendo, anno scilicet 1412, mense Aprili, in loco commodo, & anno ante designando.

1409.

Cœterum ea quæ ab Episcopis tempore Neutralitatis acta & concessa fuerant confirmavit; & ea quæ ab Ecclesiis Cameræ Apostolicæ usque ad diem electionis suæ debebantur, liberaliter indulgit. Die septima Augusti postremus fuit hujus Concilii confessus. In eo Pontifex vetuit, ne Ecclesiæ Romanæ aliarumque bona à Pontifice aut venderentur, aut oppignerarentur, usque ad futurum Concilium, neu fierent translationes invitis partibus. Habenda interim statuit ab Episcopis Concilia Provincialia, & à Regularibus generales Ordinum Conventus, mittendos Legatos ad Reges & Principes, ut ea quæ in Concilio statuta erant executioni mandarentur. Denique professus est sibi in mente fuisse Ecclesiam in capite & in membris emendare, tantamque rem jam inchoatam perficere: sed cum id fieri non posset impræsentiarum, ob discessum Præsulum & Legatorum quamplurimum, hanc emendationem differre & prorogare ad Concilium dicto tempore habendum, unicuique eorum qui aderant discedendi liberam facultatem relinquens. Hæc fusiùs in Actis hujus Concilii, quæ integra à Luca Dacherio Tomo 6 Spicilegii edita sunt, & in novissima Historia Concilii Constantiensis.

Adfuerunt in universum huic Synodo 22 Cardinales, 67 Legati, 4 Patriarchæ, 12 Archiepiscopi, 67 Episcopi præsentis & per Legatos 85, Abbates quamplurimi, cum Generalibus Ministri, Procuratoribus & Prioribus diversorum Ordinum, & Monasteriorum, ac Universitatum Deputatis. Quæ ab ea decreta erant probavit Alexander V Bullâ datâ die ultima Januarii anni 1410.

Numerus Patrum Concilii.

Interea Benedictus & Gregorius novos Cardinales utrimque creant sibi omnino devotos.

Dum Pisis solemne Concilium habetur, Gregorius XII Utinæ, quem locum speciali Bullâ anno 1408, 18 Decembris datâ designarat, Conventum habuit. Dicta die Festa Corporis Christi anni 1409 Supplicationes pro more habuit: at cum nulli ferè Præsules advenissent, confessum ad 22 Junii indixit, & Episcopos iterum ad Synodum suam invitavit. Haud multò major numerus Episcoporum convenit: nihilominus tamen in eo conventu Gregorius effecit, ut Urbani VI, Bonifacii IX, Innocentii VII prædecessorum suorum electiones & inthronizationes, suaque canonicæ; & è contra quæ factæ fuerant Roberti de Genua, Petri de Luna & Petri de Candia recens electi temerariæ, illicitæ, sacrilegæ pronuntiarentur, atque hi schismatici & intrusi dicerentur, quibus nullum jus erat ad Pontificatum; & quæcunque ab ipsis acta fuerant in irritum missa sunt. Tandem Gregorius, in tertio confessu, seu potius in paucorum admodum Præsulum sibi obnoxiorum conventu declaravit, paratum esse se Pontificatui reverà & de facto renuntiare, modo Petrus de Luna, & Petrus de Candia eodem in loco juri prætenso personaliter etiam renuntiarent juxta formam in Conclavi præscribendam, eâ tamen lege, ut futuri Pontificis electio rata non esset, nisi Cardinalium utriusque obedientiæ votis duarum partium è tribus in unum concurrentibus fieret. Ut autem de loco conveniri possêt, hunc designandi potestatem faciebat Roberto Regi Romanorum Ladislao qui Regis Jerosolymitani titulo gloriabatur, & Sigismundo Regi Hungariæ, quibus, si adversarii nolent assentiri, auctoritatem dabat convocandi Concilii generalis, cui adfuturum se spondebat, pariturumque iudicio quod à numerosiore parte Præsulum utriusque obedientiæ latum foret. Hac porro conditione posita, res tota in irritum cadebat: fieri enim non poterat, ut Sigismundus, Ladislaus & Robertus sibi mutuò hostes & infensi idem sentirent in negotio circa quod variè affecti erant.

Concilii Udinensis acta in gratiam Gregorii.

His Utinæ actis, Gregorius sibi à Venetis timens, mercatoris habitu solus ex urbe evasit, & conscensis triremibus quas ad eum Ladislaus miserat, in Brutios aufugit, ibique Cajetæ demoratus est ab omnibus ferè desertus: nam præter Apuliam, partem Tusciæ, Æmiliam & Liguriam, reliquum Italiæ Alexandrum V agnovit, Româ in ejus à Baltazare Cossâ Legato Bononiensi potestatem reductâ. Arragonia, Castilia, Scotia, & Armeniaci \* Ducis ditio nondum à Benedicto recesserant. In Germania Robertus Rex Romanorum ne Alexander V Pontifex agnosceretur obstabat: at Moguntinus aliique Præsules & Principes Germaniæ, hujus beneficiis deliniti, lubenter ejus electionem approbarunt. Gallia, Anglia & cœteræ Orbis Christiani Regiones ipsi pariter ut Pontifici legitimo detulerunt.

Gregorii fuga & ab eo defectio.

\* *versum leg.* Anneniaci

At is, ut erat septuagenarius, & ad negotia ineptus, Baltazari Cossæ se totum permisit, à quo Bononiam deductus, ibi paulò post decessit die 6 Maii anni 1410; & in ejus locum, ad commendationem Ducis Andegavensis Siciliæ Regis ipse Balthazar Cossâ electus est in Pontificem, Joannis XXIII nomine assumpto. Hoc ille, ut primùm ad Pontificatum evectus est, in votis habuit, ut Ladislaum Regno Neapolitano expelleret, & Ducem Andegavensem ejus compotem faceret. Igitur coactis copiis & cum exercitu Ducis conjunctis, Ladislaum acie vicit. At reverso in Galliam Duce, Ladislaus amissa facillè recuperavit, corruptis Joannis Ducibus, & exercitum usque ad urbis portas misit. Repressus eâ quidem vice fuit ejus impetus: at cum Joannes Ladislaum vi aperta superare desperaret, pecuniâ ipsum sibi adjungere statuit; & pactis cum eo clam initis, Gregorius è ditione Ladislaï ejectus, inde in Marcam Anconitanam profugit sub Caroli Malatesta, qui solus ipsi fidelis remanserat, tuitione.

1410. Mors Alexandri V, & Joannis XXIII electio. Hujus adversus Ladislaum conatus.

At Ladislaus veteres injurias ulturus, bello denunciato, cum exercitu ad urbem accessit, quam à Romanis Joanni ob exactiones iratis, indefensam ingressus est mense Maio anni 1413. Joannes cum suis ex urbe profugus, magna celeritate in Longabardiam pervenit, collaturus cum Sigismundo Rege Hungariæ, qui Romanorum Rex electus fuerat post Roberti Bavaricæ Ducis mortem, qui 18 Maii anni 1410 obierat, sed ab electorum tantum parte; nam alii Jodocum Moraviæ Marchionem nominarunt. Verùm hoc brevifato functo, omnium vota in Sigismundum concurrerunt.

1413. Capta à Ladislauro Roma. Joannes profugus.

Quod ad Galliam pertinet, ea quidem Alexandrum & Joannem pro legitimis Pontificibus agnovit eisque paruit, at non nihil cum utroque Academiæ Parisiensis concertationis fuit.

1409. Disceptatio Gallorum Cum



1409. cum Joanne  
XXIII, circa  
Bullam Mendicantibus  
concessam.

Cum Joanne quidem, occasione Diplomatis in gratiam Fratrum Mendicantium emissi, quo licentia dabatur illis ubique prædicandi Evangelium, Confessiones peccatorum audiendi, Sacramenta administrandi, cæteraque munia obeundi, quæ Pastores solent. Hæc Bulla data Idibus Octobris, anno 1409, statim atque Lutetiam perlata est, Universitatem graviter commovit adversus Mendicantes, qui Bullam hanc subreptitiè impetraverant; & ejus autoritatem in Concionibus per totam Quadragesimam Lutetiæ venditaverunt dicentes, ut ait Niemus, se præcipuos esse Pastores, se verbum Dei prædicare & populum docere, sibi licere Confessiones laïcorum audire, nec teneri laïcos peccata illa rursus Curionibus suis confiteri.

1410

Hanc vaniloquentiam citò repressit Schola Parisiensis, statuens ne quis Mendicantium Privilegiis & Libertatibus Universitatis gauderet, nisi priùs Bullam subreptitiàm esse scripto agnovisset. Huic Decreto Dominicani statim paruerunt, & ad Conventum Academiæ accedentes, ibi publicè Bullam abjurarunt. Eorum exemplum secuti Carmelitæ; cæteri non item. At Franciscani, quorum operâ præcipuè Bulla fuerat impetrata, acriùs eam tuebantur. Quapropter Universitas à Rege interdictum obtinuit, quo publicâ præconis voce prohibitum est Curatis & viris Ecclesiasticis, sub pœna amissionis bonorum, sinere Fratres Franciscanos & Augustinianos in suis Ecclesiis Conciones habere, Confessiones audire, aut Sacramentum Absolutionis administrare. Tum Gersonius, in Supplicationis Universitatis ad Ædem Divæ Virginis solemnibus, Dominicâ 3 Quadragesimæ Orationem habuit, quæ extat Tomi II Part. 3. p. 431. De illa Bulla proscribenda actum est in Facultate Theologiæ, judicatumque est eam esse intolerabilem, totius Ecclesiastici status perturbativam, eique obviandum tam à Præsulibus quàm ab Universitatibus. Noluit tamen Facultas tunc determinare, an confessi Fratribus tenerentur vel non tenerentur peccata sua iterum proprio Sacerdoti confiteri; nec alias movere difficultates circa hanc Bullam emergentes, quas in præfato Sermone Gersonius enucleat. Præterea consulit Facultas, ut in solemnibus convocatione Præsulum & Judicum, quæ ab Universitate contra Bullam acta sunt probentur, ac deinde per Prædicatores, populi contra hanc edocentur. Item ut pro salute plebium, conscribantur parvi Tractatuli in Gallico, continentes in generali tenorem Præceptorum, & enumerationem articulorum, ut vel legendo vel recitando, possint Curati diebus Festivis plebem suam docere; utque nullus Curatus aut Vicarius ejus suscipiat deinceps aliquem Fratrem privilegiatum, nisi habeat litteras sui Prælati, ne qui non missi sese ingerant. Demum plures Doctores, quorum Antesignanus Gersonius noster, iv Idus Octobris Scriptum ediderunt, quo Bullam proscribunt. Extat illud Parte tertia Tomi II. pag. 442.

Decimarum  
exactio re-  
jecta.

Nonnihil etiam eodem tempore turbatum fuit adversus Alexandrum V ob exactiones Decimarum quas Cardinalis de Thurcio petebat. Sed repulsiàm tulit Universitatis suffragio, quæ hujusmodi exactioni nomine totius Ecclesiæ Gallicanæ sese opposuit. Tunc Edictum à Rege emanavit ad omnes Judices & Officiales Regios, ut qui velent Decimas exigere, Regno pellerentur.

Revocatio  
Bullæ Men-  
dicantium,

Joannes XXIII, ut placaret Universitatem Parisiensem, Alexandri V decessoris sui Bullam de Privilegiis Mendicantium revocavit, propter turbas inde exortas, voluitque in eodem omnia statu remanere, in quo fuerant ante prædictam Constitutionem, Diplomate dato Bononiæ v Kal. Junii anno 1410.

Quæstio de  
homine  
gravato de-  
bitis, Reli-  
gionem in-  
grediente.

Eodem anno proposita est à Theologis Parisiensibus quæstio, de homine qui cum multum æris alieni contraxisset, bona sua fratri reliquerat, & tum ipse tum hujus uxor Monasticam vitam ex mutuo consensu amplexi erant. Debitis non solutis ob captivitatem fratris, contigerat focerum ejus mori: quærebat utrùm liberum ei fuisset redire ad sæculum, ad petendum bona loceri sui, ut inde debita sua exolveret. Huic quæstioni Gersonius ita respondit, ut nec jure suo fraudatos creditores esse voluerit; nec fidem ac religionem voti violari permiserit. Hujus responsum undecim alii Magistri probarunt & sua subscriptione munierunt; quo facto, ad Universitatem perlatum est & litteris ejus munitum. Hinc patet novum non esse, ut plures Doctores separatim & extra Comitibus quæstionis alicujus solutioni ab uno datae subscribant, & ejusmodi Instrumenta haud minimi pretii & ponderis esse, ut quidam volunt. Extant ea de re Gersonii lucubrationes, & schedula ab undecim Doctoribus approbata, Parte 4. T. II. p. 730 & sequentibus.

De conce-  
dendis Joanni  
XXIII Deci-  
mis & Anna-  
ris discepta-  
tio.

1411.

Cum Joannes XXIII Universitati revocationem Bullæ ipsi admodum invisæ indulgisset, existimavit haud ægrè se impetraturum, ut exactioni Decimarum, redituumque Beneficiorum vacantium consentiret. Atque ut eam magis demereretur, vi Idus Julii Privilegia illius circa Beneficia ampliavit. Nihilominus Legati Pontificii, quibus præerat Cardinalis Pisanus, repulsiàm plenius Comitibus tulerunt. Nam primum Joannis Diploma, quo decessoris Bulla circa Mendicantes revocabatur, insufficiens Universitati visum est, ac deinde censuit inhærendum esse Decreto anno 1406 à Conventu Gallicanæ Ecclesiæ condito, ut ea immunis esset ab omni præstatione Decimarum, procurationum, aliorumque hujusmodi vestigialium. Cautum est præterea, ut si Papa vellet Ecclesiasticis censuris Gallos ad eas solvendas cogere, ab eo ad Concilium generale Gallicanæ Ecclesiæ provocaretur. Nihilominus consultum, ut si Pontifex urgentem Ecclesiæ necessitatem prætexeret, & convocato Ecclesiæ Gallicanæ Concilio ea probaretur, ipsi subveniretur per modum subsidii caritativi, cujus collectores essent viri boni & prudentes à Concilio electi, qui pecunias collatas iis distribuerent, quibus à Concilio præscriptum foret. Re ad Consilium Regis delata, Pisanus Archiepiscopus, alique Pontificis Legati, ea quæ petebant Camerae Apostolicæ jure tum Canonico, tum Civili, tum Naturali deberi contenderunt. Hoc allegari non tulit Parisiensis Universitas, & Comitibus habitis Regem adeundum censuit, ut Legatus sententiam revocare teneretur, & ni faceret, deligendos ex Ordine Theologico, qui eam scripto refellerent. Confirmata insuper prioris Conventus conclusio, decretumque ad Præsules aliasque Universitates scribendum, ut Universitati Parisiensi sese adjungerent.

Alius deinde habitus est Conventus, cui plures Præsules interfuerunt, in quo nihil concedendum esse plurium vicit sententia: quamquam plerique Magnates ac Principes aliter sentirent. At paulò post horum autoritate effectum est, ut subsidium caritativum Pontifici non denegaretur. Legatus præterea ad Senatum Parisiensem Pontificiam epistolam detulit, quâ suam electionem & pronum

pronum ad pacem animum significabat. Adjecit unus è Nuntiis ipsi in mente esse, Latinam & Græcam Ecclesiam inter, concordiam restituere, & Concilium generale tempore præscripto convocare, in quo Ecclesiæ tum in capite tum in membris emendatio fieret. Placuerunt hæc Senatui, suamque operam in promovendis tam salubribus consiliis pollicitus est. At cum interceptæ essent Legati litteræ, quibus querebatur, Parisiensis Curia Judices contendere sese à subsidii præstatione immunes, nec de facto quidquam solvere, & de causis Ecclesiasticis, ratione Possessori cognoscere; non parum commoti sunt Senatorum animi, statutumque ut immunitatis Diploma in scriiniis regionum Diplomatum conquireretur, ac Legato injungeretur, ne quid scriberet in posterum adversus jus Curia, circa cognitionem causarum quæ ad possessionem Beneficiorum pertinent; & postulatum à Rege, ut Pontifici & Cardinalibus ea de re scriberet, ne Legati litteris fidem haberent, utque Privilegia & prærogativas Senatus Parisiensis facta rectaque esse vellet. Hæc initio anni 1411 gesta.

1411.

Sequenti anno datæ sunt Regis litteræ, quibus eos qui tempore Neutralitatis ad Beneficia promoti erant, spoliari vetabat aut vexari. Eodem anno duo Conventus in Gallia habiti sunt. In primo Rex, de consilio Præsulum, Universitatum, aliorumque Clericorum statuit, ut Provisiones & Commendæ Ecclesiarum locum amplius in Regno minimè haberent. Ea de re Legatos ad Joannem XXIII Rex misit, ut Beneficiorum nundinationi quam palam exercebat obviaretur. Cum autem Joannes haud quidquam pensi eam habuisset, latiusque malum serperet, & per collationes ac gratias quas passim indulgebat, Regni opes intringeret, Regius Cognitor, Præfectusque Urbis Parisiensis ac Ædiles à Rege petierunt, ut huic malo vellet occurrere. Rem is ad Senatum remisit, qui convocatis omnibus Senatoribus, adjunctisque Præsulibus & viris Academicis, censuit revocandam esse Sanctionem anno 1406 circa Beneficiorum collationem latam: quod Senatus-Consultum à Rege probatum est; utque anni 1406 Edictum ubique in Regno observaretur imperatum.

Hoc tractu temporis, post luctuosam Ducis Aurelianensis cædem anno 1407 Burgundi operâ perpetrata, bellis civilibus inter utramque factionem ardebat Gallia. Gersonius quanquam Burgundo Duci obstrictus, tam dirum facinus detestatus est, & Joanni Parvo cædem hanc licitam esse contendenti acriter obstitit, utque propositiones ejus proscriberentur effecit. Quæ res occasio fuit maximarum atque intricatissimarum litium, quæ Gersonio graves crearunt molestias; quas cum magno animo multis annis sustinisset, vix perpetuo exilio declinare potuit. Sed hæc nihil necesse est hic fusiùs prosequi, cum integra hujus causæ Acta à nobis edantur. Quare his missis quæ Parisiis anno 1413 & 1414 ad damnationem libri Joannis Parvi gesta sunt; quæ in Concilio Constantiensi, Gersonii præsertim operâ ad extinguendum schisma statuta sunt, summatim enarremus.

1413.  
Gersonii ad-  
versus Joan-  
nis Parvi  
Doctrinam  
certamen.

§. 3.

*Narratio eorum quæ ad extinguendum Schisma in Concilio Constantiensi & post Concilium gesta sunt, usque ad mortem Gersonii.*

Post Concilium Pisanum non tam extinctum quàm auctum schisma videri poterat, cum pro duobus tres jam essent Summi Pontificatus titulo insigniti. Causa equidem Joannis XXIII potior erat, at non minùs invisâ persona. Aliunde res ejus in pejus in Italia ruebant, cum Ladislaus Romam vicinasque urbes occupasset, & ad urbem Bononiam quò Joannes confugerat obsidendam sese accingeret. In his rerum suarum angustiis Joannes coactus est à Sigismundo Imperatore consilium & opem petere, ac Concilium generale convocare. In Concilio, uti diximus, Pisano, ab Alexandro V statutum fuerat, ut post triennium Universale Concilium ad reformationem Ecclesiæ haberetur. Anno 1411 id Romam indixerat Joannes XXIII; sed incassum omnino, statim enim illud prorogarat, nullo assignato ejus tempore vel loco. Id primum monuit eum Sigismundus, ne Concilii locum indiceret, quin priùs Legatos quos ad ipsum mittebat esset allocutus. Hi Papam Florentiæ convenerunt, & de Concilii convocatione cum eo egerunt. Sed ut res citiùs transigeretur, Joannes duos ad Sigismundum, adjuncto Manuele Chrysolom Comite, Cardinales misit, data potestate ut de loco & tempore Concilii cum Imperatore convenirent. Constantiæ Urbs locus, tempus dies prima Novembris anni sequentis 1414 agendo Conventui destinata sunt. Quod à Legatis actum erat ratum habuit ipse Pontifex, colloquio cum Imperatore habito, & Concilium Constantiæ ad Kalendas Novembris anni 1414 indixit Diplomate in Lodenâ urbe dato 2 die Novembris anno 1413; quo Patriarchas, Archiepiscopos, Episcopos, & generatim universos Ecclesiæ Præsules invitat, ut ei sive per se, sive per Legatos intersint. Bononiam inde reversus, copiarum delectum instituit, quas Ladislao ad obsidionem hujus urbis venienti opponeret. At is morbo correptus Neapolim redire coactus est, ubi paulò post decessit, Joannæ sorori Guilielmi Austriaci viduæ Regnum relinquens. Hoc nuntio recreatus Pontifex, & hoste adeo metuendo liberatus, Bononiæ rebus compositis, prima die Octobris anni 1414 ad Constantiæ iter sese accinxit, eoque pervenit 20 ejusdem mensis die.

Indictio &  
convocatio  
Concilii in  
urbem  
Constantiam.

Interea varii de Concilii successu rumores erant, variæ sententiæ. E nostris celeberrimi duo hac tempestate Doctores, Gersonius, & Petrus de Alliaco varia de eo opinabantur: hic pacis & disciplinæ Ecclesiasticæ restorationem Concilii operâ agrè admodum fieri posse censèbat; ille è contra opportunissimum & præsentissimum ad pacem sancendam, & mores reformandos hoc putabat esse remedium. Utriusque ea de re lucubrations, in quibus amicè disceptant edidimus. Rex autem Gallia convocatis Regni sui Præsulibus statuit, per Legatos ad Concilium mittendos inter cætera proponendum, ut speciali Canone Sanctio quæ mense Februarii anni 1406 circa Beneficiorum dispensationem & collationem facta fuerat, simulque Libertates Ecclesiæ Gallicanæ confirmarentur. Legationis Regiæ princeps erat noster Joannes, quem etiam Universitatis inter suos Legatos esse voluit. Ita in Concilio, Regis, Universitatis & suo nomine egit, tantæque fuit apud omnes Patres existimationis, ut nihil, nisi eo annuente

Gersonii in  
Concilio  
partes.

1414. & consulente non solum decerneretur, sed ne tentaretur quidem. Concilii hujus Acta fuse & sigillatim enarrare nostri non est propositi, cum ea passim extent, & hujus Historia copiose admodum, cum plurimis monumentis ad illud pertinentibus, à viro Docto & laborioso Francofurti nudiùs tertius edita fuerit. Ea tantum summatim attigisse sufficiet, quæ ad extinctionem schismatis pertinent.

Concilii initium. Adventus Legatorum Gregorii & Benedicti ad Concilium.

Anno 1414 ob infrequentiam Præfulum nihil agi potuit, absente Imperatore Sigismundo, & plerisque Principum Legatis. Sub ejus finem, in Vigilia scilicet Natalis Domini, Sigismundus advenit, ac paulò post Gregorii XII & Benedicti XIII Legati. Illi Pontificis quique sui nomine dixerunt, eum paratum esse Cessionis viam amplecti, nullum tamen afferentes ea de re scriptum Mandatum. Hi non ita aperte locuti sunt; mentionem tantum iniecerunt pacti initi inter Sigismundum & Aragonum Regem, quo convenerant Niciam se Aprili mense venturos ut de pace Ecclesiæ reddenda inter se tractarent. Ludovicus Bavarus qui à Gregorii partibus stabat, cum ad Concilium advenisset, palam etiam declaravit Gregorium, eosque qui ipsi obediebant, paratos esse viæ Cessionis adhærere, nec in mora futuros, quominus optata pax haberetur, & in Concilio emendaretur Ecclesia, ea tamen lege, ut Conventui minime præesset Joannes XXIII: quæ si concederentur, pollicebatur se Judicio Concilii parituro, sive consentiret sive dissentiret Gregorius.

1415. Joannis de cedendo Pontificatu simulatio, & fuga.

Tum inter Patres Concilii, secluso Joanne XXIII, deliberari coeptum de extinguendo schismate, & de emendanda tam in capite quam in membris Ecclesia. Quamquam autem omnes Pisani Concilii autoritatem agnoscerent, censebant tamen plerique, pro bono pacis, Joanni non minus quam Benedicto & Gregorio Pontificatu cedendum; eaque sententia unanimi tandem consensu comprobata est. Quæ res ut proposita est Joanni, in speciem libenter Cessionem consentire visus est, modò idem facerent alii duo de Pontificatu contendentes: idque etiam scripto professus est. At cum rei eventus, juxta declarationem, ex beneplacito duorum aliorum penderet, coactus est aliam dare, quæ generatim sese obstringebat ad Cessionem Pontificatus, sive alii cederent, sive eorum morte aut alio casu interveniente, quo ex sua Cessione pax Ecclesiæ redderetur. Hæc declaratio ab eo in solemnibus conventibus Concilii facta est 2 Martii anni 1415. Tum ab eo petitur, ut Sigismundo ad Regem Aragoniæ profecto, cum quo de negotio Benedicti ageret, abdicationis paciscendæ plenam faceret per scriptum potestatem. Abnuvit Joannes, paratum se esse dicens conferre se ad locum aliquem ad quem accederet Petrus de Luna, ut de pacis conditionibus convenirent. Cum intellexisset Concilium, id ab eo proponi, ut abdicationi Pontificatus moræ necerentur, metuendumque esse ne in absentia Pontificis conventus dissolveretur, & amborum colloquium frustra omnino futurum, Pontificem discedere noluit. At ille die 20 Martii clam ex urbe evasit, & Schafusam, Ducis Austriæ qui tum Constantiam venerat & Joanni suffragabatur, Castellum confugit.

Decreta de Concilii autoritate.

Habita est nihilominus Sessio tertia Concilii die 25 Martii, in qua declaratum est, Concilium legitime inchoatum, discessu Pontificis dissolutum non esse, nec dissolvi debere, nisi schismate extincto, transferri quoque non posse, nisi iustâ de causâ, consensu & autoritate Concilii comprobata; nec cuiquam Præfulum, aut aliorum qui Concilio intererant, discedere licitum esse.

Subsecuta est die 30 ejusdem mensis 4 Sessio. In ea solemne Decretum de autoritate Concilii generalis promulgatum est his verbis conceptum. *Hæc Sancta Synodus Constantiensis generale Concilium faciens, pro extirpatione schismatis, & unione ac reformatione Ecclesiæ Dei, in capite & in membris faciendâ, ad laudem Omnipotentis in Spiritu Sancto legitime congregata, ad consequendum facilius, securius & liberiùs unionem & reformationem Ecclesiæ Dei, ordinat & definit, statuit, decernit & declarat ut sequitur. Et primò quòd ipsa Synodus in Spiritu Sancto congregata legitime, generale Concilium faciens, Ecclesiam Catholicam Militantem representans, potestatem a Christo immediate habet, cui quilibet cujuscumque Status vel Dignitatis, etiamsi Papalis existat, obedire tenetur in his quæ pertinent ad Fidem & extirpationem dicti schismatis, ac generalem reformationem Ecclesiæ Dei in capite & in membris. In quibusdam MSS. delunt hæc verba, in his quæ pertinent ad Fidem: in aliis quibusdam Vaticanis hæc clausula, ac generalem reformationem Ecclesiæ Dei in capite & in membris. At in pluribus aliis codicibus, quorum nonnulli tempore Concilii Constantiensis scripti sunt, Decretum ea ad verbum continet, quæ retulimus: & in omnibus codicibus Sessionis sequentis ita etiam habetur, ac refertur à Gerfonio, tempore ipso Concilii, in libro, *De potestate Ecclesiastica*, T. II. p. 2. pag. 231, & in Sermone habito Constantiæ, in Festo S. Antonii, ibid. p. 355. Immeritò ergo Scheletratus Basileenses Patres criminatur, quasi horum additamentorum Autores, ut Papam Concilio subjicerent. Nam præterquam quòd ex Gerfonii Scriptis constat haud dubiè, hanc fuisse Concilii Constantiensis sententiam, Pontificem Concilio subjectum esse; vel hæc sola verba indicant, *cui quilibet cujuscumque Status vel Dignitatis, etiamsi Papalis existat, obedire tenetur*: quibus docetur Papam, non secus ac alios omnes Fideles Concilii generalis Judicio subesse. Sed quamvis in ea Sessione de additamento clausulæ aliqua fuisset disceptatio; sublata sanè est in Sessione proxima, in qua Decretum hoc relectum & repetitum est integrum ut jacet; quod quidem inficiari non audet Scheletratus, probaturque ex Actis manuscriptis quæ ab ipso edita sunt.*

Responsum Joannis XXIII de secessu suo.

Sub vesperum ejusdem diei, Remensis Archiepiscopus narravit conventui, se missum ad Joannem, ut discessus causam ab eo quæreret: hoc responsum per Cardinalem de Challanto, Joannem neque per vim Constantiâ expulsum, nec propter metum, sed valetudinis ergò, quoniam urbis aer minus esset salubris, excessisse, paratumque se ea omnia implere, quæ promiserat in Concilio; Imperatorem à se diligi, optareque se cum eo colloqui, si Niciam ire vellet, ut cum Petro de Luna coiret.

Decretum Constantiensis, de autoritate Concilii quæ intelligitur.

In Sessione Aprilis sexta die habita, relectum & confirmatum est superius de Concilii autoritate Decretum, statutumque Joannem, nisi Pontificatu sese ultrò abdicaret, eo dejectum esse; & nisi Constantiam rediret, in eum agendum ut in fautorem schismatis, & hæreseos meritò suspectum. Quoniam verò hic Decreti Concilii Constantiensis, de autoritate Concilii in Papam facta est mentio, eos per transennam refellere juvat, qui illud de schismatis tantum tempore, intelligi

relligi contendunt, cùm de Summo Pontificatu inter dubios Pontifices certatur; nec posse ad illud tempus extendi, quo unus & certus est Summus Ecclesiæ Pontifex. 1415.

Quod quidem effugium quàm vanum sit, ex nostro Gersonio palam est: in eo quippè totus est, ut auctoritatem Concilii cujuslibet generalis in quemlibet Papam statuatur. Sed & eam in rem apertum est Concilii Decretum. Primum enim, generale Statutum est de quocumque Concilio generali, nullis terminis circumscriptum, nullâ exceptione limitatum. 2. Non solum casum extirpationis schismatis exprimit, sed & reformationem Ecclesiæ tam in capite quàm in membris, & ea quæ tùm ad Fidem tùm ad mores spectant. 3. Non tantùm hujus Concilij mentionem facit, sed & cujuscumque alterius generalis legitime congregati. 4. Poenas statuit generales adversus eos qui Concilij generalis Decretis non parerent, cujuscumque dignitatis tandem sint. 5. Auctoritatem Concilij in Papam ex eo derivat, quòd Ecclesiam Catholicam repræsentet & errare non possit, quæ duo Conciliis omnibus generalibus conveniunt, quo quotandem tempore celebrentur. 6. Concilium Joannem xxiii pro legitimo haud dubiè Pontifice agnoscebat; sed hunc Concilio parere vult, & ex ejus nutu abdicare se Pontificatu, ac nò faciat, abdicandum esse decernit, ut & renuentem postea reverà abdicavit. Nihil est ergo quod ad tempus tantummodo schismatis & incerti Pontificis, Concilij verba deterqueantur. Nec verò Decreti hujus auctoritas nutare potest, cùm pleno Concilio factum fuerit ex unanimi Patrum consensu, re priùs per Nationes singulas discussa & ita definita; cùmque postea simul cum cæteris Constantiensis Concilij Decretis à Papa Martino v solemniter approbatum fuerit.

Verùm ut ad narrationis seriem redeamus, in sexta Sessione 27 Aprilis celebrata missi sunt ad Joannem xxiii Legati, qui ipsum vocarent ad Concilium, ut ibi promissa impleret, aut si ipse nollet accedere, peterent ab eo ut per scriptum Procuratores nominaret, quibus suo nomine Pontificatui renuntiandi potestatem daret. Hi Friburgum apud Helvetios Joannem quòd confugerat convenerunt, & mandata Concilii exposuere. Respondit missurum se ad Concilium mandatum, & misit quidem, sed quod insufficientis est judicatum. Interea varias abdicationis suæ conditiones proposuit, quibus cùm id eum moliri Patres Concilii intellexissent, ut Pontificatum retineret, in ipsum secundùm Juris Leges agere incipiunt. Citatus est ad Concilium, multorum criminum accusatus, auditi in eum testes, lecta publicè testimonia, donec ipse Joannes à Duce Austriæ desertus, captus & è Friburgo in castellum propè Constantiam adductus, se Concilii Judicio pariturum promisit, & quæcumque contra se gesta erant approbavit.

Joannis accusatio & abdicationis.

Tum in duodecima Sessione 26 Maij celebrata, peremptoria in eum est lata Sententia, quæ  
 „ ejus ex urbe Constantia discessus illicitus, scandalosus, pacis Ecclesiasticæ perturbativus,  
 „ schismatis prorogativus, voto, promissis, & sacramento quæ Deo, Ecclesiæ & Concilio  
 „ emiserat contrarius est pronuntiatus. Ipse notoriè schismaticus, bonorum Ecclesiasticorum  
 „ dilapidator, temporalium & spiritualium rerum everfor est declaratus, atque ob scandalum  
 „ Ecclesiæ datum, cùm admonitus emendare se neglexisset, de Pontificatu dejiciendus, ut &  
 „ de facto Concilium eum dejicit, & Fideles à sacramento Fidei & obedientia immunes esse  
 „ decernit, vetatque ne eum pro Pontifice agnoscant, aut Papam appellent. Demum eum  
 „ in custodia retinendum esse decernit, sub præsidio Sigismundi Regis Romanorum, facultatem  
 „ nihilominus sibi reservans, alias in eum poenas indicendi, vel ad strictos Juris apices, vel  
 „ juxta misericordiæ modum. Prohibetur insuper, ne quis è tribus contententibus Pontifex  
 „ eligeretur, & si quis electus foret, irrita ejus declaratur electio, ediciturque, ne quisquam  
 „ Christianus ipsi pareat.

In Sessione 14 quæ quartâ die Julij habita est, Cardinalis Ragusinus, & Carolus de Malatestis Dux Aninensis \* Concilio obtulerunt Diploma Angelide Corario, seu Gregorij, quo rata habebat quæ fierent in Concilio, & Procuratorem qui suo nomine ageret nominabat Carolum de Malatestis, cui etiam aliâ Bullâ dabatur specialis potestas nomine Gregorii, juri quod ad Pontificatum habere se contendebat renuntiandi. Is in eadem Sessione id ipsum prestitit. Tum ex Collegiis Cardinalium Joannis & Gregorij unum effectum est.

Angeli de Corario cef-  
sio voluntaria.  
\* forsan leg-  
in M. S.  
Arminensis

Unus tum restabat è tribus contententibus Perus de Luna, cui à Concilio injunctum, ut intra decem dies jure suo cederet; alioquin declaratur schismaticus, incmendabilis, pertinax, hæreticus, sacramenti violator, dignitate & honore Pontificali indignus & dejectus, omni jure destitutus, vetitumque ne Papæ nomen assumat, & ne quisquam Christianorum ei pareat, auxilium aut subsidium præster; & omnibus imperatum, ut illum pro schismatico, pacis Ecclesiæ perturbatore & hæretico habeant; idemque de ejus fautoribus judicent.

Abdicatio  
Petri de Lu-  
na seu Bene-  
dicti XIII.

At Benedictus cedere præfractè volebat, nec cogi poterat, nisi à Rege Aragoniæ, in cujus ditionem confugerat, consentiente. Ad hunc dimovendum à proposito, aut saltem ad compellendum Aragoniæ Regem ut eum ad cedendum jure suo cogeret, Sigismundus Imperator haud dedignatus est ipse in Aragoniam proficisci, ut rem cum Aragoniæ Rege transigeret. Hunc abeuntem votis persecutus est conventus Constantiensis, & pro hujus itinere solemnes indixit preces ac Supplicationes, in quibus habita est ad Regem nomine Concilij à Gersonio Oratio die 21 Julij, quam habes T. II P. 2 p. 273. Narbonam, quæ urbs colloquio habendo dicta fuerat, cùm venisset Rex Romanorum, ibi Aragoniæ Regem aliquamdiu expectavit, sed cùm comperisset eum Perpiniæ morbo detentum, illuc cum Concilij Legatis profectus est. Venere etiam in hanc urbem Legati eorum qui Benedictum agnoscebant, ipseque Benedictus licet diu expectatus tandem advenit. Verùm nil motus Imperatoris, Regum, Principum & populorum precibus, Pontificatu cedere pertinaciter recusavit; & ne ad id cogeretur, clam Perpiniæ discessit. Post hujus discessum, Principes & populi qui ipsi parebant, omnem de eo curam abjecerunt, & ad Sigismundum qui Narbonam jam redierat, Legatos misere, ut de pace agerent. Ibi die Decembris 15 res transacta est his conditionibus.

Iter Sigismundi ad Regem Aragonum.

1. Ut Præfules Concilii Constantiensis eos qui à Benedicto stabant convocarent per litteras quæ à Rege Aragoniæ ad Principes hujus obedientiæ dirigerentur, per eos Præsulibus suis tradendas, quibus ad Concilium invitarentur tertio mense postquam Regi Aragoniæ reddita forent. Et vicissim Reges & Principes obedientiæ Benedicti convocatos per litteras ad idem

Obedientia substracta ab ijs qui parebant Benedicto, & quibus conditionibus.

tempus.

1415. tempus Constantiam, Præfules alterius obedientiæ. 2. In hisce litteris generatim tantum exponendam Concilij causam his verbis.

*Obextirpationem schismatis & hæreson, Ecclesie Romana adunationem, Universæ Ecclesie reformationem in capite & in membris, unius Summi Pastoris electionem, aliasque causas quarum cognitio ad Concilium generale de jure spectat.* At Imperatorem, Legatosque Concilij scorsim scripto promissuros, nihil statuendum in Concilio, quod Reges, Principes ac Præfules obedientiæ Benedicti lædat. 3. Præfules hujus obedientiæ in Concilium admittendos statim atque illuc venerint; & tum unanimiter in Benedictum agendum, nisi Pontificatu se abdicare velit, & litem ejus juxta Leges Juris instituendam, nullâ habitâ ratione eorum quæ in Concilio Pisano acta sunt; nec eligendum alium Pontificem, nisi prius ejus abdicatione pronuntiata. 4. In irritum mittenda, in quantum necesse foret lites, Judicia, Decreta, aliaque ob causam schismatis facta per Gregorium aut Joannem XXIII, eorumque prædecessores, & à Concilio Pisano contra Benedictum & eos qui ejus partes sequebantur. 5. Approbandas & confirmandas omnes collationes Beneficiorum, aut concessiones à Benedicto Principibus aut Prælatibus obedientiæ suæ factas. 6. Cardinales ejus Collegij fruituros omnibus Dignitatibus ac Privilegiis Cardinalatus. 7. Curialibus hujus providendum, 8. Quod si contingeret Benedictum ante renuntiationem aut depositionem mori, haud laturus Principes ejus obedientiæ in suis Ditionibus alium Papam eligi; & si quis eligatur, eum ab ipsis nec agnoscendum nec tolerandum. 9. Cardinales diversarum obedientiarum qui eundem habent titulum, pendente Concilio illud retenturos, sed utriusque ante finem Concilii dignitati & honori provisum iri. 10. Dandos esse salvos-conductus Benedicto & cunctis ejus obedientiæ qui ad Concilium accedere velint. 11. Imperatorem & Legatos Concilii sacramento se adacturos, à Concilii Præsulibus hæc pacta probatum ac executioni mandatum iri. 12. Utrisque hujus Instrumenti exemplaria autentica concedenda.

1416.

Abrogatio  
Benedicti.

Hæc autem cum Constantiam à Legatis Concilii allata essent & lecta in Congregatione generali habita 30 Januarii anni 1416, ibi probata sunt, & Cardinalium ac Præfulum Concilii subscriptione firmata: nec pactis fides defuit. Convocati utrimque Præfules, ac post dictum tempus, Legati Regis Aragoniæ ad Concilium venerunt die 15 Octobris. Hinc actio instituta in Benedictum qui Panischolam, munitum Aragoniæ Castellum confugerat. Post inquisitiones ac citationes pro more factas, cum Reges Aragoniæ atque Castellæ obedientiam subtraxissent & Ducem Ameniæ \* in potestate Regis Galliæ futurum Gersonius dixisset: tandem die 26 Julii anni 1417 in trigesima septima Concilii Sessione cui Sigismundus adfuit, Contumax est declaratus, ac damnatus ut perjurus, Ecclesiam Universalem scandalifans, schismaticus, hæreticus, & omni dignitate ac honore indignus, de jure quod poterat ad Pontificatum habere dejectus, ab Ecclesia extorris, & Pontificatus dignitate spoliatus à Concilio, vetitumque ne quis Fidelium cujuscumque conditionis, esset aut dignitatis ipsi pareret, aut perfugium daret; simulque omnia Judicia, Acta, Decreta &c. in contrarium data, in irritum missa.

1417.  
\* Forfan leg:  
in MS. Ar-  
meniacum  
sive Anneniacum  
vel Ar-  
miniacum.

De electione  
futuri Pontificis,  
& reformatione  
&c. Concilij  
Decreta.

Ita dejectis tribus contendentibus, unus ac legitimus eligendus supererat Pontifex. Sed Germani instabant ut prius emendationis Ecclesie Decreta conderentur. Cardinales è contra electionem Pontificis sine mora faciendam censebant. Post varias altercationes conventum, ut à Concilio reformationis Ecclesie, tum in capite tum in membris capita exponerentur; utque Pontifex eligendus, ante finem Concilii hanc reformationem perageret. In Sessione 39, Octobris die nona habita, editum est Decretum de frequenti Conciliorum convocatione; statutumque in quadagesima Sessione, quæ ejusdem mensis die 30 habita est, ut futurus Pontifex ante Concilii dissolutionem, simul cum Concilij Patribus, aut viris ad id deputatis, propositis reformationis capitibus provideret. De Annatis diu & acriter disceptatum: tum de futura Pontificis electione decretum: fieri eam jussere Patres, absentibus licet Cardinalibus Petri de Luna, ea conditione, ut si ante factam electionem advenissent, ad vota ferenda admitterentur. Atque ut solemnior esset electio, statutum, ut pro hac tantummodo vice, sex ex unaquaque Natione Præfules Cardinalibus adjungerentur; utque is qui duabus suffragiorum per Cardinales latorum partibus vinceret, si duo ex singulis Nationum Deputatis concurrerent, Pontifex agnosceretur.

Electio Martini V & solutio Concilij.

1418.

Nominatis Deputatis, Electores ingressi sunt Conclave die 8 Novembris, ac die Jovis sequenti quæ S. Martino sacra erat, in Papam communibus votis electus est Odo de Columna Cardinalis Diaconus tituli S. Georgii, qui Martini nomen, ob Festum incidens assumpsit. Is eadem die inthronisatus est; & coronatus die 21 ejusdem mensis. Paucis ille Constitutionibus circa reformationem editis, & indicto Ticinum Concilio die 22 Aprilis anni 1418 conventum solvit, invitatis quampluribus Patribus, qui emendationem prius ex compacto fieri volebant; & repugnante Gersonio ac Polonis, à quibus frustra propositionum Joannis Parvi, & Operis editi à Falkembergo damnatio flagitabatur. Quapropter adversus Concilii conclusionem scripto protestati sunt, ac Poloni appellationem interposuerunt.

Edicta Gallie  
in Curiam.

In Gallia Martini V electio probata: sed quia Concilium emendationi Ecclesiasticæ disciplinæ non consuluerat, confirmatum est Decretum de collationibus Beneficiorum anni 1406, statutumque ut ad amissim observaretur: ac alio Edicto Annatæ, omnes reservationes & gratiæ Curie Romanæ in Regno sunt penitus abrogatæ, vetitumque ne pecunia extra Regnum, Beneficiorum causâ asportaretur.

Mors Gregorii & Joannis Benedicti penitencia.

Ante Concilii Constantiensis finem, Gregorius XII è vivis abierat: Joannes autem XXIII qui captivus erat, elusis custodibus elapsus, Florentiam venit, & ad pedes Martini prostratus, ab eo benigne exceptus est, concessumque ut in Collegio Cardinalium Decani locum obtineret. Quo quidem honore hand diu gavifus est; nam sexto post mense Florentiæ obiit.

Unus superstes fuit Benedictus XIII, in Castello Panischolæ conclusus, nomen & insignia Pontificatus retinens, quatuor stipatus tantum Cardinalibus. Missus est ad eum à Martino Cardinalis S. Eusebij Florentinus Legatus in Aragoniam, qui ipsi injungeret sub poena Censurarum Ecclesiasticarum, ut Pontificatui renuntiaret. Id pro bono pacis faciendum esse censuerunt Cardinales qui cum eo erant. At ille solitum dedit responsum, se conventurum cum adversario, ut quid facto opus esset consulerent. Tum à duobus è suis Cardinalibus desertus est,



est, reliquis tantum duobus, quorum unus Carthusianus erat, alter Julianus de Obla dicebatur. Tunc Hispani omnes Martinum solum pro Pontifice agnoverunt. Eorum exemplum mox secuti sunt Scoti, ac demum Armeniacæ conditionis homines: atque ita tota Benedicti auctoritas Panischole limites non excedebat. Nihilominus haud multo post, Alphonfus Aragoniæ Rex Martino infensus, quod Ludovico III Andegavenfi Duci Neapolitanum Regnum adjudicasset, Benedicti jura revocare conatus est, Legatumque ad Concilium quod Senis haberi debebat misit, ut ibi Benedicti partes tueretur. Quæ res una è causis fuit, propter quas à Martino Concilium in aliud tempus dilatum est. Demum Benedicto anno 1424 mortuo, Cardinales qui cum eo erant Ægidium Munionem Barcinonensis Ecclesiæ Canonicum Hispanum in Pontificem elegerunt; qui se Clementem VIII cognominari voluit. Cardinales creavit, & omnia Pontificum Munia obiit.

1424.  
\* forsan leg:  
Anneniacæ  
Electio Cle-  
mentis VIII  
in locum  
mortui Be-  
nedicti.

At concordia deinceps inter Martinum & Alphonsum inita, coactus est iste Clemens juri suo renuntiare inter manus Cardinalis Fuxi Legati Pontificii in Aragoniam. Atque ut Cessio minus turpis esset, Bullam dedit die 26 Julij anni 1429, quâ declaravit se jure suo quantumvis certo & aperto purè ac liberè, sine dolo & metu renuntiare. Eademque die tres è Cardinalibus ejus sociis, in locum quemdam cui Conclavis nomen imposuerunt ingressi, Odonem de Columna prius à Clemente ante abdicationem à Censuris absolutum, in Pontificem elegerunt, quem Martinum v dici voluere, & ut ab omnibus ei pareretur edixerunt. Hac umbratili perfecta electione, die Sabbati 13 Augusti Ægidius Munio, tres hujus Cardinales & Panischole cives in Legati Palatium, quod tribus leucis à Panischole distabat venere, ut Martinum agnoscerent in Pontificem, eique obedientiam voverent. Non tamen ad Sacra admissi, quin prius Absolutionem à Censuris, & restitutionem in integrum à Legato petissent & accepissent. Ægidio Munioni Episcopatus Majoricæ Insulæ concessus: recens ab eo creati Cardinales ultrò Cardinalatui nuntium misere. Duo velites in carcerem prius conjecti fuerant, ubi tedio & inedia perierunt. Ita hoc anno schismati, quod per annos quinquaginta & unum duraverat, finis impositus est.

Abdicatio  
Clementis.  
1429.

Is etiam annus fatalis Gersonio fuit, qui post Constantiense Concilium Burgundiæ Ducem metuens, sub specie peregrini aliquamdiu in Germania latuit, ac Lugdunum cum venisset, ibi dicta clausit extremum, ut in hujus Vita mox narraturi sumus.

Mors Gersonii.

## G E R S O N I A N A .

## L I B E R I I

Joannis Gersonii, Petri de Alliaco, Nicolai Calmengii, aliorumque coætaneorum Scriptorum Vitas continens.

S. I.

## V I T A J O A N N I S G E R S O N I I .

Gersonii Pa-  
rentes &  
Natalia.

ATUS est JOANNES CHARLERIUS anno 1363 die 14 Decembris S. Nicasio sacra, in Viculo Remensis Dioeceseos propè Rhetelium, cui nomen erat *Gerson*, à quo etiam GERSON cognominatus est, pro temporis hujus more. Solebant enim Magistri tum, omisso sæpe familiæ, quæ plerumque obscura erat, nomine, loci natalis cognomento insigniri. Ita à Patria noster Joannes, *de Gerson* dictus est, ut & seipsum in subscriptionibus vocat. In mss. quibusdam codicibus legitur *Farson* sed vitiosè & ex pronuntiatione populari vocis *Gerson*. Aliquando Latina terminatione dicitur *de Gersono*, & vulgariter nunc *Gersonius*. Patrem habuit *Arnulphum Charlier*, matrem *Elizabetham La Chardeniere*, quos, ut ait ipse, *Deus bis senaprole donavit*, puellis septem, maribus quinque.

Horum Primogenitus is cujus Vitam scribimus; è quatuor aliis unus cui nomen erat *Petrus* infans est mortuus. Tres reliqui Monachi fuere. Unus Joanni nostro cognominis inter Theologos Navarrici Collegii ad annum 1404 recensitus, Ordinis Cœlestinorum Monachus, circa finem vitæ nostri Gersonii Lugdunensi Monasterio præpositus erat. Secundus Nicolaus, inter Artistas Navarricos memoratus anno 1391 Cœlestinorum quoque vitam amplexus est, vir austerioris vitæ. Hujus mortui sanctitatem Gersonius cui admodum carus erat, laudat in Monicho. Tertius itidem Monachus Rhemis professus est, ut ex quadam epistola Gersonii intelligitur. Inter sorores *Paulinam* præcipuè commendat Gersonius, & beatam ejus mortem prædicat.

Gersonii  
educatio &  
Studia.

A parentibus sanctè & piè educatus Gersonius cum primùm adolescentiam attigit, ad Parisiensem Academiam anno 1377 ablegatus est. Eò Artistarum Societati in Collegio Navarræ ascriptus est sub Laurentio Guilieto eam tunc regente. Anno 1381 licentiatum est in Artibus sub M. Joanne Loutrarii in prima auditione apud Cancellarium Parisiensem. Anno 1382 gradum fecit ad Theologicam ejusdem Navarræ Societatem sub Joanne Laurentio de Chavangis ejus tunc Præposito; in hac decem annos tranlegit; per septem annos M. Petrum de Alliaco, & per tres Ægidium Campensem audivit.

Gersonii  
Munera, ac  
præsertim  
Cancellarii  
Parisiensis.

Intenim annis 1383 & 1384 Nationis Gallicanæ in Universitate Procuratorium Magistratum gessit. Baccalaureus cum esset, unus fuit è Legatis Universitatis, qui anno 1387 ad Clementem VII in negotio Joannis de Montefono Avenionem missi sunt. Hinc redux coram Academia solemnes Orationes habuit, quæ uti ingenii præstantiam indicant, haud mediocrem quoque præferunt humaniorum litterarum notitiam. Nam præter Sacra dicta non inscitè prolata, selectis Ovidii, Virgilii, Terentii, Horatii, Senecæ, Persii, Ciceronis aliorumque sententiis, elegantiam Orationibus singularem, & haud vulgare pondus addere consueverat. Anno demum 1392 Doctoris Theologiæ titulum adeptus, Ecclesiæ & Academiæ Parisiensis Cancellarius, in locum Petri de Alliaco qui hoc munere sese abdicaverat, renuntiatus est anno 1393, seu potius ut Hemeræus Doctor Sorbonicus, in libro suo de Academia Parisiensi scribit, anno 1395. Brugensis paulò post Ecclesiæ Decanatum, Ducis Burgundiæ suffragio adeptus est.

Cancellarii Officium, ut par erat, summa cum laude sustinuit Joannes Gersonius, & magnam fide, tum gravitate, tum prudentia difficillimis temporibus gessit. Academiæ commoda, Ecclesiæ pacem, Regni tranquillitatem ac gloriam, Studiorum dignitatem omni ope, industria, labore promovit. At multas in eo Munere passus est molestias, quas ipse egregiè exponit in Scripto ea de re confecto, quod extat Tomo IV. P. 2. p. 725 quam consule. Inter has autem prima & præcipua erat, quòd cogeret pluribus Dominis Potentibus & Magnis qui infensi sibi mutuo erant complacere vel obsequi, Duces Aurelianensem & Burgundum, quorum nomina reticet, indigitans. At ne propositum exequeretur obstitit Ducis Burgundiæ, cui se post Deum omnes operas suas debere fatetur, mandatum, quo Cancellarii dignitatem retinere, & Parisiis manere coactus est.

Legationes  
Gersonii ad  
Benedictum.

Quæ fuerit ejus, cum de subtractione obedientiæ Benedicto in Gallia ageretur, mens atque sententia, jam à nobis dictum est. Eà restitutâ, secundâ Feriâ Pentecostes anni 1403, in Supplicatione publica Orationem habuit, quâ Ecclesiæ Gallicanæ propterea gratulatur. Hinc non tam missus, inquit, quàm coactus, Legatus ad Benedictum, duas Orationes coram eo habuit; unam Massiliæ, alteram Tarascone; & in utraque Pontificem hunc ad pacem promovendum, etiam viâ Cessionis ultroneæ hortatus est. Has Orationes æmuli, ejus dicta malè interpretantes, perstrinxerunt, & iis Gersonio invidiam conflare conati sunt: quorum calumniis obviam ivit Epistolâ ad Petrum de Alliaco Cameracensem Episcopum. Nec obtrectatorum livor impedivit, quominus in solempni Legatione ad Gregorium & Benedictum missa anno 1406, unus esset è Legatis.

Ab

Ab hac Legatione reversus anno 1408, in Concilio Provinciali Remensi Festis Pachalibus, *Reformationem omnium statuum Ecclesiasticorum* magno affectu longaque Oratione commendavit: & in eodem Concilio Tractatum perutilem, *De Cura Prælatorum* edidit: tum imminente Concilio Pisano plures de schismate sedando Tractatus composuit. Cùmque Anglorum Legati ad Concilium Pitani missi Lutetiam venissent, Parisiensis Academia Gersonium elegit, qui coram iis Orationem haberet, quâ Concilii necessitatem demonstraret & auctoritatem astrueret, ut remotis duobus Pontificibus inter se contendentibus, tertius eligeretur. Huic Concilio interfuit Gersonius, & electo Antistiti Alexandro v. solemnè Oratione gratulatus est.

Oratio Gersonii de Conc. Pisano cui ipse interfuit.

Reversus in Galliam Gersonius, cùm ex Pisani conventus Decreto, generale Concilium propediem convocandum esset, in id incubuit, ut quæ in Concilio generali tractanda erant præverteret. Hoc consilio, de pace & unione Græcorum, ac de Ecclesiæ reformatione scripsit. Tum etiam molestissimo disidio inter Burgundum & Aurelianensem implicitus est. Cùm enim pro sua æquitate, Ludovici Aurelianensis Ducis infandam cædem Burgundi operâ perpetrata palam detestaretur, seditione Parisiis orta anno 1413 à seditionis quæritus ad necem vel in carcerem raptus fuisset, nisi fugâ sibi consulisset, ac in fornicibus Ædis B. Mariæ per aliquot dies delitisset. Erat tum Ecclesiæ S. Joannis in Grævia Pastor, quæ ei commendata jam erat anno 1405 cùm Orationem habuit coram Rege, cujus initium *Vivat Rex*; quam haud diu deinceps retinuit. Omnis ejus suppellex à seditionis direpta, bonaque dissipata sunt.

Sæva in Gersonium tempestas.

Hac tempestate sedata, Joannis Parvi Opusculum, quo cædem Ducis Aurelianensis licitam fuisse, & Tyrannum jure occidi posse contendebat, delatum est: cujus gravissimi negotii profequendi cura Gersonio ab Academia demandata est. Is enim ab ea delectus, qui apud Regem causam ageret, in Oratione quam ad ipsum habuit die 4 Sept. cujus initium: *Rex in sempiternum vive*, novem propositiones è Joannis Parvi libro excerptas refellit & damnavit. Hujus sententiam sequenti die unanimi consensu probavit Academia. Hinc operâ Gersonii indicti à Rege Judices qui de hoc negotio cognoscerent, adhibitis in consilium Sacræ Facultatis Theologiæ Parisiensis Doctoribus. Gessit in hoc confessu Gersonius Parisiensis Academiae personam, & eo instigante potissimum, post longam deliberationem proscripserunt Joannis Parvi Doctrinam, propositiones censurâ notatæ, ac damnatus liber & igni addictus. Delata per appellationem Burgundionis Ducis ad Sedem Apostolicam causa; eaque ad Concilium Constantiense devoluta, quantum laborum ac molestiarum in defendendo Parisiensi Judicio sustinuerit in eo Concilio Gersonius, abundè docent monumenta à nobis edita; quibus constat illum nullis neque impensis, neque laboribus pepercisse, ut Doctrinæ Joannis Parvi damnationem extorqueret; eumque nec Potentium gratiâ, nec periculis imminentium metu, nec Cardinalium, imò & Pontificis offensione à proposito deterreri potuisse; ac calamo & voce, Orationibus, lamentationibus, querelis, operibus, potestationibus, schedulis, libellis supplicibus, imò & appellationibus, aliisque omnis generis scriptis, causam hanc sedulo & acriter, tum suo tum Regis, tum Universitatis nomine in Concilio egisse.

Gersonii in damnando Joannis Parvi Libello labores.

Verum non in hac tantum causa enituit in Concilio Constantiensi Gersonii virtus & auctoritas: quin & eorum omnium quæ in Concilio gesta sunt non solum particeps, sed & autor fuit: Fungebatur in eo Legatione Regis Christianissimi, Parisiensis Academiae & Senonensis Ecclesiæ, quæ res magnam ipsi conciliabat auctoritatem: sed majorem eruditio insignis & incorrupta Religio. Hinc in omnibus contentionebus, sive cum Pontifice, sive cum Joanne Hus, & Hieronymo de Praga, sive in proponendis reformationum capitibus primas partes egit.

Gersonii in Concilio Constantiensi auctoritas.

In Joannem XXI II fugitivum & Concilii auctoritatem declinantem primus insurrexit, & Concilii auctoritatem Pontificis potestate superiorem esse, primus in Concilio publicâ Oratione docuit. Præclara eâ de re Scripta edidit, & conficiendorum de auctoritate Concilii generalis Decretorum autor fuit; viam Cessionis ad restaurandam Ecclesiæ pacem inculcavit, & Joannem XXIII ac Benedictum abdicare se Pontificatu renuentes, justè ac legitime deponi posse ostendit, utque id Concilii Patres efficerent obtinuit. Wiclefi & Hussi dogmata refutavit, ac hujus sicut & Hieronymi de Praga damnationem promovit. In eos qui Communionem sub utraque specie tanquam necessariam restitui vellent scripsit. Brigittæ Canonizationem indirectè videtur impugnasse, edito *De probandis spiritibus* Opusculo: sed impedire nequivit. Ecclesiæ Universalis emendationem ardentissime exoptavit, utque eam Concilium in se susciperet, publicis privatisque Orationibus & Scriptis enixè postulavit, & ad extremum usque vehementissime urfit, eamque neglectam & in aliud tempus delatam esse inpenisissime doluit. Matthæi Grabon Ordinis Prædicatorum Theologi Wimariensis Provinciae Saxoniae, Mersburgensis Dioceseos in Concilio Constantiensi oblatum *De vera Religione ac perfectione* libellum peculiari Opere refutavit, tredecim Theologorum ex diversis Academiis Concilio præsentium adjecto calculo. Cùm Antonius Cardinalis hujus Causæ Judicium præpararet, Matthæus Grabon ad recantationem & abjurationem suæ Doctrinæ & Scripti adactus est. Vincentium Ordinis Prædicatorum per litteras ad Concilium invitavit, & nihilominus hujus de flagellationibus opinionem amicè refellit.

Gersonii in Concilio Constantiensi gesta.

Synodo finitâ, Joannes Gersonius tot laborum suorum, insignisque pietatis, ac in Justitiam & Verum ardentissimi amoris non aliud præmium consecutus est, quam perpetuum exilium. Cùm enim Burgundi Ducis, acerrimâ damnationis libri Joannis Parvi prosecutione, odium concivisset; Lutetiam Anglorum & Burgundionum Dominationi obnoxiam redire non ausus, instar alterius Athanasii aut Chrysostomi, in spontaneum exilium propè sexagenarius abiit. Igitur Peregrini habitu indutus Constantiâ profectus est, solutis expensis Notario in Causa Parvi die 6 Maii anni 1418. Sed en tibi ornatus ipsius Figuram, quam Prosâ & Versibus adumbravit, in tabella oculis subjiciendam curavimus.

Gersonius Synodo finitâ sub Peregrini habitum discedit.

## JOANNES CANCELLARIUS PARISIENSIS

Germano suo Charissimo Ordinis Cœlestinorum Monacho.

Pl. 72. 26.

Job. 7. 1.  
Pl. 76. 7.  
el. 72. 7.Ad Hebræas  
voces allu-  
dit; quia Jo-  
annes gratio-  
sum & Gerson  
advenam seu  
peregrinum  
Hebræis sig-  
nificat.

**I**nclinavit cor meum vel curiositas, vel vanitas, vel ut piè confido, charitas illius qui dixit, Cor meum Deus, cordis mei & pars mea Deus in æternum, ut mihi describerem arma & scutum & cordis & Fidei, & qualem militiam mihi necessariam & accommodam figurarem pro presenti vita, quæ teste Job est, militia hominis super terram. Meditatus sum cum corde meo plurima: tandem ascendit mens in hunc affectum cordis, ut sibi ipsi cor alatum & ignitum: signatum signo Thau aureo, poneret in atheris saphyrini medio, radiantibus illic aureo colore, Sole, Luna & Stellis, quatenus ego peregrinus & advena (sic enim Gerson interpretatum significat) assidua meditatione recorderer verbi cœlestis peregrini Pauli, Nostra conversatio in cœlis est. Nec me fefellit hæc meditatio cordis, dum illud tu Domine dilatasti; dum libero sibi volatu per amplissimos Sæcra Scriptura cœlestes campos spatium donatum est, ubi toties de corde fit sermo vivus & efficax, quæ ad sensus nunc allegoricos, nunc morales, nunc anagogicos fructuosissima joconditate trahi potest, ut jugiter illud insonet Ecclesia SURSUM CORDA. Hoc tibi germane significare volui; quia confors es peregrinationis meæ; tibi mecum & mihi tecum debet esse cor unum & anima una; quatenus adificationis hujus non ingrata particeps esse velis; quia scies & poteris, cooperante illo qui cor Regis & hominum inclinavit quocumque voluerit; quia sicut sigillatim corda eorum; in quo bene vale feliciter & evolavit Scriptum Constantiæ primâ Januarii MCCCC. XVI.

*Dic precor iste quis est qui carmina condidit ista:  
Gratia nomen ei, cognomen & advena fecit.  
Esse peregrinus signis erit cognitus apertis,  
Cassidulum dextro factum dependet ab armo,  
Ad lætus oppositum: celsum caput orbicularis  
Pileus obnubuit, Soles quo pellat & imbres  
A vulnibus infestis, baculus teres regit artus  
Ferreæ cui cuspis: munitur sura cothurno:  
Scutum lava gerit, saphyro cœlove sereno.*

*Concolor; hic auro septem radiare Planetas  
Inspiceres; medio cor pennatum velut ignis  
Emicat & Thau rutilo sibi signat in auro.  
Ægide Theopompus hæc, hostica tela retundit:  
Nec caret Angelico duce, sed caro visibus obstat.  
Sedulius hunc catulus, ut Tobiam comitatur,  
Gerson origo fuit, dat Cancellarius almo.  
Lustris quinque gradus, Studio tibi Parisiorum.*

Gersonii in  
Germaniam  
peregrina-  
tio.

Primùm autem in montana Baviaræ secessit, ubi in oppido Rhatembergeni, ad imitationem Boëtii quatuor libros *De consolatione Theologia*, cum Dialogo Apologetico eorum quæ in negotio Joanni Parvi egerat conscripsit. Nec multò post in Austriaz Ducis fines concessit, à qua benignè exceptus, ut canit his versibus.

*Inter quos unus qui Cancellarius almi  
Parisiis Studii est cedit & advena suo  
Austria tu felix, felix studiosa Vienna  
Dux quibus est talis traditus in regimen  
Zelo qua Fidei fervens, ob cam fugiit vo  
Hinc miserans offert, ultro refrigerium*

*Assignatque locum cum libertate sui que  
Patribus egregii commodo Collegii.  
Sic magis fesu merces, pro cuius honore  
Doctorem recipit discipulumque tuum.  
Gloria, laus & honor, Dux inclyte, te resonabunt  
Dum pietas terras sancta Fides que colunt.*

Gersonii in  
Lugdunensi  
secessu Ope-  
ra.

Tandem Gersonius anno 1419 Lugdunum Gallorum, quod Delphino contra Burgundionum factiones favebat, ad Archiepiscopum cui erat acceptus, fratremque Cœlestinorum illic Priorem se recepit, ubi reliquum vitæ tempus orando, meditando, concionando, componendo, & præsertim parvulos in Fidei rudimentis quotidie informando impendit. Primis annis solitariam vitam duxit, quam sic egregie describit ejus frater cum jam ferè per quadriennium ibi Gersonius noster degerit. *Adversus pestiferas hæreses, inquit, quantos lauratus, more fidelissimo & vigilantissimi canis ediderit, vel hæc sola res indicium est, quod veritatis invida causa, domo, patria, civitate, cognatis, amicis, Dignitatibus, rebusque propriis privatus est, & ex illis propulsus, ac innumeris insidiis expeditus. Propterea refugium aliquod ad tempus coaptavit in hac præclara Lugdunensi civitate, in qua jam ferè per quadriennium demoratus est, vitam quietissimam ducens, & tam solitariam, ut unum ex Eremicolis crederes, nisi quod deserti recessus nondum petiit, sed habitat in medio populi sui, mirantibus multis & inquirentibus; quid hic agit tam solitarius, cur ad publicum non procedat, cur non ita sedatum hominum iurgia, quæ tam acriter ubique debacchantur; ad quid perditio hæc? Dulci gaudebat fratris consortio, & post conflictus atque procellas, otio fruebatur quod ipsi dederat Deus, sed negotioso & non inuili otio: varias enim scribebat ad diversos epistolas, nunc prosperis, nunc adversis coaptans animum, hos nunc exhortando, his compatiendo. In variis, ancipitibus atque intricatis casibus rogatus, salubria dabat consilia; ut *De Ecclesiasticorum Cœlibatu: De moderanda Carthusianorum severitate &c.* Sed imprimis utilibus libris componendis operam impendebat; Astrologiam judiciariam peculiaribus libris Delphino unico Regis Galliaz filio inscriptis Lugduni anno 1429 doctè impugnauit, aliasque superstitiones ex hominum animis eruere conatus est.*

Gersonii  
preparatio  
ad mortem.

Proximis ante mortem temporibus in *Magnificat* & in *Canticum Canticorum* Commentarios edidit: in hoc quem triduo ante mortem absolvit, omnes Divini amoris affectus ad vivum expressit. Testamentum condidit, & quod sibi librorum supererat, Cœlestinis Avenionensibus legavit. Anniversarium sibi in Æde Divi Pauli Lugdunensis institui voluit. Carthusianos enixè rogavit, ut Suffragia & preces quas pro defuncto essent deinde oblaturi, pro se vivo adhuc, sed mox abituro offerrent. Hunc proximo ante mortem die, cum hanc imminere persentiret, puerulis in Ecclesiam, ut solebat, ad Missam adductis, clausis undique ostiis, in medio stantem iussit ferunt, ut verbis Gallicis ita secum orarent: *Dieu mon Createur ayez pitié de vostre pauvre serviteur Jean Gerson.* Hoc est, Deus meus, Creator meus, miserere mihi tui famuli Joannis Gerson.

Tan-

Tandem Joannes Gersonius gratam animam Deo reddidit Lugduni 12 Mensis Julij anno 1429, <sup>Gerfonii</sup> <sup>mors.</sup> ætatis 66. In Ecclesia S. Pauli honorificè sepultus est. Inscripta est ejus tumulo hæc sacra sententia, quam inter concionandum sæpè sæpius in ore habebat: *Pœnitentini & credite Evangelio: & in circuitu tumuli, ac in tabula juxta ejus Peregrini insignia muri appensa, sequens Epitaphium legebatur,*

*Magnum parva tenet virtutibus urna Joannem  
Præcelsum meritis, Gerson cognamine dictum  
Parisiis Sacra Professor Theologia*

*Claruit Ecclesia, qui Cancellarius; anno  
Milleno Domini centum quater atque vigeno  
Nono, luce petit Superos Julij duodena*

Hujus mortem docti pariter & pii luxerunt, ac memoriam coluerunt, & in perpetuum colent; Hujus ossa quæ diu latitaverant, anno 1643, cum fortè fossores in tumulum hujus incidissent ex eo eruta sunt, & magno populi concursu ac religione eorum inventio celebrata, ut fufius legere est in narratione Stephani Verney, quam cum aliis Gerfonii Vitis ad calcem hujus Operis edemus.

S. 2.

## PETRI DE ALLIACO

*Cardinalis Cameracensis*

V I T A.

**N**ON est sejungendus à Joanne Gerfonio PETRUS DE ALLIACO hujus primùm Magister & prædecessor, deinde in iisdem gerendis negotiis collega. Ambo non solum summâ inter se familiaritate atque amicitia; sed & sententiarum ac consiliorum mirâ concordia conjuncti; quique pari animo Ecclesiæ pacem ac emendationem, necnon errorum proscriptionem, quantum in ipsis fuit, unanimiter promoverunt. Petrus DE ALLIACO (Gallicè d' *Ailly*) Compendii\* ad Isaram \* quod Galliæ Belgicæ oppidum est, in Parochia S. Antonii natus est anno 1350 haud claris admodum, sed probis Parentibus.

<sup>Petri Alliaceni ortus; parentes; Educatio; Studia.</sup>

<sup>\* Compiègne. \* L'Oise.</sup>

Patri Colardus nomen fuit. Lutetiam venit puer studiorum causâ, & in Collegio Navarrico exceptus est. Anno 1365 inter Artistas annumeratus; & anno 1372 Nationis Gallicanæ Procurator electus; quo etiam anno, beneficio Regis, in studiorum subsidium Navarrici Collegii Convictoribus ascriptus est, & inter Theologiæ Candidatos recensitus, Collegii tunc Rectoris Simone Freron. Tum in Philosophicis operibus sese haud fegniter exercuit, Nominalium Sectæ potissimum addictus.

Hinc ad Theologiam accessit, & pro more, anno 1375 Magistrum Sententiarum legere ac Commentariis illustrare aggressus est. Plures etiam tum temporis, & subinde Orationes & Conciones sacras habuit. Ambianum ad Synodum evocatus, cum Hypodiaconus tantum esset, rarissimo exemplo, quod non nisi magnis debetur hominibus, Presbyteros ad Dei cultum & pietatem informavit.

Anno 1380, 3 Id. Aprilis Doctoris Theologi in Academia Parisiensi titulum adeptus est.

Anno sequenti Simon Freron hætenus Collegii Navarrici Præpositus, & Theologiæ Professor, ad Canonicatum Parisiensis Ecclesiæ promotus; Foundationis legibus, quibus cautum ut cedat domus Magister si aliud Officium ejusdem vel majoris redditus nanciscatur, religiose obsequens, quod nostro tempore quidam parum curant, Præpositurâ sese abdicavit.

<sup>Alliaceni munera. Dignitate. Honores & Orationes. Legationes & Opera.</sup>

Hujus successor designatus est Joannes Laurentius Chavangius; cujus paulò post in hoc Officio successor fuit Alliacenus. Intenim crescente quotidie fama, coram Duce Andegavensi, Academia Parisiensis nomine, 13 Kal. Julii Orationem habuit, quâ Concilii generalis convocationem necessariam docuit, ad Urbani & Clementis abolenda dissidia, restituendamque Ecclesiæ pacem. Eodem anno vitæ præsidia quærens, ex Academia Parisiensi discessit, ac Noviodunum Belgarum, in cujus urbis Ecclesia Canonicatu donatus erat commigravit.

Verùm haud ita multò post revocatus, Navarrico Collegio in locum Chavangii anno 1383 præficitur. Hic etiam pro more Theologiam professus est, & inter alios discipulos duos habuit celebres, Gerfonem & Clamingium.

Adversus Joannem Blanchard Cancellarium Ecclesiæ & Universitatis Parisiensis, jura sibi quædam pecuniæ pro Licetiandis arrogantem, anno 1384 decertavit: nec minùs acriter anno 1387 adversus Joannem de Montefono Dominicanum, Immaculatæ Conceptionis oppugnatorem; adversus quem ab Universitate Legatus fuit ad Clementem, Avenionem missus, ibique Causam Universitatis tum Orationibus tum Scriptis egregiè defendit. Anno 1389 factus est Cancellarius Universitatis Parisiensis, post Magistrum Joannem de Guignecourt: eoque anno, aut sequenti Magisterium domus Navarricæ ejuravit. Ei successit Joannes de Cruce.

Anno 1393 cum Petrus de Luna Cardinalis Legatus Clementis VII Parisiis degeret, & tum temporis Academia Parisiensis cum eo de Ecclesiæ pace per Cessionis viam sancienda, non sine acerbitate ageret, inter primos Alliacenum fuisse haud dubium. Hunc sanè & Ægidium de Campis, ut nominatissimos ad se mitti à Rege petiit Clemens VII. At illi vim aut insidias veriti, Avenionem proficisci renuerunt.

Anno 1394 Capellæ Regiæ Parisiis Thesaurarius factus est, quæ dignitas in Collegio Canonicorum hujus Ecclesiæ primaria, magni honoris est & emolumentum. Anno vel superiori vel sequenti Cancellarii munere sese abdicavit, eique successit Joannes Gerfonius. Post electum in Clementis VII locum Petrum de Luna qui Benedictus XIII est nuncupatus, ad eum à Rege missus est Petrus de Alliaco, Regii Eleemosinarii honore auctus, cum eo de pace Ecclesiæ acturus.



actus. Benedictus pacis se cupidum simulans, Alliacenum in suas partes sensim pertraxit. Is reversus, promptum Pontificis erga pacem animum cum exposuisset, conclusum viâ Cessionis id fieri posse, quæsitumque quo pacto utriusque Pontificis Cessio impetrari & effici posset.

Verum ut arctius hunc sibi devinciret, ex consilio Clamengii Benedictus Aniciensem seu Poldiensem Episcopum eum designavit circa finem anni 1395, ac post sexqui-annum iterum missus ad Benedictum, Cameracensis Episcopus factus est. Tantæ autem autoritatis fuit apud Benedictum, ut ad promovenda in Gallianis Ecclesiis Theologica studia, ab eo impetravit ut in Metropolitanis & Episcopalibus Ecclesiis constitueretur Theologus qui Theologiæ docendæ vacaret, & Præbendæ unius ad id jure gauderet, quæ in perpetuum huic Officio deputaretur. Quod institutum Facultati Theologiæ tantoperè placuit, ut per litteras ei propterea gratias ageret. Verum hoc Decretum tum temporis effectu caruit, ut queritur Gersonius in Oratione quam anno 1408 in Concilio Remensi habuit.

Alliacenus ad Benedictum Legatus mittitur.

Petrus de Alliaco tantis beneficiis Benedicto devinctus, ne eorum quæ adversus ipsum Parisiis moliebantur particeps esset, Cameracum secessit, ubi Pontificali functus est officio, donec anno 1403 Benedicto favorabilior, affulgeret fortuna: tunc enim Lutetiam venit, & Aurelianensi Duci se adjunxit, ut ad restituendam ei obedientiam Regis animum inclinaret: eaque restitutâ solemnem Orationem in Æde Cathedrali coram Rege & Principibus habuit. Hinc ad Benedictum missus est, ut eum ad Cessionem invitaret.

In hac Legatione anno 1405 Alliacenus Genuæ agens, Oratione publica Benedictum instigavit, ut Festum Trinitatis ubique solemne esset: quam in rem datum est Kalendis Julii Pontificis Rescriptum, quo statuitur de Festo Trinitatis in posterum ubique pari cum Festis Nativitatis & Resurrectionis Christi gradu celebrando.

Benedicti partes ructur.

Cum rursus anno 1406 in Benedictum moras trahentem ludificantemque ne cederet, insurrexisset Universitas Parisiensis, & ab ejus obedientia recedendum esse contenderet; Cameracensis Benedicti partes in duobus confensibus tuitus est, & Concilium generale convocandum esse statuit. Et hoc quidam evicit; sed interim substrahendam Benedicto obedientiam à confensu definitum. Indignata Universitas Cameracensem Episcopum tam acriter Benedicti partes defendisse & Universitati non pepernisse, in eum pro jure suo agere voluit: quod cum rescivisset Cameracensis, conquestus est peti se ab Universitate, cum sibi tuendarum Benedicti partium provincia esset demandata; quod si fieret, libertatem tolli, nec quemquam hircere aucturum; rogavitque ne quidquam in Comitibus Universitatis contra se ageretur; sed si vellent eum provocare, starent ad Tribunal Regis: qua de re inter eum & Joannem Parvi Deputatum Universitatis convenit.

Legatus ad Benedictum.

Décreto perfecto, Petrus de Alliaco non obstitit, imò unus fuit è Legatis ad Benedictum & Gregorium XII qui Bonifacio successerat missis, ut uterque in ordinem sese cogeret. Alliacenus qui plus apud Benedictum poterat quàm ceteri, cum eo ac nonnullis aliis Legatis secreta habuit colloquia, consentientibus cæteris. Deinde cum Legatis Gregorii egit, ut eum ad Savonense colloquium perduceret; sed frustra.

Cameracum redit.

Re igitur infecta, cum ad Benedictum scripsisset Cameracensis, vix jam ullam affulgere spem finiendi schismatis per voluntariam Cessionem; aliaque media, & imprimis Concilii generali convocationem proposuisset, intellexissetque inutilem operam suam in Curiis Romanis futuram, ad Ecclesiam Cameracensem reverti statuit; & Benedictum monet litteris ad eum & ad Cardinales in Porto Veneris desidentes datis, 26 Januarii anno 1408, in quibus pollicetur se ibi & ubilibet paratum fore ad suæ Sanctitatis beneplacita & Mandata. Nec promissis defuit, etiam cum magno suo periculo. Cum enim ob atroces ab eo missas in Galliam litteras Benedictus infamaretur, à partibus ejus non recessit, quæque agebantur improbavit. Quam ob rem Universitas à Rege petiit, ut cum cæteris fautoribus Benedicti Lutetiam adduceretur, & ibi in custodiam traderetur. At in Episcopatu sese continuit, nec quidquam legitur in eum actum.

Pisano Concilio adest, & fit Cardinalis.

Tandem quod in votis semper habuerat Alliacenus Concilium generale Pisis congregatum est. In eo publicam utilitatem privatis beneficiis anteponens, Benedicti non secus ac Gregorii exautorationem, & Alexandri v electionem non solum approbavit; verum etiam promovit. A Joanne XXI Cardinalitiâ Purpurâ anno 1411 insignitus est; & anno 1414 Legatus in Germaniam missus.

Gesta ejus in Concilio Constantiensi.

Cum Constantiam congregaretur Concilium, eò statim Cardinalis Cameracensis sese contulit. In principio hujus Concilii, cum Joannes XXI absente Sigismundo adestet, Alliacenus Hussum apud Papam astantem aliquoties vidit & audivit. Deinde unâ cum Gersonio magna animorum consensione, de autoritate Concilii generalis, de depositione trium contententium & de Ecclesiæ reformatione, de Joannis Parvi damnatione multa & præclara dixit, scripsit & præstitit. Ac demum electioni Martini v voto suo suffragatus est.

Alliaceni mors & Funebria.

Soluto deinde Concilio, ad Cameracensem Ecclesiam suam reversus est. Ibi miserum Regni & Ecclesiæ Gallicanæ statum, necnon Universitatis ruinam, ac amicorum vexationem deslevisit, & Navarrico Collegio multa contulit. Senex altera vice à Pontifice Martino v in Germaniam ablegatus est: in qua Legatione vitâ functus est anno 1425 die 9 Octobris, septuaginta quinque annos natus. Testamento corpus suum in Altari minori Cameracensis Ecclesiæ recondi mandavit. Cameraci, Compendii, Parisiis tum in Æde Regia, tum in Collegio Navarræ Sacra Funebria fieri jussit: certam pecuniæ summam Nosocomiis & pauperibus Ecclesiis distribuit; voluitque ut reliquum bonorum in tres partes divideretur: quarum una in funebribus Anniversariis Ecclesiis distribueretur; altera in pauperum adolescentularum generis potissimum sui Matrimonium infunderetur; tertia hæredibus traderetur.

Corpus Cameracum è Germania relatum, & in Ecclesia Cathedrali prope majus Altare repositum est. Compendii quoque, quæ urbs patria ejus erat, in Ecclesia B. Antonii hujus effigies inter parentes posita. De hujus Scriptis dicemus infra.

Interim Gersonio & Alliaceno tertius accedat, studiis iisdem & familiaritate junctus Clamengius.

§. 2.

NICOLAI CLAMENGII VITA.

**N**ICOLAUS de CLAMINGIS vulgò CLEMANGIS sic dictus ab oppido natali *de Clamenge* Clamengii  
Natales, &  
Studia. Catalaunensis Diocesis in Gallia, Patrem habuit cognominem; avunculum Petrum Clemangium inclitum civitatis Catalaunensis Medicum; fratrem vidit Stephanum Collegii Navarrici Lutetiæ Præfectum. Ipse cum *nondum alter*, ut ait, *ab undecimo cepisset eum annus*, Lutetiam missus, hujus Collegii primùm Bursarius, deinde Artista, ac postremò Bacca- laureus Theologus fuit, magnamque ætatis partem in eo exegit, & gratum ac memorem præ- claræ institutionis semper retinuit animum. Doctores præcipuos habuit Petrum de Nongento, Gerardum Machetum, & Joannem Gersonium. Facundè & ornatè dicendo potissimum ex- celluit; sed nec rerum Theologicarum imperitus fuit.

Academiæ Parisiensis Rector anno 1393 creatus, gravissimam Academiæ nomine, ad Caro- Clamengii  
Munera. lum VI de viis extinguendi schismatis conscripsit epistolam cujus partem supra retulimus.

Mox anno sequenti 1394 nec multò post, de pace ad Clementem VII & post ejus mortem ad Cardinales, ac demùm ad Benedictum XIII litteras dedit. Cum verò eloquentiæ laude maximè floreret, inductus est à Cardinali de Petra-Mala, ut ad Benedicti à quo petebatur Au- lam se conferret, ut ei esset à scribendis litteris.

Quamquam autem magna esset in eum Pontificis indulgentia, subiit tamen post aliquod tem- Accusatio in  
Clamen-  
gium. pus ejus animum satietas Curia, & serviendi tædio affici cœperat, quando in ipsum sæva tem- pestas excitata est. Cum enim Benedictus Bullam excommunicationis ad Regem scripsisset, Clamengius quasi ejus Autor accusatus, Regis, Regni, & Academiæ Parisiensis indignationem incurrit. Quod crimen ut à se amoliretur, elegantem ad Parisienses epistolam scripsit, quâ factum negat, & ab accusatione ista sese purgare cunctis eloquentiæ viribus conatur.

Scripta erat, uti observavimus, epistola Benedicti anno antequam in Galliam mitteretur. Cum mittendam esse Clamengius inaudisset, Genuam Avenione concesserat, tribus ferè ante- mensibus. Sed hic recessus conscientia facti fortassè poterit ascribi: nec aliunde indignus est Clamengio hujus epistolæ Pontificiæ stylus. Ut ut sit, in Galliam rediit, Beneficio Thesau- rariæ Lingonensis auctus, cujus ut possessionem adipisceretur, Lingonam petiit, ibique aliquan- diu mansit. Tum verò ex rumore scriptæ ab eo epistolæ, excitata est in eum tempestas, Ejus fecerit  
fuit. quam ut fugeret, urbe excedere coactus est, & apud Carthusienses Vallis-Profundæ, seu Fontis in Bosco delitescere.

Tandem isthuc, inquit ipse, *ad Sacri Canonis investigationem, Sacrorumque Doctorum my- \* forsam  
sticè ac salutariter \* illum exponentium magnâ me aviditate contuli; qua nunc pænè sola me lectio de- leg. Salm-  
lectat, in qua parum ingenio parum studio proficere potui; plus tamen, ut opinor, profeci, quàm tota ante- brum  
acta etate in Studio Parisiensi.*

Hic sanè magnam librorum suorum, epistolarumque partem composuit. In hoc secessu Concilii Pisani facta anno 1409, Concilii Romani ludibria anno 1412 & Constantiensis ini- tia anno 1414 observavit. Extant ejus ad Patres Constantienses litteræ post biennium à Con- cilio convocatione scriptæ, in quibus eos hortatur ne discedant, quin prius pacem Ecclesiæ dederint; sub finem epistolæ id subindicans, meliùs fore unum è contendentibus eligi, quàm pacem Ecclesiæ differri, nec placere sibi Decretum quod ab ipsis conditum ferebatur, de- nullo è contendentibus eligendo. Haud obscure id in Benedicti gratiam scribebat Clamengius, à quo tum temporis etiam, septennio nempe post discessum, invitatus est ut rediret. At prudens re- dire noluit, sibi gratulatus quòd semel è Curia Papali salvus evasisset. Tandem placato Re- gis animo, ad Canonicatum Lingonensem rediit: sed nescio quo fato hinc Bacocensis Ecclesiæ Præcentor & Archidiaconus factus est.

Anno 1421 contendebat cum Jacobo de Templeune de Præpositura Normaniæ in Eccle- sia Carnotensi, ut legitur in Actis Curia, in quibus vocatur, *Nicole de Clamenge Chanvre de Bayeux*. Lis erat de Libertatibus Ecclesiæ Gallicanæ, istamque causam Rex Anglorum Cu- ria commendavit: sed illa certas ob causas Judicium ferre noluit.

Tandem Clamengius pristinum vitæ institutum resumpsit, & ad Collegium Navarricum Clamengii  
in Colle-  
gium Navar-  
ricum redi-  
tus.  
Mors. rediit, in quo ex Actis Nationis Gallicanæ constat eum Provisorum fuisse ad annum usque 1434. Ibidem eum obiisse colligitur, ex Sepultura & Monumento in Capella Collegii Navar- rici, ubi etiamnum hodie Epitaphium ejus sub lampade legitur.

*Belga fui, Catalaunus eram, Clamingius ortus.  
Hic humus ossa tenet, spiritus æstra petit.*

Dies & annus mortis, sicut & natalis ejus nullibi ascriptus legitur: at vitæ terminos saltem circiter statuere non est difficile. Nam anno 1393 jam Rector erat Academiæ Parisiensis, & quam- quam juniorem se tum fuisse testetur in Epistola ad Carolum VI; tamen eum haud triginta an- nis minorem fuisse verisimile est. Ad annum usque 1425 eum vixisse; & ante 1440 mortuum, ex Actis Academiæ constat. Natus ergo erat circa annum 1360, & septuagenarius circa annum 1430 obiit.

Nulli veterum cedit Clamengius, sive sermonis ubertatem, sive sententiarum sublimitatem at- tendas, & perosque superat elegantia verborum, & Latini eloquii puritate. Hujus Oratio veræ ac nativæ nec affectatæ eloquentiæ ornatu splendescit, electis dictionibus, locupletibus senten- tiis; & tum sacrorum prophetarum Scriptorum appositis allegationibus abundat. Nihilo- minus in declamationibus aliquando modum excedit, & in Satyris nimis acer videtur, at in de- scriptionibus jucundus est, in narrationibus politus, in præceptis abundans, in exhortationi- bus vehemens, in consiliis prudens. Scriptor sanè, quidquid dicant, quovis tempore legi dignus &

& magni faciendus. Hujus Opera quæ manibus eruditorum teruntur à Joanne Lydio edita jam rariora, simul cum Gersonii & Alliaceni Scriptis recudere in animo habebam; emendata quidem ad plures MSS. Codices, ex quibus quamplura, quæ lucem nondum viderunt eruta fuissent: sed nondum per tempus licuit aut jam edita cum MSS. Codicibus conferre; aut edenda describere. Quod si quando Deus huiusmodi istud aut mihi, aut aliis dederit, opus id nec ingratum, nec inutile futurum existimo.

## S. 4.

## QUORUMDAM SCRIPTORUM GERSONIO COÆVORUM VITÆ.

Præter hos tres sui temporis facile principes, Gersonium, Alliacum, & Clamengium, fuerunt & alii multi in Gallia viri, eruditione & rerum Ecclesiasticarum scientia præstantes. Paucos tantum commemorabo, aut quorum Scripta nonnulla à nobis cum Gersonii Operibus eduntur in lucem, aut qui eorum negotiorum participes fuerunt.

Vita Henrici de Hassia.

Inter illos, cæteros ætate antecedit *Henricus de Langestein* dictus *de Hassia* Teutonicus, Facultatis Theologiæ Parisiensis Licentiatus, quem gradum anno 1375 adeptus est. Is schismatis initio inclaruit, tum Legationibus quas obiit nomine Universitatis, tum Tractatibus quos edidit: inter quos est ille quem inscripsit *Consilium Pacis*, qui in Appendice Tomi II primum locum tenet. Scripsit & alios plures Tractatus, quorum Catalogum texit Trithemius. Cum in Universitate Parisiensi aliquamdiu claruisset, pro decore novæ plantationis Universitatis Viennensis, illò se contulit, & Canonicus Wormatiensis obiit.

Vita Joannis Brevicoræ.

Huic succedat *Joannes de Courte cuisse*, quod latinè redditum est, *Brevicoxa* seu *Brevicoxa*, aut ut alii, *Charte Coxa*, Coenomanensis, in Collegio Navarrico exceptus anno 1367. Magister Artium renunciatus anno 1374. Doctor Theologus anno 1388. Unus fuit à Legatis ad Benedictum & Bonifacium missus.

Scientiæ simul & eloquentiæ laude excellit: nam & assidue Theologiam docuit, & habuit Orationes publicas. Inter has, solennes sunt eæ quas de Subtractione, & contra Benedicti Bullas recitavit; quæ quidem Regii Eleemosinarii Officio remuneratæ sunt. Absente Gersonio, Cancellarius Parisiensis pro eo partes obiit. Ad Parisiensem Episcopatum promotus est anno 1420: & paulò post, cum Regi Anglorum, qui tunc Lutetiæ Dominus erat, minus esset acceptus, Episcopali domo cedere coactus est, ac in Monasterio S. Germani à Pratis latitare. Inde Lutetiâ discedere maluit, quam Anglorum Regi parere.

Gebennensemigitur ad urbem profectus, illuc anno 1422 Episcopus est factus. Quamdiu suspensus postea fuerit incertum. Inter ejus Scripta, quæ in Bibliothecis latent, nullum est quod hujus Tractatui *de Fide, Ecclesia, Romano Pontifice, & Concilio* possit æquiparari. Hunc Tractatum nos primum ex codice Ms. Victorino in lucem edimus, quem eruditis omnibus gratissimum fore non dubitamus.

Vita Joannis Parvi.

*Joannes Parvus* Minorita, Doctor Theologus, Nationis Normanicæ, Licentiatus anno 1400, vir fuit alicujus doctrinæ & facundiæ. Adversus Benedictum peroravit in Senatu anno 1406. At Burgundi Ducis sumptibus in scholis educatus, & ejus stipendiis militans, venalem linguam & calamum in defensione coedis Aurelianensis Ducis impendit: nec tantum eam justè perpetrata fuisse, cum aliis duobus Doctoribus Ambiani contendit; sed & Lutetiam venire ausus est; & coram Rege idem linguâ, Oratione, multisque rationibus asserere. Quæ Oratio paulò post scripto consignata est & in publicum emissa, magnas turbas concivit; & Gersonio illam acriter impugnanti, molestiarum quamplurimum causa fuit. Pauca admodum ad Cæsarem istam pertinentia huc usque visa fuerant: nos omnia monumenta eorum, quæ tum Parisiis, tum Constantiæ acta & scripta sunt in hoc negotio, in lucem primum producimus. Cæterum Joannes Parvi paulò post, prævalente Aurelianensium factione, hæreseos apud Universitatem factus reus, exulare cogitur; & Nosocomio ac largis pensionibus, stipendiisque à Burgundione dotatus, apud Heildium anno 1411 fato functus est, & in Æde Minoritarum sepultus.

Vita Petri Cauchon.

Ejusdem quoque factionis fautor acerrimus fuit *Petrus Cauchon*, Diocesis Remensis, ex Vice-dominis Ecclesiæ Remensis ortus, ut nonnulli scribunt, in Academia Parisiensi & Collegio Navarrico enutritus. Hic in Concilio Constantiensi Joannis Parvi causam acriter defendit: in cujus rei gratiam, Episcopatum Belvacensem adeptus est anno 1420. Et ut Universitatem Parisiensem eidem factioni, si fieri posset, assereret, anno 1423 curavit se Conservatorem Privilegiorum Apostolicorum eligi, quam provinciam ejuravit anno 1432 quò ad Sedem Lexoviensem translatus est. Obiit anno 1447.

Vita Egidii de Campis.

Floruit eâ tempestate *Egidius de Campis* Rhotomagus, alumnus Navarricus, Licentiatus anno 1383, ejusdemque Doctus & Societatis Doctor nominatissimus. Is cum Petro de Alliaco ab Universitate ad Curiam Avenionensem delegatus fuit anno 1387, in Causa Joannis de Montefono. Idem interfuit Synodo Gallicanæ Parisiis habitæ, ad extinctionem schismatis; & tertiæ Synodo habitæ similiter Parisiis anno 1398 ubi actum de Subtractione totali obedientiæ Benedicto xxii. Varias Legationes tam nomine Universitatis, quam à Carolo vi obiit ad Clementem, ad Benedictum, & ad Principes & Monarchas exteros. Hinc à Rege Eleemosinarii Officio donatus est, Episcopatu Constantiensi anno 1408, Cardinalatu à Joanne xxiiii anno 1411. Obiit die 15 Martii anno 1413.

Vita Petri Flaoui.

Inter eos quoque qui schismati sese opposuerunt, insignis fuit *Petrus Flaoul* Doctor Sorbonicus, qui anno 1398 & 1406 de Subtractione obedientiæ Benedicto facienda fortiter peroravit. Is etiam ad Episcopatum pervenit anno 1408 factus Episcopus Silvanectensis, & Sorbonæ Provisor designatus.

G E R S O.

## GERSONIANA

## LIBER III.

## DESCRIPTIS GERSONII;

In quo omnia ejus Opera recensentur, singulorum tempus & occasio declarantur, argumentum exponitur & character assignatur.

## §. I.

## De Operibus Tomi I qui continet Opera Dogmatica, de Religione &amp; Fide.



N capite Operum Gersonii visum est apponere brevem sed perutilem admodum ejus Libellum DE SENSU *literali Sacra Scriptura*, seu *De causis errantium*, in hunc locum Evangelistæ Marci Cap. 3. *Qui autem blasphemaverit in Spiritum Sanctum non habebit remissionem in aeternum, sed reus erit aeterni delicti.* Inter species peccati illius æterni in Spiritum Sanctum merito reponit Gersonius impugnationem veritatis cognitæ, quod vitium suo tempore invaluisse dicit, *non solum in Anglia, Scotia, Studio Pragensi & Alemania; ubi scilicet Waldensium, Wiclefi & Hussi vigeant errores, sed & quod dolet, inquit, & pudet, in Francia.* Ii enim quos accusat dicebant, *fundari dicta sua in Scriptura Sacra, quam solum profitebantur se velle insequi & admittere, rejectis & pro nihilo habitis quibuscumque Constitutionibus aliis, vel Scripturis Decretorum vel Decretalium, quas appellant apocryphas & Christo adversas: quod fuit Wiclefitarum & Hussitarum, ac ante hos Waldensium placitum.*

Adversus illos duo molitur in hoc Opere Gersonius. Primum ostendit, quis dicendus sit *sensus literalis Scriptura Sacra, & quomodo sit investigandus & tenendus: deinde causas errandi, & causas adversus errores adhibendas*, breviter assignat. In fine non solum Waldenses, quorum errores summam describit, perstringit; sed & eos Franciæ Doctores, qui ad seditiones & rebelliones contra omnem Dominatum erigebantur, *nolebantque infima per media reduci ad Deum, seseque Judices Supremos constituere.* Quibus verbis designat Doctrinæ Joannis Parvi fautores. Cæterum Censura quam allegat statim, ut probet sensum litteralem Scripturæ semper esse verum, cum ait, *Oppositum hujus esse nuper Parisiis condemnatum*, ea est, quæ adversus Joannem Parvi facta est anno 1413: post quam compositum est hoc Opusculum, paulò ante Concilium Constantiense. Verè autem aureum est, & tot sententias quot verba continet, ac Fidei nostræ fundamenta dilucidè paucis exponit.

Nec minùs utilibus documentis refertus est Liber *De examinatione doctrinarum*, præcedenti paulò prolixior. Scriptus est post Concilium Constantiense, cujus Decretum, de autoritate Concilii generalis laudat, Gersonio jam sene, p. 21 B cum Lugduni degeret, ut annotatum est in MS. Codice Colbertino, in quo annus 1413 perperam ascriptus; pro quo reponendus est 1423; ad Carthusienses & Cœlestinos directus est iste Liber. In eo, post Considerationem tertiam, extat annotatio Stephani Prioris Carthusiæ Senensis, ac deinde Papiensis, in qua Pontifices qui Romæ & Avenioni tempore schismatis federunt enumerantur, & Catharinæ Senensis exemplum nominatim adducitur.

Aliud item *exemplum* in fine primæ Partis refertur, *de seductione mulieris*, quæ anno 1424 Lugduni contigit. Hoc etiam videtur esse additamentum, vel ab ipso Gersonio, vel ab alio factum; deestque in MSS. Codd. Colbertino & Victorino.

Alter Pars ejusdem Operis, in qua rationem reddit, cur de examinatione Doctrinarum non agat *exemplariter*, ut sibi proposuerat, hoc est, cur exempla non referat eorum qui seducti sunt, deest in Victorino codice, sed reperitur in Colbertino.

In ea fatetur Gersonius, se penè deceptum fuisse ab Eremita Remensi, eo tempore quò Lectionem composuit, *De distinctione verarum revelationum à falsis.* Meminit etiam in hoc aliorum librorum à se compositorum, scilicet: *Tractatus De potestate Ecclesiastica*, & Opusculi, *An liceat appellare a Papa* p. 8. A; in fine p. 21 D *Tractatus De Impulsibus*, *De Conceptibus*, & *De Concordia Theologia Mystica cum Scholastica.* D. Bonaventuram præcipuè commendat p. 21. Laudat etiam p. 16 & 17 *Summam de vitiis & virtutibus*, cujus Auctorem dicit fuisse *contemporaneum Guilielmo Parisensi & Sancto Thoma, virum sine gradu, & de conventu Prædicatorum Lugdunensis.*

Is est Guilielmus Peraldus Ordinis FF. Prædicatorum Lugdunensis non Episcopus, ut quidam putant, qui ab anno 1250 floruit, & anno 1275 decessit; quique etiam Sermonum plurium qui inter Guilielmi Parisiensis Opera reperiuntur Autor est. In eo præterea Opere Gersonius commemorat duo Facultatis Theologiæ Parisiensis Judicia: unum p. 13 A adversus Raimundi Lulli methodum; alterum p. 14 A De revocanda propositione; *Quòd Pater sit causa Filii.*

Occasio Opusculi, cui titulus est, *Declaratio Veritatum quæ credenda sunt de necessitate salutis*, Tom. I. f initio

TOMI I  
PARTI I  
Libellus De  
Sensu litte-  
rali Scriptu-  
re Sacrae.  
T. I. P. I.

Tractatus De  
examinatione  
Doctrinarum.  
P. 7.

Exemplum  
de seductione  
mulieris.  
P. 19.

Aliquæ con-  
siderationes  
quoad modo  
reliquas.  
P. 20.

Declaratio  
veritatum  
quæ creden-  
da propo-  
nuntur.  
P. 22.

initio ipsius Opusculi simul cum ejus argumento exponitur his verbis: *Declaratio compendiosa, qua veritates sint de necessitate credenda, qua de sola probabilitate tenenda, qua de pietate Fidei reputanda, & qua sint impertinentes judicanda. . . . Pro solutione dubitationis, qua nuper movebatur in Sermone, de Nativitate Virginis Mariae Consideratione secunda, anno 1416.*

Habetur iste Sermo Tom. III p. 1245, in cujus Consideratione secunda, postquam docuit Gersonius Mariam à peccato originali immunem, Josephum in utero sanctificatum quemadmodum & Joannem, & fortasse quosdam pueros in utero materno singulari Dei beneficio sanctificari; hortatur mulieres prægnantes & viros, preces Deo fundere, & Angelorum ac Sanctorum & Sanctarum suffragia exposulare, ut *infantes nondum natos, si forte morituri sint priusquam ad Baptismi fluminis gratiam pervenire valeant, dignetur Dominus Jesus summus Pontifex, Baptismo Spiritus Sancti preveniendo misericorditer consecrare. Proficit, inquit, hæc Consideratio ad exercitiationem devotionis in parentibus; proficit ad levandum eorum angustiam, dum sine Baptismo decedit puer; quia non omnis inde spes ablata est: sed neque absque revelatione, fateor, certitudo.* Hoc posito, argumentum & occasionem hujus libri sic etiam hoc in loco exponit. *Sed oritur in hac Consideratione secunda, & in similibus dubitatio Theologica salubriter coram hoc sacro Concilio & publice pertractanda: necessitas enim major incumbit ut hoc fiat, quàm antea consideraram.* Dicit quippe nostra Consideratio, quod *Maria fuit in utero sanctificata, imò & ipse Joseph.* Constat autem quod hoc in Scriptura Sacra, qua est Canon Biblia, neque continetur explicitè, neque ex commentis in eadem educitur evidenter. Est igitur questio, Si de necessitate Fidei tenenda est veritas nostra Considerationis secunda. Et hoc est investigare sub generali regula, qua veritas est certa Fidei, & de salutis necessitate tenenda; qua de sola probabilitate; qua de pietate Fidei & qua sit impertinens. Respondere proposueramus per unicam distinctionem sextuplicem, collocando virtutes pertinentes ad Religionem Christianam sub sex gradibus ad invicem ordinatis, & inferendo breves & paucas propositiones Corollarias, qua forsitan minus habent predicationis locum, quàm exercitium scholasticum respiciunt, quale exercitium posterius habere sperantes, nos hac dubitatione relicta, transibimus ad reliquas Considerationes. Quod sibi proposuerat hac in Oratione Gersonius, hoc exequitur in eo Opere de quo agimus, quod proinde vel eodem anno vel paulò post concinnatum est.

Tractatus De  
protestatio-  
ne circa ma-  
teriam Fidei  
Contra hæ-  
reses diver-  
sas.  
p. 28.  
Duodecim  
Considera-  
tiones de  
signis petti-  
nencie.  
p. 36.  
Tractatus De  
Probatione  
spirituum  
p. 37.

Sequens Tractatus De protestatione circa materiam Fidei contra hæreses diversas, suam habet in fine ascriptam epocham, 29 diem mensis Octobris anni, 1415 in civitate Constantiensi, ubi sacrum agebatur Concilium, ad hoc conscriptus, ut hæretici qui ad Concilium veniebant detegi possent, & Fideles probari. Præscribit enim in eo regulas, quibus utendum est in hæreticos aut hæresis suspectos, ut de eorum orthodocia erroris abjuratio constet. Subjiciuntur in fine XII Considerationes quibus continentur totidem signa pertinencie quæ facit hæreticum. In hoc Opere mira Gersonii sagacitas ac prudentia elucet.

Eodem anno in Festo S. Augustini scriptus est Tractatus De Probatione spirituum. Sicut autem in præcedenti regulas dedit ad orthodociam ab hæresi distinguendam; ita in hoc normam præscribit, ad quam exigere oportet visiones & revelationes quæ privatis fieri dicuntur. Editus est autem cum ageretur de Canonizatione S. Brigittæ, quæ hujusmodi visionibus assueta erat, & de examinatione doctrinæ illius. Est, inquit Gersonius, utrobique, vel in approbatione vel in reprobatione periculum. *Approbare enim falsas & illusorias aut frivolas visiones pro veris & solidis revelationibus, quid indignius, quid alienius ab hoc sacro Concilio? Reprobare verò nuncias, quæ multisarite, multisque modis quaqua versum per diversas Nationes probata dicuntur, non parva exinde scandalorum in Christiana Religione & devotione populorum formidatio.* Denique in ipso etiam silentio & dissimulatione, ex quo res in medium posita est, nonnihil esse discriminis pertimescimus. *Invenire verò medium aliquod vel expediens inter hæc extrema, laudabile quidem, aut effectibile sit, necdum satis cernimus exploravimus.* Igitur ut circa hæc Patrum Constantiensium Religionem institueret, Tractatum hunc composuit, in quo de visionibus & revelationibus ita loquitur, ut plerasque suspectas reddat: quamquam non omnes rejiciendas esse pronuntiet, sed regulas præscribat quibus probari possint.

\* forsan leg:  
at effectibile si  
su, necdum

De distinc-  
tione verarum  
visionum à falsis  
aut à falsis  
p. 40.

Idem argumentum prosequitur in Tractatu quem huic subjunximus, De distinctione verarum visionum à falsis, ad fratrem Cœlestinum. Initio hujus Operis mentionem facit Lectionis suæ, *De non esse carniarum apud Carthusienses*, tanquam nuper à se scriptæ. Ea autem transmissa est ad Fratrem Gonnehans qui anno 1401 obiit, postquam Petrus de Alliaco ad Episcopatum Cameracensem provectus erat, quod anno 1398 contigit. Itaque circiter id temporis utrumque Opus à Gersonio scriptum videtur. Hoc autem, De distinctione verarum visionum à falsis, in Lectionis pariter formam compositus est, ad hæc verba Evangelii Marci; *Fuit Joannes baptizans in deserto*, refertumque est magnâ exemplorum varietate, ac sacrarum Litterarum sententiis, tanquam flosculis respersum: quò fit ut in eo legendo non minùs voluptatis, quàm utilitatis percipiatur.

Epistola de  
Libro Joan-  
nis Ruysbroech,  
De  
ornatu spiri-  
tualium nup-  
tiarum. 59.  
Defensio  
ejusdem  
Libri per  
Joannem de  
Schoenhavia  
p. 63.  
Epistola  
contra hæc  
defensio-  
nem.  
p. 78.

Sequuntur eæ lucubrationes quæ spectant ad Librum Joannis Ruysbroech, inter quas primum obtinet locum Joannis Gersonii Epistola, ad Fr. Bartholomæum Carthusiensem, contra tertiam Partem Libri Joannis Ruysbroech DE ORNATU SPIRITUALIUM NUPTIARUM: *Defensio ejusdem Libri per Joannem de Schoenhavia: & Epistola Gersonii contra prædictam defensionem.*

Fuit autem Joannes Ruysbroech, ita dictus à natalitio vico ejusdem nominis inrer Bruxellas de Hallum sito, Sacerdos, primus Prior & Fundator Monasterii Canonicorum Regularium in Brabantia, appellati Viridis-vallis, Cameracensis Diocesis, sitis in quadam silva, quæ Zona dicitur, juxta Bruxellas (ut ait Joannes de Schoenhavia p. 66.) Anno 1381 octoginta & octo annos vitæ computans obiit die 2 Decembris. Spiritualis ac Mysticæ scientiæ famâ suo tempore ita inclaruit, ut Doctor divinus, seu Contemplativus appellaretur. Plura scripsit Opuscula spiritualia, sed Teutonico sermone. Inter ea primas tenet Liber De ornatu spiritualium nuptiarum, in tres partes divisus, qui jam tempore Gersonii latinitate donatus erat.

Hunc ille librum à Bartholomæo Carthusiensi acceptum, in transcurso primùm legerat; sed eo deinde attentius relicto, in prima & secunda Parte multa de vita activa & spirituali satubria & alta Documenta tradi comperit: at tertiam Partem, De excellentia vite contemplativa, quam Beatitudini proximam esse contendebat Auctor, non modò à Spiritu Sancto minime afflatam, sed insuper à sanâ doctrinâ abhorrentem esse deprehendit. Nam Joannes Ruysbroech statuebat animam perfecti contemplantis, non solum clarè videre divinam essentiam; sed etiam transformari & absorberi in Deum,



Deum, & esse unum cum Deo, secundum essentialiorem existentiam, ac perdi in abyssali esse divino. Hanc opinionem, seu potius locutionem reprehendit hac in epistola Gerfonius tanquam erroneam & à doctrina Sanctorum alienam.

Cum hoc Gerfonii iudicium non parum Joannis Ruysbroech famæ officeret, unus ex eius discipulis Regularis etiam Clericus, Joannes de Schoenhavia, conatus est mentem illius explicare, & ejus locutiones tanquam Patrum sententiis consentaneas defendere, ac objectis rationibus respondere. Hæ tres sunt Libelli quem composuit Partes, qui epistolæ Gerfonii subjectus est. Hoc responsum cum accepisset Gerfonius, placita quædam inconcusâ opposuit, quibus Ruysbroeckii & Schoenhavii dicta planè diruuntur, ac alla ad eundem Bartholomæum, cui prior epistola inscripta erat misit. Horum porro Scriptorum ætas colligitur ex duobus locis, quorum alter est in Opere Joannis de Schoenhavia p. 67, ubi ait, vixisse Ruysbroeckium tempore schismatis, & ab ejus morte 25 annos vel circiter effluxisse. Cum enim Ruysbroeckium anno 1381 desinente mortuum esse constet, scribebat hæc hujus discipulus circa annum 1406. Alter locus extat in responsione Joannis Gerfonii p. 80, in qua citat verba Sermonis habiti in Capitulo uno fratrum Carthusiensium anno Domini 1406 vel 1408 adversus locutiones omnino pares iis, quibus usi erant Ruysbroeckius & Schoenhavius, quibus recitatis hæc subjungit: *Os vidisses quisquis Autor Sermonis illius, si vidisset epistolam noviter offensam mihi, quid dixisses! quid stomachi habuisses!* Ex quibus liquet circa annum 1410 hæc à Gerfonio scripta esse.

Sequitur *Judicium de Vita S. Ermina*, cujus historiam latè descriptam in MS. Codice Victorino 284 breviter texuimus in Monito. Inter visiones & apparitiones ipsius hanc unam hic commemorabo, quæ ipsi contigit in Vigilia Festi Sanctorum anni 1395.

Cum Ermina Matutinum Officium flexis genibus juxta fenestram recitasset & cubitum iret, audiit simul tres voces quibus nomine suo vocabatur, retorque respiciens vidit canem fenestræ infidentem oculis igneis. Ad præces conversa nihil amplius conspexit in fenestra: at juxta se videre sibi visâ est crassum caput, cui duo grandes erant oculi, sed naso & ore ademptis. Plures hujusmodi apparitiones narrantur in hujus Vita, quam, uti diximus, scripsit Joannes Morellus Canonicus Regularis sancti Dionysii Remensis. Hæ autem ipsi contigerunt à vigilia Festi omnium Sanctorum anni 1395, ad Festum S. Ludovici sequentis, quò migravit ex hoc sæculo, in quibus non solum vidit, sed audiit loquentem sibi diabolium. Inter alia de Joanne de Varennis hæc sibi dicta, quæ prout scripta sunt, Vernaculâ linguâ referre haud pigebit.

*Le Diable lui dit, la nuit du jour de la Mi-Août de sortir de son País. Tu vois, dit-il, ce saint homme de sainte vie, Messire Jean de Varennes, parce qu'il croit la verité & qu'il persevere, comme Dieu l'aime, & tiendra à grande perfection. Si tu savois l'honneur qu'il a aujourd'hui euë, car il a aujourd'hui prêché, & a converti le Roi & la Reine, & tres grande quantité de peuple, n'est l'Université pour lui, l'Archevêque de Reims & ces Messieurs sont si endurcis en leur mauviseté qu'ils ne veulent se convertir.*

Ermina omnes suas visiones narrabat Joanni Morello, qui rei novitate perculsus, Doctores de eâ consulendos censuit, inter alios S. Dionysii Priorem, qui magnus fuerat Pœnitentiarius; ipsumque Archiepiscopum Remensem. Deinde post Erminæ mortem, cum extremum agens spiritum testata esset, nihil à se de visionibus & apparitionibus dictum fuisse, quod verum non esset, Vitam ejus scripsit, in qua visiones ipsi factas, prout illa sibi narraverat retulit. Sed cum non pauci eam improbant, iudicium Joannis Gerfonii tum litteris, tum vivâ voce postulavit: cui respondet Gerfonius hoc Opusculo, singulari cum prudentia. Primum, nihil esse in hoc Libello, quod Fidei Catholicæ contrarium sit. Secundum, quamvis necessarium non sit ad salutem, credere omnia & singula de facto contigisse prout in Libro narratur, nihilominus temerarium videri dissentire, aut animositate obstinata eadem impugnare. Demum, non expedire passim & generaliter hæc enuntiare; sed illis duntaxat aperire, quos verisimile erit ex his, ut loquitur, *salubriter edificari*. Hocce responsum post annum 1396 conditum esse certum est: quod verò ait à Morello viva voce petitum, indicio est non nisi post annum 1408 quò Gerfonius Remis aliquamdiu demoratus est, elucubratum esse istud Opusculum. Observat in fine alios etiam huicce iudicio subscripsisse, qui, inquit, *verisimiliter non possint nec velint decipere, quibus nec visum est impune posse mentiri*. Gallicè autem scriptum fuisse videtur istud responsum, ut habetur in MSS. Codicibus, ac deinde ab ipso Gerfonio in Latinum translatum.

Dubitavimus aliquamdiu utrùm *Lectiones duas contra vanam curiositatem in negotio Fidei, ad hæc verba: Pœnitentini & credite Evangelio*, reponeremus inter Moralia, vel inter ea quæ ad Theologiam tractandæ methodum pertinent. Sed considerato earum argumento, quod totum fermè veritatur in instituendo Theologo, & à vanis quæstionibus ad sanam Theologiam revocando; in hac potius quàm in illa classe eas collocandas esse duximus. Est autem illud Opus eximium, in eoque Gerfonius pietatem cum eruditione, prudentiam cum subtilitate, elegantiam cum præcipiendi ratione feliciter conjunxit. Prioris annus & dies in fine ascriptus, annus scilicet 1402, dies Mercurii ante Festum Martini in hyeme: posterior hujus continuatio est. In hac meminit multorum Sacræ Facultatis Theologiæ Parisiensis Statutorum; imprimis unius determinationis & revocationis de distinctione formali p. 101. B, cujus cum nec tempus assignet, nec Autorem nominet, hic observandum venit, revocationem esse Magistri Ludovici, quæ facta est anno 1362.

Ad idem argumentum cum duabus Lectionibus præcedentibus pertinent sequentia Gerfonii Opuscula. *Epistola scilicet due ad Studentes Collegii Navarrici*: in quarum prima lectionem antiquorum Theologorum commendat, & qui potissimum circa singulas materias legendi sunt præscribit: in altera, Universitatis mala notat, ut Dominicani ejecti ex ea restituantur exoptat, & quâ ratione id fieri possit edocet. Itaque scriptæ sunt hæc duæ epistolæ ante annum 1403, quò Dominicani restituti fuerunt, idque circa annum 1400 quò tempore Brugis erat, & Cancellariatum dimittere volebat, nisi Burgundiæ Dux huic consilio obtulisset.

Sequitur *Admonitio de causis legendis quorundam libris, propter errores occultos*. Scriptus à Gerfonio anno 1425. Cum Hubertini Scripta relegisset in eo taxat errores Minoritæ, qui circa initium sæculi quo natus est Gerfonius floruit, necnon Begardorum & Beguinarum nefanda placita, & quorundam aliorum temerarias propositiones refellit. Prodit & altera pars ejusdem Scripti, de *Theologia mystica*.

Judicium de Vita S. Erminæ. P. 83.

Dux Lectiones super illud Mucii Pœnitentini & credite Evangelio: contra vanam curiositatem in negotio Fidei. P. 86.

Epistolæ duæ ad Studentes Collegii Navarrici. P. 106. & 107.

Admonitio quomodo causæ legendi sint quorundam libri, propter errores occultos. P. 113.

Epistola ad  
Oswaldum  
Cartu-  
ien-  
sem. p. 116.  
Epistola lau-  
dans melli-  
suam & ig-  
neam Bon-  
aventuræ  
doctrinam.  
p. 117.

\* Excerptum  
de legendis  
antiquis  
Doctoribus,  
suis postha-  
bitis lue-  
bratiunculis.  
p. 119.

Epistolæ  
duæ de Re-  
formatione  
Theologiæ.  
p. 120.

† Libri qua-  
tuor de con-  
solatione  
Theologiæ.  
p. 125.

T O M I I  
P A R S I I

Trilogium  
Astrologiæ  
Theologi-  
cæ.  
p. 129.

Tractatus  
contra super-  
stitiosam  
dierum ob-  
servatio-  
nem.  
pag. 209.  
Opusculum  
adversus  
Doctrinam  
cujusdam  
Medici sen-  
tentis in  
Numismate  
figuram  
Leonis cum  
certis carac-  
teribus, pro  
curacione  
renum.  
pag. 206.

Tractatus de  
observatio-  
ne dierum,  
contra Me-  
dicum.  
p. 208.

\* De erroribus  
circa ar-  
tem Magi-  
cæ. p. 210.

An liceat  
Christiano  
initia rerum  
observare?  
ex celestium  
siderum respec-  
tu. p. 220.

† Epistola  
Cardinalis  
Cameracensis  
ad Ger-  
sonium, de  
Astrologia.  
p. 226.

T O M I I  
P A R S I I I

Compen-  
dium Theo-  
logiæ.  
p. 233.

Hanc admonitionem excipiunt, *Epistole duæ*, una ad *Oswaldum* Carthusiensem, in qua promittit se missurum ad eum *Opuscula sua* & *Bonaventuræ librum*. Altera, in qua *Seraphici hujus Doctoris*, Operumque illius elogium prosequitur, & distinctionem formalem Scotistarum acriter impugnat.

\* Excerptum sequens continet *Gerfonii de Operibus suis Judicium*, & de legendis antiquis Autoribus consilium. Restant *Epistole Brugis Scriptæ* anno 1400, *Ecclesiæ & Theologiæ reformationem spectantes*.

† Hanc primam Tomi I Operum *Gerfonii Partem* claudunt *Libri quatuor, de Consolatione Theologia*, prosa & metro in formam dialogi scripti, ad imitationem libri *Boëtiani de Consolatione Philosophiæ*. Hos composuit *Gerfonius* post Concilium *Constantiense* anno 1418 in oppido *Rathemburg*, quo secesserat, iram *Ducis Burgundiæ* metuens, Inducit in iis *Volucerem* nuntium à se missum *Peregrino* ad *Joannem Monachum fratrem suum Cœlestinorum Lugduni Priorem* quem *Monici* nomine designat. Hujus Operis argumentum satis accurate expositum habes ejus initio: in eo autem interiores animi sui sententia circa definitionem veritatis & justitiæ egregie *Gerfonius* exprimit; & quo pacto affectus esse debeat *Theologus* verè *Christianus* humiliter exponit. Eminent in eo *Tractatu Gerfonii Religio* eximia, & eruditio singularis: hic reperire est aurea præcepta, quibus instituat perfecti *Theologi*, tum ad scientiam tum ad pietatem animus. Uno verbo, ejusmodi est istud Opus, ut illud *Theologorum omnium* manibus assidue versari exoptandum esset. Miræ insuper elegantia est & floribus plenum, nec infertili venâ currunt ejus carmina ad imitationem *Boëtianorum* composita. Atque hæc de libris primæ Partis Tomi I Operum *Gerfonii*.

Secunda ejusdem Tomi Pars continet *Tractatus adversus prophanas Superstitiosas*, quæ tum temporis plurimum invaluerant. Imprimis *Astrologia* tanto erat tum apud Principes in pretio, ut de gravissimis negotiis consulerentur *Astrologi*, & de illis ex eorum responsis statueretur.

Hanc superstitionem emendare cupiens *Gerfonius*, composuit *Librum Astrologiæ Theologizata*, hoc est reformatæ, & à superstitione purgatæ ope *Theologiæ*, in quo triginta propositiones affert, quibus *Astrologiam* ab erroribus *Religioni* contrariis & superstitionibus liberare se posse putat: & quoniam non audeat hanc disciplinam quam pro scientia agnoscit omnino rejicere, rationes investigat, quibus aliquis *Astrologiâ* prudenter ac sine peccato, salva *Fide & Religione Christiana*, interdum utatur. Scripsit illud Opus anno 1419, & *Delphino* unico *Regis Christianissimi Caroli VI* filio (qui deinde *Rex* fuit *Carolus VII*) tunc ex jure *Regni* *Regenti* dedicavit. Extat in fine egregia ad *Principem* admonitio, de iis omnibus eliminandis superstitionibus, quæ *Religionem* ejus & *Fidem* vel minimum lædere possunt.

Ex *Astrologiâ* fluunt aliæ observationes superstiosæ, quas pariter *Gerfonius* singularibus *Opusculis* impugnat.

Primum est adversus eorum superstitionem, qui diem *Innocentium infantum esse credebant*. Quam vana sit hujusmodi opinio docet *Gerfonius*, futiles esse ostendens omnes causas quæ afferri possent, propter quas infortunatus esset iste dies. Scriptus est iste libellus *Lugduni*, post *Librum Astrologiæ Theologizata*.

Hoc *Opusculum* excipiunt alia duo ejusdem generis & argumenti adversus *Jacobum Angelii Medicum Montis-Pessulani*, quorum prius *Adversus usum Numismatis figuræ Leonis insculpti ad curandos morbos*, datum est *Lugduni* die 8 Decembris. Posterius, *Contra vanam & superstiosam dierum, ad certa quedam facienda, observationem* scriptum est. Utrumque firmissima continet placita *Religioni & rationi* æquè convenientia.

\* Qui sequitur *Tractatus* excerptus est ex *Oratione* ad licentiandos in *Medicina*, in qua, datâ occasione, contra superstiosas observationes, nostra, inquit, tempestate, prob nefas! nimis & nimis prevalentes disseverat. In id diverticulum eò facilis lapsus se proficitur, quo utilis sibi visum, & eo quod in patrocinium hujus corruptela, quidam adducere nituntur in crimen *Medicinam*. Ita verò in eo *Magicas & Superstitiosas* observationes exagitat, ut hoc perlecto, nemo fanus & pius ab iis non abhorreat.

Ad sententiam suam confirmandam, apposuit in fine *Decretum Facultatis Theologiæ Parisiensis*, continens viginti septem *Articulos*, quibus totidem *Idolatriæ, Magicæ, & Superstitiosæ* observationes damnantur, datum die 19 Septembris anni 1389. Oratio verò e qua excerptum est hoc fragmentum, habita est cum *Lutetiæ Cancellariatus Munere* fungeretur, ante *Concilium Constantiense*, & fortè *Lugduni* in secessu, seorsum editum.

In alio *Opusculo* inquirens *An liceat Christiano initia rerum observare. ex celestium siderum respectu*, vana & illicita esse probat *Astrologorum* placita.

† His *Opusculis* subjunximus *Epistolam Cardinalis Cameracensis ad Gerfonium, quâ laudat ejus de Astrologia Judicium*. In his *Opusculis* multa legere est singularia & curiosa circa *Superstitiosas* observationes; inter hæc egregium *Philippi Regis Francorum* dictum & factum, qui cum reperta fuisset imago quadam cerea, quam dicebant baptizatam & execratam taliter nomine suo, ut eâ destructâ *Rex ipse* moreretur. Videbimus, inquit pius *Rex Fide* plenus, si potentior eris dæmon ad perdendum me, quam *Deus ad salvandum*: & hæc dicens ceram projecit in ignem. p. 216. Sunt etiam in iis *Opusculis* insignes sententiæ morales & politicæ, quæ cum magno fructu *memoriæ* commendari possunt.

Tertia Pars hujus Tomi complectitur *Tractatus* ad *Fidei Dogmata* pertinentes. Hujus initio reposuimus *Tractatum*, cujus inscriptio est; *Compendium Theologiæ breve & utile*, continens *Expositionem*, 1. *Articulorum Fidei*. 2. *Decem Præceptorum Legis*. 3. *Septem Sacramentorum Ecclesiæ*. 4. *Septem virtutum*. 5. *Septem petitionum Orationis Dominicæ*. 6. *Septem donorum Spiritus Sancti*. 7. *Octo Beatitudinum*. 8. *Virtutum tam naturæ quam voluntatis*. Hoc autem Opus quamvis sub nomine *Cancellarii* prodierit, ejus tamen non est.

Primum enim, in nullo *MS. Codice* ipsi tribuitur. 2. *Stylus* Autoris à *Gerfonii* stylo valde diversus. 3. *Methodus* ac rerum exponendarum ratio diversa. Verum et si *Gerfonio* perperam ascribatur; quia tamen Opus est alicujus pretii, in quo multa sunt utilia & præclara, tum ad *Fidei*, tum ad *morum Doctrinam* spectantia perspicue ac dilucidè exposita, haud contemnendum illud esse duximus aut rejiciendum, imò id cæteris hujus generis *Operibus Gerfonii* præfigendum; utpote majoris molis & operæ.

Est

Est autem hujus doctrina sana, & instituendis iis quibus cura animarum incumbit aptissima, ob simplicitatem orationis, dictionis claritatem, rerum copiam, atque eorum quæ ad Præcepta & peccata pertinent solidam expositionem à recentiorum Casuistarum corruptelis maximè alienam.

Huic Operi geminum est sed brevius Opusculum tripertitum à Gersonio cum Parisiis esset ad-ornatum: *Ut Curati minus instructi*, inquit, *aliquod Opus solidum & aptum haberent, quod in toto vel per partes diebus Dominicis & Festivis legere possent suis plebibus, ut scirent & intelligerent, ad quid & propter quid & à quo facta sunt; quid insuper credero, quid agere, & quid omittere divinà Lege tenentur; & quemadmodum à peccato resurgere.*

Prima Pars, post Fidei formulam, continet expositionem brevem Decalogi. Secunda est de Confessione. Tertia exhibet exhortationes, interrogationes, orationes & observationes quæ fieri possunt ad hominem in articulo mortis positum. In eo Opere Gersonius styli suum ad captum eorum in quorum gratiam erat confectum accommodavit. Visum est autem adeo utile illis ignorantia temporibus, ut Gallicani Episcopi quamplurimi, in Synodis suis id, ad institutionem Presbyterorum & Fidelium elegerint, ac legendum populo à Pastoribus præscripserint, & suis Ritualibus inseruerint.

Huic subjunximus Epistolam ad Joannem Basandum Cælestinorum Provinciale, in hæc verba Cantici Mariæ, *Suscipit Israël puerum suum*, in qua Gersonius susceptionis carnis à Verbo, & justitiæ ab homine œconomiam exponit. In prima Parte, de donis Mariæ Virgini collatis, aut quæ potuissent conferri, nec tamen collata sunt, in altera, de quorundam Spiritualium erroribus disputat. Habet autem hæc Epistola ascriptum annum 1426 & diem octavam Decembris.

Tractatus De Communione laicorum sub utraque specie, editus est in Concilio Constantiensi anno 1417 die 20 Augusti, adversus Bohemos, qui necessariam esse contendebant utriusque speciei sumptionem, eamque restitui acriter postulabant. Hunc multo auctiorem damus ex MS Codice Magistri de Targny Sacræ Facultatis Thæologiæ Parisiensis Doctoris, viri in rebus theologicis versatissimi.

In eodem Concilio die 3 Aprilis anni sequentis, Gersonius Scriptum obtulit Antonio Cardinali Veronensi, cui demandata erat hæc Causa, adversus propositiones Matthæi Grabon Conventus Wisnariensis Provinciae Saxoniae Ordinis Prædicatorum, Diocesis Mersburgensis, qui Begardos & Beguinas impugnans, in oppositos errores inciderat, Religionis statum nimis commendando, ac propositiones multas protulerat, quæ visæ sunt in communis Christianorum vitæ dedecus vergere.

Scriptum hoc sequitur *Judicium Cardinalis Cameracensis*, adversus doctrinam Matthæi Grabon: tum *Libellus hujus Dominicani, cum 26 propositionibus excerptis, ac demum ejus revocatio.*

Extremum locum inter Gersoniana, de Fidei Dogmatibus, Opera occupat, Libellus nunc recens à M. Victorino erutus, in quo quæstionem hanc agit, *An Angeli & Beata Virgo & omnes Sancti associant Corpus Christi in Sacramento Altaris.* Hanc asseruerat Magister quidam in Artibus, Rector Scholæ Aviciensis, seu potius Aniciensis aut Podiensis.

Gersonius interrogatus utrum hæc assertio esset vera & ad populum prædicanda: Respondet primò, non esse prædicandam ad populum, & prohibendum à Prælatiis nec id fiat. Deinde propositionem excutit, & varios ejus sensus impugnat. In hoc Libello sunt quædam notanda circa modum quo Corpus Christi existit in Eucharistia: nec leviter prætereundum id quod narrat de revocatione cujusdam Concionatoris, qui Parisiis ad populum dixerat: *Ilud quod videtur oculis corporalibus in manibus Sacerdotis, hoc est illam albedinem, non esse Christum vel Corpus Christi.*

Syllabum Operum quæ in Tomi I. Appendice continentur, ejus initio dedimus: nunc de singulis pauca dicamus.

Primum inter ea locum obtinent Petri de Alliaco Tractatus duo in hæc verba: *Attendite à falsis Prophetis*, quorum occasione, non tantum de falsis Prophetis agit, sed etiam de omni genere falsæ Prophetiæ. Hinc in secundo adversus omnes divinationum species fusè disputat: multa etiam intermittit de natura, cognitione & operationibus Angelorum ac dæmonum, nec non de Astrologiæ futilitate. In his parergis prolixior fortasse videbitur: at pro sui temporis more hæc tractat, ponendo principia, & quæstiones plurimas in utramque partem agitata dissolvendo: In his Tractatibus non parum eruditionis, multumque judicij reperire est.

Sequitur brevius ejusdem Opusculum, cui titulum dedit: *Recommendatio Scripture*, in hæc verba Christi: *Super hanc Petram ædificabo Ecclesiam meam*, quæ sic exponit, ut licet non neget super Christum & super Petrum ædificatam esse Ecclesiam; attamen per Petram illam super quam ædificata dicitur Ecclesia, intelligit Sacram Scripturam, quam Ecclesiæ fundamentum esse ostendit, quò nixa, omnes adversantes sibi superavit & superabit ipsa semper invicta. hoc Opusculum politum est & tersum, ac multâ arte compositum.

Magis ludicra & minus gravis est sequens Oratio habita à Petro de Alliaco, initio cursus Biblici, in qua Doctrinam Christianam ceteris scientiis præferendam esse docet. Hanc juvenis fecit, & pueritiam redolet scribendi ratio.

Sequuntur *Quæstiones subtiles de tribus suppositis in una natura seu de Trinitate*, in quibus duo tenet Alliacenus à vulgatis Theologorum circa Trinitatem placitis abhorrentia. Primum est, Personas non constitui per relationes, sed per proprietates absolutas. Alterum, Tres Personas esse tres res absolute: quæ quidem cum per transfennam in priori Lectione protulisset, explicat in altera.

Nec minus subtiliter agit aliam quæstionem. *Utrum libertas creaturae ante & post lapsum intrinsicè sit equalis?* libertatem considerans non ratione actuum, sed ratione ipsius facultatis quam à voluntate non distinguit.

Utilior est simul & planior alia quæstio: *Utrum conscientia erronea excuset à culpa?* quam tam men subtilissimè & accuratissimè tractat, versatque in omnes partes Alliacenus.

Hanc excipiunt duæ de Dominio. *Utrum Christi dono generis potestatem solus possit præesse, & Utrum indoctus in Jure Divino possit justè præesse.* Egregiè distinguit donum quò Christus Dominij jus tribuit Prælati, à dono gratiæ; & justitiam Dominij, à justitia personæ; & ostendit contra Armachanum,

Opusculum  
Tripartitum.  
p. 425.  
  
Tractatus de  
susceptione  
humanitatis  
Christi.  
p. 459.  
  
Tractatus de  
Communione  
laicorum sub  
utraque specie.  
p. 457.  
  
Propositiones  
adversus  
assertiones  
Matthæi  
Grabon.  
p. 467.  
  
Judicium  
Cardinalis  
Cameracensis  
de propositionibus  
Matthæi Grabon.  
p. 469.  
Libellus  
Matthæi Grabon.  
p. 470.  
Propositiones  
excerptæ  
ex ejus libello.  
p. 473.  
Revocatio  
& Abjuratio  
Matthæi  
Grabon.  
p. 474.  
  
1 Conclusio-  
nes, An An-  
geli & Beati  
Virgo &  
omnes Sancti  
associant  
Corpus  
Christi in  
Sacramento  
Altaris 475.  
2 Tomi I.  
APPENDIX:  
3 Petri de Al-  
liaco de fal-  
sis Prophetis  
Tractatus  
duo 1. 489.  
2. pag. 511.  
4 Eiusdem  
Recommenda-  
tio Sacrae  
Scripturae  
pag. 603.  
5 Eiusdem  
Principium  
in cursum  
Biblicæ 610.  
6 Eiusdem  
Lectiones  
duæ circa  
quæstio-  
nem, Utrum  
trinitas suppo-  
sita unius na-  
turae sit per-  
fectio com-  
municabilis  
creatura.  
1. p. 617 2.  
pag. 625.  
7 Eiusdem  
libertate  
creatura rati-  
onalis ante  
& post lap-  
sum. p. 630.  
8 Eiusdem  
quæstio: U-  
trum indo-  
ctus in Jure  
Divino possit  
justè præesse  
p. 646.

scientia erronea excuset à culpa 635. 9 Eiusdem quæstio: Utrum Christi dono generis potestatem solus possit justè præesse p. 641. 9 Eiusdem: Utrum indoctus in Jure Divino possit justè præesse p. 646.

num, malos & peccatores justè exercere posse dominium, eisque parendum: in posteriori, de viis extinguendi schismatis fusè agit; & viam Concilij generalis cœteris præfert. Scripta autem est, ut patet ex fine, post Concilium Pisanum, ante celebrationem Constantii Concilii; post Congregationes Parisiis habitas.

1 Eiusdem: Utrum Petri Ecclesia Lege reguletur p. 646  
 2 Utrum Petri Ecclesia Rege gubernetur, Lege reguletur, Fide confirmetur, Jure dominetur. p. 672.  
 3 Propositiones damnate Joannis de Montefono p. 693.  
 4 Epistola Universitatis Parisiensis adversus Joannem de Montefono p. 694.  
 5 Sergio Petri de Aliaco coram Papa Clemente VII Avenionensi habitus adversus Joannem de Montefono p. 697.  
 6 Propositio in Consistorio facta contra Joannem de Montefono p. 702.  
 7 Apologia nomine Facultatis adversus Joannem de Montefono p. 703.  
 8 Eiusdem Tractatus duo, quod nihil exigere liceat pro Gradu Licentia p. 723 2. p. 745.

1 Non minoris momenti, nec minùs uberes sunt duæ aliæ quæstiones; una in Vesperis: altera in Actu Resumptæ habitæ. *Utrum Petri Ecclesia Lege reguletur, & Utrum Rege gubernetur, Lege reguletur, Fide confirmetur, Jure dominetur.* Quarum propositionum occasione, gravissimas quæstiones de Ecclesiæ perpetuitate & infallibilitate, de Concilii generalis & Romani Pontificis autoritate, de potestate Ecclesiastica & Laica, fusè & accuratè pertractat, in utramque partem eas movendo, suamque opinionem modestè proponendo.

2 Circâ monumenta Petri de Alliaco ad damnationem Joannis de Montefono pertinentia, non est quòd multùm immoremur, cum hujus rei series à nobis antea sit exposita. Hoc unum observabimus hîc, nihil gravius esse epistolâ Universitatis Parisiensis adversus Joannem de Montefono, nihil ad propositum accommodatius duabus Orationibus Alliaceni; nihil denique maturioris judicii Apologiâ Facultatis Theologiæ Parisiensis.

3 In hac eximie & nunquam non satis commendandæ, de approbatione Librorum & Sanctorum erroribus Regulæ proponuntur; quibus eorum nimis delicata refellitur opinio, qui Sanctis nullum volunt errorem adscribi posse; ac illorum obstinata mens, qui in alicujus Doctoris verba jurant, à cujus placuis ne latum quidè unguem discedere volunt.

4 Præclarâ etiam habes in his monumentis, de Theologicarum Facultatum in Fidei quæstionibus doctrinaliter definiendis autoritate; eorumque impudentiâ qui adversus illarum censuras allatrare & cavillari non cessant. Totum hoc negotium de Joanne Montefono in Curia Romana annis 1388 & 1389 peractum est.

5 Tractatus duo *Adversus Cancellarium Parisiensem, Quod nihil exigere liceat pro Gradu Licentia;* scripti sunt lite pendente inter Universitatem Parisiensem & Cancellarium Ecclesiæ Parisiensis. Hujus est, ab antiquo, post emensum à Baccalaureis Theologis Licentiæ decursum, eos à scholis solemnè Benedictione mittere, iisque docendi, ac Verbi Dei annuntiandi facultatem autoritate Apostolicâ concedere. Gratis antehac à Cancellario fiebat hujusmodi Benedictio, nec quidquam exigebatur à Baccalaureis Licentiandis; sed si quid Honorarii libenter dare vellent, in eorum erat potestate; atque ut id ita fieret, Summorum Pontificum Diplomatum cautum erat. Primus Joannes de Caloribus nonnihil exigere instituit; sed quia modicum quid erat, tulerat Universitas.

6 Post ejus mortem Joannes Blankaërs, aliàs Blanchardi, ab unoquoque Licentiandorum decem libras exigere voluit, quas nisi conferrent, Mandatum ad recipiendam Benedictionem, quod Signetum tunc vocabant, denegabat. Hinc commota Facultas Theologiæ Parisiensis, imò & tota Universitas, cum non tantùm de Theologis, sed & de Licentiandis in aliis Facultatibus res ageretur.

7 Igitur anno 1384 Universitas ut huic malo occurreret, Decretum Gregorii promulgavit in Comitibus diei Jovis ante Festum S. Dionysii, quod incipit *Patens Scientiarum*, in quo cavetur ne quid pro Licentia concedenda exigatur: ac deindè querelas suas detulit ad Clementem VII adversus Cancellarium Parisiensem; non quidem litem intendens, sed tantùm admonitionis & expostulationis ergò.

8 A Clemente hujus rei Judex datus est Cardinalis Laudunensis. Huic Cancellarius commonitorium dedit, quo sibi à Licentiandis aliquid, non quidem pro Licentia, sed, ut aiebat, pro pœna exigere licere contendebat. Nihilominùs Universitas mense Januario subsequenti, sub gravi pœna vetuit, ne *ullus Baccalaureus admittatur ad determinandum aut legendum, seu ad Licentiam, det aut promittat daturum se ullam pecuniam, quocumque modo aut pretextu.*

9 Indoluit Blanchardus, quòd lite nondùm à Delegato Sedis Apostolicæ judicatâ, ita suo fraudaretur peculio: ad Senatam Parisiensem rem detulit, conquestus quòd jure suo ante finem litis spoliaretur. Ibi inter Patronos acta est Causa die 5 & 6 Februarii: verùm ea ampliata est, donec ab utraque parte scriptis actisque prolatis, res adjudicari posset; statutumque ut Cardinalis Laudunensis adiretur à Curia Deputatis. Cùm res essent in hoc statu, Petrus de Alliaco eos de quibus agitur Tractatus composuit; in quibus pro Gradu Licentiæ Theologicæ aliquid exigere simoniacum esse contendit; multisque rationibus probat; & Cancellarii Parisiensis excusationes ac responsa fusè refellit. Eò autem utiliores sunt isti Tractatus, quòd varias de Simonia quæstiones evolvunt.

Eiusdem, Tractatus contra Astronomos p. 778.

10 Ultimum inter Alliaceni Tractatus hac in Appendice editos tenet locum *Liber contra Astronomos*, qui primum obtinuisse debuisset, nisi seriùs ad Typographum pervenisset: imò & omitti omnino potuisset; continet enim multa vana & obscura: sed quia Gersonii cã de re Tractatus longè utiliores ac solidiores is Tomus complectitur, visum est eis adjungere Tractatum hunc, qui certè Astronomiæ curiosis non displicebit.

Joannis Brevissoxi Tractatus de Fide, Ecclesiâ, Romano Pontifice & Concilio generali. p. 805.

11 Petri Alliaceni Opera excipit *Joannis Brevissoxi* Doctoris Parisiensis, postea, uti diximus, ad Parisiensem Ecclesiam, ac deinde ad Gebennensem promoti, Tractatus ingens, *de Fide, Ecclesia, Romano Pontifice & Concilio generali*, ubi quæstiones præcipuè agit, quæ ad Ecclesiæ, Concilii generalis, Summorum Pontificum indefectibilitatem & infallibilitatem & Sacerdotum autoritatem, pertinent. Hæc autem non ut alii ferè plerique jejunè tractat & leviter, sed fusè ac solidè, rationes in utramque partem prolatis excutiens, & quid ipse sentiat modestè ac opinativè exponens. Ex hoc autem colligitur, quanta fuerit tum temporis circa hujusmodi quæstiones in Scholis quidlibet sentiendi libertas; & quo pacto pleræque quæstiones in utramque partem à Theologis Catholicis agitentur. Docet etiam hic Autor, in illis quæstionibus quæ Romanum Pontificem attingebant, aliter definire quàm Curia Romanæ placeat, *jam tum periculosum fuisse, & fortasse verba sunt illius, p. 882, periculosius quàm de Trinitate, aut Incarnatione Jesu Christi Salvatoris nostri.*

Joannis de Varenis responsiones ad capita accusationum p. 505.

12 Hanc Appendicem claudit *Joannis de Varenis Pastoris S. Lati responsio ad capita accusationum quibus impetebatur, scripta in carcere S. Mauri anno 1396.* Quis fuerit iste Joannes de Varenis; quomodo captus & detentus operâ Guidonis de Roya Remensis Archiepiscopi; quàm crudeliter



ter in carcere vexatus, docet hæc responsio. Patet etiam illum multa acriter & imprudenter de Clero & Archiepiscopo in Concionibus dixisse. At Archiepiscopum & Clericos ab iis vitiis quorum ipsos accusat, omnino immunes fuisse vix quisquam sibi persuadebit; & ex aliis monumentis constat, multorum Episcoporum ac Presbyterorum mores tùm fuisse valdè corruptos.

*Quorum*, inquit ille, *si voluissem labefactionibus adulari, quantum gratiâ Dei posse-tenus restiti; hodie in muscipula carcerum captus non essem malefactorum Sancti Mauri: sed illos præopto carceres artos jam nunc induere & diutius tentasse, quam veritatis etiam scintillam siluisse. Et utinam ad hoc matus sim, & in mundum venerim, ut testimonium usque ad mortem perhibeam veritati.*

Hic si reverà fuit hujus hominis animus, zelus quidem laudari potest: at Gersonius noster eum in libro *De probatione spirituum* in exemplum adducit eorum, qui *cùm finem bonum habere viderentur, tandem prolapsi sunt in multiplicibus scandalum, dum vel non responderunt ultima primis, vel aliud falsum fictumque deprehensum est in personis fuisse, quod reputabatur sanctitatis & devotionis.* *Doenit*, inquit, *hoc aras nostra, de Prædicationibus Dominorum Joannis de Varenis & Joannis Hus.* Et in Epistola ad Cameracensem Episcopum, eum in exemplum adducit, eorum qui plùs paupertatem Apostolicam sectabantur; atque illum propter austeritatem vitæ populos innumerabiles aggregasse, & magnos fructus ab eo faciendos, *si*, inquit, *fuisset comes humilitas & filia ejus discretio.*

Nihilominus antequam captus foret, singularis sanctitatis habebatur à populo; & coram Rege ac Regina Conciones habuit anno 1395, ut discimus ex Autore Vitæ S. Erminæ, cujus testimonium supra retulimus: at Universitati, Archiepiscopo & Clero Remensi odiosus erat, ut ibidem habetur. Quid de eo factum deinde fuerit nusquam legitur: in carcere fortè periit.

S. 2.

*De Operibus Tomi secundi continentis ea quæ ad Ecclesiasticam Πολιτείαν & Disciplinam pertinent.*

**P**rima Pars hujusce Tomi complectitur Tractatus ad schisma pertinentes usque ad Concilium Constantiense. Cùm autem schismatis hujus Historiam texuerimus, ac Gersonii in eo componendo operæ mentionem in Historia fecerimus, circa hæc Opera breviores erimus.

\* Primo inter ea loco posuimus *Protestationem circa statum Ecclesie*, quam emisisse videtur, cùm primum in Ecclesia Gallicana de subtractione ab obedientia Benedicti ageretur anno 1396.

\* Paulo antiquior videtur *Sententia de modo se habendi tempore schismatis*, & omnium prima Gersonii de schismate lucubratio.

\* Sequentes duæ *De subtractione schismatis*, eo tempore scriptæ sunt, quo Universitas subtractionem urgebat, cùm Benedictus cedere recusaret.

\* Anno 1396 aut 1398 his posterior est *Tertius de schismate Tractatus*, cùm ageretur de revocanda subtractione obedientiæ, quod factum est die 20 Maii anni 1403.

\* Eiusdem temporis sunt *Opusculum De Concilio unius obedientiæ*; ac *Considerationes de restitutione obedientiæ*. Quæ fuerit tum Gersonii mens de subtractione obedientiæ, & inutilitate Concilii unius obedientiæ, ex iis monumentis facile est discere.

\* Obedientiâ restituta, feriâ secundâ Pentecostes anni 1403, Orationem habuit sequentem: & eodem anno bis coram Benedicto peroravit; primum Massiliæ, nonâ die Novembris; deinde s. Tarascone, in die Circumcisionis Domini. Hæc excipiunt *Epistola duæ* ejusdem temporis; una *ad Ducem*; altera ad *Cardinalem Cameracensem*. In illa, quæ fuerit ejus de extinguendi schismatis viâ mens atque sententia declarat: in hac, purgat se ab objectis adversus Sermonem Tarascone habitum. *Acta sequentia de schismate tollendo*, suam initio ferunt epocham, annum nempe 1406, post mortem Innocentii VII. Eiusdem temporis est *Disputatio* ejusdem argumenti.

Post subtractionem, *Trilogus in materia schismatis* confectus est, cui inserta *Epistola Universitatis Parisiensis adversus Tolosanam*, & subjecta, *Epistola Caroli* VI die 12 Januarii anni 1407 data de subtractione.

Hanc sequitur *Epistola Cardinalis Cameracensis, ad Papam Benedictum XIII*, data die 26 Januarii anni 1408, more Romano.

\* *Commonitorium, Conclusiones & Propositiones de schismate*, durante quoque subtractione composita sunt, & præcedunt Concilii Pisani convocationem; non secùs ac Tractatus, *De Unitate Ecclesiastica*; cum quatuor Considerationibus & alio, Commonitorio. Sunt autem ista omnia Opuscula anni 1409, sicut & *Oratio ad Anglicos Oratores ad Concilium Pisannum proficiscentes*, nomine Universitatis habita.

\* Concilio peracto, Orationem habuit *ad Alexandrum* V, die 20 Junii anni ejusdem, quæ subsequitur: & post aliquod tempus, *Sermonem De Unione Græcorum*.

Post hæc genuina Gersonii Opera scripturanculam collocavimus incerti Autoris Dicecefeos Cusentiniæ, *De schismatibus Ecclesia Romana* quæ nullius omnino est pretii. Revocari debent & ad istam Partem *Liber De usurabilitate Papa*, & *Lectio De Jurisdictione Spirituali*; sed hæc in secunda Parte locavimus, ut dicetur infra.

\* Primus in ea locus datus est Tractatui recens in Concilii Constantiensis Historia edito, *De modis vivendi ac reformandi Ecclesiam in Concilio Universalis*, ad Cardinalem Cameracensem, in quo respondet rationibus quas attulerat iste Cardinalis in Opusculo *De difficultate reformationis Ecclesia in Concilio universalis*, quem in Appendice edidimus. Cùm enim de Concilio universalis convocando ageretur, de hujus utilitate variè sentiebant, prout variè affecti erant homines. Gersonius præsertim & Cardinalis Cameracensis in diversas abierant sententias, atque, ut amicissimi erant, amice etiam sibi invicem mentem suam exposuerunt, ac scriptis contulerunt. Primus videtur sua dubia proposuisse Petrus de Alliaco, quibus eum, ut fatetur initio Tractatus, aliquatenus satisfecisset Gersonius, alia ille dubia proposuit.

Tom. II Pars prima.  
 a Joannis Gersonii Protestatio super statum Ecclesie p. 1.  
 b Sententia de modo se habendi tempore schismatis p. 3.  
 c De subtractione schismatis p. 7.  
 d Tractatus de eodem schismate p. 14.  
 e Tractatus alius de eodem schismate p. 17.  
 f De Concilio unius obedientiæ p. 24.  
 g Sermo post restitutionem obedientiæ p. 35.  
 h Sermo habitus Massiliæ 49.  
 i Sermo habitus Tarascone. 54.  
 k Epistola ad Ducem Arrelianum p. 74.  
 l Epistola ad Cardinalem Cameracensem p. 74.  
 m Acta de schismate tollendo p. 76.  
 n Disputatio de schismate tollendo 77.  
 o Trilogus in materia schismatis p. 83.  
 Tom. II Pars II.  
 p Epistola Regis Francie p. 103.  
 q Rememoratio p. 106.  
 r Octo Conclusiones p. 110.  
 s Aliz Propositiones p. 112.  
 t Tractatus de unitate Ecclesiastica.  
 x Sermo to-

p. 113. \* Quatuor Considerationes p. 118. † Commonitorium p. 121. ‡ Propositio coram Anglicis euntibus ad Sacrum Concilium 123. § Acta Alexandro v. 131. ¶ Sermo de Unione Græcorum 141. † Tractatus de modis vivendi & reformandi Ecclesiam in Concilio universalis. 161.



Primum fuit circa convocationem Concilii. Dixerat Gersonius per Imperatorem vel per Regem Romanorum convocandum esse Concilium generale, ad unionem & reformationem Ecclesie. Objicit Cameracensis, id temporis illud fieri non posse, vacante scilicet Imperio, & dissentientibus circa electionem Imperatoris Electoribus, ita ut metuendum esset ne diu Imperium remaneret absque Rectore. De Rege Hungarie Sigismundo, in quem studia inclinabant, liberè ait, eum nec Imperio regendo, nec schismati extinguendo idoneum. Deinde etsi Electores de uno simul convenirent, fore ut ab uno è tribus de Pontificatu contendentibus approbationem accipiat, cui juramentum præstabit ac tenebitur adhærere, nec proinde poterit aut eum cogere ut Pontificatu se abdicet, aut Concilium convocare, ut in eo deiciatur. Accusat deinde Joannis xxiii rapacitatem & avaritiam, qui suis Constitutionibus, ex Beneficiorum reservationibus & collationibus, magnam pecuniæ summam colligebat. Hinc conjicit difficilem omnino emendationem in Concilio generali. Novum deinde proponit obicem circa Pontificis electionem, dejectis tribus. Nam si Cardinalibus permittatur electio, unum ex se ipsis eligent, à quo non est speranda reformatio: si verò committatur aliis, detractabunt illi electo obedire, aliumque eligent, unde novum schisma in Ecclesia orietur. Negat eos qui non obediunt Joanni ob ejus vexationes, cogi posse ipsi obedire.

De Gregorio & Benedicto quærit, num vocandi sint ad Concilium necnè; si vocarentur, videretur derogari Concilio Pisano: si vocati non fuerint, ipsi eisque adhæreres in schismate permansuri sunt. Non minorem circa locum Concilii scrupulum proponit, cum de loco nulli è contendentibus suspecto conveniri nequeat. Hæc sunt dubia quæ Alliacenus Gersonio solvenda proponit.

Et hoc præstat in eo de quo agimus Opere Gersonius. Primum enim Pontificem Romanum in casu præsentis deponi posse ostendit, & in locum trium expulsoꝝ, unum legitimum constitui debere; id per Concilium generale fieri posse, in quo præter pacem Ecclesie, etiam emendatio præstabitur. Hoc autem convocari posse à Pontifice, vel si nolit, à Rege Romanorum, vel ab ipsis Episcopis secum invicem de loco & tempore Concilii convenientibus. Quid in eo de pace & emendatione Ecclesie statuendum censeat, summam profequitur. Sigillatim deinde ad dubia sibi proposita respondet. Ad primum: vacante Imperio, *devolvi Concilii convocationem ad Principes, ad Communitates, aliosque Dominos sæculi; & si non essent, in casu possibili, ad cives & rusticos, usquequo devenirent ad minimam vetulam.*

Ad secundum: Electum Imperatorem, etiamsi Coronam acciperet, & juramentum præstaret uni è contendentibus; non tamen propter à teneri ei obedire: quia hujusmodi juramenta intelliguntur, salva semper utilitate & curatione corporis Reipublice, præsertim universalis Ecclesie: sed præstare ut electus à nullo Coronam recipiat, nulli se juramento astringat, donec unus certus & legitimus Pontifex sit constitutus. Docet tertio, qua ratione pecuniarum exactiones Pontificum compesci possint, & mores Ecclesie reformari exponit. Quarto, contendit è Republica Christiana esse, ut non solum nullus è tribus, verum etiam ne quis ex Collegio Cardinalium Pontifex eligatur.

Agit postea de damnis Imperio & Regnis temporalibus ab ambitiosis & avaris Pontificibus illatis; Titulum *Servi Servorum Dei*, & Sigillum Pontificum Petri & Pauli Imaginibus insculptum ita explicat, ut ostendat hæc ad Spirituale tantum eorum ministerium & potestatem pertinere. Demum Concilium generale convocandum esse concludit, & agendorum in eo præcipua capita summam proponit. His autem Alliaceno tam abundè à Gersonio satisfactum est, ut in ejus sententiam transierit, & Concilii Constantiensis convocationem approbaverit. Scripti sunt hi Tractatus ante Concilium Constantiense, vacante Imperio ob dissentientem Electoꝝ; Jodoco nondum mortuo, anno 1400.

Inde Gersonius Regis & Universitatis ad Concilium Constantiense Legatus, multa in eodixit & scripsit. Scripta quæ supersunt Pars secunda complectitur. Inter ea primum obtinet locum, *Oratio ad Patres Concilii, post recessum Joannis xxiii habita anno 1415 in vigilia Dominica in Ramis Palmarum*; in qua postquam eos hortatus est his verbis Christi: *Ambulate dum lucem habetis*; de agendis in Concilio, de causis Concilii, & de autoritate Ecclesie ac generalis Concilii disserit. Proposuerat præterea de errorum extirpatione dicere; sed impeditus partim amicorum suavitate, partim temporis angustiis, & ne prolixior esset, hæc silentio præterit, quorum aliqua summam subjuncta sunt. His subjicitur Tractatus; *De auferibilitate Papa ab Ecclesia*, licet ante compositus fuerit, Concilii Pisani tempore, sed quia tum Tractatu isto usus est Gersonius in Concilio Constantiensi: hujus autem Libri, uti observavimus, scopus, non in eo versatur, Papam ab Ecclesia penitus auferri posse; sed aliquamdiu Ecclesiam eo carere, ac nonnullis in casibus ipsum ab ea deponi posse. Viginti Considerationibus rem totam excquitur, ex quibus quatuor deducit Corollaria.

Inter Gersonii Opera nullum est accuratius & profundius Tractatu *De potestate Ecclesiastica*, seu *De origine Juris & Legum*: sed de hoc plura in quarta hujus Operis Parte: nunc observasse sufficiat, ipsum tredecim Considerationibus constare; quarum argumentum, licet imperfectè, exhibent præmissa Summaria

His subjectæ sunt tres Conclusiones cum duabus tabulis. Habet autem istud Opus suam Epocham in fine adscriptam, annum nempe Domini 1417 more Romano (cum scriptum sit in Concilio Constantiensi) & diem 6 Februarii

Huc revocavimus alia duo Opuscula ad idem argumentum pertinentia, licet diversi temporis. Primum jam editum; *De Jurisdictione Spirituali*, compositum anno 1382 Clemente vii vivente: alterum, *De Jurisdictione Spirituali & Temporalis* ineditum, post annum 1420 conscriptum, sed valde imperfectum, & summa tantum rerum dicendarum capita, memoriæ juvandæ causâ, repræsentans: quod an Gersonii sit valdè dubito.

Sequentes Propositiones duodecim, *De Ecclesia & Concilio generali*, quæ jam cum Sermone Gersonii editæ fuerant, separatim hic etiam prodeunt ex duobus aliis MSS. Victorinis.

Sermonis habiti die 21 Julii anni 1415 occasio & argumentum satis dilucidè exponitur in præmissa admonitione, ad quam hic remittimus.

Oratio

TOMI II.  
PARS II.  
Sermo ad  
Patres Con-  
cilii Con-  
stantiensis,  
post recessum  
Joannis  
xxiii, vigilia  
Dominicæ  
in Ramis  
Palmarum.  
p. 201.  
De extirpa-  
tione erro-  
rum. p. 206.  
De auferibi-  
litate Papa  
ab Ecclesia.  
209.  
Tractatus De  
Potestate  
Ecclesiastica,  
seu, De origi-  
ne Juris &  
Legum. 225.  
Aibor de O-  
rigine Juris  
& Legum.  
p. 257.  
Aibor de  
Potestate  
Ecclesiastica.  
p. 259.  
De Jurisdic-  
tione Spiritu-  
ali p. 262.  
De Jurisdic-  
tione Spiritu-  
ali & tempo-  
rali. 267.  
Propositio-  
nes coram  
Concilio ge-  
nerali. 171.  
& supra 205.  
Sermo pro  
viaggio Re-  
gis Roma-  
norum. 273.

Oratio sequens & subjunctæ Conclusiones coram Concilio habitæ sunt in die Purificationis, postquam Judicium ab Episcopo Parisiensi in Joannem Parvum latum, à tribus Cardinalibus Concilii Deputatis, die 15 Januarii anni 1416 in irritum missum est.

Cùm eo obtentu Deputati pronuntiasent irritam esse Episcopi Parisiensis & Inquisitoris Sententiam; quòd ad hos non pertineret de rebus Fidei judicare; ostendit ad Episcopos pertinere de rebus Fidei judicare; & Sententiam Deputatorum injustam, imò & hæreticæ pravitatis fauoriam esse concludit.

Post hæc inferitur Decretum Concilii Constantiensis, de Conciliis generalibus in posterum convocandis, die 9 Octobris anni 1417 latum.

Sequuntur *Articuli plures Concilio Constantiensi oblatis adversus Petrum de Luna*, cujus tum Causa agebatur in Concilio.

Sub finem Concilii Oratores Poloni, negatâ damnatione Libri seditiosi Joannis Falkenberg, ad futurum Concilium generale provocarunt; quam appellationem Joannes Gersonius peculiari Libello defendit, ostendens *licitum esse in Causis Fidei a Summo Pontifice appellare*.

Hunc excipiunt Opuscula duo de moribus: unum, Sermo est pronuntiat *In die Conceptionis Gloriosa Virginis Maria, in Concilio Constantiensi, De moribus & calamitatibus Ecclesie & signis futuri Judicii*: alterum, *Declaratio compendiosa defectuum virorum Ecclesiasticorum*; compositum ad hoc, ut offerretur Concilio, ad reformationem morum.

In fine hujus Partis positi sunt quidam Tractatus Gersonii antea editi, circa negotium Joannis Parvi. Primum inter eos locum tenet, *Oratio quam habuit ad Concilium nomine Regis Francia die 5 Masi anni 1416*, cujus nomine damnationem propositionum Joannis Parvi postulavit.

In ea multum est artis & facundiæ. Patres ad commiserationem inducit; miserandam Ludovici Ducis Aurelianensis mortem in memoriam revocans, & ob oculos ponens, favorem Causæ suæ conciliat, eas excusationes rejiciens, quibus utebantur adversarii, ut negotium hoc silentio obruendum esse persuaderent; ac demùm quidquid actum usque in ea Causa fuerat, breviter exponit. Hac Oratione habita, litteras aliaque monumenta ad Causæ hujus Judicium pertinentia, nomine Regis Christianissimi Concilio obtulit, & in manus Scribæ Concilii consignavit.

Eodem pertinent *duo Sermones* sequentes, in quibus rem dogmaticè tractat. Hos excipit, *Sermo S. Antonii* in Concilio habitus die Dominica 17 Januarii anni 1417; in cujus fine, de damnatione errorum Fidei mentionem facit.

Adjecta est huic Sermoni Appendix, in qua, quæstiones aliquas de Ecclesia agit; & sub finem hortatur Patres, ut Causam Joannis Parvi dijudicent. Quam damnationem ut urgeret, collegit *Propositiones multas erroneas*, quas Assertores doctrinæ Joannis Parvi defendebant, quasi ramos & conlectaria doctrinæ illius.

His errores alios subjicit; ac demùm tria præcipua capita, quibus innixa erat defensio cœdis à Duce Burgundo perpetrata, refert.

Hæc monumenta claudit *Dialogus Apologeticus* post finem Concilii conscriptus, in quo rationes quærit, propter quas Causa hæc in Concilio Constantiensi judicata non est. Circa finem conqueritur de Bulla Martini v, quâ cavebatur ne quis à Papa appellaret. Hic de Polonorum Causa, ac de difficultate reformationis Ecclesiæ nonnulla observantur. Cœtera monumenta ad negotium Joannis Parvi pertinentia, seorsum edidimus.

Tomi ejusdem Pars tertia continet Tractatus qui spectant ad Forum Pœnitentiæ. Hoc autem in genere multa sunt & præclara Gersonii Opera: fuit enim vir Juris Pœnitentialis peritissimus, & ita celebris, ut ab omnibus in difficilibus conscientiæ nodis consulere tur.

Primus inter hos Tractatus positus est is, qui titulum habet *De Potestate ligandi & solvendi*, in formam Dialogi inter Discipulum & Magistrum conscriptus; in quo quæstionem hanc resolvit; Utrum is cui concessa est à Summo Pontifice potestas alium absolvendi ab omnibus Sententiis, tam Jure quàm ab hominibus latis, possit etiam ipsum absolvere ab omni vinculo Sententiæ pœnalis; verbi gratiâ, ab Irregularitate quam contraxit, quia celebravit excommunicatus. Affirmativè concludit; simulque de Definitione, Divisione & Autoritate Sententiarum Judicialium *Propositiones octo*, ad elucidationem *propositæ quæstionis* adducit.

Varia Excommunicationum ac Censurarum genera exponit in Distinctione *De modo Excommunicationum & Irregularitatum & Absolutionis*: cui subiecta est brevis lucubratiuncula, *De impositione pœnitentiæ*, an ante vel post Absolutionem facienda sit.

De Absolutione Sacramentali fusiùs disserit in sequenti Opusculo Parisiensi scripto. *De Absolutione defuncti qua in usu erat apud Carthusienses*, seorsum agit in alio Libello.

Quos casus reservare expediat &, quanta moderatio in eo servanda, docent duæ sequentes lucubrationes.

In alia ostendit Irregularitatem non contrahi ex occisione vel mutilatione, nisi cùm occidens vel mutilans fecit actum ex quo sequitur per se, vel probabiliter occisio vel mutilatio hominis.

Scrupulosam quorundam, circa emendationem Litterarum Apostolicarum, sententiam rejicit in Opusculo ea de re scripto.

Circa Excommunicationum & Irregularitatum materiam alias quæstiones resolvit, duodecim Considerationibus.

Inter ea Opuscula quæ de Excommunicatione, maximi momenti est illud, in quo ostendit, falsam & erroneam esse, & in Fide suspectam Assertionem cujusdam Commissarii Apostolici, qui statuerat Sententias suas etiam injustas, timendas esse & tenendas.

Magni quoque pretii esse debent Considerationes à nobis primùm editæ, ut damnatis ad mortem non denegetur Confessionis & Absolutionis viaticum, quo antea in Galliis privabantur: hujus occasionem expoluimus in Monito.

Prælatorum ac Curatorum Jura defendit in duobus Opusculis, adversus Bullam à Mendicantibus ab Alexandro v impetratam anno 1409; ac horum jactantiam graviter retundit.

Tom. I.

Poste-

*De absolvendi potestate* p. 413. *De moderazione casuum reservandorum*, p. 415. *De casu Irregularitatis*, p. 417. *De emendatione Apostolicarum*, p. 420. *Resolucio circa materiam Excommunicationum & Irregularitatum*, p. 412. *An Sententia Pastoris injusta* p. 426. *An damnatis ad mortem permittatur confiteri*, p. 427. *Sermo ad Populum Parisiensem contra Bullam Mendicantium*, p. 431. *Censura adversus eandem Bullam*, p. 442.

Sermo in Festo Purificationis, post irritationem à Cardinalibus factam, p. 287. Conclusiones quædam sub quibusdam Articulis, p. 287. Decretum Concilii Constantiensis, De convocandis Conciliis, p. 250. Libellus Articulorum contra Petrum de Luna, p. 293. Secundus liber Articulorum specialium, p. 297. Excerpta de Articulis, p. 301. An liceat à Summo Pontifice in Causis Fidei appellare, p. 303. De signis futuri Judicii, p. 309. Declaratio compendiosa defectuum virorum Ecclesiasticorum, p. 314. Propositiones factæ coram Concilio generali Constantiensi contra Propositiones Joannis Parvi, p. 319. Sermo de erroribus circa Præceptum Non occides, p. 330. Alius Sermo circa idem, p. 338. Tomi II. Pars III. Sermo in Festo S. Antonii, p. 349. Tractatus in quo solvitur quæstiones in præcedenti Sermonemotus, p. 365. Errores circa Præceptum Non occides, p. 380. Dialogus Apologeticus: Volucer & Monicus, p. 386. De Potestate ligandi & solvendi, p. 398. Propositiones octo de Sententiis, p. 402. De modo Excommunicationum, Irregularitatum, & Absolutionis, p. 403. De injunctione pœnitentiæ, p. 405. De Absolutione Sacramentali, p. 406. De Absolutione defuncti, p. 412. Litterarum timenda sit, p. 412. Mendicanti-

Tractatus De  
Ante audien-  
di Confessi-  
ones. 446.  
De Confes-  
sione molli-  
tati. p. 453.  
De Remedi-  
is contra re-  
cidivum  
peccati. 457.  
De Statuto  
Ordinis Car-  
thusiensium  
circa Con-  
fessiones. 460.  
De modo  
Confessio-  
nes in Reli-  
gionibus au-  
diendi, &  
absolvendi  
p. 462.  
Responsio-  
nes ad quæ-  
stiones qua-  
tuor. p. 463.  
Quæstiones  
duæ. p. 470.  
De peccato  
veniali du-  
plici. p. 479.  
De correc-  
tione Proxi-  
mi. p. 480.  
De forma  
absolvendi.  
p. 482.  
De primis  
moribus &  
consensu. p.  
483.  
De differ-  
entia pecca-  
torum venia-  
lium &  
mortalium  
p. 485.  
T O M I I I .  
P A R T I I V .  
c Sermo de  
Pœnitentia  
p. 504.  
d De Indul-  
gentiis. p.  
514.  
e Adversus  
eos qui di-  
cunt: si quis  
audit Mis-  
sam in illo  
die non erit  
cæcus &c. p.  
521.  
f De Peregr-  
natione in  
anno Jubilæi  
supplenda p.  
523.  
g De statibus  
Ecclesiasti-  
cis. p. 529.  
h De modo  
vivendi om-  
nium Fide-  
lium. p. 538.  
i Sermo factus  
in Concilio  
Remensi. p.  
542.  
k De Visita-  
tione Præla-  
torum. p. 558.  
l De desiderio  
& fuga Epis-  
copatus. p.  
565.  
m Sermo De  
reddendo  
debito. p.  
570.  
n Sermo De  
vita Clerico-  
rum. p. 576.  
Alter de  
eodem argu-  
mento. p.  
584.  
o De sollicitu-  
dine Ecclesia-  
sticorum. p.  
597.  
p Dialogus De  
celibatu Ec-  
clesiastico-  
rum. p. 617.  
q Tractatus De  
Temperan-  
tia Præla-  
torum. p. 634.  
r Tractatus De  
Simoniam. p.  
656.

Posterius à nobis primùm editum, non unius Gersonii, sed & plurium Theologiæ Profef-  
forum nomine factum est.

*Tractatus De Arte audiendi Confessiones*, Præcepta Confessariis utilia continet. Nescio utrùm in  
eo genere laudandus, an culpandus sit Gersonius, ob Libellum, *De Confessione mollietati*, bono sanè  
sine ab eo scriptum; sed in quo ea inquirenda monet, quæ fortè potiùs silentio obruenda forent:

Utilior est *Tractatus De remediis contra recidivum peccati*.

De absolutione à casibus reservatis Superioribus aut Prælatiis, agit in duobus aliis Opusculis,  
in quorum uno improbat usum Carthusiensium, qui peccatorum omnium mortalium absolu-  
tionem reservabant Priori: in posteriori, expedire putat, ut Superiores Ordinum Carthusiensis  
& Cœlestinorum à Papa habeant latissimam absolvendi in Foro pœnitentia licentiam.

Quàm peritus fuerit in solvendis quæstionum Moralium nodis Gersonius, quàm prudens  
& cautus, ex quæstionum ipsi propositarum resolutione intelligitur: singularum argumenta  
hic non referemus, quia de iis aliàs nobis erit dicendi locus.

Nec minùs prudentiæ refert *a Consilium de correptione proximi*; cui adjungi potest & *Monitum De  
primis motibus & consensu. Animadversio circa formam absolvendi*; non est à nostris moribus aliena.

Quantùm verò in Morali scientia eruditus fuerit, docet præcipuè *b Tractatus De differentia pecca-  
torum venialium & mortalium*; in quo non ut quidam neoterici, pro arbitrio decernit id esse mortale,  
id verò veniale peccatum: sed causas inquiri & reddit, cur unum peccatum sit altero gravius,  
ita ut nec laxior sit in excusandis peccatis, nec rigidior in eorum gravitate statuenda.

In Sermone *c De Pœnitentia habito, in Cœna Domini*, veræ Contritionis, sinceræ Confessionis &  
legitimæ Satisfactionis dotes indigitat.

De Indulgentiis & Suffragiis pro mortuis fusè ac dilucidè tractat in Opusculo *d De Indul-  
gentiis*.

Denique his omnibus *De Pœnitentia Operibus* adjecimus Lucubratiunculam adversus quorum-  
dam superstitiosam opinionem, qui docebant *e Eos qui audiebant Missam, illo die cæcos minime fo-  
re; aut subita morte non interituros; aut alii hujusmodi incommodo obnoxios minime fore; vel etiam  
temporale aliquod commodum accepturos*. In eos etiam invehitur, qui quasdam Imagines peculi-  
ariter colunt, aut Sanctos quosdam ita invocant, ut certò credant se ab iis sanandos.

Huic subjunctum est Monitum, quò docet, qua ratione ii qui Romam ire non possunt in an-  
no Jubilæi, spiritualiter peregrinationem eandem perficere queant.

Quarta Pars complectens Opera quæ spectant ad Munia & Officia Prælatorum, Clericorum,  
aliorumque Fidelium, incipit à *Tractatu De Statibus Ecclesiasticis*, in quo egregia traduntur præ-  
cepta, de Officiis Summi Pontificis, Cardinalium, Prælatorum, Curatorum, & Privilegiatorum.

Huic subjunctus est *Tractatus ejusdem ferme argumenti; b De Officiis laicorum* cujusvis conditio-  
nis. Quot sunt in utroque Opere sententiæ, totidem sunt Leges & Regulæ, ad quarum nor-  
mam qui vitam instituerint, suis quique fungentur Officiis.

In *c Sermone habito in Concilio Remensi anno Domini 1408* Pastores docet quomodo oves suas  
pascere debeant triplici pabulo, prædicationis scilicet, conversationis & charitativæ subventio-  
nis. Ad quæ tria, omnia Pastorum Officia refert, & sigillatim exponit.

*Liber k De Visitatione Prælatorum*, omnia Episcoporum in Pastoralibus excursibus Munia accuratè  
complectitur, & in omnium, qui sive suo, sive alieno nomine partes istas implent, manibus esse  
deberet.

Nec minùs iis qui ad Episcopatum aspirant utilis est Libellus *l De desiderio & fuga Episco-  
patus*, de novo à nobis editus, quò docebuntur quàm difficile sit Episcopatum animo puro  
& integro desiderare,

*m Sermo De reddendo debito*, insignis est institutio Prælatorum tum majorum tum minorum,  
quæ nunquam ex eorum manibus excidere deberet. In fine consilia Prædicatoribus suggerit  
utilissima.

In duobus *n De vita Clericorum* Sermonibus Ambitionem, Avaritiam, Hypochrism, aliaque  
Clericorum vitia fortiter impugnat.

In Opusculo, *o De sollicitudine Ecclesiasticorum*, ad Fratres Cœlestinos, multa solvit dubia circa inten-  
tionem dantium & accipientium pro Missis, Orationibus & Suffragiis, & executionem hujusmodi  
conventionum, ab Ecclesiasticis & Religiosis viris. Sæpe incidunt hujusmodi dubia, quæ  
per regulas in hoc Opus præscriptas facitè solvi poterunt. In illius fine, de multiplici attentio-  
ne hominis in oratione, tabula exhibetur.

Dialogus *p De Celibatu*, sive castitate Ecclesiasticorum, inter Sophiam & Naturam Lugduni  
(ut & plerique alii hujus Partis Tractatus) compositus est. Annum & diem habet ascriptum in  
fine, 1 Junii anni 1423. Hic etiam observatur, *ferri à quibusdam sibi notis, eum à Gersonio una die  
compositum; cumque Dominus Guilielmus Sagnez miles edidisset quoddam Opusculam, ut Latini Sacerdotes  
nuberent, tradidissetque Gersonio ut quid super his videretur sibi respondendum, eum in crastino hunc  
Tractatum Theologicum exhibuisse*. Hoc sanè Opus festinationem compositionis redolet, nec cœte-  
ris Gersonii Scriptis accuratè elaboratis æquiparandum est.

*Tractatus q De Temperantia Prælatorum in cibis, potu & vestibus*, eorum luxum exagitat, ac va-  
rias excusationes quibus eum prætexunt repellit. In fine, de cultu Dei & hominum, ac Idolo-  
latræ speciebus breviter agit.

*Tractatus r De Simoniam* impugnat præcipuè Annatas quæ à Romanis Pontificibus exigebantur,  
& omnem generatim exactionem pecuniæ ante collationem Sacramentorum, Ordinum aut Be-  
neficiorum. Deindè regulas præscribit, quibus huic malo remedium afferri possit. In Con-  
cilio Constantiensi editus est, ut patet ex fine; non secus ac subjunctæ *s Propositiones*, ad refor-  
mationem Simoniam & Simoniacorum.

Guilielmus de Chalançon Episcopus Aniciensis seu Podiensis, qui huic Sedi præfuit ab  
anno 1418 ad annum 1443, Gersonium consuluit de cujusdam Fraticelli sententia, qui priva-  
tarum mulierum, & piorum laicorum orationes anteferebat actibus hierarchicis Ecclesiastico-  
rum, Sacerdotum & Doctorum peccatorum. Hujus doctrinam *t duodecim Considerationibus* ever-  
tit Gersonius, ac singularem subjicit propositionem hujus centuram. Tempus hujus Re-  
spon-

*De Reformatione Simoniam & Simoniacorum. p. 651. s Responsio contra Fraticellum, ad Episcopum Aniciensem. p. 653.*

spontionis indicat epistola ad hunc Episcopum Lugduni scripta 27 Februarii anni 1428. Extremum in hac Parte locum occupant ea quæ *De flagellatione* scripsit Gerfonius. Invaluerat ab undecimo sæculo, ignota priscis temporibus *ἀσκήσις*, sese scilicet flagellandi consuetudo.

Hanc primùm nonnulli pii, atque inter alios Dominicus Loricatus induxerunt; hoc novo macerationis genere Deum placari, & peccatorum veniam obtineri arbitrati. Quæ ut facta est vulgatio, insurrexerunt in pluribus locis homines, qui velut cæstro percitidiscurrentes, in propatulo sese flagellis cædebant ac cruentabant. Hinc orta est Secta Flagellantium, quæ pluries compressa repullulavit.

Erant adhuc tempore Gersonii plures ita sese flagellantes, quorum Institutum celebris ea tempestate, ac fervidus Concionator Vincentius Ferrerius ferebatur approbare. Hac de causa Gerfonius cum ad Concilium Constantiense invitans, amicè monet, ut non solum non approbet homines sese flagellantes, sed & iis se adversari palam profiteatur.

In hac autem epistola Gerfonius Vincentium mirè laudat, multùmque ipsi honoris defert; ac reprehensionem mollibus adeo verbis temperat, ut charitatis & humanitatis leges accuratè observet. Data est 9 Junii anno 1417.

Ut autem Vincentium à sententia deduceret, Scriptum confecit *Adversus Sectam Flagellantium*, illudque ad Vincentium misit. In eo varias rationes affert, propter quas spontaneæ hujusmodi flagellationes Legi Christi & Ecclesiæ sibi videntur adversari. Nec aliam probat flagellationem, nisi eam quæ, *sive iudicio Superioris, imponentis talem poenitentiam, & quæ ab alio fiat & moderate & sine scandalo & ostentatione ac sine sanguine, juxta traditionem Guilielmi Parisiensis, quemadmodum sive hujusmodi flagellatio in Religionibus approbatis & ab aliquibus devotis personis.* In fine, Vincentium hortatur, ut sese flagellantes à proposito deterreat: & si non possit huic malo salubriter providere, ut eorum societatem vitet, seseque ab iis ad tempus segreget, vel ad Concilium veniendo, vel alia occasione. Die 18 Julii anni 1417 perfectum est hocce Opusculum, & ad Vincentium missum simul cum epistola Gersonii de qua supra; aliæque Cardinalis Cameracentis ad eundem, quæ vota sua Gersonii votis adjungit: data 21 Junii.

Restat Tomi II Operum Gersonii quinta & ultima Pars, continens ea quæ ad Disciplinam Monasticam pertinent, in qua non minùs quàm in Ecclesiastica versatus erat Gerfonius. Nam & circa finem vitæ Monasticam vitam egit, & Monachos semper dilexit: non tamen ita, ut statum eorum Hierarchico præferret, aut Religiosorum Privilegia Hierarchiæ Ordini noxia probaret.

Cæteris hujus generis Operibus præmissimus quæstionem Theologicam, cujus inscriptio est, *Utrum aurora mane rutilans solem ediderit*: quo ex titulo vix ac ne vix quidem hujus libri argumentum intelligere esset, nisi id alius explicaret, in quo tractatur, *De Consiliis Evangelicis, & statu perfectionis.* Sed necdum satis apertè quid in hoc Opere molitur Gerfonius, ex eo perspicere licet, nisi dicamus in illo id quæri, utrùm perfectior sit status Monasticus quocumque alio statu. Ut autem hanc solvat Gerfonius, ostendit primùm, perfectionem Christianam maximè in Charitate sitam esse Mandatorumque observatione. Consilia quidem Evangelica ad perfectionem conducere tanquam instrumenta; non verò ipsam constituere: hinc majorem esse Præceptorum quàm Votorum observandorum obligationem: in omni Voto Papam dispensare posse, secus de Præceptis Evangelicis. Statum Religiosorum statum esse perfectionis acquirendæ; Prælatorum autem, Episcoporum & Curatorum perfectionis exercendæ, ac proinde hunc illo nobiliorem. De Curatorum dignitate in fine pauca sed necessaria subdit. Compositum videtur istud Opusculum à Gerfonio, cùm Parisiis doceret.

De Religiosis observantiis, ac præsertim vocali Officii Ecclesiastici recitatione, quando & quatenus omitti possint, vel non, tractat in sequenti Opusculo, cujus inscriptio est: *Opusculum Epistolare, de Religionis perfectione & moderamine, ad Guilielmum Monachi quondam Medicum Domini Salmarum, tum autem Monachum Domus Majoris Carthusiæ.* Scriptum videtur cùm Lugduni esset.

Agitata est nostris temporibus & magnis quidem studiis, inter duo vitæ Asceticæ lumina, quæstio de studio Monachorum, quam Gerfonius jam olim præviderat, iisque verbis proponit, quæ neoterica omnino conveniunt; *Utrum Litterarum studium, præsertim Sacrarum, sit expediens Religiosis: & omisso interim sermone de Fratibus Mendicantibus, qui se ad Doctrinam & Prædicationem constituunt dicunt, coartare verbum nostrum ad Cælestinos & Carthusienses*: quorum loco si Benedictinos & Cistercienses reposueris, hæc est ipsissima quæstio, quæ inter Armandum Butilierium Abbatem de Trappa, & R.R. Mabilonium Congregationis S. Mauri Monachum pietate & eruditione celebrem ventilata est. Ait Gerfonius, *quæstionem videri posse dissolutam ex verbis Hieronymi & aliorum Patrum* (quæ non semel hisce diebus prolata sunt) *quia officium Monachi est flere & plangere, non docere. Cùm ergo finis studii & lectionis sit Doctrina, quid utilitatis afferret lectio Monachis eâ non usuris.* Hoc etiam adjicit incommodum, quod à recentioribus non est omissum. *Omnes de uno Monasterio vel darentur studio litterarum, vel tantummodo pauci ex eis. Primum nequæ fieri, propter assiduitatem Servitii, & quia jam transferunt in alterum modum vivendi à Patribus suis institutum: secundum verò tollit eam quæ optima custos Caritatis est communio, & singularitatem nutrit.*

His non obstantibus, Gerfonius in oppositam sententiam descendit; suamque opinionem Considerationibus quibusdam, pro more suo, confirmaverat, quæ desunt in MS. Victorino è quo proœmium istud edidimus, gratiam haud dubiè inuturi ab iis, qui Monachorum studiis favent, ad eorum opinionem accedente tanti viri suffragio.

Licet autem interciderint rationes, quibus Monachis studium suadebat, nonnullæ tamen peti possunt ex sequenti Tractatu, *De laude Scriptorum*, ad Fratres Cælestinos & Carthusienses, in quo quamvis ex professo non agat de iis qui libros componunt, sed de iis qui compositos ab aliis describunt: tamen hanc operam præcipuè commendat Monachis, ut per descriptionem librorum instituantur & erudiantur.

Quæstio quam sibi proponit hæc est: *Utrum liceat diebus Fastis scribere libros devotionis gratiæ.*

Tom. I.

g 2

Epistola ad Vincentium Ferrerium contra Flagellantes. p. 653.  
Epistola Cardinalis Cameracentis. p. 659.  
Tractatus contra Sectam Flagellantium. p. 660.

Tom. II.  
Pars V.

Quæstio Theologica Utrum aurora mane rutilans solem ediderit. p. 669.

De Religionis perfectione & moderamine. p. 682.

De studio Monachorum. p. 699.

De laude Scriptorum ad FF. Cælestinos & Carthusienses. p. 694.

ita. Sed, ut dixi, latius excurrit, ac de utilitate conscriptionis Librorum pulcherrima & animadver-  
sione dignissima scribit quibus præmissis, ad quaestionem propositam respondens concludit; *Nihil  
injuncta quædam Libri, seu Tractatuli, vel Codicilli depositionis scribantur diebus Festis, habito moderat  
tunc quale sapiens judicabit in hoc opere, quod usque non servile censendum est; sed in honorem Ecclesiæ  
p. in aliquando vergens, quam multiplicata vocalis Oratoris, imò quam insolens in aliquibus Missarum  
incalcato.* Quod si de Librorum descriptione dici potest, quæ opus est manus; multo magis  
de eorum compositione dicendum, quæ tota ingenii est. Lucubratio istæ Lugduni confecta  
est anno 1423, mense Aprili.

De Libris  
legendis à  
Monacho.  
P. 704.

Quantum Monachorum studium probet Gersonius, ex alio Opere colligitur, in quo respondet  
cuidam *Monacho Carthusiæ Majoris, querenti; Utrum licetum foret pro studio lectionis & exercitio spiritualis,  
Gonporem & prelixitatem Divini Officii dimittere, & qui libri essent fructuosius frequentandi.* Quamvis  
Officium Monasticum studio anteceri debere sentiat; nihilominus tamen reliquum temporis, post  
necessitates corporis, studio impendi consulit, & qui libri potissimum Monacho legendi sint indi-  
cavit. Epistola huic Operi præfixa scripta est anno Domini 1426, 9 Julii.

Contra im-  
pugnantes  
Ordinem  
Carthusiæ  
lib. p. 719.  
De non ali-  
quibus a-  
pud Carthu-  
sienfes. 719.  
An licet  
gravato de-  
bitis in-  
Religio-  
nepi. p. 730.  
Adhuc e-  
deip. luger  
ebdem. 734.  
Schedula  
super eadem  
materia. 736.  
Exhortatio  
ad constan-  
tiam suscep-  
ti propositi.  
P. 742.  
Contra pro-  
fessum in-  
obedien-  
tem. p. 770.  
De zelo &  
fervore  
Novitiorum.  
P. 772.  
Schedula  
directa in-  
clute in  
Mons. Va-  
lariano. 773.  
Schedula  
regimini,  
eidem. 774.  
Tractatus  
contra pro-  
prietarios  
Regulæ S.  
Augustini.  
P. 775.  
AD TOM. II.  
APPENDIX.  
Henrici de  
Hassia, Con-  
siliarii Pa-  
pæ. 800.  
Joannis de  
Varennis  
Epistolæ ad  
Benedictum  
XIII. p. 842.

Ut solent homines perfectioribus invidere, haud mirum, si Ordo Carthusiensis in suis initiis non-  
nullos habuerit detractores & adversarios: quidam despiciendum dicebant, quod nulla fierent apud  
eos miracula; quod vix ullum haberent Sanctum canonizatum; quod eorum Ordo non esset confir-  
matus; quod inhumane omnino carni esum, etiam in summa necessitate, suis interdicerent.  
Hæc omnes calumnias à sanctissimo Ordine depellit Gersonius noster in Opusculo, *Contra impugnantes  
Ordinem Carthusiensium*, & in alio, *De non esu carniæ apud ipsos*. Posterius ante annum 1401 con-  
scriptura esse ostendit epoea mortis Joannis de Gonnehaus, ad quem hoc Opus dirigitur. Alte-  
rius tempus incertum.

Anno 1410, occasione ejusdem militis secularis, qui debitis non solutis, in Ordine Carthusiano  
Vota emiserat, quaesitum est, *Utrum debitis gravato ingredi in Religionem & Vota emittere liceat; &  
an emissa sint irrita; cujus sint bona relicta aut Monasterio collata; & an ille ad sæculum redire  
possit.*

De his consultus Gersonius, in Lectione publica quaestionem generatim agitavit; deinde ad sin-  
gula quaesita respondit tum seorsim, tum etiam adjuncto undecim Magistrorum suffragio, qui  
pro more utilitate, hujus reipositioni subscripserunt die 21 Maii.

Exhortatio ad constantiam suscepti propositi, cuidam Novitio Carthusiensi directæ, tota ex sacrarum  
Litterarum sententia composita est, & in hoc genere excellit. Scripta est Lugduni, cum esset  
in Monasterio.

Monachum qui contra nutum Superioris austeriorem vitam ducere volebat, increpat in sequen-  
ti Opusculo *Contra Professum inobedientem*. Ejusdem ferè argumenti est scriptiuncula, *De zelo &  
fervore Novitiorum*, quæ mutilata videtur.

Quantum à singularitate in Monasteriis abhorreret Gersonius, præter Opera præcedentia, docet  
etiam *Epistola ad Reclusum in Monte-Valeriano*, Legesque ipsi præscriptæ.

Ultimum tenet locum Tractatus, *Contra proprietarios Regulæ S. Augustini*, cujus Autor adversus  
Canonicorum quorundam Regularium, qui proprium quid habebant, usum acriter insurgit. Hic  
sanè Tractatus nec stylum nec genium Gersonii sapit; nec cum in ullo MS. Codice nomen Ger-  
sonii præferentem invenimus. Opus est fervidissimi cujusdam Canonici Regularis non infantis  
nec indocti.

In Appendice Tomi II diversorum Autorum Scripta collegimus, De schismate, Ecclesiæ Re-  
formatione & Concilii generalis autoritate.

Inter ea primum, ratione antiquitatis, locum obtinet, Tractatus HENRICI DE HASSIA cui ti-  
tulus est, *Consilium, seu, De Unione & Reformatione Ecclesiæ in Concilio Universalis*, anno 1381 aut pau-  
lò post elaboratus, cum primum de viis schismatis extinguendi ageretur. Ostendit in eo nullam  
aptiorem esse, quam Concilii generalis convocationem, & multa in Concilio emendanda propo-  
næ. Cæterum Tractatus iste hominis est in Canonica scientia eruditi, qui Canones Concilio-  
rum, & veterem Ecclesiæ disciplinam probè norat. Stylus simplex & facilis.

Succedunt JOANNIS DE VARENNIS *Epistole ad Benedictum*. Prima quidem statim post hujus  
electionem lenior, cui etiam benignè respondit Benedictus. Altera cum Commonitorio acio-  
ri. Tertia cum alio Commonitorio de Concilio convocando. Quarta jam asperior: quæ minatur  
Papam, nisi viam pacis oblatam eligat, aut meliorem Ecclesiæ & Principibus denuntiandam. Quin-  
ta ad Cardinales, quos vehementissimè hortatur ut emendationi Ecclesiæ in capite & in membris  
allaborent. Hæ Epistolæ Joannis de Varennis, genium ejus jam ex antecedentibus notum, om-  
nino sapiunt.

De Opusculo sequenti Petri de Alliaco, *De difficultate Reformationis Ecclesiæ*, diximus supra.  
Ejusdem epistolam ad Joannem XXIII, de præcipuis Reformationis Ecclesiæ capitibus; & frag-  
mentum alterius ejusdem argumenti hic damus.

Idem argumentum longè tutius protecutus est idem Cardinalis in Operibus editis in Concilio  
Constantiensi.

Sub ejus nomine editum est in Historia Concilii Constantiensis novissima, *Opusculum de Reforma-  
tione Ecclesiæ in capite & in membris*, ex MS. Codice Bibliothecæ Cæsareæ Vindobonensis. At  
cum, fatente Editore, nomen Petri de Alliaco in MS. non sit ascriptum, alterius potius esse,  
quam Alliaceni crediderim; cum præsertim hic Autor longè acrius in Curiam Romanam, Reter-  
vationes, Expectativas, Commendas, aliasque artes hujusmodi invehatur, quam Cardinalis Camera-  
gensis. Adde quod Scriptor ille, quisquis sit, procul dubio Germanus est, & Germaniæ rebus  
potissimum consulit. Itaque licet in hac Editione istud Opus nomen Alliaceni præferat, ta-  
men ejus non videtur esse, sed alterius. Verùm cum Operibus Alliaceni, de Reformatione,  
sit planè simile ejusdemque temporis, haud inutiliter à nobis denuò hic editum est.

Petri de Al-  
liaco Tracta-  
tus, De Re-  
formatione  
Ecclesiæ. p.  
903.

At genuinum Alliaceni *De Reformatione Ecclesiæ* Opus, est sequens in Concilio Constantiensi edi-  
tum, & oblatum Kalendis Novembris anni 1416. Prodiit istud Opus primum in Germania,  
decimi sexti sæculi initio, Editore anonymo, qui Fr. ab Hutten esse creditur. Hanc editionem  
Ecclesiæ. p. in *Fasciculis rarum expostulatum*, expressit Orthuinus Grotius, edito Coloniae anno 1533. Mul-  
toties



toties deinde multis in locis & Operibus, typis mandatum est. Nunc emendatius prodit.

Huic subjecimus Orationem in Concilio post hæc habitam, anno 1417, ex veteri editione Argentinenſi anni 1490, cujus Orationis inſcriptio eſt, *De Officio Imperatoris, Papa, reliquorumque membrorum Concilii Conſtantiensis.*

Oratio De Officio Imperatoris, Papa, reliquorumque membrorum Concilii Conſtantiensis. P. 917. Tractatus De Ecclesiastica potestate. P. 925.

Tractatus *De Ecclesiâ, Concilio generali, Romani Pontificis & Cardinalium autoritate*, seu *De Ecclesiastica potestate*, ut ipsum appellat ipse Petrus de Alliaco in Tractatu *De Reformatione* cap. 2, in eodem Concilio Conſtantiensi editus est, non anno 1417 ut perperam irrepluribus titulis, sed anno 1416, 1 Octobris. In eo Cardinalis rectè & liberè de Concilii generalis autoritate loquitur: & quia nonnulli, hanc, ut ait, *sibi imposuerant infamiam, quod disputare vellet de plenitudine potestatis Romani Pontificis, ut ejus ac Romana Ecclesia potestatem extolleret*; ad hanc immaculatam expurgandam, declarat se non solum nunc, sed jam dudum Concilii generalis autoritatem defendisse, ac propterea grave & periculosum Joannis XXIII ordinem incurſiſſe. Nihilominus in eo Opere non quidem Papa; seu Cardinalibus blanditur, quorum originem ab Apostolicis temporibus repetit; Dignitatem extollit, & Collegium Cardinalium Apostolorum Collegio successisse autumat. Quò ostendit, viros aliquando doctos & veritatis amantes aliquando, cum de re & dignitate sua agitur, transversum capi.

Scriptorum ejusdem cum Gersonio ætatis, *De potestate Ecclesiastica* Operibus, recentiorum nonnullorum ejusdem argumenti Tractatus adjuvamus, qui jam in editione Operum Gersonii Richemona prodierant: JACOBI scilicet ALMAINI ac JOANNIS MAJORIS lucubrations. ALMAINUS Senonensis, sæculi decimi sexti initio in Academia Parisiensi floruit. Societati Navarricæ anno 1508 uicriptus est, & Parisiensium Theologorum pileo donatus anno 1511: inde Theologiam in Collegio Navarrico publicè docuit, donec morte præmaturâ anno 1515 raptus est.

Hujus extant Opera multa, aut Philosophica, aut Scholasticæ Theologiæ; nec non alia *De potestate Ecclesiastica*. Hæc ad propositum nostrum spectantia, Gersonii & Alliaceni Operibus adjuncta sunt, utpote istis gemina.

Primum est, *Quæstio resumptiva agitata in Vesperis Magistri Ludovici Ber, qui primum habuit Locum suum locum anno 1512, De Dominio Naturali, Civili & Ecclesiastico*. In eo Almainus originem Domini tum Civilis tum Ecclesiastici inquirat, utriusque fines assignat, & potestatis tum Pontificis, tum Ecclesiæ & Concilii limites præscribit.

Jacobi Almaini, De Dominio Naturali, Civili & Ecclesiastico. P. 962. Eiusdem Tractatus De Autoritate Ecclesiæ & Conciliorum generalium. P. 976.

Isdem principiis firmiter innixus, Librum à Thoma de Vio Dominicano, qui Caietanus vulgò dicitur, *De Autoritate Papa & Concilii*, scriptum, quod à Concilio Pitano ad Facultatem Theologiæ Parisiensem missum fuerat, impugnat in Tractatu *De Autoritate Ecclesiæ & Conciliorum generalium*.

Caietani refellendi provincia Almaino demandata fuerat, quod imprimis, inquit, exoptabat, ut ederet quippiam, verba sunt ipsius, *in assentatorias, & quasi quodam adulationis illicio Summum Pontificem sibi nimis blandiendo, demerentes doctrinas illius Fratris Thome de Vio Caietani, hominis atque crudeli, nisi suata eruditionem assentationis macula contaminasset; & nisi Sacratissima illa Concilia Conſtantiense & Basiliense, suis peccatis verbis infamare & sagillare amissus esset: igitur pro modo suo ei responderet instituit, & circa cujuspiam assentationem maledicamque infamationem, ejus debilitare & confutare rationes, ac Gallicis, ut aiunt, armis, ejus aciem oppugnare.*

Hæc ex epistola hujus ad Reverendissimum in Christo Patrem Dominum Tristandum de Sazar Senonensem Archiepiscopum, cui Opus illud dicavit. Hujus Operis tempus in fine assignat his verbis.

*Et hæc sunt, quæ pro autoritate Ecclesiæ Jesu Christi sponsa scripsi Parisiis, ipso donante, contra quadam asserta à fratre Thoma de Vio, in Tractatu quodam, quem, ut ipse testatur, scripsit anno salutis M D XI, ætatis sue XLIII. Et hæc scripsi anno Domini M D XII, Doctoratus mei anno primo, mense secundo, de eadem verò, ne venio gloria agitari videar, taceo: in quibus si aliquid sit erroneum, protestor me semper submissum determinationi Ecclesiæ Universalis.*

In eo Tractatu Almainus contendit, potestatem Ecclesiasticam toti Ecclesiæ primariò collatam; atque inde Concilii generalis Ecclesiam Universam representantis autoritatem & Jurisdictionem, Pontificis Romani, licet supremi Hierarchæ potestate majorem esse concludit.

Eiusdem *Expositio circa Decisiones Magistri Guillelmi Occam, De Potestate Ecclesiastica & Laica*, non ab ipso Almaino scriptis exarata est, sed excerpta ex ejus Lectionibus, ab hujus discipulo Vincenno Doemier, qui exponentem eum Librum Occami audiebat. In ea autem, de Potestate Ecclesiastica & Laica, de Ecclesiæ, Summi Pontificis, Imperatoris & Regum, tum in Ecclesiasticis tum in temporalibus autoritate, fusissimè disserit, & quæstiones omnes quæ circa hæc moveri possent accuratè enucleat.

Eiusdem Expositio circa Decisiones Guillelmi Occam, De potestate Ecclesiastica & Laica. P. 1013. Joannis Majoris, De stru & Potestate Ecclesiæ. P. 1121. Eiusdem, De Autoritate Concilii supra Pontificem Maximum. P. 1137. Eiusdem, De Potestate Papa in temporalibus. P. 1147.

Appendicem hanc claudunt excerpta, *De statu & potestate Ecclesiæ, De autoritate Concilii supra Pontificem, & De potestate Papa in temporalibus*; è Commentariis Joannis Majoris. Fuit autem Joannes Major Hadingtonensis Scotus, Doctor Parisiensis renunciatus anno 1505, qui deinceps in Academia Parisiensi summa cum laude floruit & docuit.

In his disputationibus, quas Commentariis suis in Evangelia, & in Librum IV Sententiarum inseruit, Gallicanæ Ecclesiæ & Parisiensis Academiae doctrinam, circa Romani Pontificis & Concilii autoritatem, ac Regum supremam in temporalibus potestatem egregiè tuetur.

Quapropter aliis ejusdem generis & argumenti Operibus merito adjungendæ fuerunt. Adjici potuissent & alia multa Opera, in quibus eadem quæstiones fusè & accuratè ventilatæ sunt; sed modus tenendus fuit, & finis huic Tomo imponendus. Alias fortasse amplissimam omnium hujus argumenti Scriptorum, tum editorum tum ineditorum, collectionem dabimus: nunc ista sufficiant.

## De Operibus Tomi III Moralia complectentis.

TOMIUS III.  
PARS I.  
Liber De Vita  
Spirituali A.  
Iuma. p. 1.

Hujus tertii Tomi Opera in tres Partes distributa sunt. Prima continet ea in quibus morum doctrina traditur. Secunda Mystica & Pia. Tertia Sermones de Tempore & de Sanctis: de singulis paucis dicendum.

Inter primi generis Scripta potissimum excellit, *Liber De vita spirituali anima*, sex Lectiones continens, quas Gersonius in Schola Parisiensi habuerat. Mos enim fuit olim, ut Doctores Theologi Parisienses, in die Sanctæ Euphemie Lectiones publicas inchoarent, in quibus, sumpto è sacris Litteris Themate, quæstiones movebant ad Fidem aut morum doctrinam pertinentes. Huic consuetudini obsequens Gersonius, licet jam Cancellarius, Lectiones Parisiis habuit, quibus interesse non dispuduit Petrum Alliacenum jam Cameracensem Episcopum: quas Lectiones cum audiisset, à Gersonio petiit, ut eas scripto traderet. Paruit Gersonius, & sex illas Lectiones scripto consignatas, ad Cameracensem misit, eique dedicavit.

Quod vero ad stylum earum pertinet, observat quod si quem offenderis sermo incultus, nec satis perfectus & pulchro, ut Tractatum decemrat, ordine contextus, recogitet prius, alium pro Lectionibus, alium pro Tractatibus stylum esse; sciatque non ita coherere qua variis temporibus prolata sunt, quemadmodum illa que elaborata sub uno tenore, distavit Oratio. Licet autem totum Opus sex Lectionibus constet, monet eum dividi posse in tres Partes: quarum prima agit de vita anima & de morte ipsius, & de aegritudinibus spiritualibus, inquirendo quiddam peccatorum à radice, & eliciendo moralia documenta inde sequentia. Secunda tractat de vita secunda anima, qua est motus ejus vel instinctus, inquirendo distinctionem inter bonas inspirationes & immissiones per angelos malos in diversis materiis, & de modo tentationes superandi. Tertia loquitur de vita anime per contemplationes stabilita & consolata.

In eo autem libro de Legibus accurratè disserit, hujusque opinionis non contemnendus Autor est; Leges humanas vi Legis non obligare in conscientia & sub poena peccati; de qua plura dicemus infra.

Sequuntur *Regula Morales*, egregium sanè Opus, & totius doctrinæ Moralis veluti compendium: sed de quo, an genuinum sit Gersonii, dubitationi locum dat styli diversitas, quamquam doctrina tota Gersoniana sit, & in MSS. Codd. bonæ notæ, sub ejus nomine habeatur. Continet autem non tantum sententias & regulas morum; sed & multa ad praxim pertinentia, tum de peccatis, tum etiam de Sacramentorum administratione, vel usu. Ad hujus Operis finem extant *Definitiones terminorum ad Theologiam Moralem pertinentium*, quæ minus habent utilitatis, nec videntur esse Gersonii.

*Tractatus De Passionibus*, & *Centilogium de Impulsibus*, & Opusculum, *De signis bonis & malis* ejusdem ferè generis, moralia continentes & monita ad vivendum, tum ut Christianum, tum ut virum honestum decet utilissima. Claudit hoc agmen Tractatus verè aureus, *De Refrenatione linguæ*.

Difficillimam de Contractuum justitia vel injustitia materiam tractat in Opusculo, *De Contractibus*, ad instantiam Prioris & Conventus domus Carthusiæ in Sabaudia anno 1420 mense Januario compositus: in eo multi circa Contractus in speciem usurarios nodi solvuntur, secundum Leges, æquitatem, utilitatem & charitatem.

In Sermonem *De Dominio Evangelico*, hominum præsertim Ecclesiasticorum opinionem castigat, qui bona sua sibi ita propria esse autumant, ut non teneantur ea in usus pauperum impendere, eosque intectatur, qui spreto & calcato Monarchatu gratia ditissimo, cæcos se ad inopem & languidum civilitatis titulum conjecerunt, & toti funditus incubuerunt Beneficiis sibi per fas perque nefas coercendis. Hunc Sermonem subsequitur Carmen *De voluntaria paupertate*.

Liber *De Nobilitate*, in tria Opuscula distributus, antehac mutilus erat: duo posteriora in formam dialogi conscripta, *De nobilitate Ecclesiastica*, nunc primum lucem vident ex MS. Cod. Vici. 180. Scripta videntur hæc in gratiam Ecclesiæ Lugdunensis, in qua nonnisi Nobiles ad Canonicum esse promoventur. Hunc usum multis rationibus non tantum licitum, sed & laudabilem esse ostendit Autor noster, & Decretalem Gregorii IX, qui Argentinensis Capituli consuetudinem, de non promovendis in Canonicos nisi Nobilibus, improballè videbatur, exponit. Opus composuit anno 1423, & Amædeo Lugdunenti Archiepiscopo, a quo, ut ipse ait, fuerat Archiepiscopally tractatus, velut ab Ambrosio fuit Episcopally Augustinus, dedicavit. Ad finem ejus adjecta est Caroli VII epistola, circa Privilegium Capituli Lugdunensis, de non admittendis nisi Nobilibus.

Ad Confessarium Caroli VII Francorum Regis, & ad Joannem Majorem Ludovici Delphini hujus filii Præceptorem Gersonius duo scripsit Opuscula, ad institutionem Principis perutilia. Primum cui titulus, *Tractatus de Considerationibus quas habere debet Princeps*. Alterum, *Instructiones ad Joannem Majorem*; quæ utinam in omnium Principum manibus versarentur. Posterius compositum est anno 1429: aliud longè ante, ut initio posterioris observat.

Hæc excipiunt quatuor Opuscula Moralia. *Admonitio ad Sanctimonialia*. *Quindecim perfectiones necessariae volenti Deo servire*. *Doctrina contra nimis strictam & scrupulosam conscientiam*. *Tractatus contra fœdam tentationem blasphemie*; quæ continent monita salutaria, & remedia utilia ad vitam spiritualem fovendam, vitandasque tentationes.

Insignes sunt Tractatus duo *De Oratione*, quibus subjectus est Sermo ejusdem argumenti, in Concilio Constantiensi habitus, in quibus de orationis dotibus & efficacia egregiè disputat.

His subjunctæ sunt duæ lucubratiunculæ: una *De cordis induratione*: alia ad lenem, *De preparatione ad mortem*.

Quantum parvulis in pietate Christiana instituendis laboraverit Gersonius, ex ejus Vita notum est.

Regula Morales. p. 77.

Definitiones terminorum ad Moralem Theologiam pertinentium. p. 107.

Tractatus De Passionibus. p. 125.

Centilogium De Impulsibus. p. 146.

De signis bonis & malis. 157.

De refrenatione linguæ. p. 161.

Opusculum De Contractibus. p. 167.

Sermo De dominio Evangelico. p. 196.

Carmen De voluntaria Paupertate. p. 207.

Tria Opuscula De Nobilitate. p. 208.

Epistola Caroli VII De Nobilitate Canonico-rum Lugdunensium. p. 225.

Tractatus De Considerationibus quas habere debet Princeps. p. 226.

Instructiones ad Joannem Majorem. p. 235.

Admonitio ad Sanctimonialia. p. 237.

Quindecim perfectiones necessariae volenti Deo servire. 240.

Doctrina contrari-

mis strictam & scrupulosam conscientiam. p. 241.

Tractatus Contra fœdam tentationem blasphemie. p. 243.

Tractatus De Oratione. p. 247.

Alius Tractatus De Oratione. p. 263.

De Cordis induratione. p. 275.

De preparatione ad mortem. p. 275.

est. Ad id maximè conducunt Tractatus quatuor sequentes. Primus est, *De Parvulis ad Christum trahendis*, pueris & puerorum Magistris pariter utilis, & summâ curâ elaboratus. Secundus qui nunc primùm prodit, *Adversus lascivas imagines*, in gratiam quoque puerorum conscriptus est, quorum mores picturis, cantilenis, gestibus & libris obscœnis & impudicis inficiuntur. Quem cum carpsisset nescio quis, in ejus defensionem aliud Opusculum composuit, *De Innocentia puerili*: atque ut præcedentes, à libidinosis picturis avertunt; ita quartus *Adversus Romantium de Rosa*, à similibus librorum lectione Christianos deterret. Hic autem magna arte compositus est, & amatorias illas fabulas mirè ludificatur, librum hunc qui tum temporis in pretio erat, è schola Christiana prorsus eliminandum esse ostendens, ut castis moribus & sanctitati quæ Christianos decet omnino adversum. Nec minùs acerbè scenicas illas comœdias quæ in Ecclesiis agi solebant perstringit in quinque Conclusionibus, *De Ludo stultorum*.

De parvulis ad Christum trahendis. p. 277.  
Adversus lascivas imagines. p. 291.  
De innocentia puerili. 293.  
Contra Romantium de Rosa. p. 297.  
Quinque Conclusiones De Ludo stultorum. p. 309.  
De invitatione ad sumendam Eucharistiam. p. 310.

Gravem illam quæstionem, De dignè vel indignè sumentibus Corpus Christi in Eucharistia versat, in *Collecta super incitatione cuiuspiam, ad dignè suscipiendum Corpus Dominicum*. Primò pungit cum, *pericula maxima indignè sumentium exponens, ut sic quasi clavo clavum indigna perceptionis expellat*; deinde allicit, utilitates dignæ perceptionis enarrans; tum quibus hoc Sacramentum dari & à quibus dignè percipi possit demonstrans; & quâ ratione homo se præparare possit ostendens; simul de Fide hujus Mysterii nonnulla interserens. Tractatus autem iste utilissimus nunc primùm prodit è Codice Manuscripto Magistri de Targni.

Similis est argumenti *Tractatus De preparatione ad Missam*, in quo hæc potissimùm quæstio agitur: Utrùm pollutio nocturna à celebratione Missæ deterrere debeat. Verùm in eo præterea multa sunt præclara circa celebrationem Missæ; necnon circa modum quo Christi Corpus præsens est in hoc Sacramento.

Tractatus De Preparatione ad Missam. p. 323.

Cùm hæc scripsisset Gersonius de pollutione nocturna, de pollutionibus diurnis speciatim agit in sequenti Tractatu, ut scrupulis occurrat, quæ conscientias timoratas turbare solent. Ad hunc conficiendum, non solum Scripta Doctorum consuluit, sed & colloquium habuit cum exercitatis, & discretis in Confessionis materia; imò & à Medicis hujusmodi multiplicis & varia pollutionis causam inquisivit. Ad hunc legendum maximè necessaria videtur Autoris admonitio: *Prepares se lector audire castè id quod pro castitatis cognitione necessitas cogit aperire*.

De Pollutione diurna. p. 335.

Longè pluribus gratior & utilior erit *Tractatus De Consolatione in mortem amicorum*, in quo novem Considerationibus piis admodum, & rectæ rationi congruentibus, Christianos de morte parentum & amicorum suorum consolatur.

De Consolatione in mortem Amicorum p. 345.  
Explicatio hujus sententiz Fiat voluntas tua. p. 353.  
TOMI III  
PART II.

Ad perficiendum hunc Tractatum, adjecit explicationem hujus sententiæ, *Fiat voluntas tua*. Quæ licet sit in ore omnium Christianorum; à pluribus tamen vel non intelligitur, vel perperam explicatur, quorum ignorantiam vel errorem levare abundè poterit istac Gersonii lucubratio.

Secunda Pars hujus Tomi III continet Opera Mystica & Pia, quo in genere ita excelluit Gersonius, ut plerorumque Spiritualium ac Mysticorum excessus sapienter fugerit, ac scrupulos in quos impegerunt prudenter vitavit. Sunt quippe multi en iis veræ Theologiæ ignari, qui totos se suis imaginationibus permittentes, quicquid in mentem venit effutire, & tanquam Sacrum & à Spiritu Sancto afflatum obtrudere non erubescunt. At noster Autor affectus spirituales & cogitationes mysticas ad normam Legis Christi & veræ Theologiæ placita exigit, & certas regulas proponit; à quibus deviare nefas; modoque præscribit qui transcendendi nunquam debeant.

Hoc præsertim docet in Libro *De Mystica Theologia*, qui cœterorum veluti fundamentum est, atque ideo primum inter Opera Mystica locum obtinet; ac specialius etiam in *Elucidatione scholastica Mystica Theologia*, in qua Dei cognitionem in piis, mysticis & contemplativis, affectui & amoris necessariò adjunctam esse docet. Prior Tractatus est anni 1419; posterior anni 1424.

De Mystica Theologia. p. 361.  
De elucidatione Scholastica Mystica Theologiae. 422.  
Epistola ad Petrum Cameracensem. p. 429.  
Epistola Facultatis Theologiae Parisiensis ad eundem. p. 433.  
Annotatio Doctorum aliquorum qui de contemplatione locuti sunt. p. 434.

Subsequuntur epistolæ tres spirituales ad Petrum Cameracensem: & una affectus plenissima, *De Cruce Christi portanda*, ad Provinciam Cœlestinorum, cum Catalogo Scriptorum quorundam, qui de contemplatione locuti sunt. In secunda ad Cameracensem epistola, observat, splendorem quemdam & docorem civilem nunc necessarium esse in Prælatibus, quorum mores ad veterum Præfulum sanctitatem non accedunt. At minimè dubitat, quin *Si quis ex iis stabilis foret in humilitate & charitate repletus, plus proficeret imitando paupertatem Apostolicam, quam fastum temporalem*. Et in hujus rei exemplum adducit Joannem de Varenis, qui, inquit, *propter austeritatem vite, populos innumerabiles aggregabat, & magnos fructus fecisset, si fuisset comes humilitatis & filia ejus discretio*. Tertia ad eundem epistola scripta est nomine Facultatis Theologiæ Parisiensis, quæ gratias agit Cameracensi Episcopo, quod ejus operâ *Annexum fuerit Officium Lectoria sacrarum Litterarum uni Præbende, non tantum in Metropolitanis Ecclesiis, sed & Suffraganeis Regni, aliarumque Partium aliquarum*. In epistola ad Provinciam Cœlestinorum citat Opera multa pia, quæ composuerat, & eorum lectionem commendat.

Tractatus *De perfectione Cordis*, in formam Dialogi conscriptus, ostendit 1. Veram perfectionem Christiani, in charitate sitam esse; nec aliam esse perfectionem vitæ Christianæ: sed statum unum alio perfectiorem dicit, *in quantum perfectio talis tanquam finis attingeretur commodius & augetur vel roboraretur efficacius*. Refellit deinde cujusdam Fratris Prædicatoris Matthæi Græbon opinionem, qui tempore Concilii Constantiensis asseruerat, nullum esse posse in statu perfectionis, nisi tria Vota cum Professione solemnè susciperet. 3. Prælatorum, aliorumque Ecclesiasticorum statum examinat, vocatque perfectionis acquisitæ & exercendæ statum; cùm Monachorum Ordo sit perfectionis acquirendæ. 4. Curatorum dignitatem & Officia describit. 5. Inquirat an Monachos ad Episcopatus provehi expediat. 6. Quærit num Monachi, qui Mendicantes dicuntur, ita vere dici possint: & hoc omisso, in altera Parte fusè hanc quæstionem agit & evolvit, Utrùm homo semper debeat agere id quod est perfectius, ut dici possit in statu perfectionis.

Epistola ad Provinciam Cœlestinorum De Cruce Christi portanda. p. 434.  
Tractatus De perfectione cordis. p. 438.

Succedit Tractatus *De Meditatione Cordis*, in quo non, ut alii, meditationis regulas & methodum præscribit; sed quæ sit meditationis utilitas, quæ adjuncta, qui obices, quæ materia, qui etiam abusus exponit.

Tractatus De meditatione cordis. p. 440.  
Tractatus De simplificatione, Directione, Illuminatione cordis & De oculo.

Ad idem conducunt sequentes Tractatus, *De simplificatione, De Directione, & De Illuminatione cordis*, necnon *De oculo*.

Libri p. 456.

Colloquium  
hominis &  
animæ, De  
paupertate  
& mendici-  
tate spiritua-  
li. p. 487.  
a Tractatus  
De monte  
contempla-  
tionis. 541.

Libri, De paupertate & mendicitate spirituali argumentum initio exponitur. Colloquium est hominis contemplativi ad animam suam & anima ad hominem; docens recurrere ad Deum per sanctam & devotam orationem, pro impetranda elemosina gratia & virtutum; & insuper pro impetranda & adipiscenda scientia affectionum, quæ proprie sapientia dicitur. Et continet duas Partes, quarum prima tractat quaestiones & responsiones diversas hominis ad animam, & è contra secunda orationes & meditationes diversas, quas format anima, sub forma pauperis mendicantis & quærentis panem. In prima Parte, de orationis natura, efficacia & virtutibus differitur. In altera, plures sunt orationes & meditationes perutiles.

b Tractatus,  
De remediis  
contra pusil-  
lanimitatem.  
579.

Diversos contemplandi & meditando modos latissimè exponit a Tractatus De monte contemplationis, de Gallico in Latinum translatus.

c Tractatus  
De diversis  
Diaboli ten-  
tationibus.  
p. 582.

Et quoniam Spirituales aliquando patiuntur ariditates quasdam, quibus à contemplatione revocari solent, sibi que timere incipiunt; idcirco ad eorum consolationem Tractatum scripsit, itidem Gallicè b De remediis contra pusillanimitatem & scrupulositatem hujusmodi hominum, non inutilem ad accendendos eos qui facillè deficiunt, & diaboli tentationibus superantur.

d Epistola ad  
sorores: De  
quo sit cog-  
itandum.  
p. 602.

Quod ne eveniat, alium item Gallicè Tractatum composuit, c De diversis diaboli tentationibus, ut hujus insidias, in quas imprudentes incidissent, detectas vitare facilius possent.

e De exerci-  
tibus dicitur  
devotorum.  
p. 605.

Accedunt his duo Opuscula inferioris subsellii, quorum unum d est Epistola ad sorores suas, de quo quis singulos dies cogitare debeat. Alterum pro devotis simplicibus; Qualiter se in suis exercitiis discretè & cante habere debeant.

f Tractatus De  
Canticis. p.  
619.

Tractatum de Canticis argumentum habes ab ipso Autore, initio totius Operis, p. 619, de quibus amplius dicere, nullius videtur esse operæ: nec enim magni admodum pretii esse videntur.

APPENDIX  
ad II PAR-  
TEM TOMI  
III. p. 805.  
III PARS  
TOMI III  
Operum  
Gersonii.  
Sermones.  
p. 897.

Idem iudicium fero de cæteris hujus Voluminis Operibus, partim prosa, partim metro compositis, quorum titulos ad e marginem indicasse sufficet. Nec melioris notæ sunt Opuscula Gallica in Appendice nunc primùm edita; tum ne quid Operum Gersonii deesset, tum ut hujus temporis Idioma, & concionandi ratio pateret.

Tertia Pars continet Sermones è Gallico in Latinum per Joannem Brisgoicum translatos, de quibus vide Præfationem Jacobi Wimphelingii p. 897.

e Epithalium mysticum. 684. Quomodo puer Jesus in mente devota concipitur. 685. Speculum bonæ vitæ. 688. Duodecim Considerationes quas habere potest homo erga Deum, ut sua exaudiat oratio. 691. De decem Considerationibus in orando Deum. 693. Expositio super Dimitte nobis debita nostra. 694. Oratio cum peccator de peccatis suis est multum anxius. 695. Meditationes animæ circa Ascensionem Domini. p. 697. Tenor appellationis peccatoris à Divina Justitia. p. 700. Querela defunctorum in igne Purgatorio. p. 703. Documentum notabile de Sacramento Altaris. p. 706. Tractatus in hæc verba: Venite ad me omnes qui laboratis & onerati estis, Gersonio perperam ascriptus. p. 709. Dialogus De tribulatione. p. 740. Epistolæ spirituales ad diversos. p. 741. Considerationes volentibus facere Testamentum. p. 758. Epistola super Testamento. p. 760. Epistola ad Carthusienses, quæ postulat ut Suffragia quæ mortuo impendere debebant, sibi vivo concedant. p. 760. Fundatio Anniversarii in Ecclesia D. Pauli Lugdunensis. p. 761. Testamentum quotidianum Peregrini. p. 762. Considerationes super eodem. p. 762. Testamentum Peregrini metricum. p. 765. Epistola consolatoria ad Germanum, de morte alterius Germani, metro scripta. p. 767. Ac demum, Tractatus De Elevatione mentis in Deum, seu, Alphabetum Divini Amoris, ipsi perperam ascriptum ob rationes allatas. p. 770.

## S. 4.

## De Operibus Tomi IV Continentis Opera Exegetica &amp; Miscellanea.

TOMUS IV  
PARS I.

Expositio &  
Meditatio  
super Psal-  
mos Pœni-  
tentiales. 1.  
Tractatus su-  
per Cantica  
Canticorum.  
1mm. p. 27.  
Monotella-  
ron, seu U-  
num è qua-  
tuor Evan-  
gelis. p. 83.  
Lectioes  
super Mar-  
cum. p. 203.  
Collectio-  
rium super  
Magnificat.  
p. 230.  
Carmina su-  
per Magni-  
ficat. p. 513.  
a Anagogi-  
cum de Ver-  
bo & Hym-  
no Gloriz.  
p. 541.  
b Tomi IV  
Pars II.  
c Oratio. in  
Solemni  
Supplicatio-  
ne, pro pace  
Ecclesiz. 566  
d Querela ad-  
versus Fami-  
liam Caroli  
de Savoisy.  
p. 571.  
e Oratio ha-  
bita coram  
Rege sub  
hoc The-  
mate, Vivat  
Rex. p. 583.

QUARTUS Tomus complectitur Exegetica in Scripturam, & Miscellanea Gersonii Opera; atque ita in duas Partes distribuitur.

In Exegeticis litteram minimè secutus est Gersonius; sed in Allegoricis, Anagogicis & Moralibus sensibus inquirendis ac exponendis totus est. Docent id abundè Expositio & Meditatio super Psalmos Pœnitentiales, necnon amplissimus Tractatus in Cantica Canticorum, anno 1429 compositis.

Alterius generis est Monotellaron, seu Unum è quatuor Evangelis, in quo quatuor Evangelistarum Historiam, ipsis eorumdem verbis connectit: quod Opus primus, uti observavimus in Monito, post veteres admodum Scriptores aggressus est. Vide cætera, quæ de illo labore in hocce Monito diximus p. 83.

Lectioes duæ super Marcum, morales sunt admonitiones, quibus etiam quæstiones ad Theologiam practicam spectantes interterit.

Tractatus duodecim super Canticum Magnificat, ita sunt scholastico pulvere, ut ita loquar, fordidum, ut vix patienter legi possint. Anno 1427 Lugduni confecti sunt. Nec tolerabiliora sunt Carmina super idem Canticum. Hanc Partem claudit a Anagogicum de verbo & Hymno gloria, anno 1428 compositum, Opus pariter dumetis scholasticis horridum.

Secunda Pars hujus Tomi IV continet Orationes solemnes, Epistolas aliquot, Carmina & alia Miscellanea, quæ ad præcedentes classes revocari non potuerunt.

Orationes solemnes & studio paratas sapius habuit Gersonius, & in aliquibus excelluit.

Prima habita est in solemni Supplicatione, c Pro pace Ecclesia, quo tempore nuntiatum est, Bonifacium & Benedictum contendentes de Papatu, viam Cessionis admisisse; anno salutis 1394, aut 1395.

Secunda est d Querela nomine Universitatis, ad Senatam Parisiensem, adversus familiam Caroli de Savoisy, quæ anno 1404 scholasticos ad Ædem S. Catharinæ in solemni Supplicatione procedentes, orto jurgio, malè multaverat. Hæc ambæ Orationes Gallicè procedunt ex MS. Cod. Viêt.

Tertia habita est nomine itidem Universitatis anno 1405, in Castro Luparæo, coram Rege Carolo sexto Delphino, Principibus de stirpe Regia, aliisque Magnatibus; Gallicè quidem, sed in Latinum postea translata, sub hoc Themate: e Vivat Rex. In ea sunt egregiæ ad Regem & liberæ admonitiones, tum circa regimen Regni, tum circa privatam ejus vitam: quæ virtutes Regum esse debeant, & quæ Munia, fusè docet; ac adulatores eorum graviter carpit, & advertarios insectatur. Ea Gallicè typis mandata est Parisiis, apud Vincentium Sertenas anno 1561 cum Privilegio Regis dato die 25 Januarii anno 1560. Nos eam Latinè tantum edendam censuimus.

Hanc

Hanc excipiunt *Decem Considerationes Principibus & Dominis utilissima, ne fatuis adulatorum decipiantur assertionibus.*

Considerationes contra Adulatores. P. 622. Oratio pro Pace. p. 625.

Quinta Gersonii solemnis Oratio habita est anno 1408 nomine Universitatis, ad pacem conciliandam inter Ducem Burgundiæ & filios Ducis Aurelianensis, quorum dissidio Regnum turbabatur: ea quoque de Gallico in Latinum translata.

Eodem anno coram Rege aliam habuit *De Justitia*. Utraque præclara habet; illa de pacis bono, hæc de Justitia.

Oratio pro Junitia. 642. Oratio ad Regem adversus Propositiones Joannis Parvi. p. 657.

Septima ejusdem Oratio ea est quam habuit anno 1413 nomine Universitatis adversus Propositiones Joannis Parvi. Hæc Gallice prodit ex MS. Victorino.

Oratio in commendationem Hospitalis Parisiensis. p. 681.

Octava & ultima coram Rege habita est Oratio, *In commendationem Nosocomii Parisiensis*, quò nullum in hujus domus laudem illustrius posset esse monumentum. Hic necio quo casu intertæ sunt *Considerationes adversus crimen Blasphemia*.

4 Considerationes adversus Blasphemiam criminem. p. 614.

Subsequuntur tres Orationes pro Licentiandis in Decretis, Juris tum Civilis tum Canonici laudes complectentes, quæque sit utriusque utilitas, qui usus in Theologia edocentes.

Orationes pro Licentiandis in Decretis. 616.

Similis est illis Oratio pro Licentiandis in Medecina, hujus scientiæ laudem & Apologiam, necnon salutaria ad Medicos documenta complectens. Huic adjunximus *Doctrinam pro pueris Ecclesia Parisiensis*, utilia ad eos instruendos præcepta exhibens.

Oratio pro Licentiandis in Medicina. p. 712.

Orationes excipiunt Epistolæ. Harum prima est ad Abbatem S. Dionysii, circa controversiam inter eum & Parisienses exortam, de Reliquiis capitis S. Dionysii, quas integras in Abbatia S. Dionysii & non alibi haberi publicâ tabellâ propositâ jactabant Sandionysiani. Suaadet Abbati Gersonius, ut hanc tabellam Parisiensibus injuriosam auferri præcipiat. Observat autem ritum venerationis Reliquiarum apud multas Ecclesias flocci faciendum, *si qualibet varietas in hujusmodi cultu haberetur error intolerabilis, dum id Reliquiarum quod habere se dicit una Ecclesia vel Religio, præterdit altera similiter, quemadmodum de capitibus B. B. Joannis Baptista, Benedicti, Magdalena, Lazari & aliarum hujusmodi Reliquiarum conspicimus.* Ex ejus sententia, nihil prohibet, hoc in casu, *utrumque contradictorium stare cum altero, etsi non in veritate, tamen in tali rationum probabilitate, qua sufficiat ponentes & laudabiles reddere, & eos defendere à mendacio vel errore.*

Epistola ad Abbatem S. Dionysii. p. 721.

Epistola ad Abbatem S. Dionysii. p. 721.

Epistola ad Abbatem S. Dionysii. p. 721.

Subsequuntur aliæ quatuor Epistolæ *Ad Familiares*. Una de gravitate oneris Cancellariæ dignitatis quam invitus retinuerat. Secunda ad Religiosum, ut exercendis Officiis Monasticis potissimum iucumbat. Tertia ad Navarricos, singularis in eos benevolentia, & grati in Collegium animi testis. Huic subjettæ sunt *Causa propter quas Cancellariam dimittere volebat.*

Epistolæ quatuor ad Familiares. p. 721. Causæ propter quas Cancellariam dimittere volebat. p. 725.

Singularem habuit Gersonius in cultum B. Josephi propensionem. Huc pertinent sequentia ejus Opuscula. Quamvis B. Josephi Sponsi Mariæ, qui Christi Patet habebatur, honorifica in Sacris Litteris fiat mentio; nullus tamen ei in Ecclesia specialis cultus, nisi postremis temporibus exhibitus legitur. Nulla quippe in veteribus Martyrologiis, imò nec in iis quæ ab Uluardo & Adone concinnata sunt, ejus memoria extat. Græci ad xx diem Julii Josephum commemorant; sed Josephum Justum Matthiæ in Apostolatu æmulum, à Josepho Virginis Sponso non distinguunt. Apud Latinos in Officio Ecclesiæ nulla fiebat ejus memoria, nec ullus ei Festus dies consecratus fuit ante finem sæculi decimi quarti. Tum quidam privato studio Festum B. Josephi celebrare incoeperunt, imprimis Carmelitani, Franciscani & Augustinenses. Sed huic Solemnitati nondum satis certæ, diversi dies assignati sunt. Quidam de transitu Josephi tanquam Confessoris Festum celebrarunt in die octavæ Purificationis B. Mariæ. Alii 19 Martii. Gersonius sacrum ejus cum B. Virgine Matrimonium potissimum attendens, hanc Solemnitatem statuit die Jovis quatuor Temporum ante Nativitatem Domini, quâ die recitatur Evangelium huic Solemnitati conveniens: *Exurgens autem Joseph à somno &c.* Ad hujus Festi celebrationem instituendam tum Ducem Burgundiæ, tum privatos, tum Ecclesias universas pluribus per litteras hortatus est.

Exhortatio ad Regem Burgundiæ, ut solemnizetur Festum S. Josephi. p. 729. Ep. ad Pracentorem Carnotensem, de eodem. p. 631. Alia Epistola de eodem ad Ecclesias. p. 732. Officium S. Josephi. 736. Josephina. p. 743.

Officium in hac Festivitate recitandum, & Carmen in laudem Josephi versibus heroïcis composuit, quod *Josephinam* inscripsit. Laudandus sanè ob studium in Mariæ Sponsum, eoque magis, quod fabulas non admiserit, & Officium non ex apocryphis vel dubiis, sed ex Sacra Scripturæ verbis contexerit. Nihilominus Solemnitatem hanc Matrimonii Josephi, pauci amplexi sunt: nec ante Sixtum IV Festum ejus in Universa Ecclesia receptum est, die 19 Martii, quò apud Fratres Augustinenses Mediolani, tempore Gersonii celebrabatur.

Varia Carmina. p. 784.

Josephinæ accedunt alia Gersonii carmina, in quibus, sicut & in illo, quamvis non infertilis venæ, fuit tamen luculentus, non tam suo quàm temporis vitio.

Centilogium De conceptibus. Centilogium De causa finali. De modis significandi. Propositiones quadraginta. De concordia Metaphysica cum Logica, quæ ad Scholas Philosophorum Aristotelicorum amandanda sunt.

*Dialogus Cordis, Conscientia, Rationis & quinque sensuum* Gallicè à Gersonio conscriptus & in Latinum translatus, Moralia continet præcepta, sed humili & triviali stylo exposita. *Donatus Moralizatus* Opus ludicrum est & alterius à Gersonio Scriptoris.

De Modis significandi, Propositiones quadraginta. p. 816.

Idem judicium feratur de Dialogo; *Inter Francum & Anglum* milites, necnon de duobus Opusculis *De Puella Aurelianensi*, quæ falso Gersonii nomen præferunt.

De Concordia Metaphysica cum Logica. 827.

Est & aliud Opus Gersonio ascriptum, quod licet mole exiguum; ob sententiarum pietatem & altitudinem, toto Orbe celebre evasit. Librum *De Imitatione Christi* à me indigitari satis intelligitur: sed an ejus sit, certant inter se jam pridem Critici, & adhuc sub Judice lis est. Qua de re extat in Bibliotheca Scriptorum Ecclesiasticorum accurata Dissertatio, quam, ne actum ageremus, in Latinum transferre visum fuit. Ex ea conficitur, quamvis certum non sit hoc Opus esse Gersonii, nulli tamen alii Autori verisimilius ascribi. Nihilominus tamen inter ejus Opera librum hunc edere nihil necesse duximus, quippe qui omnium manibus teratur, & sexcenties editus fuerit.

Dialogus inter Francum & Anglum. p. 887. Duo Opuscula De Puella Aurelianensi. p. 159.



*De stylo Operum Gersonii & Alliaceni Judicium.*

**A** Temporibus D. Bernardi nullum habuit Ecclesia Christi Scriptorem majoris à Gersonio famæ, profundioris scientiæ, solidioris pietatis. Stylus ejus inæqualis. In quibusdam Operibus studio elaboratis satis accuratus; in aliis festinanter compositis, vel vulgo destinatis neglectus: quod non solo Gersonio, sed & omnibus ferè hujus temporis Scriptoribus contigit. Erat enim tunc linguæ Latinæ velut duplex Idioma: aliud tersum & politum, quò utebantur in Orationibus publicis ad apparatus compositis, vel in Operibus studio elaboratis; aliud horridum & opicum, quò in familiaribus ad populum Concionibus, in scholis & in Commentariis juvenandæ memoriæ, aut ad rudium institutionem compositis.

Utriusque generis Scripta videre est in Gersonio, Alliaceno aliisque hujus ætatis Autoribus.

Quod ad scribendi rationem pertinet, Gersonius accuratè, plenè & ordinatè admodum res tractat; sanum ac rectum fert ferè semper judicium; ac nihil eorum quæ in rem dici possunt omittit. Sententias suas è certis deducit propositionibus & placitis sacrarum Littetarum, aut rationis naturalis autoritatè subnixis.

Quæ ad mores pertinent, nunc dogmaticè, nunc affectivè & mysticè pertractat. Veri Defensor semper fuit acer & intrepidus, æquitatis & justitiæ patronus integerrimus, quarum causâ multa passus est & in exilio mortuus.

Tanta fuit de eo in Concilio Constantiensi opinio, ut à Cardinali De Zabarellis in eo, tanquam præstantissimus Ecclesiæ Doctor, nullo reclamante, laudaretur.

Fatendum tamen est cuncta ejus Scripta non esse ejusdem pretii, nec semper eum, in quæstionibus quas agit aut solvit, verum scopum attingere. Sunt nihilominus inter ejus Opera, non pauca optima & utilissima, in quibus legendis Theologi non mediocrem profectum facere possunt. Et nescio an ullus alius sit Theologus posterioris ævi, è quo plura & utiliora placita & dogmata peti possint.

Quamobrem optandum esse videtur, ut ejus Operibus legendis incumbant, qui Theologiæ dant operam, dolendumque Operum ejus lectionem quæ frequens olim erat, ab aliquot annis ita à Theologorum vulgo esse neglectam, ut plerique Gersonium de nomine tantum noverint.

Multos fortè ab hac lectione deterruit exemplarium ejus raritas & pretium; alios Operum in vulgatis editionibus confusio; quosdam etiam thesaurus iste latèbat, & quantam ex his Operibus rerum utilium supellectilem sibi comparare possent, nesciebant. Quibus incommodis hanc editionem occursuram, viamque faciliorem ac planiorem legendis Gersonii Scriptis paraturam esse speramus.

Nec est sine elogio dimittendus Petrus de Alliaco Cardinalis Cameracensis, cujus plurima Opera nunc primùm edimus. Major in eo quàm in Gersonio styli divesitas; & Opera ejus inter se comparata, sunt etiam longiùs à se invicem distita. Sunt enim ex iis, in quibus facundus videtur, ut in Orationibus coram Summo Pontifice; sunt alia in quibus dictionis gravitas materiæ dignitati respondet, ut Commentarii ad reformationem morum pertinentes; sunt nonnulla in quibus subtiles quæstiones movet, quas ut Theologum decet resolvit; at sunt alia multa levia & ludicra, quæ vel juvenis scripsit, vel cursim ac festinanter. Eruditione & in agendis peritiâ plurimum ille valuit, nec infacundus fuit. At Gersonius judicii acrimoniâ, doctrinæ constantiâ, vi ratiocinii, & pietatis sensus superior est. Ille in Curia, in rebus agendis, in declamationibus melior. Hic scholæ, rudium institutioni, quæstionibus tractandis & solvendis, informandæ pietati & accendendo affectui aptior. Atque hæc de Gersonii & Alliaceni Operibus.

# DISSERTATIO

D E

Autore Libri, cujus inscriptio est

D E

## IMITATIONE CHRISTI.

*In qua controversiæ de eo excitatæ narrantur; rationes, in eorum quibus attributus est gratiam, allatæ referuntur; Manuscripti Codices, Editiones & Testimonia ad uniuscujusque jus stabiliendum allegata discutuntur; & æquum ac ab omni studio partis alienum de eo fertur Judicium.*

**N**Ullum fortasse unquam Opus fuit aliud à Libro *De Imitatione Christi*, de cujus Autore aut acrius certatum fuerit, aut plures Libri conscripti. Quis ejus Autor fuerit inquirere, res haud magni videtur esse momenti, nec digna, quæ viros eruditos diù distineat. Nihilominus quæstio hæc celebris evasit; tum duarum Congregationum Regularium studiis; tum Doctissimorum hominum in diversâ abeuntium opinionibus; tum reconditarum rerum utrimque facta inquisitione; tum argumentorum & testimoniorum quæ in hac Causâ adducta sunt numero; tum certantium inter se eruditione & facundia; tum denique turbis propterea excitatis. His rationibus impulsæ, de illa penitus in hac Dissertatione agere nobis propositum est, in quam ea omnia contulimus, quæ circa hanc rem ab initio hujus sæculi vel acta sunt, vel in quadraginta & amplius lucubrationibus conscripta.

S. I.

*Historia controversiæ de Libro cujus inscriptio est, De Imitatione Christi, ab initio Sæculi decimi septimi, ad hoc usque tempus.*

**L**iber *De Imitatione Christi* cum primùm sub D. Bernardi inscriptus prodiiisset, multoties sub Joannis Gersonii & Thomæ à Kempis nominibus editus est. At post Badii Editionem anni 1520, postremo longè frequentius ascriptus est, & ejus vulgò creditus, usque ad sæculi decimi septimi initium, quo tempore quibusdam in mentem venit, hoc Opus hujus Auctoris non esse. Hæc suspicio in Hispaniâ primùm nata est, ex eo quòd liber *De Imitatione Christi* laudetur in Collationibus quæ Beato Bonaventuræ ascribuntur, qui Bonaventura ante ortum Thomæ à Kempis excessit. Petrus Manriquez omnium primus, scripto negare ausus est, Opus *De Imitatione Christi* alterius esse à Thoma Scriptoris, in libro Hispanico, cujus titulus est; *Apparejos para administrar el Sacramento de la Penitencia*, qui typis mandatus est Mediolani anno 1604.

Hanc sententiam, quam Hispani quidam in Italiam advexerant, Pater Rossignolius Jesuita confirmavit, autoritate manuscripti codicis libri *De Imitatione Christi*, in quem incidit in domo Aronensi Patrum Societatis Jesu, quæ olim Monasterium fuerat Ordinis S. Benedicti: quo quidem in codice quatuor in locis hic liber ascribitur Joanni Gersen, Gersen, aut Gessen Abbati. Opinatus est ille, manuscriptum hunc codicem superstitem esse ex antiqua Bibliotheca Aronensium Benedictinorum; & rem Possentino ac Bellarmino aperuit, qui propterea in hanc sententiam inclinarunt. E contra Rosweidus unus è Jesuitis Belgis, anno 1615 epistolam composuit, in qua Thomam à Kempis genuinum libri *De Imitatione Christi* Autorem esse contendit, & Collationes quæ Bonaventuræ ascribuntur hujus esse negat. Ex altera parte Constantinus Caietanus Abbas Monasterii sancti Baronti Congregationis Cassinensis Ordinis S. Benedicti, vir in extollendo Ordine suo immodicus, cum à Nigronio Jesuita manuscriptum codicem Aronensem accepisset anno 1616, librum *De Imitatione Christi* juxta illum codicem edi curavit, sub nomine Joannis Gessen Abbatis Ordinis Sancti Benedicti, adjectâ Dissertatione, in qua Collationes Beato Bonaventuræ vendicat; contenditque Aronensem codicem indubiè ostendere, libri *De Imitatione Christi* Autorem Ordinis sui Abbatem fuisse.

In Caietanum statim insurrexit Rosweidus, libro edito, cui titulum dedit; *Vindicia Kempenses*: in quo Caietani argumentis respondet, & Gersenii nomen pro Gersonii nomine in codice Aronensi irrepsisse ait; qui quidem codex non erat, ut Caietano persuasum fuerat, anti-

quæ Bibliothecæ Benedictinorum Aronensium, sed Genuâ Aronam anno 1579 à Patre Maïo lo Jesuita, è domo Patris advectus fuerat. Hocce Rosweidi responsum anno 1617 prodiit, & Bellarminum à priori sententia revocavit, cum Rosweidus Caietani objectis satisfecisse videretur. Hic nihilominus ita se vinci haud passus est, sed statim in suæ sententiæ defensionem, Apologiam composuit, quæ Parisiis anno 1618 prodiit. Atque ut opinionem suam per totum Orbem spargeret, à Congregatione *De Propanda Fide* petiit, ut sibi liceret librum *De Imitatione Christi* in Græcum translatum, sub nomine Abbatis Geslen evulgare.

Tum Canonici Regulares hocce consilio commoti, libellum supplicem Congregationi obtulerunt, ne id fieret postulantes, & ne liber *De Imitatione Christi* sub alio nomine, quàm Thomæ à Kempis typis mandaretur. Hic stetit ista lis, totaque controversia ad annum usque 1626, velut sopita resedit. Hanc Rosweidus tum temporis de novo excitavit, eximiâ Editione libri *De Imitatione Christi*, cui Dissertationem de hujus libri Autore interuit, quam inscripsit: *Indubitata testimonia, quibus Thomas à Kempis Libri De Imitatione Christi Autor probatur*. Hanc Bollandus post Rosweidi mortem rursus typis mandari curavit annis 1630 & 1634. Franciscus Vulgravius Anglo-Benedictinus, Rosweidi editioni opposuit editionem ejusdem libri *De Imitatione Christi*, sub nomine Joannis Gerien, quem Abbatis Vercellensis titulo decorat. Hæc Parisiis prodiit anno 1638 ex officina Sebaltiani Huré, cum notis Apologeticis circa titulum libri, in quibus, ut probet librum *De Imitatione Christi* Gerseni esse, tres manuscriptos codices ex Italia adducit, videlicet Aronensem, de quo supra; Monasterii Padolyronensis codicem, in quo nomen Gerseni duobus in locis occurrit; codicem Cardinalis de Biscia, in quo Autor libri *De Imitatione Christi*, vocatur *Joannes de Cabanaco*: quibus adjungit exemplar veteris editionis Venetæ anni 1501 libri *De Imitatione Christi*, quod ascriptum habebat in titulo Joannis Gersonii nomen, & in cujus fine scriptum erat veteri caractere; *Hunc librum non compilavit Joannes Gerso, sed Joannes . . . . Abbas Vercellensis, cujus manuscriptum usque nunc in hac Abbacia servatur*. Hac observatione nixus, suspicatur Valgravius, Gerien Abbatem fuisse S. Stephani Vercellensis; & hocce quatuor codices Caietanus appellat, quadrigam auream, quâ triumphans Gersen deducitur. Bicunio post, Pater Fronto Canonicus Regularis Sanctæ Genovetæ Parisiensis, Valgravio respondit, lucubratione edita Parisiis anno 1641, sub hoc titulo: *Thomas à Kempis vindicatus ab unione Canonicis Regularibus Congregationis Francia*.

Eodem tempore, cum Cardinalis Richelius mandasset, ut liber *De Imitatione Christi* Typis Regiis excuderetur, Gregorius Tarisse Benedictinorum Congregationis S. Mauri Superior Generalis rogavit Cardinalem, ut is liber sub nomine Joannis Gerien è Typographia Regia prodiret, quem quidem verum ejus Autorem esse spondebat, nixus autoritate quatuor manuscriptorum codicum, qui Romæ asservabantur. Respondit Cardinalis, se Romam scripturum, ut alicujus viri fide digni testimonio constaret, hocce manuscriptos codices id adstruere quod prætendebat; ac D. Desnoyers in mandatis dedit, ut de ista quæstione doctos confuleret. Ad eam examinandam selecti sunt Doctores Sorbonici, Duvallius, Hallerius, & Sanbovius, quibus adjecti eruditi duo Jesuitæ Petavius & Sirmondus; qui vocatis Prioribus S. Germani è Pratis, Sanctæ Genovetæ & S. Victoris, rem ad amissum ponderarunt. Interim cum Tarissius Romam scripsisset, Frater Placidus Simon Benedictinorum Congregationis S. Mauri Procurator generalis; & Anglorum Benedictinorum Procurator Frater Joannes, 30 die Januarii anni 1641 Cardinalem Bagnium, qui Nuntius in Gallia fuerat, adierunt, rogantes ut vellet quatuor MSS. codices ipsi oblatos inspicere, ut certiores facere posset Richelium Cardinalem, hos nomen Joannis Gerseni præferre: quibus respondit Bagnius, ad majorem auctoritatem suo testimonio conciliandam, nominandos esse duos harumce rerum peritos, qui manuscriptos codices examinarent, & quid de iis judicandum foret, præsentem se, & adjuncto Notario publico declararent. Ad id ex pacto, electi sunt Gabriel Naudæus Cardinali Bagnio à secretis, & Florens Martinellus, unus è custodibus ac conscriptoribus Bibliothecæ Vaticanæ. Naudæus inspectis seorsum manuscriptis codicibus, advertit in eo qui penes Cardinalem Bisciam olim fuerat, quique hinc in potestatem Allatii venerat, nomen *De Cabanaco* supra lineam scriptum esse, quamvis eadem fortè manu & ab eodem Anamuensi. In eodem quoque manuscripto invenit Bullam Legati Apostolici in Germaniam, quæ data erat anno 1448: unde colligere erat, manuscriptum hunc codicem hoc anno posteriorem esse. Aliunde vero codicem nonnisi circa finem seculi decimi quinti, aut sequentis initium exaratum fuisse ex ejus caractere suspicatus est.

In altero codice, Padolyronensi scilicet, deprehendit istas voces, *Incipit liber Joannis Gerseni primus*, adjectas fuisse, utpote minio splendidiori & recentiori, ac reliquas tituli voces exaratas: in fine autem codicis nomen *Gerson* mutatum esse in *Gersen*.

Quod spectat ad tertium codicem qui Cavenis erat Abbatæ, cum nomen Scriptoris non exhiberet, sed tantum figuram Benedictini Monachi primæ litteræ libri impressam, è qua ducebatur conjectura Scriptorem esse Benedictinum, observavit inde nihil deduci posse, nec ullo argumento probari hanc esse Autoris libri effigiem.

Quartus codex manuscriptus non erat, sed exemplar typis mandatum Venetiis, sub nomine Joannis Gerson, in cujus fine observatio hæc adjecta fuerat, Opus non esse Joannis Gerson, sed Gersen Abbatis Vercellensis. Nihil ergo circa illud sibi animadvertendum esse putavit Naudæus, nisi quantum ad hujus observationis characterem, quem recentissimum esse judicavit, imò & falsatam esse notam, & insertam in locum vetustioris de industriâ erasæ, cujus adhuc vestigia deprehenderentur, imò & voces integræ, atque inter alias nomen *Thoma*. Hæc à se observata Bagnio Cardinali, & Florenti Martinello qui in eandem sententiam descendit, retulit Naudæus.

Cum deinde Placidus, & Joannes ad Bagnium cum Notario rediissent, coram iis de singulis inquisitum est \* tres litteræ vetustioris tituli primi codicis superstites aut perforatæ quarum vestigia novis minimè respondebant. Quibus actis, cum Monachorum Benedictinorum Causam haud multum juvaret hujusmodi relatio, nullum eâ de re Instrumentum publicum à Notario confici voluerunt. At Naudæus in privato Commentario rem exposuit, de cujus veritate Vincen-

\* Hic deest aliquid in spographo.

centium Galeottam Cardinalis Bagni Auditorem testem esse voluit, eumque eodem anno ad Fratres Puteanos in Galliam tranlmisit.

Ibi Sirmondus, manuscripti codicis libri *De Imitatione Christi*, qui in Bibliotheca Collegii Claromontani Societatis Jesus Parisiis servabatur autoritate nixus, librum alterius à Thomæ Scriptoris esse existimavit. Nam licet anonymus esset codex, cum Thomæ ætate antiquiorem esse arbitrabatur. E contra Petavius ob styli hujus Operis cum stylo aliorum Operum, quæ extra omnem controversiam Thomam à Kempis Autorem habent, consonantiam, hujus istud Opus esse non dubitavit asseverare; cum aliunde Rosweidum objectis ab Abbate Caietano argumentis abundè satisfecisse arbitraretur. Sanbovius verisimiliùs credidit istud Opus esse Joannis Gersonii Cancellarii Parisiensis, quàm Joannis Gersenii, aut Thomæ à Kempis. Quæ fuerit aliorum sententia ignoratur. Ita ex hac inquisitione hoc unum effectum est, ut liber *De Imitatione Christi* sine Autoris nomine è Regia Typographia prodiret. Nec Naudæanæ observationes Caietanum deterruerunt, quominus in sententia peritaret, eisdemque codices manuscriptos, Notarii unius testimonio munitus, allegaret, eademque argumenta quæ priùs, iterum proferret in Apologia pro Joanne Gersen anno 1644 Romæ edita, cum nova editione libri *De Imitatione Christi*, sub Joannis Gersen nomine.

Valgravii librum & Caietani Apologiam refutaverunt Canonicus Regularis Belga, nec non Simon Werlenius Dieffensis Præpositus. Hic adversus Valgravium scripsit anno 1641, & adversus Caietanum anno 1647: sed posterius istud Opus nonnisi anno 1649 post mortem Scriptoris typis mandatum est, sub hoc titulo *Vindicia Vindiciarum Kempensium*.

Eodem anno Pater Fronto Canonicus Regularis Monasterii S. Genovefæ Parisiensis, iterum excudi curavit Dissertationem jam anno 1641 editam; & huic novæ editioni Naudæanam de MSS. codicibus Romanis relationem adjecit. In tres Partes distributus est is liber. In prima ostendere vult, librum *De Imitatione Christi* non esse Gersenii, nec ullius Abbatis Benedictini: in secunda non esse Gersonii Cancellarii Parisiensis: in tertia Thomam à Kempis ejus esse Autorem. Simul igitur librum hunc majoribus characteribus, sub nomine Thomæ à Kempis, typis mandari curavit.

Libri Frontoniani editio velut classicum fuit, quò ad bellum excitati de novo sunt Gersenii & Thomæ à Kempis fautores. Tum Robertus Quatremarius Congregationis S. Mauri, Ordinis S. Benedicti Monachus, vir ingenii & eruditionis haud mediocris, sed fervidus & acer, Frontonis libro non sine stomacho respondit, & Naudæum in manuscriptis codicibus examinandis, malæ fidei inculcavit; quin & suspicionem iniecit, codices manuscriptos de quibus agebatur, ab eo, cum inter ejus manus essent, falsatos, & testimonium istud ab eo, in gratiam Canonicorum Regularium datum, pro mercede Prioratus, ut aiunt, simplicis, ejusdem Ordinis, quem in Commendam habebat; quamvis Beneficium hujusmodi non fuisset ipsi concessum, nisi quatuor annis post missam ad Puteanos relationem suam.

Haud ita multò post, Franciscus Valgravius aliud responsum edidit, in quo Naudæus non minus acerbè excipitur. Ambo verò in lucem emisere Joannis Launoi Facultatis Theologiæ Parisiensis Doctoris Opusculum, in quo, licet æquius ac moderatiùs, circa Autorem libri *De Imitatione Christi* calculum suum ferebat in gratiam Gersenii, adversus Thomam à Kempis.

Naudæus nominatim impetitus, & sycophantiæ ac fallaciæ accusatus, non eâ tantum ratione se defendit, quam solent viri litterati adhibere, Scriptis nempe publicis Causam suam tuendo, & cum accusantur, innoxios se argumentis ostendendo; sed & Magistratus adiit, ut de illata sibi injuria satisfaceret, Libellumque supplicem Prætorii Urbani Judicibus obtulit, ut exemplaria librorum Quatremanii & Valgravii supprimerentur.

A Benedictinis res ad Palatinos Judices evocata est, coram quibus Naudæus protestatus est, paratum esse, exhibitione MSS. Codd. relationis suæ veritatem notam facere. Id unum in mora erat, quòd nonnisi difficillimè Româ deferri poterant. Non alium præter Allatianum exhibuit, cujus inspectione constitit, vocem *De Cabanaco* inter lineas positam, & confectâ lineâ adjectam, ejusdem tamen characteris & minii. Tres alios codices Româ accersire haud potuit, quamvis omni adhibitâ diligentia, & Benedictinis pluries interpellatis, ut eos in medium producerent. Quin etiam, ad majorem fidem faciendam, professus est oppigneraturum se trium millium librarum summam, quæ Nosocomio Parisiensi daretur, aut in lucernæ argentæ coram Altari majori Ecclesiæ S. Germani à Pratis suspendendæ pretium impenderetur, si Benedictini manuscriptos codices tres, de quibus lis erat, Româ intra sex hebdomadarum spatium deferri curarent, nec invenirentur ita se habere ac in relatione sua scripserat.

Aliquamdiu lis ista sub Judice fuit. Tum Canonici Regulares S. Genovefæ ad Causam Naudæi accesserunt, petieruntque ut interdiceretur, ne liber *De Imitatione Christi*, sub alio quàm Thomæ à Kempis nomine typis mandaretur. Tandem causâ ab omnibus partibus peroratâ, die 12 Februarii anni 1652 statutum est, ut probra utrimque ingesta pro non dictis haberentur; ac nihilominus Valgraviani libri exemplaria, quæ sequestrata fuerant, liberè prostant; cautumque insuper ne liber *De Imitatione Christi*, sub nomine Joannis Gersen Abbatis Vercellensis deinceps typis mandaretur; simulque concessum, ut sub nomine Thomæ à Kempis excudi posset. Ab isto Judicio Palatinorum Judicum, ad Supremam Senatus Parisiensis Curiam à Benedictinis provocatum est: at provocatio non ultra prolata est.

Dum hæc coram Judicibus aguntur, Autores Scriptis publicis sese mutuò laceſcebant. Valgravii libro, necnon Launoi Opusculo respondit Fronto. Naudæus itidem multas lubricationes tum Latinè tum Gallicè, stylo eleganti, sed acri & præfervido evulgavit; & Caietanum Abbatem crudeliter laceravit in Scripto cui titulus erat, *Causa Kempensis correctio*. Launoiùm etiam haud levi brachio aggressus est in alio Scripto cui titulus, *Velitatio Kempensis*. Tum etiam quidam Anglus Presbyter nomine Quadratus, Anglo-Benedictinis à Confessionibus, qui jam Anglicè de ea controversia scripserat, ad defendendam Thomæ à Kempis Causam librum contempit & Naudæanis opposuit, quem inscripsit; *Thomas à Kempis*

*pis a seipso restitutus.* In eo Opere, quod peculiare ipsi est, instituitur comparatio inter voces, phrasas, sententias, & doctrinam libri, *De Imitatione Christi*, cum libris Thomæ à Kempis, ut mira inter hunc & illos consonantia demonstraretur. Adduxit nihilominus præterea veteres editiones vetustosque testes. Quod quidem Opus etsi cæteris, quæ in gratiam Thomæ à Kempis huc usque composita sunt, eligentiâ inferior sit; nihil tamen illis cedit, quantum ad argumentorum fidem.

Fronto quoque duo nova argumentorum genera in medium protulit; unum ex similitudine libri *De Imitatione Christi*, cum aliis libris Canonicorum Regularium hujus temporis: alterum è nomine Devotorum, quò non semel utitur Scriptor libri *De Imitatione Christi*, & quò hujus tempore Canonici Regulares designari solebant. Nec silentium tenuit Launoïus, sed Frontonis Responsum aggressus est.

Eodem ferè tempore Pater Vancalvis ea quoque refutavit, quæ Marillaius in Præfatione translationis libri *De Imitatione Christi* in Gallicum, dixerat in gratiam Joannis Gersen.

At Canonici Regulares, cum id Judicium Sententiâ consecuti essent, ne liber *De Imitatione Christi*, sub alio quàm Thomæ à Kempis nomine deinceps cuderetur, triumphum canere & libros confidentiâ plenos Latine & Gallicè in vulgus spargere cœperunt. Uni Latino, cujus Autor Pater Delmotius, titulus erat, *Thomas à Kempis de adversariis suis triumphans*: alteri Gallicè conscripto, *Controversia De Imitatione Christi elucidata per rationes à Benedictinis & Canonicis Regularibus prolatas, cum argumentis jus Thomæ à Kempis astruentibus.* caret istud Opus Autoris nomine: at ignotum non est illud à Patre de Boissy Canonico Regulari Sanctæ Genovefæ fuisse compositum. Tres distributum est in partes.

Prima continet argumenta quibus Opus Thomæ à Kempis vindicatur. In secunda respondetur argumentis quibus istud jus impugnatur. In tertia Gersenii jus assertur & rejicitur. In fine Operis collecta sunt ea instrumenta quæ causam Thomæ juvant. Hic liber refumit, sed meliori ordine, quæcumque huc usque dicta fuerant, ut ostenderetur libri *De Imitatione Christi*, Thomam à Kempis Autorem esse. Nihil huic à Benedictinis responsum. At Launoïus notis quibusdam ea quæ ad ipsum pertinebant repulit, in Dissertatione Gallica, quæ Montmaurio dicata est.

Posthæc sopita aliquamdiu controversia, dum Benedictini manuscriptos codices undique conquirebant, ut de novo jus suum vindicarent. Ex Italia Padolyronensem, Allatianum, Cavensem, quos Naudæus falsi arguerat, deportari curarunt, aliosque ex Belgio & Germania: quibus muniti, hos anno 1671 Lamonio Proto-Præfidi Senatus Parisiensis obtulerunt, in Collatione habita cum Patribus Lallemantio, & Molineto S. Genovefæ Canonicis, qui manuscriptos istos codices ad causam suam minimè pertinere contenderunt. Næc multò post Parisiensem Archi-Præfulem Harlaum adierunt, rogaruntque ut manuscripti codices quos habebant, coram eo à viris litteratis excuterentur: consensit Archi-Præsul. In hujus ergo domum die 14 Augusti anni 1671 deferuntur duodecim manuscripti codices, & veteres quædam editiones Gersenii nomen præferentes. M. Faure Sacræ Facultatis Theologiæ Parisiensis Doctor, Cointius Congregationis Oratorii Presbyter, Vio Herovallianus, Valesius, Baluzius, Cottelerius advocati venerunt. Ab his manuscripti codices coram Archi-Épiscopo inspecti sunt & examinati, ac Instrumentum relationis confectum. Inter alia Padolyronensis manuscripti characteres, quos falsatos esse putaverat Naudæus, sinceros esse judicant. Hoc Instrumento freti Benedictini, librum *De Imitatione Christi*, Litteris Regiis munitum, Parisiis in Typographia Joannis Billaine eximiis characteribus anno 1674, sub nomine Joannis Gersen Abbatis Sancti Stephani Vercellensis, recudi curarunt, & cum eo Instrumentum illud de quo mox dictum est. Accessit & Dissertatio, quam seorsim ediderunt, cujus Autor Pater Delfau, in quo nullum eorum argumentorum prætermittitur, quæ eorum sententiam, qui Joannem Gersen hujus Operis Autorem esse existimant, astruere possunt.

Haud ita multò post Benedictini San-Germanenses alium codicem manuscriptum à Slusio acceperunt, qui in fine Joannis Gersen nomen habebat ascriptum. In eum inquisitum est à viris istarum rerum peritissimis Ducangio, Herovallio, Baluzio, Valesio, Launoïo, Cotelerio, & Cointio, ac integrum & vetustum ab iis judicatum est, cujus rei Instrumento autentico dato 23 Augusti anni 1674 fidem fecerunt. Anno 1679 Canonici Regulares in lucem edidere Responsum ad Dissertationem Patris Delfau, sub hoc titulo, *Vindicia Kempenses* cujus Autor perhibetur Pater Testellietius Canonicus Regularis: hæc brevè quibusdam observationibus repulsa est.

Tandem Canonici Regulares, ut Instrumentum autenticum Benedictinorum Instrumento opponerent, manuscriptos codices, aliaque Instrumenta, quibus nitentur collegerunt, eaque examinari voluere coram Archi-Præfule Parisiensi à viris Doctis, Fauro scilicet, Baluzio, Herovallio, Ducangio, necnon Garnerio & Harduino Jesuitis, Bosco aut Bosio Oratorii Presbytero, & Alexandro Dominicano. Confecerunt eâ de re Actum die 4 Martii anni 1681. Tandem Joannes Mabilionius & Michaël Germain Benedictini, Italiâ reversi, hinc detulerunt manuscriptos codices tres. Primum quidem Aronensem, scilicet illum celebrem; alterum Monasterii Bobiensis; tertium Ecclesiæ Sancti Joannis Parmensis, in quibus Joannis Gersen nomen habebatur ascriptum. Tum verò Faurem, Ducangium, aliosque complures harumce rerum peritos, inter quos ascribere me dignati sunt, accersiverunt die 28 Julii anni 1687, qui, examinatis hisce manuscriptis codicibus, declararunt Gersenii nomen in iis primâ manu scriptum esse, & primi manuscripti characterem non videri inferiorem annis trecentis; secundum ejusdem esse ætatis; tertium, præter librum *De Imitatione Christi*, complecti Regulam S. Benedicti, cujus descriptio ad umbilicum pervenerat octavâ die Augusti anni 1466.

Hic stetit hæc controversia, quæ huc usque sub Judice manet, quamvis lis ex utraque parte contestata sit, & Judicio parata, ex Instrumentis & argumentis utrimque toties allatis, examinatis, agnitis & veris judicatis à viris de quorum probitate & peritia dubitari nequit. Excerptamus ergo ex Scriptis & Instrumentis partium, ea quæ ad rem pertinent; & videbimus postea, an Judicium aliquod ferri possit, & in quorum gratiam, secundum æquitatem ac veritatem ferri debeat.



## §. 2.

*Qui fuerint Scriptores, quibus Liber De Imitatione Christi ascriptus est.  
D. Bernardi non esse liquido probatur.*

Quatuor sunt Scriptores, quibus liber *De Imitatione Christi* vendicari possit: D. Bernardus; Joannes Gerson Universitatis Parisiensis Cancellarius; Thomas à Kempis, & Joannes Gessen seu Gersen Abbas. Ludolphum Saxonem omittimus, sub cuius nomine in uno MSS. codice reperitur, non secus ac in veteri translatione typis mandata; cuius quidem Scriptoris ad hunc librum jus adeo leve est, ut cum aliis tribus conferri nequeat.

D. Bernardus primus possessisse videtur: ejus saltem nomine prima quam habeamus libri *De Imitatione Christi* prodiit editio typis excusa Brixiae anno 1485, ex manuscripto haud dubie codice antiquiori qui nomen ejus præferbat. Sic enim habet: *Incipit Opus D. Bernardi saluberrimum De Imitatione Christi, & contemptu omnium vanitatum mundi, quod Joannis Gersoni Cancellario attribuitur.* Ejus quoque nomen habet prima translatio libri *De Imitatione Christi*: nam in Catalogo librorum Joannis Comitis Engolismensis anno 1647 confecto qui in Camera Computorum habetur; sub hoc titulo, *Inventaire des livres trouvez en larmoire de feu Monseigneur, le premier jour de Janvier 1467, id est, Inventarium librorum inventorum in Armario demortui Domini, prima die Januarii anni 1467*: in fine is ascribitur, *La Imitation de S. Bernard, avec plusieurs oraisons & devotions, en papier & lettre commune bien caduque*: hoc est, *Imitatio S. Bernardi, cum multis orationibus & precibus, carthà & caracteribus communibus multum caduca.*

Quæ verba peculiari animadversione digna sunt: indicant enim hunc codicem MSS. anno 1467 jam vetustum fuisse, ac proinde jam pridem factam fuisse hanc versionem è manuscripto qui nomen Bernardi præferbat. Hinc in prima editione Gallica libri *De Imitatione Christi* quæ Parisiis ex Officina Lamberti prodiit anno 1493, observatur huc usque librum hunc fuisse ascriptum D. Bernardo, aut Gersoni, his verbis: *Ci commence le livre tres salutaire, intitulé De Imitatione Christi, le quel a esté par aucuns jusqu'à present attribué à S. Bernard, ou à Maître Jean Gerson.* Et in alia editione Parisiensi anni 1500 è typographia Lenoxii: *Le livre de l'Imitation de notre Seigneur, attribué à S. Bernard, ou à Jean Gerson, traduit de Latin en François.* Sunt etiam codices quidam manuscripti, in quibus D. Bernardo tribuitur istud Opus, inter alios unus extat in Bibliotheca San-Genovesiana m. n. 413.

Attamen libri hujus Autorem esse Bernardum dici non potest, & ex ipso libro manifestè colligitur hujus non esse: citatur enim in eo S. Franciscus, cap. 50 libri 3. n. 8, ait *humilis S. Franciscus.* At Bernardus obiit anno 1153, S. autem Franciscus non nisi anno 1226 natus est. Aliunde stylus libri *De Imitatione*, longè simplicior est stylo Bernardi, & dictio minùs Latina. Dicendum ergo amanuensium aut Typographorum incuriâ tributum fuisse ipsi hoc Opus, eo quòd sine Autoris nomine alicui ex Operibus Bernardi adjunctum foret, ut in nonnullis manuscriptis etiamnum reperitur cum Bernardi Operibus compactum. Hinc crediderunt Opus esse Bernardi, eique nomen illius confidenter ascripserunt. Hinc intelligere datur, non semper manuscriptorum & editionum etiam antiquarum inscriptionibus fidem habendam. Atque hæc quantum ad D. Bernardum.

Si tres reliqui nihilò plus juris haberent, vel si daretur argumentum æquè evidens, quo ipsis abjudicari posset, dirempta citò lis esset. At non ita se res habet, longè plura adducunt argumenta, multò plures producant testes, nec irrefragabili argumento jus ipsorum aut astrui, aut destrui potest, ut sequentibus paragraphis intelligetur.

In his primùm examinabimus codices manuscriptos, quos singuli in suæ opinionis confirmationem proferunt. Deinde antiquas editiones, quas adducunt, quæ MSS. codicibus ferè æquiparandæ videntur, cum ars Typographica haud ita multò post evulgatum istud Opus inventa fuerit; atque aliundè manuscripti sint codices editionibus typis excusis recentiores. Tertio agemus de testibus quos adducunt. Quarto quibus argumentis sententiam quisque suam defendat ostendemus. Demum quid unusquisque aliorum objectis respondeat exponemus.

## §. 3.

*Manuscripti Codices De Imitatione Christi qui nomen Thomæ à Kempis,  
Canonici Regularis Zwollensis præferunt examinati.*

Primus Causam dicet *Thomas de Kempis*, cujus primum ac potissimum ad jus suum astruendum Instrumentum videtur esse codex *De Imitatione Christi*, qui in domo Jesuitarum Antwerpensium extat, ejus manu scriptus anno 1441; ut fidem faciunt sequentia verba ad finem codicis ascripta. *Finitus & completus anno Domini MCCCCXLI per manus Fratris Thomæ à Kemp. in monte S. Agnetis prope Zwol.* Continet hic codex libros quatuor *De Imitatione Christi* sub quatuor titulis diversis. Primum sub hoc titulo; *Admonitiones utiles ad vitam spiritualem; aliàs De Imitatione Christi.* Secundum sub isto, *Admonitiones ducentes ad interiorem.* Quartum qui præpostero ordine tertius est in hoc codice, sub illo; *De Sacramento Altaris.* Tertium, qui ultimo ponitur loco, inscriptum; *De Interna locutione Jesus Christi.* Continet iste codex præter hos quatuor libros, alia Thomæ à Kempis Opuscula: hæc nempe, *Tractatum De disciplina eorum qui sunt in Claustro; Epistolam unius devoti ad Regularem; Commendationem humilitatis vita mortificata, & vita justorum pacifica; Elevationem cordis; Brevem admonitionem de exteriori.* Hæc Opuscula inter Thomæ à Kempis lucubrationes extant, nec de iis quisquam ipsis litem movet: unde inferitur quatuor priores ejus quoque esse, idque eo verisimilius, quòd si fuissent alterius Scriptoris, hujus nomen fuisset ascriptum. Autenticus autem est iste codex: nam ejus initio observatur,

hunc esse *Monasterii Canoniorum Regularium montis Sanctæ Agnetis Virginis & Martyris prope Zwol*. Et deinde recentiori manu, *Fratrem Joannem Latomum Professum Ordinis Regularium Domus prope Herentals Ministrum Ordinis Generalem*, cum visitaret montem Sanctæ Agnetis prope Zwol, eum ex hujus *Monasterii ruderibus eruisse, ne penitus periret, Antwerpianam detulisse, & anno 1577 tradidisse veteri & fidei amico Bellerio, à quo datus fuerat in gratiam filiorum, Patribus Societatis Jesu anno 1590.*

Qui Thomam de Kempis libri *De Imitatione Christi* Autorem negant, respondent hunc codicem sibi potius favere, quam obesse.

1. Quia id solum probat ille codex, Thomam de Kempis exscriptorem esse librorum *De Imitatione Christi*, nequaquam verò Autorem. Hoc unum eâ observatione quæ in fine apponitur significari, & similem omnino reperiri in exemplari Bibliorum manu Thomæ à Kempis descripto. *Finitum & completum anno 1439, in Vigilia S. Jacobi, per manus Thomæ à Kempis &c.* hanc fuisse vulgatam & communem formulam quâ tum temporis exscriptores uti solebant.

2. Codicem hunc licet Thomæ Kempensis manu scriptum, non esse primum hujus autographum, cum haud dubiè, & fatentibus cunctis, manuscripti codices hujus libri reperiantur isto antiquiores; inter alios, manuscriptus codex primi libri, qui in fine sic habet: *Explicit Tractatus scriptus in Concilio Basileensi anno 1437, & Dei ope completus per me Göttingen.* Non potest ergo dici hoc esse Thomæ de Kempis autographum: ad summum dici posset, proprii Operis apographum esse.

3. Est in illo manuscripto non pauca, quæ dubitationem an Thomas à Kempis hujus libri Autor sit confirmant, potius quàm infirmant. Nam, inquit, siquidem Operis hujus Autor est, haud verisimile est eum describentem Opus suum, quartum librum loco tertii posuisse; nec verò in eo multa menda reliquisset, aut sententias integras omisisset, ut verbi gratiâ l. i. c. 23 post hunc versum: *Principiis obsta, sero medicina paratur*, istum ad sententiam explendam necessarium, *Cum mala per longas invaluere moras.* Et lib. 2. c. 11. in hac sententia *raro invenitur tam spiritualis*; ubi omissum est verbum *invenitur*: præter crassiora errata, ut lib. 1. c. 12. *Non bene nobis creditur*, pro *de nobis creditur*: & lib. 2. cap. 5. *debes habere pro velles habere.* Necnon libri 4. (qui tertius est in editis) c. 36. *succumbi* pro *succumbere*: & cap. 55 *stips* pro *stipes* aut *stirps*; verbaque bis repetita & expuncta. Atque id ita verum est, inquit, ut ii ipsi qui librum *De Imitatione Christi* sub Thomæ à Kempis nomine ediderunt, non in omnibus hunc codicem manuscriptum secuti fuerint; quod sanè facere debuissent, si constaret hoc esse ultimum exemplar manu Autoris exaratum, ac proinde emendatissimum.

4. Ex eo quòd libri *De Imitatione Christi*, cum Opusculis Thomæ de Kempis ascriptis, in eodem codice inveniuntur, colligi non posse, aiunt, eos pariter ejus esse; cum sæpe sæpius in idem volumen diversorum Scriptorum Opera compingantur. Aliunde verò in dubium revocari posse, an alia hæc Opuscula sint Thomæ à Kempis.

Ad hæc reponunt alii ad primum: Verum quidem esse, ex solis verbis in fine Operis ascriptis non posse certò colligi Autorem ejus esse Thomam à Kempis: imò ultrò conceditur eum ex humilitate noluisse sese Autorem Operis palam profiteri, sed tantum exscriptorem haberi voluisse. At cum liber *De Imitatione Christi* adjunctus sit Opusculis quæ Thomæ à Kempis esse agnoscuntur, & quidem in eodem codice ejus manu ab initio ad finem exarato, verisimile non esse, illum alterius esse Autoris, cum præsertim distinctionem nullam fecerit, nec observavit libros *De Imitatione Christi* alterius esse Autoris.

Ad secundum aiunt, neminem contendere hoc esse primum Thomæ à Kempis autographum, sed apographum tantum esse anno 1441 confectum Operis à se circa annum 1410 compositi.

Ad tertium, Autorem qui suum Opus describit labi aliquando posse, & ex inadvertentia menda relinquere: librorum ordinem inter errata non esse reponendum, cum nullus inter eos ordo certus esset. Versum hunc, *cum mala per longas &c.* non solum in hoc codice manuscripto omissum, sed & in aliis pluribus, qui nomen Thomæ à Kempis non præferunt, à Caietano & Valgravio in suis editionibus rejectum tanquam inutilem.

Ad quartum observant, quòd cum codex à principio ad umbilicum manu ipsius Thomæ à Kempis exaratus sit, dici non posse casu effectum, ut hæc Opera simul in eo reperirentur; nec verisimile fieri, cum Tractatus suos alterius Operi subjunxisse, nullâ factâ utrorumque distinctione.

Est & alius manuscriptus codex, Thomæ quoque à Kempis manu descriptus, ut docet hæc assertio Joannis Ulimmerii anno 1486 ad finem ascripta. *Hic liber est scriptus manu & caracteribus Reverendi & Religiosi Patris P. Thomæ à Kempis Canonici Regularis in monte S. Agnetis, qui est Autor horum libellorum devotorum. Joannes Ul. scriptis 1586.* Extat iste codex in Bibliotheca S. Martini Lovaniensis: complectitur autem *Soliloquium anima*; tres primos *De Imitatione Christi* libros; *Elevationem mentis*; *Brevem admonitionem De vita spirituali*; Tractatum *de Sacramento Altaris*, qui quartus est liber *De Imitatione Christi*, cujus sola ibi reperitur Præfatio. Est autem partim carthaceus, partim papyraceus. Eadem in isto ac in præcedenti omiſsa, & idem de hoc ac de illo dici potest, cum præsertim non ipse, sed alius fidem faciat scriptum esse Opus per manum Thomæ à Kempis & hunc ejus esse Autorem, & is testimonium hoc reddat anno 1586 centum & amplius annis post Thomæ mortem: quò fit ut levis omnino sit autoritatis.

Ad alios codices accedamus à Sangenoveſianis prolatos, qui scripti non sunt manu Thomæ à Kempis, sed nomen ejus præferunt.

Primus est codex manuscriptus S. Martini Lovaniensis, qui complectitur *Hortulorum rosarum*, & tres *De Imitatione Christi* libros, primum nempe, quartum & tertium, in cujus fine hæc leguntur: *Explicit Tractatus quatuor Fratris Thomæ Kempis, devoti & interni scripti, illuminati & legati per manus Fratris Symonis Jacobi de Leydis, Professi in Leyderdorp, pro tunc socii Rectoris hujus Monasterii Sanctimonialium antiquarum in Aemstredam, anno scilicet Domini 1482 in Professo Willibrordi Episcopi.* En manuscriptum codicem anni 1482, qui tres libros *De Imitatione Christi* Thomæ Kempensis manifestè ascribit.

Sc-

Secundus, est codex manuscriptus Domus SS. Petri & Antonii in Dalhem, in quo extat excerptum ex Tractatu Hugonis Foglieti, *De clausura anima*, scriptus anno 1475; & liber *De Imitatione Christi* sub titulo libri *De contemptu mundi*, in cuius fine hæc verba leguntur: *Explicit libellus De contemptu mundi, quem fecit Frater Thomas Kempis Professus in monte S. Agnetis, Ordinis Canoniorum Regularium. Obiit ætatis suæ anno XCII. in Ordine devotus, Requiescat in perpetua pace, de primis pro quo solvi debitum anno MCCCCLXXI in Festo S. S. Cosma & Damiani, quo anno obiit.* Haud magni videtur momenti iste codex, ad asstruendum jus Thomæ à Kempis, cum istæc observatio illius non sit qui codicem scripserat & anonymum reliquirat, sed alterius.

Tertius, est codex MS. Canoniorum Regularium Augustanorum Sanctæ Crucis, continens quatuor *De Imitatione Christi* libros, in quorum fine hæc habentur: *Compiler hujus Opusculi fuit Frater Thomas nomine, de Conventu & Ordine Canoniorum Regularium Ordinis S. Augustini montis Sancta Agnetis Trajectensis.* Bollandus & Heferus hunc codicem putarunt esse anni 1440: at prolatus codex, carere temporis notâ deprehensus est, nec cujus ætatis sit à peritis judicatum. Ita dici nequit, utrùm antiquior sit, an verò recentior codice anni 1441: præter quam quòd in eo Thomas à Kempis Compiler tantùm hujus Operis appellatur.

Quartus, est codex manuscriptus Bibliothecæ S. Martini Lovaniensis, qui in fronte libri primi *De Imitatione Christi*, refert nomen Thomæ à Kempis ita: *Liber primus Fratris Thomæ à Kempis Canonici Regularis De Imitatione Christi.* Habet in fine notam temporis ascriptam annum 1524, *ultima Decembris finientis anni 1524 in Festo S. Silvestri Papa & Confessoris.*

Allegantur & alii plures manuscripti codices triti & laudati ab iis qui de hac quæstione scripserunt; quorum testimonia referuat: inter alios, codex MS. Domus Carthusienfis Bruxellensis anno 1463 scriptus, continens quatuor libros *De Imitatione Christi*, sine nomine Autoris proprio, sed designato quodam Regulari; his verbis: *Explicit devotus Tractatus cujusdam Regularis De interna locutione Christi ad animam fidelem, scriptus per manus Jacobi Baenst Laici Redditi: finitus in anno Jubileo MCCCCLXIII die mensis Octobris, & pertinet ad Carthusienses Domus Sylva S. Martini prope Geraldismontem.* Citavit hunc codicem Chiffletius, septimo Apologiæ suæ capite, & præmanibus suis hunc se habuisse testatur. Quamvis anonymus sit, Regularem tamen Autorem hujus libri agnoscit. Alterum codicem MS. Trajectensem citat idem, sub fide Cappii, à quo is decimi quarti sæculi esse perhibetur, in quo nomen Thomæ Regularis ter repetitus legebatur.

His addunt duos manuscriptos codices Monasterii S. Joannis Baptistæ de Rebdorf sine temporis nota, qui, juxta testimonium Patris Breidenbouch hujus Monasterii Subprioris & Notarii, nomen Thomæ à Kempis præferunt.

Manuscriptum codicem Bibliothecæ Afflighemensis, à Sandero citatum ex fide Patris Camberii hujus Abbatæ Monachi Benedictini, qui nomen quoque Thomæ habet ascriptum.

Codicem manuscriptum Monasterii Canoniorum Regularium Maseickensium, à Rosweido allegatum, anno 1477 conscriptum manu Cornelii Offermans qui nomen itidem Thomæ præfert.

Manuscriptum codicem Bibliothecæ Davidis Ehingeri ex urbe Kirchen in Wirtembergensi Ducatu, laudatum à Prospero Farauo, continentem tres libros *De Imitatione Christi*, ascriptos Thomæ à Kempis, & in quo scriptum erat, librum hunc exaratum fuisse manu Autoris anno 1425; qui codex cum non extet, nec dicatur cujus manu hæc observatio scripta fuerit, haud gravis videtur esse momenti.

Codicem manuscriptum Bibliothecæ Augustanæ, testimonio Vicarii hujus urbis munitum, sed sine temporis nota, in quo Thomas fertur Autor librorum *De Imitatione Christi.*

Alium pariter codicem ejusdem Bibliothecæ, qui quatuor libros *De Imitatione Christi* complectebatur nomen Thomæ à Kempis præferentes, ut discere est ex Catalogo librorum hujus Bibliothecæ anno 1633 edito, in quo tamen ultimus tantùm reperitur liber *De Imitatione Christi*, adjunctus aliis Tractatibus Thomæ à Kempis Canonici Regularis in unum compactis volumem; in cuius primâ paginâ observatur, librum hunc fuisse ad usum Fratris Joannis le Fort Lectoris Theologi, datumque fuisse anno 1490 in octava S. Martini, à Joanne Carpentatio Provinciali Ordinis Carmelitarum.

Adjunguntur hæc manuscriptis codicibus, in quibus libri *De Imitatione Christi* Thomæ nomen scorsim ab aliis ejus Operibus præferentes inveniuntur, antiquæ Collectiones Operum ejus, inter quæ libri *De Imitatione Christi* reperiuntur.

Primus, est manuscriptus codex Bibliothecæ Monasterii S. Barbaræ Carthusianorum Coloniensium, continens varios Tractatus, quorum Index est in capite, scilicet; *Speculum Henrici de Hassia*; liber ejusdem *De discretionem spirituum*: & deinde *Aliqua Opuscula devoti Regularis* (ad marginem hîc à quibusdam ascriptum, *cujus nomen est Thomas à Kempis, de Conventu prope Zwol.*) *De Sacramento Altaris: De septem bonis quæ Deus in electis maxime diligit: Brevis loquutum exercitiorum spiritualium: Tractatus De virtutibus: Soliloquium anima*, in formam Dialogi: parvus liber qui vocatur; *Qui sequitur me.* Sub finem libri *De Sacramento Altaris*, observatur scriptum esse hunc Tractatum anno 1447 in die S. S. Simonis & Judæ.

Duo primi Tractatus hujusce codicis, qui sunt Henrici de Hassia, & ultimus qui primus est è libris *De Imitatione Christi*, aliâ manu scripti sunt, & horum characteres cum characteribus Indicis conveniunt, ut à peritis observatum: at nomen Thomæ à Kempis recentioris est manus.

Adducuntur & aliæ duæ Collectiones, quarum una extat in Monasterio Benedictinorum Blandinensium propè Gandavum, quæ, juxta testimonium P. Vanheule Bibliothecarii hujus Monasterii, à Decano Ecclesiæ Gandavenfis, ut loquuntur, legalizatum, continet multa Thomæ à Kempis Opera, quæ incipiunt à Sermonibus ad Novitios, cum Prologo, cujus titulus est; *Hic incipit Prologus devoti hominis Fratris Thomæ à Kempis Presbyteri & Canonici Regularis Professi, mortui in Monasterio Sancta Agnetis prope Zwol.* Sermones sequuntur multa alia hujus

Opuscula, inter quæ occurrunt libri *de Imitatione Christi*. caret hic codex temporis nota, nec de ejus aetate iudicium ullum latum legitur.

Tertius est is, qui servatur in Bibliotheca Benedictinorum S. Martini Tornacensis, à Chiffetio allegatus, continens librum *De Disciplina Claustræ, Exercitia spiritualia, Tractatum De notitia propria fragilitatis, Brevem admonitionem exercitii spiritualis, Monita salutaria ad vitam spiritualem* (seu primum *De Imitatione Christi* librum) *Monita dirigentia ad interiora* (seu secundum ejusdem Operis librum) & in fine eadem manu, eodemque minio scriptum est: „Frater Thomas à Kempis Canonicus Regularis Monasterii Sanctæ Agnetis prope Zwol in Diocesi Trajectensi, si composuit Opuscula quæ supra. „ caret etiam iste codex temporis nota.

Afferuntur præterea Catalogi manuscriptorum librorum, ex quibus liber *De Imitatione Christi* Thomæ à Kempis ascribitur; quales, Catalogus Bibliothecæ Endovicensis, cui adjunctus est alius Catalogus Bibliothecæ S. Mariæ Arnhemensis, anni, ut inscribitur, 1472. Catalogus librorum centum ferè Bibliothecarum Germanicarum, continens brevia Scriptorum elogia, in cujus pag. 302 sequentia occurrunt. „ Fr. Thomas de Kempis Diocesis Conionensis, Canonicus Regularis in monte S. Agnetis prope Zwol, Diocesis Trajectensis, „ in Sacra Scriptura versatus, multos Tractatus compilavit testes suæ devotionis, & Religiosis utiles, scilicet, *Monita ad vitam spiritualem, aliter De Imitatione Christi; Admonitiones ad vitam interiorem; De conversatione interiori; De consolatione aut locutione interna; De Communionis sanctæ, seu preparatione hominis ad Communionem.* Alius item Catalogus præcedenti annexus, in quo sub littera T Thomæ à Kempis tribuuntur quatuor libri *De Imitatione Christi*, unà cum libro *Trium Tabernaculorum*: necnon *De Maria & Martha*.

Hic tres Catalogi extant in Bibliotheca S. Martini Lovaniensis.

In Catalogo S. Mariæ Arnhemensis anni 1496 quatuor *De Imitatione Christi* libros reperire est, sub nomine Thomæ de Kempis.

Tres antiqui Catalogi Bibliothecæ Monasterii S. Joannis Baptistæ de Rebdorf, continent titulos omnium Operum Thomæ à Kempis, inter quos reperiuntur libri *De Imitatione Christi*, quorum unus scriptus fertur anno 1488. à Fratre Nicolao Numan Francofordiensi Professo de Frakendal.

In codice MS. Monasterii Sanctæ Catharinæ Augustæ, in quo continentur Vitæ Gerardi & Florentis Germanico idiomate conscriptæ, observatur hoc Opus esse Thomæ à Kempis, qui devotum *De Imitatione Christi* librum composuit.

Unum ad MSS. tot codices responsum opponitur: Hos omnes, cum sint posteriores Antwerpensi anni 1441, qui in fine nomen Thomæ à Kempis ascriptum habet, non quidem ut Autoris sed ut amanuensis, fieri facile potuisse, ut re aliter intellectâ, pro Autore subiceretur, & sic tribueretur ipsi liber cujus nonnisi conscriptor fuit: hanc rem eos in errorem induxisse qui libros *De Imitatione Christi* deinceps aut descriperunt, aut typis mandaverunt; multosque alios Scriptores, qui librum ipsi tribuerunt: nullum codicem anno 1441 antiquiorem inveniri, qui nomen Thomæ à Kempis præferat; multos esse ejusdem temporis ac posterioris anonymos; nec illos esse antiquiores aut melioris notæ, quàm eos in quibus idem Opus aut D. Bernardo, aut Gersonio, ipso vivente Thoma à Kempis, tribuitur; imò extare ex horum numero antiquiores: in Belgio tantùm & Germania codices reperiri, qui nomen Thomæ habeant; alios omnes Italiæ & Galliæ codices, aut esse anonymos, aut nomen Gersonii vel Gersenii ascriptum habere; quò sanè ostenditur, errorem illorum fluere ex MS. codice manu Thomæ à Kempis anno 1441 descripto, quò sequentes amanuenses decepti sunt: præterea in manuscriptis quibus nomen Thomæ ascriptum est, quatuor libros Operis *De Imitatione Christi* separatos esse, & sub diversis titulis, quasi diversos Tractatus, & sæpe ordine præpostero, cum in aliis plerisque antiquioribus iidem quatuor libri *De Imitatione Christi* extent sub uno & eodem titulo, & nativo ordine.

Hæ sunt exceptiones quæ proponuntur adversus ingentem illum manuscriptorum codicum numerum, qui in gratiam Thomæ à Kempis allegantur: quorum exceptionum fundamentum præcipuum petitur ex aliis MSS. codicibus in contrarium facientibus, de quibus deinceps dicemus. Nunc veniamus ad editiones quæ sub nomine Thomæ à Kempis prodierunt.

#### §. 4.

#### *Editiones Libri De Imitatione Christi, sub nomine Thomæ à Kempis.*

**P**rima Editio libri *De Imitatione Christi*, sub nomine Thomæ à Kempis, creditur esse anni 1475. Nullum ejus profertur exemplar: at ferunt unum extare in Bibliotheca Augustana cod. 32 librorum Theologicorum, in quo quatuor libri *De Imitatione Christi*, in folio impressi reperiuntur. Annus quidem huic libro non est ascriptus, sed in fine sequentem habet observationem. „ Viri egregii Thomæ montis Sanctæ Agnetis in Trajecto Regularis Canonici, libri *De Christi Imitatione*, numero quatuor finiunt feliciter, per „ Zeintherum Zainer en Reutlingen progenitum, litteris impressi ahenis. „ Mortuus est Zainerus die 14 Aprilis anni 1475, ut probatur ex libro Mortuali Canonorum Regularium Sanctæ Crucis in urbe Augustæ: hanc ergo editionem hoc anno vetustiore esse oportet. Extat editio *Speculi vite Christianæ*, Roderici Zamorensis anno 1471, à Zainero typis excusa. Denique in exemplari libri *De Imitatione Christi*, de quo mentio facta est, scriptum legitur, hunc emptum fuisse anno 1486 à Conventu F. Carmelitanorum Augustæ degentium. Quæ si vera sint, dubitari nequit, quin liber *De Imitatione Christi*, sub nomine Thomæ à Kempis paulò post ejus mortem editus sit.

Secunda editio quæ profertur, Argentinæ facta est anno 1487. Hanc ferunt in Bibliotheca Pra-

Pragensi extitisse; refertque Heferus, eam se vidisse in Augustana Bibliotheca Canoniorum Regularium S. Georgii. Hujus autem initium sic se habet: *Incipit liber primus Thomae de Kempis Canonici Regularis Ordinis S. Augustini De Imitatione Christi, ac De contemptu omnium vanitatum mundi. Capitulum primum. Qui sequitur me &c.* & in fine: *Fratri Thomae de Kempis De Imitatione Christi, & De contemptu vanitatum mundi, devotum & utile Opusculum finis feliciter; Argentina impressum per Martinum Flack, anno Domini millesimo quadringentesimo octogesimo septimo.*

Allegatur & alia editio ejusdem anni Norimbergæ facta, cujus mentio fit in Appendice ad Historiam Bibliothecæ Norimbergensis.

Tres proferuntur editiones anni 1489: Ingolstadiensis una; Lugdunensis altera; tertia Metamungensis, & anno 1493 Lunenburgensis.

Prima ex iis editionibus quæ in manus nostras inciderunt, est ea libri hujus in Gallicam linguam translatio, quæ Parisiis prodit anno 1493, cujus jam mentionem fecimus. Hæc autem in fronte habet Gallicè, quæ nos Latine reddimus. „ Hic incipit liber saluberrimus, in scriptus *De Imitatione D. N. Jesu Christi. Et contemptu omnium vanitatum mundi*, qui à quibusdam huc usque B. Bernardo attributus est, aut Magistro Joanni Gersonio, quamvis aliter se res habeat. Nam hujus Autor secundum Christum fuit Venerabilis Pater & devotissimus Religiosus Canonicus Regularis, vivens tempore suo in observantia Regulari, juxta Regulam S. Augustini, cui nomen erat Thomas de Kempis. &c. „ Nullam hic Translator noverat hujus libri editionem antiquiorem sub Thomæ à Kempis nomine.

Hanc sequitur editio Norimbergensis Operum Thomæ à Kempis anni 1494, typis Gasparis Hofederi, & curâ Petri Danhaufferi, ad preces Georgii Pirkameri Prioris Domus Carthusiensis hujus urbis, in qua Tractatus *De Imitatione Christi*, primum inter Thomæ Opera locum obtinet, hac observatione addita: *Dulcissimi ac divi Thomae de Kempis viri piissimi Religiosissimi-que, De Imitatione Christi Opus, quod falsò apud vulgares Gersoni Parisiensis Cancellario impingitur.*

Extant etiam aliæ, quæ præcedunt Parisiensem Badii editionem anni 1520, quam quidam primam omnium putaverunt sub nomine Thomæ à Kempis; extant, inquam, Coloniensis anni 1507; & Antverpiensis anni 1519.

In editionibus Operum Thomæ de Kempis, quæ operâ Badii prodierunt annis 1520 1521 & 1523, liber *de Imitatione Christi* reperitur cum eadem observatione, falsò Gersoni ascriptum eum fuisse.

Anno 1535 inter quædam Opuscula Thomæ Kempensis cum eadem animadversione reperitur editus.

Prætereo editiones Parisienses annorum 1541 1549 1561 & 1574; Antverpienses quoque annorum 1535 1550. 1552 1559 1574 1575 1587 1592 1599 1607, quas insculta est editio anni 1616 curâ Belleri, ex manuscripto autographo anni 1441; Lugdunenses, item annorum 1554 1555 1596 & 1601; Vindobonensem anni 1561; Olyssipponensem ejusdem anni; Dilingenses annorum 1571 1576; Basileensem anni 1563, in qua tres priores libri à Castalione in dictionem puræ Latinitatis translati sunt, & ita recusi anno 1575, curâ Francisci Tollii: Colonienses quoque prætermittit annorum 1575 1582 1591 1601, 1607 1610; & Romanam anni 1583, in quibus omnibus libri quatuor *De Imitatione Christi* nomine Thomæ à Kempis Canonici Regularis in titulo inscripi sunt, aut adjecta observatio, falsò tributum esse hoc Opus Joanni Gersonio, & reverà Thomæ esse à Kempis. Nihil dicam de editionibus horum librorum in Linguis Vernaculis, qualis Gallica anni 1565; Italica Venetiis excusa anno 1569; Hispanica Ludovici Granatensis anni 1542; duæ aliæ translationes in eandem linguam annorum 1615 & 1633; Belgica à Nicolao de Winge Canonico Regulari Lovaniensi adornata, Lovanii excusa annis 1548 & 1576, necnon Antverpiæ anno 1591; Germanica, excusa Dilingæ annis 1554 & 1555; Turcica anni 1580; Bohemica anni 1600; Anglica anni 1611; Græca, Augustæ anno 1615; Japonica, Arabica, & Hungarica anno 1636.

Tam ingenti editionum numero minimè terrentur adversarii Thomæ à Kempis; nec enim recentiores haud magnæ sunt autoritatis: vetustioribus autem opponunt alias æquè veteres, in quibus illud Opus tribuitur, aut Bernardo, aut Gersonio sub cujus nomine non semel in Italia & Gallia prodit, antequam Thomæ Kempensi vindicaretur.

Interim omnes istæ editiones posteriores sunt manuscripto codice anni 1441, qui ansam dedit libri *De Imitatione Christi*, Thomæ ascribendi: post mortem quoque Thomæ prodierunt, eo tempore quo nonnullis in Germania & Belgio persuasum erat, libros *De Imitatione Christi* ejus esse, non alibi ferè quàm in Germania aut Belgio in lucem emissæ; nec enim antiquæ ullæ sunt in Italia aut Gallia, quæ Thomæ nomen præferant; sed omnes ferè Gersonium ascribunt Autorem.

Denique hujus Causæ Judicium non ex editionibus pendet, sed ex manuscriptis codicibus: nam si qui sint ætate Thomæ à Kempis antiquiores, haud dubium est nequaquam fieri posse, ut istud Opus sit illius. Itidem si codices qui Gersonii aut Gerseni nomen habent, antiquiores sint & majoris autoritatis, quàm qui Thomæ nomen habent; illis potiùs quàm huic Opus ascribendum est. Hinc unicè quæstionis hujus determinatio pendet, nec numerus editionum, manuscriptis codicibus recentiorum, præjudicare nequicquam potest.



*Testimonia Scriptorum, quæ in gratiam Thomæ à Kempis allegantur.*

**S**criptorum coævorum testimonium, aut qui paulò post venerunt, aut scripserunt, ad Auctoris Opera genuina dignoscenda magnæ utilitatis est. Multa producuntur hujusmodi, ad ostendendum librum *De Imitatione Christi* à Thomæ de Kempis compositum esse.

Primus est Joannes Buschius Canonicus Regularis Windesemensis, qui Chronicon Monasterii sui scribere desiit anno 1464, ut in Præfatione sua testatur; & ex capitibus secundi libri, quarto & quinto colligi potest, in quibus observatur jam à septuaginta & amplius annis conditum fuisse Windesemensis Monasterium. Hic Scriptor, ejusdem libri cap. 21, mentionem faciens mortis Joannis Huesden Prioris Monasterii Windesemensis, hæc ait: „Contigit „ante paucos dies sui obitus, ut duo Fratres notabiles de monte S. Agnetis prope Zwollis „Ordinis nostri, dictum Priorem nostrum super certis rebus consulturi in Windesem adveni- „rent; (quorum unus fuit Frater Thomas de Kempis, vir probatæ vitæ, qui plures libros de- „votos composuit, videlicet: *Qui sequitur me. De Imitatione Christi*, cum aliis,) nocte in- „secuta somnium vidit præfagium futurorum: aspexit namque in visu noctis, concursum spi- „rituum Beatorum fieri in cœlestibus, quasi pro alicujus obitu, celeriter festinantium, sta- „timque tabulam, tanquam pro morientis exitu, in somnis audivit pulsari, ut exinde exper- „rectus evigilaret.... In se itaque reversus, cœpit tacitè cogitare, quòd Prior in Windesem „in brevi esset migraturus. „ Hæc non solum extant in codicibus impressis Buschiani Chroni- „ci; verumetiam in MS. Abbatiae S. Martini Lovaniensis, & in alio manuscripto S. Petri Dalhemensis, quos Canonici Regulares protulerunt; necnon in MS. Bibliothecæ Trajecten- „sis; ac in Rebdorfensi, ut docent autentica testimonia Bibliothecarii Trajectensis & Episcopi „Augustani Suffraganei. Manuscriptus codex Rebdorfensis scriptus est anno 1477, per F. Jo- „annem Offenburg, septuaginta annos natum, ut in ipso codice observatur, his verbis: *Finis fe- „liciter per me fratrem Joannem Offenburg in Kerpgarten Professum, feriâ tertiâ ante Dionysii Festum, „anno ætatis meæ circiter septuagesimo, anno vero Incarnationis 1477 sine speculo oculari scriptum.* Hic „Joannes Offenburg diem extremum obiit anno 1479, ut in eadem pagina annotatur, *Anno In- „carnationis Dominica 1479 obiit idem Frater Joannes Offenburg.* Hæc ad conciliandam autorita- „tem huic testimonio. Nihilominus tamen hæc parenthesis (*quorum unus Frater Thomas de Kempis „&c.*) aut saltem hæc voces, videlicet, *Qui sequitur me. De Imitatione Christi*, sublestæ habentur, & ascititiæ putantur. 1. Quia tota hæc parenthesis cum præcedentibus & sequentibus mi- „nimè cohæret. 2. Quia duorum Fratrum adventum nuntiat, & de uno Thomæ loquitur. 3. „Quia ad narrandam istam visionem, inutile erat observare, Thomam composuisse libros devo- „tos. 4. Quia ex his unum nominare librum *De Imitatione Christi*, affectatum esse videtur. „Quicumque ad hanc phrasim, *qui plures devotos libros composuit, videlicet, Qui sequitur me, De „Imitatione Christi*, attenderit, intelliget sanè, profectò verisimile admodum esse, has voces vi- „delicet, *Qui sequitur me &c.* esse ascititias. Hæc autem suspicio jam certa esset, siquidem manu- „scriptus codex Chronici Buschiani scriptus anno 1464, hanc parenthesis, ut nonnullis mihi „dixit, non haberet. Cùm enim codices manuscripti, in quibus reperitur, apographa sint „post hoc autographum confecta, hæc ut & alia plura addere facile fuit. At etiamsi constaret „hanc parenthesis Buschii ipsius esse, & ab ipso anno 1464 scriptam, fieri, inquit, potuit, „ut Autor ille deceptus fuerit, utque Thomam Kempensem libri, cujus tantum excerptor erat, „fecerit Autorem.

Secundus Autor pro Thomæ adducitur, Matthias Farinator Carmelita Vindobonensis, Au- „tor libri Moralitatum, cui titulus, *Lumen anima*, Antwerpiae editi anno 1477. Fertur is librum „*De Imitatione Christi* propriâ manu scripsisse, sub nomine Thomæ à Kempis: ejusque exem- „plar inter alios Tractatus, in Bibliotheca Augustana extitisse, ut hujus Bibliothecæ Catalogus „fidem facit. Desunt equidem nunc in illo MS. codice libri *De Imitatione Christi*; at sunt alia „Opera in quorum fine observatur, hæc scripta esse anno 1472 manu Matthiæ: est & *Solilo- „quium anima* Hugonis, quod annum præfert 1475.

Huic testimonio sic occurrunt alii. Testem hunc Thomæ Kempensis Causæ nihil prodesse, „multùm obesse; quia scilicet Matthias Farinator vixit tempore Joannis xxii, qui Sedem Apo- „stolicam obtinuit ab anno 1316 ad annum 1334, & cujus jussu Matthias librum composuit, „quem *Lumen anima* inscripsit. Possévinus & Simlerus hujus ætatis eum esse perhibent. „Quod si ita sit, librumque *De Imitatione Christi* is homo descripserit, non potest ille liber Tho- „mæ Kempensis esse, cùm Farinatorem obiisse necesse sit ante annum 1406, quò Thomas Ca- „nonicorum Regularium Ordini fuit ascriptus.

Respondetur, Matthiam Farinatorem non decimi quarti, sed decimi quinti sæculi Scripto- „rem esse, ut annus manuscripto codici ascriptus indicat: Trihemium mentionem ejus nullam „fecisse in Catalogo Scriptorum Ecclesiasticorum qui ad annum usque 1494 producitur; nec Arnol- „dum Bastium, in Catalogo Scriptorum Carmelitani Ordinis, eodem ferè tempore perfectò; quod „argumento est, Matthiam hac ætate posteriorem esse: Possévinum & Simlerum in errorem „inductos falsa hac persuasione, scriptum à Matthia Farinatore librum Joannis xxii mandato, „in quo sanè lapsi sunt; nec enim in Præfatione scriptum est, ut illi autumant, Joannis xxii „jussu librum hunc à Matthia conscriptum; sed eum, cùm Joannis xxii temporibus composi- „tus fuisset, & in tenebris postea delituisse, ab illo restitutum, & in titulos & paragraphos di- „stributum, ac tabulis ornatum fuisse. Hæc sunt ejus verba: „Liber Moralitatum jussu Joan- „nis Pontificis Maximi *Lumen anima* dictus, quem post diutinam occultationem, cùm adhuc „informis esset, simplicioribus rudis & obscurus appareret, Frater Matthias Farinatoris de Vi- „enna, Sacri Ordinis B. Dei Genitricis & Virginis Mariæ de Monte Carmelo, Lectorum Sa- „cræ Theologiæ minimus, in titulos, & titulos in paragraphos distinxit; moralitates om- „nes

nes pariter naturales per binas tabulaturas consignans, & editus est anno 1477. Verisimile est ergo, Matthiam Farinatorem circa sæculi decimi quinti finem vixisse, nec eum composuisse Moralitatum Opus, sed in ordinem redelegisse, emendasse, & evulgasse.

Quo posito, respondebitur: hunc si quidem librum *De Imitatione Christi*, sub nomine Thomæ à Kempis descripserit, deceptum fuisse autoritate cujusdam manuscripti codicis ex MS. anno 1441 descripti, qui multos in eam opinionem induxerat, Thomam hujus libri Autorem esse. Dixi; si quidem sub nomine Thomæ à Kempis descripserit; nec enim extat MS. ille codex, & fieri potest ut Autor Catalogi eo scribens tempore, quò vulgò liber *De Imitatione Christi*, Thomæ Kempensi tribuebatur, nomen ejus in MS. tacitum, in Catalogo scripserit. Demum cum ipsum Farinatoris autographum non habeatur, leve omnino videtur istud testimonium.

Tertius Scriptor qui Thomæ Kempensi librum *De Imitatione* ascribere videtur, est Autor anonymus Vitæ hujus; tum in ipsa narratione, in qua ait, ex libro ejus *De Conversatione interiori Christi & anima*, capite secundo, intelligi quæ ipsius fuerint cum Deo in solitudine colloquia; tum in Catalogo veteri Operum Thomæ, qui in fine hujus Vitæ extat.

Adversus hoc testimonium excipitur; testem hunc non esse Thomæ coætaneum; quippe qui eum nec noverit, nec viderit: sed quæcumque de ejus vita scripsit, didicerit, ut ipse ait, *à Fratribus illius Conventus, qui adhuc vivebant*; loquaturque de eo tempore, quò Thomas de Kempis Monasticam Professionem emisit, tanquam à pluribus annis elapso. *Tunc temporis*, ait, *fuit consuetudinis, ut sic per sex annos probentur, prius quam investiantur*. Non igitur mirum, si Scriptor recens opinionem communem in Germania secutus sit. Aliunde verò interpolatam esse hanc Vitam, nec Catalogum & verba ultima quibus eum promittit, in editionibus Veneticis annorum 1568 & 1576 reperiri. Catalogos Operum Thomæ nec secum convenire, nec cum Trithemiano. Tandem Continuatore Chronici Montis S. Agnetis, qui Vitam Thomæ anno 1477 scripsit, nihil hujusmodi habere, nec ullam mentionem facere libri *De Imitatione Christi*; sed observare tantum, composita esse ab eo quædam Opuscula ad ædificationem juventutis, stylo simplici & facili, verum sensibus & virtute grandia.

Quartus testis in hujus gratiam, est Petrus Schottus Canonicus Argentinenfis, qui anno 1488 Gersonii Opera edidit, in cujus Admontione observat, inseruisse se quosdam Tractatus Gersonio ascriptos, qui alium habent Autorem, ut liber *De contemptu mundi: quem constat*, inquit, *esse à quodam Thoma Canonico Regulari editum*.

Quintus testis est Joannes Kunne Duderstatensis, qui anno 1489 Librum *De Elevatione anime ad Deum* edidit, in quo librum *De Imitatione* Thomæ Kempensi tribuit.

Sextus est Joannes Mauburnus Abbas, Autor *Rosarii spiritualis* quod Basilicæ anno 1491 typis mandatum prodiit. Autor is, in illo Opere librum *De Imitatione Christi* sub nomine Thomæ à Kempis laudat; & in alio Opere manuscripto *De Scriptoribus Ecclesiasticis Ordinis Canonicorum Regularium*, inter eos locat Thomam à Kempis, ob libros ab eo compositos, inter quos recenset eum qui incipit his verbis: *Qui sequitur me. Quod Opus quidem*, inquit, *falso Gersoni ascripserunt*. Hæc scripsit ille circa sæculi decimi quinti finem: quo tempore ipse agnoscit, librum fuisse Gersonio vulgò ascriptum: nihilominus eum Thomæ esse privatâ sententiâ existimat, at nullum hujus opinionis profert argumentum, nec ejus testimonium irrefragabile est fidei.

Septimus testis est Trithemius; qui in libro *De Scriptoribus Ecclesiasticis* anno 1494 absoluto, librum *De Imitatione Christi* quem *De Contemptu mundi* appellat quòd his verbis incipit, *Qui sequitur me* &c. cæteris Thomæ à Kempis, quem anno 1410 floruisse ait, Operibus præfigit. At idem Scriptor in libro *De Viris illustribus Germania*, paulo post scripto, duos distinguit hujus nominis homines, ambos Canonicos Regulares Montis S. Agnetis Zwollensis; alterum antiquiorem, qui floruit tempore Gerardi Magni, quique ferebatur Autor libri *De Imitatione*. C. quamquam multi dissentirent: sed en ipsius verba: *Et notandum quod duo feruntur hujus fuisse nominis, ambo de Kempis, Regulares in Monte Sancta Agnetis; ambo varia cudentes Opuscula, quorum primus temporibus M. Gerardi Magni ad Religionem conversus, divinis revelationibus dignus habitus, ea qua supra recensuimus Opuscula scripsisse dicitur. Secundus verò adhuc nostris temporibus penè viguit in humanis, & varia composuit, qua ad manus nostras non venerunt: & forsitan primo nonnulla sunt ascripta, qua secundus fecisse putatur. Libellus autem De Imitatione Christi, primi fertur Autoris, quem ante multos annos seniores nostri suos ferunt legisse seniores; quamvis sciam nonnullos in hac re sentire contrarium. Claruit autem Thomas iste senior sub Ruperto Bavaro El. Imperatore anno Domini 1410.*

Ex his verbis intelligere est Trithemium, cum post conscriptum librum *De Scriptoribus Ecclesiasticis*, didicisset Thomam Kempensem ad sua usque tempora vixisse, in animum inducere non potuisse, hunc eundem esse qui circa annum 1410 floruerat, & Autor erat libri *De Imitatione Christi*, quem ante multos annos seniores seniorum in manibus habuerant. Idcirco duos ejusdem nominis distinguit, alium antiquiorem, tempore Gerardi Magni; alium recentiorem, Joannem de Kempis Thomæ Fratrem, qui reverà Gerardi Magni discipulus fuerat & cum fratre Canonicus Regularis Montis S. Agnetis, ab illo non distinguens. Itaque ex hoc Trithemii testimonio videtur colligi posse, librum *De Imitatione* Thomæ antiquiorem esse, ac Trithemii ipsius tempore, an Thomæ esset incertum planè fuisse.

His testibus adjunguntur Georgius Pirckamerus, Prior Domus Carthusiensis Nurembergensis; & Petrus Danhauserus, quorum operâ liber *De Imitatione Christi*, sub nomine Thomæ à Kempis anno 1494 editus est; Anonymus, in epistola manuscripta anno 1496, quæ in Bibliotheca S. Germani à Pratis servatur, in qua liber *De Imitatione Christi*, sub nomine Thomæ à Kempis laudatur; Joannes Geilerus Keifersbergensis, qui itidem sub nomine Thomæ à Kempis librum hunc laudavit, anno 1499, in Tractatu quem inscripsit, *Navicula, sive Speculum fatuorum*; Philippus Bergomas, qui Thomam laudavit, eique Opus *De Imitatione Christi* ascripsit, in Chronico ad annum 1506; aliique benè multi decimi sexti sæculi Scriptores, quos appellare nihil necesse est, cum eorum testimonium nullius sit ponderis.

*Argumenta quibus Thomas à Kempis Libri, De Imitatione Christi Autor esse comprobatur.*

**A**rgumenta quibus nituntur ii qui librum *De Imitatione Christi*, Thomæ à Kempis esse contendunt, hæc ferè sunt. 1. Similitudo styli cum stylo aliorum Operum Thomæ à Kempis. 2. Sententiarum contonantia. 3. Dictiones Belgicæ, quibus Autor Belga indicatur. 4. Doctrina & placita Canonicorum Regularium Congregationis Gerardi Magni, quæ hujus Operis Autorem discipulum ejus esse suadent. 5. Nomen Devotorum sæpe tributum Congregationibus Religiosis, quibus seipsum annumerare videtur, quod nomen vulgò Canonicis Regularibus hujus Congregationis tribui solebat.

Styli similitudo elucet 1. In usu earundem vocum inusitatarum & opicarum, quæ in libris *De Imitatione Christi* occurrunt, quibus sæpe sæpius, tum Thomas à Kempis, tum ejus temporis collegæ in suis Operibus uti solebant, quales sunt; *regratiari, pensare, querulosum, passionatus, consentare, contranare, compassivus, cordialiter, meliorari, solatiatus, sufferenter*. 2. Usus frequentium interjectionum *Eia, ô; quàm, ô si*; quæ passim in hoc Opere & in illis occurrunt. 3. Eadem scribendi ratio simplex & humilis, sed affectus ad vivum exprimens. 4. In genere dicendi brevi & sententioso, ut totidem sint sententiæ & placita, quot phrasæ.

Ad hæc opponitur; stylum libri *De Imitatione* strictiorem, pressiorem, acriorem, ac magis sententiosum esse eò quem usurpat Thomas à Kempis in suis Operibus, qui languidior est & laxior; inter utrumque latum esse discrimen, in eo præcipuè quòd Thomas à Kempis Scripturas & Sanctorum sententias de verbo ad verbum citare solet, & referre, loca unde desumpta sunt indicans; cum Autor libri *De Imitatione Christi* rem ipsam sibi propriam faciat, aliis utens verbis, & omisssâ librorum mentione; quæ res ostendere videtur, huic magis familiares fuisse fontes quàm illi, eumque altiùs quàm illum hæc adyta penetrasse: quantum ad voces easdem, quæ in utroque occurrunt, has ipsis esse communes cum aliis benè multis Scriptoribus, qui postremis hinc sæculis scripserunt; exclamationes verò & interjectiones, spiritualibus & affectivis Scriptoribus esse familiares. Præterea cum Thomas à Kempis sæpe sæpius librum *De Imitatione Christi* legerit & descripserit, & ad ejus se se normam conformarit, haud mirum esse si iidem aliquando vocabulis usus fuerit, quæ in illo frequenter occurrunt. Hæc de primo argumento.

Secundum ex eo ducitur, quòd eadem doctrina, eadem morum institutio in libris Thomæ à Kempis occurrunt, ac in libro *De Imitatione Christi*, iidemque affectus de contemptu sui, & mundi, de fuga voluptatum, de humilitate, de vanitate scientiarum, de solitudine, de vita Monachorum, de mortificatione carnis, de cura sui Domino committenda, & præcipuè de Crucis amore. Eadem demum sententiæ, eademque placita totidem ferè verbis; cujus rei hæc exempla proferuntur.

*Ex Libro De Imitatione Christi.*

*Ex Operibus Thomæ à Kempis.*

**H**abitus & Tonfura modicùm conferunt; sed mutatio morum & integra mortificatio passionum. *Libro 1. capite 7. Numero. 2.*

Quid prodest tibi alta de Trinitate disputare, si careas humilitate. *Lib. 1. c. 1. n. 3.*

Si non vincis parva & levia, quomodo superabis difficiliora? *Lib. 1. c. 11. in fine.*

Valdè vilis quandoque res est, unde gravis tentatio provenit. *Lib. 1. c. 12.*

Sancta illa anima quæ dixit; Mens mea solidata est & in Christo fundata. *Lib. 3. cap. 45. Num. 3.*

Ama nesciri & pro nihilo reputari. *L. 1. c. 2. n. 3.*

Miser es ubicumque fueris & quocumque te verteris, nisi ad Deum te convertas.

Omnia vanitas, præter amare Deum. *L. 1. c. 1. n. 3.*

Domine, hoc non est opus unius diei, nec ludus parvullorum. *L. 3. c. 32. n. 2.*

Plures invenit (Jesus) socios mensæ, sed paucos abstinentiæ. *L. 1. c. 11. n. 2.*

Dixit quidam, quoties inter homines fui, minor homo redii. *L. 1. c. 20. n. 2.*

In Cella invenies quod foris sæpius perdes. *ibid. n. 5.*

**N**on vestis pulchra perfectum facit Religiosum, sed perfecta sæculi abrenuntiatio & vitiorum quotidiana mortificatio. Serm. 14. ad Novit. n. 9.

Quid prodest altus status sine humilitate & caritate? *ibid.*

Si non potes parva vincere, non poteris graviora superare. Hort. rosar. c. 15. n. 2.

Sæpe valde parva res est, unde homo valdè graviter tentatur. *ibid.*

Beata Agatha ingenua virgo & spectabilis genere ait; Mens mea solidata est & in Christo fundata.

Ama nesciri & pro nihilo reputari. Opuscul. 5. p. 686.

Quocumque te vertere disponis, dolores semper invenies & tædia multa, nisi fueris ad Creatorem conversus. Soliloq. animæ. c. 12. n. 10.

Omnia percunt præter amare Deum. Man. Par. c. 7. & alibi sæpius.

O Domine Deus quid sic facis? quid est iste ludus! O Pie Jesu &c. Soliloq. anim. c. 13. n. 4.

Christus multos habet amatores & sodales mensæ, sed paucos sectatores abstinentiæ. Hort. ros. c. 7. n. 2.

Dixit quidam expertus; Quidquid boni tacendo colligo, hoc ferè totum loquendo cum hominibus dispergo. Serm. ad Novit. 13. n. 8.

Qui foris sapiens evagatur, raro inde melioratur. Hort. ros. c. 10. n. 2.

Tota

Tota vita Christi crux fuit & martyrium. *L. 2. c. 12. n. 7.*

Sæpe videtur esse caritas, & magis carnalitas. *L. 1. c. 15. n. 2.*

Vita boni Monachi crux est sed dux Paradyfi. *Lib. 3. c. 56. n. 4.*

*Tota vita Jesu Christi crux fuit & martyrium. In Cant. Spirit. Cant. 8.*

*Sæpe putatur esse caritas & est magis carnalitas. De Discipl. Claustr. c. 11. n. 2.*

*Vita boni Monachi crux est sed dux Paradyfi. Opuscul. 12.*

En sanè multas sententias & phrasas omnino similes. At, inquit, nemini mirum istud videri debet, si duobus diversis in mentem venerint, cùm hæc pietatis & Religionis placita obvia sint iis ferè omnibus, qui spirituales libros componunt; & similes iis sententiæ occurrant, non solum in libris Thomæ Kempensis, sed etiam in Operibus D. Bernardi, Ludolphi Saxonis, Joannis Rusbroeck, Dionysii Curthusiani, aliorumque spiritualium Scriptorum; præterquam quòd Thomas à Kempis sententiis & cogitationibus Autoris libri *De Imitatione Christi*, quem sæpè sæpiusolvebat assuefactus, & ut ita loquar, innutritus, non potuit non inde quædam haurire, sicut plura ex sacris Litteris.

Quidam Scriptores, atque inter alios Rosweidus & Heferus multum laborarunt, ut phrasas Belgicas aut Teutonicas, quas in libris *De Imitatione Christi* deprehendisse se arbitrabantur, colligerent. Alii è contra existimarunt sese ibi legere phrasas Italas. At istorum & illorum observationes omnino leves: nam quas illi phrasas aut Teutonicas aut Italas esse dixerunt, locutiones sunt apud eos qui Latine loqui nesciunt satis usitatae. Una tamen est omnino Belgica, hæc nempe, *Scire totam Bibliam exterius pro scire memoriter*. Sic enim Belgæ, pro *scire memoriter*, dicunt, *scire exterius*, quod ipsis omnino peculiare. At vox ista *exterius* non occurrit in plerisque MSS. eamque à Thoma Kempensi in suo exemplari adjectam fuisse nihil vetat.

Doctrina, monita spiritualia & placita libri *De Imitatione Christi*, dicuntur omnino consentanea genio & Regulis Congregationis Canonicorum Regularium Gerardi Magni. Ad id probandum, conferatur is liber cum epistola Joannis Huesden unius è primis Windesemensis Monasterii Prioribus, eadem hîc & illic occurrunt placita: cujus rei hæc exempla subjicimus.

*Ex libro De Imitatione Christi.*

*Ex Epistola Joannis Huesden.*

**D**omine suscepi de manu tua crucem, portabo eam usque ad mortem sicut imposuisti mihi. Verè vita boni Monachi crux est sed dux Paradyfi... Eia Frarres.... propter Jesum suscepimus hanc crucem, propter Jesum perseveremus in cruce. *Lib. 3. c. 56. num. 4. & 5.*

Intuere Sanctorum Patrum vivida exempla... ô quam multas & graves tribulationes passi sunt Apostoli & Martyres, Confessores, Virgines & reliqui omnes..... omnibus divitiis, dignitatibus, honoribus, amicis & cognatis renuntiabant. *L. 1. c. 18. n. 1. 2 & 3.*

Religiosus qui se intentè & devotè in sanctissima vita & Passione Domini exercet, omnia utilia & necessaria abundanter ibi inveniet, nec opus est ut extra Jesum aliquid melius quærat. O si Jesus crucifixus in cor nostrum veniret, quàm citò & sufficienter docti essemus. *L. 1. c. ult. n. 26.*

Requiesce in Passione Christi & in sacris ejus vulneribus libenter habita; si enim ad vulnera & pretiosa stigmata Jesu devotè confugeris, magnam in tribulatione confortationem senties. *Lib. 2. c. 1, n. 4.*

Multò tutius est stare in subjectione, quàm in Prælatura. *Lib. 1. c. 9. n. 1.*

Pete secretum tibi, ama solus habitare tecum. *Lib. 3. c. 53. n. 1.*

Cum sapienti & conscientioso viro consilium habe, & quære potiùs instrui à meliori, quàm tuas adventiones sequi. *L. 1. c. 4. n. 2.*

Ama nesciri & pro nihilo reputari. *L. 1. c. 2. n. 3.*

**Q**ui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit. *Dilecte Frater, habeas præscripta verba ante cordis tui oculos, & persevera usque in finem in sancta cruce Pœnitentia, idest in vita Religiosa & Monastica quam propter amorem J.C. suscepisti.* Initio epistolæ.

*Eorum inspicite multiplices & pergraves labores; & quàm perfectè Deo obtulerunt amicos & cognatos omnes, & possessiones, & temporalia bona, & mundi honores. ibid.*

*Si ad breve tempus perseveraveris in hoc exercitio sanctissima vita & Passione Domini nostri Jesu Christi, ista præcepta & multò majora quàm tibi scribi poterunt quietè & citò adjicientur.* Pag. 3.

*Quid dulcius ô dilecte Frater, quid securius, quid simplici columba salubrius, quàm in petra foramine, hoc est, in Christi Jesu vulneribus delitescere & requiescere. ibid.*

*Ad extrema Officia nullatenus Frater dilecte aspires, nec aliquam Prælaturam affectes.* Pag. 11.

*Libenter, cùm potest fieri, solus sis.* Pag. 22.

*Nihil penitus agas sine consilio, & plus semper expertis, quàm tibi ipsi credas.* Pag. 23.

*Ama nesciri, & ab aliis contemni opta.* p. 26.

Denique Canonici Regulares Congregationis Gerardinæ *Devotorum*, *Clericorum Devotorum*, *Congregationis Devotorum* nominibus vocari vulgò solebant. Hoc ipsis nomen tribuitur ab ipso Thoma Kempensi, in Vitis Gerardi Magni, Florentis & aliorum. Sic etiam illos appellat Buschius, in Chronico Windesemensi. At Autor libri *De Imitatione Christi*, sæpè sæpius de Devotis loquitur, & se cum iis versari indicat. *Utinam in te non dormiret profectus virinum, qui multa sapius exempla vidisti Devotorum.* *L. 1. cap. 18. num. 6. In veritate confiteor quoniam dignus sum omni ludibrio, nec docet me inter tuos Devotos commemorari.* *L. 3. cap. 52. n. 2. Offero tibi omnia*

*nia pia desideria Devotorum*. lib. 4. c. 9. num. 5. Quin & de Devotis, & de peculiari Societate loquitur multis in locis, cum Religiosis eos componens, & de iis velut de Fratibus in commune viventibus loquens, ut in locis allatis, & in isto: *Sive adsint homines boni, sive Devoti Fratres & amici fideles*. l. 2. c. 9. n. 6. Ex iis conijcere est, illum eadem ætate, & eadem in Regione vixisse, in quibus Devotorum nomen Canonicis Regularibus tribui solebat, & ipsum ex illorum numero fuisse.

Ad istud argumentum respondetur: Devotorum nomen commune esse piis ac religiosis omnibus; quò quidem Canonici Regulares Congregationis Gerardi vocitati sunt; at non propterea peculiare ipsis fuisse, ita ut aliis minimè conveniret: & sanè istud nominis reperiri in Scriptoribus qui ante institutam Gerardi Congregationem vixerunt, ut Ricardi à S. Victore, Bonaventuræ, aliorumque Operibus, quin & ab ipso Autore libri *De Imitatione Christi*, de iis omnibus usurpari, qui in pietatis operibus exercentur; ut libri quarti c. 13. n. 3, *Tanto desiderio tam specialium Devotorum tuorum non ardeo*, aliisque in locis: in ipsis etiam locis quæ adducuntur nihil esse quod probet, Devotorum nomen sumi speciatim pro viris Ordinis cujusdam, aut Congregationis peculiaris.

## S. 7.

*Excutiuntur Argumenta quæ proferuntur, ad ostendendum Thomam de Kempis libri De Imitatione Christi Autorem non esse.*

*An aliqui Scriptores hujus libri mentionem fecerint, antequam potuerit ab illo conscribi; & utrum in manuscriptis codicibus eò vetustioribus habeatur.*

*Catalogus manuscriptorum omnium codicum libri De Imitatione Christi.*

*An Autor hujus libri Monachus fuerit.*

**T**homam à Kempis libri *De Imitatione Christi* Autorem non esse primùm probant, ex eo quòd liber iste ipso Thoma videatur esse vetustior. Hoc si semel probatum fuerit, haud dubium est quin ipsi tribui minimè possit. Sic autem illud astruere se posse putant.

Primùm, inquiunt, liber *De Imitatione Christi* laudatus est à D. Bonaventura, cujus ætas natalem Thomæ à Kempis antecedit. Nec res videtur dubia, cum in Collationibus ad Novitios, quæ reperiuntur inter Opera Bonaventuræ, ejusque nomen præferunt, occurrant excerpta ex capite 25 libri *De Imitatione Christi*, quem ita laudat Autor: *ut patet, in devoto libello De Imitatione Christi*. Vel hoc unicum testimonium rem conficeret, si certum esset has Collationes esse Bonaventuræ. At contendunt alii eas hujus esse, quod ineluctabiliter probare videntur. Nam prima, inquiunt, Collatio, deprompta est ex libro *De vita crucifixæ*, qui Autorem habet Ubertinum Casalem, ab ipso compositum, ut ait in Prologo anno 1305, conversionis ejus anno 32. *Mense, inquit, Septembri terminavi, in Vigilia Michaëlis Archangelis anni presentis 1305 à felicissimo ortu veri Solis Jesu, à meo vero, civili conversione 32, & die 9 Martii, in Quadragesimâ inchoatus est iste liber*. Siquidem Ubertinus hunc librum composuit anno 1305, & ingressus fuerit in Ordinem FF. Minorum anno 1273; quomodo potuit hujus Opus laudari à B. Bonaventura, qui anno 1274 mortuus est. Adjiciunt hæc Collationes non reperiri in editione Argentinensi Operum Bonaventuræ anni 1489; neque in MSS. codicibus Bibliothecarum, Vaticanæ, Stortianæ, Columnensis, Oratorii Bononiensis, & Tolosanæ; Marianum Florentinum qui scribebat anno 1486, primum esse, qui eas inter Opera Bonaventuræ annumeravit, in Catalogo Operum hujus, sed magnâ incuriâ confecto; reperiri quidem in editione Operum Bonaventuræ Argentinæ facta anno 1495, sed in editione Româna curâ Zamoræ, inter ejus Opera locum habere tantum, *quia in impressis hætenus Opusculis ferebantur*, non ex ullius manuscripti codicis fide: demum hæc Collationes Bonaventuræ ascriptas, quia ipse nonaginta & unam Collationes conscripserat, sed ab istis diversas.

Qui verò nihil his argumentis deterriti, Collationes istas Bonaventuræ esse pertinaciter contendunt, aiunt primò, post Wadingum Autorem istarum Collationum, ea quæ communia habet cum Ubertino, non esse ab ipso mutuatum, sed è contra Ubertinum ab illo hæc excerptisse: cum autem nominatim appelletur Ubertinus in Collationibus, aiunt hujus nomen ab aliquo margini ascriptum, in textum irrepisse: quod tamen verisimile non fit. Nam Autor Collationum consarcinator est, qui eas ex quatuor aut quinque Scriptorum centonibus confecit. Ad aliud ergo responsum confugiunt, & Ubertinum antiquiorem esse contendunt. Cum enim scribat se habitum Monachalem recepisse à Joanne Parmensi, qui anno 1256 Generalis gradu dejectus est, necesse est dicere, Ubertinum ante annum 1273 Ordini Franciscanorum ascriptum fuisse, & longè ante hunc annum potuisse librum hunc conscribere, quem à Bonaventura citatum fuisse nihil vetat.

Joannem Parmensem anno quidem 1256 dejectum esse constat. At deinceps per triginta annos vixit in eremo Reatina, quò Ubertinus Casalis illum se invisisse scibit, nullâ factâ mentione habitus Monachalis ab eo recepti. Quidquid sit, cum ingressus Ubertini Casalis in Religionem, tempusque conscripti libri ejus testimonio constet, inutile est ex conjecturis utrumque expiscari.

Quod spectat ad Marianum Florentinum, hunc circa annum 1400 floruisse ait Rodolphus Tossinianus: annum 1430 ipsi ascribit Poccionius Historiæ Florentinæ Scriptor; ex quo sequitur, eum Thoma à Kempis antiquiorem esse, & Collationes Bonaventuræ nomine ab ipso citatas, Thomam quoque vetustiores: quod unum sufficit.

His opponitur Marcus Ulisipponensis, qui Marianum Florentinum nonnisi anno 1528 denatum fuisse scribit. Id quidem tatis incertum est: nam hujus Autoris fides levis est. At certum est ex Mariani Chronico, eum vitam ad annum usque 1480 produxisse, quo anno eum mortuum fuisse tradit Servita, Autor Historiæ Florentinæ. Sed rursus instant: Si Marianus circa annum 1480 vidit MS. Codicem Collationum sub nomine Bonaventuræ, necesse est ut hujus Operis Autor antea vixerit: cum autem is dum scriberet habuerit manuscriptum codicem anony-

nyum



nymum libri *De Imitatione Christi*, in Italia; verisimile est librum hunc fuisse compositum antequam Thomas à Kempis illius Autor esse potuerit. Hoc negant ii qui librum à Thoma circa annum 1410 compositum esse contendunt: atque ita testimonium ex Collationibus Bonaventurae scriptis petiitum, non est peremptorium.

Affirmant præterea D. Thomam de Aquino è quarto libro *De Imitatione Christi*, nonnulla in Officium Sanctissimi Eucharistiæ Sacramenti derivasse, quale est id quod habetur in Antiphona ad *Magnificat*, in Festo Corporis Christi. *O quam suavis est Domine, Spiritus tuus, qui ut dulcedinem tuam in filios demonstrares; piane suavissimo de caelo præstito esurientes replet bonis, fastidiosos divites dimittens inanes:* quæ in eodem ferme verbis reperire est c. 13. libri 4. *De Imitatione Christi*, in hunc modum: *O quam suavis est Spiritus tuus Domine, qui ut dulcedinem tuam in filios demonstrares, piane suavissimo de caelo descendente illos reficere dignaris.* At quo pacto, quæso, ostendi potest, hæc potius Aquinatæ ab Autore libri *De Imitatione Christi* mutuatum esse, quam Autorem hunc ex Officio Sanctissimi Sacramenti: cum præferim ille sæpe sæpius Officii Ecclesiastici sententias adhibeat, ut cap. 3 ejusdem libri: *O mira circa nos tua pietatis dignatio! quæ ex Benedictione cerei Paschalis desumpta sunt: & cap. 55, Oratio excerpta ex Oratione Dominicæ decimæ sextæ post Pentecostem.*

Allegatur hic etiam Mathias Farinator: sed quid de hoc teste sentiendum jam dictum est: atque ita nihil est quod invictè demonstret, librum *De Imitatione Christi* ab aliquo Scriptore laudatum fuisse, antequam Thomas à Kempis hujus Autor esse potuerit.

Unum superest Trithemii testimonium jam à nobis prolatum, qui de libro isto hæc ait: *Quem ante multos annos seniores nostri suos ferunt legisse seniores.* Hæc scribebat Trithemius anno 1495. Seniores hujus erant sexaginta aut septuaginta annorum. Hi Seniores viderant, cum essent etiamnum juvenes, librum hunc in seniorum suorum manibus, qui à multis annis ipsum legebant: quæ res hujus Operis ætatem ad initium hujus sæculi revocat. Hinc etiam Trithemius Thomæ antiquiori istam adjudicat, non illi qui ad suum usque tempus vixerat. Aiunt quidem, id quod scribit in hoc loco Trithemius de ætate libri *De Imitatione Christi*, verum esse posse; & nihilominus Thomæ nostro à Kempis ascribi, si modo Opus illud conscripserit, ut volunt, anno 1410, cum Thomam illum antiquiorem, hoc tempore vetustiorè Trithemius non faciat. Hoc ergo unum inquirendum est, utrum Thomam à Kempis anno 1410 Operis hujus Autor esse potuerit, quod à nobis postea expendetur.

Videamus nunc utrum sint aliqui manuscripti codices, five anonymi, five Scriptoris alicujus nomen præferentes, annum habentes ascriptum vel tacitum, quibus ostendi queat, librum *De Imitatione Christi* extitisse, antequam à Thoma conscribi potuerit. Antiquissimus omnium codicum MSS. libri *De Imitatione Christi*, is sanè foret, qui Joannis Abbatis Vercellensis, qui ejus fertur Autor, manu scriptus dicitur, & asservatus in Abbatia hujus urbis, si verum esset id quod habetur in observatione scripta in exemplari editionis Venetæ anni 1501, ubi sub nomine Gersonii prostat, quæ observatio est hujusmodi, *Hunc librum non compilavit Joannes Gerson, sed D. Johannes. . . . Abbas vercell. . . . ut habetur usque hodie, propria manu scriptum in eadem Abbatia.* At cum ignoretur à quo & quando id in hoc exemplari annotatum fuerit, constetque hæc observationem anno 1501 posteriorem esse; necnon affirmet Naudæus scriptum id esse post litem ea de re motam, nec à Benedictinis prolatum fuerit istud exemplar anno 1671 aut 1674 quamvis præ manibus ipsum haberent; codicem cujus hic fit mentio, silentio prætereundum existimo.

Aronensis codex, qui nomen refert Abbatis Gersen, necnon codex Monasterii S. Colombani de Bobio, anno 1687 ter centum annis vetustiores judicati ex characteribus, hoc effatò, *Scriptura non videtur inferior annis tercentis:* si ita est, ad finem decimi quarti sæculi pertinent; ac proinde liber *De Imitatione Christi* jam extabat, antequam quidquam Thomas à Kempis exarare potuerit.

Idem judicium tulit Sirmondus de MS. codice anonymo quem habebat, quique etiamnum asservatur in Bibliotheca Collegii Parisiensis PP. Societate Jesu. Naudæus longè recentiores judicavit: sed Sirmondo majorem hac in re fidem haberem, quam Naudæo.

Alligatur etiam MS. codex anonymus Abbatia Grandimontensis, cum testimonio Petri Almaert Monachi & Bibliothecarii Monasterii S. Hadriani Grandimontensis coram Scriba publico, qui quidem Almaert testatur vidisse se & legisse in ultimo folio hujus manuscripti codicis, quod ab aliquot annis detractum est, hæc verba: *Hic liber conscriptus fuit à F. Ludovico de Monte, qui obiit ante annum millesimum quadringentesimum.* At cum neiciatur à quo id fuerit annotatum, nec quo tempore, & aliunde contineat iste codex librum Thomæ à Kempis *De Disciplina Claustris*, frustra adduceretur ad ostendendum librum *de Imitatione Christi* Thomæ antiquiorem esse.

Codex MS. Monasterii S. Jacobi Leodiensis papyraceus, in quo quartus liber libri *De Imitatione Christi* extat sub titulo libri *De Sacramento Altaris*, sine Autoris nomine, in primo folio hæc habet: *Anno Domini M cccc. xvii, xv die mensis Octobris, indutus fui habitum S. Benedicti in Monasterio edificato in honore SS. Apostolorum Jacobi & Andrea.* Haud necesse est hunc codicem ejusdem esse temporis ac Monachi hujus in Ordinem ingressus, cum sæpe contingat, ut Monachi annum quò Monachalem habitum induti sunt inscribant in libris quos posterius habuerunt. Nihilominus fatis verisimile est, haud multò post ingressum hujus hominis in Religionem, hæc ab eo scripta esse.

Primus codex qui certam præferat epocham, is est qui citatur in Registro Monasterii Mellicensis, scripto & confecto anno 1517. à Fratre Stephano Purckhardi, in quo mentio fit codicis MS. continentis Tractatum S. Augustini, *De visitatione agrotorum*; primum *De Imitatione Christi* librum & *Contemplationem, Passionis*, scriptam à B. Bernardo, in cujus fine annotatio hæc habebatur: *Explicit Contemplatio B. Bernardi, De Passione Domini, finita anno XXI, in die S. Joannis Baptista.* Hic numerus XXI annum tantum 1421 designare potest, cum Registrum confectum sit anno 1517.

Objicietur fortasè, codicem *De Imitatione Christi* alterius fuisse manus & temporis, à codice libri *De Contemplatione, S. Bernardi:* ac Registrum supponit, integrum codicem ejusdem fuisse

se & temporis & characteris & voluminis; nec quidquam diversum, ab iis qui hunc codicem viderunt, observatum est.

Annus codicis Weingartenensis tertior videtur; nam MS. codex ipse profertur, in quo tres primi Operis *De Imitatione Christi* libri extant, & in fine tertii eadem manu scriptum est: *Explicit liber Internæ consolationis, finitus anno Domini MCCCCXXXIII, secundâ feria ante Festum Assumptionis B. Virginis Mariæ, per me fratrem Conradum Obersperg, tunc temporis Conventualem in Weingarten.* En manuscriptum codicem libri *De Imitatione Christi*, anni MCCCCXXXIII, qui autographum non est exemplar Thomæ à Kempis, quique nullum nomen Autoris habet ascriptum.

Alter codex Mellicienfis hunc proximè sequitur, anni quippe est 1434, & continet *Enchiridion S. Augustini; Regulam*, quæ tribuitur Hieronymo, *De ratione vivendi in Monasterio*; librum *De Reformatione hominis*, in quatuor partes divisum, cujus liber primus est, *De Imitatione J. C. & De contemptu vanitatum mundi*. Quatuor *De Imitatione* libros sequuntur Tractatus quidam Gersonii, quorum ultimus est, *Viginti quinque Considerationes de modo audiendi Confessiones*, in quarum fine, pag. 120 ad marginem scriptum est; *Explicit die Kiliani 34*, quæ nota indigitat annum 1434, cum hujus codicis mentio fiat in Registro anno 1517, uti observavimus, confecto.

Affirmat Mabillonius in *Sinere Italico*, vidisse se Paravii, in Bibliotheca Abbatiae S. Justinæ manuscriptum codicem libri *De Imitatione Christi*, anni 1436, in quo vetus inscriptio erasa est, & in ejus locum hic utulus ascriptus, *Gersonii, aut Thomæ de Campis*. Non ergo vetus inscriptio nomen Thomæ præferebat: alioquin non esset erasa, ut recentiori manu nomen hoc ascriberetur.

Manuscriptus codex Monasterii S. Ulrici Augustani, qui primum *De Imitatione Christi* librum sine Scriptoris nomine continet, scriptus est anno 1437, tempore Concilii Basileensis, ut in fine observatur: *Et est finis hujus Tractatus scripti in Concilio Basileensi anno Domini MCCCCXXXVII: & sic cum Dei adjutorio finitus est iste Tractatus per me Georgium de Göttingen, tunc temporis Capellan. in Wiblingen.*

Codex MS. à Thomæ de Kempis anno 1441 descriptus haberi potest pro anonymo, cum ipse illi nomen ascripserit ut amanuensis, non ut Autor.

Anonymus quoque est codex Domus Carthusiensium S. Barbaræ Coloniensis anno 1447 scriptus, in quo primus liber *De Imitatione Christi* reperitur, nullo præfixo Autoris nomine. Observatur tantummodò in Indice, Tractatum, & sequentes (quorum Autor est Thomæ à Kempis) esse *devoti cujusdam Regularis*.

Codex S. Martini Lovanienfis, in quo habetur tertius liber *De Imitatione Christi* scriptus anno 1449, & à PP. S. Genovefæ prolatus, anonymus item est.

Antiqua translatio Gallica librorum *De Imitatione*, anno 1447 à Monacho Marchiæ, ad usum Bernardi d'Annagnac aut d'Armagnac confecta, & typis mandata Rotomagi anno 1498, Autoris libri nomen prætermitit.

Alia translatio Gallica, cujus anno 1467 manuscriptus codex jam vetustus in armario Comitum Engolismensis repertus est, nomen Bernardi inscriptum habuit.

Extat in Bibliotheca Abbatiae S. Germani à Pratis Parisiis, MS. codex quatuor librorum *De Imitatione Christi*, sub nomine Gersonii, qui annum 1460 habet ascriptum.

Extat manuscriptus codex ejusdem anni in Domo Carthusianorum Parcensi apud Cenomanos, in cujus fine hæc habentur: *Hic explicit liber Dei qui nuncupatur, Qui sequitur me. &c. & composuit quidam Religiosus Ordinis Carthusiensis, pro omnibus Presbyteris & Religiosis Deo devotis.*

Allatianus Codex, qui nomen Joannis de Cabanaco præfert, citanni 1463.

Saltzburgiensis ejusdem anni Gersonio istud Opus tribuit.

Citatur à Chiffletio Bruxellensis ejusdem anni, sed anonymus.

Parmensis qui nomen habet Gersonii initio quarti libri præfixum, continet præter quatuor libros *De Imitatione Christi*, Regulam S. Benedicti eadem manuscriptam, in cujus fine scriptum est: *Die VIII. Aug. MCCCCXLVI.*

Citatur alius codex, anno 1468 Olevetani Ordinis Monacho à Visitatore traditus, quem P. Delfau in museo D. de S. Hilaire invenerat.

Slusianus & Padolyronensis, qui nomen Gersonii habent, circa idem tempus scripti sunt, cum ducentorum annorum esse judicati fuerint annis 1671 & 1674.

Codex S. Petri Dalhemensis anni 1470 anonymus fuit cum primùm scriptus est, & recentiori tantum manu observatio adjecta, hunc librum esse Thomæ à Kempis.

Primus codex qui Thomæ Kempensi hoc Opus tribuat ut Autori, is est quem citat Rosweidus, operâ Offermans conscriptus.

Alter est MS. codex Jacobi Leydensis, qui epocham habet ascriptam annum 1482.

Tertius est manuscriptus codex Bibliothecæ Augustanæ, qui dictus est anni 1440, sed qui certâ temporis notâ caret; ut & Rebdorfensis & Lappianus; quibus adjungere oportet Collectiones & Catalogos de quibus supra.

Codex MS. Bibliothecæ San-Genovefianæ, in quo tribuitur liber *De Imitatione Christi* B. Bernardo, caret quoque temporis notâ; sed ducentorum, ad minùs, videtur esse annorum.

Lechasserii codex, cujus mentionem fecit Launoïus, in quo quatuor libri *De Imitatione Christi*, sub nomine Gersonii habentur, ante annum 1497 scriptus est: nam Jacobus Lupus hujus Scriptor, Baccalaureus ibi dicitur, qui anno 1497 Licentiatus fuit, & obiit anno 1498.

Hæc est omnium ferè manuscriptorum codicum Operis *De Imitatione Christi*, quorum notitia quædam ad nos pervenerit, enumeratio, ex qua hæc colligi possunt.

1. Codices esse hujus Operis, aut saltem partis ejus aut anonymos, aut sub nomine Joannis Gerson, quos periti in hac arte judicant esse scriptos circa finem decimi quarti sæculi, aut initio decimi quinti.

2. Extare MSS. codices annorum 1421. 1433. 1434. 1436. 1437, qui aut anonymi sunt, aut aliud nomen à Thomæ nomine præferunt: imò nullum esse ab anno 1420 usque ad annum 1440, qui hujus nomen habeat; cui hoc adjungendum, nullum ex his codicibus autographum esse Autoris, sed exemplaria ab amanuensibus ex vetustioribus codicibus descripta.

3. Codicem anni 1441 Thomæ à Kempis manu scriptum, non perhibere ipsum Autorem libri, sed Scriptorem codicis.

4. Ad

4. Ab anno 1441 ad finem sæculi, plures esse MSS. codices in quibus istud Opus tribuitur aut Gerleni, aut Gersonio, aut Bernardo, aut Ludolpho Carthusiano.

5. Nullum esse codicem, vivente Thoma, hoc est, usque ad annum 1471 scriptum, qui ipse velut Autoris nomen habeat.

6. Post hujus mortem, nomen ejus in MSS. codd. & editionibus, usque ad finem sæculi præferri, sed esse quosdam codices & editiones nonnullas, in quibus Bernardo, Gersonio aut Gerlenio tribuitur.

Thomæ à Kempis Patroni ad ista reponunt: Omnes hos codices non obstare quominus dicatur hujus libri Autor; quia scilicet omnes qui certam habent ætatem, posteriores sunt anno 1410, quò istud Opus à Thoma de Kempis conscriptum dicunt, nec aliis qui anno carent, affirmari posse vetustiores. Quantum ad hos, responderetur aliquos esse, ut Aronensem & Bobiensem, qui anno 1410 visi sunt vetustiores viris in hac arte peritissimis: quantum autem ad illos qui annum habent ascriptum; quamvis anno 1410 (quò placuit iis que Thomam Autorem hujus libri faciunt, quamvis absque autoritate, hujus compositionem ei ascribere) posteriores sint; nihilominus ex his virisimiliter colligi posse, librum hunc ante istunc annum esse compositum. Cùm enim hi codices ex aliis codicibus transcripti fuerint, & in locis à Thomæ sede valdè distitis, putà in Italia, inveniuntur, vix credi potest tam recens fuisse hoc Opus.

Præterea negatur fieri potuisse, ut Thomas de Kempis anno 1410 hunc librum componeret. Thomas anno 1399 scholasticus erat Daventriensis: sub finem anni Monasterium S. Agnetis ingressus est: nonniñ anno 1406 Professionem in eo emisit. *In eo Monasterio*, ut ipse ait in Vita Arnulphi de Schoenhavia, *didicit scribere, & Sacram Scripturam legere, & qua ad mores spectant, devotosque Tractatus audire*: initio magnam passus est inedia, multumque laboravit; dein libros conscribere cepit, *pro Domo & pro pretio*, verba sunt continuatoris Chronici Monasterii S. Agnetis. Missalis & Officii exemplaria anno 1414 ad umbilicum deduxit. Bibliorum libros anno 1439 perfecit. Nonniñ anno 1423 ad Presbyterii Ordinem promotus est. Ex his facile est intelligere, verisimile admodum, Thomam anno 1410 componendo *De Imitatione Christi* Operi parem non fuisse. Erat tum admodum juvenis, parum versatus in studiis, nec magnos in vita spiritali progressus fecerat, necdum Presbyter erat ordinatus. At Opus *De Imitatione Christi*, Religiosi est veteris & perfecti, qui diu multumque ea quæ docet, opere ipso complevit, multumque in spiritali vita profecit, qui Sacras Litteras & libros Spirituales versavit & assidue meditatus est, quique Presbyter jam erat. Hic sanè cæteris Thomæ Operibus, nemine contradicente, & sublimior & excellentior est. Quis ergo in animum inducet, hoc ejus esse tyrocinium, ac unum è primis Operibus. Nescio an cuiquam id verisimile fieri possit.

Adducit præterea Launoïus aliud argumentum petitum ex eo quo Monachos sui temporis laudat Scriptor Operis *De Imitatione Christi*, libri primi capite ultimo; quæ laus haud convenit Monachis qui initio sæculi decimi quinti vivebant, quorum vitia describit Nicolaus Clamingius.

Respondet Fronto, fuisse nihilominus tum temporis multos Monachos vitæ integerrimæ; Cistercienses Regulæ suæ observantissimos; Benedictinorum, tempore Concilii Basileensis, reformationem factam; Dominicanos circa annum 1400 ad meliorem frugem rediisse; Minoritas anno 1411: cæterum circa annum 1350, quò supponit Launoïus Autorem librorum *De Imitatione Christi* vixisse, non minùs depravatos fuisse Monachorum mores, quàm initio sæculi decimi quinti, ut ex illius temporis Scriptoribus liquet; Clamingium in Monachorum vitiis describendis nimium fuisse.

Fatendum est Launoïi argumentum haud magni esse ponderis, cùm Autor libri *De Imitatione Christi*, de Monachis in genere nihil dicat, sed tantum multos laudet privatos, qui religiosè omnino vivebant, quales tum temporis fuisse certum est; ac inter alios, Carthusienses & Cistercienses, quos hic Autor in exemplum affert, aliosque hujusmodi. Nec vero dissimulat idem Autor quorundam Monachorum vitia l. i. c. 18. n. 5. *Jam magnus putatur si quis transgressus non fuerit. ibid. c. 3. n. 5. O si tantam adhiberent diligentiam ad extirpanda vitia, & virtutes inferendas, sicut ad movendas questiones; non fierent tanta mala & scandala in populo, nec tanta dissolutio in Cænobis.*

Verùm aliud argumentum adversus Thomam Kempensem, saltem in speciem validius, afferri potest, quod hujusmodi est. Scriptor hujus Operis Monachum se profitetur, *lib. 3. c. 10. n. 2.* „ Fecisti ultra omnem spem misericordiam cum servo tuo: & ultra omne meritum gratiam & „ amicitiam exhibuisti. Quid retribuam tibi pro gratia ista, non enim omnibus datum est, ut „ omnibus abdicatis sæculo renuntient, & Monasticam vitam assumant. Et *cap. 56. n. 4.* „ Sus- „ cepi, suscepi de manu tua crucem, portabo & portabo eam usque ad mortem sicut imposuisti „ ti mihi. Verè vita boni Monachi crux est & dux Paradysi. Et *l. i. c. ult. num. 8.* Quomodo fa- „ ciunt tam multi alii Religiosi, qui fati arctati sunt sub disciplina Claustrali? raro exeunt, „ abstractè vivunt, pauperrimè comedunt, grossissimè vestiuntur, multum laborant &c. „ Hæc Monachis propria sunt, nec Canonicis Regularibus ascribi posse videntur. Cùm igitur Autor Operis se Religiosis illis annumeret cùm ait; *tam multi alii Religiosi*, verisimile est eum pariter Monachum fuisse. Denique Regulam S. Benedicti sæpe commendat, & Benedictinos ac Monachos exemplo sibi proponit: de Regula S. Augustini ne verbum quidem habet, nec Canonicorum Regularium mentionem facit, quos in suis Operibus vix unquam illaudatos præterit Thomas Kempensis.

Ad istud argumentum respondetur; nomen Monachi Canonicis Regularibus & Monachis commune fuisse, ut observat Mauburnus, in libro qui *Venatorium* inscribitur: *Nam*, inquit, *& generali compellatione Canonici Clerici Monachorum nomine compellantur, ut Jurista notant.* Nec quidquam familiarius est in Operibus Thomæ Kempensis, quàm Monachorum nomine Fratres suos designare. *Part. 1. Serm. 1. n. 6.* „ Cænobium Monachorum, est sicut falsum mare. *Part. 2. Serm. „ 4. n. 3.* O Frater Monache, qui sanctitatis speciem geris habitu & nomine. *Eodem in Ser- „ mone. n. 7.* Beatus Monachus desolatus, cui mundus exilium, cælum patria, cella Paradi- „ sus. *Sermo 5. n. 6.* Onus quippe Ordinis, diurnum & nocturnum Officium collo Monachi „ impositum. *Part. 3. Serm. 1. n. 12.* Hæc est via sanctæ crucis; hæc doctrina nostri Salvato-

ris; hæc sapientia Sanctorum; hæc Regula Monachorum. *Ibid.* O Religiose Monache & scator arctioris vitæ, noli ab assumpta cruce in Ordinem recedere, sed sustine & porta crucem usque ad mortem. „ Qui locus omnino similis est ei qui obicitur; Opusc. II. c. 1. *Monache ad quid venisti? quare mundum reliquisti?* Quibus verbis Fratres suos Canonicos Regulares compellat, quos proinde Monachos appellat. Ad eorum quoque usum composuit Opuscula eodem nomine inscripta; qualia sunt *Breviarium Monachi. De vita boni Monachi*; ut de *Alphabeto Monachi* nihil dicam, quod quidam Bonaventuræ tribuunt. Sunt & Opera in quibus Thomas Canonicorum Regularium nullam mentionem facit: ut in Opusculo sexto, *De disciplina Claustris.* c. 3. n. 3. „ Rete suum (*diabolus*) per totum mundum subtiliter texit, ac latissime expandit; Monachos & Moniales, subditos & Prælatos, Solitarios & Officiales circumdat & tentat. c. 4. n. 3. Fortissimum vincendi genus est, semetipsum perfecte vincere, & abnegare, propter obedientiam, quæ Monachorum est laus maxima, & omnium Religiosorum corona pulcherrima. cap. 6. n. 4. Accipe ergo exemplum bona operandi à Christo Jesu, à S. Paulo, à S. Antonio, à S. Augustino, à S. Hieronymo, à S. Benedicto, à S. Francisco, à S. Dominico, & ab omnibus Patribus qui Regulas Monachorum scripserunt. „ Ita quamvis Autor libri *De Imitatione Christi*, sese Monachis accenseat; inde non sequitur, eum Canonicum Regularem non fuisse, multò minus Benedictinum hunc esse. Hæc tum in gratiam Thomæ a Kempis, tum adversus eum dicta sunt: nunc ea quæ ad Gersonium pertinent recensere oportet.

## §. 8.

*Manuscriptorum Codicum Libri De Imitatione Christi, qui nomen Gersonii Cancellarii Universitatis Parisiensis præferunt, enumeratio.*

**N**egari non potest, quin sub finem sæculi decimi quinti, in Gallia & Italia vulgatio de Autore Operis *De Imitatione Christi* opinio hæc fuerit, id esse Gersonii. Non tamen eadem curâ undique conquisiti sunt codices manuscripti, qui nomen ejus habent ascriptum, quàm ii qui vel Thomæ, vel Gersonii nomina præferunt: quia caruit Congregationis cujusdam studio & operâ, quæ aliis minimè defuere. At certum est pluribus librorum *De Imitatione* codicibus manuscriptis nomen Gersonii inscriptum fuisse.

Extat insignis codex membranaceus in Bibliotheca Monasterii S. Germani à Pratis, qui ascriptum habet annum 1460 cujus initio hæc habentur: *Incipit Libellus devotus & utilis Magistri Joannis Gerson De Imitatione Christi, & contemptu omnium vanitatum mundi.* Et in fine quarti libri ista: *Explicit liber quartus & ultimus De Sacramento Altaris, anno Domini 1460, 13 Kalendar. Septembris.*

Manuscriptus codex Saltzburgeris papyraceus anni 1463 continet multos Tractatus; & in Elencho liber *De Imitatione Christi*, ita indigitatur: *De Imitatione Christi. Joh. Gers.* quod Gersonium indicat: nam Gersen in Germania ignotus fuit; præterquam quod nomen notum & celebre, quale est Gersonii, ita solet abbreviari, non autem obscurum, quale est Gersenii. In fine codicis scriptum est. *Explicit liber Internæ conversationis per Fratrem Benedictum, die Sabbati ante Festum omnium Sanctorum, anno MCCCCLXIII & scriptus Saltzburg Monasterii S. Petri.*

Est & alius codex MS. qui fuit Lechasterii, nomen & dignitatem Gersonii referens. Hunc ita depingit Launoïus: Codex ille MS. membranaceus est, continet quatuor libros *De Imitatione Christi*, quos sequitur Tractatus Joannis Gersonii *De meditatione cordis*: & post hunc, Isidori Hispalensis *Synonima*. In primo folio verso cernere est Gersonii scribentis effigiem, Doctorali habitu; & paginâ sequenti, legere hæc verba; *Incipit liber primus Joannis Gerson Cancellarii Parisiensis De Imitatione Christi, & De contemptu omnium vanitatum mundi. cap. 1. Qui sequitur me &c.* Et in fine libri quarti: *Liber Magistri Joannis Gerson Cancellarii Parisiensis, De Imitatione Christi, una cum Meditatione cordis, unicuique Religioso & Devoto necessarius, finit.* Ac in fine voluminis: *Explicit Synonima Isidori Hispalensis Episcopi De homine & ratione, emendata, & summa cum diligentia castigata, per Magistrum Jacobum Lupi Sacra Theologia Baccalaureum Formatum bene meritum.* Jacobus Lupi Facultatis Theologiæ Parisiensis Licentiatu factus est anno 1497, 13 die Januarii; diemque obiit mense Martio anni 1498. Hic autem Baccalaurei tantum Formatu nomine donatur; quò demonstratur codicem vetustiore esse anno 1497, quo Licentiæ gradum adeptus est.

Qui Thomam à Kempis librorum *De Imitatione Christi* Autorem faciunt, nullum codicem antiquiorem Gersonio possunt obijcere. At qui Gersenio Abbati illud Opus adjudicant, quosdam proferunt codices quos Gersonio antiquiores esse contendunt, sive anonymos, sive Joannis Gersen, aut Gersen nomen habentes, cui in Aronensi codice Abbatis dignitas adjungitur, quæ Gersonio minimè convenit.

At qui stant pro Gersonio, reponere possunt, nullum esse codicem MS. de quo constet, eum esse Gersonio antiquiorem: nomen autem Gersenii quod in quibusdam reperitur, corruptum esse Gersonii nomen.

Alii è contra contendunt, affinitatem nominis *Joannis Gersenii*, qui genuinus est hujus Operis Autor, cum *Joannis Gersonii* nomine, ansam dedisse, ut opus istud Gersonio tribueretur. Quæ quidem controversia dirimi non potest, nisi in mss. codices qui Gersenii nomen ferunt inquisitio fiat, quod à nobis postea præstabitur.

## §. 9.

*Editionum Libri De Imitatione Christi sub nomine Gersonii enumeratio.*

Quin alii plures MSS. codices libri *De Imitatione Christi*, sub Gersonii nomine extant, nullus dubito: qui quidem invenirentur, si eadem cura, eademque vigiliæ adhiberentur ad eos conquirendos, quæ adhibitæ sunt ad conquirendos eos qui Gerseni vel Thomæ nomen habent. Sed si ve reperiri queant, si ve non; certum semper est, multos hujus nomine inscriptos olim fuisse, cum primæ editiones hujus Operis, quæ si ve in Italia, si ve in Gallia prodierunt, illud præferrent.

Brixienfis editio anni 1485 S. Bernardi nomen habet: verum in ea observatur, prius hocce Opus Gersonio ascriptum fuisse; his verbis: *Incipit Opus B. Bernardi saluberrimum De Imitatione Christi, & contemptu omnium vanitatum mundi, quod Joanni Gersoni Cancellario Parisiensi attribuitur.* Ergo ante annum 1485 ex vulgatori opinione hoc Opus Gersonio tribuebatur.

Extat editio antiquissima, sine loci aut anni designatione, & alia Parisiensis Marnefiana, sine anni pariter nota, quas mortem Thomæ à Kempis præcessisse nihil vetat.

Editiones Venetæ annorum 1486 1488 & 1501; necnon Mediolanensis anni 1488; Parisienses item anni 1489 apud Higmanum, annorum 1491 & 1492 ex Pygouchei officina, anni 1500 apud Parvum Latinè & Gallicè, è Nigriana officina, sub nomine Gersonis prodierunt.

In editione Gallica anni 1493 observatur, uti diximus, hunc librum vulgò ascriptum fuisse Bernardo vel Gersonio. Nec is hac possessione depulsus est sæculo sequenti, quod plures editiones libri *De Imitatione Christi* tulit, ut Parisienses anni 1513 apud Thomam Rees; annorum 1515 & 1517 apud Joannem Parvum; & translationem Gallicam anni 1515; Venetam item editionem anni 1518 apud Aribavirium; Viennensem anni 1561; Lugdunensem anni 1567 & 1608; Romanam anni 1583 & alias.

His editionibus opponuntur 1. aliæ editiones æquè antiquæ, sub nomine D. Bernardi & Thomæ à Kempis. 2. Catalogus Operum Gersonii, à fratre conscriptus, in epistola scripta anno 1423, in quo libri *De Imitatione Christi* nulla mentio; non secus ac in Catalogo eorundem Operum, quem Carelius anno 1429. confecit. 3. Editiones Operum Gersonii, è quibus expunctus est liber *De Imitatione Christi*, qui credebatur esse Thomæ à Kempis, juxta observationem Petri Schotti, in editione Operum Gersonii Argentinenfi anni 1488. Non habetur item inter Opera Joannis Gersonii, in editionibus Colonienfi anni 1483; Argentinenfis annorum 1494 & 1514; Basileensi anni 1489 & 1518; & Parisiensibus annorum 1521 & 1606.

Potest quidem his de causis elevari autoritas editionum, quæ pro Gersonio allegantur: at his non ostenditur librum *De Imitatione Christi* Gersonii non esse: nec enim allegati Catalogi omnia Gersonii Opera continent, non secus ac editio anni 1483. Et quod spectat ad editionem Schotti, & sequentes quæ ex ista derivarunt; cum in Germania prodierint, in qua liber *De Imitatione Christi* Thomæ à Kempis esse putabatur, haud mirum si Schottus aliique post ipsum, Gersonii Operum Editores, vulgatiorem suæ Gentis opinionem sequuti, librum *De Imitatione Christi* ex eorum numero expunxerint.

## § 10.

*Argumenta quibus ostenditur Librum De Imitatione Christi, Joanni Gersonio tanquam Autori verisimiliter ascribi.*

Nec defunt conjecturæ & argumenta, quibus liber *De Imitatione Christi* Gersonio tribuatur. Et quidem hoc primum observare est, verisimile admodum esse, hujus Operis Autorem neque in Germania ubi regnat Imperator, nec in Italia, aut Longobardia scripsisse; sed in Regione quæ Regi parebat. Nam lib. 1. c. 22. n. 1. hoc habet. *Nemo sine tribulatione aliqua, quamvis sit Rex vel Papa.* Si in Germania scripsisset, pronum fuisset ipsi dicere, *quamvis sit Imperator vel Papa:* & si in Italia aut in Longobardia: *quamvis sit Papa, aut quamvis Magnus Dux sit aut Papa.* Ex quo conjicere est hunc vixisse sub Regis dominatione, quod Gersonio convenit.

2. Verisimile quoque esse, Autorem hujus libri in Universitate aliqua educatum fuisse, & Doctoribus ac Canonicis sui temporis notum & amicum; ut indicant plures ejus sententiæ. l. 1. c. 3. n. 5. *Dic mihi ubi sunt modo omnes illi Domini & Magistri quos bene novisti dum adhuc viverent, & in Studiis florent? Jam eorum Præbendas alii possident.* Non dicit, *ubi sunt omnes Abbates, Priores, Religiosi?* ait ait: *ubi sunt modo omnes illi Domini & Magistri?* Non dicit, *jam eorum Præbendas, Prioratus alii possident:* at; *jam eorum Præbendas alii possident.* Non hoc dicit tantum, *qui fuerunt ante te:* ait ait: *quos bene novisti cum adhuc viverent & in Studiis florent.* Sæpe sæpius similibus utitur loquendi formulis, quæ hominem in Scholis versatum redolent. l. 3. c. 43. n. 2. *Veniet tempus quando adveniet Magister Magistrorum Christus.* Non dicit *Abbas Abbatum* l. 1. c. 3. n. 2. *Taceant Doctores.* De Scholarum disputationibus non semel loquitur. Ibidem. *Quid cura nobis de generibus & speciebus?* Et n. 3. *Quid prodest tibi aliade Trinitate disputare?* Sic loquitur ut solent homines, quibus incumberebat legere & audire. ibid. n. 2. *Tadet me sæpe multa legere & audire.* Qua ratione studiis utendum sit docet ibid. c. 2. n. 3. *Noli ergo extolli de ulla arte, sed potissime de dat. tibi notitia.* cap. 7. n. 1. *Non confidas in tua scientia.* l. 3. c. 43. n. 1. *Nunquam ad hoc legas verbum, ut doctior aut sapientior possis videri.*

k 3

3. Ob-



3. Observandum etiam venit, Gersonio quinque fratres & septem sorores fuisse; patrem ac matrem ejus religiosè vixisse; tres è suis fratribus Monasticam vitam amplexos; unum è fratribus & unam è sororibus in pueritia decessisse; ex superstitibus sororibus unam tantùm nuptam, ut ipse ait in Epigrammate quod scripsit anno 1428, quo tempore Paulina soror & Nicolaus frater obierant; ibidem ait se oriundum è vico Gerson, *Gerson origo fuit*. Hæc autem omnia apprimè conveniunt iis quæ habentur in 4 l. *De Imitatione Christi*. c. 9 n. 5. *Offero tibi omnia pia desideria Devotorum, necessitates parentum, amicorum, fratrum, sororum, omniumque carorum meorum*. Si de se loquatur Scriptor, nulli meliùs quam Gersonio hæc adaptari possunt: per necessitates enim parentum, possunt intelligi Suffragia vivorum quæ mortui expetebant. Verùm à Thoma Kempensi qui unum tantùm fratrem habuit, dici nequibant, saltem in propria persona.

4. Sententiæ & doctrina Autoris librorum *De Imitatione Christi*, similes planè sunt iis quæ occurrunt in Operibus piis Gersonii. Autor contemptum vanæ scientiæ commendat in toto libro primo; præcipuè verò capitibus 2 & 3: & de Beneficiis Ecclesiasticis loquens l. 3. c. 3. n. 2. *Pro modicâ* inquit, *Præbenda, longa via curritur*. At Gersonius Doctor, qui diu floruerat in Universitate Parisiensi, cujus Cancellarius erat, eodem modo loquitur in epistola, *De conversione & perseverantia in bono proposito*. „ Recogita ubinam sunt tecum studentes; ubi illi familiares focii cum quibus vivere & sapere dulce erat. . . . quàm multi jam obierunt: quàm „ multi jam vagi in sæculo remanserunt. . . . audisti alios Romam pergere, & pro Beneficiis laborare; alios Parisiis residere & ad Magisterium tendere. “

Illud autem peculiari animadversione dignum est, quòd Gersonius scribens ad fratrem Nicolaum, gratulaturus illi quòd Monasticam vitam esset amplexus, ait, saluum eum vix esse potuisse, si in sæculo remansisset, & Licentiam aut Magisterium in Artibus adeptus fuisset: „ Ille, „ inquit, qui à puero misertus est tibi, dans tibi cor pium & timoratum, & super afflictos compatientem, superaddidit misericordiam, ut te repelleret à sæculo nequam, in quo „ jam demergendus penè fueras irrevocabiliter, si Licentiam aut Magisterium in Artibus adeptus fuisses. “ Et proprias conjecturas ex aliis accipe. Annon ergo fieri potest, ut in gratiam hujus fratris ea scripserit, quæ habentur in primo libro *De Imitatione Christi*. Hic ille est quem matris suæ votis à Deo datum refert. „ Denique, inquit, noli oblivisci „ misericordiam Domini in progenitoribus tuis, in matre præsertim, quæ ineffabilibus votis, „ etiam ante tui conceptum, te talem aliquem à Domino quæsit, velut Anna altera Samuel. Deinde natum & aditum, jugibus ferè lachrymis in hoc statu, sicut piè sentio, genuit. Meministi, ut opinor, litterarum quæ super hoc præbent indicium, & quæ alteram „ Augustini matrem repræsentant eam erga te. Reddes ei vicem orationum tuarum, & in te uno „ nos omnes erga Deum intercessorem habebimus. Ad hunc etiam scribit in hunc modum „ Omnis homo qualis interiùs est, talis ei exterior adversitas erit. . . . Non est magna patientia, „ quam parva res perturbat. . . . tu ergo esto libenter reus, ut fias ante Deum innocens; „ tu, primò à te ipso incipe, & sic poteris alium sanare. Audeas tamen qui zelum videris habere „ adversus aliorum defectus. . . . quia rectè & prudenter ageres, si zelum tuum etiam „ contra commotionem tuam exerceres. . . . quidem mihi prodest, si aliquem verbis meis „ sanavero, & in propriis meis passionibus mansero? “ Quæ similia sunt iis quæ habentur l. 2. *De Imitatione Christi* c. 3 n. 1. „ Tene te primò in pace, & tunc poteris alios pacificare. . . . „ habe primò zelum super te ipsum, & tunc justè zelare poteris etiam proximum tuum. “ Ad hunc dixit: „ Impedit nos valdè quòd non audemus violentiam inferre naturæ. . . . Hodie aliquid inchoare, & cras modicum addere, perficit hominem virtuosum. “ Quibus geminum „ est id quod habetur l. 1. *De Imitatione Christi*. c. 11. n. 5. „ Si omni anno unum vitium „ extirparemus, citò viri perfecti efficeremur. . . . si modicam violentiam faceremus in principio, tunc postea cuncta possemus facere cum levitate & gaudio. “ Hunc etiam alloquitur cùm dicit: „ O quantos labores faciunt homines pro terrenis lucrandis; & nos pro æternis bonis marcescimus. “ Cui consonum est id quod legitur l. 3. *De Imitatione Christi* c. 3 n. 2. „ Pro modica „ Præbenda longa via curritur, pro æterna vita à multis vix pes semel à terra levatur. “ Ad hunc cit: „ Considera te ipsum, quod quæris in operibus tuis, quod diligis, & quod non diligis: „ secundum desideria sua fit homo stabilis, aut vagus; qui multum concupiscit, & multa habere „ vult, quomodo in se manebit? Dispergitur in omnem ventum cœli, & capitur laqueo „ desiderii terreni. Parva res est sæpe, propter quam adipiscendam generatur homini perplexitas „ magna: sed qui omnia à se expellit, permittens unum quodque stare sicut venit, bene „ in pace erit. . . . ô quanta adhuc discere habet, qui non videt quantum adhuc illi deficit, „ & ô quàm longè stat. “ Hunc item sic alloquitur: „ Suscipiamus, carissime, de manu Dei quidquid „ quid voluerit super nos venire Deus: nihil enim sine certa & justa causa agitur in terris: & „ ideo nos Deo oportet subicere cor nostrum & sensum nostrum, ut respiciens humilitatem & „ patientiam nostram, benè disponat desiderium nostrum &c. Ad hunc etiam dicit, Philosophis „ ignotam fuisse veritatem, sed Christum cùm venit, dixisse; *Qui sequitur me non ambulat in tenebris*, quæ prima est, uti sciunt omnes, libri *De Imitatione Christi* sententia. Hunc item ita „ exhortatur ad crucem: „ Via crucis via nostra; via electorum via paucorum. . . . Frangere „ propriam voluntatem crux est. . . . Memento quantum Sancti pro vita æterna laboraverunt, „ in qua nunc cum Christo sine fine regnantes gaudent. . . . quanto in inferiori, & humiliori „ statu cor fuerit, tantò verius sæpe bona agit, & faciliùs habita custodit; si alii præcedunt „ nos, quid ad nos? sequamur Jesum humilitate & simplicitate, & non curemus humanam „ vanitatem. . . . Quæ major gloria, quàm cum Christo gloriari in cruce? Quæ major consolatio „ cordis, quàm portare viventem imaginem Crucifixi? “ Fratrem quoque affatur cùm ait. „ Quàm multi divites, nobiles & potentes; quàm multi sapientes, litterati & famosi adolescentes „ in hoc sæculo miserabiliter fluctuant, & abicere jugum diaboli à suis cervicibus non „ prævalent, nec illo spiritu adhuc moventur ut sæculo renuntient! O vanitas vanitatum, mundum „ diligere, & quæ Dei sunt minùs curare! Venit tempus, veniet citò tempus, quò omnes „ sæculares & carnales voluptates finem habebunt. Ad hunc denique dicit, „ Denique fra-

„ ter

ter carissime, noli in vanum gratiam accipere, quæ data est in te: audisti carissime, quomodo te ipsum debes vincere. Quæ dicta, quæ sententiæ omnino similes sunt iis quæ passim occurrunt in libro *De Imitatione Christi*.

5. Stylus Piorum Operum Gersonii, non ita diversus est à stylo librorum *De Imitatione Christi*, ac plerique existimant. In libris Dogmaticis austerior est quidem & durior: at in Piis & Spiritualibus lenior est, & si ita loqui fas est, habilior, & stylum habet librorum *De Imitatione Christi* stylo satis similem.

6. Gersonius Opus *De Imitatione Christi* nullibi laudat. Cœlestinos hortatur ad libros pios legendos, in epistola ad eorum Provinciale scripta. Commendat Opera Bernardi & Bonaventuræ. Libros à Monacho legendos indicat in epistola ad Reclutum in monte S. Valeriani; liber *De Imitatione Christi* inter hos principem facile tenet locum, nec Gersonius ipsum prætermittitur fuisse; at nullibi ejus meminit. Et tamén in Gersonii Operibus sententiæ & dictiones planè similes occurrunt iis, quæ in hoc libro passim habentur. Legatur Gersonii epistola, *Ad Reclutum in monte S. Valeriani*. Epistola, *Ad fratrem Nicolaum*. Liber *De mendicitate spirituali*. Tractatus *De Considerationibus quas debet habere Princeps*, & alia Opera Spiritualia: & quantum inter istæ Opuscula, & libros *De Imitatione Christi* similitudinis sit, intelligetur. Ex his conicere est Autorem libri *De Imitatione Christi*, non esse Gersonio antiquiorem; & hunc ipsum Gersonium, aut alium qui ejus Opera legerit, hujus libri Scriptorem fuisse.

## §. II.

*Argumenta quibus ostendi videtur Librum De Imitatione Christi non esse Gersonii.*

**D**uo tantum argumenta proferuntur, ut Opus *De Imitatione Christi* Gersonio abjudicetur; Autoris scilicet, qui se Monachum, ut observavimus, fuisse indicat, vitæ genus; & styli discrimen.

Prima ratio preemptoria videtur adversus Gersonium: nihilominus dici posset eum loqui in persona eorum ad quos scribebat; & sic ipse Gersonius in Tractatu in hæc verba: *Venite ad me omnes*, hæc ait, *Si semel nos jugo ejus astrinxerimus, non liceat nobis de Monasterio egredi & collam exantare de sub jugo Regula. . . propter quod natus est Benedictus Legislato noster*. Et in Opusculo *De solitudine Ecclesiasticorum*, ait: *Hoc jubet supremus Abbas noster Jesus Christus*. Necnon in epistola *Pro confortatione cujusdam tentati*, hæc habet: *Vita Clericorum, Monachorum, & omnium Religiosorum in cruce, &c. si aliam vitam querimus, erramus*.

Præterea observandum est 1. Gersonium decem annis ante mortem, solitariam vitam egisse Lugduni, ubi anno 1429 mortuus, & quod concesserat quatuor annis ante annum 1423, ut colligitur ex epistola fratris Joannis Cœlestini, ad fratrem Anselmum, hoc anno scripta. Ibi tam altâ animi pace fruebatur, ut dicat, nunquam sibi mentem aut præsentiorē, aut æviorē fuisse. Advertit etiam, non nisi ægrôtum cogi potuisse, ut nonnulla Opuscula suo nomine ederet; iis exceptis, quæ Doctoris aut Cancellarii Munus attinebant; multaque neglexisse, quorum aliqua amissa erant, ut liber *De Nuptiis sapientia*; quod incausa est, ut libros omnes suos enumerare nequeat: 2. Observandum est Gersonium rogatum fuisse à Cœlestinis, ut aliquid scriberet in hæc verba: *Si quis vult venire post me, abneget semet ipsum & tollat crucem suam & sequatur me*. Cujus rei ipse testis est in epistola.

Ait etiam frater ejus Joannes, à Cœlestinis rogatum, ut aliquid ad eos scriberet, quò ad pietatem informarentur. In eorum gratiam scripsit Opusculum in hæc verba: *Venite ad me omnes qui operari estis*: quibus incipit quartus liber *De Imitatione Christi*. Alios etiam Tractatus in eorum gratiam composuit: Quidni fieri posset, ut in eo secessu totus in considerandis placitis quibus à sæculo pii avocantur, intentus, ex iis librum *De Imitatione Christi* sub finem vitæ composuerit?

Hæc quidem adduci queunt, ut ostendatur nihil repugnare, quominus Gersonius librorum *De Imitatione* Autor habeatur, quamvis ejus Scriptor de se ut de Monacho loquatur.

Quantum ad styli diversitatem: verum quidem est Gersonii stylum à librorum *De Imitatione Christi* stylo aliquantulum differre, & in illo plus esse methodi, minus affectus. At discrimen istud minus apparet in libris piis; nec vetat eum scribentem Opus movendo affectui & nutriendæ pietati destinatum, in hoc incubuisse, ut stylum molliret, sententiis ad animum percellendum aptis instrueret, & proposito convenientem redderet.

## §. 12.

*Inquisitio in MSS. Codices qui pro Joanne Gersen aut Gessen proferuntur.*

*An aliquis fuerit hujus nominis Abbas Vercellensis Ordinis S. Benedicti.*

*Num Joannes Gersenius pro Joanne Gersonio suppositus; an secus Joannes Gersonius pro Joanne Gersenio.*

**U**Nus superest Joannes Gersen, cujus ad librum *De Imitatione Christi* jus, manuscriptis codicibus potissimum innitur.

Primum & majoris autoritatis est illud, quod inventum est Aronæ, quæ urbs Italiæ Principum Borromæorum propria, in Domo Novitiorum Societatis Jesu, quæ olim fuit Abbatia Ordinis S. Benedicti. Reliquus non est hic codex, ut putavit Caietanus, ex antiqua Bibliotheca Benedictinorum hujus Monasterii; Sed Genuâ anno 1579 allatus est, à Patre Maiolo Jesuita, à quo in domo patris repertus fuerat.

Au-

Autor librorum *De Imitatione Christi*, tribus in locis vocatur, *Abbas Joannes Geseu*: in uno *Abbas Joannes Gessen*: & in uno *Abbas Joannes Gersen*.

Primus titulus in prima pagina minio scriptus, ita habet: *Incipiunt capitula libri primi Abbatis Geseu De Imitatione Christi & contemptu omnium vanitatum mundi, Caput primum*. Initio libri secundi minio quoque scriptum est: *Incipit tabula libri secundi Abbatis Joannis Geseu, De interna conversatione, Caput primum*. Initio tertii libri minio quoque scriptum est: *Incipit tabula tertii libri Abbatis Joannis Geseu De interna Christi locutione ad animam fidelem. Initio quarti libri, quæ sequuntur caractere nigro scripta sunt: Incipiunt capitula quarti libri Abbatis Joannis Geseu: Cum quanta reverentia Christus sit suscipiendus, Caput primum*. In fine libri minio scriptum est: *Explicit liber quartus & ultimus Abbatis Joannis Geseu De Sacramento Altaris*.

Hos libros excipiunt Tractatus S. Bernardi *Ad Potentes*; Liber Ambrosii *De moribus & vita honesta*, & fragmentum Operis cujusdam S. Bernardi. Hæc omnia egregiè scripta sunt in membranis, eodemque caractere, quod à confesso virorum peritorum anni 1687, ter centum annorum judicatum est. Nec verò autographum est Scriptoris exemplar, qui procul dubio nomen suum ubique iisdem litteris scripsisset, sed a prographum quoddam.

Nihil videtur huic MS. opponi posse, quod fidem ei derogat. Falsi argui non potest in quinque locis, nec tituli recentiores dici, cum à Judicibus fide dignissimis visus & examinatus fuerit. Recens quoque dici non potest, post horum de ejus antiquitate Judicium. Hoc unum dici posset, Scriptorum nomen Joannis Geseu, Gessen, aut Gersen posuisse loco nominis Joannis Gerson. At cur illum semper Abbatem cognominasset? Unde ista denominatio manare potuisset? Nulla est inter vocem *Cancellarii*, & vocem *Abbatis* affinitas. Qui venire potuisset in amanuensis mentem, ut Abbatem faceret Joannem Gersonium? Haud facile est istorum rationem reddere.

Secundus codex manuscriptus Monasterii S. Colombani Bobiensis, quem Aronensi ætate non inferiorem iidem judicarunt, initio quarti libri refert nomen *Joannis Gersen*; nam in capite, & in fine aliorum, Autoris nomen non legitur. Sic incipit iste codex: *In nomine Domini, amen, Incipit libellus De Imitatione Christi & contemptu omnium vanitatum mundi. Capitulum primum*. In fine trium primorum librorum hæc habentur: *Incipit liber Joannis Gersen: Cum quanta reverentia & devotione Sacratissimum Dominicum Corpus & sanguinem sit sumendum. Et in fine quarti libri: Explicit, Deo Laus & Beatissima Virgini*. Sequitur alius Tractatus qui his verbis incipit: *Quoniam carissima, & hujus mirabilis vite fugientis arumosa via &c.*

Tertius codex est Congregationis S. Justinæ Monasterii Benedictini Padolironensis propè Mantuam, ut in fine observatum est, his verbis: *Iste liber est Monachorum S. Justinæ de Observantia, deputatus Monasterio S. Benedicti de Padolirone, signatus numero 451*. In eo Joannis Gersen nomen bis occurrit, semel minio in capite libri, ita, *Incipit liber Johannis Gersen primus, De contemptu mundi & De Imitatione Christi*. Et in fine libri atramento nigro: *Explicit liber quartus Johannis Gersen De Sacramento Altaris*.

Quantum ad hoc posterius, nullâ mutati, aut sublatis caracteris suspicione laborat, nomenque Joannis Gersen haud dubiè prima manu exaratum est. Naudæus suspicatus fuerat, in collectum olim fuisse *Gerson* & *o* in *e* mutari facile potuisse: at nec ipse ausus est ad extremum usque id affirmare; & nihil immutatum aut abratum hoc in loco fuisse, aperto & viso codice, qui in Bibliotheca Sancti Germani à Pratis reperitur, omnino constat, ut & à peritorum confesso anno 1671 judicatum est.

Quantum ad primum titulum, longè major difficultas. Naudæus ait in relatione sua, considerato hocce titulo: *Incipit liber Joannis Gersen primus*, cujus voces præpostero ordine collocatæ sunt, advertisse se vestigia tituli præcedentis & vetustioris; cujus vestigia recentior titulus & superadditus cooperire omnino non potuerat; ut IHO, & partes quædam aliarum litterarum dimidias, quæ attentius aspicientibus patebant: nec dici poterat has, esse litterarum ex altera parte folii positarum ramos: cum enim hæc vestigia scalpelli mucrone perforasset, deprehendisse se foramina caracteribus à tergo positis non respondere. Demum verba hæc: *Liber Johannis Gersen primus*, scripta esse minio longè condentiori, quàm quod scripta erant sequentia; ita ut vel ex uno minii colore diverso, falsitas vel minus peritis pateret. Quapropter, inquit, quamvis Congregatio S. Justinæ ab annis ducentis & amplius fuerit extincta; nihilominus inde colligi non potest, antiquum esse hunc titulum, cum falsum sit & superadditum antiquiori, licet pariter falso, nempe *Joannis Gerson*, ut indicant tres veteres characteres IHO, quod quidem factum est non simplici mutatione vocis *Gersen* in *Gerson*; sed integrâ tituli inversione & immutatione, ne relictum nomen *Cancellarii*, aut aliud simile, quod Gersenio convenire non poterat, fraudem aperiret. Alioquin littera *o* in litteram *e* facile mutari poterat.

Hunc codicem Lutetiam delatum vidit & examinavit Launoïus, qui sequentes circa eum observationes instituit, in notis adversus librum Canonici Regularis S. Genovefæ: 3. p. p. 89. Hujus m. titulus est: *Incipit liber Joannis Gersen primus De contemptu mundi & De Imitatione Christi*. Finis is est: *Explicit liber quartus Joannis Gersen, De Sacramento Eucharistiæ*. In fine nulla vox immutata, nullus character vitiatus apparet: quod cum ita sit, haud verisimile non est, titulum aut vitiatum, aut mutatum fuisse in eo, in quo finis cum titulo concordat; in nomine scilicet Joannis Gersen.

Fria nihilominus observasse se dicit circa titulum. Primum voces istas, *Liber Johannis Gersen primus*, minio paululum candentiori ac alias voces: at existimat id ex eo effectum, quod calamus plus minii continuisset, cum efformati sunt isti characteres, quàm cum alii exarati. Experimenti enim discimus, characteres abundantiori minio effictos, condentiores esse iis, qui dilapso è calamo minio fiunt, quamvis eodem utriusque tempore scribantur.

Secundò, advertisse se dicit, papyrum in linea illa cui inscriptæ sunt hæc voces, *Incipit liber Johannis Gersen*, esse obscuriorem; quæ obscuritas etiam supra lineam extenditur: at putat id evenisse amanuensis culpâ, qui cum inceperet scribere, & primos characteres primæ lineæ malè efformasset; hos digito admoto sustulisse; ita tamen ut fieri non potuerit, quin macula aliqua

qua in papyro superesset, cui deinde novos caracteres supposuit: sed quidquid sit, certò deprehendi non posse quid primùm ab amanuensi scriptum ibi fuerit.

Tertiò, hanc maculam seu obscuritatem papyri, ex quocumque capite proveniat, supra vocem *Gersen* extendi, sed non infra; ita ut in vocem istam nulla mutationis aut falsationis suspicio cadere possit, & amanuensis ipsius, qui codicem descripsit, scripturam esse constet. Quod quidem peculiari attentione dignum censet Launoïus: nam si quæ immutatio facta fuisset, fieri debuisset in voce *Gersen*, non autem in voce *Johannis*, quæ utrique communis est. „ Cœterùm, inquit, vellem ex animo, persuaderi mihi, manuscriptum hunc codicem de quo loquor, eum non esse cujus Naudæus meminit in relatione, quam R. P. Abbas S. Genovesiæ Latine & Gallicè edidit in tertia Operis sui parte: quatuor ad id me rationes movent. Prima, quòd ait in sua relatione Naudæus, tres istas vetustiores litteras legi I H O, quæ in titulo MS. quem vidit inerant; quarum nullum vestigium in MS. quem vidi, quemque unusquisque videre potest apparet. Secunda, quòd idem dicat, in titulo nomen Cancellarii olim fuisse, quòd in eo MS. de quo loquor, reperiri nunquam potuit, ut inspicientibus liquidò constabit. Tertia, *Cancellarii* nomini semper adjunctum esse, *Parisiensis*: at nullus locus est in titulo MS. ubi voces istæ dux reponerentur. Quarta, quòd Naudæus dicat in fine codicis MS. quem vidit, haud dubiè olim scriptum fuisse, *Johannis Gerson*, cùm in eo quem vidi id nunquam scriptum fuerit. “

Confessus virorum eruditorum anni 1671 judicavit, primæ inscriptionis hujus MS. scripturam sanam in nomine proprio, nec ullam falsationis suspicionem in eo esse, non secus ac in subscriptione quæ in fine libri primâ manu exarata.

Huncce codicem haud ita pridem vidi; & examinato titulo de quo movetur quæstio, hæc fuit mea de eo sententia. 1. Scriptum illum esse totum & integrum eadem manu. 2. Ab eodem scriptum, à quo totum Opus. 3. Prima quidem verba oblitterata fuisse, ac præcipuè verbum *Incipit*. 4. Nonnullos adhuc deprehendi caracteres eorum quæ primùm scripta fuerant, & inter aliâ litteram I. verbi *Incipit*, quæ observari etiam potuit tempore quo Naudæus hunc vidit. At litteræ I H O nunc mininè apparent, & ne foramina quidem, quibus eas se punxisse ait. 5. Non esse oblitteratas voces ullas abrasione membranæ; nam exposita luci, ejusdem videtur tenoris, nec ullo in loco tenuior: præterquam quòd si abrasa fuisset, veteres caracteres deprehendi amplius nequirent. 6. Post Launoïum observavi, in superiori parte membranæ, super lineam, maculam esse coloris fuscî-rubei, quam hic impressam fuisse ex eo comperi, quòd amanuensis, digito ea quæ minio primùm scripserat, oblitterasset, & ita minium resperisset in cartha, nec illud ita auferre potuisset, ut macula nulla superesset. 7. Hinc suspicatus sum, amanuensem, postquam hæc prima tituli verba scripserat, *Incipit liber Johannis*, ea obduxisse, fortè quia calamus abundantiori minio intinctus, illum in membranam effuderat; ita ut totum oblitterare ipsi necesse fuerit. 8. Locum non esse longiori titulo. 9. Prioris verbi *Incipit*, adhuc deprehendi vestigia, & fortè tempore Naudæi alterius vocis *Johannis*, ac proinde eundem fuisse titulum. 10. Rubicundiorem esse characterem tituli in ejus initio, quàm in fine, quia calamus plùs minii tunc habebat. Cœterùm ætas hujus manuscripti ex eo tempore noscitur, quò Congregatio S. Justiniæ, cujus fuit iste codex, extincta est, quò à ducentis annis contigit, ut observant Judices, & Naudæus ipse agnoscit. Nec omitenda videtur observatio alia circa hunc codicem Padolironensem, quæ est hujusmodi. In primo ejus folio descriptum est Epitaphium Gersonii Cancellarii Parisiensis, quòd ejus tumulo inscriptum est in Ecclesia S. Pauli Lugdunensis, his versibus.

*Magnum parva tenet virtutibus urna Johannem,  
Præcelsum meritis Gerson cognomine dictum.  
Parvus celsæ Professor Theologia,*

*Claruit, Ecclesia qui Cancellarius, anno  
Milleno Domini centum quarter atque viceno  
Nono, luce petis superos Julii duodena.*

Hujus Epitaphii meminit Caietanus: at à Naudæo non est animadversum, nec de eo quidquam dictum in Judicio anni 1671. Siluit quoque de eo P. Delfau; cui cùm ea de re litem movisset adversarius, qui respondit, fassus est id in MS. descriptum esse, sed recentiori caractere. Si eadem ac reliqua manu scriptum fuisset, haud dubiè, apertè ostendisset Joannem Gersonium positum hoc in loco pro Joanne Gersonio; sed cùm recentioris cujusdam sit, ut ex primo conspectu characteris patet, hinc tantum colligere est, quemdam in cujus manus inciderat iste codex, invento prima fronte Gersonii nomine, quò Gersonium designari putavit, cui hocce Opus tribuebatur, in primo folio vacuo hoc Gersonii Epitaphium descriptisse. Atque nihil inde de primo hujus libri Autore expiscari datur.

Quartus codex quem à Slusio habent Benedictini, & in Bibliotheca sua Sangermanensi servant, est etiam ducentorum annorum, ex judicio peritorum, qui eum anno 1674 examinarunt. In ejus fine minio hæc primâ manu scripta reperiuntur: *Explicit liber quartus & ultimus De Sacramento Altaris, Johannis Gerseni.*

Quintus codex Monasterii S. Joannis Parmensis continet Regulam S. Benedicti & librum *De Imitatione Christi*, eadem manu, & annus ad finem Regulæ S. Benedicti ascriptus est, hoc pacto. *Sanctissimi Benedicti explicit Regula, discretione præcipua & sermone luculenta, die VIII Aug. MCCCCLXVI.* In fine libri quarti *De Imitatione Christi* eadem manu scriptum est, *Explicit liber quartus & ultimus Johannis Gerseni De Sacramento Altaris. Amen.* Nomen in hoc codice, sicut & in Bobiensi, ad finem habet litteram *m Gerseni*, non autem *Gerseni*, ut in aliis.

Sextus est Allatianus, qui priùs fuerat Cardinalis Bilciæ, quem is ex Germania verosimiliter habebat; nam ad morem Germanorum compactus erat, & continebat Opera Nicolai de Inckespuel Universitatis Viennensis Rectoris, & Joannis de Tambaco Pragensis Universitatis itidem Rectoris, cum Bulla Legati data Viennæ anno 1448. Papyraceus est is codex, & titulum hunc minio descriptum præfert: *Incipit Tractatus Johannis de Canabaco De Imitatione Christi & contemptu omnium vanitatum mundi, & dividitur in quatuor libros.* Bulla anni 1448 eodem caractere quò cœtera scripta, ostendit apertè codicem non esse hoc anno antiquiorem.

Nomen verò *De Canabaco* supra lineam adjectum est; sed est ejusdem manus, characteris & minii. Naudæus & eruditi confessus anni 1671 in hoc consentiunt. Naudæus characterem esse putat anni 1485 aut 1500: illi verò de hujus ætate nullum Judicium ferunt. Agnomen illud, *De Canabaco*, quod Autori libri *De Imitatione* tribuitur, variè explicatum est. Quidam dixerunt, *Canabacum* locum esse natalem hujus Joannis, quem Gersenum esse supponunt. Quia verò *Canabacum* quid sit nescitur, *Cavaglia* interpretati sunt, quæ vicus est Vercellensi agro proximus. Hæc erat sententia Quatremarii & Valgravii. At P. Delfau, & qui post eum scripserunt, ab hac opinione videntur recessisse, nec auli sunt affirmare, Canabacum patriam fuisse Joannis Gerseni, idemque esse Canabacum & Cavaglia. Ita nescitur quid sit istud *Canabacum* inde sumptum, nec quid nomen istud Joanni dederit. Quidam suspicari poterunt amanuensem hujus codicis, cum in alio reperisset *De Gersonio* minus bene scriptum, legisse & scripserit *Cabanaco* pro *Gersonio*; aut potius cum incidisset in codicem, in quo positum erat *Cancellario*, per abbreviationem *Cañcrio*, legisse *Canabaco*. Ut ut sit, nullo argumento probari potest, Joannem hunc *De Canabaco*, eundem esse cum eo qui in aliis manuscriptis codicibus dicitur *Joannes Gersen*.

Septimus codex est Cavenis, in quo scriptum est: *Isse liber est Congregationis Cassinensis*, & paulo post, *asservatur in Monasterio Cave*. Scriptus in eo est liber *De Imitatione Christi*, in membranis, pulcherrimis characteribus, nec cujusquam nomen habet, aut ætatis notam, cum in fine mutilatus sit. At in prima littera libri... cernitur imago Monachi Benedictini tenentis Crucem in manu sua: inde opinati sunt effigiem esse Joannis Gersen. Deinde dictum, huic picturæ locum dedisse hæc verba Capitis 56 l. 3. *Suscepi, suscepit de manu tua Crucem, portabo & portabo eam*. At fieri quidem potest, ut hæc sententia ansam dederit hujus codicis Scriptori, hanc effigiem initio repræsentare. Verum quâ tandem ratione inde concludi potest, librum *De Imitatione Christi* Monachi Benedictini esse? De codicis amanuensi ad summum id conjici potest.

Ultimo loco, affertur exemplar quorundam Operum Venetiis excusorum anno 1501, inter quæ reperire est librum *De Imitatione Christi*, sub nomine Joannis Gersonii Universitatis Parisiensis Cancellarii, in cujus fine hæc manu scripta inveniuntur. *Hunc librum non compilavit Johannes Gerson, sed D. Johannes*. Verum hæc vox ultima *Johannes*, fatente ipso P. Delfau, reformata est, & quod sequebatur abrasum, ita ut post vacuum spatium legatur *Abbas Vercellensis*; ac deinde post abrasas item voces, hæc legere est; *ut habetur usque hodie, propria manu scriptus in eadem Abbacia*. Hoc exemplar unum fuit ex illis quæ Romæ anno 1641 tradita sunt Naudæo. Falsatam esse hanc observationem judicavit, & nomen *Thoma*, in nomen *Johannis* immutatum, idque tam imperitè, ut Vincentius Galeottus legens hanc observationem, *Thomam* pro *Johanne* recitavit. Nec verò exemplar istud adductum est in confessu anni 1671, quamvis Parisiis esset; nec P. Delfau aliam hujus rei rationem dedit, nisi quod inter codices typis mandatos, in Bibliotheca Sangermanensi se inscio jaceret. At si non aliâ de causâ Benedictini tum temporis illud præterissent, exhibitum sanè ab ipsis fuisset in confessibus annorum 1674 & 1687. At planè suppressum illud voluerunt, nec sine causâ; quia scilicet optimè judicaverunt notam hanc manu scriptam nullius esse momenti. 1. Quia constat quidem eam esse recentionem anno 1501: at cujus ætatis aut Scriptoris sit nescitur. 2. Quia cum falsatum sit nomen *Johannis*; nec *Gersenii* aut *Gessenii* nomen extet, ad causam inutilis est. 3. Quia nota hæc quamvis nova, ab alio falsario corrupta est, qui quidquid ipsi placuit inseruit. 4. Quia quodvis aliud nomen suppleri potest diversum à nomine *Johannis Gersenii*; imò & nomen *Thomæ à Kempis*, qui fortè dictus erat *Abbas Windesemensis*, aut fortè etiam *Vercellensis*. Fuit enim *Thomas* quidam Abbas S. *Andræ Vercellensis*, quem quidam Canonicum Regularem faciunt S. *Victoris*, ex fide vetusti *Necrologii*: alii *Benedictinum*, ex effigie Monachi, quam dicunt hujus tumulo insculptam. 5. Quia nescitur utrùm hæc verba; *Abbas Vercellensis*, sint primi Scriptoris notæ hujusmodi, an falsarii. Atque ita dignitas Abbatis Vercellensis tributa Joanni Gersonio, cum hoc uno fundamento nitatur, omninò fictitia est, cum Gersenius ibi nequidem nominetur, nomen verò Joannis sit falsatum, nec ulla hujusmodi Instrumento fides haberi debeat.

Duæ fuerunt Abbatiæ Vercellis, una sub invocatione S. *Stephani*; alia sub invocatione S. *Andræ*. Hæc *Henrici II Regis Angliæ* impensis erecta est, post occisum ab illo *Thomam Cantuariensem*. Hujus primus Abbas est *Thomas* ille, secundum aliquos *Gallus*, *Canonicus Victorinus*; secundum alios *Monachus Benedictinus Angliæ*. Hanc Abbatiam tenuit ad annum usque 1260. Itaque non hujus *Monasterii Vercellensis* Abbas fuisse fertur *Joannes Gersen*, sed alterius antiquioris, *Sancti Stephani* nempe, qui *Ordinis* fuit S. *Benedicti* ad annum usque 1536, quò *Paulus III* dedit eum *Canonicis Regularibus*, donec omnino destructum fuit anno 1581. At nullus Scriptor alicujus antiquitatis, Abbatis hujus *Gersenii* mentionem facit: *Franciscus Augustinus* equidem, in *Chronico Pedemontano* anno 1648, eum inter *Abbatibus Vercellensibus* enumeravit, & libri *De Imitatione Christi* fecit Autorem: at fidem *Benedictini* alicujus secutus, post controversiam à *Caictano* excitatam, nec ausus est ejus mentionem facere in *Historia Vercellensi*. Citatur etiam in hanc rem *Historia Vercellensis* *Joannis Baptistæ Mutinensis* manuscripta, qui testatur legi in antiquis manuscriptis, alios fuisse S. *Stephani* Abbates, qui cæteris annumerati non sunt, atque inter alios *Joannem*, qui putatur esse libri *De Imitatione Christi* Autor; nec potest esse Abbas alterius *Monasterii* quàm hujus. An hæc scripta sint in illa *Historia* non liquet; sed etiamsi liqueret, parer hæc dixisse Scriptorem illum, occasione eorum quæ scripta fuerant de hac controversia jam mota.

Fatendum itaque est, nullo argumento aut teste probari posse, *Joannem Gersenium* *Abbatem* fuisse S. *Stephani Vercellensis*. Nihil est etiam quod ostendat, cum esse ortum de *Canabaco*; aut *Canabacum* idem esse cum *Cavaglia*. Nescitur etiam quis fuerit ille *Joannes Gersen*, seu *Gersen*, aut *Gesen* seu *Gessen*, cujus nomen in MS. codicibus libri *De Imitatione Christi*, quorum mentionem fecimus, reperitur. In nullo *Abbatis* dignitate decoratur, præterquam in *Aronensi*, ubi semper *Abbas* dicitur: at cujus *Ordinis* aut loci tacetur. Atque ita *Benedictini* non magis illum sibi vindicare possunt, quàm *Cistercienses*, aut alii *Monachi*, qui *Abbatias* & *Abbatibus* habent.

*Joannes Gersen*, seu *Gessen*, aut *Gersen* *Abbas* à solo *Aronensi* codice testimonium ha-



habet. Joannes Gerfen seu Gersem sine ulla dignitate, quatuor habet manuscriptos codices, fiaceros & fide dignos, qui ei suffragantur, Bobiensem, Padolironensem, Slufianum & Parmentem.

Joannis de Canabaco nomen occurrit in uno MS. Allatiano post annum 1448 descripto, & quidem agnomen istud supra lineam positum est, quamvis ejusdem manus.

Joannis Abbatis Vercellensis falsus est titulus. At nullus ex his Scriptorem habet antiquum, qui hujus mentionem faciat, eumque noverit aut viderit, nec ullam sub hujus nomine editionem proferre est, ante illam quæ Caietano obstetricante ex MS. Aronensi prodit anno 1616, cum hac inscriptione, *Venerabilis viri Joannis Gessen Abbatis Ordinis S. Benedicti*. Ita sine ratione & autoritate Ordinem cujus Abbas erat, de quo in MS. codice ne verbum quidem, de suo adjiciens.

Valgravius Gessenii nomen immutavit in Gerfen, & patriam ejus assignare ausus est, ac locum Monasterii cujus erat Abbas, cum librum *De Imitatione Christi* edi curavit anno 1638, sub nomine *Johannis Gerfen Abbatis Vercellensis Italo-Benedictini*.

Tandem Pater Delfau, qui tamen levitatem argumentorum quibus dignitas Abbatis Benedictini Vercellensis Gerfenio tribuitur, animadvertere potuerat prioribus editionibus, adjecit nomen Abbatis S. Stephani Vercellensis in postrema editione anni 1674, quam ita inscripsit: *Johannis Gerfen Abbatis S. Stephani Vercellensis Ordinis S. Benedicti*. Quo in titulo solum nomen *Joannis Gerfen* autoritate plurium MSS. codicum nititur; Abbatis vero dignitas, Aronensis unius testimonio. Cætera gratis dicuntur.

Cum ergo nulli Scriptores, nullæ antiquæ editiones, Joanni Gerfen Abbati suffragentur, allegantur in ejus gratiam Autores & editiones, in quibus liber iste Gerfenio ascribitur quod Joanni Gerfenio favere putant. Cum enim tanquam certum supponatur, Opus *De Imitatione Christi* Gerfenii Cancellarii Parisiensis non esse, & aliunde Autorem hujus Monachum fuisse; non aliâ de causâ Gerfenio tributum fuisse videtur, quàm ob affinitatem nominis cum Joanne Gerfenio: quia cum hic esset minus notus, imò ferè ignotus in Gallia; & celebre è contra Gerfenii nomen, hoc alteri substituere promptum fuit; idque esse verisimilius; quàm nomina *Gesen*, *Gessen*, *Gerfen* aut *Gersem* loco nominis *Gerfen* posita esse.

1. Quia extant MSS. codices tum anonymi, tum sub nomine Johannis Gerfen, qui putantur antiquiores eo saltem tempore quò Gerfenius hoc Opus componere potuit: imprimis Meliciensis, qui notam habet anni 1421: Aronensis item & Bobiensis, qui decimi quarti sæculi esse censentur. 2. Quia nomen Abbatis in Aronensi reperitur quod Cancellario Parisiensi minimè convenit. 3. Quia verisimile non est, toties scriptum, & tot diversis in locis *Gerfen*, *Gesen*, *Gessen*, aut *Gersem*, pro *Gerfen* noto sanè nomine.

Reponi tamen potest, Gerfenii nomen positum, vel quia Gerfenius est verus hujus Operis Autor, vel quia liber iste cum Operibus Gerfenii in iisdem codicibus reperiebatur, ut in Meliciensis MS. codice anni 1434 videre est. Eadem de causa Bernardo quoque ascriptus est; quia hujus Operibus erat adjunctum, ut in primo MS. Meliciensis: vel positum esse nomen *Gerfen* pro *Gerfen*, quia fortè in manuscripto codice, è quo hi qui nomen *Gerfen* habent, exscripti, abbreviatum erat, ut cernere est in MSS. Saltzburgensi, ita, *Joh. Gers*: vel denique ab amanuensi aliquo lectum è pro o & sic scriptum; vel unum sufficere MS. codicem qui ita habuerit, qualis est Aronensis, ut in cæteros idem mendum derivavit; hoc autem reperiri tantummodò in codicibus MSS. Italis, qui ex Aronensi exscribi potuerunt: nomen *Abbas* quod in isto cernitur, ex ignorantia amanuensis proficisci: diversitatem autem scribendi hujus nominis, aliquando *Gesen*, aliquando *Gessen*, tum etiam *Gerfen*, quæ vel in solo MS. Aronensi reperitur, satis ostendere, ignotum fuisse amanuensi verum Autoris nomen, quia de suo nomen Abbatis adjecit: denique cum Abbas iste, sive *Gesen*, sive *Gessen* sive *Gerfen* omninò ignotus sit, nullusque reperitur qui ejus mentionem fecerit ante motam inter Benedictinos & Canonicos Regulares, circa Autorem libri *De Imitatione* controversiam, verisimile admodum esse, fictitium hunc hominem esse, qui nunquam in rerum naturâ extiterit.

## §. XIII.

*Judicium circa ea quæ de hac controversia dicta sunt; in quo certò falsa ab incertis discernuntur, & quid verisimilius sit inquiritur.*

Postquam ea omnia quæ à viris eruditis in controversia circa Autorem libri *De Imitatione Christi* hinc & inde dicta vel scripta sunt retulimus & excussimus, non possum quin illis Terrentianum illud oggeram.

. . . . . *Fecistis probè,  
Incertior sum multo quam dudum.*

Nec dubito quin superiora legentibus eadem animum subeat cogitatio. Tanta quippe multitudo manuscriptorum codicum, editionum, testimoniorum, argumentorum, quæ hinc & inde probata sunt, tantum abest ut huic quæstioni lucem attulerint; ut eam potiùs è contra obscuraverint. Nec solum ex his certus Autor libri *De Imitatione Christi* non est detectus, verum & ignotior atque incertior factus videtur. Conemur tamen ex his consuetaria quædam elicere: & si non possumus inde aliquid certi exculpere, saltem id quod falsum est deprehensum rejiciamus; quid in incerto positum sit ostendamus; & quid deinceps pro verisimili haberi vel non haberi possit aperiamus.

Primò. Certum est Opus hoc non esse D. Bernardi, quamvis ei tributum fuerit.

Secundò. Nequicquam verisimile est Ludolphum ejus Autorem esse.

Tertiò. Nullum est argumentum invictum, quò probetur esse Thomæ à Kempis. Nam si quod esset, niteretur, vel MSS. codicibus, vel editionibus, vel coævorum Scriptorum testimonio, vel styli consonantiâ. Codices MSS. cum Autorem non probant, saltem invictè, cum primus, anni 1441, nomen Thomæ non præferat ut Autoris, sed ut exscriptoris hujus libri; atque hinc fieri potuit ut in aliis MSS. & à sequentibus scriptoribus, Thomæ tanquam Autori tribueretur. Buschii testimonium adjectitium esse verisimile est, etiamsi genuinum esset; neque hic, neque alii scriptores, neque MSS. codices, aut editiones codice anni 1441 posteriores, invictum præbent argumentum, cum scilicet concurrant cum aliis MSS. codicibus, editionibus & testimoniis, etiam antiquioribus, in gratiam Bernardi, Gersonii & Gersenii. Nec consonantia styli inter librum *De Imitatione Christi*, & Thomæ à Kempis Opera, ineluctabile præbere potest argumentum. Primum enim in genere, similitudo styli sola non sufficit ad Opus Scriptori alicui certò tribuendum: aliunde verò non est omnino sine dissonantia hujusmodi consonantia: denique certum non est omnia Opuscula quæ nomen Thomæ à Kempis ferunt, ejus esse; cum iis ipsis fatentibus qui ipsi maximè favent, nulli suorum, ex animi demissione, nomen apposuerit, & aliorum plura descripserit.

Quartò. Librum *De Imitatione*, Thomæ à Kempis vetustiore esse aliquatenus verisimile videtur. Argumento esse possunt manuscripti codices Aronensis, Sirmondianus, Bobiensis, qui quamvis ætatem ascriptam non habeant, à peritissimis hac in arte viris Thomæ antiquiores judicati sunt. Hi quibus ascripta est temporis nota annorum 1421. 1433. 1434. 1436. 1437, fidem etiam hujus rei faciunt. Sunt equidem posteriores anno 1410, in quo gratis supponitur is liber à Thoma compositus; quamvis id virisimile minimè videatur. At duo sunt observanda: primum est, hos codices MSS. in locis diversis ac diffitis reperiri: alterum, hos non esse autographa Autoris, sed exemplaria ex apographis descripta. Haud verisimile est, tam brevi tempore librum *De Imitatione Christi* toties potuisse describi, & in tot loca diversa deferri. Idem observari potuit circa versionem Gallicam anni 1447, & MSS. codicem item Gallicum Comitis Engolismensis, & hæc firmare testimonio Trithemii, qui anno 1494 diserte ait, seniores seniorum suorum hoc Opus legisse, quod ad initium usque decimi quinti sæculi hoc Opus ad minimum revocat.

Quintò. Certum est librum *De Imitatione*, vivente ipso Thomæ à Kempis attributum fuisse D. Bernardo, Carthusiano, Gersonio & Gersenio. Ex manuscriptis & editionibus res nota est: quod magno argumento est, Thomam Kempensem pro ejus Autore habitum non fuisse.

Sextò. *Joannes Gersonius* Universitatis Parisiensis Cancellarius, is videtur esse è tribus contententibus, cujus Causa melior, si consulantur tantum externa testimonia. Possessionem habet acquisitam ante Thomam à Kempis. MSS. codices qui Joanni Gersen aut Gesen favent, excepto uno qui nomen Abbatis habet, de eo possunt accipi ob similitudinem nominis, quod vitari facile potuit. Suffragatur ei communis Galliarum & Italiae decimo quinto & decimo sexto sæculis opinio. Autor est certus magni nominis, qui multa ejusdem generis Opera composuit. At duo sunt quæ his argumentis obviant; Monachi professio quæ Scriptori tribuitur, & styli diversitas.

Septimò. Dignitas *Abbatis Sancti Stephani Vercellensis Ordinis S. Benedicti*, quæ Joanni Gersenio tribuitur, nullum habet aut fundamentum, aut testem. In Aronensi solum manuscripto Abbatis dignitate decoratur; in aliis nudus & spoliatus apparet; nunc sub nomine *Gersen*, nunc nominibus *Gesen*, *Gessen*, *Gerssem* ignotus hucusque, & tenebris densissimis obductus non solum Autor, sed & homo.

Tandem definire haud facile est, utrum *Joannes Gesen*, *Gessen*, *Gersen* aut *Gerssem* nomen verè sit Abbatis alicujus, an nomen Gersonii vitiatum. Conjecturæ hinc & inde militant, quæ suam habent quæque verisimilitudinem.

In summa, Operis *De Imitatione* Autor æquè incertus remanet, ac fuit ab initio, & unicuique è tribus contententibus Causa semper superest probabilis: at nullus jure suo perspicue demonstrato, in Judicio vincit.

# GERSONIANA

## LIBER IV.

### DE DOCTRINA GERSONII,

*In quo*

Univerſa ejus Theologia exponitur.



Uanquam nullum ſit Opus Joannis Gerſonii, in quo Theologiam integram, pro more Scholaſticorum Theologorum, ordine pertractarit; nihilominus tamen vix ulla eſt illius pars, de qua non identidem in diverſis Scriptis, datâ, juxta veterum conſuetudinem, occasione, non ſit locutus: atque ita facile eſt ex ejus Operibus Summam, ut loquuntur, Theologicam excerptere, quod nos hîc facere tentabimus; haud equidem ſingula, quod prolixius eſſet, fuſe exponentes; ſed ea tantum loca indicantes, in quibus illa quæ ſummatim expoſuimus, latius ipſe proſequitur. In hoc autem Gerſonianorum libro, eundem quem in ejus Operibus digerendis ſecuti ſumus, ſervabimus ordinem; ut primo capite ea exequamur, quæ ad Religionis Dogmata pertinent: in ſecundo, quæ ad Diſciplinam Eccleſiaſticam: in tertio, quæ ad Mores: in quarto, quæ ad Theologiam Myſticam.

#### CAPUT PRIMUM.

*In quo*

Doctrina Gerſonii circa Religionis Chriſtianæ Dogmata exponitur.

§. I.

*De principiis & fundamentis Theologicis; ubi de Sacrarum Litterarum, Traditionis, Eccleſiæ, Conciliorum generalium, SS. Patrum, Theologorum autoritate, aliisque locis Theologicis; necnon de recta tractandæ Theologiæ methodo; hæreſi & variis errorum generibus diſſeritur.*

De Theologiæ Principiis in genere.

**T**heologia, ſapientia eſt à Deo, cujus revelantis autoritati tota nititur, T. I. 189. A. Omne autem revelatum à Deo eſt verum. T. I. 22. B. Credendarum ſcilicet veritarum Theologicarum ſpecies omnes ad eas reducuntur, quæ à Deo revelatæ ſunt. T. I. 23. A. Totaque credulitas omnium traditorum in Sacrà Scripturâ, huic innititur principio, quod tota Scriptura à Deo revelata eſt. T. I. 26. A. Ac eadem eſt in omnibus Articulis Fidei generalis ratio credendi, ſcilicet divina revelatio. Hinc veritas Catholica ſic poteſt deſcribi: *Veritas habita per divinam revelationem immediatè vel mediatè; explicite in propria forma verborum, vel implicite in bona & certa conſequentia.* T. I. 23. B. Triplex autem diſtingui poteſt veritatum revelatarum & credendarum gradus.

Primus eſt canon totius Scripturæ Sacræ, & ſingulorum quæ in eâ literaliter aſſerta ſunt.

Secundus eſt veritatum ab Eccleſiâ determinatarum, quæ ab indubitata relatione Apoſtolorum per continuam ſucceſſionem devenerunt.

Tertius gradus eſt veritatum ſpecialiter aliquibus revelatarum, quæ ab illis quibus revelatio facta eſt abſque ulla dubitatione credendæ ſunt; alioquin non eſſent revelatæ: nam de ratione propoſitionis revelatæ eſt, ut ſit certa. Cœteri verò quibus non eſt hujusmodi revelatio facta, non tenentur credere, niſi per miraculum evidens, vel per Scripturam Sacram, & præcipue per Eccleſiam detur certitudo. T. I. 22.

Atque ita, principia & fundamenta Theologiæ ad duo revocari poſſunt, Scripturam nempe Sacram, & Traditionem, juxta quæ Eccleſia & Concilium generale eam repræſentans, quid credendum ſit proponit & definit.

*De Scriptura Sacra Autoritate.*

Scriptura Sacra nobis tradita est tanquam Regula sufficiens & infallibilis, pro regimine totius Ecclesiastici corporis & membrorum, usque in finem sæculi. Est igitur talis ars, talis regula, vel exemplum, cui se non conformans alia doctrina, abjicienda est velut hæreticalis, aut suspecta; aut impertinens ad Religionem prorsus habenda. T. 1. 12. D. At verò dicit aliquis: Ecce quot à principio, & usque nunc doctrinæ salubres, tam verbis, quam scriptis insertæ sunt, quas Scriptura Sacra non continet. Imò continet, respondemus, secundum aliquem gradum veritatum Catholicarum. T. 1. 13. D. Dedit itaque Deus per Scripturam suam Sacram, & expositores suos, habere sufficienter intellectum in omnibus, juxta vocationem uniuscujusque. T. 1. 21. A. Fidei regula est, contra quam bene intellectam non est admittenda autoritas; ratio hominis cujuscumque, nec aliqua Consuetudo aut constitutio; nec observatio valet, si contra Sacram Scripturam militare convincatur. Hæc regula fundamentum est commune Catholicis & hæreticis T. 1. 447. B. Constat enim quòd doctrina Fidei, quamvis Philosophiam superet, habet terminos suos prædefinitos in Sacris Litteris nobis revelatis, ultra quos nihil audendum est definire vel tradere. Igitur si conjecturis & ratiunculis humanis ultra progredi quisquam Theologians præsumperit; quidni potius turpiter feducatur & seducat insequentes? Deficiente enim scala Scripturarum, qualis altera comparabitur scala, ad altiorem de Deo cognitionem attingendam? T. 1. 93. A. B.

*De Interpretatione Scriptura Sacra.*

Verum quia seminatores hæreseon, & impugnatores veritatis dicunt, fundari dicta sua in Scriptura Sacra, & ejus vero sensu, quamsoiam Scripturam dicunt se velle insequi, rejectis & pro nihilo habitis quibuscumque Constitutionibus aliis, vel Scripturis Decretorum vel Decretalium, quas appellant apocryphas & Christo adversas; considerandum est in primis, quis dicendus sit sensus litteralis Scripturæ Sacræ, & qualiter est tenendus vel investigandus: ad quam considerationem pertinent propositiones quæ sequuntur.

1. Sensus litteralis Scripturæ Sacræ semper est verus.
2. Sensus litteralis Scripturæ Sacræ accipiendus est non secundum vim Logicæ, seu Dialecticæ; sed secundum locutiones in Rhetoricis sermonibus usitatas, & juxta tropos & figuratas locutiones quas communis usus admittit.
3. Sensus Scripturæ Sacræ litteralis judicandus est, prout Ecclesia Spiritu Sancto inspirata & gubernata determinavit, & non ad cujuslibet arbitrium & interpretationem.
4. Sensus litteralis Scripturæ Sacræ, præsertim in Sermonibus moralibus, utitur plerumque indefinita pro universali, juxta communem modum accipiendi. Utitur insuper aliis locutionibus figuratis, prout modo dicebatur: propterea talis indefinita locutio non excusat semper asserentem à falsitate, supposito quòd sit in aliquo particulari casu verum, illud quod indefinitè positum est.
5. Sensus Logicalis verus in assertione Theologica, non excusat asserentem, quin talem assertionem debeat revocare, si falsa sit in sensu Theologico litterali, aut si scandalosa, vel piarum aurium offensiva, vel malè sonans.
6. Sensus litteralis Sacræ Scripturæ fuit primò per Christum & Apostolos revelatus, & miraculis elucidatus; deinde fuit per sanguinem Martyrum confirmatus; postmodum Sancti Doctores per rationes suas diligentes contra hæreticos deffusus elicuerunt prædictum sensum litteralem, & conclusiones ex illo clariùs vel probabiliùs consequentes: postea successit determinatio sacrorum Conciliorum, ut quod erat doctrinaliter discussum per Doctores, fieret per Ecclesiam sententialiter definitum. Appositæ sunt tandem poenæ per Judices tam Ecclesiasticos quàm sæculares, contra eos qui nolent, proterva temeritate, Ecclesiasticæ determinationi subjacere. Et hoc necessaria provisione factum est: quoniam in ratiocinando & altercando adversus veritatem, non est apud multos finis.
7. Sensus litteralis dum expugnatur in his quæ sunt jam apertè per Ecclesiam determinata ac recepta; non oportet agere curiosis ratiocinationibus adversus impugnatores, sed statutis punitionibus uti.
8. Sensus litteralis Sacræ Scripturæ si reperitur determinatus & decisus in Decretis & Decretabilibus, judicandus est ad Theologiam & Sacram Scripturam non minùs pertinere, quàm Symbolum Apostolorum: propterea non est spernendus, tanquam humanâ seu positivâ Constitutione fundatus.
9. Sensus litteralis quamvis sit in multis, præsertim in his quæ sunt necessaria ad salutem, satis expressus in libris Scripturæ Sacræ, vel ex illis evidenter consequatur in iisdem libris; nihilominus expedivit tales sensus, sub certis articulis compendiosè in publicum tradere, quemadmodum de Symbolo Apostolorum, & Athanasii factum fuisse cognovimus. Exigit hoc maxime communitas hominum, & capitum seu judiciorum varietas.
10. Sensus litteralis Scripturæ rationabiliter explicatur apud Studia generalia, & in cæteris Diocæsisibus, nedum per totam Ecclesiam, sed per Diocæsanorum sententiam, cum judicio Theologorum in iisdem Studiis degentium.
11. Sensus litteralis quorundam articulorum, ut precisè declaratus per unum Episcopum, etiam cum consilio Doctorum, si negetur esse Scripturæ, non redditur ex hoc precisè negans hæreticus, sed poenas appositas incurrit, si sit Diocæsanus, & ad revocandum rationabiliter condemnatur. Probatur prima pars, quia potest ad Papam appellare ex causis rationabilibus in casu; imò & à Papa ad Concilium generale, quia nec Papa, nec Episcopus aliquis est sic confirmatus in Fide, de lege communi, quin possit errare.
12. Sensus litteralis Sacræ Scripturæ si negetur esse verus, & impugnetur tam verbo quàm facto, per illos præsertim qui subsunt Prælatibus & Inquisitoribus, qui sensum talem declaraverunt

runt esse de Sacra Scriptura, consurgit frequenter contra tales vehemens suspicio, quod sint hæretici.

Hæc totidem verbis, licet paulò fufius, Gersonius in Opusculo *De sensu litterali Scriptura*, quod in limen Operum ejus reposuimus, quibus omnes ferè locos Theologicos summam percurrit & assignat.

De Scripturæ interpretatione regulas præscribit etiam initio libri *De Communione Laicorum sub utraque specie*: T. I. 457. Ubi postquam hoc placitum velut certum posuit: Scripturam Sacram esse Fidei Regulam, contra quam bene intellectam non est admittenda autoritas; aut ratio cuiuscumque hominis, nec consuetudo, Constitutio, aut observatio valet; Sacram Scripturam debere considerari quasi unam propositionem copulativam connectentem singulas partes, ita ut una alteram confirmet, exponat & elucidet.

Hinc pro secunda regula statuit: Sacram Scripturam, dum consideratur in aliqua sui parte, non esse coarctandam in solis terminis illius propositionis, aut in illo sensu quem ista propositio, sic per se & nudè considerata, facit. Sed conferendam esse & concordandam per comparationem ad alios Sacræ Scripturæ locos.

Inde fluit tertia regula: Sacram Scripturam posse & debere in suis partibus & partialibus assertionibus, reverenter & humiliter & diligenter expositionem recipere, concordando inter se locum cum loco, & de unius sensu ex altero judicando.

Quarta statuitur hæc regula: Scriptura Sacra in expositione partium suarum requisivit & requirit homines; primò, præditos ingenio; secundo, exercitatos studio; tertio, humiles in iudicio; quartò, immunes ab affectato vitio.

Quinta: Scriptura Sacra in sui primaria expositione habuit homines eruditos, non solum humana ratiocinatione vel studio; sed divina revelatione & inspiratione Spiritus Sancti. Patet de Apostolis & alijs, de quibus loquitur Lucas in Actibus Apostolorum c. XIII. Comparandi igitur sunt Doctores, in expositione Sacræ Scripturæ, cum Doctoribus; & illi quos constat habere condiciones positas in præcedenti regula, præferendi sunt non habentibus: similiter habentes revelationem, non habentibus eam.

Sexta: Scriptura Sacra non ita recipienda est nudè & in solidum, contemptis alijs Traditionibus hominum; quin debeat ad intelligentiam veram illius habendam; Juribus humanis, Canonibus & Decretis & Glossis Sanctorum Doctorum frequenter humiliter uti.

Septima: Scriptura Sacra recepit interpretationem & expositionem, nedum in suis verbis originalibus, sed etiam in suis expositionibus.

Octava: Scriptura Sacra dum per novos homines inducitur, tanquam credenda sit in suis nudis terminis, absque alterius interpretis vel expositoris admissione, exponitur gravibus periculis & scandalis; nisi solerter provideatur, & confestim occurratur.

Nona: Scriptura Sacra in sua receptione & expositione autentica, finaliter resolvitur in auctoritatem, receptionem & approbationem Universalis Ecclesiæ, præsertim primitivæ, quæ recepit eam & ejus intellectum immediatè à Christo revelante in die Pentecostes & alijs plurijs. Patet: quia quod Matthæus scripserit veraciter Evangelium, non solum habemus ab auctoritate Ecclesiæ, juxta illud Augustini *Evangelio non crederem, nisi me Catholica Ecclesia commoveret auctoritas*. Hæc enim est infallibilis Regula à Spiritu Sancto directæ, qui in his quæ Fidei sunt nec fallere potest nec falli. Quamvis tamen ab initio Militantis Ecclesiæ, quæ componebatur ex Apostolis & immediatis successoribus (noviter & certitudinaliter à Christo doctis de multis quæ non sunt scripta) plus esset credendum auctoritati talis Ecclesiæ, quam Evangelio cuicumque, priusquam esset ab ea receptum vel autorisatum; nihilominus post approbationem & autorisationem quatuor Evangeliorum per dictam Ecclesiam, plus esset credendum Evangelio, quam alteri cuicumque humanæ auctoritati; non dicitur quam totius Ecclesiæ, quoniam illa est auctoritas Dei & Evangelii, nec potest errare in Fide, lege stante.

Quoniam verò Gersonii tempore Valdenses, Wiclefitæ Hussitæ, Begardi, alique hæretici Sacris Litteris passim abutebantur, easque protervè legebant, non curantes Catholicam earum expositionem; ac propterea inducebantur in errorem: hinc descendit in eam sententiam Gersonius, quod quemadmodum de Biblia bene & verè in Gallicum translata, bonum aliquod, si sobriè intelligatur, potest emanare; sic per oppositum, innumeri errores, & mala evenire possunt, si malè fuerit translata, aut præsumptuosè intellecta, refutando sensus, & Sanctorum Doctorum expositiones. Satius esset, *inquit*, hujusmodi rem ignorare, quam parum aut malè scire, Magistrum se reputando in eis. *Sermone contra adulatores Regum. Conf. 5. T. IV. p. 623. C.*

Quo in loco Gersonius eas tantum culpatur Sacrorum Librorum translationes in linguam vulgarem, quæ parum fideles sunt; iisque tantum Sacrarum Litterarum lectionem interdicit, qui eas præsumptuosè intelligunt, refutando sensus & expositiones SS. Patrum.

Nec aliter intelligi debet id quod habet in Epistola *Ad Studentes Collegii Navarrici*. T. I. p. 105. Prohibendam esse vulgarem translationem Librorum Sacrorum, præsertim extra moralitates & historias: quæ exceptio libros ferè omnes Novi Testamenti, ac plerosque Veteris comprehendit. Quod verò à Sacrorum Librorum lectione Christianos humiles & benè affectos non averterit, ex eo intelligitur, quod ipse pronuntiet, experientiâ cognosci, quid mali, quid periculi, quid confusionis attulerit contemptus Sacræ Scripturæ, quæ sola sufficit pro regimine Ecclesiæ: alioquin, *inquit*, Christus fuisset Legislator imperfectus. *In Sermone Tarascone habito*. T. II. p. 61. C.

Imò contemptum Sacræ Scripturæ, errorum causam, & originem esse protestatur alibi. Cujus, *inquit*, Sacræ Scripturæ contemptus, cum suis professoribus sæpe duxit & ducit in errorem T. IV. p. 305. A.

Quantum autem ex Sacrarum Litterarum lectione fructus à cunctis Christianis percipi possit, latè explicat in Dialogo *De Consolatione Theologiae*. T. I. p. 154. 155. 156, quem locum consule: quemadmodum & Capita duo ultima Opusculi cujus inscriptio est, *Exhortatio ad constansiam suscepti propositi* T. II. p. 766 & 768. Atque hæc de Scriptura Sacra.

De



*De Autoritate Traditionis, in rebus Fidei.*

Cum autem ex dictis, ejus intelligentia petenda sit ab Ecclesiæ præsertim primitivæ Traditione & autoritate; hinc secundo loco, de Traditionis autoritate quæ fuerit mens Gersonii exponendum.

Nullæ aliæ, secundum eum, veritates Catholicæ haberi possunt & determinari, nisi quæ ab indubitata relatione Apostolorum, per successionem continuam devenerunt. *T. I. p. 22. C.* Hinc in Ecclesiæ primitivæ, quæ Doctrinam suam immediatè à Christo recepit, auctoritatem, resolvitur Fidei nostræ ratio: & sicut nullum novum dogma condi potest; ita nulla inveniri nova hæresis: quia quæcumque detur, illa prius erat Scripturæ Sacræ contraria, ab ipsaque damnata, & veteri Doctrinæ à Christo & Apostolis traditæ contraria. *T. I. p. 33. B. C. D.* Ex novitate opinionum surgunt hæreses, & schismata orta defenduntur. *T. II. p. 312. D.* Fatendum nihilominus, posse fieri declarationem novam tam doctrinaliter, quàm judicialiter, de aliqua hæresi quod Scripturæ Sacræ repugnet, quæ si non obliget, ut præciè talis est, obligat tamen, ut convincitur esse facta conformiter ad Scripturam, veteremque Traditionem. Nam nihil quidquam ad Fidem potest Prælati adjicere, quod non sit prius de Fide, quamvis nondum sit autoritative declaratum. *T. II. p. 44. B.* Nec Papa aut generale Concilium, determinando de Fide, seclusa revelatione speciali, faciunt aliud, nisi declarare talia esse de Fide, cum pœnarum adjectione. *T. II. p. 346. B.*

*De Ecclesiæ in rebus Fidei Autoritate.*

Divinæ hujus Traditionis custos est Ecclesiæ Universalis à Christo fundata, qui Caput ejus est, & Sponsus indefectibilis, ita ut nec Christus possit illi dare libellum repudiî, nec è converso ipsa deficere. *T. II. p. 205. 213.* Christus fuit supremus & optimus Institutor Ecclesiæ, non deficiens in necessariis, qui & dixit, *Matt. 28. v. 20. Ecce ego, vobiscum sum usque ad consummationem sæculi.* Hinc oportuit in Ecclesiæ relinqui regulam infallibilem pro Fide servanda, & dubiis emergentibus terminandis. *T. I. 8. B.* Hujus autem tanta est autoritas, ut diceret Augustinus: *Evangelio non crederem, nisi me auctoritas Ecclesiæ Catholice compelleret.* Quamquam vicissim dici possit: *Ecclesiæ non crederem, si non auctoritas Sacra Scriptura impelleret.* Et ita, diversis respectibus, autoritas utraque mutua se confirmat. *T. I. p. 22. C.* Hæc Ecclesiæ, præsertim primitiva, est infallibilis regula à Spiritu Sancto directæ, quæ in his quæ Fidei sunt nec fallere potest nec falli. *1. 459. C.* Ejusque determinationes in rebus Fidei, ab earum numero secluduntur, quæ traditionibus hominum nituntur, qui possunt fallere & falli, cum ab ea autoritate pendeant, quæ nec fallere potest nec falli. *T. II. p. 44. B.* Attendendum tamen est, quod non omnia quæ tradit vel tolerat Ecclesiæ, publicè legenda sunt, de necessitate salutis; sed dumtaxat illa quæ sub definitione judiciali tradit esse credenda, vel opposita reprobanda, concurrente universali Ecclesiæ consensu implicitè, vel explicitè, vel interpretativè. *T. I. p. 22. C.* Nimirum attendendum est, multiplicem esse doctrinarum per Ecclesiæ (seu per Concilium, vice versa) approbationem. Quædam approbantur ut certitudinaliter, verè, necessariòque credendæ: quædam ut utiles ad moralem religiosamque doctrinam, sine mixtione falsitatis noxiæ; non tamen sunt ejus generis, ut credantur obligatoriæ; sed dicuntur de pietate Fidei: quædam verò solùm permittuntur ut legantur, non quin sint mixtæ falsitates, sed habent aliunde plurimas utiles doctrinas, sicut sunt Scripta multorum Doctorum: & ita Augustinus sua Scripta recipi volebat. *T. I. p. 8. C.*

Opponet aliquis, quod in agilibus, & Constitutionibus humanis, vel Sententiis, vel Sanctorum Canonizationibus Ecclesiæ falli potest & fallere, secundum Jura, & experimenta plurima. Respondetur: secus esse in his quæ sunt Facti vel Juris humani, & in his quæ sunt Juris divini de necessitate salutis agnoscendi, cujusmodi sunt veritates Fidei. *T. I. p. 8. B.* Generatim, in rebus Facti, Ecclesiæ fallere potest & falli. *T. II. p. 18. B.* Quin etiam, in materia schismatis & dissensionis inter Pontifices, Ecclesiæ omnino infallibilem esse non audet pronuntiare, quando ex Facto res pendet. Ea, *inquit in Epistola ad Ducem Aurelianum, T. II. p. 7. B.* quæ dissensionem afferunt in præsentî schismate, sunt talia, quæ in Facto maxime consistunt, in quibus errare sine periculo salutis potest, non solùm iste vel ille, sed etiam in talibus Ecclesiæ fallere dicitur & falli. Postea tamen ait: Pium est credere, quod in tractatione hujus materiæ Concilium generale Universalis Ecclesiæ non erraret. Constat quidem quod in materiis Fidei error non cadit in generali Concilio. Rationem dant Doctores, ex speciali assistentia Spiritus Sancti, & Christi regentis Ecclesiæ, nec permittentis errare in iis ad quæ humana investigatio pervenire non potest: secus in his quæ vel Facti sunt, vel humana ratione terminari possunt. Præsens autem schisma quamquam in his quæ Facti sunt plurimum hæreat, ejus tamen terminatio tam perplexa cernitur, tamque difficilis, ut supra hominum vires, ingenia, inventiones & consilia videatur. Ubi verò deest humanum auxilium, potest & debet absque temeritate divinum, etiam miraculosum expectari. Ita enim de fortibus mittendis, in casu, determinat Augustinus, dum sævientibus tyrannis inquiritur; quis de multis Prælati pro gregis salute remanebit, qui recedent.

Quæ comparatio Gersonii satis indicat eum non loqui de certitudine absoluta Fidei; sed de piâ tantum credulitate: nam nemo dixerit certum esse & de Fide, fortes illas ita semper temperari, ut nunquam ab intento sine aberrant. Hinc adjicit.

Quod etiam si pars injustior vinceret in Concilio; tamen communis error faceret Jus, præsertim error Facti, vel ex Facto locum habens. Hæc in eodem Opere. *T. II. p. 73. A.* Si tamen ejus generis esset Factum, quod non posset rationabiliter negari; qui negaret propositionem inde consequentem, diceretur merito hæresim sapere: ut si quis diceret, quod Beatus Gregorius non fuisset Papa; quia supposito quod non possint rationabiliter negari historiæ, dicentes ipsum fuisse verè electum & susceptum in Papam, licet non sint de Fide, sequitur ista hæresis, quod

Quòd ritè electus in Papam, non est nec fuit Papa. Aliud exemplum, ut illa propositio; Biblia est falsa, est hæreticalis; & si adderetur quòd Biblia quam habet Joannes est falsa, non esset hæreticalis de se, licèt dici posset lapere hæresim, supponendo quòd Joannes non haberet Bibliam nisi correctam. T. 1. 23. C. At in factis dubiis, sicut dicere; Multo tempore fœminam Ecclesia pro Papa coluit (*hæc enim fuit opinio Gersonii*) tunc qui negasset Joannem, Papam esse, quia fœmina erat, non attulisset propositionem hæreticam, aut lapientem hæresim. T. 11. 71. B.

Similiter & in Facto Marcellini Pontificis, aut alterius Papæ de crimine accusati, posset in eum depositionis Sententia à Concilio ferri: & si diceretur quòd non est hæreticus, aut reus; responderetur, quòd apud Judicium Ecclesiæ, ubi circa ea quæ Facti sunt fallere potest & falli, simile est Judicium de his quæ non apparent, & quæ non sunt. T. 11. p. 306. Atque ita Pontifex ille ejusque sequaces, tenerentur se submittere Judicio Ecclesiæ: non tam credere teneretur ille, se noxium esse criminis quod certò scit se non admisisse; nec alii, qui vel eum innocentem esse certò nossent, aut probabiliter opinarentur.

*De Autoritate Concilii Generalis in rebus Fidei definiendis.*

Ecclesia Universalis, hoc est, Congregatio Fidelium omnium, Doctrinam à Christo & Apostolis traditam semper tenuit, nec unquam ab ea deflexit, aut contrariam credendam proposuit. Verùm cum in dubiis emergentibus, tota illa hominum Congregatio convocari non possit, nec Judicium ferre; oportuit Christum in Ecclesia relinquere regulam infallibilem pro Fide servanda, & dubiis emergentibus terminandis: nulla autem, secundum Gersonium, in terris altera talis infallibilis regula reperitur, nisi generale Concilium congregatum. T. 1. p. 8. B, Universalem Ecclesiam repræsentans, ut centies ait idem Gersonius, cum Concilio Constantiensi.

De Concilii generalis infallibilitate dubitarunt tum aliqui Theologi: at semper Gersonius pro ejus infallibilitate decertavit, & certum esse docuit, illud errare non posse in quæstionibus Fidei. Unum è multis hinc proferam.

Constat, inquit in epistola citata, ad *Ducem Aurelianensem*, in materiis Fidei terminandis errorem non cadere in Concilium generale. Rationem dant Doctores, ex speciali assistentia Spiritus Sancti, & Christi regentis Ecclesiam, nec permittentis errare in his ad quæ humana investigatio pervenire non potest. At de Concilio pariter id dicit Gersonius, quod de Ecclesia, in quæstionibus Facti, etiam in iis propositionibus quarum pars à Jure pendet. Sic enim ratiocinatur in libro, *De Jurisdictione spirituali*. T. 11. p. 265. Juxta hoc facile est videre, quomodo in ista materia Concilium potest errare, & quomodo non: quia si proponeretur ista propositio; *An deberet esse unus Papa*, Concilium circa illam errare non posset: si autem proponeretur; *An Clemens sit Papa*, cum includat unum quod est Facti; & etiam in illis quæ Facti sunt errare possit, sic ait, Non oportet dicere quin errare possit, etiam quoad judicandum de jure suo.

Plures aliæ circa Conciliorum generalium auctoritatem quæstiones moventur, de quibus fuse Gersonius in Operibus suis. Sed cum hæc ad *πολιτεיא* Ecclesiasticam pertineant, ad secundum librum eas remittimus: hanc tantum hinc attigisse contenti, quæ ad ejus in definiendo de rebus Fidei auctoritatem spectat.

*De Papa in rebus Fidei definiendis Autoritate.*

Examinator Juridicus Doctrinarum Fidem tangentium, Papa supremus est in terris, post Concilium generale, vel cum ipso: quoniam supremus in omni Politia Judex, habet dubia circa Politiam emergentia determinare, vel interpretari, vel declarare, cum appositione poenarum in rebelles; hoc verò Judicium est auctoritativum. T. 1. 9. A. Differt autem determinatio Papæ, à determinatione cujuslibet alterius Prælati, eò quòd generalis sit, & ad omnes Catholicos se extendat quoad poenam. T. 1. 10. A.

Attamen Romanum Pontificem errare posse in judicando, passim inculcat Gersonius, & tanquam certum atque indubitatum supponit; idque etiam in judicando & definiendo cum Conciliariis suis.

At in eo quòd Papa sit errori obnoxius, etiam in rebus Fidei, non sequitur eum non esse Judicem legitimum.

Neque enim potest semper Concilium generale haberi & continuò pro decisione dubiorum, nec expediret passim ita fieri. Supremus autem in Ecclesia faciliter aditur, qui si nollet omnino pertinaciter ea quæ sunt Fidei declarare, vel erraret declarando; superest Judicium Concilii. Concluditur tamen ex hac radice duplex veritas.

Prima, quòd determinatio solius Papæ, in his quæ sunt Fidei, non obligat, ut præcisè est talis, ad credendum: alioquin stare, in casu, quòd quis obligaretur ad contradictoria, vel ad falsum contra Fidem.

Secunda veritas est, quòd Sententia Papæ ligat omnes Fideles ad non dogmatizandum contrarium, nisi per illos, aut apud illos, qui manifestum contra Fidem deprehendunt errorem, & scandalum grande Fidei suo silentio fieri, si se non opponerent, cognoscunt. Quòd si fieret prosecutio Sententiarum & poenarum contra eos, sciant *Beatos esse qui persecutionem patiuntur propter justitiam*. Superest quoque remedium Concilii generalis, cujus finalis autoritativa, judicialisque potestas, fundata est indestructibiliter in illo verbo Christi, de correctione fraterna; *quòd si Ecclesiam non audierit, sit tibi sicut Ethnicus & Publicanus*. Quòd aded verum esse censet, ut oppositam doctrinam hæresim esse dicat, expressè damnatam per Concilium Constantiense. T. 1. p. 9. B. C.

Hinc in Causis Fidei, à Judicio Papæ, ad Concilium generale provocari posse, ex professo arguit Gersonius, in Opusculo de hoc argumento conscripto. T. 11. p. 303, in quo propositionem

nem rejicit; quòd Nulli fas sit, in Causis Fidei, Summi Pontificis Judicium declinare; & sequentes propositiones statuit, quæ quibusdam videbantur esse veritates Catholicæ; illa verò è contra palam hæreticalis, & totius Ecclesiasticæ Hierarchiæ, circa Fidei defensionem, seu conservationem finalem & resolutivam, subversiva. Sunt autem propositiones quas probat hujusmodi. p. 307.

1. In Causis Fidei, Judicium inniti debet infallibili regulæ, sic quòd ultimus & supremus Judex, cujus Sententiæ necessariò standum est tanquam verè Catholicæ, non sit à Fide deviabilis; alioquin staret, in casu, quòd homines obligarentur assentire contra Fidem. 2. In Causis Fidei non habetur in terra Judex infallibilis, vel qui non sit deviabilis à Fide, de lege communi, præter ipsam Ecclesiam Universalem, vel Concilium generale eam sufficienter repræsentans. 3. In Causis Fidei nullus particularis homo per suam determinationem potest de propositione non hæretica facere hæreticam; sicut nec de Catholica non Catholicam; ita nec Papa, nec Episcopus, propriè & verè loquendo, possunt propositionem aliquam hæreticare. Possunt tamen propositionem aliquam, quæ videtur aliquibus non hæretica, declarare quòd sit hæretica, & hoc judicialiter, sicut Doctores scholasticè hoc faciunt doctrinaliter. Et hoc appellatur facere articulum: diversimodè tamen; quia Papæ determinatio pœnalis, extendit se ad omnes Fideles; sed Episcopalis tantummodò ad subditos suos, ut præcisè est Episcopalis. 4. In Causis Fidei nulla determinatio judicialis Episcopi, imò nec Papæ solius, præcisè ut est Episcopi vel Papæ, ligat Fideles ad credendum quòd ita sit de veritate Fidei, sicut prætendit sua declaratio; quoniam tam Papa, quàm Episcopus, deviabiles sunt à Fide: obligat tamen subditos sub pœna excommunicationis talis determinatio, quòd non dogmatizent oppositum talis determinationis, nisi appareat manifesta ratio repugnandi, vel per Sacram Scripturam, vel per Ecclesiæ, seu generalis Concilii determinationem. 5. Ut in Causis Fidei potest declinari Judicium Episcopi, si appareat deviare à Fide, & requiri Judicium Papæ; sic de Papa, respectu generalis Concilii, suo modo dici potest, cum præsertim apud Summum Pontificem, & ejus Sedem Romanam, possit esse quandoque raritas peritorum in Sacris Litteris, & in vera Fide probatorum, magis quàm apud quosdam ex ipsis, qui generalia habent Studia Sacræ Scripturæ, & aliarum Facultatum. 6. In Causis Fidei illa Major dicitur esse, non quæ est de re majori, sicut de Trinitate & Unitate personarum; sed quæ difficilis est & ambigua ad determinandum, in quibus fundantur Canones dicentes, Causas Majores ad Sedem Apostolicam esse referendas. 7. In Causis Fidei una Causa potest dici Major apud aliquem Episcopum vel Diocesim, quæ apud alium Episcopum vel Diocesim non reputabitur esse Major, vel ad Superiorem, sicut ad Papam remittenda, quia scilicet apud talem Episcopum, vel Diocesim, propter abundantiam Theologorum, Causa talis non reputabitur difficilis vel ambigua; sed per Sacram Scripturam jam damnata vel approbata. 8. In Causis Fidei non minus aliquando occurrendum est, sive per Episcopum, sive per Summum Pontificem, sive per generale Concilium, dum cernuntur oriri scandala & errores crudeles & impii contra pacificum convictum Christiani populi, qui maximè consistit in observatione Mandatorum Dei, de servando juramento; & de non interficendo homines auctoritate propria; & de non præstando usuram; vel de non rapiendo; vel de non adulterando; quàm dum insurgunt errores contra aliquos de Articulis Fidei, qui numerati sunt in Symbolo. Itaque benevoli Papæ Martini v. qui Constitutionem ejus, de non provocando à Papa ad Concilium non aliter tueri poterant, nisi ita intelligeretur, non esse has appellare à Papa, vel ejus Judicium in Causis Fidei declinare; non quidem pro omni & in omni casu, sed quamdiu facit quòd in se est; quando non apparet devius à Fide; sed ambulat rectè ad veritatem Evangelii, sine personarum acceptione T. II. p. 307. 308.

*De Episcoporum in rebus Fidei definiendis Autoritate.*

De Episcoporum in Causis Fidei Judiciis quid sentiat Gersonius, jam ex dictis intelligitur.

Examinatores sunt juridici & ordinarii doctrinarum; in sua Diocesi T. I. 9. D. & ex Officio dignitatis Episcopalis tenentur cognoscere ea quæ ad Fidem & mores pertinent, atque ad eos spectat Judicium autoritativè ferre circa quæstiones Fidei. T. I. B. Idque juris habent ex Officio Pastoralis, & statu Hierarchieo, qui fundatus est in Jure divino, cui nullum jus Canonicum ritè intellectum contradicit; quòd ipsi possint in suis Diocesibus errores in Fide & moribus palam erroneos & scandalosos judicialiter condemnare & hæreticare, hoc est hæreticales decernere & anathematizare, autoritate tamen subordinata ad Sedem Apostolicam, & particulari circa solam plebem suam T. II. 286. A B. idque non evocatis aliquando judicialiter errantibus *ibid.* Sed notetur hic duplex veritas.

Prima. Quòd nullus Episcopus inferior potest condere Articulum Fidei Catholicæ, qui videlicet ad totam Ecclesiam se extendat: non enim potest in eos obligationem ferre, quos non habet in Jurisdictione subjectos. Differt igitur determinatio Papæ, quoniam generalis est, & ad omnes Catholicos se extendit quoad pœnam. Sic intelligere debent dicentes, Nullum præter Papam, condere posse Articulum Fidei; alioquin fallerentur; quoniam in suis Diocesibus Prælati jus habent, cum appositione cauti consilii.

Pro quo sit secunda veritas, distinctione præmissa, Quòd aliquæ sunt doctrinæ palam hæreticales apud omnes; aliæ dubiæ simplicibus, sed manifestæ sapientibus & peritis; tertiæ veluti neutræ, habentes pro se Doctores, cum rationibus ad utramque partem probabilibus, nec in una tantum Diocesi vel paucis, sed apud omnes Christianos, aut longè plurimos. Est ergo verum, quòd in primis & secundis, autoritas inferiorum Prælatorum se extendit ad suostantummodo: in tertiis verò nequaquam; quoniam meritò dicuntur Majores Causæ Fidei, propter difficultatem decisionis cum periculo scandali: ideo sunt ad Sedem Ecclesiæ, vel ad sedentem in ea Summum Pontificem referendæ. T. I. 10. A.

Ad Episcopos itaque 1. non spectat propositionem aliquam hæreticare, hoc est, ut hæreticalem judicialiter condemnare, quæ nullo modo pertinet ad Fidem, hoc est quæ non pugnat cum

iis

iis quæ Fide credenda sunt. 2. Non spectat ad eos propositionem aliquam hæreticare, ita ut eorum Sententia liget omnes, ut est præcisè eorum Sententia. 3. Ad eos non spectat propositionem aliquam hæreticare, quæ ex se & de Jure penitus dubia est an ad Fidem pertinet repugnantè, neque est scandalosa, & potest sine periculo ejus veritas vel falsitas ignorari. 4. & 5. Ad eos spectat propositionem aliquam hæreticare, hoc est, ut hæreticalem decernere, definire & determinare, quæ est explicitè & in propria verborum forma contra Scripturam Sacram, & quæ sequitur explicitè, evidenter & clarè ex oppositis Sacræ Scripturæ; quamvis non in propria & eadem verborum forma. 6. Ad Episcopos spectat, de Jure divino & quibusdam de pia consuetudine legitimè præscripta, propositionem aliquam hæreticare, hoc est, hæreticalem decernere, vel determinare, nedum doctrinaliter, sicut Doctores Theologiæ possunt; sed etiam judicialiter, cum appositione Decreti pœnalis contra subditos rebelles, si illa propositio scandalizaret Diocesim suam. Et si est talis propositio de qua possint habere sufficientem certitudinem per consilium peritorum in Theologia, quòd repugnat eis quæ Fide credenda sunt, quamvis aliqui etiam Theologi dicerentur de illa dubitare: 7. Ad Episcopos spectat, ut in errorum condemnatione semper præferant interesse Fidei, cuilibet interesse personali, vel traditioni Juris purè positivi. 8. Ad eos spectat quòd damnare possint errores in Fide & bonis moribus, etiam dum nomina quorundam præferunt, absque eo quòd prius, vel simul agatur de personis. T. II. 287. 288. 289.

*De Autoritate Theologorum & Theologicarum Facultatum,  
in determinandis Fidei Quæstionibus.*

Proxima est, post Episcoporum in rebus Fidei exponendis autoritatem, Theologorum Sententia, eaque maximè quæ fertur in generalibus eorum Comitibus. Nam, ut ait Gersonius, T. I. 26. B.

Licet Judicium & quæstiones Fidei autoritative spectent ad Prælatos: spectare tamen non potest ad alios quàm Theologos deliberatio, sicut & cognitio super his quæ Fidem respiciunt: & sicut Episcopi judicialiter possunt propositionem hæreticam declarare, cum appositione pœnarum; ita Doctores possunt idem doctrinaliter definire. Nec debent ipsi Episcopi propositionem hæreticam decernere, nisi talis sit, de qua possint habere sufficientem certitudinem per consilium peritorum in Theologia, quòd repugnet eis quæ de Fide credenda sunt: quamvis aliqui etiam Theologi de illa dicerentur dubitare, maximè verò iis in locis ubi sunt Studia generalia Theologiæ, sicut est Parisiis, in Oxonio & Braga. T. II. 288. C. D. Cum verò quæstiones occurrunt habentes pro se Doctores cum rationibus ad utramque partem probabilibus, nec in una tantum Diocesi, vel paucis, sed apud omnes Christianos, aut longè plurimos docetur; non potest Episcopus rem in alterutram partem tanquam de Fide definire; sed propter difficultatem decisionis debet Causam, velut Majorem, ad Sedem Apostolicam referre T. I. 10.

Verum lata est differentia inter Theologicos Doctores, propter inæqualitatem exercitii in Theologia & ingenii diversitatem, adeò quòd duo vel tres debent aliquando majoris autoritatis esse, quàm centum vel ducenti; præsertim si appareat causa depravationis in affectu, quæ excæcat judicium. Hoc patuit tempore hæreticorum, ubi à paucissimis Catholicis multitudo eorum tandem superata est.

Consurgit igitur dubietas Fidei in aliqua propositione, non ex multitudine sic vel sic opinantium; sed sumitur ex rationum intrinseca probabilitate ad utramque partem contradictionis. Propterea debet Prælati, vel Papa, vel Concilium considerare rationes & causas dicendi, magis quàm multitudinem dicentium. T. II. 289. At inprimis magni faciendum est Sacræ Facultatis Theologiæ Parisiensis Judicium, ad quam deferuntur frequenter è diversis Mundi partibus, imò & à Romana Curia nonnumquam quæstiones Fidei. T. II. 330. D. Cujus tanta est autoritas, ut non solum Parisiis, sed etiam Bononiæ, solemniter in omnibus Actibus Theologicis fiat protestatio, nihil asserendum aut sentiendum, quod faveat Articulis Parisiis damnatis. T. II. 289. Hinc in damnatione Doctrinæ Joannis Papæ xxii, plus creditum est Theologis Parisiensibus, quàm Curia. T. III. 1205 A. Quæ autem ratione deliberationes in Comitibus Theologorum fieri debeant, ut firma sint, ita exponit Gersonius T. II. 379. Debet causa Fidei tractari simpliciter & de plano, sine strepitu & figura Judicii: & quòd prius ante omnia fiat inquisitio & determinatio de ipsa veritate Fidei & suo interesse, quàm de interesse personali cujuscumque: debet insuper audiri quilibet in denuntiatione, sine hoc quòd quæretur involvi per lites: debet prætereà examinatio fieri non in abscondito, vel per schedulas, vel per conspirationes; sed in publico, coram peritis, ut habeant ad invicem collationem, & examen diligens, frequens & liberum; nec debent vota publicari. Demum nullus Theologus potest aut debet in tali materia Fidei tanquam suspectus repelli, quin intersit examini & Judicio, nisi forsitan allegetur & probetur contra eum quòd est in Fide meritò suspectus, vel infectus. Cum autem tanta sit Theologorum ad confirmationem Fidei utilitas, providendum est sedulo per Rectores Christianitatis, ne Studium Theologiæ veritatis deperat, sed alicubi resideat velut in fonte; alioquin timendum est, ne superfementur zizania propter varietatem tot capitum, tot insuper passionum diversarum, unde multiplicatio sequitur Judiciorum; ubi si desit recursus ad Theologos non depravatos & in unum collectos, quis oro providebit? Si dixerit aliquis; fiet recursus ad Sedem & Curiam Summi Pontificis: non negabimus hoc, si Theologia illic habuerit suos Doctores, non partiales, non seductos, non fastuosos, aut invidios; non Potestati seculari, non spiritali, plulquam veritati faventes, alioqui tolerabilius esset nullos habere, quàm tales pati. T. I. 18 B. C.

Cum tamen nulla determinatio puri hominis qui fallere potest & falli, obliget, ut præcisè talis est, subditos ad credendum: exinde patet via ad investigandum quid operentur condemnationes Articulorum Parisiis, vel alibi factæ. Poterit siquidem fieri, ut absque peccato mortali, imò cum merito magno, sit aliquis Theologus, vel alius prudens, qui dissentiat corde ab humanis determinationibus, aut Traditionibus, qui tamen obligabitur, propter evitacionem scandali vel aliter, non repugnare exterius: nam potest aliquarum publicatio veritatum prohiberi, & aliquarum falsitatum dogmatizatio permitti. T. III. 44. A.

Non solum autem Doctores aut Licentiati, quibus docendi autoritas solemniter concessa est, de doctrina Judicium ferre queunt: sed & quilibet in Sacris Litteris sufficienter eruditus. Ita Gersonius: *Consideratione 5. libri De Examinatione Doctrinam* T. 1. p. 11. cui Considerationi duplex Collarium adjungit.

1. Staret, inquit, quod aliquis simplex non autorifatus, esset tam excellenter in Sacris Litteris eruditus, quod plus esset credendum, in casu, doctrinali suae assertioni, quam Papae declarationi: constat enim plus esse credendum Evangelio, quam Papae: si doceat igitur talis eruditus, veritatem aliquam in Evangelio contineri, ubi & Papa nesciret, vel ultro erraret, patet cujus preferendum sit Judicium. 2. Talis eruditus deberet, in casu, si & dum celebraretur generale Concilium, cui & ipse praesens esset, illi se opponere, si sentiret majorem partem ad oppositum Evangelii, malitiam, vel ignorantiam declinare. Addit insuper, omnem hominem habentem donum discretionis spirituum, ad examinandam doctrinam aptum esse.

Verum merito duabus observationibus praecedentia restringit. pag. 12. A.

Prima; quod habendi sint suspecti; vel non statim admittendi in doctrinis suis, ii qui se dicunt discretionem spirituum & visiones habere. Secunda: Neminem debere facile aestimare se privata lege moveri, quin humano se paratus sit subdere, parereque Judicio. Unde in quaestionibus Theologicis doctos potius, eruditos, & exercitatos in Theologicis studiis; quam pios & contemplativos, sed Theologiae expertes consulendos & sequendos, fuse docet in epistola *Adversus Joannem de Ruysbroech*. T. 1. p. 59. & 61. 62.

*De SS. Patrum in rebus Fidei Autoritate.*

Inter Teologorum autem lucubrationes, Scripta veterum salubriora sunt plerumque, quam dictamina novellorum. T. 1. 696. A. Non tamen quaecumque scripserunt ejus generis sunt, ut non habeant admixtas falsitates, sed habent aliunde plura utilia. Hujusmodi sunt Scripta plurium Doctorum; & ita Augustinus sua Scripta recipi voluit. *Noli, inquit, meis litteris quasi Canonicis Scripturis deservire.* Et iterum: *Negare non possum nec debeo, sicut in ipsis majoribus, ita multa esse in tam multis Opusculis meis, quae possunt justo judicio & nulla temeritate culpari.* T. 1. 8. D. Nihilominus notetur hic, quod Doctores etiam Sancti, sunt magis reverenter glossandi in multis; quam ampliandi; quoniam non omnes semper adverterunt aut advertere cogitaverunt ad proprietatem locutionis. Improperitas autem non ampliari debet, sed ad proprietatem reduci: alioquin quid mirum si negetur \* deceptio T. III. 14. C.

\* Leg: in  
MS. aug-  
tur

Quomodo ergo respondendum est Sanctis Doctoribus, ut Sancto Augustino, S. Hieronymo, Sancto Bernardo, & aliis, qui videntur dicere contra id quod probatum est. Ad hoc responderetur per tres Considerationes.

Prima est, quod Spiritus Sanctus interdum revelat Ecclesiae, vel Doctoribus posterioribus aliquas veritates vel expositiones Sacrae Scripturae, quas non revelavit eorum praedecessoribus.

Secunda. Omni tempore Doctores in Sacra Scriptura instructi, autoritatem habent exponendi & declarandi veritates, sicut habuerunt Doctores antiqui. Et si dicas, quod non habent talem sanctitatem. Respondeo hoc non impedire, quin talem habeant autoritatem: quemadmodum Praelati novi similem habent autoritatem cum antiquis, ad eorum populum gubernandum, licet non talem habeant sanctitatem....

Tertia Consideratio. Sancti Doctores in materia Fidem tangente & Religionem Christianam, semper mature processerunt, non cito determinando dubias veritates. Ideo locuti sunt saepe, magis inquirendo, quam determinando. Hinc est quod interdum videntur dicere contraria; non tamen dicunt: & potest in tali casu teneri contra eorum opinionem, absque hoc quod periculo erretur. T. III. 1330. 1331. At allegandi minimè sunt Scriptores nullius autoritatis vel ponderis, nec multum in Theologicis eruditi, sicut sunt aliqui Glossatores Decretalium, & similiter aliqui quos de numero trahunt Theologorum. T. II. 458. D. Non quod improbandi omnino sint novi dictatores, quales assidue coguntur assurgere, tum propter alterationem variam gustus spiritualis cupientis nunc hanc, nunc illam escam verbi coelestis, nunc omnem penitus abominantes; tum verò propter dubitationes emergentes, juxta qualitates personarum, temporum, aliarumque circumstantiarum, quae nunquam plene totas se praebent, cum sint absque numero variables T. II. 696. A.

Verum pati non potest Gersonius, sua vel aliorum recentiorum Scripta, veterum Scriptis praeponi; antiquorum volumina omnino negligi, & novas membranas assidue teri.

Video, inquit, tanta volumina ab egregiis & summi ingenii, atque sapientiae viris conscripta, neglecta tamen à plurimis ita, ut vix nudo nomine cognoscantur...., sunt qui nescio quibus nugis, ineptissimisque novitatibus membranas, & auditorum, praesertim inexpertorum, mentes occupant. Implent eos sterilibus, utinam non pestiferis, doctrinarum loliis; & memoriae ventrem non cibus, sed siliquis onerant; agrum insuper cordis, spinis inferunt pro frugibus: incidunt quoque auditores in illud Senecae: *Necessaria nesciunt qui supervacua didicerunt* &c. Scribimus, sed absque pondere sententiarum; absque numero, & mensura verborum: est enim illud quod scribimus floccidum, illiberale, fluidum. Scribimus non nova, sed antiqua, noviterque versando & transmutando, dum nostra conamur efficere, prava reddimus & inepta.... Sic quidam excerpentes, aut magis proprie, lacerantes ex libris optimis & probatis particulis ingentia tendunt volumina, obnubilantes & per incuriam scribendi legendique, reddentes originalia velut mortua à corde. Vides in sententiarum lectionibus, dum pudet quemlibet etiam majores sequi, quam facilis lectionum varietas in immensum excefferit. Porro quantum consultius erat uti bene inventis, quam dum quaeruntur inveniendae, nec illa afferre, quin etiam subvertere jam bene inventa. Quae non à loquacibus juvenibus leviter (quia ad pauca aspiciunt) enuntiantibus; non ab argumentationibus dialecticis; non ab improbe fordideque viventibus; sed à sanctissimis, qui faciebant quae docebant, solidissimam cautissimamque traditione fulcita subsistunt.... Sequamur tritum iter, commodius planè, & ab errorum, scandalorumque discrimine remotius. Tot habemus salutaris sapientiae fontes vivos, ne quæso cisternas dissipatas fodiendo, noscasso, vano & stulto labore fatigemus. Hæc ille & alia in *Epistola ad Studentes Navarra* T. 1. p. 106 & 107.

De



*De fugiendis vana Curiositate & Singularitate in rebus Divinis.*

Imprimis verò abjicienda est à Theologis superbia, quæ scholasticos à pœnitentia & Fide viva præpediendi, duas in eis filias infelices, nisi providerint, gignere solita est; *Curiositatem* & *Singularitatem*, quibus insuper misera soror additur *Invidia*, quarum progenies infausta multiplex est super numerum: ibi contentio, disceptatio, pertinacia, erroris defensio, amor proprii sensus, pertinacia in opinionibus vel suis vel suorum; denique scandalisatio & contemptus simplicium, atque omnis doctrinæ humilis abominatio.

Curiositas est vitium quò, dimissis utilioribus, homo convertit studium suum ad minùs utilia, vel inattingibilia sibi, vel noxia.

Singularitas est vitium quò, dimissis utilioribus, homo convertit studium suum ad doctrinas peregrinas & insolitas. . . .

Utraque culpatur; quia deserit meliora: quod profectò non fit absque cujusdam excellentiæ propriæ desiderio. Curiositas, ut sciat alia quàm oportet: singularitas, ut cœteris emineat. Hinc eliciamus Considerationes aliquas ad commonitionem scholasticorum Theologorum.

I. C O N S I D E R A T I O.

Sicut Philosophos antiquos curiositas fefellit, ita formidandum est, ne Theologos nostri temporis ipsa similis curiositas decipiat. Porro si Philosophi, ratiocinatione cognoscetes Deum unum, Principem & Rectorem omnium, se intra hos limites coarctassent, & Deum sic cognitum, ut dignum fuerat glorificassent, benèrat cum eis; sed pergere ultra volentes, defecerunt scrutantes scrutatio . . . Ita etiam formidandum est, ne similis curiositas Theologos decipiat. Constat enim quòd materia Fidei, quamvis Philosophiam superet, nec ei contraria sit, habet terminos suos prædefinitos in Sacris Litteris nobis revelatis, ultra quos nihil audendum esse, definire, vel tradere, B. Dionysius expressit. . . . deficiente enim, vel non sufficiente scala Scripturarum, qualis altera comparabitur scala, ad altiorem de Deo cognitionem attingendam? . . . Conferamus nunc ad divinas voluntates non revelatas nobis cœlitus, sensum cujusvis Theologi quantumlibet elevati; nullus dubitaverit, quin ad illas cœcior sit, quàm cœcus ad colores; & non minùs idiota, quàm idiota aliquis ad Metaphysicam, aut Mathematicam disciplinam. Propterea si de altis istis & non revelatis veritatibus voluerit hujusmodi Theologus judicare, aut præsumptione raptus, aut pudore oppressus, si non ad omnia quæ sita sibi responderit; quis non videat quàm profundam sibi, aliisque erroris abyssum paraverit? Quantò securiori humilitate responderet in multis: nescio, Deus scit & cui voluerit Deus revelare. Credite Evangelio & sufficit.

Nolo tamen ut hæc nostra curiositatis inculpatio nutriat secordem ignaviam eorum qui de divinis, ea quæ possunt debentque intelligere, vel negligunt, vel non negligentibus detrahunt: utrumque vitio deputatur; & nolle elucidare veritatem Sacræ Scripturæ, cum modestia in suis se limitibus continente: & vitium est velle plusquàm oportet sapere, & non ad sobriam pietatem.

II. C O N S I D E R A T I O.

Signum curiosæ singularitatis est, fastidire doctrinas resolutas & plenè discussas, & ad ignotas vel non examinatas velle converti. Hanc esse magnam ac præcipuam causam existimo, cur opiniones toties revertuntur & mutantur. Mavult enim curiositas quærere inveniendam, quàm inventa cum veneratione studiosa intelligere. . . . hæc non ratio, sed furia multos olim ad hæreses feminandas rapuit. Postmodùm alios ad scrutandum scrutationes inutiles, specie subtilitatis & novitatis allicientis impulit.

III. C O N S I D E R A T I O.

Signum curiosæ singularitatis est, indebita Doctorum & Doctrinarum appropriatio. Si unus Dominus, una Fides, una Lex, si rursùm veritas communis est, à quocumque dicatur, à Spiritu Sancto est. Quorsùm tendit hæc animosa affectio apud diversos Status & Ordines Christianorum; quòd iste plusquàm ille Doctor ab istis & non illis defenditur, colitur, antefertur; si quidem id fieret studio solius veritatis, absque fermento vanitatis, bene fieret; differt enim Doctor à Doctore, sicut stella à stella, hoc scio, hoc commoneo. Sed si ista sincerè fieri, facta interrogaveris, ipsa magnis vocibus contradicere audies.

Si aliquis dixerit, exempli gratià, de Scoto, vel de Ripa, vel de alio Doctore Fratrum Minorum; Doctor iste minùs benè sentit in hac materia: videbimus protinùs secundùm varietatem Ordinum, varietates affectionum & gustuum: his indignantibus & contra niti paratis; aliis congratulantibus atque faventibus, ut vel Dominum Hugolinum, vel de Tarentasia, mox intuebimur mutata esse omnia versa vice mortalium: hæc namque sunt indicia vanitatis & quædam vestigia singularitatis intrinsecùs, & palliata extrinsecùs umbra veritatis adamatur. Quæ singularitas Doctorum & Doctrinarum, quantam fenestram aperiat ad errores in Fide, ad schismata & contentiones in Christiana Religione, videt qui videt. Per eam fit ut affectio depravet intellectum speculativum, quemadmodùm intellectus practicus quotidie perturbatur. Utrobique enim par est ratio, nisi quòd in illo vana gloria malum subtilissimum & efficacissimum regnat; in isto brutalis cujusdam dilectionis appetitus, magis ad errorem operatur. (*Hanc Considerationem integram retulimus, quia temporibus nostris videtur aptissima, ubi malum hoc heu! latè regnat.*)

IV. C O N S I D E R A T I O.

Patres nostri curiositatis venenum tollere volentes, sanctè statuerunt, ut neque apud Artistas materiam

materiae purè Theologicae, neque apud Theologos materiae purè Logicales, aut Philosophicae disputarentur . . . Ecce profiteris te velle fieri Theologum, benè habet: perscrutare igitur, & lege quæ Theologica sunt. Hac Consideratione notantur ii qui Theologicos libros & scholas aut replent sophismatibus, aut plusquam satis est scientias peregrinas introducunt.

*Qua materia Theologica.*

At verò quæret aliquis; Quales materiae dicendæ propriè & purè Theologicae? Respondeat non ego, sed Augustinus, quòd illæ, *per quas Fides saluberrima gignitur, nutritur, defenditur, roboratur.* Fides, Spes & Charitas quemadmodum solùm nominantur & sunt virtutes Theologicae; ita materia illa propriè dicenda est Theologica, quæ Fidem ædificat, Spem erigit, Charitatem inflammat. O Sententiam aureis caracteribus in omnibus Theologorum Scholis insculpendam.

V. C O N S I D E R A T I O.

Signum curiositatis & singularitatis est, gaudere potiùs in impugnatione Doctorum, aut in defensione unius pertinaci, quàm ad eorum dicta concordanda operam dare. Intolerabile itaque esset dicit Guilielmus Parisiensis, confestim iudicare sapientissimos Inquisitores veritatis erravisse. Quod intelligit; nisi priùs diligentissimâ perscrutatione habitâ, cognoscatur eorum positio in nullo posse defendi &c.

VI. C O N S I D E R A T I O.

Gaudere novis adinventionibus terminorum in materiis speculativis Theologiæ, præsertim divinitatis arcanum tangentibus, curiositas est pernitiola & tollenda. *Libris verbis inquit Augustinus loquuntur Philosophi, & in rebus ad intelligendum difficillimis offensionem parum aurium non pertimescunt: nobis autem ad certam regulam loqui fas est.* Similiter Dionysius, primo *De Divinis nominibus.* Animadverterunt hoc cæteri Patres & Doctores Ecclesiæ in Conciliorum celebratione, qui non solùm sententias, sed verba etiam sententiis convenientia perscrutabilissimâ sedulitate librantes, & ad paucos & certos terminos frænata loquendi libertate redegerunt. (Testimonia hîc affert ex Hieronymo, & cæteris multis de hoc nomine *homousson*, & aliis.) Quamobrem dum terminos quosdam apud aliquem ex Doctoribus approbatis invenimus non usitatos in Scholis, illos introducere non debemus, nisi piâ & reverenti resolutione præviâ; ut dicendo; terminus iste à tali sic accipiebatur, qui scilicet usus, quia usus communis aliter accipit, cavenda est offensio in divinis. *Et post allata huiusmodi non tolerandarum locutionum exempla,* ait: Hac consideratione maximè motos Theologos Parisienses, ne doctrinam Raymundi Lulli doceri paterentur: quia terminos habet à nullo Doctore usitatos.

VII. C O N S I D E R A T I O.

Fundamenta nimio studio accipere à Philosophantibus paganis, curiositas est in Theologica eruditione periculosa.

Hujus rei inter alia exempla, Origenem testem producit; eosque vituperat Theologos, qui in quæstionibus subtilibus tempus terunt: consulit iis, ut deleatur qualiscumque, si inutilis est, acutissima subtilitas, ut dicant non tam disputare, quàm vincere. Et in hanc rem refert historiam cujusdam Advocati, qui moriens, dum recitaret Psalmos Pœnitentiales, & legens hunc verium Psalmi sexti: *Quoniam non est in morte qui memor sit tui*, interrogavit Confessorem suum Magistrum in Theologia, qui aderat; quo pacto verum esset, nullum Dei memorem esse in morte: numquid, inquiebat, non ego moriens Dei mei possum recordari? Hæc audiens compescuit eum Magister cum modestia, admonens non esse hanc horam disputandi, sed orandi, & finem suum Domino commendandi. Cui relationi subnectit egregiam hanc sententiam. Omnes morimur, & tamen insuper nescio qualibus quæstiunculis tam crebrè, & inutili argumentatione occupati, diem exitus nostri nequaquam attendimus.

VIII. C O N S I D E R A T I O.

Contemnere claras & solidas doctrinas, quæ leves videntur, & ad obscuriores se transferre, signum est curiositatis & originalis corruptelæ. . . . Notat hæc Consideratio eos Theologos, qui vel Grammaticis Autoribus, vel historiis sæcularibus, vel Poëtis, vel eloquentiæ præcorum Oratorum, vel Mathematicis inquisitionibus principalius insunt, quàm Theologicis materiis, facientes de accessorio principale. Si autem aliquis theologizans talibus vel delectetur in transitu, & pro sua vel aliorum quadam interim recreatione, hæc laudanda est, quæ & recreat animum fessum in Theologico studio, & nonnihil affert eruditionis & ornatus.

IX. C O N S I D E R A T I O.

Præsumptuosa curiositas & singularitas in omni scientia, causat de facili scissuram, & ex consequenti, destructionem in eadem. Hæc fusiùs exequitur in Lectionibus. *Contra vanam curiositatem*, in illud Marci: *Pœnitete & credite Evangelio.* T. 1. p. 91. ad p. 106.

*De fugienda in rebus Divinis Novitate.*

Præter singularitatem & vanam curiositatem, signum erroris est novitas opinionum: ex hac enim surgunt hæreses; schismata orta defenduntur, & defensa radicantur; radicata, ut experimur, Fidem & Ecclesiam destruunt: moderno enim tempore unusquisque interpretari & trahere non veretur Scripturam Sacram ad libitum suæ voluntatis, prout amor, odium, invidia, spes

spes promotionis, aut vindicta eum inclinat. Aliqui eorum nimis leviter hæreticos dicunt, quos tamen nondum hæreticare noverunt. Alii verecundiâ ducti, quandoque forsân errores defendunt, ne levi opinione vulgi videantur inquinati. Hi invicem, ut ait Apostolus, *languent circa quæstiones & pugnas verborum, ex quibus oriuntur invidia, contentiones, blasphemia, suspiciones male.* T. 11. p. 312.

*Theologia quadruplex.*

*Et de diversis Propositionum Theologicarum generibus.*

Theologia tripartitò dividi potest. In illam quæ inter Scholasticos magis vertitur; in eam quæ legentis mores ædificet, regulet & componat; & illam quæ prædicantibus congruit. Hæc autem tria non sunt usquequaque disparata, in quibus quòtidie etsi non æqualiter, tamen vicissim deberet verus Theologiæ discipulus exerceri. Qui de singulis libri potissimum legendi sint consulit Gersonus in Ep. 1. *Ad Studentes Collegii Navarra.* T. 1. p. 108. De modo etiam disputandi & cum Doctis differendi, ibidem nonnulla tradit p. 109. Quanquam fateatur, pro varietate studentium, secundùm ætatem, ingenium & tempora, variandam esse studendi rationem.

Versatur autem potissimum Theologia scholastica circa ea quæ ad Fidem attinent.\* Jam quidem propositionum ad Fidem pertinentium varia genera assignavimus: sunt quædam quæ de necessitate salutis credendæ sunt; sunt aliæ quæ de sola probabilitate tenendæ; sunt quæ de pietate Fidei reputandæ; & sunt quæ impertinentes ad Fidem judicandæ. Primi generis variis sunt gradus.

Primus, eorum quæ litteraliter in Sacris Litteris efferta sunt. Secundus, eorum quæ ex indubitata relatione Apostolorum determinata. Tertius, veritatum specialiter aliquibus revelatarum, quæ ab illis tantum, quibus revelatio indubitanter facta est, credendæ sunt: ceteri vero non tenentur credere, nisi per miraculum evidens, & per Ecclesiam detur certitudo. Quartus gradus continet veritates omnes & singulas quæ concluduntur ex præmissis veritatibus, in consequentia certa, in lumine Fidei, vel in evidenti lumine naturali, quamvis non in propria forma verborum illic habeantur: quemadmodum ista veritas est de necessitate salutis credenda; *Christus habuit nervos & venas, ossa & reliqua humana membra*; quamvis in Scriptura Sacra non habeatur in propria verborum forma. Et ita de similibus, sine numero; quoniam ista est evidens consequentia, nedum in lumine Fidei, sed in lumine naturali apud Philosophos, *Christus fuit verus homo; ergo Christus habuisset nervos & venas.*

Hi autem quatuor gradus ad Fidem pertinent, & primum genus veritatum, quæ credendæ sunt necessariò, & sine hæresi negari non possunt. In quinto gradu reponuntur veritates illæ, quæ ex veritatibus quadruplicis gradus ante dicti deducuntur in consequentia tantummodo probabili vel topica; vel dum in antecedente ponitur propositio quæ ad Fidem est impertinens; quamvis supponatur esse vera. Veritas autem quæ ad Fidem impertinens, ea sola dicitur, quæ nec in consequentia evidenti, nec in consequentia probabili neque certa sequitur, vel repugnat. Porro dum propositionibus Fidei apponitur aliqua, quæ non est de Fide, tunc totum quod est una copulativa, non potest simpliciter dici de Fide; quia sequitur debiliorem partem. Dicitur nihilominus talis propositio, ad cujus verificationem requiritur una propositio non pertinens ad Fidem, quòd scilicet Fidem si sit vera; vel quòd sapit hæresim, si sit falsa.

Exempla subjicit jam relata propositionum illarum: B. Gregorius non fuit Papa; Biblia quam habet Joannes est falsa: quæ pendent è duabus propositionibus quæ humanâ tantum Fide nituntur: quòd Gregorius fuerit ritè electus; & quòd exemplar Bibliorum Joannis sit correctum. Demùm in sexto gradu collocantur veritates illæ, quæ tantummodo faciunt ad nutriendam, vel fovendam devotionem, religiosamque pietatem; quæ scilicet magis inducuntur ad inflammandum affectum, quàm ad instruendum intellectum; ubi pietas devota magis aspicitur, quàm veritas certa: in quibus hoc unum reprobat; si adesset assertionis temeritas, priusquam elucidaretur aliquo modo per Ecclesiam, vel rationem certam ipsa veritas; aut si superstitionem, hoc est Religionem superfluam, aut noxiam, aut vanam induceret. Unde sicut dicit Aristoteles: *Nihil refert quedam falsa, probabiliora esse quibusdam veris.* Ita nihil refert quedam falsa piè credi; non quidem eâ ratione quâ falsa sunt, vel sciuntur esse falsa; procul hoc à pietate Fidelium: sed cadit existimatio vel pia credulitas, non super veritate vel falsitate; sed super apparentia vel probabilitate: & hoc utique non est periculosum vel falsum, quia constat de apparentia & probabilitate, dum falsitas vel veritas ignota est. Propterea sapientissimè dixit Hieronymus, quòd de talibus eligibilius est piè dubitare, quàm temere definire.... Respicit autem iste gradus Legendas & miracula Sanctorum, Viras Patrum, necnon visiones & phantasias religiosarum & devotarum personarum, recitationes & opiniones Sacrorum Doctorum, quæ omnia suscipit Ecclesia & legi permittit: non quòd determinet talia esse de necessitate salutis credenda; sed quia proficuum ad commovendos affectus pios Fidelium, & in ædificationem ipsorum; dum in talibus nihil de certitudine scitur esse falsum, quamvis etiam nesciatur certò verum, quòd nec oportet, nec ut tale credendum proponitur, ita quòd magis hîc attenditur id quòd pia recogitatione fieri potuit, quàm illud quòd factum est. Ex his propositionibus sequentia deducuntur Corollaria.

1. Falsum, blasphemum & hæreticum est, asserere quòd sensus litteralis Sacræ Scripturæ sit aliquando falsus. 2. Falsum & blasphemum & hæreticum asserere, quòd de notis per experientiam vel de evidentibus, non sit Fides etiam propriè dicta.

In exemplum adducit Præcepta Decalogi, & hanc propositionem: *Dens est.* 3. Inter veritates autem Fidei, duplicis generis distingui possunt. Sunt enim aliquæ ad salutem ita necessarie, ut à nemine Christiano sine desperatione salutis ignorari possint: aliæ, præcipuè in Religione, quæ Christianis omnibus notæ esse debent, & explicitè credendæ: aliæ, quæ simplicibus ignotæ sunt, nec explicita Fide credendæ, quæ doctis prorsus credendæ sunt: potest enim simplex & idiota minùs instructus in dubium revocare, vel etiam negare, sine pertinacia, propositiones quæ continentur in Sacris Litteris, quas Thologus exercitatus in Sacris Litteris, tenetur credere

dere Fide explicita; nec tenetur privatus homo ea omnia ad Religionem & mores pertinentia nosse, quæ Prælati ex Doctores ex Officio & Munere suo tenentur credere. Quamquam autem tot dici possint Articuli Fidei, quot sunt veritates contentæ in Scriptura Sacra: restrictior tamen fieri potest acceptio Articulorum Fidei, pro illis tantummodò veritatibus, quæ continentur in Symbolo Apostolorum, quæ, scilicet, de directo & immediatè respiciunt Mysterium gloriosæ Trinitatis & Incarnationis benedictæ, quæ explicitè credenda sunt, cuilibet habenti rationem & discretionem *T. 1. 30. T. 11. p. 500*: quamvis eadem sit utrobique generalis ratio credendi, scilicet divina revelatio; in tantum quòd sub hac ratione non minùs alia credenda sint firmiter, hoc est, absque formidine de opposito. Nec potest ullus Articulus Fidei hoc modo condi, quòd novum dogma proponatur; sed fieri potest nova declaratio veritatis per Ecclesiam & Concilium, postquam censetur Articulus Fidei. Imò Papa & Episcopus possunt declarare veritates Articulus Fidei, si manifestè contineantur in Sacris Litteris, aut ex iis deduci necessariò possint.

Ex his principiis pendunt descriptiones sequentes:

*Descriptiones terminorum, quibus varia Propositionum Theologicarum genera significantur.*

Veritas Catholica potest describi: Veritas habita per divinam revelationem immediatè, vel mediatè; explicitè in propria forma verborum, vel implicitè in bona & certa consequentia. Fides pro habitu infuso, est habitus supernaturalis infusus, inclinans ad credendum Catholicis veritatibus. Fides pro actu describitur; Assensus verus & certus, Catholicæ veritati ex infusa Fide proveniens. Fides per habitu acquisito; Habitus verus & certus, per auditum verbi Christi acquisitus. Fides pro objecto, quandoque dicitur ipsa propositio credita, vel aggregatio multorum credibilium, seu veritatum Catholicarum, ut hic: *Hæc est Fides Catholica*. Quandoque ipsa res significata per propositionem creditam, seu Catholicam: & ita nulla res est, quæ non possit cadere sub Fidei: quandoque dicitur ipsa ratio credendi, & hæc est una omnium credibilium, scilicet autoritas primæ veritatis revelantis. Veritas impertinens ad Fidem, est quæ nec sequitur, nec repugnat ad Catholicas veritates. Veritas sapiens Fidem, est veritas continens aliquod, vel aliqua; quæ sunt propriè de Fide, cum aliquo vel aliquibus adjunctis, quæ non pertinent ad Fidem, seu Catholicam veritatem. Et opposita falsitas, dicitur sapiens hæresim, si id quod adjunctum est sit tale, quòd non possit vel debeat rationabiliter negari, quamvis non sit de Fide.

Hæc Gersonius in Opusculo de hoc argumento. *T. 1. à p. 22. ad p. 28.*

Eadem habes etiam brevius, in alio Tractatu. *T. II. p. 335. 336. 337*, ubi latius etiam differit, quomodo ea, quæ ratione naturali cognoscuntur, eique evidentiæ sunt, possint tamen esse de Fide.

Breviter autem quid sit asserendum à Christiano Catholico, ita exponit *T. II. p. 453*, scribens non licere de divinis alia, vel aliter asserere, quam quæ in divinis Scripturis habentur, vel evidenter ex iis concluduntur; vel ab Ecclesia, quæ Spiritu Sancto regitur, credenda traduntur.

*Quid sit hæresis & Propositio hæretica.*

Veritati Catholicæ contraria est hæresis; quæ definitur ex Hieronymo: *Dogma falsum, Fidei Orthodoxæ contrarium*. *T. II. 336. C. D.*

Cùm ergo ex dictis pateat quæ sint de Fide, & quæ non; quid sit hæresis jam apertè innotescit. Sed non omnis propositio hæretica, hæresis est: sunt enim multæ propositiones hæreticæ, quæ nondum tales declaratæ sunt. Quomodo autem, & à quibus declarari possunt hæreticæ, satis dictum est supra. Nec omnes qui propositiones hæreticas tenent, hæretici sunt: nam ut quis sit hæreticus, oportet ut sit pertinax in hæresi. Hæreticare possunt quidam, & non esse hæretici: quia nemo hæreticus, nisi pertinax: nemo quoque paratus corrigi, hæreticus esse potest. *T. I. p. 17. C.* quia qui paratus est corrigi, non est pertinax, & querit magnâ sollicitudine veritatem. *T. II. 264.* Ille verò pertinax, qui non dimittit errorem suum, nec querit cautâ sollicitudine veritatem, vel quæsitæ & doctæ non obedit. *T. II. 348.*

Duodecim autem signa pertinaciæ assignat Gersonius, quæ legere poteris *T. I. pp. 36. 37.*

Ad suspensionem verò hæreseos à se amovendam, protestatio Fidei adhibenda; sed non omnis protestatio sufficit: quâ de re vide Opusculum Gersonii de hoc argumento, *p. 28. & sequentibus*. Nec sufficit dicere quòd, Salver in Fide parentum, aut Credo in Deum, etiamsi quis non erraret; nec enim sola sufficit Fides generalis & implicita, sed explicita requiritur, apud quosdam quidem minùs, apud alios amplius, & Symbolum generale apud omnes capaces rationis: nam ex Apostolo, *Credere oportet accedentem ad Deum, quia est, & inquirentibus se remunerator est*. Apud Christianos verò, quibus facta est apertior revelatio de credendis, non sufficit hoc Symbolum, sed debent credere Symbolum Apostolorum. *T. I. 30.* Sunt autem alii, quos ultra simplices & commune vulgus hominum, necesse est habere Fidem explicitam de plurimis aliis. *T. I. 31.* Nec sufficit dicere, Si hæc veritas mihi nota esse, scit Deus quòd libenter eam corde crederem ad justitiam, & ore confiterer ad salutem. Hæc enim ignorantia non excusat apud Deum & homines, eos qui possunt & tenentur scire, cùm sit ignorantia Juris affectata, crassa vel supina.

In summa, quadruplex est modus errandi circa Fidem. 1. Credendo quòd Fides Catholica sit falsa, aut Scriptura Sacra, & sic errans, dicitur scienter hæreticus; quia non est paratus corrigi, cùm neget regulam per quam habet dirigi vel revocari. 2. Credendo generaliter quòd Fides Catholica sit vera; sed æstimando aliquam esse Fidem Catholicam, quæ in veritate non est Catholica, sicut Arius &c. Errant autem hi contra Fidem quam tenentur explicitè credere. 3. Sunt alii errantes circa Fidem, in his quæ non tenentur pro tunc explicitè credere, & hoc dupliciter. Uno modo pertinaciter, quia non parati sunt corrigi; alio modo, dum parati sunt corrigi protinùs, agnita veritate; quia non pertinaci animositate defendunt errorem, sed ex sola simplicitate vel ignorantia, sunt in errore. Quæ sit propositio sapiens hæresim, jam dictum est supra. Qui autem de hæresi vel leviter, vel vehementer suspecti ceteri debeant, exponitur

*Quid Schisma.*

Post hæresim, nihil Ecclesiæ perniciosum magis est, quam schisma, quò Charitas violatur & Unitas rumpitur, scissâ in plures partes Christi tunicâ. Quantum sit schismatis malum, & quæ ad eum, ubi plures de Summo Pontificatu contendunt, extinguendum remedia adhiberi possint & debeant, latè in pluribus locis disserit Gersonius. Schisma verò licet primùm non sit contra Fidem, ad hæresim tamen disponit: quia recedens ab Ecclesia, errores fingit, ut rectè discitisse videatur. *T. 11. 22. B.* Verumtamen in dubio schismate temerarium, injuriosum & scandalosum est, asserere omnes tenentes istam partem, vel alteram, vel omnes neutrales, etiam absolutos, esse universaliter extra statum salutis, vel excommunicatos, vel rationabiliter de schismate suspectos: imò possibile est aliquos verè parti assentientes, esse veraciter schismaticos; & aliquos falsæ parti assentientes, schismaticos non existere. *T. 11. 4. A.* Quia multi sunt ex utraque parte, & neutrales, quibus non est materia ista ita clarificata, quin rationabiliter possint negare, aut dubitare istam propositionem, quocumque contendit demonstrato: A est, aut fuit ritè electus; A non est schismaticus aut hæreticus; & consimiles, ad quas sequitur, A non est Papa: & constat multos esse simplices, qui ad talia dubia investiganda non tenentur alios sequi, nec moventur favore vel odio, seu quæstu, ad non consentiendum huic parti, vel illi, & parati sunt obedire veritati sufficienter agnitæ, nec sunt pertinaces; igitur nec excommunicati, nec de schismate rationabiliter suspecti. &c. quæ vide *p. 5. & 6.*

Consule etiam amplam eâ de re dissertationem in fine Sermonis *De Angelis. T. 111. pp. 1476. 1477 & 1478.*

Uno verbo, stante dubio probabili & notorio de aliquibus contententibus de Papatu, dicere quòd alteri est necessariò obediendum, est error in Fide & moribus. *T. 11. 20. D.*

*Quid Propositio erronea, temeraria &c.*

Quantumvis in Ecclesia semper diversa errorum genera, diversique gradus observata fuerint; non tamen in iis damnandis diversæ adhiberi solebant notæ: sed generatim proscribatur error, & anathema ferebatur in eos qui pertinaciter errorem defendebant.

At Gersonii tempore mos inolevit, ut diversa errorum genera, diversis nominibus designarentur, & variis notis afficerentur. Has adhibuit Concilium Constantiense, & in Gersonii Operibus non raro occurrunt. De propositione hæretica & sapiente hæresim, jam ex mente Gersonii dictum. Aliæ item occurrunt notæ; scilicet, falsa propositio in sensu Theologico, hoc est, veritati cuidam, si non clarè & apertè revelatæ ac definitæ; saltem ex revelatis deductæ per legitimam consequentiam, contraria.

Temeraria propositio est, temerè & sine fundamento asserta, contra communem Ecclesiæ sententiam: scandalosa, quæ scandalum parit & in errorem inducit: piarum aurium offensiva, quæ contra opiniones pias vulgò receptas: malè sonans, quæ licet vera esse possit, sensum præferat malum: blasphema, quæ Dei vel Ecclesiæ honori detrahit; & injuriosa, quæ in injuriam Christianorum, ac potissimum Prælatorum cedit.

Quanta autem in adhibendis hujusmodi notis cautio habenda sit; & generatim in damnandis propositionibus quantâ prudentiâ utendum; quantâ in definiendis propositionibus tanquam de Fide, & in proscribendis contrariis dogmatibus ut hæreticis, modestiâ agendum; & à quibus, & quo pacto id fieri possit, jam satis supra expositum.

*De Damnatione Errorum, & Propositionum malè sonantium.*

Tenantur nihilominus Prælati & Doctores, ex officio, condemnare propositiones hæreticas & erroneas, cum in sua Diocesi vel Universitate publicantur, cum tales sunt, ut sine periculo non possint admitti vel tolerari; cumque ex silentio nasceretur ingens scandalum.

Hæc fusè Gersonius inculcat in Libellis adversus Assertiones Joannis Parvi editis, præsertim *T. 111. p. 346 & sequentibus.*

Quinetiam aliquando possunt propositiones quæ sensum habent Logicalem verum, damnari, earumque Autores ad revocationem cogi, ob malum sensum. *De Sensu litterali Scripturæ. T. 1. p. 5.*

Unde Parisiis quidam volens plùs subtilizare quàm oportebat, ad populum prædicavit, quòd illud quòd videtur oculis corporalibus in manibus Sacerdotis, idest illa albedo, non erat Christus, vel Corpus Christi: & licet haberet verum sensum, & sic exposuerit dum evocatus est per Cancellarium Parisiensem & Magistros Theologicæ Facultatis, nihilominus, quia loquendum ut plures, & sentiendum ut pauci; prohibitus est talibus & taliter prædicare. Hic est enim sermo vulgatus; vidi Corpus Christi; partem tenet Corporis Christi; nec opus vulgaribus dare sensum quem non caperent, aut quo scandalizarentur. Sufficit enim quòd Fides Christianorum salvetur in Fide Ecclesiæ, & Sanctorum Doctorum: sicut de adoratione Imaginum, cum multis similibus. Unde volens unus alius prædicare prædictum, quòd scilicet verè videbatur Corpus Christi; is inventus est populum non minùs deduxisse in scandalum. *T. 1. p. 476.*

*De Causis Errorum.*

Transeamus consequenter ad dicendum de causis errorum & cautelis errantium; & dicamus summam, & velut ab alto, quòd omniura errantium primaria radix & principalis origo fuit & est, inordinata affectio, vel voluntatis depravatio. Hoc vidit Augustinus dicens: *Approbare falsa pro veris, non est natura insipienti hominis, sed pœna damnati.* Verùm descendendo sigillatim ad singula.

Prima causa erroris, est ignorantia capacitatis intellectus humani: quidam enim non attendentes limitatum esse intellectum humanum, credunt eum capacem esse omnium; & ideo credunt illud non esse, quòd ab eo non capitur. Secunda: est aversio intellectus à credendis, & ab his quæ possunt hominem inducere ad credendum, & conversio ad errores: quidam enim sic amant errores suos, ut contraria eis non velint cogitare vel audire. Nolunt audire



qui sunt in erroribus, aliquid de miraculis, nec Sacra Eloquia, nec rationes Doctorum, quibus possunt ad veram Fidem induci: ideo non est mirum, si remanent in erroribus suis. Tertia: est rerum subtilitas, & intellectus grossities. Quarta: est distantia à credendis. Quinta: est negligentia quærendi Dei adjutorium ad credenda. Sexta: est obstaculum peccati. Septima: est superbia. Octava: est affectio inordinata intellectum trahens ad contraria Fidei; ut timor inordinatus, vel amor, vel odium. *Hæc Gersonius. T. 1. p. 5. 6.*

*De Examinatione Doctrinarum.*

In examinatione verò doctrinarum attendendum est primò & principaliter, si doctrina sit consona Sacræ Scripturæ, tam in se, quàm in modi traditione. Hinc rejecta est Raymundi Lullii doctrina, statutumque est à Facultate Theologiæ Parisiensi suppositis suis, nè derelinquentes modum doctrinalem SS. Doctorum per Ecclesiam approbatorum, observatum hætenus in hac Facultate, transirent ad novam hanc methodum. Elicitur ex his duplex cautela, nedum pro examinatore, sed receptoribus doctrinarum, maximè Religiosis, quos sua sancta non dicam rusticitas, sed humilis, & Deo amabilis simplicitas commendat. Nam, *qui ambulat simpliciter, ambulat confidenter; simpliciter*, intellige non ignorantem, non infantili sensu, non negligenti vel hebeti intellectu; sed absque plica dolositatis, versutiar, aut curiositatis superbæ: alioquin, qui ignorat ignorabitur.

Prima cautela sit eis; nullam recipere doctrinam absoluto iudicio, nisi approbatam, & eò magis, si sermo vel modus sit extraneus à communi sermone, quamvis sententiæ graves apparerent, morales, vel Philosophicæ. Altera cautela: conferre protinùs doctrinam, quæ terminos habet extraneos, vel sententias novas & peregrinas, ad terminos Doctorum communium & sententias eorum.

Secundò: attendendum est in examinatione doctrinarum, cujus sit conditionis docens, seu publicans, sive scribens: quia non modicum refert inter doctum rei de qua loquitur, & inter indoctum; inter senem & juvenem; inter morigeratum & dissolutum; inter hominem boni naturalis iudicij, & patientem in cerebro, vel imprudentem. Hic error familiaris est admodum sapientibus sæculi, qui dum se vident honorari pro aliqua scientia, sit Legum, sit Canonum, sit industriæ mundialis, laxant faciliter ora de sermonibus quos nesciunt; ut de Theologia, quasi verecondarentur aliquid ignorare: aut aliquando, majori dementia, quæ non cognoscunt in se, despiciunt in aliis, tanquam supervacua & noxia, ne videantur ea quæ sunt utilia nequaquam cognoscere.

Multa adjicit Gersonius contra doctrinas mulierum, earumque visiones; eosque qui illis temerè ac leviter fidem adhibent, quæ apud ipsum vide *T. 1. p. 14 & 15.*

Tertiò: attendendum est in examinatione doctrinarum, cujus conditionis sint huiusmodi doctrinas vel conducentes vel recipientes: quid enim est efficacius ad corrumpendam doctrinam, quàm adulatio subdola vel consulentium, vel conscribentium, vel audientium, vel recipientium, cum indiscreta laude, nec examinata gloria simul cum adulatione. Hinc cautela duplex adhiberi debet. Primò. Fugere adulationem indoctorum, vel pravorum. 2. Cavere nè leviter approbent doctrinas, vel miracula, vel visiones insolitas.

Quartò: attendendum est quis sit huiusmodi publicationis doctrinarum finis. Itaque ruminet primò assiduè docens, vel scribens, vel studens, quis suus sit finis. Secundò: paratus sit is qui legit, scribit, aut studet, ut ea quæ profert, publicum subeant examen.

Quintò: attendendum est in examinatione doctrinarum, de fine; si sit ad commodum temporale, vel quæstum.

Sextò: num ad coporalem libidinem explendam, aut spiritualem luxum, hoc est, curiositatem sciendi quod non oportet, aut plusquam oportet, studium referatur. Adversus quæ prima sit cautela, non plus sapere quam oportet, sed ad sobrietatem: quia non omnibus omnes doctrinæ conveniunt. Dein, quæ generalis est finalisque cautela, illud Apostoli Præceptum. *Doctrinis variis ac peregrinis nolite abduci.*

Hæc ex posteriori Parte libri, *De examinatione Doctrinarum T. 1. 7.* Ideo non est unicuique spiritus credendum, sed probare oportet spiritus si ex Deo sunt.

At non omnium est probare spiritus, sed quibus datum est; quales sunt spirituales, quos unctio docet de omnibus, & hoc multipliciter.

Uno quidem modo, per modum artis & doctrinæ generalis, sicut per eruditionem Sacrarum Litterarum, diligenti pioque studio acquisitam.

Alius, per inspirationem intimam, seu internum saporem, sive per experimentalem dulcedinem quamdam, sive per illustrationem fugantem tenebras omnis dubii.

At probare spiritus, si ex Deo sunt, per regulam artis generalem pro particulari casu, aut non potest; aut vix potest humanitus fieri, sed requiritur donum Spiritus Sancti: & sicut nemo novit quæ sunt spiritus, nisi spiritus; ita nemo cognoscit infallibili certitudine ea quæ per solam experimentalem notitiam, vel sentimentum interius & sensum aguntur in alterius animo.

Quàm satius est probare spiritus, si ex Deo sunt, primo modo, videlicet per Scripturam Sacram & eruditos bonos in eadem. Est autem utrobiquè, vel in approbatione, vel in reprobatione periculum.

Approbare enim falsas & illusorias, seu frivolas visiones pro veris & solidis revelationibus, quid indignius? Reprobare verò eas quæ multifariè multisque modis, quaquaversum per diversas Nationes probatæ dicuntur, non parva exinde scandalorum in Christiana Religione & devotione populorum formidatio. Denique in ipso silentio & dissimulatione, non nihil esse discriminis pertimescimus. Invenire verò medium aliquod inter hæc extrema, laudabile quidem; scilicet an effectibile sit, necdum satis cernimus exploratum.

Probare spiritus per modum artis & doctrinæ, nemo perficere potest per solam Sacræ Scripturæ eruditionem, qui non sit etiam expertus in semetipso variam affectionum spiritualium pugnam: & quin idem qui in Scripturis Sacris est eruditus, sit simul in contemplationis exercitatione probatus.

Probare verò spiritus doctrinaliter dum quærimus in aliis personis, quorum corda neque videre neque scrutari datur, oportet ut ab operibus signa sumamus.

Consideretur in primis persona suscipiens visiones, si sit boni & discreti iudicii rationis natu-

ralis: quia læso cerebro, turbatur iudicium rationis: si læsus phantasias patiat, non multum quærendum est à quo spiritu veniant melancholicæ, illusoriæque visiones, ut patet in phreneticis & ægrotis variis, qui vigilantes se talia videre putant, audire, gustare &c.

Quæritur si persona sit novitia in zelo Dei, quia novitius fervor citò fallitur, si regente caruerit, præsertim in adolescentibus & sceminis, quarum est ardor nimius, varius, effrenis, ideoque suspectus.

Rursum plurimum refert attendere qualis sit & fuerit persona, qualiter erudita, quibus assueta, quibus delectata, cum quibus conversata, si dives vel egena: in prima superbiam; in altera fictionem tenebimus.

Probatio spirituum respicit, nedum personam quæ visiones patitur, sed visionum qualitatem: si vera sunt omnia, etiam usque ad minimam propositionem; quoniam in spiritu falsitatis veritas non est: in spiritu autem mendacii quandoque sunt veritates apertæ, ut in unica latente falsitate decipiat. Est animadvertendum si sit in visionibus sapientia quæ desursum est, cum suis titulis, quos Jacobus. III. 17, enumerat: si rursus excedant hæ visiones communem intelligendi modum, vel in Scriptura Sacra positum, vel in ratione naturali, vel morali collocatum: quia si non, videretur illud ascribi frustra revelationi: quod in Scriptura locutus est Deus, id ipsum non repetit. Onerosum quippe esset, ne dicamus vanum, visiones super visiones in immensum multiplicatas debere recipere tanquam ab ore Dei prolatas, ac deinde certissimam Fide credendas. Sicque demum nostra Fides, nostraque Religio, quam Deus, teste Augustino, voluit sub paucissimis contineri, redderetur plura, absque ulla comparatione, quam Lex vetus onerosa.

Hinc claræ memoriæ Magister Henricus de Hassia, comprimendam esse tot hominum Canonizationem scripsit. Hinc alia ratio sumitur, quod omissa Divinarum Scripturarum studio, magna pars Christianorum ad has visiones, ideo placentiores quia recentiores, converterent oculos, & aures prurientes; sicque necessaria nescirent; quia, juxta Senecæ verbum, *Super vacua didicissent.*

Sint oportet in omni revelatione Moyse & Helias, hoc est, secundum Venerabilem Richardum, testimonia Legis & Prophetarum; per totum alioquin suspecta est.

Persona verò cui hujusmodi visiones recitantur, habeat se prudenter & cautissimè; præsertim in principio: consideret quare movetur hæc persona secretum suum pandere; non applaudat ei; non obinde laudet eam; nec miretur quasi Sanctam; obstrepat potius, increpet eam dure, spernat eam. Consideranda præterea causa, quare dicuntur fieri visiones: præsertim quo fine, nedum proximo, nedum aperto, sed occulto & longinquo. Potest enim finis primus apparere bonus & salubris & devotus ad ædificationem aliorum, qui tandem prolabetur in multiplicibus scandalum; dum vel non respondebunt ultima primis, vel aliud falsum fictumque deprehenderetur in personis fuisse, quod reputabatur sanctitatis & devotionis.

Mores etiam personæ considerandi, vitæque conversatio sedulo inspicienda. Demum, cum difficile sit admodum discernere in homine sensum à consensu; quanto plura habet difficultatis probatio spirituum, revelationum & visionum?

Hæc descripta sunt ex Tractatu *De probatione spirituum.* T. 1. à pag 37. ad pag 43.

*De Distinctione verarum Visionum & Revelationum à falsis.*

Quo autem pacto speciatim veræ visiones à falsis distinguantur, docet Gersonius peculiari Libello, in quo sequentia tradit signa, quæ apud ipsum fusiùs explicata invenies. T. 1. à p. 43 ad p. 59.

Primum est humilitas: Si cognoveris aliquem qui per superbam curiositatem & vanam laudem, atque præsumptionem sanctitatis, cupidus sit habere revelationes insolitas, qui se dignum istis reputet, qui in talibus de se narrandis gloriabundus delectetur; scito quoniam illudi meretur, neque magni pendas, si aliquam habuisse revelationem jactanter affirmet: deest enim pondus humilitatis. Observandum tamen est, quod quælibet manifestatio revelationis sibi factæ, non est arrogans & superba: sed ea tantummodo quæ fit inaniter, vanè & absque fructu ædificationis, vel consilii, ad exonerandum tumorem animi à vento jactantiæ; ad scalpendum denique prurientes aures astantium curiosam hujusmodi miratione vanitatum.

Secundum signum revelationis, est discretio, quæ dat flexibilitatem, intellige promptitudinem ad credendum consilio, quæ est humilitatis filia. Sunt quibus placet propriam sententiâ duci, & ambulant in adinventionibus suis: ducit eos periculosissimus rector, aut verius impellit, propria opinio; jejuniis supra modum se macerant; protendunt vigiliis; lachrymis plusquam oportet cerebrum turbant & extenuant; & inter hæc, nullius credunt monitis, neminem consulunt. De talibus pronuntio, quia citò prolabantur in omnem dæmonum illusionem, citò impingunt ad lapidem offensionis, quia cæca præcipitatione, & nimia velocitate rapiuntur. Præterea quidquid de revelationibus insolitis pronuntiaverint, habeto suspectum:

Tertium signum, est patientia, quæ dat durabilitatem, dum per ignem tribulationis examinatur, & dum per contumelias & probra pullatur. Si quis itaque ex manifestatione illorum quæ sibi dicit fuisse revelata, reportet non nisi dejectionem, irrisionem, & opprobria; facilis inducit credere sibi, quam ubi suspicio de vanæ laudis captatione rationabiliter exortitur. Fallax tamen esse hoc signum non dubito; nisi cautissimam circumspeditionem, cum aliis adjunctis examinetur: nam & obstinatio sæpe patientiam simulat, & nonnulli ex contumeliarum perpeffione gloriantur; quemadmodum ipsæ etiam sordes vestium, & cilicium aliquando superbæ germen mordacissimum generant & nutriunt.

Quartum signum, est veritas, quæ dat configurationem & inscriptionem legitimam.

Est namque Scriptura Sacra locus, officina, ubi cuneus Regis monetæ spiritualis reconditur: quia si in aliquo vel minimo puncto discrepet in suafiguratione & superscriptione ab hoc cuneo Regis; absque ulla dubitatione falsatus est. Attamen est nonnumquam tanta similitudo denarii falsi ad verum, ut vix, nisi à doctissimis falsitas possit deprehendi.

Visi sunt hæretici, qui magnos compingebant Catholicæ doctrinæ libros, ut solam hæresim inter tot veritates latenter infererent, & cautiore efficaciorique fraude publicarent. Hæc res indicat, ex quanta necessitate, quælibet moneta revelationum insolitarum, debet à Theolo-

ologis, priusquam admittatur, examinari, quorum præcipue interest veram & falsam Religionem, moresque discernere. Palam est insuper, quam pernitiola sit Scripturæ Sacræ rejectio. Hoc signum quartum manifestè traditur *Deus III & XVIIII.*

Et pro elucidatione majori, hinc placet quatuor conditiones veræ revelationis ascribere.

Prima: ut nihil futurum prænuntietur, quin veraciter futurum sit, in sensu quo Spiritus Sanctus intendebat. 2. Si quod prædictum est, non eo modo quo vocaliter prætendebatur eveniat, à Spiritu Sancto revelationem accipiet Propheta, de Prophetia vel revelatione sic vel sic intelligenda, conditionaliter, mysticè vel litteraliter. 3. Nihil bonis moribus & sinceræ Fidei contrarium, Angeli Sancti & Prophetæ veri prædicent. 4. Revelatio quæ bonis moribus obviaret, nisi clarè & apertè constet de permissione aut dispensatione Dei, audiri non debet.

Quintum signum, est Charitas, seu divinus amor: sed non usquequaque statim sufficiens est, propter sophisticum & fucatum colorem dilectionis.

Hinc multa addit de illusionibus amoris, præsertim in fœminis. His nixus fundamentis, tertiam partem libri Joannis De Ruysbroech rejicit, ut discrepantem à doctrina sana Sanctorum Doctorum, licet hujus pietatem & sanctitatem commendet.

Quia ad quæstionum talium determinationem, aut ad eas planè intelligendas vel explicandas, non sufficit quòd homo sit devotus, & sit adeptus illam contemplationis speciem, sanctissimam prorsus & optimam, quæ versatur in affectione & fervore charitatis; sed necesse est ut alteram contemplationis speciem habeat, quæ versatur in perscrutatione divinarum virtutum, per quas Fides saluberrima gignitur, nutritur, defenditur, roboratur: atque ubi de veritate Fidei quæritur traditâ in Scripturis, magis interrogandi consulendique sunt Theologi vigentes in contemplatione secunda, quàm idiotæ pollentes primâ, secluso in eis patenti miraculo.

Hæc & alia in Epistola, *De libro Joannis Ruysbroech. T. I. p. 59 & sequentibus.*

In Responsione verò ad Joannem de Schoenhavia, placita quædam adducit, secundum quæ judicari vult de doctrina & locutionibus spiritualium. *T. I. 79.*

1. Nobis ad certam regulam loqui fas est, nec utendum terminis novis, inusitatis, impropriis & malè sonantibus. 2. Si modus loquendi Doctorum reperiatur improprius & parabolicus & inusitatus, aut figuratus, extendi vel in usum trahi non debet; sed ad sensum proprium & non figurativum reverenter exponi. 3. Unicuique in sua arte perito credendum est. Hæc est ratio propter quam Doctoribus in Sacra Theologia exercitatis datur auctoritas interpretandi doctrinaliter Sacram Scripturam. 4. Devotio illorum culpanda est, qui nituntur involvere sententias sermonibus imperitis, peregrinis, & inusitatis; vel eos qui sic volunt, laudare atque defendere, & defendendo seiplos magis involvere. 5. Amicus Plato, amicus Socrates, sed magis amica veritas. Pervertit enim affectio nimia ad Doctorem aliquem vel doctrinam, iudicium non solum practicum, quod sæpissimè contingit, sed etiam speculativum. Tollenda est igitur è medio sicut odiola concertatio & infectatio invidiosa; sic pertinax & animosa hujus vel illius doctrinæ defensio. 6. An qui amant sibi somnia fingunt. Hinc sicut ex carentia pii affectus, & magis ex infectione ejus per vitia, errant nonnumquam peritissimi in Sacris Litteris: ita & parvo lumine intellectus, & parvâ instructione in studio litterarum, etiam sæcularium, præsertim in Logica, prolabantur aliquando in errores periculosissimos. Ita illi qui magnorum sunt erga virtutes affectuum, quales Apostolus notavit habere zelum, sed non secundum scientiam; adeo ut si non humiliter sapiant, & nisi sese contrahant infra metas suæ cognitionis, nulli pertinacius inveniuntur, neque absurdius errores confingere: propterea non leviter oportet eos scribere vel docere; sed nec absque cautela magna adhærendum est eis, nisi præviâ discussione diligenti, & Doctorum examinatione. In talibus enim reperimus plurima aut falsa, aut malè explicata; at proinde multam erroris materiam præbentia simplicibus, quamquam in multis diviniatissima altissimaque sint. 7. Docendus non est vel monendus, qui errorem suum defendere mavult, quàm corrigere.

Ad descriptas huc usque de visionibus & revelationibus regulas, si ad amissim exegisset Gersonius eas, quæ in Historia Erminæ legebantur, fortasse non ita pronus fuisset ad eas approbandas. Verùm, sicut ait olim deceptum se fuisse ab Eremita Remensi revelationes jactitante; ita videri potest hinc in gratiam amici sui Joannis Morelli Canonici Remensis, hujus fœminæ revelationibus nimis credulus fuisse. Quidquid sit, fatetur non esse necessarium ad salutem, credere omnia & singula de facto contigisse, eo modo quo in hoc Libello leguntur. Imò observat, non expedire passim & generaliter prædicare ea, quæ in illo continentur; sed illis duntaxat hæc aperienda, quos verisimile erit ex his salubriter ædificari.

Subjiciam hinc quæ de quæstionum inutilium incommodis observat Gersonius, in Epistola quadam.

*De inutilium Quæstionum incommodis.*

Nè, inquit, tractentur ita communiter doctrinæ inutiles sine fructu & soliditate; quoniam primò, per eas doctrinæ ad salutem utiles & necessariæ deferuntur. 2. Per eas studentes seducuntur; quia scilicet putant illos principaliter Theologos esse, qui talibus dant operam, sperant Bibliâ & aliis Doctoribus. 3. Per eas termini à Sanctis Patribus usitati transmutantur, contra illud Augustini, *Nobis ad certam regulam loqui fas est.* 4. Per eas Theologi ab aliis Facultatibus irridentur: nam ideo appellantur Phantastici; & dicuntur nihil scire de solida veritate, & moralibus Bibliæ. 5. Per eas viæ errorum multiplices aperiuntur: quia enim loquuntur, & fingunt sibi ad placitum terminos, quos alii Doctores & Magistri non intelligunt, nec intelligere curant; dicunt incredibilia & absurdissima, quæ ex suis absurdis fictionibus dicunt sequi. 6. Per eas Ecclesia & Fides neque intus neque foris ædificatur. 7. Per eas multi ex Theologis, tam activè quàm passivè scandalizantur: nam alii rudes vocantur ab aliis; alii è contra curiosi & Phantastici *T. I. 122.*

*Theologica Scientia Utilitas.*

At quantum inde Phantasticos illos Theologos contemnit Gersonius, tantum homines qui Theo-

Theologiæ veræ ac solidæ dant operam commendat, & illos qui ipsis detrahunt insectatur; nequidem parcens Prælati nonnullis, qui Theologiam & Theologos haud magni faciebant. T. III. p. 1301. in *Serm. Dom. XIX post Pentecost.*

Theologia, inquit, ab eis stultilogia nominatur; & quæ sola, aut principalis in arce locari debuerat tanquam speculatrix, sagacissima, & in comparatione cujus, quævis alia, ignorantia dici potest, imo dejicitur, calcatur, reputatur probrum ingens. Quinetiam, si fama non mentitur, Prælatorum nonnulli (quod vix credere auserim) stultitiæ palam arguunt homines Theologiæ operam impendentes, quasi ipsa res sit fatua, inutilis, phantastica. Theologus, inquiunt, ergo Phantasticus. O nefandas, diabolicasque voces, & perditissimis auctoribus suis simillimas! O putrida ora, ferro cauterizanda, quæ tam spurcicum verbum expuerunt! Ista certè non irrifio est, sed mera blasphemia, & hæc igne & ferro exterminanda esset, præsertim in Prælati, qui, de necessitate salutis, Fidem explicitè scire debent, persuadere insuper, & contra hæreses, si pullulant, acriter, sapienterque protegere. Tremenda hæc talibus, vera tamen sententia: neque enim domum suam prudenter instituisset Christus, nisi ad illius contra hæreses vastatrices tuitionem, quosdam obligasset. Quos autem alios ex Officio, magis obligatos reperies? *Potens sit* (inquit Apostolus de Episcopo) *exhortari in doctrina sana, & eos qui contradicunt arguere.* Tit. 1. 9. Audent tamen eorum aliqui, prout fertur, à Theologiæ studio homines deterrere. O Fides! O Religio! Et miramur igitur, si Ecclesiastica domus perturbetur; si spirituali temporalique incommodo quatiatur, quando è specula Theologiam præcipitant, & in ejus locum Domina ignorantia sublimatur? *Propterea*, inquit ipsa, *capitvms ductus est populus meus, quia non habuit scientiam:* Isaïæ. v. 13. Scientiam loquitur spiritualem divinæ Legis, non animale & mundanam, quæ judicare de \* pœnis (*Sicut ait Antistodorenfis*) aut de pecuniis numerandis & extorquendis solerter solet differere. In spiritualibus autem, (*caci sunt* ait veteritas) & *duces cæcorum:* nimirum sic *ambo in foveam cadunt.* Et ætate nostra nimis, heu! verum est Prophetæ vaticinium: *Speculatores ejus caci omnes.* Isaïæ. LVI. 10.

\* In MS. habetur de peccatis.

Tres secundum hæc, de Theologiæ contemptu, Considerationes subjicit.

Prima. In Ecclesiastica domo, in qua unius corporis membra sumus, simile esset, si Theologia ejiceretur, ac si membra hominis in oculos conjurarent, eoque eruerent; vel si ventrem hominis usque ad exinanitionem sine cibo degere permitterent.

Theologia quippe, Ecclesiastici corporis oculus est & venter; etiam spirituales cibos glutens, coquens, & in cætera membra delegans.

Secunda. In Ecclesiastica domo majoris esset meriti, qui Theologiam foveret, & eam in populi lucem abundare faceret, quàm si institueret Advocatos & Medicos, qui gratis pauperibus patrocinia medicaminaque tribuerent. Eligibilis enim, præclarior, atque divinius est animarum, quàm corporum indigentis succurrere. Ex quo liquidò conspiciamus, quàm alti sit meriti recto, ut fieri decet, sine, non quæstioso, non ambizioso, ipsi Theologiæ studium impendere. Sed observandum imprimis quod sequitur.

De Theologia loquor, non quæ ad verbotam & sophisticam loquacitatem, & chimericam nescio quam Mathematicam redacta est: sed quæ metit Fidem, moresque corponit. Et ab aliquibus fortè non minoris meriti judicaretur, se in hoc studium devovere, quàm sine eo Religionem profiteri. Hic tamen nihil assero.

Rursum ex eadem radice dilucidum est, quàm frivola, si non potius iniqua nominetur, judicanda quorundam infidelium opinio, qui in \* regione Ecclesiasticæ domus, scientiam adinventio-  
\* videtur legi regimine

num humanarum audent asserere ipsi Theologiæ præferendam, nisi fortasse, inquiunt, vel in locis ubi publica viget hæresum dogmatizatio: quasi Sacræ Scripturæ nullum aliud officium sit, quàm patentium hæresum extirpatio; & non etiam mores componere, erigere spem ad cælestia, discernere inter peccatum, omnes humanas institutiones ad divinæ Legis lineam corrigere; Fidem insuper jam plantatam, ne evellatur, aut errorum zizaniis miscetur observare.

Tertia Consideratio. Per scientias humanas temporaneo Ecclesiasticæ domus regimini curam tantam impendere, ut spiritualis gubernatio penè deleratur, videtur non mediocris occasio diminuendæ temporalitatis. Cur ita? Quoniam sublato fundamento, cui temporalitas innititur, & ob quam cumulatiùs abundavit, ædificium ruinam pati necesse est. Quamobrem hoc in loco recordari placet, quod à Valerio lib. VII. Cap. 2. sapienter dictum ab Anaxagora prædicatur Atheniensibus: *Videte*, inquit, *ne dum cælum custoditis, terram amittatis.* Verte sententiam. Videte Ecclesiastici, ne dum terram custoditis, cælum amittatis. Agnoscitis per hoc, quàm periculosa res sit, Theologiam è specula Ecclesiasticæ domus ejicere.

Filiciùs quàm hæc sententia concludi non poterat hic de Theologia paragraphus.

§. 2.

*Gerfonii adversus Idololatriam, Magiam, Astrologiam, prophanasque Superstitiones Placita; necnon de Veritate Religionis Christianæ.*

*De Idololatria.*

Idololatria definitur à Gerfonio, in Regulis Moralibus: *Exhibitio honoris verè, vel interpretati-  
vè, aut attributi-  
vè Divini, alicui creaturæ, aliter quàm sibi potest competere.* T. III. 86. B. Duplicis generis distingui potest. Alia est exhibitio honoris Divini creaturæ; alia exhibitio honoris Deo quidem, sed alia ratione quàm oporteat; signis enim exterioribus nunquam bene colitur Deus, quando illa fieri nequeunt bono animo: vel scandalizant ex similitudine sui ad Idololatriam, aut aliam inhonestatem. T. III. 96. B.

*De Magicis Artibus.*

Ad Idololatriam pertinent Magicæ Artes, in quibus dæmonibus obsequii genus exhibetur, pacto

pacto cum eis inito. Item futurorum per Astrologiam auguria, Geomantiam, Chyromantiam, Pyromantiam, inquisitio per sortes, ac demum observationes quædam superstitiosæ.

Adversus Artem Magicam hæc statuit Gerfonius.

Primum. Esse quidem dæmones, & plurima ab iis effici, quod apud Christianos negare impium esset, erroneum, & Sacris Litteris adversum; negari tamen non posse, quosdam effectus plerumque nimis leviter dæmonibus ascribi, quæ fieri à causis materialibus naturalibus rationabilius dicerentur. Nam, inquit, multas & miras in rebus sensibilibus efficacias, multas virtutes existere quis negaverit? ex quarum combinatione, alteratione, & configuratione, fiunt effectus mirabiles; sicut ex applicatione variâ speculorum; sicut ex celeri motu & jactatione quarundam rerum; sicut ex immutatione diversâ imaginativæ potentie in hominibus.

Secundò. Statuit juxta Decretum Sacræ Facultatis Theologiæ Parisiensis, observationem quamlibet ad faciendum aliquem effectum, qui rationabiliter expectari non potest à Deo miraculose operante, nec à causis naturalibus, debere apud Christianos superstitiosam haberi, & suspectam de pacto implicito, vel explicito cum dæmonibus, quod Idolatriæ species est & Apostasiæ.

Tertium placitum est. Nec Philosophiam, nec Medicinam admittere traditiones superstitiosas, quæ dicuntur Methodicæ vel Empyricæ, quarum nulla potest ratio naturalis assignari. Hæc fusius exposita invenies in libro *De Erroribus circa artem Magicam*. T. 1. p. 211. & sequentibus.

Quantum ad Astrologiam pertinet, quæ tempore Gerfonii magno erat in pretio; fatetur ipse eam esse scientiam nobilem & admirabilem; sed quam nonnulli tot impiis erroribus, tot superstitionibus sacrilegis deturpant, ut apud bonos & graves reddita sit nedum infamis, sed & Religioni Christianorum, suisque cultoribus pestilens & nociva.

Cœli & Syderum non solum motus, sed & in res subcœlestes virtutem quamdam agnoscit: non solum in effectibus nobis notis, ut sunt lumen, calor &c. sed & in quibusdam occultis & ignotis, quos qui prædicare præsumunt, crebrò contingit eos & fallere & falli; & si quando vera dicunt, vel à casu, vel à multitudine eorum quæ dicunt, vel à malis quæ præfagiunt, quæ sunt ut in pluribus apud homines, vel à cognitione secretorum, vel ab immixtione operationis dæmonum, id provenit. At prorsus incertum est, Cœlum aut Astra huic vel illi Genti, huic vel illi homini dominari; certum è contra humanæ rationi & voluntati nullam ab Atris necessitatem imponi, nec hominis libertatem tolli. Hinc proscribendos esse plerisque Astrologorum libros, nec plerisque Astrologis fidem habendam esse concludit. Non tamen omnino prohibet, ne consulantur Astrologi, modò sint graves viri, honesti, bonis moribus præditi: verum non ita audiendos esse putat, ut non rationes humanæ prudentiæ ex altera parte ponderentur.

Plura vide in *Trilogia Astrologia Theologizata*. T. 1. p. 189. & sequentibus.

Inter observationes superstitiosas nulla est vulgatio, quàm ea quæ certi dies fausti, alii infausti habentur. Hanc ex professo refellit Gerfonius, in Opusculo ea de re edito T. 1. p. 208. 209. Speciatim verò eorum irridet superstitionem, qui diem Innocentium infaustum esse putabant; in alio Opusculo T. 1. p. 203.

Imaginum quoque, seu characterum figurarum sigillis insculptarum, ad curationem morborum ulum irridet: vanumque ac superstitiosum esse docet, in alio Opusculo. p. 206. Alias denique plurimas observationes hujusmodi, etiam in speciem Religiosas, rejicit in fine libri *De Erroribus circa artem Magicam*: quas etiam reprobatur Decretum sacre Facultatis Parisiensis anni 1389; ad finem hujus Operis appositum. Qui plura volet de hoc argumento, legat integram Partem secundam Tomi primi.

#### *De Veritate Religionis Christianæ.*

Idololatricis & superstitiosis cultibus adversa est Christiana Religio, cujus veritatem pluribus argumentis astrunt. Hæc ferè omnia breviter collegit Gerfonius, in Sermone *De Sancto Antonio* T. III. p. 1375, & 1376, quæ quamvis rudi sermone, pressè tamen, & prorsus *ἐνεργητικῶς* exposita iunt.

Ubi, inquit, inveniemus nos alibi inter homines bonam Religionem & veram, Deo placentem, præter Christianam Religionem? Quæ est alia Religio taliter bonos mores docens, & quæ adeo contrarietur vitiiis, ut Religio Christiana? Non est illa Epicuri, Mahometi, quæ omnem iniquam & turpem præcipit carnalitatem, & pro præmio, solam promittit corpoream voluptatem, ac si homines immundi essent porci, & ejusmodi mutæ bestię, quæ præter corpus curant nihil. Propterea Avicenna, qui & ipse Legis fuit Mahometicæ, dicit, Christianos melius de animæ felicitate sentire, quàm Mahometum. Nec sunt aliæ aliorum Paganorum & Idololatrarum Sectæ, quæ infinitos miscent errores, Deos suos diffamando, omnia eis vitia imponendo & dissolutiones, adulteria, odia, & prælia: sicut de Jove, qui patrem suum exhæredavit, & in mille formas se transformavit, ut aliorum falleret uxores. Sic de Marte, Apolline, Venere. Aut credunt in Idola surda & muta, quæ non sunt nisi petra vel metallum aliquod. Aut adorant bestias diversas, ut dracones, vel serpentes. Aut cœlum & stellas, quæ solum opera Dei sunt, eorum vocant Deum.

Sed præterea, quæ est alia Religio approbata magis Christianâ Religione? Inprimis approbata est per ejus antiquitatem; quia fuit figurata & prænuntiata circa Mundi principium, tam in Lege Naturæ, quàm in Lege Moyfi & Scripturis, per Prophetas & alios, qui in omnibus aliis veritatem dixerunt. Ideo in aliis quæ cognosci non possunt nisi per revelationem, aut Spiritum Prophetiæ, eis pariter fides adhibenda est; quemadmodum de principio Mundi Philosophi nihil scire possunt, cum hoc fuerit in libero arbitrio Creatoris, eum condere, secundum judicium & ordinem Divinæ suæ sapientiæ. Insuper, testes innumeri, eam, ad mortem usque durissimam sustinendam & gravissima tormenta, confirmarunt: hoc ipsi ponebant vadium. Et reverà nihil in iis erat ob quod mentiri vellent. Propter argentum? Non. Timorem? Non. Favorem? Non. Quia omnia exponebant, & spernebant cuncta, ut Fidem eorum confirmarent & eorum assertionem. Nec dici potest eos deceptos fuisse; quia habebant litteras sigillatas & bullatas sigillo Dei. Quæ sunt ejus sigilla? Sunt evidentia ad confirmandam veritatem miracula, quæ certam præbent experientiam, & talem, qualem unusquisque in seipso percipit. . . .

Domine



Domine, si decepti sumus, credendo Religioni tuæ Christianæ, à te decepti sumus; quia tu ipse propria appendisti sigilla in hujus Religionis approbationem; tua propria sigilla, miracula sunt, quæ à nullo præter te fieri possent, *Qui facis mirabilia magna solus*: & ab his possunt fieri miracula, qui te amant, timent, & super omnia honorant. Et si quis manifestissimum hoc, miracula scilicet facta fuisse; negare vellet, est tamen miraculum summum, tot homines talis sapientiæ & autoritatis, in hanc Sanctam Religionem credidisse, sine miraculo, ad prædicationem simplicissimorum hominum, sine litteris, & sine cautione, sine violentia; sicut Mahometus Legem suam per mortem defendit, absque examine ullo. Nunquam Lex aliqua fuit melius examinata, per plura argumenta & ingeniosiores Clericos, quàm Lex Christiana: & bene condidit ad miraculum, quod in talibus jam hominibus irradicata erat Fides prorsus huic contraria; & quod hæc Religio omnem defendit voluptatem & mundanas delectationes, ad quas erant assuefacti & pronissimi; in tam exiguo quoque tempore; quia vivente Sancto Petro ( qui à Nerone fuit interfectus ) Christianorum Lex per universum Mundum fuerat prædicata, sicut declarat Lyra. Adjicio homines absque numero, qui erant summæ sanctitatis & autoritatis, quique se à Deo missos dicebant, & habere instructionem & de Deo revelationem; & nobis id affirmasse, & quolibet die id affirmare. Et quoniam etiam, ut verum dicatur, non potest alibi inveniri inter homines Religio, quæ magis doceat Deum cognoscere & honorare: & quia illud agere, est finis noster, finis humanæ creaturæ. Ob omne quod Deus vult atque requirit in illa Religione, est necessarium hanc Religionem solam veram esse, & stabilitam, per te etiam humani generis inimicum, qui ipsi Jesu Christo, te invito, dedisti testimonium, ipsum scilicet esse Filium Dei.

Posteaquam Deum esse verum est, nec quidquam hoc certius est, qui novit omnia, potest omnia, gubernat omnia per liberam suam voluntatem; & hoc tum Philosophi, tum ratio naturalis ita esse ostendunt; quoniam necesse est ut dicamus, unum esse primum, & unum rerum omnium esse principium; & est Deus qui non creavit homines in Mundo absque ullo fine: quare enim contulisset intellectum hominibus ultra omnia alia bruta, quod cognosceretur, amaretur & ejus intelligerentur Mandata? nisi vellet quod homines cognoscerent ea, amarent & honorarent, per bonam obedientiam ipsi obedirent & per bonam Religionem.

Ex alia parte, ratio vult ut homo Deo suo subdatur, Domino & Creatori, omnibus modis, specialiter in suo intellectu, per Fidei obedientiam. Esset nimis magna superbia & stulta præsumptio, subjectum in nullo credere velle Domino suo; quando subjectus plenus est ignorantia, & Dominus omnia novit: quemadmodum si puer suo non fidem adhiberet Doctori. Et quid tum? in nomine Dei: postquam humana creatura facta est ad Deo serviendum per cognitionem & bonum amorem, hoc est, per bonam Religionem, necesse est ut fateamur, finem hunc in quibusdam adimpleri hominibus, qui bonam habeant Religionem; & quod Deus, qui est Judex justus, reddit unicuique justum præmium, bonis bonum, & malis damnationem. Manifestum est Justitiam quæ tam pulchra est virtus, in Deo esse; & quia nos videmus hanc remunerationem bonorum, & punitionem malorum in hoc non fieri Mundo, rationabile est eam post hanc vitam futuram esse, sicut anima est immortalis; alioquin Deus non esset justus distributor.

Ita Gersonius unâ & alterâ paginâ; cuncta ferè argumenta, quibus Christianæ Religionis veritas comprobatur, aliarum scilicet Religionum futilitatem, hujus sanctitatem, antiquitatem, Prophetarum oracula, veracitatem & probitatem eorum qui hanc homines docuerunt, miracula, martyria, miram prorsus ejus promulgationem, Dei unius cultum ad quem instruit homines, finem quem docet, aliaque id genus in unum conglobat & summam complectitur. Quibus adjicere non pigebit hæc Patrio sermone, licet obsoleto, in idem argumentum, ex Sermone Gallico *In Nativitate S. Joannis*, in Appendice Tomi III. p. 1595. *Et n'est-ce pas chose bien à reprendre & comme intolérable, de vouloir maintenant ramener nôtre Foi à discussion, ou en argumens, comme s'elle feroit toute nouvelle, quand nous avons en tant de témoins jusqu'icy, Patriarches, Prophetes, Apostres, Martyrs, Confesseurs & Vierges, & tous les plus grands Clercs & Docteurs qui oncques furent, qui ont témoigné cette verité jusqu'à la mort, C'étoit le gage qu'il y ont mys, sy doivent bien être crûes, car ils ne vouloient point rien mentir ou decevoir. Quo leur eut profité ce mensonge, quand ils n'en rapportoient, voir quant au monde, fors tourmens, douleurs, fors pauvreté, fors moqueries, fors plaies & battures horribles, fors exil, & à la fin mort vilaine & tres crueuse? Gens ne seulent pas mentir qui tellement deprisent or, richesses & renommée, & leur propre vie en ce monde: mais aussi tels Saints & Saintes ne pouvoient être deçus, parce qu'ils en avoient revelation certaine . . . . . Tels en avoient les lettres de Dieu, c'est à dire sa doctrine & ses Evangiles, ausquelles lettres estoient pendus les propres sceaux, & le propre signet de Dieu, qui est le Souverain Roy qui ne peut mentir, n'estre témoin de fausseté. Et qui sont ses beaux sceaux & ce signet? Ce sont les miracles sans nombre qui ont été faits en attestation de cette verité, lesquels miracles ne pouvoient être faits, si par Dieu non.* Hæc de Religionis veritate benè cordatèque Gersonius.

## S. 3.

*De Symbolo, Dei Existentiâ, & Attributis, ac de Trinitate.**De Symbolo.*

**L**icet non omnia credenda explicitè, sint tradita in Symbolo Apostolorum: nullum tamen est credibile, quin sit reducibile ad aliquem ejus Articulum, aut ad plures. T. III. p. 315. *B* Hinc rectè definitur Symbolum ab Autore Compendii Theologiæ, quem tamen diversum à Gersonio existimamus: *Omnium credendorum ad salutem spectantium, compendiosa collectio.* Quoniam, ut ait Cassianus, libro sexto: *Quidquid per universum Divinorum voluminum corpus immensâ diffunditur copiâ, totum in Symbolo colligitur, brevitate perfecta.* Dicitur autem Symbolum, juxta il-

luna

lum Autorem, à *syn*, quod est communio, & *bole*, quod est sententia, quasi collectio sententiarum. Vel ut alii volunt, à *syn*, quod est communio, & *bolam*, quod est fructum; quasi fructorum, idest capitulorum vel particularum Fidei collectio. Secundum Papiam, Symbolum est collectio aut pactum, seu placitum quod fit homini cum Deo: Hæc Autor: cui concinens Gerfonius, ait, Symbolum ad hoc conditum fuisse, ut ea quæ satis expressè in Sacris Litteris habentur, sub certis Articulis in publicum tradantur. T. I. p. 4 A

*De Dei Existentia & Natura.*

Deum existere, Fide divina, & ratione naturali cognoscitur. T. I. 25. A. Nam homo ductu ratiocinationis naturalis ad hoc pertingit, ut sciat quod sit unus Deus, Princeps & Rector omnium, qui dedit omnibus esse & vivere, his quidem clarius, illis verò obscurius: *Invisibilia enim Dei à creatura mundi, per ea quæ facta sunt intellecta conspiciuntur, sempiterna quoque virtus ejus & divinitas.* Rom. I. 20. Est quippe omnibus inditum, à multis naturali demonstratione conclusum, ut Deus sit, quò nihil melius cogitari potest, esse qui habeat quiddam melius ipsum quam non ipsum. T. I. 91. C. Ingeniosè autem & solidè Dei existentiam & naturam, ex creaturarum, sui que cognitione colligit Gerfonius, in Sermone *De Trinitate.* T. III. p. 1270. 1271.

Anima inducitur ab eo, rationem interrogans, quid de Deo investigasset. Respondet ratio.

Investigavi per mare, terram, aërem, & per cœlum. Terram autem interrogavi, si ipsa esset Deus meus: Respondit non. Interrogavi mare, quod eodem tenore respondit. Interrogavi aërem, cœlum, solem & stellas, si aliquid horum Deus meus esset: quæ omnia simul clamabant sonorâ quidem voce, Deus nos fecit, Idololatræ & Pagani errant, nos Dii non sumus, quærite eum alibi & supra nos. Hoc modo respondit mihi omnis sensibilis res & corporalis: omnes mihi affirmarunt, se Dei appellatione indignas esse; habent enim multas imperfectiones, partes habent magnas & parvas, suntque mutabiles: convenit autem Deum perfectum esse, immutabilem, & sine partibus, quoniam totum est perfectius suâ parte, siquæ aliquid esset, Deus quod non esset, quod non omnem haberet perfectionem; ista videlicet pars non tantæ esset perfectionis, quanta esset suum totum. Inquit iterum anima.

Soror mea ratio, postquam extrâ me Deum nostrum reperire non potes, sed aliquid est quod omnes res illas fecit, redi ad me, & me contemplare, quæ spiritualis res sum & sine partibus, si forsitan nonnihil novi audieris.

Respondet ratio: Anima mea, ita prius feci: consideravi profusè qualisnam sis, quanta sit memoria tua, clara intelligentia tua, voluntas tua, immortalis essentia tua, vita tua spiritualis: attamen Deus non es, nec pars Dei; secundum Manichæorum mendacium. Mutabilis es de non esse tuo ad esse, de cognitione in alteram, de unâ affectione in alteram affectionem, & de velle in velle; & sic subjecta es mutationi: percipio tamen in te & supra te Deum nostrum in ænigmate & speculo. Verum est, ait. (anima humana) me percipere suspensum quoddam lumen, bona soror mea ratio. Quæro à te, quomodo esse possit, & quid est quod cognoscis, cum Deum nostrum cognoscis? Estne res colorata? Estne res illa illuminata? Estne sonus, estne odor, estne dulcor, estne sapor, estne res quæ tangi possit. Intratne per portam oculorum, aut aurium, aut per aliquem quinque sensuum corporis mei. Non, anima mea, Deus noster nihil talium est, quæ extra cognoscis. Nec mirum; nos enim ipsi non sumus talium conditionum; nec sumus ego & tu albæ & nigræ, nec calidæ nec frigidæ, nec sumus res quæ audiri possit, odorari, gustari aut tangi. Nihilominus cum Deum nostrum cognosco, cognosco lumen aliquod omnino aliud ab eo quod cernunt oculi. Audio melodiam aliquam super omnes melodias. Noli ulterius quærere, aliter enim non possum declarare aut monstrare. Rectè dicebat Plato: Difficilimum esse Deum invenire: & Philosophus quidam tres petiit dies ad respondendum quid esset Deus; deinde decem; postea triginta: *Quanto enim, inquit, plus cogito, minus describere aut nominare ipsum valeo.* Hoc non est mirabile: Scimus enim incomprehensibile comprehendere non posse; alioquin tale non esset.

Quærit deinde anima à ratione conditiones, secundum quod eam cognoscere potest, sicut in ænigmate & speculo. Sic autem respondet ratio. Inprimis considero Deum nostrum rem esse immutabilem & perpetuam, sine fine & principio. Scis, anima mea, te ab alio quam à te factam esse. Concludo ergo, quod prima & summa causa per quam facta es, perpetua est & immutabilis; quia non est, nec posset esse per aliquam priorem causam & perfectiorem. Consimiliter ipsa destrui non posset; quia omnia ab ea dependent, & hanc primam causam, per quam facta es & creata, Deum voco.

Insuper, anima mea, te cognoscere nequeo, nisi esse tuum & essentiam tuam cognoscam. Sed cognoscere non possum esse aliquod imperfectum, quale tu es, absque cognitione esse altius perfecti. Certum ergo est, me nihil cognoscere posse absque hoc quod Deum nostrum cognoscam, saltem veluti in umbra &c. Sed quamvis nihil cognoscere possim, nisi per cognitionem divini esse; non tamen plene cognoscere possum quale est ipsum Dei esse, nisi quod scio ipsum esse; & de hoc minus dubitare possem, quam me simul esse & non esse.

Assentitur anima, & cum Damasceno ait: *Deum esse, vox est natura.* Sed quærit à ratione, ut probet unum solum Deum esse, non plures. Novisti, inquit ratio, Deum nostrum, omnem potentiam & omnem perfectionem habere debere; quia debet esse res perfectissima quæ cogitari possit aut inveniri, quo magis cogitari non potest.

Quapropter sequitur primò, Deum esse rem indivisibilem & spiritualementem: id enim quod materiale est, divisibile ac corporale, non adeo perfectum est in suis partibus, sicut spirituale. Sequitur secundo, Deum esse summam vitam & cognitionem: id enim quod vitam habet & cognitionem, perfectius est & præstantius non viventibus & sine cognitione existentibus. Tertio sequitur, Deum de novo nihil acquirere, aut deperdere posse: alioquin enim faceret se aliquando non omnino perfectum; & sic Deus non esset. Quarto sequitur, Deum esse sine principio & sine fine in æternitate omnino perfectum, in essentia, in vita, in cognitione, in bonitate & potestate; nihil amittendo, diminuendo, augendo, aut obliviscendo: alioquin enim non omnino perfectus

fectus esset. Quintò sequitur, Deum perfectissimè cognoscere omne quod est, fuit, & futurum est. Sextò sequitur, solum universalem Deum esse posse, qui perfectissimus sit & potentissimus.

Hæc de Existentiâ & Perfectionibus Dei Gerfonius, hoc in loco.

*De Simplicitate Dei: & contra Distinctionem Formalem.*

Fides saluberrima, & omnis Metaphysica tradit nobis, quòd Deus est simplicissimus in supremo simplicitatis gradu. Hoc dato: quid opus est ipsam unitissimam essentiam per formas metaphysicales & quidditates, vel rationes ideales, vel alias mille imaginandi vias iecernere, dividere, constituere, præscindere ex parte rei, ut dicunt, & non ex intellectus negatione circa eam? Deus sancte! quot ibi prioritates, quot instantia, quot signa, quot modeitates, quot rationes aliqui ultra Scotum distinguunt. Concipere in divinis, quòd sit aliquod esse formale, ut putà esse formale Justitiæ, quod non sit perfectio finita vel infinita; istud parit in animo meo majorem difficultatem, quam sit illa, propter quam elucidandam ista talia ponuntur. Imò, neque non videre ista palam esse erronea.

Hæc & alia adversus hanc Scotistarum distinctionem, in Lectione secunda, *Contra vanam curiositatem*, T. 1. p. 100 & 101; nec non in epistola quæ habetur *ibid.* p. 117, ubi refert censuram sacræ Facultatis Theologiæ Parisiensis, quâ configuntur hæc propositiones ut erroneæ, *Quòd aliquid sit Deus realiter, quod non sit formaliter Deus. Quòd in divinis sint ponenda prioritates & posterioritates alia quam originis. Quòd persona divina distinguantur per absoluta.* Cui censuræ hæc subjicit.

Quâ potest Fidei pietate Christianus asserere, quòd essentia divina sit ex parte rei, seu realiter distincta ab intellectu divino & voluntate; quasi possit essentia divina esse & non esse universaliter perfecta, nec intelligens nec volens. Quanto salubrius est asserere, nec offendere pias aures etiam gentilium Philosophorum, quòd essentia divina unica & simplicissima, supereminenter continet omnem perfectionem; quam dum quæritur separari & scindi à suis perfectionibus, ipsa remaneat monstrum quoddam informe, chaosque confusum.

Refert deinde dictum sibi adolescentulo à quodam celebri Magistro: Dum quæsierit, inquit, aliquis, si præscindatur essentia divina ab intellectu divino, quid est illa essentia? Dic quòd est Deus, & quòd non est Deus. Est itaque Deus, quia nihil est in Deo quod non sit Deus; & tamen non est Deus, quia Deus est suus intellectus, nec esse potest sine ipso. Hoc est sententialiter argumentum B. Bernardi contra Gilbertum. Dic tamen, addebat ipse Doctor, quòd intelligi potest essentia divina, non intelligendo intellectum suum, sicut & de Attributis divinis.

*De Dei Libertate & Voluntate.*

Quamvis Deum esse primum movens & primam causam, & finem omnium, ratio inveniat; non invenit tamen quòd agat liberè libertate conditionis, sed magis naturali necessitate, & quadam proprietate illius quæ sui ipsius diffusiva est bonitatis. Hæc est tota & præcipua radix errorum in istis Philosophantibus, qui ex immobilitate ordinis in universo, quantum hæctenus experti, causam hæc omnia regentem non solum immobilem (hoc enim verè sapuissent) sed determinatam ad taliter agendum, cum impossibilitate aliter ordinandi concludere putaverunt. Hoc non ita debuerunt: cui enim venire in dubium potest; quin perfectius sit atque nobilius, suum effectum extrinsecum non commensuratum potentiæ suæ habere in libera potestate, quam ipsum de necessitate producere. Quòd enim Spiritum Sanctum non possunt non producere Pater & Filius; provenit ex adæquatione termini producti ad agentis potentiam.

Ita rationem reddit Gerfonius, cur Deus in operationibus, ut loquuntur, ad extra, liberè; in iis quæ ad intra, necessariò agat. T. 1. p. 92. Vide etiam p. 147, ubi idem argumentum tractat.

Divina, inquit, voluntas agit ad extra liberè & non contradictoriè, & ad utrumlibet; sicut historialis & propheticus Scripturæ decursus palam monstrat. Deus quippe non ideo vult res ad extra fieri, quia bonæ sunt; sed ideo contra potiùs quòd res ad intra bonæ sunt, quia Deus vult eas tales esse, adeo quòd si veller eas vel non esse, vel aliter esse, id quoque jam bonum esset. Secus in communicatione Divinarum Personarum ad intra, quæ in sua necessitate consistit; sicut in sua necessitate vult Deus.

An autem idem omninò sit recta ratio & dictamentum originaliter in Deo, ac ejus voluntas; pertinet ad difficultatem de formalitatibus; & remittit Gerfonius ad Braduardinum: sed constare ait, quòd in praxibus moralibus recta ratio non est prior voluntate, ut; Non ideo Deus vult dare Leges suas creaturæ rationali, quia priùs recta ratio hoc judicet esse faciendum; sed potiùs è contra. Videtur igitur positio esse magis Catholica, & expedita, si dicamus, neutrum prius esse altero in Deo, sicut in simili; Non ideo quia sicut est in re, Deus sic judicat, nec propriè è contra; sed correlativa sunt & concomitantur quodammodò sese inferentia. T. 111. p. 26. Voluntas autem, de Deo, quinque modis accipitur, sumendo signato; & hæc sub hoc metro complexæ sunt.

*Præcipit, & prohibet, permittit, consulit, implet.* Ibid. 55.

Ex his principiis rejiciuntur propositiones damnatæ à Sacra Facultate Parisiensi; *Quòd Deus vult & facit nos peccare. Quòd in ordine ad Deum: omnia necessariò eveniunt, & ita necessariò peccamus. Quòd in eodem instanti temporis, licet non natura, duo contraria simul possunt stare. Quòd multa sunt aeterna præter Deum &c.*

*De Prædestinatione & Reprobatione.*

Deus Omnisciens & Supremus Judex, homines ex massa peccatrice prædestinavit. Prædestinavit quidem hos ab æterno, sempiternæ Beatitudinis fore participes; alios verò præscitos & reprobatos ad supplicium perpetuum: nec tamen ulla est apud ipsum acceptio, dum salvat istos, alios reprobabat; nec sæva crudelitas, & indigna hujus summæ bonitate: neque enim personam accepisse,

neque injuriam fecisse dici potest, qui nulli debitor est: quod notavit Apostolus dicens: *O homo tu quis es qui respondeas Deo* &c. Et sicut nulla potest assignari ratio, cur, inter tot res possibiles fieri, ista, non illa facta est, nisi beneplacitum Dei; ita de recreatione, seu regeneratione ad vitam spiritualem, multo magis dici debet; neque confugiendum est ad illorum merita vel opera, quos ab aeterno praedestinat Deus, quia *Si ex operibus, jam non ex gratia*, sed neque priorem aeterna Dei voluntas causam habet, qui fecit omnia propter semetipsum, impium quoque in diem vindictae. Nihilominus fatendum est, quod nemo sine culpa damnabitur, sicut absque gratia salvabitur nullus. Haec in Dialogo *De Consolatione Theologiae*. T. I. p. 136. 137. Congruum igitur est & rationabile, Deum posse facere de omnibus nobis creaturis suis ad liberam suam voluntatem, absque vlla reprehensione, absque hoc quod ei dicatur: *Quare hoc agis?* Et est contra stultam praesumptionem humanae creaturae, quae alteram vult inquirere rationem & causam, quam justam Dei voluntatem, murmurando quidem contra eam: *Quare Deus salvet hos & non illos; quare potius gratiam & remissionem confert his quam illis?* Illorum qui generaliter de humano genere captivi sunt in carcere peccati, saltem peccati Originalis, nonne jus est, ut gratiam faciat quibus placet ei, nullam faciendo injuriam his quos dimittit in carcere in quo sunt inclusi.

Haec Augustini doctrinae omnino consentanea Gerfonius in Sermone *De Trinitate* T. III. p. 1273. & 1274.

*De Trinitate Personarum in Divinis.*

De Trinitate personarum in una essentia fuisse differit Gerfonius in duobus *De Trinitate* Sermonebus. T. III. Operum ejus: docetque praesertim, non esse quaerendam rationem hujus Mysteriorum, sed Fide simplici credendum; Patrem, Filium & Spiritum Sanctum unum esse Deum: tres istas personas aequales esse & indivisas in una essentia: nullam inter eas prioritatem aut majoritatem, praeterquam originis agnoscit.

Addens, quod si Doctores usi sint terminis prioritatem aut majoritatem sonantibus, protinus eos resolvere oporteat ad hanc unicam & stabilem Fidei regulam: Quod Filius est a Patre, & Spiritus Sanctus est a Patre & Filio, & Pater a nullo; & quod in divinis omnia sunt idem, ubi non obviat relationis oppositio.

Si, inquit, mille millia terminorum adduxeris, ad explicandum hoc Fidei secretum, nihil amplius, si non vis errare, cognosces, quam istam unicam & paucissimis verbis explicatam vel ritatem: Augustinus, Damascenus, Richardus, nomen hoc causa in divinis admiserunt; *Pater est causa Filii*. Hilarius dicit, quod *Pater major est auctoritate*. Augustinus in Confessionibus, posuit in Deo gradus & ordinem: attamen Scotus, in inquisitione veritatis, ubi precisissima sobrietate loqui convenit, fas non est asserere hujusmodi terminos, prohibente hanc audaciam ratione, & Superioris auctoritate. Datur ergo regula generalis, quod in divinis nullus terminus est admittendus, qui vel distinctionem importet, vel primaevitatem, nisi solam distinctionem & prioritatem originis, & quod hanc dicat absque importatione vel connotatione imperfectio- nis cujuscumque, vel dissimilitudinis, vel inaequalitatis ex suo correlativo. Exprimatur autem prioritas originis hoc modo; quod hoc est ab illo: prioritas autem attributorum explicatur per hoc, quod inter eas non convertitur subsistendi consequentia. Ex hac regula liquidum est, quod pauci termini signantes prioritatem quamcumque in humanis, trahendi sunt ad divina, . . . Quid minus dici potest, quam quod Pater est Dominus Filii, quod est Caput ejus, quod est Rector ejus? & tamen si terminos istos, *Dominus, Caput, Rector, Magister* resolveremus, quod signarent tantummodo primaevitatem originis originativam quam habet respectu Filii seclusa imperfectio- ne per correlativa istorum terminorum importata. T. I. 101. 102. 103. hinc reprobat eorum sententiam, qui dicunt, personas constitui & distingui per absoluta, non per relationes: contra quam sensit Petrus de Alliaco, cujus ea de re vide Dissertationem, in *Appendice* T. I. p. 625 & sequentibus.

Rejicit etiam Gerfonius alias propositiones circa Trinitatem. p. 122 & 123. A, quales sunt haec.

Spiritus Sanctus liberè, contradictoriè, contingenter producitur ex parte principii quo. In divinis est absolute potentialitas ad non esse Spiritus Sancti. Producere Filium in divinis, ut sic, nihil est. Spiritus Sanctus prius est productus, quam sit summè perfectus. Pater & Spiritus Sanctus non sunt cognitio. Et Pater & Filius non sunt amor. Filius in divinis potest alium Filium producere: & alias innumerabiles, quibus Theologi quidam sui temporis, quos Phantasticos appellat, occupabantur, in grande Christianorum scandalum.

S. 4.

*De Lapsu hominis; Incarnationis Mystero; Morte Christi pro omnibus: & necessitate credendi in eum.*

*Lapsus hominis.*

**F**idei veritate credendum est, primos Parentes nostros Adam & Evam, qui ad tam nobilem finem consequendae Beatitudinis creati fuerant, clausisse Paradisi januam, & Beatitudinis introitum toti suae posteritati generis humani: quoniam per peccatum inobedientiae donum Justitiae Originalis, quadam haereditaria possessione pro se & suis posteris acceptum a Deo, ipsi proditores perdiderunt: quo dono gratuito Originalis Justitiae conservato, nos omnes a culpa fuissetus immunes, & ab omni miseria famis & sitis, aut infirmitatis absoluti, & ab alia qualibet poenaltate liberi; adeo quod omnis alia corporalis creatura nobis pacifice subjecta fuisset, & tandem absque mortis poena in Paradisum fuissetus translati. Hoc autem dono per peccatum

tam primorum Parentum perditio, nos moriendi necessitatem, & universam quam patimur pœnam atque miseriam, incurrimus, qui nascimur in peccato originali, scilicet in prædictæ originalis Justitiæ carentia.

*Incarnationis causa & ratio, & Mysterii Expositio.*

Omnipotens autem Dominus ac piissimus Pater, nolens humanum genus tot & tantis subiectum miseris, in æternum perire, & à Regno Paradisi perpetuò exulare, occurrente justitiâ simul & misericordia, his remedium decrevit adhibere. Voluit siquidem idem piissimus Pater, Unigenitum Filium suum carnem sumere & hominem fieri, intra intemeratæ Virginis immaculatum uterum. Tantaque & tam mirabilis unio facta est duarum naturarum, divinæ & humanæ in una persona Filii Dei, ut verè Deus homo diceretur & homo Deus. Ipse est Jesus Christus Salvator noster, pariter & Redemptor; qui antea quidem à Patriarchis & Prophetis denuntiatus, novissimè in fine temporum, in hac ultima mundi ætate conceptus, natus &c. Legem divinam, Christianamque Religionem prædicavit & docuit &c. Ordinavit insuper septem Sacramenta, quæ sunt, Baptismus &c. Ipse postremò, ut nos redimeret & salvaret, sub Pontio Pilato supplicio Crucis acerbissimam sustinuit Passionem & Mortem: sepultus deinde, & tertia die resurgens &c. Cœlos ascendens sedet ad Patris dexteram in excelsis, venturus est postremò in fine mundi per ignem finiendi & immutandi, Judex generalis hominum cunctorum, in anima & corpore resuscitandorum; redditurus singulis præmia meritorum; bonis siquidem cœlestis Regnum perennis beatitudinis; peccatoribus verò pœnale supplicium ignis æterni.

Ita totam Incarnationis œconomiam exponit Gersonius in *Opusculo Tripartito* T. 1. p. 428. & 429.

Qui plura de Mysterio Incarnationis, Unione Hypostatica duarum naturarum in una persona; de Christi Passione, Resurrectione, Ascensione volet, consulat Sermones *De Nativitate, Incarnatione & Passione* T. III. 933. 1154. 1294. & *sequentibus*. Nec non *Compendium Theologiae* Gersonio ascriptum, in quo Articuli omnes Symboli exponuntur T. 1. p. 228 & *sequentibus*. Pauca tantum de Scolasticis quæstionibus hic adjiciemus.

Incarnationis finis, est humani generis per primi hominis peccatum lapsi redemptio. Constat enim quòd si Adam non peccasset, Christus non fuisset incarnatus, saltem ad moriendum. T. I. 190. C. Per illam verò susceptionem humanitatis à Verbo, habuit Christus ab instanti suæ conceptionis, animam rationalem perfectè beatam, secundum portionem mentis superiorem: idque tanquam veritatem, quæ de necessitate salutis credi debeat, affirmat Gersonius; & ex ea corollaria deducit in Lib. *De susceptione humanitatis Christi multa*. T. I. p. 450, hæc nempe. Ipsum cognovisse totum Ecclesiæ decursum, cum meritis & demeritis singulorum hominum; non sensit dolorem pro peccatis hominum quorumcumque, nec pro pœnis alienis aut propriis in corpore suo: habuisse tamen summam de peccatis omnibus singulorum hominum displicentiam & detestationem. Licet ab instanti suæ conceptionis habuerit clarissimam notitiam suæ Passionis futuræ; non habuisse tamen ejus dolorem experimentalem in corpore, qualem habuit cum cepit tædere & mœstus esse: noluisse eum ab instanti suæ conceptionis, quòd beatitudo suæ mentis redundaret in corpus, ut frueretur gloriâ sicut nunc in patria: verè eum doluisse & passum esse secundum carnem, sed voluntarie, desideranter & consonè divinæ voluntati.

De dotibus corporis Christi post Resurrectionem, vide T. III. p. 1208 1209. Ibidem rejicit stultam Origenis opinionem, Christum in aëre passum esse ad diabolos salvandos. Hanc item agitat quæstionem: Utrum Corpus Domini nostri Jesu Christi fuisset putrefactum, si diù permanisset in terra: & respondet negativè cum Gandensi. Hanc etiam: An resumpserit in Resurrectione omnem sanguinem; an pellem & umbilicum? De sanguine dubitat; de aliis partibus negat. Aliasque hujusmodi quæstiones proponit, quas curiositatis esse ait, & plerasque insolutas relinquit. Similis est illa, de physionomia Christi, quam putat talem fuisse, ut eluceret in eâ virtutum exemplar T. III. 1531, quibus junge alias, de Christi tentatione, *ibid.* 1057 & 1062.

*De Morte Christi pro omnibus & necessitate, credendi in eum.*

Christum pro omnibus mortuum esse verum: est sed mors hæc non proderit, ut Paradysus habeatur, nisi faciant Dei ordinationem, tenendo, Legem ejus, & adimplendo ejus Mandata. T. III. 928 A.

Nulli Deus dedit gratiam, neque daturus est, nisi per medium Mediatoris Dei & hominum; quam gratiam pro omnibus meruit ad sufficientiam, sed non ad efficaciam, nisi incorporatis sibi per Fidem habitualem, ut in parvulis; vel actualem & habitualem, quæ per dilectionem perseveranter operatur. Quæ Fides minùs explicita fuit in Prophetis tempore Legis scriptæ, quàm in Apostolis tempore gratiæ & longè minùs in Philosophis & aliis Gentilibus in Lege naturæ. Quamvis enim omnes accedentes ad Deum oportet credere quòd Deus est, & quòd inquirentibus se remunerator sit; quis esset tamen modus, quo talis remuneratio consequeretur? per Mysterium videlicet Incarnationis Filii Dei, non explicita Fide revelatum, nec explicita Fide credendum. T. I. 139. 140. Quòd si quis dixerit, Ecclesiam inceptisse ab Abel justo, secundum Gregorium, quo tempore nondum Christus erat incarnatus: respondet Joannes in Apocalypsi XIII. 8, Agnum fuisse occisum ab origine mundi, prævisivè scilicet & acceptativè à Deo; licet nondum corporaliter exhibitivè, quia nec ipsis antiquis erat salus, nisi in Fide, multum tamen implicita & generali Mediatoris & Capitis Ecclesiæ Christi tunc futuri, quibus erat necessarium tamen credere hoc Symbolum, quòd Deus est, & quòd remunerator est in se credentium. T. II. 210. A. B. Christus igitur est Caput essentialis Ecclesiæ, Sponsus ab ea non auferibilis T. II. 212 Summus ejus Pontifex. T. I. 59, & Papa perfectissimus T. II. 24. A.



*De Beatæ Mariæ Virginis Prærogativis, Conceptione, Gratia, Assumptione:  
De Sanctorum Cultu, Invocatione, Intercessione, Reliquis, Miraculis;  
necnon De S. Josepho.*

*De Mariæ Virginis Donis & Excellentia.*

**D**E Mariæ Virgine natus est Christus, sine fractione aut divisione, & absque Matris dolore aut corruptione, nec ei auferendo virginitatem. Hæc autem Virgo simul & Mater Dei, post partum Virgo permanit: in magnum enim errorem & turpem blasphemiam incidit hæreticus Helydus, cum ausus est asserere, Mariam virginem non mansisse; & certum est Fidei veritatem in contrarium esse. Exiit Christus ex utero Virginis Mariæ absque dolore, & sine læsione, aut carnis suæ propriæ corruptione: & hoc fuit singulare super omnes foeminas, Mariæ Virginis privilegium, quod sine dolore peperit. Fabulosum igitur est, eam obstetricum usum esse officio.

Hæc Gersonius in Sermone *De Nativitate*. T. III. p. 940.

Matri suæ contulit Christus ab initio & consequenter, illas tantas gratias, quantas cognovit esse convenientes, secundum ordinem suæ sapientiæ: licet dare potuerit ei multas gratias quas actualiter & de facto non contulit. Potuit ei communicare in utero, quod cum gloriosa & consummata felicitate nasceretur; potuit ei dare, ut statim atque nata est, usum perfectæ rationis haberet: sed quia hæc ex Scripturis Sanctis auctoritatem non habent, eadem facilitate contemnuntur, quæ probantur. Potuit ei conferre cognitionem lucidissimam totius decursus vitæ suæ & Filii. Contrarium videtur Evangelicæ doctrinæ sic asserere, siquidem perditus fuit Jesus ignorante Maria & Joseph: ideo *dolentes, per triduum quaesierunt ipsum*, & non intellexerunt responsum pueri. Demum, in his Christus posuit terminos nostræ acquisitionis, ut non liceret alia, vel aliter de iis asserere, quam quæ divinis Scripturis habentur.

*De Conceptione Virginis absque peccato Originali.*

Hæc sunt placita, secundum quæ de Virginis Mariæ prærogativis statui vult Gersonius, in Libro *De Susceptione humanitatis Christi*. Tom. I. 451 452 453. Vult tamen illam absque peccato originali, juxta communem tum temporis multorum opinionem, conceptam esse: non propterea illam à debito contrahendi peccati originalis, & à pœnalitatibus hujus vitæ immunem fuisse opinatur: sed à peccati originalis labe, speciali Dei gratiâ, & Christi Reparatoris redemptione eam fuisse præservatam; quam tamen sententiam tradit, ut probabilem tantum & piam, mirumque esse ait, nonnullos volentes Virginem benedictam super limites honorare, prædicant nihilominus quod contraxit originale peccatum T. I. p. 452 D 453 A. Sicut ergo rejicit doctrinam Joannis de Montefono, aliorumque, qui dicebant, de Fide esse, Mariam in peccato conceptam: ita non vult contrariam sententiam pro hæretica haberi. In exemplum enim propositionum quas non pertinet ad Episcopos hæreticare, quæque ex se, & penitus, de Jure dubiæ sunt, an ad Fidem pertineant repugnanter, neque sunt scandalosæ, & potest veritas earum vel falsitas ignorari; in exemplum, inquam, hujusmodi propositionum hanc affert: *Virgo Maria fuit concepta in peccato originali* quæ, inquit, apud maximos Doctores in Theologia, non corruptos in affectu, vel intellectu, judicatur probabilis, neque scandalizat, neque oportet eam scire ad bene vivendum vel credendum, sicut dixit Hieronymus, in Sermone *De Assumptione*. *Virgo Maria assumpta est in caelum cum corpore, quod melius est de ea pie credere, quam aliquid temere definire: quod sine periculo sciri non potest.* T. II. 286.

Verum si Maria Virgo ab illa universali maledictione fuit exempta, quam Deus propter *Ævæ* peccatum dedit omnibus mulieribus, Gen. III. 16, *in dolore paries filios*; nihil ob stare videtur, quominus ab altera præservata fuerit, quæ multo pejor est, maledictione, scilicet à peccato originali. T. III. 941. A. Eandem sententiam tuetur in Sermonibus, *De Conceptione Beatæ Virginis: eodem Tomo III. p. 1317 & sequentibus*; iisque respondet argumentis, quæ advertus eam fieri solent. Fatetur nihilominus, eam esse de veritatibus illis, quæ noviter sunt revelatæ vel declaratæ, tam per miracula quæ leguntur, quam per majorem partem Ecclesiæ Sanctæ, quæ hoc modo tenet, de qua dubiè locuti sunt Autores, & quæ elucidata est post tempora Sancti Bernardi; qui quidem in epistola *Ad Canonicos Lugdunenses*, eos redarguit, quia cum festinatione nimia celebrare volebant Festum hujus Conceptionis: ut si modo aliqui celebrare velent Festum Sancti nondum canonizati, vel assueti, sine auctoritate Romanæ Ecclesiæ. Aliud autem est modò, & celebratur hæc Solemnitas quasi per universalem Ecclesiam Romanam & alibi. Quare non est periculum conscientiæ, vel culpabilis erroris, vel præsumptionis, celebrare hanc Solemnitatem; multò majus est ipsam non celebrare. T. III. 1331. Mariam habuisse fomitem concupiscentiæ vel extinctum vel repressum oportuit, eamque post partum virginem mansisse; nec à Josepho cognitam, non ut dubium, sed ut certa Fide tenendum nunc injungitur.

*De immunitate B. Mariæ Virginis à peccatis: & Gratia plenitudine.*

Ab omni peccato veniali immunem, secundum Augustinum, profitetur Gersonius. Has nihilominus prærogativas non habuit ex justitia originali, quam non habuit; sed ex gratiæ plenitudine, quam habuit ad vincendum omne peccatum, & comprimendum omnem cupiditatis motum. T. II. 362. T. III. 1331. 1351. An autem habuerit summam pulchritudinem corporis, non ita certum; videtur tamen habuisse, sed ejus generis, ut non moveret ullo pacto aspectantes ad iniquam vel dissolutam tentationem. *ibid.* At summam habuit pulchritudinem spiritualem, & donis omnibus ac virtutibus fuit instructa. Vide Commentarium super *Magnificat* in quo præclaræ Mariæ virtutes prædicantur.

De

De Mariæ in morte Christi constantia & animi motibus, ejusque habitu, cum ad Crucem  
faret, lege quæ habentur in *Expositione Passionis*, T. III. p. 1172 & sequentibus.

*De Maria Virginis Assumptione.*

Denique de Assumptione B. Mariæ Virginis in cœlum, corpore & anima, non dubitat Ger-  
sonius, etiamsi fateatur fuisse tempus in Ecclesia, quò nondum id tenebatur sicut nunc tenetur.  
T. III. 1330. Festum Nativitatis ejus post Festum Joannis ordinatum fuisse ait, ex revelatione  
unius sceminae. 1330 1338 & 1358, & Festum Purificationis mense Februario, successisse superstitio-  
ni Gentilium, quæ sebat mense Februario honorem Cereris. T. III. 54

Uno verbo, de Maria sic sentit: multò majus esse periculum errare, blasphemando hanc  
Virginem, quam ipsam laudando, quæ humanâ laude sufficienter laudari non potest. T. III. 1330.  
In hoc solo verbo, quòd sit Mater Christi, omnem Evangelistæ & Apostoli expresserunt ex-  
cellentiam, & supereminentiam totius puritatis & sanctitatis super omnem creaturam corpo-  
ralem & spiritualem. T. II. 714. Non tamen Christus eam omni genere possibilis perfectionis in-  
truxit, sed secundum sapientiæ suæ modum & ut voluit. Et paralogizant qui ita ratiocinantur.  
Christus potuit hoc facere in gratiam Mariæ, decuit ipsum id facere; ergo fecit. Quam con-  
clusionem, non veretur Gersonius hæreticalem appellare. T. I. p. 452 453.

*De S. Josepho Virginis Mariæ Sponso.*

Singulari in Josephum Sponsum Mariæ fuit affectus pietate Joannes noster, cujus Festum,  
tam de ejus Morte quam de Conjugio institui voluit; & in ejus honorem Officium & carmen  
composuit. Ejus ex Regali progenie ortus nobilitatem multis extollit. Perpetuam Virginita-  
tem laudat. Sanctificatum in utero, non secus ac Joannem affirmat. Juvenem Mariæ desponsatum  
putat; & tamen operatione Spiritus Sancti repressum, vel extinctum in eo libidinis fomitem.  
Ante Christi Passionem mortuum. Cum mortuis, qui Christo moriente surrexerunt, apparuisse  
Virgini. Christo in cœlum ascendente, ascendisse simul & glorificatum fuisse, nondubium; in  
anima, sed an in corpore nescire se; aliaque multa id genus de Josephi laudibus legere est in Ser-  
mone *De Nativitate Mariae*, T. III. 1345 & sequentibus; & aliis T. IV. 729. 736 & c.

*De Sanctorum Cultu, Invocatione, Intercessione.*

Sanctis Cultum exhibere pietatis est: at eis gloriam Regni, & honorem qui soli Deo debetur  
tribuere, Idolatria est; sed tantum eis Cultus competit, per imitationem & reductionem ad  
Deum. In Sermone *De S. Ludovico*. T. III. p. 1451. Hos invocandos & orandos esse, ac pro  
nobis apud Deum intercedere, non uno in loco docet Gersonius.

Et quidem, de Omnipotentis immensa liberalitate, cui proprium est misereri semper &  
parcere; qui Omnipotentiam suam parcendo maximè & miserando manifestat; cujus indul-  
gentiam nulla peccatorum, nulla flagitiorum, nulla scelerum quantumcumque multiplicato-  
rum enormitas superare valet, cuncta sperare optimum est. Coeterum, quia mos humanus hoc  
habet, ut Mediatores & Intercessores quærat, dum potens aliquis rogandus est; converti ora-  
tio potest ad aliquem Sanctorum qui Deo proximior est in glorificatione; aut familiariori qua-  
dam devotione cognitus; aut qui pro necessitatibus sublevandis, vel pro impetranda speciali gra-  
tia donum recepisse memoratur à Deo, ut ait Gersonius, in libro *De oratione*. T. III. p. 249.

At sunt aliqui Cultus Sanctorum, qui plurimum superstitionis habere videntur: ut quòd No-  
vena fiat, & non Septimana, vel Quintana; quòd offeratur tale munus vel tale, gallus pro pu-  
eris, gallina pro puellis, Beato Christophoro vel Joanni Baptistæ; quòd ad Sanctum Huber-  
tum pro morsu canis rabidi fiant innumeræ particulares observantiæ, quæ nullam videntur  
habere rationem institutionis; & ita talis ritus transit in superstitionem, quæ nihil aliud est  
quam vana Religio: dicitur autem vana, quia caret ratione & effectu. Similiter est de hoc,  
quòd Sanctus Antonius habeat plus virtutis in curando sacrum ( ut aiunt ) ignem, quam alii  
Sancti. Rursus est hoc, quòd in hac Ecclesia dedicata Beatissimæ Virgini, ipsius virtus sit  
potentior, quam in alia, ad faciendum miracula, & succurrendum invocantibus se; & hoc præ-  
sertim ratione talis Imaginis suæ, vel ratione solitæ peregrinationis illic continuatæ; & sic de  
similibus absque numero. Circa quas observationes de Cultu Sanctorum, animadvertendum  
est, quòd aliquæ sunt manifestè licitæ, imò & obligatoræ; quas videlicet tradidit Ecclesia:  
aliquæ sunt penitus illicitæ & demeritoræ, quas Ecclesia reprobatur per expressum: aliæ autem  
sunt mediæ, quæ de genere suo nec bonæ sunt nec malæ, sed sunt moraliter bonæ aut malæ,  
per appositionem circumstantiarum, præsertim intentionis & finis. Similiter potest fieri distinc-  
tio de credendis, quòd aliqua sunt firmiter credenda, alia æquè firmiter discredenda; alia verò,  
quæ sine periculo possunt vel credi vel non credi. Coeterum, de observantiis primi & secundi  
generis, potest & debet fieri securè prædicatio: de aliis verò tertii generis, cautissimè prædi-  
candum est, ut nec nimis assertivè & absolutè approbentur, præsertim quasi cadant sub Præ-  
cepto, vel Fide certa; nec etiam reprobentur absolutè & simpliciter, quasi sint peccata, quæ  
non possunt bene fieri, & quæ obligent ad non credendum. Rursus advertendum, quòd apud  
simplices, qui videntur bonæ fidei, & alios religiosè viventes observantes Ecclesiasticam disci-  
plinam & doctrinam, agendum est potius ad rectificationem actionum suarum & ad bonam in-  
terpretationem, juxta intentionem bonam quam habere debent, quam damnentur, vel arcean-  
tur deserere suas consuetudines; præsertim per illos qui non sunt tantæ autoritatis, quòd pos-  
sint sine scandalo tales observationes extirpare; secus fortè, ubi adveniret autoritas Prælato-  
rum, vel Papæ, vel generalis Concilii. Unde & quando prædicatur nimis acriter contra ob-  
servaciones talium personarum, quæ devotæ sunt in multis aliis; potest consurgere quædam pu-  
sillanimitas, atque oriri ex hoc in perversis major arrogantiæ irritiva bonorum & simplicium  
hujusmodi, aliarumque devotarum personarum.

Adda-

Addatur adhuc circa dictas observationes, præsertim propter illos qui sunt depressi intellectus ac rudes ad capiendum subtiles resolutiones nostræ Fidei & Catholicæ Religionis, quòd in talibus ita temperatè se habeant, ut non reproben eos qui talia non faciunt; quòd etiam in talibus non ponant firmam spem suam, taliter quòd existiment Deum, vel Sanctos non debere eis præbere auxilium, vel salutem, nisi observationes tales exercuerint, quasi sit in illis quædam necessitas, ut per eas & non aliter Deus inducatur & Sancti id facere quod petunt. Possunt tamen existimare cum pietate Fidei & Religionis Christianæ, quòd reverentia exhibita Deo & Sanctis per hujusmodi observationes, eis usquè placeat.

Inveniet studiosus, doctus & pius animus in his observationibus, quæ de se non sunt malæ, quasdam rationes vel directiones cordis, quæ faciunt observationes hujusmodi nedum licitas, sed etiam meritorias. Et sicut necesse non est in observationibus per Ecclesiam datis, quòd simplices & laici cognoscant talium rationes, quæ in aliquibus vix possunt aliter reddi, quàm quòd sic placuerit Legislatori, vel Ecclesiasticæ consuetudini: sic multò magis in proposito dicendum est, quòd sufficiant leves conjecturæ, si dicatur Novenaria potius quàm Duodenaria, ad honorem novem videlicet Ordinum Angelorum; & quòd sit peregrinatio ad istam Ecclesiam, magis quàm ad illam, ob majorem devotionem Fidelium; & quòd Deus vult in variis locis & diversis Sanctis variè & diversimodè coli, stante tamen semper in his Fidei soliditate & integritate. Rursus ad elucidationem præmissorum ampliorem addendum est, quòd non passim quærat tentari Deus per invocationem Sanctorum suorum, vel obligationem eis factas: quasi debeat semper facere miraculosè, illud quod petitur, præsertim quando bonum est temporale.

Contingit autem Deum tentari dupliciter. Uno modo, sine necessitate, vel absque magna utilitate; quæ tentatio dicitur curiositas: alio modo, dum dimittitur auxilium humanum quale posset habere, videlicet dum fiat illud quod naturaliter vel humanitè fieri potest; & hoc vocamus facere quod in se est.

Ad primum spectat, cum homo vult per aliquas orationes vel jejunia acquirere scientiam aliquorum occultorum, vel eorum, quæ non sunt sibi vel statui suo competentia, vel ut habeat gratias aliquas gratis datas, quæ non sunt utiles ipsi petenti, sed magis inutiles fortè & noxiæ: ut quòd homo speret, dicendo hanc vel illam orationem, quòd non incurreret tunc infirmitatem, vel quòd sic habebit divitias, vel prosperabitur in mercaturis, vel etiam in spiritualibus; exempli gratiâ, quòd videbit ante mortem oculis corporalibus Beatissimam Virginem, aut aliquem Sanctorum vel Sanctarum, & ita de reliquis, quæ omnia frivola sunt, nec habent quidquam roboris aut fundamenti.

Porro aliquibus nihilominus licitum est expectare aliqua, quasi per miraculum, cum recursum ad Deum & Sanctosejus, qualia expectare sine cooperatione, aliàs nequaquam foret licitum, sive laudabile; & hoc in multis casibus est consideratione dignissimum. Unde si simplices homines non haberent prædicatores & instructores super credendis & agendis ad salutem pertinentibus, possunt rationabiliter instructionem sui postulare à Domino Deo per miraculum, utpote per infusionem divinitus, præter naturæ operationem, illuminari: quia ubi deest naturale & humanum subsidium, potest, imò & debet spirituale & supernaturale rationabiliter expectari & expectari. Verumtamen Prælati & Doctores debent vigilantiores, & cautiores esse in præmissis, quàm simplices, ut provideant ne talis pietas Fidei, si plus debito excesserit, & non secundum scientiam, vergat tandem in detrimentum Fidei, ac superstitionem intolerandam. Debent itaque potius in publicis Prædicationibus & Exhortationibus talia restringere, quàm approbando dilatare; tum propter pronitatem hominum ad superstitiones; tum quia solemnis Prædicatio Doctorum talibus simplicibus, aliàs afferret fidem, & augeret in his, quasi vera sint, & de necessitate credenda, eò quòd à tam magnis hæc approbari quasi intellexissent; hinc tertio, quia satis suppetunt exempla pietatis Fidei & Religionis Christianæ in Scripturis Sacris & Historiis authenticis, sine multiplicatione hujusmodi novorum superfluum, quæ nec solidum satis habent fundamentum, cui possit sic cum talibus quis inniti, quin imminet multiplicis casus periculum, cum deviatione à principali fundamento.

Hæc de orationibus & observationibus quibus coluntur Sancti ad hominibus, fusiùs Gersonius, in libro *De directione cordis*. T. III. p. 471. D. & sequentibus.

Nunc de Sanctorum felicitate & intrecessionibus quid sentiat, ex Sermonibus *In Festo omnium Sanctorum*, qui eodem Tomo habentur, exponendum est.

Beatitudo Sanctorum est, clarè videre Deum facie ad faciem; eum summè amare, & de visione & amore ejus inæstimabiliter lætari; absque quacumque invidiâ habere perfectam securitatem sic perpetuò permanendi. p. 1550.

Lætitia non est eorum principalis beatitudo; sed beatitudinem consequitur, quæ in clara Dei cognitione, ut fruitiva ejus dilectione consistit; quibus positus in anima bene disposita, tanquam convenientissimis formis conjungentibus animæ potentias supremas cum objecto summè convenienti cum omni bono; lætitia & exultatio consequatur necesse est. 1508. D.

Delectationes hujusmodi & finitæ sunt & impares, minui vel augeri potest accidentalislætitia; & licet non sit ampliùs in iis dolor neque luctus, prout passionibus sunt; possunt tamen intelligi de nostra impietate tritari, dum gaudio illo carent quod de nostra sanctitate sentirent. Orant pro viatoribus; & sapius bona gratiæ & fortunæ impetrant, quæ aliàs non haberemus, etiam pro damnandis; vel quia fortassis eos damnandos nondum sciunt, vel ut minùs mitiùsque damnentur. Cognoscunt preces omnes ad eos fusas, tantaque est inter eos charitas, ut uno orante alii similiter deprecantur. Pro nobis orantes semper exaudiuntur, dum petimus piè, hoc est pro utilibus ad salutem, & pro nobis, & perseveranter: secus non oportet, ut si postulemus temporalia nocitura, aut pro aliis non se præparantibus ad gratiam, aut si non sumus in gratia, vel si non perseveremus in eadem. Orantibus etiam Indulgentias largiuntur, non quidem autoritative, ut in terra Summus Pontifex; sed impetrative. Nihil prohibet quominùs Sancti pro suis amicis magis orent, & eis salvatis, cumulatiùs gloriantur; pro eis  
maximè

maximè, qui suæ salvationi verbo, vel exemplo, vel opere quolibet causam probuerunt. De vindicta damnatorum collatantur. Lætitia quidem eorum in resurrectione corporum augebitur, saltem extensivè, sed an intensivè, problema est ad utrumque probabile, & habet pars utraque causas & Doctores. Principalis autem in corporibus glorificatis lætitia ab internis conscientiarum cubilibus emanabit. Fiet quoque ex redundantia beatitudinis animæ ad corpus, sua lata jucunditas, sua quadruplex dotatio. De sensationibus forinsecis nullam dicentibus indigentiam, ut sunt visio & auditio, nihil prohibet illas exerceri, ut in decoris & harmonicis corpus hilarescat. Secùs de tactu videtur & gustu, quos vel ad nutritionem vel generationem ipsi naturæ Deus viatoribus ingeneravit, quanquam, imperfectione seclusa, quis audeat determinare, quosdam proprios horum sensuum actus non ibidem reperiri. Deum corporaliter videbunt in carne assumpta; & quocumque se acies oculi corporalis converterit, videbitur Deus omnia in omnibus, oculo sanè spirituali non corporali.

Multæ aliæ quæstiones hujusmodi possent fieri, quas relinquit Gersonius: harum tantùm solutionem importunæ studiositati concedens. p. 1510. 1511. 1550 & 1551.

Antiquitus Confessores, usque ad Sylvestrum Papam, publicè non colebantur ut Sancti; nec aliquis eorum in Canone Missæ est positus: & cum primùm coli cœperunt, non canonizabantur, sed ex certissima vitæ sanctitate colebantur. Et ne passim populus in errorem iret, Ecclesiæ censura Canonizationis moderamen adhibuit. T. 11. 712. 713.

Non vult equidem Gersonius, alium virum, licet pium, nunc publicè coli, nisi canonizatum, aut assuetum ex veteri Ecclesiæ usu. T. 111. 1331.

Attamen in Canonizatione, Ecclesiam & fallere & falli posse non deffitetur. T. 1. p. 8, probatque sententiam Magistri Henrici de Hassia, qui comprimendam esse censuit tot hominum Canonizationem: cui assipulatur Petrus de Alliaco, in Tractatu, *De Reformatione Ecclesiæ. Cap. 3.* T. 11. p. 911; inter Reformationis capita, hocce proponens; ut non tot novi Sancti canonizarentur: quanquam, ut ait Gersonius, credendum sit, in infinitum esse plures mortuos Sanctos, quàm qui sunt canonizati.

In Sanctorum Canonizationibus operam Theologorum necessariam esse Gersonius autumat. T. 1. p. 40. A. B. Nihil autem impedire existimat, quominus oratio nostra peculiariter, & secretà quadam devotione, convertatur ad personas aliquas, sive mortuas sive viventes, quarum vitam probatam fuisse cognovimus, quamvis Ecclesia eas non canonizaverit; puerisque innocentes baptizatos, quos constat esse salvatos, hac Consideratione comprehendit. T. 111. p. 149. C.

*De Sanctorum Reliquiis, earumque Cultu.*

Sanctorum Reliquias, Loca Sancta & Beatorum Imagines debemus venerari, non pro ipsa, sed quia videndo eas, honorem impendimus rebus repræsentatis per eas, juxta ritum Sanctæ Matris Ecclesiæ; alioquin peccatum Idololatriæ committitur, Imaginem secundùm se adorando, credendo ipsam Imaginem pulchram sive turpem, novam aut veterem, plùs aliquid habere virtutis, & quidquam numinis includere vel divinitatis. T. 1. p. 431. A. In Reliquiis dijudicandis attendendum, si ad commodum temporale, vel quæstum exponantur, ut à Quæstoriis publicis, Miracula, vel Reliquias, vel Indulgentias confingentibus. T. 1. p. 17. D. Non raro corpora multa Sanctorum eorundem & membra conservantur in diversis locis pro Reliquiis: idemque corpus cum membris asseritur esse in multis locis, & tanquam tale colitur, prout dicitur De Capite S. Joannis Baptista; De Brachio S. Antonii: qui enim veneratur istud in loco illo, non credit esse in alio; alius autem è contra. Sed diversis respectibus utrumque credi potest cum Fidei pietate; dum tamen sit animus ab assertione pertinaci alienus. T. 1. p. 24. A. Nam malè iret ritus venerationis Reliquiarum apud multas Ecclesias, si quælibet varietas in hujusmodi cultu, error vocaretur intolerabilis, atque mendositas, dum id Reliquiarum quod habere se dicit una Ecclesia vel Religio, præterdit altera similiter; quemadmodùm de Capitibus Beatorum Joannis Baptista, Benedicti, Magdalena, Lazari, & talium hujusmodi Reliquiarum sine numero conspiciuntur. Nihil itaque prohibet utrumque contradictoriorum stare cum altero, & si non in veritate, tamen in tali rationum probabilitate; quæ sufficiat ponentes & laudabiles reddere, & eos defendere à mendacio & errore; cum error in materia Religionis atque mendacium, culpæ notam denominet. T. 1v. p. 722. In gestatione Reliquiarum, & bibitione ablutionis earum in pia fide factis, potest non minùs se immiscere bonus Angelus, quàm malus in impiâ & prohibità fide factis. T. 1. p. 197. A.

Hæc de Reliquiis. Nunc de Imaginibus Sanctorum.

*De Imaginum usu & Cultu.*

Imaginum seu sculptilium usum, in Lege omnino interdictum fuisse, observat Autor Compendii Theologici Gersonio ascripti. T. 1. p. 245, & propterea ante Incarnationem reprobatas Imagines fuisse; at permissas à Christo: quanquam alii dicant, prohibitam tantùm adorationem illarum in Veteri Lege. Nos autem non adoramus Imagines: sed refertur honor & ad adoratio ad imaginatum, scilicet ad Deum vel ad Sanctum ejus, cujus est Imago.

Hæc ille Scriptor; cui concinens Gersonius; tum loco citato T. 1. p. 431, tum in Sermone De Nativitate Domini. T. 111. p. 947, ait, Nos non adorare Imagines, quia propriè nihil adoramus nisi Deum. Si inclinor, inquit, ante Imaginem Crucifixi, non oportet propterea me adorare istud lignum ex quo est facta, potiùs quàm quodvis aliud: sed est ideo, quia solum Deum adoro, quem Crux illa repræsentat. Quantum ad Sanctorum & Sanctarum Imagines, pariformiter eas non adoro, sed honoro Sanctos & Sanctas, qui per has repræsentantur Imagines. Et si mihi dicas, simplices homines non eò dirigere intentionem suam: dico quod peccant, nisi excusentur, aut per ignorantiam invincibilem, aut per hoc quod habent intentionem facere quemadmodùm facit Ecclesia, in honorandis Imaginibus. Hoc dico vobis, non debere vos adorare

adorare Imagines potius quàm lapides: & quando osculabimini eas, aut prostrati estis coram eis, potius quàm coram aliis rebus; hoc solummodo est, ut per eas habeatis memoriam & Dei recordationem, quòd scilicet etiam ipsæ repræsentant Sanctos aut Sanctas. Non enim propter aliam causam factæ sunt Imagines, nisi ad ostendendum simplicibus hominibus, qui non norunt Scripturam, quid credere debeant. Et propterea cavendum est, ne falsa aliqua accipiatur, quemadmodum esset perperam exponendo Scripturam. Hæc dico, partim propter quamdam Imaginem, quæ est in Carmelitis, & similes, quæ in ventribus earum unam habent Trinitatem, veluti si tota Trinitas in Virgine Maria carnem assumpisset humanam. Et quod admirabilius est, depicti sunt Inferi, quorum nullus cernitur exitus. Nec video quare talia fiant opera.

Eadem alibi habet, de directione intentionis, in colendis Imaginibus, & simplicitate Fidelium, quos Fides Ecclesiæ quam profitentur, ab Idololatria liberat. *T. 111. p. 66. C. 86. D. 87. A.* Abusus esse multos observat in cultu Imaginum, tum apud laicos & sæculares, imò & nonnunquam apud litteratos & Religiosos, qui unam Imaginem potius adorant quàm aliam: & hoc solum, quia vel venustior, vel pulchrior, aut ornatior, unde loquuntur ad illam velut si intelligat. Directio finalis consulenda & sæpius inculcanda est talibus in his & pluribus aliis, quòd habeant intentionem generalem faciendi in hujusmodi adorationibus, quod intendit facere Ecclesia. Hæc *T. 111. p. 471.*

Imaginum & picturarum in Ecclesia varietatem & numerum improbat Petrus de Alliaco, in Tractatu *De Reformatione Ecclesiæ. T. 11. p. 911.*

Adversus lascivas imagines quæ etiam in Templis exponuntur, ex professo scripsit Gersonius, cujus lucubrationes vide *T. 111. p. 291.* Et sequentibus.

Superstitiosas quoque imagines & signa detestatur in Scripto, *Adversus Medicum de Montepessulano*; & in Opere, *De erroribus circa artem Magicam. T. 1. p. 206. & 216.*

#### De Miraculis.

Hic non abs re erit Gersonii de Miraculis observationes referre. Inprimis tenendum est, nullum propriè & verè dictum Miraculum, ab alio quàm à Deo posse creari; quoniam solus est, qui super omnem causarum naturalium cursum & ordinem dominatur. Præterea scire convenit, quòd sicut apud homines, in attestacione litterarum, sigillum appenditur, vel apponitur signum proprium; non aliter Deus Miraculorum verorum operationem, veluti sigillum & signum proprium, inducit, in robur veritatis illius quam jubet credi; & nullà unquam invocatione Miraculorum conditor sit vel erit in opere mendoso, quin reclamet, & quin per Scripturas Sacras, per Prophetas, per revelationem, vel aliter, illam falsitatem non esse credendam edoceat. Deus enim veritas est, se ipsum negare non potest. Multorum siquidem, & inter alios Augustini, ut opinor, sententia fuit, Deum per malos nonnunquam mirabilia operari; & hoc, non ut falsi testis sit; absit: sed in damnationem, tam illius qui facit, quàm illorum qui seduci, & erroribus excæcari meruerunt, quemadmodum dicunt de Antichristo, ad probationem Electorum. Hæc ita quamvis se haberent, quòd per mendaces Miraculi autor esset Deus; nunquam tamen sigillum proprium sic falsari, nunquam eo abuti in mendacio sineret, quin reclamaret & contradiceret. Hinc intelligitur, cur damnabuntur Antichristo adherentes, & salvabuntur Christiani Christum confitentes miracula operantem. Affert & ostendit uterque signum Regis summi; sed illi tanquam falsario per Scripturas Sacras contradicitur; multiplex isti super additur Prophetarum approbatio.

Hæc in Sermone *xix post Pentecostem. T. 111. p. 996. 997. 998*, & in alio Opere *T. 1. p. 67. A.*

Possunt & multa mirabilia absque Miraculis salvari? non propterea negantur ex hoc esse Miracula: & ubi dubium incidit de Miraculo, videtur divina Omnipotentia magis honorari & Christiana Religio, piè attribuere ad Miraculum id quod evenit, quàm obstinatè à Miraculo defendere; supposito semper quòd doctrina veritatis maneat infracta: nam cum publicatione hæresum, esset mortui etiam suscitatio prorsus suspecta, & execratione plena. *T. 1. p. 84. & 85.* Cum autem mali facere possint Miracula in attestacionem veritatis, Miraculorum operatio non est signum certum Sanctitatis, nec in hominis alicujus Canonizationem, aut cujuspiam doctrinæ authorizationem sufficiens est per se Miraculorum ostensio, nisi in canonizando vitæ Sanctitas indicetur, nisi insuper doctrina approbanda, veræ Fidei nullatenus adversari censeatur. *T. 1. p. 45. 47. T. 11. 67. T. 111. 1298.* Non tamen à malis fieri possunt Miracula in probationem Sanctitatis suæ, aut veritatis doctrinæ quam annuntiant; Deus enim nunquam testis potest esse falsitatis. *ibid.* Quæcumque autem Miracula, quæ pià necessitate aut utilitate carent, suspecta esse debent. *T. 54. D.* Communiter verò fiunt, vel ad probandam Sanctitatem illius qui ea facit, de qua aliàs dubitatur; vel ad confirmandam & convincendam infidelitatem alicujus vel aliquorum: ubi autem per Scripturam Sacram, vel etiam aliam, constat de Sanctitate talis personæ, rarò fiunt per illum Miracula; quia jam habet aliquod genus probationis suæ Sanctitatis. Sic & Juristæ dicunt, quòd *Ubi uno modo legitime constat de intentione partis, non requiritur vel exigitur, imò esset superfluum aliud genus probationis.* c. 1. Extra. De probat. Et ideo Martyres, de quorum Sanctitate nullus dubitat, rarò fecerunt Miracula, respectu aliorum, præsertim in vita sua. Confessores verò plura in vita & post mortem. Ex quo dubio, antiquitatis, Confessores, usque ad Sylvestrum Papam, publicè non colèbantur ut Sancti, nec aliquis eorum in Canone Missæ est positus: cum tamen Virgines, imò & Mulieres, sed tamen Martyres sint positæ, sicut Perpetua & Felicitas. Inter ipsos Confessores Sanctos hæc fuit differentia: nam qui scripserant multa ad Fidei illuminationem, & magnà sententiã & doctrinã pollebant, pauciora aut quasi nulla fecerunt Miracula, præcipuè in vita; quia habebant probationem Sanctitatis in eminentia doctrinæ. Alia quoque inter Confessores differentia fuit: nam aliqui vixerunt in eremo, in asperitate vitæ &c. Et ne in tam lata materia diù immerer, tam Martyres quàm Confessores, viri & mulieres, fecerunt & faciunt Miracula ob multas causas; ut scilicet prædicatio eorum, & nomen Jesu Christi, in quo tantum est salus, probaretur. . . .

Ali-



Aliquando ne Prædicatio propter Ministros contemnatur, eo quod inter homines communiter vivant, Sanctitatisque alia testimonia non habent ex doctrinarum excellentia... Aliquando ad confirmationem Christianorum nondum plenè in Fide fixorum; quia forsitan de facili aliàs abscederent, vel saltem in Fide errarent. Aliquando in certis Mundi partibus majora & plura fiebant Miracula, tum propter loci vel hominum qualitatem, quia cæteris paganis & infidelibus erant propinqui, & sic, per consequens, difficilius inducendi ad Fidem, & procliviores ad recessum; aut quia ex paganis propagati, & sic paternas consuetudines difficillimè reliquissent, nisi crebris signis roborati essent; vel propter eorum stoliditatem & ruditatem, tam in moribus quàm ingeniis ac sensibus; vel alias innumeras conditiones Deo notas. Alii fecerunt signa in vita & faciunt, nec tamen ob hoc sanctiores, imò peiores etiam & damnabiliores sunt & fuerunt, sed ut Christus ostendat nominis sui virtutem, & Sacrorum verborum quæ illi proferunt efficaciam; vel ut devotarum precum in humilitate oblatarum exauditorum se monstret. Hæc fieri sic, vel ut Sanctorum suorum magnificet nomen & gloriam, in quorum Ecclesiis, vel coram quorum Reliquiis ista fiunt, vel aliis de causis sibi notis.

Non ergo appetenda sunt Miracula, quæ cum malis habentur communia. Miracula Sanctum ostendunt, non faciunt. Ubi ergo non est necesse ad confirmationem Fidei; vel ubi homines essent ingrati; vel ubi emendatio vitæ & Dei gloria non subiequitur; aut ubi Sancti, ex testimoniis Sacræ Scripturæ, austeritate vitæ cum sancta conversatione, temporalium abrenuntiatione, Christi imitatione, sive aliâ causâ, secundum Deum eorum Sanctitas nota est; ibi Miracula per homines expetere superfluum videtur. Si verò Deus faciat Miracula absolutè, ipse novit quare, cum etiam quotidie ejus mirabilibus plena sit terra.

Probatio autem Sanctitatis per Miracula, tamen plurimum est suspecta, quia, ut supra dictum est, cum malis sint communia, & multa non Christianæ Religionis, sed Magicæ artis ostentamenta sint, quæ à simplicibus quasi Sanctitatis Miracula acceptantur... Innumerabilia sunt Miracula post creationem cœli & terræ, tam tempore Legis, quàm Prophetarum facta, sed illis temporibus erant apta, plurimaque eorum non solum corporaliter exhibita, sed & magnis sacramentis obumbrata, sicut etiam Miracula Christi, quæ fecit in terris in persona propriâ. Hæc autem antiqua Miracula quotidie renovantur in Ecclesiâ, quæ etiam tantò majora sunt, quântò non corporalia, sed spiritualia.

Virgo Maria nullum legitur in hac vita fecisse Miraculum: quærere ergo ejus Sanctitatem per Miracula, non esset sanæ Fidei; nec Miracula quæ quotidie per eam fiunt, ad probationem suæ Sanctitatis exhibentur, nec Sanctitati ejus aliquid addunt; sed ad manifestandam ejus erga nos immensam charitatem & pietatem quam habet ad devotè eam implorantes & venerantes.

Hæc Gersonius in Epistola, quâ causam reddit, *cur non fiant apud Carthusienses Miracula*. T. II. p. 712. 713 & 714.

Iis autem quibus non sufficiunt Miracula, quæ Deus & Sancti sui elapso tempore fecerunt, sed semper nova petunt, & dicunt, quare Deus non facit Miracula ut solebat, est hæc periculosissima tentatio. T. III. 1086. A. B. Terrena delectatio est sine fidelitate, quia credere non vult nisi quod sentit & videt, more bestiarum. *ibid.* p. 1121. Non tamen abbreviata est manus Domini, quin similia & majora quàm olim, nostris temporibus possit operari. T. I. p. 48. B. Si porro ætas nostra Fidei & moris inops Miracula habeat, incredulitatis nostræ signa sunt & damnationis, nisi melioremur, indicia. T. I. p. 1298. B. Atque hæc de Miraculis.

§. 6.

*De Creatione, Angelis, Demonibus, Anima humana, Libero Arbitrio, Gratia, Justificatione, Merito, Beatitudine, Limbo, Purgatorio, Judicio & Damnatione eterna.*

*De Creatione Creatura spiritualis & corporea.*

**C**UM Deus qui est summa bonitas, illam eandem bonitatem expendere, communicare, & monstrare ad extra voluit, Mundum formavit in tempore, quem in cognitione sua & cogitatione per æternitatem habuit. Et in principio duplicem formavit creaturam; unam quidem corporalem & materialem; alteram verò spiritualem. Unam quam videre possumus, aut per corpus sentire; alteram quam percipimus & cognoscimus per rationem: corporea enim natura, non eo pacto conservari posset & ordinari, absque aliquâ spirituali virtute; quemadmodum videmus in corpore respectu animæ. Et etiam Scriptura Sancta à Deo revelata, talium creaturarum spiritualium nobis dat cognitionem, quæ bifariam partiuntur. Aliquæ enim sunt sine corporis communicatione aut conjunctione, & has Angelos appellamus: aliæ sunt conjunctione corporibus, & illas animas nominamus.

*De Angelis.*

Angeli de quibus primò locuturi sumus, creati sunt primâ die, cum Deus formaret cœlum & terram, sine tali dispositione & ornamento quod eis datum fuit sequentibus diebus: & fuit hæc Angelorum creatio, cum dixit Deus, *Fiat lux, & confestim facta est lux*. Gen. 1. 3. Nam illa lux non solum erat lux corporalis quam videmus in sole & stellis; sed etiam spiritualis & incorporalis; natura videlicet clara & pura, quam nos Angelicam naturam dicimus. Hoc est in figura & summa, qualiter & propter quid Angeli fuerunt creati, quia fuit ex pura & bona voluntate Dei, ad expandendum suam ad extra bonitatem; & ut creaturæ suæ laudarent Creatorem, utque bonitas Dei & potentia & sapientia sua monstrarentur ad extra in creaturis;

quemadmodum cognoscitur ars & prudentia alicujus artificis per opus ejus: creatura tamen spiritualis & rationalis specialius & altius creata fuit ad cognoscendum Deum & amandum, ut imago quaedam perfectior. Deus autem omnes Angelos fecit bonos & pulchros, liberos, donis gratuitis ornatos, in statu viæ & meriti, ut beatitudinem per strenuos actus infra certam temporis moram mererentur, vel non merentes illâ perpetuo privarentur, deditque eis tempus & spatium utendi liberâ voluntate suâ, & confirmationem in gloriam acquirendi. Sed ô nunquam securum penitus viæ statum! O nunquam satis per se stabilem creaturam non à Deo specialiter stabilitam! Accidit ut quidam Angelorum, qui erat alius perfectior, clarior & pulchrior; secundum B. Gregorii, non autem Damasceni sententiam; supremus Angelorum, à perfectione sua decidit per superbiam, ambitionem, & impotentem dominandi libidinem, odio & invidia erga Deum motus, æqualitatem cum eo appetivit & aliquos secum in eandem noxam traxit, cui resistere Michaël aliique. Hinc factum, ut, de justo Dei Judicio, Lucifer & omnes ejus focii & adhærentes, de cælo in terram lapsi, à tam sublimi loco in profundum demersi, facti sint ex Angelis diaboli, de bonis mali & inimici, de Dei amicis persecutores ejus.

Hæc de Angelorum creatione, statu & lapsu, fufius habet in Sermonibus primo & tertio *De Angelis*. T. III. p. 1468. & *sequentibus*.

Licet porro quilibet Angelus sit immediatè formatus à Deo quoad naturam, gratiam & gloriam; nihilominus quoad exercitium actuum hierarchicorum, qui sunt purgare, illuminare, & perficere, tres primi Ordines hierarchizant non hierarchizati ab aliis; tres medii hierarchizantur & hierarchizant; tres infimi hierarchizantur & non alios hierarchizant. Hæc secundum doctrinam libri *De cælesti Hierarchia*, quem Dionysio, tribuit Gersonius. T. II. p. 239. Juxta quem, tres sunt Hierarchiæ, & novem Ordines Angelorum. *ibid.* 434. B.

Innumera autem eorum multitudo T. III. p. 1167. De eorum scientia & cognitione, fufè differit Alliacenus. T. I. p. 565. & *sequentibus*. Item quomodo illuminentur & loquantur; quæ facere possint vel non possint, inquit Gersonius eodem Tomo, p. 194 & *sequentibus*. Creare non possunt animas, nec libertatem hominum cogere; liberi sunt; possunt mutare res corporeas, Deo permittente; per devotas potiùs preces, quàm per observationes superstitiosas conciliantur; cælum regunt non animant; mediatè & inclinativè agunt in intellectum & voluntatem hominum, ex Dei permissione; in suis actionibus liberis, certis regulis coarctari, tradi, & cognosci non possunt. Passiones tamen spirituales ab Angelo Dei bono frequenter immitti credendum est: non illabendo quidem in spiritum nostrum, quod solius Dei est; sed per alios modos, quos explicare conatur Gersonius. T. III. p. 137. 138.

Negari non potest quin assumant aliquando corpoream figuram, ad exercendas quasdam operationes, ut Sanctus Raphaël apparuit in forma itinerantis vel nuncii; & inimicus sæpenu-merò, in horribilibus apparuit figuris draconum aut serpentum.

De modo autem assumendi & formandi hujusmodi corpora, nihil dicere vult Cancellarius noster, quia, inquit, *materia ista est potius celanda, quàm predicanda*. T. III. p. 1493. D.

Angelos hominum Doctores, Instructoresque instituit Deus, dans unicuique ab initio natiuitatis, etiam in utero, secundum Bonaventuram, Angelum sui Custodem; præficiens insuper singulis Regnis ac Provinciis certos Angelos; ut Michaëlem olim populo Judaico, post hæc populo Christiano deputavit: imò unicuique bonus & malus Angelus deputatus est; bonus ad custodiendum; malus ad exercendum. Permittit enim Deus malum tentare & impellere ad malum; vultque bonum Angelum movere in contrarium, dando confortationem, auxilium & defensionem adversus hanc crudelem bestiam. Propterea bonus Angelus servit Deo, & secundum aliquos, suam gloriam, & Paradysum lucratur, quamvis jam ipsum possideat: malus verò, justo Dei Judicio, gravissimam acquirit punitionem. Cæterum bonos Angelos honorare debemus, non quidem ut Deos, sed ut Dei amicos. Hæc Gersonius, in Collationibus *De Angelis*. T. III. p. 1481 & *sequentibus*, & 1497: necnon eodem Tomo p. 739 553. Multa quoque habet de custodia Angelorum. T. IV. p. 359 & *sequentibus*: necnon p. 370 & *sequentibus*. 384 & *sequentibus*, quæ hic referre nihil necesse est.

#### De Dæmonibus.

Certum est Fide divina esse Dæmones, & hoc etiam ratione naturali probabile efficitur. T. I. 211. A. Hi sunt Angeli, uti dictum est, cum Lucifero, ex damnatione voluntatis vel affectus per arrogantiam & superbiam in eis complacentiam lapsi. T. I. p. 5. Hi post lapsum è Cælo præcipitati, & in Tartarum detrusi, ac in perpetuum cruciandi, omnis virtutis inimici, hominibus insidiari non cessant, sive vexando eos corporaliter, sive ad malum variis modis impellendo, sive per fallaces Prophetias decipiendo. Non tamen possunt homini nocere sine nutu Dei; sed permittit homines a Dæmonibus lædi, vexari, tentari, propter correctionem, propter humiliationem, propter damnationem, quas causas aliasque similes fufè explicat in Sermone *Dominica 3, in Quadragesima*. T. III. p. 1084 & *sequentibus*. Vide etiam de Dæmonum artibus & operationibus Sermones *De Angelis* jam citatos; & Petri Alliaceni Tractatum, *De Falsis Prophetis*. T. I. p. 554. & *sequentibus*. De pactis cum illis non ineundis, & omni eorum cultu fugiendo, vide Tractatum *Astrologia Theologizata*, aliosque adversus Magicas artes & superstitiones. Nihilominus sine idololatria & superstitione aliquando coacti sunt, & possunt cogi à Sanctis ad hoc inspiratis, ad ministeria hominibus præstanda. At coactio Dæmonum aliter facta, falsa creditur & periculosa: non enim eos per Magicas artes cogi posse verisimile est.

Hæc & alia de Dæmonibus Gersonius locis citatis, & alibi.

*De Anima humana.*

Angelicæ naturæ proxima est anima hominis, spiritualis pariter & immortalis, nullas habens corporum proprietates; sed perfecta Deoque simillima. *T. III. 1271 & sequentibus 1362 & sequentibus.* Ea est forma hominis essentialis, cujus duo sunt principaliter actus, intelligere scilicet & animare. Propter primum dicitur spiritus; anima vero propter alterum. *T. IV. 241. A.* Errarunt Philosophi, qui putaverunt animas rationales actu esse infinitas numero, aut migrare de corporibus in corpora; ut Plato, Pythagoras, Virgilius, & alii plures: aut quod generantur & corrumpuntur cum corporibus; ut Alexander & Epicurus: aut quod unicus est intellectus in omnibus hominibus; ut Averroës imponit Aristoteli. *T. I. 189. D.* Hinc patet Gersonium idem sentire cum Autore *Compendii Theologici*, animas humanas à Deo creari, cum corporibus infunduntur. *T. I. 428. A.*

De hujus animæ potentiis Philosophicè, Theologicè & Mysticè disputat in Tractatu eâ de re edito. *T. III. 369.*

*De Libero Arbitrio.*

In intellectuali animæ potentia radicitur libertas arbitrii, quæ facultas est rationis & voluntatis: quia nec voluntas sine ratione eligeret, nec ratio sine voluntate vellet. Libertas idcirco complectitur utramque vim. *T. I. 151. A.* At pauperculus & infelix viator, venundatus sub peccato, sentiens cum Apostolo *aliam legem in membris suis, repugnantem legi mentis suæ, & captivantem sub peccato*, qualem Philosophi experti sunt; quis enim vivens expers esse potest? sed originalis causâ tantæ corruptionis fuit hominibus incognita, donec eam Theologia revelavit. Nonne dum conatur animus assurgere, illicò quasi paralyti dissolutus, aut debilitatus coluber, relabitur? Væ nobis viatoribus, quos fatigat, & sepius interturbat voluntas inferioris rationis, enitens ad se trahere superiorem rectricem voluntatem, pondere gravi fomitis originalis, graviori peccati actualis, gravissimo inveteratæ consuetudinis, & super modum ingenti mole obdurationis, qualiter in Christo nec fuit, nec esse potest, nec similiter est in Beatis. Exclamemus igitur cum Apostolo: *Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus!* Subinde respondeamus: *gratia Dei per Jesum Christum.* Dicamus eidem, fiat nobis, Domine, secundum judicium & desiderium tuum, non inferioris, sed superioris rationis atque voluntatis. Porro contra nitamur, ut possumus, retinentes saltem in suspenso quodam liberum arbitrium, ne præcipitanter eliciat actum suum: quoniam in hac vi suspensiva, sit velle, sit nolle, sit actus medius, salvatur præcipue libertas arbitrii & sua in nobis utilitas. Alioquin sine suspensione tali vel renisu, voluntas inferior fortificatur assidue, rebellior quoque & indomabilior efficitur; usque adeo quòd similis sit jumentis insipientibus, quæ carent arbitrii voluntate suprema. *T. I. 151. 152.* Non potest voluntas ferri in malum sub ratione mali; cum bonum, vel apparens bonum, sit proprium ejus objectum. Quinetiam minus bonum majori colatum incompossibili, potest sub hac præcisa collationis ratione, rationem habere mali, & ita nec poterit, ut sic, acceptari. At in nobis, facultas est suspensiva, quasi media inter velle & nolle; fugam & perfectionem; acceptionem & refutationem; cujus facultatis tanta virtus est in via, quòd propositis quibuscumque objectis bonis aut malis circa ultimum finem; imò secundum plurimos, ipso etiam ultimo fine proposito, poterat se voluntas tenere in suspenso, ne neutrum acceptet vel refutet; sed se figat cum ratione, quasi plùs deliberatura. Nec oportet hic quærere, quomodo potest id fieri: quoniam natura voluntatis sic à primo Conditorre data est super agentia naturalia, ut non rapiatur, seu compellatur mox irruere; sed sistere se fas habeat, ac perinde spatium deliberationis ne fallatur. . . . Sola voluntas sibi frequenter sufficiens, causa est vel ratio quòd istud eligit & illud non, nec exterior alia ratio quærenda est: quod vocant aliqui, experientiam propriæ libertatis, vel usum ejus. *T. III. 443. 444.* Hominum voluntates nec ab astris, nec à dæmonibus, nec ab alio quocumque exteriori agente cogi posse docet in libro *Astrologia Theologizata.*

*Concordia Gratia & Liberi Arbitrii.*

Sed nec per prædestinationem & gratiam tollitur in Electis libertas arbitrii, imò fortificatur magis & instituitur; at in Deo vivificante per gratiam, quæ est velut anima quædam, vitam habens in potentia ad vitam secundam, ad meritoriam videlicet operationum. Itaque sicut operatio animalis supponit esse naturæ; sic operatio spiritualis vitam gratiæ: Sed neque audiendus est Cicero, qui, ut libertatem in hominibus statueret, abstulit à Deo providentiam: neque rursus, ex adverso, recipiendus alter, qui divinam providentiam sic instituere voluit, ut arbitrio nostro necessitatem imponeret. Proh nefas! in peccatis, dicens, Deum velle & facere nos peccare in manifestationem gloriæ suæ. Porro viam mediam & Regiam tradit Theologia, revelatâ Fide subnixa, quâ gradiendum est; etiam ubi ratiocinationis contrariæ dissolutio plena non pateret. *T. I. 142. C.* Fatendum est planè, voluntatem per consensum spontaneum obedientem, coagere præmonitioni Spiritus Sancti: sed ut ita coagat & obediat, hoc jam non ex se est sine gratia, sed quia gratiâ præventum est, & per eam salubriter tractum. Neque tamen ideo minus ad meritum deputator animæ consensus hujusmodi, sicut acriter arguit Prosper contra Cassianum, dum est iste consensus vivificatus & formatus à gratia, quàm si per impossibile, consensum hunc ex puris naturalibus elicisset sine gratia, imò placentior tantò est Deo consensus talis, quantò Deus in eo majus invenit munus suum quod acceptet. Anima proinde redditur humilior & Deo gratior ex eâ consideratione, quòd quidquid habet meriti, præventrix gratia donat. Quo contra, stultissima est præsumptio putantium se prævenire Deum, ipsamque velut obsequi serviliter ad hominis actionem. Error iste fuit Pelagianorum, & omnium qui sapientes sunt in oculis suis, qui terrena sapiunt, nec ista percipere quæ Dei sunt possunt. Scandalizantur aliunde homi-

nes quales prædiximus, carnales filii hujus sæculi; quia non sapiunt, quòd hujusmodi præventio non tollat libertatem atque necessitatem; aut quòd non in Deo sit invenire vicissitudinis obumbrationem, aut personarum acceptionem, vel inefficaciam operationis, dum à præventionem resistit quis & peccat. Inducunt præterea illud Augustini: *Deus non sic res administrat, ut eas proprios motus agere non sinat.* Liberum igitur arbitrium cur ab hac lege dicatur exemptum? Nec exemptum est, fatemur, quin sinat ipsum agere Deus proprios motus suæ libertatis; imò tanto liberius & efficacius finit, quanto ipsum ampliori prævenit gratiâ, vivificat, corroborat, informat, & languidum erigit & sanat. Puto (exempli gratiâ) quòd cum homo ægrotus à Deo sanatur, non idcirco Deus eum proprios motus agere non finit, sed ad eisdem aptiorem reddit. Addatur ad hæc consideratio saluberrima & alta, quòd in ordine & latitudine spiritualium charismatum, inveniuntur proprii motus singularum virtutum, suo modo diviniori, liberiori & excellentiori. Hæc de Gratia cum Libero arbitrio conciliatione Gersonius, in Sermone *De Spiritu Sancto. T. III. p. 1239 & 1240.*

*De Gratia Dei.*

Quantum ad necessitatem gratiæ ab bene agendum, observat, gratiæ nomen dupliciter accipi. Sunt qui gratiam appellant, omne illud quod à Deo liberaliter datur sine meritis. Hoc sensu, esse nostrum & vivere, valetudo, divitiæ, virtus, sunt gratiæ. Alio modo gratia sumitur pro dono aliquo infuso, distincto ab anima, supra vires suas naturales & industrias: & hæc iterum distingui potest, in gratiam actualem ad opus aliquod bonum faciendum, ut ad dandum eleemosinam, ad orandum, ad vincendam aliquam tentationem; & gratiam gratum facientem, quæ dat animæ vitam integram & perfectam.

Hoc posito, ad bonum morale faciendum sufficere arbitratur, dona naturalia, & liberum arbitrium, nec magis necesse videri, gratias infusas ad opera moraliter bona peragenda, quam ad cognoscendum verum circa naturalia, per intellectum. Rejicit eorum sententiam qui dicerent, animam morte peccati originalis vel actualis pressam, non posse ad actus bonos morales assurgere, (quemadmodum est celebris de ipsis dæmonibus & damnatis opinio, quòd bene moraliter neque velle possunt, neque agere) quia, inquit, tanta est incurvatio & corruptio, seu depravatio vitæ naturalis in animabus talium, ut potius trahantur in malum, quam in bonum: nam violentior est in eistractus mortis quam vitæ. Præterea dicunt, quòd omnia ad cupiditatem suam, quæ est mors sua, referunt; & ex consequenti, omnia mortua sunt, utpote à morte procedentia. Hæc verò, inquit, sententia, etsi talibus, aliisque plurimis apparentis fulcita videatur, pridem repulsa est tanquam dura, & plus ad desperationem, quam ad ædificationem proficiens. Quis enim non obstupesceret, audiens quòd absque gratia honorare Parentes, eleemosinas dare, Ecclesiastica Præcepta de jeuniis facere; imò per Attritionem se ad gratiam disponere, est mortaliter delinquere? Non enim requiritur quòd in omni actu nostro agamus ex gratia, aut quòd gratiâ illum informemus, nisi pro quanto, & dum mereri tenemur per aliquem hujusmodi actum. Reliqui verò actus, si fiant circa materiam bonam de genere, & cum intentione debita finis immediati, ponendo alias circumstantias bonas moraliter, etsi non sint meritorii vitæ æternæ; sunt tamen boni moraliter, & bonorum temporalium meritorii, & ad gratiam, de congruo, præparatorii; quia per eos homo facit quod in se est: nam facere quod in se est intelligitur, hoc facere quod homo potest secundum vires quas actualiter habet.

Hoc tamen præsertim Gersonius intelligit, de iis quibus Deus gratias dedit actuales, ad bona quædam opera, licet nondum sint charitate instructi, & Dei amici. Fieri, inquit, potest, ut Deus dederit Joanni gratiam liberaliter dandi eleemosinam pauperibus, vigilandi, aut orandi, qui gratiam sobriæ, & castè & benignè vivendi non acceperit, nec charitate sit instructus. Hic locum habet istud axioma, *Faciendi quod in se est, Deus non denegat gratiam:* hoc est, bene utenti donis Dei jam habitis. Nec enim impletio Præceptorum, quantum ad substantiam, semper exigit gratiam gratum facientem; quamvis intentio præcipientis non conservetur, si non fiant in gratia vel ex gratia: intentum quippe est, in omni Præcepto, ut per illud mereamur ad vitam ingredi. Sed hæc intentionem non semper ponimus esse obligatoriam simpliciter, ad peccatum, si non observetur; tantummodo conditionaliter obligat, ut ponit Durandus, si mereri volumus; aut dum mereri tenemur: quemadmodum contingit in susceptione Sacramentorum, aut dum ad gratiam resurgere, vel ex eâ jam habita debemus operari. Antequam autem anima vivificetur per infusionem Spiritus Sancti, frequenter quædam sunt dispositiones longinquæ, quas Theologi appellant in adultis, operationes informes, quibus peccatrix anima, nitendo facere quod in se est, se disponit ad vitam: non quòd ista dispositio sufficiat, ut pote quæ longinqua sit, & nihil de vita spiritûs habeat in se; sed quia nihil interim anima majus habet quod faciat, quam ut bene utatur suis naturalibus potentiis, & donis quibusdam gratuitis, licet non vivificatis. Quo facto, sicut credis animam introduci in materiam naturalibus tantummodo actionibus qualificatam, non quidem in virtute hujus qualificationis; sed de sola liberalitate omnipotentissima Creatoris; non aliter existimes, in ipsa vitæ spiritûs infusione. Qualescumque enim & quotcumque præcesserint dispositiones ex ipso conatu animæ ad hanc vitam ex morte tendentis, nihil sunt, nihil attingunt, nisi miseratus ex alto Spiritus Sanctus, ultimam complexionis harmonicæ spiritualis qualificationem infuderit, cum qua, & in qua ipse qui verus est animæ spiritus, ipsam vivificat suo illapsu & afflatu secreto; qui afflatus, Baptismus Flaminis dicitur, & Baptismus in Spiritu Sancto. Gratiam quippe gratum facientem influit in animam, velut dispositionem quamdam harmonicam, de lege necessariam. Verum tamen prævius est aut naturâ, aut tempore Baptismus aquæ vivæ & mundæ, tanquam qualitativa dispositio prærequisita ad vitæ hujus formalis introductionem. Illas autem gratias, quibus à peccato resurgamus, & per bona opera nos ad vitam disponamus, Deus semper paratus est dare, nec cessat nos ad bonum excitare, commovere, edocere, si gratiæ vocanti & exhortanti consentire velimus: quod si facere recusaverimus, meritò ille nos puniet. Hinc manifestum esse ait Gersonius, damnandam esse quorundam hominum præsumptionem, qui, in-

inquit, ore sacrilego dicere audent: Deum nolle generaliter omnes salvos fieri; & cum quibusdam det gratiam suam, aliis non det, personarum acceptorem esse. Nam, inquit, si in ejus potestate est omnes generaliter convetere, ut aliquos reverà convertit; si uni tantam gratiam dare potest quantam alteri; Judæ sicut & Paulo aut Petro; cur non id præstitit? Hujusmodi quæstionibus, quas aut curiositas aut impietas parit, tres Propositiones opponit.

1. Considerandum esse summum Dei dominium in creaturas, quòd ejusmodi est, ut sine injustitia & crudelitate quæcumque voluerit in eas exercere possit, sive annihilare, sive in æternum plectere. Propter hoc, inquit Sapiens Salomon: *Quis tibi imputabit, Domine, si perierint omnes Nationes quas tu fecisti?* Et paulò post subdit: *Tu Domine cum sis justus, justè omnia disponis.* Sap. xii. v. 15.

2. Deum nullam creaturam rationalem punire, nisi ob peccatum & demeritum; nec cuiquam gratiam denegare, nisi quia ad Deum sese convertere respuit, & gratiæ divinæ non obtemperat, quâ perpetuò instigatur, promovetur & excitatur ad bonum, quantum in Deo est.

3. Dei voluntatem summam esse & primam normam & legem quâ res omnes diriguntur & disponuntur. Hinc omnes actiones, leges, ordinationes quæ ipsi non sunt consentaneæ, sed contrariæ; neque bonæ sunt, neque justæ, neque rationabiles, neque exequendæ. Hinc patet quantum à recta ratione aberrant nonnullorum quæstiones: Cur Deus voluerit animam condere, quam damnationi perpetuæ obnoxiam fore prævidit? Cur Beato Paulo gratiam dedit, & non Judæ, aliisque plurimis? Stultæ sunt hujusmodi quæstiones, quæ voluntatis divinæ causam inquirunt, cum ipsa Dei voluntas sit prima & summa rerum causa. Quod quidem pluribus exemplis declarari posset: sed sufficit ad hoc exemplum Pauli Apostoli, *Rom. ix.* de figulo, qui de una massa terræ facit unum vas & non aliud; scilicet facit aliud de una massa terræ; cui fatuum esset petere; Cur de ista parte terræ facis istud vas, & de ista aliud?

Hæc est Gersonii doctrina, tum variis in locis, tum præsertim initio libri *De vita spirituali anima. T. III. p. 7. & sequentibus.* In Dialogo cum sororibus, eodem Tomo. p. 808. In Sermonem, *Initio Temporis Quadragesimalis. ibid. p. 1585. & sequentibus.*

*De Merito & Justificatione.*

Ibidem de Merito & Justificatione quid sentiat exponitur. Hominem scilicet non mereri vitam æternam, nisi sit justus & in gratia; at per bona opera præcedentia justitiam, mereri gratiam, saltem de congruo, justum fieri per abluionem interiorem, & Spiritus Sancti præsentiam per charitatem. Nemo quidem certus esse potest, esse se in gratia, sed per conjecturas & signa unusquisque dignoscere potest, utrum Fidem habeat & Charitatem; non tamen certò & evidenter, absque revelatione *T. I. 53. A 56. C. 55 A 454. 455. T. III. 150 B. 160 A.* Idem probabile esse censet, nullum actum creaturæ per se & intrinsecè esse bonum, bonitate moris aut meriti; aut similiter malum, nisi per respectum ad divinam rationem & voluntatem; quia videlicet divina voluntas & ratio dignificat hominem pro tali actu, & pro alio indignificat; imò dicimus, inquit, quòd sine actu quocumque posset dignificare creaturam. Utrum verò eam posset similiter absque quacumque actione, aut omissione; aut pro quocumque actu cujuscumque generis indignificare, non ita est mihi perspicuum; quamvis, si attendatur dominantissima Dei virtus, respectu suæ creaturæ, qualitercumque se habentis, in agendo vel in omitendo; non videtur usquequaque evidens, quòd hoc non posset, sicut probare videtur exemplum Apostoli, de figulo *Rom. ix. 21*, qui ex eadem massa format vas aliud in honorem, aliud in contumeliam: si autem attenditur Dei sapientia & bonitas, istud dicere, non videtur congruum. Ideo nihil hîc pono vel assero. Magis tamen inclinatur assentire secundo *T. III. 13. A B.* Omnis autem meriti vitæ æternæ radix est Charitas. Possibile quidem est hominem æternæ mortis esse reum, & tamen boni alicujus temporalis fieri à Deo gratis participem, de congruo, propter quamdam adæquationem operum suorum bonorum de genere, ad bonum aliquod temporale: quamvis enim peccator indignus sit etiam pane quò vescitur, dicente Augustino, & hoc de vigore severæ justitiæ; tamen justitia Dei misericordiæ tantæ conjuncta est, ut non sinat bonum etiam de genere, absque decore remunerationis, saltem transitoriè. Cæterum nihil impedit, quin homo vivens vitâ gratiæ, quandoque bonos actus producat, non ex charitate, sed ex sola vitâ prima, scilicet naturæ: quò casu meretur homo justus non minus quàm injustus; non tamen usque ad meritum Beatitudinis æternæ; quia non est suus actus à vitâ gratiæ radicaliter elicitus: meretur ergo solum bonum temporale. *T. III. 58. C. D.* Uno verbo, nullus vitam æternam meretur de condigno, sine Charitate *T. III. 251. B.*

*De Vita Æterna & Beatorum Felicitate*

Hæc æterna vita, summa hominis Beatitudo, pro objecto habet visionem Dei claram, cum fruitione consequente eam. In duobus his actibus Beatitudo ab Ecclesia ponitur. *Ibid.* Et ita est expressa determinatio Decretalis, Beatitudinem nostram consistere in duobus actibus, visione & fruitione, cum lumine gloriæ. Deus non est visio aut claritas nostra essentialis; sed tantum objectiva. Non ignoro, inquit Gersonius, fuisse & esse quosdam ex Theologis, disputantes satis curiosè, si posset, de absoluta potentia, anima rationalis cognoscere, & formaliter beatificari per Divinam essentiam, absque medio alio, itaque, quòd Deus esset ipsi animæ suæ cognitio & fruitio, non tantum objectalis, sed quasi formalis; hoc est, Deus non solum esset cognitio quæ cognosceretur ab anima, sed per quam anima ipsa cognosceretur: & pari modo de fruitione. Quidquid verò sit de possibili, nullus esse ita de facto præsumit, asserere; nam Ecclesiastica determinatio ad oppositum est. *T. I. 60. 61.* Qualis ergo Beatorum felici-



citas est? Sanctissima, jucundissima & dignissima, quæ in operatione optima optimæ potentia, respectu objecti optimi, quæ Deus est, reponitur. Quæ operatio optima est? Contemplatio Divinitatis intuitiva, cum quietativa ejus fruitione. T. III. 1315 C.

Hac Beatitudine donantur animæ justorum purgatæ, statim post & ante Judicii diem extremum, postquam Christus descendit ad inferos, ad dandam veram pacem gloriæ & Beatitudinis amicis suis Patriarchis, Prophetis, & aliis qui erant in Limbo Patrum; imò & omnibus qui tunc erant in Purgatorio, sicut & Latroni, qui verisimiliter nondum compleverat poenitentiam pro omnibus peccatis suis, qui fuit illâ propriâ horâ beatificatus, & vidit Deum facie ad faciem, sicut Sancti ex Paradyio. *Hodie*, inquit Christus, *mecum eris in Paradyso*, Luc. XXI. 43. Atque hinc apparet falsitas Doctrinæ Papæ Joannis XXI, quæ damnata fuit cum sono buccinarum, coram Rege Philippo anunculo tuo, per Theologos Parisienses. T. III. p. 1204 & 1205.

Dei fruitionem & fructivam dilectionem in quo consistit essentialis Beatitudo, sequitur lætitia & exultatio, seu voluptas & jucunditas adjuncta; quæ in Sanctis inæqualis est, minuique vel augeri potest, & augebitur, saltem extensivè ex resumptione corporum. T. III. 1509 1510. Quæ hujus erunt naturæ, ut possint penetrare quæ volent, & ubicumque, ut terram, cœlos, absque cœlorum aliarumve rerum divisione. T. III. 943. Agilitati corporum nihil resistet, nihil obstabit, quod eorum visum latebit, erunt quasi specula, & libri lucidissimarum inscriptionum liberè sese præsentantes, & similia. T. III. 30 & 31.

#### De Resurrectione hominum.

In Resurrectione generali, quæ in fine Mundi fiet, omnia hominum corpora qui unquam fuerunt, vitam resument, & reunientur cum animabus suis, nec unquam postea sunt moritura. Magna autem differentia, & longa diversitas resurgentium est futura. Hi enim, boni videlicet & justi, resurgent in gloria, & de morte transibunt ad vitam perennem cum Angelis cœlestibus in Paradysum, ubi gaudium nanciscuntur æternum: mali verò, corpora sua resument, & resurgent in Dei Judicio, per quod mittentur in corpore & anima ad æternam damnationem. Benedicti sunt & erunt illi; glorificabuntur enim in corpore & anima. Corpus clarius erit sole, omnia plena erunt gloriâ; & per oppositum fiet malis; licet enim resurgant ad vitam naturalem, non tamen ad vitam spiritualem. T. III. 1232 1233.

De Resurrectione sic sentit Auctor *Compendii Theologici*, p. 241. Credendum est in resurrectione idem corpus quod per mortem cecidit, ad eundem spiritum, idest ad eandem animam rediturum, sive cujuslibet membri materia ad idem membrum in quo erat redeat, ut exponunt aliqui; sive eadem materia tota corporis redeat ad totum corpus; non tamen necessariò materia cujuslibet membri ad idem membrum.

Quod spectat ad eos qui in die Judicii vivi reperientur, censet idem Scriptor, eos morituros, sed statim excitandos à morte, ut Judicium cum resuscitatis recipiant, p. 239.

Hanc etiam quæstionem agitât Alliænus, in Appendice hujus Tomi. p. 685 686.

#### De Judicio Extremo.

Fieri possunt aliæ multæ de Judicio extremo quæstiones, quas breviter proponit, & breviter solvit Gersonius, in Sermone *Dominica 11 Adventus*. T. III. p. 912. & 913, his verbis:

Quando veniet Judicium, & si ipsum possit, aut debeat investigari? Respondeo quòd non, secundum autoritatem Jesu Christi. *Matth.* 1. Et ad hoc est Augustinus. An in Hyeme, an in Æstate, an in nocte, an in die? Si Enoch & Elias & Anti-Christus venient ante finem; vel si post hoc, erit tempus mille annorum, ad poenitentiam agenda? Si quindecim signa præcedent? Videtur quòd non, sed quòd subito, bibendo & comedendo &c. Si Anti-Christus erit homo, aut diabolus corpore humano? Tenet quòd erit homo plenus inimico. An habiturus sit Angelum? Ita in initio. Quare non erit fides adhibenda suis miraculis? Quia priùs homines sufficienter sunt præmoniti per Scripturas. Si ignis Judicii est talis, qualis est ignis quem videmus, & si comburet mare? Et quare finietur Mundus per ignem, & quomodo loquuntur Seneca & Ovidius? Dicit ignem fore talem, quemadmodum pertinebit ad executionem divinæ justitiæ. Hi qui morientur in gratia, non faciendo eorum poenitentiam, annè sint damnandi, vel in Purgatorio, vel quomodo? Dicit quòd in Purgatorio: vel quomodo? Dicit quòd purgabuntur omnino de gratia speciali. Si mali videbunt Jesu Christi divinitatem? Dicit quòd non. Si tubæ Angelorum erunt materiales? Tenet quòd sonus unus erit sensibilis, & alter spiritualis? Si Sententia dabitur per vocem sensibilem? Tenet quòd sic, & per vocem intellectivam. Si unusquisque videbit sacreta cujuslibet, & præsertim, si unusquisque videbit peccata quæ fecerunt salvati, sed sunt absoluti? Dicit quòd Charitas & Poenitentia cooperuerunt peccata salvatorum, nec apparebunt ad confusionem aut verecundiam. Ubi erit locus Judicii, & cujus magnitudinis, & quomodo Jesus Christus videri poterit ab omnibus? In aère supra vallem Josaphat, & erunt ibi miracula multa? Si Apostoli in Judicio sedes habebunt? Si post Judicium cessabit omnis motus cœlestium? Dicit quòd sic, secundum Doctores. Si postea futuræ sunt & erunt bestię & aves? Dicit quòd non, & quòd in Inferno non sunt bestię hujusmodi. Si cœlum & terra deficient esse? Dicit quòd non, sed renovabuntur. Si damnati resurgent in corpore immortalis, cum his defectionibus quas habebant in Mundo, claudi, cæci, & hujusmodi? Dicit quòd corpus eorum deformius erit & abominabilius ipsi animæ, quam cadaver quodcumque. Quid dicetur de his qui nati sunt mortui, de non baptizatis. Dicit nos non habere specialem revelationem &c. Si Sancti habebunt compassionem de damnatis? Dicit quòd non.

Sed omittamus, inquit in fine, has & alias curiosas quæstiones, quæ non spectant ad populum;

lum; imò verò nec ad Theologos, quoad multos eorum: quibus subjungit prudentem hanc admonitionem cedro dignam. *Hæc referenda sunt ad sapientem Dei ordinationem, quia nihil aliud scimus nos, nisi quod ei placuit revelare nobis; nec habemus revelationes per Scripturam vel aliter, de multis hujusmodi questionibus quæ possent formari.*

*De statu parvulorum sine Baptismo decedentium.*

De parvulorum sine Baptismo decedentium forte, nihil hîc statuit Gersonius: ast alibi non dubitat affirmare, eos pœnis Inferni non torqueri: & Joachimum Abbatem reprehendit, quòd contra omnium Doctorum communem scholam, affirmare præsumpsit, quòd pueri, in Lymbo, non baptizati, acriter puniantur pœnâ ignis sensuali; & ponere videatur quòd in afflictione carent omnino rationis judicio, & libertatè arbitrii. T. i. p. 456.

Quinetiam quosdam ex iis in utero materno sanctificari posse autumat.

Constat, inquit, Deum misericordiam salvationis suæ non ita Legibus communibus Traditionis Christianæ, non ita Sacramentis alligasse, quin absque præjudicio Legis ejusdem, possit pueros nondum natos intùs sanctificare gratiæ suæ Baptismo, vel virtute Spiritus Sancti. Hinc prægnantibus mulieribus consulit & viris, per se, vel per alios preces fundere Deo, & ad Sanctos Angelos Custodes hominum, etiam puerorum in utero, & ad cæteros Sanctos Sanctasque confugere, quatenùs infans nondum natus, si fortè moriturus est priusquam ad Baptismi fluminis gratiam pervenire valeat, dignetur ipsum Dominus Jesus Summus Pontifex, Baptismo Spiritus Sancti misericorditer consecrare. Quis enim scit, si fortè exaudiat Deus; imò quis non devotius sperare valeat, quòd orationem humilium & in se sperantium nequaquam despiciat? Proficit, inquit, hæc consideratio, ad excitationem devotionis in parentibus, proficit ad levandum eorum angustiam, dum sine Baptismo decedit puer: quia non omnis inde spes ablata est. Sed neque absque revelatione, fateor, datur certitudo.

Hæc coram Patribus Constantiensis Concilii, pleno Concilio perorabat Gersonius, in Sermone, *De Nativitate*. T. III. p. 1350.

*De Purgatorio, & statu animarum in eo existentium.*

De Purgatorio varias quæstiones proponit idem in Sermone II. *De Defunctis*. T. III. p. 1562.

Prima. Ubi est Purgatorium, & qualis ibidem est afflictio? Responso. Dico quòd, de communi cursu, Purgatorium est in quadam parte Inferni, prope Limbum, in quo fuerunt Antiquæ Legis Patres; ibique est pœna multò asperior & durior, quàm quæcumque pœna, quæ possit esse in hoc Mundo: & ibi affliguntur animæ plùs vel minùs, secundùm quod magis vel minùs punitionem meruerunt; & secundùm etiam quod magis vel minùs oratur pro eis. Interdum, per specialem Dei dispensationem, animæ purgantur in certis quibusdam locis, & in certis hujus Mundi spatiis, in quibus eorum fecerant peccata, propter quæ sunt in pœna: quemadmodùm S. Gregorius, in Dialogo suo de compluribus recitat; & hoc est pro pœnæ earum alleviatione.

Secunda quæstio. Si animæ Purgatorii benè sciant bona & preces quæ hîc fiunt pro eis. Responso. Dico quòd sic; tam per Angelorum revelationem, qui ad eas confortandas sæpiùs descendunt, quàm etiam per hoc, quòd percipiunt eorum tormenta diminui.

Tertia quæstio. Quibus animabus proficiant Sanctæ Ecclesiæ Suffragia. Responso. Dico, eò magis proficere illis, quæ magis meruerunt in hoc Mundo, pluraque bona egerunt, & meruerunt etiam ut fierent preces pro eis.

Quarta quæstio. Anne quicquam proficiat damnatis, aut salvatis, hoc quòd dicitur, aut fit pro mortuis? Responso. Dico quòd hoc solùm proficit his qui sunt in Purgatorio, & qui non in hoc Mundo eorum compleverunt pœnitentiam, quamvis mortui sint in statu gratiæ.

Quinta quæstio. Valentne pro mortuis operâ facta à peccatoribus, & in peccato mortali? Responso. Distinguo. Aut is qui est in peccato mortali, orat pro mortuis ex sua voluntate, & proprio motu, & persona privata; & in tali casu orationes ejus nec sibi profunt, nec aliis. Aut orat ut Minister Dei & Ecclesiæ; quemadmodùm si malus Sacerdos Missam suam diceret, aut Obsequium alicujus mortui; & in hoc casu oratio proficeret illis pro quibus fieret. Aut si ille qui est in peccato mortali orando pro mortuis, oret nomine, & ut Minister alicujus personæ singularis & privatæ, tamen in gratia constitutæ, sive viva fuerit sive mortua; & in tali casu, oratio illius qui esset in peccato mortali, illi prodesset personæ. Nihilominus certum est, quòd, cæteris paribus, oratio bonæ alicujus personæ multò est utilior & mortuis & vivis, quàm oratio personæ injustæ.

Sexta quæstio. Si mortui ordinaverint res aliquas fieri pro pœnitentia eorum, aut salvatione; & Executores nihil faciant; sintne propterea mortuorum animæ à gloria impeditæ, aut reterdata? Responso. Dico quòd sic.

Septima quæstio. An tantùm valeat oratio facta pro mortuis, illi qui eam facit, ac si pro seipso oraret. Responso. Quoad habendam gloriam Paradyfi, ipsa tantùm valet, & sæpiùs plùs, secundùm quòd facta est ex majori Charitate. Sed quoad pœnitentiam quam debet homo pro peccatis suis; non tantùm valet ad diminutionem ejus.

Octava quæstio. Si expendam quatuor albos argenti pro Missa quadam, eritne totus profectus ille Missæ pro me? Responso. Hic intelligi debet donantis & recipientis intentio, & sufficere debet generalis intentio. Rogare debet Deum, quòd secundùm hoc in quo scit me esse obligatum pro altero, mea dividere velim suffragia, nec meam dimittere necessitatem.

Nona quæstio. Possuntne acquiri Indulgentiæ pro mortuis? Responso. Teneo quòd non: quia Indulgentiæ ordinatæ sunt pro his qui submittunt se Curiaë misericordiæ, quæ hîc est, & durat usque ad mortem, non autem post mortem.

Decima quæstio. Si compleo pœnitentiam mihi in Confessione impositam, anne ero li-

liber? *Responsio.* Si ipsa ritè imposta fuerit & discretè, ita; & si facta est in statu gratiæ.

*Undecima quæstio.* Quod opus est melius ad aliquam animam iuvandam? *Responsio.* Sacramentum deficere non potest. Item: quod pro & nomine Ecclesiæ fit, cùm defunctus non est excommunicatus. Eleemosina in tantum valet, in quantum obligat hunc qui eam recipit, ad orandum. Orationes etiam & jejunia & abstinentiæ in tantum proficiunt, in quantum opera sunt pœnalia; & propter gratiam & amorem quem facit Deus his, qui in devotione orant & charitate.

*Duodecima quæstio.* Quomodò & quare cantemus Missam pro defunctis, pro illis qui ante annos sexcentos defuncti sunt; & si mortui cognoscunt illos qui orant pro eis; & si possunt redire ad nos; & si postmodum orent pro nobis in Paradyso? Quoad primum, dico, id prodesse aliis, & etiam illis qui orant, & orationes procurant; cum hoc, aliqui etiam damnati non sunt in tanta damnatione, propter aliquas Fundationes, & bona opera quæ fecerunt in vitâ. Quoad duo alia. Si bene sciant qui orant pro eis, & si redire possint ad nos. Dico illud esse in voluntate & ordinatione Dei, nec est aliqua super hoc data regula generalis. Quoad quartum, dico quòd in Paradyso orent pro eis præsertim, qui illis adjutorio fuerunt: & si quæras, si preces & alia Suffragia quæ fiunt pro mortuis, etiam profint ad damnatorum liberationem. Dico quòd non: quia *in Inferno nulla est redemptio.* Cœterum, ut ait Gersonius, *T. 4 p. 516;* dum Mundus finem habebit, cessabit Purgatorium, & ex consequenti, dies pœnarum. De Purgatorii igne non sentiunt Græci cum Latinis, & opposita S. Augustini opinioni sententia tenetur. *T. 111. 1330.*

*De Damnatorum pœnis.*

Damnati projicientur à facie Dei, quod horrendum; sed ad horroris cumulum inexcogitabilem, additur maledictio trudens in ignem, non qualemcumque, sed æternum; & cum diabolo & Angelis ejus, ubi ascendet fumus tormentorum, in stagno ignis ardentis & sulphuris, utque in sæcula sæculorum, ubi vermis eorum non morietur, & ignis non extinguetur, & erunt usque ad satiætatem visionis omni carni. *T. 1. 133 D.* Deum odio habebunt, injustum, invidum & crudelem judicabunt, blasphemabunt ipsi, & Sanctis ejus rabido ore maledicent. *137. D. 140. D.* Sed horrenda eorum tristitia augebitur per resurrectionem corporum, utique foetidissimorum, & omni cadavere viliorum. Atque ab intus & ad extra erunt in omni acerbissimo cruciatuum genere; foris devorati ab igne; & ab intus ut clibanum ignis positi. Turpissimam denique vitiorum habitibus foedabuntur, torquebunturque; nam & vermis eorum non morietur, & superbia eorum accendat semper, se furiosâ rabiè in Omnipotentem erigens & impingens. *T. 111. 1511 B.*

§. 7.

*De Sacramentis in genere & in specie: ubi de Excommunicatione, & Indulgentiis.*

*De Sacramentis in genere.*

**C**hristus ordinavit septem Sacramenta Ecclesiastica, quæ sunt, Baptismus, Confirmatio, Ordo, Eucharistia, Pœnitentia, Matrimonium, Unctio-extrema. Ita Gersonius, *in Opusculo sripertiso. T. 1. p. 429.* Neque schisma, neque hæresis, neque aliud quodcumque vitium Ministri obstat, quin Sacramentorum collatio habeat suam efficaciam; dummodò conficientes intendant id facere quod Christus & Ecclesia instituerunt, & recipiens illud recipere, sicut rationabiliter præsumi debet de omnibus. *T. 11. 5. A. 30. D.* Nam in omni Sacramento si desit intentio actualis, vel habitualis faciendi illud quod Christus instituit & Ecclesia intendit, nihil agitur: similiter si forma omittitur aut corrumpitur, & si materia debita, aut si Minister idoneus defuerit. Sed in hoc præcisè quòd aliquis schismaticus est, vel hæreticus, vel præcisus & excommunicatus, vel degradatus, non redditur impotens ad conferendum Sacramenta; nisi desit aliunde vel potestas Ordinis, vel intentio debita, vel materia vel forma; quamvis exercendo talia in casibus prohibitis, gravis delicti reus teneatur. Fiat semper quod melius erit de possibilibus, dum circa Sacramentorum ministrationem dubitatio aliqua contigerit; aut suppleatur cautè id quod omisum fuerit; aut sub quadam conditione, si illud non erat iterandum. Ceremonialia, seu figurativa Legis antiquæ Sacramenta, ante Christi Passionem erant Judæis necessaria: postmodum pro aliquo tempore licita; sed inutilia: tandem, ut nunc, observantibus & spem in eis ponentibus mortifera. Ea quæ sunt de decentia Sacramentorum notabili, instituta & promulgata ab Ecclesia, nec abolita sunt per non usum, etsi non sint de necessitate Sacramenti, ad faciendum id quod intenditur; sunt tamen de necessitate Præcepti, ad obligandum, ne scienter & negliger, absque rationabili causâ dimittantur. Forma in omni Sacramento potest corrumpi, aut per additionem, aut per subtractionem, aut variationem, aut interruptionem notabilem; quia modica non impedit; similiter additio, subtractio & variatio, si neque trahant formam ad sensum alium, neque inintelligibilem reddant (licet indiscretè & culpabiliter fiant) Sacramentum tamen non annullant: *In Regulis moralibus. T. 11. p. 97. 98.* Puniuntur verò severius defectus qui in administratione Sacramentorum fiunt, ut scandalum coërceatur severitate vindictæ. *T. 111. 69. D.* Non potest pabulum charitatis & gratiæ melius, efficacius-ve tradi gregi Christi, quam per debitam collationem Sacramentorum.

Illic quippe gratia confertur in suscipiente, virtute operis operati, hoc est, ultra vel supra meritum suscipientis, in virtute meriti Christi instituentis Sacramentum, & illud spirituali privilegio ditantis, ut inde opus privilegiatum nominetur. Salutaris gratiæ pabulum confertur per

Sa

Sacramenta: Baptismus enim generat; Confirmatio roborat; Eucharistia complementum præstat; Sacramentum Pœnitentiæ lapsos reparat, mortuosque vivificat; Sacramenta quoque Ordinis, Matrimonii, & Extremæ-Uñtionis gratiam sibi peculiarem habent & conferunt. T. 11. p. 354.

*De Baptismo.*

Baptismus Christi Sacramentorum janua, differt à Baptismo Joannis, qui non habebat vim remittendi peccata, sed erat tantum præparatorius ad vitam Spiritus Sancti complendam in suscipientibus. T. 111. §. A. T. 14. 218. B. Baptismus triplex distinguitur: Fluminis; Flaminis, & Sanguinis. Sed vitam animæ operatur Spiritus Sanctus per Baptismum Flaminis, qui per se efficax est, & sine quo nec Baptismus Fluminis nec Sanguinis prodest quidquam: Verumtamen prævius est aut naturâ aut tempore Baptismus aquæ vivæ & mundæ, tanquam qualitativa dispositio prærequisita ad vitæ hujus formalis introductionem. T. 1. §. Baptismus Sanguinis dat Martyrium; & Flaminis Contritio de peccatis, aut Satisfactio gratuita. De Baptismi Fluminis Ministro, materia, forma, effectu, aliisque, vide quæ habentur in *Regulis Moralibus* T. 111. p. 98. Ibidem, iterari Baptismum sub conditione, in casibus vehementer dubiis, probat. Jam observavimus, quam bene sperarit de puerorum quorundam in utero materno sine Baptismo decedentium sanctificatione. Nihilominus in libro *De Vita Spirituali* T. 111. p. 18, fatetur parvulos ita decedentes damnari, ob statutum divinum, quo non observato vel adepto, non redditur hæreditas in Adam amissa. Olim in nomine Jesu Baptismum validè collatum fuisse putat. T. 11. p. 67. C.

*De Sacramento Confirmationis.*

De Sacramento Confirmationis hanc unam Gersonii observationem referemus. Attendatur quod De Confirmatione dicit Sanctus Thomas, eam committi posse à Papa simplici Sacerdote, propter B. Gregorii quoddam dictum: pluribus tamen hoc non placet; & dicunt illos, de quibus loquitur Gregorius, non fuisse confirmatos, sed tolerati sunt sic manere, quia Confirmatio non est necessitatis Sacramentum. T. 11. 230. C.

*De Eucharistia Sacramento.*

De Eucharistia, longè plura ex Operibus Gersonii colligi possent: sed summa tantum doctrinæ hujus capita annotasse sufficiat. Ubique tenet, tanquam de Fide, Corpus Christi verè & realiter esse in Eucharistia; non tamen localiter, ita ut partes corporis respondeant diversis partibus loci: sed quia panis convertus est in Corpus Christi, ut in una quaque parte Hostiæ sit totum Corpus Domini, quod post fractionem integrum in singulis partibus remaneat. Fit autem hoc per conversionem panis in Corpus Christi, jam existens accidentibus remanentibus. Eorum verò positionem rejicit ut hæreticalem & damnatam per Ecclesiam, qui contendebant, panis substantiam remanere, quia tollit veram existentiam Corporis Christi in hoc Sacramento; nec putat ullam esse rationem salvandi veram præsentiam actualem Corporis Christi, nisi quia Transsubstantiatio est panis in ipsum. Cum autem dicamus, nos Corpus Christi videre, dum videmus accidentia panis illius qui in ipsum transsubstantialiter convertus est; idem est ac cum dicimus, nos Petrum videre, dum videmus accidentia ejus vel figuram.

Hæc quoad substantiam Mysterii passim, sed præsertim in Sermone *De Eucharistia*. T. 111. p. 1285 & sequentibus; & in Tractatu *Super Magnificat*. T. 14. p. 404 & 405; necnon in *Exhortatione ad recipiendum Corpus Christi*. T. 111. p. 315. & 316.

Sacramenti hujus materia, panis triticeus & vinum. Forma, *Hoc est Corpus meum. Hic est Sanguis meus*. Hæc sunt de necessitate Sacramenti, sicut persona Sacerdotis. Quod verò offeratur in Templo, in Altari sacro, cum talibus vestibus, lumine, orationibus; quod jejuno stomacho, jejunio etiam naturæ, hoc est de Precepto humano & variabili. T. 1. 464. Cum dicuntur ista verba: *Hoc est Corpus meum* super panem, panis tantum convertitur in Corpus non in divinitatem, nec in sanguinem, nec in animam, quamvis nequaquam sit sine istis: & ideo non solum Corpus exanguis, sed Sanguis, Anima & Divinitas Christi recipiuntur, & ibi sunt; non propter conversionem, sed propter inseparabilem conjunctionem. Sanguis enim est ibi ratione commixtionis, scilicet cum Corpore; Anima, ratione communicationis, eo quod est unita corpori, nam vivus Christus sumitur, non mortuus; Divinitas, ratione unionis, quia nunquam deseruit Christi humanitatem: Similiter & de Sanguine sub specie vini. T. 111. 319.

Fuerunt qui dixerunt, ipsam Hostiam consecratam nullo modo in ventrem nostrum comedendo dimitti, sed statim in cœlum rapi, contra experientiam quotidianam, atque Catholicam veritatem, quæ ponit Corpus Christi verè comedi. Fefellit eos hujusmodi considerationis obli-vio; dum putant indignum sentire, ut Corpus Christi, vel Hostia Sacra in foetulentum stomachum nostrum deveniat, quasi videlicet polluat, aut foedetur, plusquam radius solis, aut spiritalium substantiarum aliqua. T. 111. 333. C. D. Utrum autem dici possint Angeli, Beata Virgo, & omnes Sancti & Sanctæ associare Corpus Christi in Sacramento existens, consule Opusculum in hanc propositionem scriptum. T. 1. p. 475 & sequentibus, in quo Ubiquitariorum dogma excutitur. Solutio ad hoc redit, quod licet ubicumque Christus est, associet eum omnes Sancti; imò licet ubicumque Corpus Christi sit personaliter, quia personalitas & persona Christi Filius Divinus est ubique; non tamen omnes Sancti sunt sacramentaliter in qualibet parte Hostiæ, nec Corpus Christi in singulis Orbis partibus. Sed Corpus Christi & Beatorum dimensionaliter, seu localiter, & commensurativè in una parte cœli; sacramentaliter verò in Eucharistia.

Fide Transsubstantiationis supposita, non est Idololatria adorare Corpus Christi in Eucharistia, seu Hostiam consecratam; imò non est periculum idololatriæ, cum adoratur non consecrata, quæ putatur esse consecrata. T. 11. §. 7. 264. 265. T. 111. 1098. 1299.

De Communionem sub utraque specie, legendus est Tractatus integer eâ de re conscriptus. T. 1. p. 460 & sequentibus.

De Communionem danda ad mortem damnatis, vide Opusculum eâ de re conscriptum; nostramque ad illud admonitionem T. 11. p. 429.

De Eucharistiæ fructu; de ejus digna vel indigna sumptione; de dispositionibus ad eam dignè suscipendam requisitis; de frequenti vel infrequenti Communionem; quando ad eam accedere, vel ab ea recedere conveniat; aliaque ad mores & pietatem attinentia, quæ in Gersonii Operibus extant, hîc congerere infinitum foret. Consulantur citatus Sermo *De Eucharistia*; & Tractatus in *Magnificat*; *Collectanea*, *De Incitatione ad dignè suscipiendum Corpus Dominicum*. T. 111. p. 310; Tractatus sequentes, *De Preparatione ad Missam*, & *De Pollutione diurna*; aliaque passim Gersonii Pia Opera. Consule etiam, de Sacramento Eucharistiæ, *Regulas Morales* T. 111. p. 99. & 100.

*De Sacramento Pœnitentiæ.*

Pœnitentiæ Sacramentum tres habet partes, Contritionem, Confessionem & Satisfactionem. Contritionem ex quatuor integram fieri ait Gersonius; quæ sunt 1. Motus liberi arbitrii in Deum super omnia deligendum. 2. Motus ejusdem in detestationem peccati. 3. Infusio gratiæ gratum facientis. 4. Expulsio culpæ. Potest addi quintum: Præventio scilicet divina, quæ liberum arbitrium movet & excitat ad ea quæ dicta sunt. T. 1. 19. Fit autem per conversionem in Deum, Fide, Spe, Charitate subnixam: & sicut homo avertens se à Deo, & conversus ad creaturas sordes contrahit; sic è contra mundatur. Hoc est quod dicitur à Doctoribus: quia quatuor sunt requisita in Contritione; conversio ad Deum, aversio à creatura, infusio gratiæ & expulsio culpæ. Hunc calorem non habet aqua illorum qui dolent de peccatis solo timore pœnæ; vel qui cum suis lachrymis miscent propositum delinquendi; vel in voluntate peccati hujus vel istius manent; vel à manifestis peccati occasionibus non declinant. Hæc turbida aqua non mundans, sed inquinans. Sed quærit quis: Oportetne contritum credere quod de cætero non peccabit? Planè non oportet; imò formidandum est de ruina: alioquin temeritas esset qualis in Petro. Siquidem aliud est proponere, & velle non peccare pro futuro; aliud, de hoc ipso præsumere. Dixerunt in hac parte Doctores aliqui, quod sufficit negativè se habere, hoc est, non habere actuale propositum peccandi, præsertim cum additur Confessio; sicut dicunt de Baptismo, quando non ponitur obex. Aliorum rationabilior & Sanctis conformior est sententia; quod oportet positivè detestari peccatum & de meliùs proponere. T. 11. 508. T. 111. 1089. Sed necesse non est ut dolor de peccatis sit in affectu sensuum; sufficit ut sit in sola ratione, quæ libero subjacet arbitrio, displicentia, vel odium, vel detestatio ex gratiâ elicita. T. 111. 651. Debet autem hæc displicentia haberi propter amorem Dei principaliter, & propter horrorem peccati quod displicet Deo, & nos facit ei displicentes. T. 1072.

Absolutio remittere quidem potest peccata quæ non sunt contrita, sed attrita. Nihilominus tamen verum est, absque Contritione peccata non deleri; sed homo sæpe viraciter conteritur; vel in ipsa Absolutione Contritio, virtute Sacramenti, infunditur. T. 11. p. 406. 461. 482.

De Confessione Sacramentali; quæ secunda pœnitentiæ pars est, innumera passim occurrunt in Gersonii Operibus. Hanc Præcepto Divino & Evangelico ad peccatorum mortalium post Baptismum admissorum remissionem obtinendam, præscriptam & necessariam esse tradit T. 11. 404. 430. T. 14. 460. 218. Peccatorum antè Baptismum commissorum Confessionem minimè necessariam esse, imò nec hominem cogi ad eam posse affirmat T. 14. p. 218. Peccatorum venialium utilem, non omnino necessariam ostendit T. 11. 461. Semel in anno ad eam teneri ex Præcepto Ecclesiæ Christianos, sed frequentiore multum prodesse. T. 1. 440. 441. Non teneri nihilominus, sub pœna peccati, unumquemque confiteri statim post peccatum admissum. T. 111. p. 66. A. Circa Pascha fieri oportere, sed non usque ad Festum Paschæ differri. T. 1. 445. T. 111. 1059. 1060. Sunt qui teneant, hominem peccati mortalis reum, non confitentem datâ opportunitate, peccatum admittere. T. 1. 283. 284. Facienda est Confessio Sacerdoti, & potius proprio Parocho quàm Mendicantibus: non tamen necessariò iteranda ea quæ facta est Religiosis; quamvis utiliùs sit. T. 11. 446. T. 111. 1333. T. 14. 219. Debet esse pura & integra peccatorum omnium, nullo celato. T. 1. 446. In loco patenti & publico fieri satiùs est; non tamen publicè confiteri necesse. T. 1. 440. 446. T. 11. 404. De Confessionis conditionibus multa habes T. 111. p. 101. 238. 1059. & 1060. 1074. Varii circa Confessionem casus solvuntur T. 11, p. 1501. 1502. De secreto Confessionis ex parte Confessarii & Pœnitentis. T. 111. 102. De Confessarii muniis & dotibus. T. 111. 289. 1059. & alibi passim, præsertim in libro *De Arte audiendi Confessiones*. T. 11. 440. Formula Confessionis. T. 111. 1074. Præparatio ad Confessionem. T. 1. 442. Sacerdos cui declaratio peccatorum facta est à pœnitente, debet ipse Pœnitentiam, seu Satisfactionem imponere. Expedire censet Gersonius, ut consulatur Pœnitens circa Pœnitentiam imponendam, nec ei invito imponatur, aut quam verisimiliter non sit facturus. Vult tamen Pœnitentiam dari secundum modum vitiorum & inclinationum: ut contra avaritiam, elemosina; contra vitia carnis, jejunium; contra pigritiam, oratio, vel contra superbiam & invidiam. T. 1. 441. T. 111. 1075. Non debet injungi Pœnitentia publica pro peccato secreto. T. 1. 441. T. 111. 103. An ante absolutionem, vel post absolutionem injungenda sit Pœnitentia, quæ Confessionis individua comes est, diversæ sunt opiniones. Nihil interesse censet Gersonius, modò homini simplici, & contrito, seu dolenti, & ad Satisfactionem parato detur. T. 11. 405.

In Pœnitentiæ Sacramento Sacerdos Judicis vices fungens, absolvit à peccatis. Videtur autem ad hoc sufficere, ut explicet Sententiam suam quibuscumque verbis, dum tamen intendat absolvere primò per modum imprecationis, quæ de congruo præmittitur: *Dominus noster Jesus Christus te absolvat*: vel, *Parcat tibi Deus*: vel dum mora est major; *Misereatur tui Omnipotens Deus*, &c. deinde subjungit: cum interiori intentione absolvendi: *Quantum possum, & secundam auctoritatem mihi commissam, Ego te absolvo à peccatis tuis, in nomine Patris, Filii & Spiritus Sancti. Amen.* Nec oportet aliud addere; nec istud pronomen *alibi*; vel *oblitis*; nec istud *conversis*. Prædicta forma Absolutionis sacramentalis, sufficit in quacumque Absolutione pro peccatis; sive fiat Confessio post unam Absolutionem jam datam, sive non; sed necessaria forma hæc est: *Ego te absolvo*. T. 11. 406. 407. 408. 482.

Quo-



Quoad absolutionem ab Excommunicatione & Irregularitate, forma non est certa. 407. Non potest absolvi defunctus. 412.

Sicut fieri potest Confessio conditionalis in multis casibus dubiis & scrupulosis; potest & dari absolutio conditionalis. 79 C. Quibus danda & deneganda sit absolutio, explicatur T. I. p. 445. 446. Ut Sacerdos absolvat, debet habere delegatam ab Episcopo potestatem. Si quis autem absolvat bonâ fide, credens habere potestatem absolvendi aliquem, & in veritate non habeat, non absolvitur poenitens sacramentaliter: salvabitur tamen ex hoc quod bona fide processit & est contritus, nisi postmodum, dum venerit ad notitiam suam veritas, contempnit confiteri. T. II. 410.

Casus quidam reservati sunt Curatis, alii Episcopis, alii Papæ. At hujusmodi reservationes casuum coarctandas, quantum fieri potest, censet Gersonius. T. II. 110. 184. 413. 461. In articulo mortis quilibet Sacerdos absolvere potest à casibus reservatis, etiam Papæ. An autem homo ita absolutus, teneatur iterum confiteri & absolutionem recipere, involutissima est quæstio quam agitat Gersonius T. IV. p. 219, & videtur in negativam inclinare.

An & quomodo absolvi possit defunctus, vide Opusculum eâ de re conscriptum. T. II. p. 412.

*De Excommunicatione.*

Ad potestatem clavium Ecclesiæ, seu dimittendi retinendique peccata, pertinent etiam Excommunicatio, aliæque Censuræ, & Indulgentiarum largitio. Eæ claves datæ sunt Universæ Ecclesiæ universaliter & susceptivè; Petro, aliisque Ministris autoritivè, ut per eos exercentur. T. II. p. 128. D. 216. 231. Excommunicationum tot sunt genera, quot communicationum. Communicationum alia naturalis; alia civilis. Naturalis, est hæc vita corporalis, cui mors opposita potest dici excommunicatio. Civilis, est multiplex; quædam secundum Leges, spectantes ad communicationem temporalem præsentis vitæ, de qua spectat ad Dominos Legittas. Alia est Ecclesiastica, secundum Canones & Instituta, quæ spectant ad animam, in ordine ad vitam æternam. Ecclesiastica communicatio, de qua magis ad propositum spectat, consideratur dupliciter. Uno modo ad Deum; alio modo ad proximum. Communicatio ad Deum, est status, seu vita gratiæ gratum facientis, cui opponitur generaliter omnis Excommunicatio, quæ contrahitur ex mortali peccato. Communicatio ad proximum, seu publica, tractatur & intenditur per Canonistas, dum loquuntur de Excommunicatione & Irregularitate. Hæc T. II. p. 403. 404.

Excommunicatio poena est, non tantum medicina. T. III. p. 45. C. Ab initio Ecclesiæ tradebantur excommunicati satanæ, corporaliter vexandi, ut spiritus salvus fieret. T. I. 212. C. Hac potestate excommunicandi, vel interdicens ab Ecclesiasticis Sacramentis & communione Fidelium rebelles & inobedientes Ecclesiæ, usus est Apostolus, & idem hortatur, ad Titum 111. 10, scribens: *Hæreticum hominem post primam & secundam correptionem devota.* Et sicut Ecclesia habet potestatem condendi Leges; ita procedendi contra inobedientes, eosque coercendi Excommunicationis poenâ. Sunt qui dicunt, poenam hanc esse ultimam quam infligere possit Ecclesiastica potestas Jurisdictionis, ex institutione Christi sola primaria... quæ poena vel censura, videtur primitus instituta contra pertinaces, schismaticos, & hæreticos, & alios incorrigibiles vitiosos. T. II. p. 231. 232. At procedente tempore, innumeræ factæ sunt in Canonibus Excommunicationum, Suspensionum & Irregularitatum institutiones, quarum pleræque per non usum, vel per usum contrarium abrogatæ cenferi debent, queis, si tenerentur, maxima pars Ecclesiæ damnaretur, & Charitas, quæ est finis totius Legis læderetur.

Quoniam autem materia ista de Excommunicationibus, perplexa est, confusèque tractata; sequentes Propositiones affert circa eas Gersonius, in libro *De Vita spirituali*. T. III. p. 48. & sequentibus: quibus probationes subjicit, quæ apud eum legi poterunt.

I. PROPOSITIO.

Expediens videretur, nullam Excommunicationis ferre Sententiam, nisi pro manifesta contumacia, quâ se monstrat aliquis audire Ecclesiam non paratum. Juxta hoc, videre est quomodo impossibilitas parendi Mandatis Ecclesiæ, facit ut quis apud Deum nulla sit Excommunicatione legatus, qui tamen in facie Ecclesiæ habetur Excommunicatus. Quod si talis impossibilitas notoria sit, impedit ne quis possit ab Ecclesia per Excommunicationis Sententiam justè separari. Et dum aliquis ex ignorantia, aut ex infirmitate, & passione vitiosa facit aliquem actum, pro quo statuta est Sententia Excommunicationis latæ Sententiæ ab aliquo Prælatorum; videant Juristæ & Judices, si talis possit dici Excommunicatus ipso facto, cum semper sit & fuerit promptus stare correctioni Ecclesiæ, prout supponitur.

II. PROPOSITIO.

Expediens videretur ut nullus teneretur alium vitare, quantumcumque Excommunicatum à Jure, nisi postquam denunciatus fuerit esse talis à suo Judice. Quæreret aliquis: Quid operantur tunc Excommunicationes latæ Sententiæ per Canones? Respondet Gersonius, sicut se accepisse dicit à Præceptore suo; eas tantumdem operari, ut absque processu aliquo Judiciali, aut novâ Constitutione, possit Judex statim, probato facto, vel confessato, ferre Juris Sententiam & eandem publicare. Non sic, ubi Canones essent solum ferendæ Sententiæ; quoniam monitiones & processus, secundum terminos Juris, prærequiruntur multiplices. Ex eadem radice videtur, quod nullus parochianus debet evitare Curatum suum, à suis se Officiis Altaris publicè subtrahendo, nisi præviâ sui Superioris Sententiâ fuerit publicatus. Similia dicenda de Sententiis promulgatis generali modo loquendi, absque nominum expressione per Ecclesias; ut dicendo: Excommunicamus omnes sortilegos, omnes impediens Justitiam Ecclesiasticam, omnes qui talem rem subriperunt &c. Talis modus loquendi generalis confusus, non ligat, ut

videtur, audientes, ad evitandum illos quos in particulari tales cognoverunt; nisi per Judicium tales esse nominatim promulgentur.

## III. PROPOSITIO.

Expediens videretur ut omnes Sententiæ Excommunicationis, quarum usus nullus est, aut plùs obest quàm ipsofit, tam in Ecclesia Universali, quàm in Provinciis & Dioccesibus, expressâ revocatione cassarentur. Quippe, Excommunicatio quælibet medicinalis esse debet: sicut finis amaræ potionis est sanitas; ita finis Excommunicationis est emendatio, aut conservatio Charitatis & Unionis in subditis. Propterea quæcumque Excommunicatio verisimili conjecturâ non præsumitur utilis Reipublicæ, nec subditorum correctionem afferre, illa debet omitti. Tunc enim locum habet quod dicit Augustinus, *l. 11. contra Ep. Parm.* Cùm contagio peccandi multitudinem invaserit; consilia separationis, id est, Excommunicationis, & inania sunt, & pernitiola, atque sacrilega; quia impia & superba sunt, & plùs perturbant infirmos bonos, quàm corrigant animos malos. Propterea dicit Augustinus, *Non potest esse salubris à multis correctio, nisi cùm illa corripitur, qui non habet sociam multitudinem. Cùm verò idem morbus plurimos occupaverit, nihil aliud restat bonis, nisi dolor & gemitus.*

Prælati igitur non solum possunt, sed etiam debent ab Excommunicationibus aut Irregularitatibus ferendis desistere, aut jam latas tacitè vel expressè revocare contra vitiosos, ut sunt fornicatores publici, vel schismatici, si vitium tale adèd in quibusdam partibus invaluerit, quòd per Excommunicationum vel Irregularitatum Sententias nullo modo præsumitur corrigi, sed deteriores effici delinquentes &c. Sed dicit aliquis: Peccata ergo vis remanere impunita; sic absque fræno pœnæ, corruent omnes in flagitia; sic omnis Ecclesiasticæ disciplinæ vigor abscedet? Absit ut hoc velim. Laudo medicinam; sed non eam quæ vulnus augeat, aut vitam tollat: fiat à radice morbi curatio; non eligantur ad Sacerdotium incorrigibiles, non indisciplinabiles: alioquin sibi deputent Prælati, qui tales elegerunt &c.

## IV. PROPOSITIO.

Expediens videretur institutio, aut jam institutorum talis interpretatio, ut solus excommunicatus, aut suspensus à Judice, & non à solo Jure, incurreret Irregularitatem, immiscendo se Sacris; & talis solum judicialiter condemnatus, à potestate absolvendi in Foro Conscientiæ spoliatus censeretur. Constat enim quòd Confessio est necessaria: si verò non potest absolvi Sacerdos excommunicatus à Jure aut suspensus, sit illusio talibus subditis; quoniam nec sacramentaliter absolvuntur, nec finaliter aliud reportant, quàm scrupulos; dum postmodum audiunt, Sacerdotes suos potestate absolvendi caruisse.

## V. PROPOSITIO.

Expediens videretur, ut nulla Sententia Excommunicationis ferretur, nisi pro contumacia facta in rebus purè spiritualibus, & ubi transgressio vergit manifestè in dissipationem Fidei & suæ libertatis, sicut est de hæreticis & schismaticis, eoràmque fautoribus, sicut de Interdicto diceremus.

## VI. PROPOSITIO.

Expedientius est in multis defectibus illos vel tolerare, vel ad bonum finem ordinare, quàm per fulminationes Sententiarum & condemnationum, aut per Prædicationes rigorosas eos conari funditus extirpare.

Hæc prudenter & cautè Gersonius, de Excommunicationibus & Censuris hoc in loco. Eadem habet sparsa diversis aliis in locis, & quòd non nisi in contumaces ferenda sit Excommunicatio. *T. II. p. 5. 265. D. T. III. 101. A.* Quòd leviter non sit, & non nisi gravibus de causis ferenda. *T. II. p. 838. A. T. III. 1167. A. 1564. D. 1565. A.* Adversus multitudinem Excommunicationum. *T. II. 63. 110. 903. 908.* Quòd multæ per non usum abrogatæ sint. *T. II. p. 110.* Quòd ubi finis non est possibilis, omittenda sit. *T. II. p. 122.* Quòd Excommunicatio injustè lata timenda non sit, probat in peculiari Tractatu ea de re edito. *T. II. p. 424. & p. 421. 422. 423.*

Eadem est, de Excommunicationibus, Petri Alliani sententia, in *Appendice I. Tomi. p. 658. & sequentibus.* Utrùm ad peccata occulta & interiora extendatur, fusè tractat Almainus, in *Appendice. T. II. p. 968.*

De Absolutione ab Excommunicatione, vide qua diximus, & lege *T. II. p. 404. 406. 482.*

*De Irregularitate.*

Cùm quis Excommunicatus, se immiscet in Divinis, recipiendo vel exercendo scienter & ex proposito, tunc incurritur Irregularitas reservata Papæ.

Alia est, quæ non ita reservatur, sed eam tollere potest Sacerdos simplex; sicut in Excommunicatione minori, quæ suspendit hominem à celebratione; quemadmodum si quis participaverit scienter cum excommunicatis, non tamen in crimine, sed ex quadam verecunda pietate, & in casibus non concessis.

Casus autem hujusmodi Irregularitatum & Suspensionum particulares querendi sunt à Juristis, & ab Institutis Religionum, seu Communitatum; quia consurgunt ex sola Constitutione positiva, & aliquando sine crimine, licet non sine ratione: propterea condemnabilis est contemptus.

Tertium genus Irregularitatis est sine peccato existente, vel præsumpto; sicut bigamia; sicut Judicium latum in causa sanguinis, ex Officio; sicut servitus; sicut lepra; sicut mutilatio, & similia, quæ

quæ distrahunt, & impediunt ab exercitio divinarum Ministracionum, nec non & ab Ordinum susceptione repellunt. T. IV. p. 404. 405. De Irregularitate, quæ contrahitur per homicidium, aut mutilationem, explicato casu peculiari, p. 417. 418. & 419, hanc regulam statuit Gersonius p. 420. Quod Irregularitas contrahitur ex homicidio vel mutilatione, & non aliter, quando occidens vel mutilans fecit actum, ex quo nata est de per se, vel ut communiter, seu probabiliter sequitur mors hominis vel mutilatio; sive talis actus sit licitus, prout in Judicibus & belligerantibus; sive sit illicitus, de genere, vel ex intentione.

*De Indulgentiis.*

In potestate Clavium Ecclesiæ fundatur potestas omnis Indulgentias conferendi. De quibus; quia varii varia tradiderunt, sequentes Considerationes statuit Gersonius, in Tractatu *De Indulgentiis*. T. II. p. 515, quas nos hic compendiosè referemus.

1. Potestas clavium Ecclesiæ judicialis & forinseca, non se extendit simpliciter & directè ad remissionem culpæ.

2. Imò nec ad diminutionem poenæ, nisi illius quam infixit, aut infligere potuit; cujusmodi sunt poenæ Excommunicationum, & quarumcumque Irregularitatum, Inhabilitationum circa legitimos actus Ecclesiasticos aut Civiles.

3. Potestas clavium Ecclesiæ super Indulgentiis concedendis, modis quibus consuevit uti Ecclesia, vel Ecclesiæ Prælati, à summo usque deorsum, per connotationem annorum, quadragesimarum, & dierum, præsupponit necessariò remissionem vel Indulgentiam in Foro secreto conscientiae, seu Confessionis Sacramentalis de facto, vel in voto, seu proposito, & sæpius in facto, juxta tenorem Bullarum, quibus inferitur hæc clausula; *Verè pœnitentibus & confessis*; nisi Collator intendat hoc satis esse, quòd homo sit in Charitate, contritus scilicet, cum proposito, suo tempore & loco, faciendi Confessionem actualem. Est autem ista favorabilior interpretatio.

4. Potestas clavium Ecclesiæ Sacramentalis, & in Foro conscientiae, eminentior est, utilior & eligibilior in collatione & consecutione Indulgentiarum, quàm potestas sola judicialis.

5. Solus Papa Supremus, scilicet Christus, cum Patre & Spiritu Sancto, potest dare plenariâ autoritate Indulgentiam, omnimodò à poena & à culpa, quam dum confert, dat innumeras & infinitos Indulgentiarum dies.

6. Solus etiam facit commutationem poenæ æternæ in poenam temporalem.

7. Solus in justificatione impii, priùs infundit gratiam, quàm remittat culpam; & priùs remittit reatum poenæ æternæ per infusionem gratiæ, quàm homo mereatur à peccato resurgere, vel ab hoc reatu liber esse.

8. Solus potest illam tot dierum & annorum mille millium Indulgentiam concedere, qualis posita reperitur in diversis Concessionibus Summorum Pontificum, vel aliorum, sub variis temporibus locis & causis. Et fortè talis enormitas concessionis, ab aliquibus Quæstuariis, aut aliter malè moris conficta est.

9. Indulgentiarum concessio rationalis supponit, primò, in conferente autoritatem; secundò, idoneitatem conditionis appositæ in Indulgentiis; Tertiò, causam concessionis seu distributionis hujusmodi Indulgentiarum legitimam, clave scilicet Ecclesiæ non errante, neque Christo reprobante.

10. Indulgentiarum concessio per tot millia nedum dierum sed & annorum, videtur difficulter salvabilis, post remissionem æternæ poenæ, & commutationem in temporalem. Constat enim quòd nec homo singularis in hac vita, potest aut debet ad tot annos obligari pœnitentiæ agere, cum non victurus sit per millesimam partem tot annorum, & nemo, ad impossibile teneatur.

11. Indulgentiarum concessio non se extendit ad poenas ex corruptione naturæ contractas per peccatum originale. Certum est enim quòd Papa non absolvit à siti, à fame, ab infirmitatibus, & à morte. Extendit igitur se hujusmodi absolutio ad poenas pœnitentiales supra dictas, & infligendas justo pœnitentialis Satisfactionis Judicio, pro peccatis actualibus, vel hic, vel in Purgatorio, quoniam in Inferno nulla redemptio. Utrum verò claves Ecclesiæ extendere se possint non solum super terram, sed sub terra in Purgatorio; maxime quoad remissionem poenæ, aut venialis culpæ, aut Excommunicationis priùs latæ dum viveret reus, nunc existens in Purgatorio, sunt opiniones ad utramque partem probabiles. Et favorabile est dicere quòd sic, saltem per indirectum, propter communionem in Charitate. Sed non debet aliquis sic in niti Indulgentiis concessis, in toto vel in parte, à poena & à culpa, quin studiosus sit satisfacere per se hic in vita.

12. Indulgentiarum concessio non est parvipendenda, seu contemnenda, sed amplectenda devotè in Fide, Spe & Charitate Domini nostri Jesu Christi, qui potestatem talium clavium dedit hominibus. Studeat igitur homo pius tales acquirere, secundum qualitatem suæ vocationis; pondus autem valoris illi relinquere, qui omnia facit & fecit in numero, pondere & mensura. Postremò, concedentes Indulgentias taliter & in intentione & in verbis & scriptis, moderentur suas concessiones, ut nec divinæ justitiæ cum misericordia derogetur, nec scandalum; maxime pusillis, præbeatur; vel ne facilis concessio majoris Indulgentiæ, pro minimis, vel exiguis causis, pariat in arduis & legitimis pro Ecclesia vel Republica negotiis, detrimentum.

13. Si quis petit pro se, & perseveranter, & piè, hoc est, ad salutem, & ex Charitate, efficax est ejus oratio.

14. Si quis petit Indulgentiam peccatorum sibi fieri in hac vita, potius quàm in Purgatorio, ritè petit & piè; quoniam poena Purgatorii longè gravior est quàm præsens quælibet, & minus habens de merito.

15. Si quis petit Indulgentiam peccatorum suorum fieri in hac vita ex Charitate, & perseveranter, obtinebit uique, & moriens statim evolebit ad cœlum; quia vel per Martyrium, vel aliis modis Deo cognitis, purgabitur in hac vita.

16. Si quis velit dilationem Satisfactionis suæ fieri, non in hac vita, sed in Purgatorio; potest hoc contingere culpabiliter, propter debilitatem Fidei de poenis Purgatorii; aut quia nimis amat delicias; divitias & honores hujus vitæ præsentis; vel quia plus debito asperitates exhorret. Si verò veniat hæc petitio ex consideratione fragilitatis suæ, & debilitate suæ patientiæ in adversis, ne succumbat & peccet; videtur tolerabilis timor esse, licet imperfectus sit, & non omnino excusabilis; quia quodammodo diffidit de Deo, quod non tolerabiliter secum ageret, neque quod daret debitam patientiam.

Hæc est integra Gersonii Doctrina de Indulgentiis. Alibi observat potestatem Prælatorum, in concessione Indulgentiarum, non esse nisi potestatem dispensationis, quæ debet esse rationalis, & ad ædificationem: & idè si dent has vel illas Indulgentias sine causa rationali, utpote pro solo intuitu favoris humani, vel alio tali modo; non oportere ut tantum valeant quantum sonant: ac propterea fatuas esse & superstitiosas quasdam intitutiones de Indulgentiis viginti mille annorum. T. II. p. 408, ubi alias de Indulgentiis in articulo mortis quæstiones elucidatas vide.

Itidem alio loco dicit; Indulgentias dari debere discretè, pro pia utilitate, ad Ecclesiæ ædificationem, ac recipi cum verâ poenitentia, præviâ purâ Confessione, sicut placet aliquibus, aut saltem habitâ in proposito; alioquin credens aliter dare vel recipere, decipitur. T. II. 255.

De Sanctorum & mortuorum Indulgentiis quid sentiat Gersonius, dictum est alibi.

*De Sacramento Extremae Unctionis.*

De Sacramento Unctionis infirmorum, pauca occurrunt in genuinis Gersonii Operibus. Censet illud dari non debere, nisi in articulo mortis; & tamen repeti posse alterâ vice, si ægrotus non moriatur. Extremam-Unctionem ritè susceptam, delere venialia, imò & absolere ab omni culpa, conjunctâ petitione recipientis, affirmatur in Regulis Moralibus. T. III. p. 106.

*De Matrimonio.*

Eodem in loco videbis multa de Matrimonii Sacramento. De Matrimonio Christiano plura etiam habes T. III. 969. Indissolubile esse, nec dirimi debere propter allegationes minus probatas: & Sententiam Divortii expectandam, docet, T. II. p. 214. 369. &c. & T. III. p. 1501. De conjugum mutuis officiis & fine Matrimonii, vide T. III. p. 916. 998. 999. Item de Matrimonio, curiosas & utiles quæstiones solutas reperies T. III. p. 999. & 1000. Et de Cœlibatu Sacerdotum *ibid.* & p. 1001. & 1002. De Matrimonii incommodis, vide T. III. p. 829 & sequentibus.

*De Sacramento Ordinis.*

De Sacramento Ordinis nihil speciale est quod observemus in Operibus Gersonii, præter ea quæ in Regulis Moralibus habentur; & in Compendio Theologiæ, quæ duo Opera legi debent, ad pleniorum de Sacramentis intelligentiam. De Ordinationibus dicemus infra.

## C A P U T II.

### De iis quæ ad Disciplinam Ecclesiasticam pertinent.

#### §. I.

*De Ecclesiastica πολιτεία & Hierarchia: ubi de Romani Pontificis, Conciliorum, & Episcoporum Autoritate; Cardinalium Dignitate; Curatorum Ordine, Institutione, & Potestate, Fratrum Mendicantium Privilegiis.*

*De Gersonii Operibus ad Politiam Ecclesiasticam spectantibus.*

**A** Christo nato nullus est Scriptor, qui ea quæ ad Ecclesiasticam πολιτείαν spectant profundius rimatus sit, accuratius commentatus fuerit, uberius exposuerit & acrius tutatus sit, Cancellario nostro Parisiensi: qui cum in difficillima ac turbulentissima tempora incidisset, libertatis Ecclesiasticæ se vindicem acerrimum; Schismatum strenuum debellatorem; Conciliorum propugnatorum vehementissimum; Pontificiæ Potestatis cultorem integerrimum, sed absque fuco & adulatione, Curia Romanæ nunquam obnoxium; Sacra Hierarchiæ militem fortissimum; Regiæ Majestatis defensorem impavidum; pacis ac tranquillitatis publicæ sequestrum optimum, constanter ac fideliter præstitit. Hæc omnia in Operibus ejus elucet, quæ legi necesse est ab iis omnibus, qui antiquam & optimam ac convenientissimam Ecclesiastici regiminis formam penitus perspectam habere volunt. Hujus nos œconomiam ab illo latè descriptam, velut in minori tabella, tenuiori penicillo & brevioribus lineamentis exprimemus; ut uno velut intuitu, ac oculi ictu conspici possit.

*De Christo Ecclesiæ Capite, & Potestate ab eo Ecclesiæ concessa, & Sacra Hierarchia.*

Christus Ecclesiæ Caput est & Monarcha supremus, à quo omnis Potestas Ecclesiastica derivatur. Hæc ab eo supernaturaliter collata est suis Apostolis & Discipulis, ac eorum successoribus legitimis, usque in finem sæculi, ad ædificationem Ecclesiæ Militantis, pro consecutione felicitatis æternæ. Hanc definitionem Potestatis Ecclesiasticæ tradit & explicat Gersonius T. II. p. 227. Potestas illa duplex, Ordinis & Jurisdictionis, utraque est in Ecclesia tota univ-

niversaliter & susceptivè; & in ejus Ministris autoritativè & executivè. Coetus Ecclesiæ non habet vel habuit ex se potestatem seipsam ordinandi & constituendi per gradus varios atque hierarchicos dignitatum & administrationum, quales in ipsa reperiuntur, à summo Præfulatu usque ad infimum gradum: supernaturalis est enim ista institutio, consurgens ex solo beneplacito liberalissimi Conditoris. Hi gradus dignitatum & administrationum permanentes sunt, licet personæ mutantur, & sibi invicem succedant, secundum Legem primitivè inditam & insitam corpori Ecclesiastico; nec est in potestate Papæ, aut alterius cujuscumque ordinem hunc invertere; nec posset, verbi gratià, inducere quod nulli essent Episcopi, nec Curati, nec Cardinales, in quantum successores Apostolorum. Sunt enim gradus omnes seminati à Christo in Ecclesia Primitiva, quamquam parvula, in qua nondum erant sic explicati gradus Ecclesiasticæ Hierarchiæ, ut nunc inspicimus. *T. II. p. 128. 129.* Porro status ille Hierarchicus, in Ecclesia debet esse certus & constans. *Ibid. 230.*

*De Summi Pontificis Primatu & Autoritate.*

In illa Hierarchia primum tenet locum Summus Pontifex seu Papa, Romanæ Ecclesiæ Episcopus, in quo plenitudo potestatis est subjectivè & monarchicè; sicut est in Ecclesia Synodaliter congregata, seu in Concilio generali, suppletivè & ordinativè. Dehinc Patriarchæ, Archiepiscopi, & Sacerdotes & Ministri: in ultimo gradu Populi, & simplices Religiosi. *T. II. 239. 259.* Status Papalis institutus est à Christo supernaturaliter & immediatè, tanquam Primum habens Monarchicum & Regalem in Ecclesiastica Hierarchia, secundum quem statum unicum & supremum, Ecclesia Militans dicitur una sub Christo; quem Primum quisquis impugnare, vel diminuere, vel alicui Ecclesiastico statui particulari coequare præsumit, si hoc pertinaciter faciat, hæreticus est, schismaticus, impius, atque sacrilegus: cadit enim in hæresim expressè damnatam à principio nascentis Ecclesiæ, usque hodie, tam per institutionem Christi de Principatu Petri super alios Apostolos, quam per traditionem totius Ecclesiæ in Sacris Eloquiis suis & generalibus Conciliis. *T. II. 531.* Habet à Christo Dominium superioritatis in tota Ecclesia, cum plenitudine potestatis, in eis quæ spirituale regimen Ecclesiæ, propriè dictum, respiciunt. Habet præterea secundò, potestatem Canonicam super res Ecclesiæ, quæ dicuntur improprie spirituales; quemadmodum sunt Collationes quædam Beneficiorum, & Jurisdictionum, quasi temporalium atque proventuum. Habet tertio potestatem, ex consensu, tam in Principum, præsertim Imperatorum, quam aliorum, in quadam temporalium appropriatione, quam ei constat Jure Divino nequaquam convenire. Habet quartò potestatem qualem Jure naturali Superior habet erga subditos.

*De Potestate Papa in Spirituali Regimine Ecclesiæ*

Prima Potestas cognoscitur ex Evangelio & Actibus Apostolorum, & ex iis quæ per successivam relationem eorum ad nos, tantà certitudine sunt devoluta, ut meritò temerarius & scandalosus, immò schismaticus judicetur, qui potestatem hanc vel abolere, vel diminuere præsumperit.

De hac potestate sunt, jus convocandi Concilia Universalia; jus determinandi cum Concilio quæstiones Fidei, per modum articulorum omnes generaliter obligantium: correctio insuper Prælatorum inferiorum, & eorum, si demeruerint, totalis destitutio; & similia, quæ vel universalem Ecclesiæ statum tangunt, vel finalem supremamque determinationem respiciunt. Et hæc potestas in Ecclesia immobilis perseverat, quantumcumque persona Papæ per mortem naturalem vel civilem mutaretur; aut quantumcumque usus talis potestatis à Papa remanente tolleretur, in parte vel in toto. Textus Evangelicus, & Conciliorum generalium determinatio, Ecclesiæ Universalis consensus tantus, & assertio; imò & ratio naturalis, præsupposita Fide, pro hac superioritate tam aptè faciunt, ut contra eum qui se pro Catholico gerit negantem hoc, magis sit destitutio, quam disputatione certandum. Hujusmodi sunt qui dicunt, quemlibet, in sua Diocesi esse Papam supremum; aut quòd plures esse Papas licet, vel habere expedit; aut quòd non oportet quærere Papam unum pro Ecclesia, & similes. Hæc potestas tam immediatè à Deo est collata, ut tota Ecclesia illam neque destruere possit, neque noviter, si tolleretur, ædificare valeret. *T. III. 34. 35.*

Is est Summus Christi Vicarius, Ecclesiæ Pastor Universalis & Custos. In hoc Primatu, Petro, qui eum à Christo immediatè accepit, successerunt Romani Episcopi: ita ut qui Romanæ Ecclesiæ præsidet, simul sit & Episcopus Dioceseos urbis Romæ quæ privata est, & Summus Ecclesiæ Pontifex.

Sed quæreret fortè aliquis; quo pacto Ecclesia Romana dicatur Primum habuisse, cum ab initio fuerit Petrus in Antiochia. Respondet Gersonius; abstractionem fieri debere à connotatione loci, & dicendum, Ecclesiam Romanam esse illam Diocesim, Provinciam vel Sedem, quæ peculiariter habet regi per autoritatem Papalem, & eam complectitur: sic veram esse hanc vulgatam vocem, *Ubi Papa ibi Roma*; nec in dubium verti debere, quin isto modo Romana Sedes, in Ecclesia sit Caput, Mater & Magistra cæterarum, quia supremam Petri potestatem includit. *T. II. p. 236.*

Hæc & alia plurima de Primatu Petri, Romanique Pontificis, Gersonius in libris suis: quibus abundè refelluntur ii, qui ipsum ejus autoritati & potestati derogasse arbitrantur.

*De Pontificia Potestatis limitibus.*

At quamvis tanta sit autoritas Papæ in Ecclesia quantam diximus; non tamen est ea illimitata, & ab omni Lege immunis. Primum enim, subditus est Legibus Divinis & Naturalibus; & si contra eas peccet, ut peccare potest, & errare, denunciari potest Ecclesiæ, ejusque Judicio & Concilio Universali eam repræsentanti subjectus est. Et si Concilium congregare pertinaciter



citer recuset; eo invito congregari potest, ac in eo de Pontifice statui. Reverenter quidem in eum Sententia pronuntiari potest; & si sit hæreticus, schismaticus, aut notoriè scandalosus, juridicè deponi; imò etiam si legitimus & sine culpa sua, sed non sine causa. Legibus Concilii generalis tenetur, nec potest eas infringere pro libito, licet in quibusdam casibus dispensare possit. Ab eo appellari potest ad Concilium generale, & Concilii Judicium Papæ Judicio præponendum.

Hæc passim in Operibus Gersonii, præsertim Tomi secundi, & in Tractatu *De Vita spirituali*, initio Tomi III, ut nihil necesse sit loca singula indicare.

*De Potestate Pontificis Romani in Beneficiorum distributione.*

Secunda Potestas Romani Pontificis, per Canonicas Institutiones, quæ sunt humanæ & variabiles, robur habet. Hæ duæ potestates differunt, ut quidam, nominatim ipsi Græci, primam concedentes, secundam negent. Errant quoque illi, qui miscent hanc coæquationem cum præcedenti. Etenim quis nesciat, Christum & successores ejus multos, absque tali potestativo exercitio circa temporalitatem Ecclesiæ, in Papali culmine fuisse stabilitos? *T. III. 35. C.* Nam Papa, Jure Divino, non potest plura in Ecclesia ordinare & statuere, quàm ab ipso Christo primò, & post ab ipsa Universalis Ecclesia est & fuerit ipsi concessum. Non enim legimus Christum ipsi contulisse potestatem Beneficia, Dignitates, Episcopatus, Villas dispensandi aut distribuendi; nec unquam legimus Petrum id fecisse. Verumtamen post, crescente modernorum Imperatorum & Regum, ac Christianorum Fidelium devotione, creverunt in diversis Mundi partibus Ecclesiæ, quæ diverso indigebant regimine. Quocirca, per Universalem Ecclesiam in diversis generalibus Conciliis certæ potestates dispensandi certa Beneficia sunt Papæ collatæ, ac faciendi alia: reliqua verò Beneficia dispensationi Ordinariorum sunt commissa; ut quòd Patriarchæ & Cardinales per Papam instituerentur; Primate verò per Patriarchas; Archiepiscopi per Primate; Episcopi per Archiepiscopos; Abbates verò & reliquæ Dignitates per Ordinarios. Crescente vero postea intolerabili pompa, avaritia, & ambitione in Papa & Cardinalibus, incoeperunt modicum Beneficia reservare, & successivè omnia Mundi Beneficia reservarunt; Episcopos & Ordinarios suis potestatibus, & autoritatibus & Juribus sine causa privando: immemores illius, quòd non debeat inde procedere injuriarum occasio, unde Jura nascuntur; & si sua Jura unicuique non serventur, quid aliud est, quàm ut Ordo Ecclesiasticus confundatur? *T. II. 172. 191:* uno verbo, cum Papa sit dispensator bonorum Ecclesiæ Christi, & non Dominus, ad reddendum rationem villicationis suæ tenetur; nec debet aut potest Constitutiones in Camera sua, pro habendis pecuniis de provisionibus Episcopatum & Abbatiarum, reservationes Beneficiorum, taxationes, aliaque hujusmodi statuere. *T. II. 184. 240.*

Habet Summus Pontifex potestatem Leges condendi; sed non nisi propter Ecclesiæ utilitatem, & juxta Canonicas Sanctiones; non autem pro libito. Habet potestatem dispensandi à Legibus Canonicis; at non sine causa, sed propter necessitatem tantum, aut publicam utilitatem. Dispensatio enim, distributio est boni communis, quæ prudenter fieri debet. *T. II. 242. T. III. 324.*

Concessionis hujus ratio fuit, ut honoraretur in interpretandis Juribus, & emergentibus quotidie dubiis circa regimen Ecclesiarum: quia facilius est recursus ad Papam, quàm ad ipsum generale Concilium. Hanc autem distinctionem non attendentes aliqui, putaverunt omnia quæ nunc Summis Pontificibus conveniunt, competere ex primaria Christi institutione, & Jure Divino, quòd falsum est. Contendunt nunc aliqui, quòd post institutas per Concilia generalia regulas super electionibus faciendis, & Beneficiis per Ordinarios conferendis, juxta Fundatorum intentionem, quemadmodum observatur de Jure Patronatus apud laicos, nequaquam licitum fuit Papæ tales cassare regulas, præsertim generaliter & passim, per reservationes & aliter, & non licuit præterea facere tot & tales nonobstantias eorum quæ constituta sunt in generalibus Conciliis, quot & qualibus nonobstantiis uti solet passim in Bullis tuis.

At respondent alii per unicum verbum; quòd semper intellexit Concilium generale, autoritatem Summi Pontificis exceptam esse in omni Constitutione sua qualicumque.

Benedictus autem Deus, qui per hoc Sacrosanctum Constantiense Concilium liberavit Ecclesiam suam ab hac pestifera perniciosissimæ doctrinæ. Declaratum nempe atque decretum est, quòd & sine Papa generale Concilium convocari, & à Concilio Papa judicari, certis casibus potest. Quòd insuper habet autoritatem generale Concilium præscribere Leges seu Regulas, secundum quas plenitudo potestatis Papalis, non quidem in se, quæ semper eadem est, sed in usu suo, moderanda regulandaque est. Neque putandum est insuper, Concilia generalia sic excepisse Papalem autoritatem in Constitutionibus suis, ut eidem permetteretur effraenis libertas, ea destruendi levissimè, quæ tanta gravitate & digesta sapientum maturitate condita sunt. Intelligitur ergo Papalis autoritatis exceptio facta, prout occurrens necessitas, vel evidens utilitas postulabat, ubi pro tunc recursus ad Concilium generale non patebat. *T. II. 240.*

Denique potestas Ecclesiastica Papalis, non ita habet Dominium & Jura terreni simul & cælestis Imperii, quòd possit ad libitum suum de bonis Clericorum, & multo minùs laicorum disponere; quamvis concedi debeat, quòd habet in eis quoddam Dominium regitivum, directivum, & ordinativum.

Hic inducit Gersonius Detractionem, Invidiam & Adulationem subdolan, secum colloquentes, multaque de dispensatione bonorum Ecclesiasticorum disputantes; & tandem ita concludit. Addamus Summum Pontificem cum Collegio suo, ita præsidere bonis Ecclesiasticis, ut de eis statum habere sufficientem & decentem oporteat; sed non ita ut caput gravidum reliqua obruat mole sua. . . . Concernit hoc Collationem Beneficiorum; multipliciter Exemptionum odiosissimam; reservationem præterea tot casuum, tot Excommunicationum in Foro conscientiarum; evocationem tam facilem omnium Causarum ab Ordinariis &c. *T. II. 248.*

*De Potestate Papæ in Temporalia.*

Tertia Potestas Papæ in temporalia quædam bona, ex autoritate Principum & Imperatorum, acquisitione, legitimâ præscriptione, aliisque titulis ipsi competit; non ex institutione Christi, & Jure Divino. Constantinus Imperator Romano Pontifici multa primùm contulit: tractu temporis Imperium Papa à Roma secluserit, ita ut nihil in eam juris ac potestatis reliquerit. *T. II. 196.* Demùm eò adulatio provecta est, ut diceretur Summus Pontifex, Summus Monarcha, nedùm in spiritualibus, sed & temporalibus; ita ut alii Reges & Principes suam recipiant Dominationem ab eo, & solum mediâtè à Deo. Contrâ verò detractio lurida, omne omnino Dominium, omnia temporalia, omnem Jurisdictionem ab Ecclesia amandari vult. Utrumque errorem rejicit Gersonius, in lib. *De Potestate Ecclesiastica. Consideratione XII. T. II. p. 246. 247. & 248.*

*De Obedientia Papæ debita.*

Quarta Potestas Naturali Jure Papæ conveniens, habet & requirit, ut tanquam Superior & tutor, atque conservator honoretur & juvetur ab omnibus; quam potestatem possit Ecclesia, si deesset, ordinare, aut aliter commutare, sicut alterius Politicæ mos habet. Cùm autem nec sit impeccabilis, nec confirmatus in gratia, subditus est Legibus Divinis, Naturalibus; & in quibusdam, ad Leges humanas obligatur: propterea si peccet, corripitur potest Jure Divino, & fraternaliter moneri; & si nollet corripitur, potest denunciari Ecclesiæ, & à Concilio judicari, ac de Sede dejici. *T. III. 36.* Cùm ergo Papa & peccare, errare, & Ecclesiæ nocere possit; hinc statim apparet, multos casus esse possibiles, in quibus gerens se pro Papa, & talis habitus ab Ecclesia, poterit à subdito licitè occidi, vel incarcerari, vel per modum quemdam appellationis ab eo, vel subtractionis à potestate suæ obedientiæ declinari. . . . Exempli gratiâ: Papa si viâ facti vellet ignes spargere per domos Christianorum, per se aut alios improbos, vel mulieres violare, non propter hoc desineret esse Papa: attamen nulli dubium esse debet, quin huic viæ facti Ecclesia, vel ejus pars posset viâ facti demolitioni suorum bonorum, violationi uxorum resistere, etiam per incarcerationem realem Papæ, ubi tunc aliter, neque viâ Juris, neque viâ facti obstare relictum est. Quotò magis hoc agere fas haberet Ecclesia, vel pars Ecclesiæ, ubi castitas sua spiritualis in Legis Divinæ observatione, aut sua unitas, in qua vita sua posita est, ab aliquo viâ facti certissimè violari quæreretur.

Quòd si quis in oppositum mille Decretales, vel Decreta produxerit, tanquam Papæ in nullo casu dicere liceret, *Cur ita facis?* tanquam insuper Superior sit toti Ecclesiæ, vel à nemine possit judicari. Respondemus, quòd potestas Superioris nihil potest statuere adversus veritatem Legis Naturalis & Divinæ; quòd insuper potestas eorum data est, non in destructionem, sed in ædificationem; quibus improbè agentibus, modis similibus ad præactos, si resistitur; non potestati, sed eorum improbitati resistitur. Scimus tamen quòd cum modestia magna & timore, & non nisi cogente manifesta necessitate, talia attentare securum est. *T. III. 33. 34.* Si fiat hæreticus, aut schismaticus Papa, quocumque Catholico inferior est & Ecclesiæ subest. *T. II. 19. B 42. A.* Potest destitui sine sua culpa, quamvis non sine causa. *T. II. 222.* Nec dubium quin possit excommunicationem incurrere, & in simoniam labi. *T. III. 50. 168.*

Huc usque de varia potestate Jurisdictionis in Pontifice: nunc pauca de potestate Ordinis:

Ea par est in omnibus Episcopis, ab infimo ad supremum, qui Papa dicitur; nec est aliquis actus Ordinis, in quem possit Papalis autoritas; quin in illum possit de factò potestas Episcopalis. *219. A. C.* Juxta probabilem valde sententiam de statu Hierarchico Ecclesiæ, non sunt propriè nisi duo status; Prælatorum majorum videlicet, qui succedunt Apostolis, & sunt Episcopi, Archiepiscopi &c: ita rursum & minorum, qui successores sunt septuaginta duorum Discipulorum, & dicuntur Prælati secundi Ordinis, dignitatis, vel honoris, quales sunt Curati.

*De Electione Romani Pontificis.*

Pontificis Romani electio olim ad Clerum & totum cœtum Fidelium Romanorum pertinebat. Item Carolo Magno datum fuit aliquando illud Jus. Posterioribus temporibus Cardinalibus istud Jus assignatum est. Committi tamen potest aliis ab Ecclesia, certis in casibus; ut si Sede vacante, Cardinales omnes fierent hæretici, aut si occiderentur, aut aliter morerentur &c. *T. II. p. 12:* aut si Concilium generale aliam viam eligendi præferret. *244.* Non potest ex Jure ordinario, Summus Pontifex sibi successorem eligere. *T. II. 10,* quamquam id non repugnet Juri Divino. *T. II. 76. C.* Potest abdicare dignitatem suam; non tamen sine causa debet id facere. *T. III. 36.* In casu schismatis, quando Ecclesiæ pax aliter procurari non potest, tenetur renuntiare Pontificatui; potest pervicax à Concilio generali destitui. Hæc passim ex secundo Tomo, de Summi Pontificis destitutione Gersonius, cujus ea de re sententia & Acta fusiùs exposita sunt in Historia Schismatis.

*De Concilii Generalis Autoritate & Jurisdictione.*

Concillium generale à Gersonio describitur: Aggregatio legitimâ autoritate facta, ad aliquem locum, ex omni statu Hierarchico totius Ecclesiæ Catholicæ, nullâ Fideli personâ, quæ audiri requirat exclusâ, ad salubriter tractandum & ordinandum ea, quæ debitum regimen Ecclesiæ in Fide & moribus respiciunt. *T. II. p. 205. 270.* Dum tamen dicitur; nullum qui audiri voluerit, excludi debere; hoc est, ut doceatur vel doceat. Nam quoad Sententiam definitivam, ea solis Prælati competit, non solum Superioribus, seu Episcopis, de quibus non est dubium; sed etiam inferioribus, qui curam animarum habent; non ex Privilegio, sed ex statu & ordinario Jure, suntque Hierarchæ; quales Curati, Abbates, Decani, Præpositi. *T. II. 250.*

*Tom. I.*

Conci-

Concilio generali quilibet Fidelis, cujuscumque conditionis, etiam si Papalis existat, obedire, tenetur, in iis quæ pertinent ad Fidem & reformationem Ecclesiæ in Capite & in membris, juxta Decretum Concilii Constantiensis, quod sæpe laudat Gerfonius. Nec solum in Fide Concilium generale supremum est Ecclesiæ Judicium; sed etiam in iis quæ ad regimen Ecclesiæ pertinent: dumque Ecclesia, vel generale Concilium dicitur aliqua regimen Ecclesiæ concernentia, Papa non est supra Jura positiva, ut possit pro libito, dissolvere talia dictata per Ecclesiam, eo modo & intentione quæ dictata sunt: & quamvis non possit tollere plenitudinem potestatis Papalis à Christo collatæ; potest tamen usum ejus limitare, sub certis Regulis ac Legibus, in ædificationem Ecclesiæ, propter quam Papalis autoritas collata est: & in hoc est totius reformationis stabile fundamentum. Licet Concilium generale, ex consuetudine, à Summo Pontifice convocandum sit; tamen Concilium Nicænum, & quatuor priora Concilia generalia ab Imperatoribus convocata sunt. Potest etiam tunc, multis in casibus, congregari, sive ab Imperatore, sive à Cardinalibus & Episcopis, sine expresso consensu Papæ, etiam ritè electi & viventis, in multis casibus. Unus casus; Si Papa ipse sit accusatus & evocatus, ut audiat Ecclesiam, & ipse renuat contumaciter Ecclesiam convocare. Alius casus; Ubi materiæ grandes, concernentes regimen Ecclesiæ, veniunt terminandæ per generale Concilium, & Papa renuit contumaciter illud evocare. Alius; Si jam dictatum sit per generale Concilium, quòd debeat tali vel tali tempore convocari. Alter; Ubi probabilis est dubitatio inter plures de Papatu contententes. Hoc in casu, si viam aliquam concluderit seu dixerit acceptandam esse pro terminatione schismatis, ipse tenetur illam acceptare. Quinetiam, non solum declarativè, dictativè seu consiliativè potest auferri Papæ Jurisdictio & autoritas à Concilio, verum & juridicè & destitutivè; etiam sine culpa sua, quamvis non sine causa.

Hoc præcipuè urget Gerfonius in Libro *De Auferibilitate Papa*, ubi casus assignat, in quibus destitui potest Summus Pontifex sine sua culpa. T. 11. p. 222. Quamquam Summum Pontificem legitime electum Concilio præesse conveniat: tamen ubi plures de Papatu contendunt, aut cum de Papa agitur, aut eo invito Concilium celebratur, eum præesse Concilio non oportet. T. 11. 292. 293. Papam mortuo vel ejecto, Concilium potest vel per seipsum, vel per organum aliquod; vice omnium judicare de Causis ad regimen pertinentibus & de personis, & coercitivam Jurisdictionem exercere Excommunicationibus, Interdicto, relaxatione, absolutione; & de potestate Jurisdictionis, quomodocumque fiat sermo, videtur quòd Concilium possit illam concedere in defectu Papæ, ut in subjiendo alicui Episcopo tales populos quales voluerit, pro Sacramentorum licita & rata ministracione. T. 11. 244. De Indulgentiarum concessione dubitatur. 245.

Potest Concilium generale Bullas, & Processus omnes, vel Ordinationes & Statuta Papæ irritare, Leges vel à Pontificibus, vel etiam à Conciliis latis interpretari, mutare, tollere, quamcumque personam coercere, & pœnis spiritualibus afficere. Vide Orationem *De Viagia Regis Romanorum*. T. 11. p. 273. Conciliorum generalium, ad reformationem Ecclesiæ, extinctionem schismatis, & extirpationem errorum, summa aliquando necessitas. Hinc Concilium potuit & debuit constituere crebriorem generalium Conciliorum celebrationem, quam retroactis temporibus fuerint celebrata, ut de decennio in decennium, *Ibid.* Nec enim Ecclesia habet efficacius medium ad generalem sui ipsius reformationem, quam si statuatur Conciliorum generalium continuatio; celebrationem Provincialium (quorum scilicet maxima est in Ecclesia utilitas & autoritas) non omittendo. T. 11. p. 206.

#### *De Episcoporum Autoritate.*

Episcopi à Christo instituti potestatem Ordinis habent, à Presbyterorum potestate distinctam: nam simplex Sacerdos, juxta communem Doctorum sententiam, non potest Ordines conferre, neque Sacramentum Confirmationis dare, neque consecrare Virgines &c. etiam de facto; sic quòd si tale aliquid tentet agere, nihil tamen efficit, quia neque confirmat, neque ordinat. Episcopus autem, si volentem confirmari, & præterea ad Ordines promoveri, qui sit eorum susceptibilis (quod dicitur propter sexum muliebrem) tentaverit vel confirmare vel ordinare, ordinat utique vel confirmat de facto, licet Excommunicatus, licet Irregularis, licet degradatus extiterit; & in hoc par est in omnibus Episcopis, ab infimo usque ad supremum, qui Papa dicitur, potestas Ordinis. Non autem in Sacerdotibus minoribus est hæc potestas, ut dictum est, saltem in plenitudine, seu perfectione, quòd hoc possit: licet concedatur, cum majori parte Doctorum, quòd supra Sacerdotium, simplex nulla est altera potestas Ordinis, neque in Episcopis, neque in Papa. Sed aliter est in Episcopis & Papa, aliter in simplicibus Presbyteris. Quoad consecrationem Corporis Christi veri, eandem habent Sacerdotes omnes potestatem. Quantum verò ad Sacramentorum ministracionem, dispar est in Episcopis & simplicibus Presbyteris potestas seu facultas, tam de Jure quam de facto. Similiter in Ministrorum Ecclesiasticorum institutione, quæ est potestas competens primis Hierarchis de primo Ordine & secundo; non autem inferioribus, quemadmodum sunt Curati, qui licet purgare, illuminare & perficere possint plebem suam; nihilominus eorum potestas non extenditur ad Hierarcharum specialem institutionem, de Jure communi.

Attendat lector, circa Considerationem istam de Episcopatu, si sit Ordo vel Sacerdotium, quòd apud Theologos & Juristas est concordia in re, bene concipiendo; sed explicatio diversa est: quia Juristæ volunt, Episcopatum esse Ordinem, quoniam potest ultra Sacerdotium; Theologi verò concedunt secundum, scilicet quòd Episcopatus est potestas Hierarchica supra Sacerdotium; sed quia nihil addit potestatis supra Corpus Christi verum; propterea non dicunt quòd sit novus Ordo, sed bene nova potestas, & hoc redit in idem. T. 11. 229 230. Sacerdos à non Sacerdote, & Episcopus à non Episcopo, nequit institui; imò nec à tota multitudine laicorum aut multorum, simul congregata, si, per casum, mortui essent omnes Sacerdotes. T. 11. 213.

Quemadmodum ad Episcopos Fidei quæstiones definire pertineat, & quomodo congregati in Conciliis, pronuntiare valeant, dictum est supra.

De

De eorum institutione, erga Papam subiectione, autoritate in inferiores Prælatos, & destitutione, lege Considerationes quatuordecim libri *De Statibus Ecclesiasticis*. T. 11. p. 532. 533. De desiderio & fuga Episcopatus, vide *Sermonem*. p. 565: de Muniis & moribus, Visitatione, castitate, temperantiâ, vestitu, aliisque virtutibus, plures ejusdem Tomi Partisque Tractatus, è quibus multa excerpere longum foret.

*De Cardinalium Dignitate.*

De Cardinalibus Ecclesiæ Romanæ magnificè loquitur Cancellarius noster, in eodem libro *De Statibus Ecclesiasticis*. Eorum originem ad Christum ipsum refert, & multa in eorum gratiam dicit. T. 11. p. 531 & 532. Alibi tamen fatetur fuisse tempus, cum non erant; nec semper ad eos electionem Romani Pontificis pertinuisse affirmat. *ibid.* p. 12. Nec probat eos tot Commendas habere sine causa, destruentes tot Ecclesias & Monasteria; & iis inhibendum esse, ne unquam Monasteriorum aut Parochialium Ecclesiarum curam haberent.

*De Inquisitoribus.*

Erant tempore Gersonii Inquisitores in Gallia, qui de hæresi, sortilegio & sortilegiis cognoscere poterant: erant hi Vicarii Episcoporum, & una cum iis Judicium ferebant, ut factum est in negotio Joannis Parvi. T. 1. 9. D. T. 11. p. 109. B. 289. B. Theologos seu Canonicos qui Theologiam docerent in singulis Ecclesiis institui voluit. T. 1. 122. De Cancellarii Ecclesiæ Parisiensis Muneribus, ample differit in libello, *Cnr Cancellariam dimittere volebat*. T. IV. p. 725.

*De Curatorum Ordine & Potestate.*

Curatos, uti jam observatum est, minores Prælatos, ad Hierarchiam Ecclesiasticam pertinere, & Juris esse Divini, ex institutione, censet Gersonius, juxta Decretum Facultatis Theologiæ Parisiensis: imò, non veretur dicere, eorum statum esse de ordinatione essentiali & stabili Sanctæ Ecclesiæ, æquè ac statum Episcoporum, Archiepiscoporum, imò & ipsius Papæ; nec posse ab hoc destriui aut abrogari. Hinc sequitur, eorum statum perfectiorem esse statu simplicium Religiosorum; simplicium dicit, quia sunt in Religionibus, veluti Curati & Priores, Abbates, Præpositi & tales. Sequitur, eos Ecclesiæ Sponios esse, sicuti Prælatos, quamvis imperfectiores; nec licere eis facillè Curam suam deserere absque causa. Sequitur, ad statum eorum spectare, ex Jure aut facultate, concionari; nec Papam, aut alium quemvis Jus hoc Curatis impedire debere. Ideo nulli in eorum Ecclesia concionari licitum esse, absque eorum facultate; sed tenentur ipsi prædicare, licet non ita exquisito modo, nec tam frequenter ac sit Parisiis in Quadragesima. Ad eos etiam spectat Jus audiendi Confessiones, & providendi ut audiantur, ac committendi. Ex quo sequitur, Papam, aut alterum Prælatum, non debere auferre istam potestatem aut Jus ipsis Curatis, absque eorum beneplacito & voluntate; nec quemquam Privilegiatum Confessionis audire debere in loco Parochialis Ecclesiæ, absque consensu & facultate Curati. Hinc, cæteris paribus, perfectius est confiteri suo Curato, quam alteri Privilegiato, tum propter obedientiæ virtutem, tum propter majorem securitatem & alias complures rationes.

Nota quòd Decretalis *Omnis utriusque sexus*, in Concilio generali edita, vult unumquemque confiteri peccata sua semel in anno proprio suo Presbytero, aut de sua facultate: alioquin enim Parochianus absolvi non posset. Et fuit opinio antiquorum & Glossatorum & Doctorum, per proprium Presbyterum, Curatum intelligi.

Curati Jus habent Sacramenta administrandi. Sequitur Religiosum, quantumvis Privilegiatum, Matrimonium celebrare non posse, nec Sacramenta ministrare, nisi in casu necessitatis. Ad Curatos spectat, Jus dandi sepulturas. Ad eosdem spectat Decimas recipere, & res quæ ad eorum valeant sustentationem, & hoc Jure divino. Possunt & oblationes ordinatas licenter exigere; non tamen possunt denegare Spiritualia, si non præbeatur eis pecunia: & Curatus qui noller, nisi datâ sibi pecuniâ, peccaret mortaliter. Vitiosi Pastores non sunt vitandi, nisi præviâ Sententiâ Superioris in eos nominatim pronuntiata.

Hæc in gratiam Curatorum, aliorumque Prælatorum Hierarchicorum Gersonius, tum in Sermone. *Contra Bullam Mendicantium*. Tom. 11. p. 436: tum in Libro, *De Statibus Ecclesiasticis*, eodem Tomo, pag. 534: tum Tom. 111. p. 49. 50. & 90. 441. & 1333. 1334.

*De Mendicantium Fratrum Privilegiis.*

Nec tamen Mendicantibus Religiosis propterea iniquior fuit Gersonius, quamvis quorundam fastum & conatus injustos represserit. Nam & ut Dominicani, in Universitatem Parisiensem, unde ejecti fuerant, admitterentur, primus consuluit in Epistola *Ad Studentes Collegii Navarre*. T. 1. pag. 112. 113: & bonam & utilem esse asserit Ordinationem, dandi Privilegia Fratribus, prædicandi, & Confessiones audiendi, dummodò certis quibusdam bonis teneretur limitibus, rectâque Ordinatione, sine alterius præjudicio & sine abusu, quemadmodum supponendum est Papam velle, secundum Naturale Jus, Divinum & Scriptum. Monet eos à Curatis suscipiendos cum bona gratia, tanquam Coadjutores missos, habentes à Superioribus licentiam prædicandi & Confessiones audiendi; si non appareat rationabilis causa aliquem talem repellendi. Nec diffitetur quin Status eorum, ad prædicandum & Confessiones audiendum institutus sit, post primariam Ecclesiarum institutionem; & rationabiliter ordinatus, ad sublevamen eorum qui Hierarchicos in Ecclesia status habent; eosque debere illo cum bona charitate uti. Ad hoc autem, ut prædicandi & Confessiones audiendi Jus habeant, debent Diocesano Episcopo presentari; & illud exercere cum licentia Parochorum, nec teneri eos, qui Privilegiatis ita approbatis confessi sunt, ad Confessionem iterandam Curatis, saltem ex parte efficaciam Sacramenti.

At notandum esse ait modum præsentandi Fratres, & quales esse debeant, & in quo numero; & quomodo Prælati refutare potest eum qui videbitur indignus: præsentandos esse idoneos & in vita probatos, discretos, temperatos, peritos, & sapientes; numerum debere esse congruum, secundum Clerum & loci populum. T. II. 440.

Ordinis Fratrum Mendicantium à SS. Dominico & Francisco factam Institutionem laudat, à quibus edocti sunt, nihil agendum invitis Dominis suis, hoc est, Episcopis & Curatis; ita enim eos appellabant. Nihil in eorum præjudicium attentandum dixerunt & jusserunt: alioquin non Coadjutores humiles Prælatorum & plebis, sed fures & latrones, qui non intrant per ostium, in ovile Dominicum induisset; neque enim tantummodo furtum est in auro & argento; est & in usurpatione Dignitatis, Juris, Officii vel honoris alieni. Jubet Decretalis, personas eligendas esse inter eos, sufficientes, idoneas, vitâ probatas, & discretas, modestas atque peritas, quales utique nos non repellendos, sed evocandos, fovendos, remunerandos, infra sinum Prælationis judicamus. Neque enim propter malos abjicimus bonos; sicut nec Apostolos Christus, propter Judam ejecit. T. II. 445.

Verum ad Mendicantes non spectat prædicare, aut Confessiones audire, nisi accidentaliter, & ob Privilegium, scilicet per Commissionem & Prælatorum consensum. Non habent in Hierarchia statum, nisi ut alii Religiosi, aut alii Ecclesiastici, vel Christiani. Non obligantur concionari & Confessiones audire, nisi velint; sed neque concionari, neque Confessiones audire possunt, nisi probati & examinati ab Episcopis, & de consensu Curatorum.

Matrimonium solemnizare non possunt, nec Sacramenta ministrare, imò nec Baptismum conferre, nisi in casu necessitatis.

Ex Privilegio, conceduntur eis Sepulturæ, sed eâ conditione, ut non inducant Christianos promissis aut juramentis, ad eligendam Sepulturam apud se; & eâ lege, ut Ecclesia Parochialis suam habeat portionem, videlicet ad minus quartam partem totius quod relictum est.

Confessus Fratribus, tempore Paschæ, posset teneri denuò confiteri, virtute Canonis *Omnis utriusque sexus*: aliàs, major erit fructus ei qui confitetur Fratribus, si denuò confiteatur Curato.

Quamvis mendicitas eorum laudabilis esse possit; non tamen propterea præferendi sunt Prælati, qui reditus habent: nam, in multis casibus, habere divitias, & bene uti eis, majoris est perfectionis, quàm nihil habere & mendicare. Nec obligantur Prælati, aut Curati, aut eis subiecti, quærere victum Mendicantibus, si non posuerint eos ad opus.

Hæc & alia Gersonius, T. II, in citato Sermone, *Contra Bullam Mendicantium*; & Theologi Parisienses in subiecta Censura, T. II. p. 439 & sequentibus: vide etiam Tractatum *De Statibus Fidelium*, Tomo eodem. p. 536.

Hic autem observa quod ait, de necessitate Confessionis Paschalis faciendæ Curato; nisi causam aut exceptionem justam pœnitens habeat: & in hoc casu petere posset facultatem, quam si dare noluerit, adire debet Superiorem, aut facere veluti si in casu illo non haberet Curatum. Addit Gersonius, p. 441, Curatum negare posse Sacramentum Altaris in Paschate, aut aliàs, alicui suo parochiano, qui peccatum aliquod commisisset publicum, quod ipsimet confessus non fuisset, aut per suam facultatem, nisi ostenderit testimonium sufficiens, se absolutum esse ab eo qui potestatem habet. Et licet in casibus peccatorum occultorum atque secretorum, parochiano Sacramentum Altaris publicè & instanter in Ecclesia petenti denegare non possit: attamen secretè eum potest admonere; & denunciare publicè, ne quis ad Mensam Domini accedat, nisi se illi præsentarit, aut commissis ab illo.

Parochialem item Ecclesiam esse advertit locum congruum & ordinarium ad Ecclesiastica Sacramenta recipienda. Unde infert, melius esse, cœteris paribus, diebus Dominicis & Festis præceptis audire Missam, vel Sermonem, aut recipere Dominum nostrum in Parochia propria, quàm ubicumque alibi, præsertim in locis Privilegiatis; quia est Mater quam parochianus filius meritò honorare debet. Ibi fiunt Præcepta; ibi Pater est suus spiritualis; ibi porta est quâ itur ad Deum. Ideo sunt Decreta, quæ volunt, in una Parochia non recipiendos esse alterius Parochiæ extraneos. Et hoc dici debet, sive proclamari publicè qualibet die Dominica, in Missa, aut ante. Melius & honestius est ibi Confessiones audire, quàm in locis non Sanctis, aut secretis; & Matrimonia religiosius est celebrare in Ecclesia, quàm in domibus; & similiter Missas celebrare, aut Dominum nostrum recipere.

Denique Gersonius hortatur Parochos & Mendicantes, ut studeant utrique, alteri alterius onera portare, sine contentione & æmulatione de rebus prædictis: nè se invicem, more cornicum mordeant & consumantur &c.

Hæc & alia vide tum in prædicto Sermone, & Censurâ *Adversus Bullam Mendicantium*, tum in libro *De Statibus Ecclesiasticis*.

*De Ecclesiasticorum omnium Vita & Moribus.*

De Coelibatu Sacerdotum; & quatenus ad illum observandum teneantur, lege Tractatum ea de re conscriptum. T. II. p. 631. & sequentibus; & T. III. p. 438, ubi Sacerdotes iisdem, servatâ proportione, votis teneri ostendit, quibus astringuntur Monachi.

Quoad omnium Ecclesiasticorum Munia, Officia, virtutes & vitam, egregia passim occurrunt in Operibus Gersonii Præcepta & monita, præsertim in hoc libro *De Statibus Ecclesiasticis*; in Sermone *De Vita Clericorum*, eodem Tomo p. 476; in alio Sermone *De Sollicitudine Ecclesiasticorum* eodem Tomo p. 597; in Opusculo, *De Defectibus Ecclesiasticorum* p. 314. & 318; & alibi passim. Speciali notâ dignum est, quòd non vult eos studere Medicinæ, nec mundanis rebus occupari. T. III. p. 43.



## §. II.

*De Reditibus Ecclesiasticis, Beneficiorum pluralitate, & Simonia.**De Ecclesiasticorum Reditibus.*

**E**cclésiasticis Jure Divino & Naturali debetur sustentatio. *T. II. 264.* Decimæ debentur Curatis Jure Divino. *T. II. 438. III. 93,* & secundum locorum consuetudinem exigi possunt; nec debent applicari Ecclesiis Canonorum aut Monachorum. Imò lites de Decimis, ad Ecclesiasticum Tribunal pertinere censet Gersonius. Notat præterea obligationes, subventiones, redditus, & consuetudines capiendi in Baptismo, in Sepulturis, Extrema-Untione, Matrimonio, Confessionibus, Communicatione, aut Relevatione post pœrperium, rationem habere Decimarum, quia hæc dantur pro sustentatione ipsorum Ministrorum qui ordinati sunt. *T. II. 439.* Sequitur hinc, Prælatos, Curatos & alios Ecclesiasticos, qui redditus habent, proprios eos facere posse, & de Jure ipsorum eorum esse, & nonmodò simplicem eleemosinam. Ideò, si abutantur in aliquo casu, non tenentur in quolibet ad restitutionem, quamvis peccent; imò & sacrilegè, si bonis Ecclesiasticis luxuriosè abutantur. Non tamen placet Gersonio eorum opinio, qui existimant, Ecclesiasticum nihil habere debere præter simplicem victum & simplicem vestitum; & residuum omne esse pauperum, sub pœna committendi sacrilegium: vult iis licitum esse de propriis eorum bonis Testamento legare, & eleemosinam impendere, exceptis nihilominus Religiosis Prælati. Distinguendum nihilominus inter bona commissa fidelitati Ecclesiasticorum, ad certos pios usus ordinata & limitata à Jure vel à Foundationibus; ut quòd unus Episcopus debet præesse Hospitali; quo casu non est dubium, quin omissio culpabilis istorum, obliget ad restitutionem. Si autem bona talia data sint generaliter & indistinctè alicui Ecclesiastico, tam pro sustentatione sua, quàm pro exercitio pietatis; tunc potest hujusmodi Ecclesiasticus mediocriter uti bonis, secundum decentiam sui status, etiam ubi nihil residui superesset. Qualiter verò æstimanda sit decentia status, non potest sub universali regula definiri, sed æstimabitur in certa latitudine, prout sapiens judicabit. Et quoniam nimis afficimur ad nosmetipsos, & ad extollentiam oculorum nostrorum, tutius est pauca sibi quærere, quæ videlicet satis esse debeant.

Hæc de Bonorum Ecclesiasticorum usu Gersonius. *T. II. p. 441. 442. 639. T. III. 89. & alibi.*

*De Pluralitate Beneficiorum.*

Quorumdam in cœcervandis Beneficiis & redditibus Ecclesiasticis studium, non uno in loco impugnat Gersonius, præcipuè *T. II. p. 138. T. III. p. 206. & p. 1437.* Imò pluralitatem Beneficiorum omnium, sine causa rationabili, rejicit. *T. I. p. 435. T. III. p. 190. & alibi passim.* Attamen fatetur obtineri posse duo vel tria Beneficia, si sine scandalo sit, atque attentâ personæ obtinentis qualitate, & ipsius ad Ecclesiam utilitate. *T. III. p. 55. A.* Beneficium datur propter Officium, quod est exercitium aliquod impensum ad utilitatem alterius, vel aliorum, pro consecutione salutis æternæ, & damnationis evitacione. *T. II. 645.* Hinc nonnisi dignis dari debent, imò si notabile sit discrimen inter duos aut plures, digniori dari debent. Nihil vetat, secundum Gregorium, quin possit haberi respectus ad obsequia licita; dum tamen intentio principalior & finis sit Deus, & utilitas vitæ æternæ. *T. III. 90. A. B.* Non possunt autem vendi *T. II. 193.*

*De Simonia.*

Hoc vitium à Simone, Simonia dicitur, quæ est studiosa voluntas emendi aliquod spirituale, vel annexum spirituali, quæ de genere suo est mortalis, plùs vel minùs, juxta naturam ejus quod dicitur spirituale. Temporalitates enim Ecclesiæ quamvis ei dicatæ sint, propriè tamen spirituales non existunt, nec Simoniæ nomen, nisi positivo Jure recipiunt. In actibus autem qui sunt simoniaci Jure positivo, cadit præscriptio, ut in receptione moderatâ pro sigillo, aut littera, aut sustentatione Ministrorum, aut in collatione Ordinum: in aliis non ita. Faciens aliquod opus spirituale, & inde mercedem expectans temporalem, aut è contra, quasi unum sit rationabile pretium alterius, simoniacus est, au Gestita, corde, vel ore, vel opere; non autem qui sustentationem suam moderatam expectat ex opere spirituali. Caveatur tamen turpis quæstus, & scandalosus, & intentionis oculus conservetur incorruptus. Simoniaco ex pacto vel opere, nullum Jus acquiritur in Beneficio, vel fructibus ejus, quin restituere teneatur: secus si steterit in sola voluntate; quia jam non diceretur studiosa. *T. III. 89. B.* In his quæ simoniaca sunt de Jure Divino, potest Papa committere Simoniam; nec potest sine Simonia exigi ab ipso Papa prompta pecunia, titulo primorum fructuum, pro Beneficio collato, aut conferendo. *T. II. 645. & sequensibus: & in Tractatu De Simonia,* ubi multi circa Simoniam casus elucidantur; & ad ejus extirpationem remedia producuntur. Vide etiam circa Simoniam, *T. I. p. 162. T. II. p. 193. 910. T. III. p. 477 & 478:* quò postremo in loco, de pecunia quæ propter orationes vel Missas datur, fusè differit; & quâ intentione id fieri debeat, ut illicitum non sit, fusè exponit.

*De Potestate Ecclesiastica, Ecclesie in temporalia Jurisdictione, & Regum Autoritate ac Majestate.*

*De Potestate Ecclesiastica.*

Potestas Ecclesiastica debet ab Ecclesiasticis quid & qualis sit & quanta agnosci, ut & honoretur cognita, & in suis terminis honorata servetur, nè plus debito eam falsæ opinioniones vel deprimant vel exalant: quoniam primum, est sacrilegæ impietatis; alterum, de adulatione pestifera suspectum est.

Hæc ratio Gersonium movit, ut de Potestate Ecclesiastica, speciali Opere, sub certis Considerationibus differeret. T. 11. p. 225. & sequentibus.

Jam definitionem potestatis Ecclesiasticæ à Gersonio traditam, ejusque divisionem in potestatem Ordinis & potestatem Jurisdictionis retulimus. In explicatione definitionis observat, eos solos capaces credi potestatis Ecclesiasticæ, qui characterem habent Baptismalem: at non pariter exigi gratiam gratum facientem, seu Charitatem. Potestatem autem Ecclesiasticam, tum Ordinis, tum Jurisdictionis sic subdividit.

Potestas Ordinis duplicem habet respectum: unus est super Corpus Christi verum, quoad confectionem ejus; aliud super Corpus Christi Mysticum, seu membra ejus. Et hoc dupliciter; vel quoad ministracionem Corporis Christi veri; vel exhibitionem alterius Sacramenti, sicut est Ordo, vel Confirmatio, vel Pœnitentialis Absolutio.

Potestas Jurisdictionis duplex est; una in Foro exteriori; alia in Foro conscientie. Rursus potestas Jurisdictionis in Foro exteriori dupliciter consideratur; uno modo, prout immediate à Christo tradita est, secundum legem Evangelicam; alio modo, prout superaddita est ex humana Constitutione, vel dono, per Principes sæculares: aut aliter subdividitur. Potestas Jurisdictionis in Foro exteriori, confurgit ex duplici radice: uno modo, ex parte hominis se ultro subjicientis tali potestati, sicut confitens subjicit se spontè Presbytero, & ordinandus Episcopo: alius subjectionis modus confurgit ex autoritate Superioris, hunc vel illum tali vel tali subjicientis; quod fieri potest, non ad arbitrium illius cui subjicitur; & sic inter duplicem hanc subjectionem differentia patet.

De singulis hujus divisionis membris agit deinceps Gersonius.

De Potestate Ordinis in Episcopis & Sacerdotibus jam dictum.

De Potestate Jurisdictionis nonnulla omiſsa resumenda sunt. Potestatem Ecclesiasticam Jurisdictionis in Foro interiori sic definit: Potestas est Ecclesiastica coercitiva, quæ valet exerceri in alterum etiam invitum, ad dirigendum subditos in finem Beatitudinis æternæ, velut in finem proximum & principaliter intentum. Jurisdictio, dicitur facultas, seu potestas propria qua dicendi vel sententiandi Jus in alterum; & hæc duplex est, temporalis & spiritualis. Temporalis exercetur secundum Leges Civiles, ad finem quietæ conversationis humanæ pro hævita: spiritualis autem exercetur secundum Leges Canonicas, ad finem principalem æternæ Beatitudinis consequendæ. Pro inobedientium coercitione, addita est pœnalis Excommunicatio: & sunt qui dicunt, pœnam hanc esse ultimam quam infligere possit Ecclesiastica potestas Jurisdictionis, ex institutione Christi sola primaria; & quod non extenditur ad incarcerationem; nec ut aliquis adjudicetur morti vel flagello corporali: sed facit hoc Ecclesiasticus, dum facit, ex concessione Principum; quemadmodum multam, ob eorum donationem, Jurisdictionis temporalis autoritatem Clerus accepit; quæ nihilominus Jurisdictio vel Censura dicitur spiritualis, sicut & Ecclesiasticorum bona temporalia, propter dedicationem & applicationem ad eos qui ministrant Ecclesie; sicut Panes Propositionis, Primitiæ & Decimæ, vasa insuper Templi, vestes & similia dicebantur in Lege, sic & nova Lex retinet.

Ad defensionem bonorum Ecclesie coercitivam, adhibita est Censura Ecclesiastica, per Excommunicationes & Interdicta, quæ prius erat tantum contra pertinaces, schismaticos & hæreticos. Utrum autem hæc applicatio gladii spiritualis ad defensionem temporalium, confusionem magnam in Ecclesia, vilipensionem & contemptum Evangelicæ hujus Censuræ suæ, & laqueos animabus multorum, magis quam salutem induxerit, vel inducat, experientiam testem appellat Gersonius, & videri posse ait; sicut temporalitas addita est Ecclesie pro dote suæ, similiter addendam tantum fuisse adversus impeditores pœnam vel censuram temporalem, ut est mulctatio pecuniaria, vel corporalis detentio, vel arrestatio bonorum. Cætera quæ de potestatis Ecclesiasticæ usu, subjecto, Legibus, & Jure habentur, vel ex dictis intelliguntur, vel exponuntur aliàs: quæ si quis volet uno decursu legere, apprimè faciet.

*De Jurisdictione Ecclesie in Temporalia.*

Sed ex modò relatis satis intelligitur, Gersonium nullam in Ecclesia Jurisdictionem temporalem agoscere, nisi ex concessione Principum. Nam tempore Christi, ut observat, & Apostolorum, Ecclesia nullum habuit exercitium, nullam executionem juridicam super temporalia T. 11. 23. B. Nec probat Excommunicationis gladium adhiberi, ad defensionem temporalium, tum supra, tum in libro, *De vita Spiritualis* T. 111. p. 53. Ibidem incertum esse ait, an Jus Divinum concesserit Prælati Jurisdictionem temporalem immediate, aut factem ejus exercitium, quod Christus à se abdicavit; & si hoc constare posset, remanere tamen incertum; utrum Jurisdictionem sæcularem ex consuetudine vel dono Principum concessam sibi, possit Ecclesia per Jurisdictionem suam purè spiritualem exercere, profequi, & defendere. Rem etiam fusè tractat in fine Sermonis *De Justitia, coram Rege*. T. 1v. p. 649: ubi

ubi observat 1. Ecclesiam sanctam in principio non fuisse magnis possessionibus & redditibus onustam; quoniam Legislator Jesus Christus eam fundare voluit per se & suos Discipulos & Apostolos, in omni humilitate & spiritualitate, per Evangelii sui prædicationem: unde habemus, ipsi se, cum turbæ eum vellent Regem constituere; & mandasse ut Apostoli sui & Discipuli contenti essent his quæ elargiebantur ab illis quibus prædicabant. Dicit quoque S. Lucas; hos qui crediderunt in principio omnia in commune habuisse. 2. Politia, inquit, spiritualis (quæ nos Ecclesiasticam aut Evangelicam nominamus) tunc præcipue Evangelio regebatur. 3. Deinceps concessa fuisse Ecclesiæ bona, & iis administrandis Evangelicam Legem non suffecisse, sed aliæ Leges sunt inventæ, quæ dictæ sunt Canonice, quæ ordinant hominem ad vitam spiritualem principaliter; sed hoc est medio humanæ Institutionis, & voluntariæ atque positivæ, & veluti per medium vitæ hujus temporalis, quæ spiritualis nominatur. 4. Spiritualis Jurisdictio juncta Ecclesiastico statui, principaliter utitur & proximè Legibus Divina, Naturali, Canonica. 5. Jurisdictio temporalis militiæ juncta regitur Naturali & Civili Lege. 6. Dux hæ Jurisdictiones duobus illis junctæ statibus, sunt veluti duo ipsa brachia politiæ Christianæ, & pacem habere debent atque unionem ad Justitiæ divinæ Thronum sustinendum. 7. Licet Ecclesiasticus nullam habeat Jurisdictionem temporalem, nisi dono terrenorum Principum; non tamen legitime & justè potest Ecclesiæ auferri.

*De Regum Suprema Autoritate, nulli Potestati Ecclesiastica obnoxia.*

Ex his patet quàm longè abfuerit Gersonius ab eorum mente, qui Reges, Principes & Dominos temporales Regnis, Terris, fundis & bonis, vel à Summo Pontifice, vel ab Ecclesia, pro peccatis spoliari posse autumant. Nam inde negat, Ecclesiasticam potestatem, prout à Christo instituta est, ullam habere Jurisdictionem temporalem, ullum Dominium in terrena; negat item Romanum Pontificem Dominium habere in temporalibus seu potestatem. T. 11. 23.

Aliundè verò affirmat, Dominium temporale sine Charitate exerceri posse & retineri, nec per peccata in Deum amitti, & tandiù remanere, quousque per Leges Civiles, secundum quas illa Domina regulantur & robur assument, subsistunt. Vide quæ de Dominiis habet, in libro *De Vita spirituali*. T. III. p. 31. 32. 33.

Tertio Excommunicationem, Inteductum, aliasque ejusmodi Censuras, uti multoties observatum est, spirituales prorsus esse, & nonnisi pro spiritualibus rebus ferendas, & per eas spiritualibus tantum bonis Christianos privari arbitratur. Quæ tria, illorum sententiam penitus diruunt, qui Reges directè vel indirectè à Summis Pontificibus, aut ab Ecclesia posse Regnis de Jure vel de facto spoliari, asserere ausi sunt.

*Gersonii adversus Regum & Tyrannorum Occisores Sententia.*

Quidam Gersonium calumniati sunt, quasi Majestati & securitati Regum minùs consuluerit, in Sermone qui incipit: *Vivat Rex*, quem habes II Parte Tomi III, ubi, Veritate tertia, postquam observavit Tyrannos morte naturali rarè mori, hæc addit: *Nec ferè adeò parvus est, quin si vitam suam periculo exponere vellet ut Tyranno vitam adimat, inveniat modum ipsum occidendi & pacem restituendi.* Unde inferunt eum existimasse, Tyrannum jure meritò occidi posse: idque ipsi ab Episcopo Atrebatensi objectum est in Concilio Constantiensi.

Verùm hanc à se calumniam ipse tam apertè tunc depulit, ut ei jam objici nequaquam possit. Nam in Responsione, sensum hujus propositionis omninò diversum ostendit, ab eo qui ipsi affingebatur: ejus verba hic apposuisse sufficiet.

*Hæc propositio vera est in forma, sicut & alie septem per Episcopum Atrebatensem malè tractæ pro suo proposito: in quibus honorificè contumeliâ auctorem afficit, juxta verbum Hieronymi, de Rufino. Unde propositio hæc clarè loquitur de posse facti, non juris, sicut Sanctus Thomas scribit similiter, libro 1. De regimine Principum. Cap. xi. qui non facit huic errori. Quilibet Tyrannus &c.* Scilicet in loco allegato rationem reddit hujus dicti, cur, ut ait Poeta ad generum Cereris, pauci sine cæde & sanguine descendant Tyranni, & hanc affert; quòd cum odio ab hominibus habeantur, plures in eorum caput conjurent. Sed hujusmodi conjurationes nedum licitas, ut è contra, Juri Divino & Humano ita contrariæ esse semper censuit, ut Joannis Parvi assertionem; quòd in aliquo casu, Tyrannus licitè posset occidi, hæreticam esse censuerit, & ejus proscriptionem in Concilio Constantiensi totis viribus persecutus sit, ac propter ejus defensionem in exilium abierit, uti à nobis fusè narratum est. Cumque ei ab eodem Atrebatensi Episcopo hæc propositio fuisset exprobrata, ex Tractatu *Veniens autem dies, & Afferere mortem alicujus Principis esse factam pro bono Regis & Regni, sapit hæresim: reponit; Assertionem esse veram, & eum qui illam reprobat, indicare se nescire quid sit sapere hæresim.* Item hanc propositionem: *Ab hoc Præcepto Non occides, non excipitur Tyrannus, qui in Republica non jure principatur aut principari conatur,* veram esse declarat, & oppositam hæreticam, damnatam per Concilium Constantiense, *Quilibet Tyrannus &c.* Hæc habes T. v. p. 446. 447. 448. A.

Quin & Tomus ille integer, præstantissima & amplissima est Gersonii adversus istam criminationem Apologia; cum innumera contineat Gersonii Scripta, quibus id unum molitur, ut propositiones Joannis Parvi, quæ Tyrannorum cædi favebant, tanquam hæreticæ proscribantur.

Quantà verò in Christianissimos Reges Franciæ charitate affectus fuerit; quantùm pro illis sollicitus; quàm fidus subditus; quàm sine adulatione utilis ac prudens Consiliarius; quantùm pacis amans, & belli civilis ac omnis rebellionis barbarumque inimicus; quanto in Patriam ac Regnum studio flagrans, abundè ejus & gesta & Scripta demonstrant. De gestis, Vitam consule. Inter Scripta, hæc potissimum lege: Tom. III. p. 226; Tractatum *De Considerationibus quas habere debet Princeps*; Instructiones *Ad Joannem Majorem* p. 235; Sermonem *De Spiritu Sancto*. v. 1350; Sermones *De S. Ludovico* 1440; & Tomo IV. *Orationes ad Regem habitas*. p. 566.

566. 583. 622. 625. 642. Præclara etiam habet de tribus Regni Statibus, eorumque Officiis, Tom. III. p. 1050. & 1051, & Tomo IV. p. 663, & sequentibus.

## §. 4.

*De Monachorum Instituto.**De Monachorum Statu.*

**M**onachorum Status, non est Status perfectionis acquisitæ, sed acquirendæ; quippe perfectio vitæ Christianæ essentialis & intrinseca, sita est in Charitate & observatione Mandatorum, quæ perfectum faciunt, in quantum ad Charitatem ordinantur: Consilia verò Evangelica, ad perfectionem vitæ Christianæ conducere quidem possunt; non tamen essentialiter hominem perficiunt in vita Christiana: plures absque illorum observatione perfecti fuerunt, & solum instrumentaliter ad perfectionem faciunt & concurrunt. Hinc jejunium, abstinentia, paupertas, vigilia, inedia, nuditas, privatio omnium facultatum; non sunt dicendæ propriè virtutes, sed voluntariæ quædam pœnalitates, quæ ad perfectionem conducunt, aut saltem impediencia removent: non tamen necessariò requiruntur ad eam. Unde inferitur, obligationem Præceptorum majorem esse & efficaciorè quàm Votorum.

Hinc tempore Concilii Constantiensis, meritò damnatus est quidam Frater, asserens, Nulum esse in statu perfectionis, nisi tria vota emitteret. Non ita desipiendum est, ut observationi Consiliorum detrahatur; quamvis enim non obligent, cœteris paribus, discreta eorum observatio est perfectior, quàm tantummodò Præceptorum. Sed numquid perfectius est ista tria habere, obedientiam, castitatem, paupertatem sub voto, sicut habent Religionès (quas Anselmus nominat factitias, quia factæ videntur post constitutionem legis Evangelicæ)? Habet hoc omnis Doctorum sententia, quòd opus bonum factum cum voto, circumstantiam accipit, quæ de se meliorat ipsum; & quòd Religio factitia consistit essentialiter in hoc triplici voto; quamvis in Regulis & Institutionibus aliis varia sit & lata differentia. Sed semper status ille Religionis, perfectionis est adipiscendæ itatus, profitens eam acquirere per tria vota, cum annexis Regulis & Institutis.

Prælati autem sunt in statu perfectionis & habitæ & exercendæ in alios; qualis est status Episcoporum & Curatorum. Hinc non possunt Curati & Episcopi, sine causa & dispensatione è Curatis aut Episcopis, fieri Monachi.

Movet autem ex diverso nonnullos, illa quæ fit de Monachis in Episcopos translatio, propter observationem votorum paupertatis & obedientiæ. Sed respondetur quoad divitias, eas non haberi ab Episcopo in proprietatem possessionis, sed in officium dispensationis: & ita Monachi, Prælati facti, divitias quibus renuntiaverunt non accipiunt pro solatio proprio magis quàm antea; sed ad dispensationis obsequiosum in pauperes officium.

Quoad obedientiam, ab eâ ipsos non absolvi; sed mutare illam sub Summo Pontifice, quantum & qualiter priorem vitam viderint Regularem non posse cum Prælationis executione servari.

De Mendicantibus difficultas major videtur, qui jam utiquè nequeant dici verè Mendicantes, cum suppetat eis Jus plenum, Divinum, Naturale & Positivum, recipiendi temporalia à subditis, ita ut ipsi jam non solo titulo naturalis accipiant necessitatis necessaria; qui titulus, solus propriè reddit Mendicantem esse, simul & dici.

Dicerent aliqui, Mendicantes idcirco remanere, quia titulo possessorio renuntiant, & solo quo contenti sunt titulo paupertatis aut naturalis necessitatis, petunt gratis, nec urgent si negentur; nec titulo Juris Divini vel Naturalis impellunt, & hoc pro causa sua; sed de pauperibus curant, certant & disceptant. Fateor, inquit, ita vel dici, vel fingi posse; sed veritas nec illuditur nec cassatur.

Hæc fusiùs Gersonius, de Statu Religiosorum, in Tractatu *De Consiliis Evangelicis*. T. II. p. 469: in libro *De Religionis Moderamine* p. 682: in Dialogo *De Perfectione cordis*. T. III. p. 436. Legantur etiam Propositiones & Censura Assertionum *Matthæi Grabon* ad finem Tomi I. p. 667. Religionès illæ factitiæ, impropriè dicuntur Religionès, & non necessariæ sunt. T. I. 468, licet utiles. T. I. 11. 68. In Ecclesia Primitiva; imò jam multos annos ad ultra, non requirebatur ut confirmarentur & approbarentur à Sede Apostolica. Sed tandem videns Ecclesia confusionem in Religionum multiplicatione, reprobavit omnes Religionès Mendicantium, exceptis quatuor; vetuit que nè ampliùs aliqua Religio institueretur, nisi approbante Sede Apostolica.

*De Monachorum Exercitiis.*

De Studio Monachorum quæ sit Gersonii sententia, intelligitur ex præmio libri *De Studio Monachorum*. T. II. p. 693. Qui libri legendi sint à Monacho, & quæ in scribendis libris iis utilitas accedat, latè docet in duabus lucubrationibus hujus argumenti T. II. 704. 705. &c.

De nimiis austeritatibus in Religione vitandis, & relaxando pro caritate, rigore, vide citatum Tractatum *De Religionis perfectione* T. II. p. 687. & sequentibus; & in Epistola *Contra Professum inobedientem* eodem Tomo p. 770. p. 694. 704.

Ingressus in Religionem potest aliquando dissuaderi T. III. 84.

Gravatus debitis ab ea debet arceri donec satisfecerit. T. II. p. 730.

Nec emittenda Professio, nisi ut major acquiratur perfectio. Expediens est, ut qui incipere vult, bonum sequatur exemplum, bona consilia, & aliorum Regulas. Attamen si persona Religionem ingredi volens, ætatem habeat & discretionem, & est ei bona voluntas talem assumendi statum, malè esse ipsum retrahere, aut dehortari ingressum; nisi, alià ex parte, impedimentum esset legitimum, propter quod nec posset ingredi nec deberet. Potest equidem ei

ei qui Religionem vult ingredi, ostendi magnitudo, & talis status difficultas, etiam fragilitas humana, & periculum non servandi Religionis vota; sed ut instruatur, non ut avertatur. In Sermone *De S. Antonio* T. III. p. 1387.

Novitius in constantia propositi confirmandus, ut & confirmat eum Gersonius in *Epistola* T. II. p. 741. Religiosus non toties mortaliter peccat, quoties aliquid agit suæ Regulæ contrarium: alioquin Religio periculosa nimis fieret humanæ fragilitati. T. III. 1388. Imò Leges & Constitutiones Religiosæ non obligant sub pœna peccati mortalis; quia non est existimandum, earum Autores voluisse eas habere robur par ad Legem Dei, sed accipi, vel ut monitiones, vel ut consilia, vel ut mandata temporaliter solum pœnalia, quorum transgressio aut nullius, vel brevis tantum disciplinæ obnoxia esset. Id vehementius prosequitur Gersonius, in libro *De Vita spirituali*. T. III. p. 67. & 68, quem lege.

Sed ne quis existimet velle eum culpam disciplinam, laudando libertatem, addit, hanc Regularem Institutionem multum proficere per omnem modum.

Primo: quia ad pœnam ab Ordine aut Superiore taxatam cogi potest Religiosus, etiam invitus; non ita sæculares. Secundo: quia si Religiosus contempserit Regulam suam, & sui Superioris auctoritatem, etiam in his quæ appellamus monitoria, & pro quibus sola disciplina Ordinis statuta est, aut Superiorum arbitrio derelicta, ille peccat graviter, quia & monitum contemnit, ait Bernardus, & remedium. Rursus tertio: Religiosus, quia non sibi soli vivit, sed cœteris, tam Benefactoribus vivis & mortuis, quam confortibus & coadjutoribus suis, reliquum est ut ipse regularius vivat, sub voto quodam, eum obligante cum cœteris; alioquin scandalizaret suos. Hæc ibi.

In præfato Sermone *De Sancto Antonio*, agnoscit majus esse meritum bene agere cum voto, quam absque voto; quia bonum opus per votum factum, procedit ex firma voluntate. Quærit ibidem, an majus sit peccatum in Religioso, quam in sæculari: & respondet; quantum est de se, conditionem personæ non trahere peccatum extra speciem suam, si non sit alia causa; hoc est, in Religioso verba otiosa, dissolutionem, mendacia jocosæ absque fraude, quantum est de se, non esse peccata mortalia, ubi etiam essent venialia uni sæculari, nisi fortassis hoc esset accidentaliter, scilicet propter scandalum, quod majus esset; videre hæc in Religioso, quam in sæculari. T. II. p. 1387. Similiter, etsi plus mereatur quis per opus aliquod factum ex voto, quam per illud sine voto; votum tamen non mutat genus aut substantiam operis; plus meretur, quoniam per votum dat plus Deo, scilicet opus ipsum & potentiam. At non propterea mutatur genus & substantia operis; quoniam votum non addit, nisi rationem voluntariæ obligationis: istud autem non mutat genus aut substantiam operis. Ex quo patet, quod multa opera sine voto perfectiora sunt & meliora, quam aliqua alia ex voto.

Papam in omni voto dispensare posse censet etiam Gersonius, quoniam in omni emissionem voti, subintelligi debet voluntas Principis, aut Summi Pontificis. Adde quod solemnizatio voti est de institutione Ecclesiæ, & ita de Jure humano, in quo dispensare potest Papa. *De Consiliis Evangelicis*. T. II. p. 678.

Esu carnium in multis Religionibus Sancti Benedicti licitum & convenientem esse suadet: T. II. p. 739 & 740: quod ait, non in approbationem gulosæ voracitatis, non in condemnationem abstinentis devotionis; sed pro testimonio veritatis. E contra probat Institutum Carthusiensium de non edendis unquam carnibus, in libro ea de re conscripto quem habes T. II. p. 715. Ita tamen ut alio in loco (*De Vita spirituali*. T. III. p. 69. C.) fateatur, fortè Carthusiensem absque peccato mortali in casibus multis, posse uti carnibus, si se solo sciente facere hoc valeret, & si paratum esset cor ejus disciplinæ Ordinis subjacere: quamvis hunc rationabiliter debeat compescere, & scandali formido, & aliorum prospectus.

Circa originem Ordinis Carthusiensium, vulgatam de mortuo suscitato, ut se Judicatum, Damnatumque declararet, narrat historiam. T. III. p. 466. C. D.

Carthusienses in primis sanè coluit, laudavit, & eorum Ordinem, ac vitam speciali Opusculo vindicavit. T. II. p. 711.

Reclusum in Monte-Valeriani speciali Epistola hortatus est, eique Regulam conscripsit. T. II. p. 773.

Uno verbo, Coelestinos, aliosque Monachos, variis Operibus, ad pietatem & spiritualitatem, ab iis consultus, instruxit; & vitam ipse Monasticæ simillimam egit.

Cœterum, Monachorum statum, qui de proprio in communi vivunt, præsupposito peccato, & modo rerum se habendi in Politia Ecclesiastica, salubriorem, ac securiorem esse censuit, quam statum abdicationis cujuslibet proprietatis, tam in proprio, quam in communi: quamquam hunc perfectiorem esse, & statui innocentis ac patriæ similiorem fateatur. In libro *De Vita spirituali*. T. III. p. 36. & 37.

Non magnam ait se habere fiduciam in quibusdam sui temporis Eremitis, qui dicebant magnum afferre profectum sibi ipsis: idemque judicium fert de fœminis in Reclusoriis positis. T. III. 558. A.

Laborem manuum Religiosis non modò utilem, sed & planè necessarium esse tradit. T. III. p. 614. 615.



## CAPUT III.

## De Morum Disciplina.

§. I.

## De Lege &amp; Conscientia:

*In quo Legum Definitiones traduntur ;  
De Legis Divinae, Humanarumque Obligatione differitur ;  
Quid sit Legum Abrogatio, eximie, Interpretatio & Dispensatio inquiritur ;  
De Voti & Juramenti Obligatione agitur ;  
Necnon de Ignorantia, Directione intentionis, Probabilitate, Scrupulis & Tentationibus disputatur.*

*Regula de Morum Disciplina tradenda.*

**I**N tradenda morum Disciplina, circa quam innumera Scripta edidit, hanc quam ipse tradit regulam sequutus est Gersonius, ut nec austerior esset nec remissior, sed viâ Regiâ ambularet, ut nec strictius fieret Dei Mandatum, nec latius quàm ipse mandavit; quamvis inde sumere possint aliqui, aut malitiæ velamen & libertatem; aut è contra, in desperationem corruere. Non tamen propterea censet omnibus, pro omni tempore & loco, prædicandam quamlibet veritatem. *In Regulis Moralibus. T. III. p. 79.* At quædam sunt veritates, quæ taceri non possint à Prælatiis & Doctoribus, & sine periculo ignorari à Fidelibus. Sunt quidam in morum doctrina errores, non tantùm periculosi, sed qui inter hæreses numerari possunt; quia Fidei principiis & dictaminibus practicis sunt contrarii: ut quòd *Est Deus diligendus super omnia, & proximus fecit nos, in quibus duobus tota Lex pendet & Propheeta.* Quæ utique Lex est Fides nostra, vel de Fide. *T. II. p. 339.* Hinc Præcepta Decalogi, aliaque ad mores pertinentia, quæ in Sacris Litteris extant, ad Fidem haud dubiè pertinent; & contrarium dicere, hæreticum, impium & blasphemum est. *ibid. & T. I. p. 25.*

*De Legibus.*

Morum norma duplex, Lex & Conscientia. Lex Juris emanatio est. Jus, à Gersonio, in libro *De Vita spirituali T. III. p. 26,* definitur, *Facultas seu potestas propinqua, conveniens alicui, secundum dictamen rectæ rationis:* quæ recta ratio & dictamen tuum, est originaliter & essentialiter in Deo; consequenter & participativè solum in rationalibus creaturis. Dividitur Jus, secundùm eundem, in Divinum, Naturale & Politicum, seu Positivum aut Humanum. Jus Humanum, est Canonicum vel Civile. *T. III. p. 167. T. IV. p. 704.* Lex definitur: *Signum aliquod, aut significans, quâ homo id cognoscit ad quod est obligatus, per Divinum, aut Naturale Judicium Superioris.* Tria sunt signa hujusmodi, mentale, vocale, & scriptum. Lex divina ordinat hominem principaliter & proximè ad spiritualem finem & perpetuum, & in Evangelio continetur; vel in eo quod necessariò sequitur ad Evangelii veritatem; aut in illo quod Deus specialiter voluit revelare ad dictum finem propinquum; vel in illo quod tenet Ecclesia & determinat per Apostolorum Traditiones in diversis huc usque successionebus. Nota hîc quatuor gradus Legis Divinæ vel Evangelicæ.

Lex Naturalis ordinat hominem ad finem naturalem proximè & principaliter, & sunt hæ duæ Leges immutabiles, in quas nulla cadit dispensatio, nisi à Legislatore, à Deo videlicet solo.

Lex Canonica hominem ordinat ad vitam spiritualem principaliter, sed hoc est medio humanæ institutionis voluntariæ atque positivæ, & veluti per medium vitæ hujus temporalis, quæ spiritualis nominatur.

Lex Civilis proximè ordinat ad vitam suam: quia Deo est dedicatus, mediantibus institutionibus humanis positivis & voluntariis: quamvis demùm hæc vita ordinare debeat ad spiritualem vitam & perpetuam, sed non est immediatè in quantum est talis vita. In Sermone *De Justitia. T. III. p. 650.*

In statu naturæ Innocentis, Deus indiderat homini pro Lege, rationem integram & puram, tanquam regitvum sui ipsius, & quoad Deum & quoad proximum: nec opus fuisset Canonistis & Legistis in illo statu; sicut nec opus erit in statu naturæ glorificatæ. Sed obicurato per hominis lapsum libro cordis ejus interiori, & velut oblitterato ac malè contracto per diversos affectus, vix ab homine discerni poterat, quid rectum ab obliquo, quid bonum à malo, quid justum ab injusto: dari ergo debuit liber extrinsecus, continens Leges & Præcepta, per Traditionem Dei & hominum sapientiorum. Ultra Legem Naturæ, Deus dedit Legem Antiquam, deinde Legem Evangelicam. *T. IV. 689. 690.*

*De Lege Divina.*

Lex Divina præceptoraria, est *Signum verum revelatum creaturae rationali, quod est notificativum rectæ rationis divinae, volentis teneri illam creaturam, seu ligari ad aliquid agendum vel non agendum, pro dignificatione ejus ad aeternam vitam consequendam, & damnationem evitandam.*

Hanc definitionem tradit & explicat Gersonius, in libro *De Vita spirituali. T. III. p. 17. 18. 19;* & in ejus expositione observat primò, creaturam rationalem propriè non obligari, nisi per notificationem rationis divinæ ita dictantis & volentis.

2. Nullam creaturam rationalem propriè peccatricem dici posse, absque commissione vel omissione libera rei illicitæ.

3. Ignorantiam invincibilem Legis Positivæ excusare à peccato.

4. Solam creaturam rationalem Lege teneri: hinc infantes & fatuos non obligari Lege Divina.

5. Legem Naturalem, seu rectam rationem, nunquam repugnare Legi Divinæ.

6. Reji-

6. Rejjicit opinionem Durandi, dicentis, quòd fi nulla facta fuiffet homini revelatio de fua beatificatione fupernaturali aut damnatione, non incurriffet peccatum, faciens feipfum reum damnationis æternæ: & ita nullum fuiffet peccatum mortale: (quod peccati Philofophici fundamentum eft.)

7. Legem Divinam apud viatores ad vitam æternam confequendam dari: fed hoc fenfu, non funt Leges præceptivæ apud Beatos & damnatos, ad quas fcilicet voluntas divina velit teneri Salvatos & damnatos, fub novis præmiis aut pœnis: quia in Salvatis non eft neceffe, & in damnatis inutile.

Ex his placitis fequentia elicit Corollaria.

1. Non ideo dicitur aliqua Lex appropriatè vel purè de Jure Divino, quia ad illam obligat Deus: ficut enim, quamvis omnis bonitas & veritas fit à Deo; non tamen omnis veritas pertinet ad Fidem; nec omnis bonitas ad adorationem: fic non omnis obligatio à Deo, pertinet ad Legem Divinam.

2. Non idè præcisè dicitur aliqua Lex Divina, quia illam creatura per revelationem accipit: potelt enim fieri, ficut in Antiqua Lege in pluribus factum tenet, quòd Deus revelet & tradat immediatè aliquas Leges pro folo regimine Politico & Civili; quemadmodum de ordinatione Regis Ifraël; de taxatione pœnarum civilium & hujufmodi rerum, & tales appellantur Leges Judiciales: quia tamen Leges tales non immediatè & directa intentione ordinant in finem ultimum & fupernaturalem, deficit una conditio descriptionis antedictæ.

3. Non omnes Canones Summorum Pontificum vel Decreta funt de Lege Divina: funt enim plures hujufmodi Canones ad politicam folùm conversationem accommodati.

4. Lex aliqua non ideo dicitur Divina propriè, quia ex principiis Juris Divini deducitur. Primò, quia ficut omne verum omni vero conlonat; fic omnis Lex quantumcumque pofitiva & humana, conlonat divinæ Legi; imò ex ea deducitur: & nulla Lex eft, quæ non innitatur principiis iftis: Deo jubenti obediendum eft; Autorizatis à Deo parendum eft; Superioribus fuis, in eo quod Superiores funt non eft inobediendum: & ita nulla effet Lex purè humana contra id quod veritas habet & ufus communis.

5. Eadem Lex potelt effe de Jure Divino & Naturali, & Humano feu Pofitivo; fed alià & alià ratione, refpectu diverforum. Patet in ifta Lege: *Non furtum facies*; quæ à Deo revelata eft, ad confequendum finem ultimum, & infta cuilibet homini, ad confequendum finem naturalem; ab hominibus lata, ad confervationem focietatis civilis.

6. Non absurdè concedi potelt, omnia principia Juris Naturalis effe de Lege Divina propriè dicta, licèt diverfâ ratione. Hoc perfpicuum erit, fi attendimus, quemadmodum omnia principia Juris Naturalis, Deo revelante ac jubente, continet Lex, tam Antiqua, quàm Nova, ad finem beatitudinis æternæ. Et aliunde forfan illud fuadere poffumus, ex hoc quòd talium principiorum indita eft notificatio creaturæ rationali, per immediatam divinæ lucis irradiationem.

7. Aliqua eft Lex purè Divina; alia pertinens ad Divinam; alia impertinens.

In Lege purè Divina potelt quadruplex signari gradus. In primo reperiuntur Leges immediatè revelatæ à Deo, pro totâ Communitate hominum, aut principaliori parte, & præfertim in Evangeliiis à Chifto latis, ad confequendum beatitudinem. In fecundo gradu reperiuntur Leges Divinæ, quæ ex præcedentibus folis, in confequentia evidenti, aut faltem revelata & propriè credenda deducuntur. In tertio gradu reponentur Leges Divinæ immediatè à Chifto traditæ, aut ab eis dicto modo deductæ, quæ per fucceffivam relationem Apoftolorum, & aliorum ad nos æquivalentem, Scripturæ Canonicæ notificatæ funt. In quarto gradu funt Leges fpecialiter inspiratæ & revelatæ quibusdam fingularibus perfonis, pro fe aut pro paucis ad hoc electis. Lex ad Divinam pertinens ea eft, quæ etfi deduci non poffit à veritatibus folis Legis purè Divinæ; deducitur tamen ex iis, coaffumptis aliquibus veris probabilibus, quæ piè & rationabiliter negari non poffunt. Impertinens Lex erit ad Legem purè Divinam, quæ non plus ex eadem deduci potelt, quàm oppofita. Hæc de Lege Divina fufiùs expofita invenies in libro *De Vita fpirituali*. Lectione 11. a p. 18. ad p. 25.

*De Lege Naturali.*

Lex Naturalis, *ibidem* p. 21, definitur *Signum inditum cuilibet homini non impedito in ufu debito rationis, notificativum voluntatis divina, volentis creaturam rationalem humanam teneri, feu obligari ad aliquid agendum vel non agendum, pro confequutione finis fui naturalis, qui finis eft felicitas humana, & in multis debita conversatio domestica, & etiam politica; homo enim natura animal civile eft.* Hæc innititur dictamini rationis, quod eft inftum cuilibet homini non impedito in ufu rationis, quod impedimentum fit, aut in fenfualitate nimia, aut per læfionem virium naturalium fenfivarum, aut per depravationem radicatorum in anima vitiorum, & confuetudinem perverfam.

*De Lege Humana, Canonica & Civili.*

Lex Humana, five Pofitiva præceptiva purè & appropriatè defcribitur: *Signum verum humana Traditione & autoritate immediatè conftitutum, aut quod non inferitur neceffaria deductione ex Lege Divina, & Naturali, ligans ad aliquid agendum vel non agendum, pro confequutione finis alicujus humani.* Duplex autem eft finis humanus Legibus intentus; finis quietæ conversationis humanæ, pro hac vita; & finis ejuſdem conversationis, in ordine ad alteram. Primus eft focietatis politicæ, quæ Legibus Civilibus regitur; alter eft focietatis Eccleſiaſticæ, quæ Canonicis.

Lex Canonica defcribitur: *Signum habitum per humanam Traditionem, notificativum rectæ rationis Divina, volentis creaturam rationalem humanam teneri feu ligari ad aliquid agendum vel non agendum, principaliter pro confequutione felicitatis aterna.* Per hanc ultimam claufulam, convenit Lex Canonica cum Divina, & differt à Naturali, & per primam ab utraque, fub certa ratione, quæ eft, ut habeatur ejus cognitio & robur per humanam traditionem, magis quàm per puram revelationem, vel naturalem evidenciam.

Lex Civilis describitur: *Signum habitum per humanam Traditionem positivam, volentem quòd homo teneatur seu ligetur aliquid agere vel non agere, pro consecutione finis sui naturalis, quæ est humana felicitas, vel monastica, vel œconomica, vel politica.* Hæc ex Tractatu *De Vita spiritali*, & in Tractatu *De Potestate Ecclesiastica*.

In omni Lege Positiva quantumcumque bene instituta, aliquid est de Jure Naturali & Divino; ut quòd expedit homines Legibus regulari, quòd *qui potestati resistit, Dei ordinationi resistit*: in *Regulis Moralibus*. T. III. p. 81. Aliundè verò paucissimæ inveniuntur Leges, quæ non se mutuo participant, sed eas ratio distinguit & secernit. T. II. p. 252 C.

*De Legis obligatione. An sola Lex Divina obliget sub pœnâ peccati.*

Lex omnis hoc habet de se, ut obliget: Lex enim à ligando dicitur: sed non omnis Lex pari ratione obligat, nec sub eadem pœna. Censet, latèque in libro *De Vita spiritali* probat Gersonius, Deum solum posse dare Præcepta affirmativa aut negativa, sub pœna mortis æternæ; quia solus eam infligere potest: & nullum perdere gratiam, nullum incurrere reatum damnationis æternæ, nisi pro quanto Divinæ Legis præceptivæ transgressor extiterit. Hoc probat ex autoritate S. Augustini, describentis peccatum, *Dictum, factum, vel concupitum, contra Legem Dei æternam*.

Hinc infert 1. Nullam transgressionem Legis Naturalis aut Humanæ, ut Naturalis est vel Humana, esse de facto peccatum mortale. Notat autem à se peccatum mortale appellari hîc, quod pœnæ æternæ reatum operatur, secundum cursum à Deo jam institutum, non qui posset institui. Addere se prætereà monet, *ut est Naturalis vel Humana*; quia tandem Lex talis sæpe communicat cum Divinâ.

2. Præceptum non posse imponi per Prælatos aut Principes, de actibus intrinsicis & occultis; quia videlicet transgressores traducere non possunt ad Forum Judicii sui, quod non nisi publicum est & de manifestis. Secus agere velle, inquit, esset hominum proprium officium transgredientium, vel frustra conantium, imò & Divinum Judicium temeritate culpabili damnabiliter usurpantium. Inde sequitur, actum Confessionis Sacramentalis non posse cadere sub Præcepto Ecclesiæ, directè, sed indirectè, dum jubet aliquid, ad quod dignè exequendum, requiritur Confessio, de Lege Divina, cujusmodi est susceptio Corporis Christi semel in anno. Idem dicendum de quolibet actu interiori, aut de exteriori, qui ita occultus & secretus est, ut publicari non possit per testimonia duorum aut trium.

3. Nullum Legislatorem Ecclesiasticum vel Civilem, habere directè auctoritatem præceptivam super istud, ut interiori actu diligatur Deus super omnia, aut quòd in eum speretur, aut credatur; & quantumcumque intendant per suas Leges suos subditos fieri meliores interiori, & sanctiores, quoad Divinum Forum occultum; tales tamen intentiones eorum non cadunt sub eorum Præcepto. Et si fiant actus exteriores suorum Mandatorum, etiam cum perversissimis intentionibus & finibus occultis, non erit ibi transgressio Humanæ Legis, ut humana est, sed Divinæ. Hoc exemplis illustrat. Inde sequitur.

4. Aliquem Præceptum observare aliquando Humanum, peccando mortaliter; sicut aliquis merendo apud Deum, poterit ut Humani Præcepti violator accusari.

5. Omissionem Horarum Canonicarum, transgressionem jejuniorum Ecclesiasticorum, & generaliter omnium Statutorum & Regularum & Canonum, nunquam esse peccatum mortale, nisi pro quanto Divinæ Legi præceptivæ difformans invenitur. Et ita in Lege aliqua, quantum habet admixtum de Lege Divinâ præceptiva, tantumdem, & non ampliùs ejus transgressionem mortaliter esse vitiosam.

6. Ex hoc quòd aliquis peccaret mortaliter, transgrediendo Constitutiones aliquas humanarum Traditionum, non sufficienter concluditur, quòd illæ Constitutiones obligent ad mortale delictum. Exemplo id declarare facile est: Sit Medicus, qui alicui Leges ferat, quas nisi agrotus observet, vel morietur, vel in furiam incidet, idque denuntiet ægroto; tenebitur agrotus, sub pœna peccati mortalis Legem Medici observare; non quòd facultatem habeat Medicus condendi Legem sub pœna peccati mortalis; sed quia is cui Legem hanc fixit, prævaricator est Divinorum Præceptorum, quibus vetitum est seipsum occidere, aut in furiam agere. Ita in proposito: quamvis Leges Humanæ & Civiles, ut tales sunt, sint solum pro ordinatione Politicæ Humanæ, Ecclesiasticæ, vel Civilis, in ea quæ corpus respiciunt; & ita solum mereantur punitionem temporalem violatores earundem, & observatores præmio temporali donentur: nihilominus, ex consequenti, & mutuâ colligatione, ac mixtione, quam ad Leges Divinas habent, resultat crimen faciens reos æternæ damnationis ipsos contemptores.

7. Si Lex Humana, vel Canonica vel Civilis, non possit concludi ex Lege Divina, nisi assumendo propositionem vel consequentiam Legi Divinæ impertinentem, consequenter impertinens est, nec sub peccati mortalis pœna obligat.

Verùm hîc notandum est, pro resolutione materiæ (secundum quam resolutionem omnia dicta & dicenda Gersonius vult intelligi) quòd Præcepta affirmativa Dei obligant ad semper, non tamen pro semper; sed pro isto, vel illo tempore, prout casus incidit, & sapiens judicabit. Et quoniam in Communitate Christianorum, pauci sunt, qui scirent judicare de tempore certo, quando Præcepta affirmativa facienda sunt; propterea Prælati, qui sapientes sunt, limitant illa Præcepta, tanquam sub quadam disjunctione, obligantia ad certa opera & tempora determinata. Exempli gratiâ; Lex Divina vult ut aliquando cultus patriæ exterior Deo persolvatur: ne igitur peccarent homines, aut per desidiam & inadvertentiam, limitavit Ecclesia certum tempus & certum modum exequendi Præceptum, scilicet Diem Dominicum, & cessationem ab operibus fervilibus, & Missæ auditionem, quò adimpleto, impletum est illud Præceptum affirmativum: quòd si peccat quis mortaliter, transgrediendo limitationem istam Ecclesiæ; hoc non est propriè ex hoc, quòd Ecclesia sic præcepit; sed quia sic limitare expediebat pro Communitate, & jam homo fit contemptor Divini Præcepti: quamvis adhuc in talibus limitationibus quædam adducantur, magis ad quamdam dicentiam, quam ad Præcepti necessitatem.

8. Nul-

8. Nullam Legem appellandam esse, neque ferendam, tanquam necessariam ad salutem æternam, quæ non est de Jure Divino in aliquo quatuor graduum superiùs assignatorum. Oppositum sentientes aut facientes, Gersonius ait, moliri jugum imponere gravissimum super cervices hominum, & spargere laqueos pedibus eorum; & ideo Prælatos Ecclesiasticos imprimis, dare operam debere, ne vel obsint Præceptis Dei, propter multitudinem onerosam Constitutionum, & ne credantur ligare ad pœnam æternam, ubi pœna Civilis sola reperitur.

9. Veritates omnes universales, in quibus fundatur Legilatorum hominum potestas, sonantes quòd parem habent auctoritatem Traditiones suæ cum Lege Divina, & quòd qui eos spernit, Deum spernit & Deo resistit, necessariò intelligere debere; si, & quando potestate sua non abutuntur, & dum Legibus Divinis sufficienter innituntur: auctoritates quoque Sanctorum, & Canones Summorum Pontificum, quotquot allegentur, & absque numero possunt induci, nihil aliud posse confirmare vel concludere.

Hinc statuit hanc regulam, quòd sicut ad Fidem non potest Prælatum quidquam adjicere, quod non esset priùs de Fide; ita nec ad Legem præceptivam, quod non sit de Lege Divina, quamvis non esset hoc auctoritatè declaratum, aut Humano Præcepto sancitum.

Mittimus alia Corollaria hujus Lectionis quartæ libri *De Vita Spiritualis*, quia vel aliàs relata sunt, vel infra referenda.

Denique in fine sextæ Lectionis, occurrit Gersonius quorundam querelis, quas in se excitatum iri prospiciebat. Tu totam, inquit, Superiorum auctoritatem in subditos enervas; eis super alios quid relinquis? Tu subinde magnam & liberam inobedientiæ viam pandis, quam in tanta pronitate prævaricationum arctare debueras. Quibus ita respondet: Audiant qui tales sunt in Ecclesia, Pastorem Ecclesiæ: *Non dominantes*, ait, *in Clero, sed forma facti gregis.* 1. Pet. III: & illud Domini, per Ezechielem improprium. c. III. 24. *Vos cum austeritate imperabatis eis:* illud quoque Christi; *Imponunt onera gravia & importabilia* &c. Matt. XXI. 4. Intelligant tandem, esse præceptum omnibus, ut nihil addatur aut diminuatur ex verbis Dei: se si velint audiri, audiant primò Dominum in Lege sua; & id quod audierint, tanquam præcones & interpretes, aliis minùs instructis denuntient, non suâ sed Dei auctoritate. Ita demum, qui eos spernet, Deum spernet, æternæque mortis se reum faciet. Verùm in cæteris, quæ Christi Lege nequaquam firmata sunt, quæ prætereà magis ad civilitatem hujus vitæ proficiunt, statuunt ipsi quæ statuenda utiliter agnoverint: ita quòd statuta hæc, in quantum sua sunt, haberi velim quasi monita & consilia, quorum infirmi transgressores, temporali, non æterna mulctatione plectendi sunt.

Cæterum paralogizant, qui sic argumentantur: Non est potestas nisi à Deo, & quidquid præcipimus, vice Dei præcipimus; & quidquid jubemus in terris, illud approbat Deus in cælis: omnia igitur Præcepta nostra Divina sunt, & paria ad Evangelium auctoritatis. Planè sic concluderet quicumque Princeps etiam Paganus, seipsum habere auctoritatem æternæ vitæ & mortis; sic concluderet omnis Licentiatus in Theologia & Decretis, se habere potestatem interpretandi Scripturam Sacram & Jura, non solùm scholasticè, sed etiam doctrinaliter, & id quidem Apostolica auctoritate: sic libri omnes ab Ecclesia approbati, essent Articuli Fidei, sicut Biblia.

Prælati & Principes habent auctoritatem à Deo, regendi populum suum per Leges & Institutiones, etiam ultra Leges divinitus inspiratas ad id quod rectum est arctandi; non quòd Leges suæ & Institutiones censendæ sint Divinæ, sed recipiendæ sunt ut salubria monita, nec leviter contemnendæ; alioquin transgressio pœnam habet, non qualemlibet, sed qualem possibile, fasque est homines infligere. Propterea concludimus, majorem deberi obedientiam Prælati & Principibus, in eis in quibus sunt velut præcones & nuntii, quàm in iis quæ suo relicta sunt arbitrio statuenda. Novissimè quod inculcant, nos tanquam dilatemus viam obedientiæ, mirum nihil accidit; quid enim vel dici vel scribi vel fieri potest à calumniis hominum pravorum alienum? Scimus quòd reprobis etiam omnia cooperantur in malum, omnibus abutuntur, omnia in laqueos & decipulas pedibus suis vertunt. Planè *Malus tam laxo quàm stricto fune laborat*, juxtà verbum Flacci: hoc est, in malum finem trahit doctrinam tam laxam quàm strictam in moribus.

Hæc & alia in fine hujus Operis Gersonius, ad criminatores doctrinæ suæ retundendos; quam quidem ideo præcipuè commendatam esse vult, quòd existimet, se dicta Sanctorum, & doctrinam quæ communis est in ore & cordibus hominum, suis verbis explicuerit, & veritatis lucidam sententiam, quasi de quodam involucro fumoso discordium verborum, fecerit splendescere, aut saltem, ut dicat modestiùs, facere conatus sit. Utrùm autem perfecerit, perpicacioribus, ac præcipuè in clyto Patri & Præceptoris suo Petro Alliaco judicandum relinquit.

Eadem fuit hujus ac Gersonii sententia, quòd sola Lex Divina sine peccato violari non possit. Sic enim in quæstione prima. *Utrùm Petri Ecclesia Lege reguletur*, in Appendice Tomi I. p. 663. AB, explicans varias Legis significationes: quandoque sumitur Lex, pro prima Lege, quæ est Lex increata; & sic definit Augustinus Legem, libro primo, De libero arbitrio: *Lex aterna, est summa ratio, cui semper obtemperandum est* &c. Et XXI contra Faustum: *Lex aterna, est divina mens, seu voluntas ordinans, Naturalem servari jubens, turbari vetans.* Unde patet, quòd sicut prima voluntas Divina, est simpliciter prima causa in genere causæ efficientis; sic ipsa est Lex simpliciter prima, in genere Legis obligantis. Quare, sicut nulla causa secunda potest agere, ipsa non agente; sic nulla Lex potest obligare, ipsa non obligante, pro ut aliàs declaravi: eadem quoque fuit mens Durandi. Rem in utramque partem versat Almainus, in expositione circa decisiones Okami Cap. XI. In Appendice T. II. p. 1048 & 1049; & adductis rationibus Gersonii, oppositam tamen opinionem probabiliorè esse censet: sed rationem affert de pœna imposita à Sacerdote, quam tenetur sub pœna peccati pœnitens adimplere; quam hypothesim Gersonius agnosceret, cum non agatur hîc de Lege purè Humana, sed de Lege Evangelica, quæ statutum est Pœnitentiæ Sacramentum. Unde pœnitens, hoc in casu, non tenetur sub pœna peccati, pœnitentiam sibi impositam adimplere, vi Humani Præcepti, sed Divini.

Alia etiam exempla Legum adducit, quæ admixtum habent aliquid de Jure Divino; & ideo minimè militans adversus hypothese[m] Gersonii,

Nec verò tam latum est ac vulgò creditur, inter Gersonii opinionem, vulgaremque discrimen; & si rem ex æquo & bono æstimare velimus, in idem ferè recident. Nam qui Leges Humanas sub pœna peccati mortalis obligare censent, non omnes Leges Humanas ejus generis esse arbitrantur; fatenturque aliquas ferri tum à Prælati[s], tum à Principibus, circa res leves, putà circa cœremonias, aliaque hujusmodi, quæ ad decentiam tantum pertinent; quas qui transgrediuntur, non statim peccati mortalis rei fiunt & damnationi obnoxii: atque hujusmodi multas esse nemo dubitat. Certum est à Prælati[s] & Principibus, quantumvis legitimis, ferri posse Leges injustas, Divinæ & Naturali repugnantes. His homines non teneri, nemo est qui non credat. Nullus etiam, ut puto, bene cordatus, tenebit Constitutiones & Leges ab iis pro libito de rebus planè indifferentibus latas, Reipublicæ & Ecclesiæ omnino inutiles, sub pœna peccati quemcumque privatum, in quolibet casu obligare.

Restat ut id dicatur de Legibus, quæ Legi Divinæ & rationi consentaneæ sunt; & hæc plerumque admixtum habent aliquid de Lege Divina, ut observat Gersonius: atque ita iis tenetur homo sub pœna peccati, secundum Gersonii mentem, non ut sunt Leges Humanæ, sed quatenus in Lege Divina fundantur. Ad hoc autem sufficit, ut id quod præcipitur in genere, aliquo Præcepto Dei affirmativo comprehendatur. Nam quotiescumque aliquid Præcepto Divino mandatum est, licet tempus aut modus exequendi Mandati non sint in Lege Divinâ præscripta, toties Ecclesiæ est, tempus & modum præscribere; & Mandatum Ecclesiæ, hoc in casu, censeri debet Divinum, ejusque vi, omisso talis aut talis operis, hoc vel illo tempore (quæ si solum Præceptum Divinum fuisset, mortalis non fuisset) accedente Ecclesiæ, vel Prælatorum Mandato, mortalis fit.

Exempla multa afferri possent, De Communione, de Sanctificatione Sabbathi, de oratione &c. quæ Præcepta sunt Juris Divini, sed affirmativa, quæ obligant ad semper, sed non pro semper; sed obligant eo tempore, quo Ecclesia ea obligare declaravit, & eâ ratione sunt exequenda quâ præcepit.

Hæc est resolutio, secundum quam Gersonius omnia dicta sua vult intelligi: ex qua intelligitur, secundum hujus opinionem, vix ac ne vix quidem ullam esse Ecclesiæ Legem antiquam & universalem, quæ non obliget sub peccato. Aliud etiam observandum, Leges Humanas licet non obligent sub peccato, vi Præcepti Humani, obligare sæpe sæpius vi alterius cujusdam Præcepti Divini, putà istorum; quòd nulli sit licitum Politiam, sive Ecclesiasticam sive sæcularem inturbare; quòd Superiores tam Ecclesiasticos quàm sæculares contemnere, grande malum sit; quòd occurrente dubio probabili de aliqua Lege, utrum Divina sit, aut Divinæ connexa, seu pertinens, pro Divina suscipienda est; quia exponens se discrimini peccati mortalis, peccat mortaliter; quòd scandalum fratribus infirmis dare, peccatum sit; aliaque hujusmodi, quibus opinio Gersonii cum vulgari opinione facilè conciliari potest, ita ut in praxi utraque in unum recidat.

Vide præterea *Regulas Morales*, in quibus doctrina Gersonii breviter & methodicè exponitur. T. III. p. 80. & 81: vide etiam *Orationem ad Licentianos in Jure Canonico*. T. IV. p. 688.

*An omnis Lex Divina obliget.*

Quæritur insuper, utrum sit aliqua Lex Divina, quæ non sit obligatoria: nam de obligatoria fermo duntaxat habitus est. Videtur nempe Lex, Divina totidem modis dici, quot modis Divina voluntas nominatur. Dicit autem Magister primo *Sententiarum*, quòd quinque sunt Dei voluntates, sumendo signum pro signato, & hæc sub hoc metro complexæ sunt.

*Præcipit, & prohibet, permittit, consulit, implet.*

De voluntate præceptiva & prohibitiva, multa jam sunt dicta. De permissiva verò, distinguendi sunt modi diversi, quibus dicitur Deus aliquid permittere.

Primò, quia non vult prohibere, aut præcipere oppositum. Hoc modo permisit Libellum repudii, & uxorum pluralitatem in Antiqua Lege.

Secundò, permittit, quia non punit pœnâ temporali. Hoc modo permittit fieri mala, quæ non punit in injustis.

Deinde tertio, aliqua permittere dicitur, non quia non puniat, sed quia non impedit ea fieri, cum utique possit, quanquam hoc justissimè faciat, eliciendo ex his malis bona.

Denique quartò, potest aliquid permitti, non quia judicetur faciendum, aut quòd denuncietur per Leges & Statuta puniendum; sed quia de facto non executioni mandantur Leges punitivæ contra delinquentes tales, ne deteriore[m] exitum res habeat. Hoc modo tolerantur quandoque hæretici & schismatici, & alii hujusmodi inter Christianos, dum scissura deterior, executionem exterminatione verisimiliter timeretur.

De hac igitur Lege permissiva, similiter & de impletiva, quæ dicitur efficax operatio Dei, & quæ non est de per se obligativa, in tantum dicta sint.

Supere[st] dicere de Consilio, quod Lex appellatur, non quòd liget ad observationem sui, eam quippe deferens pœnam non incurrit; impletio tamen ejus præmium meretur & coronam. Eam præterea Legem Consiliorum Divinorum nihil pendere, velut inutilem; & tanquam observatores eorum non inde perfectiores fiant improbare, damnationem non evadit.

Lex insuper adjici potest media inter Consilium & Præceptum; quæ monitio, vel mandatum, vel ordinatio, aut alio nomine absque controversia nominetur.

In Lege porrò Antiqua & Nova, multæ sunt Traditiones, quæ quandoque Præcepta, quandoque Mandata, quandoque Justificationes, quandoque Leges Divinæ nominantur; quarum aliqua sunt Præcepta stricto modo, alia monitiones, alia consilia, alia consummata justitia: non est autem par transgressio in primis, & in tribus reliquis. Hinc etiam erant in Veteri Testamento Leges Judiciales purè pœnales, quæ non obligabant nisi ad pœnam.

Sunt



Sunt denique multæ Leges Cœremoniales & Positivæ ad tempus latæ, quæ quamquam Divinæ sint, quia Deum autorem habebant; non tamen æternæ sunt ac invariabiles, ut eæ quæ Juris sunt Naturalis.

In Novo Testamento multa sunt Consilia Evangelica, quæ non sunt Præcepta propriè dicta. Ita qui se astringit ad observationem Christianæ Religionis, non intendit se obligare, nisi ad illa quæ cadunt sub Præcepto propriè dicto; reliqua verò observabit prout mandantur, Monitiones scilicet ut Monitiones, Consilia ut Consilia, & ita de consummata justitia. Hæc Gersonius in toties laudato libro *De Vita Spirituali. Lectione 5. T. III. p. 55, & Lectione 6. p. 64.*

*De Legum justitia vel injustitia.*

Lex Divina & Naturalis semper & infallibiliter justæ & veræ sunt, cum æternæ veritati & justitiæ necessariò consentaneæ sint. Non ita de Legibus Humanis se res habet. Cum enim homines fallere possint & falli, Leges etiam ferre possunt iniquas & damnosas. Igitur Lex Humana ut bona sit, honesta esse debet, justa, possibilis, juxta naturam & consuetudinem Patriæ, loco temporisque conveniens, necessaria, utilis & manifesta, ut habetur ex dictis Isidori. Ex his liquidò constat, quàm temerarium sit & iniquum, velle omnia Decreta, sive Ecclesiastica sive Civila, ad omne tempus, ad omnem Gentem & Patriam extendere: quoniam Lex quæ pro uno tempore & loco, aut personis esset utilis; esset in aliis tempore, & loco & personis impossibilis aut damnosa; imò velle sic omnia Statuta stabilire, hominum est delirantium, & quasi contententium, ut oppositæ Leges simul observentur. Præterea positum est in Decretis quòd *Leges instituntur cum promulgantur, firmantur cum moribus utentium approbantur.* Igitur per argumentum à contrario sensu, si moribus utentium nequaquam approbantur; illæ nullum habent firmamentum; & ita populus habet multum in sua potestate, dare robur Legibus, aut tollere, præfertim ab initio. Sicut autem poenæ restringendæ sunt; ita Leges Humanæ non sunt sine manifesta utilitate multiplicandæ. Hoc animadvertant, qui ad omnem motum capitis, ad omne quod bonum agi phantasiatum fuerit, condere satagunt novas Leges, poenas poenis adjicere; quasi super omni re quæ bona est, si fieret, bonum sit & expediens Legem poenalem addere. *T. II. p. 242. D.*

Lex Divina & Naturalis, cum æterna sit, neque abrogari potest, neque in desuetudinem abire; adversus eam nihil valet præscriptio, nec epikiam patitur, nec dispensationem admittit. Contrà in Legibus Positivis accidit, adversus quas præscribi potest, quæ multis modis abrogari possunt, in desuetudinem abire, aut contraria consuetudine convelli; quæque prudenti epikia molliuntur, quarum onera dispensatione alleviantur.

De his omnibus pauca ex Gersonio hîc referenda sunt.

*De Abrogatione Legis.*

Omnis Lex Humana vel Positiva potest abrogari, in eo quòd non necessariò participat cum Naturali & Divinâ. Hæc autem abrogatio fit per consuetudinem oppositam; juxta quod dicunt Juristæ, & verum est, quòd Consuetudo est optima Legum interpretis; nec unquam dicenda est corruptela, nisi ubi Legem Divinam aut Naturalem lædere convincitur: nam sicut consuetudo dicit alteram naturam; sic Lex consuetudinis, quasi Lex Naturalis habenda est. Fit etiam abrogatio, per expressam, aut interpretativam revocationem factam ab illo, qui condendi habuit potestatem. Fit denique abrogatio, causâ manifestæ damnositatis, si Lex illa fervaretur.

Sunt autem hîc quæstiones difficiles; qualis, scilicet, debet esse consuetudo, ad abrogandam Legem aliquam, & quanti temporis, & si possit consuetudo introduci contra Legem illam, quam cum renovatione juramenti quilibet intrans aliquam Politiam, profitetur; & quid sit interpretativè revocare. Dicimus autem, quòd ubi non est taxatum tempus à Legibus aliis; debet fieri abrogatio, prout sapiens judicabit, nunc tardius, nunc citius, juxta necessitatis aut utilitatis qualitatem. Per peccatum etiam potest aliqua Lex abrogari: quo in casu locum habet id quod vulgò dicitur: *Communis error facit Jus;* ad hunc sensum intellectum vel similes; quòd Prælati & Principes aliqua faciunt, aut permittunt justissimè, ob errorem subditorum communem, quæ aliàs, si fierent aut committerentur, ad culpam eisdem obligarent. Hinc communis inobedientiæ culpa quandoque absolvit, per accidens, ab obedientia, & à culpa, pro futuro; & hoc in Legibus Positivis, ut tales sunt. Consuetudo quippe optima Legum interpretis, si de Positivis fermo fiat. Et cum consuetudo sit altera natura, Leges assuetæ, & quasi jam in naturales versæ, non debent absque manifesta utilitate vel necessitate tolli vel mutari. Fundatur enim in hac radice stabilitas Legum quòd *Consuetudo est optima Legum Positivarum interpretis:* atque si neque Juri Divino, neque Naturali Juri fuerit contraria. Nec dandum est præmium, secundum Aristotelem, invenientibus novas Leges; quoniam mutatio Legum frequens, causat instabilitatem; neque permittit eas in consuetudinis fixa radice roborari. Consentire verè censendi sunt Superiores in abolitione Legum suarum Positivarum, quando passim eas diù non observari scire possunt, & nec verbo nec facto reclamant. Hæc in libro *De Vita Spirituali. T. III. p. 46. & in Regulis. ibid. p. 81, & in libro De Potestate Eccl. T. II. p. 242.*

Per consuetudinem igitur contrariam, vel etiam per desuetudinem, contra Leges Humanas acquiritur præscriptio. Non solùm adversus Leges Pontificias, sed etiam erga Leges & Statuta Conciliorum generalium, quæ ad disciplinam pertinent: quamvis quælibet Ecclesiasticæ Leges explicari, & tolli & abrogari possint per Concilium generale, quod statuendi supremam in Ecclesia potestatem habet. *T. II. 276.*

In Legibus Humanis locum habent exceptio, interpretatio & *epikia* & dispensatio: quod ut intelligatur, sequentes attendantur Regulæ.

De

*De Epikeia, Dispensatione, Interpretatione & Exceptione Legis.*

Prima. Leges Humanæ dantur secundum illa quæ in pluribus accidunt; quoniam omnes casus particulares enumerare, & remedium specialis Legis apponere, neque possibile est humano Legislatore; cum sint in infinitum variabiles; sed nec expedit, propter confusionem fastidiosissimam, imò & perplexam, quæ ex illa multiplicitate confurgeret.

Alter Regula. Leges Humanæ, quæ feruntur generaliter, debent exceptionem recipere, dum deficit ratio Legis; quando videlicet, Legislatores, si adesset, vel alius prudens interrogatus, exciperet à generali Constitutione casum particularem, qui taliter aut taliter occurreret. Hæc autem exceptio multipliciter nominatur; quandoque *epikeia*, sicut ab Aristotele; quandoque Juris interpretatio, sicut à Legistis; quandoque dispensatio, sicut à Canonistis; quandoque bona fides, sicut à Politicis; quandoque æquitas dicitur.

Tertia Regula. Triplex invenitur Juris interpretatio vel exceptio. Quædam est judicialis potestatis, spectans ad Legislatorem & Judices, quemadmodum dici solet; *Cujus est condere, ejus est interpretari*. Quædam est doctrinalis autoritatis, spectans ad illos quibus data est, autoritate Summi Pontificis, licentia interpretandi scholasticè Jura; vel iis qui super his interpretandi scientiâ pollent, arte vel experientia; juxta illud: *Cuiuslibet experto in sua scientia credendum est*: & iterum, *Unusquisque bene judicat de quibus novit*. Quædam interpretatio est inevitabilis necessitatis, quæ potest cadere circa quemlibet, dum certò videt imminens periculum suum, nisi vim vi repulerit, & egerit contra verba generalia Legis; quo casu est sine culpa apud Deum, quamvis dolere debeat quòd incidit in hanc necessitatem: & si docere potest legitimis testimoniis, apud Judicem humanum absolutus erit, aliter non; quia apud illum idem est de iis quæ non sunt, & quæ non apparent.

Quarta Regula. Juris interpretatio, seu dispensatio, vel exceptio, quæ est judicialis potestatis, hoc operatur, quòd agens contra verba Legis, non puniatur apud homines in exteriori Foro; sed apud Deum in Foro conscientiæ peccabit uterque, scilicet dispensans, & cum quo dispensatur, si talis non fuerit qui dispensat, qualem descripsit Christus, *Luc. 12. 42. Fidelis & prudens. Fidelis*, ne commodum proprium, favorem, vel honorem quæsiverit, derelicto Divino, vel communi bono. *Prudens*, ut circumspiciatur undique, ratio Legis, & Legislatoris intentio. Est enim dispensatio, commensuratio, seu distributio boni communis, quale est Lex ad singulos, secundum Legis intentionem, prout circumstantiarum varietas occurrerit; quæ dispensatio, si non fideliter & prudenter fiat, eam appellat Bernardus, *Dissipationem, non Dispensationem*, intellige, quoad Deum & conscientiam, si hoc constiterit aut constare debuerit. Tenet verò frequenter apud homines secundum exteriora judicantes, hæc dispensatio, si non contineat errorem apertum, aut nisi fuerit superiori Lege prohibita.

Quinta Regula. Juris interpretatio vel exceptio, quæ est Doctoralis autoritatis, relevat plurimum non obedientes nudo Legis verbo, tam quoad Judicia Forensia, sicut est ab expensis relevatio, quam in Foro conscientiæ & divino Judicio, præsertim dum sunt Doctores famati plures & experti in arte sua, & morum honestate probati.

Sexta Regula. Juris interpretatio, exceptio, vel dispensatio, similiter exigit, dum fit aliquo prædictorum modorum, judicialiter vel doctrinaliter, quòd babeatur duplex intuitus; unus ad bonum Divinum & publicum; alter ad particulare commodum illius, pro quo fit Juris interpretatio, vel dispensatio. Evenit itaque sæpius, quòd dum passim laxatur rigor Legis (ex quadam, ut fingitur, compassione, & misericordie condescensione ad aliquos particulares positos sub Lege) deperit ex altera parte stabilitas & vigor disciplinæ, qui vigor est præcipue in omni Lege servandus. . . . Quid modò dicendum putabimus, de tam facili, ut appellant, dispensatione, per Papam & Prælatos super juramentis licitis? Super votis rationabilibus? Super immensa Beneficiorum pluralitate? Super generalium Conciliorum non obstantia? Super Privilegiorum & Exemptionum commune Jus privantium concessione? Quis omnia dinumeraret, per quæ nunc vigor Ecclesiasticæ, imò & Evangelicæ disciplinæ totus verè languit, emarcescit, evanuit.

Hæc Gersonius in libro *De Potestate Ecclesiastica*: quibus quid sit *abrogatio, præscriptio, epikeia, interpretatio, exceptio & dispensatio Legis*, quam vim habeant, quando & quomodo iis utendum sit, egregiè exponit.

Principia Juris quibus hæc nituntur exponit Tom. II. p. 119: sunt autem hæc.

1. Non debet reprehensibile judicari, si secundum varietatem temporum, Statuta quoque variantur humana; præsertim cum urgens necessitas, vel evidens utilitas id exposcit: quoniam ipse Deus, ex his quæ in Veteri Testamento statuerat, nonnulla mutavit in Novo. Hæc Innocentius III, in Concilio generali, & habentur in Decretali *Non debet*: & hoc principio fundatur abrogatio Legis, & mutatio per consuetudinem.

2. Quoniam nulla Juris Sanctio, quantumcumque perpenso digesta consilio, ad humanæ naturæ varietatem, & mutationes ejus inopinabiles, sufficit; nec ad decisionem lucidam suæ nodosæ ambiguitatis attingit; eò præsertim quòd nihil adeò certum clarumque statuitur, quin ex causis emergentibus, quibus Jura prædicta mederi non possunt, in dubium revocetur &c. Hæc Joannes XXII, in *Proæmio Clement*. Hoc principio fundatur interpretatio Legis.

3. Non possunt omnes casus seu Juris Articuli, Legibus comprehendendi, sed cum, aliquo casu, sententia Legum manifesta est, is qui Jurisdictioni præest, ad similia procedere, atque Jus dicere debet. Hoc fundatur exceptio Legis.

4. Certum est quòd is committit in Legem, qui Legis verba complectens, contra Legis nititur voluntatem. Hoc habetur in Regula Juris, *Certum: in sexto*. Contra facit, qui id facit quod Lex prohibet. In fraudem Legis facit, qui salvis verbis Legis, sententiam ejus circumvenit. Hoc placito probatur interpretatio Legis.

5. Nulla Juris ratio aut æquitatis benignitas patitur, ut quæ salubriter pro utilitate hominum introducuntur, ea nos, interpretatione duriore, contra ipsorum commoda perducamus. Hæc habentur in Lege *Nulla: §. De Legibus*: cum quo concordat Regula Juris Canonici; *Quod ob gra-*

*tiam*

tiam alicujus conceditur, non est in ejus dispendium retorquendum. Item; Ipsa Leges cupiunt ut jure regantur. Item ait Scipio Nasica: Consul dum Juris ordinem sequitur, id agit, ut cum Legibus suis Romanum corrumpat Imperium. Ideò Juris ordo est, in casu, ut Juris ordo non servetur.

Inde locum habent *excusatio*, & dispensatio Legis. Summoperè tamen cavendum est Judicibus, ne usus epikeiæ passim & absque manifesta ratione fiat, transmutando Legem scriptam; alioquin tolleretur prociñs à Legibus sua stabilitas; quibus nutantibus, totam Reipublicæ disciplinam innitentem collabi, & ex consequenti, Rempublicam corrumpere, vel conturbari necesse est *T. II. p. 121 B.*

Ita fugienda sunt extrema duo. Nam invenire est aliquos, suis ita Constitutionibus Positivis inhærentes, ut nullam epikeiæ virtutem admittere velint, sciant, aut possint; apud quos *Summum Jus, sæpe summa injustitia fit.* Alios passim hac epikeiæ, seu æquitatis regula sic abuti, quòd nihil in Legibus, nihil in Constitutionibus & Regulis suis manet stabile. *T. I. p. 160.* Quapropter epikeia uti non oportet, nisi ex consilio Theologorum & prudentum *T. II. 115. 120.* Interpretatio, limitatio vel expositio Prælatorum, in Lege Divina, suscipienda est reverenter, sed quamdiù non cognoscuntur abuti sua potestate.

#### De Dispensatione Legis.

Dispensatio, est Juris Communis relaxatio quædam, seu mitigatio, quæ locum habet præcipuè circa particulares casus & singulares personas; quoniam aliqua statuta sunt pro Communitate, quæ huic vel illi personæ, & in isto casu vel illo, non ita sicut sunt posita congruere dignoscuntur. *T. III. 81.* Nec debet sine causâ rationabili concedi. Duplex autem est hujusmodi causa: una, justa necessitas; altera, patens & publica utilitas. Sed quis de rationabilitate judicabit, nisi dispensans? legitimè tamen priùs informatus, & utens potestate sua, in ædificationem non in scandalum; non in alterius præjudicium; non in acceptionem personarum. *T. III. 224. A.*

His adjici potest permissio, seu potiùs tolerantia malorum aliquorum per Legem prohibitorum; non quòd approbentur, sed nè punita, ruant in deterius. *T. II. 243. A.* Nam in omni Republica tolerari possunt, & interdum debent vitia, quæ absque deteriori periculo neque corrigi, neque extirpari valerent. Quando autem illud est & quando non, difficile est & sæpe impossibile, & generaliter definiri non potest, nisi prout, circumstantiis particularibus inspectis, Prælati, Superiores & sapientes determinabunt. Denique poenæ sunt restringendæ, sic quòd absque utilitate Reipublicæ, vel ejus cui infliguntur, neque institui deberent, neque institutæ exequendæ essent: & peccant oppositum facientes, vel eas, cum resciverint, non tollentes. *T. III. 81. B.* Vide etiam de his quæ pertinent ad abrogationem, interpretationem, præscriptionem &c, Legum Tractatum, *De Contractibus. T. III. 181. 182. 183.*

#### De Voti Obligatione.

Sicut ex Lege exurgit obligatio Communitati; ita ex juramento & voto, incumbit eorum quæ jurarunt aut voverunt, observandi necessitas. Sed sicut in Præceptis, ita & in votis & juramentis & obedientia, quadruplicem latitudinem rectitudinis fas est assignare: & proinde aliqua impletio erit de necessitate, aliqua de congruitate, aliqua de consilio, aliqua de perfectione. Consequenter dicitur; non omnem juramenti, aut voti, aut obedientiæ transgressionem esse mortaliter, imò nec venialiter culpabilem, licet semper imperfectam: sicut è regione dicimus, nihil esse adeo Consilium, quin in casu, cadat in Præceptum. Imò ad animi præparationem semper ligat. Præterea, juramentum & votum nunquam ita proferuntur absolute, quin interpretationes, conditiones, glossas, & civiles intelligentias suscipiant, ut sapiens epikeiæ judicabit. Ita juramenta, quæ sunt de observandis Statutis Collegiorum, Universitatum & Capitulorum, civiliter interpretanda sunt.

Est autem interpretatio hæc, aut similis, quòd jurans servabit ea, sicut à Legislatoribus ordinata sunt, aut ordinari debuerunt, utputà, Præcepta propriè dicta ut Præcepta; Monitiones sicut Monitiones; Consilia sicut Consilia; quòd insuper obediat in omnibus licitis & honestis Superiori suo: verbi causâ; sit ille Rector, obediat, inquam, in eis quæ ad Officium Rectoris spectant, & quæ utilitate manifesta Politicæ cui præest sibi præcepit, secundum Institutiones & Constitutiones laudabiles ejusdem Politicæ, & nisi valeat legitimâ excusatione vel exceptione se tueri. Cœterum, de votis particularibus sæcularium, dissimilitudinem habet ad vota vel juramenta Communitatum: quoniam vota, in Communitatibus, interpretanda sunt magis ad intentionem communem, quæ illic habetur aut haberi debet, quam ad particularem intentionem voventis. Vovens autem particulariter, in re propria, sicut est autor sui juramenti, ita est suus interpretator, ex intentione propria; quamvis intentio, si sit palam erronea aut stulta, peccat quidem sic vovens, nec ad voti ligatur impletionem, imò potiùs ad contrarium: unde & Superioris autoritati horum semper discussio, ac dispositio reservatur: alioquin nunquam præsumeret vota subditorum sic mutare, dispensare, relaxare; *T. III. 64. 65. 66.*

#### De Juramenti obligatione.

In genere, Juramenta de rebus illicitis non modò tenenda non sunt, sed sine scelere observari nequeunt. Juramenta de Constitutionibus observandis, inter quas sunt aliquæ, quæ non observantur, non obligant. *T. III. 46.* At juramentum de re licita expressè factum, ligat, non secus ac votum solemne, etiam in præjudicium mortis. *T. II. 344.* Sed in omni juramento ut conditiones multæ subintelligantur necesse est.

Primò. In omni Constitutione per Superiorem edita, reservatur semper ejus autoritas; imò nec potest excludi, quantumcumque aliquis juret se nolle in posterum uti dispensatione, seu relaxatione per Superiorem faciendâ; quin Superioris autoritas sit in hoc superior. Quamvis autem

tem videretur esse tutius explicare suam intentionem in principio juramenti; istud tamen non exigitur, ad evitacionem perjurii: nam à Lege sufficienter explicatur. Rursus, juramentum sicut & votum non obligant, ubi vergunt palam ad deteriores exitus: idcirco recipiunt dispensationem, aut relaxationem, aut commutationem, ut sapiens Superior judicabit. Amplius, non debet juramentum plus obligare, quam voluerit, aut rationabiliter velle debuerit obligare Ordinator talis juramenti; & in ejus favorem fit: & subintelligenda semper, etsi non explicetur, hæc aut similis additio; si & quantum rationabiliter talia cadunt sub juramento, juxta consuetudinem & utilitatem Politicæ.

Hæc de voti & juramenti obligatione Gersonius, in libro *De Vita spirituali*. T. III. p. 46. 47.

*De Conscientia.*

Hactenus de Lege, quatenus norma est actionum humanarum, satis superque disputatum est, nunc de Conscientia.

De ea latè disputat Autor *Compendii Theologiae* T. I. p. 398 & sequentibus, qui consuli poterit: sed quæ ab eo dicta sunt omittimus, ut Gersonianam doctrinam non nisi ex genuinis fontibus eruamus.

Omnis contra conscientiam agens peccat, quantumcumque res illa quam agit mala non sit; vel mortaliter, si conscientia sit fixa, & quod agitur sit mortale; vel venialiter solum, quantum est ex parte hujus circumstantiæ, quod contra conscientiam agat, si conscientia judicet esse solum veniale. Intelligendum tamen istud quod dicitur de conscientia firma: quia propter quasdam faciles dubitationes quæ habentur, & quas non est facile auferre, quandoque non oportet quod hoc quod dictum est habeat locum, ex quo habetur fortior conscientia ad contrarium. Sed tales fallæ conscientiæ refutari debent & auferri, ad judicium magis sapientum. T. I. 498. III. 79. Multum obest, generare conscientias erroneas ad populum; & justo strictior conscientia quandoque nocet amplius, quam laxior. Quod autem Gregorius ait: *Bonarum mentium esse, illic agnoscere culpam, ubi non est*; Glossatur: *agnoscere, idest, formidare*.

De conscientia erronea, lucubrationem Petri de Alliaco edidimus in Appendice Tomi I. p. 636, in qua quærit: *Utrum conscientia erronea excuset a culpa*. Conscientiam erroneam definit: *Judicium quò rationalis creatura dicitur se ad aliquid teneri, ad quod non tenetur; vel ad aliquid non teneri, ad quod tenetur*. Duplicem distinguit conscientiæ erroneæ speciem. Quædam enim est, quam rationalis creatura debet deponere, de necessitate salutis; ut si quis judicaret se non teneri ad credendam Legem Christi. Alia conscientia est erronea, quam non sic tenemur deponere; ut si quis judicaret, se teneri ad credendum Legem Christi sub tanto gradu, vel tanto assensu. Credit autem Alliacenus, nullam conscientiam erroneam, esse Legem vel regulam obligatoriam; & neminem teneri se ei conformare, quamvis non possit ei se difformare; hoc est, neminem teneri ad id faciendum quod dicitur conscientia erronea, posito quod eam deponat: sed si conscientiam erroneam deponere non teneatur, tenetur secundum eam agere; quò in casu, licet peccatum admittat, non tamen peccat. Unde conscientia erronea demeritoria non est, nisi sit voluntaria.

Hæc & alia subtiliter, pro more, hac de quæstione agitat Alliacenus; sed non satis luculenter, & minus ad praxim.

Ut autem hoc argumentum penitiùs scrutemur, secundum Gersonii Doctrinam & principia, inquirendum est quid ille senserit de ignorantia, quæ conscientiam erroneam parit; de intentionis directione; de probabilitate & scrupulis, quibus de rebus multa sparsim utilia in ejus Operibus extant.

*De Ignorantia.*

Non omnis ignorantia excusat, tam apud Deum, quam apud homines. Fundatur hoc super illud Evangelii: *Ecce venit hora & nunc est, ut omnis qui vos interficit, arbitretur se obsequium prestare Deo*. Joan. xvi. 2. Sic Apostolus prius errans in Christianorum persecutione, judicabat de seipso. Sic ad Judæos loquens Petrus dicit: *Et nunc scio fratres, quia per ignorantiam fecistis*. Act. III. 17, quos tamen non excusabat de nece Christi; dum alibi dicit: *Ignorans ignorabitur*. I. Cor. xiv. 38. T. I. 32. A.

Culpabilis est haud dubiè ignorantia voluntaria, crassa vel supina, quæ provenit ex negligentia sciendi vel faciendi quod in se est.

Ignorantia invincibilis in rebus Facti & Constitutionibus Juris humani excusat. Dicitur autem invincibilis; non quin vinci possit, aut quod ex ea necesse sit operari, sed quia operans, sufficienter (secundum casus eventum) diligentiam apposuit sciendi illud quod nescit.

Verum ignorantia Juris humani sufficienter promulgati, non liberat subditos à pœna in Foro exteriori, licet frequenter, quoad Deum, excuset à culpa quosdam ignorantes. T. III. 77. Sæpe enim non est obligatio sciendi, in Legibus purè Positivis, apud maximam hominum multitudinem, ubi ignorantia excusat, præsertim apud Deum; nec est contemptus, ubi non est obligatio sciendi. T. II. 421. Nullus equidem, qui potest ignorantiam invincibilem sufficienter allegare, potest transgressor Legis appellari, neque quoad Deum, neque quoad homines: plerumque tamen præsumitur apud homines aliquis esse sciens; quia non potest juridicè per testes justam ignorantiam suæ causam assignare; propterea condemnatur aliquando per homines, qui verè innocens est apud Deum.

Sequitur statim ex his, quod apud facientem quod in se est, nulla est ignorantia invincibilis, neque Juris neque Facti in Lege divina; vel agens ex ignorantia tali, nunquam peccat.

Primam partem observat Gersonius tenuisse Doctores excellentes; ut Guilielmum Parisiensem, contra quos ait validas esse rationes, præsertim de ignorantia Facti: at pro parte altera stare alios, ut Guilielmum Autisiodorensis, qui talem ignorantiam, præsertim Facti, aut Juris, dicunt posse contingere, & eam insuper carere peccato; & eas similiter actiones non esse culpabiles, quæ proveniunt ex ipsa; & hoc fit, quando, si non esset ignorantia talis, non fierent

rent hujusmodi actiones: secus; ubi agens, non minus efficeret id quod agit, ignorantia tali non extante. *T. 111. 18. B.*

Sed quoad Legem Divinam, concors est omnium sententia; nullam in his quæ Legis Divinæ sunt, cadere ignorantiam invincibilem; quoniam facienti quod in se est, Deus semper assistit, paratus illustrare mentem quantum oportebit ad salutem, & erroris evitacionem. *T. 111. 40. A. 77. A.*

Ex his intelligitur, in quibus & quando conscientia erronea excuset, vel non excuset à peccato.

*De Directione Intentionis.*

Sicut ignorantia quædam excusat à peccato, & alia non excusat; ita directio intentionis aliquando vitiat actum, aliquando à peccato liberat. Ne quis autem hac doctrina abutatur, observandum est cum Gertonio, in libro *De Directione codis. T. 111. p. 472*, aliquas esse observationes manifestè licitas; alias penitus illicitas; alias medias, quæ de genere suo nec sunt bonæ nec malæ, sed fiunt moraliter bonæ aut malæ, per appositionem circumstantiarum, præsertim intentionis & finis. Hoc modo, inquit in libro *De Vita spirituali*, docendi sunt omnes habere oculum simplicem, oculum intentionis rectum: quo habito, merebuntur in multis; ubi alij gravi se delicto contingerent. Exempli gratiâ, de celebrantibus Missam sumptâ pecuniâ; de euntibus ad Horas Dominicas in Ecclesiis, & ad Obitus, spe distributionum; de dantibus & accipientibus Curas & Beneficia ad censum annum; de recipientibus pecunias in collatione Ordinum; de prædicantibus pro mercede; de quærentibus placere in suis Actibus, & Sermonibus publicis, & artificialiter ad hoc ordinatis; de habentibus plura Beneficia; & similibus, in quibus peccant multi, ob defectum doctrinæ, & rectificationem suæ intentionis; quibus alioquin merces deberetur. Tangamus hic perfunctoriè modum rectificandi aliqua, ex præmissis.

Si quis celebrat Missam, aut aliud quodcumque opus spirituale peragit, & inde sperat mercedem temporalem, constituat ipse sibi mercedem illam, non tanquam pretium spiritualis illius operis; non enim esset æqua commutatio; sed accipiatur illud temporale tanquam pro sustentatione Ministri; hoc titulo salvatur omnis receptio moderata rerum temporalium pro spiritualibus. Hæc autem sustentatio qualis aut quanta esse possit, non cadit sub arte generaliter definire: sed hoc loco, sicut & in omni virtute, medium sumi debet, prout sapiens iudicabit, attentis circumstantiis omnibus, aut prout hominem unctio divina docebit. Hanc eandem sententiam dicunt alii sub aliis verbis; quod omnis res spiritualis propter temporale lucrum, tanquam propter motivum minus principale, aut propter finem Deo subordinatum, qui dici potest finis consecutivus, licitè quæri, diligi, vel exerceri potest.

Hactenus Gersonius, loco supra citato.

*De Probabilitate.*

Dum falsitas, vel veritas ignota est (hoc est, non certò nota) tunc ex apparentiâ seu probabilitate judicandum, & hoc utique non est periculosum, cum constat de probabilitate. Quodlibet contradictorium potest esse probabile, & unum stat cum altero, non in veritate, sed in probabilitate. *T. I. 24. A.* In moralibus sanè, sumenda certitudo ex his, quæ, ut in pluribus, secundum verisimiles & probabiles conjecturas, eveniunt. *T. II. 31. D.* Et certitudo probabilis in his sufficit, ut non exponat se quis. *T. 111. 181. A.* Utque aliquis sit securus in agendo, debet quidem esse certus, illud esse bonum, neque virtuti contrarium: sed refert quâ certitudine; sufficit enim certitudo moralis; ut vel non sis in peccato, dum facis quod in te est, aut saltem peccatum non incurris novum, per temeritatem.

Cæterum, moralis hæc certitudo per doctrinam colligitur altero trium modorum. Unus provenit ex alterius autoritate; alter ex propria eruditione; tertius ab experimentalis consuetudine. Pauci per seipsos docentur, scripturas intelligentes; multi ab aliis erudiuntur, recipientes ab eis intelligentiam scripturarum, aut si nequeunt, saltem docentibus se obediunt. Tertium genus desperatum est ad doctrinam, qui neque docere possunt, neque docentibus assentiri volunt. Superest tertius doctrinæ modus, unde fumitur in agendis sufficiens & moralis certitudo ex studiosa præscrutatione Divinorum Mandatorum, qualem suadet Sapiens: *Qua tibi præcepit Deus, illa cogita semper.*

Sunt aliqui minus culpabiliter (nescio si minus tolerabiliter) errantes, quos ex doctrina, dum moralem quærunt certitudinem, nullum lumen rationis movet ad assensum cuiusvis agibilis; tantummodò satis est, si dicere potuerint; hoc scriptum est; hoc talis Doctor in lectura sua sensit; hoc alius ita posuit; similes aspicientibus verso ad Solem dorso splendorem ejus in montibus, quos ad aspectum Solis aspicere oporteret: sed neque lumen veritatis accipiunt isti, nisi circumvolutum quadam veluti caligine Traditionis humanæ. *T. I. 175. 176. 177.* Signum sanè erroris est, præponere iudicium novorum, præcis Sanctorum Patrum institutis; quasi non habuerint notitiam talem, qualem habet novitius: & hoc signum maxime fallit in moralibus, seu agibilibus, in quibus sancti Patres diligentissimè laborarunt, quorum sententiæ magis imitandæ sunt, etiam ubi non apparet manifesta ratio; imò ubi videtur oppositum faciendum ex quibusdam conjecturis, quàm sint novitates præsumendæ ex zelo non secundum scientiam. *T. 111. 158. B.*

Ita Gersonius, non quamlibet probabilitatem sequi licitum esse duxit; nec Autoris cuiuscumque, ut loquuntur, gravis autoritate, probabilitatem alicui opinioni conciliari existimavit. In dubiis autem, non solum probabiliorem partem, sed etiam tutiorem eligendam esse docuit, cum contraria non est moraliter certa. Sic enim apertè rem definit, in libro *De Vita spirituali. T. 111, Læctionis 4 Corollario 8. p. 42.* Occurrente dubio probabili de aliqua Legge, utrùm Divina sit, aut Divinæ connexa, seu pertinens, tutius est Legem illam pro Divina sus-



suscipere, quàm Humanam negligere. *Tene certum* (consultit Augustinus) & *dimitte incertum*.

Est itaque regula Magistralis, quòd exponens se discrimini peccati mortalis, peccat mortaliter: & hanc fundat dictum Sapientis, *Qui amat periculum, peribit in illo* Eccli. 111. 27. Non tamen in omni dubio, sed probabili & vehementi hoc verum est. Idem habet in *Regulis*. T. 111. p. 79. Exponere se periculo peccati mortalis, est peccatum mortale: vel sic; Agere incertum & dimittere certum in materia morali, est peccatum mortale; si tale sit incertum, quòd sit mortale, non solum per conjecturas leves, aut ex suspitione trepida & scrupulosa, proveniente ex nimio timore cadendi in via Dei: sed intelligitur, dum tale est vehementer & probabiliter incertum, æquè sicut oppositum, vel magis; tunc enim illud quod agitur non carebit mortali culpa. Hinc argumentum sumptum ex consilio vel dubio unius Doctoris, non existimat esse efficax. Opus enim est, incertitudinem esse non tantummodo scrupulosam, levem & formidolosam; sed valdè probabilem, priusquam agere, ea stante, peccatum mortale judicetur, juxta dictum Sapientis: *Qui amat periculum, peribit in illo*. Itaque non quodlibet dubium facti sufficit ad causandum peccatum mortale, si quid agatur illo dubio stante; ergo nec quodlibet dubium Juris. Denique in moralibus sumenda certitudo grossè & figuraliter; quæ certitudo non removet in una parte omnem probabilitatem, vel opinionem alterius partis, licèt magis declinet ad istam vel aliam. T. 111. 180. 181. Non omnis scrupulus aut dubitatio de peccato mortali, reddit agentem culpabilem. Et si quis opposuerit, quòd dubitans de aliquo, an sit illicitum, & stante dubio illud agens, peccat, quia se discrimini scienter objicit. Respondeo cum Domino Guilielmo Antisiodorensi: Regulam hanc Magistrallem intelligendam esse, de dubio tali quod est vehemens, & magis, aut saltem æquè inducit mentem credere quod est mortaliter illicitum, sicut quod est licitum. Secus est, ubi mens plus inclinatur, & judicat quod est licitum, quàm illicitum, quamvis non habeat usquequaque certitudinem evidentem, aut fixam, quia nec hoc ipsum requiritur. T. 111. 325.

Ita eadem, de probabilitate, placita, sæpe sæpius incultat Gersonius; quibus insistens, de scrupulis etiam judicium tulit.

#### De Scrupulis.

Est autem scrupulus, juxta hujus definitionem T. 1. p. 173. *Vacillatio quedam, dubitatio vel formido consurgens ex aliquibus conjecturis debilibus & incertis*. Alioquin, inquit, si ex vehementibus argumentis & probabilioribus pro hac parte quàm pro altera, dubitatio confurgeret, jam non scrupulus solus, vel levis trepidatio dici deberet; sed moralis de transgressione certitudo. Mirum verò, neque cautum videretur, si propter hujusmodi scrupulos, conscientia testificationem vel damnationem ferret certam.

De remediis ad scrupulos sanandos, consule Scriptum *Contra scrupulosam conscientiam*. T. 111. p. 241. & *Contra Pusillanimitatem*. Ibid. p. 585.

#### De Tentationibus.

Huc usque de iis, quæ ad mentem pertinent: nunc de illis, quæ in parte inferiori hominis contingunt, hoc est, de tentationibus, quæ sive ex carnis motibus, sensuumque affectibus, sive diaboli artibus, in nobis excitantur. Nulla Tentatio noxium hominem reddit, nisi accedat consensus voluntatis. Non enim judicatur homo, inquit Gersonius, T. 111. p. 580, secundum sensum vel sentimentum carnis; sed secundum sensum rationis, & voluntatis animæ. Duplex est enim voluntas in homine, sive duplex lex, sicut dicit Apostolus. Galat. v. 17. *Lex Carnis* scilicet, & *Lex spiritus*. Unde & idem Apostolus dicit, se concupiscere secundum legem carnis, & carnaliter delectari contra spiritus voluntatem. Rom. vii. 23. Sed quia illud quod concupiscebat nolebat, & contra voluntatem hoc faciebat; imò, ut magis propriè loquamur, non faciebat illud, sed magis patiebatur; ideò dicebat: *Ego non operor illud, sed quod habitat in me peccatum*. Itaque, quicumque tentaris carnali concupiscentia, desperatione, ira, rancore, invidia, aut alio quocumque peccato, quamdiù ratio tua non vult hujusmodi, sed, ut potest reluctatur, & libenter exonerari vellet ab impugnatione tam pestifera, non tu agis illud, sed magis videris pati: unde nec judicaberis secundum hujusmodi peccati sensum, sed secundum rationis & voluntatis consensum, si advenerit. Insuper (p. 587) advertendum est, inquit, & pro regula generali tenendum, ut omnia ad quæ voluntas, cum quodam impetu & vehementia, sine prævia deliberatione, inclinatur, quantumcumque appareant bona, habeantur suspecta; quia communiter sunt motus sensualitatis, quibus hostis antiquus persæpe se immiscet. Si non poteris sensualitatem ita subigere; semper tamen ei resiste, nec unquam cedas ei; & sic hujusmodi rixa & pugna, coram Deo tibi reputabitur pro victoria. Siquidem non solum vicisse malum, bonum est, sed & pro viribus malo restitisse; imò nunquam meliùs est diutiùs pugnam exercere, quàm citò prævalere. Attendit namque prudentissimus & æquissimus Rex noster Deus, militum suorum velle potiùs, quàm posse; & sicut posse vincere suum est; ita vincere velle nostrum est: & quanquam in utroque gratia Dei necesse est concurrat; in velle tamen magis quàm in posse, liberum arbitrium hominis sibi locum vindicat.

De vario tentationum genere; de remediis quibus sanantur; & de armis quibus vincantur, latè differit pluribus in locis Gersonius, præsertim in hocce libello *De remediis contra Pusillanimitatem*. T. 111. p. 579. In Tractatu sequenti: *De diversis diaboli tentationibus*. Ibid. p. 589. In Tractatu *Contra fædam tentationem Blasphemiam*. Ibid. p. 243. In Sermonibus, *De S. Antonio*. Ibid. 1372. In Sermone, *de S. Michaële & Angelis*. Ibid. 1492. In *Dialogo cum sororibus*. Ibid. 806. In Sermone *De tentatione*. Ibid. 1062 & in *Collectorio super Magnificat*. T. iv. p. 359. & sequentibus: & p. 370. & sequentibus.

## §. II.

## De Peccatis.

*De Peccato, varisque ejus speciebus, gravitate & levitate.*

Peccatum ab Augustino definitur; *Dictum, factum, vel concupitum contra Legem æternam.* T. III. 38. Ex eodem; *Peccatum a deo voluntarium est, quod si non esset voluntarium, non esset peccatum.* T. III. 327. C. Nec potest ulla creatura proprie peccatrix dici, absque commissione vel omissione libera rei illicitæ, ad cujus oppositum erat obligata. T. III. 18. A. Statuit Gersonius, omne peccatum, in quantum est offensæ Dei, & contra Legem æternam, esse de sua conditione & indignitate mortiferum, secundum rigorem justitiæ, & à vita Gloriæ reparativum; nullamque esse venialem offensam, nisi tantummodo per respectum ad divinam misericordiam, quæ non vult de facto, quamlibet offensam imputare ad mortem, cum tamen id posset justissime. Inde concludit, peccatum mortale & veniale in esse tali non distingui intrinsicè & essentialiter; sed solum per respectum ad divinam gratiam, quæ peccatum istud imputat ad pœnam mortis æternam, & aliud non.

Quod ut intelligatur, considerandum est, in omni peccato actuali tria esse, saltem ratione distincta, scilicet, aversio à Deo bono incommutabili, & ista vocatur offensæ ejus, ad quod sequitur necessariò imputabilitas ad pœnam, quæ vocatur indignitas, quamvis posset non imputari, & dum imputatur, vocatur reatus. Tertium, est conversio ad bonum commutabile, quod secum importat maculam & obscuritatem. Peccatum quodlibet, sicut est finitus actus; sic est finita conversio, & finita talis macula, seu tenebrositas: sed si consideretur secundum primam & secundam rationes; constat quòd peccatum quodlibet mortale avertit à summo bono, & est objectivè infinitum: similiter etiam, de lege, imputatur ad pœnam æternam & infinitam durativè. Essent ita omnia peccata æqualia hoc sensu, si non infinitum, vel infinitè tale, posset altero esse minus. Pœna verò licet æterna, non tamen est ad condignum, si per hoc intelligamus, eum ita punire, quòd non possit ampliùs. Si autem dicamus, punire ad condignum, quia punit quantum recta ratio & justitia exigunt, & taxant de facto tale peccatum esse puniendum; tunc omne peccatum punitur, aut punietur ad condignum, quia tantum punitur, quantum vult Deus & ordinat rectissimâ Juris ratione. Hoc autem de quovis peccato generaliter dici potest; illud esse ad pœnam infinitam imputabile; & quòd non imputetur, hoc provenire à misericordia copiosissima Salvatoris. Hinc obligamur Deo ad gratificationem & gratiarum actionem, ex hoc quòd peccata nostra venialia non imputat ad mortem post remissionem, sicut tenemur ex remissione mortalium; quoniam utrobique occurrit misericordia Dei, non imputans peccata, nisi ad pœnam temporalem, quæ de sua indignitate imputabilia sunt ad mortem: unum de possibili, aliud de lege statuta. Imò fortè ita diceretur de omnibus justitiis nostris, quæ, quantum de se, sunt sicut pannus menstruata. Isai. 64. 6, præsertim post peccatum, aut absente gratia. Nullum peccatum potest remitti, nisi per hoc quòd Deus non imputat liberaliter illud ad peccatum. Qualiter verò fiat ista imputatio, variant Doctores: quidam dicunt, nihil aliud esse, Deum non imputare peccatum, quàm illud non imputare ad pœnam: Aliorum expositio; quòd si etiam nulla unquam pœna statuta fuisset à Deo pro peccatis; nihilominus posset adhuc committi peccatum, & posset etiam remitti; non quidem ex mutabilitate Dei, sed quia in æternitate ita decrevit pro tali tunc, talem sic agentem esse indignum suo amore & sua justificatione, & dignum punitione quantalibet, etiam posito quòd nullam vellet infligere.

De peccato veniali, an propriè debeat dici offensæ, stante lege, quia non privat hominem amore Dei, licet ipsum quodammodo lædat; an etiam de facto imputetur ad pœnam æternam, secundum Forum justitiæ infernalis; an si non remissum, punietur se solo, vel cum mortali puniatur nunc pœnâ æternâ, variant Autores. Sed hæc levia & subtilia.

Illa quæstio gravior: Utrum peccatum veniale sit contra Præceptum Divinum. Loquuntur nonnulli Sanctorum de peccato veniali, tanquam sit contra Præceptum Divinum; ut Bernardus, in Libello suo *De Præcepto & Dispensatione*, & Gandensis idem ponit, ex autoritate Augustini, in suo *Quodlibet.* III. q. 21. Aliorum opinio contraria, ut Thomæ, & communis Scholæ, dicentium: Veniale non est contra, sed præter Præceptum. Allatis utrorumque rationibus, Gersonius ambas opiniones conciliare nititur; & post aliquas Conclusiones, quibus statuit, peccato veniali non amitti vitam gratiæ gratum facientis, sed animam infici, meritorium opus excludi, & confirmationi animæ in vita gratiæ obstiti, concludit quòd sicut sola vita gratiæ gratum facientis cadit sub Præcepto; ita peccatum solum mortale dicitur isto modo contrariari Præcepto.

Postquam multis deinde exemplis explicuit discrimen peccati venialis à mortali, statuit quadruplicem Præcepti latitudinem. Primam magnam; in qua consistit justitia, qualem à nobis requirit Deus, sub pœna incurrendi odium suum, cum reatu mortis æternæ. Secundam: infra cujus limites consistit justitia, seu rectitudo, qualem Deus à nobis exigit, si volumus evitare, non tantummodo odium suum cum reatu pœnæ æternæ, secundum Legem; sed etiam offensam ejus qualemlibet, aut non retardari à pœna æterna, aut temporaliter non puniri. Tertia latitudo complectitur non solum duplicem priorem rectitudinem justitiæ, sed pariter finis consecutionem, aut meriti rationem. Quarta omnium strictissima assignatur, quæ non solum observationem, sed etiam observationis exigit perfectionem.

Contra primam latitudinem Præcepti pugnat solum peccatum mortale; contra secundam, peccatum omne, etiam veniale; contra tertiam, non solum peccatum, sed & actus omnis bonus, sola bonitate qui æternæ vitæ meritorius non est.

Hæc Gersonius de peccato veniali & mortali, in libro *De Vita spirituali*: Tom. III. *Lect.* I. & v, quibus concinunt *Regula Morales* XII. XIII. XXII. XXIII.

Verùm præterea observandum est, dupliciter posse dici peccatum veniale. Nam aliud est veniale solum ex genere, sicut verbum otiosum, aut mendacium jocosum; aliud est veniale, ex hoc quòd non fit cum deliberatione perfecta; vel in primo motu, vel quadam subreptione: quemadmodum nullum est peccatum adeò mortale, quin per defectum perfecti consensus, possit remanere intra metas solius venialis. Et quoad ista peccata venialia, verissima est regula B. Augustini, videlicet, quòd *Nullum est adeò veniale, quin mortale fiat, dum placet*. Sed de primis venialibus non oportet; imò Sanctus Thomas dat pro regula, quòd *Consensus in actum venialem, scilicet de genere, non est nisi venialis; sicut mentiri jocosè ex deliberatione; vel frangere silentium, quòd solum impositum est per modum disciplina; & delectari in istis, non est nisi veniale*. Si autem delectatio fundaretur super hoc, quòd peccatum est, id est, quòd quis delectaretur in hoc actu, sub hac ratione, quâ prohibetur & displicet Deo, tunc ipsa delectatio peccatum mortale esset.

Hæc in lucubratione, *De duplici peccato veniali* T. II. p. 479. De distinctione peccatorum mortalium ac venialium, circa quam generalem regulam statui non posse ait T. III. p. 59; specialem edidit Tractatum, qui extat T. II. p. 489, ubi speciales de singulis septem vitiis capitalibus tradit regulas, quando mortalia & quando venialia sint. In genere verò monet Doctores, ne sint faciles ad asserendum aliquas actiones, aut omissiones esse peccata mortalia, præsertim sub verbo universali, inter prædicandum. T. III. 44. D. Attamen adhortatur omnes Christianos, ut caveant à peccatis etiam venialibus. T. II. p. 502.

De septem peccatis Capitalibus, eorumque ramis ac gravitate, & remediis, ad ea vitanda, lege præter superiorem Tractatum, *De differentia peccatorum*; partem secundam *Opusculi Tripartiti*. T. I. p. 442. *Regulas Morales* T. III. p. 83. & sequentibus. Vide etiam *Compendium Theologiae*.

## §. 3.

*De Præceptis Decalogi & Virtutibus, præcipuè Theologicis; Fide, Spe & Charitate & de Amore Dei & Proximi.*

*De Præceptis Decalogi.*

**D**EUS Optimus atque Justissimus Legis æternæ Præcepta, quorum observatio ad salutem necessaria, Decalogo comprehendendi voluit. Hujus Mandata non tantum lumine naturali evidenti sunt; sed & propriè de Fide; ut asserit pluribus in locis Gersonius, præsertim verò in Sermonibus *Contra Assertiones Joannis Parvi*. T. II. p. 334. & 339. Ex his Mandatis, alia sunt affirmativa, quæ jubent aliquid; alia negativa, quæ prohibent: hæc semper & pro semper obligant; illa semper quidem, sed non pro semper; at sub quadam disjunctione ad illud faciendum vel non faciendum, pro isto vel illo tempore, prout casus incidit, & sapiens determinabit. T. III. 41. & 80. Qua ratione singula exposuerit Gersonius, nihil necesse est ex pluribus ejus Scriptis hic colligere, cum præstò sit integra, & plana Decalogi expositio, in prima Parte *Operis Tripartiti*. T. I. 430, quam brevius etiam complectitur in *Regulis Moralibus*. T. III. p. 95, ad quæ remitto. Consuli etiam poterit Tractatus secundus *Compendii Theologici*, *De Præceptis*. T. I. p. 242.

*De Virtutibus.*

De virtutibus moralibus Philosophorum, Christianorum more disputatur in fine libri *De Definitionibus vocum ad Theologiam Moralem pertinentium*. T. III. 113. & in *Compendio Theologiae*. T. I. p. 254. *De passionibus*, item ea de re duos Tractatus composuit Gersonius, qui habentur *Tomo III*. p. 123. & 128.

De tribus virtutibus Theologicalibus, Fide, Spe & Charitate, vitiisque eis oppositis, loquitur idem in Sermone Gallico circa finem Tomi III. p. 1596. Verùm de istis, quas *Tomo I*. p. 137, pennas volucris vocat, quæ conscendunt celsa poli, nihil cum terra commune gerentes, sed totæ cœlestes sunt, multa ac varia habet diversis in locis.

*De Fide.*

Fides habitualis definitur ab eo: *Habitus verus & certus per auditum verbi Christi acquisitus; sicut dicit Apostolus, quòd Fides ex auditu, & auditus per verbum Christi*. Fides pro actu, describitur ab eodem: *Assensus verus & certus Catholicae veritatis ex infusa Fide proveniens*. T. I. p. 27. T. II. 339. B. Ad assentiendum Catholicæ cuicumque veritati, quantumcumque sciatur per experientiam, vel demonstrationem, requiritur Fides infusa, quæ monstrat & ostendit rationem objectalem credendi, quòd Deus talem veritatem tradidit, aut jussit per se immediate, vel per Ecclesiam, aut Scripturam Sacram. T. III. p. 337. B.

Tres modi Fidei reperiuntur: Fides viva, Fides mortua, Fides ficta. Fides viva, est credere Dei veritatem, & cum hoc eum amare & timere per affectionem; & absque tali Fide nullum est opus meritorium. *Ad Gal* v. 6. Hæc Fides est, quæ per dilectionem operatur. Dicitur viva, quia operari facit per dilectionem Dei.

Fides mortua, est credere veritatem Evangelii Dei, sine hoc quòd quis faciat opera; & dicitur mortua, quia non movet creaturam ad bona opera exercenda. *Jac* II. 17. *Fides, Si non habet opera, mortua est, & si non habet opera amoris & timoris Dei mortua est*.

Fides ficta, est debilis quædam credulitas, & quæ firma non est, quia in tempore tentationis recedit, *Ad tempus credunt, & in tempore tentationis recedunt, Luc* VIII. 13. T. III. p. 1106. & 1107. Hæc de triplici illa Fide: nunc de Spe.

De

*De Spe.*

Rerum ista conditio est, ut in suos fines tendant, quibus adeptis, quiescunt adhærentes eis: est autem humani cordis desiderium & pondus in Deum, sicut in locum suum & centrum supremum, post quod non relinquatur aliud humanæ peregrinationis refugium; nec superest aliquid, infra quod vel ultra quod possit humanum se cor deflectere vel fugere, dum pondere suo se constituit adhærere Deo; nunc interim per Spem, Fidem & Amorem, neque enim sibi dat aliter status præsens. Porro, sicut aliquis dicitur adhærere certitudinaliter loco alicui, vel baculo, dum totis viribus ita stare vult; non aliter Spem dicimus certam, per deliberatam voluntatis adhærentiam: neque enim Spes est in assensu & vi rationali; sed desiderio & expectatione virtutis irascibilis tendentis in ardua, quod desiderium, tendentia, vel expectatio reperitur in virtute Spei, cum tanta certitudine, per adhærentiam voluntatis, quod per nullius tentationis vel recogitationis insultum, vult ab ea semet evellere. *T. II. p. 138. C. 139. A.* Spei adversæ sunt desperatio & pusillanimitas, de quibus vide *T. III. p. 1377 & 1378*, & *Tractatum De Remediis contra pusillanimitatem & nimiam scrupulositatem.*

Fidem & Spem comitari debet Charitas, sine qua aliæ informes sunt. Hæc est virtus supernaturalis & infusa quâ diligitur Deus super omnia, & proximus sicut seipsum: non refutat quidem motiva naturalia ad amandum, sicut Fides non refutat rationes & congruentias naturales. Hoc tamen observare convenit, ne fidelis Dei amicus utatur talibus rationibus & observationibus, tanquam principalibus & cogentibus motivis ad credendum Deo, sibi que per Charitatem inhærendum *T. I. p. 175. A. 190. D. & 191. D.* Charitas est vita animæ; per eam subsistit spiritualis; sine ea nemo mereri potest vitam æternam, nec Deo gratus esse.

Hæc fusè Gersonius exponit, in libro *De Vita spirituali. T. III, præsertim p. 15. & p. 57. 58. 59*, quæ supra latiùs à nobis relata sunt, ubi de Justificatione.

*De Charitate, & Amoris Dei Præcepto.*

Charitatis præcipuus effectus est amor Dei, primo Præcepto imperatus. *T. I. 430.* Qui quidem amor non in affectibus quibusdam sensibilibus, quæ sentimenta vocant, situs est; sed in dilectione voluntaria Dei, quâ Fide & Spe nixus animus, per Charitatem fertur in Deum, & inter fluctuationes ac tentationes Mundi hujus manet firmus in amore, saltem in habitu, quod sufficit, si non penitus ejecerit ipsum homo. *T. I. 174. D. 175. A.* Deum diligere super omnia, ex toto corde, ex tota anima, ex tota virtute, quantum sufficit viatori ad salutem, est taliter affici ad Deum actu vel habitu, quod Dei amicitiam, cujuslibet alterius rei dilectioni anteponat; sic quod pro nulla dilectione sui, vel alterius, Charitatem Dei vellet deserere per transgressionem cujuscumque Præcepti Divini. *T. III. 95. B.*

Triplex autem statui potest perfectionis gradus in amore Dei.

Alius, est supremus, in Beatis, ubi cor fertur actualiter & assidue, secundum Charitatis mentionem, in Dei dilectionem & amorem; ita ut nihil est quod retardet, aut interpolet, aut rumpat, aut impediatur hujusmodi continuam in Deum lationem.

Secundus est & medius, qui secum peccata venialia actualiter admittit; nec solum perficitur in ipsum cor per Charitatis habitum, sed frequenter per actum, quantum humanæ vitæ fragilitas agi sinit, quamvis ad Beatitudinis perfectionem non attingat.

Tertius & infimus, eorum qui etsi non actualiter, tamen habitualiter cor habent junctum Deo, ut pueri baptizati; dormientes etiam adulti, cum sunt in gratia; imò vigilantes, dum venialiter peccant, cor spargentes per varia creaturarum oblectamenta, salvâ tamen Charitate. *T. III. 437.*

Triplex etiam Deum actu diligentium genus.

Sunt à quibus non tam desideratur præmium, quam æternum supplicium formidatur, quale profectò formidare cautum & licitum est.

Invenies alios, quos mercenarios dicimus, quia mercedem pro obsequio cœlestem expetunt à Deo tanquam Rege liberalissimo, aut tanquam à Patre misericordiarum & Deo totius consolationis. Et hi quidem rectè agunt, tanquam filii sibi malè conscii; sed non usquequaque ad perfectum.

Sunt alii, rariores, qui animo, neque servili, neque mercenario, & plusquam filiali rapiuntur in Deum, velut obliti suæ servitutis, suæ mercedis, suæ paternalis autoritatis, sociantur ei velut amicus ad amicum; imò suaviori conjunguntur ei familiaritate, sicut sponsus ad sponsam. *T. III. 401. 402.* Diligi potest Deus propter finem mercedis qui ipse est; vel prout *ly propter* diceret finem subordinatum, sub ultimo fine; aut prout causam motivam minus principalem denotaret, aliàs non. Similiter de evasione damnationis dicendum. *T. III. 82. B.* Ad Mandatum de dilectione Dei in hac vita implendum, necesse non est statum perfectiorem eligere; sed qui minus perfectum amplexi sunt, dicuntur ex toto corde diligere Deum, dum cavent in primis offendere criminaliter eum; dum præterea suscipiunt cum gratiarum actione gratiam bonitatis suæ, quæ noluit eos obligare, ut semper illud agere tenerentur, quod esset ex se melius.

Vana curiositas est eorum, qui volunt in omnibus scire quid melius est, quasi non satis sit Christiano, si se sciat in statu salutis esse. Neque tamen ad sublimiora quandoque prohibemur progredi: sed neque ad hoc teneri sentimus, neque semper expedire pronuntiamus, propter instabilitatis detrimentum. Quò fit, ut minora tenere fortiter sæpe sit consultius, quam assidua vacillatione ad prærupta niti. *T. III. 446.*

Consonat his distinctio de dilectione Dei, quam non oportet semper esse maximam in sensu, per intentionem vel extensionem; sed in mente, per appretiationem, & per ponderationem, quâ citius eligitur omnis amor alius, propriæ etiam vitæ deseri, quam Dei subeatur offensa. *T. III. 652. D.* Amor Dei habitualis, seu Charitas diffusa in cordibus nostris per Spiritum Sanctum, ita necessarius est homini, ut sine eo vita spiritualis animæ haberi non possit; nec quisquam

Deo

Deo gratus, aut Beatitudinem mereri; ut latè docet Gersonius pluribus in locis, præcipuè verò initio libri *De Vita spirituali*. Ad actum autem amoris Dei super omnia eliciendum tenetur omnis adultus, cum primùm rationis fit particeps, *T. IV. 224. B.* Deinde quisque Christianus adultus, dum mereri vult, aut dum mereri tenetur, quemadmodum contingit in sumptione Sacramentorum, aut dum ad gratiam resurgere, vel ex ea jam habitata tenetur operari. *T. III. 9. A.*

*De Timore Dei.*

Timor Dei aliquando præcedit amorem, ei conjunctus aliquando, pro diverso timoris genere. Dividitur autem timor, in initialem, mercenarium & filialem. Initialis pœnam incurrere; mercenarius perdere præmium; filialis separationem tantùm à dilecto refugit. *T. III. 418.* A timore fervili concipitur filialis. Quinetiam timor fervilis, radicaliter aliquando est filialis, ex voto primo, quod ex Charitate supponitur præcessisse. Ob hoc non absurdum videtur, si dicantur actus inde pullulantes, etiam dum, pro hora, solo timore disciplinæ complentur, laudabiles esse, & suo præmio non carere. Vulneratus adest aliquis, horret manum Medici, timet cedere doloribus, postulat ut ligetur; & si ipse ligatus reclamet, & nexus excutere iatagit, sanatur tamen & laudatur, sibi quoque sua necessitas, in jucunditatem ultroneam commutatur. *T. III. 70. B.*

*Amor Proximi.*

Amorem Dei super omnia sequitur dilectio proximi sicut seipsum. Diligere autem proximum sicut seipsum, est velle proximo ea omnia, quæ secundum rectam rationem vellet similiter proximum suum sibi velle. Hæc autem sunt indispensabiliter bona Charitatis & Gloriæ. Quia bonis fortunæ & naturæ & gratiæ gratis datæ possunt homines abuti, in perniciem sui vel aliorum. Non quilibet tenetur velle illa cuicumque proximo suo, sed aliquando non velle; quia & secundum rectam rationem, ita deberet homo velle de seipso. Sic Judex, cum amore proximi, necat ipsum, aut bonis spoliatur. Sic ingenium & scientia & divitiæ, possunt desiderari isti vel illi proximo non adesse, dum nocitura creduntur. Quantò autem plures dilectionis causæ concurrunt circa aliquem proximum, ut est habitudo Prælationis & subjectionis ad invicem; bonitas & ratio cognationis, beneficentiæ, consortii, patriæ, & similibus; tantò, cæteris paribus, ille debet amari & præferri; tamen obligatio Legibus cauta præferenda est: ab inimico parato totaliter satisfacere de injuria, tenetur quilibet privatus satisfactionem suscipere vel indulgere: tamen verbum, aut societatem solitam, aut alia dilectionis signa possunt interdici, ad sui cautelam & non ad rancorem. Inimicus non paratus corrigi, diligitur, quantum sufficit ad salutem, si ei quis non vult malum damnationis, aut damni temporalis per injusta media; sed optare fas, ut sic sit in anima vel in rebus, ut neque privato, sicut neque Reipublicæ injustum damnum possit inferre. Hæc in *Regulis Moralibus. T. III. p. 96. & 97.*

§. 4.

*De Eleemosina, Homicidio, Contractibus, Usura, Luxuria, Jejunio.*

*De Eleemosina.*

Charitas fraterna obligat pascere egentem in casu necessitatis, & imminente periculo mortis corporalis; ita ut retentio panis esset hoc in casu mortifera. *T. II. 261. C.* Contra primum Præceptum Decalogi peccant, operum misericordiæ corporalium, seu eleemosinarum retentores; veluti pauperibus indigentibus, cum facultas adest, occurrente evidenti necessitate, non subvenientes; & specialiter, Parentes proprios, quod pudendum est, mendicare, aut deservientes esurire, aut egere permittentes. *T. I. 238.* Extat in regulis moralibus, de Præcepto dandæ ex necessariis & superfluis eleemosinæ, hæc regula, *Numero LXXII. T. III. p. 92.* Nemo de necessariis suis simpliciter tenetur elargiri, imò nec de necessariis secundum statum suum; nec de superfluis suis, ut sua sunt, sub pœna peccati mortalis; nisi ubi gravis necessitas circa alterum (ipso præsumere debente, quod alius non succurret) immineret. Necessitas enim extrema proximi, præferenda est soli decentiæ proprii status, quantò magis superfluitati.

*De Homicidio.*

Omne homicidium privatâ, non judiciariâ & legitimâ autoritate factum, tanquam grande crimen damnat Gersonius, & unum tantùm excipit necessitatis inevitabilis casum, qui tamen non semper excusat. Vide hujus Orationem, *De Erroribus circa Præceptum Non occides. T. II. p. 340,* aliaque ejus Scripta adversus Assertiones Joannis Parvi.

In casu autem inevitabilis necessitatis, quando aliter vita defendi non potest, licitum quidem est vim vi repellere; nunquam tamen pro salvatione vitæ, aut cujuscumque rei suæ, licet alicui mortem alterius, de per se, scienter, viâ facti procurare; quamquam, si in defensione vitæ suæ contingat aggressorem occidi, à peccato immunis est occisor.

Quinetiam tenet Gersonius, à muliere posse licitè occidi virum, qui vult eam violenter opprimere, ut suam tueatur castitatem, si aliud remedium non suppetat. *T. III. 917. D.* At nunquam, ad salvandam vitam suam temporalem, innocios viâ facti occidi posse statuit. Verbi gratiâ, si non aliter evadere quis possit persequentem se, quàm conterendo parvulos viam obsidentes, mors potiùs est expectanda. Ita etiam, dum quis est in extrema famis necessitate, non debet ab alio similiter famelico panem necessarium extorquere. *T. III. 97.* Sed nec in ullo casu seipsum occidere licet. *T. II. 963.* Bella, quæ malis innumeris plena sunt, nunc ad istos innocentes, nunc ad illos, sola utilitas Reipublicæ excusat à peccato, quæ utilitas est unio civium cum Prin-



Principe & ad invicem, & conservatio Patriæ, aut evitatio damni publici notabiliter pejoris.  
T. III. 91. C.

*De Contractibus.*

De Contractibus, eorumque justitia vel injustitia, ex professo disputat Gerfonius T. III p. 167. & sequentibus. Contractum definit: *Commutationem civilem legitimam*. Commutationis has species assignat, singulas bimembres & correlativas; venditionem & emptionem; locationem & conductionem; donationem & receptionem.

Contractus, ut sit legitimus, debet Legibus esse conformis. Per Contractum transfertur usus, aut dominium, mediante pretio, & est emptio vel venditio; vel sine pretio, & est mutuum.

Additur tertia species, quæ propriè non est Contractus, sed eleemosina.

Est & quarta, quæ dicitur campio seu cambium, ubi fit translatio domini de aliqua re ad aliam rem, remanentibus ambabus in sua essentia, ut vini ad frumentum &c; vel pecuniæ ad pecuniam; quamvis hæc species reducatur ad emptionem vel venditionem, vel si solus transfertur usus, redit ad locationem, vel conductionem; commodationem vel accommodationem. Si autem Contractus sit talis, virtute cujus transfertur usus rei, retento dominio, hoc contingit dupliciter: quia vel fit sine pretio mediante, & sic sunt duæ species correlativæ, commodatio & accommodatio; aut fit mediante pretio; sic sunt duæ species correlativæ, locatio & conductio. Potest addi tertia species, quæ dicitur censualis pensio, vel Emphytheosis, vel datio ad firmam. Adderetur quarta species, quæ est oppignatio, nisi quòd ibi non est propriè translatio; sed tantummodo depositio, pro securitate mutui, vel commodati, vel crediti. Denique notari potest quòd in aliquibus rebus non est dominium separatum ab usu, ut in pecunia numerata, cujus dominium est usus: alioquin frustra esset; & insuper è converso in cibo, cujus usus est ipsa rei consumptio: & ita propriè non separatur usus hic à dominio. Unde confurgit non parva turbatio apud aliquos, nihil habere dicentes in proprio vel in communi.

Ex his facile est horum omnium Contractuum definitiones exculpere; quas tamen sigillatim tradit Gerfonius.

Quod spectat ad justitiam & injustitiam horum Contractuum; observat venditionis & emptionis Contractum non idèò præcisè dici illegitimum, quia sit utilior uni parti quàm alteri, ut vendenti quàm ementi, vel è contra.

2. Non esse illegitimum, ex eo quòd res vendita potest ad tempus certum redimi, seu retrahi; Lege super hoc constituta.

3. Nec ex pacto potestatis datæ redimendi rem venditam ad certum vel incertum tempus.

4. Non esse illicitum ob hanc libertatem, rem pretio minori vendi vel emi.

Hæc secundum Jus naturale. Sed præterea arbitrio Legislatoris subjacet Contractuum modificatio, limitatio vel amplificatio; eique fas est, quando expedit & decet, Contractus aliquos nunc confirmare, nunc irritare, pro temporum, locorum, personarum, & aliarum circumstantiarum variata qualitate. Non tamen fieri potest, ut quoslibet Contractus ita suis Legibus moderetur, quin subsequi possit multiplex abusus; non tamen propterea frustra conatur Legislator ad moderationem Contractuum. Denique arbitrio Legislatoris convenit, nedum Leges in Contractibus ponere, sed positas interpretari; non tantum doctrinaliter, ut Jurisperiti possunt; sed authoritative & judicialiter. Est enim Legislator tanquam Lex viva, director & epikeies, dum & ubi provenit circa Leges difficultas, ex circumstantiarum varietate, quæ sunt innumerabiles, nec cadere possunt sub arte vel Lege. Ex quo elicitur altera veritas; quòd ubi super bonitate vel malitia quorundam Contractuum difficultas talis exoritur, recurrendum est ad arbitrium vel interpretationem Legislatoris.

*De Usura.*

His de Contractibus generatim præmissis: de Usurario Contractu speciatim quid sentiat exponit Gerfonius propositionibus sequentibus 1. Usurarius Contractus repugnat Legi Divinæ & Naturali, sic quòd ex suo genere malus est, nec potest bene fieri. Ad id probandum de Jure naturali, tres adducit rationes. 1. Contra naturam esse, ut nummus nummum pariat. 2. Contra naturam esse, ut sine labore velit quis vivere. 3. Quia recipientes ad usuram, dum pecuniam promptam inveniunt, facilius consumunt & exponunt, & otio vacant; & tandem gravi pauperie per æs alienum consumuntur. Fatetur tamen istas & consimiles rationes deducentes ad inconvenientia, non satis convincere volentem protervire: quia poneret ex adverso multos casus, in quibus magna utilitas & quasi necessaria sequeretur, tam in dante quàm in recipiente, sicut allegant aliqui de mendacio officioso; & alii, de simplici fornicatione.

Quoad Præceptum Divinum, allegat istud Christi: *Mutuum date, nihil inde sperantes*. Luc. vi. 35. Sed ab iisdem usuram Lege Divina prohibitam negantibus, dici posse ait; hoc verbum Christi non esse Præceptum, sed consilium. Similiter ad ea quæ subjungit & præmittit. Nihilominus asserit Gerfonius, veritatem istam tenendam tanquam de Fide, & ex Ecclesiasticâ determinatione; sicut & de mendacio, quod non possit bene fieri. Ita tamen rem temperat, ut recipientem ad usuram, ob necessitatem, excuset à peccato; quia non censetur ejus actio voluntaria, sicut nec mercatoris proponentis merces suas in mare, imminente naufragio. Addit, Contractum usurarium, sicut in Antiqua Lege toleratus est, ita posse in Novâ permitti, sub certis modificationibus, non quidem ut esset licitus, sed ne deterius eveniret.

Quærit deinde, an ex hujusmodi tolerantia, sequeretur usurarium non teneri ad restitutionem illius quod supra fortem accepit; sicut non videntur teneri meretrices, in locis ubi tolerantur, ad restitutionem pecuniæ lucratæ per traditionem fœdi usus sui corporis. Cui quæstioni responsum fortè dandam esse ait, secundum duplex Forum Ecclesiæ, & Secularis Politicæ. Usurarius Contractus præcipuè fit in mutuo pecuniæ; dicitur enim usurarius, quasi usus æris: mutuum verò dicitur, quia de meo facio tuum. Et hoc præcipuè, inquit Gerfonius, contingit in pecunia,

nia, in qua dominium & usus pecuniæ, est ejus consumptio; & ita dominium transit cum usu. Propterea manifestatur iniquitas usurarii; quia de pecunia, quæ non est sua, sed alterius, facta per mutuacionem, suscipit incrementum pecuniæ, quam exigit ultra sortem, vel aliud emolumentum ex pacto. Utrum autem sine pacto committeretur usura, saltem in Foro conscientiæ, distinguendum esset, pro varietate casuum & intentionum: constat enim quod recipiens mutuum, tenetur per legem amicitiae & benevolentiae suo mutuanti, ad quamdam amicabilem benevolentiam, quam potest intendere & expectare qui mutuum dat.

Secundum has regulas, tum casum sibi propositum hoc in loco, tum alios varios usurae casus resolvit in fine Sermonis 1. post Oct. Epiphania. Eodem T. III. p. 1010. 1011. & 1012. Et hic in genere, statuit omnes Contractus claudicantes, de se malos esse. Quo nomine Contractus eos intelligit, in quibus una pars est in securitate lucrandi quidquid eveniat, non autem alia. Ibidem, de venditione & emptione in mercimonias Leges æquas & necessarias invenies.

#### De Luxuria.

Adversus omnes luxuriæ species insonavit Gersonius, & quantum in se fuit; earum horrorem omnium mentibus incutiit, sanandorumque libidinosorum affectuum, & foedarum tentationum vincendarum modos proposuit; tum in *Opusculo Tripartito*, tum in libro, *De Confessione mollietatis*; tum alibi sæpius. Fornicationem peccatum mortale esse, nec unquam fieri posse licitum, asseruit T. III. p. 172 C D. p. 250. 915. 927. 928. Choreas, ludos, Romantios, aliosque libros, necnon picturas & imagines, quibus ad luxuriam excitari possunt homines, à Christianorum auribus & aspectibus prorsus amandari voluit, in libro *De Innocentia puerili*, ejusque definitione, & in libro *Contra Romantium de Rosa*, & alibi. De pollutionibus quæ dormientibus & vigilantibus accidere solent, aliisque motibus concupiscentiæ involuntariis, latè disseruit duplici in *Opusculo*. T. III. p. 323 & sequentibus: in quibus hæc statuit placita, sedandis quorundam meticulous nimium conscientis apertissima; necnon Sacerdotibus qui à Confessionibus sunt, utilia.

1. Nulla pollutio inchoata & perfecta in somno, peccatum est.

2. Omnis pollutio, vel commotio libidinosa involuntaria, cui non accedit consensus voluntatis, sive directus & formalis, sive indirectus & interpretativus, peccatum non est. Utrumque probatur ex hoc Augustini effato: *Peccatum adeo est voluntarium, quod si non esset voluntarium, non esset peccatum.* Quod quidem præsentis negotio adaptat, in lib. 1. *De Civitate Dei*. C. 25; ubi loquens de violenta corruptione virginis alicujus: *Quanto magis, inquit, absque culpa est, in corpore non consentientis, quam in corpore dormientis.* Dicentes oppositum, contradicunt non solum Theologicæ, sed etiam Philosophicæ determinationi; nec habent quid respondeant, si fiat eis argumentum, de furiosis & infantibus, & aliis non utentibus ratione; quos pro tunc non peccare novâ transgressione, concors est omnium sapientium sententia.

3. Commotio libidinosa confurgit, pro statu naturæ corruptæ, nobis etiam invitis; & sæpiissime etiam prævenit iudicium rationis; neque per consequens subest arbitrio, aut consensui libero; juxta Augustinum dicentem: *Non est in potestate nostra quibus visis tangamur: sed est in potestate nostra respicere vel acceptare.*

4. Voluntas erga hos motus affici potest multipliciter. Uno modo purè privativè, tam directè quàm indirectè, hoc est, absque omni actu suo volitivo, pro omni differentia temporis, quod nec ante voluit quod illa commotio fieret, nec aliquid disponens per se ad illam voluerit, dum fit; aut postquam facta est non advertit, & ob hoc circa eam nec consentit, nec dissentit. Alio modo, se habet purè positivè, tam directè quàm indirectè, hoc est, cum actu volitivo, vel notitivo; sic quod antea voluit deliberatè vel noluit quod illa commotio fieret; aut dum fit vel facta est, placet sibi vel displicet, deliberatè; sic quod habet consensum vel dissentium liberum in tali commotione, acceptando illam vel deacceptando cum advertentia quod ita vult vel ita non vult. Voluntas aliter se habet circa commotionem illam libidinofam quasi medio modo, sic quod neque se habet purè privativè, nec volendo scilicet illam, nec nolendo; & similiter se non habet purè positivè, volendo deliberativè illam vel nolendo & ad eam actualiter se convertendo; sed habet se, quasi dissimulando, vel dormiendo, vel non curando, ita quod nec expressè nec actualiter consentit in illam commotionem libidinofam, nec dissentit expressè, sed dissimulat & dormitat, dum attendere & vigil esse teneretur; aut dum advertit periculum, nec tamen obviare vel resistere conatur.

5. Duplex est voluntatis consensus; unus completus, deliberatus, & directus, dum voluntas attendens & advertens, vult nihilominus sic agere. Alter incompletus, interpretativus, vel indirectus, dum voluntas omittit, negligit.

6. Homo præcité dici debet consentire hisce motibus, quia illos sentit, iisque delectatur; nisi aliquo prædictorum modorum consentiat.

7. Pollutio corporalis tam nocturna quàm diurna, contingere potest non solum absque peccato mortali præcedente; sed ex merito, ut ex arcta abstinentia, ex operibus charitatis, &c. plerumque ex temperamento eveniunt.

8. Cogitationes carnales, & fluxus inde sequentes absque consensu voluntario, vincuntur plerumque salubrius, tutius & efficacius, si ratio se habet circa illas per modum non curantis, vel divertentis voluntatem ad alia, quàm si sollicitetur, tristetur, turbetur, & conetur tales expellere. Nam auget cogitatio vehemens, vel imaginatio, conatum, ac proinde nutrit cogitationes hujusmodi, multiplicat, & efficaciores reddit ad fluxum consequendum.

9. Absque revelatione, certè omnino sciri non potest, an non pollutio proveniat ex consensu vero, vel interpretativo: at certitudo moralis haberi potest, quæ ut in aliis, sufficit ad conscientiae tranquillitatem.

10. Cum quis in dubio est, expedit confiteri Sacerdoti discreto, prudenti vel experto, qui noverit qualitatem morbi discernere, & consilium salubre confitenti tribuere, secundum conditiones ejus, & particulares alias circumstantias, & cui merito fides adhibeatur omnimoda à confitente. At post consilium acceptum, dimittat homo timores & scrupulos nimios; alioquin caderet in superbiam, ac pusillanimitatem spiritus.

11. Pollu-

11. Pollutio vel fluxus, qui nihil habuerunt de consensu, nec per consequens de peccato, non impediunt hominem per se à Celebratione: dicitur, *per se*, qui per accidens aliter est; sive ob circumstantias, sive ob foedas cogitationes consequentes, quæ turbant animam, & impediunt quominus suæ potestatis sit, seseque ad recipiendum Corpus Dominicum, aut celebrandam Missam rectè præparare velet.

12. Præcipuè ex divino munere, & non ex nostra industria seu præparatione, reddimur digni participatione Sacramentorum. Nemo confidat in multitudine virtutis suæ, & in repetitione Confessionum; aut devotionis, aut recollectionis serenitate (potest enim fieri, ut Confessio crebra super venialibus obsit per accidens.) Denique evenit aliquando, ut turbationes, pugnae, deordinationes, & foeditates inferius sensualiter agitatae, succrescere faciant superius meritum nostrum; sicut è contra magna utrobique serenitas, superbix ventum omnia funditus evertentem, repentè nonnumquam inducit. Tantummodò exinaniat se anima, quantum poterit; nec ob aliud contemplationi, vel studio, aut quieti quilibet insistat, nisi ut apud se exaltetur Deus; ac perinde magis ac magis humilietur, & in suam parvitatem, imò nihilitatem resiliat, & resiliens cadat, & Deus suscipiet eam. Hæc via lata est & regia.

#### De Jejunio.

Ad domandam carnem utilia sunt jejunia à Deo commendata: ut autem homines eis vacarent certis temporibus, aliqua observanda præcepit Ecclesia; ut in Vigiliis Fæstorum, in Quadragesima &c. T. 111. 1057 & 1065. Ea frangere sine causa, & per superbam inobedientiam, grande peccatum esse monet. *Ibid. p. & 433.* Quando autem sine culpa solvi possint, ex sequenti regula judicari vult. Nullam personam obligari ad jejunandum, si benè videat & sciat, jejunium esse in notabile & magnum præjudicium vitæ suæ corporalis, aut usus rationis, per evacuationem cerebri, aut alio quovis modo; imò qui faceret, aut facienda contuleret hujusmodi jejunia, talis peccaret. A jejunio, juxta hanc regulam, immunes decernit pueros ordinariò, usque ad vigesimum primum annum; mulieres prægnantes, nutrices, infirmos; pauperes ex labore lucrantes vitam; ex necessitate peregrinantes, mendicantes; aut quos jejunium dormire penitus non sinit. Sed in casibus dubiis, consulit, ut qui vult solvere jejunium, id faciat apertè, & per facultatem Prælati sui, vel Confessoris. Nonnumquam etiam jejunium solvi posse ait, ob societatem; ut ad consolandum infirmos, vel propter uxorem, vel propter amicum suum peregrinum, vel ob aliquam bonam intentionem charitativam: sed cavendum diligenter, ne loco charitatis, se immisceat carnalitas. Has statuit Gersonius regulas circa dispensationem jejunii, in Sermonibus *Dominica 1. in Quadragesima. T. 111. p. 1057 & 1058. 1065 & 1066 & Regulis Moralibus. p. 94.* Immodica verò jejunia vituperat multis in locis: & minus malum esse ait, excedere nimis nutriendo corpus suum, quàm non satis; quia difficiliùs potest afferri remedium, cum corpus est læsum per nimiam abstinentiam. Nequit equidem determinari per certam regulam quantitas abstinentiæ vel cibi: sed experientia propria, & longa; vel discretio humilis credens sapientiorum consilio, id docebit. Idem de vigiliis, aliisque exercitationibus dicendum. T. 111. p. 241. C. 416. 417. 609. A.

Demùm, ut finem, de moribus, loquendi faciamus hac Ecclesiastæ sententia, quam alicubi sic exponit Gersonius; *Demum time, de te desperans, in se fidens, & Mandata ejus observa, quod in te est non omittens, hoc est omnis homo Eccle. xii. 13.*

## C A P U T I V.

### De Theologia Mystica.

#### §. I.

#### *De Doctrina Mystica Theologia; Amore Extatico & Oratione Perfecta.*

##### *Theologia Mystica Doctrina.*

**T**Ractaturus de Theologia Mystica Gersonius, observat in Prologo libri *De Theologia Mystica. T. 111. p. 362:* Nullam sublimiorem esse materiam, nullam diviniorem; sed nec ullam esse, quæ difficilius sit ad inquisitionem; sicut nulla potest salubrior inveniri, utpote in qua nostræ felicitatis cardo figitur. De ea multi multa scripserunt & dixerunt; fueruntque plures elevati in doctrina Theologiæ Mysticæ, nitentes principaliter exemplo nostro Jesu Christo; sed inventum est, quòd aliqui per errorem & insipientiam; aliqui per cordis elationem & superbiam; multi per carnalitem & flagitiosam concupiscentiam submersi sunt. T. 1. 115. 116. Sicut autem ex carentia pii affectus, & magis ex infectione ejus per vitia, errant nonnumquam peritissimi in Sacris Litteris: ita ex parvulo lumine intellectus & parvâ Logicâ, prolabantur quandoque in errores periculosissimos, illi qui magnorum sunt erga virtutes affectuum, quales Apostolus novit habere *zelum, sed non secundum scientiam. Rom. x. 2.* Adeo ut si non humiliter sapiant, & nisi se contrahant intra metas suæ cognitionis, nulli pertinaciùs inveniuntur, neque absurdiùs errores confingere. Propterea non leviter scribere debent vel docere; sed nec absque cautela magna adhærendum est eis, non præviâ discussione diligenti & Doctorum examinatione. Ubi enim de veritate Fidei quæritur, traditâ in Sacris Scripturis, magis interrogandi, consulendique sunt Theologi; vigentes in contemplatione secunda, quàm idiotæ polientes in prima, secluso in eis patenti revelationis miraculo. T. 1. 62. 63. Theologia Mystica præcipuè consistit in affectibus, & spitualibus, ut loquuntur, sentimentis, circa quæ non est

fas homini magisterium assumere sibi in omnibus: sed Spiritui Sancto debet hæc gratia relinqui; quia *Ubi vult spirat, & vocem ejus audis, & nescis unde veniat aut quò vadat.* Propterea non debet ejus inspiratio sub certis regulis aut terminis comprehendi. *T. I. 20. D.* Innititur ergo Theologia Mystica, ad sui doctrinam, experientiis habitis ad intra, in cordibus animarum devotarum; sicut alia duplex Theologia (symbolica & propria) ex his procedit, quæ extrinsecus ostenduntur. Has verò cognitiones experimentales de Deo interiùs, vocant Sancti variis nominibus, sicut, pro rei varietate, multiplicatæ sunt super numerum. Vocant autem Contemplationem, extasim, raptum, liquefactionem, transformationem, unionem, exultationem, jubulum &c.

Cum itaque Theologia Mystica innitatur experientiis perfectiori certitudine cognitæ; ita perfectior atque certior debet judicari. At quamvis nullus eam attingat perfectè, ignoratis ejus principiis, quæ per experientiam interiorem accipiuntur; non est tamen ab ejus doctrina danda, vel accipienda desistendum. Nequaquam verò Mysticæ Theologiæ auditores idonei sunt, qui nolunt credere, ut tandem intelligant: quippe multa possunt cognosci per aliorum traditionem, si fides præstetur iis quæ Sancti Viri talium experti, tam in sermone, quàm scriptura tradiderunt, quibus in nullo credere quàm in civile, quàm discolum, quàm impium; quos fallere velle ceteros, nullo pacto suspicari patitur eorum veracissima sanctissimaque probitas, nulli lucro, nullique honori inhians; nec odio, vel alia passione vitiosa laborans. Falli autem eos posse in experientia taliter certa, qualiter prædiximus, quis putaret? Adde quòd non unus, aut alter ista dicunt, sed mille; immò innumeræ assertiones talium concordissimè dicentium. Operationes quidem interiores, præsertim in affectu, non ita clarè proferuntur, nec ita possunt scriptis tradi sicut sentiuntur; & possibile est hominem minùs expertum devotorum affectuum, in eorum disputatione magis eruditorum inveniri: fieri enim potest, ut homo parum aut nihil devotus, possit aliorum devotorum scripta legere, conferre ad invicem, unum ex altero concludere, vel elicere; impugnare vel fulcire. Hinc expedit, scholasticos viros, etiam devotionis expertes, in scripturis devotis Theologiæ Mysticæ diligenter exerceri, dummodo credant eis. Primum, quia quis novit, si tandem in ipsis, ex hujusmodi familiari colloquutione, generabitur, ut solet, quidam amor & ardor experiendi ea quæ sola interim Fide tenent, & quæ docta ratiocinatione conferunt ad invicem. Rursus: Alius fructus est, quòd prædicatio sumpta ab hujusmodi doctrina, poterit accendere ad amorem Dei jam præconceptum, remanente etiam frigido pectore ejus qui loquitur. Denique: Compertum est multos habere devotionem; sed non secundùm scientiam, quales, procul dubio, pronissimi sunt ad errores, etiam supra indevotos, si non regularerint affectus suos ad normam Legis Christi: si præterea capiti proprio, propriæ scilicet prudentiæ, inhæserint, spreto aliorum consilio.

Hæc de præambulis ad Theologiam Mysticam Gersonius, in novem primis Considerationibus libri, *De Theologia Mystica. T. III. p. 365. & sequentibus, usque ad 370.*

In secunda & tertia hujus Operis Parte, de potentiis animæ, earumque, ut appellat, luminositate differit: ubi tres distinguit in genere virtutes cognoscitivas, totidemque affectivas in homine: cognoscitivas quidem, imaginationem, rationem, intelligentiam: affectivas, appetitum sensitivum, volitivum seu voluntatem, & appetitum quemdam superiorem, qui sinderesis dicitur.

In tertia, agit de tribus actibus intellectivæ potentiæ, qui tribus terminis generalibus exprimi solent ab iis qui de contemplatione scripserunt: sunt autem cogitatio, meditatio, contemplatio; & sic eas post Richardum definit.

Cogitatio, est improvidus animæ obtuitus circa sensibilia, ad evagationem pronus. Meditatio, est providus animæ obtuitus in veritatis cognitione vel inquisitione vehementer occupatus. Contemplatio, est perspicax & liber, id est, expeditus animi contuitus in res spirituales perspiciendas, usquequaque diffusus, & in divina specula\* suspensus.

Cogitatio facilis est, quia formatur immediatè, vel ex sensationibus actualibus, vel ex phantasmatis passim occurrentibus; & ultra non nititur. Meditatio difficultatem fortitur, ex eo quòd ultra sensationes actuales, vel phantasmata passim occurrentia, ipsa nititur ultra pertingere, vel in aliquo fixa stare: experitur in se crebrò quilibet studiosus difficultatem, quæ est in sistendo ad aliquid attentè considerandum, cogitationem, sine diverticulis ad alia. Contemplatio facilitatem habet, tum ex habitibus per meditationem acquisitis, tum propter abstractionem & separationem intelligentiæ à sensibilibus; tum sæpiùs propter Divinæ gratiæ collustrationem in divina spectacula sublevantem. Meditatio nimirum, si debitè fiat, transit in contemplationem; sicut cogitatio in meditationem. Contemplatio haberi nequit per solam imaginationem, nec per solam rationem, quamvis utraque adjuvet; sed per sublimen intelligentiam.

Tribus præfatis cognoscendi modis tres affectus respondent; qui sunt primò cupido, vel libido, seu concupiscentia; secundò, devotio, vel contritio, seu compunctio, aut oratio; tertio, dilectio non quæcumque, sed extatica & anagogica sursùm rapiens in divina, quæ ultra devotionem addit facilitatem & jocunditatem inæstimabilem, & inexpressibilem, & exuperantem omnem sensum.

Hæc est Mystica Theologia quæ quæritur. Differt autem à speculativa; quia hæc est in potentia intellectiva, cujus objectum est verum; illa in affectiva, cujus objectum est bonum. Una ratiocinationibus acquiritur; alia per affectus, & per exercitium moralium virtutum.

Theologia Mystica, scientia est propriè fidelium & humilium, ac rudibus & illiteratis convenire potest; cum speculativa servire possit vitiis, & in perversis ac superbis inveneri. Speculativa, si sola est, nunquam quietat: per Mysticam verò sumus in Deo, hoc est, in eo stabilimur, & à mari turbido sensualium desideriorum, ad littus solidum æternitatis adducimur.

*De Amoris proprietatibus, & Anima transformatione in Deum.*

Amoris illius, qui contemplationis finis est, tres sunt proprietates; rapere, unire, satisfacere. Primò enim rapit ad amatum, & inde extasim facit; secundo, jungit cum amato; tertio, sibi solus sufficit, nec aliud prætereà amare quærit.

Raptus, vocatur elevatio potentia alicujus supra inferiores potentias, & ex actuone ejus in sua operatione cessantibus, vel debilitatis actibus inferiorum potentiarum. Extasim dicimus quamdam speciem raptus, dum mens ita suo actu suspensa est, ut potentia inferiores cessent ab actibus suis, sic quòd nec ratio, nec imaginatio, nec sensus exteriores possint elicere suas proprias operationes. Utriusque radix est amor, quo veluti pondere trahitur ac rapitur anima.

Per amorem etiam spiritus noster fit unus cum Deo, per voluntatis conformitatem, qui affectus, transformatio nominatur: sed transformationem illam variè intelligunt. Fuerunt enim qui dicerent, spiritum rationalem, dum perfecto amore fertur in Deum, deficere penitus à se, ac reverti in ideam propriam, quam habuit immutabiliter ac æternaliter in Deo; quodque anima talis perdit se & esse suum, & accipit verum esse divinum; sic quòd jam non est creatura, nec per creaturam videt aut amat Deum, sed est ipse Deus qui videtur & amatur.

Hanc insaniam hinc & alibi rejicit Gersonius velut errorem; aitque, Animam semper remanere in suo esse proprio quod habet in suo genere, & dici tantum similitudinariè transformari, sicut amatorum dicimus cor unum & animam unam.

Fuerunt alii, ponentes quòd amor creaturae ad Deum, nihil est aliud quàm Deus, & ita, quòd spiritus rationalis formaliter amat Deum per Spiritum Sanctum. Quæ opinio imponitur Magistro Sententiarum & à Doctoribus non tenetur.

Fuerunt alii, qui per similitudines repertas in corporalibus, voluerunt hanc unionem, seu spiritualem transformationem reddere clariorem. Dixerunt enim, quòd anima sic unitur Deo, & in ipsum transformatur, sicut si gutta aquæ mittatur in dolium fortis vini: illa namque gutta tunc perdit esse proprium, convertiturque totaliter in vinum; velut etiam si cibus convertatur in cibatum, juxta illud quod Augustinus loquitur: *Cibus sum grandium, crede & manducaisti; nec tu me mutabis in te, sicut cibus carnis tuæ, sed tu mutaberis in me.* Hac occasione meminit Gersonius se legisse, quòd ad prædicationem præfatæ similitudinis animæ ad Deum, devota quædam mulier sic exæstuavit, sic exarsit intrinsecus, quòd concepto spiritu sese non capiens, ipsa velut mustum novum absque spiraculo, ruptis venarum & nervorum vinculis, vitam cum sanguine tradiderit.

Traducunt aliqui verbum devoti Bernardi, quòd *verius est anima ubi amat, quàm ubi animat*: quasi videlicet amando se, & corpus deserat, ac in Deum suum tota transeat. Verùm hæc similitudo deficit, habetque plurimum de dissimilitudine: alioquin rediremus ad errorem prius commemoratum; non enim perdit anima in hac unionem suum esse proprium, sicut gutta aquæ.

Rursus, propter eandem rationem, similitudo Transubstantiationis quæ fit in Sacramento, non satis est idonea ad explicandam transformationem amantis in Deum amatum.

Adducunt autem alii similitudinem ferri candentis, seu carbonis igniti, ubi ferrum & carbonem remanent sub esse proprio; induunt tamen quasdam proprietates ignis & proprias perdunt.

Dant alii similitudinem de unione materiae ad formam.

His relatis opinionibus ac similitudinibus, censet Gersonius, amore hominem uniri cum Deo, quia quidquid in homine reperitur spiritale vel divinum, segregatur quodam modo per amorem vivificum, ab omni eo quod terrestre est atque corporeum: sicque fit ibi divisio spiritus & animæ, idest spiritualitatis & animalitatis & sensualitatis; & separatur pretiosum à vili: & quia Deus Spiritus est, & similitudo est causa unionis, perspicuum est cur spiritus rationalis sic depuratus & defæcatus, unitur Spiritui Divino: quia scilicet similis efficitur cum Deo; & spiritus ita assimilatus Deo, afficit consequenter corpus proprium; quod ita affectum, gerit quasdam proprietates ipsius spiritus. Per hanc amorosam unionem quietatur anima, satiatur, stabilitur.

*De Oratione Perfecta.*

Proprietates & conditiones supradictæ, orationi perfectæ convenienter ascribi possunt; imò in anima contemplativa idem sunt amor, Mystica Theologia, & oratio perfecta. Quid enim est aliud oratio perfecta, quàm hujusmodi experimentalis & affectualis cognitionis notitia? Oratio quidem describitur; Elevatio mentis in Deum, per pium & humilem affectum; at nullus est affectus mentali & intellectuali superior: oratio enim solùm in voce & imaginatione versata, caret suo perfectionis complemento; transeat necesse est ad mentem & cor. Et in hac oratione perfecta, potius quàm in contemplatione intellectiva, felicitas animæ rationalis in hac vita ponitur. Ea oratio soli Deo dat gloriam, adorationem, gratiarum actionem & honorem, cum sibi amicum concilians. Ac inde per legem amicitia, quæ est idem velle & nolle, ipsa quod petit accipit, & quod quærit invenit, sibi que pulsanti aperitur.

Hæc sunt Gersonii de Mystica Theologia principia speculativa, in libro de hoc argumento.

T. 111. p. 362.



*De Praxi Theologiae Mysticae, Meditatione & Contemplatione.**De Praxi Theologiae Mysticae.*

DE Theologiae Mysticae praxi agit in altera Parte, quae longè differt ab eorum vanis cogitationibus, qui illam in nuda ac sterili contemplatione Essentiae Divinae, sine Attributis, sitam esse volunt. Nam ad practicam Mysticae Theologiae has praescribit Considerationes.

1. Dei voluntatem attendere, seu vocationem. 2. Propriam complexionem agnoscere. 3. Proprium Officium vel statum aspicere. 4. Semetipsum ad perfectionem exercere. 5. Occupationes fugere. 6. Curiositatem deponere. 7. Longanimitatem assumere. 8. Passionum vel affectionum origines advertere. 9. Tempus idoneum & locum inquirere. 10. Somno & cibo moderanter indulgere. 11. Meditationibus piis generativis affectuum silenter insistere. 12. Spiritum à phantasmatis avertere.

Utrum autem apex mentis ferri possit in Deum per amorem extaticum absque praevia, vel concomitante cognitione, disputat in Opusculo *De Elucidatione Mysticae Theologiae*: ubi post alia concludit; stare non posse in hominis mente, sine qualicumque Dei cognitione; quia omnis apprehensio vel motio intellectualis, sive de Deo, vel de aliis, dici potest cognitio & visio; per illum loquendi modum, quò utimur de sensibus exterioribus, ubi omnis sensatio, visio nominatur.

*De Meditatione.*

Ad Mysticam illam Theologiam, seu perfectissimum Dei amorem, meditatione & contemplatione pervenitur. Meditatio definitur à Gersonio: Vehemens cordis applicatio ad aliquid investigandum & inveniendum fructuosè. Additur, fructuosè, ne meditatio vergat, aut in curiositatem, aut in melancholicam stoliditatem. Hanc comitari debet affectus & devotio. De ratione meditandi leges praescribere difficilimum censuit, cum pro diversitate hominum, varietas in meditando sequatur. Multi in meditatione possunt abusus irrepere, nisi adsit discretio moderatrix in omnibus, & assiduo usu. Meditatio quae primùm difficilis est, fit facilior nihilominus exercitatis, qui & in ea laborem sentiunt. Qui nondum purgati sunt, interdum graves tentationes sentiunt, cum cogitationes eorum per foeda & sordida vagantur. Tyrones in hac arte, debent Directoris opera uti, & ejus consilium sequi. In meditationibus, à visibilibus ad invisibilia ascendere oportet.

Haec & alia de meditatione Gersonius, in Opere ea de re edito. T. III. p. 449.

*De Contemplatione.*

Absque meditationis exercitio, nullus, secluso miraculo Dei speciali, ad perfectionem contemplationis dirigitur, aut pervenit: transit enim meditatio in contemplationem, nec ab ea differt, nisi penes facile & difficile. Describitur autem contemplatio; Liber & expeditus mentis intuitus in res respiciendas, usquequaque diffusus, & hoc quoad contemplationem, quae respicit intellectum. Nam quoad contemplationem, quae consistit in affectu vel praxi, describit eam Hugo: Sublevatae mentis jubilus; mors quaedam carnalium desideriorum, hoc est, gustare quam suavis est Dominus. Quem gustum sequitur longè alia cognitio, quam fuerit intellectualis solum visio, seu quaedam auditio per Fidem aut Scripturas. Quamvis autem copia scientiae & litteraturae, eruditioque Legis Divinae ac Sacrae Scripturae, non modicum ad apicem contemplationis volare cupientibus, praestet adminiculum: id ipsum tamen interdum obest multum pluribus, non quidem ex se, sed occasione inflationis ex scientia provenientis & acceptae. Impossibile est autem ad veram contemplationem alio itinere, quam per humilitatem pervenire. Quidam vel à natura, vel ab indole, vel à consuetudine ad exteriora inclinati, ad contemplationem se elevare nequeunt, & ad vitam activam multò aptiores reperiuntur; & si ad oppositum niterentur, in magnos inciderent errores & blasphemationes; ideoque tales in activa seipsum exercitare debent. Alii contemplationi sunt aptiores; & exterioribus occupati, plus deficerent quam proficerent. Alii modò se omni, modò se alteri vitae tradere valent, quales decet esse Praelatos.

Duo sunt contemplationis modi. Sunt qui per rationes fundatas in vera Fide, Dei naturam & essentiam, & ejus opera inquireunt. Aliud contemplationis genus est, quae principaliter trahit ad Dei amorem, & ad sapiendam suam bonitatem, sine magna inquisitione clarioris cognitionis, quam est talis de vera Fide, quae data est eis, aut certè inspirata; & ad hanc contemplationem possunt pertingere simplices: sapientia illa est, non scientia. Nam sapientia pertinet ad affectum; scientia ad intellectum. Sufficit autem ad perveniendum ad talem sapientiam, scientia, quae habetur de Deo per Fidem, per amorem Dei, servitium & honorem. Radix & finis vitae contemplativae, est amor Dei, quo omnes curae & occupationes, ob ejus dilectionem dimittuntur. De terrenis praesertim intellige, & de iis quae contemplationem notabiliter impedirent. Nam modica & temperata occupatio aliquando necessaria est, & valde proficua ad vitam contemplativam, ad pigritiam aut etiam malam tristitiam depellendam. Licet vita contemplativa sit activà perfectior; verum est tamen quòd aliquis potest in vita sua activa plus Deum amare, quam alius facit in vita sua contemplativa, & talis est magis perfectus. Ex quo patet, illos decipi, qui putant vitae contemplativae finem esse, solum scire vel acquirere novas veritates; cum finis principalis ejus sit, Deum diligere, & degustare quam bonus sit ipse. Quamvis iste sapor, seu gustus, vel attractus, aut spirituale illud sentimentum, potest dici modus cognoscendi; quia amor ipse cognitio est, sicut Augustinus testatur.

Ut

Ut illuc perveniatur, primùm amor mundi, rerumque mundanarum penitus removendus, & è pectore eliminandus. Quibus modis removeri queat docet Gersonius.

Primus deinde ad vitam contemplativam gradus, est humilis Confessio, Pœnitentia mediante & carnis castigatione; quod fit per jejunium, vigiliam, & abtinentiam, afflictiones, lachrymas, gemitus & suspiria crebra, ac etiam per laborem: qui enim ante Pœnitentiam talem repente vellet uti perfecta vita contemplativa, hic seduceretur. Postquam persona devota in vita activa usitata fuerit, & corpus suum in fervitum spiritus redegerit, ad minus saltem in maxima parte, si non in toto, ac amor mundanus ei displicuerit; talis persona tunc erit quasi languida. Non enim vult recipere complacentias, seu delectationes & consolationes, quas habere posset ipsius Mundi: nihilominus tamen adhuc non habet spirituales placentias, seu delectationes, quas desiderat: & ita sustinet feroces insultus sæpius duos & graves, causantes sibi pœnam mirabilem ad vincendum, & modicum, vel nihil recipit consolationis. Post hoc duellum & hunc languorem, incipit meliùs se habere & convalescere: & in tali statu potest ascendere in secundo gradu scalæ contemplationis, quæ dicitur secretum & silentium, quod præcipuè haberi debet ad intra in anima, magis quàm ad extra; hoc est, quòd anima excludat à se & habitatione sua omnem curam humanam mundanam, omnemque cogitationem vanam vel nocivam, & quæcumque ea impedire possunt, ad illuc perveniendum quò tendit. Ibi Gersonius de loco ad contemplationem aptissimo eligendo, & de corporis statu disserit. Deinde de contemplationis utilitate & excellentia: inde progreditur ad tertium contemplationis gradum, quem fortem perseverantiam appellat. Cum adiutorio enim gratiæ, inquit, divinæ, perseverantia fortis ponit atque collocat in altitudine perfectæ contemplationis, ordinatque hominem in statu perfecto, in quo potest dici vivere amore. Tunc enim sentit consolationes amoris, non sentiendo tribulationes: de nulla enim re alia cura est, nisi Deum amare, de ipso meditari atque loqui; & pro ejus amore, fugit fatuas delectationes hujus Mundi, atque ejusdem Mundi adversitates cum gaudio suscipit. Et in statu isto anima devota ardet dulciter, suaviter atque purè, igne spirituali succensa. Sed tamen non est quòd, quamdiu in hac mortali vita vivitur, sine dono ac privilegio gratiæ specialis, aliquis in tali perfectionis statu possit permanere, sine sui mutatione; quin potius dico, usque ad mortem, de statu in statum, variationem sæpe & mutationem fieri. Sed qui jam ad talem statum perfectionis pervenit, talis diutiùs in eo permanet, & sæpius quàm alii immoratur: & quando excidere contingit & labi, ex eo citiùs relevatur in aliquem de duobus primis statibus.

His observatis, Gersonius impedimenta plura quæ in montem contemplationis tendentibus se objiciunt enumerat: deinde varia contemplationum argumenta & exempla subjicit.

Hæc in libro *De Monte Contemplationis*. T. III. p. 545. & sequentibus.

*De Simplificatione & Directione Cordis.*

Ad contemplationem pervenitur per simplificationem & directionem cordis. De utraque, peculiari Opusculo Gersonius. *Ibidem* p. 457. & p. 468. In primo Tractatu docet modum abstrahendi intellectum & cor à rebus sensibilibus & corporeis, & convertendum illa ad bonum in genere, ad Deum, ut Patrem cœlestem, Benefactorem, Redemptorem, Salvatorem, Judicem, Dominum; imò sponsum & amicum suum: in altero, quo pacto voluntatem Justitiæ Dei, Legibus, ejusque voluntati conformare debeamus: in explicanda autem illa cordis rectitudine, observat quosdam fuisse, qui dicerent; hanc rectitudinem cordis ad Deum, esse ut vellet homo quicquid vellet Deus, & non aliud, vel aliter. Aliis visum esse, quod voluntas Dei non obligat voluntatem creaturæ ad imitationem sui & conformitatem, & per consequens, nec ad suam rectitudinem; nisi primò sit cognita voluntas Dei ipsa; & denique quòd ad ejus imitationem obligetur sub Præcepto affirmativo, vel negativo; quod aliqui sic explicant, ut cor hominis teneatur velle illud quod scit quod Deus vult ipsum velle, & hoc non solum consultivè vel permissivè, sed præceptivè, ut dictum est. Reducitur ergo, secundum istos, tota cordis rectitudo, ad rectitudinem impletionis Divinorum Præceptorum, quæ sunt Judicia; seu dictamina Divinæ Justitiæ. Fuisse & alios, quibus hoc non satis amplè dictum videbatur, qui distinxerunt triplicem in homine voluntatem; appetitum sensualem; rationem inferioris partis; & rationem superioris, quæ conformatur ad Leges æternas; & idcirco dicitur voluntas rationis. Hic dicunt consequenter, quòd voluntas consequens judicium rationis superioris & directionem ejus, debet semper esse ita conformis Divinæ voluntati, quòd in nullo unquam remurmure, nec de damnatione hominum, nec de permissione peccatorum, nec de gratiæ subtractione; imò nec de sua futura damnatione, si illam Deus disposuerit justo suo judicio venturam; sed dicat humili corde, sine murmure, *Justus es Domine, & rectum judicium tuum*. Non quòd homo simpliciter & absolute debeat consentire in damnationem suam, sicut nec in peccatum, vel desperationem: sed hæc ita sub conditione proponuntur.

Quamvis, inquit prudentissimè Gersonius, non expediat apud multos, tales interrogationes particulares sibi formare, vel in eis deliberando diù stare; hoc tamen potest fieri, ut secundum judicium rationis superioris nolit in aliquo remurmurare Divinis dispositionibus, quod facilius est, quàm positivè eas laudare, & approbando, in ratione ejus gaudere.

Hæc pauca de multis, quæ de Mystica Theologia tradidit Gersonius. Autorum qui de illa scripserunt Opera enumerat, & commendat. T. III. 369. 434. 545. 571. Inprimis Bonaventuram laudat, T. I. p. 21. 91. 115. 116.

*De Erroribus Mysticorum.*

**V**erùm si inde Mysticos sanos & sobrios magni fecit Cancellarius noster: aliundè, vel delirantium, vel minùs cautè loquentium erroribus non perpercit.

Primùm enim, eos improbavit, qui in Theologia Mystica nituntur involvere sententias sermonibus imperitis & inusitatis; vel qui eos volunt laudare atque defendere, & defendendo, seipfos magis involvere. Et ad id probandum, adducit particulam cujusdam Sermonis facti in Capitulo Carthusiensium, ubi sic habetur. Quartam verò devotionem fallam, id est, vanam & curiosam illi exercent, qui sine mortificatione propriæ voluntatis, & zelo Domino servendi, vitam spiritualem consistere credunt in ruminacione, vel potiùs phantasiacione rerum spiritualium; æstimantes hanc ipsam phantasiacionem, vel delectationem inde consequentem, devotionem esse: unde hi, ad hanc ipsam consequendam, non contenti modis loquendi Sacræ Scripturæ, adveniunt sibi, vel fingunt de rebus spiritualibus modos abstractiores, eò quòd tales majorem eis delectationem generent. Plerumque etiam ob hoc, materias satis faciles obscuris modis & abstractis, in quibus delectantur, obvolvunt; aut vocantes humiliationem, vel fortassis etiam altam contemplationem, submersionem in abyssali profundo, divinum amorem, annihilationem, vel in nihilum redactionem, charitativum motum mentis in Deum, influxum in Deum, effluxum à Deo; & sic de aliis consimilibus: quamvis tamen Christus, Prophetæ & Apostoli, & omnes Doctores Scripturæ Sanctæ tractatores, quantum poterant & expediebat, ea quæ difficilia fuerunt, per modos loquendi fecerunt facilia.

Secundò. Eos damnat, qui Mysticam Theologiam omnes passim ediscere volunt & cunctos sine delectu, sine præparatione ad vitam contemplativam invitant. Fatetur enim aliquosejus esse indolis, quæ ad contemplationem idonea nequaquam sit. Hos periculosum, imò damnabile esse ait, contemplationi vacare; sed oportere eos continuè occupari vitæ activæ laboribus. Alios ex Officio teneri vitam activam ducere, ut sunt Prælati, Officiales, mulieres maritatae pueros habentes, & familiam gubernantes, aut qui tenentur servire suis parentibus. Hos, si cum operi instare debent, ex Officio, contemplationi vacarent, magno in errore versari nemo dubitaret. *T. III. 556. 562.* Nec cuiquam consulit ad vitam contemplativam tendere, nisi per activam. *555.*

Tertiò. Vitam contemplativam non ita amplexandam esse, ut vitæ omnis activæ opera (quod nonnullis Mysticorum placuit) negligantur & abjiciantur. Utraque enim vita jungenda est, præsertim in Prælati, imò in ipsi Religiosis, quibus ait, expedire laborare etiam interdum manibus suis: quod negligentes quidam, non quidem ob corporis debilitatem, sed ex desidia, & carnis voluptate, deveniunt ad magna pericula suarum animarum; non solum in malis cogitationibus, sed etiam quandoque in gravioribus. Hinc prudenter & rectissimè Religionum Institutores suis deputasse observat filiis, certas horas, non solum ad cantandum, orandum, ad meditandum &c. verum etiam ad labores manuum exteriores faciendum, prout clarè patet in Regula S. Benedicti, & aliorum approbatorum Ordinum Institutionibus. Et si cui hæc exempla non sufficiunt; attendat, inquit, etiam quòd ipsi Fratres Carthusienses, qui plùs cæteris Religiosis, quieti, contemplationi, & spiritualibus exercitiis deputari videntur, habent certas horas, quibus corporalibus intenti operibus, secretè, & sine strepitu in suis cellis exercentur. Quippe considerantes quòd spiritualibus semper intendere, non finit humana fragilitas, Religiosi quandoque corporalia exercent, ut vitetur periculosa otiositas.

Addatur præmissis, quòd sicut quasi omnibus periculosum est simpliciter velle intendere contemplationis quieti, & non labori quandoque manuali; specialiter tamen videtur hoc perniciosum juvenibus personis, & si non omnibus, tamen multis. *T. III. 614. 615.* Uno verbo, non debet quisquam ita se dare uni vitæ, ut non se occupet aliquando in alia, vel plùs vel minùs, secundum tempus, & secundum hoc quòd ei prodesse poterit. Non enim debet se ita dare ad vitam activam, quin interdum cogitare habeat ad Deum, suamque conscientiam emendam, ad confitendum, & ad poenitentiam agendam: & ex parte altera, non ita deditus sit contemplationi, quin aliquando etiam ei opus sit laborare, *T. III. 556. B.*

Quartò. Jubet Gersonius, contemplativæ vitæ sese tradentes, consilium prudentum sequi, non autem suas imaginationes & adinventiones cordis sui, Legem Christi meditari, à Fidei principiis non discedere, humilia de se sentire, & sapere ad sobrietatem: alioquin nulli pertinaciùs aut absurdiùs errores coningere noscuntur, quàm Mystici: pronissimi quippè sunt ad errores, etiam supra indevotos, si non direxerint affectus suos ad normam Legis Christi; & si propriæ prudentiæ inhæserint, spreto aliorum consilio. *T. I. 81. T. III. 369.*

Quinto. Begardorum & Turlupinorum, aliorumque errorem redarguit, qui dùm sequebantur affectus suos sine regula & ordine, postposità Lege Christi, eò devenerunt, ut dicerent; hominem, postquam ad pacem tranquillam spiritûs pervenisset, absolutum esse Legibus Divinorum Præceptorum. *T. III. 369.*

Hæc sanè falsa devotio, est Religiosis periculosissima; quoniam multos videre est, ut quotidiana nos docet & docuit experientia, qui spirituales apparebant, quos decepit, infatuavit, vel penitus excavit; ita ut fierent in observantiis Regularibus quas despexerant, desides, Superioribus quos rudes reputabant rebelles; etiam aliqui fugerent & apostatarent; aliqui etiam hæreticarent, vel ante tempus prophetarent; dicentes, *Hæc dicit Dominus, cum Dominus non esset locutus*: sed superba, vel falem phantastica capita eorum hæc confinxerunt. Aliqui quoque mirabiles fatuitates extrinsecus, in prætensis jubilationibus, tripudiis, saltationibus, & hujusmodi ostendunt.

Sextò. Plurimos fallere observat nimiam sentimentorum acquisitionem, seu cupidinem, ut in quibusdam

busdam devotis, non secundum scientiam, expertum est, qui deliramenta cordis sui, pro Dei sentientis amplexantes, turpiter erraverunt. Alii frustra conati sunt ad nihil passionabiliter affici, cum sentiret Apostolus aliam Legem repugnantem. Alii ita Deo se voluerunt tradere, quod omnia Deus ageret in eis, passive se habentibus. Alii per unionem apicis mentalis cum Spiritu Sancto, tradunt habere se Mysticam scientiam de Deo. Sed ab istis & à prioribus inquiratur, ubi meritum erit, si dilectionis voluntariæ nullus habeatur actus. T. I. p. 174.

Septimò. Nonnulli è Mysticis contemplationem supremam in solis abnegationibus ponunt, nihil relinquentes in eâ de Deo positive cognitum vel expertum. Deum apprehendi negant sub ratione Entis veri & boni; amari sine ulla cognitione; Christi Passionem, Judiciorum Dei considerationem, virtutum meditationem, vitæ sanctæ propositum ab illa contemplatione sublimi eliminant. Hos omnes errores rejicit Gersonius, docens, stare non posse contemplationem sine cognitione Dei & Mysteriorum, per Fidem: hujus objectum esse Deum, conceptum sub ratione summi boni, ut Patrem, Benefactorem, Redemptorem, Salvatorem, Judicem; Christi vitam & Passionem meditationis fundamentum esse; Judicia Dei ante oculos sæpè revocanda; Fidem, Spem, Charitatem, aliasque virtutes animo revolvi oportere; uno verbo, contemplationis semper comitem esse orationem, quâ tanquam mendici, infirmitates nostras Deo exponimus.

Hæc in Opere *De Mente Contemplationis* T. III. p. 571 & sequentibus: item eodem Tomo p. 365. C. 463. A. T. I. p. 174 D.

Octavò. Hunc in Joanne de Ruysbroech errorem reprehendit, qui Mysticis Scriptoribus familiaris est, quod anima perfecte contemplans Deum, non solum videt eum per claritatem, quæ est divina essentia, sed est ipsamet claritas divina; ita ut anima amittat esse in illa existentia, quam prius habuit, & convertatur, seu transformetur & absorbeatur in esse Divinum, perdaturque in illo abyssali Divino, ita ut reperibilis non sit ab ulla creatura, fiatque unum cum Deo. T. I. p. 60.

Denique Gersonius, amoris Mysticorum quorundam figmenta, insanias, amentiam, retundit pluribus in locis: ut in libro *De Distinctione verarum Visionum à falsis*, in fine Responsi ad Defensionem Joannis de Schoenhavia, in libro *De Simplificatione cordis*, & alibi. Nec vult hominem ita se Deo permittere, ut de salute sua nihil curet, cum non optet, non desideret, imò damnationi suæ consentiat. T. III. 470.

Atque hæc de Doctrina Gersonii, non sine acri & improbo labore, ex ejus Operibus, ipsissimis ejus verbis excepta, ad suos quæque locos revocata, digesta, & in unum collecta sint, quæ Theologis ea legentibus multum utilia fore non dubitamus. Quis enim Scriptor, aut solidiora Doctrinæ Christianæ fundamenta statuit, aut πολυτελειαν Ecclesiasticam uberius exposuit; aut morum saniora præcepta tradidit; aut ad sublimiorem pietatem informavit? Nolim equidem eorum omnium vadem me præstare, nec eorum sequendorum ulli legem imponere; sed omnia potius, non solum Ecclesiæ, & Præfulum Judicio; sed & cujusvis pii ac sapientis Theologi arbitrio permitto.

### *Finis Gersonianorum.*

# EPISTOLA DEDICATORIA

Præfixa Editioni Parisiensi Operum GERSONII  
Anni 1421.

In fronte habet Insignia, cum hac Inscriptione:

*Hæc DE LENONCOURT generosæ Stirpis  
Heroum summa nobilitate vigent.*

Reverendissimo ac Illustrissi. Heroi, atque Antistiti D. Roberto DE LENONCOURT,  
Remensium Archi-Episcopo, cum Sapientissimo, tum Dignissimo, *Joannes*,  
Cognomento *Campanus*, sub omni observantia, S,

**S**I non solum (quod Maro divinus ille Vates in Georgicis cecinit) divisæ arboribus terræ; verum etiam, & multò quidem evidentius, cum cæterarum rerum naturis, tum hominum ingeniis, usque adeò ut ob loci genium, gignendique peculiarem virtutem, Porphirius haud oscitabundus Philosophus, definierit, locum esse rerum in eo genitarum & genus & principium: gratulari possumus, & id non modicè, tuæ, Præsul Dignissime, Diocesi, in quam tanta siderum benignitas semper influxit atque incubuit; ut non Bœotia, aut Arcadica, sed præclarissima illinc prodirent ingenia, ingeniorumque monimenta; inter quæ, ut sol quidam inter minora sidera, præfulget Venerandus Academiae Parrhisiensis Cancellarius, & Doctor Theologus, Joannes Charlerius, vulgò Gerson dictus, quod agnomentum à pago ejusdem nominis in Territorio tuo, Patria sua, sortitus est; vir sanctitatis specimine mirabili, ut qui præcordia & pectoris intima semper sursùm & ad Dominum habuerit; & postquam in Constantiensi Concilio viriliter à Fide Catholica stetit, Emulorum furori sic cessit, ut peregrinus ad Lugdunensem confluentem, vitam longissimo stamine dignam, anno Ætatis sexto & sexagesimo clausit; ac apud Ædem Divi Pauli Mausoleum ejus non ignobile conspicitur: doctrinam verò tam excellenti tamque absoluta, ut omnes, non equales modò suos, sed quot quot aut sunt, aut futuri sunt, in admirationem traxerit. Neque verò id abs re, aut citra maturum verumque iudicium; quandoquidem, ab alio (quod norim) nemine tam graphicè, luculentè, doctè, concinniter, disertè, definitur Conciliorum generalium supra Pontificem autoritas, neque tam fortiter reprimatur nonnullorum Mendicantium (quorum malleus habitus est) arrogantia, neque tam graviter ac prudenter præscribitur aut commendatur Anacoritarum, Solitariorumque vita; neque tam solidè atque integrè declarantur ab aliis, Ecclesiastica Sacramenta, & eorum, præsertim Confessionis, commoda, ac piè vivendi, sanctèque moriendi rudimenta. Sed cum in manibus sint ejus Opera rerum omnigenarum farrago, ad quid ego singula? Id solum dixero; omnia hujus Viri & Scripta & Dicta, Christianam redolere pietatem & doctrinam. Quocirca prudenter & è re sua egisse mihi videntur Bibliopolæ Parrhisienses, qui tanti Viri, tamque Christiani, tam aureas ac divinas lucubrationes, toties Alemanis formulis excusas, tandem suis, hoc est, Magistri Petri Gromorfi, Viri sanèque litterati typis excudendas castigatiores, climatioreisque curaverint; hac præsertim tempestate, quâ propter bella, ad Germaniam difficilis ac periculosus est accessus, neque facilius aut tutior illinc receptus; & propter ingruentem, cum diræ pestis, tum execrandæ abominandæque famis calamitatem, maximo usui futuras auguror. Nam & consolationis, & ad fortitudinem exhortationis sunt plenissimæ, quas si identidem accuratèque, ut facies, Præsul Consultissime, legeris, non dubito fore, quin qui ad pietatis Catholicæ, misericordiarumque opera es propensissimus (ut norunt omnes) ad eadem evadas non paulò propensior.

Neque tamen hoc tui inflammandi (nam spontè currenti non sunt admovenda calcaria) aut exhortandi gratiâ, Antistes Munificentissime, à me dictum autumes. Tanta enim est beneficiorum tuorum in mortales omnes, tamque manifestaria evidentia, ut nullam accessionem videatur admittura. Nam, ut cætera taceam, hoc anno, in summa annonæ caritate, supra trecentos quotidie pauperes magnificè educaisti; & tamen æra aliena (præsertim Fisco tuo debita) omnibus qui solvendo non essent, humanissimè remisisti; nihilo segnior in reparandis veteribus Fanis, aut edificandis novis effectus. Sed palmarum instar, contra pondus obnitens, fluidas vitæ spes, & Fortunæ volubilitatem attentius considerans, sic pupillis, orphanis, viduis, omnibus denique egenis, consolationem, opemque tulisti, lapsis Religionibus instaurandis ac reformandis vigilantissimè intentus, ut & verus Pastor & Archiepiscopus meritò habearis: quæ si à novo quovis homine facta prædicarem, vix esset qui fidem haberet integram.

Verum ea est *Lenoncuria* stirpis Nobilitas, ea Stemmaturum generositas, & avitæ virtutis & beneficentiæ, ex Lotharingorum Aula profectæ fama, ut cum plurima facias, quæ alius à generositate ista nemo; novi tamen nihil, sed auctius & splendidius, facere existimeris omnia.

Cujus nominis splendore, Christianissimus semperque Invictus & Augustus Francorum Rex Franciscus primus, à te Sacris Regalibus, oleoque coelitibus demisso delibutus atque unctus, nuper istac in hostem copias incomparabiles ducens, invitatus; sic amoenissimam comitatem tuam amplexus est, ut egerrimè divelli pateretur.

Hæc itaque omnia, & longè majora, cum tuopte, Præsul Optime, ingenio, Generisque indo-



EPISTOLA DEDICATORIA. CLXIII

indole perficias; quid facies, ubi tanti Viri, tibi multis rationibus carissimi, incitamenta perlegeris? Quæ te lecturum faciliè credo; vel quæ faustissimo nomini tuo dicata, vel quæ à nobis etiam tantillis commendata; liquidem non ignoro, Mœcenatum Beneficentissime; quantum pondus penes estimationem de me tuam sustineam: quippe quem, primo loco, carissimis & indulgentissimis ex fratre tuo nepotibus R. & H. in re literaria Præceptorem, & in moribus Pædonomum constituisti: deinde Musæi tui Remensis apud Parhilius, Procuratorem; ac nunc demùm litium, disceptationumque tuarum (quas, non nisi improbitate partium coactus, admitteres) Sollicitatorem; decrevistique, ut audio, planèque confido, in sanctissimum istud & honoratissimum Canonicorum tuorum optare atque accipere Collegium; quæ res eò mihi acceptior, jucundior, gratiorque contingat, majoremque fructum afferat; quòd per eam mihi liberiùs frui detur exoptatissima consuetudine Joannis Cenamii, istius Ordinis Canonici & à secretis tuis. Bone Deus qualis animæ, qualisque amici! simulque præsentia rerum (ut fors voverit ferendarum) monitus, plangam Patroni mei Venerabilis Patris Joannis Willemerti Cœnobarum Divi Nicasii apud Remos Antistitis, insperatum quidem mihi, sed illi forsitan optandum obitum nuperrimum. Qui, sed reprimam dicendi impetum, jamdudum enim longiusculè evagatus sum. Tua Archiepiscopo Magnificentissime, eximia clementia & humanitas, quicquid hujuscemodi rerum sit, boni consulet, & tanti in vinea Domini Sabaoth operarii primitias, in agro tuo natas, magnifico animo protegendas suscipiet, nostræque præparationi (nam vix erat horum utcumque scribendi locus) si non tam disertè, ut res ipsa postulat; aut tam accuratè, ut majestate tua dignum est, hæc aut dictaverim aut scripserim, veniam dabit, humaniterque ignoscet: non quòd minùs fucatè scripserim, nam fucum non amas, neque farrago hæc patitur; sed quæ somnolenter, & ad te volantique scribenti similis. Non enim (ut ad istorum ineptias alludam) placendum duxi antiquariis istis, pensiculantibus, gestientibus, avidèque prurientibus Carmentalem aut Cumeam quampiam exanellationem, & vix Aurumcis fenibus notam, quâ proba ingenia obtundant; cum sint ipsi pistillis, mortariis, aut podice simiano obtusiores, pluris Smynderidem Sardanapalo parem estimantes, quàm Phæbeam lampadem, aut Palladium Egida. Eos enim, cum sint tribulis Arcadicis inamœniores, planèque rustici, amusi, invenusti, & ab omni lepore extremè retorridi, ficulisque gerris vaniores, missos facio: non enim dignos censerem, quorum in hoc albo meminissèm, nisi ut quorundam invidentiæ significarem, me istis absoletis & ignotis voculis nequequam non posse uti, sed nolle.

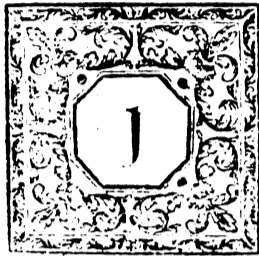
Vale Pontificum decus: Parisiis è Remensi Gymnasio tuo ad xiv. Kal. Novembres, Annæ à Sacro-sanctæ Virginis partu sesquimillesimo ac vigesimo primo.

# V I T A

## JOANNIS GERSONII,

*Doctoris & Cancellarii Parisiensis,*

Ex ejusdem Operibus collecta; præfixa Editioni Anni M. DC. VI.



**I**OANNES CHARLIERUS, patrem Arnulphum optimum & Catholicum virum, habuit Gersonii, quod pagus est agri Rhemensis, non longè à Rhetelio: illum Elizabetha pientissima mater, post lachrymas & assiduas orationes Deo fufas, die XIV Decembris, anno M. CCC. LXIII à Domino impetravit, omnemque operam cum marito, ut piè & liberaliter filius erudiretur, usque adeo certè impendit; ut ne quidem anilibus fabellis, aut ludicris (quibus puerilis ætas ineptè solet adlactari) illum unquam recreari passa fit. Uterque verò parens, nihil quotidie filio tantoperè frequentabant, quam *Omne datum optimum, & omne donum perfectum à Patre luminum descendere*: undè quoties Charlierus, poma, ficus; nuces, aut crepundia aliqua habere desiderabat, ea priùs orando Deum, ab optimis parentibus emere cogebatur, qui interim filiolo (ipso orationis æstu abrepto) de fenestra aliqua, solario, vel camino, quæ petebat, abundè largiri atque effundere, hisque insuper verbis illum magis ac magis ad pietatem incendere solebant: *Vides dilecte fili! quam bonum sit orare Dominum Deum, qui talia confert orantibus.*

Quamprimùm adolescentiam attigit, Lutetiam Parisiorum profectus, liberalibus Artibus, Philosophiæ, & Theologiæ operam dedit in Collegio Campaniæ, seu Navarra; ubi Petrum de Alliaco, virum & doctissimum & illustrissimum (nam ex nobilissima Alliacorum familia Picardiæ oriundus erat) Præceptorem habuit; qui tum magnus erat Collegii Navarra Moderator, Academiæ Parisiensis Cancellarius, & postmodum Caroli V Regis Francorum Confessarius; Sacrosancti Sacelli Parisiensis Thesaurarius; Cameracensis Episcopus, & demum Sanctæ R. E. Cardinalis fuit. Sed ubi, ex Scholæ Parisiensis consuetudine, nomen & patriam suam in acta Academiæ referre procuravit Charlierus, ei ex natali solo agnomen (sicut ante Roberto de Sorbona, Henrico de Gandavo, & multis aliis viris illustribus) inditum fuit à contribulibus; qui deinceps illum *Joannem de Gerson*, aut *de Gersonio*, semper vocitarunt. At quàm laboris, frigoris, & inediæ patiens, tam somni impatientissimus fuit: adeò ut, sine valetudinis & mentis periculo, vix infomnem noctem transire posset; quod ad capitis & cerebri illius amplitudinem referri necne debeat, Medici viderint: nunquam porrò minùs solus, quàm cum solus; neque magis actuosus, quàm cum otiosus erat, ut ipse testatur. Stylum neglectum potius; quàm horridum aut asperum habuisse, ejus Opera & Carmina monstrant: siquidem humanioribus literis, plusquàm seculi in quo vivebat infantia pateretur, studuerat; & se inter scribendum, ornatum omnem contempsisse, plusque prodesse, quàm delectare voluisse narrat: prudenter quidem, meo iudicio; quia si aliter, rigido illo seculo scripsisset, à paucis; imò à nullis fuisset intellectus. Cæterùm, facile ex sequenti poematio (quod diebus aliquot antequam mortem obiret conscripsit; iusta autem est Apologia, quam pro defensione carminum, quæ in extrema vitæ periodo uberrimè & piissimè cecinit) lector conijciat quid amplius potuerit Gersonius.

*Vidit livor edax, ut mea carmina,  
Despexit: nitida veste carent, aut;  
Nec pulchris facies picta coloribus,  
Vox est rauca, sonans parum.  
Ornatus varios si meretricula  
Nil virtutis habens, nec solidum bonum  
Quærit, quis stupor est? sat sibi perplacet  
Fallax, alliciens procos:  
Fucatos oculos hæc sibi gerit,  
Comit casariam, lubrica conspicit,  
Assuescit placidis, blanda, procax, vaga,  
Et quos prostituit necat.  
Ast matrona gravis, casta, pudicaque;  
Cui natus adest, & color, & decus,  
Ut prosit sat agit, seria moribus,  
Sponso quod placeat studet,*

*Totam composuit cincta modestia;  
Cultum nec proprium, nec famula simul,  
Linum non lanas neque petit hæc extra,  
Solers artificia manu:  
Non nequam, petulans, subdola, fractaque  
Vox; sed suave sonat, cui rigans tonus:  
Vivax ex oculis calica lux micat,  
Sancta prole beator:  
Frugi mensa sibi splendida, sobria,  
In qua Psalterio rex David insonat  
Hymnos, imparibus quos numeris ligat  
Metris, carmen amicis:  
Carmen tale cano, sit procul ethnica  
Mendax Musa, strepat his quibus est Venus,  
Aut Mars delicia, vanaque numina:  
Noster solus amor Jesus.*

Tanta autem prudentiæ, virtutis, gravitatis, atque eruditionis Gersonii opinio Academiam universam pervaserat, ut vix dum, in secundis Ordinibus Baccalaureorum Theologiæ consistens, nonnullis cum Doctoribus, à Rege Christianissimo, & Academiâ Parisiensis, ad unionem & pacem Ecclesiæ promovendam, Romam legatus fuerit. Et post navatam egregiè operam Theologiæ, primùm Licentiæ suæ gradum adeptus, Laureâ Doctorali M. CCC. XCIV. circa XXXI.

æta-

ætatis, cohonestatus; & paulò post, ad Academiæ Cancellariatum, & Ecclesiæ Parisiensis Canonicatum, favorabili ejuratione Petri de Alliaco Præceptoris sui, evectus fuit: tum demum in Ecclesiæ Brugensis Decanatum, Duce Burgundiæ auctore, adoptatus est.

Verùm, in Munere Cancellariatus, *ab omnibus vinculis mundana necessitudinis liber esse voluit; quatenus pro veritate*, ut ait, *preparato animo amplius certamen habere posset*: unde nihil reliqui fecit, quò privatim & publicè Scholæ Parisiensis disciplinam meliùs regeret, & omnem *εβελθευτικῶν*, errorumque & novitatum monstra, quasi in horto irriguo succrescentia, debellaret. Qua de re priusquam dicere aggredior, venit mihi in mentem mirari, quonam Auctore vir doctissimus, fol. 184. sacri sui Apparatus, isthæc scripserit, *Joannes Gerson dictus Carlerius, Gallus, Monachus Ordinis Cælestinorum, & deinceps eorumdem Lugdunensis Monasterii Prior; demùm vero Parisiensis Academia Cancellarius, &c.* Nam præterquàm Ecclesiæ, & Scholæ Parisiensis consuetudo, indispensabili Lege, omnes Regulares, Decanatu & Cancellariatu Academiæ (*qua Clerica, non Regularis est*) semper exclusit; ipsemet Gersonius, passim vitæ suæ institutum fati declinat, præsertim in fratris Nicolai (Monachi Ordinis Cælestinorum) Epicedio, quod fratri Joanni, ejusdem Ordinis Monacho, milit,

*Monice, quem mihi dat fratrem natura sequendum,  
Nostri sunt generis que monumenta vides.  
Arnulpho Charlier, cui nupsit Elizabeth olim,  
Gerson origo fuit, advena voce sonans:  
Dotavit Deus hos bisseña prole; puella  
Septena numero; quinque fuere mares,  
Primus Theologus, Monachi tres, mortuus alter  
Infans, & nupsit filia sola viro.  
Frater Petre rapit te mors, & te soror Agnes  
Infantes; vivit purus uterque Deo:  
Ægra Jabinæ soror vivens, mala sustinuiti*

*Jugiter; hinc moriens reddita dona capis.  
Chara soror Raulina vale, que commeruisti  
Consors esse Jesu, cujus eras famula.  
Hospita pauperibus & mystica Martha fuisti,  
Te vocat inde Jesus, tu Benedicta veni.  
Tempora complesti consummatus citò multa,  
Frater cordis amor tu Nicolae mei:  
Calos credo equidem tu Cælestinus adisti,  
Calica semper amans, dum peregrinus eras.  
Sors agenda manet nobis, quos vita superstes  
Septem servat adhuc, torquet & exilio.*

Hos versus habes in II. Parte Operum Gersonii, quibus docemur; Cancellarium fuisse maximum natu, & septem sorores, cum quatuor fratribus habuisse; quorum unus in cunis obiit, tres reliqui Monachi; Joannes quidem & Nicolaus Cælestini fuerunt; tertius Rhemis professus est, ut ex quadam Gersonis Epistola innotescit, qui quidem omnibus sororibus, ut cœlibem vitam agerent, auctor fuit: hoc porrò carmine, quinque sorores tantùm de nomine compellat, Agnetam, Jabinam, Raulinam, Martham, Benedictam; duarum autem aliarum nomina silentio obruit.

Ut autem ad ejus Cancellariatum revertamur; sæpe de illo abdicando cogitavit, tum quòd indignos atque ineptos promovere, tum quòd provinciâ hac implicatissimâ, orationem, meditationem, & studia sæpe deserere cogeretur: veruntamen, quò minùs id faceret, Burgundiæ Dux (cui se quadam in Epistola omnia post Deum Optim. Max. debere profiteretur) semper impedimento fuit.

Quàm salutis, atque eruditionis omnium, & præsertim scholasticorum, sitiens fuerit, varia ejus Opera Moralia, & præsertim libellus *De parvulis ad Christum trahendis; De Arte audiendi Confessiones; De Arte moriendi, condendi Testamentum; De methodo consolandi eos qui sunt in agonia*, & plures alii Tractatus, *De Absolutione & reservatione casuum* demonstrant; qui Richardo Hallo, Doctore Lovaniensi, incentivum fuerunt, ut Opus perutile *De Quinquupartita, recta, erronea, dubia, opinabili, & scrupulosa conscientia*, edendum curaret; quòd quidem, se ex Gersonii Opusculis excerptis ingenuè fatetur, doletque maximè, tanti viri lucubrationes, magno piorum & Religionis Catholicæ detrimento, tamdiu in tenebris exolescere. Frequens autem habebat in ore Gersonius, Theologum, *neque monoculum, neque morosum nimis, aut scrupulosum esse debere*; quia cum Magistri in Theologia, lux & regula aliorum habeantur; non populari, sed Juris, præsertim Divini & Naturalis trutina, (cui Lex Canonica famulatur) examinare debent: ut ille reverà omnia ad hanc incudem revocare consueverat; cujus rei, varias lucubratiunculas, de omium hominum statu & officio, obsides habemus; in quibus, tanquam omnium debitor factus, omnibus opitulari conatur, & id quidem benignè, constanter, absque assentatione, spe, aut desiderio lucri; imò absque cujusquam Doctoris aut hominis contemptu: quæque morosè nimis, obscurè, aut universim ab aliis scripta sunt, hic facillè, planè, & compendiosè perstrinxit; & axiomata universalia ad casus particulares ita deducit, ut ex hominum animis omnes scrupulos & aculeos evellat: neque enim hominibus facillè cœlos claudit, neque cæcam nutrit arrogantiam; sed ubique mediâ viâ, quæ tutior & certior est, incedit. Nam

*Pueros affectu paterno amplectitur.  
Adolescentes sanctioribus Præceptis imbuit. [dit.  
Gymnasiorum Moderatores, & Pedagogos omnes erudit.  
Princeps, Nobiles, & filios Regum, melioribus documentis instruit.  
Triplicem Statum, Ecclesiasticum, Civilem, & Militarem, Republica pernecessarium esse monstrat.  
Census & vectigalia moderatur.  
De legitima Pontificis, Prælatorum, & Principum potestate disputat.  
Christianam & Ecclesiasticam libertatem, sanctissimè propugnat.  
Parrochorum & Privilegiatorum jura temperat.  
Canonum & Legum fontes referat.*

*Conciliorum celebrandorum necessitatem declarat.  
Modum optimum Ecclesiæ regendæ monstrat.  
Hereses & schismata debellat.  
Religiosos pio zelo inflammat.  
Confessionum secretarum arbitris, optima tradit Præcepta.  
Modum doctrinæ & spirituum probandorum designat.  
Theologiam Scholasticam ex disputationum tricis, ad usum salutarem & mysticum primus erexit.  
Quid cuique ætatis, sexui, & vitæ institutio conducatur explanavit.  
Dominicanorum Ordinem Academia Parisiensi probavit, & reconciliavit.  
Artem bene moriendæ aperuit.*

Itaque, qui vitæ humanæ finem cum Gersonii Operibus comparavit (nunquam enim studia sua

sua à pietate & bene vivendi ratione, quod caput est artis, segregabat) valdè addubitabit, an cuiquam veterum aut recentiorum sit hac in parte posthabendus; maximè verò, quòd *Christi jugum levissimum atque mitissimum, & Evangelium, regalem & perfectam libertatis Legem esse* pronunciet: unde etiam Institutionum & Traditionum humanarum impedimentis (quàm minimè fieri potest) Christianos gravandos esse publicat; ne Constitutionum diversitas, pro decipula sit: quia ut patris-familias, sic etiam sapientis est Legislatoris, id omne vitare, quod suis ad peccandum occasionem aliquam præbere potest. *Nam si Adam vir talis & tantus, inquit, unicum discipline Præceptum habens, in illo corruit; nos inter innumerabilia positi, qualiter evademus? Vix potest imbecillitas nostra Divinas Leges, ad numerum parvum gratuita Dei benignitate reductas, implere: viam igitur obitam tot spinis Constitutionum semet involventium & obumbrantium, quis inoffenso pede transiet? Scimus quòd dixerit Petrus Apostolus, Actuum xv. Quid tentatis Deum? imponere jugum super cervicem discipulorum, quod neque nos, neque Patres nostri portare potuimus? Hoc animadvertens, & pia compassione deplorans egregius Doctor Augustinus, ad inquisitionem Januarii; Ipsam inquit, Religionem nostram, quàm manifestissimis & paucissimis celebrationum Sacramentis, Dei voluit misericordia esse liberam; servilibus nos premunt oneribus, ut tolerabilior sit conditio Judæorum, qui Legalibus Sacramentis, non humanis præsumptionibus subjiciuntur. Si tuo tempore sic dolebas, ô sapiens Augustine, quid nostra tempestate dixisses! ubi pro varietate & motu capium, incredibilis est varietas, & dissona multiplicitas onerum hujusmodi servilium, & humanarum, prout loqueris, præsumptionum. Hæc est querela, qualem olim apud devotum Bernardum, detulerunt quidam ex Monachis, & propter quam compescendam, sicut modò nitimur agere, scripsit volumen pulcherrimum, De Præcepto & dispensatione; qui liber, huic Operi nostro pro fundamento supponatur.* Hactenùs Gersonius, lectione 4. libri *De Vita spirituali*: cujus ratio docendi effecit, ut apud omnes doctos sui seculi, nomen Evangelici, & Christianissimi Doctoris propterea mereretur, quòd Christianos humanis institutis quàm minimè premendos esse doceret.

Quoties autem de re aliqua consulebatur, scriptò quàm verbò, & meditatio quàm ex tempore respondere malebat; atque ubi Divinam, Naturalem, Canonicam Legem, aut Patres antiquos Auctores & vindices desiderabat, non tam determinativè, ut ait, *quàm inquisitivè & dubitativè* respondebat. Totisque insuper animi & corporis nervis in id studium incumberebat, ut Theologiæ studiosos, pruritu novitatis ad prava & inutilia abreptos, ad Auctorem veterum lectionem revocaret: quia Patres antiqui, quò propius à Christi & Apostolorum seculo distant, eò perturbationum animi magis sunt expertes, deque veritate acrius & candidius, quàm nos motibus animi præpediti, sentiunt atque judicant.

At virtutis & Patriæ acerrimum fuisse propugnatorem, hoc unum demonstrabit exemplum. Siquidem Burgundiæ Ducem Mœcenatem suum, tum justissimè deseruit, quamprimùm novis rebus studere, & Galliam factionibus conturbare prespexit. Joannes Juvenalis Ursinus refert, anno M. cccc. xiii, quo fex plebeculæ Parisiensis sæviebat in Armeniacos (sic enim perditos, bonos cives vocitabant) Joannem Gersonium (qui propter vitæ sanctimoniam, & crebras Conciones, quas frequenter habebat Lutetiæ, magnæ erat auctoritatis apud populum) inter concionandum valdè ingemuisse; dixisseque, istiusmodi scelera, quibus se multi certatim nobilitate studebant, hominis, etiam in extrema barbaria educati, esse indignissima; & tandem aliquando, illorum auctores, severissimam & justissimam Dei manum, publico exemplo experturos. Quæ Cancellarii Concio, statim atque ad seditiosorum aures pervenit, consilio habito, sicarios ad virum sanctissimum ablegant, qui in carcerem teterrimum illum compingerent: cujus incepti nefarii certior à nonnullis factus Gersonius, vitæ suæ fugâ consulere, & (domo cum tota suppellectile, prædæ & expilationibus latronum relicta) sese intra superiores Ædis Beatæ Mariæ fornices, per aliquot dies abdere, coactus est: & dehinc, Carolo vi delirii inducias patiente, vitam exilio mandare, quàm inter Anglos & Burgundiones, Parisiis vivere maluit.

De zelo & pietate, nihil, quàm pauca dicere præstat, quippe cum germanis omnibus, ut Religionem Monasticam profiterentur; fororibus verò ut cœlibem vitam ducerent persuaserit; nullaque re alia tantoperè lætaretur, quàm si ab aliquo fraternè, & ut ait, *charitativè* redargueretur: id enim lucro, & mendicitati spirituali deputare, proque assiduo docendi, concionandi, & secretas Confessiones audiendi labore, præter spirituales fructus, & orationes populi atque scholasticorum, nihil quicquam aliud stipendii aut quaestus exposcebat. Hercle quidem, *tota ejus conversatio in cœlis esse videbatur, quia instar Angeli alicujus, nec benedictione nec maledictione movebatur, neque ex ministerio occupationis suæ inferioris, superna unquam deseruit, aut sordes pestiferas contraxit, non enim formis corporum alliciebatur aut stimulabatur, sed abstractus in sublimi arce rationis, in sola animarum perspicaci qualitate perpetuò versabatur: & sicut pravis suspicionibus non inquietabatur, aut minis terrebaratur; sic neque gloriâ turgescere, neque infamiâ ullâ contrahi aut deprimi solebat: quæ hominis verè mystici & spiritualis signa esse monstrat, divino illo in Opere *De Parvis ad Christum trahendis*.*

Quid hic Mysticam commemorem Theologiam, quam qui attentè revolverit, certè, Gersonium Viris Apostolicis, Divo præsertim Bernardo (quem unum sibi privatim ad imitandum delegisse videtur) conferendum existimabit: Enimverò, quemadmodum diligens pater-familias, obvia quæque ad certos usus colligit & seponit; itidem Cancellarius, sic vitam instituerat suam, ut quicquid etiam inter deambulandum haberet obvium, ad meditandum, & animum melius erudiendum abriperet. Cujus diligentiae exempla, passim in ejus Operibus, & nominatim in *Donato, De octo partibus orationis*, occurrunt: quem libellum puerilem, ad mysticam scholasticorum institutionem, quam deperibat, in sensum transformavit moralem. Quâ porrò methodo singulos hebdomadæ dies, orando & meditando, ad pensum vitæ spiritualis exigeret, una epistola ad forores, Deus immortalis! omni genere pietatis refertissima, abundè & planè demonstrat: quique varia ejus Opera Mystica, ad amussim examinarit; recentiorum molitiones, de vita spirituali, non valdè desiderabit: imò doctissimis & sanctissimis Gersonii libris, ideò postponendas duxerit; quòd præ istis, illæ omnino inanes & vacuæ sint: siquidem Scholasticam Theologiam, Mysticæ subservire voluit; & nihil non gravibus sententiis, & axiomatis Theologicis, undequaque egregiè munitum protulit: idque in causa fuit, ut Laurentius Surius, & cæteri,

cæteri, qui Rusbroëchii defensionem susceperunt, summam eruditionem Cancellarii, contra quem faciunt, semper impensè laudare & admirari conentur.

Sed hîc mihi aliquos videor subaudire & obijcere, libros *De Potestate Ecclesiastica*, non levem maculam Gersonii pietati inurere. Bona verba obsecro: certè qui Auctoris institutum non malignè detorserit, vel oscitanter perpenderit, contrarium facilè reputabit. An rogo, Pontificiæ Auctoritati infestus est, qui sanctam S. A. Monarchicam, & ita quidem Monarchicam esse asserit, ut neque ab Ecclesia unquam tolli, neque in puram Aristocratiam, Oligarchiam, aut Democratiam mutari possit? atque insuper, Pontificem Maximum (tanquam doctrinæ atque unitatis Fidei Symbolum) sic à Christo Domino institutum probat, ut Ecclesiam, solo Principatu Monarchico, ab hæreticorum Conventiculis, & Synagogis Sathanæ, dignosci & secerni; atque solum Pontificem, Conciliorum generalium convocandorum & comprobatorum, auctoritatem habere demonstrat?

At inquires; librum *De Auferibilitate Papa* edidit: verum id quidem est, sed attende ad schisma, quobacchante lucubraturum fuit, tum omnia bene concordabis. Enimverò Parisiensis Academia, cum duos Antipapas de Ecclesiæ auctoritate sic inter se colludentes cerneret, ut neque actu neque habitu, uniendæ & concordandæ Ecclesiæ rationem retinerent; postquam ex usitata Scholæ consuetudine, multas Supplicationes, & Sacra de Spiritu sancto, pro Ecclesiæ pace, & schismatum extirpatione, solemniter habuit, duce Gersonio, frequentia cœgit Comitia, quibus primò disputatum fuit,

*Omnem Politiam, rebus necessariis ad sui conservationem, fuisse à Deo instructam: & Christum Dominum Ecclesiæ sponsæ charissima, non minùs bene, quàm Civili Politia consultum; Divinumque Petrum, quamquam Ecclesiæ Principem, Concilio Oecumenico, & fraterna correctioni, propterea subijci voluisse (Matth. xviii.) quòd Juri Divino & Naturali repugnet, aliquem propriâ in Causa testem esse aut Judicem: unde Galatarum II. Petrus à Paulo redarguitur, eo quod ad veritatem Evangelii non ambulet; hoc est, Decretum Concilii Hierosolymitani super Legalium abrogatione, minimè observet.*

*Secundo conclusum fuit, auctoritatem, sanctitatem, & unitatem Ecclesiæ Catholice, isthoc Symboli articulo obfirmatam, CREDO UNAM SANCTAM ECCLESIAM CATHOLICAM, &c. non penes Antipapas (qui manibus atque pedibus Ecclesiæ unitatem & concordiam impedire conabuntur) sed tantùm penes eos, qui consilio, re, & operâ, pacem atque unionem procurarent, residere: & proinde, istis invitis atque reclamantibus, Concilium unius obedientiæ, ut Gersonius appellat, indici & cogi posse (ut revera habitum fuit) quò & unitas sarciretur, & Ecclesiæ Catholice auctoritas, in pristina libertatem assereretur: quia alioquin, Christum Ecclesiæ defuisse in necessariis; & Antipapas, statum Monarchicum Ecclesiæ à Christo institutum, posse destruere oporteret, quod impossibile est.*

Cæterum, qui libellum *De Auferibilitate*, cum titulo comparavit, omniaque benignè examinarit, animadvertet, Tractatum hunc eruditissimum, non id velle, quod hæretici cavillantur; aut invidiosum illud lemma præ se fert: quoniam Ecclesiæ auctoritatem, non absolute & formaliter; sed casualiter tantùm, quo ad abusum, & exercitium, auctoritati Pontificiæ antecellere demonstrat Gersonius.

At forsan dicet aliquis; Pontificem nihilò magis ab Ecclesia, quàm patremfamilias à familia propria, suam mutuari facultatem; & proinde Papam nec coerceri, nec abdicari posse ab Ecclesia, ut Petrus de Luna causabatur. Sed quis nescit patremfamilias, moribus & institutis patriis obsequi debere, & si furiosus sit, rectè ad agnatos deduci; imò verò à propria quoque familia vinciri, & exarmari posse? Haud certè aliter, quàm caput & oculus meus (quæ non à me, sed à natura & à parente meo sunt) si fortè fini & instituto naturæ adversentur, à me aut per me uri, vinciri, ferroque secari possunt. Nam Pontifex Maximus caput est ministeriale & analogicum, cui in ordine ad regimen Aristocraticum, facultas pascendi commissa est; & idcirco, nihil suâ privatâ, sed communi Ecclesiæ utilitate statuere, Ecclesiamque inauditam, inconsultam, invitam, aut repugnantem obligare potest: quoniam, ut ait Apostolus, potestas data est ei in adificationem corporis Christi, quod est Ecclesia: qua de re videndus est libellus articulorum Theologorum contra Petrum de Luna.

Martinus Azpilcueta Navarrus, Tractatu *De Potestate Laica & Ecclesiastica*, refert Thomam à Vio Caietanum, omnium doctissimè & sublimissimè contra Gersonium & Scholam Parisiensem scripsisse, cujus verba hic lubet adscribere. Non est, ait, consilium, in presentia definire, cui principalis potestas Ecclesiæ fuerit à Christo collata, An Ecclesiæ toti, an verò ipsi Petro, propter illam maximam discordiam Romanorum & Parisiensium: Illi enim tenent Petro & successoribus datam esse hanc potestatem, atque ideo Papam, Concilio esse superiorem; ii verò quibus Gerson adhaeret, totam datam esse toti Ecclesiæ, licet exercendam per unum, atque adeo in aliquot saltem casibus Concilium esse supra Papam: quarum illa, scilicet Romanorum, videtur placuisse sancto Thoma, & Thoma à Vio, ubi aliis omnibus & profundius hoc demonstrare conatur. Altera verò, placuit Panormitano, qui pro Parisiensibus est, quem frequentius nostri sequuntur, ut tradit Decius, Consilio 151. quàm mordicus tunc Jacobus Almainus è Sorbona Theologus, qui respondit Thoma à Vio, libello iusto; & Joannes Major capite 18. in Matthæum, qui idem facit, aiens Roma neminem permitti tenere Parisiensem & Panormitani sententiam; nec rursus Academiam illam Parisiensem pati, ut contraria opinio asseratur in ea; quorum utrique videtur replicasse prædictus Thomas à Vio in dicta Apologia. Hæc Navarrus, cap. novit. de Judiciis: ubi non obscure designat, se Parisiensem placita, velut probabiliora, amplecti: quod fuit in causa, ut iustum (brevissimum tamen) Almaini libellum, & Joannis Majoris disputationem *De Ecclesiæ Auctoritate*, cum Gersonii Operibus edendum curarem; ut lector videre possit, jute necne Caietanus, Constantienis & Basileensis Concilium criminetur, & Decreta Scholæ Parisiensis, pura putâ somnia, & imaginationes Gersonii vocitet, cum Divina, Naturali, & Canonica Lege (quæ veteris Ecclesiæ praxim indicat) ita nitantur, ut nullis Caietani argutiis convelli unquam possint.

Sed ut unde digressa est eo redeat nostra oratio; cum Cancellarius Parisiensis Antipapas, mutuum sponsonem quam de ejuranda auctoritate Pontificia (pro pace & concordia Ecclesiæ) horribilibus sacramentis firmaverant, nolle implere videret; tantùm apud Regem Christianissimum effecit atque profecit, ut Imperatorem, omnesque alios Principes Catholicos, ad schisma com-

munis



muni studio opprimendum, sollicitaret: cujus rei testem Froissardum, cum innumeris Gersonii actionibus, pro Concilio unius obedientiæ, & Synodi Constantiensis celebratione, laudare, & sine ulla ostentatione prædicare possumus, unionem Ecclesiæ, post Deum Optim. Maxim. Academia Parisiensi, duce Cancellario, potissimum deberi, ut hac Gersonis icone adumbratur,

*Quid Sorbona potest, monstras doctissime Gerse,  
Gerse Sacro-sancti luxque decusque chori.*

Enimverò, quàm egregium est ac laudabile facinus, Mundum universum, diuturna schismatum consuetudine infatuatum, palamque & publicè docentem, *nihil de unico Pontifice in terris curandum esse (modò unus Papa in cælo Jesus Christus crederetur)* ad unionem & salutarem concordiam revocasse?

Mitto insuper labores ab Hercule Gallico exantlatos, pro formidabilis hydræ Fratris Joannis Parvi expugnatione, quem Ducis Burgundiæ beneficiis corruptum, voce & scriptis publicare non puduit, ô perditos hominum mores, *Tyrannum quemcumque, per nocturnas insidias; etiam à quocumque privato homine, justè & laudabiliter trucidari posse*: quàm scelerata & furiosa Assertionem, ille nequitia Magister (cùm Ducis Aurelianensis necem, à Duce Burgundiæ patratam, excusare moliretur) *quaque hominum retributa, in sacro-sanctos Principes armabat; Regum omnium vitam, sicariorum libidini impune prostituebat; & unà, totum ordinem politicum (in quo bonum & totius Reipublica tranquillitas consistit) funditus convellebat.* Hanc pestiferam opinionem, omnium Doctorum secularium Scholæ Parisiensis hortatu, Episcopus Parisinus (quamquam invitis Mendicantibus) *velut hereticam, & Politia omnis turbatricem damnavit*: & dehinc Gersonius (qui pro Rege Christianissimo, Academia Parisiensi, & Senonensi Provincia, in Concilio Constantiensi Legationem obivit) ut ab universali Synodo xv Sessione condemnaretur, non sine vitæ discrimine effecit; quàm de re legendus est Dialogus Apologeticus, quem pro Actis Constantiensis Concilii composuit.

Scio quidem non deesse aliquos, qui hujus Constitutionis fidem idè enervare moliantur; quia Decretum illud (inquiunt) *Romano Pontifici Martino v probatum non inveniunt, non Eugenio aut successoribus, quorum consensus, Conciliorum Ecclesiasticorum sanctitas stat, præsertim quod non sine Ecclesia motu triplici Pontificum, de summo Pontificatu contendentiis, Concilium Constantiense celebratum fuerit, &c.* Quibus verbis designare volunt, Decretum memorabile *De Tyrannis minimè tollendis*, solummodo sancitum fuisse à Prælatibus, qui Joanni xxiii favebant, & Pisano intertulerant Concilio; & propterea vim Oecumenici Decreti non posse obtinere, cum Benedictus xiiii & Gregorius xii, manibus atque pedibus Constantiensi semper obstiterint Concilio.

Sed homines docti non vident, auctoritatem & unitatem Ecclesiæ, nihilò magis apud duos Antipapas, quàm hodie apud Lutheranos aut Calvinistas, habitare potuisse; quia illi Antipapæ, præter Regulos Apuliæ, Arragoniæ, Scotiæ, & Comitum Armeniaci, nullos erroris sui fautores habuerunt, & à propriis etiam Cardinalibus, tanquam perfidi & infames, tandem derelicti sunt, ut historiæ omnes, & Platina ipse testatur in Gregorio xii. Unde si quinquepartito universalem Ecclesiam distribuerimus, vix quintam partem duobus illis Antipapis hære, & reliquas quatuor partes Ecclesiæ Catholicæ Pisanum & Constantiense Concilium, omni ope atque studio auctorasse comperimus: quod ad universalis Synodi constitutionem plus satis esse, Divina, Naturalis, & Canonica Lex comprobatur.

Præterea, quo paralogismo primas Sessiones Synodi Constantiensis labefactare; eodem quoque, & hæresim Joannis Wiclef, viii Sessione damnatam, redvivam ab inferis excitare, & Martini v electionem confutare conantur: quia, ut de priore prius dicamus, nebulo ille multos errores ab Lutheri, Calevini, & Joannis Hus erroribus differentes, fovebat, qui alibi damnati non leguntur. Deinde, nihil Ecclesia amplius juris habuit, quo Martinum v eligeret, quàm ut Sessiones, & de Tyrannis non tollendis, & de Ecclesiæ auctoritate supra Pontificem Maximum erigenda, sanciret: maximè autem, quòd Lex Divina & Naturalis ostendant, Monarchiam Ecclesiæ, Concilio Oecumenico, velut quodam temperamento & regimine Aristocratico, moderari: quod in causa fuit, ut D. Jacobus, de omnibus Apostolis, non de solo Petro ita loqueretur, Actuum xv. *Visum est Spiritui-sancto & nobis: ex quo fit, ut Martinus v nisi inito, subducto, & ponderato suffragiorum numero, synodice & conciliariter concludere non possit*: quoniam solus Papa, nihilò magis Decretum Synodale, quàm solus Dux Venetiarum, Senatûconsultum evertere, aut constituere potest.

Addamus insuper, ante argutissimam Caietani Scriptionem, nullum extitisse, ne Eugenium quidem iv, Pium aut Julium ii, qui Constantiensis & Basileensis Concilii auctoritati derogare auderet, ut ex Bulla Julii, super Synodi Lateranensis convocatione edita, apertè colligi potest.

Verùm, ut ad incredibiles Cancellarii labores redeamus: condemnatio Propositionum Fratris Joannis Parvi tantùm Gersonio, à Duce Burgundiæ odium, & periculum creavit, ut Synodo Constantiensi exacta, instar alterius Athanasii aut Chrysostomi, in spontaneum exilium secedere, & vitam potiùs mendicitate sustentare, quàm veritati deesse; aut Lutetiam Parisiorum, cruentis Anglorum & Burgundionum molitionibus discerptam, redire elegerit: cujus suæ peregrinationis picturam, Prosâ & Versibus adumbrare voluit. *Hæc habes supra.*

Primò autem exilii sui vestibulo, ad montana Baviaræ, in oppido Rhathembergeni divergit, ubi ad imitationem Boëtii, quatuor libros *De Consolatione Theologia, cum Dialogo Apologetico*, actorum se in Synodo Constantiensi, egens, angustiat, & afflicto composuit; anno m. cccc. xviii. Nec multò post (nam Pater misericordiarum divinam illius virtutem diutius latere noluit) in Ducis Austriæ notitiam venit, qui omnia necessaria humaniter Cancellario suppeditavit. Sed post aliquod temporis intervallum, Lugdunum (quod Domino Delphino contra Burgundionum factiones favebat) sese (ut Fratris Joannis Monachi Ordinis Cælestinorum consuetudine uteretur) contulit; ubi omne suum tempus orando, meditando, concionando, componendo, & præsertim parvulos in Fidei Christianæ rudimentis quotidie informando, impendit: quorum salutem atque eruditionem, qua arte moderaretur, libellus ille *De parvulis ad Christum trahendis*, nunquam satis laudatus, apprimè indicat, cujus Epilogum hic adscribere lubet.

*Usque-*

*Usquequo parvuli diligitis infantiam, ut quid diligitis vanitatem & queritis mendacium? Venite fidenter, nulla visarum insidia, nullus latet anguis in herba: communicabimus mutuo bona spiritualia, quia temporalia vestra nulla requiro. Ego vobis doctrinam, vos mihi orationem impenditis; imo orabimur pro invicem ut salvemur: sic Angelos nostros vicissim letificabimus, in quorum Solemnitate hæc scribo: sic forte, nec jam forte, sed certa spe, misericordiam inveniemus apud Patrem nostrum, dum obediemus voci sua, in accessu nostro ad eum; ego provocando, vos exequendo: nec deerunt pia gratia, & devotionis amplexus in presenti miseria consolatorii; postmodum gloria consummata perpetua unitas subsequetur: ad quam nos omnes, qui spiritu parvuli esse debemus, invitat ipse Jesus, spirituali colloquutione & afflatu jugiter inspirans; & dicens, Sinite parvulos venire ad me.*

Hæc pia & religiosa consuetudo, quam cum parvulis toto vitæ suæ decursu habuit Cancellarius, effecit, ut cum sibi mortem imminere præsentificeret, omnes parvulos, quos de more in Ædem Divi Pauli Lugdunensis quotidie ad catechizandum cogere solebat, Deum Optimum Max. pro se in hæc verba orare, & coram Sacro-Sancto Altaris Sacramento, sæpius iterare & exclamare induxerit: *Mon Dieu mon Createur, ayez pitié de vostre pauvre serviteur Jean Gerson!* quod Latinè redditur, *Deus meus, Creator meus, miserere pauperrimi famuli tui Joannis Gersonii!* Hoc ipso quoque tempore, sibi Anniversarium fundari & institui procuravit, in æde Divi Pauli Lugdunensis.

*In nomine Patris, & Filii, & Spiritus-sancti, primitiis invocato. Notum sit omnibus quorum interesse poterit, quod anno Domini M. ID. XXVIII, die XXI. Octobris, Nos P. Camerarius, & Capitulum Ecclesie Sancti & gloriosissimi Pauli Lugdunensis concessimus & concedimus, per presentes, ex certis & legitimis causis, Venerabili Magistro & Domino Joanni de Gerson, sacra Theologia Professori, & Cancellario Parisiensi & Sacerdoti Rhemensis Diocesis, Anniversarium panis & vini perpetuum, more solito, per nos annuatim in dicta Ecclesia faciendum & celebrandum, die XIV. Decembris, in crastina Sanctæ Lucie; qua die, Festum est celebre Sancti Nicasii Rhemens. Episcopi; & in tali natus est Mundo, & renatus Christo prædictus Joannes, ut dicit, anno M. CCC. LXIII. Concessimus præterea eidem Joanni liberaliter locum sepultura (in nostris locis ad hoc deputatis, nec jam occupatis) eligendi pro se facultatem: in cujus rei testimonium, Sigillum nostrum duximus presentibus apponendum, anno & die quibus supra, BENEDICTUS DEUS, fiat fiat.*

In hoc etiam tempore, Gersonii Testamentum (perpetuum pietatis Cancellarii monumentum) incidit.

#### TESTAMENTUM QUOTIDIANUM PEREGRINI.

**D**ispone domui tua, quia morieris tu, & non vives. Esai. xxxviii: Sicut homo peregrè profecturus in longinquam regionem, solet condere Testamentum, & copiam secum ferre; sic agere nos convenit, qui non habemus hîc civitatem permanentem, sed futuram inquirimus: sit igitur sub orationis typo quotidianum Peregrini Testamentum.

*Pater ecce positus sum hîc & nunc, velut in articulo mortis; quoniam media vita in morte sumus. Compareo coram Curia Misericordia tua, cui me submitto jupiter, & adeo cum fiducia Thronum gratia, ut misericordiam consequar, & gratiam inveniam in auxilio opportuno, dum tempus est miserendi, & hora comparandi.*

*Da continuè mentem sanam; da Pœnitentiam veram; da, saltem in affectu, Communionem Sacram; da similiter Unctionem sanctam; da remissionem plenam; da Sanctorum, contra potestates contrarias, consolationem; da in exitu vitam æternam.*

*Et quoniam nudus egressus sum de utero matris meæ, & nudus revertar illuc, temporalia temporalibus relinquo, prout specificavero: & revertatur pulvis in terram suam unde erat, precor ad Ecclesiasticam sepulturam: & Spiritus redeat ad Deum, qui dedit illum. Domine Jesu suscipe spiritum meum.*

Isthuc quoque sequens referri debet epistola super librorum suorum Testamento, quam ad Cœlestinos Avinionenses misit.

Venerabilibus Patribus & Fratribus Cœlestinis, Joannes de Gerson Sacerdos,  
Sacrae Theologiæ Professor, gratia & pax.

**T**hesaurizate vobis thesauros in calo, dicit celestis noster Doctor Christus: est autem sapientia thesaurus infinitus hominibus, quo qui usi sunt, participes effecti sunt amicitia illius. Representant hanc sapientiam, & docent instrumentaliter Libri Sacri.

*Propterea, disposui in senectute mea thesaurizare, juxta paupertaculam meam de libris salutaribus. Visum est autem mihi commodiùs in Cœlestinis, velut in quibusdam calis, aut celestibus habitaculis, thesaurum hunc reponere: maxime, quia duos in illa Religione germanos habui Professos.*

*Suscipiat igitur propositum meum cum bona gratia, devotio vestra (Patres & Fratres charissimi, re voceque celestes): Sit thesaurus iste perexiguus (dum venerit ad manus vestras) custodiendus in sacro Conventu vestro apud Avinionem, non quidem alienandus, sed nec prorsus abscondendus; imò communicandus hinc & inde, prout Superioris industria judicabit: ita tamen quod semper tandem recolligatur sub propria clave, vel armariolo ad hoc ipsum specialiter instituto.*

*Denique, nomina Librorum & Tractatum, iam ab aliis quàm à me compositorum disposui colligere in speciali schedula, Domino concedente, ad quem effundit preces pro mea finali salute, in gratia & gloria sempiterna.*

*Scriptum Lugduni, anno gratia, M. ID. XXVIII, in Novembri, anno ætatis dierum vita peregrinationis meæ (qui parvi sunt & mali) LXV; & incipiet LXVI annus, die XIV. Decembris, in Festo Sancti Nicasii Rhemens. qua natus sum, & renatus in Domino Jesu Christo, in quo det idem ipse nos omnes bene mori. Amen.*

Hæc epistola, duo nos sigillatim docet. Primum, antè Typographiam inventam, Bibliothecas fidei & integritati veterum Monachorum commendatas fuisse, qui summâ Dei providentiâ, libros omnes antiquos, integros, intemeratos & minimè castratos ad hæc tempora transmiserunt: qua de re, legendus est eruditissimus liber *De Laude Scriptorum*, quem, velut servum

atriensem, cæteris Operibus Gersonii, veteres meritò præmittendum censuerunt. Secundum est, D. Gersonem, diem sui exitus certò præsensisse, ut sequentia apertius adhuc declarant: Nam paulò antequam è vivis excederet, Carthusianis, quibuscum maximam semper habuit necessitudinem, scripsit, ut quæ illi Suffragia post obitum suum pollicebantur, se adhuc in vivis agente, sic anticiparent, quatenus (ut in gratia Dei moreretur) à Deo impetrare valeret.

*Facite vobis amicos, docet hoc amator hominum Jesus, subdens causam finalem, ut, inquit, recipiant vos in æterna tabernacula: Causam verò materialcm tangit, esse munera iniquitatis, non quin illa causa sit potior, qua de materia venit aqutatis, qualis est charitas gratuita, qualem vos, honorandi Patres & Domini, concedere placuit pridem mihi villico inutili, qui fodere non valeo, sed certè mendicare non erubescio, cum illo qui dicit, Ego autem mendicus sum & pauper. Est itaque mihi pro copia, pro divitiis, & opibus, spiritualis mendicas, prout dudum sororibus scribens latè satis exposui. Et quoniam posuit in mendicitatis mea sacco, imo sacco permaximo & inani, largitionem liberalem, & grandem (de participatione bonorum spiritualium preciosi perdivitiisque Ordinis vestri) benevolentissima charitas vestra; venit in cor meum fiducia petendi qualemcumque accelerationem, me vivente, Suffragiorum illorum, qua post obitum sunt oblata.*

*Movet me consideratio præcipua, quatenus impetrent spirituales amici, vivere & mori me in gratia Dei, non quin oreter Deus, ut transeat a me calix purgatoria pœnalitatis (si possibile est, secundum ordinem Divina voluntatis) sed quòd plane mihi gratta Dei adsit, & comiteur vitam, & obitum meum, quâ deficiente, nulla esset ulterius redemptio.*

*Movet aliera consideratio, quia videtur facilior pro Patribus & Dominis; paulativa quasi per tempus & tempora distributio suffragiorum, quam statim post obitum continuata solutio. Denique justorum assidua deprecatio proderit, spero, mihi ad meritum proprium cumulandum in via, qualiter esse non poterit extra vitam, qua meriti nullus statum habet.*

*Rogo igitur, Patres in Christo, & Fratres charissimi, ut charitas vestra in me magis ac magis abundet, ut in æterna tabernacula vobiscum recipiar. Fiat fiat. Scriptum Lugd. Vester alumnus in Christo, Joannes de Gerson Theologia Professor indignus, & Parisiens. Cancellarius.*

Cæterùm, die xii Julii, anno M. MD. XXIX. ætatis LXVI. tribus diebus postquam manum extremam Commentariis in Cantica Cantorum imposuit (quod ipsum etiam Bernardo, Thomæ Aquinati, & multis aliis viris sanctissimis antè contigerat) viam universæ carnis, inter orandum, ingressus est, idque cum aliquot ante mensibus innumera Cantica & carmina spiritualia, instar divini alicujus Vatis, sanctissimè cecinisset.

Sepultus fuit in Æde Divi Pauli Lugdunensis, hocque divinum Christi proloquium, *Pœnitentini & credite Evangelio*, quod inter concionandum frequenter in ore habebat (summam enim omnium quæ sunt ad salutem necessaria complectitur) ejus Tumulo, cum sequenti Epigrammate inscriptum est.

## EPI T A P H I U M

in circumferentia Sepulchri, & in Tabula muro appensa, juxta Arma Gersonii, exculptum.

*Magnum parva tenet virtutibus urna Joannem,  
Præcellum meritis, Gerson cognomine dictum,  
Parisiiis jacet Professor Theologiæ:*

*Claruit Ecclesiæ, qui Cancellarius; anno  
Millemo Domini, centum quater atque vigeno  
Nono, luce petiit Superus Julius duoæna.*

Ab eo autem die quo mortem obiit, pro Divo semper & cultus & habitus est ab omnibus, uti epistolæ sequentes declarant.

Venerabili Patri, Fratri Joanni de Gerson, priori Cælestinorum Lugdunensium, in omnibus singularissimo.

*Venerabilis Pater: Recommendatione præmissa, in eo qui abstergit omnem lacrymam ab oculis suorum. Margaritam hic nuper in Ecclesia eminentius rutilantem, in vigilia Margareta virginis, ejus gloriosa hospitis, describitis migrasse: Margareta esse concupierat, dum adhuc tenera & juvenili carne tege-  
retur: & margaritam inveniens, vendidit omnia qua in carnis desideriis habuit, vel habere potuit, ut emeret agrum illum, cujus jam piè credimus eum beatum esse possessorem. Altera, si non fallor, repro-  
missio Patriarcha nostro Abraha facta à Deo (Venerabilis Pater) vobis concessa est; ille namque Deo Pa-  
tri carnem suam in unico Filio immolans, Angelum, ne jugulare filium admitteret, invenit. Vos verò,  
Deo similiter Patri Omnipotenti carnem propriam in unico germano \* (committo te, inquit, Omnipoten-  
ti Deo charissime frater) ne jugulum sathana inveniret, Angelum, ut piè credo, Dei invenit. Et cum  
altera Margareta virgine, ejus Patrona & hospita, lucidas sedes accepit: conveniebat namque mens ejus devo-  
ta, Margareta virginis votis: illa draconem vicit, & crepuit victus; iste similiter vicit tortuosum serpentem,  
& ab eo superatus remansit confusus: illa crudelitatem Oblivii superavit; iste Oblivias vestes, ut lega-  
lem sequar sapientiam, omnino despexit: noverat enim plene noster pius Pater, quòd qui mollibus vestiun-  
tur, in domibus Regum sunt; dixisseque libeat, post tantos seculi hujus honores, ubi primus Pater alma  
Universitatis Parisiensis, re & nomine ac merito existebat) qua inter ceteras Universitates sicut sydus  
radiat matutinum) ubi tantis rerum copiis, & beneficiorum valoribus abundabat, pro veritate longum  
passus exilium, etiam interdum in lingua quam non noverat, Apostolica fretus doctrina, scivisse simul abund-  
dare & indigere; vicisseque vitia & servasse virtutes; confutasse hæreses, & exaltasse veritates, in Chris-  
tique gloriosa confessione, & sua peregrinatione devote obiisse; Martyrio non carere videntur: multos nam-  
que Sanctos legimus, & in Catal.ºº Martyrum describimus, qui soli passi sunt exilia. Quòd si lucidas sedes  
accipiens, concivis caelestis effectus est (quia gaudium est Angelis de loco prævaricationum animas ex car-  
ne assumi sua civitatis consortes) vos Pater venerande, qui re & nomine Cælestinus estis, & cujus con-  
versatio in calis est, non dicam gaudii panem, quòd corroborat & confirmat cor hominis, cum fluxu mi-  
scere, sed fletus in gaudia & risus omnino commutare debetis. Nec illud vos moveat, semper cotende l'a-  
ser,*

\* Aliqua  
hic defant.

ter, quod nodosas dissolvebat quaestiones: & in hoc vobiscum conveniam, quod post se non reliquit similem sibi; sed in agro semper proficiens Dominico, incessabili calamo scribens, posteris ambiguitates plurimas submovit; & Scripta sua revolvendum, mentes elevavit; & per acumen sui eminentis ingenii, tenebras fugavit: suus utique eram, & quoad vitam vobis placebo, ipso auctore, qui omnium est suus, in quo bene diu vos valere porro. Scriptum Ternandi, die XVII Julii.

A. ARCHIEPISCOPUS LUGDUNENSIS.

Christophorus, Dei Gratia Basileensis Episcopus: Venerabilibus & Circumspectis Dominis, Decano, totique Capitulo insignis Ecclesiae Lugdunensis, amicis nobis plurimum dilectis.

**A**micabili salutatione pramissi, Venerandi Viri, Amicique charissimi. Quoniam à multis annis, doctrina & scriptis Magistri Joannis Gerson, singulariter affecti fuimus; in eisdemque legendis, usque hodie plurimum delectamur (quod nobis solidus, Ecclesia utilis, & omni statui consolatorius visus est) desideramus vehementer certiores reddi, de quodam rumore, qui apud nos pridem, haud ex futili auctore, personavit; eundem Joannem Gerson, apud vos, in Ecclesia divi Pauli Lugdunensis sepultum, multis & magnis clarescere miraculis, populique concursu cum celebritate frequentari. Rogamus in domino, ut quicquid de hac re vestris humanitatibus certo constat, id ad nos fideliter rescribatis, ut cum ad sanam ipsam, vestra quoque fidei & auctoritatis testimonium accesserit, non solum nos ipsi, ingenti gaudio repleti, sed & ceteris multis hujus sapientissimi & integerrimi Patris amatoribus, solatium & voluptatem afferre possimus, qui & una nobiscum Dominum Deum glorificaturi sunt, quod vitam & doctrinam tanti tamque digni viri, signis & miraculis illustrare tandem dignatus est. Facietis nobis rem gratissimam, nostris obsequiis, oblata opportunitate, cempensandam. Relatum est etiam ad nos, quemdam Doctorem Ordinis Carmelitarum, Confessorem Regis Francia, carmina in laudem Joannis Gerson edidisse, & ea ad ejus sepulchrum appensa esse, eundemque Carmelitam, antea hujus Joannis Gerson contemptorem, quadam quasi miraculosa muli (cui insedit) rebellione, in cruce & lateribus attritum, divinam sensisse vindictam. Item quod depingatur Imago Joannis Gerson, instar Alberti Magni, cum radiis solaribus in capite, sine tamen diademate, in cappa Doctorali, & corde in manu sinistra; quodque dexteram levet dicens, SURSUM CORDA. De his certificemur, & metra nobis rescribantur, atque ipsa Imago depingatur. Valet in Domino, ex civitate nostra Basileensi, Anno M. D. IIII.

Reverendissimo in Christo Patri ac Domino Christophoro, Dei Gratia Basileensi Episcopo: vestrae Paternitatis servitores, quanti sunt Canonici & Capitulum Ecclesiae Lugdunensis, reverentiam & debitam & devotam, cum salute plurima dicunt & optant.

**R**everendissima Dominationis vestrae epistolam, magna devotione, & tersa facundia referam accipimus: vidimus & legimus quod Divi Joannis Gerson doctrinam, solidam, omni statui consentaneam, affectu maximo complectimini; in eaque haecenus legenda, sancta voluptate tenemini, dignissimi & optimi Antistitis ( & qui de literaria Doctoris Sancti sapientia bene sentiat ) officium habetis: Est profecto ejus doctrina, sana, clara, salubris, & devota; & inter ceteras, ad pellendos animi morbos aptissima, usque adeo, ut jam Christianissimus Doctor Divus Gerson passim nominetur. Erectum est in Ecclesia sancti Pauli Lugdunensis, in Divi Joannis Gerson decus & laudem, devotum Sacellum, ubi super Altare ejus Imago depicta est, magnusque populi concursus, pro obtinenda ope divina affluit, & plurimi se adjuvari Beati Joannis Gerson precibus pradicant & fidentur. Ista est qua apud nos vulgatur de Divo Gerson clara & celebris fama. Scribit insuper Reverendissima Dominatio vestra, quod Frater Laurentius Theologus Doctor Parisiensis, Ordinis Carmelitarum, aliqua carmina in Beati Joannis Gerson laudem scripsit, qua Altari suo juncta sunt: hoc habete, dignissime Pontifex, quod praefatus Frater, nunc Episcopus Sistarionensis, Regis Confessor, per sex Quadragesimas, & annos plurimos, coram Regibus, & Clero, & populo, Lugduni pradicavit; nomenque & virtutum praestantiam, dotes, & doctrinam olim Joannis Gerson semper commencavit; & Regem Carolum, ut Capellam adificaret, suo suavis impulsit, nec doctrina, nec vita illius contemptor fuit unquam: quinimo, omni ingenio, studio, industria, & labore, apud Christianissimum Regem dat operam, ut habita sufficienti informatione de vita, moribus, patientia, & doctrina, inter Divos canonizatus ascribatur. Is ad vestram Reverendissimam Dominationem, literas um suis carminibus, humilis & devotus, & vestra Reverendissime Dominationi deditissimus, destinabit: nec cervice, nec latere attritus est, sed è mulo lapsus, illafus permansit, invocato prius Divi Joannis Gerson auxilio Imaginem ejus, & cetera, qua vestra Reverendissima Dominationi devotionem augeant, mittimus; facturi ea omnia, qua vestra Reverendissima Dominatio iusserit, auspice Jesu Christo, qui ad utilitatem Ecclesiae, vestram Reverendissimam Dominationem conservet, tueatur, augeat, & protegat. Amen. Ex Lugduno XXII Februarii, Anno Christi, M. D. IIII.

Quantum ad Gersonii Opera attinet, magnam profecto gratiam habere debemus Germaniae, quae Typographia nascente, in perquirendis, recognoscendis, colligendis, & quinque aut sexies edendis Operibus Cancellarii, suam prima impendit operam; effecitque, ut Conciones, quas vir sanctissimus Gallicè habuerat, Latine verterentur. Verum, qui in primam Partem Operum, illa quae ad Fidem spectant; in secundam, quae ad Mores; in tertiam, quae ad Theologiam Mysticam; in quartam demum, Conciones se conjecisse arbitrantur; non parum, si quid in me est iudicii, falluntur: qui enim istanc divisionem, cum tribus Tomis Operum Gersonii (ut hodie compacta sunt) contulerit, haec instar foliorum Sybiliae, confusa & dissipata esse, atque isti tripartitae distributioni nullomodo quadrare comperiet. Mihi autem, si post hac unquam prelis committantur, in sex Partes commodius ita posse dividi videntur: in Miscellanea; Hierarchica; Moralia; Mystica; Dogmatica in Sacram Scripturam; & Concionalia ad populum.

Miscellanea Opera, Epistolas, Poëmata, & quædam alia Opuscula complectentur, quæ ad nullum reliquorum quinque membrorum, appositè revocari queunt.

Hierarchica, omnia continebunt, quæ pro extinguendis schismatibus, Hierarchia Ecclesiæ facienda & vindicanda, bonus scripsit Gersonius; qua in collectione, servandus erit ordo temporum. Enimverò illa sic hodie conturbata atque dissipata sunt, ut id sæpe præponatur quod sequi debet: istis autem, Opuscula Petri de Alliaco Cardinalis & Gersonii Magistri; Jacobi Almaini; Joannis Majoris Doctorum Parisiensium, adglutinanda erunt; & Hierarchica cum Miscellaneis, primum, istumque volumen Operum Gersonii component.

Moralia, omnes comprehendent Tractatus de Officio & statu hominum, & cætera quæ ad mores melius, & sanctius informandos pertinent: quamquam verò plurima ejusmodi, in secundam Partem Operum Cancellarii, hodie congesta sint; attamen, plura per alias Partes huc & illuc, quasi in rutuba obruuntur.

Mystica autem, Morales sequentur quæstiones, ut finis media (ut vocant) subsequi solet: unde hæc illis adfuta, secundum efficient volumen.

Dogmatica, Harmoniam in quatuor Evangelia, cum aliis Tractatibus in Sacram Scripturam, capient.

Concionalia demum, omnes Conciones ad populum complectentur, quæ juxta Tempus & Festa Ecclesiæ, in certum ordinem & methodum sic erunt digerenda, ut legentibus statim ad manum occurrant.

Præter isthæc, quædam hodie servantur in Bibliotheca Sancti Victoris, quæ per otium exscribere, & recognoscere non licuit, ut hac Editione prelis committerentur.

## JOANNIS DE GERSON,

*Cancellarii Parisiensis*

Compendiosa laus, à Petro Schotto Argentoracensi, hortatu Joannis Geileri Keiserpergii, illic Concionatoris, elucubrata, anno M. ID. XXCIX.

**J**OANNEM de Gerson, Parisiensis quondam Studii Cancellarium, si quis *Doctorem Christianissimum* vocet, is certè videbitur ejus merito ac dignitati, non impertinens nomen, indecentemve titulum attribuisse. Si enim Author Christiani nominis Christus, finem & consummationem Legis suæ, dilectionem constituit; si lene, & Sacramentis paucis astrictum jugum, posteris suis imposuit; si Pharisaicum illud Paternarum Traditionum onus, à suorum humeris excussit; quis obsecro inter Doctores Legis hujus, Christiani agnominationem justius fortietur Joanne de Gerson? qui operosa & piâ industriâ, per omnem ætatem in Literis Sacris versatus, omne studium in id contulit, ei soli operam impendit, ut Christiani (qui succedentibus subinde, multiplicatisque Præceptis hominum, ac innumera vivendi varietate proposita, inextricabili fermè conscientia labyrinthum circumerrare viderentur) egrediendi ex hoc, callem, nutumque faceret, & planam, securam, ac regiam dilectionis Christianæ viam luculentissime demonstraret? Planè si quis fortè dubitantior de hoc fuerit; huic nulla probatio certius persuadebit, ut quæ præmissa sunt credat, quàm si sæpe & attentè legat, quæ plurima post se reliquit Cancellarius ingenii ac doctrinæ suæ monimenta: inveniet etenim non hærentem in curiosis ambagibus, non vanâ subtilium ostentatione sollicitum, neque affectatione exquisitæ novitatis turgentem; sed his insistentem tantummodò, quæ cognitu necessaria, & opere salubria in prisca Doctoribus deprehendebat. Quæ profectò ad usum nostrorum temporum, & ad mores, in quibus Christiana versatur Respublica, tam scitè applicuit & accommodavit, ut nihil clarius, nihil certius homines nostri legere possint, per quod ab hac misera perplexitate, tum in multis aliis, tum præsertim in varietate Legum humanarum (quæ nunc obligantes, nunc abolitæ asseruntur, nonnunquam vertuntur in dubium) sese tuto queant evolvere. Unde factum est, ut qui soli utilitati proximi scribendo studeret, nulla affectione privata alicujus è Doctoribus, qui eum præcesserant, singulariter duceretur. Quamvis enim ex his qui celebres erant, neminem ignoraverit; eorum tamen quos non respuit Ecclesia, nec aliquem usquequaque refutavit, nec cuiquam sese ubilibet obnoxium constituit imitatore; sed velut apis argumentosa, singulorum depastus dulcorem, ex eo potissimè sapiebat, qui Naturalem aut Divinam Legem sinceriùs redoleret, & favum perspicuum, ornatissimum, suavissimumque inde contexebat. Longè profectò alienus ab eorum sensu, qui Doctorem favore probant, & quibus non tam perspecta veritas, quàm ejusdem professionis conjunctio, sectandi alicujus necessitatem imponit: hæc quidem in Scholastica Theologia. In Mystica verò, quæ ita est Christianorum, ut (Auctore Dionysio) solis sit Christianis concessa, quantus fuerit Joannes de Gerson, quàm clarus, quàm copiosus, quàm jultè Christiani agnomen promeruerit, ex scriptis suis adverti manifestissime potest. Studiosè siquidem curavit, quemadmodum de seipso pluribus in locis testatur, Theologiam Mysticam cum Scholastica concordare; vel quòd ostenderet scholasticis doctrinis illam non esse adversam; vel quòd omnes, qui crudis solummodò speculationibus Deum investigant, ad experimentalem ejus gustum invitaret, ad quem scilicet, tanquam ad margaritam pretiosam, & futuræ beatitudinis prælibationem, omnes Christianæ perfectionis avidos anhelare docebat; eò certè efficacius, quò & ipse nonmodò doctus verbo, sed & usu peritus in ea re fuerat. Nisi enim gustasset quàm suavis est Dominus, nunquam tale aliquid (quod melius percipi quàm dici potest) tam dilucidè, tam signatè, tamque copiosè, declarare potuisset. Nec mirum sanè. Nam ut de vita quoque sua nonnihil afferatur; ab ineunte ætate per parentes ad Dei amorem allectus extitit, quos ipsos, pietate in Deum non mediocri arfisse indicio sunt liberi ferè omnes Deo dicati. Mox traditus bonis Artibus, in Parisiensi Gymnasio, ita se exercuit, ut proficiente cum tempore peritia & integritate, omnium illic Theologiam



EPITOMA VITÆ JOANNIS GERSONII. CLXXIII

giam profitentium, tempore suo longè eminentissimus haberetur & esset. Singularis profectò gloria, vicissè Parisienses in eo, in quo ipsi cæteris Studiis omnibus semper præstitissent. Verùm multò laus amplior, & immensum ferè præconium ejus ab his confurgit, quorum adhuc ne meminimus quidem: quæ quia illustriorem dicendi ornatum deposcunt, aliis, & alii loco duximus reservanda. Quis enim brevibus complecti posset accuratissimam prudentiam, laborem fortissimum, modestissima consilia, ferventissimum zelum, quem indefessus adhibuit, pro sedando & uniendo illo turbulentissimo schismate, quò ætas illa quatiebatur? Quis Legationes suas, mira gravitate & peritia obitas, satis dignè commemorare posset, quas pro Francorum Rege, Ecclesia Gallicana, & Universitate Parisiensi, tum plerumque alias, tum præcipuè apud celeberrimum illud Christiani populi generale Concilium Constantiense, graviter administravit? Illic etenim diligentiam incredibilem, sanissimam doctrinam, & vehementissimam vi dicendi, quibus Patres movit, confirmavit, & quid factò opus esset, apertissimè monstravit, tantum effecit pro communi pacis (quæ à tota Christiana Republica exulabat) reconciliatione, ut non minus necessarius fuisse videatur, illi suæ calamitosæ tempestatì, quàm olim gloriosissimus Doctor Augustinus ætati suæ, Pelagianorum hæresi contaminatæ. Extant & Tractatus, & Orationes ejus in eam rem plurimæ, quò minùs necesse sit adducere multa ad hæc comprobanda. Quare silentio prætereantur reliqua, si uno verbo persuasum fuerit, Joannem de Gerson, evidentissimo intuitu veritatem perspexisse, & non minori constantiâ ac fortitudine perpectam, tutatum fuisse. Ad eam siquidem sensuum puritatem, & simplificationem cordis devenerat, ut velut è sereno pacatoque aère, despiciere & contueri valeret omnia, quæ sub se turbida passionibus, & ignorantia nubè obducta, in cæteris agebantur. Itaque expeditissimus & resolutissimus erat in vero cognoscendo: in defendendo autem quàm firmus, quàm imperterritus fuerit, vel hoc unum argumento nobis sit, quòd post gravissimas altercationes, quibus contra impugnatores veritatem Fidei, & Præceptorum Dei, coram Sacro-Sancto Concilio certaverat; Principis etiam potentissimi odium non veritus, velut alter Chrysostomus, aut Athanasius, ipsum tandem exilium molestissimum perpeti non detrectavit. O Virum verè Christianum? O temporum nostrorum perditissimorum singulare sydus? Tu eam, quam à se pellunt cæteri, veritatem, etiam in exilio perquiris! Tu teipsum injuriâ, & contemptu mavis affici, quàm veritatem exulare! Tu verè secundum nomen tuum, laudem tibi paras! Gerson enim advenam significat! Tu ipsius Christi, qui ut veritati testimonium daret, nullum tormentorum genus expavit, cum re & factò fueris imitator; cur non merito tuo maximo, ejus cognominationem adipiscaris? Quamobrem honorentur Doctores alii, quisque epitheto suo: dicatur hic Sanctus, ille Seraphicus, magnus iste, irrefragabilis alter, subtilis, solemnus, illuminatus, vel quidquid tale pro merito suo quisque vocitetur. Justè quidem & bene, sunt etenim: liceat obsecro Joannem quoque de Gerson non fraudari laude sua, liceat Christianus Doctor appelletur, is cujus primò doctrina ad Christi meras traditiones, omnem nostram assertionem contendit metiri: cujus deinde studium, primariæ Christi operationi (propter quam in Mundum venerat, testimonio scilicet veritatis) intentissimè fuit addictum: cujus postrema vitæ conclusio, tanta Anagogicæ, & veræ Christianæ contemplationis dulcedine, & amore flagravit, ut velut cygnus, modulato canticorum carmine, mortem suscipiens, in foelicem familiam Christi (quem docuerat, pro quo certaverat, & quem totis visceribus desideraverat) non immeritò, in æterna Beatitudine receptus esse credatur.

Plura possent alia in laudem hujus Christiani Doctoris annecti, quorum aliqua ex epistolis Archiepiscopi Lugdunensis, & Fratris sui Prioris Cælestinorum concipi possunt, quæ ad finem hujus Operis habentur. Verùm passim plurima sese objicient, laude & honore digna, studiosis Scriptorum ejus, è quibus & hæc pauca quæ præmissa sunt, clariùs intelligi possunt. Hujus itaque utilissimi Doctoris Tractatus & Opera, quotquot colligi potuerunt, etiam non sine singulari labore, in hoc volumine castigatè admodum impressa fuerunt. Quod tribus sanè Partibus, si cui libuerit, poterit secerni. Earum prima, continet ea quæ & Fidem & Ecclesiæ regimen, & errores circa illa concernunt. Secunda, complectitur ea quæ ad Morales Traditiones pertinent. Tertia, Mysticæ Theologiæ accommodata subjungit. Hunc autem Partium ordinem, non esse incongruum, sed Scripturæ Sacræ prorsus convenientem, apertè intelliget, si quis Bonaventuram, in libello *De Reductione artium ad Theologiam*, in quarto volumine, leget. Inter hæc autem Opera, licet nonnulla sint, quæ Joannis de Gerson non esse verisimiliùs sit, ut est *Tractatus, Contra Proprietarios Sancti Augustini; Compendium Theologia; Sermo De Conceptione*, & si plures reperiantur; tamen quia Author alius non patebat, ideo loco suo perstiterunt. Alii autem Tractatus, qui Gersonio nonnunquam tribuuntur, & tamen Auctorem certum habent (ut est libellus *De Contemptu mundi*, quem constat à quodam Thoma, Canonico Regulari, editum, & alii plures) non his sunt Operibus inserti: Verùm, nonnulli ad finem Operis, propter conformitatem materiæ subjuncti.

EPITOMA VITÆ

JOANNIS GERSON.

ANNO salutis M. CCC. LXIII, natus est Joannes Gerson, in pago ejusdem nominis, Diocesis Remensis, ex honestissimis devotissimisque parentibus, patre Arnulpho Charlier, & matre Elizabeth, qui ab ineunte ætate, ad Dei amorem illum sollicitè induxerunt, moxque tradiderunt bonis Artibus in Parisiensi Gymnasio instituendum. Deinde, ipse convolvit ad studium Legis Divinæ, Sacrarumque Literarum, in quibus ita teipsum exercuit, ut brevi tempore, omnes illic Theologiam profitentes, longè superaret, servatâ semper morum integritate: in laboribus enim fortis, in consilio prudens & modestus, in zelo ferventissimus erat; quotiens Legationis Munus in Causis Fidei & Christianæ Legis obibat, mirâ peritiâ usus est & gravitate. Incre-

## CLXXIV EPISTOLA F. JOANNIS GERSONII MONACHI.

mentum & decorem Regni Franciæ, sicut alter Leodegarius, apprimè dilexit. Contra schisma periculosissimum, utilissima multa non solum scripsit, sed etiam diligentia incredibili & vehementissima vi dicendi, ad communem Ecclesiæ pacem Reverendissimos & Amplissimos Patres in Concilio Constantiensi movit & induxit. In cognoscendo verò expeditissimus erat, in defendendo firmus & imperterritus, adeo, pro ipsa sancta & Christiana veritate tutanda, potentissimum Principem non metuerit: tandemque in Germaniam pulsus, exilium, velut alter Chryostomus aut Athanasius, patientissimè perpassus sit. Et quia sciebat jugum Domini suave esse, onusque ejus leve, conatus est omnia Præcepta, omnesque Constitutiones humanas, quantumvis graves & numerosas (quò tolerabiliiores essent) ad Christi Legem referre: unde & non indignè Christianissimi Doctoris meruit habere cognomen. Neque enim inhærebat curiosis speculationum ambagibus, nec circa vanam subtilitatem ostentationem sollicitus, nec in novitatibus adveniendis turgidus fuit. Versabatur autem in his studiis, quæ ad Dei laudem, ad Fidei robur, ad plantandam Ecclesiam, ad conscientiæ pacem, ad consolandos pusillanimes, ad morum adificationem, ad animarum salutem, utilia & necessaria esse videbantur: & quia utilitati proximorum ex toto corde inserviebat, nullius privati commodi affectione ductus, absque assentatione, & absque contemptu cujuscumque Doctoris, qui eum præcesserat, veritatem docuit: verum non adulterans verbum Dei, sed ex sinceritate prædicavit, & in monumentis post se plurima reliquit, quæ omnium statuum hominibus, quæ Confessoribus, quæ seminiverbiis, quæ Ecclesiarum Curatis, quæ viris quoque contemplativis, vehementer conducunt. Nam & in Mysticæ Theologiæ & Affectivæ Traditione, clarus fuit & copiosus. Theologos etiam speculativos, qui crudis solummodò speculationibus, & clamorosis quæstionum disputationibus, vel Deum investigant, vel de Deo disceptant, ad experimentalem ejus gustum invitabat; quippe qui prius gustaverat, quam suavis sit Dominus. Atque ita in Christianæ contemplationis dulcedine, meditando, & super Cantica Salomonis scribendo, in vitæ suæ finem persistens, post multos labores Ecclesiæ Dei utilissimos, post ferventissimum animarum zelum, postque exilium, in fœlicem familiam Christi, quem docuerat, pro quo certaverat, quem totis visceribus desideraverat, in æterna beatitudine creditur esse receptus. Obiit autem anno Christi M. cccc. xxix. die Julii xii. Sepultus Lugduni in Ecclesia Sancti Pauli; inque lapide ipsius membris supraposito, hæc verba leguntur. *Panitemini & credite Evangelio.* Ubi hodie magnis miraculorum beneficiis, Dominus noster Jesus Christus suum famulum illustrare, ejusque Sanctitati clementer attestari dignatur; cui sit honor, & gloria, in secula seculorum. Amen.

*Hæc Epitoma Vitæ Cancellarii, excerpta est ex Tomo primo Operum Gersonii, Basileæ edito, Anno M. D. xviii.*

## EPISTOLA FRATRIS JOANNIS DE GERSON

*Ordinis Celestinorum, Directa Fratri Anselmo ejusdem Ordinis, super Opusculis Joannis Gerson Cancellarii Parisiensis.*

**P**OSTULASTI sæpiùs, amantissime mi frater in Christo, ut ea tibi communicarem Opuscula, quæ à germano meo Domino Parisiensi Cancellario, compilata cognoscimus, asserens te ferventissimo amoris desiderio illorum studio incumbere. Parco libens petitioni tuæ; tum quia nihil tibi denegare queo, tum quia mira complacentia, sicuti creberrimè sum expertus, eadem amplecteris; adeò ut tanta importunitate densissimarum occupationum quibus arctaris, non potueris abduci, quin plurima ex his propria manu transcriperis, & avidè ruminando, ventri memoriæ tenaciter commendaveris. Crudele ergo mi frater existimarem, si doctrinam hanc saluberrimam, similagineum panem, quem in diversis Tractatulis, veluti quibusdam cophinis aut sportellis reconditum largiter habeo, esurienti tibi & tam avidè postulanti, non communicarem. Proinde nonne sacrilegii convincer, si hunc doctrinæ thesaurum (quem mihi indignissimo ejus fratri pro mea eruditione grandi zelo commendavit) humo defossum & absconditum retinerem? *Scientia enim invisibilis, & thesaurus absconditus, quæ utilitas in utrisque?* Quæ insuper ratione lucernam accensam absconderem sub modio, quæ ponenda potius erat supra candelabrum, ut luceret omnibus qui in domo sunt? Nonne etiam Salvator noster admonuit, *Sic luceant opera vestra bona coram hominibus, ut glorificent Patrem vestrum qui in celis est?* Addo quòd sicut mihi crebriùs, absque ulla palpantis adulationis nota testatus es, & alij quamplurimi, vix aliquid studendo reperis, quod non amplius, secundum subjectam materiam, tuum delectet animum, illuminet, perficiatque: hoc idem certissimè confirmarem in memet agi, si non continuò fraternalis amor suspectum reddere testimonium diceretur. Quid ergo? Nonne præferre volumus hunc novissimum vel sui similes, antiquissimis & sanctissimis Divinæ Scripturæ Doctoribus, quæ abyssalis sapientiæ & scientiæ fontes scaturientes, & in maximos fluvios excrecentes, Ecclesiam universam irrigarunt, atque salubriùs verbis docuerunt, vitæ confirmaverunt exemplo, miraculis creberrimis coruscantes? Quorum equidem in elucidatione divinæ Legis tantus fuit labor, ut incredibili studio pene plures ediderint libros, quam exiguitas ingenii sequentium, vel legere, vel apprehendere potuerit. Patuit hoc in Augustino, in Ambrosio, in Origene, cujus tot milia voluminum Hieronymus se legisse testatur. Absit hoc, absit, ut hos relinquamus, horum obliviscamur, ut novis advenientibus, veteres Doctores proijciamus: eos potius immensis honoribus attollimus, novis præferimus. Nam ipsi proculdubio sunt qui laboraverunt, & hi novissimi in labores eorum introierunt; illi dentium robore masticaverunt, quod in meatus faucium leniter hi transglutiant; illi acumine naturalis in-

gc.

EPISTOLA F. JOANNIS GERSONII MONACHI. CLXXV

genii & toto mentis annisu, cum gratia Dei radiante, veritates altissimas & absconditas valde percrutantes, acerrimè oretenus eructaverunt; velut si quis ex abyſſo terræ profundissima ( suffossis & egestis ingenti conamine ruderibus) preciosissima auri vel argenti pondera sustolat. Hi autem, sua quævis Opuscula, non aliunde quàm ex illorum sententiis sapienter contententes ( quia fortè clariùs seu politius locuti sunt) non aliud egisse videntur horum plurimi, quàm si quis rudem, & informem, seu scabram metalli massam noviter è minera productam, in splendentem & gratiorem diverso limaturæ genere formam artificialiter educat: nemo ergo novissimorum, præsumat se prioribus comparare, nemo illos vetustate sua contemnere.

Quemadmodum ab hac temeritate longè esse non dubito, frater unanimis, germanum nostrum de quo loquimur, sicut & dicta & facta ejus omnia testimonium perhibent. Qui licet inter cæteros hujus infœlicissimi nostri temporis ( pace omnium dixerim) veluti vas electissimum, repletus esset spiritu sapientiæ & intellectus, & ob hoc à me, meisque similibus sæpius interpellatus fuerit, ut secundum talentum sibi creditum, de Scripturis Sanctis ad informationem morum nobis aliqua saltem suo modo differere vellet; vix tandem ad hoc adduci potuit, ut extra ea quæ vel ex injuncto Cancellariatus Officio, vel ratione Scholastici exercitii compilare coactus est, pauca Opuscula inferiùs annexa, sub nomine proprio voluerit conscribere. Nam mox ut inde sibi sermo fiebat, aut velut obsurdescebat, aut in aliud citiùs rem ducebat, aut duris sententiis nos increpitans dicebat: Nescitis quid petatis: quanta qualiave suppetunt ad manum pro devotionis exercitio insignia, probatissimaque Sanctorum Doctorum volumina, quæ omnem vitæ perfectionem, salubriter & sufficientissimè perdocent, nec intendimus? Ecce in promptu sunt Augustinus *Super Psalterium*; Gregorius *Super Job*; Cassianus, *in Collationibus & Institutionibus Patrum*; Bernardus *super Cantica*; Richardus, *De Duodecim Patriarchis & De Arca Mystica*; Bernardus iterum *Ad Fratres de monte Dei*; Hugo *De Oratione*; Anselmus *in Meditationibus*; Augustinus iterum *in Confessionibus & Soliloquiis*, Auctor præterea *Summa de virtutibus & vitiis*; Auctor *De Spiritu & anima*, & reliqui quamplurimi. Quid amplius quæritis? quid veteribus novellos fastidiosi cumulatis? Faciendi plures libros non est finis: in his immoremur, in his exerceatur spiritus vester, horum in studio vestrum desudet ingenium; non in curiosis & supervacuis, subtilitatem quandam mentientibus, quæ non implent animum aut fatiant, sed potiùs pruritus accendunt auribus, & à veritate tandem abducunt.

Talia nobis dicere solitus erat: ob quod etiam, quasdam Lectiones contra studentium curiositatem inferiùs annotatas differuit. Ita semper modestissimi fuit ingenii, majoribus cedens, non sua quævis procaciter ingerens, quemadmodum de simia turpi refert Fabula, quam non puduit præ cæteris terræ bestiis, foetum proprium veluti pulchriorem, ante conspectum Jovis inferre.

Ad hoc argumentatur, quod plurima per eum dictata ita neglexit, uti nisi piâ quorundam curâ fuissent diligentius recollecta & transcrip̄ta, nescio si usque modò comparerent. Patuit hoc in illis primis Opusculis exercitii sui scholastici, in Studio Theologiæ Parisiensi, *De Nuptiis sapientiæ*, quæ miro jucundoque artificio, quantum ex aliquibus concipi potest, studio florenti peregit, sumpto themate: *Quasi vi sponsam mihi eam assumere*, quæ tamen vel malâ, ut aiunt, custodiâ, vel quorundam avidâ rapinâ, perdita sunt omnia. Sic nihil est in humanis operibus stabile, nihil durativum. Itaque *debemus morti nos nostraque*, ait Horatius. Sed nec mirandum, ut ait Augustinus, si caduca cadunt, & mortalia moriuntur: & quod dixisse, quod scripsisse credendus est Apostolus Paulus cælestium conscius secretorum, qui ab Hierusalem usque Iliricum mare, totum replevit evangelio, & tamen ex omnibus vix supersunt quatuordecim epistolæ. Silco reliquos, quorum non est numerus. Defleant alij ruinas palatiorum, laqueatas domos erutas, depopulationes civitatum, abrupta castra fortissima, mortes si vis hominum: ego summè plangendam duco jacturam vel modicam civitatis novæ Hierusalem deperditæ, videlicet præclarissimorum virorum Commentaria, continentia verba vitæ doctrinæque saluberrimæ, quibus Fides Catholica gigni poterat & nutriri; quibus insuper roborari velut arx firmissima, ædificata cum propugnaculis, contra quælibet inimici sævientis machinamenta; & ex talibus vivacissimis efficacissimisque sententiis, penetrabilioribus omni gladio ancipiti, confodi valebat hostis, & enecari: quapropter non absque illius subdola procurtatione hoc aliquando contigisse credendum est, sicut è contrario librorum inutilium & curiosorum atque perniciosorum multiplicatio; quæquidem, contra Fidei nostræ traditionem, tantâ semper prorupit, invidiâ, ut per se suosque satellites eam funditus de terra tollere, aut saltem diversarum hæreseum, velut zizaniorum superfeminatione confundere voluerit. Sed ô plene omni dolo & nequitia, nequaquam ita erit ut existimasti; nunquam obturare poteris fontem aquæ vivæ salientis in vitam æternam, si illam interdum turbidam reddideris. Nam licet caduca sint omnia quæ sunt sub sole, ut ait Ecclesiastes, *verbum tamen Domini*, quod super solem est, *manet in æternum*, quod assidue perspicuas atque suavissimas emanat aquas sapientiæ salutatis, quarum imperus lætificat civitatem Dei.

Quod si quis interroget, quid prodest tanta librorum ad libros accumulatio, & novellorum conscriptio, cum iam totus Orbis plenus esse videatur? Patet responsio. Primum quidem honesta occupatio est: Scriptura quippe Divina puteus altus est, cujus nunquam deficiunt aquæ, & quò plus exhausseris, inde scaturiendo continuè largiùs tibi refluat. Est insuper, velut ager uberrimus, à quo quantumvis extrahas, eò feracior redibit. Regiones, (ut ait Effrem) uno tempore habent vindemiam; Scriptura autem Sacra, semper affluit doctrina vivificante. Regio quando metitur, amittit gaudium; & vinea postquam vindemiata fuerit, humiliatur: Scriptura Sacra quotidie metitur, & spicæ interpretationum non deficiunt; quotidie vindemiatur, & botrorum spes non desinit: ergo in hac vinea Domini laborandum est assidue, proposita spe mercedis immensæ: *nam qui elucidant me*, ait Sapientia, *vitam æternam possidebunt*. Demum, ponenda est veritas præcipuè Legis Divinæ in medio, tanquam pulchrum aliquid, tanquam videlicet præfulgidum quoddam lumen, bonis amicum & delectabile; malis autem odiosum semper; quo radiante, si quid in domo Dei decorum probatumque est, manifestum fiat; si quid autem turpe venenosumque,

## CLXXVI EPISTOLA JOANNIS GERSONII MONACHI.

velut in angulo delitescit, palam fiat & arguatur: *Omnia enim à luce manifestantur*, ait Salva-  
tor.

Amplius, sicut in hominum corporibus videre est innumeras & diversissimas complexionibus aut conditionibus; sic in animabus prospicere est. Ecce in corporali refectioe (ut de cæteris ad præsens fileam, conveniens sumatur exemplum) cernere est aliquos, quos rusticos & agrestes vocamus; cibis grossissimis uti continet, & in his delicias computare, qui tamen ætatem provectissimam trahunt. Videbis alios tanta accuratione delicatiora quæque perquirere, & in diversa curiosè ferri, ut vix inveniatur qui desiderium illorum, vel semel libitum, explere perficereque valeat. Sunt rursus alii cunctis onerosissimi, qui veluti mortifera peste languentes, ad omne quod apponitur nauseant, & omnia reprobantes, (ut dici assolet) nesciunt quid volunt. At alii temperiem bonam ubique retinentes, etsi alternationibus interdum gaudeant, omnia tamen apposita cum gratiarum actione recipientes, de omnibus edunt, & dum esuriam fugent, & ventrem (ut aiunt) impleant, qualibus non curant. Simile aliquid reperire est in alimento spirituali verbi Dei, quod non æqualiter omnibus convenit, nec uno modo pascit omnes & vivificat. Ea propter summus pater-familias, mentem Sacræ Scripturæ omnis generis dapibus refertissimam nobis apposuit, in qua sic cælestium deliciarum copia salutaris exuberat, ut ibi sit quod perfectus comedat; ibi quod parvulus sugat; ibi lacteus potus; quò tenera adhuc Fidelium nutriatur infantia; ibi solidus cibus, quo robustorum perfecta juvenus, spiritualia sanctæ virtutis accipiat incrementa.

Postremò, non ignorantur astutiæ diaboli, cui mille nocendi artes insunt, qui in hujus ætatis senio delirare multos cogit; & ubi palam sævire non valeat, insidiatur interdum perniciosus in abscondito, quasi leo in spelunca sua. Inde raptor attrahit pauperem, & ad eò laqueo suo humiliat & involvit, ut vix inveniatur quantumvis eruditus & ingeniosus, qui sciat evolvere. Propterea, sicut novis morborum generibus novis remediis occurrendum est; ita perverfis adinventionibus inimici, salutaribus assidue doctrinarum studiis obviandum.

Hac pia consideratione permoti sunt novissimè nonnulli, inter quos germanum hunc numero, quosdam Tractatus novos cudere, in quibus materias aliquas ab aliis etiam ventilatas, particularius vel enucleatius, pro circumstantiarum varietate, dilucidare conati sunt. Non enim omnia à prioribus, modis omnibus tradi vel determinari potuerunt, propter immensum chaos circumstantiarum particularium, quas multiplicari super numerum, & diversissimè variari nullus ignorat. Et quemadmodum non omnibus agris æqualiter complacet in Medicis, sicut nec inest omnibus æqualis gratia curationum: sed illi præcipuè pro sanitate capescenda consulendi sunt, qui morborum qualitates undecumque perscrutantes, longâ artis experienciâ bene de omnibus norunt judicare: ita apud Medicos spirituales proportionabiliter reperire est, ut aliquorum etiam novellorum traditio vel doctrina, plerisque placidior, securior, & pro circumstantiarum qualitate accommodatior inveniatur. Hinc apparet cur hac ætate nostra plusquam antea, veritates aliquæ clariùs & jucundiùs elucescunt: ut verificetur Danielis sententia, *Pertransibunt plurimi, & multiplex erit scientia*. Dum enim conferuntur antiquorum dicta cum sequentibus, & applicantur invicem ordine congruo; tunc velut in quodam suffocatorio, per fervens & acutum ingenium conflatur, & erumpit veritas purissima, eliquanda in cordibus piorum.

Nemo ergo parvipendendo dicat; nihil à modernis recipio, quorum auctoritas non præponderat, qui dictis facta non compensant, nec moribus suæ professioni congruis adornantur, vel miraculis clarent, scilicet in pluribus vita sordet & horrida est. Nam licet, proh dolor! multos luceat Ecclesia tales, tanquam degeneres & perditionis filios; sunt nihilominus alii *potentes opere & sermone*, quos aliquibus donis gratiæ suæ dotavit Deus, *ut luceant in domo Dei, sicut splendor firmamenti & sicut stella in perpetuas æternitates*. In quorum numero & ordine, si germanum de quo loquimur deputavero, nulli injuriosus ero. Ejus traditio & doctrina (fidenter affirmo) luculentissima atque probatissima semper extitit, nec ullius erroris aspergine foedata, quam gratiorem & efficaciorum reddit morum semper experta probitas, & honestissima vitæ convertitio. Asscetus doctrinam, & moribus piis adornatus, bonos jure coluit, toleravit malos, veritatem promovit, errores est persecutus, & bonum commune grandi zelo persecutus; quæ pacis sunt requirens, pacem in principio & in fine semper optans. Patuit hoc novissimè in sacro Constantiensi Concilio, in quo quidem, tum nomine Caroli Francorum Regis Illustrissimi, & Universitatis Parisiensis, quorum solemnibus Ambassiator erat; tum nomine proprio, totis viribus laboravit, ne id ipsum Concilium (quod pro pacis adeptione & hæresium extirpatione adunatum erat) subdolâ hostis malitiâ dissolutum iri contingeret, & infructuosum abiret, fuissetque novissimus error pejor priore. De hoc exstant egregia ipsius Opuscula, illic palam concionata.

Postremò adversus pestiferas hæreses, quantos latratus, more fidelissimi & vigilantissimi canis ediderit, vel hæc sola res indicium est, quod veritatis tuendæ causâ, domo, patria, civitate, cognatis, amicis, dignitatibus, rebusque propriis privatus est, & ex illis propulsus, ac innumeris insidiis expetitus. Propterea refugium aliquod ad tempus sibi coaptavit in hac præclara Lugdunensi civitate, in qua jam ferè per quadriennium demoratus est, vitam quietissimam ducens, & tam solitariam, ut unum ex heremicolis crederes, nisi quod deserti recessus nondum petiit, sed habitat in medio populi sui, mirantibus multis & inquiringibus: Quid hic agit tam solitarius? cur ad publicum non procedit? cur non ita sedatum hominum jurgia, quæ tam acriter ubique debacchantur, ut quid perditio hæc? Sed quid agit, inquiunt? Multum aio, per omnem modum. Primò quidem intranti ad se in domum suam præoccurrit illico lætâ decoraque facie sapientia, quam à juventute quæsit sibi sponsam assumere; ibi cum ea requiescit & fermocinatur tota die; quæ si viderit eum, vel ad modicum tristem & anxium, non cessat blanditiis delinire, donec consolatum relinquat. *Non enim habet amaritudinem conversatio ejus, nec tedium convivens illius, sed lætitiâ & gaudium*. Dehinc ne putes ipsum ita parietibus angustæ cellæ coarctari, ut foras egredi non liceat; extendit sæpius dum licet, affectiones in omnes fines terræ & in mari longè; & peragratis tantis regionibus, ac conspectis oculo rationis variis hominum statibus, nunc prosperis, nunc adversis, coaptat animum unicuique, prout exiguitas  
valet,

## ANNOTATIO OPUSCULORUM J. GERSONII. CLXXVII

valet, omnibus omnia factus; modò per gratiarum actiones, illis applaudendo; modò piis orationibus, illos adjuvando, hos exhortando, illis compatiendo.

Inter hæc, non crederes quantis lachrymarum profluviiis ab intimo cordis proruentibus, deflet miserabilem cladem, nunquam dignis planctibus adæquandam, præclarissimi Franciæ Regni, quod intellinis & civilibus bellis dirumpitur atrociter & vastatur, & præda hostibus patet; quod quidem invictissimum perdurasset, si concordiæ fœdus in eo mansisset illibatum. Ibi proh dolor! tumultuatur, puer contra senem, & ignobilis contra nobilem; illic vulgus indoctum varios Rectores sequens, miseram in vertiginem rotatur assidue. Gemit insuper amarissimè, ut alter Hieremias, videns contritionem populi sui, & laborem & contradictionem in Regali Parisiensi civitate, quæ nuper erat urbs perfecti decoris, gaudium universæ terræ. Talibus suspiriis & singultibus tumidum cor exonerans, sedet solitarius & tacet, quoniam dies mali sunt, & prætolatur cum silentio salutare Dei, si fortè sit spes, si veniat tempus miserendi ejus, & pulchra pax longiùs effugata, redeat aliquandò jocundior. Ob hoc jure Sacrificium nostræ Redemptionis in Altari non cessat offerre; rogans in spiritu humilitatis & animo contrito, ut in servis suis iterum propitiatur Dominus, & populum suis continuis tribulationibus laborantem, benignus respirare concedat. Ampliùs, dum libero mentis volatu, in superiora domus placet ascendere, levat se supra se, unde conspicit eminèssè latè patentès ætheris plagas, arctumque terrarum situm: ibi videt cælos cælorum opera digitorum Dei, lunam & stellas quæ fundavit sapientiâ, pulchrum equidem spectaculum. Quòd si persenserit auram vel tenuem humanæ vanitatis alicumde perflare, & ruinam minari; mox ab alto desiliens, sese in ima recipit & in tuto locat; aut si, moliente sævissimi hostis nequitia, contra se quicquam adversi viderit intentari, illico, more spiritualis erinacii, totum se in se curvando recolligit, & ponit petram refugium suum; ibi absconditur in abscondito faciei Dei, à turbatione hominum & tempestate, securio munitus vallo, quo grassanti stultitiæ, aspirare fas non sit. Tunc sobriâ mentis lætitiâ decantare cum Propheta licet: *Oculi mei semper ad Dominum, quoniam ipse evellet de laqueo pedes meos.* Et iterum: *Meditatio cordis mei in conspectu tuo semper, Domine Adjutor meus & Redemptor meus.* Non igitur putes illum datam quietem malè exequi, & inertio otio tota die torpescere; quandoquidem nec ipsius diei decursus interdum sufficit, ad explenda quæ salubriter suggerit animus: etiam nocti sæpius detrahendum est, & intempestâ noctis horâ, nunc primâ, nunc secundâ aut tertiâ vigiliâ noctis, nonnunquam media nocte surgendum ad consistendum nomini Domini. Inter hæc, necesse est edulium corpori ministrare: deinde somno moderanter indulgere.

*Artus solutos, ut quies  
Reddat laboris usui,  
Mentemque fessam allevet.*

Num tibi videtur sapienter vitam instituisse? I nunc, & ipsum maris hujus procellosi periculis rursùm expone. Nonne consultius est delectari in Domino, & vacare bonæ menti, totisque conatibus adipiscendæ vitæ perpetuæ operam dare, quàm quotidie frustra niti, & nitendo nisi odium quærere, quando *perversi difficile corriguntur, & stultorum infinitus est numerus?* Addo quòd, sicut ipse mihi sæpius testatus est, nunquam, quantum meminit, tanta pace & cordis alacritate perfruitus est, quàm hoc aliquanto temporis intervallo, quò plus acriter in eum jam sexagenarium desævit inimicus, & variis tribulationibus est ventilatus. Sic veraciter enuntiavit qui ait: *Mala quæ nos hîc premunt, ad Deum ire compellunt.* Et Propheta testatur, in tribulatione sibi multipliciter à Deo dilatatum esse cor. Hoc modo exilium, persecutiones, ingenique furia Mundi hunc longiùs propellentes, & (ut sic dicam) intra se restringentes, quadam antiperistasi spirituali, ferventiùs eum in amorem Dei & odium sæculi intenderunt, & vice cotis, pulchriorem & splendidiorem reddiderunt. Quapropter etiam gloriabundus in Domino mihi dixit aliquando, sentire ingenium clarius & vivacius inesse nunc sibi, quàm unquam antea. Nec mirum, cum dicit Sapiens: *Scribe sapientiam in tempore otii, & qui minoratur ætatem, percipiet eam.* Ob hoc etiam egregia scripsit Opuscula, quæ dum mihi nuper communicavit, tam avidè perlegi, ut illorum doctrinâ veluti vino meracissimo ebriatus fuerim. Optoque sæpius, amantissime mi frater Anselme, tibi quasi amico meo rivali, poculum ex his tribuere: sed longa Regionum distantia, quâ corpore, non animo separamur, hoc ad tempus vetat. Propterea annui tibi, ut hæc ipsa quæ novissimè vel antea composuit idem germanus, in tabula quadam annotare curarem; per quam possis vel quæ jam acceperis, vel quæ tibi adhuc desunt agnoscere. Simul & in hoc obsequi cordialiter volens Venerabilibus ac Devotissimis Patribus meis, Fratribus Majoris Carthusiæ, Annotationem hanc affectu grandi postulantibus, quibus propositum mihi semper est totis viribus complacere, sperans illorum suffragiis apud Deum non modicè sublevari. Non autem eo tempore, vel ordine quo peracta sunt, ordinavi omnia; sed prout occurrerunt memoriæ. Cæterum, qualitas materiæ, poterit vel ex themate, vel ex tenore Rubricæ, & maximè Opus ipsum, si affuerit, legendo cognosci. Vale in Christo Jesu frater unanimis, mei memor. Et circumvagantes maris hujus tempestuosi procellas aspiciens, æquanimi mente cum patientia sustine, in qua sola possidemus animas. Scriptum Lugduni in Monasterio nostro Cælestinorum. Anno Domini, M. cccc. xxiiii mensis Maii, &c.

## A N N O T A T I O

*Opusculorum Joannis Gersonis Cancellarii Parisiensis, quorum multa deperierunt; de multis incertum est, si & ubi supersint, &c.*

Collatio in primo Curfu Theologiæ Parisiis in Regali Collegio Navarræ; & consequenter in secundo; ac deinceps in Quadripartito libro Sententiarum; & tandem in Magisterio, anno ætatis ejus circiter xxii, sumpto super hoc themate: *Quæsvi sponsam mihi eam assumere*, sub metaphora nuptiarum Theologi cum Sapientia, in modum Dialogi, per profas & metra, more Boëtii *De Consolatione*, mixtim procedendo.

Tom. I.

z

Leſtio.



CLXXVIII ANNOTATIO OPUSCULORUM J. GERSONII.

*Lectioes Magistrales super Evangelium secundum Marcum; Egredebantur ad eum Hierosolimita universi.*

Lectio una *De duplici Logica*, quarum una est pro speculativis scientiis; alia pro moralibus, quæ Rethorica nominatur; ubi de duplici vi locutionis agitur: *Et erat Joannes vestitus de pilis camelorum.*

Duæ Lectioes; una, *De non esu carniū*, quam ad Fratres Carthusienses destinavit, & incipit: *Egregio viro Joanni*. Altera, *De Distinctione verarum revelationum à falsis*, quam fratribus Cælestinis transmisit, & incipit: *Nuper unam.*

Item potest convenienter annecti huic Lectioeni Opusculum aliud ab eodem compilatum, *De Probatione spirituum*, & incipit: *Probate spiritus.*

Multæ Lectioes, specialiter sex, quæ redactæ sunt in modum Tractatus, cujus titulus est; *De Vita spirituali anima; Reverendo in Christo Patri, &c. Ego vos baptizavi.*

Multæ Lectioes de variis materiis, inter quas una est, *De Theologia Mystica* speculativè tradita, & incipit: *Pœnitentini & credite*. Altera *De Theologia practicè tradita*, incipit: *Tractantes.*

Item, si his duabus Lectioibus addatur unus Tractatus *De Passionibus* quem postea edidit, & incipit: *Passionum origines, prœdest*, erit Opus completum, & unus Libellus de tribus.

Item, super eadem particula, *Pœnitentini*, duæ Lectioes *Contra Curiositatem studentium.*

Item quædam epistola de hac materia, *Ad Magistros studentes in Theologia, in Collegio Navarra.*

Opusculum *De Perfectione & moderamine Religionis*, ad Carthusienses: *Gratia vobis & pax.*

Ad Fratres Cælestinos Opusculum *De Sollicitudine Ecclesiasticorum: Nolite solliciti esse.*

Opusculum ad Fratres Cælestinos & Carthusienses, *De Laude Scriptorum: Scrutamini Scripturas.*

Libellus *De Corde*, continens plures Partes. *De Meditatione cordis. De Simplificatione cordis. De Perfectione cordis. Meditatio cordis mei.*

Libellus de tenore nostræ Legis, vel *De Decem Præceptis*, translatus in Latinum: *Reverende in Christo Pater.*

Item, *Regula Mandatorum: Agamus nunc interim.*

Opusculum ad Rectores puerorum: *Sinite parvulos venire ad me.*

Item, Liber qui dicitur *Monotessaron, quasi unum ex quatuor*, in quo egregiè fit adunatio & concordia quatuor Evangeliorum, & incipit: *Unum ex quatuor componere.*

Libellus qui dicitur *Josephina*, metricè compilatus, in quo etiam continetur Opusculum *De Virginali Conjugio justî Joseph & Maria*, in prosa: *Fontem sœverunt.*

Opusculum *De Præparatione ad Missam: Dubitavi frequenter.*

Item, aliud *De Cognitione castitatis*, qui potest convenienter prædicto annecti: *Scripti super &c.*

Item Libellus, *De gradibus veritatum Sacra Scriptura*, Declaratio compendiosa.

Item, *De Probatione Doctrinarum.*

Item, egregius Liber *De Consolatione Theologia* per modum Dialogi, metro & prosa constans.

*Quæcumque scripta sunt.*

Item: *Dialogus Apologeticus*: ejus collocutores sunt Volucer & Monicus, prout in præcedenti servatum est, & convenienter adjungi potest prædicto Libro ut sit unus: *Rem inquiris.*

Item, *Triloquium Astrologia theologizata: Sapientia à Domino Deo est.*

Item, Opusculum *ad Confessorem Regis, pro instructione ejus: Charo & erudito Viro.*

Item, Opusculum *De quibusdam scrupulis, tempore schismatis Ecclesia: Ad tollendum quorundam.*

Item, *Trilogus in materia Ecclesia: Sexenumerò.*

Item, Propositio facta coram Petro de Luna ex parte Universitatis Parisiensis, *Pro restitutione obedientia: Benedic hæreditati tuæ.*

Sermo coram eo, *in die Circumcisionis: Apparuit gratia Dei.*

Opusculum *De Unitate Ecclesia*, compositum tempore quo celebrandum erat Concilium Pisani: *Unitatis Ecclesiastica tractatoribus.*

*Propositio coram Anglicis ex parte Universitatis Parisiensis, instanti prædicto Concilio Pisano: Congregabuntur filii Israël & Juda pariter.*

Egregius Liber *De Potestate Ecclesiastica.*

Libellus *De Auferibilitate sponsi ab Ecclesia: Venient autem dies cum auferetur sponsus.*

Item, *De Statu Papa & minorum Prælatorum: Pax quam omnes.*

Opusculum *De concupiscendo Prælaturam*, cui annectitur aliud *Contra Statum pompaticum Prælatorum.*

Epistola ad Magistrum Vincentium Ordinis Prædicatorum, *Contra Sectam Flagellantium. Tanta de virtutibus tuis.*

Determinatio rationis, *An liceat à Papa appellare: ubi ponuntur etiam articuli Theologicè compositi contra Petrum de Luna. Queritur utrum hac Assertio sit Catholica.*

Volumen, in quo continentur plures Sermones ejus in Concilio Constantiensi: *Ambulate diem lucem habetis.*

Volumen, in quo continentur multa Scripta ejus contra Propositionem Magistri Joannis Parvi, occasione erroris contra illud Præceptum: *Non occides.*

Opusculum *Contra errorem de communicando laicos sub utraque specie: Oblaturus juxta.*

Libellus qui dicitur *De Canticis: Beati qui audiunt.*

Item, Tractatus utilis *De Contractibus.*

Volumen, in quo continentur multi Sermones ejus ad Clerum, specialiter in Universitate Parisiensi.

Volumen, in quo recolliguntur multa brevia per ipsum edita de diversis materiis, ut patet in Tabula, & potest intitulari, *Multa brevia & utilia à Cancellario Parisiensi.*

Opusculum, quod dicitur *Cantica Peregrini, in metro. Incipit: Eheu purgent*, in quo continetur breve Testamentum Peregrini in prosa, incipiens: *Sicut homo qui.*

Item, Dialogus *De quolibet.*

*Sequitur*

## PROLOGUS J. VYMPFELINGII IN OPERA J. GERSON. CLXXIX

*Sequitur Annotatio Opusculorum ejus in Gallico.*

**V**olumen, in quo continentur *Sermones ejus ad Populum.*

Tractatus *De Monte Contemplationis*, ad quinque sorores ejus, in cœlibatu conviventes apud Rhemos Metropolim Galliæ.

Item, *De Decem Præceptis.*

Alius Tractatus *De Mendicitate spirituali*, sub duplici Tractatu, & in morem Dialogi, secundum speculativam & practicam, cujus initium est: *Ma pauvre ame miserable.*

Item, ad easdem sorores, *De Tentationibus.*

Item ad easdem, *De Distinctione peccatorum mortalium à venialibus*: Qui bien considere.

Sermo *De Passione Domini*: Ad Deum vadit.

Opusculum *Contra Romantium de Rosa.*

Propositio coram Rege: *Vivat Rex*: & alia, *Veniet pax.*

Libellus, in quo recollecta sunt multa breviter & utilia, ab eodem composita, ut patet in Tabula.

## P R O L O G U S

### JACOBI VYMPFELENGII, in Opera JOANNIS GERSON.

**J**oannis Gerson Consolatorii Christianissimique Doctoris lucubrationes puras, solidas, veraces, devotas, & animi penetrativas esse, nemo inficiabitur, qui observatè, & sincere, absque cæco ac effœminato alterius viæ aut disciplinæ affectu, illas lectitaverit. Invenit enim pientissimum Dominum Joannem, ea quæ ad Charitatem Dei & proximi; ad Ecclesiasticam reformationem, & ad animarum salutem attinent, non modò suavi & non abijciendo stylo; sed etiam ferventi affectu, ex obscuris & involutis quorundam scholasticorum Scriptis (tanquam nucleum ex testâ, & granum ex paleis decerpere, & ansam ad manum porrigere conaretur) salubriter collegisse. Verùm, usu evenire potest, ut dæmon nostræ salutis adversarius, quibusdam (sicut libidinoso amore captis, qui ranam quam diligunt, vel Dianæ præferunt) suggerat, ut à lectione tam pii, tamque devoti Patris (qui sempiternâ Parisiensium gloriâ, Constantiensis Concilii columna fuit) abhorreant, magis quàm Verpi & Hæbrei, Christi, Matrisque ejus convictum & conversationem execrantur. Quid verò mirum, si impellente sathana, Gerson à stolidis contemnitur, aut calumnias patitur? cùm vel in primæva Ecclesia, indocti quidam & instabiles, Scripta Sanctissimi Pauli depravaverint, sicut D. Petrus conqueritur; & Aquila Joannes, in Epistola IIII narrat, quòd Diotrepes, verbis malignis in sese garriat? cùm denique adversus inexpugnabilia illustrissimi Principis Augustini Scripta (præsertim contra primos quinque *De Civitate Dei* libros) nonnulli factiosi responsionem scribendo præpararint? At quid est loquacius vanitate? quæ non ideo potest quod veritas, & si noluerit tacere, etiam plus potest clamare quàm veritas. Sed considerent æmuli diligenter, (sine studio partium, sectarum, aut viarum, nec dicam factionum, judicantes) & si esse talia in Gersone perspexerint, quæ convelli non possint; ab impudentissima garrulitate, & quasi satyrica vel mimica levitate abstergeant, & cohibeant suas nugas. Tum si libertate judicii abuti cessaverint, discant & assuescant, honestè, graviter, liberè (quod priùs Evangelicus Magister comportavit) legere, & audire: neque tamen prævalebit Pluto aut Cerberus usque adeo, quin propediem (disseminatis Parisiensis Cancellarii doctrinis, purissimaque veritate perspecta) facilè contingat, omnibus sapientiæ & Christianæ Theologiæ studiosis, persuasum iri, nihil esse prorsus in Operibus ejus, quod non vel Christianam pietatem, vel sanctissimam priscorum Patrum, & ipsius Ecclesiæ columnarum vestigia, redolere videatur: indignè profectò ferent à quibusdam, etiam Religiosis Fratribus, lacerari doctrinam tanti Magistri, quorum propria conscientia, id iniquum esse judicabit, si unquam lecturi sunt, quàm fideliter, quàm strenuè pro suo Ordine (jampridem à Facultate Theologica Parisiensi excluso) ad eandem perscripserit, obsecrans & vehementer obtestans, ut (posito forsitan non injusto rigore) in gratiam & veniam clementer reassumerentur: sicque, vix tandem, studiosum Ordinem exasperatæ Universitati fideliter reconciliavit. Quare impium esse videtur, si dulcissimus Joannes Gerson, pro charitate odium, pro beneficio maledictum, pro defensione detractionem, ab iis qui singularem Religionem præse ferunt, Sacrisque Literis invigilant, sustinere videatur.

Fuere jampridem plurima nostri Joannis Gerson monumenta, in tres Partes ordinatissimè divisa, impressioni tradita. His verò diebus, novissimâ & multâ solitudine atque impensis ejus, qui Opera priora trifariam distinxit, imprimique fecit, alia quædam in intimis Parisiensis Gymnasii penetralibus, ac diversis Galliæ locis quæsitâ, & nutu summæ Majestatis inventa sunt, quorum nonnulla, cum Gerson Gallicâ linguâ scripsisset, aut in Concionibus popularibus disseminasset, operæprecium fuit, in Latinam, utcumque interpretari, atque transferre. Ea itaque magno labore à Germano quodam (qui apud Parisios Philosophiam & Sacras Literas audiens, Gallicum quoque sermonem didicerat) si non eleganter, tamen fideliter traducta sunt: meliùs enim visum est, optimas Christianissimi Doctoris sententias, vel barbarè, aut inconcinne translatas, in manus venire studiosorum, quàm prorsus eas obliterari, perpetuòque manere sepultas. Vide Lector, quid hæc contineant: fructum eis percipies, & profectò lætabere. Ex Heremitorio divi Gulielmi, in Suburbano Argentinenfi.

*Jacobus Vympfelingius, ad Lectorem Christianum exhortatio.*

**O** vos omnes Christi cultores, veræque sapientiæ studiosi, legitote Gersonem, qui obscura & impensa per alios quosdam scripta planè & breviter perstrinxit, qui universales aliorum

## CLXXX · S C R I P T O R U M T E S T I M O N I A .

veritates ad particulares casus exactissimè resolvit, qui conscientiam tranquillam & pacificam reddit: neque enim claudit hominibus facilè cœlos, neque cœcam nutrit præsumptionem; at mediâ viâ, quæ tutior est, incedit.

Jugum Domini leve esse contendit.  
 Papæ & Prælatorum Potestatem ostendit.  
 Ecclesiæ reformandæ modum demonstrat.  
 Canonum & Legum fontem, necessitatemque aperit.  
 Religiosos pium zelum docet.  
 Adolescentes instruit.  
 Pueros paterno affectu complectitur.  
 Præceptores Gymnasiorum particularium, & Privilegiatorum informat.  
 Orationes ad Clerum, & in laudem quatuor Facultatum sententiosissimas excudit.  
 Sermones optimos fecit.  
 Theologos speculativos ad materias utiles excitat.  
 Hæreses eliminat.  
 Schisma persequitur.  
 Regum & Principum filiis Præcepta tradit.  
 Triplicem Statutum, scilicet Ecclesiasticum, Militarem, & Civilem, in Repub. necessarium esse demonstrat.  
 Censuum & redditum benignus est Moderator & Judex.  
 Curatorum Jura defendit.  
 Religiosis contemplativis dulcissimas doctrinas infundit.  
 Prædicatorum Ordinem Universitati Parisiensi reconciliavit.  
 Confessoribus bona Præcepta largitur.  
 Altantes agonizantibus, salubriter erudit.

Legant ergo eum Episcopi, & Cardinales.  
 Legant Jurisconsulti.  
 Legant Religiosi.  
 Legant adolescentes.  
 Legant vel audiant pueri.  
 Legant Gymnosophistæ & Præceptores.  
 Legant ad Clerum oraturi, & Universitatum Vice-Cancellarii.  
 Legant populo prædicaturi.  
 Legant Theologi Scholastici.  
 Legant hæreticæ pravitatis Inquisitores.  
 Legant Bohemi.  
 Legant filiorum Magnatum & Principum Pædagogi.  
 Legant vel audiant Cleri & civium persecutores.  
 Legant qui censibus fruuntur.  
 Legant Curati.  
 Legant Contemplativi.  
 Legant Fratres Prædicatores, pro quibus se murum opposuit.  
 Legant Confessores.  
 Legant hi qui ex hoc seculo migrantes admonent.

Quisque inventurus est, quod Officio suo, ætati suæ, statui & affectioni conducet. Ipse enim Gerson, tanquam omnium debitor factus, omni homini, omni sexui, omni statui (ut salvus fiat) opem ferre conatur, & id quidem benignè, constanter, absque assentatione, absque omni spe quæstus, absque contemptu cujuscumque Doctoris.

## S C R I P T O R U M

D E

## G E R S O N I O T E S T I M O N I A

*Joannes Gerso à diversis Authoribus & per varias Nationes commendatus.*

**F**RANCISCUS Zabarella Florentinus Cardinalis, magnæ Vir & doctrinæ & autoritatis, dixit Hussitis, qui Gersonis Judicium declinabant: *Dicuiis, ô Hussite, Parisiensem Cancellarium suspectum vobis existere, qui tamen usque adeo superexcellens Doctor est, qualis in tota Christianitate vix reperiri queat.* Hæc apud Joannem Cochlæum, in libro 1. *Hist. Hussitarum.*

Deinde in Appendice ejusdem Synodi: *Venerabilis & Circumspectus Vir, Joannes Jersonis, Cancellarius Parisiensis Studii.* Intra: *Sedebat in primo loco egregius & famosus Vir Dominus Joannes de Gersonio, Cancellarius Ecclesiæ Parisiensis, Sacra Theologia Professor & Ambassiator prædicti Regis Francorum.*

Pisana Synodus, in literis quas ad Parisiensem Academiam an. M. D. XII scripsit, hoc modo: *Sacrosancta generalis Synodus Pisana in Spiritu Sancto legitimè congregata, Universalem Ecclesiam representans, & per continuationem Mediolanum ad tempus translata: Dilectis filiis Rectori, Doctoribus, Magistris & Regentibus almae Universitatis Studii Parisiensis, Salutem, & Omnipotentis Dei benedictionem. Dilectus filius Gaufridus Boussard, Cancellarius Parisiensis, jussu nostro tradet vobis Libellum quemdam suspectum, & plenum injuriis contra Concilium Constantiense & Basileense ac nostrum; & contra Joannem*

SCRIPTURUM TESTIMONIA. CLXXXI

Joanem Gersonem optimum Ecclesie Defensorem, compositum per quemdam Fratrem Cajetanum, hominem audacem & periculosum, quem consideramus pro suo demerito castigari. Ideo hortamur vos in Domino, ut Libellum diligenter examinatis & discutatis, & mittatis ad nos celeriter Determinationem vestram Doctrinalem, quâ possimus juxta ejus audaciam, cum vestris prudentissimis consiliis procedere &c. Datum Mediolani, in generali Congregatione nostra: x. Jan. MDXII, . . . Sic Pisana Synodus Gersonem optimum Ecclesie Defensorem appellat, quâ vix ulla dari potest commendatio illustrior.

Senonensis Synodus Provincialis An. MDXXVIII habita, in cap. XI. In Ecclesiis Parochialibus per singulos dies Dominicos, Presbyteri Parochiales Curati, per se aut Vicarios eorum clara voce & intelligibili, ac verbis maternis, annuntient decem Præcepta Decalogi & Articulos Fidei; & si qui fuerint Presbyteri quibus non suppetat doctrina, aut predicandi gratia, legant & declarent prædicta die Dominica unum Capitulum Joannis de Gerson, in Opere suo Tripartito.

Diæcesanæ Synodi sunt numero tres; Parisiensis, an. MDVI; Claromontensis, an. MDVII & Carnotensis, an. MDIX quæ Gersonem ita commendant, ut nihil ferè supra esse possit. Verba sunt eorum qui Præsides fuerunt. Consilio virorum spiritualium ac peritorum ordinavimus & ordinamus, tam pro instructione simplicium, seu illiteratorum Curatorum, aliorumque similium curam animarum habentium; quàm etiam pro informatione simplicis populi, fructuosas Prædicationes & salutare Exhortationes ut plurimum non audientis, publicare, seu publicari facere & diligenter exponi per totam Diæcesim nostram, tenorem nostræ Fidei Catholice; Mandata Dei & Ecclesie, modum examinandi conscientiam, & se accusandi per conscientiam ad dignos fructus Pœnitentia faciendos, & scientiam bene moriendi; quorum ignorantia neminem excusat, & eorum cognitio est omnibus Christianis pernecessaria, & supra modum salutaris, prout descripta est ad finem intentum, per Venerabilem illum Doctorem Theologum Magistrum Joannem de Gersono, olim Cancellarium Ecclesie Parisiensis, magnum ac prudentem animarum zelatorem, & singularem conscientiarum serenatorem, in suo Opere Tripartito, quod ad utriusque status edificationem Latine & Gallice scripsit.

Diæcesanæ Synodi Meldenses duæ: una anni circiter MDIX; altera anni MDXI idem statuunt per suos Præsides, quorum alter ita loquitur: Omnes Sacerdotes Meldensis Diæcesis habeant, ad Mandatum Prædecessoris nostri, Opus Tripartitum Venerabilis Cancellarii Parisiensis, Domini Joannis de Gersono, quod vulgo dicitur Instructio Curatorum, tam Latine quàm Gallice; & de hujusmodi Instructio legant & exponant omni die Dominico, tam in Missa matutinali, quàm Parochiali, suis parochianis unum capitulum, vel quantum eis videbitur expedire, pro edificatione eorum, juxta formam contentam in Prologo ejusdem libri.

Diæcesanæ Synodi Senonenses duæ: una anni MDXXIV; altera anni MDXXXIV idem statuunt, De vita & conversatione Clericorum: Ut omnes sciant, quæ sint Officii sui, Clericos præcipue in Sacris constitutos hortamur, ut cum Breviario ad usum Senonensem, habeant libros Ecclesiasticos, præsertim Psalterii, Evangeliorum, & Epistolarum totius anni, Hymnorum & Rosarum, ac Canonis Missæ probatas expositiones, Tripartitum Opus Joannis de Gerson.

Diæcesanæ Synodi Carnotenses, tres: una anni MDXXIV; altera anni MDL; tertia anni MDLXXV idem statuunt per Episcopos qui eis præfuerunt.

Sic loquitur prima Synodus. Porro inter ceteros (Auctores) qui hujusmodi doctrinam, sanctæ Fidei ejusque status & conditionis institutioni accommodam, scriptis tradiderunt, eximus Pater & Doctor Theologus Joannes de Gersono, quondam Cancellarius Parisiensis, librum unum edidit tam Latine quàm Gallica lingua, salubri Christianorum omnium edificationi apprime necessarium & utilem, quem Opus Tripartitum inscripsit.

Sic loquitur secunda Synodus. Sed ut ipsi (Sacerdotes) sciant quæ sint Officii sui, potentesque sint alios instruere & otiositatem, malorum omnium matrem, evitare, hortamur omnes Clericos, & maxime Sacerdotes, & in Sacris constitutos Ordinibus, quatenus ipsi cum summa diligentia dent operam lectioni & intelligentiæ Sacrarum Litterarum; habeantque libros Ecclesiasticos, præsertim Psalterii, Evangeliorum totius anni . . . Tripartitum Gersonis Opus.

Sic loquitur tertia Synodus: Quid de numero, usu, & efficacia Sacramentorum constituerit Ecclesia, discant à Venerabili Joanne a Gersonio, dudum Parisiensis Academia Cancellarii, Libello, quem ad animarum salutem hisce Synodalibus monitis adjici curavimus. Deinde Synodi Præses Nicolaus Thuanus, ad Diæcesis suæ Curiones ita scribit: Etsi nostris Synodalibus monitis potueritis plenius informari de iis, quæ ad vestri Ministerii executionem pertinent; tamen ut satisfiat eorum votis, qui in Sacrarum Litterarum studiis non ed profecerunt, ut Ecclesiasticis functionibus incumbant, Tripartitum Opus Venerabilis Doctoris Magistri Joannis de Gersonio dudum Cancellarii Academiae Parisiensis, adjici curavimus, præcipientes ut illud per capita singula diebus Dominicis in Missa matutinali, prout occurrerit, exponatis.

Diæcesana Synodus Tolosanensis, quæ ad annum MDXXVI celebrata est: Libellum, inquit, per Venerabilem Virum Magistrum Joannem de Gersonio, olim Ecclesie Parisiensis Cancellarium, compositum, & communiter, Opusculum Tripartitum, intitulatum, Mandato nostro in Vulgarem sermonem translatum, ac impressioni mandatum, una cum Tractatulo ei adjuncto de Sacramentis, omnibus & singulis Rectoribus, Vicariis, & omnibus aliis curam & regimen animarum in nostra Civitate & Diæcesi Tolosana habentibus, perlegi, & quam commodè fieri frequentius poterit, parochianis suis publicari & declarari volumus & mandamus.

Diæcesanæ Synodi Bellovacenses duæ: quarum altera alterius meminit, ad ann. MDLIV, quo habita est: in Tractatu De Pœnitentia: Interrogent de septem peccatis mortalibus, conformiter ad examen Magistri Joannis Gerson, in Opere suo Tripartito. Deinde in Tractatu De Extrema-unctione. Secundo loco dicendum esset de decem Præceptis Divinis, quorum cognitio Curatis & eorum Vicariis est maxime necessaria, ut ea familiarius populo sibi commisso explanent; nisi Christianissimus & resolutissimus Doctor Joannes Gerson, in Opere suo Tripartito dictorum Præceptorum expositionem esset clare & abunde profecutus. Propterea omnes dictos Curatos & eorum Vicarios ad illud Opusculum, brevitatis causa, remittimus.

Diæcesana Synodus Rutenensis quæ an. MDLII celebrata est, De Sacramento Extrema-unctionis. Adhibeatur, inquit, quadam exhortatio preparationis ad mortem, juxta formam, quam Dominus de Gersonio docet in libello sumptibus nostris, annis superioribus, typis excuso, & omnibus Rectoribus & eorum Vicariis gratis communicato.

Diœcesana Synodus Parisiensis an. MDLVII celebrata. *Quibus, inquit, Statutis, Gersonis Doctoris eximium libellum, quo Catechesis Christiana continetur, adjici curavimus, qui quod in eisdem Sanctionibus & Statutis desiderari forsitan poterit, abunde suppeditabit.*

Diœcesana Synodus Catalaunensis, quæ habita quoque est MDVII: in eo libro qui nuncupatur, *Breve de Fidei Orthodoxa rudimentis Compendium, in septem Tractatus digestum, atque a sacra Remensi Theologia Facultate approbatum.*

His autem Diœcesanis Synodis Rituales libros adjicio viginti.

Ritualis liber Tullensis Ecclesiæ, qui anno MDXXIV & anno MDLIX editus est, inter instructiones infirmi. *Sequuntur, inquit, interrogationes & exhortationes quæ fieri debent morientibus. Hæc reperiuntur ex Tripartito Opere Gersonii.*

Ritualis liber Sylvanectensis Ecclesiæ, qui ann. MDXXVI editus est, ex Opere Tripartito, modum interrogandi ægrotum præscribit.

Ritualis liber Trecentis Ecclesiæ, qui anno MDXLI editus est, repetit ex Opere Tripartito magnam partem eorum de quibus à Presbytero moribundus interrogatur.

Ritualis liber Tolosanæ Ecclesiæ, qui anno MDXXXVIII editus est, ex Opere Tripartito modum interrogandi ægrotum præscribit.

Ritualis liber Lugdunensis Ecclesiæ, qui anno MDXLII editus est, in Tractatu &c. *Sequuntur Joannis Gersonii Doctoris Theologi & Parisiensis Cancellarii egregia exhortationes quatuor, quibus homo in extremis constitutus, ad bene moriendum excitetur.*

Ritualis liber Metensis Ecclesiæ, qui eodem anno editus est, post datum infirmo Viaticum, sequuntur exhortationes & interrogationes quæ fieri debent morientibus seu infirmis agonizantibus, quæ ex Opere Tripartito depromuntur.

Ritualis liber Rotomagensis Ecclesiæ, qui anno MDXLIV editus est, sub finem. *Sequitur brevis & utilis monitio in Vulgari, juxta doctrinam Magistri Joannis Gerson Doctoris, quæ quidem monitio fieri debet omnibus Christianis in articulo mortis positus, & continet quatuor Partes, videlicet exhortationes, interrogationes, orationes. & obsecrationes.*

Ritualis liber idem, anno MDCXI editus, eo in loco ubi traditur modus juvandi morientes: *Parochus igitur vel alius Sacerdos infirmum exhortari poterit his brevibus & efficacibus verbis, quæ deprompta sunt ex Joanne Gerson.*

Ritualis liber Meldensis Ecclesiæ, qui anno MDXLVI editus est, modum juvandi morientes ex Opere Tripartito desumit.

Ritualis liber Virdunensis Ecclesiæ, qui anno MDLIV vulgatus est, *De Extrema-unctione: Sequitur alia Presbyteri ad ægrotum exhortatio, quæ ex Opere Tripartito paratur.*

Ritualis liber Redonensis Ecclesiæ, qui anno MDLVII prodiit. *De Sacramento Extrema-unctionis; Sequuntur nonnulla exhortationes bonæ, ex doctrina Joannis Gersonis solemnibus in Theologia Magistris, deprompta, quibus homo ad bene moriendum eruditur.*

Ritualis liber Noviomensis Ecclesiæ, qui anno MDLX prodiit, ad calcem: *Sequuntur Joannis Gersonii Doctoris Theologi & Parisiensis Cancellarii Tractatus De arte bene moriendi, utilissimus & necessarius Christianis omnibus, & maximè Sacerdotibus curam animarum habentibus, ut illius ope homines in articulo mortis positos ad bene moriendum hortentur.*

Ritualis liber Viennensis Ecclesiæ, qui anno MDLXXVI in lucem emissus est: in visitatione infirmi in agonia constituti: *Sequuntur Joannis Gersonis Parisiensis Cancellarii exhortationes quatuor, quibus Presbyter erga ægrotum in mortis periculo versantem uti poterit.*

Ritualis liber Parisiensis Ecclesiæ, qui anno MDLXXXI. MDCI. MDCXV. & MD CXLVI, editus est, ex Opere Tripartito repetit magnam partem eorum de quibus à Presbytero moribundus interrogetur. Hic explicantur pluribus, quæ Gerfo tradidit paucioribus.

Ritualis liber Mechliniensis Ecclesiæ, qui anno MDXCVIII editus est, describit in ordine juvandi morientes, quidquid habet Gersonii *Opus Tripartitum.*

Ritualis liber Gebennensis Ecclesiæ, qui jussu Sancti Francisci Salesii Episcopi, anno MDCXI editus est, sic statuit: *Quo in loco, quomodo Parochus ægrotos ad bene in Domino moriendum disponere debeat. Sequuntur Joannis Gersonii, Parisiensis Cancellarii exhortationes quatuor, quibus Presbyter erga infirmum uti poterit.*

Ritualis liber Burdegalensis Ecclesiæ, qui anno MDCXI ad usum Provinciæ emissus est, *in Sacramento Extrema-unctionis. Ordo juvandi morientes, ex Joanne Gerson in Tripartito.*

Ritualis liber Iprensis Ecclesiæ, qui anno MDCXXXIX editus est, cum tradit ordinem juvandi morientes, quidquid est in Opere Tripartito, transcribit.

### *Sequuntur Generalia Episcoporum de Gersone testimonia.*

Petrus Alliacus, Cameracensis Episcopus, & Cardinalis, in Synodo Cameracensi: *Joannes Gerfo Venerabilis & carissimus socius meus.*

Amedeus, Lugdunensis Archiepiscopus, in epistola ad Joannem Gersonem Lugdunensium Cælestinorum Priorem, consolatoria; *Noverat plene pater noster, quod qui mollibus vestiuntur, in Domibus Regum sunt: dixisseque libeat post tantos sæculi hujus honores; ubi primus Pater Alma Universitatis Parisiensis re & merito existeret (qua inter ceteras Universitates, sicut radius radiat matutinum) ubi tantis rerum copiis & beneficiorum valoribus abundabat, pro veritate longum passus exilium, etiam interdum in lingua quam non noverat, Apostolicâ fretus doctrinâ, scivit simul abundare, & indigere, vicisseque vitia & servasse virtutes, confutasse hæreses & exaltasse veritates, in Christique gloriosa confessione & sua peregrinatione devotè obisse, Martyrio carere non videtur: multos namque Sanctos legimus, & in catalogo Martyrum describimus, qui solum passim exilia. Nec illud vos moveat, colende Pater, quod nodosas dissolvebat difficultates; & in hoc vobiscum conveniam, quod post se non reliquit similem sibi; sed in agro semper proficiens Dominico, incessabili calamo scribens, posteris ambiguitates plurimas submovit, & Scripta sua revolventium mentes elevavit, & per acumen eminentis suæ ingenii, tenebras fugavit.*

Gerardus



SCRIPTORUM TESTIMONIA. CLXXXIII

Gerardus Machetus, Castrensis Episcopus, Carolo VII Regi à Confessionibus, in epistola XXIII ad Joannem Bussiicum Archidiaconum Briæ, in Parisiensi Ecclesia: *Post diuturnam animi deliberationem, statui & consensi conferre vobis locum Bursarum Tgeologorum Collegii Regalis Campanie, super quo ministravi Litteras Regias Provisori memorati Collegii deferendas & manualiter exhibendas. Recipe igitur pro primitiis donum istud gratuitum; ingredi domum illam sacratam meritis Patrum; in qua noster Joannes de Gersono felicitis recordationis, cujus nomen retines, Gradus & famam domus ampliavit; qua in re admonete, ut resuscites famam ejus, imitator factus tanti Patris, Viri exemplaris & famatissimi.*

Deinde in epistola CCXXVII. ad Jacobum de Cirefio: *Memini Domine & Frater, nonnulla olim communicasse vestrae devotioni, super hac re devotissima; qua compilavit devotissimus ille ad Beatum Joseph, dignè memorandus Cancellarius Parisiensis.*

Tum in epistola CCCXIX, ad Hervæum Novavillam: *O utinam liberet interesse vos, videlicet cum illis, qui supersunt, Deo miserante, nomine Theologicae Facultatis, quam vivens & moriens dolerat ita deficere, sacrata memoria Dominus meus, olim Cancellarius Parisiensis, Dominus Joannes de Gersono, Pater multorum viventium & mortuorum, quem Beatum spero, & felicem in deliciis caelestium gaudiorum, cum illis qui ad justitiam multos erudierunt, effulgens sicut sol in perpetuas aternitates.*

Denique in epistola CCCXXVI ad Priorem Majoris Ecclesiae Castrensis: *Ut aperte confabuler vicariis litteris, quia velle tenens nequeo, disposui omnem doctrinam elevatissimam illius Viri, (J. Gerson) cujus memoria in benedictione est, duobus in locis, velut super candelabrum exponere; in Collegio scilicet Regali, ubi alius & magistratus fuit; & in Libraria Ecclesiae Parisiensis, in qua beneficiatus & honoratus.*

Christophorus Basileensis Episcopus, in epistola ad Lugdunenses Canonicos: *Quoniam à multis annis Doctrina & Scriptis Magistri Joannis Gerson singulariter affecti fuimus, in eis que legendis usque hodie plurimum delectamur, quod nobis solidus, Ecclesia utilis, & omni statui consolatorius, visus est. Desideramus reddi certiores de quodam rumore, qui apud nos pridem, haud ex futili autore, personavit, eundem Joannem Gerson apud vos in Ecclesia D. Pauli Lugdunensis sepultum, multis & magnis clarescere miraculis, populique concursu ac celebritate frequentari.*

Joannes Marræus, Condomiensis Episcopus, in Sacerdotali Enchiridio: *Ille, inquit, bonus Cancellarius Parisiensis Magister Joannes Gerson, definiendo virtutem dicit; quod est amor habendi se ad omnia, ut debetur, scilicet ad Deum, ad seipsum, & ad proximum.*

Deinde huic Enchiridio attextit *Regulas morales Gersonis*, quâ de re sic præfatur: *Pro tanto, ultra jam dicta, vides aperte, ut discernere valeam inter veniale & mortale, de multo mihi servire, & valde utile esse, habere notitiam de Regulis Moralibus, præcipuè insequendo quemdam egregium Virum Magistrum Joannem Gerson: quarum quidem Regularum illius tenor sequitur, & est talis.*

Thomas Campegius, Feltrensis Episcopus, in libri *De Potestate Romani Pontificis*, cap. XXIV Object. XXXVI. *Joannes Gerson Cancellarius Parisiensis, Vir acerrimi ingenii, & summa eruditionis.*

Claudius Sanctesius, Ebroicensis Episcopus, in libro *De Eucharistia*, Repetit. X. cap. IV. *Inter Doctores Concilii Constantiensis, quasi lumen, Vir insignis Joannes Gerson; quem propter eruditionem & animi candorem ac fervorem erga puritatem Ecclesiae, nemo non laudat adversariorum.*

Franciscus Salecius Gebennensis Episcopus, in Præfatione Tractatus *De Amore Dei*, ubi recenset eos, qui argumenti genus hoc tractarunt. Nos Latine reddimus quod Gallicè scripsit. *Ad Joannem Gersonem Parisiensem Cancellarium quod attinet; de eo Sixtus Senensis sic loquitur: Cum de quinquaginta proprietatibus Divini Amoris universo in Cantici Cantorum Opere dispersis egit, altissime omnes Divini Amoris affectus habuisse, & quod ex Domino hauserat, eructasse videtur. Hic vir fuit acerrimi iudicii, admodum doctus & pius.*

Nicolaus Coettelæus, Parisiensis, ex Ordine Prædicatorum Theologus, & Massiliensis Episcopus, in Responsione ad *Mysterium iniquitatis*: *Quo tempore in his dissidiis versabatur Ecclesia, florebat Cancellarius noster Joannes Gerson, unus è Viris sui sæculi doctissimis.*

Henricus Spondanus Apamiensis Episcopus, in Tomo II Annalium Ecclesiasticorum, ad annum MCCCXXXVIII. *Joannes Gerson post mortem pro Beato habitus, miraculis etiam claruisse dicitur. Extant multiplicia ejus Opera, pietatis ejus, Fidei, ac Doctrina testes.*

Andreas Saussieus, Tullensis Episcopus, in Gallicano Martyrologio; ad quartum Idus Julii: *Pia memoria tramitem hodie implevit Venerabilis Memoria Joannes Charterius, cognomento de Gerson, Theologus suo awo præcipuus, Parisiensis Ecclesia, ac Universitatis Cancellarius, in quo nescias plus raræ sapientiam ac indefessum in procuranda Ecclesia unitate studium, an pietatis eximia decus, & visa purissima nitidam seriem magis debeas admirari: ob qua, & ab eo præclara in Christiana Republica ornatum ac commodum edita volumina, non modo Doctores Christianissimi elogium, pique Gersonis cognomen merito adeptus est; sed & Beatitudinis famam ac Cultum, Lugduni præsertim, ubi pium afflavit animum, communi ferè omnium suffragio obtinuit: adeò ut in monumentum Sanctitatis & Gloria, erectum illi pridem fuerit, in Sancti Laurentii Ecclesia, ubi inhumatus fuit, Sacellum; cujus Altari Imago ejus depicta appensa erat, ad cuius venerationem multi confluentes, pro impetranda sub ejus presidio, divina ope, votorum compotes se factos, Beati, ut aiebant, Joannis Gersonii precibus, & meritis, serio contestati sunt.*

Gaspar Catalius Lusitanus, Episcopus Leiriensis, Serenissimi Lusitanæ & Algarbiorum Regis &c. Consiliarius, Confessarius, & Regii Senatus, de conscientia appellati, olim Præfectus, & unus ex Patribus Tridentinis. L. *De Quadrupesita Justitia*, Tridentinæ Synodo dicato: an. 1562. lib. 3. c. 17. *Doctor ille vero lumine præditus, Joannes Gerson Cancellarius Parisiensis.*

Nunc referendum est publicum Facultatis Theologiæ Parisiensis Judicium, quod anno M. DXXI de Gersono tulit, cum certam quamdam Ærasmi Propositionem, quam habet epistola Paraphrasi in Joannem præfixa, condemnavit. Nullis, inquit Ærasmus, sæculis defuerunt homines, apud quos Evangelio suus consisteret honos: sed tamen his annis cccc, vigor illius apud plerosque refrigerat.

CENSURA.

*Hac Propositio, quantum ad posteriorem partem: sed his annis cccc &c, significans his annis cccc viros defuisse, quibus Evangelio suus consisteret honos; temeritate asseritur: cum his annis cccc fuerint non*

CLXXXIV S C R I P T O R U M T E S T I M O N I A .

non pauci Sanctitate & Conditione conspicui, quales fuerunt Bernardus; Hugo & Riccardus de Sancto Victore; Petrus Lombardus; Gratianus; Thomas Aquinas; Bonaventura; Alexander de Hales; Guilielmus Parisiensis; Nicolaus de Lira; Gerson; Thomas Waldensis; & quamplurimi alii.

Ecce tibi Facultatis Theologicae Judicio, Sanctitate & conditione conspicuus Gerson.

V I R I I L L U S T R E S ,

qui de Gersone egregie senserunt.

His praelecebit Parisiensis Ecclesia in suis ad annum MCCCXIX Commentariis: Joannes, ait, de Gersone, Vir veneranda & circumspecta scientia.

Joannes Montreletus, in Hist. Caroli VI. cap. CXXXIII. Magister Joannes Gerson, Doctor celeberrimus, & profundissimus.

Nicolaus Clamengius, in epistola XXXI ad Stephanum Comblacium: Ille Praceptor, inter ceteros Praceptor meus, pio animarum zelo magnopere accensus, caelestisque itineris dux, atque prae monstrator optimus, Cancellarius Parisiensis.

J. Juvenalis Urfinus, in Historia Caroli VI, ad annum MCCCXIII. Erat ibi insignis Doctor in Theologia, & Vir magna existimationis Joannes Gerso, Cancellarius Parisiensis, & Sancti Joannis in Gravina Pastor.

Dionysius Carthusianus, lib. 3. De Autoritate Papa & generalium Conciliorum; art. 3. Disputationem hanc a profundissimis Sacrae Theologiae Doctoribus, qui ante paucos annos fuerunt, suisque temporibus habuisse majores non aestimantur, ut putat à Petro praefato (Alliaco) deinde ab exercitatissimo in Scolasticis Viro Magistro Joa. Gersone Cancellario Parisiensis, qui ambo in Constantiensi Concilio incluse floruisse sciuntur. Tum art. VI. Per Cancellarium Parisiensem, in isto Opusculo, intelligo egregium illum Doctorem Joannem de Gersone, quem communiter Gersonem vocamus, qui tempore Concilii Constantiensis floruit.

Denique in libro De Regimine Episcoporum; art. XXXVI. Zelo domus Dei accensus Venerabilis ille Cancellarius Parisiensis, Dominus Joannes de Gerson, in libro De Reformatione Ecclesiae, multas tangit abusiones, ad quarum reformationem & eradicationem tenentur Pontifices.

Vernetus Roleuinkius, Coloniensis Carthusianus, In Fasciculo temporum: aetate VI. Ad annum MCCCIV. Joannes Gerson, Petri de Alliaco discipulus, claret Parisiis.

Petrus Schottus, Ecclesiae Sancti Petri Argentinenlis Canonicus, in compendiosa laude Joannis Gersonis: Parisiensis quondam Studii Cancellarius, si quis Christianissimum Doctorem vocet, is certo videbitur ejus merito ac dignitati non impertinens nomen, indecensque titulum attribuisse. Et post alia. Mox traditus bonis Artibus in Parisiensi Gymnasio, ita se exercuit, ut proficiente cum tempore peritia & integritate, omnium illic Theologiam profitentium, suo tempore longe eminentissimus haberetur & esset. Singularis profecto gloria, vicisse Parisienses, in eo, in quo ipsi ceteris Studiis omnibus praestitissent. Et post alia. Itaque expeditissimus & resolutissimus erat in vero cognoscendo. In definiendo autem quam firmus, quam imperterritus fuerit, vel hoc unum nobis argumento sit, quod post gravissimas altercationes, quibus contra impugnatores veritatum Fidei, & Praceptorum Dei, coram Sacrosancto Concilio certaverat, Principis etiam potentissimi odium non veritus, velut alter Chrysostomus, aut Athanasius, ipsum tandem exilium molestissimum perpeti non detrectavit; O virum vere Christianum. Et post alia. Honorentur alii Doctores, quisque epitheto suo; dicatur hic Sanctus, ille Seraphicus, Magnus iste, Irrefragabilis alter, Subtilis, Solemnis, Illuminatus; justè quidem & bene. Liceat obsecro Joannem quoque sua laude non fraudari; liceat, Christianus Doctor appelletur is cujus primò doctrina ad maras Christi Traditiones omnem nostram Assertionem contendit metiri; cujus deinde studium primaria Christi operationi, propter quam in Mundum venerat, testimonio scilicet veritatis, intentissime fuit addictum; cujus postremo vita conclusio tantò anagonica, & verè Christiana contemplationis dulcedine & amore flagravat, ut velut cygnus modulato canticorum carmine mortem suscipiens, in felicem familiam Christi, quem docuerat, pro quo certaverat, & quem totis viribus desideraverat, in aeterna Beatitudine receptus credatur.

Hartmannus Schedel, Pataviensis Doctor, in aetate VI Mundi; Joannes Gerson Cancellarius Parisiensis denominatus, hac tempestate, anno MCCCXVI, floruit, & in Concilio Constantiensi nonnulla pro Rege Francorum & aliis absolvit, Vir admodum doctus, Theologus summus, Parisiis Sacrarum Litterarum Christianissimus Doctor, qui Scripta varia, & Libros a se editos, Ecclesia profuturos post se reliquit.

Jo. Franciscus Picus, Mirandulae, & Concordiae Princeps, in Vita Hieronymi Savanarolae, Tom. II. cap. XXI. Quod Joannes Gerson Theologus, cognomento Christianissimus, affirmat. Deinde cap. XXXIX meminit etiam in Revelationum discerniculo, Gerson, titulo Christianissimi Doctoris honestatus.

Joannes Trithemius, in libro De Scriptoribus Ecclesiasticis. Joannes Gerson Natione Gallus, Cancellarius Parisiensis, Vir in divinis Scripturis eruditissimus; secularis Philosophia non ignarus; ingenio subtilis; sermone scholasticus; scientià certus ac stabilis; consilio cautus; & dubiorum clarissimus interpres; scripsit metro & prosa multa praestantissima Opuscula, quibus nomen suum apud posteros immortalitatem semper obtinebit; quorum lectio devotis & Religiosis non minus utilis, quam jucunda est.

Joannes Raulinus, Parisiensis Theologus, Concionatorum sui temporis facile Princeps, in Sermonibus suis, Gersonem, perinde ac unum ex antiquis Patribus passim laudat.

Canonici Lugdunenses, in epistola ad Chrystophorum Basileensem Episco. Reverendissima Dominationis vestrae epistolam magna devotione & tersa facundia refertam accepimus. Et quibusdam interpositis. Est profecto ejus (Joannis Gersonis) Doctrina sana, clara, salubris, & devota, & inter ceteras ad pellendos animi morbos aptissima, usque adeò, ut jam Christianissimus Doctor, Divus Gerson passim nominetur. Erectum est in Divi Joannis Gerson decus & laudem, devotum Sacellum, ubi super Altare ejus Imago depicta est, magnusque populi concursus, pro obtinenda Divina ope affluit; & plurimi se adjuvari B. Joannis Gerson precibus praedicant & fatentur. Ista est quae apud nos vulgatur de Divo Joanne Gerson clara & celebris fama.

Philippus Bergomensis, in Supplemento Chronicorum, ad annum M. CCCXVI. Joannes Gerson Parisiensis Cancellarius, suis temporibus Theologorum Princeps est habitus, qui cum multos Tractatus edidisset utiles, ad Const. Synodum perrexit, ubi ad utilitatem Ecclesiae promovendam, & ad haereses, maxime Bohemorum extirpandas indefesse laboravit, propter quod, dissoluto Concilio, ab iis haeticis pertulit insidias.

Guilielmus Jalignius, & Andræas Vigenis, sub finem histo. Lud. XII. Hunc (Joannem Parvum) subornasse Burgundum credibile est, quo J. Gerson integerrimi Viri & Theologiae Professoris acutissimi fidem

SCRIPTURUM TESTIMONIA. CLXXXV

fidem elevaret, qui publicè, adstante ad verba Rege, in atrocius Joannis nefas invecutus fuerat.

Joannes Sangelafius, in historia ejusdem Regis, ad annum MCCGCVII. *Hac Propositio facta est celeberrimè & elegantissimè, à quodam sancta Theologia Magistro Joanne Gerson, qui omnium, à tempore Thomæ Aquinatis, Theologorum Princeps habitus est.*

Jacobus Wimphelingius, Ecclesiæ Spirensis Presbyter, in Præfatione quartæ Partis Operum Gersonis. *Joannes Gerson Consolatorius & Christianissimus Doctor, sempiterna Parisiensium gloria, Concilii Constantiensis columna.*

Idem Wimphelingius. *O vos omnes Christi cultores, veraque sapientia studiosi, legitote Gersonem, qui obscura & impensa per alios quosdam scripta, planè & breviter perstrinxit; qui universales aliorum veritates, ad particulares casus exactissimè resolvit; qui conscientiam tranquillam & pacificam reddit. Neque enim claudit hominibus facile calos, neque cecam nutrit presumptionem: at mediâ viâ qua tutior est incedit. . . . Jugum Domini leve esse contendit. Papa & Prælatorum potestatem ostendit. Ecclesia reformanda modum demonstrat. Canonum & Legum fontem, necessitatemque aperit. Religiosos pium zelum docet. Adolescentes instruit. Pueros paterno affectu complectitur. Præceptores Gymnaziorum particularium & Privilegiatorum informat. Orationes ad Clerum & in laudem quatuor Facultatum sententiosissimas excudit. Sermones optimos fecit. Theologos speculativos ad materias utiles excitat. Hæreses eliminat. Schisma persequitur. Regum & Principum filius Præcepta tradit. Triplicem Statum, scilicet Ecclesiasticum, Militarem & Civilem in Republica necessarium esse demonstrat. Censuum & reddituum benignus est Moderator & Judex. Curatorum jura defendit. Religiosis contemplativis dulcissimas doctrinas infundit. Predicatorum Ordinem Universitatis Parisiensis reconciliavit. Confessoribus bona Præcepta largitur. Astantes agonizantibus salubriter erudit.*

*Legant ergo eum Episcopi & Cardinales; legant jurisconsulti; legant Religiosi; legant adolescentes; legant & audiant pueri; legant Gymnazophiste & Præceptores; legant ad Clerum oraturi, & Universitatum Vice-Cancellarii; legant populo predicaturi; legant Theologi scholastici; legant hæretice pravitatis Inquisitores; legant Bohemi; legant filiorum Magnatum & Principum Pedagogi; legant vel audiant Cleri & civium persecutores; legant qui censibus fruuntur; legant Curati; legant contemplativi; legant Fratres Predicatores, pro quibus se murum opposuit; legant Confessores, legant hi, qui ex hoc seculo migrantes admonent. Quisquis inventurus est, quod officio suo, ætati suæ, statui & affectioni conducet. Ipse enim Gerson tanquam omnium debitor factus, omni homini, omni sexui, omni statui (ut saluus fiat) opem ferre conatur, & id quidem benigne, constanter, absque ostentatione, absque omni spe quaestus, absque omni contemptu cujuscumque Doctoris.*

Paulus Langius Monachus, in Chronico Citizenensi: *Joannes Gerson Cancellarius Parisiensis, Legatus pro tunc Gallorum Regis, qui suâ sapientiâ prædictum valde promovit Concilium, scilicet Constantiense, J. Merlinus, Paris. Theologus, in Dedicacione 1<sup>a</sup> editionis Durandi. 7. Gerson totius Orbis Lampas.*

Godescalcus Rosemundus, Lovaniensis Theologus in suo Confessionali. *Joannes Gerson Doctor, inter ceteros valdè pius, pro peccatoribus valdè consolatorius.*

Joannes Major, Parisiensis Theologus, in Commentario super Matthæum illud; *Si peccaverit in te frater tuus. Joannes Gerson, Vir famatissimus in Concilio Constantiensi.*

Joannes Ravifius Textor, in libro *De Claris mulieribus*, in Elogio Joannæ Reginæ, Fundatricis Collegii Navarrici. *Joannes Gerson non Galliam modo, at universum terrarum Orbem radiis virtutum speciosissimis illustravit.*

Amedeus Maërinus Parisiensis, ex Ordine Prædicatorum Theologus, in epistola ad Senatuum Gtatianopolitanum: *Hac est sententia Joannis a Gersono Viri celebratissimi, & cui hodiè Parisienses primas in divinis Litteris tribuunt.*

Richardus Valleburgius, Viridunensis Archidiaconus, in libro 7 Antiquitatum Galliæ Belgicæ. *Cum Ludovico Barenfi Cardinale & Viridunensium Episcopo, ad Constantiense Concilium ierunt doctissimi duo Parisienses Magistri, Petrus Alliacus, & Joannes Gerso Parisiensis Cancellarius.*

Ludovicus Lastercus in vita S. Hieronymi, cap. L. *Magister Joannes Gerso à plerisque Sanctus habetur, quamvis in Sanctorum Catalogum relatus non sit: vir erat vita sanctissima.*

Albertus Pighius in lib. 5 Hierarchia Ecclesiastica, cap. 11. *Joannes Gerso Cancellarius Parisiensis, Vir in divinis Scriptis eruditissimus.*

Alfonfus Cattrensis, celeberrimus ex Ordine Minorum Theologus, lib. 1. *De potestate Legispanalis*, cap. IV. *Joannes Gerso, Cancellarius Parisiensis, Vir pius perinde ac doctus.*

Sixtus Senensis, ex Ordine Prædicatorum Theologus, in lib. IV Bibliothecæ Sanctæ. *Joannes Gerso Natione Gallus, florentissima Parisiorum Academia Cancellarius, Theologia Scolastica peritissimus, Poeta & Orator suo tempore insignis, Caroli Francorum Regis in Concilio Constantiensi Legatus, multa nobilia volumina in Divinas Litteras, stylo quidem scolastico, sed non injucundo conscripsit; in quibus scolastica Theologia subtilitates dulcibus Theologia Mystica affectibus miscuit, temperavitque, ut addubitandum sit, an eruditione pietatem, an pietatem eruditione superaverit.*

Claudius Eipencæus, Parisiensis Theologus, in lib. IV *Apologia*, cap. VII. *Audio Joannem Gersonem fuisse virum summum atque eminentissimum; quin etiam magnum Ecclesiæ Latinae radium, Facultatis Theologiae Parisiensis, & hujus Regni decus & ornamentum.*

Oratores Regis Christianissimi, in exhortatione ad Legatos & Patres Tridentini Concilii: *Quæ fuerunt in iis Synodis Regis Christianissimi petitiones, testatur imprimis Doctissimus Theologus Joannes Gerson Regis Christianissimi Orator in Concilio Constantiensi*

Martinus Aspilcueta Navarrus, in cap. novit. notab. III. num. XXIV. *De Judiciis. Non est consilium in præsentia desinire, cui principalis potestas Ecclesiastica fuerit à Christo collata; an toti Ecclesiæ, an verò ipsi Petro, propter illam maximam discordiam Romanorum & Parisiensium. Illi enim tenent, Petro & successoribus ejus hanc potestatem fuisse traditam, atque adeo Papam esse Concilio superiorem; ii vero quibus Gerson adhaeret, totam datam esse toti Ecclesiæ, licet exercendam per unum; atque iaco in aliqui bus saltem casibus, Concilium esse supra Papam.*

Petrus Canifius è Societate Jesu Theologus, in lib. I. *De Maria Deipara*, cap. V. *Et qui ætate sua floruit doctissimus Theologus Gerson, in fine libri De Oratione sapienter docere. &c.*

Papirius Massonus, in lib. IV Annalium Francorum in Carolo VII. *Vixit hoc Rege Joannes Gerson magni inter Theologos nominis.*

Stephanus Patchafius, in lib. III *Disquisitionum Franciarum*, cap. XXXIV. *Dum Avenionense*  
Tom. I. schisma

CLXXXVI SCRIPTORUM TESTIMONIA.

*schisma Romanam lacerabat Ecclesiam, Parisiensis Academia per aqua in omnibus florebat: & si quando magnam nominis sui existimationem sortita est, tum vel maxime, cum in his factionibus nunquam a recto decurrerit; sed bonis semper, ad Ecclesiam decens atque edificationem studiis contenderit: aiebat nempe & suo fovebat sinu praestantissimos quatuor Theologos, Joannem Gersonem; Joannem Parvum; Aegidium Campensem; Nicolaum Clamengium, hujus calamitatis publica hostes capitales, ut nihil supra esse possit.*

Antonius Loifellus, celebris in Parisiensi Senatu Causidicus, in Oratione pro Parisiensi Academia. *Joannes Gerso Universitatis Cancellarius, hujus Scholae Magister excellentissimus, cujus memoria in Orbe toto Christiano viget.*

Jacobus Guellæus, Generalis in Senatu Parisiensi Cognitor Regius, ea in Oratione, quae Senatui-Consulto inserta est apud Laurentium Bochellum; lib. v *Decretorum Gallicana Ecclesia.* cap. VIII. De requirendis terminis, quos Christus inter utramque potestatem pepigit, Ecclesiasticam & Civilem, ad nostrum Gersonem remittit. *Hec, inquit, Schola Theologia eâ de re preclaras habet observationes in Operibus Gersonis.*

Joannes Bohemus, in libro *De Ritibus Gentium*; & eum secutus Jacobus Middendorpius, Colonienſis Academiae Pro-Cancellarius, in lib. vi *De Academiis omnium quae nunc in terris sunt (Universitatum)* celeberrimam hanc Parisiensem esse affirmant: quippe ubi praeſtantissimi semper in omni Artium genere Professores extiterunt, qui partim probationibus, partim eruditissimis scriptis, totum Mundum illustrarunt, in quibus Joannes Gerson.

Antonius Possevinus, è Societate Jesu Theologus, in *Apparatu Sacro.* Joannes Gerson, dictus etiam Charlerius, Parisiensis Academia Cancellarius, *Vir ingentis doctrinae atque pietatis. De praestantia tanti Theologi nemini dubium est, quin fuerit insignis. Eo autem insignior, quod in plurimis difficile possit agnosci, utra fuerit in eo major, pietas-ve, an eruditio: sanè cum varia in Divinam Scripturam elaboraverit. Commentarii quos sub sinem vita conscripsit in Canticum Canticorum, ejusmodi sunt; ut cum de quinquaginta proprietatibus Divini Amoris, universo in Cantici Opere dispersis egerit, altissime omnes Divini Amoris affectus habuisse, & quod ex Domino hauserat, eructasse videatur. Secuta verò mors triduo post illud Opus expletum, adhuc hoc magis probavit: postrema enim ejus Cantici verba, Fortis est ut mors dilectio, idem moriens magna animi vulnusque constantia iterans, animum Divinae bonitati reddidit.*

Joannes Hardalius, Juris utriusque Professor, in *Aurelianensis Puella historia.* Gerson quidem sapientissimus illa aetate, gravissimusque almae Universitatis Parisiensis Doctor & Cancellarius, Confessorio Caroli VII *Traetatum inscripsit De Considerationibus quas debet habere Princeps.*

Et post alia: *Scribebat Gerson antequam reipsa haec evenissent: vidit tamen vir in rebus humanis earumque adeo conversione exercitatus.*

Jacobus Gretserus, è Societate Jesu Theologus, in *Examine Mysteriorum Pleſſani.* cap. LXII. *Invectus quidem est Gerson, non uno loco, in vitia Cleri, & turbulentum Ecclesiam statum: pacis quoque oſores, ac seditionum incentores merito acriter perstrinxit. An ideo cum Lutero & Calvino sensu? An ideo inter Lutherinae veritatis testes jure à Flaccio collocatur? A Pleſſao prudenter in mysterium iniquitatis antichristiana intenditur, nec cuius litteratori licet, quod Gersoni licuit, qui sua aetate vir & eruditione, & vita innocentia conspicuus fuit.*

Abrahamus Bzovius, ex Ordine Praedicatorum Theologus, ad annum MCCCCXXXIII dicit. *Joannes Gerson, Vir pius & doctus multis Operibus in lucem editis, clarissimus.*

Martinus Carillus Montaragonensis, in *Annalibus Chronologicis*, ad an. MCCCCXIII. *Florebat hoc tempore, litteris, sanctitate & virtutibus Joannes Gerso, Universitatis Parisiensis Cancellarius.*

Dionysius Petavius è Societate Jesu Theologus in *Rationario temporum.* lib. IX. p. 1. cap. VIII. *Hoc Imperatore (Sigismundo) praestantis ingenii fama vixit Joannes Gerson Parisiensis Academia Cancellarius, ad Constantiensem Synodum Legatus a Rege Francia missus.*

Hermannus Loemelius, seu potius Joannes Floidus, è Societate Jesu Theologus, in *Spongia*, pag. XL. *Ausim dicere Gersonem Parisiensium Cancellarium, nunquam veriore sententiam protulisse, prudentiaeque magis conformem vel digniorem, qua litteris aurei characteris in ipsis Scholae cujuslibet Theologicae foribus incudatur, quam istam examinationem doctrinarum Theologicae Facultati committi posse; si tamen Theologia illic habuerit suos Doctores non venales, non seductos, non fastuosos, non invidios, non potestati seculari vel spirituali, plusquam veritati faventes: alioquin tolerabilis esset, nullos habere, quam tales habere.*

Claudius Hemeræus, Parisiensis Theologus, in libro *De Parisiensi Academia.* Praeter ejus (Gersonis) admirabilem eruditionem, quam Patres Concilii Constantiensis summopere laudaverunt, flagranti in Deum pietate; caritate in homines; verè Christiana & candida morum simplicitate plurimum commendandus fuit; rigidus antiquae disciplinae vindex, quod hausit à Magistro Alliacensi.

Ludovicus Cellotius, è Societate Jesu Theologus, in libro III. *De Hierarchia Ecclesiastica.* cap. XVII. num. III. *Evangelica tempora & Evangelicos Doctores consulo. Inter omnes satis constat, tres eximios Doctores de Hierarchia Ecclesiastica strictè sumpta, in qua versamur, scripsisse, Paulum Apostolum, Dionysium Magnum, & Gersonem Theologum.*

Petrus Suares, in libro IV. *Hist. Trid. Concilii*, refert Joannem Gersonem ibi tam piū & Catholicum Scriptorem vocatum esse.

Odoricus Raynaldus, in Tomo XVII Ecclesiasticorum Annalium, tribus in locis utitur Gersonis auctoritate. Primus est ad an. MCCCCVIII. *Quem errorem (Hieronymi Pragensis) cum Turlopinis communem fuisse, Joannes Gerson narrat, refellitque in Sermone factò in Comitio Remensi.*

Secundus est, ad an. MCCCCXVIII. *Hæc ille, Non aliter illusus à demone, quam ii qui ambitione Pontificalis consequendi fastigii fascinati, illud se omnino adepturos sinxerunt: de quibus hæc tradit Jo. Gerson, in Commentario De distinctione visionum falsarum à veris. Tertius paulò post. At infelix Petrus è Luna, redeuntibus penè omnibus ad Ecclesiam, seipsum ab ejusdem Ecclesiae gremio exclusit, dum se more haereticorum, cum paucissimis sectatoribus Ecclesiam esse gloriabatur, quem ita arguit Gerson.*

Theophilus Raynaudus, è Societate Jesu Theologus, in *Mantissa*, ad indiculum Sanctorum Lugdunensium: in Vita Joannis Gersonis. *Joannes Gerson sui saeculi rarum lumen fuit, omnium iudicio. Infra: Religiosus cultus illi aliquando fuit publicè impensus.*

Robertus Cardinalis Bellarminus, in libro, *De Scriptoribus Ecclesiasticis: Joannes Gerson Gallicus, Cancellarius Parisiensis, Vir doctus & pius.*

PRIVI-

## P R I V I L E G I U M

Regis Christianissimi

Ad mandandum Typis Opus *De Imitatione Christi*, sub nomine GERSONII.

**L** OUIS PAR LA GRACE de Dieu &c. A nos amez & feux &c. Salut. Notre cher & bien aymé Charles Labbe ancien Advocat en nostre Cour de Parlement de Paris, nous a remontré qu'il a travaillé pour restituer le livre, *De Imitatione Christi*, en sa premiere integrité, pureté, & splendeur, ainsy qu'à son vray Autheur; & que par le moyen de la conference qu'il a faite des modernes & dernieres Editions de ce livre, avec des Manuscrits & des premieres & plus anciennes Impressions, il a restitué plusieurs lieux & passages, qui estoient corrompus ez Impressions modernes & dernieres: & mesmes a restabli des termes & periodes qui y deffailloient; comme aussi a-t-il trouvé preuve entiere par ces mesmes Manuscrits & premieres & plus anciennes Impressions, au grand honneur de la France, que ce livre a esté composé par un François nommé *M. Jean de Gerson* Chancelier de l'Eglise & Université de Paris, & Curé de St. Jean en Greve. Et encores a trouvé preuve aussi tres-certaine & entiere, par les livres propres de ceux qui attribuent ce livre *De Imitatione Christi* à Thomas de Kempis, qu'icellui Thomas de Kempis l'a seulement transcrit & coppié, ainsy qu'il a transcrit & coppié le *Pentateuque* de la Bible. Et aussi il a trouvé preuve par les livres de ceux qui le donnent à *Jean Gerson*, Abbé de Verceilles, qu'il a esté mis en escrit en leurs Manuscrits de ce livre, *Gerson* pour *Gerson*, ainsy que *Conjolarius* pour *Cancellarius*, en l'Epitaphe de l'Autheur de ce livre, qui se trouve dans le plus ancien de leurs Manuscrits, & qui sans doute ne peut convenir à autre qu'à *Gerson* Chancelier de l'Eglise & Université de Paris, & Professeur en Theologie. Comme encores a trouvé & observé, que tant au commencement qu'à la fin des Manuscrits, & des plus anciennes & dernieres Impressions de ce livre, est le nom de *Gerson*, & toujours avec la qualité de Chancelier de Paris, comme estant l'Autheur de ce livre. Et encores a-t-il trouvé & observé, qu'en suite, & à la fin de ce livre *De Imitatione Christi*, est mis & joint le *Traité De Meditatione cordis*, avec le mesme nom de *Gerson*, comme en estant aussi l'Autheur; & que cette jonction, est conforme à ce qui se trouve escrit au commencement du premier chapitre de son premier livre, *De Imitatione Christi*: que *mediter en la Vie de Jes. Christ, soit nostre souverain soin, nostre plus grande estude*: & que ce *Traité De Meditatione cordis*, n'a esté disjoint d'avec le livre, *De Imitatione Christi*, ny le nom de *Gerson* changé en celui de *Kempis*, que depuis que l'Abbé *Mauburne* & l'Imprimeur nommé *Iodocus Badius Ascensius*, Flamens de Nation, ainsy que *Thomas de Kempis*, ont pris habitude en nostre ville de Paris, & ont entrepris d'attribuer ce livre, *De Imitatione Christi* à Thomas à Kempis, leur Compatriote, & de mesme Ordre, & de mesme Maison de Religieux qu'icellui *Mauburne*, ainsy que de mesme Nation; l'un & l'autre étant de l'Ordre des Chanceliers Reguliers de St. Augustin; & ayant demeuré en mesme Monastere à *Windesem* en Flandres; & Flamens, ainsy que *Iodocus Badius*: Et de-fait, que la premiere Impression de ce livre en Latin, qui ait porté cette disjonction, a esté celle que *Iodocus Badius* a faite en 1523 des *Oeuvres de Thomas de Kempis*, en laquelle il n'a pas mis à la suite du livre *De Imitatione Christi*, ce *Traité De Meditatione cordis*, comm' il estoit en l'Impression des mesmes *Oeuvres de Thomas de Kempis*, faite à *Nuremberg* en 1494; mais l'a mis à la fin du mesme volume sous un Tiltre séparé; & encores y est il dit au commencement, en l'Indice des chapitres du premier livre, que anciennement ce livre *De Imitatione Christi*, estoit attribué au Chancelier de Paris, à *Maire Jean Gerson*. Et cette reconnoissance, est au commencement, ou au Tiltre des Impressions qu'ils ont fait faire jusqu'en 1606; y en ayant une faite à *Cologne* en cette année mesme 1606 par *Brickman*, qui porte que vulgairement ce livre est attribué à *Gerson* Chancelier de Paris. Et la plus ancienne de celles par lesquelles il ait esté revoqué en doute, n'est qu'une traduction en François, imprimée en 1494. Et il en a veu & manie des Latines faites en la seule ville de Paris, en moins de sept ans, jusques au nombre de six, dattées de 1489. 1492. 1493. 1494.; & deux d'une mesme année 1492.; & une plus ancienne que toutes les susdittes, ayant esté faite, ainsy qu'il appert pas icelle, des-lors que l'Art d'imprimer a esté inventé & mis en usage, qui a esté en 1442, ou 1459: toutes portans le nom de *Gerson* au commencement & à la fin de ce livre *De Imitatione Christi*; & après & ensuite le *Traité De Meditatione cordis*, aussi avec le nom de *Gerson*. Et encores a-t-il trouvé & decouvert, que ceux qui ont entrepris d'abolir & aneantir cette verité, ont fait plusieurs autres mutations & mutilations, lesquelles il a indiquées, & en les indiquant refutées & destruites; ainsy que celles faites d'autre part, pour attribuer ce mesme livre *De Imitatione Christi*, à un autre qu'ils ont nommé & qualifié *Jean Gerson* Abbé de Verceilles, Italien, de l'Ordre des *Benedictins*. Et que sur ce il a composé des livres, l'un d'iceux intitulé, suivant les Manuscrits & les premieres & plus anciennes Editions: *Gerson Cancellarius Parisiensis De Imitatione Christi, & contemptu vanitatum Mundi, & de Meditatione cordis; Auctor suis libris restitutus; libri suo Auctori & minori redditi; pluribus in locis auctiores & correctiores quam antehac editi, ex duobus Manuscriptis, & duodecim antiquis Exemplaribus, Parisiis ante ducentos aut circiter annos impressis, operâ Caroli Labbei*. Et l'autre de ces livres intitulé; *De vero Auctore librorum IV De Imitatione Christi, observationum Caroli Labbei, specimen seu summarium. His probatur evidenter & liquido ex duobus Manuscriptis Codicibus, & ex duodecim antiquis Exemplaribus ante ducentos annos aut circiter impressis Lutetia Parisiorum, aliisque probationibus certissimis; & etiam ex Libris à Kempensibus, & Gersonensibus editis, verum Auctorem horum IV Librorum, esse Magistrum Joannem Gerson, seu de Gersono Cancellarium Parisiensem, non Thomam de Kempis, nec Joannem Gerson Abbatem Vercellensem*. Et en François: *Synopsé ou Sommaire des observations de Charles Labbe, pour la restitution du Livre, De Imitatione Christi en son entiere splendeur & à son vray Autheur M. Jean Gerson Chancelier de l'Eglise & Université de Paris*: lesquels Livres il desireroit faire imprimer: mais craignant &c.

A CES CAUSES, nous avons permis audit Labbe de faire imprimer ledits livres en tel volume & autant de fois que bon luy semblera, pendant le temps de quinze ans &c. Car Tel est nostre plaisir &c.

Donné à Paris le douze jour de Septembre. L'an de Grace 1654. & de nostre Regne le 12e. Par le Roy en son Conseil, signé *Boucot* & cellé du Grand Seau de cire jaunie &c.



JOANNES CHARLIERUS  
DE  
G E R S O N  
IN TUMULO GLORIOSUS.  
SEU

Narratio eorum, quæ contigerunt, aperto Tumulo Gersoniano,  
Anno 1643.

*Juxta exemplar Lugduni editum.*

---

STEPHANI VERNEY LUGDUNENSIS,

*Qui sequentem Narrationem conscripsit,*

*Ad Collegiatam D. Pauli Ecclesiam, Anagramma Gersonianum  
Gratulatorium.*

JOANNES CHARLIERIUS DE GERSON.  
ORES SANE: NIL GERIS CHARIUS DEO.

**P**LAUDE manu, cane voce, animo pia júbila pande,  
Ædes insolito munere sacra Deo.  
Ecce SACERDOTE M præfert tua fabrica DIVUM:  
Quemque PIUM tenuit terra sacrata refert.  
Hunc ORES SANE: NIL CHARIUS hoc GERIS almo  
Munere, sive DEO, sive tibi, atque aliis.

---

TUMULUS GERSONIANUS  
LECTORI.

HIC DO RARA GERENS: SOL, INVENIES.

*Ab obscuro si rara prodeant,  
Sanctioris vitæ claritate num emicat*

JOANNES CHARLIERIUS DE GERSON?

---

ΤΤΠΟΓΡΑΦΟΣ ΛΟΤΓΔΟΤΝΑΓΟΣ

*έυσεβεΐ, και έυσυνέτη Α'υθέντη,*

ΕΠΓΓΡΑΜΜΑ.

ΓΕΡΣΟΝΙΟΙ, λαμπρῶς άγορεύεις ἕς, ΣΤΕ'ΦΑΝ', αἰνοί,  
*Ζωννῦσ' άθανάθῃ σήν κεφαλήν σεΦάνῃ.*

Μ. ΓΑΤΘΕΡΕΪΝ.

JOAN-

J O A N N E S C H A R L I E R U S  
D E  
G E R S O N  
I N  
T U M U L O G L O R I O S U S.

**F**AMA nuperrimè nuda fati, & velox emanavit, quæ JOANNEM olim dictum GERSONIUM, à pueritia deductum per gradus virtutis & honoris, ad diversa, tum negotia, tum etiam loca Galliarum, post labores publicos, privatosque, confectum tandem, Lugduni reliquerat in Tumulo.

Quia tamen vacuum GERSONIS Tumulum plerique scripserant, omnes ferè crediderant visum est nunc eductum illum de Tumulo proferre in medium, ut novâ famâ succedente veteri, gloriosior appareat JOANNES, qui huc usque delituit, verè GERSON.

Unum monet, qui famæ Tumulum, & Tumulo JOANNEM gloriosum adhibet; nimirum, adulterata se nulla proferre; neque celare, aut addere quicquam circa Tumulum JOANNIS, & JOANNEM in tumulo: sed quæcunque visa, vel audita, sive etiam lecta refert, omnia donare *Patri luminam, apud quem non est transmutatio, nec vicissitudinis obumbratio.*

Extat igitur, etiam nunc, in Æde Sacra B. Laurentii Martyris, Collegiali Divi Pauli Apostoli contigua, Parœciali Nobilium Fratrum Mascranny pietate ac liberalitate reædificata nuper, atque in augustiorem statum restaurata, locus Sepulturæ, JOANNI DE GERSON liberaliter concessus à P. Camerario, & Capitulo Ecclesiæ S. Pauli, anno Domini 1428, die 28 Octobris, cum Anniversario panis, & faciendo ex more tunc servato & solito: locus, inquam, ab ipso vivente JOANNE, Sacerdote, atque Cancellario Parisiensi meditatus aliquoties inter circumdantes se pueros catechizatos; occupatus ab eodem vita functo novem post mensibus; nemini posthac, quantumvis claro, & postulanti, non ita pridem, concessus, ex reverentia ejus cui datus fuerat; ideò servatus inter Ecclesiæ labentis ruinas, ut ipsa per egregios Fratres JOANNIS amantissimos tandem restituta, thesaurum aperiret, quem credebant omnes asportatum, margaritam proderet agri cœlestis possessorem annis ampliùs ducentis.

Hunc Tumulum, jam olim celebrem & frequentatum, ex fama beneficiorum, quæ Deus præstabat illic devotis civibus, in gratiam Christianissimi Doctoris JOANNIS, cognomento; Pii GERSONII, à die obitus pro Beato, ac Divo habiti, cultique communi ferè omnium suffragio; ut post veteres, non impar illis Andreas du Saussay, scripsit in suo Martyrologio: Christianissimus etiam Gallorum Rex Carolus VIII, decoraverat, *erecto in ipsius Divi JOANNIS decus, & laudem* (ait epistola Canoniorum, & Capituli Ecclesiæ Lugdunensis ad Christophorum Episcopum Basileensem, initio Operum ipsius GERSONIS inserta) *devoto Sacello, & Altari supra quod Imago ejus depicta erat* (nimirum, eo modo, quem requisierat ab hocce Capitulo Reverendissimus idem Episcopus) *ad instar Alberti Magni, cum radiis solaribus in capite, sine diademate tamen, in Cappa doctorali; Cor tenens in manu sinistra, quod ad Cælum dirigebat, elevatâ dextera dicens: SURSUM ORDA.*

Laurentius quoque Burellus, Regis Confessor, atque Eleemosynarius, & Doctor ex Ordine Carmelitarum, deinceps Episcopus Sistaricnsis, hujus Capellæ Author, addiderat Altari quædam à se conscripta carmina in laudem Beati JOANNIS: *Cujus* (addunt Canonici Lugdunenses) *nomen, & virtutum præstantiam, doctes, atque doctrinam commendabat in urbe prædicans coram Regibus, Clero, & populo: cuius invocato, cum è mulo caderet, auxilio, cervice nec latere attritus, illevis permanserat: cui non minore studio, industria, & labore, dabat operam apud Christianissimam Regem, ut habita sufficienti formatione de vita, moribus, patientia, & doctrina ipsius, inter Divos canonizatus adscriberetur JOANNES. Quem suum famulum magnis miraculorum beneficiis* (narrat Bibl. otheca Collegii Navarræ, in Epitome Vitæ ipsius JOANNIS) *Dominus noster JESUS CHRISTUS illustrare, cuius Sanctitati clementer attestari dignabatur. Ad cuius venerationem* (subjungit epistolis superioribus jam citatus du Saussay) *multi confluentes pro obtinenda ope Divina, vectorum compotes se factos Beati GERSONII precibus, & meritis, serîo contestabantur.*

Sed venerandum, adeoque tremendum præbuerat hunc locum ab initio posterioris sæculi quinti supra decimum, Laurentius alter, nomine Cataigne, civis, & ut scribitur, Apothecarius Lugdunensis, qui pia, & laudabili devotione motus, cupiens Divinum cultum augmentari, (verba sunt in Contractu expressa,) *pro salute animæ suæ, & suorum; de voluntate, licentia, & consensu Camerarii, & Capituli Ecclesiæ S. Pauli, fundavit in Ecclesiâ S. Laurentii, dictâ Ecclesiâ S. Pauli contigua & adjacente, atque in Altari de novo in eadem Ecclesiâ ad honorem Dei, Beata MARIE VIRGINIS, & commemorationem, bonæ, recolendæ, dignaque memoriæ Magistri JOANNIS GERSONIS* (ita scribitur) *quondam dictæ Ecclesiæ S. Pauli Canonici, ac sacra Theologia Doctoris, ibidem sepulti, erecto & constructo de Mandato Christianissimi Francorum Regis Caroli, hujus nominis Octavi; unani primùm Missam Eucharisticam singulis diebus Martis celebrandam; tum & duobus post Mensibus, aliam qualibet Jovis die per unum Presbyterum de gremio, & habitu supradictæ Ecclesiæ S. Pauli.*

Hunc, inquam, locum Sepulcralem lapis adhuc superpositus arguebat esse ipsius JOANNIS DE GERSON, in hæc verba, duplici lineâ Gothicâ circumducta, quæ nunc, ut pridem; visuntur in tabula muro affixa, aureo caractere Romano inscripta, studio piorum Mascranny; his verbis:

CXC. J. DE GERSON IN TUMULO GLORIOSUS.

*Magnum parva tenet virtutibus urna JOANNEM* Clarus Ecclesia qui Cancellarius, anno  
*Præcellum meritis, GERSON cognomine dictum: Nono, luce petit Superos Julii duodena.* Milenio Domini centum quatuordecim vigeno  
*Parisis sacre Professor Theologia,*

Erat etiam insculptum parti superiori hujus lapidis, hoc Divinum Christi proloquium: *Penitenti, & credite Evangelio*: quod frequenter in ore habebat inter concionandum, ut legitur in Vita ejus, præmissa Operibus: atque in inferiori parte ejusdem lapidis parva quædam tessera, in qua nihil apparebat præter Symbolum, *Sursum corda*, superius allatum, quod arcam ambiebat.

Pietas quoque studiosorum Gersonitarum, unius, vel plurium, hoc in loco Tumulum posuerat charo suo JOANNI GERSONIO, fortè ab urbe superiori sæculo reddita. Quem Tumulum à se vitium refert Claudius Pratus, in Præfectura Lugdunensi Regius olim Consiliarius, Prati sui pagina 134, in hæc verba:

JOANNI GERSON,

*Canonico Parisiensi, Universitatis Cancellario, Theologo insigni & Doctore, Universitatis & Libertatis Catholicæ Vindici & Propugnatori acerrimo & integerrimo: Cujus gesta, & scripta memorie æternæ debent consecrari.*

**S**ED, quia nullus erat hoc tempore, qui hanc Tabulam, aut illam antiquiorem vidisset; nullus, qui pro lapide Tumulo superinducto sponderet, ut ei, longum jam tempus diviso, nunc quoque fracto, etiam & deperdito ex parte, fides adhiberetur: & Altare cum Sacello Regio dissectum, suadebat JOANNEM GERSONIUM, cum ejus Imagine, à furentibus Calvinitis flammis, aut vicino fluvio traditum: Deus, qui Resurrectionis Christi denunciatrix voluit esse mulieres; concessam nobis in JOANNE Gratiâ revelavit per mulierem de Grassia vocatam, camque (mirum dictu!) vitâ functam; ut exanime corpus servatam in mortuo vitam proderet, cunctis viventibus pariter ac morituris, profuturam. Res ita se habet.

Ad decimum octavum Calendas Maii anni currentis 1643. (quæ tertia feria erat post Dominicam in Albis) horâ vespertinâ, cum Libitinarii Ecclesiæ Parœcialis & Collegiæ D. Pauli sepulcralem fossam in adjuncta Æde S. Laurentii pararent egregiæ mulieri de Grassi, juxta prædictum Tumuli Gersonici lapidem; obtulit se casu, muralis operis lateritii pars quædam, impedimentum faciens: ad cujus aliquoties icti apertionem, cum unus ex fossoribus, misso in patentem aditum manubrio ligonis, pulsasset interius lignum; exorta videndi cupiditas amplior sibi viam fecit, per quam intromissa manus, cum lumine addito, videndum præbuit Libitinariis primùm, deinde nobis Clericis; tum etiam promiscuis pluribus, feretrum ligneum, transversis repagulis ex ferro cinctum ad pedes, ad medium corpus, & ad caput, muris (ut videbatur) lateritiis conclusum, quo super, non arcuata structura, ut jam solet fieri, sed planus erat lapis appositus. Cujus quidem feretri superiores tabulæ, quæ ad ictum ligonis ferè omnes defederant, invisum faciebant quod in eo continebatur: aliis indistincta quædam proferentibus; aliis, præter tabulas & repagula, nihil aliud videntibus. Nam, quia procul satis erat prospiciendum, vix quisquam discernere quid poterat. Nulli tamen graveolens locus fuit; quin potius, jucundum, suavemque illic halitum odorati sunt sagaciores non pauci.

Subito rumor exoritur de Tumulo GERSONIANO; fama volat per ubem; inventum dicitur Sancti cujusdam corpus in Ecclesia D. Pauli; cidentur utriusque sexus promiscui absque numero; repletur iterum atque iterum viventibus aperta mortuis tantum fossa sepulcralis; omnes introspicere cupiunt, interrogant, sermonem habent, mirantur hilares, auditis fidem adhibent, & gratias agunt; maximè post visam effracti ad pedes feretri portionem, quæ divisa propinquioribus, alios faciebat ad quærendum audaciores; ita ut prohibito jam lumine, sermo fieret de obstruendo foribus ostio Templi, aut saltem de complenda fossa vicina, quæ adventantibus undique curiosis ansam præbebat. Interim, horâ datâ, traditur sepulturæ corpus defunctæ de Grassi; redditæ sibi terræ lapis superimponitur; incitantur omnes ad propria; pulsato ære campano, portæ valvis obducuntur. Attamen (quis credat?) succedunt recedentibus nocturni ferè adventantes; queruntur de aditu prohibito; &, quod intueri sibi non licebat, protestantur genibus advoluti pro foribus; vota secretò concipiuntur, de quibus erit nobis sermo deinceps.

Postridie, benè manè, concedunt ad locum vigilantiores quidam, tum etiam alii successive plures, devoti pariter & cupidi. Quos inter honesta vidua Margarita le Roux, altero crure dolens adhuc à nocte dici Sanctis Innocentibus sacri, quâ, conflagrante domo apud Montem-Pessulum, minus, ut videbatur, discrimen elegerat, dejectâ per fenestram; cum venisset tandem spei Christianæ magis, quam manibus opem ferentium innixa, & fidelis orasset ad Tumulum per semi-horam; sensit paulò post mitigatum valdè cruris dolorem, initio vehementem; postea erecta in pedes, ac stans, imò & protensum, aut curvum à casu pedem corrigens, iterum atque iterum genua submitbens, (quod ei non licuerat à quatuor Mensibus,) illic positus adorans, atque voti compos; tot habuit secum Divinæ bonitatis præcones, quot deinceps fecit hujus integræ, ac subitæ valetudinis auditores.

Subsecutæ sunt autem hanc primam curationem aliæ statim tres; quas inter, non ignobilis illa, pueri quinque annos nati, qui scambis ab initio cruribus nusquam steterat in pedes. Mater ejus, & Avia convenerant invicem in voto; hæc jejunium, illa Sacrificium promiserat. Mirum dictu! nondum persoluto voto, redux à Parœciali Supplicatione publica; Mater stantem cernit

APOLOGIA PRO JOANNE GERSONIO. CXCI

cernit in pedes puerum, miratur incedentem, ducit ad Ecclesiam, votum solvit, plerique accurrunt, ambulantes vident, non rectis equidem adhuc cruribus, omnes Deum collaudant, & Beatum prædicant JOANNEM GERSONIUM.

Quæ fuit causa posterior, ut, insequenti die Dominica, ex arbitrio Eminentissimi Cardinalis, ALPHONSI LUDOVICI DUPLESSIS DE RICHELIEU, Archiepiscopi & Comitum Lugdunensis, convenirent de nocte quidam ex Dominis Canonicis Ecclesiæ S. Pauli, uno incorporatorum secum assumpto; scilicet, ut amoto superiori lapide Tumuli Gersonici, viderent quid haberet inferior capulo superinductus. Nam dubitari poterat de superiore, quantumvis noto, ne hinc inde asportatus, illic tandem relictus esset, aut aliud quid etiam suspicari. Veruntamen, concurrentibus undique parocis utriusque sexus, & conditionis, atque ad eò impedimentum facientibus, ita ut vix posset notari quorundam in parte lapidis apparentium elementorum forma, dilata est res in crastinum.

Qua die, nondum excitatis à somno curiosis, cum defoderetur humus reliqua, ablato jam prius lapide superiori, apparuere quatuor laterum ordines, intrito arenario juncti, æquali ab invicem intervallo positi super totidem divisi lapidis partes unitas, atque compositas: quibus remotis lateribus, quilibet adstantium hæc verba quatuor lineis more Gothico insculpta lapidi sic, ut supra, diviso, legit semel & iterum, non sine gaudio:

JOANNES DE GERSON  
 CANCELLARIUS PARIENSIS.  
 JOANNES DE GERSON  
 CANCELLARIUS PARIENSIS.

Erat autem lapis iste quadripartitus, inferior superiore, duobus saltem pedibus, intermediâ terrâ nulli visus adhuc, ne quidem Hagiomachis, quorum rabies, etsi magna, cesserat majori priorum Lugdunensium studio erga Virum hunc talem ac tantum, quatuor annis de se bene meritum.

Quia verò fractus erat divisus ex lapidibus unus, per quem via fiebat oculis, manibusque ad videndum pariter & tractandum feretrum, & quæ continebat operta superioribus tabulis, quæ, ut jam dixi, subsederant: placuit adstantibus nomine Capituli, ut, deprehenso, quod per rimas venerat ad manum visitantis, aliquo panno serico, & divisa parte capuli modica, reliqui sibi temperarent omnes, & clauderetur hujusmodi aditus, strepentibus ad januam curiosis ex plebe, cæterisque omnibus deinceps venturis. Nimirum ita caverat Eminentissimus Cardinalis, cui primùm conveniebat hujusmodi thesauri plena lustratio. Unde, reposito super humum sibi redditam lapide superiori, recessere qui venerant sex, aut septem numero Clerici, læti admodum, sed implicati satis in media turba conquerentium pariter & flagitantium plura multò quàm fuerant asservata.

Vix credi potest, quantus fuerit exinde concursus; quod, & quale incrementum sensit piorum in Divum suum animus; visio potissimum, atque tractato, missoque invicem, tum capulo, tum etiam vestimento GERSONIS, quem tanta sollicitudine conditum illic à majoribus, tanto cultum à Regibus honore, audiebant servatum posteris integrum, atque in eo statu, quo fuerat positus. Jam fiebant Missæ privatæ gratiarum actionis, laudis, & honoris Deo debiti super Altare cum Ecclesiâ restitutum ad parietem, eo sanè in loco, ubi posuerat illud olim Christianissimus Rex Carolus VIII, etsi non sub eodem omnino titulo. Quam privatorum pietatem, ut communis fieret, & nota, positæ sunt ad decimum diem ephemeræ tabulæ in commodum offerentium, simul & aliorum; vocatique ad codicem, cum Clericis de gremio Ecclesiæ, adventitii non pauci, qui numerum æquarent donorum; qui concepta piorum desideria, vota que cum precibus offerrent Summo Parenti, *A quo omne datum optimum, & omne donum perfectum descendit.*

Ut autem vidit Eminentissimus Cardinalis, eximie rem cedere, modumque tenere, quem prudens expectaverat, singularem; venit ad quintum Calendas Maias ipse, cum paucis, non dubius, non curiosus, sed sapiens & consultus, quippe qui dubitantes & credulos audierat prius; venit, inquam, hos laudaturus, illos confirmaturus, omnibus facturis satis in hac causa, quemadmodum & in publica urbis non semel omnia factus est omnibus. Idcirco testes habuit ex utroque Ordine, Clericali, & Religioso, Viros non levioris notæ, doctrina pariter, & pietate claros: quibuscum ingressus Templum horâ vespertinâ, imò & Tumulum ipsemet solus; obtulit se primùm illi, cæterisque desuper aspicientibus, lapis ille planus inferior, quatuor in partes simul junctas divisus; quem diligentius attendentes singuli, legerunt scripta quatuor lineis Gothicis verba jam supra posita, mira voluptate animi. Tum erecto lapide per adhibitos juvenes, apparuit intra muros lateritios illa ex quercu sandapila, ferreis ac transversantibus cinctâ repagulis. Cujus remotis tabulis superioribus, & absterfo pulvere, qui, vel ex ipsis tabulis imminutis, aut etiam per rimas divisi, fractique lapidis venerat, objecit se oculis intuentium humani corporis moles quædam, calci diutius maceratæ similis, undique tecta triplici (ut par est credere) vestimento Sacerdotali; laneo primo; & secundo, quod vix apparebat, lineo; tertio quoque, & superiore, serico Damasceno, austeri satis coloris, quem dicunt, frondis emortuæ.

Quibus diligenter notatis; ut jussus est, qui inspector erat, Sacerdos, & Canonicus, & Officialis Lugdunensis, intima rimari corporis; ecce, apparuere pili capitis prolixiores satis, alterius quàm germani coloris: quorum pars, quæ occipitii fuerat, adhærebat supposito sibi scamillo ligneo; reliqua circum, superque posita defluerat à capite; quod, sive quassatum infelici casu tabularum, adeoque subductum; sive etiam audaciore manu asportatum. (proh nefas!) aliquam tantum occipitii speciem, aut figuram præbebat in scamillo supposito. Manus quoque subactæ, quem tenuerant olim caliculum admotum pectori, dimiserant, nisi fortè cadentes ut supra, tabulæ demississent illum ad latus; ubi & repertus est, obliquis, & quæ par-

parte terram attigerat, squalidus, reliquâ penè omni tersus; ita ut nulli, nisi aurifici, perspecta fieret ejus materia, non aurea, non argentea, sed stannea. Cujusmodi erat etiam attrita usu patena, quæ contractam extremis digitis manum habebat in medio sculptam, tribus primis extensis, velut benedicentem.

Quia verò tibiaram unam deprehendebant adhibiti juvenes; accessit qui inspiciebat, relicta corporis parte media, ut levatum os hujusmodi traderet in manus Eminentissimi Cardinalis. Qui exoiculatum, pro innata sibi pietate; jussit restitui, claudique Sepulcrum, satis esse dicens, & sibi, & cæteris; imò & omnibus, ubi nullus erat locus dubitandi de servato his temporibus JOANNE GERSONIO. Fuere tunc etiam attréctati ejus calceoli bubuli, longiores quidem, sed simplarii, tectique, nec elaborati, quales videmus hoc sæculo; non ideò tamen minùs pretiosi charique omnibus, quandoquidem unius ex eis pars à Libitinario subducta, divisâque rogantibus importunis, vix tandem ejus fuit.

His ita peractis, divisâque inter præsentés, ex beneplacito ejusdem Domini Cardinalis, aliqua parte vestium, etiam & capillorum, atque capuli, recesserunt omnes pari cum alacritate fiduciâ in Deum, qui, ne capillum quidem de capite suorum perire finit; affirmantes ubique, rem ita se habere quam viderant oculis, palpandam præbebant manibus amicorum.

Statim, reſeratis Templi foribus, ingrediuntur catervatim, qui observabant ad januas, & quod videre sibi non licuerat, audire cupiunt; obtestantur Libitinarios; procumbunt in genua super fossiam, oppletionem ejus prohibentes; sumunt sibi ex ea; fidem adhibent, & *mirabilem in Sanctis suis Deum* prædicant: planè, ut non sufficeret dies pietati convolantium ad noctem usque virorum ac mulierum, etiam & Clericorum ex utroque Ordine.

Sufficerent hæc curiosis, nisi etiam ipsi Sancti esse vellent.

Audiant igitur, quæ patrata sunt in gratiam devotorum JOANNIS DE GERSON, post ea, quæ suprâ, sive Miracula, sive beneficia, de quibus non ipsi, non ego, non quilibet; sed is, cui competit, Judex esto.

Primum, à recessu Eminentissimi Cardinalis, impensum à se Divo huic laborem gratum, acceptumque refudit, in quos ille testes adhibuerat suæ visitationis per urbem. Nam, licet ea ipsa nocte, qua calculum JOANNIS probaverat aurifex, puer ejus parvulus, febrili commotione subita tentatus, opus haberet dilato in crastinum solatio medico: tamen ut cogitavit mater ejus de vovendo illo GERSONI, cujus fragmenta caliculi duo collegerat, quæ manum viri probantis evaserant; ut implevit summo mane votum quod conceperat, in Templo super Tumulum Gersonianum, sanatus est omnino puer in reditu, nec opus habuit ad valetudinem, eorum, quæ Pharmacopola præparaverat.

Alius triennis, ilium procidentiam passus à tertio nativitatis mense, convaluit statim à reddito voto parentum ipsis Calendis Maii.

Tertius, etiam triennis, usu pedum, atque oculorum prohibitus per annum, invocato à parentibus Divo GERSONIO, restitutus est pristino suo statui.

Quartus, ætate major, interdictum sibi lumen oculorum ex morbo puerilium pustularum, post undecim menses, recepit statim à voto parentum.

Quintus, octo annorum, febrili calore subito affectus, inter oblatas de more preces ante Tumulum Gersonianum pro salute publica, privataque Regis, (de qua suo loco,) liber evasit in Fide parentum adhibita Beato GERSONIO, cujus calcei particulam ideò appenderant collo pueri.

Etiam & puellæ quædam febre laborantes convaluerunt ipsâ voti nuncupati horâ. Aliæ subito steterunt in pedes, quos nunquam fixerant.

Cæteri plures parvuli, quantumvis ignoti, non ideò minora percepere beneficia. Convenit enim huic pusillorum studioſo, ut quorum olim mentes enutriebat verbo, corpora jam fanet, quæstu duplicato.

Sed, non in pueros tantùm beneficus est JOANNES DE GERSON: ille, qui grandævus lac potum dabat parvulis, etiam grandiores pascebat cibo solidiore; unde & nunc quoque cura est ei de omnibus.

Diximus suprâ, sanatam omninò mulierem, quæ à casu quodammodò sibi necessario claudicaverat extra ipem remedii humanam. Addamus hîc alios non paucos utriusque sexus. Inter eos ille tricenario major, pustulis ex motu atque itinere malè multùm habens, nullo adhibito remedio periculum evasit invisibili Dei manu, quamprimùm in GERSONIS clientelam sese dedit. A quo tempore satis infesto urbi, quamplures eum sibi, ac civibus Patronum in causa luis adsciverunt.

Alius quadraginta quinque annos natus; quem non valuerant Medici lenire dolorem totius corporis, & maximè stomachi, à Festivitate oranium Sanctorum, ampliùs non sensit in tertio novendialis comprecationis die.

Mercator & civis non ignobilis, quartana febre laborans quinto jam mense, adhibitis in casum humanis, divina petivit remedia, per oblatum sibi recens JOANNEM GERSONIUM: & expleto novem dierum spatio; sensit, dixit, scripsitque manu propria se liberatum omninò.

Rusticus etiam quidam, viginti circiter annorum, ita debilitatus oculis à tempore Adventus; ut nihil tandem videret, (unde & necesse habuit, asino vehi, ducique in urbem facie velata,) dum novendiale pensum obit, paulatim aperit oculos: & jam videt.

Alius, urbis incola, quem alta jam nocte gravior status apprehenderat totius corporis, linguâ exceptâ; quam cor movebat, ut Deum sibi faceret propitium; addidit ad Beatam Virginem Dei Matrem, ipsum etiam JOANNEM GERSONIUM; & statim convaluit, misso, quem sui adsciverant, Medico.

Ex mulieribus quoque, præter eam, quæ suprâ, & aliam, sive etiam plures, quibus licuit aquam ex caliculo, quantumvis fracto, manantem colligere, ut malè affectis potum darent: una villatica, triginta annos nata, quæ signum Christiani hominis, in corde servatum, fronti minimè impresserat viginti jam annis, brachia movere coepit, & digitos extendere, non expleto adhuc novendiali.

Alia



A P O L O G I A P R O J O A N N E G E R S O N I O. CXCIII

Alia, paulò minor ætate, quam aurium stupor tenuerat annis quinque; statim à perfoluto voto, quod fecerat, levatum à se hujusmodi impedimentum asseruit.

Novissimè honesta vidua quinquaginta & amplius annorum, adhibitis ægro femori, genu tibiæque, fragmentis capuli Gersonici, fructum Fidei suæ statim retulit; acceptam, scilicet, hoc solo remedio sanitatem.

Alia, quadraginta annos nata, brachium quindecim jam diebus tensum ex nervo malè affecto contraxit, invocato cum Fide JOANNE GERSONIO.

Clara etiam in Delphinatu foemina, quæ tribus ferè mensibus malè habuerat ex adventitio colli, atque alterius genæ tumore non modico; ut sensit se derelictam à Medicis, votum vovit Joanni: statimque levato paulisper dolore, convaluit tandem aliquot post diebus: unde & venit in urbem, accessit ad Tumulum Gersonianum, ut voto defungeretur, & hæc narraret nobis.

Longior essem, si alios proculdubio piures hic apponerem, quorum, aut non data nomina, vel etiam nondum expletæ preces novendiales.

Unum tandem addam, quod & Fidem in Gersonem, & animum Gallorum erga Regem suum probat. Periclitabatur his diebus Christianissimus Rex Ludovicus XII: unde & in Mallis adhibebantur omnibus ferè Templis & Aris, privatæ, imò & publicæ comprecationes, in tanti salutem Principis. Hanc ut promoverent devoti quidam cives, (ille potissimum, qui Psalmum, *Miserere mei, Deus*, pro se suisque recitans super Tumulum Gersonianum, affectu quodam subito verterat animum ad rem Galliarum publicam,) in privata Missa ideò facta super Altare ante dictum Tumulum, sacram Eucharistiam, expiatione prævia, sumpserunt non semel.

Alius, & ille quidem sanguine, ac virtute clarus, ex familia gentis Grossianæ, Regius Eques Torquatus, continuato novem diebus Sacrificio Eucharistico, cum adjuncto Psalmo, *Exaudiat*, quem cum celebrante recitabat ad Altare supra nominatum, religiosè pariter, ac publice obsecravit pro hujusmodi salute Regia.

Quam etsi nec ille, nec alter, nec alii ferè omnes impetrare valuerunt, (non enim convenit semper,) quid vetat dicere? quod piè credi potest, ægrotanti Ludovico meliùs factum esse pluries operà Joannis, etiam nunc Oratoris Regum nostrorum; aut saltem prorogatos illi vitæ dies, intuitu ejus, cui chara fuit semper Gallorum, & maximè Regionum Principum vita: nimirum, ut qualis vixerat exemplo Gersonis Ludovicus, talis etiam post eum decederet *Rex pius, fortis, ac justus*.

Adeste nunc igitur, Lugdunenses; adeste, Galli; venite & vos, Advenæ; properate, quotquot estis in Orbe Gersonitæ. Videte superstitem in Tumulo Joannem Charlierum, contra spem in spem servatum: & quem latentem vocabatis, quasi non esset; jam visum, ut diximus, & *Gloriosum*, credite *Beatum*; *Divinum* colite, quem *Pium*, & *venerabilis memoria* Gersonem dixistis cum veteribus.

Sed nuntiate visum filiis, prædicate posteris beneficium, etiam nunc. Dicite omnibus, & singulis, Virum hunc talem ac tantum, esse illum puerum Rhemensem, precibus datum parentum; precibus assuetum, quia sic educatum; precibus fratres ac sorores Christo lucratum; precibus formantem filios patrum; precibus eorum inter docendum, orandum, ministrandum contentum; precibus etiam suis (dicam & meritis) revelatum his temporibus, ad majorem Dei gloriam, & vestrum speciale commodum.

Nimirum, ut filii Parentem ament; Magistrum audiant discipuli; clientes Patronum habeant; omnes restitutum sibi Divum frequentent; colant beneficium; etiam & relevent, implentes opere, quod Majores mente conceperant.

Suspiciant juvenes benè natum JOANNEM, traditum Gymnasio Parisiensi bonis Artibus instituendum, ac deinde convolantem ad studium Legis divinæ, sacrarumque Literarum: sed mirentur, quem Trithemius dixit, *Ingenio subtilem, vitâ & conversatione insignem*: quem Collegium Navarræ scripsit, *Fortem in laboribus, atque in zelo ferventissimum; alios quoque brevi tempore longè superantem æmulentur*; sed *modestum & humilem, servata semper, & ubique morum integritate*.

Legant tyrones *Oratorem, atque Poëtam, juxta Sixtum Senensem, suo tempore insignem*: qui, ex eodem Trithemio, *metro, & prosâ scripsit Opuscula multa præstantissima, quibus nomen suum apud posteros immortalitatem semper obtinebit; quorum lectio devotis, & religiosis Viris non minus est utilis, quàm jucunda: præter alia minora quidem, sed valde utilia, etiam Gallicè scripta, dicit JOANNIS frater Joannes in Epistola ad Fr. Anselmum, qua ad notitiam nostram non pervenerunt, & alia multa, qua deperierunt*.

Versent eruditi *Virum, addit Trithemius, secularis Philosophia non ignarum; in divinis Scripturis eruditissimum; Theologum, sermone quidem Scholasticum, sed affectu Mysticum; sententiâ certum, & stabilem; ac dubiorum clarissimum interpretem. Qui multa nobilia volumina, subiungit Sixtus Senensis, in divinas Literas, stylo non injucundo conscripsit, in quibus ita scholasticas subtilitates dulcibus Mystica Theologia affectibus miscuit, temperavitque, ut addubitandum sit, an eruditione pietatem, vel pietate eruditionem superaverit*.

Audiant omnes *Doctorem à cœvis dictum Evangelicum, Christianum, propter ejus docendi rationem. Neque enim, pergit in dicendo Navarrense Collegium, inherebat curiosis speculationum ambagibus, neque circa vanam subtilitatum ostentationem sollicitus, aut in novitatibus adinveniendis turgidus fuit. Versabatur autem in his studiis, qua ad Dei laudem, ad Fidei robur, ad plantandam Ecclesiam, ad conscientia pacem, ad morum adificationem, ad animarum salutem utilia & necessaria esse videbantur. Et quia utilitati proximorum ex toto corde inserviebat; nullius privati commodi affectione ductus, absque assensatione, & absque contemptu cujuscumque Doctoris, qui eum præcesserat, veritatem docuit, non adulterans verbum Dei; sed ex sinceritate predicans: plurima quoque in monumentis post se reliquit, qua omnium statuum hominibus, qua Semini-verbis, qua Ecclesiarum Curatis, qua Viris etiam contemplativis vehementer conducunt*.

Felix es quidem titulo multiplici, GALLIA; sed maximè solo natali tot. Sanctorum, Beatorum, ac Piorum, vitâ, factis, dictis, atque scriptis illustrium.

Felix & tu, CIVITAS RHEMENSIS, quæ JOANNEM CHARLIERUM, Gersonem natum, advenam simul & indigenam habuisti.

Felices parentes Gersoniani, quibus hoc datum est ex gratia, ut GERSONEM in Dei gratia & amore sollicitè educatum, gratiolum ex nomine daretis, & vestris, & Gallis, & advenis.

Felix Gymnasium Parisiense, in quo formatus, atque excultus CHARLIERUS; adeptà primùm Laureà Doctorali, Cancellarius evasit, atque Canonicus, ejuratiōne favorabili Magistri sui Petri de Alliaco; sive potiùs Dei providentià ineffabili: dignus planè, qui huic etiam Cardinali succederet.

Felix tu quoque, CIVITAS PARISIENSIS, quæ GERSONEM, etiam Plebanum audisti; BRUGENSIS, quæ suspexisti *Decanum*; ROMANA, quæ *Legatum à Rege Christianissimo, & Academia*, ut refertur in ejus Vita, suscepisti, *ad promovendam unionem, ac pacem Ecclesia*; TARASCONENSIS, & MASSILIANA, quæ Concionantem coram Summis Pontificibus audisti; PISANA, quæ huic *Oratori Galliarum* locum dedisti in Concilio tuo generali; cujus tu vocem audisti dicentis (ex Annalibus Minorum) *convenisse*, non quidem ad Conventiculum; sed *ad Concilium generale, Patres Dei nutu, Sanctique Spiritus instinctu ductos*.

Et tu, CONSTANTIENSIS CIVITAS, etiam felix, in qua *contra schisma periculosissimum*, ait Bibliotheca Collegii Navarrensis, *utillissima multa, non solum scripsit JOANNES; sed etiam diligentia incredibili, & vehementissima vi discendi ad communem Ecclesia pacem Reverendissimos & Amplissimos Patres movit, & induxit*. In cujus Concilio generali damnatas paulo ante ab Episcopo Parisiensi propositiones, addunt citati suprà Annales, *recensuit, ex parte Caroli VI Francie Regis, cujus fratrem Ludovicum, Ducem Aurelianensem occiderat Dux Burgundionum; recensuit, inquam, & instituit, ut Joannis Parvi (qui responderat ex parte Burgundi homicidæ) libellus famosissimus, mortifer, hereticus, verba sunt ipsius GERSONIS, eraderetur à memoria populi Christiani*.

Decebat hæc talem Virum, *Pacis amantem; virtutis, ac Patria propugnatorem acerrimum*, qualis dicitur in memorata Vita; *pro extirpatione hæresum gloriose laborantem*, ait Trithemius; *firmum, ac imperterritum; adeo ut pro ipsa sancta & Christiana veritate tuenda*, subjungit Collegium Navarræ, *potentissimum Principem, Mecœnatem suum non metuerit, imò, tum justissime deseruerit*, additur in contextu Vitæ, *quamprimum novis rebus studere, & Galliam factionibus conturbare perpexit*.

Sed longè felicior es; CIVITAS LUGDUNENSIS, quæ Domino Delphino contra factiones Burgundionum tunc favens, JOANNEM CHARLIERUM, *post aliquot dierum latebras pulsus in Germaniam, occasione quarentium se ad necem perditorum*, ut legitur in citata toties Epitome Vitæ; *dissoluto quoque Concilio Constantiensi, domo, patriâ, cognatis, amicis, dignitatibus, rebusque propriis, pro veritate tuenda privatam*, addit Trithemius, *atque multis insidiis expetitum; necessitate compulsus, & ad te confugientem, post petita montana Bavaria*; tunc verè GERSONEM, quia peregrinum & exulem, suscepisti læta, sinu fovisti mater; pavisti benefica; civem & Doctorem habuisti quatuor (& utinam pluribus) annis; Patrem & Magistrum coluisti; mirata solitarium in magna populi tui frequentia, vidisti *coaptantem animum suum quietum*, verba sunt Joannis fratris, *varius hominum statibus, nunc prosperis, nunc adversis, omnibus omnia factum*: flevisti quoque cum deflente miserabilem cladem Regni Gallici, quod intestinis, & civilibus bellis tunc dirumpebatur, (ait ipse JOANNIS frater;) hominem tandem in ipso quietis tempore minimè quietum, præmisisti Patronum ad loca quietis; & non tam planxisti mortuum, quam viventem in Beata Sanctorum Regione credidisti; nunc quoque sentis, imò & præbes exteris eum, *cui soli*, viventi adhuc, à te amato pariter atque amanti te, *omnes divini amoris affectus*, ut optimè Sixtus Senensis, *in numero fuisse videbantur*.

Quid verò de te dicam, COLLEGIATA D. PAULI ECCLESIA, GERSONIS amans? Tu eum corpori Curialium tuorum additum, etiam adoptasti in Canonicum. Tu Cathedram cum Sede, Mensam cum Altari, cætera quoque necessaria, sine dubio, præbuidisti ei. Tu concionantem audisti; Catechistam, & Ministrum Sacramentorum dedisti Parœcis. Tu communibus in Templo precibus tuorum eum aggregasti. Tu pompâ funebri comitatum, mœsta simul, & pia posuisti in tradito gratis ei Tumulo, quem deinceps omni petenti denegasti; præscia scilicet futuri quandoque cultus ejus.

Non fuisset tibi satis, authorem habere fabricæ tuæ materialis D. Sacerdotem Archiepiscopum, nisi etiam pium Sacerdotem JOANNEM GERSONIUM habuisses ædificii spiritualis institutorem. Et quæ gloriaris inauguratione mirabili Templi D. Paulo dicati, nunc quoque gaudes depositione (dicam & illustratione) chari tibi JOANNIS in conjuncta Apostolo Æde S. Laurentii Martyris. Nimirum, ita disponente Deo, ut sicut illa Pauli, suæ Divinitatis est Domus; ita hæc Laurentii foret Sanctitatis suorum, per quam via esset ad illam: & utraque Domus hæc terrena, dilecta Davidi, Paulo, Laurentio, Joanni, Tabernacula æterna concipienda nobis proponeret.

Ergo GERSONEM suscipite Cancellarium, Doctores; *Regium in Causis Fidei, Legisque Christiana Legatum*, Oratores: habete *Curionem*, Parœci; *Magistrum, & Archipresbyterum*, Curiones. Sequimini hunc *Sacerdotem*, Ecclesiæ Ministri; suscipite *Decanum*, Canonici; attendite, Clerici, *Canonicum*. Omnes credite *Virum verè Christianum*; & quem miramini *temporum suorum perditissimorum singulare sydus*, ex Vita ejus, dicite deinceps æterni Solis radium, & quasi stellam matutinam in medio nebularum.

O utinam tales habeat Ecclesia Clericos; Academia Doctores & Cancellarios; Gallia Legatos & Oratores; *qui pari cum peritâ utantur gravitate, mirâ*, scilicet, qualis illa JOANNIS, ex Vita ejus; *qui incrementum, & decorem utriusque status apprimè diligant; qui justitiam, & veritatem ament*, exemplo GERSONIS, in Epitome Collegii Navarrensis. In quibus, quod etiam de ipso dixit suprà memoratus Du-Sauslay, *nescias plus raram sapientiam, ac indefessum in procuranda Ecclesia unitate studium; an pietatis eximia decus, & visa purissima nitidam seriem debeas admirari*.

Finio tandem, & dico vobis Lugdunensibus, dico Gallis, dico advenis, omnibus dico, majorem his omnibus JOANNEM, majori quoque dignum esse honore, cum honorificet eum Deus, etiam nunc. Unde, & post superiora collata Patribus, hæc, aliaque plura beneficia præstantur vobis, ut religiosum Avorum in nepotibus renovent; foveant, imò & augeant ani-

mum

APOLOGIA PRO JOANNE GERSONIO. CXCIV

mum erga concessum nobis pariter, atque illis, CHARLIERUM GERSONEM. Cujus expetita spolia, etiam minima, non minore cura servari debent à possidentibus hodiernis, quam fuerunt à piis parentibus recondita. Quem pietate, dum viveret, ac Miraculis post mortem olim celebrem habitum, scriptumque; nunc etiam, & in posterum sentietis beneficum, si, quod ille vivens monuit, impleveritis morituri: *Pœnitementi*, aiebat post Christum, & *credite Evangelio*; si credentes, & cum fiducia petentes amaveritis; si sobriè, & justè, & piè vixeritis exemplo GERSONIS.

In quo laudandus iterum, & æternùm Deus, *Justus in viis suis omnibus, & Sanctus in operibus*; qui, cæterorum Reliquiis Sanctorum (quibus ferax erat Lugdunensis Ecclesia,) vel asportatis, vel deperditis, JOANNEM servavit hucusque GERSONEM, advenam Gallis, Gallum advenis, oppidanum Lugdunensibus, Clericis Canonicum & Sacerdotem, Parochum Curialibus, Academiae Cancellarium, Oratorem Regibus, Ecclesie Legatum; uno verbo dicam, Cleri lumen, Galie columen, ubique Pium, deinceps Beatum, ac Divum, nunc quoque Gloriosum. Ideò, nempe, ut Gallorum, ut civium pariter & advenarum, ut Curialium, ut Clericorum, ut Doctorem, ut Regum & Principum, ut omnium CORDA SURSUM trahat, quæ direxit vivens; mentes & corpora fanet, quorum curam egit priùs; rem augeat temporalem; spiritalem obtineat Urbi, Orbi, Regique Gallico, Ecclesie.

F I N I S.

---

A D Z O I L U M  
G E R S O N I A N U M,  
A N A G R A M M A D U P L E X,  
*nno conclusum* EPIGRAMMATE.

JOANNES CHARLIERUS DE GERSON.  
*ERRAS: EN SONUS CHARIGEDEONIS.  
INHORRENS HÆRESEON GLADIUS.*

**E**RRAS, ò. *Amalech; Madian, tu somnia narras;*  
*Jam fuge: quid Sanctis impia castra moves?*  
EN SONUS, & lampas CHARI GEDEONIS INHORRENS  
*Vitâ, voce, actis, HÆRESEON GLADIUS.*

ERRATA

# E R R A T A

## Tomi I. Operum Gersonii.

Pagina 10. Linea 55. Potetestate *lege* Potestate  
 p. 11. l. 42. que *lege* quæ  
 p. 17. l. 44. Augestini *lege* Augustini  
 p. 24. l. 6. probiora *lege* probabiliora  
 p. 30. l. 61. iustos *lege* istos  
 p. 48. l. 7. vederis *lege* videris  
 p. 61. l. 39. arte *lege* mente  
 p. 63. l. 50. censit *lege* censet  
 p. 66. l. 45. convertunt *lege* conveniunt  
 p. 68. l. 10. exnaniri *lege* exinaniri  
 ibid. l. 34. propinatur *lege* propinatur  
 p. 73. l. antepenult. predidit *lege* perdidit

p. 88. l. 57. morali *lege* mortali.  
 p. 93. l. 26. non sufficiente *lege* vel non sufficiente  
 p. 97. l. 51. Lanctantius *lege* Lactantius  
 p. 98. l. 21. singularitatis *lege* singularitas  
 p. 99. l. 51. contulatorio *lege* colatorio  
 p. 100. l. 54. in est *lege* inest  
 Ibid. 63. quam quod *lege* quomodo  
 p. 101. l. 38. post suum esse *adde* formale  
 p. 102. l. 21. *dele* hac verba qui scilicet usus vel  
 p. 108. l. 66. Morabilus *lege* Moralibus  
 p. 138. l. antepenult. ferri *lege* quo ferri. vel ad quod ferri

### *In Appendice, corruptos locos sic emenda.*

p. 502. l. 52. *in hiatus supple* cum donis  
 p. 593. l. 56. *in hiatus supple* celestium  
 p. 623. l. 39. *in hiatus supple.* Extra  
 Ibid. l. 56. *hiatum tolle* ¶ Mo.  
 Ibid. l. 57. *lege* Monologii  
 Ibid. 67. Mon. *lege* in Monologio  
 p. 777. l. 4. Ray... *lege* Raymundum  
 Ibid. l. 35. Altissimus *lege* Altisiodorensis  
 p. 824. l. 8. \* quemcunque *lege* quancumque  
 Ibid. l. 38. quia sicut maxime *lege* qua esset maxime  
 p. 829. l. 29. Sortes Hic ¶ *alibi lege* Socrates. Sic enim scri-  
 bitur in MS.  
 Ibid. l. 30. Phinno *lege* Polemo  
 p. 836. l. 67. cum illud *lege* capitulum. Ibid. *dele* \*\*. p.  
 68. *dele* &c.  
 p. 838. l. 44. unum *lege* hinc  
 Ibid. l. 47. *dele* \*\*  
 Ibid. 68. ista *lege* an  
 p. 850. l. 47. amoris *lege* amica

p. 861. l. 12. dicta \*\*. *lege* dicta conclusio  
 p. 865. l. 60. nihil est corruptum  
 p. 866. l. 7. sacrificati *lege* sanctificati  
 Ibid. l. 51. Unum *lege* Unde. *Sequentia sic lege* l. 53. quando si  
 quis esset, notandum quod iste Doctor maximus, qui suum  
 Evangelium recepit à Christo, ut ipse scribit ad Galas 1.  
 dilectum discipulum suum Timotheum ita de eo instru-  
 xisset &c.  
 p. 867. l. 63. Puta *lege* præterea  
 p. 868. l. 40. perficere *lege* perfectæ.  
 p. 898. l. 25. factura *lege* statuta  
 p. 905. l. penult. in Fide sonent Papam *lege* in Fide malè so-  
 nent contra Papam  
 p. 906. l. 33. pro mortali *lege* prædicarunt  
 Ibid. l. 34. \* propterea eorum *lege* propterea tenuerunt  
 p. 915. l. 36. & 37. ad humilitatis gratiam *lege* per humi-  
 litatis affectum ad gratiam  
 p. 916. l. 9. deducta *lege* deducam

J O A N-

JOANNIS GERSONII

*Doctoris & Cancellarii Parisiensis*

OPERUM

TOMI PRIMII

PARS PRIMA,

COMPLECTENS

SCRIPTA

Quæ ad Theologiæ tractandæ Methodum, Regulas  
& Fundamenta pertinent.



THE UNIVERSITY OF CHICAGO  
LIBRARY

1950

1950

1950

1950

1950



# JOANNIS GERSONII

*Doctoris & Cancellarii Parisiensis*

## PROPOSITIONES

DE

# SENSU LITTERALI

## SACRÆ SCRIPTURÆ

ET DE CAUSIS ERRANTIUM.

*In capite lucubrationum Cancellarii visum est hanc apponere, in qua investigandi literalis Scripturæ sensus & vitandorum errorum leges præscribit. Nullum habuimus manuscriptum codicem ad quem conferretur, & tamen emendata sunt nonnulla quæ irrepsent errata.*



*VI autem blasphemaverit in Spiritum-sanctum, non habebit remissionem in æternum, sed reus erit æterni delicti. Marci 3. 29. Quædam sunt in aliis lectionibus super hac particula textus Marci 3. quæ sita & exposita. Expositæ sunt, inter cætera, species peccati in Spiritum*

sanctum, quæ à Doctoribus communiter assignantur esse sex; & declarata est ratio. Inter illas verò species peccati quod textus noster appellat *æternum delictum*, numeratur impugnatio veritatis agnitæ, non quod veritas sub ratione quâ veritas, possit à quoquam impugnari plus quam nequit ipsa bonitas in esse tali à quoquam odiri: neque enim haberet veritas hoc modo rationem aliquam malitiæ vel impugnabilitatis.

Contingit nihilominus veritatem etiam cognitam impugnari sub alia ratione: ut ratione dicentis qui habetur odio; vel ratione effectus ex veritate consequentis: ut quia per eam fit homini damnum aliquod temporale vel inhonoratio. Sic Judæi veritatem de Christo prius cognitam impugnaverunt postmodum, propter odium ejus vehemens & radicatum invidiam; & quia veritas per eum prædicata, culpabat avaritiam eorum atque superbiam. *Audiebant* (inquit Evangelistarum unus) *hac omnia Pharisæi & deridebant eum, quia avari erant: erant similiter arrogantes & superbi.* Et quoniam nostris, proh dolor! temporibus videtur invaluisse species

*Tomus I. Pars I.*

hæc æterni delicti, quæ scilicet est impugnatio veritatis agnitæ, nedum in Anglia, nedum in Scotia, nedum in Studio Pragenfi & Alemania; sed etiam, quod dolet & pudet, in Francia: proposui quædam adducere valentia ad impugnationem doctrinalem, & consequenter ad eradicationem judicialem peccati hujus tam enormis, quod non habet remissionem in æternum. Amplius, quia seminatores hæresum talium & impugnatores veritatis quam agnoscunt vel agnoscere deberent, cum se Catholicos profiteantur, dicunt fundari dicta sua in Scriptura sacra, & ejus sensu vero litterali, quam solum Scripturam dicunt se velle insequi & admittere, rejectis & pro nihilo habitis quibuscumque Constitutionibus aliis vel scripturis Decretorum vel Decretalium, quas appellant apocryphas & Christo adversas: considerandum erit imprimis quis dicendus sit sensus litteralis Scripturæ sacræ, & qualiter est investigandus & tenendus: considerandum erit proinde magis in particulari de ipsis erroribus, nostro tempore, vel inventis vel renovatis, & de causis vel cautelis eorundem. Sint igitur pro prima consideratione nostra principali propositiones quæ sequuntur. Propositio prima. Sensus litteralis sacræ Scripturæ semper est verus. Patet, quia ex illo solo sumi potest efficax argumentum secundum Augustinum & Hieronymum & hoc non habent negare etiam adversarii cum quibus agendum est. Opusculum hujus est nuper Parisiis condemnatum: & reputata est expositio vel allegatio distorta, quæ inducit ad hoc, illud Apostoli: 2 Cor. 3. 6. *Littera occidit &c.*

A

Secun-

Secunda. Sensus litteralis sacrae Scripturae accipien-  
 dus est non secundum vim Logicæ, seu Dialecticæ,  
 sed potius juxta locutiones in Rhetoricis sermonibus  
 utilitas, & juxta tropos & figuratas locutiones,  
 quas communis usus committit, cum consideratione  
 circumstantiarum litteræ ex præcedentibus & poste-  
 rius appositis. Habet enim Scriptura sacra sicut moralis  
 & historialis scientia suam Logicam propriam, quam  
 Rhetoricam appellamus. Unde Augustinus super hac  
 re librum perutilem & elegantem composuit quem  
 intitulavit de Doctrina Christiana, & in quatuor volu-  
 mina condistinxit. Enumeravit inter alia septem  
 regulas Tichonii, quas appellavit claves ad eluci-  
 dationem & expositionem sacrae Scripturae necessa-  
 rias. De his etiam loquitur Nicolaus de Lyra in  
 principio Postillæ suæ super Bibliam. Tractavit in-  
 super de hoc sensu litterali Magister H. de Heuta in  
 una quaestione Prologi super Sententias. Tertia.  
 Sensus Scripturae litteralis judicandus est, prout Ec-  
 clesia Spiritu-sancto inspirata & gubernata determi-  
 navit, & non ad cujuslibet arbitrium vel interpre-  
 tationem. Unde Augustinus contra Epistolam Fun-  
 damentum: *Evangelio non crederem*, &c. Nota quod  
 resolutio finalis saltem declarativa est ad Ecclesiam  
 & ad Concilium eam repræsentans, quia quod Evan-  
 gelium Marci sit Evangelium Christi plus quam E-  
 vangelium S. Thomæ vel Nicodemi, credimus ex  
 Traditione Ecclesie. Unde & Apostolus: Galat. 1. 8. *Si  
 quis aliud evangelizaverit, etiam Angelus de celo, anathema  
 sit* &c. Quarta. Sensus litteralis Scripturae, præsertim  
 in sermonibus moralibus utitur plerumque indefinita  
 pro universalis, juxta communem modum accipien-  
 di. Utitur insuper aliis locutionibus figuratis prout  
 modo dicebatur: propterea talis indefinita locutio  
 non excusat semper afferentem à falsitate, supposito  
 quod sit in aliquo particulari casu verum, illud quod  
 indefinitè positum est. Quinta. Sensus logicalis ve-  
 rus in assertionem theologica, non excusat afferen-  
 tem quin talem assertionem debeat revocare, si fal-  
 sa sit in sensu theologico litterali, aut si sit scanda-  
 losa, vel piarum aurium offensiva, aut aliter malè  
 sonans: hæc sequitur ex prædictis. Sexta. Sensus  
 litteralis sacrae Scripturae fuit primò per Christum &  
 Apostolos revelatus & miraculis elucidatus, deinde  
 fuit per sanguinem Martyrum confirmatus; postmo-  
 dum sacri Doctores per rationes suas diligentes con-  
 tra hæreticos diffusius elicuerunt prædictum sensum  
 litteralem & conclusiones ex illo clarius vel proba-  
 bilius consequentes; postea successit determinatio  
 sacrorum Conciliorum, ut quod erat doctrinaliter  
 discussum per Doctores, fieret per Ecclesiam senten-  
 tialiter definitum. Appositæ sunt tandem pœnæ per  
 Judices tam Ecclesiasticos quam Seculares, contra  
 eos qui proterva temeritate nollent Ecclesiasticæ de-  
 terminationi subjacere. Et hoc necessaria provisio-  
 ne factum est, quoniam in ratiocinando & altercando  
 adversus veritatem non est apud multos finis. Sep-  
 tima. Sensus litteralis si & dum expugnatur tem-  
 poribus nostris, in his quæ sunt jam apertè per Ec-  
 clesiam determinata ac recepta; non oportet agere  
 curiosis ratiocinationibus adversus impugnatores;  
 sed statutis punctionibus uti, ut patet ex ultima par-  
 ticula propositionis præcedentis. Octava. Sensus  
 litteralis sacrae Scripturae si reperitur determinatus &  
 decisus in Decretis & Decretalibus & codicibus Con-  
 ciliarum, judicandus est ad Theologiam & sacram  
 Scripturam non minus pertinere quam Symbolum A-  
 postolorum: propterea non est spernendus tanquam  
 humana seu positiva constitutione fundatus. Et in  
 hoc errant penè omnes hæretici, qui post compila-  
 tionem Decretorum & Decretalium invaluerunt: vi-  
 dentes enim quod errores sui sufficienter coarguun-  
 tur per sententias Doctorum & Summorum Pontifi-  
 cum & Conciliorum generalium, dicunt omnes ta-  
 les Scripturas apocryphas esse vel falsas, nisi osten-

datur quod sint expressè in Scriptura sacra: & ita  
 consequenter negant quatuor Doctores & Concilia,  
 putantes quod ex sacra Scriptura convinci non pos-  
 sint. Verum est quod ex adverso quidam inve-  
 niuntur, nolentes vel nescientes distinguere in ipsis  
 Decretalibus & Decretis, ea quæ sunt de Jure divi-  
 no propriè dicto, ab his quæ sunt de Jure purè po-  
 sitivo, vel de Jure propriè naturali, vel de mixto  
 Jure ex pluribus. Super qua re, tam in lectionibus  
 quam in collationibus, pro commendatione Domini-  
 rum Juristarum sæpe locutus sum, quantum mihi  
 datum erat & utile videbatur. Siquidem ignorantia  
 hujus rei turbationem in Ecclesia induxit plus-  
 quam dici possit. Nona. Sensus litteralis quamvis sit  
 in multis, præsertim in his quæ sunt necessaria ad  
 salutem, satis expressus in libris sacrae Scripturae, vel  
 ex illis evidenter consequatur apud eruditos in eis-  
 dem libris: nihilominus expedivit tales sensus sub  
 certis articulis compendiosè in publicum tradere,  
 quemadmodum de Symbolo Apostolorum & Athana-  
 sii factum fuisse cognovimus. Exigit hoc maxime  
 communitas rudis hominum, & capitum seu judi-  
 ciorum varietas, prout deducit sanctus Thomas in prin-  
 cipio Summæ contra Gentiles. Decima. Sensus litte-  
 ralis sacrae Scripturae rationabiliter explicatur apud  
 studia generalia, & in cæteris Diocesisibus nedum per  
 totam Ecclesiam, sed per Diocesanorum sententiam  
 cum consilio Doctorum Theologorum in eisdem Stu-  
 diis degentium. Quæ ratio, quæ scilicet effre-  
 nis quorundam libertas in loquendo & docendo ta-  
 liter compefcatur, quoniam apud Theologos debet  
 esse præscripta loquendi forma, sicut tradit Augusti-  
 nus: *Liberis, inquit, verbis utuntur Philosophi, & in  
 rebus ad intelligendum difficilibus offensionem piarum  
 aurium non pertimescunt, nobis autem ad certam regu-  
 lam loqui fas est.* Nota de Studio Parisiensi &  
 articulis ejus. Nota de Anglia, Scotia & Praga.  
 Nota de Godfrido de fontibus & de quaestione quam  
 tractat, & qualiter argumenta sua non concludunt.  
 Undecima. Sensus litteralis quorundam articulorum  
 ut præcisè declaratus per unum Episcopum etiam  
 cum consilio Doctorum, si negetur esse Scripturae,  
 non redditur ex hoc præcisè ipse negans hæreticus;  
 sed pœnas appositæ talis incurrit si sit diocesanus,  
 & ad revocandum rationabiliter condemnatur. Pro-  
 batur prima pars, quia potest ad Papam appellare ex  
 causis rationabilibus in casu, immo & à Papa ad Con-  
 cilium generale. Ratio est, quoniam nec Papa nec  
 Episcopus aliquis est sic confirmatus in Fide de lege  
 communi, quin possit errare. Duodecima. Sensus  
 litteralis sacrae Scripturae si negetur esse verus, &  
 impugnetur tam verbo quam facto, per illos præ-  
 fertim qui subsunt Prælati & Inquisitoribus qui sen-  
 sum talem declaraverant esse de sacra Scriptura,  
 confurgit, ut frequenter, vehemens suspicio contra  
 tales, quod sint hæretici, scilicet quod habent deprava-  
 tionem in intellectu per errorem, & in affectu  
 per incorrigibilitatem vel pertinaciam. Ratio est;  
 primò, quia præferunt sensum suum judicio pruden-  
 tiorum & sapientiorum. Transgrediuntur etiam ter-  
 minos quos ponunt Patres eorum. Altera ratio est;  
 dum ea quæ determinata vel declarata sunt per Ju-  
 dices & Concilium Fidei, sunt talia quæ debent ex-  
 plicitè credi per illos & ab illis qui contradicunt.  
 Exempla sunt manifesta in articulis Parisiis condem-  
 natis, quorum plurimi sunt de articulis Fidei quos  
 quilibet adultus & capax rationis conversans inter  
 Christianos tenetur explicitè credere; sicut quod  
 Deus est trinus & unus, quod resurrectio mortuo-  
 rum erit, quod fornicatio est peccatum mortale,  
 quod mundus fuit creatus & non ab æterno, &  
 ita de plurimis. Sic etiam temporibus nostris con-  
 demnatæ sunt assertiones aliquæ, quarum oppositæ  
 quilibet capax rationis, & conversans inter Christia-  
 nos, ut communiter explicitè credere constringi-  
 tur;

tur; sicut quod juramentum licitum est tenendum, quando non vergit in detrimentum salutis aeternae: quod homicidium non est licitum nec approbandum, quando fit absque judiciaria & legitima auctoritate: quod Rex non debet remunerare homicidia & perjuria, & ita de similibus.

**T**RANSEAMUS consequenter ad dicendum aliqua de causis errorum & cautelis errantium. Et dicamus summam & velut ab alto, quod omnium errantium primaria radix & principalis origo fuit & est, inordinata affectio, vel voluntatis depravatio. Hoc vidit Augustinus dicens: *Approbare falsa pro veris non est natura instituti hominis, sed poena damnati.* Declaramus praeterea istud, quod nunc diximus & intendimus, & hoc narrando potius quam disputando vel conclusivè loquendo. Ecce primò, quod error omnis in Lucifero & complicibus Angelis provenit ex damnatione voluntatis vel affectus per arrogantiam, & superbam in seipsis complacentiam, prout declarat Augustinus in suo de Civit. & docent communiter in 2. Sententiarum. Ecce quod Eva idcirco erravit, quia curiosè concupivit fructum pulchrum visu & ad vescendum suavem, Gen. 2. 9. ita ut consequenter delapsa sit in hunc errorem, ut crederet fieri sicut Deus sciens bonum & malum &c. ibid. 3. 22. ut etiam revocaret in dubium divinam sententiam quam absolutè tenebatur credere, *Ne forte, inquit, moriamur.* Ecce Adam qui etsi non seductus sit sicut mulier, prout dicit Apostolus; seductus tamen in hoc fuit secundum Doctores, quod nolens contristari delicias suas, scilicet conjugem, credidit veniale & quasi pro nihilo esse illud quod erat mortale. Sic habemus quod superbia & quaedam sensualis complacentia inducunt errores. Consideremus invidiam & iram ipsius Cain adversus Abel, & inveniemus quod propter eam Cain cecidit in hunc errorem & alios multos, quod credidit peccatum suum majus esse quam divinam misericordiam. Sic post eum erraverunt plurimi, tam ex Judæis quam ex vocatis Christianis, qui dicebant non esse poenitentiam vel salutem post certum numerum vel vices peccandi; sicut Augustinus & Nicolaus de Lyra notant. Et sicut aliqui exposuerunt illud Apostoli ad Hebræos: *Impossibile est eos qui semel lapsi sunt* &c. Heb. 6. 4. Consideremus praeterea (sicut jam tactum est) quod propter invidiam Judæi prius habentes notitiam de adventu Christi, corruerunt in oppositos errores de Christo, dicentes quod erat Samaritanus demonium habens, Joan. 8. 48. vorax & potator vini, & publicanorum amicus. Matth. 11. 19. Similiter posterioribus & etiam modernis temporibus, quidam reputantes se justos, & considerantes vitam Prælatorum & Sacerdotum subjectam esse multis vitiis & pravis moribus, aperuerunt viam suis erroribus, sicut experientia docuit mille modis. Et ad ostensionem hujus & confirmationem eorum quæ diximus, inferamus hic verba formalia quæ auctor Summæ de vitiis & virtutibus, posuit in Tractatu de Fide. Prima causa erroris est ignorantia capacitatis intellectus humani: quidam enim non attendentes limitatum esse intellectum humanum, credunt eum capacem esse omnium, & ideo credunt illud non esse quod ab eo non capitur: sicut si aliquis crederet circulum solis omnia continere, ipse crederet illa non esse quæ infra circulum illum non continentur. Similis error est in illis qui credunt non posse esse scientiam de magnitudine solis & lunæ & stellarum, quia ipsi non habent eam. Secunda, est aversio intellectus à credendis, & ab his quæ possunt hominem inducere ad credendum, & conversio ad errores. Quidam enim sic amant errores suos, ut contraria eis non velint cogitare vel audire. Prov. 18. *Non recipit stultus verba prudentia, nisi ea di-*

Tomi I. Pars I.

xeris qua versantur in corde ejus. Non est datum homini videre post tergum suum, nec videre sine intuitu, sic nec intelligere ea, à quibus intellectus se avertit. Nolunt audire, qui sunt in erroribus, aliquid de miraculis, nec sacra eloquia, nec rationes Doctorum quibus possunt ad veram Fidem induci; ideo non est mirum si remanent in erroribus suis. Tertia, est rerum subtilitas & intellectus grossities. Qui turbidum habet visum, pilum qui ab aliis videtur non videt, non ideo contendere debet eum ibi non esse. Non videt visus humanus quicquid videt aquilinus. Quarta, est distantia à credendis, quidam enim commorantur in sensibilibus, qui longè sunt à credendis quæ sunt invisibilia, non appropinquantes ad illa, nec studio, nec exercitatione; ideo non est mirum si illa non vident, ipsi sensum volunt habere ducem ad credenda, qui cæcus est, quantum ad ea. Unde sic disputant de spiritualibus, sicut cæci de coloribus. Bernardus super Cantica. *Quomodo lux in cassum circumfundit oculos clausos vel cæcos, sic animalis homo non percipit ea quæ sunt spiritus Dei.* Augustinus. *Deus lux est non corporum, sed mentium, hanc lucem qui non videt, est quasi cæcus in sole.* Quinta, est negligentia quærendi Dei adjuvatorum ad ea credenda. Fides non est naturalis; immò est in electione divinæ bonitatis & donum gratuitum. Si esset naturalis, eadem esset apud omnes, nec esset tanta dissensio de ipsa quanta est, ideo à Deo petenda est. Marci 9. *Credo Domine, adjuva incredulitatem meam.* Eph. 2. *Gratia estis salvati per Fidem, & hoc non ex vobis: Dei enim donum est.* & 1. Joan. 5. *Dedit nobis sensum ut cognoscamus Deum verum.* Sicut sol non videtur nisi ex lumine suo: sic Deus ex luce gratiæ quam infundit. Sed aliqui sunt ut vespertilioes solem non videntes de nocte quando volant, quia tunc sol non lucet super terram; de luce verò eum non vident quia tunc dormiunt. Sic isti solem intelligentiæ ideo non vident, quia in nocte sunt, cum ipse eis non luceat lucem gratiæ infundendo, non propter hoc affirmare debent eum non esse. Sexta, est obstaculum peccati; quidam enim immunditiâ operum suorum quasi objectu manuum lumen Solis intelligentiæ à se repellunt. Job. 24. *Ipsi rebelles fuerunt lumini.* Septima, est superbia, quæ est velut inflatio faciei interioris. Augustinus 7. Confess. *Tumore meo separabar à te, & nimis inflata facies clauderat oculos meos.* Bernardus super Cantica. *Superbo oculo veritas non videtur, sincero patet.* Et super illud Jeremiæ 49. *Arrogantia tua & superbia cordis tui decepit te;* dicit glossa, *Omnis hæreticus arrogans, quia superbia facit hæreticum, non ignorantia.* Augustinus *Superbia meretur illudi.* Habacuc 2. *Quomodo vinum potantem decipit, sic erit superbus.* Unde Gregorius. de superbia. *Tanto, inquit, à Dei luce longe sunt, quanto apud se humiles non sunt.* Octava, est affectio inordinata intellectum trahens ad contraria Fidei, ut timor inordinatus, vel amor, vel odium. Affectio inordinata est velut lippitudo respectu oculi interioris. Augustinus: *Si quis alicui digito solem ostenderit & videre non poterit, culpet potius oculi lippitudinem quam digiti ostensionem.* Hanc lippitudinem purgari oportebat Augustinus. *Purgandus est animus ut prospicere illam lucem valeat.* Timor multos retraxit ne crederent in Christum; qui enim credebant in Christum despiciebantur ab aliis & extra Synagogam fiebant: ideo qui gloriam amabant, & contemptum istum timebant, nolebant ad Christum converti. Joan. 5. *Quomodo credere potestis qui gloriam ab invicem recipitis, & gloriam qua à solo Deo est non quaritis?* Amor etiam divitiarum & timor amittendi locum & gentem, Judæos impedivit ne in Christum crederent. Amor divitiarum oculus est avarorum, & amor deliciarum est oculus voluptuosorum. Za-

A 2

cha-

chariæ 5. dicitur de impietate. *Hæc est oculus eorum in universa terra.* Prov. 21. *Lucerna impiorum peccatum;* ideo avaro videtur aliquid licitum quod aliis non videtur, quia avaritia est lucerna ei; secundum eam enim judicat: luxurioso enim videtur illa quam nimis amat pulchra, cum sit deformis: quia amor facit eum errare in judicio illo. Odium etiam intellectum multorum à Fide avertit, multi Waldenses odientes prælationem Clericorum dicunt Deo obediendum esse & non homini. Aliqui etiam ex eis dicunt solis Prælati bonis esse obediendum. Dicunt etiam Ordinem non esse necessarium ad hoc quod aliquis liget vel solvat: & quod non est necesse ut aliquis confiteatur peccata sua Sacerdoti: & quod relaxationes quas Episcopi consueverunt facere non valent, nec suffragia Ecclesiæ profunt mortuis. Item timentes errores suos per juramenta proolari, dicunt in nullo casu esse jurandum. Item timentes se occidi, dicunt in nullo casu esse hominem occidendum. Sic transferunt hæretici in affectum cordis &c. Tales corrumpunt omnem Ordinem hierarchicum, nedum in Ecclesia, sed etiam in seculari politia. Tales nihilominus protestantur se Fidem Catholicam tenere, & cum evocantur, quærunt subterfugia sophistica, & captiosas responsiones & linguas loquuntur. Tales interfecerunt Regnum Angliæ, destruxerunt Studium Pragense, & usque ad Scotiam venerunt. Et, proh dolor! experimur in hoc Regno qualiter multiplicati sunt super numerum qui ad seditiones & rebelliones contra omnem dominationem eriguntur, & nolunt quod infima per media reducantur in Deum, sed constituunt se iudices & supremos.

## TRACTATUS

Joannis Gersonii Doctoris & Cancellarii Parisiensis. De examinatione doctrinarum.

Collat. ad M SS. Codd. Victor. 699. Colbert. 99. & M. Targny.

In Colbertino Codice ascriptus est annus Lugduni 1413. in Maio. sed cum in hoc Tractatu mentio fiat Decreti Constantiensis hoc anno posterioris, fortasse legendum erit 1423.

**A**TTENDITE à falsis Prophetis, clamat Christus summus Doctor noster Matth. 7. 15. Cui consonat Apostolus suus Doctor in veritate. Hebr. 13. 9. *Doctrinis inquit, variis & peregrinis nolite abduci,* Patres & Fratres, qui habet aures audiendi audiat: quia nulla monitio salubrior: nulla, si negligatur, periculosior esse potest; quia sicut venenum corpus enecat, sic Prophetiæ falsæ, sic doctrinæ variæ & peregrinæ trahunt animas ad interitum, non qualemcumque sed æternum: turbant insuper Ecclesiam, politias demum omnes, temporales & spirituales evertunt. Quapropter occasionibus intra extraque susceptis, proposuit nostra sedulitas opusculum componere quadruplici modo, *De Examinatione doctrinarum.* Primò theologaliter, secundò exemplariter, tertio physicialiter, quartò practicaliter. Primus modus qui præsentis est opusculi, sex considerationes de examinatione idoneis doctrinarum, & totidem de examinationis arte perstringet, quæ notantur in his versibus.

*Concilium, Papa, Præsul, Doctor bene doctus,  
Discretor quoque spirituum de dogmate censent.  
Qualis sit doctrina, docens quis, quique sodales,  
Si finis sit fastus, questusque, sive libido.*

Protestamur imprimis, nihil nos in docendo vel narrando esse dicturos, intentione corrupta, favore vel odio; sed tanquam in articulo mortis positi, coram Iudice Deo, volumus cautelas insinuare contra falsas Prophetias, suspectasque doctrinas; maxime diebus istis malis, quando Studium Theologiæ

refriguit, quoniam magna ex parte dissipatum est, ubi potissimè florere solebat. Fiet insuper sermo præfens talibus & pro talibus, qualis fuisse laudatur Job, qui sunt simplices & recti ac timentes Deum, & recedentes à malo; ne diabolus, cujus ignoramus astutias, improvisos fortè reperiat seductusque. Tales alloquimur Venerandos Patres Carthusienses & Cœlestinos, quos afflictos ut Job, oportet esse in terra Hus, quæ sonat consilium. Convenit & Orientales esse, pro susceptione luminis gloriosi, quibus testimonium perhibendum est de lumine. Anima denique justæ annuntiat aliquando vera, plusquam septem speculatores constituti in excelsum ad speculandum. Quibus ante locutis, discurremus per unamquamque considerationem, duodecim veritates aliquasque cautelas miscendo.

### Consideratio Prima.

Examinator authenticus & finalis Iudex doctrinarum Fidem tangentium, est generale Concilium. Deducitur hæc consideratio primitus auctoritate generalis Concilii Constantiensis, cui fortè par in duratione nullum fuit. Forma Decreti sui satis habetur, & posita est in tractatu *de Potestate Ecclesiastica*, & in opusculo, *An liceat appellare à Papa?* Sumitur insuper ab Evangelio cum ratione talis confirmatio; Christus fuit supremus & optimus institutor Ecclesiæ, non deficiens in necessariis, qui & dixit. Matth. 28. 20. *Ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem sæculi.* Oportuit igitur in Ecclesia relinquere regulam infallibilem pro Fide servanda, & dubiis emergentibus terminandis; non autem reperitur in terris altera talis infallibilis regula, nisi generale Concilium legitime congregatum. Nam persona quælibet singularis de Ecclesia, cujuscunque dignitatis, etiam Papalis, circumdata est infirmitate, & deviabilis est, ut fallere possit & falli. Propterea non impari posuit Augustinus auctoritatem in Ecclesia & in Evangelio dicens: *Non crederem evangelio, nisi me auctoritas Ecclesie commoveret.* Opponet aliquis, quod in agibilibus & constitutionibus humanis vel sententiis, vel Sanctorum Canonizationibus, Ecclesia falli potest & fallere, secundum jura & experimenta plurima? Respondetur, secus esse in his quæ sunt facti vel Juris humani, & in his quæ sunt Juris divini de necessitate salutis agnoscendi; cujuscumque sunt veritates Fidei, præcipuè articulum: propterea Deus assistit specialius, ubi non sufficit humanum auxilium, sicut in determinatione veritatum Fidei, quam in aliis, in quibus non necessariò stat salus. Nihilominus attendendum est multiplicem esse doctrinarum (per Ecclesiam seu Concilium vice sua) approbationem. Quædam approbantur, ut certitudinaliter, verè, necessarioque credendæ: quædam, ut utiles ad moralem, religiosamque doctrinam, sine mixtione falsitatis noxiæ; non tamen sunt sic, ut credantur obligatoriæ; sed dicuntur de pietate Fidei: quædam verò solum permittuntur ut legantur, non quin sint mixtæ falsitates, sed habent aliunde plurimas utiles doctrinas, sicut sunt scripta multorum Doctorum: & ita Augustinus sua scripta recipi volebat: *Noli,* inquit, *meis litteris quasi Canonicis Scripturis deservire:* Et iterum, *Negare non possum, nec debeo (sicut in ipsis majoribus) ita multa esse in tam multis opusculis meis, quæ possunt justo judicio, & nulla temeritate culpari.* Sumitur hic duplex veritas. Canonizatio personæ non compellit firmiter adhærere cuilibet doctrinæ suæ: Patet etiam in Martyribus, ut in Beato Cypriano: Patet de pluribus Canonizatis, quorum quotidie positiones à scholasticis non tenentur, sed palam negantur, aut cum reverentia, si fieri potest, exponuntur. Altera veritas; debet cum maturitate maxima & non sine grandi necessitate Reipublicæ determinatio fieri in materiis Fidei, maxime



mè condendo articulum universaliter obligantem: alioquin formidandum est de scandalo, vel schismate non faciliter exterminabili, si qui disenserint. Doceat nos de hoc, schisma Græcorum. Hac ratione sacra Theologiæ Facultas Parisiensis, frequenter (dum quærentur ab eadem decisiones dubiorum quasi neutrorum) solet non per se totam & per singula supposita sua dare determinationem, sed deputatos suos pro consilio dando committere. Quanto amplius hæc auctoritatis gravitas est in generali Concilio, nec non in summo Pontifice conservanda? Neque tamen ita declinandum est ad nihil determinandum, ut apertum inde in Fide & moribus scandalum radiceetur &c.

#### Consideratio secunda.

Examinator Juridicus doctrinarum Fidem tangentium, Papa supremus est in terris, post generale Concilium, vel cum ipso. Deducitur auctoritate Canonum cum ratione morali, præsupposita Fide: Quoniam supremus in omni politia Judex habet dubia circa politiam emergentia determinare, vel interpretari, vel declarare, cum appositione poenarum in rebelles, hoc autem est iudicium auctoritativum. Diceret aliquis non oportet ita fieri, cum Papa sit devotibilis; non enim est magis confirmatus quam Petrus erat dum reprehensus est à Paulo, eo quod non rectè ambularet ad veritatem Evangelii; Confirmat hæc obiectio considerationem præcedentem, sed plus infert quam oportet: neque enim potest assidue Concilium generale haberi præsentialiter pro decisione dubiorum, nec expediret passim ita fieri: Supremus autem in Ecclesia faciliter aditur, qui si nollet omnino pertinaciter ea quæ sunt Fidei declarare, vel erraret declarando, superest iudicium Concilii. Porro non sequitur, Papa potest in definiendo fallere vel falli, igitur non est Judex idoneus, sicut in aliis patet instantia. Concluditur tamen ex hac radice duplex veritas: prima, quod determinatio solius Papæ in his quæ sunt Fidei, non obligat, ut præcisè est talis, ad credendum; alioquin stare in casu, quod quis obligaretur ad contradictoria, vel ad falsum contra Fidem. Secunda veritas est, quod sententia Papæ ligat omnes fideles ad non dogmatizandum contrarium, nisi per illos, aut apud illos qui manifestum contra Fidem deprehendunt errorem & scandalum grande Fidei suo silentio fieri, si non opponerent se, cognoscunt. Quod si fieret prosecutio sententiarum & poenarum contra eos, sciant *beatos esse qui persecutionem patiuntur propter justitiam*. Matth. 5. 10. Superest quoque remedium Concilii generalis, cujus finalis, auctoritativa, judicialisque potestas, fundata est indestructibiliter in illo verbo Christi de correctione fraterna, *quod si Ecclesiam non audierit, sit tibi sicut ethnicus & publicanus*. Matth. 18. 17. Cui legi haud dubiè subest Papa, licet hæctenus multis hæc veritas non placeret, propter inordinatum favorem ad Summum Pontificem, vel scripta ejus malè suscepta, plus quam ad Christum & Evangelia. Nunc autem opposita falsitas est hæresis expressè damnata per Concilium Constantiense, cum aliis multis, in magnam utilitatem totius politiæ Christianæ.

#### Consideratio tertia.

Examinator Juridicus & ordinarius doctrinarum hujusmodi, est Prælati in sua Jurisdictione, cui communicat Inquisitor. Deducitur hæc consideratio per Canonicas monitiones, & Censuras Prælatorum exhortativas, ut Dioeceses suas extirpare studeant ab hæreticis de hæresibus perniciosisque doctrinis. Sumitur præterea ratio proportionalis ad auctoritatem Papæ, nec non per Ordinem hierarchicum figuratum in consilio dato Moyfi per Jethro socerum suum.

Sed notetur hic duplex veritas: Prima, quod nullus Episcopus inferior potest condere articulum Fidei Catholicæ, qui videlicet ad totam Ecclesiam se extendat: non enim potest in eos obligationem ferre, quos non habet in Jurisdictione subiectos. Differt igitur determinatio Papæ, quoniam generalis, est, & ad omnes Catholicos se extendit quoad poenam. Sic intelligere debent dicentes, nullum præter Papam condere posse articulum, alioquin fallerentur; quoniam in suis Dioecesibus Prælati jus habent cum appositione cauti consilii. Pro quo sit secunda veritas, distinctione præmissa, quod aliquæ sunt doctrinæ palam hæreticales apud omnes: aliæ dubiæ simplicibus, sed manifestæ sapientibus & peritis: Tertiæ veluti neutræ, habentes pro se Doctores, cum rationibus ad utramque partem probabilibus; nec in una tantum Dioecesi vel paucis, sed apud omnes Christianos, aut longè plurimos. Est ergo veritas, quod in primis & secundis, auctoritas inferiorum Prælatorum se extendit & ad suos tantummodo: in tertiis verò nequaquam; quoniam merito dicuntur majores causæ Fidei, propter difficultatem decisionis cum periculo scandali, ideo sunt ad Sedem Ecclesiæ, vel ad sedentem in ea Summum Pontificem referendæ; juxta illud, *si quid ambiguum vel difficile &c.* Deut. 17. 8. vocans causam grandem, non ratione materiæ, sed ambiguae difficultatis in terminatione: cujus distinctionis ignorantia vel desimulatione culpabilis, non paucos depulit in errores, scandalosaque judicia contra ordinariam & doctrinalem potestatem, nostra tempestate.

#### Consideratio quarta.

Examinator partim authenticus, partim doctrinalis hujusmodi doctrinarum, est quilibet in sacra Theologiæ Facultate Licentiatus aut Doctor. Deducitur hæc consideratio per formam verborum, quibus datur Licentia Magistralis. *Ego auctoritate Apostolica (dicit Cancellarius) do tibi licentiam legendi, regendi, disputandi, docendi in sacra Theologia Facultate hic & ubique terrarum, in nomine Patris & Filii & Spiritus Sancti. Amen.*

Ex hoc absque ulteriori deductione, sumitur duplex veritas. Prima, quod Doctores Theologici non sunt arcendi sine causa rationali ab exercitio prædictorum actuum, quoniam Papalis auctoritas licentiam confert eis: non ita tamen quin Dioecesani, seu locorum Ordinarii, possint obstitere vel non consentire pro rationabili voluntate. Exemplum de potestate Sacerdotali, quæ æqualis est in quolibet quo ad corpus Christi verum, sed diversificatur quoad mysticum, quod Jurisdictionis respicit potestatem. Exemplum in Magistris in Artibus qui non legunt semper Artes ubi volunt, nisi scholasticorum consensus habeatur. At verò sumitur ex hac declaratione veritas altera, quod Doctores Theologici non obligantur præcisè ex potestate sibi tradita prædictos actus legendi, prædicandi &c. passim exercere. Secus de Prælati ordinariis, quorum officio Pastoralis annexum est debitum, vel obligatio prædicandi, &c. subdito sibi gregi, sicut jungit Apostolus hæc duo, *Pastores & Doctores*, quod ratio manifesta convincit. Oportet enim quosdam esse in Ecclesia, qui sint ex officio instituti tales actus exercere; alioquin non fuisset instituta perfectè, contra illud: *Dei perfecta sunt opera*. Non autem sunt alii sic obligati per officium quantum Pastores simul & Doctores, nempe soli Doctores. Possent consequenter inferri veritates multæ salubres de necessitate studii Theologici, nisi silentium brevitatis indiceret. Dictum est præcisè & passim, quoniam aliundè potest Doctor Theologus obligari prædicare vel docere, vel Scripturas interpretari verbo vel scripto, dum necessitas imminet hæreticos & hæreses repellendi;

aut quia videretur ingratus donis Dei: quemadmodum loquuntur, quærentes si Sacerdos non Beneficiatus, possit sine peccato, ab omni Celebratione cessare. Additur tertia causa, dum specialiter mittitur per Ordinarium suum, quo casu tenetur ei de sustentatione sua sufficienter providere; quæ data, jam contrahitur obligatio quasi Pastoralis in præfato Doctore; neque enim dicere potest in velamen, sui otii *Nemo me conduxit.*

#### Consideratio quinta.

Examinator hujusmodi doctrinarum est per modum doctrinæ quilibet in sacris litteris sufficienter eruditus. Deducitur hæc consideratio per illam maximam à sapiente Philosopho positam: *Quod eorum qua quisque novit est iudex bonus:* Iterum, quia nullis existentibus quibus conferretur gradus Licentiæ, quia vel nollent recipere, vel nemo conferret; possent nihilominus Prælati secum assumere (pro plebis eruditione & Fidei consilio) sufficienter in sacris litteris eruditos. Hoc tamen observato, quod *dignus est mercenarius mercede sua,* contra illos qui pretiis & magnis pensionibus conducunt Procuratores, & Advocatos, vel sollicitatores causarum prophanarum; Theologos verò vix vel gratis dignantur assumere. Adeo terram sapit animalis homo, adeo quærit non quæ Dei sunt sed sua, nec tam sua, frequenter ex abusu.

Jungatur huic considerationi cum sua declaratione duplex veritas. Prima, staret quod aliquis simplex non auctorifatus, esset tam excellenter in sacris litteris eruditus, quod plus esset credendum in casu doctrinali suæ assertioni, quam Papæ declarationi; constat enim plus esse credendum Evangelio quam Papæ: si doceat igitur talis eruditus veritatem aliquam in Evangelio contineri, ubi & Papa nesciret, vel ultrò erraret; patet cujus præferendum sit iudicium. Altera veritas, talis eruditus deberet in casu, si & dum celebraretur generale Concilium, cui & ipse præfens esset, illi se opponere, si sentiret majorem partem ad oppositum Evangelii, malitia, vel ignorantia declinare: Exemplum Beatissimus dedit Hilarius. Unde quamvis ab initio militantis Ecclesiæ [que componebatur ex Apostolis & immediatis successoribus noviter & certitudinaliter à Christo doctis de multis quæ non sunt scripta] plus esset credendum auctoritati talis Ecclesiæ quam Evangelio cuicumque, priusquam esset ab ea receptum, vel autorifatum: nihilominus post approbationem & autorifationem quatuor Evangeliorum per dictam Ecclesiam, plus esset credendum Evangelio, quam alteri cuicumque humanæ auctoritati, non dicitur quam totius Ecclesiæ, quoniam illa est auctoritas Dei & Evangelii, nec potest errare in Fide, lege stante.

#### Consideratio sexta.

Examinator hujusmodi doctrinarum, est omnis habens discretionem spirituum, quantum hoc donum Spiritus Sancti in eo vult extendi. Deducitur ex terminis, quoniam Spiritus Sanctus in manifestatione veritatis intima, nec fallere nec falli potest: Quemadmodum Theologi fundant; quod nec Fidei, nec sensui litterali Scripturæ subesse potest falsum, alioquin nihil auctoritatis ad credendum, nihil roboris ad persuadendum sibi subsisteret. Est autem sensus litteralis, non solum grammaticalis, sed nec strictè logicalis; verum ille quem Spiritus sanctus principaliter intendebat, qui ex circumstantia litteræ, cum causis dicendi & modis exponendi, magis patet. Unde generaliter in parabolicis locutionibus sensus litteralis est, non qui per verba, sed per res & facta designatur, ut de lignis constituentibus sibi Regem &c. Porro donum discretionis spirituum,

quandoque datur ad privatam instructionem recipientis, quasi privata lex: de qua Canon tradit *eos qui privata lege ducuntur, generali non teneri.* Est autem operatio sua, facere quodam intimo sapore cum illustratione certa, cognitam esse veritatem: exemplum de Monica matre sancti Augustini, secundum relationem ejus in Confessionibus. Datur aliquando discretio spirituum principaliter ad ædificationem Ecclesiæ, sicut & donum Prophetiæ vel linguarum, vel gratia sanitarum, cum similibus; & hoc reperitur in reprobis, secundum Apostolum & Evangelium: quibus si semper, & quomodo credere debeant fideles, grandis quæstio est, quam videtur summatim absolvere Canon dicens, *Nemini dicenti se missum desuper oportere credi, nisi de sua doceat missione:* Exemplo Joannis Baptistæ: Juxta quod sumitur prima veritas, quod habendi sunt suspecti vel non statim admittendi in doctrinis suis, maxime si sint extranei, tales qui se dicunt discretionem & visionem spirituum, dono S. Spiritus, possidere: alioquin qui citò credunt, leves sunt corde & faciles ad errorem. Quid fiet igitur? Certè iudicium expectabitur, secundum præmissos quinque gradus examinandi doctrinas, ab infimo usque tandem ad supremum. Quod est consilium si res apparuerit prioribus ambigua & urgens decisio reputetur. Altera veritas, Nemo facile debet æstimare se privata lege moveri, quin humano se paratus sit subdere parereque iudicio; quoniam non est dissensionis Deus. Neque formidet qui hujusmodi est, si cum vera humilitate consilium quærit alienum, se propterea decipiendum, vel à Spiritu sancto deferendum; exemplo Prædicatoris nostræ ætatis egregii Magistri Vincentii. Concludit Dominus Bonaventura pro præmissis, ubi quærit, si quis possit excusari adorando diabolium ostendentem se vice Christi, quod nequaquam. Ratio, quia superest tali casu triplex remedium, videlicet suspensio iudicii proprii, petitio alieni consilii, aut tandem imploratio divini auxilii, quod non deerit faciendo quod in se est primis duobus modis. Exemplo beatissimi Martini & aliorum plurimorum. Objicit idem Bonaventura de adoratione Hostiæ quandoque non consecratæ in manibus Sacerdotis. Et respondet casum istum communem esse, qui semper implicitam habet conditionem, vel præsumptionem, quod Sacerdos fecerit secundum debitum Ecclesiæ ritum, quæ licet conditio non debeat exprimi in adoratione; salvatur tamen adoratio ne peccatum sit propter morem fidelium. Exemplum de adoratione imaginum. Non sic de adoratione panis in mensa, etiam si conditio poneretur dicendo, *adoro te si tu sis consecratus:* non enim sunt tales circumstantiæ prout in Altari. Sumitur inde consequenter cautela pro laicis circumstantibus Altari, quod hostiam non adorent, quantumcunque videatur in manibus Sacerdotis, nisi cum elevatur, & postmodum: Sed nec Sacerdos cautè facit, non abscondendo visionem à populo dum consecrat. Aut cortinarum usus deberet apponi, aut à circuitu Altaris arcendi essent alii, maxime laici & populares.

### SECUNDA PARS PRINCIPALIS.

#### Consideratio prima.

ATTENDENDUM in examinatione doctrinarum primò & principaliter, si doctrina sit conformis sacre Scripturæ, tam in se, quam in modi traditione. Declaratur ex auctoritate beati Dionysii dicentis in sententia. *Nihil audendum dicere de divinis, nisi qua nobis à Scriptura sacra tradita sunt.* Cujus ratio est, quoniam Scriptura nobis tradita est tanquam regula sufficiens & infallibilis, pro regimine totius Ecclesiastici corporis & membrorum, usque in finem sæculi. Est igitur talis ars, talis regula, vel exem-

exemplar, cui se non conformans alia doctrina vel abijcienda est ut hæreticalis, aut suspecta, aut impertinens ad Religionem prorsus est habenda. Hinc glossa quædam super illud, Matth. 17. 3. *Apparuerunt Moyses & Helias loquentes cum eo scilicet Jesu in Transfiguratione: Suspecta est omnis revelatio, quam non confirmat Lex & Propheta cum Evangelio:* quæ tria significant Moyses, Helias & Christus; alioquin delusiones dæmonum, aut potius proprii capitis phantasiationes quàm revelationes habeantur. Talibus idiotis objiciatur illud Christi, *erratis nescientes Scripturas.* Matth. 22. 29. At verò dicet aliquis, ecce quot à principio & usque nunc doctrinæ salubres tam verbis quam scriptis insertæ sunt, quas Scriptura sacra non continet. Immò continet respondemus secundum aliquem gradum veritatum Catholicarum; quos gradus, quoniam alibi explicavimus, brevitatis hic non apponit. Quæret aliquis, quid sibi vult finis hujus considerationis, loquens de modo Traditionis Scripturæ, numquid potest alia salubris doctrina taliter tradi, quod redderetur inepta & nociva? Potest utique. Ponitur ad præsens exemplum de doctrina Raymundi Lullii, quæ quidem & vera & copiosa multa continet, non tamen in multis absque ponibili calumnia, de quibus nihil ad præsens. Hoc unum placet inserere temporibus nostris in sacra Theologiæ Facultate Parisiensi institutum. Habet ipse Lullius, modum Traditionis specialem sub magnis voluminibus ad certa nomina, ad characteres, & figuras: sensit eadem Facultas nonnullos de suis suppositis, ut proni sumus ad novitates, velle Traditionem hujusmodi multiplicare per studium: nam in Arragonia dicitur edoceri. Constituit protinus Statutum [quod Patribus Cartusiensibus, prope Parisios significavit per litteram, habent enim copiam librorum dicti Lullii,] quo Statuto prohibebantur omnibus suppositis suis, ne derelinquentes modum doctrinalem Sanctorum Doctorum per Ecclesiam approbatorum, & qui tentus est hætenus in sacra Theologiæ Facultate, transfirent ad novam hanc phantasiandi curiositatem.

Elicitor ex his cum præcedentibus, duplex cautela, nedum pro examinatore, sed receptoribus doctrinarum, maximè Religiosis, quos sua sancta, non dicam rusticitas cum Hieronymo, sed humilis & Deo amabilis simplicitas commendat. Nam *qui ambulat simpliciter, ambulat confidenter.* Prov. 28. 18. Simpliciter intellige non ignoranter, non infantili sensu, non negligenti vel hebeti intellectu; sed absque plica doloſitatis, verſutæ, aut curiositatis superbiæ. Alioquin qui ignorat ignorabitur. Prima cautela sit eis, nullam recipere Doctrinam absoluto judicio, nisi altero sex modorum primæ partis approbatam, & eò magis, si fermo vel modus sit extraneus à communi sermone Doctorum; quamvis sententiæ graves apparerent Morales vel Philosophicæ. Theologizat aliquando dæmon, ait Climacus; & patet in Evangeliiis, etiam coram Jesu, quem tentare præsumpsit & dicere, *Scriptum est, Angelis suis mandavit de te, &c.* Pf. 90. 11. nihilominus prohibuit Christus: Cui Paulus & alii se conformant, ne testimonium quantumlibet in superficie verum, acciperetur a dæmoniis vel Pythonibus, vel simulacris, & Prophetis insanientibus; ut Sibyllæ sunt & ventriloqui, cum cæteris magicis maledictis. *Nam quæ communicatio lucis ad tenebras, & Christi ad Belial?* 2 Cor. 6. 15. Ratio prima, quia sunt excommunicati; secunda, quia nullum verum, bono fine dicunt; tertia, quia continuò aut tandem fallitatem ingerunt, etſi mille præmiserint veritates: non est enim Doctrina fallens, quæ vera non misceat, secundum Bedam. Altera cautela est, conferre protinus doctrinam, quæ terminos habet extraneos, vel sententias novas & peregrinas, ad terminos Doctorum communium, & sententias eorum. Hoc Christus contra diabolum egit; hoc ma-

gnus Antonius docuit; hoc Paulus intellexit, cum diceret ad discipulum, *profanas vocum novitates evita.* 1. Timoth. 6. 20. Hoc Augustinus *nobis* inquit *ad certam regulam loqui fas est.* Hoc Hieronymus, *Ex verbis,* inquit, *inordinate prolatis, oritur hæresis.* Hoc serenissimè custodivit sacra Theologiæ Facultas Parisiensis, cujus unum è multis sit hoc exemplum. Unus Licentiatus posuit in Vesperis, *quod Pater erat causa Filii,* id est Pater generat Filium: confestim oppressum est os ejus, neque sibi permissum est talibus uti terminis, licet ostenderet exponendo, se verum tenere sensum. Sic Augustinus loquens de Fato juxta quorundam Philosophorum veram sententiam, *quod Deus erat Fatum: Tene,* inquit, *sententiam, sed corrige linguam.*

### Consideratio secunda.

Attendendum est in examinatione doctrinarum, cujus sit conditionis docens, seu publicans, sive scribens. Declaratur: quia non modicum refert inter doctum rei de qua loquitur, & inter indoctum; inter senem & juvenem; inter morigeratum & dissolutum; inter hominem boni naturalis judicii & patientem in cerebro vel imprudentem: demum inter virum & mulierem. Fuit Galenus in arte sua peritissimus Medicinæ: memini dum puerulus studerem in Artibus, ipsum irrisum, quia posuit quartam figuram in syllogismis: mittit, inquit, falcem suam in messem alienam, quia non Logicus, sed Medicus est. Loquitur adversus eundem Rabbi Moyſes Medicus; quia præsumens de scientia Medicinæ, præsumit consequenter de multis, tanquam illa sicut Medicinam cognosceret, in quibus turpiter ipsum errasse notavit: & hic error familiaris est admodum sapientibus hujus sæculi, qui dum se vident honorari pro aliqua scientia, sit Legum, sit Canonum, sit industriæ mundialis; laxant faciliter ora de sermonibus quos nesciunt, ut de Theologia; quasi verecundarentur aliquid ignorare: aut aliquando majori dementia, quæ non cognoscunt in se, despiciunt in aliis, tanquam supervacua & noxia, ne videantur ea quæ sunt utilia nequaquam cognoscere. Quanto consultius jubet sapiens: Prov. 23. 4. *Prudentia tua pone modum, quoniam magna pars scientiæ est,* dicit Hieronymus *scire quid nescis: magna demum modestia taliter agnoscere.* Porro differentiæ patent reliquæ, de senibus expertis quibus ideo est sapientia; de benè morigeratis quasi humilibus; de naturaliter prudentibus respectu juvenum, quos ait Aristoteles, *nullus eligit, cum constet eos non esse prudentes propter inexperientiam* & respectu quoque malevolorum quos excæcat malitia: respectu denique melancholicorum, qui seipſos regere vel propriam domum nesciunt, desipientes in manifestis. Postremò sexus muliebris ab Apostolica prohibetur auctoritate, ne palam doceat: doctrinam intellige, seu verbo seu scripto, nomine suo publicatam, maximè si fuerit ad viros, nec qualescumque, sed sapientes, & eruditos, sed itatus in devotione vel Religione præcellentis. Sententia est Gregorii *presumptionem esse, velle docere sanctiorem doctioremque.* Culpat Hieronymus eos qui discunt (proh pudor!) à sceminis quod viros doceant. Quid si talis sexus apposuerit ambulare in magnis & mirabilibus super se, visiones quotidie super visiones addere, læsiones quoque cerebri per epilepsiam vel congelationem, aut aliam melancholiæ speciem ad miraculum referre, nihil denique dicere nisi vice Dei, sine medio revelantis: appellare Sacerdotes Dei filios suos; docere eos professionem suam in qua nutriuntur assidue, qualiter obedire Superioribus deberent, etiam ubi diabolus effectus incarnatus: quod si dolent in adversis pro sensualitatis amore, sunt imperfecti; cum nec Paulus nec Maria, nec Christus (haud dubiè perfectissimi) fuerint

riunt doloris expertes; immò, si defunt penè sensus, qualis erit patientiæ virtus? Dicit altera se annihilatam fuisse pro morula temporis: altera quod mirabiliori unione Deus uniebatur sibi, quam humanitati susceptæ Christus jungebatur, cum talibus sine numero, quæ nec magis voluminibus, plenè reficerentur, aut relata continerentur per singula. Dicitum est graviter à Poëta, *Varium & mutabile semper femina*: quales describens Apostolus, vitare docuit curiosas, & verbosas, ductas variis desideriis. Et væ parenti nostræ primæ, quæ primo verbo, super relatione divini præcepti, bis mentita est. *Præcepit, inquit, Deus ne comederemus, & ne tangeremus*, hoc addit, *ne tangeremus*, sequitur, *ne forte moriamur*. Gen. 3. 3. Ecce incertum retulit quod erat certissimum. Neque tamen ista dicentes, derogemus gratiæ Dei, neque mulierum quas elegit privilegiatæ sanctitati; sed vigilandum est adversus astutias diaboli jam ab initio coeptas, & cautela duplex inter alia sumenda est. Prima, omnis doctrina mulierum maximè solemnis verbo vel scripto, reputanda est suspecta, nisi prius fuerit altero sex modorum (quos prima pars refert) diligenter examinata, & multò amplius quam in doctrina virorum. Cur ita? Patet ratio, quia lex communis nec qualiscumque, sed divina tales arcet. Quare? quia levius subductibiles, quia pertinacius subductrices, quia non constat eas esse sapientiæ divinæ cognitrices. Aliud quoque est, garrere quæ venerint ad phantasiam; aliud, de Scripturis sanctis proferre sermonem; istud cum artis stabilitate subsistit; aliud dilabitur sine firmitate. Ubi sunt scripta tot devotissimarum eruditissimarum foeminarum, sicut Paulæ sicut Eustochium: certè nulla supersunt, quia nulla præsumperunt. Secunda cautela quæ tacta est; conferatur statim doctrina per singulas sententias & verba, si sit conformis ad Doctores approbatos; & si sic; quid addit ad illos in pondere sententiarum, vel Religionis ædificatione pensetur: sunt enim doctrinæ quædam habentes folia verborum quasi speciosissima, quæ si discutiantur, inveniuntur similes ficulneæ cui maledixit Dominus; quia sunt sine fructu, aut pro fructu reddunt instar pomorum Sodomæ solum cinerem, quo turbatur sensus, non reficitur affectus, nec tandem illuminatur intellectus.

Notetur ad extremum quod sancti Prophetæ & Doctores jam universaliter approbati, recipiunt in suis verbis obscuris & ambiguis interpretationem, qualis non debetur novellis prophetantibus de corde suo, aut priusquam constiterit quasi de suo, quamvis divino.

### Consideratio tertia.

Attendendum est in examinatione doctrinarum, cujus conditionis sunt hujusmodi doctrinas vel audientes, vel conducentes, vel recipientes. Dixit Sapiens de Principe, id quod ad omnes trahi potest: *Qui libenter audit verba mendacii, omnes ministros habet impios*. Prov. 29. 12. Quid nempe est efficacius ad corrumpendam omnem doctrinam, quàm adulatio subdola vel consulentium, vel conscribentium, vel audientium, vel recipientium cum indiscreta laude, nec examinata gloria simul cum admiratione? O quotiens videmus impletum illud Comici de adulate! *Hic profecto ex stultis insanos facit*. Quod in de *Amicitia* vetuit Cicero, dicens homines adulationis impletos vento, sibi fumere species improbissimas, in errore suo fundatas; unde nihil superest ipsis nisi discrimen & perditio; dum tales hi se reputant, quales audiunt, doctos, sapientes, devotos, eloquentes. Quo contrà nihil est optabilius ad virtutem humilem, quam libenter, nedum audire, sed inquirere diligenter, qui dicat ei cum omni libertate veritatem. Sint in exemplum nobis Lucifer cum

Angelis suis, quos quid aliud quam propria fefellit adulatio? Sint homines qui se tanquam deos, hac tracti vefania, coli jusserunt extorseruntque. At verò quid ad rem spectat quæ nunc agitur, quæret aliquis? Multum certè per omnem modum, quod sub cautela duplici notabimus. Sicut nullum habet vir vel mulier efficacius apud se remedium pro delusionibus evitandis, quàm eas cum humilitate sedula fugere, nec quærere per miracula vel revelationes regi, spreto humano sapientium consilio; sic aliorum respectu, nihil fugibilis habere debet, quàm adulationem indoctorum vel pravorum; nihil quoque desiderabilius, quàm hæerere comitibus (sint Confessores, sint alii) qui sine plica dolositatis, ingerunt assidue simpliciter & humiliter sapere. Talem habuisse beatum Bernardum fratrem suum Gerardum referunt, qui nec in manifestis signis applaudebat beato Bernardo; sed cum aspersionis cachinno rejiciebat, non ad nequitiam protervam, sed humilitatem piam agens. Sunt Confessores, qui de nonnullis quos vel quas audiunt, verba faciunt in bonum: ò quam pura mens, quam integra, quam sine mortali delicto, essem talis utinam cum mei similibus! non advertentes qui taliter agunt, se per indirectum, culpæ reliquos confitentes eis, quos non ita prædicant; simul & occasionem dant suis laudibus, non qualitercumque, sed in Confessione mentiendi. Effet hic habendus sermo latior, præsertim in materia canonizationis & testificationis sumptæ per Confessores. Sed super his & aliis particularior erit inquisitio facienda, dum modus exemplaris, id est per narrationes exemplorum tractabitur. Sequitur altera cautela pro Prælati & specialiter Doctoribus, apud inferiores præsertim idiotas, ac sine litteris mulierculas. Caveant cui dati sunt in regimen & exemplum, ne leviter suis verbis aut factis approbent doctrinas earum, vel miracula seu visiones insolitas, ipsis maximè scientibus, seu coram eis: nulla planè posset altera dari talibus ad fingendum fortior occasio. Experti pluries loquimur, & Gregor. XI. testis fuit idoneus, sed tardus nimis: hic positus in extremis, habens in manibus sacrum Christi corpus, protestatus est coram omnibus, ut caverent ab hominibus, sive viris sive mulieribus, sub specie religionis loquentibus visiones sui capitis: quia per tales ipse seductus, dimisso suorum rationabili consilio, se traxerat & Ecclesiam ad discrimen schismatis imminentis, nisi misericors provideret sponsus Jesus, quod horrendus usque adhuc nimis heu patefecit eventus.

*Hic Papa cum esset in Avenione, per Catharinam de Senis inductus est qualiter se Romam transferret, Cardinalibus & ceteris dissuadentibus: quò cum venisset, circa dimidium annum obiit. Ex tunc cepit schisma, quod circa annos 40. duravit. Urbano VI. & suis successoribus in Roma videlicet Bonifacio IX. Innocentio VII. Gregorio XII. Alexandro V. Joanne XXIII. Martino V. usque ad Concilium Constantiense. In Avenione vero Clemente VII. & Benedicto XIII. qui & Petrus de Luna, electis.*

*Hoc Cancellarius non ponit, nec usquam Catharinam illam nominat: Sed Dominus Stephanus olim Prior Carthusia in Senis, postea Papa, asserit propria manu ex Catharina proprio ore, easdem litteras scripsisse ad Papam, &c.*

### Consideratio quarta.

Attendendum est, quis finis sit hujusmodi publicationis doctrinarum, secundum alterum trium finium, qui sunt bonum honorabile, utile, delectabile. Et primò de honorabili, ut de fastu describens Augustinus hæreticum, dicit eum esse, qui alicujus temporalis commodi, & maximè gloriæ, principatûsque sui gratia, falsas & novas opiniones, vel gignit vel sequitur. Notat Summa de vitiis & virtutibus, in

Tra-



Tractatu de Fide causas octo confectionis hæresum. Remittamus ad illam quam libenter hic & alibi commemoramus Summam; quoniam ex optimis undecunque collecta est: cujus auctor contemporaneus satis fuit Guillelmo Parisiensi, & sancto Thomæ, vir sine gradu, de conventu Prædicatorum Lugdunensium. Hic nihil in compilatione de phantasia proprii capitis, sed de communi acervo Scripturarum doctrinam necit; cui si comparentur novellæ visiones nostrarum vel nostrorum, o sapientissime Deus, quantum solidiores, non umbratiles invenirentur! Ab eis tamen, quibus adversus Sapientis consilium, non est persuasum, quod aquæ furtivæ dulciores sunt, & panis absconsus suavior, quique magis ea mirantur, quæ vel non intelligunt, vel insolita sunt; separatim volentes habere convivium, similes Atheniensibus, volentes semper audire aliquid novi, prurientes auribus. Quo contra sit cautela duplex: ruminet assidue docens, vel scribens vel studens, quis suus sit finis intentus: Pauci sunt admodum qui non respondeant, *ut tandem salvus fiam*: Sed sæpè sub generalitate mentitur iniquitas sibi, dum ad particulares & proximos venit fines, & *sub negotio charitatis, agitur negotium vanitatis*. Tentationem superbiæ reputavit Augustinus ideo difficile cognoscibilem, quia non habet homo fas experiri, quemadmodum paratus est gloriam contemnere, sicut non est fas homini male vivere ne laudetur. Accipiebat autem sibi quidam nostri temporis signum tale: Quærebat à seipso coram Deo, de doctrinis propriis, quas vel ex officio, vel pro laudabili (contra otium iners) exercitio, vel pro quæstiti distributione talenti, pro temporis necessitate scribebat. Ecce servatur integra tibi merces [ait] à Domino conservetur, & aliunde sua proximis tuis ædificationem per alienam doctrinam, seu per tuam velut alienam, quasi mortuus sis à corde, quid respondes? Numquid non adhuc in publicum prodire tua cuperes scripta? Si tandem inveniebat in conscientiæ serenitate, quod æquo animo celari scripta sua tali casu vellet, gratias agebat Deo, tanquam excussus à palea vanitatis. Quæstiti fuerunt à beato Gregorio libri sui, remisit ad libros Augustini, suadens in illis potius exerceri. Altera cautela suadet habere promptitudinem, quod doctrinæ quas aliquis legit, aut studet, aut scribit, publicum subeant examen, & potius in vita quam post mortem; ut si quid erroris deprehensum fuerit corrigat vivens. Sonant hanc promptitudinem protestationes fieri solitæ in actibus sacræ Theologiæ publicis. Hoc intendebat qui dixit. *Hæreticare potero, sed hæreticus non ero* quare? quia nemo nisi pertinax hæreticus est: nemo quoque paratus corrigi, pertinax est. Respicit hæc cautela Venerabilem & Deo sacratum patrem, cujus occasione sumptum est præsens opusculum, qui libros alios sui temporis novellos voluit examen habere. Respicit & omnes in communi Doctores, quatenus ea studiositate doctrinas componant suas, tanquam protinus interrogandas ab hominibus. Fuit ille, ut arbitror, non parvus stimulus beato Hieronymo, qui se tot aspiciebat habere observatores & æmulos, ut quam optimè scriberet vel transferret.

#### Consideratio quinta.

Attendendum est in examinatione doctrinarum de fine; si sit ad commodum temporale, vel quæstum. Dicit non potest quam mendax est cupiditas, nec divinis parci nec humanis. Hoc in Advocatis pluribus eruditiss ad mendacium qualibet in causa: hoc in doctrinis usurariorum & simoniacorum: hoc in quæstoribus publicis, super confictione miraculorum, vel Reliquiarum, vel Indulgentiarum: hæc heu! dolorosius quoque perniciosius & indignius in prædicatoribus nonnullis ad populum suas ultra modum concessionem & Pri-

Tom. I. Pars I.

vilegia, dignitates, præjudicialiter amplificantibus; ubi quoque crebro videre miserabiliter est, quemadmodum Sathanas in se divisus est; habent doctrinas suas suorumque mutuo præferunt, exaltant, per fas nefasque defendunt. Ac proinde quot in Fide, quot in bonis moribus scandala, quot errores etiam circa nobis naturaliter impressa prima Legis principia viderit ætas nostra? Plangere nunc magis quam in medium reducere libet, duplicemque notare cautelam. Prima consulit simplicitati devotorum, quorum non interest curiosos esse super intensionibus occultis scribentium, quatenus expeditam regiamque viam incedant legendo scripturas, quas sciunt ab Ecclesia tota receptas, quales utique sufficiunt. Aut si pro dubiorum decisione nonnunquam occurrentium habendum sit consilium, quærantur ab illis tales, quos minus est probabile favore vel odio, quæstu vel fastu trahi; quales sunt jam mortui, viventes in scriptis suis, si materiam quæ quæritur attigerint; si præterea fuerint in illa tam intenti quam experti. Multi nimirum multa scribunt velut in transcurso; multa quandoque non satis ad suam spectantia facultatem, ut si Theologus purus, vellet de punctis exquisitis Canonum purè positivorum; aut purus Canonista de apicibus Theologiæ declarandis, ferre sententiam. Cuilibet in arte sua potior est danda fides, si non alia ratione pactum, ut ajunt, *reformatur, quod Medicorum est promittunt Medici, tractant fabrilis fabri*, refert ab Horatio Hieronymus. Grandis autem conquisitio caderet hic de Doctrinarum hæreticalium cognitoribus atque Judicibus, qualis sit aptior scientia; numquid Theologica vel Canonica; sed distinctio concordiam facit, quæ suum cuilibet tribuit officium; Theologo de veritate Catholica, aut opposita hæresi; Juristæ de pœnis & modo judicii confert partes suas; Cujus declarationem alibi traditam hic non inserimus; secundam illic componentem cautelam.

Providendum est sedulo per rectores Christianitatis, ne studium Theologiæ veritatis depereat, sed alicubi resideat velut in fonte. Alioquin, timendum est ne superfementur hæresum zizania, propter varietatem tot capitum, tot insuper passionum diversarum, unde multiplicatio sequitur judiciorum; ubi si desit recursus ad Theologos non depravatos, & in unum collectos, quis oro providebit? Si dixerit aliquis, fiet recursus ad Sedem & Curiam summi Pontificis. Non negabimus hoc, si Theologia illic habuerit suos Doctores non partiales, non seductos, non fastuosos, quæstuosos, aut invidios, non potestati seculari, non spiritali, plus quam veritati faventes: alioquin tolerabilius esset nullos habere quam tales pati. Acclamantes hic & deridentes novimus aliquos de Satrapis Ecclesiarum. Quid nobis & Ecclesiæ de Theologis? nam per quos alios, hæreses oriuntur & ortæ sunt? certè per eos similes quotidie, & si non in prædicatione, saltem in verbis domesticis & operatione? Sed esto proveniant hæreses per Theologos depravatos non enim Theologia, sicut nec Canonica scientia confirmat hominem in veritate. Nunquid eo casu plus eniti convenit suscitare contra tales reprobos & noxios, plures alios potentes obsistere suis hæresibus palliatis, quas soli Theologi vel deprehendere, vel convincere sufficiunt? Illi vero culpantur rationabiliter hæreses introducere, qui ex officio resistere debentes, facti sunt speculatores cæci, canes muti, navitæ stulti, navem Ecclesiæ naufragiis omnibus exponentes, quam regere nec sciunt nec volunt; scientibus denique volentibusque succurrere, viam claudunt, ipsos abijciunt, infamant, spernunt.

#### Consideratio sexta.

Attendendum est in examinatione doctrinarum

B de



de fine, si sit bonum delectabile ut carnalis luxuriositas seu spiritualis. Et sicut manifestum est, quod omnis excellens affectio trahit ad se iudicium rationis: veruntamen sicut nulla est vehementior quam luxuriosa libido, sic ad errandum falsumque docendum nulla perniciosior. Patuit in sectis Turulupinorum, quorum sequaces non desunt usque hodie, quando & ubi latere putaverint serpunt ubilibet. Epicurei sub tunica Christi, qui mulierculis primò devotionem fingentes specie tenus, paulatim eis Fidem, tanquam lumen & oculos tollere quærunt, quatenus eas licentius ad desideria sua maligna prostituunt. Non est nostrum foeditates horrendas detegere, considerantes illud Apostoli: *Qua in oculis sunt ab eis, turpe est dicere.* Porro luxuriositas spiritualis accipitur omnis curiositas improba sciendi quæ non oportet, vel plusquam oportet, juxta personæ qualitatem. Sit igitur prima cautela, non plus sapere velle quam oportet; sed ad sobrietatem, quia non omnibus omnes doctrinæ conveniunt: sed studentibus alia jubentur cognosci, quæ vel à Religionum professoribus, vel ab hominibus parum idoneis ad apices doctrinarum sublimium, prohibentur, quibus lacte opus est, non solido cibo, qui diligentius ad inflammationem affectus piæ & devotæ nutriendi sunt, quam intellectus eruditionem. Non quod spernenda sit intellectus seu rationis illuminatio, sine quâ præceptum in seductionis baratrum cæcus iret affectus, sed curiositas inconcessa sciendi superba videtur. Undè generalem finalemque statuimus cautelam, præpositum Apostoli verbum. *Doctrinis variis & peregrinis nolite abduci,* quod ut prudentius observari valeat, non minimam dabunt præmissæ considerationes occasionem juncta sedulitate solertiaque Superioris in omni Collegio vel Universitate vel Monasterio, sed providerint non minori sollicitudine, quales apud suos doctrinæ frequentantur ad animæ fomentum, quam panis qualis apponatur ad corporis nutrimentum. Superfunt alia plurima eò fortassis accommodatiora quò sermo de moralibus particulariter seu practicabiliter traditus & citius accipitur in æstimatione & plus hæret in recordativa seu memorativa; sed ad præfens ista cursim dicta sufficiant.

#### Exemplum Quoddam de seductione mulieris, quod accidit anno Domini 1424.

*Descriptum in MSS. Codd. Vict. & Colbert.*

**R**ECITATUS est nuper Lugduni Galliarum coram Clero processus cujusdam mulieris delatæ & detentæ Burgi in Bressia, quæ est notabilis villa Ducis Sabaudiarum, circa quam est domus Sellionis Ordinis Carthusiensis. Hæc mulier sub pallio devotionis & revelationum fingebat mirabilia. Astruebat enim se esse unam de quinque foeminabus missis à Deo, compassivè pro redimendis innumeris animabus de inferno. Et jam sua collusionem subdola deceperat in Religione illa quam plurimas simplices mulierculas. Sciebat videndo frontem peccata quæ fecerat unusquisque; hoc enim secundum Augustinum etiam diaboli malitia scire potest & suis revelare; non autem ea quæ futura absolute, sive quæ in secreto cordis latent, & nullo exteriori motu aut signo sese produnt: habebat etiam supradicta mulier duos carbones in pede, qui eam afflixerant quotiescunque aliqua anima ad infernum descendisset. Quotidiè tres animas ab inferno liberavit, unam vel duas sine difficultate, aliam seu alias cum poena majori ut dicebat. Mentis quoque excessus seu extaticos frequenter habebat, in quibus mirabilia per revelationem didicerat. Erat quæ miræ abstinentiæ, singularissimæ etiam vitæ. Plura verò alia de ea scribenda forent. Nuper autem cum spiritus almus Sanctæ suæ Ecclesiæ Rector verus (ut creditur) hunc

spiritum falsum detegere vellet; hæc mulier capta & pœnis ut torqueretur est addicta, quæ omnem veritatem confessæ est, qualiter prædicta cupiditatis occasione finxisset, ut hoc modo se nutriret & suæ paupertati subveniret; aut fortasse pro hujusmodi, diabolo se miseram in famulam dedicavit. Inventa est insuper morbum caducum habere, ac eundem sub extaticis excessibus quos finxerat palliare. De qua cum varia opinio esset an tanquam hæretica condemnaretur, judicatum est à doctis ad pœnitentiam eam admittendam, nec esse hæreticam, quia illa quæ fecerat dimisit, nec obstinata permanit.

FINIS TRACTATUS DE EXAMINATIONE DOCTRINARUM.

#### Sequuntur aliquæ considerationes quoad tres modos reliquos.

*Hæc desunt in Victorino Codice MS. sed reperiuntur in Colbertino.*

**S**UPERERAT ex quatuor modis examinandi doctrinas propositis prosequi de tribus. Sed cur istud non sit ad notitiam deductum, tangunt considerationes quæ sequuntur. Prima consideratio, quod in examinatione doctrinarum non semper expedit notificare particulares defectus qui reperti sunt apud eos qui se alios docere jactabant. Primò, ne secretum datum à viventibus & notis violetur. Secundò, ne veris doctrinis & canonicis miraculis seu Prophetis apud simplices aut malignos calumniæ locus detur. Tertio, ne particularis enumeratio paucorum sufficiens pro singulis æstimetur. Rursus in examinatione doctrinarum consulendi sunt experti circa particulares casus & eventus, quos suis temporibus invenerunt. Primò, quia certius secundum Aristotelem judicat experientia quam ars, & expertus quam artifex. Secundò, quia non sunt actiones humanæ circa generalia, sed in individuis, sicut Medicus non sanat hominem, sed hunc hominem; ita moraliter agens non dicitur facere opus in genere, sed hoc opus in singulari, scilicet cum circumstantiis debitis omnibus istis & illis. Tertio, quia prudentia quæ doctrix est operum humanorum præsupponit experientiam tam ex præteritis quam ex præsentibus, ex quibus futura conjecturat. Amplius in examinatione doctrinarum cavendum est ne decipiatur examinans vel examinanti credens propter relationes insolitas nunc ab illis nunc ab istis perceptas vel auditas, præsertim à foeminis aut à laicis ultrapantibus sibi nomen sanctitatis & docentis. Primò, juxta vulgatum auctorem. Rara fides, ideo quia multi multa loquuntur, & hoc fit sæpe sine consequentia, sine ratione: sed ex fantasia capitis perturbati. Secundò, quia multi sunt qui diciuntur, quamvis se decipi nesciant, nec decipere velent. Tertio, quia sunt alii multi qui se decipi non credunt, alios tamen decipere volunt fingendo mirabilia & illa quæ sciunt esse falsa, & istorum infinitus est numerus, & à me qui loquor frequenter expertus, ita quod ex istorum relatione si credere, si referre, si scribere voluissem, grandis effectus fuisset liber atque mirabilis apud curiosos. Benedictus Deus qui per talium irrisum & contemptum me totiens à seductione servavit. Fui pridem, fateor, per relationes aliquorum magnæ meritò reputationis, proximus seductioni de quodam Eremita Remensi, nisi modum responsionis propriæ, Deo volente, temperassem. Circa quod tempus opusculum compilavi, seu lectionem unam de distinctione revelationum verarum à falsis. Subinde in examinatione doctrinarum maxime circa doctrinam Theologiæ mysticæ, quæ consistit in affectibus & spiritualibus sentimentis, non est fas homini magisterium assumere sibi in omnibus; sed Spiritui sancto debet hæc gratia præcipue relinquere.

qui. Primo, quia spiritus ubi vult spirat, & vocem ejus audis, & nescis unde veniat aut quò vadat, propterea non debet ejus inspiratio sub certis regulis aut terminis comprehendi, sicut nec gratuita visitatio; quæ ideo gratuita dicitur, quia purè gratis datur, quamvis ut plurimum non conferatur nisi præparatis & facientibus quod in se est; quales sunt qui exemplo mulieris fortis considerant semitas domus suæ. Secundò, quia divisiones gratiarum iunt, & unicuique dedit Deus mensuram Fidei solitariis aliter, aliter scholasticis, & ita de reliquis. Tertio, quia semel loquitur Deus & id ipsum non repetit: dedit itaque Deus per Scripturam suam sacram & expositores suos habere sufficienter intellectum in omnibus, juxta vocationem unius cuiusque. Cæterum vocatio Solitiorum & Monachorum ista est, ut plus studeant affectui devotionis, quam intellectûs eruditioni, nihilominus quia dedit Deus mundum disputationi hominum tanquam occupationem pessimam, saltem malitiâ poenæ, ne per otium deterius homines torpescerent, ne præterea præ fastidio deficerent abominantes manna Coelicum, condescendum est humanæ fragilitati: permittendum est idcirco religiosi aliquibus inquirere de doctrinis scholasticorum, quæ tractari solent circa libros sententiarum. Porro si quæretur à me, quis inter cæteros Doctores plus videatur idoneus? Respondeo sine præjudicio, quod Dominus Bonaventura, quoniam in docendo solidus est & securus, pius & justus & devotus. Præterea recedit à curiositate quantum potest, non immiscens positiones extraneas vel doctrinas sæculares Dialecticas aut Physicas, terminis Theologicis obumbratas more multorum, sed dum studet illuminationi intellectûs, totum refert ad pietatem & Religiositatem affectûs. Unde factum est ut ab indevotis scholasticis quorum pro dolor! major est numerus, ipse minus extiterit frequentatus, cum tamen nulla sublimior, nulla diviniore, nulla salubrior atque suavior pro Theologis sit doctrina. Quanto denique diligentius in senectute mea sum revolutus ad studium ipsius, tanto facta est amplius confusa garrulitas mea. Dixique mecum, sufficit hæc doctrina, ut quid stulto labore confumeris, quid dictas, quid scribis? Multiplicentur protius & transcribantur opera Doctoris istius, de quo verè dicitur illud Christi de Joanne: *Erat lucerna ardens & lucens*. Joann. 5. 35. Præterea sicut apud Grammaticos Donatus de partibus orationis, & apud Logicos summulae Petri Hispani traduntur ab initio novis discipulis ad memoriter recolendum, & si non statim intelligant; sic apud Theologicos discipulos Breviloquium Bonaventuræ, quod incipit. *Fleto genua*: videretur valde salubriter imponendum juncto itinerario suo mentis in Deum, quod incipit. *In principio primum principium*: Itaque laus omnis inferior est his duobus opusculis, quorum vim agnoscere etiam sola credulitate non parvus est profectus. Denique sermo de sentimentis spiritualibus in contemplatione, in devotione receptis, nullatenus intelligitur, si non experiatur, & si non intelligitur, & si non amatur; non libenter auditur, sed negligitur vel spernitur, nisi quis ita fuerit institutus quod firmiter & piè credat, se præparans ut sapiat & non intelligat, neque sequatur phantasias proprii capitis vel alieni. Sed Doctores approbatos & eruditos in utraque Theologia, scholastica & mystica pro ducibus amplectatur. Sunt industriae quædam notatæ super hujusmodi negotio Theologiæ mysticæ, quamvis sæpe maxima sit industria delerere quamlibet industriam, & quod homo secum habitans magisterio Spiritu Sancti tota Fide, tota Spe, tota Charitate, tota se demum devotione committat. Sunt aliqua scripta de impulsibus & de conceptibus & de concordia Theologiæ mysticæ cum scholastica, & similia multa quæ proficiunt ad examinationem do-

*Tom. I. Pars I.*

ctrinarum. Sed hac interim suffecerit ad consummationem hujus opusculi subnotasse.

Finis de examinatione doctrinarum à Joanne de Gerson Cancellario Parisiensi.

## DECLARATIO VERITATUM

*Quæ credendæ sunt de necessitate salutis, edita per eundem Dominum Joannem Gersonium Doctorem & Cancellarium Parisiensem.*

Collat. ad Codd. MSS. Victorin. 698. Colbert. 99. & 5972. & M. Targny.

*Scriptus paulò post annum 1416.*

**D**ECLARATIO compendiosa quæ veritates sint de necessitate salutis credendæ, quæ de sola probabilitate tenendæ, quæ de pietate Fidei reputandæ, & quæ sint impertinentes judicandæ, & hoc sub distinctione vel gradu sextuplici, qui ad quaternarium reducitur. Pro solutione dubitationis quæ nuper movebatur in sermone de nativitate Virginis Mariæ consideratione secunda. anno 1416.

Primus gradus veritatum credendarum est Canon totius Scripturæ sacræ & singulorum quæ in ea litteraliter asserta sunt, sic videlicet quod non stat cum Fide ut aliquis dissentiat pertinaciter alicui contento in eadem Scriptura ad intellectum Spiritus sancti, qui est verè & propriè sensus litteralis. Si allegatio quæritur, sufficit illud Mat. 5. 18. *Amen quippe dico vobis, donec transeat cælum & terra; iota unum aut unus apex non prateribit à lege donec omnia fiant.* Sequitur. *Amen dico vobis, cælum & terra transibunt, verba autem mea non transibunt.* Ibid. 24. 35. Constat autem quod Canon Bibliæ Lex est Dei per revelationem habita, cujus assertiones litterales innituntur huic unico litterali principio. Omne revelatum à Deo est verum, & quod Scriptura sacra divinitus est à Deo revelata, sic quod in omni sua parte est Verbum Dei quod transire non potest. Facit ad hoc dist. 9. Decreti; Capitulis. *Ego solis. Si ad sacras & Quis nesciat.*

Secundus gradus est veritatum ab Ecclesia determinatarum, quæ ab indubitata relatione Apostolorum per successionem continuam devenerunt. Est autem hæc Ecclesiæ auctoritas tanta ut dicere Augustinus: *Evangelio non crederem nisi me auctoritas Ecclesiæ Catholica compelleret*, quamquam vicissim dici possit, Ecclesiæ non crederem, si non auctoritas sacræ Scripturæ impelleret. Et ita diversis respectibus auctoritas utraque mutua se confirmat.

Attendendum tamen est quod non omnia quæ tradit vel tolerat Ecclesia publicè legenda, sunt de necessitate salutis credenda, sicut patebit ex quinto & sexto gradibus veritatum; sed dumtaxat illa quæ sub definitione judiciali tradit esse credenda, vel opposita reprobanda, concurrente universali totius Ecclesiæ consensu implicite, vel explicitè, verè vel interpretative. Tertius gradus est veritatum specialiter aliquibus revelatarum quæ ab illis quibus revelatio facta est, absque ulla dubitatione credendæ sunt, alioquin non essent revelatæ, de cujus ratione est ut sit certa. Cæteri verò quibus non est hujusmodi revelatio facta, non obligantur credere nisi per miraculum evidens vel Scripturam sacram, & præcipue per Ecclesiam detur certitudo. Sic enim Joannes Baptista missionem suam ostendit per Scripturam propheticam. Et Apostolus propterea contulit Evangelium suum quod habuerat per revelationem cum Petro, & aliis de Ecclesia; non quod dubitaret de illo Evangelio: peccasset enim, nec dixisset, *etiam si Angelus de cælo aliud vobis Evangelizaverit, anathema sit.* Galat. 1. 9. Sed ideo contulit Evangelium suum quod habuerat per revelationem ut approbaretur per Ecclesiam ad credulitatem aliorum & non ad suam, quia dixit quod nihil sibi contulerunt Petrus & cæteri, sed *dexteras dederunt,*

B 2

derunt,

derunt, cum cognovissent gratiam Dei qua data erat sibi. Galat. 2. 9. Demum triplex hujusmodi gradus veritatum reducitur ad unum, scilicet ad veritates quæ credi debent immediate & explicite à Deo revelatæ esse. Quartus gradus, continet veritates omnes & singulas quæ concluduntur ex præmissis veritatibus in consequentia certa in lumine Fidei, vel in evidenti lumine naturali, quamvis non in propria forma verborum illic habeantur. Quemadmodum ista veritas est de necessitate salutis credenda: Christus habuit nervos & venas, ossa & reliqua humana membra, quamvis in scriptura sacra non habeatur in propria verborum forma. Et ita de similibus sine numero, quoniam ista est evidens consequentia nedum in lumine Fidei, sed in lumine naturali apud Philosophos: Christus fuit verus homo, ergo Christus habuit nervos & venas. Propterea sine temeritate Fidei vel discrimine fuerunt aliquando quæstiones Fidei ad Philosophos paganos per Christianos deductæ, quia videre poterant acuti Philosophi, quid ex præsupposita lege nostra, licet ab eis non credita, consequenter esset dicendum in bona & evidenti consequentia. Et hic est secundus gradus principalis, primis tribus ad unum reductis. Quintus gradus. Rursus in quinto gradu qui tertius est modo dicto, reponuntur veritates illæ quæ ex veritatibus quadruplicis gradus antedicti vel aliquibus earum deducuntur in consequentia tantummodo probabilis vel topica; vel dum in antecedente ponitur propositio quæ ad Fidem est impertinens, quamvis supponatur esse vera. Dicit autem Aristoteles *id esse probabile quod omnibus & maxime sapientibus verum apparet, non autem illud quod indoctis videtur esse verum*; dicitur probabile, quia *stultorum infinitus est numerus*. Veritas autem omnino impertinens ad Fidem, illa sola dicitur quæ nec in consequentia evidenti, nec in consequentia probabilis, neque certa sequitur vel repugnat. Porro dum propositionibus Fidei apponitur aliqua quæ non est de Fide, tunc totum quod est una copulativa non potest simpliciter dici de Fide, quia sequitur debiliorem partem, ut si in ea esset una contingens, tota esset contingens; quamvis essent multæ necessariae. Dicitur nihilominus talis propositio, ad cujus verificationem requiritur una propositio non pertinet ad Fidem, quod sapit Fidem si sit vera, vel quod sapit hæresim si sit falsa. Et sic potest describi propositio sapiens hæresim, quod est propositio ex cujus concessione coassumpto aliquo quod non potest rationabiliter negari, sequitur hæresis in Fide, ut si quis diceret, quod beatus Gregorius non fuisset Papa quia supposito quod non possint rationabiliter negari historiarum dicentes ipsum fuisse ritè electum & susceptum in Papam, licet non sint de Fide, sequitur ista hæresis, quod ritè electus in Papam non est nec fuit Papa. Unde non est ista propositio Catholica, si sibi jungatur aliquid impertinens ad Fidem, quin totum hoc complexum remaneat ad Fidem impertinens. Exemplum, ut ista propositio, Biblia est falsa, est hæreticalis, & si adderetur quod Biblia quam habet Joannes est falsa, non esset hæreticalis de se, licet dici posset sapere hæresim, supponendo quod Joannes non haberet Bibliam nisi correctam. Postremò in casibus hujus quinti gradus & sexti sequentis, verum est quod causæ Fidei referendæ sunt ad sacrum Concilium vel ad Papam illius defectu si super eas fieri debeat determinatio vel articulus arctans omnes, secus in aliis causis quæ tres primos gradus & quartum respiciunt, nisi fortè per appellationem.

Sextus gradus. Demum in sexto gradu qui quartus est modo dicto, collocantur veritates illæ quæ tantummodo faciunt ad nutriendam vel fovendam devotionem religiosamque pietatem, quæ scilicet magis inducuntur ad inflammandum affectum, quam ad instruendum intellectum, ubi pietas devota ma-

gis aspicitur quam veritas certa, ubi hoc unum reprobat, si adesset assertionis temeritas, priusquam elucidaretur alio modo per Ecclesiam vel rationem certam ipsa veritas, aut si superstitionem, hoc est religionem superfluum aut noxiam, aut vanam induceret. Unde sicut dicit Aristot. *Nihil refert quædam falsa probiliora esse quibusdam veris, ita nihil refert quædam falsa piè credi*, non quidem ea ratione qua falsa sunt, vel si sciuntur esse falsa, credi possunt, procul sit hoc à pietate fidelium. Sed cadit existimatio vel pia credulitas non super veritate vel falsitate, sed tantummodo super apparentia vel probabilitate; & hoc utique non est periculosum vel falsum, quia constat de apparentia & probabilitate, dum falsitas vel veritas ignota est. Propterea sapientissime dixit Hieronymus *quod de talibus eligibilis est piè dubitare quam temerè desinire*. Sicut stat quodlibet contradictorium esse probabile, & unum stat cum altero non in veritate sed probabilitate. Exemplificari potest de corporibus sanctorum aut membris, quæ conservantur pro Reliquiis: nam idem corpus cum membris asseritur esse in multis locis & tanquam tale veneratur pro ut dicitur de capite Sancti Joannis Baptistæ, de brachio S. Antonii, qui enim veneratur istud in loco illo non credit esse in alio, alius autem è contrà. Sic diversis respectibus utrumque contradictorium credi potest cum Fidei pietate, dum tamen sit animus ab assertionem pertinaci alienus. Respicit autem iste gradus Legendas & miracula Sanctorum, vitas patrum, visiones nec non phantasias religiosorum & devotarum personarum, recitationes & opiniones sacrorum Doctorum quæ omnia suscipit Ecclesia & legi permittit, non quod determinet talia de necessitate salutis esse credenda, sed quia proficiunt ad commovendos affectus pios fidelium & in ædificationem ipsorum; dum in talibus nihil de certitudine scitur esse falsum, quamvis etiam nesciatur illud certitudinaliter esse verum, quod nec oportet, nec ut tale credendum proponitur, ita quod magis hic attenditur id quod pia recogitatione fieri potuit, quam illud quod factum est. Et hoc apud Oratores creberrimè reperitur, qui ex aliorum personis dicunt ea non quæ personæ dixerunt, sed quæ dicere potuerunt sicut in Legenda beatæ Agnetis & beati Sebastiani & Silvestri continetur.

*Sequuntur aliqua Propositiones Corollariæ quæ particulariùs materiam elucidant.*

*Corollarium Primum.*

**F**ALSUM, blasphemum & hæreticum est asserere quod sensus litteralis Sacræ scripturæ sit aliquando falsus. Patet ex dictis in primo gradu, & quoniam secundum Augustinum solummodo potest ex sensu litterali sacra Scripturæ efficax argumentum sumi. Non autem esset efficax argumentum, si sensus litteralis nedum in dubium, sed in falsum verteretur. At verò propter concordantiam aliquorum si videantur aliter dixisse, dicimus quod aliud est littera, aliud est sensus litteralis, vel quod de sensu litterali Scripturæ sacrae impropriissime locuti sunt. Est enim sensus litteralis verè & propriè dictus ille, quem Spiritus sanctus principaliter intendebat, & qui ex circumstantiis litteræ Scripturæ sacrae trahi potest & debet, sicut expositores sacri fecerunt atque docuerunt. Alioquin periret omnis soliditas probationis à Scriptura sacra, sicut arguit Augustinus ad Hieronymum & habetur distinct. 9. si in aliquo sensu suo litterali esset falsa, quia perspicuum est quod falsum nihil probat, & respondens poterit semper dicere ad antecedens sumptum de sensu litterali Scripturæ, quod sensus litteralis bene est falsus, & ita nihil probat quia regula non traditur

ditur ab adveniariis quando est falsus sed quando est verus.

*Corollarium secundum.* Falsum, blasphemum & hæreticum est asserere quod de notis per experientiam vel de evidentibus per rationem naturalem non sit Fides etiam propriè dicta. Licet non sub eadem ratione experientiae, vel evidentiae rationis, naturalis fides habeatur, sed alio respectu, immitendo scilicet divinæ revelationi, prout *Fides est ex auditu per verbum Christi*, ad Rom. 10. Patet quoniam præcepta Decalogi evidentia sunt in lumine naturali, & ista, *Deus est*. Similiter quod Roma fuerit vel Hierusalem fuit, notum est per experientiam. Hæc nihilominus prout nobis in Scriptura sacra traduntur tanquam approbata per Ecclesiam sunt certa fide tenenda, quoniam credulitas omnium traditorum in sacra Scriptura innititur huic principio solum credito & naturaliter in evidenti, quod tota sacra Scriptura à Deo revelata est, remanet igitur in evidens totum sub hac credulitatis ratione. Undè consequenter inferri posset quod tot sunt articuli Fidei quot sunt veritates contentæ in Scriptura sacra, nisi fortè fiat restrictior acceptio articulorum Fidei, pro illis tantummodò veritatibus quæ continentur in Symbolo Apostolorum, quæ scilicet de directo & immediatè respiciunt mysterium gloriosæ Trinitatis & Incarnationis benedictæ, quamvis eadem sit utrobique generalis ratio credendi, scilicet divina revelatio: In tantum quod sub hac ratione non minus alia credenda sint firmiter, hoc est absque formidine de opposito, tam propositiones contingentes de futuro, quam propositiones necessariæ. Sicut apparet de ista, Resurrectio mortuorum erit. Possent consequenter inferri plurima, qualis sit vel non sit auctoritas condendi articulos Fidei, & si possit fieri novus articulus. Si præterea possit fieri propositio hæretica de non hæretica, si denique possit esse aliquis nescienter hæreticus: & ita de pluribus aliis quæ brevis jubeat omittere.

*Corollarium tertium.* Falsum, blasphemum & hæreticum esse asserere, quod præcepta Decalogi non sint de Fide etiam propriè dicta, quamvis reputari debeant evidentia in lumine naturali, patet ex declaratione præmissorum. Unde Matth. 5. 19. *Qui igitur solverit unum de mandatis istis minimis & docuerit sic homines minimus vocabitur in regno Cælorum.* Et accipitur *ly minimus* negativè id est nullus, & ita separatus a Regno Cælorum quod est Ecclesia, & hæreticus judicandus, si se nolit corrigere.

*Corollarium quartum.* Falsum, blasphemum & hæreticum est asserere quod & assertiones oppositæ Præceptis Decalogi non spectant ad Fidem tanquam repugnantes Fidei, aut quod non sint iudicio Fidei reprobandæ. Et quod Judices Ordinarii non habeant super his reprobandi & condemnandi facultatem ubi notoriè scandalizant, patet ex præmissis. Addito quod assertio propositionis ad unam partem notat fixam adhæSIONem cum remotione probabilitatis alterius partis. Et hoc in falsis propositionibus sine manifesta temeritate & pertinacia nequaquam fieri potest.

*Primum corollarium sequens ex quarto gradu qui secundus est, si tres primi reducuntur ad unum.*

#### *Corollarium primum.*

**OBLIGATUR** aliquis certa & explicita Fide tenere & nullatenus dubitare sub pœna hæresis quod aliqua propositio vera est, de quo alius potest ad tempus sine culpa dubitare. Et hoc spicialiter in exemplo triplici potest ostendi, sicut in triplici propositione corollaria subsequitur.

*Corollarium secundum.* Obligatur aliquis ut putà Theologus exercitatus in Scripturis sacris legendo &

considerando eas certa & explicita Fide tenere, & nullatenus dubitare multa, de quibus simplex & idiota requisitus rationabiliter si non pertinaciter dubitaret, ut quod Tobias habuerit canem, vel Aaron barbam, vel Arca Testamenti de pilis caprarum cooperturam. Datur enim circa hæc regula, quod dubius in Fide, infidelis est; quod intelligitur ubi dubitat aliquis illa quæ tenetur explicita Fide credere, sicut oportet in multis, præsertim in Doctoribus & Prælatibus.

*Corollarium tertium.* Obligatur aliquis, utputà Canonista exercitatus in determinationibus sanctæ Ecclesiæ legendo & considerando eas certa & explicita Fide tenere, & nullatenus dubitare multa, de quibus simplex & idiota imò & Theologus aliquis in casu requisitus rationabiliter si non pertinaciter dubitaret, patet ut præcedens. Et sic diceretur de exercitatis in prædicationibus & narrationibus publicis nostræ Fidei, quamvis etiam essent laici, quoniam ad plura explicitè tenenda & credenda tenentur cæteris paribus, quam taliter vel totaliter non instructi.

*Corollarium quartum.* Obligatur aliquis, utputà doctus & exercitatus in logicalibus, moralibus & prudentialibus scientiis certa & explicita Fide tenere, & nullatenus dubitare multa, de quibus simplex & idiota vel sic non exercitatus rationabiliter, dum tamen sine pertinacia dubitaret. Ratio autem præcedentium omnium una est, quia cui plus committitur, ab eodem plus exigitur. Unde reputari debet una consequentia deducta ex Scripturis sacris uni magno Logico vel Philosopho vel Theologo evidens vel certa esse, quam alius idiota vel in exercitatus poterit ad tempus vel falsam vel solum probabilem & incertam reputare. Denique sequitur ex his omnibus quod iudicium & quæstiones Fidei licet auctoritative spectent ad Prælatos & Doctores, spectare tamen non potest ad alios quam Theologos deliberatio, sicut & cognitio super his quæ Fidem respiciunt, ita etiam ut ad laicos multos hoc posset extendi, & plus aliquando quam ad multos Clericorum.

#### *Aliud Corollarium.*

Rursus corollarium unum sequitur ex præcedentibus. Ex officio dignitatis Episcopalis tenetur Prælati cognoscere tenorem Præceptorum Decalogi, nedum implicitè sed explicitè, præsertim cum in consecratione sua profiteatur utrumque Testamentum se scire, Vetus & Novum. Quod si nesciat vel dubitat ubi non est dubitandum, proinde reddetur inexcusabilis, attento quod de talibus princeps Apostolorum dixit, *Parati dare satisfactionem, omni poscenti rationem de ea qua in nobis est fide & spe.* 1. Pet. 3. 15. Unde etiam secundum jura humana non admittitur aliquis allegans ignorantiam de illis quæ ex officio suo, statu vel gradu tenetur scire. Ex officio Doctoralis auctoritatis & dignitatis in Theologia tenetur Doctor cognoscere tenorem Præceptorum Decalogi, nedum implicitè sed explicitè, & paratus esse debet reddere saltem doctrinaliter rationem, juxta intellectum communem Doctorum, nec in contrarium excusatio ignorantiae proficere tali debet. Stat aliquem posse reputari vehementer & rationabiliter suspectum de hæresi dum dogmatizat doctrinam aliquam, vel de ipsa dubitat, ubi vel quando alius similia faciens vel dogmatizans vel dubitans suspectus in Fide nequaquam haberi deberet. Patet in eruditis Professoribus sacre Scripturæ & sacrorum Canonum, & in habentibus revelationem specialem respectu non eruditorum rudium atque simplicium, & in Prælatibus quibus annexa est obligatio ista sciendi, nedum implicitè sed explicitè. Stat in hoc sacro Concilio Constantiensi reperiri quosdam qui circa delationem reprobationis novem



asserionum denunciatarum in materia homicidii, perjurii, & insidiarum mortalium nequaquam culpandi sunt, quoniam aliorum expectabant iudicium, ubi tamen non possunt alii de fautoria & suspicione pravitatis hæreticæ vehementi ullatenus excusari, quoniam ad eos spectabat provisionis modus & pondus hujus negotii.

Auctoritates pro primo gradu Augustinus ad Hieronymum epistola 8. distinct. 9. Decreti. *Ego solis illis libris, Scriptura qui Canonici appellantur, didici hunc timorem, honoremque referre, ut nullum eorum scribendo errasse audeam credere.* Idem in epistola ad Hieronymum. *Si ad sacras Scripturas vel causas admissa fuerint vel officiosa mendacia, quid in eis remanebit auctoritatis?* Quæ tandem de Scripturis illis sententia proferetur, cujus pondere id est scripturæ auctoritate contentiosæ fallitatis conteretur improbitas. Idem eadem distinct. *de unico baptismo* lib. 2. Quis nesciat sanctam Scripturam canonicam tam Veteris quam Novi Testamenti certis terminis suis contineri, eamque posterioribus omnibus Episcoporum litteris ita præponi, ut de illa omnino dubitari & disceptari non possit utrum verum, vel utrum rectum sit quicquid in ea scriptum constiterit esse. Episcoporum autem litteras quæ post confirmatum Canonem vel scriptæ sunt vel scribuntur, & per sermonem forte sapientiore cujuslibet in ea re peritioris & per aliorum Episcoporum graviolem auctoritatem doctorumque prudentiam, & per Concilia licere reprehendi si quid in eis fortè à veritate deviatum est.

*Nota descriptiones aliquas quæ sequuntur ex præmissis.*

Veritas Catholica potest describi, quod est veritas habita per divinam revelationem immediatè vel mediatè, explicitè in propria forma verborum vel implicitè in bona & certa consequentia. Fides pro habitu infuso describitur, quod est habitus supernaturaliter infusus inclinans ad credendum Catholicis veritatibus. Fides pro actu describitur, quod est assensus verus & certus Catholicæ veritatis ex infusa Fide proveniens. Fides pro habitu acquisito sic describitur conformiter ad descriptiones quas dat Philosophus de scientia, arte & sapientia, quod est habitus verus & certus per auditum verbi Christi acquisitus, sicut dicit Apostolus *quod Fides est ex auditu, & auditus per verbum Christi.* Et Augustinus dicit quod *per Scripturam sacram Fides saluberrima gignitur.* Dicitur verus ad differentiam errorum. Certus, ad differentiam opinionum. *Acquisitus* per auditum verbi Christi, ad differentiam scientiæ, artis, sapientiæ & intellectûs. Fides pro objecto quandoque dicitur ipsa propositio credita, vel aggregatio multorum credibilium seu veritatum Catholicarum, ut hic, *Hæc est fides Catholica* &c. Quandoque dicitur ipsa res significata per propositionem creditam seu Catholicam. Et ita nulla res est quin possit cadere sub Fide. Quandoque dicitur ipsa ratio credendi, & hæc est una omnium credibilium scilicet auctoritas primæ veritatis revelantis quæ nunc videtur in ænigmate. Et sub hac ratione dicitur Fides, *argumentum non apparentium* Heb. 11. 1. secus erit dum videbimus facie ad faciem. Veritas impertinens ad fidem, est quæ nec sequitur nec repugnat ad Catholicas veritates. Veritas sapiens fidem, est veritas continens aliquod vel aliqua quæ sunt propriè de Fide, cum aliquo vel aliquibus adjunctis quæ non pertinent ad fidem seu Catholicam veritatem. Et opposita falsitas dicitur sapiens hæresim si id quod adjunctum est sit tale quod non possit vel debeat rationabiliter negari, quamvis non sit de Fide.

#### DETERMINATIO IN CONCILIO CONSTANTIENSI.

Ecclesia vel generale Concilium dum dicit ali-

qua regitiva Ecclesiam concernentia, Papa non est sic supra Jura positiva quod possit sic pro libito disponere, dissolvere talia dictata per Ecclesiam, eo modo & intentione quibus dictata conclusaque sunt. Ecclesia vel generale Concilium quamvis non possit tollere plenitudinem potestatis Papalis à Christo supernaturaliter & misericorditer collatæ, potest tamen usum ejus limitare sub certis regulis ac legibus in ædificationem Ecclesiæ. Et in hoc est totius Ecclesiasticæ reformationis stabile fundamentum.

## TRACTATUS

Joannis Gersonii, Doctoris & Cancellarii  
Parisiensis de protestatione circa materiam Fidei contra hæreses diversas.

### PROLOGUS.

PROTESTATIO seu revocatio generalis aut conditionalis, quia queritur nonnumquam assumi tanquam velamen iniquitatis & ad excusandas excusationes in peccatis, præsertim ab hæreticis; proposuimus declarare sub aliquibus considerationibus quid protestatio generalis, quid conditionalis revocatio juvant vel important, maximè dum in hoc sacro Constantiensi Concilio sentimus quod hæreses ut cancer serpunt, & sub hujusmodi protelationibus delitescere quærunct junctis protelationibus quæ sub terminis Juris positivi velut in causis prophanis sedulo procurantur, ut non protinùs in lucem prodeat veritatis Catholicæ species atque decus.

#### Consideratio prima.

PROTESTATIO circa materiam Fidei de qua sola nunc intendimus, est quædam professio seu confessio facta exterius, ad ostendendum quid de Fide protestans sentiat interiùs, juxta illud, Apostoli ad Rom. 10. 10. *Corde creditur ad justitiam, ore autem confessio fit ad salutem.* Et sic ad salutem, ut dixerit Christus Luc. 9. 26. *Qui me erubuerit & sermones meos, filius hominis hunc erubescet coram Angelis Dei.* Quo contra Matthæo teste dicebat. Matt. 10. 22. *Qui me confessus fuerit coram hominibus, confitebor & ego eum coram Patre meo.* Ex quibus elicitur quod sicut credere cadit sub præcepto, sic cadit fidem exterius profiteri, semper quidem, sed non ad semper, cum sit affirmativum præceptum. Obligat autem semper & ad semper dum ex omissione confessionis libera dispendium Fidei vel salutis detrimentum probabiliter immineret, ut, coram tyrannis, coram hæreticis, coram iudicibus coram populis, Fides est diversimodè palam confitenda, defendenda, testificanda, & ex officio prædicanda. Notetur Augustinus super illud Apostoli. *Oportet hæreses esse.* 1. ad Cor. 11. 19. Et recitatur. 24. q. ult. c. *Ideo* Faciunt pro hoc dicta Scripturæ Joan. 10. 2. Petri 3. Malachijæ. 2. Ezech. 3. & 23. & alibi sine numero.

#### Consideratio secunda.

Protestatio generalis vel specialis de ipsa Fide non infert quod protestans erraverit, similiter nec revocatio conditionalis. Hoc est itaque perspicuum, quoniam homo quantumcunque fidelis dicere potest, protestor quod nihil intendo dicere nec puto dixisse contra fidem, & si oppositum contingeret vel contigisset, illud ex nunc revoco vel retracto. Sic inveniuntur Doctores Catholici quandoque dixisse, immò & quotidianus mos apud exercitantes se in actibus Theologiæ scholasticis sic se habet, in quibus frequenter nullus est aut fuit de errore



errore notatus qui sic protestatur aut revocat. Nihilominus advertendum est quod refert protestari vel conditionaliter revocare circa ea quæ clarissime & explicitè sunt de Fide, sicut quod Deus est omnipotens quod proximus est diligendus. Aliter verò circa ea quæ disputabilitatem vel difficultatem habent aliquam. In primò siquidem casu fas est dicere cum Apostolo ad Galat. 1. 9. *Si quis vobis aliud evangelizaverit, etiam Angelus de celo, anathema sit.* Quo circa veniunt irridendi quandoque, immò & corripendi nonnulli qui conclusiones Theologicas posituri, dicunt. Protestor quod nihil volo vel intendo asserere, sed tantummodo disputativè loqui. Deinde ponunt talem aliquam conclusionem. *Deus est omnipotens, Deus est trinus & unus,* quasi videlicet conclusiones tales non in certissima credulitate, sed sub probilitate tradi possint. Denique sic est judicandum de omnibus ad quæ profitemur Fidem suam obligatur explicitè credere, vel ex officio vel ex eruditione, vel ex divina revelatione, vel ex aliquo tali modo. Alioquin sicut dubius in Fide infidelis est, sic & dubiè profitemur certam Fidem. Neque tamen negandum est quin protestatio seu submissio reverentialis fieri possit sicut egit Apostolus conferendo Evangelium suum, de quo per revelationem certus erat, cum Petro & aliis Apostolis, quibus tamen oppositum si fieri potuisset, dicentibus nequaquam credidisset.

#### Consideratio tertia.

Protestatio generalis de Fide stat cum errore particulari circa eam, & similiter conditionalis revocatio. Vidimus hoc & videmus in ipsis hæreticis qui errant videlicet pertinaciter contra Fidem circa ea quæ tenentur explicita Fide tenere, exterius profiteri, quorum nihilominus vox ista est, protestor quod esse volo bonus Catholicus, & si scirem aliquid esse contra Fidem, illud statim vellem revocare. Sic Arius, sic Sabellius, sic hæretici nostri temporis plerumque dixerunt, quos tamen damnatio judicialis interim vel perdidit. Datur ad considerationem hanc ratio talis, quia stat quod aliquis credat aliquid in generali, ut quod Fides Catholica vera est, & pro hac mori vellet, qui nihilominus in speciali credit de aliqua veritate Catholica, quod non sit de Fide, errans pertinaciter circa illam. Simile dicit Aristoteles, *quod contingit aliquid scire in generali, & illud vel nescire vel de illo dubitare in particulari.* Exemplum est de illa. Omnis mula est sterilis, hoc animal non est sterile demonstratâ mulâ, quam aliquis putat esse prægnantem ob turgidum ventrem; & nescit vel non advertit eam esse mulam, & ita sicut in hoc casu iste nescienter errat, sic & alii de quibus loquimur, dicuntur nescienter hæretici, prout infra docebimus.

#### Consideratio quarta.

Protestatio generalis de Fide non sufficit ad purgationem errantis pertinaciter, sic nec conditionalis revocatio. Sequitur hoc ex præcedenti. Cujus etiam ratio talis est quia debet errans particulariter & explicitè circa ea quæ sunt Fidei quærere cauta sollicitudine veritatem Fidei, & obedire quæsitæ ac sufficienter edoctæ, tam credendo interius quam exterius profitendo, alioquin ostendit se non paratum corrigi. Ostendit quoque se non credere sacræ Scripturæ Catholicæ, dum non credit eis quæ sufficienter contineri monstrantur in eadem Scriptura formaliter, vel in consequentia evidenti seu certa, quoniam si non corrigitur per hanc regulam Scripturæ, nihil reliquum est per quod ad viam veritatis reducatur, secluso miraculo. Denique talis protestans seu conditionaliter revocans, dum facit vel dicit oppo-

situm suæ protestationis ac revocationis, patet ipsum non inde justificari, sed magis infici cum sit ipse sibi contrarius. Rursus talis alios per hujusmodi protestationes & revocationes ab errore non revocat, neque scandalum datum tollit, neque captivat intellectum sub Deo in obsequium Fidei. Stat enim talis protestatio cum infidelitate, cum scandalo, cum tumore & arrogantia. Propterea statutum invenitur in sacris Canonibus quod errantes dum correcti recipiebantur dabant libellum suæ Confessionis absolute de Fide, & abjuratiōis de errore. Rectè quidem sicut & in foro pœnitentiæ non sufficit sub conditione facta Confessio, dum aliquis scit vel scire debet absolute quod peccavit; secus ubi non habetur certitudo, sed scrupulus aliquis timidus & vacillans nesciens si hoc fecit, vel malo modo fecit; quemadmodum circa cogitationes carnis, quas incontinentens sensit, trepidat vel ignorat si consensit, quo casu sufficit conditionalis Confessio & salva veritate doctrinæ. Gregorius *Bonarum medicum est,* inquit, *agnoscere culpam ubi culpa non est,* hoc est pœnitentiam quasi pro culpa recipere quasi reus esset. Sed opponitur contra considerationem de nescienter hæretico qui mentiretur contra conscientiam si revocaret. Responsio plana est, quia tenetur conscientiam deponere ex quo supponitur quod pertinax est, secus ubi quis errat non imputabiliter, quia pro tunc non tenetur conscientiam dimittere, sed bene postmodum dum movetur legitime. Facit pro consideratione Calixtus, sicut habetur extra de pe. & re. c. 1. *Manifesta peccata non sunt occulta correctione purganda, nec sub conditione.*

#### Consideratio quinta.

Protestatio generalis & conditionalis revocatio veraciter factæ sufficiunt ad excusationem aut purgationem dum protestans & conditionaliter revocans errant circa ea quæ non tenentur explicitè credere vel absolute confiteri. Declaratur hoc in illis qui promptum habent animum statim obediendi veritati cognitæ; ut si Theologus aliquis vel non Theologus erraret circa unam propositionem in Biblia positam. Exempli gratia, quod Samuel unxit in Regem ipsum Saul, vel quod David fuit pastor ovium, non ideo diceretur statim hæreticus: quia fortè nunquam vidit vel audivit textum illius Scripturæ; sed postquam ostenditur in textu sic haberi, continuo credit & assentit, & ita protestatio & conditionalis revocatio salvant eum ne pertinax esse vel fuisse condemnentur; præsertim dum de ignorantia sua potest afferre sufficiens documentum, alioquin fortè judicaretur apud homines pertinax fuisse; apud Deum verò maneret innoxius: propterea positum est in consideratione hoc adverbium veraciter, per quod excluduntur qui non ex animo, sed factè & inaniter protestantur diffidentes in semetipsis corde, voce & opere.

#### Consideratio sexta.

Protestatio generalis de Fide qua dicunt aliqui, sufficit mihi Fides Ecclesiæ, sufficit quod salver in Fide parentum, sufficit mihi dicere, *Credo in Deum,* non salvat semper hujusmodi protestantes, etiam si non errant. Deducitur hoc, quia non sufficit sola Fides generalis & implicita, sed explicita requiritur, apud justos quidem minus, apud alios amplius. Unde Symbolum generale apud omnes capaces rationis, est illud quod posuit Apostolus ad Heb. 11. 6. *Credere enim oportet accedentem ad Deum quia est, & inquirentibus se remunerator sit.* Porro apud Christianos quibus facta est apertior revelatio de credendis, non sufficit hoc Symbolum; sed debent explicitè credere Symbolum Apostolorum, & illud addiscere pro-

tinus

tinus ut veniunt ad annos discretionis, sicut ab initio dum baptizabantur adulti, fiebant prius Catholicumini, profitentes explicitè Fidem suam, quemadmodum pro parvulis Patrini nunc respondent. Deinde sunt multa de Fide per universos penè Christianos promulgata in prædicationibus, in picturis, in mutuis relationibus seu collationibus, in observationibus authenticis celebratarum Sanctorum, & ita de reliquis. Hæc autem talia quæ publicè fiunt, non est licitum (sicut dicit Canon) ignorare. Non enim excusarentur laici, si non crederent infernum esse, si non bonos Angelos, si non malos, si non Sanctos & Sanctas, si non præterea decem præcepta Legis, juxta planum & textualem eorum intellectum; ut quod non est idolatrandum, quod non perjurandum quod non occidendum, quod non furandum, quod non mœchandum, & ita de reliquis primis impressionibus, legibus ac inscriptionibus naturæ, quas nemo capax rationis, maxime postquam sibi traditæ sunt per doctrinam, permittitur ignorare. Amplius verò sunt alii quos ultra simplices & commune vulgus hominum necesse est habere Fidem explicitam de plurimis multipliciter & specialiter, quadruplici ratione. Primò propter Officium Pastorale super alios, ut pascant eos in Fide & doctrina, & ab hæreticorum argutiis sapienter defendant. Constat enim quod aliqui sunt in Ecclesia ad hoc obligati ex Officio, alioquin non essent sufficienter instituta. Isti autem sunt Prælati, juxta quod profitentur utrumque se Testamentum scire, quod & Apostolus sæpius explicuit, dum Tymotheum & Tytum charissimos discipulos instrueret & alios. Act. 20. 28. dicens. *Attendite vobis, & universo gregi, in quo posuit vos Spiritus sanctus Episcopos regere Ecclesiam Dei, &c.* Deinde secundo sunt Doctores in sacris litteris professores, quos ignorantia non potest excusare, quin sciant explicitè plurimas veritates contentas in Biblia, & alias ex eis deductas. Alioquin Doctoris nomen & gradum damnablem & inexcusabilem usurpent. Proinde sunt alii de statu etiam laicali, quos oportet multa scire de legibus Divinis Præceptorum moralium, de articulatione & explicitè propter susceptum ab eis officium, utputà rectores populorum, quia judices eorum, quia consilarii vel assessores sunt eorundem rectorum & judicum, in causis variis criminalibus atque civilibus. Quod animadvertens Salomon petivit à Domino *cor docile & intelligens ad Sciendum justitiam & ad faciendum judicium.* 3. Reg. 3. 9. Est itaque regula quod nullus ea quæ sunt Officii sui permittitur ignorare; quæ regula respicit nedum Prælatos majores aut Principes superiores, sed minores & inferiores in utroque statu Clericali; ut sunt Curati & Confessores in foro pœnitentialem, & in statu laicali ut Præpositi & Ballivi. Postremò confurgit quartò generalis obligatio ad credulitatem aliquorum explicitam, non ex solo gradu hierarchico, scilicet ex aliis donis gratuitis, ut sunt vivacitas ingenii naturalis, ut judicium solers, ut vis gnomica, vel epyeikes, ut particularis eruditio, ut vehemens applicatio ad Scripturas, sacras, canonicas vel civiles. Hic enim veritatem habet illud Gregorii: *Tantum ab uno quoque Dominus exigit quantum dedit.* Quo fit ut perspicua sit consideratio quæ dicta est adversus reprobam nonnullorum desidiam vel taciturnitatem, qui dum Fides confitenda venit explicitè, se in implicita latere tutos putant; aut qui talentum multiplicis doni naturalis vel gratuiti, quod multiplicandum susceperant à Domino spiritualibus incrementis, defodiunt in terram supervacua vel noxiæ curiositatis temporalis, sibi blandientes quod in Fide non errent, quippe de ea nihil sciunt, curant vel interrogant. Notetur pro consideratione sanctus Thomas secunda secundæ. q. 2. art. 6. *Explicatio, inquit, fidei ad inferiores homi-*

*nes, oportet quod veniat per majores: quod probat auctoritate Dionysii concludens quod oportet eos pleniorē habere notitiam de credendis, & magis explicitè credere.*

### Consideratio septima.

Protestatio generalis seu conditionalis revocatio quæ dicitur ab aliquibus pertinaciter errantibus. Si hæc veritas mihi nota esset, scit Deus quod libenter eam corde crederem ad justitiam, & ore confiterer ad salutem, Joan. 5. non excusat tales apud Deum vel homines. Fundatur hoc super illud Evangelii: *Ecce venit hora & nunc est, ut omnis qui vos interficit, arbitretur se obsequium præstare Deo.* Joan. 16. 2. Sic Apostolus prius errans in Christianorum persecutione judicabat de seipso; sic ad Judæos loquens dicit: *Et nunc scio fratres, quod hæc per ignorantiam fecistis,* Act. 3. 17. quos tamen non excusabat de nece Christi, dum alibi dicit. *Ignorans ignorabatur.* 1. Cor. 14. 38. Erat quippè juris ignorantia affectata crassa vel supina. Sic hæretici dum se morti tradunt pro defendendis erroribus suis arbitrantur se Catholicos & mereri; habent quippe zelum, prout dat aliquibus testimonium Paulus, *sed non secundum scientiam;* Rom. 10. 2. quare non secundum scientiam? Nimirum quia scientiæ Dei (quæ est Scriptura sacra) suam sophisticam scientiam sic præponunt, quod eidem nolunt esse subjecti, quamvis aliter sint sibi conscientii, non tamen in hoc justificati, quia mentitur iniquitas sibi.

### Consideratio octava.

Protestatio generalis seu conditionalis revocatio, quandoque sufficiunt excusare protestantem apud Forum exterius, quem non excusat in interiori Foro Deus, & è contra. Confurgit hæc varietas, quoniam aliter judicat Deus, aliter homo. Deus inspicit corda & scit quid intus agatur, conformiter ad protestationem seu revocationem aut difformiter ad eam. Humanum vero judicium id spectat quod foris est, & unde certificari potest per signa, testes, voces & opera. Quò fit ut verè credens interiorius & explicitè quandoque non possit hoc ostendere contra testes & signa: aliquando autem fit è contra, ut qui veraciter est hæreticus in corde, ille humano testimonio per allegationem ignorantia vel aliter, Catholicus censeatur & absolvatur. Qualiter autem debeat aliquis probare quod non fuit pertinax per allegationem ignorantia vel simplicitatis, hoc magis Juribus positivis cautum est, quibus inter cætera dicitur quod *allegans ignorantiam probare debet illam.* Tradunt similiter quibus argumentis, testibus & judiciis possunt & debent Judices Ecclesiastici pertinaciam convincere præsentem vel præteritam in errante.

### Consideratio nona.

Protestatio specialis de Fide sicut & absoluta revocatio de errore requiruntur ad justificationem illius qui particularem errorem absolute tenuit in verbis & in factis: quod si legitime monitus facere renuit, ipse pertinax censendus est. Ostenditur prima pars tali ratione. Nulla protestatio seu revocatio quæ communis est omnibus Catholicis sufficit ad justificationem errantis in Fide particulariter & explicitè, dum hoc scit aut scire debet, quoniam non est idem judicium de Catholico & errante, sicut nec de innocente atque peccatore respectu Confessionis Sacramentalis. Constat autem protestationem generalem cum revocatione conditionalis ab omnibus Catholicis sine mendacio, sine diffamatione fieri posse. Requiritur igitur pro errantibus specialior re-

revocatio. Altera pars manifesta est, quia talis non offendit se quærere cauta sollicitudine veritatem; sed fortè quadam dissimulatione palliata velamine revocationis hujusmodi conditionalis quæ ad veritatem non est nisi quædam protestatio Fidei generalis & non propriè revocatio, quia conditionalis nihil ponit. Facit pro hoc quod dictum est superius consideratione quarta circa finem.

#### Consideratio decima.

Protestatio Catholica de Fide cum revocatione particulari & absoluta de errore, licet justificet errantem quòd modo non fit habentibus pertinax aut hæreticus; non absolvit tamen quin talis extirerit. Præsupposita notorietate primæ partis in utroque foro Dei & hominis, quia talis corrigitur & obedit veritati, neque tenet plus errorem quem deserit per absolutam revocationem, deducitur altera pars. Constat itaque hoc solo privari Deum, facere scilicet præteritum non fuisse, ut notat Hieronymus & Salomon. Quisquis igitur fuerit de præterito sic adhærens errori suo, cujus oppositum tenebatur explicita fide tenere aliquo modorum prædicto, quod persistebat in illo errore monitus etiam legitime vel edoctus seu fraternaliter, seu doctrinaliter, seu judicialiter per Scripturam sacram, per rationem evidentem aut aliter, talis verè fuit pertinax in errore, & ex consequenti nedum hæreticans, sed hæreticus; propterea quantumlibet emendetur, nunc potest declarari fuisse talis atque hæreticorum pœnis subjici, sub perpetua carcerali custodia, vel aliter, sublatis sibi quibuscumque dignitatis officii vel honoris insignibus. Solet tamen apud Ecclesiam misericordia superexaltare iudicium, præsertim humilitate revocantis errorem spontè palam & absolute profecta. Quod si dixerit protestans hujusmodi, ecce paratus fui semper audire Ecclesiam, audire determinationem Sedis Apostolicæ vel sacri Concilii, qualiter accusor nunc de pertinacia circa doctrinam aliquam priusquam fuerit hoc modo declarata, definita & iudicata? Quid enim mihi de inferioribus iudicibus, quid de Doctoribus & errorum diffinitionibus quibus obedire nequaquam astringor, ut qui subiectus eis non sum, sed Prelatus ut ipsi, Doctor ut ipsi. Sic blanditur pertinax arrogantia sibi, sic se fallit & alludit tanquam videlicet nihil explicitè credendum sit nisi Papa prius, nisi Cardinales illud sub præcisa verborum forma sententialiter damnarent. Et itaque longè aliter juxta deductionem illorum qui probant nullam invenire posse novam hæresim; quia quæcumque detur, illa prius erat Scripturæ sacræ contraria ab ipsaque damnata, sicut modo (dicente Augustino:) *si quid noxium est hic scilicet in Scriptura sacra damnatur*. Fatemur nihilominus posse fieri declarationem novam, tam doctrinaliter quam judicialiter de aliqua hæresi, quod Scripturæ sacræ repugnans est; quæ declaratio & fieri habeat principaliori ac superiori auctoritate generaliter obligante per Sedem Apostolicam & sacrum Concilium: fit nihilominus quotidie legitima declaratio talis per Doctores & expositores sacræ Scripturæ, ac per Prælatos inferiores quos oportet explicitè multa scire ad instructionem populi sui. Hæc autem declaratio & si non obliget ut præcisè talis est, alienos obligat tamen ut convincitur esse facta conformiter ad sacram Scripturam, quæ est antecedens, quo concessio, si consequentia negari rationabiliter nequit, concedenda est consequenter explicita conclusio, quæ declaratur & infertur, quoniam ex veris non sequitur nisi verum. Itaque si quis diceret quod Christus non habuit nervos, aut quod omnis puer non baptizatus potest licenter occidi, aut quod pro bono communi licitum est falsum dicere. Talis perseverans post declarationem sufficientem si-

*Tomi I. Pars I.*

bi factam, non excusaretur à pertinacia quantumcunque clamaret, peto iudicium Ecclesiæ vel sacri Concilii, huic me submitto, hanc audio. Potest equidem tali dici quod actum est ne agas, quod jam definitum est, definiendum non expectes, definitum inquam & si non in eadem verborum forma; tamen in effectu & in sententia; unde fit, ut aliquis uno tempore teneatur aliquid explicitè credere ad quod prius Fides implicita satis erat secundum Thomam Secunda secundæ. q. 2. ubi loquitur de credendis implicitè vel explicitè.

#### Consideratio undecima.

Protestatio specialis de Fide, vel absoluta revocatio specialis de errore, non debet fieri necessarium quis errat nescienter in Fide. Constat itaque quod nullus mentiri tenetur, hic autem nescienter errans si se diceret errare mentiretur, stante tali conscientia. Talis præterea pœnas hæreticorum vel infamiam, etiam posteaquam deprehenditur errasse & absolute revocat, non incurrit. Patuit hoc in Augustino qui multa prius nescienter errata, postmodum absolute correxit sub nomine retractationis vel aliquo tali modo loquendi qui revocationem denotabat; utendo talibus verbis, *temere dictum est: minus consideratè dictum est: hoc improbo: hoc non approbo; hoc mihi non placet*. Notetur ad hoc idem Augustinus ad Vincentium. 34. q. ult. c. si. & Gelasius ibidem. q. 2. c. legatur. Elicitur consequenter ex istis differentia multiplex inter scienter & nescienter errantes, & inter scienter & nescienter hæreticos, & hoc quoad tria, quæ sunt crimen, modus & pœna, juxta quod notetur dictum Augustini 24. q. 3. c. dixit Apostolus: ubi ait. *Qui sententiam suam quamvis falsam aut perversam nulla pertinacitate defendunt, præsertim quam non audacia sua presumptionis pepererunt; sed à seductis atque in errorem lapsis parentibus acceperunt; quarunt autem cauta sollicitudine veritatem, corrigi parati cum invenerint; nequaquam sunt inter hæreticos reputandi*. Unde colligitur quod quadruplex est modus errandi circa Fidem. Uno modo, credendo quod Fides Catholica sit falsa aut Scriptura sacra, & sic errans dicitur scienter hæreticus, quia non est paratus corrigi, cum neget regulam per quam habet dirigi seu revocari. Potest alio modo quis errare credendo generaliter quod Fides Catholica sit vera; sed æstimat aliquam esse Fidem Catholicam quæ in veritate non est Catholica; sicut Ariani recipientes Scripturam sacram, sed ad sensum perversum, qui sectam suam solam putabant esse Catholicam; hi sunt nescienter hæretici: errant autem præcedentes in utroque modo contra Fidem quam tenentur explicitè credere. Sunt alii circa Fidem errantes in his quæ non tenentur pro tunc explicitè credere, & hoc dupliciter. Uno modo pertinaciter, quia non parati sunt corrigi, sed propter superbiam suam, aut aliter, proprium defendunt errorem. Altero modo, dum parati sunt corrigi protinus agnita veritate; quia non pertinaci animositate defendunt errorem: sed ex sola simplicitate vel ignorantia sunt in errore. Cæterum inter hos quatuor modos primi magis peccant quam secundi, & secundi quam tertii. Modus errandi similiter diversus est, quoniam in duobus primis error invenitur quem tenentur explicitè discedere & diffiteri: tertii verò pertinaciter errant in illo cujus oppositum pro tunc non tenentur explicita Fide tenere, sed implicita; sed quia renuunt corrigi, dicuntur hæretici. Qualiter autem deprehendatur aut cognoscatur talis pertinacia, declaratur summatim in aliis XII. Considerationibus quæ ad hanc unam reducuntur hic ab Augustino positam quod tales non quærunt cauta sollicitudine veritatem, sed ejus declarationi resistunt omni modo vel

C com-

commissivè variis modis, per se vel alios, verbis aut factis, judicialiter aut extrajudicialiter; terroribus aut muneribus, minis aut blanditiis; propter depravationem affectus, causa alicujus commodi temporalis assequendi vel incommodi devitandi circa divitias, delicias vel honores. Habemus in his tripliciter errantibus diversitatem in crimine & in modo; pœna similiter diversa est quoad aliqua. Nihilominus tertii punientur sicut duo primi, si judicialiter evocati se corrigere, si errorem absolutè revocare, si veritatem oppositam profiteri noluerint, quia relinquentur Curiaë sæculari; aut si se correxerint Pœnitentiæ salutari. At vero quarti quia non jungunt errori suo pertinenciam nunc vel antea, quamvis sint corripicendi per revocationem erroris; ipsi tamen nequaquam sunt pœnis hæreticorum plectendi, nec infamia notandi, sicut apud scholasticos Theologos in præclara Universitate Parisiensi frequenter observatur, quos protestatio generalis & conditionalis revocatio juvat ad hoc ne de pertinacia notarentur, juncta humilitate qua protinus revocant errorem, nedum conditionaliter, sed absolutè: quæ revocatio sufficit Magistris ad purgationem, nec ab actibus Studii legitimis exercendis vel consequendis revocantes obinde repelluntur.

#### Consideratio duodecima.

Protestatio generalis aut conditionalis revocatio non obstat, quin sic protestans aut revocans dici possit suspectus de hæresi, quandoque leviter, quandoque vehementer, aliquando violenter. Patebit hæc consideratio per præcedentes; si docuerimus quis est dicendus de hæresi vel leviter, vel vehementer, vel violenter suspectus. Et hoc aliàs latiori sermone declaravimus, nunc summam repetatur. Itaque suspicio levis provenit ex signis exterioribus operum vel verborum; ex quibus cognitis, accipitur conjectura, qua concludi potest, non quidem frequenter, sed rarè seu contingenter, ut in paucioribus, quod talia agens vel dicens est hæreticus. Itaque consequentia levis est & topica: sicut si argueremus; Petrus non venit ad Ecclesiam in solemnitate Nativitatis Beatæ Mariæ Virginis, ergo non bene sentit de ea: Vel sic, Petrus assumit nomen Dei frequenter in vanum, dejerans & negans eum, ergo non bene credit de eo. Porro vehemens suspicio provenit ex signis exterioribus operum vel verborum; ex quibus cognitis, accipitur argumentum concludens frequenter, & ut in pluribus, quod talia agens vel dicens est hæreticus: ut si quis neget explicitè, palam & publicè ea quæ debet ex officio scire plus quam alii; quamvis possit in rei veritate negatio talis ex ignorantia provenire, vel animi levitate, non ex hæretica pravitate. Dicimus demum suspensionem esse violentam, quæ sumitur ex signis exterioribus operum vel verborum; ex quibus cognitis concludi solet efficaciter & ut semper, quod talia agens vel dicens est hæreticus: quemadmodum si quis prædicet publicè, quod Christus non fuit verus Deus: quod Deus non est diligendus super omnia: quod licitum est passim homines occidere sicut bestias: quod juramenta non sunt tenenda: aut si patenter adoret sepulchrum Mahometi: vel si deferat habitum Judæis appropriatum, non quidem joco faciens hoc, sed serio. Constat nempe quod possibile est talia facientem vel agentem tenere veraciter interiùs Fidem Catholicam; sicut de Salomone idololatrante, & de Marcellino idolis sacrificante dicunt multi quod neuter eorum fuit hæreticus in mente. Nihilominus Ecclesia de exterioribus judicans, non de occultis, arguet in talibus violentam præsumptionem, & secundum eam feret judicium. Exemplo Salomonis de meretricibus 3. Reg. c. 3. Et hoc nisi talis violenter suspectus se legitimè purgaverit, allegando vel ignorantiam vel

timorem, vel fictionem, vel aliquid hujusmodi paratum corrigi se demonstrans. Quo circa, patet valere plurimum circa suspensiones hujusmodi assumendas pro argumentis, considerare consuetudines patriarum, locorum, temporum, personarum, modos & judicia. Evenit quippe, quod verbum unum dabit suspensionem hæresis in uno loco vel in una persona, quod in alio loco vel persona nihil reputabitur. Exemplum de negantibus & despicientibus Deum quotidianis verbis in certis partibus, quod in aliis partibus multis horridum judicaretur & hæresi proximum. Has interim considerationes duodecim posuisse velut in transcurso suffecerit. 29. Mensis Octobris, anni 1415. in Civitate Constantiensi, ubi factum agebatur generale Concilium, præstante eo qui est Deus benedictus in sæcula. Amen.

#### SEQUUNTUR XII. CONSIDERATIONES

*Secundum totidem signa, quibus solet aliquis de pertinacia notari vel convinci, circa materiam hæreticæ pravitatis, præmittendo qualis sit pertinaciæ definitio vel ratio.*

Ad Eosdem MSS. Codices exactæ.

#### Consideratio prima.

**P**ERTINACIÆ propria ratio quæ errantem in Fide seu hæreticantem efficit hæreticum, consistit in depravatione voluntatis per superbiam aut aliud officium; dum non vult errans cauta sollicitudine quærere veritatem; aut dum perspectè monstratèque renuit assentire vel errorem dimittere. Dicitur enim pertinax secundum Isidorum, quasi imprudenter tenax, qui persistit in illo scilicet quod deberet dimittere. Cæterum pertinaciæ signum exterius multiplex invenitur.

I. Cum quis sustinet excommunicationem ultro, nec potest se sufficienter excusare, & hoc sumitur ex Juris præsumptione.

II. Alterum; dum citatus pro levi super Fide etiam suspicione, judicialiter renuit comparere vel respondere; & ampliùs si sit præsumptio vehemens aut violenta, & hæc similiter oritur ex Juris fictione.

III. Alterum est pertinaciæ signum; dum quis asserit & defendit errorem, cujus oppositam veritatem tenetur explicita Fide tenere. Tenetur, inquam, vel ex publica observatione, vel ex communi doctrina Ecclesiæ, vel ex officio seu statu suo, vel ex informatione sufficienti, vel ex naturali judicio rationis: quemadmodum quilibet capax rationis, tenetur explicitè credere, nedum articulos Fidei si sit Christianus; sed etiam principia Legis naturalis, quæ sunt de primis impressionibus, & inscriptionibus indelebilibus, ut sunt præcepta Decalogi recepta secundum planum & usitatum intellectum apud omnes utentes ratione, non depravata in quacumque lege.

IV. Alterum pertinaciæ signum; dum quis veritatem Fidei, nedum non quærat cauta sollicitudine, sed declarationem ejus impedit ne veniat ad lucem: maximè si Concilium Fidei speciale vel generale propter hoc in se vel in suis impedit directè vel indirectè, molestat atque persequitur.

V. Alterum pertinaciæ signum; dum quis veritatem Ecclesiæ docentes seu determinantes, odire se monstrat, & persequi verbis atque factis; etiam si dicat seu protestetur se velle tenere quod Ecclesia tenet vel determinabit, & quod paratus est stare Juri: quia si facta contradicant, hoc est æquitas simulata, quæ duplex est iniquitas: solent etiam quantumlibet hæretici taliter protestari se Catholicos esse, quod eos ab hæresi non excusat, &c.

VI. Alterum pertinaciæ signum; dum quis negat veritatem quam priùs docuit vel confessus est, nec est probabile quod sit etiam oblitus quoniam secundum Jura, primo dicto credi debet.

VII. Al-



VII. Alterum pertinaciæ signum; dum quis petit declarationem veritatis à peritis Doctoribus seu Judicibus; quam cum facta est, nihilominus repudiat, nulla penitus assignata ratione.

VIII. Alterum pertinaciæ signum; dum quis promissionibus, præceptis, comminationibus, pænis, juramentis, aliquos ad defensionem erroris inducit, vel compellit.

IX. Alterum pertinaciæ signum; dum quis Potens commovet seditiones, suicitat bella in populis & Regnis, ideo, quia facta est alicujus veritatis Catholicæ declaratio, vel erroris reprobatio.

X. Alterum pertinaciæ signum; dum quis jurat se malle mori quam contra honorem suum quicquam permittere fieri, vel errorem aliquem revocare: ponit enim obicem primæ veritati.

XI. Alterum pertinaciæ signum; dum quis fovet errantem, & defendit judicialiter vel extra-judicialiter; sciens nihilominus aut scire debens hunc errare.

XII. Alterum pertinaciæ signum; dum quis non resistit erroribus dum potest, scit & debet; debet, inquam, vel ex officio, sicut Judex; vel ex fraternali charitate, sicut universi; quoniam agentes & consentientes secundum Apostolum pari poena puniuntur. Consentiant autem, *qui alios dum possunt* (ut dicit Canon) *ab errore non revocant*. Denique ista latius declarat Ockam. 4. parte lib. 1. dialogorum: secundum quæ signa, poterit applicatio particulariter fieri &c.

*Finiant duodecim considerationes secundum totidem signa, quibus solet aliquis de pertinacia notari vel convinci circa materiam hæreticæ pravitatis, præmittendo qualis sit pertinacia definitio vel ratio.*

## TRACTATUS

*Ejusdem Joannis Gersonii Doctoris & Cancellarii Parisiensis, De probatione spirituum.*

*Collat. ad MSS. Codd. Vlt. 180. 694. & 699. & tres Navarricos. Scriptus anno 1415.*

### I. CONSIDERATIO.

**P**ROBATE spiritus si ex Deo sunt. 1. Joann. 4. 1. jubet discipulus ille quem diligebat Jesus. Neque enim nesciebat illam Coapostoli sui sententiam; *Angelus sathna transfiguratur se in Angelum lucis*. 2. Corint. II. 14. sic ut fiat dæmonium meridianum, dum pro tenebris errorum quas ad tempus celare permittitur, lucem veritatis claram se fingit afferre. Patuit hoc apud sanctum Martinum visibiliter; patet apud alios plurimos invisibiliter, dum teste Bernardo sub specie magni boni & ardui, grande peccatum operit, suggerit & inducit. II. *Consideratio* Probare spiritus si ex Deo sunt, non cuilibet datum est, sed aliquibus per Spiritum sanctum, qui unus existens divisiones gratiarum distribuit singulis prout vult, *ad adificationem corporis Christi quod est Ecclesia*, Eph. 4. 12. cui numquam defuit in necessariis. Sicut idem dicitur non omnium est prophetare, nec evangelizare omnium est, nec omnium interpretari sermones; sed aliquorum ex officio usque in finem sæculi: Sic non omnium est probare spiritus si ex Deo sunt, sed quibus datum est, quales sunt spirituales quos unctio docet de omnibus, qui & de omnibus judicant etiam inter diem & diem. Quale donum beatus Martinus & Antonius & plures alii leguntur habuisse. III. *Consideratio*. Probare spiritus si ex Deo sunt contingit multipliciter. Uno quidem modo per modum artis & doctrinæ generalis, sicut per eruditionem sacrarum Scripturarum, diligenti pioque studio acquisitam. Sunt nimirum Scripturæ in quibus

*Tomi I. Pars I.*

putamus nos fidem habere, continentes artem falsos Prophetas à veris & ab illusionibus revelationes cognoscendi. Alius invenitur modus per inspirationem intimam, seu internum saporem, sive per experimentalem dulcedinem quamdam, sive per illustrationem à montibus æternis effugantem tenebras omnis dubietatis. Hoc autem est manna absconditum, & nomen novum in calculo scriptum, quod nemo novit, nisi qui acceperit. Hoc Gregorius in Dialogo: hoc Augustinus in Confessionibus de seipso & Matre: hoc Hugo de Arca animæ, cum pluribus aliis notaverunt. IV. *Consideratio* Probare spiritus, si ex Deo sunt per regulam artis generalem & infallibilem pro particulari casu, aut non potest aux vix potest humanitus fieri; sed requiritur donum Spiritus sancti, quod Apostolus nominavit discretionem spirituum; quo dono fit ut mens nedum in se & de se sciat probare spiritus si ex Deo sunt; sed etiam de aliis & in aliis noscit. Hic autem est modus tertius alius à prædictis, probandi spiritus; quoniam primus est doctrinalis, secundus est experimentalis, tertius officialis ex officio hierarcho atque spirituali dono concessus. Itaque sicut nemo novit quæ sunt spiritus, nisi spiritus; ita nemo cognoscit infallibili certitudine ea quæ per solam experimentalem notitiam vel sentimentum interius & sensum aguntur in alterius animo. Quemadmodum ergo tradere regulam generalem quæ distingueret infallibiliter inter visionem somnialem & illam quæ fit in vigilia, nullus facile posset, propter varias similitudines inter utrasque visiones; multò magis in proposito. Scit nihilominus homo vigilans se certitudinaliter & experimentaliter videre, quamvis non ignoret se habuisse in somniis visiones valde vicinas & similes suæ vigiliæ; adeò quod somnium suum narrare somnians quandoque videatur, quamvis dicat Seneca *esse vigilantis somnium narrare*. Scit similiter homo spiritualis in vigilia veræ lucis divinæ positus, videre se divina quæ videt, verè sentire, odorare & sapere. Quare? quia vigilat. Potest nihilominus recogitare ex se vel aliis quod nonnunquam ponitur in quodam somnio naturalis cognitionis aut diabolicæ illusionis, qui dum sic se habet & quodammodo dormit ad divina, putare potest quod vigilet ad ea, sic que falli. Vidit hæc beatus Gregorius asserens spiritus Prophetarum non semper esse in potestate vel distincta cognitione Prophetarum. Probans hoc per Nathan, qui ad David cogitantem ædificare domum Dei respondit. *Omne quod est in corde tuo vade & fac, quoniam Dominus tecum est*. 2. Reg. 7. 3. Cujus contrarium ipsa nocte revelavit ei Deus. V. *Consideratio* Probare spiritus si ex Deo sunt ex primo modo (qui magis est ad propositum) videlicet per Scripturam sacram & eruditos bonos in eadem; quia de perversè viventibus quale iudicium nisi perversum & illusorium reportare sperabimus, contingit multipliciter & sufficienter quantum ad præsentem spectat militiam, & ad statum communem viatorum. Qua super re nedum unum ab uno, sed plures à diversis tractatus compositos invenimus, quos utinam nunc manualiter habere fas esset, & diligenter inspicere dum in hoc sacro Concilio quaeritur tractari de Canonizatione Sanctorum, & examinatione Doctrinarum suarum, præsertim unius, quæ Brigitta nominatur, assueta visionibus quas nedum ab Angelis, sed à Christo & Maria & Agnete & cæteris Sanctis, familiaritate jugi, sicut sponsus ad sponsam loquitur, se asserit divinitus suscepisse. Est autem utrobique vel in approbatione vel in reprobatione periculum. Approbare enim falsas & illusorias aut frivolas visiones pro veris & solidis revelationibus quid indignius, quid alienius ab hoc sacro Concilio? Reprobare verò nunc eas quæ multifariè multisque modis quaquaversum per diversas nationes probatæ dicuntur, non parva ex inde scandalorum in Christia-

C 2

na



na Religione & devotione populorum formidatio. Denique in ipso etiam silentio & dissimulatione, ex quo res in medium posita est, non nihil esse discriminis pertimescimus. Invenire verò medium aliquod vel expediens inter hæc extrema, laudabile quidem scilicet aut effectibile sit, nec dum satis cernimus exploratum. VI. *Consideratio*. Probare spiritus per modum artis & doctrinæ, sicut tota deinceps versabitur intentio nemo perficere potest per solam sacræ Scripturæ eruditionem, qui non etiam expertus sit in semetipso variam affectionum spiritualium pugnam, tanquam ascenderit nunc in cælos, nunc descendit in abyssos & viderit mirabilia Dei in profundo. Nam qui navigant mare hoc mysticum diversarum affectionum quasi collidentium se fluctuum, enarrant mirabilia ejus. Inexpertus autem talium quid novit eorum? Hic autem est quartus modus probationis spirituum. Cæterum puto differentiam inter homines quos loquimur, unum Theologum, alterum Contemplativum talem esse, qualis est inter peritum in arte Medicinæ, & inter expertum seu practicum in eadem, quæ duo posse convenire in eodem nullo dubitaverit. Sic fit & fieri potest, Domino propositio, ut idem sit in Scripturis sacris eruditus, qui simul in contemplationis exercitatione probatus est. Hunc verò talem habere vult materia præfens, sicut aliàs scripsisse dum de tractatu quodam spiritualium nuptiarum sermo fieret, meminimus. Probare verò spiritus isto modo doctrinaliter dum quærimus in alienis personis, quarum corda neque videre, neque scrutari datur, oportet ut ab operibus signa sumamus, dicente Christo. *A fructibus eorum cognoscetis eos.* Matth. 7. 16. 20. Fallit tamen unum signum vel pauca si non in unum plura conglobaverimus. Ita enim tradit Tullius, ita Boëtius, ita Aristoteles, in conjecturali causâ faciendum. Sed quoniam infinita est quidem hujusmodi signorum confusio, coarctemus ad pauciora & dicamus sub hoc metro. *Tu quis, quid, quare, cui, qualiter, unde require* Quis est cui fiat revelatio. Quid ipsa continet & loquitur. Quare fieri dicitur. Cui pro consilio detegitur. Qualiter vivere & unde vivere reperitur. VII. *Consideratio*. Probatio spirituum dum quæritur fieri, consideretur imprimis persona suscipiens visiones si sit boni & discreti iudicii, rationis naturalis, quia læso cerebro turbatur iudicium rationis. Si læsus phantasias patiatur, non magnopere quærendum est à quo spiritu veniant melancholicæ illusoriaeque visiones, ut patet in phreneticis, in ægrotis variis, qui vigilantes se talia videre putant, audire, gustare &c. qualia somniantes patiuntur. Habet præterea quælibet passio profundata suam læsionem, suam ebrietatem, suam (ut Origines loquitur) dæmonium. Patet in philocaptis, in zelotypis & iracundis, in invidis & avaris. Unde poëta: *An qui amant sibi somnia fingunt?* Quæritur ergo si persona sit novitia in zelo Dei, quia novitius fervor cito fallitur si regente caruerit; præsertim in adolescentibus & foeminis, quarum est ardor nimius, avidus, varius, effrenis, ideòque suspectus. Rursus plurimum refert attendere qualis sit & fuerit persona, qualiter erudita, quibus assueta, quibus delectata, cum quibus conversata, si dives vel egena? In prima superbiam vel secretam voluptatem, in altera fictionem tenebimus. Hoc super omnia conveniet observare ne lateat interior superbia spiritualis, quam Bernardus verè nominat subtile malum, quoniam & de humiliatione sua nascitur, de fordibus & cilicio, de jejuniis & virginitate; immo & de sua morte suoque contrario trahit originem. Quid igitur erit tutum à superbia, cum nec ipsa virtus tuta sit ab ea? Est autem superbia quædam in intellectu, dum non vult subijci alieno iudicio, sed innititur proprio: Quædam in voluntate, dum renuit obedire; & hæc citius deprehenditur; ideòque facilius corrigitur quam prima. VIII. *Consideratio*. Pro-

batio spirituum respicit nedum personam quæ visiones patitur, sed visionum qualitatem si vera sunt omnia, etiam usque ad minimam propositionem, quoniam in spiritu veritatis falsitas non est; in spiritu autem mendacii mille quandoque sunt veritates aperta, ut in unica latenti falsitate decipiat. Hac ratione prohibuerunt à testimonio veritatis quam fatebantur, Christus dæmoniacos, & Paulus pythoniassas. Si præterea sit in visionibus sapientia quæ desursum est cum suis titulis quos Jacobus 3. 17. enumerat, *primum, inquit, pudica est, deinde pacifica, modesta, suadibilis, bonis consentiens, plena misericordia, & fructibus bonis, iudicans sine simulatione.* Si rursus excedant hæc visiones communem intelligendi modum, vel in Scriptura sacra positum, vel in ratione naturali vel morali collocatum; quia si non, videretur illud adscribi frustra revelationi. Quod in Scriptura *semel locutus est Deus* (sicut Job loquitur c. 33. 14.) *idipsum non repetit.* Onerosum quippe esset ne dicamus vanum, visiones super visiones in immensum multiplicatas debere recipere tanquam ab ore Dei prolatas, ac deinde certissima fide credendas. Sicque demum nostra Fides nostraque Religio quam Deus (teste Augustino) voluit sub paucissimis contineri redderetur plus, absque ulla comparatione, quæ lex vetus onerosa. Hinc claræ memoriæ magister Henricus de Hassia comprimendam esse tot hominum Canonizationem scripsit. Hinc alia ratio sumitur, quod omisso divinarum Scripturarum studio magna pars Christianorum ad has visiones ideo placentiores quia recentiores, converterent oculos & aures prurientes; sicque necessaria nescirent, quia juxta Senecæ verbum supervacua didicissent. Sint oportet in omni revelatione Moyses & Helias, hoc est secundum venerabilem Richardum, testimonia Legis & Prophetarum, per totum alioquin suspecta est. Et inde fit perspicuum quam necessarii sunt Theologi in Canonizationibus Sanctorum, & examinatione doctrinarum. XI. *Consideratio*. Probatio spirituum requirit ut persona cui visiones hujusmodi recitantur, habeat se prudenter & cautissime: præsertim in principio consideret acriter quare movetur hæc persona secretum suum pandere: super quo fiet ista consideratio. Cave ergo quisquis eris auditor aut consultor ut non applaudas tali personæ, non obinde laudes eam, non mireris quasi Sanctam dignamque revelationibus atque miraculis. Obsiste potius, increpa dare, sperne eam cujus sic *exaltatum est cor & elati sunt oculi, ut ambulet in magnis & mirabilibus super se*, ne digna sibi videatur quæ non humano aliorum more operetur salutem suam per doctrinam, scilicet Scripturarum & Sanctorum, cum dictamine rationis naturalis, nisi consilium habere præsumat, & putet nedum ab Angelis, sed à Deo, nedum semel in necessitatibus, sed penè jugiter, velut in quotidianis colloctionibus. Talem admone non sublime sapere, sed sapere ad sobrietatem, quoniam verissime ait qui dixit. *Superbia meretur illudi*, & eo dignus quo instar Pharisei latentem hærentemque offibus superbiam, sicut nec Physicus febrilem calorem, superbus attendit. Quid enim facilius quam se vilissimum peccatorem dicere, sed veraciter simpliciterque ita sentire ex intimis, hoc divini muneris, non humani solius exercitii. Enarrantur exempla Sanctorum Patrum, qui curiositatem hujusmodi visionum vel miraculorum perniciosissimam fallacissimamque refugerunt. A qua se Augustinus liberatum in suis Confessionibus gloriatur in Domino; quam præterea Dominus Bonaventura abhorrendam nimis esse determinat, totoque conatu repellendam, nunc orationibus, nunc increpationibus seu flagellationibus propriæ mentis & corporis; exemplo illius, qui ut tentatione careret superbiam, quæsit & obtinuit à Domino, ut per tres menses dæmoniacæ vexaretur obsessione. Alter Sanctorum Pa-

Patrum dum sibi dæmon transfiguratus in Christum diceret, Ego sum Christus personaliter te visitans, quia dignus es, confestim clausit oculos utraque manu, vociferans: nolo hic Christum videre, factis est ipsum in gloria si videro, moxque disparuit. Alter sub aliis verbis similem in hujusmodi illusionem servavit humilitatem: vide inquit ad quem missus sis, ego certè talis non sum qui dignus sim hic videre Christum. Alterum, qui volebat intrare templum (dicens sibi factis esse, quia oculis corporeis aspexisset Christum) colligaverunt catenis, solvere jejuniū, carnibus veici, vinumque bibere compulerunt, sicque tumore compresso sanatus est. Opponet forsitan aliquis ex Apostolo jubente, *Nolite, inquit, spiritum extinguere*: Theff. 5. 19. si sit ergo visio à Spiritu sancto, quæ nihilominus repellitur, quid hoc est nisi Spiritui sancto resistere, suamque nascentem gratiam suffocare? Sed profectò Spiritus sanctus, qui se dat humilibus, nequaquam ex humiliatione quam prædiximus se subtrahet: intrabit potius, & in bene placito suo deducet victor super excelsa animam hanc in oculis suis vilem, & absque ulla ruga fictionis humilem, & simplicem. Porro dici non potest quantum hæc curiositas, vel cognoscendi futura & occulta, vel miracula videndi vel faciendi, fefellit plurimos, & à vera Religione frequenter averterit; hinc superstitiones in populis quæ Religionem inficiunt Christianam, dum sicut olim Judæi sola signa quærunt, dum Imaginibus exhibent latriæ cultum; dum insuper hominibus, nedum canonizatis, Scripturis quoque non authenticis plusquam Sanctis vel Evangelio, præstant fidem. X. *Consideratio*. Probatio spirituum considerat causam quare fieri dicuntur visiones, præsertim quo sine nedum proximo, nedum aperto, sed occulto & longinquo. Potest itaque finis primus apparere bonus & salubris & devotus, ad ædificationem aliorum, qui tandem prolabetur in multiplicibus scandalum, dum vel non respondebunt ultima primis, vel aliud falsum fictumque deprehenditur in personis fuisse, quod reputabatur sanctitatis & devotionis. Docuit hoc ætas nostra de prædicationibus Dominorum Joannes de Varenis, & Joannis Hus, & similia. Rursus, dum aliquid fieri potest per humanam industriam, sit hoc in vita, sit in doctrina: quare necesse est, vel quærere vel expectare divinam cœlitus allocutionem? hoc nempe tentationi Dei, quam honorationi apparet similis. Cæterum finis attendendus est, quare sit communicatio talium visionum alteri personæ; utrum ad ostentationem vel ad necessitatem; utrum ad dandum vel recipiendum consilium; utrum fiat experto vel inexperto talium: quod si videatur hæc persona quærere tantummodò consilium ne fallatur, videndum est si paratam se monstrat obedire consilio; alioquin jam de curatione vix spes erit, quoniam ut dicit Joannes Climacus, *non jam eget damone tentante se, quia factus est sibi dæmon*. At vero dicit aliquis, hæc idcirco persona non credit alieno iudicio, quia de suo certa est per revelationem intimam & secretam. Sed profectò non est divisionis Deus, ut uni timenti se revelet unum, & per alterum similiter timentem eum, dicat unum contrarium. Itaque si visio ex Deo fuit, non dissipabitur in humiliante se sub alieno iudicio propter Deum, sed vigorabitur amplius & vincet. Quocirca tradimus pro cautela, quod hujusmodi visionibus nedum suspensum teneatur iudicium, exemplo B. Ambrosii & Luciani Præsbyteri, sed dicatur reverenter cum Petro, *Exi à me Domine, quia peccator sum*, Luc. 5. 8. *quia vilis sum, quia visionibus tuis indignus sum, quas hic neque quero nec accepto, sed repello: sit in cœlo, non in hoc seculo visio tua tota merces mea Domine Deus, & sufficit. Quid ad me de visionibus tuis in hac vita, quod de superiorum meorum monitionibus, mitte potius obsecro*

quem aliquando missurus es, & me meus spiritus, humili regat obscuroque loco.

Altera potest addi super hujusmodi visionibus recipiendis vel non recipiendis cautela, qualem de somniis tradidit unus dicens, si monitiones aliquæ bonæ, inquit, fieri videantur in somniis, vel ex persona defunctorum vel aliundè, recipiantur; eas non quasi somnia penitus abiiciendo, neque eis ex adverso velut authenticis vel divinis adhærendo; recogitentur potius tanquam rememorationes aliquæ ad faciendum bona, vel mala declinando, juxta somniorum qualitatem. XI. *Consideratio*. Probatio spirituum considerat, qualiter & quomodo persona quæ visiones se habere dicit conversatur, an in secreto vel in publico, an in vita activa vel contemplativa, an in dejectione nimia, quæ notam affert in vestimentis & cæteris, aut si communem habet conversationem accommodam his quibus convivit. Hoc præcipuè considerare necesse est, si sit mulier, qualiter cum suis Confessoribus conversatur & instructoribus; si colloquutionibus intendit continuis, sub obtentu nunc crebræ Confessionis, nunc prolixæ narrationis visionum suarum, nunc alterius cujuslibet confabulationis. Expertis crede, præsertim Augustino ac Domino Bonaventuræ; vix est altera peltis vel efficacior ad nocendum, vel insanabilior. Quæ si nihil haberet aliud detrimenti, nisi temporis pretiosi latissimam hanc consumptionem, abundè diabolo factis esset. Habet aliud scitote, habet insanabilem videndi loquendique (interim de tactu silentium sit) pruriginem, evenitque de Didone illud apud Poëtam.

--- herent infixi pectore vultus,

Verbaque nec placidam membris dat cura quietem.

Cum tamen in pace sit Dei locus. Nullus idcirco mirabitur, si tales ad fabulas conversi, avertantur à veritate: Si præterea mulieres hæc curiosæ agentes, sunt quales notat Apostolus. *Semper discentes, & nunquam ad scientiam veritatis pervenientes*. 2. Timoth. 3. 7. Ubi autem non est veritas, sit vanitas & falsitas necesse est. XII. *Consideratio*. Probatio spirituum considerat, unde spiritus veniat, aut quo vadat. Itaque Bernardus testatur hoc in se nunquam sciri datum esse, qui tamen expertum se pluries asserit humiliter sancti Spiritus præsentiam ex intimo motu cordis sive mentis. Mirabitur igitur fortassis aliquis, quo pacto persona status inferioris, dicat se frequenter agnoscere, unde spiritus veniat, præsertim cum dixerit Christus Nicodemo: *Vocem, inquit, ejus audis, & nescis unde veniat, aut quo vadat*. Joann. 3. 8. Quid Porro, quod in spiritibus diversis, multa in inspirationibus invenitur similitudo. Est enim spiritus Deus, spiritus Angelus bonus, spiritus Angelus malus, spiritus humanus, tam rationalis quam animalis. Potest autem similis visio spirari per quemlibet hunc spiritum suo modo, longèque diverso, sed diversitatem faciliter percipi, quædam similitudo non sinit apud inexpertos talium, qui neque per seipsos ex acumine ingenii, neque per eruditionem in Theologicis vel Physicis disciplinis, neque per aliorum traditionem sciunt talia distinguere. Certè nec mirandum, cum paucissimos inveniamus, qui plenè sciunt secernere cogitationes & affectiones suæ rationalis animæ, ut rationalis est, ab illis quæ sunt animales, videlicet in sensu communi, vel organo phantasiæ. Quem invenies precor, ex timentibus Deum, peccataque fugientibus, qui semper & in omnibus ad liquidum prospiciat, dum tentationes vident, si sensus eorum sit tantummodo in imaginatione, vel consensus in ratione? Adèd non facile est discernere sensum à consensu. Quanto plus habet difficultatis probatio quadruplicis prænominati spiritus, dum videlicet instinctus unus, vel inspiratio vehemens, tangit mentem; si

fit à Deo vel ab Angelo bono, aut malo, vel à proprio spiritu humano. Rursus, portio duplex, superior & inferior ascripta est: cujus sentire divisionem, perfectè dat illud verbum Dei, quod *pertingit usque ad divisionem animæ ac spiritus*. Heb. 4. 12. qualem in se divisionem passâ erat, quæ exclamavit, *Magnificat anima mea Dominum*: Luc. 1. 46. de hinc secernens spiritum ab anima, subjunxit, *Et exultavit spiritus meus in Deo salvatori meo*. Hæc interim sub compendio cursim notata sint, quatenus dum ad singularia descendendum erit, facilius hac occasione sapientiores dijudicent, persuasum habentes vivere hominem (cujus nomen sit in libro vitæ) cui pluries & in pluribus personis hujus temporis datum est experiri, & praticare omnia quæ dicta sunt.

*Finis tractatus de probatione spirituum, magistri Joannis de Gerson Cancellarii Parisiensis: in Constantia anno Domini 1415. in die sancti Augustini, tempore generalis Concilii inibi celebrati, editus propter aliqua, quæ de Canonizatione Brigittæ, in prefato Concilio oriebantur, sub XII. considerationibus comprehensus.*

## TRACTATUS

Joannis Gersonii Doctoris & Cancellarii  
Parisensis, de Distinctione verarum  
visionum à falsis.

Extractus ad MSS. Victorin. 285. 180. &  
Navarricum unum.

**N**UPER unam ex lectionibus meis super non esse carniarum apud ipsos Carthusienses recensui eisdemque transmissi. Nunc aliam quandam similiter recensens tibi germane Frater mitto. Hæc lectio generali quodam tropo aperit quemadmodum numisma verum divinæ revelationis à falsato denario diabolicæ illusionis secerni potest, ne fallat nos Angelus sathanæ per transfigurationem sui in Angelum lucis, sed probemus spiritus si ex Deo sunt, & quod bonum est, obediens Apostolo, teneamus. Hæc doctrina & si cuilibet Christiano utilis est, viris tamen Religioni & contemplationi dedicatis, qualem te Pater cœlestis elegit, saluberrima, immo necessaria judicatur. Bene vale Frater cordis mei in eo qui te jugiter custodiat, & in quo bene valere Patres & Fratres tuos Cœlestinos vehementer exopto, commendans me orationibus eorum, atque ea quæ tibi deputo volens esse ipsis communia, utinam & utilia fiant. Hæc autem lectio sic habet.

**F**UIT Joannes baptizans in deserto. Marc. 1. 4. In hac particula commendatio Joannis Præcursoris ex tribus ostenditur: ex fama per nomen expressa ibi; *Fuit Joannes*. Glossa, *Gratia Dei*. A gratia incipit, nec nominari solent nisi famosi. Secundò, ex sua operatione virtuosa; quia dicitur *baptizans*. Tertio ex loci congruentia, *in deserto*. Circa nomen videre est ipsum revelatum fuisse cœlitus secundum historiam Lucæ. 1. scriptam. Et non est hæc mediocris laus habere nomen quod per Angelum & talem Angelum qualis est Gabriel, *os Domini nominavit*: Isaïæ. 62. 2. concluditur namque mirabilis vitæ perfectio futura, ex prænuncia seu præfaga miraculose nominis assignatione; alioquin frustra fieret in nomine miraculi operatio, si non in re ipsa aliquid magnificum supraque naturam excelsum designaret. Sed insurget statim curiosus investigator, & quæret quo pacto scitur hanc prænunciationem nominis istius fuisse Angelicam plus quam illusionem diabolicam? Etenim Angelus sathanæ secundum Apostolum transfiguratur se nonnunquam in Angelum lucis. Ista est dubitatio quæ in novissima lectione est tacta & di-

lata ad tempus alterum quæ petit artem discernendi revelationes Angelicas ab illusionibus dæmoniacis. Quocirca dicamus imprimis sicut vera religionis assertio per sophisticas & fallaces hæreticorum argumentationes impugnatur: sic per mendaces Angelos miraculorum verorum sanctarumque revelationum auctoritas, factis quibusdam sophisticis & Magorum præstigiis quæritur infringi; hoc dicit Petrus apud Clementem in itinerario suo. Cur ita? quatenus per hoc abducantur homines à spiritualis veritatis cognitione quæ per miraculorum aut revelationum media tradita est, quando ad falsitatem similia vident introduci. Dicamus præterea quoniam non est humanitatis regula generalis vel ars dabilis ad discernendum semper & infallibiliter quæ veræ sunt & quæ falsæ aut illusoriæ revelationes. Tunc enim non haberetur solum fides de nostris Prophetiis, & consequenter de tota Religione, sed esset evidentiarum certitudo, nam qui sciret evidenter aliquid esse à Deo vel ejus Angelo revelatum, sciret profecto aliter quam per solam Fidem illud esse verum. Quemadmodum si quis haberet scientiam claram de dissolutione fallaciarum & argumentationum contra veritatem Fidei peccantium, eandemque impugnantium, haberet utique notitiam non tantum certam ex Fide, sed ex demonstratione de Fidei articulis evidentem. Constat igitur non esse quærendum à Catholico ut sibi fiat elucidatio perspicua & evidens de

prænunciatione hujus nominis Joannes, facta Zachariæ qualiter probetur aut scietur esse revelatio Angelica. De hoc enim Fides est & non scientia. Et sicut *non omnium est Fides*, secundum Apostolum, sed est donum Dei; sic non omnes veram à falsa revelatione secernunt; sed aut veram spernunt & falsam amplectuntur, vel sacrilega impietate & incredulitate talia reprobant negant & contemnunt. Nihilominus alia est quæstio, qualiter præsuppositis eis quæ Fidei sunt, cognoscere nos fideles poterimus, & secundum doctrinam Joannis *probare spiritus si ex Deo sunt*, 1 Joann. 4. 1. ne fallamur? Et in hanc quæstionem sciens incidi propter illusiones plurimas quas nostrò tempore cognovi contigi se. Et etiam in hoc senio sæculi. In hac hora novissima in præcursione Antichristi, mundus tamquam senex delirus, phantasias plures & illusiones somniis similes pati habet, & multi dicent, *Ego sum Christus*, & recedentes à veritate conversi ad fabulas seducent multos. De multis jam audivi, quorum quilibet sibi revelatum esse pro certo habebat quod erat futurus Papa. Inter quos quidam bene litteratus & famosus hoc etiam propria manu in scriptis quæ legi reliquit, & argumentis conjecturisque plurimis asserere conatus est. De alio similiter litterato per relationem accepi primò persuasum esse sibi quod foret Papa, de hinc Antichristus saltem præcursor Antichristi, novissimè ut seipsum perimeret instigatus est vehementer, ne videretur tantum asserere nocuum populo Christiano. Tandem Deo miserante ad saniorē mentem conversus, ista de se scripsit ad eruditionem & cautelam aliorum. Porrò de aliis multis in Religione & austeritate vitæ constitutis, incredibilia ferè sunt ea quæ idoneis testibus referentibus agnovi. Si veniat igitur aliquis qui se revelationem habuisse contendat, quemadmodum Zacharias & alii Prophetarum cognoscuntur ex historia sacra recepisse, quid agemus, quo pacto nos habebimus? Si statim negemus omnia, vel irrideamus, vel inculpemus; videbimur infirmare auctoritatem divinæ revelationis quæ nunc ut olim potens est; neque enim manus ejus abbreviata est ut revelare non possit. Scandalizabimus præterea simplices dicentes, quod ita de nostris revelationibus & Prophetiis potuerunt esse calumnias, & censendæ erunt phantasias vel illusiones. Tenebimus ergo medium & secundum Apostoli Joannis documentum. Non credemus omni spi-

spiritui, sed probabimus spiritus si ex Deo sint, *Joann.* 4. & obedientes Apostolo quod bonum est teneamus. 1. *Thef.* 5. Erimus sicut nummularii seu campores spirituales, ad solerter & acutè examinandum numisma pretiosum & extraneum divinæ revelationis; ne fortè dæmones, qui monetam quamlibet & divinam & bonam quam libet falsare satagunt, subintroducant pro vera moneta & legitima falsatam & reprobam; esset hoc in detrimentum non mediocre Ecclesiastici Fisci vel Ærarii, seu Thesauri Imperialis Dei. Et tantò ampliùs quantò moneta pretiosior est & rarior, queadmodum sunt actus virtutum heroïcarum; atque supernaturalium visitationum. Tantò igitur vigilantior adhibenda est ad discernendum cautela, quantò esset jactura damnosior. Et quoniam similitudo hæc satis idonea est ad id palpabilius ostendendum quod intendimus, prosequamur eam dicentes. Primum, quòd examinador hujus monetæ spiritualis debet esse Theologus arte pariter usuque peritus, non quales sunt qui semper addiscentes nunquam ad scientiam veritatis perveniunt, quales garrulosi, verbosi, protervi, contentiosi, moribus denique pessimis dediti, & plus ad epulas vinaque gustu discernendum, quam actus suos dijudicandum industrii & seduli; quibus omnis sermo de Religione fabula est sive onus; postremò quicquid lingua mogniloqua ostendit, vita quæ mentiri nescit, contradicit & blasphematur. Apud tales numularios nova qualibet moneta divinæ revelationis sic incognita est & barbara, ut confestim ad se deductam, cum grandi cachinno & indignatione rejiciant, irrideant & accusent. Alii sunt, nec nego qui ex adverso in oppositum ruunt vitium, qui superstitiosa etiam & vana & illusoria delirorum hominum facta & somnia, nec non agrotantium & melancholicorum portentuosas cogitationes revelationibus ascribunt. Istis leve cor nimis ad credendum, aliis nimium intractabile & asperum esse videns, scio certissimum esse quod apud Nasonem scribitur, *Medio intissimus ibis.* Est autem moneta ista spiritualis revelationis tamquam aurea, in quinque principaliter examinanda, scilicet in pondere, in flexibilitate, seu tractabilitate; in durabilitate, in configuratione & colore. Et hoc secundum quinque virtutes ex quibus sumitur argumentum monetæ spiritualis legitimæ. Humilitas dat pondus; discretio flexibilitatem; patientia durabilitatem; veritas configurationem; charitas dat colorem. Has quinque virtutes legimus Mariam habuisse in Angelica revelatione sibi facta. Similiter in Zacharia & Elizabeth concluduntur extitisse ex serie Evangelii Lucæ dum Joannis nomen fuit revelatum.

**I**TAQUE quòd primam conditionem si cognoveris aliquem qui per superbam curiositatem & vanam laudem atque præsumptionem sanctitatis cupidus sit habere revelationes insolitas qui se dignum istis reputet, qui in talibus de se narrandis gloriabundus delectetur; scito quoniam illudi meretur, neque magnipendas si aliquam habuisse revelationem jactanter affirmet: deest enim pondus humilitatis. Præterea de Sanctis Patribus habemus narrationes plurimas super tanta humilitatis observatione compositas. Cuidam ex Patribus dæmon apparuit transfiguratus non solum in Angelum lucis sed in Christum, dixit se ad hoc venisse in mundum, ut ab hoc Patre videretur & adoraretur. Congitabundus aliquandiu mansit sanctus ille Pater instar Mariæ Virginis, & cogitans qualis esset ista salutatio; dicebat intra se. Numquid non adoro quotidie Christum, quid sibi vult talis apparitio? Et ad humilitatem illicò confugiens ait ad dæmonem. Vide ad quem mitteris. Non enim dignus sum hic videre Christum. Quo dicto tam humili, dæmon confusus & pudibundus abscessit. Alius Pater clausit o-

culos in re simili. Nolo, inquit, videre Christum in terris, illum in cælis videre contentabor. Et beatus Martinus ex superbo dæmonis ornatu, falsitatem loquelæ diabolicæ, quæ se Christum dicebat agnovit. Est igitur hominibus saluberrimum consilium contra tales dæmonum illusiones pondus humilitatis observare, se reputare intellectu pariter & affectu indignissimum qui super alios homines revelationem accipiat, qui præ aliis à Deo mirabiliter visitetur. Et si quæ talia præter solitum evenire circa cum contigerit, rejiciat à se cum sancto, humili, verecundoque pudore. Deputet talia vel læsioni propriæ phantasie & se habere aliquod simile phreneticis, & maniacis aut melancholicis reformidet; vel caveat ne propter enormitatem præcedentium peccatorum datus sit in reprobum sensum ut talibus illusionibus seducatur. Si talia sint diaboli machinamenta seu tentamenta, ex humilitate hujusmodi evanescent; aut si velit Deus quod in his tolerandis exerceatur, non nocebunt. Si verò sit divina revelatio, non ficta humilitas piè renitens; magis præparabit locum ad ipsius susceptionem & audire merebitur, *amice ascende superius.* Luc. 14. 10. quanto in loco plus infimo recumbere conabitur. Habes in Exodo, quotiens Moyses à se reputavit divinam jussionem dum ad Pharaonem mitteretur. *Obsecro inquit Domine mitte quem missurus es.* &c. Exod. 4. 13. Et Jeremias clamat: *A a a Domine Deus: ecce nescio loqui quia puer ego sum.* Jerem. 1. 6. Et Joannes Baptista non audeat sanctum verticem Christi tangere, sed eum à se reputat dicens: *Ego a te debeo baptizari.* Matth. 3. 14. Et Apostolus Paulus se primum inter peccatores deputat, *qui nec dignus sum,* inquit, *vocari Apostolus.* 1. Cor. 15. 9. Et si quis objecerit quod Apostolus suas revelationes jactanter aperuit atque divulgavit? Respondent sancti Doctores inter quos Chryostomus sub hac sententia. Aliud est, inquit, ex quadam necessitate vel habendi consilii vel ad utilitatem audientium; secretas gratias suas aut virtutes suas prodere seu manifestare; aliud sine quavis sua aut aliorum utilitate talia per inanem gloriam ventilare. Unde Maria Virgo, quæ *conseruabat omnia verba hæc conserens in corde suo.* Luc. 2. 19. postmodum Apostolis; præsertim Lucæ, sacra mysteria sibi soli credita disseruit, non ad jacturam, quia non tantum tardasset, cum vitium omne præceptum sit, sed ad Ecclesiæ religionisque ædificationem. Quinetiam devotus Bernardus qui totiens jussit ut homo virtutes suas plus abscondat etiam familiarissimis & devotissimis, quam alii vitia sua occultare satagunt; pluries de suis donis & gratiis per contemplationem adeptis palam nedum loqui, sed scribere, non esse superbiam arbitratus est. Quo pacto sic? quoniam hoc agere compellebat non vanitas, sed charitas, & jam humilitatis terra radicem virtutis, ne jactantiæ aurâ velleretur, altè demiserat. Hæc charitas & ædificationis necessitas à præsumptionis suspitione beatum Paulum absolvunt, quia propter subintroduc-tos falsos Apostolos qui gloriosos se monstrabant; auctoritatis suæ pondus impulsus est propalare; quamquam plura sint in ejus etiam laudatione plena humilitatis & recognitionis propriæ fragilitatis & ignorantie, *an in corpore,* inquit, *vel extra corpus nescio;* *Deus scit.* 2. Cor. 12. 2. Et iterum: *Factus sum insipiens,* &c. 2. Cor. 12. 11. Est igitur non qualibet manifestatio revelationis sibi factæ arrogans vel superba; sed ea tantummodo quæ fit inaniter, vanè & absque fructu ædificationis vel consilii; sed fit ad exonerandum tumorem animi à vento jactantiæ qui plenus est; ad scalpendum denique prurientes aures astantium curiosa hujusmodi narratione vanitatum. Et si non aliud afferret hæc loquacitas incommodum, abundè illud est quod magnæ rei & inappretiabilis fit consumptio, dum scilicet tempus inu-



inatiliter dilabitur. Quo circa non parum ad rem attinet, si res de qua fertur esse revelatio, sit utilis ad mores, ad Rempubicam, ad divini cultus honorem vel augmentum, aut si sit supervacuis rebus seu narrationibus immixta. Proinde in secularibus historiis & actibus humanis sic reperire commune est, & laudare se potest homo absque culpa jactantiae, dum suae defensionis urget necessitas. Sic Tullius perorando ne pelleretur in exilium, conservationem Civitatis Romanae à se factam aliaque egregia opera sui Consulatus commemoravit. Sic Africanus Scipio triumphum quem de Carthagine subjugata reportarat in defensionis suae patrocinium contra accusatores suos allegavit, & in utrolibet absque imputatione ad jactantiam. Refert denique plurimum si quis novitius sit in exercitio virtutum aut veteranus, quoniam virtus dum incipit, levissimo flatu convellitur, inveterata autem sua stabilitate nixa consistit. Habes ex his primi signi qualemcumque delucidationem, per quod dijudicari potest spirituale numisma verae revelationis à falsato denario diabolicæ illusionis, quod figaum est pondus humilitatis. Et nonne hoc pondus hæc habuit revelatio facta Zachariae & Elizabeth super Joannis nominatione. Lege historiam & videbis quod vicini & cognati vocabant puerum nomine Patris sui Zachariam, quia non garrula & vana curiositate super nomine pueri parentes vulgaverunt, illam dicere sola extoruit necessitas, dum in Circumcisione puer esset nomen accepturus. Sed & Elizabeth sancto, humili verecundoque pudore ornata, occultabat se mensibus sex. Et Zacharias tantæ humilitatis fuisse convincitur, ut ad verbum aspectumque Angeli stupidus & gelido timore concussus, vix crediderit nuncianti. Addendum tamen est quod vult beatus Gregorius Dialog. *Humilitatem veram non esse pertinacem, sed obtemperantem cum tremore*, quemadmodum de quodam libertino refert, qui rogabatur & adjurabatur renitens suscitare puerum. *Virtutis, inquit, pectus non esset si hoc charitas non vicisset.* Et planè non jam humilitas sed superbum de sua aestimatione est indicium, si quis prætendendo humilitatem contemnat Prælatum aliquid operis ardui præcipientem. Neque enim hoc ageret si non esset sapiens in oculis suis, si non prudentiæ propriæ innitens, potius quam superioris sui judicio, sensui & arbitrio subjici paratus existeret. Vide ergo quemadmodum pusillanimitas ex superbia generetur. Addit ipse Gregorius pro regula quod miraculum & humilitas duo sunt signa quæ ad manifestandam alicujus sanctitatem sufficiunt. Neque enim miracula per se valent cum à malis justo Dei judicio permittuntur fieri in ædificationem Ecclesiæ. *Mens qua divino spiritu impletur* (inquit Gregorius) *habet evidentissime signa sua, veritatem scilicet & humilitatem*, quæ si utraque in unam mentem perfectè conveniunt, liquet quod de præsentia sancti Spiritus testimonium ferunt. Quamquam refert multum si miraculum fiat in attestacionem Fidei veræ, aut ad sanctitatis alicujus manifestationem. Nam & mali primo modo faciunt miracula ut scribitur Matth. 7. **Q**uoniam veritas à quocumque dicatur à Spiritu sancto est, nec eam vincit malitia. Sed in approbationem sanctitatis propriæ, malis absque Dei contradictione publica & sufficienti, nullo modo convenire potest miraculorum operatio, alioquin Deus esset fallax testis mendacii. Quare sic? quia signum propriæ manus id est potentiae, à se solo factibili appenderet litteris falsis præsentiae sanctitatis, nec reclamaret. Additur hoc, nec reclamaret, propter Antichristi miracula quæ nonnulli vera fore contendunt ad probationem electorum & reproborum subversionem; licet tamen Antichristus minister miraculi mendacissimus erit & in vita sceleratissimus. Sed Deus ipsi suis-

que miraculis ne crederetur, per suas aliorumque prænunciationes innumeras reclamavit atque contradixit, propter quod inexcusabilis erit sibi credens.

**S**ECUNDUM signum in legitimo numismate spirituali, est discretio quæ dat flexibilitatem, intellige promptitudinem ad credendum consilio, quæ est humilitatis filia. Si vederis aliquem exemplo Zachariae & Elizabeth incedentem via regia & corde simplici in omnibus justificationibus Dei, qui non vult ambulare in magnis neque in mirabilibus super se; sed medio quodam tenore regulas vivendi sequitur à Patribus institutas, nec transgreditur fines quos Patres sui posuerunt; de tali noli credere leviter, quod fallatur per dæmonum illusiones, quem & credere consilio & in omnibus cæteris moderamen discretionis observare perspexeris. At verò sunt alii quibus placet propriam sententiâ duci, & ambulant in adventionibus suis. Ducit eos periculosissimus rector, aut veriùs impellit propria opinio, jejuniis supra modum se macerant, protendunt vigiliis, lachrymis plus quam oportet cerebrum turbant & extenuant. Et inter hæc nullius credunt monitis, consilio neminis acquiescunt, ut temperatiùs se habeant. Doctores præterea & in Lege peritos audire seu consulere non curant, & consultos spernunt: Nimirum quia se magnum jam aliquid esse persuaserunt sibiipsis, & quid eos agere conveniat plus omnibus sapere arbitrantur. De talibus pronuncio, quia, citò prolabantur in omnem dæmonum illusionem, citò impingunt ad lapidem offensionis, quia cæca præcipitatione & nimia velocitate rapiuntur. Præterea quicquid de revelationibus insolitis pronunciaverint, habeto suspectum. Pauci sunt mentes dum eram Atrebatii, audi vi de quadam muliere conjugata & habente liberos quod aliquandiu per duos dies, nonnunquam per quatuor & amplius manebat absque cibo; erat proinde multis admirationi. Feci ut loquerer cum ea, examinavi eam multis sermonibus, reperi hanc abstinentiam non sobrietatem esse, sed vanam superbamque pertinaciam. Nam & post tale jejunium dira fame excruciat, inexplebili voracitate comedebat, nullam insuper asserbat solidam causam quare sic ageret, nisi quod se indignam dicebat quæ pane vesceretur. Fatebatur præterea neque à Confessore suo neque ab altero habere hanc vivendi regulam: nam à dimidio anno & amplius, nullius habuerat Confessoris vel absolutionem vel consilium. Expavi fateor & exhorui, dissimulans tamen cœpi ostendere dæmonis hos esse laqueos, & eam periculo insaniam vicinam esse, nam & erat vultu attonito & color similis jamjam morituræ videbatur. Petebam si sciret aliquos quorum auctoritas, fides & prudentia, majoris essent ponderis & reputationis apud eam quam propriæ aestimationis judicium. Respondit illico suspirabunda & gemens, dimissis humi oculis, se miseram, se peccatricem, se indoctam plus omnibus & insciam. Subintuli quærens, si verè ita de se sentiret; quo pacto sine cujusquam alterius consilio tam insolitam & ab aliis sanctioribus & fortioribus non observatam abstinentiam sequeretur. Cœpit nescio quas responsionum ambages volvere, quia quamvis evadere nesciret, deerat humilitas, & possidebat mentem ejus quædam arrogantia, quæ se victam erubescere confiteri. Tandem monui eam bona fide & sub attestacione maximi discriminis sui in anima & corpore, ut fatuam desereret hanc jejunandi obstinationem, & absque peritorum consilio nihil singulare, & ab aliis inobservatum sequeretur; maxime quia viro suo displicebat, & pejor erat edacitas insaturabilis sequens. Non respondit ad hæc. Planè discessi & quid postmodum egerit ignoro. Hæc idcirco introduxi ut exemplo perspicuum facerem



cerem quantus est in quibusdam discretionis defectus, qui non permittit flexi ad credendum consilio. Non mirandum si numisma quod à talibus fabricatum est repudiatur tanquam si ex ferro sit, non aureum. Qua in re saluberrimum est Sapientis consilium, *ne A homo sit sapiens in oculis suis, & ne imitatur prudentia propriae*, Prov. 3. 5. sed agat omnia cum consilio & in æternum non poenitebit: nec sufficit quotidianis interrogationibus fatigate prudentes, sed ut fides & obedientia præstetur necesse est; alioquin stultus erit homo hujusmodi, prout loquitur Sapiens, *qui non recipit verba prudentia seu consilii, nisi ea dixeris qua versantur in corde suo*. Prov. 1. 2. Et sanè donum non mediocre Spiritus sancti hoc donum consilii, quo scilicet dari possit vel haberi vel credi rectè consilium. Ait itaque Joannes Clymaci, De gradibus pertingendi ad Deum, *quod homo arrogans & seipsum ducem sui constituens, non indiget demone tentante, quia factus est sibi ipsi demon*. Aestimo denique quod nunc maximorum malorum cumulum quem in schismate patimur & experimur, ab hac indiscretionis peste processerit, nullius acquiescere consilio permittentis. De hac discretionis virtute tractat abundè Cassianus in Collationibus Patrum. Tandem in persona illius magni Antonii concludit solam hanc virtutem esse quæ imperturbato calle deducit ad regnum, & ab insidiis & seductionibus dæmonum tutos reddit. Subjunguntur exempla quibus hoc astruitur. Miserabiles præterea exitus illorum quibus hæc virtus defuit memorantur. Itaque ad par exitium vergunt abstinentia nimia & crapulosa voracitas; nisi quod irremediabilior est excessus in abstinentia: morbos enim affert incurabiles ex læsione cerebri & rationis perturbatione, quò fit ut per maniam ac furiam, vel cæteras passiones melancholicas sic profundantur & intime radicantur phantasmata interius reservata in cerebro, quod esse reputantur veræ res extrinsecus apparentes, & audire se putat homo videre vel tangere quod nullo sensu exteriori percipitur. Invalescit autem hæc passio usque ad hanc aliquando insaniam ut judicet se homo aliud esse quam est; quemadmodum repertus est qui se murilegum, alius qui se gallum, alius qui se asinum, alius qui se mortuum reputaret. Unde fuerunt nonnulli Doctorum qui hac ægritudine percussum arbitrati sunt fuisse ipsum Nabuchodonosor, ut brutum animal esse se crederet & non veraciter indueret corpus belluinum. Pleni sunt medicorum libri portentuosis hujusmodi apparitionibus & judiciorum corruptionibus ex læsione virium interiorum nascentibus. De his ait Hieronymus *quod magis indigent fomento Hypocritis quam alio consilio*. Multos talium vidi, multos etiam examinavi quorum aliqui in plerisque negotiis sanissimam videbantur habere sententiam, desipiebant tamen in certis casibus & responsionibus uti phantasiæ suæ læsio certius eminebat. Cæterum qui perscrutatur acutius artium Magicarum traditiones sacrilegas & impias, facillimè noscit plurima ibidem observanda proponi super immoderatis jejuniis & aliis quæ ordinantur non ad aliud quam ad sensus & rationis perturbationem; quo fit ut etiam plerumque talibus dediti, cadant in insaniam, & vultus oculorumque horrorem terrificum patiantur. Attamen ne quis ea quæ dicta sunt, contra Joannem Baptistam & ejus abstinentiam valeat retorquere: hic advertendum est diligenter quod hominum diversæ sunt gratiæ, tum ex naturali bonitæ complexione, tum ex dono illius *qui dividit singulis prout vult*. 1. Cor. 12. 11. Quo circa fieri potest quod absque culpa & nota indiscretionis arripiat unus modum vivendi austeriorem qui non omnibus conveniret: exemplum habemus in Joanne nostro. Fuit ille com-

*Tom. I. Pars I.*

plexionis optimæ naturalis & harmoniam virium inferiorum ad superiores, quanta natura lapsa patiebatur pulchram, integramque possedit. Quod si cui forsitan sit hoc ambiguum, sciat quoniam secundum Scripturam, *Dei perfecta sunt opera*. Sed nonne Joannes noster Baptista à Deo miraculosè productus est. Semen igitur materiale ex quo corpus compaginandum erat, nec durum nimis nec rursus fluidum abundantius fuit, sed tale prorsus quale disponere & ministrare talem & tantum decebat artificem Deum. Dic aliquem defectum monstruosum incidisse: quid sequitur? Jam non nature quæ non operabatur; sed Deo miraculosè causanti fuisset imputata talis imperfectio, quod dicere nefas est. Ex hoc amplius liquet quòd Joannis complexio non melancholica, sed sanguinea fuit, & quod in sua conceptione & annunciatione constellationibus cæli nequaquam subdebatur. Fefellerunt insuper aut fallere potuerunt regulæ Astronomorum de judiciis circa eum, nec ad ipsum extendi potuerunt: aperta est ratio, conceptionis miraculum. Ex his quid rursus concluditur. Nimirum vide quod Joannes dum puer eremum concupivit & introivit, hoc non ex læsione cerebri, non ex melancholica passione egit, sed potius à Spiritu sancto ductus est in desertum. Similiter victus sui singularitas & cætera hujusmodi (quæ etiam ante ejus conceptionem prænunciata sunt) virtuosâ sagacitate observabantur à Joanne, quæ ab aliis admirari poterant; sed non cum discretionis virtute penitus imitari. Non omnium avium par est volatus ad aquilam, nec bestiarum omnes cursu tigridem æquant: sic in virtutibus dispar est cuique partitio. Nonne sanctus Benedictus desertum locum puer incoluit? Ipsius tamen documentum est, ut non permittantur passim & pro libito Monachi solitudinem aggredi: nam quispiam adhuc tyrunculus nec expertus leviores insultus pugnae spiritalis, quomodo tutè committit se bello graviori gigantis? Nam qui communem vitam agunt in societate, magis experiuntur bella mundi & carnis tanquam rudiores potentioresque pugnarum congressus. Qui autem solitarii degunt, contra gigantem immanissimum diabolum dimicaturi & fraudibus subtilioribus atque fortioribus aggrediendi, fatigandi, & nisi discretionis gratia succurrerit, turpiter deiciendi exponuntur. Agnoscitis igitur quam necessaria est discretionis virtus, quam parit, nutrit & salvat humilitas veræ obedientiæ copulata. Expediamus reliqua sub brevitate majori.

**TERTIUM** igitur signum in numismate spiritali diximus esse patientiam quæ dat durabilitatem, dum per ignem tribulationis examinatur, & dum per contumelias & probra pulsatur. *Doctrina viri* (inquit Sapiens) *ex patientia cognoscitur*. Proverb. 19. 11. Si quis itaque ex manifestatione illorum quæ sibi dicit fuisse revelata reportet non nisi dejectionem, irrisionem & opprobria, facilius inducit credere sibi, quam ubi suspicio de vanæ laudis captatione rationabiliter exoritur: fallax tamen est hoc signum, non dubito, nisi cautissima circumspectione cum aliis adjunctis examinetur; nam & obstinatio sæpe patientiam simulat, & nonnulli ex contumeliarum fatuæ perpeffione gloriantur. Quemadmodum ipsæ etiam fordes vestium & cilicium aliquando superbiæ vermem mordacissimum generant & nutriunt. Arbitrantur isti se justis & sanctis esse similes, quibus tot adversa contigerunt vel qui egerunt similia. Impleri rursus in se putant illam Christi promissionem. *Beati qui persecutionem patiuntur,*

**D**

*quo.*

quoniam ipsorum est regnum caelorum, Matth. 5. 10. non satis advertebant quoniam addit Christus, propter justitiam; sed tantæ cæcitatæ est ipsa mentis arrogantia, tam similis esse virtutibus vult videri temeritas. Ceterum numquid non obsecro reperiuntur qui de suis etiam defectibus, negligentis & necessitatibus improbius gloriantur, absurdum dictu, sed ita gloriantur, certè deputantes sibi talia à Deo permitti, ne cum Paulo, magnitudo revelationum aut virtutum eisdem extollat. Et vide quanta conscientie arrogantis calamitas, quia nec humiliatur, nec à suis defectibus spoliatur: nam quia utili dispensatione sibi datos putat stimulos negligentiarum culpabilium; ut eis careat nequaquam enitur, quin potius in suæ perfectionis traducit argumentum.

**Q**UARTUM signum est veritas, quæ dat configurationem & inscriptionem legitimam. Est namque sacra Scriptura locus vel officina ubi cunctis regibus inoneta spiritualis reconditur; quia si in aliquo vel minimo puncto denarius discrepet in sua figuratone & superscriptione ab hoc cuncto Regis, absque ulla dubitatione falsatus est. Attamen tanta est nonnunquam similitudo denarii falsi ad verum, ut vix nisi à doctissimis possit falsitas deprehendi; quia inter tot veritatis lineas ad fraudem positas, non statim unus falsitatis punctus semet aperit. Vix sunt hæretici qui magnos Catholicæ doctrinæ compingebant libros, ut solam hæresim inter tot veritates latenter insererent & cautiore efficaciorique fraude publicarent. Hæc res indicat ex quanta necessitate talis quælibet moneta revelationum insolitarum debet à Theologis priusquam admittatur examinari, quorum præcipue interest inter veram & falsam Religionem, morèque concernens discernere. Palam est insuper quam perniciofa sit Scripturæ sacræ rejectio, & ad Antichristi susceptionem præparatio certissima. Hoc signum quartum manifestè traditur in lege Deut. 13. & 18. Et pro elucidatione majori placet hic repetere quatuor conditiones veræ revelationis quoad veritatis inscriptionem aliàs per me positas & pronunciatas in quadam collatione de Angelis.

Prima conditio: Nullus Angelorum sanctorum sive Prophetarum quicquam esse futurum prænunciat, quin veraciter futurum sit in sensu quem ipse vel Spiritus sanctus intendebant. Sic non est responsum dæmonum quia & fallunt & falluntur & hæc conditio habetur Deuter. 18. Si tacita cogitatione responderis: quomodo possum intelligere verbum quod locutus est Dominus? Sequitur responsio. Hoc habebis signum: si quod in nomine Domini Propheta ille prædixit, & non evenerit, hoc Dominus non locutus est, sed per tumorem animi sui Propheta confinxit. Contra hoc videtur esse instantia fortis de Jona qui prædixit destructionem Ninivitarum, & de Isaia respectu mortis Ezechiae, & de Nathan.

Pro quo ponitur secunda conditio: Si id ipsum quod Angelus aut Propheta prædixit non eomodo quod vocaliter prætendebatur eveniat, plus super hoc à Spiritu sancto revelationem accipiet de Prophetia aut revelatione sic vel sic intelligenda, conditionaliter, mystice, vel literaliter. Sic factum est in Jona & Isaia: aliàs debuissent lapidari secundum legem Deuter. 18. scriptam: hoc est quod prius appellavi Deum reclamare vel contradicere, vel de suo intellectu salubriter informare. Tertio conditio: Nihil bonis moribus aut sinceræ Fidei contrarium, Angeli sancti & Prophetæ veri prædicunt aut præcipiunt: non sic dæmones vel Antichristus quorum signa dicuntur signa mendacii, quia ad mendacium credendum inducunt. Hæc conditio habetur, Deut. 13. Si quis istet de præcepto dato Abraham super immolatione filii. Responsio est quod Deo jubente

seu dispensante non fuisset illicita mortis hujus inflicto. Sed ita diceret pertinax idolatra immolans filios suos & filias suas dæmoniis. Pro quo ponitur quarta conditio: Revelatio Angelica sive Prophetica super aliquo quod bonis moribus obviaret, nisi divina interveniret jussio sive dispensatio, taliter circumstantionata est aut esse debet, quod de ea revelationem accipienti, vel eis pro quibus fit revelatio, dubitare non liceat: oportet enim ut tam clarè cognoscatur revelatio esse à Deo quàm clarè scitur aliquid esse Scripturæ sacræ vel rationi conforme. Et in hoc casu maximè necessarium est donum quod Apostolus vocat *discretionem spirituum*. Quæres quid agit hoc donum quod discretionem spirituum appellamus? Agit equidem ut sapore quodam intimo & illuminatione quadam experimentalis sentiat homo differentiam inter veras revelationes & deceptorias illusiones. Hoc tradit beatus Gregorius in Dialogis. Hoc idem de seipso beatus Bernardus in suis miraculis fatebatur. Sentiebat enim & (ut sic dixerim) gustabat interno quodam afflatu & odore quando ad faciendum miracula sibi virtus aderat, utpote ad sanitates operandum. Quemadmodum de Domino nostro Jesu Christo dicit Evangelista, quod sensit virtutem de se exisse, dum sanata est mulier ex contactu fimbriæ vestimenti; alioquin idem & alii similes nulla ratione visi fuissent aliquando excusabiles à temeritate aut à tentationis divinæ peccato, dum ad operandum miracula semet ingerebant. Augustinus quoque refert in suis Confessionibus Matrem suam isto modo inter veras & falsas nocturnæ quietis imagines & visiones discrete. Cur igitur aliquis, si regula universalis aut doctrina certa & infallibilis nequeat tradi super hac materia, de discretionem spirituum, aut de revelationum veritate, cum ista res plus in experientia & conditionum particularium, quæ infinitæ sunt, concursu quam in arte versetur. Videamus similem in re pari, immò longè faciliore difficultatem. Ridebunt ad exemplum forsitan aliqui, sed attendant ne semet irrideant. Petamus ab aliquo dari nobis sub arte & doctrina universalis per quam sciri poterit evidenter de seipso vel alio semper quando somniis illuditur aut veris vigiliis exercetur. Attende imprimis quod visiones somniorum plerumque discursivæ sunt, rationales & super se reflexæ: nam quærit homo si somniat; utrinque insuper arguit & tandem deliberatè concludit quod vigilat. Adde quod tanta nonnunquam est somni ad vigiliam propinquitatis similitudo, ut hæsitet homo etiam vigilans, ac visa secum retractans, si tunc verè dormiebat. Rursus apud quosdam dormientium, prout scribit Philosophus & experientia loquitur, vigilantium opera in cursu, voce & aliis plurimis reperire est. Denique tot & tales aliquando occurrunt similitudines somni ad vigiliam, quod solum videtur experientia ad discernendum sufficiens. Interroga aliquem de vigilantibus quomodo scit an vigilat? Respondebit illicò fortè insulsam hanc questionem tuam; sed urgere non desinas, respondebit subtomachans, bene scio. Persiste ultra & dic, quomodo bene scis? dicit quod maxima est inter somnium suum & vigiliam dissimilitudo. Si similitudines varias adduxeris quas prætetigimus, æstimo quod nullus suæ responsioni alius erit exitus quam ut dicat certe scio, quia sic experior. Sed perge ultra insistere, & affer quod similem crebrò se habere judicat experientiam dum somniat, credens scilicet loqui, legere & audire, immò & non somniare. Ad hæc quid iste respondebit, nisi dicere, verum est, & tunc decipior, Quod si amplius protrevire & contraniti volueris dicens, ita nunc ò bone vir etiam

tiam tu falleris quamquam ignoras. Videat ipse quid ultra obmutire aut sufficienter allegare valeat ad liberandum pedes suos ab hoc labyrintho, præter solam experimentalem notitiam ipsius vigiliæ, quæ valde dispar est à somniis, fortior scilicet atque lucidior, per quam non se tam opinatur, quam scit & intelligit vigilare. Transferatur hæc similitudo quæ videtur puerilis ad rem sublimissimam quæ tractatur; comprimetur per eam, si non erro, insolens arrogansque humana curiositas, quæ Fidei sacramenta si non penetrat, indignatur; quando nec quotidiana puerilia & ludicra sufficit attingere. Hæc etiam nos consideratio cautiore efficiet, non in revelationibus tantummodo secernendis, sed in omnibus generaliter nostris actibus dijudicandis. O quotiens sibi videtur homo sapiens, sibi justus, sibi humilis, & sibi dicit; quia dives est in virtute, & nescit quia miser est & miserabilis & pauper, & cæcus & nudus. Prævalet in vanitate sua, & in multitudine spiritualium divitiarum suarum gloriatur; dicit in excessu suo, *non movebor in æternum*. Sed profectò alto somno pressus fallitur, quia omnia hæc aspicit non in luminosæ veritatis vigilia, sed sub involucro Somniculosæ vanitatis experitur. Hanc fraudem, tunc primum homo percipit dum Deo propitio excitatur à somno peccati, & nihil invenit divitiarum somniatarum in manibus suis. Fit hoc dum regreditur ad luminosum & præfulgidum diem humilitatis & sibi vigilat qui vanitati dormiebat; videt tunc errorem suum, & illum secum diùque retractans quod ipse patiebatur quidve desipiat obstupescit. Nam & verè superbum & arrogantem & tumidum aut aliter vitiosum se fuisse deprehendit, quamquam aliter priùs existimabat. Quare sic? quia mentiebatur iniquitas sibi. Et quid mirum si mentitur iniquitas sibi plus quam si somnians de somniis, & maniacus de furia, & stolidus de sapientia corruptissimè judicavit. Sic est planè quod vitiosi de propriis vitiis ut de tenacitate parcis, de arrogantia superbus perversè conjecturant, & tanquam acrisia percussi palpant in meridie. Quamobrem clucescit quantum, immò quam necessarium sit eis alieni consilii ducatum habere & sequi; quia de somniantibus alius vigilans perfectiùs judicat. Ideo *ve soli, quia cum ceciderit non habet sublevantem*. Eccl. 4. 10. *Et ve ceco si cæca eum ducat impietas & illusio, quia ambo in foveam cadunt*. O formidandas ergo jugiter fraudes quis non expavescat? O fallaces ubilibet mille deceptionum tendiculas, quis has evadet? Quis arcto tramite sic obsecuro, sic oblesso securus ambulabit? Profectò solus ille beatus, & decies beatus, humilis & pauperculus, qui Sapienti obediens semper est pavidus, qui in Dei timore instanter se tenet ne citò subvertatur domus sua. Putas ne fuèrat hoc expertus qui dicit. Psal. 104. *Custodiens parvulos Dominus, humiliatus sum & liberavit me*. Denique hoc testatur oraculum illud dignè divinum & sempiternè memorandum, de humilitate Antonio monstratum. Conformiter ad hoc jurat devotus Bernardus talium expertissimus super Cantica. Hom. 54. *In veritate, inquit, didici nihil aequè efficax esse ad gratiam Dei promerendam, retinendam, recuperandam, quam si omni tempore inveniaris coram Deo non altum sapere sed timere. Beatus homo qui semper est pavidus*. Prov. 28. 4. Hanc humilitatis lucem quisquis intraverit, per medios tentationum laqueos quantumlibet absconditos tutus incedet; frustra rugiet adversarius ut leo; frustra circumiet quærens quem devoret; frustra insidiabitur in spelunca sua ut rapiat pauperem & pauperulum & contritum; *quoniam tibi domine derelictus est pauper & orphano adjutor es*. Psal. 10. 14. Hoc est primum & præcipuum signum inter signa nostræ monetæ spiritualis discretivum. Monitiones omnes itaque intrinsecæ, omnes instinctus vehementes, omnis re-

*Tomi I. Pars. I.*

velatio, omne miraculum, omnis amor extaticus, omnis contemplatio, omnis raptus, omnis denique nostra interior exteriorve operatio, si humilitas præcedat & comitetur & sequatur; si nihil eam perimens misceatur (crede mihi) signum habent quod à Deo sunt aut bono ejus Angelo, nec falleris. Si verò prædictorum aliquod sumat originem à superbia, si ad eam pariendam induxerit; suspecta habe omnia. Humilitatis ergo signum si perfectè noscetur, frustra multiplicarentur alia; quoniam superbia & humilitas numissima spiritualium operationum sufficienter condistingunt. Hanc nihilominus sublimissimam parvitatem & paupertatem ditissimam sed in Deo, hanc sapientissimam, ut sic loquar, insipientiam quæ sibi de se diffidit, quæ nemini se præponit, quæ idcirco suasibilis est & nemini detrahens aut indignans, disponit omnia suaviter. Hanc inquam quisquis propria virtute, studio vel indultria adipisci & servare crediderit, errat proculdubio, etiam superbissimus est: præparat se homo ad eam, non negabo, sed ab eo solo gratis infunditur & custoditur, *a quo omne donum optimum est*, Jacob. 1. 17. & hoc scire & sentire jam magnum Dei donum & humilitatis initium. Ecce Magistri Venerabiles & fratres dilectissimi, ecce quomodo relapsus sum de quarto signo ad primum, ita est; sed nunquam profectò satis crebro, nunquam verbis sufficientibus potest apud nostram elationem perditissimam inculcari laus hujus virtutis, nunquam nimis sub pedibus reprehensionis valet adversa superbia dejici, conculcari & conteri. O monstrum horrendum ingens! O portentuosissimum superbiæ negotium! Nam heu calcata resurgit fortior, instar tabulosi Anthei, evulsa repullulat uberius, sua demum recisione (velut hydræ poëticæ caput) redit fecundior; sic ex suo nedum contrario ut ex humilitate, ex fordibus, ex pallore, sed ex tua morte rediviva generatur. At verò tandem revertamur; si placet, ad quartum signum in quo eramus, quod diximus esse veritatem, quæ dat configurationem legitimam monetæ nostræ spirituali: ubi, quæso, animadvertere nequaquam omittamus; quod aliqua sic se habere possunt, ut quamvis non sint palam & directè obviantia sive contraria divinæ Omnipotentæ, quæ per Scripturam sacram extollitur, quin absolutè possint fieri; sunt nihilominus resellenda tanquam inania & fatua, & divinæ sapientiæ incongrua, nec cuneo veritatis legitime formata, sed aliunde protracta; quemadmodum si quis diceret sibi esse revelatum, quod totus mundus movebitur cras motu recto; quod unus Angelus annihilabitur, postmodum recreabitur, non adducendo aliam utilitatem; quod quilibet Prælatorum debet solus & nudus incedere & bajulare crucem materialem super humeros suos, aliàs tota peribit Ecclesia. Talia inquam, velut delira & divina revelatione indigna statim abjicienda sunt. Neque enim relucet tantummodo in divinis operibus potentia; sed bonitas & sapientia quam effudit super omnia opera ejus. *Omnia* (inquit Psalmista) *in sapientia fecisti*. Psal. 104. Ad hoc refertur quod antea dictum est de narrationibus supervacuis phantasticarum apparitionum & de inutili per eas temporis consumptione. Pro hoc valet quod habemus ex determinatione Doctorum & glossa; Matth. 4. super illo. *Si filius Dei es, mitte te deorsum*. Miraculum si pietate aut necessitate careat, eo facto suspectum est aut rejiciendum; sicut fuisset Christum volare per aëra, & ut communiter sunt magorum sacrilega præstigia. Fuit nostris temporibus mulier in talibus famata revelationibus, quam hoc signum nisi fallor, delirasse convincit.

D 2

Quin.

## Quintum signum.

**EXPEDIAMUS** nos ad postremum de quinto & ultimo signo. Illud est si meministis, charitas seu divinus amor qui dat colorem aureum numismati. Hoc signum non usquequaque statim sufficiens est, propter sophisticum & fucatum colorem aureum vanæ seu carnalis dilectionis. Siquidem expertum est muliericulas quasdam fuisse quæ circa Deum vel alios viros sanctos magis afficiebantur dilectione vitiosa ignoranter, quam vera, sancta & sincera charitate moverentur. Et de idolatris constat, quia Deum se diligere, licet errantes, existimant. Propterea primum hic incidenter infero non esse tutam mulierum quantumcumque sanctarum cum viris etiam religiosissimis cohabitationem & familiaritatem. Quare sic? quia potest fieri ut amor à spiritu incipiat, sed vehementer formidandum est ne per blanditias sensim carne consumatur. Non deerit inquit Hieronymus viscus diaboli: nam & ferreas mentes libido domat & carpit vires, *urisque videndo foemina*, inquit Virgilius. Quo circa scripsit quædam devota mulier, nihil ita habere se suspectum sicut dilectionem, & plus quam diabolum, etiam dum circa divina & personas probatæ sanctitatis versatur. Hoc non muliebriter traditum est; quoniam passio seu motio quantum vehementior, tanto præcipitatio facilior invenitur & regi difficilior. Amplius hanc ob causam inter cæteras videntur errasse Begardi & Begardæ, ob indiscretam dilectionem nomine devotionis palliatam. Argumentum hujus rei est in quodam libello incredibili penè subtilitate ab una foemina composito, quæ Maria de Valenciennes dicebatur; hæc agit de prærogativa & eminentia dilectionis divinæ, ad quam si quis devenerit, sit secundum eam ab omni lege præceptorum solutus, adducens pro se illud ab Apostolo sumptum. *Charitatem habe, & fac quod vis*. Recolitis opinor, ut apud Virgilium in bucolicis quæsitivè ponitur. *An qui amant, sibi somnia fingunt?* Et certè res sic se habet, quoniam amor inter omnes animæ passiones magis penetrativus & alienativus; & si verus est, calius & sanctus, juvat incogitabiliter ad cognoscendum cœlestia. Si verò aut vanus sit, erroneus aut libidinosus, varias sibi format illusiones, ita ut credat videre seu cogitare quæ prorsus ignorat. Experimentum hujus rei in amore hereos conspicimus. Etenim si prædicta Maria non de viatoribus utique ligatis ad præceptorum divinorum impletionem; sed de statu beatorum dilectionem quam describebat applicasset, vix altius quicquam de divina fruitione, quoad aliqua, dici potuerat; sed fallebat eam sua tumiditas animi tantæ passioni dilectionis immixta. Putabat igitur se frui Deo dum vigeat hæc passio fortis circa Deum in ejus animo quantumcumque à divinis præceptis longè esset. Accepi à narrante quodam Carthusiensi, se ab uno magno viro audivisse, sed in hoc stultus erat, quod peccatum mortale non semper corrumpere charitatem, nec impediabat dilectionem Dei super omnia, immò ad gratias agendum & divinam dulcedinem admirandum, laudandum, concupiscendum, nonnunquam inflammabat. Exemplum dabat de fornicationis dilectione. Errabat utique delirus ille qui sic phantasiabatur, quia motum omnem amoris passionalem vel ex consuetudine vel aliunde genitum circa Deum, ita divinam vocabat charitatem quæ non gaudet super iniquitate, & quæ Deo per inobedientiam præcepti cujusvis nequaquam inimicatur. Novi hominem qui ex devotione & sapientia planè laudabili, cujusdam virginis Religiosæ amicitiam ejus in Domino familiarem amplexatus est: deerat primò focus omnis carnalitatatis, tandem paulatim ex convictu crebro accrevit amor, sed non pe-

nit in Domino usque aded ut ab ea visitanda aut recogitanda; si aberat, vix divelli valeret. Nihil tamen pro tunc carnale, nihil subdolum, nihil fraudis diabolicæ suspicabatur, donec aliquando discedendum fuit longius ab ea, sensit ille vir tunc primum quia non pura & omnino sincera & casta fuerat hæc dilectio, & quod magno malo, nisi Deus propitius avertisset, approximabat. Omnis quippe vehementia est ad virtutem periculosissima comes, ut ad dilectionem, ad zelum, ad correctionem & similes. Verrissimè propterea quidam enunciavit qui dixit: *Male cuncta ministrat impetus*. Hæc demum fraus apud illos frequens est, qui in cultu aut dilectione proximorum decorem corporis, florem ætatis, aut divitias, aut alias fortunæ dotes attendunt, ac inde vehementius ad eorum dilectionem accenduntur. Qui profectò cavere habent ne sordidè aut carnaliter exurantur, alioquin si tantummodo virtutem diligunt, sedem ejus unicam, spiritum videlicet, quaecumque corpusculum inhabitet, æquè ament colant & frequentent. Non adverstor tamen usquequaque Poëtæ dicenti.

*Gratior & pulchro veniens è corpore virtus.*  
*Adjuvat.*

Sed affirmo quod si gratior, non ob hoc tutior aut syncerior invenitur. Denique ut sentias quam nihil tutum sit in ipsa etiam Dei dilectione, dum peregrinamur à Domino; recogitatione profunda circumspice quod apud exercitatos in amore Dei & cæteris virtutibus suboriri potest horribilis deceptio. Et qualis deceptio? Talis quippe ut isti devoti; justa sed occulta Dei permissione aut pro erudiendo, aut pro perdendo deludantur à dæmonio meridiano superbæ, transfigurante se in Angelum lucis sub specie grandis boni: declinat tunc ab eis Deus, & veste nuptiali charitatis spoliat. Omnia tamen prioris devotionis & dilectionis indicia sentire & habere præsumunt, errantes utique in via & experientia morum; quemadmodum si quis aberret apertis oculis in via pedum: arbitrantur itaque quod agantur spiritu Dei, dum ex solo informi habitu & usu virtutis prioris nondum abolito moventur, & quis non obitupefcet hoc audiens? Quis non vehementer exhorrescat? Quis non obtemperet Apostolo dicenti: *Qui se existimat stare videat ne cadat*. 1. Cor. 10. Credo contemplatus hæc fuerat Sapiens qui dicebat: *Est via qua videtur homini justa, & novissima ejus ducunt ad mortem*. Prov. 5. 4. Et ille qui ait: *Nescit homo an amore vel odio dignus sit*. Rom. 11. 33. Super hanc abyssum multam judiciorum Dei verterat aciem contemplationis suæ, qui pavescens exclamavit: *O altitudo divitiarum sapientia & scientia Dei, quam incomprehensibilia sunt judicia ejus*. Rom. 11. 33. Et alter inquires: *Terribilis in consiliis super filios hominum*. Psal. 65. Et ad humiliationem nostræ miseræ hæc conderatio si non sufficiat; quid ergo aliud erit factis ignoro? Porro non est prætereundum quod eadem persona sicut nunc potest esse bona & ornata charitate, nunc declinare in vitium & rursus à malitia in justitiam converti: sic possibile est eandem personam tunc veris revelationibus visitari, nunc fatigari vel tentari falsis illusionibus. Nam & Prophetæ nostri ut David, Helysæus & Nathan, non semper ad nutum præsto habebant secundum Gregorium & historiam & propheticum spiritum. Unde Nathan ex frequenti usu propheticæ visionis credidit propriam æstimationem esse revelationem, dum ipsi David quærenti de ædificatione templi, respondit: *Fac quacumque habes in corde tuo, Dominus tecum est*. 2. Reg. 7. 3. Valet hoc exemplum ad ea quæ de usu dilectionis divinæ præacta sunt. Quamobrem qui in talibus se existimat proprio sensu, arte vel industria discernere; videat ne erret; quoniam si præsumptionis spiritus obrepserit, subintrabit facile vanitas



nitatis illusionis. Cave tamen hoc audiens & pavescens ne deteriorem infidelitatis aut desperationis foream incurras tanquam videlicet nulla sit aut fuerit in sanctis revelationis & bonæ spei certitudo. Sicut de revelatione dicit Apostolus. *Scio hominem, &c.* Et de spe inquit: *Certus sum quia neque mors, &c.* Rom. 8. Habetur sanè certitudo, sed à divino lumine, non humana solum investigatione aut æstimatione. Scis præterea quia non sequitur. Cadit deceptio & illusio in iudicando de somno & vigilia, igitur nulla est de vigiliantibus certitudo, nullaque adhibenda vigilantibus fides indubia; vigilabant Sancti in divino lumine, nos peccatis obruti & obvoluti plerumque portenta vitiorum aut illusionum somniamus: nimirum si fallimur, illi nequaquam. Novi hominem qui post multum tentationis involucrum super uno ex Fidei articulis in tantam subito lucem veritatis & certitudinis introductus est, ut nullæ profus residerent dubietatis reliquæ, nulla vacillatio, sed serenitas multa, jubente eo qui fluctibus imperat. Addebat quod non ex ratione aliqua nova, sicut tunc se interrogabat, & optime meminit; sed ex sola humiliatione & captivatione intellectus in obsequium Fidei & omnipotentiae Dei, istud meruerat, ut non plus dubitaret de illa Fide quam de sui existentia: quærebat rationem tantæ soliditatis & pacis in credendo; nihil aliud reperiebat nisi quod sic experiebatur & in alium transfudisse nescisset. Non credent forsitan mundani sapientes tales fieri illuminationes, quoniam verissimè pronunciatum est ad Deum per Prophetam: *Illuminans tu mirabiliter à montibus æternis, turbati sunt omnes insipientes corde.* Psal. 75. 5. Qui non sapiunt videlicet quæ cordis sunt & spiritus, qui nec secum habitant in corde suo, sed foris in plateis vanitatum. Sic constat iustos in spem suæ salutis certam erigi; certam dico, non in se, sed in eo qui afflatu secreto dicit animæ, *salus tua ego sum*, qui in mediis incertisque tentationum humanarum fluctibus anchoram spei firmam figit, qui etiam dilectam in tranquillitatis cubiculum, ex tot irruentibus humanæ vicissitudinis turbinibus introducit. Hæc sunt planè mirabilia Dei in profundo humani cordis, quæ vident illi qui descendunt mare contritionis amaræ & fortis in navibus virtutis; & per contemplationem & meditationem sedulam non curiosam, sed piam & fidellam faciunt operationem in aquis multis tam divinorum iudiciorum, quam humanorum affectuum. Vis videre hanc visionem magnam; vis ad ista conscendere? non opus est viribus humanis; tuum posse, non est posse; *tuum scire*, ut Socrates dicebat, *est quod nescias; tua iustitia, nihil de iustitia tua considerare.* Quomodo sic? *Accede ad cor altum & tibi exaltabitur Deus,* Psal. 63. 8. videbis quod non tu solus, sed omnes gentes (juxta dictum Prophetæ) *quasi nihilum & inane sunt in conspectu eius,* Isai. 40. 17. Ecce tuum nihil posse. Exclamabis nihilominus cum Propheta. *Mirabilis facta est scientia tua ex me, confortata est & non potero ad eam.* Psal. 138. 6. Ecce tuum scire nihil, fateberis. Denique cum alio Propheta. *Omnes iustitia nostra quasi pannus menstruatus sic sunt ante te.* Isai. 64. 6. Ab hac imbecillitatis tuæ valle, ab hac insipientiæ caligine, ab hoc pulvere humilitatis & stercore vilis reputationis vocabit te Deus in montem, loquens tibi de caligine atque suscitans de pulvere egenum, & de stercore pauperem erigens. Sed dices, scio jam me nihil posse, nihil scire, nihil deinceps habere iustitiæ, nihil tamen tale quale polliceris experior. Veruntamen precor, attende quomodo scire dixeris, videto ne audias illud improprium. *Ex ore tuo te iudico serve nequam.* Luc. 19. 22. Nam si verè & absque ulla dubitatione ita esse iudices, fortè per intellectum & per rationem ut ferè omnes; cur affectio, cur operatio contradicunt; cur vel non conformiter afficeris & agis; aut cur sic afficeris & sic agis quasi possis tuis viribus, tua industria, tuaque iustitia, dignum

aliquid operari: laudo iudicium tuum quale dixisti, sed experimentalem gustationem coexigo. Aliter quippe iudicant se nescire idiotæ qui difficultates scientiæ alicujus nunquam attendunt; aliter sapiens & expertus qui sciendi impossibilitatem ex ipsa rei conditione aut rationum perplexitate considerat, sentit & masticat. Nullo pacto insuper culpo neque prohibeo te conari, te operari, te totis viribus exerceri, sed arrogantiam in istis penitus execror & exulo; alioquin noli mirari si tua spes nutat & fluctuat, dum vel in modico tuis viribus, quas fateris invalidas, innititur. Si præterea cum venerit tibi pes superbiæ, claudicas & corruis, ubi ceciderunt omnes qui operantur iniquitatem. In Deo qui solus est immutabilis, spes duntaxat figenda est cum illo qui dicit: *mihi adhaerere Deo bonum est, &c.* Psal. 72. 28. Intellige præterea, ut ad cœpta regrediar unde diverti longius prosequendo superbiæ, intellige, inquam, quid Salomon reperit, dum solo humanæ industriæ studio ad cognitionem divinorum nisus est pertingere, qualis est præfens inquisitio de veris atque falsis revelationibus. *Cuncta, inquit, tentavi in sapientia; dixi sapiens efficiar, & ipsa longius recessit à me, multo magis quam erat & alta profunditas, quis inveniet eam?* Eccles. 7. 24. Et nunquid non aspicitis doctissimi viri, nunquid non animadvertitis simile aliquid in proposita quæstione quæ planè tantò amplius mihi visa est exaltari, quanto plus quæsitæ est penetrari. Et ibi verè deficiunt scrutantes scrutatio. Attamen bene actum est, non perdidimus operam vos audiendo, ego loquendo, si de nobis, non de Dei munere diffidimus; si perinde jugiter habeamus ad Dominum sursum corda petentes ne fallamus & fallamur. *Nam homini bono in conspectu suo dedit Deus sapientiam & scientiam,* inquit Salomon. Eccles. 2. 26. Si monetæ spirituum revelationum nos examinatores esse contigerit, studeamus esse quales descripsimus: adhæreamus Deo & Scripturæ ejus, per quam & in qua semel loquitur nobis Deus, & id ipsum non repetit. Debemus, meo quidem iudicio, in omnibus, tamen præcipuè in ista examinatione non præcipitare sententiam; sed usque ad plenissimam examinationem suspensum tenere iudicium, maxime nisi falsitas aut fatuitas cognata falsitatis aperta sit: ubi verò nihil primo aspectu falsum vel delirum conspicitur, non solum explorare convenit quæ acta sunt sed exitum expectare. Nam præmittit aliquando dæmon veritates plurimas, & post temporis tractum quando persuasit hominibus, tunc id quod fallit subministrat; & hoc vel ad deceptionem singularis personæ; vel ad impugnationem miraculosarum operationum nostræ Religionis, quibus fides innixa subsistit; vel ad vituperium totius devotionis, aut ad scandalum verbi divini. Etenim dum cadit unus quem antea magni esse nominis talium revelationum fama vulgavit: irridet ipsi deinceps sæculares sæculariter viventes, unumquemlibet qui religiosa simplicitate vitam agere decrevit. Appellatur confestim illufor & illufus, clamatur phantasticus, exhibilatur Papelardus, Begofus & Begardus & sic occasione accepta, irridetur iusti simplicitas. Sed & simplices per talia palam decepti, aut vix aut nunquam possunt ad viam veritatis reduci. Quæ causa est, quoniam neque audiunt Clericos quos hypocrisis, invidia & malignitate laborare credunt; neque emendantur per laicos, quos ignorantes ut seipios esse cognoscunt. Prædictorum omnium hæc summa est, ut examinetur numisma divinæ revelationis, si habeat pondus humilitatis absque curiositate & tumoris vanitate. Si flexibilitatem discretionis absque supersticiosa æstimatione & abiectione consilii. Si durabilitatem patientiæ in adversis, absque remurmuratione & ficta æmulatione. Si veritatis configurationem absque mendosa aut inepta assertione, si colorem vividum & syncerum divinæ charitatis absque carnalitatis scoria & fece. Et quoniam



niam hæc omnia circa Elizabeth & Zachariam extiterunt in revelatione eis facta de Joanne & ejus nomine: commendari non irrationabiliter dictus est ipse Joannes tanquam habens nomen revelatum, quod os Domini nominavit; Isai. 61. 2. quod notare dignum in prima nostri textus particula. *Fuit Joannes*, &c. Cujus meritis ab omni nos errore custodiat ipsa veritas Christus Jesus qui est benedictus in sæcula sæculorum. Amen.

## E P I S T O L A

Joannis Gersonii Doctoris & Cancellarii Parisiensis ad fratrem Bartholomæum Carthusiensem super tertia parte libri Joannis Ruysbroech, De Ornatu spiritualium nuptiarum.

Recognita ad MS. Codd. Vich. 278. & 106.

VENERABILI Patri & bonæ simplicitatis fratri in Christi charitate dilectissimo fratri Bartholomæo Carthusiensi: tuus Joannes Cancellarius indignus Ecclesiæ Parisiensis. Nuptiarum agni participem fieri. Pridem librum quemdam per te habitum cujus titulus est, *De Ornatu spiritualium nuptiarum* in transcurſu legeram, novissimè illum attentius relegens comperi multa ibidem tradi salubria & alta documenta. Nam prima pars instruit ad vitam activam; secunda ad vitam spiritualem, quæ affectualis dici potest, inducit sub variis & pulchris similitudinum manuductionibus & tropis, quorum intelligentiam soli experti plenè concipient. Sunt nempe ex eis quæ in affectu plus aguntur quàm in intellectu, & quæ participantur amplius, saporis cujusdam intimo gustu, quàm ratiocinatione vel discursu. Tertia pars notificare nititur quæ sit excellentia vitæ Contemplativæ, quæ Beatificæ visioni jam jam approximat. Tradunt quidam, sicut accepit quod præratum librum idiota unus sine litteris composuit. Exinde non sine miraculo & inspiratione divina ipsum fuisse confectum patenter astruunt: ex quo consequens esset omnia contenta in eodem esse verissima sanctissimaque. Sed meum quale sit super hac re judicium, tibi non esse celandum decrevi; ne fortassis incerta aut falsa pro veritate certa, aut divina amplecti contingeret. Scis quid jubet Apostolus: *Doctrinis variis & peregrinis nolite abduci*. Hebr. 13. 9. Sunt, ut meum interim est judicium, duæ partes priores satis utiles, in quibus nihil deprehendi quod non possit, salva Fide & morum puritate, salvari; quamquam modestum lectorem in multis efflagitent, & talem qui non sit penitus expertus earum quæ secunda pars loquitur affectionum. Cæterum stilus ipsius libri non sordidus est, nec abjectus: Certè tamen induci nequeo credere librum ipsum fuisse conflatum per os idiotæ quasi per miraculum: stilus enim ipse magis sapit & redolet humanam eloquentiam quam divinam. Nam & Poëtarum verba & Terentii & Boëti & Philosophorum sententiæ & orationis cursus ostendunt palàm illic studiosam industriam & diligentiam laborem diuturnum præcessisse. Planè impar valde est stilus divinæ Scripturæ Prophetarum & Evangelistarum ab hoc loquendi genere. Quamvis hic diceret pertinax assertor oppositi, quod Deus scientiarum Dominus est, habens facultatem nunc hoc, nunc illo modo scribendi per ora Scribarum suorum: fatemur ita possibile fieri; sic autem in proposito satis contigisse non elucet, præsertim quia testatur Auctor seipsum Latinis verbis plurimum defudasse. Hoc verò cur oportuisset, si fuisset tantummodò calamus Scribæ velociter scribentis, Spiritum sanctum loquor, qui tarda molimina nescit, & cujus velociter currit sermo. Verùm alia potior est ratio, quæ me non ita sentire compellit. Siquidem tertia pars ejusdem libri prorsus repudianda rescindendaque est tanquam vel malè explicata, vel

planè abhorrens & discrepans à doctrina sana Doctorum Sanctorum qui de nostra Beatitudine lucuti sunt. Nec stat cum determinatione expressâ Decretalis, ponentis Beatitudinem nostram consistere in duobus actibus, visione & fruitione, cum lumine gloriæ. Et si hoc ita est in Beatitudine consummata quod Deus non est visio & claritas nostra essentialis; sed tamen objectalis: quanto magis erit hoc alienum in beatitudinis quadam assimilatione imperfecta, quam fas haberemus hic degustare in via. Ponit autem tertia pars libri præfati quod anima perfectè contemplans Deum, non solum videt eum per claritatem, quæ est divina essentia; sed est ipsamet claritas divina: imaginatur enim sicut Scriptura sonat, quod anima tunc definit esse in illa existentia quam prius habuit in proprio genere, & convertitur seu transformatur & absorbetur in esse divinum; & illud esse ideale defluit quod habuit ab æterno in essentia divina, de quo esse dicit Joannes in Euangelio. *Quod factum est, in ipso vita erat*. Joan. 1. 3. 4. Et hoc esse præsupponit Auctor iste causam nostræ existentie temporalis, & esse unum cum eo secundum essentialem existentiam. Addit quod perditur anima contemplantis in esse tali divino abyssali, ita ut reperibilis non sit ab aliqua creatura. Similitudo talis posset adduci quæ non tamen ab ipso ponitur: si gutta modica vini in mare dilaberetur, constat quod mox absorpta converteretur in illud. Hæc positio deficit in multis quamquam non facile inducebar aliquid falsitatis suspicari in illa tertia parte, quando in aliis prioribus tot vera atque conspexeram, quando etiam legebam obtestationes Auctoris ne citò damnaretur à non intelligentibus, ne pessimarentur. Et quia profecto pronior debet esse Doctor omnis ad piè interpretandum dicta aliena, si fieri possit absque Fidei & simplicium periculo, quam ad rigidè condemnandum. At verò diligens & repetita inspectio dictorum illorum magis ac magis in illis errorem aperuit. Hæc autem sunt pauca de dictis suis excerpta, ad litteram. Ait enim 2. c. 3. partis. „ In ipsa quidem sui vacuitate per fructivum amorem spiritus perdit semetipsum; Deique claritatem nullo intermediente suscipit, ac sine intermissione ipsa fit ea claritas, quam accipit, & 3. c. dependetque nostrum esse creatum ab esse æterno, & secundum essentialem existentiam unum cum illo est. Sequitur. Universi quoque supra sui creationem in vitæ contemplativæ altitudinem sublimati unum sunt cum hac deifica claritate, immo ipsa claritas ipsi sunt, vident proinde, sentiunt & inveniunt per hoc deificum lumen se secundum esse vitamque suam incretam, eandemque fore simplicem divinitatis abyssum. Sequitur, atque cum eo quo vident & quod vident lumen idem fiunt. Et primò Cap. dixerat. Universi devoti spiritus unum cum Deo profundo amoris defluvio sicut defecti non quomodolibet quidem unum, sed idipsum quod est ipsa in se essentia Dei eo modo quem Deifica beatitudo requirit. Et 4. ca. expressius ait. Illic est spiritus, supra seipsum translatus & Deo unificatus gustans, videntque in unitate vividæ abyssus in qua sese secundum esse suum increatum possidet immensas divitias quæ ipsamet, juxta eum modum quo eas Deus, gustat & videt. Et his & similibus dictis intentionem Auctoris judicamus fuisse qualem diximus: neque enim de ipsa quæ latet aliunde quam ex scriptis suis sumi potest certitudo. Quod si deficit Auctor in explicando sicut palam aut errat aut deficit, sibi imputet qui non solum litteratis doctisque, sed indoctis etiam & rudibus taliter locutus est. Sed neque admirari vel indignari quispiam debet, neque de temerario judicio arguere eos qui legentes eum, præsertim imbuti in sacris Litteris, intentionem suam ex verbis colligunt, collectam examinant, examinatamque se dicunt intel-

ligere, & intellectam si erronea est, reprehendere non omittunt: non enim majoris sanctiorisve auctoritatis est Auctor quam sanctissimi divinissimique Theologi Doctores nostri, qui tamen dicta sua aliorum examini libero, ut Augustinus ait, judicanda reliquerunt. Denique materia tertiæ partis non est de illis quæ per defectum & experientiam; sed per intellectum sanctis inspiratum cognoscuntur & scripta sunt. Horum autem notitia & dijudicatio præcipuè apud exercitatos Theologos in sacris Litteris quærenda est, non apud devotos solum. Amplius, non ignoro fuisse & esse quosdam ex Theologis disputantes satis curiosè si posset de absoluta potentia anima rationalis cognoscere, & formaliter beatificari per divinam essentiam absque medio alio, itaque quod Deus esset ipsi animæ sua cognitio & fruitio non tantum objectalis, sed quasi formalis. Hoc est Deus non solum esset cognitio quæ cognosceretur ab anima, sed per quam anima ipsa cognosceretur, & pari modo de fruitione. Quicquid verò sit de possibili, nullus ita esse de facto præsumit asserere: nam Ecclesiastica determinatio ad oppositum est. Nullum usquam inuenio Theologum, qui non dico posuerit, sed qui ullam omnino fecerit quæstionem quod per talem modum, qualis explicatur ab hoc Auctore, anima posset Deum videre & beatificari in eo; neque de facto, neque de possibili; tanquam videlicet anima desineret existere in esse proprio, & transformaretur in illud esse divinum ideale quale habuit in Deo ab æterno: quoniam, ut interim disputationem de idearum pluralitate in Deo omittam quæ à multis ignoranter ponitur; si corpus Christi vel aliud corpus beatificatum hoc modo perderet animam suam in sua contemplatione & beatificatione; pro illa haberet essentiam divinam ipsum formaliter vivificantem; alioquin esset absque vita, sed nec anima esset tunc ejusdem speciei sicut priùs, quippe non haberet aliud esse & vivere quam habuit ab æterno in arte divina. In quo esse sicut erat ab æterno anima quælibet etiam damnata, vita divina sic erat beatitudo sua. Porro corpus humanum non posset in gloria reperire animam suam ad sui vivificationem formalem, aut si posset, jam anima non esset perdita qualiter ipse loquitur: aliæ demum sequerentur innumerabiles absurditates, quas prosequi longum esset. Sed videbitur fortassis pro ista assertionem facere illud Apostoli verbum: *Qui adhaeret Deo unus spiritus est.* 1. Cor. 6. 17. Et multa Christi dicta sunt in hanc sententiam imprecantis Patrem, ut fideles unum sint sicut Pater & Filius ipsi sunt unum. Dudum verò certa est sanctorum Patrum super his expositio dicentium illam unitatem non esse essentialem, nec per præcisam similitudinem; sed sola ibi notatur assimilatio & participatio, quemadmodum dicit Lucas Act. 4. 32. quod *multitudinis credentium erat cor unum & anima una*, & de duobus amicis itidem dici vulgaris usus habet; quemadmodum etiam carbo ignitus & aer illuminatus unum appellantur cum suo igne & lumine. Hoc tropo probat Boëtius hominem bonum, esse Deum, juxta illud Psalmi 81. *Ego dixi dñi esis*, non quidem per veritatem & unitatem divinæ essentiae & locutionem propriam; sed participativè & assimilativè, imitativè, & nuncupativè: quod si Auctor iste pari modo responderet se dicta sua intellexisse de unificatione spiritus cum Deo, non contendo neque contradico contra intentionem; sed explicationem aliter sonare non dubito, quoniam præterea nihil magnum diceret de contemplantibus ultra omnes generaliter qui sunt filii Dei per gratiam adoptionis. Miraberis fortè Pater in Christo dilectissime, miraberis, hæc audiens, quo pacto in talem errorem vel inscitiam vir tam devotus & instructus corruerit. Noli solum mirari, sed timere humiliter, sapere jugiter stude, quando audis non istum tantummodo, sed alios in-

numeros qui non parvæ videbantur sanctitatis, circa veritatem deviasse; quorum aliquos ipse Auctor justè reprehendit in fine secundæ partis, qui blandiebantur tamen sibi de sublimitate contemplationis legis, quemadmodum probat eos à dæmonio meridiano fuisse seductos. Erat autem de secta Begardorum, quæ olim per Ecclesiastica Decreta damnata est. Erat sicut æstimo, Auctor iste proximus eorum temporis, potuitque fieri ut contra suam imaginationem de beatifica visione vel contemplativa, quæ fortè tunc communis sibi erat cum multis, Decretalis expressa condita sit, constituens beatitudinem in duobus actibus. Præterea non est necesse ut judicetur fuisse pertinax hæreticus ante hujusmodi determinationem; si tunc & postea semper paratus erat audire Ecclesiam; nunc verò secus esset in aliis. Prostemò attendamus precor, quo pacto sibi cavere habent omnes in sacris litteris non satis imbuti neque eruditi per diuturnum ac vehemens studium, vel ne talibus tractatulis insolitis nimis adhæreant; quamquam multa vera sint, non enim persuadet dæmon falsa sine permixtione verorum: ne subinde præsumant ipsi Theologicas arduasque materias novis verbis, & pro sua æstimatione affectioneque reperiatis pertractare; *nobis enim ad certam regulam loqui fas est*, inquit Augustinus: alioquin secus agentes facilem ad præcipitium sibi viam sternunt. Ad talium itaque quæstionum determinationem, aut ad eas planè intelligendas vel explicandas non sufficit quod homo sit devotus & sit adeptus illam contemplationis speciem sanctissimam profus & optimam, quæ versatur in affectione & fervore charitatis, quando scilicet homo transit in affectum cordis ad virtutes: hanc enim speciem contemplationis adipisci & conficere fas habent etiam ipsæ mulierculæ & idiotæ sive litteris, præposita Fide simplici, & plerumque facilius quam viri magno ingenio & litteris sacris præditi, qui in altera contemplationis specie longè præcellunt. Hæc autem species altera contemplationis versari ponitur in perscrutatione divinarum virtutum per quas Fides saluberrima, sicut ait Augustinus, gignitur, nutritur, defenditur, roboratur: quod enim secari possint ab invicem hæc contemplationis species & experientia doctrix est & Hugo significat, dicens: *Sape amor intrat ubi cognitio foris stat.* Nullus tamen proprio vocabulo dici debet contemplativus vel sapiens & perfectus Theologus, qui prima contemplationis specie caruerit. Vult ergo aliquis esse & dici verè sapiens; habeat utramque contemplationis speciem, illam videlicet affectus quæ saporem dat, & illam intellectus quæ scientiæ luminositatem præstat, ut constituatur sapientia, id est, sapida scientia. Quod si altera carentium esset, eligibilis judicaretur communicare in prima, quam in secunda; sicut optabilius est habere pium affectum, humilem & devotum ad Deum, quam intellectum frigidum solo studio illuminatum. *Scientia quippe inflat*, intellige si sola est, *charitas edificat.* 1. Cor. 8. 1. Nihilominus ubi de veritate Fidei quæritur tradita in sacris Scripturis; magis interrogandi consulendique sunt Theologi vigentes in contemplatione secunda, quam idiotæ pollentes in prima, secluso in eis patenti revelationis miraculo, & nisi forte manifesta esset in hujusmodi Theologis depravatio intellectus & intolerabilis morum perversitas; quæ etiam mentiri quandoque facit non tantummodo circa Fidem; sed circa morum principia, ut Apostolus & Aristoteles cum experientia testantur. Addo adhuc quod sicut ex carentia pii affectus & magis ex infectione ejus per vitia, errant nonnumquam peritissimi in sacris Scripturis; excæcavit enim eos malitia eorum, & dati sunt in reprobum sensum, ita ex parvulo lumine intellectus & parva logica prolabantur quando que in errores periculosissimos illi qui magnorum sunt erga virtutes affectuum;

tuum; quales Apostolus notavit habere *zelum, sed non secundum scientiam*, Rom. 10. 2. adeò ut si non humiliter sapiant, & nisi sese contrahant intra metas suæ cognitionis, nulli pertinacius inveniuntur neque absurdius errores confingere. Propterea non leviter scribere debent vel docere; sed nec absque cautela magna adhærendum est eis, non prævia discussione diligenti & Doctorum examinatione. In talibus quippe plurima sæpe reperimus aut falsa, aut malè explicata, ac proinde multam erroris materiam præbentia simplicibus, quamquam in multis divina altissimaque sint. Inter tales scripturas narrantur aliquæ narrationes aut regulæ vel doctrinæ particulares aliquorum Patrum veterum, quæ magis admirandæ quam imitandæ dicuntur. Quemadmodum Joannes qui Climacus dicitur, ponit virtutes esse impassibilitates & quædam valde austeræ super pœnitentiâ & peccatis. Et Cassianus de libero arbitrio notatus, & alii alia parum examinata, aut nimis rigida tradunt, quæ communis schola Theologicæ veritatis meritò non admittit aut rejicit. Quamobrem bonum est mel cum favo, sapor scilicet devotionis cum lumine eruditionis: aut si alterum duntaxat obtigerit, utatur quilibet dono suo, ambulet in vocatione sua, abundet in sensu suo, & comedat mel quantum satis est, non plus sapiens quam oportet. Rectum quidem verbum enunciat Horatius quod ab ipso postea Hieronymo non longè à materia traductum est. *Quod Medicorum est promittunt Medici, tractant fabrilis fabri.* Conformiter satis ad illam logicorum maximam. *Unicuique in sua arte perito credendum est.* Bene vale Pater & Frater in Christo apud quem tuarum me orationum participem fac. Amen.

## LIBELLUS

*Fratris Joannis de Schoenavia, qui nititur defendere quædam dicta fratris Joannis Ruysbroech, contra magistrum Joannem de Gerson, Cancellarium Parisiensem.*

Ad eosdem MSS. Codd. recognitus.

QUONIAM quidam Doctor eximius Parisiensis artis Theologicæ quædam dicta fratris Joannis de Ruysbroech in libro qui intulatur de *Ornatu spiritualium nuptiarum* minus justè ut opinor, calumniatur & reprobatur, asserens doctrinam ejusdem viri in quibusdam passibus & specialiter in tertia parte præfati libri esse erroneam, à regula Theologicæ veritatis ac Traditione sanctorum Patrum & Doctorum discrepantem, & ob hoc non esse recipiendam censit, sed abjiciendam. Idcirco ut veritas hujus doctrinæ, quam à Spiritu sancto arbitror effluxisse & emanasse qui magister est veritatis & non erroris, planius elucescat: in quantum tenuitas mei ingenii & exiguitas meæ scientiæ suppetant, tria per ordinem facere, Dei gratia aspirante, attemptabo. Primò, intentionem verborum suorum quantum ad ea quæ ibi arguuntur & reprehenduntur, & tanquam erronea judicantur explicabo. Secundò, qualiter hæc doctrina non sit nova adinuentio & superstitiosa; sed omnino sententiis nominatissimis Doctorum Catholicæ Fidei consona, & ipsorum auctoritate commendata & approbata, prout Dominus dederit explanabo. Et tertio, qualiter rationes objectæ minus efficaces sunt, nec prædictam doctrinam evacuant declarabo.

QUANTUM ad primum, est sciendum quod Frater Joannes de Ruysbroech Auctor prædicti libri de *Ornatu spiritualium nuptiarum* in tertia parte ejusdem libri non loquitur de illa unione quæ est per

identitatem realis existentia, de qua dicit Christus Joan. 10. *Ego & Pater unum sumus*, immo in omnibus aliis libris suis protestatur ipse, quod creatura non potest fieri Creator. Nec loquitur etiam de illa unione quæ est solum per consensum & conformitatem voluntatis, quæ est omnibus spirituales gratiam habentibus, quemadmodum legitur Act. 4. quod *multitudinis credentium erat anima una, & cor unum* in Domino. Sed loquitur de illa unione quæ est per amorem liquefactivum & excessum contemplationis extaticæ, quæ præ nimia suavitate & magnitudine interni dulcoris & vehementia amoris animam liquefacit & resolvit, & totam virtutem rationis absorbet, de qua dixit Paulus 2. ad Corinth. 6. 17. *Qui adhæret Deo, unus spiritus est.* Ex perceptione enim divinæ præsentia & degustatione internæ dulcedinis anima devota in seipsa quietatur, & sibi ac omnibus rebus creatis per desiderium inflammatur, & in Deum totaliter expansum funditur moritur, ut verè possit dicere cum Apostolo Gal. 2. 20. *Vivo ego jam non ego, vivit autem in me Christus*, id est, ego totus transformatus in Deum per amorem, non sum in me, sed in Christo, & ideo per amorem totus deificatus loquor ut Christus. Quod etiam idem Apostolus dicit Corinthiis: 2. Cor. 13. *An experimentum quaritis ejus qui in me loquitur Christus?* Quod autem liquefit & resolvitur in seipso non exiit, sed recurrit & transformatur in illam imaginem quæ sibi præsentia exhibetur. Ex quo patet quod imago animæ rationalis per efficaciam divini luminis in suam imaginem increatam deificè poterit transformari, prout docet Apostolus 2. ad Corinth. 3. 18. *Nos autem, revelata facie gloriæ Domini contemplantes in eandem imaginem transformamur à claritate in claritatem, tanquam à Domini spiritu*, quia à claritate imaginis creatæ per quamdam similitudinem transformabimur in claritatem imaginis increatæ: & in hac transformatione imago rationalis constituitur in tanta conformitate divinæ assimilationis quæ est inexplicabilis omni linguæ. Quod subtiliter videtur innuere Apostolus cum dicit 1. Cor. 2. 9. *Oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit bonum, scilicet inenarrabile quod præparavit Deus diligentibus se.* Hoc enim bonum inenarrabile quod præparavit Deus diligentibus se, potest dici perfecta conformitas & indicibilis claritas divinæ assimilationis quæ omni linguæ indicibilis est & incomprehensibilis est omni menti, nec unquam perfectè cognoscitur nisi in speculo æternitatis, quod est verbum divinum & essentia divina: & ergo de ista unione & transformatione credendum est magis notitiam affectualem & experimentalem habentibus, quam solum intellectualem, quia nemo hæc scit nisi qui accipit per experientiam vel revelationem. Et de ista indicibili claritate divinæ assimilationis locutus est frater Joannes de Ruysbroech in tertia parte libri de *ornatu spiritualium nuptiarum*, & de hac unione extatica intelligenda sunt ejus verba & recipienda: de qua unione loquitur beatus Dionysius lib. de *divinis nominibus* cap. de amore. „Et amor divinus extaticus, & non finens sui ipsorum esse amatores, sed amandorum. Propter quod Paulus magnus in continentia divini amoris, divino amore participans, Gal. 2. 20. *Vivo ego jam non ego, vivit verò in me Christus*, tanquam sui amati vivens vita, sicut valde diligibiliter. Hæc Dionysius. Unde patet quod amor extaticus duo supponit; scilicet esse naturæ nostræ & esse gratiæ, quæ introducit in tanto gradu ut anima potius Christum sentiat quam seipsam. Gratiæ enim tanquam deifica, habet mentem Deo assimilare, & ipsam deiformi dispositione inducere. Ad hos deiformes habitus tam excelsos, tam à nostra infirmitate longinquos & visui nostro tam absconditos exponendos omnino minores sumus; quia ista sunt mysteria regni Dei, quæ ut existimo, non communiter omnibus, sed puritate intelligentiæ, divinis

vinis illuminationibus & gratiâ privilegiatis communicanda sunt. Intus audiuntur, ibique dicuntur, ideo his qui foris sunt dici non debuerunt. Ne tamen hi qui foris sunt delinquerentur, si ab his qui intus sunt non vocarentur, aliquantulum erant innotescenda, ut discerent infirmi quantum eis desit & ad quam perfectionem aspirare deberent: hæc enim arcana & profunda si non gustantur non amantur; si non amantur non intelliguntur, & ergo dijudicanda non sunt ab his qui non gustaverunt; unusquisque enim bene judicat qui novit, & horum est bonus iudex, ut ait Philosophus. Et hoc de primo.

SECUNDÒ videndum est qualiter doctrina præfati viri à sententiis sanctorum Patrum non discrepat; sed per omnia ipsis consonat & concordat: de hac enim unitate dicit beatus Bernardus in *Epistola ad Fratres de monte Dei*. „Unitas spiritus cum Deo, hominis cor sursum habentis proficientis in Deum voluntatis est perfectio, cum jam non solummodo vult quod Deus vult, sed sic est non tantum affectus; sed etiam in affectu perfectus ut non possit velle nisi quod Deus vult: velle autem quod vult Deus, hoc jam simile Deo esse est; non posse velle nisi quod vult Deus, hoc est jam esse quod Deus est, cui jam velle & esse idipsum est: unde bene dicitur, quia tunc *videbitur cum sancti est cum sic similes vi erimus* Joann. 3. 2. hoc erimus quod ille est. Quibus enim potestas data est filios Dei fieri, data est potestas non quidem ut sint Deus, sed sint tamen quod Deus est. Postmodum loquitur de triplici similitudine hominum cum Deo, & deinde subiungit: „Dicitur autem hæc similitudo Dei unitas spiritus, non tantum quia afficit spiritum hominis spiritus sanctus, sed quia ipsa est Spiritus sanctus Deus charitas, qui cum sit amor Patris & Filii, & unitas, & suavitas, & bonum, & osculum, & amplexus, & quicquid commune potest esse amborum in summa illa unitate veritatis, & veritate unitatis, hoc idem homini, suo modo fit ad Deum quod consubstantiali unitate Filio est ad Patrem vel Patri ad Filium, cum in amplexu Patris & Filii mediam quodammodo se inuenit hominis beata conscientia, cum modo ineffabili incogitabileque fieri meretur homo Dei, non Deus, sed tamen quod Deus est. Ecce quomodo ista sententia Beati Bernardi concordat doctrinæ Fratris Joannis de Ruysbroech & mutuò sibi consonant. Hoc idem patet ex Epistola inferius annotata quam quidam vir devotissimus & doctissimus composuit, in qua sub brevibus verbis descriptus est totus processus libri fratris Joannis Ruysbroech *de ornatu spiritualium nuptiarum*. Cum his concordat Gilbertus super Cantica sermone 2. ubi distinguit de triplici lectulo. Primus est proprius sponsæ. Secundus est communis sponsæ & sponsi. Tertius proprius est sponsi. Sponsæ lectulus est cum quietis & pacatis & compositis moribus intra se collecta requiescit. Communis est cum jam incipit oblectari in sponso: sed proprius sponsi est, quando sui oblita penitus & se exuta, tota transit in ipsum, & quasi induitur ipso dilecta ipsius. In lectulo suo non effluit sponsa extra se, nec turbatur in se. In lectulo communi affluunt illi delitiæ quædam de præsentia sponsi. In illo lectulo qui solus est sponsi, amoris exagitata incendio ebullit & excrecit, effusa & effluens tota transfunditur in idipsum, & in similem absorbetur qualitatem. In primo penes se est. In secundo penes illam sponsus. In tertio penitus est ipsa penes ipsum, & si dici potest non est nisi ipse. In primo quærit. In secundo adhæret. In tertio unitur illi. In primo tranquillitatem propriam possidet. In secundo quamdam meretur communitatem cum dilecto. In tertio absorbitur & absor-

Tom. I. Pars I.

betur in quamdam charitatis & gratiæ unitatem. Hæc Gilbertus ubi supra. Cum prædictis concordat Dionysius Magnus, sicut patet in auctoritate superius allegata & pluribus locis librorum suorum. Et Hugo de sancto Victore commentator præfati Dionysii super septimum Angelicæ hierarchiæ, dicens: „Sic intelligas quanta est vis veri amoris & dilectionis, si tamen intelligi potest; quoniam dilectio supereminet scientiæ & major est intelligentia; plus enim diligitur quam intelligitur. Intrat dilectio & appropinquat ubi scientia foris stat: & reddit rationem istius, quia verus amor, si ve charitas, nullum patitur medium inter se & objectum quod Deus, sed vehementer tendit in ipsum immediate, & ideo nunquam quiescit, donec omnia transeat & ad ipsum dilectum & in ipsum veniat. Unde subdit ibidem: Dilectio sive amor impetum sequens ardentem desiderii sui, nec dissimulare valens, donec ad amatum pervenerit; amato appropinquat quantum potest, & eò amplius sitiens intrare ipsum cupit & esse cum ipso, & esse tam propè ut si fieri posset hoc idem ipsum sit quod ipse. Nihil enim velocius, nihil acutius, nihil subtilius amore aut penetrabilius; quia natura sua non quiescit donec naturaliter amabilis totam penetraverit virtutem & profunditatem & totalitatem quantum potest. „Huic etiam sententiæ alludit per omnia Vercellensis super Cantica dicens: „quod affectus & intellectus simul coambulant usque ad novissimum defectum intellectus, ubi habet suæ cognitionis & sui luminis consummationem: affectus autem adhuc continet principalia in Deum suspiria & superintellectuales extensiones & immisiones, feruidos fulgores & fulgidos feruores ad quorum omnia, sublimes excessus & excedentes sublimitates intelligentes trahi non potest, sed solus principalis affectus Deo unibilis: & postea ibidem dicit. „Tanta est virtus veri amoris & pulchritudinis quod non solum facit homines & Angelos excedere naturam propriam ut in Deum ascendant; sed etiam Deum quasi si naturam propriam egredi, ut ad creaturas quasi infra naturam propriam suam, producendo condescendat, Ecce quomodo omnes isti excellentissimi Doctores in hoc conveviunt, quod anima quando rapitur in divini luminis abyssum, tota deficit à seipsa & in illum quem diligit tota liquefit & superintellectualiter ei unitur & unitissimè transformatur in ipsum: ita ut in anima dum à seipsa alienatur, dum in istud divini arcani secretarium rapitur; dum ab illo divini amoris incendio circumdatur, intimè penetratur, & inflammatur; seipsam penitus exuit, & divinum quemdam affectum induit & inspectæ pulchritudini configurata tota in aliam gloriam transit.

HIS prælibatis respondendum est tertio ad objectiones & rationes quibus Dominus Cancellarius Doctor venerabilis & vir eloquentissimus doctrinam præfati viri videlicet Fratris Joannis de Ruysbroech videtur aliquantulum calumniari & reprobare. Sciendum est ergo quod Auctor præfati libri *de ornatu spiritualium nuptiarum*; non sicut ille Magister arbitrabatur homo idiota fuit & sine litetis, in hoc malè erat informatus; sed erat Sacerdos ut spero Deo acceptissimus, primus Prior & fundator cujusdam Monasterii Canoniorum Regularium in Brabantia appellati Viridis Vallis, Cameracensis Diocesis, & siti in quadam silva quæ vocatur Zonia, juxta civitatem famosam quæ dicitur Bruxella. Qui doctrinam suam non Latino sermone, sed Theutonico conscripsit: licet enim competentis scientiæ fuerit; non tamen tam eminentis scientiæ erat, quod præfatum doctrinam Latino sermone tam composito & stilo tam

E

ele-



eleganti scribere potuisset; nisi speciali dono Dei sibi datum hoc fuisset. Sed quidam Frater ejusdem Monasterij vir valde ingeniosus & litteratus postmodum ob proicctum omnium nationum, quosdam librorum suorum Latino sermone transferre in persona ipsius curavit. Admirantes ergo doctrinam ejus laico sermone conscriptam, faciliter perpendente possunt ipsum, nequaquam hanc didicisse ab homine aut ab humana scientia; sed accepisse à Deo & à divina sapientia & magistra unctio: à fratribus enim ejus cognosci potest quod fuit homo missus à Deo, cui in his novissimis diebus hæc devota arcana & profunda atque divina Deus dispensanda largitus est, ut nova admonitio suos melius attraheret auditores, & ut sectam illorum liberorum spirituum, qui tempore vitæ suæ multum in Brabantia & illis partibus pullulabant, extirparet & errores ipsorum denudaret. Vixit enim homo iste Dei postquam illud lamentabile schisma in Ecclesia surrexit; nam à tempore mortis suæ. 25. anni fluxerunt vel circiter. Hac ergo occasione & necessitate compulsus, hæc profunda & subtilia Theutonico sermone contexuit, qui quidem hanc doctrinam absque aliquo labore studij, sola gratia Spiritus sancti ejus mentem docente & perlustrante eructavit; sicut bene compertum est illis qui secum conversati sunt & secretorum suorum concij fuerunt. Si ergo stili libri in Latinum translati magis redoleat humanam eloquentiam quam divinam, hoc non imputandum est Auctori, sed translatori; qui quidem translator pro eo quod ornatui & eloquentiæ sermonum plus operam dedit quam fortè expedit & quædam pro arbitrio suo addidit in prædicti libri translatione, multum defudavit; licet Auctor ab hac defudatione liber & expers fuerit, cui omnia quæ docuit, prout piè credimus, Spiritus-sanctus inspiravit & administravit: licet etiam doctrina istius viri in Latinum translata, sit multum gratiosa, compunctiva & devotionis excitativa; tamen ignitum eloquium Domini vehementer quod in verbis illius Theutonice invenitur multo gratiosius est, magis movens, afficiens & accendens legentem, ita ut durissimus corde sit qui non ex eorum lectione compungatur, ad devotionem excitetur, & ad meliora provehatur & sublimetur. Verumtamen quod dictus Doctor egregius censet, tertiam partem hujus libri penitus reicindendam tanquam discrepentem à doctrina sanctorum Doctorum, non consentio sibi in hoc; sed videtur mihi esse approbanda doctrina hujus tertiæ partis, & asserenda tanquam consona & concordans per omnia doctrinis & sententijs sanctissimorum & famosissimorum Doctorum totius Ecclesiæ, sicut satis declaratum est cap. præcedenti: doctrina enim hujus tertiæ partis intelligenda est de illa unione extatica, sicut superius dictum est in primo cap. de qua unione iste Magister nullam facit mentionem in Epistola sua. Quod etiam dicit quod tertia pars ejusdem libri repudianda est tanquam malè explicata; notandum est quod de Deo melius possumus cogitare quam loqui: conantes ergo homines sancti de Deo loqui, nec valentes nisi verbis aptioribus, verbis quæ dicenda sunt exprimunt & modum loquendi quem usus sanctorum Patrum tenuit, imitantur. Et sic Auctor hujus libri in ista materia altissimæ & summæ contemplationis imitatus est modum loquendi sanctorum Patrum qui de hac materia locuti sunt, utendo quibusdam verbis non propriè, sed transumptivè, sicut ista materia exigit. Secundum exigentiam materiæ sermones sunt expetendi; sic enim Dionysius in libris suis caliginem vocat quando spiritus rationales inducuntur in istud interius coenaculum divinæ claritatis, ubi clausis sensuum ostiis secretius castissimo amplexu conveniunt cum dilecto, & tamen maxima illustratione ibi

irradiantur. Similiter quando mentem contingit rapti, & in sui ipsius extasim perducitur; tunc annihilari dicitur, quia mens in extasi posita sibi & omnibus creaturis funditus moritur, in quantum seipsam nesciens, sui & omnium creaturarum obliviscitur; ideo de talibus mentibus dicit Apostolus Colof. 3. 3. *Mortui estis & vita vestra abscondita est cum Christo in Deo.* Sic etiam spiritus rationales seipsos perdere, est omnino non sentire semetipsos, & à seipsis exnari, & penè annullari; ubi tamen melius secum sunt, cum sic sunt quod tamen ubi sunt nesciant, & licet hucusque seipsos habent, tamen se modo prædicto perdididerunt. Quod utique videtur contigisse Apostolo cum in raptu constitutus, an in corpore vel extra corpus esset prorsus se asserit ignorare. Scriptura sacra eo spiritu exponenda & intelligenda est quo prolata; & sic arbitror quod si dicta hujus Prioris secundum illum sensum divinum & spiritum intelligantur quo prolata sunt, quod in eis error non apparebit, sed mera & clara veritas relucebit. Sæpe sancti viri de altissima contemplatione quædam proferunt, quæ minus perfecti, quia penetrare non possunt, lapsum erroris putant. Non puto dici potuisse quod hunc Priorem puto sensisse: est enim iste modus sentienti alienus ab omni modo usitato sentiendi, unde nec usitatis verbis potest aliquatenus explicari. Et ideo quando viri perfecti nostra infantia & importunitate ac charitate devicti, aliquid nobis de tali affectione vel intelligentia tantaverunt revelare, succumbunt verbis, vel talia verba loquuntur quæ nostrum intellectum excedunt. Suavitas hæc quæ devotis mentibus in unionem intimam Dei proprinatur tam sublimis est, quod nec vocali nec mentali verbo est expressibilis; sed solâ attingibilis est experientiâ; & ergo non est mirum si illud quod dicitur de judiciali, eo modo quo dici potest, sit minus gratum, minus placeat, minus acceptetur ab his qui talia non sunt experti. Et quia hanc unionem intimam & extaticam, in qua spiritus rationalis perfecta assimilatione conformatur imagini suæ increatæ, prædictus Auctor conatus est explicare, quæ tamen difficillima est ad differendum; idcirco quædam verba protulit quæ à quam-pluribus non capiuntur; quæ tamen si rectè fuerint intellecta, & ad intentionem dicentis respectus habeatur, non errorem, sed incessam puto continent veritatem. Pro quorum verborum pleniori intellectu habendo, sciendum est quod hæc unio extatica quæ consistit in amplexu unitivo summi boni, tripliciter & sub triplici habitudine percipitur in hac vita. Aliquando enim percipitur ex divinæ claritatis & essentiæ transitoria visione & contemplatione: interdum ex divinæ suavitatis prælibatoria fruitione: interdum verò ex divinæ immensitatis jucunda admiratione. Primum horum liquet in Paulo qui fuit in raptu intuitiva contemplatione divinæ essentiæ transitorie illustratus: & licet Paulus in illo raptu habuerit actum beatificum, tamen ex hoc non potuit dici perfectè beatus; quia non habuit statum beatificum, nec etiam illum actum modo comprehensorem; putà permanentem & immobiliter, sicut habent beati; sed fluxibiliter & transitorie, sicut lumen continuatur in aère ad solam præsentiam solis; quare non debuit dici ex hoc perfectè beatus. Secundus modus apparet in Propheta David, qui tanta dulcedine divinæ suavitatis repletus fuit, quod tanquam ebrius clamavit. *Delectationes in dextera tua usque in finem.* Pf. 15. 11. innuens per hoc quod mensura & magnitudo hujus suavitatis, nullo termino vel fine poterit coarctari. Tertius modus patebit in Regina Saba, quæ visâ gloriâ & magnificentia Regis Salomonis, præ magnitudine admirationis defecit, & in extasim rapta fuit. De talibus men-



mentibus verificatur illud quod scribitur Isai. 60. *Tunc videbis & affluas & mirabitur & dilatabitur cor tuum*, quia in illo lumine te archico tibi divinitus influxo, videbis illa *qua nec oculus vidit, nec auris audivit* &c. in quo excellentia illius visionis & cognitionis designatur. Et de aliquo istorum trium modorum sive de unoquoque puto esse intelligenda dicta. tertiae partis illius libri *de ornatu spiritualium nuptiarum*, potissimè tamen de primo modo, videlicet de illa unione & contemplatione quæ fit in raptu.

**P**RO ampliori verò declaratione illius dicti quod præfatus Magister dicit, quod doctrina illius tertiae partis non stat cum determinatione Decretalis: sciendum est quod quicumque piè librum alicujus Ecclesiastici Doctoris legit; si quid in eo quasi dubium & scrupulosum invenerit, non statim exercendo invadit; sed inspicit & discernit & retractat ex circumstantiis & ex scriptis ejusdem Auctoris & ad ultimum prius eligit confiteri se ignorare vel non intelligere, quàm illi erroris notam impingere; nisi manifesta in eo hæresis deprehendatur: constat enim Catholicos Patres qui diversos libros conscripserunt de eadem sententia nunc obscurius, nunc apertius fuisse locutos, nec hoc ducitur pro inconvenienti; varietas enim affert pulchritudinem & delectat audientes, sive legentes: *rara & difficilia bis delectant*; ait Horatius Poeta. Sic igitur prædictus Frater Joannes de Ruysbroech, licet in tertia parte libri *de ornatu spiritualium nuptiarum* de illa sublimissima materia & obscurissima obscurius sit locutus; in aliis tamen locis & libris suis ubi de eadem materia dogmatizat, planius & apertius suam intentionem explanavit. Unde in libro suo qui dicitur *de Calculco vel de perfectione filiorum Dei*, ipse manifestè protestatur quod impossibile est nos ex toto deificari, nostramque creationem in creatorem mutatos amittere. Divina enim natura sicut in se est immutabilis & inconvertibilis, ita non finit aliam naturam in se essentialiter converti: impossibile est enim ut creatura Deus vel Creator efficiatur. Verumtamen Deo per medium & sine medio unimur, per medium, videlicet gratiæ suæ & nostrorum operum; gratia enim Dei mentem nostram irradians docet nos veritatem, dirigitque nos ad omnes virtutes & in æternam Dei dilectionem & amoris exercitium. Verumtamen ultra has gratiam & virtutes inter Deum & nos mediantes, Deo etiam sine medio unimur, quando impetu ardentis amoris excedimus omne creatum usque in ipsas substantias Dei divitias, ubi in amore cuncta transimus morientes omni considerationi in quamdam inscientiam & caliginem; ibi agimur & superinformamur ipso verbo æterno, quod est imago Patris. Huic sententiæ omnes Patres superius nominati concordant, cumque sic Deo unimur, remanet tamen in nobis scitus vivus & amor activus. Quoniam absque scitu nostro Deum videre non possumus, nec sine amoris exercitio Deo uniri unionemque servare valemus. Si me ignorante totius mundi Dominus essem, quid mihi præstaret solatii? Idcirco sentiemus nos æternaliter gustantes & possidentes, teste Christo qui ait: *Hæc est vita æterna ut cognoscant se solum verum Deum*, &c. Joan. 17. 3. Sic ergo patet vitam nostram æternam consistere in discreta sive distinctiva cognitione Dei & contemplatione Dei intuitiva. Ultra omnia tamen hæc, erimus quasi expirati supra spiritum sine spiritu in abyssali & incomprehensibili & immensa Dei gloria. Item spiritus Dei qui nobis stat, effluit & inspirat ut Deum diligamus, & virtutes operemur; nos enim ad se & in se attrahit & intrahit, ut in ipso quiescamus & eo perfruamur; & in his duobus æterna vita stat, quemadmodum per aeris inspirationem & expirationem diastole & sistole, nostra vita perfe-

*Tomi I. Pars I.*

verat materialis. Et ex his patet quod non contradicit Decretali, quia ipse ponit sicut Decretalis asserit beatitudinem nostram consistere in visione Dei intuitiva, & fruitione divinæ essentia. Præterea scio quod beatus Thomas de Aquino clarè dicit, quod in visione qua videtur Deus per essentiam, oportet quod Deus sit forma intellectus nostri, quia quacunque aliâ informaretur, illa non duceret nos in essentiam divinam; ergo in ipsa essentia divina erit quasi forma intellectus qua intelliget. Quod quidem non oportet ita intelligi quod divina essentia sit vera forma intellectus nostri, vel quod ex ea & intellectu nostro efficiatur unum simpliciter, sicut in naturalibus ex forma & materia naturali; sed quia proportio divinæ essentia ad intellectum nostrum est sicut proportio formæ ad materiam, & quod fiant unum quantum pertinet ad actum intelligendi. Et ulterius dicit, quod Deus in patria non tantum erit cognitio quæ cognoscetur ab anima; sed etiam per quam anima cognoscet. Ex quo concluditur quod beatus Thomas fuit istius opinionis, quod Deus per suam essentiam est conjungibilis intellectui nostro; quia aliter, non immediatè videretur, nisi essentia sua conjungeretur intellectui nostro, non tamen sic quin ibi erit lumen gloriæ medium quod elevabit intellectum nostrum ad hoc quod possit conjungi essentia increata; sed ab hoc medio non dicitur cognitio mediata, quia non cadit inter cognoscentem & rem cognitam, sed est istud quod dat cognoscenti vim cognoscendi. Istud erit in patria, sed in statu viæ nullatenus intellectus puræ creaturæ potest in visione Dei per essentiam pervenire per aliquam dispositionem sibi inhærentem; sed contingit aliquando divina virtute quod aliqua res miraculosè perducatur in aliquod in quod nullo modo potest per aliquas dispositiones sibi inhærentes perducere, sicut quod virgo pariat, & quod ignis in anima comburat. Et similiter potest miraculosè fieri, quod divina virtute aliquis intellectus creatus non habens nisi dispositiones viæ, elevetur ad videndum Deum per essentiam; nec tamen ex tali visione dicitur beatus simpliciter, sed secundum quid tantum, quantum communicat in actu beati. Puto quod hæc dicta beati Thomæ probabiliter sustineri possunt absque periculo hæresis & præjudicio Fidei. Insuper prædictus Magister dicit quod nullus Theologorum unquam talem modum beatitudinis posuerit qualis ab isto Auctore explicatur; videlicet quod anima tunc desinit esse in illa existentia quam prius habuit in proprio genere, & convertitur seu transformatur & absorbetur in esse divinum, & in illud esse ideale defluit, quod habuit ab æterno in essentia divina. Pro cuius dicti evidentia est considerandum, quod quando aliqua scriptura est mystica & obscura, tunc observandum est quod interpretatio fiat secundum intentionem dicentis: nihil est enim ita bene dictum, quod non possit malè interpretando & narrando depravari. Fateor ergo verum esse quod nullus Doctorum, talem modum beatitudinis ponit secundum quem iste Magister sua verba intelligit & recipit: sed nequaquam arbitror Auctorem hujus libri ita desipuisse quod ipse sic sentiret sicut iste Magister sibi imponit, nec illum sensum verba sua præterdunt si diligenter inspiciantur; sed potius sic intelligenda sunt quod mens dulcedine verbi divini illecta rapitur & elabitur à seipsa ut verbo fruatur, illicque ibi nosmetipsos excedimus in caliginem & in modi carentiam inscrutabilem, ibi nos Deus ex nobisipsis trahit, transformat & deglutit in ipsam profundissimam divinitatis tranquillitatem, in ipsam sui superessentiam & sui spiritus unitatem amorisque absorptionem, ubi vi amoris extatici assequimur illam conformitatem & deiformitatem, quam secundum rationem idealem habuimus ab æterno in mente divina, ibique unum effecti sumus cum

E 2

cum

cum Deo. Hæc unitas non intelligenda secundum identitatem realis existentie; sed secundum quamdam conformitatis & transformationis similitudinem. Nequaquam ergo æstimandum est præfatum fratrem Joannem de Ruysbroech, fuisse istius opinionis vel erroris quod voluisset asserere spiritum rationalem in actu beatifico uniri divinæ essentiae per transformationem essentialem in identitatem divinæ naturæ, aut quod non sit necessarium quod potentia intellectiva creata, sit elevata per habitum supernaturalem luminis gloriæ ad eliciendum actum beatæ visionis: sed ita videtur sapere, quod quia ipse Deus propter summam ejus simplicitatem menti illabatur; ideo cognoscemus eum in seipso objectivè, & etiam per seipsum repræsentativè, ut *ly* in seipso, excludat mediationem speciei, quia in patria Deus absque specie & similitudine cognoscetur; & *ly* per ipsum excludat mediationem luminis extranei divinam essentiam repræsentantis; quia essentia divina in suo proprio lumine videbitur: non enim requiritur aliud lumen deforis ab essentia, sicut lumen solis requiritur ad videndum colores & rerum species, quas in tenebris videre non possumus; sed per hoc non vult dicere quin actu nostro creato ipsum Deum cognoscamus, & per consequens oportet quod ipsa potentia intellectiva sit per habitum supernaturalem informata, ut possit pertingere ad istud objectum finitum, ad quod ex se pertingere non potest. Et quia in visione beatifica ipsum visum non videtur per similitudinem, sed per essentiam efficitur quodammodo intra videntem. Ex hoc autem quod ipsum visum receptum est intra videntem, unit sibi ipsum videntem ut fiat quasi quædam penetratio mutua per amorem, sicut dicitur. 1. Joan. 4. *Qui manet in charitate, in Deo manet & Deus in eo.* Ad unionem autem maximè convenientis sequitur delectatio summa, & in hoc perficitur nostra felicitas. Ex quo patet quod gaudium fruitionis in actu divinæ visionis quo videtur divina essentia, nudè in seipsa inchoatur, sed in dilectione & amplexu unitivo & gustu affectuali divinæ dulcedinis perficitur & consummatur. Quamvis enim fructio non sit sine visione, perfectius est tamen in dilectione: sicut enim hic perfectius est diligere quam agnoscere, sic & ibi intellectus noster implebitur lætitia visionis, sed affectus noster implebitur lætitia dilectionis; cui convenit convenire & transformare. Ad gaudium beatitudinis tria concurrunt, perfecta visio, plena comprehensio, inhæsiō amoris consummati. Et in isto stat tota summa dictorum Fratris Joannis de Ruysbroech concernentium præsentem materiam. Unde sicut ex ipsis dictis manifestè colligi & elici potest, ipse ponit beatitudinem nostram consistere in distinctiva sive discretiva cognitione & contemplatione Dei intuitiva, & hanc vocat beatitudinem actualem; & in fruitione Dei quiescitiva; ubi anima igne divini amoris resoluta liquefcit & deficit à seipsa, & spoliata omnium virium suarum propria & naturali activitate, mentalem simplicitatem induit & imaginis increatæ assequitur assimilationem. Gaudium fruitionis est tantæ magnitudinis & tam indicibilis suavitatis, quod mens beata vel humana plenè comprehendere non potest; sed tota absorbetur ex plenitudine illius gaudii, sicut stilla aquæ absorbetur à vino forti, ut dicit Bernardus. Et istum gustum fruitionis omnes vires animæ indicibili gaudio absorbent, & hanc inhæsiōnem & amplexum mellifluum indissolubilis charitatis & absorptionem abyssalem amoris ubi anima inabiffatur & totaliter in Deum trajicitur & transformatur, appellat beatitudinem essentialem; quia ibi anima omnium virium suarum activitate spoliatur, & utitur sola consolatione divinæ suavitatis. Ibi, inquit, *in pœe in idipsum dormit & quiescit.* Psal. 4. dormit in quietatione plena intellectus, quiescit in plena iatiatione affectus: & sic patet quod sensus ejus est verissimus, nec discrepat à sententia sanctorum Patrum: & si est aliquis error in dictis suis, ille solum stat in quid nominis, nomina autem sunt ad placitum, & ideo talis error non est magni ponderis. Quod autem dicitur quod ad fruitionem spectat plena comprehensio, hoc non est intelligendum quod beati comprehendunt totaliter ipsum Deum secundum omnem modum quo est cognoscibilis, talis enim modus comprehensionis divinæ naturæ est impossibilis omni creaturæ, ut patet Joan. 1. ubi dicitur, *Deum nemo vidit unquam*: sed iste modus comprehensionis attenditur quantum ad immediationem cognitionis, de qua superius dictum est, quia beati verbum æternum & omnia alia in seipso & per ipsum comprehendunt & cognoscunt, juxta illud. Psal. 35. *In lumine tuo, videbimus lumen*, hoc est *seipsum qui es lumen subsistens* dicit Augustinus.

mit & quiescit. Psal. 4. dormit in quietatione plena intellectus, quiescit in plena iatiatione affectus: & sic patet quod sensus ejus est verissimus, nec discrepat à sententia sanctorum Patrum: & si est aliquis error in dictis suis, ille solum stat in quid nominis, nomina autem sunt ad placitum, & ideo talis error non est magni ponderis. Quod autem dicitur quod ad fruitionem spectat plena comprehensio, hoc non est intelligendum quod beati comprehendunt totaliter ipsum Deum secundum omnem modum quo est cognoscibilis, talis enim modus comprehensionis divinæ naturæ est impossibilis omni creaturæ, ut patet Joan. 1. ubi dicitur, *Deum nemo vidit unquam*: sed iste modus comprehensionis attenditur quantum ad immediationem cognitionis, de qua superius dictum est, quia beati verbum æternum & omnia alia in seipso & per ipsum comprehendunt & cognoscunt, juxta illud. Psal. 35. *In lumine tuo, videbimus lumen*, hoc est *seipsum qui es lumen subsistens* dicit Augustinus.

**R**ESTAT nunc ulterius videre qualiter sanè intelligenda sunt alia dicta fratris Joannis de Ruysbroech, quæ Dominus Cancellarius in epistola sua judicata esse repudianda tanquam erronea vel malè explicata, quorum primum est istud quo dicitur. *Perditur anima contemplantis in esse tali divino Abyssali, ita quod non sit reperibilis in aliqua creatura.* Hoc verum est si sanè intelligatur. Sic quippe intelligendum est quod in hoc gradu contemplationis quoniam mens rapitur in divini luminis abyssum, omnium exteriorum obliviscitur nescitque penitus seipsam, seipsam exuit & divinum induit quemdam affectum & supermundanum, totaque transit in Deum suum & in aliam gloriam quam creatura subesse creaturali non attingit, quia in tali statu, esse suum creatum & suæ naturæ homo excedit, & subesse divinæ gratiæ ita sublimiter divinæ substantiæ unitur, quod omnes vires & potentiæ rationales supra se elevantur & in divinam claritatem transformantur, & sic non est reperibilis ibi ab aliqua creatura; supra intellectum enim & mentem ibidem Deum cognoscit: intellectus enim noster & sensus corporeus intra terminos creaturæ exercentur, nec etiam intellectus excedit ens aut speculum. Unio autem excedit sublimius intellectum. Theoricum quàm intellectus imaginationem vel sensum: mens enim in hac unione divina extatica transcendit omnem creaturam & seipsam & omnem actum virium apprehensivarum, & pro tanto dicitur quod non est reperibilis ab aliqua creatura. Ad hanc abstractionem Dionysius invitabat Timotheum in mystica Theologia, dicens: „ Tu autem amice Timothee circa mysticas visiones forti contritione & sensus relinquet intellectuales operationes, & omnia sensibilia & intelligibilia, & omnia existentia & non existentia, & sicut est possibile ignote consurgere ad ejus unionem quæ est super omnem substantiam & cognitionem, etenim excessus tui ipsius ab omni irrecensibili & absoluto mundè ad supersubstantialem divinarum tenebrarum radium sursum ageris. Vide autem ut nullus indoctorum hæc audiat. In hoc verbo Dionysii sapientia summa includitur, & culmen totius perfectionis ut possibile est in via & profunditas librorum Dionysii Areopagitæ. Quod præterea subjungit quod intentio Auctoris præfati videtur esse quod anima desinit esse in illa existentia quam prius habuit; claret ex supradictis quod intentio Auctoris talis non fuit qualis exprimitur à prædicto Magistro, sed ex abundanti: licet non inconvenienter possumus dicere quod intentio Auctoris talis est, quod quando anima intrat in istud divinitatis arcanum & in illud intimæ quietis secretum, tunc non

non oportet quod ibi fiat corporis & animæ dissolutio; sed in hujusmodi transformatione anima dividitur a spiritu per hunc modum, ut quod animale corpulentum & fœtulentum est, deorsum remaneat; spiritus autem & quod spirituale est ad summa evolet, & usque ad speculationem divinæ gloriæ sublimetur & in eandem imaginem transformetur. Nihil in creaturis (ut dicit Richardus in lib. *de exterminatione mali*) hac divisione mirabilius cernitur, ubi illud quod est essentialiter unum atque individuum in seipsum, in quamdam portionem dividitur, neque in homine uno alia est essentia ejus spiritus, atque alia ejus anima, sed una eademque substantia simplicis naturæ: non enim in hoc gemino vocabulo gemina substantia intelligitur, sed tamen ad distinctionem ponitur gemina portio ejusdem substantiæ. Unde superior per spiritum, alia inferior per animam designatur. Unde pro planiori intellectu istorum habendo est considerandum, quod spiritus noster quandoque in tantum à corpore & anima dividitur, ut spiritus in spiritu esse asseratur, & quandoque spiritus supra spiritum esse dicatur, & quandoque spiritus sine spiritu esse credatur. Primum patet in Joanne qui de se ipso dicit Apocal. 1. *Ego fui in spiritu Domini die.* Quod exponens Haymo super Apocalypsim dicit sic: *Joannes sic in spiritu fuit, quod tamen ipsam carnem funditus non deseruit, sed spiritui eternitatis spiritus ejus adhaesit, & a spiritu docente assumptus fuit spiritus docendus. Ideo tam mirabilia & profunda vidit.* Richard. autem exponens idem verbum dicit sic, *an hoc est spiritum in spiritu esse semetipsum intra seipsum totum colligere, & ea quæ circa carnem seu etiam in carne geruntur interim penitus ignorare.* Secundum liquet in Petro, de quo in actibus cap. 12. dicitur. *Et Petrus ad se reversus dixit, &c.* Quod exponens Richard. lib. 2. *de contemplatione.* *Hoc sanè non insipienter dicitur quod Petrus longè supra hominem fuerit, quia longè a semetipso, & supra semetipsum recessit. Alioquin non erat a quo ad se reverteretur.* Hoc idem ostendit Hugo super septimum Hierarchiæ dicens. *Acutum amoris est cum omnia transcendendo despiciat. Superferendum autem amoris est, cum etiam semetipsum contemplando relinquit & in contemplatione dilecti se despiciat, & miro modo fit ut per dilectionis ignem in illum sustollitur qui est supra se, & per vim amoris expellatur & exeat à se, nec se cogitat dum Deum solum amat.* Tertium apparebat in Regina Saba, de qua legitur 3. Reg. 4. c. *quod Regina Saba videns sapientiam Salomonis & domum & habitacula & ordinem ministrantium non habebat ultra spiritum.* Quod exponens Richardus lib. 5. *de contemplatione.* c. 2. *Rectè nonne dicitur spiritus seipsum non habere, quando incipit a seipso omnino deficere, & a suo esse in supermundum quemdam & verè plusquam humanum statum transire in mirabili transfiguratione spiritus, ille ab humano videatur in divinum deficere, ita ut ipse jam non ipse, eo duntaxat tempore quo Domino incipit altius inherere. Qui autem adheret Deo unus spiritus est.* 1. Cor. 6. Et sic totum in istud divinitatis arcanum intrat, clamans cum Psalm. *Deficit in salutare tuum anima mea.* Pf. 118. hæc ille. Isto habito & intellecto facillimè omnia illa ita hujus tertiæ partis de nuptiis intelliguntur & exponuntur. Ex isto patet facillimè intellectus clausulæ illius quæ subjungitur. *In ipsa quidem sui vacuitate per fructivum amorem spiritus perdit semetipsum, Deique claritatem nullo intermediente suscipit.* Spiritus semetipsum pro tanto dicitur perdere, quia in tali statu ubi spiritus humanus in tantum amoris fervorem supra se rapitur ut merito sine spiritu esse dicatur, factus est tanquam vas perditum, eo quod semetipsum non sentit; sed penitus à seipso exinanitur, absorbetur & deficit: luce clarius constat quod congruè dicitur quod Regina Saba spiritum suum predidit; quæ ultra spiritum non habebat. Sic similiter Paulus convenienter dicitur spiritum suum perdidisse, quando in raptu

constitutus utrum in corpore vel extra corpus esset, ignoravit. Quando autem mens humana hunc supremum verticem, id est mentis excessum attigerit, tunc Dei claritatem nullo intermediente suscipit, quia ab omnibus imaginibus & symbolis absolvitur, & ab omnibus operationibus omnium virum apprehensivarum tam inferiorum quam superiorum otatur, atque in supersubstantialem radium divinæ luciditatis A ducitur, remoto omni velamine, & immediatè Deo unitur; sic que Dei claritatem nullo intermediente suscipit. Istud autem quod dicit, *ac sine intermissione ipse sit ea claritas quam accipit;* satis claret ex prædictis quomodo sit intelligendum, & qualiter Doctores sancti idem sentiunt. Unde in epistola inferiori annotata sic habetur. *Hac hora incensi: sicut aqua gutta uniatu infusa multo vino; sic ista efficitur lux in Domino optimata in optimo. Optima quippe ac omnipotens efficitur, quando in optimum ac in omnipotentem tota trajicitur.* Cui satis concordat super septimum Angelicæ Hierarchiæ dicens. „Contemplatio est deifica similitudo, quia dum per eam illuminati lucentes fiunt, quodammodo ipsius luminis lucentis similitudinem accipiunt: quomodo enim aer solis luce perfusus in eandem transformatur B luminis claritatem, adeò ut non tam illuminatus quam ipsum lumen esse videatur, & sicut ferrum in ipsum ignem missum magis efficitur ignis quam ignitum: sic viri perfecti charitate induti sive imbuti charitas videntur potius, (ut emphaticè loquar) quam charitate succensi. Induimini ergo Dominum sicut aer lucem, sicut ferrum ignem; & eritis lux in Domino: sicut enim ferrum inflammatum accipit in se formam ignis, & dat se totum & non partem, & eripit se sibi remanendo in se substantialiter inflammatum, ita anima unita C Deo per ignem divini amoris quasi totam dat se & mittit se in Deum, & in Deum transformata, non mutata substantia propria transformat se totam in Deo, amore qui est vita sua, & per amorem fit quasi tota divina. Naturale namque est quandoque aliquid transformatur in aliud, istud accipit proprietates & condiciones illius naturæ in quam transformatur. Sic igitur mens devota cum in lumen thearchicum transformatur, fit quodammodo claritas quam accipit. Item quod sequitur: *dependetque nostrum esse creatum ab esse aeterno, & secundum essentialem existentiam unum cum illo est,* sic accipiendum est quod menti nostræ divina essentia realiter & præsentialiter communicatur. Ubi que totus est Deus per existentiam; sed non in singulis æqualiter per efficientiam. Et licet ex toto se ubique operetur; tamen non totum quod potentia suæ est ubique immò potius nusquam operatur. Unde quia proprium est divinæ naturæ rebus illabi & eorum intimis commorari & per sui illapsum conservare rerum naturas ne decendant in non esse, idcirco dicit, quod nostrum esse creatum dependet ab esse aeterno, juxta illud quod Philosophus dicit in lib. *de celo & mundo.* *Ab hoc quidem ente scilicet D Deo dependet cælum & terra, & quia ex naturæ suæ proprietate competit ipsi Deo ut inhabitet in intimo animæ rationalis, propter quod dicit Augustinus tu intimior intimo meo;* propterea dicit quod esse nostrum creatum secundum essentialem existentiam, unum cum illo est, diversæ substantiæ sunt spiritus Dei & spiritus hominis, & ergo spiritus hominis non est ita unus cum spiritu Dei sicut Filius cum Patre unus est Deus: sed quia illapsu suæ præsentialitatis inhabitat animam rationalem, quam inter omnia creatâ imagine sua insignivit, penes quam imaginem transformatur Trinitati personarum, & participabilis est divinæ naturæ & beatitudinis illius, ideo dicit quod *omne nostrum creatum secundum essentialem existentiam unum cum illo est.* Deus enim sanctis suis triplicem unionem tribuit: scilicet naturæ, gratiæ & gloriæ; E 3 & de

& de hac unione naturali per quam Deus commoratur in intimo animæ rationalis, dictum istud est intelligendum. Qualiter autem illud sit accipiendum. *Universi quoque supra sui creationem in vita contemplativa altitudine sublimati unum sunt cum hac deifica claritate, immo ipsa claritas ipsi sunt, atque cum eo quo vident & quod vident lumine idem sunt;* satis patet ex prædictis & specialiter ex his quæ dicta sunt in illa clausula: *Ac sine intermissione sit ipsa claritas quam accipit.* Non enim vult Auctor itte dicere quod spiritus adhærens Deo per amplexum unitivum & supra se raptus virtute extatici amoris fiat unus vel idem cum Deo simpliciter substantiæ identitate, quia hoc est impossibile; sed sit unus cum Deo transformationis similitudine, gratiæ quæ & beatitudinis participatione feruidi amoris amplexu & inhæsiōne. Et hoc satis innuit in his verbis quæ postea subjungit, *universi devoti spiritus unum cum Deo, profundo amoris deservio sunt effecti non quomodolibet quidem unum, sed id ipsum quod est ipsa in se essentia Dei, eo modo quem deifica beatitudo requirit.* Et istud idem multi sancti Doctores dixerunt, scilicet beatus Dionysius, Bernardus, Hugo; sicut patet ex supra allegatis: sicut in ipsa beatissima Trinitate à Patre Filius egreditur, ab utroque Spiritus-sanctus amor verus procedens connectit Patrem & Filium, sic à fonte bonitatis supernæ sapientia unitiva procedens menti devotæ illapsa tanta unione ipsam connectit spiritui increato ut mereatur ut unum dicatur esse cum ipso. Hanc unionem petebat Christus cum dicebat: *Rogo pater ut ipsi unum sint sicut ego & tu unum sumus.* Proinde ex his verbis quæ sequuntur: *vident insuper, sentiunt & inveniunt per hoc deificum lumen se, secundum esse vitamque suam increatam eandem fore simplicem divinitatis abyssum,* satis mihi concordare videtur sententia sancti Augustini in lib. 6. confessionum, ubi dicit, „Inde ad-  
 „ monitus redire ad meipsum, intravi in intima mea,  
 „ duce te, & potui, quoniam factus es adjutor  
 „ meus & intravi & vidi qualicunq; oculo animæ  
 „ meæ supra eundem oculum animæ meæ, supra  
 „ mentem meam lucem Domini incommutabilem,  
 „ nec ita erat supra mentem meam sicut oleum su-  
 „ pra aquam, nec sicut cælum supra terram; sed  
 „ superior quia ipse fecit me, & ego inferior quia  
 „ factus sum ab eo; & qui novit eam novit æter-  
 „ nitatem, charitas novit eam. Ad cujus eviden-  
 „ tiam est sciendum quod creaturæ præexistunt in  
 „ mente divina sive in Deo simpliciter & unice, &  
 „ hoc quantum ad tria exemplaria secundum rationem  
 „ distincta. Primò, præexistunt creaturæ in divina es-  
 „ sentia secundum rationes suas perfectionales, & quia  
 „ omnes perfectiones sunt in Deo unitissimè; ideo sic  
 „ sub omnimoda indistinctione in essentia præexis-  
 „ tunt divina essentialiter, potentialiter & causaliter.  
 „ Secundò, præexistunt in mente paterna originaliter  
 „ secundum rationes suas ideales, & ideo ibi puto  
 „ apparet creaturarum distinctio secundum rationem  
 „ intelligendi. Tertiò, præexistunt in verbo æter-  
 „ no tanquam in exemplari proprio, quantum ad ratio-  
 „ nes suas factivas & exemplares & ideo ibi apparent si-  
 „ militudines rerum sub distinctione perfecta. Est  
 „ autem intelligendum quod cum creatura dicitur in  
 „ Deo præexistere secundum similitudinem suam e-  
 „ xemplarem, non est intelligendum quod illa simi-  
 „ litudo sit aliquod additum essentiæ, quia sic ali-  
 „ quod accidens caderet in Deum: sed illa similitu-  
 „ do est realiter ipsa divina essentia & ipsum verbum,  
 „ intellectum tamen cum habitudine, prout est imitabile  
 „ & participabile à creatura. Vult ergo Auctor in  
 „ verbis præactis dicere quod quando mens rationalis  
 „ rapitur in divinæ lucis abyssum, & supra se elevatur,  
 „ statim Deum sentit & invenit & experimentaliter  
 „ suavitatem degustat, quod ipsa creatura non est aliud  
 „ in Deo secundum suum ideale, quam ipsa creatrix  
 „ essentia, prout dicit Anselmus. Porro illud ulti-

um dictum quod sæpè dictus Magister censet calumniam & reprobandum videlicet. *Illic spiritus est supra semetipsum translatus & Deo unificatus, gustans vidensque in unitate vivida abyssus, in qua sese secundum esse suum increatum possidet immensas divitias quæ ipsemet est juxta eum modum quo eas Deus gustat & videt:* non discrepat à veritate si rectè intelligatur & piè interpretetur. Intellectus enim horum verborum talis est, quod quando sponsus cœlestis introducit spon- sam suam in cellam vinariam, idest abyssum suæ dulcedinis ei concedit degustare, tunc plenum gaudium & perfecta delectatio sponsæ, idest menti devotæ propinantur, ex quibus totum desiderium ejus perfectè quietatur; quia tunc introducit in *gaudium Domini sui, & in cubiculum genitricis suæ,* Cant. 3. 4. quod nihil aliud est quam ipsa divina essentia sub ratione objecti beatifici, & ut exemplar & idea rationalis creaturæ: quia ut sic habet mentem rationalem propriè quietare, tunc assequitur ubertatem & affluentiam divinæ gratiæ, à qua omnis fatietas & gratiæ fœcunditas in animam derivatur; quia in claritatem verbi divini transformata deificatur, ubi gustat immensas divitias quæ ipsemet est: quoniam quidem anima infinitatem illius gaudii non comprehendit, sed tamen beatificam ejus identitatem raptim apprehendit juxta modum supra expositum. Istud maximè fit in raptu. Pro declaratione autem illius dicti quod subjungitur, *gustans & videns immensas divitias juxta eum modum quo eas Deus gustat & videt:* & diligenter advertendum quod verbum æternum est quædam refectio mentalis & quoddam gaudium intellectuale ipsorum Angelorum & omnium beatorum, qui pari voto & concordia plenè possident omnem thesaurum cœlestis sapientiæ & bonitatis divinæ qui de torrente voluptatis continue potantur, & ab ubertate suavitatis jugiter inebriantur & quia fontem divinæ suavitatis in ea degustant puritate objectiva qua Deus fruitur in se ipso, ideo dicit quod *gustans & videns immensas divitias juxta eum modum quo eas Deus gustat & videt.* Ut autem finem loquendi faciam & textum cum glossa proferam.

Conclusio finalis omnium prædictorum & explanatio præclara dictorum illius tertiæ partis *de ornatu spiritualium nuptiarum* stat in isto quod sancti juxta vaticinium Isaïæ Prophetæ in terra sua *dupliciter possidebunt,* Isaïæ 61. 7. quia sancti in patria dupliciter reficientur & beatificabuntur hoc modo: quia vires & potentia rationales ad imaginem pertinentes, scilicet memoria, intelligentia & voluntas bibent de fonte vivo in ea puritate objectivè, sicut Deus sua fontali bonitate fruitur in seipso, & istæ eadem vires satiabuntur & inebriabuntur, & hoc essentialiter gaudio fruitionis & gustu intellectuali divinæ dulcedinis; ubi per efficaciam divini luminis absorptæ in divinæ suavitatis degustatione, & amplexu & inhæsiōne consummati amoris sopientur & requiescent ab omni operatione intellectuali, & sic istæ vires semper erunt activæ & operosæ & cum hoc quiescentes & otiosæ, semper famelicæ, semper saturandæ diversis tamen respectibus. Istud donum quibusdam sanctis licet paucissimis conceditur in hac vita, sicut Paulo datum fuit in raptu, sed hoc non fixè, non immobiliter, sed raptim, transitoriè & fluxibiliter, sicut supra dictum est. Istius opinionis fuit Auctor istius libri *de ornatu spiritualium nuptiarum,* & ejusdem opinionis arbitror fuisse beatum Dionysium, sicut patet inspicienti librum suum *de mystica Theologia.* Et huic opinioni ego adhæreo, sed non pertinaciter, si quid enim hic dictum videtur quod appareat repugnare veritatibus Articulorum Fidei, hoc totum revoco, & correctioni sanctæ Matris Ecclesiæ, in qua Christus suam sanctissimam auctoritatem transfundit, me & quicquid hic dictum est, submitto. Ad extremum hoc infero quod magistra intelligendi est experientia, prout sancti testantur.

Et



Et ille optime veritatem judicii novit, qui eam non audiendo solum, sed gustando & faciendo didicit: qui enim veritatis unitus est, ex ipsa unione bene novit quod bene sentit; quamvis cum multi corripant tanquam mentis excessum passum. In tali ergo materia quæ solum per experientiam & gustum cognoscitur; magis est credendum his qui notitia experimentalis hæc gustaverunt, quam his qui solo lumine intellectus & literarum studio pollent. Hæc autem sapientia unitiva & anagogica quæ omnem rationis apprehensionem transcendit, sola divina immisione percipitur, quæ non tantum affectum supra se erigit & amore extatico sponso altissimo creaturam perfecte unit; sed insuper intantum elevat intellectum, ut multo plus omni prudentia & cognitione divinis fulgoribus illustretur, quam aliquo ingenii exercitio valeat obtineri. Et ergo non videntur mihi recte sapere qui nolunt quod aliquis de divinis scientiis differat, nisi fuerit physicis & naturalibus scientiis præditus & imbutus: incongruum enim videtur intantum naturæ deferre studio artis & solertiæ hominum, quod plus possint hominibus afferre quam gratia quæ repente agit, subito imprimit, infallibiliter docet, & inhæsitanter facit exiltere mentes in his quæ docet, & luce clarius quæ aliis videntur obscura demonstrat: ista enim sapientia & scientia quæ sola sancti Spiritus influxione percipitur, certissima & amantissima comprobatur, quia sine omni dubitatione & opinione procedit, & omnem alterius disciplinæ levitatem excedit. Hanc doctrinam præclaræ sapientiæ sibi soli increata sapientiæ reservare voluit, ut sciat omnis mortalis creatura quod est Doctor in cælo, qui solam veram sapientiam solis electis scholaribus per cœlestes emissiones & suæ claritatis radios manifestat, & omnes mundi sapientes confutat; cum simplex vetula vel idiota ad istius sapientiæ unitivæ confurrectionem perfecte possit attingere, quam nulla physica scientia vel moralis industria apprehendit. Quæ melius intelligimus, melius proferemus. *Spiritualis omnia dijudicat & ipse à nemine judicatur.* 1. Cor. 2. 15. Patet ergo ex his quomodo sanctissimi & excellentissimi Doctores qui in utraque specie contemplationis perfecti fuerunt, eadem docuerunt & senserunt quæ tertia pars libri *de ornatu spiritualium nuptiarum* dogmatizat; licet forte sub aliis verbis: *non autem refert diversitas narrationis ubi eadem res narratur*, sicut dicit beatus Augustinus. Et ergo prædicta doctrina non est abjicienda & eliminanda; sed ubique sustineri potest absque periculo erroris tanquam consona & conformis sanctorum Patrum traditionibus. Unde quia verba hujus libri ex fervido affectu & vigore dilectionis prolata sunt, non sunt recipienda secundum sensum quem secundum sonum vocis videntur facere; sed secundum sensum pro quo fiunt intelligenda sunt & interpretanda & secundum materiam subjectam sermonis ejus expetendi. Ista sunt spiritualia & mystica, & ideo solis spiritualibus sunt comparanda & communicanda, nec hujusmodi in Scholis sunt tractanda. Sed esto quod prædictus Auctor in aliquibus forte non ita dixisset sicut aliqui vellet, quoniam melius vel verius dici quivisset, quæ cura de hoc? In opusculis tractatorum multa corrigenda inveniuntur. Si ad abjectionem alicujus tractatus sufficeret aliquod dictum in eo corrigendum, pauci tractatus recipiendi essent. Negare non possum, nec debeo ait Augustinus *sicut in ipsis moribus meis, ita multa esse in tam multis opusculis meis quæ possunt justo iudicio & nulla temeritate culpari.* Item idem. *Noli meis literis quasi Canonicis Scripturis inservire, sed in illis & quod non credebas, incunctanter tibi inveniendum crede; in istis autem quod certum habebas, nisi certum vel certe intellexeris noli firmiter tenere.* Non enim par auctoritas Scripturæ Canonicæ debetur & earum expositionibus. In omnibus bene agere & in nullo devia-

re, non est humanitatis sed deitatis. Æstimo tamen quod doctrina ejus quantum ad intellectum suum in paucis calumniam patiatur, licet forte quædam planius & irreprehensibilis potuisset dixisse. Hæc dicta sufficiant contra eos qui doctrinam prædicti viri videntur calumniari: sub correctione tamen semper melius sentientium.

Sed dicet aliquis, quis est iste qui ausus est os suum ponere in cœlum & respondere Domino Cancellario Parisiensi discretissimo & eruditissimo viro? Fateor charissime quod ego sum minimus Clericorum & Religiosorum; qui non sum dignus ut solvam corrigiam calcamentorum Domini mei Cancellarii, qui incomparabiliter vita, moribus & scientiis me præcellit: Protestor tamen, quod non ostentationis gratia, nec temeritatis motus audacia præsumpsi respondere objectionibus tanti viri; sed duo sunt quæ me moverunt & incitaverunt ad scribendum ista. Primum est quod æmulator existens Paternæ traditionis, & zelum gerens pro doctrina Patris, non potui patienter sustinere ut ille liber quem per Spiritum sanctum spero fuisse compilatum vilipenderetur, abjiceretur & contemptui haberetur. Secundum est, quia annuens piis precibus & desideriis Fratris Bartholomæi, qui instanter, prout quibusdam referentibus intellexi; rogavit sibi intellectum verborum illius tertiæ partis libri *de ornatu spiritualium nuptiarum* exponi & referari; institi & laboravi in quantum potui dicta tertiæ partis præfati libri explanare, & ad quem intellectum essent capienda enodare. Si scripsi ut debui, approba tu & tui. Si verò non ut debui, ignosce Christe tu & tui. Amen.

*Finis libelli Joannis de Schonhavia, in quo defendit dicta fratris Joannis de Ruysbroech contra magistrum Joannem de Gerson Cancellarium Parisiensem.*

## E P I S T O L A

Magistri Joannis de Gerson ad Fratrem Bartholomæum Carthusiensem, contra prædictam defensionem.

*Ex MS. Cod. Victorino 106.*

GRATIA tibi & pax vir exemplo Job c. 1. *simplex & rectus & timens Deum.* Oblata est mihi nuper sicut nolti, grandis Epistola tendens salvare modos locutionum positos in tertia parte Tractatus cujusdam intitulati *de ornatu spiritualium nuptiarum*: quos ego modos alias pro Catholicæ veritatis sinceritate servanda apud animos minus instructorum ostendi per Epistolam tibi directam non esse servandos. Sed quid agimus, quo nos inter tot occupationes vertimus? Itaque faciendi plures Libros vel Epistolas arguendo vel replicando nullus est finis. Stemus igitur infra limites Epistolæ primæ & per considerationes aliquas, facili planoque stilo sumptas, ex eadem justificatio sua monstratur.

NOBIS ad certam regulam loqui fas est: posita est illic sententiosissima hæc verissimaque Augustini sententia, quæ tollit barbaram confusionem linguarum à sacra doctrina. Nam qualis altera esset efficacior via prohibendi ædificationem turris Davidicæ in bonum, quam si fieret nominum vel terminorum pro libitu cujuslibet variatio: non enim tunc intelligeret unus alterum, sed in quadam Babylonis confusione laboreretur. Non ergo sufficienter excusatur Auctor tractatus illius per suum defensionem, qui sic ait. *Et si sit aliquis error in dictis suis, ille solum stat in quid nominis; nomina autem sunt ad placitum, & ideo talis error non est magni ponderis.* Si enim sancti Doctores ut Augustinus & Hieronymus admisis-



tilent modos loquendi hæreticorum, protinus habuissent pacem cum eis, sed malam pacem. Notetur responsio magni Basilii in casu simili, qui noluit nec in solo verbo quidem deviare profitendo Catholicam veritatem: sic nec Hieronymus de verbo isto omouision, sic alii sine numero. Fuit quidam tempore meo Scotus, qui respondendo dicebat Patrem esse causam Filii, hoc dicebat, id est Pater producit Filium. Coactus est statim revocare dictum suum nec expositio sua quomodolibet admittitur; quamvis esset ad intellectum suum & expressionem verissima.

**M**ODUS loquendi Doctorum si reperiatur improprius & parabolicus & inusitatus, aut figurativus, extendi vel in usum trahi non debet; sed ad sensum proprium & non figurativum reverenter exponi. Alioquin frustra essent Doctores in Theologia constituti principaliter ad hoc officium elucidandi sacram Scripturam, quam magis atque magis aliter agendo confunderent. Unde si quis ad vim vocis sustinere vellet quod Deus *ad liberandum suscepturus hominem non horruisti virginis uterum*, utique erroris reus esset. Tolerent igitur patienter homines inferioris gradus & scientiæ, si dicta eorum quærantur ad proprium usum coarctari, non in perniciem doctrinæ Catholicæ dilatari. Hac consideratione permotos existimo Doctores novissimos, Thomam, Bonaventuram, Alexandrum de Ales, & similes, dum omisso omni verborum ornatu, tradiderunt Theologiam per quæstiones, ut sub certis regulis & sub præcisa verborum forma tutissimam haberemus Theologiam tam practicam quam speculativam, reducendo Doctores omnes priores ad unam securamque locutionis proprietatem.

**U**NICUIQUE in sua arte periso credendum est: hæc est ratio cur Doctoribus in sacra Theologia exercitatis datur auctoritas interpretandi doctrinaliter sacram Scripturam, quod maximè habet fieri in Scholis, doctrinam impartiendo his qui tam ingenio quam exercitatione continua capaces sunt ad intelligendum. Cum igitur quæ ponit tertia pars tractatus prænominati sunt de punctis sacre Scripturæ, immò de summa Theologia quæ Mystica nominatur & quam scholastico more Albertus Magnus, & quidam alii claro proprioque sermone exposuerunt; quis non mirabitur audire ab hujus Auctoris defensore quod hæc in Scholis non sunt tractanda? Ita videlicet nunc publicabuntur scriptis, nunc verbis idioma vulgare servantibus, & apud simplices adolescentulos, apud senes hebetes, apud illiteratam plebeculam, apud anus decrepitas, nunc in foro, nunc in angulis; & viri doctissimi tam ingenio quam exercitio præditi ab aliis rectè loquendis, quia scholastici sunt, arcebuntur.

**Q**UI adheret Deo, unus spiritus est. 1. Cor. 6. Hanc unitatem nullus sanè potest intelligere vel exponere quantumcumque verba multiplicaverit ad alium sensum quam per assimilationem. De qua dicit Joannes in Canonica. *Scimus quod cum ille apparuerit, similes ei erimus.* 1. Joan. 3. Omnis enim modus alter loquendi metaphoricus vel figurativus vel hyperbolicus vel emphaticus Doctorum, ut Dionysii & aliorum, si non referatur ad hanc regulam, repudiandus. Assimulatio autem non tollit sed perficit naturam, neque tollit esse quod habet creatura in proprio genere, quoniam illud perdere nisi per annihilationem anima rationalis nunquam potest: ac proinde sequitur quod similitudo adducta per qualemcumque Doctorem de infusione guttæ aquæ in dolium vini fortissimi, ad unionem animæ contemplantis cum Deo, tanquam sit omnimoda similitudo, repudianda est prorsus; tanquam habens errorem,

immò insaniam Almarici condemnati, ponentis creaturam verti in Deum & in suum esse & principium ideale; sicut notat Hostiensis super illud capitulum *damnamus, de sum. Trinit & Fide Cath.* Denique similis phantasia fuit alia Parisiis tanquam fatua, & inintelligibilis adversus unum Augustinensem damnata.

**D**EVOTIO illorum culpanda est qui vitantur involvere sententias sermonibus imperitis, peregrinis & inusitatis, vel eos qui sic voluit laudare atque defendere & defendendo seipos magis involvere. Adducam hoc loco, ne mihi soli videar inniti, particulam cujusdam sermonis facti in Capitulo uno Fratrum Carthusiensium Anno Domini, 1406. vel 1408. cujus thema est. *Videamus si floruit vinea*, &c. Cant. 7. 12. Quar-  
tam verò devotionem falsam, id est vanam & curiosam illi exercent qui sine mortificatione propriæ voluntatis à zelo Domino serviendi, vitam spirituales consistere credunt in ruminacione vel potius phantasiacione rerum spiritualium; æstimantes hanc ipsam phantasiacionem vel saltem delectationem inde consequentem devotionem esse. Unde hi ad hanc ipsam consequendam non contenti modis loquendi Scripturæ sacre, adveniunt sibi vel fingunt de rebus spiritualibus modos abstractiones eo quod tales majorem eis delectationem generent. Plerumque etiam ob hoc materias satis faciles obscuris modis & abstractis in quibus delectantur obvolventes, aut vocantes humiliationem, vel fortassis etiam altam contemplationem, submercionem in abyssali profundo, divinum amorem, annihilationem vel in nihilum redactionem, charitativum motum mentis in Deum, influxum in Deum vocantes motum ad opus propter Deum, effluxum à Deo, & sic de aliis consimilibus: quamvis tamen Christus, Prophetæ & Apostoli, & omnes Doctores Scripturæ sacre tractatores quantum poterant & expediebat ea quæ difficilia fuerunt, per modos loquendi fecerunt facilia. Hæc revera falsa devotio est Religiosis periculosissima, quoniam multos, ut quotidiana heu docet & dolenda docuit experientia; qui spirituales ac religiosi apparebant, decepit, infatuavit vel penitus excæcavit; ita ut fierent in observantiis regularibus, quas despexerant desides, superioribus quos rudes reputabant rebelles, etiam aliqui fugerent & apostatarent, aliqui etiam hæreticarent vel ante tempus prophetarent dicentes, *hæc dicit Dominus, cum Dominus non esset locutus.* Esch. 22. 28.; sed superba vel saltem phantastica capita eorum hæc ipsa confinxerunt. Aliqui quoque mirabiles fatuitates extrinsecus in præsentis jubilationibus, tripudiis, saltationibus & hujusmodi ostenderunt. Sequitur. Quarta devotio est vnum valde fumosum, id est superbiæ generativum & est libidinosum, de quo mysticè & illa fortissis inhibicio Apostolica accipi potest, *nolite inebriari vino in quo est luxuria.* Eph. 5. 18, Et revera in hoc ipso est spiritualis luxuria, eo quod sic falsè devoti non Dei cultum & honorem, sed propriam quarunt delectationem, Hæc ibi. O si vidisses quisquis Auctor fuisti sermonis illius, si vidisses Epistolam noviter ostensam mihi quid dixisses, quid stomachi habuisses?

**A**MICUS Plato, amicus Socrates, magis amica veritas. Pervertit enim affectio nimia ad Doctorem aliquem vel doctrinam judicium non solum practicum, quod sæpissime contingit; sed etiam speculativum, de quo minus videretur, quasi videlicet more Pythagoricorum non liceat aliud interrogare quam si Magister hoc dixerit. Tollenda est igitur e medio sicut odiosa concertatio & insectatio invidiosa, sic pertinax & animosa hujus vel illius doctrinæ defensio. Patet autem conscientia mea apud te

te Deus quia nullatenus odio cuiuscumque fueram inductus scribere ea quæ scripsi. Sed quia verissime tunc mihi videbatur sicut & nunc magis ac magis inspicio modos illos loquendi nimis improprios esse; unde & sic dixi inter cætera postquam de unitate animæ ad Deum quædam inducta fuerant, hoc tro-po, inquam, probat Boëtius hominem bonum, esse Deum, juxta illud: *Dixi, dii estis*, Pl. 81. 6. non quidem per veritatem & unitatem divinæ essentiæ & locutionem propriam; sed participativè & assimilativè, immutativè & nuncupativè. Quod si Auctor iste pari modo responderit se dicta sua intellexisse de illa unificatione spiritus cum Deo, non contendo, non contradico, sed explicationem aliter sonare non dubito. Hæc ibi. Vide quæso ô lector si modestior esse poterit sermo meus, addito quod postmodum tam verbis quam scriptis excusare conatus sum prædictum Auctorem, postquam innotuit mihi quod in alio loco plus expresseerat quod creatura nullo modo perdit esse suum quod habet in proprio genere; quod si idem inseruisset ad verba tertiæ partis sui tractatus, non ita præbuisset occasionem errandi & se culpandi, non solum apud simplices, sed litteratos & edoctos. Videbit hoc quod dico verum esse, qui forsitan inciderit in tractatulum unum quem de Theologia mystica tam speculativè quam practicè conatus sum ordinare, habens hanc intentionem deducere ad notitiam familiarem & propriam scholasticorum ea quæ devoti homines de ea, magis affectiva declamatione & figurativa locutione quam litteratoria proprietate tradiderunt. Notetur locus ille ubi Theologia Mystica differentiam hanc à litteratoria ponitur inter cæteras habere, quia unit & transformat.

**A**N qui amant sibi somnia fingunt, ait Virgilius. Super hoc dicto cum experièntiis & ratione certa fundatur dictum prioris Epistolæ meæ quo sic ponitur: Sicut ex carentia pij affectus, & magis ex infectione ejus per vitia, errant nonnunquam peritissimi in sacris litteris, excæcavit enim eos malitia eorum, & dati sunt in reprobum sensum: ita & parvo lumine intellectus & parva instructione in studio litterarum etiam sæcularium, quandoque, præsertim in Logica, prolabantur aliquando in errores periculosissimos illi qui magnorum sunt erga virtutes affectuum, quales Apostolus notavit *habere zelum, sed non secundum scientiam*, aded ut si non humiliter sapiant & nisi sese contrahant infra metas suæ cognitionis, nulli pertinacius inveniuntur, neque absurdus errores confingere; propterea non levi-

ter oportet eos scribere vel docere, sed nec absque cautela magna adhærendum est eis, nisi prævia discussione diligenti & Doctorum examinatione. In talibus quippe sæpe reperimus plurima aut falsa aut malè explicata, ac proinde multam erroris materiam præbentia simplicibus, quamquam in multis divinissima altissimaque sint. Addo nunc id quod evenit tempore meo de quadam quæ prophetissa & miraculorum operatrix reputata est à multis, quam & vidi & allocutus sum, hæc tandem dixit & scribi jussit, quod spiritus suus Deum contemplan-do fuerat annihilatus vera annihilatione, & hinc recreatus: & dum quæreretur qualiter hoc scire potuerat, respondebat se expertam. Dies mihi non sufficeret, si numerare vellem innumeras tales insanias amantium, imò & amentium, quia non secundum scientiam quales videntur fuisse Begardi & Begardæ; quemadmodum in quodam tractaculo *de distinctione verarum revelationum a falsis* meminim pridem annotasse.

**D**OCENDUS non est vel monendus qui errorem suum defendere mavult quam corrigere. Hoc Horatius posuit in fine Poëtrix suæ. Exigitur igitur correctio sævior si sic iterum fuerit pugnaciter ad salvandam tanquam propriam hanc verborum improprietatem. Quo pacto sit vel quo ordine postulandum, quippe videbitur Ordinarii & Inquisitoris judicium, quoniam parva radix peregrini sermonis serpit ut cancer, & modica errorum scintilla (sicut in Arrio patuit) dum non convenienter opprimitur vel arctatur, magnam erumpit in flammam. Sic nuper actum est Parisius per sacram Theologiæ Facultatem adversus illos qui doctrinam quamdam peregrinam Raymundi Lulli conabantur inducere; quæ licet sit multis altissima & verissima: quia tamem in alijs discrepat à modo loquendi Doctorum sacrorum, & à regulis doctrinalis suæ Traditionis & usitatæ in Scholis, ipsa edicto publico repudiata prohibitaque. Dicam hic quod sentio, si tales locutionum modos publicari perciperem apud almam Universitatem Parisiensem, vel per sermones vel per scholas, deducerem protinus ex officio cui indignus deservio, ad Censuram Theologiæ Facultatis ut examinaretur, & examinata suum quale mereretur judicium sortiretur. Bene vale Pater Eremita, memor mei in orationibus tuis.

*Finis secunda Epistola Joannis de Gerson contra dicta fratris Joannis Ruysbroech, in tertia parte tractatus sui de ornatu spiritualium nuptiarum.*

## J U D I C I U M

Joannis Gersonii Doctoris &amp; Cancellarii Parisiensis

D E

## VITA SANCTÆ ERMINÆ.

M O N I T U M.

*Extat vita hujus mulieris Gallicæ in MS. Vict. 284. multas continens visiones & apparitiones, tum Satanae, tum Angelorum factas huic mulieri, à Vigilia festi omnium Sanctorum anni 1395. ad diem festum Sancti Ludovici sequentis anni, quo ex hac vita pie decessit. Degebat autem illa Remis, quò ex gro Veromanduorum cum marito Reinaldo commigrarat anno 1380. Eoque paulò post defuncto anno ætatis 72. ipsa annum agens 46. vidua remanserat, totamque se pietatis officiis tradiderat; carnem jejuniis, cilicio, aliisque piis exercitationibus macerans, & orationi jugiter incumbens sub directione Joannis Morelli Canonici Regularis Sancti Dionysii Remensis, qui vitam ejus, & quæcumque ipsi evenerant, prout ea sibi narraverat de die in diem conscripsit, & de eo scripto iudicium postulavit Joannis Gersonii aliorumque Parisiensium Theologorum.*

Gallicè in MSS. Codd. Victor. 694.  
& 284.

## RELIGIOSO ET BONO VIRO

*Ac Fraternali charitate in Christo dilectissimo Domino Joanni Morello, Canonico Regulari sancti Dionysii Remensis, Joannes de Gerson Cancellarius indignus Ecclesie Parisiensis. Veræ Religionis portum attingere.*

**P**RIDEM ac pluries nunc literis, nunc viva voce postulasti, ut librum unum in multis codicibus de vita, conversatione & obitu cujusdam simplicis ac piæ mulieris dictæ Erminæ editum visitarem; præsertim quia liber ille continet mirabiles satis atque insolitas visiones, quas sibi asserit mulier illa fuisse factas, & vigilanter ostensas noviter à vigilia omnium Sanctorum anni nonagesimi quinti usque ad festum sequens beati Ludovici quo die migravit à seculo. Novissimè autem magnis obtestationibus & obsecrationibus conjurasti me ita vehementer fanè, ut ultra differre non valuerim, quatenus pro informatione minus eruditorum, & ad obstruendum ora volentium subvertere fidem simplicium & famam bonè & piè viventium lædere, in brevi describerem, quid super contentis in ipso libello judicarem sentiendum. Parui tuo affectui, quem secundum Deum esse non dubito; vidi librum illum & legi, quamdiu & quantum sufficere arbitratus sum: & absque temeraria assertione, & cum submissione ad iudicium sanctæ Sedis Apostolicæ, & sedentis in ea Summi Pontificis, ac omnium melius sentientium dico per modum conclusionis triplicis, quæ sequuntur.

Prima conclusio. In prædicto libello nihil continetur quod debeat reputari contrarium Fidei Catholicæ, nec alicui Articulorum credendorum: cujus ratio est quoniam omnia quæ ibi posita sunt, sunt

in se vel suis similibus divinæ omnipotentiaè possibilis, lege etiam statuta permittente, quoniam similia omnino vel saltem talia, de quibus idem haberi potest iudicium, leguntur in historijs authenticis de vita sanctorum Patrum, de impugnatione atque illusionem dæmonum, multipliciter & similiter eis facta.

Secunda conclusio. Quamvis non sit necessarium ad salutem credere omnia & singula de facto contigisse & taliter qualiter in prædicto libello narratur; puto nihilominus esse temerarium & incivile talibus omnino pertinaciter dissentire, aut animositate obstinata eadem impugnare. Ratio primi est, quoniam plurima talium jacent in facto, quod impertinens est ad Fidem: multa insuper ibidem ponuntur pro miraculis quæ naturaliter salvari possent, licet etiam similia miraculosè contigerint; non omnia tamen ut ponuntur possunt à miraculo defendi. Ratio secundi est, quoniam naturalis æquitas hoc habet, ut quilibet vellet credi assertionibus, præcipuè juramento vallatis, aut saltem non impugnari pertinaciter de falsitate seu perjurio. Periret itaque omnis politica conversatio, si fides unicuique negaretur. Est verò principium Juris naturalis divina lege firmatum. *Quod ab alio oderis fieri tibi, vide tu ne aliquando alteri facias.* Nemo præterea civiliter vivens, debet pertinaciter negare fidem dictis alterius, ubi non apparet falsitas vel læsio clarior veritatis. Cum igitur contenta libelli de quo loquimur, sub tam gravi & multiplici attestazione & in mortis articulo posita sint, & veritas, præcipuè Fidei, nulla inde violatur, immò potius corroboratur & honoratur, nec ex illorum pia credulitate videtur in moribus emergere periculum, patet quod dictum est: addito quod non est abbreviata manus Domini, qui similia & majora quam olim nostris temporibus possit operari. Nec præterea sequi oportet, si multa talium possint absque miraculis salvari, quod negantur ex hoc esse miracula: nam sicut eadem mors diversis causis, ita idem effectus diversis modis potest eve-

evenire; & ubi dubium incidit de miraculo, videtur divina omnipotentia magis honorari & Christiana Religio, piè attribuere ad miraculum id quod evenit, quam obstinatè à miraculo defendere, supposito semper quod doctrina veritatis maneat infracta. Nam cum publicatione hæresum, mihi esset mortui etiam suscitatio suspecta prorsus & execratione plena: in hoc enim verum est illud Sapientis: *Qui cito credit, levis est corde.* Eccl. 19. 4. Et profectò non vacat hoc unicum ab admiratione (ne dicam miraculo) si mulier idiota & rusticana tot & talia scivisset confingere, qualia ibidem recitantur.

Tertia conclusio. Tam ob parvam eruditionem multorum in sacris Scripturis & historijs, quam propter obstinatam quorundam incredulitatem & duram cervicem, non expedit passim & generaliter modò publicare; sed illis duntaxat quos verisimile erit ex hinc salubriter ædificari.

Ratio primi est, ne detur sanctum canibus, & margaritæ projiciantur ante porcos, apud quos omnis cogitatio de potibus est & crapula, quibus omnis sermo de Religione, de Deo, Angelis & dæmonibus pro fabula est, & tanquam aliquid indignum suo assensu & superbo & crasso ingenio contemnitur, & calcatur. Ratio secundi est, quoniam apud bene compositos & sollicitos de salute sua, potest colligi per hoc multiplex profectus eorum quæ ibidem enarrantur. Primò, quoniam mulier ista est in speculum poenitentiae & austeritatis & luctus. Est autem evangelica veritas, quod poenitentibus appropinquat regnum caelorum. Matth. 3. 2. Propterea hæc femina pauperula anus, absque literis & opibus, data mihi videtur in argumentum non mediocre veritatis illius Apostolicæ, quod *infirmam mundi elegit Deus ut confundat fortia,* 1. Cor. 28. Et numquid dæmones sunt fortes de quorum principe dicit Scriptura, quod *non est fortitudo super terram qua huic debeat comparari?* Sed quæ confusio major fortibus illis potuit fieri, vel quæ illusio insignior dari draconi, *qui factus est ad illudendum ei;* Pl. 103. 26. quam à muliercula & tali muliere tam crebrò & turpiter vinceretur? Planè mihi videtur vidisse, insaniisse, fremuisse & frenduisse dentibus atque tabuisse, cum periret desiderium peccatorum. Qua in re nihil mirandum est, si viris fortioribus similia non contingunt. *Divisiones enim gratiarum sunt, quas operatur unus & idem spiritus, dividens singula singulis prout vult.* 1. Cor. 12. 4. Nam pusillum ac magnum ipse fecit. Sed & multis qui mundum vicerunt (hostes minores mundum loquor, carnem & sanguinem) parcit Deus ut non permittat tanta eos spiritualium tentationum mole premi & impugnari supra id quod possunt. Istam verò pauperulam spiritu, divitem in Fide, elegit Deus, *ut non gloriaretur omnis caro in conspectu ejus.* 1. Cor. 1. 31. Cæterum ex gestis hujusmodi perpendere licet quanta est verfuta malignitas dæmonum, quam improba & dira nocendi cupido, quantus furor & astutia ad seducendos homines, nunc terroribus, nunc blanditijs nunc mille fallacium miraculorum artibus. Contra quæ omnia requiritur & sufficit triplex virtutis auxilium, quod in hac muliere legitur abundasse. Primum, est humilitas profunda & vera, qua se indignam omni bono & meritam omne malum judicat, non quidem ore solo ut multi; sed corde toto intrinsecus. Et hoc ex consideratione vehementissima & assidua propriæ fragilitatis & defectûs, respectu divinæ potentiae atque bonitatis: talis humilitas est quæ evadit laqueos ubilibet protensos, secundum oraculum factum divinitus Antonio. Secundum, est fides firma, viva & certa de Deo quod absque ejus nutu, providentia & voluntate, nulla potest adversa potestas nocere homini, ita ut audacter provocetur inimicorum rabies ad sui nocumentum, ex fide certa quod nihil agent nisi quantum & qualiter

*Tomi I. Pars I.*

licentiaverit Altissimus. Hoc modo impletur illud de leone infernali, *cui resistite,* inquit, *fortes in Fide.* 1. Petr. 5. Tertium, est prudens simplicitas & indocta (ut ita dixerim) sapientia, quæ non innititur prudentiæ propriæ, sed omnia agit cum consilio. Et hæc est columbina simul & serpentina discretio, recitrix & auriga virtutum, sine qua virtus prolabitur in vitium. Nam confestim ut aliquis sapiens est in oculis suis, & spernit consilium; de illo actum est & exponitur omni dæmonum ludibrio, immò & secundum cujusdam sancti Patris sententias sibimet ipsam jam dæmon effectus est. Patet ad extremum ex libello præfato, quanta acerbitas suppliciorum in inferno erit, & quanta in coelis suavitas gaudiorum: nec sum nescius Frater in Christo dilectissime, quin multo plura utiliter de admirabili hujus devotæ ac piæ mulieris vita dici possint; sed ista ad satisfactionem tuæ petitionis æstimavi sufficere. Tempus ad erit forsitan, quando plus dabitur otii, ut latius de his scribam, respondens objectionibus quæ fieri possunt, sicut & in omnibus ferè, etiam verisimis fieri posse non dubium est. Subscripserunt huic litteræ manibus propriis in testimonium pariter mecum sententiæ & consensus illi quos tales esse cognoscis, qui verisimiliter non possunt nec velint decipere, quibus nec visum est impunè posse mentiri. Bene vale.

## SEQUUNTUR LECTIONES DUÆ

*Ejusdem Joannis de Gerson contra vanam curiositatem in negotio Fidei, quarum initium est. Poenitemini. Refert se in Prologo Theologiae mysticæ ad has lectiones, ideo ante Tractatum de Theologia mysticæ hæc duæ lectiones fuerant præmittendæ.*

Collat ad MSS. Codd. Victorin. 848. & Navarr. unum.

**P** *POENITEMINI & credite Evangelio &c.* Marc. 1. 15. Quanta veneratione simul & audienti attentione dignum sit verbum præfens hinc perpenditur, quod in eo & ab eo supremus legislator noster Christus suæ prædicationis initium consecravit, conformi per omnia gressu ad Præcursorem suum Joannem; cujus prædicatio à poenitentia similiter inchoavit, data in hoc magnæ humilitatis & unitatis forma Prædicatoribus, ne novis ita gaudeant quin aliorum dicta etiam minorum dignentur imitari, quando vident Dominum & Magistrum à discipuli & præconis sui sententiam nequaquam dissidere: sed quemadmodum Matth. 3. 2. 8. dixerat; *Poenitentiam agite. Et facite fructus dignos poenitentia,* Christus prædicationem suam hoc eodem exorsus est: *Poenitemini & credite Evangelio.* Marc. 1. 15. Et cui dubium esse Christiano poterit quam prægrandis gravidaque sententiarum majestas in his verbis (quamquam pauculis) inclusa sit, sicut divinus Dionysius ex verbis Bartholomæi (qui erat tuba vehemens apostolica) tradit quod Evangelium & parvum est & magnum, parvum verbis, magnum sententia. Si hoc de toto Evangelio dictum sit, hoc de parte ejus præcipuè sentire æquum est, in qua est totius ædificii evangelici fabrica collocata. Immoremur igitur aliquantisper, & videamus quid nobis infuset Dominus cum ait: *Poenitemini & credite Evangelio.* Marc. 1. 15.

Animaduerto inprimis oculo perscrutationis in profundum demisso, quod Christus utitur hîc officio sapientis legislatoris, cujus est à malis arcere, & inducere ad virtutes. Utitur officio solertis a-

F 2

gri-

gricolæ, prius expurgando arva frutibus ut fertilis seges oriatur. Utitur officio sagacis pinceræ, mundando utres acetosos vel corruptos, priusquam vinum recens in eis fundatur. Utitur subinde officio prudentis medici, qui prius oculos sanare studet à lippitudine aut alia ægritudine quam ipsos opponat radiis luminosis. Tales possent applicari similitudines quæ nos uberiori facilitate inducunt cognoscere vivacem efficaciam & condependentiam horum verborum: *Pœnitementi & credite Evangelio*. Est itaque rationalis homo post peccatum velut servus nequam, reus criminis læsæ Majestatis, projectus in exilium hujus vallis miseriæ, detrusus quoque in carcerem tenebrosam carnis corruptæ feculentæ. Ubi in tenebris sedens lumen cæli non videt, nisi reconcilietur prius per pœnitentiam, quam esse rectè dicimus, ostiariam liberantem nos à vinculis peccatorum, qua mediante potest lumen Fidei ad animam clarius radiare. Propterea ad istud: *Credite Evangelio*, præmittitur *pœnitementi*. Est insuper anima peccatrix ager incultus & maledictus, ubi vitiorum nascitur intelix lolium & desideriorum steriles generantur avenæ: quæ omnia vitiorum plantaria evellantur oportet, si virtutes Evangelicæ quærantur inferi cum profectu. Sicut eandem animam viribus corruptis, sic oculis læsis & obtenebratis, ita similibus comparare fas est; & exhinc docere quod pœnitentia Fidem, sicut agri purgatio fegetem, & oculi sanatio luminis visionem antecedit. Prosequentes igitur primum ex antedictis similibus, constituamus animam humanam suo merito velut incarceratam in loco tetro & horrido, cui tres mansiones, infimam, mediam & supremam assignemus. Primæ stationis nomen est, sensualitas. Secundæ, ratio. Tertiæ, intelligentia simplex. Fenestræ partis infimæ nullum afferre lumen animæ valent nisi corporale, & quale bruta recipiunt. Secunda statio fenestras habet, per quas lumen aliquod spiritualius ingreditur in animam, dum ad hanc stationem mediam erigitur. Tertiam partem & supremam arcem seu speculam hujus carceris, ubi dum anima sublimatur inspicere potest lumen divinum detuper emicans & apparens quasi per rimulas quasdam tenues in morem fulguris coruscantis, & subito inter rapidas scissuras nubium disparentis. Ad illustrationem verò tenebrosi hujus carceris pro statu isto, ut Fidei lumen habeatur necesse est. *Quoniam sine Fide impossibile est placere Deo*, Heb. 11. 6. Oportet nihilominus in adultis ut Fides in actum exeat & per dilectionem operetur, alioquin teste Jacobo. *Fides sine operibus mortua est*. Jacob. 20. 26. Est autem actus Fidei credere Evangelio: At verò anima in solo imo carceris quamdiu dimersa est, quando levare posset oculos caliginè pressos, & densis carnalium desideriorum nebulis obsitos ad credendum vel cognoscendum ea quæ detuper emicant, & quæ per nullas sensuum fenestrellas aditum inveniunt. Quamobrem elevanda est anima ab infimo habitaculo carceris ad medium, & consequenter ad supremum, quatenus intueri valeat lumen vultus Domini, quod signatum est super eam maximè si est lumen gratuitum Fidei de super infusum ad credendum Evangelio, præmittit pœnitentiam. *Pœnitementi ait & credite Evangelio*. Nec mirum, quoniam indigna est anima peccatrix, anima rea mortis, deduci ad præsentialem visionem sui Judicis Dei, nisi prius reconciliata, absoluta, purgataque. Quam reconciliationem, absolutionem & purgationem pœnitentia operatur.

Vultis ergo credere Evangelio? Vultis lumen cæli videre? Vultis ab imo carceris ad altiora subvehi? vultis scio. Obedite igitur prædicanti Christo, & *pœnitementi*. Et sic *credite Evangelio*. Li-

ceat idcirco pœnitentiam collaudare & dicere per similitudinem, quod ipsa est filia præcipua justitiæ, constituta à supremo giudice Deo pro reconciliatione animæ; postquam læsit divinam Majestatem. Ipsa est ostiaria, erigens de profundo carceris animam damnatam; elevans caput suum intellectum scilicet, ad videndum lumen cæli, ut tandem sedeat cum principibus, & solium gloriæ teneat. Ipsa catenas ferreas cupiditatum, ipsa funes peccatorum infelicem animam circumplectentes dirumpit, ipsa ægros rationis oculos tergit, sanat & illustrat, ipsa fenestras superiores animæ aperit, depulsis quas status carceris hujus miser patitur nebulis volitantium phantasmatum, & à confusione horrida carnalium desideriorum ab eorumque tumultu separat animam, elevans eam in specula vel arce vel apice ipsius simplicis intelligentiæ. Eam denique ad supermentales excessus & extaticas rapit visiones secundum mysticam Theologiam datam à Dionysio. Hæc postremò reparat in anima modum, speciem per ordinem violatas per peccatum, immò ad ipsam animæ hierarchiam universam, exemplatam ad exemplar angelicarum hierarchiarum prius conturbatam restituit, ordinat & reformat.

Hujus virtutis conditiones aliæ sunt laudabiles absque numero, quarum aliquas in posterum dicere reservamus. Attendamus nihilominus quod pœnitentia sicut justitia in triplici curia divini judicii conversatur & præfidet; sed alio & alio fine, aliaque utilitate. Quid aliud est prima curia divini judicii, nisi præsens, vita? Ubi ante thronum pœnitentia miserans, pia & exorabilis de qua locuti sumus. Secunda curia ejusdem judicii assignatur purgatorius locus, ubi in throno sedet pœnitentia puniens severa & formidabilis. Tertia curia infernus, ubi reperitur pœnitentia damnosa & infructuosa & horribilis: nam quod damnatos pœnitentia comitetur & torqueat, expressum est Sapientiæ. 5. 2. *Videntes turbabuntur timore horribili*, sequitur, *intra se pœnitentiam agentes*. Quod sit horribilis; audite Apostolum: *Horrendum est incidere in manus Dei viventis*. Hebr. 10. 31. Proinde has tres curias notavit Propheta regius, dum pœnitendo seipsum curiæ primæ submitteret, in qua misericors pœnitentia condolens infirmis reperitur. *Domine inquit, ne in furore tuo arguas me*. Ps. 6. 1. Ecce curiam infernalem, quæ furoris non incongruè quemdam typum gerit; quia Pater illic filios proprios per naturam, & Creator suas creaturas perpetuis ignibus justissima quidem, sed incomprehensibili æquitate cruciandos exponit. Sequitur: *Neque in ira tua corripas me*. Ibidem. Ecce curiam præsentis vitæ, in qua pro recognoscentibus piè & humiliter infirmitatem propriam pœnitentia misericors conceditur. Porro si quis viator damnatus, ut in tertia curia crucietur, sicut est omnis existens actualiter in peccato morali: si quis præterea adjudicatus est puniri in secunda curia, quæ est Purgatorii, sicut est homo qui gratiam habens, nondum pro peccatis satisfecit; talis fas habet quamdiu vivit appellare ad primam curiam, in qua sedet pœnitentia misericors, quoniam *misericordia superexaltat judicium*. Jacob. 2. 13. At uerò si peccator tardaverit comparere hora legitima sessionis pœnitentiæ in hac præsentis curia, ille adjudicabitur vel pœnitentiæ severæ & formidabili in Purgatorio, vel pœnitentiæ infructuosæ & horribili in inferno. Est autem competens hora comparendi coram pœnitentia misericordi usque ad ultimum finem, quo anima etiam in morte liberum habet usum rationis, ad subjiendum se eidem pœnitentiæ ex affectu humili & pio, licet quanto citius tantò melius atque securius. Cæterum omisso ad præsens sermone de pœnitentiis Purgatorii & Inferni, verbum habeamus de pœnitentia hujus sæculi: ad ipsam enim non ad alias nos in-



inuocat iudex noster Christus dicens: *Pœnitentini & credite Evangelio*. Nempe qui non pœnitet hic cum hominibus, pœnitebit cum dæmonibus in futuro. Qui præterea non se subijcit iudicio pœnitentiæ miserentis in præfenti curia, pœnitentiæ condempnantem & nunquam liberantem experietur in altera. Dicamus igitur cum Psalmista: *Miserere mei secundum iudicium diligentium nomen tuum*. Pf. 118. 132. hoc est secundum iudicium misericordiæ in præfenti sæculo, quoniam sancti sanctæque omnes veluti quidam assessores iudicantis pœnitentiæ misericordis intercedunt pro illis quos huic curiæ submitti viderint. Liberant quoque sæpius reos suis interventibus, ubi & qui se melius & humilius accusaverint, ipsi præter morem iudiciorum humanorum remissionem ampliore consequuntur. Qua ex re manifestam in se stultitiam ostendunt, qui pœnitentiæ aut levissimas aut insufficientes quærunt, pares illis quos virgæ terrent & ferrum ignisque se pati malle responderent. Attamen quid est pœnitentiæ præfens, nisi puerilis quædam flagellatio, si ad torturas vel Purgatorii vel gehennæ severissimis comparatur. Hoc ipsum qui fida profunda que vivæ Fidei consideratione videret, affirmo quod non solum non refugeret dolorem pœnitentiæ præfentis aut voluntariæ, aut Deo disponente, casibus variis immissum, sed etiam cum gaudio toleraret, sciens quod non puniet Deus bis in idipsum, & quod *breve hoc & momentaneum tribulationis supra modum immensum gloria pondus operatur in nobis*. 2. Corinth. 4. 17. Nec mirabitur hoc aliquis me dicere si similitudinem in ipsis etiam puerulis ostenderim. Proponatur puero quantumcunque timido verberum, quod aut morte plectetur pro delicto suo, aut verberaretur. Quis non videat proposita hac conditione, quin ipse verberari non solum vellet, sed cum instantissimis precibus & lachrymis idipsum si sibi negaretur, postularet. Quare hoc? Certè ne horribili sententiæ mortis subjaceret, quam scit se non nisi per verbera evasurum. In electione profus simili constitutus est peccator; quia aut hic ultro suscipiet pœnitentiæ verbera, aut mortis æternæ supplicio subjacebit. Hinc aperitur intellectus illius quod dicit Apostolus, *in tribulatione gaudentes*, Rom. 12. 12. & talium absque numero. Constituiamus ergo nos coram tribunali misericordis pœnitentiæ, & tres ejus comites amplectamur, quæ sunt Contritio, Confessio, Satisfactio. Porro Contritionem ex quatuor integrari noverimus, quæ sunt: Motus liberii arbitrii in Deum super omnia diligendum. Secundum, motus ejusdem liberii arbitrii in detestationem peccati. Tertium, infusio gratiæ gratum facientis. Quartum expulsio culpæ. Possumus addere quintum, præventionem scilicet divinam qua liberum arbitrium movet & excitat ad ea quæ dicta sunt. Qualis autem sit ordo inter ista quinque, non facile est usquequaque definire, quoniam plerumque sunt simul tempore. Et quoad naturæ proprietatem, si respectus habeatur ad subiectum, prius est expulsio culpæ, quam infusio gratiæ: si verò referamus ad agens, è converso se res habet, quoniam prius agens intendit infundere positivam gratiæ dispositionem, quam vitium expellere. De his subinde tribus comitibus pœnitentiæ, Contritione, Confessione, Satisfactione, latissima est determinatio per doctores. 4. sent. distinctionibus ad hoc spectantibus. Et infra (quantum videro expedire) quædam ex utilioribus excerpere proposui.

Nunc itaque vocant me aliorum, quod quidam litigiosi & mendaces Advocati, id est vitia (quos in ipsa meditatione mea conspicio magnis boatibus adversari) his qui salubriori consilio ad hanc pœnitentiæ misericordis curiam accedere volunt, arguunt male suavis sermonibus nunc blandiendo, nunc terrendo: quam stultum est, inquiunt, in hac vita se gratis affligere, & non quærere sublimes & pul-

chros honores, contempto sacco & cinere; quam stultum est insuper non quærere jucundissimas voluptates rejecto cilicio, verbera, jejuniis. Pars opponit, alij spem longæ vitæ, alij desperationem à mala consuetudine relurgendi, alij pudorem in confessione, alij allegant peccantium multitudinem & auctoritatem, pars difficultatem satisfaciendi, pars cadendi frequentiam & instabilitatem resistendi: & ut paucis absolvam, talium nequam Advocatorum copiosior est multitudo, quam ut numerare nostrum sit, quorum hic ordo est non habere ordinem, fides non tenere fidem, finis à fine avertere. Væ væ mundo ab his pestibus monstrosis & horrendis. Sæviant omnes magna rabie & miserabiles animas exturbant ab hac pœnitentiæ curia, quarum una origo est, una radix vitiosa, una parens improbatissima, quam appellamus originalem naturæ corruptionem seu tyrannidem membrorum, seu legem peccati, aut alio tali nomine. Omnes quoque pestes istæ horrore sempiterno confusæ sunt, ipsæ tamen participant in superbia vel elatione quæ est appetitus propriæ excellentiæ & subjectionis fuga & divinæ majestatis quoddam phantasticum: quisquis enim singulos instinctus stimulantes ad malum, & averteutes à bono diligenter intus & extra discuteret, agnosceret in eis principalem stimulum esse superbiam; ut verè sentit qui nomine omnis iniustitiæ superbiam intelligi voluit, ibi *Non dominetur in me omnis iniustitia* Pf. 118. 133. Glossa *superbia*, quin ipsa in omni iniquitate reperitur atque damnatur. Quid enim quærat avaritia, nisi per se sufficientiam, & nulli alteri per indigentiam subiacere? Quid enim luxuria expetit? utique tranquillitatem & pacem jucundam, quam res altera neque conturbet, neque ducat nolentem, neque violentet? Amplius etiam ipsa pusillanimitas, quæ superbiam videtur aspernari, superbiam secum amplexatur, dum sensum & iudicium suum præfert iudicio superioris sui. Dum præterea sui juris esse mavult quam aliorum, ubi potest commoditatibus obsequi. Et hæc planè non timiditas sola est, sed vanæ libertatis appetitus. Subinde curiositas sciendi quantum abundet in superbia, scire perfacile est quod in primis parentibus liquidò constitit. Denique causa ista est præcipua cur vitium quodlibet adversatur pœnitentiæ salutari; quia pœnitentiæ in humilitate fundata est. Similiter à vitio quolibet Fides impugnatur, quoniam radix Fidei humilitas est, & ad Deum subiectio.

Abjiciamus ergo superbiam à nobis viri Patres & Fratres, quæ etiam non radicitus avelli potest à nobis quamdiu maledictam terram circumferimus, quin germinet assidue nobis hunc tribulum; ipsa saltem mox ut infaustum germen extulerit refecetur, conculetur, destruat; alioquin non satis obedimus dicenti Christo: *Pœnitentini & credite Evangelio*. Et quoniam sic incidit ut de perversis Advocatis, id est vitij pœnitentiæ dissuadentibus loqueremur & inter illa primum esse reperimus superbiam; pergamus inquirere quomodo superbia pœnitentiæ & consequenter Fidem impugnat, præsertim apud scholasticos. Ad illos quippe nostræ vox locutionis infertur, nec infertur tanquam ego sine peccato existens velim peccatricem animam lapidare; sed alios monens eis que compatiens, memet admoneo, me audio, mihi que ut cæteris condoleo; velut si languentes quos una febris gravat vel alligat; sese alloquantur, mutuis quoque seipsos querelis utcumque solentur. Superbia scholasticos à pœnitentiæ & Fide viva præpediens, duas in eis filias infelices (nisi providerint) gignere solita est; curiositatem & singularitatem. Malas verò filias ex pessima Matre, quibus insuper misera soror additur, invidia; quarum progenies infausta multiplex est super numerum; ibi contentio, disceptatio, pertinacia, erroris defensio, amor proprii sensus, immanis in opinionibus

bus vel suis vel suorum: denique scandalizatio & contemptus simplicium atque omnis doctrinæ humilis abominatio. Quid autem pœnitentiæ, quid Fidei magis adversum cogitari potest quam sint hæc omnia? Curiositas est vitium quo dimissis utilioribus, homo convertit studium suum ad minus utilia vel inattingibilia sibi vel noxia. Variat autem comparationem hanc magis & minus utilium, ipsa consideratio finis secundum tempus, locum, personam, ætatem, statum, professionem, Rempublicam, cum cæteris circumstantiis. Nempe quod uni est inutile vel indecens, alteri congruum aut in præcepto positum reperitur. Singularitas est vitium, quo dimissis utilioribus homo convertit studium suum ad doctrinas peregrinas & insolitas. Et hic similiter finem attendi necesse est. Videtis quod curiositas & singularitas assimilantur in multis ut forores solent; sed earum vultus ex ratione objectali varia quadam distinctione fecernuntur: utraque enim culpatur, quia deserit utiliora, quod profecto non fit absque cujusdam excellentiæ propriæ desiderio; Curiositas ut sciat alia quam oportet. Singularitas ut cæteris emineat.

Eliciamus hoc loco considerationes aliquas morales ad commonitionem scholasticorum, præsertim Theologorum. De curiositate & singularitate aliorum specialiter Ecclesiasticorum & specialissimè Prælatorum & Religiosorum, in hoc quod dimissis sacris nostræ Legis litteris, ipsi traditionibus humanis cognoscendis, aut alijs vilioribus occupantur: pronunc nihil ad nos, quia foris sunt, nec nos audiunt. Sola consideratio præsentis erit lectionis. Alia enim dicturus sum concernentia statum hujus sacræ Facultatis Theologiæ, reliquas considerationes lectio sequens expediet.

### Prima Consideratio.

Philosophos antiquos sicut curiositas fefellit, ita formidandum est ne Theologos nostri temporis ipsa similis curiositas decipiat. De errore Philosophantium causato ex curiositate nimia loquitur Seneca in Epistola de liberalibus artibus, & Hugo melius in proœmio commenti sui super Angelicam hierarchiam. Physica siquidem perscrutatio ductum ratiocinationis naturalis insequens nequit immensum progredi; certis enim limitibus coarctetur oportet, quos limites dum prætergredi superba curiositate conatur, quid mirandum si præceps & si absque ductore & lumine cæca ambulans offendat ad lapidem erroris, & impingens se conterat. Ductus itaque ratiocinationis naturalis ad hoc pertingit, ut sciat quod sit unus Deus, princeps & rector omnium, qui dedit omnibus esse & vivere; his quidem clarius, illis verò obscurius. *Invisibilia enim Dei à creatura mundi per ea quæ facta sunt intellecta conspiciunt, sempiterna quoque virtus ejus & divinitas.* Rom. 1. 20. Est quippe omnibus inditum à multis naturali demonstratione conclusum, ut Deus sit quo nihil melius cogitari potest, esse qui habeat quicquid melius ipsum quam non ipsum. Hæc est enim Philosophia quam Apostolus & instructus ab eo Dionysius nominat Dei sapientiam, immò revelationem. *Deus* (inquit Apostolus) *revelavit eis,* Philipp. 3. 15. quam revelationem intelligo lumen vultus Domini signatum super nos, quemadmodum pulcherrimo & evidentissimo compendio divinus Bonaventura deducit in suo *Itineratio mentis ad Deum.* Qui libellus omni laude superior est: nec admirari sufficio qualiter Patres & Fratres minores dimisso tanto Doctore (qualem nescio si unquam Studium Parisiense habuerit) converterunt se ad nescio quos novellos, pro quibus parati sunt pedibus & manibus decertare; tandem quantum in aliis proficiant ipsi viderint, sed de hoc aliàs. Porro si Philosophi se inter hos limites coarctassent, & Deum

sic cognitum (ut dignum fuerat) glorificassent, bene erat cum eis; sed pergere ultra volentes detecerunt scrutantes scrutinio. Quo pacto sic? Quia certè ea quæ in liberrima potestate Dei posita erant, dum attingere & ad quoddam necessitatis regulas adducere conati sunt, ipsi *evanuerunt in cogitationibus suis & obscuratum est insipiens cor eorum.* Rom. 1. 21. Exempli gratia: Qualiter & quando mundus incoeperit, aut si finiturus sit, sciri nequit ex quibuscumque experiencijs quas Philosophia sequitur, quoniam hoc in liberrima conditoris voluntate situm est. Philosophi igitur dum hoc secretum divinæ voluntatis penetrare, duce experientia, moliantur, quidni deficient? Quoniam sicut divina voluntas hujus ratio est, ita solis illis scire concessum est, quibus ipsa voluerit revelare. Ita de Incarnatione & de reliquis nostræ Fidei Articulis diceremus propter quæ exultans Jesus in spiritu dixit: *Confiteor tibi Pater cali & terra* &c. Matth. 11. 25. Et sequitur: *Ita Pater, quia sic placitum est ante te,* Matth. 11. 25. 26. glossa, *non meritum nostrum.*

Qua in re concludimus cum Article Parisiensi, Articulos Fidei nullo modo esse contra Philosophiam naturalem; sed eidem potiùs consoni sunt, quamquam eos attingere & invenire suum non est, præsertim nisi prævia Fidei revelatione quæ tales veritates subministret. Interrogatus ergo Philosophus: Est ne mundus æternus? Respondere debuit. Quæstio hæc supra me est, quoniam Deus omnia sicut voluit & fecit & faciet; interrogetur de hoc Dei voluntas ab eis, quibus hoc revelare dignatus est. Hi sunt Prophetæ nostri, quorum prophetiæ denunciationes de futuris fidem faciunt, dum experti sunt quod de præteritis & incognitis enunciaverunt veritatem. Hinc fortassis sobriè sentiens Aristoteles hanc propositionem inter problemata posuit in Physicis. *Utrum mundus sit æternus?* Occurrit hic aliquis & dicit, quod physica ratio quamvis inveniat Deum esse primum movens & primam causam & finem omnium, non invenit tamen quod agat liberè libertate conditionis, sed magis naturali necessitate & quadam proprietate illius quæ suiipsius diffusiva est bonitatis. Hæc est (fateor) tota & præcipua radix errorum in istis philosophantibus, qui ex immobilitate ordinis in universo, quantum hætenus experti, causam hæc omnia regentem, non solum immobilem (hoc enim verè sapuissent) sed determinatam ad taliter agendum, cum impossibilitate aliter ordinandi concludere putaverunt; hoc non ita debuerunt: cui enim venire in dubium potest; quin perfectius sit atque nobilius suum effectum extrinsecum non commensuratum potentiæ suæ habere in libera potestate, quàm ipsum de necessitate producere? Quod enim Spiritum sanctum non possunt non producere Pater & Filius, provenit ex adæquatione termini producti ad agentis potentiam. Secus in creaturis quarum perfectio dici non meretur punctale centrum, respectu spheræ divinæ intelligibilis, cujus centrum ubique, circumferentia nusquam, sicut unus ex Philosophis definivit. Ex hoc errore præterea omnis ad Deum religio & gratitudo tollitur, dum dicimus eum non gratuita liberalitate, sed servili quadam necessitate nobis omnia ministrare. Propterea (ut æstimo) Philosophi Deum agnoscentes; non sicut Deum glorificaverunt, neque gratias egerunt. Multa in hanc rem & dici & disputari possent, quæ consequenter ostenderent, qua rationabili pietate factum est id quod dicit Apostolus, quia *mundus in Dei sapientia,* hoc est in Philosophia, *Deum non cognovit.* 1. Cor. 1. 21. Placuit Deo per stultitiam prædicationis, hoc est per Fidem & operum insolitorum operationem saluos facere credentes. Hanc ergo rationem alijs induxi pro mysterio mirabilissimi Sacramenti instituendo. Itaque si quæretur à me, cur Deus Eucharistiæ Sacramentum taliter instituit? Ref-

Respondet per considerationem finis. Hoc itaque factum est, ut ex ejus insolito effectu sublevemur credere omnipotentiam Dei, & omniscientiam Dei & gratuitam bonitatem, quæ non solum facere potest, scit & vult ea quæ de facto videmus, & videntur Philosophi; sed etiam alia non quidem mirabiliora, quid enim mirabilius universo? sed magis insolita, quatenus insuper conteretur cervicosa præsumptio nostri intellectus qui Deum cum suis operibus comprehendere stultissima impietate videtur gloriari. Exposita parte prima nostræ considerationis, quod curiositas non contenta suis finibus fefellit Philosophos, par similitudo deducere potest, esse formidandum ne talis curiositas Theologos decipiat. Constat enim quod doctrina Fidei quamvis Philosophiam superet, habet terminos suos prædefinitos in sacris literis nobis revelatis, ultra quos nihil audendum esse definire vel tradere beatus Dionysius expressit primo *de divinis nominibus*. *Universaliter*, inquit, *non est audendum dicere, neque etiam cogitare de substantiali & occulta deitate, præter ea quæ dimittunt nobis ex sanctis eloquiis sunt expressa*. Igitur si conjecturis & ratiunculis humanis ultra progredi quisquam Theologizans præsumpserit, quidni protinus turpiter seducatur & seducat insequentibus? Deficiente enim non sufficiente scala Scripturarum; qualis altera comparabitur scala ad altiorum de Deo cognitionem attingendam? Nuper in meditatione mea talis oblata est similitudo. Sit cæcus aliquis à nativitate, cui de coloribus dicantur in certo modo veritates, non cognoscendæ, sed credendæ, ut quod albedo est disgregativa visus, & nigredo congregativa: quod sol sua illuminatione diem causat & noctem. Si cæcus iste satagat cum studio vehementi ratiocinando & phantasiando elicere ex istis paucis veritatibus alias veritates sibi non traditas: nemo est (ut opinor) qui non arbitraretur quod ipse facili & crebra paralogizatione falleretur, ut quia audit quod albedo disgregat visum, opinabitur statim quod talis disgregatio fiat per simile ad ea quæ sensu tactus percipit spargi & dividi. Talia sunt absque numero in omni arte & scientia quoad homines qui de illis scientiis attigerunt nihil, de quibus tamen ipsi judicare & phantasiari præsumentes, in quales quantas ve chimerinas absurditates ruant, quotidiana docet irratio. Conferamus nunc ad divinas voluntates non revelatas nobis cœlitus, sensum cujusvis Theologi quantumlibet elevati; nullus dubitaverit quin ad illas cæcior sit quam cæcus ad colores & non minus idiota quam idiota aliquis ad Metaphysicam aut Mathematicam disciplinam. Propterea si de altis istis & non revelatis veritatibus voluerit hujusmodi Theologus judicare, aut præsumptione raptus aut pudore oppressus, si non ad omnia quæ sita sibi responderit; quis non videat quam profundam sibi aliis que erroris abyssum paraverit? Quanto securiori humilitate responderet in multis, nescio, Deus scit, & cui Deus voluerit revelare. Credite Evangelio & sufficit. Nolo tamen ut hæc nostra curiositatis inculpatio nutriat secedem ignaviam eorum qui de divinis ea que possunt debentque intelligere, vel negligunt vel non negligentibus detrahunt; utrumque vitio deputatur, & nolle elucidare veritatem sacre Scripturæ cum modestia in suis se limitibus continente. *Qui elucidant me*, inquit, *vitam æternam habebunt*. Eccl. 24. 31. Et vitium est velle plus quam oportet sapere, & non ad sobriam pietatem, sicut utrinque à Dionysio primo *de divinis nominibus* palam notatum est.

Et hæc sufficiant quoad istam lectionem factam Anno M. CCCII. die Mercurii ante festum Martini in hyeme.

## LECTIO ALTERA

E O D E M A N N O .

**P**OENITEMINI & credite Evangelio. Marc. 1. Si continuari quæreretur initium præsentis lectionis cum præcedenti ommissa, tunc novem considerationum de curiositate declaratio nunc inchoari debuerat: nihilominus ante omnia placet investigare quidditatem poenitentiae, cum promotivis quibusdam ad eam; de hinc ordo cœptus resumetur. Poenitentia in una sui acceptione unum ex septem Sacramentis numeratur qualiter ad præsens loqui non intendimus: sed prout est virtus & species quædam justitiæ; reddens Deo quod suum est. Peccator itaque dum per inobedientiæ prævaricationem abstulit quantum in se fuit honorem debitum Deo, debitum dico ut Creatori & Redemptori, ut Patri, Regi, Principi, amico, sponso, & ita mille considerationibus, ipse omnino constitutus est reus læsæ Majestatis & proditoris, non erga qualemcumque Majestatem, sed divinam. Præposuit enim propriam voluntatis libidinem divinæ charitati, propterea justissimum est ut rursus voluntas, libidine calcata, subjiciat ultro se puniendam arbitrio judicialis legis Dei. Habitus autem inclinativus ad hoc opus dicitur poenitentia, cujus assignare descriptionem sic posuimus.

Poenitentia est habitus virtuosus inclinans liberum arbitrium detestari & punire in seipso peccatum contra Dei legem commissum vel ommissum, & hoc ad finem beatitudinis consequendum. Vel sic: Poenitentia est habitus justitiæ inclinans liberum arbitrium detestari & punire peccatum in seipso immediate vel mediate, pro sui reconciliatione ad Deum. Poenitentia actualis dicitur omnis actus, mediate vel immediate à tali habitu pullulans & procedens. Cæterum detestatio peccati consurgit ex apprehensione ipsius ut inhonestum est, ut divinæ Majestatis offensivum, ut denique potentiae apprehendenti disconveniens & contrarium. Punitio fit per apprehensionem objecti ut tristabile est, & propriæ inclinationi obvium, seu disconveniens & contrarium. Ratio disconveniens, est disproportion læsiva seu alterativa cujusdam harmoniæ & unitatis in potentia apprehendente. Malum inhonestum efficitur disconveniens pro quanto lædit aut tollit harmoniam modi, speciei & ordinis debitam libero arbitrio ut liberum est. Malum tristabile redditur disconveniens pro quanto lædit harmoniam & unitatem debitam complexioni naturali. Ratio disconvenientiæ in malo inutili, est disproportion tollens à potentia apprehendente quamdam bonitatem ejus cum bonis extrinsecis eam accidentaliter perficere habentibus. Ex opposito sumuntur rationes convenientiæ in triplici bono, honesto, utili & delectabili. Quas rationes in eadem re crebrò concurrere perspicuum est. His suppositis non operosum est advertere quod in poenitente multa concurrunt.

Primum, liberum arbitrium, quod est potentia apprehensiva peccati & detestativa, punitivaque ejusdem. Concurrunt præterea habitus virtuosus inclinativus liberi arbitrii ad promptius faciliusque operandum; quoniam habitus vel acquisitus est ex actibus, qui moralis dicitur, vel gratis infunditur, vicem quamdam habitus moralis gerit naturalis quædam inclinatio apud nonnullos bene natos. Porro ipsi libero arbitrio (quod est facultas rationis & voluntatis) præsentatur ratio objectalis disconvenientiæ, non qualiscumque, sed inhonestæ. Ex qua consequenter assurgit ad fugam quamdam & horrorem peccati. Dehinc ad punitionem ejus accenditur & ad satisfactionem, pro placando, reconciliando quæ sibi iratum Deum & Patrem misericordissimum

mun ad iracundiam provocatum. Est autem satisfactio redditio alicujus aliis indebiti; non quod aliquid offerre Deo valeamus supra vel ultra debitum, si rigorem erga nos exerceret, utpote cujus omnia nostra sunt; sed ita placuit pietati suae misericorditer agere cum servis suis, ut si quid ultra præcepta sua supererogaverimus, illud nostrum sit & de illo solve quodammodo debita nostra gratis indulerit. Elicimus ex prædictis quod liberum arbitrium quanto purius est, quanto suavius, tanto perceptibilius est amplius disconvenientiæ inhonestæ per eum apprehensæ, ac perinde ut ad ejus detestationem, fugam horroremque atque punitionem perceptibilius moveatur necesse est. Quo fit ut jam justificat eò ferventiùs pœniteant quò veriùs & intimiùs sanatis viribus liberi arbitrii, ipsi quam inhonestum, disconvenientisq; sit peccatum deprehendunt. Alii verò quo magis aggravati infectique fuerint pondere sordido flagitiorum, tantò minus pœnitent; usque adeò ut *glorientur cum malefecerint, & exultent in rebus pessimis.* Impius (inquit Sapiens) *cum in profundum peccatorum venerit, contemnit.* Prov. 18. 3. Hoc nuper dicebamus dum de consolante luctu sermo habitus est, de quo intulimus quod pro statu præsentis materiæ, ille regulariter est luctu bono plenior, qui & justior: cujus ratio liquida est; apprehendit quippe sinceriori intimiorique unitatè sensus, disconvenientem amaritudinem malorum inhonestorum in se aut in aliis, sicut Christus, quo nullus mortalium magis luxit, aut in se quoad formale peccati inluit, aut in aliis quoad reatum & peccati sequelas quas nondum expurgatas esse cognoscit. Denique quoad tentationis noxias & onerosas passiones ad inhonestatem assidue stimulantes; addam quod aliquibus mirum videtur, pœnitentes plus consolantur quò plus se tristari pœnitendo cognoverunt, obediens dicto Augustini: *Pœnitens doleat & de dolore suo gaudeat.* Quidni doleant? Apprehendunt enim dolorem suum, ut bonum justum & convenientis honestatis, utilitatisque præcipuæ existentem. Quod præterea ex his consequens est, apparebit aliquibus magis extraneum, eodem videlicet tempore pœnitentem animam lætari & tristari, diversis tamen respectibus ad exemplar Christi.

Offert se nihilominus objectio difficilis, qua scilicet ratione dilectio & tristitia etiam solum disparatè non contrariè simul insint, afficientes eandem animam, quoniam ad effectus oppositos trahunt, utpote lætitia cor dilatat, & dolor stringit ipsum: idem verò cor simul dilatari & constringi quis non negaverit? Pro responsione visum est aliquibus non improbabiliter lætitiis spirituales aut tristitias nequaquam fieri cum motu corporis, quemadmodum earum generatio corporis organum non exigit. Hoc tenet Gerardus Odonis, super secundo Ethicorum; verumtatem salvare difficile est, quin saltem redundantia fiat in inferiores vires ex actibus superiorum, sicut è converso virium inferiorum superiores affici quotidie compertum est. Quid igitur? Invenimus fortassis in corde motum quemdam medium, quasi tremulum, consequentem ad duas motiones istas simul obviantes, vel ex adverso per lætitiæ tristitiæque concursum. Cujus motus similitudinem docere nos videtur tinnitus campanarum, aut tremor funium sonantium in cythara. Sed pergat ad alia sermo noster, multa enim (quia festinat) præterire commodum.

Enumeremus vel breviter ea quæ præcedunt, quæ comitantur, quæ deinceps subsequuntur ipsam pœnitentiam qualem sua descriptione manifestavimus. Et quoniam metaphorica locutio gratiùs erudit, dicamus per similitudinem quod pro pœnitentia exercitus multiplex militat; novenarius scilicet terribilis ut castrorum acies ordinata. Exercitum primum constituimus ex omnibus motoribus occultis & latentibus, quos appellare solemus vel instinctus quosdam,

vel spiritus, vel impulsus, vel inspirationes & præventiones divinas si bonæ sint, vel tentationes illusorias & immiſsiones per angelos malos, si malæ. Ex his pœnitentia juvamen accipit plerumque contra reprobam & adversam peccati aciem, dum bonos instinctus sequitur perverſis obnitens, eosque potenter opprimens. Per alterum exercitum pugnat pœnitentia à dextris & à sinistris justitiæ, quoniam hic exercitus bipartitus est. Unum cornu tenet prosperitas, in altero cornu adversitas collocatur cum suis sodaliciis, quæ sunt fama & infamia, divitiæ & inopia, potentia, impotentia, satietas, esuries, pax, bellum, arrisio, irrisio, sanitas, infirmitas & similia, quæ nominamus fortunæ, vel bona vel mala. Hæc nempe omnia cooperantur pœnitenti in bonum. Sed plus regulariter adversitas, sicut è contra impœnitens de omnibus sibi laqueos & muscipulas & incommoda operatur, & ex prosperitate amplius. Tertius exercitus est passionum omnium, quæ sunt spes, metus, mœror, odium & similes, de quibus tradit Aristoteles 2. Ethicorum, & secundo Rethoricæ. Quarum duæ sunt principales in suo genere sicut cæteras complectentes, delectatio & tristitia. Est autem delectatio motus animæ consurgens ex apprehensione objecti per modum convenientis. Tristitia verò est motus sequens ad apprehensionem objecti per modum disconvenientis. Sub hoc exercitu comprehendo sequelas omnes, quæ se ex passionibus animæ per corporis motus & gestus produunt, ut sunt gemitus, suspirium, planctus vel plangor, fletus, luctus, rugitus, anxietas, angustia, subannatio, stupor, horror, abominatio, nausea, amaritudo, fastidium, zelus, desperatio sui, jubilus cordis, exultatio, applausus, suspirium lætum, raptus, spasmus, extasis, fiducia. Milites quartæ aciei sunt virtutes Cardinales ordinatæ instar tetragoni. Prudentia, Temperantia, Fortitudo, Justitia. Sub quibus plurimæ virtutes nominantur, quibus omnibus utitur ipsa pœnitentia, nunc una, nunc alia. Ipsa Prudentia accipit ad dirigendum actus suos in finem debitum cum mediis opportunis. Temperantia sibi obsequitur ad dirigendum vel sanandum ea quæ per intemperantiam labefactata sordidataque & læsa cognoverit. Fortitudo denique & Justitia quantum sibi necessariæ opitulationis offerant nemo non videt qui attendit quam viriliter agere contra aëreas potestates in cœlestibus, quam præterea pro Justitia longanimiter decertare pœnitentem necesse est. Quintæ aciei ascribit Deus pro pœnitentiæ subsidio tres virtutes Theologicas, Fidem, Spem atque Charitatem: nam qui credit horrendos peccantium cruciatus affuturos, ille lapideus est, si non moveatur ad pœnitendum. Qui præterea sperat interminabilem pro pœnitentia gloriam assequi, quo pacto pœnitentiam a se depelleret? Denique Charitas ostendens peccatori qualem amicum offenderit, & pro quanta utilitate consequenda spreverit; excitat eum (si non à recto sensu obtorpuit penitus) quatenus ad pœnitentiæ refugium tanquam singulare propitiatorium & asylum migret fugiatque. Cæterum vobis, ô dona septem sancti Spiritus, sextam aciem consignamus, sicut septimam ipsis Beatitudinibus, & octavam septem Sacramentis Ecclesiæ & nonam septem Dominicæ Orationis petitionibus. Quoniam pœnitentia sicut per instinctus secretos agitatur ab intrinseco in prima acie, & per secundam aciem bipertitam prosperitatis & adversitatis excitatur ab extrinseco, & per passiones quæ tertiam aciem struunt; nunc hoc nunc illo modo commovetur. Rursus per Virtutes quartæ & quintæ aciei liberatur à peccatorum septenario, ita per Dona expeditur contra eadem vitia: & per Beatitudines perficitur ad bona exercenda & per Sacramenta renovatur: postremò per petitiones ipsa in suis omnibus quæ



quæ plurimæ sunt necessitatibus exauditur, ut tandem reformatis quinque sensibus degustentur suavissimi fructus Spiritus, qui sunt *charitas, gaudium, pax, patientia, benignitas, bonitas, longanimitas, mansuetudo, fides, constantia, continentia & castitas*. Galat. 5. 22. 23.

De his septenarijs pulchra est traditio Domini Bonaventuræ in suo Breviloquio, parte quinta. Verum ista summam attigisse suffecerit, longum quippe esset singula prosequi quæ super his novem exercitiis dici & super alijs ipsam poenitentiam vel adiuvantibus vel impediens tradi suppetunt. In novissima lectione dictum est superbiam esse capitaneam in quolibet exercitu contrario poenitentia, sicut humilitas conjungit, munit & stabilis quicquid pro poenitentia militare tetigimus. Superbiae vero duas esse filias scholasticis adversas pridie docuimus removendas; curiositatem scilicet & singularitatem ab hac sacra Theologiae Facultate & studentibus in ea: attamen non pigebit vos si ad ea quæ agenda cognoscitis agitisque, Deo propitio, vos rursus excitemini. Precor autem & per communem omnium Matrem Charitatem obtestor, ne quis existimet me velle cuiquam Doctore vel personæ vel Religionis detrudere. Avertat Deus à me sermo suo, & ab omnibus hominibus hanc malevolam lividamque temeritatem. Quid ergo? Ego certè libera voce profiteor, proclamo, suadeo & affirmo doctrinas multorum cæteris præferendas esse; illas videlicet quæ de propiori Charitatem ædificant quæ est finis omnis scientiæ, immò omnis consummationis. *Omnis consummationis vidi finem*, Pl. 118. 96. glossa una, *charitatem*. Denique si convertatur intuitus ad officium cui indignus deservio, minus videbitur inculpandum, si diverticula quædam sequens, ego paucissimas lectiones meas talibus monitionibus aut considerationibus moralibus resperfero.

### Secunda consideratio.

Signum curiosæ singularitatis est fastidire doctrinas resolutas & plenè discussas & ad ignotas vel non examinatas velle converti. Indignatur quippe singularitas communibus & paratis uti, quamquam salubrioribus; præterea nititur in vetitum, non fert quoque seipsam cæteris vel postponi vel æquari: capropter dum inventa veritate, aliud quærit singularitas velut in scirpo nodum, aut in ove quintum pedem, ut mendacium inveniat, consequens est.

Hanc esse magnam aut præcipuam causam exitimo, cur opiniones toties revertuntur & mutantur. Mavult enim curiositas quærere inveniendam, quam inventa cum veneratione studiosa intelligere. Narrat simile Lanctantius, libro de Ira, de quibusdam Philosophis: qui videntes nihil posse in opus offerre ultra ea quæ antecessores optimè tradiderant, ipsi maligna superbâque curiositate conversi sunt, ut ea vel negare vel in dubium reducere præsumerent. Hæc similis non ratio, sed furia, multos olim ad hæreses seminandas rapuit. Postmodum alios ad scrutandum scrutationes inutiles, specie subtilitatis & novitatis allicientis impulit; dum viderunt nescire se quicquam novum addere jam inventis doctrinis utilibus & solidis, nisi nova quædam & insolita prurientibus quorundam auribus scilicet ingererent. At verò blanditur curiositas sibi, quod miseri ingenij est, uti semper inventis, & nunquam inveniendis: sed planè nemo bene utetur inveniendis, qui melius jam inventa contempserit. Tollatur ergo hoc signum curiositatis, quod est fastidire &c. sicut in consideratione positum est.

### Tertia consideratio.

Signum curiosæ singularitatis est indebita Doctorem & doctrinarum appropriatio. Si unus Domini

*Tom. I. Pars I.*

una Fides, una Lex: si rursus veritas communis est, à quocumque dicatur, à Spiritu-sancto est. Quorsum tendit hæc animosa affectio apud diversos Status & Ordines Christianorum, quod iste plus quam ille Doctore ab istis & non illis defenditur, colitur, antefertur? Si quidem fieret studio solius veritatis absque fermento vanitatis, benè fieret: differt enim Doctore à Doctore sicut stella à stella, hoc scio, hoc commoneo. Sed si ista sincerè fieri, facta interrogaveris, ipsa magnis vocibus contradicere audies. Si aliquis dixerit, exempli gratia, de Scoto vel de Ripa, vel de alio Doctore Fratrum minorum, Doctore iste minus bene sensit in hac & in hac materia: videbimus protinus secundum varietatem Ordinum, varietates affectionum & gustuum, his indignantibus & contra niti paratis, aliis congratulantibus atque faventibus, ut vel Dominum Hugolinum vel de Tarentasia mox intuebimur, mutata esse omnia versa vice mortalium. Hæc nonne sunt indicia & vanitatis quædam vestigia, singularitatis intrinsecus & palliata extrinsecus umbra veritatis adamatur. Quæ singularitas, Doctorem & doctrinarum, quantam fenestram aperiat ad errores in Fide, ad schismata & contentiones in Christiana Religione, videt qui videt; per eam fit ut affectio depravet intellectum speculativum, quemadmodum per eam intellectus practicus quotidie perturbatur: utrobique enim par est ratio, nisi quod in illo vana gloria malum subtilissimum & efficacissimum regnat, in isto brutalis cujusdam dilectionis appetitus magis ad errorem operatur. Hanc subversionis viam notat & removet textus noster, conjungens poenitentiam humilem cum credulitate. *Panstemini autem & credite Evangelio.*

### Quarta Consideratio.

Patres nostri curiositatis venenum tollere volentes, sanctè statuerunt, ut neque apud artistas materiæ purè Theologicae, neque apud Theologos materiæ purè Logicae, aut Philosophicæ disputarentur. Admonet nos hæc consideratio solerter quid cuique catati & loco & tempori & professioni sit congruum. Seneca irridet senem elementarium qui non ex officio (hoc enim culpa caret) sed qui sciendi studio, solis insudat Grammaticæ rudimentis. Puerum verò talibus insistente quis non dico non riserit, sed non etiam laudaverit? Hoc modo de Logica, hoc modo de Mathematica & Physica & cæteris scientiis sentiendum æstimo, quod certas ætates & ingenia & loca & tempora postulant, si nolunt dediti eis, de stulta aut superba curiositate culpari.

Regulam præscribit Seneca quod tandiu in minoribus studiis immorandum est, quandiu non habet homo quid honestius & salubrius tunc faciat, circumstantiis omnibus hinc inde pensatis. Ecce profiteris te velle fieri Theologum, bene habet, percrutare igitur & lege quæ Theologica sunt: sed non sum inquis ad altas ejus veritates capescendas idoneus, nisi præscivero Logicam & Philosophiam & Metaphysicam. Credo equidem, verum si ita esse consentis, tu nondum Theologus quæras fieri; sed vel Logicus vel Philosophus, pete scholas artium hæc docentes: quod enim & confusè fit ac rectum deserit ordinem, ut sine debito careat necessè est. Quod si piget pudetque aut nocet repuerascere ad talia, & tempus reliquæ ætatis conterere. Esto contentus (si sapias primo, immo ut sapias) sorte tua & materias sine Logica aut Philosophia intelligibiles, apprehende. Idem de Rethoricis & Poeticis & Mathematicis scientiis judico, quarum notitia nonnihil ancillatur Theologiæ; nonnihil quoque sibi præstat ornamentum. Domina quippe est. Nulla omnino scientia reperitur si casta est, quæ non eidein obsequatur, quæ autem impudica & errore vitata

G

for-



tordescit, quia loquitur iniqua, non direxit in conspectu oculorum ejus : sed habet (ut diximus) quælibet aliarum scientiarum suas scholas, sua loca, ætates & tempora. Cedant igitur Theologiæ, nec ejus scholis, importunitate quærendi, semet ingerant, quoniam ad conspectum dominæ mos æquus est venire ancillas paratas & ornatas, non parandas.

Hac consideratione notantur hi qui Theologicos libros & scholas aut replent sophismatibus; aut plus quam satis est scientias peregrinas introducunt, maxime si figurativum illud Domini jussum prætereatur de radendis unguibus & capillis, hoc est superfluis traditionibus captiva prius quam conjugio copuletur à gentili. At verò quæret aliquis, quales materiæ dicendæ sint propriè & purè Theologiæ? Respondeat, non ego sed Augustinus, quod illæ per quas Fides saluberrima gignitur, nutritur, defenditur, roboratur. Fides, Spes & Charitas, quemadmodum solum nominantur, & sunt virtutes Theologiæ; ita materia illa propriè dicenda est Theologica, quæ Fidem ædificat, Spem erigit, Charitatem inflammat. Propterea pœnitentibus dictum est non ut conquirant dispositionem Orbis terrarum & cœli & syderum. *Pœnitentini ait & credite Evangelio.* Deuterono. 4. notatum est.

#### Quinta consideratio.

Signum curiositatis & singularitatis pœnitentiam atque credulitatem impediens apud scholasticos, est gaudere potius in impugnatione Doctorum, aut in defensione unius pertinaci, quam ad eorum dicta concordanda operam dare. Intolerabile itaque esse dicit Guillelmus Parisiensis, confestim judicare sapientissimos inquisitores veritatis erravisse. Quod intelligo nisi prius diligentissima perscrutatione habita, cognoscatur eorum positio in nullo posse defendi.

Quot sunt obsecro positiones quas homines ad pauca aspicientes enunciant de facili contrarias atque repugnantes, quibus amica quadam familiaritate collatis, ipsæ inveniuntur sub diversa voce, sententia & corde concordantes; quas nonne satius est ad pacem quam rixam perpetuam inducere? Hoc autem quo pacto fiat, sciunt illi qui noverunt sub quadam judicii æquitate tribuere unicuique positioni quod suum est: nihil verò cuivis inquisitori veritatis suum est nisi veritas: propterea examinetur diligenter quælibet positio seorsum, resolvendo non solum quilibet verbis utitur, sed qualem in verbis sententiam intenderit aut intendere debuerit. Hoc ipsum inter alios studiosè facere mihi videtur devotus & elevatus Doctor Bonaventura, dum sæpius ex multarum positionum collatione unam elicit: eas quoque in quodam studii consulatorio eliciens & purgans unit. Dicit Lactantius de quatuor passionibus loquens, an in virum justum cadant, quod *Peripatetici sub compendio attingunt veritatem, quam longo circuitu verborum Stoici vix assequuntur.* Hoc certè verum esse didicimus ex multis, tum nominatim ex libris Senecæ de ira, ubi (Stoicus fuit ipse ibidem) quamquam contrarios Peripateticis loquendi modos habeat; attamen in hanc de necessitate, etsi refugiat, cadit veritatem, qua victus passionem iræ non radicitus tollit, sed eam moderatur. *Fortissimi*, inquit, *militis Pauli genua tremuerunt*, & reliqua. Sanè mihi videor videre similiter se habere in multis Theologiæ materiis, nominatim in illa quæ jam vulgariter de formalitatibus appellatur. Afferunt itaque formalisantes multam & sonoram novis auribus vocabulorum varietatem, intendentes (ut æstimo) sublimius erigere aciem intellectus ad rerum quidditates intuendas, & volentes animam apud se conceptibus suis jugiter negotiari. Conantur præterea intellectum subducere cum consuetudi-

ne cognoscendi res solum materiales & grossas; denudare præterea quidditates à confusione accidentium, ut sunt situs, locus, figura, tempus & similia; quatenus abstractis omnibus his velut extrinseca veste, remaneat nuda quidditas rei, & talem se mentis oculo repræsentet. Hanc verò intentionem si dixerò me reprobare, mentiar. Laudo eam quantum valeo, & approbo: sic tamen laudo & approbo, quod iudicio meo longior ipsorum deductio necessario cadit in resolutionem qualem Logici tradunt; Nimirum quod Logica est ad omnium methodorum principia viam habens: per quam Logicam verum à falso secernitur, per quam loquendi servatur proprietas, si quis abjecerit velut inutilem, & non propriè necessariam, mirabor si non falso sermone & improprio loquutus est, & se mille & mille perplexitatibus gratis involutus. Neque enim ob aliud æstimo Aristotelem cum de Metaphysica tractaret, instituisse Logicam, sicut hujusmodi ejus liber ostendit, nisi ut hoc quod diximus, ita se habere daret intelligi. Nihilominus fateor nequaquam omnia ad Logicam solam debere referri; habet Metaphysica suas considerationes. Scio utrobique vitium esse, & Metaphysicæ ubi Logica uti consuevit & Logicam solam quærere ubi Metaphysica tractanda est. Attamen verè & propriè loqui intra vel extra nunquam absque Logicæ proprietate Logicè valebimus. Venerabilis magister & Venerandus doctor Henricus de Huta (*In MS. Nav. Hoyca & in Vid. Hensca.*) (qui pro sui merito veteribus æquari, & inter eruditissimos Logicos, Metaphysicos & Theologos numerari potest) dum hanc materiam tractaret, ad concordiam conatus est extrema reducere, quæstione septima primi, corollario ultimo. Scotus distinctione secunda, quæstione prima & ultima, potest vocari hæc distinctio virtualis, quia illud quod habet talem distinctionem in se, non habet rem & rem, sed est una res habens virtualiter sive præeminenter quasi duas realitates, voco identitatem formalem ubi illud quod dicitur, sicut idem includit illud cui sic est idem in ratione sua formali, & per se primò. Numquid ergo debet concedi ista distinctio, melius est uti ista negativa, hoc non est formaliter idem quam hoc est sic & sic distinctum, Distinctio tertia tertiæ, quæstione prima. „Et si arguas. „ Maria in primo instanti naturæ vere intelligitur „ justa. Dico quod non; sed non intelligitur „ iusta & abstractientium non est mendacium; secundò „ Physicorum, quia non omnis non intelligens „ hoc intelliget non hoc, ut non intelligens hominem „ esse animal, intelligit ipsum non animal, „ quia tunc non posset esse abstractio sine mendacio, auferendo ab aliquo quod sibi essentia- „ liter in est.

Placuit hujus Doctoris inter cæteros meminisse dum hæc loquor, magis monitione doctrinali quam subtili inquisitione; quoniam ipse Doctor non singularitate contentiosa vincendi, sed humilitate concordandi uti mihi visus est, qualem conditionem jam laudabilem esse diximus. Et si Doctoris istius mentio repellatur ab altera partium, ipsa viderit quam verè & sobriè id faciet; ego neque scio, neque præsumo aliter dicere, nec aliter video, quam quod resolutio Scoti & suorum stet cum pietate Fidei & essentia divinae unitate, nisi sistat tandem ad illud ad quod Doctor iste duxit eum. Unde Fides saluberrima & omnis Metaphysica tradit nobis quod Deus est simplicissimus in supremo simplicitatis gradu, supra quam imaginari sufficimus. Hoc dato, quid opus est ipsam unitissimam essentiam per formas Metaphysicales vel quidditates, vel rationes ideales, vel alias mille imaginandi vias secernere, dividere, constitucere, præscindere ex parte rei ut dicunt, & non ex intellectus negotiatione circa eam. Deus sancte, quot ibi pribitates, quot instantia, quot signa, quot mo-

modestates, quot rationes aliqui ultra Scotum distingunt; jam mille codices talibus impleti sunt, adeo ut longa ætas hominum eos vix sufficit legere, ne dicam intelligere. Quis enim inintelligibilia & falsa & sibi dissona unquam intelligat, qualia hæc sunt, si non nobiscum tandem conveniunt. Ita quidem contentiosi dum Logicos culpant, vocantes eos qui secum non sentiunt, terminitas, ipsi longè grandiorum terminorum congeriem multiplicare compelluntur. Sed dicunt quod major distinctio quam formalis stat cum summa simplicitate divina, distinctio scilicet personarum. Hoc ego pia & sola Fide teneo, nunquam hoc asserturus nisi Fides edoceret. Addunt quod per hujusmodi signa præcisiva, per prioritates tales & posterioritates, per distinctiones formales ex natura rei, satisfactio fit in hac materia Trinitatis, & non per Logicam solam. Sed si satisfactionem appellant materiam hujus articuli, ipsi planè nimis arroganti sibi, quia nec Angeli sibiipsis satisfaciunt. Verè enim canit Ecclesia, quod *mirantur & deficiunt in illum quem prospiciunt*. Nescio quid alii sentiunt in hac re. Ego planè fateor quod illorum positio, si det aliud quam debita resolutio, conturbat amplius & obnubilat quantulamcumque intelligentiam meam, quam articulus principalis Trinitatis. Concipere itaque quod in divinis sit aliquod esse formale, ut puta esse formale justitiæ, quod non sit perfectio finita nec infinita, aut quod dicitur imensa à bonitate divina, ut Ripa posuit, istud parit in animo meo majorem difficultatem quam sit illa propter quam elucidandam ista talia reperiuntur, imò nequeo non videre ista palam esse erronea. Ego præterea non sum solus; dudum unus è prædecessoribus meis, & sacra Theologiæ Facultas notabilem fecerunt super hac materia determinationem in qua ponitur articulus iste inter cæteros. Quod aliquid in divinis sit Deus secundum suum esse reale, quod non sit Deus secundum suum esse, error est ad sensum quem facit. Legatur hæc tota revocatio. Quidam ex Magistris dum semel interrogaretur quid consequenter esset respondendum, si præscinderetur ex parte rei bonitas divina à sapientia divina, dicit, inquit, quod volueris & quod in illa est Deus. O præclara & vera responsio. Sed vereor ne curiositatem increpans, in eandem me demergam, dum studeo eos quos Scotistas appellamus ad concordiam cum aliis Doctoribus adducere, quorum certè numerus longè major est & multitudine & auctoritate. Utinam juxta monitionem Facultatis nuper factam parcius ista materia & similes pro hac vel illa discuterentur parte, & salubrioribus veritatibus investigandis lumen nostræ rationis donarem. Provideremus insuper novis Theologizantibus qui per tales materias magis ad admirationem & de admiratione ad curiosam perscrutationem quam ad ædificationem solidam commoventur. Nam si nos in Theologia usitati & nutriti dum Scotto vel Ripæ vel alteri simili non consentimus, hoc ideo facimus, ut dicere solent aliqui, quia grossissimus intellectus, nec accipimus quid intenderit: quæ ratione precor, expectant, quod adolescentes & novelli talia comprehendant? Quid aliud insuper agitur, nisi ut inane & inutile sit eis, quicquid operæ in studio Logicæ consumpserunt, quando novos loquendi modos eos accipere necesse est. Quanto salubrius in tanta temporis angustia, in tanta egestate virtutum, ebullientibus undique passionibus; prædicaretur eis initium sermonum Salvatoris nostri Dei: *Pœnitentini & credite Evangelio*. Quoniam pœnitentes & credentes Evangelio magis attendunt scientiam quæ ædificat, quam quæ inflat, & quæ vanos quandoque reddit, quia vana est; insulos & insipidos, quia insolata est; curiosos & elatos, quia in multis curiosa & elata.

## Sexta Consideratio.

Gaudere novis adinventionibus terminorum in materiis speculativis Theologiæ, præsertim divinitatis arcanum tangentibus, curiositas est perniciofa & tollenda, tanquam etiam pœnitentiæ & credulitati contraria. *Liberis verbis*, inquit Augustinus, *loquuntur Philosophi, & in rebus ad intelligendum difficilissimis, offensionem piarum aurium non pertimescunt, nobis autem ad certam regulam loqui fas est*. Similiter Dionysius primo *de divinis nominibus*. Animadverterunt hoc cæteri Patres & Doctores Ecclesiæ in Conciliorum celebratione, qui non solum sententias, sed verba etiam sententiis convenientia perscrutabilissima sedulitate librantes ea ad paucos & certos terminos frenata loquendi libertate redegerunt. Testimonia hæc ex Hieronymo & Basilio & cæteris multis, de hoc nomine homoufion & aliis. Quamobrem dum terminos quosdam apud aliquem ex Doctoribus approbatis invenimus non usitatos in schola, illos introducere non debemus; nisi pia & reverenti resolutione prævia, ut dicendo, terminus iste à tali sic accipiebatur; qui scilicet usus vel quia usus communis aliter accipit, cavenda est audientium offensio in divinis. Exempli gratia. *Nihil prius aut posterius, nihil majus aut minus, hæc est fides Catholica*. Symb. S. Athanas. Si Doctores usi sunt terminis prioritatem aut majoritatem signantibus in divinis; protinus eos resolvere oportet ad hanc unicam & itabilem Fidei regulam, quod Filius est à Patre, & Spiritus sanctus est à Patre & Filio, & Pater à nullo, & quod in divinis omnia sunt idem; ubi non obviat relationis oppositio, si mille millia terminorum adduxeris ad explicandum hoc Fidei secretum, nihil amplius, si non vis errare, cognosces quam istam unicam, & paucissimis verbis explicatam veritatem. Augustinus, Damascenus, & Venerabilis Richardus nomen hoc *causa*, in divinis admiserunt, *Pater est causa Filii*. Hilarius dicit quod *Pater major est auctoritate*. Augustinus in confessionibus, ponit in Deo gradus & ordinem; dicit *Deum assumpsisse hominem* imò hoc Ecclesiæ canticum solemne habet: *Tu ad liberandum suscepturus hominem* &c. hymn. Ecclesiæ. Et hoc modo de multis alijs apud istos & alios exempla suppetunt. Attamen Scotus in inquisitione veritatis, ubi precipissima sobrietate loqui convenit, neque debet, neque fas habet tales afferre terminos, prohibente hanc audaciam ratione & superioris auctoritate. Datur ergo regula generalis, quod nullus terminus admittendus est in divinis, qui vel distinctionem importet vel primævitatem nisi solam distinctionem & prioritatem originis, & quod hanc dicat absque importatione vel connotatione imperfectionis cujuscumque vel dissimilitudinis vel inæqualitatis in suo correlativo. Exprimatur autem prioritas originis hoc modo, quod hoc est ab illo; prioritas autem attributa explicatur per hoc quod inter ea non convertitur subsistendi consequentia: Hanc enim prioritatem explicavit Philosophus in Metaphysica. Ex hac regula liquidum est quod pauci termini signantes prioritatem quamcumque in humanis, trahendi sunt ad divina: Cujus ratio est, quia ferè semper in humanis consignant imperfectionem vel inæqualitatem vel dissimilitudinem. Quod si quis dixerit quod ipse dum terminos aliquos transfert ad divina, illos denudat ab omni imperfectione connotata per eos. Respondeo quod sic agendo non errat in sententia, sed licentiam usurpat quam non debet; alioquin nullus est terminus qui non traduci possit ad divina. Unde quid minus dici potest quam quod Pater est Dominus Filij, quod est caput ejus, quod est rector ejus; & tamen si terminos istos Dominus, caput, rector, magister, resolveremus, quod signarent tantummodo primævitatem

originativam quam habet respectu Filij, seclusa imperfectione per correlativa istorum terminorum importata; nullus dubitaret de istius scientiæ veritate; quoniam in eadem cadit nobiscum confessionem. Adde adhuc tum pro exemplo, tum pro necessario documento & non causa vituperij cuiuscunque, testis est veritas. Reperio quod quidam transferentes Dionysium de Græco in Latinum, pro eodem accipiunt principium non de principio, & hoc nomen princeps vel principale. Ubi enim textus primo capitulo *Anglica hierarchia*, secundum unam translationem habet Patris, Principis, Luminis. Dominus Linconiensis qui Græci eloquij peritus fuit, dicit Græcum hic positum esse unum nomen Archifactio, quod significat quantum hæc duo nomina, principium non de principio, vel lumen non de lumine, ita quod *h* principis, ibidem est adjectivum, ac si diceretur principalis.

Hæc sententia nullo errore fucata est, quod Pater sit principale lumen.

Attamen quia loquutio ista, Pater est Princeps luminis idest Filii, apud nos, immò & apud eundem Dionysium, cum de cœlesti principatu pluries loquitur, notat in hoc nomine princeps, substantive sumpto, subiectionem ad principatum, nullo modo debet absolute concedi vel proprie, quod Pater est Princeps Filii neque similes, quemadmodum latiori prosecutione tradi possit. Etenim si *pacta syllabarum tanta sedulitate servant inter se Grammatici*, ut ait Augustinus, quanta nos urgere debet cura ut pacta certa terminorum, cum de divinis loquimur, observemus.

Ex hac consideratione maxime moti sunt Magistri nostri & ego, ne doctrina illa Raymundi Lullii publicetur; habet enim terminos à nullo Doctore usitatos.

#### Septima consideratio.

Fundamenta nimio studio accipere à philosophantibus Paganis, curiositas est in Theologica eruditione periculosa, & tanquam ademptrix poenitentiae & credulitatis evitanda. Tradunt hi qui conversationem & doctrinam Origenis conscripserunt, quod nimis biberat de aureo calice Babylonis. Calicem Babylonis aureum, philosophiam non qualemcunque (absit) sed philosophiam Gentilium appellantes. Hic potest inferri quod Haymon, posuit, Avicenna & Algazel, & multi infidelium quia pro principio habuerunt, ex uno in quantum unum non provenire nisi unum. Posuerunt consequenter solam intelligentiam secundam à prima causari. Et hoc erroneum principium (ita enim Albertus verè nominat) quidam est nostris non satis fortè repudiantes; prolapsi sunt ut ponerent distinctiones inter essentialia in divinis; non quidem reales (hoc enim dicere non ausi sunt) sed quod idem apud multos sonat, distinctiones ex natura rei; quasi non perfectius judicare debeat, si eadem res & eodem modo penitus se habens, sit productiva diversorum; quam arguere ex distinctione causatorum distinctionem in causa suprema: præsertim cum distinctio si realis non est, nihil operari videtur ad distincta realiter producenda. Quod si trahere nitantur pro sua sententia Augustinum, quod alia ratione conditus est homo, aliâ equus. Respondeo quod resolvendus est reverenter sicut & in cæteris multis, & resistentium Doctores innumera sibi tradiderunt, absque casu in hoc absurdum principium. Cæterum Aristoteles in 8. Physicorum aliud assumpsit erroneum principium; quod voluntas nequit diversa & nova producere nisi diversa & nova esse habeat. Quidam ex nostris per hoc libertati arbitrii in Deo & in nobis detraxerunt.

Rursus Plato volens abstrahere quidditates rerum

æternas, sicut ideam hominis separatam quæ erat quidditas omnium hominum, ideam boni & universalis realia extra animam & Deum æterna; si verum sit quod ei imponitur. Quidam ex nostris volentes talibus abstractionibus uti, corruunt in hunc errorem, sed solum Peripatheticæ & Catholicæ scholæ contrarium ponunt. Itaque quidditates rerum æternas, quæ nec sunt Deus, nec productæ à Deo, nec producibiles, aut annihilabiles à Deo ponere, est contra Articulum Parisiensem tempore Guillelmi Parisiensis & Bonaventuræ, sicut recitat. 23. dist. secundæ. Alioquin fictus esset, inquit, noster conceptus speculativus & quidditativus, si non tale aliquid sibi in re corresponderet quale concipit. Sed non accepi tales omnes positiones vel recitare vel refellere: de aliquibus solum admonuisse satis fuerit. Fortè controversiam totam solveremus, distinctione facta de analogia hujus nominis, ens, quæ tam latè à sancto Thoma, supra quartum Metaphysicæ in principio ponitur, ut ad possibilis & objectalia, immò negationes & privationes, eam dicat extendi. Sicut Gregorius significabilia ad tertium entitatis modum resolvere conatus est. Ita fortè contrarietas de realibus an sint res distinctæ vel non, concordaretur ex facili apud illos qui non tam contendere quam verum querere parari sunt.

Postremò omnibus omissis quæ Christianam pietatem vel offendunt, vel non ædificant, paratioribus simus poenitere & credere Evangelio, quam in talibus plus æquo tempus atterere. Deseratur qualicumque (si inutilis est) acutissima subtilitas; quid enim arista acutius, quid araneorum tela subtilius? Verumetiam quid inutilius invenitur? Discamus non tam disputare quam vivere, memores finis nostri. Quidam Advocatus tempore suo famatissimus quem vos ferè omnes novisse potuistis, dum moriens suavis est septem psalmos poenitentiales dicere, inchoavit. *Domine ne in furore tuo* &c. usque ad locum illum. *Quoniam non est in morte qui memor sit tui* &c. Pf. 6. 6. Ad hunc versiculum convertit ille oculos ad Confessorem suum Magistrum in Theologia qui aderat: qualiter, inquit ipse quo potuit spiritu, qualiter hoc in veritate stabit, ut nullus Dei memoretur in morte? Numquid non ego moriens Dei mei possum recordari? Hoc audiens præfatus Magister, compefcuit eum cum modestia dicens non esse hanc horam disputandi sed orandi, & finem suum Domino commendandi. Animadvertitis æstimo, quod orsum pergat hæc narratio. Omnes itaque morimur & tamen insuper nescio qualibus quæstiunculis tam crebra & inutili argumentatione occupati, diem exitus nostri nequaquam attendimus. Porro similes effimur eis quos notavit Apostolus ad discipulum suum charissimum Timotheum scribens, ut denunciaret quibusdam ne aliter docerent, *neque intenderent fabulis quæ quæstiones magis præstant quam ædificationem Dei quæ est in Fide. Finis autem præcepti est Charitas de corde puro & conscientia bona, & fide non ficta, à quibus aberrantes conversi sunt in vaniloquium, volentes esse leges doctores, non intelligentes quæ loquuntur neque quæ affirmant.* 1. Timoth. 1. 4. 5. 6. 7.

#### Octava consideratio.

Contemnere claras & solidas doctrinas, quæ leves videntur, & ad obscuriores se transferre, signum est curiositatis & originalis corruptelæ, poenitentiae & credulitati adversæ. Nulla est in omni doctrina major virtus quam claritas, neque evidentius aliud hatur excellentis ingenii & clari argumentum, quam ex claritate dictorum vel scriptorum. Obscurum siquidem ingenium & confusum impossibile est ut perspicue & resolute quicquam edoceat: verumtamen apud multorum curiositatem tanta est iudicii corruptio, quale in me aliàs fuisse non nego, quod latinitas

tas aliqua vel stylus eò judicetur pulchrior, quò difficilior, & quò turgidior & ex consequenti vitiosior, eò elegantior appareat, cum longè aliter sit. Omnis enim oratio quantò clarior, tantò est speciosior, atque laudabilior; nisi forte abjecta omni elegantia & accurate tota sordeat, langueat, & effluat. Est autem claritas elucidationis in aliquo idiomate attendenda, iudicio illorum qui vim illius idiomatis agnoscere debent, & non eorum, ut sunt pueri, qui de idiomate pauca verba cognoverunt. Alios invenimus quos claritas & levitas doctrinæ confestim ducit ad nauseam, & nihil alta profundaque subtilitate dictum putant, nisi quod non intelligunt, aut nisi quod summa cum difficultate, & cum damnosa temporis impensa tandem inveniunt. Sciemus, inquit, ista levia mox ut voluerimus; & non advertunt, quod interim ætas irreditura labitur, quod ingenium aliis supervacuis consumitur, quod oneratur memoria, ac perinde capacitas utilioribus adimplenda vel minuitur vel perditur. Ideo, inquit Seneca, *necessaria nesciunt, quia supervacua didicerunt.* Quod si cognoscerent quam verum est illud pueris decantatum: *Rara datur longo prudentia temporis usu.* Si saperent insuper quam pauca ex comparatione sciendorum eos cognoscere & ad unum sentire & retinere dabitur, dabitur inquam, etiam cum vocaverint, affirmit, si sobrii sint, si suæ salutis memores sint, si denique Ecclesiæ & Christiano populo profuturos se præpararent, ipsi temperantiùs dispensarent tempus, rem omnium charissimam & his utilioribus semetipsos integriùs & citiùs dedicarent. Has loquor doctrinas, quarum gustus intimior verè difficilior est ad habendum, sicut ipse absque dubitatione pretiosior, suavior, beatior atque divinius. De talibus est doctrina Christi in Evangeliiis, nominatim in hoc suæ prædicationis exordio. *Pœnitementi & credite Evangelio.* Notat hæc consideratio eos Theologos, qui vel Grammaticis Autoribus, vel Historiis secularibus, vel Poëtis, vel Eloquentiæ præscorum Oratorum, vel Mathematicis inquisitionibus principalius insistent, quam Theologicis materiis, facientes de accessoria principale. Si autem aliquis Theologizans talibus vel delectetur vel utatur solum in transitu, & pro sua vel aliorum quadam interim recreatione, hæc laudanda est, quæ & recreat animum fessum in Theologico studio, & non nihil affert eruditionis & ornatus.

#### Nona consideratio.

Præsumptuosa curiositas & singularitas in omni scientia causat de facili scissuram & ex consequenti destructionem in eodem. Figuram hujus considerationis præbet nobis ædificatio illa turris Babel, quam linguarum scissura confudit & perdidit; sicut per contrarium unitas linguarum Ecclesiasticum ædificium stabilivit. Hoc convenit cum sexta consideratione; sed ad minus pro remedio expediens esset, doctrinas omnes in Theologia omniaque exercitia publicè fieri juxta Statutum antiquum Universitatis, nuper in sacra Theologiæ Facultate renovatum.

Ampliùs deduceretur est istis expedire unicum Studium esse Theologiæ generale in tota Ecclesia, aut saltem in tota Gallia.

Hæc fuit aliàs suppositio Facultatis Theologiæ cum additionibus rationum, quarum potissimam deputo, evitacionem confusionis doctrinarum, ut sicut est una Fides, & unum caput in spiritualibus, sic fit unicus & præcipuus Studii Theologiæ fons incorruptus, à quo cætera Theologiæ Studia velut rivuli deriventur.

Rursus sequitur ex præmissis prohibendam esse vulgarem translationem librorum sacrorum nostræ Bibliæ præsertim extra moralitates & Historias. Claras rationes ad hoc plurimas invenire facile est.

Rursus expediret pauciores esse aut electiores Prædicatores verbi Dei ad populum, qui non adulterarent verbum Dei modis (nescio quibus) vitiosissimis prædicandi. Si enim res omnium difficillima, arduissima & sanctissima commissa est passim multis insciis, incompotis, dissolutis; quid mirandum si scandala potiùs in audientibus & prædicantibus quam ædificatio solida suscitentur? Dicebat Pythagoras, *neminem debere progredi ad regendum Rem publicam, nisi prius in moribus exercitatus & probatus.* Hujus meminit Augustinus in libro de Ordine. Quantò ampliùs hoc in prædicatione Verbi divini debuerat observari? In Confessionibus audiendis non minùs, immo & ampliùs, quò ibi est licentia minùs remedii habens in errato.

Denique cohibendi viderentur Theologi, non tractare materias præcipuè speculativas, præsertim si termini sint eis incogniti sive peregrini, aut quadam adinventione conficti. Ob hanc quippe rationem notamur nos Theologi esse phantistici quia non attendimus quæ & qualia, coram quibus & qualibus in nostris actibus afferamus. Dicerem hic aliqua de modo legendi sententias, absque tali fabricatione nova lecturarum multiplicatarum super numerum, quæ plus afferunt tædiosi laboris plulque confusions quàm ædificationis fructuosæ.

Sed videri posset oratio nimis ad diverticula declinare. Hæc sunt interim dicta pro evitacione curiositatis multiplicis quæ nonnumquam impedit tam Pœnitentiam quàm Fidei declarationem circa Evangelium apud quosdam ex Theologis scholasticis; ac perinde non sufficienter obediunt, dicente Christo? *Pœnitementi & credite Evangelio.*

Et sic est finis hujus lectionis. Intelligentia clara & sapida eorum quæ creduntur ex Evangelio, quæ vocatur Theologia mystica, conquirenda est per pœnitentiam magis quam per solam humanam investigationem. Et circa hoc pertractabitur id, an magis per pœnitentem affectum quam per investigantem intellectum Deus in via cognoscatur.

## EPISTOLA EJUSDEM CANCELLARII.

*Quid & qualiter studere debeat novus Theologiæ auditor, & contra curiositatem studentium. Ad studentes Collegii Navarrae Parisiensis.*

Collat ad MSS. Codd. Victorin. 698. & Navarricum unum.

STIMULAVIT me pluries tum cogitatio mea, minus forte sobria, tum familiaris amicorum suasio, quatenus ex auditis, lectis & intellectis, quædam electiora conscribendo, cæterorum vel cruditioni vel ædificationi deservirem. Acueretur, in quiunt, ex hac re studiosum otium tuum, imitaretur prædecessorum industria, consecraretur nomen tuum memoriæ posterorum; denique fortassis non pauci, qui nihil interim locuturi erant, in scripta tua vel amore vel ex novitate, ut fit, incidentes, proinde proficerent. At verò modestior aliorum me rapit consideratio: recogito illud Sapientis, *quoniam faciendi plures libros nullus est finis.* Eccl. 12. 12. Video itaque tanta volumina ab egregiis & summi ingenii atque sapientiæ viris conscripta, neglecta tamen à plurimis, ita ut vix nudo nomine cognoscantur: video, inquam, & gemebundus detestor, vel ignaviam, vel arrogantiam nostram; simulque considero, cujus momenti essent quantulacumque scripta mea, si præcellentissima sic calcantur. Vereor præterea me idipsum intrare vitium quod in aliis vehementer inculpo. Et quale petes? Sunt qui nescio quibus nugis ineptissimisque novitatibus mem-



branas & auditorum, præsertim inexpertorum, mentes occupant; implent eos sterilibus, utinam non pecciteris doctrinarum lolus, & memoriæ ventrem non cibus, sed siliquis onerant. Agrum insuper cordis, spinis inferunt pro frugibus: incidunt quoque auditores vel lectores in illud Scenæ. *Necessaria nesciant, quia supervacua didicerunt.* Vera heu nimis hæc esse recognoscet, quisquis propius observare voluerit. O si tandem respiciant lectores talium vel auditores: ô si melioribus auspiciis, post ineptias hujusmodi, vertant oculos ad salubriora documenta; lucebunt affirma sortem suam, tempusque consumptum, quo tabulam animæ suæ, quæ utilioribus interim pingenda erat, & vix adhuc sui exiguitate suspectura, quibusdam litteris in nullo profuturis opleverunt, non, dicendum erat deformaverunt. Sed dicant eandem nobis quæ & antiquis scribendi licentiam esse relictam. Miserum insuper esse causantur uti semper inventis, & nunquam inveniendis. Hiuc incidit in omnes illud Horatii de Poëtis.

*Scribimus indocti doctique Poëmata passim.*

Scribimus, sed absque pondere sententiarum, absque numero & mensura verborum: est enim illud quod scribimus floccidum, illiberale, fluidum. Scribimus non nova, sed antiqua, noviterque versando & transmutando, dum nostra conamur efficere, prava reddimus & inepta, quasi videlicet juxta vulgare proverbium fossatorum veterum quæ solida sunt, non tam reparatores quam demolitores. Quasi præterea similes illis quos notat Terentius, qui *ex bonis comædiis Græcis, Latinas fecerunt non bonas.* Sic quidam excerptantes, aut magis propriè, lacerantes ex libris optimis, & probatis particulis, ingentia tendunt volumina, obnubilantes & per incuriam scribendi legendique reddentes originalia velut superflua & mortua à corde. Vides in sententiarum lecturis, dum pudet quemlibet etiam majores sequi, quam facilis lecturarum varietas in immensam successerit. Porrò quanto consultius erat uti bene inventis, quam dum quærentur inveniendæ, nec illa afferre, quin etiam subvertere bene jam inventa? quæ non à loquacibus juvenibus leviter, (quia ad pauca aspiciunt) enunciatis, non ab argumentatoribus Dialecticis, non ab improbè, sordidè perditèque viventibus; sed à sanctissimis & expertissimis (qui faciebant quæ docebant) solidissima, cautissimaque Traditione fulcita subsistunt? juxta quod memorandum valde est dictum viri, qui multa vidit, legit, atque conscripsit, Buridanum loquor, qui in egregii scripti sui super Ethica, ingenuo præmio fatetur, se novis rationibus; nequaquam adhæsurum quantumcunque apparentibus; quia ab illis pluries deceptus est: ex antiquorum autem dictis nunquam, præsertim in moralibus. Propter quod etiam dicit Aristot. 8. Ethic. *Oportet attendere expertorum & seniorum vel prudentium enunciationibus non minus demonstratione, propter habere enim experientiam usus videt multa.*

Respondens igitur, respondebo ad cogitationes meas & amicorum super novorum conscriptione exhortationes: Sufficiat interim mihi, meique similibus, sobria in humilitate uti bene inventis. Abscedat omnis promposita super insolitis arrogantia, ne multiplicemus loqui sublimia gloriantes: & communi (ut ita dixerim) Minerva contemur. Sequamur tritum iter commodius planè & ab errorum scandalorumque discrimine remotius. Tot habemus sapientiæ salutaris fontes vivos, ne quæso sisternas dissipatas fodiendo nos casto, immo stulto labore fatigemus. Hortor veruntamen & repetens iterum, iterumque monebo quatenus electiora examinatoraque scripta complectamur. Est itaque nostra capacitas non modo finita, sed exigua, & quæ ad tot libros utiles quot occurrunt evolvendos non sufficit. Quosdam in transitu raptim videamus quasi eos non penitus ignorasse fatis sit, ut eis fiat

vale perpetuum. Aliis verò per vices utamur, prout se necessitas dederit vel delectationis congruitas. At verò quosdam familiares nobis assiduos advocemus, & tanquam domesticos fidelissimos intra mentis nostræ cubacula, inter secreta quotidianaque colloquia jugiter collochemus. Si quis autem curiosus interrogare pergat qui vel quales libri sunt quos aliis præponendos censuerimus? Respondebo me unam & absolutam responsum dare non posse: varietas siquidem studentium secundum ætatem, ingenium & tempora aliud exoptulat & aliud consilium. Hoc unum veruntamen Apostoli dictum maneat apud Theologos alta mente repositum, quoniam *plenitudo Legis & finis est Charitas seu dilectio.* Rom. 13. 10. Cum igitur secundum exigentiam finis cætera debeant moderari, quicquid plus & immediatius ædificat Charitatem plus legatur, memoretur, ruminetur, quatenus cum intellectus refectione, affectus ubi plus meriti, esca sapientiæ, hoc est sapientiæ scientiæ, *sicut adipe & pinguedine replatur.* Psal. 62. Ad hæc autem dignoscenda solers sit Theologiæ novus auditor consulere unum è multis; cujus sibi doctrina, mores, fama que complaceant, qui longo multoque vivendi, legendi ac bene vivendi exercitio docere faciliter possit, quam amplecti doctrinam interrogantis studium, moresque desideret; sive pro parte illa Theologiæ quæ inter scholasticos magis vertitur; sive pro illa quæ legentis mores ædificet, regulet & componat; sive pro illa quæ prædicantibus congruit; hæc autem tria sunt non usquequaque disparata, in quibus quotidie, & si non æqualiter, tamen vicissim deberet verus Theologiæ discipulus exerceri; quoniam primum sine secundo inflat & inquietat; secundum sine primo acumen ingenii sufficiens & resolutum non administrat; tertium denique sine duobus reliquis sæpe non tam erudit alios quam fastidit & præcipitat. Ad primum juvant, exempli gratia, quæstiones Doctorum super sententias, & præsertim illorum qui purius & solidius conscripserunt, inter quales, meo judicio, Dominus Anselmus siodorensis, Bonaventura & Durandus utique resolutissimus, numerandi videntur. Excellit quidem in suis quotlibet Henricus de Gandavo. Excellit sanctus Thomas præsertim secunda secundæ. Excellunt multi in multis, in quibus hoc unum minus placet quod purè Physicalia aut Metaphysicalia, aut quod amplius pudet Logicalia sub terminis Theologicis involuta miscuerunt. Præterea ad secundum & præsumpto vel præsupposito primo, spectentur Historiæ sacræ, in quibus sit rectè viventium commemoratio, ut Dialogus Gregorii, Ecclesiastica atque tripertita Historiæ, Collationes & Vitæ Patrum, Confessiones Augustini & sacræ ipsius aliorumque meditationes, divina Rhetorica Guillelmi Parisiensis, Legendæ Sanctorum & similia, in quibus est ardens lectio & ad virtuosos impetus capescendos vehementer extimulans. Tantummodo prius non elatus præstetur intuitus, ubi speculationes altissimas, pulcherrimas atque saluberrimas, subtilis si simplex fuerit studiosi oculus, invenit. Et errant profectò qui ista tanquam rudiora & facilia dicunt obstare subtilioribus agnoscendis, dummodò tempore suo & mensuratè tractentur. Spectant nihilominus adhæc mysticæ divinarum Scripturarum expositiones, quales apud celebres sanctissimosque Doctores plurimæ sunt, quales apud Gregorium in Moralibus & Pastoralibus, quales apud Bernardum super Cantica, apud venerabilem Richardum in suo *de contemplatione* & aliis operibus satis nunquam admirandus, quales apud G. Parisiensem qui miro gratoque officio speculativam cum suis morabilibus absque confusione permiscuit. Cæterum scriptis Gentilium se non tradere sed commodare, & ea velut peregrinando percurrere nequaquam improbaverim; tum pro copia sententiarum moralium, tum pro stilo & ornatu verborum,



borum, tum pro Poëmatum & Historiarum qualicumque peritia; demum pro oblectamento quodam ex varietate lectionis: quamquam & in sacris Doctoribus, ut in Augustino de civit. Dei, in Orosio in Hieronimo in Lactantio, & similibus ista abundanter nec minus, si non plus, utiliter invenienda crediderim. Rursus quodlibet trium ex prædictis aliter & aliter tractandum est. Primum disputativa inter confocios disputatione robur sumit; disputationem intelligo non portervam, non cervicosam, non amarum, non pertinaci animositate tumultuantem; sed modestam, qualem esse decet veritatis inquisitionem, quæ acuet & excitet ingenium, quæ studium renovet & inflammet, quæ stabiliat quoque veritatis positionem, falsitatis oppositione patefacta. Hinc fit ut non extimescat studiosus etiam in propatulo defendere, quod secretius se bene didicisse cognoverit. At verò præexigitur in secundo si perfici debeat secretum silentium, sepositum interim ab omni turba non solum hominum sed sollicitudinis & curæ temporalis; immò & à priori studio vacare tunc necesse est, quoniam sano quietem animo præstare nequit qui loquitur. Tunc mens, clauso super se otio, ad ea quæ legerit discat affici, proponat sibi quam terribilis Deus super filios hominum, quam severus improbis, & electis misericors. Concedat æternitatis speculam, unde videat cum Sapiente *quoniam vanitas vanitatum & omnia vanitas.* Eccl. 1. 2. Non discuro per plurima quoniam sapida eorum quæ dicta sunt lectio docebit de omnibus. Addam expertus, quod nihil fermè quieti mentis & contemplationi plus insidiosum, nihil ita pretiosissimæ rei, temporis scilicet consumptivum, nihil postremò perfectioni scholasticorum aliunde probatorum plus obvians, quemadmodum colloquia, non solum prava quæ corrumpunt bonos mores; sed illa etiam quæ superflue diuque protrahuntur, aut super rumoribus vulgo volitantibus, aut super ludicris pluribus & ineptis fabulationibus, aut super contentationibus hominum in adversa tendentium & similibus, quibus à mane usque ad vesperam, immò profundam plerumque noctem, dies sensim atteritur, per quæ dum se oblectaverint vel ignaviæ, vel indignationi, vel fastidio suo mederi putantes, tristiores & inquietiores & mente dissipatiores remanebunt. Fallor si unquam ascendet in montem Domini, in arcem contemplationis qui non ad vaniloquas hujuscemodi fabulationes factus fuerit sicut homo non audiens & sicut mutus non aperiens os suum. Et hoc unum, unde in Domino glorior, attulit mihi Curia, quod hujusmodi confabulationes frequenter sustulit, mihi que loqui & vacare passa est, quoniam rarus admodum erat alius cum quo mutuos miscere sermones colliberet, tanta morum erat inter nos studiorumque varietas. Profunt tamen nec nego probatorum virorum colloquia, qui ascensum contemplationis & suæ arduitatis discrimina, suo labore suisque periculis experti sunt. Denique tertium, idest extremum ex primis duobus genitum ac nutritum usu plurimo nunc inter paucos familiares, nunc palam consummatur ubi summopere curiosum omne & omne scandalosum & brevi verbo, quicquid audientium charitatem ædificare non habet, fugiendum rejiciendumque est. Ad quod quanta discretionis cautela sit adhibenda Pastorale vos Gregorianum perdocebit. Bene valete tandem socii & Fratres præcipua charitate juncti, bona facite studia vestra & me orationibus vestris commendatum habetote. *Superveniat mansuetudo & corripiemur.* Ps. 39. 20.

## A L I A E P I S T O L A

*Ab eodem Cancellario Missa eisdem studentibus Collegii Navarrae Parisiensis.*

Collat. ad eundem MS. Cod. Victorin. 698.

*Scripta antequam restituerentur Dominicani in Universitatem, quod factum est anno 1403. die 21. Augusti.*

**E**CCE pareo votis vestris socij & Fratres dilectissimi. Nuper siquidem ad vos unam ex cogitationibus meis litteris exposui. Hoc bonum præcipue commonens quatenus electionibus doctrinis vestrum studium infudaret. Neque enim habetis necesse instar Virgilij in luto aurum quærere, aut ex sterilibus doctrinæ petra fugere mel, oleumque de saxo durissimo. Superaddidi colendum sic intellectum esse, ut incultus & aridus minimè deseretur affectus, sed transiretis in affectum cordis. Rescripsistis ista benevolè vos accepisse, & ut tale aliquid pluries agerem postulastis, sic fiat. Accipite rursus aliud, quod ex familiari vobiscum allocutione meum allevet studium, quod animum indignabundo luctu plenum exoneret, amaricationis bilem evomat, cui tamen usquequaque sua non desit utilitas. Olim pluries sed novissime crebrius atque profundius in quodam otio adversæ valetudinis meæ, pia meditatione recogitavi statum almæ Universitatis Parisiensis Matris meæ, ut absentiam meam ab ea, ego unus ex filiis ejus minimus, mentis præsentia compensarem. Occurrunt animo multa semper in ea præclaris laudibus attollenda. Aspicitur quippe tanquam coruscus quidam sol spiritualis Ecclesiasticam machinam irradians, errorum quoque tenebras caligines suo nitenti puroque fulgore dispergens. Videtur insuper quasi fluvius ille Paradisi in quatuor partes divisus, irrigans universam superficiem terræ. Sed heu! hic nihil apud nos ex omni parte beatum. Ingerunt se rursus cogitationi meæ non pauca lugubria, & quæ severam correctionis aut emendationis manum exigunt, quale est illud quod contentiosæ opinionum atque sententiarum partialitates quædam, illic nimis pertinaces perstrepunt; quæ & studium veritatis interrumpunt plurimum, & totum Universitatis corpus actuosum, inquietum & parum modestum & tumultuosum, magis quam sua requireret professio, constituunt. Ab his inquietationum contentionumque fluctibus vclim vos, quantum extiterit fas, alienos effici; neque frustra niti omnes exuperare conatus improbos perverforum, præsertim ubi ex altiori trahunt suæ factionis aut improbitatis originem. Capite quæ dico, alioquin nunquam pax vobis, nunquam securitas & Studio vestro nunquam decens tranquillitas donabitur. Obiunt præterea partialitates quædam affectatæ & vincendi pertinax animositas personarum, insuper nationum, vel acceptio vel contemptus: non enim sinunt ambulare in domo Domini cum consensu per veritatis atque charitatis iter, quod commune, pacificum & à talibus expeditissimum esse debet; in Christo enim neque Advena, neque Scita neque Barbarus. Alium subinde in Christo cerno Universitatis Studio defectum & hunc quidem maximum. Iste est circa juvenum disciplinam in moribus, immò & in fundamentali primitivorum suorum eruditione non mediocri defectus aut error; agente hoc ut plurimum nimis exuberanti Pædagogorum multitudine, quorum aliqui (salva laude bonorum & absque contumelia cujusque dixerim) vel cæca ignorantia vel segni negligentia, vel quæstuosa maleque placente adulatione, vel inepta levitate, vel, quod intolerabiliter pestiferum est, contagioso perverissimæ vitæ exemplo,

plo, ipsis suis scholaribus noxii sunt, à quibus non extirpant malas inclinationum radices, sed nutriunt & augmentant, dum vel corrigere eos ne abeant, extimelcunt; vel quia Religio pietasque fordent eis, & suum indignum officio deputant talia suos edocere scholares; aut quoniam verentur ne docentes illud quod negligunt, incidant illud improprium, pueris etiam notissimum: *Turpe est Doctori cum culpa redarguit ipsum.* Sic adolescentiæ frena laxantur, sic eunt in adinventionibus suis dimissi secundum desideria cordis eorum & per vitiorum avia ruunt præcipientes. Fiunt exinde contumeliosi, vagi, petulantes, inobedientes, proni ad inimicitias inferendas, impatientissimi ad illatas; irreligiosi præterea, nihil amplius à Paganis de Christiana Religione perdocti. Postremò ut de quibusdam Judas Apostolus ait: *Macule sunt, Judæ: 12.* vel ut vulgus loquitur, facci carbonum, alter alterum pessimis modis maculantes. Sed & quales domi sunt, foris in sermonibus palam faciunt, ubi pro summa quæ ibi observanda erat morum modestia, insolentissimis atque incomprehensibilibus sibilationibus, gestibus & obmurmurationibus omnia confundunt, & verbum Dei cum suo evangelizante probrosè spernunt, impediunt, turbant, & obrumpunt; nec parvum existimandum est illud incommodum, quoniam satis est scitum illud Aristotelis. *Non parum refert juvenem sic vel sic assuescere.* Et quia certè ex non bene morigeratis & ex sinistra instructis adolescentibus, fiunt juvenes atque viri postmodum non tantum inutiles reipublicæ Universitatis; sed ipsius etiam totum corpus lædant lacerantque, & in bonorum perniciem crudeliter sæviunt. Quid sanè mirandum si ex discipulis fiunt perniciosi Doctores? Neque Gradus collatus adimit, sed nequitiam auget potius ex superbia, vel latentem foris prodit. Denique sicubi nutat fundamentum doctrinæ ideo quia præpropere, imperfectè vel ineptè collocatum extitit, quicquid amplioris scientiæ superædificaveris, vacillare minusque habere solidi roboris necesse est. Hæc in ipsa meditatione mea video & confundor, plangore simul & luctu concutior, & ultra quid agam, qualiterve provideam, quibus utiliter conquerar, non satis invenio? Scriberem hæc ipsis sigillatim Pædagogis, sed immensius essem & apud eorum plurimos nullum habeo mutuæ cognitionis seu familiaritatis commercium. Scriberem ad omnes collectivè, sed videte ne stulto labore consumerer, quoniam & parvitatis meæ zelum plures eorum more suo irriderent, vel ei succenserent, vel de præsumptione culparent. Credite mihi, amarissima est veritas, sed nescio quo pacto apud nullos eorum amplius quam apud litteratos, qui sapientes sunt in oculis suis, apud quos omnis vel admonitio charitativa, vel fraterna correctio, contumeliosæ & vindicandæ deputatur injuriæ. Postremò prædicarem talia adolescentibus ipsis; sed me absentem scitis, & ipsi monitoribus asperi sunt ut Flaccus ait, atque ob vehementissimos passionum strepitus obsurderent veritati. Neque verbis rudes erudiri possunt, *stultitia colligata est in corde pueri,* ait Sapiens, Prov. 12. *sed virga disciplina fugabit illam;* virga dicit non verba. Tertius defectus acriter urget animam, qui noviter subortus, non parvo dedecore, in Universitatis gloriam maculam ponit. Pluries itaque relatio fide dignorum, mihi tam propè, quam remotè degenti, significavit deesse frequenter Sermones in Universitate, etiam Dominicales ad Clericum quod nuper aliquid monstro simile & penè intolerabile semel accidisse visum extitisset. Cogor tum ex hoc, tum ex aliis quibusdam, illam defflere scissuram miserabilem & mutilationem luctuosam partis non modicæ Universitatis Parisiensis præsertim à sacra Theologiæ Facultate, cujus scissuræ causam præbuerunt illius de Montefono erroneæ, temerariæ & impiæ assertiones. Nolo putet aliquis, me hoc loco justificationem seu defensionem partis illius quæ

depulsa vel avulsa est suscepisse, Fratres Prædicatores loquor: viderint ipsi quid egerunt; ego enim fidenter & constanter affirmo condemnationem errorum præfati de Montefono rationabiliter & Catholicè factam; quæ dum defenderetur in Romana Curia, ego ipse Baccalareus cursor tunc existens cum cæteris præcellentissimis atque sapientissimis viris ab Universitate Legatis præsens interfui. Sed numquid qui ceciderunt non adjicient ut resurgant? quinetiam pia Mater Uuiversitas hæc quæ hæctenus filiis irata est, numquid tandem misericordiæ recordabitur, aut continebit in ira sua misericordias suas? Numquid tot oves pascuæ suæ si deliquerint aut erraverint, æternaliter abjiciet? Immo & si redire contemnerent, exemplum Christi pii Pastoris imitandum erat, ut quærerentur & pia quadam violentia ad ovile proprium obnitentes traherentur: quantò amplius dum id totis ut dicitur affectibus & votis exposculant & precantur. At videre mihi videor quosdam non secundum scientiam zelum habentes, qui mox objicient. Parati, inquiunt, sumus eos suscipere, pacem reformare; sed integritas Fidei, sed Universitatis honor, sed ipsius demum indemnitas à laboribus & expensis prætermitti nequaquam possunt. At vero non sic loquor ut talia judicem negligenda; nego tamen illa tanta severitatis animositate requiri debere & ad vivum, ut dicitur, vulnus secari, quod in illo de Sillana victoria dictum est, *excessit medicina modum.* Christiani sumus, & in schola Charitatis quotidie versamur sub illo qui ait. Matth. 11. 20. *Discite a me quia mitis sum & humilis corde.* Et nisi remisistis peccata &c. 18. 35. Ergo non tam quod liceat ex Juris rigore quam quid expediat exquiratur. Cæterum memoriter teneo cur & qualiter primitus ab Universitatis consortio viâ quadam indirectâ segregati sunt Fratres prædicti. Statutum enim & conclusum erat, ut omnis Gradus & honoris in Universitate expers fieret quisquis non juraret tenere condemnationem super erroribus prædictis ab Universitate prius, dehinc ab Episcopo Parisiensi factam. Distulerunt hoc agere Baccalareus à Fratribus prædictis tunc expediendi, causantes se à superioribus suis licentiam ad hujusmodi præstationem juramenti necdum petiisse vel habuisse. Ex hac origine neque Gradus, neque Cathedram, neque Sermones posterius adepti sunt: audivi tamen ex post, aut omnes aut plurimos eorum ad præfatæ conditionis adimplerionem præsto fuisse: quod si etiam nunc vellent non viderentur penitus non admittendi. Attenderent, o utinam, omnes & benigna recogitatione secum tractarent quanta qualisve jactura spiritualis est & fuit, tot hæctenus Sermones, tot Lectiones, tot salubres instructiones in Universitate, & alibi exinde cessasse. Quinetiam naturalis pietas exigit ut Mater filio aberranti, & corpus membro ægrotanti compassione moveatur. Deinde considera damnum proprium in sermonibus, in propositionibus & aliis, tum audi monitionem metro comprehensam. Si non vis aliis parcere, parce tibi. Nec loquar vexationes, opprobria & carceres ab illis quos loquimur perlatas, quæ tamen mansuetos & benignos extimatores ad misericordiam velocius impendendam deflecterent. Passa ex adverso fateor Universitas laborum & expensarum damna plurima; ipsa tamen meo judicio leviter obliviscenda aut contemnenda sunt pro commercio pacis, pro reintegratione tantæ partis abruptæ; tantummodo Fidei sua integritas, & Universitati suis honor permaneant; vel fallor, vel satis est. Exclamabunt fortassis ad hæc plurimi ejusdem mecum esse sententiæ, quoniam pacis zelatores aut sunt aut videri volunt. Vereor tamen ne dum ad excusationem ventum erit, quibusdam eorum nihil quod offerri possit ad reconciliationem ejus sufficiat, quin assidue calumnientur vel Fidei vel Universitatis honorem non servari; ita demum neque reconciliatio unquam, neque

neque pax habebitur. Cæterum non sum tam infolens ut usurpem definire quo pacto ea quæ prædiximus, Fides scilicet & Universitatis honor illæsa manerent. Hoc unum apud me persuasum firmiter habeo, posse ista etiam de facili contingere, si ad hoc, non dicam multi; sed paucissimi de Universitate cum paucis Fratribus recta integraque voluntate operam dare voluerint. Quod si ex corde noluerint, quicquid ora blanda loquantur, nullâ viâ, nullis precibus, nulla oblatione id ipsum valebit obtineri; cur ita? nimirum semper allegabunt hanc esse causam Fidei, nec ex ea posse quicquam remittere. Quid igitur reliquum est mihi? Ut apud semetipsum quisque redeat, constituat ante cordis oculos luctuosam hanc scissuram cum præteritis incommodis, videat diligenter & acriter ad reparandam hanc jacturam quantum facultatis aut gratiæ donum desuper acceperit; tunc omni deposito contentionis studio inquirat pacem & persequatur eam, hoc est quod nunc agere fatago, hoc est quod pro vice mea his in scriptis offero. Porro quantum proficiam vel obero prorsus in incerto fluctuat animus; novi publicos hominum mores; novi quanta iudiciorum sententiarumque varietas; novi quod inaplacabiles indomabilesque regnant in quorundam cordibus affectiones; quantum vigeat in eorum linguis obloquendi libertas effrenis; qualiter in operibus persequendi bonos ferox licentia deserviat; novi deinde quam paucorum est, bonâ & sollicitâ Fide quæ Jesu Christi, non quæ sua sunt quærere. Hæc idcirco scripta studui, non in publicum, sed ad paucos traducere quos prodesse non obesse considerem. Oblatrabunt scio si ad quosdam scripta hæc delata fuerint, ferentes indignè, immò pro scelere vel mutabilitate deputantes quod pacem Jacobitarum videar optasse, aut pro ea verbum scriptumve fecisse: sed libera voce fatebor, nec illud unquam pudori deputabo, me nunc & prius olim semper dum modestè volui vel optavi, reconciliationem ipsorum in mediis etiam litibus optavisse. Pereant qui de Matris aut Mystici corporis fœda mutilatione gloriantur; qui non sanationi student, sed medelam quærentibus crudeliter irascuntur, & qui ad divisionem magis quam pulcherrimam unionem dæmoniaca impietate pelluntur: quorum persecutio si pergunt in pacificos unitatis amatores furere spernenda est & generoso animosæ virtutis pedè calcanda, hoc provisò, ne damnosius inde nascatur in Universitate vel Republica scandalum; hoc enim, quod vehementer pertimescendum censeo magis quam persecutionem propriam. Nunc & aliàs evitavi palàm dicere vel agere aliqua quæ dicenda vel agenda suggererat zelus meus (nisi mihi mentior) verax in eis & devotus. Vestrum erit igitur has qualescumque literas vel proderere vel obtegere, deducere rem ad quosdam qui extra sunt, vel penitus omittere. Attamen quis scit si propitius aspirabit Deus & dabit voci suæ vocem virtutis ex hac rememorationis occasione, ut audientes audiant & intelligentes intelligant & pro bono pacis adipiscendo benigniori mente laborent: hoc est quod deprecor, quod supplico, quod per illum qui pax nostra est obtestor: in quo benè valet, mei memores in orationibus vestris. Scriptum Brugis.

### ADMONITIO

*Brevis & necessaria, Joannis de Gerson Doctoris & Cancellarii Parisiensis: Quomodo cautè legendi sunt quorundam Libri propter errores occultos. Seu ut in MS. Victorino inscribitur: Aliqua notanda super doctrina Hubertini de vita Christi.*

Ad MSS. Codd. Victor. 699. & M. Targny. Et dimidio ferè auctior.

**Q**UIA unum est necessarium, optimum & æternum, sufficere debet quærenti bonas margaritas  
Tomi I. Pars. I.

ut tandem inveniatur unam, & venditis omnibus comparet eam. Hæc me consideratio permovet sæpius facere operationem in mari & in aquis multis sacræ Scripturæ, nominatim hodie prima Octobris anni 1425. dum perscrutatus scripta Hubertini, relegendo quid super illud Canticum Symeonis Lucæ 2. *Nunc dimittis servum tuum Domine*, notaverit; apparuit mihi sicut & aliàs aspectu quodam perfunctorio, grande nimis & profundum quiddam super Incarnationis Jesu Christi & pacis suæ mysterio. Et dum magis & magis introrsus aspexi singula quæ notavi, manifestaverunt se vulpes parvulæ quæ demoliuntur vineas, maximè dum vinea floruerit. Fuerunt tempore Hubertini illius hæreses aliquæ radicem accipientes ab Abbate Joachim & consequenter pullulantes in spuria vitulamina diversorum errorum, etiam, proh dolor, usque ad tempora nostra. Unus error & principalis fuit de suscitatione & publicatione Evangelii æterni. Fingens quod sicut Pater habuerat suam Legem tempore Moysis & Legis scriptæ: Filius verò tempore Legis gratiæ & Evangelicæ; ita Spiritus sanctus Legem inspiraret consummatam sub paupertate Legis Evangelicæ, sicut expressè notare videtur dictus Hubertinus in expositione dicti Cantici, *Nunc dimittis* &c. Fuit alter error de Lege & spiritu libertatis sub qua Begardi & Begardæ nefanda & abominabilia perpetrarunt facinora. Ponit error iste quod anima perfecta reducta in Deum, perdit suum velle, ita quod nihil habet velle vel nolle nisi velle divinum quale habuit ab æterno in esse ideali divino. Quo habito dicunt consequenter se posse agere quicquid carnalis affectio deposcit sine peccato vel crimine, cum ex præcedenti non habeant velle & nolle. Diversificatur autem modus iste, quoniam sufficit aliquibus ut sub Deo solo suam totaliter vel taliter abnegent voluntatem, in qua abnegatione dicunt summam consistere perfectionem. Sunt alii rudiores idiotæ & simplices qui seducti per astutos faciunt hanc abnegationem propriæ voluntatis per modum professionis & obedientiæ in manibus illorum. Qua facta promittunt astuti tales & perversi quod amplius peccare nequeunt; sub quo prætextu perpetrant innumerabiles nec referendas abominationes. Fuit alter error quod homo perfectus nullam debeat habere curam de rebus humanis quomodocumque vadant, immò nec de seipso si damnatur vel salvetur; sed in omnibus & singulis divinam expectare voluntatem & sibi in illa complacere sive salvet sive damnet. Quia etiam quicquid velit homo, nihilominus tamen voluntas Dei fiet. Habet error iste ramos plurimos pullulantes ex dictis Apostoli, Augustini & aliorum maximorum Doctorum malè intellectis super Prædestinatione Dei & suæ præscientiæ infallibili firmitate de quibus non est hic scribendum per singula. Suffecerit igitur ad præsens commonuisse Lectorem prædicti Hubertini sicut & aliorum extranea tradentium sub specie subtilitatis vel excellentis Traditionis, quod omnia regulet & examinet juxta veritatem Evangelicam & Doctores communiter approbatos; alioquin noverit se periculis maximis errorum & hæresum proximum fore. Denique nuper super hac re compositum est opusculum de *Examinatione doctrinarum* & aliud super doctrina Raymundi Lullii. Et qui de singulis erroribus cum originibus suis particulares vellet facere Tractatus, nusquam finis. Scripta sunt insuper dudum aliqua super Librum qui dicitur *Clymacus de 30. gradibus perfectionis*, cujus radix est error Stoicorum ponentium virtutes esse insensibilitates, scilicet ad nihil passionabiliter affici, contra illud Apostoli tam generaliter expertum. *Sentio aliam legem in membris meis* &c. Unde reperiuntur in Doctoribus sacræ Theologiæ, qui subtiles & profundi nominati sunt, quædam positiones minus sobriæ, ut quod Deus vult & facit nos peccare. Quod in ordine

ad Deum omnia necessario veniunt, & ita necessario peccamus. Quod divina voluntas prius vult res esse quam suus intellectus iudicat eas fore. Quod in eodem instanti temporis, licet non naturæ, duo contradictoria simul possunt stare. Quod multa sunt æterna præter Deum. Quod quicquid intellectus cognoscit universaliter vel abstractivè vel præcisivè, habet correspondentiam talem in re sicut in Deo, dum præscindit intellectus sapientiam à bonitate; & ita de reliquis, quorum plura damnanda Articuli Parisienses notaverunt.

*Sequentia inedita adjecta sunt. Ex Eodem Cod. Vist.*

**A**ddatur præmissis hæc consideratio, quod summa perfectionis in Contemplatione devotorum, consistit in unione cum Deo, sicut dicit Apostolus, *qui adhæret Domino unus spiritus est* cum eo 1. Corinth. 6. 17. & hæc est Theologia mystica super qua multi multa scripserunt & dixerunt; nonnulli ponentes eam in communicatione primæ voluntatis, vel abstractiva in suis attributis, vel quodam modo intuitiva & expletiva sanctitatis. Constituerunt hanc alii in sola dilectione Synderesis vel apicis mentis, cum cessatione omnis operis intellectualis; sicut aliquando credidit studiositas mea, sequens vel insequi putans expositores beati Dionysii cum Bonaventura: nunc autem hodie primò myticum nescio quid aliud aperitur quod si scholastico more debeat referari, videtur quod hujusmodi Theologia mystica, docens unionem cum Deo, neque consistit in opere intellectus nec in operatione affectus: quamvis præexigantur tanquam necessariæ dispositiones de communi lege. Consistit autem essentia animæ simplificatione, purgata & denudata ab omni sollicitudine, concupiscentia & phantasmate, dum prædictis ulceratibus, ut Dionysius loquitur, & concupiscentiis curisque conclusis, revoluto animo in divinum Monadem congregantur, dum præterea, ut alibi loquitur, secundum meliorem nostræ mentis & rationis virtutem, ineffabilibus & ignotis, ineffabiliter & ignotè conjunguntur. Confert ad Scholasticam hujus mysterii considerationem Traditio Theologica de subjecto gratiæ gratum facientis; quod illa consistit in essentia animæ, conferens ipsi quoddam esse vivificum & divinum & unitivum cum Deo. Diffunditur autem tanquam radix per singulas potentias & vires ornatas aliis virtutibus sicut Fide, Spe, Charitate; quarum actus ipsa gratia etsi elicit immediatè, imperat tamen, mediantibus his habitibus. Sicut ergo gratia non conjungit immediatè Deo Intellectum vel voluntatem & cæteras vires; sed principaliter & immediatè ipsam essentiam animæ, sive sit distincta formaliter vel essentialiter à potentiis sive non; sic Theologia mystica non respicit operationem intellectus vel affectus; sed tantummodo unitatem vel unionem essentiæ spiritus vel mentis cum Deo: quapropter non negotiatur circa Deum pro tunc sub ratione veri, vel boni, vel amati, vel pulchri; sed in amplexu solo spirituali ineffabili & inexpressibili; sed dumtaxat experimentabili unicæ sponsæ cum unico sponso dicente cum sponsa *Ego dilecto meo & ad me converso ejus.* Cant. 6. 2.

Traditio præhabita est cui non repugnat Theologia, quod influxus causæ formalis, distinguitur ab influxu causæ efficientis: similiter & influxus causæ finalis, distinguitur ab utroque. Alioquin nugatorie dictum esset *quod ab ipso*, scilicet Deo, & *per ipsum & in ipso* sunt omnia, efficienter quod ab ipso formatur, hoc est exemplariter per ipsum & finaliter ab ipso sunt omnia, *in quo vivimus, movemur & sumus.* Act. 17. 28. Dum autem spiritus noster, factus Deiformis, per actualem cum divinis & æternis conjunctionem pervenerit ad degustationem fructuum spiritus quos enuntiat Apostolus; poterit advertere quem-

admodum ex unica radice primæ unitatis & æternitatis, veritatis & bonitatis quos habet & efficit habitus gratiæ gratum facientis prodeunt, dum actualiter fructus omnes spiritus etiam in actu suo. Nihilominus advertendum est quod sicut in generatione mixtorum & maxime perfectorum non introducitur ultima forma principaliter, sine multis & veluti innumeris alterationibus præambulis; non aliter perfectiva unionis spiritus rationalis cum Deo consummatio non completur subito, neque perfectè fit summus; sed gradatim oportet, dante benedictionem Legislatore Jesu Christo, ire de virtute in virtutem donec videatur Deus Deorum in Sion.

Tradiderunt autem plurimi modum veniendi, quilibet secundum sensum suum. Fuit inter alios sapientissimus in intellectu simul & piissimus in affectu & ideo securus & efficax, in tradendo effectu Dominus Bonaventura dictus meritò Doctor Seraphicus; nominatim in libello quem appellat *Itinerarium mentis in Deum.* Fuerunt, nec negamus, elevati plures in doctrina Theologiæ mysticæ nitentes principaliter exemplo nostro Jesu Christo; sed inventum est quod aliqui per errorem & insipientiam, aliqui per cordis elationem & superbiam, multi per carnalitatem & flagitiosam concupiscentiam submersi sunt, quemadmodum dicit Apostolus de Philosophis qui *traditi sunt in reprobum sensum*, Rom. 1. 28. *evanuerunt in cogitationibus suis* Rom. 1. 21. & *traditi sunt ut contumelias afficiant corpora sua* Ibid. a. 24. Tu autem homo Dei hos devita: recipe igitur, Frater Charissime, missum qui tibi revertitur librum Humbertini cum cautela legendum vel omnino negligendum, & benè Vale. Commonitus ut oremus principaliter ut salvemur. Amen.

*Hæc Joannes Cancellarius Parisiensis.*

## EPISTOLA EJUSDEM

*Ad Patrem Oswaldum Carthusiensem.*

*Gratia & pax.*

**S**PIRITUS est qui vivificat, & caro non prodest quicquam. Joann. 6. 64. Unde & Epistolæ Pauli fortes dicebantur, quia solum spiritum sapiebant, præsentia vero quæ carnem ostendebat reputabatur infirma. Hinc habuit ortum illud Christi, quod *nemo Propheta acceptus est in patria.* Lucæ. 4. 24. Rursus aliud metrum. *Minuit presentia famam.* Certissimè hoc verum est Pater & Domine Christiana charitate colende; desiderat vestra charitas, ut accepi à litteris ejusdem charitatis, videre faciem meam & miscere colloquia super multis. Oro quiescite, dedit Deus sermones dari posse spiritus interpretes. Precor se non immisceat carnis infirmitas, quæ nihil præfertim in me nisi scandala præfert, & quamvis apud perfectè compositos & ornatos corpus esse possit simulachrum quoddam lucidum & pulchrum interioris hominis & spiritus: fateor imperfectum meum in hac parte, conscius assiduæ & totiens expertæ fragilitatis. Porrò super communicatione quorundam Opusculorum meorum postulata, suggeruntur multa mihi dicenda in utramque partem, quæ coarctans, in primis gratias ago & habeo benevolentiam vestræ, confidens ab ea sine fictione diligi; deinde propono diligens esse copias ministrare; vestrum fuerit cum Reverendis Patribus & Dominis Fratribusque meis in Christo charissimis ad formam completam mensuramque redigere cum multiplicatione, prout ipsorum sollicitudini visum fuerit opportunum. Denique doctrinam Theologicam propriè dicendam eximii & Seraphici Doctoris Domini Bonaventuræ Cardinalis, offero me laboraturum quod habeatur ad transcribendum; si ita cum effectu postulaverit Sacer Ordo vester, cujus orationibus me commendo, Scriptum Lugduni 1424. in Aprili.

EPISTO-



## E P I S T O L A

*Ejusdem Doctoris & Cancellarii: Laudans melifluam & igneam Domini Bonaventurae doctrinam. Anno 1426. Lugdunum missa cuidam Fratri minori.*

Recognita ad MSS. Codd. Victorin. 62. & Colbert. 29.

**I**GNEM *veni mittere in terram* (dicebat Christus) *quid volo nisi ut ardeat*: Luc. 12. 49. In dextera nempe Dei est ignea Lex, cujus eloquium ignitum est vehementer, cujus oculi sunt sicut flamma ignis, cujus præco Joannes dictus est *lucerna ardens & lucens* instar Helix. Considerans ista noster Eustochius Dominus Bonaventura voluit esse Doctor ardens, sciens quoniam lucere parum est & sæpè vanum, sæpè noxium; quoniam scientia inflat & dæmonium facit, quid enim dæmon interpretatur nisi *sciens*, sed absque charitate. Sortitus est idcirco secundum laudem vitæ suæ pariter & doctrinæ nomen, ipse Bonaventura, ut antonomasticè Doctor Seraphicus nominetur. Docet hoc in speciali suum *Itinerarium mentis in Deum*, cujus opusculi immò operis immensi laus superior est ore mortalium. Docet & suum *Breviloquium Theologiae*, processum propriè Theologicum retinens, & quasi conversum ad priorem, quoniam à primo principio descendit ad alias veritates. Docet denique lectura sua grandior, ignem suum cum lumine, unde mirum immò miserum & miserabile videtur, ne dicamus damnabile, quo pacto prælatæ sunt doctrinæ quædam aliæ sub specie subtilitatis, plus inquietantes quasi cynifes Ægyptiæ, quàm sabbatum mentis incendio terræ Gessen afferentes. Secutus est Doctor iste (se testante) doctrinam communem & solidam, quæ Parisiis vigeat, maxime tempore suo. Unde & allegat ad confirmationem doctrinæ suæ Parisienses Articulos, quos per G. Parisiensem de consilio & assensu Magistrorum omnium dicit fuisse damnatos & excommunicatos; vivente tunc & consentiente Fratre Alexandro de Ales, cujus doctrina quantæ sit ubertatis, dici satis nequit: de qua fertur respondisse sanctus Thomas, dum inquireretur ab eo, quis esset optimus modus studendi Theologiam: respondet exercere se in uno Doctore præcipuè. Dum ultra peteretur, quis esset talis Doctor: Alexander de Ales, inquit. Testor me ita legisse pridem in tractatu quodam de visione beata contra Joannem xxii. Testantur scripta ejusdem sancti Thomæ maxime *Secunda Secunda*, quam intimum sibi fecerat & familiarem illum quem laudabat Doctorem Alexandrum. Et ecce proh dolor! Doctores isti duo, Ales & Bonaventura videntur quasi sepulti cum illis quorum non est memor amplius, præsertim in cordis amore. Extolluntur alii quidam, quorum sint utinam nomina in libro vitæ, non enim studiosis invidemus. Sed multæ aliquos ipsorum literæ fecerunt sub nomine subtilitatis insanire cum sequacibus ipsorum. Numquid non insaniam est concedere quod duo contradictoria sunt simul vera pro eodem instanti temporis, licet non naturæ: quod præterea multæ sunt veritates ab æterno, & multa æterna quæ non sunt Deus. Ite est unus Articulus inter præmemoratos damnatus, anno 1340. Legatur secundus Bonaventuræ Liber Dist. 23. circa finem, ubi recitatur hæc damnatio. Et ponitur alter Articulus, quod primum nunc, & creatio passio, non sunt creator vel creatura. Error. Repetita est eadem damnatio ejusdem articuli de æternitate veritatum, per Dominum Stephanum Parisiensem inter illos. 219. Articulos famosiores, anno 1276. scilicet per duos annos post felices obitus S. Thomæ, & ve-

*Tom. I. Pars I.*

rè Sancti & gloriosi Domini Bonaventuræ, quorum primus obiit 7. Martij, alius idus Julij sequentis, tempore Concilii generalis Lugdunensis per Gregorium X. celebrati. Damnata est novissimè per celeberrimum Constantiense Concilium inter errores Hus & Hieronymi de Praga positio ista, de universalium realium & æternorum positione; & maxime, quod aliqua sit entitas realis æterna, communis Deo & creaturæ; quia tunc nulla creatura potuisset creari quasi de nihilo; sed nec posset annihilari; ita fuit tunc argutum me audiente, & à dicto Hieronymo statim concessum, sed damnatum; nuper etiam Parisiis revocatum. Damnaverat prius ipse idem Stephanus pauciores Articulos, viventibus adhuc præfatis Doctoribus, scilicet anno Domini 1270. die Mercurii post festum B. Nicolai hyemalis, cujus nunc crastino scribimus hanc schedulam. Causa hujusmodi damnationis faciendæ fuit tunc introducta, fuit & postmodum continuata, quia sicut tradit Augustinus 8. de Civit. *nobis ad certam regulam loqui fas est, liberis autem verbis loquuntur Philosophi, sed inde miserabilius quo liberius errant*: sic Augustinus & cæteri Doctores antiqui; sic inter recentiores B. Bernardus & Magister cum reliquis protinus obstitere errantibus, sicut Petro Abelardi, sicut Berengario, sicut Joanni Scoto de Theopanis, sicut Gilberto Porretano; qui Gilbertus, si minus errabat in materia de relationibus divinis quàm plurimi posterioris temporis, patebit evidenter illi qui subtiliter & absque personarum acceptione voluerit & sciverit judicare, & argumentum B. Bernardi à Petro de Tharentasia recitatum ponderare. Damnata est nuper per prædecessores meos in sacra Theologiæ Facultate (sub pluribus Articulis) doctrina, quam nonnulli solum impunè subtilem garriunt, quam ignorantes vocem propriam nonnulli veluti picæ loquacissimæ, stabilire nituntur, cum sit mera insaniam & vanitas falsa. Unus articulus inter cæteros est, *quod aliquis sit Deus realiter, quod non sit formaliter Deus*, Error. Alius, *quod in divinis sint ponenda prioritates & posterioritates aliæ, quàm originis*, Error. Alius, *quod persona divina distinguantur per absoluta*, Error. Constat autem quod nulla est major distinctio realis, nec ex natura rei in divinis, quàm trium personarum. Nulla est igitur distinctio in divinis per absoluta, de qua non est dubium quod major est quàm per relativa solum. Denique, qua potest Fidei pietate Christianus asserere, quod essentia divina sit ex parte rei, seu realiter distincta ab intellectu divino & voluntate? quasi possit essentia divina esse & non esse universaliter perfecta, nec intelligens nec volens. Quotò salubrius est asserere, nec offendere pias aures, etiam Gentilium Philosophorum, quod essentia divina unica & simplicissima supereminenter continet omnem perfectionem; quàm dum quæritur separari & scindi à suis perfectionibus, ipsa remaneat monstrum quoddam informe chaosque confusum. Egregiè dudum mihi tunc adolescentulo dixit unus in Theologia Doctor & famatissimus, dum quæsierit, inquit, aliquis si præcindatur essentia divina ab intellectu divino, quid est illa essentia? dic quod est Deus, & quod non est Deus. Est itaque Deus, quia nihil est in Deo quod non sit Deus, & tamen non est Deus, quia Deus est suus intellectus, nec esse potest sine ipso. Hoc est sententialiter argumentum B. Bernardi contra Gilbertum; dic tamen, addebat ipse Doctor, quod intelligi potest essentia divina non intelligendo intellectum suum, sicut & de attributis divinis: est enim secundum Aristotelem & ejus commentatorem & experientiam, tanta vis intellectus nostri, quod conjunctissima, immò penitus eadem, potest per distinctos conceptus separatim accipere; sed separatio dicitur rationis, non rei exterioris. Sed acclamant alii quod de entibus rationis nihil curant: vadamus inquam ad res, quasi

H 2



quali de rebus possit sine terminis esse sermo, quasi Logica frustra si tota. Addunt quod fictitij sunt hujusmodi conceptus, si non ita sit in re sicut significant, quasi res semper ita sit sicut est sua cognitio in nobis: immò in Deo qui cognoscit materialia immaterialiter secundum Dionysium & Boëtium. Tradunt nonnulli, unde mirandum videtur, quod conceptus & entia rationis non sunt veræ res nec entia, ita quod ens non dicitur univocè de ipsis & de rebus ad extra; cum tamen accidentia animæ tam habitus quàm virtutes & operationes immanentes tam naturales quàm supernaturales, sint entia longè perfectiora quam albedo vel nigredo, saltem quàm relationes sex prædicamentorum posteriorum. Sed progreditur hæc schedula latius quam propositum fuerat ab initio super laude nostri Eustochii bene fortunati & Doctoris Seraphici, cum deploratione quod ita postpositus est, non dicam absque Canonizatione; viderint hoc Summi Pontifices, sed absque scholasticorum frequentatione in usu continuo studiositatis suæ. Sint alii Doctores qui dicantur Cherubici; hic verissimo nomine Seraphicus simul & Cherubicus, quia inflammat affectum & erudit intellectum, reducit & unit ad Deum per amorem extaticum; dum alii multi solum divaricant & dispergunt intellectum per præcisiones, prioritates, & posterioritates, & signa & contingentia: cum tamen *unum sit necessarium*. Luc. 10. 42. Dum præterea suos imitatores reddunt inilatos sine charitatis igne, ac perinde superbos, & indigestos, quales *dispergit Dominus mente cordis sui*, juxta Canticum Mariæ juvenularum tympanitriarum præcellentissimæ; in cujus Conceptionis sanctificatæ per præventionem privilegiatam vigilia mututina, volui non per Satyram, sed per Elegiam potius exhortatoriam tuæ charitati studiosæ chartulam hanc scribere, Frater dilectissime in Christo, in quo bene vale. Et Itinerarium quod habes communicare pluribus stude, simul & librum tuum recipe, servans illud Apostoli. *Quod bonum est tenete, ab omni specie mala abstinete vos &c.* 1. Thess. 5. 21. 22.

## EXCERPTUM

*Quoddam Joannis de Gerson per modum Prologi, in quo cupit antiquos Doctores lectum iri, posthabitis suis lucubratiunculis.*

**B**ENE actum esset cum humana natura quæ cognitionis avida est, si seposita curiositate vel audiendi vel afferendi semper aliquid novi, ipsa jam bene inventis, sobria humanitate, prius uteretur. Qua super re, quamdam vel non parvam Epistolam vobis scripsisse memini. Attamen hoc non potest, aut vix potest persuaderi scholasticis, præsertim junioribus. Delectat quippe eos, nescio quomodo citius vel transcribere vel studere recentius compilata quàm vetera, more puerorum qui novos fructus licet acerbiore edunt avidius quam maturos digestos & sanos. Credant qui volunt. Ego ut de me loquar aliquid, quia me jam res aspicit, malle vel (quod nullus ambigit) malle deberem studiosos viros dare se totos probatissimis præcedentium Doctorum libris intelligendis, quam ipsos sterili ruditate opusculorum meorum tempus atterere. Neque enim famam meam; more hominum, loco prorsus inquietissimo jactare sic debeo: neque opuscula mea ita velut proprios filios diligere, quemadmodum de Poëtis loquitur Aristoteles: quin *quo animo patior, nihilum gloriæ meæ pro nihilo rejici, ubi gloria Dei vera & solida apertius augetur. Augeretur autem apertius, si postpositis doctrinis salubrioribus meæ inutiliores occuparent aliorum ingenia. Et ubi quæso esset humilitas sapientiæ radix? ubi Canticum illud: Soli Deo honor & gloria, 1. Tim. 1. 17. si magnanimitas, & non jam magnanimitas, sed magna malaque animositas, suam gloriæ augeri in divinæ gloriæ affectaret detrimen-*

tum. Illa verò magnanimitas est quæ magna operatur, dicens, nihilominus cum Christo: *Si gloriæ meam quero, gloria mea nihil est.* Joan. 8. 54. Propterea veniat fama propria, veniat infamia, magnanimus nequaquam deflectitur ab opere, unde Deus honoratur & proximus ædificatur. Cujus oppositum in vanè gloriolis evenire necesse est, quoniam fama exhilarati delatantur, infamati contabescunt & desunt. Quippe ventilogia sunt & arundines, quaquaversum vento favoris popularis agitata. Sentio tamen quid mihi hæc dicenti possit opponere zelus, vel fraternus vel lividus. Cur scilicet ego vel aliquid scribo, vel scripta non protinus lacero? vel si ita scribere & servare propria utilitas exposcit (sicut exposcit) cur ea ne foras prodeant, non intus obcludo? hoc ideo planè, quia contra domesticos talium rerum fures non fuit aliqua mihi fatis fortis sera, quin me prohibente clam fere omnia diriperentur, incorrecta etiam & sparsa per minuties, qualia ego ipse vix relegens intelligerem, vel in unum compingerem; quo magis ignosci peto & obtestor, si talia ab alienis inconditè corrupteque habeantur, qualia utinam (quia neque copia penes auctorem est, nec emendandi licentia) flamma vorax absumpsisset, aut minutatim lacerata irent in oblivionis æternæ sepulchrum. Accedit ad hæc sedulitas tum amicorum, tum quandoque æmulum, flagitans per se & alios usque ad molestum fastidium, ea quæ liberet amplius inclusa servari, digeri quoque, tum demum ea sic vel corrigere publicanda, vel abolenda damnare. Rursum quoniam ita se res habet ut quorundam curiositas adeò cupida sit novorum (quamvis imparium valde veteribus) quod vel ex complacentia sumendi, quemadmodum in cibo corporali evenit, vel ex inertia videndi vetera, proficiet eis lectio novellorum. Eligibilior utique erit profectus vel paucus in istis, quam nullus in illis. Tandem quis nesciat esse sicut in facièbus, sic in animabus differentias innumeras, & gustum spiritualem sicut & carnalem compertum est variari, ut quidem isti ad nauseam, alteri ad salubrem nutritionem proveniat. Quis scit ad extremum si gustatis rivulis studentes, aut dulcore rivulorum allecti conjecturare de fontibus sapidiora, aut limosiore eorum potione fastiditi, fontes exquirere puriores valent?

## DUÆ EPISTOLÆ

*Ejusdem Doctoris & Cancellarii Parisiensis Brugi scriptæ 1400. de Reformatione Theologiæ.*

Collat. ad MS. Cod. Viët. 463.

**R**EVERENDE PATER & Domine præcipuè, dum mentis aciem ad statum quemlibet & ordinem (si ordo quispiam in hac nostra tempestate) circumflecto, dum generalem præterea Ecclesiæ cladem cum miseranda ejus numero & merito diminutione, pia affectione pertracto, libet magis flere, & juxta consilium Ezechielis gemere super cunctis abominationibus quæ fiunt; quam de adjutorio remedio-ve sperando cogitare. Ita à planta pedis usque ad verticem occupavit totum corpus Christianitatis ebulliens peccatorum sanies, ita radices altas egit in hominum cordibus antiqua jam & infelix iniquitas ut de humana ope humanove providendi consilio diffidere fas esse videatur. Nimirum quasi perierit consilium à senioribus, sermo à Propheta, & Lex à Sacerdote. Eamus nunc igitur & in hac procellosissima tempestate vel voragine Magisteria navis Ecclesiasticæ, Prælationes scilicet, non tam desideremus quàm violenter rapiamus; quando perversi difficilè corriguntur, & *stultorum infinitus est numerus*, Eccle. 1. 15. quando vix sibi sufficit homo ut salvet se in medio nationis pravæ, nisi quædam insania imponat homines super capita sua; jugum utique grave & sum-

summorum etiam virorum humeris formidabile. Sed hæc forte dicenda erant apud eos qui nondum tenentur hoc laqueo ut caverent & modestiori se traderent consilio: quid ad illos qui posuerunt jam in rete pedes suos, & in maculis ejus ambulant? Me præ cæteris & infelicem fortem meam defleo, quoniam ex debito suscepti officii Cancellariæ Parisiensis incredibilibus usque nunc urgeor angustiis, dum nec exercere libet, nec excutiendi eam à cervicibus via conceditur. Sed omitto me, perdidit enim scripta jam verbaque innumera. Quid tu verò Pater optime quid super onere tuo Episcopali censes & cogitas? Mihi planè videor intueri. Nam si benè novi humiles & compositissimos animi tui mores, defles jugiter altitudinem tuam, & gemebundus inferiora suspiras. Cur non ita? Quid enim non anxium plenumque doloribus, plenum denique periculis animæ & corporis affert in hac felicitate, sarcina pastoralis? Affert inquam ad omnes. Sed soli sentiunt quibus est timor Dei ante oculos eorum, qui ad judicia Dei tremenda non claudunt oculos, sicut illi qui videntes non vident, & intelligentes non intelligunt, immo qui gloriantur cum malefecerint & exultant in rebus pessimis, qui certè eo infelicius periculosiusque pereunt quo insensibilis, & qui juxta maledictionem propheticam ducuntur secundum desideria cordis eorum, & eunt in adinventionibus suis. Petet aliquis quæ illa sunt modò plus quam olim quæ miserabiliorem reddunt Præfidentium conditionem? Multa prorsus & inexplicabilia. Quid quod in deterius res quotidie ruunt, ubi ad iniquitatis cumulum adjicit quilibet, aufert nullus. Si dubitas tu? Invisum schisma circumspice. Quid quod expeditissima Pastorum priorum ignavia, pessimæ consuetudines passim increfcere permixtæ sunt ita ut (juxta verbum Senecæ) *desit remedii locus, quia quæ fuerunt vitia, mores sunt.* Expertus loquor, & hoc unum (quamquam innumera sint alia) profero in me assertionis augmentum, videlicet quod in Ecclesiis Cathedralibus & præcipuis, insanix falsæ, ex sacrilegis Paganorum Idololatrarumque ritibus reliquæ pene ubilibet exercentur. Nec obstat locus orationis, neque Sacro-Sancti Corporis Christi præsentia neque divinorum celebratio, quin impudentissima dissolutione ab Ecclesiasticis talia fiant, qualia vel scribere horror est, vel etiam cogitare. Quod si quis etiam Prælatorum obniti voluerit, mox irridebitur, exhibilabitur, impugnabitur. Ecce, inquit, tertius è cœlis cecidit Cato, quanto sapientiores & Ecclesiæ utiliores erant prædecessores tui, qui hæc non solum toleraverunt immo facientibus blanditi sunt. Ita in auctoritatem nefandissimi flagitiosissimi que sceleris assumitur damnanda & certè jam damnata (nisi pœnituerint) Prælationis antiquæ negligentia. Excusant se quidam scio quod pro talium extirpatione nequaquam voluntas, sed facultas defuit. Et hi fortassis audiri poterant, si tanto studio quanto pro modica jurium temporalium conservatione decertassent, & eos non blandè ut Heli Filios, sed per manus etiam Principum secularium ab hoc eos sacrilegio compescuissent. Quid porò si prædictis adjicias malum abominandum & monstrum si-

peritia sua vel moribus, cautissima discretionem tractandum adulteraverunt, & illud tanquam in canticum, fabulam & risum audientibus converterunt. Redundat totus irreparabilis profectò iste defectus in caput Prælatorum. Ipsi quippe mira sollicitudine pro temporalibus tuendis Advocatos, Procuratores, Promotores & alios hujusmodi Officiarios magnis conducunt expensis magnis pensionibus retinent absque eo quod ab ovibus ipsi tales diripiunt. Sed ubi quæso vidisti Theologum pro spiritualibus ministrandis, seminandis & servandis institutum, cui, videlicet juxta Apostolicum Decretum, temporalis victus vel parcè donaretur? sic temporalia spiritualibus præferimus carnalis effecti, sic temporales temporibus Dominis redditi sumus. Et quia prorsus temporalia Clericorum absque spiritualibus (propter quæ donavit ea secularium devotio) diu subsistere nequeunt, verendum est ne utraque velocius nostris è manibus rapiantur. Via jam ad hoc lata planè aperta est. Numquid postremò severitas omnis disciplinæ sic ab Ecclesia exulavit, ut liberius peccent nunc Religionum etiam arctissimarum professores, quam olim Diaconi vel Clerici seculares. Hæc tecum fidenter evomui Pater dilectissime; non docendo, qui mihi met insipiens sum consulere, non exprobrando, sed conquirendo & morem animo tristi gerendo. Sunt nec dubito hæc notiora quò plus experta, & exinde molestiora, quò qui addit scientiam addit & laborem, & quò zelus domus Dei in tuo sancto pectore fervet ardentior. Addam ipse quæ cœpi pia temeritate superaddam; de tua enim devotione multum confido, quia multum diligo, pro rememoratione siquidem aliquorum quæ agenda viderentur, schedulam illa notantem hoc vespere, uno & pio impetu supinus, propria manu scripsi in lecto adversæ valetudinis meæ, quam transmittito. Gratanter accipe, & benè in Domino vale Pater amantissime. Scriptum Brugis Kalendis Aprilis. 1400.

**R**EVERENDE PATER sub vestra & Magistrorum nostrorum correctione. In Facultate Theologiæ videtur esse necessaria Reformatio super sequentibus inter cætera. Primò, ne tractentur ita communiter doctrinæ inutiles sine fructu & soliditate, quoniam per eas doctrinæ ad salutem necessariæ & utiles deridentur. *Nesciunt necessaria, quia supervacua didicerunt,* inquit Seneca. Secundò, per eas non studentes seducuntur, quia scilicet putant illos principaliter esse Theologos qui talibus se dant, sprete Biblia & aliis Doctoribus. Tertio, per eas termini à sanctis Patribus usitati transmutantur, contra illud Augustini, *nobis ad certam regulam loqui fas est* &c. Et non sequitur velocior scientiæ alicujus corruptio quam per hæc. Quarto, per eas Theologi ab aliis Facultatibus irridentur. Nam ideo appellantur phantastici, & dicuntur nihil scire de solida veritate & moralibus & Biblia. Quintò, per eas viæ errorum multiplices aperiuntur; quia enim loquuntur & fingunt sibi ad placitum terminos quos alii Doctores & Magistri non intelligunt, nec intelligere curant, dicunt incredibilia & absurdissima, quæ ex suis absurdis fictionibus dicunt sequi. Sextò, per eas Ecclesia & Fides neque intus neque foris ædificantur. Constat quod dant potiùs occasiones credendi quòd Deus non sit omnimodè simplex aut unus sicut dicunt Bradaudi. Septimò, per eas multi ex Theologis tam activè quam passivè scandalizantur. Nam alii rudes vocantur ab aliis, & alii è contra curiosi aut phantastici. Tales nunc currunt propositiones ex talibus doctrinis. Infinitæ sunt durationes in divinis, secundum priùs & posterius, quamvis æternæ. Et ita de mensura. Spiritus sanctus liberè, contradictorie, contingenter producit ex parte principii quo.

quo. In divinis est absolute potentialitas ad non esse Spiritus sancti. Producere Filium in divinis, ut sic nihil est. Spiritus sanctus prius est productus quam sit summe perfectus. Pater & Spiritus sanctus non sunt cognitio. Et pater & Filius non sunt amor. Filius in divinis potest alium Filium producere, quia est eadem potentia cum Patre; ita de innumerabilibus aliis. Item a multis annis jam fit maxima controversia in materia de communicatione idiomatum, quam antiqui sic restringunt ut dicant nullum predicatum communicari Deo, quod dicat imperfectiorem. Alii ampliantes, dicunt omne predicatum utiliter communicari, usque adeo, quod Deus posset dici damnatus. Item videtur providendum quod Facultas nunquam determinaret materias Fidei cum aliis Facultatibus habentibus in hac re aequales voces cum ea, sicut fit in Universitate; quoniam periculum Fidei & dedecus Facultatis irremediabiliter sequi posset. Item dicitur quod aliquorum vita & mores scandalizant Facultatem & si hoc verum est, esset providendum. Item quia super erroribus aliis publicatis & delatis nulla fit executio aut emendatio, ut aliunde nulli Baccalaurei deferunt aliqua quae fuerunt male dicta, quamvis publica schola scandalizata sit. Et super hoc tamen excusat se Cancellarius, quia non reperit Magistros alios qui sufficienter vacare vellent & intendere. Et timuit de periculosiori scissura propter illa quae percepit & ex discretorum consilio. Item monendi viderentur Magistri nostri specialiter qui dederunt occasionem, quatenus suos Baccalaureos & scholares monerent fugere aut dimittere vanissimas doctrinas inutiles & steriles, nec approbando, nec morose aut curiose reprobando, sicut jam Deo propitio, sophismata sunt expulsa a Theologia, & quod materia secundi, tertii, & quarti Sententiarum magis tractarentur; quia vix legitur nisi primus occupando tempus in praemissis doctrinis, & similiter Biblia. Et quod libri praedicta-

rum doctrinarum non legerentur ad partem sine licentia Facultatis. Et pro honore Dei attendatur diligenter quanta est necessitas pro instructione populorum, & pro resolutione materiarum moralium temporibus nostris. Et tunc credendum est quod in tanta angustia temporis, & inter tot animarum pericula non multum placebit ludere, ne dicam phantasiari circa ea quae prorsus supervacua sunt. Videbitur etiam quod non est parvi ingenii aut rudis tales materias elucidare & funditus perferutari, sed a libi est perfectio & alta profunditas, quam non ita sentiunt illi qui non vacant circa eas opere & sermone. Item forte expediret, sicut olim tempore quarundam pestilentiarum Facultas Medicorum composuit tractatum ad informandum singulos; ita fieret per Facultatem vel de mandato ejus aliquis tractatus super punctis principalibus nostrae Religionis, & specialiter de Praeceptis, ad instructionem simplicium, quibus nullus sermo aut raro fit, aut male fit. Item forte necesse esset providere de Inquisitore; aut de tali qui tanquam Inquisitor posset vacare circa ea quae nimis liberè, imo temerè contra Fidem publicantur in convivis & locis aut aliter. Item forte posset nunc melius praticari quam aliae Decretalis, quod in qualibet Ecclesia Cathedrali & Metropolitana esset unus legens Theologiam &c. Item forte pro omnibus praeteritis scandalosis dogmatizationibus ad providendum de futuris, sufficeret quod in una schedula ponerentur, quae schedula publicaretur per scholas, dicendo quod tales doctrinae non placent Magistris, & quod deinceps cessent omnes a talibus & similibus. Et nisi Facultas hoc faciat aut aliud simile, forsan incumbet Cancellario per aliquem talem modum providere, non admittendo scilicet ad Licentiam eos qui in talibus Doctrinis fuerint culpabiles, etiam ubi Facultas hoc vellet, quamvis sanctius sit ambulare unanimiter in tali re Cancellarium cum Facultate.

# JOANNIS GERSONII

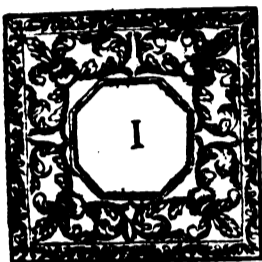
*Doctoris & Cancellarii Parisiensis*

DE

## CONSOLATIONE THEOLOGICÆ

LIBRI QUATUOR.

### SUMMARIUM LIBRI PRIMI.



**I**N Proemio notantur quatuor causæ Theologicæ consolationis quæ sunt spes, scriptura, patientia & doctrina. In primo Metro primi Libri defletur miseria civilis dissensionis. In prima Prosa primi Libri colloquuntur Monicus, id est solitarius, & Volucer, id est nuncius intermedius, super statu Peregrini seu viatoris, & de ejus consolatione per Theologiam. In secundo Metro ponitur laus Theologiæ in hoc quod est efficax consolari. In secunda Prosa ponitur primò quod Theologia suam consolationem inchoat, ubi & unde desinit Philosophica consolatio, scilicet quod cuncta agimus ante oculos Judicis cuncta cernentis. Ampliùs, quod triplex est judicium Dei, unde consurgit in nobis spes & timor, & quomodo se comitantur. Ampliùs, quod cum sobrietate potest utiliter cogitari & tradi consideratio judiciorum Dei in prædestinatione & reprobatione, sicut fecit Apostolus. Et deinde qualiter oritur inde consolatio intima & solis expertis cognita. In tertio Metro agitur de sentimento talis consolationis. In tertia Prosa agitur primò in speciali si causa sit aliqua cur Deus istum vel illum prædestinaverit: deinde cum qua cautela talis consideratio in particulari debeat aut possit admitti: demum quo pacto potest quietari spes in Deo. In quarto Metro ponuntur exempla quomodo per tentationes non evellitur spes. In quarta Prosa traditur primò in quo spes consistit, & quod de nullo hic est desperandum. Ampliùs quomodo per summam desperationem venit ad spem, & quantum sit utilis consideratio divinæ prædestinationis. Rursus agitur de corroboratione spei, exemplo Sanctorum, & quomodo stat cum libertate; nec tamen plenè potest hoc intelligi sine gratia Dei, quæ est unctio docens de omnibus. In quinto & ultimo Metro ponitur comparatio cujusdam nautæ, qui ex mediis tempestatibus exilit in locum tutum & secretum.

### DE SECUNDO LIBRO TABULA.

**I**N prima Prosa secundi Libri fit sermo de statu Peregrini, interférendo de variis speciebus falsæ spei, & addendo quod ex consideratione divinæ bonitatis omnia liberè gubernantis sumitur secunda causa Theologicæ consolationis. In primo Metro reprobatur opinio Philosophorum, quod Deus agit de necessitate naturæ, sicut sol lumen suum. In secunda Prosa datur ratio cur divina voluntas non est dicenda agere ad extra de necessitate naturæ. Quomodo præterea procedit aliter Theologia quàm Philosophia. Additur distinctio trimembris de voluntate humana, & de conformitate ejus ad divinam. In secundo Metro declaratur qualiter affectiones & industriæ, quæ sparsim sunt in brutis animalibus, collectæ sunt in homine & in ejus ratione, cui subditur ejus appetitus. In tertia Prosa fit conquestio super difficultate quam patitur liberum arbitrium in regendo corpus conformiter ad rectam rationem, & de modo conformandi voluntatem humanam divinæ,

næ, exemplo Christi. Tandem causa redditur de varietate judiciorum humanorum. In tertio Metro datur ratio diversificationis judicii per similitudinem luminis visi per nubes, aut in speculis variatis. In quarta Prosa fit investigatio qualiter adjuvatur libertas arbitrii. Et infertur quod nihil est casuale vel fortuitum in ordine ad primam causam, & juxta quem sensum ipsa posset dici fortuna vel fatum. Additur qualiter ex his quæ Deus invenitur revelasse & præscivisse, pulcherrimæ & salubres veritates elucescunt. In quarto Metro docemur sub exemplo quadruplici, qualiter insequi debemus voluntatem Dei.

#### TABULA TERTII LIBRI.

**I**N prima Prosa tertii Libri, post recapitulationem inchoat sermo de consolatione Theologiæ per patientiam, describendo quid sit zelus. In primo Metro docetur per similitudinem ignis & fuliginis quantum periculosus est zelus si non gubernetur ratione. In secunda Prosa deducitur hoc idem per affectus humanos dando causam cur zelus turbat judicium velut in somniis. Qualis præterea zelus esse debeat tam in habentibus auctoritatem regitivam, quam in carentibus ea. Denique notantur plures causæ turbativæ zeli in Rectoribus. In secundo Metro laudatur vita solitaria sibi vacans. In tertia Prosa fit sermo de illorum zelo qui non habent regimen aliquod publicum; docendo sub quibusdam regulis qualiter & ubi debeant uti vel non uti zelo suo. In tertio Metro docemur quod quilibet sit contentus vocatione sua, & secundum illam bene agat, & ita proderit omnibus nec se lædet. In quarta Prosa declaratur quomodo solitarius potest omnibus proficere. Deinde subjungitur sermo de patientia, quod in ea consolatio Theologica reponatur. In quarto Metro ponitur utilitas patientiæ sub exemplo Job afflictæ.

#### TABULA QUARTI LIBRI.

**I**N quarto Libro Prosa primâ loquitur de trepidatione conscientiaæ humanæ respectu judiciorum Dei. Et quod nihilominus labores assumendi sunt pro Republica & adjutorio aliorum, fundando se in doctrina sacra. In primo Metro datur ratio cur Deus Legem naturalem dedit in scriptis lapideis, dehinc in Evangelica Lege repetivit. In secunda Prosa ponitur diffusè distinctio de triplici certitudine, addendo qualiter intelligi debeat illud Gregorii: *Bonarum mentium est culpam agnoscere ubi culpa non est*: & qualiter potest hoc sine mendacio fieri. In secundo Metro docemur qualiter uti debeamus scrupulis orientibus ex præteritis culpis. In tertia Prosa fit iterum sermo super eadem, redocendo quod serenatio conscientiaæ per sentimenta devota non est signum efficax divinæ gratiæ gratum facientis. Additur de modo se habendi respectu scrupulorum consurgentium circa ea quæ sunt posterius agenda, & qualis certitudo sufficit, & unde colligitur. In tertio Metro loquitur quod præcepta Legis naturæ sunt etiam præcepta Fidei ac Legis Evangelicæ, conquerendo de erroribus contingentibus circa ea. In quarta Prosa loquitur incidenter de Theologis & Juristis, quales esse deberent, & quales aliqui sunt: concludendo quod in morali negotio non potest universalis ars tradi quæ conferre sufficiat certitudinem in particulari quolibet agibili, quin consurgere possint scrupuli mentis inquietativi. In quarto Metro docetur quomodo pax mentis possit aut debeat inveniri. In quinta Prosa ponitur sub persona Theologiæ grandis oratio consolatoria super casibus humanis, nominatim illius qui tunc Franciam conturbabat: concludendo supremum consolationis Theologiæ gradum in animi præparatione ad Martyrium.

F I N I S.

D E



# LIBER PRIMUS.

## DE CONSOLATIONE THEOLOGICÆ MONITUM.

**N**Ota pro intellectu hujus Dialogi, quod VOLUCER est Intellectus discursivus & ratiocinativus. MONICUS est Intellectus meditativus & inquisitivus. PEREGRINUS est homo contemplativus simul & activus. Pro sensu verò literaliter notandum, quod cum eximius Doctor Joannes de Gerson ex Concilio Constantiensi recedens, Franciam propter minas Ducis Burgundiæ petere non auderet, secessit in montana Bavariæ, ibique in Rathenberg Oppido, anno Domini 1418. conscripto hoc Dialogo introducit VOLUCREM nuncium à se PEREGRINO ad Joannem MONACHUM Fratrem suam, qui Prior Cælestinorum Lugduni degebat, proferentem quemadmodum per Theologiam peregrinationem suam consoletur. Et sicuti Boëtium de consolatione Philosophiæ in forma scribendi imitatur, ita etiam consolationis argumentum ubi ille dimisit, hic continuare conatur.



**U**ECUMQUE scripta sunt (ait magnus ille discipulus Theologiæ Paulus) ad nostram doctrinam scripta sunt, ut per patientiam & consolationem Scripturarum spem habeamus. Rom. 15. 4. Convenerunt aliquando super hoc verbo Volucer cursor levis explicans vias suas. Et

Monicus in Religione degens, qui ut vidit quod Volucer sibi notissimus ad se venit de longinquo, multa quidem super multis; sed multa plus plurima super advena quodam germano suo conquirere disposuit. Cujus inquisitionem & alterius responsum sequens Dialogus explicabit, & hoc per quadriduum sub tetragonò considerationum. Quæ licet ad invicem communicent, erit tamen appropriatius Prima de consolatione Theologiæ per spem in contemplatione divini judicii. Secunda per Scripturam in revelatione regimini mundi. Tertia per patientiam in zeli moderatione. Quarta per doctrinam in conscientiæ serenatione. Deus autem patientiæ & consolationis consoletur nos in omni tribulatione nostra, & det sermonem rectum in ore duorum. Quorum Volucer sic incipit.

### PRIMUM METRUM

*Primi Libri Elegiacum, in quo dessetur miseria civilis dissentionis. Concordat in genere carminis primo metro Boëti de consolatione philosophiæ.*

#### CARMINA.

**S**Aepe peregrinas Volucer transmissus in oras,  
Regrediens patria mœnia jam video.  
Dulcis ave natalis humus, tu Francia felix,  
Inclita Parisius, nobile Palladium.  
Hec quid id est? sero Bellonam cerno tumultu  
Civili furere, sanguine cuncta replet.  
Spiritus in medium missus vertiginis errat,  
Obtruncant gladiis mutuo se propriis.  
Carceribus trudent alios, aut flumine mergunt;  
Membraque torturæ plurima dilaniant.  
Pars quevis dici pietas vult, publica curans  
Tom. I. Pars I.

Commoda, que patria viscera rumpit ovans.  
Iustitia vultus atrox mentitur Erynnis.  
Rex juvo te clamans, Regia sceptrâ rapit.  
Exuperant Syllam, Catilinam crimine vincunt,  
Vim pro virtute bellicus horror habet.  
Non Pater à natis tuus, fratremque perire  
Vult frater, soceri mors venit a genero.  
Clerum, militiam, cives sine lege reclusos  
Carcere, plebs rabida sicut oves jugulat.  
Nullus adest noster respectus Religionis,  
Iura sepultura denegat impietas.  
Quisquis opes vel divitias famatur habere,  
Objicitur titulus prodicionis ei.  
Eligit hic partem neutram defendere, partis  
Mox utriusque, patet innocuus jugulo.  
Nec satis est aliis uni se tradere parti,  
Ni se flagitiis conscelerent paribus.  
Quid quod te patriam pulchram violare vocatur  
Extera gens! hostis te lacerando rapit.  
Nulla fides pietasque manet, confunditur omne  
Fasque nefas, regnat horrida Tesiphoue.  
Extremos nonne fuerat jocundius Indos,  
Aut glaciale solum me penetrasse prius?  
Advena tu felix, alia te parte receptans,  
Namque patent oculis non mala tanta tuis.  
Verum Monachus hic degit, sua Claustra subibo,  
Ac de fratre suo fecero verba sibi.

### PROSA PRIMA LIBRI PRIMI.

#### MONICUS.

**E**St ne Volucer quem video? Et certè is est. Dic precor ô Volucer, unde venis, quæ nova fers, qualis ad me te modo fors attulit?  
**C** Volucer. Scito Monice, quoniam in Constantiensi Concilio generali, cum germano tuo conversatus usque ad finalem Summi Pontificis egressum, tandem diverticula quærens exivi cum eodem, qui juxta cognomen suum Peregrinus effici maluit in terra aliena, quam ad suos huc regredi.  
Monicus. Satis est ô Volucer, si certum me facere poteris quid agit dilectus animæ meæ, quid amor cordis mei: nonne dolet velut exulem se fieri in ignota & longinqua regione, ubi linguam quam

quam non noverat, audit? Nonne subtristis est se poni sub modio, vel in obscuris, sicut mortuos sæculi, qui lucere super candelabrum fuerat institutus?

*Volucer.* Nihil prorsus ô Monice, temporum tempestate pensata, proque diuturna animi præparatione, qua sibi præviderat omnia quæ occurrissent æquanimitèr toleranda; gaudet potius in Domino, magnificans eum, & exultat spiritus ejus in Deo salutari suo, deputans se adjutum meritis & precibus aliorum. Itaque de se securus, & in se, Domino miserante, tranquillus, deflet miseriam Patriæ propriæ, indignissimamque sortem. Cujus tamen calamitatis media pars non est sibi nunciata, quam oculis propriis horrens intueor; qui netiam super conculcatione veritatis & justitiæ, plorans ingemiscit. Miserabilem denique Civitatis celeberrimæ desolationem (tanquam Jeremias ruinas Jerusalem) lamentatur.

*Monicus.* Qua ratione fieri potest ô Volucer, quod exul à patria, à parentibus, à propinquis, à notis, & amicis non angustietur in corde, non in animo conturbetur?

*Volucer.* Monice, nihil difficile est volenti, meministi puto, ut advena nosser semper in mediis etiam turbis & Urbibus, solitudinem sibi quæsit & dilexit: solitudinem loquor quæ est à curis forinsecis, & hominum calumniis vacatior, probans illud Sapientis: *qui minoratur actu, percipiet sapientiam.* Eccles. 38. 25.

*Monicus.* Scio Volucer & expertus testor.

*Volucer.* Ecce autem nunc elongavit fugiens, & mansit in solitudine, expectans eum qui saluum se fecit à pusillanimitate spiritus & tempestate, quoniam vidit iniquitatem & contradictionem in Civitate; evolavit sicut passer erepta de laqueo venantium: undique nimirum sibi parabantur insidiarum tendiculæ, enatavit ut potuit à naufragio Reipublicæ, præstolans si fortè postmodum sit spes: nihil tandem se videns adversus currentem furoris impetum nitendo proficere, desiliit aliorum à curru duplici regiminis, cedens raptui prævalentis nequitiæ & malitiæ, quam ad prælens non vincit sapientia.

*Monicus.* Vincet tamen aliquando, crede mihi Volucer; magna quippe & fortis est veritas, & super omnia vincit ac prævalet.

*Volucer.* Veritas ô Monice quando vincet nescio, hoc unum propriis oculis inspicio juxta vocem Isaïæ, 59. 14. quod *conversum est retrorsum judicium, & justitia longe stetit, quia corrui in platea veritas, & æquitas non potuit ingredi, quoniam facta est veritas in oblivionem, & qui recessit a malo, prada patuit.* Quo contra, videre est falsitatem, non qualemcumque sed hæreticam pravitatem in via mandatorum Dei quæ perambulat vicos & plateas erecta cervice, insultans Catholicæ veritati cum defensoribus suis, proterit eos pedibus fordidissimis, ac de ipsis tanquam Domina victoriosissima triumphare gloriatur.

*Monicus.* Proh Dei & hominum fidem! dic oro Volucer, unde talis everfio, nonne sancta generalis Synodus, quæ pro veritatis tuitione principaliter instituta fuerat, se cultricem hujusmodi veritatis exhibuit atque protectricem? Verum hanc interim querelam omiffam volo, quoniam cupit animus ex te cognoscere, quibus exercitiis se refovet frater, quem torpere nequaquam putaverim inerti otio; quibus insuper armis spiritualibus adversus iniquos fortunæ sævientis impetus congregari solitus est, ne tristitia sæculi, quæ mortem operatur, ipsum vel dejiciat, vel absorbeat.

*Volucer.* De vera & solida Peregrini consolatione tecum sermonem habiturus, significo inprimis, quod eam accipit, Doctrice Theologia, quæ comitem se dedit peregrinationi suæ: ab infantia enim sacras Litteras novit, neque furor hostilis, neque terror pervertere potuit, quin persequeretur iter suum: de qua Sapiens, Sapient. 8. 1. *Attingit ergo ait à sine us-*

*que ad finem fortiter, & disponit omnia suaviter: hanc amavi, & exquisivi eam à juventute mea, & quæsvi sponsam mihi eam assumere, & amator factus sum forme illius (Sequitur consolatio) intrans in domum meam, conquiescam cum illa: non enim habet amaritudinem conversatio illius, nec tadium convictus illius, sed letitiam & gaudium: ibid. art. 16. in cuius præconium ita libet metro pangere.*

## SECUNDUM METRUM

Primi Libri Dactylicum Alemanium Tetrametrum Hypercatalecticum. In quo ponitur laus Theologiæ, in hoc quod est efficax consolari: Et currit cum 2. metro 1. lib. Boëtii, *Heu quam præcipiti.*

**F**elix Theologus, pulchra Sophia  
Cui vult a puero se dare sponsam,  
Quem castum tenero stringit amore,  
Ejus se vocitans jure sororem:  
Cæsus se sociam præbet in omnes,  
Ac vita relevat tadia mœsta.  
Solatur resonans cantica Sion,  
Securoque regit limite gressus.  
Spes & vera fides concomitantur,  
Et divinus amor, quadraque virtus,  
Prudens, sobriaque, fortis, & aqua,  
Bonorumque cohors, juncta beatis.  
Ad te si tribulans fors fuit ulla,  
Duris increpitans torva flagellis;  
Perstes, impavido suscipe vultu,  
Nam sic vivitur, est pax in amaro.  
Nam si flammigeris intonat æther,  
Fractus fulminibus, totus & orbis  
In se dissiliat, si caro cedit,  
Mens esto stabilis, sede retenta.

Nec tu quæseris Herculis arma.  
Nec grandes validis viribus artus,  
Plus horrenda satis (quàm superarit)  
Hac jutrice potes perdere monstra.  
Infandas Erebi carmine pestes  
Vicit quando lyram temperat Orpheus,  
Mollescunt lapides, flumina sidunt,  
Sed se non superat victus amore.  
At verò, cytharà dum modulatur  
Pastor, postea Rex, carminis odas,  
Quas aptat phrenesis; ocinus exit  
Nequam spiritus a rege Saisle.  
Ergo nemo satis Theologia  
Laudes extulerit, tanta patrantis,  
Quà cura fugiunt, mens hilarescit,  
Quæ virtute sua monstra trucidat:  
Cujus vi rapitur advena, degens  
Terris, ad nitidum scandere cælum.  
Excelsa residens cernit ab arce  
Fortunam meritò rectus utramque.

## SECUNDA PROSA PRIMI LIBRI.

MONICUS.

**J**URE quidem laudaveris Theologiam Volucer: sed in consolatione recipienda contra fortuitos casus, contra vanam mundi felicitatem, cur non suffecerit celebris ille Dialogus Philosophiæ cum Boëtio, qui prorsus eleganti stilo, brevi & splendido compositus est, sententias gravissimas in se tenens?

*Volucer.* Noli mirari Monice, si Theologia Philosophiæ præficitur, quoniam sicut naturam gratia, sicut ancillam Domina, discipulam magistra, sicut tem-

tempus æternitas, sicut ratiocinationem intelligentia, sicut visibilia ea quæ non videntur; sic Theologia Philosophiam exuperat, quam non abjicit, sed in obsequium sumit. Est autem lex divinitatis & ordo, ut suprema inferiorum jungantur ad superiorum infima, more concatenationis, veluti Plato loquebatur, quæ in corporalibus argentea, in spiritualibus aurea vocabatur. Et planè hanc in scala Jacob graduum figurationem accipimus. Propterea sub compendio procedentes, inducemus Theologiam inchoantem verbum ab illo supremo, quo Philosophia consolationem suam apud Boëtium terminavit. Ita enim recto brevitateque ordine procedet Theologia, sursum machinam suæ deductionis erigens, si Philosophiæ sibi fundamenta subtraverit. Quale verò sit illud quod prostremum Philosophia posuerit, puto meministi. Magna enim vobis est, inquit (si dissimulare non vultis) necessitas indicta probitatis, cum ante oculos agitis Judicis cuncta cernentis.

*Monicus.* Memini Volucer, & quali principio exordiens, quali præterea medio progrediens, hucusque processerit retineo, nimirum qui studio Libri illius ab adolescentia vehementer incubuerim.

*Volucer.* Congratulor eruditioni tuæ, si quidem ab hac sententia qua Philosophia definit, Theologia suam cum Peregrino consolationem initiat, qualis sententia formaliter in Augustini Soliloquio posita est. Et certè Paulus dum ad Hebræos scriberet, collaudatur virtutem Fidei, proposuit symbolum naturæ, quod hominibus pro omni tempore necessarium fuit. *Credere enim oportet accedentem ad Deum quia est, & inquirentibus se remunerator sit.* Heb. 11. 6. At verò Deus ipse qualis Judex existeret, qualem insuper remunerationem daret quærentibus se, non potuit Philosophia, neque discipuli sui, ductu rationis invenire: deficiebat enim volentibus ad altiora conscendere scala creaturarum, per quam sempiterna Dei virtus atque divinitas, licet possit attingi, non tamen usque-quaque ut cognoscerent quales quantasve pœnas reprobis Deum contemnentibus, qualia porrò præmia se inquirentibus justus Judex tribueret. Quod facere, si vel Philosophi vel Poëtæ tantaverunt, evanuerunt in cognitionibus suis, & vix aliud quam errores fabulosos, sibi que dissidentes fingere potuerunt. Rectam denique mandatorum Dei viam nescierunt, qua pergitur ad vitam, quæ est status omnium bonorum aggregatione perfectus, qualem hic assequi neminem posse Philosophia demonstrat experimentalis ratione: sed vel virtutes vel actus formales, quibus attingatur iste status (objectivè quidem) in Deo intuitivè cognito, Philosophia tradere non valuit. Miserratus autem desuper humanos errores Deus, eas veritates necessarias & salubres, ad quas evehere non poterat Philosophia, nec tentare debuerat, Theologia supernaturaliter infusa (sicut & humanus supernaturalis est finis) revelavit & addidit. Inter quas, non irrationabiliter Theologia super istam, quòd Deus inquirentibus se remunerator sit (quia videlicet justus Judex est cuncta cernens) collocat & adjicit modum judicii à Christo traditi: *Ibunt hi, (non dubium quin mali) in supplicium æternum: justis autem in vitam æternam.* Matth. 25. 46. Neque enim est alia veritas efficacius generativa timoris Domini quam ista, claudens in se horrendissimum illud damnationis tonitru, *Ita maledicti in ignem æternum.* Matth. 25. 41. Numquid non horrendum valde projici à facie Dei summi boni? Sed ad horrorem cumulum inexcogitabilem, additur maledictio trudens in ignem, non qualemcumque, sed æternum. Et hoc, cum diabolo & Angelis ejus, ubi ascendet fumus tormentorum in stagno ignis ardentis & sulphuris, usque in sæcula sæculorum, ubi vermis eorum non morietur, & ignis eorum non extinguetur: & erunt usque ad satietatem visionis omni carni. Ad hunc auditum, si Fides admixta est, timo-

*Tomi I. Pars I.*

rem Domini quis non sibi susceperit? Est autem timor Domini initium sapientiæ, & ab ipso concipimus spiritum salutis; & per eum declinat omnis à malo, illuminantur corda, & in oblectatione venit misericordia.

*Monicus.* Qua ratione fieri potest, ô Volucer, quod per timorem & talem timorem veniat quævis oblectatio? Timor enim pœnam habet, quam perfecta charitas foras mittit. Qualis amplius consolatio esse potest habenti præ oculis assidue stagnum ignis ardentis & sulphuris, in quod ne corruat, formidare habet momento quolibet; nec unquam dum vivit ab hoc pavore securus est? nescit enim homo finem suum, neque si amore vel odio dignus sit.

*Volucer.* Rectè censes Monice, si Theologia fidelis, nequaquam ad ulteriora per timorem istum proveheret; si non ad spem, quæ non confundit, effugere compelleret; si non denique ad Deum totius consolationis per dilectionem amplectendum, sibi que adhærendum, velut in locum refugii, mirabiliter induceret.

*Monicus.* Vellem audire quo pacto fieri habet hæc inductio verè mirabilis, de timore in spem & amorem: neque enim eadem sede cordis simul habitare posse videntur timor & spes, licet legam Prophetæ iussionem Regibus terræ, ut *serviant Domino in timore, & exultent cum tremore:* Ps. 2. 11. Et per Sapientem, *qui timetis Dominum sperate in illum.* Eccli. 2. 9. Et iterum Prophetæ, *benelacitum est Domino super timentes eum, & in eis qui sperant super misericordia ejus,* Ps. 146. 11. & alibi sine numero, spes timori conjungitur.

*Volucer.* Attendendus est ô Monice solerter ordo Judiciorum supremi Judicis Dei, qualem Philosophia non attingit: unde Theologia velut humano more loquens, triplicem Deo Curiam, triplicemque Thronum deputat. Residet in prima Curia & Throno, indulgens Gratia: residet in altera Curia & Throno, corrigens Misericordia: residet in tertia Curia & Throno, damnans Justitia, de qua per Apostolum, *horrendum est incidere in manus Dei viventis.* Hebr. 10. 31. Tradiderat homines omnes in hanc mortis damnationem prævaricator Adam, nec erat qui de manu hac judicantis Dei posset eruere, si non supra naturæ vires, & merita constituisset nobis Judex Deus, per Sacramentum reconciliationis unigeniti Filii sui Dei, Curiam primam & alteram, in quibus Gratiam & Misericordiam Judices collocavit; inthronizans quando factus est nobis à Deo sapientia, & justitia, sanctificatio, & redemptio: quando præterea datum est hominibus damnatis in Curia Justitiæ, eam quasi gravaminis illatricem posse declinare, appellando ad superiores Curias Gratia & Misericordia, quoniam superexaltat Misericordia Judicium, fitque, ut ubi abundavit delictum, superabundet & Gratia, quod Philosophia non cognovit.

*Monicus.* Incipio, Volucer, gravioribus quam antea scrupulis urgeri, ut omittam quæstiones interim multiplices ex tuis habentes dictis ortum, de Fide Philosophorum & aliorum, quo pacto salvati sint aliqui sub naturæ sola Lege. Tradit itaque Philosophia vix perscrutabilem divinæ Providentiæ vivacitatem, præsertim dum ad eam confertur humani libertas arbitrii, cum certa præcognitione futurorum: sed ecce superaddit Theologia difficultatem in immensum minus investigabilem neque comprehensibilem, dum quosdam ex hominibus recipit judicandos in Curia Gratia vel Misericordia, & æternæ Beatitudinis participes facit; alios verò multò plures damnat in æternum sua Justitiæ severitas, dicente eo, *Multi vocati, pauci vero electi.* Matth. 20. 16. Mirum autem, si quis in hac recogitatione constitutus, non perturbetur, & totus horrore tabescat; qualiter abscondita non est consolatio ab oculis suis, juxta Scripturæ verbum, dum ita Deus inter fratres dividit.

I 2

*Volu-*

*Volucer.* Fatendum est in primis, Monice, quod hæc consideratio judiciorum Dei, qui terribilis est in consiliis super filios hominum, si cum superba curiositate recensatur, præcipitat in illam Sapientis damnationem, qui scrutator est Majestatis, opprimetur à gloria, Proverb. 25. 27. exterminationem bonæ consolationis virtutem: denique in reprobam de Deo desperationem, & in odiosas, rabidas & insanas blasphemias demergit & absorbet; hoc in viatoribus aliquibus, hoc in damnatis omnibus operatur.

At verò consideratio talis, si cum debita humilitate, & reverentia fidelis & pii cordis assumatur; si cum captivatione omnis intellectus in obsequium Fidei revolvatur, nullam existimat Peregrinus noster potiore vel efficaciore ad consecutionem legitimæ consolationis viam divinitus elargiri. Nonne senserat hoc Propheta, dum suspirans ait, *Memor fui judiciorum tuorum a seculo Domine, & consolatus sum:* Ps. 118. 52. Quam consolationem nescio si vehementius expressit alio loco is qui dixit, *Et exultaverunt, id est extra se salierunt, filia Juda propter judicia tua Domine.* Ps. 96. 8.

*Monicus.* Observandum est obsecro Volucer, ne minus sobria fortassis & insolens sit hujus Doctrinæ traditio; quoniam stultorum infinitus est numerus, carnalium & arrogantium, qui non capiunt quæ Dei sunt, si non dixeris ea quæ versantur in corde suo, & quæ suo ingenio penetrare se gloriari possunt?

*Volucer.* Corrigit & repellit tuam hanc hæsitacionem conscius arcanorum divinatorum Apostolus, qui satagens contentionem Gentilium Romanorum & Judæorum qui susceperant Fidem compescere, collocavit totius disputationis suæ velut centrum & cardinem supremum, considerationem divinæ prædestinationis & præscientiæ, ab illo loco: *Scimus autem quoniam diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum, his qui secundum propositum vocati sunt sancti. Nam quos præservavit & prædestinavit &c.* Rom. 8. 28. Usque dum exclamat: *O altitudo divitiarum sapientiæ & scientiæ Dei quam incomprehensibilia sunt judicia ejus, & investigabiles viæ illius. Quis enim cognovit sensum Domini? aut quis consiliarius ejus fuit? Aut quis prior dedit ei & retribuetur illi? Illic inferit quod non volentis neque currentis, sed miserentis Dei est, & cuius vult miseretur, & quem vult indurat: Et quod non ex operibus, sed ex vocante dictum est, Jacob dilexi, Esau autem odio habui.*

Apostolus igitur Doctor Gentium in Fide & Veritate, inter quas erant insipientes multæ, carnales & superbæ; si præmissam eis considerationem, pro sua ædificatione non timuit exponere (quatenus eas & Judæos mutuò reduceret ad legitimam Pacis & Charitatis formam) quo pacto verendum erit inter Christianos (præsertim eos qui de sua salute solliciti sunt) consideratione ista uti, quæ apud eum talem de sua salute consolationem, suorumque similibus operata est, ut assereret, *Certus sum enim quod neque mors neque vita neque Angeli, neque Principatus, neque Virtutes, neque instantia, neque futura, neque fortitudo, neque altitudo, neque profundum, neque creatura alia, poterit nos separare à charitate Dei, quæ est in Christo Jesu Domino nostro?* Rom. 8. 38.

Poterit autem certitudo talis accipi de certitudine revelationis divinæ, si Paulus de se solo loqueretur: sed dum connumeravit alios electos Dei, convenientius intelligitur hoc esse dictum de certitudine Spei, quæ tranquillitatis quantum sit operativa, satis admodum Propheta Regius exposuit, qui dum gloriabundus in Domino dixisset, *In pace in idipsum dormiam & requiescam;* subintulit pro causa Spem, dicens, *Quoniam in Domine singulariter in Spe constituisti me.* Ps. 4. 9. 10.

*Monicus.* Scire velim ô Volucer, quo studio vel industria devenit advena noster, ut in hac pace in idipsum frueretur.

*Volucer.* Accipito verba mea sobriè: neque enim dicere præsumo, nisi quod aspirat, & aspirare suadet ad illam pacem in idipsum, cum Propheta dicente, *Concupivit anima mea desiderare justificationes tuas in omni tempore:* Ps. 118. 20. si fortè aliquando desiderium sui & similibus pauperum exaudiat auris sua: scit enim, quoniam nemo repente fit summus; scit quoniam munus hoc gratæ magis est, quam industriæ. Nihilominus Doctorum devotorum scripta relegens, Theologia ductrice, suis uti conatur industriis, ne sibimet deesse putetur, Deumque tentare videatur. Enititur experimento cognoscere, quæ si illa pacis consolatio, qua sobriè inebriatus exclamat Psalmista, *Quam magna multitudo dulcedinis tua Domine, quam abscondisti timentibus te.* Ps. 30. 20. Signanter ait, *abscondisti,* quia nec ab habente tradi, nec ab eo qui non habet capi potest. Est quippe nomen novum in calculo candido scriptum, quod nemo scit, nisi qui accipit. Apocal. 2. 17.

### TERTIUM METRUM

Primi Libri Glyconicum, Coriambicum; & proportionatur sexto primi DE CONSOLATIONE PHILOSOPHIÆ: Cum Phæbi radiis.

**M** Agnum crede nimis bonum  
Intus quo valeas frui,  
Extra non liceat loqui.  
Certè nescit homo vetus,  
Intro quid sapiat novus.  
Hoc est manna reconditum,  
Sensus quod capit intus.  
Quæris qualis ei sapor,  
Aurem verbaque quid paras?  
Gusta, post videas licet.  
Degens frater agro senex,  
Quæris gaudia, quæ domi  
Frater junior accipit.  
Cacus mel Jonathan prius  
Gustat, protinus hinc videt:  
Mel nobis sapidum Deus,  
Quo fastidia soliere  
Mundi noxia fas tibi.

### TERTIA PROSA LIBRI PRIMI.

#### MONICUS.

**O** MISERIS interim Volucer verbum, super istis affectibus devoti sentimentis, de quibus itat sapientia quæ in mysterio abscondita est. Hæc est Theologia mystica, de qua Tractatus Fratris apud me servo quosdam latino, quosdam vulgari scriptos stylo. Sed super his, altera fortassis die fermo fiet: Perge vero prosequi de spe, respondens ad pauculas interrogationes meas, qui secretorum advenæ nostri concius es. Recogitat-ne supremum Judicem Deum homines ex massa peccatrice prædestinasse quidem hos ab æterno sempiternæ beatitudinis fore participes; alios verò præscitos & reprobatos, ad supplicium perpetuum?

*Volucer.* Recogitat Monice, & id sanè frequenter. *Monicus.* Accusat ne diversum hujusmodi iudicium Dei, tanquam apud ipsum sit acceptio personarum, dum salvans istos, alios reprobans: tanquam præterea sit in eo sæva quædam crudelitas & indigna bonitate sua summa?

*Volucer.* Absit Monice talis adversus Deum blasphemia, neque enim personam accepisse, neque injuriam fecisse dici potest, qui nulli debitor est: quod notavit Apostolus, dicens: *O homo tu quis es qui respondeas Deo? numquid dicit figmentum ei qui se finxit, quid me fecisti sic? An non habet potestatem figulus luti, ex eadem massa facere aliud quidem vas in honorem,*

*norem, aliud vero in contumeliam?* Rom. 20. 21. Talis apud homines similitudo plurima reperitur, nedum super rebus vita carentibus; sed animatis, quibus utuntur pro arbitrio suo, aliis ad mortem, aliis ad conservationem, nec arbitrantur se vel injuriæ, vel crudelitati obnoxios, esse.

Quid si vult Deus in magna domo sua manifestare divitias gloriæ suæ, istis in ostensionem Misericordiæ, aliis in manifestationem suæ Justitiæ, glorificans illos ex Misericordia, istos ex Justitia derelinquens? quatenus resultet carmen illud pulcherrimum ex gravi tenore Justitiæ, & molli cantu Misericordiæ, de quali proficitur Propheta: *Misericordiam & Judicium cantabo tibi Domine.* Pf. 100. 1.

Quod si pauciores sunt qui salvantur, manifestior est in hoc gratia Dei, quemadmodum inter furdos & claudos, mutos & mortuos pauciores sunt qui miraculo curantur, quam qui propriæ conditioni relinquuntur.

Verum dum ad singularia fit descensus & inquisitio, cur videlicet Petrum vel Paulum Deus elegerit ad salutem, Judam verò & divitem epulonem dereliquerit? oportet ut humana garrulitas opponat digitum ori suo, hoc unum profitens quod *Justus est Dominus in omnibus viis suis.* pl. 144. 17.

Itaque sicut nulla potest assignari ratio, cur inter tot res possibiles fieri, ista non, illa facta est, nisi beneplacitum Dei. Ita de recreatione seu regeneratione ad vitam spiritualem, multo magis dici debet: neque confugiendum est ad illorum merita vel opera, quos ab æterno prædestinat Deus; quia si ex operibus, jam non ex gratia. Sed neque priorem æterna Dei voluntas causam habet, qui fecit omnia propter semetipsum, impium quoque in diem vindictæ: nihilominus fatendum est quod nemo sine culpa damnabitur, sicut absque gratia salvabitur nullus.

*Monicus.* Pergo, Volucer, inquirere consequenter, si hanc aliquando Peregrinus noster considerationem super se & ad se reflectit. Meditans ne fortè sit ex numero reproborum; neque enim gloriari potest se peccatum non habere, neque de alia massa esse quam ceteros.

*Volucer.* Dicam illud Monice quod sentio. Meditatur aliquando secum conquerens, quid si justo Dei judicio damnandus est? Si reperit indispositum cor suum ad humilem hujus considerationis susceptionem, derelinquit eam, & ad alia se convertit; quemadmodum fieri consilium est in tentationibus vel interrogationibus carnalium peccatorum, vel experientiis earum rerum quæ sunt difficillimæ electionis, ut si quærat aliquis à semetipso: malles membratim laniatus mori quam illecebrosæ voluptati mulieris pulcherrimæ consentire? Si verò percipit affectum suum Deo propitio tranquillum, humilem & suavem, sicut imprecatur Apostolus: *Deus autem spei repleat vos omni gaudio & pace in credendo, ut abundetis in spe & virtute Spiritus sancti,* Rom. 15. 13. sistit, pedetentim tamen & cautè in hac recogitatione, si fortè damnandus est. Cujus apprehensionis nequaquam remurmurat secundum præsentem affectum & sensum de divina Justitia. Sed humiliatus dicit: *Justus es Domine, & rectum judicium tuum.* Pf. 118. 137. Non quod damnationem eligat. Absit; quia nec Deus hoc vult ipsum velle, sicut nec peccare nec desperare dum viator est. Dicit potius cum Job: 13. 15. *Etiamsi me occiderit tamen in ipso sperabo.* Et conversus ad Dominum cum pio & humili affectu. Scio inquit, æquissimè Judex, quoniam damnati in inferno te adiunt, te injustum, te invidum, te crudelissimum odiant, te blasphemant, tibi sanctisque omnibus ore rabido maledicunt; scio quod illic constitutus (heu me miserum) sic agerem: at verò dum interim affectibus tam efferis & blasphemis carco, amo te qui totus es amabilis; te justiffi-

sum, te amantissimum, te clementissimum dijudico, te collaudo, tibi sanctisque omnibus tuis ore pio benedico, quicquid postremò de me futurum ordinaverit voluntas tua corde credo & ore profiteor, quoniam nulla est iniquitas apud te qui sanctus es in omnibus operibus tuis.

*Monicus.* Placet Volucer distinctus iste modus habendi se circa recogitationem divinæ Prædestinationis seu Præscientiæ; nam sicut in primo curiositas temeraria, sic in secundo meritoria valde humilitas exercetur. Videre simile est in aspectu vel recogitatione formosæ mulieris, ubi periclitaretur incontinens; continens verò fortiter habituatus uteretur ad virtutem. Video quod amor hic gratuitus est, non mercenarius, non recurvus, hæc affectio filialis vel fidelis sponsæ; quem amorem, quia donum suum est, non acceptare non potest, quia diligentes se diligit. Beatus qui ascensiones in corde suo disponens ad hunc gradum penè supremum pervenit. Sentio deinceps magis ac magis, quo medio potest hæc consideratio pacem quamdam & consolationem operari: ita tamen si sit apud homines qui peccata jam non iterant; nam iteratio peccatorum quid aliud præterdit quam reprobationem & interitum? Attento quod spes non ex meritis proveniens præsumptio est, non spes æstimanda.

*Volucer.* Scio, ô Monice, quoniam nemo est qui vivit & non peccet, quando & septies in die cadit justus. Et beatus dicitur à Psalmista, non qui non fecit, sed *cui non imputavit Dominus peccatum.* Pf. 31. 2. Mirum fortasse videbitur quod dicturus sum. Invenire est hominem qui quanto pluribus impugnatur tentationibus, quanto renitens eis pluries evincitur, vel in voracitate gulæ; vel in somniculosa dormitatione, vel in stimulorum carnis crebra perpeffione, & aliis hujusmodi, tantò frequentius, certius, & ideo fortius, quia humilius, in Deum se projicit, de Deo sperat & confidit. Consultè quidem dum nullam videt in se fiduciam resistendi vitii, neque virtutes & salutem adipiscendi repositam. Fallor si non ita David egerit inquiens: *Impulsus sum ut caderem,* subdit cujus innixus est auxilio, & *Dominus suscepit me.* Pf. 117. 13. Rursus cum ab hominibus sibi desperatio improperearetur, quia tulerat ovem & pastorem occiderat, & dicerent, non est salus ipsi in Deo ejus, ipse solidiori spe Deo filius respondebat: *Tu autem Domine susceptor meus es, gloria mea, & exaltans caput meum.* Pf. 3. 4.

*Monicus.* Ut intelligo Volucer, ita se res habet, quod apud verè humilem quanto minus est in se spei, minus in ope aliena fiduciæ, minus denique vult constituere justitiam suam, tantò plus spei, plus fiduciæ de Deo concipit, plus quoque justitiæ Dei sit subjectus, dicens ex sententia: *Mihi autem adherere Deo bonum est, ponere in Domino Deo spem meam.* Pf. 72. 28. clamans ei: *in tua justitia* (planè non in mea) *libera me.* Pf. 30. 2. Postremò magis intelligere nunc videor, quæ in devotorum libris legi, de introductione sponsæ in cubiculum sponsi, de osculo oris ejus post osculum manuum & pedum, de habitatione præterea in adiutorio Altissimi, non in habitatione vel meritorum propriorum quæ vana est, vel poenarum futurarum quæ anxia, vel industrialium propriarum quæ timida est & incerta. Certa verò qualiter esse possit in adiutorio Altissimi, inter tot vitæ discrimina, inter tot criminum lapsus, inter tantam electorum paucitatem edisseras velim?

*Volucer.* Rerum ista conditio est, ô Monice, ut in suos fines tendant, quibus adeptis, quiescunt adherentes eis; hoc de gravibus deorsum, hoc de levibus sursum videre est. Est autem humani cordis desiderium & pondus in Deum sicut in locum suum & centrum ferri est supremum post quod non relinquitur aliud humanæ peregrinationis refugium: Super est igitur nihil infra quod, vel ultra quod



possit humanum se cor deflectere vel fugere, dum pondere suo se constituit adhærere Deo, nunc interim per Spem, Fidem & Amorem; neque enim sibi dat aliter status præfens. Porrò sicut aliquis dicitur adhærere certitudinaliter loco alicui, vel baculo dum totis viribus ita stare vult; non aliter spem certam dicimus per deliberatam voluntatis adhærentiam; neque enim spes est in assensu & vi rationali, sed desiderio & expectatione virtutis irascibilis tendentis in ardua, quod desiderium, tendentia vel expectatio reperitur in virtute spei cum tanta certitudine per adhærentiam voluntatis, quod per nullius tentationis vel recogitationis insultum vult ab ea semet evellere. Coniungit ex radice simili certitudo in assensu Fidei, dum per nullas rationes vel phantasias Fidem impugnantes, vult derelinquere quo minus stet in Fide, ad obedientiam Dei & meriti acquisitionem.

## QUARTUM METRUM

Primi Dimetrum Jambicum, & currit cum metro tertii Libri Boëtii: *Habet hoc voluptas.*

**Q**ua montis alto stat jugo  
 Quercus suis radicibus  
 Defixa nitens fortiter?  
 Ventos & imbres non timet,  
 Assumit hinc plus visum.  
 Quo plus in imo se locat  
 Concuſſa venti turbine.  
 Sic spes ferens tentamina.  
 Antheus invictus fuit,  
 Dum cantus incubans humi  
 Non vult in altum ferrigi,  
 Elatus ilicò perit.  
 Qua collocatur saxo  
 Domus loco fideliter,  
 Venti, pluvia, flumina  
 Deserviant, nunquam ruit.  
 Harere vos spe firmiter  
 Vestro loco nitamini.  
 Vester locus certè Deus.  
 Quo spes reponit certior.

## PROSA QUARTA PRIMI LIBRI

### MONICUS.

**V**ISUM est aliquibus, ô Volucer, quod spes in præcitis semper sit erronea: id enim se putant habituros quo carebunt. Alii volentes hanc absurditatem evadere, dixerunt spem in hac conditionali existeri: Si legem Dei observavero salvus ero.

*Volucer.* Monice, nec hoc ultimum sufficit ad spem; staret enim cum desperatione talis conditio: nec primum sobriè dictum est, quod Deus obliget reprobos ad errandum, sicut obligat ad sperandum; proinde spes ad certam Beatitudinis expectationem sic se habet. Ponit sibi per Fidem quod est aliqua talis Beatitudo; jungit quod ad illam pura liberalitate & gratia Deus ab æterno quosdam prædestinat & eligit. Addit quod ad consecutionem hujusmodi finalis Beatitudinis, ordinavit media convenientia variis modis sine numero: inter quæ medium præcipuum est gratia, quæ ideo dicitur vita æterna, quia pignus ejus est vel arrha. Hanc autem gratiam nulli dedit neque daturus est, nisi per medium Mediatoris Dei & hominum, quam gratiam pro omnibus meruit ad sufficientiam; sed non ad efficaciam nisi incorporatis sibi per Fidem habitualem, ut in parvulis; vel actuaalem & habituaalem quæ per dilectionem perseveranter operatur, quæ Fides minus explicita fuit in Prophetis

tempore Legis scriptæ, quàm in Apostolis tempore Gratia. Et longè minus in Philosophis & aliis Gentilibus pro Lege naturæ: quamvis enim omnes accedentes ad Deum oporteret credere quod Deus est, & quod inquirentibus se remunerator sit; quis esset tamen modus quo talis remuneratio consequeretur, per mysterium videlicet Incarnationis Filii Dei, sicut non erat explicitè revelatum, sic nec explicita Fide credendum. Cæterum Spes taliter instructa per Fidem quæ suus est oculus, figit inprimis desiderium suum ad Beatitudinis adeptionem tanquam ad finem; & ab illo desiderio nequaquam vult avelli. Deinde desiderat media quælibet ad hujus finis assecutionem per Dei providentiam ordinata per armajustitiam, sicut dicit Apostolus, *a dextris & a sinistris, per gloriam & ignobilitatem, per infamiam & bonam famam* &c. 2. Cor. 6. 78. Fides itaque rursus dicit ei, quod *diligentibus Deum & sperantibus in eo, omnia cooperantur in bonum*, sicut tradit Apostolus, Rom. 8. 28. quod omnia nostra sunt, conformiter ad Christum: *Primum querite regnum Dei, & omnia hæc adjicientur vobis*, Matth. 6. 37. neque talium aliquis prædestinatorum peribit unquam. Quo contra fit de reprobis quibus omnia cedunt in malum, etiam aliena bona, quæ in scandalum sibi vertunt & ruinam. Nihilominus quoniam ignotum nobis est quos **B** vult inter homines Deus & qualiter salvos fieri, operandum est bonum ad omnes, vel orando vel commonendo, vel hortando, vel increpando, vel ab erroribus & vitiis abducere satagendo. Ita sagena charitatis concludit in se bonos & malos separandos in die judicii.

Præterea si ex peccatis electorum, divina bonitas potest, scit & vult elicere bona, non tamen idcirco mala bona sunt, vel eligenda, sed cavenda penitus plangendaque. Collaudandus autem benignissimus & omnipotens Deus, qui malis nostris non solum non vincitur, sed ex eis operatur bonum nostrum: sic enim dicitur, omnia sub peccato conclusisse, scilicet permissivè, ut omnium miseretur. Peccavit Petrus; humilior, cautior & misericordior effectus est, non actione mali, sed miseratione Dei. Peccavit Magdalena; plus postea dilexit, quia multum sibi dimissum est, & in exemplar poenitentia cæteris cessit. Blasphemus fuit Paulus; confitetur humiliatus, quod non sit dignus vocari Apostolus, & est inter peccatores primus: denique jucundatur **C** Pater & epulatur in receptione Filii prodigi: *Es gaudium est Angelis Dei super uno peccatore poenitentiam agente.* Luc. 15. 10. Quis nesciat proinde pauperes dum de stercore peccatorum erigit eos Deus, collocans in gloriam cum Principibus populi sui, quod in ampliores erga divinam benignitatem assurgunt gratiarum actiones? non quin innocentia præservata servataque plus habeat dignitatis & gratia, cæteris paribus: sed in reparatione deperditæ, magis eminet misericordiae benignitas. Miserandum verò est quod in reprobis agitur è diverso: de virtute & humilitate superbiunt & gratuitis Dei donis vel ingrati, vel tepidi sunt, vel in suam & aliorum perniciem & Dei inhonationem abutentes vertunt; ita ut eorum quandoque fiat oratio in peccatum; hinc per ingratitude, in inferno autem per blasphemiam infaniorum. Recordantes enim quemadmodum fuerunt aliquando supplices Deo, hæc & illa bona facientes, venerantes Sanctos Sanctasque omnes cum devotione, quidni rabidiori contabescant odio, & maledictis latent adversus Deum, Sanctos Sanctasque omnes; præsertim eos quos præcipuè coluerunt, eos crudelissimos, impios & ingratos, qui non ipsos à tormentis, cum possent, eripiunt, acclamantes? Quid ergo dicemus ad hæc? faciemus igitur mala ut Deus eliciat bona, vel bona vitabimus, ne contingant mala qualia tetigimus? Absit; propter id enim quod

quod per accidens est, non debet illud quod de per se est variari.

*Monicus.* Horresco, Volucer, hoc audiens, & videns te superadmirabili via niti pro consolationis adeptione, dum tremendæ & contrariæ defolationis memoriam subinducis.

*Volucer.* Hic modus est, hæc ars Theologiæ, credideris Monice, quod sicut per stultitiam & scandalum prædicationis Crucis salvos fecit credentes, sic per insipientiam trahit ad sapientiam, dicente Apostolo: *Se quis videtur inter vos sapiens esse in hoc saculo, stultus fiat ut sit sapiens.* Cor. 3. Non aliter vult eadem Theologia, per summam desperationem de homine, trahere ad summam de Deo spem, & per defolationem inæstimabilem & intolerabilem, sursum ducere ad solidam consolationem. Addideris nullam esse recognitionem, quæ plus istâ radicaliter evellat ab humano corde superbiam de se semper aliquid magnum præsumentem, cui resistit Deus, quæ magis insuper gignat & nutriat humilitatem legitimam sub Deo, & ad homines, vitiis procul expulsi quæ fert secum superbia: nam qua fronte poterit aliquis fratrem suum qualemcumque deinceps vel odio vel invidia prosequi, imò nec animo, quod reprobis sit, judicare; qui videt se de eadem massa peccati in eadem damnatione esse, neque scit quid sibi crastina pariat dies? Quod si voluerit gloriari de bonis suis, mendax est si non habet; si habet, illa gratis accepit à Deo: quid ergo gloriatur quasi non accepit? Quid præterea judicat alienum servum, qui domino suo stat aut cadit: stabit autem, potens est enim Deus statuere illum. Sub hoc intuitu dixisse putandus est Apostolus, *venit Deus salvos facere peccatores, quorum primus ego sum,* 1 Timoth. 1. 15. primus intelligo, quo nullus prior, videns se cum aliis æqualiter filium iræ, & ex eadem peccati massa esse, quales venerat salvare Deus.

*Monicus.* Intelligo Volucer, materiam hanc de timore & spe latam esse: vellem traderetur sub compendio modus, quo precipuè spes stabilitur.

*Volucer.* Nimirum stabilitur à Deo, cujus supernaturalis donum est. Sed si particulariùs aliquid exigis, invenitur quadruplex meditatio quæ velut in tetragono firmissimo gestat spem: Una, meditatio est divinæ jussionis ut speres: altera divinæ promissionis si speres: tertia immensæ Dei pietatis, ne desperes unquam de suis miserationibus: quarta propria fragilitatis, ne speres in te vel in propriis viribus. Dic igitur cogitationi tuæ sollicitanti spem deferere, dum non facis certam vocationem tuam per bona opera, quotidie corruens de peccato in peccatum, ingenti proinde ne sis de multis vocatis & non electis, sicut vita tua similis est multorum. Dic respondens, quod obedis jubenti Deo, qui mille locis Scripturæ sacræ, præcipit ut speres in eo, cui dicito: *Exurge Domine Deus in præcepto quod mandasti,* Ps. 7. 8. *projicio me in te jubente te, non es crudelis aut fallax ut abjicias me, juncta præsertim multiplici promissione tua, qua sperantibus in te pollicitus es quod liberares eos, eriperes, salvares, & glorificares.* Cujus demum tam immensa pietas est, ut nullis peccatis etiam infinitis (si commissem ea solus) vinci possit hic in via: quodque interposuisti cum immobilitate consilii tui jusjurandum, *ut per duas res immobiles, sicut loquitur Apostolus tuus, quibus impossibile est mentiri te, nos fortissimum solatium habeamus ad tenendam propositam spem.* Hebr. 6. 18. Quamvis enim sis inobligabilis à creatura tua rationali, quidquid agat pro te vel erga te, voluit tamen dignantissima condescensio tua, commercium quoddam habere cum hominibus, ut bene de te mereantur, si jussa tua compleverint & in te speraverint, qui fidelis es, & teipsum negare non potes: Hæc tu ita Deo. Postremo dum propria fragilitas objicitur ut desperes, desperes volo, sed de te & in te,

qui homo & caro es: Nam *maledictus homo qui confidit in homine, & ponit carnem brachium suum, & à Domino recedit cor ejus.* Jerem. 17. 5. Sed hic occurrit trepida cogitatio dicens; qua ratione conabor declinare vitia, virtutes acquirere, fervere mandata Dei, sine quibus sperare vitam ingredi jam non spes est; sed arrogans & infidelis præsumptio? Conaberis profus, sed in adjutorio Altissimi, & millies victus millies coronaberis, eò quidem ampliùs & certius, quò nulla tibi superest fiducia de propriis operibus. Propterea dicturus Salomon Proverb. 7. finem concionationis suæ, dum proferre vellet. *Serva mandata, præmisit, Deum time,* quia videlicet ab ipso est bonum & velle & perficere.

*Monicus.* Retineo quod in Soliloquiis similia de se confessus est Augustinus; „ Sperabam, inquit, „ aliquando in virtute mea, quæ non erat virtus: „ Et cum sic volui currere, ubi magis stare crede- „ bam, ibi magis cecidi, factusque sum magis re- „ tro, quàm antè: dicebam enim, hoc faciam, „ illud perficiam, fiebatque post nec hoc, nec il- „ lud, quoniam de meis viribus confidebam. Nunc „ autem confiteor tibi Domine Rex, Pater cæli & „ terræ, quoniam non in fortitudine sua roborabi- „ tur vir, ut non gloriatur ante te stulta præsumptio „ omnis carnis.

*Volucer.* Traducit advena noster meditationem hanc etiam usque ad Angelos & Sanctos, dum attendunt horrorem divinorum judiciorum in damnatis. Canimus enim quod tremunt Angeli atque Archangeli, tremunt, intellige non ex formidine suæ damnationis, quibus inest gloriæ securitas; sed eò magis ex aliorum damnatione, quasi si tremerent, & paverent in se deficientes; resiliunt in adjutorem unicum Deum adherentes ei, se fragiles & nihilo similes reputantes sine eo. Addidit de humanitate Christi, quod sicut in esse suppositali, sic innitur personalitati filii Dei, quod propriam deserit, nec in se subsistit: ita in esse gratiæ vel gloriæ totaliter innitur Deo, & nullatenus in se. Et ita de Sanctis, quantò perfectiores, tantò humiliùs & reverentiùs in adjutorium Dei resiliunt. Quò contrà de reprobis, qui magis refugiunt à Deo, & ad se confugiunt, quò damnabilius puniuntur; quoniam in ipsis est amor sui usque ad contemptum Dei, sicut in aliis est amor Dei, usque ad contemptum sui. Denique spes velut anchora, quantò minùs in arenulis fragilibus & fluidis humani auxilii figitur, tantò solidiùs & certius supra firmam petram, quæ Christus est, defixa stabilitur. Quod si quaesierit aliquis, quid igitur de illis, quos non salvat Deus? Responsum habeat, quod velut animalia propter homines creata sunt ad obsequiorum varietatem, illa blandiendo, ista sæviendo; intelligere sic habemus, propter electorum salutem præcitos esse formatos, sive nocere, sive obsequi contentur, ut non gloriatur omnis, vel obsequens electis, vel adversans eis: Neque tamen ita sunt accipienda, quæ dicta sunt, quasi tollatur libertas arbitrii; fortificatur siquidem magis & instituitur, sed in Deo vivificante per gratiam, quæ est velut anima quædam vitam habens in potentia ad vitam secundam, ad meritariam videlicet operationem. Itaque sicut operatio animalis præsupponit esse naturæ, sic operatio spiritualis vitam gratiæ. Sed neque audiendus est Cicero, qui ut libertatem in hominibus statueret, abstulit à Deo providentiam: neque rursus ex adverso recipiendus alter, qui divinam providentiam sic instituit, ut arbitrio nostro necessitatem imponeret. Proh nefas! etiam in peccatis dicens Deum velle & facere nos peccare in manifestationem gloriæ suæ. Porro viam mediam & regiam tradit Theologia revelata Fide subnixâ, qua gradiendum est, etiam ubi ratiocinationis contrariæ dissolutio plena non pareret.

*Monicus.* Existimo quod has sententias nec inex-  
penti

perti satis capiunt, nec experientiam dare potest industria, nisi præveniente in benedictionibus dulcedinis, & cooperante Dei gratia, valde ineffabili modo: & hoc est Dei donum, scire à quo postulanda sit & impetranda talis gratia. Multa enim dicimus & deficiamus, verbum autem abbreviatum & consummatum facit sapientia, dum in animas sanctas se transfert, A delicias suas computans esse cum filiis hominum, in quibus beneplacitum est Deo, quia speraverunt super misericordia ejus. Sed ecce jam advesperascit & inclinata est dies, quando ad se me vocat opus Dei, simul & viæ lassitudo quietem te petere suadet. Expectetur pro reliquis (multa enim quærenda supersunt) sequens dies.

*Volucer.* Expectetur placet, si prius audieris sub exemplari modulamine qualis sit, ut eum recogites, germani tui status.

### QUINTUM ET ULTIMUM METRUM

#### PRIMI LIBRI.

Alemanicum Dactylicum, Tetrametrum Hypercatalecticum currit cum quinto quarti de consolatione philosophiæ Boëtii: Si quis æturi.

*UNUS* è multis nauta, profundo  
Dum regit navem; ventus & imber,

### FINIS LIBRI PRIMI.

*Et procellarum turbida moles,  
Si repentinis motibus urgent;  
Proximam nautis crebro minantes  
Naufraga cladem mortis; adesse  
Nittur sisus arte magistra:  
Nil inexpertum corde paventi  
Segniter linquens; omnia solers  
Tentat, ut navis littora capter.  
Si mali vero tanta molestat  
Saviens pestis, jamque luratæ  
Terret auditum Scylla canino,  
Attrahens gulpho cuncta voraci;  
Non opem possunt ferre sodales,  
Pars & in præceptis ulro laborat,  
Scitque nauclerum stercere puppi.  
Obstupet talis quis, nihil ultra  
Viribus fidit, spes nec in arte est,  
Respicit calum, vota Deo dat,  
Aut mari sese dejicit alto  
Nudus enatans, si scopulosum  
Prominens saxum suscipit ipsum.  
Vel sinu tuti conditur antri.  
Laudat excelsum gratior, illi  
Dicit, evasi sorte benigna.  
O reservatum sanctius olim  
Obsequi fas sit Christe tibi, me  
Rursus, aut si me navigio das,  
Ut ar illo fac prosperiore.*

## LIBER SECUNDUS.

### PROSA PRIMA.

#### MONICUS.

**E**CCE nobis, ô Volucer, altera dies fulsit, illa continuaveris precor effari quæ cæpta sunt.

*Volucer.* Nemini puto sub quali similitudine finem accepit hesternæ collocutio. Non omnino dissimiliter nunc advena noster ex procella publici civilisque naufragii consultè fugiens, in locum satis abditum velut in quandam securitatis Insulam se recepit. Illic more solitarii sedens levat se super se, Theologiam habens consolatricem quæ doctrix est disciplinæ Dei & electrix operum illius, quæ sobrietatem & prudentiam docet & virtutem, quibus utilius nihil est in hominibus. Hæc erigit ad spem futurorum, quemadmodum tetigimus, asserens quod non sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam quæ revelabitur in nobis. Rom. 8. 18. Addens quod spes non confundit, Ibid. 5. 5. ita tamen si sit vera spes, non temeraria. Est itaque repromissio nequissima fallens quamplurimos blandientes sibi, utere mundo dum ætas florida est, converti poteris cum voles, tanquam videlicet ex propriis viribus non Dei dono fiat conversio. Sunt & alii quos eò periculosius quò subtilius decipit æstimatio sua, dum casus peccatorum varios quos perpetiuntur, emendare non curant; utuntur potiùs ad superbiam, reputantes simile aliquid secum fieri cum Apollolo, cui datus est stimulus carnis ne magnitudo revelationum extolleret eum, eis autem (sicut aiunt) ne magnitudo virtutum. Ab aliis migrat Judas, id est, confessio propter multitudinem servitutis. Tædet enim & pudet eos totiens ad Confessores deducere lapsus suos, à quibus abstinere vel nequeunt, Domino permittente vel non satis volunt. Sunt quos scrupulorum inquietudo & cordis pusillanimitas ita perturbat, ut vix relictus sit in eis spei locus. Suffi-

cit aliis scire de Spe per intellectum differere, dicentibus in Deo solo Spem esse reponendam, quis nesciat? verum apud tales nullus penè Spei vel sensus vel effectus est. Invenies alios sperantes in misericordia Dei, quos ad homines nulla fleat misericordia, venia nulla patet. Quid quod desiderant alii de Dei bonitate, si non suavitatem dulcedinis suæ experimento jugi gustent; quasi jam esse velint non Spe, sed ipsa re Beati, & possidere hæreditate sanctuarium Dei, neque esse in laboribus hominum, neque cum hominibus per tentationes flagellari. Alios videre est dum eos paululum visitat Deus in opulento & intimo bonæ spei sensu, protinus extolli, sibi magnos esse, propriæ vitæ negligentes, & severos alienæ censes, arrogantiores demum unde humiliores coram Deo & hominibus & sibi viliores esse debuerant. Quid porro dicemus de duplicibus corde, qui duabus viis niti volunt, spem in mundo ponere & spem in cælo collocare cupientes: quid rursus de ingratis largitori Deo pro omnibus bonis vel naturæ, vel fortunæ, vel gratiæ? Qui utinam saperent illam Sapientis gravem vocem? *Ingrati spes tanquam hybernalis glacies evanescent.* Sap. 16. 29. Aliorum vox ista est: certus sum me salvandum; neque enim fecit me Deus ut damnet, qui vult omnes homines salvos fieri. *Major est iniquitas mea* (dicit alius imitator Cain) *quam ut veniam merear*, Gen. 4. 13. quid conabor, quid sperabo? Laxis habenis utitur alter certam damnationem suam pro incerta faciens, quicquid inquit, egero bonum sit aut malum; quod de me statuit Deus, illud fiet. Mirum verò cur non utitur argumento simili, dum medicinam ut sanetur, vel cibum ut vivat sumere monetur; quia præcivit utique Deus quando morietur aut vivet.

*Monicus.* Beatus est Volucer cujus est verè nomen Domini Spes ejus, & non respexit in vanitates & insanias fallas, quales commemorasti. Sed revertor ad adve-

advenam nostrum. Nonne quæso retorquet frequens suæ considerationis oculos ad præterita, quæ vel perulit, vel aliorum exemplo perferre potuit?

*Volucer.* Retorquet quidem & id crebrò, gratias inter tristitiam simul & gaudium, spem & metum agens Deo, nihil sollicitus juxta monitionem Apostoli, nisi ut petitiones suæ innotescant apud Deum, pro sua suorumque liberatione, consolatione & salute.

*Monicus.* Justè verò gratias agit, quis enim non eum felicem ex hoc uno si cetera deessent judicaverit, quod deformissimam & horridam, nedum civitatis præclarissimæ, sed totius Regni nuper florentissimi desolationem, non dicam experiri in se, sed nec oculis inspicere compellitur? Nonne legimus Augustinum ea tempestate qua obsidebatur civitas sua, potius mortem à Domino petiisse & impetrasse pro magno munere, quàm quòd mala gentis suæ coram cernere cogeretur? Hinc & Matathias Princeps dum videret mala quæ fiebant in populo Juda & Jerusalem, *Va mihi*, ait, *ut quid natus sum videre contritionem populi mei, & contritionem civitatis sanctæ, & sedere illic cum datur in manibus inimicorum.* Machab. 2. 7. Nota est historia de Catone qui mortem cruentam inferre sibi maluit, quam in diffidio civili vivere, ipsūque videre tantæ tempestatum auctorem.

*Volucer.* Est ut dicis, Monice. Ponit nihilominus crebrò præ oculis cordis sui, quot indignissimas subfannationes, quot opprobria pessimorum, immò fortasse carceres & vincula multos ex innocentibus charis suis, pro Fide, pro Justitia, pro pace Reipublicæ, pro integritate regalis Dominiū perpeti necesse est. Quinetiam videre sibi videtur nonnullis hæc accidere, eò duntaxat quod sibi vel affinitate vel familiaritate vel causæ similis defensione, parique zelo conjuncti sunt; eis objectari præterea, quod magna mali radix & origo ab illo processerit & aucta sit: venisse autem tempus quando judicium cum suis recipiet; immò & refuga factus, exul, ignominiosus & abjectus, nec aspectu publico dignus jam recipit.

At verò trajicit has & similes contumelias in spem vitæ æternæ, sciens propter conscientiam & veritatis zelum hæc perpeti & quod non est servus major Domino suo, quem nedum Beelzebub appellarunt, sed ad mortem usque persecuti sunt. Formidat proinde quòd apud Deum non sit dignus habitus, qui cum aliis similia pateretur; aut temperavit in illo flagellum suum, qui vincitur in Martyribus parcendo Confessoribus; aut noluit benignitas sua addere tristitiam super tristitiam suis pro se orantibus amicis, nec veritatem in ejus opprobrio vehementius conculcari; aut ad extremum reservat ipsum ad alia certamina; aut ita fieri voluit quatenus in solitudine quadam segregatus exercitetur liberius & scopat spiritum suum, recogitans omnes annos suos in amaritudine animæ suæ, ut sanctiùs deinceps ad anteriora se extendat.

*Monicus.* Spero Volucer vertet omnia in bonum Deus, cujus sapientia attingit à fine usque ad finem fortiter, & disponit omnia suaviter, qualem ei comitem esse præmemoratus es.

*Volucer.* Confidit taliter eventurum sibi, Deo propitio, & in hac meditatione constituit alteram suæ consolationis causam. præcipuam, quæ versatur in revelatione regiminis mundi per Scripturam sacram, quæ Deo dicit, *Omnia in sapientia fecisti.* Ps. 103. 24. Et rursus: *Omnia quaecumque voluit Dominus fecit in cælo & in terra, in mari & in omnibus abyssis,* Ps. 134. 6. quæ voluntas sicut semper efficax sic & justa est, sine qua factum est nihil, usque adeò quod neque folium ab arbore neque passer in terram (dicente Christo) cadit sine ea. Vehemens prorsus hæc est divinæ libertatis in omni actione concurrentis expressio, cui voluntati nostra ut conformetur oportet: nam quis es ò homo (loquitur Theologia) qui divinæ voluntati præsumis obistere, vel adversus eam teme-

*Tomi I. Pars I.*

rarius murmurare? Vide quid æquius est; aut te volūntati divinæ conformando subdere, aut quod ipsa tuæ subserviat voluntati? Hanc solidam de divina providentia veritatem si Philosophia plenè potuisset attingere vel suis eam sectatoribus demonstrare, Theologiam superaddi per revelationem non ita necesse fuerat, quamvis voluerit alios Deus quam Philosophos cognitionis hujus saluberrimæ participes fieri. Philosophis verò sic evenit ut major eorum numerus poneret Deum non minori necessitate quam solem agere quidquid agit. Unde sic libet depromere.

## PRIMUM METRUM

### SECUNDI LIBRI.

Dactilicum Adonicum Dimetrum Ccatalecticum, currens cum ultimo primi DE CONSOLATIONE PHILOSOPHIÆ. *Nubibus atris.*

SOL radianti  
Luce coruscus  
Lumina fundit  
Semper eodem  
Missa tenore,  
Nescit avaros  
Condere vultus.  
Non sibi fas est  
Quin sua virtus  
Largiter omnis  
Influat orbi.  
Philosophantium  
Turba priorum  
Lege coercet  
Hac dominantem.  
Libera dicunt  
Non sibi vis est  
Influa mundo  
Qua valeat plus  
Aut minus uti  
Perpetuata  
Lege gubernans  
Fugiter una,  
Mens sua fato  
Stringitur arcto.  
Ergo rependi  
Gratia qualis  
Debet eidem  
Id quia præstat,  
Præstes oportet.  
Vana quid ores  
Flectere quarens  
Ad tua vota  
Qui manet idem?  
Devius error  
Iste, sacrata  
Religionis  
Destruit omne  
Robur & aufert,  
Sed nec egere  
Crede supremum  
Quoque creato.  
Sat sibi laus est  
Ut placet & vult  
Dat sine motu  
Cuncta moveri.

## SECUNDA PROSA

### SECUNDI LIBRI.

#### MONICUS.

PHILOSOPHIA, Volucer, numquid non apud Boëtium utramque ponit & salvat libertatem, Dei

Dei videlicet & naturæ cujuslibet utentis ratione?

*Volucer.* Constitutus in superiori lumine potuit ita videre Boëtius qualiter nec Platonici, nec Stoici in lumine solo Prophetiæ versati viderunt. Alioquin perpetuitatem mundi (ut alio modo non attingam) nequaquam demonstrare conati fuissent ex carentia libertatis ad utrumlibet primæ causæ, de qua canit Theologia, *dixit & facta sunt, mandavit & creata sunt.* Pl. 148. 5. Nec mirandum hoc in Philosophis qui perfectionem & actionem primæ causæ venabantur ex inspectione creaturæ visibilis, in qua non est per experimentum reperire, quod aliqua sit aut possit esse creatio. Hinc pro principio percipit apud eos ex nihilo nihil fieri, sed hæc alibi latius tractanda sunt. Et amplectenda Theologiæ traditio per Scripturam revelatam, quod divina voluntas agit ad extra liberè, contradictoriè, & ad utrumlibet sicut historialis & propheticus Scripturæ decursus palam monstrat: cujus ratio est, quam Philosophi vel negaverunt vel nesciverunt: Deus quippe non ideo vult res ad extra fieri, quia bonæ sunt, quemadmodum movetur humana voluntas ex objectione boni veri vel apparentis; est è contra potius quod ideo res ad extra bonæ sunt, quia Deus vult eas tales esse, adeo quod si vellet eas vel non esse vel aliter esse, id quoque jam bonum esset. Propterea benè enunciavit magnus Ambrosius post Basilium quod voluntas divina, naturæ prima Lex est. Denique voluntas etiam creata si concedatur immobilitari circa volitionem aliqujus boni, hoc non est nisi respectu finis & eorum sine quibus finis haberi non potest. Quis verò negaverit divinam voluntatem non alium habere finem quem velit, nisi se; quoniam propter se fecit omnia, & propter se erat antequam fierent omnia, qualia constat non esse necessario connexa ad volitionem seu consecutionem finis hujus, quare nec necessario volita sunt.

Secus in communicatione divinarum personarum ad intra, quæ in sua necessitate consistit sicut in sua necessitate vult se Deus. Qualis itaque reputanda esset divina perfectio, si ex prodicione creaturarum dependeret, quas in sui comparatione constat esse quasi nihilum & inane. Ita ut mirandum potius videatur, immensam perfectionem fuisse dignatam res tantæ imperfectionis, & cujusdam vilitatis producere ac regere, quas si repente destrueret vel in unum confunderet, quis ei dicere posset, cur ita facis? Quin etiam Theologia volens amplius captivare omnem intellectum in obsequium Fidei, proposuit in memoriam divinarum mirabilium escam quam dedit Dominus timentibus se in Eucharistiæ Sacramento, ubi relucet incomprehensibiliter quod super omnem sensum, super omnem naturæ communis ordinem, Deus potest, scit & vult quotidie mirabiliter operari. Ad consolationem igitur advenæ nostri pro recogitatis aliorum calamitatibus & angustiis Theologia sumit initium à prima & suprema causa, quæ Deus est; in cujus ditione cuncta sunt posita, & non est qui suæ possit resistere voluntati. Dehinc ad inferiores effectus se deflectit. Philosophia verò conversum ut sapius processum retinet ab inferioribus & cognitis ad superiores & latentes causas, ductu rationis se sublevans. Occurrit autem primitus in hoc processu mutabilitas rerum infra labentium, variabilitas fortis humanæ, quæ nunquam in eodem statu permanet; denique confusio quædam & imperfectio eorum omnium quæ mundus inferior ostendat ut sunt divitiæ, opes, dignitates, regna, gloria, voluptates, quæ frequentius in contraria dilabuntur. Sed inchoat protinus ab alto Peregrinus noster Fide fultus: & quoniam sicut solent majores motus impedire minores, ita gravioris mali recogitatio, sufferentiam levioris facit æquanimitatem. Vult ecce supremus Judex Deus (prout edocet Theologia) quod ab initio mundi usque hodie

& in secula suppliciis infernalibus Angeli multi & homines crucientur; vult alios in Purgatorii locis pœnis tradi; conqueri non audes neque debes: vult autem viatores homines tribulationibus multis exerceri: tu quis es qui querulando contradicas? Quid magnum si corruunt & pereunt quandoque peritura, si moriuntur aliquando morituri? Hoc verò magnum est elaborare quo fine concludatur vita semper vitura vel in societate Beatorum vel in damnatorum calamitate.

*Monicus.* Sentio, Volucer, quod in alienorum sicut & in propriorum malorum meditatione contentus non est advena noster infima sectari, scandit protinus ad suprema velut in arcem, supra quam non est altera, videat autem ne cadat: est enim, ut aiunt, lapsus iste sapientum de providentia Dei cum arbitrii libertate. Videat insuper ne dum fragilibus & caligantibus oculis incircumscribibile lumen nititur attingere, demergatur in tenebras densiores, exemplo nicticoracis, quod inducit Aristoteles ad nitidissimam solis lucem.

*Volucer.* Tutatur eum Monice Fides illuminans tenebras suas, & aciem mentis invalidam sua luce collustrat, ut in tam excellenti lumine figi possit, eique sit delectabile, jucundum & salubre videre lumen divinum, quod absque ea odiosum foret noxium & triste. Proinde jam accepisti quid de cogitatione nedum alienæ, sed propriæ damnationis agit.

Veruntatem ad intelligentiam hujus rei, ne vel incredibilis vel scandalosa sit ad cognoscendum; proeterea qualiter & in quibus humana voluntas divinæ debeat conformari, rememoranda est distinctio de triplici voluntate prout ad omnem appetitum nomen voluntatis se protendit.

Est in supremo propriè dicta voluntas rationalis insita portioni suæ superiori, quæ ad Leges convertitur æternas vel ad unicam potius æternitatis Legem suam fecunditate seu virtuositate multiplicem. Est enim juxta Sapientem Dei spiritus unicus & multiplex. Sap. 7. 22. Hæc voluntas ita semper conformis esse tenetur divinæ voluntati cognitæ, ut adversus beneplacitum suum nunquam remurmuret, quasi vel injusta sit, vel irrationabilis, aut incomposita, crudelis & invida. Hæc voluntas in Beatis spiritibus ita divinæ conjuncta est immobiliter, ut sicut ipsi cum Deo unus sunt spiritus, ita sit unum velle & unum nolle, quod amicorum esse proprium etiam Philosophia tradit. Hinc per Psalmitam *Absorpti sunt juncti petra judices eorum.* Pl. 149. 6. Quæ petra Christus est & Deus; quia Christus Deus, cui sancti judices seculi ita juncti sunt, ut absorpti videantur in Deo, & unum facti in communionem voluntatum cum eo. Porro voluntas hæc in viatoribus bonis divinæ voluntati cognitæ, licet mobiliter, conformis est, orans ex instituto Christi. *Fiat voluntas tua sicut in celo & in terra.* Matth. 6. 10. Quod in oratione sua servavit dicens in agonia positus: *Abba Pater, omnia possibilia sunt: transfer hunc calicem à me; sed non quod ego volo, sed quod tu.* Marc. 14. 36.

Consistit in hac conformitate & applicatione voluntatis ad primam & inobliquabilem regulam divinæ voluntatis rectitudo cordis nostri, quam consequitur exultatio, lætitia, pax, jucunditas ac universaliter omne bonum; quod videns in spiritu Propheta clamavit: *Quam bonus Israel Deus his qui recto sunt corde.* Pl. 72. 1. Quo contra pessimus judicatur Deus ab habentibus cor distortum, qualiter est in hominibus malis hic in via, flexibiliter tamen; in damnatis vero cum obduratione sempiterna.

Altera voluntas est inserta portioni rationis inferioris; quæ quidem altera dicitur non in substantia, sed quia convertitur ad leges vel res inferiores, elongata quodam modo à prima luce & virtute; eò tenebrosior & debilior effecta, quò magis ac magis



gis in inferiorum oblectatione & visione se convertit, innectit & demergit; ita ut nequeat quandoque oculos tenebris assuetos in supernam veritatis lucem attollere; sicut oculus carnis positus & reclusus ubi sol materialis occidit vel occasui proximus est, caligat. Hanc voluntatem inferioris portionis quandoque vocamus appetitum sensualem; non generaliter, sed prout natus est obedire rationi, & ita liber est per participationem: secundum quam voluntatem permittit nos Deus multa velle vel optare fieri, quorum opposita vult absolute divina sua voluntas; ut pius filius bona voluntate vult Patrem vivere quem Deus mori statuit. Hæc tamen in tantum recta est, si voluntati superioris rationis, sicut illa divinæ, nequam remurmuret.

Tertio modo sub voluntatis nomine latè sumpto, complectitur omnis appetitus qui non conjunctam rationem sequi habet, ut est in hominibus de duplici voluntate priori; sed regitur & dirigitur tantummodo quasi regulata ab intelligentia infallibili quæ Deus est, qui sic res ordinat ut eas proprios motus agere sinat. Propterea voluntas hæc nullo pacto contraria potest esse vel adversa divinæ voluntati, cujus solius influxum vel instinctum consequitur: quo fit ut in brutis non habentibus conjunctam sibi rationem culpa careant motus sensuales quales in singulis variantur, secundum naturam hujus speciei vel illius, quos omnes in hominibus quodammodo aggregatos inspicimus.

## SECUNDUM METRUM

### SECUNDI LIBRI.

Dactylicum Archilogicum, constans tetrametro bucolico & tribus trochæis: concordat ultimo quinti Libri Boëtii: *Quam variis terras: si combinentur lineæ duæ in unum versum.*

*Quot subjecta modis animalia  
Passionibus sunt.  
Cruentus leo, tigris & aspera,  
Trux aper, furore  
Indomitus sylvas onager colit,  
Unicornix atrox,  
Lascivus vitulus, petulans caper,  
Est equus superbus,  
Astus, fraus vulpi, lepori timor,  
Os vorax lupis est.  
Lividus est catulus, sus sordida,  
Tardus est asellus,  
Ursa ferox, prudens elephas, sibi  
Castitas amica  
Turtur fida pari, simplex quoque,  
Stulta corde perdix,  
Pavo glorius & Zelotypus.  
Est avara cornix.  
Felle columba caret. Canit omnia  
Babo dira planctu.  
Est apis arguta, mira facit  
Arte mel favosque.  
Pronida se formica regit, pigra  
Vult cicada soles.  
Nisus aves, lucius pisces rapit  
Est odor vulturi.  
Pugnaci gallus est pectore.  
Milvus est inertis.  
Quis philomela modos vestros capit?  
Ac alanda vestros?  
Tales innumeras animalibus  
Inditas videbis  
Conditiones, quas natura dat  
Alma cuique sparsim.  
Omnia perpulchro regit ordine,  
Noxa nulla culpæ.  
Nullus & error inest, industria  
Tomi I. Pars I.*

*Cuique mira valde.*

*Ast hominis ratio complectitur*

*Omne tale sparsim.*

*Per varias species reatrix data,*

*Cui necesse cunctos*

*Affectus iusto moderamine*

*Temperet regatque.*

*Si renuit, peccat, sit servaque,*

*Turpiorque brutis.*

*Sic ratio, fiet sibi subditus*

*Ejus appetitus,*

*Et dominatur ei, quod si nequit*

*Hand ream putato.*

## PROSA TERTIA

### SECUNDI LIBRI.

#### MONICUS.

**M**ISERET me mei vehementer, meique similia crede, Volucer, dum ista perpendo, videns iniquitatem & contradictionem in hominum civitate vel regno spirituali, ubi summa tranquillitas esse debuerat, ubi par erat voluntatem quamlibet inferiori parere superiori; sed hoc everio turbatoque ordine ut pax abscedat necesse est: nam pax quid aliud est quam ordinis tranquillitas in imperando & obediendo? Sed quid aget superior voluntas, ubi si quid bene præceperit interior non obedit?

*Volucer.* Obedit, Monice, si validum fuerit, si vivax & efficax imperium, cujusmodi vivacitatem gratia virtutesque conferunt; præcipue jugis exercitatio voluntatis superioris, ut ad divinam se convertat, videat, observet; inhæreat: ita enim fiet ut ipsa roboretur & debilitetur inferior in tractu suo, aptior effecta suscipere formam vel influxum seu virtutem à superiori derivatam. Imitandus est Jesus factus nobis à Deo Sapientia, qui suscepit & ostendit in se quid agere debeamus, in quo præter voluntatem divinam (erat enim Deus) triplex quam diximus voluntas inventa est. Voluit secundum primam assidue quicquid Deus voluit, laudans & approbans ordinem divinæ Sapientiæ, Bonitatis & Justitiæ in omnibus quæcumque voluit & fecit in cælo per salvationem, in omnibus abyssis per damnationem, in terra & in mari per quamdam salvandorum & damnandorum variam agitationem. Nos itaque Jesum secundum hanc voluntatem debemus imitari; & si non usquequaque possimus ex æquo, dum hic vivimus, quando nondum confirmati sumus, quando per alteram duarum voluntatum distrahi potest in nobis hæc voluntas & turbari, immò & ab actu suo penitus impediri, sicut & iudicium superioris rationis secundum quod dirigitur, potest absorberi. Secus in Christo sicut in Beatis, quia secundum hanc portionem Beatus fuit in via Christus: nihilominus hæc voluntas in Christo voluit ut inferior duplex voluntas ageret motus suos in omnibus absque peccato: hinc doluit; hinc tristis & mœstus fuit, hinc oravit, hinc misericordia motus est super turbas & ægrotos, hinc lachrymatus est; hinc conquestus est tanquam sensualitatis Advocatus, *Deus Deus meus ut quid deliquisti me*, Matth. 27. 46. quando portio inferior absque ullius consolationis redundantia superioris ad eam, demersa erat in acerbissimæ passionis abyssum. *Nemo autem unquam carnem suam odio habuit.* Ephes. 5. 29. Hinc postremò, *cum clamore valido & lachrymis Deo supplicans expiravit.* Hebr. 5. 7.

Exemplum igitur dedit nobis Deus, ut quemadmodum juxta hanc duplicem voluntatem fecit, secundum quam erat viator; ita & nos faciamus; tant pro nobis quam pro fratribus ploremus, oremus, tristes simus & clamemus, quia sic est voluntas Dei, cui superior nostra voluntas conformis est, si bona est. Confurgit inde meritum multiplex si non dimovetur

à statione sua, hoc est si propter motus inferiores illius duplicis voluntatis nihil ulpam mali agit quod divinæ sit adversum.

*Monicus.* Sed quid aget pauperculus & infelix viator venundatus sub peccato, sentiens cum Apostolo aliam legem in membris suis repugnantem legi mentis suæ, & captivantem sub peccato, qualem Philosophi experti sunt? Quis enim vivens expers esse potest? sed originalis causa tantæ corruptionis fuit eis incognita, quam Theologia revelavit. Nonne dum conatur animus assurgere, illico quasi paralyti dissolutus aut debilitatus coluber relabatur? Væ nobis viatoribus quos fatigat & sæpius interturbat voluntas inferioris rationis enitens ad se trahere superiorem reatricem voluntatem, pondere gravi fomitis originalis, graviori peccati actualis, gravissimo inveteratæ consuetudinis, & super omnem modum ingenti mole obdurationis, qualiter in Christo nec fuit, nec esse potuit, nec similiter est in Beatis.

*Volucer.* Exclamemus, Monice, cum Apostolo: *Infelix ego homo quis me liberabit de corpore mortis hujus.* Subinde respondeamus: *Gratia Dei per Jesum Christum.* Rom. 7. 24. Dicamus eidem: fiat nobis Domine secundum judicium atque desiderium, non inferioris sed superioris rationis atque voluntatis, fiat in nobis sicut in cælo fit, ubi motus regularis primi mobilis tanquam rationalis temperat obvias resolutiones orbium inferiorum sive planetarum. Porro contranitamur, ut possumus, retinentes saltem in suspensio quodam liberum arbitrium, ne præcipitanter eliciat actum suum, quoniam in hac vi suspensiva, sit velle, sit nolle, sit actus medius, salvatur præcipue libertas arbitrii & sua in nobis utilitas: alioquin sine suspensione tali vel renisu, voluntas inferior fortificatur assidue, rebellior quoque & indomabilior efficitur, usque adeo quod similis sit jumentis insipientibus, quæ carent arbitrii voluntate suprema, immò verò plurimum differt; quia subternit & servire facit suæ libidini dominam voluntatem, deterior effecta brutis, quò sævissima est injustitia ferens arma.

Omittamus eos quos ad hanc servitutem malitia pertrahit, loquamur illos qui judicium rationis (quo libertas radicatur) vel nullum habent ut infantes & fatui, vel imperfectum ut pueri, vel invalidum ut feminae, namque varium & mutabile semper femina. Quod si causa cognoscitur cur puerorum sit imperfectum & mulierum invalidum judicium; credi non potest quantam turbam hujusmodi puerorum & puellarum inter barbatos homines experimur. Multi multa super hac re locuti sunt Astrologi, Medici, Philosophi, & hi vario modo; Poëtæ, Magici, Prophetæ falsi vel idolatræ. Propheta verus tandem dixit de Deo: *Qui finxit sigillatim corda eorum, qui intelligit omnia opera eorum.* Ps. 32. 15. Et Sapiens: *Cor regis in manu Dei est, quocumque voluerit declinabit illud.* Prov. 21. 1. Qui secundum Apostolum. *Cujus vult miseretur, & quem vult indurat.* Rom. 9. 18. Theologia verò recipiens ex omnibus priorum dictis id quod probabilius est, & improbabilia rejiciens, conflatur & colligit pro statu viæ & naturæ & destitutæ causam talem. Itaque sicut anima rationalis dependet à corporali dispositione vel harmonia non quidem in esse, cum sit immaterialis & immortalis sed in operari in corpore; ita secundum varias operationes suas præsupponit & requirit diversas dispositiones harmonicas; unam habet ut informet & sustentet corpus, alteram ut vegetet & augeat, alteram ut moveat & sensificet. Et hoc quidem non uno modo, sicut nec unus est tantum sensus carnis, sed est exterior & est interior multiplex, quas inter harmonias non dubium quin primam in perfectione secunda excedat, secundam tertia, & ita de reliquis. Neque negat aliquis quin in prædictis operationibus utatur & egeat anima rationalis organo

corporeo, sicut est forma corporis organici phisici hominem in esse constituens.

Verum superest alia perfectior operatio rationalis animæ supra brutales, in qua convenit cum Angelis, quam operationem dicimus intellectualem, in qua radicatur libertas arbitrii, quæ libertas est facultas rationis & voluntatis, quia nec voluntas sine ratione eligeret, nec ratio sine voluntate vellet; libertas idcirco complectitur utramque vim. Rursus hæc operatio intellectualis quamvis in se non sit organica; præsupponit tamen dispositionem organicam in sensibus præsertim interioribus, perfectiorem, lucidiorem & quietiorem quam aliqua sit aliarum: *omnem enim intelligentiam*, sicut dicit Aristoteles, *neccessè est phantasmata speculari.* Quamvis Avicenna & Algazel cum similibus, tradiderint intellectum desuper illustrationes ab intelligentiis, sine sensu prævio vel inspectione phantasmatum, posse suscipere; hinc prophetias & divinationes tam in vigilia quam in somniis salvare nituntur, sicut aliqui tradiderunt phantasias omnes brutorum & hominum à cælestibus corporibus exoriri: longum verò prosequi esset opiniones singulas. Redeamus ad compendium & dicamus, ut cœpimus, quod intelligendo primitus & species intelligibiles eliciendo, necesse est phantasmata speculari, non certè qualiacumque, sed ordinata, pura & lucida si liberum arbitrium debeat esse perfectum, stabile & integrum. Cum autem mille modis immò innumeris contingat istam quam usus liberi arbitrii prærequirit harmonicam dispositionem, nunc totaliter impediri, ut in infantibus & fatuis, ebriis & amantibus multis; nunc imperfectam haberi, ut in pueris; nunc instabilem & variam, ut in feminis & in omnibus generaliter qui variis passionibus affecti sunt; tandem integra vix habetur hujusmodi dispositio ad quæque intelligibilia, propter defectum confurgentem ex naturali vel accidentali complexione. Quo fit ut diversi vigeant usus liberi arbitrii, quidam in istis, alteri in aliis, & nequaquam in utrisque. Quid dicimus de diversis hominibus, cum varietatem istam diversis temporibus, immò eodem die & ferè de momento in momentum cognoscat homo qui se discusserit acriter in se ipso; dum famelicus aliter judicat quàm repletus, sobrius quàm ebrius, mansuetus quàm ira succensus, vigil quàm somniculosus, amans quàm invidus, continens quàm libidine stimulatus, humiliatus quàm exaltatus; & ita de reliquis sine numero. Neque tamen adhuc attigimus melancholicas phantasias, quas infinitas Medici tradunt ex humorum corruptione varia generatas, format enim, gratia exempli, phantasia fumis grossis obtenebrata, phantasmata terroris & horroris, sicut puer solus in tenebris indè clamans & fugiens. Qua ex re semper tristes sunt aliqui: aliqui è diverso joculariter læti.

## TERTIUM METRUM

### SECUNDI LIBRI.

Dactilicum, Pentametrum, Sapphicum. Et currit cum carmine septimo quarti Libri Boëtii.

*S*plendidi solis radii videndos  
*E*xhibent sese tuis fideli  
*D*um serenus sit medioque purus  
*A*er immò perspicuo refulgens  
*G*uttula roris, pluviae densa,  
*R*arus aut nimbus vel opaca nubes  
*P*endulum si se per inane librant,  
*F*rangitur circa radium cathecum,  
*V*isibus falsas tribuit figuras  
*M*ille protendens oculis colores.  
*I*ris micans pluviosus arcus.  
*H*alo lunaris, varia vel oris,

Sol

Sol vel occasu specie nitescens,  
Par in objectis speculis videre  
In quibus distant color & figura  
Pro situ tali variaque forma.

Est agens virtus anima suprema  
Qua relucet radians in ima  
Parte passiva spectes in actum  
Efficax ducit, sed speculatur,  
Per prius grossi simulachra sensus,  
Spiritus qua fert cerebri medullis,  
Cum quibus fumos recipi putato  
Hos vagos, turpes, foetidos & aros.  
Alteris mulcens nitor est & ordo  
Pulcher, aptatus numero placenti.  
En habes causas sapienter aptes  
Cur sit elusus rationis usus.  
Arbitrans plene nec inest facultas.

## PROSA QUARTA

## SECUNDI LIBRI.

## MONICUS.

**I**NTELLIGO, Volucer, quam latè pateat ista de phantasiis cordis, de fallacibus judiciis animæ per scrutatio, secundum quam meminisse debet homo fragilitatis & imperfectionis suæ: nam qualiter invenitur aliquis qui præfatis incommodis vel in aliquo non sit obnoxius; sed quemadmodum de vitiis Horatius dicit, *optimus ille est qui minimis urgetur*, ita liber ille dicendus est qui non ultra communem hominum modum melancholicis phantasiis irretitur. Redeat verò sermo noster undè sumpsit exordium ut consonus sibi fiat.

*Volucer.* Redeat volo, præmissimus quidem investigando consolationem advenæ nostri super contritione gentis suæ, quod cum Theologia ad conformandum voluntatem suam divinæ voluntati primum anhelat: ita enim habiturus erat cor rectum, ac perinde lætum, pacificum & tranquillum; sed quoniam de qua voluntate sermo fieret ignorare poterat, distinctio trimembris de voluntate subijuncta est. Reddita proinde ratio cur in voluntate præpeditur libertas arbitrii, quò facilius appareret qualiter adjuvatur. Progredientes igitur dicamus, quod intellectus postquam inspexerit phantasmata, potest inde species intelligibiles elicere, denudando quodammodo eas à naturali conditione & in eis effodiens agalma spirituale, hoc est simulachrum vel conceptum nunc universalem nunc specificum; quo facto, intellectus taliter actuatus, jam potest ratiocinari, non inspecto phantasmate, jam syllogizat, discurrit, regulas artium sibi format generales & infallibiles ad exemplar artis primæ. Neque neganda est hæc vis intellectiva, cum de virtute æstimatoria fateamur quod ex sensatis elicit species insensatas, ut ovis inimicitiam ex figura lupi. At verò dum semel actuata fuerit per phantasmata ortum habentia ex aliquo sensuum exteriorum, jam potest alia sibi formare talis generis in somno vel vigilia, aliter non. Cujus signum est quod à natura cæci non somniant neque phantasiantur de coloribus, neque de eis scientiam habent ullam. Denique per contemplationem (ut alibi dicendum est) venit mens ad intelligentiam puram & simplicem sine motu vel discursu ad exemplar, licet imperfectum valde, simplicis intelligentiæ divinæ, quæ unico contemplatur intuitu præsentia, præterita & futura; & instar centri intelligibilis, itabilis manens dat cuncta moveri; sic unica & invariata respicit & intelligit omnia quæ motui subjecta sunt. Ad hunc statum Theologia suadet aspirare, cui quantum proximior tanto stabilior & liberior est voluntas, quæ velut ex alto jubet & imperat sensuali voluntati,

propter cuius tactum sicut nec propter motum, naturalis appetitus non deserit locum suum quo adhæret Deo, ponens in eo spem suam, fidem atque dilectionem. Quod si juxta Sapientis verbum, sicut parturientis cor suum phantasias patitur, ut fit in sensualitate, non dat illis cor suum intellectualem, nisi ab alto immissa fuerit visitatio, secundum quam regitur, agitur atque dirigitur; non quidem fatali necessitate seu fluctuatione fortuita: colligimus enim ex immensa divinæ cognitionis vivacitate, longè super nostrum cognoscendi modum simul & ex voluntatis libertate, quod apud eam nihil est fortuitum, nihil casuale, nihil insuper ad extra necessarium vel fatale. Ratio primi est, quoniam nihil agitur in mundo quin ab æterno præviderit illud Deus, cum tota serie causarum etiam minimarum. Secus apud homines, præter quorum intentionem prodeunt effectus ex variarum ignotarumque eis causarum concursu; quemadmodum videre est in inventione thesauri dum terra foditur ut excolatur, non ut aurum inveniat. Hinc ortum habuit fortassis illud Aristotelis quod *ubi magis est de intellectu, ibi minus de fortuna*. Rectè quidem adè ubi totum est præintelectum, nihil est fortuitum. Si verò fortunam quis transferat ad causam producentem effectus qui dicuntur in ordine ad nos fortuiti, sic primam causam dicere possumus esse fortunam; quoniam principaliter & immediatè concurrunt ad omnem effectum. Dedisset hoc modo Virgilius verum epiteton fortunæ dicens: *fortuna omnipotens*, & Salustius: *Sed profecto, inquit, fortunam omni re dominatur*. Cæterum, de fati necessitate liquet ex præmissis, quod nihil in rebus creatis tale sit, facta ad primam causam comparatione quæ nulla actionis necessitate constringitur; neque respectu cœli, neque respectu terræ & omnium quæ in eis sunt. Coagit tamen differenter in actionibus quæ dicuntur naturales, quibus non est annexa ratio propria, nec ex consequenti ullam habent libertatem seu contingentiam in agendo ex principiis suis intrinsicis: aliter in habentibus conjunctam rationem quibus intrinseca facultas est, volendi vel nolendi, secundum iudicium propriæ rationis. Nihilominus si ad primam causam naturaliter agentia retuleris illa non necessariò sed contingenter efficiunt motus suos: hoc in miraculis factis circa solem, circa ignem, circa mare & bestias perspicuum fidelibus est. Datur itaque regula quod in omni productione si concurrat aliqua causa liberè contingenter agens, quotquot fuerint naturaliter coagentes, effectus ille contingenter produci-  
tur. Qua in re patet quod actus elicetus creatæ voluntatis fortitur contingentiam ex duplici radice; ex sua intrinseca, & ex superiore divina.

*Monicus.* Causam non invenio, Volucer, his quæ dicta sunt repugnandi, neque aliter Philosophiæ verba loquentis apud Boëtium de fatali necessitate recipienda puto: scis attamen conturbari nonnullos apud quos Deus ita consideratur tanquam Rex supremus qui unico semel imperio constituerit universum mundum, dans unicuique rei proprium officium, quemadmodum terrenus Rex instituit vel exercitum suum, vel Curiam Judiciorum & Legum, aut artifex aliquod horologium; ipse verò deinceps manet quietus, neque sollicitus per singula. Nituntur hanc æstimationem suam fulcire per vulgatum illud Augustini verbum. *Deus sic res administrat ut eas proprios motus agere sinat, qui & propheticore dixit. Ego sum Deus & non minor.* Malach. 3. 6.

*Volucer.* Ita est, Monice, redeunt tales ad superius improbatam philosophantium opinionem, quam intendantur multi secularium litterarum ac existimatio vulgarium, quorum videbis aliquos si ad Scripturam sacram se converterint nihili pendere aut irridere simplicitatem ejus, eo quod maxima pars contextur historiis; habemus, inquit, aliunde narrationes historicas, quæ & stili splendore & rerum gestarum magnitudine non inferiores existunt. Veruntamen hoc

intereat, quoniam historias habet Scriptura sacra prout in eis contenta revelavit Deus per Prophetas, longè priùs antequam fierent; ex quibus pulcherrimæ ac taluberrimæ veritates elucescunt.

Elucescit primò, divina omnium præcognitio simul & providentia regitiva omnium quæ geruntur tam in cœlo quàm in terra; quæ voluntati suæ servire facit universa, nunc per bonos, nunc per malos; adversus quam non est sapientia neque consilium: adeò quod homines vel dæmones implent prædispositionem revelatam Dei; dum conantur illam vel effugere vel frustrare. Sunt in exemplum venditus Joseph; & expositus cum aliis infantibus in aquis Moyses; & David à Saùle persecutus, cum cæteris absque numero. Elucescit præterea quod prænuntiationes Dei factæ per Prophetas vel Scripturam, conditionem sæpè recipiunt, licet expressa non sit secundum varietatem meritorum vel demeritorum apud illos quibus vel pro quibus hujusmodi prænuntiationes fiunt. Hoc de Jona respectu Ninivitarum, hoc de Isaiâ respectu Ezechia, & ita de reliquis liquet. Relinquitur idcirco semper hominibus, dum viatores sunt, pœnitentiæ locus & præ orationis atque conversionis effectus, nec ex immutabilitate Dei vel prænuntiatione, suæ desperationi locus datur. Elucescit ampliùs non esse serviendum Deo pro sola prosperitatis adeptione vel adversitatis evitacione temporali; quæ veritas in Evangelio manifestius tradita est quàm Lex antiqua temporalia commoda, vel incommoda rememorans exponeret. Est equidem præmium præstantius merito, nihil autem temporale præstantius est virtute. Sed neque cum Stoicis dicere satis est, *virtutem esse premium sui, sicut vitium seipsum pœnam habet*. Alliciendi fuerunt homines ad laboriosa virtutum opera, & à suis voluptatibus vitiosis arcendi per separatam aliquod majus tam præmium quàm supplicium: ad quod Philosophia quia pertingere non potuit hic deficit cum sua consolacione: deficient & illi qui volentes suis exhortationibus vel prædicationibus benè instituire ad amorem Dei, promittunt pro illo quasi commutationem quamdam bona temporalia, ut sanitatem, ut prolem egregiam, aut aliquod similius; sic enim & cortex literæ veteris prætendebat, quamvis intus Prophetici & elevati viri spiritualia sub his temporalibus promissionibus obumbrata conciperent & gustarent. Sed de hoc latius infra.

Elucescit postremò ex hac divinæ voluntatis ad utrumlibet actione extra se liberrima quæ solo nutu temperat orbem, quòd orationes spesque nostræ diriguntur non inaniter ad Deum, quamvis immutabilem, quia cætera omnia mutare scit & potest, dum vult. Et hic generalis motus insitus omni creaturæ, quem obedientialem nominare possumus ut ejus sequatur imperium, quemadmodum de ascensu gravis ne vacuum fiat, dici solet. Et profectò si Deus sinat res agere proprios motus, consequens est ut eos possit vel impedire vel mutare, alioquin non jam res sineret; sed agerent vellet, nollet. Quinetiam ministratio nonne reponitur in ordine causarum quas ab initio Deus instituit? Proprius autem motus Angelorum liber est in agendo. Proinde sicut spiritualia potiora sunt tem-

poralibus, tanquam illorum finis; ita fit in temporalibus mutatio, prout exigit gratuitum regimen spiritualium, præsertim ad Finem æternæ Beatitudinis consequendum. In hac autem regione vel ordine spiritualium reponuntur divina charismata, præcipuè Fides, Spes & Charitas, quibus motus inditus & quasi proprius est impetrare miracula dum expedit; ut quod in aquis validis terra appareat arida; in medio fornacis ardentis sit ventus roris; quod montes transferantur, & quod longè majus optabiliusque est, fit per istas virtutes & orationem eis subnixam, ut expeditum sit & alacre liberum arbitrium voluntatis humanæ, ad dirigendum pedes suæ affectionis & intentionis, in viam pacis & salutis, ad conformandum præterea divinæ voluntati suam, eidemque prorsus inniti dicendo cum Propheta: *Ut jumentum factus sum apud te & ego semper tecum, tenuisti manum dexteram meam & in voluntate tua deduxisti me*. Ps. 72. 23. Unde libet collocationi dici præsentis terminum dare sub hoc metro.

## QUARTUM METRUM

B T

### ULTIMUM SECUNDI LIBRI.

Concordat metro secundo hujus Libri: *Quæ subjecta.*

LUMINIS orbis subsidium sibi  
 Querit à vidente,  
 Cui plus nititur ut magis audiat  
 Imminens periculum.  
 Matrem dum cecidit puer aspicit,  
 Ac ei manum dat,  
 Scit quia non valet ex se surgere  
 Querit hinc juvamen.  
 Vulnere fractus qui medicamina  
 Novit, hunc requirit.  
 Potat amaris, urit & ignibus.  
 Huic obedit ultro.  
 Litibus implicatus, sibi querere  
 Jure vult peritum,  
 Dictaque nec refugit sua credere,  
 Conscius suimet.  
 Cur igitur cecis, pueri quoque  
 Sancisque valde,  
 Juris & ignari nos tradere  
 Non citò velimus.  
 Christe tibi? qui ritò per omnia  
 Vis opem referre  
 Quo sine nulla valent discrimina  
 Vi vel arte pelli.  
 Duc petimus quo vis, mora nulla fit,  
 Ibit alacris mens  
 Si caro tardat, perque pericula  
 Cuncta te sequatur  
 Grata, nec invalido cum marmore  
 Perget aut trahetur.  
 Cur peccata sciens cumulet nova  
 Dum licet moreri?

F I N I S.

LIBER

## LIBER TERTIUS.

## PROSA PRIMA.

## MONICUS.

**A**DSUM, Volucer, desiderans rursus ex te audire verbum super consolatione Peregrini; sollicitam enim super hoc aviditatem ex pervigili cordis mei cura, quæ te loco temporeque prævenit, intelligis.

*Volucer.* Spes ut dixi, Monice, solatur eum, confugiens ad Deum tanquam ad Thronum gratiæ, ad Templum & Aram misericordiæ, ad Arcam fœderis, ad libertatis asylum, ad firmam petram & solidum litus. A natura siquidem ita videmus institutum, ut debilior innitatur fortiori, sicut vitis ulmo, hedera quercui, naufragus tabulæ, puerulus Matri. Solatur ipsum præterea Scriptura sacra, revelans de cursum mundani regiminis à prima voluntate liberrima, cui nostra conformis esse debet. Quemadmodum verò per spem vis irascibilis, sic per hujusmodi conformitatem rationalis ordinatur; & ex consequenti concupiscibilis, dum ita fuerit conformis & subdita, quòd ipsius & Dei sit unum velle & unum nolle, quòd amicitiae proprium est: videns autem quòd irascibilis per impatientiam conturbatur & per ignorantiam seducitur rationalis; deinceps igitur complebitur sermo super impedimentis hujusmodi tollendis, primum per patientiam, alterum per doctrinam; ubi nonnulla quæ in prioribus dici potuerant, inferentur.

*Monicus.* Placet quòd dicis, quoniam & dictorum recordationem summariam, & dicendorum lucidum ordinem tradis.

*Volucer.* Locutus ergo de consolatione per patientiam, rectè mihi videor id agere si de moderamine zeli inchoavero: habet itaque zelus inter passiones vehementiam multam. Audi Sapientem. *Dura sicut infernus amulatio.* Cant. 8. 6. Præfert insuper sibi speciem justitiæ quo sit efficacior ad nocendum dum deviat: quid enim efficacius ad nocendum quàm familiaris inimicus, & quàm dæmonium meridianum quòd in Angelum lucis se transtert?

Porro zelus, etsi quandoque significat invidiam, quandoque odium, aliquando imitationem; utemur hic zelo prout est desiderium vehemens quo quis incitatur ea tollere quæ rei sibi dilectæ videntur adversa. Sic homo zelat pro uxore ne mœchus abutatur ea; & hinc zelotypa mater pro filia, ne violetur; justus pro domo Dei, volens ab ea tollere quidquid viderit scandalorum. Unde istud est. *Zelus domus tuæ comedit me.* Ps. 68. 10. cujus recordati sunt discipuli Christi, dum eiceret vendentes & ementes de Templo seu domo Dei. Zelum hunc ultimum laudavit qui dixit, nullum esse Deo acceptius sacrificium quàm zelum animarum. Verè quidem si comitetur ipsum benevolentia, discretio & constantia; quæ tria si deferat aut contemnat zelus, rectè comparaveris ipsum gladio bicipiti in manu furiosi, igni rursus & fulmini sine obice pervaganti.

## PR. METRUM TERTII LIBRI.

Monocolon Choriambicum Asclepiadeum: currens cum primo carmine Horatii *Mecenas atavis edite Regibus.*

**I**NGENS flamma rapax libera si manet  
Mox suprema domus pervolitans vorat.  
Quo plus absque modo torrida canduit.

*Æstas fulguribus crebrius emicat,  
Elisusque vapor dissipat infima.  
Est igni similis Zelus & æstuat  
Intus cor, stimulans quòd vehementior  
Incumbit, cobibe, fac teneat modum.  
Collidunt in eo se pariter duo  
Affectus, nimirum singulus, improbus,  
Hinc impellit amor, hinc furit odium  
Zelus nam quia rem diligit & colit  
Lædi non patitur, protinus incitans  
Ira corripitur, recta nec inspicit,  
Odit, persequitur, nec requiem capit,  
Fingit justitiam, tendit in ardua,  
Supra posse ferox frangitur & ruit,  
Secum multa trahens quæ pereunt simul.*

## SECUNDA PROSA TERTII LIBRI.

## MONICUS.

**N**ONNE zelus excusatur, ô Volucer, propter intentionem boni finis, etiam si læserit; ut dum vult tollere scandala à domo Dei, fatagens ab hominibus vel hæreses corrigi, vel simoniam abjici, vel tyrannidem compesci? nonne suffragatur sibi verbum Christi: *Si oculus tuus (qui est intentio) fuerit simplex, totum corpus tuum lucidum erit.* Matth. 6. 22.

*Volucer.* Audisti Christum alibi dicentem: *Ecce venit hora & nunc est, ut omnis qui interficit vos arbitretur se obsequium præstare Deo.* Joann. 16. 2. quis tamen dixerit quòd hæc intentio reddiderit occisores Martyrum absque noxa? Quid quæso Judæos magis excæcavit quam zelus Legis antiquæ, quam putabant Christum subvertere velle? De quibus Apostolus: *Testimonium perhibeo eis quòd zelum habent, sed non secundum scientiam.* Rom. 10. 2. Proindè multos invenimus ex hæreticis etiam hac tempestate quos fessellit talis zelus tollendi scandala à domo Dei, per hanc aut illam prædicationis viam. Hinc hæreses contra Primatum Romanæ Ecclesiæ, quòd sine ea stat salus: contra dotationes Universalis Ecclesiæ, quòd sunt ut venenum effusum super eam, omnique simoniæ officina: contra Prælatorum statum splendidum & amplam familiam, quòd à secularibus eripi possunt eis omnia: contra Religiosorum observantiam, quòd adversantur libertati Legis Christi, & æstimant quæstum pietatem: contra omnem generaliter Præsentiam quòd nullus præscitus, nullus existens in peccato mortali justè dominatur, neque Prælati est, neque Sacerdos, quoniam in charitatis radice fundatur (ut dicunt) titulus Præsentiam, & ita de plurimis: dum enim displicuerunt mores, suborti sunt errores; damnatus est præterea status, quando displicens in eo cernebatur abusus, exemplo Medici stulti destruentis subjectum, dum conatur expellere morbum.

Ceterum reminiscaris velim eorum quæ dies hæsterna disseruit super turbatione judicii rationis. Addit advena noster exemplum aliud, & id planè crebro. Experimur, ait, sapius nonnullos qui vigilantes loquuntur similia somniantibus, nihil penè dicentes quòd sibi cohæreat; hanc passionem phrenesim Medici, vulgus phantasiæ vel reveriam, gallicè *réverrie*, denominant; cujus causa est, quia phantasmatis rerum intus occurrentibus utuntur pro veris rebus ad extra positis; quemadmodum somniantes, præsertim illi quos exercere opera vigilantium compertum est, qui cum expegetacti fuerint, inveniunt se deceptos in aliquo suo judicio, quantumcunque visi fuerint in somniis velut in vigilia se gessisse. Profectò

non



non dissimiliter evenit aliquibus vehementer affectis & passionatis, quod in vigilia sensibus apertis patiuntur aliquid simile dormientibus: sunt enim consopiti & soporati vel inebriati passionum radicatarum fumositatibus, qui licet eo tunc sibi videntur sapientes & virtuosus, ut vel liberales; vel magnanimi, vel humiles, vel valde zelantes Rempublicam; veruntamen cessantibus hujusmodi passionibus, intuentur in vigilia virtutis & veritatis se quasi somniasse, & in aliquo semetipsum notabiliter fecississe: nempe quibus erat ex aliqua parte sopitum rationis iudicium, adeo quod nullis clamoribus ex adverso moventibus possent aut veilent expurgari, nec suadentibus obedire. Cur ita? nisi quod simulachra virtutum intus fabricata, pro veris virtutibus amplexantur in somnio vanitatis, ubi mentitur iniquitas tibi, dicens zelum esse qui furor est, justitiam quæ crudelitas est, correctionem quæ diffamatio est, prudentiam quæ caliditas est, & ita de cæteris. Sic ira, sic invidia, sic amor in excellentia iudicium rationis offuscant, consopiant & excæcant quamdiu duraverint. Durant vero quandoque plus, quandoque minus pro variis hominum moribus, pro consuetudine, pro complexione, pro occasionibus datis aut acceptis. Odiunt & refugiunt qui hæc spiritali phrenesi laborant reprehendi, sicut letargicus expurgari; spernunt aliorum consilia, nempe qui plus aliis sapere saltem in hac sua re, acutiùsque circumspicere diffinitum apud se retinent: eos præterea qui se non sequuntur culpant, vel de negligenti torpore circa ea quæ Dei, quæ Reipublicæ sunt, aut de dissimulatione, vel inordinato timore criminantur & rident. Currunt tanquam asinus indomitus in omne præcipitium, relinquentes eos in manu consilii sui Deo irato, qui superbis resistit.

*Monicus.* Novi tales aliquando, quales erant opinor Simeon & Levi, quorum à Patre maledictus furor quia pertinax & indignatio quia dura: sed quo pacto veri zeli cognitio præstabitur audire desidero.

*Volucer.* Verum zelum elevatè proprièque descripsit qui dixit, *illum comedit zelus domus Dei*, Joann. 2. 17. qui scandala quæ videt in Ecclesia tollere vult si potest; si non potest, tolerat & gemit; vulgata verò regula habet, illud possumus quod de jure possumus: ubi noverimus plurimum interessè in eo qui zelat si fungitur auctoritate judiciaria, aut si caret illa, utrobique tamen observanda lex illa: *Juste quod justum est exequeris.*

*Monicus.* Vellem separatus super his sermo fieret, & primò de zelo fungentium publica potestate.

*Volucer.* Fiat ita, & quot insidiis expositus est iste zelus accipe: insidiatur impotentia propter quam jubet Sapiens: *Noli velle fieri iudex, nisi virtute valeas erumpere iniquitates.* Eccl. 7. 6. Iudex itaque quid aliud agit proferens sententiam, cujus executionis non habet facultatem, nisi justitiam exponere vel contemptui vel discrimini? Insidiatur ignorantia eorum quæ status requirit esse cognoscenda: hoc in Prælati plurimis respectu Legis Evangelicæ, hoc in seculi Iudicibus quoad Civiles Constitutiones invenimus, quales esse damnabiles mechanici monstrant, inter quos non recipitur nisi qui in arte sua peritus est. Turbat etiam in aliquibus litteratis hunc zelum defectus experientia, quæ circumspicere facit omnia, ut tandem eligatur nedum id quod de se licet, sed quod expedit, id est quod expeditè fit, attenda circumstantiarum qualitate.

Turbat alios inconstantia persecutionis eorum quæ bene præconsiliata, conclusa, inceptaque sunt, quos vel ira suboriens, vel humanus timor infortunii contra se vel affines dejicit à cathedra iudicii.

Quo contra pertinacius obfirmantur alii in male præconsiliatis & cœptis, fatuo quodam pudore victi, ne vinci videantur; exemplo militum quos in certam

ultrò mortem, vitiosus fugæ pudor impellit. Quid existimes præterea de Consiliariis mendacibus & corruptis, à quorum seductione vix aliquis in potentatu constitutus securus est? Quid de Notariis & Promotoribus? Sed regeritur culpa in eos qui tales eligunt nec corrigunt, qui sola intuper sibi placencia dici volunt, qualis erat Achab: Verum est quippe illud Sapientis. *Princeps qui libenter audit verba mendacii, omnes ministros habet impios.* Prov. 29. 12.

Efficacissimum insuper corruptivum zeli boni & debiti notat Scriptura cum experientia, esse munerum receptionem à manu, lingua vel obsequio: unde sequitur acceptio perionarum; simili pro reatu damnans unum, absolvens alterum; quæ omnia prohibuisse legitur cognatus Moysi, dum eidem optimæ politicae formam describeret.

Sunt qui se sufficienter existimant Rempublicam regere si Constitutionum onera multiplicaverint, si sententias pœnales vel excommunicationes fulminaverint; maneat autem ipsi negligentes: similes facti Pædagogis reprobis qui negligentiam suam & ignaviam purgare se putant, si pueris suis comminationes crebras indixerint, si verberibus eisdem affecerint.

Invenies alios suis ita Constitutionibus positivis inhaerentes ut nullam epikeiæ virtutem admittere velint, sciant aut possint; apud quos summum Jus, sæpè summa injustitia fit. Alii passim hac epikeiæ vel æquitatis regula sic abutuntur, quod nihil in Legibus, nihil in Constitutionibus & Regulis suis manet stabile; cum tamen præcipuum cujuslibet politicae, etiam in Monasteriis regimen, ex rationabili Legum suarum stabilitate resultet.

Amplius quid de perversis scandalosisque moribus censendum est, ex quibus redditur contemptibilis tam vita quàm auctoritas regitiva; unde consequenter inobedientia subditorum provenit, jure profus, ut in eo Domini puniantur in quo delinquant. Adam in exemplo est, cui in Deum peccanti, facta sunt omnia priùs subdita, rebellia simul & adversa, ita etiam ut caro propria.

Quid quod aliquando peccata subditorum redundant in Præfidentes? nec mirum dum confortes sunt in malitia, committendo vel omittendo; sicut Heli legimus ad filios. Illud verò magis stupendum, exempli gratia in Moysi, qui rector virtuosissimus extitit, cujus hæc verba sunt: *Nec miranda, ait, indignatio in populum cum mihi quoque iratus Dominus propter vos dixit: Nec tu ingredieris illuc (non dubium) in terram promissionis.* Deuteron. 1. 37.

*Monicus.* Durus est hic sermo pro regentibus, ô Volucer. *Volucer.* Durus fateor adeo quod beatos prædicare compellor illos qui solitudine sua contenti sunt, quales Papa Gregorius suspiravit habentes hanc à Deo gratiam, quod absoluti sunt à vinculis publici regiminis.

Præconium itaque suum canamus, placet.

## SECUNDUM METRUM TERTII LIBRI.

Dactylicum Archilochium Tetrametrum, ut illud nonum quarti DE CONSOLATIONE PHILOSOPHIÆ: *Puro clarum lumine Phæbum.*

*M*onica claustris vita recludens  
Semet septis, mortua mundo,  
Cujus regimen ferre recusat,  
Pompasque suas deserit omnes  
Animum superans, imperiosa  
Regnat cella conditur antro,  
Regia fit ei mansio cæli.  
*Nil sibi vana gloria laudis,  
Nil fallacis gratia fama*

Gar.

Garrula palpans, lubrica nec spes  
Complacet, horret ferre tumultus  
Trepidusque metus, anxia vota  
Qualia mediis urbibus erant.

Namque assiduis turbine vasto  
Quaeritur curis publica vita,  
Qua praesumit debilis in se  
Homines proprio ponere dorso.  
Quorum nugas, crimina, fraudes  
Lites rabidas, vulnera, mortes  
Anxia portat, calculus arcta  
Dandus superest cum ratione.

Quid tantis juvat ultro periculis  
Subdere vitam mox periuram,  
Scrupulosque pati jugiter acres,  
Intro vermem cor lacerantem?  
Ludicra vanaque quanta recurant,  
Quos crudelia, turpia, feda  
Haurit sensus discolor extra,  
Unde cor urit zelus amarus  
Vel dolor asper, dira vel ira,  
Sive libido sordibus opprensus?

Nonne fenestras claudere mortis  
Praestat & uti sensibus imis?  
Caeca cernere mente pudica,  
Quam non turbat saeva remordens  
Extera populi cura recepta?  
Fera mors sibi fit janua vita  
Sua spes Jesus est, vivit in illo,  
De Sanctorum quos coluisse  
Meminit meritis & prece fudit.

## PROSA TERTIA

### LIBRI TERTII.

#### MONICUS.

**V**IDE, Volucer, ne dum claustralem vitam extollis sis injuriosus Reipublicae, quae periret utique sine rectoribus. Sed neque caret ista vita suis periculis, suisque tentationibus, tanto majoribus quanto colluctatio crebrior adversus principes tenebrarum mundi hujus habenda sibi est, & plus quam humana. Denique scis damnationem servi pigri, qui talentum sibi creditum abscondit in sudario ponitque lucernam sub modio; nam sapientia abscondita, & thesaurus invisus, quae utilitas in utrisque? Mandavit quoque Deus unicuique de proximo suo, quem pereuntem qui non salvat dum potest, occidit.

*Volucer.* Hic est, crede mihi, laqueus magnus quo solet zelus improbus seducere plurimos ut ambulent in magnis & alienis à se, non secundum scientiam, magna quippe sibi videtur omnis praesumptio. Qua super re multum diuque noster advena secum quaesivit, Theologiamque consuluit.

*Monicus.* Ideo audire cupio qualiter haec zeli deceptio cognoscenda, declinandaque sit ab illis quos nondum administratio publica ligatos detinuit, immò & quos habet Religio, ne mundus eos per hanc seductionem resorbeat, quales inventi sunt aliqui eo damnabiliores quò primam fidem irritam fecerunt. Patiuntur alii non pauci noxias inquietudines submurmurantes quod dona sua nequeunt in alios transfundere docendo, consulendo, monendo, dirigendo juxta datam sibi scientiam; molestè ferentes otium suum, quasi dicerent, ut quid perditio haec, quia non habent qui doceat eos iter rectum: quis constituat me Doctorem super eos, vel ad eos.

*Volucer.* Est ut dicis in quibusdam, qui utinam docerent se primitus ad sobrietatem sapere, qui aliorum fieri Doctores tanta aviditate desiderant, ut cognoscerent, qua ratione zelus suus moderandus est & quibus terminis coercendus.

*Tomus I. Pars I.*

*Monicus.* Expediit ne quaedam super hac re dari regulas breves & solidas?

*Volucer.* Expediit, accipe & inprimis certum habeto, quod potestatem regitivam in Ecclesiastica hierarchia, si superior non imponit & jubet eam, nemo laudabiliter & tutè suscipit vel exercet. Talis nimirum se glorificat & ingerit, non vocatus à Deo tanquam Aaron, primumque locum veniens ad nuptias impudenter anticipat, descendurus cum rubore, auditorus etiam, quis te constituit Judicem super nos? Itaque *sarcinam hanc si nemo imponit*, dicit Augustinus, *vacandum est otio conquirende veritatis*; adde, vel studio propriae salutis, neque enim Deus indiget auxilio nostro pro salute aliorum, ut secum laboremus non vocati. Amplius, potestatem regitivam non consequitur aliquis ex solo titulo scientiae, vel eruditionis, vel charitatis; imò nec ex perceptione Licentiae magistralis in Theologica Facultate, quae Licentia non obligat se suscipientem, sed idoneitatem ejus monstrat. Proinde, potestatem hanc regitivam, si superior legitimus (sit Deus, sit homo) jubet & imponit, oportet recipere, quando post auditas recusationis causas, ut in Moyse fuit & Jeremia, superior perstat in sententia, refutantem enim, quid excusaret ab inobedientia, nisi proprium fortè judicium, quo sibi videtur indignum tali missione, sed superiori subicere convenit, nedum propriae voluntatis affectum, sed etiam intellectus sui judicium; alioquin pusillanimitas ista, specie humilitatis se pallians, arrogantia dicenda est, eò periculiosior, quo sibi videtur humilior & quo sensum suum praeferre non dubitat sensui judicioque superiorum. Subinde, potestatem regitivam potest aliquando vel petere vel appetere homo sibi benè conscius, quod non praesse, sed prodesse vult, scit & potest; tantummodo caveat ne mentiatur, ut saepe fit, iniquitas sibi. Arbitror hoc intendebat Apostolus, *qui Episcopatum inquit, desiderat, bonum opus desiderat*. 1. Tim. 3. 1. sed ut iniquitatem abjiceret, subjunxit: *oportet autem Episcopum esse sine crimine, &c.* 3. 2. Sic Isaias Domino quaerenti quem mitteret, respondit, *Ecce ego mitte me*, Isai 6. 8. verum se jam ardenti calculo purgatum cognoverat. Poterat haec potestas tutius appeti, quando priores ad martyrium qui praesidebant ipsi trahebantur: hodie verò suspecta nimis haec appetitio, ne gignat eam non zelus animarum, sed vel praesumptio; vel inanis gloria; vel ambitio; vel inertia quaerens in otio lautè vivere, vel cupiditas, ditare quaerens carnem & sanguinem, aut demum inexperientia potestatis hujus regitivae, dans audaciam de viribus propriis, sibi blandiens, quod efficacius ceteris evelleret, quod destrueret, perderet & dissiparet, aedificaret & plantaret. Expertus verò, longè videbit aliter & metuet; videbit quod perversi difficile corriguntur, & stultorum infinitus est numerus: videbit opera Dei, quod nemo possit corrigere quem ille despexerit; videbit quae de praemeditatis secum & dictis, tunc faciam hoc, tunc faciam illud, fiet postmodum neque hoc neque illud; videbit se longè fieri & confundi ab expectatione sua, velut à torrente rapido aliorum ac ratus erat trahi; animadvertet denique, aliquanto facilius esse speculantem in cella vel studio describere sibi pulchrum boni regiminis modum in Republica, quam exequendo practicare.

*Monicus.* Quid de hominibus censes nostrae aetatis, quaerentibus expectationes ad beneficia, quibus annexa est aliorum cura? Pro quibus vel adipiscendis, vel retinendis, se litibus involvunt, sumptibusque consumunt.

*Volucer.* Viderint ipsi qualis sua sit intentio & quem sibi finem principaliter constituunt. Potest itaque fieri, ut idoneus aliquis servire Deo in regimine publico quaerat illud, intendens ex consequenti, & tanquam secundariè, sustentationem vitae propriae sus-

L

fi-

ficientem habere, quatenus absque mendacitate, vel improporcionado sibi labore, seruiat in hoc statu liberiori quiete Deo. Nec est leviter hoc imputandum simoniacæ pravitati; sicut nec dum frequentantur in Ecclesiis Horæ Canonicæ ad recipiendum distributiones quotidianas & solitas; aut dum Vicarius deseruit uni Curæ suscipiens inde stipendium: *Dignus est operarius mercede & cibo suo.* Luc. 10. 7. Dicam amplius. Si A

proficitur aliquis vitam claustralem, rationabiliter intendens illic iustitiam sustentari, alioquin non intraturus, neque tamen simoniacus est, dum intentio principalis est seruire Deo, & sustentatio vitæ est ad illum finem, & sub illo: ubi autem unum propter aliud, jam non duo, sed unum sunt.

*Monicus.* Appares loqui favorabiliter in excusationem simoniacæ, quam tanta severitate Decreta damnant, quam ampliare ita nituntur aliqui, quod penè nihil apud Ecclesiasticos inveniretur (si verum sentirent) à simonia non infectum. Sed hoc interim omisso, cum multis quæ magis scholasticè tractanda sunt, perforce quæ cœpisti de zeli moderatione per patientiam, respectu fraternæ correctionis.

*Volucer.* Correctio fraterna cum sit opus eleëmofynæ spiritualis, datum sub affirmativo præcepto, *Si peccaverit in te frater tuus, &c.* Matth. 18. 15. semper quidem obligat, sed non pro semper: omittenda quippe est, dum probabiliter apparet quod fieret vel frustra, vel in deteriorationem corrigendi; hoc autem probabiliter æstimatur de peccantibus ex malitia & consuetudine perversa, non ex ignorantia. Secus in correctione iudiciali, ubi potest contemni scandalum illius qui puniri debet, quia fit pro salute nedum illius sed totius Reipublicæ, & ut punitio sceleris cedat aliis in exemplum. Potest insuper hæc omitti correctio, dum probabiliter apparet, quod peccans alio modo per se vel per alterum corrigetur; sic enim famelicus non est de necessitate pascendus à Petro, etiam divite, si verisimiliter immineat modus quod sustentatus per se vel alium non peribit: qua super re, nemo debet sibi fabricare leviter scrupulos, tanquam de necessitate præcepti, sicut nec in aliis plurimis, qui vel prætergredi, vel agi possunt infra terminos Divinæ iussionis; attento præterea, quod temerarium frequenter esset, & usurpatum iudicium, corrigere fratrem quasi criminaliter operantem, ubi potest occurrere multiplex excusationis locus, vel ratione fragilitatis propriæ, ut in pueris & puellis, & rusticanis, vel quia doctrinis & virtutibus aliunde polent, à quibus eos declinare nec se corrigere non est leviter præsumendum. Rursus, attendere debet ista correctio, ne prætergrediatur ullatenus ordinem hierarchicum, quo inferiores reduci habent ad Deum per superiores, etiam ubi videtur in superioribus vel inertia, vel lata culpa; non inde publicam potestatem usurpet aliquis, neque in prædicatione, neque in Sacramentorum ministrante, neque in superiorum, coram subditis, satyrica reprehensione; quæ non ædificationem morum, sed indignationem causat & contemptum. Est autem specialius aliquid D observandum circa eos quorum Confessiones audiuntur, ut extra, neque publicè neque privatè arguantur indè, imò neque laudentur; ne aperiatur via suspectæ revelationis in vituperato; vel fictionis aut inanis gloriationis in laudato; vel diffamationis per indirectum, in contentibus non laudatis.

*Monicus.* Difficile certè jugum pro præfidentibus in utroque foro; quia sic obligantur corrigere, sic se gerere quasi penitus in Confessione nil audissent. Sed ad ulteriora pergens, dic quali moderatione sit exercenda talis correctio.

*Volucer.* Utique non cum imperio, non cum austeritate, & minimè cum contumelia, vel improprio; *Mendax enim in ira contumeliosus correctio:* Eccli. 19. 28. sit exemplo Pauli, cum omni humilitate, lachrymis & mansuetudine: neque formidandum est hinc

ne nimia fervetur humilitas, ubi nulla est quæ frangi timeatur regendi auctoritas. Quid quod in multis dissimulanda sunt peccata; vel juniorum, ne perdant verecundiam; vel seniorum, ne pessimentur per impatientiam; increpandi non sunt, præsertim in publico, sed nec eis delirantibus est plausibiliter assentiendum: modestum silentium, cum facie subtristi, fatis erit pro sua correctione, & nostra, ne peccemus, cautione. Porro, si peccata talia sint, quæ doctrinam Christianæ Religionis inficiant publicè, cum scandalo pusillorum, silentium solvendum est, & tota libertate contradicendum, aut protinus ad superiorem deferendum. Quod si compertum sit in superioribus & inferioribus tantam succrevisse perniciem, etiam in his quæ Fidei sunt (propter depravationem intellectus, ex inordinato timore cujusquam potentioris errantis, aliosque trahentis, hos violentia, istos favoribus, adeo quod nec periti sanum consilium, nec Iudices rectum iudicium liberè dabunt, dissimulabunt potius, aut in veritatis subversionem impudenter ibunt.) hoc casu, si defensio Catholicæ veritatis exponenda sit in publico per personas privatas, videtur ambiguum: quoniam uno loco jubet Dominus, *Esto fidelis usque ad mortem,* Apocal. 2. 10. & *laudatur qui pro lege Dei sui certavit usque ad mortem. Et à verbis impiorum non timuit,* exemplo Joannis Baptistæ. Alio loco vox Christi est, *Nolite sanctum dare canibus, neque projiciatis margaritas ante porcos.* Matth. 7. 6. Cujus ratio continuo subjuncta est, ne dans laceretur, & verbum Dei conculcetur.

*Monicus.* Quam vereor, ne tangat hæc consideratio Peregrinum nostrum, sua persecutione in causa Fidei, nunc coram ordinario Iudice, nunc in præsentia sacri Concilii; nam quid inde provenerit audis, quid dicitur, quid agitur?

*Volucer.* Nolo fiat tibi modo responsio, latiore hac in re iterum sermonem habiturus seorsum: etenim, qua fronte de sacro Concilio suspicionem, de principiorum moralium veritate dubitationem, de processu iudiciali offensionem concepisset. Sed accipito compendiosum in præmissis documentum absolutos à publicis respiciens.

## TERTIUM METRUM

### LIBRI TERTII.

Monocolon Anapesticum Partheniacum, Dimetrum Catalecticum: currit cum Metro quinto secundi DE CONSOLATIONE PHILOSOPHIÆ, *Felix nimirum.*

*Q*UA sorte vocat Deus, hanc tu  
Contentus agas, nec hians  
Zeles animo nova vota;  
Qua sunt aliena, relinque;  
Tractent quibus est data cura.  
Non te nocuis preme gratis,  
Sis sufficiens tibi, queso,  
Nec te coquat alterius fors.  
In se retinet status omnis  
Quicquam miserum, grave, durum,  
Quod scire status nequit alter:  
Experta feret levioere,  
Notaque magis ope fissus.  
Febrem patiens, modo dextrum  
Mutat latus huc, modo levum,  
Nunc ventre cubat, modo dorso,  
Hinc pace caret; quia secum  
Fert intro malum, suus omnis  
Idcirco locus gravis angit.  
Se corrigat, & paret intra  
Pacem sibi, detque quietem,  
Qua non aliter potestur.

Gra-

*Gratum referas Domino cor,  
Qui dona dedit sat abunde,  
Utavis eis sine culpa,  
Sic proderis omnibus apte.*

PROSA QUARTA,  
LIBRI TERTII.

MONICUS.

QUA ratione fiet, ô Volucer, ut solitarius omnibus proficiat?

*Volucer.* Nimirum bene vivendo. An ignoras, quod omne peccatum offendit nedum Deum, sed omnem imperio suo subditam creaturam? quæ idcirco armatur, & pugnat contra insensatos. Nocet præterea, nedum peccanti, sed toti hominum communitati, quæ est velut unum corpus, tanquam acies ordinata, cujus non potest sine læsiva debilitatione quantulacumque pars vel mortificari vel eripi, qualiter fit ex peccato cujuscumque. Hinc perpende virtutem unius, multo magis omnibus proficere, undè sumpsit ortum Psalmistæ verbum: *Particeps ego sum omnium timentium te, & custodientium mandata tua.* Ps. 118. 63. Vis insuper scire quantum segregatus & orans sit utilis? Moysen orantem in monte, dum pugnaret Israel, inspicio. Denique quis nesciat vitia efficacius oratione vinci? Solitarius verò, liberius orat quàm occupatus. Tolle orationes timentium Deum, quid proderit, obsecro labor fatigantium se vel prædicando, vel monendo, vel corrigendo; quando Medicos etiam monet Sapiens orare, ut opera dirigat sua Deus. Penset ergo solitarius, quantum potest corrigere delinquentes abiens & tacens, si bene vixerit, & oraverit: taliter enim & non aliter, sibi datum est tollere scandala ab Ecclesia, si crebrò ingemuerit, juxta visionem Ezechielis de habentibus signum Tau in frontibus suis. Penset quantum difficultatis habet exterior correctio, quantum sollicitæ turbationis: puto gaudebit eligere partem Mariæ sedentis, non Marthæ ministrantis; deseret querelam conversam ad Martham, quod non sollicitum, non turbatum erga plurima reliquerit eum Jesus. Itaque, si corpus proprium & unicum vix aliquis sufficit obediens reddere suo spiritui quotidianis increpationibus, continuè monens illud & castigans; quid censendum putas de tot corporibus, tot capitibus, tot spiritibus alienis, nec conjunctis? Spectat aliquis se correcturum hos & illos verbo suo; dicat sibi primitus seque corrigat si valet, & dum non poterit, humilius sapiat. Hæc si recogitaverit acriter secum solitarius, gratias agat Deo quod non imposuit homines super caput suum, miserebitur que constitutis in publica potestate, non indignabitur, non æmulabitur; attendet quid Dominus ad Job dixerit. 40. 4. 6. *Si habes brachium sicut Deus, & si voce simili sonas, disperge superbos in furore tuo, & respiciens omnem arrogantem humilia;* ubi docet aperte opus hoc solius Dei esse. Hinc per Psalmistam jubet, *neque zelaveris facientes iniquitatem:* Psal. 32. 1. quia nec imitandi sunt tales, nec spreto divinitus instituto ordine, corripiendi. Quæris exercere zelum contra peccatores, quæris eos de terra perdere; dabo tibi antidotum sine verborum strepitu, sine virga, sine carcere, sine flagellis aut vulnere, sine tuo periculo: bene vive tibi & pro aliis orans, ipsos tollera & geme, nihil aliud tibi concessum est. Sed inde gaudeas; quoniam alleviatus gravi fasce, cur alienæ misceberis rixæ, cur alienum judicabis servum, cur talentum vis uti in non tibi concessos usus, quod palam est abuti? Memineris illius qui pecunias alijs partiendas recipere noluit, cavens sibi, tam ab inani gloria, quàm à periculo distributionis, ut fit iniq̄ue, ab ingratitude & remurmuratione recipientium & non recipientium, ab sui otii denique detrimento.

*Tomus I, Pars I.*

*Monicus.* Suaque salubriter patientiam in zeli moderatione suscipiendum, undè consurgit consolatoria quies multa, præsertim his, quos susceptum non ligat officium. Adderes vellem aliqua super eadem patientiæ virtute: & inprimis, cur dictum est, *patientia autem opus perfectum habet.* Jacob. 1. 4.

*Volucer.* Scis perfectionem hominis in Dei dilectione super omnia & propter se constitui, ideo *finis Legis dilectio.* 1. Tim. 1. 5.

Porro quis nesciat veram dilectionem non in prosperis, sed adversis inspicere. Adversitas nempe sola probatrix est, si quis in prosperitate verus amator sit. Venit ad te Deus cum auro & argento, cum sanitate, cum honorificentia, cum quiete à tentationibus intus & foris, recipis eum, laudas, gratias agis; dubium mihi est si munera Dei, non Deum diligis. Itaque, qui Deum vel amat, vel in eo sperat pro comodo temporali; tolle commodum, desperabit & oderit. Venit Deus incommittatus his omnibus, sed cum pauperie, ægritudine, tribulatione; si perstas in amore, si in gratiarum actione; modo opus amicitiae perfectum ostendis ad Deum, quando nec dolore, nec inopia pressus discedis ab ejus amore: neque enim dolere vitium est, sed propter dolorem nihil vitiosum committere, laus est egregia. Sunt apud Philosophiam veræ splendidæque suasiones ad patientiam, hæc vult animum reddere sui compotem liberumque; vitia reprobat, laudatque virtutes, ostendit omne peccatum facienti poenam esse, omnis autem virtus magnum sui præmium est. Addit malos esse impotentes, nec adipisci quod cupiunt; boni vero desideriorum suorum, quibus appetunt summum bonum, compotes sunt: nam participatione divinitatis dii fiunt. Docet rursus fortunam omnem bonam esse, & quod sæpe plus adversa quam prospera prodest. Denique: nulla potest in istis inferioribus, mutabilibus, & caducis bonis atque fortuitis, inveniri vel hauriri felicitas, quæ sufficientiam, quæ potentiam, quæ reverentiam, celebritatem, lætitiâ stabiliter veras donet. *Speciosa quidem sunt ista* (ait Boëtius) *ad Philosophiam, tum tantum cum audiuntur oblectant; sed miseris malorum altior sensus est.* Ostendenda fuit per Theologiam altior felicitas, quam petere & infelicitas omnino pessima, quam refugere deberemus; in cuius respectu, præsentem mortem non esse timendam castrueret. *Nolite timere,* ait, *eos qui corpus occidunt, sed enim qui potest animam & corpus mittere in gehennam ignis.* Matth. 10. 28. Cum enim sit triplex malorum poena, quædam contracta, quædam inflictâ, quædam permissa. Primam plurimi nihili pendunt, nec advertunt, quam Philosophia tamen rectè probat magnam esse, quia privat animam magno virtutis bono, tollens ab eo modum, speciem & ordinem: inflictâ poena, quia sensum doloris infert; plus extimescitur & fugitur. Tertiam ut primam, non attendunt peccatores, dum in poenam priorum peccatorum permittuntur iusto Dei iudicio ad alia & alia crebrò labi. Theologia verò Christianorum, Philosophiæ doctrinas, si rectæ, si veræ sunt, si salutare approbat, utens eis jure suo & Catholicas reddens; si tenebrosiores sunt illuminat, si noxiis erroribus mixtæ sunt, separat pretiosum à vili, illud retinens, aliud exterminans; quoniam nihil inquinatum, nihil fordidum, nihil falsum vel noxium secum intrat. Non sistit in consideratione sola mutabilitatis rerum infra labentium, in variabilitate fortis humanæ, in imperfectione fallaci eorum omnium, quæ mundus inferior ostentat, quæ sunt divitiæ, opes, dignitates, regna, gloria, voluptates, quæ frequentius recidunt in contraria. Erigit se confestim altius, respiciens veram beatitudinis formam, non simulachrum quoddam vel idolum beatitudinis; quale Stoici ponere visi sunt, in honesto quod sui ipsius præmium est; pro cuius observatione mors vo-

L 2

lug

luntaria, etiam propria manu, sicut egit Cato, secundum eos quæri potest; quam esse viam brevem, & expeditam, sed mendaciter dixerunt, ad libertatem. Sileo de porcinis voluptatibus Epicuri. Sed neque primi boni sola contemplatio, qualem locutus est Aristoteles, beatitudo dici potest; sublimiorem & æternam dat Theologia. In cujus aspectu, monstrat *momentaneum & breve hoc tribulationis, supra modum immensum gloria pondus operari in nobis, contemplantibus non ea quæ videntur, sed quæ non videntur.* 2. Cor. 4. 17. Ostendit ex adverso miseriam inæstimabilem sine carituram, qualem nullus philosophantium concepisse visus est. Quid autem gravitatis habere censebitur pœna temporalis quantalibet, æternæ vitæ & morti collata? minùs certè quàm ictus levis virgæ, ad supplicium capitale vitandum & regnum consequendum. Ecce proponatur utrumque puerulo, quærat quid eligat è duobus, mortem pati vel virgam; non dubium quin virgam. Orabit etiam flens, si negetur ei, timens & horrens propositum sibi è diverio, vel suspendium vel incendium. Hinc pueros, dum flagellantur & clamant; ridere solemus, tenentes puto illam Sapientis sententiam: *Virga eum cædis, & animam ejus ab inferno liberabis.* Prov. 23. 14. Nos verò grandisculi pueri gemimus, excandescimus, murmuramus ad modicum Dei flagellum, illudque per impatientiam rumpimus ut possumus, quasi non ab inferno similiter liberare nos quærat Pater noster Deus. Tribularis? quid putas tibi Theologia suatura sit? servi Deo, Sanctosque suos & Sanctas honora, prosperaberis in seculo, delitiis, divitiis, pace, gloria frueris ad votum. Sic videlicet docebat Sapiens: *Fili accedens ad servitutem Dei, prepara animam tuam ad tentationem:* Eccl. 2. 1. sic Apostolus, *omnes qui pie volunt vivere in Christo persecutionem patientur:* 2. Tim. 3. 12. sic Christus dicens, *In me pacem, in mundo pressuram habebitis:* Joann. 16. 33. sic Sancti Sanctæque omnes exemplo monstrant. Expectandum ita est, præparandus animus ad tribulationem, quæ nobis utique talis fiet, qualis animus erit utentis; demerimus millies mortem, & inferni mortem; eruet nos, si volumus, tribulatio; si nolumus, puniet nos bis in idipsum. Itaque omnino impossibile est non flagellari, vel hinc ad pœnitentiam, vel in futuro ad exterminationem. Respiciamus semper ad Dominum flagellantem, ad Patrem misericordiarum corrigentem: si verò non vanè, non simulatoriè, non velut in somnio Christiani dicimur & sumus; neque enim venire potest aliundè tribulatio, tenet quippe ligatum leonem infernalem ne furiat quantum vellet; non ille, sed detinens eum rogandus est, non adversarius quivis alius, sit homo, sit bestia, sit ignis, sit aqua timendus est; timeatur moderans illa Deus & hinc oriatur magna securitas: Nolo dicat hinc aliquis, non tentabo Dominum adversus illa quæ naturalis fert actio: liberrimus enim naturæ rector est Deus, utens illa prout libet ad salutem electorum, ad commoditates se diligentium, quales enumeratæ sunt à Prophetis, & Sanctis diligenter: erudit per flagella, purgat & medetur, Doctrinas in Scripturis multiplicat, quod Prophetæ, quod Boëtius, quod Cicero cum ceteris insinuant. Compellit intrare vocatos ad nuptias, lacerans alterius tunicam, illius crus frangens, huic oculum eruens, alium mancum reddens, sepit vias malas spinis, ne quis ambulet per eas in interitum: tribularis & tentaris, illa communis est fors omnium

viventium: Homo quippe nascitur ad laborem: si demeruisti, te æquo animo id ferre æquum est; si tibi benè conscius es, gaude, quia major te merces manet. Quid præterea, quod absque tentationibus nullo pacto præsens vita ducitur, quæ militia est: tolera quam habes, quia dum decrit, certus esto, succedet altera tibi fortassis asperior. Crede, non eiecit hominem Deus ab horto voluptatis, ut hinc novum constitueret, sed in labore viveret & ærumna. Aufers ais mihi pacem, mihi gloriam mihi divitias, mihi felicitatem; non aufero, sed invito monstrans viam, quia per pressuram mundi, pax; per infamiam, gloria & per inopiam, divitiæ; per lucrum & miseriam, beatitudo quod est omne bonum, comparantur. Ad extremum pro præsentis die & re quam agimus (sol enim declivior silentium suadet) carmen accipe.

## QUARTUM METRUM

### TERTII LIBRI

Monocolon Dactilicum Alcaicum Catalecticum. Simile primis duobus carminibus Horatii in Oda ultima: *Phæbus volentem prælia me loqui.*

*Inter coavos Job vir honestior,  
Multa resurgens prole beator,  
Simplex, tremiscens se Deus optime,  
Rectus, fidelis, criminis inscius:  
Gentes coas exasperans nimis  
Gazis, & amplo velligero grege,  
Bobus, camelis, atque laboribus  
Aptis asellis, plurima turbaque  
Servire debens magnificè fuit.*

*Talem flagellis expetiit Satan  
Tentare duris: non aliter valet  
Uti, malignis viribus uspiam,  
Ni det supremus fas Dominus sibi.  
Laxis habenis hinc furiosior,  
Tradit ruina protinus omnia;  
Septena proles dum bibit ac edit,  
Tres & sorores, obruit hos domus  
Convulsa venti turbine fundius.*

*Job verò viva rupe manentior,  
Ferri recocti robore durior,  
Spes cuius aliè fixa petra fuit,  
Supplex Deo mox lumina dirigit,  
Grates rependens religiosus:  
Si qua didisti vis pereant, ait,  
Fiat voluntas jure Deus tua.*

*Hinc edocemur cuncta per aspera  
Ad quem misellos currere convenit,  
Qui deprecandus? nam Deus unicus.  
Sontes repurgat trux tribulatio,  
Ac innocentes roborat, & probat:  
Cujusque dicat mens bene subdita,  
Qua commodasti si repetis Pater,  
Gratus libenter restituo, cape:  
Vis per latrones, ense vel ignibus  
Anferre? linquo, gratius accipis  
Sic fortè, quam si pauperibus darem:  
Si te vocantem non satis audio,  
Compelle, vestes dilacerans trabe,  
Demum prout vis, dummodo sim tuus.*

F I N I S

LIBER



## LIBER QUARTUS.

## PROSA PRIMA.

## MONICUS.

**P**RÆTERITIS diebus locutus, ô Volucer, quem admodum Peregrinus noster suam in Theologia quærit consolationem, in omnibus quæ circumstant eum tribulationibus, nunc per tuam fidem edico. Numquid non poenitet eum plurimorum, quæ vel in Francia, vel in generali Concilio gessisse meminuit, modò circa cessionem & ejectionem contententium de Papatu; scribendo de potestate Concilii, modò circa causas Fidei, eam præsertim quæ detestatur homicidia sine legitima auctoritate perpetrata, cum sequelis suis; quæ causâ totius penè turbationis inelytum Franciæ regnum disserpens (ut ajunt) seminarium fuit; quamvis aliam dent aui, cupidinem effrenem dominandi vel vindictam expetendi. Numquid non aliquibus saltem scrupulis sua conscientia remordetur?

*Volucer.* Quis gloriabit, ô Monice, mundum cor se habere? quis dixerit, innocens & mundus sum? Quis non constitutus sub iudiciis Dei terribilis in consiliis super filios hominum, non trepidaverit? Hinc afflicti Job: *Verebar omnia opera mea* (ait Deo) *sciens quod non parceres delinquenti.* Job. 9. 28. Et iterum: *Si voluerit mecum contendere, non potero respondere unum pro mille.* Ibid. 3. Cui conformis est oratio Prophetica: *non intres in iudicium cum servo tuo Domine, quia non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens.* Pl. 42. 2. Et rursus. *Si iniquitates observaveris Domine, Domine quis sustinebit?* Pl. 129. 3. Porro quid Isaias se cum ceteris involvens sibi que vilescens, humili confessione protulerit legimus: *Omnes iustitia nostra tanquam pannus menstruata.* Isaiæ. 64. 6. Quis igitur iustitias suas velut gloriabundus ostentaverit Deo, plusquam pannum confusionis suæ mulier viro. Quem denique non exterruerit Apostoli verbum dicentis: *Nihil mihi conscius sum, sed non in hoc justificatus sum.* 1. Cor. 44. Causam reddidisse videtur Sapiens: *Timida sunt, inquit, & incerta omnes providentia nostra.* Sap. 9. 14. Et alibi: *Pravum cor hominis & inscrutabile, quis cognoscet illud?* Jerem. 17. 9.

*Monicus.* Quid igitur agit pro serenatione conscientia suæ ut Deo sit in pace locus suus, ipseque dormiat in idipsum.

*Volucer.* Doctrinam consulit quam Theologica tradit schola; iudicat aliter agendum esse de scrupulis inquietis orientibus ex his quæ præterita sunt, aliter super his quæ agibilia futura respiciunt; fatetur ex præteritis profecto se timere, neque timorem hunc abjicit, auget potius coram Iudice Deo; ita tamen ne desperet super misericordia ejus, sed in solidiorem spem assurgat: formidat ne forte posuerit sibi laqueos inimicus latentes & abditos in via hac veritatis qua ambulabat; neque enim dubius, sed certissimus est, id ipsum quod persecutus est veritatem esse Catholicam, cuius oppositos errores impios atque pestiferos exterminari quærebat ordine iudiciario: ita enim se iudicat obligatum firmiter credere & nullatenus dubitare de notitia ac intellectu Divinorum præceptorum; alioquin se fidelem quo pacto reputaret cum scriptum sit: *Dubius in Fide infidelis est?* Quod utique veritatem habet dum quis illa dubitat quæ per eruditionem sacræ Scripturæ certâ tenetur & explicata Fide tenere: neque enim generalis sufficeret credulitas in multis, nisi particularis adfuerit, plus aut minus juxta personarum & eruditionum qualitatem. Verum si juxta hoc iter veritatis posuerit scandalum Angelus Satanæ

qui se transfigurat in Angelum lucis, non ita est usquequaque certus, neque scit si scuto veritatis ita protexerit eum Deus, quod timere non habuerit à timore nocturno, à sagitta volante in die, à negotio perambulante in tenebris, ab incurfu & dæmonio meridiano. Dæmonium plane meridianum dixerunt Sancti, quod & fallit, & sub specie tamen boni non qualiscumque, sed magni boni fallaciam tegit. Hic est laqueus magnorum virorum, dum magni non humiles sunt in oculis suis, dum propriæ magis quam alienæ innituntur prudentiæ, dum extollunt se in cogitatione sua sicut taurus, dum præterea sic agunt quasi facti & si non verbo dicerent, *Manus nostra excelsa, & non Dominus fecit hac omnia.* Deut. 32. 27. quippe dum prævenire monitiones suas arrogantiam superba, non subsequi in humilitate, lachrymis & mansuetudine sæpius inveniuntur. Denique supra modum terribile est illud Sapientis tonitruum: *Est via que videtur homini iusta, & novissima ejus ducunt ad mortem.* Prov. 14. 12. *Beatus igitur vir, Sapientis testimonio, qui semper est pavidus, quia nisi in timore Dei se instanter tenuerit, citò subvertetur domus sua.* Noli propter ea mirari, Monice, si tales inter recordationes positus paveat & extimescat, præsertim cum perfectam charitatem quæ foras mittit timorem, non se præsumet adeptum; utinam habere se cognosceret minimam vel imperfectam.

*Monicus.* Exterruisti me talia de timore differens, & in hos me trusisti scrupulos dubiæ quæstionis; si pro prosperitate Reipublicæ, si pro defensione veritatis Catholicæ, si pro errantium vel delinquentium correctione quivis hominum se debeat exponere; sed federe solitarium & reputare sapientem esse qui non curat in cuius manu mundus sit: nam si bene præcipiunt qui docent nihil esse agendum quod dubium est an bonum sit; exponunt enim se periculo & qui amat periculum (dicit Sapiens) peribit in illo. Eccli. 3. 27. Quis audeat sub tanta rerum humanarum incertitudine quippiam deinceps palam prosequendum amplecti.

*Volucer.* Audebit si certus fuerit ex doctrina sacra, quod fundata sit in iustitia Fidei persecutio sua pro qua certandum est usque ad mortem corporis vel in anima deterius moriendum.

## PRIMUM METRUM

## QUARTI LIBRI,

Iambicum Archilochium Trimetrum Acatalecticum: currit cum tertio metro tertii DE CONSOLATIONE PHILISOPHIÆ quoad primum ejus versum: *Quamvis fluente.*

**L**ex in tabellis à Deo binis olim  
Insculpta petrinis est, continens decem  
Præcepta natura, quod idcirco fuit  
Legem quod impressam per indelebile  
Lumen prius nostris in cordibus fuscaverat  
Nox criminum, nubesque flagitorum  
Obscura, nec non pertinax sætudo,  
Quæ prima circa vera mentiri facit  
In moribus, secta docent hoc impia.  
Illuxit ergo summi velle, per fidem  
Rursus jubens signis & in miraculis  
Mandata serves hac Dei vigil tui,  
Si non mori vel perire funditus vis.

PROSA SECUNDA  
QUARTI LIBRI.

MONICUS.

**S**ED cavenda sunt, 6 Volucer, scandala, *ut* *enim* homini per quem scandalum venit. Matth. 18. 7. Observandum est præterea in collectione zizaniorum ne simul eradicetur & triticum. Tolerari denique mala jubentur, quæ si tolli quærentur, deteriores afferrent exitus; sic Ethnici, sic Sarraceni, sic hæretici plerumque dimittuntur, nec impugnantur, immò sic agere consilium est, ubi communitas est in culpa, ne deterior scissura fiat.

*Volucer.* Scandala Phariseorum contemnenda docet veritas. *Sinite eos*, inquit, *cæci sunt & duces cæcorum*, Matth. 15. 14. talia quippe vitare nec possumus nec debemus. Sed neque deferenda est veritas aut vitæ aut doctrinæ, vel justitiæ, dum certum habemus quod periclitaretur nostro silentio, & opposita falsitas firmaretur, juxta regulam: *Error cui non resistitur, approbatur.*

*Monicus.* Redit ecce sermo noster ad materiam quæ de zelo tractata est. Cadit præterea in aliam difficultatem, quando & qualiter certi erimus quod defensio Catholicæ veritatis non plus affert nocumtenti quàm utilis ædificationis; quoniam si plus officit, nonne tenenda erat justio Christi superius inducta? *Nolite sanctum dare canibus.* Matth. 7. 6. Cui parabola de zizaniis non tollendis consona est.

*Volucer.* Adhibenda est fateor pro dissolutione difficultatis istius, quæ pluries incidit, doctrinalis una distinctio; cujus vel ignorantia vel inadvertentia multos etiam Philosophorum atque Theologorum conturbavit. Itaque certitudo una est supernaturalis, altera naturalis, tertia moralis vel civilis. Certitudo supernaturalis ita se habet quod non stat aliquem sic assentire & falli: & hæc iterum certitudo dividitur: quia quædam est evidentiæ claræ & intuitivæ in patria beatorum; altera evidentiæ revelatæ in illustratione Prophetarum; tertia solius adhærentiæ in speculo & in ænigmate, quæ non evidentiæ rationis innitur, sed auctoritati divinæ, qualem certitudinem Fides habet & præstat in cordibus fidelium: est enim quælibet hujusmodi certitudo tanta, quod per nullam potentiam etiam divinam & absolutam fallax esse potest, alioquin Deus negaret semetipsum. Hanc Philosophorum schola non vidit, neque Stoicorum, neque Peripateticorum, neque Academicorum. Hæc certitudo pro tertio suæ distinctionis membro fidelibus omnibus dum peregrinantur in via convenit, quos tanta certitudine nedum duodecim articulis Fidei, sed toti sacre Scripturæ credere necesse est, actu vel habitu, implicite vel explicitè, qualiter credendo certi sunt, neque falli possunt. Alioquin juxta quod præactum extitit, *dubius in Fide infidelis est.* Certitudinem hanc in Martyribus talem vidimus ut absque ulla dubitatione mallent relinquere vitam quam Fidem. Ceterum Paulus hac subnixus, expressurus vehementiam certitudinis, asseruit conditionalem, cujus antecedens sciebat impossibile. Etiam inquit, *si Angelus de celo vobis evangelizaverit præter id quod evangelizatum est, anathema sit.* Gal. 1. 8. Neque tamen negandum est, quin Paulus ultra certitudinem adhærentiæ per Fidem, certitudinem habuerit evidentiæ per revelationis illustrationem & quodammodo in transitu seu raptu per gloriam. Porro certitudinem alteram quæ naturalis dicitur invenimus, quæ talis est, quod non stat per naturam quod aliquis taliter assentiat & fallatur. Hanc Aristoteles & Peripatetici, hanc & Stoici Philosophi posuerunt nobis possibilem in primis principiis per se notis, cognitis videlicet ex sola terminorum apprehensione, ut quod

quodlibet est vel non est. Posuerunt & in conclusionibus demonstratis, & in evidenti consequentia deductis per talia principia, quemadmodum dixerunt Mathematicam scientiam esse certissimam. Academici verò in quibus Socrates, Carneades & Cicero, dehinc posteriores aliqui novam visi sunt induxisse scientiam, nihil scire, immò nec hoc scire quod nil scimus: ita tollere voluerunt è medio certitudinem omnem, dicentes de omni re ad utramque partem ex æquo disputari posse; & ita neque primam de qua locuti sumus certitudinem supernaturalem, neque naturalem putabant ullam esse. Denique certitudo quæ moralis dici potest vel civilis tangitur ab Aristotele unà cum præcedenti certitudine Ethicorum suorum principio. Cujus sententia est: *Disciplinati esse in una quaque re certitudinem querere juxta exigentiam materia.* Equè enim vitiosum est, inquit, persuadentem quærere Mathematicum & moralem demonstrantem: non enim confurgit certitudo moralis ex evidentiæ demonstrationis, sed ex probabilibus conjecturis, grossis & figuralibus magis ad unam partem quam ad alteram. Talem certitudinem si penitus negaverint Academici, si non eam præterea sufficientem dixerint ad aliquid moraliter operari; viderint qua ratione præsumperint aliquid vel agere bonum, vel omittere malum, conformiter ad judicium rationis, quale debet esse certum, sicut certa est in se virtus, alioquin virtus non est.

*Monicus.* Animadverto, Volucer, quoniam ex prima certitudine multa possumus & debemus nos fideles sine scrupulo, corde credere ad justitiam & ore confiteri ad salutem, profequi, defendere & tueri, priusquam vacillet vel auferatur à nobis hujusmodi certitudo. Intelligo præterea quod in agilibus humanis, quæ tantam habent varietatem, dicente Aristotele & experientia teste, ut casu magis quam arte constare videantur, sufficit tertia certitudo qualis non semper scrupulos omnes abjicit, sufficit ut contemnat vel superet, sic operando quasi non sint. Sed qua ratione possit hoc fieri scire cupio quid advena noster in his agat.

*Volucer.* De scrupulis sicut prædiximus judicat aliter agendum esse dum oriuntur ex præteritis, aliter dum in eis quæ agenda sunt occurrerint. De præteritis quidem operibus jam amplectitur Gregorii sententiam: *Bonarum mentium est ibi culpam agnoscere ubi culpa non est.* Conformiter & ad illud: *Justus in principio accusator est sui.* Prov. 18. 17. Constituens itaque se coram tremendo tribunali districti iudicii Dei, conscientiam propriam audit & sustinet accusantem eum, quanto majori severitate scit & potest; quatenus fiat ei spiritus contribulatus & ingens confusio, contritio & humiliatio cordis, ita ut cadat à se per omnimodam propriæ defensionis desperationem; neque enim vult cum divina justitia contendere, neque conscientie pro justitia testimonium ferenti contra se reum silentium imponere, suadet potius ut clamet vocibus magnis. Iste est æquissime Judex, Deus, iste qui pro justo iudicio tuo damnandus est; peccavit enim in talibus & talibus super numerum arenæ maris; ita ut peccata sua vix totus capere possit mundus; sunt enim abyssus multa, & tenebrosa nimis, quæ altam sibi damnationis abyssum meruerunt & invocant: & hoc Domine Deus, in voce cataractarum tuarum, hoc est viarum tuarum inscrutabilium & judiciorum occultorum, in quibus homo constitutus videre non potest an odio vel amore dignus sit, neque cognoscere de suis operibus quantumcumque iusta videantur, quo terminentur sine, aut qua distinctione judicentur. Accusatus inter talia reus non defensoris, sed accusatoris, testis & iudicis in se partes agit exaggerans quantum potest. Qui etiam si totius populi Christiani fudisset sanguinem, sperat in illo Apostoli verbo, *si nos dijudicaveris, non usque iudicemur.*

1. Cor. II. 31. Quo contra fit in humanis judiciis, quoniam confitenti crimen mors inferitur: apud Deum verò apud quem est misericordia & copiosa redemptio, misericordia hic dum vivimus superexaltat iudicium; quo fit ut damnandus in Curia justitiæ habeat aditum cum fiducia ad Thronum gratiæ ejus, quæ salvat damnantes se, absolutionem conferens in auxilio oportuno, præcipuè si dimiserit homo ex corde debitoribus suis, ut participes velit eos fieri gloriæ, neque vindictam quærere cupiat; sed oret pro salute sua; quò fit ut fidenter dicat Deo Bullas veniæ suæ præstandæ habens, *dimitte nobis debita nostra, sicut & nos dimittimus debitoribus nostris.* Matth. 6. 12.

*Monicus.* Talia frequenter audiivi, Volucer. Sed qualiter absque mendacio vel fictione potest in multis tale aliquid agi, non satis apertum est. Esto nempe quod de præteritis operibus scrupuli sint in conscientia, non idcirco ream se judicare habet: est enim scrupulus vacillatio quædam, dubitatio vel formido coniurgens ex aliquibus conjecturis debilibus & incertis. Alioquin si ex vehementibus argumentis & probabilioribus pro hac parte quam pro altera dubitatio confurgeret; jam non scrupulus solus vel levis trepidatio dici deberet, sed moralis de transgressione certitudo. Mirum verò neque cautum videretur si propter hujusmodi scrupulos conscientia testificationem vel damnationem ferret certam. Numquid interrogata ab hominibus vel acriter à seipsa, neque mentiri sibi volens, respondebit propter solos scrupulos se in veritate ream, se criminiosam, se damnandam existere? nonne magis in hoc casu de merito quam de peccato, & ita potius de salvatione quam de damnatione præsumit? Quo pacto fert igitur contra semetipsam damnationis sententiam? Auget dubitationem Apostoli dictum. *Mibi, inquit, pro minimo est ut a vobis iudicer vel ab humano die; sed neque meipsum dijudico,* 1. Cor. 4. 3. qui tamen alibi se primum fatetur inter peccatores. *Veni, inquit, Deus salvos facere peccatores, quorum primus ego sum.* 1. Tim. 1. 5. Oro qualem ad istam responcionem advena noster daret.

*Volucer.* Qualem nimirum dat Apostolus, dum subdit ad præallegatum quoddam verbum, *qui me iudicat Dominus est.* 1. Cor. 4. 4. Et alibi. *Scio quod in me non habitat bonum,* Rom. 7. 18. conformiter ad illud Christi. *Qui ex propriis loquitur, mendax est.* Certissima igitur non scrupulosa ratione tenere debet omnis homo vivens, quoniam sine gratia Dei damnatus est: quapropter humiliet se homo quantum potuerit, sibi vilescat, se dejiciat, se conculcet in recogitatione sua, quia non haberet quod Deo damnanti responderet; quid objiceret dicenti: *Amice non facio tibi injuriam, accipe quod tuum est & vade.* Matth. 20. 13. Quid est autem illud tuum nisi peccatum nisi mendacium? Legisti quod sanctus Abbas Agathon moriens, fratribus interrogantibus an timeret, & an in operibus suis confideret, respondit: *In veritate timeo, neque confido in operibus meis; quousque venero ante Deum, quoniam alia sunt judicia Dei, alia hominum.*

*Monicus.* Totus crede mihi, Volucer, horrore concutior, totus mœrore tabesco, totus in desolationem & in quamdam velut desperationem dejicior hæc audiens, nec quid de præteritis nec de futuris agam scio.

*Volucer.* At verò germanus tuus hac consideratione sic uti nititur, ut inter tot præmentia mundi mala, inter tot hostiles carnis ac dæmonis molestias, per ipsam, Domino propitio, fortiorem assurgere quærat in spem, solidiorem consolationem, & in tranquilliori pace quiescere, cujus rationem & modum collocutio diei prioris exposuit.

*Monicus.* Meinini; per desperationem enim ad spem venire docuisti: causant nihilominus scrupuli tales inquietudinem mentis quam fluctuare faciunt,

à qua sicut mulcæ morientes perdunt suavitatem odoris id est devotionis & amoris sentimentum. Evigilare demum compellunt & exsuscitare dilectam priusquam ipsa velit.

*Volucer.* Accipito consilium.

## SECUNDUM METRUM LIBRI QUARTI.

Dicolon Tetraastrophon. Primi tres versus sunt Trochaici Alemanii Dimetri Acatalectici: sicut primus in secundo Metro quarti DE CONSOLATIONE PHILOSOPHIÆ. Quartus est Dactilicus Pherecreatus Trimeter Acatalecticus sicut secundus in secundo Metro secundi Libri: *Pontus versat arenas.* Ad finem fit Distrophon.

*S* I tuum tabescit in te  
Scrupulis exagitatum  
Cor, gemens & anxiatum,  
Persta fortius in spe.  
Filiis suis quid obest,  
Provida cura patris scit.  
Pane filiorum servus  
Ut quandoque cibatur.  
Sic cibo servi frequenter  
Parvus vescitur heres.  
Glorietur ut nequaquam,  
Et speret cor utrinque.  
Proximum solet juvamen  
Fieri contribulatus.  
Nonne fluctus & procella  
Expurgant mare crebro:  
Parturit filium mater,  
Sed non absque dolore.  
Latus alacrisque fies  
Morum prole beatus.  
Si memor Dei recuses  
Hic solamen habere.

## PROSA TERTIA LIBRI QUARTI.

### MONICUS.

**O**RO quis blandimenta mundi superaverit, quis adimpleverit Propheticum votum: *Latetur cor meum ut timeat nomen tuum?* Ps. 85. 11. Quis ad sacrificium salutis offerendum accedere præsumpserit, si fuerit alienus à dulcedine Dei; si aruerit sicut mons Gelboë, in quo nec ros desuper refrigerans, nec pluvia rigans & fecundans cadat; sed sit sibi cælum æneum & terra ferrea, deserta & inaquosa.

*Volucer.* Plurimos, crede mihi, fefellit nimia sentimentorum hujusmodi conquisitio seu cupido: hoc in Turelupinis & Begardis, hoc in quibusdam devotis non secundum scientiam expertum est, qui deliramenta cordis sui pro Dei sentimentis amplexantes turpiter erraverunt. Alii frustra conati sunt ad nihil passionabiliter affici cum sentiret Apostolus aliam legem repugnantem. Alii ita Deo se voluerunt tradere, quod omnia Deus ageret in eis tantummodo passivè se habentibus. Alii per unionem apicis mentalis cum Spiritu sancto, tradunt habere scientiam mysticam de Deo; ita tamen quod Deus non apprehendatur sub quacunque ratione vel entis vel veri vel boni. Sed ab istis & à prioribus inquiritur ubi meritum erit, si dilectionis voluntariæ nullus habeatur actus? At verò qua ratione debeat cor tuum medias inter scrupulorum ac tentationum agitationes se gerere, te doceat exemplum palpabile. Utuntur nau-

te quodam vasculo, in quo super cupidem erectam librata est ex transverso volubilis acus ferrea, cujus acies affecta est per magnetem, quo fit ut in Polum Arcticum assidua sit sua directio. Non aliter cor affectam Dei dilectione in Fide & Spe, ferri convenit in Deum. Porro sicut ex motu vasis continentis acum agitur acus aliorum, nunc dextrorsum, nunc sinistrorsum, redit tamen semper in idipsum dum quietere finitur. Conformiter turbationem aut vacillationem cor pati videtur ex scrupulosis motibus, modo per has, modo per illas passionum fluctuationes; maneat attamen divinus amor firmus, saltem in habitu, quod sufficit si non penitus eiecerit ipsum homo. Et ita sufficit ut aliquis inveniatur constantior resistere peccatis, immo corpus exponere martyrio, carens actu talibus sententis, quam alius abundanter plenus eis. Quare patet signum istud sensibilis suavitatis ineffaciter arguere charitatem Dei si non adfuerint comites charitatis signatae per Apostolum: *Charitas, inquit, patiens est, benigna est*, 1. Cor. 13. 4. cum reliquis qua subjungit. Itaque si Fides, si Spes, si ceterae virtutes informes esse possunt, dum deest Charitas effugiens à facie latentis superbiae, cur non poterit hæc experta suavitas? Gustas igitur hanc suavitatem? Utere cum humilitate & gratiarum actione. Gustu cares? Fer in patientia & mansuetudine, attendens quod aliquando demon abutitur naturali bono teneri cordis, ut est in mulieribus; sicut è converso potest gratia naturale bonum tale in adiutorium sui sumere, ut vehementior & crebrior invalescat spiritualis devotio. Sed dum subrepat superbia (quibus eam non infidetur quæ vexare voluit Apostolum: ) tollitur hæc pax interior, redit quæ collaphizatio tentationis, cuitos humilitatis; quo casu sufficiat gratia Dei nec more generationis pravæ & perversæ divinum sibi devotionis signum quærat.

*Monicus.* Ecce relabimur in id quod ab initio quaesitum est, qua ratione poterit aliquis quidquam aggredi sub dubio constitutus, an agat rectè, si ex interiori conscientiae motu sufficiens certitudo non habetur: peribit denique omnis ars distinguendi veras à falsis immissiones Propheticas aut revelationes.

*Volucer.* Habes super hoc ultimo scripta non pauca Peregrini nostri. Primum verò respectu eorum quæ futura sunt (de præteritis quippe jam diximus) sic observare convenit: ut non reputetur culpa ubi culpa non est: alioquin causatur erronea conscientia, contra quam si quidlibet attentetur fieri, jam culpa est si fluctuat animus. Præterea sub hac dubitatione velut ad utrumlibet nesciens quid acturus sit, consilium est ut non agat; quoniam exponeret se discrimini, quo casu certum habeat quod peccat. Vis igitur quicquam securus agere? Certus sis illud esse bonum, neque virtuti contrarium. Sed refert qua certitudine; sufficit nempe certitudo moralis, qualem notavimus, ut vel non sis in peccato dum facis quod in te est, aut saltem peccatum non incurris novum per temeritatem, exempli gratia; celebrandi: orta est enim ex diligentia tuæ præparationis excusatio. Ceterum moralis hæc certitudo per doctrinam colligitur altero trium modorum. Unus provenit ex alterius auctoritate: alter ex propria eruditione: tertius ab experimentalis consuetudine. Sub primo vivunt incipientes & animales: Sub secundo proficientes & rationales: Sub tertio perfecti & spirituales. Consonat Philosophus tradens tres hominum maneries ad doctrinam inveniri. Pauci per seipos dociles sunt propter claram suæ complexionis harmoniam, addo vel aliam gratiam gratis datam, qua faciliter agenda concipiunt, scripturas ut Augustinus intelligunt: Multi ab aliis erudiuntur, recipientes ab eis intelligentiam Scripturarum: aut si nequeunt, credunt saltem dicentibus & obediunt. Tertium genus desperatum est ad doctrinam, qui ne-

que doceri possunt, neque docentibus assentiri volunt. Quibus relictis (sunt enim plus discolori quam multa bruta quæ per humanam domantur industriam, ut canes, ut equi, ut fimeæ, ut aves aliquæ) fiat sermo de reliquis.

Putò quod Religionum instituendarum principalis causa fuit auctoritas regiminis, cui magis obedientia præstaretur, quam propriae rationi, quæ in plurimis dubia valde est, debilis & incerta. Prævalere similiter habet hæc auctoritas respectu juniorum quorumlibet ad Magistros vel Parentes; quoniam iudicium propriae rationis vel nullum vel imperfectum habent. Hoc Pythagoræ schola servabat: Sic jubet Dominus dicens: *Interroga patres tuos & dicent tibi, majores tuos & annuntiabunt tibi*, Deuter. 32. 7. Majores intelligo qui multis experimentis eruditi sunt in agibilibus humanis, quorum iudicia tradit Aristoteles esse recipienda tanquam principia propter multa vidisse. Extenditur hoc ad eos qui respectu divinorum propter consuetudinem exercitatos habent sensus, quales jam in solitudine sibi vivere sufficiunt.

Superest sanctus doctrinae modus, proposito nostro vicinior, unde sumitur in agendis sufficiens & moralis certitudo: oritur modus iste nutriturque ex studiosa perscrutatione divinorum mandatorum, qualem suadet sapiens: *qua tibi præcepit Deus, illa cogita semper, & in pluribus operibus ejus ne fueris curiosus*. Eccli. 3. 22. Et iterum, *nihil dulcius quam respicere in mandatis Dei*. Eccli. 23. 37. Hinc beatum dicit Psalm. *qui in lege Dei meditatur die ac nocte*, Ps. 1. 2. cum cæteris absque numero cadentibus in hanc sententiam. Itaque semel in Scripturis suis locutus est Deus, & idipsum, ait Job, *non repetet*, Job. 33. 14. quia sufficienter erudiunt & consulunt, tantummodo relegantur puro fidei, & integro corde. Malevolis quidem & incredulis tenebrosior inde nascitur errorum caligo, quod in hæreticis olim, nescio si amplius nostra hac ætate perspicuum fuit; quando cæcutientes facti sunt multi circa fores principiorum moralium, quæ sunt de primis impressionibus naturæ, quæ rursus digito proprio scripsit Deus in tabulis lapideis, ad indelebilem memoriam, repetens ea tertio, per Fidei Traditionem in Evangelio: itaque lugere, plangereque compellimur.

## TERTIUM METRUM LIBRI QUARTI.

Dicolon Distrophon. Primus versus Iambicus  
Archilochius Trimeter Acalecticis: secundus  
Elegiacus: currit cum tertio tertii DE CONSO-  
LATIONE PHILOSOPHIÆ: *Quamvis fluente.*

*A* Enigma quamvis perferat secum fides,  
Est a fonte tamen lucis origo sua;  
Per hanc, sophia veritas recondita,  
Quam natura nequit insinuasse, patet;  
Revelat ecce parvulis, amans eos,  
Atque docens, & cum simplicibus graditur,  
Qui superbis mente cordis clauditur,  
Vult intellectus subsit ut omnis ei,  
Petitque, sensus omnis ut se deneget.  
Debet homo totus obsequium Domino,  
Par nempe bestiis peccando factus est,  
Indiget hinc fidei subdere colla iugo,  
Ut ambulet vita vias, nec offendat.  
Pandit qualis sit finis habendus ei,  
Præcepta rursus inculcat prius data,  
Nam mos perversus obnubilat ea.  
Vis ingredi vitam, mandata conserva,  
Roborat hic decadem Christus in alta levans.

Si

*Si prima per se nota praecepta decem  
Mens scelerata docet falsa vel ambigua,  
In his fides si sit obscurior, plena  
Meridie palpans, amodo quid superest  
Jesu benigne, quid potest magis tuum  
Externis legem tradere ludibrio,  
Modos & regulas vivendi deinceps  
Quos his eversis plebs tua suscipiet?*

## PROSA QUARTA

## LIBRI QUARTI.

## MONICUS.

**H**Oc est, Volucer, quod stomachabar nuper mecum, dum Theologiam efferres, unde sit quod nonnullos ex Theologis experimur in nullo meliores, utinam non deteriores ceteris hominibus.

*Volucer.* Nolo, Monice, de aliena vita Theologorum nec aliorum scrutator esse, vel censor curiosus: hoc unum credidi, propter quod & locutus sum, quod Theologia non admixta Fidei, Spei & Charitati, inflat & officit, quemadmodum de Philosophia Romanorum refert Apostolus; quoniam propter ingratitude datam sunt super alios homines in reprobum sensum: causam reddit, *quia cum cognovissent Deum, non sicut Deum glorificaverunt, neque gratias egerunt.* Rom. 1. 21. Ingratitude vero majorem esse in contemptu vel abusu Theologiae quam Philosophiae nemo dubitaverit; propterea, sicut apud Ciceronem Orator describitur, quod est *vir bonus dicendi peritus*, ita Theologum nominamus *bonum virum in sacris litteris eruditum*; non quidem eruditione folius intellectus; sed multo magis affectus; ut ea quae per Theologiam intelligit, traducat per jugem ruminationem in affectum cordis, & executionem operis: quatenus sapientia, secundum nomen suum, sapida sit in bonis, suaviter & jucunde; in malis tritabiliter & acerbè; alioquin tales, instar Vriæ, ferunt litteras damnationis suae, dant adversus semet ipsos ex ore proprio iudicium, plus inficiunt exemplo vitae, quam instruant verbo doctrinae; sacras denique Litteras impudenter suis inquinatis moribus & desideris subservire compellunt, sensum à sanctis Patribus traditum distorquentes, imò saepe nescientes: nescia profecto est pars magna talium qui se Theologiae professores jactitant, ita ut experiri stupor sit. Ideo quippe Theologiam nesciunt, quia se curis aliis quotidie tradunt: esto sciant, vides quemadmodum ratio (dos hominum praeclearissima) vertitur reprobis ad suam aliorumque perniciem. Vinum quoque, quanto melius, tanto furiosiores eos qui ad sobrietatem ipso non utuntur, reddit, non vini vitio, sed potentium. Dicta sunt haec interim, quatenus animo tuo tristi mos gereretur & solveretur quaestio facta; simul ut ea quae de Theologiae consolatione scribimus, qualiter & à quibus accipienda sint, utiliter intinuaremus. Confido in Domino, quod apud idiotas sollicitos de salute sua, in quibus est simplex Fides; certa Spes & suavis Charitas insidebunt fructuosius in animo Theologicae sententiae, (ideo non frustra sunt) quam apud repletos litteris, gignentibus scientiam illam, quam D inflare dicit Apostolus: oculum verò, quis nesciat quantum turbat aut excæcat inflatio?

Sunt alii minus culpabiliter (nescio si minus tolerabiliter) errantes, quos ex doctrina, dum moralem quaerunt certitudinem, nullum lumen rationis movet ad assensum cujusvis agibilis; tantummodo satis est si dicere potuerint, hoc scriptum est, hoc talis Doctor in lectura sua sensit, hoc alius ita posuit: similes aspicientibus verso ad solem dorio, splendorem ejus in montibus; quos ad aspectum solis nullus sufficit ostendentis digitus attollere. Cur ita?

*Tom. I. Pars I.*

Quia deorsum oculum mergere soliti sunt, ubi non aspicitur sol, nisi circumvolutus caligine. Planè lucis natura, nedum sensibilis, sed intelligibilis, ita habet, ut quanto longius ab origine protenditur, eò fiat debilior, crassior & subobscurior. Propterea, si lumen intellectuale jugiter ad infima consideranda demergitur, grossescit & crascescit quodammodo, ineptumque redditur superiora quamvis lucidiora conspiceret; sed neque lumen veritatis accipiunt isti, nisi circumvolutum sit, quadam veluti caligine traductionis humanae.

*Monicus.* Experimur id saepe quod dicis, sed quid proinde faciendum sit insinua.

*Volucer.* Monendi sunt ab ingressu studii, non ita figere solam in Constitutionibus suis retinendis memoriam, ut plurimum mos est, quin exercent intellectum, rationemque consulant, ex quibus principiis vel moralibus, vel Theologicis originentur hujusmodi Constitutiones: ita enim fiet ut collustrentur lumine primorum principiorum, quod si vel nolunt vel nequeunt, credant illustratis. Recogitent insuper praestantiam humanae conditionis, quae ad hoc condita est, ut totum sensibilem mundum (qui per sensum portas ingreditur, imprimendo species suas atque simulachra) reducant in primum principium Deum, cum quadam simplificatione & puritate. Ita procedens à Deo mundus, fit eò continuè utilior in suis partibus, quò longinquior, prout in elementis videre est & in solis lumine. Rursus autem redditur spiritualior magis ac magis per operationem intellectus agentis in phantasmata corporalia, ex quibus elicit sua virtute species intelligibiles, simplices & incorporeas. Et sicut natum ex carne sensuum, caro erat suo modo; sic quod nascitur ex intelligibili spiritu, spiritus est, adeò quidem ut non dubitaverit Apostolus dicere, *qui adheret Deo unus spiritus est cum eo.* 1. Cor. 6. 17. Hæc operatio, præcipue spectat ad elevatos Theologos, exercitantes se ad Theologiam mysticam, quae per abnegationem tendit in simplificationem: verum, quando veniendum est ad agibilem tractationem, oportet rursus in inferiora respicienda descendere; alioquin, fallerentur isti modo ad primos contrario, si luminis principiorum haberent adeò quod conclusionum visionem omitterent; exemplo Astrologi cadentis in foveam, dum ambulans respicit astra.

**C** Denique perfectus erit, qui studiosa circumspectione versabitur in utroque, hunc Juristam Theologum & cum Theologo Juristam judicabo; quales fuerint primi Doctores, ex quorum sententiis, Decretales Decretaque compacta sunt.

*Monicus.* Raro fert ætas nostra tales, causam scire desidero.

*Volucer.* Pauci tolerant laborem studii, in multis vel ætas, vel ingenium, vel sumptus non suppetunt: evenit præterea quod mystica Agar ancilla, videns se peperisse, habet contemptui Saram Dominam, quam sterilem existimat. Rachel insuper fortassis lymphidos habens oculos; irridet aliquando mordacius sororis Liæ lippitudinem, cum se mutuo jure sororio conveniat honorare; ipsam quoque Agar, imperio Dominae suae subjici, dicatque per eam æquum fuerat obedire.

Subinde perpendis difficultatem insinuatam, quam habet morale negotium, dum prosequi quaeritur: quia non satis est intelligere quid verum sit & quid rectum (sicut cadit sub arte tradere) sed particulares circumstantias, quae variabiles sunt, neque sub arte, neque sub doctrina veniunt. Circumspicere necesse est statum in primis Republicæ, cum moribus eam regentium; si juxta consilium soceri Moysi. Exod. 18. 21. *sunt viri potentes, timentes Deum, in quibus sit veritas & qui oderunt avaritiam*, neque sit apud eos personarum acceptio, neque inconstantia, neque depravatum consilium: Alioquin, non exhibit ab

M

eis



eis iudicium rectum, quantumcumque fuerit postulatam, nisi providerit ex alto Deus, qui per pueros, per iniquos, per bruta, per daemones saepius exercuit iudicia iusta: qua in re Tobias ore divino locutus est, dum filium iussit consilium semper à sapiente perquirere: *Omni insuper, inquit, tempore benedic Deum, & pete ab eo ut vias tuas dirigat, & omnia consilia tua in ipso permaneant*: Tob. 4. 20. Quæ sint autem consilia Dei aperuit Psalmista, loquens ei, *Consilium meum justificationes tuae*, Ps. 118. 24. non ita tamen ut humanum consilium deferatur; quod utique debet existimari divinum, si ritè, si humiliter, si devotè, si obedienter fuerit inquisitum, quale zelus fervidus, & omnis generaliter passio vehemens, solet nec petere, nec petito vel ingesto credere.

*Monicus*. Omittamus deinceps ea loqui, quæ sub eruditione doctrinali non veniunt: neque enim moralis certitudo (quantum ex dictis colligo) potest sub una regula tradi, quæ sufficiat in omni casu conscientiam agentis reddere securam se non deliquisse, quod ex eventu rerum perpendi saepius solet.

*Volucer*. Propterea, constitutæ sunt in figura, Josue 21. tres civitates refugii, Fides, Spes, & Charitas, continentis lavacrum Pœnitentiæ, & immunitatis asylum, quatenus pax conturbata (per ea quæ se fecisse formidat homo) reformetur; quæ pax qualiter observetur sit intelligere.

## QUARTUM METRUM LIBRI QUARTI.

Monocolon, Dactylicus est versus Alemanius  
Tetrameter Hypercatalecticis: currit cum  
quinto carmine quarti DE CONSOLATIONE  
PHILOSOPHIÆ: *Si quis arcturi.*

*P*Ulchra pax, summi munus optimum;  
*Te voluntati (sit bona tantum)*  
Nuncius defert missus ab alio.  
*Nam mala menti qualis erit pax?*  
Sternitur lecto sorde repleto,  
Complet & spinis se vitiorum,  
Qualium turba dilaceratur,  
Tracta nunc istuc, rursus & illuc,  
Dissidet secum, seque, remordet  
Viribus vanis; omnipotenti  
Stulta guerram dat, more gigantum.  
Pugnat e contra quodque creatum,  
Ius sui regis sedulo servans.

*Si placet fiat vera tibi pax,*  
Ordinatus sit primitus omnis  
Motus, affectus nec vagus erret,  
Queritans extra posse quieto  
Se frui mundo, quod nequit esse:  
Pauca pertinet, non alienis  
Litibus se det, sed nec habenas  
Sensibus laxet: semper anhelet  
Legis aterna iussa tenere;  
Litteris sacris assiduus sit;  
Quippe dat pacem zelus earum,  
Pacis aterna pignus & arrham.

## PROSA QUINTA ET ULTIMA LIBRI QUARTI.

### MONICUS.

**A**DVENIAT oro pax ista nobis. At vero nondum satis explicuisti quæ sit apud Peregrinum nostrum consolatio specialis, deliniens eum in tam confusibili rerum tempestate, qualem in florentissimo nuper Franciæ Regno, nominatim in celeberrima Parisiensi

Civitate contigisse, non prorsus ignorat & nos intuemur.

*Volucer*. Accipe super istis doctrinam Theologiæ cœlitus immissæ, quam deinceps, non me loqui putato.

### Prosopopœia Theologiæ.

**C**onquereris, ô homo, quod ætate tua multi deperunt, quid quæsi novum accidit? habet ætas omnis mortuos suos, quotidie recipit terra mille modis humanum genus; hos pestis, illos fames, alios gladius, multos naufragia, morbi, incendia, voragines absumunt, quippe terra sunt & in terram revertuntur. Mentibaris ô nequam, dum Evæ dicenti, *Ne forte moriamur*, subintulisti, *nequaquam*, omnes ex tunc capitali supplicio adjudicati sunt: nil refert, quis prior, quis posterior securi mortis feriat. Unum dabo tibi quod Jure confitear esse timendum, quo merito vel demerito vita jam jam citissime desitura, finiatur apud Judicem Deum: scio, mecum fateberis. Interrogo te, respondeat existimatio tua: mortuos quos immaturâ violentâque nece defles ereptos, aut iusta causa perdidit, aut iniusta? Si iusta, cur inculpas justitiam, cur non lætaris lavans manus tuas in sanguine peccatoris? Si iniusta, vide si sobrium est eos plangere, quos pro justitia morientes beatos Christus appellat? Sed dices, potuerant iniusti vivendo corrigi, iusti verò plus ad suam aliorumque salutem superstitibus justificari. Quid si sordidus sorduisset adhuc, si suæ damnationis assidue poenas auxisset; justus verò, ut sæpe fit, excidisset à justitia? Patet latius ista deductio: nonne varii sunt eventus belli & nunc istum, nunc illum consumit gladius? ut non gloriatur accinctus ut discinctus, quoniam *non est fortium bellum*, dicit Ecclesiastes. 9. 11. Sed ad altiora conscendere nostræ rationes volunt; quæ nihil casuale, nihil fortuitum tradunt Deo, cujus consilia super filios hominum, humana curiositas comprehendere per singula non præsumat.

Attingamus tamen aliqua, qualia ex Prophetis & historicis Libris nostris, fas est colligere. Destruerunt Assyrii idolatræ quidem, sine Deo, Jerusalem sanctam Civitatem cum populo: quid per Isaiam dicat Dominus audi, *Va Assur virga furoris mei & baculus ipse est, in manu eorum mea indignatio*. Isaiæ 10. 5. 7. Sequitur, *Ipse autem non sic arbitrabitur, & cor ejus non ita estimabit, sed ad conterendum erit cor ejus*. Ecce quod Deus malos de populo suo (inter quos non dubium fuisse quosdam innocentes) voluit per longè deteriores affligere, quales appellat *virgam furoris sui*, quamvis obsequi Deo blasphemi non crederent. Quid si tale quid operatus est modò Deus, qui potestatem habet vitæ & mortis, in cuius conspectu non justificabitur omnis vivens? Nonne frequenter in regimine Reipublicæ, cupiditas se putat Charitatem, cum hæc commune bonum, illa proprium commodum semper inquirat? Esto, sit Charitas, quid si non adhibuit pro sui suorumque custodiam, contra proditiosas insidias cautelam, qualem humana potest & exigit industria? Quid si bellassent adversus infideles, aut adversus externos sui Regis hostes & occubuissent; felices eos in altera vita nonne judicares, nec morte turpi functos? Quod si præsentem tantum respicis vitam, terreat Apollonius; *si in hac vita tantum sperantes sumus, miserabiliores sumus omnibus hominibus*. 1. Cor. 15. 19. Quis præterea novit, si ascenderit in aures Domini Sabaoth clamor flagitiorum, scelerum & abominationum; quibus vel populus, vel rectores & nobiles, vel utriusque forsitan peccaverant; quos tradidit Deus, non in manus infidelium, ut alias plerumque (quandoque per Vandalos & Gothos & Hunos, aliquando per alios) nominatim propter spurcissimam carnis corruptionem, ut aliquibus revelatio dixit: Exposuit suos modò Deus cladibus bellorum civilium, ubi tur-

multuatur populus contra nobiles, imò sine lege, sine ordine nobiles inter se cum dissecatione mutua populorum se destruunt. Punit (crede mihi) Deus occultiora saepe delicta, per flagella patentia; illa etiam, quæ per contritum cor & humiliatum deleta pridem fuerunt quoad culpam, repetit in pœnam. Hinc fit, ut aliquos præsentialiter benè viventes aliquando comprehendat afflictio, aut pro parvo (sicut putatur) delicto novo, grandior punitio subsequatur: quemadmodum cernere est in corporis ægritudinibus, quæ ad occasionem facilem oriri videntur, aut recidivum pati. Sed da nullum neque modò, neque antea præcessisse demeritum, virtus vel exercetur ad meritum, vel ad præmium coronatur: adde quod, mutat Deus ut placet Regna de gente in gentem, propter injustitias, & varios dolos. Nabuchodonosor mente captus testis est, testis Troja, testis Roma, testis Daniel, de dissipatione Monarchiarum quatuor principalium: habet enim qualibet res in terris quamdam suæ durationis periodum, atque vicissitudini subiecta est, sit homo, sit domus, sit Civitas, sit Regnum, sit Imperium. Mutavit præterea Dominus Sacerdotium Heli, juxta revelationem Samuëli factam: 1. Reg. cap. 3. & 22. cujus genus Saül exterminavit cum Civitate Sacerdotum in ore gladii, viros & mulieres, parvulos & lactentes. Ubi precor, attende vigilanter (est enim proposito res accommoda) vide quis occasionem præstiterit proximam neci crudelissimæ Sacerdotum ac virorum vestitorum Ephod lineo cum mulieribus & parvulis ac lactentibus & prorsus innocuis, cum horrenda demolitione Civitatis. Nonne legis, quod declinaverat David ab Abimelech Sacerdotem, sumptierat in necessitate famis panes sanctos cum gladio Goliath, neuter istic culpabilis. Et de David testis Jesus in Evangelio, licet usus sit bona mente reum se memorans; excusatus est nihilominus Saül iratus mala voluntate destructionem quam Dei voluntas optima se facturam prædixerat.

Canitur in Psalmis de Deo, *Convertit cor eorum* (non dubium Ægyptiorum) *ut odirent populum suum, & dolum facerent in servos ejus*: Ps. 104. 25. Convertit, intellige, quia materiam odii & doli ministravit in multiplicatione Hebræorum, & miraculorum per Moysen ostensione. Quo circa facile potest esse fallax argumentum; provenerunt ex istius operatione scandala, malaque sine numero, egit ergo talis culpabiliter: nihil enim tam bonum, quo nequitia perverforum nequeat abuti: exemplum in protectione Fidei per Martyres claret.

Et primò in prædicatione Christi, qui non venit pacem mittere in terram, sed gladium: cujus ortus utique divinus, tot innocentes per Herodem dedit neci. Castigat Pater filium, Medicus ægrotum, ipsi se perimunt; nunquid aget Pater super filio, Medicus super ægroto pœnitentiam, quia mortis occasionem dedisse visi sunt? non puto. Notaveris & in præsentem re, quemadmodum pugnaverunt filii Israël tribus vicibus contra Benjamin, ob vindictam pessimi sceleris in uxore Levitæ: causa justa erat, & quod fortasse miraberis, dederat Deus assensum pugnantibus: victi sunt primò & iterum secundò, usque ad internecionem quinquaginta millium pugnantium ex Israël: tertia pugna dedit eis purgatis & humiliatis victoriam usque ad omnimodam penè deletionem Benjamiticæ Tribus. Non discurram per plurima, scrutanti quippe scripturas meas occurrunt talia copiosè, quorum lectio vivax est, & quasi malleus conterens petras, consolationem denique faciens, contra mortalium casus inopinatos, & qui justa Dei bonitate videntur indigni. *Si videris* (ait Ecclesiastes) *calumnias egenorum, & violenta judicia, & subverti justitiam in provincia; non mireris super hoc negotio, quoniam excelsus excelsior alius est: & insuper: universa terra Rex, imperat servienti*, Eccle. 5. 7. & ita impe-

Tom. I. Pars. I.

rat, ut serviant sibi etiam nescientes, etiam repugnantibus & odientes ut dæmones. Vis nullum ex amicis perdere, vis eos possidere tranquillè; omnes in Deo dilexeris, suam vitam, suam gloriam, suas divitias in eo reconditas habe: utique, sicut non perditur Deus, sic amicos cum sua vita, gloria, divitiis semper & ubique possidebis. Ceterum, nemo desperavit de te Jesu bone, quoniam *cum iratus fueris misericordiam recordaberis*, tu post tempestatem tranquillum facis, tu Rempublicam per varias agitationes purificare scis, velut ex actione mutua elementorum nobiliora gignis mixta. Apud te sunt innumerales modi purgationis & salvationis electorum; unus per ignominiam mortis quæ liberat etiam à purgationis supplicii: alius per ablationem totalem temporalium cum corpore, unde laqueus conteritur omnium debitorum, quorum fortassis alio modo non erat benè possibilis solutio: alii forsitan egerunt tepidè, negligenter causam vel justitiæ publicæ, vel Legis Divinæ, aut circumstantias culpabiles habuit sua profectio; omnia mors abolere potuit, eò efficacius, quo contumeliosius illata est, caruitque sepulchro: talia quis omnia dinumeret?

Audebo sublimiùs vocem attollere plenam consolationis sanctæ: itaque desolationum omnium quas furor hostilis operatus est, prout conquereris, interrogo qualis assignatur causa? Si libido dominandi, regendique; si vindictæ zelus efferus; si divitiarum vel opum execranda fames; si tituli fortassis alii non minus scelerati, sacrilegi, nefandique. Felices oro nonne sunt, qui virtutis animis oblitescere conati sunt, quamvis in oculis hominum superati? Auctores verò tantò infeliciores, quantò nihil infeliciùs impunità licentiâ & prosperitate peccantium, qualium miserearis velim, pro sua conversione, saluteque deprecans. Quod si causa (juxta quorundam impudentiam, quæ se de pertinacia damnat) assignetur defensio Catholicæ veritatis, vitia quærens & errores corrigens, & hoc coram Judice legitimo, nunc ordinario, nunc supremo; quidni fidenter affirmaverim, beatos esse mortuos, qui pro Lege Dei sui certaverint usque ad mortem, exemplo tot Martyrum? Quid stupes? Quid me respicis? Nolito mirari, si habet quotidie Martyres suos mundus, si caro, si diabolus; cur non habeat suos Christus? Hinc Apostolus, *Oportet hæreses esse, ut qui probati sunt manifesti fiant*, 1 Cor. 11. 19. quomodo manifesti? planè in bonum, si Legem Dei defenderint strenuè; sed prorsus in malum, si vel malignè impugnaverint, vel impugnantibus favorint impudenter, subdolè, nequiter, subvertendo vel negando justitiam. Tales dixeris scandalorum causam omnium, qualem egerunt in alios persequentes aliquos usque ad coronam Martyrii. Quo pacto inquires? Respondeo, nonne Martyrium causa fuit ut pro Christo, pro veritate, pro justitia, pro vitiorum redargutione mors undecumque toleretur? Attende quæ causa reddiderit ipsum Abel primum Martyrum in Lege naturæ; hæc nimirum, quod in odium justitiæ religiosæ, quæ Sacrificium obtulerat Deo placabile, Cain frater eum nihil tale cogitantem, egredientem in agrum, insidiosè peremit. Vides quo pacto fit aliquis Martyr etiam dum ignorat. Omitto de septem fratribus Machabæis in Lege scripta, qui non ob aliam causam, Quàm ne Legem in porcinae carnis esu violarent, atrocissimè necati sunt. Non loquor de Joanne Baptista, qui Legis utriusque Moyse & Christi limes quidam fuit, cujus Martyrium aliam non invenitur causam habuisse, nisi redargutionem publici incestus: Thomas Cantuariensis, ob defensionem Ecclesiasticæ libertatis: Leodogarius ob zelum domus Franciæ contra Ebroynum: Agathes, Agnes & Lucia propter Fidem castitatis, glorioso celebrantur Martyrio: & ita de plurimis, quorum exemplis perspicuum fit, omnem hominem, qui perimitur

M 2

odio

odio justitiæ & veritatis, dum sectatur illam, prosequitur aut defendit, insignitur apud Deum vero titulo Martyrii, qualecumque fuerit apud homines iudicium. Quid si plus aliquid addiderim? Innocentes quidem occisos considero, quos esse Martyres nullus qui Fidem habet Ecclesiæ dubitavit: sed quæ ratio Martyrii? Numquid alia dabitur quam odium Christi, ex ambitione regnandi proveniens? Ubi rursus colligitur hæc regula, quod infantes, ut pueri (quanto magis provectiores) quos in odium Christianorum seu Christi, vel suæ Legis, perimunt infideles Judæi, Saraceni, vel Pagani, vel aliqui nomine tenus Christiani hæreticantes, apostatæque facti, aut in tyrannidis rabiem versi, tales Martyrio coronantur, etiam mortis timidi, præcipuè si non alius criminis obex inest actu.

Hæc insideant animo tuo, si absque fictione meus B  
es discipulus: hæc mentis perturbationes radicitus evellant, quoniam altior, securior, salubrior, religiosior & gloriosior non est altera consolatio; ad quam provehere possit doctrina meæ legis, quàm

Martyrii tolerantia; per quod deletur in proprio sanguine quælibet culpa, simul & pœna, ut protinus homo liber & expeditus evolet in cœlum, ubi statim habeat omnium bonorum aggregatione perfectum.

*Volucèr.* Hactenus, ô Monice, Theologia locuta sit: nos ex sua, nostraque colloctione breviter epilogantes, sumamus hoc compendiosum in omni tribulatione solamen, ut toto corde suspiremus, levantes oculos in cœlum & dicentes: Deus est Pater misericordiarum & totius consolationis, in cuius miseratione sperandum est, cuius se voluntati conformandum est, à quo virtus patientiæ, in quo est serenatio conscientiæ. Nos interim trahere conemur in affectum, quod sub quadriduo disseruimus per intellectum.

*Monicus.* Fiat ita precor, & pax Dei, qua exuperat omnem sensum, corda & intelligentias nostras custodiat Philipp. 4. 7. in charitate Dei, & patientia Christi, ut per patientiam & consolationem Scripturarum spem habeamus. Amen.

JOANNIS GERSONII

*Doctoris & Cancellarii Parisiensis*

OPERUM

TOMI PRIMI

PARS SECUNDA

CONTINENS

TRACTATUS

ADVERSUS

PROFANAS SUPERSTITIONES.

M 3

JOAN.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO  
LIBRARY  
540 EAST 57TH STREET  
CHICAGO, ILL. 60637  
TEL. 773-936-3700  
WWW.CHICAGO.EDU

01 01 01



## JOANNIS GERSONII

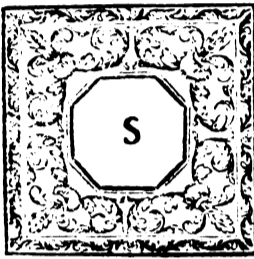
Doct̄oris &amp; Cancellarii Parisiensis

TRILOGIUM ASTROLOGIÆ  
THEOLOGIZATÆ

Scriptum Lugduni: Anno 1419. ad Delphinum unicum Regis Franciæ Filium.

Collat. ad MS. Cod. Vict. 180. 698. &amp; Navarricum unum.

## P R O O E M I U M.



**S**APIENTIAM quæ à Domino Deo est, quæ & de se prædicat. Prov. 8. 15. *Per me Reges regnant*, quam usitato nomine Theologiam dicimus, nullus rectè æstimabit contrariam esse cuicumque veræ scientiæ: omne enim verum omni vero consonat. Quinetiam Theologia scientias omnes alias sibi subditas habet velut ancillas, in quibus si quid pulchrum est, illud approbat & decorat; si quid noxium & turpe, illud abjicit & mündat; porro si quid superfluum est refecat, supplens quidquid fuerit diminutum. Propterea non est hoc negandum ab Astrologia, quam esse scientiam nobilem & admirabilem primo Patriarchæ Adam & sequacibus revelatam, Theologia non abnegat. Veruntamen hanc ancillam suam Astrologiam nonnulli tot vanis observationibus, tot impiis erroribus, tot superstitionibus sacrilegis deturpantes maculaverunt, nescientes in ea sobriè sapere ac modestè uti; quòd apud bonos & graves reddita est nedum infamis, sed Religioni Christianorum suisque cultoribus pestilens & nociva. Succurrendum igitur existimavi huic errori, præcipuè propter te Princeps **ILLUSTRIS-SIME DELPHINE**, qui superes unicus heres Christianissimi Regni Francorum & jure regens ipsum, quatenus seduci non possit optima indoles tua ab extranea muliere, quæ mollit sermones suos ostentatione præscientiæ futurorum & operationis mirandorum. Astrologiam loquor quorundam profanorum se philosophari dicentium. Hanc ego nunc à Domina sua Theologia veluti modestè compositam, mündatam & ornatam, sub triginta Propositionibus quasi cum totidem monilibus pretiosis deducendam fore salubriter judicavi, coram **CELSITUDINIS TUÆ** Consiliariorumque tuorum prudentissimorum claro intuitu, de quo Sapiens: *Rex qui sedet in solio judicii, intuitu suo dissipat omne malum.* Prov. 20. 8. Opto denique, nitor & supplico, quatenus per prosperum, religiosum, verum & devotum regimen Regni, Dominus noster Jesus Christus Rex Regum & Dominus dominantium, te proprio sanguine suo redemptum, perducatur ad æternum.

*Propositio prima.*

Cælum à Deo glorioso liberè, contingenter & cum tempore constitutum esse. *Quoniam dixit & facta sunt.* Ps. 148. 5.

*Commentum.* Erraverunt hic multi Astrologi non illuminati per Fidem, qui posuerunt perpetuitatem mundi, eò quod Deus agit immutabiliter, & inde posuerunt animas rationales cum non possint actu esse infinitæ numero, aut migrare de corporibus in corpora, ut Plato, Pythagoras, Virgilius & alii plures; aut quod generantur & corrum-

puntur cum corporibus, ut Alexander & Epicurus; aut quod unicus est intellectus in omnibus hominibus, ut Averroës imponit Aristoteli: unde timendum est ne nimis astrologizare aut philosophari volentes sicut Origenes in fine vitæ suæ, incidant in prædictos errores vel aliquos eorum vel sequentium.

*Propositio secunda.*

Cælum esse velut instrumentum Dei gloriosi & per ipsum machinam mundi corruptibilis regulariter gubernari.

*Commentum.* Erraverunt aliqui dicentes cælum nihil agere, sed tantummodo signum esse: allegantes illud. *Et erunt in signa & tempora.* Gen. 1. 14. Dicitur autem machina mundi corruptibilis, propter animas rationales quæ reguntur à Deo immediate sine cælo quoad naturam, quoad gratiam, quoad gloriam, & generaliter quoad omnia dona & illuminationes supernaturaliter infusas. Additur autem regulariter, propter miracula facta tam in cælo quam in terra; sicut in statione & retrogradatione solis temporibus Josue & Ezechia, & in eclipsi, tempore Passionis, in Diluvio generali, in Sacramento Altaris, & in aliis sine numero miraculis.

*Propositio tertia.*

Cælum nihil in creatione animarum rationabilium influere, & ipsas aliter postquam ante lapsum regi.

*Commentum.* Erraverunt hic Avicenna & sui sequaces quoad primam partem; & quoad secundam omnes tam Astrologi quam alii, qui non posuerunt corruptionem peccati Originalis, putantes nullum statum esse naturæ lapsæ, sed illius tantummodo quæ primo instituta est, ut & nunc sumus secundum eos mortis scilicet passionibusque de necessitate subjecti. Constat autem quod si Adam non peccasset, tunc nec fuisset infernus qualis nunc est pro hominibus, nec Christus fuisset incarnatus saltem ad moriendum, nec Spiritus-sanctus fuisset datus in variis linguis, & ita breviter de omnibus nostræ reparationis mysteriis. Attamen est probabilis opinio & subtilis, quod Deus præsciens futuri casus hominum, descripsit in cælo quasdam congruentias concurrentes in decursu totius mundi usque ad finale Judicium. Et hoc intenderunt illi qui voluerunt concordare Astrologiam cum Theologia; sicut Reverendissimus Pater Dominus Cardinalis Cameracensis, & illi quos inducit loquentes de sectis & de diluvio, sensissè videntur. Facit ad hoc quod vix reperitur aliquod miraculum fuisse factum, quin in circumstantiis concurrerit aliqua naturalis actio. Præterea Fides quamvis sit supernaturalis, non refutat rationes & congruentias naturales, nec Caritas supernaturalis motiva naturalia ad amandum; quoniam talia faciunt ad consolationem fidelium atque mundanorum. Hoc tamen observare convenit, ne fidelis Dei amicus utatur talibus rationibus & ob-

fer-

servationibus tanquam principalibus & cogentibus motivis ad credendum Deo, sibi que per Charitatem inhærendum; alioquin meritum Fidei perderetur, & irrisio major apud infideles & humanos sequeretur, scientibus illis, quod talia non convincunt. Et sub hoc sensu dicitur in epologo quod mysterium nostræ reconstitutionis nihil habet in cælo; hoc est cui principaliter intendere debeamus, ut ille qui Nationem impudicissimum introducit ob hinc credidisse: denique observetur *ne quid nimis*. Sed quoniam Virgilius ait: *Solem quis dicere falsum audeat*. Offertur hic pro scholasticorum exercitio syllogismus talis. Otenso itaque cælo pro statu suæ creationis ante lapsum primi hominis, arguitur sic. Cælum præsignabat Incarnationem filii Dei cum multis aliis effectibus factis propter reparationem hominis peccantis; & primus homo non peccabit, nec fiet ejus reparatio cum suis effectibus: ergo cælum prædixit falsum. Consequentia est necessaria, & antecedens pro illo tunc erat possibile & sibi compossibile, quoniam major est necessaria cum sit de præterito vera, & secunda tunc erat possibilis: ergo consequens est possibile, scilicet quod cælum dixit falsum, & ita cum cælum fuerit immediatè creatum à Deo, Deus dixisset falsum per cælum, quod blasphemum videtur.

#### Propositio Quarta.

Cælum virtutes à Deo diversas pro varietate suarum partium, stellarum, planetarum & motuum recepisse; sed eas ab omnibus comprehendere non posse.

*Commentum.* Errant & experientiam negant sentientes oppositum, cum cælum sit sicut horologium pulcherrimum compositum ab artifice summo; cum sit etiam liber sententiosissimus exemplatus ab exemplari libro vitæ infinito & æterno, qui nominatur mundus archetypus, in quo id quod factum est, vita erat. Joann. 1. 3. 4. Porro de stellis dicit Propheta. *Qui numerat multitudinem stellarum & omnibus eis nomina vocat*. Ps. 146. 4. Hæc autem vocatio quid aliud est quam distincta virtus & operatio stellæ cuilibet attributa. Nomen quippe sumitur à proprietate rei; & quoniam innumerabilis est hujusmodi proprietas, exclamat. *Magnus Dominus noster & magna virtus ejus, & sapientia ejus non est numerus*. Ibid. 5.

#### Propositio Quinta.

Cælum obedire ad nutum Deo glorioso atque ipsum operibus humanæ recreationis seu reparationis inferioris & subditum esse.

*Commentum.* Erraverunt hic multi Astrologi & Philosophi qui posuerunt Deum agere de necessitate naturæ, & qui negaverunt mysterium nostræ redemptionis à seculis absconditum, propter quod nedum cælum corporeum, sed etiam Angeli & Intelligentiæ sunt (sicut dicit Apostolus) *in ministerium missi*. Hebr. 1. 14. Tradit insuper Moylès Deut. 4. quod *solem & lunam & omnia astra cæli creavit Deus in ministerium cunctis gentibus*. Deut. 4. 19. Unde & describens creationem mundi posuit prius fuisse virgulta terræ, quam sol vel stellæ formarentur, ut ostenderet Deum posse agere sine sole & stellis. Cum igitur homo sit quodammodo finis omnium, sicut Aristoteles videtur posuisse II. Physicorum operum, *secundum variationem hominis cetera variari*, sicut prius tangebatur de statu naturæ integræ & lapsæ; & sicut apparet in miraculis factis supernaturaliter, ut homines supernaturalem suum finem adipiscerentur per Fidem Spem & Charitatem.

#### Propositio Sexta.

Cælum generale influens esse & remotum & actiones suas in patiente disposito recipi; Deum vero nedum universaliter & remote; sed singularissimè & propinquissimè operari.

*Commentum.* Erraverunt hic Astrologi quidam ut Alkindus *de radiis stellaribus* & similes, ponentes res inferiores nihil agere; sed tantummodo deferre radios influentias cæli; & inde fieri effectus similes numero, prius istum quàm illum, propter determinationem cæli, ut in productione graduum caliditatis; quam determinationem alii solum referunt ad divinum beneplacitum liberè contingenter agens conformiter ad secundam partem propositionis, quod Deus est agens immediatissimum & propinquissimum, non obstante coefficientia causarum secundarum. Et hic erraverunt aliqui Doctores etiam Catholici, ponentes Deum esse causam non immediatam in omni effectum, quoniam, inquit, aliarum causarum superfluerent. Esset præterea Deus causa immediata actuum voluntatis tam bonorum quàm malorum, & ita esset auctor peccati. Sed pro nobis est Articulus Parisiensis, dicens, quod Deus sit causa remotissima sic quod non propinquissima. Error. Nihilominus offertur hic pro scholasticorum exercitio syllogismus talis ad probandum. Quod si Deus immediatè agat actum voluntatis, Deus facit & vult peccatum, signando sortem, qui facit substantiam alicujus actus contra prohibitionem Dei & vocetur A. Tunc arguitur sic. Sortes facit A. actum, & Sortes habet præceptum Dei de non faciendo A. actum; ergo Sortes peccat; consequentia est necessaria, & Deus vult & facit quamlibet partem antecedentis; ergo & totum antecedens, cum partes sint sibi compossibiles; ergo Deus vult & facit totum consequens, scilicet Sortem peccare, quod videtur blasphemum.

#### Propositio septima

Cælum effectus nedum varios, sed contrarios vel oppositos in inferioribus facere pro diversitate materiarum, rationibus sententialibus plenè.

*Commentum.* Erraverunt hic Astrologi illi qui volentes judicare de nativitatibus, vel morte vel aliis inferiorum conditionibus, respiciendum esse dicunt ad solum cælum & constellationes ejus, undè & experientia convincit eos, sicut deducit Augustinus 5. de Civit. Dei, de duobus geminis diversarum fortunarum. Sicut & experientia docet de terra & luto & similibus, & de varietate sine numero diversarum herbarum & plantarum in eadem parvula parte agri. Quod si dixerint varietates tales fieri propter diversitates angulorum influentialium cæli, qui terminantur velut in indivisibili, & inde diversificant in partibus loci suos effectus: ex hoc saltem habetur, quemadmodum de geminis concludit Augustinus contra Responsonem de rota figuli mota & percussa, quod judicium cujuscumque Astrologi ferri non potest super tanta incertitudine & ignorantia diversitatis hujusmodi imperceptibilis influentialium angularium velut indivisibilium. Denique videmus regulas Astrologiæ de ventis & plantis & aliis naturalibus effectibus aliter & aliter verificari seu falsificari pro diversitate situum & figurarum & dispositionum hujus terræ vel illius.

#### Propositio Octava.

Cælum cum sideribus & planetis in omnibus suis combinationibus motuum, directionum, retrogradationum, oppositionum cum reliquis circumstantiis, multò plus ab hominibus ignorari quàm sciri.

*Commentum.* Erraverunt hic quidam jactantes se de omnibus scire respondere; ut Gorgias. Contra quos fuit Academicorum disciplina, & si von verior, tamen plus sobria dicentium se nihil scire. Nec mirum de toto cælo, cum nec minimum folium arboris tantum sciatur ab hominibus, quantum ignoratur cum continet numeros & figuras & earum combinationes infinitas. Præterea sunt aliqui motus octavæ spheræ & planetarum prius ignorati ab Astrologis, & satis noviter

viter inventi. Denique præsupposita creatione mundi (cujus duratio nondum est septem millia annorum, secundum veritatem Fidei,) non potuit per observationes astrologicas inveniri saltem quoad effectus, calculatio magni Anni quam Plato posuit xxxvi. millium annorum; & ita de calculationibus aliarum constellationum, quæ non potuerunt totiens repeti ut facerent experientiam certam & naturalem Astrologi de talibus vel talibus effectibus consequentibus hujusmodi constellationes, quarum aliquæ nunquam fuerunt, aliquæ rarò, aliquæ semel aut bis: propterea fixerunt astrologizantes pagani & infideles Arabum & Indorum infinitam, vel velut infinitam annorum multitudinem, ut Albumasar & Martianus scribunt. Potuerunt igitur per solam divinam inspirationem factam Adæ, vel Abrahæ, vel similibus dari veræ regulæ universales, vel de tota virtute cœli quantum voluit Deus revelare & nos scire sine curiositate. Valde autem pauca sunt talia pro statu præsentis miseriæ quæ ordinata est ad visum beatitudinis æternæ, ubi videbitur Deus omnia in omnibus.

### Propositio Nona.

Cœlum habere commensurabiles vel incommensurabiles motus signorum, insuper & planetarum: huic vel illi genti dominari, prorsus incertum esse.

*Commentum.* Erraverunt, ut experientia docuit, certitudinem afferre volentes, ubi solam posse haberi Rhetoricam probabilitatem deducit magister Nicolaus Oresne, & post eum Dominus Petrus Cardinalis Cameracensis, sumens exinde radicem unam difficultatis astrologicorum judiciorum. Et inde forsitan est quod nondum videtur reperta præcisa quantitas anni solaris, aut ex qua radice procedit. Ceterum varietas assignantium huic vel illi plagæ terræ talia vel talia signorum dominia, satis incertitudinem esse monstrat.

### Propositio Decima.

Cœlum cum sideribus & planetis suum lumen influxivum pro varietate fractionis & refractionis radiorum luminarium ex diversitate mediorum diversificare, & non veros situs aspicientibus ad terram monstrare.

*Commentum.* Erraverunt hic pauci vel nulli qui sciunt cum Astrologia Perspectivam; unde sumitur radix altera difficultatis astrologicæ Judicationis. Invenitur & alia difficultas ex collatione Zodiaci; utrum videlicet sit in primo cœlo, quodcumque sit illud, an in Firmamento secundum figurationem stellarum fixarum in eo: compertum est enim Firmamentum moveri contra motum primi mobilis, & ita consequenter Zodiacus mutaretur. Sunt & aliæ difficultates motionis planetarum in suis augibus, epicyclis, excentricis secundum ascensum, descensum, stationem, retrogradationem, titubationem, circumgyrationem in centro proprio; quæ omnia punctualiter observare poterit nemo: in quibus & similibus divina se sapientia ludere dicit & ostendit.

### Propositio Undecima.

Cœlum cum sideribus & planetis illos quantum in se est culpate, & in abusum retrahere, qui de singularibus effectibus prædicere præsumunt compertum esse, & eos crebro falli & fallere posse.

*Commentum.* Errant tales ex ignorantia, vel ex fraudulentia, vel ex arrogantia; & quia non attendunt veritatem unius Propositionis præcedentis; quod cœlum est solum influens generale, cujus actio particularizatur vel singularizatur, aut à Deo solo, aut à dispositione materiæ. Si autem objicitur quod inveniuntur prædicere multa vera. Respondetur quod multo plura falsa, & ideo vera dicunt vel à casu, vel à multitudine eorum quæ dicunt vel à malis quæ præfagiunt, quæ sunt ut

*Tom. I. Pars II.*

in pluribus, apud homines vel à fantasiatione & observatione eorum quæ audiunt, vel à cognitione secretorum, maximè Dominorum & eorum quos frequentant, quæ investigant diversis mediis per fautores suos, & hoc est frequens & expertum; aut fit denique ab immixtione operationis dæmonum, propter seducendos tam prædicentes quam fidem adhibentes in talibus, per damnabilem curiositatem sciendi futura, & ea quæ Pater solus habet in sua potestate. Hinc vulgatus Aucthor ait.

*Quod Deus intendit, noli perquirere sorte.  
Quod statuit de te, sine te deliberas ipse.*

Hinc rursus. Mitte arcana Dei. Conformiter ad Sapientem: *Quæ tibi præcepit Deus, illa cogita semper, & in pluribus operibus ejus ne fueris curiosus.* Eccli. 3. 22.

Hoc si observaveris, miscebit se tibi tuisque actionibus Angelus bonus. Signum autem immixtionis diabolicæ actionis est; quod juxta dictum cujusdam magni, viri sæpe in judiciis astronomicis, ubi minus est de ratione naturali, & nihil de miraculo, ibi crebrior eventus invenitur quod esse signum pactionis cum dæmonibus Augustinus tradit. II. de *Doctrina Christiana*. Et sacra Theologiæ Facultas Parisiensis idipsum aliàs declaravit contra idolatricam pravitatem. Notetur hic Augustinus Libro de Civit. Dei, satis circa principium. *His, inquit, omnibus consideratis, non immerito creditur, cum Astrologi mirabiliter multa vera respondent, occulto instinctu fieri spirituum non bonorum, quorum cura est has falsas & noxias opiniones de astralibus Entis inserere humanis mentibus atque firmare, non horoscopi notati & inspecti aliqua arte, qua nulla est.*

### Propositio Duodecima.

Cœlum super somnia & super avium volatus & garritus multam vim habere; sed non ob hoc somnia vel auguria, vel traditiones Magicorum se super cœlestem virtutem fundantium in Geomantia, Chyromantia, Pyromantia, cum similibus observandos esse.

*Commentum.* Erraverunt hic quoad partem secundam omnes ferè Gentiles & idolatræ Romani, Arabes, Indi, & ceteri, errant & superstitiosi fortilegi Christiani & Magici. Et eò damnabilius quò per Fidem veram sunt illuminati & per eam prohibiti ne talibus intendant vel utantur. Cum etiam videant severitatem judiciorum contra tales per Ecclesiasticos ad incarcerationem perpetuam, per seculares ad ignem, per Deum ad gehennam.

### Propositio decima tertia.

Angelos vel intelligentias non animare, sed regere cœlum cum sideribus & planetis ad Dei gloriosam voluntatem.

*Commentum.* Oppositum dicitur sensisse Plato, & quidam aliorum dicentium totum mundum esse animal magnum: sed tenenda est Fide certa nostra Propositio, cui concors est Philosophia Aristotelis.

### Propositio decima quarta.

Angelos seu intelligentias per imperium & voluntatem influere in spheram corruptibilem, frequenter cum cœlo, & aliquando sine cœli adminiculo.

*Commentum.* Oppositum sensisse videtur major pars Philosophorum dicentium contra Fidei veritatem, quod Angeli non agunt nisi mediante motu cœli in suis orbibus, unde & per orbem Lunæ dari posuerunt formas in inferioribus, virtute actionis suæ intelligentiæ & superiorum. Sed quod per imperium & voluntatem agant intelligentiæ concedere videtur Avicenna; ponens libertatem contradictionis in Angelis & magis quam in hominibus, sicut est veritas Fi-

N

dei

dei. Quamvis Albertus philosophizans conformiter ad Peripatheticos vel quosdam Astrologos voluerit hoc impugnare, deducendo ad hoc quod nunc non possunt haberi determinatæ regulæ de actionibus vel influentiis intelligentiarum, ex quo liberè contradictoriè agerent. Hoc autem esse inconveniens reputassent Astrologi & Philosophi, quos sequitur. Et similiter idolatræ omnes qui per carminationes & magicam artem posuerunt dæmones in idolis concludi vel alligari posse, quemadmodum tradit Hermes Trismegistus de Ægyptiis, qui non habentes quomodo crearent animas, invenerunt artem quomodo spiritus includerent, & inde miracula facerent, ac responsa darent. Veritas autem Fidei concedit consequentiam, & consequens illatum per Albertum: addens dæmones non cogi per artes magicas, sed ita fingere se cogi ut colantur sicut dii & homines fallaciâ multiplici decipiant.

#### Propositio decima quinta.

Angelos seu intelligentias ad creationem animæ rationalis nequaquam attingere, sed nec eidem illi posse.

*Commentum.* Oppositum senserunt aliqui philosophantium & hæreticorum ponentium animas rationales ex traduce fieri vel corrumpi. Ceterum quidquid dixerint aliqui de energumenis, lunaticis & similibus, quod dæmon opprimit animas eorum quasi subintrans eas: quidquid præterea dicat veritas Catholica, quod dæmones sunt incensores vitiorum, & boni sunt illuminatores animarum; nihil istorum fit per illapsum qui soli Deo proprius est, possidenti animam ad suum plenum imperium.

#### Propositio decima sexta.

Angelos vel intelligentias ad immutationem humanæ libertatis, naturaliter & immediatè pro statu viæ nequaquam attingere.

*Commentum.* Oppositum videtur posuisse Avicenna & Catholicorum aliqui, dicentes animam rationalem superirradiari & superilluminiari immediatè etiam pro statu viæ, per lumina superiora Dei & Angelorum, non concurrente sensuali vel phantastica visione. Et inde conati sunt salvare Prophetias tam in somno quam in vigilia, & prævisiones multas occultas per energumenos. Et ita se salvabat Mahometus epilepticus, quod cadebat non potens ferre illuminationem Angelicam. Sed Aristoteles cui Fides consentit, est pro nostra Propositione dicens. *Necessè est quemcumque intelligentem phantasmata speculari, datus signum hujusmodi quod deficiente nobis a natura uno sensum, deficit & nobis scientia de illo sensu.* Stat nihilominus quod anima rationalis in sui creatione suscepit formationem seu illustrationem desuper à Deo, in qua & per quam cognoscit veritatem principiorum primorum sine prævia acceptione per sensus seu phantasmata; quamvis in actum non exeat phantasmatis non prævisis. Ad quod referri possit Boëtii de anima verbum ex Platone, *summaque tenens singula perdit.*

#### Propositio decima septima.

Angelos omnes esse *administrativos spiritus* & à Deo glorioso bonos in ministerium pro hominibus qui hereditatem adepturi sunt salutis datos esse. Hebr. 1. 14.

*Commentum.* Oppositum qui dicit est hæreticus si se gerat pro Christiano contradicens expressis verbis Apostoli. Et hæc est magna consolatio illorum qui tenent veraciter & sine fictione Fidem Jesu Christi, & qui captivant omnem intellectum in obsequium Fidei quia si fiduciam capimus de hominibus peritis in Medicina vel Astrologia aut arte alia quod adjuvare nos possint; quantò magis hoc facere possumus de Angelicis spiritibus.

#### Propositio decima octava.

Angelos bonos & malos inter causas liberas & alias quas Deus sic instituit, ut eas proprios motus agere sinat, numerandos esse.

*Commentum.* Oppositum nullus fidelis aut aliquis ritè philosophans dicet. Et inde fit quod absque tentatione Dei possumus ad Angelicum subsidium recurrere, sicut ad peritum Medicum, & eum qui potest juvare nos in necessitatibus nostris de cursu communi & naturali. Excipitur Angelorum malorum consultatio & invocatio quoniam non est licitum participare cum eis tanquam excommunicatis à Deo & Ecclesia tota; & quia fallaces sunt, fallere semper cupientes, non juvare nisi fictè. Unde juxta proverbia vulgi, ludunt ad falsam societatem.

#### Propositio decima nona.

Angelos coelum & terram juxta quod exigit electorum Dei deprecatio, salus & ordo, Deo jubente vel permittente, posse mutare, ut solem facere stare, & ignem non ardere.

*Commentum.* Oppositum putant omnes Astrologi, infideles & pagani, negantes vera miracula posse fieri, nec illuminati cum Propheta dicente: *Omnia quæcumque voluit fecit Deus in caelo & in terra, in mari & in omnibus abyssis.* Pl. 134. 6. Nescientes præterea vel negantes miracula veteris Legis & novæ, qualia legere promptum est in Biblia & authenticis Christianorum libris.

#### Propositio vigesima.

Angelos per devotas ad Deum preces, potius quam per curiosas inspectiones vel observationes constellationum posse conciliari, & per ipsos opem hominibus dari. Unde & per Fidem Sancti vicerunt regna, non per coelum.

*Commentum.* Oppositum dicentes convincuntur ex præmissis juncta promissione Dei dicentis: *Quæcumque orantes petitis, credite quia accipietis & fiet vobis,* Marc. 11. 24. cum similibus multis; juncto quod non semper expedit nobis habere prospera quæ petimus, sed magis adversa quæ fugimus. Nec oportet in recursum ad eos & Deum, tempus orationis per constellationes observare, ut Guillelmus Parisiensis notanter ait & deducit.

#### Propositio vigesima prima.

Angelos præsertim malos in artibus magicis & omnibus superstitiosis operationibus quæ nec rationem naturalem, nec miraculum verum habent, sed ex pacto noto vel occulto, non dubium operari & effectum fortiri.

*Commentum.* Oppositum posuerunt qui negaverunt dæmones esse, contra expressam sacrae Scripturae litteram in veteri & novo Testamento. Fuerunt etiam experientia multæ in oppositum, & etiam doctrinae Sanctorum, nominatim Augustini, qui notanter dixit, *Omnes tales observationes tanto magis suspectas & fugiendas esse, quanto sapientius videntur suum sortiri effectum.* Et si allegetur quod frequenter multa jubentur illic observari in artibus magicis vel fortilegiis quæ sunt sancta & honesta; ut jejunare, castum esse, dicere Pater noster & Evangelium: respondebat unus verè & Catholicè, superstitutionem tanto pejorem esse quantò plura miscentur bona, quoniam unde deberet honorari Deus, honoratur diabolus. Nemo tamen ex hoc intelligat observationes Christianorum reprobatas esse, quæ vel ab Ecclesia constituta, vel ab eadem rationabiliter toleratae sunt; quamvis non appareat ratio hujus magis quam illius; nisi vel ex voluntate seu auctoritate instituentis, vel à devota quadam imaginatione facientis

tis

tis quæ non recedit à Deo, sed in exterioribus signis aliquibus se exercet: ut in tali numero orationum, in peregrinationibus, in novenis & oblationibus nunc candelarum, nunc panis, nunc gallorum, nunc in gestatione Reliquiarum & bibitione ablutionis earum; in quibus pia fide factis non minus potest se immiscere bonus Angelus, quam malus in impia & prohibita fide factis. Fortassis & empirica Medicorum tolerari possunt: hanc generalem habentia rationem, fortificationem scilicet imaginativæ virtutis. Mendax assertio tamen desit.

#### Propositio vigesima secunda.

Angelos mediatè & inclinativè seu dispositivè posse super intellectum & voluntatem per immutationem sensuum tam interiorum quàm exteriorum pro Dei jussu vel permissione multipliciter operari.

*Commentum.* Oppositum pauci vel nulli senserunt ex Astrologis Philosophis & Catholicis, qui consenserunt Angelos vel intelligentias esse: nam & super hac radice fundant Astrologi regulas interrogationum & responsionum, & alias multas; sed falluntur in pluribus ex præactis causis, quia ponunt Angelos influere purè naturaliter, nec satis attendunt liberi arbitrii potestatem, Dei voluntatem & materiæ diversitatem.

#### Propositio vigesima tertia.

Angelos vel intelligentias in suis actionibus & influxibus liberis ponere sub certis regulis coarctari, tradi & cognosci; temerarium & impium nec non & à vera Philosophia & Theologia alienum esse.

*Commentum.* Oppositum dicentes convincuntur ex prædictis; maximè propter arbitrii libertatem in Angelis regentibus & in hominibus gubernatis.

#### Propositio vigesima quarta.

Angelos & Deum cujus ministri sunt, illos offendere qui regulas & traditiones præjudicantes influxui libero Dei & Angelorum, immò & hominum libertati, tradunt & palliant sub nomine Astrologiæ vel alterius naturalis scientiæ, & talibus auctoritatem vel approbationis occasionem dari non debere.

*Commentum.* Oppositum dicentes convincuntur ex præmissis juncta Lege Dei tam veteri quam nova; juncto præterea pro secunda parte illo quod dicit Apostolus: *ab omni specie mali abstinete vos*, 1. Thess. 5.22. hoc est ab omni scandalo dante occasionem ruinæ.

#### Propositio vigesima quinta.

Humanam rationem posse & debere Astris cognitis vel incognitis damnari, nec ab eis vitium trahi.

*Commentum.* Concedunt istam sapientes Astronomorum at Ptolomæus maximè de sapiente qui præcognoscit cœli constellationes inclinativas, quoniam potest adhibere remedium contra noxias, sicut facimus regulariter contra hyemem providendo de calefactione & dominus & contra calores providendo de refrigerationibus; & ita de pestilentis, diluviis, bellis & similibus. Tradunt itaque verè & benè judicia Astronomiæ tenere medium inter necessarium & impossibile; quia scilicet sunt de contingentibus & possibili-  
libus aliter se habere: sed etiam quod humana ratio dominetur stellis incognitis, nec trahatur in vitium, probatur ex libertate arbitrii, & ex adiutorio Dei libero quod datur timentibus eum, & ex libero Angelorum ministerio, quod adiutorium Dei & Angelorum impetrant super omnem dispositionem stellarum, Fides, Spes & Charitas; quibus derelictis evenit frequenter ut volentes infortunia vitare, in ea ipsa se trudent & involvant, ut comprehendantur sapientes in astutia sua.

*Tomus I. Pars II.*

#### Propositio vigesima sexta.

Humanam rationem indignum esse per vanitates & insanias falsas, aut saltem incertissimas in sua actione se captivare, & melancholiis quotidianis anxii & periculosis agitari.

*Commentum.* Concedunt hoc experti & inter alios Tullius in fine Libri de Divinatione. Et hoc dicebat Dominus Petrus Cardinalis Cameracensis cum observationes hujusmodi reprobaret: addens se timere Regis adolescentiæ, ne talibus imbueretur & post ab eis non posset avelli.

#### Propositio vigesima septima.

Humanam rationem debere per consultationes probatorum & expertorum virorum, per Leges insuper morales & divinas, se in suis actionibus, maximè in gubernatione Reipublicæ, spretis superstitionibus fallacibus, regulare.

*Commentum.* Concedunt istam qui attendunt quod non frustra dedit nobis Deus rationem liberam plusquam brutis. Dedit insuper Leges divinas, naturales & politicas, prudentiam quoque per experientias multas generatam. Quod ergo humana ratio, libertas & prudentia centum vel mille hominum, immò unius Regni derelinquantur, ad insequendum opinionem vel delirationem unius vel duorum aut paucissimorum fingentium se scire mirabilia ex astris vel aliunde (nescio quomodo) pro phantasia capitis sui, super eventibus & agendis in Republica; ut quod non est belandum vique ad tres menses vel unum annum cum hostibus, qui tamen destruunt omnia, & ita de similibus absque numero. Quod inquam propter paucos tales derelinquatur humana ratio & prudentia, indignissimum est, fatuum & delirum, immò meritò Dei judicio puniendum, & in stultum finem præcipitandum.

#### Propositio vigesima octava.

Humanam rationem propter homines viles & ignotos & de corruptela judicii multipliciter suspectos, pessimèque ut plurimum fortunatos, & sine Fide, quales in tenebris susurrant, indignissimum captivari vel dimitti.

*Commentum.* Concedunt istam qui præcedentem attendunt, & ex terminis suis se veram esse demonstrat, præsuppositis his quæ ponit, quæ tamen sunt per experientias quotidianas manifesta.

#### Propositio vigesima nona.

Humanam rationem propter sui concausationem liberam non posse vel debere per qualescumque experientias cujuscumque temporis sub necessariis eventuum regulis vel arte concludi.

*Commentum.* Concedunt istam qui rerum connexiones attendunt, & hi qui didicerunt ex Logica quod omnis propositio copulativa composita ex pluribus necessariis categoricis vel hypotheticis redditur contingens, si contineat unicam propositionem contingentem. Ac proindè sumitur efficax argumentum contra regulas Astrologiæ sumptas ex quantiscumque experimentis si liberum arbitrium concurrebat ut causa conjuncta ad effectum requisita: potuit enim semper dici de effectu tali quod indifferens erat ad sic fieri, vel non fieri nec inde ligari alterius arbitrium potuisse.

#### Propositio trigesima.

Humanam rationem ad Deum gloriosissimum, qui nutu libero cuncta temperat, & ad finem supernaturalium hominum genus præcipuè ordinat, debere sedulo converti per Fidem, Spem & Charitatem; per adiutorium insuper Angelorum & Sanctorum quos

N 2

libe-



liberanter & liberè vult Deus agere & ad eos recurtum habere quatenus ordine hierarchico infirma reducantur ad superiora, per media.

*Commentum.* Concedunt istam omnes veri & non solum nomine Christiani, reputantes talem providentiam Dei, & ita liberam qualem insinuavit Christus A dicens, quod *nec solum arboris: nec passer unus cadat in terram sine Patre Deo*, dum rursus ait: *Petite & accipietis.* Joann. 16. 24. *Et si habueris fidem sicut granum sinapis &c.* Matth. 17. 19. Immo & tota veteris Testamenti series, Legalis & Hystorica atque Prophetalis, præcipue in Psalmis & orationibus Sanctorum Sanctarumque vix aliud nobis inculcare vel profiteri videtur. Unde: *facta in Domino curam tuam, & ipse te enutriet.* Pl. 54. 23. Non dicit: *facta curam tuam in cælo.* Quoniam *in me speravit, liberado eum,* Pl. 90. 14. non dicit, in cælo. *Beatus vir cujus est nomen Domini spes ejus,* Pl. 39. 5. non dixit, in cælo; immo & vetuit cum addit: *Et non respexit in vanitates & insipientias falsas,* Ibid. loquens de curiosis qui defecerunt scrutantes scrutatio. Et superaddit de miraculis tam novæ quam veteris Legis: *Multa fecisti tu Domine Deus meus, mirabilia opera tua.* Pl. 39. 6. Denique si Paulus opponatur dicens *invisibilia Desper ea que facta sunt cognosci.* Rom. 1. 20. Respondendum est quod hæc scala creaturarum in qua Philosophi corruerunt non est amplius necessaria fidelibus tenentibus Dei folium nunc in luminosa Spe, tandem in aperta visione. Sed ponamus illud quod rarissime potest inveniri temporibus istis. Ponamus quod plures scientifici in Astrologica disciplina conveniant, qui sint graves viri in moribus & honestate vitæ, & tales qui multa sint experti in judiciis Astronomiæ traditis secundum veram Philoophiam & in naturali ratione fundatis; numquid erunt tales contemnendi nec audiendi ab uno Principe coram suo Consilio? Respondetur planè quod audiendi erunt, sed non ita penitus insequendi quin ex adverso velut in æquilibra ponantur rationes humanæ prudentiæ sumptæ per experientias & circumstantias humani regiminis inferioris; quemadmodum fieret etiam si convenirent ex una parte Astrologi, & ex altera parte Medici super curatione alicujus agroti. Dicant igitur, exempli gratia, prudentes Astronomi concorditer, dum fiat questio de bello incundo contra hostes Regni: Ecce constellation talis noxia est, prohibens, non tamen ex necessitate, iniri bellum per Francos contra Anglicos: dicant ex altera parte prudentes Capitanei & milites experti, quod necesse est vel expedit Francos inire bellum contra Anglicos, pensatis circumstantiis hinc & inde provenientibus ex inferiorum dispositione vel radice. Tunc omnibus his in æquilibra positis, debet assumi conclusio, quæ pars præponderabit & exequenda erit: non enim oportet ut omne profus judicium ex radice superiori cæli sumptum contemnatur; Sed nec expedit ut plus ponderetur quam oportet, ubi & quando & per quos, seu propter quos non oportet.

#### EPILOGUS PRÆMISSORUM.

**EPILOGANTES** tangamus duodecim radices ab Astronomorum judiciorum curiositate arcentes. Prima est, Dei gloriosi libera primævitas in agendo. Secunda, Angelorum tam bonorum quam malorum sub Deo libertas in exequendo. Tertia, est cælestium luminarium sola generalitas in influendo. **Quarta**, est cælestium combinationum & situum incomprehensibilis varietas in concurrento. **Quinta**, radix mediorum diversitas in radiando. **Sexta**, feminalium rationum particularis diversitas in comprincipiando. **Septima**, libertas hominum, quæ conjuncta quotlibet causis necessariis, contingentiam reddit in effectu suo. **Octava**, Legalis & Prophetalis severitas, talia judicicia prohibens & irridens; sacro-

rum insuper veterum & novorum Doctorum diligens talium reprobatio, maxime propter fomitis corruptionem scientium quam ad hæreses, idolatrias & superstitiones est humana inclinatio prona. Nona, raritas studentium & peritorum in vera Astrologiæ disciplina; cum tamen in judiciis dandis multiplex supra modum consideratio requiratur vel observatio. Decima, Mysterii à seculis absconditi, Reparationis videlicet nostræ recogitatio; quæ nihil habet in cælis, quidquid reverens auctor Libri *de vetula* dixerit & falsè ascripserit Ovidio. Undecima, hominis ad finem supernaturalem ordinatio; & ideo mediorum supernaturalium provisio, ut supernaturalis Spes habeatur in Deo aliter quam bobus aut brutis conveniat, aut hominibus sine Deo: Duodecima, miraculorum quæ Legem communem nesciunt crebra & penè quotidiana per illos & propter illos, qui ad finem supernaturalem electi sunt ostensio.

**ELICIUNTUR** sex Doctrinæ, notantes moraliter quid expedit observare super judiciis Astrologiæ nomine coloratis. **Prima Doctrina.** Expediens est Christiano cuilibet immò necessarium ad salutem quod non adhibeat fidem superstitionibus & sortilegiis merito suspectis de operatione dæmonum vel invocatione, aut de pacto cum eis secreto vel expresso: sunt Leges & Decreta & Biblia pro hac Doctrina, locis innumeris. **Secunda Doctrina.** Expediens est cuilibet Catholico diligenter cognoscere prius si effectus qui promittitur vel expectatur fieri per aliquas observationes, habeat aliquam causam naturalem vel miraculosam; quia si non, tunc vehemens est suspicio quod talis effectus provenit ex operatione dæmonum fallacium & ex pacto cum eis latente vel aperto, & hoc permittente divino judicio, in deceptionem consulentium vel confidentium in talibus, propter curiositatem noxiam aliquid habendi vel sciendi. **Tertia Doctrina.** Expediens est non adhibere fidem hominibus promittentibus quod faciant effectus magnos & mirabiles, nisi prius confiterentur quod sint Christiani & bonorum morum, & velint & offerant dicta sua vel artem deducere ad examen & judicium peritorum in Philosophia naturali & in Medecina, Juribus & Theologia; alioquin haberi debent merito suspecti de fallacia vel ignorantia vel hæretica pravitate: nam sicut lucem veritatis amat, sic odit falsitas. **Quarta Doctrina.** Expediens est pro Principibus maxime & pro sua Republica, quod nec ipsi nec sui familiares intimi & secreti dent fidem quibuscumque judiciis etiam sub nomine Astrologiæ vel alterius scientiæ palliatis; nisi prius habitum fuerit consilium vel examinatio per viros multos & graves viros in regimine Reipublicæ, ubi prudentia maxime locum habet quæ innititur consiliis ex dictamine rationis & experientia multa collectis, non ex superstitionis observationibus quæ deduxerunt semper in malum finem Principes confidentes in eis, sicut etiam nostro tempore fati & nimis expertum est. **Quinta Doctrina.** Expedit illos qui se dicunt futura cognoscere vel mirabilia secreta facere per Astrologiam, prius examinari diligenter de cognitione ipsorum, de libris quales sunt & qualiter habiti & unde compositi, quia non credendum est cuilibet dicenti se Astrologum; sed probandi sunt & in publico audiendi, sicut fit de Medicis & Artificibus aliis. Alioquin si tales non audeant in publicum offerre dicta sua, debent haberi merito suspecti de superstitione vel fallacia vel hæretica pravitate, quod non quærent nisi pecunias vel honores sicut introductores vel fautores eorumdem faciunt; prout millesies expertum est in Curiis Principum, & adhuc pro dolor dicitur inveniri! **Sexta Doctrina.** Expediens est amatoribus Principum & totius Reipublicæ, materiam istam Astrologicorum judiciorum declarare vel declarari facere frequenter, tam scriptis quam sermonibus publicis & domesticis: alio-

liquin negligentia scientium & scire debentium noceret hostiliter personis Principum & eorum salutem tam temporali quam aeternam. Nocet Regnis & politis publicis: nocet denique ipsis negligentibus vel impeditoribus, ad discrimen damnationis perpetuae, à qua nos eripiat Dominus Jesus Christus. Amen.

**O**Ritur autem quaestio concernens omnia quae dicta sunt in isto Trilogio Astrologiae Theologizatae; si libri compositi per Astrologos, praesertim infideles & idolatras sint à Catholicis tolerandi vel penitus extirpandi? Pro cuius dissolutione & praecedentium elucidatione notentur Propositiones quae sequuntur.

#### Propositio prima.

Libri Astrologici in quibus plura vera & utilia continentur quam inutilia, superstitiosa & falsa; possunt tolerari seu tolerabiliter reperi, servando illud Apostoli: *Omnia probate, quod bonum est tenete.* 1. Thess. 5. 21. Tales autem ut plurimum sunt libri qui de motibus & menturis & conjunctionibus corporum coelestium sunt editi, & ex Geometricis demonstrationibus cum experientia fundati, sicut est gloriolus Almagesti.

#### Propositio secunda.

Libri Astrologici in quibus plura inutilia & superstitiosa & falsa, immo & impia & sacrilega continentur quam vera & utilia, debent à Christianis omnibus evitari, damnari & penitus aboleri. Tales autem erant libri de quibus scriptum est Act. 19. 19. ubi dicitur *Multi autem ex eis qui jurant curiosa sectari, contulerunt libros & combusserunt omnes eorum omnibus, & computatis pretiis illorum invenerunt pecuniam denariorum quinquaginta millium: ita fortiter crescebat verbum Dei & confirmabatur.*

#### Propositio tertia.

Libros Astrologiae multum expedit discernere quatenus appareat qui sunt & qui non sunt tolerandi. Composuit super hac re Magnus Albertus Opusculum quod appellatur *Speculum Alberti*, narrans quomodo temporibus suis voluerunt aliqui destruere libros Albumasar, & quosdam libros alios. Videtur autem, salvo tanti Doctore honore quod sicut in exponendis libris Philosophicis, praesertim Peripatheticorum nimiam curam apposuit, majorem quam Christianum Doctorem expediebat, nihil adjiciendo de pietate Fidei: ita & in approbatione quorundam librorum Astronomiae, praesertim de imaginibus, de nativitatibus, de sculpturis lapidum, de characteribus, de interrogationibus, nimis ad partem superstitiorum ratione carentium determinavit. Sanctus autem Thomas in suis operibus minus attribuit hujusmodi superstitioribus imaginum, characterum, interrogationum, immò & ex intentione cum efficacia responsionum reprobavit.

#### Propositio quarta.

Libros Astrologicos qui tolerantur & leguntur apud Christianos, sicut Ptolomaei, Albumasar & Haly ideo oportet in auctoritatem talem adducere ut credendum vel tenendum sit quidquid ex eis vel deducitur vel allegatur. Falluntur in hoc plures Astronomorum & simplicium Christianorum, vel aliorum non imbutorum litteris sacris, qui protinus ut legunt vel audiunt aliqua de libris talium, credunt & assentiunt, cum tamen reperiantur illic errores contrarii Fidei. Nec mirum, cum etiam in libris Aristotelis, Avicennae, Averrois & aliorum qui quotidie leguntur simile inventatur: sed cautissima religiosi-

tate provisum est in praecleara Artium Facultate Parisiensis Universitatis tam per Articulos Parisienses quam per Statutum iurejurando firmatum per quemlibet qui licentiatur in Artibus, ubi sententialiter sic habetur. *Parabitis quod dum continget vos determinare quaestionem aliquam de Philosophia, illam semper pro parte Fidei determinabitis & responsiones Philosophi in oppositum factas dissolvatis.* Quanto magis hoc esset observandum in libris Astronomicis, qui de Judiciis compositi sunt per infideles & idolatras; ubi multa posita sunt ex superstitioribus idolorum & cultibus daemorum & fallacibus responsis eorum, ex quibus proceffit modus compositionis idolorum, quos deos appellabant, loquentes & prophetantes & mirabilia operantes; prout loquitur Hermes Trismegistus, & refert Augustinus. Unde & multa traduntur in dictis libris quae nullam penitus inducunt rationem, nisi per modum narrationis, quod in tali constellatione sic eveniet, & in altera aliter. Et tamen Astrologi superstitiosi plus invenire se dicunt veritatis & certi eventus ex talibus regulis, quam ex illis quae naturali ratione fundantur, sicut de ventis & pluviis & aliis impressionibus meteorologicis. Cum autem pauci sint Astrologi, immò nulli intromittentes se de judiciis Astronomicis, qui non insequantur tanquam fundamentalibus regulis praedictos libros Astronomicos & similes; concluditur hic pro Doctrina Christiana quod salubrius, tutius & Deo acceptius est contemnere talia judicia cum suis auctoribus quam dimittis aliis utilioribus studiis, suam talibus cognoscendis & practicandis curam dare. Rarius additur & alia doctrina quod salubrius, tutius & Deo acceptius est, non requirere, immò nec permittere fieri judicia publica super eventibus humanorum actuum, quemadmodum dicuntur aliqui in Italia & Studiis universalibus attentare. Ratio, quia miscent multa falsa & superstitiosa & contra experientias insequentibus manifestas, & terrent indè Reges & Regna, Principes & Principatus & homines de omni statu, & per vanos timores vel stultas promissiones malorum vel bonorum eventuum, eos aliter agere quam vera & recta ratio moralis diceret, inducunt. Porro magnum faceret obsequium Christianitati Collegium aliquod Theologorum, si libris astronomicis diligenter inspectis, notarent sigillatim passus suspectos, aut palam erroneos & haereticos contentos in eisdem, quemadmodum factum reperitur nedum de libris Aristotelis, Avicennae & Averrois; sed etiam de quibusdam libris Catholicorum, sicut notati sunt passus vel articuli, in quibus Magister communiter non tenetur. Postremò si libri Magicorum & superstitiosorum aliorum sub velamine Astronomiae, vel Philosophiae se palliantiam, qui jam inveniuntur fuisse damnati, cum auctoribus, custodirentur alicubi sine periculo manifestationis vel abusus, videretur expediens; quatenus resurgentibus vel occurrentibus materiis similibus, confestim haberetur damnationis factae modus. Sicut evenit Parisiis de libris Joannis de Barro Magici superstitiosi combusti, quales reperiuntur adhuc in Hispania sub titulo *Semmagoras*. Sicut insuper notatus est rotulus quidam magus quem ingerebat claudesinè quidam in vespertilionem se nominans. Et in proemio Articulorum Parisiensium aliqui tales notati damnatique sunt. Superaddamus illos nedum fatuos esse, sed perversos Christianos qui solent quasi jocando dicere: *Qualis mihi cura est quis me fanet, quis victoriam, quis honorem, quis divitias det, quis denique adjuvet? sit Deus, sit diabolus, dummodo proveniat mihi illud quod opto.* Dum ergo dicitur alicui ex Principibus. *Ecce Domine tales homines per suam artem sciunt multa facere, magna & mirabilia & futura praedicere, & victoriam de hostibus promittere, si credatur eis & si fiant ea quae jusserunt.* Respondet Princeps plena Fide & inquirat. *Sunt-ne tales homines Sancti Dei qui ex revelatione & gratia sibi*

divinitus concessa hoc promittunt. Et si tales sunt, credi poterit eis dum probabunt & dum nihil jubeant nisi sanctum & divina Lege cautum; maximè si fuerit dictis eorum vita concors & probata, nedum vulgari rumore; sed iudicio sapientum qui phreneticas illusiones à veris sciunt revelationibus separare. Si verò tales homines mira promittunt se facere per philosophicas disciplinas, ut per Medicinam vel Peripetivam vel Geometriam: respondeat Princeps quod studentes de Universitatibus publicis magis in tali re sunt credendi, si ratio consonet naturalis. Demum si tales promissores mirabilium, neque miraculis neque ratione naturali se fundant, illos habeo suspectos, superstitiosos, repellendos. Avertat Dominus à me Christiano servo suo ut velim abnegare Fidem suam, vel in ejus Legem quomodolibet peccare pro quocumque commodo temporali consequendo, sive sit sanitas corporis, sive victoria in bellis, sive opulentia in divitiis: non enim nego talia quandoque Deo permittente, provenire ministerio dæmonum & hominum eis deditorum, sicut Magi Pharaonis multa fecerunt; similiter ad Moysen: sed non est bonum mihi relinquere Baptisma meum, Fidem meam, Legem meam. Etiam usque ad mortem propitius sit mihi Deus. Amen.

## TRACTATUS

*Ejusdem Doctoris & Cancellarii Parisiensis, CONTRA SUPERSTITIONEM præsertim INNOCENTUM similiter Lugduni compilatus.*

Collat. ad MSS. Codd. Viçt. 463. 180. 698. & Navarricum unum.

*Codex Navarricus.*

„**BEATUS VIR**, ait Psalmista, *cujus est nomen Domini spes ejus & non respexit in vanitates & insanas falsas.* Ps. 39. 5. dat rationem in alio Psalmo loquens ad Dominum. *Odisti, inquit, observantes vanitates supervacue.* Ps. 30. 7. Inter quas nimirum supervacuas vanitates una est ex innumerabilibus de die Innocentum, quam exponendo protinùs refellere sic aggredimini. Itaque si dies Innocentum dicitur, infortunatus.

**C**ULPAT Apostolus eos qui dies observabant & annos, quales multi sunt qui dies Ægyptios putant in faustos, immò & diem Innocentum per totum anni circulum petiferum esse credunt. Contra quos fit talis argumentatio. Si dies Innocentum dicitur infortunatus vel infaustus ad aliquid inchoandum & alii dies consequenter per totum annum similiter situati: oportet dare causam radicalem hujus infortunii; quia nullus effectus est sine causa faciente. Sumetur ergo causa altero modorum sequentium, sufficienti divisione. Primò, vel ex dispositione siderum, secundum Astrologiam. Secundò, vel ex dispositione corporum inferiorum, secundum Medicinam. Tertio, vel à formali conditione seu à tota specie, secundum naturalem Philosophiam. Quarto, vel ex dispositione morum, secundum moralem Disciplinam. Quintò, vel ex divina ordinatione, secundum Theologiam. Sextò, vel ex dæmonum actione secundum artem Magicam. Septimò, vel ex Sanctorum Innocentum merito seu operatione, secundum Religionem Christianam. Octavò, vel ex observantium phantasia vel imaginatione, quæ allegat experientiam; sed nulla causarum istarum sufficiens est aut rationabilis, ut hæc ponatur observatio, nec omnes simul: talis ergo observatio vana est & reprobanda. Et primò, de quinque prioribus causis arguitur per indirectum & per locum ab auctoritate, quod dari non possint. Unde si detur causa per Astrologiam; interrogandi sunt Astrologi, & inveni-

nitur hoc esse contrarium suis regulis atque principiis; quoniam Astrologi variant sua judicia secundum varietatem horoscopi, id est positionis siderum ita quod non possit confici Almanach uniformè perpetuum: quia dies Lunæ (exempli gratia) quæ modo est indisposita vel infausta, secundum regulas eorum, si etiam erunt veræ, erit in hebdomada sequenti dispositionis alterius. Attento maximè quod in eis quæ concernunt arbitrii libertatem, Astra non imponunt necessitatem, juxta dictum Ptolomæi, quod *sapiens Dominabitur astris.* Et hæc ratio fieri solet efficaciter contra signationem quæ reperitur in calendariis de diebus Ægyptiacis seu periculosis. Consequenter per locum ab auctoritate, sic argueretur de Medicis, sic de Philosophis naturalibus, sic de Philosophis moralibus, sic de Theologis: nam cuilibet experto in sua Arte vel scientia magis credendum est quam idiotis & insciis, nec oportet satagere ad reparationem subtilem per principia prædictarum scientiarum contra tales inexpertos; quia nec intelligerent, nec assentirent: si autem credere nolunt edoctis, gratis errant, & ultro se seducunt. Superest igitur discurrere per alias tres causas, & primò de actione dæmonum. Si allegetur quod causant infortunium, hoc manifestè vergit in idolatriam: si quærantur placari per nihil agendum tanquam plus in hoc timeantur quam Deus ipse & Sancti sui. Rursus quia non in his tantum diebus, sed assiduè, sicut dicunt Petrus & Paulus, *Adversarius noster diabolus circumit quærens quem devoret, cui resistendum est fortiter in Fide,* 1. Petr. 5. 8. non in vana superstitione. Præterea deducunt sacri Doctores, præcipuè Augustinus, tales observationes sunt illicitæ & contra baptismalem sanctitatem, ita quod per tales observationes obvenit Christianis baptizatis illud de Evangelio. *Dum immundus spiritus exierit ab homine, scilicet in Baptismo, sequitur, quod revertens adducit septem spiritus nequiores se, & sunt novissima hominis illius pejora prioribus.* Matth. 12. 43. Melius est enim veritatem non agnoscere quam post agnitionem perversè vivere, eamque factis aut verbis abnegare. Rursus attendatur hic nullam diem esse quæ non plena sit infortuniis, nunc istorum, nunc aliorum, pro quibus tamen non est dies quilibet evitandus aut timendus; sed hominum infelicitas vel miseranda est, vel culpanda, quorum operationes malæ, faciunt juxta verbum Augustini, malos dies. Denique nihil est fallaciùs stulti vulgi traditionibus, qui ut sæpius, faciunt de non causa causam. Exempli gratia, præcipitabitur aliquis ab equo effreni & indomito in via lubrica, vel in flumine submergetur, confestim vulgares ut audierint, assignabunt hujusmodi infortunii causas diversi diversimodè, quæ tamen nullatenus causæ sunt hujus casus. Dicit unus quod in exitu domus obvium habuerat unum cattum vel leporem, vel quod in egressu hospitii offenderat pedem, vel quod mane camisiam inversam induerat aut calceus dexter pro sinistro acceptus fuerat, quod signum Cæsar Augustus sibi reputabat infaustissimum. Dicit alius, Ego sic somniaveram. Crocitabat corvus super tectum, aut bubo cum stridore supervolitaverat, vel gallus præter horam vocem dederat. Dicit alius. Ecce mala dies erat & infortunata vel ægra. Dicit alius. Luna quarta erat vel septima aut sol in ortu nubibus obvolutus palluerat, aut stella decidens per aërem micaverat. Vel sicut apud Comicum legitur. Introiit in aedes ater alienus canis, anguis per impluvium decidit de tegulis, gallina cecinit. Interdixit Ariolus Aruspex (supple vel Astrologus) vetuit ante brumam novi negotii aliquid incipere. Alii verò traducunt ad mores dicentes, homini tali non poterat benè contingere qui sic & sic egerat, vel rapiendo bona vicinorum vel fraudando vel blasphemando, aut quoniam ex injustis aut reprobis parentibus traxerat originem. Longum esset omnia prosequi quibus fal-

lun-

luntur & fallunt homines inducentes pro se experientiam quasi certam, & fundant confictiones inanes & falsas. Si autem allegetur altera causa, quod propter rationem occisionis Innocentium provenit istud infortunium in tali die, nedum in proprio & solo festo, sed consequenter per totum annum: istud caret ratione; alioquin Theologi & viri religiosi atque devoti deberent istam observantiam magis cognoscere & custodire, cujus oppositum invenitur quia dissuadent illa, reprobant & irrident. Dicunt praeterea quod hoc agere non cedit in honorem Dei, vel Sanctorum Innocentium, vel ad salutem corporalem aut spiritualem; sed vergit ad contumeliam Dei & Sanctorum Innocentium & perniciem corporum & animarum. Rursus talis honor magis deberetur, si esset rationabilis, Domino nostro Jesu Christo & gloriosissimae Matri suae in suis & pro suis Festivitatibus quam in Festis Innocentium. Relinquitur ergo pro causa octava & ultima, quod talis observatio confingitur, vel tenetur, vel exercetur ex sola hominum phantasia & melancholica imaginatione. Et haec phantasia superstitiosa & corrupta provenit in hac materia sicut & in mille, immo in mille millibus aliis similibus, ex variis seductionibus seu corruptela multiplici virtutis phantasticae in hominibus, tam ex laesione intrinseca cerebri, sicut testantur Medici, quod infinitae sunt species melancholiae, sicut in somniantibus, ita frequenter in vigilantibus & semidormientibus, & manifeste in multis agitudinibus. Provenit rursus haec laesio ab intrinseco (iusto Dei iudicio permittente) per diabolicas illusiones, sicut per auctoritates & historias possent introduci. Sunt praeterea causae particulares aliquae tam per se quam per accidens, quae tales phantasias & superstitiones & prout vulgo dicitur forcerias causant aut nutriunt, quae omnes ad duas radices praemissas possunt trahi: proveniunt enim huiusmodi falsae credulitates & confictae observationes quandoque. Primo, ex daemone suggestionis & illusionis ad animarum damnationem & fidei Christianae subversionem, Sanctorum infamationem: vel secundo ex gentiliis & paganorum & aliorum infidelium derelicta in principio conversionis ad Fidem Christi superstitione: vel tertio ex Poetarum confictione: vel quarto ex Magicorum maligna traditione: vel quinto ex somitis originali corruptione, sicut in vi concupiscibili ita & in rationali: vel sexto ex phantasiae vel imaginativae virtutis debilitatione: cujus signum est quod vetulae, pueri, puellae & idiotae proniores sunt ad tales superstitiones credendas vel observandas: unde ortum habuit illud de vetulis epitheton. Vetulae fortilegae, Gallice *vielles forcieres*, juxta quod unus praedicans aliquando coram Rege & nobilibus dixit: Solebat, inquit, appropriate dici, *vielles forcieres*, videant Domini Nobiles, nec trahant ad se ut dicantur Gallice *nobles forciers*, nobiles fortilegi. Et qui vidit, testimonium perhibuit. Attendendum illud Psalmistae ad Dominum. *In manibus tuis sortes meae.* Ps. 30. 16. qui dat per hoc intelligi non in superstitionibus & fortilegiis huiusmodi fictis & plerumque noxiis esse confidendum; retrahunt enim spem a Deo, suspicionibus occupant, in moribus inquietant, obsunt aliquando Republicae, & viam ad haereses aperiunt: vel septimo provenit haec corruptio iudicii rationis, ex primaeva a puero per stultas matres & nutrices enarratione; delectantur enim dicere fabulas admirabiles, & puerilis aetas imbuta talibus vix repellit, quia *Quod nova testa capit inveterata sapit*: vel octavo ex humano timore & diffidentia divini auxilii & curiosa sciendi futura libidine, sicut patuit in Saul & in aliis sine numero: vel nono ex superba praesumptione hominum, qui volunt reputari scire mirabilia & despiciunt eruditos in scientiis & inducunt pro auctoritate quidquid imaginantur, & maxime si fuerint in terris longinquis, & audierint stultitias aliarum sectarum, aut hominum sibi similium:

vel decimo ex certa & ex cogitata confictione ad fallendum alios & irridendum; quemadmodum fit apud aliquos pueros scholasticos vel alios trufatores: vel undecimo ex lectione quorundam Romanciorum id est librorum compositorum in Gallico, quasi poetorum, de gestis militaribus, in quibus maxima pars fabulosa est, magis ad ingerendum quamdam novitatem & admirationem quam veritatis cognitionem: vel duodecimo ex inobedientia ad divinam Legem, & ex modica ejus reverentia vel cognitione; cujus signum est quod tales superstitiosi citius crederent verbis, vel scriptis, vel narrationibus fabulosis quantumlibet inapparentibus, quam divinae auctoritati & suis Doctoribus, immo & facilius inducuntur difficilia valde operari, ut in jejuniis & certis orationibus & certis votis, prout dicuntur vota Sanctae Catharinae, quam possent induci fervare legis Christianae facilia, sicut sunt jejunia per Ecclesiam instituta, qualia omnia citius frangerent quam dimitterent suas superstitiones longe difficiliiores, quae nec utiles sunt, sed in damnationem animarum & saepe corporum vergunt, quae praeterea faciunt & accersunt infortunium, sicut dicitur quod imaginatio facit casum. Prorsus unum pro talibus est salubre remedium, credere peritioribus & eis qui in Legge Dei recte vivunt & docent; alioquin talibus (prout supra tangebatur) fiunt in cassum ratiocinationes, & portabunt iudicium suum. Sed utinam soli! quoniam voluntarie se seducunt & alios secum trahunt, prout vnius Principum tempore nostro dum induceretur ut quaereret consilium a sapientibus, quos sciebat esse tales & sibi benevolos, utrum licite essent superstitiones quas exercebat & credebat. Respondit: Cur inquirerem a talibus; ego enim scio quod disconsulerent mihi, ego tamen sic agere & sic credere penitus disposui, nec omitam. Et in hac infelicitate positus & praeventus, morte repentina destitit, vellet nollet: nunc agnoscens, *quoniam odit Dominus observantes vanitates supervacuae* Pl. 30. 7. Et contra, *Beatus vir cujus est nomen Domini spes ejus, & non respexit in vanitates & insanias falsas.* Pl. 39. 5.

## ALIUD OPUSCULUM,

*Ab eodem Doctore & Cancellario Parisensi. Adversus doctrinam cujusdam Medici delati in Monte-Pessulano, sculptentis in numismate figuram leonis cum certis characteribus; pro curatione renum &c. Lugduni, 8. Decembris 1428.*

**C**UJUS est imago hac & superscriptio. Matth. 22. 20. Conformiter ad casum propositum de leonis imagine pro curatione renum dicuntur. XII. Propositiones, cum additis quae sequuntur.

### Propositio Prima.

**I**MAGINUM quae astrologicae nominantur fabricatio & usus, suspectus est plurimum de superstitione & idolatria seu magica observatione: patebit ex sequentibus.

*Secunda Propositio.* Imaginum huiusmodi fabricatio & usus, rationabiliter prohibitus est per sacros Doctores & Ecclesiam.

*Tertia Propositio.* Imaginum huiusmodi fabricatores possunt & debent per suos superiores prohiberi, inquiri & culpari; & si parere noluerint condemnari, non obstantibus palliatis allegationibus suis sub titulo Astrologiae, maxime quando non sunt huius scientiae multi periti secundum terminos a veris Astrologis non idolatris constitutos. Ponuntur ad istarum Propositionum declarationem quaedam regulae fundamentales.

Et est *Quarta Propositio* in ordine. Omnis observatio cujus effectus expectatur aliter quam per rationem



nem naturalem aut per divinum miraculum, debet rationabiliter reprobari, & de pacto dæmonum expresso vel occulto vehementer haberi suspecta. Sic determinavit tempore nostro sacra Teologiae Facultas Parisiensis Universitatis.

*Propositio Quinta.* Omnis observatio quantumcumque sancta & salubris videatur in decem aut viginti aut centum particulis; si habeat unicam particulam de idolatria vel hæresi vel de apostasia suspectam aut infectam, debet tota Suspecta & infecta reputari, nisi fiat manifestatio pretiosi à vili.

*Propositio Sexta.* Omnis observatio particularis super effectibus mirabilibus & extraneis sub titulo verarum artium palliata, debet examinari ex circumstantiis librorum & Auctorum, qui observationem hujusmodi particularem tradiderunt.

Ponuntur consequenter Propositiones seu regulæ ad declarationem præmissorum & ad particularem applicationem super imagine leonis de qua fit inquisitio. Et est prima, septima in ordine. Characteres seu figuræ vel literæ non habent vel fortiuntur ex causâ purè naturali & corporali efficaciam, sicut nec entia mathematica, cujusmodi sunt figuræ & characteres, sunt de potentiis activis & in eis secundum Philosophum non est bonum neque finis.

*Propositio Octava.* Characteres seu figuræ vel literæ non habent de ratione sua quod ordinentur ad aliquos effectus, nisi mediante rationali vel intellectuali substantia: significare enim, est rem in intellectu constituere.

*Propositio Nona.* Characteres hujusmodi si habeant vel habere credantur efficaciam, oportet quod hoc sit à causâ spirituali, non à purè naturali & corporali, qualis causâ est cælum cum suis influentiis in corpora. Accipiatur ex præcedentibus regulis consilium, quid agendum sit in materia præsentis de imagine leonis cum circumstantiis. Et sit hæc Propositio prima, Decima in ordine. Constat inprimis ex inspectione, quod ibi sunt characteres, literæ, figuræ & dictiones, quæ nullum effectum habent naturalem purè corporalem ad curationem morbi renum & similibus, secundum Propositionem septimam præcedentem, juxta quod notetur in speciali S. Thomas qui tribuit Astrologiæ quantum rationabiliter dari potest, ad exemplum Alberti magni Magistri sui, consonè tamen ad Fidem Catholicam. Notetur inquam in II. & III. contra Gentiles in multis capitulis: art. 113. & specialiter in 117. & 118.

*Propositio Undecima.* Constat quod talis observatio non est posita ab Ecclesia & sacris Doctoribus, tanquam eveniat effectus speratus per miraculum divinum, immò nec per sanctos Angelos Dei, qui sunt administratorii spiritus propter electos Dei ad vitam æternam, magis quam ad curam corporalem: & Medicus & Astrologus verus non habeat se multum intrmittere de actionibus sanctorum Angelorum circa homines. Patet ex immediatè præcedenti cum inspectionibus Jurium, & ratio satis est manifesta.

*Propositio Duodecima.* Constat quod si talis observatio nitatur & expectet effectum à malis Angelis seu dæmonibus, illa est manifestè penitus reprobanda, etiam si videatur finis bonus, utilis vel honestus; quanto magis si esset malus vel suspectus, sicut est inter alios finis quæstus per simulationem Astrologiæ aut mirabilium effectuum, super quibus admirantur homines pauca Religionis aut Fidei. Veruntamen circumstantiæ prædictæ magis apparebunt juxta practicam primarum Propositionum, si reperiat conjunctio istius observationis de imagine leonis cum aliis observationibus contentis in Auctoribus vel libris tradentibus hujusmodi figurationem. Et hoc ideo dicitur, quoniam temporibus nostris inventus est liber magnus continens tales observationes, quarum aliquæ videbantur piæ & utiles, aliæ verò manifestissimè erant condemnandæ & superstitiosæ & idolatricæ & de hæresi

suspectæ vehementer, & ut tales fuerunt etiam igni traditæ pio zelo. Tales multæ sunt observationes apud Hispanos in libro *Senaforas*; tales apud Judæos innumeræ; tales apud Christianos superstitiosos, sicut de nescio quo Sydrac: tales denique practicari quærentur, nedum per vetulas forcerias, sed per multos arma sequentes; continuetur.

Postremò totiens occurrit ista materia, quod si pro quolibet casu scribendum esset, scribendi nullus esset finis. Poterit inter alia videri Tractatulus de Astrologia theologizata, specialiter circa finem.

Concluditur tandem ex omnibus practica super hoc casu particulari. Postquam facta fuerint quæ dicta sunt summarè & de plano sine involutione processuum, maximè si delatus reddiderit se obedire paratum sine proterva defensione, prohibeatur ei de futuro quod non amplius utatur, sed antidotis Medicinæ cujus dicitur professor: de præteritis autem sufficiat sine quavis infamia delicti, quod honor judicii Fidei cum Prælato & Officiariis suis maneat stabilitus. Et ita in Catholica & fraterna Charitate consulendum est quod delatus taliter obediat sine strepitu & figura judicii, & per Judicem ita fiat. Si autem inveniatur proterva defensio, non proterviæ rigor, sed justitiæ vigor fiat. Particularis modus reparandi poterit esse talis. Postquam melius & plenius informatus sum de fabricatione & usu talium imaginum, quod non sunt secundum Catholicam traditionem, promitto bona fide, quod deinceps nequaquam utar illis. Aut si mitius Judex velit agere, dicat hoc per alium in tertia persona, postquam talis delatus &c. fuit melius informatus &c. promittit &c. Judex finaliter poterit declarare Sententias excommunicationis contra omnes tales &c. Proinde non valet allegatio quorundam ex historia scholastica, quod Moyse fecit imagines, unam pro oblivione, alteram pro memoria & Salomon exorcismos: quia viris sanctis concurrebat miraculum: vel si Salomon jam erat perversus ad idolatriam per uxores, potuit datus in reprobum sensum excogitare magicos ritus, sicut de Neectanabo legitur & Zoroaste, qui nascens risit, & postea magicas artes exercuit. Denique Avicenna & similes de activitate animæ rationalis in materiam exteriorem & fascinatione non sunt audiendi in modo ponendi.

*Finit Lugduni. 8. Decembris. 1428. per Joannem Cancellarium Parisiensem.*

## TRACTATUS.

*Joannis Gersonii Doctoris & Cancellarii Parisiensis. Contra Magistrum Jacobum Angeli Medicum Studii insignis Ville Montis-Pessulani, De observatione dierum quantum ad opera.*

**P**rima Conclusio. Omne opus Dei sanctum est & laudibile. Probatum ratione & auctoritate. Ratione sic, quia à bono & optimo non exit aut procedit nisi bonum. Deus Altissimus omnium Creator, est summum & optimum bonum; ergo omnia ejus opera bona sunt. Auctoritate probatur conclusio per illud sacre Scripturæ. *Vidit Deus cuncta quæ fecerat, & erant valde bona &c.* Gen. I. 31.

*Secunda Conclusio.* Omnes dies anni sunt opera Dei Altissimi: Deducitur Conclusio ex textu sacre Scripturæ Gen. I. ubi per totum capitulum describuntur opera sex dierum & qualiter prima Dei opera fuerunt dies & anni. Primum autem bonum à bono incoepit operari. Hoc idem testatur Regius Propheta David ita psallens Domino: *Tuus est dies & tua est nox tu fabricatus es auroram & solem.* Ps. 73. 16. Quo circa canit Ecclesia.

*Æterne*



*Aeterne rerum Conditor.  
Noctem diemque qui regis,  
Et temporum das tempora,  
Ut alleves fastidium.*

*Tertia Conclusio.* Omnes dies anni boni sunt. Ista Conclusio clarè apparet, & sequitur ex duabus prioribus; quia dies & anni sunt opera singularia summæ & infinitæ bonitatis. Optimi autem est, optima adducere. Dicere ergo aliquem diem esse natura sua malum, est injuriam Deo, qui artifex est dierum & annorum: opus namque malum malitiam arguit opificis & artificis.

*Quarta Conclusio.* Omni anno, omni die & hora diei, bonum & laudabile est opera quælibet sancta, licita & honesta inchoare, facere, operari & perficere. Patet Conclusio, quia sicut dies & anni & etiam horæ diei à Deo Creatore prodeunt & ducuntur; sic & omne opus sanctum, licitum & honestum quod omni die & hora inchoatur & perficitur à Domino dirigitur inchoatur & perficitur, dicente Christo. *Sine menihil potestis facere.* Joann. 5. 15. Et rursus Evangelista Joannes ait. c. 1. 3. *Omnia per ipsum facta sunt, & sine ipso factum est nihil.* Intellige Conclusionem nisi præcepto Dei vel Ecclesiæ illud opus inhibeat, sicut in diebus Festis aliqua opera laboriosa prohibentur aliàs bona, nisi prohiberentur operari Festo die.

*Quinta Conclusio.* Superstitiosa & vana religio ac meritò redarguenda, est non inchoare, operari vel perficere certis anni diebus opus bonum vel sanctum ab Ecclesia non prohibitum. Istud est expressè de mente Apostoli ad Gal. 4. cap. ubi arguit & reprehendit illos de Galatia, ita dicens: *Observatis dies & menses & tempora & annos.* Sequitur. *Timeo autem ne forte sine causa laboraverim in vobis.* Item si timet aliquis vel recusat bonum aliquod opus agere vel inchoare certo die; vel hoc est propter reverentiam & sanctitatem diei, quia vult diem illum sanctificare; & si sic, multò magis deberet abstinere ab inchoatione alicujus operis diebus Solemnibus, ut sunt Festa sanctissima Nativitatis Christi, Resurrectionis Dominicæ, Ascensionis & Adventus Spiritus sancti, quod non faciunt observatores dierum, & annorum; vel talis observantia fit propter devotionem ad Sanctos quorum dies agitur vel quorum celebritas tali die colebatur, & talis devotio nullum habet fundamentum, nullam habet rationem, nisi solam voluntatem observantis tales dies. Quod si dicant se tales dies observare propter eventus & pericula quæ consueverunt evenire his qui inchoant aliquod opus, vel iter aliquod; hoc vanum est & superstitiosum ac sine aliqua ratione, quolibet enim die, anno & hora diei & bona & mala contingunt: sic ergo periculum diceretur quolibet die aliquid inchoare. Vel dicatur ratio à talibus qui hæc observant quam nec Philosophi nec Medici immò nec Astrologi docent tales observantias de Festo Innocentium vel aliis Festis. Volontaria igitur est & absque apparentia rationis alicujus talis observantia.

*Sexta Conclusio.* Sicut vera & Christiana Fides mirabilia operatur in bene credentibus, sic & falsa & mala credulitas, Deo permittente, eventus malos interdum operatur, vel potiùs demeretur. Primam partem ad longum deducit per exempla quamplurima Apostolus ad *Hebr. 11.* Sed & de virtute Fidei ipsa Evangelia multa loquuntur. Reliqua pars Conclusionis experitur quotidie in malè credulis, quos ita Deus punit propter malam fidem; immò dum cognoscit Dominus nimium adhærere aliquibus vanis observantiis, permittit aliquos eventus contingere, & ita eos plus consequenter firmari in tali opinione, ut major fiat cæcitas eorum, & in laqueum cadant quem sibi fecerunt. Præterea dum imaginatio taliter observantium dies & annos, actuatur ultra nimis circa tales dies, quidquid mali evenit tali die imputant malitiæ diei, nec aspiciunt ad ea quæ be-

*Tomi I. Pars II.*

nè aut prosperè successerunt tali die à Deo, & occupatur vis imaginativa circa aliquos eventus minù bonos, quod non potest converti ad alia bona quæ illa die contingunt. Quare periculum est firmare fidem vel credulitatem, quæ tollit omne iudicium & omnem rationem ad oppositum. Undè meritò permittit Deus tales decipi, & in laqueos suæ credulitatis vanè incidere. Rejiciat ergo Fides Catholica, ac iudicium expertorum seu virorum literatorum tales vanitates & superstitiosas observantias.

*Septima Conclusio.* Victoria belli, non diei; sed soli Deo attribuenda. Patet, quia attribuere tantum opus, ut est victoria, diei, est tollere honorem Deo debitum, cujus est vincere. Quòd autem victoria sit solius Dei, habetur in multis locis Scripturæ sacræ, in Libris Regum, Paralipomenon & Machabæorum. Hoc testatur Rex sapientissimus Salomon Proverb. 21. 31 sic dicens. *Equus paratur ad diem belli, Dominus autem salutem tribuet.* Propterea David Rex devotissimus, quotiescumque pugnaturus erat, auxilium Dei & consilium quæsisse & invocasse legitur. Inde est proverbium vulgare: *Les hommes font la guerre, & Dieu la victoire.*

## TRACTATUS

*Joannis Gersonii Doctores & Cancellarii Parisiensis. De Erroribus circa Artem Magicam & Articulis reprobatis.*

Ad MSS. Codd. Vict. 698. & unum Navarricum.

In MS. Cod. Vict. titulus est: *Incipit Harangua pro Licentiandis in Medicina;* & reverà excerptum est ex Oratione habita ad Licentiandos in Medecina.

**C**OLLAUDANTI mihi nuper, ut mos habet, Venerabiles Licentiatos in Medicina, oblata est occasio, ut contra superstitiosas observationes, nostra prò netas, tempestate! nimis & nimis prævalentes aliqua dissererem. Ea nunc seorsum ad utilitatem aliorum separare curavimus, ne permixta aliis minus placerent & minus commodè prodirent in publicum. Sumpto itaque hoc proverbio pro themate, *Medice curate ipsum.* Luc. 4. 23. curam hanc inter reliquas Medicum decere retuli, ut esset ordinatus ad Deum per fidelem subjectionem, ne quidquam impium vel superstitiosum, aut divinis Legibus adversum, sanitatis adipiscendæ causa, suis ægris suaderet; rememoraretur quoque jugiter illius Decretalis. *Cum corporalis infirmitas &c.* Incidit ut conquerer de superstitutionibus pestiferis Magicorum, & stultitiis vetularum fortilegarum, quæ se per quosdam ritus maledictos mederi patientibus pollicentur. At ego data occasione, faciliùs in hoc diverticulum lapsus sum quò utilius, & quò in patrocinium hujus corruptelæ quidam adducere nituntur in crimen Medicinam. Nonne, inquit, apud solemnes quosdam Medicorum tales superstitiosæ observationes inducuntur, quas etiam scriptis suis inferere curaverunt; & consistunt in ligaturis, in characteribus, in figuris, quandoque in verbis peregrinis & incognitis: quamvis autem ab ipsis nulla prò talibus ratio adducatur naturalis; habent nihilominus efficaciam in curando: alioquin vanè, immò stultè locuti fuissent de eis Medicorum sapientes, & scriptis inferuissent. Undè refert Isido. i v. *Etymol.* quod Apollo quem Deum fecit antiquitas, per Methodica quadam, id est per carmina & incantationes, Æsculapius insuper & filius ejus per Empirica id est per experimenta sanaverunt homines quingentis annis ante Hypocratem, qui ratiocinativam Medicinam qua utimur adinvenit. Deinde vox publica virtutibus hujusmodi carminationum & ligaturarum & Empiricorum attestatur, quam

O

ex

ex toto falsam dicere videtur incivile. Nec deessent argumenta ad hoc ex dictis Poetarum Virgilii, Ovidii, Lucani, & aliorum; ex variis quoque Gentilium celebribus historiis. Cur non licebit, inquit, istis uti, praesertim cum Deus omnipotens virtutes suas indiderit (ut vulgus loquitur) herbis, gemmis & verbis. Hanc dubitationem ego tunc tribus Dictis seu Considerationibus breviter absolvi.

*Primum Dictum.*

**P**ROBABILE est in Philosophia naturali & secundum veritatem Fidei, certum est esse daemones. Primam partem tenuerunt elevatissimi Philosophorum Hermes Trismegistus, Plato & omnes doctrinae suae sectatores, Apuleius, Porphyrius & ceteri. Hoc libri ab eis editi, hoc libri *de Civit. Dei* ab Augustino palam docent. Hinc est illa famosa inter eos distinctio de cacodaemonibus & calodaemonibus, malis scilicet & bonis spiritibus: haec enim positio de existentia daemonum apud philosophantes facilliori ratione quam opposita defenditur, salvando effectus quosdam mirabiles, quales referunt historiae fide dignae in qualibet gente obtigisse; quas omnes negare pertinaciter, protervire est, & civitatem humanam societatemque politicam dissipare, quam mutua fides & credulitas unius ad alterum consonat, conjungit agglutinatque. Porro negare daemones esse, negare eos plurimorum effectuum operatores existere, damnatur apud Christianos ut erroneum & impium, & sacris literis adversum. Qua in re ridendi sunt, immo dure corrigendi, qui Theologos derident mox ut sermonem de daemonibus faciunt, mox ut eis effectus quosdam attribunt, quasi fabulosa sit eorum responsio. Provenit error iste apud quosdam literatos, tum ex defectu Fidei, tum ex debilitate & infectione rationis. Gerunt proprie animam sic occupatam circa corpus, circa res sensibiles, ac earum sollicitas curas, vel ita in causarum particularium & visibilium pericrutatione consistunt, quod de universalibus & primis entibus ac spiritibus nihil credere vel sapere, nihil tenuiter & elevate cogitare possunt. Hoc Plato dixit maximum esse impedimentum veritatis, referre scilicet omnia ad sensus, & non averti ab eis. Hoc idem Tullius, hoc Augustinus in *de vera Religione* hoc Albertus & Guillelmus Parisiensis, immo & experientia docuerunt. Tales erant apud Judaeos Saducei, qui referente Josepho & Hieronymo negabant spiritus esse; tales inimici Philosophi quidam, ut Tullius loquitur; tales Epicurei & alii vitam pecudum eligentes, qui nihil esse concipiunt aliud a corporibus & extensis. In quorum persona loquitur Ecclesiastes & Sapiens Sap. 2. Ita quasi sint incantati & dementes nullam sibi inesse rationem nullos effectus spirituales atque invisibiles indicare videtur: non minus errantes a Nabuchodonosor, qui credebat se bovem esse, & ab aliis maniacis, quorum aliqui se gallos, aliqui murilegos opinati sunt. De grege talium erat insipiens ille qui dixit in corde suo, *non est Deus*, ps. 13. 1. quia si est Deus, utique est spiritus, & si nullus est spiritus, nullus est Deus. Neque enim ego negavero quosdam plerumque nimis leviter ea daemonibus ascribere, quae fieri a causis materialibus naturalibus, rationabilius dicerentur; nam multas & miras in rebus sensibilibus efficacias, multas virtutes existere quis negaverit; ex quarum combinatione, alteratione & configuratione fiunt effectus mirabiles, sicut ex applicatione varia speculorum, sicut ex celeri motu & jactatione quarumdam rerum, sicut ex immutatione diversa imaginativae potentiae in hominibus, sicut ex aliis quidam docuerunt & operati sunt, quarum operationum notitia potest dici magica naturalis; de qua investigare quamvis saepe curiosum esset, & majoris boni impeditivum, immo ad errores pronum; non

tamen est Fidei nostrae contrarium, dummodo Philosophia suis contenta limitibus, nihil impium, nihil mendosum nefariumve miscuerit.

*Secundum Dictum.*

**O**BSE RVATIO ad faciendum aliquem effectum qui rationabiliter exspectari non potest a Deo miraculose operante, nec a causis naturalibus; debet apud Christianos haberi superstitiosa & suspecta de secreto pacto implicito vel explicito cum daemonibus. Ita est Doctrina sanctorum Doctorum, nominatim Augustini in locis pluribus quibus has observationes valide condemnavit; v. *de Civit. Dei*. iv. *Confess.* 11. *de Doct. Christiana*. Et recitantur multa in Decret. xxvi. q. 5. & q. 7. pluribus Cann. Hanc considerationem notavit utique Facultas Theologiae in multis articulis, quos ad elucidationem hujus materiae censuit condemnandos.

Articulus tertius est talis, quod inire pactum cum daemonibus tacitum vel expressum, non sit idolatria vel idolatriae species & apostasia; Error: & intendimus esse pactum implicitum in omni observatione superstitiosa, cujus effectus non debet a Deo vel a natura rationabiliter exspectari. Porro ad sciendum quid vocamus pactum implicitum vel explicitum cum daemonibus & cur istud vel non fiat; narabimus veram Fidei nostrae traditionem & hoc quidem brevissime; quoniam latior perscrutatio aliam facultatem exigit, alium locum & actum. Tradit vera Fides quod daemones nequam, sunt spiritus humanae naturae hostes acerrimi, saevissimi, astutissimi, quorum violentiam improbissimamque tyrannidem si non compesceret & frenaret divina bonitas, de hominibus actum esse, quod ipsi funditus deperirent. Job. 41. 24. *Non est potestas super terram quae comparatur ei*: attamen suus conatus omnino vanus est nisi pro quanto permiserit Deus; sed cur permittat obstupescant insipientes corde: potest tamen hoc permitti ob alteram quatuor causarum, vel obstinatorum damnationem, vel ad peccantium purgationem & punitionem, vel ad fidelium probationem & exercitationem, vel ad gloriae Dei manifestationem. De obstinatorum damnatione scriptum est in Ps. 77. *Immisti in eos indignationes suas, indignationem & iram per Angelos malos, & hoc perpenditur in damnatis*. De peccantium purgatione & punitione patuit in Magdalena, quae subjecta erat septem daemonibus, quia carnalibus vacabat vitiis secundum glossam. Praeterea dabantur excommunicati ab initio Ecclesiae ipsi satanae corporaliter vexandi, *ut spiritus salvus fieret*. 1. Cor. 5. 5. Unus ex sanctis Patribus magna prece obtinuit a Domino, ut torqueretur a daemone, quatenus careret elatione. Ceterum de fidelium probatione & exercitatione, patuit in Job & Antonio & Paulo secundum quosdam, cui *datus est Angelus satanae*. 2. Cor. 12. 7. Sicut enim *necessè est* secundum eandem Apostolum, *haereses fieri, ut qui probati sunt manifesti fiant*, 1. Cor. 11. 19. ita fiunt ad hoc illusiones similes miraculis, quemadmodum perspicue positum est Deut. 13. *Tentat*, inquit, *vos Dominus, si ex toto corde diligatis eum*: haec causa nostris temporibus magnum locum habet. Denique Manifestatio gloriae Dei potest esse causa talis vexationis, sicut in caeco nato, de quo est hodiernum Evangelium patuit Joann. 9. & in legione daemonum, quae porcos intravit & submersit, non ad porcorum punitionem; sed ad potentiae Christi manifestationem. Amplius vero nequam spiritus dum saevire permittitur, saevit non solum apertis viribus, sed frequenter astutis dolis & fraudibus, non tam ad perdendum corda, quam ad seducendum animas, eas in idolatriae & apostasiae & inferni foveam dando praecipites. Quamobrem excogitavit ut superbus, ut fallax & dolosus, quo pacto usurparet sibi ab hominibus honorem divinum, & a vera Religione ab-

abduceret: reperit quosdam ex hominibus falli magis idoneos, quales sunt omnes qui Deo rejecto nil aliud curant, ad nihil aliud student, quam per fas aut nefas sua desideria pessima compleri. Quorum alii ad divitias inopes, alii ad honores vanos, alii ad infames concubitus, alii ad curiositatem libidinofam sciendi futuros rerum effectus, aut alia naturæ secreta damnabiliter aspirant. Tales cum aspexerit dæmon, intendit nunc occultè nunc apertè ad observandum quædam instituta sua, quibus mediantibus, fidem habeant optata consequi. Suadet itaque has observationes fieri, non quod à seipsis habeant efficaciam aliquam aut quod per eas ipsi necessitentur, juxta determinationem Facultatis Theologiæ nuper factam, sed ob alteram quatuor causarum. Primo, ut Dei Lex prævaricetur; secundo, ut ipse dæmon divino cultu & ritu veneretur; tertio, ut spes de Deo minor aut nulla habeatur: quarto, ut fraus sua minùs videatur. De Lege Dei prohibente talia habet expressè textus Levit. 19. & 22. & Deut. 18. & in Sanctorum opusculis. In Legibus quoque temporalibus multa per omnem modum; quas Leges transgreditur qui talibus operam præstiterit. Undè Exod. 22. 18. *Maleficos non patievis vivere.* Colitur præterea dæmon per orationes, sacrificia & thurificationes jussas fieri in Artibus magicis. Manet siquidem ipse nequam spiritus in priori phantasia superbißima, qua quæsit esse *similis Altissimo*, Isai. 14. 14. immò & *extolli vult super omne quod dicitur Deus* secundum Apostolum. 2. Theß. 2. 4. Et ita verum est quod hi ritus tantò plus habent de sacrilega idolatria & minùs excusantur, quantò sanctiora sunt quæ in eis ad honorem dæmoniorum impenduntur.

Rursus scit ipse serpens antiquus, quod *Beatus vir cujus est nomen Domini spes ejus, & non respexit in vanitates & insanias falsas*, Pf. 39. 5. & è contra maledicti sunt & odio habentur *observantes vanitates supervacue.* Pf. 30. 7. Quid ergo mirandum, si talibus quærit implicare homines ad inventionibus? Postremò, quia dæmon semper dare quod promittit neque vult neque permittitur; adinvenit quomodo cultores sui deputarent illos defectus non dæmoni, non suæ arti, sed propriæ vel negligentia vel imperitiæ, atque dicerent se non omnia atque taliter observasse, qualia & qualiter jubebantur. Constat quoque falli citiùs homines sub quadam boni specie; & in hoc mira & profus miserabilis est humanæ cæcitatæ insania, quoniam in hac re decem aut crebra mendacia per unam, casualiter si obtigerit, veritatem excusat; ubi mille, in alia materia, veritates pro unico mendacio comperto despiceret. Denique tantam ad credendum prohibita noxia & vana libidinem, in tam modica fide credendorum, quis non mirabitur? Hæc est origo, hic finis artium Magicarum, damabiliusque superstitionum ac nefandorum rituum.

### Tertium Dictum.

**PHILOSOPHICA** aut medicinalis Consideratio nullatenùs admittere debet traditiones illas superstitionofas quæ dicuntur Methodica vel Empirica, quarum scilicet nulla potest ratio naturalis assignari: itaque scribentes ea, magis insecuti sunt errorem vulgi aut Magorum ritus impios quam Medicinæ rationes. Et mirandum quomodo dudum à libris Medicinæ, non jussa sunt abradi: ex quo enim de ratione naturali nihil habent illa; vel innituntur operationi divinæ & supernaturali, & hoc nihil ad Medicum ut Medicus est, sed est Theologiæ speculationi remittendum; aut innituntur operationi dæmonis, & hoc similitè nihil ad Medicum, sed ad idolatriæ cultum. Si verò dicantur fieri pro mutatione virtutis imaginativæ in ægroto, quatenùs fortificetur in eo spes sanationis, aut ut cogitatio sua aliorum divertatur,

*Tomi I. Pars. II.*

esset hic fateor aliqua ratio naturalis, quoniam vim imaginativam plurimum tum conferre, tum obesse regimini sanitatis, quis nesciat? Hinc est illud vulgatum, *Imaginatio facit casum.* Verum caveat obsecro Medicus, ne volendo sanare corpus alienum, seipsum desipiens inficiat. Quo pacto inficietur? Nimirum per mendacia, dum suis patientibus asserit tales observationes efficaces esse pro sanitatis obtentu, quas omninò impertinentes aut fabulosas, aut fortassis illicitas esse cognoscit. Quanto rectiori Fide spem in Deo figendam esse doceret, *qui vita habet & mortis imperium* Heb. 2. 14. Nam inculpatur ipse Rex Aza. 2. Paralip. 16. quod *in infirmitate non quaesivit Dominum: sed magis in Medicorum arte consisus est.* Quis non videat majoris criminis esse si quis in talibus superstitionis spem apponat? Quod si hæc Empirica & Methodica superstitionofa reperiantur esse virtutis alicujus, tanto perniciosiora sunt secundum Augustinum quanto sunt ad seducendum blandiora. Ille siquidem effectus cum neque à miraculo vero, neque à causa naturali fieri cognoscatur, ut à seductoribus dæmonis proveniat consequens est. A seductoribus autem fallacibus, à patre mendacii, ab hoste crudelissimo quid boni, quid veri, quid commodi speres, tu videris? Profecto dæmones & si sanarent corpora, illa sanarent Deo irato. Quomodo Deo irato? quia certè necarent animas, & deterius tandem variis incommodis suos cultores & invocatores afficerent. Denique odienda esset prorsus corporalis valetudo, quæ animæ pretio & morte venderetur. Hæc pauca si quis religiosè fide diligenter advertit, non eum turbabunt objectiones illæ (opinor) quibus imperiti à spiritu maligno turgidi, obstrepere solent contra Fidei pietatem, quæ has omnes superstitiones impias damnat execraturque. Dicunt aliqui non vanam esse aut falsam tantum notitiam; quoniam sua veritas probatur per effectum: quasi videlicet negare contendamus, nihil à dæmonis & suis cultoribus posse fieri, Domino permittente. Absit. Nos itaque & Magos Pharaonis & pythonissam Saülis & Simonem magum & pythonissam in Actibus Apostolorum & Exorcistas Judæorum & idola gentium & futura Antichristi portenta non solum non negamus; sed ea negantes reprobamus: sicut enim vera Fides meretur dotari miraculis, dum opus est ad ædificationem, ita falsa fides portentis & figmentis in sui damnationem, vel aliorum probationem demeretur illudi. Dicunt alii multam in observationibus hujusmodi sanctitatem inesse, tum in orationibus ad Deum devotissimis, tum in jeuniis, in castitate & vigiliis, in thurificationibus, in Eucharistiæ etiam sumptione, in ceteris denique religiosis obsequiis: sed planè hic mentitur iniquitas sibi; quasi videlicet rerum optimarum sanctissimarumque non esse possit abusus, quarum nequior ille est & flagitiosior quàm aliarum: quasi præterea talia Dæmon quæreret ad sanctificationem, qui spurcissimus est, & non potius ad sui adorationem, ad malitiæ suæ regimen & ad sacrificium sacrilegum; alioquin nunquam Deus, nunquam sancti viri, qui Deo inspirante locuti sunt, hæc fieri tanta severitate vetuissent. Nunquam insuper Theologia talibus esset adversata ritibus, cui tamen in hac re & suis Professoribus credi debet, non indoctis mulierculis, non impiis idolatris, non hominibus datis in reprobum sentum; quilibet enim in sua arte sapiens est, & ei credi debet, juxta Maximam Dtpicam. Dicunt se rursùm per hæc omnia intendere obsequium Dei & non diaboli. Certè ita idolatriæ, ita Judæi necatores Apostolorum *arbitrabantur se obsequium præstare Deo*, Joann. 16. 2. nec proinde salvantur. Quanta, quæso, est illa cæcitas dicere se servire Deo, suis maximè contrariando præceptis? Ceterum quisquis relegit has observationes nefandas, videbit eas æquè ad malos sicut ad bonos effectus introductas; propter quod potissimè teste Augustino

tino de Civit. circa medium, Magici in omni secula morte ple-  
 ctuntur. Illic videre est impietatem, illic virtutis impu-  
 gnationem in docendo furta & stupra fieri, in volendo  
 scire tempora & momenta, quæ Pater posuit in sua  
 potestate. Denique præfigitur ibi terminus operan-  
 di ipsi divinæ omnipotentæ, præstititur modus quo  
 quasi compellatur operari, ipsi divinæ sapientiæ: ita-  
 tuitur etiam finis impius divinæ bonitati & clemen-  
 tiæ; nam quid aliud sonant istæ traditiones: scriba-  
 tur hoc in pergamento virgineo; portetur in figura  
 triangulari cum characteribus incognitis & Thurifi-  
 cetur; suspendatur ad collum; fiant ista certis hor-  
 ris; tunc infra tridum aut quatrimum proveniet  
 absque ulla dubitatione effectus ille quem quærimus:  
 immò hoc sub periculo capitis asseritur. Siquidem  
 revelaverit Deus eis, ipsi viderint; nos scimus, quo-  
 niam revelationes divinæ non tales sunt, nec prohibet  
 Deus credere illud quod dignatur revelare. Ar-  
 guunt iterum, & nos in similem causam trahere sa-  
 tagunt. Nonne, inquiunt, talia similiter fiunt aut to-  
 lerantur ab Ecclesia in peregrinationibus certis, in  
 cultu Imaginum, in cereis aut ceris aut aquis bene-  
 dictis & in exorcismis. Nonne dicitur quotidie si  
 novem diebus perdurat in hac Ecclesia; si ex aqua  
 illa perfundatur; aut si tali se voveat Imagini, aut  
 si aliquid talium faciat, ipse mox sanabitur, vel optato  
 potietur. Fateor, abnegare non possumus multa inter  
 Christianos simplices sub specie Religionis introduc-  
 ta esse, quorum sanctior esset omisio; tolerantur  
 tamen quia nequeunt funditus erui, & quia Fides  
 simplicium quamquam minus in aliquibus bene sa-  
 piat, regulatur tamen & quodammodo rectificatur,  
 salvaturque in Fide majorum; quam Fidem generali  
 saltem intentione in omnibus suis observationi-  
 bus præsupponunt, si piè & humiliter, hoc est,  
 Christianè sapiunt, & si ad ostensam veritatis nor-  
 mam obedire parati sunt. Hæc autem est intentio ut  
 talia suscipiantur aut fiant non tanquam necessariò ef-  
 ficacia, aut tanquam spes principalis in talibus posi-  
 ta sit, Deo postposito; sed quod pietas Fidei per ista  
 nutritur & augetur & exaudiri meretur. Secus ubi  
 Fides læditur & divina Lex violatur. Vanè igitur &  
 protervè sumitur in hac re vel exemplum vel argumen-  
 tum, ex his quæ vulgus indoctum, non quæ cætus  
 Theologorum & sapientum docet observatque. Quid  
 mirum si Theologia & Fides corruptores quosdam  
 patiantur, ut hæreticos & supersticiosos, ut temerarios  
 assertores, quando & Medicina & Philosophia & As-  
 trologia vera & omnis denique ars & scientia pati ali-  
 quid tale cognoscatur; sed fundamentum stabile stat.  
 Tandem oppositionem suam convertunt alii in quere-  
 relam dicentes: ecce talis infirmus est in grandem &  
 luctuosam totius gentis unius perditionem, ipse de-  
 speratur à Medicis. Cur non, inquiunt, per super-  
 stitiosam curabitur, præsertim si per superstiosam præ-  
 sumitur in aegritudine teneri, & per similia promittit-  
 ur liberari? Nonne vana vanis, sicut clavum clavo  
 licet repellere? Nonne sanitas & auxilium undecum-  
 que quæri possunt, sicut ab herbis ita à verbis & à  
 virtute spirituum, sicut à virtute lapidum vel corporum?  
 Cur postremo prohibebitur aliquis cogere dæmo-  
 nem ad obsequendum sibi in bonis, quando Sanctorum  
 plurimos ut Anthidium Archiepiscopum Byzantinum,  
 & Exorcistas alios ita fecisse commendant historia?  
 Respondebimus ad hoc dicentes, primò ad ultimum,  
 quod dæmones possunt & licitè possunt per Deum &  
 Sanctos ejus ad hoc inspiratos & electos cogi ad præ-  
 standum humana quædam obsequia: ita enim recta  
 Fides tenet fecisse Christum & Moysen & Raphaelem  
 Angelum, & David respectu Saülis, & Sanctos quasi  
 innumeros in persona dæmoniacorum; immò & Salo-  
 monem & quosdam Exorcistas Judæorum sic egisse vi-  
 detur sensisse Josephus; quamquam de Salomone qui  
 postmodum idolatra fuit, magis dubia sit sententia, an  
 videlicet de peccato in peccatum, de errore idolatriæ

in errorem magicarum artium delapsus extiterit, an  
 Deo revelante dum bonus erat talia cognoverit. At  
 verò si coactio dæmonis aliter expectetur quam per  
 miraculum, Deo specialiter cooperante, istud falsè  
 creditur & periculosè quæritur. Falsè quidem pro-  
 pter libertatem dæmonibus insitam, quæ nec ab istis  
 corporalibus quibus perfectior est, nec à carminibus  
 cogitur. Istud autem periculosè quæritur, quia hos-  
 tis est dolosissimus, & nunc fingit se compelli per ta-  
 les ritus impios, quibus honorari quærit & animas  
 perdere; nunc perplexis responsis involvit sententias,  
 ut Tullius loquitur & historiæ testantur; nunc semitas  
 tortuosas suæ fraudis mille modis tegit. Nobis pro-  
 pter hoc interdicta est societas sua, ne quæramus ab  
 eo veritatem qui mendax est, sicut Christus & Apo-  
 stolus ejus Paulus, ipsum etiam vera loquentem ob-  
 mutescere præceperunt. Non speremus insuper pro-  
 speritatem ab eo qui hostis est, nec pactum incamus  
 cum eo qui infidus est, nec consortium cum excom-  
 municato, nec fidem proditori perfido adhibeamus.  
 Fefellit revera omnes & fallit, quos sibi, aut institutis  
 suis deditos invenerit. Historias hæc docentes quia  
 innumeræ sunt non numeramus, de Juliano apostata,  
 de Zoroaste primo inventore magicæ artis, de Ne-  
 ctanabo & ceteris absque numero. Affirmamus con-  
 sequenter cum Apostolo, quod non sunt facienda ma-  
 la ut bona eveniant. Non igitur sunt maleficia ma-  
 leficiis repellenda: aliter sapere, est contra Fidem  
 desipere. Superest igitur in omni nostra necessita-  
 te sentire cum Josaphat Rege & Deo dicere: *Cum ig-  
 noramus quid agere debeamus, hoc solum habeamus re-  
 sidui ut oculos nostros dirigamus ad te.* Paralip. 20. 12.  
 Tentetur via naturalis rationis & prudentiæ & artis  
 quantum sciverimus. Hoc vocatur facere quod in se  
 est, ne videatur tentari Deus; qua via naturali de-  
 ficiente, solum restat in Dei misericordia refugium.  
 Hæc autem misericordia non superstitionis observa-  
 tionibus, sed piis obsecrationibus; non dæmonum  
 invocationibus, sed vitæ emendatione; non per ho-  
 mines reprobos, sed probatos comparatur. Si demum  
 volumus mutare sententiam suam, nostram in melius  
 mutemus vitam. Ceterum si, permittente justo Dei  
 judicio, licet occulto, fiant in aliquo vexationes &  
 immisiones per angelos malos, mediantibus pactis  
 quorundam sacrilegorum cum dæmonibus, ut per  
 involutiones, per fascinationes aut carminationes,  
 quamquam de se profus ad hæc inefficaces; dicit  
 unus Doctor, talia si reperiantur, posse destrui; qui-  
 bus amotis & dissipatis neque spiritus dissipare poterit  
 à vexatione ad hoc ut pactum suum servare & artem  
 suam confirmare videatur; aut quia bona fides de-  
 struentium opera hæc diaboli, sic meretur exaudiri.  
 Ita egit Philippus quondam Rex Francorum de ima-  
 gine quadam cerea, quam dicebant baptizatam &  
 execratam taliter nomine suo, quod ea destructa ipse  
 Rex moreretur. Et videbimus inquit pius Rex,  
 Fide plenus, si potentior erit dæmon ad perdendum  
 me, quam Deus ad salvandum, & hæc dicens ce-  
 ram projecit in ignem. Ita concipere eos arbitror  
 qui dicunt vana vanis esse refellenda, & quod non  
 maleficiis contra maleficia liceat abuti. Sed humanam  
 rursus impatientiam audire videor. Obsecravimus,  
 inquit, Deum nec exaudit, jejunavimus, peregrina-  
 tiones multas fecimus & processiones, nec attendit; sic  
 murmur resonat, sic querimonia quasi gens quæ fecerit  
 justitiam, & quasi populus qui non averius fuerit à Deo  
 suo, sic erecta cervice Deum suis petitionibus omnibus  
 voluit esse obnoxium, cum tamen verissimè scriptum sit:  
 Populus hic labiis suis Deum honorat (utinam &  
 hoc inveniretur, nec veriùs diceretur hic blasphemat)  
 cor autem eorum longè est à Deo. *Isai. 29. 13.* Con-  
 ticescat hæc obstinatio diabolica frendens & tabescens  
 contra divinam providentiam; quin potiùs patienter  
 expectemus, non præfigentes terminum divinæ mise-  
 ricordiæ juxta consilium Sanctæ Judith. Nos in Deum



totiens deliquimus & in omnem justitiam, immò in omnem creaturam suam; cur non tolerabimus flagella pii Patris? Nos filii nequam dum per filios clientes etiam reprobos placuerit nos punire, durum sanè est contra stimulum & talem stimulum Dei calcitrare per impatientiam, quia duplici cuspide mortis in anima & corpore recalcitrantes feriuntur. Hæc interim de tota collatione pro Medicis antedicta libuit excerpte. Placuit intuper determinationem sacræ Facultatis Thologiæ, cujus mentio facta est huic opusculo connectere; quia ad dictorum firmitatem etiam non mediocriter utilem judicavi. Datum per copiam sub signo & subscriptione mei Notarii publici subscripti.

UNIVERSIS Orthodoxæ Fidei zelatoribus: Cancellarius Ecclesiæ Parisiensis & Facultas Theologiæ in alma Universitate Parisiensi Matre nostra: Cum integro divini cultus honore spem habere in Domino, ac in vanitates & insanias falsas non respicere. Ex antiquis latebris emergens noviter erroris fæda colluvio, recogitare commonuit quod plerumque veritas Catholica apud studiosos in sacris literis apertissima est, quæ ceteros latet, nimirum cum hoc proprium habeat omnis ars manifestam esse exercitatis in ea, sic quod exinde exurgat illa Maxima. *Cuiuslibet in sua arte perito credendum est.* Hinc est Horatianum illud quod Hieronymus ad Paulinum scribens assumit. *Quod Medicorum est promittunt Medici, tractant fabrilia fabri.* Accedit ad hæc in sacris literis aliud speciale, quod nec experientia nec sensu constant, ut aliæ artes, nec possunt oculis circumvolutis nube vitiorum facile deprehendi, excavit enim eos malitia eorum. Ait siquidem Apostolus, quod *propter avaritiam multi erraverunt à Fide.* 1. Timoth. 6. 10. propterea non irrationabiliter *idolorum servitus* Ephes. 5. 5. ab eodem nominatur. Et Rom. 1. 21. Alii propter ingratitude, *qui cum cognovissent Deum, non sicut Deum glorificaverunt, sed in omnem idolatriæ impietatem, sicut idem commemorat corruerunt.* Porro Salomonem ad idola, & Didonem, ad magicas artes pertraxit effrena voluptas. Alios ad hoc ipsum intorsit superba curiositas investigandorumque occultorum dira cupido. Alios postremò misera timiditas, tota ex craftino pendens, in observationes superstitiosissimas impialque depulit; quemadmodum apud Lucanum de filio Pompei magni, & apud historicos de pluribus notatum est. Ita fit ut recedens peccator à deo, declinet in vanitates & insanias falsas, & ad eum qui pater est mendacii, tandem imprudenter palam apostasiando se convertat. Sic Saül à Domino derelictus, pythonissam cui prius adversabatur consuluit; sic Ochozyas Deo Israël spreto, misit ad consulendum Deum Acharon, sic denique omnes eos qui fide vel opere, absque Deo vero sunt, ut à deo falso ludificentur necesse est. Hanc igitur nefariam, pestiferam, monstriferamque insaniarum falsarum cum suis hæresibus abominationem plus solito nostra ætate cernentes invaluisse, ne forsan Christianissimum Regnum quod olim caruit monstro, & Deo protegente carebit, inficere valeat tam horrendæ impietatis & perniciosissimæ contagionis monstrum, cupientes totis conatibus obviare; memores insuper nostræ professionis pioque Legis zelo succensi, paucos ad hanc rem articulos damnationis cauterio, ne deinceps fallant incogniti, notare decrevimus: rememorantes inter cetera innumera dictum illud sapientissimi Doctoris Augustini de superstitiosis observationibus, quod „ qui talibus cre-  
„ dunt, aut ad eorum domum euntes, aut suis do-  
„ mibus introducunt, aut interrogant; sciant se Fidem  
„ Christianam & Baptismum prævaricasse & paganum  
„ & apostatam, id est retrò abeuntem & Dei inimicum  
„ & iram Dei graviter in æternum incurrisse,  
„ nisi quis ecclesiastica pœnitentia emendatus Deo  
„ reconcilietur. Hæc ille. Neque tamen intentio nostra  
„ est in aliquo derogare quibuscumque licitis & ve-

ris traditionibus, scientiis & artibus, sed insanos errores & sacrilegos insipientium & ritus ferales proquant Fidem orthodoxam & Religionem Christianam lædunt, contaminant, inficiunt, radicitus, quantum fas nobis est, extirpare satagimus & honorem suum sinceræ relinquere veritati.

*Est autem Primus Articulus.*

Quòd per artes magicas & maleficia & invocationes nefarias quærere familiaritates & amicitias & auxilia dæmonum non sit idolatria. Error. Quoniam dæmon adversarius & pertinax & implacabilis Dei & hominis judicatur; nec est honoris vel domini cuiuscumque verè seu participativè vel aptitudinaliter susceptivus, ut aliæ creaturæ rationales non damnatæ nec in signum ad placitum institutum, ut sunt imagines & templa Deus in ipsis honoratur.

*Articulus II.* Quòd dare vel offerre vel promittere dæmonibus qualemcumque rem, ut adimpleant desiderium hominis, aut in honorem eorum aliquid osculari vel portare, non sit idolatria. Error.

*Articulus III.* Quòd inire pactum cum dæmonibus tacitum vel expressum non sit idolatria vel species idolatriæ & apostasiæ. Error. Et intendimus pactum esse implicitum in omni observatione superstitiosa, cujus effectus non debet à Deo vel natura rationabiliter expectari.

*Articulus IV.* Quòd conari partes magicas dæmones in lapidibus, annulis, speculis, aut imaginibus nomine eorum consecratis vel potius execratis includere, cogere vel arctare, vel eas velle vivificare, non sit idolatria. Error.

*Articulus V.* Quòd licitum sit magicis artibus vel aliis quibusdam superstitionibus à Deo aut ab Ecclesia prohibitis aliqua facere quocumque bono fine. Error; quia secundum Apostolum. *Non sunt facienda mala, ut eveniant bona.* Rom. 3. 8.

*Articulus VI.* Quòd licitum sit aut etiam permitendum maleficia maleficiis repellere. Error.

*Articulus VII.* Quòd aliquis cum aliquo possit dispensare in quocumque casu, ut licitè talibus utatur. Error.

*Articulus VIII.* Quòd artes magicæ & similes superstitiones & earum observationes sint ab Ecclesia irrationabiliter prohibitæ. Error.

*Articulus IX.* Quòd Deus per artes magicas & maleficia, inducatur dæmones compellere suis invocationibus obedire. Error.

*Articulus X.* Quòd thurificationes & suffumigationes quæ fiunt in talium artium & maleficiorum exercitio sunt ad honorem Dei & ei placeant. Error & blasphemia; quoniam Deus alias non prohiberet vel puniret.

*Articulus XI.* Quòd talibus & taliter uti non est sacrificium seu immolare dæmonibus, & ex consequenti damnabiliter idolatrare. Error.

*Articulus XII.* Quòd verba sancta & orationes quædam devotæ & jejunia & balneationes & continentia corporalis in pueris & aliis & Missarum celebratio & alia opera de genere bonorum, quæ fiunt pro exercendo hujusmodi artes excusent eos à malo & non potius accusent. Error: nam per talia sacræ res, immò ipse Deus in Eucharistia dæmonibus tentatur immolari, & hoc procurat dæmon, quia vult in hoc honorari similiter Altissimo, vel ad fraudes suas occultandas, vel ut simplices illaqueet facilius & damnabilius perdat.

*Articulus XIII.* Quod Sancti Prophetæ & alii per tales artes habuerunt iuas Prophetias & miracula fecerint aut dæmones expulerint. Error & blasphemia.

*Articulus XIV.* Quod possibile est per tales artes cogere liberum hominis arbitrium ad voluntatem sive desiderium alterius. Error: & hoc conari facere est impium & nefarium.



*Articulus. XV.* Quòd ideò artes prælatæ bonæ sunt & à Deo, quòd licet eas obſervare, quia per eas quandoque vel ſæpe evenit ſicut utentes eis quærunt vel prædicunt, vel quia bonum quandoque provenit ex eis. Error.

*Articulus. XVI.* Quòd per tales artes dæmones veraciter coguntur & compelluntur, & non potiùs ita ſe cogi fingunt ad ſeducendos homines. Error.

*Articulus. XVII.* Quòd per tales artes & ritus impios, per fortilegia, per carminationes, per invocationes dæmonum, per quædam involutiones & alia maleficia, nullus unquam effectus minifterio dæmonum ſubſequatur. Error: nam talia quandoque permittit Deus contingere, ut patuit in Magis Pharaonis & alibi pluries, vel ad probationem fidelium, ſicut habetur *Deut. 13.* vel in quorundam hominum dignam flagellationem, vel quia abutentes ſeu conſuentes propter malam fidem aut alia peccata nefaria, dati ſunt in reprobrum ſenſum, & demerentur ſic cludi.

*Articulus. XVIII.* Quòd boni Angeli includantur in lapidibus & conſecrent imagines vel veſtimenta, aut alia faciant quæ in iſtis artibus continentur. Error & blaſphemia.

*Articulus. XIX.* Quòd ſanguis upupæ vel hædi vel alterius animalis vel pergamenum virgineum aut corium leonis & ſimilia habeant efficaciam ad cogendos vel repellendos dæmones minifterio hujusmodi artium. Error.

*Articulus. XX.* Quòd imagines de ære vel de plumbo, vel auro; vel de cera alba vel rubea, vel de alia materia baptizatæ exorcizatæ, & conſecratæ; ſed potiùs execratæ ſecundum prædictas artes & ſub diebus certis, habeant virtutes mirabiles, quæ in libris talium artium recitantur. Error in Fide, in Philoſophia naturali, & Aſtologia vera.

*Articulus. XXI.* Quòd uti talibus & fidem dare non ſit idolatria & infidelitas. Error.

*Articulus. XXII.* Quòd aliqui dæmones boni ſunt, aliqui benigni, alii omnia ſcientes, alii nec ſalvati nec damnati. Error.

*Articulus. XXIII.* Quòd fumigationes quæ ſunt in hujusmodi operationibus convertuntur in ſpiritus, aut quod ſint debitæ eis. Error.

*Articulus. XXIV.* Quòd unus dæmon ſit Rex Orientis & præſertim ſuo merito, alius Occidentis, alius Septentrionis, alius Meridiei. Error.

*Articulus. XXV.* Quòd intelligentia motrix cœli influit in animam rationalem, ſicut corpus cœli in corpus humanum. Error.

*Articulus. XXVI.* Quòd cogitationes noſtræ intellectuales & volitiones interiores immediatè cauſentur à cœlo, & quòd per aliquam traditionem magicam tales poſſunt ſciri & per illam de eis certitudinaliter judicare ſit licitum. Error.

*Articulus. XXVII.* Quòd per quæcumque artes magicas poſſumus devenire ad viſionem divinæ eſſentiæ vel Sanctorum ſpirituum. Error.

Acta ſunt hæc & poſt maturam crebramque inter nos & Deputatos noſtros examinationem concluſa in noſtra Congregatione generali, Pariſiis apud Sanctum Mathurinum, de mane ſuper hoc ſpecialiter celebrata. Anno Domini 1389. die 19. Menſis Septembris. In cujus rei teſtimonium Sigillum dictæ Facultatis præſentibus Litteris duximus apponendum.

## TRACTATUS

*Ejuſdem Doctoris & Cancellarii Pariſienſis de eo: An liceat Chriſtiano initia rerum obſervare ex cœleſtium ſyderum reſpectu.*

Collat. ad MS. Cod. Viët. 848.

**I**NVESTIGEMUS breviter & quantum propoſito noſtro fatiſ eſt, an initia rerum faulta vel infaulta, bona vel mala, valida ſeu invalida, ex cœleſtium ſyderum reſpectu vel aliundè fiant, & multò magis, ſi Chriſtiano obſervare talia licitum eſt? Et quantum de primo, ubi ſcilicet quid verum vel falſum eſt inquiritur; poſſet videri aliquibus, ſolos in hac re audiendos eſſe qui in Aſtronomia judicativa periti ſunt, quia ſcientiam quam ignorat aliquis qualiter approbabit aut affirmabit? Refellendum nihilominus quantum de illa cognosci datum eſt; & conformiter in eos qui in ea ſcienda majorem dederunt operam, dicere poſſumus, quòd reſpectu effectuum, qui liberum concernunt arbitrium, ars de his verè & infalſibiliter judicandi aut pronuntiandi non ſolum non data eſt, ſed nec tradi quavilibet investigatione naturali potuit; etenim unicus ad artem illam, ſi poſſibilis eſſet, perveniendi modus, per viam experientiarum conformiter & frequenter contingentium procederet: ſed qualiter ea quæ ſub libero cadunt arbitrio, inter experientias poterunt computari? Semper enim dicere poterimus ea quæ nunc iſte cogitat vel quæ liberè agit aut patitur, à puro libertatis arbitrio contingere. Verbi gratia. Dum luna tali planetæ in tali ſigno jungebatur, Joannes talia & talia cogitavit, ſic & ſic voluntaria egit: quo pacto ſcire aut judicare poterimus, quòd non ex puro & mero libertatis arbitrio iſta fuerit operatus, potiùs quam ex ſuperioris impulſu cauſantis. Quòd ſi judicare neſciverimus; nec profectò ex talibus experientiis artem fabricare aut componere valebimus: neque enim tales oppoſitum ſentientes negant (niſi admodum infideles ſint) quia poſita inclinatione ſuperioris cauſantis, uſquequaque poſſumus in oppoſitum, & quomodò ſcire eas datum eſt, cum principia hujus quam dicunt artis venarentur, quòd talis conjunctio aut conſtellatio ad talia agenda homines inclinabat: non à priori hoc agnoverunt, conſtat quòd nec à poſteriori, arguendo per effectus ad cauſas; quia effectus iſti ab alia cauſa puta a libero arbitrio totaliter poterant evenire. Hæc ratio bene deducta & ponderata multum invalidat & tollit poſſibilitatem talis artis, reſpectu eorum quæ ſunt liberi arbitrii. Prætereà ſi nunc capiam initium cogitationis alicujus aut volitionis ad aliquid peragendum, & quæram ſecundum hoc; aut proſperè cedit aut incommodè; quia primò ſic ſuam in mentem & voluntatem evenit nulla proſus ars, niſi temerariè & merè casualiter reſpondebit; & exindè monſtratur artem de reſponſionibus per interrogationes penitùs nullam eſſe. Similiter judicare in futurorum poſſibilitatem per initia nativitatum, aut aliarum quarumcumque rerum, ut peregrinationis, induitionis novæ veſtis, & novæ aſſumptionis rei alterius, de eis quæ poſtmodum libero ſublunt arbitrio, ex hac radice poterit reſellimus. Quòd ſi dixeris poſſibile ſaltem eſſe ut per initia rerum aliquarum de inclinationibus quas homo talis habebit ad hæc vel illa faciendum judicemus, eſſi nulla de his faciet, quia in oppoſitum eorum ad quæ inclinatus eſt, ſua libertate valebit operari; iſtud non evadit difficultatem quæ tacta eſt: fatebimur fortaliſ eſſe poſſibile, ut hæc conſtellatio hominem initium vivendi nunc ſuſcipientem ad hæc agenda fortiter inclinet, & quòd per revelationem Dei ars hoc ſciendi foret poſſibilis;

bilis. Sed non loquimur de his quæ revelata sunt: sed quæ investigatio reperire potuit humana. Hanc verò artem vel principia ejus probare volumus semper extitisse extra & supra totam humanæ investigationis facultatem. Ars quippe certa & regularis esse debet; voluntates autem hominum & cogitationes secundum quas deberet talis ars judicativa capere fundamentum, penitus incertæ sunt & variæ; ut ergo nulla sit naturaliter ars de eis, constantissimè fatendum est. Numquid advertimus post Christi Nativitatem (quæ utique miraculosa fuit, nec influentiis subjecta) quanta varietas in conditionibus, moribus & operibus hominum innumerabilium secuta est: cujus attamen Nativitatis conditionem illi qui principia artis hujusmodi fundare conati sunt prævidere, ut ista exciperent, minimè potuerunt. Accedit ad hoc constellationes esse plurimas, quarum nec similium eventus olim visus fuit, secundum quas judicare dicta aut scripta non sufficiunt. Porro secundum hunc ratiocinandi modum venari possumus impossibilitatem artis hujus, etiam pro quanto respicit actus naturales, qui suam ex varietate materiæ diversificationem recipiunt; quemadmodum Doctor Augustinus v. *de Civitate Dei*; & II. *de Doctrina Christiana*; de duobus geminis ratiocinationem invictissimam contexit, quæ in monstro bicipiti forsan à calamitate remotior existeret. Contat itaque per historias verissimas monstrum fuisse in confinibus Britanniae & Normaniae, quod biceps erat non solum in corpore; sed (ut sic loquamur) in diversa & adversa volitionum duplicitate. Interrogatum quippe unum de capitibus an continenter eligeret vivere; respondit, continenter: Aliud ex adverso incontinentem eligebat vitam. Et vidi cattum unius capitis, in ceteris omnibus membris bicorporem. Quid hic poterunt iudiciorum hujusmodi & artis (quæ nulla est) defensores? Ecce hic homo vel hoc monstrum simile in capitibus suis cœpit initium & effectus diversissimos. Si hanc in cœlo dicunt fuisse diversitatem tantam, ut unum è capitibus castum & continens, aliud lascivius & dissolutum esse mallet, unum insuper prius, & alterum post dimidium annum vita privaretur: quæ regula quæ ars, quæ experientia talem in cœlo animadvertere varietatem poterit? Verissimè igitur vidit, qui cœlum dicit esse agens quoddam universale, respectu inferiorum effectuum, quod secundum partium agentium aut passorum diversificationem, alteram & alteram causat operationem; ut sol idem prorsus ceram liquefacit, quia tale passum est, & lutum in duritiem consolidat; quemadmodum etiam anima eadem ex partibus materiæ fluxioribus carnem, ex aliis suo in corpore ossa prognerat. Ignorata igitur materiæ & agentium particularium conditione, ut constellationum & influentiarum effectus nesciantur consequens est. Propterea nec ars per experientiam quamlibet, ex sola cœli consideratione tradi potuit; nisi passa agentiaque particularia quæ isti nihili pendunt, & qua mediante acutiùs investigant præscita sint. Amplius autem de initialibus quæ observantur in vestibus induendis, in itineribus arripiendis & similibus, ultra prædicta est specialis difficultas, unde fortunium vel infortunium obindè proveniat, & si hora hac qua vestis primò induitur qualitas aggeneretur in veste, quæ vel in malum inclinet, vel in bonum & quæ perpetuò cum veste perduret vel statim evanescat. Cur præterea in initio potiùs quam secunda tertiave vicibus, & talia multa quæ bene deducta aut nullam aut absurdam apud Philosophos recipiunt rationem, nec exitum inveniunt? Idcirco Aristoteles non incongruè politiam Socratis improbat, qui ædificandarum domuum aut civitatum observari præcipiebat initia. Rursus admissò eo quod cœlum in talibus initiis fortius agit aut influit (quod admittere frivolum est, nec ratione fulcitum;) nihilominus necessi-

tatem in hominibus nullam, sed tantummodo inclinationem adducit. Inclinatio autem non infinitæ virtutis est aut insuperabilis activitatis; poterit igitur aliundè contra agentibus fortibus impediri: fatebuntur hoc adversarii, si Catholici sunt; oportet fateri etiam eos consequens est, ut ad priora revertamur, quod de talibus ars certa solidave principia dari nequaquam potuerunt: dubitare enim semper habebant, an effectus provenientes eo tunc quando observationibus suis & experientiis insistebant, tunc impedimentum hujusmodi vel aliud fusciperent. Vidimus inquit, tali existente constellatione, initia rerum novarum malo exitu fuisse terminata. Concedamus. Sed si per hanc experientiam etiam multiplicatam, artem vel principium quod universaliter vel infallibiliter semper fore pronunciet, inferant; negabimus: dicemus enim & rationabilissimè dicemus, hunc vel hos effectus aliundè provenisse, vel quod non dubium est aliundè causari potuisse. Quapropter sua vacillabunt assidue principia quæ experientiis tam incertis nutantibus & variis subnixæ erunt. Ars igitur nulla est, quemadmodum de somniis, quamquam per illa quæ à cœlo nituntur, divinitus quis posset instrui: attamen naturalis ars per judicia dari non potuit, propter incertitudinem causarum & varietatem quibus assidue proveniunt. Non ignoro quam facundiùs & copiosius argumentatio hæc currere posset, & quam uberiori facundia & meliori radice à Doctoribus Catholicis fuerit executæ. Sed hæc pro nunc de naturali impossibilitate constitutionis principiorum hujus artis dicta sufficiant.

Divertamus considerationem nostram ad id quod soli Theologi aut præcipuè illi hac super re possunt cognoscere, de licito videlicet aut illicito usu talium observationum. Et circa hoc fuit aperta & libera egregii Doctoris Augustini sententia locis præallegatis, & I v. Confessionum omnia hæc superstitiosa esse Christianis indigna, & à vera pietate ac Religione prorsus averfa: quod de illis observationibus dictum accipio, ad tollendum calumniam, quæ nec divinæ revelationi, nec apertæ rationi naturali quomodolibet innituntur: neque enim negare possumus semina & plantas certis temporibus anni, certis initiis ut germinant aut fructificent, ferenda plantandaque esse, & per conjecturas quasdam de ventis & pluviis & ceteris impressionibus aëris multa generaliter prænosci posse; sed aliud est de his in quibus aliqua & aliud de his in quibus nulla ratio naturalis pro fundamento rationabiliter assumitur. Ad fulciendum autem hujus Doctoris & aliorum cum eo sententiam, congruè visum est propter sermonis abbreviationem; ut reprobationis ita vehementis à Doctore ingeniosissimo ac religiosissimo factæ radicalem niteremur apprehendere rationem. Et imprimis non est absurdum credere quod artes omnes magicas, quocumque vocabulo dictæ sint, quacumque nominis palliatione contextæ, prospexit vetari Lex divina sub mortis interminatione. Undè pro omnibus, quæ multæ sunt, adducatur Deut. 18. *Non inveniatur in te qui lustrat filium suum aut filiam, ducens per ignem, aut ariolos sciscitetur, aut observet somnia atque auguria, ne sit maleficus, neque incantator, neque pythones consulens, aut divinos, & quærat à mortuis veritatem.*

Quæramus hujus prohibitionis causam in illis quæ particulariùs in hac se fundans edidit Ecclesia, & videbimus quoniam non decet discipulum summi Magistri, eo contempto, se vertere ad alterum, proficientia rerum occultarum adipiscenda: istud enim est intolerabilis contumaciæ & contemptus nefandissimi. Rursus velle abdita futurorum perquirere, & avida curiositate Dei aut naturæ secreta, quæ Magister supremus occulta (nisi quibus revelaverit) esse voluit, velle penetrare, arrogantissimum est meritoque plectendum. Ibi verò per artium magicarum observationes agunt talia. Neque enim à Deo illa

quæ

que scire cupiunt exposcunt, & ab eis nescienda perniciosâ libidinosâque voluntate requirunt: si enim à Deo quæ scienda concessit expectarent, nequaquam futura scire quæ *Pater posuit in sua potestate* Act. 1. 7. cuperent; nihil sacrificia talia, talia verba innumera, vel characteres & alias hujusmodi superstitionum suarum infanias exercerent, & spem in Deo non in illis reponerent, *Deus enim scientiarum Dominus est.* 1. Reg. 2. 3. Sed retorqueamus (si possumus immò ut possumus) hanc rationem in illos qui futura, etiam humano aut divino subjecta arbitrio, per initia nativitatum vel aliarum compositionum aut effectuum scire moluntur. Itaque judicant, si laqueum parabit sibi Socrates *legitur in alio Codice* Sortes natus; si conjugio aut cœlibatu fruetur; si aliquis vel igne peribit, aut gladio jugulabitur; si interrogatio quæ nunc fit à Joanne prosperum vel infelicem habeat exitum; si hac in hora iter aggreditur vel cum altero colloquium; si nova induit arma, novo ense præcingitur, novis calceatur ocreis: utrum optatum bonumque finem, aut secus, taliter inchoans fortietur. Immò quod amplius miraberis, usque ad cogitationes etiam hominum remotissimorum, vel operationes sciendas progredi non verentur. Cum igitur talia naturalis investigationis limites transiliant, & non per revelationem ita se dicunt habere, sicut nec dicere possunt; cur & unde petunt talia, nisi ab occulto quodam & corrupto curiosissimæ vanitatis desiderio, per quod interim merentur à Deo deferi & deserti in errores prolabi, à seductore nostro possideri, & prolapsi, possessi eo instigante & fallente, superstitionum hujus nexibus indissolubiliter attingi? Hinc tepidior aut nulla ad divinæ opis postulationem spes. Hinc timores vani, spes improbæ, denique exitus ut plurimum infelicissimi.

Diceret fortassis aliquis, quod artis hujus ad Magicam multa est differentia, tum quia verbis seu carminibus non utitur, neque horrendis miscet sacrificia. Tum secundò, quia non per dæmones ut Magici, sed per causarum naturalium concatenationes de futuris aut occultis conjecturant. Sed primùm non obstat, secundùm expressam determinationem Beati Augustini. iv. Confessionum, ubi finaliter postquam dixisset quod illos Mathematicos consulere non desinebat, quia sacrificia nulla jubebant: addidit, *quos tamen vera pietas Religioque condemnat.* Ceterum non est cujuscumque artis magicæ seu illius quæ ut magica prohibetur talia assumere carmina sive sacrificia: Geomantia enim & Augurium & somniorum observatio vacant à talibus.

At verò quod secundò adjiciunt, nihil eis opitulatur. Tres verò artes (ut abusivè sic loquamur) quas immediatè nominavimus, Geomantia, Augurium, & somniorum observatio, & aliæ quamplures non à dæmonibus (ut asserunt) sed ab astris & constellationum influentiarum causis atque impressionibus, veritatem responsionemque expectant atque suscipiunt. Dicunt enim: quod juxta cœli dispositionem talia & talia immittuntur somnia, quæ futurorum indicia sunt, non aliter Geomantici dicunt cœlesti virtute sua puncta disponi. Sic Auguratores ponunt garritus avium atque volatus seu gestus alios ab impressionibus Astrorum, nunc hos, nunc illos, aviculas suscipere, & nihil esse sibi putant cum dæmonibus proprium, nullumque pactum cum ipsis habere ac nullum confortium arbitrantur: eos nihilominus & sacra Scriptura, & Ecclesiastica censura pœnis coercent, & ut impios Religionique perniciosos rejiciunt. Quod si dixerint rursus planetarii (sic enim eos Augustinus appellat) si inquam dixerint, quia falsò talia dicunt quod principia sive artem quibus ea quæ judicant scibilia sint naturaliter nequaquam habere possunt ab Astris; neque per experientias inde sumptas: fatebimur verum esse; sed ita fatebimur ut etiam de eorum principiis taliter esse contendamus,

neque enim majores probabilitates, neque rationabilibus fundatas pro suæ Artis aut principiorum validatone reddunt quam isti Auguratores, Geomantici, Haruspices, & somniorum observatores perhibere conantur. Et advertat quilibet ingeniosus diligenter, & causam utramque defendendam assumat, videbit æqua facilitate & æqua radice Geomantiæ & Auguriorum & aliarum quas præmemoravimus superstitionum principia posse defendi, fundari, colorari, sicut illam Astronomiæ partem quæ de interrogationibus, de imitationibus & de principiis nativitatum, præsertim quoad ea quæ liberum concernunt arbitrium defendere valebit. Adjicient fortassis ad extremum isti initiorum defensores multam in responsionibus & judiciis, quæ secundum suæ Artis principia reddunt, veritatem sæpius reperiri. Itud non eis tantummodò proprium est, sed multò amplius Magicis aliisque superstitionis, immò quantò aliqua hujusmodi artium deterior est & execrabilior tantò crebriorem in dictis suis habere visa est veritatem. Juxta quod dicit præmemoratus Doctor Augustinus 11. de *Doctrina Christiana.* *Tales superstitiones tanto magis cavendas esse, quanto sapius quod dicunt, evenerit.* Undè ergo à talibus & in talibus veritas? Respondet idem Doctor, loco prædicto, & v. de *Civitate Dei*, post argumentationem copiosissimam, ita concludens VII. cap. *His omnibus consideratis, non immeritò creditur cum Astrologi mirabiliter multa verè respondent, occulto fieri instinctu spirituum non bonorum, quorum cura est has falsas & noxias opiniones de astralibus Fatibus inserere mentibus humanis atque firmare.* Non negare voluit (ut arbitror) Augustinus quin tales sæpius fallerent, sæpius fallerentur; quin mendacia plurima sub generalitatis aut ambiguitatis cujusdam velamento proferrent; quin fortuitò inter tot dicta unum verum emergeret: sed si ut plurimum vel regulariter quod verum est responderint, cum non à Deo revelante habeant, nec à naturalis investigationis facultate; ut à dæmonum seductione proveniat reliquum est. Ista autem seductio permittitur justo Dei judicio, vel ob præcedentium immanitatem criminum, quia abyssus abyssum invocat, vel ob modicam Fidem Spemque in Deo repositas, & quasi tentat Deus fideles suos, *ut qui probati sunt manifesti fiant*, secundum Apostolum, 1. Cor. 11. 19. vel ob nimiam & luxuriosam atque libidinosam secretorum sciendorum aviditatem, quæ est avaritia spiritualis pessima & superbissima præsumptio; propter quas multi apostataverunt à Fide, quemadmodum videmus in his qui propter rerum amissarum recuperationem aut reconditarum adinventionem tales Magos consulunt in perniciem animarum, aut artem notoriam pro scientiarum acquisitione nituntur exercere, & multa similia. Addi potest ad prædicta consideratio moralis non parvam habens utilitatem. Et est quod homo ex timore vel ex falsa credulitate imaginationem suam figens ad aliquod initium, quodcumque fuerit, taliter quod speret aut credat sibi per idem significari malum; omnia quæ postmodum contingerent incommoda, pœnas, infortunia ad illud referet tanquam ad signum vel causam quantumcumque fuerint impertinentia & aliundè patenter inflictâ hujusmodi incommoda. Exempli causa. Putans vetula quod si cattum in initio exitus sui in camera conspiciat, aut si lepori, vel claudio obviet, dies sine aliquo eventu malo non transibit; accidit quod cadens lapis malè situatus cervicem sibi confringet, aut rixosa cum marito litigans verbera flagellaque recipiet, aut fuso forabit manum; ad memoriam reducet quod obtigit: quasi videlicet si non aspexisset initio talia, in itas infelicitatis nequaquam incidisset. Et quod amplius mirandum est, in summis etiam viris & aliundè prudentibus tales imaginationes videmus dominantes, usque adeò ut Augustus Cæsar inter maxima computaret incommoda, si sotular sinister sibi à calceante pro dextero ministraretur, referente hoc Suetonio

secun-

secundo de viris illustribus cognitum est : constat autem hoc magis irrisione quam argumentatione reprobandum. Vidi ego cum de vulnere cujusdam nobilis, videlicet Connestabularii sermo fieret, dixisse ex astantibus aliquos quod tunicam suam malis initiis assumpserat, & verberationem ejus ad hoc retulisse: quod quàm vanum sit, nemo non videt. Animadverti magni status viros in principio novæ Lunæ fallere, crebrò balbutire nescio qualia, & non mediocria adorationis signa peragere : innumera talia quicquid attendere valuerit, perspiciet & inde judicabit saluberrimum esse tam in Religione quam in vita civili & œconomica, animum suum à talibus superstitiosis & vanis credulitatibus super rerum initiis absolvere, & non præbere assensum talibus nugis anilibus; alioquin nec spes in Deo tanta erit, nec cultus sic integer, nec postremò vita tranquilla & à metu, trepidatione, vanoque gaudio satis aliena ducetur. Cavendum præterea summoperè censemus ne infantes & parvuli adhuc molles & cerei in initium flecti ( ut Horatius ait ) talibus vanissimis imbuantur erroribus de faustis vel infaustis initiis: quos si semel imbiberint, si semel eorum mens his vinculis compedita fuerit; vix aut nunquam satis errores illos poterit excutere. Propterea non satis graviter puniri possent qui ipsos aut homines idiotas & simplices præsertim rectores populorum in talibus imbuunt, & ut talia credant spe mercedis vel adulationis inducti, suadent & instruunt in grande Religionis ac salutis suæ & alienæ detrimentum : sunt enim tales pronitates & corruptæ inclinationes ad superstitiosa credenda, reliquæ quædam gentilitatis & idolatriæ, & præcipuè circa rerum initia versantur sæpius & crebrius reperiuntur, ut in annorum vel mensium vel hebdomadarum seu etiam dierum initiationibus, sive in mercaturis, sive in itineribus arripiendis, sive quis ædificare domum aut quippiam horum peragere decreverit : firma veruntamen integra & constans in Deo fides spesque repositæ cum diligenti attentione, animadversione sapienti, super noxia hujusmodi melancholica ac supervacua initiorum observatione mentes bene institutas expediunt, liberant & absolvunt, quod non parvum Dei munus, non parvum insuper pro tranquillitate vitæ adjumentum existimandum est.

## E P I S T O L A

*Cardinalis Cameracensis ad Joannem Gersonium  
Doctorem & Cancellarium Parisiensem, in  
qua laudat ejus de Astrologia Judicium.*

Nunc primùm edita ex MS. Cod. Regio  
5874.

*Reverendo Magistro ac Fratri Charissimo  
Domino Cancellario Parisiensi.*

**I**N Christo Jesu salutem FRATER CHARISSIME. Postquam scripseram Apologiam Astrologiæ deffensivam, recepi super hac materia alias Litteras vestras multa plurimum utilia continentes, quibus ferè in omnibus sub hac brevi conclusione coactare possunt, sicut non omni spiritui credendum est, sic nec omni proficenti se Astronomum esse, seu Astronomica judicium proferenti : sed diligenter examinandi sunt tales & eorum judicia: qui si examen & judicium sapientum refugiunt, tanquam vehementer suspecti a Prælati & Principibus repellendi sunt. Huic autem Conclusioni addo aliam; videlicet quod ad tale examen vel judicium non omnes passim qui populariter sapientes vocantur admittendi sunt, sed qui sciunt & volunt sapienter discernere inter veram Astronomiam & superstitiosam Magicam; quod facere nequeunt qui Theologiam & Philosophiam pariter & Astronomiam veram profus ignorant, vel si quid in eis sapiunt, non tamen eas quantum fas est honorant. Sed de iis aliàs latiùs conferre poterimus. Intendo Domino Regenti scribere ut caveat a talibus superstitiosis : ad quod motus sum ego ex iis quæ nuper audiavi. Opto ut in hac scriptura vos & ego pariter concurramus : Ideo rogo ut modum scribendi vitare velitis, habita collatione cum Magistro S. Macheti, cui recommendari cupio, rogans ut vos & ipse me recommendetis D. Archiepiscopo Lugdunensi : supplicando ut velit mihi providere de aliquo loco ubi possim habitare, cum Dominus Regens venerit, à quo nuper Litteras recepi consolatus valde quod super morte carorum virorum tam constanter ac fideliter consolationem dederis & acceperis pro ut ex metris vestris cognovi.

CARDINALIS CAMERACENSIS.

F I N I S.

P

J O A N-





JOANNIS GERSONII

*Doct̄oris & Cancellarii Parisiensis,*

OPERUM

TOMI PRIMI

P. A. R. S. T. E. R. T. I. A.

CONTINENS

TRACTATUS

Pertinentes ad

FIDEI DOGMATA.



# COMPENDIUM THEOLOGICÆ

## BREVE ET UTILE

*Aliquarum Materiarum communium ad Fidem & Doctrinam Catholicam spectantium, quod eidem CANCELLARIO ascribitur: sed non apparet esse suum.*

### MONITUM.

In isto Libello est quædam brevis & summaria, utilis tamen expositio. Primò, de Articulis Fidei; secundò, decem Præceptorum Legis; tertio, septem Sacramentorum Ecclesiæ; quartò, septem virtutum; quintò, de septem petitionibus contentis in Oratione Dominica; sexto, de septem Donis Spiritus sancti; septimò, de octo Beatitudinibus; Octavò, de vitiis tam naturæ, quam voluntatis.

## TRACTATUS PRIMUS DE ARTICULIS FIDEI.

*Et primò quid sit Symbolum, & unde dicatur.*



**S**YMBOLUM est omnium credendorum ad salutem spectantium compendiosa collectio. Quoniam ut ait Cassianus Lib. VI. *Quidquid per universum divinorum voluminum corpus immensa diffunditur copia, totum in Symbolo colligitur, brevitate perfecta.* Dicitur autem symbolum à *syn* quod est communio & *bole* quod est sententia, quasi collectio sententiarum. Vel ut alii volunt à *syn* quod est communio, & *bolum* quod est frustum; quasi frustorum, id est capitulorum vel particularum Fidei collectio. Secundum Papiam, symbolum est collectio, aut pactum, seu placitum quod fit homini cum Deo.

*Quid sit Articulus Fidei & unde dicatur.*

**E**ST autem Articulus secundum Richardum de Sancto Victore *indivisibilis veritas de Deo, arctans nos ad credendum.* Dicitur in dicta descriptione, *veritas indivisibilis*, quia Articulus non dividitur, sed stat in eo indivisio credibilium; articulus enim de se, in quantum articulus, non est resolubilis in articulos sive in credibilia: perversitate tamen hæreseum invalescente, quædam quæ conjungebantur in Symbolo Apostolorum, postea oportuit dividi. Verbi gratia. Dicebant quidam Christum non verum esse hominem, neque verè natum: alii autem dicebant verè natum; sed non verè conceptum de virgine, sed corpus attulisse de cælo: undè Sancti Patres unum articulum in duos diviserunt, ut unus esset articulus de Conceptione, alius de vera ejus Nativitate; & consimiliter in aliis, ex alia causa divisit. Et ita *ly, indivisibilis*, in quibusdam articulis privat actum divisionis & possibilitatem; in quibusdam privat solum actum, sic scilicet, quia sunt quidam articuli qui secundum assignationem Apostolicam non dividuntur; possunt tamen dividi; & sunt quidam articuli qui neque dividuntur neque dividi possunt.

Et nota quod in dicta descriptione dicitur *de Deo*, cum tamen articulus aliquis propria facie videatur esse de creatura; verbi gratia, *Carnis resurrectionem*: Veruntamen, omnis articulus principaliter de Deo est. Unde respectu articuli immediatè tacti, dicit Damalcenus, *Non credimus resurrectionem futuram nisi divina virtute scilicet cooperante*: undè & hoc cre-

dit Fides Catholica, scilicet promissam Resurrectionem, divina efficiendam virtute. Et sic, patet quod iste articulus de Deo est, quia de divina virtute nostram resurrectionem operante. Isto modo omnes articulos qui videntur esse de creatura, facile contingit reducere ad divinam virtutem, & ita ad Deum. Item in dicta descriptione dicitur *arctans nos ad credendum*; & tamen voluntas libera est, nec potest cogi vel arctari: sed quamvis in volendo & consentiendo non possit voluntas cogi, quia quoad hoc libera est; potest tamen allici & trahi in cognoscendo, quoniam si intellectui benè disposito infundat se veritas ipsum intellectum illuminans, necesse est veritatem cognoscere, & per consequens allicere, & tunc trahitur ad consentiendum agnitæ veritati. Unde Augustinus *herba trahit ovem*: Hoc modo, arctat nos articulus ad credendum. Unde quidam arctans, id est trahens.

*Divisio & expositio Articulorum Fidei.*

*Et primò primi.*

**D**IVIDITUR autem & distinguitur Symbolum præcipuè Apostolorum, in duodecim Articulos, secundum numerum duodecim Apostolorum, qui contulerunt credenda quia ipsi hoc Symbolum composuerunt: secundum alios verò dividitur in quatuordecim, ut patebit infra.

Unus Articulus & Primus attribuitur Patri secundum priorem modum; sex attribuuntur Filio, & quinque Spiritui sancto.

Primus autem qui attribuitur Patri, est iste. *Credo in Deum Patrem omnipotentem, Creatorem cæli & terre.* Ubi primò nota differentiam inter credere Deum, & credere Deo, & credere in Deum. Quia secundum Augustinum credere Deo, est verbis ejus sive Scripturæ sacræ fidem adhibere: Credere Deum, est credere Deum esse, scilicet quia est. Credere in Deum, est credendo Deum Fide & affectione, sive Fide operante per dilectionem, tendere in ipsum.

Igitur expone sic. *Credo in Deum*, scilicet singulariter, quia in unum Deum. Undè Deuter. 6. *Audi Israël Dominus Deus tuus Deus unus est.*

*Patrem*, quod hic personaliter tenetur, quia subjungit, *Filium ejus*. In Oratione verò Dominica, tenetur *ly, Pator*, essentialiter, ubi agitur de paternitate, vel adoptionis; quæ paternitate, ipsa Trinitas est

Pater est bonorum quam malorum, secundum illud Deut. 32. *Numquid non ipse est Pater tuus qui possedit te, & fecit, & creavit te? Omnipotentem*, appropriatè; quamvis enim Filius sit omnipotens, & Spiritus sanctus omnipotens, tamen quando ponitur appropriatè, attribuitur Patri, sicut sapientia Filio, & bonitas Spiritui sancto.

*Creatorem caeli & terra.* Ad litteram, summæ naturæ, quam designat nomine caeli & infimæ, quam designat nomine terræ, & sic exinde collige Creatorem mediorum; positus enim extremis colliguntur media: vel per caelum & terram intelligatur tam spiritualis quam corporalis creatura perfectè formata; ut caelum sit invisibilis & spiritualis creatura, terra autem omne corporeum & visibile. Unde aliud Symbolum exponens, dicit, *Factorem caeli & terra, visibilibus omnium & invisibilibus.* Et nota, quod creare sive creatorem esse, potius sonat potentiam quam sapientiam, vel bonitatem; quia operatio egreditur à potentia, & maximè virtuosa. Unde Joan. 1. *Omnia per ipsum facta sunt.* Et in Ps. 103. 24. *Omnia in sapientia fecisti.* Ideo appropriatè attribuitur creare Patri, sicut & potentia; cum tamen Pater omnia creet per Filium, cooperante Spiritu sancto, quia indivisa sunt opera Trinitatis, & totæ tres personæ, unus sunt Creator.

Et advertendum hic, quod per hoc quod dicitur *Deum singulariter*, destruit errores quorundam Gentilium, qui fingunt plures esse deos, quod manifestissimus est error; quia illo posito, clarè patet quod nullus eorum sit Deus: si enim plures sunt, differunt inter se per aliquid quod habet unus, quod non habet alius; sic nullus eorum erit summum bonum, quia sic nullus eorum habet omnia bona, & sic nullus eorum erit Deus, quia Deus est summum bonum, quod continet omnia bona. *Ad Rom. 11.*

Item per hoc quod dicitur *Patrem*, destruit obstinationem Judæorum, qui non attendunt distinctionem personalem Patris, & Filii. Item per hoc quod dicitur, *Creatorem caeli & terra*, destruit errorem Philosophorum, dicentium mundum fuisse ab æterno, & Deo coæternum, sicut dicit Augustinus Aristotelem posuisse & Platonem. Item per illud idem destruit errorem Manichæorum, qui dicunt omnia corporalia creata à deo tenebrarum. Sed ex istis oritur dubitatio; si enim credere in Deum, est tendere in eum Fide operante per dilectionem, ut dicitur supra; cum in peccato mortali existentes, non habeant istam Fidem sic in Deum tendentem, videtur quod non credant in Deum, & ita mentiuntur & peccant quando dicunt Symbolum, quod grave est dicere. Ad quod dicitur secundum quosdam, quod ipse peccator dicit, *Credo, &c.* non in persona sua, sed in persona Ecclesiæ. Sicut & illud: *Lavabo per singulas noctes lectum meum, &c.* quod nisi in persona Ecclesiæ, quæ in aliquibus membris per singulas noctes lachrymatur diceretur, esset mendacium in ore malorum, imò etiam & multorum justorum. Et similiter cum mulier dicit Psalmum 121. *Latatus sum in his que dicta sunt mihi, &c.* incongrua esset locutio, nisi in persona justi generaliter loqueretur, sive Ecclesiæ. Similiter hic in persona Ecclesiæ dicitur, *Credo in Deum, &c.* & sic non peccat, nec mentitur. Alii dicunt, quod existens in peccato mortali, non dicit quod credat in Deum cum dicit, *Credo, &c.* sed profitetur Articulus Fidei. Et est sensus, *Credo in Deum, id est profiteor credendo esse Deum.* Et ita largè sumitur hic *credere*. Augustinus verò supra sumit magis strictè.

#### Expositio secundi Articuli Fidei.

**S**ECUNDUS Articulus principalis, & primus eorum quæ attribuuntur Filio, est iste. *Et in Jesum Christum Filium ejus, &c.* Et supple, *Credo in Jesum Christum, &c.* Quæ duo nomina frequenter in novo Testamento conjunguntur; quia unum eorum, scilicet

Jesus, exprimit ejus Deitatem; interpretatur enim Salvator, & in quantum Deus, specialiter Salvator est. Et reliquum nomen, scilicet Christus exprimit humanitatem, quia interpretatur unctus, & in quantum homo, unctus est præ consortibus suis. *Filium ejus unicum*, id est naturalem, non adoptivum. Unde aliud Symbolum determinando, dicit. *Et ex Patre natum, &c.* Vel *unicum* dicit, quia non est unus Filius in quantum Deus, & alius Filius in quantum homo, sed idem Christus in duabus naturis, scilicet Deitate & humanitate, & tribus substantiis, scilicet Deitate, anima, & carne unicus est Filius. Unde Augustinus in *Eccles. dogmat.* „ Non duos filios fatemur „ (sicut sepeperando naturas Nestorius tradit) sed Deum „ & hominem unum Filium credimus, manentem in „ duabus substantiis, non tamen confusis naturis: quam- „ vis enim duas habeat nativitates, unam qua nascitur „ de Matre & unam qua nascitur ex Deo Patre, ta- „ men est unicus Filius, non duo Filii. Quando ego „ in conceptione per viam generationis processit à Patre, „ & sic quadam nativitate natus sum in utero, secun- „ dò natus sum de Matre ex utero, nec tamen prop- „ ter istas duas nativitates dicendus sum duo Filii, sed „ unicus.

Sequitur, *Dominum nostrum*, unde ipse dicit Matth. ultim. *Data est mihi omnis potestas in caelo & in terra, &c.* Per hoc etiam quod dicit, *Jesum Christum*, quod interpretatur Salvator & unctus; deridetur hebetudo Judæorum, qui suum Messiam, id est Salvatorem adhuc futurum expectant. Per hoc etiam quod dicit, *Filium unicum*, destruit hæresim Sabellianorum, dicentium eandem personam esse Patrem & Filium, quod apertissimum apparet mendacium; quia secundum decursum naturalem, oportet quod inter Patrem & Filium personalis sit distinctio, licet conformitas sit naturæ & similitudo: quales enim sumus nos, tales qui à nobis generantur. Unde de ipsa divina Filiatione dicitur ad Roman. 8. *Accepistis Spiritum adoptionis filiorum, &c.* Et post pauca. *Si autem Filii, & heredes, heredes quidem Dei, coheredes autem Christi.* Et ad Ephes. 1. *Prædestinavit in adoptionem filiorum per Jesum Christum:* nullus enim seipsum gignit. Unde cum idem sit Pater, quod Filius in substantia, oportet quod alteritas sit personarum.

Per hoc etiam quod dicitur, *Dominum nostrum*, destruitur hæresis Arrianorum, qui ponunt inæqualitatem personarum. Unde Joan. 10. *Ego & Pater unum sumus.* Et ad Hebr. 1. *Qui cum sit splendor gloria & figura substantia ejus.* Et secundum Athanasium *Æqualis Patri secundum divinitatem, &c.* Sicut enim Pater Dominus est omnium & omnipotens, ita est & Filius. Quod expressius determinatur in alio Symbolo, ubi dicitur, *Omnipotens Pater, omnipotens Filius*, quod tamen intelligatur secundum divinitatem: quamvis enim humanitati Christi collata sit omnis scientia, non tamen omnipotentia.

#### Expositio tertii Articuli Fidei.

**T**ERTIUS Articulus principalis & secundus eorum qui pertinent ad Filium, qui determinat utramque ejus nativitatem, scilicet in utero & ex utero, est iste, *Qui conceptus est de Spiritu sancto, natus ex Maria Virgine.* Dic ergo, qui scilicet Christus conceptus est de Spiritu sancto, id est operatione Spiritus sancti: uno etenim eodemque momento segregata fuit illa caro assumpta à reliqua carne Virginis, operatione Spiritus sancti, & animata anima rationali, & Deitas eis unita. Unde non est putandum, quod sit conceptus de Spiritu sancto sicut proles de semine paterno concipitur, quia sic transfuset Spiritus sanctus omnino mutatusque fuisset in carnem, sicut paternum semen transit in carnem proles, amittens propriam speciem, quod est etiam solo cogitatu abhorrendissimum. Unde *ly, de*, non denotat

notat circumstantiam causæ materialis, sed potius causæ efficientis: quamvis enim Incarnatio Filii Dei sit opus totius Trinitatis; quia quod operatur una persona, operantur omnes (eò quod indivisa sunt opera Trinitatis) ipsa tamen gratia mediante, qua natura humana unitur divinæ, est donum appropriatum Spiritui sancto, quia hæc gratia appropriatè procedit à charitate, seu à benignitate Dei, quæ Spiritui sancto appropriatur: non enim Deus, in quantum potens, vel in quantum sapiens, sed in quantum bonus & benignus, nostram redemptionem operatus est, per Incarnationem Filii Dei. Dicitur igitur, *Qui conceptus est de Spiritu sancto*, non naturaliter, sed operatione Spiritus sancti, & quasi secundum appropriationem causæ efficientis. In quo verbo, tangitur nativitas ejus in utero, scilicet qua natus est de Patre veniens, nec tamen recedens. De qua Matt. 1. *quod in ea natum est, de Spiritu sancto est.* Glossa. *natum, id est, conceptum est.*

Dicitur postea. *Natus ex Maria Virgine*, scilicet Nativitate ex utero, de qua Luc. 2. *Et peperit Filium suum primogenitum, &c.* Per hoc autem quod ait, *Qui conceptus est de Spiritu sancto*, id est operatione Spiritus sancti, & non operatione virili; destruitur hæresis Hebionitarum, qui asserunt Christum ex Maria & Joseph nuptiali coitu esse conceptum. Per hoc etiam quod subdit *natus ex Maria Virgine*, ut scilicet de vera Matre, de qua materiam corporis assumpsit; destruitur error Valentianorum, dicentium de Virgine Christum nihil corporis assumpsisse, sed per eam quasi per fistulam transisse.

#### Expositio quarti Articuli Fidei.

**Q**UARTUS Articulus principalis, & tertius eorum qui pertinent ad Filium, equidem describit Passionem ejus Sacramentum secundum omnia quæ circumstant mortem ejus, ut est flagellatio crucifixio, sepultura; & hujusmodi, & est iste *Passus sub Pontio Pilato, crucifixus, mortuus & sepultus*: qui scilicet Christus, passus est sub Pilato, id est sub potestate Pilati, Pilato dicto Pontio, scilicet genere, quasi dicat non Romano, quod fortè dicit ad differentiam alicujus alterius Pilati. *Crucifixus*, in quo distinguit passionem suam à passione aliorum, qui suspenduntur in patibulo; quia secundum Isidorum patibulum propriè dicitur ubi homo suffocatur, & statim moritur: crux verò, ubi diù tortus, tandem languenti morte moritur, ubi mors gravior & productior est; tamen multotiens unum pro alio ponitur. Sequitur, *mortuus*, vera morte, per dissolutionem scilicet animæ à corpore; Divinitas tamen semper conjuncta mansit utrobique. Unde Augustinus super Joannem *Verbum divinum, ex quo hominem, id est carnem & animam suscepit, nunquam deposuit.* Mors ergo, ad tempus carnem & animam separavit, neutrum tamen a verbo. *Et sepultus*, non tamen ut alii corruptus, & incineratus. Unde in Psal. *Non dabis Sanctum tuum videre corruptionem.* Per hoc autem quod dicit, *passus, crucifixus, mortuus*, ostendit veram carnem, utpote sensibilem & passibilem habuisse: in quo eliditur error Apollinistarum, qui dicunt eum sensu & carne sensibili caruisse; cum tamen verissimam carnem habuerit, & optimè complexionatam, & ideo maximè passibilem: nec absorpta fuit illa passio per unionem Deitatis, quia in illa unione (ut dicit Damascenus) servata fuit utriusque naturæ proprietates: nam quod passibile, mansit passibile sicut humanitas; & quod impassibile, mansit impassibile sicut Divinitas: quinimò, incomparabiliter poenam graviolem sustinuit, quam posset purus homo sustinere, eò quod præbebat ei illa unio robur & vires ad sustinendam tam amarum passionem, in qua purus homo (qui ejusdem teneritudinis esset, ut dicunt) in initio passionis defecisset. Destruitur in hoc

etiam error illorum, qui dicunt carnem illam in naturam Deitatis transisse, & ideo impassibilem fuisse: quos confutat Hieronymus in Epistola ad Damasum Papam.

#### Expositio quinti Articuli Fidei.

**Q**UINTUS Articulus principalis in numero, & quartus eorum qui spectant ad Filium, pertinet ad Redemptionis Sacramentum eorum qui erant in limbo inferni conclusi; secundum quod prophetaverat Zacharias 9. cap. *Tu quoque in sanguine testamenti tui emisisti vinetos tuos de lacu in quo non est aqua.* Et est iste, *descendit ad inferna, tertia die resurrexit a mortuis.*

*Descendit*, tantum scilicet in anima Deitati unita, quia corpus in sepulchro quievit, & Deitas ubique erat. Unde sine ea descendere non potuit ad inferna, id est ad limbum, partem scilicet inferni superiorem, quo detinebantur salvandi quo usque debitum primi parentis per mortem Christi solveretur. Quod autem dicit Ps. 85. 13. *Eruiisti animam meam ex inferno inferiori*, non est contrarium. Dicitur enim ibi limbus, infernus inferior respectu aëris caliginosi, in quo ut in suo inferno affliguntur modo maligni spiritus. Unde respectu illius aëris quoad situm, limbus hoc est superior pars inferni, dicitur infernus inferior. *Tertia die resurrexit a mortuis*, ut per synecdochen pars ponatur pro toto, ut videlicet pars illius diei Paralceves quo mortuus est, pro una die computetur, & nox sequens Dominicæ cujus manè surrexit, pro die tertio.

Per hæc autem verba destruitur error eorum qui negant resurrectionem nostram: negare enim nostram resurrectionem est quodammodo negare resurrectionem Christi; sic enim arguit Apostolus. 1. ad Corinth. 15. *Si Christus resurrexit, & nos resurgemus.* Cum autem ad destructionem consequentis sequatur destructio antecedentis, *si nos non resurgemus neque Christus resurrexit.* Et nota quod secundum istam distinctionem seculorum, hæc duo conjunguntur, scilicet descensus ad inferos, & resurrectio à mortuis; quia iste articulus dicit totum quod Christus nobis per suam mortem meruit; hoc autem est redemptio in anima, quæ completa est per fracturam inferni in descensu ad inferos & redemptio in corpore, quæ completa est in resurrectione per gloriam corporis.

#### Expositio sexti Articuli Fidei.

**S**EXTUS Articulus principalis in numero, & quintus eorum qui spectant ad Filium, pertinet ad aptionem loci beatitudinis, ubi pro nobis præcursor factus Christus ascendit, pandens iter ante nos. Et est iste. *Ascendit ad cælos, sedet ad dexteram Dei Patris omnipotentis*, Ascendit igitur ad cælos secundum humanitatem vel in quantum homo qui ubique est secundum Deitatem. Ascendit, inquam, non statim post Resurrectionem, sed post quadraginta dies, quibus apparuit per multas vices Discipulis suis, ut fidem eorum roboraret apparitionibus, & probaret gloriosam Resurrectionem sui corporis quod oculis suis paulò ante Discipuli viderant extinctum.

Sequitur *sedet ad dexteram Dei Patris omnipotentis*, hoc est in æterna beatitudine, ad quam dexteram positurus est electos suos ut dicitur Matthæi 25. *Et distinet oves quidem a dextris, &c.* vel *ad dexteram Dei Patris*, id est in judiciaria potestate, quia ut dicitur Joan. 5. *Pater omne judicium dedit Filio.* Et utrumque notat cum dicit, *sedet*, quia sedere est quiescentium & judicantium, quasi dicat: pacificè gloriatur, & omnia quietè & pacificè cum Patre judicat & disponit. Et iste articulus destruit illam hæresim, quæ negat æqualitatem Patris & Filii. Et similiter illam, quæ dubitat de Ascensione ejus in cælum, & per-

con-



consequens negat nostram quæ causatur ex sua, sicut erectio membrorum sequitur ad erectionem capitis. Unde Augustinus. *Vis ascendere ad cælum, ascendentem bene, etenim per teipsum levare non poteris.* Si ergo vis ascendere, membrum illius esto qui solus ascendit. Joannis 3. *Nemo ascendit in cælum, nisi qui descendit de cælo, Filius hominis qui est in cælo.*

#### Expositio septimi Articali Fidei.

**S**EPTIMUS Articulus principalis in numero, sextus vero & ultimus eorum qui secundum istam assignationem pertinent ad Filium, est de reditu ad iudicium, quoniam ut dicitur Joan. 5. *Pater omnium iudicium dedit Filio, ut scilicet ille qui vivus iudicatus est & exinde mortuus, iudicet vivos & mortuos. Et est ille. Inde venturus est iudicare vivos & mortuos.* Inde scilicet id est postmodum. Vel inde, id est de cælis quo ascendit, *venturus est, scilicet in die iudicii, iudicare vivos & mortuos.* Ad literam quia tunc & vivi & mortui reperientur iudicandi, ut innuit Apostolus. 1. ad Theffalon. 4. *Et mortui qui in Christo sunt, resurgent primi, deinde nos qui vivimus, qui relinquimur, simul rapiemur cum illis in nubibus obviam Christo in aëre, &c.* Illi tamen vivi qui reperientur, morientur; sed statim in momento resurgent, iudicium cum resuscitatis recepturi; ubi non putetur per tractum & moram temporis singulorum examinationem fieri; sed uno eodemque momento & merita singulorum discutiet & discussa iudicabit. Unde Augustinus. *Non est in illo iudicio singulorum hominum vicissim operanda discussio, sed momentaneo discussu simul omnia sicut & fecit, sic & iudicabit.* Vel aliter. *Venturus est iudicare vivos, scilicet vita gratiæ, & mortuos, scilicet morte culpæ.*

Ubi nota, quod aliud Symbolum addit ista verba, *cum gloria*, quia licet Christus in forma servi in qua iudicatus est, sit ipse iudicaturus; tamen in forma gloriosa apparebit & in carne glorificata. Vel *cum gloria*, id est cum societate gloriosa electorum simul iudicantium; quia ut dicitur *1. Cor. 3.* *Dominus ad iudicium veniet cum senioribus populi sui & Principibus eius.* Ex quo patet quod quidam ibi iudicabunt, & non iudicabuntur, ut perfecti, qui omnia propter Christum reliquerunt, & secuti sunt eum, qui Christi in iudicando assessores erunt. Alii non iudicabunt, sed iudicabuntur, scilicet fideles, qui secundum opera sua recipient juxta discussionem de qua habetur Matth. 25. *Esurivi & dedistis mihi manducare, &c.* cum aliis ibidem tam respectu electorum, quam respectu reproborum expositis: iudicabuntur enim quidam eorum ad gloriam, & quidam eorum ad poenam. Alii nec iudicabunt, nec iudicabuntur scilicet infideles, quia jam iudicati sunt. Unde Joan. 3. *Qui non credit, jam iudicatus est.*

#### Expositio octavi Articali Fidei.

**Q**UATUORQUE autem Articuli sequentes pertinent ad Spiritum sanctum, tam in se quam in donis suis. In se dico, quia in octavo articulo in ordine omnium duodecim articulorum, primo verò in ordine istorum quinque, exprimitur personalitas sua. Et est iste: *Credo in Spiritum sanctum.* Et circumlocutivè loquitur: quando enim hæc vox Spiritus sanctus, capitur dictionaliter, tunc solam tertiam personam in Trinitate designat; quando autem vi orationis tenetur, essentialiter sumitur & convenit toti Trinitati, scilicet Deo. Et nota quod in alio Symbolo ad maiorem expressionem istius articuli adduntur plura scilicet *in Spiritum sanctum Dominum & vivificantem, qui ex Parte Filioque procedit, qui cum Patre & Filio simul adoratur & conglorificatur, qui locutus est per Prophetas.* Et hoc propter quasdam hæreses quæ postea pullulaverunt. Impiissimi enim Nestorius & Eutichius dixerunt Spiritum sanctum esse servum Patris & Filii & eis obedire, sicut virtus quædam a-

licna ab essentia eorum, nec dare vitam gratiæ, nec inspirationem & ideo additum est, *Dominum & vivificantem.* Et ad æqualitatem significandam oppositum est, *qui ex Patre Filioque procedit, qui cum Patre & Filio simul adoratur & conglorificatur.* Montanus autem quidam hæreticus & Porphyrius quidam alius post eum, discipulis suis dixerunt Prophetas non divino Spiritu, sed tanquam profanaticos locutus fuisse, sicut loquuntur energumeni & arreptitii. Et ut eorum error excluderetur, addiderunt *qui locutus est per Prophetas,* quia Spiritu sancto inspirante locuti sunt sancti Dei homines.

#### Expositio noni Articali Fidei.

**N**ONUS Articulus in ordine principali, & secundus eorum qui spectant ad Spiritum sanctum, secundum scilicet quod signat & unit generaliter Ecclesiam, est iste. *Sanctam Ecclesiam Catholicam.* Et nota quod illud quod sequitur scilicet *Sanctorum Communionem,* adiungunt aliqui isti articulo: alii verò adiungunt articulo sequenti. Secundum primum modum exponitur sic. *Credo, supple Sanctam Ecclesiam Catholicam, sive militantem, sive triumphantem, esse Communionem,* id est congregationem vel societatem *Sanctorum:* vel sic. *Credo Sanctam Ecclesiam Catholicam* adhuc in terris militantem, & *credo Sanctorum Communionem,* id est Sanctorum societatem in cælo scilicet esse, hoc est Ecclesiam triumphantem; quasi diceret, utramque Ecclesiam credo. Vel *credo sanctam Ecclesiam Catholicam,* hoc est sive triumphantem, & *credo Sanctorum Communionem,* id est iuffragia ipsius Ecclesiæ cui communicamus. Vel *Communionem,* id est Eucharistiæ esse scilicet in Altari, quod negant Albigenes. Secundum verò eos qui tantummodo ponunt istud pro articulo, *sanctam Ecclesiam Catholicam* exponitur sic, id est Ecclesiam universalem: catholicum enim Græcè, Latinè signat universale. Et dicitur Ecclesia universalis secundum Boëtium duabus de causis. Prima scilicet, quia est universaliter prædicata per quatuor partes terræ. Unde dicitur in Ps. 18. 5. *In omnem terram exiit sonus eorum.* Secunda causa, quia articulos habet universaliter veros, quibus scilicet nullum falsum potest subesse.

#### Expositio decimi Articali Fidei.

**D**E C I M U S Articulus in ordine principali, & tertius eorum qui spectant ad Spiritum sanctum secundum scilicet effectum gratiæ contra peccatum, est iste. *Remissionem peccatorum, scilicet Credo.* Et intelligatur generaliter de remissione peccatorum, sive quæ fit in Baptismo sive quæ fit extra Baptismum, sicut in Pœnitentia. Tamen aliud Symbolum non videtur loqui nisi de remissione peccatorum quæ fit in Baptismo: dicit enim *Confiteor unum Baptisma in remissionem peccatorum.* Sed hoc quod specialiter ibi dicit de Baptismo, fuit contra hæreticos certos impugnantes Sacramentum Baptismi. Est ergo sensus. Credo remissionem peccatorum fieri, supple per Deum sive in Baptismo triplici, scilicet fluminis, fluminis & sanguinis, sive post Baptismum in Pœnitentia. Secundum alios autem qui (ut supra tactum est) istud adiungunt cum articulo præcedenti, ut scilicet sit unus articulus, *Ecclesiam sanctam Catholicam Sanctorum Communionem, Remissionem peccatorum,* (sicut inferius latius dicetur) sic expone. *Credo Ecclesiam Catholicam,* id est universalem Ecclesiam habentem modò, vel habituram in futuro, *Communionem Sanctorum,* id est omnem unionem vel societatem Sanctorum; quando scilicet Regnum militans veniet ad regnum triumphans. Et credo super hanc consecutam vel consecuturam, *Remissionem peccatorum,* scilicet per ecclesiastica Sacramenta & bona opera, quasi dicat: credo peccata dimitti his qui sunt de Ecclesia fidelium, & non aliis; quamvis enim Deus

Deus per se dimittat peccata, non tamen dimittit nisi per præsentiam Sacramentorum, nisi necessitas excluderet beneficium Sacramenti. Prior tamen modus exponendi convenientior apparet.

*Expositio undecimi Articuli Fidei.*

**U**NDECIMUS Articulus in ordine principali, & quartus eorum qui spectant ad Spiritum sanctum, est de Spiritu insufflante super interfectos veneno primi parentis, de quo prædixit Ezechiel. Ezech. 37. *A quatuor ventis veni spiritus, & insuffla super interfectos istos & reviviscant.* Et est iste: *Carnis Resurrectionem*, & est sensus. Credo Spiritum sanctum per reductionem spiritus creati ad corpus facientem sua virtute *Carnis Resurrectionem*. Quod etiam innuit Psalm. cum dicit: *Emite Spiritum tuum & creabuntur, & renovabis faciem terra.* Pl. 103. 30.

In qua resurrectione credendum est idem corpus quod per mortem cecidit, ad eundem spiritum, id est ad eandem animam rediturum; sive cujuslibet membri materia ad idem membrum in quo erat, redeat, ut exponunt aliqui; sive eadem materia tota corporis redeat ad totum corpus: non tamen necessario materia cujuslibet membri ad idem membrum, secundum exemplum quod ponit Augustinus. „ Quando de statua ænea fusa fit massa, & iterum de eadem massa fit statua, ubi est omnimoda identitas „ materialis & numeralis inter statuam priorem & „ posteriorem; quia materia est eadem numero & „ forma naturalis, scilicet æneitas, & tamen forte „ quod prius fuit materia pedis in statua priori infusa, „ erit materia brachii in statua posteriori. „ Et similiter in proposito. Argumentum autem infallibile quod Resurrectio erit quotidie habemus. Unde dicit Petrus Ravennas. „ Crede te homo in morte posse resur- „ gere, qui antequam viveres nihil fuisti, aut „ quare dubitas quod resurgas, cum totum quod „ in rebus est continuè sic resurgat? Sol enim occidit & resurgit, dies sepelitur & redit, menses, anni, fructus, tempus, semina cum transeunt ipsa „ moriuntur; cum redeunt, ipsa sua morta vire- „ cunt. Et tu etiam quotiens dormis & dormien- „ do evigilas, tecum quasi moreris & resurgis.

*Expositio duodecimi Articuli Fidei.*

**D**UODECIMUS & ultimus Articulus in ordine principali, & quintus eorum qui spectant ad Spiritum sanctum, est de Spiritu sancto æternaliter electos præmiante, & est iste. *Vitam æternam*, & est sensus. *Credo vitam æternam*, à Spiritu sancto in præmium electis collatam. In hoc etiam articulo mors æterna docetur debere credi reprobis futura, quasi dicat. *Credo vitam æternam* præmium bonorum, & mortem æternam supplicium malorum. Hæc autem vita æterna consistit in stola animæ & corporis. Stola autem animæ in tribus consistit, scilicet in manifesta cognitione summæ Trinitatis, quæ succedit Fidei Joan. 17. *Hæc est vita æterna: ut cognoscant te solum verum Deum, & quem misisti Jesum Christum.* Item in perfecta ejus fruitione quæ succedit Spei: item in perfecta ejus dilectione quia non evacuabitur, sed perficietur charitas ipsius Dei: stola autem corporis in quatuor etiam consistit, scilicet in agilitate, subtilitate, claritate, in impassibilitate. De quibus dicitur Sap. 2. *Fulgebunt justi & tanquam scintilla in arundinetis discurrent.* Si igitur fulgebunt; ergo habebunt claritatem. Si justi, ergo habebunt immortalitatem seu impassibilitatem, quia Sap. 1. *Iustitia perpetua est & immortalis.* Si sint scintillæ, ergo habebunt subtilitatem. Si discurrent, ergo habebunt agilitatem. Per hunc articulum destruitur hæresis ponentium Deum non curare facta hominum, &

*Tomi I. Pars. III.*

hæresis ponentium animam interire cum corpore. *Amen.* Iste terminus, *Amen*, quandoque tenetur adverbialiter, & sic interpretatur *fideliter* secundum Aquilam, & sonat tantum sicut ita fiat, & ponitur Deut. 27. *Et dicet omnis populus, Amen.* Aliquando nominaliter, aliquando verbaliter, ut dari potest exemplum Apocalypsis 3. 14. *Hæc dicit: Amen*, id est veritas. Vel *Amen* id est veritatem annuncians. Et potest hic sumi primo vel secundo modo.

*An sint alia credenda ultra Articulos.*

**S**I autem quærat, an teneamur aliqua credere quæ non sunt Articuli; sicut verbi gratia, fornicationem esse peccatum mortale & conlilia. Dicit debet quod sic: oportet enim multa credere quæ non sunt articuli, maximè ea quæ articulos præcedunt. Credere enim Deo, non est articulus, sed articulos præcedit, & tamen oportet Deo credere, quia antecedit articulos. Unde cum credere Deo, sit credere verbis ejus, sive sacræ Scripturæ, quæ dicit fornicationem esse peccatum mortale, quod patet quamvis non sit articulus, oportet credere. Et sicut qui negaret principia alicujus artis, diceretur hæreticus in illa arte; sic qui negaret fornicationem esse peccatum mortale, vel aliquid quod asserit sacra Scriptura quod quidem articulos Fidei antecedit, hæreticus in Fide deberet reputari.

*Unde sumitur numerus & distinctio Articulorum Fidei.*

**N**umerum autem Articulorum & distinctionem secundum prædictum modum exponendi sic accipimus enim credere habeamus quod Deus in sua essentia unus & simplex, trinus sit in personis; quibus quidem personis juxta suas proprietates personales, certè erga nos & nostram salutem attribuuntur operationes particulares, quas etiam credere habemus; inde insurgit numerus & distinctio duodecim artikulorum Fidei, juxta duodecim quæ sic nobis de ipsis Personis divinis credenda incumbunt. Et quia juxta ipsum modum exponendi, unus attribuitur Personæ Patris, sex verò Personæ Filii, & quinque Personæ Spiritus sancti; ideo duodecim Articuli Fidei assignantur, unus respectu Patris, sex respectu Filii, & quinque respectu Spiritus sancti.

De unico articulo qui attribuitur Personæ Patris. Primus enim articulus qui (ut tactum est) attribuitur Patri exprimit ejus personalitatem & omnipotentiam, cum dicit: *Credo in Deum Patrem Omnipotentem Creatorem cæli & terra*, & hunc articulum posuit Petrus. De primo sex artikulorum attributorum Personæ Filii. Primus verò sex artikulorum qui attribuuntur Filio, exprimit ejus personalitatem, cum dicit: *& in Jesum Christum Filium ejus unicum Dominum nostrum.* Et hunc posuit Andreas. De secundo & tertio. Secundus exprimit utramque ejus Nativitatem, cum dicit. *Qui conceptus est de Spiritu sancto, natus ex Maria Virgine* & hunc posuit Joannes Evangelista. Tertius exprimit Passionis suæ sacramentum, cum dicit. *Passus sub Pontio Pilato, crucifixus, mortuus & sepultus* & hunc posuit Jacobus major. De quarto. Quartus exprimit ejus descensum ad inferos, & consequenter Resurrectionem, cum dicit. *Descendit ad inferna, tertia die resurrexit a mortuis*, & hunc posuit Thomas. De quinto. Quintus exprimit ascensum suum ad superos, & januæ cælestis apertionem, cum dicit. *Ascendit ad cælos, sedet ad dexteram Dei Patris omnipotentis*, & hunc posuit Jacobus minor. De sexto. Sextus exprimit ejus judicariam potestatem cum dicit: *Inde venturus est judicare vivos & mortuos*, & hunc posuit Philippus. De quinque articulis attributis Personæ Spiritus sancti. Primus verò quinque articulorum qui attribuuntur Spiritui sancto, exprimit ejus per-

Q

10

sonalitate, cum dicit: *Credo in Spiritum sanctum*, & hunc posuit Bartholomæus. Secundus exprimit ejus sanctificationem & unionem, qua in eo unitur Ecclesia, cum dicit: *Sanctam Ecclesiam Catholicam Sanctorum Communionem*, & hunc posuit Matthæus. Tertius exprimit ejus remissionem sive justificationem per generalem remissionem, cum dicit: *Remissionem Peccatorum*, & hunc posuit Simon Chananæus. Quartus exprimit ejus vivificationem per generalem Resurrectionem, cum dicit: *Carnis Resurrectionem*, & hunc posuit Judas Thadæus. Quintus & ultimus exprimit æternam ejus præmiationem, cum dicit: *Vitam æternam*, & hunc posuit Matthias. Ut clariùs hæc patent in figura sequenti.

## DE QUADAM ALIA

### *Distinctione Articulorum Fidei.*

EST alia distinctio quorundam modernorum, qui Symbolum in quatuordecim dividunt Articulos: dividunt enim primum & tertium & quintum articulos suprapositos, quemlibet in duos; nonum verò & decimum redigunt in unum, prout videtur distingui Symbolum Nicenum, quod cantatur in Missa. Et secundum hanc distinctionem ponuntur septem articuli pertinentes ad Divinitatem, at alii septem pertinentes ad Humanitatem, sic scilicet: nam Symbolum aut est de Deitate, aut de Humanitate.

### *De septem Articulis pertinentibus ad Deitatem.*

ET Primò de primo. Si autem est de Deitate, tunc primus Articulus est, unum Deum tantum esse. Et est iste. *Credo in Deum*. Secundus articulus est, Patrem esse unum Deum Creatoremque omnium, & est iste. *Patrem omnipotentem Creatorem cæli & terra*. Et ut supra tactum est, isti duo articuli secundum assignationem præcedentem non sunt nisi unus articulus. Tertius articulus est, Filium ejus unicum esse unum Deum sibi æqualem. Et est iste. *Et in Jesum Christum Filium ejus unicum Dominum nostrum*. Quartus articulus est, Spiritum sanctum esse unum Deum ab utroque procedentem, & est iste. *Credo in Spiritum sanctum*. Quintus articulus est, Deum peccata dimittere his qui sunt in Ecclesia, & habent communionem Ecclesiæ, & non aliis, & est iste: *Sanctam Ecclesiam Catholicam, Sanctorum Communionem Remissionem peccatorum*. Et sic ut supra tactum est conjunguntur isti duo articuli in unum, scilicet nonus & decimus. Sextus articulus est, Deum suscitaturum mortuos, & est iste: *Carnis Resurrectionem*. Septimus articulus est, Deum esse remuneratorem bonorum, & est iste. *Vitam æternam*. Sub quo etiam comprehenditur Deum esse punitorem malorum.

### *De septem Articulis pertinentibus ad Humanitatem.*

SI autem Symbolum sit de Humanitate, tunc Articulus primus est, quod Christus conceptus est de Spiritu sancto, & est iste: *Qui conceptus est de Spiritu sancto*. Secundus articulus est Filium Dei natum esse de Virgine Maria, & est iste. *Natus ex Maria Virgine*. Et ut supra tactum est, isti duo articuli secundum assignationem præcedentem, non sunt nisi unus articulus. Tertius articulus est, Filium Dei esse passum, crucifixum, mortuum & sepultum, & est iste: *Passus sub Pontio Pilato, crucifixus, mortuus & sepultus*. Quartus articulus est, Filium Dei descendisse ad inferos, & est iste: *Descendit ad inferna*. Quintus articulus est, Filium Dei resurrexisse à mortuis, & est iste: *Tertia die resurrexit à mortuis*. Sextus articulus est, Filium Dei ascendisse ad cælos, sedereque ad dexteram Patris, & est iste: *Ascendit ad cælos, sedet ad dexteram Dei Patris omnipotentis*. Septimus articulus est, Filium Dei judicaturum bonos & malos, & est iste: *Inde venturus est judicare vivos & mortuos*.

Tractatus primi qui est de expositione Articulorum Fidei,

FINIS.

## TRACTATUS II. DE X. PRÆCEPTIS

### *Legis, & eorum Expositione.*

CIRCA Tractatum de Præceptis Legis summatim tangenda sunt. Quid est Præceptum. Qualiter Præcepta distinguantur. Expositio Præceptorum. De numero & sufficientia Præceptorum. Qualiter in ipsis Præceptis septem capitalia, proinde alia peccata prohibeantur.

### *De Definitione Præcepti & ejus Expositione.*

DEFINITUR autem Præceptum ab aliquibus sic: *Præceptum est imperium obligans ad observationem rei vel actus imperati*. Extrahitur radicaliter hæc definitio à definitione Præcepti, quam dat Augustinus lib. de virginit. dicens: *Præceptum est cui non obedire peccatum est*. Dicitur in dicta definitione, *obligans ad observationem*, ad differentiam Consilii quod per se numquam obligat, ut dicit Augustinus; quamvis per accidens id quod consulitur videatur obligare, utpote si in casu Præceptum non possit impleri nisi fiat Consilium; ut si non possim sustentare parentes, scilicet Patrem & Matrem, nisi vendam omnia, tunc tenerer omnia vendere: quod quidem de se Consilium nec obligat, nisi in casu per accidens, ut exemplificatum est. Et si objiciatur quod similiter obligat votum ad observationem, & sic convenit ei Præcepti definitio. Responde. Aliquid vovere est tantum Consilii, nec quemquam obligat; nullus enim contra suam voluntatem obligatur ad vovendum: sed qui voverit, obligatur necessario ad reddendum; Et hoc ideo est, quia reddere votum est Præcepti, sed vovere est Consilii.

### *De varia distinctione variaque assignatione Præceptorum in Tabulis Legis.*

DISTINCTIO autem ponitur varia Præceptorum: Josephus enim dicit quinque Mandata esse scripta in una Tabula, & quinque in alia: Origenes autem ponit quatuor in una & sex in alia: Augustinus autem ponit tria in una & septem in alia, utpote tria quæ pertinent ad Deum in prima Tabula, & septem quæ pertinent ad proximum in secunda. Et hunc modum Augustini sequitur communis opinio: quod enim Augustinus ponit tria esse in una Tabula & septem in alia, hoc magis dicere videtur pro dignitate, quam pro scriptura, eò quod tria pertinent ad dilectionem Dei, & septem ad dilectionem proximi. Unde si considerentur ipsæ Tabulæ & earum scriptura in se, sicut considerant Hebræi & Josephus, sic utraque Tabula continebat quinque mandata seu Præcepta: si autem considerentur secundum respectum & relationem eorum ad quæ dicta Mandata ordinabant, cum tria ordinentur ad Deum, & septem ad proximum, poterit tali fine & consideratione, dici tria esse in una, & septem in alia.

### *Expositio Præceptorum Legis. Et Primò primi.*

NUNC autem accedendum est ad expositionem singulorum Præceptorum. Et cum Lex Præceptorum posita sit propter transgressiones cohibendas (ut patet ad Gal. 3.) & tripliciter transgressio fiat scilicet corde, ore & opere, & hoc quidem tam quoad Deum, quam etiam quoad proximum: ut perfecta sit cohibitio transgressionis, perfecta ponitur Lex prohibitionis, & sic Mandatorum seu Præceptorum subsequitur injunctio. Et primò quantum ad Deum, prohibet

hibet primum præceptum cor ab idolatria ut Deus scilicet diligatur toto corde: est enim de colendo Deo, & colere Deum, ut dicit glossa, *est sese toto mentis affectu illi mancipare*, & est istud. *Non habebis deos alienos coram me.* Exod. 20. 3. quasi dicat. Me habebis Deum, non alienum; exponensque quod dixit deos, subdit. *Non facies tibi sculptile*, id est imaginem sculptam, Ibid. a. 4. quod vocat Augustinus idolum, *neque similitudinem omnium quæ in cælo sunt desuper: & quæ in terra deorsum* &c. quæ expositio est verbi præcedentis. Vel secundum Origenem sculptile five idolum est, quod non habet similitudinem in natura, sicut chymera: similitudo autem est eorum quæ aliquam habent in natura similitudinem, ut imago hominis vel bovis ad verum hominem vel ad verum bovem; quod videtur per hoc quod sequitur, *quæ in cælo desuper, & quæ in terra deorsum.* Sed ex hoc videtur quod prohibeantur imagines quæ ad litteram sculptilia sunt, quia sculptuntur: sed respondetur, quod ante Incarnationem quando data fuit hæc Lex nulla in ligno vel in lapide sculpti potuit incorporalis Dei imago, quia imago spiritus fingi non potest, & propterea ante Incarnationem reprobandæ erant imagines; sed quia hoc fieri potuit post Incarnationem Filii Dei, propter hoc ex tunc fieri conceduntur, & ab ipso quidem qui Legem tulit, & dispensare potuit, scilicet Christo. Unde refert Damascenus quod Christus Abagaro Regi misit in panno imaginem suam, eò quod pictor ab eodem Rege missus ad depingendum imaginem Christi non poterat vultum ejus præclaritate intueri, ut ejus singula lineamenta & membra propriè describeret. Sed quia hæc responsio nihil omnino apud unum populum Judæum valeret, quoniam nostras imagines reprehendunt, idè aliter dici potest, quòd non simpliciter prohibentur omnino fieri imagines. Unde Beda. „Imagines fieri nulla littera divina vetuit, harum etenim aspectus multum compunctionis solet præstare contuentibus, & eis qui litteras ignorant, quasi vivam de Christi Passionem exhibent recordationem. Salomon enim in „stinctu divino eas fecit in Templo Dei. „Sed omnino prohibentur fieri ad hunc videlicet finem, ut adorantur & colantur. Unde sequitur. *Neque adores, neque colas ea.* Exod. 20. 5. Ad adorandum igitur & colendum prohibentur imagines fieri. Nos autem non adoramus imagines, sed refertur honor & adoratio ad imaginatum, scilicet ad Deum, vel ad Sanctum ejus cujus est imago, ut dicit Augustinus libro tertio *de Doctrina Christiana.* Sequitur. *Non adorabis neque coles.* Ibid. Inter quæ sic distingue. *Non adorabis* scilicet veneratione corporis, ut inclinando eis, vel genu flectendo. *Neque coles* scilicet affectione mentis. Unde glossa. *Aliud est colere, aliud est adorare.* Potest quis invitus, vel adulando Regibus idolatris, vel tormentis victus adorare, cum tamen sciat idolum nihil esse, & sic nulla mentis affectione ad idolum moveri & per consequens nec colere: colere enim est toto mentis affectu & studio mancipari. Sequitur, *Ego enim*, discretivè dicit, quasi diceret; *Ego*, non alius, *sum Dominus* & ideo timendus. *Deus tuus*, & ideo diligendus. *Fortis zelotes* Exod. 20. 5. id est diligens amator. Unde Deut. 5. 9. *Deus tuus Deus amulator visitans*, scilicet puniendo, *iniquitates Patrum* scilicet non custodientium præcepta data, *in filios* id est puniens etiam ipsos filios si Patres ista non custodierint: puniuntur enim quandoque filii pro peccato Patris temporaliter, non æternaliter. Et sic intellige illud Ezech. 18. *Filius non portabit iniquitatem Patris* &c. scilicet æternaliter: vel *visitans peccata Patrum in filios* etiam æternaliter; non autem quia sunt peccata Patrum, scilicet quia sunt peccata filiorum imitantium peccata Patrum. *Usque in tertiam & quartam generationem.* Ibid. Hoc dicit, quia quandoque solent Patres in tertiam & quartam generationem vivere, & plerumque filiorum vel nepotum suorum molestius

*Tom. I. Pars III.*

ferre cruciatus, quam proprios. *Eorum qui oderunt me*, id est peccatorum & malorum, & contra, *faciens misericordiam in multa millia* id est in omnes. Et ponit ibi finitum numerum pro infinito. *Diligentibus me & custodientibus præcepta mea.* Ibid. Iste terminus est, ponitur ibi expositivè pro *id est custodientibus.* Qui enim diligit Deum, præcepta ejus servat. Unde Joan. 14. *Si quis diligit me, sermonem meum servabit.* Sed quaeritur, qualiter istud posset dici primum præceptum, cum dilectio Dei dicatur primum mandatum, Matt. 22. Hoc est (loquens de dilectione Dei) *primum & maximum mandatum.* Respondetur quod illud mandatum de dilectione Dei, idem est cum hoc primo Præcepto Decalogi: jubet enim primum Præceptum Decalogi, unum Deum coli, & nihil ei in amore præferri, & sic idem est vel æquipollet primo mandato juxta præallegatum Matt. 22. cap. Vel potest dici quod dilectio speciale mandatum non est, scilicet radix & stipes ceterorum, ad quod scilicet cetera mandata reducuntur. Unde primum mandatum dicitur, non ordine sed dignitate, id est inter cetera præcipuum & maximum, cum omnia comprehendat.

### Expositio secundi Præcepti.

SECUNDUM Præceptum cohibet os à perjurio, à blasphemia, à mendacio, & est illud: *Non assumes in vanum nomen Dei tui*, scilicet falsè vel superflue, vel dolosè per nomen Dei jurando, vel mentiendo, vel ipsum nomen blasphemando, vel perversè de Deo sentiendo. Et si objiciatur quòd secundum istam expositionem istud pertinet ad quintum præceptum secundæ Tabulæ scilicet ad illud. *Non loquaris contra proximum tuum falsum testimonium*, ubi agitur de perjurio: dic quod jurans falsum, dupliciter peccat. Primo scilicet contra proximum suum eum decipiendo, & isto modo ex parte verbi quod ordinatum est ad proximum, & quoad hoc cadit sub dicto quinto mandato seu præcepto secundæ Tabulæ. Item secundo peccat invocando ad confirmationem falsitatis, vel deceptionis testem divinam veritatem, & isto modo peccat in Deum, & quoad hoc habetur sub isto secundo mandato seu præcepto primæ Tabulæ scilicet in isto loco. *Nec enim habebit Dominus hominem insonantem*, id est innocentem, scilicet quin apud Deum nocentis pœnas exolvat scilicet *qui assumpserit nomen Dei frustra.* Exod. 20. 7. Unde Deut. 5. *Non usurpabis nomen Dei frustra; quia non erit impunitus qui super re vana nomen Dei assumpserit.* Vel non habebit Dominus insonantem, id est, innocentem, hoc est à culpa immunem, eum qui assumpserit nomen Dei frustra, quia ut habetur Eccles. 23. *Vir multum jurans, replebitur iniquitate, & non discedet a domo ejus plaga.* Sed quid dicitur de istis Magnatibus & secularibus, qui consuetudinem habent jurandi, numquid transgrediuntur istud præceptum seu mandatum, & peccant mortaliter? Aliqui respondent distinguendo, dicentes quòd perjurium multipliciter dicitur, scilicet indiscreta juratio utpote quando quis inutiliter jurat verum, vel quando sine deliberatione jurat; & tunc non credunt esse mortale peccatum: nam tunc fit præter præceptum, sed non contra præceptum, nisi forsitan nimia esset assuefactio. Alio modo sumitur perjurium, ubi vel quando quis jurat cum deliberatione illud quod juramento non esset asserendum, immò nec simpliciter dicendum seu loquendum, sed potius oppositum, & tunc creditur esse mortale peccatum. Alii distinguunt dicentes, quod perjurium multipliciter dicitur. Uno modo falsa juratio, quæ si fiat ex ignorantia, adhibita tamen prius diligentia debita, non est peccatum: sed si fiat non adhibita diligentia debita, peccatum quidem est, sed veniale: si autem falsa juratio fiat scienter, utpote cum mendacium juramento confirmatur, tunc nisi tantum jocando fieret, semper est peccatum mortale. Alio

Q 2

modo



modo dicitur perjurium transgressio juramenti jam facti; quod si fuit licitum, semper est ipsa transgressio mortale peccatum: si verò illicitum, transgressio illius non est peccatum, sed illud illicitum scienter jurasse, fuit peccatum. Tertio modo dicitur perjurium indifcretum juramentum, quod ponunt (nisi alia aggravaret circumstantia) veniale peccatum. Item nomen Dei Patris est Filius, quia ipsum Patrem notificat. Nomen ergo Dei in vanum assumit qui ipsum Christum puram creaturam ponit seu asserit, quia sic ponit ipsum esse vanum, vel vanitatem. Unde ad Rom. 8. *Vanitati subiecta est omnis creatura.* Sed cum Christus veritas sit, unde Joan. 14. *Ego sum via veritas & vita,* nullatenus poterit esse vanitas, & sic nec pura creatura. Quid ergo absurdius, quam illam firmissimam veritatem ponere vanitatem, & illud verbum virtuosum sustentans omnia (ut habetur ad Hebr. 1.) ponere vanum & sustentatum. Denique tertio modo nomen Dei assumit ille in vanum, qui nomen Christi, unde dicitur Christianus, per peccatum vanum reddit & mortuum. Nomen quippe super homines scriptum ut vivant ipsi, juxta quod loquitur Christus Apoc. 3.12. *Et scribam super eum nomen Dei mei, & nomen civitatis Dei mei nova Jerusalem, qua descendit de caelo a Deo meo & nomen meum novum.*

#### Expositio tertii Præcepti.

**T**ERTIUM Præceptum pertinens ad Deum, cohibens transgressionem in opere est. *Memento ut diem sabbati sanctifices,* id est sanctum & feriatum habeas, cessando ab omni opere servili. Ubi nota quod in quantum sabbatum designat quietem interiorem à pravis affectionibus, & exteriorem ab omnibus servilibus, præter illius diei determinationem, morale est hoc Præceptum & scriptum in corde humano, sicut alia Decalogi Mandata seu Præcepta: natura enim dicitur esse vacandum aliquando quieti, & orationi & divinæ laudi. Sed quia tali die scilicet sabbato, & à talibus rebus grossioribus abstinere non dicitur conscientia, sed sola exterior jussio divina; quantum ad hoc fuit ceremoniale hoc mandatum, & solvendum, id est solvi poterat. Circa quod est advertendum quod in Dominica Resurrectionis Dominicæ, ex Statuto Ecclesiæ mutatum est sabbatum in Dominicam, ne videremur judaizare: quia ex quo veritas luxit, transit Legis umbra & hoc quoad ceremonialia. Et si quæretur, quare aliæ Judæorum Festivitates non præcipiebantur in Decalogo: dic quod ceteræ eorum Festivitates fuerunt tantum ceremoniales, nec ab omnibus sunt observandæ; hoc autem Præceptum magis morale est, quam ceremoniale, ideo in Decalogo ad quem omnes tenentur, semper præcipiendum erat. Sequitur Deut. 5. *Ubi sumitur hoc præceptum. Sex enim diebus facies opera tua, septima autem die qui est dies sabbati, non facies in eo quidquam operis:* & subdit rationem Præcepti. Sex enim diebus fecit Deus cælum & terram, (ut patet Gen. 1.) & requievit die septimo, Ibid. 3. non quasi lassus; sed ponitur ibi requievit, pro cessavit, sicut dicitur Apocal. 4. *Requiem non habebant die ac nocte dicentia, Sanctus Sanctus &c.* id est dicere non cessabant. Ita sumitur in dicto passu requievit, pro cessavit. Nihil enim ulterius fecit novum, cujus non fecerit prius materiam, utpote corporalium; vel similitudinem, utpote spiritualium. Operatur tamen adhuc quotidie creaturas gubernando, ut dicitur Joan. 5. *Pater meus usque modo operatur, & ego operor.* Circa quod dicitur Augustini libro iv. super Gen. *Sic requievit ut novam creaturam ulterius conderet nullam, non ut qua considerat continere & gubernare cessaret. Et benedixit diei septimo, qui est dies sabbati, & sanctificavit eum,* id est sanctum & celebrem cum habere voluit, ut scilicet non fieret opus servile in eo: & sic non interdicitur opus charitatis, nec necessitatis, ut pa-

tet quod potuerunt exhiberi Ecclesiastica Sacramenta; sicut enim poterant circumcidere sabbato, & nos etiam die Dominica Sacramenta possumus exhibere & opera charitatis, ut eleemosynas, & opera necessitatis exercere, ut bibere & comedere.

#### Expositio quarti Præcepti.

**A**HC quoad Deum ponuntur tria Præcepta. Quantum autem ad proximum ponuntur septem sequentia, quorum unum est affirmativum, & sex sunt negativa. Affirmativum autem & quartum in ordine principali, sed primum in his quæ respiciunt proximum, est illud? *Honora Patrem tuum & Matrem tuam.* Per quod mandatum natura quæ corrupta est, ad ordinem naturalem revocatur. Nec fuit necessesse hujusmodi Præceptum dari parentibus respectu suorum filiorum: crescente enim virtute in filiis, decrescit virtus in parentibus secundum naturam, & deficienti virtuti debetur justè subsidium. Unde quia minoratur virtus seu vigor in parentibus, & augetur in filiis, datur Præceptum ut filii subveniant parentibus. Nec fuit necessesse dare hujusmodi Præceptum parentibus de filiis, quamvis primò ipsi filii fuerunt impotentes, quia natura etiam corrupta ad id cogit, eò quod naturaliter succus ascendit à radice ad ramos, & non è converso. Et Chrysostomus. *Hoc est amor in hominibus, quod est humor in arboribus.* Ait ergo. *Honora Patrem tuum,* duplici scilicet honore, & reverendo, & necessaria præbendo. Patrem tam spiritualement quàm carnalem. Intelligitur etiam de Patre Deo, qui potissimè est honorandus. Unde Malach. 1. *Filius honorat Patrem, & servus Dominum. Si ergo Pater ego sum, ubi est honor meus? Et Matrem tuam* carnalem, nec non & spiritualement scilicet Ecclesiam. De qua ad Galat. 4. *Illam autem qua sursum est Jerusalem, libera est, quæ est Mater nostra.* Nomine etiam Patris & Matris omnes proximi intelliguntur, ut dicit Augustinus. Unde secundum ipsum omnia vendenda sunt, & danda pauperibus in extrema necessitate, quod si non fit, transgreditur istud mandatum. Si ergo nomine Patris & Matris omnis proximus intelligitur, & nobilissimum inter proximos ponit pro omnibus scilicet Patrem & Matrem, clarum est quod illis præcipuè honor debetur & subsidium. Et ut firmius observetur adhuc hoc Præceptum, subjungit præmium dicens, *ut sis longævus super terram.* Exod. 20. 12. & Eccl. 3. 7. *Qui honorificat Patrem & Matrem, vita vivet longiore.* Justum enim est ut qui alterius vitam sustentat, vita illius prolongetur. *Super terram,* inquit, scilicet tam morientium quàm viventium, eò quod pietas ad omnia utilis est, *promissionem habens vita qua nunc est, & futura.* 1. ad Timoth. 4. 8.

#### Expositio quinti Præcepti.

**Q**UINTUM autem Præceptum principale, & secundum in ordine eorum quæ respiciunt proximum, & primum negativum, est istud. *Non occides.* Ubi præcipitur quod non lædatur proximus in sua persona. *Non occides* igitur, supple hominem, teipsum videlicet vel alium; dupliciter, videlicet anima vel corpore. Sed contrarium huic Præcepto videtur haberi Exod. 22. *Et maleficos non patieris vivere.* In quo verbo præcipit Dominus fieri occisionem, hic verò prohibet; unde contrarius sibiipsum videtur in legislatione. Sed ad hoc dicitur quod personæ privatæ quæ nullam habet Jurisdictionem vel auctoritatem, hic prohibet occidere; Legi autem, vel ministro justitiæ præcipit occidere Exod. 23. & sic non est contrarietas, quia non est circa idem, seu respectu ejusdem. Sed numquid aliquo modo privatæ personæ licet absque transgressione occidere? Videtur quod sic, ad minus in sui defensionem, hoc enim jura permittunt, scilicet injuriam propulsare & tem-



temperatè vim vi repellere. Item ex ordine charitatis debeo potius subvenire vitæ propriæ, quam alienæ; unde volentem me perimere, potius occidere debeo, quam permittere me occidi. Sed contra hoc videtur esse illud Matt. 5. *Si quis te percusserit in unam maxillam, præbe ei & aliam.* Et ideo dicunt quidam, quod nullo modo licet occidere, etiam defendendo; maximè autem viro perfectò, & hæc videtur esse opinio Anselmi: nec secundum eos debeo opinari quod me occisurus sit, si eum non occidero; sed quod Deus præstabit mihi auxilium vel evasione, aut fugæ beneficium. Alii volunt quod in suam defensionem liceat occidere, eò quod Lex occidere jubendo, vel saltem permittendo, talem defendentem se, in dicto casu iudicem constituit in adversarium; unde ipsum vice Legis interficit, unde Lex præbendo auctoritatem excusat à peccato: hoc tamen intellige si necessitas est inevitabilis; quoniam si te percusserit adversarius & fugerit, vel percutere desiterit, eum repercutere non licet, vel sequi fugientem; quia hoc non fieret ad propulsationem injuriæ sed ad ultionem, quæ spectat ad solum Iudicem. Et respondent isti ad illud Math. 5. *Si quis te percusserit in unam maxillam &c.* quod illud continet Consilium, non Præceptum. Et nota hæc quod homicidium multis modis fieri dicitur: fit enim quandoque sola mente per odium fraternum. Unde Joan. Epistola 1. c. 3. *Qui odit fratrem suum, homicida est.* Item pravum exemplum relinquendo. Ut enim dicit Gregorius. *Tot mortibus digni sunt, quot pravitatis exempla reliquerunt.* Item lingua, & hoc tripliciter, vel scilicet contra Legem quemquam mortui adjudicando. Unde 2. Reg. 12. dicitur David *Vriam percussisse gladio, quia mori dolose & injusta adjudicavit.* Item mentiendo. Unde Sap. 1. *Os quod mentitur, occidit animam.* Item cuiquam detrahendo. Unde dicit Bernardus quod *detractor uno istu tres animas interficit, suam scilicet & illius quem sua detractio- ne inficit, & illius de quo detrahit: quia sibi forsitan præjudicium mortis vel damni irreparabilis, sua detractio- ne parat & acquirit.* Item fit homicidium manu, qualicumque scilicet peremptione exteriori, sive per gladium, sive per venenum, sive per aliam pœnam. Item fit homicidium per subtractionem victus scilicet corporis. Unde Ambrosius *Pasce fame morientem, quod si non pascis, occidis:* Sive victus subtractione id est verbi Dei. Unde Ezech. 3. *Si loquente me ad impium &c. non annuntiaveris ei &c. ut avertatur à via sua impia &c. & ipse impius in iniquitate sua morietur, si sanguinem ejus de manu tua requiram.* Unde versus. *Exemplum, mens, lingua, manus, subtractio victus Corporis & anima dici faciunt homicidam;*

#### Expositio sexti Præcepti.

**S**EXTUM Præceptum in ordine principali, & tertium eorum quæ respiciunt proximum, est istud: *Non mœchaberis*, ubi præcipitur ut non lædatur proximus in re sibi conjuncta per Legem scilicet in uxore. Et accipitur hic sub nomine mœchiæ, omnis illicitus concubitus & quicumque coitus fornicarius, quamvis mœchia magis propriè adulterium dicatur: mœchos enim græcè, adulterium dicitur latinè. Et ad hanc reduci potest fornicatio spiritualis, sicut idolatria, de qua Jerem. 3. *Mœchata est cum lapide & ligno.* Potest etiam ad hanc reduci expositio prava sacræ Scripturæ: unde 2. ad Corinth. 2. 17. *Non sicut plurimi adulterantes verbum Dei.*

Unde hic nota quod fornicatio est mortale peccatum. Videtur tamen contrarium, eò quod sit actus naturalis: actus autem naturalis non est peccatum. Insuper cum coire sit necessarium ad conservationem speciei sicut comedere ad conservationem individui; & in necessitate, ut fame, liceat etiam non sua rapere & comedere, quia tempore necessitatis

omnia sunt communia; videtur similiter quod in ferventi desiderio coeundi posset quis non suam rapere & cum ea coire. Ad quod dicitur quod actus fornicationis dupliciter dicitur. Uno modo dicitur naturalis, eo scilicet quia naturaliter fit: alio modo dicitur contra naturam, & juxta istum secundum dupliciter dicitur adhuc contra naturam. Uno modo quando fit contra naturalem concubitus qui est maris cum femina, & isto modo potest dici actus innaturalis, quia contra naturalem commixtionem. Alio modo dicitur contra naturam, quia scilicet naturam in suis naturalibus vulnerat & spoliat gratuitis, scilicet bono gratiæ & virtutis. Et isto ultimo modo omnis fornicatio est contra naturam, sicut omne peccatum mortale: corrumpit enim naturalia & destruit omnia gratuita. Et quia isti sunt effectus mortalis peccati, propter hoc patet fornicationem esse peccatum mortale: & sic patet solutio argumenti, quia licet fornicatio sit actus naturalis, quia scilicet naturaliter fit, est tamen innaturalis quia naturam corrumpit. Nec sequitur quod sit actus naturalis quia naturaliter fit, quod propterea non sit peccatum, ubi non debito modo fit. Et intellige quod coitus qui de se naturalis est, post contractam per peccatum primi parentis concupiscentiam, est sicut cibus veneno junctus, qui quamvis de se naturalis sit, tamen propter veneni admixtionem interficit, nisi beneficio theriacæ comedenti subveniatur. Pari modo & animam concupiscentia carnalis inordinata interficit, nisi beneficio Matrimonii & honestate nuptiarum intercipiatur. Nec est simile de extrema necessitate famis & desiderio ferventi coitus, quia si in necessitate famis non subveniatur per alienum esurienti, periret individuum; non sic autem periret species generis humani, si non satisfiat per coitum alicujus cum aliena; nam salvatur in aliis: etiam ipse posset aliter salvare, scilicet cognoscendo suam propriam uxorem.

Sed quare ponuntur duo Præcepta circa prohibitionem illiciti coitus, scilicet *Non mœchaberis & non concupisces uxorem proximi tui*, cum unum sub alio possit intelligi? Et similiter de istis duobus. *Non furtum facies*, & *non concupisces rem proximi tui*, cum omnis qui furatur, rem proximi concupiscat, & sic possit primum contineri sub secundo? Augustinus solvit quod in duobus Præceptis, scilicet non mœchandi & non furandi, omnia opera interdicta sunt: in aliis autem duobus interdicitur etiam omnis concupiscentia; & quia utrobique est peccatum, utrobique est Mandatum prohibitorium. Nec similiter fit prohibitio de voluntate occidendi, sed tantum de actu; quia naturaliter sunt prohi homines ad velle luxuriari, & ad actum luxuriandi, similiter ad voluntatem habendi alienum & ad actum, sicut ad rapinam & furtum: & ideo duæ sunt prohibitiones & data duo Præcepta prohibitoria, unum cohibens ipsam voluntatem; aliud cohibens ipsum actum. Non sic autem est in occidere, quia homo naturaliter abhorret tam voluntatem occidendi, quam actum: quælibet enim creatura suam speciem amat, & nititur eam servare, non destruere, nisi cum extra se exit per furem iræ, vel temeræ concupiscentiæ.

#### Expositio septimi Præcepti.

**S**EPTIMUM Præceptum in ordine principali, & quartum in ordine eorum quæ respiciunt proximum, quod scilicet prohibetur lædi ipse proximus, in rebus sibi non per Legem conjunctis, sed fortuitis est distud. *Non furtum facies.* Est autem furtum *contractio rei aliene, invito Domino animo lucrandi.* Notanter dicit, *contractio*, quia quis furtum non facit, nisi opere contractet? Dicit etiam, *rei aliene*, quia in re quæ plenissimè mea est, non facio furtum; secus autem si quis habeat mecum rem communem. Dicit, *invito Domino*, quia si credat Dominum permissurum; & subit iusta causa sic credendi, etiamsi

Dominus non erat concessurus non tenetur furto: si autem non subsit iusta causa sic credendi, tenetur furto. E contra si crederet contrectare rem *Domino invito*, licet etiam contrectet Domino volente, peccat tamen mortaliter & furtum facit; quia in peccatis contrahendis, & committentis intentio principaliter attenditur. Dicit etiam, *animo lucrandi*; quia si quis ancillam alienam in meretricem rapuerit non lueri, sed libidinis causa, furtum proprie non facit, secus autem si eam rapiat ut vendat. Et nota quod in extrema necessitate excusatur fur, quia tempore tantae necessitatis omnia sunt communia. Et intellige quod sub nomine furti intelligitur prohibita omnis usurpatione rei alienae, *animo dico lucrandi*, qualis est rapina, usura, negotiatio fraudulenta & huiusmodi. Et nota quod non dicit: non facies rapinam, quamvis rapere sit generalius quam furari; nam omnis qui furatur, rapit, & non est converso: quod fecit ideo, quia Iudaei quibus huiusmodi praeccepta data sunt, promiores sunt ad furtum quod est occultum, quam ad rapinam, ubi testis adest; & ideo occurrendo magis periculoso, furtum in prohibitione nominavit; non rapinam: voluit tamen a parte totum intelligi, utpote per furtum omnem rei alienae usurpationem. Per hoc etiam prohiberi videtur, ne fiant violentiae & nimiae exactiones & talliae Principum & militum in populum suum, quia hoc videtur rapina esse, & species furti: propter quod dicitur *Itai. 1. Principes tui infideles, socii servum*. Sed circa hoc distinguitur ab aliquibus; quia aut talliae istae fiunt super servos, aut super colonos terrae: si super servos, cum nihil habeant nisi nomine Domini sui, videtur quod Dominus servum suum talliare possit & onerare quantumcumque vult, potest tamen Dominus nimis angariando servum suum, nimisque exigendo & opprimendo eum, ita graviter sic contra istud praecceptum faciendo peccare, quia iustitia Dei exigit ut unusquisque re sua debite utatur. Non tamen ut sit rapina dicunt, nec oportet de necessitate restituere, licet pietas hoc exigat. Si autem fiat super colonos terrae sive inhabitantes terram, tunc taxanda est illarum talliarum seu exactionum acceptio, secundum laborem Principis vel militis quem habent in defensione illius terrae, quam ipsi coloni sic talliati inhabitant, & etiam secundum expensas quas necesse est Principi vel militi facere secundum suam moderatam & honestam familiam, & si ultra exigant, rapina est, & per istud praecceptum inhibetur.

#### Expositio octavi Praecepti.

**O**CTAVUM Praeceptum in ordine principali & quintum in ordine eorum quae respiciunt proximum, quo scilicet prohibetur quis contra proximum transgredi, ore scilicet ferendo falsum testimonium, est istud: *Non loquaris contra proximum tuum falsum testimonium*. In quo & perjurium & mendacium prohibentur; quia ut dicit Augustinus Lib. de mendacio; *omne mendacium hoc genere verbi complectitur*: quisquis enim aliquid enunciat, perhibet testimonium animo suo; unde si mentitur, falsum testimonium animo suo perhibet. Per hoc autem quod hic dicit, *contra Proximum*, ut dicit Augustinus de quaestionibus Exod. non videtur prohibere mendacium quod prodest alicui, & nihil obest ei cui mentitur. Est argumentum quod est aliquod genus mendacii, quod non est mortale peccatum, illud scilicet quod non fit cum libidine decipiendi vel nocendi: nec enim omnis intentio, vel libido fallendi efficit mortale peccatum: praedicatur enim hoc complexum, intentio fallendi, & de mendacio pernicioso, & de mendacio jocosum, & de mendacio officioso; sed tamen per prius & posterius, & de se secundum suam primariam intentionem non dicitur nisi de mendacio pernicioso. Et

ideo solum secundum se mendacium perniciosum multis reputatur esse mortale peccatum, ut videtur velle Praepositivus & Magister Guillelmus Antissiodorensis & alii Magistri magni Decretorum.

Sunt autem secundum Augustinum octo genera mendaciorum, quorum sufficientiam sic accipe. Tria enim in genere sunt moventia ad mendacium scilicet nocivitas, libido mentiendi & utilitas: si autem nocivitas sit in causa, hoc est si quis mentiatur ut noceat: aut ergo intendit inferre alicui nocumentum spiritus, ut scilicet subvertatur a Fide Catholica, aut a regulis bonorum morum, ut sunt qui dicunt Christum non incarnatum, vel luxuriam non esse peccatum mortale & huiusmodi, & tunc est primus modus seu primum genus mendacii, scilicet mentiri in doctrina pietatis & religionis, & hoc est mortale peccatum: aut intendit nocumentum totius hominis, quod contingit dupliciter, scilicet vel intendendo nocere universaliter & totaliter & secundum genus quod omnibus nocet & nulli prodest, ut qui mendaciter persequitur hominem ad mortem; & est secundus modus seu secundum genus mendacii, & istud est peccatum mortale: aut intendendo nocere particulariter, & secundum genus quod alicui nocet, & alicui prodest, ut est mendacium mercatorum & calumniatorum; & est tertius modus seu tertium genus mendacii, & istud simpliciter est peccatum mortale, & vocatur quodlibet istorum trium generum, mendacium perniciosum. Si autem libido mentiendi sit in causa, hoc est si quis mentiatur ex sola libidine, tunc aut movetur tantum ex affectione & intentione mentiendi & non propter aliud; & est quartus modus seu quartum genus mendacii, quod vocatur mendacium libidinosum, & ponitur mortale peccatum: aut movetur ex intentione movendi auditorem ad complacentiam vel risum; & est quintus modus seu quintum genus mendacii, quod vocatur mendacium jocosum, quod ponitur ut communius veniale peccatum: aut utilitas aliqua est in causa, hoc est si quis mentiatur ut sibi vel alteri profit, & tunc aut utilitas illa consistit in bonis fortunae quae perdi possunt, ut si quis mentiatur ne per raptorem suam pecuniam amittat & est sextus modus seu sextum genus mendacii: aut illa utilitas consistit in bonis corporis, ut cum quis mentitur pro salvando vitam hominis, ut si homo requiratur ad eum occidendum, aut ad mortem ducendum, & mentiendo dicat se non vidisse vel nescire ubi sit, & est septimus modus seu septimum genus mendacii: aut illa utilitas consistit in bonis animae, quae tamen sic sunt in anima, ut quodammodo etiam habeant esse in corpore, ut cum quis mentitur pro sua aut alterius pudicitia vel virginitate servanda, & est octavus modus seu octavum genus mendacii, secundum debitam assignationem Augustini, & vocatur quodlibet istorum trium ultimorum generum mendacium officiosum, & de se ponuntur esse peccata venalia.

#### De triplici genere mendacii.

**I**N summa, nota quod in genere est triplex mendacium scilicet perniciosum, libidinosum & officiosum. Primum, scilicet perniciosum continet sub se tria prima genera supra posita & declarata, & est semper peccatum mortale. Secundum, scilicet libidinosum continet sub se quartum genus supra positum & declaratum, quod ponitur mortale. Et quintum quod dicitur jocosum, & ab omnibus ponitur veniale. Tertium, scilicet officiosum continet sub se sextum, septimum & octavum, genera etiam supra posita & declarata. Et est semper veniale nisi ex accidenti efficeretur mortale.

Ex-

• *Expositio noni & decimi Præceptorum Legis.*

**N**ONUM & decimum Mandata in ordine principali, & sextum & septimum in ordine eorum quæ respiciunt proximum, eò quod diverso modo ordinantur secundum ordinem textus Exodi & Deuteronomii, simul pertractentur, in quibus prohibetur transgressio in corde contra proximum. Fit autem transgressio in corde dupliciter, videlicet quantum ad concupiscentiam carnis, contra quam ponitur nonum Mandatum, quod est. *Non considerabis uxorem proximi tui*; quod ponitur nonum Præceptum secundum Magistrum in Lib. Sententiarum, & secundum Augustinum & secundum librum Deuteronomii; licet aliter ordinetur in Exodo. Item fit transgressio contra proximum in corde quantum ad concupiscentiam oculorum; contra quam ponitur decimum Mandatum, quod est: *Non concupisces domum proximi tui*, quod ponitur in Exodo nonum.

In quibus notandum quod prohibetur speciali Mandato concupiscentia carnis & concupiscentia oculorum potius quam concupiscentia aliorum malorum actuum; quia istæ duæ concupiscentiæ habent delectationes suas etiam ante opus, & non tantum conjunctas operi, ut dicit Augustinus; & cum hoc etiam habent in opere nocumentum proximi, quod non sic est in concupiscentiis aliorum actuum: & ideo propter istam turpitudinem istarum concupiscentiarum quæ sic sunt ante opus, reprimendam, data sunt ista Mandata quæ prohibent cordis cogitatum; vel propter causam supra in fine sexti Mandati assignatam.

Porro quod subditur, *non servum non ancillam &c.* quod annectitur nono mandato secundum ordinem Exod. decimo, scilicet de non concupiscendo domum proximi secundum ordinem Deuter. 5. specialiter ad decimum pertinet Mandatum: ordinatur tamen cum nono secundum dictum ordinem Exodi, eò forte quod ea quæ ibi enumerat, sunt res mobiles sicut uxor, de qua est nonum Mandatum.

*Unde sumitur numerus seu sufficientia Præceptorum Legis.*

**N**UNC restat videre numerum & sufficientiam istorum decem Præceptorum seu Mandatorum Legis. Circa quod nota, quod sicut supra dictum est, *Lex Præceptorum posita est propter transgressionem.* Galat. 3. 19. Transgressio autem in primo suo genere quantum ad materiam præsentem attinet; dupliciter habet fieri, scilicet directè contra Deum, vel directè contra proximum.

*De triplici modo transgressionis contra Deum.*

**C**ONTRA Deum autem contingit directè transgressionem fieri tripliciter scilicet corde, ore & opere. Corde autem fit contra Deum transgressio, cum quis scilicet à Deo avertitur per idolatriam vel hujusmodi, quod per primum Præceptum seu Mandatum prohibetur, in quo dicitur. *Non habebis deos alienos coram me &c.* Ore fit contra Deum transgressio per nomen scilicet suum mentiando, blasphemando, perjurando &c. quod per secundum Præceptum seu Mandatum prohibetur in quo dicitur. *Non assumes nomen Dei tui in vanum &c.* Opere autem fit contra Deum transgressio, quando scilicet tempore debito & ad Dei cultum principaliter deputato fit operatio non licita, vel illi cultui seu illi tempori non conveniens; quod per tertium Præceptum seu Mandatum prohibetur, in quo dicitur. *Memento ut diem sabbati sanctifices &c.*

Contra proximum contingit directè transgressionem fieri dupliciter. Vel omissione scilicet boni,

ad quod quis erga proximum tenetur: vel illatione mali, quod quis sibi inferre non deberet. Contra primum, scilicet contra omissionem boni ad quod quis erga proximum tenetur, datur quartum Præceptum seu Mandatum, quod est. *Honora Patrem tuum & Matrem tuam &c.* Illatione verò mali contingit tripliciter contra proximum transgressionem fieri scilicet opere, ore, & corde: opere quidem dupliciter: vel scilicet malum proximo inferendo in seipso idest in sua propria persona; quod per quintum Præceptum seu Mandatum prohibetur, in quo dicitur. *Non occides*: vel proximo inferendo in re sua, & hoc iterum dupliciter: vel scilicet in re sua sibi per Legem conjuncta, ut est uxor; quod per sextum Præceptum seu Mandatum prohibetur, in quo dicitur. *Non mœchaberis*: vel in re sua sibi per Legem conjuncta, sed omnino separata, qualia sunt bona fortuita; quod per septimum Præceptum seu Mandatum prohibetur, in quo dicitur. *Non furtum facies.* Ore fit contra proximum transgressio sibi mentiando, fallendo, decipiendo, falsum testifiando; quod per octavum Præceptum seu Mandatum prohibetur, in quo dicitur: *Non loquaris contra proximum tuum falsum testimonium &c.* Corde denique fit contra proximum transgressio dupliciter: vel scilicet quantum ad concupiscentiam carnis; contra quod datum est nonum Præceptum seu Mandatum: in quo dicitur: *Non desiderabis uxorem proximi tui*; vel quantum ad concupiscentiam oculorum; contra quod datum est decimum & ultimum Præceptum seu Mandatum, in quo dicitur: *Non concupisces domum proximi tui, non servum, non ancillam &c.*

*Qualiter per decem Præcepta Legis omne peccatum mortale prohibetur.*

**P**OSTREMÒ notandum est qualiter in Decalogo fit virtualiter & effectivè omnis peccati mortalis prohibitio: prohibentur enim sibi septem capitalia peccata.

**C**In primo quippe Præcepto seu Mandato prohibetur superbia: ipsa etenim oration, intimo debitoque cultui contrariatur. Unde Eccles. 10. *Initium superbiae hominis apostatare à Deo.*

Invidia autem prohibetur, in quarto Præcepto seu Mandato: ibi enim ut à parte totum intelligatur, præcipitur unicuique honorem debitum impendere, quod facere non sinit invidia.

Ira autem prohibetur in quinto Præcepto seu Mandato: ibi enim perfectè intelligendo prohibetur occisio seu homicidium, omneque nocumentum in persona proximi, ad quæ inducit ira.

Luxuria verò tam corporalis quam mentalis prohibetur in sexto Præcepto seu Mandato, & in nono: ibi enim prohibetur mœchia, omnisque illicitus concubitus, & etiam omnis illicita carnis concupiscentia.

Gula autem quæ deservit luxuriæ, in eisdem duobus Præceptis effectualiter prohibetur: sicut enim in naturalis nutritiva deservit generativæ, ita in vitii gula deservit luxuriæ: vel secundum alios, Gula in primo Mandato prohibetur; gulosi enim ut communiùs Deum non colunt, sed ventrem suum. Unde ad Philip. 3. *Quorum Deus venter est &c.*

Acedia verò in tertio Præcepto seu Mandato prohibetur: ibi enim præcipitur debita sabbati sanctificatio, quod propriè fit per spiritualem animi quietem in Deum, ferventemque & diligentem laudem Dei, cujus contrarium omnino efficit acedia, quæ in seipsa quietem extra Deum quaerens tabescit, & à laude divina torpét.

Avaritia tam realis seu exterior quam etiam mentalis prohibetur in septimo Præcepto seu Mandato, & in decimo: ibi enim prohibetur furtum, omnisque rei alienæ usurpatio, indebitaque detentio, & etiam omnis mentalis bonorum & rerum illicita concupiscentia.

*Quod*

*Quod effectualiter in primo Præcepto prohibetur omne peccatum.*

**P**Otest etiam & aliter dici, quia scilicet in primo Præcepto seu Mandato prohibetur non tantum omne capitale peccatum, quin etiam omne peccatum mortale: tunc enim est peccatum mortale cum homo plus vel æquè aliquam creaturam diligit sicut Deum; quod plane in primo Præcepto seu Mandato, quod est de uno Deo super omnia diligendo & colendo prohibetur, & sic ex consequenti omne mortale peccatum in illo primo Præcepto effectualiter censetur prohibitum.

*Alius modus ponendi prohibitionem septem peccatorum mortalium per decem Præcepta Legis.*

**S**unt & alii aliter imaginantes, qui adhuc amplius ipsa septem peccata capitalia per dicta decem Legis Præcepta seu Mandata prohiberi concipiunt & ponunt; considerando scilicet plenariam ipsorum Præceptorum seu Mandatorum intentionem, finem & effectum: dicunt enim superbiam prohiberi per primum Præceptum.

*De prohibitione superbiæ per primum, per secundum, per tertium, per quartum.*

**E**T enim, ut dicunt, (juxta quod supra tactum est) superbia facit apostatare à Deo; superbia proclivis est ad contemnendum blasphemandumque nomen Dei; superbia non se faciliter ad debitam sabbati sanctificationem, devotumque cultum Deo exhibendum disponit; superbia non libenter debitum Patri & Matri ac aliis quibus convenit, honorem impendit.

*De prohibitione invidiæ.*

**D**icunt enim ut supra, invidiam prohiberi per quartum Præceptum, per quintum, per octavum: etenim invidia non faciliter ad debitum tam Patri & Matri, quàm aliis quibus convenit honorem impendendum animum inclinat; invidia sæpe proximum animo & interdum verbo necat, ejusque mortem optat, & in ea exultat; invidia libenter proximo detrahit, falsumque de eo testimonium perhibet.

*De prohibitione iræ.*

**I**tem dicunt iram prohiberi per secundum Præceptum, per quintum & octavum. Etenim ira facilis est ad nomen Dei in vanum sumendum & blasphemandum: ira proclivis est ad occisionem seu læsionem proximo in sua propria persona inferendum; ira etiam inclinata est ad proximum verbis injuriandum & damnificandum.

*De prohibitione duplicis luxuriæ.*

**P**ER sextum Præceptum & nonum dicunt prohiberi duplicem luxuriam, actualem scilicet & mentalem: luxuria etenim prout in nomen transit vitii capitalis, dicitur omnis illicitus & indebitus actualis concubitus; dicitur etiam omnis illicita concupiscentia carnalis.

*De prohibitione gula.*

**D**icunt gulam prohiberi per primum Præceptum, per tertium, per sextum, per nonum. Per primum quidem eo respectu quo supra declaratum est:

etenim gulosi, ut communius, Deum non debite colunt, sed ventrem suum. Gula respectu tertii Præcepti non faciliter inclinatur ad debite sanctificandum sabbatum, eaque supportandum quæ ad dictam sanctificationem spectant. Per sextum verò & nonum Præceptum, eo respectu ut supra declaratum est, prohiberi dicitur, quo luxuria cui deservit.

*De prohibitione acediæ.*

**D**icunt acediam prohiberi per tertium Præceptum & per quartum. Per tertium quidem eo respectu, quo supra declaratum est. Respectu verò quarti Præcepti, quia acedia quæ de se negligens incuria & torpens est, omnino impeditiva & opposita videtur debitæ honorationis, provisionis & sustentationis parentum, eorumque quibus convenit.

*De prohibitione duplicis avaritiæ.*

**D**uplicem avaritiam, exteriorem scilicet & mentalem dicunt prohiberi per primum Præceptum, per quartum, per septimum, per decimum. Etenim respectu primi Præcepti avaritia (quæ juxta dictum Apostoli ad Eph. 5. *proprie idolorum servitus est*) Deum non debite colit. Respectu quarti Præcepti manifestum est avaritiam debite contrariari honorationi, subventioni & provisioni parentum & aliorum quibus convenit. Respectu verò septimi Præcepti & decimi satis facta est supra declaratio. Possent & aliis modis aliisque respectibus & rationibus ista septem peccata capitalia, per dicta decem Legis Præcepta & Mandata prohibita dici & assignari juxta varios conceptus, variasque imaginationes hominum.

Secundi tractatus qui est de expositione decem Præceptorum seu Mandatorum Legis, finis.

TRACTATUS III.

DE

VII. SACRAMENTIS  
ECCLESIAE,

*Et eorum declaratione.*

**A**D compendiosam Sacramentorum novi Testamenti notitiam, videndum est summatim in genere quid sit Sacramentum. Quibus de causis instituta sunt Sacramenta. In quibus consistant. An aliqua possint iterari. Quot sunt, & qualem ad vitia & ad virtutes contrarietatem & ordinem habeant. Deinde de quolibet Sacramento tangendum est aliquid in speciali.

*Definitio Sacramenti & ejus expositio.*

**D**efinitio autem Sacramenti ex verbis Magistri in IV. Sententiarum elicitur, quæ est ista. *Sacramentum est invisibilis gratia visibilis forma, imaginem ipsius gerens & causa existens.* Quam sic intellige. *Sacramentum est forma*, non intrinseca quidem, ut est forma essentialis; sed exterior, ut est accidens. *Visibilis*, sic scilicet, ut sicut visus pro quolibet sensu, ita visibile pro quolibet sensibili: quasi dicas. Sacramentum est sensibile signum vel sensibile signatum seu figuratum. *Invisibilis gratia*, id est gratiæ quæ non videtur vel non sentitur sensu exteriori: & hoc dicit ad differentiam decoris corporis & hujusmodi, quæ sunt gratiæ visibiles. *Imaginem gerens*, id est similitudinem ipsius, scilicet gratiæ. Verbi gratia. Proprietas quædam naturalis connexa est aquæ quæ in Sacramento Baptif-

Baptismi gratiam repræsentat invisibilem, utpotè refrigerium quod est in aqua, repræsentat refrigerium gratiæ ab incendio fomitis; & vis ablutiva quæ est in aqua, repræsentat ablutionem à macula originali. Sequitur & *causa existens*, scilicet ipsius gratiæ, communiter & largè fumendo causam; sic scilicet quod illud dicatur esse causa alicujus rei, sine quo res ipsa non fit; quamvis sine eo fieri posset: Deus enim propriè & per se causa est remissionis peccati & collationis gratiæ. Quia tamen hoc communiter non facit nisi ad existentiam Sacramenti ubi Sacramentum haberi potest; ideo dicitur communiter Sacramentum ipsorum causa, quasi illud sine quo hæc non fiunt. Quod si objiciatur de Corpore Christi vero, quod est Sacramentum corporis mystici, ut infra dicitur, quod tamen non est signum sensibile, nec forma visibilis: dic quod corpus illud est sensibile & forma visibilis in annexo; licet in se non sit: licet enim in sua vera & propria natura non sit visibile aut sensibile; est tamen visibile & sensibile in forma vel specie panis annexi. Unde cum dicitur. *Sacramentum est invisibilis gratia visibilis forma*, intellige; scilicet in se, vel habens annexum visibile vel sensibile.

#### *Quibus de causis instituta sunt Sacramenta.*

**S**ECUNDUM Magistrum in iv. Sententiarum instituta sunt Sacramenta propter humiliationem, propter eruditionem, propter exercitium. Propter humiliationem, videlicet ut propter Deum subjiciatur peccator curandus creaturæ, qui per aversionem à Deo per inordinatum amorem creaturæ subjectus est: æquum enim est ut ubi oritur peccatum, ibi & moriatur. De eruditione. Propter eruditionem verò, ut per ipsa exteriora Sacramenta, ad aliqua spiritualia cogitanda & consideranda erudiamur & excitemur: excitamur etenim ut advertamus per ea quæ exterius videntur, purgationem animæ intrinsecam in Sacramento fieri: si enim Deus animam curaret, nulla exterius dum purgatur, vel ante, vel post composita specie; nunquam cogitaret rudis homo de aliqua interiori purgatione; sed per hæc quæ exterius fieri videtur, intruitur & excitatur ad recogitandum purgationem fieri interiùs. De exercitio. Propter exercitium verò, ut scilicet homo in his exerceatur, ut pericula otiositatis devitet, quod non refertur hic ad actum Sacramenti, qui in pluribus iterari non potest, sed ad actum gratiæ sacramentalis, qui frequenter iterandus est. Alius modus. Vel prædicta secundum quosdam distinguitur; quod scilicet Sacramenta data sunt Clericis in exercitationem sive exercitium: hi enim exercitium habent in ipsa, scilicet Sacramenta ministrando, ut celebrando, pœnitentias injungendo, infirmos unguendo, & tam ipsos quam sanos communicando & alia Sacramenta exhibendo. In quibus sufficienter poterunt occupari tam Sacerdotes quam alii Clerici, qui tenentur eorum esse ministri & coadjutores. Sic ergo data sunt ipsa Sacramenta Clericis in exercitationem; laicis autem data sunt in eruditionem, ut supra monstratum est, utrique autem tam Clericis quam laicis data sunt in humiliationem, quia utrique Sacramenta suscipiunt, in quibus propter Deum se creaturæ subjiciunt, cui ante immoderatè amando, contra Deum se subjecerunt.

#### *In quibus consistunt Sacramenta.*

**C**ONSISTUNT autem Sacramenta (ut dicit Magister in iv. Sententiarum) in duobus, scilicet in rebus & in verbis; & per res intellige omnia sensibilia ad Sacramentum necessaria præter verba, ut aquam, oleum, linitionem, panem, vinum, impositionem manuum, & cetera hujusmodi; in Sacramento tamen in quo

*Tom. I. Pars III.*

necessaria sunt: per verba autem, intellige omnia verba necessaria ad Sacramentum, sive sint invocatio Trinitatis, sive alia quæcumque verba ad ipsum Sacramentum necessaria. Unde per aquam & oleum quæ hic quasi causa exempli ponit, intellige omnes res necessarias in omnibus Sacramentis; & per nomen Trinitatis, omnia verba necessaria ad Sacramenta: hoc tamen scias quod non in omnibus Sacramentis æqualiter sunt hæc duo necessaria.

**A** Potest enim Matrimonium contrahi nutu vel signo, quæ succedunt loco verborum, ut in mutis: potest etiam vera Pœnitentia sine Confessione & Satisfactione in aliquo casu haberi. Veruntamen de Pœnitentia dicunt aliqui quod tota virtus Pœnitentiæ potest haberi sine Confessione & Satisfactione, sed non Sacramentum Pœnitentiæ in quantum Sacramentum; quia sic, id est in quantum Pœnitentia est Sacramentum, Contritio, Confessio & Satisfactio ad esse suum exiguntur, ut partes suæ integrales: & sic in casu prædicto habetur virtus Sacramenti, sed non Sacramentum in quantum Sacramentum. Unde si homo sic contritus, sine Confessione & Satisfactione decederet & ex post resuscitaretur, ipse tenetur ad Confessionem & Satisfactionem.

#### *In quibus differunt Sacramenta novæ Legis à Sacramentis veteris Legis.*

**H**IC notandum venit qualiter & in quibus differant Sacramenta novæ Legis à Sacramentis veteris Testamenti. Et secundum Augustinum tota differentia est timor & amor; quia veteres sua Sacramenta adimplebant timore, nos verò Sacramenta Evangelica ex amore: & ad litteram, datio veteris Legis tota fuit in timore & igne & fumo & aliis terribilitatibus; sed nova Lex tota in benignitate & gratia. Hugo de sancto Victore inter Sacramenta novæ Legis & Sacramenta veteris Legis ponit triplicem differentiam. Prima est, quod nostra Sacramenta sunt immediatè signa gratiæ; sed illa non sic immediatè sunt signa gratiæ sicut nostra. Secunda differentia est, quod nostra Sacramenta sunt signa & causæ, illa verò sunt signa tantum. Tertia differentia est, quod illa Sacramenta veteris Legis tantum promittunt gratiam quam non continent, nostra autem dant gratiam quam continent.

#### *Quot modis Sacramenta iterentur.*

**T**RIBUS autem modis dicitur Sacramentum iterari. Uno modo ex parte efficientis, utpotè conferentis; & sic omne Sacramentum est iterabile, quoniam idem Episcopus frequenter confirmat, frequenter ordinat: idem etiam Sacerdos frequenter baptizat, consecrat Corpus Christi, & hujusmodi. Alio modo dicitur Sacramentum iterari respectu suscipientis, ut cum ab eodem idem Sacramentum non numero, sed specie suscipitur; & hæc iteratio est in quibusdam Sacramentis, & in quibusdam non: sunt enim aliqua Sacramenta instituta in remedium malorum quæ frequenter personæ accidere solent, & in quibus non imprimitur character, sicut Pœnitentia in remedium mortalium actuum, & Eucharistia in remedium venialium, & Extrema-unctio in remedium utrorumque, & etiam corporalis morbi. Et hæc Sacramenta, sicut mala (in quorum remedium instituta sunt) frequenter accidunt; ita frequenter conferri & iterari possunt. Sunt & alia Sacramenta in quibus imprimitur character, & hæc Sacramenta propter dignitatem characteris quem sic imprimunt (qui semel impressus indelebilis est) iterari non possunt. Tertio modo iterari dicitur Sacramentum, sic scilicet quod eadem forma verborum numero, super

R

per



per eandem materiam numero, ad eandem sanctificandam proferatur. Et isto modo nullum Sacramentum iteratur, quia sic verba sanctificata seu sanctificantia videntur insufficientis efficaciam respectu sanctificationis illius materiam. Quod si objicias de Extrema unctione, in qua videtur eadem forma verborum iterari super eundem infirmum: dic quod non iteratur illa forma verborum super eundem infirmum nisi se aliter habentem & sic alteratum; hoc est, nisi alia ei infirmitas numero superveniat, vel ejusdem infirmitatis magna fiat immutatio, & sic proprie non videtur super eundem fieri.

#### Assignatio numeri Sacramentorum secundum septem virtutes.

DE numero Sacramentorum sciendum est, quod septem sunt; scilicet Baptismus, Confirmatio, Eucharistia, Pœnitentia, Extrema unctio, Ordo, Matrimonium, quæ continentur in hoc versu.

*Abluo, firmo, cibo, piget, ungit, & ordinat, uxor.*

Quæ convenienter septem assignantur secundum septem virtutes; ut videlicet Baptismus sit Sacramentum Fidei: in ipso enim initiatur ipsa Fides. Extrema unctio sit Sacramentum Spei: qui enim inungitur sperat specialiter de meritis Ecclesie & de misericordia Dei. Eucharistia sit Sacramentum Charitatis: unde Hilarius lib. VIII. de Trinitate dicit Sacramentum esse amoris. Confirmatio sit Sacramentum Fortitudinis, quæ necessaria est ad pugnam spiritualem, ad quam quis confirmatur. Pœnitentia sit Sacramentum Justitiæ, propter satisfactionem in qua unicuique reddere debet quod suum est. Ordo sit Sacramentum Prudentiæ, propter clavem scientiæ quæ confertur ordinato. Matrimonium sit Sacramentum Temperantiæ, eò quod libido in illo Sacramento honestate excipitur nuptiarum.

#### Alia assignatio per contrarietatem ad septem peccata capitalia.

POTEST & aliter numerus ipsorum Sacramentorum accipi, secundum contrarietatem quam habent ad vitia capitalia: videlicet Baptismus sit contra superbiam, eò quod homo ibi se maximè humiliet communissimo Elemento scilicet aquæ. Eucharistia contra invidiam, quæ contrariatur Charitati, & ita Eucharistiæ quæ est Sacramentum amoris. Confirmatio contra acediam; eò quod homo confirmatur, ut fortis efficiatur in spiritualibus, in quibus deluber est acediosus. Extrema unctio contra iram; ira enim tumere facit, & tumoris mitigatio est ab unctione. Ordo contra avaritiam; quia ordinati Deum esse suam portionem profitentur, non aliquod mundanum: unde in susceptione Clericatus, qui omnium initium est Ordinum, dicitur illud Psal. *Dominus pars hereditatis mea &c.* Ps. 135. Pœnitentia contra gulam; quia inducit abstinentiam & carnis macerationem. Matrimonium contra luxuriam; ubi turpis voluptas honestate excipitur nuptiarum.

### DECLARATIO

#### Particularis Sacramentorum, & primò de Baptismo.

POST hæc accedendum est ad ipsorum Sacramentorum declarationem, & primò de Baptismo. Ubi primò videndum est quid sit, scilicet quid sit nomine & ratione. Quot modis sit, seu quotuplex est. Quæ sit propria ejus materia. Quæ sit ejus propria forma. Quis sit ejus effectus. Quis Minister. Quæ conditiones acceden-

tium ad Baptismum. De Patris, & quod est eorum officium.

#### Quid sit Baptismus nomine & ratione

VIDETUR autem baptismus quoad nomen idem esse quod lavacrum, sicut baptizare idem est quod lavare. Unde glossa Can. IV. *Baptismus & lavacrum sunt ejusdem rei nomen, sed unum Latinum est, alterum Grecum.* Sic ergo baptismus dum generaliter sumitur idem est quod lavacrum; specialiter verò aliquando ipsum designat Sacramentum: aliquando autem ipsam actionem scilicet ipsam lotionem; unde dicitur Baptismus Joannis, id est ablutio qua abluetur Joannes: aliquando verò designat ipsam passionem seu susceptionem lotionis; unde Marc. 7. 8. *Relinquentes enim mandatum Dei tenetis traditiones hominum, baptismata urceorum & calicum,* id est, quibus lavantur urcei & calices: aliquando autem nominat, seu designat abluitionem sacramentalem; ut cum dicitur, baptismus est tinctio, ut in subjuncta definitione exprimitur: unde Baptismus ab Augustino sic definitur. *Baptismus est tinctio in aqua verbo vite sanctificata.* Et intellige tinctio nem passivam scilicet qua intingitur baptizatus, sicut vult Magister in Sententiis, & multi alii. Et si objiciatur quod Baptismus manet in baptizato, tinctio autem illa transit, quare ut videtur, non potest dici Baptismus. Responde, quod quamvis tinctio illa in se transire videatur, manet tamen in suo effectu; scilicet in caractere quem imprimit, qui quidem indelebilis est, & ideo non omnino transit illa tinctio, cum in suo effectu maneat. Et in dicta definitione dum dicitur, *tinctio*, scilicet facta in aqua verbo vite sanctificata, id est in aqua quæ per verbum vite, id est per invocationem sanctæ Trinitatis sanctificata est.

#### Quotuplex sit Baptismus.

EST autem triplex Baptismus scilicet fluminis, flaminis & sanguinis. Baptismus quidem fluminis est qui fit in aqua secundum modum Ecclesie consuetum, qui omnino à culpa liberat, tam scilicet peccati actualis si ipsum invenerit sicut in adultis, quam originalis sicut in parvulis, qui tantum originale culpam habent; liberat etiam à pœna debita: insuper imprimit caracterem. Baptismus flaminis est cum quis habens Fidem, volens baptizari caret Baptismo aquæ, non quidem per negligentiam vel contemptum; sed propter impotentiam, quia scilicet habere non potest, ubi defectum supplet gratia Spiritus sancti. Et iste liberat à culpa & à pœna debita. Baptismus sanguinis est ut in Martyribus qui non valentes habere Baptismum aquæ, proprio sanguine baptizantur, vel potius merito pretiosissimi Sanguinis in Cruce effusi. Et hic similiter liberat à pœna & à culpa.

Isti duo ultimi modi extenso nomine dicuntur Baptismi, quia quoad evacuationem culpæ & pœnæ suppleunt locum fluminis; sed tamen non imprimunt caracterem.

Unde extat opinio quod si contingeret aliquem talem sic baptizatorum resuscitari, teneretur denuò baptizari Baptismo aquæ.

Nec tunc diceretur Baptismus iterari, quia non eadem species iteraretur.

#### Quæ sit propria materia in Sacramento Baptismi.

PROPRIA materia in Sacramento Baptismi est sola aqua, eò quod ut dicit Magister IV. Sententiarum. *Hoc Sacramentum tantum in aqua celebratur:* cujus causæ & rationes sunt multæ, & assignari possunt.

Una, quia aqua vim refrigerandi habet & abluendi, & ideo signat gratiam abluentem culpæ maculam, & refrigerantem incendium quod est in æstu formis

mitis & concupiscentiæ; quæ duo sunt principales effectus Baptismi. Et ideo ad designationem hujus duplicis gratiæ, fit in aqua.

Secunda causa est communitas hujus Elementi & facilitas habendi, quia nullus etiam inopum prohibetur ab aqua. Et ideo quia Sacramentum necessitatis est, fit in communissimo Elemento, ut nullus à suscipiendo excusetur.

Tertia causa est communitas & facilitas aquam inveniendi, quia ubique est & in omni parte mundi invenitur ubi habitant homines, & hoc iterum competit huic Sacramento sic generaliter necessario.

Quarta causa est, quia non vinum vel oleum; sed aqua de latere Salvatoris fluxit, ubi secundum quosdam initium sumpsit hoc Sacramentum.

Quinta causa est, quia Spiritus sanctus vivificans, primo super aquas apparuit: unde Genes. i. *Spiritus Domini ferebatur super aquas.*

Sexta causa est quia Salvator noster in rivis Jordanis sua mundissima ac sanctissima carne hoc Elementum tetigit, dans ei virtutem ut spiritiferas aras facere possit, ut dicit Chrysostomus.

Sed numquid in quolibet aquæo liceat baptizare? Numquid primò in aqua marina, quæ non videtur aqua simplex; quia habet immixtum adustum terrestre, ob quam causam est salsa? Ita numquid in brodio vel cerevisia vel medone? Item numquid in aqua calida, ut in balneo? Circa hæc ab aliquibus sic distinguitur: quia vel illa commixtio aquæ tollit speciem & proprietatem Elementi, & ipsum trahit in aliam speciem, aut non. Si autem tollit, tunc in illa commixtione non potest fieri Baptismus, sicut nec in medone, nec in cerevisia, nec in lixivio & in urina, nec in aqua quam alchimistæ faciunt ad mutanda metalla, quæ vehementissimam vim habet purgandi & dissolvendi. Si autem non tollit proprietates & speciem aquæ, quin ipsa aqua remaneat in virtute refrigerandi & abluendi, & non dissolvendi ad modum aquarum acutarum; tunc in illis potest fieri Baptismus: unde in mari & in aquis turbidis potest fieri Baptismus, & etiam in brodio, si non sit remotum, & alteratum in specie Elementi per illud quod coctum est in eo.

Unde adhuc queritur, utrum in aqua calida sicut in Balneo possit fieri Baptismus? Constat quod sic, eò quod illa aqua per accidentalem caliditatem non amittit suam naturalem frigiditatem, quinimò consultius facerent Sacerdotes (ut dicunt aliqui) si in tempore frigido facerent aquam pro baptizando calefieri; quia aliquando parvuli baptizandi adeo frigore aquæ penetrantur, quod inde contrahunt mortales infirmitates & moriuntur.

Sed quid si alius liquor admisceatur aquæ, ut potè cerevisia vel vinum; numquid in illa aqua fit Baptismus? Dicitur quod sic, si aqua in illa commixtione prædominetur, aliàs non.

#### De forma præscripta Sacramenti Baptismi.

DE forma præscripta hujus Sacramenti dicendum est quid sit, quoad verba proferenda. Quoad immersiones faciendas. Quoad quædam præparatoria quæ de hujus sunt solemnitate Sacramenti.

#### De forma Sacramenti Baptismi quoad verba.

FORMA autem verborum talis est. *Ego baptizo te in nomine Patris & Filii & Spiritus sancti.* Ubi nota hoc pronomen *Ego*, secundum omnes fere Doctores etiam Decretistas, non est de necessitate Sacramenti, & potest omitti sine magna culpa, tutius est tamen apponere: sed reliqua verba sunt de forma quoad necessitatem, adeò quod si aliquid eorum omittatur, non fiat Baptismus.

Quod autem Apostoli baptizaverunt in nomine  
Tomi I. Pars III.

Christi, & non expressè invocando Trinitatem, triplex causa assignatur. Una quia illo tempore odiosum erat illud nomen salutare, & ideo ut homines videntes Spiritum visibiliter ad ejus invocationem descendere, magis illud nomen revererentur, cautum ad tempus apud eos, donec illud nomen amplius publicaretur, ipso invocato, baptizare.

Alia causa fuit significatio nominis, quæ implicitè exprimit Trinitatem; quia in hoc nomine Christus qui interpretatur unctus intelligitur ungens Pater, unctus Filius, unctio Spiritus sanctus.

Tertia causa fuit revelatio divina eis facta, quæ licet non legatur; non tamen putatur Apostolos hoc præsumpsisse, nisi Spiritus sancti instinctu & jussione monerentur.

Sed quid si modò in nomine Christi baptizaretur? Dicunt quidam Magistri Doctorum quòd non debet in nomine Christi baptizari, si tamen baptizatum fuerit; valet Baptismus. Ambrosius, Hugo de sancto Victore in *Lib. de Sacramentis* & Magister in *Lib. iv. Sententiarum* videntur idem sentire, & etiam modernorum aliqui. Alii quidam, licet pauci quos viderim, sentiunt contrarium, eò quod secundum ipsos non fit Baptismus his diebus nisi per invocationem Trinitatis explicitè.

Sed quid si ex turbatione animi una tantum persona nominaretur, ut si diceretur solum, *baptizote in nomine Patris*? Item quid si fiat aliqua transpositio aliarum dictionum, ut *Baptizo te in nomine Filii & Patris*, &c. Item quid si fiat appositio aliarum dictionum, ut *Baptizo te in nomine Patris & Beate Mariae*? Item quid si in prolatione verborum fiat aliqua interpositio, ut puta, *Baptizote in nomine Patris*, & interponatur, *veni huc*, vel *porta sal* & hujusmodi & postea dicatur, *& Filii &c.* Quid si fiat corruptio verborum; ut *Baptizo te in nomine patria & filia*, & hujusmodi? Responso. In primo casu, Hugo de sancto Victore baptizatum dicit: ait enim; *vides ergo qualiter in Fide Trinitatis, solo Patre & Filio nuncupato, plenum fit Baptismatis Sacramentum.* Alii volunt quòd non fit Baptismus, sicut plenè vult Huguelinus in *Apparatu suo super Decretales.* Magister etiam Albertus idem dicit, & plenè contradicit in *Lib. Sententiarum* in hac parte ubi per unius personæ nomen intelligi dicit Trinitatem; in quo nomine Apostoli baptizaverunt, ratione jam dicta, scilicet quòd cujuslibet istorum trium nominum significatio, implicitè exprimit Trinitatem. In secundo casu, cum fit aliqua transpositio dictionum, secundum Huguelinum & secundum aliquos modernorum Magistrorum, qui volunt quòd cum ipse ordo verborum sit de forma Baptismi, non est baptizatum. Alii dicunt quòd peccat qui transponit; tamen si nihil aliud faciat nisi transpositionem, nec intendit deridere, vel hæresim inducere, baptizatum est, quòd ego melius credo. In tertio casu, scilicet cum aliquid apponitur, distinguunt aliqui, quia aut apponitur aliquid non corruptum, ut patet in exemplo superius posito, ubi addit, & *Beate Mariae*; & tunc dicunt esse peccatum in appositione, sed quòd baptizatum est. Aut apponitur aliquid corruptum, ut si dicatur, *Non baptizo te in nomine Patris &c.* Vel *Baptizo te in nomine Patris &c. & Ddiaboli.* Et tunc dicunt non esse baptizatum; nec aliquid fieri: & eodem modo in quarto casu cum fit interpositio aliqua, maximè si casu vel aliqua necessitate aliquid interponatur quòd non corrumpit, ut patet in dicto exemplo. Et istam opinionem videtur confirmare Augustinus in *de unico Baptismo Lib. vi.* Alii volunt quòd in isto quarto casu non fit baptizatum, maximè interposito aliquo quòd fit præter vel contra formam. In ultimo casu dicitur, quòd si dicantur corruptè verba ex ignorantia vel impotentia rectè sonandi; tamen non intendit baptizans hæresim sequi vel inducere, baptizatum est.

Secus tamen esset si fieret corruptio in principio  
R 2 dictio-

ditionis; quia corruptio in principio dictionis, variat & aufert signatum ipsius dictionis, nec sic est dum corruptio fit in fine. Unde verbi gratia. Istae dictiones Sortes, Sortis, Sortem, eandem personam signant & repræsentant; non sic autem istae dictiones fortes, & mortes. Et ideo dicunt quod corruptio in principio dictionis tollit formam Baptismi, non autem corruptio in fine.

#### De forma Baptismi quoad immersiones.

**F**ORMA autem Baptismi quoad immersionem hæc est; ut accipiatur puer per latera facie ejus versa, capite etiam ad Orientem verso, & mergatur, & simul mergendo dicatur. *Ego te Baptizo in nomine Patris. Secundo; capite ad Aquilonem verso dicatur, & Filii. Tertio capite ad Austrum verso dicatur, & Spiritus Sancti*: ut sic pedibus semper versus orientem tentis formetur Crux Christi, in cujus morte baptizatur. Hoc tamen scito, quod si prima mersione omnia verba proferantur, completum est Sacramentum & perfectè baptizatum. Sed quid si moriatur puer in prima mersione Patre nominato, vel in secunda Patre & Filio nominatis? Creditur quod baptizatus sit plenè; quia tunc summus Sacerdos supplet quod Minister supplere non potuit: idem dicitur si Sacerdos vel quicumque baptizans una mersione facta, vel una persona nominata moriatur. Sed quid si fiat mersio nihil dicendo præ turbatione vel ignorantia, vel si mutus sit qui baptizat? Dicitur ab omnibus quod nihil tunc fit, cum ipsa Trinitas nec explicitè nominetur. Sed quid, si non adsit tantum de aqua ut infans ex toto mergi possit? Dic quod tunc illud quod est principalior pars, utpote caput, vel mergatur vel aqua perfundatur: si enim una extremitatum utpote manus vel pes immergatur, dicunt quidam quod non baptizatum est. Aliqui alii Decretistæ dicunt, quod si aqua in quacumque parte corporis cadat, baptizatum est, & ponunt argumentum per simile. Sicut sufficit possidere partem agri ad hoc ut quis totum possidere videatur, dum tamen ejus sit animi ut totum possidere intendat: idem sentiunt quidam de his qui non totaliter egressi sunt uterum maternum, videlicet quod si principalior pars egressa fuerit, poterit baptizari. Quod utrum verum sit, nescio, præsertim cum oporteat quemlibet nasci ad hoc ut renascatur.

#### De forma aliquorum quæ sunt de solemnitate Baptismi.

**F**ORMA autem quæ servari debet in Baptismo, quæ concernit aliqua quæ sunt de solemnitate Baptismi, in his constat. Ut primò scilicet catechizetur baptizandus.

Circa quod multa diversimodè fiunt, secundum diversas consuetudines Ecclesiarum. Sed ut frequentius; Primò exsufflatur; ut virtus dæmonis exterior expellatur.

Secundò signum Crucis fit ei in pectore & fronte; ut diabolus se cognoscat pelli ab illo tam in occulto cordis quam in aperto confessionis.

Tertio accipit sal in ore; ut sapor sapientiæ præparetur, & fætor fomitis restringatur.

Deinde fit linitio aurium & narium cum sputo; ut discretionem Fidei habeat & gratiam, quæ per salivam à capite descendente signatur; ut scilicet sensus ejus quoad Doctrinam Fidei in auditu, & discretio in naribus significata, aperiantur Christo. Deinde fit inunctio in pectore, propter cor Deo præparandum, & in scapulis, ut fortitudinem accipiat ad portandum onus Domini.

Post Baptismum autem fit inunctio Chrismatis in vertice, ut appareat mens imputribilis Deo; vel ut

Spiritui Christi participando, meritò deinceps Christianus appellaretur, heres jam regni effectus.

Deinde fit vestitio de veste candidissima, in signum innocentiae quæ accipitur in Baptismo, & gloriæ, quam expectat in resurrectione.

Tandem cereus accensus sibi ponitur in manu; ut sic luceat vita ejus coram hominibus ut glorificetur Pater qui in cælis est. Et si adest Episcopus, confirmatur. Et si adultus est, datur ei Eucharistia post Confirmationem.

#### Quis sit effectus Sacramenti Baptismi.

**Q**UIS autem sit effectus Baptismi, liquet ex doctrina Magistorum qui ponunt triplicem ejus effectum. Primus effectus est omnimoda evacuatio culpæ originalis in parvulis, & tam originalis quam actualis in adultis, præter exteriorem poenitentiam. Secundus est debilitatio fomitis. Tertius est collatio gratiæ.

#### Quis sit idoneus Minister Sacramenti Baptismi.

**M**INISTER autem in hoc Sacramento quoad Deum & Ecclesiam, est habens Ordinem Sacerdotalem, Jurisdictionem & laudabilem vitam. Tempore tamen necessitatis est vel esse potest quilibet, nec sexum virilem, nec Ordinem, nec Jurisdictionem habens, nec laudabilem vitam; immò etiam vetula. Largissima etenim pietas Dei qui neminem vult perire, sicut ad hoc Sacramentum tam necessarium providit communem materiam, quæ ab omnibus potest haberi & ubique inveniri; ita etiam in casu necessitatis de generali Ministro providit, voluitque ut ipsius necessitatis tempore quilibet alium possit baptizare. Unde quamvis talis non habeat potestatem ex Ordine, habet tamen potestatem ex tempore. Sed numquid licet aliquem in necessitate à Sacerdote simoniacè recipere Baptismum, maximè cum aquam ad se vel parvulum suum baptizandum aliter habere non possit nisi eam emat? Item numquid ebrius qui jam amisit usum linguæ possit baptizare? Item numquid hæreticus potest baptizare? Numquid potest unus duos baptizare dicendo. *Ego baptizo vos* &c. Et è converso plures unum, dicendo. *Nos Baptizamus te* &c. Item potest-ne aliquis in ultima necessitate, cum non est alius præfens, baptizare seipsum? Item quid si jocose vel jocularitè quis aliquem baptizaret, numquid baptizatus est?

Respondetur in primo casu secundum quosdam, quod si Sacerdos non vult te baptizare vel parvulum nisi des pretium; non dabis, sed hoc facies quod si Sacerdos præfens non esset facturus esses, eò quod nullo modo facienda sunt mala ut eveniant bona. Sed plures alii dicunt quod in dicto casu possit ab eo baptizari, eò quod quærens Baptismum non emit aquam, nec emit actum Baptismi, sed tempore necessitatis potest redimere vexationem sui juris, & pro se si ipse baptizandus est, & pro parvulo si quem habeat baptizandum: & tunc non fiunt mala ut eveniant bona, nec committitur simonia ex parte quærentis Baptismum, nec etiam committit se discrimini pro salute sua vel alterius.

In secundo casu scilicet in ebrio; aut in tali ebrio omnino suffocatur ratio aut non suffocatur, sed tantum patitur impedimentum linguæ. Si autem omnino suffocatur ratio, dicitur quod baptizare non potest: si autem impedimentum tantum linguæ patitur, habetque discretionem, potest niti ad formandum dictiones cum studio; unde si non adsit alius, potest talis baptizare: sed si nullam posset dictionem exprimere, secus esset; sed non videtur quod ebrietas quæ non ligat rationem, tan-

tantum impedimentum præstet ut cum diligenti studio non possit exprimere verbum.

In tertio casu scilicet de hæretico dicitur quod hæreticus baptizans in forma hæretica, non baptizat; sed hæreticus baptizans in forma Ecclesiæ, dummodo habeat intentionem baptizandi, baptizat in Fide Ecclesiæ, & baptizatum est. Et ponit de hoc Augustinus contra Donatum hæreticum conveniens exemplum. Quia sicut Jacob semen benedictum non tantum genuit per uterum liberarum, sed etiam per uterum ancillarum; ita Christus non tantum spiritualiter regenerat ministerio fidelium; sed etiam ministerio infidelium, eò quod actus suus sit, non hominis.

In quarto casu dicitur, quod unus potest tot baptizare quot potest simul mergere vel perfundere pro necessitate. Dico quod præter necessitatem nullatenus est hoc faciendum: nec est lis, in tali casu de necessitate formæ, quia Dominus tradens formam baptizandi dixit, *eos*, cui tantum consonat *vos* quantum *te*, Sed secus est si duo baptizent unum, dicendo baptizamus te, quia secundum Huguelinum in *Apparatu* suo super *Decret.* non est baptizatus. Sed si plures simul mergant puerum proferentes singuli formam Ecclesiasticam, *ego baptizo te* &c. confertur Baptismus; nec est iteratum Sacramentum propter illam verborum iterationem seu multiplicationem, ut dicunt, nisi cum hoc etiam iteraretur & mersio simul. Sed esto quod duo sint baptizantes aliquem, quorum unus sit mancus & dicat verba, & alius mutus & mergat puerum, numquid est baptizatus: dicitur quod non, quia in omni Sacramento habente præscriptam formam, illud quod solemnitatis est, bene dividitur, sed illud quod est necessitatis nequaquam. Et ideo quia utrumque scilicet forma verborum & mersio sunt de necessitate Sacramenti, dividi non possunt, unde non est baptizatus.

In quinto casu scilicet utrum aliquis possit seipsum baptizare, secundum Canones constat quod non, & fortè ideo, quia sub hac spe posset nimis differri baptismus, eò quod quando vellet posset seipsum baptizare. Insuper sicut contra naturam est quod quis seipsum generet, ita contra rationem videtur esse quod quis seipsum possit regenerare. Veruntatem si desideret Baptismum & non sit alius qui ipsum possit baptizare; si in illo statu moreretur salveretur, eò quod esset baptizatus Baptismo fluminis, qui supplet in necessitate Baptismum fluminis.

In ultimo casu dicitur quod si jocosè, cum intentione tamen faciendi quod facit Ecclesia, super non baptizatum proferat verborum formam, mergendo in aquam, ipso tunc, vel ante non reclamante, baptizatus est; quia tunc non totum fuit jocosum vel jocularium, eò quod intentio faciendi quod facit Ecclesia jocularia non fuit. Si autem totum fuit jocularium vel ipse reclamasset, tunc nihil fieret. Et ponunt Jurisperiti exemplum per simile in stipulatione. Nam cum ludendo dicuntur hæc verba *spondes, spondeo*, non inducitur obligatio.

#### De qualitatibus seu conditionibus accedentium ad Baptismum.

**N**UNC dicendum est de conditionibus accedentium ad Baptismum. Et primò quæritur de fictè accedente, utrum Baptismum recipiat? Item utrum dormientes possint baptizari? Item an amentes? Item an invitati?

Ad primum dicitur quod fictus suscipit Baptismi Sacramentum, sed non rem Sacramenti vel effectum, eò quod ponat obicem Spiritui sancto & gratiæ sacramentali: vult enim aliquis quod stare non potest cum gratia sacramentali, sed cessante fictione suscipit effectum.

Quis autem dicatur fictus, & quis fictus recipiat characterem, & quis non? Dic in effectu post Raymundum in Summa, quod ille fictus qui se simulat velle suscipere Baptismum, & omnino suscipere non intendit, non recipit Sacramentum, nec rem Sacramenti. Sed qui exterius suscipiens se simulat interius dispositum cum non sit, vel quia non credit, vel quia indevotus, idest cum proposito peccandi accedit, vel contemnit Sacramentum, idest non reveretur, ille non suscipit rem Sacramenti, idest gratiam; characterem tamen suscipit.

In secundo casu scilicet de dormientibus, distinguitur. Aut quia ante dormitionem habebant voluntatem omnino contrariam & repugnantem, & in ipsa contradictione perstiterunt, aut non: si sic, tunc dormientes si baptizentur nihil recipiunt nec Sacramentum nec rem Sacramenti, ut patet *extra: de bapt. c. majores. in fi. in antiquis.* Si autem non apparuerit talis voluntas eorum, sed vigilantes insisterint baptizari, nunc si timeatur de periculo, possunt dormientes baptizari. Idem dicendum est de lethargico & de amentibus. De amentibus tamen distinguitur aliqui. Aut furia est perpetua aut non. Si sic, pro infantibus habendi sunt, qui & si nunquam voluerint baptizari, nunquam tamen etiam noluerint, quod sufficit ad baptismalem characterem imprimendum. Si autem furia non est perpetua, utputa quando aliquis incidit in furorē vel amentiam, tunc distinguendum est, sicut supra distinctum est de dormientibus. Ad illud autem quod quæritur de invitatis, distinguendum est, quia aut omnino ita fuerunt nolentes baptizari, ut pro posse suo resisterent, & resisterent cum usu rationis, quod dico propter amentes; & tales nullo modo recipiunt Sacramentum, nec ut priores sunt rebaptizandi.

#### De Patrinis & ad quid tenentur.

**P**OSTREMO de Patrinis tangendum est, qui sint & ad quid tenentur: in cujus persona respondeant: an excusentur à mendacio. Solutio secundum Hugonem de sancto Victore, Patrini vocantur qui parvulos ad Baptismum offerunt ut regenerentur ad vitam novam. Et scias quod Patrini idonei non possunt esse infideles, cum teneantur instruere parvulum in Fide Catholica quod non potest infidelis. Item nec Religiosæ personæ, propter susceptam familiaritatem quæ generatur per talem Compaternitatem. Ad quid autem Patrini teneantur? scias quod secundum Augustinum maximè tenentur ad duo scilicet monere ad virtutes, & docere Symbolum & Orationem Dominicam. Dicit autem Magister Albertus quod Patrini ad istam diligentiam obligantur; si tamen aliter non instruantur parvuli: sed quia parentes sunt communiter in istis circa parvulos diligentes; *Credo* etiam & *Pater noster*, cantantur in Ecclesia, & mores prædicantur ac in bonis operibus ostenduntur, in magna parte excusantur modo Patrini. Secus autem fuit in primitiva Ecclesia, quando parvuli inter infideles nutriebantur. Deinde Patrini in persona parvulorum respondent, & tantum valet cum ipsi Patrini dicunt, *Credo*, ac si parvulimet dicerent, Sacramentum Fidei paratus sum suscipere. Quod verum videtur, cum non habeant obicem contrariæ voluntatis vel dissensus, & ad credendum ista non reperiatur in eis usus liberi arbitrii. Patet ergo quod Patrini ita pro parvulis respondentes non mentiuntur.

DE

## SACRAMENTO CONFIRMATIONIS

*Et pertinentibus ad ipsum.*

**I**N materia autem Sacramenti Confirmationis videndum est primò. Utrum istud Sacramentum sit necessarium ad salutem. Quæ sit propria materia in hoc Sacramento. Quæ sit propria forma. Quis Minister. Quis ejus effectus. Quales ad Confirmationem accedere debent. Et an aliquis possit seipsum repræsentare.

*An Sacramentum Confirmationis sit necessarium ad salutem.*

**A**N autem Confirmatio sit necessaria ad salutem dubitari potest: & videtur quod sic, loquendo etiam non quoad esse bene institutum; sed quoad esse necessarium, maximè cum dicat Hugo de Sancto Victore, *Quid prodest si per Baptismum a lapsu erigeris, nisi etiam per Confirmationem ad standum confirmeris.* Ad quod dici potest, quod uno modo loquendi, Confirmatio necessaria est, alio modo non: necessitas enim duplex invenitur, quædam absoluta & quædam conditionata.

Absoluta est, quia illud sine quo res esse non potest, necessarium dicitur. Sic Baptismus necessarius est ad salutem, quia sine eo non est salus nisi cum necessitas excluderet Sacramentum. Sic etiam Pænitentia necessaria est ad salutem post lapsum in mortalem culpam; & isto modo Confirmatio non est ad salutem necessaria. Alio modo dicitur necessitas conditionata idest secundum quid; ut si homo non debeat debilitari, necesse est bene comedere: & isto modo dici potest quod Confirmatio ad salutem est necessaria; nam ad hoc quod debeat vita spiritualis & salus in Baptismo adepta robustè contra hostes spirituales custodiri, necesse habet hoc Sacramento confirmari & confortari: datur enim hoc Sacramentum ad robur. Unde dicit Hugo de sancto Victore illud quod supra allegatum est. *Quid prodest &c.* Non quia sine Confirmatione non valeret Baptismus ad salutem, quia hoc falsum est, sed quia frequenter in pugna spirituali ex debilitate virtutis spiritualis accideret etiam facilitas cadendi, & proinde damnatio, nisi esset Confirmatio.

*Quæ sit propria materia in Sacramento Confirmationis.*

**M**Ateria autem hujus Sacramenti debita, est Chrisma, quod conficitur ex oleo olivarum & balsamo per Consecrationem & Sanctificationem Pontificis.

Rabanus *De naturis rerum.* *Balsamus in Chrysmatis confectione liquori olivæ commisceri, & Pontificali benedictione solet consecrari.* Unde aliud oleum quam oleum olivarum, ut communiter dicitur; vel oleum & balsamum non consecrata, non sunt nec esse possunt materia hujus Sacramenti.

Nec est simile de Baptismo, in quo in necessitate potest esse materia aqua non consecrata; quia Baptismus Sacramentum est necessitatis, & ideo in necessitate sine mora benedictionis cum forma Ecclesiastica baptizatur. Confirmatio autem non est Sacramentum necessitatis, eò quod multi non confirmati salvantur, dummodo contemptus Sacramenti non interveniat. Ideo etiam in necessitate, oleo non consecrato non potest quis confirmari.

*Quæ sit forma in Sacramento Confirmationis.*

**F**ORMA autem verborum quibus utuntur Episcopi duplex est. Et secundum quosdam talis est. *A Signo te signo Crucis, & confirmo te Chrysmate salutis, in nomine Patris, &c.* Secundum alios talis est. *Firmo te signo Crucis & Chrysmate salutis in nomine Patris, &c.* Sed primus modus generalior est, eò quod generalius dicantur priora verba in Consecratione. Et nota cum hoc Sacramentum ordinatum sit contra debilitatem ex fomite surgentem, quæ non tota purgatur in Baptismo; sed remanet debilitas ad exercitium, & sit duplex debilitas in nobis, scilicet interior & exterior; indigemus primò ut tollatur à nobis interior, quæ est verecundia noxia confitendi nomen Christi, quæ tollitur de jure in consignatione & impressione Crucis in fronte, in qua conscribuntur vexillo summi Imperatoris, in quo ipse de hoste triumphavit, quod omnem pudorem debet evacuare, & gloriam superinducere multiformem. Exemplum de portantibus insignia Regis in armis suis. Unde dicit Paulus ad Galatas ultimo cap. *Mihi absit gloriari nisi in Cruce Domini nostri Jesu Christi.* Ad absolutionem ergo hujus verecundiæ fit in Confirmatione consignatio Crucis in fronte, ubi locus est verecundiæ & dicitur, *consigno te signo Crucis.* Indigemus etiam ut tollatur à nobis debilitas exterior quæ est flexibilitas seu instabilitas ad standum exterius in Confessione nominis Christi coram Regibus & Principibus mundi. Ad hoc fit Confirmatio Chrysmate salutis quod designat ipsa inunctio; ut sicut inunctio per subinjectionem in substantiam corporis ministrat ei fomentum humoris, ne desiccetur & rigescat in pugna; ita ipsa inunctio Chrysmatis robustos & intrepidus nos efficit ad resistendum contra Principes hujus mundi, hoc est contra peccata, & contra principes tenebrarum, hoc est contra dæmones. Et ad istud robur conferendum dicit. *Confirmo te Chrysmate salutis.* Et notandum quod quamvis nulla forma verborum legatur quibus confirmabant Apostoli, immò ut videtur *Act. 8.* tantum usi sunt pro Confirmatione impositione manuum: tamen credunt Majores eos nunquam sine verbis, nec sine materia Chrysmatis determinata confirmasse. Cujus argumentum est quod in Libro de *Ecclesiastica hierarchia* beati Dionysii, qui cum Apostolis fuit, habetur expressum capitulum de perficiendis & in templo offerendis, ubi loquitur de sanctificatione Chrysmatis. Possunt hic multa quæri & similiter solvi ut supra quæsitum est in Tractatu de Baptismo.

*Quis sit Minister Sacramenti Confirmationis.*

**E**ST autem Minister in hoc Sacramento solus Episcopus cujus ratio assignatur: nam rem aliquam statuere vel facere minorum est, sed factam confirmare est majorum. Et ita baptizare omnium Sacerdotum minorum est, confirmare verò post Baptismum, majorum est, scilicet Episcoporum. Insuper res hujus Sacramenti Spiritus sanctus est, vel gratia ejus collata ad robur contra debilitatem & timiditatem ex fomite procedentem, & ideo conveniens, quòd quoad signum Sacramentale, ab eo qui plenitudinem potestatis & vigoris habet, descendat.

Si autem objicias; si solus Episcopus hoc facere potest, aut ergo hoc habet ex Ordine aut ex Jurisdictione. Si ex Ordine ergo hoc etiam poterit simplex Sacerdos, quia Episcopus nullum habet Ordinem quem non habeat Sacerdos, ad minùs secundum eos qui Episcopatum non ponunt esse Ordinem



nem: si autem Episcopus hoc habet ex Jurisdictione, sequitur quod electus confirmatus ante Consecrationem omnimodam habet Jurisdictionem.

Tu dic quod hoc, scilicet quod solus Episcopus potest confirmare, nec ex Ordine tantum nec ex Jurisdictione tantum habet, sed ex utroque simul. Unde hoc annexum est officio Episcopali sicut Consecratio Ecclesiarum, & Ordinatio Clericorum & Velatio Virginum, & hujusmodi.

Sed quid si aliquis Episcopus confirmet Chrismate nondum baptizatum, sive nondum Christianum, & fiant omnia quæ exiguntur ad collationem hujus Sacramenti; numquid Sacramentum tale est isti non baptizato collatum? Dicunt fere omnes quod non, eò quod Baptismus sit janua & fundamentum omnium Sacramentorum. Et sic ubi non nisi per Baptismum potest ad alia Sacramenta iter haberi, sic nec ad alia Sacramenta potest sine Baptismo superædificari. Sunt alii qui videntur modo contrario sentire.

#### Quis sit effectus Sacramenti Confirmationis.

**D**ENIQUE effectus hujus Sacramenti per supra dicta in parte patet: secundum enim Rabanum, effectus hujus Sacramenti est roboratio per Spiritum sanctum, ut scilicet intrepide predicet aliquis quod ipse accepit. Et dicit Magister in. iv. Sentent. quod effectus ejus est donatio Spiritus sancti ad robur, scilicet contra debilitatem vel instabilitatem a fomite procedentem. Si quis autem obviaverit dicens, quod idem est effectus Eucharistiæ scilicet robur Spiritus sancti, quia panis cor hominis confirmat, & quod ita superfluit istud vel illud Sacramentum. Dic quod vario modo est robur & effectus istius & illius Sacramenti, quia effectus Confirmationis est per se, effectus verò Eucharistiæ est per accidens: vel dic quod ad duo tenemur, scilicet ad credendum Articulos Fidei firmiter, & confitendum exterius audaciter, juxta illud Rom. 10. Corde creditur ad justitiam, ore autem confessio fit ad salutem. Et ideo duplici indigemus roboratione.

Una quæ intus nutriat nos & confirmet ad credendum, & est panis vite qui cor hominis confirmat: & alia quæ confortet & confirmet nos ad audacius confitendum nomen Christi exterius; & hæc est Confirmatio. Unde quantum ad hunc respectum rectè recipitur Eucharistia interius & confirmatio exterius.

#### De qualitate accedentium ad Sacramentum Confirmationis.

**D**EQUALITATE accedentium quæritur primò, quæ ætate accedere debent? Item an jejuni vel pransi, quia de Consec. Dist. 5. dicitur, ut jejuni veniant perfecta ætatis, & moneantur Confessionem prius facere, ut mundi donum Spiritus sancti valeant accipere.

Sed dic quod utriusque ætatis homines scilicet puerilis & juvenilis simul accedere possunt. Et melius ac securius est quod pueri confirmentur, quia quamvis ætas immatura tentationes & fortes motus concupiscentiæ non sentiat; præparantur tamen ad pugnam spiritualem, cum tempus tentationis advenerit, & bonum ac securum est semper paratum esse. Decretum autem illud allegatum, de adultis loquitur qui tenentur ad illa quæ tangit.

Ad aliud dicitur quod propter Sacramenti reverentiam decet ut jejunus recipiat, & à jejuno conferatur: si tamen aliter propter raritatem & carentiam Episcoporum fiat, non nocet; melius est etiam post prandium confirmari dum potest haberi Episcopus, quam ipso recedente Sacramenti pati dilationem.

Sed numquid aliquis ad hoc Sacramentum suscipiendum posset seipsum præsentare Episcopo? Dici-

tur quod non; quia confirmandus debet significari seu præsentari tanquam non habens propriam virtutem ad standum, sed indigens ut ab alio statuatur, seu stabilietur & ideo ab alio est præsentandus.

In fine nota, quod confirmatus secundum morem communem se debet per septem dies observare à lotionem capitis & frontis, propter inunctionem Chrismatis & dignitatem hujus Sacramenti.

Insuper ut dicit Hugo de Sancto Victore, tanto tempore debet confirmatus unctionem conservare in capite, ut scilicet caput non lavet, quanto adveniens Spiritus sancti celebratur, hoc est diebus septem, ut adventum Spiritus sancti ad se totidem diebus agat, quot agit universalis Ecclesia adventum Spiritus sancti super Apostolos scilicet in Pentecoste. Quid autem sit hères, & quid Sacramentum? Dic quod Sacramentum est ipsa consignatio quæ per manus Episcopi fit in fronte confirmati, ex Chrismate (ut supra tactum est) sanctificata. Res verò Sacramenti est ipsa gratiæ spiritualis datio, ad robur contra debilitatem seu instabilitatem ex fomite procedentem.

#### D E

## SACRAMENTO EUCCHARISTIÆ.

Et pertinentibus ad ipsum.

**T**ERTIO loco se offert Tractatus de Corpore Christi seu de Eucharistia. Ubi primò tangendum venit tempus institutionis ejus. Quæ utilitas ejus. In qua materia celebretur. Quæ in eo sit præcisa forma verborum. Quis ejus effectus. Deinde tanguntur aliqua de vero Corpore Christi. De conditione recipientium. De conditione Ministri.

#### De tempore institutionis Sacramenti Eucharistiæ.

**H**Oc Sacramentum ut plures volunt, in die Cænæ plenè institutum fuit, & habuerunt verba Consecrationis plenam efficaciam à tempore illa usque nunc, quantam modo habent. Alii volunt quod tunc forma verborum perfectè tradita fuerit; sed quod virtus verborum usque ad Pascha suspensa est. Unde secundum eos non potuit Corpus Christi confici in illo triduo, eò quod verba illa virtutem suam ex passione, sepultura, lateris apertione, & Resurrectione Christi contraxerunt, quæ omnia representantur per signacula quæ in Missa fiunt. Sed credo quod prior sententia verior sit: alioquin si Christus ulterius per decem annos post cenam illam vixisset, non confecissent Apostoli virtute illorum verborum; quod non reputatur verum.

#### Quæ sit utilitas.

**A**SSIGNANTUR hic plures utilitates, quæ causæ sunt quare institutum est hoc Sacramentum. Est autem prima & principalis, ut sicut homo per esum ligni vetiti perdidit vitam, ita recuperet per esum ligni vitæ. Secunda causa proxima huic est, ut hic scilicet sit aliquod nutrimentum hominis spirituale, secundum illud Psal. 77. 25. Panem Angelorum manducavit homo. Tertia, ut uniantur membra corporis Christi suo capiti: hic enim cibus convertit cibantem in se, unitque sibi membra cibantia. Unde Augustinus in Libro Confessionum loquens sub nomine Christi. Non me mutabis in te sicut cibus carnis tuæ, sed tu mutaboris in me. Quarta causa est, ut augeatur meritum

ritum fidei quæ in hoc Sacramento maximè meretur: quam causam tangit Magister in. iv. Sentent. Dist. 12. Quinta, est sublevatio Spei, ut recipiamus in cælo sua, quò hic recipimus semetipsum: quam causam tangit Chrysostomus super Joann. Sexta, est dilatio Charitatis quæ hujus Sacramenti sumptione augetur; eò quod sit Sacramentum amoris, ut dicit Hilarius. Septima, diminutio venialium, sicut infra tangetur.

### De materia Sacramenti.

**M**ATERIA hujus Sacramenti non est res una, sed triplex, scilicet panis triticeus, & vinum aqua mixtum, quibus Christus ea in Carnem & Sanguinem suum convertendo contulit vim talem, ut essent materia hujus Sacramenti. Unde Alexander Papa de Consec. Dist. 2. *In Sacramentorum oblationibus, quæ inter Missarum solemnias Domino offeruntur, panis tantum & vinum aqua permixtum in Sacrificium offerantur.* Unde quamvis non legatur in Evangelio, æstimatur tamen aqua simul cum vino in calice Domini fuisse. Unde Damascenus. *Capiens calicem ex vino & aqua, tradidit eis, dicens. Bibite ex hoc omnes.* Item de Consec. Dist. 2. *A Domino admoniti & instructi sumus, ut calicem Domini cum aqua mixtum, secundum quod Dominus obtulit, offeramus.*

Sed hic plura scire oportet. An scilicet primo deficiente aliquo istorum conficiatur? Item an possit confici de pane filiginoso? Item an de azimo tantum vel de aliquo modo fermentato? Item an confici poterit si vinum tam modicum fuerit, ut omnino sit ab aqua absorptum? Item an sine aqua possit quis conficere; & quantum de aqua in calice sit apponendum? Item an panis transeat in Carnem & Sanguinem & Animam & Deitatem, & similiter vinum in hæc etiam omnia? Item an aqua transeat tantum in Sanguinem vel primò transeat in vinum, & deinde illud vinum in Sanguinem? Item an in alio liquore liceret hoc Sacramentum celebrare?

**R**esponiones. Ad primum dicitur, secundum opinionem eorum qui dicunt quòd in ultimò instanti prolationis primæ clausulæ scilicet *Hoc est Corpus meum*, Matth. 26. 26. fit transsubstantiatio panis in Carnem Christi, & est ibi Christus perfectus sub specie panis: deinde prolatis verbis super vinum, fit ibi Sanguis Christi per conversionem, & ibi est totus Christus. Secundum hanc, inquam, opinionem quæ probabilior apud multos habetur, dicendum est, quòd antequam aliquid dicatur super vinum est facta panis transsubstantiatio in corpus Christi; alioquin deciperetur Ecclesia adorando illam Hostiam in elevatione: unde quamvis vinum deesset, facta tamen esset illa transsubstantiatio panis in Corpus Christi. Eadem ratione dicunt quòd dictis verbis super vinum, etiam absente pane fieret Sanguis Christi, & totus Christus esset sub specie vini: peccaret tamen mortaliter qui scienter prætermisso altero consecraret, nisi forte ab infidelibus tempore consecrationis impediretur: si autem aliàs & aliter defectum alicujus prædictorum, Missa jam incœpta, deprehenderet, non deberet consecrare, nisi ante prolationem verborum consecrationis, posset defectum cautè supplere: si autem pane consecrato vi ab infidelibus aut aliis, vel infirmitate vinum consecrare impediretur, tunc unus alius Sacerdos ad verba sequentia deberet incipere, scilicet ea quæ pertinent ad consecrationem Sanguinis & perficere: si vero tantum deesset aqua, dicitur quòd omittens graviter peccaret, & gravissimè si scienter, consecraret & conficeret tamen. Quamvis enim aqua sit de necessitate Sacramenti, non tamen adeò est de necessitate, quin tunc sine ea fieret Sacramentum in specie vini; cuius ratio ex hoc habetur; quia si aqua vino admisceatur ad hoc quòd inde conficiatur, oportet ita modi-

cam esse, ut absorbeatur aqua à vino ut totum sit vinum, & tunc inde conficitur; unde priùs transeat aqua in vinum quam inde conficiatur. Quare ergo ex hoc vino non commixto, sicut ex illo mixto, cum ejusdem speciei sint, confici non possit, non video. Veruntamen Decretum quoddam *De Consec. Dist. 2.* videtur velle contrarium, ubi *Apparatus* dicit quòd secundum aliquorum opinionem in prædicto casu non fit consecratio.

In secundo casu; utrum scilicet de pane filiginoso possit confici. Dicitur quòd non: sicut enim non potest baptizare nisi in aqua, immò mersione facta in vino ceteris etiam omnibus aliis ritè servatis, non est baptizatum: sic propter institutionem primariam hujus Sacramenti, quæ statuit fieri in pane triticeo, non potest confici de pane alio. Sed quid si tritico fuerit filigo admixta? Dic quòd dummodò major pars sit frumentum, sufficit: & dico majorem partem in quantitate & virtute, ut scilicet à frumento absorbeatur quicquid est ibi de non frumento; alioquin non esset panis triticeus, & periinde in eo confici non posset.

In tertio casu, quando scilicet conficitur de pane fermentato, sicut conficiunt Græci; dicunt ferè omnes quòd non sine gravi peccato conficitur de fermentato: quia tamen fermenti admixtio speciem & virtutem frumenti sive panis triticeo non destruit; dicunt quòd si conficitur de fermentato quòd consecratum est. Et ponunt exemplum de Baptismo, qui debet fieri in pura aqua, & tamen secundum eos si aliquid de alio liquore admisceatur, quòd possit ab aqua omnino absorberi, & ita aliquis baptizatus fuerit, quòd verè baptizatus est, eò quòd adhuc remaneat aqua in specie & virtute sua. Secundum tamen Huguelinum in *Apparatu suo, qui de fermentato conficit, nihil agit.* Prior tamen opinio est probabilior.

In quarto casu dicitur à magnis, quòd ex quo tam modicum apponitur de vino, ut omnino ab aqua absorbeatur; cum aqua tunc magis colorata dici debeat & sit, quam vinum, & de aqua confici non possit; per consequens nec de tali commixtura confici poterit. Unde secundum istorum opinionem illi non conficiunt qui pannum lineum in vino intinctum per totum annum conservant, & in tempore sacrificii particulam ejus in aqua calicis abluunt, ut legitur *De Consec. Dist. 2. c. cum omne.* Opinio quorundam decretistarum tenet contrarium, scilicet quòd conficiatur cum vino ab aqua absorpto, sicut recitat Magister Gal. in *Summa.*

Quoad quintum verò, scilicet an sine aqua possit confici, & quantum sit apponendum de aqua; patet per antedicta respondendo ad primum, & ad hoc præcedens, scilicet quòd tam modicum ut à vino absorberi possit.

Ad sextum autem in quo quaeritur an panis transeat in Carnem, Sanguinem, Animam & Deitatem, & similiter vinum. Dicendum quòd totus Christus est sub utraque specie; sed tamen panis transeat in carnem Christi, & vinum in Sanguinem. Sed quia totus Christus inseparabilis est, ideo sub specie panis est Caro per conversionem & transsubstantiationem, & Sanguis & Anima, & Deitas per concomitantiam; eò quòd Caro ejus sine Sanguine, Anima & Deitate nunquam sit; virtute enim verborum est principaliter ibi Caro & consequenter cetera omnia Christi. Unde Christus totus est ibi verborum virtute; sed tamen Caro principaliter, & cetera consequenter: & sub specie vini tantum est Sanguis Christi per conversionem & transsubstantiationem; reliqua autem Christi omnia per concomitantiam.

Ad septimum verò quo quaeritur, an aqua transeat in Sanguinem vel tantum in vinum. Dupliciter respondetur, secundum duplicem opinionem: ponit enim quædam opinio quòd aqua non transeat in Sanguinem Christi, verum; sed tantum est ibi ad significan-

ficanum populum secundum quod dicitur de Consec. dist. 2. can. *cum omne*. *Cum in calice Christi aqua vino miscetur, Christo populus adunatur*: id est adunari signatur. Alia opinio (cui magis credere possumus) ponit quod aqua transit in Sanguinem, sed hoc cum prius est à vino absorpta, & ita verum est quodammodo quod aqua non transit in Sanguinem scilicet immediatè, quia non transit nisi prius sit absorpta à vino, & quasi facta vinum, & sic non contradicit priori opinioni.

Ad ultimum, scilicet an de aliquo alio liquore liceret conficere. Dic quod non. Sed numquid confici possit in aggregata? Item numquid de aceto? Ad primum istorum dic quod non, nisi tunc cum visibiliter in ipso aspectu incœperit vinum apparere, & gustus iudicet vinum esse vel vini saporem habere. Ad secundum istorum dicendum quod si acetum fuit de vino, tunc potest de eo confici, aliter non. Quibus ego non credo, eò quod (ut vult Philosophus in Metaphysica sua) acetum non est vinum neque potest fieri vinum, & ideo de aceto non potest fieri confectio; sed de vino acido potest, licet non sit tutum de vino acido conficere propter reverentiam Sacramenti. Et ita sentiunt Doctores Theologi, priori verò consentiunt quidam Decretistæ.

#### *Quæ sit forma verborum præcisa in Sacramento Eucharistiæ.*

**F**ORMA autem verborum quæ pertinent ad Consecrationem, hæc est: *Hoc est Corpus meum*, Matt. 26. 26. & nihil amplius, ut volunt fere omnes: quod enim additur, *accipite & comedite*, Ibid. ad usum pertinet Sacramenti & non ad consecrationem, & ideo non dicitur esse de forma. Hæc etiam est forma verborum in Consecratione Sanguinis. *Hic est Calix Sanguinis mei novi & æterni testamenti, mysterium Fidei qui pro vobis & pro multis effundetur in remissionem peccatorum*. Unde quamvis non legantur omnia verba hæc seriatim in Evangelio, credendum tamen est quod illa habeat Ecclesia ex speciali Traditione Domini. Quod patet ex verbis Apostoli. 1. ad Corint. 11. 23. *Ego enim accepi à Domino quod & tradidi vobis quia Dominus &c.* Et quia forma verborum illorum vehementer impressa fuit cordibus Discipulorum & in quotidiano usu, ideo non est adeò diligenter ab Apostolis scriptum, sicut fuit à Christo factum & dictum, ut videtur velle Damascenus.

Sed tunc quæres an solis his verbis possit nunc confici, non additis orationibus præcedentibus? Item an immutatâ in aliquo istâ formâ, possit verbis illis confici Corpus Christi, utpote si adderetur aliquid vel minueretur vel mutaretur vel corruptivè pronunciaretur?

Ad primum dicitur secundum multos & magnos, quod possit confici solis illis verbis Domini prolatis à Sacerdote; tamen & cum apparatu conveniente secundum constitutionem Apostolorum & Ecclesiæ; cum his solis verbis in primaria institutione, facta benedictione, hoc Sacramentum completè consecratum sit. Quod confirmare videtur sententia Alberti in suo Libro *De Sacramentis* qui ait: *Quomodo potest qui panis est, Corpus Christi esse? Confectione quidem verbis & sermonibus Domini Jesu: nam per omnia alia qua dicuntur, laus Deo deferitur*. Veruntamen gravissime peccaret qui aliter faceret, etiam in quacumque necessitate, hoc est qui verba præcedentia scienter omitteret, eò quod hoc Sacramentum non est simplicis necessitatis. Unde sic non posset eum necessitas excusare. Alii æstimant quod sine præcedentibus, quæ dicuntur in secreto Missæ, non fieret confectio, & hoc propter Statutum Ecclesiæ. Primum tamen videtur aliquibus verius.

In Secundo casu supraposito Principali distinguitur: quia in tali transmutatione vel corruptione verborum aut intenditur hæresis aut non; si sic, credi-

*Tom. I. Pars III.*

tur quod illis verbis non conficiatur, ut superius est dictum in consimili de Baptismo; si autem non intenditur hæresis, adhuc distinguitur, quia aut tali facta mutatione seu corruptione vel additione stat adhuc sufficienter sensus verborum aut non: si non stat, creditur quod non conficitur; ut si dicatur. *Non est hoc corpus meum, vel hoc est corpus meum, scilicet Thoma vel hujusmodi*. Si autem sensus verborum stat, creditur quod prolatis verbis, quacumque etiam transpositione vel corruptione, etiam in quocumque vulgari fiat, conficitur Sacramentum, quoniam (ut dicit Hugue-linus) *non multum curandum est de modo sermonis, dummodo res integra sit*. Aliqui videntur oppositum sentire, quos tantum videtur movere Statutum Ecclesiæ, quod nec addendo vel minuendo, nec transponendo permittunt irritare.

#### *Quis sit effectus Sacramenti Eucharistiæ.*

**E**FFECTUS autem hujus Sacramenti ponitur duplex secundum Magistrum in Sententiis: secundum ipsum enim duo efficit, scilicet charitatis augmentum, & infirmitatis, hoc est venialis peccati, diminutionem. Possunt & alii assignari hujus Sacramenti effectus, juxta ejus supra tactas & declaratas utilitates. Hos autem effectus seu utilitates ibi recitat, quia isti sunt notabiliores.

Sed ex quo ponitur quod valet ad diminutionem venialium, quæres an ejus sumptio in aliquo casu deleat omnia venialia? Item an in aliquo casu valeat ad deletionem peccati mortalis? Item an si deleat veniale, deleat ei debitas pœnas?

Ad primum dicitur; secundum illos qui dicunt quod sine veniali non possit hic quis vivere, quod nunquam delet omne veniale quin aliquid relinquat: semper enim relinquitur in anima minor amor Dei quàm esse debeat; eò quod in via secundum Augustinum non impleatur ex toto hoc Præceptum, *Deliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo &c.* Et minor amor Dei, est peccatum veniale, secundum Augustinum.

Ad secundum scilicet an deleat mortale peccatum, dicitur quod non; quia istud Sacramentum non ordinatur contra mortale peccatum: cum enim triplex sit culpa scilicet originalis, contra quam specialiter Baptismus ordinatur, & actualis quæ duplex est, scilicet mortalis, contra quam specialiter ordinatur Pœnitentia, & venialis, contra quam ordinatur Eucharistiæ; patet quod de se tantum veniale delet.

Ad Tertium dicitur, quod delet veniale & pœnam ei debitam; hoc tamen intellige secundum magis & minus, secundum scilicet quod magis aut minus afficitur conficiens vel recipiens hoc Sacramentum ad mortem & ad Passionem Christi, quæ in ipsius Eucharistiæ Sacramento repræsentantur.

#### *Aliqua de vero Corpore Christi.*

**H**IC breviter tanguntur aliqua de ipso Corpore Christi. Primò scilicet qualiter post fractionem factam in speciebus panis, totus Christus sit sub qualibet particula, qui prius totus fuit sub tota Hostia. Item an Corpus Christi in ventrem intret, & si sic quamdiu ibi exsistat.

Ad intelligendum autem qualiter totus Christus est sub qualibet parte Hostiæ, qui prius fuit totus sub tota Hostia, datur aliquale exemplum de speculo; in speculo enim integro apparet unica imago, scilicet inspicientis, si tamen sit solus unus inspiciens: fracto autem speculo, in qualibet parte fractionis eadem apparebit imago, si tamen inspiciens eandem particulas inspiciat. Ita Christus qui est imago Dei Patris, sub Hostia integra totus est; & post fractionem Hostiæ imago eadem idemque Christus sub qualibet fractionum particula remanet.

S

Ad

Ad Secundum, scilicet utrum in ventrem vadat? Dicitur secundum quosdam quod dum est in ore, adhuc praesens est sub illis speciebus; sed statim cum glutitur Corpus Christi, transit in mentem, & species illae panis & vini in ventrem. Alii quibus magis credendum est, dicunt quod intrat in ventrem, & ibi tamdiu remanet, quamdiu species illae sunt incorruptae, & cum species desinunt ibi esse panis & vini, desinit etiam ibi esse Caro & Sanguis Christi: quod etiam contingeret in pyxide, si per diutinam conservationem corrumpenterentur, & perirent illae species. Nec obstat verbum Augustini quod videtur movere eos qui sunt in priore opinione, scilicet *quod quamdiu est in ore, tamdiu est in mente*; nec datur in secessum, sed rapitur in excelsum: per hoc enim non negat Augustinus quin vadat in ventrem, sed negat quod trajiciatur in alimentum corporis, & quod digeratur in stomacho, & quod pars trahatur ad hepar & formetur in sanguinem quo restaurarentur deperdita corporis, & pars impurius in secessum vadat, sicut est videre in cibo corporali: hoc enim nefas esset dicere, immo etiam cum assentione cogitare.

#### De qualitate seu conditione recipientium.

Nunc de conditione recipientium restat aliquid tangendum. Et primo quaeritur, an possit sumi ab illo qui est in peccato mortali? Et an debeat hoc Sacramentum in aliquo casu, existenti in peccato mortali dari? Item an existenti in peccato mortali, possit loco Eucharistiae dari hostia non consecrata. Item an possit sumi ab eo qui nocturna illusionem pollutus est; & an à menstruata? Item an ab eo qui nocte praecedente cognovit uxorem suam. Item an licet cognoscere uxorem suam die receptionis. Item quaeritur quare non datur Eucharistia populo sub utraque specie? Respondetur in primo casu, & dicitur quod aut aliquis scit se esse in peccato mortali, aut non. Si scit, peccat mortaliter fumendo, nec debet aliquo modo sumere. Si non scit se esse in peccato mortali, sit tamen; sed post sufficiens conscientiae suae scrutinium hoc deprehendere non potest; & tunc sumere potest, nec peccat si sumat. An autem debeat existenti in peccato mortali dari si petat? Distingue, quia aut ille qui petit est in mortali publico, aut in occulto: si in occulto quamvis illud certissime sciat Sacerdos; petenti tamen in publico debet dari, alioquin peccatum secretum publicaret, quod fieri non debet; si autem petat in secreto, vetare potest Sacerdos & debet. Si autem sit in peccato mortali publico, tunc publice negare debet; ut publicis meretricibus & histrionibus, & hujusmodi petentibus & non petentibus, quibus negare debet, ut plenè dicit Canon *de consec. dist. 2. De hoc autem quod secundò quaeritur, scilicet an existenti in peccato mortali debeat dari simplex hostia loco Eucharistiae? Dicunt majores quod non, tum quia hoc non videtur Deus factò suo approbare, immò contrarium; nam Corpus suum dedit Judae, quem sciebat esse in mortali peccato, tum quia nescitur an visitaverit eum Dominus; quia nescit tarda molimina Spiritus sancti gratia, tum quia simulatio talis esset ei cui daretur inutilis; ex quo enim Corpus Christi petit, per eum non stat quin accipiat, & sic aequaliter peccat. Secus si expressè peteret sibi hostiam non consecratam dari; tunc enim ei dare posset, ita tamen quod illa hostia seorsum poneretur à consecratis, ne Ecclesia deciperetur dando ei non consecratam ac si consecrata foret. Propter quam etiam causam reprobatur conscius sibi mortalis criminis, simulans se conficere ubi non conficit, ut habetur extra. *De Miss. celeb. c. ab homine.**

Ad tertium, quo scilicet quaeritur. An pollutio nocturna impediatur sumptionem? Respondetur; aut quia venit pollutio ex superfluitate humorum, vel ex infirmitate naturae, vel ex illusionem diabolica, & tunc nullus dicitur ibi esse reatus culpae, nec cogitur quis

propter talem pollutionem abstinere à ministerio Altaris vel à sumptione Eucharistiae. Et dico notanter, non cogitur, quia causa reverentiae à tali celebratione aut sumptione abstinere laudabile est: si autem contingat dicta pollutio nocturna ex crapula, vel ex aliqua fœdæ delectationis praemeditatione; tunc si potest fieri sine scandalo debet abstinere, nisi necessitas cogat, utpote ubi alius qui celebret, non invenitur: magna enim reverentia exhiberi debet sumptioni, & si fieri potest, multo major Consecrationi. Ceterum menstruata non est arcenda à Communionem, cò quod passio sit, & poena sit hoc pati, & non culpa. Et propter poenam quis arcendus non est.

Ad aliud sequens quod est quartum. An scilicet ab eo qui nocte praecedenti cognovit uxorem suam suscipi possit Eucharistia? Dicitur quod reddens debitum propter fidem thori & justitiam, vel etiam exigens propter bonum prolis, non debet prohiberi à Communionem, sed suo judicio est circa hoc relinquendus, an velit scilicet abstinere ex humilitate, vel accipere ex devotione. Secus autem est si ex infirmitate carnis hoc exigit, quia iste monendus est ne accipiat, & non est suo judicio quoad hoc relinquendus. Si autem omnibus modis ex devotione se ingerat, non est prohibendus.

Hoc etiam servandum est respectu quinti, quod die scilicet Communicationis, causa reverentiae, nullo modo reddendum est debitum, nisi alter conjugum instanter petat. Si etiam alter reddat, vel etiam si petat, peccat quidem sed non mortaliter.

Ad ultimum verò scilicet sextum, quare non datur populo sub utraque specie. Dicitur quod triplex est ratio. Una, quia non legitur Christum Corpus suum Sanguini intinctum praebuisse: nec est contrarium de Juda, cui videtur Dominus intinctum panem porrexisse. Quia secundum Augustinum prius verum Corpus dedit, & postea panem utralem intinctum. Alia causa, est imminens periculum; quia scilicet facilius caderet gutta Sanguinis quam mica Hostiae, quia in Hostia partes coherent sibi, non sic in Sanguine. Tertia causa est praecedens signum, quia in Legge qua in Sacrificiis offerebant libamina, de libamine nihil habebant offerentes, sed Sacerdotes tantum, licet de aliis haberent. Ut ergo congruat veritas signo, non datur populo Eucharistia cum sanguine.

#### De qualitate seu conditione Ministri Sacramenti.

ULTIMO restat dicere de Ministro, scilicet quis possit consecrare. Et scias quod habens Ordinem sacerdotalem, & solus talis potest consecrare Eucharistiam, & Corpus Christi conficere. Quinimò & si malae vitae fuerit & haereticus, dummodò formam Ecclesiae teneat & intentionem habeat consecrandi, conficere potest Corpus Christi; quamvis Magister in Sententiis videatur sentire contrarium, nisi intelligat de his qui praecisi ab Ecclesia non observant ritum celebrandi ab Ecclesia traditum, quia tunc constat quod non conficiunt. Nec obstat quod secundum Canones prohibetur quod Missa aut aliqua Sacramenta recipiantur ab haereticis, simoniacis, schismaticis, fornicariis, quia per hoc non dicitur quin conficiant. Solus ergo (ut dixi) habens Ordinem sacerdotalem conficere potest.

Sed quaeritur utrum non jejunos potest conficere? Item an post sumptionem medicinalium vel potum aquae? Item si non debito loco, utpote in Altari non consecrato, vel super terram ubi non est Altare, vel sine Sacris vestibus possit celebrari?

Ad primum dicendum est, quod propter institutionem Ecclesiae Apostolicae peccat mortaliter qui pransus celebrat; conficit tamen, dummodò intentionem habeat servandi formam & debitam materiam.

Quod

Quod autem à jeuno conficiatur, non est de Sacramenti essentia.

Ad secundum dicitur quod post medicinalium sumpcionem, vel etiam potum aquæ non est celebrandum, eò quod omnis cibus quem usualiter cibum vocamus, hoc est qui transit in ventrem, etsi non convertatur in corpus, frangit jejunium, & impedit celebrationem. Insuper hujusmodi medicinalia in hoc impediunt, quia frequenter inducunt abominationem. Si tamen iste de facto confecerit, consecratum est, sed graviter peccat.

In tertio Articulo five casu dicitur, quod hujusmodi, si tamen habet intentionem conficiendi conficit, sed mortalissimè, scilicet qui in non debito loco vel sine Sacris vestibus celebrat. Et si posset inveniri, foret degradandus.

D E

## SACRAMENTO

## PŒNITENTIÆ

*Et pertinentibus ad ipsum.*

**Q**UONIAM de Sacramento Pœnitentiæ sufficienter in Summa Raymundi tractatur, quæ passim apud fratres habetur, ideo pauca hic de hoc Pœnitentiæ Sacramento dicenda sunt. Et primò de ipso Sacramento in genere aliqua dicantur. Secundo aliqua de ejus partibus tangantur. In genere ergo prius videndum venit quid est Pœnitentia. Quot & quæ ejus species. Quid in ea sit Sacramentum. Et quid res. Et quis sit ejus effectus. An necesse sit quod fiat in charitate voluntariè. Et an quis possit pro uno peccato mortali pœnitere non pœnitendo de omnibus. An Pœnitentiam pro se factam teneatur quis dum convaluerit, iterum facere. An Pœnitentiæ hic diminutæ à Confessore injunctæ, superaddet Deus quod deest in Purgatorio. Quæ sunt Pœnitentiæ Regulares & Canonice. Et quare pro peccato mortali tenetur quis ad septennem Pœnitentiam. An Pœnitentiæ sint arbitrariæ. Quis sit Minister in hoc Sacramento.

*Quid est Pœnitentia in generali.*

**E**ST autem Pœnitentia secundum Ambrosium: *Mala praterita plangere, & iterum plangenda non committere*, id est non habere propositum iterum committendi. Et nota quod secundum Magistrum in Lib. iv. Sentent. *Est Pœnitentia interior* scilicet Confessio & exterior scilicet Contritio & Satisfactio. Interior verò Pœnitentia quodammodo radicaliter omnis Pœnitentia est: ipse enim dolor exierit se in ore per Confessionem, exierit etiam se in opere per Satisfactionem. Et hæc interior Pœnitentia, id est Contritio, habetur specialiter secundum Ambrosium; quia ipsa principaliter est Pœnitentia, radicabiliterque omnis Pœnitentia.

*Quot & quæ sunt Pœnitentiæ species.*

**D**ISTINGUUNTUR autem tres species Pœnitentiæ scilicet solemnns quæ fit in Capite Jejunii cum illa solemnitate de qua habetur de Pœnitentia, *Dist. 5. c. in capite*. Item publica, cum injungitur scilicet alicui peregrinatio per mundum cum baculo cubitali, & cum aliqua veste religiosa tali Pœnitentiæ apta. Item privata, quæ quotidie imponitur his qui secretiis sua confitentur peccata. Cetera circa hæc quærentur in Summa Raymundi, Tit. de Pœnitentiis.

*Quid in Pœnitentia sit res, & quid Sacramentum, & de ejus effectu.*

**Q**UID autem in ea sit res & quid Sacramentum. Dicitur quod sicut in Sacramento Eucharistiæ species panis & vini sunt Sacramentum geminæ rei, scilicet Corporis Christi veri & mystici, ita hic Confessio & Satisfactio sunt Sacramentum Contritionis & remissionis peccati. Unde virtute Contritionis efficiunt quod figurant, scilicet remissionem peccati. Sic ergo intelligendo, patet quod Contritio diversis respectibus & res est & Sacramentum. Res scilicet Confessionis & Satisfactionis quæ sunt ejus Sacramentum, & Sacramentum remissionis peccati quæ est ejus res. Ex quo in parte patet quis sit effectus Pœnitentiæ, scilicet remissio peccatorum, & commutatio pœnæ æternæ in temporalem, & ex consequenti collatio vitæ æternæ.

*An quis possit de uno peccato pœnitere; non pœnitendo de omnibus.*

**A**N autem existens in uno mortali peccato possit agere Pœnitentiam famosam de aliis, prius est inquirendum? Et dic quod non. Quia etiam apud homines, remanentibus inimicitiis, non recipitur satisfactio lædenti. Unde cum, retento uno mortali peccato, inimicus Dei fiat peccator & ab eo averfus; patet quod valere non potest Pœnitentia pro pluribus commissis, uno tantum retento, quia in illo uno inimicatur Deo. Et hoc satis clamat Apostolus. 1. Corint. 13. dicens. *Si habuero Prophetiam, &c. & corpus meum tradidero ita ut ardeam, charitatem autem non habuero, nihil mihi prodest*. Unde opinio quæ in iv. Sentent. ponit contrarium, manifestè hæretica est. Si juxta hoc quæras, an oporteat quod Pœnitentia sit voluntaria ad hoc quod satisfaciatur? Dic quod sic. Distingue tamen quod aliquid dicatur voluntarium dupliciter. Aut propter se, ut sanum esse est voluntarium propter se, id est propter ipsam sanitatem; quia enim bonum est sanum esse, ideo sanari volo: aut propter aliud, scilicet propter bonum exinde sequens, sicut secari voluntarium est, non quidem propter se, sed propter consequentem sanitatem. Sic ad propositum dico, pœnam quæ est in Pœnitentia oportere voluntariam esse, non quidem propter se, quia nullus propter se, id est propter ipsam Pœnitentiam vel pœnam eam vult, aut libenter accipit; sed bene ex consequenti, scilicet propter salutem animæ consequendam.

*An Pœnitentiam pro se factam teneatur homo dum convaluerit iterare.*

**C**ETERUM cum quæritur, an Pœnitentiam per se factam teneatur quis dum convaluerit iterum facere; puta agrotus aliquis dum adhuc sanus erat, Pœnitentiam condignam suscepit à Sacerdote, deinde de vita sua desperans ipsam amicis imponit, qui eam peragunt antequam pienè convaluerit. Quæritur utrum iste post suam convalentiam, ad Pœnitentiam injunctam sic per amicos suos peractam teneatur? Respondetur quod quia potest apud talem dubium esse, utrum illi sui amici ipsam Pœnitentiam ex charitate fecerint, quæ talis non sufficeret; insuper quia non tam efficaciter satisfaciatur Pœnitentiæ ab aliis facta, sicut illa quæ ab ipsomet pœnitente fit: ideo securum est quod iste de ea iterum satisfaciatur postquam fuerit redditus sanitati, immò & eam facere tenetur ne incerto se discrimini committat. Et expedit quidem, quoniam si prior Pœnitentia per aliquos facta satisfecit pro culpa, secunda quam ipse faciet, cedet ei in augmentum gloriæ.



*An Pœnitentiæ diminutæ addet Deus in Purgatorio quod deest.*

SEQUENTI VERO Articulo quaestionis scilicet, an Pœnitentiæ diminutæ inflictæ, addet Deus quod deest in Purgatorio? Dicit Magister in Lib. Sentent. quod sic. Ait enim. *Si interior Pœnitentia, scilicet Contritio in vindictam peccati, non sufficit, nec exterior pœnitentia hic impletur, Deus qui modos & mensuras peccatorum novit, pœnam sufficientem addet.* Unde quoniam condignam pœnam non injungit Sacerdos, vel si injungit non tamen impletur, non absolvitur pœnitens à condigna vel tota pœna correspondente; sed à tanta scilicet quantam facit hic. Unde de tanta erit absolutus non autem de residua, quin scilicet in Purgatorio compleat. Tamen magnitudo Contritionis & fervor implendi quod injungitur, multum poterit facere ad hoc quod condigna reputetur. Unde dicit Hugo de Sancto Victore Libro suo *De Sacramentis. Sape quod minus foris agitur, efficacius intus operatur:* in aliquo enim opere sine apparentia exteriori magna potest devotio esse.

*Quæ sunt Pœnitentiæ Canonica, & quare pro peccato mortali agi debet Pœnitentia septennialis.*

QUÆ autem Pœnitentiæ Canonicae sint, ex hoc accipe, quod regulariter pro peccato mortali debet agi septennis Pœnitentia, ut dicit Canon. xxxiii. q. 2. Cujus dicti multiplex ponitur ratio, præter eam quam Canon de Maria scilicet sorore Moyfi, quæ jubetur excludi per septem dies extra castra, videlicet propter septemplex gratiam Spiritus sancti recuperandam, quam peccando perdidimus. Item propter septemplex concursum peccatorum; quia uno peccato perpetrato, concurrunt omnia septem capitalia, secundum opinionem dicentium, quod habito uno habentur omnia. Juxta illud *pro sexdecim septendecim nequitia in corde ejus.*

Item propter recuperationem septem dotes; quia per Pœnitentiam septem dotes recuperamus, quatuor scilicet corporis & tres animæ. De quibus supra in fine Tractatus de Symbolo Fidei, in declaratione scilicet duodecimi Articuli. Item propter recuperationem septem illorum ex quibus constat homo, scilicet quatuor elementorum quoad corpus & trium virtutum scilicet rationabilis, irascibilis, & concupiscibilis quoad spiritum. Pro enormitate tamen criminis debet quocumque major Pœnitentia quam septennis infligi. De qua materia require in Summa Raymundi Tit. *de Pœnitentia.*

*Utrum Pœnitentiæ sint arbitrariæ vel non.*

UTRUM etiam Pœnitentiæ arbitrariæ sint nec ne, & qualiter sic, & qualiter non; dicit idem Raymundus eodem Tit. *de Pœnitentia.* Nota tamen, circa hoc duplex est opinio. Una ponit quod omnes Pœnitentiæ arbitrariæ sunt, id est quia in voluntate Sacerdotis est dare vel plus vel minus, & hoc ex potestate & vi clavium. Et huic opinioni ferè omnes Confessores innituntur. Alia ponit quod ita arbitrariæ sunt quod Sacerdotum est judicare de omnibus circumstantiis contingentibus, & tamen à Canonibus non recedere id est à Pœnitentiis à Canone injunctis; consideratis enim circumstantiis si graviores fuerint, pœnam Canonica aggrare possunt: Si verò leviores fuerint, sic scilicet quod factum diminuunt, tunc de pœna Canonica poterunt diminuere. Et hæc est opinio securior.

*Quis sit idoneus Minister in Sacramento Pœnitentiæ.*

MINISTER autem hujus Sacramenti est Sacerdos. Nam solis Sacerdotibus dedit Dominus potestatem ligandi & solvendi. Et licet quilibet Sacerdos ex vi Ordinis hujus Sacramenti Minister sit; non tamen cuilibet Sacerdoti indistinctè permiffum est ista potestate uti; immò respectu aliquorum est hujusmodi potestas ligata, ut tangit Raymundus in Summa sua tit. *de Pœnitentia* dist. 2. quæ est *de Confessione. §. tenetur pœnitens,* & pluribus paragraphis sequentibus usque in finem dictæ secundæ distinctionis. Et infra etiam aliquantulum tangitur ubi de ipsa Confessione agitur.

*De partibus Sacramenti Pœnitentiæ in generali.*

NUNC ad partes Pœnitentiæ attendendum est, quod sunt tres secundum triplex peccatum, cordis, oris & operis: vel secundum triplex allektivum ad peccatum, scilicet concupiscentiam carnis, concupiscentiam oculorum & superbiam vitæ. Et sunt istæ, Contritio, Confessio & Satisfactio. Hæc est triplex dieta qua devenitur in cœlum. De qua Exodi. 3. *Ibimus viam trium dierum* &c. De prima, scilicet de Contritione tangendum est primo quid sit. An dolor minimus sufficiat ad hoc quod quis virtutem habeat Contritionis. An oporteat Contritionem cum tota vita protendi.

*De prima parte Pœnitentiæ. Quid sit Contritio.*

DEFINITUR autem Contritio ab aliquibus sic. Contritio est dolor voluntarius pro peccatis semper in se puniens quod dolet admisisse. Quæ definitio licet generaliter Pœnitentiæ convenire videatur; tamen maximè convenit propter Contritionem. In Contritione enim esse ipsius Pœnitentiæ maximè salvatur, eò quod oportet semper illam actu cum pœnitentia esse. Alias autem partes Pœnitentiæ in casu sufficit ut adsint secundum votum & voluntatem. Definitur etiam & ab aliis sic. Contritio est dolor pro peccatis assumptus cum proposito confitendi & satisfaciendi. Quoniam nisi adsit propositum confitendi & satisfaciendi, non est Contritio; scilicet potius Attritio nominatur. Quod si objicias quod in valida Contritione deletur culpa & pœna, unde cum Confessio & Satisfactio pœnæ sint; tam intensa poterit esse Contritio, quod neque oportebit adesse Confessionem neque Satisfactionem. Ad quod dici potest quod nemo novit se talem Contritionem habere quæ delere possit utrumque. Unde ut non committat se quis discrimini, oportet quod quamvis habeat validam Contritionem, habeat nihilominus propositum confitendi & satisfaciendi, maximè cum ista sint in Præcepto Ecclesiæ, & non parere Præcepto, transgressio & peccatum mortale sit. Hoc tamen scito quod Contritio sola in articulo mortis ubi non apparet cui possit fieri Confessio, sufficit ad salutem; sed quoniam incertum est utrum tunc Contritio possit haberi, stultum est illud tempus expectare; & tanto se discrimini reservare.

*An minimus dolor sufficiat ad habendum virtutem Contritionis.*

AN dolor minimus possit esse Contritio, vel sufficiat ad deletionem culpæ præcipuè cum dicatur Thren. 2. *Magna velut mare contritio tua;* dubitari potest. Sed dicunt Magistri, minimus dolor sufficit ad deletionem culpæ, dummodo informatus fue-

fuerit charitate, utpote qui exerat à se propositum confitendi & satisfaciendi, quia talis dolor Contritio dicitur. Est ergo talis dolor Contritio minima; hæc delet tantum culpam & reatum seu debitum pœnæ æternæ. Qui si major fuerit, delet partem pœnæ temporalis debitæ; si verò maximus fuerit, totam pœnam & totam culpam delet. Quæ autem talis sit, nescio, Deus scit. Et dicitur magna, vel major, vel maxima Contritio, secundum quod ad majorem dolorem movemur, eò quod propterea sumus ad dolorem minorem debito, qui non liberat à gehenna. Et quia per majorem dolorem evacuatur culpa & tota pœna, hinc Contritio dicitur minor & major & maxima. Sed numquid oportet quod tantus sit dolor vel pigentia, ut nollet homo pro toto mundo vel pro vita conservanda, iterum mortaliter peccare? Planè dicitur quod sic, eò quod minus bonum semper debet velle amittere, ne majus amittat: Deus enim in infinitum majus bonum est toto mundo, qui tamen amittitur in peccato mortali. Unde si pœnitens profiteatur se esse in tali proposito, amplectendus est, quia benè validam habet Contritionem; si autem profiteatur se in ambiguo esse, utrum cederet vel sustineret mortem antequam peccaret mortaliter, adhuc fovendus est, non abjiciendus: sufficit enim aliquo modo istud ambiguum eò quod nullus certus est utrum cederet vel sustineret, ut dicit Augustinus in Lib. de virginitate. Sed si ex deliberata conscientia dicat se certum esse, quod prius peccaret quam cederet toti mundo, vel mortem pateretur; istum dicunt esse non contritum, nec ullam recipere remissionem peccatorum, eò quod nullam habet Contritionem. Hanc tamen quantitatem Contritionis non debet Confessor exigere, ut coram se confiteatur pœnitens, sed per signa debet eam in ipso supponere. Si ita tamen de facto profiteatur, tenendum est quod dixi.

*An Contritionem oporteat cum tota vita protendi.*

**D**E excessione Contritionis, utrum videlicet oporteat ipsam cum tota vita protendi, maximè cum medicina non protendatur ultra morbum, dubitari potest. Sed dic quod dolor Contritionis non finitur, nec finiri debet in hac vita, immò sicut infinita est offensa in peccando, quia in Deum qui est infinitus; ita exigitur ut dolor de offensa pro modo possibili sit infinitus, ut scilicet æternitatem saltem vitæ hominis habeat, cum æternitatem simpliciter habere non possit, eò quod nemo sit qui semper vivat, hoc est, si in æternum in hac vita viveret, in æternum de peccato dolere deberet. Insuper morbus peccati quanvis evacuatus sit quantum ad culpam & reatum; semper tamen manet & manere debet quantum ad detestationem in memoriam perpetrati delicti, ut dicit Hugo de Sancto Victore. *Cum quo morbo protenditur dolor, ut ejus medicina, qui non est curans morbum præteritum, sed præservans à futuro.* De effectu verò Contritionis, & an in Contritione deleatur peccatum antequam deveniat ad Confessionem, invenies in Summa Raymundi tit. de pœnitentia. Dist. 1. quæ est de contritione. §. Sequitur quis sit effectus &. §. Qualiter autem hoc sit intelligendum.

*De secunda parte Pœnitentiæ scilicet de Confessione in generali.*

**D**E Confessione & Satisfactione non est opus multa tangere, eò quod diffusè de his tractetur in Summa Raymundi. Nota tamen quid sit Confessio. An sit necessaria ad salutem. Et an cadat sub Præcepto. Et sub quo. Cui facienda est. Quantum differri possit.

*Quid sit Confessio in speciali.*

**D**EFINITUR autem sic Confessio. *Confessio est legitima coram Sacerdote peccatorum declaratio.* Dicitur in ista definitione, *peccatorum declaratio*, contra illos qui peccata sua celando occultant. Dicitur *peccatorum* contra eos qui recitant bona sua in Confessione, vel qui confitentur per abnegationem peccatorum, ut non fuisse adulter, non sum homicida, & hujusmodi. Dicitur, *coram Sacerdote* scilicet qui clavem habet & potestatem solvendi, non coram quolibet de populo. Poterit tamen in necessitate, ut in periculo mortis, coram non Sacerdote fieri. *Legitima*, dicit, quod importat omnes condiciones quæ exiguntur ad veram Confessionem, quas quare in Summa Raymundi. tit. de pœnitentia. Dist. 2. quæ est de Confessione §. sequitur quæ sunt necessaria ad veram Confessionem.

*An Confessio sit necessaria ad salutem.*

**P**ROPTER eos qui dicunt Confessionem non esse necessariam ad salutem, eò quod non cadat sub aliquo Præcepto divino, ut patet discurrendo Præcepta Decalogi Exod. 20. Notandum est & inviolabiliter observandum, quod absque vocali Confessione vel signo quod loco vocis sufficiat, non est salus, dummodo Confessor haberi possit. Eò quod dicit Ambrosius: *Non potest quis à peccato justificari, nisi peccatum fuerit confessus.* Et concedendum est quod sub Præcepto cadat, sicut omne necessarium ad salutem. Sed attendendum est aliquid sub Præcepto cadere dupliciter, scilicet vel principaliter explicitè, vel secundariò & implicitè. Primo modo, Confessio non cadit sub Præcepto, eò quod non invenitur expressè in aliquo decem Mandatorum seu Præceptorum. Cadit tamen secundariò & implicitè sub Præcepto, & dici potest quod sub illo Præcepto. *Honora Patrem tuum & Matrem tuam.* Ubi præcipitur honor & obediencia facienda Matri Ecclesiæ. Quia igitur Ecclesia statuit & præcepit Confessionem homini fieri, ex consequenti in Mandato illo præcipi videtur, ut homini fiat Confessio. Ubi autem Confessio instituta sit & præcipiatur ab Ecclesia, require in Summa Raymundi. tit. de pœnitentia. dist. 2. quæ est de Confessione. §. cui sit.

*Cui facienda sit Confessio.*

**C**UI autem facienda sit Confessio, in Summa prædicta Raymundi dicitur. Veruntamen breviter dici potest, quod soli proprio Sacerdoti est facienda, quia ille solus habet potestatem absolvendi suos subditos; præterquam in casibus specialibus, scilicet cum Dominus Papa vel Episcopus in Diocesi sua dat proprio Sacerdoti Adjutores, sicut facit cum transfert potestatem suam in Pœnitentarios suos, vel ordinat aliquos qui prædicando & exemplum bonæ vitæ dando moneant populum, & eos quos monuerint, audiant & absolvant: vel cum plebs multa est, & non sufficit proprius omnes audire, tunc potest Episcopus dare Coadjutores. Sunt & alii casus, scilicet cum Sacerdos licentiat suum subditum, ut alii confiteatur. Et creditur quod tenetur licentiare in sequentibus casibus subditos: & si non licentiaverit, potest sub rati habitatione alicujus peti, scilicet cum quis habet indiscretum Sacerdotem. Item cum probabiliter credit quod revelet Confessionem suam. Item cum quis fornicatus fuerit cum filia, sorore, Matre, vel concubina proprii Sacerdotis, propter quod incurrere credit ejus odium si confiteatur ei. Item cum probabiliter credit quod velit inclinare animum confitentis ad consensum mortalis peccati. Item cum quis occultus hæreticus deprehenditur. Item secundum aliquos,

cum propriam ovem cognoverit. In hujusmodi casibus peti potest licentia proprii Sacerdotis, ne contemni videatur. Et si non dederit, creditur vel quod Major adeundus, vel aliquibus illorum qui à superiore suo vel Domino Papa potentiam absolvendi acceperunt confiteri possit, eo quod fatuitas judicaretur comittere se discrimini, praesertim cum, omnibus contradicentibus, possim cavere periculum in corpore & fatuum esset dicere quod aliquo casu tenerer sequi eum qui me vult praecipitare in mente. Sunt & alii casus in quibus non oportet expectare nec adire proprium Sacerdotem. Ut cum quis peccaverit in Parochia alterius, ubi ratione delicti efficitur de Jurisdictione ejus in cujus Parochia peccavit. Item cum quis mutaverit domicilium & in alterius Parochia habitat. Item si est vagabundus per terras. Item cum est in articulo mortis: in quo casu sive habenti claves ligatas sive solutas, licet confiteri. Sed hic attende quod Raymundus & alii valde magni dicunt, cum proprius Sacerdos dat suo parochiano licentiam ubi voluerit confitendi, oportet illum parochianum aliquem adire habentem generalem potestatem Confessiones audiendi, eo quod ipse proprius Sacerdos parochianum suum licet possit de confitendo alteri licentiarum, non potest tamen illum alienum Sacerdotem licentiarum quod talem possit Confessionem audire, nisi accepta ab Ordinario potestate. Et tamen nos passim videmus quod Plebani assumunt sibi in adiutorium multos qui nunquam licentiatum fuerunt ab aliquo Ordinario. Unde vult & scribit Magister vi. de irano in Summa sua de titulis, quod à Jure in Ordinatione data est eis potestas absolvendi, & hanc recipit quilibet in sui Ordinatione. Unde cum assumuntur à Plebanis in adiutorium, possunt secundum ipsum Confessiones audire; nam cum à Jure licentiam habent, non egent licentia Ordinariorum. Ceterum de verbo quodam quod dicit ipse. vi. de irano. tit. de poenit. & tit. de gradibus peccatorum, videlicet quod usus contra naturam execrabiliter fit in meretrice sed execrabilius in uxore, dubitatio oritur apud magnos, eo quod ipse vi. per verbum praedictum videtur velle, quod ille usus etiam cum uxore propria semper mortale sit, quod aliquibus non placet. Dicunt enim quidam quod propter necessitatem ut propter nimiam pinguedinem, vel apostema, vel vulnus in ventre, dummodo fieret in debito vase, si cognosceret vir uxorem modo in consuetudo, excusabitur vir à peccato, dummodo causa prolis habendae hoc fieret. Et vocant illi usum contra naturam solum quando quis non ea parte corporis utitur, quae ad generandum instituta est, sed alia. Magister Alexander de Ales dicit, quod peccat vir uxorem suam modo brutali cognoscendo, nec necessitas excusat à toto, licet diminuat quantitatem peccati. Unde graviter peccaret, & ut creditur mortaliter secundum ipsum, qui sic cognosceret, nulla existente necessitate. Magister Albertus dicit quod nihil eorum quae facit maritus cum uxore servato vase debito, est secundum se peccatum mortale, sed potest esse signum concupiscentiae mortalis, scilicet quando non sufficit modus quem natura determinat; sed habet modos brutorum animalium, nulla existente necessitate. Unde secundum ipsum quando alter eorum nimis pinguis est; vel quando contingit ventrem mulieris apostemari vel impraegnari; ita quod interiorius non est membrum applicabile; tunc causa prolis habendae, vel causa reddendi debitum, vel causa fornicationis vitandae, non est prohibendum aliter convenire, nisi dumtaxat ubi, nulla praecedente necessitate, sed tantum ex libidine fieret. Istud tamen non expedit populum scire.

#### Quantum possit Confessio differri.

QUANTUM autem differri possit Confessio, apud aliquos dubitatur: dicunt enim aliqui quod Con-

fessio differri potest sine peccato usque in tempus determinatum. Et quod Confessionem facere, non sic est Praeceptum quod oporteat quolibet tempore fieri. Sunt qui distinguunt. Quia aut ille qui peccavit, nondum est contritus, sed manet adhuc in mortali peccato: & tunc non confiteri data oportunitate, sicut non converti vel non conteri, est ei omni hora peccatum; sed non novum peccatum, immò aggravatio prioris, eo quod diurnitas sit circumstantia aggravans peccatum: si autem ille qui peccavit, jam contritus est, dic quod tenetur confiteri aliquando, sed non tunc vel tunc; & ex Praecepto Ecclesiae infra annum, juxta formam Decretalis, *Omnia utriusque*. Quod si non confitetur, peccat mortaliter propter inobedientiam factam Matri Ecclesiae. Unde illud Praeceptum de confitendo, non obligat sub poena mortalis, dummodo fiat infra tempus statutum, si tamen homo semper conteratur. Sed quid si ante tempus sic ad confitendum statutum, contingat aliquem antequam confiteatur, subito mori, nec habuerit tempus conterendi de transgressione divini Praecepti, quo jubetur aliquando Confessionem facere eo quod sit morte praeventus? Puto quod damnatur tanquam Legis divinae transgressor, eo quod in quo instanti prius fuit solvendo, id est potens solvere Confessionem quia potuit confiteri vel dolere, quod non fuit confessus: sed in ultimo instanti jam factus est transgressor. Hoc tamen non intelligatur de eo qui ex causa Confessionem differt, ut scilicet habeat Confessorem discretiorem, vel alia utili causa, dummodo diligentiam apponat ut habeat.

#### De tertia parte Paenitentiae scilicet Satisfactione.

DE Satisfactione breviter dicendum est. Et primo quid sit. Quae ejus partes. An necesse sit ipsam fieri in charitate.

#### Quid sit Satisfactio in speciali.

DEFINITUR autem sic Satisfactio secundum Gregorium à Magistro in iv. Lib. Sentent. *Satisfacere est causas peccatorum excidere, & earum suggestionibus aditum non indulgere*. Et vocat causas peccati, occasiones allicientes ad peccandum. Quarum quaedam propinquae sunt peccato: & haec sunt in nostra potestate, ut eas possumus amovere vel excidere. Verbi gratia. Cena splendida causa propinqua est luxuriae, ut Jerem. 5. 7. *Saturavi eos & mœchati sunt*. Et hanc causam seu occasionem possumus amovere & excidere. Sunt & aliae causae seu occasiones peccati remotiores quae in nostra potestate non sunt, ut puta oblatio talis cenae, vel alicujus rei delectabilis oculis cordis nostri, vel suggestio diabolica de tali splendida cena: non est enim in nostra potestate arcere diabolum, quin talia oculis mentis nostrae offerat. Occasionem ergo peccatorum propinquas debemus excidere, quia in nostra potestate sunt. Sed occasionibus peccatorum remotioribus; si veniant à parte diaboli vel carnis vel mundi; non debemus consentiendo aditum indulgere, eo quod nostra in potestate sit eas non recipere.

Aliter autem definitur sic. Est Satisfactio damni vel injuriae illatae recompensatio secundum iudicium & ordinem Juris.

#### Quot & quae sint partes Satisfactionis.

SATISFACTIONIS autem ponuntur tres partes scilicet Oratio, Eleemosyna, Jejunium; quae generaliora sunt in Satisfactione cujuslibet peccati: cum enim quis peccat, delinquit in Deum, & contra hoc specialiter satisfacit Oratio. Item delinquit in Eccle-

Ecclesiam, hoc est in proximum; & contra hoc specialiter satisfacit eleemosyna. Item delinquit in seipsum; & contra hoc specialiter satisfacit jejunium. De quibus illud dicitur. *Bona est oratio cum jejunio & eleemosyna.* Tob. 12. 8.

*An necesse sit Confessionem & Satisfactionem fieri in charitate.*

ULTIMò quæritur causa brevitatis de Confessione & Satisfactione simul, utrum necesse sit quod fiat in charitate? Et an qui confitetur & satisfacit extra charitatem, teneatur iterum confiteri & iterum satisfacere? Et dicunt hic plures quod utrumque debet fieri in charitate, & repeti si fiat extra charitatem.

Alii circa utrumque distinguunt. Et primò de Confessione dicunt quod oportet quod fiat in charitate, ex quodam tamen consequenti, ita quod oportet quod fiat illud quod statutum est ab Ecclesia. Et oportet etiam quod dum fit, quod charitas habeatur, quia semper sive confiteamur, sive non, nos tenemur habere charitatem. Et sic ut tactum est, nos tenemur ex quodam consequenti confiteri in charitate: sed si fiat extra charitatem, non oportet (ut dicunt) eam repetere, sed solum satisfacere & confiteri quod confitendo priùs facti fuerimus, id est extra charitatem; dum tamen idem sit prior & posterior Confessor, & memoriam habeat peccatorum confitentis: alioquin oporteret repetere, quia integra debet esse Confessio. Et isti dicti sui ponunt rationem, quòd scilicet ad hæc duo, scilicet confiteri & charitatem habere tenemur divisim: nam propter Statutum Ecclesiæ tenemur confiteri sive habeamus charitatem, sive non: & similiter tenemur habere charitatem sive confiteamur sive non. Et ideo potest unum solvi sine alio. Ut gratia exempli. Si teneor ire ad Ecclesiam, & cum hoc teneor tota die esse capatus in Ecclesia: si vado ad Ecclesiam sine capa, non oportet me iteratò ire ad Ecclesiam, sed solum satisfacere de eo quod non fui tota die in Ecclesia capatus. Consimiliter in proposito. De Satisfactione autem dicunt quod in Satisfactione duo sunt consideranda: scilicet ipsa solutio debiti, & ipse modus solvendi, ita ut per datum sive factum fiat solutio debiti, & per modum solvendi placeat solutio. Si autem per aliquem fiat extra charitatem solutio debiti puta poenæ taxatæ à Sacerdote, sicut jejunare per annum & hujusmodi, dicitur quod de rigore non exigitur quod iteratò reddat cum charitatem & gratiam adeptus fuerit; sed solum quod illud quod deiserit in modo, ipse poenitendo solvat. Unde qui tenebatur Deo injunctam poenitentiam facere, quod respicit debitum; & cum hoc in charitate & bene ordinata voluntate facere, quod respicit modum solvendi; debitum solvet, sed non modo debito: oportebit talem confiteri & satisfacere de indebito modo solvendi. Et tunc erit debita Satisfactio; quia scilicet erit satisfactum priùs, quantum ad debitum, nunc verò posterius satisfit quantum ad debitum modum. Reliqua plenè tractantur in Summa Raymundi Tit. *de Poenitentia*, propter quod multa, causa brevitatis transeo.

DE

SACRAMENTO  
EXTREMÆ-UNCTIONIS

*Et pertinentibus ad ipsum.*

SEQUITUR aliqua tangere de Sacramento ultimæ-Unctionis. Et primò quid sit. De ejus institutione. Quæ forma. Quis debitus Minister.

Quis ejus effectus. Quid hic res, & quid Sacramentum. Quis sit perceptibilis hujus Sacramenti, & quoad morbum. & quoad ætatem. De loco unctionis.

*Quid sit Extrema-unctio.*

DEFINITUR autem sic Extrema-unctio à quibusdam. Extrema-unctio est linitio olei sanctificati facta ad revelationem utriusque infirmitatis, scilicet mentis & corporis. Et ponitur Unctio extrema pro nomine unico definiti quod quia non habemus; circumloquimur per duo. Iste verò terminus linitio qui ponitur in definitione, sonat in actum vel in passionem quæ est in suscipiente ipsum Sacramentum; sicut cum dicitur, *Baptismus est unctio* &c. designatur unctio passiva, quæ intingitur baptizatus. Veruntamen si quis totum esse Extremæ-unctionis vellet definire, posset ita notificare. Extrema-unctio est Sacramentum ex Unctione infirmis per oleum sanctificatum facta, conferens infirmis remedium contra peccati reliquias, & si expediat, alleviationem ferens corporis infirmati.

*De ejus Institutione.*

QUANDO autem & ubi fit hoc Sacramentum institutum, est duplex opinio. Una dicit ab Apostolis hoc Sacramentum esse institutum, quæ videtur confirmari per glossam super illud Marc. 6. 13. *Ungebant oleo multos agros, & sanabantur.* Quæ glossa sic dicit. „Ab Apostolis patet hunc morem esse traditum ut energumeni & alii agroti certo loco ungerentur oleo à Pontifice consecrato. Secundum hoc ergo dicendum est, quod Apostoli à Deo inspirati, divina auctoritate & voluntate instituere potuerunt istud Sacramentum, immò ipse Deus in ipsis; licet forsitan tunc non ungerent modo & forma quæ nunc secundum ordinationem Ecclesiæ fit Unctio. Sed forsitan ad tempus istam formam ex causa servaverunt, sicut ipsi (ut supra tactum est) ad tempus ex causa rationabili formam Baptismi mutaverunt, ut scilicet baptizarent in nomine Christi. Alii volunt quod istud Sacramentum Christus per se instituerit, quoniam juxta præallegatum. c. vi. Marc. 12. 13. narrato quomodo Christus tuos misit Discipulos ad prædicandum, statim sequitur: *Et exeuntes predicabant ut poenitentiam agerent, & demonia multa ejiciebant, & ungebant oleo multos agros & sanabantur* quod non creditur sine institutione Domini fuisse. Nec simile est de immutatione Baptismi, quia aliud est mutare formam Sacramenti, & aliud instituere totum Sacramentum de novo celebrandum: nam & fortè nunc per Ecclesiæ auctoritatem, aut aliquam sibi datam inspirationem, sicut Apostoli habuerunt, possent aliqua ad tempus, justa de causa, circa formam alicujus Sacramenti immutari; sed totum, Sacramentum instituere nullus posset (ut creditur) nisi solus Deus.

*Quæ sit materia Sacramenti Extremæ-unctionis.*

MATERIA hujus Sacramenti est oleum simplex ab Episcopo benedictum sine alterius rei admixtione: cum enim oleum significet nitorem conscientiæ, & balsamum suavitatem famæ, & moriturus maximè indiget nitore conscientiæ & non multum suavitate famæ, apparet quod morituri simplici oleo convenienter perunguntur, non Chrismate, quod compositum est ex oleo & balsamo. Et quoniam in exitu constitutus indiget gratia sanante non tantum cor; sed etiam alia membra quibus abusus est: indiget non tantum unctio cordis; sed etiam aliorum membrorum quibus maximè peccavit: ut sicut trina mersio in Baptismo signat submersionem trium peccatorum quæ in mundo regnant, scilicet concupiscentiæ carnis, concupiscentiæ oculorum & superbiæ vitæ, sic hic multiplex

tiplez inunctio signat eliminationem ex divina misericordia membrorum singulorum.

*Quae sit forma huius Sacramenti.*

**D**E forma autem sciendum est, quod sicut forma aliorum Sacramentorum consistit in sermone & opere ut Baptismus in verbis illis, *Baptizo te* &c. & in opere scilicet in mersione baptizati, & sic de aliis Sacramentis: sic huius Sacramenti forma consistit in opere & sermone. In opere quidem, in illa scilicet signatione membrorum in forma crucis: in sermone verò, in prolatione horum verborum. *Per istam suavissimam unctionem & suam piissimam misericordiam dimittat tibi Deus quidquid per visum peccasti.* Et sic de ceteris membris. Nec iteratur ista forma super eandem materiam per replicationem verborum, quia non omnino sunt eadem verba, ut patet, licet in parte eadem esse videantur.

Sed cum multiplex sit unctio & multiplex verborum prolatio; quia ad singula membra singulae fiunt unctiones, & propria verba dicuntur; numquid ad infuccionem oculorum dimittuntur eorum peccata, & similiter ad alias inucciones aliorum membrorum, alia eorum peccata, vel an omnia peccata simul dimittantur? Dicitur quod omnes aliae illae inucciones, licet fiant diversis temporibus; tamen pro eodem tempore scilicet pro ultimo instanti prolationis & completæ inuccionis factæ censentur, sicut in simili dictum est supra in Consecratione Eucharistiæ: nam sic est hic; tunc enim omnia peccata simul dimittuntur, scilicet in ultimo instanti totius inuccionis & prolationis verborum, pro quo fiunt omnes inucciones.

*Quis sit debitus Minister in Sacramento  
Extremæ-unctionis.*

**D**E Ministro autem hoc est tenendum, quod solus Sacerdos potest hoc Sacramentum conferre, & solus Episcopus hoc oleum consecrare. Quod patet tum ex auctoritate B. Jacobi qui in sua Canonica c. ult. dicit. *Infirmitur aliquis in vobis, inducat Presbyteros Ecclesia, & orent super eum, ungentes eum oleo in nomine Domini* &c. Tum quia istud Sacramentum consummativum est Pœnitentiæ. Et ideo pertinet ad claves quæ solis Sacerdotibus conferuntur.

*Quis sit effectus istius Sacramenti.*

**E**FFECTUS autem huius Sacramenti secundum Magistrum in Lib. Sententiarum ponitur duplex, scilicet sanatio corporis & spiritus, ut sicut homo ex duobus constat scilicet ex corpore & anima, ita sit effectus huius Sacramenti sanatio utriusque: sed principaliter mentis, quia iste effectus semper sequitur in verè pœnitente. Et ista sanitas mentis in duobus consistit, scilicet in peccatorum remissione, & in virtutum ampliatione.

*Quid hinc res & quid Sacramentum sit.*

**D**ENIQUE ut sciatis quid sit hinc res, & quid Sacramentum. Notandum quod secundum quosdam Sacramentum hinc est ipse usus olei, sive consignatio cum oleo. Res autem est ipsa gratia Spiritus sancti, quæ dicto modo efficit sanationem mentis, & etiam quandoque corporis, quando scilicet expediens fuerit. Secundum alios autem Sacramentum est ipsum oleum: Res autem gratia Spiritus sancti &c. Est autem invenire inter illa plurimam similitudinem, quia gratia Spiritus sancti, ad modum olei lenitiva est morbi spiritualis, lætificat etiam & consolatur ab hac vita exeuntem. Unde in Psalms. 103. 15.

*Ut exhiberet jaciens in oleo id est mentem quæ facies interior est, in oleo Extremæ-unctionis. Et panis, id est Eucharistia quæ inunctis exhibetur, cor hominis confirmet.*

*Quis sit perceptibilis huius Sacramenti.*

**Q**UIS autem perceptibilis sit huius Sacramenti. Dicitur quod non omni morbo vexatus, sed iolum morbo graviore in quo timetur periculum mortis. Tamen quia omnis aegritudo corporis crescendo potest reducere hominem ad obitum, in omni morbo cum cœperit imminere periculum mortis, poterit istud Sacramentum dari. Sed numquid parvuli & ignorantes & amentes possunt inungi? Dicitur quod non; cum enim hoc Sacramentum non debeat dari non recognoscentibus, & non postulanti- bus ipsum; tales autem sunt parvuli & ignorantes, qui omnino usum rationis amiserunt, & furiosi nisi habuerint dilucida intervalla; dicitur quod huiusmodi inungendi non sunt: posset enim esse periculum tam in irreverentia, quàm etiam in immunditiis, quæ huiusmodi homines concomitantur. Si tamen furiosi habuerint lucida intervalla, possent in illis intervallis inungi, si immineret periculum mortis.

*De loco unctionis.*

**D**E locis autem unctionis est variatio apud diversas Ecclesias. Hoc tamen semper tenendum est quod loca quinque sensuum principaliter inungenda sunt, sicut oculi, aures, nares, pedes & manus. Quidam autem addunt pectus & renes & umbilicum, in quibus delectatio est venerea, licet non oporteat. Sed ubi inungendi sunt mutilati? Dicitur quod in loco mutilationis; quia licet membro careant, non tamen carent potentia qua completur actus peccati ab intra, licet non ab extra. Et ideo ut expietur peccatum, cum membrum non supersit, in loco incisionis, vel in loco illi membro maximè vicino inungendus est.

D E

S A C R A M E N T O  
O R D I N I S.

*Et pertinentibus ad ipsum in generali.*

**I**N Sacramento Ordinis primò occurrit dicendum, Quid sit Ordo. Quid ibi pro materia & quid pro forma. Quot sunt gradus & sufficientia eorum. Quot sunt de necessitate huius Sacramenti. Qui Ordines Sacri, & quare sic dicantur.

*Quid sit Ordo & quomodo definitur.*

**D**EFINITUR autem sic à Magistro in Lib. Sent. Ordo est signaculum quoddam sacrum, quo spiritualis potestas traditur ordinato & officium. Item quidam antiquorum Magistrorum ita definiunt. Ordo est Sacramentum Spiritualis potestatis ad aliquod officium in Ecclesia ordinatum.

*Quid in Sacramento Ordinis sit materia, & quid res Sacramenti.*

**Q**UID autem sit hinc pro materia & quid pro re Sacramenti. A quibusdam dicitur quod sicut in Baptismo tria sunt, unum scilicet quod tantum est Sacramentum, scilicet aqua vel tinctio cum verbo; & aliud quod est res tantum, scilicet remissio peccati vel collatio gratiæ; & tertium quod est res & Sacramentum, scilicet



scilicet character baptismalis. Sic hic est aliquid quod est Sacramentum tantum, scilicet illa signa visibilia cum verbis, quibus spiritualis potestas tradi ostenditur; ut in ostiariis traditio clavium cum verbis ad hoc pertinentibus, in lectoribus traditio Libri Prophetarum cum verbis ad hoc institutis, & sic de aliis: & aliquid quod est res tantum, scilicet gratia Spiritus sancti infusa vel potestas spiritualis: est & aliquid quod est Sacramentum & res, scilicet character qui imprimitur. Alii ponunt duo priora pro Sacramento & re.

Sed tunc circa hoc oritur dubium, cum dicatur quod hoc Sacramentum sit aliquod sacratum signum exterius cum verbis ad hoc ordinatis; & in quibusdam Ordinibus sicut in Sacerdotio sit pro Sacramento impositio manuum cum forma verborum: an si ab uno verba proferantur & ab alio manus imponantur, Ordo conferatur. Et patet quod non. Ut in Decreto dist. xxiii. c. *quorundam Clericorum* & ex textu & glossa.

*Quot sunt Ordinum gradus & unde eorum numerus & sufficientia.*

**Q**UOT autem sint Ordinum gradus; dicit Magister in. iv. Sentent. quod sunt septem, scilicet Ostiarius, Lectoris, Exorcistae, Acholyti, Subdiaconi, Diaconi, & Presbyteri: quorum est conficere Corpus Christi, quod est excellentissimum officiorum humanorum. Et ideo supra Sacerdotium non est Ordo superior, immo nec Episcopatus nec Archiepiscopatus. Quorum numerum & sufficientiam sic poteris accipere. Ordinum unus est supremus & principalis scilicet Sacerdotium, Alii secundarii & huic deservientes: Supremus Ordo duos habet actus, scilicet principalem, qui est conficere Corpus Christi, & secundarium, qui est populum praeparare ut idonee communicet. Secundarii autem Ordines & huic supremo Ordini deservientes, aut deserviunt ei quoad actum suum principalem, aut quoad actum suum secundarium. Si quoad actum suum principalem, qui est conficere Corpus Christi, tunc est potestas super hostias ex quibus conficitur Corpus Christi. Et hoc potest esse dupliciter. Quia aut in comparatione quoad populum qui eas offerunt templo; & sic est Ordo Subdiaconatus; Subdiaconi enim interest accipere hostias a populo & reponere in presbyterio, ut ipsas ministrare possit Diacono ut dicit Isidorus: aut est potestas super hostias in comparatione quoad Sacerdotem, & sic est Ordo Diaconatus, cujus est hostias oblatas ponere super Altare & ordinare ut eas ibi consecret Sacerdos. Si autem est Ordo deserviens Sacerdotio quoad actum suum secundarium, scilicet ad praeparandum populum, tunc aut deservit ei in amovendo malum, aut in ordine ad bonum. Si primo modo, tunc iterum contingit hoc dupliciter, scilicet aut amovendo malum quod est ab extra, & sic est Ordo Ostiariorum quorum officium est indignos & viles excludere, ne violent locum communionis fidelium; aut amovendo malum quod est ab intra, & tunc est Ordo Exorcistarum, quorum est arcere vim daemorum per adjurationes, ne impediatur perceptio Sacramentorum. Si autem Ordo deservit Sacerdotio in ordine ad bonum, tunc potest esse dupliciter; aut ex parte intellectus, & tunc est Ordo Lectorum quorum officium est legere aperte & distincte ad illuminationem intellectus; aut ex parte affectus, & tunc est Ordo Ceroferariorum, qui in signum ignis spiritualis accendendi in cordibus nostris, cereos flammiferos deferunt, & hi sunt Acholyti. Acholytus enim Graece, ceroferarius dicitur Latine. Alii volunt quod novem sunt Ordines in Ecclesia Militante, sicut sunt novem Ordines Angelorum in Ecclesia Triumphante. Et secundum quosdam illorum Episcopatus & Archiepiscopatus constituunt duos gradus, qui additi septem praecedentibus,

*Tom. I. Pars III.*

faciunt novem. Secundum alios corona est primus Ordo & Episcopatus ultimus, & sic fiunt novem cum septem praenominatis. Sed prior sententia potior est in conspectu modernorum.

*Quot & quae sunt de necessitate hujus Sacramenti.*

**S** EQUITUR dicere quot & quae sunt de necessitate huius Sacramenti. Et dicitur quod sex; praecipue scilicet sexus virilis: unde mulier non est susceptibilis Ordinis. Item praecedens Baptismus qui etiam est fundamentum ceterorum Sacramentorum, excepto Conjugio: unde si aliquis non baptizatus ordinaretur, nihil reciperet; unde oporteret post Baptismum si vellet aliquem Ordinem exequi, quod iterum ordinaretur. Item potestas ordinantis quia qui non est Episcopus Ordines conferre non potest. Item intentio recta, ut scilicet ordinans intendat facere quod facit Ecclesia, & similiter ordinandus secundum quosdam. Item materia seu Sacramentum, ut traditio Libri & similium cum forma verborum. Item tempus seu aetas, secundum aliquos; quoniam si parvulus ordinetur etiam praecedentibus aliis gradibus nihil reciperet, cum secundum eos in hoc Sacramento exigatur tam intentio recipientis Ordinem quam conferentis: parvulus autem quia non habet ulum liberi arbitrii, non habet intentionem. Alii volunt quod aetas sit de congruitate, & non de necessitate hujus Sacramenti; & ideo in praedicto casu parvulus secundum eos recipit characterem, nec secundum eos est reordinandus. Frater Albertus vult quod in aliis Ordinibus aetas sit de congruitate, sed in ultimo Ordine qui est Sacerdotium, est de necessitate. Unde plane vult quod Ordo Sacerdotii non possit parvulo conferri. Item jejunium secundum aliquos, eo quod secundum eos praefatus non conferret Ordinem nec susciperet. Alii ferè omnes volunt contrarium. Multa praeterea de honestate & congruitate tam ex parte conferentium Ordines quam ex parte temporis, quae reperies expressè in Summa Raymundi Lib. iii. in principio & consequenter.

*Qui Ordines sint Sacri & quare Sacri dicantur.*

**P**OSTREMò notandum quod licet omnes praedicti septem gradus Sacri sint; quatuor tamen primi minores Ordines non dicuntur Sacri, sed solum tres majores, scilicet Ordo Subdiaconatus, Ordo Diaconatus, & Ordo Presbyteratus. Et hoc propter dignitatem quae inducitur ministrantibus in tribus majoribus Ordinibus: oportet enim eos vivere continentiam vel simpliciter vel secundum tempus. Simpliciter ut in tota Ecclesia Occidentali, ubi non dantur isti tres Ordines nisi viventibus ipso facto perpetuam castitatem. Secundum tempus, ut in Orientali Ecclesia, ubi qui in Matrimonio Ordinem recipiunt in Matrimonio permanent: sed tamen dum ministrant, abstinent ab uxoribus. Insuper illis mortuis alias ducere non possunt.

DE

SACRAMENTO

CONJUGII

*& pertinentibus ad ipsum.*

**D**E Sacramento Conjugii non multa necesse est hic dicere eo quod in Summa Raymundi Lib. iv. de hoc Sacramento sufficienter tractetur. Sunt quaedam tamen quae ibidem non tanguntur, de quibus

quibus hic aliqua breviter memoranda sunt, videlicet, an istud Sacramentum sicut alia Sacramenta conferat gratiam & efficiat quod figurat. Quis sit ejus effectus. An opus conjugale possit fieri sine peccato. An debeat reddi debitum conjugale tempore imprægnationis. Item an debeat reddi tempore & loco Sacro. Item an semper debeat reddi cum petitur. Quid hic sit materia & forma, & quid res & Sacramentum.

*An Sacramentum Conjugii conferat gratiam & efficiat quod figurat.*

**P**Ræsupposito quod Matrimonium est viri & mulieris conjunctio legitima, individuum vitæ consuetudinem retinens, quæ definitio datur secundum naturam optimè institutam, quia tunc una & pura fuit: prætermisso etiam Tractatu de causa institutionis hujus Sacramenti & ubi institutum fuit & qui possunt contrahere & qui non, cum aliis aliis circa hoc Sacramentum necessariis, quæ expressè Lib. iv. Summæ Raymundi invenies: nunc quærendum venit an hoc Sacramentum sicut alia confert gratiam, & efficiat quod figurat? Ubi triplex cadit opinio. Prima dicit quod non confert aliquam gratiam: sed cum alia Sacramenta significant gratiam & conferant, istud tantum signat gratiam, sed non confert. Hæc est opinio Magistri in Lib. Sentent. & Præpositi Antisiodorensis. Secunda opinio dicit quod confert gratiam, scilicet recessum à peccato, non tamen in ordine ad bonum. Et dicunt quod gratia illa est quod virtute hujus Sacramenti mitigatur concupiscentia ne ferveat ultra nuptiarum honestatem. Et hæc opinio probabilior videtur. Tertia & satis peritorum opinio est, quod confert gratiam etiam in ordine ad bonum; non quidem generaliter; sed ad bonum hoc tantum quod debet facere conjugatus: & istud bonum est ut fideliter conjugii assistat, opera sua illi communicet, prolem susceptam religiosè nutriat, & hujusmodi. Et secundum hoc patet quod efficit gratiam quam figurat; sed non omnem quam figurat, sicut nec oportet. Figuratur quippe conjunctionem fidelis animæ cum Christo, quæ quidem est effectus ejus, non contentus quidem, sed significatus.

*Quis sit ejus effectus.*

**E**X præmissis igitur habes quod duplex est effectus Matrimonii. Unus scilicet non contentus, sed tantum significatus, scilicet conjunctio fidelis animæ cum Christo. Alius contentus & significatus, gratia scilicet qua mitigatur fomes & qua fideliter conjugii assistitur.

*An amplexus matrimonialis possit fieri sine peccato.*

**U**trum autem fieri possit amplexus matrimonialis sine peccato vel meritorie, post hæc venit dicendum. Et dicitur quod causæ quatuor præcipue sunt propter quas fit commixtio conjugalis. Aut enim fit causa suscipiendæ proles, & hoc dupliciter: aut scilicet ad cultum divinum ampliandum, & hæc causa sic cognoscendi uxorem ab omni peccato excusat & reddit opus meritorium, dummodo ista intentio ante finem operis per delectationem non corrumpatur: vel fit causa proles, ut scilicet habeatur successor hereditatis, & hæc causa non excusat à veniali, sed à mortali. Aut fit causa reddendi debitum, & hæc causa excusat à culpa, & secundum aliquos meretur sic faciens; dum tamen ista intentio per inordinatam voluptatem ante finem operis non supplantetur. Aut fit causa fornicationis vitandæ, & hæc causa excusat à mortali. Aut fit causa exsa-

turandæ libidinis, & hæc causa non excusat à mortali. Vel secundum alios in hoc ultimo casu distingue; quia aut illa libido, causa cujus exsaturandæ fit commixtio conjugalis, tantum repressa erat quod eam nollet alter conjugum cum alio vel alia explere, & tunc dicunt quod adhuc est peccatum veniale; aut in tantum creverat illa libido ut indifferentem vellet quis eam sive cum sua, sive cum non sua explere; & tunc dicunt esse mortale peccatum.

*An tempore imprægnationis debeat reddi debitum conjugale.*

**D**E tempore imprægnationis dicitur quod propter periculum non debet in tempore imprægnationis uxor cognosci. Unde si vir eo tempore moveatur ad coitum, debet ratione talem motum propter timorem prædicti periculi refrenare, maxime quatuor primis mensibus: si tamen vir uxorem dicto tempore cognoverit, non propter hoc peccat mortaliter. Verumetiam quia mulier illo tempore maxime coitum ut frequenter appetit, si ipsa petat & ipse vir exactus reddat, sic reddens levius peccat, exigens verò gravius, uterque tamen venialiter tantum.

*An tempore & loco Sacris debeat reddi debitum.*

**D**E tempore Sacro similiter dicitur quod tempore Quadragesimæ & Quatuor temporum & Rogationum, & præcipuarum Solemnitatum non debet alter conjugum debitum petere: si tamen petierit, cum pigentia tamen animi quod sine conjugii usu esse non possit, venialiter peccat. Si autem alter petierit, reddat; ex actu tamen justitiæ & fide thori excusatur à peccato, nisi in his casibus præter temporum hujusmodi Solemnitatem aliquid juxta distinctiones supra positas, gravius incideret quod peccatum aggravaret. Sed secus est de loco, ut volunt aliqui, quod scilicet non tenentur in loco Sacro reddere debitum, si aliquis alius locus haberi possit: si autem alius locus non possit haberi ut contingit in tempore guerræ, ubi multis noctibus in locis Sacris jacent viri cum uxoribus suis; tunc si alter conjugum solvat exactus, habens de hoc dolorem cordis, peccat tantum venialiter, immò si exigat cum planctu & pigentia, quod sine usu conjugii esse non potest, non credunt multi quod peccat mortaliter. Nec credas quod tunc contaminetur locus, ita quod reconciliatione indigeat, quia contaminatio Sacri loci distinguitur dupliciter. Una quæ procedit ex incongruitate operis quod fit in ipso, respectu dicti operis in se; & alia quæ procedit ex incongruitate operis; non quoad se, sed quoad consecrationem seu actum ipsius loci in quo fit: nam illa quæ procedit ex incongruitate respectu loci tantum & non operis in se, non contaminat locum in tantum quod indigeat reconciliatione; sed illa verò quæ procedit ex incongruitate ad Sanctificationem loci, respectu operis in se, ut est in magnis facinoribus, sicut in stupro, adulterio, homicidio, & hujusmodi. Et hæc locum contaminat in tantum quod reconciliatione indiget: maxime respectu aliquorum facinorum ubi sunt manifesta.

*An semper debeat reddi debitum conjugale cum petitur.*

**D**E solutione autem debiti conjugalis hoc tenent aliqui, quod omni tempore petenti debitum est reddendum secundum opportunitatem loci: quod ideo dicitur, quia ille actus verecundiam quamdam habet sibi annexam. Unde non oportet quod solvatur in publico; sed in omni hora omnique dimisso negotio, si scit alterum esse in periculosa concupiscentia,

centia, tenetur captare secretum cubile & debitum reddere.

Alii distinguunt quod sicut in Præceptis affirmativis semper ad ea tenentur, sed non pro semper, ut verbi gratia, semper teneor honorare parentes meos; sed non pro semper, sed solum pro loco & tempore. Ita hic (ut dicunt) quis ad semper tenetur reddere debitum, sed non tenetur pro semper, sed solum cum opportunitas loci & temporis hoc exegerit.

Et nota duos versus qui determinant quinque casus in quibus quis potest reddere debitum sine peccato, sed non petere.

*Festa, sacerque locus, jejunium, menstrua, partus.  
Si petas his peccas, reddis quandoque licenter.*

*Quid sit materia & quid forma in Sacramento Conjugii.*

**Q**UID autem sit materia & quid forma, dicitur quod materia sunt legitimæ personæ in potentia commixtionis sexuum existentes. Circa quod multi difficiles & diversi casus occurrunt hoc Sacramentum Matrimonii impediens, qui sufficienter in Summa Raymundi determinantur: quare hic causa brevitas non exprimentur, sed solum pro quadam compendiosa annotatione ponuntur sex versus sequentes.

*Ecclesia vetitum, nec non tempus feriatum.  
Impediunt fieri, permittunt facta teneri.  
Error, conditio, votum, cognatio, crimen.  
Cultus disparitas, vis, ordo, ligamen, honestas.  
Si sis affinis, si forte coire nequibis,  
Hac socianda vetant connubia, juncta retractant.*

Forma autem est consensus per verba expressus, ut *Accipio te in meam* &c. vel hujusmodi. Secundum alios consensus animorum est materia in Conjugio. Forma autem est debita verborum prolatorum forma, scilicet *Accipio te in meam* &c. Sed numquid & iste consensus debeat ferri & esse ad carnalem copulam? Et dicit Magister in Lib. Sentent. quod non in carnalem copulam nec in cohabitationem corporalem, sed in societatem conjugalem; quod sic exponitur, hoc est in carnale debitum, non in carnalem actum.

Nec obstat illud de Matrimonio Beatæ Virginis, quæ secundum Beatum Augustinum ita in Matrimonio consensit quod nisi aliter Deus juberet, debitum conjugale non redderet. Ait enim sic: „Commit-  
„ tens autem virginitatem suam divinæ dispensationi,  
„ ni, & consensit in carnalem copulam, non illam  
„ appetendo; sed divinæ inspirationi in utroque, sci-  
„ licet virginitate & commixtione, obediendo. Sed  
„ virginitatem quam nondum voverat, in desiderio  
„ habuit & cum firmo proposito; commixtionem  
„ verò illam, nisi Deus aliter disponeret, in suffici-  
„ cientia. „

Ex his satis patet quid hic sit Sacramentum & quid res; nam Sacramentum est consensus animorum & conjunctio corporum. Res autem duplex est, scilicet unio Christi & Ecclesiæ. Item unio duarum naturarum in Christo: nam sicut in Matrimonio conjunctio est animorum unius cum una, ita unitur Christus cum Ecclesia quæ una est, ut dicitur Cant. 6. *Una est columba mea* &c. De qua etiam unione dicitur. 1. Cor. 6. *qui adheret Deo, unus spiritus est cum eo.* Item sicut in Matrimonio est commixtio diversorum sexuum, ita in Christo est unio duarum diversarum naturarum scilicet divinæ & humanæ.

TRACTATUS IV.

DE SEPTEM

VIRTUTIBUS

& earum declaratione.

**N**UNC aliqua tangenda sunt de virtutibus. Et primò quid sit virtus in genere. Quot sunt in numero, & de earum sufficientia. Deinde de singulis in speciali erit aliquid dicendum.

*Quid sit Virtus in generali.*

**E**ST Virtus secundum Augustinum *bona qualitas mentis qua rectè vivitur & qua nullus male utitur; quam solus Deus in homine operatur.* Notanter dicitur *bona qualitas*, ad differentiam malarum qualitatum, cujusmodi sunt prodigalitas, avaritia. Addit, *mentis*, ad differentiam corporalium qualitatum, quales sunt albedo, nigredo. Et subjungit, *qua scilicet virtute rectè vivitur*, ad differentiam scientiæ, quæ quamvis sit bona qualitas mentis, non tamen necessariò eâ rectè vivitur, sed potiùs eâ rectè intelligitur. Et additur, *quæ nullus male utitur*, ad differentiam potentialium naturalium quibus contingit & bene uti, & malè uti, cujusmodi sunt rationabilitas & concupiscibilitas & irascibilitas, quæ propriè potentiæ dicuntur. Dicitur etiam, *quam solus Deus operatur in homine*; quod ponitur ad differentiam virtutum politicarum, quæ (ut vult Philosophus in Ethicis) generantur ex frequenti benè agere, cum virtutes Theologicæ à Deo infundantur. Ex quo apparet quod præcedens definitio est propriè virtutis Theologicæ. Sed prout virtus comprehendit tam quatuor virtutes Cardinales quàm tres Theologicas, sic potest definiri. Virtus est amor habendi se ad omnia ut debetur. Unde Augustinus, in Lib. de moribus Ecclesiæ, singulas definiens virtutes, in omnibus definitionibus ponit amorem tanquam genus & adjungit diversos actus quasi diversas differentias.

*Quot sunt Virtutes & de earum sufficientia.*

**E**X dicta autem definitione extrahi potest numerus septem Virtutum, scilicet quatuor Cardinalium & trium Theologicarum: cum enim virtus sit amor habendi se ad omnia ut debetur; aut erit amor habendi se ut debetur ad Creatorem, aut ad creaturam. Si primo modo, tunc vel erit amor ad Creatorem ut recognoscatur, & sic erit Fides quæ est illuminatio mentis ad cognoscendum Deum; aut erit amor ad Creatorem ut possideatur, & hoc dupliciter, scilicet vel ut habendus in futuro, & sic est Spes; vel ut quomodo hic jam habitus & tentus, & sic est Caritas, quæ quis, licet per quemdam modum imperfectum, habet hic Deum. Quia *qui manet in charitate, in Deo manet, & Deus in eo.* 1. Joan. 4.

Si autem sit amor habendi se ut debetur ad creaturam; tunc vel ad creaturam quæ sub nobis est, ut caro, & talis amor sic habendi se ad eam ut debetur, est Temperantia: aut ad creaturam quæ juxta nos est, sicut est proximus, & talis amor sic se rectè habendi ad eum, est Justitia: aut ad creaturam quæ contra nos est, & tunc aut illa creatura est nobis infidians, & talis amor sic se habendi ad eam ut debetur, est Prudentia: aut illa creatura est nos molestans, & talis amor sic se habendi ad eam ut debetur, est Fortitudo.

DE TRIBUS  
VIRTUTIBUS  
THEOLOGICIS.

Et primò de Fide.

**I**N speciali tangendum est de Virtutibus Theologicis. Et primò de Fide, de qua primò dicendum. Quid sit. Quot modis dicatur. Quæ sit Fides informis & quæ formata, & utrum una sit alia; & an dæmones habeant Fidem. Utrum parvuli baptizati habeant Fidem. Utrum in aliquo casu sufficiat servare Fidem corde & diffiteri ore. Utrum Fidei possit subesse falsum. An omnes teneantur ad Fidem explicitam.

Quid sit Fides & quomodo definitur.

**S**ecundùm autem Apostolum ad Hebræos. II. 1. *Fides est rerum sperandarum substantia, argumentum non apparentium.* Et definitur hic Fides prout est fundamentum in ædificio spirituali: subsistit enim omnibus aliis virtutibus, & eas collocat in nobis, id est facit eas in nobis collocari. Et hanc sic intellige definitionem. *Fides est sperandarum rerum substantia*, id est Fides facit modo res speratas subsistere in nobis Spe, quæ tandem subsistent re. Fides dicitur *argumentum* id est ostensio vel præmonstratio *non apparentium rerum.*

Sed nonne Apostoli crediderunt Christum passum? utique, quia in eorum Symbolo hoc pro Articulo ponitur, & tamen apparuit eis passio sua. Sed dic quod aliud viderunt, & aliud crediderunt, quia hominem passum viderunt, & Deum passum crediderunt. Deum autem passum esse est Articulus Fidei secundùm Augustinum, non hominem illum passum esse: quia hoc crediderunt Judæi, qui Fidem non habent Catholicam. Secundùm autem Augustinum *Fides est illuminatio mentis ad videndum Deum.*

Quot modis Fides dicatur.

**D**ICITUR autem Fides multipliciter. Aliquando enim accipitur pro habitu Fidei informis. Unde Jacobi 2. *Fides sine operibus &c.* Aliquando accipitur pro habitu Fidei formatae. Unde ad Hebræos. II. *Sancti per Fidem vicerunt regna.* Aliquando pro actu Fidei formatae, secundùm quod dicit Augustinus *Fides est credere quod non vides.* Aliquando pro facultate credendi. Unde Matt. 7. *Non inveni tantam Fidem in Israel.* Aliquando pro objecto Fidei, scilicet pro eo quod creditur, cuiusmodi sunt Articuli Fidei. Unde in Symbolo Athanasii dicitur: *Hæc est Fides Catholica*, quod intelligitur de Articulis ibi positus.

Quid sit formata & quid informis & utrum una possit fieri sine alia.

**F**IDES autem formata est Fides quæ operatur per dilectionem, quæ scilicet informatur gratiâ & Charitate. Fides autem informis est huic contraria, utraque formabilitate privata, qualem habent existentes in peccato mortali, quæ nihil aliud est quam potentia naturalis assentiendi veritati utili. Utrum autem Fides informis fiat, quando que formata vel non, & an quotiens peccatur mortaliter, omnino percat Fides formata; & cum ad statum gratiæ per Pœnitentiam reditur, utrum nova Fides creatur? Multi videntur dubitare: dicunt enim aliqui quod Fides informis eadem est in essentia cum Fide formata; sed differunt secundùm intentionem majorem & mino-

rem, ut assensus veritati aliqua illustratione gratiæ irradiatus, sit Fides informis, assensus autem vehemens multa illustratione gratiæ illuminatus, sit Fides formata. Et volunt isti quod Fides informis hic finiri possit, formata verò non. Alii dicunt quod non sunt eadem in substantia, sed evacuata five recedente Fide formata, totum perit; & relinquitur tantum modica quædam lux in anima quæ non facit hominem gratum, quæ dicitur Fides informis. Alii distinguunt quod dupliciter dicitur Fides informis: uno modo per privationem actualem formæ debitæ; & per hunc modum dicitur Fides informis esse in peccatoribus, quia non est in eis gratia gratificans vel Charitas: alio modo dicitur Fides informis per privationem possibilitatis ad formam debitam; & hæc Fides informis est in dæmonibus, qui non habent possibilitatem ad gratiam. Et primo modo dicta Fides informis sic differt à formata, quod tamen formata fieri possit, scilicet quod illud quod Fidei informi subjacet, potest formari. Unde materialiter loquendo hæc potest fieri illa, sicut cæcitas in oculo potest fieri visus per miraculum. Sed secundo modo dicta Fides informis omnino differt à Fide formata, sic quod nullo modo potest fieri formata: & illud plus placet aliquibus. Ex his patet an dæmones habeant Fidem; habent enim Fidem informem, ut dicunt Sancti: sed, ut dixi, multo aliter quam peccatores; quoniam Fides informis dæmonum non est possibilis ad formam debitam, sicut Fides peccatorum, in qua est aliqua quamvis modica illustratio gratiæ. In Fide verò dæmonum nulla; sed tantum credulitas quædam ex cogitatione naturali exorta.

Utrum parvuli baptizati habeant Fidem.

**A**D id quod quæritur, utrum parvuli baptizati Fidem habeant? Dicunt quidam quod nec Fidem habeant nec ceteras virtutes; eò quod hæc non conferuntur eis in Baptismo; sed tantum purgatio ab originali peccato. Dicunt tamen, quod si anima parvuli post Baptismum separetur; in illa separatione illi infundi Fidem ceterasque virtutes ab ipso Deo; & similiter cum adultus efficiatur, si tamen retineat innocentiam baptismalem. De hac opinione est Hugo qui fecit Apparatum super Decret. Alii dicunt parvulis plenè Fidem & ceteras virtutes in Baptismo infundi, sed non usus earum. Quam opinionem tenet Magister in Lib. de Sentent. & alii plures. Est & alia opinio inter has duas media, quæ ponit quod parvuli nec habent completum habitum virtutum neque actum, quia nondum sunt capaces virtutis completæ, ut est habitus vel actus: sed accipiunt virtutes ad potentiam, quæ potentia aliquid habet de natura habitus, & fit habitus completus si anima separetur, vel cum veniunt ad ætatem adultam.

Utrum in aliquo casu sufficiat corde servare Fidem, & ore diffiteri.

**U**TRUM autem in aliquo casu sufficiat veram Fidem corde tenerè, & pro vita salvanda ore negare, nullus discretus dubitat: negans enim Fidem ore, quantumcumque retineat firmiter corde (præcipuè requisitus) peccat mortaliter. *Corde enim* (ut ait Apostolus) Rom. x. 10. *creditur ad iustitiam, ore autem confessio fit ad salutem.* Unde sine confessione Fidei non videtur esse salus, quanto minùs cum negatione. Insuper talis impugnat Fidei veritatem agnitam, & sic videtur quodammodo peccare in Spiritum sanctum. Unde hæc est hæresis Priscillianistarum, qui dicunt quod *pro vita salvanda licet Fidem ore negare, si tamen verè teneatur in corde.*

Utrum

*Utrum falsum possit subesse Fidei.*

**H**IC dubitatur utrum falsum possit subesse Fidei, hoc est utrum falsum possit credi vel id quod non est, puta cum Sacerdos elevat hostiam non consecratam, utrum sit vera Fides qua à toto populo creditur ibi esse, vel illud esse Corpus Christi? Et dicitur ad hoc quod Fidei nunquam potest subesse falsum nec dubium, immò nec etiam potest quidquam credi nisi sit infallibiliter verum. Unde in prædicto casu credere quod illud, sive illa hostia sit Corpus Christi, non est Fides, sed opinio tantum quæ potest esse de falso: sed credere quod sub illa hostia, si in forma debita consecrata fuerit, sit Corpus Christi, est Fides: & hoc semper infallibiliter est verum. Unde illa conditio semper apponenda, vel ad minus supponenda est quando hostia adoratur vel sumitur, scilicet si ritè consecrata fuerit. Hostia ritè consecrata infallibiliter est Corpus Christi.

*An omnes teneantur ad Fidem explicitè credendam.*

**D**ENIQUE an omnes teneantur ad Fidem explicitam, scilicet ad credendum Articulos Fidei explicitè, dubium est apud quosdam: dicunt enim aliqui quod nec ante adventum nec post adventum Christi tenebantur homines scire omnes Articulos Fidei explicitè, nec etiam omnes explicitè credere, nisi in quantum docti erant à majoribus, & illam doctrinam intellectu capere poterant. Sed tamen adhuc illi qui præcesserunt minùs tenebantur propter umbram quæ tunc erat, isti autem plus, propter doctrinam & veritatem expressam. Unde nunc quilibet quantumcumque simplex qui humanam habet discretionem, tenetur ad minus explicitè scire & credere primum Articulum & reliquos nullatenùs diffiteri; sed in generali credere quidquid sancta & universalis credit Ecclesia. Et tenetur præter hoc se paratum exhibere ad ampliùs dicendum, cum Doctorem Catholicum habuerit. Et quoniam obtusum sensum habent simpliciores, non credo quod teneantur ita explicitè scire sicut explanatur eis, quia sufficit quod ipsi accipiant explanationem secundum suam potestatem intelligendi & non secundum voluntatem aut facultatem explanatoris. Si autem primum Articulum vel plures etiam alios explicitè crederent, uni tamen pertinaciter contradicerent, hæretici judicarentur. Quia hoc fieri non posset nisi egressi iudicium Ecclesiæ, pueruli hæreticorum jam per doctrinam perversam esse inciperent.

Secus tamen est de sapientioribus qui tenentur explicitè omnes Articulos scire. Et maximè Prælati aut quicumque alii qui se fatentur Doctores, cum ignorantia Juris non cadat in Principem aut Doctorem.

## D E V I R T U T E S P E I

*Et pertinentibus ad ipsam.*

**S**EQUITUR aliquid dicere de Spe. Primò quid sit Spes. An Spes possit esse malarum rerum. Quorum sit Spem habere. An ipsa simul cum Fide evacuabitur. Et quid succedit eis.

*Quid sit spes & quomodo definitur.*

**D**EFINITUR autem sic Spes ab Augustino: *Spes est certa expectatio futura beatitudinis, proveniens ex gratia & meritis præcedentibus.* Quam sic expone. *Spes est certa*, quod dicit propter hæsitacionem: nam Spes usquequaque absque fluctuatione hæsitacionis est. *Expectatio*, quod dicit ad differentiam comprehensionis quæ erit in patria, ubi nihil expectabitur, sed omnia præsentialiter habebuntur. *Futura beatitudinis*, quod dicit ad differentiam timoris servilis qui est expectatio futuræ miseræ. *Expectatio*, dico, *proveniens ex gratia* idest benignitate Dei considerata: quod enim dicitur ex benignitate Dei considerata dicitur ad differentiam desperationis quæ severitatem tantum Dei considerat. Et ex meritis præcedentibus, quod dicitur ad differentiam præsumptionis, quæ ex Dei benignitate tantum considerata & non cum hoc ex meritis beatitudinem adipisci credit. Et sic definitur hic motus Spei.

Aliter sic à Magistris communiter definitur. *Spes est audacia mentis de largitate Dei concepta, habendi vitam æternam per bona merita.*

*An Spes possit esse malarum rerum.*

**A**N autem Spes possit esse malarum rerum? Dicit Magister in III. Sentent. quod Spes est tantum bonarum rerum & earum quæ ad eum spectant qui earum Spem gerere videtur; quia propriè Spem habemus de bonis nostris, non de alienis. Unde ad hoc quod sit propriè Spes, tria concurrere debent, scilicet quod sit respectu boni & proprii & futuri. Unde si aliquando legatur, Spes dici malarum; sicut apud Poëtam:

*Hunc ego si potui tantum sperare laborem.*

vel etiam bonorum & communium; sicut speramus salutem bonorum qui sunt in via; vel etiam boni præsentis, intellige in talibus Spem non propriè accipi, sed largo modo.

*Quorum sit habere Spem seu sperare.*

**D**E eo autem quod quæritur, quorum sit sperare; scilicet an sit Angelorum, an animarum beatarum in cælo, & an Christus Spem habuerit, & etiam an antiqui Patres in Limbo, vel animæ nunc detentæ in Purgatorio Spem habuerunt aut habeant?

Dicendum est ad tria priora, quod propriè sumpto nomine Spei, neque Angeli, neque animæ beatæ neque Christus Spem habuerunt. Cujus ratio est, quia propriè non est nisi de substantiali beatitudine, quam nunc habent Angeli & animæ beatæ, eo quod stola corporis non sit secundum Doctores de substantiali præmio ipsarum; sed tantum ipsa contemplatio divinitatis & humanitatis Christi. Quia ut habetur Joan. 17. 3. *Hæc est vita æterna ut cognoscant te solum verum Deum, & quem misisti Jesum Christum.* Et quoniam Christus beatitudinem substantialem in via habuit, quia comprehensor fuit, ideo Spem propriè non habuit. Et si aliquando legatur ipsum Spem habuisse, intelligendum est de propriè dicta, scilicet de aliqua Spe de accidentali beatitudine, utpote de glorificatione corporis sui, cujus non est Spes nisi per posterius, ut de ipso loquitur Scriptura de gratia membrorum. De Patribus autem in Limbo & de animabus in Purgatorio existentibus dicitur, quod Spem habuerunt & habent aliquantulum extenso nomine: cum enim Spes sit boni futuri expectatio, potest esse expectatio cum omnimoda hæsitacione, & tunc non est Spes, vel cum certitudi-



ne opinionis, & tunc propriè est Spes qualem habent electi in via. Vel potest esse cum certitudine scientiæ, quod scilicet sciant se bonum æternum adepturos, & sic minùs propriè dicitur Spes. Et sic isto modo sumendi Spem dicitur, quod Patres in Limbo & in Purgatorio animæ, Spem habuerunt & habent.

*An Spes, & Fides evacuabuntur & quid  
ess succedet.*

**D**E ultimo quod ponebatur in quæstione, scilicet an Spes & Fides evacuabuntur, & quid ipsis succedet. Dicitur quod utraque evacuabitur. *Cum enim venerit quod perfectum est, evacuabitur quod ex parte est.* 1. Cor. 13. 10. Et ideo quia Fides & Spes imperfectionem habent, evacuabuntur, nec erunt Sanctis in cœlo sed loco Fidei succedet visio; loco autem Spei succedet amplexus, ubi videbitur & gustabitur quam bonus est Dominus.

## DE VIRTUTE CHARITATIS

*Et pertinentibus ad ipsam.*

**J**AM de Charitate aliquid dicatur. Et primò quid sit Charitas. Quæ sint diligenda Charitate. Et quis ordo sit observandus in diligendis. An omnes teneantur ad dilectionem inimicorum. Et iterum de quodam alio ordine diligendorum.

*Quid est Charitas.*

**C**haritas secundum Magistrum in. III. Sentent. est dilectio qua diligitur Deus propter se, & proximus propter Deum vel in Deo. Nec hic diffinitur idem per seipsum, scilicet Charitas per dilectionem; quia dilectio quodammodo genus est ad Charitatem, & ea quidem communior, quamvis in frequenti usu Scripturæ, unum pro alio aliquotiens ponatur. Alia datur ab Augustino in Lib. *de moribus Ecclesie*. *Charitas est affectio animi recta, conjungens nos Deo.* Et sciendum quod quantum ad priorem diffinitionem, eadem est dilectio qua Deus & proximus diligitur; quia quando unum propter aliud amatur, unico utrumque amore amatur, sicut idem est amor quo amatur vinum & dulcedo vini. Geminata dicitur hæc dilectio propter duo dilecta, scilicet Deum & proximum, propter quod etiam dicuntur duo Mandata de dilectione. Primum de dilectione Dei, quod continet tria prima Præcepta seu Mandata Decalogi pertinentia ad Deum, vel quibus ordinamur ad Deum: secundum est de dilectione proximi, continens septem alia Decalogi Præcepta seu Mandata quæ nos ordinant ad proximum, sicut in superioribus declaratum est.

*Quæ Charitate diligenda sunt, & quo ordine.*

**C**eterum ut sciamus quæ Charitate diligenda sunt. Attendamus Doctrinam Augustini Lib. 1. *de Doctrina Christiana*. Quatuor enim secundum eum, diligenda sunt. Unum quod supra nos est, scilicet Deus. Alterum quod nos sumus, scilicet anima. Tertium quod juxta nos est, scilicet proximus. Quartum quod infra nos est, scilicet corpus. De secundo autem & quarto nulla Præcepta specialia data sunt: quantumcumque enim homo excidat à

Charitate; semper tamen illi remanet affectio ad seipsum & ad carnem suam. Sed quis ordo servandus est in his diligendis, utrum videlicet in aliquo casu extranei præponendi sint consanguineis? Item an filii parentibus? Item an uxor parentibus? In primo eodem casu distinguunt quidam, quia aut beneficium conferendum est spirituale, aut temporale. Si est spirituale; cum beneficium spirituale ad neminem jure consanguinitatis devolvatur, debet extraneus melior præferri consanguineo minus bono: si autem sit temporale, puta de bonis acquisitis vel jure hereditario possessis, dicunt quod consanguineo pariter indigenti etiam minùs bono priùs est subveniendum quam extraneo. Unde si unus est consanguineus, & alter non, & utrique dandum non sufficeret, tunc dandum est consanguineo. Si verò utrique sufficiat, uterque accipiat, sed consanguineus prior.

Respectu verò secundi, scilicet an filii præponendi sint parentibus, scilicet Patri & Matri. Dicunt plures quod parente & filio in æquali necessitate constitutis, priùs est subveniendum parenti quam filio, cum ad hoc nos cogat tam Lex naturæ, quam dominicum Præceptum. Vidi aliquos sentire contrarium, & aliquos distinguere de dilectione affectuali & effectuali, dicendo quod dilectione affectuali plus diligendi sunt parentes propter præstita beneficia, effectuali verò plus diligendi sunt filii, quia ut plurimum plus indigent. Sed pone æqualem utrobique indigentiam, tunc puto plus subveniendum esse parentibus scilicet Patri & Matri, quam filiis. De uxore autem quod erat tertium, dicitur quod præferenda est parentibus quantum ad cohabitationem, non quantum ad dilectionem. Unde illud Ephes. 5. 31. *Relinquet homo Patrem & Matrem suam & adheret uxori suæ &c.* Intelligendum est quod magis adherendum est ei quam parentibus cohabitatione, non tamen magis dilectione, eò quod multa plura beneficia à parentibus exhibita sunt quam ab uxore.

*An omnes teneantur ad dilectionem inimicorum.*

**D**E dilectione autem inimicorum, an teneamur omnes ad eorum dilectionem; & an teneamur eis omnes ostendere signa familiaritatis? Et dicitur quod sic, scilicet quod omnes tenentur inimicos diligere, eò quod super hoc extat Præceptum divinum. Matt. 5. 41. *Ego autem dico vobis diligite inimicos vestros, benefacite his qui oderunt vos.* Sed hoc quoad affectum dilectionis, quo simpliciter tenentur omnes inimicos diligere, quo verò ad signa dilectionis & ad effectum, non tenentur omnes (ut dicitur) inimicum diligere, nisi viderint eum necessitatem patientem, vel veniam, non fictè seù irrisoriè, sed veraciter postulantem. Unde si salutat non irrisoriè, salutandus est. Perfecti verò saltem Religiosi ad amplius tenentur: propter scandalum enim evitandum coram his, præcipuè qui sciunt quod offensi sunt, tenentur offerre signum dilectionis. Nec tamen intelligas de tali inimico, qui Fidem Christianam & Fidem Catholicam impugnat, quia sic impugnant nisi in ultima necessitate, non est subveniendum.

**D** *De quodam alio ordine diligendorum.*

**I**n summa nota secundum Augustinum & Ambrosium & alios expositores quod primò diligendus est Deus, deinde anima propria, deinde anima proximi, deinde corpus proprium & postea corpus proximi. Inter proximos autem primò parentes, scilicet Pater & Mater, secundò filii, deinde alii cognati. Utrum autem uxor sit præferenda filiis, certum non habeo, post filios & uxorem, domestici, scilicet noti, deinde extranei non inimici deinde inimici. Quod autem jube-

jubemur diligere proximos sicut nosmetipsos, sic intelligendum est, quod scilicet æquè optandum est eis bonum æternum sicut nobis: non enim tenemur temporalia æqualiter eis ut nobis ministrare; sed nobis primò, postea autem ipsis.

## DE QUATUOR VIRTUTIBUS CARDINALIBUS

*In generali.*

**S**EQUITUR breviter aliquid dicere de virtutibus Cardinalibus scilicet de Justitia quæ secundum Augustinum est in subveniendo miseris; de Prudentia, quæ est in cavendis insidiis: de Fortitudine quæ est in perferendis molestiis: & de Temperantia, quæ est in pravis delectationibus coercendis. De quibus primò dicendum est, quare dicantur Cardinales & Civiles & Politicæ. Deinde de singulis, quæ sit quælibet virtus in se, & qui sunt proprii earum actus tam in via quàm in patria. Postremò de ordine earum ad septem vitia capitalia.

*Quare dictæ virtutes dicantur Cardinales,  
Civiles & Politicæ.*

**D**ICUNTUR autem secundum quosdam virtutes Cardinales quasi cordiales, ad differentiam virtutum corporalium: cardo enim secundum Isidorum à corde derivatur, quia à *cardian* Græcè, quod est cor Latinè. Vel ut alii volunt, dicuntur Cardinales, quia in eis sicut in cardinibus omnis alia virtus maximè Civilis volvitur. Secundum autem Philosophos qui de ipsis tractaverunt, dicuntur Cardinales, quia in his sicut in cardine est revolutio totius vitæ humanæ secundum statum honestum & civilem. Civiles autem dicuntur, quia constituunt bonum statum unius cum altero in ordine civium: his enim virtutibus secundum Plotinum Philosophum & Macrobius, boni viri Republicæ consulunt, urbes tuentur, parentes venerantur, proximos amant. Politicæ autem dicuntur eadem de causa, quia idem est *Polis* Græcè, quod *Civitas* Latinè, & ideo Politicæ dicuntur quasi Civiles.

*De virtute Justitiæ in speciali.*

**E**ST autem Justitia secundum Augustinum virtus tribuens unicuique quod suum est. Quæ definitio convenit Justitiæ tam secundum statum vitæ, quàm secundum statum patriæ. Alia autem definitio quæ ponit, quod Justitia est subvenire miseris, convenit Justitiæ tantum secundum statum vitæ.

Ponuntur autem secundum Magistrum in III. Lib. Sententiarum duo ejus actus, scilicet actus ejus in patria, qui est Deo regenti subesse, & actus ejus in via, qui est miseris subvenire. Hi sunt actus generales ad quos tenentur omnes. Sunt autem & alii actus ejus speciales ad quos non ita indifferenter omnes tenentur, qui sic (quantum ad propositum præfens sufficere potest) distinguuntur. Jam tactum est quod actus generalis Justitiæ est unicuique tribuere quod suum est, hoc est superioribus, paribus & inferioribus. Superioribus quidem præminentiam, & hoc dupliciter: quia vel generaliter, & sic dicitur actus ejus inferiora potioribus subdere, quam ponit Augustinus de libero arbitrio Lib. II. vel specialiter,

& sic dicitur actus ejus soli Deo deservire, de quo Augustinus Lib. VI. *sua Musica*. Si autem sit in tribuendo quod suum est paribus, sic est triplex actus ejus. Unus paria sibi copulare, de quo Augustinus de libero arbitrio Lib. I. alius nullis coæquari, nisi purificatis animis: tertius nullis dominari appetere, nisi naturæ corporali vel bestiali. De quibus duobus Augustinus in Lib. VI. *sua Musica*. Si autem in tribuendo quod suum est inferioribus, hoc est dupliciter: vel quoad pœnam sublevandam, & sic ejus actus est miseris subvenire, secundum Magistrum in III. Libro Sentent. vel quoad culpam corrigendam, & sic ejus actus est iniquos moribus corrigere & punire. De quo Augustinus super Genesim ad litteram Lib. XII.

*De virtute Prudentiæ in speciali.*

**P**RUDENTIA secundum Magistrum in III. Sentent. est in præcavendis insidiis. Unde sic apertius definitur. *Prudentia est virtus rerum bonarum vel malarum neutrarumque discretio, cum fuga mali & electione boni.* Et dicitur *neutrarumque*, hoc est indifferentium, quæ scilicet neque bonæ, neque malæ sunt; quale est frangere festucam, vel hujusmodi. Et trahitur definitio præfens ex verbis Augustini Libro VI. ubi dicit quod *Prudentia est bonarum rerum & neutrarum scientia.* Ponuntur autem plures Prudentiæ actus. Actus ejus in patria duplex est: unus nullum bonum Deo præponere vel æquare, qui ponitur per Magistrum in III. Lib. Sentent: alius ipsam concupiscere veritatem, de quo Augustinus in VI. *sua musica*. Actus Prudentiæ vitæ ponuntur quinque, scilicet præcavere insidias, qui ponuntur per Magistrum in II. Libro Sentent. Item mala devitare, de quo Augustinus super Genesim. ad litteram Libro XII. Item incorruptionem corruptioni præponere, de quo Augustinus de libero arbitrio Lib. I. Item discernere bonum à malo, de quo Augustinus de Civit. Dei. lib. XIX. Item æterna præponere temporalibus, de quo Augustinus in VI. *sua musica*.

*De virtute Fortitudinis.*

**F**ORTITUDO autem est in perferendis molestiis. Unde secundum quosdam sic apertius definitur. Fortitudo est immobilis animi inter adversa laborum & periculorum æqua susceptio. Cujus quadruplex assignatur actus vitæ. Unus firmare animam contra temporales molestias, de quo Augustinus ut supra. Alius non adversitatem nec mortem temporalem formidare, de quo Augustinus in VI. *sua musica*. Alius à sapienter electo nullis terroribus, nullisque pœnis depelli, de quo Augustinus de libero arbitrio. Lib. I. Alius pro dilecto habendo adversa tolerare, de quo Augustinus super Genesim. lib. XII. Actus patriæ duplex est. Unus firmissimè Deo adhærere, qui ponitur per Magistrum in IV. Sentent. Alius nihil molestè pati, qui ponitur per Augustinum in VI. *sua musica*.

*De virtute Temperantiæ in speciali.*

**T**EMPERANTIA est in pravis delectationibus coercendis. Definitur autem sic ab Augustino in Libro De libero arbitrio. *Temperantia est affectio coercens appetitum ab his rebus quæ turpius delectant.* Cujus actus assignantur in via. Substrahere se ab amore inferioris pulchritudinis, de quo Augustinus in VI. *sua musica*. Item coercere cogitationes pravas, de quo in III. Sentent. Idem libidinem refrenare, de quo Augustinus super Gen. XII. Item refrenare cupiditates ab his quæ temporaliter delectant, de quo Augustinus de libero arbitrio Actus autem patriæ est nullo respectu noxio delectari, de quo in III. Sentent. Item immaculatam manere, de quo Augustinus in VI. *sua musica*.

De

*De effectu dictarum virtutum, & an sint  
in patria.*

**I**stæ quatuor virtutes hominem ad virtutes Theologicas habendas habilitant. His nihil utilius est in vita dummodo informetur Charitate: tunc enim æquè meritorie sunt vitæ æternæ, sicut Theologicæ.

An autem hæc virtutes futuræ sint in patria, dicit Magisterni in III. Lib. Sentent. quod sic, secundum aliquos earum actus, ut patet per singulas, juxta supra tactas.

**U**ltimò dicendum qualiter per has septem virtutes septem vitia capitalia expellantur: Fides enim quæ mentem illuminat, expellit superbiam quæ cor excæcat: Spes quæ gaudio futurorum cor lætificat, expellit iram quæ præsentis miseria mentem conturbat. Charitas quæ gaudet de proximi prosperitate, delet invidiam quæ est odium felicitatis alienæ. Fortitudo per quam in actus viriles confurgimus expellit accediam per quam circa desideria tabescimus. Justitia quæ sua unicuique tribuit, eliminat avaritiam quæ aliena retinet & rapit. Temperantia quæ excessum reprimat, expellit gulam quæ modum excedit. Prudentia quæ secundum Augustinum incorruptionem corruptioni præponit, evacuat luxuriam quia corrumpitur corpus & anima.

Quarti Tractatus hujus libelli qui est de explanatione virtutum: Finis.

**TRACTATUS V.  
DE SEPTEM  
PETITIONIBUS**

*contentis in Oratione Dominica, & earum  
expositione.*

**T**RACTATUM de septem Petitionibus quæ in Oratione Dominica continentur, aliqui secundum ordinem hujus libelli ponunt, scilicet immediate post Tractatum de Articulis Fidei, & ante Tractatum de decem Præceptis Legis. Hic verò quinto loco poni placuit scilicet inter Tractatum de septem virtutibus, & Tractatum de septem Donis Spiritus sancti, ea scilicet consideratione, quod in ipsis septem Petitionibus sic in ipsa Oratione Dominica contentis effectualiter ipsæ septem Virtutes, ipsaque septem Dona Spiritus sancti peti videantur. Circa quem Tractatum primò videntur venit de efficacia modi petendi, qui describitur in proœmio dictæ Orationis Dominicæ. De distinctione & expositione ipsarum Petitionum particulariter. De numero & sufficientia earum. De ordine earum ad septem vitia capitalia.

*De efficacia modi petendi contenti in proœmio  
dictæ Orationis.*

**P**ATER NOSTER. Cum hæc Oratione à sapientissimo utpote ab eo qui est ipsa sapientia infinita, & veracissimo, ut pote ab eo qui est fons & origo totius veritatis, condita sit. Patet quod nihil ei deesse poterit, sive quoad petendi modum, sive quoad sufficientiam bonorum petendorum. Modus autem petendi efficacissimus describitur in tribus primis verbis petitiones præcedentibus, quibus ad misericordiam flebitur animus Patris misericordiarum; ideoque ea his septem Petitionibus præmisit, quasi quoddam proœmium in quo ostendit orantem in consequenter petendis fore exaudiendum.

Cum enim ad sufficientem agentem tria concurrere debeant, scilicet quod sit sciens, volens & potens. In

hoc quod dicit *Pater*, ostendit eum scire & advertere nostram id est filiorum suorum indigentiam, juxta illud Matth. vi. *Sit enim Pater vester, quia his omnibus indigentis.* In hoc autem quod dicit *noſter*, ostendit eum subvenire volentem; suis enim omnes boni diligenter subveniunt, alioquin boni non essent. Unde I. ad Timot. v. *Si quis autem suorum & maxime domesticorum curam non habet Fidem negavit & est infideli deterior.* In hoc etiam quod dicit, *qui es in caelis*, ostendit ipsum potentem. Quia ut habetur primo Mach. 3. *De celo fortitudo est.* Cum igitur his verbis ostenderimus ipsum scientem nostram indigentiam & subvenire potentem, necessario flectemus ipsum ad misericordiam.

Ait ergo. *Pater noſter.* Et hic stat hoc nomen *Pater* essentialiter sive pro essentia, & non personaliter sive pro persona; dicitur enim isto modo Deus *Pater* omnium. Quod & adhuc potest tripliciter dici, scilicet communiter, propriè & magis propriè. Communiter per creationem, & sic non tantum persona Patris, sed tota Trinitas dicitur *Pater* omnium & non tantum electorum, sed etiam perverſorum. Unde Deut. 32. *Popule stulte & insipiens, numquid non ipse est Pater tuus, qui possedit te, fecit te, & creavit te?* Propriè autem dicitur *Pater* per adoptionem, & sic tantum dicitur *Pater* bonorum. Unde ad Rom. 8. 15. *Acceptistis spiritum adoptionis filiorum, in quo clamamus Abba Pater.* Propriissime autem dicitur *Pater* per generationem, & sic persona Patris tantum dicitur *Pater* unigeniti Filii sui. Duobus primis modis dicitur *Pater noſter* tota Trinitas, sed tertio modo non dicitur *Pater noſter* Deus, sed tantum Filii sui. Ex quo patet, quod hæc Oratione non dirigitur ad Patris personam tantum, sed ad totam Trinitatem.

Sequitur, *qui es in caelis.* Non excluditur tamen per hoc quin sit ubique. Et quamvis ubique sit essentialiter, potentialiter, & præſentialiter, magis tamen in caelis dicitur esse; quia ubi magis videtur relucere virtus sua & operatio, ibi dicitur potius esse quam alibi. Sicut anima licet ubique sit in corpore, tamen magis dicitur esse in corde secundum aliquos, vel in capite secundum alios; quia ibi nobiliores apparent operationes suæ. Et hoc est quod dicit Augustinus: *de Spiritu & anima. Sicut Deus ubique totus est in toto mundo & in omni creatura sua, sic tota anima in toto corpore suo tanquam in quodam mundo suo est, & in omni ejus parte, intensius tamen in corde & cerebro, quomodo Deus est & dicitur præcipue esse in caelo.* In his autem septem Petitionibus omne bonum generi humano necessarium petitur. Ut enim dicit glossa ex Augustino. *Nihil homini deest quod his septem Petitionibus non contineatur, sive ad præſentem, sive ad futuram pertineat vitam.* Petitur enim in eis accessus omnis boni, tam creati quam increati. Item recessus omnis mali tam scilicet præſentis, præteriti quam futuri, ut patebit inferius.

*De effectu primæ Petitionis.*

**P**RIMA ergo Petitio est, ut confirmetur in nobis notitia sive cognitio veri Dei quæ habetur per Fidem Orthodoxam. Et hoc est quod dicit. *Nomen tuum* id est notitia tua vel notamen tuum; *Sanctificetur* id est confirmetur in nobis: sanctum enim idem quod firmum, & sanctificare idem quod confirmare est. Secundum Papiam enim dicitur sanctum à sanctio sancis, quod idem est quod confirmare. Quasi diceret, firmetur in nobis per Fidem veram notitia tua, ut sicut tu semper in te firmus es, quia æternus & incommutabilis, ita da quod te firmiter cognoscamus. Vel *nomen tuum* scilicet paternitatis, quo *Pater noſter* diceris, *sanctificetur*, id est firmetur in nobis scilicet ut filii tui per gratiam semper maneamus. Unde glossa, *Oramus ne a sanctificatione nominis in aliquo discrepemus, ne Patris nomen in filiis, moribus & vita offendantur.* Vel *nomen tuum* quod in se venerabile & sanctum est, *sanctificetur* id est sanctum in nobis ostendatur, sic quod sicut

huc sanctum est in se, ita nos sanctificet. Unde glossa. *Nomen Patris petimus sanctificari in nobis, non ut ipsum sanctius sit; sed ut in nobis augmentum sua sanctificationis operetur.*

#### De effectu secundæ Petitionis.

SECUNDA petitio est qua petitur regnum seu gaudium futurum, sive etiam speciale Dei regimen quoad præsentem statum, cum ait: *Adveniat regnum tuum* scilicet, in nobis, id est ad nos veniat. Unde Augustinus *Per hoc desiderium nostrum excitamus ut regnum suum nobis veniat, & in eo regnare mereamur.* Et signanter dicit, *adveniat*, id est ad nos veniat; quia virtute meritorum nostrorum ex condigno ad ipsum pervenire non possumus, scilicet oportet ut gratuito ad nos accedat. Unde ad Rom. vi. *Gratia Dei vita æterna.* Similiter Matt. iii. 5. *Pœnitentiam agite, appropinquavit enim regnum celorum.* Vel sic, *regnum tuum* id est Ecclesia tua adhuc in terris militans. De quo regno Luc. xvii. *Ecce regnum Dei intra vos est.* *Adveniat* id est ad aliud regnum tuum veniat, scilicet ad Ecclesiam triumphantem. Vel *adveniat* id est ad te veniat, scilicet ut te videat per speciem, sicut nunc videt per Fidem. Vel *regnum tuum* id est spirituale vel speciale regnum tuum, adveniat nobis: ut scilicet in nobis per specialem effectum regnare cognoscaris & percipiaris. Unde glossa. *Regnum Dei semper præsto est, sed petimus ut veniat, id est ut manifestetur hominibus a quibus velut lux a cæcis non videtur.*

#### De effectu tertiæ Petitionis.

TERCIA petitio est qua petimus ut conformis fiat voluntas nostra voluntati divinæ. Et est hæc: *Fiat voluntas tua sicut in cælo & in terra.* Sicut scilicet fit in cælo ab electis, hoc est: Da ut conformes tibi fiamus in terris, sicut conformes tibi facti sunt Sancti in cælis. Vel secundum alios. Voluntas id est volitum tuum, scilicet illud quod vis fieri circa nos, quod specialiter est iustificatio nostra. Unde primæ Thess. iv. *Hæc est enim voluntas Dei sanctificatio vestra.* *Fiat* id est adimpleatur. Non voluntas quidem in se quam fieri vis quia illa æterna est, nec in se aliter fieri potest; sed fiat per executionem & effectus adhibitionem, fierique cognoscatur. Vel sic, fiat voluntas tua in terra, id est in homine qui terra est, unde Gen. ii. *Formavit igitur Dominus Deus hominem de limbo terra, & Eccli. xvii. i. Deus creavit hominem de terra.* Et iterum. *Omnis homo terra & cinis.* Quod proprie potest intelligi in homine peccatore convertendo: sicut scilicet fit in cælo, id est in homine sancto jam converso & iustificato; quasi dicat: convertantur mali & faciant quæ tibi placita sunt, scilicet iusta & bona opera, sicut faciunt boni jam conversi. Quæ tamen intelligenda sunt de volitis quæ procedunt à voluntate beneplaciti, quæ semper bona sunt, & non de his quæ procedunt de voluntate permissionis, quæ mala plerumque fiunt: nec enim erit malum in civitate quod dominus non fecerit Amos. iii. Exponit etiam sic. *Fiat voluntas tua in terra*, id est in Ecclesia, *sicut*, supple fit, *in cælo*, id est in Christo, qui cælum dicitur; quia in eo Deitas cælata est. Unde Isaia. xlv. *Verè tu es Deus absconditus.*

#### De effectu quartæ Petitionis.

QUARTA petitio est qua petitur temporale subsidium ad sustentationem vitæ. Et est hæc: *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie.* Quod autem hæc petitio pertineat ad corporalem necessitatem, specialiter testatur Chrysostomus super Matth. ita inquiens. *Quia hominibus loquebatur carne indutiis & necessitati natura subjectis, docuit subsidium peti natura infirmitati.* Dicit igitur. *Panem nostrum quotidianum*

*Tomi I. Pars III.*

*nm*, id est corporalem vel usualem; id est nobis quotidie necessarium. Unde Matth. vi. loco *quotidianum* habetur *super substantialem*: ante enim peccatum fuit panis, id est cibus homini substantialis; sed post peccatum factus est sibi super substantialis, id est necessarius ad hoc ut sustentetur in vigore. Unde nec per diem naturalem sine languore virium potest homo eo carere; & ideo subditur, *da nobis hodie*: Et ponitur hic panis pro omni genere sustentamenti corporis. Unde panis dicitur à *pan*, quod est totum secundum Isidorum. Exponitur etiam de pane spirituali, scilicet de Corpore Christi seu de Eucharistia; sic scilicet *panem nostrum* Christum scilicet, vel Eucharistiam quæ verissimus panis est, & efficacissimus animæ cibus Joan. vi. *Ego sum panis vivus qui de cælo descendi. quotidianum*, id est quotidie necessarium, *da nobis hodie.* Sed numquid secundum hoc debet quilibet de Ecclesia quotidie communicare? Dic quod tripliciter contingit communicare, scilicet corporaliter seu sacramentaliter tantum; & isto modo communicant mali quando in peccato mortali sumunt Corpus Christi. Item spiritualiter tantum, scilicet credendo Sacramentum; credere enim, est spiritualiter manducare, secundum illud Augustini *Crede & manducasti.* Et isto modo communicant quotidie omnes boni. Item corporaliter seu sacramentaliter & spiritualiter, & isto modo communicant quotidie omnes boni. Item corporaliter seu sacramentaliter & spiritualiter & isto modo communicant quotidie boni Sacerdotes qui celebrant, & alii boni de Ecclesia dum communicant: quod quilibet Christianus debitæ ætatis tenetur facere ad minus semel in anno scilicet in Pascha. Sed cum completa refectione corporali vel spirituali habeamus quod in ista petitione petimus; ut quid post prandium istam orationem iteramus? Ad quod dicitur quod sensus hujus petitionis duplex est, scilicet ut panis detur, & ut in comedentis nutrimentum, non autem in detrimentum convertatur. Et ratione primi habet locum hæc Oratio ante susceptionem cibi. Ratione verò secundi habet locum post susceptionem.

#### De effectu quintæ Petitionis Orationis prædictæ.

IN quatuor igitur præcedentibus petitionibus petitur accessus omnis boni: in tribus vero sequentibus ponitur amotio omnis mali. In hac igitur quinta petitione petimus absolvi à malo præterito. Et est hæc: *Dimitte nobis debita nostra*, id est peccata quæ nos pœnæ debitores constituunt. *Sicut & nos dimittimus acbitoribus nostris.* Quasi dicat, sic te velis habere ad nos in debita nostra dimittendo, sicut nos habemus erga debitores nostros quibus debita dimittimus. Et intelligas quod hæc Oratio profertur in persona totius Ecclesiæ, quæ in bonis stat, qui peccantibus in se debita dimittunt. Alioquin si in persona sua intentionem imputando diceret peccator, in se peccantibus non dimittens, mentiretur, sibimet imprecans malum, secundum quod dicit Augustinus *Si non dimittis, mentiris, & ei mentiris quem non fallis.*

Sed secundum aliquos istud in peccatore videtur posse salvari orando juxta priorem modum, per hoc quod *ly* nos & *ly* nobis supponant pro diversis. Et hic fit sensus. *Dimitte nobis infirmis debita nostra*, sicut & nos boni & perfecti dimittimus debitoribus nostris. Sed istam expositionem ut nimis extortam credo derelinquendam. Expone sic igitur. *Dimitte nobis debita nostra*, id est peccata quæ nos constituunt debitores. Vel *debita nostra*, id est pœnas nobis pro prædictis peccatis nostris debitas, commutando saltem æternas, quas peccando meruimus, in temporales, sicut & nos dimittimus, id est iuste dimittere debemus debitoribus nostris, ut saltem eos nolimus vel hic vel in futuro obligari, cum aliquid scilicet fecerint quare obligare desierint, ut pote cum satisfecerint si possint, vel saltem cum pe-

V

tic-

terint veniam, si non possint. Unde hic nota quod dupliciter contingit alicui dimittere. Uno modo dimittendo rancorem, sic scilicet quod nec malum inimici velis procurari, nec ejus bonum minui; bene tamen velis illud quod in te deliquit aliquatenus satisfieri. Et ad hoc tenentur omnes indifferenter, quia hoc omnino præceptum est, saltem sub intellectu. Alio modo dimittere contingit non solum dimittendo rancorem; sed omnino sine satisfactione injuriarum sineque restitutione rerum, nec non sine interventu precum omnia dimittere, ac ex puro corde diligere, & ad hoc tenentur tantum perfecti; quia isto modo solum consilium est.

#### De effectu sextæ Petitionis.

**S**EXTA petitio est respectu amotionis mali futuri, in quod variis temporibus ex carnis, mundi & dæmonis tentationibus incidere formidamus. Et est hæc: *Et ne nos inducas in tentationem.* Quod intellige permissivè, id est non induci finas in tentationem; hoc est, ne permittas nos succumbere tentationi: aliud est enim in tentationem duci, & aliud induci. In tentationem enim ducitur qui à tentatione pulsatur, sed non dejicitur: in tentationem verò inducitur qui à tentatione pulsatur, & eò quòd à gratia non supportatur, sed sibi relinquitur, à tentatione frangitur & absorbetur. Quia ergo non est malum à tentatione probationis vel etiam suggestionis duci, quinimo est occasio exercendæ virtutis, quia *Beatus vir qui suffert tentationem.* Jac. 1. non petimus hic ut non ducamur in tentationem; sed ne inducamur, id est ne interiùs inducamur & succumbamus. Unde glossa. *Non precamur non tentari; sed nec etiam modicum a tentationibus vinci:* tentatio enim necessaria est ad coronam. Et cum duplex sit tentatio, scilicet probationis & suggestionis; non dicitur Deus propriè inducere in tentationem suggestionis, quia ut dicitur Jacobi 1. *Ipse enim Deus neminem tentat.* Sed ideo (ut dicit Augustinus) dicitur aliquem inducere in tentationem, non quia ipse inducit; sed quia aliquando induci permittit, vel saltem quod inducamur non impedit.

#### De effectu septimæ Petitionis.

**S**EPTIMA & ultima petitio est respectu amotionis mali præsentis sive instantis. Unde glossa ordinaria super isto passu Matth. vi. *Sed libera nos a malo.* „ In illam quæ nondum est, supple tentationem, ne „ nos finas induci: quod, intellige, petitione præcedenti petitum est, & ab ea in quam inducti sumus, libera nos „. Et hoc est quod dicit. *Libera nos a malo,* tam scilicet, visibil quàm invisibili, & tam pœnæ quàm culpæ. Unde simpliciter dicit a malo, nihil determinando, dans hoc de omni malo intelligi posse & debere; unde sic intelligendo petit amotionem omnis mali instantis. Est autem quadruplex malum: unum originale, aliud actuale, quod est duplex; nam aliud est mortale, aliud veniale. Quartum malum est, pœna peccatum consequens: primum autem malum est innatum; duo sequentia sunt malum additum, quartum est malum inflictum; & ab omnibus his petimus liberari, dum in persona Ecclesiæ orantes & loquentes dicimus. *Sed libera nos a malo,* &c.

#### De numero & sufficientia prædictarum Petitionum.

**N**UMERUS verò & sufficientia prædictarum petitionum sic accipitur. Omne quod rationabiliter peti potest, aut est collatio boni, aut amotio mali. Si est collatio boni, aut boni increati, scilicet Dei, aut boni creati: si est collatio boni increati,

hoc potest esse dupliciter: vel scilicet ut per veram Fidem confirmetur ejus notitia in nostro aspectu, & hoc petitur ibi. *Sanctificetur nomen tuum.* vel ut sua voluntas confirmetur in nostro affectu, & hoc petitur ibi. *Fiat voluntas tua,* &c. Si verò petatur collatio boni creati, hoc iterum potest esse dupliciter: vel scilicet ut conferatur bonum æternum, ut est regnum cælorum, & hoc petitur ibi; *Adveniat regnum tuum:* vel ut conferatur bonum temporale ad sustentationem, & hoc petitur ibi: *Panem nostrum quotidianum.* Si autem fiat petitio pro amotione mali, hoc potest esse tripliciter: vel scilicet ut amoveatur malum præteritum sive in præterito commissum, & hoc petitur ibi: *Et dimitte nobis debita nostra:* vel petitur ut amoveatur malum futurum, & hoc petitur ibi: *Et ne nos inducas in tentationem:* vel petitur ut amoveatur malum præsens, & hoc petitur ibi: *Sed libera nos a malo.*

#### De ordine ipsarum Petitionum ad septem vitia capitalia.

**N**UNC videndum venit qualiter in his septem petitionibus cohiberi petuntur septem capitalia vitia. In prima igitur petitione cohibetur superbia: superbi enim non sanctificant nomen Dei; sed nomen suum proprium, secundum quod dicit Psalm. *Vocaverunt nomina sua in terris suis.* Ps. XLVIII. 12. In secunda petitione eliditur invidia, quæ est dolor alieni boni, quæ non considerat ut proximo adveniat bonum; sed potius malum, & è contrario in ista petitione petitur commune omnium bonum. In tertia petitione rescatur ira quæ voluntatem Dei non sequitur; sed proprium impetum, & è contrario in ista petitione petitur voluntatem Dei fieri. Vel aliter secundum aliquos dici potest, quod in secunda petitione eliditur ira, quæ bonum homini non patitur evenire; ibi enim advenire petitur: & tunc in tertia rescatur invidia, quæ specialiter sanctam Dei persequitur voluntatem, ut dicit Hieronymus cujus contrarium in dicta petitione oratur. Et secundum istum secundum modum ponendi, ordinantur petitiones ad vitia in secunda tabula per aliquos circa hæc confecta. In quarta autem petitione expellitur acedia: ibi enim petitur robur tam spirituale quam corporale, quod confertur in pane corporali & spirituali, quod quidem evacuat acediam, quæ est ignavia & tædium vitæ. In quinta petitione eliditur avaritia, quæ est immoderatus amor congregandi & retinendi temporalia; unde & debita semper exigit nec dimittit: cujus contrarium ibi petitur & offertur. In sexta petitione extirpatur gula, ex qua ortum habuit primaria hominis tentatio, cum ibi petatur amotio tentationis futuræ. In ultima petitione rescatur luxuria, quæ specialiter semper habet secum malum tam corporis quod ipsa debilitat, quia *qui fornicatur in corpus suum peccat;* 1. Cor. vi. 18. quàm etiam spiritus, cujus vires enervat, cum ibi petatur amotio omnis mali præsentis. Tractatus quinti de septem petitionibus Orationis Dominicæ Finis.

### TRACTATUS VI.

DE

## SEPTEM DONIS

SPIRITUS SANCTI,

Et eorum declaratione.

**P**OSTMODUM de Donis Spiritus sancti sub compendio agendum est. Ubi primò dicendum erit, utrum idem sint quod septem virtutes denominatæ. Et si non, in quo ab eis differunt. Quot sunt Dona, & quæ sint. Deinde de singulis Donis in



in se aliqua tangenda erunt. Postremò qualiter per ipsa Dona excluduntur septem peccata capitilia.

*Utrum septem Dona Spiritus sancti sint idem quod septem virtutes. Et in quo differunt.*

**O**MNIUM autem ferè opinio est quod Dona non sunt virtutes : sed differentiam inter virtutes & Dona assignando magna est diversitas.

Quidam dicunt quod virtutes principaliter sunt ad agendum ; & quod ideo definiuntur per actus & operationes suas. Dona verò principaliter sunt ad resistendum tentationibus, quæ viam jam habitæ virtutis impugnant. Alii sic dicunt & melius, quod virtutes simpliciter sunt ad agendum ; sed Dona sunt ipsarum expeditiones virtutum, & sic sunt ad magis expedite agendum. Sunt alii qui distinguunt, dicentes quod in Donis illa quæ pertinent ad affectum, sunt virtutes : illa verò quæ pertinent ad aspectum rerum, sunt propriè Dona. Et hi solvunt facile quæ ex utraque parte obijci possunt, scilicet utrum sint virtutes vel non. Et quia opinio media innititur sententiæ Beati Gregorii, à pluribus probabilior habetur.

*Quot sint Dona Spiritus sancti & quæ sint.*

**Q**UOT & quæ Dona sint patet per Isai. II. cap. 2. ubi tanguntur septem Dona Spiritus sancti hoc ordine : *Requiescet super eum*, scilicet Christum, *Spiritus sapientiæ & intellectus*, *Spiritus consilii & fortitudinis*, *Spiritus scientiæ & pietatis*, & *replebit eum Spiritus timoris Domini*. Duo autem prima digniora sunt qui regunt vitam contemplativam, scilicet sapientiæ & intellectus : alia autem quinque sufficienter regunt vitam activam. Et secundum hoc sumitur ab aliquibus numerus & sufficientia ipsorum septem Donorum, sic scilicet : nam aut ipsa Dona quæ (ut tactum est) sunt quædam ipsarum expeditiones seu perfectiones virtutum, ipsam virtutem perficiunt respectu vitæ contemplativæ, vel respectu vitæ activæ : si respectu vitæ contemplativæ, quæ circa divina & cœlestia versatur, aut ipsam virtutem perficiunt per modum cujusdam experientiæ & gustus, & hoc fit per Donum sapientiæ ; aut per modum cujusdam intimæ investigationis & speculationis, & hoc fit per Donum intellectus. Si respectu vitæ activæ quæ circa agibilia versatur, aut perficiunt ipsam virtutem quantum ad recessum à malo, & hoc fit per Donum timoris ; aut ipsam virtutem perficiunt quantum ad operationem boni ; & tunc vel boni ad quod omnes tenentur, & quod est in communi operatione ; vel boni ad quod non omnis tenetur, ut est bonum arduum. Si quantum ad operationem boni ad quod omnes tenentur ; hoc contingit dupliciter : nam vel Donum in tali operatione virtutem perficit tanquam ipsum opus exequens, & tunc est Donum pietatis ; vel tanquam ipsum opus regens & dirigens, & tunc est Donum scientiæ. Si quantum ad operationem boni ad quod non omnis tenetur : hoc iterum contingit dupliciter ; nam vel Donum in tali operatione virtutem perficit tanquam opus ipsum arduum exequens, & tunc est Donum fortitudinis ; vel tanquam ipsum opus arduum regens & dirigens, & tunc est Donum consilii. Aliter per alios sumitur iste numerus & sufficientia prædictorum Donorum, secundum aliquas ipsorum Donorum rationes, & hic inferere visum est causa brevitatis non expedire. Nota insuper quod illud Donum quod in prædicta Isaiæ assignatione ultimo loco ponitur, scilicet Donum timoris, est primum in ascendendo, juxta illud Prov. 7. *Initium sapientiæ timor Domini*. A quo timoris Dono fit quidam per alia Dona gradalis ascensus ; ne enim timor conceptus gelidus foret aut aridus, sequitur donum pietatis quæ ad omnia utilis est : & ne pietas ipsa nimis remissa, aut nimis prodiga, aut aliquo mo-

*Tom. I. Pars III.*

do inordinata esset, adjungitur ei Donum scientiæ quæ opera pietatis regat ut discretæ fiant : & ne scientia invalida foret, additur ei Donum fortitudinis, ut quod aliquis per scientiam bene facere novit, per fortitudinem exequi factò possit : & ne fortitudo præsumptuosa vel impetuosa esset, adjungitur ei Donum consilii, quo regi possit opus fortitudinis & debito modo comprimi ; quæ secundum Gregorium fortitudo sine consilio præcipitat : & ne consilium incautum foret, adjungitur ei Donum intellectus, qui est cognitio bonorum spiritualium, quo consilium in ipsa spiritualia dirigi possit : & ut intellectus modo debito temperetur & ordinetur, datur ei sapientiæ quæ est cognitio per gustum divinæ dulcedinis. Quæ sapientiæ à sapore, non à sapere dicta est.

DE DICTIS

## SEPTEM DONIS

IN SPECIALI

*Et primò de Dono Timoris.*

**N**UNC breviter de singulis Donis in se aliqua tangenda sunt. Et primò de Dono timoris. Ubi primò dicitur, Quid sit timor. Deinde quot sint ejus species. Et quæ earum sit Donum.

*Quid sit Timor, & quot sunt ejus species.*

**T**IMOR secundum Augustinum super Joannem sic definitur : *Timor est fuga animi, ne perdat quod diligit*. Idem in Lib. de Civit. Dei. *Timor est affectio vel amor fugiens quod ei adversatur*.

Species autem timoris ponuntur sex : est enim timor mundanus, humanus, naturalis, servilis, initialis, filialis. Timor mundanus, est quo quis timet amittere quæ mundi sunt, & ideo non peccat si ea amittat. Humanus, est quo quis ex deliberatione tantum timet pœnam sui corporis. Naturalis, est quo quis naturaliter timet mortem sive horribile aliquid, ante deliberationem rationis ; qui timor vitiosus non est sicut duo priores. Servilis, est quo quis offendere timet tantum ne incurrat pœnam gehennæ : iste aliquantulum habet utilitatem, quia frequenter introducit charitatem, sicut fœta introducit filium futuri, ut perhibet Augustinus. Initialis, est qui quasi duplicem habet oculum seu respectum ; unum ad fugam pœnæ, alium ad amorem gloriæ : servit enim Deo partim timore gehennæ, partim amore gloriæ vel justitiæ. Filialis, sive castus est quo timemus ne Christus animæ nostræ sponsus aut taret, aut discedat, aut aliquatenus offendatur. *Hic est timor sanctus qui permanet in seculum seculi*. Ps. 118. 10. qui alio nomine dicitur reverentialis. Quis autem timorum istorum sit Donum Spiritus sancti patet ; quia nec timor mundanus, nec timor humanus qui simpliciter mali habentur ; nec naturalis, quia Donum est quidem divinitus infusus, non innatus ; timor verò naturalis innatus est : nec servilis timor ; propriè tamen sumendo Donum, nisi generaliter sumeretur, sicut generaliter dicitur Donum de omnibus quæ dantur à Deo & sunt supra naturam ad ordinandum aliquo modo vitam in bonum gratiæ, sicut & Fides informis dici potest Donum Dei : sed initialis timor & castus sive reverentialis propriè dicuntur Donum Spiritus sancti. Concedunt tamen aliqui simpliciter, quod timor servilis sit Donum Spiritus sancti, & tamen negant quod simul insit cum Spiritu sancto. Quod qualiter esse possit non video.

*De secundo Dono Spiritus sancti, scilicet Dono Pietatis.*

**S**EQUITUR de Dono proximo quod est in ascendendo, scilicet de Dono pietatis. Ubi primò videndum quid sit; quot modis dicatur, & secundum quem modum sit Donum Spiritus sancti. Definitur autem sic pietas ab Augustino. *Pietas est cultus Dei*, quam Græci *Eusebian* vocant. Item Gregorius super Job. *Pietas est qua docet opus misericordiae*. Secundum Tullium in fine primi suæ Rhetoricæ. *Pietas est benevolentia in parentes*. Magistralis verò definitio hæc est: *Pietas est ex benigna mentis dulcedine omnibus auxiliatrix affectio*.

*Quot modis dicatur Pietas.*

**D**ICITUR autem pietas multis modis. Quandoque motus ipsius affectionis tendens in Deum, & sic dicitur pietas cultus Dei, & sic est in genere virtutis quæ est latria. Quandoque dicitur motus affectionis tendens in ejus imaginem, scilicet in hominem; & hoc potest esse tripliciter: vel ille motus affectionis tendit in imaginem Dei, quæ est sibi ipsi per sanguinem conjuncta, & sic est benevolentia in parentes, & est species justitiæ naturalis. Quandoque etiam dicitur affectio tendens in imaginem Dei, id est in hominem tanquam miseris oppressum, & sic pietas est quæ docet opera misericordiae, ut dicit Gregorius & sic potius virtus est quam Donum. Quandoque etiam est affectio tendens in imaginem Dei, non quidem in quantum est sanguine conjuncta vel miseris oppressa ut sic; sed motu quidem generali, scilicet in quantum est imago Dei, hoc est in quantum est rationalis creatura. Et tunc propriè dicitur Donum Spiritus sancti, quod habilitat & expeditum reddit hominem ad habendum se benevolentem seu benevolum ad rationalem creaturam, scilicet ad quemlibet hominem sui indigentem; sive non indigentem. Et sic maxime ei convenit ista definitio magistralis prius posita. Secundum primum modum definitur ab Augustino. Juxta secundum modum definitur à Tullio. Secundum tertium modum definitur à Gregorio. Et secundum quartum modum definitur à Magistris, quia illo modo est propriè Donum Spiritus sancti.

*De tertio Dono Spiritus sancti, scilicet de Dono Scientiæ.*

**D**E Dono autem scientiæ duo videnda sunt, scilicet quid sit, & in quo differt à Dono sapientiæ, à quo secundum Augustinum distare non videtur. Quando scientia propriè Donum est, sic definitur. Scientia est lumen spirituale acceptum à Deo, in quo videntur rationes operabilium pertinentium ad vitam, per quas sanctè & meritoriè vivamus, sicut dicit Apostolus ad Tit. 2. 12. *Abnegantes omnem impietatem & secularia desideria, sobriè & justè & piè vivamus in hoc seculo*. Unde sicut Fides est illuminatio quædam ad credibilia, ita Donum scientiæ est illuminatio quædam ad operabilia.

*In quo differt Donum Scientiæ à Dono Sapientiæ.*

**D**ICITUR autem in hoc à Dono sapientiæ differre; quoniam sapientia est cognitio quædam divina per gustum; scientia autem est lumen quoddam divinum ad operabilia pertinentia ad hanc vitam. Unde sicut dicit Magister in Libro Sent. *Scientia docet bene conversari in medio hujus prava & perversa natio-*

*nis*. Et hoc satis videtur consonare verbis Augustini, qui dicit quod *sapientia est de æternis, scientia verò de temporalibus*.

*De quarto Dono Spiritus sancti, scilicet de Dono Fortitudinis.*

**P**OST hæc de Dono fortitudinis duo etiam dicenda sunt, scilicet quid sit, & qualiter differt à fortitudine, prout fortitudo est virtus.

*Quid sit Fortitudo, & quomodo differt à Fortitudine, prout est virtus.*

**S**ECUNDUM autem quod fortitudo est Donum, sic notificatur. Fortitudo est affectio animi quæ cupiditas terrena deprimitur, nullaque adversitas formidatur. Et videtur hæc notificatio sumi ex verbis Augustini in Lib. *de spiritu & anima*, & in v. Lib. *sua musica*. Differt autem à fortitudine prout est virtus, licet utraque sit circa difficile & arduum. Quoniam fortitudo prout est virtus, sustinet periculum, quando scilicet necesse pati vel à bono virtutis cedere; sicut quando quæritur fides vel justitia, vel libertas patriæ vel hujusmodi: sed fortitudo prout est Donum, se gratis & ex abundantia illi statui offert, in quæ talia sæpe quærentur, ut est status perfectionis consiliorum. Si autem dicatur quod secundum hoc non haberent Donum fortitudinis nisi tantum perfecti, & quod sic habita una gratia gratificante non omnes haberentur. Dico quod non est verum, nec ex prædictis sequitur, quoniam perfecti istud Donum habent in actu; omnes verò in charitate exiitentes habent in habitu. Unde qui imperfectus est habet in habitu: unde opus perfectionis facere potest qui vult.

*De quinto Dono Spiritus sancti, scilicet de Dono Consilii & quid sit.*

**P**OSTREMÒ de Dono consilii duo similiter videnda sunt; scilicet quid sit, & qualiter sit Donum, cum in Christo non videatur fuisse, in quo tamen sunt & fuerunt omnia Dona. Definitur autem sic à Tullio in Rhetorica sua? *Consilium, est faciendi vel non faciendi verè excogitata ratio*. Sed hæc definitio non videtur convenire consilio prudentum prout est Donum, ideo aliqui corrigunt eam sic: *Consilium, est faciendi vel non faciendi verè excogitata ratio, earum scilicet rerum in quibus propter arduitatem indiget quis adjutorio*. Unde consilium prout hic sumitur, non est de dubio, sed de arduo, ad quod propter difficultatem non omnes tenentur. De reliquo dic quod isto modo ultimo consilium est Donum, & quod verissimè hoc Donum fuit in Christo, sicut & cetera Dona fuerunt & semper erunt. Unde consilium secundum quod ponit dubitationem & circa eam quærit ab aliis certificationem, non fuit in Christo qui certissimè omnia novit; quia nec sic est Donum Spiritus sancti: sed consilium quod est lumen immisum à Spiritu sancto, omnia dubia dissolvens & indubitanter in aggressionem arduorum dirigens, quæ Deus ad statum perfectionis pertinere propalavit, sic est Donum. Et isto modo fuit in Christo.

*De sexto Dono Spiritus sancti, scilicet Intellectûs.*

**S**EQUITUR de Dono intellectûs. Circa quod attende & primò quid sit; deinde qualiter differt à sapientia. Definitur autem sic ab Augustino in sermone quodam suo *de Timore*. *Intellectus vocatur quo ab omni infirmitate carnali corda mundantur, ut pura intentio dirigatur in sinem suum, scilicet Deum*. Est intel-

Intellectus quoddam lumen spirituale iufusum ad cognitionem Dei in creaturis. Differt autem à Dono sapientiæ, quia sapientiæ est cognitio per gustum: est enim quoddam lumen sub quo vel in quo videntur & gustantur divina per experimentum. Unde sapientiæ prout est Donum est propriè gustus Dei in Donis suis. Intellectus autem non est per gustum, scilicet potiùs est lumen quoddam datum à Deo ad cognitionem Dei in creaturis illis, in quibus resultat Deus per gratiam, vel in illis in quibus habet resultat per gratiam & gloriam. Unde intellectus est Donum quo gratuitè cognoscimus dispositiones cœlestium, per easque tendimus in Deum sic disponentem.

*De septimo Dono Spiritus sancti, scilicet Sapientiæ, & quid sit.*

**D**ENIQUE de Dono sapientiæ dicendum est. Et quoniam ex superius dictis in parte, patet quid sit, & qualiter se habet ad Donum scientiæ & ad Donum intellectûs, ideo sufficit hic ponere eius notificationem. Secundùm autem Augustinum sic definitur. *Sapientia est cognitio rerum divinarum.* Item ex littera III. Lib. Sent. Sapientia ad folius æternæ veritatis contemplationem & delectationem pertinet, ipsaque tantùm creator conspicitur, & quod semper & incommutabiliter manet, quod Deus est. Gregorius sic definit: *Sapientia est Donum spe & certitudine æternorum mentem reficiens.* Quæ definitio dicit operationem ejus propriam, quæ est mentem per gustum reficere, quod sonat nomen eius: sapientiæ enim à sapore dicta est.

*Quomodo per septem Dona Spiritus sancti excluduntur septem vitia capitalia*

**U**LTIMÒ, dicendum est qualiter per septem Dona excludantur septem peccata capitalia. Et sciendum est quod timor (quia per eum quis se deprimat ne super alium se extollat) excludit superbiam, quæ super alios se extollit. Pietas quæ sibi illatas remittit injurias expellit iram, quæ vindicari quærit. Scientia quæ mentem illuminat, evacuat invidiam, quæ mentem excæcat. Fortitudo quæ excellit in arduis, pellit acediam quæ torpet in imis. Consilium quod docet pro transitoriis æterna mercari, remonet avaritiam, quæ in terrenis & pro terrenis tantùm quærit negotiari. Intellectus quo verè delectamur in bonis spiritualibus, excludit gulam, quæ vanè & miserè delectatur in carnalibus. Sapientia per quam purè delectamur in Deo, extirpat luxuriam, qua quis impudicè in suo misero corpore delectatur. Tractatus sexti hujus compendii de septem Donis Spiritus sancti; Finis.

TRACTATUS VII.

DE OCTO

BEATITUDINIBUS

*Et earum explanatione.*

**N**UNC breviter restat aliquid de octo Beatitudinibus dicere. Et primò quid dicatur Beatitudo, scilicet an ipsa virtus: an id quod promittitur? ut gratia exempli, respectu ejus quod dicit Christus. *Beati pauperes Spiritu, quoniam ipsorum est regnum cœlorum.* Matth. 5. 3. An Beatitudo sit ipsa paupertas vel promissio regni? Qualiter se habeant ad Dona & ad virtutes. Quare ultimæ Beatitudini idem præmium reddatur sicut primæ. Deinde de qualibet Beatitudine in se quid est, & qualiter, &

cum quo Dono convenit, & cui vitio capitali contrarietur.

*Quid dicatur Beatitudo, an scilicet ipsa virtus, vel id quod promittitur.*

**S**ciendum est autem quod Beatitudo duplex est, scilicet viæ & patriæ. Beatitudo autem viæ consistit in perfecta evacuatione unius miseriæ, scilicet culpæ, & quo ad essentiam, & quo ad occasiones. Unde quia istæ virtutes de quibus infra, evacuant culpam & culpæ occasiones, disponuntque ad Beatitudinem patriæ, ideo dici possunt & dicuntur Beatitudines. Beatitudo autem patriæ consistit in omnimoda evacuatione utriusque miseriæ, scilicet & culpæ & pœnæ. Et isto modo dicuntur propriè Beatitudines præmia prædictis virtutibus respondentia. Sicut est illud: *Ipsorum est regnum cœlorum.* Vel illud? *Ipsi saturabuntur,* &c. Ibid. art. VI. Et sic varia ratione & consideratione poteris dicere quod virtutes illæ sint Beatitudines, & quod similiter præmia eis correspondentia Beatitudines sunt.

*Qualiter se habeant Beatitudines ad Dona & ad virtutes.*

**Q**ualiter autem se habeant istæ Beatitudines ad Dona & ad virtutes, hoc scito quod secundùm glossam super isto passu Matth. v. per virtutes ad Dona, & per Dona ad Beatitudines pervenitur. Unde virtutes dicunt initium operationis bonæ, & evacuationem culpæ quoad essentiam; Dona autem dicunt bonum & expeditum progressum, quia Donum expeditum reddit actum virtutis ut expeditè operetur: Beatitudines autem, dicunt consummationes sive terminum, quatenus in via haberi potest, ita ut omnem culpam evacuet, & omnem culpæ delectationem, & bonum delectabiliter operetur quantum facere possibile est viatori. Et ideo dicuntur istæ Beatitudines virtutes purgati animi, quia scilicet animam purgant ultima purgatione viatori possibili.

*Quare ultima Beatitudini idem redditur præmium sicut primæ.*

**U**LTIMÆ autem Beatitudini idem præmium redditur quod & primæ; sed non eadem ratione. Quia regnum cœlorum duo in se comprehendit, scilicet exaltationem & abundantiam. In Beatitudine autem quæ prima ponitur, quæ est paupertas spiritus, est summa rerum abdicatio sive abjectio, & ideo promittitur ei regnum in quantum dicit abundantiam. In Beatitudine verò quæ ultima ponitur, quæ est persecutionem pati propter justitiam, est summa dejectio, & ideo promittitur ei regnum in quantum nominat exaltationem. Unde quamvis Regnum cœlorum omnibus Beatitudinibus debeat, istis tamen solum promittitur, quia per quamdam appropriationem istis magis deberur.

*De Beatitudinibus in speciali. Et cum quo Dono conveniant.*

*Et primò de Prima.*

**N**UNC attendendum est ad aliqualem singularem determinationem. Prima igitur virtus seu Beatitudo est paupertas spiritûs, quæ adaptatur Dono timoris, & expellit superbiam cui contrariatur, eò quod paupertas Spiritus, vera humilitas sit. Huic Beatitudini in præmium promittitur Regnum cœlorum. Et nota quod paupertas hic dicitur abdicatio temporalium, secundùm rem & secundùm voluntatem: quia cum Beatitudines perfectam dicant peccati exclusionem, tam quoad peccati essentiam quam quoad

quoad peccati occasionem, cum abdicatio solum secundum voluntatem non sit evacuatio perfecta occasionis peccati; quia est alia utilior quae magis occasionem peccati evacuat, scilicet illa quae est secundum rem & secundum voluntatem: patet quod illa prima est proprie Beatitudo.

#### De Secunda.

Secunda virtus seu Beatitudo est mititas sive mansuetudo, quae congruit dono pietatis, & expellit iram, quia mitis est quem ira vel rancor non afficit. Cui respondet in praemium possessio terrae viventium.

#### De Tertia.

Tertia virtus seu Beatitudo est luctus, qui est dolor animi charitate informatus, qui facit cognoscere miseriam propriam & lachrymabilem praesentis vitae statum, & delectationem futurae gloriae, quae sufficiens causa luctus sunt. Quem dolorem inducit scientiae donum. *Qui enim addit scientiam, istam scilicet, addit & dolorem.* Eccl. 1. 18. Cui pro praemio respondet aeterna consolatio, in qua *Absterget Deus omnem lachrymam ab oculis Sanctorum, & jam non erit amplius neque luctus neque clamor, &c.* Apoc. 21. 4. Et haec evacuat invidiam, quae dolet de bono alieno & laetatur de malo; haec autem Beatitudo est conversio. Et quamvis luctus ipse miseria quaedam videatur, congrue tamen Beatitudo propter sibi annexam dulcedinem dicitur, eo quod dicit Gregorius *Dulciores sunt lachryma poenitentium, quam delicta Regum.* Et Augustinus Lib. Confess. *Currebant lachryma, & bene mihi erat cum illis.*

#### De Quarta.

Quarta virtus seu Beatitudo est esuries & sitis iustitiae qua dono fortitudinis adaptatur, quae est in sustinendis periculis pro iustitia & fide, quae expellit tedium boni, hoc est acediam. Cui respondet pro praemio aeterna saturitas.

#### De Quinta.

Quinta virtus seu Beatitudo est misericordia, quae appropriatur dono consilii, quod docet aliis dimittere minora, ut nobis dimittantur majora, vel conferre terrena, ut obtineamus caelestia. Haec expellit avaritiam, cuius proprium est congregare, & non remittere vel conferre. Praemium autem huic Beatitudini respondens est consecutio misericordiae.

#### De Sexta.

Sexta virtus seu Beatitudo est munditia cordis, cui convenit donum intellectus, qui est cogitatio caelestium, oculos cordis mundans & illuminans. Hac eliminatur gula, quae corrumpit & excæcat cor. Unde Osee 4. *Fornicatio & vinum & ebrietas aufert cor.* Praemium huic Beatitudini respondens est visio Dei.

#### De Septima.

Septima virtus seu Beatitudo est pax seu esse pacificum, cui respondet donum sapientiae, quae est delectari in Deo, qui est pax nostra. Haec expellit luxuriam, quae animum non pacificat; sed vagum reddit & instabilem: cui correspondet praemium esse filium Dei.

#### De Octava.

Octava virtus seu Beatitudo, quae est pati perfectionem propter iustitiam, clarificat & ostendit quoddam factum habens respectum ad singula praecedentia. Et per quod omnes aliae Beatitudines ab ultima usque ad primam probantur, si verae sint. Unde Gregorius. *Qualis unusquisque apud se lateat, illata contumelia probat.* Et hinc est quod Beatitudo ipsi facto pro praemio respondens, quod idem est cum praemio primae Beatitudini promisso, redire dicitur ad caput tanquam circulus perficiens & omnes Beatitudines ambiens & comprehendens. Haec virtutes seu Beatitudines tanguntur Matt. 5. *Beati pauperes Spiritu quoniam ipsorum est Regnum caelorum.*

#### Unde accipitur numerus seu sufficientia Beatitudinum.

Harum vero Beatitudinum numerus & sufficientia secundum integritatem perfectionis hominis accipitur: ad perfectionis autem integritatem requiruntur tria, scilicet recessus a malo, perfectus seu progressus in bono, & perfectus status in optimo. Sane respectu primi, malum procedit aut ex tumore superbiae, aut ex rancore malitiae, vel ex languore libidinis seu concupiscentiae. Contra quae tria sunt, seu sumuntur tres primae Beatitudines, scilicet paupertas spiritus contra malum tumoris superbiae. Mititas contra malum rancoris malitiae. Luctus contra malum languoris libidinis seu concupiscentiae. Respectu vero secundi, perfectus seu progressus in bono attenditur circa divinam imitationem, quae est duplex, secundum duas vias quibus intendi potest scilicet misericordiam & veritatem. De quibus in Psalmis. *Universa via Domini, misericordia & veritas.* Psal. 24. 10. Et secundum has duas vias sumuntur duae aliae Beatitudines, scilicet respectu veritatis, esuries iustitiae; & respectu misericordiae, perfectus status in optimo attenditur in duobus, scilicet in limpida cognitione, & in tranquilla affectione. Et secundum hoc sumuntur duae aliae ultimae Beatitudines, scilicet respectu limpidae cognitionis, munditia cordis ad Deum videndum; & respectu tranquillae affectionis, pax mentis ad Deo perfecte fruendum. Et adverte quod sicut in enumeratione Donorum juxta quod supra in Tractatu de Donis declaratum est, est ordo quidam artificialis, quo primo loco ponuntur & enumerantur digniora; ita in enumeratione Beatitudinum est ordo quidam naturalis, quo digniores ultimo loco ponuntur.

Ex supradictis colligitur, quod habitus Virtutum Cardinalium principaliter disponunt ad exercitum vitae activae. Habitus vero Donorum, maxime disponunt ad actus vitae contemplativae. Habitus autem Beatitudinum disponunt ad perfectionem utrorumque.

Tractatus septimi de octo Beatitudinibus: Finis.

## TRACTATUS VIII. ET FINALIS DE VITIIS

### Tam naturae quam voluntatis.

In finalibus aliqua de vitiis summatim tangere convenit. Et quia sunt vitia naturae & vitia voluntatis; tangitur primo aequaliter de vitiis naturae, & deinde de vitiis voluntatis.

De

## De numero &amp; sufficientia Vitiiorum naturæ.

VITIA autem naturæ, quantum ad hujusmodi compendium attinet, satis erit enumerare, quæ sunt septem; scilicet extollentia seu præsumptio, duritia, ignorantia, timiditas, præcipitatio, hebetudo, stultitia. Quorum numerus sive sufficientia, licet de se satis clareat; nam reperibile non videtur vitium naturæ aliud à prædictis, vel quod saltem ad aliquod præmissorum non sit reducibile; per oppositionem tamen ad septem Dona Spiritus sancti sumunt aliqui numerum & sufficientiam ipsorum vitiiorum naturæ. Etenim tres animæ sunt vires seu potentia, scilicet concupiscibilis, irascibilis & rationalis, quæ quasi continuè in suis virtuosis actibus & operationibus, per ipsa vitia quæ naturæ ex sua corruptione insunt, variis modis impugnantur & impediuntur: contra quæ cum septem sint, data sunt in adiutorium septem Dona Spiritus sancti, quæ sunt lumina quædam sive lux divinitus inspirata & infusa, ad efficacius tam contra ipsa septem vitia naturæ, quam vitia alia voluntatis & tentationes viam jam habitæ virtutis impugnant resistendum, liberiusque & expeditius ipsos actus virtutum exequendum.

De vitiis naturæ circa vim concupiscibilem. Circa igitur vim seu potentiam concupiscibilem reperitur vitium naturæ, retrahens à debite compatiendo & subveniendo proximo, quod vocatur duritia. Contra quod disponit Donum pietatis.

De vitiis naturæ circa vim irascibilem. Circa verò vim seu potentiam irascibilem duplex reperitur vitium naturæ. Unum immoderatè retrahens ab agendis quod vocatur timiditas, contra quod disponit Donum fortitudinis. Aliud immoderatè accedens, quod vocatur præsumptio, contra quod disponit Donum i moris.

De vitiis naturæ contra vim rationalem. Contra vim autem seu potentiam rationalem duplex contingit vitium naturæ, scilicet vel respectu finis, vel respectu eorum quæ sunt ad finem. Si respectu finis, duplex reperitur naturæ vitium. Unum impediens ne cognoscatur, quod vocatur hebetudo, contra quod disponit Donum intellectus: aliud retrahens, ne animus ad ipsum finem debite afficiatur, quod vocatur stultitia, contra quod disponit Donum sapientia. Si respectu eorum quæ sunt ad finem, duplex similiter naturæ vitium reperitur. Unum impediens ne sciatur quid ad perfectionem finis expediat, quod est ignorantia; contra quod disponit Donum scientia: aliud quo quis in his quæ agenda sunt, magis ex passionis impetu quam ex debita electione ducitur, quod est præcipitatio; contra quod disponit Donum consilii.

Quibus contrariantur vitia naturæ? Contrariantur etiam ista septem naturæ vitia, singula scilicet singulis virtutibus, singulis Orationis Dominicæ petitionibus, & singulis Beatitudinibus; & conveniunt cum septem principalibus seu capitalibus vitiis voluntatis. Quod clariùs ex tabula in fine hujus Tractatus posita concipi poterit & perpendi.

## De Vitiis voluntatis seu de malo culpæ in generali.

DE vitiis voluntatis, id est, de malo culpæ seu de peccato, opportunum foret & utile specialem & longum Tractatum subjungere: sed cum à pluribus notabilibus hæc sint diffuse explanata; sufficet interim ad præsentis compendii processum continuandum, ejusque complementum, summatim dicere quid sit peccatum in genere. Quotiens fit, sive quot sunt ejus genera. Deinde venient aliqua de quolibet genere explananda.

## Quid sit Peccatum in genere. &amp; quomodo definitur.

PECCATUM autem in genere sic definitur. *Peccatum est aversio ab incommutabili bono ad bonum commutabile.* Quam definitionem sic intellige. *Peccatum est aversio* scilicet voluntatis, quia proprie & per se talis aversio est peccatum ab incommutabili bono, scilicet Deo, qui omnino incommutabilis est. Nec est aversio aliud quam disconformitas voluntatis creatæ à voluntate divina, quod est in omni peccato, ubi aliquid vult voluntas creatæ, quod non vult Deus. Sequitur *ad bonum commutabile*, supple conversio, scilicet ad bonum creatum quod continuo mutatur, vel saltem mutabile est. Et licet peccatum in sui definitione duo contineat, scilicet aversionem ab incommutabili bono, & conversionem ad commutabile bonum, essentialius tamen in peccato est primum quam secundum: si enim fuerit conversio ad creaturam, ita tamen quod non fieret aversio à Creatore, sicut contingit quando quis amat creaturam propter Deum tantum; tunc non fieret peccatum, immò in isto casu meritorie fieret.

Licet plures aliæ sint definitiones peccati, non tractatur nisi de una. Plures aliæ à Doctoribus assignantur peccati definitiones, secundum causas efficientem, materialem & formalem ipsius peccati. Sed quantum ad præsentem Tractatum attinet, supradicta definitio, quæ secundum causam finalem peccati sumitur, sufficiat.

## De duplici divisione Peccati in genere.

PLURES etiam à Doctoribus assignantur peccati divisiones secundum diversas peccati causas & origines. Quantum verò ad præsentem Tractatum sufficit, de duabus peccati divisionibus principaliter tangetur. Et primo de una quæ sumitur secundum quamdam peccati qualitatem & quantitatem. Secundo de una quæ sumitur juxta peccati causam materialem. Respectu primæ divisionis tria principalia reperuntur genera peccatorum; quia omne peccatum aut est originale aut actuale: si actuale, hoc iterum est dupliciter, quia aut est mortale, aut veniale.

## DE PECCATO

## ORIGINALI:

## Et quid est.

ORIGINALE autem peccatum est illud quod à nostra vitiosa origine trahimus: & est aversio quædam habitualis à Deo qua anima effecta est non reddere justitiam quam debet. Unde omnes ferè Doctores respectu effectus ipsius peccati originalis consonant in ipsam aversionem habitualement secundum Augustinum. Hugo de sancto Victore dicit, quod *originalis culpa, est corruptio seu vitium quod nascendo contrahimus per ignorantiam in mente, & concupiscentiam in carne.* Alii volunt quod originalis culpa sit necessitas concupiscendi cum debito non concupiscendi: & ponunt exemplum de radio contigato aquæ qui movetur aqua mota, & quiescente quiescit; & hoc patet ex contiguatione sui cum aqua. Unde cum major sit unio animæ & carnis quam in casu prædicto radii & aquæ, cum caro de se valde mobilis sit ad concupiscendum; ardua eo ipso quod tali carni unita est, habet statim talem quamdam necessitatem concupiscendi. Cum igitur caro parvuli cui infunditur anima, per peccatum primi hominis ad concupiscendum sit mobilis, inerit



inerit ipsi animæ jam illi carni unitæ necessitas quædam ad concupiscendum, nec potest anima illam carnem seu sensualitatem cohibere, sicut anima Adæ ante peccatum potuisset, quæ habuit potestatem super sensualitatem, & etiam libertatem concupiscendi vel non concupiscendi.

Patet igitur quod per peccatum & post peccatum primi hominis inest animæ duplex necessitas. Una non possendi sensualitatem retinere seu cohibere, & alia necessitas concupiscendi: & prima est quædam necessitas non valendi facere quod debet, & secunda est quædam necessitas faciendi quod non debet. Et ita inest ei carentia utriusque partis justitiæ, quæ sunt declinare à malo, & facere bonum. Ex quo patet quod peccatum originale & est in carne & est in anima; sed in carne originaliter & materialiter, in anima verò formaliter & tanquam in subjecto: sola enim anima est susceptibilis virtutis & vitii, & tamen (sicut dictum est) ex conjunctione ipsius ad corpus, contrahit vitium illud, sicut quando quis cadit in lutum, fœdatur & maculatur. Talis autem animæ infectio non tantum est pœna, sed etiam culpa; ipsa verò culpa quæ macula est, deletur in Baptismo: pœna autem quæ fomes sive peccandi pronitas appellatur, remanet post Baptismum; sic enim in Baptismo curatur culpa quantum ad reatum damnationis æternæ; sed non quin remaneat ipsa pœna quantum ad motum & actum concupiscentiæ, cum qua oportet nos quandiu vivimus pugnare, nisi extinguatur concupiscentia per specialem gratiam, sicut in Beatissima Virgine in Conceptione Filii Dei. Originale etiam peccatum sic in homine per Baptismum curatur, quod nihilominus ab eo qui curatus est, transmittatur in prolem quam generat, sicut Judæus circumciscus generat filium cum præputio, & granum nudum & purum seminatum, procreat granum cum palea. Quod hinc est, quia homo non generat filium secundum quod in mente curatus est; sed secundum quod in carne.

*De nominibus Peccati originalis secundum quod operatur ad animam.*

**O**RIGINALE peccatum diversis in sacra Scriptura nominibus, multiplicibus de causis nominatur. Secundum enim quod originale peccatum comparatur ad animam, vocatur quandoque infirmitas, quia reddit animam impotentem ad resistendum motibus: quandoque vocatur fœditas, quia per ipsam anima maculatur: vocatur quandoque pronitas propter continuam appetitus inclinationem ad malum: vocatur quandoque corruptio; quia ad nihilum ducit & peccatum: vocatur quandoque vitium, quia est diminutio bonorum naturalium: vocatur quandoque languor naturæ, quia durat in natura corrupta. Habet etiam nomina secundum quod comparatur ad corpus: vocatur enim quandoque lex carnis, eò quod Lege divina sit carni inflicta; unde quandoque lex membrorum vocatur; quia movet organa ad operationem concupiscentiæ: vocatur quandoque tyrannus propter dominationem quasi violentam in ipsa concupiscentia: vocatur quandoque fomes, quia sicut ignis fovet ignem, ita per ipsum fovetur in carne peccatum secundum actus generativæ & nutritivæ: vocatur quandoque stimulus carnis, quia stimulat carnem ad primos motus, & animum ad consensum. Habet quoque nomina secundum quod comparatur ad actus delectabiles; & secundum hoc vocatur concupiscentia quæ sonat vitium in actu, prout est in adultis: item concupiscentia quæ sonat vitium in potentia, prout est in parvulis. Habet etiam nomen secundum quod comparatur ad primum hominem à quo contrahitur, & sic vocatur originale, quod est carentia debitæ justitiæ.

DE PECCATO

ACTUALI MORTALI:

*Et circa ipsum in generali occurrentibus.*

**C**IRCA peccatum autem actuale mortale aliqua sunt videnda. Primò quid sit. Secundò de diversis ejus nominibus seu appellationibus. Tertio de hujus peccati effectibus. Quarto de diversis ejus generibus seu divisionibus. Quintò de quolibet septem peccatorum capitalium ac eorum filiabus seu speciebus aliquid in speciali declarabitur.

*Quid sit peccatum actuale mortale in speciali, & quomodo definitur.*

**P**ECCATUM igitur actuale mortale sic definitur secundum Augustinum. *Peccatum, est dictum vel factum vel concupitum contra Legem Dei.* Et ponitur in dicta definitione *dictum*, propter peccatum oris, *factum*, propter peccatum operis, *concupitum*, propter peccatum cordis. Definitur & aliter secundum eundem Augustinum. *Peccatum, est voluntas retinendi, faciendi vel consentiendi quod justitia vetat.* Insuper sciendum quod peccatum propriè non est substantia vel res aliqua, sed defectus & corruptela: circa quod tamen advertendum est, quod aliud est peccati actus, aliud est peccati habitus, aliud peccati reatus. Peccati actus aliquid est: sed quando non amplius fit, definit esse, etiam sine gratia. Sed peccati habitus qui ex malis actibus relinquitur, etiam aliquid est, & remanet interdum cessantibus etiam ipsis actibus, ac etiam post infusam gratiam, peccatique remissionem. Peccati verò reatus sive macula secundum rem nihil est, deformat tamen animam non per modum positionis, sed per modum privationis; sicut truncatio membri per modum privationis corpus deformat & maculat. Dicit etiam Augustinus, quod „sicut abstinencia nulla substantia vel res est, & tamen ex ea corpus languescit; ita peccatum non est aliqua substantia vel res, ex eo tamen natura minuitur & corrumpitur; deletur tamen semper per gratiam.„ Notandum præterea quod peccatum quandoque transit actu, & remanet reatu, sicut peccatum actuale actu completo ante poenitentiam: quandoque è contra peccatum transit reatu, & remanet actu; sicut in peccato originali post Baptismum: quandoque transit peccatum actu simul & reatu; sicut peccatum actuale actu completo, & post poenitentiam: Quandoque peccatum remanet actu & reatu, sicut peccatum originale ante Baptismum.

*De diversis nominibus peccati actualis mortalis.*

**D**IVERSIS frequenter nominibus peccatum ipsum mortale per Doctores nominatur secundum diversas ejus proprietates & operationes & effectus: vocatur enim quandoque macula, & hoc ideo, quia imaginem Dei deformat & maculat. Vocatur quandoque reatus, quoniam ad æternam pœnam obligat: vocatur quandoque pollutio, & hoc quantum ad contagionem contractam ex terrena delectatione: vocatur quandoque delictum, & hoc secundum quod est recessus à dignitate gratiæ habitæ: vocatur quandoque culpa, & hoc prout respicit pœnam quam meretur & incurrit: vocatur quandoque offensa, & hoc est quia contra Deum est, & contra Deum facit:

cit: vocatur quandoque prævaricatio, & hoc in quantum Mandatum Dei respicit quod transgrediendo prævaricatur: vocatur quandoque peccatum prout conversio fit ad bonum commutabile cum averfione à bono incommutabili: vocatur quandoque scelus propter magnam injuriam quæ peccando Deo fit: vocatur etiam quandoque nefas prout est illicitum personæ perpetranti: vocatur etiam quandoque crimen, prout est dignum accusatione & pœna.

*De diversis effectibus peccati actualis mortalis.*

**H**UJUSMODI autem peccati multiplex secundum Doctores reperitur effectus; sed quantum ad præsentem concernit Tractatum, satis erit aliquos enumerare. Unus effectus. Et primò naturalia vulnerat; quod signatur in illo qui juxta Evangelium descendens ab Jerusalem id Jerico, incidit in latrones. Alius, intellectum obscurat in cognitione veri, & affectum tepescere facit in opere boni. Alius, gratuitis spoliatur; ne tamen bonum aliquod pereat, bona opera quæ quis peccando mortificat, aliis juxta dispensationem Dei elargitur salvandis. Alius, animam maculat, ad pœnam æternam obligat, conscientiam amaricat, cor indurat. Alius, hominem quasi insensibilem reddit: exemplo canis submergendi, qui lapidem in collo suo non sentit, donec ab eo in fundum aquæ trahitur. Alius, animam occidit, quia Deo qui vera vita est, privat. Alius, ad alia peccata trahit. Unde Gregorius *Peccatum quod per Pœnitentiam non diluitur, mox suo pondere ad aliud trahit.* Alius, bona quæ in peccatis fiunt, infructuosa & quantum ad meritum & quantum ad præmium reddit. Alius, ex homine quemdam effectivè infirmum facit; nam in peccatore est ignis avaritiæ, fœtor luxuriæ, tenebræ ignorantæ, vermis conscientiæ, sitis concupiscentiæ, & dæmones per effectum, & hujusmodi. Alius, vacuum hominem tandem relinquit, & meritò; quia mundo adhærentia sugunt ubera arentia: fallendo decipit, sicut esca in hamo vel lignum putridum de nocte lucens. Alius, hominem verè stultum demonstrat, serviendo scilicet illi qui ipsum torquere quarit, & tandem torquetur, componendoque & congregando supra se unde torqueatur & cremetur. Unde Augustinus Lib. de Civitat. Dei. *Hoc vitium admittit integritatem, pulchritudinem, salutem, virtutem, & quidquid boni per vitium detrahi seu minui consuevit.*

*In quo Peccatum habet esse ortum.*

**N**O T A N D U M est ulterius quod quamvis peccatum ipsi bono contrarium sit; non tamen habet esse nisi in bono, nec ortum nisi à bono; quod quidem bonum est liberum arbitrium ac voluntas à qua peccatum est, sicut à prima origine, & in qua est sicut in proprio subjecto. Voluntas igitur est causa peccati, causam dico non efficientem, sed deficientem: voluntas enim secundum quod habet respectum ad suum principium à quo est, scilicet Deum, non est nata elicere ex se nisi bonum; sed secundum quod habet respectum ad principium ex quo est, quod est omnino nihil, cum ipsa voluntas ex nihilo sit, semper tendit ad defectum. Si ergo velimus scire unde malum culpæ sit materialiter, dicendum quod ex nihilo: si verò velimus scire unde sit terminaliter, dicendum quod ex absentia debiti modi, debiti speciei & debiti ordinis; sed si velimus scire unde sit originaliter, dicendum quod à voluntate sive à libero arbitrio.

*De Progressu peccati.*

**N**O T A quod peccatum initiatur in cogitatione, procedit & crescit in delectatione, perficitur in

*Tom. I. Pars III.*

consensu. Circa processum autem peccati notandum est, quod aliqua ipsum peccatum antecedunt, aliqua ipsum subsequuntur, aliqua ipsum concomitantur. Item respectu primi. Aliqua peccatum antecedunt ex parte averfionis, & aliqua antecedunt ex parte conversionis: ex parte autem averfionis, id est quando quis à bono incommutabili quod Deus est, averti & separari incipit, antecedunt peccatum contemptus, omiffio, ingratitude, inobedientia; ex parte verò conversionis, scilicet quando homo se in peccatum convertit, antecedit peccatum cogitatio, libido, concupiscentia, delectatio, perversa intentio, consensus. Peccatum autem subsequuntur macula, id est deformatio imaginis Dei, reatus & obligatio ad pœnam æternam. Peccatum concomitantur circumstantiæ, quæ ipsum vel aggravant vel minuunt; & sunt octo, quæ ex versu sequenti notificari possunt. Unde versus:

*Quis, quid, ubi, per quos, quotiens, cur, quomodo, quando.*

*De tribus actionem depravantibus.*

**P**ER tria etiam principaliter depravari solet actio, etiam illa quæ est de genere bonorum. Quandoque in sui principio; quandoque in sui medio; quandoque in sui fine, scilicet per malam intentionem; per negligentiam, per vanam gloriam.

*Quibus causis unum peccatum dicitur majus.*

**M**U L T I S etiam causis seu respectibus unum peccatum dicitur majus seu gravius altero; videlicet causalitate, ut peccatum Luciferi. Generalitate, ut peccatum primi hominis. Deformitate, ut peccatum Judæ proditoris. Remissionis seu veniæ difficultate, sicut peccatum in Spiritum sanctum. Periculo, sicut peccatum ignorantæ. Inseparabilitate, ut peccatum cupiditatis. Pronitate, ut peccatum carnis. Offensione, ut peccatum idolatriæ. Expugnandi difficultate; ut superbia & vana gloria. Mentis cæcitate, ut peccatum iræ.

*De quinque operum generibus.*

**N**O T A N D U M est etiam quod inter cætera quinque reperiuntur genera operum: nam quædam sunt mala in se, ut illa quæ de sui natura seu in suo genere mala sunt; sed tamen per aliquas circumstantias bona fieri possunt, ut homicidium quod in se malum est, sed per circumstantiam aliquam potest effici bonum, ut puta quando fit per debitam Justitiam: vel se legitime defendendo, cum mortis periculum evadi non possit, & hujusmodi. Quædam sunt mala secundum se, ut illa quæ secundum totum suum esse mala sunt, nec per circumstantias aliquas bona effici possunt, sicut est odire Deum vel fornicari, & hujusmodi. Quædam è contrario sunt bona in se, ut illa quæ de sui natura sunt bona ex genere; sed tamen per aliquas circumstantias possunt fieri mala; sicut est dare elemosynam, quod in se bonum est, sed per circumstantiam aliquam potest fieri malum; ut puta si daretur pro sola vana hominum laude acquirenda, vel hujusmodi. Quædam sunt bona secundum se, ut illa quæ secundum totum suum esse bona sunt, nec per circumstantias aliquas possunt fieri mala, sicut diligere Deum ex charitate. Quædam sunt indifferentia, scilicet quæ suo esse nec bona nec mala sunt; possunt tamen secundum circumstantias bona vel mala fieri: sicut movere pedem sine deliberatione, vel quandoque comedere, quod secundum circumstantiam aliquam bonum fieri potest, ut puta in necessitate corpus suum debite sustentandi, ut efficacius Deo servire possit; & è contrario malum, ut puta si ad superfluitatem & ex sola libidine vel voluntariè Præcepta Ecclesiæ transgrediendo fiat.

*De quatuor generibus seu divisionibus peccati mortalis.*

**L**ICET plures peccati mortalis diversis respectibus & causis possent assignari divisiones seu genera; quantum tamen ad praesentis Tractatus compendium attinet, quatuor solummodo tanguntur. Circa quarum adhuc solam quartam diffusè insisteretur; quia per ejus declarationem aliae tres clarè & faciliter poterunt intelligi, immò ipsas tres effectualiter comprehendit.

*De prima Divisione.*

**P**RIMA igitur dictarum quatuor divisionum est, quod peccatorum mortalium aliqua sunt carnalia, alia spiritualia. Carnalia autem majoris sunt infamiae, spiritualia verò majoris culpae.

*De secunda Divisione.*

**S**ECUNDA divisio est, quod peccatorum mortalium aliqua sunt commissa, alia delicta; quod in effectu est dicere. Aliqua committuntur in faciendo, alia in omittendo. Prima peccata sunt praevicatio seu transgressio Legis, quoad Praecepta negativa, utputa, *Non occides, non machaberis*. Secunda sunt praevicatio seu transgressio Legis quoad Praecepta affirmativa, sicut sunt: *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, &c. Honora Patrem tuum, &c.* Et secundum hanc etiam divisionem dicitur peccatum mortale esse & fieri contra duas partes justitiae, quarum una est declinatio à malo, alia est facere bonum.

*De tertia Divisione.*

**T**ERTIA divisio est, quod peccatorum mortalium aliqua directè committuntur in Deum, alia in proximum, alia in seipsum. Peccatum autem in Deum iterum subdividitur: nam quandoque peccatur in Patrem, quandoque in Filium, quandoque in Spiritum sanctum. De quibus latior fiet speculatio infra in fine declarationis quartae divisionis: peccatur enim alio respectu in Deum quadrupliciter. Primò malè de ipso per infidelitatem sentiendo; secundò ipsum blasphemando; tertio ejus Sacramenta indignè ministrando & tractando; quartò eum tentando. Rursus Deum tentando peccatur tripliciter: nam tentatur vel ejus potentia, signa scilicet ab eo petendo; vel tentatur ejus justitia, per humanas scilicet probationes, utputa per candens ferrum vel duellum vel similia judicium ejus exquirendo; vel tentatur ejus misericordia, suam scilicet quasi examinando bonitatem, se stultis periculis committendo. In proximum verò peccatur etiam tripliciter. Vel bona sua ei indebitè auferendo; vel bona propria sibi in sua necessitate non communicando; vel mala persuasione, aut malo exemplo eum in peccatum trahendo & inducendo. In semetipsum autem peccat quis etiam tripliciter. Vel sibi ipsi necessaria subtrahendo, vel superflua sumendo, vel ultra vires ac debitum moderamentum quippiam aggrediendo.

*De quarta Divisione.*

**Q**UARTA divisio peccati mortalis sumitur per septem vitia capitalia. Quae sunt superbia, invidia, ira, acedia, avaritia, gula, luxuria. Et quia (ut supra tactum est) de ista quarta divisione expediens est diffusorem hic facere declarationem; tum quia per eam supradictae tres aliae divisiones clariùs intelligi poterunt, immò eas effectualiter comprehendit; tum quia propriè loquendo in ipsa & ex ipsa principalis effectus principalisque intentio hujus octavi

Tractatuli consistit & dependet. Ideo de ipsis septem peccatis capitalibus hic fiet quoddam speciale Capitulum, & juxta divisionem in principio hujus principalis Capituli, quod est de peccato actuali positam, de his scilicet quae in eo videnda sunt.

**ALIQUA CIRCA MATERIAM**

*septem vitiorum capitalium prae-notanda.*

**I**NTERIM antequam ad specialem seu particularem declarationem ipsorum septem vitiorum capitalium veniatur, aliqua sunt circa ipsa advertenda. Et primò notandum venit quod peccatum veniale, sive sit quantum ad actum, sive quantum ad maculam, nullo modo potest fieri mortale; sic scilicet quod illud idem secundum substantiam quod priùs fuit veniale, fieret mortale. Et ratio est, quia nulla res potest mutare speciem. Peccatum autem mortale & veniale sunt duae diversae peccati species. Veruntamen aliquis actus qui de sui natura est de genere peccati venialis, bene potest fieri mortalis, & hoc quatuor modis. Primo modo ratione conscientiae quae de illo actu fieri potest, quia quidquid fit contra conscientiam formatam, aedificat ad gehennam, etiam si sit contra conscientiam erroneam. Et haec est ratio; quia cum in peccato duo sint, scilicet averfio & conversio: penes primum judicatur qualitas siue gravitas peccati; quoniam averfio à Deo est in peccato quasi formale & conversio ad creaturam quasi materiale. Quamvis ergo levare festucam de terra videatur leve vel indifferens; si tamen fiat contra conscientiam, est peccatum: quia tunc in animo spernitur realiter bonum incommutabile, & ita fit averfio à Creatore. Secundo modo ex complacentia quae in illo actu posset capi & caperetur. Unde Augustinus. *Nullum peccatum adeo veniale est, quod non fiat mortale dum placet.* Tertio modo ex dispositione seu proclivitate quae exinde contrahitur, quia per frequentem lapsum in venialia disponitur homo ad mortale. Et secundum hoc intelligitur illud dictum Gregorii. *Vitasti grandia, vide ne obruaris arena.* Hoc autem dicit, quia saepe de minimis peccatis, dum frequenter fiunt & sic quasi contemnuntur, veniunt ad magna; sicut de modica scintilla surgit quandoque magnus ignis. Quarto modo ex progressu; quia quando insurgit veniale, si non prohibetur, possit progredi usque ad mortale. Non quod ipsum veniale (ut supra tactum est) in sua substantia fieret mortale; sed quia ex ipso occasionaliter fieret progrediendo mortale, ut patet in primis motibus, qui inter venialia computantur: sed quando delectatio convalescit in tantum quod consensus accedit, jam est peccatum mortale.

*Unde sumatur numerus & sufficientia septem vitiorum capitalium.*

**N**OTANDUM insuper, quod (ut aliquantulum supra tactum est) septem sunt peccata seu vitia capitalia, scilicet superbia, invidia, ira, acedia, avaritia, gula, luxuria, quorum sufficientia seu numerus potest colligi; voluntatem enim humanam frequenter contingit deordinari: aut ergo deordinatur, quia appetit quod non est appetendum, aut deordinatur, quia refugit quod non est refugiendum. Si primo modo; aut appetit quod non est appetendum interius, & tunc peccatur peccato superbiae seu vanae gloriae; aut appetit quod non est appetendum exterius, & tunc peccatur peccato avaritiae; aut appetit quod non est appetendum inferius, quale est corpori delectabile, & istud iterum est in duplici differentia. Quia aut illud delectabile quod sic inordinate appetitur tendit ad conservationem individui, & tunc peccatur

tur peccato gulæ; aut tendit ad conservationem speciei, ut coitus, & tunc peccatur peccato luxuriæ. Si secundo modo, quando scilicet voluntas deordinatur refugiendo quod non est refugiendum, aut illud non refugiendum refugit secundum perversum instinctum potentie rationalis, & tunc peccatur peccato invidiæ; aut illud refugit secundum perversum instinctum potentie irascibilis, & tunc peccatur peccato iræ; aut illud refugit secundum perversum instinctum potentie concupiscibilis, & tunc peccatur peccato acediæ. Et sic patet quod quia sunt quatuor principalia appetibilia, in quibus voluntatem humanam deordinari contingit, & tres solum sunt vires seu potentie animæ, secundum quarum instinctum est fuga, ideo tantummodo sunt septem peccata seu vitia capitalia.

*Duplici modo septem vitia capitalia se ostendunt, nunc palam, nunc palliatè.*

**N**OTANDUM insuper, quod ista vitia septem seu peccata capitalia quandoque palam & publice sese ostendunt, ut quando directè fiunt; quandoque verò sub quadam specie boni palliata se ingerunt & decipiunt. Unde superbia quandoque sic sibi persuadet: volo præesse ut possim prodesse. Invidia sic sibi persuadet: bona aliis non cupio, nec opto, ne in prosperitate successuum nimis extollantur. Ira verò sic persuadet: non debeo mala mihi illata tolerare, ne mihi inferri consuecant. Acedia sic sibi persuadet, ad hoc mihi in laboribus parco, ne indiscretè aliquid aggrediens deficiam, & indiscretionis arguar. Avaritia sic sibi persuadet: mihi multa adhuc congreganda veniunt, ne propter casus fortuitos qui supervenire possunt, in inopiam incidam, & sic furtum, rapinam, vel aliud injustum committam. Gula sic sibi persuadet, corpus meum cibus & potibus delicatis nutrio, quatenus in sanitate conservetur, fortiusque efficiatur, ut sic aptius sit & valentius ad Deo serviendum. Luxuria sic sibi persuadet: non est malum aliquanto tempore ad libitum & complacentiam vivere, & postea fortiter pœnitere.

*Septem vitia capitalia septem ferocibus bestiis comparantur.*

**N**OTANDUM præterea quod prædicta septem vitia seu peccata capitalia septem tam ferocibus quam immundis bestiis comparari consueverunt. Superbia seu vana gloria, comparatur leoni. Invidia, comparatur cani. Ira, comparatur lupo. Acedia, comparatur asino. Gula, comparatur urso. Luxuria, comparatur porco. Avaritia, comparatur ericio. Similiter etiam comparari consueverunt septem gravibus infirmitatibus. Superbia seu vana gloria, comparatur corporis inflationi. Invidia, comparatur lepræ. Ira, comparatur phrenesi. Acedia, comparatur lethargiæ. Avaritia, comparatur hydropisi. Gula, comparatur epileptiæ. Luxuria, comparatur febri. Est insuper notandum & benè considerandum, quod ista septem peccata seu vitia capitalia, devota ac frequenti Passionis Christi meditatione curantur. Nam qui debite ea, quæ ipse Dominus noster Jesus Christus in sua sacratissima Passione egit & sustinuit contemplatur, reperiet quod hæc septem mortiferæ pestes ibidem mirabiliter curantur: etenim sui Sacri capitis in Cruce humillima inclinatio curat superbiam; sui Sacri lateris apertio curat invidiam; Oratio sua pro inimicis, curat iram; portatio Crucis, curat acediam; traditio sui Spiritus Patri, sui Corporis Cruci, suæ Matris Discipulo, & suarum vestium suis crucifixoribus, curat avaritiam; potatio aceti & fellis curat gulam: & sua flagellatio curat luxuriam.

*Tomi I. Pars III.*

Notandum insuper, quod prædictorum peccatorum unum ex alio nascitur, quod sic apparet: superbia enim, quia omnes præcellere vult & appetit, statim quando aliquem sibi æquari videt aut timet, in se dolere & conturbari incipit, ac exinde contra illum ad ipsum suum bonum, quo sic eum sibi æquari timet, impediendum ac diminuendum movetur, & sic ex superbia nascitur invidia. Invidus verò quia de facili ei cui sic invidet irascitur, & contra eum quasi toto spiritu commovetur, ideo ex invidia nascitur ira: cum autem fit contra alium commotus & iratus, vindictam de illo appetit, & se vindicari quærit, in quo si eum deficere contingat, in animo suo contabescit & contristatur, ideo ex ira nascitur quedam mentalis tristitia, quæ à Doctoribus acedia nuncupatur. Cum verò sic animo tristis & contabescens, consolationem & quamdam sui exaltationem, quam in seipso non habet, in rebus exterioribus quærat; quanto plura congregare poterit, majorem se habiturum sperat; ideo ex acedia nascitur avaritia. Avarus autem qui bonis temporalibus abundat, & sic ea quæ ad delectationem in cibus & potibus faciunt, facilius comparare, & ad sui libitum habere potest; ideo ex avaritia nascitur gula. Gula verò propter ventris repletionem variaque ciborum & potuum delectabilium species quibus reficitur, facillimè despumat in libidinem, ideo ex gula nascitur luxuria.

Notandum insuper: quod plura prædictorum septem vitiorum seu peccatorum capitalium dicuntur radices & initia seu causæ aliorum, diversis tamen respectibus: *Superbia* enim primò dicitur *radix & initium omnis peccati*, Eccli. x. 15. propter tres causas seu rationes. Primò propter causam quæ in omni peccato invenitur, scilicet contemptus Dei; qui est quedam causa omnis peccati: iste autem contemptus est averfio à Creatore, quæ in omni peccato est; quia in omni peccato præponitur bonum commutabile bono incommutabili. Iste contemptus non nisi ex superbia procedit, & ex ea quam-maximè; & ideo dicitur, quod sicut sine charitate aliæ virtutes nihil sunt, ita sine superbia alia vitia nihil sunt. *Abstrahere superbiam, & habebis gratiam.* Quia *superbis Deus resistit, humilibus autem datur gratiam.* Jacob. iv. 6. Secundò dicitur *superbia radix & initium omnis peccati*, quia fuit primum peccatorum: hoc enim peccato peccavit primò diabolus in Cælo, & primus homo in Paradiso. Tertiò dicitur *superbia radix & initium omnis peccati*, quia ex ea secundum prius & posterius, hoc est mediatè vel immediatè nascuntur alia vitia & peccata, ut aliquantulum supra ostensum est in notabili immediatè præcedenti.

Libido etiam prout Augustinus ponit, dicitur causa omnis peccati, scilicet alio respectu, propter scilicet inordinatam delectationem quæ ex ipsa libidine habetur in creatura, quæ delectatio inordinate afficit & attrahit animam, & avertit à summo bono: est enim libido voluntas improba qua movetur anima rationalis ad hoc quod inordinate delectetur in creatura; & ex hac libidine omnia alia peccata secundum prius & posterius, hoc est mediatè vel immediatè, alia tamen via seu ordine quam à superbia insurgunt.

Cupiditas etiam sicut ponit Apostolus, *radix* dicitur *omnium malorum*, quasi eodem respectu juxta suum esse, sicut dicitur libido juxta suum. Nam sicut libido (ut statim dictum est) dicitur causa omnis peccati; propter inordinatam delectationem quæ ex ipsa libidine habetur in creatura, quæ delectatio inordinate afficit & attrahit animam, & avertit à summo bono; sic cupiditas in suo esse dicitur radix omnium malorum ex inordinato amore, qui ex ipsa cupiditate habetur ad creaturam, qui inordinatus amor similiter afficit & attrahit animam, & à sum-



mo bono avertit. Ex quo inordinato amore omnia alia peccata secundum prius & posterius, hoc est mediatè vel immediatè, alia tamen via seu ordine quam à superbia, & quam à libidine insurgunt & oriuntur.

Luxuria etiam secundum Cassianum dicitur radix omnis peccati, quia carnales delectationes sunt nobis naturales, & ad naturalia proni sumus & inclinati, ac eis cum difficultate resistimus. Attracta igitur & affecta per luxuriam anima, in omnia alia vitia facilliter & sine consideratione ac moderamine, secundum tamen prius & posterius, hoc est mediatè vel immediatè, ex uno scilicet in aliud prolabitur, alia tamen via & ordine quam per superbiam & quam per libidinem, & quam per cupiditatem.

Possent ista profusius declarari, sed quantum ad breviter hujus Tractatuli convenit: satis sint quæ tacta sunt; qui ampliora videre voluerit, Doctores adeat solemnes, & inter cæteros beatum Thomam Secunda secundæ, & Summam de vitiis & virtutibus.

DE

## SEPTEM VITIIS CAPITALIBUS IN SPECIALI

*Et primò differentia inter superbiam & inanem gloriam.*

**I**STIS sic prænotatis dicendum venit de quolibet prædictorum septem vitiorum capitalium in specie seu in particulari. Et primò de superbia. Circa quam notandum est quod licet communiter non fiat distinctio inter superbiam & inanem gloriam, immò ponatur inanis gloria filia superbiam; Gregorius tamen inter eas differentiam ponit, immò superbiam dicit Reginam & Matrem omnium vitiorum. Quod intelligendum est Gregorium accepisse prout superbia consideratur secundum quamdam redundantiam & generalitatem quam habet in alia peccata, in quantum scilicet ex ipsa omnia peccata oriri possunt; & hoc duplici via seu ratione. Uno modo per se & directè in quantum scilicet alia peccata ordinantur ad finem superbiam quæ est propria excellentia, ad quam potest ordinari quicquid homo indebitè & inordinatè appetit. Alio modo indirectè & quasi per accidens removendo prohibens, in quantum scilicet per superbiam homo Legem divinam contemnit, per quam prohibetur à peccando, & transgreditur Mandata; intelligitur tamen hoc, quando illa transgressio Mandatorum fieret ex contemptu: nam fieri posset ex ignorantia vel infirmitate, quod ibi non esset superbia. Ut igitur semper natura ipsorum vitiorum clariùs elucescat, procedatur, opinionem Gregorii insequendo. Differentia autem quæ communiter inter superbiam & inanem gloriam assignatur, est quia licet in utraque sit immoderatus & inordinatus propriæ excellentiæ appetitus, qui scilicet non est secundum rectam & debitam rationem; in hoc tamen differunt, quia superbia excellentiam propriam inordinatè appetit; inanis vero gloria excellentiæ propriæ manifestationem, ita quod superbia propriè considerat, in quantum ille inordinatus propriæ excellentiæ appetitus habetur ab intra, etiam si non ab extra progrediatur. Inanis gloria transit ab extra, quia illam excellentiam appetit ab extra apparere, & in ore aliorum apparere & manifestari.

*De superbia in particulari, prout distinguitur ab inani gloria, & ponitur quasi Regina aliorum vitiorum*

**D**ICETUR ergo primò de superbia, quæ sic, ut aliquando tactum est secundum Augustinum, definitur. Superbia est perversus propriæ celsitudinis appetitus. Dicit etiam Augustinus quod superbia omnibus hominibus invidet, scilicet superioribus; quia eis non æquatur; paribus quia sibi æquantur; inferioribus, ne sibi æquentur.

Dicitur etiam superbia omnis peccati radix & initium, propter tres rationes supra in penultimo capite immediatè præcedenti tactas. Gregorius xxxi. *Lib. Moralium* quatuor species superbiam assignat. Prima est, cum homo bonum quod habet, æstimat se à seipso habere. Secunda species est, cum homo bonum quod habet, sibi desuper datum credit; sed tamen se reputat illud pro suis meritis accepisse. Tertia species est, cum homo jactat se habere bonum quod non habet. Quarta species est, cum homo despectis cæteris, appetit singulariter videri habere bonum quod habet. Et est advertendum quod hic jactantia accipitur quantum ad interiorem cordis arrogantiam: quia si caperetur jactantia quantum ad exteriorem actum, quo quis falso se diceret vel laudaret habere bonum quod non habet; magis propriè pertineret ad peccatum inanis gloriæ, & etiam ad peccatum mendacii quam ad peccatum superbiam; prout sumitur hic & à Beato Gregorio. Itarum autem quatuor specierum numerus & sufficientia sic sumitur. Dicitur est superbiam esse inordinatum propriæ excellentiæ appetitum: omnis autem excellentia accedit homini ratione alicujus boni quod habet; bonum autem quod habet homo, tripliciter potest considerari. Uno modo secundum se. Alio modo ex parte causæ quæ habetur. Tertio modo ex parte modi ipsum bonum habendi. Respectu primi certum est, quod quantum bonum quod quis habet majus est, tanto per hoc majorem excellentiam consequitur. Ex quo contingit, quod homo cujus appetitus inordinatè vel ultra modum sibi convenientem, in suam propriam excellentiam tendit, sibi in animo suo attribuit bonum quod non habet, vel majus quam habet, & tunc est tertia species superbiam supra posita, quæ est scilicet cum quis jactat se habere bonum quod non habet. Respectu secundi certum est, quod quando homo bonum quod habet, habet ex seipso, ipse excellentius habet quam si haberet ab alio. Et ex hinc procedit, quod homo cujus appetitus inordinatè & ultra modum debitum & sibi convenientem, in suam propriam excellentiam tendit, illud bonum quod habet ab alio, æstimat in suo animo & sibi attribuit habere à seipso. Et quia dupliciter aliquis potest esse causa boni sui, uno modo efficienter, alio modo meritorie, secundum hoc sumuntur duæ primæ species superbiam supra posite: nam si homo illud bonum quod à Deo habet, æstimet & reputet se à semetipso habere, & sic efficienter, tunc est prima species superbiam supra posite; si verò illud bonum quod à Deo habet, æstimet se & reputet à Deo habere, sed suis meritis, & sit meritorie, & tunc est secunda species. Respectu tertii certum est, quod quantum aliquis bonum quod habet excellentiori modo quam alii possidet, tanto per hoc majorem excellentiam consequitur. Et hinc est quod homo cujus appetitus inordinatè & ultra modum debitum & sibi convenientem, in suam propriam excellentiam tendit, illud bonum quod habet, æstimat in suo animo & sibi attribuit excellentius habere quam cæteri, & tunc est quarta species superbiam supra posita, scilicet cum quis despectis cæteris appetit singulariter videri habere bonum quod habet. Ex quibus apparet clara sufficientia spe-



specierum superbiæ per Gregorium assignata. Est tamen advertendum quod secundum diversos Doctores plures & aliæ assignantur superbiæ species. Hieronymus assignat ingratitude speciem superbiæ. Augustinus dicit, quod se excusare de peccato commisso, ad superbiam pertinet: etiam præsumptio, qua quis tendit ad assequendum aliquid quod est supra se, ad superbiam pertinere videtur. Bernardus etiam duodecim gradus ponit superbiæ, qui sunt curiositas, mentis levitas, inepta lætitia, jactantia, singularitas, arrogantia, præsumptio, defensio peccatorum, simulata confessio, rebellio, libertas, peccandi consuetudo. Sed qui debite considerat omnes hujusmodi species seu gradus; ad quatuor species per Gregorium, ut tactum est, assignatas reduci possunt, & sub eis comprehenduntur: nam prima ingratitude de qua loquitur Hieronymus reducitur ad primam speciem; quia ingratus sibi proprie & in effectu attribuere videtur habere à semetipso illud bonum quod ab alio habet, cum illud recognoscere nolit. Excusatio de peccatis, de qua loquitur Augustinus, proprie pertinet ad tertiam speciem; quia sic se excusans, videtur se jactare habere bonum quod non habet, scilicet bonum innocentie. Præsumptio autem qua quis tendit in id quod supra ipsum est, proprie ad quartam speciem pertinet secundum quam quis appetit præ aliis singulariter videri. Duodecim vero gradus superbiæ quos ponit Bernardus licet secundum quid & secundum modum accipiendi ipsius Bernardi ad superbiam pertineant; non omnes tamen accipiuntur secundum ipsam propriam naturam seu essentialiam superbiæ cui assignantur. Sed sumuntur aliqui tam secundum diversas hominum condiciones, quam secundum comparisonem ad gradus hominum, qui vel sunt majores vel æquales, vel minores. Non solum etiam in dictis duodecim gradibus tanguntur species aliquæ superbiæ; sed etiam quædam ipsam superbiam antecedentia, & quædam consequentia. Sumuntur etiam prædicti duodecim gradus superbiæ à Bernardo assignati per oppositum ad duodecim gradus humilitatis, quos Beatus Benedictus in sua Regula ponit.

Primus enim gradus humilitatis ab ipso Beato Benedicto assignatus, est corde & opere semper humilitatem ostendere, defixis in terram aspectibus. Contra quem ponit Bernardus primum gradum superbiæ, curiositatem; nam juxta quod dicitur. Mens hominis sui ipsius incuriosa, quod ex priorum meritorum vana æstimatione procedit, aliorum communitè curiosa efficitur, & jam vel ad ea quæ ad ipsam non spectant immoderate cognoscenda, vel mores vitiaque aliorum inquirenda se transfert; hinc inde oculis vagari, capiteque erecto ac auribus suspensis incedere incipit.

Secundus gradus humilitatis à dicto Beato Benedicto assignatus, est ut pauca verba & rationabilia quis loquatur, & non clamorosa voce. Contra quem ponit Bernardus secundum gradum superbiæ; levitatem mentis, quam ex gradu præcedenti oriri ponit: Nam ut dicit, animus hominis nulla sui cura aggravatus, dum mores & vitia aliorum curiose circumspicit, in quamdam levitatem & instabilitatem transit. Nam dum nunc aliquos sibi superiores aspicit jam se superari dolet, & per invidiam tabescit. Dum vero nunc alios sibi inferiores cernit, per quamdam vanam excellentiam pueriliter hilarescit: nunc pauca & mordacia loquitur; nunc multa & inania; nunc risu, nunc luctu plena.

Tertius gradus humilitatis à Beato Benedicto assignatus, ut quis non sit facilis aut promptus in risum. Contra quem ponit Bernardus tertium gradum superbiæ, ineptam lætitiæ, quam ex duobus gradibus immediate præcedentibus oriri dicit: nam dum per curiositatem ad animi seu mentis levitatem quis devenit, & gaudium quod ex sui præsumptione concepit, per tristitiam quam interdum de alienis bonis contrahit, interpolari metuit; statim ad remedium

falsa consolationis confugit, ita ut bene sibi conicius vel sui oblitus, vel ab omni culpa absolutus putetur: nunc apparet in fronte hilaritas, nunc in signis scurilitas, nunc ad jocum pronitas, nunc vanitas in incessu, nunc facilitas in risu.

Quartus gradus humilitatis à dicto Beato Benedicto assignatus, est taciturnitas usque ad interrogationem. Contra quem ponit Beatus Bernardus quartum gradum superbiæ, jactantiam quam ex præcedenti gradu oriri dicit. Nam dum mente in ineptam lætitiæ resoluta, vanitas crescere & grossescere inceperit, jam necesse est ut laxato sinu ad extra erumpat; querit tunc quibus omne quod sentit effundat, prævenit interrogantem, non quærenti respondet: nunc querit & solvit, nunc jejunia laudat, commendat vigiliæ, somnia profert & visiones.

Quintus gradus humilitatis à Beato Benedicto assignatus, est tenere quod habet communis observantia. Contra quem Beatus Bernardus quintum gradum superbiæ ponit singularitatem, quam ex præcedenti gradu oriri dicit: turpe etenim esset ei qui se supra ceteros extollit & jactat, nisi plus, vel aliter quam ceteri aliquid speciale ageret, quo ultra eos apparere possit. Talis plus sibi de aliquo particulari bono, quod se facere æstimat blanditur, quam si decies plus in communitate faceret. Pallorem suum in vultu, & maciem in manibus, & talia quæ in seipso videre potest, speculatur; ad sua particularia strenuus, ad communia piger, vigilat in lecto, & dormitat in choro, & hujusmodi.

Sextus gradus humilitatis, à dicto Beato Benedicto assignatus, est credere & pronunciare se omnibus viliores. Contra quem ponit Bernardus sextum gradum superbiæ arrogantiam, quam ex præcedenti gradu oriri dicit. Nam cum quis talia opera sic singulariter agit, jam apud simpliciores eius fama seu opinio crescere incipit, qui ipsa ejus opera quæ vident probant, quia discernere nesciunt qua intentione procedant. Sicque dum miser ille ab aliis beatificatur, apud se in errorem inducitur: credit enim quod audit, sed quid intendat non attendit, & dum plus de seipso aliis quam sibi credit, non solum verbo aut operum ostentatione probitatem demonstrat, sed interno etiam sui cordis affectu, se aliis sanctiorem credit & reputat.

Septimus gradus humilitatis ab ipso Beato Benedicto assignatus, est se ad omnia indignum & inutilem credere & confiteri. Contra quem ponit Beatus Bernardus septimum gradum superbiæ, præsumptionem, quam ex præcedenti gradu oriri dicit. Nam qui se in animo alios præcellere putat, quomodo esse potest quando plus de se quam de aliis præsumit? Talis primus in conventibus residet, primus in consiliis respondet, non vocatus accedit, non jussum se intromittit, quidquid ipse fecerit, rectè factum, quidquid vero non fecerit, inordinate factum reputat; si ut optat non promoveatur, superiorem suum aut invidum aut deceptum judicat, in minoribus obedire indignatur, quia ad majora se reputat idoneum.

Octavus gradus humilitatis à dicto Beato Benedicto assignatus, est confessio peccatorum. Contra quem ponit Bernardus octavum gradum superbiæ, defensionem peccatorum, quam ex præcedenti gradu oriri dicit. Etenim qui se faciliter ad omnia ingerit, impossibile quasi est, quin aliquando deficiat. Cum ergo talis à suo superiori corrigi cœperit, culpam suam (quia habere non putat) non agnoscit, & tunc in varias peccatorum suorum excusationes se ponit: aut enim fecisse negat, aut fecisse confitetur, sed quod bene fecit: aut si malè se fecisse fateatur; dicit tamen quod non multum malè, & si multum malè, quod non mala intentione: & si iterum de mala intentione vincatur, aliena se dicit suasionem peccasse. Et quomodo talis qui aperta defendit, malas sui cordis cogitationes revelaret?

Nonus gradus humilitatis à dicto Beato Benedicto assignatus est, pro obedientia in duris & asperis patientiam amplecti. Contra quem ponit Bernardus nonum gradum superbiae, simulatam confessionem, quam ex praecedenti gradu oriri dicit: nam qui (ut dictum est) sic ex arrogantia & praesumptione, peccata sua excusant, si (ut interdum contingere potest) de manifestioribus culpis arguantur, scientes quod si defenderent, non crederetur eis, ad subtiliora se convertunt argumenta defensionis, verba respondendo dolosae Confessionis: nunc etenim vultum demittunt, corpus prosternunt, lachrimas sibi si possunt extorquent, suspiria & gemitus emittunt; sed si eis levis aliqua contumelia aut exigua poena inferatur, jam suam simulationem dissimulare non valentes, murmurare, frendere, irasci & conturbari incipiunt.

Decimus gradus humilitatis à dicto Beato Benedicto assignatus, est ut cum obedientia quis se subiciat majori. Contra quem ponit Bernardus decimum gradum superbiae; rebellionem, quam ex praecedenti gradu oriri dicit: cum enim sic simulatè suam culpam confitens, poenam sibi impositam impatienter sustinet, seque jam ab aliis notari, suam fallitatem conspici & exinde suam opinionem & laudem diminui videt, grandem in corde suo superbo confusionem habet; valde tunc difficile est talem hujusmodi univerforum judiciis tacitum aequiescere; sed mox frontosus impudens, & quasi desperatus in rebellionem corruit, & qui prius solum fratres contempserat, jam impudenter & potenter inobediens, etiam contemnit Magistrum.

Undecimus gradus humilitatis à dicto Beato Benedicto assignatus, est ut quis voluntatem propriam non delectetur implere. Contra quem ponit Bernardus undecimum gradum superbiae, libertatem peccandi, quam ex praecedenti gradu oriri dicit: nam cum subditus Magistrum vel Superiorem non timere incipit, nec proximos seu fratres, aut sodales habet quos veretur, in quadam securitate majorique libertate ad sua desideria implenda profluit, in ipsiusque adimplendis delectatur; & quamvis forsitan non penitus in principio, Dei formidine abjecta quasi vadum tentans, illicita cum quodam timore perficiat; postmodum tamen pedetentim in vitiorum gurgitem intrat.

Duodecimus gradus humilitatis à dicto Beato Benedicto assignatus, est ut quis Deum timeat, & memor sit omnium quae praecipit. Contra quem ponit Bernardus duodecimum gradum superbiae, consuetudinem peccandi, quam ex praecedenti gradu oriri dicit: nam postquam terribili Dei judicio prima flagitia impunita sequitur, tunc per quamdam frequentiam malorum actuum, homo in quamdam peccandi consuetudinem trahitur; ex hincque carnalibus desideriis absorptus, rationisque ac timoris Dei oblitus, indifferenter suis libitis utitur, nec ab illicitis cogitandis & peragendis restringitur; sed quidquid sibi in corde, in ore, in manu occurrit, machinatur, garrit & operatur malevolus quidem, magniloquus, facinorosus.

Istorum duodecim graduum numerus ex hoc accipitur, quia homo per superbiam communiter injuriatur vel Deo vel homini cui debet esse inferior, vel homini cui debet esse par. Sex primi gradus determinantur secundum injuriam quae per superbiam fit homini, cui debet quis esse par. Quatuor alii sequentes gradus determinantur quantum ad injuriam quae per superbiam fit homini, cui quis debet esse inferior: duo vero ultimi gradus determinantur quantum ad injuriam quae per superbiam immediate Deo fit. Et notanter dicitur immediate, quia etiam alii gradus redundant in Deum, sed non immediate, immo mediante proximo: gradus autem dicuntur, quia à minori ad majorem fit progressus; etiam propter gravedinem peccatorum, quae juxta illos gradus committuntur. Primus enim gradus malus est, secundus pejor, & sic ascen-

dendo usque ad ultimum, qui reperietur esse pessimus omnium. Unde injuria quae fit respectu parvis, est minor; illa quae fit respectu superioris, est major; sed illa quae fit respectu Dei est maxima, propter quod praedicti gradus taliter ordinantur.

#### De Vitio seu peccato inanis Gloriam.

**N**UNC dicendum est de inani gloria, quam Gregorius ponit esse primum vitium capitale, quae sic describitur. Inanis gloria est inordinatus appetitus laudis, gloriae & honoris: finis enim principalis inanis gloriae est manifestatio propriae excellentiae.

Inanis gloriae septem à Beato Gregorio xxxi. Lib. *Moralium* filiae assignantur, scilicet inobedientia, jactantia, hypochrisis, contentio, pertinacia, discordia, novitatum praesumptio; quarum numerus seu sufficientia sic sumitur. Finis inanis gloriae, ut supra dictum est, est manifestatio propriae excellentiae. Ad manifestationem autem propriae excellentiae potest quis dupliciter tendere. Uno modo directè, alio modo indirectè. Si directè, aut fit per verba, aut fit per facta. Si per verba, tunc est jactantia. Si per facta, aut illa facta sunt vera, & aliquam admirationem importantia, aliàs nulla consequeretur gloria, & tunc est novitatum praesumptio; nam eas solent homines magis admirari: si autem per facta, & aliquam admirationem (ut dictum est) habentia, sed tamen non vera, immo ficta, & tunc est hypochrisis: si autem tendit homo ad manifestationem propriae excellentiae secundo modo, scilicet indirectè, & hoc potest contingere quadrupliciter, scilicet vel quantum ad intellectum, vel quantum ad voluntatem, vel quantum ad locutionem, vel quantum ad factum. Si primo modo scilicet quantum ad intellectum, & tunc est pertinacia, per quam scilicet homo ad suam excellentiam ostendam nimis innititur suae propriae sententiae, nolens cedere sententiae meliori. Si secundo modo, scilicet quantum ad voluntatem, & tunc est discordia, per quam scilicet homo ad suam excellentiam ostendam, non vult à propria voluntate discedere, ut in alium seu in alio concordet. Si tertio modo, scilicet quantum ad locutionem, & sic est contentio, per quam scilicet homo ad suam excellentiam ostendam, clamose verbis contra alium litigat, volens vincere & obtinere. Si quarto modo scilicet quantum ad factum, & sic est inobedientia, per quam scilicet homo ad suam excellentiam ostendam, non vult exequi praecipitum superioris, ne exequendo videatur in aliquo inferior.

#### De vitio seu peccato Invidiae.

**S**UBSEQUENTER de invidia tractandum venit, quae secundum Augustinum est dolor seu odium felicitatis alienae: secundum verò Joannem Damascenum est tristitia de alienis bonis. Et dicitur invidia à non videndo, quia scilicet bona aliorum videre non potest, seu non libenter videt. Et quia displicentia boni alterius quae interior habetur, potest quodammodo per actum visionis exterioris denotari seu percipi, ideo proprie dicitur invidia à non videndo, id est non libenter videndo. Nam sicut dicit Seneca, *Quidquid mente fugimus, ingestum oculis vix videmus*. Et ideo illa interior displicentia proprie invidia dicitur. Ipsius autem invidiae quinque per Gregorium assignantur filiae, xxxi. *Moralium* scilicet odium, susurratio, detractio, exultatio in adversis proximi, afflictio in ejus prosperis. Quarum numerus seu sufficientia sic accipitur. In conatu enim invidiae, quando scilicet aliquis contra alium invidiam in animo motus, ipsam ad effectum perducere nititur; aliquid est tanquam principium, aliquid tanquam medium, aliquid tanquam terminus: seu finis. Illud autem quod est tanquam principium, est

est ut primò invidus apud alios verbo diminuat gloriam seu famam hominis. Et hoc potest contingere dupliciter. Vel in occulto, & tunc est susurratio, quæ est quando aliquis malum occultè de suo proximo dicit ejus famam denigrando: & juxta Isidorum dicitur à sono locutionis, quia propriè fit in aure & secretè, non in facie hominum. Vel intendit invidus gloriam alterius diminuere in manifesto seu in aperto, & tunc est detractio, quæ est quando aliquis apertè malum de suo proximo dicit, ejusque famam denigrat, lædit & diminuit. Est tamen circa ista duo peccata advertendum; quia secundum Thomam ipsa in materia conveniunt, & etiam in forma sive modo loquendi, quia utrobique malum de proximo occultè dicitur; & intellige hic occultè, id est non audiente eo de quo sic malum dicitur. Et hinc est quod propter istam similitudinem unum pro alio sæpe sumitur; differunt tamen in specie respectu finis ad quem fertur intentio: nam principalis intentio detractoris est, famam proximi denigrare. Unde illa præcipuè mala de proximo profert, ex quibus ipse proximus infamari possit, vel ejus fama diminui. Susurrionis verò intentio principalis est, illum cui sic invidet, per mala quæ de eo dicit, ab amicitia aliorum separare. Detractor etiam propriè est, qui apertè & in facie hominum mala de aliquo loquitur. Susurro autem ad partem & secretè, & quasi in aure, ut jam tactum est. Illud autem quod est tanquam medium, est quo invidus factus per se, nec per alium, commodum & utilitatem seu profectum alterius impediatur seu diminuat. Et tunc aut illud facere & adimplere potest, & tunc exinde venit & oritur exultatio in adversis proximi; aut non & tunc exinde venit & oritur afflictio in prosperis proximi. Illud autem quod in invidia est tanquam terminus seu finis, consistit in ipso odio, quod invidus de persona cui invidet habet: nam sicut bonum quod delectat, causat amorem, sic illud quod contristat, causat odium.

Est tamen pro clariori præmissorum intellectu advertendum, quod afflictio in prosperis proximi dupliciter potest considerari. Uno modo secundum quamdam generalitatem, quando scilicet aliquis de prosperis alicujus in quantum habet aliquam gloriam seu famam, tristatur. Et tunc afflictio in prosperis proximi non est filia invidiæ, immò est ipsamet invidia. Alio modo magis particulariter, in quantum scilicet quis de prosperis proximi, quæ ipse nitebatur impedire, tristatur; in quantum scilicet contra suum conatum eveniunt, & tunc est propria filia invidiæ. Exultatio in adversis proximi non est directè idem quod invidia; sed ex ea sequitur & nascitur exultatio de malo ejusdem.

Est etiam notandum, quod est quædam invidia quæ inter gravissima peccata computatur, scilicet invidentia fraternæ gratiæ; quando scilicet aliquis non solum de bono proximi dolet; sed etiam de ipso augmento gratiæ Dei quod ipse proximus habet. Et hujusmodi invidia ponitur peccatum contra Spiritum sanctum: quia per hujusmodi invidiam homo quodammodo videtur Spiritui sancto invidere, eò quod in suis operibus glorificatur. Et ideo ponitur hujusmodi invidia species peccati in Spiritum sanctum, ut latius infra videbitur, ubi de peccato in Spiritum sanctum agetur.

Notandum etiam quod licet interdum invidia zelus nominetur, & interdum pro zelo accipiatur, est tamen inter ea realis differentia. Pro quo sciendum quod tristitia de alienis bonis potest quatuor modis seu causis contingere. Uno modo, quando aliquis dolet de bono alicujus in quantum ex eo timet sibi ipsi vel aliis bonis viris nocumentum provenire, & talis tristitia non est invidia, & potest esse sine peccato. Secundo modo, quando aliquis dolet de bono alterius, non in quantum ille alter illud bonum habet, sed ex eo in quantum ipse qui invidet simile bonum in se non habet; immò sibi deest, pro utendo tamen ad bonum finem, & ista tristitia non est invidia, sed est propriè zelus. Et si iste zelus sit circa bona virtuosa, seu

honestia laudabilis est. Juxta illud I. ad Cor. XIV. *Amulamini spiritualia*. Si autem sit de bonis temporalibus, potest esse & cum peccato & sine peccato, juxta hominis sic zelantis intentionem. Tertio modo, quando aliquis de bonis alterius dolet seu tristatur, in quantum ille cui illud bonum accidit, est ipso bono indignus. Et ista tristitia non potest propriè oriri ex bonis virtuosis seu honestis, ex quibus aliquis justus & virtuosus effici potest, quia jam quodammodo sibi ipsi repugnaret. Si verò oriatur & veniat ex bonis temporalibus, cum secundum doctrinam Fidei temporalia bona quæ indignis proveniunt, ex juxta Dei ordinatione disponantur, vel ad eorum damnationem, & hujusmodi bona temporalia quasi nihil sunt in comparatione ad bona futura quæ servantur bonis, ideo hujusmodi tristitia prohibetur. Juxta illud Ps. XXXVI. 1: *Noli amulari in malignantibus, neque zelaveris faciemus iniquitatem*. Et alibi Ps. LXXII. *Pene effusi sunt gressus mei, quia zelavi super iniquos pacem peccatorum videntis*. Quarto modo quando aliquis dolet seu tristatur de bonis alterius; in quantum scilicet ille alter ipsi in dictis bonis excellit seu excedit: & hæc tristitia est propriè invidia, & est semper prava & peccatum; quia dolet de eo de quo gaudendum est, scilicet de bono proximi, & sic propriè accipitur hic.

#### De vitio seu peccato Iræ.

**D**icendum inde venit de ira, quæ secundum Augustinum sic describitur. *Ira est ulciscendi libido*. Secundum verò Cassiodorum sic describitur. *Ira est immoderatus animi motus, concitatus ad pœnam seu vindictam*. Et intelligitur hæc definitio non de ira quæ procedit seu denominatur per zelum, quæ est quando quis contra ipsa vitia movetur secundum ordinem rationis ad bonum finem; quia etiam interdum sibi ipsi propter sua peccata & vitia irascitur; sed intelligitur de ira quæ procedit & nominatur per vitium, de qua etiam solum hic agendum est: ira enim duplex habet esse, scilicet naturæ & moris. Quoad esse naturæ non est propriè nisi passio quædam, ratione cujus passionis sic purè seu absolute consideratæ ira non est peccatum, immò magis est pœna, quo verò ad esse moris seu morale in quantum illa passio deordinatur à debito ordine rationis debitoque fine, tunc dicit & importat vitium & peccatum. Nam ira isto modo non dicit puram passionem, immò quamdam actionem qua deordinatur homo & quantum ad Deum & quantum ad proximum: vult enim à se vindictam exquirere; quam non debet nisi à Deo vel à Judicè constituto expetere. Vel illam vindictam exercere appetit contra illum qui non meruit, vel ultra id quod meruit, vel non secundum legitimum modum & ordinem, vel non propter debitum finem. Gregorius XXXI. *Lib. Moral.* sex assignat iræ filias quæ sunt, rixa, tumor mentis, contumelia, clamor, indignatio, blasphemia; quarum numerus seu sufficientia sic accipitur. Tripliciter potest ira considerari: uno modo, secundum quod est in corde; secundo modo, prout est in ore seu locutione; tertio modo, ut est in facto seu opere. Quoad primum modum, scilicet in quantum ira est in corde, nascuntur duo vitia. Unum in respectu ad illum contra quem homo irascitur, quia scilicet eum quodammodo abhorret & indignum reputat ut sibi tale vel tale quid fecerit, & tunc est indignatio. Aliud vitium quod inde nascitur est in respectu ad ipsum hominem & qui irascitur, in quantum scilicet in animo suo diversas vindictæ vias excogitat, & talibus excogitationibus animum suum replet, & tunc est tumor mentis. Quo verò ad secundum modum, scilicet in quantum ira ostenditur in ore seu locutione, hoc contingere potest dupliciter. Uno modo, quando homo suam demonstrat iram per verba inordinata, confusa, alta & indignativa, & tunc est clamor. Alio modo, quando suam demonstrat iram in verba injuriosa prorumpendo; & hoc iterum dupliciter. Nam

Nam

Nam illud vel fit in Deum aut Sanctos, & tunc est blasphemia, aut fit in proximum, & tunc est contumelia. Quoad tertium modum, scilicet in quantum ira ostenditur in opere, scilicet quando procedit usque ad factum, & tunc oriuntur rixæ, per quas hæc intelliguntur & accipiuntur omnia nocumenta, quæ facta occasione rixæ proximis inferri solent, ut sunt punctiones, percussiones, & hujusmodi.

Et insuper advertendum quod (ut supra aliquantulum tactum est) aliquod vitium potest esse filia unius vitii capitalis, & nihilominus interdum ex alio vitio capitali procedere; & hoc diversis respectibus & considerationibus, sicut in hoc præsentis proposito blasphemia in quantum aliquis in eam ex deliberata mente prorumpit, tunc procedit ex superbia hominis contra Deum se erigentis. Unde Eccl. x. 14. *Initium superbiae hominis apostatare à Deo.* id est, ab ejus veneratione seu honoratione recedere. In quantum verò homo non ex deliberata mente, sed ex quadam commotione seu furore animi in blasphemiam prorumpit, sic procedit ex ira & est filia iræ. Similiter tumor mentis non accipitur hæc pro vana & superba excogitatione propriæ excellentiæ, qua quis animum suum implet; quia tunc idem esset in effectu quod superbia; sed accipitur hæc pro quodam exteriori conatu, sive ex cogitatione hominis vindictam ex ira appetentis, & in animo excogitantis. Similiter posset dici de odio quod ex ira nasci potest; cum tamen ponatur ex invidia nasci, & ejus filia sit, sicut supra declaratum est Capitulo immediatè præcedenti.

Utrum autem teneatur quis injuriam sibi factam inimico requirenti remittere, distinguendum est. Ex injuria enim tria oriri solent. Primum est rancor in affectu. Secundum, rancoris signum in effectu. Tertium, est actio contra injuriantem. Primum tenetur quilibet statim remittere etiamsi non rogetur. Secundum tenetur quis remittere, si rogetur, scilicet veniam petenti, & juxta suam facultatem emendare parato. Tertium non tenetur quis remittere.

An autem ille cui facta est injuria, debeat amicitiam quærere; sciendum est quod duplex est debitum, primum est necessitatis, secundum est perfectionis. Quantum ad primum, scilicet debitum necessitatis, sine quo scilicet non est salus, injuriatus non tenetur ad reconciliationem & amicitiam quærere. Quantum verò ad secundum debitum, dicit Chrysostomus quod talis injuriatus debet reconciliationem & amicitiam quærere, & hoc maxime ut exinde duplicem coronam accipiat. Unam quia injuriam passus est, alteram quia prius rogavit.

Notandum postremò quoad hoc Capitulum: quod reddere malum pro malo est fragilitatis, reddere malum pro bono est perversitatis, reddere bonum pro bono est æquitatis: reddere bonum pro malo est charitatis.

### De vitio seu peccato Acediæ.

Subsequently dicendum venit de acedia, quæ secundum aliquos sic describitur. Acedia est de virtutum laudabili exercitio, utriusque hominis languida dejectio. Aliter sic describitur: acedia est diffidentia de propriis viribus & Dei auxilio quoad ardua bona implendo. Secundum alios sic: Acedia est torpor mentis bona inchoare aut perficere negligentis.

Notandum autem quod Isidorus acediam à tristitia distinguit, dicens *tristitiam esse in quantum homo recedit a bono ad quod tenetur, tanquam a gravi & laborioso.* Acediam verò dicit esse in quantum homo ab illo bono divino seu spirituali se convertit ad quietem indebitam. Gregorius verò acediam tristitiam nominat, & ut videtur convenientius, quia tristitia de se secundum quam aliquis à gravi laborioso opere recedit, vel secundum quam aliquibus aliis cau-

sis tristatur, non est vitium speciale ab aliis antunctum: sed tunc solum speciale vitium dicitur, in quantum homo contristatur de bono divino seu spirituali; & tunc clarum est ad rationem acediæ pertinere, quæ se ex eo ad quietem indebitam convertit, in quantum scilicet bonum divinum seu spirituale aspernatur. Et secundum hæc duo nomina, habetur propria ratio acediæ, quia in quantum est averfio à bono divino, ex eo quod grave æstimatur, tunc dicitur tristitia: sed in quantum est, spreto ipso bono divino, conversio ad creaturam, scilicet ad quietem indebitam, ex eo quia levis æstimatur & placens, ratione hujus dicitur acedia. Ex quibus patet, quod hoc vitium in quantum est vel dicitur tristitia, opponitur lætitiæ spirituali: sed prout est & vocatur acedia, opponitur virtuti fortitudinis, quæ consistit in arduis aggrediendis & in sustinendis adversis. Et denominatur acedia ab acedine, quia per eam anima quamdam habet acedinem, quamdamque gustus spiritualis indispositionem de bono divino seu spirituali difficili. Sed secundum Beatum Gregorium xxxi. *Lib. Moral.* sex assignantur acediæ filiæ, scilicet malitia, rancor, pusillanimitas, desperatio, torpor circa præcepta, evagatio mentis circa illicita; quarum numerus seu sufficientia sic accipi potest: cum enim juxta Philosophum in Ethicis nullus diù absque delectatione possit cum tristitia manere, & ut tactum est, acedia sit tristitia de bono divino tanquam de gravi & laborioso; evenit quod acediosus tendit & laborat ad hoc quod à sua tristitia se eximat & liberet seu recedat. Duplici autem via potest aliquis à tristitia recedere. Uno modo ut a contristationibus recedat: secundo modo ut ad alia in quibus delectari possit transeat; sicut secundum eundem Philosophum communiter videtur quod illi homines qui non possunt in delectationibus spiritualibus gaudere, se transferunt ad delectationes corporales. Respectu primi membri in recessu seu fuga à contristationibus talis processus attenditur: nam primò homo ipsa contristatione fugit. Secundò interdum ultra progreditur, ita ut ipsa quæ tristitiam ingerunt impugnet. Respectu iterum primi istorum duorum, scilicet fugæ contristantium bona spiritualia, de quibus acedia tristatur, sunt vel ipse finis scilicet Deus, vel ea bona quæ ordinantur ad ipsum finem: fuga autem ipsius finis fit per desperationem. Eorum autem bonorum quæ sunt ad ipsum finem, siquidem sint ardua, utputa ea quæ subsunt consiliis Evangelicis, fuga fit per pusillanimitatem. Si verò non sint ardua, sed solum quæ pertinent ad communem justitiam, fuga fit per torporem circa præcepta. Respectu secundi istorum duorum dupliciter fit ipsorum bonorum spiritualium impugnatio: quandoque enim fit indirectè, contra scilicet homines qui ad ipsa bona spiritualia inducunt, & tunc est rancor; quandoque verò ulterius se extendit, directè scilicet ad ipsa etiam spiritualia bona quæ contristant. In quorum detestationem aliquis ex ipsa tristitia adducitur, & tunc est propriè malitia. Respectu secundi membri principalis, in quantum scilicet aliquis propter tristitiam bonorum spiritualium se ab ipsis bonis spiritualibus ad delectabilia exteriora transfert, ponitur filia acediæ, evagatio mentis circa illicita. Est tamen hæc advertendum, ut clarius prædicta intelligantur, quod malitia non capitur hæc in sua generali acceptione, secundum quam est quoddam genus omnium vitiorum; sed capitur pro quadam particulari malitia qua quis, ut tactum est, bona spiritualia impugnat, in quantum ex ipsis contristatur. Similiter rancor non accipitur his, ut communiter accipitur, scilicet pro odio; sed pro quadam animi radicata indignatione, qua quis contra homines ipsum ad bona spiritualia inducentes movetur, in quantum scilicet illa bona spiritualia ipsum contristant.

Est







cum ista immoderata & indebita acquisitione utitur quis vi, vel dolo. Si utatur vi, tunc est violentia: si utatur dolo, hoc iterum tripliciter fieri potest, vel enim fit ipse dolus in verbo, & siquidem verbum fit simplex tunc est fallacia, si autem ipsi verbo addatur confirmatio iuramenti, tunc est perjurium: si autem committatur ipse dolus in opere, tunc vel erit quantum ad res, & sic est A fraus; vel erit quantum ad personas & sic est proditio, ut patet de Juda qui per avaritiam prodidit Christum.

Isidorus autem novem ponit filias avaritiæ, quæ sunt mendacium, fraus, furtum, perjurium, turpis lucri appetitus, falsum testimonium, violentia, inhumanitas, rapacitas. Et sic apparet quod Isidorus tres ponit filias avaritiæ, quas etiam Gregorius ponit, & sex de quibus Gregorius nullam facit mentionem. Sed qui debite considerat, istæ sex filia, quas sic assignat Isidorus reducuntur & comprehenduntur sub illis quas assignat Gregorius: nam mendacium & falsum testimonium quæ proprie non differunt ab invicem nisi sicut genus & species (etenim falsum testimonium nihil aliud est quam quædam specificatio mendacii) continentur sub fallacia, sicut furtum, quod est quædam specificatio fraudis, continetur sub fraude. Appetitus autem turpis lucri pertinet ad inquietudinem, & sub ea comprehenditur. Rapacitas autem cum sit species violentiæ, sub B violentia continetur. Inhumanitas verò idem est proprie quod induratio contra misericordiam.

Et etiam notandum quod avaritia quæ proprie est immoderata cupido circa divitias & specialiter pecuniæ, ex eo quia per pecuniam omnia alia habentur & recuperantur, juxta quod dicitur, *pecunia obediunt omnia*, Eccle. x. 19. dupliciter potest considerari. Uno modo circa acceptionem & acquisitionem pecuniarum, in quantum scilicet aliquis pecuniam acquirit ultra debitum, aliena surripiendo vel indebite retinendo. Et hoc modo opponitur avaritia justitiæ. Alio modo considerari potest prout importat immoderantiam circa interiores affectiones divitiarum, puta cum quis nimis amat vel desiderat divitias, aut nimis delectatur in eis, etiam si forsan non velit capere aut retinere aliena. Et hoc modo avaritia opponitur liberalitati quæ hujusmodi affectiones moderatur. Et licet uterque istorum C modorum hic accipitur, magis proprie tamen avaritia secundo modo accipitur.

Est etiam notandum quod Philosophus in *Ethicis* multa ponit genera hominum vitiosorum vitii ad avaritiam spectantibus, quæ sub filiabus supra enumeratis non videntur comprehendi; videlicet parcus, tenaces, kimibiles, illiberales operationes operantes, de meretricio pastos, usurarios aleatores, mortuorum spoliatores, latrones. Sed circa hoc tam pro jam dictis quam pro dicendis est advertendum, quod licet in communi usu loquendi idem reputetur aliquod peccatum esse filiam alicujus alterius vitii seu peccati & esse ejus speciem: est tamen magna differentia, ita quod aliud est peccatum habere filias, & aliud peccatum habere species; species enim alicujus peccati seu vitii capitalis oportet semper ad idem genus vitii pertinere, filias verò D non, immò ad finem alicujus vitii possunt etiam peccata alterius generis ordinari & ex eo oriri: illa autem peccata quæ sic ex alio oriuntur & ad ipsum ordinantur secundum appetitum finis, proprie dicuntur ejus filia, sicut gratia exempli in materia præsentis. Proditio & fallacia ponuntur & debito filia avaritiæ, quia ex ipsa oriuntur, præcipue secundum appetitum finis: ut quando scilicet fit proditio vel fallacia ad pecunias & divitias acquirendas; & tamen proditio & fallacia per se considerata non sunt proprie species avaritiæ nec proprie ad genus avaritiæ pertinent. Ad propositum igitur revertendo illa quæ (ut tactum est) ponit Philosophus sunt magis species avaritiæ quam illiberalitatem vocat, quam sint ejus filia; licet tamen aliqui eorum possint ad filias supra enumeratas reduci, ut sub ipsis effectualiter comprehendantur, ut puta latrocinium sub fraude, parcitas & tenacitas sub obduratione contra misericordiam,

etiam sic ad avaritiam pertinere videntur: potest enim aliquis illiberalis seu avarus dici ex eo quod deficit in dando. Et siquidem quia parum dat, vocatur parcus: si autem quia nihil dat, tunc dicitur tenax; si autem quia cum magna difficultate dat, tunc vocatur kimibilis quasi kimi venditor, quia scilicet de parvis magnam vim facit. Quandoque etiam dicitur illiberalis vel avarus, quia excedit in accipiendo. Et hoc iterum dupliciter. Uno modo quia turpiter lucratur, vel scilicet vilia & servilia opera per illiberales operationes exercendo: vel quia de aliquibus vitiosis actibus lucratur, sicut de meretricio vel aliquo hujusmodi: vel quia lucratur de eo quod gratis deberet concedere, sicut usurarii: vel quia lucratur parum cum multo labore. Alio modo quia injuste lucratur, vel de vivis, vim inferendo, sicut latrones; vel mortuos spoliando; vel ab amicis per deceptionem auferendo, sicut aleatores. Et intellige hæc omnia juxta supra tacta, quando scilicet ex immoderato amore lucri fiunt seu procedunt. Et sic patet concordantia eorum quæ ponit Philosophus cum illis quæ ponit Gregorius.

#### De vitio seu peccato gula.

NUNc dicendum est de vitio gula. Quæ sic secundum Augustinum describitur. Gula est immoderata cibi aviditas. Vel sic. Gula est vorax edacitas, naturæ finibus non contenta. Et est advertendum quod gula non dicitur seu denominatur quemlibet appetitum edendi vel bibendi, sed solum inordinatum: quia ex eo inordinatus dicitur, quod recedit à debito ordine rationis. Nec vitium gula in substantia seu quantitate cibi proprie consistit, sed in concupiscentia non regulata ratione: & ideo si aliquis excedat in quantitate cibi, non propter concupiscentiam, sed quia illud sibi necessarium esse existimat, hoc non pertinet ad vitium gula, sed ad aliquam imperitiam. Sed tunc pertinet ad gulam quando aliquis propter concupiscentiam cibi delectabilis scienter excedit mensuram edendo. Et sic accipitur cibus etiam pro potu.

Notandum insuper quod Gregorius xxx. *Lib. Moral.* quinque esse species gula assignat sub his verbis: Sciendum est, quia quinque nos modis vitium gula tentat. Aliquando namque indigentia tempora prævenit. Aliquando ordinem temporis sequitur, sed cibos lautiores quærit. Aliquando etiam quælibet sumenda præparari accuratius expetit. Aliquando autem & qualitati ciborum & temporis congruit, sed in ipsa quantitate sumendi mensuram refectionis excedit. Nonnunquam verò & abjectius est quod desiderat, & tamen ipso æstu immensi desiderii deterius peccat. Et continentur in hoc versu.

*Præproperè, lautè, minis, ardentè, studiosè.*

Quarum specierum numerus & sufficientia sic sumi potest. Gula, ut dictum est, importat inordinatam concupiscentiam edendi. In esu autem duo considerantur, scilicet vel ipse cibus qui sumitur, vel ipsa ejus sumptio. Respectu primi, scilicet ipsius cibi qui sumitur, triplex potest concupiscentiæ inordinatio contingere, scilicet vel quantum ad substantiam cibi, vel quantum ad qualitatem cibi, vel quantum ad quantitatem cibi. Quantum ad primum contingit concupiscentiæ inordinatio quando scilicet quærentur cibi lautissimi: & tunc est secunda species supra posita, denotata per illud verbum versus supra positi, *lautè*. Quantum ad secundum contingit concupiscentiæ deordinatio, quando scilicet cibi nimis accuratè & delitiosè præparantur: & tunc est tertia species supra assignata, denotata per illud verbum *studiosè* versus prænominati. Quantum ad tertium contingit concupiscentiæ deordinatio, quando exceditur in nimis comedendo. Et tunc est quarta species supra assignata, denotata per hoc verbum, *minis*. Respectu secundi membri principalis, scilicet ipsius sumptionis cibi, potest dupliciter concupiscentiæ inordinatio contingere, scilicet vel quantum ad tempus ipsius sumptionis, vel quantum ad modum. Quantum ad primum contingit concupiscentiæ inordinatio

cinatio, quando prævenitur debitum tempus seu debita hora comedendi. Et tunc est prima species supra assignata, denotata per hoc verbum *præproperè*. Quantum ad secundum contingit concupiscentiæ inordinatio, scilicet quando non servatur debitus modus in edendo. Et tunc est quinta species supra assignata, denotata per hoc verbum, *ardenter*.

Notandum in super quod Gregorius xxxi. *Lib. Mor.* quinque assignat gulæ filias, quæ sunt inepta lætitia, scurrilitas, immunditia, multiloquium, hebetudo sensus circa intelligentiam: quarum numerus seu sufficientia sic sumi potest. Gula, ut supra tactum est, propriè consistit circa immoderatam concupiscentiam quæ est in cibis & potibus: & ideo illa vitia quæ ex immoderata concupiscentia cibi & potus consequuntur seu oriuntur computantur inter filias gulæ. Ipsa autem vitia quæ ex immoderata concupiscentia cibi & potus insurgunt seu oriuntur, considerantur dupliciter. Vel insurgunt ex parte animæ, vel insurgunt ex parte corporis: si insurgunt ex parte animæ, hoc potest contingere quadrupliciter, scilicet vel primò quantum ad rationem, cujus acies ex cibi & potus immoderantia hebetatur; propter scilicet ciborum & vini fumositates caput hominis perturbantes; & hinc ponitur filia gulæ hebetudo sensus, seu mentis circa intelligentiam, sicut & è contrario abstinentia confert ad sapientiæ perceptionem: vel secundò quantum ad vim appetitivam, qui sopito gubernaculo rationis per ipsam cibi & potus immoderantiam multipliciter deordinatur, & in varias transit dissolutiones; & hinc ponitur inepta lætitia filia gulæ, ex eo quod omnes inordinatæ passiones ad lætitiæ & tristitiæ inordinantur, ut dicit Philosophus: vel tertio quantum ad inordinationem discretionis circa debitum modum proferendi verba, qui frequentissimè ex immoderantia cibi & potus contingit; & hinc multiloquium assignatur filia gulæ. Juxta quod dicit Gregorius in Pastoralibus. *Nisi gula deducatur, dives ille qui epulatus quotidie splendide dicitur, in lingua gravius non arderet*: vel quartò quantum ad inordinationem discretionis circa gestus & actus exteriores: nam sicut ex immoderantia cibi & potus provenit in ipsa discretionem defectus & inordinatio circa debitam & moderatam prolationem verborum, ita similiter provenit in ipsa discretionem deordinatio circa exteriores gestus; & hinc ponitur scurrilitas filia gulæ, quæ est quædam vana jocularitas quærens homines ad risum & complacentiam commovere, ex defectu discretionis seu debitæ provisionis proveniens. Quantum autem, respectu secundi membri principalis, de vitiis scilicet quæ ex parte corporis insurgunt, certum est quod ex ipsa inordinata & immoderata cibi & potus concupiscentia & sumptione, frequentissimè sequuntur emissiones inhonestæ superfluitatum: & hinc est quod immunditia ponitur filia Gulæ.

Est tamen advertendum quod si ex ipsa superfluitate cibi & potus contingat emissio superfluitatum per modum seminis naturalis, tunc immunditia licet etiam ad gulam pertinere videatur, in quantum scilicet materiam ministrat, magis propriè tamen pertinet ad peccatum libidinis seu luxuriæ. Si contingat emissio aliarum superfluitatum, ut vomitus & vacuationum foetidarum & hujusmodi, tunc immunditia propriè ad vitium gulæ pertinet.

Est etiam advertendum quod hebetudo quantum ad eligibilia non est propriè filia gulæ, immò communiter in omni peccato invenitur. Sed hebetudo sensus circa speculabilia, maximè etiam ex gula provenit propter rationem jam tactam, scilicet propter fumositates caput perturbantes, & tunc propriè est filia gulæ. Similiter lætitia quæ est de actu peccati, juxta illud Proverb. 11. 14. *Latantur cum male fecerint*, & quæ propriè ex habitu peccandi procedit, non est filia gulæ, immò ad omne peccatum consequi potest. Sed illa lætitia quæ est vaga, dissoluta & incomposita, quod importat hoc verbum inepta, maximè o-

*Tomi I. Pars III.*

ritur ex inordinata sumptione cibi & potus, & isto modo assignatur filia gulæ. Similiter est quædam scurrilitas quæ ex voluntate, seu appetitu luxuriæ, & quædam quæ ex appetitu inordinato lucri seu pecuniæ procedit; dum scilicet quæritur persona per quamdam vanam jocularitatem ad risum seu complacentiam promoveri, vel ad ipsam facilius ad actum venereum promovendum, vel ad aliquid commodi ab ea consequendum, & istis modis magis pertinent ad illa vitia, scilicet luxuriæ & avaritiæ. Sed illa scurrilitas quæ ex immoderata concupiscentia & sumptione cibi & potus procedit juxta modum satis supra declaratum, est propriè filia gulæ.

#### De vitio seu peccato Luxuriæ.

SEQUITUR de luxuria, quæ sic describitur. Luxuria est ex immundis desideriis veniens lubrica mentis & carnis prostitutio. Secundum alios sic describitur. Luxuria est libidinosæ voluptatis appetitus. Et intelligas hunc libidinosum appetitum quando est ex consensu rationis, sic scilicet quod ipsa ratio cum cohibere posset, non tamen cohibet; quia tunc talis libidinosus appetitus est peccatum mortale. Adhuc secundum alios sic describitur. Luxuria est corporis incontinentia, ex pruritu carnis originem contrahens.

Notandum quod, sicut sæpe supra dictum est, magna differentia est ponere aliquod peccatum filiam alterius vitii & illud ponere ejus speciem. Quod manifestè apparet in isto vitio seu peccato luxuriæ: nam ut clarè videbitur, istud vitium aliqua habet peccata tanquam filias, ea scilicet quæ ex eo oriuntur, præcipuè secundum appetitum finis, licet tamen secundum proprium esse ad ipsum vitium non pertineant. Habet etiam species quæ propriè ad ipsum luxuriæ vitium pertinent.

Octo igitur, secundum Gregorium xxxi. *Lib. Moral.* assignantur filie luxuriæ, scilicet cæcitas mentis, inconsideratio, inconstantia, præcipitatio, amor sui, odium Dei, affectus præsentis sæculi, horror seu desperatio futuri. Quarum numerus seu sufficientia sic sumi potest. Certum est quod secundum doctrinam Philosophorum quando interiores animæ vires seu potentie ad sua vehementer objecta afficiuntur & se applicant, consequens est quod superiores animæ vires in suis actibus impediuntur seu deordinantur: maximè autem per vitium luxuriæ appetitus concupisibilis, qui est una de inferioribus potentiis animæ, vehementer afficitur, & intendit suo objecto scilicet delectabili venereo, propter suam scilicet vehementiam delectationis. Ex quo consequens est & communiter contingit quod maximè per concupiscentiam luxuriæ ratio & voluntas quæ sunt superiores animæ vires, impediuntur seu deordinantur.

Rationis autem quatuor sunt actus in agendis. Primus quidem actus est simplex intelligentia, quo ipsa ratio aliquem finem apprehendit ut bonum. Et hic actus per concupiscentiam luxuriæ impeditur. juxta illud Dan. xiii. 56. *Species decepit te*. Et illud, *Concupiscentia convertit cor tuum*. Et quantum ad hoc ponitur filia luxuriæ cæcitas mentis. Secundus actus rationis est consilium de his quæ sunt agenda propter finem, & hic etiam actus per concupiscentiam luxuriæ impeditur. Et quantum ad hoc ponitur filia luxuriæ præcipitatio, quæ prout hic sumitur, importat subtractionem consilii, quando scilicet homo ex luxuriæ vehementia per impetum voluptatis seu passionis, non adhibito consilio, ad aliquid agendum subito & inordinate fertur. Tertius actus rationis est rectum judicium de agendis. Et hic etiam actus per concupiscentiam luxuriæ impeditur. Ut de senibus luxuriosis dicitur Dan. xiii. 9. *Everterunt sensum suum ut non recordarentur judiciorum justorum*. Et quantum ad hoc ponitur filia luxuriæ inconsideratio, quæ prout hic sumitur importat defectum recti judicii, quando scilicet homo ex luxuriæ vehementia in rectè judicando deficit; quia sci-

licet contemnit vel negligit attendere ea ex quibus rectum iudicium procedit. Quartus autem rationis actus est præceptum quod ipsa ratio facit de aliquid agendo. Et iste etiam actus per concupiscentiam luxuriæ impeditur, in quantum scilicet homo ex impetu ipsius concupiscentiæ impeditur ne exequatur illud quod ratio decernit esse faciendum. Et secundum hoc ponitur filia luxuriæ inconstantia, quæ prout hic sumitur, importat recessum à bono proposito & cœpto propter aliquid quod inordinate placet; quod maxime causat vehementia luxuriæ, per quam homo trahitur ad repudiandum quod rectè prius acceptaverat, quod ex sui defectu venit; quia cum posset illi impulsui luxuriæ resistere, non resistit, eo scilicet quod non tenet firmiter & constanter se in bono cœpto. Ita quod cæcitas mentis est defectus circa actum simplicis intelligentiæ. Præcipitatio est defectus circa actum consilii. Inconsideratio est defectus circa actum iudicii. Inconstantia est defectus circa actum præcepti: qui sunt quatuor principales actus rationis circa agibilia, qui maxime per delectationem quæ in actibus venereis est, quæ totam animam absorbet, impediuntur, ut tactum est.

Ex parte autem voluntatis duplex est actus quem per concupiscentiam luxuriæ deordinari contingit. Unus est appetitus finis. Et quantum ad hujus actus deordinationem ponitur filia luxuriæ amor sui, in quantum scilicet homo pro venerea delectatione quam inordinate appetit & concupiscit, seipsum inordinate diligit, & ea quæ ad dictam delectationem seu complacentiam conferunt, sibi procurat & quærit. Et per oppositum respectu ipsiusmet actus voluntatis ponitur alia filia luxuriæ, odium Dei. Quod importat quamdam Dei ac suorum Mandatorum in animo displicentiam & contemptum, in quantum scilicet ipsam delectationem veneream sic concupitam non prohibet. Alius actus voluntatis est appetitus eorum quæ sunt ad finem. Et quantum ad hujus actus deordinationem ponitur filia luxuriæ affectus præsentis sæculi; in quantum scilicet homo pro amplius & diutius venerea delectatione ad sui libitum fruendo, præsens sæculum & ea quæ in eo sunt, inordinate diligit & in eis complacet. Et per oppositum respectu ipsiusmet actus ponitur alia filia luxuriæ desperatio futuri sæculi, quia dum homo ut præfertur nimis delectationibus carnalibus detinetur, non curat ad delectationes spirituales quæ propriè ad gaudia futuri sæculi pertinent & disponunt pervenire, immò eas fastidit & quodammodo desperat.

Est tamen advertendum quod Isidorus quatuor ponit ex ipsa luxuria orientia, quæ sub prædictis filiabus comprehendere non videntur, scilicet turpiloquia, verba scurrilia, verba ludicra, stultiloquia. Sed qui benè considerat, prædicta quatuor sub præcedentibus continentur: nam ipsa quatuor quæ sic ponit Isidorus non sunt nisi quidam inordinati actus exteriores & adhuc præcipue ad locutionem pertinentes, quæ ex ipsa vi concupiscentiæ luxuriæ oriuntur. In qua locutione potest ex vi ipsius luxuriæ aliquid inordinatum esse quadrupliciter; vel propter materiam, vel ex parte causæ, vel quantum ad finem, vel quantum ad sententiam. Si quantum ad materiam, tunc sunt turpiloquia: cum enim ex abundantia cordis os loquitur, luxuriosus cujus cor turpibus concupiscentiis est plenum, de facili in turpia verba prorumpit, quod propriè pertinet ad inconsiderationem. Ex parte verò causæ: cum (ut dictum est) concupiscentia luxuriæ maxime inconsiderationem & præcipitationem causat, consequens est quod prorumpere faciat in verba leviter & inconsideratè dicta, quæ scurrilia dicuntur. Quantum verò ad finem: cum luxuriosus ex vi suæ concupiscentiæ delectationem quærat, consequens est ut verba sua ad immoderatam delectationem ordinet, & sic in verba ludicra prorumpat, quæ propriè jocularia dicuntur ad luxuriam maxime pertinentia, quod propriè ad amorem sui pertinere videtur. Quantum verò ad sententiam seu gravitatem verborum;

cum concupiscentia luxuriæ inconsiderationem mentis quamdam causat, consequens est quod rectum iudicium debitamque gravitatem in verbis impediatur, ex quo fit ut luxuriosus in stultiloquia prorumpat, utpotè verbis suis delectationes quas appetit, quibuscumque aliis rebus præferens seu præponens. Est etiam advertendum quod amor sui non capitur hic sub quadam sui generalitate quantum scilicet se extendit ad quæcumque bona quæ aliquis sibi ipsi appetit, quia isto respectu amor sui non est filia luxuriæ, immò commune omnium peccatorum principium: sed capitur hic quadam speciali acceptione seu consideratione, in quantum scilicet aliquis propter suam complacentiam & delectationem inordinate appetit & concupiscit delectabilia carnis venerea, & tunc est propriè filia luxuriæ. Similiter inconstantia in quantum opponitur constantiæ, prout ipsa constantia est pars fortitudinis & circa ardua & terribilia versatur, non est filia luxuriæ; sed hic ponitur filia luxuriæ in quantum opponitur constantiæ, quæ habetur in abstinendo à delectationibus venereis, quæ propriè pertinet ad continentiam, quæ ponitur pars temperantiæ. Et isto modo inconstantia ponitur propriè filia luxuriæ, in quantum scilicet ex ipsius luxuriæ concupiscentia oritur & causatur, & per eam emollitur cor hominis & effeminatum redditur. Et ita de aliis supra tactis suo modo: quia, ut supra tactum est, non refert aliqua vitia ex uno vitio oriri secundum appetitum finis & eadem vitia ad genera aliorum vitiorum pertinere.

Species verò luxuriæ communiter assignantur septem, scilicet simplex fornicatio, stuprum, adulterium, sacrilegium, incestus, raptus, peccatum contra naturam: quarum specierum numerus seu sufficientia sic sumi potest. Peccatum luxuriæ in hoc propriè consistit quod aliquis delectatione venerea utitur non secundum rectam rationem & debitum modum; quod quidem contingere potest dupliciter. Uno modo respectu materiæ in qua huiusmodi delectatio quæritur, seu sumitur, prout in ea est deordinatio: alio modo respectu ipsius materiæ, quæ licet debita existat, non servantur tamen circa eam debitæ circumstantiæ. Et quia circumstantia de se, in quantum scilicet circumstantia nomen dat seu imponit speciem actui morali, ideo ejus species non communiter à circumstantiis, immò sumitur ab objecto quod est materia actus; ideo oportuit species luxuriæ assignari à parte materiæ seu objecti, in habendo scilicet respectum ad ipsam materiam vel objectum: circa ipsam autem materiam in qua exercetur actus venereus, potest aliquid non convenire rectæ rationi dupliciter. Primo modo respectu proprii esse ipsius materiæ, scilicet recipientis, quæ propriè in actu venereo pro materia reputatur & recipitur, in quantum venereus ipsa materia repugnantiam habet ad finem debitum, propter quem actus venereus exerceri debet, eo scilicet quod per eam impeditur generatio proles, & tunc est una specierum luxuriæ, scilicet peccatum contra naturam, quod hic accipitur seu sumitur pro omni actu venereo, ex quo non potest generatio humana sequi: vel in quantum ipsa materia repugnantiam habet ad debitam educationem, directionem & promotionem proles jam natæ, in quantum scilicet per eam impeditur debitus ordo educationis, directionis & promotionis ipsius proles susceptæ, & tunc est alia species luxuriæ scilicet simplex fornicatio. Secundo modo in quantum ipsa materia in qua exercetur actus venereus, potest esse non conveniens rectæ rationi, non quidem ex esse sui seu de directo; sed per quemdam indirectum respectum eorum quæ circa ipsam materiam fiunt tam in se quam in comparatione ad alios homines. Et hoc iterum potest contingere dupliciter; quia aut pro dicto actu venereo committendo & exercendo infertur violentia, & tunc est alia species luxuriæ scilicet raptus; aut pro dicto actu venereo committendo & exercendo non infertur violentia. Et hoc iterum contingere potest dupliciter. Primo quidem modo ex parte ipsius materiæ;

sci-

scilicet feminæ cui aliquis commiscetur; quia scilicet non servatur ei debitus & congruus honor, & tunc est alia species luxuriæ, scilicet incestus, qui est concubitus cum consanguinea vel affine, in quo ipsius feminæ tam respectu sui suæque famæ ac nominis, quam in respectu suæ progeniei honorificentia quamplurimum læditur: ex quo apparet quod gravius sit peccatum incestus quam peccatum simplicis fornicationis. Alio modo ex parte illius in cuius potestate est ipsa femina. Et hoc iterum tripliciter. Vel respectu feminæ quæ est in potestate Viri, & tunc est alia species luxuriæ scilicet adulterium, quod committitur cum violatione matrimonii; aut respectu feminæ quæ est in potestate Patris, & tunc est stuprum, quod committitur in deflorando & corrumpendo virginem quæ communiter in potestate Patris consistit, aut respectu feminæ in speciali (ut ita dicatur) Dei potestate existentis, tanquam scilicet suo cultui & servitio specialiter deputatæ & dedicatæ, & tunc est alia species luxuriæ, scilicet sacrilegium, quod committitur cum persona religiosa & Deo sacrata.

Et advertatur hic pro intellectu præmissorum quod species supradictæ luxuriæ magis ex parte feminæ diversificari ponuntur, quam ex parte viri, quia in actu venereo femina se habet quasi patiens & per modum materiæ, vir autem per modum agentis. Et, ut supra tactum est, species luxuriæ non possunt convenienter nisi secundum differentiam seu diversitatem materiæ assignari, quia diversitas materiæ habet annexam diversitatem formalem objecti, quæ accipitur secundum diversos modos repugnantiam ad rectam rationem, debitumque ordinem & modum qui in actibus venereis committuntur. Est etiam advertendum quod licet in suprascripta specierum luxuriæ assignatione meretricium non transiens in graviores species, intelligatur sub simplici fornicatione comprehensum: aliqui tamen inter ipsa duo realem differentiam assignant: dicentes fornicationem simplicem esse soluti cum soluta, quodammodo sibi invicem determinatè associatis & appropriatis: meretricium verò dupliciter fieri dicunt. Uno modo per vagam libidinem hinc inde cum diversis, nunc cum ista, nunc cum alia peccando: alio modo cum publicè venali concumbendo. Est etiam advertendum quod aliqui non ponunt sacrilegium de per se propriam speciem luxuriæ, quia ut dicunt, non propriè de per se pertinet ad luxuriam, secundum seipsam; sed solum possit poni ejus species in quantum ordinaretur ad finem ipsius: sed nec adhuc ponunt tunc ipsum sacrilegium speciem determinatam luxuriæ; quia ut dicunt potest concurrere cum diversis aliarum specierum luxuriæ supra tactarum, ut gratia exempli. Si quis abutatur persona sibi secundum spirituales cognationem conjuncta, committit sacrilegium per modum incestus, seu quendam spirituales incestum: si autem abutatur Deo sacrata, tunc eo respectu quod est sponsa Christi committit sacrilegium per modum adulterii, seu quoddam spirituale adulterium. Eo verò respectu quod est sub spiritualis Patris cura & potestate, committit sacrilegium per modum stupri, seu quoddam spirituale stuprum: & si violentiam inferatur, committitur sacrilegium per modum raptus, seu quidam spiritualis raptus, qui gravissimè etiam in solo conatu per Leges civiles punitur. Communior tamen usus & opinio habet quod sacrilegium ponitur determinata species luxuriæ & committitur ut supra declaratum est.

Est etiam advertendum quod peccati contra naturam quatuor communiter species seu modi assignantur. Primus est, quando abique omni concubitu causa delectationis venereæ pollutio procuratur, & vocatur propriè mollities, pertinetque ad peccatum immunditiæ venereæ seu lubricosæ. Secundus modus est, si fiat per concubitum ad rem non ejusdem speciei, & vocatur propriè bestialitas. Tertius modus est, si fiat concubitus ad rem ejusdem speciei, sed non ad debi-

tum sexum, utputa masculi ad masculum, vel tenunæ ad feminam. Et vocatur propriè peccatum sodomiticum. Quartus modus est, si fiat concubitus ad rem ejusdem speciei & debiti sexus, sed non fiat in debito instrumento, vel alias sit monstruosa quædam deordinatio & vilitas in modis concumbendi.

Est etiam advertendum quod concubitus conjugalis secundum aliquas circumstantias potest fieri cum peccato vel mortali vel veniali. Et communiter dicti concubitus assignatur triplex modus scilicet licitus, fragilis, impetuosus. Licitus iterum fit tripliciter, vel scilicet causa prolis suscipiendæ ad honorem Dei & cultum; vel causa reddendi debitum dum exigitur; vel causa fornicationis vitandæ, non quidem in se, sed in conjugate. Primus est pietatis, secundus est justitiæ, tertius est cautelæ, & in his nullum dicitur esse peccatum. Fragilis est quando fit causa delectationis. Et tunc distinguitur, quia si amor illius delectationis sit ita fervens & præponatur Deo, tunc est peccatum mortale. Si verò non præponatur Deo, tunc est peccatum veniale. Quinque modis fit concubitus impetuosus. Impetuosus est qui ex sola libidine proveniens, metas rationis & honestatis transcendit, quod fit quinque modis. Primo modo per quasdam meretricias blanditiæ ad magis exsaturandam libidinem. Secundo modo quando fit contra naturalem modum. Tertio modo quando fit tempore prohibito, ut magnarum Solemnitatum Ecclesiæ & Vigiliarum. Quarto modo quando fit in loco prohibito, utputa Ecclesia vel Cœmeterio. Quinto modo cum ad prægnantem partui vicinam, vel ad eam quæ menstruosa est, acceditur.

#### Quomodo ex speciebus & filiabus septem vitiorum capitalium, alia etiam peccata oriuntur.

Generaliter autem circa prædictas tam filiarum quam specierum omnium supradictorum septem vitiorum seu peccatorum capitalium assignationes & declarationes notandum est, quod licet cuilibet prædictorum vitiorum non sint assignatæ nisi filiæ & species supradictæ declaratæ, quod non aliter fieri debuit; quia, ut sæpe supra tactum est, nulli vitio capitali debent peccata alia quæcumque pro filiabus aut speciebus assignari, nisi illa quæ secundum præcipuè appetitum finis cujuslibet vitii primariè & magis principaliter ex eo oriuntur & descendunt; vel quæ ad ipsius vitii genus & naturam magis immediatè pertinent: sunt tamen alia peccata ex ipsis septem vitiis capitalibus orientia, & ad genus seu naturam eorum pertinentia, quæ tamen nec tanquam filiæ, nec tanquam species eorum assignantur, ex eo quia non primariè & principaliter ex eis oriuntur & descendunt, nec ita immediatè ad ea pertinent, immò magis propriè ex ipsis filiabus vel speciebus suis oriuntur & descendunt, ita quod propriè loquendo possunt magis dici ramusculi orientes ex principalibus ramis ipsorum septem vitiorum capitalium; ex quibus iterum ramusculis qui debite exquirere voluerit, reperiret virgulas alias seu folia iterum nascentia, secundum qualitates personarum circumstantiasque modorum faciendi, nec non temporum ac locorum, ut gratia exempli. Ex inobedientia, quæ ponitur prima filia inanis gloriæ, nascitur seu procedit rebellio. Ex jactantia, quæ ponitur alia ipsius inanis gloriæ filia, nascitur seu procedit fastus & pompositas tam gestuum quam vestium, quàm hujusmodi plurium. Ex discordia, quæ ponitur alia filia inanis gloriæ, nascitur seu procedit schisma & bellum, iterum ex bello homicidia, mutilationes, incarcerationes, & hujusmodi. Ex contumelia, quæ ponitur filia iræ, nascitur seu procedit subsannatio, derisio, maledictio, & sic de pluribus aliis quæ promptum est reperire; quæ omnia cognoscere non est inutile, immò expediens permaximè curam



curam animarum habentibus ac aliis viris litteratis; ut magis perpendere & attendere possint proprias radices & origines singulorum peccatorum, & sic facilius & melius tam in respectu sui quam respectu eorum quos in Confessionibus audiunt possint tentationibus resistere, radicesque earum principales ac fomenta evellere & dissipare. Et ista hic ad longum declarare non patitur intenti hujus Tractaculi compendiosa brevitatis. Qui verò ampliora ac magis particularia videre voluerit, recurrat (ut jam supra tactum est) ad Secundam secundæ Beati Thomæ nec non ad illam Summam notabilem de vitiis quæ à nonnullis Summa Legis nuncupantur.

*Quod non semper vitia seu peccata capitalia, eorumque filia & species peccata mortalia existunt.*

EST tamen circa supradictam septem peccatorum seu vitiorum capitalium declarationem advertendum, quod licet ipsa septem vitia capitalia cum suis filiabus & speciebus supra etiam specificatis pro peccatis mortalibus assignentur, & frequentius in naturam & actum peccati mortalis transeant: non tamen semper peccata mortalia existunt, immò nonnullam secundum aliquas circumstantias & qualitates committi possunt, quod non nisi peccata venialia sunt. Et licet per nonnullos istud amplè declaratum sit, & specialiter benè, diffusè & eleganter per Beatum Thomam Secunda secundæ suæ Summæ, ex qua multa in hoc octavo Tractatulo dictorum sumpta sunt, ac etiam benè & succinctè in quodam solemni Tractatu, qui *Compendium Theologiae* nuncupatur, cujus initium veritatis Theologiæ sublimitas, ad quos, attenta brevitate hujus dicti Tractatuli, rationabiliter veniebat faciendæ remissio: tamen quia non omnes libros habent, interdumque non facile ab aliquibus reperiuntur; ne omnino istud quod poterit conscientias plurimorum à multiplicibus scipulis relevare, hinc indeterminate præteriretur; expediens visum est ac congruum hinc aliquo modo explicare & pro majori parte dicendorum juxta effectum eorum quæ circa hoc in supradicto *Compendio Theologiae* ponuntur. Et qui in simili (ut supra dictum est) ampliora & specialiora videre voluerit, ad alios Doctores specialiter ad ipsam Secundam secundæ Beati Thomæ recurrat.

## QUANDO SUPERBIA

*Sit peccatum Mortale.*

PROCEDENDO igitur juxta ordinem cœptum hujus Tractatuli secundum quem insequendo Beatum Gregorium fit distinctio inter superbiam & vanam gloriam; est sciendum quod superbia prout accipitur hic & ponitur Regina & Mater omnium vitiorum cum suis quatuor speciebus, quas etiam, ut supra tactum est, ponit Gregorius, est de suo genere peccatum mortale; quia est inordinatus & perversus appetitus propriæ excellentiæ, sibi indebitè attribuens quæ non habet, vel alio modo & intentione quàm habeat. Quæ omnia tamen intelligenda sunt, quando ex deliberato judicio seu consensu rationis procedunt.

*Quando vana gloria sit peccatum mortale.*

VANA gloria ex suo genere est veniale peccatum, quia genus operis, scilicet mortale sumitur ex objecto. Vanum autem secundum se, non est objectum mortalis peccati, sed venialis. Unde cum vana laus sit hujus peccati objectum, patet, quod non semper vana gloria est mortale peccatum; sed aliis respectibus est vana gloria mortale peccatum, quod dupliciter contingere potest. Uno modo ratione finis propter quem laus ipsa appetitur; opus namque tale

est quale est illud propter quod appetitur: alio modo ratione operis in se in quo ipsa laus quæritur.

Circa primum modum advertendum est quod quadruplici fine laus appeti potest. Primò, ad vitandum malum infamiæ, quod potest homo per suspicionem vel detractionem aliorum aut alias incurrere, sicut Samuel se laudavit. 1. Reg. xii. Secundò, propter utilitatem aliquam spiritualem, ut esset gloria Dei vel ædificatio proximorum, sicut Paulus se commendavit. Tertio, propter lucrum avaritiæ, vel aliquem alium finem seu actum peccati mortalis sicut Pharisei qui devorabant domos viduarum, simulantes longam orationem, ut habetur *Matth. xxiv.* Quarto, propter aliquem finem seu actum venialis peccati, sicut quando quis laudari appetit, eò quod vanè in laude delectatur. Primum est providentiæ, secundum est charitatis, tertium est mortale peccatum; Et idem intelligendum est de omni opere & actu cujus finis qui principaliter intenditur, est mortale peccatum; quartum est veniale, si illa delectatio quæ in laude habetur, sit venialis.

Circa secundum modum, ratione scilicet operis propter quod ipsa laus quæritur, est advertendum, quia tria sunt genera operum per quæ laus ipsa quæri potest: vel enim sunt opera illicita, vel sunt opera virtuosa, vel sunt opera indifferentia. Si per prima opera scilicet illicita quæritur laus, tunc vana gloria est tale peccatum, quale est illud opus illicitum per quod quæritur: nam si illud opus illicitum sit mortale, tunc vana gloria erit mortalis, si sit veniale, tunc vana gloria erit venialis. Si quærat laus per secunda opera, scilicet virtuosa, hoc iterum potest contingere dupliciter: quia vel appetitus laudis adjungitur seu supervenit operi virtuoso tanquam incidens & non principaliter intentus, sicut sæpe in cantu & aliquando, immò frequenter in prædicatione, aliisque sanctis operibus, & tunc vana gloria non est nisi peccatum veniale: vel ipsa laus est finis principaliter intentus in opere virtuoso, ipsique actui virtuoso præstitus, ita quod illud opus virtuosum operans ibi constituit finem ultimum sui operis, & sic est vana gloria peccatum mortale, quia tunc inhæret ei ut fini ultimo.

Circa quod adhuc advertendum est quod majus est peccatum gloriari de bonis spiritualibus, quam de bonis temporalibus: quia bona spiritualia minus habent motium vanitatis & vanæ delectationis, eò quod minus apparent ab extra quam temporalia. Si quærat laus per tertia opera, scilicet indifferentia, ut est habere divitias vel vestes pretiosas; tunc si illa opera ulterius non progrediantur in deterius nisi in solam laudem habendam, vana gloria non erit nisi veniale peccatum: si autem talia opera ultra in deterius progrediantur, de seque ordinata ut sint occasio mortalis peccati, ut puta quando mulier ornatu meretricio ad alliciendos homines animasque capiendas se præparat; vel sint illa opera de se indifferentia ex prohibitione superioris effecta illicita, ut torneamenta & hujusmodi, & tunc vana gloria est peccatum mortale.

*Quando invidia sit peccatum mortale, & quando non.*

INvidia ex suo genere est peccatum mortale: cum enim invidia (prout in superioribus dictum est) fit dolor de felicitate seu bono alterius, gaudiumque de malo alieno, clarum est quod directè contrariatur charitati, ut 1. Cor. xiii. Charitati autem nihil est contrarium quod non sit peccatum mortale.

Est tamen advertendum quod interdum illud peccatum quod ex suo genere est mortale, potest secundum aliquas sui qualitates solum esse veniale, ut puta quando in solo primo motu consistit: vel propter aliquam aliam intentionem extra suam rationem trahitur. Pro quo sciendum est quod quadrupliciter potest dolor de alieno bono homini accidere.

Pri-



Primo modo prout est primò primus motus ex natura proveniens; qui interdum etiam ex ipsius naturæ corruptione in aliquibus plùs & frequentius provenit: sunt enim aliqui ex corruptione inordinatæ naturæ magis proni ad motus invidiæ, quam alii, ut in simili est videre inter diversos canes; & iste dolor seu motus invidiæ nullo modo est peccatum, quia tales motus primò primi, non sunt in potestate nostra. Et ita intelligendum est respectu quorumcumque aliorum

vitiorum seu peccatorum de omnibus primò primis motibus naturalibus ubi tamen delectatio seu consensus non se adjunxerit; quia tunc posset in peccatum vel veniale vel mortale transire. Secundo modo, potest ille dolor seu tristitia de bono alieno esse secundò primus motus, quando scilicet fit in sensualitate, sine tamen completa deliberatione, etiam si tali dolore seu passione afficitur; quod propriè contingit quando ille secundò primus motus non ita citò ab initio removetur sicut posset; removetur tamen ante plenum consensum, immò quodammodo displicere incipit, & tunc invidia non est nisi veniale peccatum: & ita (quod bene advertatur) intelligendum est etiam generaliter in omnibus aliis vitiis seu peccatis. Qui autem dicantur primò primi motus, & secundò primi motus, declarabitur aliquando infra, ubi de peccato veniali agetur.

Tertiò potest ille dolor seu illa passio in animo accidere, quod nihilominus propter aliquam aliam intentionem trahitur extra suam propriam rationem, suamque propriam naturam; ut puta quando dolor ille seu tristitia de alieno bono consurgit alicui ex bona ratione seu causa, sicut quando aliquis de bono seu prosperitate alterius dolet, ut quia efficitur potens, vel aliàs quia illud videt in alterius detrimentum & præjudicium redundare, vel scilicet animæ propriæmet illius qui illud bonum habet, vel Reipublicæ, vel aliquarum bonarum personarum quæ affligi non merentur. Et talis dolor seu motus bonus est, nec peccatum est, cum majus bonum magis sit appetendum.

Quarto modo, potest ille dolor seu tristitia de bono alterius accidere & haberi ex certa scientia consensuque deliberato voluntatis & sine justa ac rationabili causa; & isto modo invidia est semper peccatum mortale.

Et per ista potest etiam clarè videri quando detractio est peccatum mortale vel veniale: nam si malum de aliquo dicatur ad bonum finem, pro impediendo scilicet quod malum alteri faciat vel pro sua correctione vel ratione officii quod incumbit, vel perhibendo testimonium veritati, vel hujusmodi, & tunc detractio non est peccatum, dum tamen perversa voluntas ex deliberato proposito non se adjungit. Si vero dicatur malum de alio ex quadam solum levitate loquendi sicut sæpe contingit, & malum quod dicitur non vergat in magnum damnum seu præjudicium illius de quo dicitur aut suæ famæ, & tunc detractio est peccatum veniale. Posset tamen illud damnum seu præjudicium tam grave esse quod illa levitas loquendi non excusaret, quia unusquisque, maximè in talibus gravibus & respectu aliorum, debet ponere custodiam ori suo.

#### Quando Ira sit peccatum mortale & quando non.

**I**RA ex suo genere est peccatum mortale. Quia juxta superius ubi de ira actum est, ira est immoderatus animi motus concitans ad poenam provocanti inferendam. Hic autem motus contrariatur charitati quæ ut habetur. 1. ad Corinth. XIII. *Non irri-tatur: non cogitat malum.*

Ira tamen, ut etiam supra aliquando tactum est, multipliciter considerari potest. Uno modo prout importat seu denominatur per zelum quo quis contra vitia movetur & ipsa detestatur: & hæc ira non est peccatum sed magis est perfectionis, immò per istum mo-

dum potest etiam sibimet quis irasci. *Quid enim* (ut dicit glossa super illud Psalm. IV. 5. *Irascimini & nolite peccare*) *est homo pœnitens, nisi sibiipsi irascens.* Alio modo potest ira considerari prout dicit & importat quamdam erga proximum affectûs remissionem, per quam scilicet homo nec de malo proximi dolet, nec de ejus bono gaudet; licet etiam non doleat de bono nec gaudeat de malo ejus, sed est ei & erga eum indifferens: & hæc species iræ non est mortale peccatum; sed est imperfectio quædam charitatis; nisi tamen ubi proximus esset in extrema necessitate, quia tunc sub poena peccati mortalis tenetur homo ipsi succurrere si potest:

Alio modo potest ira considerari prout dicit & importat quamdam impatientiam actualem, absque tamen reali appetitu vindictæ; & talis motus etiam deliberativus est solum peccatum veniale: quia sicut patet ex supradictis iræ descriptionibus, non habet completam rationem iræ. Alio modo potest ira considerari prout dicit & importat actualem impatientiam, etiam cum appetitu vindictæ. Et hoc tripliciter contingere potest: quandoque enim hoc à naturali complexionem seu dispositionem procedit, (sicut est in melancholicis & senibus) in quibus secundum Philosophum, continuè movetur natura, propter quod semper turbulenti existunt: & talis ira nullum est peccatum cum sit motus naturalis: quandoque, etiam est hoc & procedit ex appetitu subito & non perfectè deliberato, & talis ira non est nisi veniale peccatum, sicut alii primi motus. Quandoque autem est hoc & procedit ex voluntate deliberata consensuque perfectò, & talis ira est semper peccatum mortale.

#### Quando Acedia sit peccatum mortale, & quando non.

**A**CEDIA ex suo genere est veniale peccatum; quia secundum superius tacta, acedia in effectu non est nisi tædium de bono spirituali laborioso: hoc autem de se non opponitur charitati; sed solum dicit quamdam fervoris charitatis diminutionem, in qua fervoris charitatis diminutione consistit omne peccatum veniale.

Multipliciter potest tædium de bono spirituali contingere. Uno modo prout est solus motus naturalis laborem abhorrens, & talis motus nullum est peccatum; quia talis motus non est in nostra potestate. Alio modo prout est motus appetitûs de opere spirituali laborioso contristati; & talis motus etiam si appetitus ille sit deliberativus, non est nisi peccatum veniale, quia consentius in illud quod de sui natura non est nisi veniale, peccatum non est nisi veniale. Alio modo potest istud tædium de bono spirituali laborioso tale esse, taliterque ultra motum naturalem motumque appetitus transire, quod per illud homo illa adimplere dimittit quæ suæ saluti vel ex vi Præcepti, vel aliàs necessaria sunt, & tunc est peccatum mortale. Potest adhuc istud tædium in gravius transire & tantum esse quod ex omissione ipsius boni spiritualis laboriosi difficultateque ipsum aggrediendi, homo in quamdam suæ vitæ displicentiam inducitur, & exinde in desperationem cadit; & tale tædium est peccatum mortale; acceditque ad peccatum in Spiritum sanctum, & adhuc gravius, immò gravissimum, si illud tædium illaque displicentia vitæ in tantum crescat & procedat, quod quis sibiipsi manus injiciat ac se occidat: nam tunc talis similis erit Judæ qui se per desperationem laqueo suspendit.

#### Quando Avaritia sit peccatum mortale.

**C**IRCA avaritiam autem, quæ juxta superius dicta est immoderatus amor habendi, est considerandum, quod iste immoderatus amor consistere potest vel appetendo vel in acquirendo vel in retinendo. Si appetendo, hoc iterum quinque modis contingere potest: vel enim appetuntur aliena appetitu completo & deliberato ac absoluto, qui etiam in actum & opus

si adesset facultas, transiret & procederet, & tunc est mortale: vel appetuntur appetitu simpliciter completo, deliberato & absoluto illicita, utputa homo se indignum Beneficio aliquo Ecclesiastico vel Officio sentiens & cognoscens, vel sentire & cognoscere debens, illud Beneficium Ecclesiasticum vel illud Officium scienter appetituque deliberato & absoluto appetit, & tunc etiam est peccatum mortale: vel appetuntur praedicta scilicet aliena vel illicita etiam appetitu completo & deliberato; sed non tamen puro & absoluto, sed conditionato, utputa si talia sine Dei offensa ac injuria proximi haberi possent, & tunc vel nullum est peccatum, vel est veniale; siue talis conditio actualiter expressè addatur siue habitualiter intendatur: quod tamen intelligendum est dummodo scilicet per tales appetitus seu desideria homo non se vanè pascat ac perdat, seu intermittat facere illud bonum ad quod aliudè tenetur; vel non generet in corde suo aliquos malos motus seu habitus, quos quando voluerit remove non possit; quia tunc posset esse mortale peccatum: vel appetuntur non necessaria & superflua, etiam quamvis non aliena nec de sui natura illicita appetitu nimis ardenti, & tali quod mens ex hoc quodammodo suffocata impeditur omninò à consideratione Divinorum ac eorum quæ ad suam salutem spectant; & hæc est illa perniciofa cura seu sollicitudo quæ in Evangelio prohibetur & est peccatum mortale: vel appetuntur seu desiderantur non necessaria & superflua nimio appetitu; sed tamen tali qui est infra Dei amorem & timorem, quia talia sic appetens, nec propterea Deo displicere vellet, nec etiam impeditur à consideratione eorum quæ ad suam salutem pertinent, & hoc est nisi veniale peccatum; quinimò posset talis amor seu appetitus ita moderatus esse quod non esset peccatum, immò talem principaliter finem & intentionem habere, quod esset meritorius.

Si verò respectu secundi membri principalis, ille immoderatus amor habendi, non solum consistat in appetitu, sed ultra transeat scilicet in acquirendo, & hoc iterum potest contingere tripliciter: vel enim acquiruntur res injustæ & indebitæ indifferenter à quocumque, quocumque modo fieri potest, ut per furta, rapinas, injustitias, extorsiones, aliasque fraudes & vias illicitas, & tunc est peccatum mortale: vel acquiruntur res respectu acquirentis & illius à quo acquiruntur de suo esse non illicitè; nisi quia per artem seu officium aut aliud opus illicitum acquiruntur, quod de per se, etiam sine acquisitione & lucro esset peccatum mortale, ut est in meretricibus, in falsas mercantias scienter vendentibus, & usurariis, & hujusmodi, & tunc est peccatum mortale: vel acquiruntur per artem aut officium seu opus, quod licet de se sit illicitum, non est tamen de per se nisi peccatum veniale, ut est in istis jocularibus qui pro complacentia Principum vel populi ad lucrum habendum otiosa, jocosa & interdum mendosa (salva tamen aliqua honestate) dicunt, vel diversas corporum gestulationes faciunt, & tunc non est nisi veniale peccatum; nisi tamen propter solam talis dissolutionis delectationem homo se ex toto talibus daret; tunc enim esset peccatum mortale. Et notanter dicitur propter solam talis dissolutionis delectationem; quia si quis propter necessitatem se etiam ex toto talibus daret & applicaret, suam per talia sustentationem quærens, cum aliam artem seu alium modum lucrandi nesciret vel non haberet; non esset talis in statu damnandorum reputandus. Si verò respectu tertii membri, principalis amor ille habendi immoderatus consistat in retinendo, hoc iterum potest quinque modis contingere: vel enim scienter & animo retinendi retinentur ea quæ quis restituere tenetur, utputa quia contra voluntatem ejus ad quem spectat detinere se scit vel credit, & tunc est peccatum mortale. Et intelligitur quis animum retinendi habere quando non habet pro-

positum & voluntatem restituendi vel concordandi tempore & loco, licet facultas sibi suppetat vel quando sibi suppetet: vel retinentur illa quæ ad necessitatem alicujus & suorum, siue præcisam, siue secundum sui status vel dignitatis vel facti quod justè manu tenet congruentiam & condecantiam faciunt & spectant, & tunc nullum est peccatum: vel retinentur superflua siue sit respectu necessitatis præcisè retinentis, siue necessitatis congruentiæ sui status & dignitatis &c. ut supra tactum est; & hoc tempore extremæ necessitatis alicujus, de qua notitia habetur, & cui de prædictis superfluis succurri potest & non succurritur; & tunc etiam est peccatum mortale, quia homini in tali necessitate constituto tenetur homo succurrere, non solum de sibi superfluis, verum etiam de sibi necessariis respectu quidem mantenentiæ sui status vel dignitatis &c. sed non de his quæ simpliciter & præcisè pro sua vita necessaria sunt; quia in tali casu homo magis tenetur propriæ suæ vitæ succurrere quam alienæ: vel retinentur superflua modo statim declarato, supra declarato etiam extra vel citra extremam necessitatem alterius cujuscumque; sed hoc fit ex quadam insatiabili cupiditate & ardore habendi, cujus insatiabilitatis seu ardoris signum evidens est quod quis res potius penes se putrescere & deperire dimittit, quam quod utiliter aliis liberaliter distribuit & dispensat, & tunc etiam est peccatum mortale: vel retinentur superflua ex immoderato seu inordinato amore habendi; non tamen ita insatiabili & ardenti sicut statim supra tactum est, sed solum quadam immoderantia seu inordinatione quæ modicum, non tamen in totum, a medio virtutis, scilicet largitatis deficit & declinat; & tunc est peccatum veniale, nisi ut supra statim dictum est, apparet homo in extrema necessitate constitutus, cui succurri posset & deberet.

Ex præmissis apparet quod avaritia ex suo genere est peccatum mortale; etiam ut in superioribus tactum est; ab Apostolo idololatriæ comparatur, non quia sit de specie illius peccati, cum non habeat aliquem actum ejus; sed quia aliquid idololatriæ simile facit scilicet creaturæ serviendo potius quam Creatori, ut latius supra ubi de avaritia agitur, declaratum est.

#### *Quando Gula est peccatum mortale, & quando non.*

**G**ULA ex suo genere est peccatum veniale, quia appetitus comedendi vel bibendi ex sua ratione non subjacet dominio voluntatis. Circa tamen istud, gulæ peccatum quod juxta in superioribus dicta, est immoderatus edendi appetitus seu immoderata cibi aviditas: est advertendum quod quinque modis potest iste immoderatus appetitus contingere seu considerari. Uno modo prout est solummodo naturalis sicut naturaliter homo comedere & bibere appetit, dum famescit & sitit: & hic appetitus non est peccatum; immò nec etiam delectatio naturalis quæ ipsum appetitum in ipsa cibi sumptione consequitur seu committitur, est peccatum: & hoc in quantum ordinatur super defectum naturæ contrarium, quia hæc naturalia sunt, nec in potestate nostra consistunt; & ideo nec in talibus est meritum vel demeritum.

Vel illi appetitui seu desiderio naturali qui quodammodo necessitatis est, superadjungitur quidam appetitus delectationis & voluptatis in cibo, & tunc est solum peccatum veniale: Et hoc verum est nisi ille appetitus edendi ultra progredieretur, sic scilicet quod propter illam delectationem seu voluptatem quæ sic sibi superadjungitur, fieret siue quacumque necessitate transgressio Præcepti Ecclesiæ vel superioris, utputa quod solveretur jejunium per Ecclesiam indictum, vel Religiosus contra prohibitionem in suo Ordine sub præcepto factam, come-

comederet carnes vel huiusmodi, nam tunc esset peccatum mortale. Et notanter dicitur, sine necessitate; quia si huiusmodi transgressiones ex necessitate fierent, utputa nimie senectutis vel nimie iuventutis, vel infirmitatis vel laboris necessarii & huiusmodi, tunc non esset peccatum, immo posset illa necessitas talis esse quod quis huiusmodi Præcepta observando peccaret. In talibus tamen observantiis ad quas homo ex Ecclesie Præcepto, vel voto, vel inunctione pœnitentiæ tenetur, & propter necessitatem aliquam eas adimplere non potest, bonum est petere licentiam à suo Prælato vel à suo Curato vel à suo Confessore.

Vel nisi ille appetitus edendi esset cum tanta libidine & ardore, quod homo nimio & finali affectu illi delectationi cibi inhæreret, ita ut præponeret amori & timori Dei, & tunc est peccatum mortale.

Vel nisi quando ille appetitus vel illa delectatio in talem consuetudinem ducitur, quod facit totam vitam hominis talibus delectationibus occupari & deputari: & hic posset esse peccatum mortale. Immo sunt talia ita peccato mortali vicina, quod ebrietas ab Apostolo inter mortalia peccata computatur.

Ebrietas tamen quandoque est peccatum veniale, ut quando ultra necessitatem quis accipit, sed hoc est secundum mensuram imperceptibilem: quando verò egreditur quis à mensura perceptibili, quæ scilicet secundum rationem benè ordinatam discerni potest, & hoc in tali mensura ex qua evertitur status mentis, hocque effrenata quadam libidine fit, ut scilicet quando hoc Dei amori & timori præponitur; tunc ebrietas est peccatum mortale. Si quis autem alium inebriat, ita scilicet eum ad potum invitans, ut intendat statum mentis ejus evertere, & hoc facit in ejus nocuum, peccat mortaliter; quia tunc magis sibi aufert, quam si auferret aliquod temporale, quia usum rationis tollit.

*Quando Luxuria sit peccatum mortale & quando non.*

**L**UXURIA suo genere est peccatum mortale; quia est contra illud Præceptum Decalogi, *Non mœchaberis*. Circa tamen istud peccatum luxuriæ (quæ juxta in superioribus tacta, est libidinosa quædam circa actus venereos voluptatis concupiscentia) est advertendum quod concupiscentia ipsa luxuriæ dupliciter contingere seu considerari potest. Uno modo prout est solum in corde, alio modo prout etiam ab extra consistit in opere. Quantum ad primum modum potest hoc iterum contingere tripliciter. Primo modo prout ipsa concupiscentia in solo primo motu consistit, & tunc non est nisi veniale peccatum. Pro quo iterum sciendum est, quod differentia est inter primos motus virtutis generativæ, & primos motus virtutis nutritivæ: nam primus motus in virtute generativa est semper peccatum, non autem sic est in virtute nutritiva; quoniam potentia concupiscibilis non tantum corrupta est in virtute nutritiva sicut in virtute generativa. Secundo modo potest ipsa concupiscentia considerari prout ipsum motum naturalem sequitur consensus in delectationem, licet non in opus, & sic est peccatum mortale. Et intelligitur hoc, sive ille consensus in delectatione sit respectu suiipsiusmet, sive sit respectu aliorum, utputa quando homo cogitando (ut interdum contingere potest) ad delectationem quam aliqui alii in actu venereo habent delectatur in se, & in illa delectatione habenda ex deliberatione consentit, etiam si forsitan ex se non vellet illum actum venereum exercere. Et notanter dicitur consensus in delectationem, quia si delectatio ut quandoque fit insurgeret, & in illam delectationem homo ex deliberatione non consentiret, non esset tunc nisi veniale peccatum. Tertio modo

*Tom. I Pars III.*

ipsa concupiscentia considerari potest prout etiam ex deliberatione consentitur in opus, & tunc est mortale peccatum, etiam si pro tunc non tanseat in actum ab extra: respectu verò secundi membri principalis, scilicet prout concupiscentia luxuriæ consistit ab extra in opere, hoc iterum contingere potest dupliciter. Uno modo prout ipsa concupiscentia transit & progreditur in actum venereum completum & consummatum, & tunc constat esse peccatum mortale: alio modo prout ipsa concupiscentia transit & progreditur in aliquos actus disponentes ad ipsum actum venereum vel ipsum circumstantes seu concomitantes. Et hoc iterum contingere potest tripliciter; vel enim hoc fit per visum, vel per linguam, vel per tactum. Si primo, ut scilicet quando ipsa concupiscentia ab extra visu pascitur, ut quando quis animo & fine concupiscendi mulierem, in ipsam prospicit & intendit, & tunc est peccatum mortale: nam illud (ut dicit Augustinus) non est titillari, sed plenè libidini consentire, juxta illud Matth. v. *Qui viderit mulierem ad concupiscendum eam, jam mœchatus est eam in corde suo*. Et notanter dicit, *ad concupiscendum eam*, quoniam si aliquis mulierem inspiceret ut rem pulchram, & non in deterius procederet, tunc parvum vel nullum esset peccatum, vel solum esset peccatum curiositatis. Si verò secundo istorum trium ultimorum modorum fieret, ut quando quis mulierem propter libidinem provocat, vel colloquia familiaria secum habet, vel per verba adulatoria & deceptiva attrahere conatur, & tunc est peccatum mortale. Si verò tertio istorum trium modorum ultimorum fieret, quod fit per oscula, amplexus, huiusmodique mulierum contrectationes, & tunc etiam est peccatum mortale, & tantò gravius quantò magis per talia libido accenditur propter nimiam approximationem ad ignem; & vocatur ab Apostolo *surpindo*. Quod tamen ita accipi debet, si præmissa ex libidine seu propter libidinem fiant: nam tangere mulierem immò & osculari non libidinis intentione, sed ex necessitate; seu quadam honestate, ut interdum fit, non esset peccatum; dummodo nihil sit in intentione corruptum.

Præmissa etiam omnia intellige, nisi per Sacramentum Matrimonii cum debita moderatione debitique circumstantiis supra, ubi de peccato luxuriæ actum est, aliquo modo declaratis, excusarentur.

D E P E C C A T O

I N

S P I R I T U M S A N C T U M

*Et diversis ipsius peccati acceptionibus.*

**E**X P E D I T A igitur juxta ordinem in hoc Tractatulo exponendorum declaratione quartæ divisionis peccati mortalis, quæ (ut supra tactum est) per septem vitia capitalia sumitur; ipsorumque septem vitiorum capitalium explicata natura; venit nunc aliquo modo circa unam particulam tertiæ divisionis peccati mortalis supra etiam positæ tangendum, scilicet in Spiritum sanctum.

Circa quod sciendum est quod licet omnia essentialia omnibus tribus personis sanctissimæ Trinitatis æqualiter conveniant; communiter tamen attribuitur seu appropriatur personæ Patris potentia, personæ Filii sapientia, & personæ Spiritus sancti bonitas. Et ex hinc insurgit quod illi qui peccant ex infirmitate quæ propriè contrariatur sapientiæ, dicuntur peccare in Patrem, idest contra Patrem: qui enim peccant ex ignorantia, quæ propriè contrariatur sapientiæ, dicuntur peccare in Filium: qui autem peccant ex propria malitia

Z

quæ

quæ propriè opponitur bonitati, dicuntur peccare in Spiritum sanctum. Et est propriè peccare ex propria malitia, quando voluntas scit & potest alicui malo resistere, & tamen ex sola malitia illud eligit. Ex quo clarè apparet peccatum in Spiritum factum gravius esse aliis peccatis quæ in Patrem & Filium committuntur, cum majus sit & gravius peccare ex propria malitia quam ex infirmitate vel ignorantia; de qua ipsius peccati in Spiritum sanctum gravitate latior fiet infra declaratio. Et quia generaliter omnia peccata tam in superioribus delarata quàm alia, vel ex infirmitate vel ex ignorantia vel ex propria malitia committuntur, non fuit necesse specialem de ipsis qualitatibus peccatorum Tractatum facere nisi solum de illo peccato in Spiritum sanctum, quod ultra alia peccata quamdam specialitatem quamdamque gravitatem importat.

Circa quod peccatum pro clariori naturæ eius declaratione & intellectu, & eo per maximè quia multi frequenter de ipso loquuntur, qui propriam ejus naturam non intelligunt, est advertendum, quod triplex de isto peccato in Spiritum sanctum reperitur positio seu acceptio. Aliqui enim ut Hilarius, Ambrosius, Hieronymus & Chrysostomus ponunt & dicunt peccatum in Spiritum sanctum esse quando ad litteram aliqua blasphemiam contra Spiritum Sanctum dicitur, sive Spiritus sanctus accipiatur secundum quod est nomen essentialiale toti Trinitati conveniens, quælibet enim persona Spiritus est & Sanctus; sive prout est nomen speciale unius in Trinitate personæ. Et secundum hanc acceptionem distinguitur in Evangelio Matth. XII. *Blasphemia in Spiritum sanctum* contra blasphemiam in Filium hominis; ubi exemplum de ista blasphemiam habetur de Judæis, qui illa quæ Christus in virtute Spiritus sancti operabatur, attribuebant principi dæmoniorum, & ideo dicuntur in Spiritum sanctum blasphemasse. Augustinus & aliqui eum sequentes dicunt & ponunt peccatum in Spiritum sanctum esse finalem impœnitentiam, quando scilicet aliquis in peccato mortali usque ad mortem inclusivè perseverat; quia ut dicunt, talis in Spiritum sanctum blasphemare videtur, quod quidam dicunt non solum verbo oris fieri posse; sed etiam verbo cordis & verbo operis, nec uno solum, immò multis & multotiens. Et dicunt quod verbum sic acceptum dicitur esse blasphemiam contra Spiritum sanctum, quia est contra remissionem peccatorum, quæ fit per Spiritum sanctum qui est charitas Patris & Filii. Alii & tertii ponunt & dicunt peccatum in Spiritum sanctum esse, quando ex certa malitia, id est ex ipsa deliberata electione mali peccatur, quod ex improba voluntate liberi arbitrii procedit, quia ut tactum est, peccatur tunc contra bonitatem quæ attribuitur & appropriatur Spiritui sancto. Et in proposito præsentis secundum communem usum loquendi & ponendi accipitur isto tertio modo seu secundum istam tertiam acceptionem: quia capiendum juxta primam acceptionem seu primum modum ponendi, magis propriè est peccatum speciale ad infidelitatem pertinens, quæ opponitur confessioni Fidei; juxta verò secundam acceptionem seu secundum modum ponendi, potest ad omnia vitia pertinere & in omni genere peccati contingere, etiam in peccatis à principio ex infirmitate vel ignorantia commissis, immò potest contingere hominem in peccato mortali mori vel ex incuria vel ex negligentia pœnitendi, vel subito vel ex improvise; & ideo juxta hanc tertiam acceptionem seu ipsum tertium modum ponendi fiet hæc declaratio de ipso peccato in Spiritum sanctum. Circa quod iterum pro veraciori intellectu est advertendum, quod non omne peccatum quod ex certa malitia committitur, dicitur esse peccatum in Spiritum sanctum, prout hic & communiter accipitur: dupliciter enim contingere potest aliquem ex certa malitia, id est ex ipsa electione mali peccare. Uno modo ex inclinatione habitus vitiosi seu assuefactione, immò secundum ali-

quam circumstantiam, ex propria scientia & deliberatione, quod tamen non peccaretur in Spiritum sanctum, immò illud (ut tactum est) in quolibet genere peccati contingere potest. Alio modo potest quis ex propria malitia peccare, ex eo scilicet quod ipse scienter & per contemptum abjicit & removet à se illud quod in eo poterat electionem seu continuationem peccati impedire. Et cum omnia quæ peccati electionem seu continuationem impedire possunt & impediunt, sint propriè effectus Spiritus sancti in homine, ideo ille qui (ut tactum est) ipsa sic peccati electionem seu continuationem impediunt à se scienter & per contemptum abjicit & removet, dicitur ex propria malitia & in Spiritum sanctum peccare: & ita propriè accipitur in hoc proposito etiam secundum communem acceptionem ex propria malitia peccare, prout adhuc inferius latius declarabitur.

Hujus autem peccati in Spiritum sanctum secundum Augustinum & communem acceptionem ponuntur esse sex species, scilicet desperatio, præsumptio, impœnitentia, obstinatio, impugnatio veritatis agnitæ, invidentia fraternæ gratiæ. Quarum numerus seu sufficientia sic sumitur. Peccatum in Spiritum sanctum (prout juxta supra tacta hic & communiter accipitur) fit & committitur per remotionem seu contemptum eorum per quæ homo ab electione peccati seu continuatione, quod idem est in effectu, potest impediri. Illa autem quæ sic hominem ab electione peccati impedire seu trahere possunt, procedunt seu oriuntur vel ex parte divini judicii, vel ex parte Donorum Dei, vel ex parte ipsius peccatimet. In judicio autem divino duo insunt scilicet Justitia & Misericordia. Respectu Misericordiæ, ex qua confurgere habet Spes, ex consideratione scilicet divinæ Misericordiæ peccata remittentis & bona præmiantis; quia hanc spem quæ hominem ab electione peccati retrahere & impedire habet, à se per contemptum removet & abjicit, non sperans scilicet Deum peccata debite pœnitenti remittere veile, peccat per primam speciem peccati in Spiritum sanctum, quæ est desperatio. Respectu verò justitiæ ex qua confurgere debet timor; ex consideratione scilicet divinæ justitiæ rectè & rigidè peccata punientis, qui hunc timorem qui merito hominem ab electione & continuatione peccati impedire seu retrahere habet à se per contemptum removet & abjicit; sperans scilicet seu præsumens gloriam sempiternam sine meritis, vel etiam sine pœnitentia adipisci, peccat per secundam speciem peccati in Spiritum sanctum quæ est præsumptio. Et intelligantur hæc sanè juxta declarationem statim tactam: nam peccatum desperationis & præsumptionis prout hic sumitur non consistit in hoc quod quis Dei misericordiam vel justitiam non credat; quia tunc non pertinet ad peccatum in Spiritum sanctum, prout hic sumitur, sed potius pertineret ad peccatum infidelitatis. Sed consistit in hoc quod in ipsa Dei misericordia vel justitia contemnitur seu vilipenditur.

Respectu autem secundi membri principalis scilicet Donorum Dei quibus homo à peccato retrahitur, ipsa duo principaliter sunt.

Primum est agnitio veritatis Fidei quæ maximè hominem habet ab electione peccati retrahere seu impedire: quam qui à se scienter & per contemptum abjicit, veritatem scilicet agnitam impugnando ut licentiùs peccare valeat; peccat per quintam speciem peccati in Spiritum sanctum, quæ est impugnatio veritatis agnitæ. Aliud Donum Dei ab electione peccati impediens seu retrahens est auxilium interioris gratiæ divinitus collatæ, contra quam ponitur sexta species peccati in Spiritum sanctum, scilicet invidentia fraternæ gratiæ, dum scilicet aliquis non solum personæ fratris seu proximi invidet, quinimò invidet etiam gratiæ Dei crescenti & apparenti in mundo.

Ref.



Respectu verò tertii membri principalis, id est peccati in se, duo sunt principaliter quæ hominem à peccando impedire seu retrahere possunt & debent. Primum est inordinatio, turpitudine ac vilitas actus peccati in se; cujus debita consideratio solet in homine poenitentiam inducere de peccato commisso. Et contra hoc homo peccat per tertiam speciem peccati in Spiritum sanctum, scilicet per impoenitentiam. Secundum est pravitas & brevitatis boni seu delectationis quam aliquis in peccato quærit & invenit: cujus consideratio inducere solet hominem ad hoc quod ejus voluntas in peccato non firmetur. Et contra hoc peccat homo per quartam speciem peccati in Spiritum sanctum scilicet per obstinationem. Et intelligantur ista duo sanè: non enim hic sumitur impoenitentia prout dicit perseverantiam in peccato mortali usque ad mortem inclusivè, quia jam non esset speciale peccatum; sed quædam peccati circumstantia quæ esset & contingere posset in quolibet peccato ut aliquando supra in secunda acceptione peccati in Spiritum sanctum tactum est: sed accipitur hic impoenitentia secundum quod importat propositum non poenitendi, & est propriè respectu præteritorum. Similiter obstinatio non capitur hic pro perseverantia seu continuatione in peccato; sed quando homo suum propositum in hoc firmat quod vult peccato inhærere & est propriè respectu futurorum; juxta illud Jerem. viii. 6. *Nullus est qui agat poenitentiam* id est agere velit *super peccato suo divens, quid feci*; quantum ad primum. *Omnes conversi sunt ad cursum quasi equus impetu vadens ad prælium*; quantum ad secundum. Est etiam advertendum quod Bernardus in Libro *de Precepto & Dispensatione* ponit quod *nolle obedire est resistere Spiritui sancto*. Glossa etiam ordinaria. *Lev. vii. dicit quod simulata poenitentia est blasphemia Spiritus sancti*. Schisma etiam rectè contra Spiritum sanctum committi videtur; namque per eum Ecclesia unitur. Quæ tria non videntur sub sex speciebus peccati in Spiritum sanctum supra declaratis comprehendendi. Sed qui bene considerat, prædicta tria sub ipsis speciebus effectualiter continentur & comprehenduntur, & ad ipsa reduci possunt: utputa nolle obedire pertinet & reducitur ad obstinationem. Simulatio poenitentiae, pertinet & reducitur ad impoenitentiam, & sub ea continetur. Schisma pertinet & reducitur ad invidiam fraternæ gratiæ, per quam gratiam membra Ecclesiæ uniuntur.

#### Quare irremissibile.

EST etiam notandum quod peccatum in Spiritum sanctum dicitur communiter irremissibile; juxta illud verbum Christi. Matth. xii. 32. *Qui peccaverit in Spiritum sanctum, non remittetur ei in hoc seculo neque in futuro*. Quod sic potest intelligi, & secundum omnes tres acceptiones peccati in Spiritum sanctum supra positas. Juxta enim secundam acceptionem quæ est Augustini, clarum est quod finalis impoenitentia quam ponit peccatum in Spiritum sanctum, realiter est irremissibile, quia nullo modo remittitur: quomodo enim remitteretur peccatum mortale in quo usque ad mortem perseverat? Non enim hic in hac vita, cum de eo nulla poenitentia habita & facta sit; nec etiam in vita futura, ubi nullus locus est misericordiæ; sed puræ justitiæ, ubi etiam quis meritorie poenitere non potest. Secundum autem alias duas acceptiones, scilicet primam & tertiam, dicitur etiam peccatum in Spiritum sanctum irremissibile: non quia nullo modo remittitur, sed quantum est de se & sui natura, habet meritum non remissionis, mereturque quod non remittatur, & hoc dupliciter. Uno modo, quantum ad poenam, alio quantum ad culpam: quantum enim ad poenam, certum est quod qui ex ignorantia vel infirmitate peccat, minorem poenam meretur,

*Tomi I. Pars III.*

majoraque quodammodo excusationem habet; unde ejus poena minui debeat quam qui ex certa malitia peccat. Ut gratia exempli; ad propositum verbi Christi supra, juxta primam acceptionem peccati in Spiritum sanctum allegati, Judæi qui blasphemabant in Christum tanquam in filium hominis, vocando eum voracem, vini potatorem & publicanorum amatorem, majorem excusationem habere poterant propter infirmitatem carnis quam in ipso Christo aspiciabant, & sic minorem circa hoc poenam merebantur; ideo dicti sunt à Christo blasphemasse in Filium, quod remissibile est: sed quando ipsam Divinitatem quæ etiam erat in Christo, blasphemabant, curationem scilicet infirmitatum, ejectiones dæmoniorum, illuminationes cæcorum, & aliorum opera miraculorum, quæ sunt propriè opera Divinitatis, & non nisi per Spiritum sanctum fieri poterant attribuendo diabolo, nullam excusationem habebant unde poena eorum minui mereretur; Et ideo tunc dicti sunt à Christo blasphemasse in Spiritum sanctum; quod peccatum non fuit ad litteram eis remissum; neque in hoc seculo neque in futuro, immò secundum expositionem Chrysostomi pro illo peccato poenam passi sunt, & in præsentis vitæ per Romanos, & in futura vita apud inferos. Quantum autem ad culpam, dicitur peccatum in Spiritum sanctum irremissibile ex ipsa dispositione remittendi: sicut enim aliquis morbus corporalis secundum sui naturam incurabilis dicitur, quando in se habet illud per quod tolluntur ea ex quibus morbus curari potest, utputa quia tollit virtutem naturæ, vel inducit fastidium cibi & medicinæ; licet Deus sua gratia & miraculo possit illum morbum curare: ita suo modo iste morbus spiritualis qui peccatum in Spiritum sanctum dicitur, secundum suam naturam incurabilis & irremissibilis dicitur, ex eo scilicet quod de sui natura excludit & abjicit ab homine illa per quæ fit peccatorum remissio. Non tamen propter hoc intelligenda est omnino præclusa via sanationis & remissionis, secundum omnipotentiam & misericordiam Dei per quam aliquando tales quasi miraculose spiritualiter sanantur, licet rarè & difficulter: de nullo etenim quamdiù durat hæc vita, desperandum est, considerata scilicet omnipotentia & misericordia Dei; sed considerata natura & conditione peccati, aliqui *fili diffidentia* dicuntur; ut habetur per Apostolum ad *Eph. v. 6. Sunt alii alio modo istam irremissibilitatem peccati in Spiritum sanctum exponentes; sed effectualiter juxta ea quæ supra notata sunt: notat enim quod hoc nomen irremissibile tripliciter sumi potest. Uno modo negativè, scilicet quod nullo modo remitti potest: & isto modo peccatum Angeli & damnatorum irremissibile dicunt. Alio modo privativè, quod scilicet ex se congruentiam non habet quod remitti debeat, licet ex congruentia divinæ bonitatis remitti possit: & hoc modo omne peccatum mortale irremissibile dicunt. Tertio modo contrariè, quod scilicet ex se importat & includit dispositionem contrarium ad remissionem: & hoc modo peccatum in Spiritum sanctum irremissibile dicunt; quia importat ex se & includit dispositionem contrariam gratiæ remittenti peccatum, per desperationem scilicet vel præsumptionem, aut alias ejus species: & juxta istum modum ponendi capiunt etiam numerum seu sufficientiam sex specierum peccati in Spiritum sanctum supra enumeratarum, hoc scilicet modo. In remissione enim (ut dicunt) tria concurrere habent, videlicet ipse remittens, ille cui remittitur, & dispositio remittendi in eo cui remittitur. In ipso remittente duo sunt, scilicet misericordia & justitia. Contra primum quorum peccatur per desperationem; contra secundum per præsumptionem. In eo cui remittitur, duo esse convenit scilicet dolorem de commisso, & propositum ulterius de non committendo. Contra primum quorum peccatur per obstinationem, contra secundum per finalem impoenitentiam. Dispositio verò*

Z 2

remitt-



remittendi in eo cui remittitur, duplex est scilicet cognitio veri & amor boni; contra primum quorum peccatur per impugnationem veritatis agnitæ, contra secundum per invidentiam fraternæ gratiæ: & accipitur hic finalis impœnitentia, prout in superioribus declaratum est, non quidem prout importat continuationem in peccato usque in finem; nam in quolibet peccato mortali contingere potest sed negativè, prout scilicet dicit seu importat propositum non pœnitendi. Et isto modo est species peccati in Spiritum sanctum.

Breviter ut jam tactum est, iste ultimus modus ponendi in effectu, reincidit in ea quæ superius dicta & declarata sunt. Sed ideo hic inferi placuit, ut legentes capere possint, quod eis magis sedebit & placebit.

## DE PECCATO

## ACTUALI VENIALI

*Et circa ipsum in generali occurrentibus.*

**E**XPEDITA igitur juxta inceptum hujus octavi Tractatus præsentis libelli ordinem declaratione duorum principalium membrorum primæ divisionis peccati supra tactæ & positæ scilicet peccati originalis & peccati actualis mortalis: nunc de alio tertio membro principali ejusdem divisionis, scilicet de peccato actuali veniali aliqua dicenda veniunt; & primò quid sit & unde dicatur. Secundò de diversis ejus nominibus seu appellationibus. Tertio de aliquibus ipsius peccati effectibus.

*Quid sit peccatum veniale & unde dicatur.*

**P**ECCATUM veniale secundum Augustinum est quod licet pœnam mereatur, non tamen hominem usque ad reatum perpetuæ mortis gravat seu obligat; sed facillè indulgetur. Pro quo ad majorem declarationem sciendum est, quod licet definitio Augustini in superioribus peccato mortali attributa, scilicet quod est dictum vel factum vel concupitum contra Legem Dei seu Legem æternam, peccato actuali in generali seu tanquam generi ab aliquibus attribuitur, & sic secundum eos posset etiam peccato veniali (secundum tamen majus & minus) competere seu convenire; secundum tamen Beatum Thomam I. 2. suæ Summæ, illa definitio sic supra peccato mortali attributa, magis propriè ipsi peccato mortali convenit: nam in eo est perfecta ratio peccati quam propriè dicta definitio importat. Nam ut dicit idem Doctor: quod peccatum veniale dicatur peccatum, hoc solum est secundum imperfectam rationem peccati; immò in ordine ac respectu ad peccatum mortale potest eo modo peccatum veniale dici peccatum, sicut accidens in ordine ac respectu ad substantiam dicitur ens, id est secundum imperfectam rationem entis: peccatum enim veniale ex se non fit seu committitur contra Legem. Nam homo in quantum venialiter peccans, non facit quod Lex prohibet, nec prætermittit illud ad quod Lex ex Præcepto obligat, quia jam non peccaret venialiter, sed mortaliter; sed facit præter Legem, quia scilicet non observat modum rationis quem Lex intendit, & ideo ut dicit idem Beatus Thomas, „ Divisio „ peccati in mortale & veniale, non est divisio generis in species, quæ æqualiter rationem ipsius generis participant, sed solum est divisio analogi in species, scilicet rationem generis secundum prius & posterius participantem. „

Pro quo adhuc notandum, quod duplex est regula humanæ voluntatis. Una propinqua, quæ est ip-

sa humana ratio: alia est prima regula scilicet Lex æterna; quæ est quasi ratio Dei. Et per comparisonem ad istas regulas sumitur & attenditur rectitudo voluntatis, & omnis commensuratio cujuscumque actus, quæ talis debet esse ut voluntas non declinet à suis extremis, scilicet à Deo principio & à Deo fine; ut videlicet omnia à Deo se habere cognoscat, & in Deum omnia referat. A quâ rectitudine & commensuratione si divertat, incommensurata & dordinata erit. Et ex hoc habet actus humanus quod sit bonus vel malus, ex eo scilicet quod debitam habet commensurationem vel ea caret; & quanto plus recedit ille actus à debita commensuratione, tantò efficitur pejor & deterior. Et hinc (ut tactum est) sumitur ratio peccati mortalis & peccati venialis, secundum scilicet diversitatem inordinationis quæ complet rationem peccati. Duplex enim est inordinatio. Una per subtractionem principii & finis ordinis scilicet Dei, & hæc inordinatio facit peccatum mortale, quando scilicet anima per peccatum deordinatur usque ad aversionem ab ultimo fine, qui etiam principium ordinis est, & cui per charitatem uniri debemus. Alia inordinatio est qua salvato ipso principio & fine ordinis, fit inordinatio solum circa ea quæ sunt circa ipsum principium & finem. Et hæc inordinatio facit solum peccatum veniale, quia tunc anima non deordinatur per peccatum usque ad aversionem ab ultimo fine, qui (ut jam dictum est) etiam ipsum principium ipsius ordinis est. Et dat ipse Beatus Thomas exemplum de inordinatione complexionis, quæ contingit in aliquo animali: nam si illa inordinatio procedat usque ad destructionem vitalis principii, tunc sequitur mors; si verò salvo principio vitali sit solum quædam inordinatio humorum, tunc solum quædam est ægritudo.

Dicitur autem peccatum veniale à venia, ex quo insurgit quod aliqui rationem hujus imponentes dicunt triplici consideratione seu respectu aliquod peccatum dici veniale, scilicet ex eventu, ex causa, ex genere. Ex eventu quidem, quia realiter veniam consecutum est. Et hinc est quod dicit Ambrosius quod *omne peccatum* (intelligendo etiam de mortali) *per pœnitentiam fit veniale*. Sed ista consideratio seu acceptio peccati venialis larga est, nec proposito cœpto bene conveniens. Ex causa verò, quia illud peccatum licet forsitan ex suo esse mortale existat, habet tamen in se seu importat aliquid unde veniam consequi possit, non quidem ex se simpliciter, sed ex quadam causa indirecta; quia scilicet habet in se seu importat aliquid suam culpam diminuens, ut sunt peccata quæ ex infirmitate vel ignorantia committuntur respectu eorum quæ committuntur ex propria malitia: & ista adhuc consideratio seu acceptio non congruit nostro proposito. Ex genere autem, quia illud peccatum de se non tollit ordinem ad ultimum finem, & sic non meretur pœnam æternam: sed quia aliquam inordinationem & obliquitatem à recta regula importat, meretur pœnam sed temporalem, ut jam satis supra expositum est. Et secundum istam acceptionem intelliguntur ea quæ jam hic de peccato veniali tractata sunt & tractabuntur: nam secundum ipsam considerationem seu acceptionem distinguitur & dividitur peccatum veniale contra peccatum mortale, dum communiter dicitur quod peccatorum actualium aliud est mortale, aliud veniale. Quæ differentia seu distinctio inter peccatum mortale & veniale sumitur ex objecto seu ex parte objecti: cum enim (ut jam supra aliquantulum tactum est) voluntas peccantis fertur in aliquod quod secundum se repugnat charitati, quæ est principium vitæ spiritualis, & per quam homo ordinatur ad ultimum finem scilicet Deum; tunc illud peccatum ex suo objecto seu ratione sui objecti habet quod sit mortale ex genere; sive sit contra Deum directè, ut puta con-

contra eius propriam dilectionem & honorem, ut sunt infidelitas, hæresis, blasphemia, & huiusmodi; sive sit contra Deum indirectè, utputa contra dilectionem proximi quam vult & præcepit, sicut homicidium, adulterium, & similia. Cum verò voluntas peccantis fertur in id quod in se continet quamdam inordinationem, quæ tamen non contrariatur dilectioni Dei & proximi, sicut sunt verbum otiosum, risus superfluus, & alia huiusmodi; tunc illud peccatum ex suo objecto seu ratione sui objecti non habet quod sit mortale ex genere, sed solum veniale; & hoc est idem in effectu cum illo quod communiter dicitur, quod peccatum mortale est libido seu voluptas in creatura supra Deum, id est plus quam Deo vel æquè ut Deo: & veniale est complacentia seu voluptas in creatura infra vel citra Deum, id est quod non plus quam Deo, nec æquè sicut Deo, quia scilicet non vellet quis illi finaliter adhærere, vel propter illud Deo displicere, aut scienter contra eius Præcepta & Mandata quidquam facere.

Pro ampliori insuper tam dicendorum quam etiam jam dictorum & specialiter supra ubi tactum est, quando vitia capitalia mortalia & quando venialia existant, declaratione est sciendum, quod quia actus morales non solum recipiunt rationem boni & mali ex objecto seu ratione objecti; sed etiam ex aliqua dispositione seu intentione agentis; quandoque contingit quod ille actus qui aliàs ex suo genere scilicet ratione sui objecti esset peccatum veniale; ex parte dispositionis ipsius agentis efficitur mortale, vel quia ipse agens in illo constituit finem suum ultimum, vel quia illud ad aliquid aliud ordinat, quod ex genere suo peccatum mortale existit. Utpote gratia exempli. Si juxta supra tacta aliquis de dilectione aliqujus boni commutabilis quam citra Deum haberet, in tantum transfret quod illi tali bono commutabili tanquam ibi suum ultimum finem constituens adhæreret; jam illud quod aliàs ex suo genere non esset nisi veniale peccatum, ex ipsius agentis dispositione seu intentione fieret mortale. Vel in alio exemplo met superius posito, ubi quis verbum otiosum quod de suo genere non est nisi veniale, ordinaret ad adulterium committendum, tunc verbum otiosum esset peccatum mortale. Et secundùm hoc propriè habent intelligi illi quatuor modi quibus peccatum veniale dicitur effici mortale, supra ubi de peccato mortali actum est, specificati. Similiter etiam ex opposito contingere potest quod ille actus qui aliàs ex suo genere, scilicet ratione sui objecti, esset peccatum mortale, ex parte seu dispositione agentis fit veniale; propter hoc scilicet quod actus est imperfectus, id est non perfectè a ratione quæ est primum actuum moralium directivum seu regulativum principium deliberatus, sicut de subitis seu primis motibus infidelitatis vel blasphemix & aliis exemplificari posset: vel etiam juxta in superioribus tacta de invidia, quæ ex suo genere rationeque sui objecti est peccatum mortale, cum fit dolor & displicentia de bono alterius quæ rectè contrariatur charitati; si tamen in motu imperfecto & non plenè à ratione deliberato consistat, manet solum veniale peccatum. Et sic de pluribus exemplificari posset, de quibus magis in loco jam allegato, ubi quando vitia capitalia mortalia vel venialia existant, actum est.

Quod autem tam in superioribus quam in sequentibus ubi de peccato mortali & de peccato veniali agitur; additur hoc nomen actuale, cum tamen plura sunt peccata tam mortalia quam venialia quæ in non faciendo seu omittendo consistunt, quæ communiter peccata omissionis appellantur; ratio principalis fuit ad clariùs denotandam differentiam inter peccatum originale & peccatum non originale, quod communiter per actuale, ab originali distinguitur; quia non nisi actu ab extra vel ab actu quodam interiori volum-

tatis committitur, quod non sic est in peccato originali, ut satis in superioribus declaratum est.

Circa quæ peccata omissionis quantum ad præsentem materiam spectat, est advertendum quod ommissio eorum scilicet ad quæ homo tenetur, quia aliàs propriè non esset ommissio, aliquando contingere potest ex sola inadvertentia seu oblivione. Utpote gratia exempli. Cum aliquis hora debita qua tenetur ire ad Ecclesiam obliviscitur ire: & talis ommissio nullum vel modicum est peccatum, quia jam extra actum voluntatis est. Adhuc si illa oblivio ex aliqua alia causa vel occasione, sive propinqua, sive remota præcedente, circa quam homo providere poterat & debebat contingeret, esset majus peccatum circa illa, quam circa ipsam omissionem in se. Aliquando vero contingere potest ommissio ex aliquibus aliis causis seu occasionibus, quæ tamen non sunt in potestate hominis, utputa in exemplo jam cæpto. Si aliquis propter gravem infirmitatem vel aliàs contra suam voluntatem detentus seu impeditus, non iret ad Ecclesiam hora qua tenetur, & tunc ipsa ommissio non habet rationem peccati, immò nec propriè in isto casu debet dici ommissio. Aliquando autem contingere potest ommissio ex causis vel occasionibus quæ subjacent voluntati hominis: & tunc ommissio habet rationem peccati, quia tunc semper oportet quod illa causa seu occasio in quantum est voluntaria, habeat aliquem ad minus interiorum actuum voluntatis, quod potest contingere seu considerari dupliciter. Uno modo quando ille actus interior voluntatis directè fertur in ipsam omissionem, utputa in exemplo jam tacto, aliquis hora debita qua tenetur, omittit ire ad Ecclesiam, solum quia vult non ire, vitans laborem vel huiusmodi, & tunc talis actus voluntatis propriè & de se pertinet ad omissionem: voluntas etenim cujuslibet peccati propriè & de per se ad illud peccatum pertinet, eò quod voluntarium est de ratione peccati, in tantum ut dicat Augustinus *peccatum adeo voluntarium esse quod si non sit voluntarium, peccatum non est.* Alio modo contingere seu considerari potest, quando scilicet ille actus voluntatis non fertur directè in ipsam omissionem; sed fertur in aliquod aliud, per quod contingit ommissio illius ad quod quis tenetur: & iste vocatur actus exterior & de per accidens; quod iterum dupliciter considerari potest. Quia vel illud in quod sic fertur ipsa voluntas, est ipsi omissioni conjunctum, ut puta, continuando exemplum jam cæptum; aliquis omittit ire ad Ecclesiam horâ debitâ qua tenetur, quia tunc vult ludere vel bibere, & ludit vel bibit, certum est quod ille actus ludendi vel bibendi illâ horâ est actus conjunctus illi omissioni: vel illud in quod voluntas fertur, non est ipsi omissioni conjunctum, sed est præcedens & remotum, utputa aliquis vult diù vigilare de fero & vigilat, ex quo contingit quod omittit ire ad Ecclesiam horâ matutinarum; certum est quod ipse actus vigilandi de fero non est conjunctus ipsi omissioni. Ex quibus patet quod licet ipsa peccata omissionis de per se & simpliciter possint esse absque aliquo actu ab extra; respectu tamen actuum tam interiorum ipsius voluntatis & de per se, quam exteriorum & de per accidens non sunt sine aliquo actu, & exinde actualia dici possunt. Per jam hæc tacta potest quisque apud se perpendere, quando peccata omissionis sunt mortalia vel venialia, vel gravia vel levia, consideratis scilicet obligatione qua quis ad faciendum aliquid tenetur, & necessitate vel utilitate illius ad quod sic tenetur, & causis seu occasionibus ex quibus ommissio contingit.

## D E N A T U R A

## P R I M O R U M M O T U U M

*Et quando peccata existunt.*

**Q**UIA verò omne peccatum actuale five mortale five veniale communiter à primis motibus ortum habet, immò ipsi primi motus inter peccata venialia computantur: in omni enim tentatione est communiter iste successus, quod primò insurgit primus motus quem sequitur delectatio, & exinde consensus. Ordo enim tentationis hic communiter est, quod per tria successivè in peccatum inducimur, scilicet suggestionem, delectationem, consensum, ita quod per suggestionem quæ five ab extra ut à diabolo & mundo, cujusmodi tentatio, non est peccatum, sed materia exercendæ virtutis; five ab intra, ut à fomite qui nobis inest procedat, excitatur primus motus, & ibi tentatio inchoatur, per delectationem progreditur, & per consensum consummatur, quæ tamen consummatio intelligatur de consensu in actum; nam aliquem est reperire consensum in delectationem; in quo licet consistat peccatum, non tamen ibi propriè dicitur tentatio consummari, ut latius infra declarabitur. Ideo pro clariori intellectu tam jam dictorum quam etiam dicendorum venit aliquid de ipsis primis motibus, delectatione & consensu in generali tangendum.

Pro quo sciendum quod anima sensibilis duplicem habet potentiam. Unam apprehensivam, aliam motivam. Apprehensiva iterum dividitur in apprehensivam de foris & in apprehensivam de intus; seu ab intra. Vires apprehensivæ de foris seu ab extra sunt quinque sensus particulares five exteriores, scilicet visus, auditus, gustus, odoratus, tactus; & sunt vires apprehensivæ passivæ, quia sensatio fit in ipsis sensibus, ab intra suscipiendo & non ab extra mittendo: & sunt isti sensus solum perceptibiles rerum singularium & non universalium, & habent omnes unam originem à sensu communi, à quo veluti lineæ à centro exeunt: & ad causandum in eis debitam sensificationem quatuor oportet concurrere scilicet objectum præfens, medium deferens, & dispositum organum conveniens & sanum, & actualem animæ intentionem; & in multis conveniunt & differunt ad invicem, quæ pro materia præfenti non est necessarium exprimere. Vires autem apprehensivæ ab intus sunt quinque potentie interiores animæ sensibilis, quæ sunt sensus communis, imaginatio, æstimationis, phantasia & memoria; & sunt etiam omnes istæ quinque potentie passivæ, quia ab intus suscipiendo apprehendunt & patiuntur à formis rerum singularium; & sunt etiam circa particularia tantum. Et est sensus communis potentia quæ omnium sensuum particularium objecta apprehendit: nam alii sensus similitudines suorum sensorum ad sensum communem reducant, quo mediante de singulorum proprietatibus judicant & discernunt; quia secundum judicium sensus communis apprehendimus nos videre quando videmus, & audire quando audimus, & sic de aliis. Virtus autem imaginativa est potentia apprehensiva, in qua imaginationes rerum sensibilium reservantur. Ista virtus plus abstrahit quam sensus, quoniam sensus non accipit formam rei nisi ipsa præfente. Imaginatio verò formam rei reservat, etiam ipsa absente, & in hoc differt à sensu communi; quia sensus communis indiget præfentia rei exterioris, sicut sensus particularis: imaginatio verò non. Ista virtus vocatur thesaurus formarum; quoniam sicut dictum est, formæ rerum à particularibus sensibus receptæ in ea retinentur & servantur. Et de istis duabus potentiis sufficiant quæ dicta sunt summam, pro

intellectu dicendorum tetigisse. Qui ampliora & etiam de aliis tribus potentius quæsierit, ad Philosophum recurat.

*De vi sensibili motiva spiritualiter.*

**A**VIS sensibilis motiva quandoque movet spiritualiter, quandoque corporaliter. Quando movet spiritualiter dicitur appetitiva, quæ etiam dupliciter movet, scilicet aut diligendo aut odiendo. Juxta quæ dividitur in concupiscibilem & in irascibilem, per quas anima appetit bonum vel insurgit contra malum. Et exinde oriuntur quatuor affectiones scilicet gaudium, spes, dolor, timor.

*De Sensualitate.*

**S**ENSUALITAS etiam est vis animæ sensibilis motiva, & ad idem movet ad quod vis concupiscibilis, & irascibilis; sed ab eis differt. Primò, quia semper appetit quæ delectabilia sunt corpori, & quæ ei nociva sunt refugit: concupiscibilis verò & irascibilis bene versantur & moventur etiam circa bonum vel malum non delectabile nec nocivum corpori. Secundò, quia sensualitas magis corpori conjungitur, estque magis ad carnem depressa; & sicut in brutis, ita in homine, suo proprio motu movetur nec aliqua lege stringitur, quando semper in appetitu rerum ad corpus pertinentium moveatur. Nobilius tamen est in homine, quàm in brutis, quia in homine ei convenit aliquantulum subjectam esse & obedientem voluntati & rationi. Sed concupiscibilis & irascibilis conjuguntur rationi, & prout sunt in homine, ratione frenantur ac reguntur virtutibus quæ in ipsis fundantur, ut temperantiæ quæ est in concupiscibili, & fortitudinis quæ est in irascibili. Vis sensibilis motiva movens corporaliter, dividitur in virtutem naturalem, in vitalem, in animale. Prima, scilicet naturalis motiva est humorum, mediantibus arteriis, quæ radicanter in hepate, & hoc per spiritum naturalem. Secunda, scilicet vitalis, est motiva pulsuum, mediantibus arteriis, quæ radicanter in corde, & hoc per spiritum vitalem. Tertia, scilicet animalis, est motiva membrorum mediantibus nervis qui radicanter in capite, & hoc per spiritum animale. Et secundum istorum diversitatem (ut videtur) dicitur spiritus naturalis, vitalis & animalis: qui tamen unus & idem est in substantia; licet secundum comparisonem dictorum motuum diversificetur in ratione.

*De aliquibus potentiis animæ rationalis.*

**E**ST insuper sciendum, quod quantum ad præsentem materiam spectat & sufficit: potentie animæ rationalis secundum Philosophum principaliter seu primaria divisione dividuntur in cognitivam, quam Theologi intellectum vocant, & in motivam, quam Theologi affectum nominant: tunc enim potentia animæ, intellectus dicitur, quando est apprehensiva, & voluntas dicitur, quando est motiva. Item sciendum quod anima quasdam vires habet separatas à corpore, & secundum quas non innitur corpori, licet eis utatur utente corpore, ut sunt velle & intelligere: quasdam verò habet inseparabiles à corpore, maxime respectu hominis quantum ad operationem; quia scilicet anima extra corpus earum operationem exercere non potest, ut sunt vires sensibiles, de quibus supra. Habet etiam aliquas quoad se duntaxat, ut sunt ratio, voluntas, liberum arbitrium: aliquas verò habet quibus corpori permiscetur, ut sunt vis naturalis, vitalis & animalis, de quibus supra tactum est.

*Vis*

## VIS MOTIVA

*Animæ rationalis dividitur.*

**E**ST insuper sciendum quod vis motiva animæ rationalis dividitur per imperativam, in consiliatricem, in affectivam, & in consiliatricem & affectivam simul. Prima est liberum arbitrium & synderesis: secunda est ratio: tertia est voluntas: quarta dicitur ipse intellectus practicus. De tribus primis solum exigit materia præfens facere mentionem.

*De libero arbitrio.*

**L**IBERUM arbitrium secundum Augustinum dicitur facultas rationis & voluntatis, qua eligitur bonum gratia existente & malum gratia deficiente. In qua definitione ponitur ratio ut consiliarius, & voluntas ut imperans: ratio enim dicit aliquid esse bonum vel malum, & voluntas facere vel non facere imperat. Ex qua etiam definitione ac etiam ipsa liberi arbitrii denominatione, clarum est quod liberum arbitrium rationem & voluntatem comprehendit. Arbitrium est ipsius rationis, libertas autem est ipsius voluntatis: est tamen circa hoc advertendum quod liberum arbitrium dupliciter considerari potest. Uno modo simpliciter secundum se & suam essentiam, & tunc liberum arbitrium nihil addit supra rationem & voluntatem, & isto modo considerando non propriè sibi competeret definitio supraposita, nec propriè tunc deberet dici vis animæ rationalis imperativa: alio modo potest considerari secundum quid & secundum quamdam relationem, & tunc aliquo modo addit ultra rationem & voluntatem; non quidem quod in ratione & voluntate ponat aliquam novam qualitatem esse; sed solum quamdam liberam & naturalem aptitudinem & facultatem concurrentiæ rationis & voluntatis ad aliquem actum, & tunc propriè sibi competit definitio prædicta, quod scilicet est facultas sive consensus voluntatis & rationis; & importat seu dicit illa facultas quoddam dominium ad aliquid disponendum & faciendum quod non est rationis tantum, nec voluntatis tantum, nisi alia concomitante & contradicente. Sicut per quoddam exemplum ex concursu virtutis manus & virtutis oculi resultat potestas scribendi, ad quod tamen altera ipsarum virtutum per se non sufficeret: sic ex concursu rationis & voluntatis resultat quædam libertas sive quoddam dominium ad aliquid disponendum & faciendum, ad quod altera ipsarum per se non sufficeret. Et istud propriè dicitur liberum arbitrium; & tunc propriè dicitur vis motiva animæ rationalis imperativa.

*De synderesi quid est.*

**S**YNDERESIS est vis motiva seu potentia naturalis animæ rationalis, quæ semper nata est figi in superioribus, naturaliter movens & stimulans ad bonum & abhorrens malum, & in istis nunquam est errans, nec secundum synderesim est peccare. Et dicunt aliqui synderesim esse conscientiam vel conscientiæ iudicium. Et dicitur etiam vis imperativa, quia semper de se imperat & inclinatur ad bonum.

*De ratione quid est.*

**R**ATIO dicitur ipsa vis motiva animæ rationalis consiliatrix, & discernit conferendo inter bonum & malum, & inter bonum & melius, comparando scilicet unum ad alterum, & dicitur simul cognitiva & motiva: cum enim iudicat aliquid esse bonum vel malum & ibi sistit, tunc dicitur cognitiva. Si verò ulterius procedat iudicando aliquid bonum, ut sci-

licet fiat, vel malum evitetur, tunc dicitur esse motiva. Si verò adhuc amplius procedat, & non solum iudicat aliquid esse bonum ut fiat, sed cum hoc etiam illud fieri appetat; tunc jam transit in liberum arbitrium, quod comprehendit rationem & voluntatem, ut supra dictum est. Hæc vis animæ, scilicet ratio, dividitur in partem superiorem & in partem inferiorem. Pars superior, communiter ratio superior nominatur, & pars inferior ratio inferior. Et licet istæ duæ partes idem sint in re & essentia, diversificantur tamen secundum rationem suarum operationum seu officiorum ac etiam suarum dispositionum, sicut diceretur de eodem oculo nunc sursum nunc deorsum aspiciente: superior enim pars rationis seu superior ratio, divinis & æternis intendit; inferior verò, de transitoriis iudicat & ea disponit. Item superior pars rationis innititur & ratiocinatur per Leges seu per rationes divinas & æternas, utputa hoc est faciendum vel non faciendum, quia Deus præcipit vel prohibet. Nec habet motum circa res transitorias & temporales, nisi in quantum ad eas per modum consilii rationes æternas & divinas deducit. Inferior verò pars innititur & ratiocinatur per Leges & rationes humanas, utputa tale quid faciendum est vel non faciendum, quia honestum vel inhonestum est, vel quia Reipublicæ expedit vel non expedit. Item superior pars regit; & hinc vocatur superior, inferior verò regitur & hinc vocatur inferior. Superior pars comparatur homini Adæ, & sibi communiter attribuitur consensus; quia dum ratio ad superiora convertitur, purgatur & illuminatur, dumque rationes æternas conspiciat, in bono fortificatur & vigoratur: inferior verò pars comparatur mulieri Evæ; quia dum ratio ad hæc inferiora convertitur, & circa res corporales versatur, jam per sensualitatem cui conjuncta est molliri incipit, & sæpe ab eis alligatur & trahitur: videt enim sibi semper pomum porrigi, id est illecebram quæ est carnalis concupiscentia & delectatio, vicinam habet.

*De Voluntate & quadam ejus divisione.*

**V**OLUNTAS dicitur vis affectiva motiva, immò inter motivas præcipua, cum sit generalis motrix omnium virium: cum enim intellectus apprehendit aliquid ut bonum vel ut conveniens, voluntas viribus affixis ipsis organo sensuum imperat, sicut est visui ad videndum, auditui ad audiendum, & sic de aliis sensibus. Similiter in motu locali voluntas imperat virtuti animali motivæ membrorum & virtuti quæ est in nervis, & ita movet ad ambulandum & currendum, & hujusmodi similia. Inter potentias animæ nulla est liberior; quia nec obligatur organo, nec cogitur objecto, propter quod dicit Augustinus quòd nihil adeo in nostra potestate est sicut voluntas. Et dividitur in voluntatem naturalem & in deliberativam. Prima, scilicet naturalis, dirigitur per synderesim. Secunda verò, scilicet deliberativa, dirigitur per rationem. Et sunt idem in essentia, sed differunt in modo appetendi seu volendi: naturalis enim semper inclinatur & instigatur ad bonum honestum, & remurmurat contra malum; quia cum per synderesim dirigitur, immutabiliter appetitus ejus ad beatitudinem inclinatur, deliberativa verò post rationis deliberationem, aliquando adhæret bono; aliquando malo: & prout appetit facere hoc vel illud, dicitur deliberativa, & secundum iudicium rationis per quam dirigitur, potest ad malum inclinari, quia sæpe contingit rationem in deliberando deficere.



A N

## P R I M I M O T U S

*Sint peccata, & quæ.*

**I**STIS sic præsuppositis, videndum nunc occurrit de ipsis primis motibus, an scilicet sint peccata & quæ; quod in effectu est quærere, an in sensualitate possit esse peccatum, cum ipsa sensualitas huiusmodi motuum principium sit & subjectum. Circa quod variis sunt modi dicendi; sed quantum ad hunc Tractatum sufficit, tangetur communior. Pro cuius declaratione est adhuc ultra superius notata sciendum, quod sensualitas in hoc proposito dupliciter considerari potest. Uno modo in se & simpliciter, & isto modo sensualitas in furiosis & infantibus sicut & in aliis hominibus esse dicitur, immò isto modo considerando, in ea (ut dicit Augustinus, utque supra tactum est) cum brutis communicamus: & isto modo accipiendo, in sensualitate nullo modo potest esse peccatum. Alio modo potest sensualitas considerari non ita simpliciter; sed quodammodo respectivè, prout scilicet est quodammodo ad rationem ordinabilis & ab ea persuasibilis. Et isto modo considerando quando contingit sensualitatem ad illicitum moveri, & sic quodammodo à regula iustitiæ deordinari; talis ejus deordinatio habet rationem peccati, in quantum tamen peccatum dicit & importat quamdam rationem vitii, quamdamque deordinationem quæ potest esse via ad opus prohibitum & vituperio dignum; non tamen in quantum peccatum dicit culpam, quia actus vitiosus ea sola ratione dicitur culpa quæ est à voluntate. Et juxta hunc duplicem modum considerandi, verificatur illud quod à nonnullis dicitur, quod est aliquis actus proprius sensualitatis simpliciter considerata, qui non est proprius actus sensualitatis in quantum humana.

\* Est etiam sciendum quod, ut ex supra tactis satis elici potest, triplex in anima quantum ad hanc materiam spectat, reperitur esse motus seu appetitus, scilicet naturalis, sensitivus, rationalis: motus autem animæ prout hic accipitur, nihil aliud est quam animæ inclinatio in aliquid, & ideo illis animæ viribus seu potentiis quibus inclinatio non convenit, non attribuitur propriè motus: inclinatio autem est in appetitu qui movet in aliquid agendum vel habendum, & ideo actus appetitivarum virtutum animæ motus propriè vocantur, non autem actus virtutum apprehensivarum. Motus seu appetitus naturalis est quem non imaginatio gignit seu causat, sed ipsa qualitatium naturalium dispositio, quibus naturales animæ vires suas actiones exercent. Occurrit iste motus repente & quasi subito, ut esset dare exemplum in repentino motu seu appetitu cibi vel alterius delectabilis. Hic motus in nullo rationi subjacet nec obedit; sed nec voluntas super eo quodcumque habet dominium, cum naturalis sit & sit extra genus moris seu morale, & ideo nec in eo peccatum esse potest; & licet effectualiter in sensualitate sit primo modo considerata, non tamen communiter nominatur motus sensualitatis, sed motus naturalis, ex eo quia (ut tactum est) ad naturalium qualitatium actionem consequitur & vocatur iste motus ab aliquibus primò primus motus: motus autem seu appetitus sensitivus, est qui ex præcedenti imaginatione, vel ex præcedenti motu naturali consequitur, & vocatur iste motus secundò primus quia est ille motus qui primò post motum naturalem (de quo statim supra) insurgit seu occurrit. Et attribuitur iste motus sensualitati secundo modo considerata in quantum scilicet humana & ad rationem ordinabilis; & isto modo sumendo sic describitur. Primus motus est motus sensualitatis secundum impulsus fomitis, tendens impetuosè ad frui-

tionem creaturæ delectabilis. Huiusmodi primi motus sensualitatis quodammodo in nostra potestate sunt & quodammodo non: si enim quilibet eorum sigillatim consideretur, sic in nostra potestate sunt; quia quemlibet eorum possumus prævidendo declinare & impedire ne insurgat. Si autem omnes simul considerentur, non sunt in potestate nostra; quia licet impedire possumus ne ille vel ille insurgat, non est tamen in potestate nostra facere quin aliquis insurgat, immò dum uni obviare nitimur, ex altera parte potest alius motus surripere; non enim potest esse similis intentio voluntatis retinentis contra diversa in actu: ut dari potest exemplum de nauta, qui singula foramina suæ navis obstruere potest, ne per illa aqua intret, sed non potest omnia simul obstruere ut aqua nusquam intret; & ratio est, quia huiusmodi primi motus sensualitatis, sicut sunt peccata, ita sunt pœna peccati, scilicet originalis, & ideo meritò dicuntur venialia, quia hoc ipso venià digna sunt. De tertio motu seu appetitu scilicet rationali, dicitur infra ubi de delectatione & consensu tangetur.

Est insuper notandum quod triplex in respectu ad ipsam voluntatem reperitur differentia actuum, & intellige sive interiorum sive exteriorum, ut etiam motus interiores comprehendantur: aliqui enim sunt super quibus ipsa voluntas nullum habet dominium neque completum neque incompletum; immò quin etiam eos sigillatim considerando, nullo modo sunt in potestate nostra, ut sunt actus quos voluntas non solum non imperat, sed nec impedire aut reprimere potest, ut sunt primi motus naturales, de quibus supra, & in talibus nullum est peccatum nec veniale nec mortale: & ratio est, quia nullus actus ponitur in genere moris seu moralis nisi habita consideratione ad voluntatem, quæ est principium omnium actuum moralium. Et hinc est quod ibi dicitur genus moris incipere, ubi primum dominium voluntatis invenitur. Alii sunt actus in quibus voluntas dominium quoddam habet, non quidem completum & perfectum, sed incompletum & imperfectum, ut sunt actus qui non per imperium ipsius rationis procedunt; sed tamen potest eos voluntas si voluerit impedire & reprimere, non quidem ne insurgant; sed ne ulterius, usque scilicet ad delectationem & consensum procedant, quales sunt actus qui præcedunt apprehensionem rationis, & istorum actuum dicitur voluntas causa, non quidem de per se, quia non imperat; sed de per accidens, quia non impedit cum impedire possit, & isto modo dicitur voluntas causa primorum motuum; & in talibus si deordinatio contingat, rationem peccati habet, non quidem peccati perfecti & completi, ut est peccatum mortale; sed tantum incompleti & imperfecti, quale est peccatum veniale. Alii sunt actus in quibus voluntas completum & plenum habet dominium, ut sunt actus qui ex ejus imperio procedunt, & qui non solum apprehensionem, sed etiam deliberationem rationis sequuntur: & in istis consistunt actus virtutis vel peccati mortalis, nisi ex electione procedat; electio autem non nisi ex imperio voluntatis progreditur. Et ideo non potest esse virtus vel peccatum mortale nisi in illis actibus qui ex imperio voluntatis procedunt & ejusmodi actuum dicitur voluntas esse causa de per se & simpliciter, quia ut tactum est, ipsos imperat; & de istis actibus latior in sequentibus venit faciendus sermo: & secundum hanc distinctionem intelligi & accipi debet, dum scriptura reperitur, quod omne peccatum est in voluntate; non enim est intelligendum quod sit in voluntate tanquam in subjecto, sed tanquam in causa, ut tactum est, de per se & simpliciter, vel de per accidens.

Ex præcedentibus clarè liquere potest quando primi motus seu motus sensualitatis peccata sunt, & quæ: motus enim seu appetitus naturalis qui dicitur primò primus, nullo modo est peccatum, quia ut

satis



tatis supra declaratum est, voluntas nullum super eum dominium habet, neque completum neque incompletum, nec est in potestate nostra. Motus seu appetitus sensitivus qui secundo primus dicitur, & propriè sensualitati attribuitur, cum talis motus (ut tactum est) ipsa sensualitas sit principium & subjectum, peccatum est, sed veniale. Peccatum quidem, tum propter quandam inordinationem, quandamque delectationem annexam quæ in eo est, tum quia quodammodo voluntarius est, non quidem secundum se, sed quia à voluntate quæ super eo dominium, licet incompletum habet, & quæ semper secundum iudicium rationis moveri debet, ipsum dum præsentit, non statim reprimit, vel scilicet in quantum potest impediendo, vel non consentire deliberando, vel cogitationem in aliud divertendo. Veniale quidem quia illud dominium quod sic super huiusmodi primum sensualitatis motum ipsa voluntas habet, non est dominium completum nec est in ejus plenaria potestate illud ad quod sic ille motus seu appetitus sensualitatis inclinatur à se statim abjicere, & ideo in eo nulla potest esse ratio peccati mortalis, sed solum venialis. Aliam rationem quare in sensualitate, modo quo supra considerata, potest esse peccatum sed non mortale, assignant alii, quæ licet in effectu in idem cum supra tacta redire videatur, ad majorem tamen declarationem, & quia frequenter diversi intellectus diversis rationibus moventur, visa est non debere omitti. Et est ista, quia aliter vitiat & deordinat mortale peccatum, & aliter veniale: mortale enim vitiat & deordinat deordinatione perfecta & consummata, respectu finis ultimi, quæ deordinatio consistit in aversione ab ipso ultimo fine qui est Deus, ac ejus contemptu, cum deliberato consensu, quæ omnia solius sunt rationis, cum (ut sæpe in superioribus dictum est) ejus sit actus humanos regulare, & in finem ultimum dirigere. Deordinatio verò peccati venialis, non est deordinatio perfecta & consummata; sed solum inchoata: non enim habet peccati deordinatio in potentia inferiori consummari, sed solum inchoari, & in potentia superiori fit consummatio; & hinc est quod in ratione quæ est potentia superior, consistit peccatum mortale: in sensualitate verò quæ est potentia inferior, non consistit nisi veniale. Et intelligantur prædicta etiam de primis motibus actuum prohibitorum, quorum scilicet delectatio & consensus, & à fortiori actus exterior, de suo genere sunt, aut esse possunt peccata mortalia: nam de aliis quorum delectatio, consensus & actus de suo genere non sunt nec esse possunt nisi peccata venialia, ridiculum esset quærere & non bene sanum dicere & ponere eorum primos motus quæ in sensualitate sunt, peccata mortalia esse.

Ex quibus omnibus liquet, quod licet ipse primus motus sensualitatis non habeat rationem mortalis peccati; potest tamen peccatum mortale concurrere, immò vix sine eo potest peccatum mortale committi; licet aliqui aliter dicere ausi sint, distinguentes circa hoc duo genera peccatorum, scilicet spiritualia, quorum aliqua contingere dicunt circa objectum apprehensum à sensualitate, & à talibus rationem inferiorem sine sensualitate non peccare, ut exemplificant in odio felicitatis alienæ in se. Aliqua verò contingere dicunt non circa objectum à sensualitate apprehensum, & in talibus rationem inferiorem sine sensualitate peccare posse, ut in debita curiositate scientiæ. Carnalia autem semper dicunt circa objectum sensualitatis contingere, & ideo in his rationem inferiorem nunquam sine sensualitate peccare; sed qui benè radicem & originem cujuslibet peccati investigare voluerit, reperiet nullum esse peccatum in quo ipsius sensualitatis motus non concurrat, immò quin in eo propinquè vel remotè inchoetur.

Octo autem communiter assignantur rationes seu causæ, quare homo pronior est & proclivior ad ma-

*Tom. I. Pars III.*

lum, quam ad bonum. Prima causa est, quia ut dicit Sapiens. Sap. ix. 15. *Corpus quod corrumpitur aggravat animam*, eam scilicet trahens ad malum, & non sic erigens ad bonum. Secunda causa est, quia ut dicit Augustinus *plus valet malum inolitum quam bonum insolitum*. Quod sic exponi potest. *Plus valet*, id est, fortius est ad movendum, scilicet & attrahendum *malum inolitum*, id est, naturale & innatum, *quam bonum insolitum*, id est, non consuetum. Tertia causa est, quia naturaliter facilius est descendere quam ascendere, immò magis trahit unum deorsum, quam decem sursum. Quarta causa est, quia communiter ea quæ nos ad malum incitant & inducunt, nobis præsentia sunt; finis verò & præmium virtutis nobis absens est. Quinta causa est, quia plures circumstantiæ ad bonum actum requiruntur quam ad malum, immò bonum non fit nisi ex concursu omnium circumstantiarum ad illud debitum; malum verò contingit ex defectu unius. Sexta causa est, quia continuè ad nostrum principium, scilicet ad nihilum tendimus. Septima causa est, quia fomes qui nos ad malum movet & pronos facit, semper intra nos est; gloria verò quam quærimus, extra nos. Octava causa est, quia vires animæ ad diligendum temporalia sunt activæ; ad ea verò quæ sunt gratiæ & gloriæ, sunt quodammodo materiales & passivæ: virtutes etenim per modum acquisitionis haberi non possunt, sed solum per modum receptionis; quia malum ex nobisipsis & per nos facere possumus, bonum verò facere non nisi gratia Dei adiutrice valeamus.

## DE NATURA DELECTATIONIS, ET AN SIT PECCATUM,

*Et quod.*

**EXPEDITIS** his quæ circa primos motus sensualitatis dicenda occurrebant, venit aliquid de delectatione tangendum, an scilicet sit peccatum, & quod. Pro quo intelligendo, expediens est aliquas ex multis & variis delectationum divisionibus & speciebus, quæ per nonnullos assignari solent, quantum ad præsentem materiam sufficit, declarare.

Una igitur inter ceteras divisio ponitur, quod delectationum aliquæ sunt corporales & sensitivæ, aliæ sunt spirituales seu intellectuales. Delectationes corporales & sensitivæ dicuntur, quæ in appetitu sensitivo & de bono sensibili, seu bono secundum sensum fiunt; spirituales verò seu intellectuales sunt, quæ in appetitu intellectivo & de bono intelligibili, seu bono secundum intellectum consistunt: certum est enim delectationem frequenter apprehensionem rationis sequi, apprehendentis scilicet aliquid tanquam bonum & conveniens; ad quam rationis apprehensionem non solum contingit commoveri appetitum sensitivum per applicationem ad aliquam rem particularem; verumetiam appetitum intellectivum, qui propriè nihil aliud est quam voluntas per applicationem ad aliquid intelligibile, & secundum hoc in appetitu intellectivo est delectatio, sicut & esse potest in appetitu sensitivo. Sed inter huiusmodi istorum appetituum delectationes multum interest: nam delectatio appetitus sensitivi semper est cum aliqua transmutatione corporali, & isto respectu propriè debet accipi & intelligi, dum communiter dicitur delectatio quædam passio esse; quamvis etiam & de delectationibus intellectualibus ita intelligi possit, sed non ita propriè. Quod tamen in utrisque delectationibus intelligendum est, capiendum passionem non propriè & strictè, prout scilicet convenit passionibus corruptivis & in malum tendentibus, ut agridudines, timor, tristitia & huiusmodi;

A a

sed

sed largè & quodam modo improprie, prout scilicet dicit quandam corporalem alterationem, seu animæ affectionem. Delectatio verò appetitus intellectivi de se semper est sine transmutatione corporali; quia proprie nihil aliud est quàm simplex motus voluntatis se ad aliquid complacenter applicantis; & hinc dicit Augustinus quod *cupiditas & lætitia nihil aliud est quàm voluntas in eis consentiens quæ volumus.*

Primæ delectationes scilicet corporales & sensitivæ, licet à corpore & sensu denominentur, sunt tamen delectationes totius compositi: nam in eis est tam corporis quàm animæ delectatio. Corporis quidem, propter apprehensionem sensus qui est virtus in organo corporeo, & qui non nisi mediante organo corporis apprehendere potest, ex qua apprehensione dum (ut tactum est) fit de bono & convenienti secundum sensum, sequitur quædam virtutis appetitivæ quies, in eo quod amat seu optat, & hinc creatur illa delectatio corporalis. Animæ verò, tam ex eo quod omnes hujusmodi vires appetitivæ & apprehensivæ in eo consistunt, quàm etiam propter apprehensionem ipsius rationis, quæ similiter illud idem quod per sensum tanquam sibi bonum & conveniens apprehensum est, etiam tanquam bonum & conveniens toti corpori apprehendit. Si enim ratio nihil apprehenderet, tunc proprie non esset delectatio, ut esset dare exemplum in infantibus & in insensatis, quorum licet sensus suum objectum tanquam sibi bonum & conveniens apprehendere possit, & ex hinc, ut tactum est, sequi quædam virtutis appetitivæ in eo quod amat & desiderat quies; quia tamen in eis ratio nihil apprehendit nec dijudicat, & sic nec se delectari intelligunt aut cognoscunt, ideo proprie delectari non dicuntur. Et hoc est in effectu quod per aliquos dicitur, quod ad propriam delectationem tria habent concurrere, scilicet duo quorum est conjunctio seu applicatio delectabilis, utputa appetentis & illius quod appetitur; & tertium est hujusmodi conjunctionis seu applicationis cognitio: ex quo insurgit quod communiter dicitur delectationem proprie non sine cognitione fieri, nec proprie delectationem esse, ut jam exemplificatum est. Nec mirum si in hujusmodi delectationibus totius compositi seu totius hominis, dicantur sensus & ratio, quamvis diversæ sint eorum operationes, circa idem delectari: nam certum est quod sicut idem potest per sensum & per rationem apprehendi, ita contingere potest illud idem secundum sensum & rationem considerari, & ex hinc provenire quod sensus & ratio circa illud idem delectabuntur; sed non fit eodem modo: nam sensus in eo in quo delectatur, solum delectatur inquantum illud apprehendit tanquam bonum & conveniens, & sic delectabile in sensu: ratio verò in illo eodem delectatur; sed solum inquantum illud apprehendit in ratione boni vel convenientis ad regimen & sustentationem totius corporis. Et intelligantur prædicta de inferiori parte rationis seu de inferiori ratione; quia superiori rationi delectatio non attribuitur, sed solum consensus in actum qui deliberationem sequitur, ut latius infra tangetur.

Secundæ verò delectationes scilicet spirituales & intellectuales sunt delectationes solius animæ; quia in eis nulla est necessaria apprehensio seu operatio sensus, ut facile est considerare.

#### De alia divisione delectationis.

**A**LIA divisio reperitur, quod delectationum aliquæ sunt spirituales, aliæ carnales. Nec hinc accipitur spiritualitas & carnalitas prout statim supra, inquantum scilicet solum animæ vel corporis delectationem importet; sed ut capit Apostolus, distinctionem faciens inter hominem spiritualementem & carnalem 1. ad Corinthios III. & in pluribus aliis locis.

#### De delectatione spirituali.

**D**ELECTATIO spiritualis prout hinc accipitur, est quæ est in Deo Creatore vel propter Deum. In Creatore quidem, quando scilicet homo in eo directè delectatur, considerando scilicet & contemplando suam immensitatem, majestatem & virtutem & bonitatem, & hujusmodi: juxta illud Psalmi LXXVI. 4. *Memor fui Dei & delectatus sum.* Et illud. xxxvi. 4. *Delectare in Domino; & dabit tibi petitiones cordis tui.* Propter Deum vero, quando scilicet aliquis in aliquo bono alio à Deo, sive sit intellectuale five corporale, debite delectatur; non tamen illic sistendo, sed delectationem illam purè in Deum reflectendo: ut si quis exempli gratia, in scientia sibi data delectaretur, inquantum se per eam in Deum, ad laudemque suam & sui nominis exaltationem proficere posse speraret, vel in aliqua re magna, pulchra vel admirabili, manuducendo per illud intellectum suum in admirationem & delectationem infinitæ potentie, sapientie & bonitatis Dei. Juxta illud Psalm. xci. 5. *Delectasti me Domine in factura tua, & in operibus manuum tuarum exultabo.* Et de hujusmodi delectationibus non est hinc longior protrahendus sermo, tum quia materiam præsentem proprie non concernunt, nisi inquantum speciem diversam à carnalibus constituunt, de quibus hinc tractandum venit, tum quia hujusmodi delectationes spirituales non solum peccata non sunt, sed meritorie; immò tantæ esse possent quod ad magnam perfectionem hominem ducerent.

#### De delectatione carnali.

**C**ARNALIS verò delectatio quæ prout hinc sumitur, & à spirituali, de qua statim tactum est, distinguitur, potest juxta supra tacta tam de bono intelligibili quàm de bono sensibili esse; duplex iterum quantum ad hunc Tractatum sufficit reperitur. Una naturalis, alia voluntaria. Naturalis, prout à voluntaria distinguitur & strictè capiendo (nam largè sumendo, delectatio etiam voluntaria naturalis dici potest) est cum unaquæque vis animæ in suo objecto, quod tanquam sibi bonum & conveniens apprehendit delectatur, utputa ratio in cognitione veri, visus in coloribus maximè mediis, auditus in sonis mediocribus, & sic de aliis: & licet talis delectatio vix unquam haberi possit, quin in ea sit aliquis concursus rationis & voluntatis, immò ut supra tactum est, non proprie aliàs delectatio dici deberet; tamen ut in simili superius de primo motu in sensualitate dictum est, in se considerata, nullam importat seu respicit rationis vel voluntatis operationem, immò proprie nihil aliud est quàm quædam naturalis virtutis appetitivæ quies in aliquo bono sibi convenienti amato seu desiderato; ut possit poni exemplum de delectatione quæ habetur in calefactione post magnum frigus, vel potu post vehementem sitim. Et hujusmodi delectatio sic considerata, de se nec laudabilis nec vituperabilis est: quia ut frequenter supra tactum est, quod actus dicuntur virtuosus vel defectivi, hoc habent à ratione & voluntate, inquantum scilicet ab eis imperantur vel consentiuntur.

Voluntaria verò delectatio est proprie quæ apprehensionem rationis consequitur: cum enim ratio aliquid tanquam bonum conveniens apprehendit, causatur in ea quidam motus seu appetitus ad illud sic apprehensum, quem consequitur delectatio, quæ proprie nihil aliud est nisi quædam voluntatis complacencia in eo quod sic ipsa ratio apprehendit. Et hic motus seu appetitus rationis, est ille motus seu appetitus qui rationalis nominatur, de quo supra ubi de primis motibus sensualitatis actum est, fiebat à motu seu appetitu naturali & à motu seu appetitu sensu-

tenitivo distinctio; & licet hujusmodi delectatio voluntaria, ut statim supra tactum est, possit etiam largè sumendo naturalis dici; hic tamen solummodò consideratur inquantum à ratione quæ voluntatem regulare habet (juxta quod infra latius declarabitur) imperatur aut consentitur; & inquantum ipsa voluntas in cujus libertate erat apprehensionem & motum rationis sequi vel non sequi: propter quod hujusmodi delectatio voluntaria appellatur, ad ipsam etiam movetur & inclinatur; quia sub ista consideratione & non alias venit hic de hujusmodi delectatione, an scilicet peccatum sit & quod investigandum.

Nunc igitur ad propositi cœpti declarationem accedendo, hujusmodi rationis apprehensio & exinde delectatio voluntaria consequens, aut est debite regulata, debiteque mensurata, ut scilicet sit in rem licitam & quantum debet & quomodo debet, ut exemplificari posset de delectatione etiam in se bonarum operationum; immò etiam ad magis materiam declarandam in actu venereo, in legitimo tamen matrimonio, & cum debitis circumstantiis; vel delectatione cibi & potus, & hujusmodi, etiam post apprehensionem rationis contingentibus; & talis delectatio non est peccatum: nec enim possibile esset aliquem humanitùs sine aliqua sensibili & corporali delectatione vivere. Aut hujusmodi delectatio voluntaria sic rationis apprehensionem consequens non est debite regulata & moderata, immò defectiva & inordinata, utputa quia est in rem illicitam, vel quia debitam menturam aut debitum modum excedit, quod ex vitio fomitem movente procedit, propter quod & vitiosa dicitur; & hoc iterum contingere potest dupliciter: aut enim illa rationis apprehensio, & ex hinc delectatio voluntaria ex ipsa consequens est; & fertur circa aliquid quod ex suo genere solum est peccatum veniale, & tunc sive ratio superior verè vel interpretativè (juxta quod infra latius declarabitur) contentiat sive non, hujusmodi delectatio de se non est nisi veniale peccatum, ut esset in verbo otioso vel risu superfluo, & hujusmodi. Notanter dicitur de se, quia ex circumstantiis posset effici mortale, utputa propter nimiam libidinem aut contemptum, aut quia cum intentione in aliquod aliud quod de suo genere esset peccatum mortale, prout supra in pluribus locis, maximè ubi mentio facta est quomodo peccatum veniale posset mortale effici, satis declaratum est. Aut illa rationis apprehensio, & ex hinc ipsam consequens delectatio est & fertur circa id quod de suo genere est mortale peccatum: & hinc magis advertendum venit; tum quia de hujusmodi delectatione major est difficultas quomodo & quod peccatum sit; tum quia circa eam major est diversitas positionum Doctorum, qui tamen, licet in suis modis ponendi diversi videantur, effectualiter coincidunt. Est igitur circa hoc distinctio aliquorum bene communis: quia si hujusmodi delectatio non est morosa, tunc non est nisi veniale peccatum: si verò morosa fuerit, est peccatum mortale: intelligentes (ut dicunt) de mora consensus in delectationem & non de mora temporis. Notanter dicitur in delectationem, quia de consensu in actum nullum esset dubium.

Sed istud latiori indiget declaratione; tum quia iste modus ponendi innuere videtur aliquam esse delectationem morosam mora temporis, quæ non est morosa mora consensus. De qua tamen an sit peccatum & quod, non satis videtur exprimere; tum quia sic simpliciter dicere consensus in delectationem esse peccatum mortale, non est usquequaque verum: etenim (ut infra videbitur) est consensus in delectationem sub aliqua qualitate reperire, quod non erit nisi peccatum veniale. Et ideo pro ipsa declaratione, quantum ad præsentem Tractatum sufficit facienda, est advertendum, quod juxta positionis suprascriptæ effectum, positionemque communiorum, hujusmodi delectatio quæ sic circa id quod de suo genere pecca-

Tom. I. Pars III.

tum mortale existit, est & fertur, in triplici differentia reperitur. Una quidem non morosa, nec mora temporis; nec mora consensus: alia morosa mora temporis, sed non mora consensus; & alia morosa mora consensus, quod tamen intelligendum venit de consensu deliberato.

Est insuper advertendum, quod communiter per omnes Doctores peccatum delectationis præcipuè morosæ, rationi attribuitur, & in ea dicitur esse: cum enim, ut sæpe supra dictum est, ratio directiva humanorum actuum, & non solum exteriorum, sed etiam interiorum passionum, quotiescumque ratio illarum interiorum passionum directione deficit, merito dicitur peccatum in ipsa ratione inquantum eorum directiva esset, sicut etiam quando deficit in directione exteriorum actuum. Cum igitur (ut etiam supra tactum est) delectatio sit quædam animæ passio, & per consequens ejus directio & regulatio ad ejus rationem pertineat, & sic circa ipsam delectationem non posset propriè indirectio contingere, quin ex defectu rationis procedat; clarum est omnem indirectioem quæ circa delectationem contingit, rationi debere imputari. Et hinc dicitur peccatum delectationis in ratione esse; immò amplius cum delectatio licet sit in vi appetitiva tanquam in primo & proximo principio, sit nihilominus etiam in ratione tanquam in principio motivo, habeatque ipsa ratio (ut jam in effectu tactum est) non solum directionem circa seipsam, sed etiam circa omnia objecta inferiorum animæ virium quæ per eam dirigi possunt; consequens est indirectioem & irregulationem, quæ circa delectationem contingit, cum non nisi rationis consensu vel defectu contingere possit, debere ipsi rationi imputari, sicque peccatum delectationis in ea esse.

Est insuper ad majorem super propositi cœpti declarationem advertendum, quod licet propriè loquendo peccatum delectationis præcipuè morosæ, quæ juxta supra tacta dicitur ipse consensus in delectationem, posset etiam ad rationem superiorem dici pertinere. Tum primò, quia (ut in superioribus satis tactum est) licet ipsa ratio superior & inferior secundum rationem suarum operationum & officiorum diversificentur; sunt tamen idem in re & essentia, & sic vix possibile sit rationem ipsam inferiorem circa aliquid & gratia materiæ, de qua sermo, circa delectationes concurrere; quin etiam ipsa ratio superior effectu aliter concurrat. Tum secundo, quia ipsa ratio superior quæ regulis legis divinæ & æternæ quæ superior est innitur, regulare habet ipsam rationem inferiorem, quæ solum regulis legis humanæ quam inferior est intendit. Et ideo vix est possibile ipsam rationem inferiorem circa indirectioem delectationis deficere, quin verè scilicet imperando, vel interpretativè scilicet reprimere; negligendo ipsa ratio superior consentire dicatur. Tum tertio, quia nihil est de quo ratio inferior, quæ (ut tactum est) regulis legis inferioris intendit, judicare possit, de quo non est etiam ipsa ratio superior, quæ regulis legis superioris, & ad quam leges aliæ reduci habent innitur, judicare etiam valeat. Quidquid enim (ut communiter dicitur) judicio rationis inferioris subicitur, subditur etiam judicio superioris, & non è contra. Et hinc (ut jam tactum est) ipse consensus in delectationem, si facta inquisitione circa ipsum per leges divinas & æternas, homo in eo perseveraverit; ad ipsam rationem superiorem dici possit pertinere. Tamen propriè delectatio ipsa in ipsamque delectationem consensus, solum rationi inferiori attribuuntur. Consensus verò in actum seu actus executionem, ipsi superiori rationi. Et ratio est quia rationi superiori (ut magis infra declarabitur) propter suprematam legis cui innitur, reservatur judicium finale & supremum de eo quod in actibus humanis ultimum occurrit, quale est ipse actus seu ipsius actus executio: nam ultra actum seu actus complementum, non est ulterior progressus. Ipsi verò rationi inferiori quæ non intendit nisi

A a 2

cir-

circa legem inferiorem, convenit etiam iudicium, sed non finale, immò solum quoddam præambulum respectu aliquorum quæ ad actum seu ipsius actus executionem ordinantur, quales sunt ipsa delectatio & in ipsam delectationem consensus: & ideo ipsi rationi inferiori attribuuntur & non superiori. Etiam propriè delectatio & consensus in delectationem, non sunt diversi secundum genus, qui diversitatem potentiæ exigant; sed differunt solum per deliberatum & non deliberatum, sicque non est inconveniens utrumque rationi inferiori attribui.

Est insuper advertendum, quod magna respectu terrenorum seu humanorum actuum est inter motus superioris rationis & motus inferioris rationis & exhinc voluntatis varietas. Apprehensio namque inferioris rationis, quæ ut sæpè dictum est, de se & per se ipsis actibus & negotiis humanis disponendis & regulandis intendit, dupliciter se habere potest, & secundum hoc etiam dupliciter potest eam motus voluntatis sequi. Uno modo simpliciter & absolutè, cum scilicet ipsa ratio subito aliquid apprehendit, & exinde statim sine aliqua discussione illud sic per eam apprehensum tanquam bonum vel malum, conveniens vel nocivum, delectabile vel non delectabile, & huiusmodi dijudicat. Si igitur talem subitam rationis apprehensionem indiscussamque dijudicationem voluntas in unum vel aliud se inclinando sequatur, tunc dicitur voluntas non deliberata & motus seu appetitus non deliberatus. Alio modo inquisitivè, cum scilicet ipsa ratio postquam aliquid sic ut præteritur apprehendit, de illo sic per eam apprehensio, an ut tactum est, bonum vel malum, conveniens vel nocivum, delectabile vel non delectabile existat, ratiocinando investigat; tunc si talem investigationem voluntas sequatur, dicitur voluntas deliberata & motus seu appetitus deliberatus. Rationem verò superiorem, quia, ut etiam supra dictum est, actibus ipsis & negotiis terrenis & humanis de se & per se non intendit, & nunquam in objecta inferiorum animæ virium, quæ per ipsam etiam dirigi habent, fertur; nisi solum in quantum de ipsis rationes divinas & æternas consulit, quod clarum est fieri non posse nisi per modum investigationis & deliberationis, nunquam respectu ipsorum actuum & negotiorum terrenorum & humanorum sequitur motus aliquis nisi deliberatus. Et notanter dicitur hic, dum de ipsa ratione superiori fit mentio respectu objectorum inferiorum animæ virium, ac negotiorum terrenorum & humanorum: nam respectu sui proprii objecti aliquando bene habet subitum & inordinatum motum, quod non est præsentis speculationis declarare.

Quia etiam sæpe, quod in superioribus dictum est, in subsequentiis forsan repeti continget rationem ipsam ad aliquid moveri & se applicare vel consentire, quod tamen proprium videtur esse voluntatis; est advertendum quod cum ipsa ratio (ut supra tactum est) sit virtus non solum cognitiva, & sic deliberativa, verum etiam motiva, imperare est ejus actus, non tamen absolutè, sed præsupposito actu ipsius voluntatis per modum cujusdam motionis: nec enim cum juxta superius tacta, dividitur ratio in superiorem portionem & inferiorem, accipitur ratio prout distinguitur contra voluntatem; sed pro tota parte animæ intellectivæ, quæ intellectum & voluntatem comprehendit. Immò amplius isti duo actus scilicet rationis & voluntatis (quod bene notandum est) se invicem prævenire, ac super se invicem ferri possunt, frequenterque præveniunt & feruntur. Aliquando etenim ipsa ratio de volendo ratiocinatur & deliberat, & ipsa etiam voluntas aliquando de ratiocinando volitionem habet, seu ratiocinari vult. Aliquando etiam contingit motum voluntatis à motu rationis præveniri & moveri, & tunc motus ille voluntatis dicitur motus rationalis, & è converso etiam motum rationis à motu voluntatis præveniri & moveri, & tunc motus ille rationis dicitur motus voluntarius. Ideo-

que autem sic in istis casibus dicuntur seu appellantur isti motus, quia semper virtus prioris actus seu motus, remanet in actu seu motu sequenti. Et secundum hoc in ratione invenitur peccatum, vel prout ejus defectus est voluntarius, vel prout actus ejus est principium actus voluntatis. Imperare tamen est essentialiter actus ipsius rationis, juxta quod supra tactum est. Dupliciter autem huiusmodi imperandi actum ipsa ratio exercere potest & solet. Uno modo absolute per modum cujusdam intimationis seu denunciationis & quasi per verbum indicativi modi, utputa tale quid faciendum est vel non faciendum, bonum est tale quid facere vel non facere & huiusmodi. Alio modo per modum cujusdam motionis seu incitationis & quasi per verbum imperativi modi, utputa fac hoc vel non fac hoc. Et licet, ut jam in superioribus aliquantulum tactum est, ipsa ratio in ipsis actibus humanis seu passionibus interioribus per huiusmodi modum directionis intimationis vel incitationis sit imperans & primum movens, ipsa tamen voluntas quoad exercitium & executionem actus, est primum movens in viribus animæ.

Ex sic prænotatorum seu præsuppositorum effectu colligi potest quod circa huiusmodi delectationum de quibus hic agitur (quæ scilicet circa illud sunt quod ex suo genere peccatum mortale existit) directionem, ipsa ratio interdum superior, interdum inferior, & consecutivè ad eam ipsa voluntas seu voluntatis motus, sex modis seu sub sex qualitatibus habere potest. Uno modo ut abiciens seu recusans. Alio modo ut præceps vel subita. Alio modo ut reprimens. Alio modo ut inadvertens. Alio modo ut negligens. Et alio modo ut expressè consentiens. Qui sex modi seu sex qualitates applicari possunt, immò effectualiter correspondent tam principali distinctioni trimembri superiori ad hoc propositum positæ, quàm etiam aliquibus positionibus & distinctionibus benè communibus nonnullorum Doctorum in hac materia loquentium. Ex quorum omnium ad invicem applicatione & declaratione sufficiens, quantum ad præsentem Tractatum spectat, resultabit ipsius materiæ declaratio & intellectus.

Nunc igitur ad propositum, cum sensualitas illecebra, id est, carnali & voluptuosa delectatione rationem inferiorem tangere & pulsare incipit; seu (quod idem est) illecebra in appetitu sensitivo; vel prout interdum (juxta quod in superioribus monstratum est) contingere potest, in appetitu intellectivo insurgere incipit.

#### *Ut abiciens seu recusans.*

**A**UT ratio ipsa inferior statim quod huiusmodi sic insurgentem illecebram seu carnalem & voluptuosam delectationem percipit, & agnoscit eam ex consideratione & applicatione ad legem seu regulam humanam, utputa quod est contra virtutem moralem, & sic vitiosa vel inhonesta vel huiusmodi omnino à se abjicit & repellit; vel forsan utraque ratio concurrenter, scilicet inferior ex ipsa (ut statim tactum est) consideratione & applicatione ad legem seu regulam humanam, & ratio superior ex consideratione & applicatione ad legem & regulam divinam & æternam, quod concurrenter fieri potest, omnino abjiciunt & repellunt: & tunc in utroque istorum duorum casuum dicitur ratio primo sex modorum supra tactorum, seu sub prima qualitate se habere, scilicet ut abiciens seu recusans. Qui modus seu qualitas se habendi communis ipsi rationi inferiori attribuitur; quia istud communis ipsa ratio inferior ex seipsa facit. Et tunc nullum est in ratione peccatum. Immò nec tunc propriè dici debet delectatio, sed potius quedam delectationis oblatio, & quedam passio seu pœna peccati originalis; & si peccatum aliquod existat, hoc solum est in primo motu sensualitatis; de quo satis in superioribus actum & declaratum est.



*Ut præceps vel subita.*

**A**UT hujusmodi sic insurgentis illecebræ, seu carnalis & voluptuosæ delectationis apprehensionem sequitur quidam præceps & subitus & ante quamcumque præhabitam deliberationem ipsius rationis inferioris in ipsam illecebram seu carnalem delectationem consensus ex ipsius rationis propter vitium fomitis corruptione proveniens, quo casu propriè surreptio fieri dicitur & appellatur. Et tunc ratio dicitur secundo sex modorum supra tactorum, seu sub secunda qualitate se habere, scilicet ut præceps vel subita, qui modus seu qualitas se habendi (ut clarum est) soli rationi inferiori attribuendus est. Correspondetque iste modus seu ista qualitas primo membro principalis distinctionis trimembris superius ad hoc propositum positæ: nam talis illecebra seu carnalis delectatio, sic in se & secundum se considerata non est morosa, nec mora temporis, nec mora consensus, estque tunc peccatum solum veniale. Quod autem primò talis illecebra seu carnalis delectatio sit non morosa morâ temporis, apparet propter subitam, & præcipitem, & sic minimam prædicti consensus ipsius rationis inferioris durationem in eam: nam si circa eam ratio ipsa inferior ultra prædictum suum subitum & præcipitem consensum, vel ipsa forsitan ratio superior aliter se haberet, utputa vel magis immorando, vel expressius consentiendo; jam tunc ex isto modo seu ista secunda qualitas recederetur, & ad aliquem aliorum quatuor modorum seu aliarum quatuor qualitatum transiretur, ut statim infra declarabitur. Et ideo hic notanter additum est, sic in se & secundum se considerata.

Quod etiam talis illecebra seu carnalis delectatio sit non morosa morâ consensus (capiendo tamen consensum prout juxta duas distinctiones superius in hac materia positas, & maximè juxta primam capitur & capi debet, cum dicitur consensus in delectationem peccatum mortale esse, scilicet pro consensu deliberato) apparet respectu etiam utriusque rationis.

Et primò respectu inferioris propter talis sui consensus subtilitatem & præcipitationem, quibus ipsa ratio inferior à recurrendo ad proprium suum actum, qui est deliberare & ratiocinari, & sic à debite in se circa talem sic insurgentem illecebram seu carnalem delectationem deliberando, legesque & regulas humanas quibus innititur, consulendo impeditur. Et sic propriè consentire, saltem deliberatè, consentire dici non debet. Immo quod talis subitus motus seu talis qualitas se habendi, ipsius rationis inferioris consensus dicatur & appelletur, hoc est valde impropriè & imperfectè, & valde largè. Sed ideo ita dicitur, quia cum ipsa ratio (ut sæpe tactum est) sit virtus cognitiva, & sit deliberativa, vix est possibile ipsam rationem inferiorem sic circa talem illecebram seu carnalem delectationem quantumcumque subitò & præcipitanter commoveri & se applicare, quin aliquantulum (ut adhuc magis infra declarabitur) dijudicet, propter ipsam dijudicationem quodammodo consentire dicatur, licet impropriè & imperfectè, ut supra declaratum est. Et propter istud dum ut præferatur in superioribus, de consensu in delectationem, prout hic intelligitur, peccatum mortale esse notanter & expressè, ad differentiam istius subiti & præcipitis rationis inferioris consensus, additum est illud verbum deliberato. Quod etiam secundò talis illecebra seu carnalis delectatio non morosa sit mora consensus respectu ipsius rationis superioris patet, quia cum ipsa ratio inferior per ea quæ jam dicta sunt, dicatur à recurrendo ad suum proprium actum; qui est deliberare & ratiocinari, & sit à debite in se circa talem sic insurgentem illecebram seu carnalem delectationem deliberando legesque & regulas humanas

quibus innititur consulendo per talem sui dicti consensus subtilitatem & præcipitationem impedita, à fortiori & per amplius à recurrendo ad iudicium rationis superioris impedita dici & reputari debet, & ex consequenti etiam ipsa ratio superior, quæ ab inferiori ratione consultata non fuit; similiter debite circa talem sic insurgentem illecebram seu carnalem delectationem deliberandi, ad legesque & regulas æternas quibus innititur, & quæ altiores sunt recurrendi tempus & occasionem seu motivum non habuisse dici & reputari debet. Et sic ipsa ratio superior nullo modo, nec verè nec interpretativè consentiens dici & reputari debet.

*Ut reprimens.*

**A**UT hujusmodi illecebram seu carnalem & voluptuosam delectationem sic insurgentem, ipsamque rationem inferiorem pulsare, & jam forsitan attrahere incipientem, ratio superior se ex consideratione Legis seu regulæ æternæ, utputa Præcepti divini vel offensæ Dei statim reprimat, & tunc dicitur ratio tertio sex modorum supra tactorum, seu sub tertia qualitate se habere, scilicet ut reprimens, qui modus seu qualitas se habendi, ipsi soli rationi superiori attribuendus est. Correspondetque etiam iste modus seu ista qualitas primo membro ipsius principalis distinctionis trimembris superius ad hoc propositum positæ. Nam tunc talis illecebra seu carnalis delectatio non est morosa, nec morâ temporis, nec morâ consensus. Est etiam solum peccatum veniale. Quod autem talis illecebra seu carnalis delectatio non sit morosa morâ temporis, patet de se ex dictis, quia statim à ratione superiore reprimatur. Quod autem non sit morosa morâ consensus, capiendo tamen consensum prout statim supra tactum est, pro consensu scilicet deliberato & qui in hac materia mortale peccatum dicitur patet; quia licet ratio ipsa inferior à tali sic insurgente illecebra seu carnali delectatione pulsata fuerit, & forsitan ut contingere potest, eam quodammodo acceptaverit & retinuerit, nec resistere de se se disposuerit, & propterea quidam imperfectus & indeliberatus ejus consensus intervenisse dici potest, propter quod peccatum est veniale; attamen quia regulationi superioris rationis sic (ut tactum est) talem insurgentem illecebram seu carnalem delectationem statim reprimens illicò obedit, seque ab ea regulari permittit, non dicitur propriè & deliberatè consentire. Etenim ratio inferior interdum statim & immediatè non recurrendo, scilicet pro tunc ad Leges & regulas humanas quibus innititur potest à Legibus seu regulis divinis & æternis regulari & converti. Quia & si eis principaliter & ut regulans non intendat; per directum tamen & ut secundum eas regulata intendere potest & sæpe intendit.

*Ut expressè consentiens.*

**A**UT hujusmodi sic insurgentem illecebram seu carnalem & voluptuosam delectationem post ipsius rationis apprehensionem, ipsa ratio superior non solum non reprimat, immò in eam expressè consentit, & tunc dicitur ratio ultimo sex modorum supra tactorum seu sub ultima qualitate se habere, scilicet ut expressè consentiens. Qui modus seu qualitas se habendi utrique rationi, diversis tamen respectibus (ut ex statim sequentibus apparebit) attribuendus est; inquantum etenim ex inde causatur peccatum mortale, imputari & attribui debet rationi superiori: inquantum verò juxta materiam præsentem consensus in delectationem dicitur, debet rationi inferiori attribui, correspondetque iste modus seu ista qualitas tertio membro ipsius principalis distinctionis trimembris superius ad hoc propositum positæ: nam tunc talis illecebra seu carnalis delectatio quantumcumque



modicum teneatur, sicque forsan non morosa sit mora temporis, est morosa mora consensus; estque tunc peccatum mortale, etiam si desit plena voluntas perficiendi actum, immò ubi forsan expressa voluntas non perficiendi adesset, maximè si feratur ille consensus in ipsam illecebram seu carnalem delectationem tanquam in rem aut operationem seu actum, super quo vel circa quem illa illecebra seu carnalis delectatio sic insurgit & versatur, & qui talis illecebræ seu carnalis delectationis esset principale objectum, juxta quod modicum infra magis declarabitur. Nam tunc primò est verus & expressus rationis superioris in ipsam illecebram seu carnalem delectationem consensus, qui semper in talibus delectationibus quæ circa ea sunt, quæ ex suo genere mortalia existunt, juxta tamen modificationem statim tactam est peccatum mortale; nam semper in talibus & circa talia delectatio morosa mora talis consensus, tale peccatum est qualis esset ipse realis actus: quia tunc ratio superior sic expressè in talem illecebram seu carnalem delectationem, quæ est in creatura, consentiendo, se à vera delectatione quæ est in Deo, circa quam solum intendere debet, scienter avertit, quod sine contemptu facere non potest, cum nunquam expressè (ut in superioribus monstratum est) in aliquid circa tales res carnales & terrenas consentire possit, consentireque dicatur nisi deliberata. Deliberata autem facere non potest, quin leges & regulas divinas & æternas quibus innititur, consulere vel consulere omiserit & neglexerit, & sic verè vel interpretativè contempserit. Et etiam tunc in talem illecebram seu carnalem delectationem ipsius rationis inferioris consensus expressus, quia in talibus carnalibus & terrenis per ipsam rationem inferiorem apprehensis, & circa quæ se applicant, nunquam ratio superior (quæ ut supra dictum est, de se & ex se circa talia non intendit) propriè consentire dicitur, nec consentire potest, nisi ipsa etiam ratione inferiori realiter deliberata & consentiente, sed bene è contra contingere potest. Immo propriè loquendo talis expressus ipsius rationis superioris in talem illecebram seu carnalem delectationem consensus, nihil aliud est quam quod ipsa ratio superior dictam rationem inferiorem in hujusmodi illecebram seu carnalem delectationem delectari, ac ipsam ab ea non reprimere seu retrahere, ac cum ea in tali delectatione concurrere verè & expressè deliberata consentiatur. Et hinc est quod licet interdum (prout jam in superioribus tactum est) ipsa ratio superior in illecebram seu carnalem delectationem verè & expressè seu interpretativè consentiat, tuncque talis illecebræ seu carnalis delectationis quæ tunc verè mora consensus morosa est; morosaque dicitur, peccatum possit ad ipsam rationem superiorem dici pertinere: quia tamen ipsa superior non propriè ex se, nec ad se hoc facit, illudque etiam non nisi ipsa similiter ratione inferiori deliberata & consentiente propriè facere possit, hinc est quod peccatum morosæ delectationis communiter & propriè, dicitur ad rationem inferiorem pertinere, prout amplè in superioribus declaratum est. Et hic est talis proprius & deliberatus consensus, de quali tam juxta sæpè dictas duas distinctiones in superioribus positas, quàm etiam communiter intelligitur, dum dicitur consensus in delectationem peccatum mortale esse.

#### Ut negligens.

**A**UT hujusmodi sic insurgentem illecebram seu carnalem & voluptuosam delectationem post ipsius rationis apprehensionem ipsa ratio superior non reprimat; sed non etiam expressè in eam consentit. Et respectu istius casus potest se ratio duplici modo seu sub duplici qualitate habere. Uno modo seu sub una qualitate qua talem illecebram seu carnalem de-

lectationem, quam sic ratio superior nec reprimat, nec etiam in eam expressè consentit, ratio inferior post sufficientem deliberationem debitamque animadversionem periculi & peccati quod exinde imminet & incumbit, retinet & circa eam inmoratur, nec eam ipsa ratio superior ex divinæ & æternæ legis & regulæ consideratione est diligens reprimere. Et tunc dicitur ratio quinto sex modorum supra tactorum seu sub quinta qualitate se habere, scilicet ut negligens. Qui modus seu qualitas se habendi, licet quamplurimum & principalius (ut ex statim sequentibus apparebit) rationis inferioris in eo consensus occurrat & operetur, attribuendus est superiori rationi; quia per istum modum seu per istam qualitatem se habendi rationis superioris, causatur peccatum mortale, quod aliàs non esset. Correspondetque etiam iste modus seu ista qualitas tertio membro principalis distinctionis trimembris superius ad hoc propositum positæ: nam tunc talis illecebra seu carnalis delectatio quantumcumque modicum forsan (ut in simili supra dictum est) teneatur, sicque non morosa sit mora temporis, est morosa mora consensus; estque tunc (ut jam dictum est) peccatum mortale, etiam si desit plena voluntas perficiendi actum, immò prout supra in simili dictum est, ubi forsan expressa voluntas non perficiendi adesset, maximè si (ut ibi etiam dictum est) talis retentio ipsius illecebræ seu carnalis delectationis in ipsa ratione inferiori, & negligentia reprimendi in ipsa ratione superiori esset tanquam in rem aut operationem seu actum; super quo vel circa quem ipsa illecebra seu carnalis delectatio insurgit & versatur, & talis illecebræ seu carnalis delectationis esset principale objectum, juxta quod modicum infra magis declarabitur: tunc enim est utriusque rationis in talem illecebram seu carnalem delectationem consensus, scilicet expressus ipsius rationis inferioris, quod patet de se ex dictis ipsius etiam rationis superioris, licet non verus & expressus, interpretativus tamen & æquivalens, attenta tali deliberatione periculique & peccati advertentia seu animadversione, quia qui aversus & deliberatus prohibere potest & non prohibet, consentire videtur. Qui quidem consensus interpretativus & æquivalens ipsius rationis superioris; quando est circa ea vel super eis quæ de suo genere peccata mortalia existunt, est semper peccatum mortale, quia licet tunc non sit expressus Dei contemptus, factivus seu activus & positivus; est tamen interpretativus, permissivus & æquivalens, permittens scilicet post talem sufficientem deliberationem, talemque advertentiam seu animadversionem periculi & peccati, &c. teneri à ratione inferiori, illa quæ statim respui aut reprimi debuerant. Etenim ratio superior quotiens non dirigit seu cohibet aliquem actum vel aliquam passionem inferiorem alicujus peccati mortalis, & hoc post sufficientem deliberationem & advertentiam talis periculi talisque peccati quod sic imminet & incumbit, sive tunc de lege seu regula divina & æterna actu cogitet, sive non, dicitur consentire & contemnere, sed diversimodè: nam cum de ipsa lege seu regula divina & æterna actu cogitat, tunc verè & realiter contemnere dicitur, verèque & realiter contemnit; cum verò de ipsa lege seu regula divina & æterna actu non cogitat, quia hoc non nisi ex sua negligentia & omissione provenire potest, cum de ea in tali casu cogitare deberet, per omissionem & negligentiam contemnere, cum talis omisio & negligentia in ipsa ratione superiori post sufficientem deliberationem, nullo modo sine vero & effectuali contemptu, licet interpretativo esse & contingere possit, ut hic etiam effectivè & interpretativè est talis consensus, de quali tam juxta sæpè dictas duas distinctiones in superioribus positas, quàm etiam communiter intelligitur dum dicitur consensus in delectationem, peccatum mortale esse.

## Ut inadvertens.

**A**LIO modo sub alia qualitate, respectu istiusmet casus statim tacti potest se ratio habere; quod scilicet huiusmodi sic insurgentem illecebram seu carnalem delectationem, quam sic post ipsius rationis apprehensionem ipsa ratio superior nec reprimit, nec etiam in eam expressè consentit, ipsa ratio inferior retineat & circa eam immoretur; sed hoc fit ante sufficientem deliberationem, debitamque advertentiam seu animadversionem periculi & peccati, quod exinde imminet & incumbit; immò quod sic dictam illecebram seu carnalem delectationem ipsa ratio inferior retineat, & circa eam immoretur, facit quasi suspensa & non benè advertens, nec debitè ad suum proprium actum, qui est deliberare & ratiocinari, recurrens, seque elevando leges seu regulas humanas quibus innititur consulens: vel si forsan ad dictum suum proprium actum recurrerit, seque levando leges seu regulas humanas consuluerit; non tamen plenè naturam & gravedinem ipsius periculi & peccati ex se cognoscit & advertit. Etenim (quod pro istius materiae intellectu bene considerandum est) ratio ipsa inferior benè potest circa talem illecebram seu carnalem delectationem, sicut & circa alias interiores animæ passionem, quandoque versari & immorari, considerando & ratiocinando in se, quod tale quid accommodum est vel conveniens corpori vel huiusmodi. quod ipsa respectu talis illecebræ seu carnalis delectationis aut alterius interioris animæ passionis non recurret ad suum proprium actum qui est deliberare & ratiocinari; nec se elevabit considerando & attendendo circa periculum & peccatum, quod in sic illecebræ seu carnaliter delectando, ac circa talem illecebram seu carnalem delectationem vel aliquam aliam interiorem animæ passionem immorando, imminet & incumbit. Vel si forsan ad dictum suum proprium actum recurrat, seque circa dictum periculum seu peccatum considerando & attendendo elevet, non tamen ex se naturam & gravedinem ipsius periculi & peccati plenè cognoscet & advertit. Et tunc in isto scilicet casu dicitur ratio quarto sex modorum supra tactorum seu sub quarta qualitate se habere, scilicet ut inadvertens. Qui modus seu qualitas se habendi ipsi soli ratione inferiori, ut ex statim subsequenter apparet poterit, attribuendus est; correspondetque iste modus seu ista qualitas secundo membro principalis distinctionis trimembris super hoc ad propositum positæ: nam tunc talis illecebra seu carnalis delectatio dicitur morosa mora temporis & non morosa mora consensus; estque tunc solum veniale peccatum.

Quod enim morosa sit mora temporis patet de se ex dictis & ex natura casus qui ponitur; scilicet propter immorationem ipsius rationis inferioris circa eam: nam si ipsa ratio inferior circa ipsam non immoraretur, sed eam ex se sola aut concurrenter cum ratione superiori statim à se abjiceret; jam ipsa ratio se non isto quarto modo seu sub ista quarta qualitate, sed primo modo seu sub prima qualitate supra posita, (ut satis ibi declaratum est) se haberet. Vel si à ratione superiori sola talis illecebra vel carnalis delectatio statim reprimeretur; jam ipsa ratio se non isto modo seu sub ista qualitate, sed tertio modo seu sub ista tertia qualitate supra jam positæ (ut etiam ibi satis declaratum est) se haberet. Sed quod talis illecebra seu carnalis delectatio sit non morosa mora consensus, capiendum tamen consensum prout sæpè supra tactum est in hac materia capi, dum scilicet ponitur consensus in delectationem peccatum mortale esse; hoc satis etiam respectu utriusque rationis patet ex jam statim dictis, & etiam per aliqua eorum quæ in superioribus in declaratione secundi modi seu secundæ qualitatis se habendi ipsius rationis tacta sunt. Nam

primo respectu ipsius inferioris rationis, licet per talem eisdem in dictam illecebram seu carnalem delectationem immorationem videatur & dici possit quidam ejus improprius & imperfectus in ipsam illecebram & cetera intervenire consensus, propter quem est peccatum veniale; non tamen debet talis consensus proprius, perfectus ac deliberatus dici aut reputari: quia (ut ex jam dictis apparet) ante sufficientem deliberationem debitamque periculi & peccati advertentiam seu animadversionem, & sic antequam, ut jam dictum est, ipsa ratio inferior ad suum proprium actum qui est deliberare & ratiocinari, debitè recurreret, legesque seu regulas humanas quibus innititur, confuleret, vel forsan antequam naturam & gravedinem ipsius periculi & peccati plenè cognosceret & adverteret; talis ejus immoratio, talisque improprius & imperfectus consensus contingit: quæ omnia tamen dictam ipsius rationis inferioris immorationem, dictumque improprium & imperfectum præcedere debuissent, & omninò necessaria sunt antequam talis ejus immoratio talisque consensus dici possit, dicique debeat verus & perfectus esse, exinde peccatum mortale contingere possit.

Nec etiam in isto casu respectu ipsius superioris rationis debet talis illecebra seu delectatio morosa mora consensus reputari. Quia, ut sæpè in simili supra tactum est, ex quo ipsa ratio inferior quod sic circa talem illecebram seu carnalem delectationem immoretur, facit quasi suspensa & non bene advertens, nec debitè ante talem immorationem ad suum proprium actum qui est deliberare, ratiocinari, recurrens, seque periculum seu peccatum quod imminet & incumbet considerando & attendendo, legeique seu regulas humanas quibus innititur, consulendo elevans à minori, debet dici ad iudicium superioris rationis quæ altior & sublimior est, eam scilicet consulendo recurrissè & se elevassè. Et sic non mirum si ipsa ratio superior que de se & per se circa tales actus carnales & terrenos non intendit, nec se semper ex seipsa circa eas leges seu regulas divinas & æternas consulendo applicat, quasi suspensa & non benè advertens, & sic indeliberata, & per consequens nec verè nec interpretativè consentiens, debet in hoc casu dici & reputari. Etiam ut jam tactum est, natura istius quarti modi seu istius quartæ qualitatis se habendi rationis, ut videre clarum est, hoc de se habet & importat, cum expressè importet rationem inferiorem circa talem illecebram seu carnalem delectationem, ante sufficientem deliberationem debitamque advertentiam seu animadversionem periculi & peccati quod exinde imminet & incumbit, immorata esse. Nam si poneretur ipsa ratio inferior sic post sufficientem deliberationem debitamque advertentiam periculi & peccati immorata fuisse, jam ut in simili statim tactum est, non iste quartus modus seu ista quarta qualitas se habendi ipsius rationis esset, sed unus duorum modorum seu qualitatum immediatè explicatorum, scilicet vel sextus vel quintus.

Et intelligantur hæc omnia hinc statim supra prædictorum sex modorum seu sex qualitatum se circa delectationem habendi ipsius rationis tractata principaliter de consensu in delectatione cogitationis, id est, quæ habetur cogitando: nam talis consensus, ut sæpè supra tactum est, principaliter ad rationem inferiorem pertinet, sicut ad ipsam pertinet cogitare, id est actus ipse cogitationis, & etiam ad ipsam quod est cogitare vel non cogitare, in quantum accipitur ut ad illam actionem ordinatur. Quod notanter dicitur, nam est quemdam alium consensum in delectationem reperire, scilicet in delectationem actus seu operis; maxime dum ille actus seu illud opus est in fieri: qui consensus in talem delectationem sicut & ipse consensus in illum actum seu opus ad solam rationem superiorem spectat, & non ad inferiorem.

UTRUM

## UTRUM CONSENSUS

I N

## DELECTATIONEM

*Sit semper peccatum, & quod.*

**Q**UIA in superius tactatis & specialiter modicum supra in declaratione sex modorum seu sex qualitatum se circa delectationem habendi ipsius rationis sapè de consensu in delectationem facta est mentio interdumque tactum quomodo consensus etiam verus & deliberatus, & etiam ipsius rationis superioris in delectationem non semper est peccatum mortale. Pro hujus nec non aliquorum ex precedentibus majori declaratione quinque rememoranda & advertenda veniunt.

Primum, quod omnis delectatio habet aliquod proprium & principale objectum circa quod fertur & versatur: nec enim aliter ut clarum est, posset delectatio causari & haberi, si non circa aliquid principaliter ferretur & versaretur.

Secundum, quod etiam juxta dictum Philosophi; omnis delectatio sive fit in appetitu sensitivo, sive in appetitu intellectivo, sive ut modicum supra tactum est, sit in cogitatione solum sive in actu seu executione actus, aliquam operationem consequitur. Etenim ut in superioribus declaratum est, omnis delectatio ex trium concursu causari habet & causatur, scilicet ex boni & convenientiae per viam appetitivam adeptione & ad eam applicatione, prout scilicet tale bonum & conveniens sentitur vel qualitercumque percipitur, quæ duo sunt, scilicet ipsum bonum & conveniens quod sic sentitur & percipitur, & ipsa vis appetitiva quæ sic illud sentit & appetit, & tertii scilicet cognitionis talis adeptionis & applicationis: nunc igitur ad propositum, clarum est istud fieri non posse, quin primò ut jam tactum est ibi sit aliquod proprium & principale objectum, scilicet illud bonum & conveniens quod sic adipiscitur & applicatur, quin etiam secundò ibi sit aliqua operatio, scilicet tam illa ipsius boni & convenientis adeptio & applicatio, quæ sine aliqua operatione fieri non potest, quam etiam ipsius actualis talis adeptionis & applicationis cognitio, quæ etiam quædam operatio est, immò ipsa propria operatio etiam de se quoddam bonum & conveniens est. Exempli gratia. Delectatur aliquis in visione alicujus rei pulchræ, vel in gustu alicujus rei sapidæ seu saporosæ, vel in rememoratione alicujus magni honoris habitus, vel aliqua simili cogitatione; clarum est in tali delectatione tria concurrere, scilicet primò ipsam rem quæ sic delectabiliter videtur, vel gustatur vel rememoratur, vel cogitatur & illa est illius delectationis proprium & principale objectum. Secundò, ipsam vim appetitivam, quæ per quandam operationem utputa talem visionem, gustationem, rememorationem vel cogitationem illam rem tanquam suum objectum complacenter adipiscitur, & sibi applicatum habet & in eo quietatur. Et tertio, cognitionem illius adeptionis, & applicationis, quæ si non interveniret, nulla propriè esset delectatio, ut satis in superioribus exemplificatum est de infantibus & insensatis. Ex quibus iterum videri potest quomodo delectatio quælibet potest ad duo comparari seu referri, vel scilicet ad illum proprium & principale objectum circa quod vel in quo sic versatur, vel ad illam operationem quam sic consequitur.

Tertium, advertendum quod etiam ipse consensus in delectationem, qui multum amplius quam ipsa sola delectatio ponit & importat, quique (ut in superioribus pluries tactum est) ipsi rationi semper attribuitur, consequitur, etiam si interveniat, quandam aliam ipsius rationis operationem, scilicet quandam dijudicatio-

nem seu ratiocinationem. Nec enim (ut clarum est) ratio ipsa in delectationem aliquam consentire posset, nisi prius ejus apprehensionem de ea quodammodo dijudicaret seu ratiocinaretur. Ista autem dijudicatio seu ratiocinatio non est aliud nisi quidam ipsius rationis actus interior & in mente existens, qui propriè fieri non potest nisi per modum cujusdam cogitationis seu meditationis, quæ in hoc proposito pro eodem accipiuntur & reputantur. Et hinc est quod talis ipsius rationis dijudicatio seu ratiocinatio valde frequenter & quasi communiter cogitatio dicitur & appellatur, immò ut modicum supra tactum est, quando consensus in delectationem principaliter rationi inferiori attribuitur, intelligendum est de delectatione quæ est in cogitatione, & non de illa quæ est in actu seu actus executione.

Quartum, advertendum quod quandoque contingere potest, quod aliqua operatio erit metipsum proprium & principale delectationis objectum, sicut posset esse aliqua alia res ab extra, quia forsan illa operatio (ut jam tactum est) accipietur à ratione, ut bonum & finis in quo aliquis delectando requiescat. Juxta exemplum jam positum, cogitabit aliquis de aliqua magna complacentia quam aliàs habuerit, vel in visione alicujus rei pulchræ vel in gustatione alicujus rei sapidæ vel hujusmodi & in ista cogitatione seu rememoratione delectabitur, certum & clarum est quod ista delectatio habet pro suo proprio & principali objecto illam operationem quæ sic cogitatur & rememoratur, scilicet illam visionem vel illam gustationem, vel hujusmodi.

Quintum, advertendum quod amplius contingere potest, scilicet quod illamet propria operatio quam de facto ipsa delectatio consequitur, erit proprium & principale illiusmet delectationis objectum, scilicet vis animæ appetitiva, cujus est propriè delectari in illam operationem, sicut in quoddam sibi bonum & conveniens complacendo reflectetur. Ut gratia exempli juxta casum jam supra tactum. Cogitabit aliquis rememorando de aliqua magna complacentia quam aliàs in aliqua re vel in aliqua operatione habuerit, & in ista cogitatione seu rememoratione delectabitur, non quidem quod illam delectationem quam sic habebat, reflectat in illam rem seu in illam operationem de qua sic cogitabat; sed in ipsam propriammet cogitationem quam sic habebit, utputa quia delectabitur ex eo solum quod sic cogitat, vel quod sic rememoratur; certum & clarum est quod in isto casu ista delectatio habet pro suo proprio & principali objecto ipsammet cogitationem circa quam versatur.

Nunc igitur prædicta ad propositum applicando, triplex reperitur cujuslibet delectationis proprium & principale objectum. Aut enim delectatio sic aliquam (ut semper fieri jam tactum est) operationem sequens. Et ut sermo per aliquod particulare exemplum & quod juxta supra tacta communius contingit, clarius procedat, ponatur, juxta casum jam pluries superius tactum, quod aliquam cogitationem consequatur: aut igitur talis delectatio habet pro suo proprio & principali objecto aliquam rem ab extra quæ tunc forsan cogitatur: aut habet pro suo proprio & principali objecto aliquam aliam operationem quasi rem quæ cogitatur: aut habet pro suo proprio & principali objecto ipsammet cogitationem circa quam actualiter versatur.

Si primo modo, scilicet quod delectatio illa sic cogitationem aliquam consequens pro suo proprio & principali objecto habeat rem aliquam ab extra quæ cogitatur, sic scilicet quod licet talis delectatio circa illam cognitionem versetur, non tamen ex principali ipsius cogitationis intuitu, nec in sola reflexione ad eam, sed principali intuitu, principalique reflexione in ipsam rem quæ sic cogitatur. Et tunc quando talis delectatio & etiam consensus in actum, peccatum sit & quale; satis ex eis quæ modicum supra circa

naturam ipsius delectationis tractata sunt, perpendi potest, considerando scilicet (ut ibi tactum est) an talis delectatio sit naturalis, an voluntaria, & an sit circa rem licitam aut illicitam, & an sit moderata aut immoderata, & an talis consensus sit verus & expressus, aut interpretativus & æquivalens, & an sit ipsius rationis superioris vel solum inferioris, & huiusmodi quæ ibi diffusè explicata sunt.

Si verò secundo modo, quod scilicet illa delectatio pro suo proprio & principali objecto habeat aliquam aliam operationem quæ cogitatur, sic scilicet quod quamvis, ut jam statim tactum est, talis delectatio circa talem cogitationem versetur, non tamen ex principali ipsius cogitationis intuitu, nec in sola reflexione ad eam sed principali intuitu, principalique reflexione in ipsam aliam operationem quæ sic cogitatur: & tunc si talis operatio sic cogitata quæ est proprium & principale objectum illius delectationis, sit de se peccatum veniale, tunc consensus etiam verus & deliberatus in talem delectationem quæ sic circa talem delectationem versatur, non erit nisi veniale peccatum. Si autem illa operatio sic cogitata, quæ est proprium & principale objectum illius delectationis, sit peccatum mortale, tunc etiam consensus verus & deliberatus in delectationem quæ sic circa talem cogitationem versatur, etiam si tunc, juxta quod modicum supra declaratum est, non adsit voluntas deliberata perficiendi actum si facultas adesset, erit peccatum mortale: quia quod homo in cogitatione talis operationis principali ejus intuitu, principalique reflexione in eam delectetur, non contingit nisi ex eo quod ejus affectus seu appetitus est in illam operationem sic cogitam inclinatus. Et ideo etiam quod in talem delectationem consentiat, nihil aliud est quam quod ipse ex deliberatione eligat seu in hoc consentiat quod affectus suus seu appetitus in illam operationem sic cogitam inclinatus permaneat & persistat: nullus enim delectatur nisi in eo quod suo affectui seu appetitui est conforme. Quod autem aliquis ex deliberatione eligat seu consentiat quod affectus suus seu appetitus his quæ peccata mortalia sunt conformetur, est peccatum mortale. Et ideo talis consensus in talem delectationem quæ circa cogitationem operationis peccati mortalis tali respectu versatur, est peccatum mortale.

Si verò tertio modo, quod scilicet illa delectatio pro suo proprio & principali objecto, habeat ipsammet cogitationem circa quam actualiter versatur, sic scilicet quod ipsa delectatio circa talem cogitationem feratur in se principalique ipsius cogitationis intuitu, principalique reflexione in eam, utputà juxta supra tacta, quod quis in talem cogitationem ex eo solum quod sic cogitat delectetur: & tunc quia talis cogitatio etiam si versetur circa rem aut operationem quæ de se peccatum mortale existat, non est tamen de se peccatum mortale, immò vel veniale tantum; utputà cum aliquis (ut interdum contingit) vanè & inutiliter cogitat, vel omninò sine peccato, utputà cum aliquis utiliter sicut pro prædicando vel disputando de tali re vel operatione cogitat; ideo consensus etiam verus & deliberatus in talem delectationem, non est peccatum mortale, sed solum juxta quod jam tactum est, vel veniale tantum vel nullum: quia quod homo etiam ex deliberatione suum affectum seu appetitum in his quæ de se peccata non sunt; vel non nisi venialia, eligat vel consentiat esse inclinatum, non potest esse peccatum mortale de se, nisi aliæ circumstantiæ concurrerent; quia cogitatio quæcumque sit in seipsam solum reflexa, nisi alia, ut jam tactum est, concurrerent, nunquam de se & secundum se est peccatum mortale. Et quia istud nonnullis posset aliquantulum intricatum seu obscurum videri; ad clariorem intelligentiam exemplificant Doctores respectu duorum ultimorum membrorum istius distinctionis hic immediatè supraposita de

*Tom. I. Pars III.*

cogitatione fornicationis. Etenim ut dicunt, cogitans de operatione seu actu fornicationis, sic cogitando duobus principaliter respectibus delectari potest: aut enim sic cogitando, in ipsa sua cogitatione delectabitur in respectu & reflexione ad ipsum actum seu ipsam operationem fornicationis quam sic cogitat; sic scilicet quod principali intuitu talis operationis fornicationis principalique reflexione in eam in tali cogitatione delectatur: aut sic cogitando in ipsa cogitatione delectatur solo respectu, solaque reflexione in ipsam suam cogitationemmet, ex eo solum scilicet delectatus quod sic cogitat. Si primo modo; tunc consensus deliberatus in talem delectationem quæ sic super tali cogitatione fornicationis versatur, etiam si desit voluntas deliberata perficiendi actum, est peccatum mortale; quia talis consensus juxta quod statim supra declaratum est, nihil aliud est quam quod ex deliberatione quis eligat seu consentiat quod affectus suus seu appetitus permaneat & persistat inclinatus in fornicatione, quod est peccatum mortale, cum fornicatio de se peccatum mortale existat. Ex deliberatione etenim, ut sæpe supra tactum est, eligere seu consentire quod affectus suus seu appetitus permaneat & persistat inclinatus in aliquid, seu conformetur alicui quod de se peccatum mortale existit, est peccatum mortale. Si secundo modo delectetur; cum talis cogitatio de se & secundum se non sit peccatum mortale, immò ut supra tactum est, possit utiliter ut pro prædicando vel disputando de fornicatione haberi, sic nec etiam consensus deliberatus in talem delectationem erit peccatum mortale, vel veniale tantum, vel forsàn nullum; quia, ut etiam sæpe supra tactum est, ex deliberatione eligere seu consentire affectum suum seu appetitum esse inclinatum in aliquid, seu conforme alicui quod de se & secundum se peccatum mortale non existat, non est etiam mortale peccatum. Et propter ista, in declaratione ultimi sex modorum seu sex qualitatum se circa delectationem habendi ipsius rationis supra positorum, notanter addita est illa clausula, maxime si feratur ille consensus in ipsam illecebram seu carnalem delectationem, tanquam in rem aut operationem seu actum supra quo vel circa quem ipsa illecebra seu carnalis delectatio sic insurgit & versatur, & qui talis illecebræ seu carnalis delectationis esset principale objectum, ut est ibi videre. Et intelligantur semper in omnibus præmissis, juxta quod latè in modicum supra tactis declaratum est, consensus verus & deliberatus esse, quando scilicet ratio superior in huiusmodi delectationibus expressè consentiendo concurrat vel eas post sufficientem deliberationem debitamque advertentiam seu animadversionem periculi & peccati quod inde imminet & incumbit, reprimere negligit.

Et hæc quoad ea quæ circa materiam delectationis & consensus in eam, an scilicet & quando & qualia peccata existant, ex dictis Doctorum quantum ad hunc Tractatum spectare & sufficere visum est, recolligi & elici potuerunt.

## DE CONSENSU

### *In Actum an sit peccatum, & quod.*

QUIA verò prout in superioribus, ubi de hac præsentia materia, scilicet de natura primorum motuum delectationis & consensus in actum peccati, tractari incepit, actum est; licet ut jam proxime monstratum est, possit circa consensum deliberatum in delectationem peccatum mortale formaliter insurgere & contingere, immò communiùs, juxta tamen modificationes modicum supra positas, insurgat & contingat, non propterea tamen in tali consensu in delectationem adeò est completa tentatio, quin ulterius progredi possit, scilicet usque ad ipsum consensum in actum exteriorem, immò in ipso solo consensu

Bb

sensu



lenſus in actum exteriorem dicatur tentatio ſuppleri, ultraque progredi non poſſe cum non videatur quid ultra contentum in actum exteriorem ipſa tentatio operari poſſet: propter illud & etiam ſervando ordinem prædiſpoſitum, poſt expoſitionem & declarationem naturæ & qualitatis ipſorum primorum motuum ipſiusque delectationis, venit aliquo modo de natura & qualitate ipſius conſenſus in actum tractandum & declarandum.

Circa quod primò rememorandum venit, quod jam modicum ſupra, ſcilicet de ipſa delectatione & de conſenſu in eam, cui parti rationis attribuantur, tractatum eſt, aliquo modo tangi incœpit, ſcilicet quod conſenſus in actum ſeu actus executionem, ſemper rationi ſuperiori attribuitur; ſecundùm tamen quod in ipſa ratione voluntas includitur, propter quod juxta ſuperius tacta, conſenſus ille voluntarius dicitur. Et cauſa eſt, quia jam ibi etiam aliquo modo aperiri incœpit: cum enim conſenſus in aliquid de ſe importet vel præſupponat quoddam iudicium de eo in quod ſic conſentitur, nec enim aliter conſenſus proprie in aliquid fieri poſſet, niſi per priùs de illo in quo ſic conſentitur, ejuſque qualitate & natura quodammodo iudicatum eſſet; & in omni iudicio, quod bene conſiderandum venit, ultima Sententia ad ſupremum Auditorium ſeu Judicarium ſpectet & pertineat: cum inſuper, ut etiam ſapè ſupra tactum eſt, omnium negotiorum ſeu operationum humanarum iudicium, ad rationem ſive ſuperiorem ſive inferiorem ſpectet, ſecundùm tamen reſpectum ad duplicem regulam ſecundùm quam omnes operationes humanæ (ut ſapèſſimè etiam dictum eſt) regulari habent, ſcilicet vel regulam Legis humanæ, quæ ſumitur ex rebus creatis quas naturaliter homo cognoſcit, cui regulæ ratio inferior innititur; vel regulam Legis divinæ, quæ ſumitur ex rebus æternis & increatis, ad quas homo ſpiritualiter inclinatur, cui regulæ ratio ſuperior innititur, & ita ſit quod ipſa regula Legis divinæ ſit ſuperior, immò ſuprema, & per conſequens ſupremum Auditorium & Judicarium, ultimaque Sententia ad illam partem rationis pertineat, quæ ſic ipſi regulæ Legis divinæ (quæ ſuprema eſt) innititur, quæ eſt pars ſuperior ſeu ratio ſuperior: cum præterea de pluribus ſe invicem conſequentibus occurrit iudicandum, finale iudicium finaliſque ſententia ſit de illo quod in tali conſecutione ſeu concurſu eſt ultimum ultimoque occurrit, & in negotiis humanis ultimum quod ſequitur & occurrit, ſit ipſe realis actus, ſeu ipſius actus executio, & per conſequens iudicium de ipſo actu ſeu actus ipſius executione ſit iudicium finale ſententiæ finaliſque, & ſic ad ſupremum Auditorium, ſeu Judicarium pertinens: ſequitur manifeſtè quod ad ipſam rationem ſuperiorem ad quam ſic (ut tactum eſt) iudicium ſupremum, finaliſque ſententia negotiorum ſeu operationum humanarum ſpectant, iudicium de ipſo actu ſeu ipſius actus executione ſpectat & pertinet, & per conſequens etiam conſenſus in ipſum actum, ſeu ipſius actus executionem quando intervenit, cum non niſi, ut tactum eſt, poſt iudicium ſupremum ac finale, de ipſo actu habitum intervenire poſſit. Ex quo iterum ſequitur quod (ut etiam in ſuperioribus ſapè eſt tactum) quotieſcunque talis ipſius rationis ſuperioris conſenſus ſive verus & expreſſus; ſive æquivalens & interpretativus in actum aliquem qui ex ſuo genere vel aliqua circumſtantia peccatum mortale exiſtit, intervenit, talis conſenſus eſt peccatum mortale. Quia ſemper talis ipſius rationis ſuperioris in talem actum peccati conſenſus, etiam ſi ipſe realis actus, juxta tamen modificationem, modicum infra tangendam non procederet ſeu ſubſequeretur, eſt tale peccatum quale eſſet ipſe realis actus. Et ratio jam quodammodo in ſuperioribus tacta eſt, ex præmiſſisque ſumi poſteſt.

• Et primò reſpectu conſenſus veri & expreſſi ip-

ſius rationis. Nam ipſa ratio ſuperior, ad quam (ut ſic ſtatim tactum eſt) talis conſenſus in huiusmodi actum, qui de ſe ex ſuoque genere, vel ex aliqua circumſtantia peccatum mortale eſt, pertinet; nullo modo in dictum verum expreſſum conſenſum inclinari poſſet, quin priùs de ipſo actu ejuſque natura & qualitate deliberaverit & iudicaverit, aliàs ut ſupra tactum eſt, non eſſet verus & expreſſus conſenſus. Deliberare autem & iudicare maxime circa tales actus humanos non poſteſt, niſi regulam Legis divinæ & æternæ cui ſic innititur, conſulat. Conſulta autem regula Legis divinæ & æternæ, in talem actum qui ſic de ſe ex ſuoque genere vel ex circumſtantia aliqua peccatum mortale exiſtit, conſentire non poſteſt, quin ipſam regulam & Legem divinam & æternam, actu & realiter contemnat & ſpernat, ſequè ab ea totaliter & ſecundùm habitum avertat: actu autem & realiter regulam Legis divinæ & æternæ contemnere & ſpernere, ſequè ab ea totaliter & ſecundùm habitum avertere non poſteſt, quin peccatum mortale exiſtat. Sequitur ergo, prædicta ſimul adaptando & applicando, quod ipſa ratio ſuperior in talem actum peccati mortalis verè & expreſſè conſentire non poſteſt, quin peccatum mortale exiſtat. Reſpectu verò conſenſus ipſius rationis ſuperioris æquivalentis & interpretativi hoc idem patet, quia talis actus qui ſic de ſe ex ſuoque genere vel aliqua circumſtantia peccatum mortale exiſtit; cum de ipſo ſupremum & finale iudicium, ut ſapè ſupra tactum eſt, ad ipſam rationem ſuperiorem ſpectet & pertineat, committi non poſteſt; nec in reale executionem deduci, quin ipſa ratio ſuperior negligens fuerit ipſum impedire, voluntatemque reſpectu illius regulare & reprimere, & per conſequens quin etiam regulam Legis divinæ & æternæ actu & realiter, ſi tunc de ea actu non cogitabat, vel per modum cujuſdam inexcusable omiſſionis & negligentia, ſi tunc de ea non cogitabat, cum in tali actu cogitare debuiſſet, contempſerit & ſpreverit, ac ſi ab ea totaliter & ſecundùm habitum averterit. Et ex hinc dicit Beatus Thomas prima Secundæ ſuæ Summæ quod ratio ſuperior in ipſum actum peccati conſentire dicitur, non ſolum quia ſecundùm rationes æternas ſemper moveat ad agendum, ſed etiam quia ſecundùm rationes æternas non diſſentit. Ad propoſitum etiam iſtorum dicit Auguſtinus de Trinitate. *Non poſteſt peccatum efficaciter perpetrandum mente diſcerni, niſi illa mentis intentio, penes quam ſumma poteſtas eſt membra in opus movendi vel ab opere cohibendi* (loquens de ratione ſuperiori, prout etiam voluntatem juxta quod jam dictum eſt, includit) *mala actioni cedat vel ſerviat*; prout hæc latius, modicum ſupra & ſpecialiter in declaratione quinti ſex modorum ſeu ſex qualitatum ſe circa delectationem habendi ipſius rationis declarata ſunt. Quæ ibi tacta poſſunt ad hoc propoſitum reſpectu conſenſus ipſius rationis ſuperioris in ipſum actum applicari. Et adhuc peramplius & efficacius, cum non tanta culpa ipſi rationi ſuperiori imputari habeat, nec faciliter tam grave peccatum inſurgat, dum ipſa verè & expreſſè, aut æquivalenter & interpretativè in delectationem quæ in ſola cogitatione conſiſtit & verſatur conſentit, ſicut quando verè & expreſſè aut æquivalenter & interpretativè in ipſum actum peccati conſentit, ipſiusque actus executionem.

Notanter in præmiſſis, ubi reſpectu conſenſus ipſius rationis ſuperioris in id quod de ſe ex ſuoque genere vel aliqua circumſtantia eſt peccatum mortale, de avertione à regula Legis divinæ & æternæ facta eſt mentio, addita ſunt iſta verba totaliter & ſecundùm habitum. Etenim averti à regula Legis divinæ & æternæ (prout jam in ſuperioribus, ubi præcipuè de hæc præſenti materia naturæ peccati venialis tractari incœpit, aliquo modo declaratum eſt) dupliciter contingere poſteſt.

Vet



Vel scilicet totaliter, idest secundum habitum, qui propriè in hoc proposito nihil aliud est quam quædam inordinatio mentis & intentionis dispositio, ponens seu constituens alterum finem. Quod fit & contingit in omni actu qui de se suoque genere aut aliqua circumstantia habet & importat quod peccatum mortale existat, licet forsàn pro tunc talis inordinata mentis ac intentionis dispositio non attenderetur neque

occurreret. Et ex hinc etiam (ut jam satis declaratum est) consensus rationis superioris in talem actum, est mortale peccatum; quia sine tali aversione non potest in talem actum intervenire. Vel contingit talis aversio non totaliter, idest non secundum habitum, sed in actu solum, idest, pro illo actu qui fit seu exercetur, respectu cuius est bene aliquis à regula ipsius divinæ & æternæ Legis inordinatio; sed non tanta nec talis mentis & intentionis indispositio, quod alium finem ponat seu constituat. Et sic est & contingit in omni actu qui de se ex suoque genere seu aliqua circumstantia non habet seu importat quod peccatum mortale existat, sed solum veniale. Nam si illud usque adeò procederet, quod illa aversio (juxta quod expositum est) esset totalis & secundum habitum aliumque finem ponens & constituens, statim à natura peccati venialis excederet, & in naturam peccati mortalis transfiret, ut ibi satis expositum est & exemplificatum. Et ex hinc similiter consensus rationis superioris in talem actum, qui sic de se ex suoque genere aut aliqua circumstantia non habet quod sit peccatum mortale, sed solum veniale, non erit etiam nisi peccatum veniale, quia sine illa totali & secundum habitum aversione, & cum sola quadam inordinatione potest in talem actum intervenire, ut satis ex dictis concipere est. Et intelligantur præmissa, quod scilicet consensus rationis superioris in actum qui de se ex suoque genere aut aliqua circumstantia mortale existit, est peccatum mortale; etiam si (ut jam supra tactum est) actus ille in quem sic ipsa ratio superior consentit realiter ab extra, non subsequeretur seu adimpleretur.

Si tamen hoc non ex parte ipsius rationis superioris ipsiusque voluntatis, utpote se post dictum consensum jam sic in illum actum seu illius actus executionem præstitum ampliùs aversantis & immutantis; sed propter defectum possibilitatis, facultatis vel alius alterius opportunitatis aut circumstantiæ contingeret: nam licet tunc realiter & effectù talis actus non subsequeretur & adimpleretur, proposito tamen & affectu quantum ad incursum peccati mortalis, subsecutus dicitur & adimpletus. Et hinc communiter dicitur, quod voluntas pro facto reputatur. Juxtaque istud propriè intelligendum venit illud dictum Christi: *Matt. v. Omnis qui viderit mulierem ad concupiscendum eam, jam moechatus est eam in corde suo.*

Ex omnibus sic superiùs circa hanc præsentem materiam naturæ & qualitatis primorum motuum delectationis & consensus in actum peccati tractatis, ea quodammodò epilogando habetur quomodò primus motus primò primus ipsius sensualitatis qui naturalis dicitur, nullum peccatum est. Secundò verò primus motus ejusdem qui ex fomite procedit, peccatum veniale existit. Delectatio autem, sive morosa, sive non morosa morà temporis, dum tamen non sit morosa morà consensus, per rationem scilicet superiorem verè & realiter, aut interpretativè & effectualiter deliberati; quod contingit in secundo, tertio & quarto sex modorum seu sex qualitatum se circa delectationem habendi ipsius rationis superioris superiùs declaratis, etiam si dicta delectatio sit & feratur circa ea quæ de se ex suoque genere vel ex aliqua circumstantia peccata mortalia existunt, est solum peccatum veniale. Delectatio verò morosa, morà consensus, per rationem, scilicet superiorem verè & expressè aut interpretativè & effectualiter deliberati, quod contingit in quinto & ultimo prædictorum sex modorum,

*Tom. I. Pars III.*

seu sex qualitatum se habendi ipsius rationis, &c. nec non etiam consensus in actum, quando tamen (ut sæpe supra tactum) sunt & feruntur super his quæ de se ex suoque genere, aut ex aliqua circumstantia peccata mortalia existunt; sunt etiam peccata mortalia. Et ad istud propositum per modum exempli applicant Doctores, licet diversimodè, tentationem quæ fuit in primis Parentibus, ex quorum dictis potest sensualitas ipsa serpenti comparari, ratio verò inferior, ut jam in superioribus tactum est, mulieri Evæ, & ratio superior viro Adæ. Cum igitur in ipsa, primo motu, secundò tamen primo ipsius sensualitatis illecebra insurgit, quod non nisi ex fomitis corruptione provenit, & quasi cum serpens comestione pomi Evæ suggessit, ideoque tunc peccatum solum veniale est & levissimum. In delectatione vero non morosa, morà consensus, qui scilicet consensus fit per rationem superiorem verè & expressè, aut interpretativè & effectualiter aliter deliberatus, quantumcumque ista dicta delectatio sit forsàn morosa morà temporis, quantumcumque etiam ipsa ratio inferior juxta prædictos secundum, tertium & quartum sex modorum, seu sex qualitatum se habendi &c. vel circa talem delectationem non bene advertat, vel subito aut impropriè etiam in eam consentiat, tunc mulier sine viro ipsoque ignorante comedere dicitur. Ideoque tunc solum peccatum veniale est; quia quod in delectatione peccatum mortale interveniat, à consensu viri, scilicet rationis superioris verè & expressè, aut interpretativo & effectuali & non aliàs procedit. In delectatione vero morosa morà consensus interpretativi & effectualis, quando scilicet ratio ipsa superior juxta quintum sex modorum prædictorum seu sex qualitatum se habendi ipsius rationis &c. talem delectationem reprimere negligit; tunc mulier sola, sed tamen viro sciente comedit, & tunc licet vir non comedat, propter illum tamen ejus consensum interpretativum & effectualiter peccatum mortale efficitur, etiam si (ut sæpe dictum est) desit voluntas perficiendi actum &c. Quia mulier bene potest sine viro comedere, mortaliter autem sine viri consensu verè & expressè, aut interpretativo & effectuali non potest peccare. In delectatione vero morosa morà consensus veri & expressè, quando scilicet ratio ipsa superior juxta ultimum sex modorum prædictorum seu sex qualitatum se habendi ipsius rationis, &c. verè & expressè consentit; tunc vir non solum consentit; sed sicut & mulier comedit, & etiam si desit voluntas perficiendi actum &c. est peccatum & gravius quam in casu præcedenti: gravius etenim est in talem illicitam delectationem verè & expressè consentire, quam non reprimere interpretativè & effectualiter consensum præbere. In consensu vero in actum peccati seu ipsius actus executionem, qui (ut talè supra declaratum est) soli rationi superiori attribuitur, est ac si vir non solum sicut & mulier comederet; sed quodammodò ac si juberet & præciperet, & tunc etiam si juxta superiùs tacta, talis actus realiter ab extra non procederet & sequeretur, est peccatum mortale; & adhuc gravius quam in casibus præcedentibus in quantum scilicet (ut etiam supra monstratum est) gravius est in actum peccati seu ipsius actus executionem, quam in solam ejus delectationem consentire. Vel aliter dici posset, quod scilicet in delectatione morosa morà consensus veri & expressè ipsius rationis superioris (de qua statim supra) vir non comedit sicut mulier, sed solum comestioni mulieris consentit (sicut supra dictum est) fieri in delectatione morosa morà consensus interpretativi & effectualis ejusdem rationis superioris. Estque propter hujusmodi consensum verum & expressum peccatum mortale, sed gravius, ut jam tactum est, quam in tali consensu interpretativo & effectuali, in quantum scilicet gravius est verè & expres-

Bb 2

sc

le in aliquid malum consentire quàm interpretati-  
vè effectualiter. Sed in consensu ipsius rationis supe-  
rioris in actum peccati seu in ipsius actus executio-  
nem, etiam si, ut statim dictum est, talis actus rea-  
liter ab extra non procederet & sequeretur vir non  
solum consentit, sed sicut & mulier comedit, & tunc  
est tentatio de se consummata & perfecta. Et intel-  
ligantur hæc exemplificationes juxta superius declara-  
ta, quando scilicet hujusmodi delectationes consen-  
susque in actum sunt & feruntur super his quæ de se ex  
suoque genere, aut ex aliqua circumstantia peccata mor-  
talia existunt. Et hæc quoad talem materiam naturæ  
primorum motuum delectationis & consensus in ac-  
tum, ordinisque & progressus tentationis, inquan-  
tum de eis ad propositum hujus octavi Tractatus isti-  
us libelli tractandum occurrebat, dicta sufficiant.  
Qui latiora videre voluerit, habet (ut in superiori-  
bus in simili tactum est) Doctores plurimos, tam  
Magistrum in. II. Sentent. quàm alios super dicto passu  
tractantes, quàm etiam Beatum Thomam prima &  
secunda secundæ partis suæ Summæ.

## DE TRIBUS

AD

## GRAVITATEM

*Peccati conferentibus.*

**Q**UIA verò jam recenter & etiam in superio-  
ribus, maximè in declaratione naturæ & qua-  
litate peccati mortalis dictum & monstratum  
est, quomodo nonnunquam actus aliquis qui de sui  
forfan natura ex suoque genere peccatum non esset,  
vel forfan veniale solum, ex intentionis corruptione,  
vel ratione remorsus conscientiæ, seu aliqua alia cir-  
cumstantia potest peccatum mortale effici. Ea prop-  
ter & etiam ad clariorem semper cognitionem distin-  
ctionis seu naturæ peccati venialis à peccato mortali,  
circa cujus declarationem præfens principaliter ma-  
teria versatur, visum est expediens de his tribus hic  
summatim aliqua perstringere. De intentione ac fine  
actionis seu operationis. De esse seu natura & qua-  
litate conscientiæ. De natura, qualitate, ac numero  
circumstantiarum.

## DE INTENTIONE,

*ac fine actionis seu operationis.*

**C**IRCA primum est advertendum quod intentio in  
generali prout hic & in materia morali scilicet  
virtutis & peccati sumitur, sic describitur. Intentio  
est actus voluntatis in aliquem finem tendentis, per  
aliquid vel aliqua ad illum finem ordinata: dicitur  
enim intentio quasi in illud tentio. Nam intentio  
semper respicit aliquid ut finem secundum scilicet  
quod illud est terminus voluntatis. Ex quo clarè ap-  
paret quod intentio de se importat & denotat quan-  
dam distantiam illius quod sic intenditur. Et ideo  
quando voluntas fertur & intendit immediatè in ali-  
quid, etiam si illud sit finis ultimus quem tunc sibi  
constituit, terminusque ipsius voluntatis quæ pro tunc  
habetur; non dicitur tamen propriè esse intentio, sed  
quando affectus seu voluntas in aliquid tanquam fi-  
nem ultimum quem sibi tunc constituit, vel tanquam  
ad illum finem ordinatum fertur & intendit, non  
immediatè, sed mediantibus aliis per quæ in illud in-  
quod sic fertur & intendit, nititur pervenire, tunc  
propriè est intentio. Ut gratia alicujus exempli; fer-  
tur & tendit principaliter affectus alicujus seu volun-  
tas in suam finalem salutem, & propter ipsam faci-  
lius assequendam intendit corpus suum domare & spiri-

tui subicere, & ut hoc congruentius & cum taniori  
consilio & auxilio facere possit, intendit Religionem  
aliquam intrare, & pro hoc faciendo ad aliquem lo-  
cum talis Religionis ire. Iste talis respectu salutis suæ  
qui est ultimus finis quem tunc sibi constituit, Re-  
spectu etiam domationis sui corporis ac ingressus Re-  
ligionis qui sunt fines medii ad illum scilicet finem  
ultimum ordinati, dicitur propriè habere intentionem.  
Respectu verò aditionis loci illius Religionis, licet sit  
quædam voluntatis dispositio, non tamen propriè di-  
citur esse intentio.

Ex præcedenti intentionis in generali descriptione  
clarè & faciliter elici potest descriptio intentionis re-  
ctæ, per additionem scilicet istorum verborum debi-  
tum & debito modo & etiam intentionis perversæ seu  
corruptæ per additionem oppositorum seu contrario-  
rum verborum, scilicet indebitum & indebito modo, sic  
tamen quod in descriptione intentionis rectæ illa duo  
verba, scilicet debitum & debito modo, conjunctim  
accipiantur; cum ipsa duo ad hoc quod intentio  
sit recta, necessario habeant concurrere. In descrip-  
tione verò intentionis perversæ seu corruptæ, illa  
duo verba opposita scilicet, indebitum & indebito  
modo accipiantur divisim, cum alterum eorum ad  
hoc quod intentio perversa vel corrupta existat, per  
se sufficiat. Etenim (ut sæpe dictum est) plura ne-  
cessè est ad virtutem concurrere quàm ad vitium, im-  
mò per defectum unius eorum quæ necessario ad vir-  
tutem requiruntur transitur in vitium.

Super quibus quantum ad intelligentiam naturæ &  
effectus intentionis, respectu eorum quæ jam in hoc  
octavo tractatulo hujus libelli circa materiam pecca-  
ti mortalis & peccati venialis tractata sunt & tracta-  
buntur, spectare & sufficere videtur, subjiciuntur  
hic aliquæ regulæ notabiles.

Prima regula est. Ex fine principaliter intento id  
est respectu finis ultimi, qui principaliter in aliquo  
actu intenditur, actus ille attendi, considerari & ju-  
dicari habet, ad hoc scilicet quod dicatur & judicetur  
bonus vel malus, meritorius vel demeritorius. Juxta  
quod intelligi & applicari potest dictum Christi Matt.  
VI. *Si fuerit oculus tuus simplex, totum corpus tuum luci-  
dum erit.* Ubi Augustinus; *per oculum significatur in-  
tentio.* Et intelligitur hæc regula de his maximè  
actibus qui aliàs ex seipsis sunt indifferentes, id est  
qui de suo proprio esse propriaque natura, sine con-  
cursu alterius causæ seu alterius circumstantiæ non  
habent quod sint boni vel mali. Ut gratia exempli,  
elevare festucam de terra vel movere manum. Nam  
si tales actus de proprio suo esse, propriaque natura  
haberent quod essent boni vel mali, aliter esset di-  
cendum, ut clarè per regulas sequentes videri po-  
terit.

Secunda regula est. Actus de se ipso malus, ex fine  
bono principaliter intento non efficitur bonus. Ut  
gratia exempli. Furari vel deprædari qui sunt actus de  
se mali etiam si ea principaliter intentione ad hunc-  
que principaliter finem fiant ut exinde in Dei honorem  
fiat eleemosyna, non propter hoc boni efficiuntur.

Tertia regula est & opposita. Actus de ipso bonus  
ex fine malo principaliter intento efficitur malus. Ut  
gratia exempli. De eleemosyna vel oratione vel præ-  
dicatione quæ principaliter propter vanam gloriam  
mundanam, vel propter lucrum temporale habendum  
& adipiscendum, vel hujusmodi fieret. Et ratio di-  
versitatis istarum duarum regularum ex descriptione in-  
tentionis rectæ & intentionis perversæ seu corruptæ su-  
pra positis, aliisque etiam ibidem dictis clarè apparet.

Quia ad intentionem rectam duo requiruntur, scilicet  
quod tendentia voluntatis sit in finem debitum & quod  
sit per media ad illum finem debito modo ordinata.  
Ad intentionem vero perversam seu corruptam suffi-  
cit defectus vel malitia in uno istorum, scilicet vel quod  
finis principaliter intentus sit de se malus, ut ponit  
tertia regula, vel quod media per quæ ad illum fi-  
nem

nem tenditur, sint de se mala, ut ponit secunda regula.

Quarta regula est ista, una & eadem principalis intentio finalis, idest in aliquem finem principaliter tendens, plures actus se invicem consequentes etiam diversimode & distanter ab invicem factos potest in bonum & ad meritum vel in malum & demeritum informare. Ut gratia exempli. Respectu intentionis rectæ intendit aliquis unum solidum pro Deo in elemosynam per duodecim sibi vicem succedentes dies largiri & dare, sic scilicet quod qualibet die dabit unum denarium. Si à casu contingat istum hominem donationem aliquorum istorum denariorum pro aliquibus istorum duodecim dierum oblivisci & intermittere & in alios dies reparare & facere; donatio ista nihilominus sic in aliis diebus facta, propter primam principalem intentionem erit meritoria; de intentione vero perversa facilius est dare exemplum, cum facilius contingere possit.

Quinta regula est ista. Finem sub fine seu intentionem sub intentione potest quis ad meritum vel demeritum, seu meritorie aut demeritorie (quod idem est) ponere, consentire & habere, dictoque fines seu intentiones sic sibi invicem subordinatos potest una & eadem principalis & finalis intentio in bonum vel malum, meritum vel demeritum informare. Ut gratia exempli. Respectu principalis & finalis intentionis rectæ, intendit aliquis ire ad forum ad hunc finem quod ibi emat medicinas, ipsas autem medicinas ad hunc finem emit ut ab aliqua infirmitate curetur, ad hunc verò finem ab illa infirmitate curari desiderat ut aptius & melius Deo serviat: clarum & certum est quod in isto casu omnes istæ præcedentes voluntates & intentiones, quæ sic circa istos diversos fines feruntur & tendunt, per illam principalem & finalem intentionem aptius & melius Deo serviendi in bonum & ad meritum informantur, & propter eam bonæ & meritorie existunt; immò in tali casu, quando scilicet voluntas in aliquos fines seu intentiones sic sibi invicem ad aliquem principalem & ultimum finem subordinatos principaliter propter ipsum principalem & ultimum finem fertur & tendit, licet illi fines seu intentiones plures sint & diversi, non tamen proprie debet dici nec proprie est nisi unus & idem ipsius voluntatis motus. Et intelliguntur hæc in ista regula dicta, etiam si tempore realis executionis seu adimplentionis illorum actuum super quibus sic dictæ præcedentes voluntates seu intentiones feruntur & tendunt, illa principalis & finalis intentio non realiter & de facto in mente haberetur, utputa quia pro tunc vel non occurreret, vel non attenderetur; sufficit enim quod præcesserit & in habitu habeatur. Ut verbi gratia in exemplo statim posito detur, quod ille talis qui sic ab aliqua infirmitate curari desiderat, ut aptius & melius Deo serviat, tempore quo emit medicinas ad hoc ut à dicta sua infirmitate curari possit; & tempore quo prædictis medicinis ad dictam suam curationem emendis ad forum vadit, & illam principalem & finalem intentionem aptius & melius Deo serviendi non realiter & de facto in mente habeat; quia tunc forsitan ut dictum est vel non sibi occurrit, vel non attendit: nihilominus tamen cum per prius eam habuerit & adhuc in habitu (ut præsupponitur) habeat, illa principalis & finalis intentio aptius & melius Deo serviendi, istos actus emendi medicinas & eundi ad forum, seu voluntates & intentiones quæ super ipsis feruntur informabit & bonos & meritorios efficiet, ac si tunc illam principalem & finalem intensius aptius & melius Deo serviendi in mente rationaliter & de facto habuisset. Respectu verò principalis & finalis intentionis perversæ seu corruptæ facilius (ut statim in regula præcedenti tactum est) dari potest exemplum.

Intelligentur etiam prædicta respectu tamen principalis & finalis intentionis rectæ actuum quæ bonorum & meritoriorum, dum tamen inter dictos actus seu fines sic sibi ad ultimum finem, principaliter in-

tentum subordinatos, & super quibus huiusmodi præcedentes voluntates seu intentiones sic feruntur & tendunt, non interveniat seu intendatur aliquis actus seu finis ex seipso suaque propria natura illi fini sic principaliter intento quoad meritum deformis & oppositus; & qui voluntatem seu intentionem quæ super ipsum fertur & tendit possit pervertere seu corrumpere. Pro quo apertius declarando ponitur sexta regula.

Sexta regula est ista, quotienscumque inter plures actus seu fines sibi invicem ad aliquem finem ultimum aliis ex seipso bonum & meritorium principaliter intentum subordinatos, intervenit seu intenditur aliquis actus seu finis illi fini sic principaliter intento ex seipso suaque propria natura quoad meritum deformis & oppositus ad voluntatem seu intentionem quæ super ipsum fertur & tendit pervertens & corrumpens; talis actus seu finis medius sic interveniens non informatur ad meritum per illam principalem intentionem illius finis ultimi sic de seipso meritorii, quin potius ipsam principalem & finalem intentionem omnesque alios fines seu intentiones præcedentes etiam aliis ex se ipsis bonos & meritorios deformat & quodammodo depravat. Verbi gratia. Intendit aliquis ire ad aliquam domum, & ad hunc finem in illam domum vult ire, ut ibidem luxurietur, ad hunc autem finem luxuriari vult ut sanior inde efficiatur, ad hunc verò finem vult sanior effici; ut aptius & melius Deo serviat. Ille finis ultimus principaliter intentus aptius & melius Deo serviendi, qui aliis ex se ipso bonus est & meritorius, illam voluntatem seu intentionem quæ sic super illum actum luxuriandi fertur & tendit, & à minori illum actum si à casu committeretur, cum ex seipso suaque natura sit illi ultimo fini sic principaliter intento quoad meritum deformis & oppositus, ad prædictam voluntatem seu intentionem quæ sic super eum fertur & tendit, pervertens & corrumpens, nullo modo ad meritum reformare potest, quin potius illa perversa & corrupta voluntas & intentio ipsam ultimam & principalem intentionem, ac omnes alios fines & intentiones præcedentes deformat, & quodammodo depravat, perampliusque ac gravius quam faceret actus si à casu committeretur. Et ratio horum est, quia una voluntas seu intentio ex seipsa perversa seu corrupta, plures voluntates seu intentiones alias ex seipsis bonas depravare potest; sed non è contra. Una etenim bona voluntas seu intentio non potest plures ex seipsis malas bonas efficere immò nec plures bonæ etiam se invicem consequentes unam ex seipsa malam bonam efficere possunt; quia ut in superioribus sæpe dictum est, ad bonitatem & rectitudinem alicujus voluntatis seu intentionis plura necesse habent concurrere, quam ad ejus malitiam seu corruptionem; immò ad ejus malitiam seu corruptionem sufficit defectus unius eorum quæ ad bonitatem & rectitudinem constituendam necessario requiruntur. Intelligentur etiam ea quæ sic statim supra tam de actuum interiorum ipsius voluntatis quam etiam actuum exteriorum exinde consequentium per principalem & finalem intentionem quoad meritum vel demeritum, informatione dicta sunt; quando huiusmodi principalis & finalis intentio tales actus interiores voluntatis & à fortiori ipsos actus exteriores si exinde consequantur præcedit vel concomitatur. Nam si huiusmodi principalis & finalis intentio tales actus subsequeretur, aliter veniret dicendum. Etenim ut jam statim innui visum est, tripliciter quantum ad hanc materiam concernit potest ipsa intentio sive de recta, sive de perversa & corrupta accipi velut respectu supra dictorum actuum, tam scilicet interiorum ipsius voluntatis, quam exteriorum inde consequentium, consideratione comprehendi potest: Uno modo ut eos præcedens, alio modo ut eos concomitans, alio modo ut eos subsequens. De intentione autem prædictos actus præcedente, quomodo & quando eos quoad

meritum & demeritum informare habeat & informet, satis in superioribus tractatum & declaratum est. De intentione verò huiusmodi actus concomitante, hoc idem, scilicet, quomodo & quando eos informare habeat & informet, ex superius etiam tractatis clarè elici & concipi potest. Etenim si intentio tales actus præcedens, ipsos quoad meritum & demeritum, juxta tamen modificationes & declarationes supra etiam tactas informare potest & quandoque informet, hoc idem non dubium, juxta easdem tamen modificationes facere poterit & valebit intentio ipsos actus realiter & de facto concomitans. Quo verò ad intentionem, tales interiores voluntatis actus, ac etiam exteriores exinde provenientes subsequenter seu superaccedentem, advertenda sunt quæ sequuntur. Et primò quantum ipsos actus interiores voluntatis in se & absolute consideratos concernit, quod intentio huiusmodi interiores actus voluntatis subsequens seu superaccedens nullo modo ex seipsa potest eos quoad meritum vel demeritum informare idest meritorios vel demeritorios efficere, nisi quatenus illi actus interiores voluntatis, cum illa subsequenti seu superaccedenti intentione reiterentur. Ut gratia alicujus exempli, ad clariorem semper intellectum; ut aliquis vult & in mente disponit ire de Roma in Jerusalem, & pro hoc sibi equum & alia necessaria præparat; non quidem pro tunc, nec per prius relatione seu reflexione quacunque habita in Deum, sed forsan (ut interdum contingit) sola causa societatis vel alia: vult postmodum ite dictam suam voluntatem seu propositum quod sic habuit, in Deum referre, ut illud scilicet propositum & voluntatem quam sic de eundo in Jerusalem simpliciter habuit, haberet intentionem Deo serviendi & complacendi. Ita intentio sic sibi superveniens, nullo modo potest ex seipsa illum actum interiorum voluntatis, seu illud propositum, quod sic per prius de eundo in Jerusalem habuit informare; sic scilicet quod ejus bonitas seu meritum ex ista subsequenti & superaccedenti intentione dependere possit; nisi iterum illum interiorum actum voluntatis seu propositum cum ista intentione subsequenti ille homo reiteraret, sic scilicet quod illam voluntatem & propositum quod sic de eundo in Jerusalem simpliciter habuit, rehaberet intentione Deo serviendi & complacendi: quod si faceret, & à casu in dicto suo proposito sine sua culpa impediretur, iste actus voluntatis sic cum ista intentione subsequente reiteratus, meritorius esset, ubi prior & præcedens non fuisset. Et ratio clara est, quia jam ille interior actus voluntatis seu illud propositum, sic istam intentionem subsequenter præcedens tempore quo ista intentio accedit, est quasi in factum esse & quodammodo in præterito & non esse; quare nisi reiteretur, nullomodo videtur per subsequenter intentionem informari posse.

Quo verò ad ipsos actus exteriores, ex ipsis scilicet interioribus actibus voluntatis provenientes; huiusmodi actus sub duplici specie duplicique qualitate quantum ad hanc materiam pertinet, considerationi occurrunt: sunt etenim aliqui respectu primæ speciei simplices in se, id est qui de sua natura, etiam si quemdam successum habeant, non tamen ex pluribus & diversis aliis actibus de se completis vel longo tractu temporis subsistere seu constare habent. Ut gratia exempli: dare unam eleemosynam, celebrare unam Missam, & huiusmodi. Alii verò sunt & secundæ speciei compositi in se, id est qui de sui natura ex pluribus & diversis aliis actibus de se completis, vel ex longo & in diversa tempora tractu subsistere & constare habent. Ut gratia exempli: diu in Religione vivere, in longam peregrinationem ire, & huiusmodi. Rursus possunt prædictarum duarum specierum actus sub duabus diversis qualitatibus (ut tactum est) considerari. Vel scilicet prout sunt in factum esse idest perfecti & completi. Vel prout sunt

adhuc in fieri, id est jam incæpti & nondum perfecti seu completi. De quibus magis per exempla subinferta liquere poterit.

Præmissa igitur ad propositum applicando, dici potest, quod actus primæ qualitatis, scilicet qui sunt in factum esse, id est perfecti & completi, cujuscumque prædictarum specierum existant, sive scilicet simplices sive compositi; intentio subsequens seu superaccedens nullo modo potest ex seipsa quoad meritum vel demeritum informare, nec talium actuum bonitas seu malitia ex dicta subsequenti seu superaccedenti intentione dependere. Ratio clara est: quia tales actus cum perfecti & completi, & sic transacti sunt, non sunt amplius in esse; quod autem amplius non existit, non potest amplius per aliquod subsequens informari, nec ab eo quoquomodo dependere. Nec etiam juxta modicum superius tacta, posset actus interior voluntatis, respectu talium actuum exteriorum sic transactorum, cum illa subsequenti seu post accedenti intentione reiterari.

Ut gratia exempli, & primò de actu simplici: dedit aliquis cuidam indigenti unum florenum, nihil tunc nec per ante respectu istius dationis de Deo cogitans, sed quia forsan ille indigens vicinus suus erat, vel alius sibi gratus. Si superaccedat isti vel subsequatur intentio, quod illum florenum voluerit dedisse ob Dei reverentiam & honorem, ista intentio sic subsequens seu superaccedens, nullomodo quoad meritum potest ex seipsa illum actum, scilicet illam dationem illius floreni informare, quod scilicet eam meritoriam faciat, quia jam illa datio ante accessum istius superveniens intentionis transit; nec est amplius in esse, sicut nec potest informari, nec etiam respectu ejus posset actus interior voluntatis cum ista subsequenti & superveniens intentione reiterari. De actu verò composito similiter exemplificari potest de illo qui de Deo nihil tunc nec per antea respectu hujus cogitans, nec tunc quidquam in Deum deflectens seu referens, iverit de Roma in Jerusalem. Si enim talis completo dicto suo viagio, velit illud in Deum referre, intentioneque Dei honoris fecisse, ista intentio superveniens nullomodo potest illum actum sic completum scilicet illud viagium quoad meritum informare; nec etiam posset actus interior ipsius voluntatis respectu ejus cum illa subsequenti & superaccedenti intentione reiterari, juxta quod satis declaratum est. Actus verò secundæ qualitatis, qui scilicet sunt adhuc in fieri idest jam incæpti & nondum completi, quod sic notanter dicitur: etenim si nondum incæpti essent, intentio tunc superveniens non posset respectu eorum dici subsequens seu post accedens; si etiam completi essent, jam supra declaratum est quid talis intentio operaretur. Huiusmodi igitur actus prout in seipsis in suoque esse totali considerantur, intentio subsequens seu superaccedens potest ex seipsa quoad meritum vel demeritum secundum quid informare, & secundum quid etiam non informabit. Secundum quid enim non informabit, quia scilicet pars illius actus, si sit actus de se simplex, omnes etiam alii singulares actus ex quibus una cum aliis ille totalis actus subsistit & constat, si sit actus compositus, qui dictam intentionem sic subsequenter & superaccedentem præcesserint, nullomodo quoad meritum vel demeritum poterunt ab ea informari. Secundum quid autem informare poterit, quia illum totalem actum in se, nec non partem de eo restantem, si sit actus simplex ac omnes etiam alios singulares actus, ex quibus ille totalis actus subsistit & constat, si sit actus compositus, illam superaccedentem & superveniens intentionem, subsequenter meritorios vel demeritorios efficere. Ut gratia exempli, & primò de actibus simplicibus. Vult aliquis & disponit celebrare Missam, tunc nec per antea respectu hujus celebrationis considerationem seu relationem in Deum habens, sed vel forsan pro pudore vitando vel alia causa. Celebrat iste usque ad Episto-



postmodum vanitatem suam considerans compungitur, & intentionem suam respectu hujus celebrationis in Deum referre incipit, sic scilicet quod intentione honoris & reverentia Dei celebrare vult. Ita intentio superveniens & superaccedens istum actum simplicem qui est adhuc in fieri, secundum quid informabit; quia scilicet ipsum in se, nec non partem quae de eo post illam intentionem supervenientem agenda restabat, ac etiam omnes alios singulares actus, ex quibus ipse totalis actus subsistit & constat, meritorios efficiet, & maxime quia etiam respectu eorum actus interior voluntatis cum illa superaccedenti intentione reiteratus est: secundum quid etiam ista intentio istum celebrationis Missae actum non informabit; quia partem quae de eo ante accessum dictae supervenientis intentionis acta erat, scilicet omnia ante Epistolam dicta nullo modo informabit; nec meritoria efficiet, quod jam non sunt in se, nec etiam respectu eorum potest actus interior ipsius voluntatis cum illa supervenienti & accedenti intentione reiterari. De actibus vero compositis potest similiter exemplificari, & primo de actu composito, quoad longum & ad diversa tempora tractum seu successum, juxta exemplum jam superius positum de illo qui causa societatis vel alia vadit de Roma in Jerusalem, peractaque quarta & quinta parte itineris, mutat intentionem & propositum, & in Deum reflectit; ista intentio sic superaccedens & superveniens istum totalem actum quoad quid informabit; scilicet quoad totalem actum in se, & quoad omnia quae de eo post accessum dictae intentionis agenda restabant, ut puta reliquum itineris, labores, pericula & expensas quas amodo sustinebit & faciet quos meritorios efficiet. Quoad quid etiam non informabit; quia scilicet illam partem itineris ante facti, laboresque & pericula & expensas per prius habitos & factos, nullo modo potest ex se meritorios efficere, ut jam statim de celebrante Missam declaratum est. Potest etiam semper ad majorem declarationem de actu ex diversis singularibus actibus composito, similiter exemplificari de paupere qui sola causa victus lautioris habendi vel alia non de se meritoria, intrat in Religionem, & ibi sub tali intentione aliquandiu, ut puta quatuor aut quinque annis vivit, pluresque actus ad regulam pertinentes, non mutata prima causa, seu primo proposito sui ingressus, facit & exequitur: cognoscit ille defectum suum, compunctusque propositum & intentionem suam mutat, omniaque in Deum referre incipit, & intentione Deo serviendi & ad regulam suam amodo in dicta Religione vult vivere. Ita subsequens superaccedensque intentio, istum actum vivendi, in Religione secundum quid informabit, quia scilicet quoad ipsum actum in se, ac etiam omnes alios singulares actus qui post illam superaccedentem intentionem fient; quia eos meritorios, & istum verè Religiosum qui prius non erat, efficiet: quoad quid etiam non informabit, quia omnes alios singulares actus praecedentes, meritorios efficere non potest; nec etiam respectu eorum, cum transacti sint, potest actus interior voluntatis cum ista superaccedenti intentione reiterari. Et ad istud propositum, respectu scilicet istorum actuum qui sic in fieri existunt & intentionis superaccedentis, satis pertinere videtur illud Beati Gregorii in homilia. *Restat ut quisque ille est, qui ad supernam patriam tendit, nequaquam se a vitijs pro mundi hujus honestate contineat. Qui & si quaedam aliquando bona pro honestate inchoat; in ejus intentione non debet permanere, nec pro bono opere praesenti hujus mundi gloriam quaerere; sed totam spem in redemptoris sui adventu constituat &c.* Et ecce mentio de bonis inchoatis, & de mutatione intentionis, &c. Et prout in superioribus exemplificatum est, de informatione ipsorum actuum quoad meritum, simili modo exemplificari facile est de eorum informatione quoad demeritum, cum eadem quoad hoc ratio existat. Resolutio finalis est ista, quod intentio, actus tam interiores ipsius voluntatis,

quam exteriores ex ipsis procedentes, qui realiter transacti sunt, subsequens seu superaccedens nullo modo potest ex se ipsa eos quoad meritum vel demeritum informare. Quod verò dicatur actus interior voluntatis cum intentione subsequenti seu superaccedenti reiterari &c. jam proprie loquendo illa reiteratio esset novus voluntatis actus, & sic respectu ejus posset & deberet dici intentio concomitans & non subsequens. Sed ista pro mediocribus & simplicibus, & quo magis conscientiarum scrupuli cognosci & quietari valeant, ut saepe tactum est; ita late specificari & per exempla declarari libuit. Notandum insuper & potest poni ut septima regula.

Septima regula est, quod actio coporalis potest etiam meritorie ad aliquem finem temporalem referri, dummodo finis ille temporalis in Deum finaliter referatur. Actio verò spiritualis, ut praedicatio, oratio, & hujusmodi, nullo modo potest meritorie ad finem temporalem referri, etiam si illud temporale finaliter in Deum referatur. Et hoc est in effectu quod dicit Augustinus: *Debemus manducare ut evangelizemus non autem evangelizare ut manducemus.* Advertendum praeterea, quod etiam per modum cujusdam regulae, & haec pro octava poni potest.

Octava regula est ista, quod si in aliquibus actibus seu actionibus ad diversos fines sibi invicem subordinatos tendentibus, primus vel medius finis seu propinquior intentus ponatur seu constituatur aliquid temporale, ordo talis est perversus actusque hujusmodi sic ad istos fines ordinati demeritorii. Bene tamen etiam meritorie licitum est duos fines in aliquo actu constituere & intendere; unum scilicet temporalem, & alium aeternum; dummodo illud quod est aeternum, sit principalis & ultimus finis intentus, & non e contra. Ut gratia exempli de istis duobus membris. Optabit aliquis sufficiens & idoneus, sed indigens; Beneficium Ecclesiasticum ut scilicet habeat unde vitam suam sustentaret, & ut etiam majorem habeat occasionem & facultatem Deo debite serviendi; hic sunt duo fines licite intenti, unus temporalis, altus aeternus. Si igitur juxta primum membrum hujus notabilis seu regulae, finis primus seu proprior sit ipsum Dei servitium debite facere, & finis ultimus & principalis sit sustentationem vitae habere; tunc ordo est perversus, & actus ad hos fines ordinati de se quoad salutem aeternam acquirendam demeritorii. Si verò contrario modo procedat intentio, sic scilicet quod finis primus seu propinquior sit sustentationem vitae habere: & finis ultimus ac principalis sit ipsum Dei servitium facere, tunc ordo est rectus & bonus, actusque ad hos fines debite ordinati quoad salutem aeternam acquirendam meritorii. Et haec quo ad materiam intentionis ac finis actionis & operationis, quantum huic Tractatui congruere visum est, dicta sufficiant.

## DE ESSE NATURÆ

### & qualitate conscientia.

Quo verò ad esse seu naturam ac qualitatem conscientia; est primò sciendum quod scientia (prout proprietates vocabuli de se satis connotat) duo dicit & importat. Primò dicit & importat scientiam, & secundum hoc conscientia dici potest quidam habitus naturalis, non solum cognitivus, sed etiam motivus: movet enim & inclinatur animam ad bonum prosequendum & malum fugiendum. Et isto modo in quantum scilicet scientiam dicit & importat, habet se ut superius, conjungiturque ipsi primo habitui naturali, superiori que lumini rationis quod synderesis dicitur, ita quod propter hoc aliqui; ut Hieronymus & alii, ipsam synderesim (prout in superioribus tactum est) conscientiam seu conscientia; judicium dicere voluerint. Et tunc conscientia de se semper recta est:

nam



nam tunc circa universalia agibilia sicut ipsa synderesis versatur. Secundò verò dicit & importat conscientia & magis propriè quamdam acceptionem seu acceptionem ex parte rationis. Etenim conscientia propriè loquendo nihil aliud est quam applicatio quaedam seu ordinatio scientiæ ad aliquem actum. Scientia autem in ratione est, quod satis denotat hæc præpositio, *cum*: dicitur enim conscientia quasi *cum alio scientia*. Et tunc conscientia propriè loquendo magis est actus quam habitus seu potentia. Istoque modo se habet ut inferius, magisque conjungitur rationi simplici, immò tunc dicitur quoddam dictamen rationis. Et hoc modo non semper de se est recta, immò frequenter errorem recipit; quia tunc cum scilicet sic ipsi rationi simplici conjungitur, habet circa particularia & per modum cujusdam cognitionis seu inquisitionis versari, in quibus frequenter error & errare contingit. Quæ clariùs per exemplum nannulorum Doctorum concipi possunt: formant enim quemdam quasi conscientia syllogismum; cujus synderesis Majorem proponit quasi generalem & universalem sic: nullum malum est faciendum; cui conscientia se juxta primam sui importationem seu connotationem ipsi synderesi conjungens sine quacunque difficultate assentit nec tunc errat, quia circa hujusmodi Majorem non est error. Format deinde ratio sub ista Majore unam Minorem ad aliquem casum seu factum particulare descendendo sic: & hoc est malum: cui Minori si conscientia se juxta secundam sui importationem seu connotationem ipsi rationi conjungens assentiat, potest errare & potest non errare. Infert demum conscientia ex istis duabus præmissis conclusionem sic, ergo hoc non est faciendum; quæ Conclusio similiter erit falsa vel vera, prout scilicet ipsa ratio & conscientia se illi conjungens, in illa Minore erraverit. Quod etiam conscientia prout magis propriè & magis communiter sumitur, scilicet dum magis rationi simplici conjungitur, dicat quamdam applicationem seu ordinationem scientiæ ad aliquid, sicque magis actum quemdam quam habitum seu potentiam importet, patet ex his quæ ipsi conscientia attribuantur, scilicet testificari, accusare, remordere, reprehendere, excusare, instigare, stimulare, remurmurare, incitare, ligare, retrahere: quæ omnia (ut clarum est) consequuntur quamdam actualem applicationem alicujus cognitionis seu scientiæ ad ea quæ aguntur; quæ quidem applicatio tripliciter habet fieri secundum diversitatem trium temporum, videlicet præteriti, præsentis & futuri. Uno etenim modo & respectu præteriti temporis habet dicta applicatio fieri, dum scilicet recognoscitur aliquid factum vel non factum esse: & secundum hoc conscientia de hoc quod sibi vel in malo commissio vel in bono omisso, aut è converso conscia est, contra mentem testificatur, eamque vel accusat, remordet & reprehendit vel etiam excusat. Alio modo respectu præsentis temporis habet dicta applicatio fieri, dum scilicet aliquid faciendum imminet vel occurrit: & secundum hoc conscientia prout de illo in bonum vel malum secundum judicium rationis per applicationem scientiæ seu cognitionis ad illud judicantis sibi conscia est, mentem ipsam facere vel non facere instigat & stimulat & recalcat. Alio modo & respectu futuri temporis habet dicta applicatio fieri, dum scilicet conscientia ad aliqua in futurum facienda vel non facienda, prout sibi de eis secundum judicium rationis per applicationem scientiæ seu cognitionis ad illam judicantis conscia est, mentem ipsam excitat, incitat & ligat vel retrahit. Plures à diversis Doctoribus assignantur conscientia descriptiones. Una à Joanne Damasceno, quod conscientia est Lex intellectus nostri. Alia à Basilio, quod conscientia est rationale judicatorium. Alia, quod est cognitio sui ipsius. Alia, quod conscientia est habitus mentis boni & mali discretivus. Alia, quod conscientia est credu-

litas intentionis ad aliquid faciendum vel non faciendum, animi deliberatione firmata. Ex istis conscientia definitionibus seu distinctionibus quæ in effectu benè resolvendo in idem coincidunt, colligi potest quod conscientia respicit & concernit tam facta quam facienda, immò omnia tempora respicit ut satis declaratum est.

#### De conscientia indiscreta.

NOTARE solent aliqui conscientiam nimis largam & etiam nimis strictam cavendum fore; aliquas rationes assignantes, Unam scilicet quia conscientia nimis larga generat præsumptionem: nimis verò stricta desperationem. Aliam, quia conscientia nimis larga frequenter illud quod est malum, dicit bonum: nimis verò stricta è contrario sæpè damnat salvandum; quod non prout verba jacent de se sic simpliciter accipiendum est; sed per quamdam denotationem, & maximè in indifferentibus, quæ scilicet, ut sæpè tactum est, non habent ex se suoque genere quod sint bona vel mala; meritoria vel demeritoria. Etenim conscientia larga communiter & de pluribus quæ frequentissimè occurrunt, nullum remorsum habet, & sic plura sæpè facit quæ sic faciundo non peccat: in quibus tamen si remorsum haberet, peccaret. Exindè plura peccata evitat, quæ alius incurreret & committeret. Conscientia verò nimis stricta è contrariò communiùs & quasi de omnibus & frequentissimè sine causa remorsum habet & dubitat: & cum plurima necessariò facere habeat, plurima facit, quæ sic cum remorsu faciundo peccat, in quibus tamen si remorsum non haberet non peccaret. Exindèque plura peccata incurrit & committit quæ aliàs non incurreret, nec committeret. Circa quod ac etiam circa plurima tam jam dictorum quam dicendorum benè notandum & advertendum venit, quod aliud est conscientia, aliud timor conscientia: quod in effectu est dicere, quod magna est differentia inter habere de aliquo, seu facere conscientiam, & intelligatur formatam, & habere solum timorem conscientia, quem aliqui & benè, communiter scrupulum conscientia vocant. Conscientia etenim, prout jam dictum est, scilicet formata, est quando finaliter, idest post discussionem & deliberationem ex definitiva sententia rationis judicatur & firmatur aliquid esse faciendum aut prosequendum, vel non faciendum aut vitandum. Et contra talem conscientiam formatam facere, etiam si erronea sit, sic scilicet quod ratio in sic discutiendo, deliberando ac definiendo erraverit, est peccatum. Timor verò conscientia seu scrupulus est, quando non sic finaliter, idest post discussionem & deliberationem ex definitiva sententia judicatur & firmatur aliquid esse faciendum aut prosequendum, vel non faciendum aut vitandum; sed mens inter dubia vacillat, nesciens, quid sit melius; nec ad quid potiùs teneatur; non tamen quoquo modo vellet omittere quidquid sciret esse placitum divinæ voluntati. Et contra istum timorem seu scrupulum conscientia facere, non semper est peccatum, licet periculosus valde sit, & quantum fieri potest abijciendus & extinguendus. Causæ istorum inferiùs subjungentur: pro quo conscientia, quod inter cetera quæ super præsentem materia conscientia per Doctores tractantur, duæ solent licet diversimodè formari & determinari quæstiones, ex quarum determinatione tam statim dicta, quam adhuc inferiùs in hac eadem materia dicenda, quam etiam plura alia quæ in hoc Tractatu circa materiam peccatorum mortalis & venialis tractata sunt, & adhuc forsitan tractabuntur, clariùs intelligi poterunt. Prima igitur quæstio sic tractari solita; est utrum conscientia errans obliget. Secunda, utrum conscientia errans excuset. Circa primam istarum duarum quæstionum: utrum scilicet conscientia errans obliget; quod ut ponit Beatus Thomas prima Secundæ, suæ Summæ, est idem in effectu quod quærere, utrum

voluntas à ratione errante discordans, sit mala & peccet: conformiter ad aliqua supra tactorum, triplicem distinxerunt nonnulli actuum qualitatem: videlicet quod aliqui sunt de se ex suoque genere seu natura boni: alii sunt de se ex suoque genere seu natura mali: alii sunt indifferentes, scilicet qui de se ex suoque genere seu natura non habent quod sint boni vel mali, ut levare festucam de terra vel movere manum. Dicunt ergo in effectu, quod respectu actuum duarum primarum qualitatum, si ratio vel conscientia de ipsis iudicet & dicat secundum verum eorum esse suamque propriam naturam, ut puta quia aliquid quod de se ex suoque genere seu natura bonum est, ratio iudicat ut bonum, & exinde conscientia dicat hominem teneri ad illud faciendum: vel aliquid quod de se ex suoque genere seu natura malum est, ratio iudicat ut malum, & exinde conscientia illud dicat esse prohibitum, & sic non faciendum, nullus est ibi error, immò rectum iudicium: eadem etenim ratione præcipiuntur bona, & prohibentur mala. Sed si ratio vel conscientia de prædictis actibus iudicet & dicat contra verum eorum esse, suamque propriam naturam, ut puta quia aliquid de se ex suoque genere seu natura bonum est, ratio iudicat ut malum, & exinde conscientia illud dicat esse prohibitum & sic fugiendum, vel aliquid de se ex suoque genere seu natura malum, ratio iudicat ut bonum, & exinde conscientia dicat hominem teneri ad illud faciendum, tunc ibi est manifestus error talisque ratio & conscientia dicitur errans. Et eodem modo respectu actuum tertiæ qualitatis, si ratio vel conscientia de eis dicat & iudicet contra verum esse, suamque propriam naturam, ut puta quia aliquid de se ex suoque genere seu natura est indifferens; ratio iudicet bonum vel malum, & exinde conscientia dicat hominem teneri ad illud faciendum, vel prohibitum & sic non faciendum; est etiam ibi error, sed non tantus, eritque talis ratio seu conscientia errans; sed non tamen sicut in casu præcedenti. Juxta quæ dicunt insuper prædicti, quod ratio vel conscientia circa actus tertiæ qualitatis errans, scilicet qui de se ex suoque genere seu natura sunt indifferentes, sive sit in præcipiendo sive in prohibendo, obligat, ita quod voluntas à tali ratione, talique conscientia sic errante discordans, idest contrarium illius quod sic iudicat & dicat faciens, est mala & peccat. Sed ratio vel conscientia circa actus duarum primarum qualitatum errans, iudicando scilicet & dicando ea quæ de se ex suoque genere seu natura bona sunt vel necessaria ad salutem, mala esse & sic prohibita & fugienda; vel ea quæ de se ex suoque genere seu natura mala sunt, bona esse, & sic ex debito facienda; non obligat: unde in talibus voluntas à tali ratione talique conscientia sic errante discordans, contrariumque illius quod sic iudicat & dicat faciens, non est mala nec peccat. Et ratio potest esse, quia nullo modo videri potest quod aliquis ad id quod de se ex suoque genere seu natura malum est, possit & maximè ad hoc per errorem rationis & conscientiæ teneri seu obligari, cum illud potius ex seipso prohibitum videatur. Ergo cum ad tale quid quis obligatus non existat, immò è contrario videatur ab illo prohibitus, videtur quod illud non faciendo nulla ratione peccare possit, immò potius mereatur. Similiter nec ab eo quod de se suoque genere seu natura bonum est, possit quis & maximè adhuc per errorem rationis & conscientiæ (ut tactum est) prohiberi, cum potius ex seipso faciendum videatur. Ergo cum à tali prohibitus non existat, immò potius ad illud videatur obligatus, videtur quod illud faciendo nulla ratione peccare possit, immò potius mereatur. Non sic autem est in indifferentibus quæ de se ex suoque genere seu natura nec bona nec mala existunt; & ideo facilius ex aliqua occasione seu circumstantia, ut puta ex iudicio

*Tom. I. Pars III.*

rationis & dictamine conscientiæ possunt bona vel mala effici, & exinde ad talia quis teneri & obligari vel ab eis prohiberi, ut satis declaratum est. Sed istam positionem istumque modum dicendi partim approbat & partim impugnat Beatus Thomas Libro supra notato. In quantum enim ponit quod ratio vel conscientia circa actus de se suoque genere seu natura indifferens errans obligat, voluntasque à tali ratione talique conscientia sic errante discordans mala est & peccat; eam approbat: sed in quantum verò ponit, quod ratio vel conscientia circa actus de se ex suoque genere seu natura bonos vel malos errans non obligat, nec voluntas à tali ratione talique conscientia sic errante discordans, mala est & peccat; ipsam impugnat, monstrans quod idem est dicendum de ratione vel conscientia circa actus de se ex suoque genere seu natura bonos vel malos errante scilicet obligat; & quod voluntas à tali ratione talique conscientia sic errante discordans, mala est & peccat; sicut dicitur de illa quæ circa actus de se ex suoque genere seu natura indifferentes errat, & causam hujus ex sequentibus effectualiter assignat. certum est enim quod proprium objectum voluntatis & à quo ac secundum quod ipsius voluntatis bonitas & malitia dependet & accipi debet, est illud quod sibi à ratione objicitur seu supponitur: non quidem secundum quod illud ex se ipso, de sui que natura est; sed secundum illam qualitatem in bonitate vel malitia, secundum quam ab ipsa ratione apprehenditur & ipsi voluntati objicitur seu proponitur. Etenim (ut frequentius supra dictum est) ratio voluntatem movere habet & movet secundum sui objecti apprehensionem, & secundum illud quod apprehendit. Certum est insuper (ut jam modicum supra satis declaratum est) quod ratio, etiam (quod bene notandum est) credendo forsitan se debite voluntati divinæ conformare, licet tamen tunc erret; potest quandoque aliquod objectum apprehendere & voluntati objicere seu proponere secundum aliam qualitatem, quam illud quod de se ex suoque genere seu natura non habet; sic quod non solum contingere potest in actibus de se ex suoque genere seu natura indifferentibus, sed etiam & eodem modo in casibus qui de se ex suoque genere & natura sunt boni & mali: clarum est enim quod eodem modo potest ratio aliquid quod de se ex suoque genere seu natura bonum est apprehendere, ac voluntati objicere seu proponere ut malum, & è contra; sicut illud quod de se suoque genere seu natura indifferens est, potest ut bonum vel malum apprehendere, ac ut tale voluntati objicere seu proponere. Cum ergo, prædicta magis ad propositum applicando, & gratia alicujus exempli, ratio aliquid quod de se ex suoque genere seu natura bonum est, apprehendit ut malum, & sicut malum, & per consequens dictante conscientia fugiendum, ipsi voluntati objicit seu proponit, jam illud efficitur & est proprium objectum ipsius voluntatis; non quidem sub ratione boni & tanquam bonum, quamvis de se ex sui que natura bonum existat, quia non est ut tale ab ipsa ratione apprehensum, & ut tale ipsi voluntati objectum seu propositum; sed sub ratione mali & tanquam malum de per accidens, & sic fugiendum: quia ut tale, est ab ipsa ratione apprehensum, & ut tale, dictante etiam conscientia, ipsi voluntati objectum seu propositum. Sic ergo ut videtur in isto casu proprium objectum voluntatis est malum & fugiendum: quamvis ut tactum est, in illud ut tale apprehendendo, ac ut tale ipsi voluntati objicendo seu proponendo, ipsa ratio ipsiusque conscientiæ dictamen erraverit. Si nunc ergo ipsa voluntas tali rationi, talique conscientiæ dictamini, quamvis erranti contradicendo, in tale suum objectum feratur & se applicet, certum est quod fertur & se applicat in objectum malum, & dictante conscientia fugiendum, & per consequens

Cc

est

est mala & peccat, cum voluntariè ferri & se applicare in malum & fugiendum, sit peccatum. Nec inspicitur quod (ut sæpe dictum est) illud in quod sic ipsa voluntas fertur, sit de se ex suoque genere seu natura bonum: quia ut in tale ipsa voluntas non fertur nec ferri potest in ipsum, quia ut tale non est suum proprium objectum, & per consequens etiam nec ab eo ut à tali, potest aut debet ipsius voluntatis bonitas dependere & attendi; cum, juxta supra tacta, ipsius voluntatis bonitas vel malitia à sui proprii objecti non quidem vera essentia seu natura, sed qualitate, sub qua à ratione sive recta sive errante apprehenditur, ipsique voluntati objicitur seu proponitur, dependere habeat & attendi. Et similiter hinc, eadem ratione, dici potest de illo quod de se ex suoque genere seu natura malum est, si ratio illud ut bonum apprehendat, & ut bonum & per consequens ipsa dictante conscientia, debitum & faciendum ipsi voluntati objiciat seu proponat. Nam illud proprium ipsius voluntatis objectum non quidem sub ratione mali & tanquam malum, quamvis de se sui que natura malum existat; quia non est ut tale ab ipsa ratione apprehensum, nec ut tale ipsi voluntati objectum seu propositum: sed sub ratione boni & tanquam bonum de per accidens, & per consequens debitum & faciendum; quia ut tale est ab ipsa ratione apprehensum, & ut tale, dictante etiam conscientia, ipsi voluntati objectum seu propositum. Et ideo si voluntas tali rationi, talique conscientiae dictamini contradicendo, tale suum objectum facere & adimplere recusat, clarum est quod bonum & dictante conscientia, debitum & faciendum recusat, quia ut tale est suum proprium objectum; & sic est mala & peccat, quia voluntariè quod debitum & faciendum est, recusare peccatum est. Et si in casibus prædictis opponendo diceretur, quod voluntas sic tali rationi talique conscientiae dictamini erranti contradicendo bene movetur, quia fertur & se applicat in bonum & aufugit malum, & sic non est mala, nec peccat, immò bona est & bene facit, patet clarè responsio ex statim dictis. Non enim sequitur, si voluntas in illud quod de se ex suoque genere seu natura bonum est, feratur & se applicet; vel illud quod de se ex suoque genere seu natura malum est, aufugiat; quod propterea bene faciat & bona sit, nisi illud faciat sub debita qualitate ac debito modo, sic scilicet quod si in illud quod bonum est feratur & se applicet hoc faciat sub ratione boni & tanquam in bonum; vel si illud quod malum est, aufugiat, hoc faciet sub ratione mali & tanquam malum: non enim quoad Deum, seu quoad meritum vel demeritum inspicitur tantum illud quod fit, sed sub qua qualitate & quo modo seu animo illud fit. Nunc ad propositum in casibus supra dictis: licet enim (ut ubi satis deductum est) voluntas quoad primum casum feratur, & se applicet in illud quod de se ex suoque genere seu natura bonum est, non tamen hoc facit ratione boni & tanquam in bonum; quia ut tale non est suum proprium objectum, nec sibi ut tale à ratione propositum, sed fertur & se applicat in illud sub ratione mali & tanquam malum, quia ut tale est suum proprium objectum sibi que ut tale à ratione propositum &c. Et sic licet in bonum feratur & se applicet, non tamen facit sub illa bona qualitate, nec bono modo seu animo; sed sub mala qualitate & malo modo maloque animo, & ideo talis voluntas non est bona, nec bene facit, sed est mala, & malè facit & peccat. Et idem de secundo casu respectu illius quod de se ex suoque genere seu natura malum est; sed à ratione errante apprehenditur, ipsique voluntati objicitur seu proponitur ut bonum: nam licet tunc voluntas aufugiat illud quod de se ex suoque genere seu natura malum est, non tamen illud facit sub ratione mali & tanquam malum, quia ut tale non est suum proprium objectum, nec sibi ut tale à ratione propositum; sed illud aufugit sub ratione boni & tanquam bonum;

quia ut tale est suum proprium objectum sibi que ut tale ab ipsa ratione propositum, &c. ut satis ibi deductum est. Et ideo talis voluntas non est bona, nec bene facit, sed mala, & male facit & peccat. Ad propositum prædictorum duorum casuum pro clariori eorum intellectu, possunt juxta effectum dictorum ipsius Beati Thomæ poni duo exempla. Primum exemplum respectu primi casus. Credere in Christum est per se bonum & necessarium ad salutem, sed voluntas in hoc bonum non fertur, nisi secundum quod sibi à ratione objicitur & proponitur: si ergo ipsi voluntati à ratione errante proponatur ut malum, & sic dictante conscientia non faciendum, & nihilominus ipsa voluntas tali rationi talique conscientiae dictamini contradicendo in illud feratur & se applicet, clarum est quod in illud feretur & se applicabit sub ratione mali & tanquam malum & non faciendum; non quia de se sui que natura malum sit &c. sed est malum &c. de per accidens ex tali scilicet apprehensione rationis quæ ut malum &c. illud apprehendit, & ut malum ipsi voluntati proponit. Et sic talis voluntas de se erit mala & peccabit, quia voluntariè in malum &c. ferri & se applicare, malum est & peccatum. Et ad hoc propositum dicit Philosophus VII. *Ethic.* quod per se loquendo ille, *incontinens est qui non sequitur rationem rectam, sed de per accidens ille etiam incontinens est, qui non sequitur rationem falsam id est erroneam.* Secundum exemplum respectu secundi casus. Fornicari de se ex suoque genere seu natura est quoddam malum, sed voluntas in istud malum non fertur, nisi secundum quod sibi à ratione objicitur & proponitur: si ergo à casu ipsi voluntati à ratione errante proponatur ut bonum & necessarium ad salutem, & sic dictante conscientia ut debitum & necessario faciendum, & nihilominus ipsa voluntas tali rationi talique conscientiae dictamine contradicendo illud aufugiat, facereque recusat, clarum est quod illud aufugiet & facere recusabit sub ratione boni & necessarii ad salutem &c. & tanquam bonum & necessarium ad salutem: non quia de se sui que natura bonum sit & necessarium &c. sed est bonum & necessarium &c. de per accidens, ex tali scilicet apprehensione rationis, quæ ut bonum & necessarium &c. ipsi voluntati proponit, & sic talis voluntas de se erit mala & peccabit, quia voluntariè bonum & necessarium ad salutem aufugere & recusare, facere malum & peccatum est. Non tamen (ut omnia sanè intelligantur) innui credatur per prædicta, quod voluntas in casu istius ultimi exempli, tali rationi talique rationis dictamini sic erranti se conformando bene faceret; sed solum quod etiam contradicendo malè facit & peccat, quod quomodo fieri possit, inferius latius declarabitur. Concludit igitur finaliter & simpliciter ipse Beatus Thomas post multa hinc inde per eum allegata, quod omnis voluntas à ratione sive recta sive errante discordans, sive sit in illis seu circa illa quæ de se ex suoque genere seu natura indifferentia sunt, sive in his & circa ea que de se ex suoque genere seu natura bona vel mala existunt, semper mala est & peccat. Ex quibus & per quæ satis effectualiter ad primam duarum principalium quæstionum supra formatarum per affirmativam respondere videtur, quod scilicet conscientia errans obligat: quod tamen respectu voluntatis à ratione & conscientia errante seu erronea discordantis sic intelligendum est; quod licet talis voluntas semper de se sit mala & peccet, non propterea tamen (ut statim aliquando tactum est) sequitur quod quotienscunque tali rationi & conscientiae sic erranti concordat ipsa voluntas, bona sit & benefaciat. Est etenim dare casum; in quo voluntas rationi & conscientiae erranti seu erroneæ discordando & contra id quod dictarent faciendo esset mala & peccaret, & nihilominus etiam cum eis concordando & faciendo quod dictarent mala esset & peccatum committeret. Ut puta quando ratio & conscientia ut est in ultimo exemplo statim supra posito, errando

ando dicerent aliquid quod esset contra Deum ejusque Legem & Præcepta: discordando verò facit contra dictamen rationis & conscientia, in quo est semper, saltem interpretativè Dei contemptus. Et hic est propriè casus in quo cadit perplexitas, & exindè etiam dum ad dictam primam quæstionem supra positam respondendo dicitur, quod conscientia etiam errans semper obligat, non est intelligendum quod semper simpliciter obliget ad faciendum & subsequendum illud quod ipsa dicitat, sed sub distinctione ad faciendum, scilicet & sequendum illud quod ipsa dicitat, vel ad se deponendum, ut clariùs inferiùs ex dicendis patere poterit. Pro quo clariùs intelligendo & quia materia ista frequenter occurrit, nec clarè ab omnibus prout benè expediret intelligitur, utile visum est positionem circa hoc Domini Bonaventuræ quam ad dictam primam quæstionem effectualiter, licet sub aliis terminis respondendo ponit, hic applicare. Format enim quæstionem sic. *Utrum teneamur ad omne id quod conscientia dicitat esse necessarium ad salutem.* Et sub prædicto titulo quæstionis format etiam tres alias quæstiones quasi subalternas, quas per idem quasi medium solvit, & sunt hæc in effectu. Utrum omnis conscientia liget, & utrum liget ad omne quod dicitat. Utrum homo sit perplexus quando conscientia sibi unum dicitat, & Lex divina dicitat contrarium: cui sit magis obtemperandum, vel conscientia dicitamini vel Præcepto Prælati, cum sibi invicem obviant & contrariantur.

Circa quarum quatuor quæstionum dissolutionem, ponit dictamen conscientia triplici respectu ad tria genera actuum considerari posse, satis ad propositum distinctionis suprapositæ, licet sub aliis verbis: & intelligatur ut ponit de dictamine conscientia per modum præceptionis vel prohibitionis, non per modum consilii sive persuasionis, quod propriè est dicere quod intelligendum est de conscientia formata, & non de solo timore seu scrupulo conscientia quorum satis supra notata est differentia: aliquando etenim conscientia dicitat ea quæ sunt secundum Legem Dei, aliquando dicitat ea quæ sunt contra Legem Dei, aliquando dicitat ea quæ sunt præter Legem Dei. Quando autem conscientia dicitat ea quæ sunt secundum Legem Dei, ipsa simpliciter ligat ad faciendum illud quod ipsa dicitat, immò cum in isto casu homo jam ad ea quæ sic conscientia dicitat sit per Legem divinam ligatus & obligatus; conscientia quæ sic Legi concordat, non solum ligat, immò & ligatum ostendit, ita quod in effectu duo ligamina concurrunt; & talis conscientia nullo modo est deponenda seu abjicienda, immò toto effectu sequenda. Quando vero conscientia dicitat ea quæ sunt contra Legem Dei, ipsa etiam conscientia simpliciter ligat & obligat, non quidem ad faciendum quod ipsa dicitat; sed ad deponendum: quia cum talis conscientia erronea, errore repugnante Legi divinæ, quandiu ipsa manet, ponit & tenet hominem extra statum salutis, & ideo necesse est eam deponere; quia sive tunc homo faciat quod ipsa conscientia dicitat, sive ejus oppositum, peccat mortaliter: faciendo etenim in isto casu quod ipsa conscientia dicitat, facit contra Legem Dei, quod clarum est peccatum mortale esse; faciendo verò oppositum illius quod ipsa conscientia dicitat, adhuc peccat mortaliter, non ratione quidem operis quod tunc facit; sed quia malo modo facit: facit enim in contemptum Dei, quia licet illud quod tunc facit de se non displiceat Deo, facit tamen ac si displiceret Deo, cum faciat illud quod sua conscientia sibi Deo displicere dicitat. Sic ergo facit quod Deo displicere credit, Deum contemnit; quia Deus non tantum attendit quid homo faciat, sed quo animo faciat, & sic mortaliter peccat. Et benè circa tam hic quam in superioribus dicta & tractata advertatur, quod quotienscunque fit mentio quod voluntas a ratione proponente & dictante ea quæ sunt contra Legem seu Præceptum Dei discordans, mala est & peccat;

*Tom. I. Pars III.*

intelligatur prout intelligendum est; quando non clarè & evidenter cognoscitur utrum illa quæ sic ipsa ratio proponit & dicitat, sint contra Legem seu Præceptum Dei, immò intelligi debet ubi talia quæ sic ipsa ratio proponit & dicitat, creduntur esse secundum Legem & Præceptum Dei: nam si clarè cognosceretur quod ratio humana proponeret & diceret aliquid contra Legem seu Præceptum Dei, talem rationem nullus teneretur sequi, nec tunc ratio esset totaliter errans; sed potius quasi malitiosè agens & corrupta: sed quando ratio errans, aliquid quod est contra Legem & Præceptum Dei proponit & dicitat ut Dei Præceptum ac suæ Legi conforme, tunc est verè errans; & tunc dictamen talis rationis contemnere, est idem quod Dei Præceptum contemnere, saltem interpretativè, ut satis supra declaratum est. Item dum in superioribus fit frequenter mentio de eis quæ de se ex suoque genere seu natura bona vel mala sunt, & de eis quæ sub ratione boni & mali apprehenduntur; intelligatur semper de bonis vel malis secundum Legem & Præceptum Dei, utputa quia de se vel ex aliqua circumstantia talia sunt, vel ut talia apprehenduntur; quia aliàs nec virtutes nec peccata, & per consequens nec merita essent, & sic non propriè ad materiam præsentem jactarent & congruerent. Quando autem conscientia dicitat ea quæ sunt præter Legem Dei, ipsa conscientia ligat & obligat, sed non simpliciter, immò secundum quid & sub quadam disjunctione seu alternativa. Secundum quid enim ligat & obligat; quia quamdiu manet sub disjunctione seu quadam alternativa, ligat & obligat, quia ligat & obligat ad faciendum quod ipsa dicitat, vel ad se deponendum; ita quod homo in isto casu tenetur talem conscientiam deponere vel adimplere quod ipsa dicitat: utpote si conscientia dicitat quod necessarium est ad salutem levare festucam de terra, vel non portare capitium in Ecclesia; oportet vel istam conscientiam deponere, vel quandiu manet, festucam de terra levare, aut capitium in Ecclesia non portare; & ratio hujus est, quia cum talia sint præter Legem Dei, nullus ad ea facienda vel non facienda de eorum natura obligatur; sed cum circa ea accedit dictamen conscientia, jam homo ex tali dictamine obligatur ad ea facienda vel non facienda, cum prius non obligaretur, quia contra dictamen conscientia facere est peccatum. Cum igitur quandiu manet tale conscientia dictamen, maneat talis obligatio, oportet eam necessariò adimplere, aliàs esset peccatum. Quando verò tale conscientia dictamen depositum est; tunc sublata est illa obligatio, quæ ad talia faciendum vel non faciendum obligabat: & tunc illa talia sunt ut prius de sui natura erant, scilicet indifferentia, & tunc ea facere vel non facere similiter indifferens est, & sic non est aliquod peccatum. Nunc ergo juxta effectum dictorum ipsius Domini Bonaventuræ, prædicta ad solutionem ipsarum quatuor quæstionum per modum cuiusdam epilogi applicando. Respectu primæ & principalis quæstionis, patet ex prædictis, quod non semper tenemur ad omne id quod conscientia dicitat esse necessarium ad salutem, & tamen quandiu manet peccamus, si non facimus illud quod conscientia dicitat: ergo non tenemur facere illud quod ipsa dicitat; quia (ut ex præmissis patet) illam obligationem alio modo evadere seu tollere possumus, scilicet talem conscientiam deponendo. Respectu verò secundæ quæstionis patet ex prædictis quod omnis conscientia ligat, sed non semper ligat ad omne quod dicitat: in eis enim quæ dicitat secundum Legem vel præter Legem ipsa (ut jam dictum est) ligat ad id quod dicitat, in primis quidem simpliciter, in secundis verò sub disjunctione scilicet ad id quod dicitat, vel ad se deponendum: in eis verò quæ dicitat contra Legem Dei, ipsa ligat, sed nullo modo ad ea quæ dicitat, sed simpliciter ad deponendum. Respectu autem tertiæ quæstionis patet ex præmissis, quod licet homo in casu dictæ quæstionis possit dici perplexus ad tempus quandiu scilicet talis conscientia sibi manet;

Cc 2

sim-



simpliciter tamen loquendo non est nec debet dici perplexus; quia potest, immo tenetur talem conscientiam deponere per aliquem modorum infra tactorum.

Respectu verò quartæ quæstionis patet ex præmissis quod quando Prælatus præcipit ea quæ sunt secundum Legem Dei vel præter Legem Dei, magis est sibi obediendum quam dictamini conscientia; immò in his casibus talis conscientia quæ tali præcepto Prælati contrariatur, simpliciter est deponenda; quia jam in his casibus contra præceptum Prælati facere, esset contra Legem Dei facere. De primis non est dubium, cum tunc secundum Legem Dei præcipiat. De secundis verò quæ scilicet sunt præter Legem Dei, hoc idem patet; quia præceptum Prælati jam ea quæ sic præter Legem Dei erant, facit secundum Legem Dei esse. Quando verò Prælatus præcipit ea quæ sunt contra Legem Dei, magis est obediendum dictamini conscientia quam Prælato, quia in hoc casu manifestum est, quod contrarium illius quod Prælatus præcipit scilicet illud quod tunc conscientia dicitur, est secundum Legem Dei. Et sic juxta suprascripta ad illud faciendum sunt quasi duo ligamina, scilicet ligamen Legis Dei, & ligamen conscientia. Ex parte verò præcepti Prælati nullum est in hoc casu ligamen, quia simpliciter non obligat, quia contra Legem Dei præcipit. Et intelligatur hoc juxta modicum supra tacta, de dictamine conscientia formata, quæ scilicet clarè & evidenter cognoscit, vel finaliter in animo judicat & firmat tale præceptum Prælati esse contra Legem Dei, quia si solum esset timor vel scrupulus conscientia, necesse esset aliter & magis per prius consulere & discutere antequam tale præceptum Prælati contemneret.

Triplex autem modus conscientiam deponendi reperitur. Primus est ex seipso per fortem scilicet & ferventem meditationem & discussionem casus incumbentis ac rationum circa ipsum occurrentium, diligensque studium opinionum ac sententiarum Doctorum; & hoc quando homo notitiam Legis divinæ lumenque scientia ex seipso habet. Secundus modus est per discretam & diligentem inquisitionem & investigationem à literatis & peritis ipsius Legis divinæ, & maximè eis quos quis peritiores & magis probatæ vitæ, judicio suo commode reperire poterit; & interdum juxta gravitatem casus, vehementiamque motus seu dictaminis ipsius conscientia pluries ac frequenter, & hoc quando homo de se nescit de dicta sua conscientia casuque sibi incumbente judicare, ut puta quia notitiam Legis divinæ non habet. In his duobus modis necessaria omninò est humiliatio spiritus, ac quædam sui intellectus captivatio, ut scilicet piè velit credere & consentire obedireque eis quæ per se legit, vel ab aliis audit; juxta dictum Apostoli. *Captivantes omnem intellectum in obsequium Christi.* 2. Cor. x. 5. Hoc est dicere, quod quilibet in credendis plus debet consentire Fidei quam sibi, & in agendis plus credere aliis quam sibi. Tertius modus est per conversionem mentis & reversum ad Deum ejusque consilium per humilem & devotam ac frequentem orationem, ubi & quando deest consilium humanum. Juxta illud sacra Scriptura: *Cum ignoramus quid agere debeamus, hoc solum habemus residui, ut oculos nostros dirigamus ad te,* 2. Paralip. xx. 12. quamvis & hic modus non debeat ab aliis duobus præcedentibus deesse, immò cum eis concurrere. Qui autem alio modo ut frequenter apud plures contingit, conscientiam suam deponit, magna pericula & plus quam plures forsan credant incurrit. Tunq non est propria conscientia depositio, sed contemptus gravis & superba præsumptio. *Beatus enim homo qui semper est pavidus,* Prov. xxviii. 14. in eis scilicet quæ ad salutem pertinent. Ex istis tribus modis cum nonnullis superius tractatorum possunt notari octo ex quibus causari & provenire solet ipsius conscientia error. Primum est ignorantia, quando scilicet quis nescit quid sibi eligendum vel declinandum

fit. Secundum est negligentia, cum quis scilicet negligit conscientiam suam discutere, vel si post discussionem se expedire nesciat, negligit tunc ab aliis quærere. Tertium est superbia, quando scilicet quis non humiliat intellectum suum, ut melioribus & sapientioribus se credere velit. Quartum est singularitas, quando scilicet homo suum proprium sensum sequens, non vult se aliis conformare, nec sequi vias communes bonorum contra quod Libro *Numerorum* ix. 1. scribitur: *Extrema castrorum consumpsit ignis.* Quintum, est affectio inordinata, quæ sæpe inclinatur conscientiam ad id quod homo tunc appetit, & sic facit eam à sua rectitudine deviare. Juxta dictum Seneca: *Perit omne judicium, cum res transferit in affectum.* Sextum, est pusillanimitas, propter quam scilicet quis frequenter timet ea quæ secundum rectum judicium rationis timenda non sunt. Septimum est perplexitas, quando scilicet homo se inter duo peccata positum esse credit, & utrumque declinare, quin scilicet in unum incidat judicat impossibile: sed ad verum (ut ex supra tactis satis patet) perplexitas proprie loquendo nihil est simpliciter, sed secundum quid tamen potest esse aliquis perplexus, secundum scilicet conscientiam erroneam, sed statim (ut etiam supra tactum est) eam deponendo potest liberari. Octavum est humilitas, cordisque puritas. Unde Gregorius *Bonarum mentium est ibi culpas agnoscere, ubi culpa non est.* Septem prima sunt mala & reprehensibilia, & error ex eis proveniens valde periculosus. Octavum verò laudabile est, errorque ex eo proveniens, pius & meritorius, immò nec error proprie dici debet, sed quædam humilis suorum defectuum suæque fragilitatis recognitio, dum tamen non sit nimius.

Respectu secundæ duarum quæstionum principalium, qua scilicet quæritur. Utrum conscientia errans seu erronea excuset, quod juxta eundem Beatum Thomam ut de prima quæstione principali in simili dictum est, est idem in effectu quod quærere, utrum voluntas rationi erranti seu erroneæ concordans sit bona; veniunt juxta intentionem ipsius Beati Thomæ consideranda quæ sequuntur.

Primo (ut frequenter in superioribus dictum est) bonum & malum in moralibus, & magis clarè ad propositum coeptum loquendo, quoad meritum & demeritum, consistit in actu in quantum est voluntarius; ita quod bonitas vel malitia alicujus actus ab ipsa voluntate seu voluntatis imperio dependet: quia si actus esset involuntarius, nec meritorius nec demeritorius esset. Et hinc est illud sæpe allegatum Beati Augustini quod *omne peccatum voluntarium est*, adeò quod si voluntarium non esset, peccatum non esset.

Advertendum est insuper, quod quoad propositum præsens ignorantia sub duplici qualitate invenitur. Una est quæ causat involuntarium, id est quæ dum contingit seu occurrit, reddit seu efficit actum involuntarium, & hoc proprie indirectè, quia scilicet privat hominem à cognitione quæ præexigitur ad hoc quod aliquid voluntarium existat. Alia est ignorantia quæ non causat involuntarium id est quæ dum contingit seu occurrit, non propterea actum involuntarium reddit seu efficit, quæ inferius magis declarabuntur. Ex quibus duobus clarè sequitur, quod illa ignorantia quæ dum contingit seu occurrit, reddit seu efficit actum involuntarium, tollit à tali actu omnem rationem boni & mali moralis, meritique, & demeriti. Illa verò quæ dum occurrit, non reddit seu efficit actum involuntarium, dictam rationem boni & mali, meritique, & demeriti non tollit. Patet ex prædictis quod (ut jam statim dictum est) talis ratio boni & mali, meritique & demeriti à voluntate dependet. Est præterea pro prædictorum & aliorum subsequantium intellectu notandum, quod ignorantia triplici modo seu sub triplici respectu se potest ad actum voluntatis habere. Uno modo antecedenter, alio modo concomitanter, & alio modo consequenter. Ant-



tecedenter autem se habet ignorantia ad actum voluntatis quando non est volita; seu ut ita dicatur, voluntaria; & tamen est causa volendi aliquid quod aliàs homo non vellet, scilicet si talis ignorantia non esset, ut puta quando homo ignorat aliquam circumstantiam actus, quam scire non tenebatur, & ex hoc aliquid agit quod non faceret si illam circumstantiam sciret: ut ponit Beatus Thomas exemplum de illo qui diligentia de hinc inde circumspiciendo adhibita, ignorans aliquem transire per viam, projicit sagittam, qua transeuntem interficit: in isto enim casu ista ignorantia istius circumstantiæ, scilicet transitus istius hominis non est volita nec voluntaria, quia iste projiciens sagittam bene voluisset transitum illius hominis scire, & tamen est causa volendi, quia aliàs iste homo non voluisset, scilicet projiciendi illam sagittam, quam aliàs non projecisset, si scilicet illam circumstantiam transitus illius hominis scivisset; & ita de multis aliis quæ frequentissimè occurrunt. Et hæc ignorantia sic antecedens simpliciter causat involuntarium, id est dum contingit & occurrit actum involuntarium reddit seu efficit. Concomitanter autem se habet ignorantia ad actum voluntatis, quando est de eomet quod agitur; quod si etiam sciretur, nihilominus ageretur, ita quod ipsa ignorantia non inducit ad volendum ut illud fiat; sed solum cum tali facto concurrat, ita quod simul contingit illud esse factum & esse ignoratum. Ut juxta exemplum Beati Thomæ de illo qui quarit hostem occidere, & animo suo occidere firmavit; contingit quod casu vel in nemore vel aliàs istum hostem sagitta vel lancea occidit, sed dum eum occidit, credit occidere cervum: in isto enim casu ista ignorantia quod tunc hostis ille ibi esset, & quod tunc occidat, concurrat cum ipso facto scilicet cum ipsa occisione, ita quod simul contingit illum hostem occidi: & occidi ignorari: nec ipsa ignorantia quod scilicet ille hostis tunc ibi esset, induxit istum occisorem ad eum occidendum, quia ita bene eum occidisset, si ibi tunc eum esse scivisset, sicut occidit quando ignorabat. Et talis ignorantia dum contingit seu occurrit, non reddit seu efficit actum involuntarium; quia non causat aliquid quod sit repugnans voluntati id est per quod voluntas si sciret impediretur facere quod tunc facit, ut satis est considerare in exemplo statim posito: sed talis ignorantia si bene advertatur, bene causat seu efficit actum pro illo instanti quo fit non voluntarium, sic scilicet quod pro illo instanti quo fit voluntas non habeat actualiter volitionem illum actum faciendi, ut etiam patet in dicto exemplo statim posito: clarum est enim quod ille occisor pro illa hora qua illum hostem sic à casu occidit, non habeat actualiter voluntatem eum occidendi, quia tunc ibi eum esse ignorabat immò cervum ibi esse: & cervum occidere credebat. Nec sequitur quod si talis ignorantia reddat seu efficiat actum non voluntarium, quod propterea eum reddat involuntarium: magna etenim inter ista duo est differentia. Reddere enim seu efficere actum non voluntarium, est facere quod voluntas pro instanti quo ille actus fit, non habeat actualem volitionem eum faciendi: reddere verò seu efficere actum involuntarium, est facere quod voluntas actualem seu habitualement volitionem habeat illum actum non perficiendi, quæ valde inter se differunt. Magna differentia est inter non velle facere & velle non facere. Primum prædictorum, ut jam tactum est, bene causat seu efficit ignorantia concomitans, de qua nunc agitur: sed secundum non causat nec efficit; & ratio est, quia idem non potest eodem instanti esse actualiter volitum & ignoratum, sed bene potest eodem instanti esse habitualiter seu dispositivè volitum & ignoratum: consequenter autem se habet ignorantia ad voluntatem, in quantum ipsa ignorantia est volita seu voluntaria; quod duobus modis contingere potest. Uno modo directè, alio modo indirectè. Directè, quando actus voluntatis fertur in ipsam ignorantiam, sicut cum ali-

quis vult ignorare ut excusationem peccati habeat, vel ut à peccando non retrahatur. Juxta illud Job. xxii. *Scientiam viarum tuarum nolumus.* Et hæc dicitur ignorantia affectata. Indirectè verò iterum dupliciter contingere potest. Uno modo, cum aliquis actum non considerat quod considerare debet & potest; & hæc dicitur ignorantia malæ electionis, vel ex passione aliqua, vel ex malo habitu proveniens. Alio modo cum aliquis notitiam quam de aliquibus deberet habere, non curat acquirere, & secundum hunc modum ignorantia universalium Juris quæ quis scire tenetur, voluntaria dicitur quasi per negligentiam proveniens; cum enim non nisi propter negligentiam habeatur, voluntariè haberi videtur.

Nunc igitur prædicta ad propositum solutionis prædictæ secundæ quæstionis principalis juxta intentionem ejusdem Beati Thomæ applicando. Si ratio vel conscientia erret errore voluntario, qui scilicet non causat involuntarium, utputà quia provenit ex ignorantia vel concomitante, quæ scilicet cum actu concurrat, nec ad ipsum perficiendum inducit; vel consequentem, quæ scilicet volita, seu voluntariè est vel directè propter negligentiam, utputà quia est error, seu ignorantia circa id quod quis scire tenetur vel considerare debet & potest; tunc talis error rationis vel conscientiæ non excusat, quin voluntas tali rationi vel conscientiæ sic erranti concordans sit mala. Si autem sit error qui causat involuntarium, utputà ex ignorantia antecedente quæ ex ignorantia alicujus circumstantiæ absque omni negligentia causatur, proveniens; tunc talis error rationis vel conscientiæ, voluntatem tali rationi vel conscientiæ sic erranti concordantem excusat, ut non sit mala; utputà gratia alicujus exempli, juxta eundem Beatum Thomam si ratio & conscientia alicujus adeo errent, quod sibi dicent quod possit ad uxorem alicujus accedere; voluntas tali rationi & conscientiæ sic erranti concordans mala est, nec excusatur, eò quod error ille provenit ex ignorantia Legis Dei, quam scire tenetur vel inquirere: si autem ratio & conscientia prædicti hominis in hoc errent, quod aliquam mulierem quam loco suæ uxoris de nocte submissam ignorat, credat esse uxorem suam, & illa muliere debitum reposcente velit eam cognoscere, excusatur voluntas ejus ut non sit mala; quia error iste ex ignorantia alicujus circumstantiæ provenit, quæ involuntarium causat, & sic excusat.

Possunt alia multa exempla concipi, & ad propositum applicari, immò frequenter occurrunt casus diversi in hac materia.

Pro ampliori adhuc tam prædictorum quam materiæ in se declaratione, expediens visum est determinationem trium quæstionum, quas super ii. Sententiarum tractat Dominus Petrus de Tharentasia Ordinis Prædicatorum, olim Innocentius Papa. v. hæc juxta effectum dictorum suorum breviter subnectere. Prima quæstio est. Utrum ignorantia sit peccatum? ii. Utrum ignorantia excuset peccatum? iii. Quæ ignorantia excuset peccatum?

Circa primam quæstionem notandum primò secundum eum venit, quod cum culpa sit defectus voluntarius ejus rei quæ debet inesse, ipsa ignorantia in quantum caret voluntario, caret culpa, sed in quantum habet de voluntario, habet de culpa. Cum in super (ut etiam dicit) privationes per habitus cognosci habeant, utputà juxta propositum conceptum loquendo, ignorantia per scientiam; advertendum venit quod triplex, quantum ad materiam præsentem spectare videtur, reperitur scientia. Una est impertinentium ad salutem. Alia utilium ad salutem. Alia necessariorum ad salutem. Impertinentium ad salutem; ut scire Geometriam vel Arithmeticam vel hujusmodi. Utilium ad salutem; ut scire Epistolas Pauli: Actus Apostolorum: & hujusmodi. Necessariorum ad salutem; ut scire duodecim Articulos Fidei, decem

modi. Et intelligantur hæc secundum status & gradus personarum; quia aliquid est necessarium ad salutem scire respectu unius, quod solum esset utile respectu alterius. Aliquid etiam est necessarium uni ad salutem scire explicitè, quod sufficeret alteri scire implicitè, & similiter de pluribus. Respectu quorum per oppositum triplex etiam reperitur ignorantia, scilicet impertinentium ad salutem, utilium ad salutem & necessariorum ad salutem. Prima sive sit voluntaria sive involuntaria, non est peccatum. Secunda sive etiam voluntaria fuerit sive involuntaria, non est de se peccatum, licet homo eam contemnendo non peccare non posset. Tertia verò ignorantia, scilicet necessariorum ad salutem, iterum triplex reperitur. Una scilicet omnino involuntaria. Alia omnino voluntaria. Et alia partim voluntaria, partim involuntaria. Prima est in eis qui scire non possunt, ut sunt infantes, pueri, & hujusmodi, & hæc non est in culpa, & per consequens nec peccatum; sed solum est quædam poena, in quantum scilicet ignorantia scientiæ carentiam, & sic quamdam imperfectionem dicit. Secunda est in eis qui scire possunt, sed nolunt, & sic ignorantiam velle habere videntur & affectare; & hæc propriè non dicitur poena, cum sit volita; sed est culpa & peccatum, non ratione quidem ignorantiae in se; ignorare etenim de se nullum est peccatum, sed ratione perverfæ voluntatis ignorandi ea quæ quis scire tenetur, & quæ sibi necessaria sunt ad salutem. Nec enim malum actum culpæ velle, solummodo peccatum est; sed etiam velle malum poenæ ordinantis ad culpam, qualis est ignorantia eorum quæ sciri debent, est peccatum. Tertia ignorantia est in eis qui scire possunt & bene vellent; sed scire negligunt: & hæc partim est poena, partim culpa & peccatum. Poena quidem, in quantum scilicet talis ignorantia quæ (ut tactum est) quamdam imperfectionem dicit, non est propriè volita, immò quodammodo displicens: culpa verò & peccatum in quantum ex defectu hominis, sua scilicet negligentia venit, quod ipse scientiam eorum quæ scire tenetur, & quæ sibi necessaria sunt ad salutem, non habet cum habere posset, & sic quodammodo voluntarie hanc ignorantiam habere videtur; non quidem voluntate efficiente, ut in præcedenti; sed voluntate omittente, quæ licet non propriè & verè, effectualiter tamen & interpretativè voluntas est. Et ex his patet solutio prædictæ primæ quæstionis.

Secunda verò prædictarum trium quæstionum eisdem quasi mediis, secundum præfatum Doctorem dissolvitur: præsupponit enim primò illud jam sæpe supra tactum, quod scilicet omne peccatum in quantum est voluntarium, in tantum est peccatum. Ex quo infert quod illud quod diminuit de voluntario, diminuit de peccato. Deindè illam triplicem differentiam ignorantiae in determinatione quæstionis præcedentis positam, effectualiter resumit, dicendo quod prima ignorantia omnino involuntaria quæ dicitur invincibilis, quia vinci non potest, ut quæ est in pueris & naturâ insensatis, à toto, id est totaliter excusat peccatum; secunda verò ignorantia, scilicet omnino voluntaria, quæ dicitur ignorantia affectata, nullo modo excusat peccatum; quia ut per Magistrum Sententiarum dicitur. Et si talis ignorantia excusat in quantum ignorantia est, aggravat tamen in quantum est affectata; unde tantum aggravat quantum excusat. Et circa hanc ignorantiam (quia de ipsa frequenter verbum occurrit) advertatur, quia nulla ignorantia de se est simpliciter affectata; etenim omnes homines (juxta Philosophum) naturaliter scire desiderant, sed est bene aliqua ignorantia de per accidens affectata, in quantum scilicet scientia ei opposita creditur debere hominem movere seu inducere ad aliquid quod ipse non vult, & quod sibi displicet. Tertia verò ignorantia, scilicet partim voluntaria, & partim involuntaria; quia scilicet ut satis supra tactum

est, à voluntate omittente, non autem à voluntate efficiente seu approbante procedit; excusat à tanto, sed non à toto, id est non totaliter excusat peccatum; sed bene gravitatem peccati diminuit, ita quod peccatum per talem ignorantiam commissum, non est de se ita grave sicut esset si talis ignorantia non haberetur; & intelligatur hoc de ignorantia, quæ per aliquem modum dat causam ipsi peccato, sic scilicet quod si ipsa non esset, peccatum illud non committeretur, vel non eodem modo committeretur: nam est alia quædam species ignorantiae, omne generaliter peccatum concomitans, de qua nihil ad præsens propositum.

Circa verò tertiam & ultimam prædictarum trium quæstionum sic distinguendo dicit præfatus Doctor, quod duplex est ignorantia. *Quaedam est Facti, quaedam est Juris.* Ignorantia Facti dupliciter contingere potest. Aut scilicet adhibita diligentia, & hæc excusat à toto; quod exponatur ut supra; & exemplificat de concubitu Jacob cum Lya primogenita filia Laban, quem concubitu talis ignorantia excusavit. Aut talis ignorantia facti contingit non adhibita debita diligentia, & hæc excusat à tanto, sed non à toto; quod etiam ut supra exponatur: & exemplificat de facto Lamech dum occidit Cain, cum tamen feram putaret occidere; quod factum talis ignorantia non excusavit à toto, sed bene à tanto.

Ignorantia autem Juris (ut jam aliquantulum in superioribus declaratum est) sub duplici qualitate reperitur, una vincibilis, alia invincibilis. Vincibilis quam scilicet, ut etiam supra expositum est, quis vincere potest, iterum duplex reperitur. Una affectata, quando scilicet juxta etiam superius notata, aliquis ea quæ Juris sunt quæ scire tenetur & scire potest, scire non vult; immò illam eorum ignorantiam quodammodo ne à peccato retrahatur, se habere complacet. Et hæc ignorantia in nullo se excusat, nec scilicet à toto nec à tanto. Alia dicitur simplex, cum scilicet juxta etiam superius notata, aliquis ea quæ Juris sunt quæ scire tenetur bene scire vellet, sed cum scire possit, negligit. Et hæc ignorantia excusat à tanto, sed non à toto.

Ignorantia verò invincibilis sub duplici etiam qualitate reperitur. Una innata, alia incidens. Innata omnino excusat & à tanto & à toto, ut in infantibus & à natura insensatis. Incidens verò iterum duplex est, secundum scilicet quod dupliciter contingere potest. Una namque incidit sine culpa. Alia verò incidit ex culpa. Prima scilicet quæ sine culpa incidit, ut quando gratia exempli, homo dando operam rei licitæ efficitur furiosus, & hæc quando totaliter ligat seu impedit rationem, seu usum rationis, excusat à toto, aliàs non. De secunda verò, incidenti scilicet ex culpa, ut quando homo præstitit causam suæ ignorantiae duplex est opinio. Una est quæ ponit, quod si talis ignorantia rationem seu usum rationis omnino ligat seu impedit, tunc peccatum quod sequitur excusat. Ut gratia exempli. Cum furiosus qui per suam culpam incidit in furiam, ex vi illius furiae occidit hominem; talis enim non peccat, quia ut animal brutum ex solo impetu movetur, & non ratione. Alia est opinio quæ ponit, quod talis ignorantia non excusat à toto sed bene à tanto. Unde in casu præcedenti talis furiosus ut dicit, minus peccat quam si furiosus non esset, peccat tamen. Prima opinio probalior videtur: propter dubium tamen talibus si sanentur, debet secundum Canones Penitentia injungi. Et hæc quantum ad naturam seu qualitatem conscientiae dicta sufficiant.

DE  
NATURA,  
QUALITATE

& numero circumstantiarum.

**N**UNC de natura & qualitate & numero circumstantiarum aliqua dicenda veniunt, etenim ut superius tactum est, ad cognoscendam differentiam naturæ & qualitatis peccatorum tam mortalis quam venialis, non modicè confert huiusmodi circumstantiarum naturam cognoscere, diligentèrque dum casus occurrunt, considerare ad debite attendere. Et hinc est quod communiter per Doctores tres assignantur causæ principales propter quas huiusmodi circumstantiarum consideratio non solum ad scientiam Moralem, sed valde principaliter ad scientiam Theologicam pertinet, qualis, non dubium, est scientia regiminis, instructionis & directionis animarum, maxime in foro pœnitentia, quæ ut dicit. Gregorius in Pastoralis, *ars est artium, scientia scientiarum*. Prima causa est, quia huiusmodi scientia Theologica considerare habet actus humanos, secundum quod per eos homo ad beatitudinem, salutemque æternam ordinatur: omne autem quod ad aliquem finem ordinatur, oportet esse illi fini proportionatum. Actus autem humani fini proportionantur secundum quamdam commensurationem quæ fit per debitas circumstantias; rationabiliter ergo ad prædictam scientiam Theologicam pertinet ipsarum circumstantiarum consideratio. Secunda causa est, quia ipsa etiam scientia Theologica considerare habet actus humanos, secundum quod invenitur in eis bonum & malum, melius & pejus. Hæc autem in ipsi actibus humanis frequentissimè ex circumstantiis reperiuntur, secundum quod ipsæ circumstantiæ ut infra declarabitur, diversificantur: rationabiliter ergo ipsarum circumstantiarum consideratio; ad huiusmodi Theologicam scientiam pertinere dicitur & pertinet. Tertia causa est, quia ipsa etiam scientia Theologica considerat actus humanos, secundum quod sunt meritorii, vel demeritorii, quod quidem convenit actibus humanis, ad quod requiritur quod sint voluntarii. Actus autem humani frequentissimè judicari habent voluntarii vel involuntarii, secundum cognitionem vel ignorantiam circumstantiarum. Rationabiliter igitur circumstantiarum cognitio ad huiusmodi scientiam Theologicam pertinere dicitur, & pertinet.

Ad declarationem igitur materiæ particulariùs descendendo, circumstantia sic describitur, quod est accidens actus humani. Et intelligatur ista descriptio non de accidenti quod inest rei ut sua qualitas, sicut album dicitur accidens rei albæ, sed intelligatur accidens quasi cum alio simul in eodem subjecto concurrens & existens, extra tamen substantiam ipsius cum quo sic concurret & existit: sic enim circumstantia dicitur accidens actus humani, quia cum actu humano simul in eodem subjecto concurret & existere potest. Est tamen extra substantiam ipsius actus humani, nec est de ejus substantia. Quod satis nomen de se importat & connotat: dicitur enim circumstantia quasi circum aliquid stans.

Circumstantiæ autem secundum quas, ut supra tactum est, actus huiusmodi judicari habent boni vel mali, meliores vel peiores, meritorii vel demeritorii &c. & per consequens ad beatitudinem salutemque æternam ordinati, assignantur à Tullio in sua *Rethorica* septem, quæ continentur in isto versu

*Quis, quid, ubi, quibus auxiliis, cur, quomodo, quando.*

Etenim juxta quod ipse Tullius dixit. In actibus humanis ad eorum bonitatem seu malitiam debite dignoscendam, prædicta considerata veniunt, scilicet *quis* est qui fecerit, *quid* est quod fecerit, *ubi* fecerit, *qui-*

*bus auxiliis*, instrumentis vel mediis fecerit, *quare* fecerit, *quomodo* fecerit, *quando* fecerit. Philosophus autem in III. *Ethic.* addit octavam circumstantiam, scilicet circa quid. Sed Tullius eam sub illa circumstantia, *quid*, comprehendit. Hic tamen ipsarum circumstantiarum fiet delaratio secundum numerum & positionem Philosophi. Numerus autem seu sufficientia istarum circumstantiarum sic sumi potest. Circumstantia enim, ut jam dictum est, dicitur quasi extra substantiam actus existens; sed tamen ipsum actum aliquo modo attingens. Triplici autem modo seu respectu potest circumstantia actum ipsum humanum attingere. Uno modo inquantum attingit ipsum actum in se. Secundo modo inquantum attingit causam ipsius actus. Tertio modo inquantum attingit effectum ipsius actus. Respectu primi modi dupliciter potest ipsa circumstantia ipsum actum in se attingere, vel per modum scilicet cujusdam mensuræ seu commensurationis, & sic erunt circumstantiæ respicientes seu concernentes locum & tempus, quæ denotantur per hæc duo verba in prædicto vertu posita, scilicet *ubi* vel *quando*, vel per modum qualitatis ipsius actus, & sic erit circumstantia respiciens seu concernens modum agendi, quo scilicet actus ipse factus est quæ denotatur per hoc verbum, *quomodo*. Respectu verò secundi modi, scilicet respectu causæ ipsius actus, cum omnium actuum & effectuum humanorum quatuor sunt causæ principales, scilicet efficiens, materialis, formalis & finalis, quadruplex circa istas quatuor causas accipitur seu occurrit differentia seu qualitas circumstantiarum circa enim causam efficientem aliàs accipitur seu occurrit circumstantia ipsius agentis, quæ denotatur per hoc verbum *quis*. Circa causam materialem accipitur seu occurrit circumstantia circa objectum, quæ denotatur per hoc verbum quod addit Philosophus, scilicet *circa quid*. Circa causam formalem accipitur seu occurrit circumstantia circa causam coagentem seu cooperantem seu concurrentem, quæ denotatur per hoc verbum, *quibus auxiliis*. Et intellege, ut jam tactum est, vel instrumentis &c. vel huiusmodi quæ faciunt ad formam actus. Circa causam finalem accipitur seu occurrit circumstantia circa propositum & intentionem agentis, quæ denotatur per hoc verbum, *cur*, id est propter quid, qua de causa &c. Respectu verò tertii modi, scilicet respectu effectus ipsius actus, accipitur seu occurrit circumstantia circa illud, quod ex tali actu contingit & secutum est, quæ denotatur per hoc verbum, *quid*.

Hæc igitur sunt circumstantiæ, ex quibus (ut pluries tactum est) actus humani quoad bonitatem vel malitiam, meritum vel demeritum &c. judicari habent, nec plures reperiuntur, quin ad aliquam præmissarum sint reducibiles.

Et ad majorem instructionem mediocrium & simplicium quibus; ut superius tactum est, non tanta scientia vel laborum facultas suppetit, expediens judicatum est de prædictis circumstantiis aequaliter exemplificari, ut exinde in similia faciliùs manuduci possint, & servando ordinem versùs supra positi. Respectu igitur primi verbi, scilicet *quis*, certum est quod, ceteris paribus, graviùs peccat Sacerdos quam simplex Clericus, & graviùs Clericus quam simplex laicus, graviùs vir quam femina. Respectu secundi, scilicet *quid*: certum est quod, ceteris aliis paribus, homicidium est graviùs peccatum quam furtum, & adulterium quam simplex fornicatio. Respectu tertii, scilicet *ubi*, certum est quod ceteris aliis paribus furtum vel percussio vel fornicatio quæ fieret in Ecclesia vel alio loco sacro, est graviùs peccatum quam fieret extra Ecclesiam, & in loco non sacro. Respectu quarti, scilicet *quibus auxiliis*, instrumentis vel mediis &c. certum est quod domum ad prædandum intrare per falsam clavem, vel seram aperire per instrumenta subtilia, vel per subornationem famuli aut ancillæ, ceteris aliis paribus, est graviùs peccatum quam a casu inven-

inventam apertam, vel per foramen muri non obstructum intrare. Respectu quinti scilicet *cur* seu propter quid, certum est quod latitare in nemore vel alio loco suspecto, seu conducere societatem aliquam intentione aliquem vel aliquos occidendi, ceteris aliis paribus, est gravius peccatum quam praedicta facere intentione sola depradandi. Respectu sexti, scilicet *quomodo*, certum est quod ceteris aliis paribus, gravius est peccatum hominem ex proposito deliberato & per insidias, quam subito motu subitoque incursum occidere, & gravius, ceteris aliis paribus, veneno in convivio, quam gladio aperte invadendo occidere. Respectu septimi, scilicet *quando*, certum est quod domum ad pradandum de nocte intrare, ceteris aliis paribus, est gravius peccatum quam de die intrare: & fornicari die sancto Paschae vel alio Solemni, ceteris aliis paribus, gravius est peccatum quam die non Solemni. Respectu vero octavae circumstantiae per Philosophum additae scilicet *circa quid*, certum est quod machinamenta & deceptiones tendere & parare ad inducendam mulierem Religiosam vel uxoratam in fornicationem, ceteris aliis paribus, est gravius peccatum quam machinari ad inducendam unam aliam omnino solutam, sic de similibus.

Addunt aliqui ultra omnes praedictas circumstantias unam aliam, scilicet, *quotiens*. Circa quam dupliciter dici potest, uno modo, quod cum juxta primum trium modorum actum humanum attingendi supra tactorum, ipsa circumstantia *quotiens*, videatur actum in se attingere per modum cujusdam commensurationis temporis, potest rationabiliter intelligi & comprehendere sub illa circumstantia, *quando*: nec enim debite & sufficienter potest sive in Confessione sive alias, quantitas seu gravitas peccati per illam circumstantiam *quando*, perquiri & haberi, utputa scilicet quo tempore, qua die, qua hora &c. peccatum factum sit; quin etiam effectualiter dicti peccati quantitas & gravitas per dictam circumstantiam *quotiens*, perquiratur & habeatur, ut gratia exempli. Contingere potest, immo frequenter contingit quod homo pluries idem peccatum utputa fornicationem vel furtum committet, una vice tempore Quadragesimali & die solemnium, & alia vice alio tempore & die non solemnium, & sic de similibus valde quotidianis. Si igitur debite & sufficienter ab isto perquiratur & sciatur, quando tale peccatum commiserit, satis etiam sciatur quotiens ipse commiserit. Alio modo dicitur quod proprie ista circumstantia *quotiens*, non est nec dici debet circumstantia, quia proprie nec actum in se, nec causam ipsius actus, nec effectum ipsius actus respicit, immo nec peccatum in se quoquo modo aggravat, sed solum & proprie quamdam reiterationem peccati & pluralitatem peccatorum dicit, ut clare apparere potest per exemplum quod de ipsa, juxta similitudinem praecedentium circumstantiarum poni potest. Certum est enim quod ceteris aliis paribus, gravius est peccatum ter aut quater mulierem de fornicatione vel adulterio sollicitare; quam semel: & gravius ter aut quater insidias ad aliquem occidendum tendere & parare, quam semel. Sed proprie ista non unum & idem peccatum sunt, immo plura & proprie quaedam reiteratione peccatorum. Notanter autem in praemissis exemplificationibus addita sunt illa verba, ceteris aliis paribus: nam circa casus praemissos & similes possent etiam aliae circumstantiae contingere seu occurrere, quae de se aliter qualitatem & gravitatem peccatorum praedictorum disponerent & causarent. Nam (quod bene advertendum est) ex concursu plurium circumstantiarum circa aliquem actum, potest major ejus bonitas vel malitia, majusque meritum vel demeritum causari. Per praedictas etiam exemplificationes poterit faciliter discretus & intelligens de casibus, qui sibi vel in propria persona vel in personis aliorum, utputa in Confessione aut alias contingere possunt dijudicare & discernere.

Nam (ut saepe in superioribus tactum est) pro hoc quoque etiam clarius dando intelligi hic de ipsarum natura & qualitate circumstantiarum principaliter actum est. Ex concursu alicujus aut aliquarum circumstantiarum actus qui alias de se ex suoque genere seu natura non esset nisi veniale peccatum, immo forsan actus meritorius, efficitur peccatum mortale, ut pluries exemplificatum est de verbo otioso, occasioneque seu provocatione risus, & de datione elemosinae; quae de se ex suoque genere est actus meritorius. Quibus si addatur & concurrat circumstantia illa, respectu causae finalis seu intentionis actus, de qua supra super illo verbo *Cur*, utputa quod fiant ad provocandum seu inducendum mulierem in fornicationem, efficiuntur peccata mortalia: & similiter de aliis juxta suum genus & naturam. Et haec quoad naturam, qualitatem & numerum circumstantiarum, quantum huic Tractatui congruere judicatum est, dicta sufficienter.

## DE DIVERSIS NOMINIBUS

### Peccati actualis & venialis.

Quo vero ad diversitatem nominum quae peccato actuali veniali per nonnullos secundum diversas ejus proprietates, operationes & effectus attribui solent, est advertendum quod sicut in superioribus ubi de ipso peccato veniali agi inceperat, dictum est; definitionem Beati Augustini quae peccato actuali mortali (supra ubi etiam de ipso peccato mortali tactum est, ex eo quod in ipso est perfecta ratio peccati) attribuitur; solere per aliquos peccato in generali, & tanquam generi attribui, & sic quodammodo, secundum tamen magis & minus, posse ipso peccato veniali competere & convenire; ita de nominibus nominumque diversitate dici potest, quod scilicet in superioribus peccato mortali in se plura & diversa nomina attributa sunt, quae bene communiter peccato in generali, & tanquam generi attribui solent, & sic quodammodo secundum tamen magis & minus possent etiam ipsi peccato veniali attribui & convenire. Ideo ad clarius semper naturam & qualitatem peccati venialis cognoscendum, recitabuntur hic aliqua nomina ipsi peccato veniali attribui solita. In quorum aliquibus (cum ipso peccato mortali convenit) intelligantur per prius & principaliter ipsi peccato mortali competere, cum in eo, ut tactum est, perfecta ratio peccati consistat, & secundario ac minus principaliter, immo per quamdam largam acceptionem ipsi peccato veniali, cum secundum Beatum Thomam non consistat in eo perfecta ratio peccati: immo solum quaedam imperfecta.

Potest igitur primo peccatum veniale nominari, & interdum ab aliquibus nominatur macula, & hoc quia maculat animam. Quod quidem juxta Beatum Thomam intelligatur non proprie loquendo; sed solum secundum quid, in quantum scilicet peccatum veniale impedit nitorem qui est ex actibus virtutum; quia non diminuit nitorem habitualem; nec enim habitum charitatis & aliarum virtutum diminuere habet, sicut facit peccatum mortale. Potest etiam nominari reatus, ex eo quod ad poenam obligat, sed hoc etiam (ut jam statim tactum est) intelligatur largo modo & quasi improprie, quia ad poenam aeternam praecise non obligat ut facit peccatum mortale; sed solum sub disjunctione, vel scilicet ad poenam aeternam vel ad poenam purgatoriam, vel ad poenam presentialiter satisfactoriam. Quod capitulo immediate sequenti ubi de dicti peccati venialis effectibus agitur, latius declarabitur.

Potest etiam nominari praevicatio, in quantum scilicet Mandatum Dei respicit quod transgrediendo pra-



prævaricatur: sed similiter ut prius intelligatur largo modo & quasi improprie; quoniam peccatum veniale non facit directe contra Legem Dei & Mandatum sed bene præter, ut latè in superioribus expositum est.

Potest etiam nominari peccatum prout & de facto nominatur, in quantum scilicet est conversio ad bonum commutabile; sed ut etiam tactum est, hoc largo modo & minus principaliter: quia illa conversio ad bonum commutabile, non est cum totali & habituali averfione à bono incommutabili, sicut est in peccato mortali. Nam in isto peccato veniali neque plus neque tantum diligitur ipsum bonum commutabile ad quod sic fit conversio, sicut bonum incommutabile à quo fit averfio, ut bene, amplè & pluries in superioribus declaratum est.

Potest etiam nominari nefas, in quantum scilicet est illicitum personæ perpetranti. Sed (ut frequenter dictum est) hoc etiam est largo modo sumendo & quodammodo improprie.

Plura alia possunt ipsi peccato veniali secundum diversas ejus operationes & effectus nomina attribui; interdum etiam per aliquos attribuuntur: sed supra dicta satis sit tetigisse & declarasse; sunt enim ea quæ magis proprie sibi convenire videntur & communius assignantur.

Peccata venialia intelligi per lignum, fœnum, stipulam aliqui volunt, inter quos sæpè præfatus Beatus Thomas super illo quod 1. ad Cor. III. dicit Apostolus quod *aliqui super fundamentum spirituale aedificant aurum, argentum, lapides pretiosos. Alii vero super aedificant lignum, fœnum & stipulam.* Et quod ille qui super fundamentum spirituale sic lignum, fœnum & stipulam aedificat salvus erit, sic tamen quasi per ignem, id est patietur pœnam sed non æternam, intelligi per ista tria ultima volunt peccata venialia; quod tamen secundum eundem Doctorem proprie intelligi habet de ipsis peccatis venialibus quæ admiscunt se procurantibus terrena. Nam aliqua interdum peccata venialia se veris spiritualibus admiscunt; sed quia levissima sunt non purgantur per ignem, sed frequentissime per ipsum fervorem charitatis. Talia igitur peccata venialia, se terrena procurantibus admiscunt; ideo per lignum, fœnum & stipulam significantur; quia sicut prædicta tria in domo congregantur, nec tamen ad substantiam aedificii pertinent, immò comburi possunt, aedificio nihilominus integro remanente: ita etiam peccata venialia multiplicari in homine possunt, manente spirituali aedificio. Et tunc pro istis patitur ignem, vel scilicet temporalis tribulationis in hac vita, vel Purgatorii, si ipsis nondum purgatis decedat; sed tamen salutem consequetur æternam. Dicuntur autem hujusmodi peccata venialia superaedificari spirituali fundamento, non quasi directe super ipsum; etenim super bonum & spirituale malum proprie aedificari non potest, sed super, id est juxta, sicut in simili ibi in Psalmo. XIII. 1. dicitur. *Super flumina Babylonis &c. juxta flumina Babylonis.* Notanter etiam & bene ad propositum aliquorum infra tangendorum dicuntur venialia peccata, sic per lignum, fœnum & stipulam significata, spirituali aedificio superaedificari: nam nisi spirituali aedificio superaedificata essent, homo talia habens non esset salvus, sic quasi per ignem. Unde cum peccato mortali & veniali simul decedens habet quidem lignum fœnum & stipulam; sed non habet spirituali fundamento superaedificata. Et ideo talis non erit salvus sic quasi per ignem, quia simpliciter salvus non erit. Et important tria prædicta tres modos seu tres gradus adhærentiæ & gravitatis ipsorum peccatorum venialium, tresque modos seu gradus purgationis eorum, propter quod generaliter omnia peccata venialia complectuntur & concernunt: quia nullum est quod non sit alterius prædictorum trium modorum seu graduum adhærentiæ & gravitatis, & quod non per aliquem dictorum trium modorum seu graduum purgationis etiam purgetur. Lignum etenim quod ref-

*Tom. I. Pars III.*

pectu istorum trium diutius in igne manet, significat majora: stipula quæ citissime comburitur, minima; & fœnum quod inter ista duo se quasi mediocriter habet, significat mediocria.

## DE DIVERSIS EFFECTIBUS

### *Peccati actualis venialis.*

**A**PLURES possent peccati venialis effectus enumerari prout plures existunt; ex quibus tamen per Doctores communius assignantur qui sequuntur.

Unus quidem quia ad pœnam obligat; non autem ut statim supra tactum est, quod ad aliquam trium pœnarum pro peccatis infligi solitarum scilicet æternæ vel purgatoriæ, vel in præfenti seculo satisfactoriæ, præcisè & determinatè obliget, sed bene sub disjunctione ad alteram scilicet earum. Nam de peccato veniali hic, id est in hoc seculo, vel satisfactione hic non facta, in Purgatorio; si cum eo peccatum mortale non existat, vel in inferno si cum eo etiam peccatum mortale existat, satisfieri oportet. Et si hic, in foro scilicet Ecclesiæ præfentis homo satisfaciat, leviter satisfaciet; si verò in foro Purgatorii satisfacere expectet, graviter valde punietur & satisfaciet; si verò in foro Inferni eum satisfacere oporteat, pro ipso etiam veniali gravissimè punietur, quia æternaliter, si tamen, ut tactum est, mortale cum ipso veniali existat, id est quod homo cum ambobus decesserit. Et ad propositum istarum trium punitionum seu satisfactionum dari solet exemplum de mensura vini, quæ in uno forsan loco valebit solidum unum, si progrediatur ulterius reperietur valere solidos duos, si verò adhuc ulterior fiat progressus, reperietur valere solidos tres. Pœna tamen in Inferno pro veniali illata, incomparabiliter minor est quam ibidem pro mortali illata, est sicut soliditas, illata verò ibidem pro veniali, est sicut superficies: in Purgatorio autem pro veniali illata, est sicut linea: in præfenti verò seculo pro veniali illata, est sicut punctus. Unde sicut ista quatuor sunt ad invicem improportionabilia, ita inter quatuor pœnas supra dictas improportionabilis est differentia.

Secundus effectus peccati venialis est quod animam maculat. Quod sic (juxta quod statim supra tractavimus) intelligatur, quod scilicet nitorem illum animæ qui ex actibus charitatis & virtutum nascitur seu procedit, respectu illius in quo incidit impedit. Et sic per indirectum maculam quamdam in animam inducit: Prout (juxta aliquos Doctores) potest exemplum poni de imagine picta, quæ aliquando denigrari potest in tantum ut nullo modo videri possit; aliquando verò sic solum obscuratur ut videri quidem possit, sed non plenè discerni. Propter quam similitudinem dicit beatus Gregorius quod peccatum veniale obscurat, mortale verò obtenebrat: respectu autem istius maculæ, dici solet quod in salvandis omne peccatum veniale in præfenti vita à gratia finali, id est quæ in finem habetur (aliàs salvandi non essent) deletur, & hoc secundum aliquos quantum ad culpam; sed non quantum ad pœnam; immò pœna illa in Purgatorio solvetur.

Delet autem gratia finalis, scilicet quæ in morte habetur, peccatum veniale in ipsa dissolutione animæ & corporis; quamvis etiam forsan non sit ad illud motus contritionis pro tunc directus, & hoc ex virtute complexionis & sui status. Et secundum hoc intelligitur verbum Augustini qui dicit quod in Purgatorio potest esse absolutio à pœna & non à culpa, quod etiam similiter ab aliquibus Doctoribus dici solitum est. Sed modo communiter tenetur, cum peccatum veniale abhinc deferatur à multis, quod etiam quantum ad culpam in Purgatorio purgari possit. Unde exponendo illud quod Dominus de quibusdam peccatis dixit, quod non remittuntur nec hic, nec in futuro, dicit Gregorius quod venialia dimittentur in futuro.

Dd

Quod



Quod si intelligantur quod remittentur quantum ad poenam, tunc expositio sua in effectu nulla esset: nam etiam mortalia quantum ad poenam quae pro eis soluta non est, ibidem purgantur. Ideo clarum est quod Gregorius intelligere voluit quod venialia in Purgatorio quo etiam ad culpam purgentur.

Tertius effectus peccati venialis est quod fervorem charitatis minuit; sicut videtur de aqua in igne projecta: quod licet non extinguat, fervorem tamen illius minuit & temperat.

Quartus effectus peccati venialis quod potentias animae in bonis laxat; sicut per exemplum quando imponitur onus super equum, efficitur & redditur minus promptus & expeditus ad ambulandum.

Quintus effectus peccati venialis est quod retardat à gloria: nam cum homo decedit, & posset, si in co non essent venialia, statim ad caelum evolare post mortem, propter ipsa venialia cogetur ad tempus in Purgatorio expectare. Nunquam enim facies Dei ab aliquo videbitur donec solvat minimum etiam peccatorum venialium quadrantem: oportet enim quemlibet ita mundum ante intritum Paradisi esse, sicut fuit in innocentia Baptismali.

Sextus effectus peccati venialis est quod bona gloriae coelestis diminuit. Non quidem illa quae jam debentur & quae jam homo ibi habet per meritum reposita, sed illa quae deberentur si venialia non fierent: nam illo medio tempore quo peccata venialia fiunt, possent aliqua bona fieri, quae cum non fiant, de tanto ipsa gloria censetur effectualiterque est diminuta. Propter etiam illorum venialium perpetrationem oportet opera quaedam bona ad solutionem & purgationem huiusmodi venialium facere & convertere, per quae valde accrescere potuisset & accrescere debuisset cumulus praemii aeterni.

Septimus effectus peccati venialis est, quia venialia saepe sunt occasio mortalium peccatorum. Et hoc inter alios quatuor modos qui in superioribus (ubi de septem peccatis mortalibus tractari incœpit) late expositi sunt, ubi monstratum est quod actus qui de se ex sui natura est solum de genere peccati venialis, potest vel ex conscientiae remorsu vel ex complacentia vel ex proclivitate, vel ex progressu peccatum mortale effici.

Hoc autem etiam singulariter advertendum est, quod sicut ad remissionem peccati mortalis exigitur desertio actus peccandi cum voluntate firmoque proposito in posterum abstinendi; sic similiter peccatum veniale in praesenti vita non dimittitur nisi etiam actu & proposito deferatur.

Et haec quoad totalem materiam naturae, qualitatis & effectus peccati actualis venialis, ac circa eam occurrentium, quantum hunc praesentem istius Libelli octavum Tractatum concernere iudicatum est, dicta sufficiant.

#### DE SECUNDA ET ULTIMA

### D I V I S I O N E

#### PECCATI IN GENERE.

*Seu tanquam generis, quae sumitur secundum ipsius peccati causam materialem.*

**E**XPEDITIS his quae respectu primae divisionis peccati in genere seu tanquam generis, quae scilicet secundum quamdam peccati qualitatem & quantitatem sumebatur & sumpta est, dicenda occurrebant: nunc de secunda & quoad hunc Tractatum ultima ipsius peccati etiam in genere seu tanquam generis divisione, quae scilicet secundum ipsius peccati causam materialem sumitur, aliqua etiam dicenda veniunt; nec hic accipienda venit ipsa cau-

sa materialis proprie, ut in rebus corporalibus seu materialibus fieri posset, sed solum per quamdam similitudinem, ut hic causa materialis dicatur illud in quo fit seu causatur ipsum peccatum.

#### *Prosecutio & declaratio ipsius primae divisionis.*

**D**I V I S I O igitur est ista, quae peccatorum alia sunt cordis, alia oris, alia operis; vel secundum alios, aliqua sunt cogitationis, aliqua locutionis, aliqua operationis.

#### *De peccatis cordis seu cogitationis.*

**P**ECCATA cogitationis seu cordis sunt haec. Cogitatio, delectatio, consensus, desiderium mali, voluntas perversa, infidelitas, superstitio, indevotio, praesumptio, desperatio, timor male humilians, amor male accendens, prudentiae carnis, suspicio, invidia, ira, odium, timor servilis, exultatio in adversis proximis, dolor de ejus prosperis, contemptus pauperum, contemptus peccatorum: personarum acceptio, perfidia, affectus carnalis parentum, inepta laetitia, seculi tristitia, impatientia, avaritia, sollicitudo temporalium, superbia, perplexitas, obstinatio, malitia, taedium boni, acedia, inconstantia, poenitentia poenitentiae, dolor quod amplius non est male factum, hypocrisis, amor inordinatus placendi, timor displicendi, verecundia de bono opere, amor privatus, sensus singularis, ambitio dignitatum, vana gloria de bonis naturae vel fortunae vel gratiae, verecundia de pauperibus amicis, contemptus admonitionum, immiserordia.

#### *De peccatis oris seu locutionis.*

**P**ECCATA oris seu locutionis sunt haec. Crebra juratio, perjurium, blasphemia, nomen Domini irreverenter assumere, veritatem impugnare, Deum de aura judicare, contra Deum murmurare, irreverenter Horas dicere, detractio, adulatio, mendacium, vituperium, maledictio, infamatio, contentio, comminatio, impugnatio veritatis agnitae, impugnatio charitatis fraternae, feminatio discordiae, proditio, falsum testimonium, mala consilia, derisio, contradictio obedientiae, invertere facta bona, in Ecclesiis placitare, ad iram hominem provocare, reprehendere in alio quod ipse facit, vaniloquium, multiloquium, stultiloquium, verba otiosa vel superflua vel curiosa proferre, jactantia, verborum politio, peccatorum defensio, clamor, risus, cachinnus, turpiloquium, lenocinium, cantilenaes seculares cantare, in cantu divino magis studere vocem frangere quam devotè psallere, murmurare, verba saecularia proferre in injusta causa advocare, malum commendare.

#### *De peccatis operis seu operationis.*

**P**ECCATA autem operis seu operationis sunt haec: gula, luxuria, ebrietas, sacrilegium, simonia, fortilegia, violatio dierum solemnium, indignè communicare, votorum fractio, apostasia, dissolutio in Officio divino, scandalizare sub exemplo malo, proximum corrumpere, laedere hominem vel in rebus vel in persona vel in fama, furtum, rapina, usura, deceptio ludus, venditio iustitiae, exactiones indebitae ac telonia injusta, auscultare mala, jocularibus dare, necessaria sibi subtrahere, superflua sumere, ultra vires quippiam aggredi, consuetudo peccandi, recidivatio, simulatio, tenere Officium ad quod non sufficit vel quod sine peccato non agitur, chorizare, novitates invenire, Majoribus rebellare, minores opprimere, delinquere visu, auditu, olfactu, tactu, gustu, lucta, oculis,

muneribus, nutibus, mandatis, scripturis, circumstantias aggravantes admittere quæ sunt tempus, locus, modus, numerus, persona, mora, scientia, ætas, seipsum ad peccandum cogere seu inducere.

*De peccatis omissionis.*

**P**ECCATA omissionis (quæ etiam ut faciliter debite consideranti apparere potest, ad tria respectu quorum præcedens divisio sumitur, vel scilicet ad cor seu cogitationem, vel os seu locutionem, vel opus seu operationem pertinent) sunt hæc. De Deo non cogitare, ipsum non timere vel non amare, gratias sibi de beneficiis non agere, opera quæ fiunt ad ipsum non referre, de peccatis sicut deberet non dolere, ad gratiam recipiendam non se præparare, gratia accepta non uti nec eam conservare, ad inspirationem divinam non se convertere, voluntatem suam voluntati divinæ non conformare, ad orationes dicendas non attendere, orationes debitas omittere, ad ea quæ quis vel voto vel Præcepto vel Officio tenetur negligere, Communionem & Confessionem semel in anno non expetere, parentes non honorare, seipsum non cognoscere & reprehendere, conscientiam suam negligere, Ecclesias & Prædicationes fugere, tentationibus non resistere, pœnitentias injunctas negligenter facere, ea quæ statim facienda sunt differre, bonis proximi non congaudere & malis ejus non condolere, injurias non remittere, fidem proximo non servare & beneficiis ejus non correspondere, delinquentes non corripere, litem non sedare, ignorantibus non instruere, afflictos non consolari, admonitionibus non acquiescere. Pauca & forsitan nulla alia reperiri posse creduntur peccata, quæ non sub prædictis effectualiter comprehendantur & includantur, vel ad ea reducibilia sint.

*Quando peccata prædicta mortalia sint vel venialia.*

**Q**UANDO autem peccata prædicta mortalia vel solum venialia existant, facile est ex superius

tractatis cognoscere, examinando, (scilicet sit apud se, sit apud alium) modos ea faciendi & committendi, intentionemque seu finem propter quem sunt, ac remorsum conscientiæ qui de ipsis habetur, cum aliis circumstantiis circa ea occurrentibus, de quibus latè superius actum est.

Et hæc quoad secundam & ultimam ipsius peccati in genere seu tanquam generis divisionem dicta sufficient.

*Quare multa in hoc Compendio, præcipue in octavo Tractatu latè & planè dicta sint & exposita.*

**P**OTUISSENT nonnulla in hoc libello & præcipue in octavo & ultimo Tractatu, in materia scilicet peccatorum tractata, brevius & compendiosius dici, sed (ut frequenter in superioribus tactum est) libellus iste non scientificis, Librosque faciliter procurare valentibus compositus est; sed mediocribus & communioribus ac eis quibus non faciliter Librorum copia suppetit. Quibus expediens & forsitan necesse fuit ea quæ hic dicta sunt, & maximè circa difficiles materias per reiterationes & latas repetitiones, nec non materialia quædam exempla quasi palpando & per quamdam manuactionem dare intelligi. Alioquin non facile forsitan fuisset pluribus comprehendere; sicque prædicta apud eos nullum fructum, nullumque profectum afferre potuissent.

*Remissio ad Doctores.*

**Q**UI tamen ampliora videre voluerit, vel clariùs de præmissis materiis informari, adeat frequenter allegatos Doctores, Beatum Thomam & alios in superioribus notatos, & præcipue in eorum Libris & Tractatibus superius etiam designatis.

F I N I S.

Handwritten text at the top of the page, possibly a header or title, which is mostly illegible due to fading and bleed-through.

Main body of handwritten text, consisting of several paragraphs. The text is extremely faint and difficult to decipher, but appears to be a continuous narrative or report.

Lower section of handwritten text, continuing the main body. The text is very light and sparse, with significant gaps between lines.

# JOANNIS GERSONII

*Doctoris & Cancellarii Parisiensis,*

## OPUSCULUM TRIPERTITUM DE PRÆCEPTIS DECALOGI,

*De Confessione & de Arte moriendi.*

Gallicè habetur in Cod. MS. Victorin. 1. Pars 288. 2. & 3. Pars in Cod. 602. 2. & 3. Pars in Cod. 774. Et integrum Latinè in duobus Codd. MSS. Navarricis.

### MONITUM.

*Hoc opus tanti fecere Gallicani Episcopi, ut Synodis suis ipsum elegerint ad institutionem tum Presbyterorum tum fidelium, legendum populo à Pastoribus præscripserint, & Libris suis Ritualibus inseruerint.*

### EJUSDEM EPISTOLA

Ad quemdam Episcopum super Opusculo Tripertito plebibus publicando.



EVERENDE in Christo Pater ac Domine metuende. Conqueritur Dominus per Prophetam Isaiam. c. v. 13. *Propterea inquit, dñctus est populus meus in captivitatem, quia non habuerunt scientiam, & nobiles ejus interierunt fame, & multitudo ejus siti exaruit.* Hæc scientia non alia accipienda est quam cognitio Legis Dei & suorum Mandatorum ad salutem consequendam necessaria sive proficiens, de qua itidem scientia verum est illud Apostolicum. 1. Cor. xiv. *Ignorans ignorabitur*, nam cum qualibet alia ignorantia potest stare salus. Et quoniam multi sunt ex simplicibus quibus non prædicatur verbum, aut non taliter prædicatur quod ad præfatam scientiam deveniant, agente hoc vel ignorantia vel negligentia prædicantium; commodum fore existimavi si velut in tabula quadam tenorem nostræ Legis & suorum Præceptorum rememorationem sententioso compendio depingerem; aut velut in brevi speculo cernentibus objicerem: quatenus ipsi haberent Curati minùs instructi aliquod solidum & aptum B quod in toto vel per partes diebus Dominicis & Festivis legere possent suis plebibus, ut scirent & intelligerent ad quid & propter quid & à quo factæ sunt: quid insuper credere, quid agere, & quid omittere divina Lege tenentur, & quemadmodum à peccato

resurgere. Et forsàn simile opus attentatum est jam à peritoribus & salubriori brevitate compositum. Quod si ita est, certè non invidio: tantummodò Reverende Pater, dignetur animadvertere vestra pastoralis sollicitudo, sive isto modo sive alio fiat, quod singulis diebus Dominicis & Festivis divinæ Legis tenor per vestram Diocesim ubilibet publicetur, ne per ignorantiam ejus plebs vestra pereat, & ducatur in captivitatem peccati: ne præterea à speculatore qui non denunciaverit interitum vel gladium, sanguis requiratur; sed liberetur denuntiatione tali, & rebelles soli suo sanguine depereant.

Mittit autem mea devotio Opusculum præfatum quod si dignum ad hoc putetur, poterit vestra liberalis charitas cum paucis scriptorum labore & levibus expensis bene expositis facere illud multiplicari, & correctum ad singulos Curatorum vestrorum destinari cum Edicto de publicando, ut tactum est, in absentia Sermonum & quantum gratia Dei eos adjuverit exponendo.

Denique si quid addendum aut rescindendum aut corrigendum esse dictaverit vestra prudens Dominatio, jure suo id facere fas habebit. Scio tamen, post multam à me & multis aliis peritoribus examinationem, nihil deprehendi quod non videatur posse à benevolo interprete salva Fidei & morum puritate sustineri. Et adjici longè ampliora potuerant; sed brevitatis modernæ amica desidia sectata est.

Benè valete. *Scriptum Parisiis.*

Dd 3

OPUS.

## O P U S C U L U M

## CAPITULUM I.

## TRIPERTITUM

*Affirmat mundum à Deo fuisse creatum.  
Et quod ipse Deus unus sit & trinus.  
Cuius etiam aut ad quem finem  
homo creatus sit.*

*Ejusdem Doctoris & Cancellarii Parisiensis  
de Præceptis Decalogi, de Confessione & de Arte moriendi.*

**C**HRIſTIANITATI ſuis qualicumque zelator, proſperum ad virtutes, vitiis depulſis, incrementum.

Salubre duxi ſequens Opusculum tripertitum, de Præceptis, de Confessione, de ſcientia mortis, brevitate qua potui tradere, quatuor præſertim Chriſtianorum generibus profuturum. Primo, Sacerdotibus & Curatis illiteratis atque ſimplicibus qui Confessiones audire debent. Secundo, indoctis quibuſcumque perſonis ſæcularibus aut Religioſis, quæ Eccleſiæ ſolitis Sermonibus aut Prædicationibus pro divinorum Præceptorum notitia intereſſe non poſſunt. Tertio, pueris & juvenibus qui à rudimentis infantie circa Fidei noſtræ generalem tenorem & principalia puncta primitus debent erudiri. Quarto, perſonis domos Dei vel Hoſpitalia loca frequentantibus & infirmorum ſollicitudinem gerentibus.

Quocirca ad hujus doctrinæ publicationem quadruplex perſonarum ſtatus debet vigilare. Primo, Prælati, quos inferiorum Curatorum regimen de propinquo concernit, quibus inſuper Curatorum ignorantia craſſa divinæ Legis & inſufficiens eruditio ſimplicis populi imputabitur in peccatum. Secundo, Parentes pro filiis apud ſcholarum Rectores inſtare deberent. Tertio, domorum Dei & locorum Hoſpitalium gubernatores & magiſtri. Illi quarto generaliter qui in verbis aut factis & aliis ſignis alios ad peccandum induxerunt, quique ex officio alios docere debuerant, & id agere negligunt. Hi namque ſumptibus ſuis & diligentibus, per hujus aut ſimilis doctrinæ publicationem debent aliorum correctionem procurare; hoc enim agere pœnitentia quædam, hoc eſt ſatisfactio, hoc opus miſericordiæ Deo acceptius quam elemoſyna corporalis. Agant igitur prænominati quod doctrina hujus Libri inſcribatur, tabellis affigatur tota vel per partes in locis communibus, utpote in Parochialibus Eccleſiis, in Scholis, in Hoſpitalibus, in locis Religioſis.

Denique expediens videretur, ut ſuper hoc fieret à principantibus Ediſtum, aut quod ab Eccleſiæ Prælatiſ Indulgentiæ conferrentur. Auctor verò ſeipſum exonerat apud tuam Chriſtianitatem ſanctiſſimam, agat quilibet qui in te & de te gloriatur quod bonum eſſe cognoverit.

Gloria ſit Altiffimo Deo, in cujus nomine præſens aggredior opus, ad ſalutem fidelium animarum ordinatum, ad eruditionem præcipuè rudis & idiotæ populi, & eorum quibus conſuetis Eccleſiæ Sermonibus & Prædicationibus minùs intereſſe aut informari conceditur. In quo veluti tabella quadam & compendio brevi, tenorem Fidei Chriſtianæ lucidè poterunt inſpicere, & divina Præcepta, prohibitionefque, ut ex his quid agere, quidve fugere debeant, poſſint diſtinctius agnoſcere.

Continet autem præſens Tractatulus Capitula XVIII. quorum quodlibet in duas vel tres vel quatuor particulas convenienter ſubdividi poſſet.

**F**IRMISSIME credendum eſt & nullatenùs dubitandum quod ſolum unus eſt Deus omnipotens, omnia ſciens & omnem perfectionem habens in tribus perſonis diſtinctis, quæ ſunt Pater & Filius & Spiritus ſanctus, qui mundum creavit & creatum regit & gubernat ſola ſua liberrima voluntate & digniſſima bonitate. Speciali autem providentia humanam gubernat & dirigit creaturam, dans viris & mulieribus animas immortales, creans eas temporaliter tunc cum eas corporibus infundit, & ad imaginem & ſimilitudinem ſuam formans eas; ut creatus homo ſuum conditorem Deum cognoscat, diligat, veneretur, & ejus Præceptis in hac mortali vita obediens, per opera bona & meritoria, vitam tandem immortalem beatitudinis plenam, in anima & corpore perpetuò conſequatur, & ita ſit bonis Angelis ſociatus & in loco malorum angelorum ſive dæmonum ſubſtitutus; qui dæmones propter peccatum in has inferiores partes terræ corruerunt, damnationis ſententiam ſuſtinentes; cum quibus etiam juſtiſſimè damnabuntur homines iniqui, divinis Præceptis inobedientes, & more beſtiali quaſi non haberent animam rationalem ſuis voluptatibus inſervientes.

## CAPITULUM II.

*Oſtendit humanum genus propter primorum  
Parentum tranſgreſſionem & peccatum,  
multiplicem incurriſſe miſeriam.*

**F**IDEI veritate credendum eſt primos Parentes noſtros Adam & Evam qui ad tam nobilem finem conſequendæ beatitudinis creati fuerant, clauſiſſe Paradifi januam & beatitudinis introitum toti ſuæ poſteritati generis humani: quoniam per peccatum inobedienciæ, donum juſtitie originalis quadam hereditaria poſſeſſione pro ſe & ſuis poſteris acceptum à Deo, ipſi proditores perdiderunt. Quo dono gratuito originalis juſtitie conſervato, nos omnes à culpa immunes fuiſſemus, & ab omni miſeria famiſ & ſitiſ aut infirmitatiſ abſoluti, & ab alia qualibet pœnalitate liberi; adeo quod omniſ alia corporaliſ creatura nobiſ pacificè ſubjecta fuiſſet, & tandem abſque mortis pœna in Paradifiſ fuiſſemus tranſlati. Hoc autem dono per peccatum primorum parentum (ut præmiſſum eſt) perduto, nos moriendi neceſſitatem, & univerſam quam patimur pœnam atque miſeriam incurrimus; quia naſcimur in peccato originali ſcilicet in prædictæ originalis juſtitie carentia, contra quod peccatum tanquam remedium efficax à Chriſto inſtitutum eſt Baptiſmi Sacramentum.

## CAPITULUM III.

*Declarat qualiter à Deo redempti fuerimus,  
quis etiam ſit generalis tenor Chriſtiana  
Fidei & credendorum à ſinguliſ.*

**O**MNIPOTENS Dominus ac piſſimus Pater nolens humanum genus tot & tantis ſubjectum miſeriis in æternum perire, & à Regno Paradifiſ in perpetuum exulare, occurrente juſtitia ſimul & miſericordia,



cordia, his remedium decrevit adhibere. Voluit siquidem idem piissimus Pater unigenitum Filium suum absque corruptione carnem sumere & hominem fieri intra intemeratæ Virginis Mariæ immaculatum uterum. Tantaque & tam mirabilis unio facta est duarum naturarum divinæ & humanæ in una persona Filii Dei, ut verè Deus homo diceretur & homo Deus. Ipse est Jesus Christus Salvator noster pariter & Redemptor. Qui antea quidem à Patriarchis & Prophetis denunciatus, novissimè in fine temporum in hac ultima mundi ætate conceptus & natus, à Pastoribus est cognitus, à tribus Regibus Orientis adoratus, à Simeone sene & aliis quampluribus prædicatus, & à Beato Joanne Baptista digito demonstratus. Item Deus & Dominus noster Jesus Christus circiter annorum trium spatio Legem divinam Christianamque Religionem prædicavit & docuit, eam innumerabilibus miraculis confirmando, quam & in Scripturis quatuor Evangeliorum nobis per suos ministros exhibitam, observandam reliquit. Ordinavit insuper septem Sacramenta Ecclesiastica, qui sunt Baptismus, Confirmatio, Ordo, Eucharistia, Pœnitentia, Matrimonium, Unctio extrema. Ipse postremò ut nos redimeret & salvaret, sub Pontio Pilato supplicio Crucis acerbissimam sustinuit passionem & mortem, sepultus deindè, & tertia die resurgens, spatio dierum 40. Discipulis suis veritatem suæ Resurrectionis declarans frequenter apparuit, & tandem videntibus Apostolis cœlos ascendens, sedet ad Patris dexteram in excelsis, venturus est postremò idem Dei Filius Jesus Christus in fine mundi, per ignem finiendi & in meliùs immutandi, Judex generalis hominum cunctorum in anima & corpore resuscitandorum, redditurus singulis præmia meritorum; bonis siquidem cœleste Regnum perennis beatitudinis, peccatoribus verò pœnale supplicium ignis æterni.

Hic est generalis tenor Orthodoxæ Fidei Christianæ, quam firmiter credere tenetur Catholicus quilibet ratione utens, absque curiositate, purè atque sinceriter sine falsitate & certitudinaliter rejecta dubietate, & nolens plus sapere quam oportet, sed occurrentibus difficultatibus dubiis, humiliter se submittat credulitas simplicium intemeratæ Fidei sanctæ Matris Ecclesiæ, sapientium Prælatorum & Doctorum ac omnium Sanctorum & Sanctarum, qui in testimonium hujus inviolatæ Fidei usque ad mortem dimicaverunt.

Contra hanc Fidem illibatam gravissimè peccant hæretici, schismatici, idololatæ, fortilegi, incantatores & magici, ceterique artibus à lege divina prohibitis utentes, aut dæmonum invocatores, & generaliter qui Articulos Fidei nostræ totaliter aut in parte, palam vel occultè derident. Illi præterea qui non credunt Deum omnia justissimè regere sua liberrima voluntate; sed potius asserentes omnia naturæ vel fortunæ, vel fato subjici, præterea malorum quemadmodum bonorum finalem salvationem affirmantes; illi denique qui nostrorum actuum imputabilitatem ad meritum vel demeritum negant, qui Dei prædestinationem vel reprobationem dicunt operum nostrorum tollere libertatem. Horum similes contra Fidem Orthodoxam sunt errores innumeri, procedentes ex intellectu superbo humiliare se Deo recusante aut ex falsa Philosophia vel potius melancholia phantastica, aut demum voluptuosâ carnalitate, rationis judicium & affectus pietatem subvertente.

## CAPITULUM IV.

*Manifestat quid Deus nobis observandum præcepit, enumerans decem Præcepta Decalogi.*

**S**I igitur (ut in superioribus habitum est) Deus Optimus atque Justissimus, nos homines ultra supraque irracionales creaturas adè excellenter condiderit ad imaginem suam; scilicet dans memoriam, intellectum atque voluntatem, ut cognoscamus eum, serviamus & amemus; misericordissimè præterea redemerit, passionem pro nobis talem perferendo, qualem nec ipsi pro delictis nostris sufferre vellemus: profectò justissimum est ut ipsi Deo fideliter serviamus tanquam subjecti supremo Domino, sicut filii naturales Patri legitimo, & velut servi ex dominio peccati, carcere, morteque redempti Salvatori liberalissimo; attento quod nobis ejus Præcepta servantibus gloria inexcogitabilis ab eodem promittitur, transgressoribus verò inestimabilia tormenta reservantur. Cognoscens nihilominus ipse piissimus Pater nostram fragilitatem & exiguam potentiam, nequaquam requirit à nobis omne servitium quod secundum justitiæ rigorem exigere posset; dedit quin potius certum numerum Præceptorum, quorum observatio sibi sufficiens esset, quæ etiam Legis Decalogo continentur: quapropter ad hæc Præcepta scienda & intelligenda tenetur quilibet per se vel alium diligentiam apponere pro conservatione vitæ spiritualis, quantum pro vitæ corporalis sustentatione poneret, & eò majorem quò immortalis anima est corpore præstantior; sine quorum notitia nullus potest convenienter peccata vitare aut ab eis resurgere, & quorum ignorantia ex desidia proveniens non excusat, sed accusat & condemnat. Sunt autem hæc decem Præcepta his metris comprehensa:

*Unum crede Deum, nec jures vanè per ipsum.  
Sabbata sanctifices, & venerare Patres.  
Non sis occisor, fur, mæchus, testis iniquus.  
Viciniq; thorum, resque caveo suas.*

## CAPITULUM V.

*Est de explanatione primi Præcepti.*

**P**RIMUM Præceptum est: *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, ex tota mente tua, & ex tota virtute tua.* Deuter. vi. 5. Hoc est; non voles scienter rem quamcunque amare plus quam Deum, propter quod Dei amorem perdas. Hoc autem Præceptum convenienter ab homine servatur & non aliter, si Legem Dei & alia Præcepta operibus impleat: quisquis enim mortaliter peccat, Præceptum hoc infringit; quia voluntatem suam divinæ voluntati oppositum præcipienti anteponit. Specialiter autem contra hoc Præceptum agunt homines ingrati contra divina judicia & in ordinationes aut regimen erga se vel alias creaturas murmurantes, quasi non esset Deus omnino justus, bonus atque misericors & totus amabilis atque desiderabilis. Illi item qui in foveam desperationis seipsos præcipitant per impatientiam: illi præterea qui urgente infirmitate aut necessitate aliqua fortilegos consulunt & divinatores, utentes pomis inscriptis aut brevibus chartulis sive schedulis collo suspensis; aut characteribus aut aliis quibuslibet vanis credulitatibus, quasi Deus ipse non esset usquequaque bonus, potens & sapiens ad eis succurrendum quantum sit eorum necessitatibus expediens. Faciat igitur homo in necessitate constitutus quantum potest, procurans remedium naturali industria non tentando Deum; quod

quod grave peccatum est, aut nova miracula expectando desiderandoque. Reliquum verò quod naturæ vires excedit, Deo plena fide committat, & indubitanter Deus qui noicit omnia, quique optimus est, illud quod optimum est commodissimumque fuerit homini conferet; sæpe equidem infirmitas, paupertas, aut alia quævis tribulatio hominibus utilior est quam nimia prosperitas, qua faciliter abutimur: scit namque Pater quid filio profit, Magister quid discipulo conveniat, & Medicus patienti de remedio competenti novit melius providere. Peccant insuper contra Præceptum hoc illi qui mundano quodam timore irrisorum aut oblocutorum verba formidantes, divinis Præceptis obedire verentur: quapropter etiam gravissimè peccant hujusmodi irrisores, personas divino servitio deditas in statu Religionis, virginitatis aut viduitatis constitutas; aut studio Theologiæ deputatas, affectione carnali à bono opere retrahentes. Hoc rursum Præcepto nobis præcipitur honor & reverentia Sanctis exhiberi, specialiter Virgini Mariæ, & bono Angelo custodi nostro; ut nihil turpe ipso vidente & præsepte faciamus quod præsentibus hominibus agere recusaremus, quod denique Sanctorum Reliquias, loca sancta & Beatorum Imagines debemus venerari, non pro ipsis, sed quia videndo eas, honorem impendimus rebus repræsentatis per eas, juxta ritum sanctæ Matris Ecclesiæ; alioquin peccatum idololatriæ committitur, Imaginem secundum se adorando, credendo ipsam Imaginem pulchram sive turpem, novam aut veterem plus aliquid habere virtutis, & quidquam numinis includere vel divinitatis.

Huic Præcepto plurimum contrariatur nimius honor Dominis temporalibus aut Magnatibus, adulatione sive malo aliquo fine exhibitus. Omnis etiam simulatio vel hypocrius ad inanem hominum gloriam aut fallacem deceptionem ordinata. Immoderatus item amor parentum erga filios, & generaliter auri & argenti aut alicujus creaturæ, sic quod homo ibi fistat, & in eis confidentiam ponat: non enim hæc omnia ab infernali morte nos poterunt liberare; solus quippe Deus est verus & fidelis amicus, qui in extrema necessitate opem præstare potest, unde & super omnia confidenter cum cordis sinceritate honorari debet, adorari & diligi.

## CAPITULUM VI.

### *Est de secundo Præcepto.*

**S**ecundum Præceptum est, *non jurabis per nomen Dei tui in vanum* Exod. xx. 7. & sine causa.

Contra Præceptum hoc principaliter agunt qui scienter quod falsum est vel falsum esse credunt, jurant, perjurium committendo: valde namque hoc grave peccatum est, cum Deus assumatur tanquam testis falsitatis: & qui artificiosè jurat falsum, artificiosè degerat; quanquam enim pro loco & tempore convenienter veritas possit subterfieri, non tamen dici falsum scienter & perjurium committi.

Peccant etiam graviter contra Præceptum hoc qui turpia faciunt juramenta Deum blasphemantes, & animas suas jurando dæmonibus devoventes, quique de humanitate Christi & Sanctis inhonestè loquuntur. Contra quos omnes sic perjuros & blasphemos, statutæ sunt Leges punitivæ, tam à terrenis Principibus, quàm à Prælatibus Ecclesiasticis; undè dolendum est quod propter negligentiam ipsorum ad quos pœnas exequi pertinet, non sortitur effectum.

Multum verò diligenterque præmissa deberent attendere hi qui causa lucri de facili jurant, quemadmodum mercatores & mercatrices. Illi etiam qui

absorpti passione aut ebrietate in ludis frequenter inhonestis sive prohibitis, ut est taxillorum ludus, enormiter jurant, & generaliter quicumque perverfa consuetudine aut inclinatione præventi juramentum emittunt. In talibus quippe sæpe perjurium committitur, propter quod etiam tales aliqui peiores sunt in hoc Saracenis aut Judæis, & minus Deum honorantes. Ad hoc autem genus peccati perjurii scilicet, reducitur votorum fractio, fœderis, & solutio fidei matrimonialis. Et generaliter infidelitas qua in alterius præjudicium secretum illius revelatur, sive per Confessionem ipsius sive alio modo secreto cognitum; *Lege* namque divina & naturali secretum teneri debet quod in secreto acceptum est, nisi alia via fuerit sibi detectum.

Postremò contra Præceptum hoc reductivè peccant qui vovent aut promittunt ea quæ sunt de se illicita; quod si promissa talia opere compleant, gravius inde & damnabilius peccant.

## CAPITULUM VII.

### *De tertio Præcepto.*

**T**ertium Præceptum est: *Tu observabis dies Dominicos & Festivos* ab Ecclesia servari præceptos. Exod. xx. 9. Hæc observatio aut veneratio multipliciter accipienda est.

**P**rimò quidem, ut quilibet Christianus illo die Dominico vel Festivo, legitimo impedimento cessante, Missam audire teneatur.

Secundò, ut quilibet eo die abstineat ab omni labore aut mercatione, aut alio quovis laborioso opere, secundum ritum & consuetudinem patriæ quam inhabitat; quam consuetudinem Prælati spiritualis loci illius cognoscens non prohibet; quod si apud aliquem super tali consuetudine servanda, aut aliis casibus dubietas occurrat, consigiat ille Superiores & peritos, ne per amplam nimis aut strictam conscientiam in peccatum cadat.

Tertio, accipienda est hæc observatio, ut unusquisque illo die propriam vitam & conscientiam diluciat, de commissis criminibus veniam à Deo petens. Recognoscere debet tunc Christianus multiplicia beneficia sibi à Deo præstata, non in aliquo murmurando, aut sibi guerram de bonis suis faciendo; sed gratias referendo. Debet tunc audiri Verbum divinum & spiritualis doctrina pacificè atque reverenter absque irritatione aut impedimento quocunque. Meditetur præterea quilibet & coram oculis cordis quantum potest constituat mortem sibi de propinquo imminentem, Infernum atque Paradisum, mortem etiam priorum hominum qui in hac vita præfuerunt, facta etiam memorabilia Sanctorum & Sanctarum. Dicat *Pater noster: Ave Maria: Credo*, & alias si quas didicerit Orationes devotas. Pœnitentias injunctas sibi diligenter perficiat. Requirat insuper divinum auxilium intercessione mediante Sanctorum & Sanctarum, à quibus velut pauper & mendicus elemosynam spiritualem postulet, nunc ad unum, nunc ad alium se convertens, quousque bonum aliquod spirituale in saccum suæ paupertatis congesserit. Præterea doceat quisque curam aliorum habens, filios aut filias & alios servitores diebus Solennibus & Festivis similia facere; horum enim omisio culpabilis est defectus.

Prædictis tamen non obstantibus licitè potest homo diebus Dominicis & Festivis aliquam recreationem & spaciamentum vel ludum honestum causa solatii assumere plus quam alio tempore, dummodò per peccatum mortale non offendatur Deus comedendo, bibendo, chorizando aut alium ludum exercendo. Quanquam frequentissimè in talibus ludis gravia peccata

cata committantur; quem ad modum perjuriam, rixam, dissensiones, desideria carnalia, opera, verba & crimina luxuriosa, contra Deum & aequitatem justitiæ; adeo ut sæpius die Dominico minus malum esset arare quam talia perpetrare.

Contra Præceptum hoc peccant graviter impediētes Prædicationem aut divinum Servitium verbis aut factis intra Ecclesiam aut extra.

Quique circa Eucharistiæ Sacramentum irreverentes sunt, aut erga alia Ecclesiastica Sacramenta, sicut Baptismi & Matrimonii celebrationem quidam sunt irridentes, & Sacramenta Confirmationis & Unctionis extremæ suscipere contemnentes.

Ceterum contra idem Præceptum valde graviter delinquant hi qui in certis Solemnitatibus anni irreverentias multas & abominabiles perpetrant. Illi etiam qui talia facientibus dant consentum: illi præsertim qui ex officio possent & deberent talia impedire, nec excusari possunt ludi prætextu. Asserit namque veridicum proverbium: *Non putitur ludum, fama, Fides, oculus.*

### CAPITULUM VIII.

#### De quarto Præcepto.

**H**onora Parentes tuos, Exod. xx. 12. est quartum Præceptum. Hoc autem accipiendum est non tantum de parentibus carnalibus, sed & de Prælatibus Ecclesiasticis & Curatis nostris qui nos in Christo regeneraverunt, & generaliter de aliis præpositis & Superioribus; Magistris scilicet, Benefactoribus & terrenis Principibus.

Consimiliter etiam de mortuis & defunctis intelligendum est, quoad hoc quod pro ipsis Deum rogare tenemur. Contra Præceptum hoc graviter peccant hi qui sine causa rationabili suis Superioribus quibuscunque detrahunt aut maledicunt, & eos produnt vel mortem eis optant; quemadmodum mali filii parentum mortem frequenter desiderant, ut eorum hereditatem possideant. Transgrediuntur etiam Præceptum hoc qui contemnunt Præcepta sanctæ Matris Ecclesiæ, veluti Excommunicationis Sententiam parvipendentes, & jejunia indicta ab Ecclesia sine causa rationabili solventes; cum tamen ea observare possent sine sui corporis notabili gravamine. Sicuti etiam Libertatum Ecclesiæ, quæ libertas Ecclesiæ concessa est, non tam favore Ministrorum Ecclesiæ quam intuitu divini honoris; non enim propter malitiam aliquorum Ministrorum Ecclesiæ debet à quoque Fidei Christiano status Prælativus aut Ecclesiasticus diffamari aut lædi; nec perdit virtutem suam Baptismus, aut Missa celebrata, sive aliud Sacramentum propter malitiam Ministrorum.

Tenetur præterea hoc Præcepto laicus fidelis (quamquam aliqui Ecclesiæ Ministri mali sunt) debitum reddere, Missam audire, decimas & oblationes & alia jura reddere ordinata pro sustentatione Ecclesiæ Ministrorum, qui vacando divino servitio toti Reipublicæ serviant, plurimis aliorum hominum propter temporales & necessarias occupationes ab hoc ministerio præpeditis: qui sic Ecclesiæ debitum reddit, liber & immunis Deo, non hominibus servit.

Porrò Præceptum hoc infringunt qui leviter nimis & insipienter redarguunt terrenos Principes super eorum actus publicis sive Constitutionibus & Statutis: non attendentes sæpius eorum onera & sarcinas graves, quas subditus populus non potest nec debet cognoscere; quapropter nec eos de facili judicare debet, multa potius examini divino reservantes, coram quo sunt ipsi Principes actuum suorum rationem reddaturi.

Denique solvunt hoc Præceptum qui nolunt Summi. I. Pars III.

periorum suorum aut sapientiorum acquiescere consiliis, propriis judiciis innitentes. Provenit quippe grave peccatum hoc ex inobedientia & dedignanti superbia, in errorem & deceptionem hominum inducens: contingit namque sæpius ut aliquis homo taliter deceptus superbia, tantæ se reputet sanctitatis, ut humano consilio non indigere se credat; fit proinde ut deceptus homo ille propter austeram nimis & indiscretam abstinentiam quam bonam esse credit, capitis furiam aut aliam infirmitatem incurabilem, malo sine periturus incurrat.

### CAPITULUM IX.

#### De quinto Præcepto.

**Q**UINTUM Præceptum est; *Non occides.* Exod. xx. 9. hominem. Et est intelligendum quod non est interficiendus homo autoritate propria vel particulari & per viam facti; prætermittenda via justitiæ & aequitatis.

Hoc Præcepto districtè prohibetur omne perversum odium & desiderium vindictæ, seu mortis alienæ; malum item consilium, & iniquus consensus in alterius nocendum, læsionem vel mortem. Quod si persona læsa Ecclesiastica fuerit, aut in statu Cæcicali constituta, gravius est peccatum, & incurrunt eo facto sic agentes & consentientes Excommunicationis Sententiam. Contra Præceptum hoc graviter delinquant hi qui odio vel rancore principaliter moti, aut intuitu vindictæ, aut alieni gravaminis potius quam zelo justitiæ instigati, proximos suos per placitationes & processus aut Judicia publica multipliciter vexant, etiam quod suum est requirentes: potest nihilominus homo quod suum est, in Judicio publico repetere, & ordine Juris servato emendam rationabilem suæ damnificationis requirere, absque hoc quod odiendo proximum mortaliter peccet: quamquam sæpe pro pace propria & tranquillitate, & attentata proximi indigentia eligibilis est et omnem emendam absque lite publica remitti; vulgò nam dicitur: *In denario litis non est obolus amoris.* Multum verò is qui lædit alium debet attendere quod ex alterius mutilatione vel occisione sive læsione quacunquē contingit interdum læsum cum suis heredibus depauperari, in quo casu lædens, quemadmodum fur aut latro, ad omnium bonorum perditorum restitutionem tenetur.

Præterea contra Præceptum hoc graviter peccant qui quoquomodo impediunt ex commixtione viri & mulieris fœtum nasci aut abortivum procurant, seu percussione violenta uteri, aut nimia ingluvie, aut propter angustiam vestimentorum ad læsciviam ordinatam, aut aliam quamcumque negligentem fœtus custodiam. Quod si fœtus jam erat animatus, gravius peccatum est: tunc enim verè homicidium perpetratur. Insuper contra Præceptum hoc specialiter peccant invidi, detractatores, odio pleni & iracundi; tunc præcipue cum inter affines & alios guerras aut discordias implacabiles excitant, ex quibus mala plurima oriuntur; adeo ut is qui litem movit, cum vellet non sciret aut valeret sedare, unde & apud Deum damnorum inde provenientium reus constituitur. Occurrit denique contra Præceptum hoc damnabilis & horrenda consuetudo in aliquibus observata provinciis, qua pro unius delicto tota ipsius Progenies in mortem & persecutionem perquiritur. Hoc tandem Præcepto interdicitur omne duellum mortale aut torneamentum, quibus mortis verisimiliter imminet periculum.

## CAPITULUM X.

## De sexto Præcepto.

**S**EXTUM Præceptum est: *Non furtum facies.*

Exod. xx. 14. Et est furtum vel latrocinium, rem alienam rapere sive retinere alio cuius est ignorante, sic quod ipsi hoc cognoscenti displiceret. Hoc Præcepto districtè prohibetur omnis injusta mercatio, cultura quælibet terræ, aut labor, infidelis, & fallax quodlibet aut mendosum artificium, fictus etiam diætæ labor, & rerum venialium inutilium quomodolibet pro utilibus venditio; sive venditor earum eas emendo deceptus fuerit, sive non: non enim quia deceptus sum, licitè possum alium decipere.

Prohibetur item hoc Præcepto omnis usura, falsa advocatio aut patrocinatio, placitatio vel lis non ritè assumpta, fraudulenta procuratio aut injustum Judicium: & generaliter omnis deceptio manifesta, aut falso colore velata, qua quis alteri damnum facit quod sibi nollet fieri. Aggravatur autem peccatum hoc furti vel latrocinii ex circumstantiis loci & temporis, personæ & similibus: quemadmodum si rem sacram in loco sacro, aut tempore orationi deputato quis auferat, si etiam persona damnificata pauper fuerit, & in se vel in suo statu aut in suis heredibus ex hoc grave detrimentum patiat. Requiritur autem ad personæ sic alium damnificantis absolutionem, ut ablata & damna ex integro, damnificato restituat, secundum judicium boni viri, quemadmodum citius & commodius poterit. Quod si facultas non sit omnia reddere, saltem quod poterit restituat, & si damnificatus ignoretur, ablata nihilominus in pios usus & eleemosynas distribuatur, secundum judicium superioris.

Hoc etiam Præcepto prohibetur omnis simonia quæ est sacrorum venalitas. Pluralitas item Beneficiorum, absque rationabili causa. Et formatio vel usus falsæ monetæ. Item rem aliquam ad certos terminos ad credentiam plus justo vendere, & omnis Contractus illicitus. Præterea prohibetur hoc Præcepto omnis detractio & diffamatio, qua alterius fama bona omni argento præstantior, alteri injustè tollitur. Debet equidem sic diffamans alteri famam ablatam restituere quantum potest, publicè quandoque veritatem confitendo, & se malè fecisse asserendo: & multò magis si Communitatem aut totum aliquem Statum injustè diffamaverit. Insuper hoc Præceptum infringunt qui à subditis suis ultra Juris æquitatem & Reipublicæ necessitatem temporalia bona violenter diripiunt, qui etiam injustas Leges aut Præcepta condunt contra Deum & Ecclesiam, qui in eo factò Excommunicationem incurrunt. Amplius hoc transgrediuntur Præceptum adulteræ mulieres, illegitimos filios ad legitimorum hereditatem succedere facientes, quæque virorum suorum bona, eis ignorantibus, sumptuosè nimis consumunt. Consimiliter delinquent filii Parentum bona, eis nescientibus inutiliter exponendo. Servitores etiam & dispensatores, Dominorum suorum aut Magistrorum bona infideliter ministrando. Ecclesiastici viri, Ecclesiæ bona luxuriosè aut pompaticè consumendo aut ea in thesauros cumulando. Illi item qui terminos agrorum dilatant, proximos defraudando. Qui tributa justè instituta solvere renuunt. Et hi quibus commissæ est Testamentorum executio, eleemosynas & cetera legata in præjudicium defunctorum implere differentes aut solvere recusantes. Plurimi sunt horum modorum similes qui ex præcedentibus immoderatis sumptibus proveniunt; cum quis multipliciter ultra redditus & proventus proprios sumptuosum gerit statum: sumptuosus namque status, sumptuosas requirit expensas. Postremò contra Præceptum hoc gravissimè peccant

hi qui pecunia aut prece violenta, Parentes, propinquos aut servitores principaliter intuitu servitii, Ecclesiæ bona occupare procurant; cum præsertim Ecclesiastica Beneficia dignis & sufficientibus debeantur, & purè non simoniacè conferri debeant. Alioquin in Beneficio nullum jus acquirit, nec à crimine liber esse potest quousque Beneficium simpliciter resignet simoniacè promotus &c.

## CAPITULUM XI.

## Septimum continet Præceptum.

**S**EPTIMUM Præceptum est, *Non mœchaberis,* Exod. xx. 14. nec luxuriosus eris. Hoc Præcepto inhihetur sub pœna peccati mortalis omnis fornicatio & carnalis commixtio viri & mulieris, excepta Matrimonii Lege: hujus namque oppositum asserere est error contra Fidem. Prohibetur etiam Præcepto hoc tam in matrimonialiter conjunctis quàm in solutis omnis luxuriosus contactus membrorum genitalium, quo non servatur naturalis ordo inditus à natura, vel non ritè copulantur partes ad generationem à natura deputatæ. Et tanto peccatum hoc gravius est, quanto à naturali ordine longius recedit, sive inter personas solutas, sive, quod crimen aggravat, inter conjunctas matrimonialiter, sive fuerit hujuscemodi contactus in se vel in alia persona, aut respectu bestię in altera specie, per turpissimam & illicitam complacentiam consummatus. Si denique specialiter contactus ipse innaturalis proveniat à tœdissima, vilissimæque delectatione, quæ mollities dicitur, vel pollutio. Si quis autem in his vel aliquibus horum culpabilis est, sufficienter intelligere potest quid isti modi generales loquendi significant; nec enim particularius extra Confessionem est abominabilis hæc immunditia explicanda, ne castæ aures, puræ & innocentes horum prius ignotorum notitiam acquirant & scandalizentur.

Sunt etiam calus isti enormium contra naturam peccatorum, Prælati majoribus, Episcopis scilicet & suis Pœnitentiariis ad absolvendum reservati, quorum aliqui secundum Leges ignis pœnæ plectuntur. Nec potest aliquis quocumque bona aut eleemosynas operetur, in æternum salvari, si pudore motus hæc peccata reticeat, vel adeò celet ut non possit Confessor peccati speciem distinctius perpendere: peccati namque perpetratio debuit majorem pudorem inferre quam ejus revelatio præsertim in Confessione.

Incidit autem homo in horrendum peccatum hoc variis de causis. Aliquando quidem ex sola malitia alterius impellentis, sicut juvenes aliqui perversi alios innocentes frequenter decipiunt. Aliquando ex nimio otio. Frequenter ex sumptione nimia potus aut cibi; potuum præsertim aut ciborum excessivè nimis supercalefactorum. Sæpè ex inhonestis verbis aut aspectibus radicatis aut fixis. Quandoque ex diuturna cogitatione circa carnalem actum, vel commixtionem viri & mulieris, aut inordinato appetitu carnalis commixtionis cum tali vel tali persona. Interdum etiam ex perversa doctrina parentum, servitorum aut ancillarum, sive (quod magnum facinus est) Magistrorum cum quibus juvenis aliquis conversatur aut nutritur: vel postremò ex sola peccantis malitia. Ceterum propter detestandum peccatum hoc olim mundus consumptus est universaliter diluvio, & quinque civitates Sodomæ & Gomorræ igne cœlesti succensæ, ut habitatores earum vivi descenderent in Infernum. Propter idem peccatum hoc quod divinam exclamat vindictam, veniunt sæpius fames, guerræ, pestes, mortalitates, inundationes aquarum, proditiones Regnorum, & aliæ multiplices clades, prout Scripturæ

turæ testantur. Principale verò & efficax contra peccatum hoc & generaliter adversus luxuriam remedium, est sobrietas victûs, malorum vitare confortia & otium, malas & noxias cogitationes statim repellere ne figantur in corde, ex toto conatu preces ad Deum, Virginem Mariam, Sanctos Sanctasque dirigere, cogitationes suas aliorum divertere, & interdum corporalem pœnam libenter assumere; quemadmodum quidam peritus linguam propriam mordens & tentationem alloquens spuendo dicebat, *phy, phy* horrenda immunditia, & tu nequissimè demon ausus es mihi hanc illusionem præsentare. Hujus denique peccati luxuriæ plurimæ sunt aliæ species secundum varios hominum status; quemadmodum carnalis commixtio affinium, parentum aut aliorum Religiosorum. Item personarum viduarum aut virginum contumptio, & quandoque raptus violentus, ex quibus infinitæ clades oriuntur; ut quod persona aliqua in via perditionis constituitur, aut perpetuam incurrit infamiam, vel seipsam occidet, aut infantem ex stupro natum continuo, non baptizatum jugulabit, aut denique totus unus Status aut Communitas infamiam, aut ruinam patietur. Sentimus postremò hujus peccati in somno phantasias & illusiones; tunc tamen est peccati periculum, cum quis antea vel post in vigilia, in nocturna phantasia vel pollutione delectatur.

## CAPITULUM XII.

*De octavo canit Præcepto.*

**O**CTAVUM Præceptum est. *Non falsum testimonium dices.* Exod. xx. 16. Hoc Præcepto omne mendacium prohibetur, illud quod in alterius perniciem committitur. Quod si juramentum intervenerit, gravius peccat, quia perjurus est: nunquam enim pro salute etiam hominis corporali vel spiritali debet quis perjurium committere, sive coram Judice, sive scorsum. Perjurium verò quod quis in Judicio publico committit, est casus Episcopo ad solvendum reservatus. Contra Præceptum hoc graviter peccant qui in Confessione mendaciter peccatum celant aut alium iniquè accusant. Insuper contra Præceptum hoc agunt qui delectabiliter nimis adinventis novitatibus aut aliorum diffamationibus aures credulas præbent, occasionem inde peccati assumentes, asserentes nimia levitate de proximis mala. Zelotypi præterea vel suspiciosi proximos & actus eorum malè & sinistrè judicantes aut interpretantes; adeo ut ex hujusmodi credulitate falsa, injusta bella vel lites sæpius moveantur.

## CAPITULUM XIII.

*Nonum ambit Præceptum.*

**N**ONUM Præceptum est. *Non concupisces uxorem proximi tui* Exod. xx. 17. & consimiliter nec femina virum concupiscat. Hoc Præcepto distinctè prohibetur omnis motus vel gestus exterior malus quo trahitur alius, vel sollicitatur ad peccatum luxuriæ; sive per internuncium, sive per missionem litterarum, sive per minas violentas, sive etiam per munera, per promissiones, per mendacia, aut fictas adulationes, aut in superfluo vestimentorum ornatu, inordinato aspectu vel incessu, verbis turpibus, aut denique tactu quolibet luxurioso, sicut frequenter contingit in amplexibus & osculis: sciendum est namque quod omnis concupiscentia carnalis commixtionis, præter matrimoniale vinculum, etiam solo voluntatis consensu plenariè perpetrata, est mortale

Tome I. Pars III.

peccatum, ubi carnalis copula minimè subsequeretur. Equidem vera est hæc regula magistralis: *Omnis completa voluntas sive bona sive mala, pro facto reputatur. Mala voluntas pro facto reputatur.* In quo peccati genere peccare potest persona matrimonialiter alteri copulata, quemadmodum & soluta: ut si mulier alterius quàm viri sui carnalem societatem concupiscat. Omnis etiam consensus plenarius & deliberatus, quo quis in turpibus & carnalibus cogitationibus delectatur, ubi etiam deest voluntas actum exteriorem perpetrandi, secundum plures Doctores est mortale peccatum. Patet igitur ex præmissis, quod omnes amplexus, oscula & consimiles tactus, principaliter ex luxuriosis cogitationibus prius enumeratis procedentes sunt gravia delicta, tantòque graviora si personæ fuerint affines, aut Religiosæ vel ejusdem sexus; & quod enormius est, si in talibus tactibus vel osculis talis non servetur honestas qualis in publico fervaretur. Quamobrem si quis in præmissis tactibus vellet alteri vim inferre, deberet alius ex adverso quemadmodum pro vitæ corporalis tuitione viriliter resistere, sive verbis sive factis aut validis clamoribus, aut denique factum tale personis ipsum in hoc juvare valentibus & ad hoc attrictis revelando: alioquin talis quisquis ille est, non sinceriter suam diligit castitatem & honorem.

B

## CAPITULUM XIV.

*Decimum declarat Præceptum.*

**D**ECIMUM Præceptum est, *Non concupisces rem proximi tui*, Exod. xx. 17. hoc est alterius cujuscunque. Et intelligitur hæc concupiscentia prohiberi quemadmodum supra in sexto Præcepto de furto & latrocinio explicatum est: prohibetur enim hic concupiscentia & voluntas mala, cum mala voluntas (ut paulò ante dictum est) pro facto reputatur. Tali namque cupiditate cadit frequenter homo in invidiam & in impatientiam sui status & Dei blasphemiam; apud se non rectè cogitans, bona temporalia se justius meruisse, quàm talis suus vicinus; quod idcirco Deus injustus est, & sibi non nisi frustra & inaniter serviendum est: quod si incommodum aliquod aut damnum alteri contigerit, stultus ille letatur & gaudet, asserens pro suis demeritis & occulta malitia hoc idem accidere. Contra Præceptum hoc reductive peccant operum misericordiarum tam corporalium quàm spiritalium, seu eleemosynarum retentores; veluti pauperibus indigentibus cum facultas adest, & occurrente evidenti necessitate non subvenientes, & specialiter parentes proprios, quod pudendum est, mendicare, aut deservientes esurire, aut egere permittentes. Consimiliter peccant qui servitorum suorum salarium vel lucrum injustè retinent, qui eleemosynarum prætextu aut foundationis Ecclesiarum, occupant iniquè aliorum bona, dicentes proprietarios nimis divites esse & eisdem abuti, nec proterea restituenda fore. Condemnat eos namque approbata Pauli regula, asserens *non esse facienda mala ut inde bona eveniant*: nec quoquo modo per peccatum ostendendus est Deus, ejus transgrediendo Præceptum, qualecumque bonum inde provenire contigerit.

E c 2

CAPL



## CAPITULUM XV.

*Ostendit qualiter in his decem Præceptis velut in mundo quodam speculo, facies conscientiarum nostrarum debemus inspicere.*

**H**Æc igitur sunt decem Legis divinæ Præcepta superius enarrata, in quibus quasi speculo quodam polito, terro & mundo Religionis Christianæ veritatem perlegere, & totius vitæ nostræ ac animarum conscientiarumque nostrarum pulchritudinem atque foeditatem possumus distinctè conspicerè. His mediantibus cognoscit homo vitæ suæ decursum, qualiter divina Præcepta servaverit, quantum deviaverit, quibus modis secundum varias peccatorum species Deum offenderit, qualis denique peccatorum Confessio habenda sit. Quia si prædictorum aliqua à quoquam non plenè intelligantur; consulat super his sapientes viros, potissimè autem devotos: omnis namque persona postquam ad annos discretæ onis pervenerit, si consensu voluntario, plenario & deliberato horum alicui Præceptorum per contemptum inobediens extiterit, dilectioni Dei amorem creaturæ præponendo, extra salutis statum efficitur, & in damnationis periculo statuitur, nec gratum aliquid Deo dignum beatitudine operatur. Quanquam, si in tentationem gravem aut diurnam iræ sive luxuriæ, vel alterius peccati quis incidat; si ipsa tentatio homini displiceat, aut eidem homo resistat vel non plenè & deliberatè consentiat, mortaliter non peccet, immò sæpe nullo modo peccat; sed magnum erga Deum præmium meretur tentationi viriliter resistendo.

Hic jam prospicere clarum est, quibus viis & modis decem hæc Præcepta infringantur septem mortalibus & capitalibus peccatis; quæ sunt superbia, invidia, ira, avaritia, gula, luxuria & acedia. Quinque item exteriorum sensuum ministerio, qui sunt visus, auditus, olfactus, gustus & tactus: sicque quisquis in his decem Præceptis speculi vitæ se diligenter intuetur, rectè se conspicit, verè se cognoscit, seque parvipendit, & his obediens discretè sapit.

## CAPITULUM XVI.

*Explicat qualiter triplicem veritatem ore vel corde profitendo, à statu peccati mortalis ad statum gratiæ resurgimus.*

**S**CIENS nihilominus noster misericordissimus Pater Deus & cognoscens nostram fragilitatem permaximam & ad malum pronitatem; multiplicibus viis, mortali vita durante, paratissimus est nobis delicta remittere & gratiam conferre; si duntaxat veraciter & ex corde sibi tres subscriptas veritates porrigamus.

Prima veritas est. Domine sic vel sic contra vestram bonitatem peccavi quod mihi displicet, ratione cuius & poenitentiam ago, quia vos offendi qui totus estis venerandus & colendus, quòdque Mandatum vestrum transgressus sum.

Secunda veritas est: Domine bonum habeo propositum & desiderium, vestro juvamine mediante, mihi in futurum præcavendi ne incidam in peccatum,

& occasiones peccatorum juxta possibilitatem virium evitandi.

Tertia veritas est. Domine bonam habeo voluntatem peccatorum meorum Confessionem integraliter faciendi, pro loco & tempore, secundum vestrum & sanctæ Matris Ecclesiæ Mandatum & Præceptum.

**A** Has veritates quisquis qualicumque loco & sinceriter, non fictè aut mendaciter ex corde pronuntiaverit, securus existat se in salutis & gratiæ statu consistere & vitam æternam mereri; quamvis omnia enarrata prius crimina commisisset. Si etiam talis absque alia Confessione continuo decederet in absentia Sacerdotis dormiendo, aut alio quovis modo morte subita præventus, idem finaliter salvaretur, acerbissima Purgatorii pœna mediante. Ex quo notandum & salubre consilium elicitur, ut Christianus quilibet singulis diebus bis aut semel, serò & in mane, aut saltem Festivis diebus redeat ad cor suum, conscientiam examinans, an tres præmissas veritates proferre valeat cum cordis sinceritate; sicque intra statum salutis se esse confidat: quia si eas pura mente fateri non valet, obstante voluntate peccandi qua actualiter delectatur, aut iniquo proposito quò quis occasiones peccatorum vitare renuit, quemadmodum illi qui peccatis carnalibus meri resurgere nolunt, aut usuras suas aut injustas mercationes & lucra continuant, vel injustè retinent alienum, quique alterius odio & vindictæ desiderio flagrantes, in nocendi proposito perseverant; certissimè sciant hi & consimiles non Episcopum aut Papam tales absolvere posse. Quanquam talibus salutare consilium detur, ut per seipsos vel alios bona quæ poterunt operentur, orando vel elemosynas dando; quo Deus eorum corda illuminet, & ad bonum dirigat & convertat: nullum est enim bonum adeò exiguum quod non tandem Deus æterna vel temporali mercede remuneret, multoque melius est temporale bonum & minimum, quam omnino nullum promereri; saluberrimum est etiam laudabilem consuetudinem illasam servare, ne eam semel dissolvendo, nunquam in æternum fortè resumat.

## CAPITULUM XVII.

*Ostendit quis sit Confessionis modus, & dat circa hoc unum breve documentum.*

**Q**UOTIENS CUNQUE accedit homo ad Confessionem peccatorum explanandam (hoc est de necessitate semel in anno circa Solennitatem Paschalem, aut cum mortis imminet periculum, aut in Sacramentorum susceptione; ad frequentiore enim Confessionem regulariter non tenemur, quamquam sapius confiteri multum prodest ad augmentum gratiæ, & distinctiorem, cognitionem, & explicationem peccatorum) debet præmeditari confessurus quid aut in quo deliquerit, cum examine diligenti conscientiam discutiens, ac si magnum inde temporale bonum reportaret. Accuset se postmodum peccator humiliter, non irrisoriè; veraciter, non fictè; vituperando se non laudando; purè, rectè atque sinceriter; facta impertinentia dimittendo; discretè insuper, ut non revelentur hi quos consortes & socios habuit in peccato. De his enim Confessor inquirens graviter etiam peccaret, nisi forsan sodales hujusmodi, causa petendi consilii, ad eorum pellendam violentiam confitens detegeret, aut fortassis ad explicandam peccati speciem necessitas eos manifestari posceret; ut si quis cum sola forore carnaliter com-

mixtus.

mixtus fuerit; in quo casu quærendus erit Confessor personam in Confessione detectam ignorans. Super casibus autem ad absolvendum Episcopo reservatis aut Superiori, remittat Sacerdos inferior confitentem ad Prælatum vel Superiorem, cum potentem absolvere: nisi forsitan confitenti mortis periculum immineret, aut magnum aliquod scandalum ex hoc oboriri, vel peccati revelationem sequi conjectura probabili formidetur. Hoc verò pro regula certa & documento salubri teneatur, ut nunquam pro peccato secreto vel occulto pœnitentia publica pœnitentibus injungatur, nec pœnitentia imponatur quam nequeant aut nolint sufferre. Non debet rursus confitens injunctam sibi pœnitentiam faciliter revelare; quo contingit interdum peccatum suum prodi, aut Confessoris dicta aut interrogata nimia levitate detegere: hæc enim omnia secretæ Confessionis integritatem concernunt, nisi (quod absit) Confessor pœnitentem ad malum aliquod hortaretur. Est præterea utile & efficax remedium diligentius retinendum ab his qui perversa inclinatione vel consuetudine incidunt in aliquod enorme peccatum, à quo non de facili retrahuntur; quod scilicet seipsos ad pœnam aliquam pecuniariam vel aliam usque ad certum temporis præfixum, cum certò rationis moderamine contringant, quotienscunque in id peccatum incidere contigerit: dicunt namque sæpius insipientes aliqui se à peccato iræ, luxuriæ, perjurii, & si quod est simile, abstinere non posse; qui tamen hoc ipso salubri remedio velut mendaces facillimè confutantur; cum unius Albi vel Franci in emenda cujuslibet transgressionis eis inflictæ pœna, ipsos à perpetracione injusti operis retraheret. Undè manifestè convincitur eos divini Præcepti & propriæ salutis intuitu à consuetis vitiis abstinere posse, nisi fictam & perversam haberent voluntatem. Et tales velut fatui, veritati non credunt nec obediunt, quousque supplicia luant, & delictorum suorum feram & infructuosam pœnitentiam agant. Fitque justo Dei judicio, ut qui pœnitere de commissis cum possunt non volunt, cum velint nequeant.

## CAPITULUM XVIII.

*Concludit non esse quemquam ab alio ad peccatum impellendum; sed ad bonum potius operandum.*

**P**OSTREMO quidquid agat homo in persona sua; supremè caveat alium ad malè agendum sollicitare, aut verbis aut factis; exemplis vel consiliis aliquid agere, quod de se sit occasio ruinæ peccati, specialiter coram juvenibus aut personis innocentibus: hoc enim proprium est singulareque demonum officium; quemadmodum bonorum Angelorum interest specialiter homines inducere ad bonum.

Compertum est etiam frequenter accidere quod homines aliorum ad malum impulsores, vix aut nunquam delicti sui condignam pœnitentiam assecurantem perficiant; quia nequeunt eos corrigere ad bonum quos deceperunt: jam fortè damnati sunt vindictam à Deo postulantes, æternamque eis maledictionem jugiter imprecantes. Sicuti ex opposito jam salvati aliorum doctrinis & factis, aut opera diligentibus (qua nullum Deo opus ad sacrificium acceptius esse potest, & ad peccata delendum validius) pro suis adjutoribus preces indeficienter effundunt. Curet etiam præterea fidelium quis, juxta cognitionis & veritatis à Deo sibi concessarum facultatem, monitionibus & exemplis alium ad benè agendum incitare; Pater filium, Doctor discipulum, & sapiens instruat ignorantem.

Rogemus tandem pro mutua pace & unanimi in-

vicem charitate; quò post mortem corporis hujus, perennis beatitudinis participes simus, quam nobis concedat Deus unus essentialiter & personaliter trinus; qui est benedictus in secula seculorum. Amen.

## SECUNDA PARS

## HUIUS OPUSCULI;

## DE

## CONFESIONE.

**Q**UISQUIS à morte peccati ad salutis & gratiæ statum volet relurgere, quodque actus sui & intentiones ad vitam æternam utiles sint & meritoria; necesse est quod delicta sua recogitet & cognoscat dolens de commissis, atque proponat auxiliante Deo, à peccato mortali sibi præcavere & abstinere in futurum. Firmum præterea ac sincerum propositum habeat, competentibus loco & tempore; peccata sua saltem mortalia distinctè & integraliter confiteri.

Quod ut commodius fiat, priusquam confitens crimina sua revelaturus accedat, ipse circa ea maturè morosèque diligentia præmeditari tenetur, quasi magnum aliquod emolumentum temporale inde reportare se crederet, ut completè magis ipsa Confessori suo ac lucidiùs exprimat.

Quia verò plurimi simplicium ob negligentiam aut ignorantiam non excusantem; sed potius accusantem modos & species nesciunt peccatorum, præfens confecta est tabula, quam inspicientes confessuri, cogitatione prævia instructi, sufficienter ad salutem poterunt sua peccata cognoscere; memoritèrque tenere, & Confessoribus utiliter referare.

Procedit autem tabula hæc secundum numerum & ordinem peccatorum mortalium, quæ sunt superbia, invidia, ira, avaritia, acedia, luxuria, gula.

Confessus ergo tuam primitus conscientiam examinans, interroga te.

*Circa peccatum Superbiæ.*

**S**I vanam tui laudem & propriam excellentiam quæsisisti aut optasti propter bona fortuita & caduca, divitias scilicet, aurum & argentum terrenasque possessiones; aut propter naturalia bona, scilicet corporis pulchritudinem, fortitudinem, juventutem & similia; seu etiam ratione gratuitorum donorum, sicut est Dei cognitio, vel affectus devotio. Si alios contempsisti propter alicujus horum bonorum præcedentium defectum. Si aliqua opera fecisti ut inde mundanam laudem acciperes, vel ut alii te meliorem quam ipse sis reputarent, & multò magis si hoc fecisti prætextu hypocrisis fictæ quam ut aliis esses exemplar in bonum ut eos à malo retraheres. Si nimium pertinaciter innisus es opinioni propriæ vel credulitati, alterius consilium contemnendo; specialiter in materia Fidei & Christianæ Religionis: ex hac enim radice pullulant hæreses, sortilegia & falsæ credulitates. Si per jactantiam aut inanem gloriam opera bona recitasti; vel te aliis præsentibus inculpasti, ut ob hoc humilis & devotus credereris. Si gloriatus es corde aut ore de malo, ut quod alium defraudasti vel ei injuriam intulisti, quodque per te & tuos complices ad malè agendum potens existi. Si superioribus tuis inobediens extitisti & eos contempsisti, præcipuè carnales parentes & spirituales. Si intra Confessionem mentitus es, peccatum tuum aut ejus speciem mundano pudore celando; talis enim Confessio inutilis est, sed & novum crimen incurris. Si peccatorum tuorum excusationes quæsisisti, aut mi-

nuiti, culpam tuam fociis aut complicitibus imponendo. Si te per inobedientiam & contemptum excommunicari permisisti, aut leviter nimis excommunicatis participasti. Si in Judicio publico vel alibi ob pudorem veritatis revelandæ perjurium commisisti. Si à bonis operibus aut verbis abstinuisti, propter obloquentium quorundam fatuorum timorem. Si indignando contempsisti peccatores, pauperes, ignorantés, impotentes, aut infirmos, eos præcipue qui tibi genere propinqui sunt, aut si eosdem irrifisti; signis aut verbis contempsisti eos qui student devotioni. Si præsumptione motus aggressus es ardua, scientiam tuam aut potentiam excedentia, aut tuo statui vel studio indecentia.

*Circa peccatum Invidia.*

**S**I de alterius incommodo lætatus es, cum ei infortunium aliquod contigerit, aut si diffamationem seu persecutionem incurrerit. Si de bonis alterius doluisti, quia benè famatus, bonus, pulcher, sapiens, eloquens, devotus, aut religiosus existat. Si malum alteri peroptasti vel bonam famam ipsius minorasti, verbis iniquis de eo publicè vel secretè, manifestè aut fraudulenter prolatis; ejus verba & opera finitèrè judicando, aut in pejorem partem frequenter interpretando.

*Circa peccatum Iræ.*

**S**I diù cum consensu iram contra proximum tenuisti, cum desiderio vindictæ vel appetitu nocendi per te vel per alium verbis aut factis. Si ira vel odio contra quemcunque contumelias protulisti, aut in rebus nocumentum præbuiisti vel irrifisti. Si eum percussisti, vulnerasti, occidisti: & attendatur diligenter an læsus Sacerdos aut Clericus extiterit. Si à læsis à te vel injuriam passis veniam petere renuisti; cum præsertim æquales tibi forent, aut in nullo subiecti. Si arma invasiva ad nocendum tulisti. Si alteri mortem sive læsionem illicitè minatus es, etiam apposito juramento. Si secretum alienum revelasti. Si humiliter à te veniam petentibus indulgentiam denegasti. Si motus iræ jurasti nequiter vel perjurium commisisti, aut si Deum blasphemasti, ludum alearum aut alium exercendo. Si odio vel rancore potius quam justitiæ zelo, placitationibus vel litibus alium vexasti. Si alteri maledixisti, præsertim parentibus aut propinquis.

*Circa peccatum Avaritiæ.*

**S**I alio nesciente vel nolente retines illud quod est suum. Si furtum rei Sacræ aut Ecclesiasticæ, vel alterius cujuscunque intra Ecclesiam vel locum sacratum commisisti. Si contra Deum ingratus indignaris quod non tibi sicut & ceteris provenerint divitiæ, nec ad votum prosperè succedunt omnia; si ob hoc immemor Dei beneficiorum sibi servire contemnis. Si communia bona Dominorum vel parentum lautè nimis in usus proprios sumpisti; aut mercenariorum servitorum justum lucrum non eisdem tribuisti. Si falsas & injustas mercaturas exercuisti, & modum inquiras; si falso & mendaci artificio usus es, modum quære. Si simoniam in te vel in alio perpetrasti. Si commutatione usuraria cum alio contraxisti; advertatur modus. Si sine lucri perjurus fuisti. Si ludis prohibitis, ut est taxillorum ludus, avaritiâ motus te immiscuisti. Si Festivis diebus spe lucri manualementem laborem aut mercationem per te vel alium fieri consensisti. Si commissâ tibi in Testamento vel aliter legata vel eleemosynas perficere & distribuere neglexisti. Si opera misericordiæ & eleemosynas, occurrente necessitate, oblationes & decimas perficere aut solvere contempsisti. Si ficta adulatione vel intentio-

ne pecunias extorquendi alium decepisti aut etiam irrifisti. Si Parentum vel mariti bona eis insciis abstulisti. Si proprias & alienas possessiones inutiliter consumpsisti. Si alieni damni causa vel occasio voluntariè & gaudenter extitisti, ut lucrum inde & commodum reportares; ut exempli gratia, si inter duos rixam moves, ut ex eorum mutua lite aut verbere vel occasione, emendam judicariam aut patrocini lucrum feras. Si famem aut pestilentiam optas, ut per eam diteris; aut de parentum morte gaudes, ut suam hereditatem accipias; aut si perjuras, aut alium ad perjurandum impellis vendendo & emendo. Si in artificio quocunque inutiles adinvenis novitates, ut ditatus abundes.

*Circa peccatum acediæ.*

**S**I Missam & Horas vel aliud divinum Officium & Servitium omisisti celebrare ad quæ dicenda tenebaris. Si in Festivis specialiter ab Ecclesia observari præceptis aut aliis per tristitiam, negligentiam, vanitatem aut otium, Ecclesiasticum Officium, Prædicationes & Sermones audire contempsisti. Si concessum tempus diebus præsertim Festivis in verbis aut factis otiosis inutiliter consumpsisti, aut Ecclesiasticum Officium sermonibus garrulis turbasti. Si idem præstitum tempus excessivè dormiendo in lecto tuo demorando, vel aliter malè occupasti. Si per negligentiam aut incuriam sanctas habere meditationes mortis, judiciorum & beneficiorum Dei erga te prætermisisti. Si pro benefactoribus tuis vivis ac defunctis preces fundere neglexisti. Si commissorum tuo regimini & curæ non rectè sollicitus extitisti. Si negligenter de peccatis contritus es aut confessus, vel ante Confessionem circa peccata tua præmeditationem habere noluit. Si peccatorum tuorum oblitus es, vel injunctam poenitentiam minùs debitè perfecisti. Si quælibet vota vel promissa infringendo transgressus es; & attendatur modus. Si denique Præceptorum Ecclesiæ fuisti transgressor; ut si publicam Eucharistiæ sumptionem vel aliorum Sacramentorum susceptionem distulisti. Si non rectè ipsa Sacramenta recepisti; ut si non præmissa debita integrali Confessione.

*Circa peccatum Luxuriæ.*

**S**I morosas cogitationes circa carnalem actum cum complacentia & delectatione nociva in corde tenuisti. Si cogitationibus talibus carnalibus vel aspectibus, aut verbis aut signis aliquibus motum carnis excitasti, nec eidem sufficienter restitisti. Si hujus peccati occasiones non fugisti, aut quod deterius est, easdem procurasti. Si per tales tentationes vel motus in luxuriosum consensum cecidisti, affectando exteriùs opus si posses vel auderes perficere. Si attactum aliquem inhonestum vel prurium in membris pudendis exercuisti, ex quo carnalis delectatio secuta sit; & modus diligenter advertatur. Si talium peccatorum erga alios causa vel ruina occasio fueris, verbis, osculis, amplexibus aut aliis signis, vel fortè picturis & figurationibus inhonestis. Si dormiendo hanc carnalem delectationem vel pollutionem incurristi. Si cum alia persona in carnalem commixtionem incidisti; & attendatur cujus gradus vel conditionis foret persona, aut uxorata alteri, aut virgo; si genere propinqua, & in quo gradu; si Sanctimonialis Religiosa, aut in sacris Ordinibus constituta; si tibi consensit, aut ei violentiam intulisti; si denique ejusdem tecum sexus aut alterius erat, & exprimitur modus. Si luxuriæ peccatum opere consummasti alio ordine quàm natura dictaverit. Si Matrimonii legitimam honestatem non observasti, ratione operis in se vel circumstantiarum, quæ magis in Confessione certis sunt interrogationibus cogitandæ quàm verbis vel scripturis

ris quilibet in publico referendæ. Si diebus festivis minoribus aut minus Solemnibus talia peccata perpetrasti, aut forsan in sacratis locis. Si abortivum procurasti, aut fœtum ex utero nasci impedisti, aut ob stricturam vestimentorum, aut per agitationem corporis immoderatam, vel choreis, vel aliis pluribus inustratoribus modis. Si dissolutis & inhonestis aspectibus & choreis aut gestibus in compositis, vel innata pulchritudine, aut fœco mendaciter colorata, vel denique vestimentis superfluis alios ad malum alligere voluisti, aut te concupisti ab eisdem affectari. Si tibi matrimonialiter conjunctæ personæ, carnalis copulæ debitum infirmitate aut alio legitimo impedimento cessante, denegasti.

#### Circa peccatum Gula.

**S**I jejunia ab Ecclesia observari mandata transgressus es, cessante infirmitate, impotentia vel alia rationabili causâ. Si ex nimia cibi vel potus sumptione ebrietatem, luxuriam, dissensiones, aut corporis infirmitatem incurristi. Si ob eandem causam studium, laborem, mercationem, vel aliud opus ad quod agendum tenebaris omisisti. Si per nimios sumptus in potibus & cibis te vel tuos heredes indigere aut mendicare coegisti. Si denique nimis avidè aut abundanter cibum sumpsisti, vel delicata fercula curiosè præparasti, aut horam comedendi prævenisti, sic quod ex hoc præceptum aliquod Dei vel Ecclesiæ solveretur, vel grande aliquod corporis incommodum sequeretur.

Per hæc autem omnia quæ de septem peccatis mortalibus jam explicata sunt, potest homo cognoscere quibus modis, quinque sensum exteriorum ministerio, contra decem Legis præcepta, contra misericordiæ opera, & duodecim nostræ Fidei Articulos deliquerit, ut non sit opus hæc posteriora prioribus addere; nisi quis enumeratis prioribus, specialiora & particulariora adjungere voluerit.

**A**D plenarium autem præcedentium intellectum, ut agnoscat qualiter ritè sit facienda Confessio, notanda sunt aliqua.

**Primò.** Quòd de communi regula est & de Ecclesiæ præcepto tenetur quilibet ad minus semel in anno circa Pascha peccata sua confiteri, cum etiam Eucharistiam aut aliud Sacramentum suscipere intendit; tunc etiam cum mortis imminet periculum. Cum præterea ipse qui peccatorem absolvere potest, adest, cujus præsentia nunquam in posterum haberi formidatur; quamvis sæpius confiteri profit, quater videlicet annuatim vel mensibus singulis, aut quolibet Solenni Festo, juxta personæ facultatem & statum.

**Secundò.** Quòd Confessio in loco patenti vel publico fieri debet, ne occasione secreti loci & pretextu devotionis impellat diabolus ad malas cogitationes, & iniqua verba vel opera. Nunquam etiam Confessor confitentis vultum aspiciat.

**Tertiò.** Quòd multa sunt crimina à quibus peccatorem Sacerdos simplex absolvere non potest, nisi Pœnitentiarius fuerit, aut à Prælato superiori potestatem acceperit. Quemadmodum fortilegium, quòd per res sacras committitur; sacrilegium quòd est furtum rei sacræ vel intra locum sacrum; percussio violenta Sacerdotis vel Clerici; simonia; hæresis; ceteraque crimina quibus, eo factò, Excommunicationis Sententiam incurrunt delinquentes; homicidium, percussio Patris aut Matris, perjurium in judicio publico commissum, adulterium signanter notorium, mulierum raptus violentus, defloratio virginum, constupratio Sanctimonialium, & incestus cum consanguineis intra quartum gradum, votorum fractio, oppressio parvulorum infantium ob negligentem custo-

diam, peccatum item turpissimum & abominabile quòd contra naturam dicitur, sive in propria persona per molliem perpetratum sit, sive in alio commissum qui ejusdem sexus existit, vel in persona alterius sexus, si fiat in aliis membris quàm natura ad generationem deputaverit, vel si denique in alia specie admissum sit: talia namque crimina graviora sunt quam sit esus carni in Sacro-sancto die veneris. Undè & de eis tenetur peccator expressè confiteri sub pœna æternæ damnationis.

**Quarto.** Quòd persona confitens debet habere voluntarium propositum omnia peccata sua juxta vires integraliter explicandi, & ad interrogata veritatem sine mendacio respondere, nec ad sui excusationem quidquam celare. Item celare etiam debet peccatum alterius, nisi fortassis aliter suum peccatum revelare non possit; vel nisi personam talem ad suum commodum spirituale Confessori detegeret absque præjudicio cujuscunque. Quòd si Prælatus superior vel Pœnitentiarius non singula peccata confitentis integraliter, sed solos casus reservatos audire voluerit; reservet peccator alia delicta minori Sacerdoti potestatem super his habenti confitenda.

**Quintò.** Quòd nullus injunctam pœnitentiam recipere debet nisi quam perficere voluerit, quam & celare tenetur unà cum aliis à Confessore prolatis aut interrogatis; nisi forsan (quòd absit) idem Confessor confitentem verbis aliquibus ad malum inducere vellet.

**Sextò.** Quòd si grande quid alicui restituendum sit & is ignoretur cui debet restitui, vel etiam si votorum commutatio aut relaxatio facienda sit, consulatur Prælatus superior vel alius horum potestatem habens, non tantum Sacerdos inferior.

**Septimò.** Quòd super peccatis in generali superius nominatis, si casus speciales occurrant vel numerus delictorum, tenetur hoc confitens explicare; tunc præsertim quando particularitas casus vel numerus, specialem haberet annexam malitiam mortalem, ut cum quis decem francos abstulit pauperi uxorem & filios habenti, vel in loco sacro, gravius peccatum est quam furtum præcisè in generali commississe. Et pariformiter in aliis casibus particularitas exprimitur, prout confitens meminerit secundum beneplacitum Confessoris, omisiss circumstantiis aliis ad peccati gravitatem impertinentibus.

**Octavò.** Quòd si persona confitens in peccandi proposito perseverat, vel de novo peccatum iterare disposuit, aut quòd ablatum alteri secundum facultatem suam non vult dimittere vel restituere, aut quòd à carnali peccato luxuriæ recusat abstinere, vel quòd nocendi iniquum propositum retinet; nullus hanc personam à peccatis confessis potest aut debet absolvere, quanquam tali personæ salubriter consulatur ut bona quæ poterit interim perficiat, quatenus eam Deus in viam rectam dignetur illustrare.

Nonò notetur. Quòd peccatum quodlibet tantò pejus ac deterius est, quantò pluribus intulit nocentum. Propterea si quis fuerit alterius ruinæ causa & occasio, ut innocentes, præsertim juvenes aut puellas, suo consilio, hortatu vel alio quovis modo sollicitando ad peccatum; agat hujus rei districtam pœnitentiam, & procuret deceptorum à se correctionem aut emendationem totis viribus procurando & per se & per alios eos ad viam veritatis & sanam doctrinam reducendo: in hoc enim consistit portio principalis suæ Satisfactionis & Pœnitentiæ.

**Decimò.** Quòd si quis post conscientie suæ examinationem diligentem, ipse peccatorum quorundam etiam mortalium à se commissorum non reminiscatur; tunc per solam generalem Confessionem de ipsis absque alia speciali salvabitur: si tamen ea prius oblita postmodum ad memoriam redierint, ea specialiter certis tempore & loco confiteri tenetur. Quare in re periculosum est commissorum à se delictorum mortalium

talium per negligentiam atque desidiam immemorem fieri.

*Absolutio.*

**F**ORMA Absolutionis sufficiens & requisita pro peccatis de quibus Confessor intendit & potest absolute confitentem.

Ego absolvo te à peccatis tuis in nomine Patris & Filii & Spiritus sancti. Amen.

Et si Confessio fiat de Excommunicatione, tantummodo dicatur sic.

Ego absolvo te ab Excommunicatione tua in nomine Patris & Filii & Spiritus sancti. Amen.

Et si cum hoc fiat Absolutio de peccato propter quod lata est Excommunicatio, vel de aliis; addatur forma prior. Additiones quaedam aliæ conditionales aut involutæ tutius dimittuntur.

TERTIA PARS

HUJUS OPUSCULI,

DE

SCIENTIA MORTIS.

**S**I veraces fidelesque amici cujuscumque aegroti curam diligentius agant pro ipsius vita corporali, fragili & defectibili conservanda; exigunt à nobis multo fortius Deus & Charitas pro salute sua spiritali sollicitudinem gerere specialem: in hac enim extrema mortis necessitate fidelis probatur amicus. Quippe nullum est opus misericordiae majus sive commodosius, quod & tanti apud Deum meriti & amplioris frequentè aestimatur, quemadmodum personæ nostræ Salvatoris Jesu Christi, si in terris nobiscum degeret, impensum servitium corporale. Quamobrem cura fuit præfenti scripto componere brevem quemdam exhortationis modum habendum circa eos qui sunt in mortis articulo constituti; valentem etiam generaliter omnibus Catholicis ad artem & notitiam bene moriendi conquirendam. Continet autem hoc Opusculum breve quatuor particulas, scilicet Exhortationes, Interrogationes, Orationes & Observationes.

*Prima pars continet quatuor Exhortationes.*

*Prima est.*

**A**MICE dilecte aut dilecta, considera nos omnes subiectos esse potenti manui Dei & ipsius voluntati; omnes nos cujuscumque conditionis aut status, Reges, Principes, divites & pauperes, mortis tributum solvere necesse est: venimus in mundum peregrinorum more, ut ex eo transeamus, non ut mansionem in eo stabiliamus; quin potius ut hic bene & meritorie viventes & Deo servientes, horribiles inferni poenas evitemus, & gloriam æternam habeamus. Recognosce diligenter, cum gratiarum actione, à Deo tibi concessa beneficia, quod tibi etiam in hac extrema hora sui cognitionem dederit, nec te morte subita præoccupaverit; gratias pro his & aliis innumeris donis tunc eidem refer, ad suam infinitam misericordiam confugiens, & de commissis à te criminibus veniam humiliter poscens. Sollicitè cogita te in vita tua plurima delicta perpetrasse, pro quibus poenam ferre meruisti, unde & hujus infirmitatis & mortis poenas patienter tolerare debes; rogans Deum ut præfentis doloris acerbitas, remissionem operetur peccatorum, & Purgatorii horribilis cruciatus in hanc afflictionem tuam per suam misericordiam commutetur: tolerabilius est namque hic præ-

sentialiter quam in futuro puniri. Quod si sic, corde contrito, patiens poenam necessariam, tanquam voluntariam feres, & omnem poenam & culpam remittet Deus, certusque Paradisum introibis. Alioquin per impatientiam, æternam poenam & damnationem incurres. Super omnia, in hac extrema hora constitutus, meditare circa tuam spiritualem salutem: nunquam enim fortassis in futurum hujus meditationis occurreret oportunitas; omnem aliam sollicitudinem & rerum terrenarum curam relinque, quas relinqui necesse est, quæ etiam nec ab Inferni præcipitio corruentem eripere valent. Plena Fide te Deo committe, & ei qui omnipotens, bonus & sapiens est, te & tua, & tuorum regenda præbe. Omnem præterea cogitatum tuum in eum dirige; astantes solummodo & superstitites rogans ut pro salute tua Deum precibus exorent.

*Secunda particula sex habet Interrogationes.*

**D**ILECTE aut dilecta. Vis tu mori & vivere in soliditate Fidei Christianæ respectu Dei & Domini nostri Jesu Christi, tanquam verus fidelis & obediens sanctæ Matris Ecclesiæ filius? Respondeat, Volo. Petis à Deo veniam peccatorum tuorum commissorum & omissorum, quæ contra ejusdem amorem, majestatem atque bonitatem fecisti, nec cum prout debebas honorasti? Respondeat, Peto. Habes-ne sincerum propositum & explicitam voluntatem vitam tuam in melius commutare atque corrigere si vita comes superfuerit? Rogas etiam Deum ut tibi gratiam præstet hoc propositum continuandi veramque contritionem habendi? Es tu conscius tibiipsi alicujus peccati mortalis vel criminis de quo non sis confessus? Optas-ne etiam cor tuum illuminari ad obliorum criminum (si quæ sint) habendam notitiam, & si tu libenter confitereris ea. Vis ablata per te restitui integraliter, quantum ad id teneris, juxta tuarum facultatum valorem, etiam usque ad omnium bonorum tuorum cessionem & renunciationem, ubi aliàs satisfactio fieri non valeret, & coram Deo & hominibus veniam injuriæ petis? Indulges ex corde omnibus qui tibi nocumentum intulerunt, ob reverentiam & amorem Domini nostri Jesu Christi, à quo veniam speras? Petis similiter indulgeri tibi & remitti ab his quos verbis aut factis lesisti? Ad has omnes præmissas interrogationes affirmativè respondeat: Volo.

*Tertia particula breves ministrat Orationes.*

**P**RI-MO dicat infirmus ex corde Deum orans: Deus meus piissime Pater, miserere mei. Deus meus piissime Pater, *In manus tuas commendo spiritum meum.* Pf. xxx. 6. Pater misericordiarum misericordiam fac huic pauperulae creaturae tuæ. Adjuva me nunc etiam in hac ultima necessitate. Succurre Domine jam animæ egenti & desolatæ, ut non à malignis spiritibus captivetur & a canibus infernalibus devoretur. Dulcissimè Jesu ob honorem & virtutem tuæ benedictissimæ passionis jube me recipi intra numerum electorum tuorum. Salvator meus & Redemptor meus, reddo me totum tibi, non me renuas; ad te venio, non me repellas. Domine Paradisum tuum postulo, non ob valorem meorum meritum; sed in virtute & efficacia tuæ benedictissimæ Passionis, per quam me miserum redimere voluisti, & mihi Paradisum pretio tui sanguinis emere dignatus es: ipsum mihi conferre festina, propter quem nec tuæ divitiæ aut potentia minuetur, nec ipse Paradisus angustior aut minor invenietur. Salvet postmodum Beatissimam Virginem Mariam, dicens: Regina cælorum, Mater misericordie, confugium peccato-



catorum, reconcilia me unigenito Filio tuo; ejus clementiam pro me indigno peccatore interpella, ut ob amorem tui mea remittat crimina, perducens in gloriam suam. Angelos de hinc precibus invitet, inquit: Spiritus cœlorum Angeli beatissimi, assistite quæso mihi migranti ex hoc seculo, & potenter eripite me ab omnibus adversariorum insidiis, & animam meam in vestrum consortium assumite. Tu præcipue Angele bone custos meus.

Post hæc inquiratur ab infirmo cui Sanctorum vel Sanctarum magis devotus extiterit, ut illi precem offerat, dicendo: O gloriosissime Sancte, vel Sancta, singularem in te dum viverem spem & confidentiam reposui, succurre nunc mihi in hoc extremo necessitatis articulo laboranti, nunc anxior supra modum, tempus nunc instat & hora; jam in adjutorium meum intende.

*Quarta pars quasdam observationes edocet, ut sciatur qualis prædictorum usus habendus sit.*

**S**I patiens nondum Eucharistiam aut Extremam Unctionem susceperit, interrogetur an eadem Sacramenta devotè paratus est recipere. Si etiam super interrogationibus præmissis verisimiliter appareant responsiones patientis non usquequaque sufficientes existere, remedium apponatur, quantum id quod commodius fieri poterit, vel per ministracionem Sacramentorum Confessionis, Eucharistiæ aut Extremæ Unctionis; vel eidem manifestando periculum quod incurrit, non plenè satisfaciendo petitionibus super Fide sua & salute conscientia Prælati. Moneatur ut decedat tanquam verus & fidelis Christianus. Attendatur si infirmus ipse Excommunicationis vinculo affectus teneatur, & propterea submitrat se totis viribus ordinationi sanctæ Matris Ecclesiæ ut absolva-  
 tur. Si moriturus prolixum temporis spatium ad suam recollectionem habeat, nec morte festina præveniat, legendæ forent coram eo ab astantibus Historiæ & Orationes devotæ; in quibus sanus & vivens amplius delectabatur, vel recensenda essent divina Præcepta, ut profundius meditetur si quid adversus ea negligenter oblitum deliquerit, vel similis coram eo instructio recitetur. Si patiens usum loquendi perdidit, habet tamen sanam & integram notitiam ad interrogationes sibi factas vel Orationes coram eo recitatas, signo aliquo exteriori vel solo cordis consensu respondeat; hoc enim sufficit ad salutem. Præsentetur infirmo imago Crucifixi, vel alterius Sancti, quem sanus & incolumis specialiter venerabatur. Si non omnia præmissa dici brevitas finat, præponendæ sunt Orationes, illæ præsertim quæ Salvatori nostro Jesu Christo diriguntur. Nullatenus aut minimè si fieri possit morienti amici carnales, uxor, liberi, vel divitiæ ad memoriam reducantur, nisi in quantum id exigit patientis spiritualis sanitas, & dum alias convenienter omitti nequit. Non detur infirmo nimia spes corporalis salutis consequendæ; ingeratur potius eidem prima monitio superius explicata. Sæpe namque per unam talem inanem & falsam consolationem, & incertam sanitatis corporeæ confidentiam, certam incurrit homo damnationem. Quinimò hortandus est per Contritionem & Confessionem animæ sanitatem procuret, quod & ad salutem corporis (si ibi fuerit expediens) valere poterit, & inde securior atque quietior erit. Quia verò frequenter corporalis infirmitas ex animæ languore ortum habet, Papa per expressam Decretalem cuilibet Medico corporis districtè præcipit, ne cuiquam ægroto corpoream conferat medicinam priusquam de spiritualis Medici, Confessoris scilicet, requisitione eundem monuerit. Hinc expediens videretur, ut in quibuslibet pauperum Hospitalibus vel Domibus Dei,  
 Tome I. Pars III.

Statuto firmaretur, ne quis ibidem æger suscipi posset, qui non primo ingressus die Confessionem faceret, vel idoneo Sacerdote ad hoc ipsum deputato paratus confiteri se continuò præsentaret, sicut in Domino Dei Parisiis laudabiliter observatur.

*Opusculi triperititi, finis.*

## TRACTATUS

SEU

## EPISTOLA.

*Joannis Gersonii Doctoris & Cancellarii Parisiensis, ad Provinciale Cælestinorum super versiculo Cantici Maria: Suscepit Israel puerum suum. DE SUSCEPTIONE HUMANITATIS CHRISTI. Allegoricè per XXIV. Veritates: Tropologicè verò & Anagogicè per XII. Veritates.*

Exactus ad MSS. Codd. Vist. 699. Navarticum unum & M. Targuy.

### PROLOGUS.

**R**EVERENDO in Christo Domino Provinciali Cælestinorum Fratri Joanni Bassandi suus Joannes Cancellarius Parisiensis: Ea quæ ad pietatem sunt Christianæ Religionis & sursum actionis jugiter meditari. Cecinit Maria. *Suscepit Israel puerum suum.* Luc. I. 54. Cecinit huic notulæ sui Cantici Mater Ecclesia Christo jubilans. Tu inquit ad liberandum suscepturus hominem, non horruisti Virginis uterum, quod verbum sub hac proprietate suscipi debet: est enim improprium, Christus suscepit humanitatem; qua factum est ut Christus esset homo & homo Deus, quia Christus Deus; sed non semper Deus fuit Christus, quia nec semper Deus fuit homo; nec ex consequenti Christus, cum nondum suscepit humanitatem Christus Deus. De qua susceptione colligamus aliquas veritates accommodas petitioni tuæ Pater honorande.

**P**RI MA Veritas: Christus per hujusmodi susceptionem quæ dicitur Incarnatio, habuit ab instanti suæ conceptionis animam rationalem perfectè beatam secundum portionem mentis superiorem. Hæc veritas credi debet de necessitate salutis.

*Secunda Veritas:* Christus in anima beatificata ut sic, cognovit totum decursum Ecclesiæ cum meritis futuris & demeritis hominum singulorum; etiam per infusam desuper cognitionem aliam quam in Verbo; qualis suo modo fuit cognitio infusa Adæ pro statu innocentia, & Angelis perfectius in sua prima creatione. Hæc veritas est certa Fide tenenda.

*Tertia Veritas:* Christus ut beatificatus in anima nunquam sensit dolorem pro peccatis hominum quorumcunque, nec pro pœnis alienis aut propriis in corpore suo, vel in portione rationis inferiore susceptis; patet, quia in beatitudine non est luctus neque dolor.

*Quarta Veritas:* Christus ut beatificus in anima habuit summam de peccatis omnibus singulorum hominum detestationem, quæ largo & tropico modo loquendi potest nominari displicentia cordis de peccatis; vel extensiori transumptione dolor aut tristitia quandoque nominatur, etiam in Deo. Sicut est illud Genesis. VI. 6. *Tactus dolore cordis intrinsecus;* diceretur simili modo de Beatis.

*Quinta Veritas:* Christus ab instanti suæ conceptionis quamvis habuerit clarissimam notitiam & apprehen-

Ff

hen-

hentionem suæ Passionis futuræ, & quod animam dulcissimæ Matris pertransierit gladius accerbissimæ Passionis; ipse tamen non habuit hujusmodi Passionis dolorem experimentalem in corpore; qualem habuit dum caput cadere & mæstus esse, & consequenter ab agonia usque ad expirationem pertulit & sensit. Veritas illa pro prima parte patet ex præcedentibus; sed secundam concedit communis omnium Doctorum approbatorum schola, quia sic & non aliter videtur posse salvari illud Lucæ, II. 52. quod *Jesus proficiebat ætate & sapientia*. Experiebatur enim per assiduum crementum notitias novas rerum, & si novas notitias sensuales, ita novas tristitias aut delectationes isto modo.

*Sexta Veritas*: Christus noluit ab instanti suæ conceptionis quod beatitudo suæ mentis redundaret in corpus per influentiam gaudiosam, sicut nunc facit in patria, sicut & anima felicissimæ Matris in corpore glorificato vel carne dotata quadruplici dote sua. Veritas hæc conceditur ab omnibus ut Catholica.

*Septima Veritas*: Christus noluit quod beata mens sua ut sic, fumeret influxum partis inferioris aut sensualis & hoc passibiliter & pœnosè, licet bene cognoverit prius pœnas sensus intellectualiter, immò & gaudiosè; alioquin non fuisset passus voluntariè, desideranter & consonè divinæ voluntati. Veritas hæc est Catholica & concessa.

*Octava Veritas*. Christus noluit quod præcognitio suæ passionis quam habebat ex visione verbi, vel etiam ex revelatione, in ratione inferiori descenderet aut redundaret in sensualitatem, sic quod apertè sensuum dolor experimentalis susciperetur qualis in agonia vel in tota Passione, aut etiam qualis fuit per decursum totius vitæ, nunc autem miscendo læta cum tristibus: sicut enim puer & inscius flebat sic, fugendo beata ubera consolabatur, & arridenti Matri blandus erat; stultum est enim dicere quod nunquam gavisus est, aut lætatus experimentalis consolatione, non enim perdidit gustum ciborum aut tactum suavium, sed nunquam in vitium.

*Nona Veritas*: Christus voluit quod dilectissima Mater sua dolores & consolationes haberet in vita sua juxta modum suæ conversationis ad ipsum Filium & virginalem sponsum Joseph, & ita proportionabiliter respectu proximorum: non enim fuit incivilis aut agrestis aut lapidea, & insensibilis gloriosa Mater sua.

*Decima Veritas*: Christus voluit dilectissimam Matrem suam dolores & pœnalitates hujus vitæ destitutæ suscipere, nedum voluntariè purè sicut suscepit, sed ex conditione naturæ viatricis descendens ab Adam, & cum necessitate contrahendi originale peccatum sicut alii per generationem viri & mulieris concepti, nisi gratia supernaturalis prevenisset casum in hoc originalis culpæ præcipitium. Factum est perinde consequenter in Maria quantum ad pœnas naturæ debitas ex originali, sicut in aliis sanctificatis aut baptizatis, nisi quantum ex privilegiis & gratiis spiritualibus fuit adjuvata. Veritas hæc probabilis pietate cordis credi potest.

*Undecima Veritas*: Christus præservando Matrem suam ab originali, non ob hoc dedit dignitatem æqualem sibi ipsi, etiam secundum humanitatem viatricem. Ratio, quia nunquam Christus habuit necessitatem originale peccatum contrahendi, quia non descendit per naturalem propagationem; propterea ratio sumpta ex hac æqualitate quod Maria contraxit originale, prorsus est invalida, similiter & altera, quod Maria non indignisset redemptione; nec valet Apostoli consequentia, *Christus pro omnibus mortuus est, ergo omnes mortui sunt*, 2. Cor. v. 14. hoc inquam argumentum potius est ad oppositum, quia si Christus fuit omnium perfectissimus Redemptor mortem pro omnibus sustinens, decuit quod Matrem perfectissimè redimeret, hoc autem non potuit convenientius fieri quam præservando ne caderet, potius quam jam lapsam relevaret. Veritas hæc probabilis est &

pia, super quam mirum est quod nonnulli volentes Virginem benedictam super limites honorare, prædicant nihilominus quod contraxit originale, sicut unus de quo infra.

*Duodecima Veritas*: Christus contulit Matri suæ ab initio & consequenter illas & tantas gratias quas & quantas cognovit esse convenientes secundum ordinem suæ sapientiæ: & in hac veritatis soliditate debet esse contentus quilibet Christianus quantumcunque sibi devotus. Attamen quia particularizata præconia magis ad devotionem movent aliquando pios animos, placet adjungere aliquas veritates super istis ad utrumque libratas.

*Decima tertia Veritas*: Christus humanitatem suscipiens dolores nostros sola voluntate, non necessitate portavit in corpore suo, & verè languores nostros ipse tulit præsertim in cruce; & hæc cum tanta acerbitate quantum voluit Deus secundum ordinem suæ sapientiæ ipsam humanitatem passibilem tolerare. Veritas hæc consonat ultimæ veritati traditæ de Maria; & sufficit ad salutem quod de Christo teneatur summatim Fide certa & necessaria: temerarium verò est asserere quod dolor suus fuit intentior & acerbior qualitativè quàm afflictio omnium aliorum hominum simul, immò quam & damnatorum.

*Decima quarta Veritas*: Christus non habuit ab instanti Conceptionis omnem illum dolorem usque ad instans mortis suæ qualem pertulit in Cruce aut prius per decursum pœnalis vitæ suæ; & oppositum scribendo vel prædicando asserere, est temerarium, falsum & præsumptuosum.

*Decima quinta Veritas*: Christus potuit dare multas gratias tam humanitati suæ quam dilectissimæ Matri purè gratis, quas tamen actualiter & de facto non contulit. Et oppositum asserere est falsum & temerarium, immò hæreticale. Patet hæc secunda pars, quia Christus potuit ab utero Matris suæ dare de potentia absoluta impassibilitatem suæ humanitati qualem habet de præfenti, similiter & Matri suæ, saltem post conceptionem benedictæ prolis suæ. Et constat certa Fide quod neutrum fecit.

*Decima sexta Veritas*: Christus potuit dare suæ humanitati & Matri suæ pro statu viæ gratias alias quàm contulerit de facto, & si contulisset hoc, utique fuisset decens dare vel dedisse, qualiter tunc facere non erat decens, secundum ordinem suæ sapientiæ. Veritas hæc similis est præcedenti, sed addit aliud de decentia, pro quo fit veritas sequens.

*Decima septima Veritas*: Christus potuit & potest multa facere & hoc decet eum; ergo fecit aut faciet: consequentia talis quæ fit a multis sæpe fallit per fallaciam petitionis principii, quia videlicet præsupponit in minori propositione quod est æquè ignotum vel ignotius quàm principale: ratio, quia nihil decet Deum facere nisi secundum quod vult fieri rectè per oppositam consuetudinem ad voluntates creatas, quæ ideo volunt agere quia præsentatur eis aliquod objectum sub ratione boni aut convenientis, & ideo agunt quia videtur eis bonum; & non ideo illud est bonum aut decens. Causa est, non enim sunt regulæ primæ; sed regulatæ à prima bonitate.

*Decima octava Veritas*: Christus nescitur aliquid velle quia decens nisi à semetipso, aut si ab altero hoc est per revelationem vel operis exhibitionem, & hoc argumento à posteriori & nullo modo à priori. Unde sicut Christus solus novit Patrem & se & Spiritum sanctum, non excludendo ipsos Patrem & Spiritum propter unitatem essentiæ, sic solus scit quid deceat eum ad extra producere, quia solus scit quid vult agere, & cui voluerit revelare.

*Decima nona Veritas*: Christus si asseritur aliquid ad extra facere debere, quia decet eum sic facere, fallitur asserens modo tacto; quia præsupponit quod est æquè vel plus ignotum, ut si quis ita paralogizet: Christus potuit communicare Matri suæ in utero

uero quòd gloriosa & consummata felicitate nascetur, & hoc decuit ipsum facere; quia decuit eum Matrem honorare: ergo sic fecit. Constat quod conclusio hæreticalis est, & tamen præmissæ communiter assumuntur à nonnullis in assertionibus suis confirmandis.

*Vicesima Veritas:* Christus non communicavit Matri suæ, statim dum concepta vel nata est, usum perfectæ rationis, quamvis hoc potuisset; & si fecisset, decuisset. Et oppositum asserere scribendo vel prædicando est penitus temerarium, sicut & quod nunquam somniaverit, aut quod in omni somno semper actu Deum contemplata fuerit hic in via. Quod autem ex Scripturis sanctis auctoritatem non habet, junge nec ex probabili ratione, eadem facilitate conterminatur qua probatur.

*Vicesima prima veritas:* Christus potuit conferre dilectissimæ Matri suæ cognitionem lucidissimam totius decursus vitæ suæ & Filii, confestim dum nata est, & si hoc fecisset utique decuisset; ergo fecit: temerarium est & contrarium sanctis Doctoribus hoc inferre. Contrarium insuper videtur Evangelicæ doctrinæ sic asserere factum esse. Siquidem perditus fuit Jesus ignorante Maria & Joseph, ideò dolentes per triduum quæsierunt ipsum & non intellexerunt respondentum pueri Jesu. *Nesciebatis*, inquit, *quod in his qua Patris mei sunt oportet me esse*, Luc. II. 49. & ita in multis; sed non ob hoc dicenda fuit ignorans Beata Virgo, si non scierit omnia: dicit enim ignorantia privationem scientiæ debitæ inesse, & ex consequenti culpam; non sic nescientiæ quæ in Angelis reperitur.

*Vicesima secunda Veritas:* Christus etiam si dederit accelerationem usus rationis Matri suæ, sicut opinantur aliqui piè de exultatione Joannis in utero; non oportuit tamen talibus gratiis perseverantiam esse, quamvis sine poenitentia, & retractatione sint dona Dei: sunt enim sine poenitentia, supplendum est hoc modo quo donantur; quædam ad morulam parvam, quædam ad tempus majus, quædam in ævum; patet in gratiis gratis datis, in Prophetiis & gratiis sanitarum quæ durant ad tempus.

*Vicesima tertia Veritas:* Christus si perquiritur à talibus cur Matrem suam honoravit in gratiis istis, & non in aliis omnibus quibus poterat? Respondeas quis es o homo ut investiges sensum Domini, quis es ut consiliarius ejus fias, quis es ut præsumas dicere cur ita facis? Ponat ergo humana loquacitas digitum ori suo, & terminis suis contenta sit.

*Vicesima quarta Veritas:* Christus posuit terminos nostræ acquisitionis, ut non liceat de divinis alia vel aliter asserere, quam quæ divinis Scripturis habentur; vel evidentè concluduntur, vel ab Ecclesia quæ Spiritu sancto regitur, credenda traduntur. Hæc est regula beati Dionysii pluries repetita. Ceterum de opinione temeraria vel probabili vel de credulitate pia, latius potest dici, prout alibi notavimus; & hoc unum placet repetere hic, quid sit pium credere, aut quæ propositiones de pietate Fidei sunt censendæ. Omnes illæ scilicet quæ nec evidentè sequuntur ex contentis in sacra Scriptura, nec etiam evidentè repugnant, & adificant charitatem vel devotionem pii cordis temerariè nihil asserentis; tales sunt narrationes sanctorum Patrum, tales devotæ recognitiones circa totum Evangelii decursum erga Christum & Matrem suam, consideranda multa non explicita, quemadmodum fieri potuerant, vel qui egerint Jesus & Joseph & Maria ab initio usque ad mortem Joseph; qualiter processum est in Josephino carmine heroicè, qualiter etiam inducunt Doctores illud, *miser cordia & veritas obviaverunt sibi, justitia & pax osculata sunt*, Ps. LXXXIV. II. quasi sint res animatæ invicem colloquentes & concludentes  *Dominus dabit benignitatem, terra nostra dabit fructum suum*, Ibid. v. 13. quod utique constat factum, dum *suscepit Deus Israel puerum suum*. Luc. I. 54.

*Tomus I. Pars III.*

*Aliæ Veritates duodecim.*

**S**UBJUNGUNTUR aliæ duodecim veritates propinquius ad interrogationem tuam, Pater amantissime, terminos non deserendo susceptos.

*Prima Veritas:* Susceptio sancti Israel nostri fuit per allegoriam Incarnatio Verbi: per tropologiam verò & anagogiam, susceptio sancti Israel pueri sui, est hominis per gratiam justificatio, & ipsius ad contemplationem coelestium elevatio, nunc per intelligentiam; nunc per simplicem Fidem cum devotione quæ mentem elevat in Deum per pium & humilem affectum; nunc per utrumque, per intelligentiam scilicet & devotionem, Fide, Spe, Charitateque subnixam.

*Secunda Veritas:* Susceptio talis mystica nutritur maximè & roboratur per susceptionem dignam benedictæ Eucharistiæ Sacramenti quo Deus ipse sumitur, recolitur memoria Passionis ejus, mens impletur gratia, & futuræ gloriæ nobis pignus datur, qua super re Tractatus est specialis in notulam Cantici Mariæ, *Esurientes implevit bonis*. Luc. I. 53.

*Tertia Veritas:* Susceptio Israel pueri sui Dei quamvis possit agnosci per probabiles conjecturas ab illo qui suscipitur; non tamen evidentè, revelatione super hoc non habita. Signa quadam sunt si quis sit Israel per certam Fidei illuminationem seu visionem; si sit puer non sensibus, sed malitia per humiliationem; si sit possessio Dei, id est servus per dignativam adoptionem in Charitate, quæ patiens est & mitis sub suavi jugo Christi.

*Quarta Veritas:* Susceptio per gratiam gratum facientem nos semper latet ad certum, quatenus impleamus illud. *Servite Domino in timore*, & ne servitus mœsta & gravis videatur, *exultate ei*. Verùm ne sit exultatio dissoluta, jungitur *cum tremore*, & sublequitur, *apprehendite disciplinam*. Ps. XI. 11. 12.

*Quinta Veritas:* Susceptio gratificans videtur hic in via potissimum cognosci per cordis sentimenta, sumendo cor pro toto ejus triclinio, secundum triplex cenaculum, mentis scilicet & orationis & animæ, juxta tractata super hac decachordi Psalterii Mariæ fiducula. *Dispersit superbos mente cordis sui*, Luc. I. 51. *presentiam* verbi, inquit Bernardus, *ex motu cordis accipi*. Sic alii omnes contemplationi vacantes signa tradiderunt, nunc hæc, nunc illa multiplicia valde variaque cordis sentimenta, usque ad profusionem lachrymarum; de quibus non est hic dicendum per singula, sed sub cautela generalis monitione sitendum.

*Sexta Veritas:* Susceptio gratificans stat frequenter sine quibusdam sentimentis actualibus cordis; patet in pueris baptizatis, patet in justis dormientibus, aut in solo gratiæ habitu sine quavis actione, gratis Deo, simul & acceptis.

*Septima Veritas:* Susceptio gratificans sæpe fit & est in suo actu intrinseco & formali elicitò, vel exterius imperato, sine perceptibilibus certitudinaliter gratiæ sentimentis in corde vel sensibus: patet in activis per varia distractis, nullam in corde suo spiritualium sentimentorum molliem, aut liquefactionis suavitatem habentibus; immò maxima Christianorum pars absque talibus sentimentis aliàs servit Deo, quos judicare dammandos vel extra statum salutis ob hoc esse, perversissimæ est temeritatis & intolerabilis arrogantiae apud illos qui sentimentis hujusmodi crebrò gaudent, qui suam in illis totam salutem ponunt & gloriam. Sed heu sæpe quàm profundè fallit eos stulta præsumptio cordis sui, quàm frequenter illuduntur à dæmonio meridiano, quia superbia meretur illudi: denique meretur etiam dum Eucharistiam suscipit, illud imprecatur per Psalmum: *fiat mensa eorum coram ipsis in laqueum*, Psal. LVIII. 23. cum ceteris quæ sequuntur sub trinodecimo numero maledictis.

*Ottava Veritas*: Susceptio Eucharistiæ gratificans quamvis non fiat nisi sit aliquis in gratia gratum faciente; non tamen inducit semper novum peccatum nisi in continente. Contemnit autem qui se scit habere impedimentum legitimum ne suscipiat; aut qui non habuit probabilem suæ conscientiae examinationem juxta modum communiter requisitum, ut suum cognosceret impedimentum & cessaret a Communione, vel tolleret nexum, sicut per Confessionem si conscius est sibi culpæ mortalis: aut si per Statutum Regule suæ sit arctatus de venialibus confiteri, licet dura videatur hæc arctatio, nisi fortè pro gravibus & multis venialibus valde disponentibus ad mortale aut propinquis multum.

*Nona Veritas*: Susceptio Eucharistiæ si dimittatur, quia non percipit accessurus sentimenta devotionis actualis in lachrymis & similibus; si tamen aliunde sit sibi benè conscius de carentia impedimenti, stultè agit si sit tempus & locus aliundè. Ratio est, quia magnis bonis se & suos proximos privat & defraudat, damnationem incurrens de suscepto talento Ordinis non multiplicato. Sibi tamen absit gloriari si sentimenta non sentiens devotionis, si siccus & aridus animo, si mons Gelboë sine rore & pluvia, si non timeat lapsum qualem aliquando patiuntur gloriantes de sentimentis suis: quia si dæmones in viridi, Dei permissione hoc faciunt, in arido quid fiet.

*Decima Veritas*: Susceptio gratificans si quaeritur periculosè cognosci per curiositatem in quolibet homine, tamen hoc maximè periculosum est in feminis, quia sunt fortissimæ & tenacis apprehensionis & aviditatis temerariæ penetrandi secreta Dei; sunt & ad lapsus & illusiones proclivissimæ, diligunt tales aliquando Deum velut adulterum concubitu fornicario: quare? sanè quia delectationem sentimentorum ipsius Dei solam, non proliferationem bonorum sunt operum requirentes, sed perdes omnes Deus qui fornicantur abs te. Ps. LXXII. 27.

*Undecima Veritas*: Susceptio gratificans apud tales de utroque sexu sæpè fit in laqueum, non data, sed accepta occasione scandali, dum fiunt indigniores susceptione dignissimi Sacramenti: quo scilicet post talia sentimenta & non aliter dignos ad suscipiendum semet existimant longè facti, de quo legitur. Neminem judicans, neminem condemnans, omnibus compatiens: sanctus Martinus erat; nec aliter per Agathon vel Pastorem est præceptum: *nam*, inquit, *in omni re dic: Tu qui es? Et ne judices quemquam*: sed nec attendunt aliud suæ temeritatis repressivum consilium, non accipe fiduciam, immò accipe fiduciam; sed de sola misericordia Dei, non de tua sentimentorum justitia fordida nimis ex se, sicut pannus menstruata. Quem non exterreat illud Apostolicum. 1 Cor. IV. *Nihil mihi conscius sum, sed non in hoc justificatus sum, sed nec meipsum judico, qui me judicat Dominus est.* Sic habita in adjutorio Altissimi securè dicces Deo. Susceptor meus es, quia quem suscipis in Sacramento, ipse magis te suscipit, manducat & bibit incorporando.

*Duodecima Veritas*: Susceptio gratificans dum visa est apud multos colligi per meditationem assiduam Passionis Jesu Christi, cavè de per accidens ex superbo usu suo hominibus de utroque sexu duræ multum austeritatis in vita, plurimas hæreses & deliramenta, & tandem aliqui ex eis in abominandissima carnis sentimenta prolapsi sunt & innominaliter maculati: sunt exemplum veteres & novi Fratricelli & Fratricellæ, Begardi & Begardæ de quibus non est hîc dicendum per singula. Suffecerit tangere aliquos passus scripturæ cujusdam, qui non in omnibus satis sobriè videtur esse locutus; quamvis in hac scelerata secta jam tacta, fuerit severissimus & laudandus, sicut in aliis multis: veruntamen in multis contra prædictas veritates, specialiter de privilegiis Christi & Mariæ & pœnis suis minùs sobriè scripsit & docuit. Et quis est

*homo qui vivat & non peccet*; Eccl. VII. 21. Quis est homo qui non patienter reprehensionem debet accipere charitatis, qualem conscius ego sum mihi velle fieri qui hæc scribo? Rursus per eum nullus extollitur status nisi ille qualem notat se tenuisse conformiter ad feminas aliquas magnæ ut asserit doctrinæ & prophetici spiritus, quarum tamen doctrinæ sunt suspectæ, jubente Apostolo qui habebat spiritum Dei, *mulierem docere non permitto*. 1. Tim. IX. 12. Secundo addit iterum, licet non semper eo ordine quo ponuntur ista, ait inquam, quod per tales inveniretur Christus, qui tunc suo tempore perditus erat & abscondus ab Ecclesia, & quasi jacens mortuus. Rursus quod status iste tertius & citò manifestandus, erit destructivus status Phariseorum modernorum quos notat Praelatos cum Clero & Religiosos omnes, maximè Fratres minores qui non vivunt vita Christi crucifixi, neque ut suus nuncius Franciscus & sancta Clara Vexilliferi Jesu Christi, cum crucifixa vita sua: sunt & jam habitæ revelationes ut dicit super illo. Rursus attende Pater oculatissime quod cœpit error iste à Joachim ponente triplicem Legem secundum tres personas: primam Patris per Moysem, secundam Filii per Christum, tertiam Spiritus sancti per Evangelium æternum, cujus non erit finis. Legatur ergo textus expositionis istius super *Nunc dimittis*, in fine, & expositio super illud *de perditione & inventione Jesu*, & alibi pluries.

Attendatur ergo solus finis in accerrima satyra seu tragœdia magnis boatibus invehente contra status omnes maximè suorum, viderit quo zelo, viderit quo ædificationis auditu fructuoso, multi judicant quod non secundum scientiam; attento quod pro cognomine vult nominari maximus peccatorum: qualiter ergo non priùs auferebat trabem de oculo suo, qualiter obforduerat ad illud probrum, *Medice curate ipsum* Luc. VI. 23. diceret quod ex humilitate sic judicari vult; sed si non ex veritate, quid nisi vanitas & damnabilis vanitas? Si ex sensûs intimitate se ita judicari volebat, attenderit ne plus Paulo immò Maria præcellat in hac laude, ut non jam ipse maximus aut primus esset peccatorum, quia non humilior plus omnibus. Amplius arguit de hæresi Doctores doctissimos cum Innocentio tertio qui ponunt substantiam panis post distionem corporis Christi, destructis panis & vini speciebus, iterum de novo creati. Sunt aliæ super hac re positiones; sed ista quidquid difficultatis habeat seu habere videatur non est hæretica appellanda: potest enim Deus creando reparare destructum idem in numero, judicio & libertate arbitrii. Quidquid de parvulis affirmare præsumpsit contra omnium Doctorem communem scholam, quod pueri in Lybmo non baptizati acriter puniantur pœna ignis sentuali, ponereque videtur quod in afflictione carent omnino rationis judicio & libertate arbitrii. Sed nonne documenta plura scripsit bona, & utilia & devota? Scripsit: (fatemur immò liberè confitemur) & utinam stetit in illis stilus suus, utinam conformasset se doctrinis illorum quos allegat quandoque: sæpè enim magnas partes excerpit & rapit in propria forma tacitis Auctorum nominibus, nescimus si par esse voluerit Æsopi cornicuke, plumis aliarum volucrum se ornantis; creber fuit apud istum Bonaventura cum suo Breviluquio, sed vix nominatus ex illo. Multi sunt præterea Sermones sub contextu suæ locutionis, quos in forma legimus apud libros alios non modicè vetustatis. Postremò non rememoramus ista detractiois malignantis zelo, quantum conscientia testis est; sed cautelæ prudentis & commonentis studio; quatenus Religiosi, simplices & inscii Theologiæ, nec habentes spiritum discretionis spirituum, in devotis apparentibus sentimentis falli valeant in lectura vel studio, sub fervore novitio sub indiscreto judicio, quod Liber totus sit Evangelicus, quia de Evangelio loquitur. Sic Pater optime notasti mihi de quibusdam; habent enim aquas patentes & publicas sanctæ sapientiae



tix per Doctores approbatos, non est necesse ipsos obedire meretriculæ dicenti. *Aqua furtiva dulciores sunt, & panis absconsus suavior.* Prov. ix. 17. Simul hæc interim scripsimus conformiter ad Tractatum istum qui *De Examinatione doctrinarum* compositus est, quoad partem primam. Et de reliquis tribus ultroneo & deliberato consilio filuimus. Hæc habuimus Pater Religiosissime simul & prudentia Præstantissime, quæ currente calamo linguam animi ferventis exprimente volui satisfaciens tuæ petitioni notare per schedulam istam. Sub anno Domini 1426. decima octava Decembris de mane usque ad propè meridiem, consonans textui quod exponendum erat in manibus de Cantico Mariæ Canticorum: Luc. 1. 54. *Suscepit Israël puerum suum,* quod inchoabam dum me in Capella vilitavit benignitas tua mihi jure colenda.

Vale vale.

*Finit Epistola Cancellarii Parisiensis De susceptione humanitatis Christi allegorica, anagogica & tropologica.*

## TRACTATUS

*Joannis Gersonii Doctoris & Cancellarii Parisiensis, contra haresim de Communione laicorum sub utraque specie.*

*Collat ad MSS. Codd. Navarricum & Mr. Targny, cujus ope auctior prodit.*

Editus in Concilio Constantiensi anno 1417. die 20. Augusti.

**O**BLATURUS, juxta seniorum hujus sacri Concilii Constantiensis monitionem generalem, nonnulla quæ concernunt expugnationem hæresim & hæreticorum nostri temporis, nominatim sectæ noviter exortæ ac protinùs judicialiter damnatæ, de necessitate communicandi laicos sub utraque specie, scilicet panis & vini; profero cum Evangelica pauperula duo minuta, quæ dici possunt duplex ille denarius quem Samaritanus protulit & dedit stabulario pro cura vulnerati.

Unus Denarius decem regulas speculativas: Alter decem practicas habet inscriptas.

*Prima.* Scriptura sacra est Fidei regula, contra quam benè intellectam non est admittenda autoritas, ratio hominis cujuscunque, nec aliqua consuetudo, nec constitutio, nec observatio valet si contra sacram Scripturam militare convincatur; hæc regula fundamentum est commune nobis & hæreticis quos impugnare conamur. Propterea concedimus & approbamus omnes vel autoritates vel rationes quæ hanc probant, pro quanto non ad aliud probandum per eos ducuntur vel induci quærentur. Quamobrem sacra Scriptura debet considerari quasi sit una propositio copulativa connectens singulas partes, & unam confirmans per alteram, elucidans & exponens; quoniam si propositio aliqua sacrae Scripturae posita assertivè per Auctorem suum qui est Spiritus sanctus, esset falsa, tota sacrae Scripturae (sicut dicit Augustinus) vacillaret autoritas; quia similis est ratio assentiendi per Fidem cuicumque propositioni signatæ in sacra Scriptura, ita uni sicut alteri, scilicet autoritas divinæ revelationis quæ utrobique communis est ratio credendi.

*Secunda.* Sacra Scriptura dum consideratur in aliqua sui parte vel propositione, non est tenenda in solis terminis illius propositionis, aut in illo sensu quem illa propositio sic per se & nudè considerata facit: sed conferenda est & concordanda per comparisonem ad alios sacrae Scripturae passus. Patet hæc regula ex præcedenti, & per exempla manifesta qualia sunt innumera. Dixit itaque Christus Matth. ult.

*Qui crediderit & baptizatus fuerit, salvus erit.* Si quis voluerit in hac præcisa forma vel sententia stare, non admittit quacunque collatione ipsius cum aliis, sicut inventos aliquos esse tales notat Augustinus *De Civit. Dei* xxi. constat quod errabit manifestè ponendo quod sola Fides sufficit in Baptismo ad salutem sine aliis virtutibus, sicut traherent alii ex simili verbo Christi: *Qui credit in me habet vitam æternam.* Joann. vi. 47. Amplius arguendo ad homines sic induceremus illud Christi Joan. vi. *Ego sum panis vivus qui de cælo descendi, si quis manducaverit ex hoc pane, vivet in æternum.* Attamen secundum istos non sufficit manducatio folius panis, idest sumptio corporis; sed requiritur bibitio sanguinis.

*Tertia.* Sacra Scriptura potest & debet in suis partibus & partialibus assertionibus reverenter & humiliter & diligenter expositionem recipere, concordando passum cum passu, & unum per alterum judicando. Sequitur ex præcedentibus. Et quia sic fit in omnibus aliis scientiis & doctrinis, in quibus intentio & sensus unius dicti trahitur ex aliis, ex quibus apparet intentio dicentis; quoniam secundum Hilarium *intelligentia dictorum ex causis est assumenda dicendi*: alioquin plura essent mendacia & contradictiones in qualibet scientiarum, & præcipuè in sacra & divina, quàm essent veritates in omni modo loquendi communi.

*Quarta.* Scriptura sacra in expositione partium suarum requisivit & requirit homines Primò præditos ingenio. Secundò exercitatos studio. Tertio humiles in judicio. Quartò immunes ab affectato vitio: patet, quoniam ex opposito alterius istorum quatuor, solet facillimè falsus intellectus Scripturae suboriri si sit homo hebetis ingenii, si iners & neglector studii, si superbi & arrogantis judicii, si denique fuerit infectus & depravatus ex affectu alicujus vitii; quoniam excæcat tales malitia eorum. Possent ista & istorum quodlibet; tam autoritatibus quàm exemplis & rationibus multipliciter declarari, quæ quia nota sunt doctis, & alibi satis inveniuntur, brevitatibus amor linquit.

*Quinta.* Scriptura sacra in sui primaria expositione habuit homines eruditos, non solum humana ratiocinatione vel studio; sed divina revelatione & inspiratione Spiritus sancti. Patet de Apostolis & aliis, de quibus loquitur Lucas in actibus Apostolorum c. xiii. Et Paulus plures enumerat divisiones gratiarum, inter quas interpretatio sermonum, & sermo scientiæ & sermo doctrinae. Comparandi igitur sunt Doctores in expositione sacrae Scripturae cum Doctoribus, & illi quos constat habere conditiones positas in præcedenti regula, præferendi sunt non habentibus. Similiter habentes revelationem, non habentibus eam; & dona gratis data possidentes, non possidentibus ea, ceteris paribus: & proinde vincitur ac reprehenditur quorundam arrogantia modernorum, usurpantium sibi illa de Psalmo. *Super omnes docentes me intellexi.* Psal. cxviii. Et iterum. *Super senes intellexi.* Et iterum: *Super inimicos meos prudentem me fecisti.* Ibidem. Sed utinam adverterent si veræ sint eis causæ quæ junguntur, *quia testimonia tua exquisivi, & lex tua meditatio mea est,* & reliqua. Ibidem.

*Sexta.* Scriptura sacra non ita recipienda est nudè & in solidum, contemptis aliis traditionibus hominum, quin debeat ad intelligentiam veram ipsius habendam, Juribus humanis & Canonibus & Decretis & Glossis sanctorum Doctorum frequenter humiliter uti. Patet ex præcedentibus, patet etiam ex modo quem tenent hæretici quos nunc impugnamus, qui Doctores valde diligenter allegant pro suis assertionibus colorandis & corroborandis, & tales qui sunt aliquando nullius autoritatis vel ponderis; sicut sunt aliqui Glossatores Decretorum & Decretalium, & non Sancti, nec multum in Theologicis eruditi, & similiter aliqui quos de numero trahit Theologorum.



Unde sic arguitur adversus eos. Si Doctoribus & peritis in sua arte credendum est; cur Doctoribus per nos allegatis non vultis credere, quos allegatis; bene intellecti sunt pro nobis & alii qui absque ulla comparatione plures sunt & clariori sermone dicentes nostram sententiam: si verò non talibus in aliquo credendum est, cur eos pro vobis in confirmatione errorum spirituum & sensuum vestrorum tam curiosè & exquisitissimo studio quæritis allegare, undecunque colligentes & discerpentes quantumlibet renitatur?

*Septima.* Scriptura sacra recipit interpretationem & expositionem necdum in suis verbis originalibus; sed etiam in suis expositionibus: patet ex præcedentibus; unde si allegatur Augustinus, exempli gratia, quod dixerit in una Glossa sua sumendum esse Sanguinem Christi in Communicatione laïcorum, & hoc de necessitate salutis; & alibi dicat vel observet oppositum secundum intellectum qui prima facie colligeretur ex verbis; attendendum est ex dictis aliis qualiter est concordandus sibiipsi. Invenitur enim dixisse: *Crede & manducasti*, & ita dicere potuit. *Crede & bibisti.*

*Octava.* Scriptura sacra dum per novos homines inducitur, tanquam credenda sit in suis nudis terminis absque alterius interpretis vel expositoris admissione, exponitur gravibus periculis & scandalis; nisi solerter provideatur, & confestim occuratur. Patet ex præcedentibus. Et quia ad veritatem tales implicant semetipsos in dictis suis, prout deductum est in sexta regula, dum aliquando pro se inducunt Doctores & inductos contra se non admittunt; dum præterea vitare volunt glossam omnem, incidunt apertissimè in multiplicem contradictionem, & ultra quàm Judæi litterales judaizant, qui recipiunt in antiquis traditionibus Legis expositiones suorum Doctorem multas & varias, ut Rabbi Salomonis & Rabbi Moyfi, & aliorum quemadmodum traditum habent in Lege; *Deuter. xvii.* sub mortis interminatione Sacerdotibus *Levitici* generis esse credendum & obediendum. Ex hac præterea radice pestifera orti sunt & quotidie crescunt errores Begardorum & pauperum de Lugduno & omnium similium, quorum multi sunt laici habentes in suo vulgari translationem Bibliæ, in grande præjudicium & scandalum Catholicæ veritatis, quale propositum est in reformatorio esse tollendum.

*Nona.* Scriptura sacra in sui receptione & expositione authentica finaliter resolvitur in auctoritatem, receptionem & approbationem Universalis Ecclesiæ; præsertim primitivæ, quæ recepit eam & ejus intellectum immediatè à Christo, revelante Spiritu sancto in die Pentecostes, & aliis pluries. Patet, quia quòd Matthæus scripserit veraciter Evangelium & Nicodemus non; solum habemus ab auctoritate Ecclesiæ: juxta illud Augustini *Evangelio non crederem nisi me auctoritas Ecclesiæ compulisset.* Hæc enim est infallibilis regula à Spiritu sancto directæ, qui in his quæ Fidei sunt, nec fallere potest nec falli. Probationes omitto. Et quia hoc est primum principium in Fide tenendum, quo non credito non superest arguere contra sic negantem, sicut nec contra negantem prima principia in moralibus & speculabilibus arguendum esse tradit Aristoteles. Additur consecutivè quòd sacra Scriptura in expositione sua habet & habere debet in reverentia & auctoritate majori consuetudinem Universalis Ecclesiæ circa ea quæ Fidei Sacramenta respiciunt & dispensationem ipsorum; quàm auctoritatem Doctoris unius particularis etiam Sancti. Et sic tradit sanctus Thomas in illa quæstione qua quærit, utrum pueri infidelium sint invitis parentibus baptizandi, in ratione ad oppositum. Unde valde mirandum videtur apud aliquos considerativos, dum vident quòd statim ut Doctor aliquis composuit unam lectionem vel

unam compositionem; aut glossam super Decretalibus aut Decretis redegit in scriptis; habetur illa glossa seu lectura in reverentia tali, quod allegatur authenticè in Scholis & Judiciis: qui Doctor si viveret, non esset comparandus mille & mille qui jam sunt in vita. Et tamen si tota una Universitas, exempli gratia, quæ habet Doctores in omni Facultate peritissimos, declararet aut determinaret unam expositionem circa unum passum Scripturæ sacræ vel Decretorum aut Decretalium, vix reputabitur aut recipietur hujusmodi testificatio; quali videlicet scriptura mortua sit majoris auctoritatis quam viva. Et si opponatur, quod in vivis pervertitur iudicium propter perversionem affectus; cur non similiter potest dubitari quod in mortuis regnaverint dum viverent passionis iudicii subversivæ.

*Decima.* Scriptura sacra patitur in suis lectoribus, permittente Deo, quòd errent & protervè agant, *quatenus qui probati sunt fiant manifesti*, sicut dicit Apostolus. *1. Cor. xi. 19.* Et ut studia Doctorum multipliciter excitentur, prout notat Augustinus; & ut particulares veritates quotidiano exercitio inveniantur & eliciantur, juxta illud: *Dan. xii. 4. Pertransibunt plurimi & multiplex erit scientia.* Et illud. *Ps. cxviii. 150. Declaratio sermonum tuorum illuminat,* cum similibus multis. Nihilominus dum sacra Scriptura patitur in suis lectoribus aut allegatoribus perversum & protervum intellectum, adversus illa quæ manifestè sunt in eadem Scriptura tradita, & quæ declarata sunt per Ecclesiam Universalem, & ita recepta per fidelium observationem; debet habere defensionem suam, magis judiciali severitate, & executione punitiva, quàm ratiocinatione curiosâ per scripturas aut verba. Patet ex præcedentibus: verificatur enim in talibus, quòd stultus verbis non erudietur, quòd & experientia quotidiana manifestat. Illa quippe tales negant per quæ sola possunt & debent ad viam veritatis reduci; & si nolunt aliqua credere nisi quæ reperiunt in Biblia, inveniant illic si poterunt formam Sacramentorum, & quòd Christus miscuit aquam cum vino quòd consecravit, & ita de pluribus aliis.

*Sequentia magni momenti de novo prodeunt ex MS. Codice M. Targny.*

**C**ULTIMÒ: notatur finaliter pro facili & manuali solutione dictarum auctoritatum & aliarum quas pro se adducunt adversarii, notandæ sunt diligenter septem regulæ quæ sequuntur.

Primò itaque sciendum, quòd quamvis plures auctoritates sacræ Scripturæ atque etiam Sanctorum loquantur indifferentè de Communionem sub utraque specie panis & vini; non tamen prætendunt præceptum ut dicant hujusmodi Communionem sub utraque specie, quoad laicos, esse de necessitate salutis, vel de Præcepto Christi. Et sic omnes hujusmodi auctoritates adducuntur frivole & impertinenter, nihilque contra Catholicam veritatem concludentes; cuiusmodi sunt auctoritates Apostoli & Jesu Christi, quæ indifferentè loquuntur tam de Sacerdotibus conficientibus, quàm de laïcis, in quibus tamen nullum Præceptum exprimitur, ut plenius patuit loco suo, dum de ipsis superius ageretur in speciali.

Secundò sciendum, quòd auctoritates tam sacræ Scripturæ, quàm Doctorum multorum, facientes mentionem de Communionem sub utraque specie, continent in se Præceptum vel vim Præcepti, ut in pluribus loquuntur; & intelligendæ sunt de Sacerdotibus, quorum est conficere hoc Sacramentum, & sub utraque specie sumere, propter perfectam significationem & repræsentationem Dominicæ Passionis & Mortis & spiritualis refectiois completæ & aliorum quæ in hoc Sacramento repræsentantur; non autem de Commu-

nione laïcorum, quorum capere & fumere est solùm propter efficaciam & non propter representationem. Ejusmodi est autoritas Christi qui solis Apostolis quos in Sacerdotes constituerat, præcepit ut hoc facerent sub utraque specie in suam commemorationem. Hoc modo etiam intelligitur Canon Gelasii Papæ *Comperimus*, de quibus superius in locis suis dictum fuit.

Tertiò: sciendum quod autoritates sanctæ, si fortè sunt loquentes de hujusmodi Communionem sub utraque specie, habentes Præceptum vel vim Præcepti quoad laïcos, restringendæ sunt ad tempus illud, in quo mos ille in Ecclesia servabatur: consuetudo enim Ecclesiæ quæ habuit ex causa rationabili originem, siue fuit generalis similiter in tota Ecclesia, siue in aliqua sui parte notabili, utputà in una Natione vel Regno, siue etiam in una Provincia vel Diocesi vim habet obligativam Legis & Præcepti; nec alicui particulari licet scienter contra eam agere aut ipsam sua sponte præterire in loco ubi generaliter observatur. Unde S. Augustinus ad Calulanum Presbyterum ait, *Mos Populi Dei & instituta majorum pro Lege tenenda sunt*. Et sicut prævaricatores Legum divinarum ita contemptores consuetudinum Ecclesiasticarum coercendi sunt. Quapropter si quis Latinorum in Orientali vel in Græca Ecclesia contra morem ipsorum in azimo conficeret, peccaret, ut dicunt communiter Doctores; & è converso si Græcus apud nos agat in fermento, propter diversam consuetudinem Ecclesiarum. Quia igitur Christus ita sub duplici specie Discipulis in ultima Cena ministraverat hoc Sacramentum, multi frequentium hunc ritum tenuerunt & in multis Ecclesiis indistinctè, quoad verò sacrificantes habitus est pro invariabili consuetudine & pro Lege: nunquam tamen hæc consuetudo ministrandi laïcis sub utraque specie fuit omninò in Ecclesia generalis. Quia etiam tempore Apostolorum legitur Act. 11. 42. *Quod erant perseverantes fideles in doctrina Apostolorum & communicatione fractionis panis & orationibus*. Et in fine capituli, v. 46. *Et erant fideles frangentes panes circa domos quotidie*: quod utique de pane sacramentali Doctores intelligunt & specialiter Magister historiarum in historiis scholasticis, ubi nulla mentio fit de vino aut de potu, nec est verisimile quod in tanta re ab hoc ritu Ecclesia tam generaliter recessisset, nisi in aliquibus, exemplo aliquo præcedente longè ex Apostolis & primitiva Ecclesia etiam rationabilibus & necessariis causis concurrentibus. Autoritates igitur loquentes sub Præcepto de laïcis, restringendæ sunt ad tempus & ad Ecclesias in quibus hujusmodi consuetudo pro Lege habebatur; qua consuetudine cessante, cessavit obligatio: hujusmodi sunt autoritates recitatae, quia quælibet autoritas vera ex causa tantum, cessante causa veritatis ejus, cessat veritas & allegatio ejus; sicut ista, Christus est incarnandus quæ fuit vera, quia causa veritatis ejus fuit futurum tempus quod nondum advenerat; sed jam futuro præsentem tempore adveniente ex Christo nato, causa veritatis ipsius ablata est & per consequens ipsa penitus remanet falsa: quia non est vera Christus est incarnandus. Cum igitur Autoritates hujusmodi Doctorum non erant veræ, nisi ex consuetudine vim Legis & Præcepti habente, cessante consuetudine, earum veritas cessavit & allegatio. Et valde diligenter est advertendum quod nullus Doctorum Catholicorum per adversarios allegatorum, & ita credo de omnibus aliis loquentibus de hujusmodi Communionem sub utraque specie, dixit eam indifferenter quoad omnes esse ex Præcepto Christi, aut de necessitate salutis; ita quod una species non sufficiat, nec aliqua autoritatem per adversarium adductarum, dictum Præceptum Christi intendit quoquo modo aut protendit: è contrario autem multi Doctores Catholici dicunt Communionem diviniſſimæ Eucharistiæ non

conficientibus sufficere sub una specie, ut in superioribus diffusè ostensum est.

Quartò: Notandum quòd autoritates tam sacræ Scripturæ quàm aliorum Doctorum, quæ videntur facere mentionem de sumptione hujus Sacramenti sub duplici specie quoad laïcos vel indifferenter quoad omnes, duplici modo loquuntur; videlicet vel rerum nomina assumentes, vel nomina specierum. Exemplum primi Joan. vi. 54. *Nisi manducaveritis Carnem Filii hominis & ejus Sanguinem biberitis, non habebitis vitam in vobis*. Caro enim & sanguis sunt res hujus Sacramenti, & ea quæ ex natura vel reali concomitantia consequuntur ad hæc. Exemplum secundi 1. Corinth. 11. 26. *Quotiescunque enim manducabitis panem hunc, & calicem bibetis, mortem Domini annuntiabitis donec veniat*. Panis enim & Calix qui vinum continet, & pro vino accipitur sicut sæpius continens pro contento, sunt nomina specierum hujus Sacramenti. Inter has autem locutiones diligens lector hanc differentiam attendat, nimirum in autoritate quæ est ex terminis specierum, nunquam aut rarò inveniat notam Præcepti, aut terminum vim Præcepti habentem, per quam posset deprehendi quod hujusmodi sumptio cadat & obliget ad Præceptum, ad ostendendum quod hujusmodi sumptio sub utraque specie non est de necessitate salutis, & per consequens de Præcepto divino. Et si fortè in autoritate aliqua Doctoris alicujus repertum fuerit, ad præcedentem immediatè regulam recurrendum est vel saltem ad eam quæ ultimo loco adducetur, quæ est finalis resolutio omnium. In autoritate verò quæ constat ex terminis eorum, sæpè imò sæpissimè reperitur Præceptum propriis terminis vel æquivalentibus, prout patet in primo exemplo, *nisi manducaveritis &c.* Si tamen de Sacramentali manducatione dicta autoritas intelligatur, ad declarandum quod ex Præcepto divino tenetur quilibet fidelis Christianus rem utramque hujus Sacramenti fumere siue spiritualiter, siue realiter, secundum quod in hoc Sacramento continetur; & cum utraque res verè & integrè sub quilibet specierum continentur: perfectè adimplet Præceptum quicumque sub utraque specie vel sub una accipit; quia Præceptum rem non speciem determinat: & per hanc advertentiam multæ autoritates adversariorum enervantur imò totale & principale fundamentum, scilicet *Nisi manducaveritis &c.* penitus enervatur.

Quintò: sciendum quod in autoritatibus Scripturæ & Sanctorum per manducationem Corporis & bibitionem Sanguinis intelligitur in generali susceptio utriusque, quod utique ita verè & integrè fit sub una specie sicut sub utraque, cum sub quolibet per se sumpta totus & integer Christus contineatur ut declaratum est. Et etiam si ad proprietatem locutionis attendamus, non propriè Sanguis in Calice bibitur; sed sola vini species, cum sub specie vini eundem modum sanguis Christi habeat existendi, quem habeat omnimodè sub specie panis. Etenim sic sub specie panis Sanguis habet esse intra Corpus nisi & intra venas ipsius conclusus, sic pari modo est sub specie vini, quia non est effusus extra corpus aut à corpore divisus, sicut per species designatur in commemorationem dominicæ Passionis. Sæpè itaque Scripturæ & Doctores sancti loquentes de hoc Sacramento etiam secundum quod sub una specie continetur manducationis & bibitionis, terminis utuntur pro susceptione, ad significandum fidelibus, quod sub sola specie panis sumunt corpus & sanguinem Christi verè & realiter, & non aliter sub ambabus quàm sub una earum nec magis efficaciter.

Sextò: etiam intelligendum quod multæ auctoritates facientes mentionem de Communionem laicali sub utraque specie, potius spiritualiter intelligendæ sunt quàm sacramentaliter, ut de multis patuit. Quoniam enim Sacerdotes in Altari in conspectu populi conficiunt sub

duplici specie, & similiter sumunt in memoriam Dominicæ Passionis, hinc populus assistens Fide & devotione manducat & bibit Corpus & Sanguinem Domini spiritualiter in sinceritate Fidei per cogitationes bonas & sanctas meditationes manducando & hauriendo ore & corde Jesu Christo per affectum amoris. Hunc modum actualis manducationis tangit Augustinus dicens, *ut quid paras dentem & ventrem, crede & manducasti*. Multæ etiam auctoritates intelliguntur de quinto modo spiritualis manducationis superius similiter tacto; secundum quem modum illam auctoritatem, *nisi manducaveritis carnem Filii hominis* &c. exponit Augustinus, ut clarè ostensum est loco suo.

Septimò & ultimò notandum quod nulla auctoritas cujuscumque scripturæ aut Doctõris habet efficaciam ad aliquid probandum aut concludendum authenticè in aliqua materia Fidem aut salutem animarum concernente; nisi in quantum doctrinæ Ecclesiasticæ congrueret; aut ab Ecclesia approbaretur. Ubi autem contrarium & dissonum habet aliquid, totum & falsum repudiatur & inutile, & hoc merito, quia non doctrinæ Doctõris Ecclesia subicitur; sed è contra doctrina ipsorum Ecclesiæ, tamquam indeficienti regulæ quæ errare non potest, ut clarissimè demonstratum est in Capitulo hujusmodi materiæ declaratione. Undè & Augustinus *contra Epistolam Fundamenti*. Non solum doctrinæ Doctõris sed etiam ipsi canonicè præfert Ecclesiam. *Evangelio*, inquit, *non crederem, nisi me Ecclesia auctoritas commoveret*. Et cum plura reperiantur scripta Evangelia quam quatuor, utpotè Andreæ, Thomæ & multorum aliorum, illa nihilominus obtinuerunt auctoritatem, quæ ipsa Ecclesia approbavit, & illa reprobatæ sunt, quæ reprobatæ sunt. Quare & omnes Doctores Ecclesiæ suas doctrinas merito Ecclesiæ judicio submiserunt & submittunt quotidie, sic & Paulus *ad Galatas II*. Non obitante quod Evangelium Christi revelatione habuisset; tamen ut authenticaretur, ascendit ad Barnabam Jerusalem ubi primitiva Ecclesia principaliter residebat, & contulit cum illis sanctis Apostolis & aliis in quibus Ecclesia consistebat & seorsim cum illis qui videbantur aliquid esse, Evangelium; ne fortè in vacuum curret aut cucurrisset. Cum igitur Ecclesiæ consuetudo obtinuerit generaliter à multis retrò temporibus ut non sacrificantes sub una specie communicent, fueritque dicta consuetudo per generalia Concilia approbata & declarata non esse contra divinam voluntatem aut Christi Præceptum; manifestum est omnem auctoritatem cujuscumque Doctõris quantumcumque sancti & ingenio & sapientia præditi contra consuetudinem & statum Ecclesiæ nihil posse concludere. Quia propter si adduceretur aliqua auctoritas, cui per aliquam prædictarum regularum non possit satisfacere ad plenum, maximè propter pertinaciam adversantium, respondens fidelis Catholicus ad hanc ultimam regulam tanquam ad portum tutissimum confugiat. Quia *unico hoc Ecclesiæ sole*, ut ait Hieronymus in disputatione contra Luciferianum, *omnium adversariorum argumentationum rivulos facile poterit desiccare* ad laudem Dei omnipotentis & exaltationem Fidei Catholicæ.

Alter denarius Regularum practicarum.

*Prima*. in expugnatione erroris & errantium circa materiam de Laicorum Communicatione faciendæ de necessitate salutis sub utraque specie.

Debet potiùs hoc sacrum generale Concilium invocare auxilium brachii secularis si opus fuerit, quam per ratiocinationes, contra tales, attentæ suæ determinatione quæ jam transit in rem judicatam. Nihilominus in expugnatione tali possunt aliqui Doctores de Concilio vel aliundè scribere, vel aliter agere contra tales errores & errantes, per rationes & persuasiones & allegationes; quemadmodum fit nunc pro

errorum confutatione præsens opusculum sub generalibus Regulis, quæ possunt latius trahi, & particulariùs applicari per rationes deductas ante Decretum dicti Concilii.

*Secunda*. In expugnatione hujusmodi debet imprimis concedi portervicibus adversariis quidquid est Theologicè & rationabiliter concedendum, ut accepto illo in quo est controversia, faciliùs & compendiosius ad erroris depositionem induci possint: debet enim concedi sicut & sancta Synodus concedit, quod aliquando potuit fieri & factum est sine peccato, immò cum merito, quod aliqui laici communicarentur sub utraque specie, sicut aliquando fiebat consecratio in fermento, ne judaizare videretur Ecclesia, sicut & Christus & forsàn pluries post eum primitiva Ecclesia consecravit, & dedit hoc Sacramentum post cenam. Concedatur etiam ipsis quod contra sacram Scripturam nec auctoritas humana, nec consuetudo aliqua robur habet, sed addatur quod interpretationem vel expositionem ipsa recipit, sicut in Regulis deductum est.

*Tertia*. In expugnatione hujusmodi, principale illud circa quod vertatur difficultas, sicut in puncto; centro vel cardine est: si communicatio talis sub utraque specie sit jussu generaliter à Christo sub debito salutis æternæ, & indispensabiliter ab homine, quemadmodum dicimus quod Baptismus aquæ est de necessitate salutis indispensabili per hominem; sic quod nulla auctoritate vel consuetudine possit introduci vel institui ut certi homines non baptizarentur Baptismo aquæ. Definit autem sacrum Concilium & verissimè negativam, sicut nec sumptio Sacramenti talis est necessitatis ante cibum, vel etiam post cibum. Circa quod est rememoranda distinctio necessaria & notanda quod circa ministracionem vel institutionem Sacramentorum, quedam sunt de necessitate Sacramenti & de Jure divino, quedam verò sunt tantummodo de necessitate Præcepti & de Jure humano seu positivo. Exemplum in materia nostra quod fiat consecratio per talem verborum formam, quod in tali materia panis, quod per Sacerdotem, hoc est de necessitate Sacramenti & Juris divini. Quod autem fiat in Templo seu Altari sacrato, quod cum talibus vestibus & cum lumine, quod cum talibus Orationibus, Epistola & Evangelio, & quod jejuno stomacho, jejuniò etiam naturæ: hæc inquam omnia atque similia sunt de solo Præcepto humano & variabili. Sicque Ecclesia possit ex causis rationabilibus etiam præmissa omnia vel aliqua talium immutare, & immutata sub Præcepto tradere, sic quod tunc peccaret homo faciendo illud in quo nunc meretur, & quod transgrediendo peccaret.

*Quarta*. In expugnatione tali declarari potest faciliter apud nolentes protervire, vel ex affectu praviter errare, quod sumptio Sacramenti sub utraque specie à laicis, modò non est, aut unquam fuit de necessitate Præcepti Juris divini sub pœna damnationis æternæ: attamen dum fiebat à laicis præcipiente vel permittente vel consulente Ecclesia benè fiebat, sicut dum conficiebant Sacerdotes in fermentato; nunc verò dum certa ratione inolevit opposita consuetudo per Ecclesiam laudata & jussu, quæ jussio patet ex tali consuetudine, quæ est optima Legum interpretis; sumptio talis temeraria est & præsumptuosa, scandalosa, seditiosa, & Ecclesiastici ritus turbativa, & ex consequenti æternæ damnationis inductiva. Nec valet cum inducunt quod laici plus merentur, sumendo sub utraque specie, quam sub sola forma panis. Respondetur falsum esse, quia *melior est obedientia quam vidua*. 1 Reg. xv. 22. Et quia potest Ecclesia prohibere aliqua quæ possunt aliquando meritum augere in aliquibus propter melius bonum commune adipiscendum, vel malum declinandum.

*Quinta*. In expugnatione tali dicendum est afferentes talem sumptionem esse licitam & utilem laicis sub

sub utraque specie, tantum errare quantum illi qui dicunt eam esse necessariam de necessitate Præcepti divini, & Juris indispensabilis quasi Sacramenti. Patet; quoniam isti secundi damnant apertissime de hæresi omnes & singulos qui non volunt laicos taliter esse communicandos, & ponunt eos extra Ecclesiam. Et ita consequenter reputant quod sola generalis Ecclesia sit apud eos, sicut olim fuit temporibus Augustini de Donatistis, quæ quàm horrenda sit præsumptio videre stupor est. Et valde notandum est quod ex hac autoritate Christi. *Nisi manducaveritis carnem Filii hominis & biberitis ejus Sanguinem, non habebitis vitam in vobis.* Joan. vi. 54. volunt concludere inevitabiliter errorem suum, & non attendunt quod in eodem Capitulo Christus præmisit. *Ego sum panis vivus, si quis manducaverit ex hoc pane, vivet in æternum*, ubi nihil loquitur de potu: & ideo mendacem faciunt Christum, si requiratur etiam cum manducatione sacramentali panis, sumptio etiam vini sacramentalis; quoniam dictum suum est una conditionalis *Si quis*, cujus oppositum consequentis stat secundum eos cum antecedente sumpto in se & secundum verba sua, immò consequens hoc modo repugnat antecedenti. Est insuper mirabile quod ex illo uno verbo volunt concludere, quod sacramentalis sumptio Corporis & Sanguinis Christi cadat sub tanta necessitate salutis & Juris divini sicut Baptismus aquæ, cum oppositum manifeste pateat per Doctores; quoniam sine tali sumptione stat salus, saltem in parvulis & pueris citra perfectum usum rationis, sicut observat Ecclesia, quamvis reperiatur ex quadam Epistola Cypriani, quod parvuli quatuor annorum recipiebant aliquando Corpus Christi: ponitur enim pro miraculo puerum unum talem, qui oblato cibo idolis immolato volebat aut non poterat comedere, sed bene de pane consecrato gustabat, si bene memini.

*Sexta.* In expugnatione tali respondendum est ad auctoritates adversariorum inductas; primò quòd aliquæ conceduntur pro quanto fundamentum veritatis dicunt esse sacram Scripturam &c. sed ritè intellectam. Aliæ similiter conceduntur pro quanto dicunt Sacramentum Altaris aliquando sumptum fuisse à laicis sub utraque specie; quamvis probabilius videatur quod hæc observatio nunquam à tempore Doctorum communiùs apud omnes extiterit. Aliæ quæ dicunt Sacramentum Altaris integrè sumi debere, sicut expressiùs inter omnes allegatos tradere videtur Gelasius Papa de Consec. Dist. 2. *comperimus*, debent exponi de Sacerdotibus Ecclesiæ qui celebrant pro toto populo, apud quos semper fuit & est de necessitate Præcepti saltem Ecclesiæ, quod sub utraque specie communicarent, in tantum quòd plus obligantur hoc facere, quàm quod jejuni celebrent, juxta consilium Doctorum dicentium, quod ubi homo veniens ad perceptionem sanguinis, reperit primò ibi aquam, quam putans fuisse vinum degustat, & ita frangit jejunium naturæ; debet consecrare noviter vinum & ita sumere. Et ita dicitur populus Sanguinem bibere, quia ministrantes pro eis illum bibunt, prout intelliguntur auctoritates inductæ ex Canonibus Ecclesiæ, & juxta verbum Augustini prædictum: *Crede & bibisti.* Est enim manducatio & bibitio juxta communem distinctionem duplex. Una spiritualis per Fidem & amorem, quæ necessaria est in adultis. Alia est sacramentalis, quæ si sit sine spirituali nedum non proficit, sed officit. Cadit tamen in Præcepto dum ejus sumptio nequaquam contemnitur, prout de Confirmatione & Extrema Unctione dicitur à Doctoribus, quæ dicuntur esse Sacramenta non necessitatis. Et de hoc Sacramento notetur quid egit Venerabilis Hugo de sancto Victore in morte sua. Ex quo colligitur sumptionem sacramentalem non esse necessitatis, sicut Baptismum & ex aliis notatis super i v. Sententiarum, per Doctores Distinct. 11. & per Glossas Joannis vi. Et i. ad Cor. x.

*Tomus I. Pars III.*

*Septima.* In expugnatione tali sunt inducendæ auctoritates Doctorum sacræ Theologiæ qui scripserunt in hac materia, quas hic omittimus, partim quia fuerunt sufficienter allegatæ in hoc sacro Concilio ante damnationem erroris prædicti, partim quia multæ sunt vulgatæ & notæ. Denique quia stat pro parte hac experientia testimonium ubilibet divulgatum, quale qui negat caret sensu & debet non ratione sed flagellatione compesci.

*Octava.* In expugnatione tali proficere videretur quòd Serenissimus Rex Romanorum invocatus à sacro Concilio acciperet factum illud prosequendum & terminandum sicut & alias hæreses in Bohemia, cum potentia etiam brachii secularis; attento præcipue quòd præsens fuit & est in Concilio ubi facta sunt Decreta in hac parte: attento prætereà quòd in Regno fratris sui cujus est successor, hæc hæresis habet exordium, & nisi provideatur serpet in longinquum.

*Nona.* In expugnatione tali videretur multum proficere, præsertim apud Bohemos si Concilium aut supposita ejus palam ostenderent, nedum verbis & epittolis, sed factis & exemplis, quòd non ex odio vel invidia proceditur contra eos, sed zelo solo Fidei & salutis animarum. Et hoc tunc fiet eis persuasibile, si videant & sentiant in factis, quòd quæritur in hoc Concilio extirpatio omnium errorum sine acceptione Gentis alicujus vel personarum, & quòd non solis eis fiat, sicut nec fiet, Domino concedente, persecutio, & non aliis deterius aut non minus errantibus detur favor, dissimulatio, aut etiam defensio.

*Decima.* In expugnatione tali videretur maximum esse præjudicium, si non liberè convenirent Theologi collationes mutuas cum charitate & absque contentione frequenter habituri, cum pro causis minoribus & prophanis fiat quotidie aliorum conventio. Rursum oportet quòd stilus procedendi Theologicus observetur, non litigiosus aut prophanus. Super qua re alibi scriptum reperitur amplius.

*Undecima.* In expugnatione tali viderentur idonei esse quantum ad expugnationem doctrinalem Theologi Universitatum illarum, quæ non debent à Dominis Bohemis de odio vel invidia haberi rationabiliter suspecti, & quos constare potest in aliis materiis sinceriter & veraciter & constanter hæcenus decertasse sine nota hæresis vel erroris in aliis materiis & ad hoc non dubium est parati sunt inter ceteros Theologi de alma Universitate Parisiensi, qui magno in numero præsentis sunt in hoc Concilio. Sunt & de aliis Universitatibus præclaris tam numero quàm merito Theologi præcellentes. Undè dicunt eorum plurimi qui super hoc fuerunt simul congregati, quòd consuetudo licitè & rationabiliter fuerit introducta de non communicando laicos sub utraque specie, præsertim post multiplicationem fidelium: & hoc propter evitacionem multiplicis periculi, irreverentiæ & scandali circa susceptionem hujusmodi benedicti Sacramenti. Primum periculum in effusione. Secundum in deportatione de loco ad locum. Tertium in vasorum sordidatione, quæ deberent esse sacra, nec passim tractata vel tacta à laicis: & multò minus deberet vinum consecratum vendi apothecis, sicut fit apud tales, ut dicitur. Quartum in barbibus laicorum. Quintum in conservatione pro infirmis; quoniam posset in vase acetum generari, & ita desineret ibi esse sanguis Christi; nec suscipiendum esse, nec noviter consecrandum sine Missa: & fieri posset quòd daretur acetum purum pro Sanguine Christi, addito quòd in æstate bibliones aut muscæ generarentur quantumcunque esset vas clausum; quandoque etiam putresceret, aut fieret velut abominabile ad bibendum: & hæc ratio est efficax valde, & ex alia ratione quando alii multi præbibissent. Et queritur in quo vase fieret consecratio tanti vini, quantum requireretur in Paschate pro decem aut viginti millibus personarum? Sextum damnum esset in sumptuositate vini, saltem

Gg apud



apud multas partes in quibus vix invenitur vinum ad celebrandum, & alibi carè comparatur. Effet prætereà periculum in congelatione. Effet rursus periculum in falsæ credulitatis inductione, & hoc multipliciter. Primò: quòd tanta esset dignitas laïcorum circa sumptionem corporis Christi, sicut & Sacerdotum. Secundo: quòd hoc facere, semper fuit & est necessitatis, & ita perierunt omnes & pereunt aliter sentientes, facientes aut docentes: & omnes generaliter tam Clerici quam Doctores & Prælati qui non posse tenè opposuerunt se tali consuetudini, verbis, scriptis aut sententiis, & quòd sacram Scripturam omnes illi perverterent. Tertio: quòd virtus hujus Sacramenti non est principaliter in consecratione quam in sumptione. Quarto: quòd Ecclesia Romana non ritè sentit de Sacramentis, nec in hoc esset imitanda. Quinto: quòd Concilia generalia & specialiter Constantiensè erraverunt in Fide & bonis moribus. Sexto: multipliciter occasio esset seditionum & schismatum in Christianitate nostra, sicut experientia nunc manifestat in Bohemia, quæ seditio nedum ad spiritualem, sed temporalem dissipationem tendit, nisi Dei providentia & Regis Romanorum prudentia provideant & prædisponant.

Finit Tractatus adversus hæresim novam de necessaria Communicatione laïcorum sub utraque specie, raptim æditus Constantiæ. Anno Domini 1417. die 20. Augusti.

## PROPOSITIONES

*Venerabilis Doctoris & Cancellarii Parisiensis Joannis de Gerson super assertionibus Fratris Matthæi Grabon, Ordinis Prædicatorum in Concilio Constantiensi in causa Fidei De vera Religione & perfectione. Quibus Propositionibus tredecim Doctores majores, quos pro tunc mundus habuit in Theologia de diversis Universitatibus, contra prædictas assertiones adhaeserunt.*

**R**EVERENDISSIMO in Christo Patri ac Domino præstantissimo Domino Antonio Cardinali Veronensi, Joannes Cancellarius Parisiensis: humiliter obedire.

Reverendissime Pater super scheda per Reverendissimam Paternitatem vestram ex commissione Domini nostri mihi transmissa, respondeo conformiter ad responsionem Reverendissimi Patris ac Domini mei ac Præceptoris præcipui Domini Cardinalis Cameraensis, quam responsionem in scriptis ego vidi, & huic adhæreo; paratus, si opus fuerit ad declarationem non veriolem, sed fortè latiore. Scriptum Constantiæ propria manu, die tertia Aprilis, Anni millesimi quadringentesimi decimi octavi.

**A**D elucidationem veritatis & ad obedientiæ meritum sex Propositiones sequentes cum totidem Corolariis offeruntur vobis Reverendissimo Patri Domino Cardinali Veronensi Judici in hac parte, per me Joannem Cancellarium Parisiensem.

### Propositio prima.

**S**OLA Religio Christiana est propriè, verè & antonomasticè dicenda Religio; quam Christus observavit perfectissimo & summo modo. Patet prima pars; quia extra Religionem Christianam non est salus. Secundam partem nullus potest negare Christianus; quia sicut eam Christus docuit in Evangelio sic & fecit, quia *cepit facere & docere* Act. 1. 1.

**Propositio II.** Religio Christiana non obligat ad observantiam Consiliorum, neque cum voto neque sine voto; patet, quia jam non essent Consilia, sed Præcepta.

**Propositio III.** Religio Christiana potest absque voto obligante ad Consilia perfectè, immò perfectissime observari. Patet de Christo, qui non legitur vovisse Consilia; qui fuit tamen suæ Legis perfectissimus observator. Patet insuper de Apostolis & Discipulis & Christianis in primitiva Ecclesia, quorum multi erant uxorati, multi possessiones habuerunt, quidam in communi, quidam in proprio, multi subiciebantur solis Prælati suis Episcopis & Curatis. Constat itaque quòd non erant de Religionibus Basilii & Augustini; quia nondum fuerant institutæ vel per Ecclesiam approbatæ, nec talibus Regulis subdebantur.

**Propositio IV.** Religio Christiana non requirit ad perfectiorem sui observationem tam in Præceptis quam in Consiliis quòd superaddatur alia Religio, quales dicuntur observationes institutæ per sanctos Basilium & Augustinum &c. & quales Anselmus vocat Religiones facticias; patet ex præcedentibus.

**Propositio V.** Religiones hujusmodi facticiæ satis improprie & abusive & forsan arroganter dictæ sunt *status perfectionis*: patet, quia stat homines imperfectissimos tales Religiones profiteri, sicut notat Augustinus, quòd non peiores reperit, quam eos qui in hujusmodi Religionibus defecerunt. Sed aliunde declaratur hæc abusio vel usurpatio nominis; quia secundum illos qui noviter post sanctos Doctores usi sunt tali vocabulo *status perfectionis*, ille status non dicitur apud Religiosos perfectionem habitam vel acquisitam, sicut est de statu Prælatorum; sed tantummodò dicitur perfectionem acquirendam: constat autem quòd perfectio acquirenda non est jam acquisita; & ideò melius nominaretur viæ quædam vel instrumenta seu dispositiones ad perfectionem acquirendam, quam diceretur *status perfectionis*; immò & sicut hujusmodi status sic dictus, dirigit & juvat quosdam ad perfectiorem observationem veræ Religionis Christianæ; sic & multos impedit atque præcipitat, quos tutius fuerat in seculo remansisse; quia *displicet Deo stulta & infidelis promissio*, Eccl. v. 3. quæ scilicet vel indiscretè sumitur, vel non observatur.

**Propositio VI.** Religio Christiana perfectius potest & debet observari à Papa, Cardinalibus & Prælati, etiam si nullo voto sint astricti ultra Legem Dei, quam simplices Religionum facticiarum Professores: patet; quia sunt in statu perfectionis exercendæ.

### Primum Corollarium.

**S**EQUITUR primò, quòd acceptio Religionis, sicut Frater Matthæus Jacobita describit in secunda acceptione, ubi vult declarare quid est propriè & antonomasticè Religio, est nedum stulta & infana; sed & hæreticalis blasphemia, quando dicit sic: „Alio modo, „inquit; accipitur hoc nomen Religio secundum quòd „à religando dicitur, prout homo obligat se ad ea „quæ pertinent essentialiter ad statum perfectionis; & „illo modo dicitur antonomasticè tantum de illis qui „sunt in aliqua de approbatis Regulis propriè dictis „Professi; cujusmodi sunt Augustini, Basilii, Benedicti, Francisci &c. „ Patet Corollarium ex præcedentibus deducendo ad hoc inconveniens quòd Christus & Papa & Prælati non observaverint vel observant essentialiter statum perfectionis, quia scilicet non professi sunt Regulas prædictas; immò nec deberent dici de vera Religione nisi improprie & analogicè, contra primam propositionem quæ solidè fundata est. Nec est credibile quòd Augustinus & sanctus Thomas hoc somniaverunt. Undè & si possint in Religione Christiana assignari duo modi vivendi, secularium videlicet & illorum qui profitentur Religiones facticias, quos communis usus Religiosos appellat:

Non



Non tamen ita distinguuntur isti modi, quin multa quæ conveniunt talibus Religiosis, conveniant & convenire possint verè & meritoriè multis secularibus, immò & perfectiùs; sicut patet de Prælati qui sunt in itatu perfectionis exercendæ tam majores quàm minores, sicut sunt Curati, prout multi tenent contra sanctum Thomam.

*Corollarium secundum.* Sequitur secundò quod extra Religiones facticias potest aliquis cum voto simplici vel sine voto Christianam Religionem in suis Præceptis & Consiliis perfectè observare: & dicere quod tale votum simplex si fieret, esset nullum, & pro non voto deberet computari, est apertissimus error & insanus; sic tamen iste Frater ponit circa finem, & in fine sui Scripti ultimi.

*Corollarium tertium.* Sequitur tertio quod tota doctrina Fratris istius innititur stultæ & insanæ phantasiæ, immò & blasphemæ. Propterea non est mirandum si hoc inconvenienti dato, multa potuerit & deducere conatus est: ut quòd implicet contradictionem aliquem de seculo servare Consilium paupertatis vel castitatis & obedientiæ, immò quòd hoc esset mortale peccatum extra Religiones facticias quas solas nominat veras Religiones, & quòd Papa non posset dispensare, & quòd aliquis in seculo sic observaret Consilium paupertatis &c. & quòd dicens oppositum est hæreticus: nec valet ratio sua, quòd si secularis voveret paupertatem, ageret contra illud Præceptum: *Non occides.* quoniam multis modis posset secularis sicut & Religiosus vivere decenter & sufficienter in communi sine proprio, immò & nihil habendo nisi labores manuum suarum. Potest etiam aliquis de seculo sicut confitetur & verum est, vovere solemnitè castitatem: patet in Sacerdotibus. Cur non similiter vovere posset obedientiam Prælati suo seculari, & cum secularibus vivere in communi?

*Corollarium quartum.* Sequitur quartò quod fautores & defensores istius Fratris sunt arcendi seu repeliendi, & nisi desistere voluerint graviter puniendi; ita tamen quòd non laxetur nimia licentia ad defensionem Begardorum & Beguttarum, si reperiantur effrenes & discoli, & scandali si in suis observationibus; præsertim in contemptum Prælatorum suorum secularium & Curatorum; juxta mentem Decretalium contra tales editarum.

*Corollarium quintum.* Sequitur quintò quod Dominus noster Papa qui secularis est & similiter sui Cardinales & Prælati tam majores quàm minores de seculo, debent celeriter & vehementer operam dare, quòd talis doctrina pestifera ac blasphema atque injuriosa eis, extirpetur judicialiter & publicè, ne serpat in majorem perniciem.

*Corollarium sextum.* Sequitur sextò quod si auctor talis doctrinæ cum suis fautoribus inveniatur pertinax & arrogans, & à longo tempore tam contra Prælatum suum quàm Magistros & Doctores; tam in verbis quàm in scriptis, debet sic attestari quod non habeat facultatem recedendi & deteriora perpetrandi, sicut jam dicitur hoc pluries fecisse, recedendo scilicet à Prælato suo & Judice, & consequenter semel ab hoc consilio. Alia sunt de validis mendicantibus, & de actione contra Jura Canonica, quæ dimitto.

*Tenor Responsionis Domini Cardinalis Cameracensis de qua supra.*

**R**EVERENDISSIME Pater & Domine: Super scheda papyrea Sigillo vestro Sigillata, mihi ad instigatoris instantiam in quadam causa Fidei, respondeo deliberationem meam istam esse pro præsentem. Quòd coram Reverendissima Paternitate vestra convocentur Theologi qui sunt in hoc sacro Concilio, quibus proponatur materia; ut communicatis invicem,

*Tom. I Pars III.*

communi deliberatione sine contentione, dicat tandem unusquisque in publico id quod sibi videbitur conformiter ad sacram Scripturam. Et illic ego in favorem Fidei volo libenter interesse: non enim debet talis materia in tenebris vel particulariter terminari; sed communiter & in luce, ut quilibet qui intererit possit vel docere vel doceri dum se mutuo quilibet intelliget. Et talem modum servavi in hoc Concilio in causis Fidei mihi commissis; & nihilominus, quia nescio si occurrerit occasio quòd non possem interesse in convocatione præmissa, dico quod mihi occurrit, ut sequitur.

Propositiones sive conclusiones super quibus fit inquisitio, habent fundamentum primæ conclusionis principale quod est erroneum, repugnans nedum rationi Theologicæ & Morali, sed etiam observationi primitivæ Ecclesiæ, quæ scribitur. *Act. iv. 32.* ubi sic in forma dicitur. *Multi tudinis autem credentium erat cor unum & anima una, nec quisquam eorum quæ possidebat aliquid suum esse dicebat, sed nec quisquam egens erat inter illos &c.* Constat itaque; quòd in illa congregatione primitiva fuerunt multi uxorati, & alii diversarum conditionum seculares, qui scilicet non erant astricti per votum ad tria Consilia Evangelica, Castitatis, Obedientiæ & Paupertatis, quemadmodum sunt Professi Religionum per Beatos Basilium, Benedictum & Augustinum, ac similes introductarum, quas iste ponens hujusmodi conclusiones, appellat veras Religiones; tanquam extra illas non sit vera Religio, quod falsum est, immò hæreticum, si sic per præcisionem intelligatur, quoniam Christiana vera est Religio, etiam apud seculares, ut Jacobus in Canonica sua notanter expressit. Sunt præterea in dictis propositionibus multæ clausulæ appositæ ultra prædictum principalem fundamentalem errorem, quòd seculares non possunt vivere sine proprio, quæ continent magnam temeritatem, scandalum atque proterviam, & quæ possent sigillatim reprobari, ut quòd dicere oppositum illius quòd aliquæ conclusiones suæ continent, sit hæreticum, quòd sit implicans contradictionem, quòd sit peccatum mortale, quòd omnis faciens contra Jura Canonica peccat mortaliter, & ita de similibus. Est ergo deliberatio mea quòd propter ista & similia quæ Tractatus vel Libellus à quo sunt extractæ conclusiones seu positiones antedictæ continet, damnandus est ut erroneus & temerarius & scandalosus, & ut dogma falsum, sacre Scripturæ contrarium, & per consequens quòd Tractatus est hæreticus & igni tradendus.

Ceterum de compositore Tractatus deliberent Domini Juristæ, istis attentis quid agendum. In testimonium præmissorum propria manu subscripsit vester totus Petrus Cardinalis Cameracensis.

## CONCLUSIONES

F R A T R I S

M A T T H Æ I G R A B O N

*Ordinis Prædicatorum, in sacro Concilio Constantiensi oblatae ad examinandum, contra quas Cancellarius Parisiensis Propositiones scripsit supra.*

**B**EATISSIME PATER: Exponitur Sanctitati vestræ ex parte vestri devoti oratoris fratris Matthæi Grabon conventus Uvysmariensis Provinciæ Saxonie Ordinis Prædicatorum, ac Merisburgensis Dioecesis. Quòd cum Lector ipse existens in Conventu Groningensi Dioecesis Trajectensis dictæ Provinciæ & Ordinis, videret quamplures personas sexus

G g 2

utrius-

utriusque novæ Religionis habitum assumptis & conventicula facientes, nullum habitum approbatum profitentes, statuentesque sibi ipsis Superiores pro libitu voluntatis, & sub simulata devotione populum attrahentes, & multa contra veritatem sacræ Scripturæ ac sacros Canones attentantes, & de eleemosynis Christi fidelium domos sumptuosas ad modum Monasteriorum regularium ædificantes, & se invicem in eis includentes, cum observatione quorundam rituum minimè per Ecclesiam approbatorum; cœpit super hoc apud semetipsum ardentè cogitare & an hoc, stantibus Regulis Fidei & sacris Canonibus Ecclesia dissimulare deberet: revolvensque, diligentius sacræ Scripturæ Sanctorumque Doctorum Libros & sacros Canones, quasdam conclusiones reprobantes illorum modum vivendi extraxit, & Scripturæ commendavit; quarum una principalis est, ex qua aliæ deducuntur, exceptis paucis.

Nullus potest licitè & meritorie, immò nec veraciter Obedientiæ, Paupertatis & Castitatis universalia Consilia conjunctim extra veras Religiones manendo adimplere; ex qua sequitur immediatè formalis consequentia, Articulus seu Conclusio nona in ordine: quòd nullus potest prædictum Paupertatis Consilium meritorie, immò nec veraciter observare, nisi fuerit in statu spiritualis perfectionis sive veræ Religionis. Et dico notanter de istis tribus Consiliis simpliciter seu universaliter sumptis; secundum quid verò & in aliquo casu possunt laudabiliter & meritorie extra Religiones observari: quando enim aliquis secularis dat eleemosynam in casu aliquo, quando de necessitate Præcepti non tenetur; implet illud Consilium Paupertatis in illo casu tantum; & quando continet se ab uxoris amplexibus, tempore illo quando illud facere non tenetur, implet Consilium Continentiæ in illo casu, & secundum quid tantum: quando etiam obedit alicui suo Prælato Curato vel Episcopo in casu, quando hoc de necessitate Præcepti non tenetur, observat illud Obedientiæ Consilium in illo casu, & ista possunt extra Religiones viventes voto, vel sine voto Deo offerre. Unde dicit sanctus Thoma Secunda Secundæ; quòd in seculo viventes, aliquid Deo dant, & aliquid sibi reservant, & secundum hoc Prælati Ecclesiæ subduntur. Regulares autem oportet totum Deo quod habent, tanquam holocaustum offerre; & hoc fit & fieri potest tantum per tria Consilia universalia prædicta. Et ideo dicit ibidem, quòd ad seculares pertinet tantum particularia vota offerre, ad Regulares autem universalia vota. Undè particularia vota dicuntur sacrificia more veterum, de cuius ratione fuit de offertorio Deo oblato partem dare, & partem retinere: universalia verò vota holocaustum dicuntur; de cuius ratione fuit totum Deo offerre & nihil retinere, quòd pertinet ad solos Religiosos se & sua in modum cuiusdam holocausti Deo dedicantes. Ex quibus sequitur undecima, quòd abdicare quemquam omnia propter Christum, extra prædictas Religiones manendo, seu nisi veram aliquam Religionem ingrediatur, est sibi & suis quorum cura sibi incumbit vitam subtrahere, quòd est homicidium tot hominum committere quot ejus curæ subduntur. Hæc est de mente sancti Thomæ Secunda Secundæ q. 33. art. &c. Ex quibus sequitur quòd nullus potest abdicacionem omnium propter Christum facere extra veram Religionem manendo sine mortali peccato; quia subtraheret sibi vitam. Ex quibus sequitur quòd omnes peccant qui bona sua simpliciter in eleemosynam largiuntur extra Religionem veram manendo, quæ est tertia conclusio in ordine: & etiam quòd peccent qui sua propria resignant, non intrantes Religionem aliquam approbatam, quæ est decima octava in ordine coincidens cum tertia immediatè præcedenti. Ex quibus sequitur decima quòd reputantes se benefacere assumendo prædictum Consilium Paupertatis, remanendo in statu seculari, mortaliter peccant. Ratio, quia talis non

est assumptio ipsius nisi phantastica, perversa & non vera, ut docet Dominus Joannes xxii. in quadam Extravagante. *Gloriosam Ecclesiam* &c. & ratio idem convincit. Ex quibus sequitur quòd seculares credentes se mereri, tali abdicacione (in seculo scilicet manendo) vitam æternam, credunt se posse mereri vitam æternam mortaliter peccando. Ex quibus sequitur quòd aliquis sit voluntarie pauper propter Christum in seculo manens omninò nihil habendo, nec etiam ipsam voluntatem habendi propria; includit omni tempore contradiccionem &c. quia includit quòd secularis sit Religiosus & econtra: quòd est omni tempore contradiccionis. Ex quibus sequitur quòd effundi omnes opes simul ab his qui volunt in statu seculari remanere, reducit quasi immediatè ad illud Præceptum Decalogi: *Non occides*, uno casu tantum dempto, secundum expositionem sancti Thomæ q. 33. allegantis ad confirmationem dicti sui Ambrosii dicentem in primo *De Officiis*. *Deus non vult simul omnes opes effundi, nisi forte ut Helisæus qui mactavit boves suos & pavit pauperes ex eo quòd habuit ut nulla cura teneretur domestica, sed ut se daret in propheticam disciplinam*, quòd verbum, scilicet *nisi forte ut Helisæus* exponit sanctus Thomas nisi quis velit statum suum, scilicet secularem mutare per Religionis ingressum, aut Principem de extrema necessitate liberare &c. Et Joannes In Summa Confessionis sub aliis verbis, *nisi quis velit ex toto seculum relinquere*. Et Magister Summæ Summarum Titulo *De eleemosyna* dicit idem, & loquitur ibi Ambrosius de effusione seu abdicacione actu habitorum, ex quibus possit homo convenienter vitam transigere secundum conditionem status & personæ. Ex quibus sequitur, quòd dicens pertinaciter omnia esse meritorie abjicienda propter Christum in seculo manenti, hæreticus est dicendus, excepto uno solo casu de liberando Principem de necessitate extrema per quem &c. Ex quibus sequitur quòd proprietas temporalium rerum est statui seculari essentialiter annexa: & per consequens Dominus Papa, salva autoritate sua, non potest dispensare cum secularibus ut omnibus in singulari careant, seu nihil in singulari habeant. Ex quibus sequitur sextus Articulus reddens præcedentis quinti Articuli rationem: Si enim Dominus Papa posset hoc alicui concedere, singulari videlicet, posset ei concedere propriæ vitæ subtractionem &c. posset etiam (quòd pro omni tempore contradiccionem implicat) quòd Deus secundum Sanctos facere non potest. Sequitur etiam quòd Religiosus sine peccato mortali non potest abdicare voluntatem habendi communia, etiam quando actu talia non habet; quia enim illud quòd nullus facere potest sine peccato mortali, nullus potest illud velle facere, & Religiosus non potest abdicare communia, quia sine illis vivere non posset, cum per suam professionem renunciaverit omnibus & singulis propriis singularibus. Sequitur ergo quòd Religiosus &c. Quia etiam testante sancto Thoma Secunda Secundæ q. 33. art. &c. nullus debet inconvenienter vivere tribus casibus exceptis. Sequitur quòd malè faciunt & peccant illud abjicientes, de quo secundum statum suum & conditionem personæ possint convenienter vivere, dictis tribus casibus exceptis &c. Nullus etiam corpore validus extra veram utilitatem & veram necessitatem existens, potest sine peccato Christi fidelium eleemosynas tollere. Ex quibus sequitur quòd prædicta tria Salvatoris Consilia sint ita concatenata, ut ubi Paupertas veraciter seu meritorie invenitur, oportet quòd necessario Obedientia & Castitas veraciter seu meritorie inveniantur. Probantur ista; quia Papa sic arguit in Decretali. *Cum de quibusdam*. Qui non renuntiant propriis, non sunt Religiosi: ergo propriis renuntiantes sunt Religiosi. Et omnis Religiosus est necessario simul cum Paupertate ad alia duo Consilia veraciter obligatus &c.

**I.** **O**RDO & numerus Articulorum & Conclusionum predictorum.

II. *Proprietas temporalium rerum statui seculari essentialiter est annexa.*

III. *Nullus sine peccato potest illud abjicere, quo re-  
tento potest convenienter vivere secundum statum suum.*

IV. *Omnes peccant qui bona sua simpliciter in eleemo-  
synam largiuntur propter Christum.*

V. *Abdicationem omnium propter Christum nullus fa-  
cere potest extra veras Religiones manendo, sine peccato  
mortali, & dico veras Religiones per Sedem Apostolicam  
approbatas.*

VI. *Papa non potest dispensare cum secularibus ut om-  
nibus in singulari careant.*

VII. *Si Papa posset alicui concedere hoc, tunc posset  
ei concedere propria vita subtractionem, quod est contra  
Præceptum Decalogi: Non occides.*

VIII. *Religiosus non potest sine peccato mortali abdicare  
voluntatem habendi communia, quando actu talia non  
habet.*

IX. *Quod aliquis sit voluntariè pauper propter Chri-  
stum in seculo manens, omnino nihil habendo in singulari,  
nec etiam ipsam voluntatem habendi propria, includit omni  
tempore contradictionem.*

X. *Nullus potest paupertatis Consilium meritoriè obser-  
vare nisi fuerit in statu spiritualis perfectionis sive vera Re-  
ligionis, dico autem veram Religionem secundo modo di-  
ctam Religionem.*

XI. *Reputantes se benefacere assumendo paupertatem  
qua est Salvatoris Consilium, remanendo in statu seculari,  
peccant mortaliter.*

XII. *Abdicare omnia etiam propter Christum, nisi  
veram & approbatam Religionem ingrediatur, est sibi &  
suis quorum cura sibi incumbit vitam subtrahere, quod  
est homicidium committere tot hominum quot ejus cura sub-  
duntur.*

XIII. *Credentes se mereri vitam æternam tali abdic-  
atione, credunt se posse mereri vitam æternam, mortaliter  
peccando.*

XIV. *Effundi omnes opes simul ab his qui volunt in  
seculo manere, reducitur quasi immediatè ad illud Præcep-  
tum. Non occides.*

XV. *Dicens omnia meritoriè esse abjicienda propter  
Christum remanenti in seculo, est hæreticus judicandus.*

XVI. *Nullus potest meritoriè & secundum Deum,  
Obedientia, Paupertatis & Castitatis Consilia extra veras  
& approbatas Religiones manendo adimplere.*

XVII. *Tria Salvatoris Consilia sunt sic concatenata,  
aut ubi paupertas meritoria, in quantum est Salvatoris Con-  
siliium invenitur, oportet ut necessario alia duo scilicet cas-  
titas & Obedientia inveniantur, qui a Paupertate separari  
non possunt.*

XVIII. *Matrona seu mulieres communem vitam du-  
centes in simul commorantes, Beguina vulgariter nuncupa-  
ta, quoscunque errores non tenentes aut predicantes, seu  
alias de erroribus vel hæretica pravitate non suspecta, æter-  
na damnationis sunt filia, & earum status est prohibitus &  
damnatus.*

XIX. *Peccant qui propria sua resignant non intrantes  
Religionem approbatam. Ratio est secundum eum, quia  
Religiosorum est carere proprio, sicut secularibus est ne-  
cessarium retinere proprium.*

XX. *Non licet Presbyteris & Clericis communem vi-  
tam ducere nisi in Religione approbata sub pena peccati  
mortalis.*

XXI. *Peccant omnes qui fovent consilio & auxilio, com-  
munem vitam ducentes extra Religionem approbatam.*

XXII. *Excommunicati sunt omnes communem vitam  
ducentes extra Religionem approbatam.*

XXIII. *Quod similiter excommunicati sunt illi qui  
vitam communem extra Religionem approbatam ducenti-  
bus præbent eleemosynas. Et qui tales fovent consilio & au-  
xilio vel defensione, similiter stant & sunt in statu perpetua  
damnationis; & nisi de hujusmodi excessibus eorum ma-*

*gna Contritione pœnituerint, ad vitam æternam non possunt  
pervenire neque salvi permanere.*

XXIV. *Omnes vitam communem ducentes extra Re-  
ligionem approbatam sunt illi a quibus Salvator noster præ-  
cipit esse abstinendum, & tanquam a falsis Prophetis atten-  
dendum.*

XXV. *Quilibet faciens contra fura Canonica, peccat  
mortaliter.*

XXVI. *Nullus corpore validus absque communi uti-  
litate & necessitate potest extra veras Religiones sine pecca-  
to eleemosynas Christi fidelium tollere &c.*

## REVOCATIO

ET

## ABJURATIO

*Predictorum Articulorum & Conclusionum.*

**E**go frater Matthæus Grabon Ordinis Fratrum  
Prædicatorum, Professus Conventus Vuyfmarien-  
sis Merseburgensis Diocesis Provinciæ Saxo-  
niæ, cognoscens veram Catholicam & Apostolicam  
Sedem, anathematizo & abjuro omnem hæresim,  
omnemque falsam & erroneam doctrinam, in quo-  
dam meo Opusculo, Tractatulo seu Libello incipiente.  
*Suppono me primò quod non intendo infra scripta; neque  
quomodo libet alia, pertinaciter defendere &c. & sic fi-  
niente & aliam specificat Joannes: an. cujus inven-  
trices seu assumptrices conscientiam peccatum repu-  
tabant (ut invenitur in gloss. utriusque super dictum  
ca. Et per hæc patet responsio ad decimum) maximè  
ad decem & septem conclusiones perversas sive as-  
sertiones, quarum alix sunt hæreticæ, alix erroneæ,  
& alix scandalosæ, ac piarum aurium offensivæ, per  
me editas & mantentas in dicto perverso Opusculo  
sive Tractatulo aut Libello contentas, de qua hæc-  
tenu infamatus, convictus & sententialiter condemna-  
tus sum. Consentio sanctæ Romanæ Ecclesiæ & A-  
postolicæ Sedi, ac corde & ore puris profiteor eam-  
dem Fidem & Doctrinam me tenere & credere quam  
sancta Mater Ecclesia tradidit & firmavit. Jurans  
per Sanctam Trinitatem, & per hæc Sacrosancta  
Christi Evangelia, eos qui contra hanc Fidem Ortho-  
doxam veniunt cum dogmatibus suis æterno anathe-  
mate dignos esse. Promitto etiam quòd si ego ipse  
aliquando contra hæc aliquid sentire, docere aut  
prædicare præsumpsero, Canonum severitati me sub-  
mitto. Præsenti abjuratiõni per me lectæ & perlectæ  
manu propria me subscripsi, hancque meam confes-  
sionem & abjuratiõnem coram vestra Reverendissima  
Paternitate Domine Cardinalis Aquilegensis &  
Judex & Commissarie, Reverendisq; Patribus Do-  
minis Prælati, Doctoribus & Magistris hic præsen-  
tibus ad hoc specialiter vocatis & requisitis, feci &  
approbavi ad futuram rei memoriam in testimonium  
præmissorum.*

CONCLUSIONES  
 QUÆDAM:  
 RATIONE  
 PROPOSITIONIS  
 CUVSDAM.

An Angeli, Beata Virgo & omnes Sancti &  
 Sanctæ associant Corpus Christi in  
 Sacramento Altaris.

*De novo edita ex MS. Cod. Victorino 137.*

**H**Æc asseruit quidam Magister in Artibus Rector  
 Scholæ Aviciensis, vocatus Matthæus de  
 Fulla.

Quæritur si hæc assertio sit vera & ad populum  
 prædicanda. Corpus Christi associant in Sacramento  
 Altaris omnes Angeli, Beata Virgo, & omnes San-  
 cti & Sanctæ.

Respondetur sub aliquibus dictis. Talis assertio non  
 est ad populum prædicanda, etiam ubi posset apud  
 Scholasticos habere aliquem sensum verum; propterea  
 debet per superiorem Prælatum talis Prædicator ut  
 temerarius cohiberi. Talis assertio sub sensu quo ha-  
 bere potest, veritatem concludit à simili generalitate:  
 omnes boves & asini associant Christum in Sacra-  
 mento; immò & generaliter totus mundus, cælum  
 & terra, mare & omnia quæ in eis sunt. Talis asser-  
 tio non est deducenda ad populum, similiter nec op-  
 posita, tanquam declarando vel elucidando; sic ca-  
 piendo enim habet, vel non habet veritatem cujus  
 populus non est capax, nec inde ædificationem su-  
 meret sed scandalum. Propterea deberet prædicatio  
 utriusque assertionis per Prælatum prohiberi; præser-  
 tim quòd non fiat curiosè.

Ratio prædictorum colligi per aliqua dicta po-  
 test.

*Primum dictum.* Constat, quòd apud Theologos  
 eruditos debet aut potest talis assertio distingui; &  
 hoc propter reverentiam Beati Gregorii & quorum-  
 dam aliorum Sanctorum, qui in hac materia locuti  
 sunt; qui plus ad devotionem, quàm ad locutionis  
 proprietatem attenderunt, ut quòd horâ Sacramenti  
 cælum aperitur &c.

*Secundum.* Constat apud Theologos quòd virtute  
 Sacramenti est solum Corpus Christi sub speciebus  
 panis, & solus Sanguis sub speciebus vini: Et secun-  
 dum hoc, nec anima Christi dicenda est hic esse sa-  
 sacramentaliter virtute Sacramenti per se & directè,  
 & ita nec Angeli, nec Beata Virgo sunt hic præsen-  
 tialiter virtute Sacramenti.

*Tertium.* Constat quòd idem Corpus Christi, quod  
 est hic sacramentaliter, est in cælo corporaliter, &  
 solum in uno loco dicensivè seu commensura-  
 tivè.

*Quartum.* Constat non obstante prædicta verita-  
 te, quòd Corpus Christi est ubique personaliter; hoc  
 est dicere, quia personalitas & Persona Christi, scilicet  
 Filius divinus est ubique; quæ Persona non est  
 sine humanitate quam sustentat; licet sit alicubi  
 ubi non est hæc humanitas localiter aut sacramen-  
 taliter.

*Quintum.* Constat quòd in quolibet Sacramento  
 Corpus Christi est sacramentaliter; non tamen com-  
 mensurativè seu dimensionaliter.

*Sextum.* Constat quòd idem Corpus Christi, quod  
 est hic sacramentaliter, associatur in cælo ab omni-  
 bus Angelis & Sanctis; immò sicut Persona Filii est  
 A in toto mundo per essentiam, potentiam & præ-  
 sentiam, ita associatur suo modo ab omni creatura  
 mundi.

*Septimum.* Constat quòd dùm Christus confecit in  
 cena & erat indutus, suæ vestes & aër circum-  
 stans, & Apostoli poterant per quamdam concomi-  
 tantiam dici esse ubi erat Sacramentum, seu panis  
 consecratus; & eadem ratione nunc in Sacramento  
 dici potest pars cæli circumstans Christum per con-  
 comitantiam esse cum Christo, & ita generatim to-  
 tum cælum.

Constat ex omnibus prædictis quòd ista sunt diffi-  
 cillima ad intelligendum etiam apud Theologos; nec  
 fortè prædicantes unam vel alteram partem satis  
 intellexerunt ea quæ dicta sunt, propterea non sunt  
 ad populum deducenda. Unde Parisiis quidam vo-  
 lens plus subtilizare quàm oportebat, ad populum  
 prædicavit quod illud quòd videtur oculis corporali-  
 bus in manibus Sacerdotis, idest illa albedo non erat  
 Christus vel Corpus Christi; & licet haberet verum  
 sensum sic exposuit, dùm evocatus est per Cancel-  
 larium Parisiensem & Magistros Theologicæ Facul-  
 tatis. Nihilominus quia loquendum ut plures, &  
 sentiendum ut pauci prohibitus est talibus & taliter  
 prædicare: hic est enim sermo communis & Vulga-  
 tus; vidi Corpus Christi: partem tenet Corporis Chri-  
 sti, nec opus vulgaribus dare sensum quem non ca-  
 perent aut quo scandalizarentur. Sufficit etiam quòd  
 Fides Christianorum salvetur in Fide Ecclesiæ & San-  
 ctorum Doctorum sicut de Oratione fortè legendum  
 [Adoratione] imaginum cum multis similibus: undè  
 volens unus alius prædicare prædictum, quòd scilicet  
 videbatur verè Corpus Christi, is inventus est  
 populum non minùs deduxisse in scandalum.

**P**RACTICA reparationis fuit talis qualis etiam in  
 nostro casu potest esse suo modo: *Bonnes gens vous  
 avez accoustumé de dire que vous allez voir le Corps de  
 Nôtre Seigneur & que le Prestre le tient en ses mains.  
 Croyez qu'ainsi est en la doctrine & foy & entendement de  
 Sainte Eglise & des Saints Docteurs, sans que vous doyez  
 enquerir, ou qu'on vous puisse donner à entendre comme  
 cela est.* Sic in casu nostro potest dici quod ubicum-  
 que Christus est, ipse est ille quem associant omnes  
 Sancti. Non tamen oportet quòd omnes Sancti sint  
 principaliter in qualibet parte Hostiæ vel in aère cir-  
 cumstante propter causas dictas; & corpus Virginis  
 gloriosum in diversis locis esset dicensivè vel dimit-  
 teret cælum, quocumque esset juxta Sacramen-  
 tum.

Simile est Argumentum de Angelis qui non nu-  
 merantur de suprema Hierarchia, immò & de aliis  
 qui non sunt simul in diversis locis secundum Docto-  
 res; nec est dicendum quòd omnes dimitterent cæ-  
 lum, nec quòd omnes sint in quolibet loco ubi est  
 Sacramentum; & ita apud Theologos eruditos præ-  
 dicta assertio de virtute sermonis & proprietate locu-  
 tionis non est admittenda.

Denique sub doctrina generali monendi essent præ-  
 dicaturi ad populum, ne vel ex ignorantia, vel ex  
 arrogantia tales materias proponerent coram popu-  
 lo, vel tractarent.

**D** Respondetur brevius ad prædictam consideratio-  
 nem per duas considerationes, quæ latius per alia di-  
 cta præmissa probantur. Licet Corpus Christi exi-  
 stens in Sacramento associant omnes Angeli, Beata  
 Virgo & Sancti & Sanctæ; non tamen associant  
 ipsum Corpus Christi omne, ut est in Sacramento.  
 Prima pars patet sic arguendo. Hoc Corpus Christi  
 est Christus in Sacramento: ergo hoc Corpus Chri-  
 sti

**477 An Ange. B. Virgo & omnes SS. associant Corpus Ch. 478**

sti existens in Sacramento associant. Secunda pars ipsa tamen non est ad populum prædicanda. Patet patet; quia multò major numerus Angelorum & Beata secunda pars, quia populus non est capax talis resolutionis, immò potius intelligerent quia localiter ta Virgo & Sancti & Sanctæ remanent in cœlo, & beatâ Virgo sit vel assistat in quolibet Eucharistiæ Sacramento: aliquando tamen Angelos reverenter assistere dici potest. cum non sint in diversis locis simul & semel; ipsi non sunt localiter in quolibet Sacramento. Licet prædicta consideratio sit vera pro qualibet sui parte;

**F I N I S.**



479

480

APPENDIX  
 AD  
 TOMUM I.  
 OPERUM  
 JOANNIS GERSONII

*Doctoris & Cancellarii Parisiensis,*

CONTINENS

Varios Tractatus Dogmaticos PETRI de ALLIACO,  
*Cardinalis Cameracensis;*

Necnon JOANNIS BREVISCOXÆ, *Doctoris Theo-*  
*logi Parisiensis* Tractatum, *De Ecclesia, & Concilio Generali:*

Et quæ spectant ad negotium JOANNIS de VAREN-  
 NIS.

# S E R I E S

*Eorum quæ in hac Appendice continentur.*

<b>P</b> ETRI DE ALLIACO, <i>De falsis Prophetis</i> , Tractatus primus, nunc primùm editus. Ex Codice Manuscripto Navarrico.	489
Ejusdem, <i>De falsis Prophetis</i> , Tractatus alter, nunc primùm editus. Ex eodem MS.	511
Ejusdem, <i>Recommandatio Scripturæ</i> . Ex Editione Francofordiensi. Anni 1490.	603
<i>Principium in Cursum Biblia</i> , præsertim in Evangelium Marci.	610
Ejusdem Quæstio, <i>Utrùm Trinitas Personarum in una natura, creatura sit incommunicabilis</i> . Nunc primùm prodit, ex Cod. Navarrico.	617
Ejusdem, <i>Ad eandem Quæstionem Responso</i> . Ex eod. Cod. MS.	625
Ejusdem, <i>De Libertate creatura rationalis, ante &amp; post lapsum</i> . Ex eod. MS.	630
Ejusdem Quæstio, <i>Utrùm conscientia erronea excus à culpa</i> . Ex eod. MS.	636
Ejusdem, <i>De legitimo Dominio</i> . Ex eod. MS.	641
Ejusdem Quæstio, <i>Utrùm indoctus in fure Divino possit justè præesse</i> . Ex eod. MS.	646
Ejusdem Quæstio, <i>Utrùm Ecclesia Lege reguletur</i> . Ex Editione Francofordiensi. Anni 1490.	662
Ejusdem Quæstio, <i>Utrùm Petri Ecclesia Rege gubernetur, Lege reguletur, Fide confirmetur, fure dominetur</i> . Ex eadem Editione.	672
<i>Propositiones damnatae</i> JOANNIS DE MONTESONO, DOMINICANI. Ex Tabulis Sacræ Facultatis Parisiensis.	693
<i>Epistola Universitatis Parisiensis, adversus JOANNEM DE MONTESONO</i> . Ex Tabulis Universitatis Parisiensis.	694
<i>Sermo</i> PETRI DE ALLIACO, Cardinalis Cameracensis, <i>habitus coram Papa Clemente VII. Avenione</i> , circa negotium Universitatis Parisiensis, cujus Legatus erat, <i>adversus JOANNEM DE MONTESONO</i> . Ex Cod. MS. Navarrico.	697
<i>Propositio facta in Consistorio</i> , per eundem, contra JOANNEM DE MONTESONO. Ex eodem MS.	702
<i>Apologia</i> , sive <i>Tractatus</i> ejusdem, nomine <i>Facultatis Theologiæ Parisiensis conscriptus</i> , ad defendendam ejus <i>authoritatem</i> , & <i>damnationem</i> JOANNIS DE MONTESONO. Jam editus ad calcem <i>MAGISTRI SENTENTIARUM</i> , & collatus ad MS. Cod. Navarricum.	709
Ejusdem <i>Tractatus</i> , <i>adversus CANCELLARIUM PARISIENSEM</i> , quòd <i>nihil liceat exigere pro gradu Licentiæ</i> . Ex eodem MS. Navar.	723
Ejusdem, <i>Tractatus alter</i> , circa eandem materiam. Ex eodem MS.	745
<i>Tractatus</i> ejusdem, <i>Contra Astronomos</i> .	778
JOANNIS BREVISCOXÆ, Doctoris Parisiensis, in Sacrà Theologiâ <i>Tractatus</i> , <i>De Fide, Ecclesia, Romano Pontifice, &amp; Concilio Generali</i> . Ex Cod. MS. Victorino 1083.	805
JOANNIS DE VARENNIS, Pastoris Sancti Leti, in Diocesi Remensi, <i>Responiones ad capita accusationum, quibus impetebatur</i> , scriptæ in carcere. Anno 1396. Ex Cod. MS. Victor. 463.	905

MONI-

# M O N I T U M

Circa ea quæ in Appendice

T O M I I.

## O P E R U M G E R S O N I I

C O N T I N E N T U R.



PER ÆPRETIUM nos facturos esse arbitrati sumus, si ad calcem dogmaticorum Operum Joannis Gersonii varios consimilis argumenti coætaneorum Scriptorum Tractatus, ferè omnes ineditos, ex Manuscriptis Codicibus non sine magno labore erutos, atque descriptos, adjiceremus. Inter eos porrò primum obtinent locum, ac magnas partes implent Petri de Alliaco Cardinalis Cameracensis Tractatus insignes nondum noti, quos habet Manuscriptus Codex optimæ notæ, qui in Bibliotheca Collegii Navarræ asservatur, in quo sequentia habentur opera, sequenti ordine.

*Tractatus I. Petri de Alliaco, in illud: ATTENDITE A FALSIS PROPHETIS.*

*Alter Tractatus in idem.*

*Sermo ejusdem coram Papa, sic incipiens: Pater Sancte in nomine tuo serua eos quos dedisti mihi.*

*Alius Sermo coram Consistorio Apostolico, sub hoc textu: Veritatem meditabitur guttur meum.*

*Tractatus adversus Cancellarium Parisiensem, quòd nihil liceat exigere pro gradibus Licentiæ; incipiens: Radix omnium malorum cupiditas.*

*Alius Tractatus de eodem, incipiens: Super omnia vincit veritas.*

*Tractatus utrùm essentia supposita unius naturæ, sit perfectio simpliciter simplex incommunicabilis creaturæ. Arguitur primò quod non &c.*

*Ad eandem quæstionem in Sorbona propositam Responsio.*

*Utrùm libertas creaturæ rationalis ante & post lapsum sit equalis.*

*Utrùm creaturæ rationalis conscientia erronea aliquem ejus actum excusare possit à culpa.*

*Utrùm ex dono exercens potestatem solus in hominibus justè dominetur.*

*Utrùm indoctus in Jure divino possit justè præesse in Regno.*

Hos omnes Tractatus luce dignos esse existimavimus. De sequentibus idem judicium tulimus quod habetur in ipso Manuscripto, in quo hæc sequens legitur observatio: SEQUENTIA JUVENIS SCRIPSIT, IDEÒ PARCITE SENES. Quapropter ab iis edendis supersedendum duximus. Illa autem Opera sunt sequentia.

*Commentarius in Librum Boëtii De Consolatione Philosophiæ.*

*Descriptio imaginariæ visionis de horto sacra Scripturæ, quem fecit anno 1474.*

*Commentarius super Cantica.*

Appendix ad Tom. I.

Hh 2

Quæ

Quæ cum merè Philosophica sint aut mystica, nolimus Rempublicam litterariam iis haud multùm proficuis onerari; sed prioribus adjecimus nonnulla opera jam edita: Recommendationem scilicet Scripturæ, nec non quæstiones duas de Ecclesia, ex Editione Francofordiensi anni 1490. quin & Propositiones *Joannis de Montefono*, quarum occasione Sermonem habuit coram Pontifice; ac Epistolam Universitatis Parisiensis eâ de re scriptam adjecimus, simulque Sacræ Facultatis Apologiam, cujus Autor *Alliacenus*.

*Petri Alliaceni* operibus subjunguntur duo Tractatus *Joannis Brevis-coxæ* Sacræ Facultatis Theologiæ Parisiensis Doctoris celeberrimi, qui postea ad Ecclesiam Parisiensem, & demùm ad Episcopatum Gebennensem promotus est, quos tradidit in duobus curribus, ut vocant, quos legit circa Biblia, pro more tum usurpato, in quibus de Ecclesia: de Fidei principiis ac regulis: de Concilio generali: de Romano Pontifice: de Episcopis & Ministris Ecclesiæ, subtiliter ac solidè disputat. Hoc opus subministravit Codex Bibliothecæ Victorinæ 1083.

Ultimum in Appendice locum tenet Apologia *Joannis de Varenis*, seu Responsiones ad accusationum capita, quibus impetebatur, scriptæ anno 1396. in carcere Sancti Mauri. Cum hujus Joannis & errorum ejus mentio fiat in *Joannis Gersonii Tractatu de Probatione spirituum* Columna 41. Tom. 1. non debuit hîc omitti hocce instrumentum, quo, & quis fuerit ille, quæ tenuerit, ac passus sit, intelligitur. Natus ille est in Provincia Remensi, nutritus in Academia Parisiensi: Auditor Sacri Palatii & Papæ Capellanus factus est; à quo amplâ potestate prædicandi acceptâ, postquam Parisiis Legatione functus est, ad Ecclesiam Sancti Leti in monte se contulit, ibique magno fervore prædicavit, ac vitia Archiepiscopi Remensis & Clericorum acriter, & sanè imprudenter insectatus est. Hinc ab Archiepiscopo & Ballivo Vermendesi in eum inquisitum, ad Regem delatus, captus, & carceri mancipatus est in Monasterio sancti Mauri. Etsi verò in Archiepiscopum Remensem *Guidonem de Roya* vehementiùs excandescat, eumque tyrannidis ac variorum criminum accuset, non omninò id sine causâ fecisse videtur. Vix enim credi potest, hominem qui tres subindè Episcopatus, Viridunensem, Dolensem & Carnotensem, ac tres postea Archiepiscopatus, Senonensem, Turonensem, & Remensem obtinuit, ab ambitionis & avaritiæ labe immuem fuisse. Perit autem illè Archiepiscopus Genevæ, Anno 1409. in seditione populari quam hujus servus excitaverat, in qua jaculo confossus est. Fuit autem Benedicti partibus addictissimus ille Archiepiscopus; atque hinc fortè inter eum & *Joannem de Varenis* qui Benedicto cessionem consulerebat ortæ, rixæ. Samarthani aiunt eum anno 1399. ad Remensem Ecclesiam promotum, sed ex ea quam damus Apologia, ante Annum 1396. eum Remensem Ecclesiam rexisse palam est.



# PETRI DE ALLIACO

Cardinalis Cameracensis,

DE

## FALSIS PROPHEtis.

### TRACTATUS I.

Nunc primùm prodit ex MS. Codice Navarrico.

*Attendite à falsis Prophetis. Matth. vii.*



Uta ad observantiam divinæ Legis tria sunt necessaria, scilicet concursus divini auxilii, conatus liberi arbitrii, & evitatio mali consortii: ideò postquam Christus superiùs docuit, ad suæ Legis observantiam, primò, divinum auxilium humiliter esse implorandum: ibi,

*Petite & accipietis:* secundò, liberum arbitrium viriliter esse excitandum: ibi, *Intrate per angustam portam:* nunc vero tertio docet & ostendit malum consortium, & maximè hæreticorum, quod directè est suæ Legi contrarium, diligenter esse vitandum. Et primò ostendit falsos Prophetas, propter falsitatem suæ doctrinæ Legi Evangelicæ contrariæ, esse vitandos. Secundò, ostendit eos propter confessionem Fidei suæ, aut propter prophetiam, vel operationem miraculorum factam in Christi Jesu nomine, non esse ab eo missos vel approbatos. Ibi, *Non omnis qui dicit mihi Domine intrabis in regnum celorum.*

Prima pars habet tres particulas. In prima Christus præcipit cavere à falsis Prophetis, docens hoc esse utile populo Christiano. In secunda ostendit causam utilitatis, docens in quo consistit eorum deceptio: Ibi *qui veniunt ad vos in vestimentis ovium, intus autem sunt lupi rapaces.* In tertia subdit artem seu doctrinam cavendæ deceptionis, docens quomodo potest haberi ipsius cognitio: ibi, *à fructibus eorum cognoscetis eos &c.* Quantum ad primum dicit attendite. Glossa ibi: *Diligenter cavete à falsis Prophetis.* Glossa: *Qui in humilitate ambulant & falsa religione.*

Ubi primò notandum, secundum Origenem, quòd Christus per latam portam & spatiosam viam, intelligebat viam errantium. Ideò, secundum glossam, quæ sit illa lata viâ, apertius ostendit, dicens eam viam esse falsorum Prophetarum. Et quia dixit angustam portam, & arctam viam, scilicet *Legem suam* quæ ducit ad vitam, à paucis inveniri. Ideò ne fortè sui implicarentur corporibus falsorum Prophetarum, adjecit: *Attendite &c.*

Secundò notandum quòd, sicut dicit glossa, licèt hoc de omnibus qui aliud habitu & sermone, aliud opere ostendunt possit accipi, tamen specialiter de hæreticis, qui quadam pietatis veste testi, venenato animo & intentione nocendi, rapaces sunt lupi, vel exteriùs, si copia datur persequendo, vel interiùs corumpendo.

Tertio notandum quòd hoc specialiter intelligitur

de hæreticis seu falsis Doctoribus; quia secundum Chrysostomum, super illud Matthæi, *Lex & Propheta usque ad Joannem.* Prophetæ dicuntur Doctores Ecclesiæ, qui interpretantur ea quæ de Christo ab antiquis fuerunt prophetata, non enim potest quis Prophetias interpretari, nisi per Spiritum Prophetiæ, & ideò falsi doctores, seu hæretici dicuntur falsi Prophetæ.

Quartò notandum quòd Chrysostomus tamen dicit super illud: *Attendite &c.* hoc non intelligi de hæreticis, sed de ypocritis, quod videtur contrarium prædictis. Sed hoc exponendum est, ut intelligitur, non de hæreticis patenter malis, sed de simulatoribus, per ypocritism apparentibus bonis: propter hoc quod sequitur *qui veniunt ad vos &c.* Ideò videtur hoc omninò intelligi de ypocritis, & sic exponam sequentia de ipsis generatim: licèt secundum glossam de ypocritis hæreticis dictum sit specialiter, *Attendite à falsis &c.*

Exinde ad secundum ostendit causam utilitatis cavendi ab ejusmodi falsis Prophetis, quia docet in quo consistit eorum deceptio; dicit *veniunt ad vos* glossa, *ut decipiant in vestimentis ovium:* quia sicut dicit glossa in conspectu hominum similes sunt ministris iustitiæ, dum jejulant, orant, & elemosinas dant &c. Intrinsicè autem sunt lupi rapaces. Ideò dicit glossa, *cavete ne vos dilanent blandis & simulationibus.*

Ubi primò notandum quòd sicut in speculabilibus, fallaciæ Sophistarum habent causam apparentiæ, & causam defectûs; sic fallaciæ seu deceptiones ypocritarum qui sunt Sophistæ in moribus. Et ideò primò Christus tangit causam apparentiæ, & simulatam humilitatem, & simplicitatem interiorem, in hoc quod dicit: *Qui veniunt ad vos in vestimentis &c.* Secundò tangit causam defectûs, scilicet celatam rapacitatem & crudelitatem interiorem, quia subdit *intrescunt autem &c.*

Secundò notandum quòd per vestimenta ovium, uno modo ad litteram possumus intelligere specialiter ipsum vestitum corporalem, alio modo generalius, omnem simulatam sanctitatem exteriorem, sive sit in vestimentis, sive in verbis, sive in factis. Unde glossa Augustini, *vestimenta ovium, sunt blanda verba innocentium, ceteraque Religionis signa.*

Tertio notandum quòd loquendo ad litteram de vestitu corporali, ypocritæ in vestiendo dupliciter simulant, scilicet se oves Christi, ostendendo humilitatem & religionem per habitum exteriorem, & distinguendo se ab aliis hominibus, per habitus vilitatem, se-

H h 3

cundè

cundo per habitus austeritatem. De primo modo simulationis super illud Matth. vi. *Exterminant facies suas*. Dicit glossa de ypocritis loquens: quod sicut ex nitore vestium iactantia est; ita ex nimio squallore, & ex nimia vilitate, & ideo habet glossa. *Exterminant facies suas*, id est *extra terminos humana conditionis abducunt*, scilicet per habitus vilitatem, ut aliis dissimiles videantur, & ut ex ipsa vilitate ultra homines prædicentur. Et ista falsa humilitas magis inflat, quam aperta superbia. Unde Augustinus ad Paulinum Episcopum. *Fit miris modis in anima hominis, ut ex falsa humilitate magis inflatur, quam si apertius superbiret*. Ep. olim 59. nunc 149. n. 28.

De secundo simulationis modo super illud Matth. xxiii. *Magnificant fimbrias suas*, dicit glossa, „ quia „ Scribæ & Pharisei ypocritæ, qui per simulationem, „ humilitatis & Religionis decipiebant populum, in „ palliis suis quadratis & fimbriatis faciebant fimbrias „ aliis longiores: nam etiam alii Judæi fimbrias gestabant, secundum doctrinam Moylis. Num. xvi. „ Hoc autem faciebant ypocritæ, ad distinguendum se ab aliis Judæis, & in illis fimbriis ligabant acutissimas spinas, ut cundo vel sedendo interdum pungerentur, quia sic commoti ut retraherentur ad officia Dei. Hos autem reprehendit Christus: unde & consimiliter reprehensibiles videntur illi ypocritæ, qui gestant viles vestes & asperas exterius in aperto, & qui denique molles & delicatas interius in operto. nam Christus & Discipuli non legitur viliores, vel austeriorem habitum gestasse exterius, quam alii inter quos vivebant.

Quarto notandum quod ex hac doctrina, exemplo Christi, sumitur morale documentum & regula generalis; quia vilitas vel austeritas habitus corporis, & æqualiter quilibet harum rerum temporalium usus restrictior, tunc laudabilis est, qui nec publicos mores illorum inter quos vivendum est, nec personæ modum excedit; alioquin vituperabilis est, quia magis sapit arrogantiam & ypocrisim, & magis vanam gloriam, quam veram humilitatem ostendit: Unde hanc regulam ponit Augustinus: tertio *De doctrina Christiana*. dicens: *quisquis rebus presentibus restrictius utitur, quam se habent mores eorum cum quibus vivit, aut intemperans, aut superstitiosus est*. Similiter dicit in Libro *De Virginitate ad Eustochium*. *Nec affectata sordes, nec exquisita mundicia conueniunt Christianis*. Et primo, contra illos qui in vestibus aut aliis eorum temporalium usibus superstitiosas restrictiones, sive novas singulariter inducunt, pulchre scribit Seneca ad Lucium: Epistola sexta: dicens; *Illud te moneo, ne illorum more qui non proficere, sed conspici cupiunt, facias aliqua qua in habitu tuo, aut genere vite notabilia sint, asperum cultum, & intonsum caput, & negligentiore barbam, & inditum argento odium, & cubile humi positum, & quidquid ambitionem perversa via sequitur, evita*. Et infra: *Non splendeat toga, nec sordeat quidem*. Et sequitur: *Idem agamus, ut meliorem vitam sequamur quam vulgus, non ut contrariam*. Et infra: *Propositum inquit nostrum est, secundam naturam vivere. Hoc autem contra naturam est, faciles odisse mundicias, & squallorem appetere*. Unde tandem concludit Seneca. *Potest ergo non incomposita esse frugalitas; hic mihi modus placet. Temperetur: vita inter bonos mores & publicos, & postea in persona ypocritarum quaerit. Quid ergo, eadem faciemus qua cateri vel inter nos & illos?* Et Respondet. *Intererit, inquit, plurimum dissimiles nos esse vulgus sciat*. Si inspexerit propius qui domum intravit, nos potius miratur, quam supellectilem nostram. *Magnus ille est qui fictilibus utitur, quemadmodum argento: nec ille minor est, qui sic argento utitur ut fictilibus. Infirmi animi est, non posse pati divitias*. Patet ergo tam secundum Christianam doctrinam, quam secundum gentilem Philosophiam quis frugalitatis modus servandus sit, in vestitu, seu alio cultu exteriori.

Sed contra hæc occurrunt dubia, nùm primo hiis videntur esse contraria quorundam Sanctorum exempla: quia de beato Joanne Baptista legitur, quod habebat vestimenta de pilis camelorum *Matthæi tertio*, & de antiquis Sanctis dicitur; ad Hæbreos. ii. *Circueverunt in melosis in pellibus caprinis*; & quod de ornatu bonarum mulierum *1. Petr. iii.* quarum non sit exterius capillatura: ubi ait glossa sicut dicit Cyprianus *Serico & purpura induta, Christum inducere sinceriter non possunt: auro & margaritis, & monilibus adornata, ornamenta cordis & pectoris perdidit*. ergo videtur quod vilitas & asperitas vestium, simpliciter loquendo, sit laudabilis, & cultus seu ornatus sit vituperabilis; ad hoc videtur; quia tam vilitas vestium, quam ornatus privatis moribus proprie & modulo, vel statu persona laudabiles sunt, alioquin sunt vituperabiles.

Ad objecta verò dicitur: quia Joannes Baptista non excedebat mores publicos aliorum, cum non haberet publicam hominum conversationem, sed privatam, quia habitabat in deserto solus, vel cum paucis, & sibi similibus, tanquam Eremita; similiter alii Sancti qui circuebant multa loca: ut ibi dicit glossa, *non excedebant mores publicos, nec sua persona modulum, cum non haberent publicam conversationem, sed solitariam in desertis*. Unde sequitur *Bidem In solitudinibus errantes, in montibus, in speluncis, in cavernis &c.* Et Monachus portans vilem habitum, juxta traditiones suæ Regulæ, non dicitur excedere publicos mores, nec modulum personæ, cum non habeat, vel saltem habere non debeat mores publicos, sed proprios & privatos, nec publicam conversationem hominum, sed à populo separatam, sicut patet 16. questione 1. *Placuit*.

Ad dictum verò Cypriani respondendum est quod loquitur de illis mulieribus quæ excedunt mores proprie, vel modulum personæ; alioquin earum ornatus non est vituperabilis, sed laudabilis, Unde 41. d. c. parsimoniam: dicitur ornatum præter corporis diligentiam infucatum id est tinctum, non tamen ad corporis venustatem, sed propter morem servandum: laudamus. Et hoc notatur. 21. q. 10. in summa questionis & hæc etiam est Doctrina Augustini in Epistola ad Possidonium Sacerdotem: ubi ornamenta auri vel vestis approbat in conjugatis. Et primo ornatus non solum in mulieribus, sed in viris Ecclesiasticis, & perfectis non est reprobatus, sed approbatus, servatis moribus proprie, & modulo personæ. Quod etiam patet exemplo beati Bartholomæi Apostoli, Prædicatoris paupertatis & humilitatis Christi: de quo in ejus vita legitur, quod vestiebatur collobio albo, clavata purpura, id est pallio albo, habente per singulos angulos gemmas purpureas, & hoc scilicet ut servaret mores Indice in quâ patriâ prædicabat &c. Unde juxta hoc 2. dubitatur utrum liceat Religiosis vilioribus vestibus uti quam ceteris, & videtur quod non, quia dicit Apostolus primo Thessalonicensium ultimo: *Ab omni specie mala abstinete vos, sed vilitas vestium habet speciem mali*. Tum primo, quia dicit Christus: *Attendite à falsis prophetis qui veniunt ad vos in vestimentis ovium &c.*

Tum secundo, quia supra illud Apocalypseo v. *Ecce equus pallidus &c.* Dicit glossa: *Videns diabolus, nec per apertas tribulationes, nec per apertas hæreses, se posse proficere, promissit falsos fratres, qui sub habitu Religionis obtinent naturam nigri & rufi equi equi, pervertendo Fidem*.

Tum tertio, quia super illo verbo Mathæi sexto: *Nolite fieri sicut ypocrita tristes*. &c. Dicit Augustinus in Libro *De sermone Domini in monte*. *In spis sordibus luctuosus esse posse iactantiam, & eo periculiosorem, quo sub nomine servitutis Dei decipit generaliter*. &c.

Oppositum tenet observatio Ecclesiæ, unde causa

xxi. q. 44. *Si inventi fuerint deridentes eos qui vilibus & religiosis vestibus amicti sunt, corrigantur.* Hic primò dicendum est, quòd sicut docet Augustinus tertio Libro, *De Doctrina Christiana. In omnibus exterioribus rebus, non usus rerum sed libido mentis in culpa est.* Ad quam discutiendam attendendum est; quia habitus vilis potest dupliciter considerari: uno modo, prout procedit ex avaritia, vel negligentia, vel ypocrisi, seu inani gloria & pertinet ad vitium. Alio: prout procedit ex rationabili causa, & pertinet ad virtutem: potest autem multiplex esse causa rationabilis habitus vilis. Prima scilicet, propter justitiæ designationem; quia homines in tristitia existentes, solent vilioribus vestibus uti, & cultioribus tempore gaudii; unde poenitentes vilibus induuntur. Ut patet Jonæ. iii. *de Rege qui indutus est sacco, 3. Reg. xxi. De Achab qui operuit cilicio carnem suam.*

Secunda, propter mundanæ gloriæ detestationem: quia sicut divus Hieronymus ad Rusticum Monachum: *Sordes vestium, candida mentis indicia sunt, vilis tunica contemptum seculi probat.* Ita duntaxat, ne animus tumeat, ne habitus sermoque dissentiant.

Tertia, propter spiritus sui humiliationem, quia sicut ex splendore vestium animus elevatur, sic ex earum vilitate humiliatur, unde de Achaz qui carnem suam cilicio indicit, dicit Dominus ad Helyam, *Nonne vidisti Achaz humiliatum coram me. 3. Reg. xxi.*

Quarta, propter aliorum exemplum & instructionem: quia super illud Matthæi tertio, *habebat vestimenta de pilis camelorum.* dicit glossa: *Qui poenitentiam prædicat, habitum poenitentia præterdit.*

Secundò dicendum est quòd propter prædictas causas habitus vilis competit Religiosis. Unde de tribus primis satis patet; quia Religio est status tristitiæ, & poenitentia, contemptus mundanæ gloriæ, & humiliationis seu abjectionis propriae. De quarta verò causa etiam patet; quia status Religionis est status eruditionis alienæ: quia debent Religiosi alios erudire, saltem exemplo suæ bonæ operationis: licet regulariter non debeant erudire verbo publicæ prædicationis; sicut patet 16.º quæstione 1.ª, juxta ubi dicit Alexander secundus: *Monachos à populorum prædicatione omnimodò cessare censuimus &c.* nam ut ait Hieronymus ad Deliderium, *Monachus non Doctoris, sed plangentis habet officium.*

Tertio dicendum est ad Articulum ante oppositum, quòd vilitas vestium de se non habet speciem mali; sed potiùs speciem boni, scilicet contemptus mundanæ gloriæ: & primo mali, sicut falsi prophetæ de quibus loquitur Christus, & falsi fratres de quibus loquitur glossa: *Gloriosus Apostolus: sub vilitate vestium suam malitiam occultant: nec propter hoc sequitur quòd vilitas vestium non conveniat Religiosis: quia, sicut dicit Augustinus in Libro De Sermonibus Domini in monte, Non idèò debent odisse vestium suum quia plerumque illo se occultant lupi.*

Nec autoritas Augustini ex eodem Libro allegata probat quòd sordes vestium de se habeant speciem mali, sed magis de se habent occasionem humiliandi quàm superbiendi, idèò quoniam ex eis superbia vel jactantia provenit illa peior, & periculosior existit.

Docet autem in eodem Libro Augustinus, quomodo percipitur utrum quis talibus sordibus benè aut malè utatur: dicens quòd *qui in professione Christianitatis inusitato squallore ac sordibus intentos in se oculos hominum facit, cum id voluntate faciat, non necessitate patitur: ex ceteris ejus operibus potest cognosci utrum hoc contemptu superflui cultus, vel ambitione faciat.* Hoc autem maxime videntur Religiosi non ex ambitione facere, qui habitum vilem habent, in signum suæ professionis dum tamen ex hoc quòd induuntur vilibus indumentis, non despiciant aut judicent eos qui pretiosis vestibus induuntur: sicut docet Sanctus

Franciscus, in Regula sua, Capite secundo: quia talem debet quisque habitum gestare, qualis convenit ejus professioni, vel statui, & secundum professionem diversorum generum, debent esse diversi modi vestium & ornamentorum; sicut dicit glossa supra illud Deuteronomii vigesimo secundo: *Non induas te vestimento lino lanæque contexto.* Idèò illi qui secularem, seu publicam vitam ducunt, debent gestare habitum, secundum publicos mores: & qui oppositum docent vel faciunt, sunt cavendi tanquam *falsi propheta, qui veniunt in vestimentis ovium,* Et sic patet expositio hujus particulæ.

Sequitur secunda particula. *Intrinsicè autem sunt lupi rapaces.*

Primò enim ostendit Christus quales sunt ypocritæ exterius, hinc verò ostendit quales sunt interiùs. Nam exterius simulant simplicitatem ovinam, ut dictum est, sed interiùs habent rapacitatem lupinam. Ratione primæ, habent causam apparentiæ; sed ratione secundæ habent causam defectus. Unde tales multis modis simulant se esse oves Christi exterius. Primò apparent & creduntur boni; tamen sunt rapaces lupi interiùs: & quia eorum rapacitas non potest ita occultari, quin appareat exterius. Primò cognoscuntur esse lupi, & evitantur ab ovibus sicut mali & periculosi.

Unde, quia Christus eos voluit comparare lupis, ut rationem similitudinis, propter reverentiam tanti Autoris, ostendamus; sciendum est quòd hujusmodi ypocritæ, de quibus loquimur, in sex conditionibus lupis aptissimè comparantur.

- |   |                                |
|---|--------------------------------|
| } | Primò, exterius persequendo.   |
|   | Secundò, interiùs corrumpendo. |
|   | Tertio, rapaciùs devorando.    |
|   | Quartò, subtiliùs latitando.   |
|   | Quintò, cautiùs circuiendo.    |
|   | Sextò, dulciùs ingrediendo.    |

Harum autem sex conditionum duas primas ponit glossa dicens: *quia hi quadam pietatis veste tecti, rapaces sunt lupi vel exterius, si copia datur persequendo, vel interiùs corrumpendo.* Alia verò ex aliis Scripturarum locis colliguntur.

Primò ergo hujusmodi falsi prophetæ similes sunt lupis, exterius persequendo: quia sicut *natura lupi, ovis natura à tota specie adversatur,* ut dicit Author *De proprietatibus rerum.* Libro xviii. sic isti ovibus Christi, idèst simplicibus fidelibus, & maxime illis qui contrariantur eorum doctrina vel moribus. Unde eis resistentes vel eos reprehendentes odiunt & defamant, & qualitercumque possunt ipsos persequuntur, etiam eos opprimendo per suorum fautorum potentiam. Et sicut lupi congregantur ad persequendam prædam: ita isti sæpè ad defendendam suam malitiam invicem se conjungunt. Exemplo Phariseorum istorum, de quibus dicitur Matthæi capite vigesimo secundo, qui ipsum audientes quia silentium imposuisset Jesus Saducæis, *convenerunt in unum, & ut convincerent multitudinem, quod non poterant ratione,* ut dicit glossa. Unde etiam ibidem dicit Chrysostomus: *A veritate se esse nudos professi sunt, qui se multitudine armaverunt.* Et primò tales à suo errore incorrigibiles sunt, quia super illud Job, *tenentes se nequaquam separabuntur,* dicit Gregorius xxiii. Moral. *Perversos unitas roborat, dum eos concordat; & tanto incorrigibiles, quanto unanimes facit.*

Non sic autem faciunt veri Prophetæ; nec veræ oves Christi: sed exemplo ejus, non per potentiam, vel multitudinem; sed per humilitatem & Scripturæ autoritatem se defendunt. Sic enim docuit Christus, qui cum tentaretur à diabolo Matthæi v. *Si filius Dei es, dic ut lapides isti panes fiant:* non potestate, sed autoritate Scripturæ se defendit. Dicens: *non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo quòd procedit de ore Dei.* Sicut scriptum est Deuteronomii viii. 3. *Unde*

de dicit ibi glossa quòd instruit nos ut vincamus, non potentia sed humilitate.

Secundò, hujusmodi falsi prophetæ similes sunt lupis, interiùs corrumpendo: quia lupi, secundùm Autorem prædictum, licèt habeant exteriora fortia, tamen interiora eorum debilia sunt, & læsa citò putrescunt: unde ex corruptione suorum interiorum procedit quòd morsus eorum, secundùm Aristotelem, virus emittit, sicut morsus rabiosi canis: hæc est etiam causa, quare anhelitus eorum & aspectus hominem inficit. Hinc est quòd, sicut dicit Ysidorus. *Rustici dicunt hominem vocem perdere si eum lupus viderit prior: & idèò subito tacente, dicitur lupus est in fabula.* Hinc est etiam quòd lanam ovis ab ipso detentæ sic suo morsu inficit, quòd tunicas ex lana hujusmodi factas pediculosas reddit. Sic etiam hominum seductores ypocritæ; licèt habeant exteriora fortia per apparentiam; tamen interiora eorum sunt læsa, debilia, & corrupta. Unde supra illud Matthæi xxiii. *qui mandatis quod de foris est.* Dicit Chrysostomus, quia si quis interiorem eorum conscientiam scinderet, multos vermes & multam saniem inueniret. Et primò os eorum sicut os lupi virus emittit & oves inficit, ac interiùs corrumpit, monstrando falsam doctrinam aut dolosam. Nam quandoque simplicibus doctrinam falsam & sacræ Scripturæ contrariam, ut populo placeant, monstrant; quandoque verò doctrinam sacræ Scripturæ impertinentem, idest nec contrariam, nec repugnantem, sed tamen falsam ad laudem, vel utilitatem eorum pertinentem. Ezech. iii. *Fili hominis vade ad domum Ierusalem & loquere verba mea ad eos.* Glossa dicit: non verba tua idest falsa aut ficta, sed mea, idest vera & in Scriptura contenta. Unde glossa, *qui in expositione sacri Eloquentis, ut auditoribus placeat, aliquid fingit. Verba sua loquitur non Dei.* Quandoque verò docent veram sacræ Scripturæ doctrinam, quia dolosè tacent aliam veritatem docendam, vel quia eam quam docent, ad fallendum & seducendum, idest secum ducendum, simplices docent & prædicant. Et primò dolosam doctrinam habent, quia veritatem docent sine veritate, idest non veraci animo, nec veritatis amore, nec pro auditoris utilitate; sed magis pro eorum seductione: unde contra tales pseudo prophetas & Doctores loquitur Apostolus: sicut dicit glossa super illud I. Thess. ii. *Exhortatio nostra non fuit de errore, neque in dolo.* Glossa: *id est in fraude & astutia ypocritæ; & addit veritas, etiam quamquam in dolo est, quicumque scilicet non amore, veritate & utilitate auditoris prædicatur. Sed ut gloria, aut lucrum inde acquiratur.*

Tertiò, prædicti pseudoprophetæ sunt lupis similes rapacius devorando; nam sicut dicit Ysidorus: *lupus rapax est bestia que rabie rapacitatis quidquid invenerit concidit, & post longa jejunia multum devorat:* unde, sicut docet experientia, non est contentus præda quæ ad satietatem sufficiat; sed adeò vorax est, quòd totum gregem si potest strangulat. Sic etiam isti, licèt sustineant longa jejunia & magnam paupertatem, ferunt patienter, saltem per apparentiam exteriorem, tamen non quærunt nisi devorare bona simplicium. Unde super illud primæ Thimot. vi. *Existimantium questum pietatem.* Dicit glossa: *qui primò opus pietatis faciunt, ut lucrum temporale acquirant & tales plerumque, more luporum non sunt contenti satietate, idest vitæ necessitate, sed importuna rapacitate, & voraci cupiditate petunt & recipiunt à simplicibus multa quæ sunt ad voluptatem & superfluitatem, contra documentum Apostoli dicentis habentes alimenta, & quibus tegamur, hiis contenti sumus.* Contra verò de pseudoapostolis dicitur in Evangelio *devorant domos viduarum sub obtentu proluxe orationis.* Et idèò devoratores hujusmodi qui sic prædam faciunt de bonis simplicium, hac de causa in Scripturis divini lupi meritis appellantur: unde super illud Actuum xx. *Argentum & aurum vel vestes nullius concipiunt:* di-

cit glossa: *Per hoc cognoscuntur lupi, id est pseudoapostoli, quia talia concupiscunt, & infra, super illud: ad ea quæ mihi erant necessaria, & hiis qui mecum sunt ministraverunt manus ista.* dicit glossa: *quòd hic datur exemplum operandi, etiam Episcopis, & signum quo discernuntur à lupis, idest pseudoapostolis.*

A Quartò, isti sunt lupis similes subtiliùs latitando. Nam sicut dicit Author de proprietatibus rerum. Lupus qui prædam non invenit, ut capras volentes folia carpere sub rubetis faciliùs rapiat, sub herbis & foliis jactans se abscondit, & plus astutiâ quàm potentia eas decipit. Sic etiam hujusmodi pseudoprophetæ, subtilitate & astutia, magis quàm potentia, vel patenti violentia, plerumque subtiliter latitando, vel & capreolas Christi decipiunt, & devorant, quia scilicet, sub herbis, & foliis divinæ Scripturæ se subtiliter occultant. Nam ad suadendum, saltem apparenter & superficialiter quid quid volunt aut faciunt, autoritates sacræ Scripturæ inducunt. Unde supra illud Job. viii. Sicut tela araneorum fiducia ejus: dicit Gregorius Lib. viii. Moral. *Plerique ypocrite sacræ Legis eruditione fulciuntur, doctrina verba proferunt, omne quod sentiunt Scriptura testimoniis attingunt; non tamen per hoc vitam audientium, sed proprios favores quærunt.* Et super illud Matt. xxiv. *Va vobis Scriba & Pharisei ypocrite, qui comeditis domos viduarum, orantes longas orationes,* dicit Chrysostomus, *qui avaritiam vestram Religionis colore de pingit, quasi diabolo arma Christi prestatis ut ametur iniquitas, dum pietas estimatur.* Et ibidem dicit glossa: *qui vestra superstitione nihil aliud quæritis, nisi ut prædam de plebibus faciatis: & idèò ut caveatur à talibus, magis aspiciendum est ad opera, quàm ad verba, & ad virtutis operationem, quàm ad orationes vocum: quia ut dicit Seneca Epistola xxvi. Litterata colloquia & ex præceptis sapientiam verba collecta, & eruditus sermo, non ostendunt verum esse robur. Est enim oratio, etiam timidissimi audax.* Idèò dicit Apostolus primæ Corinthiorum iv. *Non enim in sermone est regnum Dei, sed in virtute.*

Quartò, isti similes sunt lupis cautiùs circuitendo: nam quia lupus est animal rapax, habet multa loca circuire pro quærenda præda, & ne percipiatur cautè incedit, quia ut dicit Author *De proprietatibus rerum: Ne canes ejus odorem sentiant, vadit contra ventum; & si aliquo casu pes ejus, calcando super aliquid, strepitum fecerit, pedem ipsum morsu castigat.* Sic isti pseudoprophetæ, ut eorum rapacitas implicatur, & ne eorum percipiatur malignitas, ac etiam ne odor suus id est fetor vitæ suæ, à canibus, idest ab eis qui custodiunt gregem Christi olfactu discretionis cognoscatur & discernatur, & diversa loca cautè circuiunt & discurrent & sunt girovagi de loco ad locum, & de domo in domum, & maxime frequentant domos muliercularum, aut virorum effeminatorum. Unde de talibus loquitur Apostolus ii. ad Thimotheum iii. *Ex his, inquit, sunt qui penetrant domos &c.* quod verbum exponit glossa dupliciter, uno modo de domo spirituali, idest de domo conscientie: *penetrant domos,* id est rimantur proprietates cujusque, & quos idoneos inveniunt ducunt captivos: unde subdit, *& captivas ducunt mulierculas,* glossa, idest *viros seductiles quasi mulieres seducunt* scilicet viros effeminatos & inconstantes. Alio modo exponit glossa ad litteram de domo materiali, scilicet quia ingrediuntur domos mulierum, & *captivas ducunt mulierculas:* glossa: *idest subdolis & versutis verbis eas prius seducunt; & deinde per eas viros eorum, sicut diabolus prius seduxit Evam, & per Evam Adam, & sequitur oneratas peccatis.* Et idèò sicut dicit glossa *digna sunt seduci; quia propter peccata sua meruerunt seduci:* unde sequitur, *quia seducuntur variis desideriis, scilicet quia semper nova desiderant, ut dicit glossa: & de talibus seductoribus & mulieribus per eas seductis, videtur prophetasse sancta Hildegardis in quadam Epistola sic dicens, Seductores*



autem isti in inceptione seductionis suae mulieribus dicent: quoniam rectos Doctores non habetis non obedite, sed quaecumque vobis dicimus & precipimus facite, & salva eritis: & hoc modo feminas sibi attrahunt, & eas in errorem suum ducunt. Et infra sequitur qui tamen postea eisdem feminis, secretâ, luxuriâ commiscebuntur. Mulieres autem viduæ maximè a talibus seducuntur, & causam ponit Chrysostomus super illo verbo Matthæi xxiv: qui comeditis domos viduarum &c. Unde dicit quia vidua de facili decipiuntur, non habentes consiliarium virum & facile de rebus suis talibus præstant: cum sint nullius potestati subiectæ. Et idè Hieronymus ad Eustochium scribens in Libro De Virginitate. Ita dicit: *Viros fuge quibus femine, contra Apostolum, crines, hyrcorum barba, nigrum pallium & nudi pedes . . . . in patientia frigeris. . . .* volens per istos intelligere eos qui per ypocritism habent vestitum ovium, & exteriorem cultum ab aliis differentem. Et sequitur: *hec omnia, inquit, argumenta sunt diaboli.* Talem olim Antimum, talem nuper Sophronium Roma congessit, postquam nobilitatem introierunt domos, & deceperunt mulierculas oneratas peccatis. Et sequitur: *tristitiam simulant & quasi longa jejunia furtivis noctium cibis protrahunt.* Tales ergo non sunt in domum sive spiritualem, idest, secretum conscientiae suae; sive etiam materiale admittendi: juxta illud Ecclesiastici xi. *Non omnem hominem inducas in domum tuam; multa enim sunt insidia dolose.* Ubi dicit glossa: *cantum & providum docet esse contra ignatum: ne simulationi eorum acquiescas, qui veniunt in vestimentis ovium, intus autem sunt lupi rapaces.*

Sexto, isti sunt similes lupis, dulcius ingrediendo, & suavius blandiendo; quia lupus suaviter, blandè ac dulciter plerumque incedit: & prout recitat Author De proprietatis rerum Aristoteles, dicit quod in India est quidam lupus habens faciem hominis, pedem leonis, & caudam scorpionis. Sic etiam isti pseudoprophetae sunt in principio & in primo ingressu dulces, suaves & benigni; sed in fine & egressu, sunt amari & venenosi; & communiter habent in facie benignitatem hominis, sed in pede rapacitatem leonis, & in cauda venenum scorpionis. Unde de talibus tanquam de præcursoribus antichristi prophetavit Joannes, Apocalypsis ix. dicens: *data est eis potestas, sicut habent potestatem scorpiones terra.* Ubi dicit glossa: *scorpio blandus est facie, sed cauda pungit occultè: & idè tales in principio à fidelibus lætenter recipiuntur; sed tandem, detectâ eorum malitiâ, per eorum perversa opera, tanquam perversi, saltem à sapientibus, respuuntur: & hoc prophetavit Apostolus, quando loquens de penetrantibus domos 2. Timoth. iii. statim subdidit *sed ultra non perficient, scilicet seducendo ut dicit glossa: & causam subdit Apostolus. Inipientia enim eorum omnibus manifesta erit, quæ tamen mundo putatur sapientia ut dicit glossa: & sicut hoc impletum fuit in primitiva Ecclesia; sic hoc implebitur in futurum, per Apostolicam doctrinam & Catholicam Ecclesiam, & hoc prophetavit prædicta Hyldegardis, dicens quod in principio de conversatione istorum populus gauderet, quoniam justi videbuntur, sed postea, ut ipsa ait, iniquitas & secta eorum denudabitur.* Et hæc de secunda particula.*

Sequitur tertia particula: à fructibus &c. In qua ostendit artem seu doctrinam, per quam potest haberi falsorum prophetarum & ypocritarum cognitio: & primò docet hominum artem. Secundò eam declarat per similitudinem ibi; *nunquid colligunt &c.* Tertio, ex hac similitudine concludit ypocritarum damnationem. Ibi, *omnis questio &c.*

Primò, notandum quod per fructus ypocritarum intelligitur opera eorum, non occulta quidem, quia de occultis non judicamus; sed manifesta. Unde & supra illud a fructibus eorum. &c. dicit glossa, *idest non a veste, sed ab operibus, quod de manifestis accipitur.*

Appendix ad Tom. I.

Secundò, notandum quod ypocritæ non ex quibuscumque eorum operibus cognoscuntur; sed ex eorum operibus malis: unde non omnia eorum opera sunt eorum fructus: habent enim ypocritæ duo genera operum, scilicet quædam opera mala; & de genere malorum in voluntate, sed non in ostensione; scilicet voluptatis, cupiditatis & ambitionis: & aliæ hujusmodi, quæ totis viribus nituntur occultare, sicut dictum est supra: & habent quædam alia opera simulata de genere bonorum in ostensione, sed non in voluntate, scilicet jejunia, & orationes, & hujusmodi opera pietatis, quibus simulant sanctitatem: nam, sicut dicit Augustinus, *jejunia & orationes sunt simulatis sicut & bonis.* Prima ergo opera, scilicet mala, sunt fructus ypocritarum, scilicet fructus mali; à quibus cognoscuntur, sed non opera bona: quia licet quandoque hujusmodi eorum opera bona quibusdam proficiant per exemplum, propter speciem sanctitatis; non tamen sunt eorum fructus, quia *non potest arbor mala, id est mens mala, fructus bonos facere.* Unde dicit glossa de ypocritis: *In conspectu hominum similes sunt ministris justitiae, dum jejunant, orant & eleemosynas dant, sed non sunt eorum fructus; quia eis pro visio reputantur.*

Tertio, notandum quod licet hujusmodi opera bona quæ simulant ypocritæ, non sint eorum fructus; tamen sunt fructus divinæ bonitatis, cujus consilio & providentia fit, ut licet nocent ypocritis; tamen proficiant aliis, & hoc declarat Christus per similitudinem, dicens. *Nunquid colligunt de spinis uvas, aut de tribulis ficus.* Ubi dicit glossa: *non de spinis vel tribulis uva vel ficus colligitur; quia mens hominis adhuc veteris hominis consuetudine pressa, potest simulare sed non ferre fructus novi hominis.* Quod si quandoque dicta vel facta malorum proficiant aliis, non hoc faciunt ipsi mali, sed de ipsis fit consilio Dei: quia non eorum fructus est, sed vitis quæ aliquando exuberat super spinas. Sed carpendus est botrus, sed spina cavenda.

Quarto, notandum est super eodem verbo quod, sicut dicit glossa: *vitis est Christus, cujus palmites, id est boni & electi ejus discipuli ferunt uvam, id est opera spiritus quæ inebriant mentem: juxta illud. Ego sum vitis vera & vos palmites. &c.*

Spina verò & tribuli, sicut dicit alia glossa, sunt hæretici, vel curæ hujus sæculi & punctiones vitiorum. Tamen generaliter possunt intelligi omnes ypocritæ: unde de omnibus istis potest spiritualiter accipi illud quod dictum est Adæ Terra, id est Ecclesia spinas & tribulos germinabit tibi. Hæc autem terra in primitiva Ecclesia uvam & ficus germinavit: & tunc impletum est quod scribitur in canticis. *Vox turris, id est doctrina Christi & Evangelii audita est in terra nostra, ficus protulit grossos suos, vinea florentes odorem dederunt.* Sed paulatim in Ecclesia exurgunt spinæ & tribuli, id est ypocritæ & hæretici, qui non ferunt uvam aut ficus, id est opera spiritus, quia sicut dicit glossa interlineais, *est supra spinas pendant uva, non tamen de eis colliguntur; quia spina non sunt vitis: & idè super spinis possum colligi uvæ, id est operationes bonæ, licet non de spinis; & isto modo colligere docuit Christus dicens de Phariseis & ypocritis *qua dicunt facite, qua faciunt, nolite facere.**

Quinto, notandum supra illud: *sic omnis arbor &c.* quia, licet per similitudinem, arbor intelligitur humana voluntas. Unde dicit glossa: *Arbor bona, id est voluntas bona; arbor mala, voluntas mala.* Fructus, inquit, *mala arboris, sunt opera carnis, scilicet fornicatio, luxuria, immunditia &c.* Fructus vero *bonæ arboris, opera spiritus: gaudium, pax, patientia, & alia quæ enumerat Apostolus: quos fructus non nisi bona voluntas parturit, sicut è contrario, malos mala intentio nutrit: ideo subdit, non potest arbor bona &c. scilicet dum bona est, neque arbor mala &c.*



&c. scilicet dum mala est. Non enim ait non potest mala arbor bona fieri, vel bona mala, quia Paulus de persecutore factus est Apostolus, & anima, manente integra natura, affectus voluntate corrumpitur vel in melius mutatur, ut dicit glossa, & primo secundum aliam glossam, arbor ibi dicitur mala non in natura, quia in omnibus à Deo creata est: sed vitio malæ intentionis vel affectionis, voluntas mala dicitur.

Sextò, super eodem verbo notandum est quòd licet arbor mala non faciat fructus bonos, tamen sæpe facit pulchra folia & quoque pulchros flores, per quos videtur promittere bonos fructus. Sic etiam ypocritæ, qui malæ arbori comparantur, sæpè aliquos magnos fructus, & perfectiùs dicunt se facere in Ecclesia, licet non faciant eos: contra illud Apostoli Romanorum xv. 18. *Non enim audeo aliquid loqui eorum quæ per me efficit Christus, cuius tamen oppositum faciunt.* . . . Apostoli: ut dicit ibi glossa, & primò de talibus qui ex more arrogant sibi, & arroganter publicant se fructus facere in Ecclesia Christi, potest dici . . . Judas in Canonica sua: *Hi sunt arbores autumnales, infructuosa, bis mortua*, ubi dicit glossa: *Comparant se arboribus bonum fructum ferentibus. Sed sunt arbores autumnales, quia tardè deserunt fructum, sicut arbor in autumno plantata.* Dicuntur autem bis mortuæ: quia sicut ait quædam glossa: *mortua est quæ non facit fructum bonum, bis mortua quæ facit malos fructus*, & sequitur in textu. *Fluctus feri maris*: glossa: *ad similitudinem tumentium undarum maris, superbiebant aliis se extollunt.* Unde post pauca ibidem sequitur. *Hi sunt murmuratores querulosi, secundum desideria sua ambulantes, & eorum os loquitur superbiam, mirantes personas quasi causa.* Et contra tales loquitur tota ejus epistola, & in fine Prophetiam aliorum Apostolorum commemorat. Dicit, *Vos autem Charissimi, memores estote verborum quæ dicta sunt ab Apostolis* &c. qui dicebant vobis; quoniam in novissimo tempore veniunt illufores. *Secundum sua desideria ambulantes in impietatibus. Hi sunt qui segregant semetipsos* &c.

Septimò notandum quòd tales arbores malæ, idest ypocritæ; non à foliis vel floribus, sed à fructibus cognoscuntur, idest ab eorum malis operibus; quia licet nitantur bona sua laudando vel simulando extollere, & mala opera occultare, tamen, peccatis eorum exigentibus, divino Judicio manifesta fiunt: unde super illud Job. iv. *Tygris perit eo quod non haberet prædam.* Dicit Gregorius homil. 5. Moralium. *Omnis ypocrita tygris est, quia dum mundus color, de simulatione ducitur, visorum nigredine interrumpente variatur. Sape enim dum de castitatis munditia extollitur, sorde avaritia fœdatur; sape dum largitatis virtute speciosus ostenditur, luxuria maculis inquinatur, sape dum largitatis & castitatis decore vestitur, velut ex zelo justitia, crudelitatis atrocitate fuscatur: sape largitate, castitate, pietate ex pulchra visione induitur, sed interfusa obscuritate superbia notatur. sic que fit, ut intermixtis vitiis dum mundam in se speciem usquequaque ypocrita non ostendit, quasi unum colorem tygris nequaquam habere non possit.* Similiter etiam; quia omnis ypocrita superbus est, licet humilitatem simulet, tamen suam superbiam non semper celare potest, quia si & in uno opere tegat illam, in alio opere, divino judicio, detegitur. Unde super illud Job. xi. *Ipsè est Rex super omnes filios superbia*: dicit Greg. xxxiv. Moralium. *Et si alii reprobi fidam speciem humilitatis assument, semetipsos tamen celare in omnibus nequaquam possunt: quia eorum superbia diu latere non sustinens; cum ex alia tegitur, ex alia actione denudatur, & sic fructus mali hypocritarum quandoque cognoscuntur, & manifestantur, etiam durante eorum simulatione, & multò magis, eorum simulatione cessante.* Sicut patet in quæstione *De arte cognoscendi falsos prophetas. Articulo primo.*

Octavò notandum super illo verbo, *omnis ergo arbor*

*quæ non facit fructum* &c. quia sicut dicit glossa ex hac sententia ypocritas & pseudopphetas damnat: exemplo confirmans, quia nemo de mala intentione fructum bonum percipit, nec de bona nisi bonum metit. Unde finalis fructus ypocritarum, sicut arborum malarum est eradicatio, scilicet de numero fidelium, & damnatio ac collectio eum numero reproborum.

A Hæc autem eorum damnatio est duplex: una æterna post hanc vitam, scilicet quia *in ignem mittentur, qui paratus est diabolo & angelis ejus*; ut dicit glossa, sed quia multi eorum non credunt, sed contemnunt vitam futuram. Ideò etiam est alia eorum damnatio temporalis, secundum præsentem vitam. De prima eorum damnatione dicit Judas in prædicta Epistola, quia talibus *procella tenebrarum in æternum servata est*, & ad hoc allegat Prophetiam Enoch quam non habemus translata unde dicit: *prophetavit autem & de hiis septimus ab Adam Enoch* &c.

De secunda verò, scilicet temporali eorum punitio- ne & eradicatione, prophetavit sancta Hydegardis dicens quòd *postquam isti in perversitatibus Baal, & in aliis pravis operibus sic inventi fuerint; Principes & majores in eos ruent, & velut rabidos lupos eos occident.* Et huic concordat ad litteram dictum Christi Matthæi xvi. *Omnis plantatio quam non plantavit Pater cælestis meus eradicabitur* &c. Ex dictis ergo concludit Christus, *quia a fructibus eorum cognoscetis eos.* Et hæc de prima parte.

Sequitur secunda pars; *non omnis qui dicit mihi Domine* &c. in qua Christus ostendit falsos prophetas, propter confessionem Fidei suæ, aut propter Prophetiam seu operationem miraculosam factas in suo nomine, non posse concludi ab ipso missos vel approbatos.

Secundò, dividitur in tres particulas: quia primò; ostendit hoc non posse concludi ex confessione Fidei suæ; secundò, quia nec ex dono Prophetiæ, ibi: *multi dicent* &c. Tertio, nec ex dono operationis miraculose: ibi: *& in nomine tuo demonia ejecimus* &c.

Quantum ad primum dicit, *non omnis qui dicit mihi Domine, Domine*, scilicet Fidem meam confitendo; *intrabit in Regnum cælorum*, quia multi, sicut dicit glossa interlinearis *confitentur se nosse Deum, factis autem rem negant. Fides autem sine operibus mortua est.* Jacobi 3. Ideò iubdit, *sed qui facit voluntatem Patris mei*, scilicet Fidem operibus adimplendo *intrabit in Regnum cælorum.*

Ubi primò notandum est, quòd iste textus aptissimè continuatur; illi: *Ex fructibus eorum cognoscetis eos.* Quia ypocrita, sicut dicit glossa, *licet dicant Domine, Domine, non continuè sunt credendi, hoc, inquit, dicunt, ut à vobis recipiantur.*

Secundò notandum, quòd hîc docet Christus non solum ypocritas hæreticos esse cavendos, de quibus supra dixit, sed etiam fideles malos esse evitandos. Unde hic dicit glossa: *sicut cavendi sunt, qui habent speciem bonæ vitæ, propter dogma nequitia; sic & hii è contrario qui cum integra & doctrina Fidei sint, turpiter vivunt: utrumque enim necesse est, ut & opus sermone, & sermo operibus comprobetur.*

Tertio notandum, quòd aliud est dicere *Domine, Domine*, & aliud hoc verè & propriè dicere. Unde sequitur in glossa: *Non est hoc, illud verè & propriè dicere, ubi prolatio discordat à voluntate.* De quo Apostolus ait: *Nemo potest dicere Dominus Jesus nisi in Spiritu sancto* 1. Corinth. xii. Et alia glossa dicit: *verè dicere Dominus Jesus, est corde credere, ore confiteri, operibus attestari;* nam unum sine altero, negare est.

Quartò notandum, quòd illud quod hîc dicitur, quia qui Fidem confitentur verbo & non facto, non intrabunt in Regnum cælorum, potest intelligi & de Regno Ecclesiæ Triumphantis, & de Regno Ecclesiæ Militantis. *Nam Regnum cælorum*, sicut dicit Gregorius,

in homilia quandoque præfens Ecclesia dicitur, de quo scribitur Matthæi xii. *Exibunt Angeli, & colligent de Regno ejus omnia scandala.* Non enim in illo Regno beatitudinis, ubi pax summa est, esse poterunt scandala quæ colligantur. Et ideò hîc Regnum cœlorum præfens Militans Ecclesia intelligitur. Tales ergo fideles sine operibus bonis non solum non intrabunt Regnum Ecclesiæ Triumphantis; quia licet sint de ea, quantum ad numerum: non tamen quantum ad meritum; quia ad hoc quod quis sit de ea, secundum meritum, requiritur quod sit verè fidelis. Scilicet corde credendo, ore confitendo, & operibus attestando, secundum glossam priùs allegatam.

Unde maximum hinc oritur dubium, utrum Fidei confessio sit necessaria ad salutem: & videtur quod non; quia Fidem confiteri, est Fidem suam patefacere altiùs: sed hoc non est necessarium, nisi illis qui habent alios in Fide instruere. Ergo videtur ad majores, sicut ad Prælatos, & non ad inferiores pertinere.

Oppositum arguitur per glossam prædictam & per Apostolum, Romanorum x. *Corde creditur ad justitiam, ore autem confessio fit ad salutem.*

Solutio. Dicendum est quod exterior confessio Fidei, cadit sub Præcepto affirmativè: Præcepta autem affirmativa obligant ad semper, sed non pro semper. Ideò obligant pro loco & tempore, & secundum alias circumstantias debitas, secundum quas oportet actum humanum limitari, ut sit virtuosus. Sic ergo confiteri Fidem, non semper, nec in quolibet loco est de necessitate salutis; sed aliquando, scilicet quando per omissionem confessionis subtrahitur honor Deo debitus vel etiam utilitas proximi impendenda: ut si quis interrogatus de Fide taceret, & ex hoc crederetur quod non haberet Fidem, vel quod Fides non esset vera, vel quod alii per ejus taciturnitatem averterentur à Fide.

Ex quo patet quod in casu necessitatis, ubi Fides periclitatur, quilibet tenetur Fidem suam aliis propagare, vel ad instructionem aliorum fidelium, vel ad reprimendam insultationem infidelium. Sed, aliis temporibus, non pertinet ad omnes Fideles alios de Fide instruere: & sic patet solutio rationis primæ.

Ex quo ulteriùs patet quod si ex Fidei confessione oriretur perturbatio sive fidelium sine infidelium, absque alia utilitate; in tali casu Fidem publicè confiteri non esset laudabile: juxta illud Matth. vii.  *Nolite sanctum dare canibus, neque margaritas vestras spargere ante porcos &c.* Sed si utilitas Fidei speretur, aut necessitas adsit, contempta perturbatione infidelium, debet Fides publicè confiteri: juxta illud Matth. xv. Ubi cum Discipuli Domino dixissent, quod Pharisei audito ejus verbo, scandalisati sunt. Respondit, *Sinite illos, scilicet turbati, ceci sunt, duces cæcorum &c.*

Sequitur secunda particula, *multi dicent &c.* In qua ostendit, quod non debet concludi falsos Prophetas, scilicet ypocritas, à Deo missos vel approbatos, ex hoc quod habent donum Prophetiæ, quia dicit *multi, scilicet tibi, dicent mihi in illa die,* scilicet Judicii, qua discernentur boni à malis. *Domine, Domine,* scilicet confitentes Fidem & auctoritatem Christi: *In nomine tuo prophetavimus:* & ponit glossa interlinearis exemplum de Balaan, & de Caypha: quod exemplum non est intelligendum quod illi prophetaverunt in nomine Christi: sed est ad hoc quod mali possunt prophetare. Unde dicit alia glossa: *non solum qui verbotenus nominant, non accipiuntur,* scilicet ad Regnum cœlorum; *sed etiam illi sine bonis operibus prophetant, & demonia ejiciunt, & virtutes faciunt.*

Et ratio est, quia istæ non sunt gratiæ gratum facientes; sed gratiæ gratis datæ, quæ quandoque non dantur ad bonum illius cui dantur, sed ad utilitatem Ecclesiæ. Unde dicit alia glossa: *Prophetare, virtutes facere, demones ejicere, interdum non est meriti illius qui operatur; sed invocatio nominis Christi.* Hoc agit ad damnationem invocantis, vel ad utilitatem

Appendix ad Tom. I.

eorum qui vident vel audiunt: & licet despiciantur qui faciunt, Deus tamen, cujus invocatio facit, honoratur.

Unde etiam oritur istud dubium: utrum ad prophetandum requiratur bonitas morum & vitæ. Primò quòd sic: quia *Sapientia vii.* dicitur: *Quia Sapientia Dei in animas sanctas se transfert, & amicos Dei & Prophetas constituit.* Sed sanctitas non potest esse sine bonitate morum, & gratia igitur nec Prophetia.

Secundò, secreta Dei non revelantur nisi amicis ejus. Juxta illud Joannis xv. *Vos autem dixi amicos, quia omnia quaecunque audivi à Patre meo nota feci vobis.* Sed Deus Prophetis secreta sua revelat, ergo amici Dei sunt, quia sine charitate non potest esse. Igitur &c.

Tertiò, quia Philosophus dicit de somno & vigilia, quòd *si divinatio somniorum est adeò inconveniens, est eam immittere quibuslibet & non optimis viris.* Sed constat donum Prophetiæ esse à Deo, ergo non datur nisi bonis. Igitur &c.

Oppositum patet ex textu: *Quia dicentibus, in nomine tuo prophetavimus.* Respondetur: *Nunquam novi vos, discedite à me, qui operamini iniquitatem &c.*

Hîc primò notandum est quod bonitas morum potest attendi penès duo. Uno modo, secundum interiorum ejus radicem, quæ est gratia gratum faciens, sine qua non est absolutè & simpliciter virtus vel bonitas: alio modo, secundum interiores animæ passiones, & exteriores actiones morales. Gratia autem gratum faciens ad hoc datur principaliter, ut anima hominis Deo per charitatem jungatur. Unde Augustinus dicit 15. De Trinitate. *Quòd nisi impertiamur cuique Spiritus sanctus ut eum Dei & proximi amatorem facias, ille à sinistra non transfertur ad dextram.* Unde quidquid potest esse sine charitate, seu charitativo amore, potest esse sine gratia gratum faciente, & per consequens, sine bonitate morum, primo modo dicta.

Secundò dicendum est quod Prophetia potest esse sine charitate, vel gratia gratum faciente, quod patet ex tribus.

Primò, ex causa efficiente utriusque, quia Deus qui solem suum corporalem facit oriri super bonos & malos, etiam lucem spiritualementem, scilicet lumen Prophetiæ, potest super bonos & malos influere; gratiam autem non nisi in bonos influit, quia ipsa principaliter bonos efficit, nec illuminatio Prophetiæ sic repugnat vitiis, sicut perfectio gratiæ: cum etiam maligni spiritus magnis illuminationibus, & notitiarum intellectualium splendoribus fulgeant, & multò plusquam homines, quos in vitiis & iniquitatibus longè præcellunt.

Secundò, patet ex actu utriusque; quia Prophetia pertinet ad intellectum, cujus actus præcedit actum voluntatis, quam perficit charitas: unde & Apostolus 1. Corinth. xiii. communerat. . . aliis ad intellectum pertinentibus, quæ sine charitate possunt haberi.

Tertiò, patet ex fine utriusque; quia Prophetia datur ad utilitatem Ecclesiæ, sicut aliæ gratiæ gratis datæ: juxta illud 1. Corinth. xii. *Unicuique datur manifestatio spiritus ad utilitatem.* Non autem ordinatur directè ad hoc quod affectus ipsius Prophetæ jungatur Deo, ad quod charitas finaliter ordinatur. Ideò Prophetia potest esse sine bonitate morum, quantum ad radicem principalem moralis bonitatis.

Tertiò, dicendum est quod si consideremus bonitatem morum secundo modo, scilicet secundum passiones animæ, & actiones exteriores, aliquis potest à prophetare impediri; per malitiam morum. Nam ad Prophetias requiritur mentis elevatio ad spiritualium contemplationem, quæ multum impeditur per vehementiam passionum, & per inordinatam occupationem exteriorum, unde de filiis Prophetarum legitur 4. Reg. iv. quod simul habitabant cum Elizeo quasi solitariam vitam ducentes, ne mundanis occupationibus impedirentur à dono Prophetiæ.

Hoc autem possumus exemplo sensibili declarare. Nam sicut non quodlibet corpus est aptum ut sit speculum;

sed inter alias condiciones requiritur quod sit politum, & tersum: sic etiam anima, quæ est quasi speculum spirituale in visione prophetica debet esse polita & tersa, & non aspera & impolita difformitate cogitationum & passionum; nam hujusmodi cogitationibus & passionibus variis affectata efficitur quasi aspera & difformis, & ideo talibus visionibus prophetis non est habilis, nisi hujusmodi asperitas & difformitas ad planitiem, & uniformitatem reducat. In cuius signum Isaias Propheta volens ostendere quando impletur ille sermo Propheticus: *Senes vestri somnia somniant, & juvenes vestri visiones videbunt*; subdidit: *erunt prava in directa, & aspera in vias planas & revelabitur gloria Domini*. Quasi diceret quod quorundam animæ, à quarundam pravaram cogitationum asperitate reducerentur in uniformitatis planitiem, ac sic in eis velut in quibusdam speculis, revelaretur gloria Domini per visionem propheticam. Igitur patet propositum.

Ad primam rationem dicendum quod donum Prophetiæ aliquando datur hominibus, non solum propter aliorum utilitatem, sed etiam ad suæ mentis illustrationem, & salutis suæ eruditionem: & hii sunt in quorum animas sapientia divina per gratiam suam seu charitatem se transferens, amicos Dei & Prophetas constituit: quidam verò consequuntur donum Prophetiæ, solum ad utilitatem Ecclesiæ, qui sunt quasi instrumenta operationis divinæ, sicut patet ex glossa primò allegata in textu.

Ad secundam dicendum quod Gregorius exponens illud, *dum audita superna cælestia amamus, amata jam novimus; quia amor, ipse notitia est, omnia ergo eis nota fecerat, quia a terrenis desideriis immutati amoris summi facibus ardebant*. Et hoc modo non semper revelantur secreta divina Prophetis.

Ad Tertiam dicendum quod dona divina non semper dantur optima simpliciter, sed quandoque bonis secundum quid; scilicet illis qui sunt boni quantum . . . . ad talis doni perceptionem &c. Deus dat donum Prophetiæ, quando, & quibus judicat bonum dare.

Sequitur tertia particula. *Et in nomine tuo demonia ejecimus &c.* In quo ostendit quod non debet concludi falsos prophetas, scilicet hæreticos & ypocritas esse à Deo missos vel approbatos ex dono operationis miraculose. Et primò ostendit quod mali & pseudo prophetæ miracula operantur. Secundò, concludit propositum, scilicet quod multi prophetantes, idest miracula operantes à Deo reprobantur: ibi: *& tunc confitebor*. Primum ostendit dicens, quia *multi mali dicent sibi in die Judicii. In nomine tuo, scilicet in nomine Christi, & confessione Fidei, demonia ejecimus*; scilicet à corporibus obsessorum; sicut dicit, glossa in Actibus Apostolorum, faciebant filii Sacerdotum Actuum XIX. *& in nomine tuo virtutes multas, idest operationes miraculosas fecimus*.

Ubi primò notandum est, secundum glossam quod sicut Christus supra, cavere monuit à falsis Prophetis, ita hîc, ab hiiis qui dæmonia ejiciunt & virtutes faciunt. Unde dicit alia glossa: *maximè autem cavendum est ab hiiis qui propter nomen Christi etiam miracula habent*: quæ cum propter nomen Christi per infideles Dominus fecit; monuit tamen ne à talibus decipiamur, putantes ibi esse invisibilem sapientiam, ubi est visibile miraculum. Unde adjungit: *Multi dicent &c.* quare ergo mundo & simplici oculo opus est, ut inveniatur via sapientiæ inter tot deceptiones.

Secundò, notandum quod miracula falsorum prophetarum, maximè hiiis temporibus quæ ad finem mundi appropinquare videntur magnoperè debent esse suspecta, sicut declaratum fuit in prima parte primi articuli, *de Arte cognoscendi falsos prophetas*, & ideo dicit Christus Matthæi. XXIV. *Multi venient in nomine meo, & seducent multos*, scilicet *miracula faciendo*, secundum glossam Chrysofomi: & de hoc

loquitur Gregorius xxxii. moralium. *Nunc inquit, fideles nostri mira faciunt, tunc autem Bemoth hujus . . . idest antichristi satellites, & ad perversa inferent, mira facturi sunt. Pensemus ergo quanta erit humana mentis illa tentatio, quando pius Martyr & corpus tormentis subicit, & tamen ante ejus oculos miracula tortor facit. Cujus tunc virtus non ab ipso cogitationum fundo quætiatur, quando is qui flagris cruciat signis coruscet*. Et si quæretur in quo ergo erunt gloriosi illius temporis Martyres. Respondet Ysidorus Libro *De summo bono*. cap. xxvi.

*In tempore illo per patientiam gloriosi erunt sancti, non per miracula, sicut fuerunt priores, & infra proinde durius bellum sustinebunt, quia non solum contra persequentes, sed etiam contra miraculis coruscantes dimicaturi sunt*.

Idè ergo debent tunc haberi suspecta miracula; quia tunc abundabunt in ministris, & preambulis antichristi, & cessabunt ab Ecclesiæ Christi. Unde in eodem Libro cap. xxv. dicit Ysidorus: *Antequam antichristus appareat, virtutes ab Ecclesia, & signa cessabunt; quatenus eam abjectionem persequatur audacius: & super illud psalmi. vii. Inclinetur cadens cum Dominatus fuerit pauperum*. Dixit Augustinus loquens de antichristo & ministris ejus: *Cum illa signa facere cœperit; quanto mirabiliora videbuntur hominibus, tanto illic sancti qui tunc erunt contemnentur, & quasi pro nihilo habebuntur, quos mirificis factis superare videbitur: & ideo dicit Apostolus Thessalonicensium II. Rogamus fratres vos per adventum Domini nostri Jesu Christi ut non citò moveamini a sensu vestro*.

Tertiò, notandum est quod miracula falsorum prophetarum ministrorum antichristi, sunt in triplici differentia: nam quædam sunt miracula vera; quædam miracula falsa, sed veraciter apparentia; & quædam sunt miracula facta ab ipsis falsis prophetis, ipsis mendosè & fallacitè attributa.

Primò enim quidam sunt falsi prophetæ qui faciunt miracula vera, & in Christi nomine: quia et si habent donum veræ prophetiæ: tamen dicuntur falsi prophetæ, propter malitiam vitæ, aut fallaciam doctrinæ: de talibus autem videtur loqui Christus in textu, sicut patet ex glossa prius allegata. Tales enim erant illi filii principis Sacerdotum, de quibus loquitur glossa: qui in nomine Jesu ab obsessis ejiciebant dæmonia; sicut patet Actuum XIX. Talis etiam esse volebat ille simulaculator & fictus discipulus Christi, de quo habetur Luca IX. qui videns Discipulos miracula facientes, ut ipse etiam miracula facere posset, & inde vanam gloriam & lucrum temporale reportaret, dicebat Christo. *Sequar te quocumque ieris*. Ubi dicit glossa quod *signorum magnitudine motus vult sequi, ut ex miraculo operum quæreret lucrum, idè a Domino repudiatur &c.* Talis insuper fuit ille Symon magus, qui vellet miracula facere, non ad Dei gloriam: sed ad suam propriam: dicens: *Date mihi hanc potestatem &c.* Actuum VIII. cap.

Secundò, sunt aliqui falsi prophetæ qui habent miracula falsa, & tamen ita apparent sicut vera, & multi tales erunt circa finem mundi tempore antichristi, unde hoc signatum est per illos magos Pharaonis, qui faciebant miracula falsa apparentia vera, ut resisterent doctrinæ Moyse: sicut patet Exodi VII. usque ad XI. caput: sic enim resistent multi pseudo prophetæ doctrinæ Christi. Unde II. ad Thessalonicenses III. capitulo, dicitur quemadmodum *Joannes & Mambres resisterunt Moyse, ita & isti resistent veritati*, de quibus etiam paulo ante in glossa dicitur *jam horum pranuntii quidem sunt, sed plures in fine futuri sunt*. De talibus seductoribus præambulis antichristi prophetavit sancta Hildegardis in quadam Epistola dicens ita in persona diaboli, *In hominibus istis signa mea omnipotenti Deo assimilabo, idèst faciam per hos signa sive miracula similia divinis miraculis*.

Ter-

Tertiò, sum aliqui falsi prophetæ, qui nec habent miracula vera nec falsa, sed tamen ficta; idest fingunt habere ea, jactando se quòd suis meritis Deus facit miracula per eos, vel pro eis: & tales sunt multi ypocritæ, cupientes per hoc ab hominibus honorari, cum tamen non sit gaudendum vel gloriandum de miraculis exterioribus, sed magis de salute æterna, & interiori conscientia. Juxta illud dictum Christi Lucæ x. *In hoc nolite gaudere, quia spiritus subjiciuntur vobis: verumtamen in hoc gaudete quia nomina vestra scripta sunt in cælis.*

Quartò, notandum quòd unum signum potissimum ad cognoscendos falsos prophetas, miraculis veris aut falsis, vel fictis coruscantes, est si ex hujusmodi miraculis gloriam suam, magis quàm divinam laudem aut proximorum utilitatem quærant. Unde de talibus dicitur in Canonica Judæ. *Hi sunt nubes sine aqua, quæ à ventis circumferuntur.* Ubi dicit glossa: *Comparant se predicatoribus pluenibus justitiam, coruscantibus per miracula.* Sed isti sunt nubes obscurantes solem, ponentes in cælum os suum perverfa superbè docendo, sine aqua sapientiæ: & idèò Christus Discipulis adhuc infirmis de miraculis suis gloriantibus, & dicentibus: Luc. x. 17. *Domine etiam demonia subjiciuntur nobis in nomine tuo*, humiliando eos respondet & ait illis. *Videbam sabanam quasi fulgur de cælo cadentem*, Ubi dicit glossa: *quia adhuc infirmi Fido, gaudent de virtutibus & signorum operatione.* Ideo exemplo conterrentur, scilicet exemplo diaboli qui propter superbiam de cælo præcipitatus est: propter quod Christus, quòd non sit de miraculis, aut aliis factis insignibus gloriandum, exemplo suo nos docuit. Nam Lucæ v. Cum ipse leprosum mundasset, præcepit illi ut nemini diceret. Ubi glossa: *tacere jubet, nec taceri potest.* Sed dat exemplum, ut sui magna quæ faciunt latere velint; sed ut profint aliis prodantur inviti. Simile habetur Matthæi vii. & viii. de surdo & muto sanato, & de cæco illuminato. Similiter ix. Cum illuminasset duos cæcos, communiatus est eis. Dicens. *Videte ne quis sciat.* Ubi dicit glossa quòd *in hoc dat exemplum jactantia vitanda*, quod exemplum etiam dederunt Apostoli in suis miraculis, sicut patet de Petro: Actuum x. & de Paulo & Barnaba Actuum xiv.

Sed circa textum ahuc occurrit dubium: utrum gratia virtutum & miraculorum stet cum malitia morum seu moralium vitiorum. Et videtur primò quòd non: quia non est aliqua gratia ad operationem virtutum, & miraculorum ordinata. Igitur &c. Consequentia tenet, quia modum supponit: ergo &c. Antecedens probatur.

Primò, quia gratia, sive gratum faciens, sive gratis data, est aliquid in anima illius cui datur; sed operatio miraculorum non ponit aliquid in anima hominis cui datur; quia etiam ad tactum hominis mortui miracula fiunt: sicut patet i. Reg. xiii. de ossibus Helisei, ad quorum tactum homo mortuus in ejus sepulchro projectus revixit.

Secundò, confirmatur; quia gratiæ etiam gratis datæ sunt à Spiritu sancto; juxta illud i. Chorint. xii. *divisiones gratiarum sunt, idem autem spiritus &c.* Sed operatio miraculorum fit etiam à spiritu immundo: juxta illud Matthæi xxiv. Ubi dicitur quòd *psendo-propheta dabunt signa & prodigia magna.*

Tertiò, confirmatur; quia operatio miraculorum consequetur Fidem, vel facientis, juxta illud i. Chorint. xiii. *Si habuero omnem Fidem, ita ut montes transferam; vel etiam aliorum propter quos miracula fiunt, juxta illud Mathei. xiii. Es non fecit ibi virtutes multas, propter incredulitatem eorum:* ergo præter Fidem non est ponenda aliqua gratia data ad operationem signorum vel miraculorum.

Secundò, ad principale arguitur sic: quia miracula sunt quædam divina testimonia: juxta illud Matthæi ultimo, *predicabant ubique, Domino cooperante, &*

*sermonem confirmante sequentibus signis, & illud Apostoli Hebreorum ii. Constante Deo signis & portentis & variis virtutibus.* Unde & in Ecclesia aliqui canonisantur per testimonia miraculorum; sed Deus non potest esse testis falsitatis: ergo videtur quòd facere miracula non potest convenire malis seu moraliter vitiosis.

Tertiò, boni sunt Deo conjunctiores quàm mali; sed non omnes boni possunt facere miracula: ergo multominus mali possunt facere ea.

A Oppositum patet in textu. Unde etiam ibidem dicit Joannes, quòd Judas Apostolus cum animo proditoris multa signa inter ceteros Apostolos fecisse narratur. Igitur &c.

Pro solutione hujus: Primò notandum est quòd Spiritus sanctus per gratias gratis datas providet generali utilitati Ecclesiæ, magis quàm utilitati singularis personæ, sicut supra dictum est, de dono Prophetiæ: sicut ergo per donum Prophetiæ providet Ecclesiæ ad quærendam occultarum veritatum notitiam; & per gratiam sermonis, & donum linguarum providet quòd notitia divinitus accepta, ad cognitionem aliorum deducatur. Sic ad hoc ut sermo prolatus credibilis reddatur, providet per gratiam seu operationem miraculorum, quòd veritas revelata confirmetur; & hoc est rationale: quia sicut homo naturalem veritatem per quosdam sensibiles & naturales effectus apprehendit; sic decet quòd per supernaturalis effectus qui miracula dicuntur in cognitionem supernaturalis veritatis manuducatur. Et idèò operatio miraculorum ponitur gratia gratis data.

Secundò, notandum quòd hujusmodi gratia non est aliqua qualitas habitualiter manens in anima, quæ sit principium operandi miracula; quia sola divina omnipotentia, quæ nulli creaturæ potest communicari, est causa miracula operandi. Potest tamen creatura supernaturaliter moveri ad aliquid faciendum ad quod sequitur effectus miraculi, quòd tamen Deus sua virtute facit.

Et hoc quamquam fit precedente oratione, sicut cum Petrus Tabitam mortuam suscitavit Actuum ix. quandoque autem etiam non precedente manifesta oratione; sed Deo quasi ad nutum hominis operante; sicut Petrus Ananiam & Saphiram mentientes, morti increpando tradidit, ut patet Actuum v. & hoc est quòd dicit Gregorius ii. Dialogorum: ubi ait quòd *Sancti alii ex potestate; alii miracula exhibent ex postulatione.* Utrobique tamen Deus principatum operatur, qui utitur instrumentaliter vel interiori motu hominis, vel ejus locutione; vel etiam aliquo exterioris actus; seu etiam aliquo corporali contactu etiam corporis mortui; sicut tactum fuit in prima repositione.

Tertiò, notandum quòd miraculorum quædam sunt quæ non sunt vera, sed phantastica, scilicet quibus homo ludificatur, ut sibi aliquid quòd non est, vel quale non est esse videatur; quædam verò sunt quæ in veritate sunt facta; sed non sunt vera miracula, idest non habent rationem miraculi: quia fiunt virtute aliquarum naturalium causarum; & talia possunt fieri per dæmones, sicut ostendetur in tertio articulo quæstionis *De falsis prophetis.* Sed vera miracula non possunt fieri, nisi virtute divina.

Quartò, notandum quòd miracula operatur Deus ad utilitatem hominum, & hoc dupliciter: uno modo ad veritatis prædicatæ confirmationem sicut jam dictum est. Alio modo ad sanctitatis alicujus demonstrationem, scilicet quando Deus vult aliquos aliis proponere in exemplum virtutis. Primo modo possunt fieri miracula per quemcunque qui veram Fidem prædicat, & nomen Dei invocat; & hoc quandoque fit per malos, ut supra dictum est.

Secundo modo non fiunt miracula nisi à Sanctis, ad quorum sanctitatem demonstrandam miracula fiunt vel in vita eorum, vel post mortem, sive per eos, sive



ministerium aliorum, invocando eos: & sic potest per alicujus peccatorum ministerium fieri miraculum, ad invocationem alicujus sancti. Quod tamen non dicitur ille facere, sed ille sanctus ad cujus sanctitatem demonstrandam illud fieret. Sicut *Actuum* 19. legitur quod fiebant virtutes per manus Pauli, & etiam quod per alios desuper languidos deferebantur à corpore ejus sudaria, & recedebant ab eis languores. Igitur &c.

Ad rationes ad primam, negatur autecedens principale, & ad primam probationem patet solutio ex secundo notabili.

Ad secundam probationem dicendum est quod Christus ibi loquitur de miraculis quæ fienda sunt tempore Antichristi, de quibus dicit Apostolus 11. ad Thessalonicenses 11. Quod *adventus* ejus erit per operationem sathana, in omni virtute & signis, & prodigiis mendacibus. Et sicut dicit Augustinus 2<sup>o</sup>. De Civitate Dei: *ambigi solet utrum propterea dicta sunt signa & prodigia mendacii*, quia scilicet mortalis sensus per phantasmata decepturus est, ut quod non facit facere videatur, an quia illa etiam si erunt vera prodigia ad mendacium protrahent. Vera autem erunt quia ipsæ res veræ erunt, sicut magi Pharaon veras ranas & veros serpentes fecerunt: non autem habebunt veram rationem miraculi: quia fient virtute naturalium causarum, sicut tactum est. Sed opera miraculorum quæ

attribuuntur Spiritui sancto, & ejus gratiæ gratiæ datæ fiunt ad hominum utilitatem, & divina virtute.

Ad tertiam probationem dicendum quod operatio miraculorum attribuitur Fidei propter duo. Primò quidem, quia ordinatur ad Fidei confirmationem ut dictum est. Secundò, quia procedit ex Dei omnipotentia, cui Fides nititur: & tamen, sicut propter gratiam Fidei ponitur gratia sermonis propter Fidei instructionem; sic ponenda est gratia, seu operatio miraculorum propter ejus confirmationem.

Ad secundum principalem dicendum est quod vera miracula semper sunt vera testimonia illius ad quod inducuntur. Unde à malis, qui falsam doctrinam annuntiant, nunquam fiunt vera miracula ad suæ doctrinæ confirmationem, licet quandoque fieri possint ad commendationem nominis Christi, quod invocant in virtute Sacramentorum quæ exhibent.

Ab iis autem qui veram doctrinam enuntiant, fiunt quandoque vera miracula, ad confirmationem doctrinæ; non autem ad confirmationem sanctitatis suæ. Unde dicit Augustinus Libro 83. Questionum. *Aliter Magi faciunt miracula, aliter boni Christiani, aliter mali. Magi per privatos contractus cum demonibus. Boni Christiani per publicam justitiam. Mali Christiani per signa publica justitia.*

Ad tertium dicendum est quod, sicut Augustinus ibidem dicit: *Admonet nos Dominus ut intelligamus quaedam miracula etiam sceleratos homines facere, qualia sancti facere non possunt.* Et causam ibidem ponit, *Quia ideo non omnibus sanctis ista attribuntur; ne perniciosissimo errore decipiantur infirmi, estimantes in talibus esse majora dona, quam in operibus justitia, quibus vita æterna comparatur.* Igitur &c. Et hæc prima tertiæ clausulæ particula.

Sequitur secunda clausula: *& tunc confitebor &c.* in qua ostendit quod multi in Christi nomine prophetantes & miracula facientes à Deo reprobantur, & hoc concludit dicens: *Et tunc*: scilicet in finali iudicio: glossa interlineariis: *qui aliquando dicere dissimulavi*, scilicet in vita præsentis, *tunc inquam confitebor illis* scilicet prophetantibus & miracula facientibus, *Quia nunquam novi vos.* Glossa: *In nullo approbavi sed reprobovi.* Et sic loquitur de notitia approbationis de qua dicit 2. ad Timotheum 11. *Novit autem Dominus qui sunt ejus.* Unde alia glossa dicit: *Non novit lux tenebras*, id est, non aspicit, scilicet approbando, quia si aspiceret tenebræ non essent. Et ideo subdit, *Disce-*

*dite à me qui operamini iniquitatem*, & dicit qui operamini, & non dicit qui operati estis, ne tollat primam scilicet gloriam. Ac si diceret, licet in iudicio non habeatis facultatem peccandi, tamen habetis affectum, & sic probatur reprobatio ypocritarum obstinatorum.

Ubi primò, notandum est quod illud quod hic dicitur potest intelligi de reprobatione Christi, quantum ad Ecclesiam Triumphantem, sicut patet ex dictis. Sed etiam alio modo potest intelligi de reprobatione Christi, quantum ad Ecclesiam Militantem: ut intelligamus quod multi ypocritæ & pseudoprophetæ, ut ostendant se esse missos & à Christo approbatos, dicent se in ejus nomine prophetare & miracula facere, ad eruditionem & utilitatem Militantis Ecclesiæ, quos tamen Christus non mittit sed reprobat. Unde de talibus prophetavit Dominus per se, dicens: *Se-duxerunt populum meum in mendaciis suis, cum ego non misissem eos, nec mandassem eis.* Jerem. xxiii.

Secundò, notandum quod omnes illi qui prædicant vel publicè docent, non à Deo missi sunt falsi prophetæ, & pseudodoctores, juxta illud Romanorum x. *Quomodo prædicabunt nisi mittantur.* Ubi dicit glossa: *Non sunt veri Apostoli nisi missi.* Illorum autem qui à Deo missi sunt, quidam missi sunt à Deo tantum, id est, non per hominem: quidam verò à Deo per hominem. Ut dicit Augustinus ad Orosium: *Missi a Deo non per hominem sicut Moyses & Joannes Baptista qui missi fuerunt per Angelum, vel per divinam revelationem.* Tales autem sic missi probare debent suam missionem aut per miraculum sibi ad indicium suæ missionis injunctum; sicut Moyses probavit suam missionem per conversionem virgæ in colubrum; & è converso, sicut Dominus ei injunxerat *Exod. vii.* aut per specialem prophetiam dictam de ipsis; sicut Joannes probavit suam missionem per Prophetiam Isaiæ, quam exposuit de se ipso dicens: *Ego vox clamantis in deserto*, sicut in Isaiâ Propheta ut patet *Joannis* 1. Aliter enim non crederetur eis, licet dicerent se missos à Deo, quia omnes prædicatores etiam hæretici, idem dicerent ut legitur *extra. De hæreticis. Cum ex injuncto.*

Tertiò notandum quod sola miracula non essent sufficiens testimonium missionis divinæ, nisi injuncta essent à Deo, sicut injuncta fuerunt Moysi, ut dictum est, quia illis qui non sunt missi, nulla miracula testimonium prohiberent, nam talium miracula suspecta sunt, ut patet ex dictis supra: cum etiam per malos plerumque fiant miracula, sicut satis patet in Magis Pharaonis, & in Symone Mago, ut ostendit Augustinus & habetur *Causa* 1. *quæst.* 1. *cap. Teneamus.* Et ideo licet Moyses per miracula sibi à Deo injuncta probaverit se à Deo missum, hodie tamen sola miracula non probarent alium miracula facientem missum esse à Deo, nisi constaret illa esse data ad divinæ missionis indicium, sicut Moysi data fuerunt, vel nisi aliter probaret suam missionem.

Quartò, notandum quod licet Joannes Baptista probavit missionem suam autoritate Isaiæ, quam de se ipso exposuit, ut dictum est: si tamen alius prædicator vellet probare suam missionem autoritate alicujus Prophetiæ quam exponeret de se ipso, non esset ei credendum, nisi etiam Dominus de ipsius missione ei testimonium perhiberet, sicut fecit de Joanne, quia dicit *Matth. xi.* *hic est de quo scriptum est: Ecce ego mitto Angelum meum ante faciem tuam, qui preparabit viam tuam ante te.* Malach. iii. &c. Habemus qui sunt à Deo missi, & qualiter debent suam probare missionem.

Quintò, notandum est quod illi qui sunt à Deo missi non immediatè, sed per hominem, sicut Josue missus fuit per Moysen, & sicut Prælati Ecclesiarum mittuntur per Ecclesiam: vel aliqui non Prælati per Ecclesiæ Prælatos mittuntur ad eorum vices supplendas: vel sicut Doctores Theologiæ mittuntur, autoritate Apostolica, ad supplendum vices Papæ, & aliorum Præ-



Praelatorum, scilicet ad doctrinam & spirituale regimen animarum.

Tales inquit, debent probare suam missionem, per canonica documenta: & in tali missione & eorum A receptione, magna debet esse cautela & diligentia, propter eos qui importunè se ingerunt, sine debita & Canonica electione. Unde supra illud Hebræo-

rum vii. *Ne quisquam assumat sibi honorem, sed qui vocatur a Deo tanquam Aaron: dicit glossa: A Deo vocatur qui recte eligitur.*

Ex præmissis igitur patet generaliter, & à quibus pseudoprophetis diligenter sit cavendum: quæ doctrina modernis temporibus non mediocriter est utilis. Deo gratias.

*Explicit Tractatus primus, de falsis Prophetis.*



# PETRI DE ALLIACO

Cardinalis Cameracensis,

DE

## FALSIS PROPHEtis.

### TRACTATUS II.

In quo adversus vanam Astrologiæ superstitionem fusè disserit.

Nunc primùm prodit ex MS. Codice Navarrico.

Attendite à falsis Prophetis. Matth. vii.



UIA sicut dici solet non evitatur malum, nisi prius cognitum; ideo si falsos prophetas, juxta doctrinam Evangelicæ veritatis, attentè vitare & diligenter cavere velimus: necesse est ut artem quâ eos cognoscere valeamus sollicitè investigare conemur. Eapropter merito quæritur. Utrum ad cognoscendos falsos prophetas ars sufficiens tradita sit per Scripturas sacras: & arguitur primò quòd non, quia per Scripturas sacras non est ars sufficiens tradita ad cognoscendos ypocritas: igitur nec ad cognoscendos falsos prophetas. Consequentia patet, quia in falsis prophetis intelliguntur ypocritæ. Nam cum Christus dixisset: *Attendite à falsis prophetis: statim subjunxit, qui veniunt ad vos in vestimentis ovium. Interius autem sunt lupi rapaces.* Hoc autem maximè convenit ypocritis, quorum proprium est ut exterius habeant simplicitatem ovinam, interius verò rapacitatem lupinam.

Sed antecedens probatur: quia si aliqua arte per sacram Scripturam tradita sufficienter cognoscerentur ypocritæ, hæc maximè haberetur ex eorum operibus; juxta illud quòd ibidem subdit Christus: *A fructibus eorum cognoscetis eos.* Sed hoc esse non potest: quia super illo verbo dicit glossa: *Non a veste cognoscetis, sed ab operibus,* quòd de manifestis accipitur: & superius eadem glossa super illud: *Nolite judicare* &c. dicit glossa de dubiis hoc esse intelligendum; quia de manifestis judicatur & non de illis de quibus incertum est quo animo fiant, de quibus nemo sine periculo judicat. Cum ergo homines a fructibus, id est manifestis operibus eorum cognosci debeant & judicari: videtur quòd illi quorum opera manifesta, scilicet exteriora, bona esse videntur, non debent judicari mali, sed boni; nec sunt evitandi, sed imitandi; & per consequens, quòd opera ypocritarum, scilicet verba, gestus, habitus, bona videntur exterius: cum de occultis, id est de intentione & voluntate hominis homo mortalis judicare non possit, juxta illud: *Homo videt quæ parent, Deus autem intuetur cor.* 1. Reg. xvi. Sequitur quòd eos exterius bonos apparentes non poterimus cognoscere esse ypocritas, nec quantum ad eorum conscientias nobis incertas, & soli Deo cognitæ, eos judicare interius malos & seductores. Igitur &c.

Secundò, sic probatur per Scripturas sacras. Non est ars sufficiens tradita ad cognoscendum falsas prophetas: igitur nec ad cognoscendum falsos prophetas.

Consequentia patet; quia à falsa prophetia propriè dicitur quis falsus propheta. Sed antecedens probatur: quia non est ex eo solo falsa prophetia, quia est de enuntiabili falsa: sed quia est à falso principio, scilicet à spiritu maligno, in quo veritas non est, & qui est pater mendacii, Joan. viii. Nam è contra, ex eo dicitur vera Prophetia, quia, tanquam suo principio, nititur primæ veritati quæ Deus est, & est à Spiritu sancto, qui est Spiritus veritatis. Joan. xiv. Ideò dicitur: *Non enim voluntate humana allata est aliquando Prophetia. Sed Spiritu sancto inspirante, loquuntur sancti Dei homines.* 2. Petr. i.

Secundò, in sacra Scriptura non est aliqua ars tradita, quâ sufficienter possit cognosci de aliqua Prophetia, utrum sit à spiritu maligno, vel à Spiritu sancto inspirata; quòd patet: nam aliqui prophetaverunt, seu aliqua futura, quæ naturaliter scire non poterant pronuntiaverunt, quorum tamen Prophetia seu prænuntiatio non fuit inspirata à Spiritu sancto: sicut apparet de illo Hermete Trismegisto de quo loquitur Augustinus viii. *De Civitate Dei* 23. qui in Dialogo quòd fecit ad Asclepium: ibi, inter cetera, prædixit futurum esse tempus in quo idola & simulacra everterentur & auferrentur de Egypto, quòd utique factum est tempore revelatæ gloriæ, quo adversus idolatriam crevit Christiana Religio. Et tamen dicit Augustinus quòd *hoc ei non revelaverat Spiritus sanctus: Sicut sanctis Prophetis qui hoc præviderant.* Inter quos de hac re Isaias prophetaverat decens: *Et movebuntur simulachra manifesta Egypti à facie ejus* &c. Isaiæ xix. Unde Augustinus ibidem concludit. *Huic ergo Egyptio illi spiritus & demones revelaverunt futura tempora perditionis sue, qui etiam presenti in carne, Domino trementes dixerunt: quid venisti ante tempus perdere nos? &c.*

Sed non apparet ex Scriptura sacra aliqua ars vel doctrina quâ Augustinus potuit cognoscere, vel concludere quòd prædicta Prophetia vel revelatio fuit à spiritu maligno & non à Spiritu sancto. Quòd probo: quia maximè videtur hoc cognosci vel concludi posse ex eo, quia dictus Hermes fuit idololatra. Nam sicut patet in Deorum dialogo: ipse ita coluit idola, ut diceret: *Ipsas idolorum statuas animatas, sensuque & spiritu plenas, ipsasque futurorum præscias & futura, sorte, id est fortibus vate, id est vaticiniis, somniis, multisque aliis rebus prædicentes.* Et ideo juxta intentionem Augustini, ex hoc videtur posse argui quòd à dæmonibus, quos in hominum idolorum statuis, & animarum corporibus assistere credebat, prædictam prophetiam seu revelationem acceperat.

Quòd autem hoc non concludat patet: quia Sybilla de

de qua idem Augustinus loquitur xviii. *De Civitate Dei. Capitulo xxiii.* multa prephetavit de Christo, quæ ipse sicut & Lactantius fecerat, tanquam veras Prophetias recitat: quod utique fieri non deberet, nisi illas Spiritus sanctus revelasset; & tamen Sybilla non minus quam dictus Hermes Trimegistus coluit idola. Nam secundum Virgilium. 5. *Æneidos* Sybilla fuit Sacerdos Phæbi, id est Apollinis, & Triviæ, id est Dianæ. Ipsa etiam Libros scripsit de idolatria, unde viri sacrorum, id est qui præerant sacris, & habebant specialem curam circa cultum idolorum, secundum Aulum Gellium, *Libro primo, Noctium Atticarum.* Quando dii consulendi erant ad Libros Sybillinos tanquam ad oraculum recurrebant: & per consequens patet quod ex hoc quod quis est idolatra, non concluditur quod non sit verus Propheta, seu quod ejus Prothetia non sit à Spiritu sancto revelata.

Præsertim cum malitia morum non semper impediatur donum veræ Prophetiæ: nam aliqui mali fiunt veri Prophetæ, & prophetaverunt Spiritu sancto inspirati, & in nomine Christi: juxta illud: *Multi dicent mihi in illis die, Domine, in nomine tuo prophetavimus &c.* & sequitur tunc *confitebor illis. Quia nunquam novi vos.* Glossa, *id est in nullo approbavi, sed reprobovi.* Et ponit ibi glossa exemplum de Balaam & Caypha. Igitur non apparet qua arte possit cognosci an quis sit verus Propheta. Igitur &c.

Tertiò sic, per sacras Scripturas non est ars sufficiens tradita ad cognoscendum falsa miracula: igitur nec ad cognoscendum falsos Prophetas. Consequenter patet. Quia sicut ex verorum miraculorum operatione, maximè videtur posse probari veritas Prophetiæ; sic falsi Prophetæ per falsa miracula falsitatem suam occultant, & se esse veros Prophetas ostentant. Igitur non potest cognosci eorum fallacia, nisi cognoscatur eorum miracula esse falsa.

Sed antecedens probatur: quia falsi Prophetæ per artem magicam possunt facere falsa miracula ita apparentia sicut sunt miracula vera quæ fiunt à veris Prophetis per potentiam divinam. Nam magi Pharaonis fecerunt serpentes sicut Moyses, & alia multa similia. Ut patet *Exod. vii.* Et ista fecerunt artibus magicis sicut tangit Augustinus 3. *De Trinitate. Cap. 7.* Similiter idem Augustinus 10. *De Civitate Dei. Cap. 16.* multa enarrat miracula artibus magicis facta, quæ non minus videntur apparentia, quam miracula divina.

Similiter *xxi. De Civitate. Capitulo vi.* narrat miracula Sybillæ, ponens versus Virgilio 4. *Æneidos*, describentis ejus potentiam in arte magica, unde eam magnam valdè esse ostendit. Dicens:

*Hac se Carminibus promittit solvere mentes.  
Quas velit . . . . . est aliis immittere curas,  
Sistere aquas fluviis, & vertere sidera retrò,  
Nocturnos que ciet manes, id est infernales invocabit  
deos, mugire videbis  
Sub pedibus terram, id est sonare admodum mugitus,  
in ascensu Deorum infernalium, & descendere  
montibus ornos, id est arbores quasdam sic vocatas.*

Sed ex sacra Scriptura non apparet ars aliqua seu doctrina, quæ hujusmodi miracula cognosci possunt esse falsa, seu arte magica facta, potentia divina. Nam infideles ita dicunt nostra miracula fieri arte magica, sicut nos sua, sicut patet in multis Legendis Sanctorum. Unde Valerius Maximus *lib. 1. cap. 6.* agit de miraculis quæ facta sunt apud Gentiles: ergo illa sunt ita vera miracula, sicut ea quæ fiunt apud fideles.

Similiter, prout recitat Augustinus *viii. De Civitate Dei*, per multa capitula: aliqui sapientes Philosophi, sicut Apuleius Platonicus in Libro quem intulit *De Deo Socratis*, & Hermes Trimegistus in Dialogo præallegato attribuerunt dæmonibus, quos Platonicus spi-

*Appendix ad Tom. I.*

ritus bonos esse posuerunt; prædictam potentiam per artium magnificarum & efficientiam dictorum miraculorum,

Similiter quidem dixerunt nostros Prophetas quædam fecisse miracula per artem magicam seu Astro-nomicam. Unde Moyses qui fuit maximus Propheta, secundum Magistrum *in historia scolastica* super Exodum *fuit vir astrorum peritus, & duas imagines sculpsit in gemmis, hujus efficacia; ut altera oblivionem, altera memoriam inferret, cumque paribus annulis eas inseruisset, alterum, scilicet oblivionis annulum, uxori, scilicet Atyopissa Regis Atyopum filia tradidit; alterum, scilicet memoria annulum ipse tulit. Ut scilicet mulier ejus amoris sui oblivisceretur, & ipse liber in Aegyptum reverteretur.* Cum ergo multa alia miracula simili arte facere potuit, ipsius miracula videntur esse suspecta, non minus quam miracula Gentilium supra dicta; & per consequens non apparet qualiter Gentiles possumus convincere, vel nostra miracula à suis in veritate, & falsitate distinguere, ac per hoc, videlicet Prophetas veros à falsis discernere, & maximè quia hujusmodi discretio vel distinctio miraculorum non potest convinci aut concludi ex distinctione morum vel vitiorum ipsorum miracula facientium, quod à solis bonis fiant miracula vera, & à solis malis falsa miracula: quia nos concedimus quod mali quandoque vera miracula faciant, juxta illud supra allegatum Matthæi *vii.* *Multi dicent mihi in illa die, in nomine tuo dæmonia ejecimus, & virtutes multas fecimus, & tunc confitebor illis quia nunquam novi vos.* Igitur non apparet qua arte cognoscere possumus prophetas falsos. Igitur &c.

In oppositum arguitur, quia absurdum esset dicere Christum aliquid frustra docuisse, vel ipsum etiam præcepisse impossibile. Nam ut ait Hieronymus: *Qui dicit Dominum ad impossibile obligare anathema sit.* Sed Christus docuit & præcepit cavere à falsis prophetis, dicens: *Attendite a falsis prophetis.* Ubi glossa: *id est, diligenter cavete.* Sed non est possibile nobis eos cavere, nisi eos possumus cognoscere, ut in principio dictum est. Igitur Christus hoc frustra docuisset, nisi tradidisset artem ad eos cognoscendos, & idè eam sufficienter tradidisse videtur, cum dicit *a fructibus eorum cognoscetis eos.* Igitur &c.

In ista quæstione, ad investigandum artem cognoscendi falsos prophetas, tractabo tres articulos principales, juxta materiam trium argumentorum antè quam oppositum. . . . .

{ Primus, erit de cognitione ypocritarum.  
Secundus, erit de distinctione Prophetiarum.  
Tertius, erit de discretione miraculorum.

Unde in primo videbitur de illusionè hominum per homines: in aliis duobus, de illusionè hominum per dæmones; scilicet in secundo articulo, de illusionè per falsam Prophetiam; in tertio videbitur, de illusionè per artem magicam.

In primo articulo videndum est, utrùm ad cognoscendum ypocritas, ars sufficiens tradita sit per Scripturas sacras: in quo ostendetur primò quod ars cognoscendi ypocritas est multum utilis populo Christiano: secundò monstrabitur, in quibus operibus consistit ypocritarum simulatio, ex qua procedit illusio Christianorum, & simplicium fidelium deceptio: tertio declarabitur qua arte à fructibus ipsorum ypocritarum sufficienter haberi potest eorum cognitio.

Quantum ad primum in hoc primo articulo declarandum, proposita conclusio probabitur sex rationibus. Prima fundabitur in dictis Christi. Secunda, in dictis Apostoli. Tertia, in persecutione generali quam per ypocritas continuè patitur Ecclesia Dei. Quarta, in persecutione speciali quam ipsa per eos patitur tempore adventus antichristi. Quinta, in miraculis quæ per ypocritas fiunt, & maximè fient circa

K k finem

finem mundi. Sexta, in periculis quæ per ipsos simplicibus proveniunt, ex ignorantia vel negligentia eos cavendi, & sic patebit utilitas hujus artis.

Prima erga ratio quæ fundatur in dictis Christi talis est: nam illa ars est utilis populo Christiano, sine qua Christi Præceptum non potest adimpleri: sed ars cognoscendi falsos prophetas est hujusmodi, sicut probat ratio post oppositum ex dicto Christi. *Attendite a falsis Prophetis*: pro qua etiam facit aliud ejus dictum Matth. xxiv. Ubi ponit causam cur cavendum est ab eis: Dicens, *multi pseudopropheta surgent, & seducent multos*. Quod autem in falsis Prophetis intelliguntur ypocritæ: patet ex dictis in principio quæstionis, & etiam patet ex glossa Matth. vii. quæ licet illud specialiter exponat & intelligat de hæreticis, tamen ibidem dicit hoc de omnibus illis, qui aliud habitu & sermone, aliud opere ostendunt, id est, de ypocritis omnibus potest accipi &c. Chrysostomus autem super eundem locum dicit: *pseudo prophetas non hæreticos hic mihi insinuari videtur, scilicet eos qui vita sunt corrupta, faciem autem virtutis circuminduntur*, id est ypocritas: sed Chrysostomus potest concordari cum glossa; quia verum est quod hoc non intelligitur de hæreticis, scilicet patenter malis, sed de hæreticis simulatoribus & ypocritis, propter id quod sequitur; *qui veniunt ad vos in vestimentis ovium*, &c. Et ideò patet quod per falsos prophetas omninò oportet hic intelligere ypocritas. Igitur sequitur propositum &c.

Secunda ratio fundatur in dictis Apostoli, nam Paulus prophetans de futuris periculis 2. *Thimoth.* iii. dicit *Hoc autem scito quod in novissimis diebus instabunt tempora periculosa*: & describens eos qui erunt causa hujusmodi periculi subdit, *& erunt homines se ipsos amantes, cupidi, elati, superbi, blasphemii*: & multis malis enunciatis, sequitur, *speciem quidem pietatis habentes, virtutem autem ejus abnegantes*, id est, secundum glossam *habentes speciem Religionis, virtutem autem ejus, scilicet charitatem, abnegantes factis*. Unde patet quod loquitur de ypocritis quos vitandos esse subjungit, dicens *& hos devota*, &c. Et per consequens sequitur quod ars seu doctrina tales ypocritas cognoscendi, ut possint vitari, est multum utilis Ecclesiæ.

Ideò consequenter ibidem ex eodem capitulo, supra illud *coacervabunt sibi magistros* &c. dicit glossa, quod *Prophetia est sancti Apostoli, quia præcius futurorum in doctrina præcipit instandum, ut contra hoc quod futurum erat præpararetur Ecclesia*. Propter quod etiam idem Apostolus Actuum. xx. exponens verba Christi præallegata, dicit: *Attendite vobis & universo gregi in quo Spiritus sanctus vos posuit Episcopos, regere Ecclesiam Dei, scio enim quoniam inirabunt post discessionem meam*, id est post mortem meam *lupos rapaces in vos, non parcentes gregi* &c. Igitur &c.

Nec ex eo quod Apostolus dicit *in novissimis diebus* &c. Ideò credendum est illa pericula quæ futura prædixit per istos lupos rapaces, per quos intelligit ypocritas, solum inire in finali tempore antichristi: sed dies novissimos vocat largè, scilicet totum tempus futurum, usque ad finem mundi, sicut & beatus Joannes dicit. *Scimus quoniam novissima hora est*. 1. Joannis. ii. & hunc sensum innuit Augustinus in Epistola. nunc 199. olim 80. ad Hefychium *de fine mundi*. Igitur hujusmodi ypocritæ non solum sunt expectandi futuro tempore antichristi; sed à tempore Christi, & Apostoli semper fuerunt cavendi. igitur &c.

Tertia ratio fundatur in persecutione generali quam per ypocritas continuè patitur Ecclesia Dei. Pro quo sciendum est quod tres generales persecutiones passura est Ecclesia, antè specialem persecutionem antichristi: unam violentam, aliam fraudulentam, tertiam ex vi & dolo compositam. Prima facta est per tyrannos, tempore Apostolorum, & Martyrum,

Christianos generaliter occidentes. Secunda sequuta est per apertos hæreticos, fraudulenta Scripturæ expositione, Christianum populum decipientes: sed post istas duas sequutura est tertia per falsos ypocritas, primò per fraudem ypocritis simplices fideles Christi seducentes, postea verò per vim, seu violentam potentiam opprimentes.

Harum verò persecutionum figura fuit Christus: nam primò persecutionem violentam sustinuit ab Herode quærente illum interficere. *Matth.* ii. cap. 2. Secundo, persecutionem fraudulentam sustinuit à Legis Doctoribus & Scribis malè interpretantibus Scripturas, & dicentibus ipsum facere contra Legem. *Joannis.* ix. Tertio, persecutionem sustinuit ex vi & dolo compositam à Phariseis ipsum per fraudem ypocritis persecutionibus, & dicentibus eum non esse Prophetam, quia peccatores in suum consortium recipiebat. *Luc.* vii. Et deinde contra ipsum Principes Sacerdotum & populum excitantibus, ut per violentam potentiam secularium Principum ipsum morti traderent & crucifigerent. *Joannis.* xxv.

Cum ergo in corpore Christi mystico, scilicet in Ecclesia Dei, quæ debet suo capiti Christo in suis passionibus configurari, jam duæ primæ persecutiones præcesserint, & cessaverint; sequitur quod tertiam persecutionem patitur Ecclesia: quia sicut Christus in hac vita continuè persecutionem passus est, ita Ecclesia sua nunquam est sine persecutione, juxta illud Apostoli *omnes qui volunt pie vivere in Christo, persecutionem patientur*.

Sed constat quod tertia persecutio non minùs periculosa est, quàm aliqua duarum præcedentium, eum utramque earum virtualiter contineat, tum etiam ypocritæ hunc modum persequendi assumant, ad similitudinem capitis eorum antichristi. Nam ejus persecutio composita erit ex vi & dolo, ut dicit glossa super illud psalmi: *Insidiatur quasi leo inspelunca sua*. *Pf. n. x. 9.* Unde primò incipiet per ypocrisim & simulationem, deinde procedet ad violentam dominationem, secundum Damascenum: *Libro 4. capitulo penultimo*. Et ideò præmittit ypocritas, tanquam suos præcursores, ut ostendit glossa supra illud Apocalypsis. *vi. Ecce equus pallidus* &c. Igitur sequitur quod ut horum ypocritarum tam periculosa persecutio cautius evitetur, valde utilis est ars seu doctrina quæ ipsi cognoscantur. Igitur &c.

Quarta ratio fundatur in persecutione speciali quam Ecclesia per ypocritas patietur circa adventum antichristi: nam sicut statim tactum est, ipsi ypocritæ sunt præcursores seu præambuli illius antichristi famosi, qui dicitur *homo peccati, filius perditionis*. ii. ad Thessalonicenses. ii. Ipsorum quoque persecutio, seu eorum modus persequendi, similis erit suæ perfectioni, propter quam similitudinem Scriptura eos appellat antichristos: dicens *nunc autem multi facti sunt antichristi*. 1. Joannis. ii. Unde supra illud 11. Thessalonicensium. ii. *mysterium operatur jam iniquitas*. dicit glossa: *jam timeatur antichristi iniquitas, scilicet mystica, id est pietatis nomine palliata*. &c.

Et ideò multitudo talium ypocritarum sibi invicem adhærentium in magno & potenti numero, est signum seu præfagium propinquitatis adventus antichristi, & præparatio sedis ejus. Nam per tales sic multiplicatos, primò per fraudem ypocritis, & simulationem sanctitatis, deinde per vim simulationis pietatis populum seducentes & Ecclesiam dividentes initar antichristi capitis sui, sicut prædictum est: tandem procuranda est divisio generalis, seu scissura aliarum Ecclesiarum ab Ecclesia Romana, quæ omnium Ecclesiarum Mater est & Magistra, quæ divisio erit via seu præparatio antichristo venturo, de qua Prophetavit Apostolus 2. Tess. ii. dicens: *nisi venerit discessio primum, & revelatus fuerit homo peccati, filius perditionis*. &c. Ubi glossa: *Non veniet Dominus ad ju-*

dicitur nisi prius veniat discessio Ecclesiarum à spiritali obedientia Ecclesie Romana, & nisi manifestetur antichristus. Quasi verò quis quæreret, quid detinet antichristum quominus veniat, & manifestetur, & quæ est causa dilationis adventus ejus? subdit Apostolus. *Et tunc quid detineat scitis, ut reveletur in suo tempore.* Ubi glossa: *Qua sit causa dilationis ejus quaeritur.* Non veniet scitis, videlicet quia nondum facta est discessio; ita tamen ut manifestus fiat in tempore sibi congruo, scilicet postquam fuerit facta discessio, & post pauca sequitur, & tunc revelabitur ille iniquus. glossa, idest, *tunc manifestabitur antichristus, quasi parata sibi sede.* Cum ergo venire aut manifestari nequeat antichristus, nisi parata sibi sede, idest, nisi prius facta hominum discessio, quæ per præcursores antichristi, idest per ypocritas fieri debet, ut dictum est: sequitur quòd illa discessio valde timenda est populo Christiano, quasi sedes seu præparatio antichristo venturo, & per consequens patet quòd ars cognoscendi hujusmodi ypocritas valde utilis est.

Et maximè apparet quòd utilis sit tempore moderno, cum jam appareat hujusmodi discessio in Ecclesia, idest divisio schismatica, de qua verisimiliter timendum est ne sit antichristi præambula, juxta illud proverbiorum xxviii. *Beatus homo qui semper est parvus, qui autem mentis est dura corruet in malum.* Igitur sequitur propositum &c.

Quinta ratio fundatur in miraculis quæ per ypocritas fiunt, & quæ maximè fiunt circa finem mundi: nam quòd per pseudopphetas fiunt miracula, idest per ypocritas, testatur Christus, *Matthæi. xxiv.* dicens: *Surgent pseudoppheta, & dabunt signa & prodigia.* Glossa dicit: *miracula aliquid magnum significantia.* Unde de talibus dicitur *Jeremiæ. xxiii.* *Seduxerunt populum meum in miraculis suis cum ego non misissem eos &c.* Et ideò super illud *Matthæi. xxiv.* *Multi pseudoppheta surgent & seducunt multos,* dicit Chrysostomus: *Quem ex parte non moveat antichristus faciens signa Christi & antichristi... explentes officia Christianorum; nisi forte considerant: em quod ipse sathanas transfiguratur se in Angelum lucis, & ministri ejus in ministros Christi.*

Similiter super illud *Matthæi. vii.* *Non omnis qui dicit mihi Domine &c.* Ait glossa: *Maximè cavendum est ab hiis qui propter nomen Christi miracula etiam habent, quæ cum propter infideles Dominus fecerit, monuit tamen ne a talibus decipiamur, putantes ibi esse invisibilem sapientiam ubi est visibile miraculum.* Et infra subdit: *Quia mundo ergo & simplici oculo opus est, ut inveniantur via sapientia inter tot deceptiones, & maximè circa finem mundi, suspecta debent esse miracula hujusmodi ypocritarum.* Quia sicut dicit Rabanus super *Matthæum.* *Huiusmodi plures erunt, & magis abundabunt, quanto ad finem appropinquabunt.* Unde circa hujusmodi finem ipsi sic multiplicati, etiam deceptiones, & errores multiplicabunt, quia sicut dicit Chrysostomus super illud *Matthæi. xxiv.* *Multi venient in nomine meo & multos seducunt.* Sicut homo circa mortem phantasias videt; sic mundus in exitu suo multos patietur errores. Quis enim poterit in finali Ecclesia, erroribus non seduci, cum viderit satellites antichristi miracula facientes?

Et per consequens patet quòd ars cognoscendi hujusmodi seductores & cavendi eorum seductiones, est multum utilis, maximè hiis temporibus, quæ fini mundi propinqua esse videntur.

Ex præmissis etiam patet quòd non solum utile est cognoscere falsos prophetas, sed etiam eorum falsas prophetias, & falsa miracula, quia verisimile est eos non solum uti veris sed etiam falsis miraculis, & prophetiis. Ideò de hiis videbitur in duobus sequentibus Articulis. Igitur &c.

Sexta ratio fundatur in periculis quæ per falsos prophetas simplicibus fidelibus proveniunt ex ignorantia vel negligentia eos cavendi. Nam, sicut pa-

Appendix ad Tom. I.

tet ex præmissis rationibus, multa pericula Ecclesie Christiane per hujusmodi ypocritas sunt futura: propter quod etiam Christus eos vocat latam portam & spatioiam viam quæ ducit ad perditionem *Matth. vii.* & ideò simplices qui per viam eorum in prædicatione dictorum periculorum inducentur, propter simplicitatem suam à peccato non excusabuntur, si contra Præceptum Christi & documentum Apostoli, hujusmodi ypocritas cognoscere & eorum seductiones vitare neglexerint. Nam tales qui eos diligenter non cavent, sed tales fures audiunt, non sunt veræ oves Christi, juxta illud Joannis x. *Non audierunt eos oves,* Unde super illud *Ezech. ii.* *Fili hominis cum scorpionibus habitas.* Dicit glossa: *In Evangelio dicitur: non audierunt eos oves.* Qui ergo fures & latrones audierunt, non oves, perierunt: sed quasi viperæ, vulpes & scorpiones. Et primò simplicitas vel ignorantia talium, ex qua procedit error in Fide, vel moribus, non excusat eos; cum possent tales fures cognoscere, si vellent studium & diligentiam adhibere. Unde de talibus dicitur *Isaia. xi.* *Propterea captivus ductus est populus meus quia non habuit scientiam.* Et *Baruch. iii.* *Qui non habuerunt sapientiam, perierunt propter suam insipientiam.* Et per consequens patet quòd ars vel scientia cognoscendi tales ypocritas, ut vitentur pericula per eos futura, est valde utilis, immò necessaria populo Christiano: & qui talem autem scire negligunt vel qui eam sciunt & per ipsam dicta pericula cavere non curant; in ipsis periculis peribunt, quia ipsa amare videntur: juxta illud *Eccli. iii.* *Qui amat periculum.* Glossa: *idest qui non curat nec studet vitare, peribit in illo.* Igitur &c.

Quantum ad secundum, videndum est in quibus consistit ypocritarum deceptio.

Circa quod primò, supponendum est quòd isti ypocritæ vel simulatores, de quibus loquimur, non sunt de Judæis nec de paganis, nec de apertis hæreticis: sed sunt de Christianis; aliter enim non possent faciliter decipere Christianos. unde de talibus dicit Apostolus *i. Timoth. iii.* *Habentes speciem pietatis, idest religionis, scilicet Christiana.* Sed glossa quæ ibidem subdit: *quia eadem Sacramenta habent cum piis & ideò periculosi sunt.*

Secundò, supponendum est quòd cum inter malos Christianos, quidam sint apertè mali, quidam verò occulti, exterius apparentes boni; inter istos sunt seductores prædicti: aliter enim non possent decipere. Unde supra illud Apostoli *In charitate non ficta,* dicit glossa: *pseudo simulant charitatem, ut decipiant, quia hujusmodi pseudo ypocrita non querunt sanctitatem, sed solum apparentiam sanctitatis.* Nam sicut dicit Gregorius super illud *Job. xxvii.* *Qua enim est species ypocritæ.* &c. *Ypocrita qui latinà linguà dicitur simulator, justus esse non appetit, sed videri.*

Tertiò, supponendum est quòd inter hujusmodi ypocritas aliqui sunt ignorantes & incauti, & aliqui scientes & astuti, & isti magis sunt periculosi, & ideò magis cavendi, quia magis possunt decipere, eoquòd habent sapientiam mundi: de quo dicit Gregorius x. *Moralium,* super illo verbo *Job. Deridetur justus simplicitas,* quòd *Hujus mundi sapientia, est cor machinationibus tegere, sensum verbis velare, quæ falsa sunt vera asserere, quæ vera sunt falsa monstrare.* Hanc autem sapientiam non posset quis exercere, nisi esset subtilis & cautus, ut callidè sciat occultare quod est, & ostendere quod non est. Unde super illud *Job. xxxvi.* *Simulatores & callidi provocant iram Dei.* dicit Gregorius *xxvi. Moralium.* *Simulationis falsitatem, nisi qui subtilis ingenii fuerit, exequi non potest &c.* Et ideò tales electurus est antichristus. Nam super illud *Job. xxvi.* *Hofis meus terribilibus oculis intuitus est me.* Dicit Gregorius *xiii. Moralium:* *Sicut incarnata veritas in predicatione sua idiotas & simplices elegit: sic econtra antichristus ad predandum falsitatem suam, astutos & duplices, & hujus mundi sapientiam habentes electurus est.* Unde contra tales instruit A-

Kk 2

posto-



potholus populum Christianum ad Colossenses. II. dicens: *Nemo vos seducat in humilitate & religione angelorum*, idest, eorum qui videntur esse quasi nuntii Dei per speciem humilitatis & religionis, quia hæc sunt quibus homines facile seduci possunt: ut ibidem dicit glossa, & de talibus videtur prophetasse sancta Hildegardis in quadam Epistola, dicens: *Populus iste a diabolo seductus & missus pallida facie veniet, & velut in omni sanctitate se componet.*

Hiis ergo præsuppositis, sciendum est quòd sicut fallaciæ sophisticorum habent causas apparentiæ, per quas decipiunt in speculabilibus, ita deceptiones & seductiones hujusmodi ypocritarum qui sunt sophistæ in moribus, habent etiam causas apparentiæ multiplices. Unde inter ceteras magnæ possunt assignari tres, scilicet quòd hujusmodi ypocritæ sanctitatem apparentem prætendunt in tribus, scilicet in religiosi vestibus, in blandis sermonibus, & in simulatis virtutum operibus.

Prima ergo causa apparentiæ est in religiosi vestibus. Unde, quantum ad hoc, dicit Christus: *Veniunt ad vos in vestimentis ovium &c.* & generaliter tales veniunt ad decipiendum simulando humilitatem & sanctitatem, tam per habitus vilitatem, quam per habitus austeritatem & singularitatem. Satis dixi exponendo prædictum textum. Hoc etiam satis ostendit glossa Apocalypseos VI. super illo verbo. *Et ecce equus pallidus.*

Secunda causa apparentiæ est in blandis sermonibus. Unde, quantum ad hoc, dicit Apostolus: Romanorum ultimo. *Per dulces sermones & benedictiones seducunt corda innocentium:* contra quos dicitur Isaia. III. *popule meus qui te beatum dicunt, ipsi te decipiunt* scilicet, *blandis verbis*, ut dicit glossa. Et de talibus dicit Gregorius XXXII. *Moral.* Hii Nimirum ad decipiendum auditoribus exhibent linguæ dulcedinem, quia & spinæ proferunt flores & apparet quidem in eis quod oleat, sed latet quod pungat: & ideo super illo verbo: *Intrinfecus autem sunt lupi rapaces*, dicit glossa: *Ideo cavere ne vos dilanent blanditiis & simulationibus*, Id est blandis verbis & moribus simulatè compositis.

Tertia causa apparentiæ est in simulatis virtutum operibus, unde, quantum ad hoc, super illo verbo *qui veniunt ad vos in vestimentis ovium &c.* dicit glossa: *In conspectu hominum similes sunt ministris justitiae dum jejunant, orant, elemosynas dant.* &c.

Primus ergo modus simulationis ypocritarum, est in jejunando; quia faciunt jejunia, superstitiosè abstinendo à quibusdam cibis communibus, sed aliis cibis voluptuosis, & magis sumptuosis utuntur. Contra quos Hieronymus ad Nepotianum. *Sint tibi jejunia moderata & non superstitiosa. Quid prodest oleo non vesci, & molestias quasdam, difficultates que ciborum querere?* Tales virtutem abstinentiæ habere videri volunt, sed virtutis laborem fugiunt. Unde de eis super illud Job. VI. *Involuta sunt semita gressuum eorum:* dicit Gregorius. VII. *Moral.* *Sunt quidam qui humiles esse volunt, sed sine despectu; esse casti, sed sine maceratione corporis; esse patientes, sed sine concumeliis: cumque virtutes adipisci querant, sed labores virtutum fugiunt, quid aliud quam quòd belli certamina in campo nesciunt, & triumphare in urbibus concupiscunt.*

Aliquando verò verè & valdè austerè jejunant ypocritæ, exterius macerando carnem, quandoque usque ad mortem, sed interius hoc faciunt propter humanam laudem. Unde de talibus super illud Job. VIII. *Sicut tela araneorum fiducia ejus:* dicit Gregorius, Lib. VIII. *Moralium.* *Plerumque ypocrita mirà abstinentiâ se affligunt, omne robur corporis atterunt; sicque per abstinentiam morti appropinquant, ut penè quotidie morientes vivant. Nam ora pallefcunt, cor debilitate quatitur, pectus interrumptibus suspiriis urgetur: sed inter hæc, ab ore proximorum sermo admirationis queritur, attestante veritate qua ait: Exterminant facies suas, ut appareant hominibus jejunantes.*

Contra tales dicit Seneca: Epistola VI. ad Lucilium. *Propositum nostrum est secundum naturam vivere. Hoc contra naturam est, torquere corpus suum, & faciles odisse manducias & squallorem appetere, & cibus non tantum visibus uti, sed tetrus & horridis: quemadmodum desiderare delicatas res, luxuria est; ita usitatas, & non magno parabilis fugere, dementia est: frugalitatem enim exigit Philosophia, non pœnam.* Est autem frugalitas temperantia: nam secundum Pap. *Frugi dicitur temperatus, abstinens alieno, contentus suo.*

Secundus modus simulationis est in orando, scilicet faciendo prolixas & longas orationes propter humanam laudem, vel rerum temporalium cupiditatem. Contra tales loquitur Christus: Mathæi VI. & de hoc ibi dixi, in Orationis divinæ expositione.

Tertius modus in elemosynas dando: unde Hieronymus ad Nepotianum. *Sunt qui pauperibus partem tribuunt, ut amplius accipiant, & sub pretextu elemosyna querunt divitias, qua magis negotiatio appellanda est quam elemosyna.* &c.

Sed quia hii tres modi simulationis communes sunt & satis noti: dicendum est de quibusdam aliis subtilioribus modis.

Est ergo quartus modus, non solum in virtutum operibus consuetarum sanctitatem simulare; sed etiam in inconsuetis & novis, scilicet novas superstitiones sub specie religionis adveniando: & de talibus dicit Apostolus: Colossensium II. *Secundum præcepta & doctrinas hominum, que sunt habentia rationem sapientia in superstitione & humilitate,* &c. Ubi dicit glossa: *Putant se habere rationem sapientia qui illa præcepta tradunt. Ideo quia talis traditio est in simulata religione.* Scilicet quia ad traditionem humanam nomen religionis applicant, tales suam superstitionem religionem vocant. Superstitio autem, secundum Isidorum: Lib. VIII. *Ethico-rum.* *Est vitiosa religio aut superflua aut super Statuta Ecclesie observatio:* & talem adveniunt ypocritæ per arrogantiam & desiderium laudis humanæ, ut singulariter admirentur à populo, propter singularitatem & novitatem vitæ suæ. Contra quos dicit Seneca: Epistola 13. *Non conturbabit sapiens publicos mores, nec populum in se, vite novitate, convertet.* Et Epistola 6. *Quid finos hominum consuetudini cupimus decerpere, vel excerpere, intus omnia dissimilia sint, frons populo nostra conveniat.* &c. Et infra sequitur: hac primùm Philosophia permittit sensum communem, humanitatem, congregationem, à qua professione nos dissimilitudo separabit.

Quintus modus simulationis, est non solum positivè in simulata operatione virtutum, sed etiam in simulata omissione vitiorum, scilicet aliqua minora peccata per majora, scilicet carnalia per spiritualia, vel minora carnalia per aliqua carnalia majora vitando. Nam sicut dicit Augustinus XXI. De Civitate Dei: capitulo XVI. *Nonnunquam aperissima vitia aliis vitiis vincuntur occultis, que putantur esse virtutes.* &c. Quidam enim ypocritæ humanæ laudis avidi, hujus nimis ingenti cupiditate, ceteras cupiditates comprimunt, ut dicit Augustinus: Libro V. De Civitate Dei. Cap. XI. Et sic per latentem superbiam & vanam gloriam vincunt quandoque ypocritæ minora peccata, & Mandata, saltem apparenter, observant: ipsi autem suam latentem vanam gloriam occultant; simulando se gloriam mundi fugere, eam sub specie religionis apparenter declinando, ut eam facilius assequantur & ad majores honores eleventur. Unde, secundum illud Job. XXXVI. *Simulatores & callidi provocant iram Dei.* dicit Gregorius XVI. *Moralium.* *Simulator non se aperte quidem in hoc sacculo videtur extollere, atque ut majorem gloriam teneat, sapè simulat se gloriam declinare: quia enim ante oculos hominum sequendo eum apprehendere non potest, studet plerumque gloriam tenere fugiendo.* Ipsi etiam ad majorem simulationem sanctitatis, & ut magis appareant mundanam laudem fugere, seipsos fictè accusant, se peccatores dicendo, & tamen si alius eos peccatores assereret, illud susti-

sustinere non possent; sed statim ad suam defensionem assurgunt. Unde contra tales super illud Job. xxxi. *Si abscondi quasi homo peccatum meum*, dicit Gregorius xxii. *Moralium. Iudicia vera confessionis sunt, si cum quisque se peccatorem dicit, idem dicenti alteri non contradicit.* Namque scriptum est: *Iustus in principio sermonis accusator est sui.* Proverb. xviii. Et infra, *ex hoc, inquit, quod aliquis peccatorem se dicit, sed hoc dicenti alteri contradicit, manifeste patet quod humilis videri cupit, sed vilis haberi refugit. Non est igitur humilis verus, sed simulator superbus.* Sicut supra illud Job. xxiv. *Si erravi in docere*, dicit idem Gregorius xxvi. *Moralium: propria fraus arrogantium est, ut tunc de errore suo inquirere studeant, cum se noverunt non errasse: & qui rursus argui de errore despiciunt, si quandoque se errasse veraciter præcognoscunt: non enim esse sed videri humiles appetunt.*

Sextus modus simulationis, est non solum in simulata operatione virtutum, vel omissione vitiorum moralium; sed etiam in simulata operatione virtutum miraculorum, scilicet miracula de se, aut propter se, vel per se fieri fingendo, aut etiam quandoque veraciter ea faciundo. Nam quandoque ypocritis a Deo infunditur gratia, non solum ad bona virtutum opera, sed etiam ad miracula faciunda, & præscienda futura: sed de hoc videndum est in duobus sequentibus Articulis; & ad illud textum: *Multi dicent mihi, in nomine tuo prophetavimus &c.*

Sic Patet ergo qualiter ypocritæ simulant sanctitatem, non solum in vestimentis aut verbis, sed etiam in factis, scilicet sex illis modis declaratis, ut de illis merito possit dici illud Jeremiæ xxxiii. *In Prophetis Jerusalem vidi similitudinem*, id est non veram virtutem vel sanctitatem, sed ejus similitudinem vel simulationem.

In hiis autem variis simulationum modis, quæ rant ypocritæ prædicti ostendit Gregorius in viii. Libro *Moralium* super illud Job. viii. *Numquid potest carretum crescere sine aqua*, ubi sic ait: *Quid in cunctis operibus sperat ypocrita, nisi reverentiam honoris, gloriam laudis, a melioribus metui, ab omnibus sanctus vocari.*

Et primò, tales per suas simulationes & subtiles duplicitates, vulgariter ab hiis qui eos subtiliter non attendunt, esse creduntur Ecclesiastica membra Christi, cum tamen sunt præambuli antichristi & persecutores Ecclesiæ Dei, decipiendo simplices fideles Christi. Unde de talibus rectè prophetavit in persona Ecclesiæ Job. xxx. dicens: *Ad dexteram Orientis illic calamitates meae insurrexerunt.* Super quod dicit Gregorius xx. *Moralium: Ad dexteram Orientis illic calamitates insurgunt; quia hiis ad persecutionem Ecclesiæ prosiliunt, qui Ecclesiastica membra Redemptoris nostri esse creduntur.* Unde tales faciliùs seducere & vehementiùs Ecclesiæ nocere possunt, quia nemo audet eos arguere, aut eis resistere, propter reverentiam sanctitatis in eis apparentis: quia, sicut dicit Augustinus. *Nemo in Ecclesia Dei amplius nocet, quam qui perverse agens, nomen vel ordinem habet sanctitatis; nam hunc redarguere nemo presumit.* Aliæ sunt etiam causæ, quare timendum est eis resistere: sicut dixi super illo verbo: *Intrinsecus autem sunt lupi rapaces.* &c.

Sed hic occurrit dubium: unde insurgere debent seductores prædicti, ad persequendum Ecclesiam Christi. Ad hoc dicendum est quòd non erunt extranei, & quasi ignoti, de remotis partibus procedentes; sed indigenæ locorum omnium, & illorum quos decipient plerumque domestici & familiares. Unde super verbo prædicto: *Ad dexteram Orientis &c.* dicit Gregorius: *Ideo asserit eos contra Ecclesiam illic surgere: quia dum non sunt extranei, sed propinqui qui persequuntur ab eis repente & illic mali fient.* Quia enim nulla est pestis efficacior ad nocendum quam familiaris inimicus. ut dicit Boëtius 3. *De consolatione.* Ideo tales cum erunt domestici, & apparentes amici effi-

cacius nocebunt. Unde super illud Michææ. vii. *Noli credere amico*, dicit glossa: *id est vocibus pseudo prophetarum, qui se fingunt adulando amicos.* Tales ergo domestici sunt periculosiores inimicis, juxta illud Mathæi. x. *Inimici hominis domestici ejus.* Unde de talibus prophetavit Apostolus: Actuum. xx. dicens. *Ego scio quoniam ex vobis ipsis surgent viri loquentes perversa, ut abducant discipulos post se. Non enim dicit quòd surgent ex alienigenis, sed ex vobis ipsis. Et ut ostendat quam vehementer sunt timendi populo Christiano; subdit: Propter quod vigilate, memoriâ retinentes quoniam per triennium nocte & die non cessavi cum lacrymis commovere vos.*

Sed contra hæc videtur esse illud quòd de ministris antichristi habetur Apocalypseos xx. ubi dicitur: *Solvetur sathanas & seducet gentes quæ sunt super quatuor angulos terra Gog & Magog.* Nam ibi dicit glossa quòd *has gentes primo seducet ad litteram & per hos ad alias procedet.*

Ad hoc dicendum est quòd ex hac glossa non est intelligendum quòd Gog & Magog sint aliquæ gentes Barbaræ, vel à remotis partibus venturæ: unde Augustinus prædicta verba Apocalypseos exponens xx. Lib. *De Civitate Dei.* cap. 11. Ita dicit: *Gentes quippe ista quas appellat Gog & Magog non sic sunt accipiendæ, tanquam sint aliqui in aliqua parte terrarum barbari constituti &c.* Et hoc diffusè persequitur; & tandem ex interpretatione horum nominum Gog & Magog concludit quòd quia Gog interpretatur tectum & Magog interpretatur de tecto. Primò gentes istæ Gog, id est tectum dicuntur, quia in eis nunc includitur, & quodammodo tegitur inimicus antiquus. Sed erunt Magog, id est de tecto, quoniam in apertum odium de operto erupturæ sunt, id est quoniam post opertam & occultam maliciam, tandem in apertam & manifestam Ecclesiæ persecutionem procedent. Et in fine capituli dicit Augustinus: quòd *Isti non utique ad unum locum venturi sunt; sed quia Ecclesia toto Orbe terrarum diffusa est: idèò ubicumque tunc erit Ecclesia quæ in omnibus gentibus erit; ibi ab hujusmodi hominibus inimicis suis in angustias tribulationis arctabitur, urgebitur, concludetur &c.*

Et idèò prædicta glossa Apocalypseos sic intelligenda est, quòd istæ gentes, id est prædicti seductores, qui per Gog & Magog accipiuntur, primo à diabolo sub specie sanctitatis seducuntur, & per has ad alias procedet; quia sub eadem specie ab eis simplices fideles Christi decipientur, ut sic de ipsis & per eos seductis magnum parent populum antichristo venturo. Ut dicit glossa supra illud 11. Thessalonicensium 11. *Mysterium jam operatur iniquitatis.* Et hæc de tertia parte primi articuli.

Quantum ad tertiam, videndum est qua arte à fructibus ypocritarum potest ipsorum haberi cognitio. Unde pro responsione ad primum principalem articulum, circa hoc triplex probabitur quæstio. Prima est quòd ars cognoscendi ypocritas est multum difficilis. Secunda, ars hujusmodi, propter rationalem causam à Christo tradita, est generalis & specialis. Tertia, quòd ars hujusmodi specialis potest sufficienter haberi ex aliis scripturis, & sanctorum doctrinis.

Prima quæstio patet: quia sicut in speculabilibus ars cognoscendi fallacias sophistarum est multum difficilis, ex eo quòd ad habendum sufficienter talem artem, oportet cognoscere ipsarum fallaciarum causas apparentiæ, & causas defectûs: sic in moralibus ars cognoscendi fallacias ypocritarum, est valde difficilis: quia ad talem artem pertinet cognoscere causas apparentiæ, & causas defectûs suarum fallaciarum; hoc autem est difficillimum: nec mirandum est si difficile est hujusmodi causas apparentiæ & defectûs ypocritarum cognosci ab aliis, cum etiam quoniam vix cognoscantur à semet ipsis; nam plerumque adèò ex-

cæcantur ut se ipsos esse ypocritas non cognoscunt; sed se bonos esse credunt. Unde super illud Job. xx. *Velut somnium advolans non invenietur*, dicit Gregorius xv. *Moralium: Ypocrita dæm ab hominibus immoderate laudantur, tales se quoque apud Deum esse existimant, quales se gaudent hominibus innotuisse.* Unde fit ut etiam æternæ vitæ præmia se percepturos præsumant. De talibus dicitur Proverbiorum xiv. *Est via qua videtur homini justa, novissima autem ejus ducunt ad mortem.*

Ex his patet primò quòd ypocrisis est summè periculòsum peccatum & ad finalem impoenitentiam dispositivum: quia de aliis peccatis possunt poenitere peccatores, propter conscientiam arguentem; ypocritæ verò dùm propter immoderatam laudem humanam, se plerumque sanctos existimant, ut dictum est, adeò vinciti sunt peccato, quòd poenitere non possunt, cum non habeant conscientiam arguentem; sed potius deffendentem, & statum suum approbantem. Unde supra illud Job: xxxvi. *Non clamabunt cum vinciti fuerint*, dicit Gregorius xxvi. *Moralium: Vinciti non clamant ypocrita; quia humana laudis aviditate superati, sanctos se esse miseri, etiam cum in peccatis moriuntur putant.* Et primò valdè periculòse falluntur; quia dùm peccatum suum non agnoscunt, de remedio non cogitant. Unde Seneca Epistola xxviii. ad Lucilium, *Initium, inquit, salutis, est notitia peccati.* Egregiè hoc mihi videtur dixisse Epicurus: *nam qui peccare se nescit, corrigi non vult.* Ex quibus patet secundò quòd ypocritæ non solum sunt periculosi aliis; sed etiam sibimetipsis: quia ypocrisis est nequitia, quæ scilicet ypocrita, decipit seipsum, ut dicit glossa super illud Ecclesiastici. xxxvii. *O presumptio nequissima, unde creata es &c?*

Tertiò patet, quia fautores ypocritarum sunt non solum sibi, vel aliis bonis, sed etiam ipsismet ypocritis periculosi: quia propter eorum favorem ypocritæ in sua simulatione & deceptione perseverant. Unde secundum illud Job: xx. *Nec ultra eum intuebitur locus ejus*, dicit Gregorius, xv. *Moralium: Quis est locus ypocrita, nisi cor adulantium: ibi quippè requiescit, ubi fautores invenit.* Et ideò fautores ypocritarum sunt corrigendi. Unde de talibus loquens Augustinus: *Libro De opere Monachorum, dicit: Sciant ergo ceteri fratres, & filii nostri, qui favere talibus, & hujusmodi presumptionem deffendere consueverunt, se potissimum corrigendos.*

Ex quibus quartò patet quòd ars cognoscendi ypocritas, non solum utilis est bonis Christianis; sed etiam ipsismet ypocritis & fautoribus suis: non solum propter sex rationes positas in principio quæstionis; sed etiam propter difficultatem hujusmodi artis, & periculum peccati ypocrisis, ut dictum est.

Secunda conclusio est quòd ars hujusmodi rationaliter à Christo tradita, est generalis non specialis: nam Christus tradidit eam generaliter, quando dixit: *A fructibus eorum cognoscetis eos.* Matthæi: vii. Unde super hunc locum quærit Chrysostomus. *Quare non dedit Dominus doctrinam quæ cognoscerentur?* Et respondet: *quia inquit voluit nos esse in agone spiritus.* Et ideò patet quòd licet ypocritæ sint maximè periculosi universali Ecclesiæ, ut ostensum est; tamen Dominus non dedit nobis doctrinam quæ cognoscuntur, scilicet doctrinam specialem, certam & infallibilem: & hoc propter causam rationabilem, scilicet, ut ad cognoscendum eos semper effemus contra eos in agone, id est in exercitio & sollicitudine.

Sed dedit doctrinam generalem, per quam sollicitè eos considerando, possumus ipsos cognoscere, scilicet à fructibus eorum, id est ab operibus malis, quandoque diligenter considerantibus manifestis, licet niantur ea occultare aliquibus exterioribus operibus bonis. Ideò nos monet Apostolus: *Quæ secundum faciem sunt, videte* II. Thessal. x. Ubi dicit glossa: *id est diligenter eorum opera considerate, qui in vestro*

conspicuum iam bona agunt, ne forte vos seducant. Et super illud Philip. iii. *Observate eos qui ita ambulat, sicut habetis formam vestram.* Ambrosius dicit in glossa: *Vult illos esse sollicitos, ne pravorum hominum subtilitate capiantur, & notent quomodo generaliter conversetur & doceat ut hiis jungantur, in quibus sensum Magistri sui agnoverunt.* Ad habendum ergo contra tales ypocritas diligentem considerationem & sollicitudinem, tradidit Christus doctrinam & artem eos cognoscendi generalem.

Tertia conclusio est quòd ars specialis cognoscendi ypocritas potest sufficienter haberi, non solum ex verbis Christi præmissis, sed etiam ex aliis scripturis, & Sanctorum doctrinis: nam Sancti ex diligenti consideratione scripturarum, & ex sollicitudine habita contra deceptiones ypocritarum, prædictam artem generalem à Christo traditam, nobis fecerunt aliquo modo specialem per suam doctrinam. Unde sciendum est quòd, secundum doctrinam scripturarum & sanctorum, ars specialis cognoscendi ypocritas ex fructibus eorum potest haberi dupliciter, secundum quòd eorum fructus dupliciter possunt cognosci. Uno modo fructus eorum, id est eorum opera mala possunt cognosci, ex hoc quòd cessat eorum causa apparentiæ, id est eorum simulatione cessante. Alio modo possunt cognosci, etiam durante hujusmodi causa apparentiæ, scilicet simulatione durante, & utroque scilicet modo multipliciter.

Primo modo ergo cessat eorum simulatio, cessante laude hominum vel favore. Unde super illud Job. *Tygris perit, eo quod non haberet prædam:* dicit Gregorius, Lib. vi. *Moralium: Jam tua ypocrisis prædam non habet, quia humanis favoribus caret.*

Secundò cessat simulatio ypocritarum, adepto suo temporali fine, scilicet adepto illo ad quod sperabant per ypocrisim pervenire. Unde super illud Job. vii. *Nunquid potest carectum crescere sine aqua?* dicit Gregorius, viii. *Moralium: Ypocrita plerumque studio sacra eruditionis insistant, & quia hanc non preparandis animis, sed pro merendis favoribus inquirunt; statim ut judicium humana laudis arripiunt, & per hoc gloriam hæstioris proventus assequuntur, tota mente secularibus inserviunt, atque à sacra funditus eruditione evacuantur, & agendo post indicant quantum temporalia diligant qui sola prius æterna prædicabant.* Et enumeratis quibusdam simulatis virtutibus ypocritarum subdit; *Scd cum per hæc quæsi culmen honoris attigerint; protinus se in lasciviam voluptatis fundunt, & bona se non ex corde tenuisse ipsi sibi testes sunt.* &c.

Nec mirum, si opera simulata ypocritarum deficiant, cum in charitate radicata non sint. Unde viii. *Moralium paulò ante verba prædicta idem Gregorius ait: Sciendum est quæda justorum bona, quæ ex charitate proveniunt, usque ad presentis vite terminum crescunt: ypocritarum vero opera, quia nequaquam sunt in occulto radicata, sæpe ante deficiunt quam præsens vita finiatur.* Hiis ergo duobus modis cognosci possunt ypocritæ, eorum simulatione cessante, sed, ipsa durante, etiam multipliciter possunt cognosci, licet difficilius.

Tertio modo ergo possunt cognosci, etiam durante eorum simulatione, ex ipsorum impatientia, scilicet adversitatis tempore. Unde super illud Matthæi. vii. *A fructibus eorum &c.* dicit glossa: *Maximè autem per impatientiam discernentur, tempore adversitatis.* Et super eodem dicit Augustinus: *Cum ceperint aliquibus tentationibus ea ipsa eis subtrahi vel negari, qua isto velamine consecuti sunt, vel consequi cupiunt, tunc necesse est ut appareat utrum lupo in ovina pelle sit, an sua.*

Quarto modo possunt cognosci, ex peccatorum dedignatione, quia scilicet ex infirmitate peccatoribus non compatiuntur; sed eos despiciunt. Unde super Job. Lib. xix. *Moralium dicit Gregorius: Vera justitia compassionem habet, falsa vero dedignationem.*

Quinto modo cognoscuntur, ex iacturæ temporali-

lis magis quam spiritualis repulsione: unde super illud Job. 39. *Frustra laboravit nullo timore cogente.* dicit Gregorius, 31. Libro Moralium: *Ypocritas si quod sibi leviter inferrit temporale damnum senserit, in ultionis iram repente ab intimis inardescit, quia dum animarum damnum aquanimiter tolerat, jacturam vero rerum temporalium repellere, etiam cum spiritus commotione festinat, cunctis veraciter indicat, teste mentis perturbatione, quid amat. Ibi quippe est grande studium defensionis, ubi est gravior vis amoris.*

Sexto modò, cognoscuntur ex superfluarum singularitatum, & superstitiosarum novitatum adinventione: unde novitatum præsumptiones, sicut & ypocritas ex vana gloria oriuntur, ut dicit Gregorius: 31. Libro Moralium super illud Job. xxxix. *Procul odoratur bellum* &c. in hoc enim tales imitantur diabolum, qui semper diligit novitates: ut dicit glossa super illud Ecclesiastici: *Quis rector civitatis tales habitantes in ea.* Et de hoc transeo, quia satis dixi in secunda parte hujus Articuli.

His ergò modis & quibusdam aliis, quos omnes dinumerare longum esset, ypocritas a fructibus eorum possumus agnoscere.

Unde ad primam rationem ante oppositam patet solutio ex prædictis: nam dicendum est quòd nullus judicandus est malus ex operibus occultis, sed manifestis: nec ex operibus manifestis quæ bona sunt, nec ex talibus operibus bonis cognoscuntur ypocritæ, quia nec sunt eorum fructus, sed mala opera eorum quæ divino judicio manifestantur, & à talibus cognoscuntur, sicut declaravi superius & in expositione Textus I. & hæc de primo Articulo.

Quantum ad secundum Articulum, videndum est de distinctione Prophetiarum: unde postquam dictum est de ypocritis congruo ordine, dicendum est de Prophetis, ac deinde de miraculis. Nam hujus ordinis congruitas patet ex hoc, quia postquam Christus loquutus est de ypocritis dicens: *Attendite à falsis Prophetis* &c. postea de Prophetis & miraculis subjunxit, *Muli dicent mihi: in nomine tuo prophetavimus, & virtutes multas fecimus.* &c. Quantum ergò ad præsentem Articulum de Prophetis, tria sunt declaranda. Primo, quid sit Prophetia, secundo quæ sit Prophetiæ causa: tertio, videndum est de multiplici Prophetiæ differentia.

Quantum ad primum, sciendum quòd secundum Cassiodorum: *Prophetia est inspiratio vel revelatio divina, rerum eventus immobili veritate denuntians vel prænuntians.*

Ex qua descriptione aliquæ generales Considerationes possunt inferri. Prima est, quòd licet Prophetia multipliciter accipiatur, quia quandoque pro objecto Prophetiæ, scilicet pro ipso prophetico denuntiato, quandoque verò pro ipso actu prophetandi, tamen Prophetia propriè dicta, à qua aliquis, cessante actu prophetandi, denominatur Propheta, scilicet ipsa inspiratio vel manifestatio divina, fit per quoddam lumen intellectuale, juxta illud Apostoli Ephes. II. *Omne quod manifestatur lumen est:* nam sicut manifestatio corporalis visionis est & fit per lumen corporale; sic manifestatio spiritualis visionis fit per lumen intellectuale, & ideo ex conditione & similitudine luminis corporalis potest aliquo modo cognosci conditio Prophetiæ seu illuminationis prophetiæ.

Unde ex hoc primò sequitur, quòd sicut duplex est lumen corporale, quoddam est naturæ permanentis, quòd appropriatè lux dicitur, sicut lumen solis vel ignis, aliud est naturæ successivæ seu transeuntis, sicut lumen aëris: sic lumen intellectuale naturalis rationis lumen excedens, quale est lumen propheticum in duplici differentia. Nam quoddam est supernaturale lumen, quòd est naturæ permanentis, & istud non est in Prophetis, sed est in Beatis, de quo dicitur in Psalmo: *In lumine tuo videbimus lumen.* Ps. xxxv. 10. Aliud est supernaturale lumen, quòd est naturæ transeuntis, & tale

est in Prophetis, & hoc significatur 3. Regum. xix. ubi dicitur ad Heliam: *Egredere & sta in monte coram Domino, & ecce Dominus transit* &c. Et Exod. xxxiii. dicitur ad Moysen: *cum que transibit gloria mea, ponam te in foramine petre* &c.

Ex quo sequitur secundo, quòd sicut aër semper indiget nova illuminatione, sic mens Prophetæ indiget nova inspiratione: quemadmodum discipulus intruendus indiget continua Magistri instructione, ideo Isaias de Deo loquens dicebat: *Audiam eum quasi Magistrum* &c. & hoc etiam modum loquendi Prophetarum designat; quia dicitur quòd loquutus est Dominus ad talem Prophetam, aut quòd factum est verbum Domini, aut manus Domini super eum.

Tertio, ex hoc sequitur quòd Prophetia non est habitus in mente ipsius Prophetæ post actum prophetandi remanens. Cùm habitus propriè sit qualitas permanens & de difficili mobilis, secundum Aristotelem: aliter enim si Prophetia esset habitus, quia habitibus uti possumus cum volumus; sequitur quòd Prophetas quandocumque vellent, adesset facultas prophetandi, quòd patet esse falsum. Quia, sicut dicit Gregorius super Ezechielem, aliquando Prophetiæ spiritus deest Prophetis, nec temper eorum mentibus præstò est.

Quarto sequitur quòd aliquis dicitur Propheta ab ipsa Prophetia, etiam ea non permanente; sed transeunte & actualiter cessante, & hoc propter alteram duarum causarum, seu propter utramque simul. Una est, quia ut quidam dicunt, sicut in rebus corporalibus, abeunte passione, remanet quædam habitus seu dispositio ad hoc quòd tantum passum facilius patiatur, sicut lignum semel inflammatum facilius tantum inflammatur; ita etiam in intellectu Prophetæ, cessante actuali illustratione, remanet quædam habitus ad hoc quòd facilius iterum illustretur. Sicut etiam mens per orationem semel ad devotionem excitata, facilius postea ad devotionem pristinam revocatur, secundum Augustinum in Libro *De Orando Deum.*

Alia causa est, quia licet in mente Prophetæ nulli talis qualitatum dispositio remaneret, cessante actuali prophetica illustratione; tamen dicitur Propheta ex ipsa deputatione divina. Juxta illud Jerem. I. *Prophetam in gentibus dedite.*

Secunda consideratio est, quòd licet Prophetia sit divina inspiratio, tamen non semper est in mente à Deo, vel de Deo, vel in Deo, & per hoc etiam lumen propheticum differt à lumine beatifico, quia lumen beatificum est in mente à Deo, & est de Deo, & ipso Deo, quia per ipsum videtur Deus immediatè in se ipso: juxta illud jam allegatum in Psalmo: *In lumine tuo, scilicet beatifico creato, videbimus lumen,* Ps. xxxv. 10. scilicet te ipsum lumen increatum: sic autem non est de lumine prophetico.

Unde Prophetæ non vident divinam essentiam, nec in ipsa vident ea quæ vident, sed in quibusdam similitudinibus, quasi in speculis vel imaginibus divino lumine illustratis, juxta illud Apostoli: *Videmus nunc per speculum, & in enigmate.* I Cor. xiii. 12.

Ex quo primò sequitur, quòd licet ille modus Prophetiæ sit ceteris dignior, ex quo scilicet ex sola Spiritus sancti inspiratione, remoto omni exteriori adminiculo facti, vel dicti, vel corporalis visionis, vel somni prophetatur, sicut dicit glossa in primo Psalmo: tamen Prophetia quæ fit per similitudinem corporalium rerum secundum imaginariam visionem, est communior, & magis propriè Prophetia nominatur.

Prima pars patet, quia prima illuminatio quæ fit per nudam contemplationem ipsius veritatis magis appropinquat ad visionem propriè & per eam magis elevatur mens Prophetæ, sicut in doctrina humana discipulus ostenditur melioris & altioris intellectus, qui veritatem intelligibiliter à Magistro nudè probatam capere potest, quia ille ad hoc sensibilibus exemplis indiget.

Unde



Unde ad commendationem Prophetæ David dicitur 2. Regum xxiii. *Mihi loquutus est fortis Israel.* Et postea sequitur *sicut lux aurora oriente sole mane absque nubibus rutilat.*

Secunda pars patet: quia communiter omnes illi quos Hieronymus in Prologo Libri Regum propriè Prophetas nominat, & quos distinguit inter Hagiographos, scilicet Isaias, Jeremias & alii hujusmodi, simul cum intellectualem visionem imaginariam habuerunt; non autem illi qui dicuntur Hagiographi, scilicet ex sola inspiratione Spiritus sancti scribentes. Sicut Job, David, Salomon, &c.

Et ratio est, quia Prophetia quæ est cum imaginaria visione, magis habet rationem visionis speculationis ænigmatica, & per consequens visionis viæ; quia magis habet rationem Prophetiæ: & sic debet intelligi illud quod dicit Augustinus xii. super Genesim ad litteram & habetur in glossa 1. Corinth. viii. super illud: *Spiritus autem loquitur mysteria*, ubi dicitur: *minus est Propheta qui rerum significatarum solo spiritu videt imagines, & magis est Propheta qui solo eorum intellectu est præditus: sed maxime Propheta est qui in utroque præcellit*, scilicet in intellectu & imaginaria visione. Et hoc dicitur, quia est de ratione Prophetiæ propriè dictæ, quod sit cum ænigmate & aliqua obscuritate. Juxta illud 2. Petri i. ubi Prophetia comparatur lucernæ lucenti in caliginoso loco, & ideo debet esse ænigmatica & imaginaria visio. Unde ulterius sequitur secundò, quod cum modus Prophetiæ qui fit sine imaginaria visione excedat rationem Prophetiæ propriè dictæ: consequens est: ut gradus Prophetiæ distinguantur secundum varios modos visionis imaginariæ. Verbi gratia ad altiorem gradum Prophetiæ pertinet imaginaria visio quæ fit in vigilando; quàm illa quæ fit per modum somni in dormiendo; quia major vis Prophetici luminis esse videtur, quod animam vigilantem & occupatam circa sensibilia abstrahat ad supernaturalia, quàm quod animam dormientem: quia jam abstractam à sensibilibus invenit.

Secundò etiam diversificatur gradus Prophetiæ secundum varietatem signorum imaginabilium: unde? Quia verba inter signa exteriora sunt maxime expressiva: ideo altior gradus Prophetiæ videtur per verba quàm per alia signa exteriora aliquarum rerum figurativa: sicut septem spicæ plenæ in somnio Pharaonis significabant septem annos ubertatis. In hujusmodi autem signis, tantò videtur Prophetia altior esse, quantò signa sunt magis expressiva, sicut Jeremias vidit incendium civitatis sub similitudine ollæ succensæ.

Tertiò, ostenditur Prophetia esse altior, quando Propheta non solum videt signa verborum aut factorum, sed etiam aliquem sibi colloquentem, aut per hujusmodi signa aliquid demonstrantem: quia hoc est signum quod mens Prophetæ magis appropinquat ad causam relevantem.

In hoc autem Prophetia redditur altior ex conditione ejus qui videtur: nam altior est Prophetia si videatur in specie Angeli quàm hominis, & adhuc altior si videatur in specie Dei. Sicut Isaias vidit Dominum sedentem &c.

Tertiò sequitur, quod licet, ceteris paribus, perfectior sit illustratio quæ fit immediatè à Deo; tamen Prophetia propriè dicta, idest inspiratio divina potest fieri mediante Angelo bono quia sicut dicit Dionysius viii. Ecclesiasticæ Hierarchiæ *divinas visiones gloriosæ Patres nostri adepti sunt per medias cælestes virtutes*, & ratio est; quia, sicut dicit Apostolus, *Quæ a Deo sunt ordinata sunt.* Habet autem divinitatis ordo, ut ait idem Dionysius: ut infima per media disponat, Angeli verò medii sunt inter Deum & homines. Ideò illuminationes hominum sunt à Deo, mediantibus Angelis, quasi mediantibus instrumentis: & quia operatio instrumenti attribuitur principali agenti, in cujus virtute agit agens instrumentale; idcirco prophetica re-

velatio quæ fit ministerio Angelorum dicitur esse divina. Igitur &c.

Quartò sequitur, quod licet Angeli mali quædam cognoscant ab hominum cognitione remota, quæ possunt hominibus revelare, sicut declarabitur in hujus Articuli tertia parte: tamen eorum revelatio non est prophetica propriè & simpliciter dicta, quia non est revelatio divina. Ex eo scilicet, quia ipsi dæmones non sunt ad hoc à Deo ordinati ut sint ejus ministri sicut Angeli boni: ideo Christus imponebat silentium dæmonibus de ipso vera annuntiantibus: & ideo etiam in signum hujus, revelatio facta ab eis, in Scriptura non dicitur Prophetia, nisi secundum quid; nec habentes revelationes ab eis dicuntur Prophetæ, nisi secundum quid, & cum aliqua additione, scilicet prophetæ Baal 3. Reg. xviii. vel prophetæ idolorum & prophetæ falsi, juxta illud Augustinus xii. super Genesim: *Cum malus spiritus arripit hominem in hac, scilicet visa, aut demoniacos facit, aut falsos prophetas*: quamquam tamen nomen Prophetæ largè sumitur, & sic propriè ad hoc extenditur.

Tertia consideratio, juxta secundam partem descriptionis Prophetiæ, in qua dicitur rerum eventus &c. est ista: quia licet mens Prophetæ quandoque elevetur ad cognoscendum res occultas præteritas vel præsentibus; tamen solum convenit ei propriè nomen Prophetæ, in quantum elevatur ad cognoscendum rerum eventus, id est futurorum contingentium supernaturales veritates.

Prima pars probatur per exemplum: quia sicut speculum materiale secundum diversos situs ipsius varie repræsentat; ut si opponatur ad sursum repræsentat corpora superiora; si vertatur deorsum repræsentat inferiora, si ad latus, lateraliter jacentia, & sic diversimodè: sic potest imaginari de anima seu mente Prophetæ quæ est speculum spirituale, quod in ea aliqua relucet abscondita, quæ sunt in excelsum supra; quandoque quæ sunt in profundum inferni subtus; & quandoque ea quæ in hoc mundo quasi jacent ad latus. Vel etiam hoc exemplum referendo ad durabilitatem mensuræ, quandoque ipsa anima videt supra; scilicet ea quæ sunt in æternitate; vel quandoque retrò, scilicet præterita; vel quandoque infra, scilicet præsentia; vel quandoque ante, scilicet futura: quia generaliter loquendo, de omnibus istis potest esse Prophetia, secundum Gregorium super Ezechielem, ubi dicitur quod *Prophetia quadam est de præterito*: sicut illud quod dicitur Genesios i. *In principio creavit Deus cælum & terram.* Quædam de præterito, sicut illud quod dicit Apostolus 1. Corinth. xiv. quod per Prophetiam *occulta cordis manifesta sunt*, Quædam verò de futuro, sicut illud Isaiæ vii. *Ecce Virgo concipiet* &c.

Prædictum autem exemplum non sic est accipiendum, quasi anima quæ est speculum spirituale sit causa hujus varietatis, seu variæ cognitionis: sed ejus causa est variatio, seu varia illuminatio prophetici luminis super eam irradiantis.

Secunda pars per ethymologiam nominis: quia Prophetæ, secundum Isidorum *lib. Etimologiarum*, dicuntur quasi præfatores, eo quod procul fantur, idest à remotis fantur, & de futuris vera prædicant: nec tamen de quibuscumque futuris, sed de futuris contingentibus, quorum non est determinata veritas, nec per viam naturalem præcognita; sicut Medici vel Astrologi quædam præcognoscunt futura: & ideo ad Prophetas pertinet propriè præcognitio eventuum contingentium futurorum, procul à naturali ratione existentium & hoc nomen Prophetiæ indicat. Unde dicit Gregorius supra Ezech. quod cum ideo Prophetia dicta sit, quod futura prædicat; quando de præterito vel de præterito loquitur, rationem sui nominis amittit.

Ex prædictis patet primò quod licet Prophetia sit propriè de contingentibus futuris, tamen ipsa est immobilis veritatis: ideo dicitur in descriptione: *Immobilis veritate* &c. Hoc autem dicitur ad istum sensum: quia



quia impossibile est Prophetiæ subesse falsum, cujus causa est; quia prophetica revelatio est impressa quædam divinæ præscientiæ similitudo, sicut doctrina Magistri in discipulo. Ad hunc sensum dicit Hieronymus, quod *Prophetia est signum præscientiæ divinæ*, & præsens eadem veritas immobilis est cognitionis divinæ, enuntiationis propheticæ, cum signum correspondeat signato. Qualiter autem hoc potest salvari, alibi habet videri.

Secundò sequitur, quod licet mens Prophetæ sicut instrumentum à Spiritu sancto, tanquam à principali agente ad diversa multipliciter moveatur; nisi tamen cognoscat se à Spiritu sancto moveri, propriè non Propheta dicitur: & ideò in descriptione ponitur, quod *Prophetia est divina inspiratio rerum eventus denuntiatio*, scilicet menti Prophetæ, ut eos prævideat & à Deo scilicet revelari cognoscat.

Pro cujus declaratione sciendum est, quod mens Prophetæ movetur non solum ad aliquid faciendum, vel loquendum, & quandoque ad omnia, & simul; quandoque ad duo; quandoque ad unum solum, & ad quodlibet istorum multipliciter & diversimodè; quandoque etiam movetur ad apprehendendum aliquam rem vel similitudinem, absque hoc quod cognoscat ejus significationem, sicut patet de Pharaone & Nabuchodonosor; quandoque autem movetur ad cognoscendum significationem, licet non viderit imaginariam similitudinem, sicut patet de Joseph & Daniele, qui exposuerunt illorum somnia; quandoque autem movetur, non solum ad apprehendendum similitudinem, & cognoscendam significationem; sed etiam ad cognoscendum hoc esse per divinam revelationem: sicut dicitur 2. Regum. xxxiii. 2. *Spiritus Domini loquutus est per me* &c. Quandoque etiam movetur ad aliquid loquendum, & quid intendit Spiritus sanctus per verba sua non intelligit, sicut patet de Caypha: *Joannis. xi.* quandoque etiam ad aliquid faciendum, & quid illud significet non cognoscit, sicut milites dividentes vestimenta Christi, non intelligebant quid hoc significaret. Cum ergo animus movetur ad apprehendendum, loquendum, vel faciendum; si hoc intelligat, scilicet significationem dicti aut facti sui, & cognoscat hoc à Spiritu sancto fieri, hoc propriè ad Prophetas pertinet: alioquin non est perfecta Prophetia; sed quidam instinctus propheticus, vel infimus Prophetiæ gradus.

Tertiò sequitur, quod licet aliquæ animæ sint de procul visivæ, propter quod, sicut ostensum est, dicuntur prophetare: tamen sicut non omne visibile potest in quolibet speculo à qualibet distantia videri; sed à certis distantis & variis, secundum diversas magnitudines visibilium, & differentias speculorum: sic etiam hujusmodi animæ futurorum visivæ, non à qualibet distantia temporis possunt inspicere, immò quantum ad hoc, sunt à certis spatiis limitatæ. Unde Daniel Angelo qui multa sibi revelavit dicebat: *Domine mi, quid erit post hæc? Et ait ei: vade Daniel, quia clausi sunt signatique sermones usque ad perfectum tempus.* &c. Dan. xii. 8. 9. Ac si ibi illa terminaretur potentia visionis, quantum ad talia, licet forsitan majora viderentur à majori distantia; potentia tamen absoluta Dei revelantis nullibi est terminata. Similiter etiam, sicut magnitudo distantiae raro percipitur in speculo, nisi valdè confusè; sic anima quandoque prævidet futura, non perpendendo distantiam, nisi in confuso, scilicet quæ sunt propè, vel longè: sicut Propheta dixit de Christo. *Videbo eum, sed non modo: intuebor illum, sed non propè.* Num. xxiv. 17. & alius dicit: *propè est ut veniat dies ejus* &c. *Isaiæ, xiv. 1.* Tempus autem non determinant præcisè significando diem vel horam, quia hoc est communiter occultum, nisi fuerit valdè singulariter revelatum. Et ideò illi qui nimis particulariter tempora dearticulant eorum quæ dicunt se præcognoscere, nisi valdè singulare signum ostendant, sunt æstimandi

Appendix ad Tom. I.

di falsi prophetæ, quia dicunt se prophetare ea quæ de statu rerum & cursu temporum sua æstimatione constituunt: unde tales, sicut dicitur in Ezech. xiii. 17. *prophetant de corde suo.* &c. Et de talibus in Jeremia. xxiii. 16. dicitur: *visionem cordis sui loquuntur, non de ore Domini.* &c.

Quartò sequitur, quod sicut in speculo res, & maxime de procul distantes, quandoque ita confusè videntur, quia earum magnitudo, vel figura non percipitur; sic etiam in visione animæ, ubi futurorum procul existentium, quæ rarissimè cognoscuntur propè & distinctè, secundum dearticulationem particularium circumstantiarum. Unde aliquando contingit quod quis aliquam rem prævidet verè, & tamen fallitur in aliqua ejus qualitate: sicut Hermes Ægyptius, de quo loquitur Augustinus: 8. *de Civitate Dei. Cap. xxiii.* destructionem idolorum Ægypti verè prævidit: sed hoc fore malum, atque dolendum, & flebile creditit, ut patet in ejus dialogo ad Asclepium: & ideò ex hoc apparet quod Prophetiæ quæ dearticulant generationes, nomina propria, & particularia facta quorundam qui jam præcesserint, nisi aliter probatæ sint, putandæ sunt fictæ, & post facta præterita quasi illa essent futura, fictè compositæ; sicut fecit Virgilius, *sexto Æneidos*, de Romanis, ut dicit Augustinus, & sic est illud quod dicitur de Christo in Libro de . . . . qui falsè imponitur Ovidio. Sic etiam Porphirius voluit quod tales fuerunt Prophetiæ Danielis, dicens quod illum Librum non fecit Daniel, sed postea quidam vocatus Epiphanes, temporibus Antiochi: sed huic subtilissimè responderunt Eusebius Cæsariensis, Apollinarius, & Methodius, sicut ait Hieronymus. Unde patet, quod non debent Prophetæ particulariter & dearticulatè omnia determinare, sed sufficit quod loquantur confusè & generaliter, & aliquo modo obscurè: sic enim dicit Apostolus, *Prophetas fuisse sub nube.* 1. Cor. x. 1. Aliqui tamen non Prophetæ nimis accedunt ad istud extremum, qui ut ostendant se Prophetas esse, confingunt orationes amphibologicas, & verba ambigua, falsiloqua & obscura, & ad omnem eventum applicabilia, sicut quandoque faciebant Sacerdotes Apollinis, ut dicit Tullius, in Libro *de Divinatione.* Sic etiam, ut dicit Augustinus 3. *de Civitate Dei*, cum Pyrrus Rex Græciæ, Romanorum hostis, de belli eventu confuleret Apollinem, ambiguum oraculum dedit, dicens: *Dico te Pyrræ, vincere posse Romanos.* Et sic quid quid ex duobus accidisset, ipse divinus haberetur: id est, sive Romani à Pyrræ, sive Pyrræ à Romanis vinceretur. Ideò Tullius talia oracula irridet. Igitur. &c.

Quantum ad secundum, videndum est de Prophetiæ causa: & licet jam de causa effectiva dictum sit in generali, tamen adhuc in speciali expedit inquirere, utrum aliqua Prophetia sit aut esse possit à naturali causa. Et arguitur primò quod sic, quia non solum fideles, sed etiam infideles & gentiles Philosophi concedunt Prophetas esse, & veras Prophetias, sicut patet de Aristotele, & ejus Commentatore & pluribus aliis, ut infra dicitur. Sed ipsi naturales Philosophi non videntur aliquid ponere vel concedere, nisi quod potest salvari ex causa naturali; aliter enim excederent metas suæ Philosophiæ. Igitur &c.

Secundò videtur, quod anima humana ex vi sua naturali potest prophetare futura. Primò, quia homo secundum suam naturam est perfectior animalibus brutis; sed quædam bruta habent naturalem præcognitionem futurorum ad se pertinentium, sicut patet de formicis quæ futuras pluvias præcognoscunt, cujus signum est, quia ante pluviam incipiunt grana in foramen imponere. Similiter quædam aves aliqua futura prænuntiant, sicut bubo, quem dicit Plinius, *Auspicari*: & Statius, quod *Damna cavet.* Similiter de equo in Libro Job dicitur: quod ipse

L1

pro-

procul denuntiat bellum. *Job. xxxix. 25.* Similiter etiam delphini maris prænuntiant tempestates, & aves tranquillitatem: & multa exempla hujusmodi patent in historia naturali. Igitur multò magis homo, per vim naturalem animæ intellectivæ, potest naturaliter futura ad se pertinentia, de quibus propheta est, naturaliter præcognoscere: cum natura minùs debeat hominibus deficere in necessariis, quàm brutis. Igitur &c. Secundò confirmatur: quia vis animæ humanæ magis viget in vigilando, quàm in dormiendo: sed in dormiendo aliqui naturaliter prævident quædam futura, ut patet per Aristotelem, in Libro *De somno & vigilia*. Ergo multò magis potest homo naturaliter vigilando præcognoscere futura. Tertiò, confirmatur autoritate: nam Gregorius in 4. Dialogo, dicit, quòd *ipsa aliquando animarum vis sua subtilitate aliquid prævidet*. Et Augustinus IX. *super Genesim*, dicit quòd *Anima humana, secundum quod à sensibus corporis abstrahuntur, competit futura prævidere*. Hoc autem est prophetare. Igitur &c. Tertiò principaliter arguitur sic. Illud naturaliter acquiritur, ad quod naturalis dispositio requiritur: sed ad Prophetiam requiritur dispositio naturalis; quod patet, quia naturalis indispositio magis impedit aliquid, quàm impedimentum accidentale; sed per aliquod accidentale impedimentum impeditur speculatio Prophetiæ: undè dicit Hieronymus quòd *Tempore illo quo conjugales actus geruntur, præsentia Spiritus sancti non datur; etiam si Propheta esse videatur qui officio generationis obsequitur*. Et Rabbi Moses dicit, quòd *tempore concupiscentia & tristitia & timoris Propheta non prophetant, neque verè futura denuntiant*; ergo multò magis indispositio naturalis impedit Prophetiam. Igitur videtur quòd ad eam bona naturalis dispositio requiratur.

Oppositum apparet ex dictis in prima parte hujus articuli, & ex descriptione Prophetiæ; quia ipsa est à causa supernaturali & divina, cum sit divina inspiratio &c. Unde 2. *Petri. 1. 21.* dicitur. *Non enim voluntate humana allata est aliquando Prophetia: sed Spiritu sancto inspirati*, &c. Et secundum Apostolum ipsa videtur dependere ex sola Sancti spiritus voluntate: quia 1. *Corinth. XII. 11.* dicitur: *hec omnia operatur unus atque idem Spiritus, dividens singulis prout vult*. Igitur &c.

Pro solutione hujusmodi dubii, juxta materiam trium argumentorum ante oppositorum, tria sunt declaranda.

Primò, quid infideles seu naturales Philosophi senserint de Prophetiæ causa.

• Secundò, an hominis anima intellectiva possit futura prophetare ex vi sua, vel propria natura.

Tertiò, utrùm aliqua naturalis dispositio requiratur, ad hoc ut habeatur Prophetia.

Quantum ad primum, sciendum est quòd multi magni Philosophi concedunt Prophetias & veros Prophetas fuisse. Unde Aristoteles, sive quicumque alius Philosophus scripserit Librum qui dicitur *De secretis secretorum*, dicit quòd Prophetæ probati sunt purissimi intellectus & veræ visionis. Et Averroës super *De somno & vigilia*: & ad hoc allegat Socratem: similiter Avicenna 4. *De Anima* & 10. *Metaphysica*. Et similiter Agazel. 5. *Physica sua*. Ptolomæus & Albunazar, Haly & Astrologi ceteri Prophetias & Prophetas consentunt. Unde etiam omnes vera somnia concedentes esse vera indicia futurorum, habent etiam Prophetiarum concedendam veritatem.

Primum autem concedunt communiter omnes Philosophi. Nam Aristoteles Philosophorum princeps, in Libro, *De Somno & Vigilia* vera somnia esse vera indicia, & præfagia futurorum concedit. Ubi dicit Averroës: *Istarum comprehensionum quedam dicuntur somnia & divinationes, & quedam Prophetia; & quidam homines negant ista: & dicunt ea accidere casu, sed negare ea, est negare sensata, & maxime negare somnia*. &c.

Et postea subdit: *Et illa alia comprehensiones, scilicet Prophetiæ, licet non sint visa, scilicet ita communiter, sicut somnia; tamen sunt valde famosa: & res que sunt famosa apud omnes, sunt necessaria, aut secundum totam, aut secundum partem* &c. Agazel etiam 5. *Philosophia sua*, & Avicenna 4. *de Anima*, concedunt vera somnia esse prænuntia futurorum.

Secundò, notandum est quòd de causis Prophetiarum variæ possunt esse opiniones Philosophorum: undè valdè difficile est invenire unde veniant hujusmodi visiones prophetiæ. Potest tamen imaginari quòd in talibus visionibus est aliquid quod aspicit, scilicet ipsa anima; & est aliquid quod aspicitur, scilicet ipsa res visa, & est aliquid in quo aspicitur per modum speculi, ut supra tetigi; & hoc posset multipliciter poni: quia vel est una pars organica, quæ est speculum alteri parti cognoscitivæ; aut est ipsum organum, quod est speculum ipsius animæ, aut est ipsa potentia sensitiva ipsi potentiæ intellectivæ; aut intellectus possibilis intellectui agenti; aut fortè ipsamet anima est speculum sibi ipsi, aut sicut supra, in hujus articuli prima parte dictum est, hujusmodi speculum est ipsa species, vel similitudo rei futuræ, seu imago ad quam terminatur imaginaria visio quæ ad Prophetiam propriè dictam requiritur, ut ibidem dixi. Ulteriùs verò, in visionibus hujusmodi est aliud formans, vel efficiens speciem in anima, & illuminans eam, sicut ibidem dictum est. Licet autem in quibusdam visionibus illud efficiens aliquoties sit ad intra, sicut accidit quibusdam somniantibus, & phreneticis vel infirmis; tamen hoc non est in visionibus propheticis, quia non est probabile visionem veram esse & propriam futurorum occultorum causam, nisi aut ab ipsis rebus visis, aut à causis earum, aut ab aliquo eas præcognoscente. Licet autem quibusdam visum sit quòd hoc fit per irradiationem rei visæ super ipsam animam, aut è converso: hoc tamen non est possibile, quia res futura non potest radios emittere, vel recipere, quando est futura. Et idèò concluditur probabilius, quòd hæc illustratio fit à causis rei visæ, seu ab aliquo eam præcognoscente, sicut à cœlestibus influentiis vel à substantiis separatis cognoscentibus & divinis: & hoc ultimum quibusdam Philosophis visum est probabilius. Unde dicit Tullius in Libro *De Natura Deorum* quòd præcognitio futurorum movit antiquos ad ponendum deos, & fuit unum de principalibus mediis quibus deveniunt in notitiam divinitatis. Sicut autem opinio Philosophorum de diis fuit varia; sic de Prophetiarum causis. Nam qui posuerunt eas fieri ab intelligentiis seu Angelis, sicut Hermes, Apuleius, & Porphyrius; aliqui dixerunt eas fieri ab Angelis bonis, aliqui à dæmonibus seu angelis malis, aliqui à Deo, seu potentia intelligente immediatè.

Tertiò, notandum est quòd majorum Philosophorum opinio fuit quòd Prophetiæ sunt à Deo, scilicet immediatè, vel saltem mediantibus Angelis bonis. Ita quòd Deus illuminat & inspirat Prophetas aliquando vigilantes, aliquando dormientes: & hoc procedit ex cura divina circa homines, ut sic possint cavere nociva, & utilia prævidere. Hoc autem non facit per dæmones; cum malorum angelorum non sit hominibus bona providere; sed magis mala procurare. Unde Philosophus in Libro, *De secretis secretorum*, parte ultima, dicit. *Si quis querat causam Prophetarum qui probati sunt in hoc mundo purissimi intellectus & vera visionis, cum miraculis juvenivis; provenit ex abstractione anima à desideriis & concupiscentiis nocivis, cum sunt dominantes super corpus, & virtus flammæ ex his in corde non desinat*. Hæc autem virtus flammæ, secundum eum, est intellectus agens, intellectum possibilem illuminans. Et super eodem Libro pariter dicit: *Deus excelsus & gloriosus ordinavit modum & remedium ad temperantiam humoris, & conservantiam sanitatis, & ad plurima alia acquirenda, &*

rece-

revelavit ea sanctis Prophetis servis suis, quos illustravit spiritum divina sapientia. Ab istis sequentes viri Philosophia principatum & originem habuerunt: Indi & Persa, & Græci & Latini ab istis hausserunt & scripserunt artium & scientiarum principia & secreta. Et infra dicit quod Enoch novit illud secretum quod dicitur gloria & Thesaurus Philosophorum, per visionem. Unde etiam de Prophetia Enoch loquitur Judas in Canonica sua, ut supra in primo articulo allegatum est: quæ scripta, ut apud Judæos & apud nos in autoritate non essent, nimia fecit antiquitas, ut dicit Augustinus 18. *De Civitate Dei*. Insuper Avicenna & Agazel, locis præallegatis dicunt similiter: *Prophetas esse a Deo, per inspirationem & illuminationem divinam*. Unde dicit Avicenna 1. *Metaphysica* quod *Propheta est a Deo ex missione ejus*. Similiter Ptolomæus in prima propositione Centilogii, dicit quod aliqui propter vim animæ in eis dominantem, licet non habeant multam scientiam artis astrorum, habent ex meliori parte cognitionem futurorum, & sunt propinquiores veritati quam Astrologus. Super quod dicit ibi Haly in Commento: quod duplex est via cognoscendi res futuras. Una, ut aspiciat quis motus & opera stellarum, & alia via est, quando quis per divinam gratiam & inspirationem habuit scientiam futurorum; multi enim sunt qui dant vera indicia de futuris, quorum nec significationes, nec rationes juvenimus in opere, sive in opere, sive in operario: sed quod dicunt ex eorum cordibus manat, & ex hiis multos vidimus, & hæc via, cum pura fuerit, à Philosophis vocatur divina.

Item etiam Socrates, sicut recitat Averroës, super *De somnio & vigilia*, ratiocinando hominibus Athenarum, sic ait: *O homines, non dico quod vestra scientia illa divina sit falsa; sed ego dico quod ego sum faciens scientiam humanam*. Similiter idem Averroës ibidem dicit, quod *eadem est causa somniorum, divinationum, & Prophetia, & quod esse eorum non differunt nisi secundum magis & minus*. Sed tamen differunt secundum nomina & modum. Unde, ibidem, recitans opinionem vulgarem; sic ait: *Vulgus dicit, quod somnia sunt ab Angelis, & divinationes a demonibus, & Prophetia a Deo, aut cum medio, aut sine medio*. Sed tamen ipsemet diffusè ostendit, quod vera causa verorum somniorum & Prophetiæ, est Deus. Unde dicit inter alia, quod *intellectus agens in somno dat cognitionem rei ignota sine medio*: & iste modus dationis largæ est valde nobilis, & attribuitur principio nobiliori, scilicet principio voluntatis: immò est à re divina, & ex perfecta sollicitudine circa homines, &c. Prophetia intra hunc modum dationis attribuitur Deo & rebus divinis, scilicet Angelis, & infra subdit, quod *Somnia sunt propter sollicitudines Dei circa homines, ut sciant res futuras, utiles & nocentes, & ideo dicitur quod somnium est una pars Prophetiæ, & hoc manifestum est in somnio Pharaonis de quo interrogavit Joseph*.

Hiis autem dictis Philosophorum potest esse adjuvans ratio naturalis. Nam decet Deum esse valde providum, & cuncta suâ providentiâ moderantem, maximè circa hominem. Quare decet ut Prophetas constituat, & eos illuminando ipsis quandoque suam annuntiet voluntatem; præcipuè in hiis quæ concernunt cultum Dei, & Religionem, ad hominum salutem.

Ex quibus patet solutio primæ rationis ante oppositum: nam Philosophi probando Prophetias & Prophetas esse à Deo, vel causa divina; non excedunt metas suæ Philosophiæ: quia ratio naturalis, etsi non evidenter, tamen probabiliter concludit illud, & ideo si omnis causa vocaretur naturalis, quam naturalis ratio concludit; Deus, seu prima causa, esset causa naturalis: quia Philosophi per rationem naturalem eam & ejus causalitatem concludunt. Sicut patet 8.º *Physicorum*, & 12.º *Metaphysica*. Et hæc de primo.

Quantum ad secundum, in quo videndum est an hominis anima intellectiva possit futura prophetare ex vi sua seu natura propria; primò sciendum est quod futura præcognosci, dupliciter potest intelligi: uno modo quod præcognoscuntur in seipsis; alio modo quod cognoscuntur, secundum quod sunt in suis causis. Primo modo futura præcognoscere, est proprium divini intellectus, cujus æternitati modo quodam ineffabili sunt omnia præsentia, & ideo talis præcognitio futurorum, non potest esse nobis à natura. Secundò autem, futura præcognoscere est homini possibile, naturali cognitione, sicut Medicus præcognoscit & pronosticat sanitatem vel mortem futuram, & Astrologus pluviam vel serenitatem ex aliquibus causis, quarum ordinem ad tales effectus arte vel experimento didicit.

Secundò notandum, quod hæc secunda præcognitio futurorum, in anima intellectiva potest dupliciter intelligi esse à natura. Uno modo sic quod ipsa natura, ex eo quod in seipsa habet; statim possit futura præcognoscere. Et sicut dicit Augustinus, 12.º *super Genesim*. Quidam voluerunt animam humanam habere quamdam vim divinationis in se ipsa, & hoc videtur esse secundum opinionem Platonis, de qua statim dicam: alio modo, secundum opinionem Aristotelis, qui ponit veriùs & probabilius, quod *Anima ex sensibus novam intellectualem cognitionem acquirit*. Homines naturaliter acquirere possunt cognitiones futurorum per viam experimentalem, de qua jam statuendum est; sed hoc modo non possunt omnium futurorum acquirere notitiam, sed illorum effectuum solùm, ad quorum & suarum causarum cognitionem se potest extendere humana experientia. De talibus autem, ut supra dictum est, non est propriè Prophetia, sed est de hiis quæ excedunt naturalem rationem & cognitionem. Et ideo Prophetia propriè dicta, non est animæ ex propria natura.

Tertiò notandum est, quod opinio Platonis prædictæ sententiæ est contraria: nam ipse posuit primò animam humanam creatam, perfectam & inscriptam formis omnium cognoscibilium: & hoc quantum ad virtutem ejus intellectivam: ipsam etiam ornatam & decoratam tota pulchritudine ac varietate virtutum, quantum ad virtutem ejus motivam. Nam ridiculum videtur quod essent animæ humanæ creatæ nudæ, & vacuæ virtutibus, & vestitæ scientiis: cum nuditas virtutum sit indecentissima, & maximè erubescenda: quia longè minùs turpe est non esse scientem, quam non esse bonum & justum: & juxta sententiam Apulei Philosophi Platonici, magis audacter, & absque verecundia respondere potest, quis interrogatus: nescio Astronomiam, nescio Grammaticam, non sum Astrologus, non sum Geometra, quam respondere possit non sum bonus, aut justus, non habeo justitiam, aut bonitatem. Et ideo Platonis opinio necessario habuit ponere utramque perfectionem in anima, scientiarum scilicet & virtutum, aut utramque removere ab eadem. Secundò, consequenter ad sermonem prædictum, posuit Plato quod nos nihil omnino possumus addiscere vel invenire: nec per doctrinam aut experientiam fiunt in animabus nostris novæ scientiæ; sed veteres, aut innatæ nobis, quia quasi sepultæ fuerant & obtectæ, deteguntur. Unde sicut recitat Aristoteles, primo *Physicorum*, dicebat, quod *nostrum addiscere, non est nisi quoddam reminisci*. Idè adhibetur quæ apud nos vocatur lectio, apud Græcos vocatur repetita cognitio. Unde tertio posuit prædicta Platonis opinio, quod prædicta cognitio animabus innata obnubilatur in eis per conjunctionem corporis, in quibusdam tamen plùs, in quibusdam verò minùs: secundum quod magis vel minùs animæ hujusmodi alligatæ & immergæ sunt, & suis immixtæ corporibus, ac ideo faciliùs & difficiliùs ab illis sunt avocabiles, & ad se ipsas revocabiles.

Ex hiis ergo Platonis, quartò potest inferri quòd homines habentes animas non multùm immeritas corporibus, nec ex corporis unione vehementer obtenebratas, ex sua innata natura præcognoscere futura, & sic de eis prophetare.

Sed contra hoc objicit Augustinus, ubi supra, quia sic hujusmodi anima ex se ipsa semper devinare seu prophetare posset, quodcumque ipsa vellet, quod est falsum: huic etiam opinioni non solum Fides, sed etiam Aristoteles, loco præallegato, & in 3.<sup>o</sup> *De Anima* contradicit, qui posuit animam humanam ad utramque prædictarum perfectionum, scilicet scientiarum & virtutum, esse in potentia tantùm & non in actu, id est esse perfectibilem, & non in effectu esse perfectam; sed quemadmodùm speculum, in quo nulla adhuc res ultavit apparitio, aut tabulam rasam in qua nondum aliquid est depictum, vel sicut ceram ab omni impressione vacuum formarum; inscriptibilem tamen omni genere figurarum & omni figuratione sigillabilem. Pro qua sententia Aristoteles, & contra prædictam opinionem Platonis pulchrè & diffusè multis rationibus arguit in Libro suo *De Universo*, Tractatu ultimo, ad quem gratiã brevitatis remitto.

Sed sciendum est quòd quidam magi seu devinatores malefici, ex prædicta opinione capiunt occasionem errandi: nam, sicut idem Doctor recitat, quidam magorum antiquorum, apud Latinos nominatissimus, illo errore sic dementatus est, ut crederet animam pueri immaculati violenter necati, scientiam habere omnium præsentium, præteritorum, & futurorum: quapropter in hoc scelus inductus est, ut puerum immaculatum sic necaret, meritòque tanti sceleris in eam venit dementiam, ut crederet se habere animam pueri illum quem tam execrabili necaverat, & audire ab ea responsa de hiis quorum scientiam habere volebat.

Hic autem non est dubitandum, quin sicut ex suggestione alicujus maligni spiritus, in errorem tam impium & in tam detestabile facinus processerat; sic postmodùm, simulatione dæmoniaca, sub specie animæ pueri illius, ab aliquo maligno spiritu responsa hujusmodi audiret: cujus possibilitatem postea ostendam in tertio Articulo principali. Nam non apparet qualiter apud se habere vel servare posset ille maleficus animam hujusmodi pueri, nisi fortè, juxta sententiam Platonis, anima illa, ut potè de corpore suo violenter expulsa, circa tumultum suum, id est corporis sui, donec debitum temporis numerum impleret, moraretur: sed non est hinc immorandum ad destructionem vesaniæ istius, nec est contra eam disputandum, quia juxta sententiam Aristotelis. *Cum quolibet contraria opinionibus proferente stultum est sollicitum esse.*

Pro prædicto tamen errore videtur esse experimentum magorum: nam ipsi instrumenta aliqua specularia adhibent, ut in eis inspiciantur occulta. Sicut sunt speculum, aut unguis puerilis, aut ovium, manubrium eburneum, aut gladius elimatus, quibus omnibus apponitur etiam unctio ex oleo, ut augeatur instrumentorum hujusmodi luciditas. Adhibent autem ad hæc inspicienda communiter pueros parvulos aut virgines, ut in eis videant res quarum revelatio per eos quæritur, scilicet furtum, aut latro, aut aliquid aliud de occultis. Constat autem quòd in instrumentis illis neque res illæ sunt, neque rerum formæ quæ videri videntur; aliter necesse esset ut ab omnibus intuentibus, & æquè clarè videntibus æqualiter viderentur, quod multis experimentis notum est esse falsum. Et ideo ex hoc inducti sunt aliqui antiqui sapientes, ut dicerent instrumenta hujusmodi hoc solum operari in hujusmodi visionibus, scilicet reflexionem mentis in se ipsam: prohibet enim in dositas instrumenti ipsum aspicientem faciem mentis in exteriora intendere, & repellit eam atque reflectit in se, propter quod cogitur intueri in semetipsam. In qua, juxta senten-

tiam Platonis, si purgata sit & tersa à sordibus quæ ex parte corporis adveniunt, & adhærent humanæ animæ, ipsam, vel ut in speculo claro & terso, videt omnia ipsa occulta, vel partem eorum, & hoc secundùm magis & minùs, secundùm perfectiùs & imperfectiùs, scilicet pro re purior & ab inquinamenti hujusmodi remotior fuerit; & sic ad semetipsam reversa, anima aspiciente in seipsam, profundit intuitum & figit intimam aciem intellectus. Qui intuitus adeò profundatus & intimatus poterit esse, adeò que anima ad seipsam poterit esse conversa, & in se ipsam recollecta; ut hujusmodi recollectio vel raptus sit vel propè raptum vel propè extasim. Et ideo qui in hujusmodi operibus exercitati sunt, statim consummato opere hujusmodi, clausos tenent oculos puerorum quibus factæ sunt apparitiones hujusmodi, donec anima reversa sit ad statum pristinum à collectione hujusmodi, scilicet donec resumpserit vires corporales & organa quæ deseruisse saltem ad modicum videbantur: aliter enim inmineret puero periculum corporis, aut fortè insania. Unde etiam cum ista observatione communiter perpetuò horrificus remanet hujusmodi puerorum post expletionem talis operis, quod aliqui visioni dæmonum imputant, qui naturam illius pueri non modicum turbasse creduntur quia eorum præsentia semper vestigia suæ horribilitatis relinquit. Sed omnia hæc magorum experimenta quæ dicta sunt, absque opinione Platonis, vel positione prædicti magni erroris salvari possunt, secundùm sententiam Aristotelis. Nam, ut dicit Doctor prædictus, ipse Aristoteles posuit intelligentiam agentem, velut solem quemdam spiritualem animarum nostrarum, quantum ad vires intellectivas, ipsamque earumdem illuminatricem, sicut supra ex dictis sui commentatoris tetigi. Unde secundùm ejus opinionem salvari possunt divinationes quæ per inspectionem lucidorum instrumentorum fiunt, etiam absque ministerio dæmonum: sed per naturam tantùm instrumentis hujusmodi adjunctam, scilicet per hunc modum, quòd scientiæ, vel cognitiones de quibus agitur, non sunt in animabus humanisante inspectionem instrumentorum hujusmodi; sed fiunt in eis, & de novo adveniunt, adjuvante inspectione prædicta, & ideo fiunt ex irradiatione lucis spiritualis sublimioris: cujus signum est, cum videmus hujusmodi revelationes fieri atque irradiationes etiam in furiosis, & in graviter agrotantibus & in vehementer timentibus, & in somniantibus. Quia scilicet res hujusmodi, sicut & instrumenta prædicta, abstrahunt animas à rebus exterioribus & etiam ab ipsis corporibus suis, & approximant eas luci quæ super ipsas est per naturam: scilicet Deo vel intellectui agenti, seu intelligentiæ illuminatrici, seu alteri luci quæ ad ipsas illuminandas mittitur cum placito Creatoris. De qua luce supra magis dixi, & adhuc infra dicturus sum. Sive ergo per hunc, sive per alium modum salventur experimenta prædicta, indubiè tamen tenendum est quòd anima humana ex sua vi, vel natura, vel scientia innata, nequit prophetare futura: sed probabiliùs tenendum est quòd hoc sibi convenit ex irradiatione, vel illuminatione divina.

Ex prædictis autem solvi potest secunda ratio principalis hujus dubii: nam ex dictis patet quòd negandum est principale assumptum: & ad primam probationem dicendum est, quòd bruta animalia non habent præcognitiones futurorum effectuum, nisi secundùm quod ex suis causis præcognoscuntur, ex quibus eorum phantasie moventur, & magis quàm hominum: quia hominum phantasie, maximè in vigilando, disponuntur magis secundùm rationem, quàm secundùm naturalium causarum impressionem. Ratio autem facit in hominibus multò abundantius & perfectiùs, illud quod facit in brutis impressio causarum naturalium, sive naturalis instinctus; & adhuc magis adjuvat hominem divina irradiatio, seu illu-



illuminatio Prophetias inspiratas, quàm intellectus potentia ratiocinans.

Nec tamen in hominibus negandus est naturalis instinctus, eis prænantians aliquos futuros effectus, sicut & brutis animalibus: nam sæpè accidit quòd animus hominis ferventer amantis commovetur, dum circa amicum, etiam absentem, aliquid notabile immutatur. Et quandoque adversus hominis infortunium antecedit prævius timor, nullo exteriori terribili adhuc imminente, sed hujusmodi timoris latet origo, & est præfagium mali futuri. Unde Statius ait: *Pessimus in dubiis augur timor.* Et Claudianus dicit:

*Sed malus interpret rerum metus, omne traherebat*

*Augurium pejore via.*

Ad secundam probationem dicendum est, quòd præcognitio futurorum quæ fit in somniis, aut est ex revelatione, vel illuminatione substantiarum spiritualium, aut est ex motione, vel influentia causarum naturalium. Primo modo est Prophetia; secundo modo non: sicut magis patebit in tertia parte hujus secundi articuli. Utrumque autem prædictorum potest fieri, tam in vigilantibus, quàm in dormientibus: tamen melius potest fieri in dormiendo, quàm in vigilando: quia anima vigilantis est occupata circa exteriora sensibilia. Primò, minus apta est recipere subtiles impressiones, sive spiritualium substantiarum, sive naturalium causarum; licet, quantum

ad perfectionem judicii, plus vigeat ratio in vigilando, quàm in dormiendo. Ad tertiam probationem dicendum, quòd anima, sicut magis declarabitur, quando abstrahitur à corporalibus, aptior redditur ad percipiendum influxum spiritualium substantiarum vel causarum naturalium, & primò dicit Gregorius, quòd anima, quando appropinquat ad mortem, præcognoscit quædam futura, subtilitate suæ naturæ: scilicet quia tunc est subtilior, quia à corporalibus abstractior, juxta dictum Augustini; vel etiam præcognoscit hujusmodi futura, revelatione divina, non autem virtute propria, aliter, ut dicit Augustinus semper haberet in sua potestate, quodcumque vellet, futura cognoscere: quod est falsum, ut dictum est. Igitur &c. Et hæc de secundo.

Quantum ad tertium, in quo videndum est utrum aliqua naturalis dispositio requiratur ad hoc ut habeatur Prophetia: declarabo tres conclusiones. Prima est quòd ad Prophetias non requiritur aliqua dispositio naturalis, tanquam causa necessaria vel principalis. Secunda, quòd ad Prophetiam, de concursu requiritur aliqua dispositio naturalis, tanquam causa præambula vel instrumentalis. Tertia, quòd etiam hoc modo ad eam requiritur dispositio moralis.

Prima conclusio patet, quòd Prophetia propriè dicta, sit, sicut dictum, ex inspiratione divina: Deus autem causa universalis in agendo, nec præexigit materiam, nec aliquam materiæ dispositionem, in corporalibus effectibus; sed simul potest & materiam & formam & dispositionem: igitur & in effectibus spiritualibus non præexigit aliquam dispositionem; sed sine ea perfectè producere potest effectum spirituale, scilicet Prophetiam, seu gratiam prophetalem. Et ad hoc faciunt autoritates post oppositum hujus quæstionis inductæ.

Ad hoc etiam facit quòd lux illa spiritualis, quæ supra animas nostras est immediatè, quam supra dixi esse causam Prophetiæ, quando vult potest immediatè easdem animas illuminare. Nam sicut dicit Doctor prædictus: *illi luci, quantum ad vires suas nobilissimas, anima nostra conjunctissima sunt.* Et primò, ait unus sapientissimus Christianorum, quòd *Inter mentem nostram, & lucem interiore qua Deus est, nullum est medium.* Intelligens hoc ex sermone prophetico, quo dictum est: *Signatum est super nos lumen vultus tui Domine.* Pl. iv. 7. Hoc est, luminosus vultus tuus, qui non est aliud quàm tu. Hunc ergo

vultum illuminat super nos, cum ex eo affulget in animabus nostris splendor alicujus novæ revelationis: & quia hoc rarò fit, & ipsi soli Deo notum est, quando hoc ei placet facere; ideò dicit signatum, id est clausum vultum hujusmodi super nos. Vel primò dicit signatum, vel clausum; quia ignotum: nam pauci sunt quibus lumen hujusmodi sic involverit, & qui tantam propinquitatem ipsius ad animas nostras noverint; scilicet, ut nullum sit medium inter ipsum & animas nostras, medium scilicet naturalis interpositionis. Patet ergo quòd propter hanc immediatam propinquitatem hujusmodi lucis, ipsam potest, quando placet, huic vultui luminoso immediatè irradiare mentibus nostris. Igitur &c.

Secunda conclusio patet, quia communiter non sumus idonei splendore prædicti luminis immediatè irradiari: nam quandoque prohibet irradiationem hujusmodi immediatam ipsa indispositio naturalis. Unde, ut dicit præallegatus Doctor, *In multis prohibet hoc ipsa complexio:* quædam enim complexiones incrassant animas & impediunt vires earum nobiles. propter quod dicit Galienus, quòd *Phlegmatica complexio nullam virtutem animæ juvat.* Item, sæpè impediunt sollicitudines de rebus sensibilibus & temporalibus: igitur incurvant & occupant animas humanas.

Primò, prohibent eas à perfectione rerum sublimium & occultarum: quemadmodum plenitudo vasis de uno liquore, prohibet ipsum à receptione liquoris alterius, & sicut inscriptio tabulæ alicujus, vel pellis, prohibet aliam inscriptionem ab illa; juxta illud Sapientis dicentis: *Non recipit stultus verba prudentia, nisi ea dixeris quæ versantur in corde ejus* Prov. xviii. 2. Item, secundum Aristotelem: *Melancholicis ad hujusmodi propheticas irradiationes sunt magis idonei, quàm homines complexionis alterius:* & hoc est propter eandem causam. Propter quod dicit, omnes ingeniosos melancholicos esse, scilicet quia complexio ista magis abstrahit à delectabilibus corporalibus, & à turbulentibus mundanis.

Item, non est negandum naturalem complexionem juvare seu disponere ad habendum hujusmodi propheticum splendorem: cum ad hoc concedendum sit juvare armoniam musicalem. Nam legitur quòd Propheta quidam Hebræorum cum à quodam Rege confuleretur, nec aliter sciret ei respondere, nisi per irradiationem propheticam, misit vocari quemdam ut psalleret, & tunc, sicut Scriptura testatur 4. Reg. iii. 15. *Facta est super eum manus Domini.* Id est virtus Dei, ad prophetandum. Unde patet quòd armonia musicalis præstat adjutorium ad hoc ut obtineatur splendor hujusmodi. Et hujus causa est, secundum prædictum Doctorem; cum quorundam cantuum suavitas multum demulcet animas humanas, & per hoc rapit eas in se, & per consequens eripit eas ab aliis passionibus. Et propter eandem causam quidam morbi, sicut mania, melancholia, & aliæ quædam mentis alienationes, & morbi spirituales musicis cantibus curati sunt. Undè in Libro Regum legitur de Saule, quia quodcumque spiritus malus arripiebat ipsum, *sollebat David cytarum & percutiebat eam, & refocillabatur Rex & lenius habebat.* 1. Reg. xvi. 23. Quia enim non legitur quòd tangendo cytarum, verba aliqua dixerit, non immerito potest opinari, quòd sola virtute armoniæ, malignus spiritus ab eo fugatus fuerit.

Propter hoc autem Plato magnam potestatem armoniis attribuit. Unde in Thimio suo dicit, quòd *Potentissima ars in musica.*

Unde quanta sit vis musicæ melodiæ, multiplex experientia docet in mitigandis vel incutiendis doloribus animarum humanarum. Valet enim ad omnes passiones ingerendas eisdem: nam tanta est ejus vis in commovendis animabus, ut etiam eas cogat movere corpora sua, motibus jocolationum & gestuum



tuum variorum, quibus, quantum possibile est, effigiant motus passionum suarum interiorum. Et hujus causa est, quia virtus armoniarum adeo rapit animas humanas in se, ut eas abstrahat non solum ab aliis passionibus & sollicitudinibus; sed etiam à se ipsis. Et ideo non est mirum, si per eam recedant à malignis spiritibus, & seorsum fiant à passionibus per quas tenebantur ab ipsis, quando etiam à semetipsis quodam modo abstrahuntur & in ipsam armoniarum suavitatem rapiuntur.

Ex hiis ergo patet quòd musicæ melodix, gratiam contemplationis & divinarum cognitionum studia non mediocriter adjuvant, & confortant virtutem intellectivam, & omnes vires animæ nobiles, & curant eorum morbos spirituales; & per consequens, si hæc possit efficere armonia musicalis, quæ extrinseca est, non est mirum si interior complexio, aut alia dispositio naturalis ad hoc possit disponere, ut anima humana propheticum splendorem facilius recipiat.

Item, ad hoc naturaliter disponit, & juvat omne illud quod animam ipsam à sensibus corporalibus, & sensibilibus exterioribus sic abstrahit, ut eam in seipsam reflectat. Propter quod, quidam ex antiquis Philosophis crediderunt se naturaliter posse facere Prophetas. Unde propter hoc pueros excæcabant; ut obclusa viâ visus, acies mentis humanæ non habens quâ exiret per visum, in semetipsam reflecti cogeretur, & quidam, sicut traditur, in tantam profuerunt audaciam, ut semetipsos etiam excæcarent, credentes quòd sensus corporis ludositatem mentis dispergerent & diminuerent, & quòd obclusio eorum ipsam colligeret & auget, ac per hoc mens ipsa in seipsam recollecta occulta cognosceret.

Hiis autem nonnullis exemplis in hanc opinionem inducti sunt. Primo quidem exprimitur, quia si quis debilitatem patitur alicujus manus, in altera suppletur defectus hujusmodi; & in aliis membris similiter se habet. Idem apparet in aqua plures exitus habente, scilicet quòd si obstructus fuerit unus exitus, abundantius exhibit per alium. Item & ad exemplum est de vase perforato & aquam continuè aliundè recipiente: quia quanto plures & majores exitus habebit si vè foramina, tantò minùs de aqua retinebit, quanto verò pauciores & minores, tantò plus in eo de aqua remanebit.

Cum ergo corpus humanum ad modum hujusmodi vasis se habeat; quanto plures ac majores habebit aperturas, tantò minùs de influentiis animæ intra se retinebit: qui verò organa sensuum ad modum hujusmodi exituum, si vè foraminum se habent; non est mirum, si obstructis, vel uno vel pluribus exitibus, hujusmodi influentia animæ, quæ per eos fluere non permittitur, ad alios exitus, idest ad alia organa sensuum transmittitur.

Item hoc apparet in multis hominibus excæcatis, in quibus tanta est vis imaginationis, ut penè suppleat apud eos defectum visus: de quo exempla pluralia dici possent: sed unum narrare sufficiat quòd idem Doctor propè terram nativitatis suæ accidisse recitat, scilicet de quodam, qui cum esset cæcus à nativitate, factus est bellator fortissimus, nec cessavit à bellis usque ad tempora suæ senectutis; sed tandem à vita priore convertus, & Religiosus effectus, divino miraculo lumen visus accepit, quo à nativitate caruerat. Unde videtur quòd lumen retentum intra, & non habens quâ exiret, cæcitate oculos obstruente in ipso organo virtutis imaginatiuæ intellectus est consequens ut defectum visus illi cæco suppleret, & ipsum in præliis regeret, sicque ab insidiis præcaveret.

Hiis igitur exemplis & similibus, concludit animam à sensibus corporis abstractam, magis posse irradiari, & splendore Prophetico illustrari. Nec tamen propter hoc oportet opinari ipsam inscriptam esse naturaliter scientiis, aut virtutibus decoratam, juxta

sententiam Platonis superius recitatam; Sed potius novis influentiis & irradiationibus illustrari à luce prima radiantissima, & hoc, sicut dictum est, interdum per seipsam, interdum autem per alia lumina, sicut sunt boni spiritus & sublimes.

Item ultimò, persuadetur propositum; quia sicut naturale est ferro ad lapidem adamantem vel magnetem rapi. Sic quodammodo naturale animabus humanis rapi ad ipsam primam lucem, & ad ipsos lucidissimos Angelorum spiritus, quotiens non impediuntur vel prohibentur. Nec mirum, cum causâ quâ lapis hujusmodi sic rapit ad se ferrum, longè fortior inveniatur in prima luce, & in prænominatis substantiis. Hæc autem causâ, est naturalis amor, vel appetitus quo ferrum inclinatur ad lapidem hujusmodi. Sed quemadmodum quædam interposita inter ferrum & hujusmodi lapidem, prohibent motum seu raptum prædictum, sic multa sunt naturalia impedimenta quæ prohibent raptus animarum nostrarum, & elevationes earum in prædictam lucem.

Pro cujus declaratione sciendum est quòd juxta Platonis sententiam, anima humana est quasi in orifonte duorum mundorum, & in confinio duarum regionum, scilicet superioris & inferioris, & esset ei naturaliter liberum erigere se & elevare se in superiorem, nisi corruptio quæ est ex parte corporis impediret. Unde Virgilius Latinorum Poëtarum egregius. Scilicet Æneidos.

*igneus est illis vigor & cœlestis origo,  
Seminibus quantum non noxia corpora tardant,  
Terrenique habent artus, moribundaque membra.*

Cui concordat quòd dicit Sapiens: quia *Corpus quod corrumpitur aggravat animam: & deprimit terrena habitatio sensum mala cogitantem.* Sap. ix. 15. Corpus ergo corruptibile est causâ vinculorum & laqueorum multorum quibus animæ nostræ tenentur incurvatæ, & quasi obtorto collo, sicut dicit Mercurius in Libro suo, *de Deo deorum*: & per consequens illa per quæ dirumpuntur hujusmodi vincula & laquei, quibus captivatur & demergitur anima nostra in mundum inferiorem, qui est mundus sensibilibus, ipsum naturaliter disponunt ut sit liberior & potentior erumpere in regionem superiorem, quæ est regio lucis: & per consequens ipsam disponunt naturaliter ut sit aptior ad recipiendum splendorem prophetici luminis. Igitur &c.

Tertia conclusio probatur satis ex prædictis, quia sicut dictum est quòd complexio aut alia dispositio naturalis juvat aut nocet, ut simus magis vel minùs idonei ad irradiationem primæ lucis: sic etiam & multò plus hoc potest vitiorum quorundam immunditia & indispositio moralis impedire, aut contraria dispositio instrumentaliter adjuvare. Nam si adjuvamenta aliqua natura præstet ad illuminationes vel irradiationes hujusmodi; munditia tamen vitæ, & puritas moralis abundantius ipsa præstat & obtinet.

Et primò, illustrationes primæ lucis communiter non dantur, nisi illis qui emundationi aminarum suarum, ut decet, intendunt, abstrahentes eas ab inquinatis sensibus, & munditiæ spirituali vacantes. Talibus enim Lex divina hujusmodi irradiationes permittit; dicens: *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt.* Matth. v. 8. Sublimium etiam ac beatorum spirituum consortia atque familiaritates quidam propter hoc adepti sunt: sicut Plato de Magistro suo Socrate testatus est, dicens quòd *Ob egregiam vitam & castimoniam, ab infantia numen habuit comes*: siquidem pura puris, sincera sinceris misceri atque contignari fas est, & Tullius in Libro suo quem scripsit, *de Natura deorum.* dicit quòd *Si quis temperatè uteretur cibis & potibus, & immaculatum se custodiret, scilicet a veneris voluptatibus, vivens hic fruereetur consortio & visione deo-*

*deorum.* Venere voluptates ad hoc potissime nocent: & causa est; quoniam maxime captivant animas, & suis alligant corporibus, nec solum suis propriis; sed etiam alienis. Insuper eas inebriant & demerant, avertunt que a gaudiis spiritualibus, nec non a scientiis & contemplationibus divinarum rerum.

Licet autem hoc potissime conveniat luxurie, non est tamen negandum avaritie convenire. Primo, hoc commune est omnibus morbis, seu vitiis moralibus, & pestibus spiritualibus, alligare & captivas detinere animas humanas, ac propter hoc prohibere eas a reversione seu conversione ad seipsas & a collectione intra seipsas. Ideoque deditis hujusmodi pestibus & voluptatibus, deliciae spirituales non sapiunt. Quoadmodum etiam, e contrario, fruentibus deliciis spiritualibus desipiunt carnales, & per consequens tales non sunt idonei ad propheticas irradiationes.

Ex praedictis ergo tribus conclusionibus in summa potest concludi, quod quemadmodum solus Deus creator est animae rationalis, & tamen non infundit eam nisi in corpore disposito; sic licet ipse solus sit causa proprie dictae Prophetiae: tamen splendorem propheticum non communicat, nisi eis in quibus est naturalis, aut moralis dispositio, animam aliquo modo abstrahens a corpore, seu corporis nexibus, ipsamque elevans, & quodammodo conjungens primae luci, quae Deus est. Nec ideo credendum quod facilis sit nobis acquisitio prophetici splendoris, quasi facilis sit nobis hujusmodi naturalis aut moralis dispositio, seu purgatio animarum nostrarum a vinculis corporalibus, aut vitiosis sordibus: nam haec purificatio non est nobis, nisi virtute & gratia Creatoris. Ideoque orationibus, jejuniis & abstinentiis, aliis que sacris exercitationibus saepius impetrare eam possumus, quam naturaliter acquirere valeamus.

Et per praedicta patet ad tertium principale articulum istius dubii quia negatur assumptum. Licet enim aliqua naturalis indispositio, si non removeretur, impedire posset Prophetiam; ut puta si quis esset totaliter naturali sensu destitutus: tamen non sequitur quod Prophetia simpliciter loquendo naturaliter acquiratur. Concedendum autem quod aliqua moralis seu actualis dispositio, sicut passio irae aut concupiscentia, qualis est in coitu, impedire potest ab actu Prophetiae, sicut probant auctoritates ibi inductae: & hoc est praedictis. Et haec de secundo.

Quantum ad tertium membrum, in quo videndum est de multiplici Prophetiarum differentia, sciendum est quod Prophetiarum quaedam est Prophetia vera, quae proprie dicitur Prophetia, scilicet illa quae est divinitus inspirata: quaedam, autem est Prophetia falsa, scilicet quae licet sit de aliquo vero, tamen non est divinitus, sed naturaliter habita. Et extendendo nomen Prophetiae ad talem notitiam quorundam futurorum vel occultorum, multiplex est differentia talium Prophetiarum, de quibus ad praesens dicendum.

Primo, de Prophetiis quae fiunt adminiculo quarundam rerum naturalium.

Secundo, de Prophetiis quae fiunt ministerio demonum.

Tertio, de Prophetiis quae fiunt sub involucri somniorum.

Quantum ergo ad primum modum Prophetiarum, rememorandum quod anima humana, ex nobilitate suae creationis, posita est quasi in orifonte duorum mundorum, & in confinio duarum regionum, sicut supra dictum est: mundus autem superior, scilicet mundus intellectivus sive regio lucis, quae non est nisi aeterna ac luminosa veritas, quae est Deus benedictus, quasi supereminet animae humanae a vertice, & propter hoc quasi contingit eam virtus intellectiva. Ideoque, sicut supra dixi, si hujusmodi virtus libera esset a vinculis & carcere corporis & ab alligatione corporalium sensuum & sensibilibus, multo facilius se erigeret in

regionem lucis & elevaret se in eam; quemadmodum nunc se inclinat & incurvat in mundum inferiorem, seu regionem tenebrarum, scilicet in mundum sensibilem. Et sicut modo incurvatur & trahitur in sensibilia, & remanet hujusmodi virtus intellectiva quasi sopita, vel potius sepulta, quam ad intelligibilia nobiliora; sic e contrario tunc esset, quod virtute hujus erecta ad nobilia intelligibilia quae supra eam sunt, velut occupata eorum complacentia atque deliciis, relinqueret vires apprehensivas sensibilibus, & ipsa sensibilia corporis sui, adeo quidem ut etiam nuditatem, difformitatem, aut pulchritudinem ipsius, horam illam nec cogitaret nec videret. Et hoc modo forte videtur fuisse de primis Parentibus, quod suspensi ad sublimia quae supra ipsos erant, nuditatem corporum suorum non videbant; suspensi enim erant & occupati cogitatione sensibilibus: quemadmodum e contrario modo se habent animae humanae occupatae cogitatione inferiorum sensibilibus, & quasi sopita & sepulta sunt virtutes nobiles ac sublimes earum, adeo ut semetipsas, & ea quae earum sunt, scilicet spiritualia, nec videre, nec intueri praevalcant, sensibilibus cogitationibus, & eorum quae per sensibilia intelligunt occupatae. Ex quo fundamento patet quod omnia illa quae retrahere possunt animam ipsam a cogitatione sensibilibus, eandem elevant ad cognitionem spiritualium, ac ideo disponunt ad illuminationes & irradiationes intellectuales & spirituales quarundam rerum occultarum. Hoc autem fieri potest multis modis, ex adminiculo sed adjutorio rerum seu causarum naturalium, de quibus aliquos ponam.

Primo modo ergo hoc fieri potest a causa intrinseca, scilicet ab interiori complexionem, seu dispositionem corporis, quemadmodum supra dictum est, quod complexio melancholica; ad hoc videlicet, quia minus incrassat animam quam complexio flegmatica, & ideo magis abstrahit a sensibus & sensibilibus. Et inde fit quod non solum melancholici a complexionem, sed etiam qui, casu vel infirmitate, morbo melancholica laborant, irradiationes hujusmodi recipiunt, verumtamen particulatas & detruncatas: quapropter, ad instar Prophetarum, de rebus divinis quandoque mira loqui incipiunt, sed loquelam hujusmodi non continuant, nisi ad modicum; sed cito recidunt in verba insipientiae consuetae, tanquam si fumus melancholicus ascendens ad virtutem intellectivam, in illis fulgorem ipsius intercipientem eam offuscet. Et causa est, quia quando ad modicum cessant ascendere vapores melancholici ad mentes hujusmodi hominum, tunc permittunt eas esse in alto hujusmodi irradiationes; sed postea miro modo & quasi subito trahunt eas, atque praecipitant in cogitationes, alienationes & delirationes.

Alio modo potest hoc fieri a causa extrinseca, ipsam tamen complexionem aut interiorem corporis dispositionem aliquo modo alterante: & hoc potest contingere multipliciter. Uno quidem modo visiones quaedam & revelationes per medicinas fieri posse dicuntur: noverunt enim nonnulli ex Medicis, medicinam aliquam, scilicet per cuius fumum, cum in angulis domus, in qua jacet dormiens, evaporata fuerit somnio dormientis, vel sic ingravatur vel placatur seu placidatur; ut anima ipsa de immersione corporis quasi libera emergens, regionem lucis, id est luminositatem Creatoris attingat.

Et hic modus potest subdividi: quia hoc fieri potest per medicinam benivolam, & ipsius corporis juvenativam, quemadmodum supra dictum est musicam armoniam habere virtutem multum juvenativam, & esse non solum corpori, sed etiam animae utilem medicinam, & ad irradiationes speciales multam & magnam habere potentiam & vigorem. Propter quod, sicut dicit Guilielmus Parisiensis, Libro praedictato, cujus doctrinam in hac parte insequor: si Medici musica

lica periti, ac præditi essent, & haberent artem componendi armonicas melodias: vix eos effugeret alius morbus spiritalis, quia supra dictum est quòd ipsæ multum adjuvant viros spirituales, & propter hoc multum valent ad morbos spirituales curandos. Cujus evidens signum est, quoniam videmus armonias quæ sunt de uno genere, scilicet de cromathico genere molli, lasciviam & motus venereos incitare, sicut & illæ quæ sunt de tertio genere hoc est de dyathonico, excitant animas in vigorem, & in ferocitatem exasperant.

Propter quod etiam solent consilia Medicorum in præliis adhiberi, unde & illud mirabile accidit, quòd etiam equos in prælium excitant soni dyathonico genere musicali: & ideò magnus est defectus in Medicis qui hoc ignorant, præcipue quantum ad spirituales morbos. Sicut ergo per musicalem armoniam, sic & per aliquam aliam benivolam medicinam, potest quivis juvari ad irradiationem aliquam recipendam.

Alio modo potest fieri per medicinam horrificam & læsivam. Et dicunt quidam cor huppæ, & aliqua alia quorundam animalium membra, virtutem habere attrahendi vapores qui ingravant somnum, & generant phantasias somniorum; & propter hoc sua virtute liberant, & expeditam efficiunt animam humanam à gravedine vel grossitudine quam contrahit ex parte corporis, ut supra dixi: & ideò præparant ipsam ad recipiendas irradiationes quæ desuper descendunt à luce prima, vel à luminibus aliarum intelligentiarum, & eodem modo dicendum est de fumigationibus antedictis. Causa autem hujus est; quia fortè res istæ habent virtutem horrificam, & ideò earum præsentia horrere faciunt animas humanas, & quasi resilire ab eis, quâ resilitio quasi dislocant se & quodammodo disjungunt à corporibus suis. Ipsa autem elongatio à corpore, quæ per timorem vel horrorem fieri potest, inducit extasim, vel potius est ipsa extasis, quæ est quædam præparatio ad revelationes, seu illuminationes. Nec mirum debet esse res illas horrificas & nocivas naturæ, quodam naturali sensu, ab animabus nostris sentiri; nam etiam malefici scripserunt in Libris suis, & præstigiorum suorum multa similia: inter quæ nominaverunt fella corvorum, quæ cum aliis quibusdam naturæ humanæ inimicis, loca in quibus sepulta vel abscondita fuerint, efficiunt horrida & terrificæ, & quicumque loca illa ingreditur horrorem simul & tremorem statim patitur, nesciens unde vel qua de causa: propter quod necesse habet fugere de locis illis. Et hic est modus per quem efficere se credunt loca quæ volunt inhabitabilia, & habitatores eorum hoc modo diffugare.

Non est ergo mirum si in corde huppæ, vel aliis hujusmodi, est virtus aliqua similis huic quam posuerunt fellibus corvorum; nec hoc mirantur illi qui noverunt virtutes quorundam Empyricorum, quæ Medici & alii experimentatores experti sunt.

Alio etiam modo & multum proximo præcedenti, possunt fieri divinationes, per applicationes aliquarum rerum humanos sensus alterantium & quandoque alienantium: & hoc modo verisimile est quòd olim dabant responsa quædam quæ in magna admiratione erant, quædam Sybillæ & Sacerdotes Apollinis. Unde Virgilius 6.<sup>o</sup> *Aneidos* loquens de Ænea qui quandam Sybillam consulebat; sic dicit *Antrum*, scilicet *Sybillæ immane petit, magnam cui mentem, animumque delicias inspirat vates*, scilicet, Apollo, *aperitque futura*, & postea de illa Sybilla, & ejus modo prophetandi loquens subdit.

*Et rabie fera corde tumens. &c.*

Ad cujus declarationem sciendum est quòd quandoque infra antra, idest viscera terræ, quidam spiritus

corporeus naturaliter generatur, qui vel à loco suæ generationis vel aliàs, quamdam pestiferam & venenosam virtutem inducit, quæ, ut ad præsens de aliis effectibus taceam, quandoque circa vires mentis humanæ ægritudines causat. Sicut narrat Galienus de quadam pestilentia quæ in Æthiopia accidit, & pervenit usque ad terram Græcorum, & fuit causa talis dispositionis, quòd infectis per eam erat causa tantæ oblivionis, ut homo nominis sui proprii oblivisceretur & filii sui.

Unde patet quòd ex talibus antris, vel aliis corruptionibus aëris, possibilis est talis exhalatio ac tantæ virtutis, ut immutet sensus humanos vel alienet, ac inde faciat mirabiles visiones apparere; & sic de prædicta Sybilla videtur innuere Virgilius quòd per hunc modum quasi in furiam versa, mirabilia responsa dabat.

Sic etiam videtur narrare Justinus, de Sacerdotibus Apollinis Delphici, dicens quòd ex quodam monte, in quo hujus Apollinis Templum positum erat, à quodam foramine frigidus spiritus, idest quædam exhalatio frigida, quasi quidam ventus exinde expulsus, mentes Vatum, id est illorum Sacerdotum in vecordiam vertebat, impletosque eo responsa consulentibus dare cogebat.

Unde Patet quòd ventus iste faciebat eos divinare, licet isti Sacerdotes fingerent se hujusmodi responsa ab Apolline recepisse: non enim credendum est, ut aliqui putant, quòd dæmon istis Sacerdotibus semper responsa daret. Sed ipsi quandoque in furiam, seu quamdam mentis alienationem, modo prædicto, naturaliter versi, loquebantur populo quasi referentes oracula Dei sui.

Ad hoc autem, alio modo possunt fieri hujusmodi visiones mirabiles occultorum seu futurorum, & hoc per applicationem instrumentorum seu speculorum lucidorum, de quo supra dictum est. Sic enim Arthesius magus per quamdam artem quæ tribliam, seu femitribliam vocat, audacter asserere præsumpsit, quòd ex sola inspectione aquæ resurgentis, ex suppositione gladii elimati & tersi, visionem omnium occultorum quicumque inspiciens obtinere posset. Sic etiam quidam mendaces, & fallaces magi, plenam omnium occultorum revelationem obtinere se posse crediderunt per speculum Apollinis. Sed quia ea vis naturalis sit in hujusmodi speculorum inspectione ad cognoscenda occulta, supradictum est, in secunda parte principali hujus articuli. Non autem est credendum prædictis fallacibus magis, quòd tanta sit vis hujus artis seu inspectionis, ut omnia occulta cognoscere faciat, licet modo alio declarato, quædam per hoc cognosci valeant, & irradiationes seu occultorum revelationes fieri etiam modo naturali.

Sed tamen in hoc & aliis modis supra dictis, interdum immiscent operationes suas operibus istis maligni spiritus, ut illudant hominibus, vel ut eis noceant, aut ut eos protrahant ad alia, quæ sine periculo animæ aut offensâ Dei exerceri non possunt. Et inde fit ut insipientes speculum Apollinis ex arreptione dæmoniaca, sine qua opus speculi illius non est verisimile consummari, phantasiam fortassè incurrant, per quam sic arrepti, opinentur se habere scientiam omnium occultorum: sicut etiam plerumque videmus de melancholicis, id est morbo melancholicæ laborantibus, quòd multa se opinantur scire, quæ penitus ignorant.

Prædictis ergo sex modis, & quibusdam aliis, quos omnes enumerare non est opus, possunt in nobis naturaliter fieri visiones mirabiles, & quasi revelationes occultorum: fortassè autem non est hoc generale, ut scilicet irradiationes istæ omni hora fiant in omnibus animabus per vias prædictas; & hoc propter particularia impedimenta quæ eveniunt animabus, & maxime quia quantumcunque, adjutorio prædictarum rerum naturalium, diffusio fiat radiorum primæ lu-

lucis, quæ Deus est; in beneplacito tamen solo liberimæ voluntatis ipsius est tota radiositas luminositas suæ, ut cum voluerit, & quàm, & quomodo, & quàm diù & cui voluerit irradiet, aut non irradiet. Et hæc de primo modo Prophetiarum, seu divinationum.

Quantum verò ad secundum modum principalem Prophetiarum, seu divinationum quæ fiunt sub involucro somniorum, tria sunt consideranda.

Primò, quid sit somnium, & quæ sit somniorum causa.

Secundò, de varia & multiplici somniorum differentia.

Tertiò, utrum divinatio per somnia sit illicita.

Primò ergo, notandum est quòd, secundum Aristotelem, Libro *De somno & vigilia*: somnium est phantasma factum à motu simulacrorum in simpliciter dormiente: remanent enim simulacra idest idola, sive species, in organo phantasiæ, & ex illis causantur idola & simulacra in organo sensus communis, & etiam in organo sensuum exteriorum; eo quòd anima utitur simulacris, vel similitudinibus rerum pro ipsis rebus. Et ideò, secundum Augustinum. xii. *super Genesim* ad litteram, *Tunc est somnium, cum inter species perceptas & veras res quarum sunt species, non discernitur.* Unde ex hoc inferunt aliqui quòd Christus nunquam somniavit. Sed non est necessè hoc dicere de Christo, cum somnare sit naturalis passio, sicut comedere & dormire: nec est inconueniens ipsum secundum sensum communem non habuisse in somno iudicium discernendi inter species & res per eas perceptas, sed potuisse uti speciebus illis pro ipsis rebus: sicut non est inconueniens ipsum, secundum sensum exteriorem, non habuisse verum & distinctum iudicium de vera quantitate solis, cognoscendo ipsum esse majorem tota terra; sed potuisse iudicare ipsum esse tripidalem, sicut ceteri homines de eo iudicant sensu visus, sive secundum sensualem apparentiam, licet aliqui per intellectum aliter iudicent.

Secundò, ad cognoscendum causam somniorum, sciendum est, quòd sicut potest colligi ex dictis Aristotelis, & Alberti, in Libro *De somno & vigilia* & Augustini, xii. *super Genesim*. Somnia sumunt originem multipliciter; aliquandò à corpore humano, aliquandò ab anima, aliquandò à corporibus cœlestibus, aliquandò à Deo & spiritibus bonis, aliquandò à spiritibus malignis. Unde causalitas somniorum potest sic accipi communiter: causa ipsorum est intrinseca, vel est extrinseca. Si sit intrinseca, hoc est dupliciter, quia quandoque est corporalis; nam ex interiori dispositione corporis, quandoque causatur aliquis motus in phantasia conueniens tali dispositioni, sicut hominibus in quibus habundant frigidi humores, videtur in somniis quòd sint in aqua vel nive. Et propter hoc dicit Aristoteles Libro, *De somno & vigilia*, quòd Medici notare debent ea quæ apparent in somno; quia scilicet hoc valet ad cognoscendas interiores corporis dispositiones: nam tunc multa apparent quæ ex distemperata corporis & humorum complexionem causantur. Sicut si habundaverit flegma in corpore alicujus, & in somno distillare incipiat per membra; talis videt in somno se per pluviam madefactum; & quando flegma est dulce, descendens à capite, apparet homini, quòd gustet dulcia. Si verò colera multum habundet in corpore, incendia & stellæ cadentes, & coruscationes apparent; & si cum colera huiusmodi grossa intercipiatur ventositas, ventus cum tonitruis apparebit; & si colera nigra habundet, facit somnare quandoque incendium corporis: & sic narrat Albertus quemdam somniasse picem ardentem infusam fuisse in ventrem suum, & causa fuit, quia in eo habundavit colera nigra: unde ipse exurgens, emisit coleram nigram in magna quantitate. Si verò melancholia habundet, apparent terribilia multa nigri coloris, & comestio rerum acetosa.

Appendix ad Tom. I.

rum, & incubi, & similia huic proportionata humori. Si verò sanguis habundet, res rubæ cum aliquibus quæ etiam pertinent ad coleram apparebunt.

Talia igitur somnia sunt significativa dispositionis corporalis, & quandoque futurarum infirmitatum. Unde hiis qui ad aliquas infirmitates sunt dispositi, quandoque contingit quòd somniant se gravibus lapidibus oneratos. Hiis autem qui actu ægrotant, aliquandò contingit quòd somniant quædam ad suæ passionis accidentia pertinentia. Unde quidam infirmus somniavit pluriès quòd percutiebatur sub aure quodam lapide multum pungente, & ipsi citò post crepitavit aposteuma sub aure: & alius fuit cui apparebat sæpè quòd canis eum in pede dextro mordebat; cui citò post fistula nata est in pede dextro & parum vixit: & ideò per talia somnia benè informantur Medici ad pronosticandum de dispositione infirmorum.

Ex hiis ergo patet quòd ex parte corporis potest esse variatio somniorum dupliciter, scilicet per se, vel per accidens. Per se, cum disponitur aliter in una complexionem, aliter in alia, ut dictum est. Calidæ enim complexionem multorum sunt motuum, quantum est de se, & maximè in juventute: contraria verò contrarium habent proprium: & ideò colericus in senectute rectiores habet visiones; flegmaticus verò in juventute &c.

Dicendum est de reliquis quæ discrasias naturales possunt diminuere vel augere. Per accidens autem disponitur diversimodè corpus nostrum, vel per quantitatem cibi, vel potus diversam, vel laboris, aut exercitii corporei, vel ægitudinis corporalis: nam secundum quod in hiis omnibus corpus se habet superfluè, aut diminutè, aut temperatè. Sed hoc disponitur melius vel deterius, ut impressiones recipiat visionum. Et ideò dispositio temperatæ complexionem in sanitate, cum temperantia cibi & potus, & exercitii moderati, temporibus debitis, & locis convenientibus, ex parte corporis est dispositio valde conueniens ad visiones somniorum, & sic patet de ipsorum causa intrinseca, ex parte corporis.

Tertiò, notandum est quòd causa somniorum intrinseca quandoque est ex parte animæ, & hoc potest esse tripliciter, secundum quod anima potest tripliciter ad visiones disponi, scilicet naturam, doctrinam, & sollicitudinem, seu diligentiam. Primò anima potest ad hoc disponi naturam, scilicet quando ex proprietatibus suæ creationis, seu unionis cum corpore hoc habet ut minimè sit dedita hiis sensibus & mundanis; quia tunc tanquam ad superiora conversa, leviter superiorum influentis informetur directè: sicut aqua quiescens effigies repræsentat stellarum perfectè; mota verò, imperfectè & distortè.

Causa autem quare anima sic naturaliter disponitur, est ex influentia quæ est in ipsa generatione, seu nativitate hominis. Quia sicut dicit Philosophus, in tertia propositione Centilogii: *Naturatus in aliquo, idest ad aliquid naturaliter inclinatus, inveniet stellam fortem similis natura in sua nativitate.* Ubi dicit Haly in Commento, quòd *Stella tales sunt animabus, qualia sunt elementa corporibus.* Non autem intelligit, quòd sicut elementa intrant compositionem corporis, ita stellæ intrant compositionem animæ, nam hoc esset absurdum intelligere: sed intelligit quòd sicut corpus virtutes elementorum participat diversimodè, secundum quod diversa elementa dominantur in ipso; ita anima diversas proprietates acquirit, secundum dominium stellarum dominantium in infusione ipsius. Et ideò dicit Haly quòd *Quando aliqua stella fit fortis in nativitate alicujus, opus illius stella apparebit in illo nato, & citò illud addiscet, & artificiosè perficiet.* Non est tamen intelligendum quòd virtus stellarum principaliter influat potentias, sive dispositiones prædictas ipsi animæ; sed intelligendum est, juxta modum loquendi Alpharabii, & Auctoris *De causis*, in illa pro-

Mm

po-



positione. *Anima nobiliores habet operationes* &c. quod intentio Philosophorum est, quod motores cœlestes ipsarum stellarum, seu orbium, principaliter impressionem faciunt in animabus. Sic scilicet, quod si Mercurius fortis fuerit horâ principii generationis alicujus, vel horâ nativitatis quæ illi proportionatur; motor orbis Mercurii faciet fortis memoriæ animam talis nati, & ad hoc dirigit corpus ejus virtus ipsius orbis Mercurii. Ita quod sicut motor orbis ad motorem corporis; ita mobile ad mobilem: & de ista subordinatione causarum magis statim dicam.

Secundò, potest anima disponi ad visiones ex doctrina. Scilicet quando ex consuetudine per mores acquisitos à passionibus requiescit, & sic aptatur intelligibilibus, quod eam nulla talis passio inquietat, vel turpis phantasia disturbat. Unde sic potest tantus esse habitus honestatis in vigilando, quod anima non assentiat fœdis voluptatibus carnalibus in dormiendo; sicut dicit Augustinus I. Confessionum: quia *Virtute illius habitus dissipantur phantasia mala, si que negantur dormienti. Sicut e contra dediti fœdis voluptatibus vitia somniam.*

Tertiò, potest ad hoc anima disponi ex sollicitudine vel diligentia: unde homines solliciti & cogitativi circa aliqua, frequenter somniant de illis. Ideò dicit Macrobius, super Somnio Scipionis: *Sapè fit ut cogitationes, sermones que nostri, pariant aliquid in somno tale, quale vigilans sapissime solebat agitare vel loqui*, propter quod Claudianus ait:

*Omnia qua sensu voluntur vota diurno  
Pectore sopito reddit amica quies.  
Venator defessa thoro cum membra reponit,  
Mens tamen ad sylvas & sua lustra redit,  
Judicibus lites, auriga somnia currus. &c.*

Unde Eccle. v. 2. dicitur *Multas curas sequuntur somnia*. Occurrunt enim phantasiæ in dormiendo illa circa quæ hominis cogitatio fuit minorata in vigilando. Et hæc est causa cur homines frequentius somniant de amicis suis, & certius de eis quàm de extraneis; quia maximè solliciti sunt de eis: hæc est etiam causa cur nobiliora sunt somnia illis quibus de publicis utilitatibus est sollicitudo, & cura vigilantior. Propter quod dicunt quidam ex sapientibus Latinis quod *Credendum erat Regio somnio*. Qui enim loca sublimitatis & regiminis obtinent, plerumque magis solliciti sunt de rebus publicis quibus præsumunt, avidiorique desiderio, meliorationem cupiunt & affectant: cur non est mirum si de hiis fiunt eis somniorum visiones. De hoc multa narrat exempla Valerius Maximus: *Lib. I.º Capitulo 5.º* & Tullius: *Libro De Divinatione*, quæ transeo, brevitatis gratiâ. &c. Et patet de causa intrinseca somniorum, tam ex parte corporis, quàm animæ.

Quartò, notandum quod ipsorum causa quandoque est extrinseca, & hæc est duplex; quia quandoque est corporalis, quandoque spiritualis. Est enim quandoque corporalis, scilicet inquantum imaginatio dormientis immutatur vel à qualitate aeris continentis, vel ex impressione cœlestis corporis; & sic dormienti aliquæ phantasiæ apparent conformes eorum impressioni. Nam secundum Philosophum VIII. *Physicorum*: à continente nos multæ fiunt immutationes in nobis; sed continens nos est multiplex. Primum enim continens sensibile, est corporale elementum, cujus qualitatibus multipliciter alteramur. Secundum, est cœlum, cujus figuris & virtutibus immutamur. Tertium, est motor cœli. Quartum, est causa prima, quæ absolutè omnia virtualiter continet, & in cujus virtute omnia alia continentia agunt; & ideò actiones eorum ad suam actionem referuntur &c. Et ista quatuor inter se subordinantur, sicut in arte se habet artifex, phantasia, manus, & dolabrum: quia sicut dolabrum scindit ad figuram ad quam manus dirigit, & ipsa dirigit ad imaginationem phantasiæ, & phantasia imaginatur & dirigit ad formam artis; ita

elementum, & cœlum, & motor cœli dirigunt ad formam virtutis divinæ. Ideò Philosophus 2.º *De animalibus*, naturam appellavit artem divinam.

Horum autem quatuor nos continentium, duo prima sunt corporalia, alia spiritualia, de quibus specialiter dicam. Sed tamen ab hac communi virtute nos continente contingit nos & in vigiliis & in somniis multipliciter moveri & inclinari, nunc ad hoc, nunc ad illud imaginandum, vel appetendum, vel etiam volendum, nisi valdè cautè per intellectum in contrarium renitatur, vel nisi motibus alienis disturbemur: sicut in ebrietatibus, vel aliis quibusdam passionibus, ubi motus intrinseci sunt ita fortes, quod impressio exteriorum continentium non apparet, sed apparet hiis remotis, sicut contingit in somno circa auroram, prima & secunda digestionem completis, cum convenientia corporis, qualis est temperies Veris, vel Automni: tempestuosa enim tempora disturbant nos quandoque, ne in nobis fiant veræ visiones somniorum. Sic ergo ex dispositione aeris continentis, & impressione corporis cœlestis, alterantur sæpè corpora nostra in somno: Unde phantasia format sibi species & idola conformia qualitatibus ab eis causatis; & quandoque ab eis causantur & figurantur in phantasia imaginationes illorum effectuum ad quos disponunt illæ impressiones, secundum similitudinem vel magis vel minùs expressam, secundum quod virtus imprimens est fortior vel debilior, & virtus recipiens magis vel minùs disposita, vel magis aut minùs ab aliis impedimentis quietata; & sic anima quandoque somniant de aliquibus effectibus. Ab illis impressionibus cavendum, sicut fuit de somnio Pharaonis, de septem bobus & septem spicis. *Genes. XLII.* ex quibus significabatur fecunditas vel sterilitas terræ.

Per hunc etiam modum quædam animalia præcognoscunt quædam futura de dispositione aeris, serenitate, vel tempestate, sicut supra dictum fuit de quibusdam piscibus, & de formicis, & quibusdam aliis, quorum imaginationes sunt magis quietæ quàm humanæ, propter multiplices motus rationis. Et patet de causa extrinseca somniorum & specialiter de causa corporali.

Quintò, notandum est quod causa somniorum extrinseca quandoque est spiritualis, & hoc contingit dupliciter. Scilicet à spiritibus bonis, & à spiritibus malignis. Primo modo, somnia possunt fieri dupliciter. Uno modo, possunt fieri à prima causa & cœlestibus motoribus vel intelligentiis, naturali & causueto modo, scilicet mediantibus corporibus cœlestibus, & aliis causis secundis, sicut jam tactum est: & iste modus non pertinet ad Prophetiam propriè dictam: alio modo, possunt fieri à Deo immediate, vel mediantibus Angelis bonis ab eo missis, scilicet modo supernaturali; & iste modus est propheticus & somnium est species Prophetiæ. De tali somnio habetur *Matthei II.* de Angelo qui apparuit in somno Joseph, & de Angelo qui apparuit Magis & multa similia leguntur in Scripturis.

Tale etiam videtur fuisse somnium illius Symonidis Poëtæ, de quo narrat Valerius, *Lib. I.º cap. 5.* quod „ Cùm ad litus navem appulisset, inhumatumque „ corpus jacens reperisset, & illud sepulturæ mandasset, admonitus fuit ab eo per somnium, ne „ proximo die navigaret. Ideò in terra remansit, unde alii qui inde naves à terra solverunt, fluctibus & „ procellis in ejus conspectu obruti sunt: Ipse verò „ lætatus est quod vitam suam somnio magis quàm „ navi credere voluisset, & memor beneficii, elegantissimo carmine æternitati consecravit, melius „ illi & diuturnum in animis hominum sepulchrum „ constituens, quàm in desertis & ignotis arenis struxerat. Hæc Valerius. Unde verisimile est hoc somnium ab aliquo bono spiritu fieri, in recompensationem pietatis illius.

Sextò, notandum est quod à malignis spiritibus quandoque



doque in nobis causantur somnia, quorum causa & modus magis infra patebit, quando dicam de divinationibus quæ fiunt ministerio dæmonum. Tale enim fuit somnium illius uxoris Pilati, quæ ante Passionem Christi, dormiendo multa passa fuit per visum, scilicet dæmone immiscente phantasias & apparitiones in ea, ut sic per eam redemptionem nostram impediret. Unde mandavit viro suo dicens: *Quid tibi & iusto illi, multa enim passa sum hodie per visum propter eum.* Matth. xxvii. 19. Et consimiliter à tali spiritu videtur illud somnium fuisse causatum quod narrat Valerius, ubi prius, scilicet de Cassio Parmensi, cui dormienti apparuit homo ingentis magnitudinis, coloris negri, squalidus barba, & capillo demisso, qui interrogatus quisnam esset; respondisse videbatur. *Cacodæmona.* Unde perterritus Cassius familiam excitavit, & quæsit si quem talis habitus aut intrantem cubiculum, aut exeuntem viderent; & responderunt quod non: rursus igitur obdormivit, & iterum eadem species apparuit; ideoque lumen auferri fecit & pueros sibi assistere præcepit. Unde inter hanc noctem & supplicium quo ipsum capitis reum Cæsar affecit, parvulum valde temporis spatium intercessit. Ex prædictis ergo patet quid sit somnium, & de diversis causis somniorum. Et hæc de primo puncto.

Quantum ad secundum, dicendum est de varia & multiplici somniorum differentia: unde primò sciendum est, quod virtus prædictarum causarum naturalium, de quibus ad præfens solum loquor, tam scilicet causarum generalium, sicut est virtus ipsius cœli & intelligentiarum; & aliarum causarum extrinsecarum ab eis dependentium, quàm etiam spirituum causarum, & magis particularium somniorum, sicut sunt illæ quæ se tenent ex parte corporis humani, vel animæ, de quibus dixi; multipliciter & diversimodè reperiuntur movere, secundum fortitudinem vel debilitatem ipsarum, & etiam secundum quod diversimodè, secundum magis vel minus disponimur ad moveri; & secundum hoc, si ea quæ in nobis experimur volumus advertere, inveniemus impressionem prædictæ virtutis septem modis maximè variari.

Quorum primus extirrit, & minimus gradus qui in sola animi confidentia denotatur, ex quo quis ad aliquid agendum movetur quodam impetu naturali motivarum virtutum, absque signo in virtutibus cognitivis recepto: unde tales sic moti respondent quærentibus causam motus: hoc nobis cor dicat, nec hujus aliam rationem assignant. Hunc gradum tangit Aristoteles, in Libello, *De bona fortuna*: istum etiam experimur in vigilia, potius quàm in somno.

Secundus gradus attollitur super istum, in tantum scilicet quod ex hoc quod est impressum virtutibus motivis, aliquid in cognoscitivis resultat; non tamen sub specie propria rei futuræ, nec sub convenienti metaphora; sed magis per contrariam speciem præsentatur, sicut contingit illis qui se prævident in festis & in gaudiis nuptiarum, & postea contingit eis quod sunt in planctuosis solemnitatibus mortuorum. Et iste gradus quamvis sit secundus, respectu virtutis universaliter moventis, & etiam respectu dispositionis nostræ, est tamen primus, respectu eorum quæ accipiuntur in somniis ad significandum aliquid de futuris, sicut statim patebit in secundo notabili.

Tertius gradus, est quando utimur non distortè similitudine impressa, nec per contrariam speciem rei futuræ apparet ipsum quod est futurum, sed per aliquam convenientem metaphoram designatur. In isto gradu visiones frequentius contingunt, & multipliciter variantur, secundum diversas proprietates rerum, secundum quas metaphora rei futuræ adaptatur. Unde Philosophus, quantum ad istum gradum, loquens in Libro *De somno & vigilia*: capitulo *De Divinatione*. Dicit quod: *Ille est artificiosissimus interpret, qui*  
Appendix ad Tom. I.

*convenientius rerum similitudines conjecturat.*

Quartus modus, est quando jam sub propria specie res futura videtur sine tegumento metaphoræ cujuscunque.

Quintus est, quando quis per se rem futuram non videt, sed per aliam: Ita quod videtur somnianti quod quis sibi rem futuram proponat; non tamen propriè, sed sub metaphora & ænigmate alicujus similitudinis.

Sextus gradus addit supra istum, scilicet quando assistens rem futuram proponit propriè, non per metaphoram occultam, & in hiis duobus gradibus prophetaverunt multi Prophetæ.

Gradus primus, est quando veræ intelligentiæ futurorum jam verè apparent intellectui, & istud est altius quod in hac vita contingit hominibus, sicut patebit in declaratione causarum prædictorum graduum seu modorum.

Secundò ergo, pro intellectu hujusmodi causarum, notandum est quod ex causis somniorum prius tactis, possunt haberi causæ diversorum graduum, & subordinationis eorum. Quando enim homo secundum corpus, & secundum animam, vel secundum utrumque est ita dispositus, quod in ipso, propter alios motus, cœlestis impressio dissolvitur, sicut in ebriis vel vehementius iratis, vel hujusmodi passionatis; tunc non moventur ab hujusmodi impressione cœlesti, nec secundum motivas, nec secundum sensitivas virtutes. Si autem corpus, quantum ad vires motivas proportionetur superiori virtuti, quantum ad sensum, aut vel sensitivas virtutes anima ad aliud sit intenta; tunc movetur secundum ordinem primi gradus. Si autem ulterius anima incipiat disponi, quantum ad cognitiones, tamen debiliter & distortè; tunc movebitur aliquando secundum formam gradus secundi. Si autem debiliter, non tamen distortè, sed rectè; tunc secundum formam tertii gradus. Si autem fortiter & rectè anima sit disposita; movebitur secundum ordinem quarti gradus. Si autem fortius; secundum quinti gradus ordinem. Si autem fortissimè; secundum ordinem sexti aut septimi gradus. Unde si ad phantasmata moveat; ad sextum pertinebit gradum: si autem ad intelligentias, ad septimum pertinebit; facilius enim est ad phantasmata, quàm ad intelligentias movere.

Et hiis ergo patet quod distinctio graduum prædictorum accipitur penes diversitatem dispositionum in corpore vel anima, ut dictum est. Potest etiam alio modo accipi penes gradus fortitudinis aut debilitatis, circa cœlestem virtutem; sicut magis habet videri in scientia de judiciis astrorum. Verbi gratiâ, secundum Astronomos; si Mercurius Soli corporaliter sit conjunctus in aliqua domorum Saturni, & Luna fuerit in domo Mercurii ejusdem triplicitatis; tunc virtus cœlestis multum fortiter movet ad occultas & profundas cognitiones rerum. Unde dicit Philosophus quod *Tota terra intellectu repletur*: & nati constellationis hujus, profundæ sunt inquisitionis in rebus arduis & longinquis, & de facili sunt in qualibet parte Philosophi perfecti; & tunc non solum anima ad aliquid significandum movetur, sed etiam in particularibus aliis rebus efficiuntur præfagia futurorum. Et causa hujus est, quia ab eisdem causis à quibus visiones dependent, ad quas anima movetur, causantur etiam quidam effectus, qui etiam signa futurorum expriment, & præfagia seu prodigia vocantur: sicut narratur quod in nativitate Alexandri, aquila quædam, extensis alis suis, per totam diem supra summum palatii volitavit: quod præfagium magnitudinem sui Imperii designavit. Movebatur enim illa aquila, sicut & alii motores particulares in hoc mundo ad aliquod simile vel proportionale illius ad quod movent seu disponunt superiores & universales motores.

Sic etiam narrat Valerius lib. 1.º cap. *De prodigiis*, duo exempla notabilia: unum de Mida, cujus Imperio Phrygia fuit subjecta. Unde dicit quod sibi puero

dormienti formicæ in os grana tritici congesserunt. Petentibus autem eis quid prodigium significaret: interrogantibus Augures responderunt illum omnium mortalium fore ditissimum; nec vana prædictio exitit. Nam Midas cunctorum penè Regum opes abundantia pecuniæ antecessit.

Aliud exemplum est de Platone. Cui dormienti in cunis, labellis ejus apes mel inseruerunt, quâ re auditâ, prodigiorum interpretetes singularem eloquii suavitatem ore ejus emanaturam dixerunt. Unde quasi consimile narratur de Beato Ambrosio, cujus prodigii expositio conveniens fuit: quia sicut apes congregant materiam luminis ad videndum, & dulcedinis ad nutriendum; ita sapientes, eloquentiâ præditi, veras rerum substantias sibi congregant ad intelligendum, & aliis ad docendum. Et patet de causis visionum & prodigiorum correspondentium, & de ordine graduum, seu modorum prædictorum in visionibus quæ fiunt per involucrum somniorum.

Sed ad sciendum qui gradus de numero prædictorum sint convenientes arti pronosticandi de visionibus futurorum; notandum est quod gradus primus non est conveniens huic arti, quia in sola experientia consistit, & in sola præcipuè contingit vigilia, ut dictum est. Gradus etiam quartus & sextus huic arti non conveniunt, quia in eis apparent res sine integumento metaphoræ: & ideò circa eos non est aliquod artificium construendum; septimus etiam gradus non est conveniens, quia etiam de raro contingentibus relinquuntur. Igitur tres gradus, scilicet secundus, tertius, & quintus unus est, quando aliquis per speciem contrarii, de suo contrario aliquid prævidet eventurum. Quartus, quando per rectam metaphoram prævidemus. Et iste gradus est communior; alius est quando videtur assistens, proponens sub metaphora rem futuram. Unde circa istos gradus maximè ordinatur ars pronostica somniorum; quia cum ars sit de bono & difficili, non est facile in gradibus prædictis rerum proprietates cognoscere & visionum metaphoras adaptare.

Quartò, notandum est quod in adaptatione, hujusmodi interpretes somniorum, maximè & principaliter habent considerare proprietates rerum naturalium quæ inveniuntur in proportione actuum, seu operationum naturæ & circumstantialium naturalium: ars enim ista pronostica somniorum, multum insequitur naturam; & ideò sicut natura non tantum rem facit, sed ei certas proprietates instituit, ipsamque locis, temporibus, qualitatibus, & sitibus debitis ordinat, sic & ars procedit: propter quod, apud interpretes hujus artis, res naturales, & proprietates earum, ad pronosticandum futura generaliter accipiuntur. Ita quod eadem res secundum diversas circumstantias prævisa in somno, sumitur ad diversa pronosticanda. Verbi gratiâ, apud interpretes equus aliquando significat scientiam, aliquando est signum uxoris. Unde in hoc multum est attendenda circumstantia somniantis, & circumstantiæ quibus equi visio terminatur. Ut si Clericus scientificus videt se aquam difficiliter transmeabilem, per sui equi vigorem transire sine labore, significat quod per beneficium scientiæ à negotiis difficilibus eripietur. Si autem laicus potens hoc videret; hoc esset ad potentiam referendum. Si autem equus proprius cameram somniantis uxorem habentis ingreditur, significat uxorem, secundum diversas circumstantias ad eam pertinentes. Si autem quasi ignotus equus ore aperto, & pedibus jaciens appareat somnianti; significat adversarium litem somniantis moventem, & proportionaliter in aliis.

Hæc autem adaptatio sive interpretatio somniorum non est contemnenda penitus, quia si prudenter servetur, eam virtutem continere in plerisque invenimus. Unde scribitur de Platone, Libro *De vita Philosophorum*, & in Historiis Græcorum, quod Socra-

tes prævidit in ipsa nocte quâ immediatè post Plato ad scholas Socratis fuit ductus, quod cignus quidam sibi oblatus pausabat ingremio suo, & postea volabat super portam quæ dicitur Academia; & cum esset ibi videbatur Socrati quod cignus ille habebat ita longum collum, quod vertice tangeret, cælum. Adveniente autem die, cum Socrates narraret visionem suis discipulis; Pater Platonis filium suum obtulit Socrati, ut eum in suam reciperet disciplinam. Quo viso, statim ait Socrates. Ecce cignus qui ad secreta cœlestia transcendit, manifestans occulta. Unde hæc Socratis interpretatio fuit rationabilis, ideò quia cignus habet proprietates aliquas quæ multum proportionantur proprietatibus Philosophorum in hac vita: est enim albus & mundus, & in profundis aquarum quærens vitam, minimè rapiens aliena, & longævus existens, in ultimis suæ vitæ diebus dulcifonas reddens voces. Sic etiam Philosophus, honestam gerens vitam albus est, & sine macula, vivit in profunditatibus, scientiarum veritates inquirat, necessariis vitæ contentus fortuita relinquit, & longævus in fine vitæ dulces sententias posteris tradit. Quare patet quod Philosophorum vita bona & longæva convenienter designatur par Cignum.

Huic autem visioni fuit proportionalis, ad significandam malam & inhonestam vitam, visio Matris Neronis; quæ cum eum haberet in utero, prævidit quadam nocte, se draconem crudelem, & magnum intra viscera gestare, qui ad eam conversus mordens ipsam eviscerabat. Unde quidam exponens somnium, dixit quod pareret quemdam, qui actor existeret suæ mortis: & ita accidit, sicut testantur Historiæ Romanorum. Nam ipse Imperator factus voluit locum suæ generationis videre, unde interfecit Matrem, ut videret matricem. Sic ergo patet de diversitate somniorum, & de modo generali interpretationis ipsorum. Et hæc de secundo.

Quantum ad tertium videndum est utrum divinatio per somnia sit illicita. Videtur quod non, quia uti instructione divina non est illicitum: sed in somniis homines instruuntur à Deo. Unde *Job. xxxiii. 15.* dicitur *Per somnium in visione nocturna, quando irruit sopor super homines, & dormiunt in lectulo: tunc aperit si Deus aures virorum, & erudiens eos instruit disciplina.* Et hoc non solum contingit bonis, sed etiam malis. Unde in Libro Sapientiæ xviii. 17. de Ægyptiis dicitur quod *Visus malorum somniorum turbaverunt illos, & timores supervenerunt insperati.* Et ibi subditur *ψ. 19.* quod *Visiones qua eos turbaverunt, ipsos præmonebant.* &c. Ubi dicit Glossa Rabani quod *Divina bonitatis est, etiam quandoque in somniis peccantes arguere & castigare, ut penitentiam agant* &c. Et confirmatur, quia multi sancti viri in Scriptura sacra leguntur divinasse per somnia, & interpretasse ea; sicut Joseph interpretatus est somnia Pincernæ Pharaonis, & Magistri Pistorum: ut habetur *Genes. xl.* Et somnium Pharaonis, *Genes. xli.* & Daniel interpretatus est somnium Regis Babylonis, sicut legitur *Daniel 11. & 14. Capitulis.* Igitur &c.

Oppositum arguitur; quia *Levit. xix. 26.* dicitur, *Non augurabimini nec observabitis somnia.* Et *Dent. xviii. 10.* prohibetur observatio somniorum. Unde ibi dicitur: *Non inveniatur in te qui observet somnia.* Et Cato dicit: *Somnia ne cures* &c.

Pro responsione sciendum est quod divinatio vel divinare potest sumi dupliciter. Uno modo strictè & propriè, & omnis divinatio est illicita, ut infra patebit; alio modo largè possunt, divinare nihil aliud est, quam prædicere effectum futurum vel ignotum: & sic sumendo generaliter ponunt tres conclusiones.

Prima est, quod divinatio per somnia in casu est licita;

Secunda est, quod divinatio talis non est ab omnibus somniis expectanda.

Ter-

Terzia, quòd divinatio hujusmodi est quandoque multum periculosa.

Prima ergo patet: primò quia aliqua divinatio per somnia est naturalis. Igitur talis est licita, quia patet animus & de intentione. Aristoteles 2. *De somno & vigilia. Capitulo de divinatione.* Ubi dicit quòd *Divinationem ex his quæ in somniis accidunt, neque est omninò contemnere idoneum, neque omninò suadere.* Super 9. dicit, *communiter quòd nullus homo est qui non vidit somnium, quod eventur ei aliquod futurum.* Et confirmatur; quia illud quod homines communiter experiuntur, irrationabile est negare: sed omnes experiuntur somnia habere alicujus significationem futurorum, secundum Aristotelem, & Commentatorem in Libro præallegato. Item maximi Philosophi naturali divinatione somniorum usi sunt, sicut patet supra de Socrate, & similiter de Tullio, qui in Libro *De Republica*, somnium Scipionis reciat, quod ipse Macrobus commentavit.

Item historiarum multe narrant de significatione somniorum. Unde Valerius Maximus Lib. 1. Cap. *De somniis*, recitat multa somnia quæ fuerunt vera indicia futurorum; sicut patet de somnio uxoris Julii Cæsaris, quæ illa nocte quæ præcessit mortem ipsius, in somno vidit ipsum multis confixum vulneribus in sinu suo jacentem: unde somnii atrocitate vehementer attonita, rogavit eum ut proximo die à Curia se abstineret. Sed ne muliebri somnio motus id fecisse existimaretur, Senatam, in quo ei parricidarum manus illatae sunt adiit, & mortuus est, quia mulieris somnium & consilium contempsit.

Similiter narrat de Alexandro Macedoniæ Rege, qui somniavit se per Cassandrum interfici, & evenit quia per eum beneficio occisus est. Et multa alia exempla ponit ibidem, quorum aliqua narrat Tullius in Libro suo *De Divinatione.* Igitur &c.

Secunda conclusio patet, quia Aristoteles in Libro, *De somno & vigilia.* ubi prius: distinguit somnia, quòd quædam sunt signa aliquorum eventuum, quædam causæ, & quædam accidentia, id est impertinentia ad eventus futuros. Signa sunt illa de quibus supra dictum est, scilicet quæ significant collectionem humoris in corpore, vel diuresiam, vel intemperantiam. Causæ autem sunt; quia quandoque aliquis est ita sollicitus circa opus inchoatum vel inchoandum, quod in dormiendo aliquando perfectè comprehendit modum convenientem, quo potest illud consummari: & postea juxta illam phantasiam producit propositum ad effectum: & ejus somnium est causa eventus futuri, & ex prædictis somniis potest sumi iudicium. Quædam autem somnia sunt accidentia eventuum futurorum, id est eis indifferentia & impertinentia ad eventum futurum, quia nec sunt signa, nec causæ eventuum, & ex talibus nullo modo est divinatio expectanda, sicut patet de somniis naturalibus.

Item, de somniis quæ procedunt ex revelatione divina, scilicet immediatè à Deo, vel mediantibus Angelis bonis, patet quòd divinatio potest expectari ex eis. Unde Num. xii. 6. Scribitur. *Si quis fuerit inter vos Propheta Domini, in visione apparebo ei, vel per somnium loquar ad illum.* De somniis verò quæ procedunt ex revelatione dæmonum; si propter hoc cum eis habeantur pacta, scilicet expressa per invocationem eorum, vel etiam tacita; constat quòd talis divinatio esset illicita & superstitiosa.

Tertia conclusio patet. Primò propter deceptiones malorum spirituum, qui per somnia nituntur decipere illos qui somniis adhibent fidem, & ideò facilius posset aliquis nimis credens somniis, labi in desperationem ad suggestionem diaboli: Secundò, propter diversitatem significationis in somniis. Potest enim aliqua res in somnio æquivocè & æqualiter significare diversa, & ideò hoc applicando ad unum particulare, facilius quis decipitur, & præcipuè quia

aliqua somnia habent interpretari per simile, & aliqua per contrarium, sicut supra dictum est. Hoc autem non est facile discernere. Igitur &c. Tertiò, quia sicut dicit Philosophus: licet somnia sint significativa futurorum, aliquando tamen non est necesse eventum somniorum accidere, quia talis effectus potest per fortiores causas impediri; verbi gratià, sicut licet nubes sint causa pluvia, & signa, quando abundant, quòd inde pluvia futura sit; tamen quandoque à causa fortiori dispergantur, & tunc contingit pluviam impediri: sicut etiam in voluntariis operationibus; quamvis quis habeat consilium ad aliquid faciendum, & firmum propositum ad illud implendum, non tamen necesse est illud impleri, quia scilicet fortius consilium potest supervenire, & totum mutare propositum. Sic etiam in materia somniorum potest contingere.

Ex hoc patet quòd interpretator somniorum non debet dicere determinatè, quòd sic eveniet sicut somnium significat; sed debet addere conditionem, nisi fortior causa impediatur. Et consimiliter debent Astrologi divinare. Unde dicit Albertus, ubi prius, quòd Astrologi dicentes determinatè quòd talis effectus eveniet, faciunt scientiam Astronomiæ vilescere, scilicet fortiori causa hoc quandoque impediens: cum tamen in scientia Astronomica non sit defectus; sed in Astronomo determinatè & simpliciter sententiam proferente: & ideò dicit Ptolomæus, in prima propositione Centilogii, quòd Astrologus non debet dicere rem specialiter, sed universaliter: & hoc ideò dicit, quia, sicut ait Haly in Comentario: materia ad quam spectat opus stellarum, convertibilis est ad unum & ad aliud.

Ex hiis ergo patet pro conclusione finali, quòd tam Astrologo, quam etiam somniorum interpretatori periculofum est specialiter divinare, & maximè hoc est periculofum per somnia, propter causas prædictas. Ideò non irrationabiliter dictum est, *Somnia ne cures.* &c. Et Ecclesiastico xxxiv. 1. 2. Scriptum est. *Vana spes & mendacium viro insensato: & somnia extolunt imprudentes. Quasi qui apprehendit umbram, sic & qui attendit ad visa mendacia; secundum hoc visio somniorum &c.* & sequitur 7. 6. *Ne dederis in illis cor tuum, multos enim errare fecerunt somnia, & exciderunt sperantes in eis.* Et ex prædictis patet solutio ad objecta hinc inde: nam divinatio per somnia ad quam se extendit causa, seu ratio naturalis, vel etiam ipsa inspiratio divina, est licita, ut patet ratio antè oppositum, aliter non, sic ut pateant autoritates in oppositum adductæ. Et hoc de somniis sufficiat.

Quantum ad tertium modum Prophetiarum, scilicet in quo videndum est de Prophetiis, seu divinationibus quæ fiunt ministerio dæmonum, tria sunt principaliter consideranda. Unde quia divinare importat prædicere aliquid futurum occultum, aliquid autem prædicere importat illud præcognoscere, ideò ad completam considerationem hujus materiæ, primò videndum est utrum dæmones cognoscant futura vel occulta. Secundò, unde dæmones, seu prophetæ dæmonum aliquando prænuntiant vera. Tertiò, utrum omnis prophetia, seu divinatio dæmonum, sit illicita.

Quantum ad primum videtur quòd dæmones non cognoscant aliqua nobis occulta. Primò quidem, quia si sic, hoc maximè videretur, quia ipsi sunt accutiores intellectu & scientia; sed hoc non. Igitur &c. Major patet, & Minor probatur; quia secundum Philosophos, natura substantiarum intellectivarum perficitur intellectu & voluntate: & sicut voluntas perficitur per volitionem, seu comprehensionem boni; sic intellectus per cognitionem veri. Cum ergo voluntas eorum non possit in bonum, videtur quòd nec intellectus in verum. Confirmatur: quia, sicut Dionysius in 4. Cap. De divinis nominibus. *In anima dæmonis est furor irrationalis, vel amens concupiscentia & phantasia proterva. Hæc autem omnia hebetudinem intellectus causant, cur videtur quòd intelligentia acumine non polleant.*

Secundò, principaliter arguitur, quòd non possit præcognoscere futura, quia præcognitio & prænuntiatio futurorum est signum divinitatis. Unde dicitur Isai. xli. 23. *Ventura quoque annuntietis, & dicemus quòd dii estis.* Sed dæmones non sunt divinitatis participes. Igitur &c. Confirmatur: quia non est cognitio rei, nisi per speciem ejus; sed species eventus futuri, ab ipsa re futura non causatur, cum ipsa non sit; nec etiam à dæmone, quia non potest talem speciem creare; nec etiam à Deo, quia sic intelligentia dæmonis illuminaretur ab eo, quòd non est verum, quia dæmones cum sint in perpetuis tenebris illuminari non possunt. Igitur &c.

Tertiò principaliter arguitur, inquirendo quomòdò cognoscant futura vel occulta, plus quàm natura humana: nam si sic, hoc esset maximè propter experientiam longi temporis, sicut tangit Augustinus in Libro *De natura dæmonum*. Sed hoc non, quia cognitio per experientiam fit, accipiendo scientiam à rebus: quia scilicet ex multis memoriis fit unum experimentum, ut in principio *Metaphysicæ* dicitur. Memoria animæ à sensu oritur; cognitio verò Angelii per sensum à rebus non accipitur. Igitur experientia longi temporis ei non valet ad cognoscendum occulta. Confirmatur, quia maximè non accipitur à rebus futuris scientia ipsarum, quia non apparet quomòdò ab eis causentur species earum, ut dictum est. B Igitur &c.

Oppositum arguitur: quia, sicut dicit Augustinus in Libro, *De natura dæmonum. Ipsi cognoscunt futura & occulta.* Et secundum Dionysium 4. Cap. *De Divinis nominibus; Dona naturalia Angelorum nequaquam mutata esse dicimus; sed manent integra & splendidissima.* Sed inter alia dona naturalia Angelorum, unum est perspicacitas intelligentiæ in cognoscendis futuris vel occultis. Ad hoc etiam sunt multæ autoritates Sanctorum, quarum aliquæ habentur 2.º *Sententiarum. dist. 7.* Quòd etiam nominis interpretatio ostendit, quia dæmones dicuntur quasi sapientes, scilicet per comparisonem ad ea quæ nobis sunt incognita. Igitur &c.

Pro solutione hujus dubitationis tres difficultates considerandæ sunt, tactæ in tribus argumentis.

Prima. Utrum dæmones ultra homines vigeant intellectu & sapientia. Secunda. Utrum dæmones possunt naturaliter præcognoscere futura. Tertia. Quibus modis ipsi cognoscunt futura, vel alia nobis occulta.

De prima difficultate dicunt communiter Doctores, quòd dæmones sunt acutiores hominibus, & perspicaciores intelligentiâ, quia scilicet eorum natura intellectiva fuit creata essentialiter perfectior; peccatum autem ipsorum non tollit naturam, sed tamen dirigit habitatem ad bonum. Ideò remanet in eis intelligentia perspicacior.

Sed contra hoc possunt fieri aliquæ responsiones difficiles, quæ sumuntur à Guillelmo Parisiensi, Libro *De Universo*: in principio ultimæ particulæ.

Prima responsio est, quia ad corruptionem virtutis appetitivæ, seu volitivæ, sequitur corruptio virtutis cognitivæ, seu intellectivæ. Sed in dæmonibus est virtus volitiva corruptiva: igitur & intellectiva. Minor Patet, sed Major probatur. Inductivè in omnibus corruptionibus virtutis appetitivæ, sicut manifestè patet in invidia & odio, ira & amore; propter hoc enim dicitur invidia, quasi visui contraria: invidus namque non videt quia bonus fit ille cui invidet, quia non judicat in eo nisi malum, & bona illius ut mala illi esse videntur, aut minus bona quàm sint. Sic ira turbat oculum mentis, scilicet intellectum, uxa dictum Prophetæ: *Turbatus est à furore oculus meus*: Ps. vi. 8. & idem dicit Poëta.

*Impedit ira animam, ne possit cernere verum.*

Sic etiam notum est quòd amor & odium pervertunt judicium. Amor enim ipsam mulierem quæ deformis est, facit judicare pulchram, & si absurdè

cantet amasia, amatori videtur egregiè cantare: & sic de aliis sensibus. Ipsa quoque vis intellectiva similibus passionibus obnoxia est: bona enim amicorum majora videntur quàm sint, & inimicorum minora, & nonnunquam mala amicorum videntur bona; propter quam corruptionem dicit Prophetæ. *Va qui dicunt malum bonum, & bonum malum.* Isaiæ. v. 20.

A Ex quibus omnibus colligitur, malas dispositiones virtutum motivarum, scilicet appetitivæ & volitivæ, obfcurare & pervertere virtutes apprehensivas. Cùm ergo constet vires motivas malignorum spirituum tanta perversitate depravatas esse, ut nihil boni velle possint principaliter, & de per se; si enim quandoque bona suadeant hominibus, sicut ingressum Religionis, vel vota conscientiæ, & hujusmodi, non tamen propter hoc quia bona, sed ut eis sint in occasionem mali, scilicet ut eos quos inconstantes cognoscunt in apostasiæ peccatum inducant; cùm itaque tanta in eis sit depravatio, & obfcuratio virtutis volitivæ, sequi videtur quòd in eis sit proportionaliter obfcuratio & obtenebratio virtutis intellectivæ.

Secundò arguitur ad idem, confirmando prædictam responsionem, quia vis ipsa concupiscibilis, superior in malignis spiritibus eoque depravata est atque dejecta, ut ad corporales & foedas voluptates inclinetur; vel saltem illa exerceat quibus hujusmodi voluptates habentur, cùm ipsi dæmones incubi & succubi dicantur, molesti que sint viris & mulieribus, & consequenter ament concubitus ipsorum, ut eos etiam violenter opprimere conentur, ut magis in tertio Articulo dicitur. Si quis autem quærat propter quid hujusmodi dæmones tam infesti sint mulieribus & viris, cùm nulla voluptas videatur esse possibilis, cùm etiam substantiæ hujusmodi spirituales & abstractæ non habeant naturam ad corpora, neque ad corporales delectationes inclinari possunt. Responderi potest quòd, secundum hanc positionem quæ probabilis videtur, dicendum est, quòd non amore concubitus, neque desiderio voluptatis hujusmodi faciunt illam violentiam mulieribus aut viris, sed potius studio malignitatis, scilicet ut polluant eos spurcitiæ luxuriæ. Si ergo delectatur in hiis sensus, non tamen ex quo voluntas eorum ad talem immunditiam exercendam ex corruptione malignitatis inclinatur: sequitur quòd eorum intellectiva multum corrumpitur & deprimitur, cum hujusmodi immunditia seu labes luxuriæ, in desipientiam vertat plurimum sapientes.

Tertiò, idem confirmatur; quia aliqui dæmones Fauni & Satyri dicuntur. Fauni autem à fatuitate sic nominati videntur. Igitur concluditur quòd in eis nulla, aut modica scientia relinquatur.

Et hoc utique Porphyrius Ægyptius qui familiarissimus fuit, & cultor ipsorum impiissimus, planè testatur, dicens quòd stultissimis, immò insanissimis comminationibus deterrentur, & deterriti, & timore comminationum hujusmodi compulsi, faciunt quæ jubentur ab hominibus: de qua re magis infra dicitur. Quis autem, nisi fatuissimus, terreatur, quocumque homine sibi comminante & dicente, nisi hoc feceris concutiam cælum & terram &c. Cùm ergo hujusmodi comminationibus conterreantur dæmones, ut dicit iste Porphyrius, manifestum est illos esse stultissimos & fatuissimos, si verum dicit iste, & alii quidam cultores eorum.

Quartò, si vehementiæ iræ furor est, & insanire facit vehementer iratos: cùm in hominibus nulla sit ira comparabilis iræ dæmonum; videtur quòd necesse sit eos insaniâ continuâ laborare, & insanos ac stultos esse.

Et sic dicitur quòd tanta est claritas naturalis sapientiæ eorum, ut per vehementiam iræ nullo modo ipsos permittat insanire: hoc destrui videtur per locum à proportionem; nam proportionales sunt iræ hominum, & scientiæ



& scientia ipsorum ad iras dæmonum & scientias eorundem; nec minùs videtur excedere ira dæmonum iram hominum, quàm scientia illorum excedit scientiam hominum. Igitur si ira hominum magnitudine sua, seu vehementia extinguere sufficit scientiam hominum, prævalebit ira dæmonum in scientia ipsorum & in insaniam eos vertere seu furorem. Si verò dicatur cur non omnes dæmones sic infatuati sunt, ut furiosè decipere credantur, propter quod nec omnes Fanui à fatuitate dicuntur: contra hoc objicitur, quia non apparet causa cur ista pœna, scilicet infatuationis quibusdam potius quàm aliis inflicta sit, cum omnes confimili peccato peccasse videantur. Licet enim ille qui inter eos primatum obtinebat principaliter peccasse credatur: alii tamen cum per consensum peccaverint, & per hoc peccati illius participes fuerint; agentes autem & consentientes, & omnino cujusque peccati participes similibus pœnis puniendi sunt; videtur quòd omnes hanc pœnà infatuationis puniendi sint. Immo videtur quòd primus ac præcipuus eorum, sicut maximè peccavit, sic maximè puniendus est, & propter hoc maximè infatuandus, & omnibus bonis Creatoris maximè privandus existit, & sapientia naturali, & bonitate, ac potentia præ aliis spoliandus: quare omnium debuit esse fatuissimus & impotentissimus: cum enim tam ingratus donorum naturalium, tam inimicum, tanquam proditorem, & in malitia pertinacem Creator eum invenerit; qualiter tanta ei de bonis suis relinquit? hoc enim rationale non videtur. Igitur &c.

Pro declaratione hujus materiæ & responsione ad prædictas rationes; ponam aliquas propositiones, quas ex dictis præfati Doctoris sparsim diffusè breviter recollegi.

Prima est quòd quia in dæmonibus depravata est vis motiva nobilis, scilicet volitiva, naturaliter consequens est ut in eis deteriorata sit vis approbativa, quæ conjunctissima est illi, scilicet intellectivæ. Et hæc probant rationes prædictæ, & maximè ratio prima: nam hæc est societas atque conjunctio virium motivarum, & apprehensivarum sibi proportionalium, ut simul aliquo modo meliorentur, vel deteriorentur.

Secunda propositio est, quòd non est necesse quòd deteriorationem virtutis motivæ sequatur obscuratio cujusque virtutis apprehensivæ: patet; quia cum motiva superior, scilicet voluntas, depravata fuerit in aliquo per avaritiam, non est necesse ut virtus ejus visibilis, vel audibilis, aut aliqua de apprehensivis de foris in eo obscurata sit; & causa est remotio istarum virium à motiva superiore.

Tertia est; quòd ad deteriorationem virtutis motivæ superioris, sequitur obscuratio apprehensivæ sibi correspondentis, scilicet intellectivæ sibi conjunctæ: & hoc probat prima ratio. Sic enim avaritia depravans voluntatem obscurat intellectum, ut pecuniam spiritualiter dijudicare non valeat: sed cogit avarum errare circa eam, adeo ut quandoque opinetur ipsam esse per se bonam, & propter seipsam expectandam, & patet quomodo istæ duæ propositiones declarant primam.

Quarta propositio est, quòd non est necesse prædictarum virium, scilicet volitivæ & intellectivæ, corruptiones proportionaliter esse æquales; sic scilicet quòd quia corrupta vel depravata est motiva, tam obscurata vel obtenebrata sit in eodem apprehensiva. Patet per exemplum de viribus motivis & apprehensivis in bestiis quæ nec semper pares sunt, nec se proportionaliter comitantur in diminutionibus & augmentis. Verbi gratià: apprehensivæ enim ipsarum non excedunt nostras inferiores; irascibilis tamen in eis est longè fortior quàm in nobis, & vehementioris operationis: neque enim leo meliùs videt quàm homo, longè tantem vehementiùs irascitur. Item videmus in furiosis apprehensivam multum turbatam,

motivam verò, tam imperiosam motus quàm executivam adeò fortificatas, ut, si sani essent, ea facere non possent, viribus suis, quæ faciunt in furore. Item, sicut bonitas apprehensiva, non sufficit compescere vel etiam mitigare plerumque perversitatem motivæ; sic utique corruptio aut turbatio motivæ, non semper prævalet obscurare, vel excæcare apprehensivam, licet enim possit aliquo modo impedire, & maximè illà horà quâ in effectu est ipsa turbatio vel corruptio ipsius motivæ: non enim propter vehementem iracundiam obliviscuntur artifices artes suas, licet in ipsa hora iracundiæ minus bonum operarentur. Igitur &c.

Quinta propositio est, quòd cujuscumque vis motiva nobilis, scilicet voluntas, magis corrupta vel depravata est circa rem aliquam, ejus apprehensiva superior, scilicet intellectiva, magis obscurata est & obtenebrata circa illam. Verbi gratià, de amore perverso & inordinato; quia in quocumque amor hujusmodi circa rem quamcumque fuerit, quantò major erit, tantò vis ejus intellectiva circa illam erit obsecurior. In amore autem vero & ordinato secus est; quia talis amor est affectio non tenebrosa, sed magis habens rationem luminis animam illuminantis & clarificantis.

Hic tamen advertendum quòd non sic est intelligenda prædicta propositio, quòd necesse sit ut virtus apprehensiva ex corruptione vel perversitate conjunctæ sibi motivæ obscuratur in omnibus hiis quæ sunt motivæ illius, etiam quantum ad ea ex quibus est hujusmodi corruptio. Immo potius circa illa velexco gitanda vel præparanda ingeniosior efficitur quandoque vis apprehensiva, & sic aliquo modo turbatio unius clarificat alteram: verbi gratià; exemplum est manifestum in homine qui vehementi odio prosequitur alterum, qui tantò ingeniosior est ad nocendum, quantò vehementiori odio illum prosequitur. Similiter exemplum est in luxuriosis, qui tantò corruptiores & depravatiore fuerint, tantò ingeniosiores inveniuntur in sordibus luxuriæ & voluptatibus exquirendis. Et consimiliter videmus de gulosis in discretionem saporis, præparatione ciborum, & hujusmodi: non omnino ergo nec in omnibus corruptio vel depravatio volitivæ obtenebrat apprehensivam, sed quandoque clarificat. Quod ergo dictum est eam obscurare, intelligendum est spiritualiter, sic scilicet ut incommoda spiritualia quæ ex hujusmodi corruptione proveniunt, minùs videat & cognoscat, quemadmodum amans inordinatè pecunias vel voluptates, quantum plus in hoc corrumpitur & depravatur, tantò minus cognoscit incommoda quæ ex hoc proveniunt.

Ex prædictis sequitur sexta propositio principalis, scilicet quòd in dæmonibus non est proportionaliter tanta obscuratio intellectivæ; quanta est depravatio volitivæ, nisi scilicet ad prædictum intellectum, & loquendo naturaliter. Ita quòd quantum sunt pejores, tantò circa eandem rem sunt magis ignorantes spiritualiter, id est minùs cognoscentes incommoda spiritualia inde provenientia. Et sic ipse princeps malignorum spirituum, jure & ordine naturæ, sicut in voluntate magis depravatus est, sic in intellectu tenebrosior & obscurior, & maximè circa illam rem circa quam depravata est ejus voluntas, scilicet circa Deum. Ita quòd sicut contra eum maxima est ira ejus & odium, sic minimè videt & cognoscit ipsum à parte illa secundum quam illum odit, vel in eum iratus est: id est, si odit illum in eo quod justus, minùs cognoscit justitiam ipsius, & minùs cognoscit spirituale incommodum quod ex hoc provenit, & ita de sapientia & bonitate, & hujusmodi. Dixi autem hoc naturaliter, seu jure & ordine naturæ, cur supra naturam possibile fuit Creatori reservasse huic apostatæ cognitionem nativam, quam in ipsa creatione habuerat, scilicet non ad ejus commodum, sed ad majus tormentum.

Ad



Ad cujus declarationem fit autem propositio, quòd licet princeps malorum spirituum, & alii dæmones indignos se fecerint omni dono Creatoris; ipsorum tamen naturalis sapientia, ex ejus providentia debuit reservari, nec omninò extingui debuit eorum apprehensiva nobilis. Patet ex tribus causis.

Prima, quia hujusmodi omnimoda extinctio esset in alienationem poenæ ipsorum, & per consequens in diminutionem Justitiæ Creatoris; quia longè minùs dolerent, & de malis propriis, & de bonis alienis, si ea vel minùs cognoscerent, vel penitùs ignorerent.

Secunda, est profectus & utilitas electorum Dei, quos Creator optimus elicit de astutia & malignitate dæmonum: impugnantes enim electos, multipliciter illos exercitant & erudiunt, & sic occasionaliter humiliores & timoratiores efficiunt.

Tertia, est ipsa illusio & contumelia dæmonum; quod enim de principe ipsorum, sermone prophetico dictum est. Ps. ciii. 26. *Draco iste quem formasti ad illudendum ei*, etiam de aliis non absurdè intelligitur. Contumeliosè quippè ei illuditur, cum ab hominibus simplicissimis ejus astutia eluditur, & ab infirmis virtus ejus, & potentia vincitur, & hoc est in aggravationem poenæ dæmonum inanis gloriæ amatorum.

Ex prædictis sequitur octava propositio, scilicet quòd in dæmonibus ex omnimoda voluntate, perveritate, & malitia, non sequitur omnimoda intellectus fatuitas vel insipientia: sed cum ea stat magna & multiplex naturalis sapientia, immò ex ea quodammodo acuitur & clarificatur; unde ipsi ex multimoda vehementia iræ & odii contra Deum & hominis, acutiùs & astutiùs fraudes & laqueos occultiores excogitant, quibus homines lædant & capiant. Et hoc patet, cur etiam consimiliter est in hominibus, ut supra dictum est: & esto quòd non sic esset in hominibus, sed quòd necesse esset in eis vim intellectivam ex corruptione voluntatis per omnia obscurari, non propter hoc oportet in substantiis spiritualibus abstractis similiter se habere, propter fortitudinem virium suarum super homines. Unde ex hoc patet error præmemorati Porphirii Ægyptii, qui hujusmodi spiritus stultissimos reputat: cum è contra Scriptura dicat. *Non ignoramus astutiam sathana.* 2. Cor. ii. 11. Cum etiam tot & tanta mirabilia faciant in magicis operibus, quæ nulla arte, aut ingenio suo facere possunt homines, ut infra patebit. Cum etiam sapientissimos homines decipiant, atque subvertant; nec ipsi solum rerum creatarum, sed etiam ipsius Dei magnam notitiam habent. Unde dicit Scriptura. *Dæmones credunt & contremiscunt.* Jacob. i. 19. Manifestum est enim non parvam esse Dei cognitionem apud eos, quæ Dei timorem eis ingerit. Hæc autem cognitio Dei, licet plurimùm jucunditatis haberet, scilicet antequam ipsi in odium Creatoris exarsissent: nunc tamen non eis ingerit nisi tormentum acerbissimum; quemadmodum pulchritudo inimici vel gloria, odienti eum nihil gaudii ingerit, sed plurimùm doloris & tormenti. Ex quibus ulterius sequitur, quòd si Fauni sint de illis malignis spiritibus, qui sua pravitate de cælo ejecti sunt, dubium est enim utrum spiritus vel monstra aliqua sint; si tamen spiritus maligni esse ponantur, fatui sunt quicumque eos fatuos esse credunt: sed verisimile est hujusmodi spiritus, qui in deceptionem & læsionem hominum toto studio intendunt & viribus, interdum simulare stultitiam vel fatuitatem, ut ab eorum astutia minùs sollicitè terreantur; & verisimile est prædictum Porphirium ab ipsis fuisse deceptum. Nec mirum est si sic de seipsis mentiuntur, cum unus eorum qui familiaris erat isti Porphyrio, de Deo Hæbreorum interrogatus ab ipso, cum vera loqui cœpisset de illo, responsum suam in mendacio consummavit. Sicut ergo dæmones, teste Scriptura, in Angelos lucis

se transfigurant ut decipiant; sic non est mirum, si in fatuos se transformant: quemadmodum etiam ipsi quandoque in specie butonis, quandoque in specie cati, vel serpentis apparent, sicut in Libris magicis invenitur, quandoque etiam in incubos & succubos se hominibus exhibent, scilicet ut per hæc omnia decipiant & illudant, sic que omnia faciunt vel simulant, per quæ astutè decipere possunt: hæc tamen non pro voto seu voluntate sua faciunt; sed quantum divinæ bonitatis dispensatio judicaverit permittebunt.

A Tertiò, sequitur ex præmissis malignos spiritus omnes insanos esse, & non solum in homines, sed etiam in se ipsos furiosè & crudeliter insanire; quia nec timore Dei, nec metu suppliciorum infernalium, nec dolore cruciatuum arceri possunt ab impugnatione hominum, nec retrahi ab executione, & perseverantia suarum malarum voluntatum. Unde quod dictum est: *Dæmones credunt & contremiscunt*, non cogit ut eo timore timant, quo à malis quæ permittuntur facere compescantur. Sic enim insaniant in Deum & homines, & etiam in seipsos, ut tota libertas voluntatis ipsorum, in servitutem malignitatis data sit, & instar brutorum aut hominum insanientium, impetu necessitatis in omne malum ferantur.

Quartò, sequitur quòd licet hujusmodi maligni spiritus modo prædicto insaniant; hæc tamen insania quæ in Deum & homines, ac etiam in seipsos furiant, non extinguit, aut eo usque absorbet vim cognitivam in eis, quemadmodum insania in hominibus furiosis; quia illa faciunt quæ sic non faciunt ignorantes, sed ex certa scientia & deliberato studio malignandi. Sic autem non est in furiosis hominibus, propter quod nec de eis sunt querimonie, aut querelæ, nec judicantur, nec accusantur, quidquid faciant, nec rei aliquo modo reputantur: secus autem in dæmonibus. Igitur &c, & ex omnibus hiis patet solutio responsionum. Et hæc de primo.

Quantum ad secundam difficultatem, scilicet utrum dæmones possint naturaliter præcognoscere futura; videtur primò quòd non, & maximè quòd non possint illa præcognoscere quæ subsunt libero arbitrio alterius: quia secundum processum naturalis cursus; & ordinem rerum, est processus naturalis cognitionis earum in intellectu Angelorum, secundum Augustinum: *Super Genesim* ad litteram. Sed illa quæ subsunt libero arbitrio, nec secundum naturalem processum, nec secundum ordinem naturalium causarum fiunt, ut clare patet. Igitur sub cognitione naturali Angelorum non cadunt: Et istud confirmatur per auctoritates.

Unde super illud primo Corinth. ii. 11. *Quis scit hominum quæ sunt hominis, nisi spiritus hominis qui in ipso est.* Dicit glossa: quòd *Voluntatem & secreta hominum nullus scit, nisi animus hominis ipsius.* Item super illud Psalmi vii. 10. *Scrutans corda &c.* Dicit glossa: *Solus enim Deus scrutatur corda, id est quid quisque cogitat.* Et Jeremia xvii. 9. Dicitur *Præcorium est cor hominis & inscrutabile: quis cognoscet illud?* Et sequitur v. 10. *Ecce dominus scrutans corda.* &c. Et per consequens omnia talia futura, vel occulta quæ subsunt libero arbitrio, non possunt Angeli naturaliter præcognoscere. Cur &c.

Oppositum tamen arguitur: quia naturalis cognitio Angelica, est nobilior & præstantior quam humana, pro statu isto, ut patet ex dictis. Sed naturalis cognitio humana, pro statu isto potest habere cognitionem de futuris, etiam de illis quæ subsunt libero arbitrio, adminis per effectus; nam per signa exteriora, & per effectus aliquos, intellectus unius hominis habet notitiam de actibus voluntatis alterius hominis, & de cogitationibus, & multis aliis. Igitur &c.

Pro hujus difficultatis solutione præmittam aliquas distinctiones: deinde ponam aliquas propositiones.

Prima distinctio est, quòd cognoscere sive scire, quan-

quantum ad præsens spectat, potest capi tripliciter. Uno modo communiter possunt scire, idem est quod vehementer opinari, & non falli. Alio modo possunt, idem est quod certa ratione intelligere. Tertio modo possunt, est cognoscere per causam, & cum illius est causa, & cum impossibile est aliter se habere.

Secunda distinctio est, quod futura evenire possunt multipliciter: nam quia duo sunt principia activa, natura scilicet & voluntas, ex quibus omnia proveniunt; ideò quædam futura eveniunt ex causa naturali, quædam autem ex causa libera, quædam verò partim ex una, partim ex alia, & istorum quædam eveniunt in majori parte & frequenter, quædam verò in minori parte & rarò.

Tertia distinctio est, quod aliquod futurum cognosci ex causa, potest intelligi dupliciter; vel simpliciter & absolute, vel ex conditione.

Prima propositio est, quod accipiendo scire, seu præcognoscere primo modo, scilicet pro vehementer opinari, & non falli, & futura pro illis quæ eveniunt ex naturali causa, & in majori parte simpliciter, & absolute: sic omnes Angeli, sive boni, sive mali, naturali cognitione cognoscunt futura, & illa sciunt esse ventura. Patet, quia sic novit Astrologus futurum eventum tempestatis vel siccitatis &c. & Medicus futurum eventum sanitatis, vel infirmitatis. Sed quod ad istum modum cognoscendi, Angeli naturaliter sunt subtiliores, & perspicacioris intelligentiæ quàm homines, ut dictum est. Igitur &c. Item, confirmatur autoritate Augustini: Libro, *De Civitate Dei*. Ubi dicit quod *Angelis seu demonibus permittitur est ex temporalibus temporalia, ex mutabilibus mutabilia certa ratione conjecturare*. Igitur &c.

Secunda est, quod accipiendo cognoscere secundo modo, scilicet pro certa ratione intelligere; & futura, pro illis quæ eveniunt ex causa naturali, in majori parte, aliquo præsupposito & ex conditione: sic Angeli possunt naturali cognitione futura præcognoscere; Patet, quia hoc præsupposito quod Deus, nec aliqua rationalis creatura, per liberum arbitrium impediunt, multa erunt futura, quæ necessitate naturali eveniunt, & hoc ex suis causis naturalibus; & hæc naturaliter cognoscunt Angeli, & tantò certius quàm homines, tantò certius & perspicacius vident suas causas naturales.

Tertia est, quod accipiendo cognoscere primo modo, scilicet pro vehementer opinari & non falli, & futura pro illis quæ eveniunt ex causis naturalibus in minori parte & rarò, sicut hominem nasci cum sex digitis & cetera hujusmodi, quæ sunt monstrosa in natura: sic Angeli possunt talia naturaliter præcognoscere. Patet, quia, ut dicit Augustinus, in Libro, *De Natura demonum*. Et Ysidorus, *De Institutione Ecclesiastica*. Demones multa futura noverunt ex diuturna experientia temporum. Sed futura cognoscibilia ab eis per experientiam, maximè sunt illa futura quæ eveniunt præter communem cursum naturæ: quia alia quæ eveniunt secundum generalem cursum naturæ, sciuntur ab Angelis, per hoc quia naturali cognitione noverunt causas rerum. Quibus cognitis, statim inspiciunt illa quæ ex eis fiunt perducibilia vel producenda naturaliter, & hoc non per discursum, cognoscendo hoc ex hoc; sed directè, cognoscendo hoc per hoc, & hoc supposito, quod illa futura ex causis naturalibus non impediuntur per ea quæ sunt liberi arbitrii, vel per alia accidentia contingentia. Igitur &c.

Quarta est, quod accipiendo primo modo cognoscere, & futura pro illis quæ partim dependent ex libero arbitrio hominis vel Angeli, partim ex causa naturali; sic ex diuturna experientia temporum, talia possunt cognosci ab Angelis. Patet, quia illa cognoscuntur ab eis per experientias, ad quæ eorum cognitio naturalis non statim se extendit; sed talia maximè sunt hujusmodi futura, cum illa quæ totaliter

Appendix ad Tom. I.

dependent ex libero arbitrio unius, non possunt naturaliter cognosci ab intellectu alterius, ut statim dicam. Igitur &c. Et iste modus cognoscendi maximè est in malis, quia licet cognitio naturalis illorum non sit totaliter extincta, ut dictum est, tamen est aliquantulum obscurata per peccatum. Et ideò multa hujusmodi futura sunt statim naturaliter cognita ab Angelis bonis, ad quæ cognitio naturalis malorum non statim se extendit; sed per multitudinem eventuum talium futurorum possunt in posterum de talibus probaliter conjecturare.

Quinta est, quod accipiendo scire tertio modo, pro eo quod est causam alicujus cognoscere &c. qualitercumque futura accipiantur, nullus Angelus potest aliqua futura scire, distinguendo futurum contra præsens, quia nulla futura sunt sic ab aliquo scibilia. &c.

Sed restat videre de hiis quæ subsunt libero arbitrio, & de hoc sit sexta propositio; quod illa quæ totaliter subsunt, aut solum dependent ex libero arbitrio Dei, Angeli vel hominis, non possunt ab alio naturali cognitione præsciri. Ad cujus declarationem præmittenda est una distinctio, & deinde subinferendæ aliæ propositiones.

Est igitur distinguendum quod aliqua subesse libero arbitrio, possunt intelligi dupliciter: scilicet vel primariò & immediatè; vel secundariò & mediatè. Primo modo solum subsunt libero arbitrio actus voluntatis: elicit a voluntate, qui immediatè, & maximè sunt in potestate voluntatis; juxta illud Augustini, 3. De libero arbitrio. *Nihil iam in potestate voluntatis quàm ipsa voluntas*. Id est voluntatis actus elicited. Secundo modo verò, illa subsunt libero arbitrio, quæ non immediatè sunt in potestate voluntatis, sed mediatè, actu elicited: sicut sunt aliquæ cognitiones & intellectiones, & operationes aliarum virium imperatæ à voluntate, & quidam actus exteriores, ut ambulatio, locutio, & hujusmodi, quæ ab actibus voluntatis causantur mediatè, vel immediatè. Et iterum, talia quæ sunt liberi arbitrii, primo modo, vel sicut colligata alicui effectui naturali, sicut est passio aliqua causata ab illis in ipsa voluntate; ut delectatio, vel tristitia, vel alia passio, vel dispositio causata in corpore; vel talia simpliciter sunt sine effectui naturali causato vel producto. Et iterum illa quæ sunt liberi arbitrii secundo modo, vel solum dependent à voluntate, & ab illis quæ sunt liberi arbitrii, primo modo, tanquam à suis causis; vel dependent ab aliqua causa naturali, cum hoc quod sunt secundariò à libero arbitrio, sicut potest esse reminiscencia, & multæ aliæ operationes intellectus & phantasiæ, & aliarum virium. Et iterum, illa quæ solum dependent ab hiis quæ sunt liberi arbitrii primo modo, vel aliquid est ab ipsis, tanquam à causa naturali; vel non.

Istis præsuppositis, sit septima propositio, quod illa quæ sunt liberi arbitrii primo modo sine omni effectu qui procedat ab illis naturaliter, sive in ipsa voluntate, sive extra, non possunt naturaliter cognosci ab aliquo alio intellectu creato, à cujus libero arbitrio non dependent. Ita quod nullus intellectus creatus, nec Angelicus, nec humanus potest talia in libero arbitrio alterius naturaliter cognoscere, vel aliquo modo distinctè apprehendere.

Probat: quia nullus intellectus creatus potest naturaliter distinctè apprehendere aliquid cujus rationem distinctè cognoscendi non habet; sed talium rationem distinctè cognoscendi non habet intellectus creatus, ex qua possit ad talium apprehensionem moveri. Igitur &c.

Octava est, quod aliqua sunt liberi arbitrii secundo modo, quæ non possunt naturali cognitione distinctè cognosci ab aliquo creato intellectu, nisi ab illo in cujus sunt libero arbitrio. Patet: quia aliqua imperativa sic sunt ex libero arbitrio voluntatis, quæ nec naturali colligantia dependent ex aliquibus causis, nec à quibus, naturali colligantia, alia dependent; sicut

N n

cut

cut sunt quædam actuales cognitiones quarum sufficiens habitualis memoria præcessit, vel quando fit processus de una cogitatione ad aliam, quæ solum fit ex imperio voluntatis, tanquam ex causa effectiva, vel principali. Itaque in tali processu vel productione, magis fit ordo liberi arbitrii, quam ordo naturalis. Sed respectu talium non potest esse aliqua ratio cognoscendi distinctè naturaliter, quia in naturali cognitione talis est ordo motionis in intellectu, qualis est naturalis ordo rerum producendi in esse; sed in huiusmodi rebus non est aliquis talis ordo. Igitur A propositum.

Nona est, quod illa quæ sunt liberi arbitrii primo modo colligata cum aliquo effectu naturali, qui naturaliter procedit ab illis, possunt naturaliter cognosci, & distinctè apprehendi ab intellectu Angeli. Patet: quia talis effectus naturaliter productus, potest naturaliter cognosci. Sed Angeli vident ampliori perspicacitate quam homines, & homines, cognito effectu, pro statu isto possunt devenire in cognitionem causæ, licet non semper in cognitionem simplicem & propriam. Igitur à multo fortiori, Angeli, cognito effectu, naturaliter possunt devenire in cognitionem causæ, & per consequens talia quæ sunt liberi arbitrii possunt distinctè cognoscere &c. Et quanto plùs excellunt in donis naturalibus, tantò faciliùs & veriùs possunt devenire in cognitionem talem &c.

Decima propositio est, quod illa quæ sunt liberi arbitrii secundo modo, quæ cum hoc quod principaliter imperantur à voluntate; tamen dependent ex causis naturalibus immediatè, possunt naturaliter & distinctè apprehendi ab intellectu Angeli, sicut sunt quædam operationes intellectus & phantasie, & sensationes, & exteriores operationes, ut locutio & ambulatio &c. Patet: quia omnia talia sunt effectus à causis naturalibus immediatè procedentes; sed respectu omnium talium potest habere Angelus principium naturaliter cognoscendi unde potest moveri in actum distinctè cognoscendi effectus huiusmodi. Igitur &c.

Ex prædictis patet quod in hoc differt cognitio creaturæ rationalis à divina cognitione, quia Deus cognoscit omnia quæ sunt liberi arbitrii per se: intellectualis verò creatura non cognoscit per se ea quæ sunt liberi arbitrii; sed per quædam indicia, & sic adhuc non cognoscit omnia illa. Unde hic dicit Augustinus: Libro, *De Ecclesiasticis dogmatibus. Cap. 49.* Ubi concludit: *Secreta autem cordis solus Deus novit, ad quem dicitur. Tu solus nosti corda filiorum hominum &c.* Item in Libro *De natura, vel divinatione demonum*: dicit quod *dæmones aliquando hominum dispositiones, idest voluntates, vel cogitationes, non solum voce prolatas, verum etiam cogitationes conceptas, etiam cum signa quadam ex animo exprimuntur in corpore, tota facilitate prædicunt, atque hinc etiam multa futura prædicunt.* &c. Ex quibus apparet quomodo per alia, scilicet per effectus, possunt Angeli devenire in distinctam cognitionem illorum quæ sunt liberi arbitrii, & quomodo non possunt. Sed quia ex dicto Augustini aliquis posset credere, ubi dicit quod *Quadam signa ex animo exprimuntur in corpore, ex quibus Angeli quadam futura prædicunt &c.* Ex hoc, inquam, aliquis posset credere quod solum ex talibus signis expressis ex animo in corpore, Angeli cognoscerent ea quæ sunt liberi arbitrii: propter hoc in 2. Libro *Retractionum. Cap. 56.* & Libro 6.º declarat quomodo debet intelligi, dicens: *Quodam loco, inquit, dixi dæmones aliquando hominum dispositiones non solum in voce prolatas, verum etiam cogitationes conceptas, etiam cum signa quadam &c.* Rem occultissimam dixi audaciori assertione quam debui; nam pervenire ista ad notitiam demonum per nonnulla experimenta comperitum est. Et sequitur: *Sed utrum quadam signa dentur ex corpore cogitantium illa sensibilia, nos autem latentia, an alia vi spirituali ista cognoscant; aut difficillime*

potest ab hominibus, aut omnino non potest inveniri. Ubi vult dicere Augustinus quod illa quæ liberi arbitrii sunt, possunt à posteriori cognosci per Angelum, sive per experientiam temporum, sive per quoscumque effectus naturales, sive corporales, sive naturales, sive spirituales: homines autem tantum possunt per effectus corporales, & tantò tardiùs, & minùs perspicaciter, quanto minore vivacitate intellectus viveat. Et ideo patet quod affectiones, & illa quæ sunt liberi arbitrii per multa indicia ab Angelis possunt discerni, & per aliqua nobis occulta, & de quibus non est nobis certum definire. Est hoc est quod intendit Augustinus, *Libro Retractionum.* Et per ista patet qualiter etiam Angeli casualia, & accidentaliter eventientia, seu contingentia, naturaliter cognoscunt; quia omnia talia vel sunt merè ex libero arbitrio, vel à causa naturali; vel partim ex libero arbitrio, & partim à causa naturali: & quodcumque istorum detur, patet quomodo huiusmodi futura possunt ab Angelo naturali cognitione cognosci, & per eadem probatur solutio ad argumenta huius difficultatis.

Quantum ad tertiam difficultatem, scilicet quibus modis ipsi dæmones cognoscunt futura, vel alia nobis occulta, est generaliter dubium, utrum ipsi Angeli cognoscant res naturaliter in proprio genere: & videtur quod non, quia omnis cognitio potentie cognitive creatæ, est per quamdam assimilationem cognitionis ad cognitum, ut patet per Philosophum 3. *De Anima.* Sed intellectus Angelicus per nihil assimilatur rebus aliis à se; quia si sic, vel hoc esset per ipsammet essentiam Angeli, aut per species acceptas à rebus, aut per species eis innatas & concreatas. Sed nullo modo potest dici. Unde contra primum articulum, quod si Angelus cognosceret omnia alia à se immediatè, per suam essentiam, tunc cognitio Angelorum non esset variabilis, plus quam essentia Angeli est variabilis. Consequens est falsum, quia, ut dictum est priùs, aliqua de novo addiscunt, quod non posset esse, si immediatè per suam essentiam omnia cognoscerent; quia huiusmodi essentia esset naturaliter principium cognoscendi: & cum semper sit essentialiter unita & approximata intellectui Angelico, semper movetur ab illa, ad actualiter huiusmodi cognoscibilia cognoscenda. Item, quia non apparet imaginabilis modus per quem Angelicus intellectus moveretur de novo de potentia ad actum: quia non ab aliquo intrinseco, cum nihil ponatur præter essentiam Angeli; nec ab aliquo principio extrinseco, sicut à Deo vel ab alio Angelo, vel ipsa re cognita; quia ad hoc quod aliqua res extra intellectum sit principium quo intellectus exit de potentia ad actum, oportet quod illa res sit debito modo unita, vel in se ipsa, vel in aliqua similitudine sua cum intellectu, sicut res sensibilis est unita intellectui nostro per similitudinem suam in virtute imaginativa. Sed res sensibilis non potest uniri cum intellectu Angelico per talem spiritualem substantiam ei extrinsecam, seu per ipsam rem cognitam, sine aliquo medio. Igitur &c.

Contra secundum modum arguitur: quia si intellectus Angelicus assimilaretur rebus creatis per species, vel similitudines acceptas à rebus, cum ipse habeat cognitionem de rebus corporalibus, ut dictum est, sequitur quod huiusmodi res causarent suas species in eo: quod est contra Augustinum in Libro, *De Trinitate*, dicentem: *Nec putandum est corpus aliquod agere in spiritum.* Et causam reddit, quia omnino præstantior est res quæ facit, illa re de qua facit, nec ullo modo corpus præstantius est spiritu, sed è converso. Item, si res creatæ corporales in ratione obiecti, possent sic causare suam cognitionem in naturam merè spiritualem, sequitur quod pro isto statu, anima nostra ad cognoscendum corporalia, non indigeret sensibus & potentiis inferioribus; quia posset sine

sine eis in cognitionem illam pervenire: Sed consequens est manifestè falsum, quia omnis nostra cognitio intellectiva, ortum habet à sensu. Igitur &c.

Item ad hoc quod corporalia agant quacumque actione, requiritur debita distantia inter agens & passum: sed nulla requiritur ad cognitionem Angeli, inter ejus intellectum & objectum cognitum, unde intellectus Angeli existentis in Oriente, posset cognoscere cognitione naturali, illud quod est in Occidente. Igitur illa cognitio non causatur à rebus. &c.

Contra tertium modum arguitur: quia si intellectus Angelicus assimilaretur rebus sensibilibus, & cognosceret eas per species innatas; vel ergo illæ essent finitæ, vel infinitæ: non infinitæ; quia tunc cognitio Angelorum in proprio genere esset infinita intensivè, quia in infinitum ipsam excederet cognitionem humanam; nam ex illis infinitis speciebus posset in se educere infinitas cognitiones distinctas actuales: nec potest dici quòd essent finitæ; quia tunc sequitur, quòd si esset jam de facto una creatura de novo creata, Angelus non posset eam distinctè cognoscere, nisi Deus crearet novam speciem in intellectu Angeli, & per consequens natura Angelica minùs sufficeret sibi ipsi, quàm humana. Item, tunc Angeli non possent proficere in cognitione rerum, nisi per novam creationem specierum, quod patet esse falsum. Item, si ponerentur tales species concreatæ; sicut ponit sanctus Thomas, & quidam alii Doctores antiqui; tunc intellectus Angeli non posset ex talibus devenire in cognitionem alicujus veritatis complexæ de rebus corporalibus, & ita frustra ponerentur: sed quoniam probatur quia cum sint naturales similitudines rerum, & repræsentent naturaliter rebus hujusmodi corporalibus existentibus, vel non existentibus; æqualiter omnimodò repræsentarent apud intellectum Angeli, & per consequens non plus posset per tales judicare de re existente quòd existeret, quàm quòd non esset. Igitur uniformiter, quantum est de se, semper repræsentant, & ideo uniformiter intellectus per eas judicat. Igitur &c.

Oppositum arguitur: quia, sicut dictum est, demones de rebus existentibus, scilicet de sensibilibus & corporalibus ac singularibus habent aliquam notitiam, sed nullam habent cognitionem in verbo; ergo habent cognitionem in proprio genere, & naturalem, non intusam.

Circa istam difficultatem fuerunt diversæ opiniones. Una, fuit quòd ipsa essentia Angeli & similitudo est expressa imago omnium creaturarum; ita quòd ipsa per hoc quòd assimilatur Deo ultimata & perfectissima assimilatione, quæ creatura potest sibi assimilari, & per hoc assimilatur assimilatione perfecta omnibus aliis, ratione cujus assimilationis per se ipsam, quia est quoddam lumen intellectuale, sine speculo & sine alia imagine vel specie; quando vult dirigere actum intellectus super res ipsas, potest videre & distinctè cognoscere actualiter, & non est aliud medium quo intellectus Angeli dicitur esse in actu intelligendi, nisi ipsa directio aciei intellectus super ipsum intelligibile, quæ directio procedit ex libertate voluntatis Angeli: & in hoc differt in intelligendo à Deo, quia Deus semper actualiter omnia intelligit, & nullo alio mediante; sed per suam naturam intelligit, actu secundo, omnia intelligibilia, præterita, præsentia, & futura: sed Angelus non omnia intelligit, & ea quæ potest intelligere non semper actualiter intelligit. Et licet per suam essentiam, & nullo alio medio sit in actu primo, respectu intelligibilium; ab eo tamen nullum intelligibile, actu secundo & distinctè intelligitur, nisi mediante actuali intellectione, quæ est res distincta ab essentia Angeli. Et sic, secundum istam opinionem, Angelus videt res per duplex medium, scilicet per speculum & lumen spirituale, quod ipse est; & suum velle, est principium ducendi in actum

Appendix ad Tom. I.

secundum, per directionem aciei intellectus super rem cognitam; & licet non modò, tamen post hanc vitam sic videbit anima nostra, ut dicit ista opinio, quia tunc erit sicut speculum intellectuale. Et pro ista opinione videtur esse Dionysius *De divinis nominibus. Cap. 7.* Ubi dicit quòd *Angeli sciunt illa quæ sunt intellectiva, secundum propriam mentis naturam.*

Sed contra istam opinionem sunt responsiones supra tactæ, & particulares aliæ quas transeo, gratiâ brevitatatis. Et ad auctoritatem Dionysii, dicendum est, quòd cum dicitur Angelum secundum naturam suam res cognoscere, ly *secundum*, non determinat medium cognitionis, quod est similitudo cogniti; sed virtutem cognitivam, quæ convenit Angelo, secundum suam naturam.

Et ideo ponit alia opinio, quòd essentia Angeli non est ratio ex parte intellectiva quæ intellectus Angeli de intelligente in potentia, fiat actu intellegens, quia verisimile dicit ista opinio. Potest esse ratio vel in actu primo, vel in actu quo plura disertè intelligantur, nisi ipsa divina essentia, quæ est causa omnium, & virtualiter, secundum omnem modum perfectionis, omnia continens.

Sed ista opinio triplex est: quia quidam ponunt sicut Sanctus Thomas in secundo Summarum, & in prima parte Summæ suæ, & quidam alii, quòd cum ipsa natura Angelica concreatæ sunt species connaturales naturæ Anglicæ, quæ sunt rationes cognoscendi omnia cognoscibilia ab Angelo, & quibus intellectus Angeli est in actu primo ad cognoscendum illa, & mediantibus illis, per motum liberi arbitrii, ducitur intellectus Angeli de actu primo, ad actum secundum. Sed contra hoc sunt responsiones aliquæ priùs factæ: & etiam, si ita esset, sequitur quòd tot essent species in intellectu Angeli, quot sunt ab eo distinctè cognoscibilia; quia species distinctè repræsentativa unius, quamvis imprimatur ab aliquo agente supernaturali alio ab illo cujus est species, non tamen propter hoc est distinctè repræsentativa alterius, plusquam si esset impressa ab ipsamet re cujus est repræsentativa: sed nulla species impressa ab una re singulari, distinctè & singulariter illam repræsentans, à qua imprimatur effectivè, potest aliam rem distinctè repræsentare: ergo eadem ratione, etiam talis species posita ab eo in intellectu, si sit principium distinctè cognoscendi aliquam rem, non potest esse principium aliam rem cognoscendi distinctè. Et ideo, vel oportet ponere quòd intellectus Angeli non posset habere distinctam cognitionem de rebus intelligibilibus, vel quòd infinitæ essent tales species concreatæ in intellectu Angeli, quorum utrumque videtur absurdum.

Et ideo ponit tertia opinio, quòd in intellectu Angelico, principium quo de actu primo ad actum secundum educitur, non est talis species connaturalis, sed est quidam habitus scientialis sibi connaturalis, & à Deo cum ipsa natura Angelica concreatus: ita quòd intellectus hujusmodi informatus habitu scientiali, est principium actualis intellectionis; quia sive verbo, sive distinctè, intelligitur quodcumque intelligibile ab Angelo, & hoc in proprio genere, & naturali cognitione, & per talem habitum assimilatur intellectus intelligibili: ratione cujus assimilationis, potest procedere per imperium voluntatis in actu intelligendi, sine quocumque alio extrinseco, vel intrinseco; & secundum hanc opinionem potest poni omnis cognitio intellectiva Angeli, quæ actualiter cognoscit res intelligibiles, sive præsentis, sive præteritas, vel futuras, naturaliter & in proprio genere.

Sed quarta opinio est, quòd nec per species, nec per habitus concreatos solum, intelligunt Angeli; sed aliqua intelligunt per quædam signa ab ipsis rebus extra recepta, sive vocentur species, sive alio nomine nuncupentur, quod negat sanctus Thomas; dicens

N n 2

quòd



quòd *Angeli non intelligunt per species à rebus acceptas*. Veruntamen utraque iutarum opinionum videtur probabilior quàm sua, & idèò utriusque opinionis positionem breviter declarabo.

Pro declaratione ergo tertie opinionis, ponit quidem Doctor Angelicus aliquas conclusiones. Prima est, quòd probabilior est, & dictis Sanctorum magis consona opinio quæ ponit Angelos naturaliter cognoscere per habitus concreatos, quàm opinio alia quæ ponit quòd per species. Patet per Augustinum, *Super Genesim ad litteram. cap. 3.* qui ponit cognitionem Angelorum secundum creatam in eis sapientiam. Dicit enim quòd *Res habet esse in mente Angelica*, id est in cognitione Angelorum, *secundum creatam in illis sapientiam*: sed creata sapientia est habitus, secundum Philosophum 6. *Ethicorum*. Item Dionysius 12. *Cælestis Hierarchia*, dicit quòd *Superiores Angeli participant scientiam magis in univèrsali, quàm inferiores*: sed *scientia est habitus*, secundum Philosophum 1.º *Posteriorum*, & 2.º *Ethic.* Ergo principium cognoscendi concreatum cum natura Angelica est habitus. Igitur superfluum est ponere tales species. Item, secundum Philosophum 3.º *Ethic.* *In anima humana, præter actum, non sunt nisi tria, scilicet potentia, habitus, & passio*. Cùm igitur non major multitudo rerum sit ponenda in intellectu Angeli, quàm in intellectu humano: sequitur quòd ultra tria prædicta, non sunt alia ponenda in intellectu Angelico. Sed prius dictum est quòd sola potentia in eo potest esse principium cognoscendi distinctè omnia, quia hoc solum potest divina essentia, nec passio est sufficiens principium, quia non est apprehensiva, nec cognitiva, nec principium apprehensionis, ut clarum est. Igitur oportet quòd intellectus Angeli habeat sufficiens principium, ut moveatur ad actum intelligendi, per habitum scilicet connaturalem & non acquisitum. Igitur irrationale videtur ponere tales species in intellectu Angeli, cùm in nostro non sit alia species cognoscendi, alia ab actu vel habitu. Item, si per tales species concreatas exiret Angelus in actum cognoscendi, cùm ex actibus iteratis generetur habitus, sequitur quòd respectu ejusdem cognoscibiles essent simul tales species, cum habitu quorum utrumque posset esse principium cognoscendi idem cognoscibile, & per consequens alterum videretur superfluere. Igitur &c.

Secunda conclusio est, quòd in Angelo idem habitus non potest esse principium & ratio cognoscendi simplici apprehensione, & cognoscendi complexè. Patet: quia secundum Philosophum 3.º *De anima*. & Commentatorem, Comment. 21. *Ista sunt due operationes intellectus, scilicet apprehensio simplicium, vel oppositio, vel divisio*. Sed idem habitus non potest esse principium utriusque operationis, seu utriusque generativus; quia habitus ad primam operationem, scilicet simplicem apprehensionem inclinans, potest esse in intellectu nostro, & tamen nullo modo inclinare ad actum componendi, scilicet assentiendi, seu dissentendi. Ergo consimiliter in intellectu Angeli.

Tertia est, quòd in intellectu non est idem habitus qui est principium quo ducitur ad apprehendendum quodcumque ab eo cognoscibile, & hoc distinctè, & distincta cognitione, & simplici apprehensione. Patet: quia nullus intellectus creatus potest moveri in distinctam apprehensionem alicujus rei ab eò cognitivæ, nisi per aliquam similitudinem rei illius: sed nihil unum, excepta essentia divinâ, potest sic esse expressa, & distincta similitudo, ut per illam ducatur intellectus creatus in distinctam apprehensionem cujuscumque rei. Igitur &c. Item 4.º *De Divinis nominibus*. Dionysius dicit quòd *Angeli illuminantur rationibus rerum*, & per consequens rationes sunt particulares quibus Angeli ducuntur ad intelligendum. Sed istæ rationes sunt habitus. Igitur &c.

Quarta conclusio est, quòd in intellectu Angeli

non sunt tot habitus concreati, quot fuerunt, sunt, vel erunt singularia quæ possunt ab ipso cognosci distinctè. Patet: quia aliter sequitur quòd semper fuisset, & adhuc esset contingens quòd naturalis cognitio Angelorum pro majori parte esset erronea, quod est falsum: & quoniam probatur quia statim post creationem Angelorum fuit possibile & contingens ad utrumlibet de omnibus singularibus quæ fuerunt futura, quòd nullum illorum esset futurum; sed totaliter alia. Ergo si habitus connaturales & concreati fuissent solum illorum, fuit contingens quòd totus ille habitus fuisset erroneus & principium erroris, & sic minor esset certitudo in intellectu Angeli quàm hominis. Item aliter sequitur, quòd si Deus crearet aliquod singulare, quod foret præter communem cursum naturæ, Angelus non posset illud distinctè cognoscere, nisi Deus crearet unum novum habitum in intellectu Angeli, quod est inconveniens. Igitur &c.

Quinta conclusio est, quòd unus habitus in intellectu Angeli est principium vel ratio plura cognoscibilia distinctè cognoscendi. Patet ex prædictis: quia si plura possunt distinctè cognosci ab intellectu Angeli, quia sunt tales habitus concreati, & nihil potest actualiter ab Angelo intelligi sine habitu qui est principium cognoscendi; sequitur propositum.

Ex quo sequitur illud corollarium, quòd cognitio Angelica rerum in proprio genere, est quasi media inter cognitionem divinam & cognitionem humanam. Nam Deus omnia cognoscit per essentiam suam, quæ est ratio & similitudo sufficiens intellectui divino, ad cognoscendum omnia distinctè: sed nihil aliud ab ea potest sic esse ratio cognoscendi. In scientia autem nostra pro statu isto, nihil idem potest esse cognitio distincta plurium, vel ratio, aut principium formaliter cognoscendi distinctè plura; sed solum una distincta cognitio est unius cognoscitivæ in intellectu nostro, & hoc loquendo de cognitione acquisita ex sensibus pro isto statu. Sic etiam idem habitus, vel species, aut phantasma non potest esse ratio, aut principium distinctè apprehendendi aut cognoscendi, nisi respectu unius rei tantum & non plurium. In intellectu autem Angeli, actualis apprehensio vel cognitio data, scilicet distincta, non potest esse nisi unius rei tantum, & non potest esse una cognitio plurium, & cujuslibet illorum distincta. Sed idem habitus potest esse principium & ratio distinctè cognoscendi plura cognoscibilia, scilicet omnia individua unius speciei, secundum quod naturaliter, seu naturali ordine producuntur in esse, quia cognitio illorum non est per modum cognitionis nostræ acquisitæ; sed secundum cursum & naturalem ordinem naturæ, ut dicit Augustinus: *Lib. 5. Super Genesim, ad litteram. Cap. 2.º* Et Idèò idem habitus necessario tanquam ratio cognoscendi, se extendit ad plura singularia, secundum debitum cursum & ordinem naturæ in esse producentis. Et sic videmus in lumine corporali. Nam sicut in medio obscuro, posito, vel non posito objecto visibili, æqualiter in eo non videtur; sed ipso posito in medio illuminato, statim potest illud videri per directionem aciei visus super illud, & quot quot fuerint colorata in medio illo posita videntur, quod autem non ponitur in illo medio, non videtur ab oculo ibi existente: sic est de distincta & actuali cognitione individuorum in eadem specie, respectu Angeli; quia posito spiritali lumine, per habitum connaturalem & concreatum, qui habitus est ratio cognoscendi unam speciem, potest intellectus Angelicus, mediante illo lumine, cognoscere distinctè omnia individua & singularia illius speciei in esse naturali producta, nec aliquid aliud cum intellectu Angeli ad hoc requiritur præter actum cognoscendi, sed ex illo habitu cum intellectu Angelico potest Angelus



lus ex conversione ejus per voluntatem distincta cognitione apprehendere quodlibet individuum illius speciei cujus est habitus, secundum quod per causas naturales, & secundum cursum naturæ in esse producit: & per istum modum distinctè cognoscit Angelus omnia sensibilia & singularia statim cum exeunt in esse; nam statim patent sibi, si ipse vult, per hujusmodi habitum quem habet, nec aliquid à re ipsa recipit. Sed sicut oculus naturalis, si apud se haberet omnes species omnium colorum, & si per unam speciem albedinis posset distinctè cognoscere omnia alba, tunc, præsentato sibi aliquo objecto albo, statim illud per speciem suam in oculo præexistentem distinctè sibi appareret: & Angelus habet cognitionem rerum sibi inditam, non solum in universali, sed etiam in particulari. Et ad hoc allegat ista opinio auctoritatem, *De Universo Lib. 2.* Ubi videtur velle quod novæ scientiæ singularium fuerint in Angelis, non per impressionem rerum extra, nec per receptionem à rebus, sed solum per excitationem propriam, formationem & colligationem naturalem cum rebus: quasi vellet dicere quod hujusmodi scientiæ sunt per excitationem &c. idest, per directionem & conversionem intellectûs, mediante habitu alicujus speciei super omnia singularia alicujus speciei, secundum causas naturales in esse producta, & ex propria formatione fit actualis scientia in eis, quia ut dicit Augustinus 4. Super Genesim Cap. 6. *Angelus simul cuncta quæ vult per potentiam spiritualem comprehendit, sed tamen per ordinem causarum.*

Ex prædictis sequitur sexta conclusio, quod ille habitus in intellectu Angeli, respectu alicujus speciei generalis, non solum est ratio vel similitudo quæ Angelus ducitur in actum universalem cognoscendi; sed etiam quæ potest duci in distinctam cognitionem cujuslibet singularis illius speciei: & in hoc differt hujusmodi habitus à quocumque habitu, vel phantasmate in memoria nostra, qui est principium vel ratio actualis cognitionis in intellectu nostro; quia nihil tale pro statu isto, & communi modo acquirendi scientiam, est per se ratio vel principium distinctè cognoscendi plura, sed solum unius cognitionis distinctè, est una ratio cognoscendi: & ista quæstio intelligitur de singularibus quæ per primam generalem conditionem rerum à Deo producta sunt immediate, vel quæ postea per causas naturales producta sunt, secundum communem cursum naturæ: quia sicut est ordo rerum in communi, vel naturali productione earum; ita ex conditione prima est ordo in cognitione Angelica, secundum Augustinum. *Lib. 2. Super Genesim, ad litteram.* Et hæc de tertia opinione.

Pro quarta verò opinione videtur esse Guilielmus Parisiensis, *Lib. 2. De Universo*: licet tertia opinio per se eum videatur allegare. Sic enim quandoque contrarias opiniones consuevit tangere, & inter utraque probabiliter fluctuare. Ipse ergo in Libro præallegato volens declarare qualiter substantiæ Angelicæ, sive bonæ, sive malæ cognoscant à rebus particularibus & sensibilibus, cum nec sensus nec instrumenta sensuum habeant, per quæ sola acquiri videntur scientiæ novæ de rebus sensibilibus & particularibus; pro dicta opinione quarti articuli sic: quia cum hujusmodi substantiæ spoliatae sint, & corpora penitus non habeant, non videntur passibiles à rebus sensibilibus. Res autem extra se sciri non faciunt, nisi per passiones quas imprimunt, cum ipsæ scientiæ quæ à rebus formatis animabus nostris adveniunt, non sunt nisi descriptiones signorum & similitudinum ipsarum, instar apparitionum quæ fiunt in speculis, ex objectu rerum in eis apparentium: specula enim sunt ipsa organa sensuum, & ipsa etiam anima humana speculum est intellectuale; & apprehensiones ipsius non sunt nisi apparitiones intellectuales rerum in ipsa, per formas vel imagines suas, sive

per alia signa ipsarum. Aut igitur à rebus sensibilibus patiuntur recipientes ab eis signa & similitudines ipsarum hujusmodi substantiæ de quibus agitur, aut omnino non generantur in eis novæ scientiæ de rebus hujusmodi: & ideo concedit, quod de modo signa recipiendi est tota quæstionis istius difficultas, & videtur supponere quod hujusmodi signa à rebus recipiant. Unde statim subdit quod in apprehensionibus animarum nostrarum occurrit similis difficultas. Cum enim organa sensuum corporalia esse ponantur, & ipsi etiam sensus sensibiles qui in nervis interioribus sunt, per quos, & à quibus impressiones fiunt in animabus nostris: necesse est ipsas animas pati, saltem ab hujusmodi spiritibus, & ab eis recipere hujusmodi similitudines & imagines. Et ideo non videtur mirum, ut ipse concludit, si à corporibus patiantur substantiæ Angelicæ; cum animarum nostrarum spiritualitas non prohibeat quin patiantur à spiritibus hujusmodi, qui corpora dubitari esse non possunt. Nec videtur differre quod ipsæ impressiones quæ fiunt in spiritibus, sistunt, vel stant in ipsis, ita quod nihil ab ipsis, vel per ipsos intrat ad animas nostras; quia ex hoc sequitur, quod necesse est scientias hujusmodi in ipsis spiritibus esse, vel fieri, & non in animabus nostris, & remanebunt animæ nostræ insciæ penitus rerum hujusmodi, sed soli spiritus prædicti scient illas, & erit scientia in corpore & non in anima.

Secundò, persuadet opinionem prædictam sic: quia hujusmodi substantias spirituales irasci, & dolere, ac aliis omnibus passionibus obnoxias esse manifestum est, tam ex Scriptura sacra, quam etiam ex scripturis idolatrarum, qui eas placari Sacrificiis & ludis, & delectari cantibus crediderunt. Unde multa de eis narrantur, ex quibus dubitari non debet ipsas à rebus sensibilibus, aut per eas, novas & particulares rerum particularium & sensibilibus passiones acquirere. Igitur &c. Et hoc confirmat per quædam exempla quæ apparent in animabus nostris: nam dicit accidisse tempore suo, quod quædam mulier adamabat virum, amore nimis vehementi, & præsentiebat eum venientem ad villam habitationis suæ, cum adhuc longè esset per unum vel duo milliaria, & quandoque cum absconditus esset in magno & amplo palatio, muliere deforis existente, & de eo nihil præsciente, non poterat eam latere quin ibi esset: & multa similia narrat. Unde concludit quod licet non appareat quid esset ibi imprimens illam passionem in animam illius; tamen non potest negari quin aliquid novum circa animam hujusmodi fieret, à quocumque fieret: Et inquirendo causam hujus, diffusè declarat quomodo vis motiva, seu affectiva in hoc adjuvat vim apprehensivam, sicut è contra apprehensiva adjuvat motivam. Unde per ejus longum processum concludi potest quod, sicut animæ nostræ sic patiuntur à corporibus vel corporalibus, & non per sensus exteriores, sed quasi ab intus, & per quamdam vim occultam; sic potest esse in spiritibus Angelicis.

Tertiò, persuadet hoc per exempla multa in demonibus quos Satyros vel Faunos vocant, de quibus innumerabilia testimonia sunt quod lapides projiciunt, ostia frangunt; & multa hujusmodi, & tamen nec manus vel alia instrumenta corporalia habent. Cur relinquatur vim imperativam apud eos esse tantæ virtutis ut ei hujusmodi corpora obediant. Et hoc confirmat per exemplum de animabus nostris, quia ipsæ movent corpora sua solo imperio: quia si media sint alia corpora, vel organa corporalia, videtur quod tandem sit devenire ad aliqua quæ movent solo imperio. Veruntamen quia vis earum imperativa debilis est, respectu Angelorum; ideo pluribus mediis indiget in movendo: sed de hoc magis dicam infra, in tertio principali articulo.

Ex hiis autem videtur posse concludi quod sicut Angeli possunt movere corporalia immediate suo im-

perio, sine corporalibus membris, vel organis; ita possunt ea cognoscere & ab eis cognitionem recipere, sine sensibus vel virtutibus organicis, & possunt sensibilia in proprio genere cognoscere per species ab eis receptas, juxta quartam opinionem prædictam, quæ cum prædictarum opinionum sit verior, non est necessarium scire, sed sufficit in hac materia aliquam viam probabiliter sustinere. Et hoc de tertia difficultate.

Tunc ad rationes principales dubitationis. Respondendum est ad primam: concedo Majorem, & nego Minorem; & ab probationem patet ex solutione primæ difficultatis, quid dicendum. Et potest assignari aliquo modo ratio diversitatis, secundum sanctum Thomam. 2. *Summarum. Distinctione 7.* quia voluntas est domina sui actus, magis quam intellectus, qui ipsa veritate compellitur: & ideò secundum actum voluntatis dicitur quis bonus vel malus, non secundum actum intellectus, cujus ipse non est Dominus. Igitur &c. Aliam etiam responsionem & rationem diversitatis possumus dicere ex dictis.

Ad confirmationem dicit ibidem sanctus Thomas, quòd furor, & concupiscentia, ac phantasia non sunt in dæmonibus propriè; sed metaphysicè, cum pertineant ad sensitivam partem, quæ non est in Angelis. Unde quia omnis defectus animæ qui in nobis accidit, vel est ex phantasia, quantum ad cognitionem, cujus proprium est falsitas, secundum Philosophum. 4. *Metaphysicæ*; vel est ex passionibus irascibilis, aut concupiscibilis, quantum ad affectionem. Ideò per quamdam similitudinem, voluntas dæmonum inordinatè detestans vel appetens aliquid, dicitur furor vel concupiscentia, & intellectus suus dicitur phantasia: & quia deordinatio sui intellectus est ex proterva voluntate; ideò dicitur phantasia proterva, quia protervus est qui pertinaciter verum impugnat: pertinacia autem est voluntatis irrationalitas, etiam & amentia furoris & concupiscentiæ important obliquitatem voluntatis à recto judicio rationis, & ignorantiam non speculationis sed electionis, secundum quam omnis malus dicitur ignorans. Igitur &c.

Ad secundam dicendum est, quòd præcognitio illorum eventuum futurorum in se ipsis immediatè, & non per suas causas, solius est Dei; & dæmones non possunt futura cognoscere, sed qualia & qualiter possint, patet ex dictis in secunda difficultate.

Ad confirmationem negatur assumptum; quia non oportet cognitionem rei abstractivam semper esse per speciem ipsius rei quæ abstractivè cognoscitur. Dæmones ergo sine specie rei futuræ possunt eam abstractivè cognoscere, scilicet per suarum causarum præcognitionem, & hoc naturaliter, vel etiam supernaturaliter per ipsius Dei aut superiorum Angelorum revelationem. Unde quamvis sint in perpetuis tenebris pœnalibus, non tamen sequitur quin possent aliquo modo illuminari intellectualibus luminibus: licet sanctus Thomas videatur sentire contrarium, qui dicit quòd *Revelatio supernorum spirituum facta dæmonibus non est per modum illuminationis, sed per modum locutionis.* Sed hoc stat in quid nominis, & est magis difficultas vocalis, quam realis. Unde ad hujus evidentiam, distinguendum est quòd Angelum illuminari ab aliquo potest intelligi multis modis; vel lumen causando & infundendo quo Angelus illuminetur; vel luminosum ei lumen ordinando & offerendo; vel obstaculum impenetrativum luminis amovendo; vel aliquam dispositionem, ad quam sequitur lumen intendi, inducendo: unde per hunc modum dicitur illuminari aliquod corpus. Primò modo enim sol illuminat aerem. Secundo modo, deferens candelam de nocte, illuminat domum. Tertio modo, aperiens fenestram illuminat cameram. Quarto modo, rarefaciens medium luminis receptivum, disponit ipsum ad susceptionem intentionis & clarioris luminis: & omnibus istis modis correspondentè potest

intelligi in spiritualibus, quia una natura intellectualis illuminat aliam.

Primò modo ergo illuminare non potest nisi solus Deus, qui solus potest spirituale lumen creare; seu principaliter infundere. Secundo modo, unus Angelus potest alium Angelum, sive bonum, sive malum illuminare, idest luminosum offerre, seu lumen ostendere; quia potest alteri ostendere vel offerre actualem scientiam, vel conceptum intellectus sui: ratione cujus ostensionis, potest ille cui ostenditur devenire in actualem cognitionem alicujus, quia spiritus non habuit, nec alio modo habere potuit naturaliter, & talis oblatio vel ostensio cognitionis potest dici illuminatio; licet etiam talis manifestatio sit locutio Angelorum, & rerum locutio est quædam illuminatio. Tertio & quarto modo, potest etiam unus Angelus alium illuminare, quia potest aliquod impenetrativum remove, vel aliquod dispositivum inducere, unde sequitur lumen intellectualem, idest aliqua notitia immediatè Angeli, vel etiam hominis. Sic ergo dæmones possunt habere cognitionem futurorum contingentium, etiam illorum quæ solum dependent à voluntate divina, & hoc à Deo, vel etiam ab aliis superioribus Angelis, sive per illuminationem, sive per locutionem, & hoc non ad eorum utilitatem, sed ad majorem damnationem.

Sed quia hîc tactum est de locutione Angelorum; videndum est breviter quid sit hujus locutio. Unde dico quòd verbum Angeli quo loquitur, & quod est ejus locutio, non est aliud quàm ejus conceptus, vel actualis cognitio, vel intellectio, quæ dicitur proprium verbum; ut patet per Augustinum. *L. 15. De Trinitate: cap. 16.* & ideò, sicut verbum Angeli non est aliud quàm ejus actualis intellectio; ita non est aliud loqui in Angelo, quàm intelligere. Sed tamen se habent secundum superius & inferius, quia omne loqui Angeli est intelligere, sed non è contra; dicitur enim intelligere, prout verbum suum, idest intellectioem recipit, & per ipsam aliquid concipit: sed dicitur loqui propriè, in quantum ejus intellectio ordinatur ad indicandum aliquid alteri quod per ipsum verbum concipitur. Sicut ergo homines, quia non possunt indicare alteri verbum mentis suæ, utuntur verbo exteriori ad indicandum ipsum, ita quòd si alter verbum mentis suæ immediatè per se videret, non uterentur ad indicandum illud aliquo verbo vocis; sic si Angelus unus omnem conceptum quem alius habet naturaliter videret; alter non uteretur aliquo verbo, ad indicandum mentis conceptum. Et patet quomodo verbum quo Angelus loquitur alteri, est conceptus mentis suæ ordinatus ad aliquid alteri indicandum.

Sed ulterius oportet scire, qualis sit hujusmodi conceptus ad aliquid alteri indicandum ordinatus. Pro quo sciendum, quòd ad locutionem Angeli requiruntur tres actus. Primò, requiritur actualis intellectio de aliqua re. Secundò, respectu illius requiritur actus reflexus, quo Angelus naturaliter percipit illam intellectioem se habere. Tertio, requiritur actus voluntatis, quo vult primam intellectioem alteri manifestare: & in isto processu, primus actus intelligendi est sicut verbum interius latens; & secundus actus intelligendi cum ipsa volitione, est sicut verbum exterius, quod habet rationem immutandi potentiam auditivam, id est intellectum alterius Angeli audientis, ad intelligendum illud idem quod Angelus loquens intelligit; & talis manifestatio intelligitur per locutionem Angelorum: nec potest esse talis manifestatio, nisi adsit voluntas manifestandi ita, quod est in potestate liberii arbitrii. Et patet quòd locutio Angelorum non est nisi manifestatio alicujus veritatis quam unus vult alteri notificare, cui prius erat incognita; & hoc potest esse indifferenter superioris ad inferiores, & è contra: & per consequens, etiam potest esse inter eos mutua illu-

luminatio largè sumpta. Sed tamen illuminatio quandoque strictè sumitur, prout est quædam dispositio à Deo ordinata, quæ creatura rationalis perfectissima & completissima ordinatione reducitur in suum finem, qui est voluntas Dei beneplaciti, & tali illuminatione superiores illuminant inferiores, & nunquam è converso; quia, ut dicit Dionysius: *Hæc Lex divinitatis est immobiliter servata, ut inferiora reducantur in Deum per superiora.* Et sumendo, non omnis Angelorum locutio est illuminatio: & ex hiis patet ad tertiam responsonem.

Ad tertiam respondet Sanctus Thomas, quòd licet cognitionem à rebus non accipiat dæmon; tamen accititur eius scientia per longitudinem temporis: per speciem enim rei quæ habetur, innatam cognoscit rem, & ea quæ in re sunt: sed antequam ad effectum determinetur causa contingens, & precipuè ad utrumlibet, non est in ea effectus ejus, unde non potest in ipsa cognosci, qui tamen cognita ipsa, cognoscitur, quando jam ad effectum determinata est. Sed iste modus loquendi est multum improprius & difficilis ad bene resolvendum, nec per species innatas Angeli intelligunt, ut superius est probatum: & idè aliter respondendum. Unde dico quòd Angeli cognoscunt aliqua per experientiam, & memoriam: & idè secundum intellectionem Augustini videtur quòd à rebus acquirant scientiam. Hæc autem experientia vel memoria eorum non oritur à rebus per sensum, sicut in nobis; sed alio modo, prout ut tactum est in quarta opinione statim recitata in tertia difficultate.

Ad confirmationem dicendum: quòd scientia dæmonum de rebus futuris, non habetur per species earum, ut jam dictum est, nec etiam hujusmodi scientia accipitur ab ipsis rebus futuris, sed à causis suis, unde futura, secundum quod habent determinationem in causis suis, accedunt ad rationem præsentium, in quantum jam sunt quodam modo determinata in ipsis. Sic ergo dæmones aliqua futura naturaliter cognoscunt, & multa nobis occulta, per experientiam & memoriam quam habent, respectu suarum causarum, ex quibus pluries viderunt tales, vel tales effectus sequi; quod in multis non possunt homines, propter brevitatem sui temporis, vel etiam propter debilitatem suæ naturalis perspicacitatis, quæ major est in Angelis, sicut probant autoritates post oppositum. Et ex hiis omnibus patet solutio primæ dubitationis principalis hujus materiæ.

Secunda dubitatio principalis circa materiam prophetiarum, seu divinationum quæ fiunt ministerio dæmonum, fuit utrum dæmones seu prophetæ dæmonum, aliquando prænuntiant vera. Et arguitur primò quòd non, quia sicut dicit Ambrosius, *Omne verum à quocumque dicatur, à spiritu sancto est.* Sed dæmones aut prophetæ ipsorum, non loquuntur à Spiritu sancto, quia non est *conventio Christi ad Belial, aut lucis ad tenebras*, ut dicitur I. Corinth. vi. 15. Igitur tales nunquam vera prænuntiant. Confirmatur: quia Prophetia est divina inspiratio, ut definit Cass. sed dæmones, aut eorum prophetæ non loquuntur divina inspiratione: igitur ab eis non est vera Prophetia. Igitur &c. Secundò, Prophetæ inspirati à Spiritu sancto nunquam loquuntur falsum, ut patet ex descriptione Prophetiæ supra habita. Ergo prophetæ inspirati à spiritu maligno nunquam loquuntur verum: quia sicut Spiritus sanctus, est Spiritus veritatis, sic spiritus malignus est spiritus mendacii. Igitur &c. Confirmatur: quia ad propheticam veritatis cognitionem requiritur aliqua illuminatio; ut supra dictum est: sed dæmones non illuminant intellectum humanum, sed magis obtenebrant; unde & nomine tenebrarum intelliguntur, juxta illud Apostoli *quæ conventio lucis ad tenebras.* Igitur &c.

Tertiò, quia prophetæ dæmonum, dæmone inspirante loquuntur; sed diabolus non est inspirator

veritatis, quia ipse est mendax & pater ejus, id est mendacii. Joan. vii. 44. Igitur &c. Confirmatur: quia vera Prophetia est signum confirmationis Fidei. Unde super illud Romanorum xii. 6. *Sive Prophetiam, secundum rationem Fidei:* dicit glossa quòd *In enumeratione gratiarum à Prophetia incipit, quæ est prima probatio quòd Fides nostra sit rationabilis, quia credentes accepto Spiritu prophetabant;* ergo cum diabolus non intendat probationem, sed magis destructionem Fidei; sequitur quòd non sit causa veræ Prophetiæ, seu veritatis enuntiator. Igitur &c.

Oppositum arguitur. Quia Num. 22. dicit quædam glossa quòd Balaam divinus erat, qui scilicet dæmonis ministerio, & arte magica futura præcognoscebat; sed ipse quædam prænuntiavit vera, sicut est illud Numer. xxiv. 17. *Orietur stella ex Jacob &c.* Igitur &c.

Hic respondendum quòd dæmones per se & eorum prophetas, seu divinatores aliquando & sæpè vera prænuntiant. Et hoc patet tam ex Scripturis divinis, quàm ex gentilium historiis: hoc autem ex multiplici, & specialiter ex quadruplici causa contingit.

Primò namque hoc quandoque faciunt ex superbia & ostentatione, ut scilicet suam scientiam hominibus mirabilem ostendant: nam sicut patet ex dictis, dæmones, etiam naturali cognitione, multa cognoscunt, tam præsentia quàm futura, quæ sunt ab humana cognitione remota, & quæ possunt hominibus revelare. Et idè quandoque ea revelant, non ad hominum utilitatem, sed ad eorum jactantiam per elationem, ut scilicet suæ naturæ excellentiam hominibus ostendant, & se tanquam Deos adorandos esse persuadeant: hoc enim multum appetunt, quia superbissimi sunt, ut dicit Augustinus, in principalibus locis Libri *De Civitate Dei.*

Secundò, quandoque dæmones vera dicunt & docent, ut alia falsa & erronea, ad quæ credenda inducunt, ex alicujus veritatis apparentia persuadant. Nam ut dicit Chryostomus super Math. *Concessum est diabolo interdum vera dicere, ut mendacium suum rara veritate commendet.* Sic enim intellectus ad falsum deducitur per apparentiam veritatis, sicut affectus ad malum per apparentiam bonitatis. Et idè sicut dicit Beda: *Nulla adeò est falsa doctrina, quæ non aliquando vera falsis immisceat.*

Tertiò, dæmones quandoque aliquod verum dicunt, obscurum tamen, vel ambiguum; ut sub specie veritatis in errorem ducant, & homines decipiant. De hoc autem multa narrantur exempla, inter quæ illud memorabile videtur quòd de Oraculo Apollinis Delphici recitatur; nam apud Delphos olim legitur fuisse scriptum in vetustissimo tripode Apollinis Oraculum famosissimum quòd cuidam consulenti quomodo ad beatitudinem perveniret, responsum est, scilicet *Γνωθι σεαυτόν;* id est *Nosce te ipsum.* Quam quidam sententiam satyricus Juvenalis, Sat. xi. divinam & cœlestem appellat, propter summam utilitatem quæ in illa continetur. Unde ait.

---- illum ego jure  
Despiciam, qui scit quanto sublimior Atlas  
Omnibus in Libya sit montibus: hic tamen idem  
D Ignoret quantum ferrata distet ab arcæ  
Sacculus, è cælo descendit γνωθι σεαυτόν.

Quod est dicere: stulta & despicienda scientia est, & insipiens sapientia, supervacua cognoscere, magis utilia ignorare. Quid enim prodest homini scire metiri mundum & nescire se ipsum: absque hac enim scientia, nihil mortalibus est utile, nihil hominibus salutare, & idè dicit illam scientiam è cælo descendisse. Unde propter excellentiam hujus sententiæ dicit Helinandus in Cronica suis. *Lib. 8. quòd Imprimis non est credendum Apollinem fuisse authorem vel inventorem; sed potius*

*furem: furatus enim erat ex illo dicto Job. v. 24. Visitans speciem tuam non peccabis.* Idem est enim nosse se ipsum, quod suam speciem visitare: vel ex illo dicto in Canticis Canticorum. 1. 7. *Si ignoras te o pulcherrima mulierum! Egredere & abi &c.* Quia vero aliquis quærere posset, quomodo verum esse possit quod malignus spiritus verbum tam sanctum & tam utile dixerit, cum ejus propositum & voluntas semper sit velle nocere? Huic quæstioni tacite respondendo subdit Helinandus. *Dico, inquit, illum mendacissimum spiritum hoc respondisse non studio nocendi, sed fallendi animo. Sic enim putavit persuadere posse hominibus, ut crederent se ortos ex deorum genere, quos homines fuisse audiebant, ut ita provocares eos ad contentionem mutuanam, & ambitionem honoris, dominandique libidinem, sub velamine libertatis.* Unde & Sapientes Græciæ de hoc Oraculo consulti à Regibus, nihil aliud respondebant, nisi quod homini cognoscendum erat, se esse de genere deorum. Hinc & Macrobius, super somnium Scipionis. *Animas dicit è celo lapsas in corpora, & hanc esse perfectam, dum corpore utitur, si unde orta sit recognoscat.* Hæc autem opinio, ut ait idem Helinandus, peccandi licentiam vulgo suggererat, secundum quivilem theoriam, quando illos videbatur imitari, quorum infinita flagitia & facinora repræsentari in theatris audiebant, scilicet in ludis scenicis, quos valde reprobatur Augustinus, pluribus in locis Libri *De Civitate Dei.*

Sic ergo iste Apollo, seu potius dæmon in ejus idolo dans responsa, illud responsum protulit obscurum, ut sub specie veritatis falsum errorem induceret, & talia obscura, scilicet vel ambigua erant Apollinis responsa, ut supra allegatum est ex Tullio, in Libro, *De Divinatione.* Sic etiam ambigua & in diversas sententias interpretabilia solent esse responsa dæmonum, sicut ex multis exemplis patet, quorum unum memoriâ dignum est, quod recitant Guilielmus, & Vincentius in *speculo historiali.* Lib. cxxv. ubi narrant de Gerberto quondam Papa Romano, qui Monachus à puero, adolescens factus claustrum exivit & perrexit Hispaniam, ubi artes magicas didicit, & tandem ad Galliam, unde ortus erat, rediens, per Robertum prius ejus discipulum, filium Hugonis Capet, postea Regem Franciæ, factus est Archiepiscopus Remensis: & tandem per Othonem Imperatorem prius etiam ejus discipulum in Papam constitutus est. Augebat enim fortunas suas fautore diabolo: & ut de rebus occultis & dubiis doceretur, familiari dæmone utebatur, à quo tandem per responsum ambiguum deceptus est. Nam cum ipse ab idolo vel imagine, quam pro dandis responsis arte magica contruxerat, interrogaret: utrum esset Apostolicus Papa. Respondit quod sic. Cùmque interrogaret, utrum moriretur antequam Missam cantaret in Jerusalem. Respondit quod non. Quo responso ambiguo deceptus, nihil excogitavit, perennè blandiens sibi de longo tempore vitæ. Nam est Ecclesia Romæ dicta Jerusalem, idest visio pacis, quia quicumque illuc confugerit, cujuscumque criminis reus esset, subsidium invenit: quia ferunt etiam fuisse azilum Romuli, ubi cantat Papa primam Missam tribus diebus in Anno. Cum ergo uno illorum dierum Gerbertus ad Missam se pararet, in valetudine percussus incubuit, & consultâ statuâ, deceptionem & mortem suam cognovit, unde insanens ille minutatim se dilaniari, & membratim foras projici jussit; sicque vitam miserabilem, miserabili morte finivit: quemadmodum contingit omnibus communiter qui simili arte utuntur, hoc est enim quod dæmones per sua responsa, quamvis vera, hominibus procurare nituntur.

Quartò, dæmones vera quandoque pronuntiant, non quidem voluntariè, sed coactè; ut scilicet in majorem pœnam & damnationem suam homines ad salutem erudiant: unde Helinandus, loco præallega-

to. *Plerumque, inquit, dæmones proferunt veritatem, & bene consulunt hominibus, non sponte, sed inviti, necessitate coacti: scilicet à superioribus potestatibus Sanctorum, scilicet Dei, vel Angelorum.* Sicut legimus de illo dæmone in dæmoniaco habitante, quem Beata Brigida cognovit dicens: *Dic mihi verbum Dei.* Cui dæmon per obsessum continuò respondit, *Brigida, time Deum & timeberis ab hominibus, ama Deum & amaberis & hominibus.* Nunquid enim diabolus tumoris & amoris Dei potest esse aut fieri voluntarius prædicator? Sed coactus hoc dicebat & invitus. Similiter intellige, cùm in Evangeliiis, aut quotiens in Legendis Sanctorum leguntur similia, seu etiam Historiis Gentilium. Sic enim de præfato Apolline, qui præmemoratum verbum legitur protulisse salutis, quòd coactus hoc fecerit credi potest. Sic & de dæmonibus qui in Evangelio testimonium dabant Christo, quòd ad hoc coacti sint credendum est, ut sic Fides Christi etiam hostium testimonio firmaretur: juxta illud Poeta.

*Fas est & ab hoste doceri.*

Sic & de Balaam dicendum est, de quo post oppositum hujus dubii fiebat argumentum. Unde & cùm volebat maledicere populum Domini, benedicebat eum coactus, ut in Libro *Numerorum* idem legitur. Igitur &c.

Tunc ad responsiones ante oppositum: ad primam dicendum est, quòd Prophetæ dæmonum non semper loquuntur ex eorum revelatione, sed interdum ex inspiratione divina, sicut legitur de Balaam, cui dicitur Dominus esse locutus, *Numerorum* 21. licet esset propheta dæmonum. Unde Dominus utitur etiam malis, ad utilitatem bonorum. Ideò & per dæmones & per eorum prophetas aliqua vera prænuntiantur, ut credibilior fiat veritas, quæ ex testimoniis adversariorum confirmatur: sic enim Sibyllæ multa vera prædixerunt de Christo, & ipse Balaam, ut jam dictum est: sed etiam quando prophetæ dæmonum à dæmonibus instruuntur, aliqua vera prænuntiant, quandoque virtute propriæ naturæ, cujus author est Spiritus sanctus, quandoque etiam revelatione bonorum spirituum, ut Patet per Augustinum x1. *super Gen. ad litteram:* & etiam illud verum quòd dæmones enuntiant, à Spiritu sancto est.

Ad confirmationem dicendum quòd *Cass.* definit ibi Prophetiam propriè & simpliciter dictam, quæ solum fit per revelationem divinam; sed tamen ipsa revelatio facta per dæmones potest secundum quid dici prophetia, scilicet prophetia dæmonum, vel prophetia falsa, ut supra dictum est, quamvis sit de vero.

Ad secundam, dicendum est quòd verus Propheta semper inspiratur à Spiritu veritatis in quo nihil est falsitatis. Ideò numquam prophetat falsum: propheta autem falsus non semper instruitur à spiritu falsitatis, sed quandoque à Spiritu veritatis. Ipse etiam spiritus falsitatis, quandoque enuntiat vera, ut dictum est; nec dicitur spiritus mendacii, quia semper mentitur vel falsum inspiret: quia sicut non est dare malum in rebus, quòd totaliter privetur bono; sic non est dare falsum, quòd totaliter privetur vero. Ideò à spiritu falsitatis, vel mendaci, potest esse veritas. Igitur &c.

Ad confirmationem dicendum est, quòd bene probat quòd à dæmonibus non est propriè dicta Prophetia, quòd concessum est: cum hoc tamen stat quòd dæmones hominibus ea quæ sciunt manifestant, non quidem per illuminationem propriè & strictè dictam; sed per imaginariam visionem, aut per locutionem: quæ instructio largè posset vocari illuminatione, licet dæmones dicantur tenebræ, quia non ideò hoc dicitur, quia ipsi omninò privantur lumine.

Ad tertiam patet quid respondendum ex jam dictis: quia nec prophetæ dæmonum semper diabolo inspirante loquuntur, & concessum est quòd diabolus quandoque est inspirator veritatis: dicitur autem pater



pater mendacii, quia non à Deo, sed à se ipso habet mendacium & peccatum... veritatem autem quam enuntiat non à se, sed à Deo, sicut & bona alia naturæ habet.

Ad confirmationem, dicendum quòd licet diabolus non sit causa veræ Prophetiæ propriè dictæ; potest tamen esse veritatis enuntiator, etiam ad Fidei confirmationem, ut supra dictum est. Tamen inter divinam & veram Prophetiam, quæ propriè est confirmatio Fidei, & falsam prophetiam dæmonum, quæ de per accidens ad confirmationem Fidei quandoque operatur; potest aliquo modo discerni. Unde dicit Chrysostomus, super Matheum, quòd *Quidam prophetant in spiritu diaboli, quales sunt divinatores; quidam in spiritu Dei: sed sic discernuntur. Cum diabolus interdum falsum dicit, Spiritus sanctus nunquam*: Ideò dicitur: Deuteronomii. xviii. 21. *Si tacita cognitione dixeris: quomodo possum intelligere verbum quod non est loquutus Dominus? hoc habebis signum: quod in nomine Domini propheta ille prädixerit, & non evenerit, hoc Dominus non est loquutus.*

Ex prædictis in solutione hujus dubitationis, potest haberi responsio ad secundam rationem principalem factam in principio hujus Tractatus; satis enim patet quòd inter veram & falsam Prophetiam non sufficienter distinguitur, ex hoc, quia una est de vero, alia de falso, sicut ibidem tangitur; nec ex hoc etiam distinguitur inter verum & falsum Prophetam; sicut patet ex dictis; nec etiam ex bonitate vel malitia morum potest hoc sufficienter distingui, sicut ratio tangit.

Et ideò pro solutione hujus rationis, & responsione ad principalem titulum questionis; sunt aliquæ conclusiones declarandæ.

Prima est, quòd ad evidenter cognoscendum falsos prophetas, vel evidenter distinguendum inter veros & falsos Prophetas, aut veras & falsas Prophetias, non est ars sufficiens tradita per Scripturas sacras, vel quascunque alias: & hoc satis probat prædicta secunda ratio principalis. Item hoc aliunde potest probari. Ad cujus declarationem sciendum est, quòd sicut patet ex dictis sancti Thomæ: *super 2. Summarum. Distinctione 7. in questione, de cognitione demonum, articulo primo.* Falsi prophetæ distinguuntur à veris, ad minus quantum ad tria. Primò, quantum ad causam efficientem, seu revelationis autorem, quia veri Prophetæ futura prædicunt divino lumine, scilicet vel à Deo immediate, vel mediantibus bonis Angelis inspirati: juxta illud 2. Petri: 1. 21. *Spiritu sancto inspirati, loquuti sunt sancti Dei homines* &c. Sed falsi prophetæ vel sequuntur spiritum suum, nihil videntes, sed mendacia confingentes; vel revelationem immundi spiritus. Secundò, quantum ad causam finalem, scilicet, quantum ad prænuntiationis intentionem; quia falsorum prophetarum finis est aliquod lucrum temporale. Juxta illud Ezech. xiii. 19. *Violant me ad populum meum, propter pugillum ordei* &c. Vel saltem ipsius dæmonis revelantis intentio perversa est, qui deceptionem intendit, sed Prophetiæ bonorum tota intentio in rectum finem ordinatur. Tertio modo differunt, quantum ad causam formalem, seu prænuntiationis certitudinem, quia vera Prophetia nititur divinæ præscientiæ, quæ certissima est; sed falsa nititur præscientiæ dæmonum, quæ ut plurimum, conjecturalis est & ambigua. Quarta differentia quæ supra tacta est potest addi, quantum ad causam materiale, idest prænuntiatoris diversitatem, scilicet quia veri Prophetæ nunquam dicant falsa, sed falsi prophetæ licet quandoque vera dicant, tamen plerumque falsa prænuntiant. De prædictis ergo quatuor differentiis, patet inductivè, quòd non est aliqua doctrina evidens nobis tradita, per quam posset evidenter constare. Item hoc patet, quia si de illis posset evidenter constare, sequitur quòd Fides seu Lex Christi posset evidenter probari, quod est falsum; & patet consequentia: quia cum sancti Prophetæ prænuntiaverunt Legem Christi & veritatem ejus; si posset evidenter constare quòd essent Prophetæ veri, evidens esset Legem Christi veram esse. Igitur &c.

Secunda conclusio est, quòd ad probabiliter cognoscendum falsos prophetas, & ad verisimiliter distinguendum veras & falsas Prophetias, ars seu doctrina sufficiens tradita est per Scripturas sacras. Patet: quia per quatuor prædictas differentias in Scripturis sacris fundatas, potest ipsorum cognitio, & hujusmodi distinctio probabiliter haberi, & verisimiliter conjecturari. Unde de quatuor differentiis prædictis prima est principalis, & minus clarè cognoscibilis; sed aliæ tres sunt aliquo modo signa per quæ de prima potest haberi probabilis cognitio, & verisimilis conjectura, & ad hoc multum juvant illa quæ supra dicta sunt de veris & falsis Prophetis, & quæ inferiùs in tertio articulo dicentur de veris & falsis miraculis.

Tertia conclusio est, quòd ad cognoscendum falsos prophetas, & distinguendum inter veras & falsas Prophetias rationabiliter, non est ars evidens tradita, sed solum doctrina probabilis, & conjecturativa. Patet: quia causa hujus est rationalis, ut scilicet Fides non evacuetur per evidentiam cognitionis, sed ut meritum Fidei augeatur per exercitium inquisitionis conjecturæ probabilis, sicut etiam supra dictum est de Hypocritis: ubi dicit Cass. *Quare non dedit Dominus doctrinam qua cognoscerentur?* & respondet, *quia inquit, voluit nos esse in agone semper*, id est in exercitio, & sollicitudine, circa eorum cognitionem. Igitur quòd talis cognitio est valde difficilis, sed etiam valde utilis, sicut dixi de hypocritis.

Licet autem ex prædictis pateret solutio principalis rationis; tamen pro materia sunt aliqua notanda. Et primò: circa illud quod dicitur de Hermete Trismegisto; sciendum est quòd Augustinus *De Civitate Dei. Lib. 8. c. 23.* non concludit ejus Prophetiam esse à spiritu maligno, ex hoc solum, quia ipse fuerit idolatra, sicut ibi arguitur: sed magis ex hoc quia predicando verum, miscebat falsum; quod nunquam fit per Spiritum sanctum, ut dictum est. Unde ibidem dicit Augustinus, quòd *Hermes cum ista prædicat, velut amicus ejusdem ludificationibus demonum loquitur*, quia scilicet non exprimit causam amotionum idolorum de Ægypto, esse adventum Christi; sed tanquam ea tollerentur, atque deleterentur, quorum observatione celestis similitudo custodiretur in Ægypto. Ita hæc futura deplorans, lucuos à quodam modo prædicatione testatur.

Secundò, notandum circa hoc quod ibi dicitur de Sibylla, quòd illa quæ prophetavit de Christo non fuit idolatra: ut de ea dicit Augustinus. *De Civitate Dei. Lib. 18. 23.* *Hæc autem Sibylla, sive Erubrea, sive, ut quidam magis credunt, Cumæa, ita nihil habet in toto carmine suo, quod ad deorum falsorum cultum pertineat; quin immò. Ita etiam contra eos & contra cultores eorum loquitur, ut in eorum numero deputanda videatur, qui pertinent ad Civitatem Dei.* Et ideò hæc non est illa Sibylla de qua loquitur Virgilius, *Sexto Æneidos*, quæ fuit maga & idolatra. Pro quo contrario notandum est quòd sicut dicit Isidorus, 8. *Ethnicorum.* Sibyllæ generaliter dicuntur omnes feminæ vates, Græcâ linguâ: sicut enim omnis vir prophetans, vel vates, vel propheta dicitur; ita omnis femina prophetans Sibylla vocatur. Decem autem Sibyllæ à doctissimis Authoribus fuisse traduntur: scilicet, ut idem ait: *Celebrior inter ceteras ac nobilior, Erubrea perhibetur*: hæc autem, secundum Augustinum fuit, quæ vaticinavit de Christo, vel etiam Cumæa, de qua Virgilius in *Bucolicis Egloga. 4.*

*Ultima Cumæi jam venit carminis ætas.*

Et hæc etiam, secundum Isidorum, *Cumæa dicta est, à Civitate Cumæ quæ est in Campania.* Sed alia fuit Sibylla Phrygia, & hæc, ut idem ait, *vaticinata est de Anchise*: de qua etiam fortè loquitur Virgilius, *Sexto Æ-*



*neidos*: Et patet de secunda ratione, & de secunda dubitatione hujus materiæ. &c.

Tertia dubitatio principalis circa materiam de prophetiis seu divinationibus dæmonum fuit, utrum omnis Prophetia, seu divinatio dæmonum sit illicita: & videtur quod non. Primò, quia Augustinus dicit in Libro de libero arbitrio. *Quis audeat dicere disciplinam esse malum?* Et ibidem dicit, *intelligentiam malam esse non posse.* Et, secundum Aristotelem, in Libro *De anima*. *Omnis notitia est de numero bonorum honorabilium.* Sed multæ sunt artes & disciplinæ, ad notitiam & intelligentiam pertinentes, quæ tractant de divinationibus futurorum. Igitur &c. Confirmatur: quia inclinatio naturalis non est mali, seu ad malum; sed homines naturaliter inclinantur præcognoscere futura, quod pertinet ad divinationem. Igitur divinatio non est mala vel illicita. Secundò, omnis Christi actio nostra est instructio: sed Christus à dæmone interrogavit, *Quod tibi nomen est?* qui ei respondit *Legio; multi enim sumus.* Ut habetur. *Marc. v. 9.* Ergo sequitur quod licitum est à dæmonibus occulta interrogare, quod ad divinationem pertinet. Confirmatur: quia Sancto- rum animæ non favent illicitis interrogationibus; sed Saül interroganti de eventu futuro à muliere habente spiritum Pytonicum, apparuit Samuel Propheta, & ei futurum eventum prædixit, ut legitur 1. *Regum. xxviii.* Igitur &c.

Tertia divinatio quæ fit per astra, fit ministerio dæmonum; quia secundum Augustinum 4. *Confessionum*. Planetarii & Mathematici sacrificium vel preces ad aliquem spiritum ob divinationem dirigunt: quod tamen divinatio per astra fit licita, videtur; quia licitum est ex causarum cognitione naturalium prænuntiare effectus, sicut Medici ex dispositione ægritudinis licitè prænuntiant mortem, vel futuram sanitatem; sed astra & corpora cœlestia sunt causa eorum quæ fiunt in hoc mundo; ut etiam dicit Dionysius 4.º *Cap. De Divinis nominibus.* Igitur &c. Confirmatur: quia Moyses scivit scientiam atrorum, & eâ usus est, ut in principio hujus Tractatus allegatum est ex Magistro historiarum. Abraham etiam, & multi primorum antiquorum Astronomiam sciverunt. Unde propterea Deus eis longam vitam concessit, ut ex longiori experientia, & diuturno experimento, hujusmodi scientiam acquirerent: ut dicit Josephus. Igitur &c.

Oppositum arguitur quia *Deuteronom: xviii.* præceptum est, quod nullus Ariolos aut Pythones consulat, aut Divinos, & tales graviter in nova Lege puniuntur. 26. *Questione. 5. qui divinationes.*

Pro hujus dubitationis solutione: Primò, videbitur quid sit divinatio, & de multiplici divinationum specie vel differentia. Secundò, de dubitatione proposita. Tertio, de materia tertii argumenti, scilicet utrum divinatio quæ fit per Astra sit licita, & utrum Astronomia sit vera & licita scientia.

Quantum ad primum; sciendum est quod divinatio importat prænuntiationem eventuum futurorum: quædam autem futura præcognosci & prænuntiare possunt naturaliter; & talium prænuntiatio non dicitur propriè divinatio. Nullus enim Medicos futuras sanitates vel ægritudines prænuntiantes Divinos vocat: sed alia sunt futura, quæ naturaliter præcognosci non possunt ab homine, & quæ sint illa postea dicitur. Et ideo quia talia præcognoscere, aut prænuntiare divinitatis est, juxta illud Isaïæ xli. *Annuntiate quæ futura sunt, & sciemus quia dii estis vos.* Propter hoc talium prænuntiatio propriè dicitur divinatio, & qui talia prænuntiare, nisi Deo revelante, præsumpserint, quia usurpant sibi quod solius Dei est; ideo Divini vocantur. Sed si quis, Deo revelante, talia cognoscat aut prænuntiet, talis propriè non divinat, id est quod Dei est facit; sed magis quod divinum est suscipit. Est ergo divinatio, usurpata futurorum e-

ventuum ad solam divinam præscientiam pertinentium præcognitio, aut prænuntiatio. Unde dicit Hieronymus quod *Divinatio non dicitur ab alicujus divini ordinata participatione, sed ab indebita usurpatione.* Et dicit Isidorus, in Libro *Ethicorum.* *Divini dicti sunt, quasi Deo pleni:* divinitate enim se plenos simulant, & astutiâ quadam fraudulentæ futura conjeçturant. Et sic patet quid sit divinatio propriè dicta.

Secundò, notandum quod diversæ sunt divinationis species, seu differentiæ, secundum Isidorum, in *Libro, Ethicorum:* & Augustinum, in *Libro, De Divinatione,* seu *Natura demonum:* quas distinguit sanctus Thomas, in *Secunda Secunde,* per hunc modum; *Quia,* ut ipse dicit, *omnis divinatio nititur ad cognitionem futuri eventus, aliquo demonum consilio, vel auxilio.* Et hoc fit dupliciter, scilicet, quia vel hoc consilium, seu auxilium expressè imploratur; vel præter petitionem hominum, dæmon se occultè ingerit ad prænuntian- dum quædam futura hominibus ignota, & eis cog- nita.

Primo ergo modo dæmones expressè invocati, solent denuntiare futura multipliciter. Quandoque scilicet præstigiosis quibusdam apparitionibus, se aspectui, vel auditui hominum ingerentes; & hæc species vocatur præstigium, ex eo quod sensus hominum præstinguntur. Quandoque autem per somnia, & hæc species vocatur divinatio somniorum, de qua satis superius dictum est. Quandoque verò per aliquorum mortuorum apparitionem, vel locutionem; & hæc species vocatur Negromantia; quia ut dicit Isidorus: Græcè *Νεγρομαντεία,* divinatio nuncupatur, quia quibusdam incantationibus videntur suscitati mortui divinare, & ad interrogata respondere. Quandoque futura prænuntiant per homines vivos, sicut in aruspiciis patet, & hæc est divinatio per Pythones, ut idem Isidorus dicit. Pythones à Python Apolline sunt dicti, qui dicebatur esse author divinandis. Quandoque futura prænuntiant per aliquas figuras, vel signa quæ in rebus inanimatis apparent, quæ si appareant in aliquo corpore terrestri, puta in ligno, vel ferro, aut lapide politio, vocatur Geomantia. Si autem in aqua, Hydromantia. Si in aëre, Aeromantia. Si in igne, Pyromantia. Si autem in visceribus animalium immolatorum in aris dæmonum, vocatur Aruspitium.

Secundo autem modo, divinatio fit absque expressa dæmonis invocatione multipliciter. Primo modo, cum ad præcognoscendum futura aliquid consideramus in dispositione aliarum rerum. Ut si quis conetur futura præcognoscere ex consideratione situs & motus syderum. Et hoc pertinet ad Astrologos qui Geneatici dicuntur, propter naturalium considerationem dierum. Si verò per motus aut voces avium seu quorumcumque animalium, sive per sternutationes hominum, aut membrorum saltus, hoc pertinet generaliter ad Augurium, quod dicitur à garritu avium: sicut Auspicium, ab inspectione avium, quorum primum pertinet ad aures, secundum ad oculos, in avibus enim hujusmodi considerari solent. Si verò hujusmodi consideratio fiat circa verba hominum, alia intentione dicta, quæ quis retorquet ad futurum quod vult præcognoscere; hoc vocatur Omen. Nam sicut dicit Valerius Maximus *Libro primo. Cap. De Ominibus.* *Ominum observatio aliquo contractu Religionis innexa est, quoniam non fortuito motu, sed divinâ providentiâ constare creditur. Quæ effecit, ut urbe à Gallis disjecta; deliberantibus Patribus Conscriptis, utrum Veios migrarent, an sua moenia restituerent: fortè eo tempore Centurio quidam exclamaret: Signifer statue signum, hinc optimè manebimus.* Quam vocem auditam Romani pro Omine acceperunt, transeundi consilium omittentes. Si autem considerentur aliquæ dispositiones figurarum in aliquibus corporibus visis occurrentes, erit alia divinationis species,

cies: nam ex lineamentis manûs divinatio sumpta Chyromantia vocatur, quasi divinatio manus, *chyros* enim Græcè dicitur manus. Divinatio autem, ex quibusdam futuris in spatula alicujus animalis, spatulimantia vocatur, & diversæ species divinationis notantur, secundum ea in quibus fiunt.

Secundo modo, absque expressa dæmonum invocatione fit divinatio, ex consideratione eorum quæ eveniunt ex quibusdam quæ ab hominibus seriò fiunt, ad quid occultum inquirendum, sive per protractionem punctorum, quod pertinet ad artem Geomantia; sive per considerationem figurarum quæ proveniunt ex plumbo liquefacto in aquam projecto; sive ex quibusdam cedulis scriptis, vel non scriptis, in occulto repositis, dum consideratur quis hanc vel illam accipiat; vel etiam taxilorum projectione, quis plura puncta projiciat; vel etiam dum consideratur quid aperienti. Librum occurrat, quæ omnia sortium nomen habent.

Sic igitur patet triplex esse divinationis genus: quorum primum est per expressam dæmonum invocationem, quod pertinet ad Negromanticos. Secundum autem, per solam considerationem dispositionis, vel motus alicujus rei, quod generaliter pertinet ad Augures. Tertium est, dum facimus aliquid ut nobis manifestetur aliud occultum, quod pertinet ad Sortes: sub quolibet autem horum generum, multæ species continentur.

Tertiò, notandum à quibus istæ divinationum superstitiones processerunt. Unde Augustinus. *Libro, De natura demonum*: & habetur in Decreto 26. quæstione 3. & 4. Ubi quæritur, à quibus genus divinationis sumpsit exordium, quot fut divinationis genera.

Genus divinationis à Persis allatum esse fertur. Varro autem dicit divinationum quatuor esse genera, scilicet quod ad materiam, videlicet terram, aquam aërem, ignem, de quibus satis dictum est. Sed ista superstitio, secundum Valerium Maximum, *Lib. primo*, in principio, Etrusca disciplina, id est ex more & doctrina Tulciæ, videtur processisse.

Secundò, videndum est de dubitatione proposita: & prius dicendum est de divinatione quæ fit per expressam dæmonum invocationem. Deinde videndum de divinatione, quæ fit non per expressam, sed per tacitam confederationem.

Quantum ergo ad primum: dicendum est quòd omnis divinatio quæ fit per expressam dæmonum invocationem est illicita: & hoc ostenditur quadruplici ratione.

Prima sumitur ex parte principii hujusmodi divinationis, quod est quoddam pactum expressè cum dæmone in initum, per ipsam dæmonis invocationem, & hoc est omninò illicitum. Unde contra tales dicitur: *Isaiæ. xxviii. 15. Dixistis, percussimus fœdus cum morte, & cum inferno fecimus pactum.* Et adhuc gravius esset, si sacrificium, vel reverentia dæmoni invocato exhiberetur; quia esset idolatriæ species.

Secunda ratio sumitur ex parte finis. Dæmon enim, qui tanquam finem intendit perditionem hominum, ex hujusmodi suis responsis, etiam si aliquando vera dicat, intendit homines assuefacere ad hoc quòd sibi credatur, & tandem intendit perducere in aliquid quod sit humanæ saluti nocivum, sicut supra dictum est. Unde etiam Athanasius exponens illud *Lucæ iv. 35. Increpavit illum dicens: obmutesce.* Sic ait: *Quamvis vera fateretur demon; tamen Christus ejus sermonem increpavit, ne simul cum veritate etiam suam iniquitatem promulget, ut nos etiam assuefaciat, ne curemus de talibus, etsi vera loqui videatur: nefas enim est ut cum adsit nobis Scriptura divina, à diabolo instruiamur.*

Tertia sumitur ex parte superstitionis; quia secundum Augustinum 2. *Lib. De Doctrina Christiana. Quidquid procedit ex societate demonum & hominum,*

*superstitiosum est.* Superstitio autem est Religioni contraria; quia sicut Religio est debitus cultus Deitatis, sic superstitio est indebitus cultus, & idèò omnis divinatio quæ fit per pactum, vel societatem cum dæmonibus, est superstitio illicita.

Quarta ratio sumitur ex parte divini honoris: & illa quæ sunt supra facultatem naturæ à solo Deo qui est supra naturam expetenda sunt; & idèò sicut contra Dei honorem gravius peccant qui illud quod est Dei per idolatriæ cultum creaturæ impendunt; ita & illi qui ea quæ à Deo expetenda sunt auxilio dæmonum implorant: & hujusmodi est vaticinatio de futuris, quæ per facultatem humanam sciri nequeunt, & similiter etiam alia opera magica quæ à dæmonibus exquiruntur. In omnibus enim est apostasia quædam à Fide, per pactum in initum cum dæmone; vel verbo tenus, si invocatio interfit; vel factò aliquo, etiam si sacrificia desint: Nam in hiis serviendo diabolo, derogatur honori & servitio divino; quia, sicut dicitur *Mathei. vi. 24. Nemo potest duobus Domini servire, scilicet Deo & Mammona.* Igitur &c. Sed huic ultimæ rationi, contra illud quod dictum est, quòd non licet uti ministerio dæmonum: obijcitur quia Paulus Apostolus quemdam tradidit *fathanæ, in interitum carnis*, ut dicitur *1. Corinth. v. 5.* Sed ex hoc non dicitur peccasse. Igitur licet uti obsequio dæmonum.

B Ad hoc respondetur quòd Paulus & alii Sancti, legitur aliqua per dæmones fecisse; non pacto cum eis in inito, sed in eos divinam virtutem & auctoritatem exercendo, sicut etiam præsentatum cœlestium officium dicitur dæmones arcere. Et sicut dictum est de pacto vel confederatione cum dæmonibus; ita dicendum est, & inditum esse videtur de malis seu damnatis hominibus, postquam ab hac vita in damnationem decedunt, juxta illud *Deuteronomi. xviii. 11. Non inveniatur in te qui querat a mortuis veritatem.* Sed quamdiù vivunt, quia membra Christi fieri possunt, quantumcumque videantur in malitia obstinati, ab eis auxilia recipi possunt, & ab eis impendi obsequia; dum tamen charitatis ordo servetur.

Tunc ad rationes in principio hujus dubii factas. Ad primam dicendum est quòd artes quædam disciplinæ sunt ad præcognoscendum futuros eventus qui ex naturali necessitate vel frequenter proveniunt, quod ad divinationem non pertinet; sed ad alios futuros eventus cognoscendos. Non sunt aliquæ veræ artes seu disciplinæ, sed fallaces & vanæ, ex deceptione dæmonum introductæ; ut dicit Augustinus. *21. De Civitate Dei.*

Sed ad confirmationem dicendum est quòd homo habet naturalem inclinationem ad cognoscendum futura, secundum humanum modum, non autem secundum indebitum divinationis modum. Immò talis inclinatio est inordinata, & innaturalis. Unde Statius Thebaidos egregius Poeta, inquirens unde in Orbem venerit mortalibus iste appetitus, & unde æger crevit amor &c. subdit, quod id non est ex munere divino, & sequitur *sed ipsi gens avida* &c. quasi dicens quòd amor sciendi futura, procedit ex aviditate, & mordicaci affectione humana. Et idèò magicæ artes tanquam artes fallaces & vanæ non solum ex sacris Scripturis, sed etiam à Philosophis ostenduntur illicitæ, nec solum divina Lege, sed etiam humanis Legislatorum Constitutionibus condemnantur, sicut ostendit Augustinus 8. *De Civitate Dei. Cap 19. dicens: Cur enim tam graviter ista plebuntur severitate Legum si opera sunt numinum colendorum.* Ubi notat Leges XII. Tabularum, quæ ab Atheniensibus conditæ, & à Romanis receptæ sunt, de quibus postea in eodem capite subdit. *Nonne in duodecim Tabulis, id est Romanorum antiquissimis Legibus Cicero commemorat esse conscriptum ei qui hoc fecerit, id est qui artem magicam exercueris supplicium constitutum.* Et hoc quod hic à Cicerone allegatur, habetur in Libro, *De Republica.* Allegat etiam ibi

Augustinus dictum Virgilio, quod habetur 4.<sup>o</sup> *Æneidos*: ubi Dido alloquitur Annam sororem suam: detestando artes magicas, dicens se invitam accingi artes magicas, idest invitè uti artibus magicis tanquam illicitis. Unde ait.

*Testor cara Deos, & te germana tuum que  
Dulce caput magicas invitam accingier artes.*

Accingi autem idem est quod uti ad suam defensionem, vel studere aut expedire. Ad hoc etiam inducit dictum Virgilio alio loco, scilicet in *Bucolicis*. *Ecl. 8.* ubi improbando artes magicas dicit

*Atque satas alio vidi traducere menses.*

Quod ideo dictum est, ut ait Augustinus, quia hac *peffliferà sceleratà que doctrinà, fructus alieni in alias terras transferri perhibentur.* Insuper allegat auctoritatem Apulei, qui apud Christianos *Judices de magicis artibus accusatus est* &c. Et notat ibi Augustinus Libellum Apulei quem intitulavit *De Magica*. & incipit. *Certus equidem eram, proque vero obtinebam.* ubi continetur ejus oratio agitata sub Claudio Maximo Proconsule, qua defendit se contra æmulum suum, eum de magica accusantem, & ibi objecta negat, quod non debuisset fecisse, si reputasset magicas artes esse licitas. Tamen Augustinus, Epistola primà ad Marcellinum dicit eum in illa oratione *se falso defendisse, & artibus magicis intendisse*, de quo infra dicitur. Patet ergo ex omnibus, quod non licet uti artibus magicis, nec etiam appetere scire eas, propter usum ipsarum. Unde dicit sanctus Thomas in quadam quæstione de quarto quolibet, quod si quis appetat eas scire, ut eas contutet & reprobet, sic est bonum & licitum: dum tamen earum notitiam non præferat aliis utilioribus rebus, & non sit talis persona ad quam hoc non pertineat scire: aliter hoc inordinate appetit. Ex dicto videtur sequi quod ad Theologos pertineat de artibus magicis scire, scilicet ad finem prædictum. Et hæc de prima ratione.

Ad secundam dicendum est, quod aliud est quærere aliquid à dæmone spontè occurrente; quod quandoque licet, propter utilitatem aliorum, maximè quando, virtute divina, potest compelli ad aliqua vera dicendum: & aliud est dæmonem invocare, ad habendum ab eo cognitionem occultorum. Secundum non fecit Christus, sed primum. Et sicut dicit Beda super *Luc. viii.* *Non velut inscius Dominus inquit, sed ut confessa peste quam tolerat, virtus curantis gratior emicaret.*

Ad confirmationem dicendum est quod sicut ait Augustinus *Lib. 2. ad Simplicianum.* „ Non est absurdum credere, ex aliqua dispensatione divinæ voluntatis permissum fuisse, ut non invitus, nec dominante atque subjugante magicâ potentiâ, sed volens, atque obtemperans occultæ dispensationi Dei, quæ & Pythonissam illam & Saulem latebat, consentiret spiritus Prophætæ sancti, se ostendi aspectibus Regis, divinâ eum sententiâ percussurus. Ut non verè spiritum Samuëlis à requiè sua excitatum esse credamus; sed aliquod phantasma, & illusionem imaginariam diaboli machinationibus factam, quam propterea Scriptura Samuëlis nomine appellat, sicut solent imagines, rerum suarum nominibus appellari. „

Ad tertiam patebit inferiùs; sed adhuc specialiter dicendum est de divinatione quæ fit expressa dæmonum invocatione. &c. Hic est præmittenda hæc distinctio, quod cum divinatio, ut prædictum est, importet quamdam futurorum præcognitionem, seu prænuntiationem, hujusmodi futura dupliciter præcognosci possunt. Uno modo in seipsis, & hic modus non est ad propositum, quia sic præcognoscere futura, non est naturalis humanæ facultatis. Alio modo possunt præcognosci in suis causis; & hoc tripliciter, secundum quod causæ futurorum tripliciter se habent: quædam enim producant ex naturali necessitate, & semper, suos effectus; & futura per certitudinem

possunt præcognosci, & ex cognitione suarum causarum prænuntiarum, sicut Astrologi prænuntiant eclipses futuras: quædam vero causæ producant suos effectus, non ex necessitate naturæ, & semper, sed in particularibus; & frequenter, rarò tamen deficiunt: & possunt præcognosci eventus futuri, non quidem per certitudinem, sed per quamdam conjecturam; sicut Astrologi, per considerationem stellarum quædam præcognoscere & prænuntiare possunt de pluviis & siccitatibus; & Medici, de sanitate vel morte: quædam verò causæ sunt, quæ si secundum se confiderentur, se habent ad utrumlibet; quod præcipuè videtur de potentiis rationabilibus & liberis, quæ se habent ad opposita, secundum Philosophos & Theologos. Et tales effectus hujusmodi causarum, per considerationem earum præcognosci non possunt; quia eorum causæ non sunt ad eos determinatæ, & ideo cognosci non possunt, nisi in se ipsis confiderentur, quod fieri non potest ab homine, nisi dum ei præsentia sunt; sicut cum homo videt fortè currere vel ambulare: sed talia antequam fiant in se ipsis præcognoscere, est proprium Dei præscientiæ, qui solus in sua æternitate videt futura quasi essent præsentia, & ideo dicitur *Isaiæ. xli. 13.* *Annuntiate quæ ventura sunt, & sciemus quoniam dii estis vos.*

Hac distinctione præmissa, potest poni hæc generalis regula, quod omnis futurorum præcognitio, aut prænuntiatio humana, quæ non nititur divinæ revelationi, aut humanæ rationi naturali, est divinationis illicita. Patet: quia in omni tali divinatione, homo usurpat quod Dei est, & hoc est illicitum, etiam si in hoc non interveniat expressa dæmonis invocatio, sicut patet ex descriptione divinationis, & aliis supradictis. Si quis autem prænuntiet ea quæ ex causis naturalibus necessariò, vel ut in particularibus eveniunt, nitendo humanæ rationi naturali; vel etiam si quis alia futura contingentia prænuntiet, non quidem nitendo humanæ rationi, sed divinæ revelationi, non est illicitum, nec est propriè divinationis, quia non est indebita, seu indebito modo usurpata futurorum prænuntiatio.

Ex hac regula sequuntur aliqua corollaria. Primum est, quod prænuntiatio futurorum per Auguria vel per Omina, aut per alias hujusmodi rerum exteriorum observantias, est divinatio illicita. Et hoc verum est, in quantum hujusmodi divinatio extenditur ultra id quod potest pertinere, secundum ordinem naturæ, vel divinæ providentiæ, & sic intelligitur *Deut. xviii. 10.* *Non inveniatur in te qui observet auguria.* Unde hiis qui talibus nituntur communiter malè evenit: nam Augurium fuit occasio quare Romulus interfecit Remum fratrem suum, sicut narrat Livius. *Lib. 1. Prima Decadis.* De quo fraticidio dicit Lucanus.

*Fraterno primi maduerunt sanguine muri*

Et quod dicitur de Auguriis, consimili ratione intelligendum est de Ominibus, & de quibuslibet vanis observantiis, ad præcognitionem futurorum, vel notitiam occultorum pertinentibus, sicut sunt illæ de quibus dicit Augustinus 2. *De Doctrina Christiana.* quod *Ad pacta cum demonibus inita, pertinent millia inaniarum observationum.* Puta, si membrum aliquod salierit, si junctim ambulantis amicus, lapis aut canis aut puer medius intervenerit. . . . limen calcare cum ante domum suam transit; redire ad lectum, si quis dum se calciat sternutaverit; redire domum, si procedens offenderit: cum vestis à foricibus roditur, plus timere superstitionem mali futuri, quam præsens dæmonem dolere. Ex eadem ratione dicendum est de observantiis artis notoriæ, quæ sunt ratione scientiæ acquirendæ. Unde ibidem dicit Augustinus, quod *Ars notoria penitus est repudianda & fugienda Christiano, sicut & alia artes negotariæ, vel noxiæ superstitionis.* Unde hujus artis usus in errorem inducit: nam quidam Apollonius hujus artis supersticiosus Author, dicit,

cit, se Magistrum omnium Artium Liberalium: in Prologo Libri sui asserit Salomonem hac arte ad Sapientiam pervenisse, quod erroneum est, & contra historiam sacræ Scripturæ. 3. Reg. iii. secunda pars probatur. Primo, narratur ipsum à Deo sapientiam & scientiam per infusionem habuisse. Item sequitur quod idem & eadem ratione dicendum est de vanis quibusdam observantiis quæ fiunt ad immutationem corporum, puta ad sanitatem humanam, vel alieujus hominis gratiam consequendam, aut aliquid hujusmodi; sicut est divina verba ad collum portare, vel aliquam herbam sub certis observantiis colligere vel deferre, de quibus habetur. 26. *questione 6. Cap. Non liceat*, Ad hoc propositum pulchrè loquitur Chrysostomus super Matheum. „ Quidam, inquit, aliquam partem Evangelii scriptam circa collum portant: sed nonne quotidie Evangelium in Ecclesia legitur & auditur ab omnibus. Cui ergo in auribus posita Evangelia profunt nihil; quomodo eum possunt circa collum suspensa salvare? *Deinde*: ubi est virtus Evangelii; in figuris litterarum, aut in intellectu sensuum? Si in figuris ad collum suspensis, si in intellectu: ergo melius in corde posita profunt, quàm circa collum suspensa.

Quintò, principaliter sequitur, quod prænuntiare futura per divinationem fortium, est illicitum. Unde 26. *questione 6.* dicitur. „ Sortes quas, scilicet Patres damnaverunt, nihil aliud quam divinationes & maleficia decernimus, quam ob rem volumus omnino illas damnari, & ultra inter Christianos nos nolumus nominari, & ne exercentur anathematis interdicto prohibemus.

Sextò sequitur, quod prænuntiare futura per divinationem somniorum est illicitum. Unde dicitur Deuteronomii. xviii. 10. *Non inveniatur in te qui observet somnia.* Qualiter autem hoc sit verum, & ad quid se extendant somnia, dictum est supra.

Sed contra prædicta multipliciter objicitur. Et primò, contra primum corollarium, quia aves aliquæ circa futuros temporum eventus naturaliter cognoscunt, secundum illud Jeremias. vii. 7. *Mulus in caelo cognovit tempus suum, turtur & irundo & ciconia custodiunt tempus adventus sui.* Sed naturalis cognitio est à Deo, nec est damnabilis, ergo uti cognitione avium in præcognitione futurorum, quod est augurari, non videtur illicitum.

Confirmatur: quia si hoc esset illicitum, Sancti viri Augurio non usi fuissent. Sed de Joseph legitur. Gen. xlii. 5. quod ejus Dispensator dicit. *Scyphus quem furati estis, ipse est in quo bibit Dominus meus, & in quo augurari solet.* Et ipsemet dicit fratribus suis. *ŷ. 15. An ignoratis quod non sit similis mei in augurandi scientia?* Igitur divinatio per auguria non est illicita.

Secundò. Arguitur contra tertium corollarium de observantiis artis notoriæ; quia aliquid dupliciter esse dicitur illicitum: uno modo, secundum genus operis, sicut homicidium vel furtum: alio modo, ex parte finis, sicut dare elemosynam propter inanem gloriam: sed neutro modo ars notoria videtur illicita. Non primo modo; quia illa quæ in ea observantur sunt jejunia & orationes ad Deum, quæ ex genere operis sunt licita: nec etiam secundo modo, quia talia observantur ad scientiam acquirendam, qui finis est licitus. Igitur &c.

Confirmatur: quia Dan. i. 17. dicitur quod pueris abstinentibus dedit Deus scientiam & disciplinam, in omni Libro & sapientia. Sed tales abstinentiæ observantur in arte notoria. Igitur &c.

Tertiò. Arguitur contra quintum corollarium quod licitum sit uti sortibus: quia pugna pugilum quæ Monomachia dicitur, idest singularis concertatio, à monos, quod est unum, & machia, quod est pugna, quasi unius pugna. Similiter etiam Judicia ignis & aquæ, quæ dicuntur vulgaria, videntur ad sortes pertinere, cum per ea aliqua exquirantur occulta.

Sed talia non videntur esse illicita; quia legitur quod David cum Philisteo singulare habuit certamen. 1. Reg. xviii. Talia etiam a Legibus civilibus approbantur. Igitur &c.

Confirmatur: quia Sancti viri, tam in veteri, quàm in novo Testamento, inveniuntur usi fuisse sortibus. Unde Josue. vii. legitur quod ipse ex Præcepto Domini Judicio sortium punivit Achor, qui de anathemate surripuerat. Similiter 1. Reg. xiv. Saül forte deprehendit Jonatham comedisse mel. Et Jonas à facie Domini fugiens forte deprehensus est, & in mare dejectus: *Jona. i.* Et similiter legitur. *Actuum. i.* quod forte Mathias ab Apostolis est in Apostolatum electus. Igitur licitum est uti sortibus.

Ad primum respondetur: quod motus vel garrus avium, vel aliæ quæcumque dispositiones, in hujusmodi rebus, in quibus fiunt Auguria, cum non sint causæ futurorum, nec ex eis, tanquam ex causis, cognoscuntur futura: oportet, si aliquo modo ex eis cognoscitur, quod hoc sit in quantum sunt effectus aliarum causarum, quæ causant vel præcognoscunt futuros eventus. Causa verò operationum brutorum, est instinctus quidam naturalis qui ex duplici causa potest procedere. Uno modo ex causa corporali, quia subjacent dispositioni corporum continentium, & principaliter, seu primordialiter cœlestium: & ideò nihil prohibet aliquas eorum operationes esse futurorum signa, in quantum conformantur dispositionibus corporum cœlestium, & aëris continentis, ex quibus proveniunt aliqui futuri eventus. In hoc tamen duo sunt consideranda: primò, ut hujusmodi operationes non extendantur, nisi ad præcognoscendum futura quæ causantur per motus cœlestium corporum, ut infra dicitur. Secundum est, ut non extendantur, nisi ad ea quæ aliquo modo possunt ad hujusmodi animalia pertinere: consequuntur enim per cœlestia corpora cognitionem quamdam naturalem, & instinctum ad ea quæ eorum vitæ sunt necessaria: sicut sunt immutationes quæ fiunt per pluvias & ventos, & alia hujusmodi. Alio modo instinctus hujusmodi causantur ex causa spiritali, scilicet vel ex Deo, sicut patet in columba super Christum descendente, & in corvo qui pavit Eliam, vel etiam ex dæmonibus, qui quandoque utuntur hujusmodi operationibus brutorum, ad implicandas animas vanis opinionibus. Et eadem ratio videtur esse de omnibus aliis hujusmodi, quæ non referuntur ad naturalem rationem, vel divinam providentiam. In omnibus talibus Auguriis, vel aliis divinationibus, si extendantur ultra illud ad quod possunt pertinere ex ordine naturæ, vel divinæ providentiæ, sunt superstitiones illicitæ. Nec contra hoc est prima ratio; quia autoritas ibidem allegata loquitur de cognitione avium, respectu eorum quæ ad eas pertinent: & ad hæc præcognoscenda considerari earum motus & voces non est illicitum; sicut si quis ex hoc quod cornicula frequenter crocitat, prædicat pluviam citò esse futuram.

Ad confirmationem dicendum est, quod Joseph illud asseruit jocosè, non seriosè, secundum Augustinum: referens fortè hoc ad illud quod vulgus de eo opinabatur, & etiam Dispensator ejus loquutus est.

Ad secundum dicendum est, quod ars notoria ad scientiam acquirendam utitur quibusdam, quæ non habent secundum se virtutem causandi scientiam; sicut inspectione quarumdam figurarum, & prolatione quorundam ignotorum verborum, & aliis hujusmodi. Et ideò ars non utitur eis ut causis, sed ut signis. Unde cum ista non sint signa; relinquuntur quod sint supervacua, & per consequens quodammodo pertinentia ad pacta quædam significationum cum dæmonibus foederata: & ideò ars ista, sicut dictum est, est illicita.

Unde ad rationem respondetur, quod acquirere scientiam bonum est; sed ad hunc finem bonum tendere modo indebito, non est bonum: & hoc modo



modo tendit ars notoria ad illum finem; quia cum ad hoc non tendat per modum homini naturalem, consequens est quòd iste effectus expectetur vel à dæmonibus, vel à Deo: sed hoc non debet à dæmonibus expectari; quia ad eos non pertinet intellectum per scientiam illuminare, seu ab ignorantia expurgare. Quia sicut docet Augustinus. Lib. x. cap. 9. *De Civitate Dei*, contra Porphirium: *Ex operationibus demonum intellectualis anima nihil purgationis accedit*, ut infra dicitur. Nec etiam à Deo, quia licet constet aliquos à Deo scientiam per infusionem habuisse, sicut supra dictum est de Salomone: *Luca. xxi. 15.* dicitur. *Ego dabo vobis os & sapientiam, cui non poterunt resistere, & contradicere adversariis vestris.* Tamen hoc donum non datur unicuique, aut cum certa observatione, sed secundum arbitrium Spiritus sancti; juxta illud 1. ad Corinthios xii. 8. *Aliis quidem datur per Spiritum sermo sapientia: aliis sermo scientia, &c.* Et sequitur. *1. 11. Hac omnia operatur unus atque idem Spiritus sanctus, dividens singulis prout vult.* Et ideò apparet quòd observatio hujus vanitatis non solum est illicita, sed etiam inefficax & inutilis. Unde ad confirmationem patet responsio: quia illi pueri non abstinebant secundum vanam observantiam artis notoriæ; sed secundum auctoritatem Legis divinæ, nolentes inquinari cibus Gentilium: & ideò ex merito obedientiæ consecuti sunt à Deo sapientiam, juxta illud Psalmi cxviii. 10. *Super senes intellexi quia Mandata tua exquisivi &c.*

Ad tertium respondetur quòd fors tripliciter distinguitur: quia si aliquid quærat sorte, cui sit exhibendum, sive res sit possessa, sive honor, sive dignitas, sive poena, aut actio aliqua; vocatur fors divinatoria. Si autem inquiratur quid agere oporteat, vocatur fors consultoria. Si verò inquiratur quid sit futurum, vocatur fors divinatoria. In hiis autem tripliciter potest ex sorte expectari aliorum actuum eventus. Uno modo, ex stellarum dispositione vel influenza, & si hac intentione quis utatur sorte in actibus humanis liberis, & ut in eis ex constellationibus aliquem fortiatur effectum; dicit sanctus Thomas quòd est vana, & falsa opinio, & per consequens non carens dæmonum ingestione: ideò talis divinatio est illicita. Secundo modo, in talibus potest expectari eventus ex fortuna, & hoc locum habere potest in sorte divinatoria, & ibi non videtur locum habere vitium, nisi vitium vanitatis; ut si aliqui non volentes aliquid concorditer dividere, velint ad divisionem sortibus uti, quasi fortunæ exponentes quid cuius sit. Tertio modo, potest expectari hujusmodi eventus ex aliqua spiritali causa, & si hoc à dæmonibus expectetur, illicitum est, sicut *Ezechiel. xxi. 21.* legitur de Rege Babylonis. Si verò à Deo, hoc ex se non est illicitum, ut dicit Augustinus, juxta illud Proverbiorum xvi. 33. *Sortes mittuntur in sinum, sed à Domino temperantur.*

In hoc tamen potest incidere pactum quatuor modis. Primò. Si absque ulla necessitate ad sortes recurratur, quia hoc videtur ad Dei tentationem pertinere. Secundò. Si quis etiam in necessitate, absque reverentia sortibus utatur, sicut notat Beda *super Actibus Apostolorum*. Tertio. Si divina oracula ad terrena negotia convertantur, sicut notat Augustinus ad inquisitiones Januarii. Quartò. Si in electionibus Ecclesiasticis quæ ex Spiritus sancti inspiratione fieri debent, in sortibus confidatur: secus autem est in temporalibus dignitatibus quæ ad terrena disponenda ordinantur. Si verò necessitas imminet, licitum est, cum debita reverentia, sortibus divinum Judicium implorare, sicut notat Augustinus in *Epistola, ad Honoratum*, & in primo, *De Doctrina Christiana*. Et hoc modo usi sunt Sancti sortibus, sicut in confirmatione rationis allegatum est. Unde Beda, ubi supra, dicit: „ Si qui putant, necessitate aliqua Deum sortibus, „ exemplo Apostolorum, esse consulendum: vi-

„ deant hoc ipsos Apostolos, non nisi collecto fratrum cœtu, & precibus ad Deum fufis egissent, se &c.,

Ad rationem autem principalem dicendum est, quòd Judicium ferri calentis, vel aquæ ferventis, in quantum ordinatur ad alicujus peccati occulti inquisitionem, convenit cum sortibus: sed tamen in quantum in hoc expectatur aliquis effectus miraculosus, excedit communem sortis rationem: unde hoc illicitum redditur, tum quia ordinatur ad judicanda occulta, quæ divino Judicio reservantur, cum quia hujusmodi Judicium divina auctoritate non sancitur vel approbatur. Sicut patet 2. *Quest. 5.* ex Decreto Stephani Papæ. Et eadem ratio esse videtur de Judicio Monomachiæ, seu Lege vel consuetudine duellorum, nisi quòd plus accedit ad communem rationem sortium, in quantum non expectatur ibi miraculosus eventus, nisi fortè quando pugiles sunt valde dispares virtute vel arte. Et hæc de 2. parte hujus dubitationis.

Tertio. Videndum est utrum divinatio quæ fit per astra sit licita. Et arguitur quòd sic, quia Astronomia est scientia licita; & tamen hujusmodi scientia divinatur, id est futura denuntiat per astra, quia inde dicitur Astronomia vel Astrologia. Igitur &c. Minor patet, & Major probatur. Primò, quia Astronomia est una de scientiis seu Artibus Liberalibus, quæ per excellentiam quamdam dicuntur Liberales, quia in eis olim vacabant positi in apice libertatis. Unde Hugo, in *Didascalicon*, & Hieronymus. 3. *Ethicorum*, Reges Egypti, sicut Ptolomeum & reliquos, asserunt huius artibus sic fuisse imbutos, quòd non solum noverunt à prioribus tradita, sed addiderunt etiam, componentes Libros posteris profuturos.

Similiter idem de Romanis legitur, ut patet de Numa Pompilio, quò post Romulum secundò regnante, Imperium Romanum, secundum Titum Livium incredibili crevit augmento. Iste autem in Astronomia plenissimè doctus fuit, fecitque Romanis Kalendarium, & in duodecim Menses Annum divisit, teste Ovidio in *Libro Fastorum*. Sic etiam Scipio Africanus Romanorum optimus, Carthagine subacta, naturas & cursus syderum perfecte descripsit, prout narrat Tullius *De Republica. Lib. 6.*

Sed etiam non solum Gentiles, immò & fideles Astronomiam scrutati sunt. Unde ille Rex pacificus Salomon profitebatur se scire dispositionem Orbis terrarum, & virtutes Elementorum, commutationes temporum, Anni cursus, & stellarum dispositiones, & reliqua quæ recitantur *Sapientia. 7. Cap.*

Similiter & Sanctus Job, tanquam Astronomiæ doctus, in Libro suo de stellis loquitur, & sæpè eas propriis nominibus designat. Insuper Moyses Dux Hebræorum, ut historiæ scolasticæ referunt, fuit vir peritus astrorum, ut supra tactum est. Immò, ut antiquiora referamus, quidam ostendunt Libros de hac scientia, ab Adam, ab Enoch, & à filiis Noë intitulatos: & Josephus asserit Abraham sanctum Patriarcham primum instruxisse Ægyptios Astronomiam. Unde & in primo Libro *Antiquitatum*, loquens de longissimis annorum spatiis, sic dicit. *Demum, propter virtutes & gloriosas utilitates quas jugiter perscrutabantur; id est Astrologiam & Geometriam, Deus eis amplius vivendi spatia condonavisset.* Ex quibus auctoritatibus & exemplis patet quòd Astrologia est scientia licita, seu Ars Liberalis utilis & honesta.

Secundò. Hoc ipsum confirmatur ratione; quia scientia humana per experimentum originem sumit, ut patet per Philosophum, in principio Mechanicæ: sed per multa experimenta compertum est, ex consideratione syderum, multa futura per Astronomiam posse præcognosci. Igitur &c.

Op-



Oppositum arguitur autoritate Augustini, 4. *Confessionum* supra allegata. Ubi dicit „ Illos Planetarios quos Mechanicos vocant, sacrificia & preces ad „ alium spiritum ob divinationem dirigere, quod „ tamen Christiana pietas expellit & damnat. „ & *Lib. 5. De Civitate Dei. cap. 7.* concludit: „ Cum „ Astrologi mirabiliter vera respondent, occulto „ instinctu fieri spirituum non bonorum „ &c. Igitur &c.

Circa istam materiam, doctrinam Sanctorum & Doctorum sequendo, tria declarare propono.

- Primò, videbitur de vi astrorum, seu de eorum virtute & efficacia.
- Secundò, de habitudine ipsorum ad præcognoscendum futura.
- Tertiò, de Astronomia, & quæ pars ipsius sit licita, & quæ illicita.

Quantum ad primum, sciendum est quod nullus potest rationabiliter negare cœli & astrorum virtutem & efficaciam in ista inferiora, quia hoc esset negare sensum & experientiam. Sed in modo ponendi quidam erraverunt, præcipue quantum ad ea quæ humanos actus concernunt. Unde circa hoc tangit Augustinus quatuor opiniones, *Lib. 5. De Civitate Dei. Cap. 1.*

Prima opinio est illorum, „ qui sine Dei voluntate discernere opinantur sydera quid agamus, vel quid bonorum habeamus, malorum ve patiamur. B Sed hæc opinio, *Ut Augustinus dicit*, ab auribus omnium repellenda est, non solum illorum qui veram Religionem tenent, sed etiam illorum qui deorum qualiumcumque, licet falsorum, volunt esse cultores: quia ipsa nihil aliud agit, nisi „ ut nullus omnino colatur, aut rogetur Deus. „ Et ratio hujus est, quia „ si sine Dei providentia, quæ „ Jam fatali necessitate, omnia fierent, frustra in „ Deo ponerentur spes & preces: „ sicut dicit *Boetius*: & per consequens Deus ab hominibus inutiliter coleretur.

Secunda opinio illorum est, *qui positionem stellarum quodam modo discernentium qualis quisque sit, & quid ei proveniat boni, quidve mali accidat, ex Dei voluntate suspendunt*, id est, dependere asserunt, *si easdem stellas putant habere hanc potestatem traditam sibi à summa illius potestate, ut volentes ista discernant.* C Et loquitur Augustinus quod stellæ haberent voluntatem vel arbitrium voluntatis; quia veluti suo decreto nostris agendis Legem imponerent; quod potest intelligi similitudinariè, ut stellarum voluntas intelligatur earum potestas; vel hoc ad ipsas intelligentias quæ stellis & orbibus cœlestibus assistunt potest referri, quæ utique voluntatem habere noscuntur. Sed hanc opinionem improbat Augustinus, dicens quod „ Magnam cœlo faciunt injuriam, „ qui sic opinantur; „ in cujus velut clarissimo Senatu ac splendidissima „ Curia opinantur scelera facienda discerni, qualia „ si aliqua terrena civitas decrevisset, genere humano decernente, fuerat evertenda. „ Secundò, contra eum arguit dicens: „ Quale deinde Judicium „ de hominum factis Deo relinquitur, quibus cœlestis necessitas adhibetur, cum Dominus ille sit „ syderum & hominum? D

Tertia opinio est illorum qui *non dicunt, stellas, accepta quidem potestate à summo Deo, arbitrio suo ista discernere; sed in talibus necessitatibus ingerendis illius omnino jussu complere.* Sed hanc improbat Augustinus. Dicens: *Itane de ipso Deo sentiendum est, quod indignissimum visum est de stellarum voluntate sentire?* quasi dicens, quod indignum est sentire de Deo quod ipso decernente, vel jubente hominum scelera fiunt, cum indignum sit hoc attribuere decreto syderum, ut contra secundam opinionem dictum est. Hæc autem tertia opinio potest & malè, & benè intelligi: si enim intelligatur quod stellæ non suum,

sed divinum arbitrium, seu decretum sequantur, ac omnino Dei jussu implent, etiam in sceleribus ingerendis possunt ingerere; notaret qualitatem seu efficientiam incitantem aut cogentem: hoc utique falsum est, quia sic intelligendo, hujusmodi opinio ab hominibus scelera committentibus arbitrii libertatem auferret; si hoc verò intelligatur, quod stellæ cooperando divinæ voluntati & ordinationi, seu jussioni, scelera ingerunt, aut possunt ingerere, notaret qualitatem, seu efficientiam disponentem & inclinantem.

A Hoc satis probabile est, ut infra patebit.

Quarta opinio est dicentium *stellas significare potius ista, quam facere, ut quasi locutio quadam sit illa positio, seu dispositio syderum prædicens futura, non agens.* Unde dicit Augustinus quod *Non mediocriter Doctorum hominum fuit ista sententia.* Subdit tamen quod *non ita solent loqui Mathematici, ut, verbi gratia, dicant: Mars ita positus homicidam significat, sed, homicidam facit.* Licet autem, ut Augustinus ait, Astronomi non ita communiter loquantur. Tamen Albumazar, *Lib. de Judiciis*, verbo significationis utitur. Dicit quod *Mars significat, secundum unam sui partem, interfessionem & latrocinia.* Sed quidquid sit de isto modo loquendi, quia hanc opinionem arguit Augustinus, *ibid.* & facit rationem de duobus geminis simul & sub eadem syderum positione conceptis, quærendo ab Astronomis: „ Cur in vita geminorum, in actionibus, in eventis, in professionibus, artibus, honoribus, ceterisque rebus ad humanam vitam pertinentibus, atque in ipsa morte sit plerumque tanta diversitas, ut similiores eis sint, quantum ad „ hæc attinent, multi extranei, quam ipsi inter se „ gemini per exiguo temporis intervallo in nascendo separati, in conceptu autem per unum concubitu uno etiam momento feminati? „ Non enim videtur quod significationem istorum tam diversorum effectuum possint assignari ex positione syderum; sicut postea in sequentibus capitulis diffusè profequitur. Sed quia ista ratio etiam videtur procedere, sive altra ponantur efficere, sive solum cedantur significare futura: idè ad præsens, ratio prædicta judiciffa, sed postea profequenda relinquitur, & contra opinionem præmissam aliter arguitur. Unde sanctus Thomas in *Secunda Secunda*, improbat opinionem illorum qui dixerunt, quod stellæ significant potius quam faciant ea quæ ex eorum consideratione prænuntiantur; quod hoc dicitur per istam rationem, quia omne corporale signum, vel est effectus ejus cujus est signum, sicut fumus significat ignem à quo causatur; vel procedit ab eadem causa; & dum significat causam, per consequens aliquo modo significat effectum; sicut Iris quandoque significat serenitatem, in quantum causa ejus est causa serenitatis. Sed non potest dici quod dispositiones cœlestium corporum & motus, sint effectus futurorum eventuum, nec etiam possunt reduci in aliquam causam generalem quæ sit corporalis. Possunt autem reduci in aliquam causam generalem spiritualem, quæ est providentia divina: sed alia ratione disponuntur à divina providentia motus & situs cœlestium corporum, & alia ratione eventus futurorum contingentium, quia illa disponuntur secundum rationem necessitatis, scilicet naturalis, ut semper eodem modo proveniant: hæc autem secundum rationem contingentiam, ut variabilibus contingunt. Unde concludit quod non potest esse quod ex inspectione syderum accipiatur eventus futurorum, nisi sicut ex causis præcognoscuntur effectus, & hoc utique verum est. Et patet primum declarandum, scilicet quod in astris est vis seu virtus effectiva, etiam respectu futurorum: sed qualiter hoc sit, magis postea declarabitur. Et hoc de primo.

Quantum ad secundum, in quo videndum est de habitudine astrorum ad præcognitionem futurorum: sciendum est quod juxta doctrinam sancti Thomæ, loco

loco præallegato. Divinatio illa futurorum est illicita, quæ ex opinione falsa vel vana procedit: unde tali divinationi sæpè ingerit se operatio dæmonis, ut hominum animos implicet falsitati, aut vanitati. Vana aut falsa opinione utitur aliquis, si ex consideratione stellarum illa futura velit præcognoscere, quæ per eas præcognosci non possunt: & ideo considerandum est quid per cœlestium corporum inspectionem de futuris possit præcognosci.

Primò ergo dicit quòd de hiis quæ ex necessitate eventuum, idest quòd naturali necessitate futura sunt, manifestum est quòd illa per considerationem stellarum possunt præcognosci, sicut Astrologi prænuntiant eclipfes futuras, similiter conjunctiones, & oppositiones, ac multa similia.

Secundò dicit, quantum ad præcognitionem futurorum eventuum, scilicet contingentium, quòd præcognitio ipsorum non accipitur ex consideratione ipsorum syderum, tanquam signorum solùm ipsa significantium, & non efficientium, ut supra dictum est. Unde, quia probatum est quòd ex inspectione syderum, non accipitur præcognitio huiusmodi futurorum, nisi sicut ex causis præcognoscuntur effectus: consequens est quòd illa futura ex syderibus non possunt præcognosci, quæ subtrahuntur ipsorum causalitati.

Tertiò dicit, quòd duplices effectus subtrahuntur causalitati cœlestium corporum. Primò quidem, omnes effectus per actus contingentes, sive in rebus humanis, sive in rebus naturalibus: secundò, actus liberi arbitrii. Primum probat: quia sicut probatur in 6. Metaphysicæ: *Ens per actus non habet causam*, & præcipuè naturalem, cuiusmodi est virtus corporum cœlestium; nam quod per actus fit, neque est ens propriè, neque unum, sicut quòd, lapide cadente, fiat terræ motus, vel quòd, homine fodiente sepulchrum, thesaurus inveniatur: hæc enim, & huiusmodi, non sunt unum, sed simpliciter multa operationum naturæ semper terminantur ad aliquid unum; sicut & procedit ab uno principio quod est forma rei naturalis.

Sed ista ratio, de virtute sermonis, non continet omnimodam veritatem, quia constat quòd ens per accidens, sicut inventio thesauri, homine fodiente sepulchrum, habet causam, cum nihil fiat sine causa: sed talis effectus casualis est ens per accidens, & habet causam per accidens. Sicut patet 2. *Philosophorum*: sed per talem causam non est ab homine certitudinaliter cognoscibile; quia de ente per accidens non est scientia: & ideo quidquid sit de forma prædictæ rationis, tamen quæstio est vana.

Secundò probat quòd subtrahuntur causalitati cœlestium corporum actus liberi arbitrii, quod est facultas voluntatis & rationis, quia intellectus sive ratio non est corpus, nec actus organi corporei, & per consequens nec voluntas quæ est in ratione: ut patet per Philosophum, 3. *De Anima. Lect. 4.* Nullum autem corpus potest imprimere in rem incorpoream: unde impossibile est quòd corpora cœlestia directè imprimant in intellectum & voluntatem, hoc enim esset ponere intellectum non differre à sensu, quod Aristoteles in eodem Libro, *De Anima*, imponit hiis qui dicebant quòd *talis intellectus est in terrenis hominibus qualem ducit in diem Pater virorum, deorumque, idest sol vel cælum*: unde infert sanctus Thomas quòd corpora cœlestia non possunt esse causa per se, operum liberi arbitrii, & hoc idem diffusè & per alias rationes probat, in Summa contra Gentiles. *Lib. 3. Cap. 84. & 85.*

Quartò dicit, quod tamen corpora cœlestia possunt ad huiusmodi actus liberi arbitrii dispositivè inclinare, in quantum scilicet imprimunt in corpus humanum, & per consequens in vires sensitivas, quæ sunt actus corporalium organorum, & quæ inclinant ad humanos, seu liberos actus: quia tamen vires sensitivæ obediunt rationi, ut patet per Philosophum

3. *De Anima.* & in primo *Ethicorum*; nulla necessitas ex hoc, libero arbitrio imponitur; sed contra inclinationem cœlestium corporum homo potest per rationem operari. Et hoc idem declarat plenius præallegato Libro. 3. *quæstione, contra Gentiles.* Unde quantum ad actus intellectus vel rationis, dicto cap. 84. quòd licet corpora cœlestia directè intelligentiæ nostræ causæ esse non possunt; aliquid tamen ad hoc operantur indirectè: quia licet intellectus non sit virtus corporea, tamen in nobis intellectus operatio compleri non potest, sine operatione virtutum corporearum, quæ sunt imaginatio, & vis memorativa & cognitiva: & inde est quòd impeditis harum virtutum operationibus, propter aliquam indispositionem corporis, impeditur operatio intellectus, sicut patet in phreneticis & litargicis & aliis huiusmodi; & propter hoc etiam bonitas dispositionis corporis humani facit aptum ad benè intelligendum, in quantum ex hoc prædictæ vires fortiores existunt. Unde dicitur, 2. *De Anima*, quòd molles carne, benè aptos mente videmus. Dispositio autem corporis humani subjacet cœlestibus motibus: dicit enim Augustinus, *Lib. 5. De Civitate Dei*: quòd *Non usque quandoque absurde dici potest, ad solas corporis differentias, afflatus quosdam valere sydereos.* Et Damasc. dicto *Lib. 2.* quòd, *Alii planeta diversas complexiones & habitus, & dispositiones in nobis constituunt.* Et ideo indirectè corpora cœlestia ad bonitatem intelligentiæ operantur; & sicut Medicus potest iudicare de bonitate intellectus ex corporis complexione, tanquam ex causa propria: ita Astrologus ex motibus cœlestium corporum, sicut ex causa remota talis dispositionis. Et per hunc modum potest verificari quod Ptolomæus, in *Censilogio* dicit. *Cum fuerit Mercurius in nativitate alicujus, in aliqua domorum Saturni, & ipse fortis, in esse suo dat bonitatem intelligentiæ medullitis in rebus.* Similiter idem declarat, quantum ad actus voluntatis, in sequenti capitulo. Dicens quòd „ Licet corpora cœlestia, non sint directè „ „ causa electionum nostrarum, quasi directè in „ „ voluntates nostras imprimant: indirectè tamen „ „ ex hiis aliqua actio nostris electionibus præstatur; „ „ secundum quod habent impressiones super corpora; & hoc dupliciter. Uno modo secundum quòd impressiones corporum cœlestium in exteriora corpora sunt nobis causa alicujus electionis; sicut cum per corpora huiusmodi disponitur aer ad frigus intentum, eligimus calefieri ad ignem, vel aliqua huiusmodi facere, quæ congruunt tempori illo. Alio modo, secundum quòd imprimunt in corpora nostra, ad quorum immutationem insurgunt in nobis aliqui motus passionum, vel per eorum impressionem efficiuntur habiles ad aliquas passiones, sicut colerici sunt proni ad iram, & de similibus. Manifestum est autem, & experimento cognitum, quòd tales occasionis, sive sint exteriores, sive sint interiores, non sunt necessaria causa electionis; cum homo possit eis per rationem resistere. Sed plures sunt qui tales impetus naturales sequuntur, pauciores autem idest soli sapientes, qui occasionis malè agendi, & naturales impetus non consequuntur: & propter hoc dicit Ptolomæus, in *Censilogio*, quòd „ Anima sapiens juvat opus stellarum, & quòd non potest Astrologus dare iudicia secundum stellas, nisi vim animæ & complexionem benè cognoverit, & quòd non debet dicere rem specialiter sed universaliter: „ quia scilicet impressio stellarum in pluribus sortitur effectum, quia plures sunt qui non resistunt inclinationi quæ est ex corpore, non autem semper in illo, scilicet qui per rationem naturali inclinationi resistit. Et ideo dicit Ptolomæus quòd *Sapiens dominabitur astris.*

Ex prædictis omnibus sic declaratis, sequitur una conclusio bimembris ad principale dubium huius materiæ responsalis: quia infert Sanctus Thomas,

*Secunda Secunda*, scilicet quòd „ Si quis ex confide-  
 „ ratione astrorum utatur, ad præcognoscendum fu-  
 „ turos casuales vel fortuitos eventus; aut etiam ad  
 „ cognoscendum per certitudinem futura opera ho-  
 „ minum: hoc procedet ex falsa & vana opinione,  
 „ cui sæpè operatio dæmonis se immiscet, & idè  
 „ erit divinatio superstitiosa & illicita. Si verò quis  
 „ utatur consideratione astrorum, ad præcognoscen-  
 „ dum futura quæ ex cœlestibus causantur corpo-  
 „ ribus, puta siccitates ac pluvias, & hujusmodi, non  
 „ erit illicita divinatio nec superstitiosa.,,

Ad confirmationem autem primæ partis possent induci autoritates Augustini, Hieronymi, Gregorii, Ambrosii, Origenis, ac aliorum Sanctorum, quorum multa recitantur in Canone 26. *quest. 2.* quas brevitas gratiæ pretereo, & ad sensum etiam illius partis dicit sanctus Thomas 2. *Contra Gentiles. Cap. 3.* quòd *Illi errant contra Deum, qui futurorum cognitionem aliis causis quam Deo ascribunt.*

Ad confirmationem autem secundæ partis facit autoritas Christi. *Luc. xii. 54. 55. Cum videritis nubem orientem ab Occasu, statim dicitis: Nimbis venit, & ita fit. Et cum Austrum stantem, dicitis: Quia aestus erit: & ita fit.* &c. Super quo dicit Basilus. Est, inquit, notandum quòd necessariæ sunt humanæ vitæ syderum conjecturæ, dummodò quis ultra mensuram non perquirat eorum judicia. Est enim B nonnulla de plurimis futuris percipere, plura quæ de ætibus & impetu ventorum, vel particularibus, vel universalibus, vel violentis, vel levibus. Quanta verò commoditas eorum conjectura vitæ proficit quis nesciat? Interest enim navigationem aëris, colono fructuum copiam. Et eandem sententiam ponit Augustinus, ad inquisitiones Januarii. *Lib. 1.* inducens ad propositum illud quod de sole, & luna, & stellis, in *Genesi. 1. 14.* scriptum est: *Et erunt in signa & tempora &c.* Unde etiam super eodem verbo: *Libro, Super Genesim, ad litteram,* inquit Augustinus. *Neque enim illa, quæ observare vanitatis est, si utilia hujus vitæ usibus, & necessaria, quæ vel nauta observant in gubernando, vel omnes homines ad providendas aëris qualitates &c.* Et hæc de C secundo.

Quantum ad tertium, in quo videndum est quæ pars Astronomiæ licita sit, & quæ illicita, licet ex prædictis fati pateat responsio; tamen pro majori declaratione, sciendum est quòd quædam est pars Astronomiæ, quæ speculatur motus, quantitates, & naturas corporum cœlestium, quorum consideratio non solum est licita, sed utilis & honesta: & hoc patet ex triplici fine hujus speculationis. Primus, est cognitio, . . . . rerum. Secundus, præparatio ad cognitionem divinorum. Tertius, applicatio ad judicia futurorum.

Primus ergo finis & prima utilitas hujus speculationis, est cognoscere res hujusmodi nobiles, ad quas contemplandas, secundum Philosophos, humana ingenia naturaliter inclinantur: quod significavit natura, quando vultus hominum erexit ad sydera. De quo dicit Virgilius.

*Os homini sublime dedit, cælumque tueri  
 Jussit & erectos ad Sydera tollere vultus.*

Unde de cœli decore & contemplatione dicit Tullius, *Lib. De Natura deorum*, quòd *Nulla est species pulchrior, nec ad solertiam & exercitiosum hominum præstantior.* Idè David dicebat: *Videbo cœlos tuos, opera digitorum tuorum: lunam & stellas quæ tu fundasti.* *Pf. viii. 4.*

Secundus finis, seu utilitas, est præparatio ad contemplationem divinorum; nam per cognitionem istorum non solum intellectus perficitur, ut dictum est: sed etiam ad perfectiorem rerum contemplationem præparatur. Unde Isidorus 3. *Ethicorum: Ordo,* inquit, *iste secularium idè a Philosophis usque ad ultra productus est, ut animos seculari scientia implicatos a ter-*  
*Appendix ad Tom. I.*

*renis abduceret, & in superna contemplatione locaret.* Nam juxta sententiam Tullii: *Lib. De Natura deorum.* Hoc fuit olim principale argumentum, quo manu ducta est Philosophorum indagatrix diligentia, in notitiam deitatis. Videlicet corporum cœli miranda quantitas, & syderum ordinatissima positio. Propter quod dicebat Sapiens: *Sapientia. xiii. 5.* quòd *A*

*magnitudine speciei & creatura, cognoscibiliter poterit horum Creator videri.* Unde cum numerasset gyrum stellarum, solem, & lunam &c. Illos idolatras, qui eos tanquam motores Orbis terrarum deos putaverunt reprehendit, dicens: *ψ. iii. 4. Quorum si specie delectati deos putaverunt: sciant quanto hiis dominator eorum speciosior est. Aut si virtutem & opera eorum mirati sunt, intelligant ab ipsis,* quantum qui hæc constituit fortior est illis. Sic ergo, ut ait Apostolus, *Rom. 1. 20. Invisibilia Dei a creatura mundi intellecta conspiciuntur: Sempiterna quoque ejus virtus & divinitas.* Sic enim Beatus Dionysius ad Christi Fidem & Dei perfectionem cognoscendam pervenit, prout ipsemet in quibusdam Epistolis suis testatur.

Tertius finis & minus principalis commoditas est applicatio ad judicia futurorum: nam per hanc scientiam quædam futura possunt utiliter præcognosci, ut jam ostensum est. Sed juxta prædicta, distinguendum est quòd hujusmodi futura sunt in duplici differentia, quantum ad propositum sufficit. Quædam sunt dispositiones & qualitates temporum, & alia. Quædam aliquid hujusmodi dispositiones consequentia, sicut sunt alterationes in corporibus humanis, ut declaratum est, & de istis aliqua & generalia prævideri possunt, seu conjecturari, quorum observatio non solum est licita, sed etiam utilis, ut præallegatum est supra. Et adhuc, sicut dicit quidam Doctor, ista, vel plura eorum melius prævideri possunt per impressiones regionis elementaris, quas vocant Astrologi stellas secundas: cujusmodi sunt cometæ, halo, parelion, & similia signa, de quibus tractat Aristoteles, in *Libro Meteorum*, quorum certitudinem Virgilius, in *Georgicis* notavit, dicens:

*Sol tibi signa dabit, solem quis dicere falsum  
 Audeat &c.*

& loquitur ibi de signis quæ apparent in aëre circa solem.

Ista siquidem certiora sunt, etiam secundum Philosophum, quam illa quæ pronosticantur per astra. Quædam autem sunt futura contingentia circa actus humanos, circa quæ versantur judicia Astrologiæ, de nativitatibus, interrogationibus, & electionibus: & hæc pars Astrologiæ, ut quidam Doctores dicunt, falsa est, superstitiosa, & inutilis, ac etiam impossibilis sciri. Et hoc probatur tripliciter. Primò, autoritate. Secundò, experientia. Tertio, ratione. Unde primò ad hoc est autoritas Scripturæ. Nam Dominus in Scripturis sacris sæpè deridet illos qui in talibus astrorum judiciis confidebant. Unde Isaiæ *xix. 12.* dicitur Pharaoni: *Ubi sunt sapientes tui? Annuntient tibi & indicent, quid cogitaverit Dominus exercituum super Ægyptum &c.* Et rursùm *Cap. XLVII. 13.* ad civitatem Babylonis. *Babylon, dicitur, defecisti in multitudine consiliorum tuorum, stent, & salvent te Augures cœli, qui contemplantur sydera, ut ex eis annuntiarent ventura tibi. Ecce facti sunt quasi stipula, &c.* Item de hujusmodi futuris dicit Christus. *Act. 1. 7. Non est vestrum nosse tempora vel momenta &c.*

Item, præter autoritates Scripturæ, sunt etiam autoritates multæ sanctorum Doctorum, ut supra tactum est: & specialiter prædictam Astronomiæ indicatam divisionem, cum detestatione secundæ partis, ponit Hugo: *Didascalicon, Lib. 3.* dicens: *Astrologia partim naturalis, partim superstitiosa est.* Naturalis, in complexionibus corporum contemperantium variatur, ut sanitas, aegritudo; tempestas, serenitas; fertilitas, & sterilitas. Superstitiosa, quæ in contin-

genibus & hiis quæ libero subjacent arbitrio: quam partem Mathematici tractant.

Secundò. Probatur propositum per experientiam: nam experientia docet quod propositiones quæ in Libris judicialibus sunt positæ, ut plurimum fictæ sunt, & absque ratione voluntariè divinatæ, ut patet cui-libet non affectato Libros hujusmodi intuenti. Non enim apparet qua ratione potest dici quod unus gradus Zodiaci est lucidus, alter masculus, & de talibus nec etiam potest assignari ratio super hiis quæ ponuntur de imaginibus quæ superest, de qua dubitatur utrum sit, & apud quosdam quod non sit ponenda, probabilius judicatur. Unde secundum Averroem: 12. *Metaphisica*: hic error de imaginibus cœlorum ortum habuit ex corruptione Philosophiæ, & à Gentilium fabulis, ac ex levissima & debilissima persuasione.

Similiter etiam judicia Astrologorum, super hiis fundata, debilissimis & frivolis persuasionibus vallata sunt. Nam sicut notat Ambrosius. *Exameron*. 4. Validè, voluntariè, & liberaliter dicunt Astrologi: *Quos nascentes taurus aspicit*, id est qui sub signo tauri nascuntur: quia taurus animal laboriosum est, & assuetum jugo, *spontanea servituti colla subdere*: percussorem quoque ejus nativitatem scorpio ex sua parte complexus sit, & malitiæ venena revomentem, eo quod animal venenatum sit: hæc enim & hujusmodi persuasiones debilissimæ sunt, in quibus tamen, & multò minoribus Astrologi sua fundant judicia.

Item, major pars Librorum de hujusmodi judiciis multis experientiis ostenditur esse falsa: & pro exemplo potest recipi una eorum regula, quæ dicit. Quotiens luna pervenerit ad gradum ascendentem horâ conjunctionis ejus cum sole, si ille gradus fuerit pluviosus, pluet in regione illa in qua tunc ascendebat: hujus enim regulæ oppositum sæpe expertum est. Secundò, de multis aliis ut plurimum fallunt, adeò quod experti in illa arte non audent per eas judicare, quia statim contra eos probari potest an eorum judicia sint vera. Sed judicant per nativitates de hominum fortunis, ea quæ non citò eveniunt, aut quæ in utramque partem interpretari possunt. Et tamen, sicut patet ex supradictis, si de mutationibus temporum, & de impressionibus aëris, ut de ventis, & pluviis quæ immediatè subjacent cœlo, & quæ non possunt per humanam libertatem impediri, ipsi nesciunt judicare; multò nimis credendum est quod possint aliquid certitudinaliter, aut probabiliter prædicere de hominum fortunis per nativitates, vel interrogationes, aut hujusmodi vanitates. Item, quamvis complexionum diversitates à cœlo aequaliter dependeant, quæ, ut supra ostensum est, hominum animos ad varios mores, & ex consequenti aequaliter ad diversas fortunas inclinant & disponunt: tamen libertas arbitrii istis potest obstare, nec etiam Astrologi vires astrorum sic inclinantes possunt certitudinaliter cognoscere, aut prædicere, tum propter multitudinem astrorum concurrentium, & diversitatem virtutum & proportionem eorum; tum propter fragilitatem persuasionum, in quibus, ut dictum est, fundantur regulæ ipsorum & esse suorum judiciorum. Et, ideò quantum ad ista, eorum judicia vana sunt & frivola: cujus etiam signum est, quod, ut in pluribus, isti Planetarii in suis judiciis non concordant, sicut experientia docet. Unde quidam sapiens Regi Persarum scripsit in quadam Epistola, quod cum ipse vacasset in Astronomica disciplina, ætatis suæ viros quamplurimos cognovit perfectè Astrologiani adeptos, sed in judiciis varios & discordes. Ideò dicit quod facilius vera investigavit diligens somniorum interpret, quam astrorum contemplator. Ex quo clarum est quam fragilis sit eorum judicativa pronosticatio.

Tertiò. Probatur propositum ratione. Unde ad

hoc tangit Augustinus *Lib. 5. De Civitate Dei*, rationem multiplicem, quarum prima & principalis quæ supra tacta est, arguit de duobus geminis, seu gemellis, quos conceptionis eadem contellati, & figuræ nativitatis indeprehensibilis variatio, deberet efficere consimiliter fortunatos, cujus contrarium sæpe, & in pluribus videtur.

Hanc autem rationem diffusè prosequitur Augustinus: & quia ejus processus subtilis est, & aliquantulum obscurus; ipsum proposui declarare.

Primò ergo quærit in fine capituli: *Cur in vita geminorum, in actionibus, in professionibus, ceterisque rebus humanam vitam pertinentibus, atque in ipsa morte sit plerumque tanta diversitas* &c. Unde intendit probare quod Mathematici hujus diversitatis causam non poterunt dicere: & ideò eorum circa hoc inquisitio curiosa est, & supervacanea, sicut testantur Tullius, & Seneca, qui inter curiosas quæstiones enumerant: *Cur simul natis facta diversa sunt*.

Postea occasione prædictæ quæstionis, Augustinus *Lib. 5. De Civitate Dei, in 2. Cap.* recitat: quod Cicero dicit *Ypocratem novissimum Medicum, scriptum reliquisse quosdam fratres, cum simul egrotare cœpissent, & eorum morbus eodem tempore ingravesceret, eodem levaretur, geminos suspicatum. Quos Possidonius Stoicus multum Astrologia deditus, eadem constitutione astrorum natos, eademque conceptos solebat asserere.* Itius quod Ypocrates, etiam simile tangit Quintilianus in causis suis, de duobus geminis ita similibus, ut simul & semel inciperent & desinerent infirmari. Hujus autem similitudinis causam diversimodè assignabant Medicus Ypocrates, & Astrologus Possidonius: quia, ut dicit Augustinus, *ibid. Quod Medicus pertinere credebat ad simillimam temperiem veletudinis, id est corporalis complexionis, hoc Philosophus Astrologus, ad vim, constitutionem quæ syderum, qua fuerat quo tempore concepti, nati que sunt, attribuebat magis quam ad similitudinem constellationis.* Sed in hoc Augustinus magis approbat opinionem Ypocratis Medici.

„ In hac inquit, causa multò est acceptabilior & de „ proximo credibilior conjectura medicinalis: & ra- „ tionem subdit: Quoniam parentes, ut erant corpo- „ re affecti dum concumberent, ita primordia con- „ ceptorum affici potuerunt, ut consecutis ex ma- „ terno corpore prioribus incrementis, paris valetu- „ dinis nascerentur: deinde in una domo eisdem a- „ limentis nutriti, ubi aërem, & loci positionem, „ & vim aquarum plurimum valere ad corpus vel „ benè vel malè afficiendum Medicina testatur; eis- „ dem etiam exercitationibus assuefacti tam similia „ corpora gererent, ut etiam ad ægrotandum u- „ no tempore, eisdem causis similiter moverentur „ Consequenter improbat opinionem Possidonii, du- „plici ratione. „ Prima est, „ Constitutionem, inquit, „ cœli ac syderum quæ fuit quando concepti, sive „ nati sunt, velle trahere ad istam ægrotandi parili- „ tatem, cum tam multa diversissimi generis diver- „ sissimorum affectuum & eventorum eodem tempo- „ re, in unius regionis terra eidem cœlo subdita „ potuerint concipi, & nasci, nescio cujus sit in- „ solentia. „ Secunda ratio est: „ Quia novimus, inquit, „ geminos, non solum actus, & peregrinationes habe- „ re diversas, verum etiam dispares ægritudines „ perpeti. Hujus autem disparitatis potest Medicus „ reddere causam, sed non Astrologus. Unde subdit „ Augustinus: „ De qua re facillimam, quantum mi- „ hi videtur rationem redderet Ypocrates, diversis a- „ limentis & exercitationibus, quæ non de corpo- „ ris temperatione; sed de animi voluntate veniunt, „ dissimiles eis potuisse accidere valetudines. Por- „ ro autem Possidonius, vel quilibet fatalium syde- „ rum assertor, mirum si potest hic invenire quid di- „ cat, si nolit imperitorum mentibus in eis quas „ nesciunt rebus illudere.

Sed quia iste Possidonius inter assertores fatalium syde-



syderum magnus fuit, propter quod etiam Tullius, in Libro, De Fato, de ipso loquitur, & multa ejus dicta recitat. Ideo Augustinus improbat unam illusoriam rationem, quam ipse & sui sequaces dant, & per quam respondere conantur ad prædicta. Conantur enim asserere, quod illius disparitatis in ægritudine quorundam geminorum causa, est intervallum exigui temporis quod inter se gemini dum nascerentur habuerunt; quia scilicet in illo intervallo mutata est cœli particula, in qua ponitur horæ notatio, quam annotationem horoscopus vocant.

Contra hanc responsionem arguit sic. *ibid.* Quia hoc quod de hujusmodi intervallo exiguo temporis conantur efficere, quod inter se gemini, dum nascerentur habuerunt, propter cœli particulam ubi ponitur horæ notatio, quem horoscopus vocant; aut non tantum valet, quanta invenitur in geminorum voluntatibus, actibus, moribus, casibus que diversitas: aut plus etiam valet, quam est geminorum vel humilitas generis eadem, vel nobilitas, cujus maximam diversitatem non nisi in hora quâ quisque nascitur, ponunt. Ac per hoc, si tam celeriter alter post alterum nascitur, ut eadem pars horoscopi maneat; cuncta paria quæro quæ in nullis possunt geminis inveniri: si autem sequentis tarditas horoscopus mutat, parentes diversos quæro, quos gemini habere non possunt.

Deinde in 3. cap. reprobatur quamdam responsionem quæ datur à Mathematicis ad prædictam rationem, & quam respondisse narratur quidam Philosophus dictus Nigidius: de quo dicit Agellius *Lib. 19. c. 14.* quod ipse & Varro fuerunt viri Romani, quamvis doctissimi. Iste ergo fingebat in proposito exemplum de rota figuli celeriter, versa. Quia quod dicit Augustinus: *E frustra itaque affertur nobile illud commentum de figuli rota: quod respondisse ferunt Nigidium hac questione turbatum.* Erat autem illud exemplum seu figmentum tale. „Dum enim rotam figuli vi quanta potuit intorsisset, currente illa bis numero de atramento tanquam uno ejus loco summa celeritate percussit; deinde inventa sunt signa, quæ fixerat, desistente motu, non parvo intervallo in rotæ illius extremitate distantia. „Hoc ergo exemplum applicabat Nigidius ad propositum per hunc modum: „Sic, inquit, in tanta rapacitate cœli, etiam si alter post alterum tanta celeritate nascatur, quanta rotam bis ipse percussit, in cœli spatio plurimum est: hinc sunt, inquit, quæcumque dissimillima perhibentur in moribus, casibusque geminorum. „Sed licet istud exemplum apud Mathematicos nobile reputetur, ut pertactum est; tamen ipsum irridet Augustinus, dicens: „Hoc figmentum fragilius est, quam vasa quæ illa rotatione finguntur, „id est, componuntur, & causam subdit. „Nam si tam multum in cœlo interest, quod constellationibus comprehendere non potest, ut alteri geminorum hereditas obveniat, alteri non obveniat; cur audent ceteris qui gemini non sunt, cum inspexerint eorum constellationes, talia prænuntiare, quæ ad illud secretum pertinent, quod nemo potest comprehendere, & momentis annotare nascentium. „Deinde removet unam responsionem quæ posset hic dari. „Si autem, inquit, propterea talia dicunt in aliorum genituris, quia hæc ad productiora spatia temporum pertinent; momenta verò illa partium minutarum, quæ inter se gemini possunt habere nascentes, rebus minimis tribuuntur, de qualibus Mathematici non solent consuli: (quis enim consulat quando sedeat, quando deambulet, quando vel quid prandeat?)

Secundum hoc removet Augustinus, quia de talibus minimis rebus non arguit ratio præacta. Ideo subdit. *Numquid ista scilicet minima dicimus, quando in moribus, operibus, casibusque geminorum plura plurimumque diver-*

*Appendix ad Tom. I.*

*sa monstramus?* Quasi dicens: non de illis, sed de majoribus loquimur.

Et consequenter hoc ostendit in 4. cap. per ea quæ leguntur in sacra Scriptura, de Jacob & Esau. „Nati sunt, inquit, duo gemini, antiquâ Patrum memoriâ, (ut de insignibus loquar,) sic alter post alterum, ut posterior plantam prioris teneret. „Tanta in eorum vita fuerunt, moribusque diversa, tanta in actibus disparitas, tanta in partem amore dissimilitudo, ut etiam inimicos eos inter se faceret ipsa distantia. „Et quod hæc diversitas non fuerit de rebus illorum minimis, de quibus supra dictum est, consequenter ostendit. „Numquid, inquit, hoc dicitur, quia uno ambulante alius sedebat, & alio dormiente alius vigilabat, alio loquente alius tacebat, quæ pertinent ad illas minutias quæ non possunt ab eis comprehendi qui constitutionem syderum, quâ quisque nascitur scribunt, unde Mathematici consulantur; „Quasi dicens quod non de illis, sed de aliis magnis rebus: quod generaliter declarat: quia, inquit, „Unus duxit mercenariam servitutem, alius non servivit: unus à Matre diligebatur, alius non diligebatur: unus honorem, qui magnus apud eos habebatur, scilicet licet honorem primogenituræ amisit, alter adeptus est. &c. „Ex hoc igitur confirmatur rationem suam prædictam, coarguendo sic. „Si, inquit, ergo hæc ad illas pertinent minutias temporum, quæ inter se habent gemini, & constellationibus non ascribuntur; quare aliorum, scilicet non geminorum constellationibus inspectis, ista dicuntur? „Si autem ideò dicuntur, quia non ad minuta incomprehensibilia, sed ad temporum spatia pertinent, quæ observari notarique possunt; quid hæc agit rota illa figuli, nisi ut homines luteum cor habentes in gyrum mittantur, ne Mathematicorum vaniloquia convincantur. Quasi dicens: quod illud exemplum de rota figuli ad propositum non valet, sed solum hominum mentes involuit.

Sed quia prædicta ratio fundata in exemplo de Jacob & Esau, posset à Mathematicis calumniari, dicens hoc fuisse miraculosè factum: ideò induco alia exempla ex historiis Gentilium: Unum est famosissimum, de Remo & Romulo, quos Juvenalis commemorans ait.

*Geminos sub rupe Quirinos &c.*

De quibus narrat Titus Livius, *Lib. 1.* primæ Decadis, quod licet eadem Mater ipsos geminos eodem partu sedidisset; tamen illos dispar fortuna separavit: quia unus occisus est ingloriosus, alter autem, scilicet Romulus, à cujus nomine Roma dicta est, constitutus est Rex & factus Legislator, dictus est parens urbis ejusdem, & post mortem à civibus colitur ut Deus. Item de aliis duobus inquit Lucanus:

*Stant gemini fratres secunda gloria Matris*

*Quos eadem variis genuerunt viscera fati. &c.*

Item Plinius, *Lib. 7. Naturalis Historia*, plures tales inducit. Similiter & Tullius, in Libro, *De Divinatione*, & in Libro, *De sortibus & de fato* multa disputat de geminis, ex quibus ratio prædicta evidentius confirmatur. Sed adhuc ad confirmationem prædictarum rationum, Augustinus, *De Civitate Dei. l. 5. c. 2.* facit alias rationes contra Possidonium & Nigidium, & similiter inquit: cujus horæ notatio sit horoscopus, secundum quem de fato judicant Mathematici. Utrum scilicet sit hora conceptionis, vel natiuitatis; & utrumque improbat. Unde arguit de illis geminis, quorum morbus eodem tempore gravior, leviorque apparebat: & dicit quod illi qui volunt hoc attribuere syderibus, quod de corporum simili temperamento veniebat, redarguendi sunt: & hoc probat tali ratione. *Cap. 5.* „Cur, inquit, similiter eodemque tempore, non alter prior, alter post-

P p 2

rior



rior ægrotabant, sicut nati fuerant, quia utique simul nasci ambo non poterant? Aut si nihil momenti adtulit, ut diversis temporibus ægrotarent, quòd diversis temporibus nati sunt; quare tempus in nascendo diversum, ad aliarum rerum diversitates valere contendunt? Cur poterunt diversis temporibus peregrinari, diversis temporibus ducere uxores, diversis temporibus filios procreare, & & multa alia, propterea quia diversis temporibus nati sunt, & non potuerunt eadem causâ diversis temporibus ægrotare? Si enim dispar nascendi hora mutavit horoscopus, & disparilitatem intulit ceteris rebus; cur illud in ægritudinibus mansit, quod habebat in temporis æqualitate conceptus? Quasi dicens: cur æqualitas temporis in hora conceptionis facit manere similitudinem in ægritudinibus, quam non variat diversitas horæ nativitatis, cum tamen faciat varietatem in aliis rebus? Non enim videtur ratio. Unde removendo quamdam responsionem falsam quæ posset hic assignari, subdit, „ Aut si fata valetudinis in conceptu sunt, aliarum verò rerum in ortu esse dicuntur; non deberent, inspectis natalium constellationibus, de valetudine aliquid dicere, quando eis inspicienda conceptionalis hora non datur. „ Postea aliam responsionem removet, dicens, „ Si autem ideò prænuntiant ægritudines, non inspecto conceptionis horoscopo, quia indicant eas momenta nascentium; quomodo dicerent cuilibet eorum geminorum ex nativitatis hora, quando ægrotaturus esset, cum & alter qui non habebat eandem horam nativitatis, necesse haberet pariter ægrotare. „

Item arguit alia ratione sic. Deinde, inquit, „ quæro, si tanta distantia est temporis in nativitate geminorum, ut per hanc oporteat eis constellationes fieri diversas, propter diversum horoscopus, & ob hoc diversos omnes cardines, ubi tanta vis ponitur, ut hinc etiam diversa sint fata; unde hoc accidere potuit, cum eorum conceptus diversum tempus habere non possit? Aut si duorum uno momento temporis conceptorum potuerunt esse ad nascendum fata disparia, cur non & duorum uno momento temporis natorum possint esse ad vivendum atque moriendum fata disparia? Nam si unum momentum quo ambo concepti sunt, non impedivit ut alter prior, alter posterior nasceretur; cur, uno momento, si duo nascuntur, impediat aliquid, ut alter prior, alter posterior moriatur. „ Item confirmando propositum subdit, „ Si, inquit, conceptio momenti unius diversos casus in utero geminos habere permittit; cur nativitas momenti unius non etiam quoslibet duos in terra diversos casus habere permittat? „ Et Paulò post sequitur: „ Quid est hoc, inquit, quòd uno tempore, uno momento, sub una eademque cœli positione concepti, diversa habeant fata, quæ illos perducant ad diversarum horarum nativitatem, & uno momento tempore sub una eademque cœli positione de duabus Matribus duo pariter nati, diversa fata habere non possunt, quæ illos perducant ad diversam vivendi, moriendique necessitatem. „ Deinde removet quamdam responsionem que posset dari, dicendo quòd *Concepti nondum habent fata, quæ nisi nascuntur, habere non poterunt.* Sed ea habent dum nascuntur, id est ab hora nativitatis, & non ab hora conceptionis sumendum est indicium fatorum. Hoc removet dupliciter. Primò quia ipsi Mathematici dicunt: *Si hora conceptionalis inveniatur, multa ab ipsis dici posse divinius;* id est perfectius posse de indiciis pronuntiare. Unde ad hoc allegat quoddam exemplum quod à multis narratur scilicet, *quòd quidam sapiens horam elegit quâ cum uxore concumberet, unde filium mirabilem gigneret.* Similiter etiam narratur de Patre Alexandri Magni, qui Astrologus fuisse perhibetur.

Secundò, item ostendit authoritate Possidonii Astrologi, contra quem ista disputatio fit. „ Unde postremò & hoc est quod de illis geminis pariter ægrotantibus, Possidonius magnus Astrologus idemque Philosophus ipse respondebat, ideò fieri, quòd eodem tempore fuissent nati, eodemque concepti. „ Nam utique propter hoc addebat conceptionem, ut ostenderet horam conceptionis ad ipsorum fata pertinere. Ex hiis igitur confirmat rationem supra factam, sic argumentando. „ Si igitur in conceptu tanta vis est ad æqualitatem fatorum, non debuerunt nascendo eadem fata mutari. Aut si propterea mutantur fata geminorum quia temporibus diversis nascuntur; cur non potius interligamus jam fuisse mutata, ut diversis temporibus nascerentur? „ Item ad hæc confirmat eandem rationem. „ Itane, inquit, non mutat fata nativitatis voluntas viventium, cum mutet fata conceptionis ordo nascentium. „ Item in fine capituli tangit aliam rationem quærendo: „ Unde fit in ipsis geminorum conceptibus, ubi certè amborum eadem momenta sunt temporum, quòd sub eadem constellatione fatali alter concipiatur masculus, alter femina? „

Et in 6. Capitulo hoc oppositum inducit quoddam exemplum, de duobus geminis sui temporis, qui non solum fuerunt in sexu dissimiles; sed etiam in modo vitæ multum dispares. Unde concludit quòd vis horoscopi nihil in proposito valet: „ quia si in ortu valere dicatur, ut ipsi asserunt, etiam & in conceptu; ubi & unum concubitum esse manifestum est, & tanta naturæ vis est, ut cum conceperit femina, deinde alterum concipere omnino non possit: unde necesse est eadem esse in geminis momenta conceptus. „ In hoc Augustinus Aristoteli apparet esse contrarius qui in Libro, *De Animalibus*, oppositum huius videtur determinare. Tamen quidquid sit de hoc, Augustinus ostendit quòd vis horoscopi tempore nativitatis, non posset esse in proposito causa diversitatis sexus. Unde subdit. „ An fortè quòd diverso horoscopo nati sunt, aut ille in masculum, dum nascerentur; aut illa in feminam commutata est? „ Quasi dicens quòd non, quia ante nativitatem hæc fata habebant.

Ex prædictis omnibus concludit Augustinus. „ Cum igitur non usquequaque absurdè dici posset ad solas corporum differentias afflatus quosdam valere sydereos, sicut in solaribus accessibus & decessibus videmus etiam ipsius anni tempora variari, & lunaribus incrementis & decrementis augeri, & minui quædam genera rerum: non autem & animi voluntates positionibus syderum subdi: nunc isti cum etiam nostros actus inde religare conantur, admonent ut quæramus, unde nec ipsis quidem corporibus eis possit ratio ista constare. Quid enim tam ad corpus pertinens, quam corporum sexus? Et tamen sub eadem positione syderum diversi sexus gemini concipi potuerunt. Unde quid insipientius dici aut credi potest, quam syderum positionem, quæ ad horam conceptionis eadem ambobus fuit, facere non potuisse, ut cum quo habeat eandem constellationem, sexum diversum soror à fratre non haberet; & tamen positionem syderum, quæ fuit ad horam nascentium, facere potuisse, ut ab eo tam multum in virginali sanctitate distaret? „ Quasi dicens, quomodo potuit esse quod similitudo constellationis, tempore conceptionis, non fecit istos geminos similis sexus; & tamen dissimilitudo constellationis, tempore nativitatis, fecit eos diversorum morum, quia unus prolem genuit, alia virgo mansit; non enim videtur ratio verisimilis. Et ideò sequitur, quòd huius consideratio horoscopi, in tempore conceptionis vel nativitatis, sit omnino superflua, curiosa, & inutilis. Igitur. &c.

Item in 7. capitulo, reprehendit Augustinus Mathe-

thematicos: ostendendo vanum esse, non solum judicare de actibus humanis per observationes horarum, sicut in præcedentibus capitulis specialiter probatum est; sed etiam per observantias dierum. Unde primò arguit de illo sapiente, qui horam elegit quâ cum uxore concumberet, ut admirabilem filium generaret: de quo supra, capitulo 5º. & intendit facere talem rationem.

Quæritur etiam c.7. de illo sapiente, utrum ipse fuerit ita natus, quod generaret ex necessitate fati filium mirabilem, vel miserabilem. Si mirabilem, ergo frustra elegit horam vel diem ad hoc, cum necessarium fuerit quòd ipse filium generaret mirabilem. Si verò miserabilem, ergo, si sapienter fecit, sequitur quòd per ipsum potuit necessitas fati mutari, & aliud quod non habuit in nativitate sua ex fato. Jam factum suum fecit fatale, & sic non omnia facta sua sunt fatalia, idest ex fato nativitatis dependentia. Unde finaliter concludit. *An potest homo quod ei jam constitutum est, scilicet in nativitate, diei electione mutare; & quod ipse in eligendo die constituerit, non poterit ab alia potestate mutari?*

Secundò. Arguit contra fatum astrorum per locum à divisione; quærens: *utrum soli homines subsint necessitati fati, vel non.* Primum non videntur Mathematici concedere; quia etiam in rebus aliis eligunt certos dies illis rebus accommodatos: verbi gratiâ, in ponendis vitibus, vel arboribus, vel segetibus; alios dies pecoribus, vel domandis, & cetera hujusmodi. Ergo oportet dare secundum, quo dato, patet vanitas ipsorum, ex maxima diversitate, & incertitudine futuri eventus in rebus aliis; ita ut statim appareat impossibile dare judicium certum de futuro successu eorum. Unde dicit: „Considerent quàm innumerabilia sub uno temporis puncto vel nascantur, vel oriuntur, & tam diversos exitus habeant, ut istas observationes cuivis puero ridendas esse persuadeant. Quis enim est tam excors, ut audeat dicere omnes arbores, omnes herbas, omnes bestias, serpentes, aves, pisces, vermiculos, momenta nascendi sigillatim habere diversa.

Tertiò. Arguit contra fatuitatem Mathematicorum, qui etiam de nativitatibus animalium irrationalium se intromittunt; & etiam contra superstitionem quorundam fatuorum, qui volentes explorare fidem Mathematicorum, cum aliquod animal apud eos natum fuerit, observant diligenter horam nativitatis ejus, quâ notatâ accedunt ad Mathematicos, & interrogant eos dicentes: tali hora illius diei natum est mihi animal: quale ergo animal, & cujus speciei est illud? Et si dixerint veritatem, multum admirantur, quasi certam de hoc habuissent cognitionem Mathematici sic respondentes. Sed hoc reprobatur: quia si ex hoc solo quod datur hora nativitatis animalis, posset sciri quale & cujus speciei esset hujusmodi animal; sequitur quòd eadem hora quâ nascitur homo non posset nasci musca: nam eadem ratione qua concederetur quod musca cum homine nasci posset, concederetur hoc de quolibet animali, sicut de elephante vel camelo &c.

Quartò. Ad confirmationem prædictæ rationis inducit quomodo non solum in animalibus; sed in herbis & plantis eadem horâ, tam diversa nascantur. Unde dicit. „Nec illud volunt advertere, quod esse lecto ad feminandum die, tam multa grana in terra simul veniunt, simul germinant, & exorta segete simul herbescunt, pubescunt, flavescunt, & tamen inde spicas ceteris coævâs, atque, ut ita dixerim, congerminales, alias rubigo interimitt, alias aves depopulantur, alias homines avellunt. „Unde quærit Augustinus à Mathematicis. „Quomodo istis rebus alias constellationes fuisse dicturi sunt, quas tam diversos habere exitus conspiciunt? An eos poenitebit hiis rebus dies eligere, easque ad cœlestes negabunt pertinere decretum, & solos syderi-

bus subdent homines, quibus solis in terra, Deus dedit liberas voluntates: „Quasi dicens, quòd hoc dicere de hominibus, & illud non posse sustinere de aliis rebus, esset irrationabile.

Unde finaliter concludit. „His, inquit, omnibus consideratis, non immeritò creditur, cum Astrologi mirabiliter multa vera respondent, occulto instinctu fieri spirituum non bonorum, quorum cura est has falsas & noxias opiniones de astralibus fatis inferere humanis mentibus, atque firmare, non horoscopi notati, aut inspecti aliqua arte, quæ nulla est. „

Hæc est ergo sententia hujus, Augustini, ex qua, & omnibus prædictis potest concludi propositum principale, & ad rationem in principio hujus dubii factam, potest responderi.

Primò. Ad illud quod dicitur, quòd Astronomia est ars vel scientia liberalis; conceditur de illa parte Astronomiæ, quæ est vera scientia: negatur tamen ista, vel alia ars liberalis, idè liberalis dicatur, cum pertineat ad Reges vel alios in apice libertatis constitutos; nam tales non debent esse otiosi in contemplatione scientiarum speculatarum, sed negotiosi in regimine rerum politicarum. Et ad Exemplum hujus facit, quòd introducit Anchises. 6. Æneidos loquens Æneæ filio suo futuro Principi Romanorum dicens:

*Tu regere imperio populos, Romane, memento.  
Ha tibi erunt artes, pacique imponere mores,  
Parcere subiectis, & debellare superbos.*

Ad hoc autem quod objicitur de Ptolomæo Rege Egypti. Dicendum quòd magis credendum est interpreti, qui transtulit Librum Almagesti. Unde dicit quòd Ptolomæus iste non fuit unus Regum Ægypti, sicut quidam æstimaverunt: sed hoc fuit nomen ejus. Et ille qui transtulit quadripartitum, ostendit qualiter iste Philosophus fuit per multos annos post Ptolomæos Reges.

Ad illud autem quod subjungitur de Pompilio Numâ. Patet ex historia Titii Livii, quòd non aliter fuit Astrologus, nisi populo adhuc rudi, Annum per Menses divisit, ad cognoscendum Festos dies, quos pro sacris deorum instituit.

De Scipione verò, patet quòd Tullius non dicit ista eum per artem Astronomiæ scivisse; sed ea somniasse: sicut patet per Macrobiûm, in expositione somnii Scipionis, quod sumitur ex Libro 6. Tullii præallegato.

Ad illud quod de Salomone, Job, Moyse, & Abraham dicitur. Respondendum, quòd multa sciverunt per revelationem divinam, vel etiam tanto fuerunt ingenio præditi, quòd ista faciliter didicerunt & nihil ad divinas vel humanas Leges propter hoc ommitterent, nec etiam vacabant Astronomiæ superiùs reprobatae.

Similiter isti Mathematici multa eis imponunt, & falsè intitulant quosdam Libros ab Enoch & Salomone, ut scilicet, ea quæ ab eis sine ratione ficta sunt, tantorum virorum autoritate fulciantur, & magis credantur.

Ad confirmationem rationis respondet sanctus Thomas *Secunda Secunda*, dupliciter. Uno modo: quòd isti Astrologi, ex consideratione astrorum inveniuntur quædam vera prænuntiare, & hoc propter dæmones se miscentes. Et ad hoc allegat Augustinum 2. *Super Gen. ad litteram*: ubi eandem sententiam ponit cum ea quæ supra allegata est. Lib. 5. *De Civitate Dei*. cap. 7. Alio modo hoc potest contingere: quia plures hominum suas passiones corporales sequuntur, & idè actus eorum disponuntur, ut in pluribus, secundum inclinationem cœlestium corporum. Pauci autem sunt, idest soli sapientes, qui per rationem hujusmodi inclinationes moderentur: & idè Astrologi in quibusdam vera prænuntiant, & præcipue

in communibus eventibus qui dependent ex multitudine.

Ex omnibus ergo supradictis possumus concludere, dicendo quòd Joannes Salberienfis, sui *Policratici. Lib. 2.* *Est autem Astrologia nobilis & gloriosa scientia, secundum clientelam suam, si intra moderationis metas se exhibeat: A quas si immoderate excedat, non tam Philosophia species, quam impietatis discipula est; Et rursus. Verum Mathematici, & Planetarii, dum professionis sua potentiam dilatare nituntur, in erroris & impietatis mendacia perniciosissima irruunt.*

Uude etiam ex Historiis patet, quòd sive Principes, sive alii, qui mendosis vanitatibus, de astrorum judiciis curiosè vacaverunt, communiter infortunati fuerunt, ac si fortuna indignaretur, & eos impugnet qui ejus consilia vanis artibus perscrutantur. Unde post multas improbationes de talibus, Auctor præallegatus, eodem Libro concludit. Ita dicens. *Plurimos eorum audiui, novi multos: sed neminem in hoc errore diu fuisse recolo, in quo manus Domini condignam non exercuerit ultionem.* Et hæc de isto dubio, & de toto secundo Articulo principali.

Finis 2. Tractatus.

## PETRI DE ALLIACO

Cardinalis Cameracensis, in Magisterio  
Theologiæ Magistri.

### RECOMMENDATIO

### S A C R Æ

## S C R I P T U R Æ.

*Super hanc Petram ædificabo Ecclesiam meam.*  
Scriptum est. Matth. 16. 18.

**M**AGNUS, Ecclesiæ Doctor Augustinus, in Libro *De Civit. Dei*, duas describit civitates, duas signantes Ecclesias inter se diversas pariter & adversas. Una est civitas Hierusalem, alia est civitas Babylon: una civitas est Ecclesia Dei; alia civitas est Ecclesia diaboli. Una Ecclesia bonorum, de qua dicit Psalmista, *Laus ejus in Ecclesia Sanctorum.* Psal. cXLIX. 1. Alia Ecclesia malorum, de qua dicit idem Propheeta: *Odivi, inquit, Ecclesiam malignantium.* Psal. xxv. 5. Una est igitur supra Petram ædificata, quam Psalmista David admirans alloquitur. *Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei.* Ps. LXXXVI. 3. *Sicut audivimus, ita & vidimus in civitate Domini virtutum, in civitate Dei nostri, Deus fundavit eam in æternum.* Ps. XLVII. 9. Alia est super arenam fundata, quam idem Propheeta videns abominatur. *Vidi, inquit, iniquitatem, & contradictionem in civitate.* Ps. LIV. 10. Et iterum: *Super muros ejus iniquitas, & labor in medio ejus, & injustitia, & non deficiunt de plateis ejus usura & dolus.* Ibid. Hæ sunt igitur civitates duæ, hæ sunt duæ Ecclesiæ sibi invicem adversariæ, & inter se plurimum contrariæ, quarum unam regit diabolus; aliam regit Christus. Unam diabolus ædificat super instabilem arenam; aliam Christus ædificat super stabilem Petram, de ea dicens præmissam pro themate sententiam: *Super hanc Petram ædificabo Ecclesiam meam.*

Sed investigandum nobis est quæ sit hæc Petra, super quam ædificanda erat Christi Ecclesia, & adversus ecclesiam diaboli confirmanda. Ubi ex variis Sanctorum dictis magna oritur prolixitas quæstionis. Nam Beatus Augustinus quodam loco, in Libro,

*Contra Epistolam Donati:* de Apostolo Petro dicit, quòd in illo, tanquam in Petra fundata sit Ecclesia. Quem sensum in quibusdam versibus Ambrosii canimus: ubi de gallo & galli cantu ait.

*Hoc ipsa Petra Ecclesia  
Canente culpam delevit.*

Eundem quoque sensum legimus in quòdam Sermone de Fesio Cathedræ sancti Petri &c. adversus quem sensum Augustinus in pluribus aliis passibus aliter exponit hunc Evangelii locum: Nam Libro primo, *De Verbis Domini:* sibi ita inquit. „ Quia enim „ Christus Petra, Petrus Christianus: ideo Petrus à Petra, non Petra à Petro; sicut non à Christiano Christus, sed à Christo Christianus vocatur. *Tu es ergo, „ inquit, Petrus, & super hanc Petram quam confessus es, „ & cognovisti dicens: Tu es Christus Filius Dei vivi, „ ædificabo Ecclesiam meam.* Quasi dicat, super me ædificabo te, non me super te. „ Hæc ibi, & his similia. Et alibi super Joannem, Sermone 134. & in homilia quadam de Transfiguratione Domini. Licet autem ipsemet Augustinus, Libro primo *Retractionum, cap. 21.* quæ harum duarum sententiarum probabilior sit, electioni lectoris reliquerit: non tamen viderur quòd in Petra Petrus, sed in Petra Christus sit intelligendus: de quo ait Apostolus: *Petra autem erat Christus.* 1. Cor. x. 4. Quis enim in Petri infirmitate Ecclesiæ firmitatem stabiliat? de cujus infirmitate ancilla ostiaria interrogata respondeat. *Ad cujus vocem, ut Gregorius ait, dum mori timuit, vitam negavit.* Cum ergo vacillaverit Petrus, nec firmus fundatus sit Petri Vicarius; cum que jam discrepent de summo Petri Sacerdotio Pontifices, & litigent de summo Pontificio Sacerdotes: quis affirmare præsumat quempiam, quantalibet sanctitate aut dignitate fulgentem, sive Sacerdotem, sive Pontificem, sive Petrum, sive Petri Vicarium, aut quemvis alium, præter Christum, esse Christianæ Ecclesiæ fundamentum? Dùm è contra dicat Apostolus quia *fundamentum aliud nemo potest ponere, præter id quod positum est, quod est Christus Jesus.* 1. Cor. 3. 11.

Sed ut ea quæ præmissimus ad concordiam reducamus: ita concedamus Christum esse Ecclesiæ fundamentum principale, ut non negemus super ipsum plura fundamenta ædificari posse. Sic enim *Apocal. XXI. 14.* Murus civitatis illius, per quam intelligitur Ecclesia, duodecim dicitur habere fundamenta. Christus itaque super seipsum, tanquam super solidissimum fundamentum, Ecclesiam suam adversus Ecclesiam diaboli firmiter stabilivit, & super hanc firmam Petram Petrum stabiliter firmavit; de eo dicens præmissam Evangelistæ sententiam: *Super hanc &c.* Sed salva omnino Christi Salvatoris sententia; sive in Petra Petrum, sive in Petra Christum, secundum litteralem sensum intelligere valeamus: tamen secundum spiritualem intellectum, per hanc Petram, divinam Scripturam & sacram Christi doctrinam signare possumus, quæ tam firmæ soliditatis, & tam solidæ firmitatis existit, ut non immeritò super eam Christi Ecclesia fundata sit. Quid namque firmius, quid solidius, quàm sacra eloquia? quàm divina testimonia à Christo in æternum fundata? Sic enim Christum alloquitur Propheeta. *Initio, inquit, cognovi de testimoniis tuis, quia in æternum fundasti ea.* Ps. cxviii. 152. Quot quot ergo sunt Christi eloquia, quot Christianæ doctrinæ testimonia; tot dici possunt Christianæ Ecclesiæ fundamenta. Sacra igitur Scriptura, Christi testimonio, in æternum fundata, spiritualiter intelligi potest illa firma Petra, super quam ædificata est Ecclesia: super cujus firmitate Petræ, Christus Petri infirmitatem timentem prius, ac trementem, postea solidâ perseverantiâ roboravit, & Ecclesiam suam contra omnem ecclesiæ diaboli persequutionem invictâ constantiâ solidavit, de ea dicens: *Super*

per hanc Petram aedificabo Ecclesiam &c. quæ fuerunt verba primò proposita, Vestris Reverentiis sæpiùs repetita. Ad quorum declarationem verborum, omiffis divisionum rithmis, stilum Patrum, ut possumus, insequentibus; ostendamus qualiter super Scripturam sacram, tanquam super firmam Petram, Christus suam aedificavit Ecclesiam. Sciendum itaque quòd in quolibet aedificio rationabiliter ordinato, primò, procedit fundatio. Secundò procedit aedificatio. Tertio, succedit confirmatio. Hoc igitur modo ordinatissimus omnium artifex Christus, super Scripturæ sacrae Petram, Ecclesiam suam aedificavit. Primò namque fundamentum jecit, *super hanc Petram*. Secundò, incrementum adjecit, *aedificabo*, inquit. Tertio, complementum fecit, *Ecclesiam meam*. Primò igitur, inquiramus hujus aedificii fundamentum, *super hanc Petram*. Secundò, videamus hujus aedificii incrementum, *aedificabo*, inquit. Tertio, perspiciamus hujus aedificii complementum, *Ecclesiam meam*. Sic enim satis, ut arbitror, declaravimus præmissam pro Themate sententiam. *Super hanc Petram* &c. In primis ergo, inquiramus Ecclesiastici aedificii fundamentum, *super hanc Petram*. Hæc namque Petra, super quam fundatur Ecclesia, ut jam præmissimus, sacra potest intelligi Scriptura, sive verbi Christi veritas in æternum fundata, de qua Christum alloquendo dicebat Propheta - *In æternum, Domine, verbum tuum permanet in cælo, in generatione & generationem veritas tua*. Pf. cxviii. 89. 90.

Conspicite igitur Orthodoxæ Ecclesiæ fundamentum, videte mirabile mysterium. Nulla enim domus est quæ non habeat sua fundamenta: deorsùm, fursùm que tendunt parietes; desuper tecta ponuntur: sola aum Ecclesia suum fundamentum fursùm habet, & dum ipsa deorsùm in terra manet, veritas illa super quam fundata est fursùm in cælo in æternum permanet. Sic tamen veritas in cælo permanet, quòd etiam deorsùm ad terram descendit, & juxta Sapientis dictum, *de cælo a regalibus sedibus venit*. Sap. xviii. 15. imò ut Propheta dicit: *Veritas de terra orta, est quam justitia de cælo prospexit*. Pf. lxxxiv. 12. Habet igitur Ecclesia veritatis fundamentum in cælo fursùm & in terra deorsùm. Sed ubi deorsùm? Sanè non in sordibus terrenis, sed in sublimibus locis: quia teste Propheta: *Fundamenta ejus in montibus sanctis*. Pf. lxxxvi. 1. Non enim credendum est supervacuum esse in verbis istis quod dicitur: *in montibus sanctis*. Adhibeamus ergo mentem, ut hujus dicti valeamus accipere rationem, & quid montes isti sibi velint audiamus.

Mons itaque, justitiæ magnitudinem, & virtutis altitudinem signat; in quo monte Christus habitat, ibique Ecclesiæ suæ fundamentum stabiliens, ipsam sacrae Scripturæ veritatem collocat. Ascendamus igitur in montem, ut inveniamus ipsum fundamentum Ecclesiæ, ipsam scilicet sacrae Scripturæ veritatem: Sed *Quis ascendet in montem Domini, aut quis stabit in monte sancto ejus?* Pf. xxiii. 3. Certè juxta responsum Prophetæ. *ÿ. 4. Innocens manibus & mundo corde*. Ascendant ergo innocentes & mundi. Quod si fortè non omnes sumus hujusmodi, ut montem ascendere valeamus; omnes tamen levemus oculos in montem, & à pede usque in montis verticem, in quantum possumus, videamus.

Videamus itaque primitus in pede montis hujus, videamus ibi numerosam gentium Philosophorum multitudinem, tantâ veritatis alacritate pollentem, ut etiam ascendere nitatur in montem. Videamus ibi Xenocratis severitatem; Diogenis patientiam; Cratonis pietatem; Socratis continentiam, qui tantam cordis & corporis narratur habuisse, ut sublimium ac beatorum spiritum consortium & familiaritatem adeptus sit. Hinc Plato ejusdem Socratis discipulus dicit, quòd ob egregiam vitam & castimoniam, ab infantia neminem habuit comitem; si quidem pura pu-

ris, sincera sinceris misceri, atque contignari fas est. Hinc Apuleius Platonice scholæ Philosophus, de Deo Socratis Librum scripsit. Videamus denique in hujus montis pede, qualiter hujusmodi Philosophi catervatim se se comitantur, ut ascendant faciliùs, & ut currant velociùs. Alter alterius sequitur vestigia. Plato Socratem insequitur; Aristoteles Platonem; Lucilius Senecam; Seneca verò Paulum sequi cupiens, post eum clamitat dicens. *O mi Paule charissime, optarem ejus esse loci apud meos, qualis tu es apud Christianos*. Verba sunt Senecæ ad Paulum. *Epist. 12*. Currunt ergo velociùs, currunt pariter, & tamen quia nec sacrae Scripturæ, nec veritatis Catholicæ viam tenent, in montem ascendere non valent. Nam ut quodam in loco de ipsis asserit Augustinus: *Benè currunt; sed tamen in via non currunt: idèò quanto plus currunt, tanto plus errant*.

His itaque dimissis in hunc modum currentibus atque errantibus, oculos mentis in montem erigamus sublimiùs, & videamus ibi antiquos Patres veteris Testamenti, Patriarchas scilicet, & Prophetas currentes, si quidem & licèt non in via plana, tamen sub umbra tenebrosa ascendentes in montem. Ibi ille Patriarcharum maximus Jacob, qui scalam cælo tenens erectam, ascendentes que ac descendentes Angelos, & innixum scalæ Dominum vidit. Ibi ille familiarissimus Deo Moyses, qui Legem, colloquium que Dei obtinere meruit. Ibi Helias clarioribus portentis emicuit, & tandem ad cælum flammante vehiculo, raptus fuit. Ibi denique Prophetæ singuli, & tam præfagis visionibus illustrantur, ut procul absentia tanquam propinqua, & futura tanquam præsentia præloquantur: quos omnes singulatim numerare ipsa multitudo non sinit, ipsa quoque temporis brevitatis non permittit.

His igitur obmissis, in montis verticem vertamus oculos, & videamus ibi eminentioris vitæ viros. Ibi namque ille inter natos mulierum maximus Joannes, sanctus ab utero, quem è summo cæli fastigio venturus ad terram Christus ut Lucifer præmisit, ad antra deserti sub ætate tenera fugit. Ibi ipsemet Salvator, fons omnium salutarium exemplorum, in montem oraturus ascendit, tentantem adversarium yicit, turbas instruit, Beatitudines distinguit, & in montis excelsis transfiguratur, ubi super eum æterni Patris vox auditur. Ibi Petrus, Jacobus, & Joannes hanc Transfigurationem vident & pavent, vocem audiunt & mirantur. Et ut innumera Sanctorum turba brevi sermone perstringatur; ibi evangelisant Apostoli, annuntiant Discipuli, triumphant Martyres, exultant Confessores, Doctores prædicant, Sacerdotes orant, psallunt Claustrales, canunt Virgines; ac universi Sanctorum chori illud Psalmigraphi personant: *Exaltate Deum nostrum, & adorete in monte sancto ejus*. Psal. xcvi. 5. Hic est ergo mons insignis, mons celebris, mons salutis, *Mons Dei, mons pinguis, in quo beneplacitum est Deo habitare in eo*. Pf. lxxvii. 16. 17. In cujus montis vertice Christus suum habitaculum prædisponens, ibi Ecclesiæ suæ fundamentum posuit, & in altissimo verticis cacumine sacrae Scripturæ veritatem fundavit, ipsammet teste quæ ait. *Ego in altissimis habitavi*. Eccli. xxiv. 7. Et hæc quantum ad primum Articulum, in quo inquirere volebamus Ecclesiastici aedificii fundamentum.

Sed ulterius videamus Ecclesiastici aedificii incrementum. *aedificabo*, inquit. Christus namque Dei virtus & sapientia, Ecclesiæ suæ domum, quam æterna mente concepit, super sacrae Scripturæ fundamentum temporali aedificatione complevit, implevitque illud quod dictum erat per Sapientem. *Sapientia aedificavit sibi domum, excidit columnas septem* Proverb. ix. 1. Habet si quidem dotata ista Catholica, scilicet Ecclesia, non solum septem columnas, sed & singulas partes suas super sacrae Scripturæ veritatem fundatas, habet lapides, habet cementum, habet pa-



parietes, habet murum, habet fenestras, habet ostium, postremò habet columnas, & desuper habet tectum. Hæc autem omnia plena sunt mysteriis & abundant spiritualibus documentis: habet namque Ecclesia suos lapides, singulos scilicet Christianos & fideles, per Fidei stabilitatem quadros, per patientiæ virtutem firmos, per exercitationem positos, per immobilitatem stabilitos; habet cementum Fidei unitatem, per quam dum fideles concordia glutino connectuntur, lapides in Dei ædificio copulantur; habet parietes, veros Religiosos & spirituales, à terrenis elevatos, à celestibus non remotos, à transitoris ad æterna erectos, à corporalibus ad spiritualia sublimatos; habet murum inexpugnabilem, Spei virtutem, per quam dum æterna præmia proponuntur, temporalia quæque & adversantia mala facillè repelluntur; habet fenestras, viros speculativos, Prædicatores & Doctores, per quos veri solis radio illustramur, & à cæcitate ignorantia liberamur; habet ostium, divini eloquii veritatem, quæ dum in sensus varios vertitur, celestis secreti cognitio, & occulti consilii nobis illustratio aperitur: postremò habet columnas, viros activos, Pastores & Rectores, per quos in Christi ædificio sustentamur & firmitate constantiæ solidamur; qui idè septem columnæ dicuntur, quia per septem virtutes, tanquam septem bases fundantur; per septem beatitudines elevantur; per septem Spiritus sancti dona firmantur, & per septem Christi Sacramenta stabiliter roborantur: denique habet Ecclesia super has septem columnas tectum suum, ipsam scilicet Dei & proximi Charitatem, quæ dum veram dilectionem operatur, totam Legem complectitur; quoniam, ipso Legislatore teste, *In his universa Lex pendet & Propheta.* Matth. xxii. 40. Audistis igitur qualiter ex diversis partibus domum suam ædificat Christus: sed audite rursus qualiter ad ædificandum cum Christo hortatur Apostolus. *Dei, inquit, adiutores sumus; unusquisque ergo videat quomodo & quæ superædificet, quoniam unusquisque propriam mercedem, secundum sum laborem accipiet* I. Cor. iii. 8. 9. 10.

Ad hanc itaque vocem ad operam excitatur universus Sanctorum cœtus, & cum Christo ædificant omnes; sed pro statuum qualitate, alii plùs, alii minùs: alii namque lapides parant, alii cæmentum præparant, alii parietes sustentant, alii murum corroborant, alii fenestras aperiunt, alii ostium custodiunt, alii columnas erigunt, alii tectum supponunt. Sic ergo Sancti cum Christo ædificant Ecclesiam; sed frustra laborant, qui sine Christo ædificare satagunt domum suam, quia juxta Prophetæ sententiam: *Nisi Dominus ædificaverit domum, in vanum laborant qui ædificant eam.* Ps. cxxvi. 1.

Sed audite insuper quæso, qualiter super sacræ Scripturæ fundamento tota hæc domus ædificatur, & instruitur omnis Ecclesiæ cœtus, omnis status, omnis gradus, omnis sexus. Nam ut Beati Augustini paulo minùs verba sequar, Libro, *De Moribus Ecclesiæ* C. 32. „ Ipsa pueriliter pueros, fortiter juvenes, quiete senes, piè mulieres exercet, corrigit, docet, & instruit. Ipsa feminas viris suis, pro rei familiaris societate, casta & fideli obedientia subjicit, & viros conjugibus sinceri amoris Legibus præficit. Ipsa parentibus filios libera quadam servitute submittit, & parentes filiis, pia dilectione, præponit. Ipsa Dominis servos, non tam conditionis necessitate, quàm officii dilectione, adhærere constringit, & Dominos servis, unius summi Dei communis Domini consideratione, placabiles facit. Ipsa cives civibus, gentes gentibus, & prorsus homines omnes, primorum parentum recordatione, quadam fraternitate conjungit. Ipsa docet Reges proficere populis; monet populos se subdere Legibus: docet quibus honor debeatur, quibus reverentia, quibus timor, quibus obedientia, quibus monitio, quibus doctrina,

„ quibus cœrcio, quibus disciplina, quibus oburgatio, quibus pœna, ostendens quemadmodum non omnibus omnia; sed omnibus charitas, & nulli debeatur injuria. „

Audistis igitur qualiter sacra Scriptura Ecclesiam ædificat, & tanquam ejus solidum fundamentum, ei incrementum præstat. Sed adhuc audite quid super hoc Beatissimus Augustinus, in quodam Sermone, de sacræ Scripturæ laudibus dicat. *Ipsa, inquit, docet juvenes, provocat declinantes, revocat errantes, instruit ignorantes, sanat agros, roborat infirmos, improbat pigros, increpat otiosos, somnolentos excitat, laborantes lætificat, Reges humiliat, humiles visitat, sapientiam erogat, rectam viam indicat, gradum dat, gloriam multiplicat.* Et hæc quantum ad secundum articulum in quo videre volebamus Ecclesiastici ædificii incrementum.

Sed tandem perspiciamus Ecclesiastici ædificii complementum. *Ecclesiam meam.* Ecclesia namque primitus parva fuit, quando scilicet Christus primò in ea fundamentum posuit: postea verò incrementum cœpit, quando Christus eam domum ædificavit; sed postremò complementum accepit, quando Christus eam civitatem constituit. Prius ergo super Scripturam sacram ædificatur Ecclesia, ut domus magna; posteriùs verò ædificata est, ut civitas ampla. Sic enim de ea prædixerat prophetica veritas. *Jerusalem que ædificatur ut civitas.* Scribitur Psal. cxxi. 3.

Sed audiamus qualiter huic civitati Jerusalem insidiatur civitas Babylon, & civitati Dei semper civitas diaboli pertinaciter adversatur. Harum ergò duarum civitatum videnda sunt certamina, numeranda bella, considerandi triumphi, pensandæ victoriæ. Igitur, ut ab urbe condita, hoc est à fundatione civitatis Dei, & ab initio nascentis Ecclesiæ sumamus exordium, ecce princeps mundi, dux inferni, actor scandali, pater mendacii, adversus civitatem Dei erigit machinas, tendit insidias, parat bella, movet prælia: & in prima belli acie ponit idolatras sacrilegos, plures deos atque deas, in contemptum unius veri Dei colentes, ac per hoc contra veræ Religionis cultum turpiter oberrantes; adversus quos pugnant Apostoli, pugnant Martyres, ex quibus alii carcantur vinculis, & verberibus confringuntur; alii detruduntur carceribus, & jejuniis macerantur; alii cœduntur fustibus, vel gladiis jugulantur; alii cremantur flammis, vel lapidibus obruuntur; alii ligantur laqueis, & scorpionibus flagellantur; alii suspenduntur patibulis, & tormentis variis perimuntur: sed contra hæc tormentorum genera, inter persecutiones diaboli, & consolationes Dei pugnando vincit Ecclesia. Nam sicut dicit Scriptura: *Sancti per Fidem vicerunt regna.* Heb. xi. 33. & ut ait Doctor veridicus Augustinus, *Lib. 18. De Civit. Dei. c. l.* „ Inter horrendas persecutiones, & varios cruciatus, ac funera Martyrum, prædicatum est toto Orbe Evangelium. Ita ut populi gentium credentes in eum qui pro eorum redemptione crucifixus est, Christiano amore venerarentur sanguinem Martyrum, quem diabolico furore fuderant; ipsique Reges, quorum Legibus vastabatur Ecclesia, ei nomini salubriter subderentur, quod de terra crudeliter auferre conati sunt; & falsos deos inciperent persequi, quorum causâ cultores veri Dei fuerant antea persecuti. „ Hæc Augustinus.

Prospiciens itaque diabolus ille princeps victam esse primam belli sui aciem, secundam parat, scilicet hæreticorum cohortem; & ut verbis utar præmemorati Doctoris, ejusdem Libri. cap. 51. *Videns diabolus templa demonum deseri, & in nomen liberantis Mediatoris currere genus humanum, hæreticos movit, qui sub vocabulo Christiano doctrinæ resisterent Christianæ.* Hi fuerunt Manichæi, Arriani, Sabelliani, Pelagiani, alique innumeri, qui variis timoris stimulis, doloris tormentis, laboris molestiis, & tentationum periculis, Christi

Ec-



Ecclesiam infestarunt : adversus quos Doctores Catholici per Scripturæ sacræ Fidem victoriosissime pugnauerunt, sacrâ dicente Scripturâ : *Hac est victoria qua vincit mundum, Fides nostra.* 1. Joan. v. 4. Sed esto victi sint & ad veritatis viam reducti hæretici, ad obedientiam schismatici, quod quando erit nescio Deus sit ; numquid ideò pax est Ecclesiæ Dei ? Numquid ideò cessant persecutiones diaboli ? Sanè qui hoc crediderit decipitur, & falsa sibi pace blanditur : nam juxta præallegati Doctoris definitivam sententiam, c. 5. non est definiendus numerus persecutionum quibus exerceri oportet Ecclesiam. Quod si fortè ab his qui foris sunt non sævientibus videatur esse tranquillitas ; tamen sævit mundus, fremit diabolus, & adversus spiritum pugnat carnis stimulus, nec unquam defunt qui cordibus piè viventium suis perditis moribus inferant cruciatus ; propter quod Apostolica tuba sonat, & Christi fidelibus protestatur quòd *Omnes qui piè volunt vivere in Christo, persecutionem patientur* 2. Timoth. iii. 12.

Quamvis ergo pacem habere videretur Ecclesia, sive ab idolatris, sive ab hæreticis, sive à schismaticis, tamen continuè persecutionem patitur, & expugnatur ab iniquis, ipsamet dicente de seipsa : *Expugnauerunt me a juventute mea.* Psal. cxxviii. 1. 2. quod pulchrè declarans Augustinus super Psalmo prædicto : „ Aliquando, inquit, in solo Abel Ecclesia erat, & expugnatus est à fratre malo & perduto Cain : „ aliquandò in solo Enoch Ecclesia erat, & transfusus est ab iniquis : aliquando in sola domo Noè „ Ecclesia erat, & pertulit eos qui diluvio perierunt ; „ & sola Arca natavit in fluctibus & evasit ad siccum : „ aliquando in solo Abraham Ecclesia erat, & quanta pertulerit ab iniquis novimus : aliquando in solo filio fratris sui Loth, & in domo ejus Ecclesia „ erat, & pertulit Sodomorum iniquitates, quousque eum Deus de medio eorum liberavit : „ aliquando cœpit esse in populo Israël Ecclesia, & „ pertulit Pharaorem & Aegyptios. Tandem ventum est ad Dominum Jesum Christum, prædicatum est Evangelium, & adhuc pertulerunt justii iniquos. Hæc ille.

Nemo ergo cum jam senectus Ecclesiæ expugnatur, aut miretur aut timeat ; sed cum de juventute Ecclesiæ hæc audiat, sese consoletur, & ex præteritis exemplis discat quia etiam si expugnari possit Ecclesia, nequit tamen penitus superari. *Sæpe*, inquit, *expugnauerunt me a juventute mea, sed non potuerunt mihi.* Ps. cxxviii. 2. Non possunt igitur Ecclesiam vincere ejus adversarii, quia qui fundavit eam Altissimus, qui ædificavit eam Christus, ipse est qui custodit Civitatem Dei, ipse est qui defendit eam adversus civitatem diaboli : Nam juxta Prophetæ sententiam. *Nisi Dominus custodierit civitatem, frustra vigilat qui custodit eam.* Ps. cxxvi. 1. Custodit itaque Civitatem suam Dominus : sed cum eo custodiunt eam & vigilant Sanctorum exercitus, quos Christus excitat ad pugnam, & roborat ad victoriam ; asserens & promittens taliter munire Ecclesiam suam, quòd *portæ inferri, non pravelebunt adversus eam.* Matth. xvi. 18. Portæ si quidem inferi, vitia sunt mundi, quæ impugnare Ecclesiam satagunt : sed adversus eam prævalere non possunt, quia ipsa est Civitas muris firmata, armis vallata, & velut castrorum acies ordinata, Civitas invincibilis ab hostibus, insuperabilis à falsitatibus, inobliquabilis ab erroribus : Civitas inter minas secunda, inter pressuras fida, inter pugnas semper invicta : *Quæ*, ut Beatus Hilarius, *Lib. 7. de Trinitate*, dicit, *Dum opprimitur crescit, dum contemnitur proficit, & dum leditur vincit.* Sed quibus armis vincat Ecclesia, quæso diligenter attendamus. Certè non in curribus, non in equis, non in multitudine exercitûs, non in pompa Regii apparatus : sed lanceâ perseverantiæ, baliitâ sapientiæ, loricâ Justitiæ, galeâ spei, Scuto Fidei, & gladio spiritûs, quod est

Appendix ad Tom. I.

verbum Dei. Per hæc igitur arma, hoc est, per divini eloquii verba defenditur Civitas Dei adversus civitatem diaboli, dicente Apostolo. *Induite vos armaturam Dei, ut possitis stare adversus insidias diaboli.* Ephes. vi. 11. Per hæc arma vincuntur erronei, corriguntur hæretici, feriuntur schismatici, percutiuntur iniqui, percussi quassantur, quassati comminuntur, comminuti in pulverem convertuntur, in pulverem conversi ad nihilum rediguntur. Quoniam, ut ait Apostolus : *Vivus est sermo Dei & efficax & penetrabilior gladio ancipiti, pertingens usque ad divisionem animæ, & spiritûs.* Hebr. iv. 12. Per hæc igitur arma, hoc est per divini sermonis & sacræ Scripturæ documenta Ecclesia pugnando vincit, vincendo crescit, crescendo proficit, proficiendo complementum accipit ; hinc scilicet per gratiam, & in futuro per gloriam, quam nobis concedat qui supra Petram suam ædificavit Ecclesiam, Dominus noster Jesus, per omnia sæcula benedictus. Amen.

## INCIPIT PRINCIPIUM

*Ejusdem Cardinalis*

IN CURSUM

BIBLIÆ:

Præsertim

IN EVANGELIUM MARCI.

*In quo Principio, Theologicam scientiam aliis, ut æquum est, præfert scientiis humanis adinventis, multipliciter eam commendans & extollens.*

*Quanam doctrina hæc nova? Ista quæstio movetur Marci. i. 27.*

**R**EVERENDI Patres, Magistri & Domini Charissimi, sæpè & multum hoc mecum cogitavi, quidnam expedientius esset, quodve mihi foret utilius, vel sacræ doctrinæ, divinæ videlicet Scripturæ laudes edicere, vel eandem sub silentii pace transire, qua in re variis factus agitationibus temulentus, varia mihi superest agitatio, sed perplexa. Nam diversis & adversis perplexitatis funiculis hinc inde contentiosè protractus, nunc loqui prohibeor, nunc tacere non possum : loqui enim prohibet laudantis demeritum, quo me indignum reperio verbo laudis, quia *Non est speciosa laus in ore peccatoris.* Eccli. xv. 9. Et ut venerabilis verba Alani sequar :

*Nec mirthi præsumunt lauris, oleaster olivæ.  
Nec salicunca rosis, vilis nec alga hyacinthis  
præfertur, gemmisve lutum violisve cicuta,  
Nec ovis a capra mendicat velleris usum.  
Nec tumidus torrens à rivo postulat undam.  
Nec solet à Davo Narcissus querere formam.  
Nec addit lucem candela flamma dici.*

Et ideò loqui prohibeor. Sed tacere dissuadet laudis debitum, quo me totum sentio enarrandis sacræ doctrinæ præconiis obligatum, de quibus magis, ut puto, veniam merear si pauca dixerò, cum plura non possim, quàm si taceam omnia, cum debeam universa, & ideò tacere non possum. Imò cogor in admirativæ quæstionis prorumpere verba dicens : *Quanam doctrina hæc nova?*

Cum verò meæ intelligentiæ detrimenta considero,

Qq

ro,

ro, cùm animi mei calamitates colligo, qui peccator sum, levioris scientiæ, & conscientiæ gravioris, qui *Stultissimus sum virorum, & sapientia hominum non est necum. Non didici sapientiam nec novis scientiam Sanctorum.* Proverb. xxx. 2. 3. Certè sic elinguis linguâ, memoriâ immemor, insensibilis sensu, & de ineffabilibus sacre Doctrinæ laudibus, de quibus etiam Sancti cum timore loquuntur & tremore, loqui nimirum pertimesco; ideòque *Timor & tremor venerunt super me.* In Psal. lrv. 6. quare loqui prohibeor. Sed si diutiùs taceo, de ingratitude redarguar: quia juxta moralium dogma Philosophorum, eam laudare teneor, quæ me, si non stet per me, suis ditavit muneribus, & documentis salutaribus erudit: quare tacere non possum; imò cogor in admirativæ quæstionis prorumpere verba, dicens: *Quenam doctrina hæc nova?*

Dùm autem ad sacratissimæ doctrinæ hujus laudem tota laborat intentio, dùm tota concurrat affectio, tam excellentis dulcedinis copiam effusura voluntas in cogitatione non proficit, sed & lingua penè deficit in sermone. Et ut quidam eloquens ait.

*Dum sibi verba tero laudis plus contero laudem.*

Quamobrem erubescio dicere, vel narrare ineptæ cogitationis meæ, & temulentas phantasie propriæ conjecturas, demissoque capite veritus sum quid de tanta re sentiam indicare, consulente mihi sapientissimo Salomone. *Altiora te ne quaesieris* Eccli. iiii. 22. Idcirco loqui prohibeor. Sed dùm consolari cuperem inscientiam meam silentio, & ignorantiam meam tacendo compescere, quam ipse dum loquor accusare compellor; inflat ex adverso conscientia propria, quæ laudis debitum recognoscens, instanter, instantius, instantissimè petit ipsum ad quod teneor persolvi tributum. Idcirco tacere non possum, imò cogor in admirativæ quæstionis prorumpere verba dicens: *Quanam Doctrina hæc nova?* Si ipsa ergo hujus gloriolæ præconia doctrinæ de intellectus mei vena paupere fluvium erigunt locupletem: ignarus ergo & elinguis incipiam balbutire. Ecce verecundia signat ora silentio, voluntatem cohibet, imaginationem gravat, dùm quod nescit homo, quod miratur Angelus, insciè promit imperitus, & loquitur impudentur ignarus. Igitur loqui prohibeor. Sed de illius misericordia loquendi fumens audaciam, qui multorum labia referat, & *linguas infantium facit disertas* Sap. x. 21. ut quod debeo tributi hujus sacre doctrinæ præconiis, quamvis solvendo non sum sufficiens, in ejus tamen id quod potero commendatione persolvam. Spirabit animus meus devotionis affectum, eructabit cor meum verbum bonum, ut velut calamus scribæ, laudibus ejus officiosè assistam. Igitur tacere non possum, imò cogor in admirativæ quæstionis prorumpere verba dicens. *Quanam doctrina hæc nova?* quæ fuit quæstio à principio proposita, veltris Reverentis sæpè repetita. Ad cujus quæstionis solutionem me diù quidem cogitantem, sed nihil proficere valentem, ratio ipsa in hanc potissimum sententiam ducit, ut cùm ad solvendam tam arduam quæstionem minimè sufficiam, aliorum consulam facultatem.

Considero igitur quòd inter plurimas & quasi innumerabiles quæstiones, quatuor sunt præcipua quæstionum genera in diversis scholis & Doctoribus variis perquirenda. Nam primò, quædam sint quæstiones subtiles & studiosæ. Secundò, quædam sunt quæstiones difficiles & curiosæ. Tertio, quædam sunt quæstiones civiles contentiosæ. Quarto, quædam sunt quæstiones utiles & virtuosæ.

Primum quæstionum genus solet disputari in schola Theorica Philosophorum. Secundum quæstionum genus solet disceptari in schola politica Jurisperitorum. Quartum quæstionum genus solet pertractari in schola Catholica Theologorum.

Ad primum quæstionum genus pertinet illud Job. xxvi. 7. *Quis extendit Aquilonem super vacuum, & appendit terram super nihilum?* & 8. *Quis ligat aquas in nubibus suis, ut non erumpant pariter deorsum?* & 10. *Quis terminum circumdedit aquis, usque dum finiantur lux & tenebra?* Et illud Proverb. xxx. 4. *Quis colligavit aquas quasi in vestimento? Quis suscitavit omnes terminos terra?* Tales enim quæstiones subtiles & studiosæ solent disputari in schola Theorica Philosophorum.

Ad secundum quæstionum genus pertinet illud Eccli. i. 2. *Arenam maris & pluvia guttas, & dies sæculi quis dinumeravit? Altitudinem cæli, & latitudinem terra, & profundum abyssus quis dimensus est?* Et illud Senecæ. „ Licet nescias quæ ratio Oceanum diffundat, quid „ sit quod gemellorum conceptum sæpè & partum „ jungat; cur simul natis fata diversa sint? Non multum nocebit tibi transire quod nec licet scire, nec „ prodest. Tales enim quæstiones difficiles & curiosæ, solent perscrutari in schola phantastica Mathematicorum.

Ad tertium quæstionum genus pertinet illud Luc. xxii. 24. *Facta est contentio inter eos: quis eorum videretur esse major?* Et illud Exodi. ii. 14. *Quis constituit te Principem & Judicem super nos?* Tales enim quæstiones civiles contentiosæ solent disceptari in schola politica Jurisperitorum.

Ad quartum quæstionum genus pertinet illud Job. xiv. 4. *Quis potest facere mundum de immundo conceptum semine?* Et illud Psalmistæ. *Quis ascendet in montem Domini, aut quis stabit in loco sancto ejus?* Ps. xxiii. 3. Tales enim quæstiones utiles & virtuosæ solent pertractari in schola Catholica Theologorum.

Consideratâ igitur præmissâ quæstionum quadriariâ seriè, & scholarum varietate quadruplici, mihi visum est expedire, pro nostræ quæstionis solutione, singulas adire scholas & Doctores consulere singularum; ut quòd in una nequit, in alia saltem inveniri valeat: sic enim quòd ubique quæritur, alicubi plerumque reperitur; juxta verbum veritatis dicentis: *Quærite & invenietis.* Matth. vii. 7. Vado igitur, & per ordinem ad singulas discuro scholas. Et primò, ad scholam Philosophorum, in qua studiosè disputantur quæstiones subtiles & theoreticæ. Secundò, Mathematicorum, in qua curiosè perscrutantur quæstiones difficiles & phantasticæ. Tertio, ad scholas Jurisperitorum, in qua contentiosè disceptantur quæstiones civiles & politicæ. Quarto, ad scholam Theologorum, in qua virtuosè pertractantur quæstiones utiles & Catholicæ.

Primò ergo venio ad scholam Philosophorum, in qua studiosè disputantur quæstiones subtiles & theoreticæ, & ibi nostram propono quæstionem, interrogans ab eis de Lege Christi Evangelica, *Quanam doctrina hæc nova?* In primò verò hujus scholæ ingressu, sermocinalium scientiarum, Grammaticæ videlicet & Logicæ, Rhetoricæ, & Poeticæ artis Doctores invenio, qui omnes juxta suæ facultatem doctrinæ aliquid offerunt. Alii grammaticalia Prisciani rudimenta; alii logicalia Aristotelis argumenta; alii Rhetoricæ Tullii blandimenta; alii poëtica integumenta Virgilio: nec solum ista, quin imò Ovidii præsentant fabulas, Fulgentii mythologias, Odas Horatii, O. . . Orosii, Juvenalis Satyras, Senecæ Tragœdias, Comœdias Terentii, Invectivas Salustii, Sidonii Epistolas, Cassiodori Formulas, Declamationes Quintiliani, Decades Titi Livii, Valerii Epitomata, Martialis Epigrammata; Centones Homeri, Saturnalia Macrobiani, & generaliter singula quæ vel suavis lyram Rhetoricæ, vel gravis Poeticæ Musam resonant. Sed cùm præmissi Doctores in his omnibus nihil prorsus doceant quòd ad propositam satisfaciatur quæstionem; ipsi tamen, mihi jam penè de solutione quæstionis desperanti, inquirendi laudant propositum, laboris diligentiam recommendant, & diligenter inquirenti spem inveniendi confirmant.

Con-

Confortat me siquidem illud commune dictum Boëcii : De Disciplina Scholarium : *Cujuslibet operis obtusitas, laboris diligentia permollitur.* Confortat etiam illud dictum Valerii, in Epistola ad Rufinum. „ Adsum, „ ma quæque fastigia, non nisi per salebras evadimus, „ nec est via plana quæ ducat ad gaudia plena. „ Cujus rei ponit exemplum. „ Audivit, inquit, Ja- „ son quod per mare adhuc intactum ratibus & re- „ mis, & per tauros sulphureos, ac per toxicati ser- „ pentis vigilias sibi viandum esset ad aureum Vellus; A „ & sano consilio, licet non suavi, usus abiit, & re- „ diit, & optabilem thesaurum retulit. Sic ab- „ synthium veritatis acceptat morosæ mentis humi- „ litas, fecundat officiosa sedulitas, & in fructum „ producit perseverantiæ utilitas, & dura principia „ dulci fine numerantur. Sic arctus callis ad am- „ pla ducit palatia. Sic angustus trames ad terram „ viventium. „ Hæc ille. Confortat me insuper illud dictum Virgilio in Æneide.

*Labor improbus omnia vincit.*

Confortat me denique illud dictum Architrenii novelli Poëtæ.

*Velicatur Athos, dubio mare ponte ligatur.  
Remus arat colles, pedibus substernitur unda.  
Puppe meatur humus, pelagi Tethis exiit usum.  
Salmonis fulmen jaculatur, Dædalus alas  
Induit, ingenii furor instat & invia princeps.  
Rumpit & artificii cedit natura labori.*

Ex his namque dictis vires animi colligo; spem mentis erigo, ut ad propositæ quæstionis apertionem procedam, ulterius investigans à profundioribus naturalis, & moralis Philosophiæ Doctoribus, quidnam de proposita sapiant quæstione. Ipsi verò sola excusatione contenti talem responsionem præterdunt. Scimus inquit elementorum proportionem, elementorum conditiones, vaporum impressiones, mineralium mixtionem; scimus vires herbarum, virtutes gemmarum, mores animalium, origines animarum; scimus complexionum distantias, humorum repugnantias, sanitatum harmonias, ægritudinum discrasias: scimus varietates actuum, causalitates habituum, extremitates vitiorum, & medietates virtutum; & ut unum dicamus, scimus de natura quicquid humana potest ratio naturaliter perscrutari. Sed nimirum de ea quam proponis quæstione, nihil utique scimus; quia in ejus solutione natura silet, ei Canones succumbunt, & Fides sola de naturali ratione triumphat.

Ad hanc itaque vocem, primam exeo scholam, & transeo ad secundam.

Secundò ergo venio ad scholam Mathematicorum in qua curiose perscrutantur quæstiones difficiles & phantasticæ, & ibi nostram propono quæstionem, interrogans ab eis de Lege Christi Evangelica: *Quenam doctrina hac nova?* In primo verò hujus scholæ ingressu quosdam reperio, sibi nomen Mathesis usurpantes indebitè, & quorum infamiâ tota ferè Mathematicorum schola infamis redditur & suspecta. Hi sunt qui, teste Beato Augustino, in Libro, *De Natura demonum*: à terra Geomantici, ab aere Aeromantici, ab igne Pyromantici, ab aris idolorum Arioli, à consideratione natalium Genethliaci, ab inspectione Ararum Aruspices, & à volatibus, aut vocibus avium Augures nuncupantur. Ab his itaque pseudomathematicis, seu potius maleficis nihil interrogo de proposita quæstione, hoc sacra prohibente Scriptura. *Non declines, inquit, ad Magos, nec ab Ariolis aliquid scisciteris.* Levit. XIX. 31.

Sed ad veros Mathematicos transeo, qui in Arithmetica numerorum pugnas, in Musica sonorum synergias, in Geometria quantitatum mensuras, in Astrologia coelorum influentias scientificè perscrutantur: inter quos tenet Pythagoras calculum, Orpheus ple-

trum, Æsculapius baculum, Euphrates horoscopum, Archimedes radium, Perdites circinum, Campanus perpendiculum, Ptolomæus astrolabium, nec investigare desistit Thales tempora, Athlas sydera, Zeno pondera, Chrysippus numeros, Euclides mensuras, Albumasar influentias. Ab his itaque Mathematicis nostræ peto solutionem quæstionis: & ecce horum aliqui, dum quæstionem istam solvere tentant, ita desipiunt, ut Christi doctrinam, Christi vitam, Christi opera, Christi miracula, causis naturalibus & celestibus influentiis audeant deputare. Sic enim ausus est ille phantasticus Albumasar, Tractatus primi, *De conjunctionibus*, differentiâ tertiâ. Sic & ille Mahometes Avicenna, *decimo Metaphysica sue*, quorum tam fatuam, quam obscuram præumptionem Apostolus ipse reprehendit. *Obscuratum est, inquit, insipientis cor eorum, dicentes enim se esse sapientes, stulti facti sunt.* Rom. I. 22. Non sic devoti Mathematici, tres illi Magi Orientales præclari quibus, ut *Matth. 2.* legitur, Christum natum stella mirabilis nuntiavit, illa scilicet de qua meminit Calcidius, super secundum Timæi Platonis: post ejus apparitionem, teste Augustino ubi supra, nativitatem alicujus è cælo interpretari non licuit. Non sic, inquam, non sic præsumunt hi devoti Mathematici: sed in propositæ quæstionis solutionem imperfectum suum humiliter recognoscunt. Nescit, inquit, acrobologia Mathematica hujus quæstionis solvere nodum: nescit quippe divinum aperire secretum. Nam cum, Domino claudente, nemo aperiat, sanè frustra sudatur divinitus obserata, humanitùs referare.

Ad hanc itaque vocem, secundam exeo scholam, & transeo ad tertiam.

Tertiò ergo, venio ad scholam Jurisperitorum, in qua contentiosè disceptantur quæstiones civiles & politicæ, & ibi nostram propono quæstionem, interrogans ab eis de Lege Christi Evangelica. *Quenam doctrina hac nova?* In primo verò hujus scholæ ingressu civiles Juris Doctores invenio, qui Imperatorum Leges, Cæsaris Edicta tanta veneratione suscipiunt, tanto honore præferunt, ut pro ipsis venerandis, aliqui plerumque cælestis Imperatoris Leges contemnant: pro ipsis defendendis, Edictis summi Cæsaris contradicant. Sed reperio iterum in hac schola quosdam Juris Canonici Professores, qui etiam suas Decretales Epistolas, quasi divinas Scripturas accipiunt; & eas taliter venerantur, ut propter hoc eorum aliqui plerumque in divinarum prorumpant blasphemiam Scripturarum. Tales enim reprehendit magnus ille utriusque Juris Doctor Dominus Gratianus, sui voluminis *Dist. 9.* Verba recipiens Augustini, *Epist. 8.* ad Hieronymum. *Ego, inquit, solis eorum Librorum scriptoribus, qui jam Canonici appellantur, didici hunc morem honoremque referre, ut nullum eorum scribendo errasse audeam credere.* Appellatione Canonorum Librorum, solos comprehendens Libros divinarum Scripturarum, & non Jurium humanorum, in quibus, eodem Augustino teste, *Libro secundo. Ad Vincensium*, negare non possumus nec debemus, multa esse quæ possunt justo judicio & nulla temeritate culpari.

Ipsorum igitur qui vel in Civilis, vel in Canonici Juris schola aut student, aut docent, bifariam divisionem reperio. Nam quidam, & multi, pro dolor! linguam prostituunt, quæstum quærunt, æquitatem solvunt, pacem confundunt, sopitarum litium cineres suscitant, pactiones violant, adulteria diffimulant, Matrimonia diffamant, luxuriantur in lachrymis viduarum, in fame pupillorum, in afflictione simplicium, & in pauperum nuditate. Nam ut Sidonii verbis utar: „ Hi sunt qui causas protendunt „ adhibiti, impediunt prætermissi; fastidiunt ad- „ moniti, obliviscuntur locupletati; hi sunt qui e- „ munt lites, vendunt intercessionem, judicanda di- „ ctant, dictata convellunt, attrahunt litigaturos, „ protrahunt audiendos. „ Quid plura? Hi sunt qui

dùm in capturam pecuniæ retia tendunt, Jura omnia intervertunt, omnes Leges interpretantur ad libitum, & pro sua voluntate nunc abdicant, nunc admittunt, benè dicta depravant, prudenter allegata pervertunt; condemnant innoxios, nocentes absolvent, impios fovent, opprimunt innocentes. Ab his itaque litigiosis Causidicis de quæstione proposita nihil quæro, sed eorum confortia fugio, & eorum condemno litigia, dicente mihi Apostolo. *Servum Domini non oportet litigare, sed mansuetum esse ad omnes.* 2. ad Timoth. 11. 24. Alii verò sunt, & utinam multi, qui in ipsa Jurium schola student & docent, non ad quæstum, non ad iniquum Juris dispendium, sed ad inquisitionem veritatis, & Judicii æquitatem. Hi sunt qui advocantur pro pupillo & vidua, pro utilitate Reipublicæ, & Ecclesiæ libertate; quorum judiciarius rigor adversus fontes vehementius excandescit, & circa simplices mansuescit. Hi sunt qui erigunt lapsos, fractos consolidant, liberant fervos, pauperes ditant, vagos congregant, revocant oberrantes. Hi sunt apud quos admittitur clamor pauperum, erigitur dignitas Ecclesiarum, per quos relevatur pauperum indigentia, firmatur in Ecclesiis libertas, pax in populis, in civitatibus quies. Ab his itaque tento aliquid audire de proposita quæstione: sed dùm ipsi ad hujus quæstionis solutionem pervenire contendunt, vires eorum, interiori oculo caligante, scrutantes scrutationes ex inani scrutinio deficiunt, & à tanta victi sublimitatis excellentia, retrorsum in terram abeunt provoluti; ideòque peritiores eorum, de nostræ quæstionis solutione humiliter se excusant. Scimus, inquiunt, quod divinæ res perfectissimæ sunt; humani verò Juris conditio semper in infinitum decurrit, & nihil est in ea quod stare perpetuò possit c. *de ve. ju. enuc. 1. 2. §. sed quia.* Cùm igitur humana Jura ad scholam nostram pertineant, non divina; sanè propositæ quæstionis solutio non ad Juridicam spectat peritiam, sed ad Theologicam facultatem, nec nobis licet falcem nostram in messem mittere alienam. 13. q. 1. §. *his ita.*

Ad hanc itaque vocem tertiam exeo scholam, & tanseò ad quartam & ultimam.

Quartò ergo, venio ad scholam Theologorum in qua virtuosè pertractantur quæstiones utiles & Catholicæ, & ibi nostram propono quæstionem, interrogans ab eis de Lege Christi Evangelica. *Quanam doctrina hæc nova?* In primo verò hujus scholæ ingressu, veteris Legis Doctores invenio, sanctos Patres, Patriarchas videlicet, & Prophetas.

Interrogo igitur primò primum illum Patrem Adam, qui ad imaginem Dei factus, & in Paradiso positus, divina secreta creditur percepisse; sed respondet Adam, doctrinam hanc novam sibi maxima in parte esse ignotam. Unionem, inquit, Dei & hominis non intelligo, & quòd Verbum caro fieri possit ignoro, quòdque virgo concipiat & pariat, non minus est à mea intelligentia extraneum, quàm à consuetudine alienum: nec enim Eva mea aut concipere potuit, nisi à me cognita; nec parere, nisi concepta. Vade, inquit, potiùs ad Noë virum justum, qui per Arcam in diluvio salvavit genus humanum. *Gen. vii. fortè ipse propositam quæstionem aperiet & signacula ejus solvet.*

Interrogo igitur Noë virum justum; sed excusat se etiam, & dolabro occupatus, promptior est ad fabricandum, quàm ad docendum. Nec ego, inquit ipse, hanc quæstionem aperire, aut signacula ejus solvere sum idoneus, vade potiùs ad Abraham Patrem multarum Gentium, ad quem promissio facta est, quòd *In semine tuo benedicentur omnes Gentes;* *Gen. xxii. 18.*

Interrogo igitur Abraham, sed expavescit etiam ipse, & tantæ rei novitate percussus; noli, inquit, turbare peregrinationem meam; egressus enim de

terra mea, & de cognatione mea, & de domo Patris mei, in minandis gregibus & armentis, in pascuis comitandis, in fodiendis puteis ego valeo; sed quam proponis quæstionem solvere nequeo: vade potiùs ad Moysen famulum Dei, cui locutus est Dominus facie ad faciem, quasi homo ad proximum suum. *Exod. xxxiii. 11.*

Interrogo igitur Moysen, & ecce Moyses è medio confessu surgens velata facie, & Libris onustus, congeriem & sylvam Mandatorum Legalium proponit, nec exponit: Pentatheucum suum, sub cujus sarcina sudat, projicit in medium. Inveniuntur ibi Præcepta quædam moralia, quædam cerimonialia; moralia autem quamvis proficientia, non tamen sufficientia ad salutem; cerimonialia verò tantis obumbrata figuris, tantis imaginibus operata, ut non dicam impleri, sed nec intelligi quidem possint. Ibi cultellus præpucii, Libellus repudii, oculorum & dentium taliones: volvit ergò & revolvit Moyses, consumptoque frustra toto legendi officio, latent cum hujus doctrinæ mysteria. Erubescit itaque Moyses, & defectum confitens ait: velata facie ego sum, parce quæso pudori meo, & cum Tabulis meis lapideis populum meum lapideum permitte docere: vade potiùs ad David, quem invenit Dominus secundum cor suum: fortè in cythara & psalterio eructabit tibi verbum bonum, & aut ipse solvet quæstionis signacula, aut de stirpe ipsius surget qui solvet ea.

Interrogo igitur David; sed excusat se etiam David, dicens non sum dignus ad tantæ quæstionis sublimitatem assurgere, cùm *Iniquitates meæ supergressæ sunt caput meum; & sicut onus grave gravata sunt super me;* *Psal. xxxvii. 5.* Ideòque hujus mysteria quæstionis non minus sunt obscura mihi, quàm tenebrosa aqua in nubibus aëris: vade, inquit, potiùs, & convoca omnes simul Prophetas ad spectaculum illud, si fortè revelet eis Deus, & aperiatur oculus intelligentiæ eorum: fortè quod non intelligunt singuli, intelligent universi.

Interrogo igitur simul omnes Prophetas. Convenientibus verò Prophetis in unum, & ad solutionem quæstionis laborantibus, cùm singuli multa dicant & deficiant; surgit Paulus, qui labori eorum compatiens, & eis manu silentium indicens ait. *Lex nihil ad perfectum adduxit.* *Heb. vii. 19. Justitia autem Dei per Fidem Jesu Christi in omnes qui credunt in eum.* *Rom. iii. 22.* Consonat etiam Petrus collegæ suo Paulo, & volventibus atque revolventibus Libros Legis & Prophetarum exclamat. *Quid tentatis imponere jugum, quod nec nos, neque Patres nostri portare possumus.* Non sic, inquit, sed per gratiam Domini Jesu Christi credimus salvari. *Actuum. xv. 10. 11.* Vera sunt, inquit Joannes, quæ Petrus & Paulus dicunt: *Quoniam Lex per Moysen data est, gratia & veritas per Jesum Christum facta est.* *Joan. i. 17.*

His itaque auditis, manifestè perpendo me frustra pro nostræ quæstionis solutione interrogasse Doctores Theologos antiquæ Legis Mosaicæ. Quapropter accedo ad Doctores Theologos novæ Legis Evangelicæ, & eis propono admirativæ quæstionis verba, dicens: *Quanam doctrina hæc nova?* Quæ fuit quæstio à principio proposita, vestris Reverentiis læpiùs repetita.

Ad quam quidem quæstionem, novæ Legis Doctores Catholici, sub conclusionem respondent quadruplici.

Prima est, quòd hæc est doctrina profundæ capacitatis, & subtilitatis inaccessibilis.

Secunda est, quòd hæc est doctrina stupendæ sublimitatis, & difficultatis imperscrutabilis.

Tertia est, quòd hæc est doctrina timendæ severitatis, & civilitatis imperturbabilis.

Quarta est, quòd hæc est doctrina quærendæ felicitatis & utilitatis incomparabilis. Unde Apostolus Paulus Doctorum Catholicorum eximius, & ce-



teris audacior ad loquendum, præmissas quatuor conclusiones breviter innuens, & pariter comprehendens, de hac nova doctrina altè exclamat, dicens: *O altitudo divitiarum sapientia & scientia Dei, quam incomprehensibilia sunt iudicia ejus, & investigabiles via ejus.* Rom. xi. 33. Ubi animadverto Doctorem hunc eximium, correspondenter ad præmissa, quatuor notare corollaria: ac si apertè mihi diceret: frustra quæstioni solutionem quæstionis propositæ, alibi quàm in schola doctrinæ Evangelicæ.

Et primò, frustra quæstisti in schola philosophica disputante subtilia: nam ecce altam sublimitatem & inaccessibilem, quia *Altitudo divitiarum.*

Secundò, frustra quæstisti in schola mathematica scrutante difficultia: namque ecce latam difficultatem & imperscrutabilem, quia *sapientia & scientia Dei.*

Tertiò, frustra quæstisti in schola juridica disceptante civilia: Nam ecce firmam civilitatem & imperturbabilem quia *incomprehensibilia sunt iudicia ejus.*

Quartò, frustra quæstisti in schola Mosàica pertractante utilia: nam ecce summam utilitalem & incomparabilem quia *investigabiles via ejus.*

Hæc itaque Paulo dicente, assurgunt ei pariter omnes Doctores Catholici, & ejus concordant sententiæ. Sed ut unus loquatur pro omnibus, ecce Doctor veridicus Augustinus, quasi Syndicus aliorum, unus verbum proponit pro singulis, & dictis Pauli testimonium perhibet veritatis. Vera sunt, inquit, quæ Paulus asserit & nihil verius dici potest: nam, in hac sacra doctrina nova, supereminens, ter continetur quicquid in aliis utiliter invenitur. Quicquid enim homo extra didicerit, si noxium est, hic damnatur; si utile est, hic invenitur; & cum ibi quisquis invenerit omnia quæ utiliter alibi didicerit, multò abundantius invenit, & ea quæ nusquam alibi invenire potuit. Verba sunt Augustini. *Secundo. De Doctrina Christiana. c. ultimo.* Quibus auditis, prostratis in terram genibus corporis, & flexis poplitibus cordis mei, doctrinæ salubris supremum Doctorem & Magistrum exoro suppliciter & devotè, humiliter postulans cum sapientissimo Salomone. *Da mihi, Domine, sedium tuarum assidricem sapientiam. Mitte illam de caelis sanctis tuis, & a sede magnitudinis tuæ, ut mecum sit & mecum laboret.* Sap. ix. 4. 10. quod nobis concedat qui sine fine vivit & regnat in sæcula sæculorum. Amen.

## PETRI DE ALLIACO

*Cardinalis Cameracensis,*

### Q U Æ S T I O.

Utrum Trinitas personarum in una natura, creaturæ sit incommunicabilis.

*Nunc primum prodit ex Cod. Navarrico.*

**U**TRUM esse tria supposita unius naturæ, sit perfectio simpliciter simplex incommunicabilis creaturæ.

**A**RGUITUR primò quòd non: quia si esse tria supposita &c. sit perfectio simpliciter simplex, sequitur quòd sit perfectio divina: sed talis non est communicabilis creaturæ; tùm primò, quia esse communicabile pluribus suppositis, convenit naturæ divinæ, ratione suæ infinitæ perfectionis & immensitatis, & per consequens talis conditio non est creaturæ possibilis, cum nulla possit esse infinitæ perfectionis; tùm secundò, quia si talis perfectio divina esset creaturæ communicabilis, creatura posset esse

Deus, sicut ex hoc quòd perfectio, seu essentia divina personæ divinæ communicatur, illa persona est Deus. Sed hoc est impossibile & inconveniens, & contra illud divinum edictum. *Non erit in te Deus recens, neque adorabis Deum alienum* Psal. LXXX. 10. Igitur propositum in oppositum arguitur; quia esse perfectam imaginem Trinitatis increatæ est creaturæ possibile: igitur esse tria supposita unius naturæ est sibi communicabile. Antecedens apparet, quia videtur derogare Omnipotentia divinæ, quòd non possit hujusmodi Trinitatis perfectam imaginem creare: & consequentia patet; quia non stat creaturam esse perfectam imaginem Trinitatis increatæ, & ipsum esse non esse tria supposita unius naturæ. Ob hoc enim non est in nobis hujus Trinitatis imago perfecta, sed ex maxima parte dissimilis, & exigua secundum Augustinum. xv. *De Trinitate.* Et *Man. . . . Lib. 1. Distinctione 3.* Igitur &c.

Quia quæstio est de una natura in tribus suppositis; ideò erit una conclusio tripartita ad quæsitum universale, & erit pars affirmativa quæstionis. Ad cujus declarationem, juxta tres ejus partes, videntur tres difficultates.

- Prima, utrum esse tria supposita unius naturæ sit aliquid, & quid sit realiter.
- Secunda, supposito quòd sit aliquid, utrum sit summa perfectio simpliciter.
- Tertia, dato quòd sit, utrum sit creaturæ communicabilis propriè & veraciter.

Quantum ad primum, suppono ad præsens, & hoc complexum sumptum significativè, *Esse tria supposita unius naturæ*, supponit quòd una essentia, vel natura, quæ est tria supposita, vel pro tribus suppositis, quæ sunt una natura, quòd concedendum est de sola essentia seu natura divina.

Et ideò dico quòd hujusmodi complexum potest capi dupliciter: nam ipsum esse, & essentia ejusdem rei, non distinguantur aliquo modo, & maximè in Deo: uno modo potest capi hujusmodi complexum, ut supponat immediatè pro esse divino, seu essentia divina; ita quòd non supponat pro suppositis, nisi mediatè, & sic est terminus essentialis, cum isto termino *essentia divina* convertibilis. Alio modo potest capi, ut supponat, immediatè pro tribus suppositis, non pro essentia, nisi mediatè, & sic est terminus numeralis cum isto termino, *Trinitas divina*, convertibilis. Voco autem terminum immediatè supponere pro aliquo, quando verificatur de illo convertibiliter, conversione regulata, quòd potest dici *de omni*: sed voco illum mediatè supponere pro aliquo, quando verificatur *de illo*, non tamen convertibiliter conversione tali, sicut potest in terminis divinis declarari.

Unde sequitur primò, quòd omnis terminus de Deo dictus essentialis, licet solum supponat pro essentia immediatè; tamen supponit mediatè vel immediatè pro qualibet re, sive pro omnibus rebus in divinis: & ideò iste terminus, *Essentia divina*, nec alius consimilis, est terminus propriè singularis, nec est sufficiens medium in syllogismis expolitoriis.

Secundò sequitur, quòd nullus terminus de Deo, dictus propriè personalis, notionalis, aut numeralis, supponit pro qualibet re in divinis, licet supponat pro re quæ est quælibet res in divinis.

Tertiò sequitur, quòd nullus terminus supponit pro aliqua re in divinis, quæ sit plures res, quin illa sit tres res, & ideò inspiratio activa, vel productio passiva, quæ est plures res, licet non sit tres res, tamen non est aliqua res, quæ non sit tres res. Et hæc de primo.

Quantum ad secundum, præmitto quid sit perfectio simpliciter: unde juxta modum loquendi Venerabilis Anselmi, solet describi perfectio simpliciter, quòd est illud, quòd universaliter melius est ipsum, quàm



non ipsum, idest quod cuilibet esset melius, esse, quam non esse; vel quodlibet si esset tale, esset melius, quam si non esset tale. Sed quia fortè hæc descriptio non videtur, de virtute sermonis, idè aliter describo perfectionem simpliciter, quod est entitas principaliter significata, idest per aliquem terminum quem non stet ab aliquo verè negari, & illud esse summum bonum: talem autem terminum voco denominationem perfectionis simpliciter.

Ex quibus patet quod iste terminus complexus, esse tria supposita &c. primo modo, idest essentialiter sumptus, est denominatio perfectionis simpliciter, sed non secundo modo sumptus, id est notionaliter: tamen qualitercumque sumatur, supponit immediate pro summa perfectione, immò pro qualibet divina perfectione simpliciter, cum supponat pro essentia divina, quæ est unica perfectio simpliciter, & non plures distinctæ aliquid.

Unde ex prædicta descriptione sequitur. Primò, quod nullus terminus de Deo dictus ex tempore, sive per respectum creaturæ, est denominatio perfectionis simpliciter.

Secundò. Sequitur quod nullus terminus de Deo, dictus propriè personalis, notionalis, aut numeralis, est denominatio perfectionis simpliciter. Dico propriè personalis propter istos, *suppositum persona*; de quibus est dubium an sint denominationes perfectionis simpliciter, cum sint termini personales communes &c. quos non stat ab aliquo negari &c. Unde si quis velit dicere quod non sint denominationes &c. oportet addere in dicta descriptione, *immediate* &c. nam tales termini pro nulla re immediate supponunt quæ sit perfectio simpliciter, non pro persona &c. patet, nec pro essentia, quia de aliquo dicitur essentia, scilicet de Trinitate, de quo non dicitur persona, vel suppositum.

Tertiò. Sequitur quod iste terminus complexus, *posse producere Deum*, non est denominatio perfectionis simpliciter, sed, *posse producere creaturam*, & idè primò non pertinet ad divinam omnipotentiam, sed secundum. Et hoc de secundo.

Quantum ad tertium. Distinguo primò quod aliquam perfectionem esse communicabilem creaturæ potest dupliciter intelligi. Uno modo, quod sit communicabilis identitè, sicut essentia divina communicatur tribus suppositis divinis, & non est intellectus quæstionis, ut antè oppositum tangebatur. Alio modo, quod sit communicabilis participativè, sicut essentia divina communicatur omnibus essentiis creatis, & est intellectus quæstionis; ac si quæretur, utrum possibilis sit creatura, quæ participet cum natura divina in hac denominatione, quæ est, *esse tria supposita*. Et de hoc pono tres propositiones.

Prima propositio est. Licet divinam naturam esse tria supposita, non naturaliter, vel, de Lege ordinata, possit in via ex evidentibus veris, aut utriusque Testamenti Scripturis evidenter inferri; potest tamen & absque evidenti contradictione apparenter sustineri.

Prima pars patet: quia ex talibus veris, vel Scripturis, non potest illa conclusio inferri per aliquam consequentiam, quin aliqua consequentia apparentior in via quam sit illa. Sic negando, sustinendo conclusionem illam. Igitur &c. Antecedens & consequentia pro nunc supponuntur, donec oppositum probetur. Secunda pars patet: quia illa conclusio sit veritas Fidei ridiculosum esset dicere, quod ipsa non posset à fidelibus doctis, absque evidenti contradictione contra infideles apparenter sustineri. Cum scriptum sit. 1. Pet. III. 15. *Parati semper ad satisfactionem omni poscenti vos rationem de ea qua est in vobis Fide* &c.

Secunda propositio. *Licet unam naturam esse tria supposita, possit aequè faciliter de creata, sicut de increata*

*natura, à contradictione tueri, debet tamen rationabiliter de omni creatura negari.* Prima pars patet: quia protervius concedens quod aliqua creatura esset tria supposita omninò consimiliter, hoc deffenderet à contradictione, sicut Catholicus idem deffendit de natura divina. Igitur &c. Secunda pars patet: quia omnis propositio non sequens ex hiis quæ sunt Fidei, quæ est ita difficilis, sicut Articulus Trinitatis; rationabiliter debet negari: sed sic est de ista, *Creatura est tria supposita*. Igitur &c.

Tertia propositio. *Licet creatam naturam posse esse tria supposita, non possit evidenter in via à contradictionis implicatione deffendi, potest tamen probabiliter, supposita Fide, concedi.* Prima pars probatur: quia cum omnis propositio non implicans contradictionem sit possibilis; si illa propositio esset evidenter ab implicatione contradictionis deffensibilis, ejus possibilitas esset evidenter ostensibilis, & per consequens etiam possibilitas Articuli Trinitatis. Antecedens supponitur & consequentia, & falsitas consequentis, sicut patent ex prædictis. Secunda pars probatur: quia quodcumque aliquæ propositiones sic sunt similes, quod sunt æquè faciliter deffensibiles, si Fides cogat unam concedere, & non cogat aliam concedere esse possibilem, per omnipotentiam divinam; sed sic est quod istæ duæ propositiones, *Natura divina est tria supposita*, & *Natura creata, est tria supposita*, sunt consimiliter, & æquè faciliter deffensibiles, ut patet ex secunda propositione, & Fides cogit concedere, & non cogit negare secundam, vel possibilitatem suam, ut patet de se. Igitur probabile est ex Fide concedere secundam esse possibilem, per Omnipotentiam divinam. Aliter enim, ex Articulo Omnipotentiae Dei, non posset probabiliter inferri quod aliquid quod nec est, nec fuit, nec erit, posset per Dei Omnipotentiam esse, vel fieri. Igitur &c. Confirmatur etiam propositum per rationem factam post oppositum.

Ex hiis sequuntur tria corollaria. Primum, est positio concedens *Unam naturam esse trinam in suppositis*. Quamvis habeat concedere prædicata contradictoria pro eodem verificari: tamen est à concessione propositionum contradictoriarum deffensibilis. Patet ex prima propositione, hoc adjuncto, quod talis positio concedit quod idem sunt suppositum & natura, & tamen de supposito negat hoc prædicatum, *Esse tria supposita*, quod affirmat de natura. Igitur &c.

Secundum, est positio concedens *aliquid esse plura indivisa ejusdem speciei, vel generis, aut etiam aliquid esse plures perfectiones formaliter, sive plures formalitates ejusdem realitatis*. Quamvis non posset evidenter reprobari, tamen est neganda tanquam irrationalis. Patet ex secunda propositione, & ejus probatione, hoc adjuncto, quod talis positio non sequitur ex Fide, & est ita difficilis sicut Articulus Trinitatis. Igitur &c.

Tertium, est positio concedens quod *aliqua natura suprema speciei sit possibilis*; habet probabiliter concedere illam posse esse trinam in suppositis. Patet ex tertia propositione: hoc adjuncto, quod talis natura si esset perfectissima imago divinæ Trinitatis; & per consequens ipsa esset trina in suppositis, sicut arguebat ratio post oppositum quæstionis. Et hoc de tertio.

Ex omnibus prædictis patet quod ego concedo probabiliter partem affirmativam quæstionis. Et hæc est conclusio responsalis.

Ad hoc ut ea quæ dixi ad diffensionem meam fiant clariora. Primò, confirmabo dicta mea. Secundò, objiciam contra ea. Tertiò, solvam objecta.

Ad confirmationem igitur primæ propositionis. Scilicet quod personæ divinæ non constituuntur, vel distinguuntur per conclusiones ad sensum expressum in

in quatuor primis dictis primi Articuli, est opinio Domini Præpositivi. Unde recitat diversas fuisse opiniones de proprietatibus personarum. Nam quidam penè infinitas in Deo constituunt, ut magister Gilebertus: quidam sex, ut Magister Gandolphus: quidam quinque, ut Magister Petrus Lombardus: quidam tres, ut Magister Robertus: quidam nullam, in qua sententia dicitur fuisse Yvo Carnotensis, & huic opinioni consentit Præpositivus: Unde concludit. *Dicimus ergo quod cum dicitur, prioritas est in Patre, vel Pater paternitate distinguitur a Filio, modi loquendi sunt, & est sensus, idest paternitas est Pater: sicut cum dico: rogo dilectionem suam, idest se dilectum.* Et respondet ad auctoritates contrarium clamare apparentes; & in fine ejusdem capituli quærit: si personæ non distinguuntur proprietatibus, quibus ergo distinguuntur? Ad quod respondet, quod se ipsis distinguuntur. Item Dominus Altissimus, in prima parte Summa, dicit quod hæc opinio Præpositivi est multum probabilis: cujus opinionis probabilitas, ut dicit, apparet ex hoc, quia sicut Deus propter hoc quod est omnino simplex, se ipso agit in creaturam, nec aliqua ratione eget qua referatur ad creaturam: sic Deus Pater, cum sit omnino simplex, se ipso refertur ad Filium, & dat modum sustinendi &c. Ex quibus patet, quod opinio Magistri Gregorii, in tertio dicto secundi articuli recitata, non est nova, sed ab antiquis Doctoribus tractata. Igitur &c.

Ad confirmationem autem secundæ propositionis, scilicet quod personæ divinæ sunt tres absolute ad sensum expressum in 5. & 6. dictis primi Articuli, idest sunt ita veræ res, sicut quæcumque res absolute. &c. sunt auctoritates Augustini, quas allegat Præpositivus, in primo capitulo Summa sua.

Prima est. *Qui dixit tres personas non esse veras, non esse omnipotentes. Anathema sit.* Alia est. *Solis rebus referendum est quæ æterna & incommutabiles sunt.* propter quas dicit iste Doctor, quod hæc vocabula, scilicet Omnipotentes, æterni, & hujusmodi, nunquam sunt recipiendi in plurali, in masculino, sicut patet ex Symbolo: in feminino autem recipimus ea, cum hiis nominibus, *persona & res.* Et rationem reddit: quia hoc in Scriptura invenimus; sicut patet ex illo dicto Augustini præallegato: illud autem in plurali, in masculino genere, nunquam invenitur dictum; sed potius prohibitum. Et licet ibi esset aliquid verus sensus; tamen nunquam recipiendum, à simili illius quod dicit Dominus in Osee. 2. 16. *Non vocabit me, Baal, sed vocabit me, vir meus.* Licet enim Baal tam valere possit quantum *Vir meus*; tamen propter suspensionem dici prohibuit. Unde infert Doctor. *Ex his colligitur, ut dicit Hieronymus, quod ex verbis inordinatè prolatis hæresis incurritur.* Vocat autem verba inordinatè prolata, verba prohibita. Et ista faciunt ad confirmationem eorum quæ posui in 1. 2. & 4. dictis secundi Articuli. Ex quibus ulterius patet, quod licet non esset concedendum quod in divinis sunt tres absolute, quamvis hoc nulla auctoritate recipiatur; prohibitum tamen non est inconveniens concedere, quod sunt tres absolute; sicut Augustinus concedit quod sunt tres res æternæ &c.

Item ad confirmationem prædictæ propositionis, ad sensum, secundum quid negatur ab aliquibus, est opinio Domini Linconiensis, & quorundam suorum sequentium, dicentium quod personæ divinæ distinguuntur per absolute: sicut recitat Thomas de Argentino circa 26. *Distinct. 1. Lib. questione. 1.* & ponit rationes eorum, quas etiam recitat Okam, ut tactum est in primo dicto tertii Articuli. Similiter, eadem quæstione, ponit ad idem rationes Francisci de Maron, qui licet non videatur illam conclusionem tenere; tamen non solvit rationes, quia reputat eas insolubiles, ut dicit iste. Est au-

tem potissima & fundamentalis ratio sua: quia suppositio nobilissima debet attribui supposito perfectissimo; sed suppositio absoluta & per absoluta est nobilior quam relativa: quare debet attribui supposito divino. &c.

Item ad idem est opinio quam recitat Guilielmus De Fontibus, *quolibet . . . q. secunda*, scilicet quod personæ divinæ distinguuntur per absolute, & hæc absolute non sunt aliqua per modum perfectionis se habentia, sicut bonitas vel sapientia, quæ sunt essentialia & communia: sed sunt quædam per modum habendi determinatum essentialitæ divinæ importantia. Cujus opinionis principalis ratio est; quia relationes oppositæ immediatè fundari non possunt in essentia divina. Unde licet iste nitatur istam opinionem reprobare, non tamen videtur efficaciter arguere; quia assumit pro fundamento, quod quidquid est in divinis, est purè relatio, vel respectus, vel purè essentialitæ, vel absolute, ac si impossibile sit idem esse absolute & relativum. Hoc autem est falsum, sicut Patet ex tertio dicto tertii Articuli. Et similiter ex tertio secundi. Igitur &c.

Item est ad idem opinio Jacobi de Viterbio 3. *quolibet. quest. 3. articulo 4.* qui ponit personas divinas constitui per tres modos absolute, scilicet esse naturaliter, esse intellectualiter, esse amabiliter, quos dicit esse immediatum fundamentum trium relationum: cujus principalis ratio est, quia relationes oppositæ, secundum idem non possunt fundari in eodem, scilicet in essentia divina. Igitur &c.

Et pro ista ratione, & similiter ad confirmationem secundi dicti tertii Articuli, facit responsio Domini Præpositivi, quærentis utrum proprietates sint in essentia divina. Namque quod licet Magister Præpositivus in Summis simpliciter concedat; tamen convenientius est illam distinguere, scilicet; *proprietates sunt in essentia, idest sunt essentia*, verum est: vel *sunt proprietates essentia*, falsum est. Ex quibus patet quod relationes non fundantur immediatè in essentia. Igitur &c.

Item ad idem possunt induci plures opiniones aliorum Doctorum, tam antiquorum, quam modernorum. Sed non est necessarium, nec videtur esse curandum, si aliqui Doctores opinentur oppositum. Nam Dominus Altissimus, in prima parte Summa, quærens cur in hac materia sunt tot opiniones variæ & contrariæ; utrum aliqua sit hæretica? Respondetur quod nulla, quia de hoc nihil habemus determinatum in sacra Scriptura; Ideo licet sic, vel sic opinari &c. Et hoc & alia multa quæ dixit, ibi sunt ad confirmationem omnium supradictorum, & similiter omnium dictorum meorum secundi & tertii Articuli. Igitur &c.

Item ad confirmationem prædictæ propositionis, ad sensum expressum in tertio dicto tertii Articuli, secundum quod sunt tres res, de quibus verificabiles sunt distinctè tres termini absolute, facit dictum Magistri, *Distinctione 33. primi: absolute*, inquit, *intelligendus est per se & sanctum Spiritum.* Unde etiam Hymb. *questione 3. primi. Articulo 2.* quod hoc nomen *persona*, secundum Magistrum, uno modo accipitur absolute, secundum quod significat omnia sua significata, ut absolute sunt, & non ut aliquod eorum est respectivum. Igitur &c.

Item ad idem facit illud dictum Patris: *Hic est Filius meus dilectus* &c. Matth. 11. 17. Nam hoc pronomen demonstrativum, *hic*, est terminus absolute, distinctè supponens pro Filio. Et pari ratione potest aliquis consimiliter dari de Patre, vel Spiritu sancto. Ergo ad minus vel in via, vel in patria, possunt haberi tres conceptus demonstrativi, distinctè supponentes pro personis. Et hoc facit ad confirmationem rationis factæ in tertio dicto tertii Articuli.

Item idem habent concedere Scotus, & omnes alii

alii Doctores, tenentes quòd una persona potest cognosci sine alia: nam talis distincta cognitio unius personæ, vel est cognitio absoluta, vel relativa. Si absoluta, habetur oppositum: si relativa, contra; quia omnis notitia relativa alicujus relativi, est notitia sui correlativi. Verbi gratiâ, licet conceptus Patris non supponat pro Filio; tamen significat ipsum, & includit ejus conceptum in obliquo, ut patet ex quid nominis. Igitur &c.

Item idem habent concedere omnes Doctores, tenentes quòd tres personæ possunt assumere tres distinctas humanitates, & per illas esse tres homines; nam hoc posito in esse, sicut essent tres homines, sic essent tres res absolutè, & de illis possent formari tres conceptus absoluti, supponentes pro illis singulariter & distinctè: sed per hoc quod incipiunt esse tres homines, non incipiunt esse tres res absolutè, ut patet de se. Igitur modò sunt tres res absolutè, sicut tunc essent. Igitur &c.

Ex prædictis ergo patet probabilitas dictæ propositionis, secundum plures sentus. Et hæc de primo.

Quantum ad secundum: quia prædictæ propositiones nec probari, nec improbari efficaciter possunt per rationes: ideò solum objicio contra eas per auctoritates. Unde primò contra primam videtur esse Damascenus. Lib. 1. Cap. 2. *In divinis omnia sunt unum præter ingenerationem, generationem & processionem.*

Item Boëtius. Lib. de Trinitate. *Essentia continet unitatem, relatio multiplicat trinitatem.*

Item Anselmus. Lib. de processione Spiritus sancti. *Relatio sola causa pluralitatis in Deo est; & idem cap. 3. In divinis omnia sunt unum, ubi non obviat relationis oppositio.* Et cap. 10. *Impossibile est invenire unde una persona distinguitur ab alia, nisi per relationes originis.* Et multæ aliæ auctoritates sunt ejusdem sententiæ, vel consimilis: sed quod omnibus hujusmodi auctoritatibus majus est, ad idem videtur esse determinatio Ecclesiæ, de summa Trinitate. Et . . . . Cap. Firmiter: Ubi dicitur quòd hæc Trinitas est secundum personales proprietates discreta. Igitur &c.

Item contra secundam propositionem videtur illa generalis regula quam ponit Magister, distinctione 27. prima, eorum quæ ad se, & eorum quæ relativè dicuntur de Patre & Filio. Et est Augustini, 6. Lib. de Trinitate. *Quidquid, inquit, ad se dicitur, non dicitur alter sine altero.* Item Augustinus, 5. de Trinitate. cap. 19. *Quidquid ad se dicitur, substantialiter dicitur, quidquid autem ad aliud, non substantialiter, sed relativè.* Item. *Quidquid de singulis ad se ipsos dicitur, non pluraliter in summa, sed singulariter accipitur.* Et simile ponit. cap. 23. & in 26. probat ex intentione quòd *Omne quod dicitur ad se de illis personis singulariter, dicitur de tribus, & non pluraliter: & istas auctoritates ponit magister Mo . . . . distinctione 22. cap. 2. Et eandem sententiam ponit Anselmus Mon. . . . . cap. 16. & 17. Ex quibus auctoritatibus videtur sequi hæc regula, quòd Omne dictum de Deo ad se, sive absolutè, dicitur de tribus personis singulariter, & non pluraliter.* Igitur de Deo non est concludendum quòd sit tres res absolutè &c.

Item Anselmus. Lib. De Incarnatione Verbi. ex intentione disputat contra quemdam qui personas divinas dicit differre per absoluta. Unde infert: *Quod si ponantur tres personæ esse Deum, & concedantur esse absolutè, necesse est ut ponantur esse tres Deos.*

Item ad hoc potest fieri ratio fundata in dicto Anselmo Mon. . . . 15. Quia omne illud quod sic se habet quod ipsum in quolibet est melius quam non ipsum, dicit perfectionem simpliciter; sed omne absolutum in divinis est tale: igitur si personæ divinæ essent tres res absolutè, aliqua perfectio simpliciter esset in una, quæ non esset in alia, & cuilibet personæ divinæ deficeret aliqua perfectio simpliciter. &c.

Quantum ad tertium. Respondeo probabiliter ad prædictas auctoritates. Et primò ad illas quæ objiciuntur contra primam propositionem, dico quòd ex illis non habetur quòd personæ divinæ distinguantur per relationes, tanquam rationes formales ipsarum propriè distinctivas: sed solum ex hiis habetur quòd personæ hujusmodi distinguuntur per relationes, id est sunt distinctæ relationes, vel distinguuntur per se ipsas, quæ sunt relationes: & aliquæ earum sonant quòd personæ sunt distinctè per relationes, sive personales proprietates, id est per eas cognoscuntur esse distinctæ. Unde ex hujusmodi proprietatibus relativis nobis innotescit personarum distinctio. Ideò, ut dicunt Præpositivus, & quidam antiqui Doctores, hujusmodi relationes dicuntur notiones, quia per eas innotescunt personæ & earum distinctæ proprietates. Nam quia in sacra Scriptura inveniuntur hii termini relativi, Patris, Filii, & Spiritus sancti, in divinis verificari; concluditur ibi personarum distinctio, sed metaphysico isto principio, quòd nihil potest seipsum generare vel producere; ut sic patet ex processu Augustini, Lib. De Trinitate &c. Et ideò patet quòd prædictæ auctoritates nihil faciunt contra dicta; sed magis confirmant tertium dictum secundi Articuli, sicut apparet intuenti. Igitur &c.

Ad auctoritates quæ objiciuntur contra secundam propositionem, respondeo: Unde ad illas in quibus fundatur prædicta regula, dico primò quòd regula universaliter intellecta multas patitur instantias. Primò, quia hoc nomen *persona* dicitur ad se, ut probat Augustinus. 7. De Trinitate. cap. 34. & Magister. Lib. 1. Distinctione 33. cap. 2. & tamen pluraliter, & non singulariter dicitur de tribus personis.

Item hoc nomen, *ypostasis*, secundum Magistrum dicitur ad se, & pluraliter conceditur de personis. Distinctione. 13. 23.

Item hæc nomina. *Ens, subsistens, & subsistentia.* Et tamen secundum Magistrum. Distinctione 25. cap. 7. tres personæ dicuntur tres entes, tres subsistentia, tres subsistentes.

Item hoc nomen, *res*, absolutè dicitur, & tamen pluraliter conceditur. Distinctione 25. cap. 9. Unde & Augustinus dicit. Lib. 1. De Doctrina Christiana. *Res quibus fruendum est, sunt Pater, Filius, & Spiritus sanctus.* &c.

Item hæc nomina, *æternum, omnipotens*, ad se & absolutè dicuntur, secundum Magistrum. Distinctione 22. Ubi allegat auctoritates Augustini prædictas: & tamen illa nomina pluraliter conceduntur, saltem cum istis nominibus substantivis, *persona, res*, dicendo tres res omnipotentes, tres res æternæ, ut patet per auctoritates Augustini superius à Præpositivo allegatas. Igitur &c.

Et ideò ulterius dico, quòd prædicta regula non est universaliter intelligenda de omnibus terminis ad se, sive absolutè dictis, sed solum de terminis absolutis purè essentialibus, sive essentialiter sumptis. Et hoc notavit Magister. Distinctione 27. exponens illam regulam Augustini. *Quidquid Pater, & Filius ad se dicuntur, non dicitur alter sine altero*, id est, quidquid dicuntur, quod substantiam correspondeat, ambo simul dicuntur. Similiter idem notat Augustinus, dicens: *Quidquid ad se dicitur, substantialiter dicitur* &c. Intelligens ibi per dictum *ad se*, illud quod immediatè & absolutè significat substantiam, sive essentiam. Et ideò Præpositivus in primo cap. Summa sua, & similiter Petrus Putanensis, illam regulam Augustini sic exponunt. *Id est, quidquid secundum essentiam de Deo dicitur, & de illis in summa singulariter, & non pluraliter.* Immo Præpositivus illam regulam adhuc restringit ad nomina substantiva, sub hac regula. *Omne nomen substantivum indicans essentiam, predicatur de tribus personis singulariter, & non pluraliter.* Et ostendit quid sit nomen essentialis, sub hac regula. *Omne vocabulum quod dicitur de tribus, ut quòd de qua-*  
li-

625 *Ad Questionem de tribus suppositis &c. Responsio. 626*

*libet illarum, dicitur secundum essentiam.* Ex adhuc ab hiis regulis isti Doctores excipiunt aliquos terminos in divinis.

Ex quibus patet quod illa regula Augustini, & auctoritates pro ea inductæ, non habent locum in terminis absolutis personalibus, vel etiam essentialibus personaliter sumptis, sicut apparet in prædictis instantiis: & ideò cum illis stat quod sunt aliqui termini absoluti purè personales, pro tribus personis distinctè supponentes.

Ad aliud quod allegatur ab Ansel. Mon . . . . . Dico quod ipse loquitur ibi disputativè; nec oportet eum ibi sustinere, nec illam consequentiam quam facit concedere. Nam ex hoc quod personæ concederentur esse tres res absolutè; non plùs sequitur quod sunt tres dii, quàm ex hoc quod ponuntur esse tres res relativè, ut patet intuiti. Ad aliud de perfectione simpliciter &c. dico quod esse absolutum, sive rem absolutam, ut supponit immediatè pro persona, sive quando sumitur personaliter, non dicit perfectionem simpliciter: & hoc necessariò habent concedere Doctores, tenentes quod personæ non sunt res absolutè, sicut Dominus Durandus, & Guilielmus de Argentina, qui facit illam rationem. Nam ipsi ponunt quod in divinis non est aliquod suppositum absolutum, nec ultra tria supposita relativa coguntur ponere quartum absolutum: & ideò oportet quod dicatur, quod esse suppositum absolutum, non dicit perfectionem simpliciter: aliter enim non conveniret Deo quælibet denominatio perfectionis simpliciter; quod implicat. Igitur apparet quod illa ratio retorquetur in facientem, nec propositum impugnat. Et hæc sub correctione sunt dicta. &c.

Nota quod ad confirmationem prædictarum duarum propositionum, similis est expressè Dominus Alexander de Hales, primà præsupposità rubricà de hoc nomine, *hypostasis*, quali ultima. Ubi respondet ad allam auctoritatem Boëtii. *Relatio multiplicat Trinitatem* &c. Item Bonaventura illam opinionem approbat, & particularem reputat, circa 26. distinctionem primà quæst. 2. Ubi quærit utrùm ipsarum proprietatum sit *hypostases* distinguere, vel distinctas ostendere.

E J U S D E M

P E T R I D E A L L I A C O

*Cardinalis Cameracensis,*

Ad eandem quæstionem.

*De tribus suppositis in una natura*

R E S P O N S I O.

**A**D quæstionem in Sorbona propositam, *Utrum esse tria supposita unius nature sit perfectio simpliciter simplex communicabilis creatura?*

**P**RÆMISSIS quibusdam propositionibus, ad declarandum intentionem meam, posui probabiliter partem quæstionis affirmativam: contra quam quidam venerabilis Beda arguebat, assumens in argumento suo quod tria supposita, sive tres personæ divinæ distinguuntur per relationes, seu respectus, & quod sunt res relativæ, seu respectivæ.

In cujus argumenti solutione respondeo ad illud assumptum. Opponitur mihi me dixisse duas propositiones malè sonantes. Prima est negativa; scilicet quod personæ divinæ, non distinguuntur per relationes vel respectus. Secunda est affirmativa, scilicet, quod hujusmodi tres personæ sunt res absolutè.

*Appendix ad Tom. I.*

Nunc igitur, invocato summæ Trinitatis auxilio, ad deffensionem meam sic procedo.

Primò, illa quæ tunc dixi pro posse fideliter recitabo.

Secundò, ad illa quæ objiciuntur mihi, sub correctione aequaliter respondebo. Tertiò, responsum meam ex dictis Doctorum probabiliter colorabo.

Quantùm igitur ad primum, offero me per fide dignos probaturum, quod in responsum ad dictum argumentum dixi quasi formaliter illa quæ sequuntur. Primò namque recitavi quod opinio quorundam Doctorum fuit, quod relationes in divinis aequaliter distinguuntur ab essentia & personis; & quod personæ constituuntur ex essentia & relationibus illis, & per eas ad invicem distinguuntur: ut verbi gratià, secundùm hanc opinionem: *Paternitas formaliter distinguitur ab essentia, & Patre; & persona Patris constituitur ex essentia & hujusmodi paternitate. Et quia Pater & Filius sunt idem in essentia, ideò non distinguuntur per eam, sed per relationem illam quæ est in Patre, ipse distinguitur a Filio, & è converso.*

Secundò. Contra hanc opinionem dixi quod non videbatur mihi imaginabile quod essent aliquæ relationes à quolibet absoluto, vel quibuslibet absolutis qualitercumque distinctæ; quia non potest dari aliqua descriptio rei relativæ, quæ non formaliter conveniat rei absolutè &c.

Tertiò. Ex hoc intuli, quod licet ad bonum sensum, & secundùm constructionem intransitivam hæc sit vera, *Paternitas est in Patre*: tamen de virtute sermonis, & secundùm constructionem transitivam, non est vera; quia omnis propositio denotans aliquam distinctionem inter Patrem & paternitatem, de virtute sermonis est falsa. Ideò, sic loquendo, magis esset concedendum quod paternitas est in Filio: quia Pater qui est formaliter paternitas, est in filio, scilicet per circumcessionem, juxta illud: *Ego in Patre, & Pater in me est.* Joan. x. 38. &c.

Quartò. Secundùm eum sensum intuli quod Pater non constituitur, nec etiam distinguitur à Filio per paternitatem, nec aliqua persona ab alia per relationem, scilicet aliquo modo distinctam ab ipsa persona. Non negari tamen, immò postea expressè concessi, quod persona distinguatur ab alia per relationem, idest per se ipsam, quæ est res relativa.

Quintò. Juxta prædicta dixi, quod personæ sunt res absolutè, idest simpliciter & sine addito sunt veræ res, & ita veræ seu veriores res, sicut quæcumque res absolutè: volens per hoc excludere quod non sunt res relativæ, seu respectivæ, scilicet ad sensum supradictæ opinionis, quæ scilicet ponit relationes, vel respectus distinctos ab absolutis, esse minimæ entitatis.

Sextò. Respondeo duobus venerabilibus B . . . . . objicientibus contra illud immediatè dictum, quod *Persona sunt res absolutè.* Tetigi duos sensus quos excluderam ab illa propositione. Primus erat, quod non intelligebam illam, prout ly, *res absolutè*, excluderet simpliciter quod personæ essent res relativæ: nam expressè dixi quod sunt res relativæ, ad istum sensum, quod una ad aliam refertur, quia una ab alia originatur. Secundus erat, quod non intelligebam eam, prout ly, *res absolutè*, refertur ad essentiam, sive ad rem quæ est *tres res*; ita quod intelligeretur quod essent tres essentiæ, sive tres res, quarum quælibet esset tres res; quia hoc expressè negavi, & etiam quod essent tres entitates, nisi fortè isti termini, *ens* & *entitas*, caperentur præcisè, communicabiliter cum isto termino, *res*, quod non est usitatum. Et ista sunt quæ dixi, nec aliud credo per me esse dictum.

Quantùm ad secundum. Respondeo, sub correctione, ad idem quod mihi objicitur, prædictas duas propositiones malè sonare, & communi doctrinæ dis-

R i



nare. Unde præmitto quòd illas propositiones non dixi in principali positione mea, sed in solutione ad quoddam argumentum facta, nec eas asserui sic simpliciter & nudè, sicut per relatores sunt recitatæ, quia earum sensum exposui, & similiter multa prædixi, & postea addidi, ex quibus poterat & debebat earum sensus patere. Ideò non debebant malè sonare, & maximè apud doctos & Legis peritos. Quæ verba ad bonum sensum dicta, nullatenus debent scandalisare; cum secundum Hylarium, in Lib. de Trinitate. *Intelligentia doctorum ex causis sit assumenda dicendi: quia non sermoni res, sed rei sermo subiectus est.* 1. Sentent. Distinct. 24. Et præsertim, quia tunc expressè dixi, quòd illas propositiones concedere, licèt aliquando non fuisset omninò securum, scilicet propter opinionem quæ tunc currebat, *De relationibus*: tamen quia illa opinio jam communiter reprobatur à Doctoribus, non videtur modò esse periculum, & maximè, distinguendo illarum propositionum sensum: sicut etiam Magister dicit: 26. *Distinctione. 1. Sententiarum.* Et allegat Hieronymum, in Epistola ad Damasum. Quòd *Aliquando non fuit sine distinctione utendum hoc nomine, hypostasis, dicendo tres hypostases, scilicet, quia tunc apud hereticos in illo latebat venenum, sed modo non est periculum.*

Secundo. Præmitto quòd propositiones in materia de Trinitate, sunt in duplici differentia. Quædam sunt quæ in textu sacræ Scripturæ, vel Symboli, aut B determinationibus Ecclesiæ formaliter continentur, vel ex talibus evidenter sequuntur; de quibus dicit Hylarius quòd *Forma Fidei certa est, non ergo aliquid addendum, sed modus constituendus est audacia.* Primi Sententiarum. Dist. 33. Ideò tales sub nullo sensu vel glossa sunt negandæ, vel earum contradictoriæ concedendæ: sed aliæ sunt quæ in talibus Scripturis expressè non continentur, nec ex eis clarè sequuntur; & tales disputationi Doctorum relinquuntur & in talibus datur regula in Decretis. *Distinctione 9. Cap. Noli. & Cap. Negare.* ac aliis pluribus capitulis: quòd scilicet *Eis non oportet certam aut firmam Fidem adhibere, sed quandoque possunt in isto iudicio, & sine ulla temeritate culpari.* Verba sunt Augustini, in Prologo. *Lib. 3. de Trinitate. & Lib. 2. Ad Vincentium.* Et ideò, cum illæ duæ propositiones non contineantur sub prima differentia propositionum; sed sub secunda, ut patet intuenti; videtur quòd licèt & sine temeritate possint disputativè concedi, vel negari; ad alium, vel alium sensum exponi, vel glossari.

Tertiò. Specialiter quantum ad tertiam propositionem. Dico quòd ipsa ad sensum quò fuit posita, non est communi doctrinæ dissona. Immò eam, & ea quæ circa eam dixi, communiter ponunt omnes Doctores moderni, tam Parisienses, quàm Anglicani; sicut Adam. *quest 26.* Et Gregorius, *circa 11. dist.* Ubi reprobatur opinio supra dictam contra Scotum. *Lib. 1. dist. 5. questione 2.* & contra Aureolum. *Lib. 1. Distinctione 11. Questione prima.* Item idem Gregorius, *circa 26. & 27. Distinctiones,* expressè ponit quòd personæ divinæ non constituuntur, vel distinguuntur per proprietates vel relationes propriè, scilicet tanquam per relationes, vel propria principia constitutiva vel distinctiva: qui propriè tamen possunt dici per eas distingui, idest quòd ex illis proprietatibus possunt cognosci & concludi ab invicem distingui. Vel etiam potest concedi personas per relationes distingui, idest per seipsas. Et allegat ad hoc Hieronymum, in expositione Fidei Catholicæ, dicens, quòd *Pater, Filius, & Spiritus sanctus personis distinguuntur.* Ex qua autoritate dicit Magister. *Distinctione 43.* quòd *Persona se ipsis differunt.* Item in hac materia Gregorium insequitur Hugolinus; quorum omnium doctrinam, ut ex dictis supra patet, in hac parte sum sequutus.

Quartò. Specialiter, quantum ad secundam propositionem. Dico quòd ipsa, sicut fuit circumstantionata,

non videtur periculosa, nec bonæ doctrinæ dissona. Tùm primò, quia ejus sensum satis tetigi. Tùm secundò, quia ex prius & posterius dictis, ejus sensus poterat & debebat concludi. Tùm tertio, quia malum sensum quem poterat habere, expressè negavi, & abjeci, sicut patet ex prius dictis. Tùm quartò, quia licet non sit consuetum eam à Doctoribus concedi; tamen non est etiam consuetum eam simpliciter negari. Immò, non invenio Augustinum, vel alium Doctorem authenticum, illam expressè negare: & tamen reperio aliquos etiam concedere, ut patebit ex dicendis. Igitur non videtur particulam illam dicere, cum autoritas non inveniatur contradicere. Similiter enim arguit Augustinus. 7. *De Trinitate,* quòd *Ideò licuit tres personas dicere; non quia hoc Scriptura dicit; sed quia Scriptura non contradicit.* Primo Sententiarum. *Distinctione 23.* Et hæc pro responsione, sub correctione, sunt dicta.

Quantum ad tertium: restat prædictam responsionem ex dictis Doctorum probabiliter, & non assertivè, sed purè recitativè persuadere: & quia de prima propositione satis dictum est; ideò de secunda, in qua videtur major difficultas esse, specialiter dicendum est. Circa quam primò, persuadebo quòd illa non repugnat formaliter Doctorum dictis. Secundò, quòd ipsa videtur sequi ex dictis illorum Doctorum, qui ponunt relationes distinctas ab absolutis. Tertiò, quòd etiam videtur sequi ex dictis illorum qui sunt contrariæ opinionis. Quartò, ex præcedentibus eliciam plures esse sensus veros illius propositionis.

Primò igitur dico, quòd hæc propositio: *Persona divina sunt res absolute,* doctrinæ Sanctorum vel Doctorum non videtur formaliter repugnare: quia, sicut supra tetigi, licèt Doctores communiter non eam concedant; tamen diligenter quæsi, & non inveni quòd aliqui expressè eam negent, immò aliqui Doctores antiqui illam affirmant. Unde. *Guill. Okam circa 26. Dist. 9. 1.* recitat opinionem quorundam dicentium, quòd *Persona divina constituuntur & distinguuntur per proprietates absolutas principaliter, & per relationes, quasi ex consequenti, & minus principaliter;* & in divinis sunt plura absoluta. Et ista opinio arguitur, primò quidem ratione, secundò, autoritate. Inter plures rationes hæc ratio est potior, quia relatione aliquid refertur formaliter, & non essentia; ergo suppositum: sed id quod refertur prius est ad se, quàm referatur: ergo suppositum prius est ad se, quàm referatur, & per consequens per relationem in esse suppositi non constituitur. Secundò confirmatur quia omnis relatio primò terminatur ad aliquid absolutum, sed non ad essentiam; ergo ad suppositum. Secundò confirmatur, quia suppositum pro aliquo modo, prius est sua actione, sive originatione Filii. Ergo in illo priori illud suppositum est ad se, & per consequens absolutum. Alias rationes transeo: sed ad hoc inducunt autoritates: quia secundum Philosophum, quinto Physicorum. *Relatio non potest originari, nisi in aliquo absoluto prius originato:* Ergo oportet ponere absolutum quod prius originatur. Primò, quia secundum Augustinum. 7. de Trinitate cap. 8. *Omnis res ad se subsistit, quantum magis Deus?* Et loquitur de illo subsistere quod convenit substantiæ, prout Græci accipiunt substantiam, sicut nos personam; quia persona ad se est, & per consequens absoluta est. Secundò, quia secundum Boëtium, vel Rich. . . . omnia posita in definitione personæ sunt absoluta. Igitur &c.

Uterius prædictus Doctor recitat ibidem aliam opinionem quæ concordat cum priori, in hoc quòd personæ divinæ constituuntur per proprietates absolutas: sed discordat ab ea, in hoc quòd nihil est penitus imaginabile in Deo, præter res absolutas. Itaque non sunt ibi relationes aliquæ à quolibet absoluto, vel absolutis quomodolibet distinctæ. Et tamen non



negaret illa opinio, Patrem, Filium, & Spiritum sanctum in divinis, nec per generare se, & eos spirare Spiritum sanctum. Sed poneret quod, sicut posita hac albedine, & unâ aliâ, omni alia relatione, vel alia re imaginabili circumscripta, illæ duæ albedines sunt similes: similiter etiam, posita re absoluta, quæ est lapis, omni alia re præter Deum circumscripta, lapis est creatura, & Deus est causa lapidis: sic eo ipso quod sunt tres personæ absolutæ; una illarum est ab una, & una à duabus, & una est Pater, alia Filius, alia Spiritus sanctus, omni relatione circumscripta ab illis quomodolibet distincta.

Uterius dicit iste Doctor quod istæ duæ opiniones, quantum ad illud commune in quo concordant, facilius possunt sustineri cum articulo, quod *Tres personæ sunt unus Deus*, quam alia opinio de relationibus. Cujus ratio est; quia sicut potest sustineri quod tres relationes distinctæ, sunt una essentia: ita facilius potest poni quod tria absoluta distincta, sunt una essentia. Et ultra difficile est intelligere, quod relatio sit res aliqua ab absoluto aequaliter distincta.

Istas autem opiniones recito, non quia velim eis adhærere: sed quia supposito quod non essent veræ; tamen non apparet quod unquam fuerint condemnatæ. Igitur &c.

Secundò. Principaliter dico quod hæc propositio. *Tres personæ sunt tres absolutæ*: magis apparenter, quam sua contradictoria videtur sequi ex dictis illorum qui ponunt relationes præter absoluta: cujus ratio est; quia secundum eos, quælibet relatio formaliter est; in suo fundamento. Ut verbi gratiâ, paternitas formaliter est in Patre, quia ab ea denominatur, & constituitur Pater. Nam sicut dicit Magister, Distinctione 33. *Proprietates licet sint in essentia, eam tamen non determinant*, & per consequens non sunt in ea formaliter, tanquam in suo immediato fundamento. Igitur illarum trium relationum, tres personæ sunt tria fundamenta, & per consequens tria absoluta; hanc rationem, sive assumpta in ea, non affirmo esse vera.

Tertiò dico: quod illa propositio videtur posse concludi ex dictis illorum Doctorum qui non ponunt relationes præter absoluta, sed quod omnis relatio est res absoluta; & contrâ: sicut posuit Guill. Okam. . . . In speciali Tractatu quem fecit, *De Relationibus*, & in lectura Sententiarum, & quodlibetis suis. Et post eum idem posuerunt Adam, & Gregorius in suis lecturis. Unde Magister Gregorius, circa Distinctionem 28. primi Libri. *Quæstione secunda*. Ad declarandum opinionem prædictam, præmittit descriptiones rei absolutæ & rei relativæ, & dicit quod secundum antiquum modum loquendi, per rem absolutam, intelligitur res quæ est, vel dicitur aliquid ad se; & per rem relativam, res quæ dicitur aliquid ad alterum: quidem secundum eum, & modum loquendi modernum. Sic est intelligendum, quod res absoluta, est de qua verificabilis est in recto aliquis terminus absolutus: res verò relativa, de qua verificabilis est in recto aliquis terminus per se relativus. Vel adhuc brevius. Res absoluta dicitur, pro qua potest in propositione significativè supponere, terminus absolutus: res verò relativa potest sic supponere, terminus relativus, & isti modi summaliter conveniunt.

Ex quibus dictis videtur sequi quod personæ sunt tres res absolutæ, idest sunt tres res, de quibus verificabiles sunt tres termini absoluti, supponentes pro illis tribus personis distinctè: quod non assertivè, sed disputativè persuadeo, sic quia Sapiens: Proverb. xxx. 4. post quæstiones motas de Deo, quærit istam. *Quod nomen est ejus, & quod nomen filii ejus?* &c.

Sed omnis quæstio aliquid certum supponit, & aliud dubium quærit. 7. *Metaphisica*. Hic autem supponitur Filium esse, & quæritur nomen ejus, & similiter Patrem

Appendix ad Tom. I.

esse, & quæritur nomen ejus. Ergo existente certo quod hic est Pater, & ille Filius, dubium est quod est nomen hujus, & quod est nomen illius. Sed si istæ personæ essent solum res relativæ; primum nomen hujus esset Pater, & primum nomen illius esset Filius, & per consequens idem quæreret & supponeret. Et confirmatur, quia ad quæstionem *quid est*, hoc demonstrato Patre & non Filio, non potest conveniri responderi, iste terminus *Pater*, seu alius terminus relativus; quia ad quæstionem *quid est*, debet responderi terminus non cognotativus, & per consequens ad illam potest responderi aliquis terminus absolutus distinctè, & immediatè supponens pro Patre, & pars ratione de qualibet alia persona. Igitur &c.

Unde etiam ad hoc videtur esse intentio Augustini qui in Libro, *de Trinitate*. inquirens, *An Pater sit sapiens per sapientiam quam genuit*. Hoc consequens tanquam impossibile concludit, scilicet quod Pater non esset aliquid ad se ipsum; & non solum quod Pater est, sed omne quod est relativè ad Filium, diceretur. Ubi videtur innuere quod Pater formaliter est aliquid ad se ipsum, & per consequens formaliter aliquid absolutum, scilicet ad sensum prædictum. Igitur &c.

Quartò, & finaliter dico, ex supradictis appareat quod illa propositio propter sensus in primo Article tactos, potest habere multos alios sensus veros, quos alias si opus fuerit explicabo. Sed pro nunc hæc dicta possunt sufficere, de quibus illa solum volo asserere quæ conveniunt dictis in primo Article. Omnia tamen correctioni majorum subiciens humiliter, & supponens &c.

FINIS.

## PETRI DE ALLIACO

Cardinalis Cameracensis,

De libertate creaturæ rationalis ante & post lapsum.

Nunc primum prodit ex MS. Cod. Navarrico.

UTRUM libertas creaturæ rationalis ante & post lapsum intrinsecè sit equalis.

IN hac igitur quæstione, præmissis communibus distinctionibus de libertate, quas Magister, & alii Doctores ponunt, 2. *Sent. 25. dist.* restringo omnia inferiùs dicenda ad libertatem contingentiam. Et licet non sit evidens in naturali lumine libertatem esse; tamen eam esse ponendam suppono ex Fide: quâ suppositâ, ad investigandum conditionem libertatis, tanquam tres difficultates; & juxta hæc tria puncta, ponam tres conclusiones.

- |   |   |
|---|---|
| } | I. Difficultas erit. Quæ res sit essentialiter.                 |
|   | II. Erit, in quo consistit formaliter.                          |
|   | III. Erit, quanta sit perfectionaliter.                         |
| } | I. Conclusio erit, de creatæ libertatis essentiali perfectione. |
|   | II. De creatæ libertatis formali ratione.                       |
|   | III. Erit, de creatæ libertatis perfectionali mixture ratione.  |

Prima Conclusio. Libertas creaturæ rationalis, est ipsa voluntas essentialiter à quolibet quod est ipsa, omnibus modis, seu penitus indistincta simpliciter.

Secunda Conclusio. Libertas creaturæ rationalis in hoc consistit formaliter, quod est potentia intellectivæ, & volitivæ denominationis, sui effectus productivæ eontingenter.

R. r 2

Ter-

**Tertia Conclusio.** Libertas creaturæ rationalis, est quanta perfectionaliter, absque hoc quod sit aliquantæ latitudinis gradualis intrinsecus contentiva realiter.

Prima conclusio probatur, & primò quòd sit penitus indistincta simpliciter probatur; quia nec distinguitur realiter, nec formaliter; nec ex natura, seu quovis modo aliter, ut pro nunc suppono. Sed quia stat quòd A & B, sunt penitus idem, & distincta simpliciter, & tamen quòd A non sit B essentialiter, sicut demonstrato hoc homine, hoc albo; hic homo, & hoc album sunt omnibus modis idem simpliciter, & tamen hic homo, non est hoc album essentialiter, quia stat hunc hominem esse, & non esse hoc album: modò in proposito voco aliquid esse intrinsecè, sive essentialiter tale, quando monstrat ipsum esse, & non esse tale. Ideò ad ostendendum quòd non sic potest dici de voluntate & libertate; sed quòd voluntas est libertas essentialiter, ut dicit conclusio, ponam aliquas propositiones.

Prima est. Quòd in creaturis omnis perfectio communis denominationis divinæ perfectioni simpliciter convenit, vel essentialiter. Verbi gratiâ. Vita creata est perfectio communis denominationis vitæ divinæ, quæ est perfectio simpliciter, quia utraque est vita, & illa perfectio convenit creaturæ essentialiter, quia nulla creatura quæ est vita, potest esse & non esse vita, & ita dico esse de qualibet alia denominatione perfectionis simpliciter: quia non apparet major ratio de una quàm de alia. Ut patet inductivè &c. Intelligitur de denominationibus abstractivis, & de convenientibus creatis substantiis.

Et ex hoc apparet propositum; quia cum libertas divina sit perfectio simpliciter, & libertas creata sit perfectio communis denominationis; illa convenit voluntati essentialiter, ita quòd nulla voluntas quæ est libera, potest esse & non esse libertas: & ideò dicit Magister. *Lib. 2. Dist. 25.* quòd libertas à necessitate est per naturam; id est convenit voluntati essentialiter ex natura rei.

Secunda propositio. Quòd in creaturis inter has denominationes perfectionis, essentia, vita, intelligentia volitiva, est ordo essentialis; sic quòd una est ad aliam potentialis, & alia actualis. Patet: quia stat unam convenire creaturæ sine alia, scilicet, priorem sine posteriori: & non è contra: sicut stat aliquam creaturam esse essentiam, & non esse vitam, & non è contra; & priorem voco potentialem, posteriorem verò actualem, quia non potest esse sine alia. Igitur &c.

Tertia propositio. Quòd in creaturis possibilis est intelligentia quæ non sit volitiva, & per consequens nec libera; sed non è contra. Patet ex secunda propositione; quia Deus potest communicare creaturæ priorem denominationem perfectionis, sine posteriori, & non è contra: quia cum ita sit de aliqua, ita posse esse de qualibet, non apparet repugnantia. Quare &c. Et hæc de prima quæstione.

Secunda conclusio probatur. Et primò sciendum est quòd secundum multos Doctores formalis ratio libertatis consistit in hoc, quia positus omnibus aliis requisitis ad producendum effectum, ipsa contingenter producit ipsum, sic quòd habet intrinsecum posse ad producendum, & non producendum, sive ad talem effectum, & summo propositum. Cui sententiæ etiam concordare videntur Aristoteles. *9. Metaphysica*, & ejus Commentator. *Comento. 18.* Ubi per hoc volunt ponere differentiam inter potentiam naturalem, & liberam. Sed sine assertionem temeraria, dico quòd formalis ratio libertatis consistit in hoc, nec sic distinguitur convenienter potentia libera, & non libera: ad cujus probationem præmitto tres propositiones.

Prima est. Non stat aliquid fieri ab aliquo, & illud non fieri à Deo. Secunda. Non stat aliquid

fieri à Deo, & aliud non fieri contingenter ab eo. Tertia est. Non stat aliquid fieri contingenter à Deo, & illud fieri non contingenter sive necessario ab alio. Istas non probo, sed suppono, tanquam infallibiles veritates.

Ex quibus patet quòd quælibet causa secunda, sive libera, sive non libera, æquè contingenter agit, sicut causa prima. Nam sequitur: hæc causa secunda facit aliquid: ergo Deus facit aliquid: ergo Deus facit illam, per primam propositionem. Etiam sequitur: Deus facit illud: ergo contingenter facit per secundam. Et ultra sequitur: Deus facit illud contingenter: ergo causa secunda facit illud idem non necessario, sed contingenter, per tertiam.

Ideò concludo quòd formalis ratio libertatis, non consistit in hoc præcisè, quia concurrentibus omnibus causis requisitis ad suum effectum, potest cum eis agere, vel non agere: nam hoc etiam convenit potentiæ naturali non liberæ. Unde concurrentibus omnibus causis requisitis ad hoc quòd ignis producat ignem, potest cum eis agere, vel non agere; quia Deus potest eis coagere vel non coagere. Et si dicatur quòd ipse ordinavit semper agere, de communi cursu naturæ, & non ordinavit de libera voluntate; hoc non valet, quia potuit oppositum ordinare: quo posito, voluntas non esset libera; & sic ipsa non esset libera intrinsecè & essentialiter, sed solum extrinsecè, & accidentaliter. Cujus oppositum stabilitum est supra, in prima conclusione.

Ex quibus omnibus patet conclusio probanda; scilicet quòd formalis ratio creaturæ libertatis in hoc consistit, quòd ipsa est potentia sui effectus productiva contingenter, & hoc per principium intrinsecum duplicis perfectionalis denominationis ipsi primæ libertati consimilis, id est per principium intellectivum, & volitivum; sicut Deus intelligendo & volendo liberè ad extra principiat: & iste est sensus conclusionis, nec apparet alius modus sufficiens ponendi formalem rationem creaturæ libertatis. Quare &c. Et ad hunc sensum possunt trahi verba Venerabilis Hugonis, id est de Sacra. *prate 5. Cap. 20. & 21. & Magistri. Lib. 2. Distinctionibus 24. & 25.* scilicet quòd *ly arbitrium* est facultas rationis & voluntatis. Et hæc de secunda conclusione.

Tertia conclusio probatur, & primò quòd sit quanta perfectionaliter. Patet: quia una est alià perfectior, & per consequens major essentialiter, juxta modum loquendi Augustini. *6. De Trinitate.* Quòd *In his qua non mole magna sunt, idem est melius, quod majus esse.* Sed quòd non sit aliquantæ latitudinis gradualis contentiva realiter, patet; quia si poneretur talis latitudo intensiva plurium graduum aliquo modo distinctorum contentiva, hoc maxime esset ad salvandum excessum specierum, in perfectione essentiali, sicut dicunt adversarii. Sed hoc non cogit: quia Deus qui dicitur maxime & infinite quodlibet aliud perfectionaliter excedere, non ponitur ab adversariis talem latitudinem gradualem continere, sed æquè faciliter potest in aliis salvari, ut patet. Igitur &c.

Ex hiis sequuntur aliquæ propositiones. Prima est. Quòd una natura specifica non excedit aliam perfectionaliter; vel exceditur ab alia in aliqua quantitativa proportionem geometrica, vel arithmetica. Verbi gratiâ: nec in dupla nec in tripla patet, quia talis proportio solum est propriè in quantitativis discretis extensivis, vel intensivis, & non in perfectionibus specificis. Igitur &c.

Secunda est. Una natura specifica, non est major alià, vel minor perfectionaliter, propter majorem vel minorem distantiam à non gradu, vel etiam à summo gradu essendi simpliciter. Patet: quia nulla continet aliquos gradus distinctos aliqualiter, per quos sicut distaret perfectionaliter. Igitur &c.

Ter-

Tertia est. Quòd una natura specifica est alià magis vel minùs perfecta essentialiter: quia sibi conveniunt plures vel pauciores denominationes perfectionis simpliciter. Patet ex dictis. Et hoc modo una libertas creata est alià essentialiter magis perfecta, sicut angelica magis quàm humana. Hæc de tertia conclusione. Ex qua, & omnibus supradictis probatur quæstio responsalis, scilicet pars affirmativa quæstionis.

Contra responsonem arguitur sic. Libertas contingentis est perfectio, seu perfectionalis conditio accidentalis rationali creaturæ. Igitur potuit sibi inesse, secundum majus & minus, ante & post lapsum. Consequentia & falsitas consequentis patent. Ex dictis antecedens probatur: quia si libertas est perfectio essentialis creaturæ; igitur nedum secundum speciem, sed secundum modum prastantissimum & gradum immensum est in Deo. Consequentia est nota, & falsitas consequentis patet: quia tunc sequitur quòd Deus contradictoriè liberè producere posset delectionem notionalem ad intra; quia non minùs nobiliter actuatur quæcumque Dei potentia ad intra quàm ad extra. Libera autem productitas, est perfectio simpliter, & non naturalis. Igitur à fortiori debet habere terminum ad intra, etiam aliter non esset, unde distinguuntur actus notionales ad intra &c.

Respondetur & negatur antecedens principale. Ad probationem conceditur primum consequens ad bonum sensum, & ad improbationem negatur prima consequentia. Ergo deus contradictoriè, liberè. &c. Et ad probationem negatur illa ultima consequentia; ergo libera productitas à fortiori debet habere terminum ad intra, nec per naturaliter, & liberè producere, distinguuntur primariè actus notionales, sive divinæ emanationes ad intra. Dic pro materia quòd libera productitas ad extra, est denominatio perfectionis simpliciter, sed non productitas ad intra, quia prima convenit cuilibet perfecto simpliciter; sed non secunda, quia non in Spiritu sancto.

Sed iterum probatur principale antecedens. Et sit A. intellectualis natura, non voluntas habens, tamen appetitum cognitivum: quia ex statuto naturali cursu habent quòd omnibus &c. ad agendum positus agat vel non agat, sive naturaliter possit agere, vel non agere &c. Tunc sic A est verè liberum, & non nisi accidentaliter. Igitur antecedens probatur, quia A est natura habens appetitum rationalem, quia apprehensione intellectuali mobilem. Igitur cum sit continenter sui actus productivus, ipse est liber &c.

Respondetur. Licet casus posset apparenter calumniari: tamen dicitur quòd admissò casu, adhuc negandum antecedens, quòd A est verè liberum. Et ad probationem negatur assumptum quòd A sit natura habens appetitum rationalem; quia per appetitum rationalem intelligo appetitum volitivum; sicut per appetitum irrationalem, appetitum sensitivum: & quando probatur per hoc quia habet appetitum apprehensione intellectuali mobilem, quidquid sit de hoc, quia posset probabiliter negari; tamen negatur consequentia: ergo appetitum rationalem.

Unde pro materia argumenti dicitur, quòd sicut D appetitus naturalis, & appetitus animalis differunt, quia primus est sine cognitione prima, secundus non: sic appetitus irrationalis qui dicitur sensitivus, & appetitus rationalis, qui dicitur volitivus differunt, quia primus est cum cognitione prima, ex qua sola sufficit se actuare actu suo appetendi: secundus autem est ex cognitione intellectiva prima, ex qua sola sufficit se actuare actu suo appetendi, qui dicitur actus volendi. igitur &c.

Sed iterum arguitur antecedens negatum, quia ista consequentia est Philosophica & Catholica. Naturalis cursus in omnibus stat, & omnia occurrunt re-

quisita, ut dicta potentia rationalis agat, stat, impedimentis remotis, & illa non agit. Igitur illa libera contradictoriè, modo talis consequentia est bona de A. Ut patet ex casu. Igitur &c.

Respondetur quòd quidquid sit de antecedente, quòd forte implicat contradictionem, ut posset ostendi: tamen illo concessò ad aliquem bonum sensum, non valet illa consequentia, nec est bona de A, nisi in antecedente addatur quòd A est potentia rationalis volitiva, propter rationem tactam in conclusione secunda.

Sed iterum contra probatur, quòd illud addere non juvat, quia potentia volitiva ut sic, se habet in plus quàm libertas contingentis, quia Deus vult se, & liberè producit Spiritum sanctum. Et res solùm complacenter libera, esset volitiva, & non contradictoriè libera, ut patet. Igitur de ratione formali volitivæ, ut sic, non est esse contradictoriè liberum, nec de ratione intellectivæ. Igitur, nec ex cursu illarum oritur formaliter libertas contingentis.

Respondetur negando antecedens & distinguendo. Quòd voluntas & libertas convertibiliter se habent. Et ad probationem antecedentis, primò dicitur pro materia, quòd omnis volitiva est contradictoriè libera, nec stat quòd sit aliqua volitiva solùm complacenter libera.

Secundò dicitur, quòd cum illo stat quòd non omne divinum velle, respectu sui cujuslibet objecti volitivi, est contradictoriè liberum, sive liberè velle: quia Deus vult se esse, & vult producere Spiritum sanctum. Et tamen nec liberè vult illud, nec liberè producit Spiritum sanctum, loquendo de libertate contingentis &c.

Tertiò dicitur, quòd ex hoc non sequitur aliud, nisi quòd iste terminus, *libertas*, aliquid plus connotat, quàm iste terminus, *voluntas*, secundum esse productivum contingenter, & ad istum sensum de ratione formali volitivæ, & sic non est esse contradictoriè liberum. Id est, hoc non includitur in ejus ratione, seu definitione quidentitativa. Sed hoc non est contra dicta. &c.

Hic considera, quòd Deum liberè producere A. tria importat; scilicet ipsum intelligere, & intelligendo velle, sed hoc non sufficit, quia intelligit & vult se esse: idè ultra requiritur Deum hujusmodi actum volendi ad A contingenter applicare, hoc est contingenter velle A esse. Idè cum libertas contingentis sit denominatio perfectionis simpliciter communis Deo & creaturæ, ipsa erit consimilis rationis in utroque. Igitur illa sola creatura erit libera quæ, sicut Deus, intellectivè & volitivè principiat contingenter. Unde patet quòd liberè agere, est intellectivè & volitivè agere contingenter. &c.

Circa primam propositionem primæ conclusionis. Nota quòd ipsa intelligitur de denominationibus abstractivis, ut in proposito describatur denominatio perfectionis simpliciter, quòd est terminus abstractus, supponens pro perfectione simpliciter summa, & conjunctim ac divisim, pro quolibet quòd est ipsa.

Per hoc excluditur instantia de denominationibus perfectionis concretivis, sicut sunt cognoscens, volens, intelligens, velle &c. Item intelligitur de denominationibus convenientibus rebus substantialibus, ut per hoc excludatur instantia de istis denominationibus abstractivis, intellectio, volitio, justitia, &c.

Item hic non sumitur convenire essentialiter, pro convenire secundum prædicationem essentialem, sed magis largè, ut patet ex quid nominis, de essentialiter tale. &c.

Circa secundam. Nota quòd voluntas, libertas, est denominatio posterior, & actualis, respectu intelligentiæ. Non aliundè potest concludi, nisi ex ordine suorum actuum, sicut de intelligentia, respectu vitæ. &c.

Circa tertiam. Considera, si talis intelligentia esset &c. Numquid esset animaliter appetitiva, & dic quod secundum opinionem quod eadem anima non est sensitiva & intellectiva, potest dici quod non. &c. Et est apparentia quia; nam intellectualis, angelica vel divina non est sensitiva, & per consequens non animaliter appetitiva, nisi volitive, sed secundum aliam opinionem potest probabiliter dici oppositum. &c.

Circa formam primæ conclusionis, nota quod propriè loquendo, libertas & voluntas non distinguuntur ratione. Tamen intelligendo ad bonum sensum, illo concessio non sequitur: ergo aliquo modo distinguuntur. &c.

Item, hic considera quod non sequitur: A non est B essentialiter; ergo aliquo modo non sunt idem, vel distinguuntur. Exemplum, non sequitur: A non est B convertibiliter, vel necessario, vel per se. Ergo &c.

Item, nota quod voluntas est necessariò productiva, & tamen productiva contingenter &c. Et hoc est pro secunda conclusione.

Item, circa intellectum conclusionis considera. Non oritur specifica distinctio inter intellectionem & volitionem: summum bonum denominatur ille actus *intellectio*, & iste, *volitio*, si inter intellectum & voluntatem ex natura rei, nulla omninò sit distinctio &c.

Item, de distinctione formali inter intellectum & voluntatem Dei, & voluntatem, & libertatem. &c. Cur aliquid dicitur de uno quidem negatur de alio &c.

Circa primam propositionem secundæ conclusionis: nota illud quod dico. Prima propositio claudit & implicat contradictionem, sed non explicat contradictionem, scilicet nobis evidenter apparentem.

Circa secundam: nota illud quod dico: ipsa stat de produci, sed non de fieri. Ratio diversitatis est, quia produci dico solum esse ab aliquo. Sed fieri ultra produci, addit transire de non esse ad esse. Primum est possibile sine secundo, secundum Fidem &c.

Circa modum probandi conclusionem: nota quod causa secunda, æquè contingenter agit, sicut causa prima: scilicet quantum ad modum contingentia, quia stat non posse agere, & posse non agere; sed non quantum ad omnem modum: quia prima independenter agit contingenter, secunda non &c. nec sequitur: æquè contingenter agit, ergo æquè liberè agit. &c.

Item, per formalem rationem libertatis intelligitur illud ex quo formaliter aliquid concluditur esse liberum, sic quod unum necessariò convertibiliter sequitur ad reliquum. &c.

Circa materiam conclusionis: nota quod solus actus voluntatis propriè est liber; actus tamen intellectus vel sensus potest aliquo modo dici liber, denominatione extrinseca &c. quia ab ipsa volitive libera.

Nec dicitur aliquis actus liber, quia est à libertate vel potentia libera; sed quia est talis potentia actus volitivus, vel mediante tali volitione elicitus &c. Pone exemplum in pueris & furiosis &c.

Item, nota quod voluntas non necessitatur, contra Braduardinum, nec potest cogi, seu necessitari simpliciter; tamen bene secundum quid, scilicet, necessitate naturali, secundum Olkot. Vide casus &c. Et respectu talis actus volendi, ipsa esset libera simpliciter, libertate contingentia &c. non tamen libertate indifferentia, nec libertate à necessitate coactus naturalis. Ut patet &c. Declara hoc.

Item, Ecclesiastici xv. 14. *Deus dedit hominem in manu consilii sui.* Ubi notatur, quod liberum arbitrium hominis præsupponit consilium, quod pertinet ad intellectum &c.

Item, nota Braduardinus: quod solus Deus qui omnibus aliis positus &c. potest agere & non agere, & ipse solus est liber, respectu omnium causarum

simpliciter; creatura autem secundum quid, respectu omnium causarum inferiorum &c.

Item, nota quomodo sumus domini actuum nostrorum, non primò & principaliter &c. Exemplum de milite &c.

Circa tertiam conclusionem. Nota quod sicut, propriè loquendo, una libertas non est ad alium dupla, vel tripla essentialiter, sic nec quanta perfectio; quia nec materialiter discreta, nec dimentionaliter extensa, nec gradualiter intensa, qui sunt modi propriè quantitatis: potest tamen aliquo modo dici quanta, & alià major, quia aliquot & plures denominationes perfectionis simpliciter sibi conveniunt; nec tamen consimiliter potest dici dupla, quia in duplo plures denominationes &c. quia semper posteriores denominationes sunt majoris perfectionis. Potest faciliter patere per exemplum de perfectionibus hominis, ad perfectiones asini &c. Igitur &c.

Circa conclusionem responsalem ad titulum, quasi, Nota quod una potentia non est magis libera, quam sit essentialiter perfecta; nec magis capax vitaliter, quam sit activa; nec magis activa, quam sit perfecta, essentialiter. Ex quo potest ostendi quod voluntas non potest quantumlibet definiri. &c.

Item circa quæstionem & responsionem in se. Nota quod aliquam libertatem esse æqualem, vel æquè liberè agere, potest multipliciter intelligi. Uno modo æqualis intrinsecè, scilicet quantum ad principium agendi intrinsecum: & hoc quærit quæstio; & ad hoc est responsum. Alio modo æqualis extrinsecè, & hoc dupliciter, vel quantum ad agendi modum, scilicet quod æquè expedite & faciliter agat suum actum: vel quantum ad actionis effectum, scilicet quod possit effectum æquè perfectum & bonum. Et de istis modis non quærit quæstio, sed excludit, pro hoc quod in titulo quæstionis ponitur intrinsecè. Tamen de secundo modo dico quod sic non æquè liberè agit voluntas, ante & post lapsum; & sic intelligitur quod naturalia sunt læsa, vel corrupta per peccatum. Sed tertio modo æquè liberè agit ante & post ipsa voluntas, quantum est de se, cum sit æqualis activitatis, & per consequens possit in æqualem effectum &c.

FINIS.

## PETRI DE ALLIACO

*Cardinalis Cameracensis,*

### QUÆSTIO.

Utrum conscientia erronea excuset à culpa.

*Nunc primum prodit ex Cod. Navarrico.*

**U**TRUM creatura rationali conscientia erronea aliquem ejus actum excusare possit a culpa.

**A**RGUIATUR primò quod sic, quia aliter sequeretur quod creatura rationalis in casu necessitaretur peccare, & per consequens obligaretur ad impossibile. Utrumque consequens est absurdum, & contra Augustinum dicentem: quod *Nullus peccat in eo quod vitare non potest.* Sed coniectura probatur: quia ponamus quod *Sor* habeat Præceptum per quod teneatur ad aliquid, puta ad credendum Trinitatis Articulum; & tamen habeat conscientiam erroneam, per quam dicitur si teneri ad oppositum, puta ad non credendum. Vel ergo *Sor* credet, vel non. Si non, tunc *Sor* peccabit; quia faciet contra Præceptum, nisi dicatur quod in hoc ejus conscientia erronea excusat eum. Si sic, tunc etiam peccabit; quia faciet contra conscientiam: hoc autem, secundum Doctores, semper est peccatum. Cum igitur *Sor* necessariò credet, vel non credet; & quodcumque isto-



istorum faciat peccet : sequitur quod necessitatur ad peccandum, & habetur propositum.

Oppositum arguitur sic. Quia si sic : sequeretur quod videns, non credens Articulos Fidei, & habens firmam conscientiam quod tenetur non credere Legem Christi, per hujusmodi conscientiam erroneam excusaretur à culpa, & per consequens absolveretur à poena. Utrumque consequens est absurdum, & contra Christum dicentem : quod *Qui non crediderit condemnabitur*. Marc. xvi. 16. Sed consequentia probatur : quia si aliqua conscientia erronea aliquem actum excusare possit à culpa, cum non appareat major ratio de una, quam de alia : sequitur quod hoc poterit ista, & habetur propositum.

Primò, præmittam tres considerationes.

Secundò, ponam tres quæstiones.

Tertiò, evadam oppositas rationes.

Quantum ad primum, præmittam de conscientia erronea tres considerationes.

Prima, erit una descriptio. Secunda, erit una distinctio. Tertia, erit una suppositio.

Prima igitur consideratio, erit descriptio hujus termini, *Conscientia erronea*; & erit hæc, quod *Conscientia erronea est iudicium quo rationalis creatura dicit se ad aliquid teneri, ad quod non tenetur; vel ad aliquid non teneri, ad quod tenetur*. Patet : quia omnis rationalis creatura habens conscientiam erroneam, habet tale iudicium. Et è contra. Igitur descriptio est bona. Consequentia patet, & antecedens apparet inductivè.

Ex hac descriptione sequuntur duo corollaria. Primum est, quod *Possibile est rationalem creaturam habere erroneam conscientiam; & tamen impossibile est ipsam scire vel opinari illam conscientiam esse erroneam*. Prima pars satis patet ex descriptione, & per experientiam : sed secunda probatur; quia aliter sequeretur quod rationalis creatura haberet simul iudicia opposita, & iudicaret contradictoria fore vera, sicut patet. Igitur &c.

Secundum corollarium est, quod *Possibile est rationalem creaturam esse dignam vitâ æternâ, secundum præsentem iustitiam, & tamen impossibile est ipsam, stante casu, de hoc certificari, secundum Legem stantem*. Probat de illo qui habet conscientiam erroneam quod sit in mortali peccato : nam ex hoc sequitur quod talis est in gratia, & per consequens dignus vitâ æternâ; & tamen certificari non potest quod sit dignus vitâ æternâ, stante illa conscientia, quia si esset certus quod esset dignus vitâ æternâ, esset certus quod non esset in peccato mortali, & per consequens non haberet conscientiam illam. &c.

Secunda consideratio erit una distinctio de conscientia erronea, & erit hæc, quod duplex est conscientia erronea : quædam est quam rationalis creatura tenetur deponere de necessitate salutis, ut si quis iudicaret se teneri ad non credendum Legem Christi : alia conscientia est erronea, quam non sic tenetur deponere, ut si quis iudicaret se teneri ad credendum Legem Christi sub tanto gradu, vel tanto assensu, puta ut secundo, vel tertio &c.

Ex hac distinctio sequuntur duo corollaria. Primum, est quod *Impossibile est rationalem creaturam mortaliter non peccare, conformando se conscientia sua erronea*; quia tenetur de necessitate salutis deponere. Et hoc est contra quemdam Doctorem alterius Studii qui tenet oppositum. Patet tamen corollarium : quia nulla conscientia erronea, de necessitate salutis, est deponenda, nisi quæ dicit aliquid contra salutem : & per consequens, quicumque conformat se tali conscientia, vel dictamini, facit aliquid contra salutem. Sed omnis qui facit contra salutem mortaliter peccat, quia nihil est saluti contrarium, nisi mortale peccatum. Igitur &c. Multæ rationes possent ad hoc fieri; sed transeo &c.

Secundum corollarium est, quod *Impossibile est ra-*

*tionalem creaturam mortaliter peccare, conformando se conscientia sua erronea, quia non tenetur de necessitate salutis deponere*. Patet clarè &c.

Tertia consideratio, erit una suppositio de conscientia erronea, & erit hoc, quod *Nulla conscientia erronea est Lex seu regula obligatoria*. Et hoc est contra Thomam de Argentina, & contra imaginationem multorum. Patet tamen propositum : quia omnis Lex, seu regula obligatoria est conformis primæ Legi, seu consona divinæ voluntati : sed nulla conscientia erronea est hujusmodi. Igitur &c. Major patet : quia, sicut impossibile est quod aliqua res creata sit causa, nisi à prima causa; sic impossibile est quod aliqua res creata sit Lex vel regula, nisi à Lege prima, quæ est voluntas divina : & per consequens, sicut impossibile est quod aliqua Lex vel regula sit primæ Legi, seu divinæ voluntati dissona. Igitur &c. Minor patet; quia nulla falsitas est conformis Legi primæ, seu divinæ voluntati consona, cum ipsa sit veritas summa. Igitur &c. Multæ rationes possunt fieri &c.

Ex hac suppositione sequuntur duo corollaria. Primum est, quod *Possibile est quod sint due conscientie, quarum una est alteri opposita; & tamen quod neutra sit obligatoria*. Patet : quia si quis habeat conscientiam erroneam quod ipse tenetur vivere summam paupertatem, seu mendicitatem, hæc conscientia ipsum non obligat, per suppositionem, nec similiter opposita conscientia, ut probatur. Igitur &c.

Secundum corollarium est, quod *Possibile est quod aliqua conscientia sit recta, & tamen quod non sit Lex obligatoria*. Patet ex prædicto corollario : quia si aliqua conscientia est erronea, cujus opposita est recta; Igitur &c.

Quantum ad secundum, ponam tres conclusiones, in quibus videbuntur tres difficultates.

In prima, pro materia argumenti ante oppositum. Utrum rationalis creatura per conscientiam erroneam ad impossibile possit obligari?  
In secunda, pro solutione ad argumentum. Utrum rationalis creatura contra conscientiam erroneam licitè possit operari?  
In tertia, pro responsione ad quæsitum. Utrum rationalis creatura, propter conscientiam erroneam à crimine possit excusari.

Prima igitur conclusio erit hæc. Quod sicut impossibile est rationalem creaturam ad impossibile obligari; sic impossibile est eam teneri ad illud quod sua conscientia erronea dicit sibi. Prima pars probatur : quia impossibile est Deum præcipere impossibile. Igitur &c. Consequentia tenet : quia nihil potest rationalem creaturam obligare, Deo non obligante : juxta illud Apostoli. Rom. xiii. 1. *Non est potestas nisi à Deo*. Et antecedens patet per illud Hieronymi : *Quicumque dicit Deum præcipere aliquid impossibile. Anathema sit*. &c. & illud Augustini : *Dens servum pigrum non damnaret, si ea qua fieri nullo modo poterant imperaret*. Et ad hoc possent fieri multæ rationes &c. Secunda pars probatur : quia illud implicat; immò explicat contradictionem, sicut potest deduci ex descriptione conscientia erronea &c.

Ex hac conclusione sequuntur duo corollaria. Primum est, quod *Nulla rationalis creatura, sive ex culpa sua, sive alia causa, vel ratione, obligatur ad aliquid sibi impossibile*. Et hoc est contra aliquos qui dicunt oppositum. Patet tamen corollarium ex prædicta conclusione, & ejus probatione : quia sicut inconveniens esset Deum præcipere aliquid simpliciter impossibile; sic etiam præcipere aliquid impossibile illi cui fuit præceptum, sicut arguitur ante oppositum &c.

Secundum corollarium est, quod *Nulla rationalis creatura, sive ex culpa sua, sive alia causa, vel ratione, obligatur ad volendam impossibile*. Et hoc est



est etiam contra aliquos qui dicunt oppositum.

Patet tamen corollarium; quia nullus obligatur efficaciter velle illud quod scit Deum non posse velle. Patet inductivè. Igitur &c.

Secunda conclusio erit hæc: quòd sicut nulla rationalis creatura obligatur se conformare suæ conscientie erroneæ; sic quælibet tenetur hujusmodi conscientie se non difformare. Prima pars patet ex tertia consideratione, & ex secunda parte conclusionis primæ. Quarta pars probatur: quia quilibet tenetur non agere contra conscientiam. Igitur &c. Consequentia patet, & antecedens apparet: quia quicumque agit contra conscientiam suam peccat, sicut apparet per glossam Magistri, super illo verbo. *Omne quod non est ex Fide, peccatum est.* Rom. xiv. 23.

Ex hac conclusione sequuntur duo corollaria. Primum est quòd *Licet nulla rationalis creatura obligetur ad faciendum aliquid contra conscientiam, etiam erroneam; tamen ipsa obligatur, bene in casu ad faciendum aliquid quod est contra conscientiam suam, quod tamen potest ab ea fieri, non agendo contra conscientiam; scilicet deponendo eam.* Prima pars patet ex secunda parte conclusionis. Secunda patet in casu posito, arguendo ante oppositum quæstionis. Tertia patet, quia talis potest cognoscere conscientiam quam nunc habet fuisse erroneam, & deponere eam, & per consequens potest agere illud ad quòd tenetur: & non peccaret; quia non faceret contra conscientiam &c.

Secundum corollarium est, quòd *Licet nulla rationalis creatura necessitetur, aut obligetur ad peccandum: tamen ipsa bene obligatur in casu, ad faciendum aliquid quod est sibi peccatum.* Prima pars probatur, scilicet quòd nullus necessitatur ad peccandum: quia, secundum Augustinum: *Peccatum adeò voluntarium est, quod nisi foret voluntarium, non foret peccatum.* Secunda pars patet, scilicet quòd etiam nullus obligetur ad peccandum: quia hoc implicat, immò explicat contradictionem, sicut potest ostendi ex descriptione hujus termini, *peccare*: nihil enim aliud est peccare, quam rationalem creaturam aequaliter esse, qualiter tenetur non esse, vel ipsam aequaliter non esse, qualiter tenetur esse. Tertia pars patet in casu ante oppositum quæstionis, in quo quis peccat per actum ad quem tenetur. Et ex prædictis patet solutio illius rationis.

Tertia conclusio erit hæc: quòd sicut aliqua rationalis creature conscientia erronea est peccatum, & aliqua meritum; sic aliqua potest aggravare, & aliqua excusare peccatum. Prima pars probatur. Et primò, quòd aliqua hujusmodi conscientia sit peccatum; quia aliqua est conscientia erronea quam rationalis creatura tenetur deponere, ut patet ex secunda consideratione. Sed omnis talis est peccatum, ut posset ostendi ex descriptione posita hujus termini, *peccare.* Igitur &c.

Item, aliqua conscientia erronea est hæresis, ut patet ex ratione facta ante oppositum. Si omnis hæresis est peccatum: igitur &c.

Sed etiam quòd aliqua conscientia erronea sit meritum, probatur. Quia ponamus quòd aliquis simplex & ineruditus Catholicus audiat Prælatum suum prædicantem, & docentem oppositum alicujus Articuli: Fidei, de quo talis non tenetur habere fidem explicitam; verbi gratiâ, quòd Pater in divinis est major Filio, & habeat talem conscientiam, quasi tenetur credere Prælato suo sic assenti: tunc in isto casu dico, quòd talis conscientia est erronea, quæ tamen non solum non est peccatum, immò meritum. Et hoc est contra Dominum scilicet Altissimum. *Lib. 3. Summa sua.* ubi agit de Fide, qui expressè ponit oppositum: patet tamen propositum, quia talis bona voluntate assentit, scilicet propter obedientiam Prælati, & propter reverentiam Ecclesie Dei, & rectè credit in universalis: & quamvis erret in particulari; hoc est tamen errore invidi-

cibili. Igitur excusatur & meretur. Igitur &c. Secunda pars conclusionis probatur: & primò, quòd aliqua conscientia erronea potest aggravare peccatum: quia ponamus quòd aliquis habeat conscientiam de aliquo actu veniali, quòd sit mortale, & contra conscientiam faciat illum actum, patet propositum. Sed quòd etiam aliqua conscientia erronea potest excusare peccatum; patet in casu immediate posito, de simplici Catholico credente Prælato hæretico.

Ex hac conclusione sequuntur duo corollaria. Primum est, quòd *sicut aliqua conscientia erronea est demeritoria; sic qualibet talis est in rationalis creatura potestate libera.* Prima pars patet ex conclusione. Secunda patet: quia nihil imputatur ad demeritum rationalis creature, nisi quòd in est ejus libera potestate. Igitur &c. Et istud corollarium quoad utramque partem, est contra Olkot. *Quæstione 1. Articulo 1. & Articulo 6.* ubi tenet quòd *Nullus actus intellectus, sicut credere, vel assensire, est in libera viatoris potestate, nec meritorius, aut demeritorius.* Sed oppositum patet ex prædictis. &c.

Secundum corollarium est quòd *Sicut aliqua conscientia erronea est demeritoria, sic ad nullam talem obligatur rationalis creatura.* Prima pars patet ex conclusione. Secunda patet: quia nullum divinum Præceptum obligat ad errandum, seu ad credendum falsum. Igitur &c. Et istud corollarium quoad secundam partem, est etiam contra Olkot. *Quæstione 8. Articulo 6.* ubi tenet quòd *In casu supposito, simplex Catholicus tenetur credere Prælato hæretico, & prædicanti falsum, & hæreticum.* Sed oppositum patet ex prædictis &c. Et sic probatur responsio ad quæstionem &c.

Contra secundam partem secundæ conclusionis, & probationem ejusdem, arguitur sic. Nullus agens contra conscientiam suam erroneam peccat, & si peccat, non per hoc quòd difformat se eidem. Igitur &c. Consequentia est nota. Antecedens probatur pro prima parte. Aliquis agit contra conscientiam erroneam, & non peccat: Igitur nullus &c. Consequentia tenet: quia non est major ratio de uno, quam de alio. Antecedens probatur, & ponitur casus, quòd sit aliquis qui habeat istam conscientiam erroneam quòd non est bene volendum, seu bene faciendum: iste agens contra conscientiam non peccat. Igitur propositum. Antecedens probatur: quia actus elicited contra istam conscientiam esset bene velle, & ille non est peccatum. Igitur &c.

Confirmatur, & hæc confirmatio videtur esse probatio secundæ partis antecedentis principalis: quia Judæi habuerunt conscientiam erroneam, in crucifigendo Christum; sed si egissent contra istam, non peccassent. Igitur &c. Consequentia est nota. Antecedens pro prima patet: quia habuerunt conscientiam quæ dictabat ipsum esse destructorem Legis. Sed pro secunda parte patet: quia actus contra conscientiam illam elicited, fuisset velle non crucifigere Christum. Sed iste non fuisset peccatum, immò actus bonus. Igitur &c.

Secundò, principaliter arguitur contra primam partem primæ conclusionis, & ponitur casus, quòd sit aliqua quæ voverit virginitatem, & nihil hominibus committat actum fornicationis, tunc sic ista obligatur ad impossibile. Igitur &c. Antecedens probatur: quia ista obligatur ad virginitatem; sed hoc est sibi impossibile. Primum patet: quia obligatur ad votum promissum. Secundum patet de se. &c.

Confirmatur. Peccator tenetur esse in gratia, & hoc est sibi impossibile. Igitur &c. Antecedens pro utraque videtur notum. Igitur peccator ex culpa sua tenetur velle sustinere pœnam æternam: sed illam sustinere est sibi impossibile. Antecedens pro prima parte patet: quia tenetur velle quòd Deus vult eum velle. Igitur &c.

Ad Primam rationem negatur antecedens, & ad pro-

probationem illius, quando ponitur casus &c. Primò dico, quòd licet iste casus posset probabiliter calumniari; tamen gratiâ disputationis transeo ipsum. Secundò dico, quòd concessò casu, non est possibile quòd aliquis habeat talem conscientiam erroneam, & quòd difformet se sibi, seu agat contra ipsam, & hoc, loquendo de potentia ordinata, & intelligendo per benè velle, seu per benè facere actum nullo modo malè volitum, seu malè factum. Tertiò dico, quando dicitur: iste agens contra conscientiam erroneam, & in isto casu non peccat: concludo quia A est negativa, cujus subjectum pro nullo supponit, & similiter dico ad probationem.

Ad confirmationem negatur antecedens, & ad probationem, quidquid sit de prima parte antecedentis, & probatione, quia posset calumniari; tamen ad secundum dico, quòd actus ille, scilicet velle non crucifigere Christum, contra illam conscientiam elicitus, fuisset peccatum.

Ac secundam rationem conceditur casus & negatur antecedens. Et ad probationem, quando dicitur ista obligatur ad virginitatem, quia ad votum promissum: dico quòd si virginitas, seu esse virginem importet integritatem carnis, seu non esse carnaliter corruptam, tunc ista non obligatur ad virginitatem. Secundò, quando dicitur quòd obligatur ad votum promissum; dico quòd obligatur ad illud votum, non tamen quoad omnia ad quæ priùs obligavit illud votum. Tertiò dico; gratia mediante, quòd aliquod B est votum, virtute cujus quis obligatur ad aliquid, à cujus obligatione solvitur per transgressionem illius voti. Posset poni exemplum in alia materia. Secundus est in proposito. &c. Ad Confirmationem negatur antecedens, & quia non aliter probatur, nihil plus. Ad secundam confirmationem negatur antecedens, & ad probationem etiam negatur assumptum.

FINIS.

PETRI DE ALLIACO

Cardinalis Cameracensis,

QUESTIO.

De legitimo Dominio.

Nunc primùm prodit ex Cod. MS. Navar-  
rico.

UTRUM Christi dono gerens potestatem solus in hominibus justè dominetur.

ARGUITUR primò quòd non: quia absque Christi dono aliquis habet & exercet dominium Regum; sed omne tale est justum dominium: igitur quæstio falsa. Consequentia est clara; sed antecedens probatur. Et primò, quoad primam partem, patet de illis Regibus, de quibus dicit Dominus per Prophetam. *Ipsi regnaverunt, sed non ex me, principes extiterunt; & non cognovi.* Osee. viii. 4. Sed quoad secundam partem patet: quia secundùm Philosophum, viii. Ethicorum. *Justum & injustum, sunt differentia inter Regem & tyrannum;* sive inter Regale dominium, & dominium tyrannicum. Igitur &c.

In oppositum arguitur autoritate Christi dicentis Pilato. *Non haberes potestatem adversus me ullam, nisi tibi datum esset desuper.* Joannis xix. 11. Et per illud Apostoli: *Non est potestas nisi à Deo. Et qui potestati resistit, ordinationi Dei resistit.* Rom. xiiii. 1. 2.

Ad quæstionem ponam tres conclusiones, cum suis corollariis: in quarum prima, videbitur quòd ad justè dominari, aliquod Christi donum requiritur.

Appendix ad Tom. I.

In secunda, quale donum ad hoc non requiritur. In tertia, quale requiritur.

Prima erit. Sicut Dei dono Christus homo factus est Dominus Creator omnium: sic absque Christi dono nullus homo alius gerit justum dominium.

Secunda erit. Sicut donum æternæ prædestinationis, non requiritur ad justum dominium; sic nec gratiæ justificantis donum gratis datum.

Tertia erit. Sicut donum increatum divinæ approbationis, principaliter constituit aliquem justum Dominum. Sic ad hoc principaliter concurrunt aliquod creatum donum.

Et ex declaratione istarum conclusionum, & suis adjunctis, patebit pars affirmativa quæstionis.

Prima igitur conclusio probatur. Et primò quoad primam partem, patet per illud dictum Christi. *Datus est mihi omnis potestas in caelo & in terra.* Mathei. xxviii. 18. Et illud Apostoli: *Quem constituit heredem universorum, per quem fecit & secula.* Hebræorum. 1. 2.

Sed quoad secundam partem patet: quia per primam Christus habet Omnicreatoris dominium plenissimum, & supremum, unde & hoc soli Deo convenit. Juxta illud. *Dominus nomen est tibi soli.* Judith. ix. 10. Igitur omne aliud dominium dependet ex ejus dono. Consequentia patet: quia sicut à prima causa dependet omnis causa secunda; sic à primo & supremo dominio omne secundum dominium derivatur. Igitur &c.

Ex hac conclusione infero duo corollaria. Primum est. *Non stat aliquem justè dominari aut esse justum Dominum, & à Christo non habere collatum dominium.* Patet ex secunda conclusionis parte, & ejus probatione.

Secundum est. *Stat aliquem justè exercere dominium sive Domini actum, & à Christo non habere collatum dominium, sed solum concessum ministerium.* Patet ex quatuor suppositionibus.

Prima est, quòd aliud est dominari, sive esse Dominum, aut habere dominium; & aliud exercere dominium, sive domini actum: nam utrumque potest ab altero separari. Verbi gratiâ. Rex est Dominus in Regno, qui tamen plures actus Regii domini non exercet: contra verò Baillivus, autoritate Regis, plures actus Regii domini exercet, nec tamen est Dominus Regni, nec habet Regale dominium. Unde sequitur secunda suppositio, quòd stat aliquem justè exercere dominium sive Domini actum, & tamen non dominari, sive esse Dominum, aut habere dominium. Patet in exemplo prædicto. Item patet de Samuele, qui aliquando justè exercuit actum Domini in populum Dei; non tamen quasi Dominus; sed præcisè tanquam minister: juxta illud 1. Regum. viii. 7. *Non te abjecerunt sed me.* &c. Et similiter habetur de Moyse & Aaron. Exod. xvi. 8. *Non enim murmur hoc contra nos, sed contra Dominum, quid enim sumus nos?* Quasi dicat, nos sumus ministri. Sed & consimiliter loquitur Apostolus de potestate Ecclesiastica purè spirituali, dicens: *Quid est Paulus, quid est Apollo, nisi minister ejus cui credidistis?* 1. Corinth. iii. 4.

Unde ex hiis sequitur quòd potestas Ecclesiastica purè spiritualis, non est propriè dominium, sed solum ministerium exercendi Domini actum à Christo concessum: juxta illud, non quasi *dominantes in Clero* &c. 1. Petri v. 3. Et illud: *Reges gentium dominantur eorum* &c. *Vos autem non sic:* &c. Lucæ. xxii. 25. 29.

Tertia suppositio est, quòd non stat aliquem justè exercere dominium, seu Domini actum, à Christo non habere collatum dominium, vel concessum ministerium. Patet ex dictis, & per exemplum de Rege terreno, sub quo nullus potest aliter justè exercere dominium. Unde de aliter dominantibus & do-

minium injustè usurpantibus intelligitur illud Ozeæ supra allegatum. *Regnaverunt, sed non ex me &c.* capiendo regnare largè, prout se extendit ad injustè dominari.

Quarta suppositio est, quòd non stat aliquando etiam injustè dominari, vel exercere dominium; & ad hoc non concurreret efficax Christi beneplacitum. Patet per auctoritates post oppositum, & per illud Job. xxxiv. 30. *Qui regnare facit hypocritam propter peccata populi.* &c. Et ex hiis patet corollarium: Et hæc de prima conclusione, & suis adjunctis.

Secunda conclusio probatur. Et primò quòd ad primam partem patet: quia aliter solus prædestinatus, & nullus præstitus esset alicujus rei justus Dominus. Sed etiam quòd ad secundam partem, patet: quia aliter solus existens in gratia, & nullus existens in mortali culpa esset alicujus rei justus Dominus. Utrumque autem consequens est absurdum; quia sic nullus homo sciret quando esset justus Dominus rei quam possideret: nam ut Scriptura dicit. *Nemo scit utrum amore vel odio dignus sit, sed omnia in futurum servantur incerta,* &c. Eccle. ix. 1. Quod utique verum est, tam de amore vel odio, secundum æternam præscientiam, quàm secundum præsentem justitiam. Igitur &c.

Unde patet quòd illa est falsa opinio Domini Armarchani, in dialogo suo. *De paupertate Christi,* ubi tenet quòd sine gratia nullus est alicujus rei justus Dominus; sed perdens gratiæ donum per peccatum, etiam perdit dominium: quod declarat tam de originali dominio, quàm civili. Contra quam opinionem ultra prædicta plura possent induci motiva; sed sufficere debent Scripturæ testimonia. Ait enim Apostolus. I. Pet. ii. 18. *Servi subditi estote Dominis, non solum bonis & modestis, sed etiam dyscolis:* hæc est enim voluntas Dei. Et ad Rom. xiii. 1. *Omnis anima potestatibus sublimioribus subdita sit.* Ubi loquitur Apostolus non solum de potestatibus, vel Dominis existentibus in gratia, sed etiam de infidelibus, ac aliter existentibus in mortali culpa. Igitur &c.

Ex hac conclusione infero duo corollaria. Primum est. *Non ideo Esau privatus fuit suo temporali dominio, quia Deus eum reprobavit ab æterno dono.* Patet ex prima parte conclusionis. Unde licet secundum sententiam Apostoli. Rom. 9. Jacob fuerit à Deo prædestinatus, & Esau reprobatus; tamen ex hoc non fuit Jacob constitutus Dominus fratrum suorum. Similiter Esau, ex hoc non fuit privatus jure primogenituræ, ut quidam imaginatur; cum talis prædestinatio, vel reprobatio, est impertinens ad collationem, vel privationem domini. &c.

Secundum est. *Non ideo quis semper privatur suo temporali dominio, quia sit ingratus, vel inobediens suo superiori Domino.* Patet ex secunda parte conclusionis: quia peccans, quocumque mortali peccato, est ingratus & inobediens Deo; nec tamen semper propter hoc privatur suo temporali dominio. Igitur &c. Et hæc de secunda conclusione &c.

Tertia conclusio probatur. Et primò quoad primam partem patet: quia velle Dei approbativum, est causa acquisita & sufficiens ad constituendum aliquem justum Dominum, sive justo dominio dignum: juxta illud Esth. vi. 11. *Hoc honore dignus est, quem Rex voluerit honorare.* Idè dicebat Sapiens. Sapientiæ LX. 4. *Noli me reprobare a pueris tuis:* sed supple, potius approbare. Unde infert duo: primum est, *Et ero dignus sedium Patris mei,* &c. 12. quoad justum dominium. Secundum est, *& erunt Deo accepta opera, & disponam populum meum juste* &c. ibid. quoad justum domini exercitium. Igitur &c.

Sed quoad secundam partem patet: quia sicut prima causa, licet se solà possit omnia; tamen multa facit ad quæ concurrunt causa secunda. Sic Deus licet per suum velle approbativum liberè possit quemcumque constituere Dominum, absque quibuscumque

titulis creatis: juxta illud Danielis. v. 20. *Altissimus potestatem habet in Regno hominum, & quemcumque voluerit suscitabit super illud.* Tamen, hoc non obstante, cum tali velle liberè associat sibi multas creatas circumstantias, sive titulos, ad hoc quòd aliquem justum Dominum constituat. Ut verbi gratiâ, ad justum Regale dominium, apud nos concurrunt pro titulo, parental successio. Ad Imperiale verò, vel Apostolicum, multorum communis electio, & in aliis suo modo. Quare &c.

Ex hac conclusione infero duo corollaria. Primum est. *Nulla Lex utiliter dictans alicui deberi dominium alicujus rei dominabilis, est vera aut justa; nisi intelligatur cum circumstantia divina approbationis.* Patet ex prima parte conclusionis. Verbi gratiâ: Lex dictans quòd quilibet primogenitus debet succedere dominio paterno, non est justa, nisi intelligatur cum hac circumstantia, scilicet, si fuerit ad hoc à Deo approbatus. &c.

Secundum est. *Nullus à nobis censendus est habere dominium alicujus rei dominabilis; nisi habens ad hoc titulum creatum, qui sit verum signum divina approbationis.* Patet ex secunda parte conclusionis. Undè licet approbatio sit ad hoc sufficiens causa; tamen de illa non constat nobis, nisi per aliqua signa creata: nec sufficit quodcumque signum, sed signum verum. Igitur &c. Et hæc de tertia conclusione. Hæc dicta sunt ad quæstionem, cum correctione. &c.

Contra ultimum corollarium tertiæ conclusionis, arguitur sic. Ex illo sequitur quòd de Papali, Imperiali, & Regio dominio, de quibus loquitur tertiæ conclusionis partitio; à nobis, & à quolibet viatore non super hoc specialiter illustrato, esset verisimiliter dubitandum, vel potius illos esse Dominos negandum. Consequens apparet falsum & periculofum. Consequencia probatur, quia nullus talis Princeps habet titulum creatum, quem sciamus esse verum; ergo nec habet fortè, licet sit verus, quem intrusus & invalor, non æquè videantur habere.

Contra penultimum corollarium ejusdem arguitur sic. Circumstantia divinæ approbationis permissivæ, si liceat sic loqui, non distinguit inter justum dominium & injustum: ergo illa non est necessaria. Alia patet, & antecedens: nam aliter tyrannus quilibet justè dominaretur; nec circumstantia divinæ approbationis propriè dictæ requiritur. Igitur superflue ponitur. Antecedens patet: quia illa non est respectu boni; sed malum dominari non est bonum: ergo saltem respectu malorum Dominorum habetur oppositum.

Ad primum. Nego quòd illud sequatur, & ad probationem dico quòd assumptum est verum de scientia propriè dicta, quæ est scientia evidentis. Sed illa in proposito non exigitur; sed sufficit scientia probabilis conjecturæ, & illa hîc habetur, & sic antecedens non est verum.

Ad secundum. Si talis locutio de approbatione permissiva admittatur; concederem totam primam partem argumenti, nec est contra me; sed ad secundam partem, quæ est de approbatione propriè dicta, nego antecedens, & ad probationem nego assumptum, quoad secundam partem.

Contra secundam partem conclusionis secundæ. *Nihil est justum, nec esse potest, sine gratia justificante; igitur ad justum dominium requiritur gratia justificans.* Consequencia nota est, antecedens probatur: quia sicut implicat contradictionem esse album sine albedine, ita implicat, esse justum sine gratia justificante.

Contra primam partem ejusdem arguitur sic. Nullus præstitus, quicumque sit in gratia, approbatur à Deo, nec ejus opera, juxta illud: Matt. xxv. 12. *Nescio vos,* idèst non approbo. Igitur nec ejus dominium approbatur à Deo. Igitur non est justum, & per consequens ad justum dominium requiritur donum æternæ prædestinationis.

Ad

Ad primum dico tria. Primò nego antecedens, & ad probationem etiam nego assumptum; & patet instantia de Deo, nam ipse est justus, & tamen non per gratiam justificantem, sicut aliquid est album per albedinem. Secundò dico, quòd si illud antecedens, & ejus probatio intelligitur non de Deo, sed de creatura, sive justo creato, adhuc potest dari instantia: quia, secundum multos, aliquis potest esse justus per justitiam moralem, absque gratia justificante, loquendo de gratia infusa gratum faciente. Tertio dico, quòd, concessio illo antecedente, & ejus probatione, intelligendo de creatura, adhuc neganda est illa consequentia: quia diceretur quòd esse justum Dominum, sive habere justum dominium non est simpliciter esse justum. Nam aliquis non est simpliciter justus, qui tamen est justus Dominus: quare patet ad formam &c. quia nego antecedens & consequentiam.

Ad secundum etiam dico tria. Primò, concedo antecedens, si intelligitur de approbatione ad bonum vitæ aternæ finaliter obtinenda: & ad hoc vadit probatio. Secundò, nego illud antecedens, si intelligitur de approbatione etiam ad bonum vitæ aternæ, non quidem finaliter obtinendæ; sed secundum statum præsentis justitiæ: nam aliquis præstitus meretur per ejus opera procedentia ex gratia vitam æternam & ejus meritum à Deo acciperetur ad illam; & sic, ut dici solet, talis, secundum præsentem justitiam, approbatur à Deo ad vitam æternam. Tertio, nego illud idem antecedens, si intelligitur de approbatione, non quidem ad bonum vitæ aternæ; sed ad aliquod bonum temporale, sicut est dominium vel aliquod tale. Ideò patet ad formam &c. quia antècumque intelligitur antecedens, nego consequentiam, quia infertur. Igitur ejus dominium non est justum &c.

Contra illud quod dictum est in secunda suppositione secundi corollarii primæ conclusionis, quòd *Potestas Ecclesiastica purè spiritualis non est propriè dominium*. Arguitur sic. Talis potestas est Regalis dignitas: igitur ipsum est dominium. Consequentia patet; antecedens etiam per illud 1. Petr. II. 9. *Vos estis Regale Sacerdotium*. Item Apoc. V. 10. *Fecisti nos Regnum, & Sacerdotes*. Item Sacerdotum Princeps succedit Sacerdotio Christi quod est secundum ordinem Melchisedech qui fuit Rex & Sacerdos. *Hebr. VII. & Genesios. XIV.* Igitur &c.

Secundò, confirmatur. Nulla est ratio quare Regnum dicitur plùs dominium, quàm Sacerdotium, quia etiam Princeps temporalis *Dei minister est*. Rom. XIII. 4. Et ita Prælati potest vendere Sacramenta, sicut Rex temporalia.

Tertio confirmatur. Quia res in quam est usus, sive actus potestatis Ecclesiasticæ, usu consumitur. Igitur usus non differt à dominio.

Contra primam partem primæ conclusionis arguitur sic. Christus homo est ab æterno, & est ante tempus Dominus: & si esset ex tempore Dominus, tamen hoc non esset ex Dei dono, loquendo de dominio divino. Igitur illa pars falsa. Assumptum probatur quod ad tres partes. Prima patet: quia est Deus. Secunda patet: quare Deus ante tempus est Dominus. 2. *Senten. Distinct. 2.* Tertia: quia Filius procedit quomodo natus, & ex Spiritu sancto procedit quomodo datus aut donum 1. *Semens. Distinct. 13.* Igitur &c.

Ad primum. Nego antecedens, loquendo propriè de Regali dignitate, & ad probationem dico primò, quod illæ autoritates non probant propositum. Nam Apostolus loquitur ibi non solum Sacerdotibus, sed generaliter omnibus fidelibus. Ideò communiter exponitur: *Vos estis Regale Sacerdotium*, id est, conformes Christo, qui est Rex Sacerdos: & ita aliæ. Secundò dico, quòd esto quod illæ autoritates essent ad propositum, adhuc solum probarent quòd Regnum

*Appendix ad Tom. I.*

& Sacerdotium concurrerent in eandem personam. Tertio dico quòd, supposito quòd illud concederetur, non propter hoc haberetur quòd idem sit Regnum & Sacerdotium. Quare &c.

Ad secundam confirmationem nego assumptum, & ad probationem concedo primam partem; sed nego secundam: pro qua nota quòd habetur: *quarto Sententiarum. Distinctione 25.* Et est Decretum Paschaffi 1. *Quæst. 3. Si quis objiceret quis alterum eorum vendit, sine quo alterum non habetur, necirum juvenendum dervinquit &c.*

Ad tertiam concedo antecedens; sed nego consequentiam, & illud dictum. *In rebus qua usu consumuntur, non differt usus à dominia*, debet intelligi quòd quando alicujus rei tale habetur dominium, unum non separatur ab altero &c.

Ad secundum principale. Concedo primam partem assumpti, ad eundem sensum ad quem Christus dixit: *Antequam Abraham fieret ego sum*. Joan. VIII. 58. Sed licet secundam partem ponat Magister, & sic sumatur ab Augustino. 5. *De Trinitate. Cap. ultimo.* tamen secundum communem sensum loquendi, quia Dominus dicitur relativè ad creaturam, illud non videtur posse salvari, nisi ponendo, quòd antequam esset tempus, fuit aliqua creatura cujus Deus erat Dominus. Et hoc idem videtur sentire Magister, quando dicit: quòd *Angelica natura, & materia quatuor elementorum confusa, non ex tempore, vel in tempore creata sunt*. posset tamen dici quòd Augustinus nihil aliud vult, nisi quòd Deus ante tempus erat Dominus, id est habens potestatem dominandi &c. & sic stat in quid nominis &c.

Sed ad tertiam partem dico quòd licet Filius non procedat quomodo Dominus, sicut Spiritus sanctus, & hoc secundum modum loquendi Augustini. *Lib. De Trinitate.* sed pro ut distinguuntur quomodo natus, & quomodo datus: tamen potest concludi quòd ex dono Patris Christus habet dominium etiam divinum. Sive quòd Pater dat ei dominium, quia ipsemet dicit. *Matth. XXVIII. 18. Data est mihi omnis potestas in celo & in terra.* &c.

FINIS.

## PETRI DE ALLIACO

*Cardinalis Cameracensis,*

*Utrum indoctus in Jure Divino possit justè præesse.*

*Nunc primùm prodit ex Cod. MS. Navarrico.*

**U**TRUM indoctus in Jure divino possit justè præesse in Ecclesia Regno.

**ARGUITUR** primò quòd sic; quia injustus potest justè præesse: ergo & indoctus. Consequentia tenet: quia ad justè præesse, magis obesse videtur injustitia quàm ignorantia: & antecedens probatur: nam quòd à Deo fit, justè fit. Sed Deus facit sæpè injustum præesse: juxta illud *Job. xxxiv. 30. Qui facit regnare hypocritam &c.* Igitur &c.

Secundò arguitur. Quia humani Juris peritus, licet sit divini Juris ignarus, potest justè præesse. Igitur &c. Consequentia nota, & antecedens patet: quia Sedes Apostolica plures promovet Legistas & Canonistas, quàm Theologos, ad Ecclesiæ Prælaturas; & absurdum videtur dicere tales injustè promoveri, seu præesse. Igitur &c.

Tertio arguitur. Quia Prælati subdito sibi populo scandalosus, potest, hoc non obstante, justè præesse: ergo & indoctus in divino Jure. Consequentia

S 3 2

tenet.



tenet; quia ad justè præesse, magis repugnare videtur Prælati præsentia scandalosa, quam ejus ignorantia: & antecedens patet in præfenti schismate, in quo ille qui habet jus in Papatu, magnæ parti, & fortè majori totius populi Christiani est in scandalum; & tamen, hoc non obstante, potest justè præesse. Alioquin, ad sedandum hujusmodi scandalum, teneretur Papali præfentia renuntiansdo cedere, potius quam eam retinendo præesse, quod plerisque videtur absurdum. Igitur &c.

In oppositum arguitur, ex illo verbo Christi, Matthæi. xiii. 52. *Omnis scriba doctus in Regno cælorum, id est Regno Ecclesiæ Militantis, similis est Patri familias, qui profert de thesauro suo nova, & vetera*, id est, de thesauro sapientiæ suæ, novi Testamenti & veteris documenta. Unde sumitur argumentum, quod qui præest in Ecclesiæ Regno, debet esse doctus in utroque Testamento: & per consequens indoctus in Jure divino non videtur justè præesse. Igitur &c.

Quia in verbo prædicto tria designantur quæ requiruntur in Prælato.

Primò, quod sit in Regno cælorum per justæ vitæ meritum.

Secundò, quod sit doctus per sacræ Scripturæ studium.

Tertiò, quod sit Scriba per salutiferæ doctrinæ officium.

Propter primum, debet non esse injustus in vivendo.

Propter secundum, debet non esse indoctus in discernendo.

Propter tertium, debet non esse scandalosus in præfendendo.

Ideo juxta harum trium, & circa materiam tactam supra in tribus Articulis ante oppositum, quasi tres principales Articulos pertractabo.

Primus erit, utrùm Prælati unjustus possit justè præesse.

Secundus erit, utrùm Prælati indoctus possit justè præesse.

Tertius erit, utrùm Prælati scandalosus possit justè præesse.

Quantùm ergo ad primum Articulum. Sciendum est quod hic capitur injustus pro illo qui caret gratiâ gratum faciente, scilicet pro omni mortaliter vitioso, seu peccatore: & aliquis est plùs, vel minùs injustus; secundùm quod plures vel pauciores habet mortales malitias. Hoc igitur præsupposito, distinguendum est quod cum Prælati seu Præfidentis injustus præfit ex susceptione autoritatis quam ipse habet in subditos exercere: juxta hoc possunt tria considerari, seu ad tria comparari. Uno modo, ad illos à quibus autoritas sibi datur. Secundo, ad subditos, in quos autoritas habetur. Tertiò, ad se ipsum, qui tali autoritate utitur. Iterum primo modo potest dupliciter comparari. Uno modo, ad Deum, qui primò & principaliter dat autoritatem. Alio modo, ad homines qui eam contrariò, & minùs principaliter conferunt: & juxta hanc differentiam ponentur aliquæ propositiones.

Prima propositio erit, de injusti Prælati præfidentia ad Deum actorem comparata: & est ista, quod *Licet Deus non sit actor mali culpa; tamen in injustum Prælatum facit præesse.*

Prima pars patet ex communi doctrina Augustini. 1. *De libero arbitrio*. Cap. 1. & Libro, *De natura boni*. ubi dicit: *Cum de Deo audimus omnia ex ipso, & per ipsum, & in ipso, omnes itaque naturas intelligere debemus, quæ naturaliter sunt; neque etiam ex ipso sunt peccata quæ naturam non servant, sed vitiant.*

Secunda, patet: quia secundùm Augustinum ubi

supra. *Licet Deus non sit actor mali culpa; tamen est actor mali pœne*: cum hujusmodi malum sit opus justitiæ. Sed Prælatum injustum præesse, sæpe est malum pœnæ, scilicet vel ipsiusmet præfidentis, vel subditorum quibus præfident. Ergo injustum præesse facit Deus, non quidem injustè, sed justè, cum nihil injustè facere possit. Unde patet primo, quod non solum concedendum est, ut aliqui dicunt, quod Deus permittit injustum præesse, prout permissio præscindit à Dei actione vel factione: immò propriè concedendum est quod Deus primaria actione facit injustum præesse. Secundo, patet quod referendo injustum præfidentem, ad Deum ipsum instituentem, injustus potest justè præesse. Nam quidquid Deus facit in punitionem peccati, aut in emendationem peccatorum, hoc justè fit, quia sic fit in ordine ad bonum justitiæ. Sed Deus sic facit injustum præesse quod utitur injusti præfidentia, in punitionem culpæ: sicut sub tyrannide Pharaonis voluit filios Israël affligi, in suorum pœnam peccatorum; & sub Nabuchodonosor.

Quandoque etiam hoc Deus convertit in emendationem peccatoris. Nam cum videt quod Deus sibi honorem præfidentia largitur, nec ab eo juxta sua demerita punitur, quandoque disponit se ut cesset ab injustitia, & ad Deum convertitur. Sic enim *Daniel*. 111. Nabuchodonosor punitus & conversus, præcepit non alium colere, nisi Deum cœli. Sic & *Constantinus* punitus, & conversus, magnas dedit Christo reverentias & suæ Ecclesiæ libertates. Tertiò, patet quod, licet diabolus sit summè injustus, & in malo obstinatus; tamen à Deo justè habet præfidentia potestatem, non solum ad culpæ punitionem, sed etiam ad virtutis probationem. Unde ad hoc propositum expressè loquitur Augustinus. *Lib. De natura boni*. Cap. xxxii. Quia, inquit, *nocentium potestas non est nisi à Deo, sicut scriptum est, loquente Sapientia*. Prov. viii. 15. *Per me Reges regnant, & tyranni per me tenent terram*. Et Apostolus dicit, *Non est potestas nisi à Deo*. Rom. xiiii. 1. Et in Job scriptum est: Job xxiv. 30. *Qui regnare facit hypocritam propter perversitatem populi &c.* Sequitur: *Injustum enim non est, ut improbis accipientibus nocendi potestatem, ut bonorum patientia probetur, & malorum iniquitas puniatur: nam per potestatem diabolo datam Job probatus est, ut justus appareret, & Petrus tentatus, ut non de se presumeret, & Paulus colasizatus, ut non se extolleret, & Judas damnatus, ut se suspenderet.* &c. Et sic patet de injusti præfidentia ad Deum relata.

Secunda propositio est, quod *Loquendo de injusti præfidentia, ad homines eligentes, seu ipsum in tali autoritate instituentes comparata: injustus potest justè præesse.* Nam si tales probabiliter credant, & nulla existente in eis, quoad hoc, negligentia, verisimiliter existiment ipsum justum, & dignum præfidenti, & sic decepti invincibiliter eum eligant velut dignum, ejus præfidentia ad eos relata est justa; quia illud justè fit ex parte agentis quod fit absque ejus culpa, vel injustitia. Igitur &c. Et patet de injusti præfidentia per comparisonem ad illos à quibus sibi autoritas datur.

Tertia propositio est, quod *Loquendo de injusti præfidentia, per comparisonem ad subditos, respectu quorum autoritas habetur, injustus potest præesse*: & hoc sufficienter patet ex dictis in prima propositione; quia hoc justè fieri potest ad malos puniendos, & ad bonos probandos, & exercitandos. Et quantùm ad hoc dicit Augustinus: *Lib. 4. De Civitate Dei*. Cap. 3. quod *Hiis qui serviendo malis Dominis subduntur, non nocet nisi propria iniquitas*. Quia scilicet in hoc puniuntur. Nam *justis quidquid malorum ab iniquis Dominis irrogatur, non est pœna criminis, sed virtutis examen*. Proinde bonus, etiam si serviat liber est; malus autem etiam si regnet servus est. Et sic patet de injusti præfidentia, per comparisonem ad illos in quos confertur,



fertur, scilicet ad subditos, super quos autoritas datur.

Sed major restat difficultas, loquendo de injusti præsentia, per comparisonem ad se ipsum qui tali autoritate utitur, & hoc modo comparandi. Cùm quæritur utrum injustus potest justè præesse: hoc dupliciter potest intelligi: Uno modo, ut *ly justè*, determinet jus seu autoritatem præsentendi; sic quod justè habeat præsentiam, idest iusto titulo, & non furtivè, seu violentè. Alio modo, ut *ly justè*, determinet actum seu usum officii, sic quod justè exerceat officium præsentendi, ita quod careat culpâ, officium præsententiæ exercendo. Et hinc de his duobus modis ponuntur propositiones.

Unde quarta propositio sit ista, quod primo modo, *Injustus potest justè præesse.* Ita quod potest acquirere, & habere jus & autoritatem, seu iustum titulum præsententiæ. Nam si debite eligentes, seu rite promoventes, errore invincibili eligunt peccatorem & injustum ad præsentendum, transit jus prælationis in ipsum: & quamdiù ab Ecclesia toleratur, omnia quæ ad præsententem pertinent, à sibi subditis debentur. Et hanc propositionem diffusè inferius probabo, quamdam erroneam opinionem ei contrariam reprobando.

Quinta propositio est, quod secundo modo supra dicto, *Injustus non potest justè præesse*, ita quod non potest justè, idest sine carentia culpæ, præsentendi actum seu officium exercere.

Probat primò sic. Quia injustum est quod talis præsideat, idest præsententiæ officium exerceat, unde locus & status præsententiæ vilescat, ac doctrina veritatis contemnatur: & propter hoc Christus Magisterium Scribarum condemnat. Mathæi. xxiii. quia quamvis benè docerent, malè tamen vivebant, qui sedentes super Cathedram Moyfi, aliud dicebant, & aliud faciebant: dicebant faciendâ, & faciebant non faciendâ. Et *in hoc*, ut dicit Augustinus 4. De doctrina Christiana, *doctrinam veritatis contemptibilem faciebant.* Quia secundum Gregorium. *Cujus vita despicitur, restat ut ejus predicatio contemnatur.* Ergo injustus injustè & damnabiliter præsidet, cùm per ipsius malam vitam Christi Cathedra dehonoretur, & veritatis doctrina contemnatur. Et ista ratio saltem probat intentum de illo qui est notoriè vel scandalosè injustus. Sed magis generaliter probatur conclusio: quia injustus qui præest, aut est occultus injustus, aut notoriè manifestus. Si primo modo, tunc est hypocrita, quia ratione officii quo præest, tenetur exempla justitiæ ostendere: unde Prælati dicitur. Matth. v. 16. *Sic luceant opera vestra bona coram hominibus* &c. Ergo occultè injustus in statu prælationis est hypocrita, quia aliud ostendit, & aliud habet, sicut sepulchrum dealbatum, & sic peccat peccato hypocrisis. Si verò sit manifestè injustus; tunc peccat, indignè ordine, seu officio prælationis utendo, & subditos per mala exempla offendendo; & sic non solum quia unum pusillum, immò quia plures subditos scandalisat, ut ei magis expediat suspendi mola asinaria in collo ejus, & demergi: quia ut dicit Gregorius. *Qui præsumunt, tot mortibus digni sunt, quot per mala exempla in subditos transfuserunt.* Igitur. &c.

Item, tertio arguitur sic: quia qui præest, debet esse caput, director, & rector subditorum. Ideò præ alii debet irreprehensibilis, & sine crimine esse; sicut de Episcopo dicit Apostolus. 1. Tim. iii. 2. & Tit. i. 7. Injustus autem est caput languidum, director cæcus, rector devius, qui se ipsum regere nequit, & alios regere præsumit, quod non est sine præsumptuosa, & cæca ambitione, quia sicut dicit Philo-  
phus. 7. Politicæ, *Pravos non securum facere Dominos, ipsi enim indigent custodia aliorum, magis quam possint alios custodire.* Sic ergo ex prædictis patet quod injustus injustè præest, id est culpabiliter præsententiæ offi-

eium exercet: ita quod peccat præsentendo, seu officii.

Hic tamen dico, quod ex hoc non sequitur esse concedendum, quod talis in omni actu præsentendi, seu officii, peccet novo peccato, quia esset favere illi errori quem nuper cum ceteris Magistris Theologiæ Facultatis mandavi publicè retractari, scilicet; quod *Omnis actus deliberatus factus ab existente in peccato mortali, est mortale peccatum.* Sed de hoc aliàs erit dicendum.

Sciendum est autem quod contra quartam propositionem est opinio cujusdam magni Doctores, scilicet Domini Richardi Armachani, qui in Libro suo, *De pauperie Christi*, tenet quod *Nullus absque creata Dei gratia, est alicujus rei justus Dominus; immò perdens gratiam, perdit dominium.* Et hoc intendit probare tam de originali dominio, quàm de civili & principativo dominio.

Pro qua opinione sunt aliqua motiva. Primò quidem. Quia primus homo ratione suæ primæ gratiæ, obtinuit dominium rerum, & illa prædicta perdidit: illud ergo sic esse debet de quolibet alio. Consequentia patet, quia nullus alius potius jus habet in rebus, quàm primus homo. Et antecedens patet. Gen. i. 26. *Faciamus hominem ad imaginem & similitudinem nostram, & præsit* &c. Ubi ad præsentiam & dominium rerum creaturarum præmittitur similitudo hominis ad Deum, scilicet per collationem gratuitorum.

Secundò. Abel per suam justitiam servatam servavit dominium sibi datum in rebus: & Cain illud perdidit per peccatum. Ergo propositum. Consequentia tenet sicut prius, & antecedens patet. Genesios. iv. Ubi notatur quod Abel obtulit de primogenitis gregis sui: de Cain verò dicitur, quod obtulit de fructibus terræ &c.

Tertiò. Existens in mortali peccato, non habet originale jus in rebus usualibus quoad necessaria vitæ, etiam in extrema necessitate: igitur nec in aliqua alia re. Consequentia patet: quia hoc jus fundamentum est cujuslibet alterius juris adventitii. Et antecedens opparet. 1. Regum xxi. 4. de David existente in extrema necessitate, & dicente Abymelech Sacerdoti, ut sibi & pueris suis aliquid daret ad manducandum. Respondit Sacerdos: *Non habeo panes laicos, idest communes & populares. Sed tantum panem sanctum: si mundi sunt pueri* &c. quasi diceret, quod si essent immundi per peccatum, non haberent jus ad panem manducandum.

Quartò. Peccans mortaliter, non habet sub Deo justum ministerium, ergo nec justum dominium. Consequentia tenet per locum à majori. Antecedens patet per illud prius. *Ambulans in via immaculata, hic mihi ministrabat.* Pf. c. 6. Quasi dicens, quod maculatus per peccatum mortale, non habet jus ministrandi.

Quintò. Innocenter vivere, est homagium Deo debitum pro collato sibi dominio. Juxta illud Michæ. vi. 8. *Indicabo tibi o homo quid sit bonum, & quid Dominus Deus quarat a te: nique facere judicium* &c. Et *solicite ambulare cum Deo tuo.* Sed qui non solvit homagium, privandus est Feudo: & per consequens; peccans mortaliter, est infidelis Domino, & ingratus accepti domini: igitur indignus dominio.

Sextò. Talis est dignus morte: juxta illud Rom. i. 32. *Qui salsa agunt, digni sunt morte.* Igitur est indignus vitâ, & per consequens multò magis indignus possessione, vel usu rerum ad vitam pertinentium: juxta illud: *Peccator non est dignus pane quo vescitur.* Igitur in talibus non habet justum dominium &c.

Sed hiis, & aliis hujuscemodi sophisticis rationibus non obstantibus, teneo prædictam opinionem esse falsam, & hæreticam: & hoc idem tenet Venerabilis Doctor Guilielmus Ockam, in tertio Tractatu sui dialogi *Lib. 7. cap. 24.* ubi mirabiliter probat

ex Scriptura sacra, quòd plures non Christiani fuerint veri Imperatores, & quòd verum dominium, tam in veteri, quàm in Novo Testamento potest competere infidelibus; & per consequens, in peccato mortali existentibus:

Tamen præter illa quæ ibi habentur contra illam opinionem, induco aliqua inconvenientia aliàs per quemdam Magistrum illata.

Primò quidem: quia ex illo sequitur totum mundum veris Dominis & dominiis vacuum, cum totus mundus in maligno positus sit, ut dicit Scriptura. 1. Joan. v. 19. Et hoc inconueniens concedit prædictus Richardus, licet valdè durum merito videatur.

Secundò sequitur: quòd Principe aliquo notoriè peccante mortaliter, suus primogenitus, aut heres esset illud dominium assumendus. Quod etiam confirmatur: quia si talis Dominus corporaliter moreretur, sic esset agendum. Sed nunc per illam opinionem, jure simili, vel æquali, vacat illud dominium. Igitur &c.

Tertiò sequitur: ex duobus existentibus filiis alicujus Domini, si secundogenitus esset primò baptisatus, ille prius ac potius jus haberet in hereditate, cum primogenitus maneat adhuc filius iræ, ut dicit Apostolus. Ephes. II. 3.

Quarto sequitur: quòd omnia acta & exercitata in peccato mortali à Dominis tam temporalibus, quàm Ecclesiasticis; carerent roboris firmitate, ac forent injusta & reformanda, restituità charitate, quod non fit.

Quintò, Ad idem est Scriptura multiplex. Primò. Exod. I. De obstetricibus, quibus Dominus benè fecit, dando scilicet eis dominium in rebus temporalibus, pro pietate in filios Israël facta, licet extra charitatem.

Sextò. Apostolus. Romanorum. XIII. I. dicit: *Omnia anima potestatibus sublimioribus subdita sit.* Ubi non solum loquitur de Dominis seu potestatibus existentibus in gratia. Immo etiam de infidelibus.

Septimò. 1. Petri. II. 18. dicitur: *Servi subditi estote Dominis, non tantum bonis & modestis, sed etiam dyfcolis: hæc enim est voluntas Dei. ¶. 15.*

Octavò. 1. Corinth. VII. 4. De dominio viri & uxoris, in quo, secundum Apostolum, *vir habet potestatem corporis sui &c.* Idem Apostolus. ¶. 13. ipsum manere, non obstante infidelitate alterius conjugum, quæ tamen est mortale peccatum.

Nonò. Tamen, secundum istam opinionem: existenti notoriè in peccato mortali, quamvis extremam necessitatem habenti, possent justè vitæ necessaria denegari, contra illud: *Nolo mortem peccatoris, sed magis ut convertatur & vivat.* Ezech. XXXIII. 11.

Decimò. Secundum hanc opinionem, nemo sciret quando esset justus Dominus rei quam possideret, quia scriptum est: *Nemo scit an amore, vel odio dignus sit.* Eccle. IX. 1. Et per consequens, tenens opinionem prædictam, dubitans se esse in peccato mortali, deberet omnibus bonis quæ habet renuntiare, & ab eorum possessione & usu cessare: quòd si non faciat, caveat ab illo verbo Evangelico. *Ex ore suo te judico, serue nequam.* Luc. XIX. 22. Igitur &c.

Pro responsione autem ad prædictam opinionem, & declarationem propositionis quartæ superius positæ, addam aliquas propositiones.

Una est, & sexta in ordine, quòd *Nullus dominatur, absque sibi à Deo gratis communicato dominio.* Patet: quia Deus habet plenissimum omnium rerum dominium, primum ac supremum: sed omne secundum dominium à primo & supremo derivatur. Ideò dicit Apostolus: *Non est potestas nisi à Deo.* Rom. XIII. 7. Igitur &c.

Septima propositio. *Contingit aliquem justum exercere dominium, seu Domini actum, absque sibi à Deo communicato dominio.* Patet de Samuele, qui ali-

quando justè rexit populum Dei, non sicut Dominus, sed præcisè sicut minister. Unde. 1. Reg. VIII. 7. à Domino dicitur: *Non te abjecerunt, sed me.* Et simile de Moyse & Aaron. Exod. XVI. 8. *Murmur hoc non contra nos, sed contra Dominum, quid enim sumus nos? quasi dicentes: non sumus Domini sed ministri.*

Consimiliter Apostolus loquens de potestate purè spirituali Ecclesiæ dicebat: *Quid est Paulus, quid est Apollo? Ministri ejuscui credidistis.* 1. Corinth. 3. 4. Tale ergo exercitium domini quod non procedit à communicato dominio, est ex concessio ministerio: sicut Rex terrenus constituit Præpositos & Ballivos, quos non constituit Dominos; & tamen dominantur, id est exercent sub eo dominium vice ejus. Utrum autem consimiliter in Prælati Ecclesiæ potestas temporalis, vel juridica spiritualis, sit solum concessum ministerium, & non communicatum dominium, videtur ex illo verbo Christi. Matth. XX. 25. *Principes gentium dominantur eorum &c. Non sic autem inter vos, sed qui major est fiat sicut minister.* Et ex illo Petri Apostoli: *Non quasi dominantes in Clero* 1. Petr. V. 3. &c. sed tamen de hoc nihil pro nunc: sufficit enim quòd sit potestas, seu autoritas justè faciendi quod faciunt.

Octava propositio. *Quodlibet aliud dominari, vel exercitium domini, quod non procedit ex gratis communicato dominio, vel concessio ministerio est injustè dominari.* Unde de talibus dicitur Osæ VIII. 4. *Regnaverunt, sed non ex me.* Et patet satis per exemplum de Rege terreno, sub quo nullus potest aliter justè dominari: & tamen, non obstante quòd tale dominium sit injustè dominari; tamen Deus ad illud concurrat per suum velle efficac, sicut supra dictum est in prima propositione principali, & ejus primo corollario. Et ad hoc est Job. XXXIV. 30. *Regnare facit hypocritam &c.*

Nona propositio. *Velle Dei approbativum, est causa necessario requisita, & sufficiens ad justum creatura dominium, & ad justè dominari, seu domini exercitium.* De justo dominio patet per illud Ester. VI. 21. *Hoc honore dignus est quem Rex voluerit honorare.* Sed de justo dominio & justè dominari, simul patet per illud quod in persona Salomonis dicitur Sapientiæ. IX. 4. *Noli me reprobare a pueris tuis: sed, supple, potius approbare.* Ex quo infert duo. Primum: *& ero dignus sedium Patris mei. ¶. 12.* quoad justum Regale dominium. Secundum: *& erunt Deo accepta opera.* ibid. &c. quoad justè dominari, seu justè exercere dominium.

Decima propositio. quòd *Hoc non obstante de facto, Deus cum tali velle approbativo liberè associat sibi multas creatas circumstantias, seu titulos, ad hoc ut aliquem justum Dominum constituat, ac per consequens ad hoc ut quis justè dominetur.* Patet per experientiam; nam in Regali dominio, de facto requiritur apud nos parenta lis successio. In Imperiali verò, & Apostolico, multorum communis electio. Exemplum est etiam ad hoc de velle efficaci, quo Deus universa producit, non tamen solus, sed cum causis secundis.

Undecima propositio est. Quòd *Deus absque talibus titulis creatis, per velle suum liberrimum, potest quemcumque constituere Dominum cujuscumque rei dominabilis, & quibuscumque talibus positus, destituere.* Patet ex præmissis, ex quo tale velle est causa sufficiens: patet etiam per simile de velle efficaci, quo agere posset quodlibet, sine causa secunda. Et ad hoc propositum dicitur: Danielis V. 21. *Altissimus potestatem habet in Regno hominum, & quemcumque voluerit suscitabit super illud.* Et ibidem II. 21: scribitur: *Deus mutat tempora, & atates, Regna transfert, atque constituit.*

Ex quo, & ex nona propositione præmissa, sequitur duodecima propositio, scilicet quòd *Qualibet Lex creata humana, vel divina, censens inutiliter rem aliquam deberi alicui, ut puta quòd primogenitus quilibet, debet*

debet succedere in Regnum: vel quòd electus debet obtinere Papatum; debet intelligi cum circumstantia divina approbationis; scilicet si fuerit ad hoc à Deo approbatus. Patet de Jacob & Esau. Unde ex hoc fundamento etiam patet quòd Deus possit contra, vel præter Leges, seu Decreta Ecclesiæ, aliquem in Papatum assumere, seu constituere: Et utrùm hiis temporibus novissimis, & pessimis, nostris exigentibus demeritis, hoc fecerit, vel fortè facturus sit, incertum est.

Decimatertia propositio. Quòd *Quamvis ex creata gratia, tanquam ex quodam titulo creata creature collato, Deusper velle suum approbativum, tanquam causam principalem, aliquando aliquem constituat Dominum*: sicut fuit de Adam, ut tangitur in primo Argumento, & sicut fortè fuit de Abel, ut tangitur in secunda ratione: *tamen sine tali creata gratia, potest quolibet constituere Dominum, ac servare*: & non solum potest, immò de facto fecit & facit, sicut per rationes in oppositum opinionis contrariæ apparuit. Nam & Judas fuit ad dominium Apostolatus electus. *Luc. vi. 13. 16. Et Joan. xv. 16. Ego vos elegi.* Nec tamen per quodlibet suum mortale peccatum perdidit hujusmodi dominium: quia non per latrocinium. *Erras enim latro & loculos habens, Joan. xii. 6.* & hoc ante perditionem Apostolatus quàm incurrit ex prodicione actuali sui Domini: immò forsàn ex sola desperatione, ut aequaliter notatur. *Actuum. Cap. 1.*

Decimaquarta propositio est, quòd: *Quamvis aliquando Deus, ex gratia increata, æterna predestinationis aliquem constituat Dominum*, ut Patet de Jacob dilecto, quem ex hoc constituit Dominum fratrum suorum: *tamen quandoque sine hujusmodi gratia sic constituit.* Patet supra de Juda prædito, & de multis aliis potest deduci.

Ex quibus omnibus patet quæ gratia Dei requiratur ad justè dominari, & quæ non. Non etiam requiritur creata gratia temporaliter gratum faciens, seu justificans; nec gratia æternæ predestinationis finaliter consummans, & ad finale bonum deducens: sed requiritur gratis data, scilicet gratuita communicatio dominii ipsi creaturæ à Deo, vel gratuita concessio ministerii sub Deo; gratia etiam æternæ predestinationis, non tamen specialiter ad finem ultimum, sed ad tale creatum bonum, puta talis, aut talium rerum possessionem & usum.

Nec rationes factæ pro opinione contraria concludunt: unde ad primam & secundam patet in decima tertia propositione.

Ad tertiam verò patet quòd illa munditia, de qua loquitur ibi Scriptura, non requirebatur simpliciter ad justum esum, vel usum illius panis: sed specialiter quia erat panis sanctus; sicut nunc diceretur de Hostia consecrata. Aliæ autem tres rationes non conveniunt quòd peccans mortaliter non habeat justum ministerium, vel justum dominium; ita quòd res mundi sint solum justorum, quoad veritatem dominii: sed bene probant quòd sunt justorum quoad dignitatem meriti; ita quòd soli justi sint digni vero & justo dominio. Et hoc bene concedit Okam, Libro præallegato. *Cap. 26.* Vel potest dici, quòd peccans mortaliter est indignus dominio, quantum ad rigorem divinæ justitiæ, sed non quantum ad mansuetudinem divinæ misericordiæ, de qua *Psalmo. LXXXV. 11. 31. dicitur: Si autem dereliquerint filii ejus Legem &c. misericordiam meam non dispergam ab eis &c.* Dispergeretur autem misericordia, si dicta opinio esset vera. Igitur &c. Et hoc de primo Articulo.

Quantum ad secundum Articulum, in quo quaeritur, utrùm Prælati indocti possint justè præesse. Dicendum est quòd Prælati indocti, specialiter in doctrina sacræ Scripturæ, & in divino Jure, non potest justè præesse, ad sensum quintæ propositionis in primo Articulo positæ, id est non potest sine pec-

cato præsedendi officium exercere. Patet ex hoc, quia Prælati debent esse docti in doctrina sacræ Scripturæ, cum ejus præcipuum officium sit sacram Scripturam docere & prædicare: igitur si quod debet scire ignorat, utique peccat. Igitur &c. Consequentia nota, & antecedens patet ex verbo Christi, in principio quæstionis allegato. *Matth. xiii. 52. Omnis Scriba doctus &c. profert de thesauro suo nova & vetera*, id est novi & veteris Testamenti documenta. Unde in signum hujus, à Prælato consecrando petitur: *Scis utrumque Testamentum?* & Respondet: *Scio.* Ideo si non sit ita, mentitur & peccat.

Item in persona Apostolorum à Christo Prælati dicitur. *Euntes in mundum universum, predicate Evangelium omni creature.* *Marc. xvi. 15.* Et illud Petri in Canonica sua, eis specialiter dirigitur. *Parati omni poscens vos rationem reddere de ea qua in vobis est Fide.* *1. Petr. iii. 15.* Et plures aliæ autoritates Scripturæ sunt, quibus patenter ostenditur quòd Prælati ex officio specialiter tenentur Evangelium prædicare & Fidem docere, atque defendere: quod non possunt, sine doctrina Theologicæ scientiæ. Igitur &c.

Sed contra hanc conclusionem, est hodie communis error quorundam, dicentium quòd ad Prælatorum officium magis pertinet doctrina Juris humani Civilis, scilicet & Canonici, quàm Theologica sapientia, seu doctrina Juris divini: in cujus signum ut in principio quæstionis argumentatum est. *Sedes Apostolica plures hodie promovet Legistas, & Canonistas, quam Theologos ad Ecclesiæ prælaturas.*

Ad cujus erroris fulcimentum sunt aliquæ rationes. Prima est, quòd illa scientia magis ad Prælatos pertinet, per quam spiritualia & temporalia Ecclesiæ maxime reguntur; sed humani Juris scientia est hujusmodi. Igitur &c. Major patet, & Minorem ponit Hostienus, in principio Summæ suæ, ubi scribit quòd *Hæc scientia, scilicet juridica, verè potest scientia scientiarum nuncupari.* Et causam subdit: *Nam si bene intelligatur, per eam tam temporalia, quam spiritualia regi possunt.* Ideo, inquit, *ab omnibus recipi debet, & teneri.* Allegat ad hoc *Can. Enimvero. Distinct. 19.* Immo, ut ait, *est aliis proponenda, per Can. De Libellis. 20. distinctione.*

Secunda ratio est, quia scientia quæ dignior est, maxime ad Prælatos pertinet; sed scientia Juridica est hujusmodi: Igitur &c. Major patet, sed Minorem probat Hostienus. *Quia, ut ipse arguit, scientia composita dignior est simplici; sed scientia Canonum respectu Theologiæ est composita.* Igitur &c. Minorem dicens claram, cum ex dictis Sanctorum & Legibus componitur. Allegat *Can. qualiter. extra. De accusatis.* Majorem verò nititur probare, argumento à simili sumpto in naturalibus, in quibus, ut dicit, *Composita simplicibus digniora sunt*, sicut patet de hominibus, qui Angelis sunt digniores; quod probat: cum majoris & dignioris est judicare de... & ob. *Can. Cum inferior.* Homines verò Angelos judicabunt. *1. Corinth. vi. 3. Nescitis quòd Angelos judicabimus?*

Tertia ratio est, quia scientia quæ utilior est, magis ad Prælatos pertinet; sed scientia Canonica est hujusmodi. Igitur &c. Major patet, & verior apparet ex dictis Hostieni, qui distinguit tria scientiarum genera. Unum ex veteri & novo Testamento, Theologiam consistens, per quam anima regitur & salvatur: & hoc reguntur, ut dicit, *qui temporalia despicunt*. Secundum constituitur ex quinquaginta Libris Digestorum. Duodecim Codicis. Quatuor Institutionum, Authentice Constitutionibus Coll. 9. Et ex novo Libro Feudorum, decima Collatio nuncupato: & dicitur Legalis sapientia, quæ non permittit hominem in paupertate vivere, vel anxietate mori ut in *Auth. ... de hereditibus, & falcidia*, in fine Collat.

Sed tertium genus, est quasi permixtum ingenio scilicet Deo famulantium, curantiumque, ne

possessiones Ecclesiasticæ pereant, quod nec theologicum est, nec civile, sed utrumque participans. Hoc autem tertium videtur duobus primis utilius, quia scilicet ad divina & humana commune est.

Quarta ratio potest fundari in dictis Guidonis de Vasco, circa Rosarii principium, ubi sic scribit: Jus ab initio mundi inceptisse quidam dicunt. Cum enim Adam de inobedientia redargueretur à Domino, quasi actioni exceptionem objiciens, crimen in conjugem, immò in conjugis actorem convertit, dicens: Gen. III. 12. *Mulier quam dedisti mihi sociam, ipsa me decepit.* Alii verò à Moyse, ubi ait: *In ore duorum, vel trium &c.* Deut. XIX. 15. & Matth. XVIII. 16. Unde quibusdam concludendum, quòd Juris scientia, cum sit aliis antiquior, etiam dignior est; & per consequens magis ad Prælatos pertinet.

Sed licet prædicti erroris falsitas satis pateat ex præmissis; licet etiam ex dictis Sanctorum Gregorii, Ambrosii, Augustini, Hieronymi, & aliorum theologorum Doctorum posset patenter impugnari; tamen; ad majorem confutationem, duabus rationibus in Jure fundatis evidentissimè reprobatur.

Prima est. Quia Theologia est sapientia perfectissima ac stabilissima: Jus autem humanum imperfectum est, fluidum & instabile: Igitur Prælati, neglectâ Theologiæ sapientiæ, non debet Juri humano adherere. Consequentia tenet per illud 26. quæst. 2. Can. *Qui sine.* ubi dicitur, *Qui sine vera sapientia aestimat se prudentem fieri posse, non sanus, sed ager est; non prudens, sed stultus,* & in cæcitate noxia permanebit. Et antecedens ponit Justinianus. cap. *De veteri Jure enucleando.* Lib. 2. *Sed quia.* Ubi sic ait, „*Divinæ quidem res perfectissimæ sunt, humani verò Juris conditio semper in infinitum decurrit; & nihil est in eo quod stare perpetuò possit &c.* „ Et in Authentica. *Quibus modis naturales sunt legitimi.* Collectione 6. Sic legitur. *Rectè dictum est à Prædecessoribus nostris, & ante omnes à Juliano sapientissimo, quòd nullum Jus ab initio sufficiens emanavit in Republica Romanorum.* Huic etiam Joannes XXII. in principio Clement. testimonium perhibet, dicens: *Nulla Juris sanctio, quantumcumque perpenso digesta consilio, ad humanam naturæ varietatem, & machinationes inopinabiles sufficit.* Et multa ad propositum subjungit.

Secunda ratio est. Quia Theologia est scientiæ verissima, concordantissima, & cui nihil addi potest, vel minui. Scientia autem Juris, non est hujusmodi. Igitur Prælati non debet, omisâ Theologiâ, Juridicæ scientiæ inservire. Consequentia satis patet, & prima pars antecedentis, scilicet quòd Theologia sit verissima, & concordantissima sit, ut nihil ei addi vel minui possit. Apparet autoritate Legislatoris, in fine Apocalypsis ubi dicitur. *Si quis apposuerit, vel si quis diminuerit &c. Anathema sit &c.* Secunda verò pars antecedentis, scilicet quòd Juris scientia non sit hujusmodi; patet primò ex titulo Decretorum, qui talis est. *Incipit concordia discordantium Canonum.* Ubi Jo. glossator: Gratiani intentio ad hoc solum nititur, ut Canones discordantes ad concordiam revocet; nec tamen plenè perfecit, teste Gregorio IX, in principio compilationis suæ. Cujus unam causam assignat, Decretalium, & Constitutionum aliquarum nimiam similitudinem, superfluitatem, prolixitatem, & aliquarum contrarietatem. Et Bonifacius, in principio Libri 6. refert aliquas sibi ipsi, & aliis Juribus contrarias. Ideò refecat quasdam, alias abbreviat, nonnullas in toto vel parte mutat, corrigit, detrahit, & addit. Igitur propositum.

Ad rationes, inquam, respondetur ad Primam. Negatur planè, & sine ulla reverentia dictum Hostienum tanquam falsum, & hæreticum: si intelligat generaliter, quòd Juris scientia sit dicenda scientia scientiarum, & omnibus aliis anteponenda: excipienda enim est Theologia. Et ad causam quam assignat:

quia, scilicet per Jura, tam temporalia, quam spiritualia regi possunt. dicendum est. Licet humanæ Constitutiones sint utiles ad multa; tamen antequam forent Jura, five Leges humanæ, divinæ Leges datæ erant legales & justæ à Legislatore Moyse. Immo verius ab Omnicreatore: Nec pauca quædam, sed valde multæ, & ultra quàm LXI. Cap. sicut calculavit Guillelmus Parisiensis, Libro suo *De Fide & Legibus.* Antequam etiam essent Decretales Epistolæ, datæ erant Leges completissimæ justitiæ & honestatis. Per exemplum: scilicet *Christus* qui est consummatio Legis ad justitiam. Rom. x. 4. In volumine ergo novi & veteris Testamenti, ex Moyse & Christi Legibus composito, omnipotentissima Dei sapientia, & justitia infinita, nullam sufficientiam prætermisit quoad bonum, immò optimum regimen universi, super quo nulli fidei hæsitare licitum est. Nec ista Justinianus ignoravit, qui describens ad bonum regimen eligendos, in Authentica. *Quomodo oporteat Episcopos &c.* *Collatione prima.* Ita scribit. „ Benè universa geruntur & com- petenter, si rerum principium fiat decens, & amabile Deo. Hoc autem futurum esse credimus, si sacrarum Regularum observatio custodiatur, quam justi, laudati, adorandi inspectores tradiderunt, & Ministri verbi Dei, Apostoli. Sancimus igitur, sacras per omnia sequentes Regulas, dum quispiam, sequenti omni tempore, ad Ordinationem Episcopatus produceretur, considerare prius ejus vitam, si honesta, si inculpabilis, & undique irreprehensibilis sit, & in bonis testimonium habeat, & neque ex Officiali aut Curiali veniat fortuna: nec ex idiota, mox Clericus; deinde Presbyter, aliquid præteriens, Episcopus appareat. Sed neque ineruditus existens sacrorum Dogmatum ad Episcopatum accedat. „

Ad secundam rationem, quæ arguit scientiam compositam simplici digniorem. Dicendum est, quòd magis irridenda est, quàm solvenda; unde etiam ipsè Hostiensis, statim post sibi contradicit, & benè: nam Trinitatem beatificam ex simplicitate commendat, tanquam quolibet genere compositionis carentem. Ex quo etiam patet esse falsum & hæreticum illud quod assumit. Scilicet, *Homo dignior est Angelo:* hoc enim simpliciter falsum est, licet secundum quid, & quoad aliquam accidentalem conditionem veritatem habere possit.

Ad tertiam: quoad illud quod assumitur, doctrinam Canonum utiliorem esse ad possessiones Ecclesiæ defendendas; supposito quòd ita esset; hoc non probat intentum, quia spiritualia sunt temporalibus præferenda. Illud tamen non videtur verum esse, quia Ecclesiæ si revolvamus Cronicas; reperiemus Urbanum Papam Romanum natione, prædia pro Ecclesia possedisse, & ante ipsum tamen fuisse septemdecim primitus Summos Pontifices, acceptantes præcisè pecunias ad providendum egenis: & ab isto Urbano, usque ad Decretalium compositionem, fuerunt centum septuaginta tres Pontifices Summi, inter quos multi sanguine proprio laureati, non solum spirituale, sed etiam temporale Ecclesiæ dominium, non modicum laudabiliter ampliarunt: sed post compilationes prædictas Armenia, & Antiochia vastatæ sunt. Tartari & Turci sumperunt dominium quod hodie, proh dolor! periculossimè convalescit. Perditæ sunt Constantinopolis, Trypolis, & Provinciæ adjacentes; nec legimus aliquas infidelium terras ad Fidei obedientiam pervenisse. Immo verisimiliter dubitandum per præsens schisma, quòd à Theologis minimè procuratum aut firmatum est, plures à Fidei unitate discessuros.

Ad quartam dicendum, quòd non est digna signari: quia clarum est divinam Legem ceteras præcessisse. Ideò dicit Textus: ff. *Digestis. De origine Juris. Lege. 2.* quòd *A divina Lege omnes Leges exoleverunt* Et hæc de secundo Articulo.

Quan-



Quantum ad tertium Articulum in quo quaeritur: *Utrum Prælati scandalosus possit justè præesse.* dicendum est quòd sic, in certo casu, & cum certis circumstantiis, sicut postea declarabitur. Sed quia hoc dubium est motum ratione materię tactæ in tertia ratione, ante oppositum quaestionis, scilicet, *Utrum in casu præsentis schismatis, habens jus in Papatu, non obstante scandalo, Ecclesia possit justè præesse; vel, ad sedandum hujusmodi scandalum, teneatur Papali præsentia renuntiando cedere, potius quam eam cum scandalo retinere?* Ideo in hac materia sic procedam.

Primò. Tangam vias quæ ad sedandum hujus schismatis scandalum ab aliquibus tanguntur.

Secundò. Absque determinatione alicujus earum, ponam aliquas rationes, quæ pro illis viis facere videntur.

Tertiò. Respondebo ad formam Articuli de quo quaeritur.

Quantum ad primum, sciendum est quòd ad sedationem hujus scandalosi schismatis, in genere duæ viæ tanguntur. Una est via rigoris: alia est via amoris. Prima via, est illorum qui dicunt, quòd in hoc casu procedendum est contra schismaticos per excommunicationes, & bellorum impugnationes: secunda via est dicentium contrarium; & ista est tripartita. Prima via ponit quòd istud schisma convenientius potest terminari per Concilii generalis determinationem: secunda, quòd per compromissi sive Concilii particularis arbitrariam ordinationem: B tertia, quòd per alterius vel utriusque electorum voluntariam cessionem, & novam electionem; & hæc est de qua hic principaliter quaeritur, scilicet *Utrum habens jus in Papatu, scilicet Dominus noster Clemens, pro sedando schismate ad istam viam teneatur.*

Quæ autem istarum viarum sit convenientior non ad me, sed ad majores pertinet definire. Unde in proposito, pensata rei hujus ambiguitate, applicare possum illud quòd apud Macrobius, *Lib. 3. Saturnalium*, legitur. Cum enim inter Eustachium dyalecticum, & Dyfariu Medicum, longa argumentorum disceptatio extitisset de illa medicinali quaestione: *Utrum simplex cibus digestus sit facilior, aut multiplex?* tandem absque quaestionis determinatione, Dyfarius ita disputationem conclusit. *Qui volet, eligere sequenda, usum consular, & quid validius sanitati experientia docebit.* Sic ego in hac materia contentabor pro viis prædictis rationes ad argumenta proponere, & occasionem profundius inquirendi aliis tribuere: quæ autem illarum tanquam eligibilior sanitati Ecclesiæ sequenda sit, usus rerum, & experientia declarabit, vel fortè jam pro dolor! satis & plusquam satis est, demonstravit.

Primò ergo inducam rationes & argumenta pro via inimicitie & rigoris, quæ ponit quòd contra intrusum, & schismaticos suæ partis procedendum est per excommunicationum pœnas, & bellorum impugnationes.

Et primò ad hoc sunt Jura Canonica, sicut *Canon. In nomine Domini.* cum suis similibus, & cum glossis Doctorum. Item, ad hoc esse videtur processus Christi, *Matth. xviii.* de monitione fraterna: nam tales primò sufficienter sunt moniti, & per fratres quos spreverunt, & consequenter per Ecclesiam quam non audiunt. Ergo debent nobis esse sicut ethnici & & publicani, idest excommunicati: & cum pertinaciter excommunicationes sustineant, sunt à ritu penitus extirpandi.

Item, arguitur per processum Christi. *Matth. xviii. 9.* ubi dicit: *Si oculus tuus scandalizaverit te, projice eum abs te.* Ergo Ecclesia est quoddam corpus mysticum, secundum Apostolum. *Coloss. iii. 15.* *Vocati estis in uno corpore.* Et ad hoc *Rom. xii. diffusè.* Sequitur quòd scandalizantes hoc corpus, ejiciendi sunt, ne totum pars ducat in interitum. Et si quis pia

*Appendix ad Tom. I.*

quadam impietate dixerit ex hoc diminuendos fore Christianos. Respondetur per hoc quòd ibidem subdit Christus. *Matth. xviii. 9.* Melius est te unam manum habentem intrare Regnum. &c. Idest, melius est bonos Ecclesiasticos sine aliis esse, quam occasione eorum corrumpi vel scandalizari. Igitur &c.

Item, arguitur per processum qui habetur *Numero-rum. xvi.* Cum Datham & Abiron scandalizantes populum & Moysen, vivi absorpti sunt. Ergo à simili, per Justitiam humanam, quæ à divina exemplata est, atque derivata, schismatici, per illos figurati ac designati, etiam debent interfici, & exterminari.

Item, arguitur per exempla naturalia, de morbida ove quæ à grege separanda est, ne totum gregem ex sua contagione interficiat; & de grano uvæ putrido, qui ab aliis separatur, ne eis suam infundat putredinem. Sic etiam corporis mystici Ecclesiæ pars ægra secunda est, ne pars sincera trahatur. Ut ait Naso.

Item, quia nisi sic fieret, redire videretur opinio quam tanquam erroneam reprobatur Guilielmus Parisiensis, *Libro suo, De Fide & Legibus*, quòd scilicet nullus est interficiendus, propter hoc, quia de sua conversione sperandum est: nam si aliqui debeant interfici, maximè hæretici & schismatici, cum sint tam capiti, quam corpori Ecclesiæ præcipuè nocivi.

Sed contra prædictam viam, & pro via contraria, quæ est benevolentie & amoris, arguitur multipliciter. Et primò ex parabola zizaniorum: ubi, petentibus Discipulis: *Vis imus & colligimus ea?* *Matth. xiii. 28.* dicit glossa: ut excommunicemus eos. Et respondit Christus: *Non: ne fortè colligentes zizania, eradicetis simul & triticum.* *ψ. 29.* Idest, ne bonos simul cum malis, propter ipsorum propinquitatem & colligantiam puniatis.

Ex quibus arguitur sic. Quodcumque ex afflictione alicujus pœnæ provenit scandalum deterius, aut major obduratio, vel bonorum punitio, irrationabiliter infligitur illa pœna. Patet ex responsione Christi & ex hiis quæ super hoc ponunt glossæ. Sed verisimile videtur quòd hæc tria contingunt, vel contingerent, excommunicando plures aut præcipuè bellando contra partem adversam. Igitur &c. Minor declaratur: primò de scandalo majori, quia putarent illi quòd non amore Justitiæ; sed per vindictam, aut cupiditatem, atque ambitionem contra eos in causa speciali procederetur; cum præcepit Christus Petro recondere gladium in vaginam suam, dicens: *Matth. xxvi. 25.* quòd omnis qui in gladio percutit, gladio peribit, & sic esset jam scandalum non tantummodò passivum, sed activum; non solum acceptum, sed datum, ex quo factum in se esset minus reatum.

Secundò. De majori obduratione satis videtur constare ex hiis quæ quilibet potest experiri, & in historiis legere; sicut patet de gratiis à nobis divisis.

Tertiò. De bonorum punitio. Patet primò. Quia pars justa pugnans contra partem injustam, plures haberet occisos, qui non essent in casu schismatis, ut suppono. Similiter pars injusta plures haberet occisos & punitos, qui non essent rei schismatis: quia suppono quòd multi per simplicitatem possunt in hac parte excusari, qui tamen sicut rei punirentur. Et de excommunicatione aliqualis esset similitudo: quia illi de parte recta, & magni Principes, & alii communicant quotidie cum parte adversa in actibus legitimis; similiter simplices partis adversæ, cum culpabilibus sæpius conversantur. Ergo sic generaliter Sententias excommunicationis ferendo, puniuntur cum nocentibus innocentes, & sic cum zizaniis eradicatur triticum, quòd prohibuit Christus. Igitur &c.

Item, ad idem arguitur; confirmando rationem præ-

T;

præ-



prædictam per glossam Augustini quæ habetur super verbo prædicto, *Visimus* &c. Ubi dicit quod Communitas & Principes non sunt excommunicandi. Sed manifestum est multos de parte adversa esse Principes, & illam esse Communitatem maximam. Igitur &c.

Confirmatur: quia illud quod inter Principes Catholicos nutrit discordiam, & jam habitam indurat, & non habitam inducit, non est faciendum, & hoc, si aliter possit remediari. Sed videtur quod excommunicationes & multo magis bella hoc faciant; immo infinita odia generent, immo rebelliones inferiorum ad superiores, sicut experientia docet. Igitur &c.

Item, ad idem arguitur. Primò de excommunicatione: quia nunquam excommunicationis Sententia ferenda est, nisi in contumaces, & qui parati non sunt Ecclesie obedire: nam sicut arguit Scotus, in 4<sup>o</sup>. *distinctione 25. Ad quid pelleretur homo extra Ecclesiam, si illam audire sit paratus.* Sed non omnes de parte adversa sunt contumaces, ut videtur, cum dicant se velle stare iudicio Ecclesie, & in omnibus nobiscum contentiant, ut dicunt, nisi in quibusdam quæ facti sunt, de quibus ad Deum & Ecclesiam se referunt.

Et confirmatur: quia contumacia in Fide non videtur convinci in aliquo, nisi quando sibi sufficienter ostensa est veritas Catholica, & illi renuit assentire: sed, ut dicunt, non adhuc est eis, saltem multis eorum, sufficienter ostensa veritas; quia nec per Prædicationem, nec per Ecclesie decisionem. Igitur &c.

Et de bellorum impugnatione posset ex eisdem fundamentis argui; etiam per simile in naturalibus: quia membrum ægrum non est ferro refecandum, quando potest absque sectione sanari. Sed multæ aliæ sunt viæ non tendentes ad exterminationem membrorum Ecclesie agrorum, per quas possunt sanari, ut videtur. Igitur &c. Minorem relinquo iudicio prudentum & sapientum, qui super hoc multas vias nituntur invenire, ut supra tactum est, & infra dicitur: per quas, etsi forsitan aliqua incommoda sequerentur; quia in tanto morbo difficile est, immo impossibile remediare, sine aliqua læsione: tamen multo minora sequerentur, quam per bella, aut alios extremi rigoris modos.

Item, principaliter arguitur. Quia *Nunquam ad mortem alicujus procedendum est, nisi certis testimoniis constet eum esse culpabilem*, dicente Lactantio, in principio Libri quinti, *nec prædamari quemquam, incognita causa, licet.* Et hoc deducit Scotus in 4<sup>o</sup>. *dist. 15.* & tangit in tertio, in materia de perjurio. *Distinct. penultima.* Et est una ratio sua talis, quia *Quis occultum crimen & non satis cognitum punit; facit injuriam Foro Dei.* Ratio: quia Deus peccata occulta, & non plenè cognita sibi reliquit puniendâ, & eo facto de Foro suo iunt: non enim voluit omnia in hoc mundo puniri. Ex quo patet stultitia quorundam iudicum, immo damnatio, qui per exquisita, & injusta media, sicut per mendacia, & per subtractionem Sacramentalis Confessionis à reis puniendis, exquirunt ab eis occulta crimina.

Cum igitur in proposito nostro ab aliquibus videatur non esse certum sufficienter partem adversam in pertinentibus ad Fidem vel unitatem Ecclesie, esse schismaticam. Cum ad utramque partem multæ Decretales à doctis viris allegentur: immo, concessio eo quod est facti; de juris est apud doctissimos Jurisperitos altercatio. Igitur esset periculosum tales, ut certitudinaliter schismaticos condemnare, præsertim ipsorum plurimos, & hoc nisi ab illo, vel illis qui errare non possunt.

Item, arguitur ex modo interrogationis Discipulorum, in parabola allegata. *Visimus & colligimus ea?* Ubi notatur quod prius petenda est Dei voluntas, quam talis & tam grandis fiat punitio, *Vis?* inquit,

quasi dicant: tuæ voluntatis approbationem petimus. Sed non satis apparet aliquibus quomodo Dei voluntas quæ sita sit sufficienter in hoc casu.

Primò. Non per Orationem generalem Ecclesie, quia sicut malum hoc totam concernit Ecclesiam, sic per eam totam generalis faciendâ est oratio, quemadmodum faciebat populus Judæorum in suis necessitatibus, sicut in Libro *Machabæorum*, & in *Judith*, & *Esther* legitur: hoc autem, non sufficienter apparet esse factum.

Secundò. Non est petita divina voluntas, per morum emendationem, quæ maximè efficax est ad obtinendam divinam revelationem, & impetrandam ejus miserationem. Sed fortè dicitur quod petita est per divinarum Scripturarum, in quibus loquitur Deus, investigationem, & earum perscrutationem, quod quia verum sit, vestro relinquo iudicio, cum in hac parte Theologorum consilium, atque iudicium non solum non petatur; sed fortè irridetur, reprobatum, atque contemnitur.

Item, finaliter arguitur quod illi qui non sunt extra statum salutis, non sunt excommunicandi, nec à fortiori per bella interimendi, & hoc pro causa Ecclesie, si pars adversa, ut videtur, vel saltem magna ejus pars, est in statu salvationis. Igitur &c. Minor probatur: quia si non, tunc horrendum est cogitare quam pessimum sit præsens schisma, quod quotidie, & à longo jam tempore majorem partem Catholicorum condemnavit: & ita appareret quod Principes parum curarent de suorum amicorum salute, quorum plures sunt de adversa parte, & Prælati de sui gregis perpetuo interitu, quando non aliter insistunt paci, & concordie procurandæ: quod absurdum est credere de viris tantæ majestatis & eminentiæ, scientiæ, atque dignitatis. Et hæc sufficienter contra viam rigoris, & per viam pacis.

Sed nunc descendo ad inducendum rationes in speciali, circa illas tres vias supra tactas quæ tendunt ad finem concordie & amoris: & primò tangam breviter aliquas rationes quas aliqui communiter faciunt.

Pro prima via, quæ ponit quod præsens schisma convenientius potest terminari per Concilii generalis definitionem. Primò quidem, quia generale Concilium Ecclesie, ut isti dicunt, errare non potest, cum à Spiritu sancto regatur, sicut & ipsa Ecclesia, cujus vices gerit. Pro quo facit illud *Matth. xviii.* quod dicit Christus Apostolis, quorum Episcopi sunt successores. 21. *Distinctione. In novo. Ubi, inquit, duo vel tres vestrum congregati sunt in nomine meo, ibi sum ego in medio eorum*, Matth. xviii. 20. Et per consequens, multo magis, ubi universalis Ecclesia in Prælati repræsentata, congregata fuerit pro re tam utili & nomini Christiano tam propinqua. Pro quo etiam facit dictum Gregorii, quod habetur 15. *distinct. Sicut sancti Evangelii quatuor Libros, sic quatuor Concilia suscipere & venerari me fateor.* Quod non esset verum, si errare posset generale Concilium. Et per consequens videtur quod hujus schismatis determinatio ad ipsum referenda sit, juxta illud quod ibidem sequitur. *Cunctas, inquit, personas quas præfata Concilia respiciunt, respicio; qua venerantur, amplector: quia dum universali sunt consensu constituta, se & non illa destruis, quisquis præsumit absolvere quos religant, aut religare quos absolverint.*

Item, ad idem arguitur, ex Præcepto Domini; in *Denieronomio xvii.* Ubi dicitur; in arduis factis recurrendum esse ad Sacerdotes Levitici generis. Et per consequens, in tam arduo facto, sicut est præsens schisma, recurrendum erit ad Concilium Sacerdotum Christianæ Legis, præsertim quia hæc pro factis minus arduis, & multo minus Ecclesie detrimentum tangentibus, legitur generale Concilium à sanctis Patribus celebratum.

Item,

Item, dicunt Doctores quòd in casu hæresis, Papa de cujus etiam jure aliàs non ambigeretur, subesset Concilio generali: ergo & in casu præsentis, ubi tangitur Articulus Fidei, de unitate Ecclesiæ, ex unitati sui capitis: præsertim cum ex hac divisione innumerabilia jam scandala secuta sint, & verisimiliter secutura, in Catholicæ Fidei detrimentum.

Item, pro hoc facit Notata glossa *Cap. Si duo. Distinctione 79. & Can. licet. De evitanda. De electione*, Et opinio Petri Bertrandi, in Clementinam. *Ne Romani*. Ubi dicit, quòd *Contra malum Papam, non hæreticum, est remedium, quòd Ecclesia oret pro ipso, & quòd Cardinales convocent Concilium generale, si Papa nolit convocare*. Et per consequens, videtur quòd multò magis hoc debet fieri pro sedando præsentis schismate. Pro quo etiam inducunt, quòd Damasius Papa per Concilium generale in Sedem Apostolicam fuit inductus, & Ursinus intrusus, depositus.

Multæ aliæ rationes possent fieri: sed de hiis remitto ad aliquos speciales Tractatus, qui de hoc à quibusdam peritis reperiuntur conscripti.

Sed contra viam prædictam objicio, argumentando pro secunda via, & probando quòd præfens schisma convenientius potest terminari per compromissi, seu particularis Concilii arbitriam Ordinationem, quàm per Concilii generalis determinationem.

Primo quidem: quia communiter dicunt Juristæ, & hoc probare nituntur ex hiis quæ habentur *Distinctione 17. per totum*: quòd Concilium generale non debet congregari, nisi autoritate Papæ. Sed in proposito, vero Papæ non obedirent schismatici, nec ejus autoritate vellent congregari: igitur per generale Concilium nequit præfens schisma terminari; sed convenientius per compromissum, seu particulare Concilium factum de consensu communi, & præsertim quia, supposito quòd de consensu communi congregaretur generale Concilium, constat quòd ibi essent plures Episcopi de parte schismatica, quàm de parte vera. Et sic verus Papa exponeret jus suum discrimini, magis quàm ipsum committendo Judicio plurium, qui, ex compromisso, essent ex utraque parte in æquali numero.

Nec videtur habere locum illud quod allegatur: quòd Concilium generale non potest errare, cum regatur à Spiritu sancto: licet enim concederetur quòd non posset errare in his quæ sunt Fidei; tamen potest errare in hiis quæ sunt facti, & per consequens in proposito.

Item, hæc via videtur brevior, tutior & minus sumptuosa, quàm via Concilii generalis; & per eam deberent pacificari omnium conscientiæ: quia ex hoc fieret de consensu partium, & per tolerantiam universalis Ecclesiæ implicitè æquivaleret Ordinationi factæ per Concilium generale: & præsertim, quia illud quod sic fieret, posset postea, cessante schismate, per Concilium generale roborari. Igitur &c.

Item, pro hoc inducunt quòd simile legitur factum esse in Concilio Chalcedonensi, ubi conclusum fuit quòd ex utraque parte eligerentur decem, & alii abirent. Ut habetur in Decretis.

Item, pro ista via arguitur, ex hiis quæ leguntur in Chronicis Summorum Pontificum. Nam à tempore Constantini Imperatoris, postquam ab eo temporaliter ditata fuit Ecclesia, fuerunt viginti duo schismata, quorum hoc ultimum apparet esse pejus atque periculosius: ac etiam videtur futurum esse diuturnius; eo quod fit ceteris amplius coloratum. Sed nunquam legitur quòd in aliquo præcedentium schismatum, fuerit Concilium generale per Ecclesiam convocatum: sed illi qui fuerunt in schismatibus veri Pontifices, vocaverunt Concilia particularia in diversis locis, prout expedire videbatur. Et per consequens, consimiliter videtur quòd per generale Concilium Ecclesiæ, hoc schisma non sit tollendum; sed magis per Concilium particulare. Et si dicatur quòd

*Appendix ad Tom. I.*

particulari Concilio non esset ad hoc efficax, propter pertinaciam quorundam in hac materia contendentium, nisi illud fieret per modum compromissi, ex communi consensu partium, ad quem consensum non videtur quòd habens jus in Papatu cogi debeat, vel compelli: ad hoc dicunt aliqui quòd ille qui ad viam prædictam condescendere nollet, nec credere, aut aliter rationi se submittere, graviter erraret. Ideoque contra ipsum procedendum esset, ut dicunt, tanquam contra schismaticum, & in schismate pertinacem, ac Ecclesiæ destructorem. Pro quo facit opinio Petri de Palude. *Prima conclusio 4. Articuli*. quasi suæ quam facit de potestate à Deo collata Prælati Ecclesiæ. Ubi post multa dicit: *Quod si Papa sit dilapidator, vel alias enormiter peccet in moribus Ecclesiæ, debet sibi resisti altero de tribus modis. Vel quòd a scientificis, & ad hoc valentibus & volentibus sibi plane dicatur defectus suus. Sicut Paulus fecit Petro, ad Galath. II. vel quòd oret universalis Ecclesia, ut Deus ipsum emendet, aut certe eum tollat de medio, vel quòd Domini Cardinales congregent generale Concilium ad obviandum*. Cui opinioni concordant Petrus Bertrandi, & Glossæ superius allegatæ.

Ex quibus videtur apparere in quo esset recurrendum ad Concilium generale. Et breviter transeo de prædictis duabus viis, quia tertia magis est ad propositum quæstionis.

Circa reliqua hanc materiam tangentia, principaliter tractavi in quibusdam cedulis variis temporibus per me scriptis. Secundò principaliter in Concilio generali celebrato in civitate Pisana, & in quibusdam Congregationibus antea Parisiis celebratis.

FINIS.

EJUSDEM

PETRI DE ALLIACO

Cardinalis Cameracensis,

QUÆSTIO.

In suis Vesperis.

Utrum Petri Ecclesia Lege reguletur.

REVERENDI Patres & Domini. Ego reus & indignus peccator Petrus, de Pastore Petro & ejus grege vel Ecclesia tractaturus; immò indignus prævaricator Christianus, de Legislatore Christo & ejus Lege, seu Regula primitus loquuturus: formido nimirum, & demisso capite veritus sum, ne mihi conveniat illud Prophetae David eloquium: *Peccatori autem dicit Deus: Quare tu enarras justitiam meam, & assumis testimonium meum per os tuum. Ps. XLIX. 16.* Igitur tremunt labia, hærent fauces, balbutit lingua, & omnia vocis organa ferè penitus obmutescunt: & dum in tantorum virorum præsentia, de materia tam ardua loqui vereor, & tacere prohibeor, fugam cupio; sed quo fugiam nescio. Si enim fugiam ovis ad pastorem, Petrus ad Petrum, imò si confugiam filius ad Patrem, Christianus ad Christum; timeo repelli, & propter peccata mea nullatenus exaudiri. Non est ergo quòd securius fugiam, quàm Filius ad Matrem; Filius Ecclesiæ ad Matrem Ecclesiam. Spero namque per hanc piam Matrem quæ peccatores conciliat apud Patrem, non repelli quidem, sed suscipi, & per maternæ pietatis viscera confortari. Ad hanc igitur confugiens, & sua Lege regulari cupiens, me & dicta mea omnia tuæ & suorum filiorum tam præsentium quàm absentium

T t 2

chari-

charitativæ correctioni committo : & sub hac , & aliis protestationibus fieri consuetis , quas supplico haberi pro repetitis , gratiâ brevitas , ad quæstionis responsionem accedo : pro qua tres breves Articulus faciam , & in quolibet Articulo sic procedam.

Primus erit , de Christi regula , sive Lege.

Secundus erit , de Petri Ecclesia , sive grege.

Tertius erit , de gregis Petri , & Legis Christi conformitate.

A. Primò. Præmittam tres distinctiones. Secundò. Ponam tres conclusiones responsivas. Tertio. Inferam tres propositiones corollarias.

Quantum igitur ad primum Articulum , in quo videndum est de Christi regula , sive Lege , sunt tres distinctiones præmittendæ. Prima erit generalis , de Lege. Secunda specialis , de Lege divina. Tertia specialior , de Lege Christi seu regula.

B. Prima ergo distinctio est , quod Lex , ut ad propositum pertinet , multipliciter , & pro diversis capi solet.

Quandoque sumitur pro prima Lege , quæ est Lex increata. Et sic definit Augustinus Legem. *Libro 1. De Libero arbitrio. Lex aeterna , est summa ratio , cui semper obtemperandum est &c. & xxii. contra Faustum : Lex aeterna , est divina mens , seu voluntas , ordinem naturalem servari iubens , turbari vetans.* Unde patet quod sicut voluntas divina , est simpliciter prima causa in genere causæ efficientis ; sic ipsa est Lex simpliciter prima in genere Legis obligantis. Quare , sicut nulla secunda causa potest agere , ipsa non agente ; sic nulla Lex potest obligare , ipsa non obligante , prout aliàs declaravi. Quandoque verò sumitur Lex pro signo primæ Legis , quod est Lex creata : & sic definit Tullius , *in Philippicis. Quod Lex nihil aliud est , quam recta ratio a numine tracta , à Deo . . . . imperans honesta , prohibensque contraria.* Sed sic capiendo Legem pro Lege creata , adhuc quandoque sumitur generaliter pro qualibet tali Lege naturali humana , vel divina ; scripta , vel non scripta. Et sic definit Tullius *Lib. De Nat. Deorum. Quod Lex est recti præceptio pravique depulsio.* Quandoque verò sumitur specialiter pro Lege naturali. Et sic definit Tullius , *Libro De Legibus , quod Lex est ratio insita à natura , quæ jubet quæ sunt faciendæ , prohibetque contraria.* Quandoque etiam sumitur specialiter pro Lege humana scripta. Et sic definit Gratianus , *Distinctione prima. Quod Lex est constitutio populi quæ majores natu , simul cum plebibus aliquid sanxerunt.* Et sic quamvis iste terminus , *Lex* , sit generalis ad omnem Legem ; tamen quandoque restringitur ad unam determinatam speciem.

C. Secunda distinctio est quod Lex divina sumitur pro Lege divinitus inspirata : qualis est Lex Moysis , vel Christi. Uno modo , potest sumi pro aliqua una regula data à Deo aliquid præcipiente , vel prohibente. Alio modo , pro aliqua una congregatione plures tales regulas continente : qualiter tota doctrina Christi dicitur Lex Christi. Et sic sumitur in proposito.

Sed sic capiendo , adhuc potest sumi strictè , pro aliqua tali congregatione solum continente Præcepta & prohibitiones ; quia hæc duo solum pertinent ad Legem propriè dictam. Alio modo , potest sumi largè pro aliqua tali congregatione , non solum continente Præcepta & prohibitiones , sed etiam consilia & permissiones , testimonia historialia , exempla imitabilia , miracula , Sacramenta , promissiones præmiorum , comminationes suppliciorum , & multa hujusmodi : quæ licet non sint de substantia Legis propriæ , quia nec ligant , nec obligant , eo quod his nihil imperatur , aut prohibetur : ipsa tamen sunt fortissima adjuvantia ad Legem sustinendum. Ideò dicuntur partes Legis divinæ communiter dictæ.

D. Tertia distinctio est , quod Lex Christi , seu re-

gula , uno modo potest sumi strictè pro congregatione illorum , & simul eorum quæ docuerunt Apostoli & Discipuli ejus , autoritate sua ; & sic sumitur hîc. Unde Lex Christi seu regula dicitur tota doctrina Evangelica , intelligendo per Evangelium , non solum doctrinam quatuor Evangeliorum , sed generaliter novum Testamentum : quemadmodum doctrinam suam vocat Paulus Evangelium. *2. ad Timoth. 1. scilicet sic capiendo.* Adhuc potest multipliciter sumi. Uno modo , pro talis doctrinæ veritate , sive sit in mente , sive in scripto , vel in voce : alio modo , potest sumi pro talis veritatis vel objecti intellectuali cognitione. Unde non minus propriè dicitur Lex , vel Præceptum vel prohibitio , ipsa cognitio agendorum , vel non agendorum ; quia ipsa veritas , enuntians quid agendum , vel non agendum. Ideò dicit Venerabilis Hugo , primo de Sacramentis : *par. 6. c. 6. Quid cognitio faciendorum fuit , nisi quedam ad cor hominis facta præceptio ? Et quid rursùm cognitio vitandorum , nisi prohibitio ?* Hæc autem cognitio potest esse multiplex ; quia vel solum apprehensiva , vel judicativa : & si judicativa ; vel cum formidine , vel cum certitudine : & si cum certitudine , vel potest esse habitualis , vel actualis ; vel ab habitu acquisito solum , vel ab habitu etiam infuso. Unde secundum hoc , loquendo propriè , Lex Christi potest dici Fides infusa , vel actus ejus , quo creatura rationalis firmiter assentit doctrinæ Christianæ veritatibus.

E. His ergò distinctionibus præmissis : ad videndum qualiter hujusmodi Lex seu regula , est rationali creaturæ , pro statu viæ , perfectissima Lex creata , tres sunt conclusiones declarandæ.

Prima conclusio est , quod Lex naturalis , vel humana , vel etiam Lex Divina Moysaica viatori non est Lex perfectissima creata. Patet primò de Lege naturali vel humana : quia aliter sequitur quod viator ex puris naturalibus , sine Fide posset omnia ad quæ tenetur perfectissimè cognoscere , & adimplere : contra Apostolum , ad Hebr. xi. 6. *Sine Fide impossibile est placere Deo.* Secundò idem patet de Lege Moysaica , quia secundum Apostolum , ad Hebr. vii. 19. *Nihil ad perfectum adduxit Lex , & loquitur de Lege veteri per Moysem data.* Quare &c.

C. Secunda conclusio est , quod Lex Christi , seu doctrina vocalis aut scripta , vel ipsa mentalis solum apprehensiva , vel etiam ipsa adhæsiva , si non sit ex Fide infusa , non est viatori perfectissima Lex creata. Patet : quia nullus viator per Legem Christi , sine fidei credulitate potest omnia ad quæ tenetur perfectè intelligere : juxta illud , *nisi credideritis , non intelligetis.*

Tertia conclusio est , quod Lex Christi sola , seu doctrina , idest Fidei infusæ habitus , vel actus , quem viator habet de ea , est sibi perfectissima Lex creata. Patet : quia nullus viator per aliud signum : seu directivum creatum , nisi per hujusmodi Fidem , vel ejus actum , omnia ad quæ tenetur perfectè cognoscit , ut ex prædictis apparuit ; & per hujusmodi signum illa perfectè cognoscit. Quia si non tunc , fidelis operans secundum Fidei Christi directionem , non sufficienter operaretur ad consequendum salutem : contra illud Marc. ultimum. 16. *Qui crediderit &c. salvus erit. &c.*

F. Ex prædictis sequuntur aliquæ propositiones corollariæ.

Prima est , quod sicut virtus justitiæ solum est in mente , & non in scripto , vel voce ; sic in ipsa est propriè Lex , seu regula justæ vitæ. Patet : quia , nullo existente scripto vel voce , adhuc Lex esset ; nec regulæ intellectuales , quæ sunt rerum naturales imagines , minus essent servandæ , nec homo minus obligaretur ad eas , quam si ipsas legeret , vel audiret. Quare &c.

Secunda est , quod sicut vox audibilis non est Lex pro-

proprie; sic nec scriptura legibilis; sed solum æquivoce. Patet: quia vox, vel scriptura, Lex non dicitur, aut regula; nisi eam figuram, vel tropo quâ nomen rei & veritatis imagini imponitur, vel signo; sicut imago Regis, Rex dicitur. Patet: quia Juristæ definiunt Legem, definiunt eam secundum ejus minus propriam acceptionem: quia, ut supra patet, Cratianus, & alii, solum definiunt Legem scriptam.

Tertia est, quia sicut ad Legis Christi habitalem Fidem omnis viator obligatur, sine ulla excusatione; sic ab ejus actuali Fide nullus excusatur; nisi sola incapacitate. Primum patet ex illo dicto Apostoli: Hebr. xi. 6. *Sine Fide impossibile est placere Deo.* Unde licet inter homines alii aliis minus sint capaces, propter brevitatem intellectus, experientiae paucitatem, aut defectum doctrinae, vel gratiae; quia non omnes aequaliter obligantur ad credendum singula Legis in particulari, & explicitè: tamen nullum est genus hominum adeo tardum intellectu, quod saltem in generali, & implicitè non possit omnia credere; id est credere universaliter quicquid ibi asseritur esse verum. Ideo à tali credulitate habenda, loco & tempore, nullus omnia excusatur, nisi sola incapacitate. Parvulos autem, & furiosos, ceterisque passionibus mente captos, seu alia naturali impossibilitate prohibitos, incapaces voco: etsi non simpliciter; tamen secundum quid, scilicet dum his defectibus laborant. Quare non oportet quod aliquid actualiter credant. Ideo &c. Et hoc de primo Articulo.

G. Quantum ad secundum Articulum, in quo videndum est de Petri Ecclesia, sive grege; sunt distinctiones praemittendae. Prima erit, generaliter de Ecclesia. Secunda, specialiter de Militante Ecclesia. Tertia, magis specialiter de Petri Ecclesia.

Prima distinctio est ista. Quod Ecclesia potest multipliciter sumi. Uno modo, pro templo materiali; & sic sumitur in veteri Testamento. Deuteronom. xxiii. 1. *Emnuchus non intrabit Ecclesiam.* Et in novo Testamento. 1 Cor. xi. 22. *Numquid domos non habetis ad manducandum & bibendum, ac etiam, Ecclesiam Dei contemnitis.* Alio modo, sumitur pro Templo spirituali: & sic multipliciter potest sumi. Uno modo, particulariter; & sic quaelibet rationalis creatura quam Deus specialiter inhabitat, potest dici Ecclesia Dei, sicut dicitur Templum. Alio modo, magis generaliter, pro aliqua congregatione talium creaturarum, sive generali, sive particulari: & sic iterum multipliciter potest sumi. Uno modo, pro omnibus cognoscentibus clarè, vel beatificè Catholicas veritates, & sic vocatur Ecclesia Triumphans, de qua dicitur: *Laus in Ecclesia sanctorum*, Pl. c. lxxix. 1. Alio modo, pro omnibus cognoscentibus aenigmaticè hujusmodi veritates; & sic non solum Sanctos, ut Ecclesia Triumphans, sed etiam cum bonis malos, & cum hominibus daemones apprehendit: unde etiam quandoque, nomine Ecclesiae significantur, ut cum dicitur: *Ordini Ecclesiam malignantium*, Pl. xxv. 5. Licet autem hoc modo iterum Ecclesia multipliciter possit sumi; tamen, ut ad propositum pertinet, Ecclesia sumitur pro hominibus in mortali corpore naturaliter viventibus, & aenigmaticè cognoscentibus Catholicas veritates. Et sic vocatur Ecclesia Militans, de qua dicitur. *Attendite vobis, & universo gregi, in quo posuit vos Spiritus sanctus Episcopos, regere Ecclesiam Dei.* Act. xx. 28. Et sic sumitur in propositio.

H. Secunda distinctio est ista, quod Ecclesia Militans dupliciter potest sumi. Uno modo, pro Ecclesia generali, & sic est unica Ecclesia, & extra quam non est salus, de qua dicit Apostolus: *Coloss. 1. 18.* quod Christus est caput corporis Ecclesiae, & corpus ejus est Ecclesia. Alio modo, pro Ecclesia particulari: & sic sunt plures Ecclesiae, juxta illud dictum ejusdem Apostoli. *Salutant vos omnes Ecclesiae Christi.* Rom. xvi. 16.

Utroque autem praedictorum modorum, adhuc multipliciter sumitur Ecclesia. Nam sumendo eam pro Ecclesia generali, quandoque sumitur pro congregatione omnium fidelium actu existentium. Quandoque verò generalius sumitur pro congregatione omnium fidelium, à tempore Christi, vel Apostolorum usque nunc succedentium; & sic distinguitur Ecclesia Christi contra Synagogam Moysi. Et isto modo accipit Augustinus Ecclesiam, in Libro, *Contra Manichaeos*: ut habetur 11. *Distinct. cap. Palam.* & alibi. Ubi dicit quod Evangelio non crederet, nisi eum Ecclesiae autoritas compeileret. Hoc enim modo, Ecclesia est majoris autoritatis quam Evangelium sit; quia hujus Ecclesiae Evangelista, seu scriptor Evangelii pars existit.

Quandoque autem adhuc generalius sumitur Ecclesia pro congregatione omnium fidelium, à principio mundi, usque ad consummationem saeculi: & sic non solum comprehendit Ecclesiam Christi; sed etiam Synagogam Moysi, & eos qui fuerant sub Legge naturali: & isto modo accipit Augustinus. *Lib. 10. De Civitate. cap. 51.* ubi dicit, quod *Non solum à tempore corporalis praesentiae Christi, & Apostolorum ejus; sed ab ipso Abel, usque in hujus saeculi finem peregrinando percurrit Ecclesia.* Et Gregorius in quadam homilia dicit: quod *Ab Abel iusto, usque ad ultimum electum, semper manet Ecclesia.* Hoc etiam modo Synagoga in veteri Testamento appellatur nomine Ecclesiae. Num. xx. 4. *Cur eduxistis Ecclesiam Domini in solitudinem?*

Sed etiam sumendo Ecclesiam pro Ecclesia particulari, iterum multipliciter potest sumi. Uno modo, pro quacunque congregatione fidelium, sive virorum; sive mulierum. & sic dicitur: 1. Petr. v. 13. *Salutat vos Ecclesia quae est in Babylonia.* Et isto modo sumitur in pluribus sacrae Scripturae locis. Alio modo, sumitur specialiter pro tota congregatione Clericorum, & sic nunquam accipitur in textu Scripturae divinae: sed Clerici nomen Ecclesiae appropriaverunt ad seipsos, vocantes se Ecclesiasticos. Alio modo, sumitur adhuc magis specialiter pro aliquo particulari Collegio Clericorum: & sic in Jure Canonico, Ecclesia iterum habet varias significationes, ut notatur *extra. de verborum fig. cap. Clerici.*

Sed his & aliis significationibus obmissis, Ecclesia Militans proprie sumpta, pro Ecclesia generali potest isto modo describi: *Ecclesia est omnis homo fidelis, vel omnes homines fideles, in mortali corpore naturaliter viventis.* Et voco homines fideles, actu vel habitu, implicitè vel explicitè credentes, vel aenigmaticè cognoscentes omnes Catholicas veritates. Voco autem Catholicas veritates; veritates quibus quilibet viator actu vel habitu, explicitè, vel implicitè firmiter assentire tenetur: sed dico, omnis homo, vel omnes homines; quia secundum aliquos, non solum in pluribus hominibus, sed in uno solo potest, vel potuit stare Ecclesia. Nam, ut dicit Augustinus super Psal. cxxviii. *Aliquando in solo Abel Ecclesia erat.* Et ut quidem aliquando, scilicet tempore Passionis Christi, tota Ecclesia, & tota Fides Ecclesiae Christianae, in Maria Matre Christi remanserat.

I. Tertia distinctio est ista, quod Petri Ecclesia dupliciter potest sumi. Uno modo, pro Ecclesia quam Petrus Apostolus personaliter rexit; alio, pro Ecclesia particulari, in qua ipse sedem tenuit. Et quia ista dicitur fuisse Ecclesia Romana; ideo distinguendum quod Romana Ecclesia multipliciter sumitur. Quandoque pro Summo Pontifice, & quibusdam Presbyteris, & Diaconis, quos non ex autoritate divinae Scripturae; sed ex consuetudine observantiae humanae Papam & Cardinales vocamus. Quandoque autem sumitur pro solis Cardinalibus. Quandoque pro omnibus Clericis Romanis. Quandoque pro omnibus fidelibus Romanae Diocesis. Quandoque pro omnibus credentibus Fidem Apostolicam praedicatam



Romanis. Et sic universalis Ecclesia potest vocari Ecclesia Romana & omnes fideles possunt appellari Romani, ut dicunt aliqui. Sic Paulus Apostolus extra Italiam natus, antequam Romæ fuerit, se esse hominem Romanum asseruit, ut patet *Act. xvi.* Et itto modo, secundum illos, sumitur Ecclesia Romana, ubicumque innuitur quod contra Fidem errare non potest Romana Ecclesia. *ut 24. q. 1. pudenda & c. à recta.*

His distinctionibus præmissis, ad videndum qualiter utraque Ecclesia, scilicet tam Ecclesia universalis, quam particularis Ecclesia Romana, sive Romana Diocesis fuit Petri Ecclesia, tres sunt conclusiones declarandæ.

Prima est, quod Petrus Apostolus, ex Christi institutione, principatum habuit universalis Ecclesiæ.

Secunda est, quod Petrus Apostolus, ex Christi ordinatione, Episcopatum tenuit Romanæ Ecclesiæ.

Tertia, quod Petrus Apostolus prius tempore Summus Pontifex fuit, quam Episcopus Romanæ Ecclesiæ.

K. Ad Declarationem autem harum conclusionum, sciendum est quod circa istam materiam sunt variæ assertiones istis conclusionibus aliquo modo repugnantes.

Prima est, quod nullus Sacerdos ex Christi institutione super alios habet aut habuit majorem potestatem, sed omnibus æqualem.

Secunda est, quod Petrus Apostolus non habuit super alios Apostolos, nec per consequens, super universalem Ecclesiam principatum: & si habuit inter eos aliquo modo Primatum, hoc non fuit per modum præsentia, vel dominationis; sed per modum voluntariæ reverentiæ & humiliationis: sic que alii Apostoli non tanquam sibi subditi, sed ratione suæ antiquitatis & perfectionis, ei in multis voluntariè deferebant.

Tertia est, quod Petrus habuit super alios propriè principatum: tamen non ex institutione Christi, sed ex ordinatione Apostolorum.

Quarta est, quod Petrus non fuit Pontifex Romanus, sive Romanæ Ecclesiæ Episcopus.

Quinta, quod Romana Ecclesia non habet super alias Ecclesias principatum: nisi improprie capiatur Ecclesia Romana pro universali Ecclesia. Et de ista intelligitur quod Romana Ecclesia est caput omnium Ecclesiarum.

Sexta, quod particularis Ecclesia Romana habet super alias principatum; & hoc ponitur secundum quadruplicem modum.

Primus modus est, quod ipsa habuit hujusmodi principatum, non ex ordinatione divina; sed humana. Et iste modus est duplex. Unus est, quod hujusmodi principatum habuit autoritate Imperatoris Constantini, sive aliorum Imperatorum. Secundus modus est, quod ipsum habuit autoritate generalium Conciliorum. Tertius autem modus est, quod hujusmodi principatum habuit, non ex ordinatione humana; sed divina. Et iste est duplex.

Unus modus est, quod hunc principatum habuit immediatè ex institutione Christi, & eum accepit quando Petrus factus fuit Summus Pontifex, dicente Christo, *Tu es Petrus* &c. *Matth. xvi. 18.* Alius & quartus modus est, quod ipsum habuit non immediatè à Christo, sed à Beato Petro, qui de Antiochia in Romanam Ecclesiam Sedem suam transtulit; & eam omnibus aliis Ecclesiis prætulit. Licet autem non sit facile prædictas assertiones efficaciter impugnare; tamen contra eas probandæ sunt conclusiones præmissæ. Unde ad declarationem conclusionis primæ tres sunt propositiones præmittendæ.

L. Prima est, quod in Petro & ceteris Apostolis duplex fuit potestas: scilicet potestas Ordinis, & potestas Regininis. Prima, fuit potestas consecran-

di, ligandi, & solvendi. Secunda, fuit potestas ordinandi subjectos & ad eorum salutem gubernandi.

Secunda propositio est, quod in Petro & ceteris Apostolis fuit æqualis potestas Ordinis, quia unus Ordo erat in singulis, scilicet Ordo Sacerdotalis. Ideò in his quæ ad hoc pertinent, ratione Ordinis, non erat major potestas in uno quam in aliis.

Tertia est, quod in Petro & ceteris Apostolis non fuit æqualis potestas Regininis; sed ex Christi institutione, in hac potestate Petrus fuit major, & præfuit aliis: ideò in multis primam Ordinis potestatem ligare & cohibere potuit in eis. Unde, quia hujusmodi potestas ex Christi institutione in eo major fuerit quam in aliis, ex verbis Christi concluditur; non præcisè ex eo quod Petro dicit *Matth. xvi. 19.*

*Quodcumque ligaveris super terram, erit ligatum & in caelis, & quodcumque solveris super terram, erit solutum & in caelis.* Nam *Matth. xviii. 18.* similia verba dicuntur omnibus Apostolis. Et *Joannis xx. 23.* *Quorum remiseritis peccata, remittuntur, & quorum retinueritis, retenta erunt:* Sed ex eo quod prius tempore & singulariter dicit, illud præmittens &c. cap. *xvi. 18.* *Tu es Petrus, & super hanc Petram adificabo Ecclesiam meam, & tibi dabo claves regni caelorum.* Et *Joan. i. 24.* *Tu vocaberis Cephas.* Et *Joan. ultimo. 16.* *Pasce agnos meos.* Et *ψ. 17.* *Pasce oves meas,* per oves simpliciores intelligens. Plura alia possent induci Scripturæ testimonia, sed ex his patet conclusio prima.

B

Secunda conclusio non potest efficaciter probari ex Scripturis divinis, quia in eis non legitur quod Christus ordinaverit Petrum Episcopum Romanum; imò, quod Petrus fuerit vel manserit Romæ, non invenitur in tota Scriptura sacra describente actus Apostolorum: hoc tamen potest rationabiliter persuaderi ex historiis authenticis, quæ narrant quod Petrus existens Romæ, persecutione in ea crescente, Urbem Romanam voluit dimittere; sed occurrente ei Christo, ait Petrus: *Domine quò vadis;* ad quem Christus: *Vado Romam iterum crucifigi:* ex quo dicto Petrus intelligens seipsum tanquam alterum Christum, seu Christi Vicarium, ibidem debere martyrio coronari, reversus est & ibi usque ad finem vitæ remansit. Unde verisimiliter concluditur quod ibi Sedem & Episcopatum tenuerit: non quidem ordinatione humana, cujuscumque terreni Imperatoris, sive Concilii generalis; sed ordinatione divina Imperatoris cœlestis, licet hæc ordinatio fortè postea fuerit & per Imperatores roborata, & per Concilia generalia confirmata. Et sic patet conclusio &c.

Tertia conclusio probatur. Quia Petrus existens Pontifex Summus, prius in Antiochia sedit, quam Romæ, sicut patet *Act. 12.* Unde sicut legitur in Chronicis, Petrus per quatuor annos post Passionem Christi, in partibus Hierosolymitanis Ecclesiam rexit, postea per septem annos Antiochiæ sedit, & sic à Passione Domini fluxerunt xi. anni, antequam Romæ Sedem suam transtulerit; & per consequens pluribus annis fuit Pontifex Summus, quibus non fuit Pontifex Romanus. Quare patet quod esse Pontificem Romanum, non est necessarium ad esse Pontificem Summum: quia non est de essentiali necessitate Pontificis Summi, quod sit Episcopus Romanus, nec alterius particularis Ecclesiæ Episcopus. Et sic patet conclusio tertia.

M. Ex prædictis sequuntur aliquæ conclusiones corollaræ.

Prima est, quod Pontificatus Summus, & Pontificatus Romanus, sunt Pontificatus distincti; licet sint in eadem persona, divinâ ordinatione conjuncti.

Secunda est, quod Pontificatus isti non sunt necessariò sic annexi, quin ex causa rationabili valeant separari: puta si Summus Pontifex cum Concilio generali judi-



dicaret esse utile Ecclesie universali quod Ecclesiam Romanam omnino dimitteret, & se alteri copularet, & hoc ex causa rationabili; sicut si Roma aut Dioecesis Romana subverteretur, ut Sodoma; vel à Fide everteretur, ut Hierosolyma; vel propter aliud grande crimen, aut grave schisma.

Tertia est, quod si Pontificatus isti essent de facto separati, Romana Ecclesia non esset caput omnium Ecclesiarum, nec haberet principatum populi Christiani. Patet: quia hanc dignitatem capitis, principatus, honoris, semper Ecclesia tenet & tenuit, quam summus Pontifex sibi specialiter copulavit. Ideò Antiochia illam dignitatem perdidit, & eam Romana Ecclesia acquisivit, quando Petrus de Antiochia civitate Romam translatus fuit. Quare patet quod Romana Ecclesia non est caput aliarum, nisi ratione sui capitis, id est Summi Pontificis, qui de facto Pontifex Romanus existit. Ideò excluso huiusmodi capite, vel ipso manente Summo, & non Romano Pontifice, ipsa caret illa dignitate. Quare &c. Et hæc de secundo Articulo.

N. Quantum ad tertium Articulum, in quo, pro responsione ad quæsitum, videndum est de gregis Petri & Legis Christi conformitate: pro tituli quæstionis declaratione sunt tres distinctiones præmittendæ.

Prima ergò distinctio est ista, quod Lege regulari, dupliciter potest intelligi. Uno modo, ut idem sit quod Legem habere, & ea obligari; & isto modo, satis clara est ex primo Articulo quæstionis veritas: alio modo, ut idem sit quod secundum Legem vivere, & ei conformari; isto modo tractanda est in præsentis Articulo quæstionis difficultas.

Secunda distinctio est, quod Legi conformari; potest esse dupliciter. Uno modo, in credendis: alio modo, in valendis. Prima conformitas pertinet ad intellectum, & fit per Fidem, Spem, & Charitatem: nam, secundum Apostolum 1. Cor. xiiii. 13. hæc sunt tres virtutes Theologicæ, in quibus consistit perfecta conformitas Legis divinæ, & tota perfectio Religionis Christianæ.

Tertia distinctio est, quod Legi difformari, etiam dupliciter potest esse. Uno modo, secundum intellectum, errando contra Legem errore hæresis, seu alicujus facultatis repugnantis Fidei: alio modo, secundum affectum, errando contra Legem, non errore hæresis, sed alterius culpæ mortalis, repugnantis Spei aut Charitati. Unde secundum hoc est intellectus quæstionis. *Utrum Petri Ecclesia Lege reguletur?* hoc est, utrum Legi conformetur, sicque nunquam propter aliquem errorem Legis regulæ difformetur.

O. His ergo distinctionibus præmissis, sciendum est quod de prima conformitate, vel difformitate, est in hac quæstione difficultas specialis: ideò de illa principaliter dicam, & de illa intelligam in conclusionibus ponendis. Sed prius recitandæ sunt quædam assertiones circa istam materiam plurimum differentes.

Prima est, in quam communiter omnes fideles videntur consentire, quod tota Ecclesia, sive multitudo omnium Christianorum hæreticari non potest, sive contra Fidem errare. Secunda est, quod necetiam Concilium generale. Tertia, quod nec Romana Ecclesia. Quarta, quod nec Collegium Cardinalium. Quinta, quod nec Papa canonicè intrans. Aliæ autem sunt quinque assertiones prædictis valde repugnantes.

Una est, quod Papa intrans canonicè hæreticari potest, sive contra Fidem errare, quia Petrus & multi alii leguntur sic errasse. Septima est, quod Ecclesia Romana etiam potest sic errare, sive capiatur pro Collegio Cardinalium, sive pro Collegio Papæ simul & Cardinalium, sive in

quacumque alia significatione sumatur, dummodò nomine Romanæ Ecclesie, non importetur tota multitudo fidelium, quia, illà Ecclesiam scilicet sic errante, adhuc staret Ecclesiam illam non errare, cui Christus promisit perseverantiam in Fide. Octava est, quod etiam Concilium generale potest contra Fidem errare, quia ipso sic errante, adhuc staret aliquos extra Concilium non errare, & per consequens Fidem Ecclesie non deficere. Nona est, quod tota multitudo non solum Clericorum, sed generaliter omnium virorum potest sic errare, & Fides Ecclesie in solis mulieribus conservari; quia sic conservata fuit in sola Maria Virgine, tempore Passionis Christi. Decima est, quod tota multitudo Christianorum, non solum virorum, sed etiam mulierum utrumque rationis habentium, potest contra Fidem errare, quia hoc stante, adhuc in parvulis baptisatis possunt salvari omnes promissiones Christi, de Fide Ecclesie duratura usque ad consummationem sæculi. Licet autem omnes prædictæ assertiones habeant secundum magis & minus aliquas apparentes rationes, tamen eas ad præsens pertractare non patitur temporis brevitatis, sed conservando eas usque aliàs, dico pro nunc probabiliter, quod ex tribus conclusionibus probandis, satis possit apparere aliquarum dictarum assertionum veritas.

P. Ex sacra Scriptura convincitur quod semper est aliqua Ecclesia quæ Christi Lege reguletur.

Ex sacra Scriptura non convincitur quod semper est aliqua Ecclesia particularis quæ Christi Legis regulæ conformatur.

Ex sacra Scriptura convincitur quod semper est aliqua universalis Ecclesia quæ nunquam Christi Legis regulæ difformetur. Et quia istæ conclusiones multum ad invicem connectuntur, ideò simul una ratione probantur.

Unde arguitur sic. Ex sacra Scriptura convincitur quod semper est aliqua Ecclesia quæ per rectam Fidem Legis Christi regulæ conformatur; intelligendo, *semper*, à tempore Christi, usque ad consummationem sæculi: sed ex ea non convincitur hoc convenire alicui Ecclesie particulari, intelligendo per particularem Ecclesiam quamcumque Ecclesiam distinctam ab Ecclesia universali. Igitur sufficienti divisione ex ea convincitur hoc convenire Ecclesie universali; & per consequens sequitur intentum in conclusionibus præmissis, intelligendo eas, ut prædixi, de conformitate & difformitate primo modo dictis. Consequentia patet; sed Minor rationibus probatur, quia illud quod in sacra Scriptura promittitur toti & nulli parti, non debet alicui parti attribui: sed semper rectam Fidem habere, aut nunquam contra veram Fidem errare, in sacra Scriptura à Christo promittitur toti & soli fidelium congregationi, ut patebit ex probatione Majoris. Igitur hoc non debet alicui particulari Ecclesie Catholicorum attribui, imò debet temerarium censer: Major autem principalis rationibus probatur, & primo ex illo verbo Christi. Luc. xxii. 32. *Petre rogavi pro te, ut non deficiat fides tua.* Nec dubitandum est ipsum in hoc fuisse exauditum; quia secundum Apostolum. Heb. v. 7. *Ex auditus est pro sua reverentia.* Constat ergo quod Christus promisit Petro quod non deficiet Fides sua, non intelligens de ejus Fide personali, sed de Fide generali Ecclesie Dei committendæ Regimini Petri: & cum non loquatur de aliqua Ecclesia partiali, sequitur quod intendit de Ecclesia totali.

Secundò, patet idem ex illo verbo Christi Math. ultimo. 20. *Ego vobiscum sum usque ad consummationem sæculi.* Ubi Christus promittit suis Discipulis, non solum pro se; sed pro suis successoribus in Ecclesia Dei, seipsum, non quidem corporaliter, aut solum sacramentaliter, sed per Fidem spiritualiter semper adesse, vel affuturum. Unde dicit Gregorius

rius

rius quòd *Per hoc quòd Christus usque ad consummationem sæculi cum discipulis se esse promittit, respondit ipsum nunquam a credentibus recessurum*

Tertio. Idem sequi apparet ex illo verbo Christi: *Matth. xxiv. 24.* Ubi loquens de persecutione Antichristi dicit quòd inducentur *in errorem, si fieri potest, etiam electi.* Unde ex hoc modo loquendi Christi, patet quia de potentia ordinata hoc non potest fieri, quia ejus promissio est, quòd etiam tempore Antichristi erunt aliqui electi non errantes in Fide Christi. Et quia minùs videretur de illo tempore promisso, sequitur quòd semper sunt aliqui credentes Fidem Christi, & illi continentur sub aliqua Ecclesia non particulari, sed universali. Quare &c.

Q. Ex prædictis sequuntur aliquæ propositiones corollariæ.

Prima est. Quòd semper in Ecclesia universali erunt plures adulti illustrati veritate Fidei.

Secunda est. Quòd semper in Ecclesia universali erunt plures justii formati virtute Spei.

Tertia. Quòd semper in Ecclesia universali erunt plures electi inflammati Charitate Dei.

Prima propositio patet: quia in autoritate præallegata, ubi Christus dicit quòd, si fieri potest, etiam electi inducerentur in errorem, intendens quòd illo tempore Antichristi, erunt plures electi non errantes contra Fidem: conitat quòd non intendit de parvulis baptizatis, cum in eis non cadat inductio in errorem, sed de adultis credentibus Fidei veritatem. Unde patet quòd promissiones Christi de Fide Ecclesiæ usque ad finem sæculi permanura, non possunt salvari in parvulis baptizatis, & per consequens nec debent intelligi solum de Fide infusa; sed etiam de Fide acquisita.

Secunda propositio patet ex prima & tertia: quia Fides & Caritas non possunt haberi sine Spe, de communi, sive de potentia ordinata, ut ad præsens suppono. Igitur &c.

Tertia propositio patet: quia minùs videretur quòd Ecclesia debet stare in Charitate in illo tempore novissimo & pessimo persecutionis Antichristi, quàm quocumque alio tempore: quia de illo tempore dicitur. *Matth. xxiv. 12.* quòd *abundavit iniquitas, & refrigescet charitas.* Et tamen adhuc illo tempore Ecclesia stabit in Charitate: quia ibi dicitur quòd *refrigescet charitas; & non quòd ipsa totaliter corrumpetur.* Item, dicitur *Charitas multorum* & non dicitur omnium. Item, ibidem de Antichristo dicitur quòd abbreviabuntur dies ejus: quare non videtur quòd debeat interficere omnes Charitatem habentes. Item, ibidem dicitur in plurali, quòd electi non poterunt in errorem induci, & per consequens tunc erunt plures electi contra Legem non errantes, & per consequens Fidem & Charitatem habentes. Quare &c.

R. Ex prædictis ergo patet responsio quæstionis: videlicet quòd Petri Ecclesia Lege regulatur, hoc est, quòd universalis Ecclesia nunquam per errorem Legi difformatur; sed semper Legis Christi regulæ conformatur, non solum per Fidem mortuam, sed etiam per Fidem, Spe & Charitate formatam, & si non quantum ad quamlibet ipsius portionem. Et in hoc consistit conformitas Ecclesiæ ad Christi regulam seu Legem. Hæc igitur sufficiant de tertio Article, & pro præsentis & totali quæsito.

## QUÆSTIO

*Ejusdem Petri Cardinalis.*

DE RESUMPTA.

Utrum Petri Ecclesia Rege gubernetur. Lege reguletur. Fide confirmetur. Jure dominetur.

A. **U**TRUM Petri Ecclesia Fide confirmetur. Arguitur primò quòd non: quia Petrus non habuit Regalem Monarchiam totius Ecclesiæ, seu politiæ Christianæ: imò talis Monarchia videtur ad Imperatorem pertinere. Igitur politiæ Christiana non debet dici Petri Ecclesia, & per consequens, quoad suppositum, quæstio falsa. Consequentia tenet: quia quælibet politiæ dicitur propriè esse illius qui in ea est Rex seu Monarcha. Antecedens patet: quia Christus pro se & Petro ejus Vicario futuro, fecit solvi tributum Imperatori. *Matth. xvii.* Igitur &c. Secundò. Si Ecclesia esset Fide confirmata, maximè hoc videretur verum de Fide infusa: sed hoc non. Igitur &c. Antecedens quoad primam partem videtur notum, sed quoad secundam probatur: quia Fides infusa non sufficit ad firmandum in nobis actum credendi, respectu Articulorum, nisi ad hoc concurrat apparentia rationum; ex quibus, secundum Augustinum. *xiv. de Trinit.* gignitur in nobis Fides, nutritur, defenditur, & roboratur. Igitur Fide non confirmatur Ecclesia; sed magis ex ipsa rationis apparentia: sic enim per apparentia miracula Ecclesia fuit confirmata, juxta illud: *Prædicaverunt ubique, Domino cooperante, & sermonem confirmante, sequentibus signis.* Marc. xvi. 20. Quare &c. Tertio. Ecclesia Petri in his quæ sunt Fidei potest errare. Igitur confirmatur Fide. Consequentia clara est: quia confirmatio in Fide importat constantem firmitatem, quæ est invertibilis in errorem. Antecedens probatur: quia Ecclesia Romana, propriè dici debet Petri Ecclesia, eo quod in ea fuit Sedes sua; sed ipsa sicut una alia particularis Ecclesia, potest errare in Fide: nam ipsa sic errante, adhuc staret universalem Ecclesiam non errare; & sic salvarentur omnia dicta Scripturæ, & omnes promissiones à Christo factæ, de stabilitate Ecclesiæ & firmitate in Fide &c. Oppositum arguitur: quia Christus oravit pro Petri Ecclesia, ut esset Fide confirmata, juxta illud: *Petre, rogavi pro te, ut non deficiat Fides tua.* Luc. xxi. 32. Sed hæc oratio Christi fuit exaudita: Nam ut dicit Apostolus: *Exauditus est pro sua reverentia.* Hebr. v. 7. Igitur &c.

Juxta tres terminos quæstionis ad materiam tactam in tribus prioribus argumentis, præmissis tribus præambulis, ponam tres conclusiones responsales, in quibus aliqua dicam, non tam assertivè, quàm probabiliter & collativè.

B. Primum præambulum est de isto termino, *Petri Ecclesia*, qui licet multipliciter possit sumi, prout dixi in Vesperis meis, in secundo Article quæstionis; tamen in proposito sumitur pro Ecclesia universali, quæ dicitur Ecclesia Petri: quia in spiritualibus fuit caput ejus, & in ea ex Christi institutione Sacerdos summus. Et per hoc posset solvi primum Articulum, ante oppositum quæstionis factum: quia dicitur Petri Ecclesia, non propter Monarchiam temporalem, sed propter spirituales & Sacerdotalem. Per hoc etiam posset solvi tertium argumentum, quia Ecclesia universalis magis propriè dicitur Petri Ecclesia, quàm Ecclesia Romana, seu quævis alia particularis, prout aliàs in eodem Article declaravi.

Se-

Secundum præambulum est de isto termino *Fides*, qui multipliciter potest sumi. Uno modo, pro Fide habituali de qua dicitur: *Sine Fide impossibile est placere Deo.* Hebr. xi. 6. Alio modo, pro Fide actuali, de qua dicit Augustinus: *Fides est credere quod non vides.* Tertio modo, pro Fide objectali, idest pro objecto Fidei, de quo in Symbolo. *Hæc est Fides Catholica* &c. Adhuc autem, primo modo, potest sumi pro habitu infuso, vel pro habitu acquisito: & iterum tertio modo, vel pro actu Fidei infusæ, vel pro habitu ex actu acquisito procedente, qui actus vel habitus, quando est sine Charitate, dicitur Fides informis, de qua dicitur: *Dæmones credunt & contremiscunt.* Jac. ii. 19. Quando verò est cum Charitate seu gratia, dicitur Fides formata, de qua dicit Propheta: *Iustus in Fide sua vivet.* Habac. ii. 4. Sed omnibus aliis modis ad præsens exclusis, capio hinc Fidem pro habitu infuso, vel actu credendi ab ea pendente, sive sit informis, sive formatus Charitate.

C. Tertium præambulum est de isto termino, *confirmatio*, qui licet etiam multipliciter possit sumi; tamen hinc sumitur ut importat constantem firmitatem in aliqua virtute, quæ de lege ordinata est invertibilis in vitium contrarium, sicut aliquem diceremus in gratia confirmatum, quia aequaliter invertibilem in peccatum.

Unde ex prædictis apparet quòd titulus quæstionis dupliciter potest intelligi, secundum quod huic ablativo *Fide*, duplex propositio potest subintelligi, vel suppleri: nam potest intelligi utrum confirmetur ex Fide, vel in Fide. Primò, est sensus quæstionis: *Utrum universalis Ecclesia ex Fide*, scilicet infusa, *confirmetur*; sic quòd ex ipsa, absque rationis apparentia, ad constantem & firmiter credendum sufficienter inducatur, juxta illud quod solet in Ecclesia cantari. *Et si sensus deficit, ad confirmandum cor sincerum, sola Fides sufficit.* Et juxta illud Gregorii. *Fides non habet meritum, ubi ratio humana probat experimentum.* Et contra hunc sensum arguit secunda ratio ante oppositum. Secundo modo, est sensus quæstionis: *Utrum universalis Ecclesia, in Fide infusa confirmetur.* Sic scilicet quòd de Fidei constanti & firma perseverantia certitudinaliter instruat. Et ad hunc sensum procedit responsio facta post oppositum. Unde hujusmodi confirmatio in Fide duo importat. Primum est, quòd semper quamdiu erit Ecclesia ipsa perseverabit in Fide. Secundum est, quòd de perseverantia ipsa est certificata ex instructione Scripturæ sacræ, seu alterius revelationis divinæ, juxta illud prius allegatum: *Petre Rogavi pro te*, &c. Ubi Christus revelavit quòd semper Petri Ecclesia in Fide perseverabit.

His igitur præmissis, ponam tres conclusiones.

Prima erit, de Ecclesia, & Monarchia Petri: & erit responsiva ad quæstionis suppositum.

Secunda erit, de habitu & actu infusæ Fidei, & erit præambula ad primum quæstionis sensum.

Tertia erit, de quæstione, & confirmatione Ecclesiæ Christi, & erit responsiva ad utrumque quæstionis intellectum.

D. Prima ergo conclusio, juxta materiam argumenti, ante oppositum facti, est de Ecclesia & Monarchia Petri: & est ista. Quòd licet tam Christus, quam ejus Vicarius Petrus, in quantum caput Ecclesiæ, habuerit Monarchiam spiritualem; non tamen Regiam temporalem. Prima pars patet de Christo, quia secundum Apostolum. *Coloss. i. 18.* *Christus est caput corporis Ecclesiæ, & corpus ejus est Ecclesia.* Scilicet caput habet Monarchiam principalem, & supremam, respectu, & circa sui corporis membra. Igitur &c. De Petro Christi Vicario idem patet ex dictis in secundo Articulo quæstionis quam tractavi in Vesperis: ubi respondi quòd Petrus Apostolus, ex Christi institutione fuit caput, &

Appendix ad Tom. I.

habuit Principatum universalis Ecclesiæ, & fuit in ea Pontifex Summus; & per consequens spiritualis Monarcha supremus. Sed secunda pars conclusionis probatur ex illa propositione quam posui in prima lectione contra re . . . . . Magistrum, quæ fuit hæc. *Sicut nec Petrus Apostolus ultra Monarchiam Sacerdotalem, sic nec Christus secundum humanitatem, habuit Monarchiam Regalem.* Cujus secunda pars est contra primam partem secundæ conclusionis principalis tertii Articuli, in qua in Vesperis suis posuit quòd *Christus unctus est à Deo ut esset, secundum humanitatem, Monarcha Regalis, & Sacerdotalis totius Orbis generalis.* Contra quam, probavi prædictam propositionem meam tribus responsionibus. Primò, quòd si Christus &c. Tunc Petrus Apostolus, sicut successit Christo in Monarchia Sacerdotali, sic succedere debuisset in Monarchia Regali. Consequentia videtur bona, quia non apparet ratio diversitatis; sed consequens videtur falsum, quia quòd Petrus talem Monarchiam habuerit, non habetur ex Scriptura facta, quare hoc asserere apparet temerarium. Hic respondet dupliciter. Primò: negando consequentiam, & assignando rationem diversitatis, dicendo quòd ex causa rationabili, quæ tamen non habuit locum in Christo, tempore novæ Legis, Regnum divisum est à Sacerdotio: scilicet ne Sacerdotes vocati ad altius exercitium spiritualis vitæ, negotiis sæcularibus implicarentur, & hæc est, ut dicit, ratio Apostoli. 2. *Timoth. ii.* Alio modo respondet, negando consequens illatum, non esse inconveniens de Beato Petro & de quolibet Papa ejus successore, intelligendo de Monarchia Regali, quoad auctoritatem originalem & architectonicam.

Sed contra arguitur: quia si prima responsio sit bona, & ratio diversitatis in ea assignata; sequitur quòd secunda responsio sit mala: quia per primam in nova Lege Regale dominium non est cum Sacerdotio, nec Sacerdotes debent sæcularibus implicari. Igitur Summus Sacerdos non dominatur tali dominio temporali, per quod retraheretur ab exercitio spirituali; juxta illud Apostoli: *Nemo militans Deo, implicatur se sæcularibus negotiis.* 2. *Timoth. ii. 4.* Sic una responsio interimit aliam. Tamen ad fundandum secundam responsionem, ponit duas propositiones. Prima est, quòd quamvis Papa de Jure divino & naturali, utramque scilicet spiritualem & temporalem habeat Jurisdictionem auctoritative; non tamen æqualiter executive. Prima pars probatur: quia temporalia se habent tanquam dispositiones ad spiritualia. Igitur apud quem est plena auctoritas spiritualium, apud illum etiam est auctoritas ordinandi de temporalibus &c.

Item, quicumque habet auctoritatem judicandi de spiritualibus, ad illum etiam reducitur auctoritas judicandi de temporalibus. Igitur &c. Antecedens probatur: quia temporalia, non nisi secundum spiritualia debent judicari & ordinari, juxta illud Apostoli. 1. *Cor. 6. 3.* *Angelos judicabimus, quantum magis sæcularia?* Glossa. *Idest de rebus sæculi.* Et ad hoc inducit, extra. *Qui Filii sunt legitimi. Per venerabilem.* Item deduci potest ex dictis Apostoli. 1. *Cor. ii. 15.* dicentis: quia *Spiritualis omnia juducat* &c. Secunda probatur: quia in temporalibus Papa non habet meram executionem, sicut in spiritualibus; sed solum in certis casibus habet executivam Jurisdictionem temporalem, sicut probant Jura, quæ tamen non allegat causâ brevitatis. Tangit etiam ibi auctoritatem Scripturæ, *Deut. xvii.* ex qua concludunt Jura, sicut ipse dicit, quòd cum in temporalibus aliquid fuerit difficile, vel ambiguum; tunc est ad Judicium Sedis Apostolicæ recurrendum &c.

E. Sed ista possent apparenter solvi, & contra ipsum reduci. Unde ad primam & ad secundam simul potest dici, quòd temporalia, idest negotia rerum temporalium & sæcularium, sicut Principatus, Dominium, vel Judicium coactivum litium, aut conten-

V v tio-

tioforum actuum civilium, non disponunt, nec ordinantur ad spiritualia, imò magis ea impediunt. Unde super illo verbo Apostoli prius allegato: *Nemo militans Deo &c.* dicit glossa Ambrosii quod *sicut nemo potest duobus Dominis servire*; Matth. vi. 24. *sic nec Deo militare in spiritualibus, qui implicat se secularibus negotiis quibuslibet*: & dicit *quibuslibet*, nullum excipiendo. Item, nec concludit illa autoritas Apostoli. 1. Cor. vi. 3. *Angelos iudicabimus &c.* Quia A ibi alloquitur Apostolus generaliter omnes de Corintho, ad quos scribebat Epistolam. Unde, quia contendebant de secularibus iudicibus, ipsos monebat ut ex cœtu fidelium aliquos iudices constituerent, non quidem Episcopos aut Sacerdotes, sed alios. Propter quod subdit: *Secularia igitur iudicia si habueritis, contemptibiles qui sunt in Ecclesia illos constituere ad iudicandum.* &c. 1. Cor. vi. 4. Ubi glossa, secundum Ambrosium & Augustinum, *Contemptibiles, idest, aliquos sapientes, qui tamen sint minoris moriti*, supple quam Apostoli vel Ministri Evangelii, *constituere ad iudicandum*: & causa redditur; quia Apostoli talibus non vacabant. Unde etiam glossa, secundum Gregorium. *Hi, inquit, terrenas causas examinent, qui exteriorum rerum sapientiam perceperint.* Qui autem spiritualibus donis ditati sunt, terrenis non debent negotiis implicari: est hæc est etiam sententia Bernardi, ad Eugenium Papam. *Lib. 2. c. 5.* Si autem aliqua dicta Sanctorum videantur innuere B quòd iudicia secularia ad Episcopos pertineant, sicut etiam videtur innuere illa Decretalis. *Per venerabilem.* Ad omnia talia posset dici, ea debere intelligi non de iudicio coactionis, sed de iudicio discretionis; vel hoc ad eos pertinere, non iure naturali aut divino, sed humano & positivo: de quo ad præfens non est intentio.

Item, illa autoritas, *spiritualis omnia iudicat*: non videtur digna solutione, quia omnino est extra propositum. Nam Apostolus vocat spirituales non Episcopum aut Sacerdotem, sed prout distinguitur contra carnalem; quod patet per illud quod præcedit. *Animalis homo, inquit, idest qui habet animum ad carnalia depressum, non percipit ea quæ sunt Spiritus Dei, idest spiritualia.* Nec Apostolus loquitur de iudicio rerum secularium, sed spiritualium: quod patet ex autoritate quam allegat. Rom. xi. 25. ex Isaiâ xl. 13. *Quis enim cognovit sensum Domini &c.* Item ad illam autoritatem Deut. xvii. 8. *Si difficile est quid &c.* potest dici quòd loquatur de Sacerdotio vel Lege: nec secundum sensum litteralem debet extendi ad Sacerdotes novæ Legis, propter causam supra tactam. Ideò per illam non sufficienter probatur quòd ad eos pertineat iudicium coactivum, de iure divino &c.

F. Secunda propositio sua est, quòd Sacerdos Apostolicus se habet ad Reges & Principes, sicut Architector ad manuartifices. Probatur: quia Sacerdos Apostolicus habet cognoscere propter quid, & dare Leges & regulas iudicandi, secundum quas Principes seculares debent populum regere, & iurisdictionem exercere: nec possunt Legibus uti, quæ eis aliquo modo sint contrariæ, vel earum impeditivæ. Sed quia hoc dicit purè, voluntariè, & sine allegatione Scripturæ authenticæ, ideò non insisto: reputo enim clarum quòd hoc non probat esse de iure naturali aut divino, sicut nec alia dicta sua. Hic autem dicit quòd miratur de modo meo arguendi quem D feci in prima responsione, dicendo: hoc non habetur ex Scriptura sacra, igitur temerarium est hoc asserere. Nam multa circa materiam Trinitatis & corporis Christi tenemur credere, quæ sacra Scriptura non expressit, sed per doctrinam vocalem Apostolorum, & Traditiones Ecclesiæ ad nos pervenerunt. Quare &c.

Ad hæc respondeo: quòd in materia de qua loquimur, non erat opus de hoc expressam mentionem facere, cum sit clarum quòd nec ex doctrina vocali

Apostolorum, aut Traditione Ecclesiæ, habetur quòd Christus, aut Petrus, & alii Apostoli, & eorum successores, gesserint se tanquam Reges, aut Principes temporales; nec quòd eis imposuerunt Leges, aut Regulas iudiciales; nec quòd circa eos iudicia secularia exercuerunt; sed suis Legibus & iudiciis se humiliter subicere voluerunt. Nam Christus per Pilatum Vicarium Romani Imperatoris sustinuit iudicari; & licet fortè significaverit se pati iniustum iudicium; non tamen contra ipsum, tanquam contra non iudicem reclamavit. Imò per hoc quòd dixit ei; *Non haberes potestatem ullam adversus me, nisi tibi datum esset desuper.* xix. 11. Innuere videbatur quòd haberet potestatem ipsum iudicandi, & hanc desuper, idest à Deo, secundum Augustinum. Petrus etiam non dicebat totum mundum in temporalibus sibi esse subiectum; sed loquens de Principibus secularibus, dicebat. *Obedite Dominis vestris, etiam dycolis.* 1. Pet. ii. 18. Et Paulus: *Omnis anima potestatibus sublimioribus subdita sit.* Rom. xiii. 1. & dicit, *omnis anima, idest omnis homo, nullum excipiendo.* Ipse etiam ad Cæsarem tanquam iudicem appellavit. Unde dicit. *Ad Tribunal Cæsaris sto, ibi me iudicari oportet.* Act. xxv. 10. Ubi Glossa: *quia hic est, inquit, locus iudicii &c.* His ergo consideratis, videretur esse temerarium dicere & asserere illa quæ superius recitata sunt, esse de iure divino, nisi ad hoc cogat Scripturæ sacræ autoritas &c. Et hæc non assertivè, sed solum collativè dicta sint de prima ratione.

G. Secundò. Principaliter arguebam sic. Quòd Christus, secundum humanitatem, habuerit totius Orbis Monarchiam Regalem, non convincitur ex Scriptura sacra, nec ex illis autoritatibus quas ille Magister allegat: quia omnes illæ, & si quæ sunt similes, vel non dicuntur de Christo secundum sensum litteralem; vel intelliguntur secundum divinitatem. Igitur illud dictum est voluntarium, & quæ facilitate dicitur, eadem facilitate respuitur. Et confirmatur, quia ex Scriptura sacra apparentius convincitur oppositum. Nam Christus interrogatus utrum Rex esset, respondit Pilato: *Regnum meum non est de hoc mundo.* Joan. xviii. 36. Per hoc dans intelligere quòd ipse secundum humanitatem, quantum ad temporalia, quæ mundana vocabat, non habebat totius Orbis Monarchiam Regalem: contra rationem; quia videtur replicatio esse solutio argumenti sui, ipse replicat per aliquas autoritates. Prima est Apostoli. Ephes. i. 20. 21. 22. 23. Ubi dicit de Christo, quòd *Deus Pater operatus est in Christo, suscitans illum a mortuis, & constituens illum ad dexteram suam in caelestibus, super omnem principatum & potestatem, & Virtutem & Dominationem &c.* Et omnia subiecit sub pedibus eius, & ipsum dedit caput super omnem Ecclesiam, quæ est corpus ipsius. Ubi glossa, *Quia subiecit sub pedibus eius, idest sub humanitate eius, quam etiam Angeli adorant, & ipsi homini Christo omnia subsunt.* Secunda, est Psalmistæ, dicentis. Ps. xlii. 7. *Sedes tua, vel Thronus tuus Deus, in seculum seculi, virga æquitatis, virga Regni tui.* Quod allegat Apostolus. Heb. i. 8. Probans per hoc, Christo esse datum Regnum, vel dignitatem Regiam, seu Sedem iudicariam permanentem in seculum seculi. Quòd talis potestas fuerit sibi data à Patre, secundum humanitatem; patet per hoc quòd consequenter v. 9. allegat Apostolus. *Propterea unxit te Deus &c.* Glossa, idest, *unxit te, secundum hominem, & concludit: ex hoc quòd per hoc quòd dicit ipsum esse unctum, signat eum esse Regem & Sacerdotem.* Tertia, est ad Hebræos 11. 5. *Non enim Angelis Deus subiecit Orbem terra.* Et paulò post *Omnia subiecisti sub pedibus eius.* v. 8. Et loquitur de Christo homine, de quo idem dicit quòd ipsum paulò minus ab Angelis minoravit, juxta dictum Psalmistæ. Ps. viii. 6. Quarta, est Apocalypsi xix. 16. *Habet in vestimento & in femore suo scriptum: Rex Regum, & Dominus dominantium.* Ubi Glossa: Per vestimentum &



& femur, intelligit humanitatem Christi. Quinta, est Matth. ult. 18. *Data est mihi omnis potestas in caelo, & in terra;* ubi, secundum glossam Hieronymi non loquitur de coaeterna Patri divinitate, sed de assumpta humanitate. Ex quibus omnibus infert iste Magister quod Christum habuisse Monarchiam &c. non voluntarie dictum est &c.

H. Pro solutione istorum, pono istam distinctionem, quod Regnum Christi, sive ejus Regale dominium, potest imaginari triplex. Unum scilicet divinum, per quod, secundum divinitatem, est Rex & Dominus omnium, sicut Deus Pater, & de isto dominio potest illa intelligi autoritas Apoc. *Rex Regum & Dominus dominantium.* licet, secundum glossam, Christus habuerit scriptum in vestimento humanitatis, quia scilicet Verbum Dei fuit unitum cum pelle humana; ratione cujus, per communicationem ydiomatum, idem dominium quod conveniebat Deo, conveniebat etiam homini. Nec etiam loquitur ibi de tali dominio de quo loquimur, scilicet temporali; sed de dominio Regni aeterni. ubi glossa subdit. *Rex Regum, idest super omnes Sanctos;* hi autem sunt in patria; non in via. Quare &c. Aliud est Christi dominium, scilicet humanum, & illud potest subdividui; & intelligi duplex. Unum spirituale, seu Sacerdotale: aliud temporale, sive saeculare. De spirituali, sive Sacerdotali Regno loquitur secunda autoritas allegata de Psalmista: *Sedes tua &c.* Et generaliter Regnum, sive Imperium Christi, de quo Propheta loquuti sunt, sive ejus sedes, aut thronus, aut potestas Regia, intelligenda sunt de regimine spirituali, quoad salutem aeternam acquirendam; & non de temporali, sive corporali. Quod posset faciliter ex Scripturis declarari, sed ad praesens sufficit illud quod allegatur. *ad Heb.* Ubi, secundum Apostoli sententiam, ista sedes, vel potestas permanens est in saeculum saeculi: quia cum omne Regnum temporale, & omnis potestas temporalis sit transitoria, non potest dici permanere in saeculum saeculi, idest sine fine. Ad idem facit illud Dan. VII. 14. *Potestas ejus, potestas aeterna, qua non auferetur, & Regnum ejus quod non destruetur, sive corrumpetur.* De temporali ergo, & corruptibili Regno non intelliguntur Scripturae, nec tale Regale dominium dicunt Christo convenire, & maxime, loquendo de generali Regno totius mundi. Quicquid sit de speciali Regno Judaici populi, de eo nihil ad praesens, sed intelligitur de Regno Sacerdotali: nec obstat si Sacerdotium Regnum dicatur in veteri Testamento, cum etiam in novo Petrus Apostolus Sacerdotium Christi vocet Regale Sacerdotium. Quare. &c.

Sed adhuc est aliud tertium Christi Regnum, sive Regale dominium, non temporale, seu terrenum; sed coeleste & aeternum, ac supernaturale seu miraculosum: & de tali dominio vel potestate, intelliguntur aliae tres auctoritates, scilicet prima, tertia, quinta, superius allegatae. Nam praesse in caelo super Angelis, Principatibus, & Dominationibus, & omnia habere subiecta sub pedibus ejus, & habere omnem potestatem in caelo & in terra, licet conveniat Christo, secundum humanitatem, prout sonant praedictae auctoritates; tamen ista non pertinent ad dominium humanum, seu temporale, vel terrenum, de quo ad praesens loquimur. Sed ad dominium Regni aeterni quod Christus in sua Passione meruit, juxta illud Apostoli: *Humiliavit semetipsum Philipp. II. 8. 9. 10. Propter quod exaltavit illum Deus, & dedit illi nomen quod est super omne nomen: ut in nomine Jesu omne genu flectatur, caelestium, terrestrium, & infernorum:* Hoc ergo dominium licet Christus ab instanti suae conceptionis habuerit, secundum aliquos; tamen non nisi raro, & supernaturaliter, ac miraculose usus fuit, sicut in ejectione daemonum in porcos; & praecipitatione porcorum in mare. *Matth. VIII. & c. XXI. in arefactione ficulnae:* & aliis quibusdam factis

*Appendix ad Tom. I.*

miraculosis, ad confirmationem Fidei, & suae divinitatis ostensionem Discipulis exhibitis, & non ad ostendendum potestatem, seu auctoritatem humani, seu teneni Principatus. Quare ex his satis patet praedictas auctoritates non esse ad propositum nec probare intentum &c. Sed adhuc pro responsione ad confirmationem rationis meae ponit istam tertiam propositionem. Licet, Christus secundum humanitatem, plenam de temporalibus immediate ordinandi habuit potestatem; non tamen illam per se exercuit, ad ostendendum aliud nobilius officium per se pertinens ad Regalem dignitatem. Prima pars, dicit ipse, patet ex jam dictis; sed per praemissa apparet contrarium, ideo probatio sua nulla. Secunda pars, scilicet quod illam per se non exercuit, patet: nam juveni dicenti Christo: *Dic fratri meo ut mecum dividat hereditatem.* Respondit: *o homo quis me constituit Judicem super vos?* Luc. XII. 13. 14. Sed ista auctoritas non solum probat quod non exercuit, quod satis clarum est; sed etiam probat contra primam partem, quod exercendi Jurisdictionem dominium non habuit; quia negat se esse Judicem: ad Judicem autem non tantum pertinet Jurisdictionis exercitium, quantum judicandi dominium. Quare &c. Tertia pars propositionis suae est: quod Christus per hoc non exercuit per se talem Jurisdictionem, ostendit quid de per se ad Regnum pertinet, scilicet subiectos regere per Leges studiosas, in his quae pertinent ad finem humanum, tam politicum, quam ultimum; & quod discutere negotia temporalia litigiosa solum per accidens ad eorum pertinet officium, scilicet propter materiam hominum: & hoc ostendit; quia primum exercitium fuisset in statu innocentiae, secundum verum non. Ideo Christus ad dandum exemplum perfectae vitae, suum Regale dominium reduxit ad exercitium talis status. Item, patet in hoc Psalmo: ubi Propheta in persona Christi dicit. *Pf. II. 6. Ego autem constitutus sum Rex &c.* Et subjungens officium suum Regale dicit: *pradicans Praeceptum ejus.* Item quod tale officium per se ad Reges pertineat, patet ex dictis Philosophi. *Primo Politica.* Ubi ostendit quod Principatus paternus, qui similis est Regali, magis habet sollicitari circa homines, quam circa possessiones; & circa virtutes hominum, quam circa divitias. Sed contra haec instatur; quia ex his sequitur quod non erit differentia inter Principatum Regni temporalis, & Principatum Regni spiritualis seu Sacerdotalis, quod est absurdum. Et consequentia tenet, quia differentia inter istos Principatus est; quia Principatus temporalis ordinatur ad temporalia, Sacerdotalis ad spiritualia. Et ad Reges temporales pertinet principaliter de per se, & proprie subiectos regere per Leges studiosas, non quascumque, sed per Leges humanas, civiles, seu politicas, & per virtutes morales eos ordinare ad finem politicum hujus vitae.

Ad Sacerdotes principaliter, & de per se pertinet eos regere per Leges divinas, & per virtutes heroicas eos ordinare ad finem ultimum vitae futurae; & salutis aeternae. Et hoc fecit Christus, per hoc ostendens se esse Sacerdotem & non Regem temporalem. Nec auctoritas Psalmistae quam allegat facit ad propositum suum, sed magis contra ipsum: nam per hoc quod subdit: *Pradicans Praeceptum eius;* clarè patet quod non loquitur de Regno temporali, sed de Sacerdotali; quia non ad Reges temporales, sed ad Sacerdotes proprie pertinet praedicatio Praeceptorum Dei. Quare &c.

Sed adhuc pro solutione rationum mearum ponit istud corollarium. Quod quamvis Rex seu Dominus temporalis possit licite in divitiis & honoribus gloriosus apparere; non tamen de ratione Regis vel Domini temporalis est, taliter Jurisdictionem suam exercere. Prima pars patet: quia hoc potest fieri ad utilitatem Reipublicae. Secunda patet de Christo, qui,



qui, secundum eum fuit verus Rex temporalis, secundum humanitatem; & tamen sicut patet ex decursu Evangelii, in regendo servavit paupertatem & humilitatem: & hoc, sicut dicit, probant rationes meae, & nihil plus. Unde quando Christus respondit Pilato: *Regnum meum non est de hoc mundo.* Joan. xviii. 26. intelligendum est, secundum eum, quoad communem modum regendi aliorum, scilicet in divitiis, & gloria mundana. Sed ista expositio videtur distorta, nec est dictis Sanctorum consona: nam super isto passu, dicit Chrysostomus: *Non privat, inquit, mundum a sua providentia & prelatione, sive divina, vel spiritali; sed ostendit Regnum suum non esse humanum, sive corruptibile.* Sed constat quod omne Regnum temporale est corruptibile; quare patet quod dicebat se non habere Regnum temporale; sed solum spirituale. Et ad idem est summa Beati Augustini. Igitur &c. Et hoc de secunda ratione principali.

I. Tertiò. Principaliter arguebam sic. Christus tenuit arctissimam paupertatem: igitur non habuit Monarchiam temporalem seu Regalem. Consequentia tenet: quia arctissima paupertas excludit tam in proprio, quam in communi, omne dominium temporalium rerum, & per consequens Regale dominium. Antecedens patet: quia Christus tenuit & servavit omne illud quod ipse ad Evangelicam perfectionem pertinere docuit: juxta illud, *Actuum.* 1. 1. *Capit Jesus facere & docere.* Et ipse docuit arctissimam paupertatem ad Evangelicam perfectionem pertinere. Igitur &c. Confirmatur antecedens, probando per octo media quod Christus factò & verbo summam paupertatem docuit.

Primò. Quia ipse per Prophetam suam futuram paupertatem prædixit. *Pauper sum ego, & in laboribus a juventute mea.* Ps. lxxxvii. 16. Secundò. Quia propter nos egestatem & paupertatem assumpsit. *Propter vos egenus factus est, &c.* 2. Cor. viii. 9. Tertiò. Quia ex pauperibus parentibus natus, omnia paupertatis signa ostendit. *Invenietis infantem &c.* Luc. ii. 12. Quartò. Quia inter homines conversando, paupertatem servavit. *Vulpes foveas habent &c.* Matt. viii. 20. Quintò. Quia pauper & nudus in cruce pependit. *Recordare paupertatis meae.* Thren. iii. 19. Sextò. Quia pauperes Discipulos, scilicet piscatores elegit. *Ecce nos reliquimus omnia &c.* Matth. xix. 27. Septimò. Quia paupertatis consilium dedit. *Si vis perfectus esse, &c.* 21. Et, *Nisi quis renuntiaverit, &c.* Luc. xiv. 33. Octavò. Quia pauperibus Regnum caelorum promittit. *Beati pauperes spiritu: quoniam ipsorum est &c.* Matth. v. 3.

His ergo attentis, cum ex Scriptura pateat quod Christus secundum humanitatem, in omnibus se ostenderit esse pauperem, mirandum est quod modò aliquis dicat ipsum fuisse Monarcham totius Orbis, & Regem temporalem, cum etiam se esse Regem negaverit, *Joan.* xviii. & à turbis Regnum respuerit *Joan.* vi. & Cæsaris Imperium recognoverit. *Reddite qua sunt Cæsaris, Cæsari &c.* Matth. xxii. 21. Igitur &c.

Ad istam rationem respondet, negando primam consequentiam; & ad probationem negat mihi quod arctissima paupertas excludit tam in proprio, quam in communi, omne dominium temporalium rerum, ut dicit patere ex dictis, & per illud Zach. ix. 9. *Exulta &c. Ecce Rex tuus: Venit tibi justus & salvator: & ipse pauper, &c.* Ideò licet Christus in omnibus ostenderit se esse pauperem, ut probant præmissæ autoritates: non tamen sequitur ex hoc ipsum non fuisse Regem. Sed contra istam responsionem arguitur, probando consequentiam meam principalem, & assumptum in ea, quod ipse negavit. Nam licet Christus quantum ad usum, aliqua tam in proprio, quam in communi habuit: in proprio quidem, scilicet cibum, potum, & vestimenta sua propria, sibi

singulariter appropriata; in communi verò, quia, sicut patet *Joan.* xiii. 29. *loculos habebat* quos Judas servabat, in quibus erant, secundum Glossam, *Matt.* xviii. communia, scilicet Christo & Apostolis: legitur quod *erant eis omnia communia.* Act. iv. 32. Tamen hoc certum est, quod in istis, seu in aliis quibuscumque rebus temporalibus, Christus ultra usum, non habuit propriè dictum dominium, sive in proprio, sive in communi; & quod sua arctissima paupertas quam docuit & servavit, tale dominium excludit. Nam ubi dat consilium perfectionis, dicens: *Si vis perfectus esse &c.* Matth. xix. 21. nihil excipit; sed dicit: *Omnia, quaecumque habes da pauperibus,* Marc. x. 21. nec addit proprium, vel commune; sed universaliter hoc intelligit. Ideò si quum universale ingeminat, dicens, omnia, & quaecumque. Igitur tale dominium non habuit nec habere voluit, quod Scriptura plerisque locis possessionem nominat, ut ibi: *Luc.* xiv. 33. *Qui non renuntiat omnibus que possidet &c.* Et *Matth.* x. 9. *Nolite possidere aurum, neque argentum &c.* Igitur &c. Ad hoc possem inducere Decretales factas super declaratione regulæ Beati Francisci: sed transeo causâ brevitatis. Hæc auctoritas *Zach.* quam inducit, facit ad propositum suum, quia loquitur de Rege spirituali: ideò dicit: *Justus & salvator.* Et cum indecens sit Regem temporalem esse pauperem; si de Rege temporali loqueretur, non diceret: *Exulta & jubila:* quia quod ipse pauper esset, & contra honorem Regni sui super animam incederet, non esset causa exultationis, vel jubilationis; sed magis tristitiæ, & doloris populo Judaico ejus auxilium præstolanti. Quare &c.

Sed adhuc pro solutione quorundam prius allegatorum, ponit hanc quartam propositionem. Licet Christus in omnibus ad Regnum pertinentibus habuit generaliter in Orbe potestatem; non tamen per hoc destituit Imperatorem, vel alios habentes Regiam dignitatem: quia scilicet noluit habere exercitium in temporalibus. Ideò à turbis respuit Regnum. Et quoad hoc dictum: *Reddite qua sunt Cæsaris &c.* Imperatorem recognovit. Tamen, his non obstantibus, dicit iste Magister quod Imperator, & Reges alii terreni, in suis gradibus à Deo permitti fuerint, tamquam ministri Christi hominis, super quos, & omnia negotia eis commissa, habuit plenam auctoritatem, pro suo libito ordinandi. Sed, ut patet ex supra dictis, hoc non probant rationes suæ. Et etiam, si hoc verum esset, cum secundum Augustinum, omnis Christi actio nostra sit instructio, Christus de suis actibus nos debuisset instruxisse: quod tamen, ut patet ex superioribus, ipse non fecit, sed magis verbo & factò docuit oppositum. Quare &c. Et hæc de tertia ratione principali, & de prima conclusione, & suis adjunctis probabiliter dicta sint &c.

K. Secunda conclusio, juxta materiam istiusmodi argumenti ante oppositum quæstionis facti, est de habitu & actu infusæ Fidei, & est ista, quod, licet ad salubriter credendum requiratur Fides infusa; tamen ipsa non sufficit ad actum credendi producendum, sine rationis apparentia. Prima pars non potest convinci à pura ratione naturali, quia secundum eam nulla esset necessitas ponendi habitus infusos, cum omnia possent salvari, ponendo habitus naturaliter acquisitos. Sed tamen ad eam facit autoritas Scripturæ: nam Apostolus dicit quod *Sine Fide impossibile est placere Deo.* Heb. xi. 6. Et per consequens, sine ea impossibile est, de lege ordinata, salubriter credere. Et tamen Apostolus loquitur de infusâ Fide; quia sine Fide acquisita potest quis placere Deo, sicut patet de parvulis baptisatis, & de adultis quibusdam. Quare &c. Item, ista pars potest aliquo modo persuaderi ratione probabili, licet non inconvincibili. Nam, sicut arguit Guillelmus Parisiensis, prima parte Tractatus *De Fide & Legibus.*

Ex

Ex solis naturalibus non ascenditur super naturam, vel naturalia; nec aliqua virtus, vel potentia, per semetipsam, est major vel fortior seipsa. Intellectus igitur per semetipsum, vel naturalia sua, non potest credere contra se, vel supra se, vel seipsum vincere, scilicet ipse multa habet credere contra se, id est contra naturalem inclinationem suam: quod probat ibidem, quia eodem Jure, & æquo pleno tenetur subditus esse humanus intellectus Deo, sicut effectus, scilicet humanus effectus. Sic est debitor Deo, quia propter ipsum habet contra se operari, & contra seipsum, & inclinationem amare, vel odire. Quare & humanus intellectus propter Deum habet contra seipsum credere. Igitur necesse habet super omne lumen naturale illuminari fortiori lumine. Naturalibus autem illuminationibus nulla est fortior hic in via, quam ipsa gratia. Quare concludit Fidem esse gratiam, hoc est divinæ largitis donum gratuitum, quo intellectus, propter Deum, credit contra seipsum. Item ex eodem fundamento concedit quod actus seu operationes Fidei infusæ & acquisitæ, non solum differunt secundum magis & minus, ut quidam dicunt, sed differunt specie. Quia lumina descendentiæ desuper à Patre luminum, alterius modi sunt, quam lumina ascendentiæ à rebus creatis, & aliter, secundum speciem, lucet intellectus, ex irradiatione primi luminis, aliter ex reverberatione à rebus infimis.

Secunda pars probatur: quia parvulus baptisatus, vel adultus, habens Fidem infusam, ex illa non sufficeret producere actum credendi, respectu Articuli de Trinitate, seu alterius rei invidentis; nisi prius confortaretur, vel manuduceretur ex aliqua apparentia. Nam per hoc, sicut dicit Augustinus, ut allegatum est superius, Fides, scilicet acquisita gignitur, nutritur, defenditur & roboratur. Et istud postea clarius probabitur. Sed oppositum hujus partis tenet Doctor prædictus, in Tractatu præallegato. Potest autem ejus opinio ad aliquas propositiones reduci.

Prima. Quod credere improbabilia, fortitudinis est, atque vigoris nostri intellectus; sicut amare damnosa & molesta, fortitudinis atque vigoris nostri affectus. Quia sicut humanus affectus habet velle contra seipsum propter Deum; sic humanus intellectus, credere contra seipsum.

Secunda propositio. Credere ea quæ apparent esse vera, non est virtutis: sed credere ea quæ non apparent, vel non videntur esse vera, hoc est ex virtute credentis: quia talis credulitas, seu ei debita Fides, . . . . . propter suasionem aut probationem, quia talis etiam cuilibet alteri daretur. Igitur sublimior ei debetur. Unde potest argui. Aut credendum est Deo sine aliqua suasionem, aut non: Si sic, habetur propositum: si non, ergo non aliter sibi credendum est, quam cuilibet alteri. Nec valet dicere quod ei creditur sine suasionem, sed tantum quia verax est; quia hoc est credere cum suasionem: nam qui sic credit, suatum habet quod Deus verax non vult mentiri. Et sic crederetur cuilibet viro bono, nec in hoc honorificaretur Deus, quia sic cuilibet crederetur, qui eandem causam credulitatis haberet. Modò debetur Deo specialis honorificentiæ, & obedientiæ in credendo. Quare &c.

Quarta propositio. Non est intellectus firmus, aut fidelis, qui credit per probationes aut apparentiam rationis, quia talis est velut infirmus requirens baculum ad ambulandum; & ratio, est baculus cui ininitur: Igitur qui per rationem credit, non firmiter credit. Item, talis est sicut venditor incredulus, qui emptori aliter non credit, nisi pignus & cautionem ei dederit. Et probatio, est velut pignus aut cautio, sine qua non credit. Quare manifestum est intellectum exactorem hujusmodi pignoris esse credulitate infirmum & incredulum.

Quarta sequitur ex prædicta. Quod sicut multitudo & magnitudo pignoris in domo venditoris, licet ei securitatem faciant, signum tamen sunt incredulitatis ipsius; sic pignora & securitates probationum, designant incredulitatem intellectus. Idem patet exemplum de multitudine baculorum & apodiaculorum, quæ designant infirmitatem ambulantis.

Sexta. Sicut hujusmodi credulitas, sive Fides, quæ fit per probationes, vel suasionem non est virtuosa; sic ipsa est vitiosa & Deo contumeliosa, idcirco damnatione & supplicio dignissima.

Primum patet. Quia virtus est circa difficile; hujusmodi autem credulitas non solum non est difficilis, sed facilis: quia sicut impossibile est non credere manifestè vera; sic difficile est non credere probabilis.

Secundum patet. Quia sicut contumelia fit viro notæ bonitatis, si ei absque pignore non credatur; sic Deo tanto major, quanto melior. Item, non est ita mendax, cui cum pignore non credatur. Quæ ergo reverentia fit Deo, si ei sic credatur, vel Fides attribuitur. Item, tali credulitate non creditur Deo, sed probationi: sicut venditor non credit emptori, sed pignori. Quare &c.

Ex prædictis sequitur septima, quod Deo digna credulitas, est illa & sola talis quæ ei creditur sine omni pignore rationum, aut probationum cautionem, gratis scilicet & obedienter, & non propter hoc quia verax est, aut quia verum est quod loquitur; & omnis alia credulitas est irreligiosa, & Deo contumeliosa: quia per talem Deo non creditur, sed pignori. Quare nec talis facit fidelem.

Octava quam postea infert ex prædictis est, quod inquisitionem probationum est unum impedimentum in cognitionem Legis Christi, seu veritatis Articulorum.

L. Sed huic, & aliis propositionibus prædictis iste Doctor videtur in eodem Tractatu contrarius: nam postea diffusè ibidem probatur, & per multas rationes, quod una est Fides, ad quam credendam omnes homines obligantur. Persuadet etiam quemlibet Articulum Fidei particulariter, postea generaliter probat quod sola Lex vel Fides Christi, est illa ad quam omnes tenentur: scilicet quia omnis contraria est falsa; & sic inducit probationes ad ea quæ sunt Fidei. Insuper dicit ibidem quod Prophetis & Apostolis non est creditum, nisi ex testimoniis miraculorum. Quare &c. Item, Christus dicit Joan. xv. 24. *Si opera non fecissem in eis qua nullus alius fecit, peccatum non haberent.* Et loquitur de peccato infidelitatis, secundum Augustinum. Ergo patet quod Christus faciebat opera miraculosa; & propter ea sibi & suæ Legi Fides adhibetur. In miraculis autem fundatur quædam rationis apparentia. Quare &c. Item, miracula facta sunt ad confirmationem Fidei, juxta illud prius allegatum. Mat. ult. *Prædicaverunt ubique, Domino cooperante, & sermonem confirmanse sequentibus signis.* Igitur apparentia miraculi, aut rationis, non tollit firmitatem Fidei: sed magis eam facit. Quare &c. Item, specialiter arguitur contra primam, & secundam propositiones, quia secundum Philosophum, & etiam secundum adversarium, sic se habet voluntas ad bonum, sicut intellectus ad verum; & secundum Philosophum, *Tertio Ethicorum. Voluntas non potest diligere, aut velle, nisi apparens bonum.* Et per consequens, sicut voluntas non potest amare damnosa, & molesta, nisi sub ratione alicujus apparentis bonitatis; ita nec intellectus credere ardua, & difficilia, contra seipsum, nisi ex apparentia veritatis: hoc enim quilibet experitur, quod illud quod credit apparet sibi verum: & interrogatus de illo quod credit, respondet quod ipsum sibi verum videtur. Unde & nostrum credere, est quoddam apparere, sicut & quodlibet aliud judicium intellectus.

Et ideo, quando dicit Apostolus, Heb. xi. 1. quòd *Fides est argumentum non apparentium*. Intelligendum est, non evidentium; ut sit sensus, quòd Fides est notitia inevidens. Quare &c. Item, contra tertiam, sextam, & septimam propositiones arguitur. Quia sicut se habet voluntas ad meritorie diligendum Deum; sic intellectus ad meritorie credendum Deo: scilicet voluntas dignè, & meritorie ipsum potest diligere; propter retributionem, juxta illud Psalmistæ. *Inclinavi cor meum ad faciendum justificationes, propter retributionem*. Pl. cxviii. 112. Igitur &c.

Intellectus dignè & meritorie Deo potest credere, propter rationem; nec ex hoc sequitur quòd non aliter sibi creditur quàm cuilibet alteri: quia sicut Deus non est diligendus propter retributionem præcisè & principaliter; sed propter seipsum; sic non est sibi credendum præcisè, aut principaliter, propter rationem, sed principaliter propter ejus auctoritatem. Et sic intelligenda est communis autoritas Gregorii, *Fides non habet meritum, ubi humana ratio probat experimentum*. Non obstante ergo ratione probabili, stat meritum Fidei, quia principaliter creditur propter obedientiam Dei; & ita plùs creditur sibi, quàm rationi: quia propter ipsum firmiter creditur illud quod ratione solum probabiliter suadetur, & ita non est facile, sed difficile & virtuosum probabilia non solum probabiliter, sed etiam firmiter credere. Quare &c.

Item contra quartam & quintam propositiones arguitur: quòd sicut, secundum Philosophum, in 2. *De Anima*: ad videndum requiritur lux corporalis; sic ad credendum naturaliter requiritur apparentia rationis, quasi quædam lux spiritualis. Igitur ratio probabilis non facit intellectum, aut ostendit ipsum infirmum, infidelem, aut incredulum: nec est sicut baculus, aut apodiaculum accidentaliter sustentans ipsum, sed est quasi pes naturaliter portans eum, & naturale ejus adjutorium requisitum ad spiritualiter ambulandum, id est ad credendum. Quare nec multitudo, aut magnitudo probationum, sicut nec multitudo & magnitudo pignoris incredulitatem intellectus designant; sicut dicit iste Doctor, Imò magis ejus credulitatem augent, sicut docet experientia, & in ipso firmitatem faciunt, sicut dicit Gregorius, in homilia Ascensionis. *Ipsa, inquit, Resurrectio Apostolis dubitantibus, per multa argumenta demonstrata est: qua dum nos legentes cognoscimus, quid aliud quam de eorum dubitatione solidamur?* Unde patet quòd probabilia argumenta, seu rationes probabiles, non ex sua ratione secum afferunt formidinem, capiendò formidinem pro quocumque parvo dissensu conclusi, aut assensu sui oppositi: nam tunc talis ratio aequaliter, quamvis remissius, probaret oppositum conclusi: & sic non posset stare cum firmitate Fidei, quòd est fallum. Quare &c. Patet etiam ex eodem falsitas octavæ propositionis: quia insuper ponens eam, non solum contrariatur sibi ipsi, sed etiam omnibus ferè Sanctis & Doctoribus, qui inquirunt & inducunt rationes probabiles ad ea quæ sunt Fidei; quòd non facerent, si esset impedimentum in cognitione Legis Christi. Imò ipsemet Legislator, ad suæ Legis probationem, fecit per seipsum, & suos Apostolos miracula; ut dictum est supra. Quare &c.

Sic ergo ex prædictis patent solutiones rationum hujus Doctoris, & falsitas suæ propositionis; ac per consequens veritas octo propositionum contradictoriarum propositionibus præmissis. Et hoc de secunda conclusione & suis adjunctis.

M. Tertia conclusio, juxta materiam tertii argumenti, ante oppositum quæstionis facti, est de confirmatione Ecclesiæ Christi, & est ista. Quòd licet Christi seu Petri Ecclesia ex Fide sola non sit ad credendum sufficienter confirmata; tamen ex Fidei auctoritate, principaliter concluditur confirmatio Eccle-

siæ in Fide Christiana, & hæc conclusio directè responsiva est ad quæsitum: nam prima pars respondet ad primum quæstionis intellectum; secunda verò ad tertium.

Prima pars autem patet ex dictis in secunda conclusione: quia ex sola Fide infusa non inducitur sufficienter Ecclesia ad credendum, seu ad constanter & firmiter assentiendum, sed ad hoc inducta fuit ex apparentia rationum, sicut etiam arguit secunda ratio ante oppositum, & specialiter ex apparentia miraculorum, sicut ostendit autoritas allegata *Mat. ult. c. Quare &c.* Unde, de multis rationibus quas in prima quæstione Sententiarum inducit Doctor subtilis, & etiam alii Doctores in diversis locis, tantum unam tango, causâ brevitatis; arguendo sic.

Illa sunt vera & constanter ac firmiter credenda, in quorum veritatis testimonium Deus invocatus fecit miracula. Ista est probabilis in lumine naturali; sed sic est de dictis & doctrina Christi. Ista patuit per experientiam, & nunc etiam est probabilis in lumine naturali, per famosam historiam de resurrectione Lazari, & aliis multis miraculis per Christum & ejus Apostolos factis. Igitur &c. Hanc rationem innuebat Richardus 1. *De Trinitate. c. 2.* loquens. *Domine, inquit, si error est, a te decepti sumus; tot enim & tantis prodigiis attestata sunt, quæ non nisi per te fieri potuerunt.* Et loquitur in persona indifferentis. Et si fortè hujusmodi miracula negarentur esse facta, hoc nobis grande miraculum sufficit, quòd sine miraculis penè totus Orbis crediderit, sicut dicit August. 22. *De Civit. Dei.* Sufficit enim, quantum scilicet ad indifferentem, quia aliter esset de protervo.

Hanc eandem rationem similiter innuebat Christus, dicens: *Opera qua ego facio testimonium perhibent de me.* Joan. v. 36. Et iterum. x. 38. *Si mihi non creditis, saltem operibus credite.* Et multa hujusmodi in pluribus locis Evangelii. Quare &c.

Secunda pars conclusionis patet ex dictis in tertio Articulo quæstionis quem tractavi in Vesperis meis: ubi sub tribus conclusionibus probavi quòd semper, scilicet usque ad consummationem sæculi, est, & erit aliqua Ecclesia, quæ per rectam Christi Legem regulabitur, & ei conformabitur. Et ista est Ecclesia universalis, & non aliqua particularis ab universali Ecclesia distincta. Sed quòd sic semper perseverabit universalis Ecclesia in Fide, non potest convinci ratione, sed principaliter convincitur ex Scripturæ auctoritate, sicut ibidem probavi ex tribus auctoritatibus, scilicet illa. *Luc. xxii. 32. Petre rogavi pro te &c.* & illa *Matth. ult. 20. Ego vobiscum sum usque ad consummationem.* Et insuper ex illo dicto Christi dicentis: *Matth. xxiv. 24. de persecutione Antichristi, quòd tunc inducentur in errorem si fieri potest etiam electi.* Introducto . . . . . dimitto causâ brevitatis. Ex his ergò, ac etiam ex dictis in tertio præambulo hujus, satis patet secunda pars conclusionis.

N. Sed contra unum dictum quòd immediatè tactum est, & quòd probatum fuit in secunda conclusione dicti secundi Articuli Vesperiarum mearum, quæ conclusio fuit ex sacra Scriptura, non convincitur quòd semper est aliqua particularis Ecclesia quæ Christi Legis regulæ conformetur. Posuit dictus Magister hinc istam propositionem collativam ex sacra Scriptura convincibilem. *Videtur quòd semper, usque ad diem Judicii aliqua particularis Ecclesia militans, Christi Legi seu regulæ conformetur.* Et sic secundum eum sequitur quòd confirmatio in Fide non solum convenit universali Ecclesiæ, sed etiam particulari. Cujus oppositum nunc & alias tetigi: & in prima lectione mea, respondendo ad rationes istius Magistri, dixi quòd una sola, scilicet quinta, vadit contra intentionem meæ conclusionis. Et contra hoc ip-

ipse postea arguit, scilicet quia processus logicalis est, & magis vocalis quam realis: ideo transeo causam brevitatis, & venio ad rationes suas principales.

Prima ratio fuit, quod semper usque ad diem Judicii durabit Ecclesia, quam Christus se ædificaturam promittit super Petram, continens in se multas Ecclesias particulares, & distinctiones graduum, officiorum & dignitatum; sicut corpus continet in se multa membra sic distincta. Igitur &c. Consequentia patet: antecedens probatur ex dictis Christi, & Apostoli simul junctis. *Matth. xvi. 1. Coloss. ii. ad Ephes. iv. & 5. capitulis.*

Secunda ratio fuit. In die Judicii de multis Ecclesiis particularibus, ex diversis mundi partibus concurrent fideles, etiam in Charitate existentes, qui tunc reperientur vivi, & rapiuntur *in nubibus obviam Christo in aëra.* Igitur &c. Consequentiam reputat claram. Antecedens patet ex duobus dictis Apostoli simul junctis, scilicet *1. Theff. iv. 16.* ubi loquitur de illis qui tunc rapiuntur vivi & quo . . . . rapiuntur &c. Et *Ephes. iv. 13.* ubi dicit: *Donec omnes occurramus &c.* Ubi Glossa. *Donec nos omnes occurramus nobis invicem, de diversis partibus mundi, cum desiderio currentes ad gaudium.* & subdit *donec illud fiat durabit. . . .*

Ad primam rationem respondi in prima lectione, quod quicquid sit de antecedente, illud non convincitur ex sacra Scriptura, nec ex illis dictis Christi & Apostoli quæ allegat.

Ad secundam, quicquid sit etiam de antecedente: dixi consimiliter quod illud non convincitur ex sacra Scriptura, nec ex illis dictis Apostoli. Quare &c. Unde pro materia istarum responsionum posui tres propositiones.

O. Prima, ex sacra Scriptura. Probabile est quod ante diem Judicii erit aliquod tempus, in quo nulli erunt fideles vivi: patet de illo tempore in quo ante adventum Christi ad Judicium, ignis præcedet, purgans elementa & incinerans corpora mixta, & illud tempus in dictis meis vocabam, consummationem sæculi.

Secunda propositio sequitur ex prædicta. Quod in illo tempore consummationis, nulla erit Ecclesia Militans, sive universalis, sive particularis. Patet ex descriptione Ecclesiæ Militantis quam posui: quia tunc nulli erunt fideles in mortali corpore naturaliter viventes; & ex hoc patet clarè falsitas suæ propositionis, & etiam antecedentis primæ rationis quoad singulas partes.

Tertia propositio. In die Judicii nulli homines reperientur vivi, qui obviant Christo venienti, sic scilicet quod illi prius non fuerint mortui: patet ex dictis, nec oppositum ex illa convincitur autoritate Apostoli *1. Theff. iv.* sicut patet intuenti opiniones Doctorum super hoc passu; & ex hoc clarè patet falsitas antecedentis secundæ rationis.

Sed contra hæc ipse replicat. Primò, contra hoc quod dixi, quod antecedens suarum rationum non convincitur ex Scriptura, inducit plures autoritates Scripturæ, quæ quasi in idem conveniunt, ideo non repeto, nisi illam quam principaliter inducit contra primam propositionem, scilicet dictum Apostoli. *Ephes. iv. 11.* ubi de Christo loquitur sic. *Et ipse dedit quosdam quidem Apostolos, quosdam autem Prophetas &c. ad ædificationem corporis Christi:* scilicet Ecclesiæ, *donec occurramus omnes invicem Christo venienti ad Judicium, in virum perfectum, scilicet in mensuram ætatis plenitudinis Christi. 1. Cor. 13.* Sed talem mensuram ætatis non habebimus ante diem Judicii, quia non nisi per resurrectionem; igitur usque ad illud tempus durabit Ecclesia, secundum distinctionem graduum &c. Ex quo infert quod est falsa prima propositio, & per consequens secunda. Sed hæc dico quod in illa autoritate Apostoli, hæc dictio, *donec*, sumitur exclusivè; ut scilicet excludat non so-

lum diem Judicii, sed etiam istud tempus quod immediate Judicium præcedet, quando scilicet Judicii signa incipient apparere, ut magis statim dicitur. &c.

Item, constat contra me, quia illud tempus purgationis electorum, per ignem &c. pertinet ad diem Judicii, imò est pars diei Judicii. Non enim solum ad diem Judicii pertinet latio Sententiæ, sed etiam multa alia præcedentia & consequentia, ut patet etiam ex multis passibus Scripturæ. Sed quidquid sit de hoc ultimo dicto, tamen primum, propriè loquendo, non est verum; quia illa purgatio per ignem, est unus de signis ante Judicium, secundum omnes Doctores, & per consequens propriè non est pars diei Judicii &c.

Item, replicat contra tertiam propositionem, quia Christo venienti ad Judicium aliqui rapiuntur obviam, qui tunc invenientur vivi, & prius non fuerunt mortui. Igitur illa propositio falsa. Antecedens probatur ex illo Apostoli *1. Theff. iv. 16.* *Deinde nos qui vivimus, qui relinquimur, simul rapiemur cum illis in nubibus obviam Christo in aëra &c.* Sed autoritas non concludit quod Paulus qui jam est mortuus, ibi se connumerat cum illis vivis qui sic rapiuntur, & per consequens non intendit quod illi vivi prius non fuerint mortui, quando dicit quod imò, sicut patet per Glossam ibidem, & *ma. l. 4. distinct. 43.* & Doctores communiter, qui supponunt quod Christus veniens ad Judicium aliquos inveniet vivos: & tunc consequenter quærent, utrum tales quandoque sint morituri, vel non, & tangunt duas opiniones. Unam Hieronymi, qui videtur velle quod non &c. Aliam Ambrosii, dicentis, quod in raptu illorum qui vivi rapiuntur, mors erit & resurrectio, mira quadam velocitate. Idem tenet Thomas de Argentina, super eadem distinct. ubi dicit quod Augustinus. *20. de Civit. Dei. c. 21.* videtur sentire quod illi qui mortui fuerint in adventu Judicis prius duratione resurgent, quam hi qui invenientur vivi, quia rapiuntur obviam Christo, & in illo raptu morientur, & subito reviviscunt.

P. Sed contra hæc. Primò, est illud Apostoli Corinth. xv. 51. *Omnes quidem resurgemus, & sequitur, 1. Cor. 15. 52. In momento, in ictu oculi, &c.* & per consequens, secundum Apostolum, omnes resurgent in eodem instanti, & non aliqui prius resurgent aliis, prioritate temporis, & sic illud *1. ad Theff. iv. 16.* *Et mortui qui in Christo sunt resurgent prius: deinde nos &c.* non refert ad prioritatem & posterioritatem temporalem, quoad actum resurgendi; sicut declarat ibidem Magister Nicolaus de Lyra, ad ejus Postillam remitto. Item, sanctus Thomas in *4. Sententiarum. distinct. 44. q. 4. ar. 1.* dicit quod *Licet in hac materia variè loquantur Sancti, tamen hæc est securior & communior opinio, quod omnes morientur & à morte resurgent.* Et in responsione ad primum argumentum, ostendendo quod intelligendum est illud Symboli, *Venturus est judicare vivos & mortuos,* dicit quod „ *Ista distinctio vivorum & mortuorum, non est referenda ad ipsum Judicii tempus, quia tunc erunt omnes vivi: neque ad totum tempus præteritum, quia omnes judicandi aliquo tempore fuerunt vivi, & aliquo tempore mortui; sed ad illud tempus determinatum quod immediate Judicium præcedet.* „ *quando scilicet Judicii signa incipient apparere.* „ Et in 48. *dist. q. ult. art. 1.* dicit quod „ *Illæ conflagratio ignis Judicium præcedet, quoad purgationem mundi.* „ Et in responsione ad primum argumentum, dicit: Augustinus, *20. De Civit. Dei.* ubi videtur oppositum innuere, non loquitur determinando, sed opinando, sicut ostendit ex ejus verbis. Et in responsione ad tertium argumentum, dicit quod „ *Illi vivi qui dicuntur reperiri, sunt illi qui usque ad tempus conflagrationis in corpore vivent.* „ Ex quibus omnibus apparet propositum &c.

Item, quicquid sit de hoc, tamen ex his variis opiniono-



nionibus Doctorum circa hanc materiam, apparet clarè quòd ex sacra Scriptura non convincitur propositum istius Magistri. Imò expressè dicit Magister Sententiarum, ubi eum allegat pro se, quòd horum quid verius sit, non est humani iudicii definire. Quare &c. Iterum verò replicat, dicendo quòd licet dictæ tres propositiones meæ essent veræ, adhuc æqualiter stare difficultas utriusque rationis suæ, ponendo loco illius, usque ad diem iudicii, ly, usque ad tempus signorum diem iudicii præcedentium. Et deduceretur utraque ratio sicut prius. Sed tamen non oportet sic modum loquendi variare, ut dicit patere: quia primus modus loquendi trahitur ex Scripturis, & est à Doctoribus usitatus & non meus. Imò dicit quòd modus meus loquendi clarè contradicit conclusioni meæ tertie, tertij Articuli Vesperiarum. Sed miror de hoc dicto, quia voluntariè hoc asserit, nec probat, aut declarat istam contradictionem, quam tamen omninò non video. De tuo modo etiam loquendi patet ex dictis quid veritatis habeat, & quo modo Doctores variè loquantur. Imò clarè patet quòd modus meus loquendi usitatur à Christo: dicit enim; Matth. xxviii. 20. *Ego vobiscum sum, usque ad consummationem sæculi*; non dicit, usque ad diem iudicii, aut usque ad tempus signorum &c. Quid autem intelligat per consummationem sæculi, patet ex prædictis.

Et quantum ad hoc quod dicit, non obstantibus tribus propositionibus meis, rationes suas procedere variato illò modo loquendi &c. Respondeo quòd non, quia illa quæ assumuntur in antecedente & quæ ex dictis Apostoli probantur convenire Ecclesiæ, non de Ecclesia aliqua particulari, sed de sola universali habent locum; capiendo Ecclesiam universalem & particularem ad intellectum conclusionum mearum aliàs satis expressum. Quare &c.

Tertia ratio sua fuit. Quia si propositio sua non esset vera, hoc maximè videretur quoad salvandum dicta Scripturæ, de duratione Ecclesiæ, quòd ipsa posset salvari in uno homine laico, quia, ut dicit, ista sibi videtur esse mea intentio. Sed falsitatem consequentis probat, quia tunc, secundum legem ordinatam, deficere posset in Ecclesia Militante Sacerdotium Christi, quod est secundum ordinem Melchisedech: quod videtur esse contra Apostolum. *ad Hebr. vii.* & Glossam ibidem.

Ad hanc rationem respondi: nego antecedens; & quòd illa fuerit intentio mea, clarè patet ex tribus corollariis tertij Articuli mei, ubi expressè posui & probavi ex Scriptura, quòd semper à tempore Christi, usque ad consummationem sæculi, erunt plures habentes Fidem, Spem, & Charitatem, in Ecclesia universali.

Q. Sed contra replicat. Quia descriptio universalis Ecclesiæ Militantis quam ego posui, salvari potest in uno homine tantum. Igitur &c. Antecedens patet: quia dixi quòd Ecclesia est omnis homo fidelis, vel omnes homines fideles in mortali corpore naturaliter viventes. Ex qua clarè patet propositum, ut ipse dicit: & etiam ex hoc quod ego induxi de Abel, in quo aliquando salvabatur Ecclesia &c.

Ad illud respondeo. Dico quòd, concessio antecedente, & ejus probatione, neganda est prima consequentia: & ratio est, quia licet Ecclesia nunquam in futurum salvabitur in uno solo supposito: tamen aliquando sic salvata fuit, vel absolute salvari posset. Modò bona descriptio debet converti cum definito, non solum pro una differentia temporis, sed pro quolibet, & respectu cujuslibet copulæ, etiam de possibili. Ideò posita fuit illa descriptio disjunctivè. &c. Quare &c.

Quarta ratio sua fuit. Quia nisi sua propositio esset vera, tunc sequitur quòd Lex Christi quoad Sacramenta, vel alios ritus Ecclesiæ à Christo & a-

liis Apostolis institutos, quandoque deficeret, ante finem mundi. Consequentia tenet, sicut in argumento præcedenti. Falsitas patet: *ad Hebr. vii.* Et per Glossam.

Ad hoc respondi per idem, sicut ad præcedens, negando consequentiam: unde pro materia hujus rationis & præcedentis, dixi quòd posito quòd esset unus solus homo laicus fidelis non errans contra Legem Christi, non tamen ex hoc sequitur quòd deficeret Sacerdotium Christi, & Sacramenta, vel alii ritus Ecclesiæ Dei; quia stat quòd aliquis Sacerdos sit, imò Summus Sacerdos, & tamen quòd erret contra Legem Christi, sicut patet de Petro, ut testatur Paulus, *Galat. ii.* Imò stat quòd aliquis sit Sacerdos, & possit ministrare omnia Sacramenta Christi, & tamen quòd sit hæreticus, & per consequens quòd non sit fidelis, nec de Ecclesia Dei: ut patet ex communi opinione Doctorum, contra Magistrum Sententiarum. *Lib. 4. distin. 25.* Quare &c. Sed contra replicat dicendo, quòd non solvo argumentum. Unde arguit sic. Si cum Scriptura stat Ecclesiam salvari in uno solo homine laico: igitur cum Scriptura stat, pari ratione, nullum esse Sacerdotem vel Clericum, & tunc stant ambo argumenta præcedentia. Consequentia tamen tenet, ut dicit, quia ex quo ad salvandam Scripturam sufficit Fides Christi in uno laico, & per consequens non requiritur aliquem Sacerdotem vel Clericum esse &c.

Ad hoc dico. Quicquid sit de antecedente, de quo satis dixi, consequentia neganda est, nec probatio valet. Et ratio est, quia in Scriptura sacra specialiter promittitur duratio Sacerdotii Christi, usque ad consummationem sæculi, ut videtur ex dictis Apostoli, *ad Hebr. vii.* & posset ostendi ex aliis locis Scripturæ: sed transeo causam brevitas. Quare &c.

Quinta ratio sua principalis, & quam solam dixi esse ad propositum meæ conclusionis, fuit ista. Ex Scripturis videtur convincibile, quòd nec generale Concilium, nec tota multitudo Clericorum, & laicorum virorum, nec Romana Ecclesia, quæ distinguitur à tota congregatione fidelium, sicut partes à toto, difformari potest Legi Christi. Igitur &c. Consequentia tenet; sed antecedens non probatur.

Ad istam respondi probabiliter disputativè: dicendo quòd antecedens non convincitur ex Scriptura sacra; & quia oppositum non probavit, ideò non plus dixi. Sed in prima lectione sua probare visus est antecedens, quoad singulas partes. Et primò, de Concilio generali arguit sic. Tota Ecclesia universalis non potest errare in Fide, seu quoad hoc difformari Legi Christi: igitur nec Concilium generale. Antecedens potest deduci ex Scripturis, sicut concessi: igitur & consequens. Sed consequentia probatur ex hoc, quia à Concilio generali in causa non licet appellare: quia si sic; aut ad aliud Concilium, aut ad Papam, aut ad universalem Ecclesiam. Non ad aliud Concilium quia pari ratione ab illo appellare liceret; & sic tali causæ finis imponi non posset: nec ad Papam, quia in factò Fidei est subiectus iudicio generalis Concilii, eo quòd, sicut notatur *19. dist. ca. Anastasius*, Synodus in causa Fidei sit major Papà; quòd potissime verum est de Synodo generali: nec ad universalem Ecclesiam, cum Concilium generale sit præstantior pars Ecclesiæ; igitur parti minus præstanti esset credendum in causa Fidei. Etiam quia universalis Ecclesia in unum convenire non potest. Item, Concilium generale, eo ipso quòd est generale, repræsentat totam Ecclesiam universalem &c. Antecedens patet: quia si non, jam in eo non est consensus totius Ecclesiæ universalis, & per consequens non est generale, sed particulare. Et ad hoc est autoritas Gregorii *15. dist. ca. Sicut*, ubi dicit de quatuor Conciliis generalibus, quòd universali consensu constituta sunt, & ideò quisquis præsumpserit ab-



absolvere quod illa ligant, aut ligare quod solvunt, seipsum destruit, & non illa: & similis ratio est de quolibet alio Concilio generali. Igitur &c. Item, ex Scriptura convincitur quod congregati in unum, Christi nomine, non possunt pro tunc difformari Legi Christi: sed sic est de illis qui faciunt Concilium generale. Major patet, *Matth. xvii.* Et Minor apparet: quia aliter non esset generale Concilium, sed Ecclesia malignantium, & particulare conventiculum. Nec valet dicere quod licet Deus specialiter assistat congregatis in unum, in Christi nomine, tamen in Fide minimè confirmantur, quin possint labi in errorem. Nam consimiliter argueretur de tota congregatione fidelium universalis Ecclesiae: quia constat, cum sit viatrix, quod non est confirmata &c. & tamen non sequitur quod possit errare à Fide. Sic in proposito isti de Concilio generali: quia repræsentant totam Ecclesiam, licet non sint confirmati, quamvis quilibet eorum possit seorsum errare; tamen non sequitur quod omnes simul sic congregati possint errare.

R. Ad ista probabiliter respondent aliqui, quod Concilium generale potest contra Fidem errare, imò de facto sic aliquando erravit, sicut per multa exempla ostendunt, & specialiter per Synodum Ephesinam quæ erravit, & ideò reprobata fuit, sicut notat Glossa. *15. dist. c. 1.* Et ad objecta in contrarium dicunt, negando consequentiam; & ad probationem negant assumptum, dicentes quod si Concilium generale contra Fidem erraret ab ipso appellare liceret, scilicet ad aliud Concilium generale, si esset facultas ipsum congregandi, & si iterum illud erraret, liceret ad aliud appellare, & sic semper donec Catholici convenirent. Insuper si Papa non esset præsens, Concilio generali errante, liceret ad ipsum præsentem, vel ad ipsum cum alio Concilio congregando appellare; vel etiam ad universalem Ecclesiam, si posset in unum convenire, esset principaliter appellandum. Si verò tota Christianitas esset sic depravata quod soli hæretici haberent potentiam, & quod soli pauci simplices & pauperes manerent in Fide, & reputarent Concilium generale errare, nec possent se humano consilio aut auxilio tueri, vel defendere, non restaret aliud, nisi se divinæ gratiæ committere, & illam injuriam patienter tolerare, cum gemitu, tristitia, & dolore, sicut Hieronymus consulit viro Ecclesiastico, quando in ea quæ vocatur Domus Domini, invalescit iniquitas, & justitia omnis deprimitur, prout recitatur, *11. dist. c. Quando.* Igitur. Quantum verò ad illud quod dicitur de subjectione in causa Fidei &c. Dicunt quod omnis persona, & omnis Congregatio errans in Fide, omni alteri non sic erranti in causa Fidei est subjecta; & talis est præstantior in Ecclesia, qualiscumque, aut cujusque conditionis existat. Ad confirmationem, concessio antecedente, negant consequentiam. Tum primò. Quia Papa est persona publica, gerens vices totius Ecclesiae: & tamen potest contra Fidem errare, & per consequens consimiliter Concilium generale. Tum secundò. Quia non oportet quod omnis persona, vel Communitas gaudeat omni prærogativa quâ gaudet illa cujus vices gerit. Quare &c. Et ad auctoritatem Beati Gregorii, dicunt quod loquitur de Conciliis deificè, & ritè à Catholicis celebratis, & loquitur de facto, non de possibili: quare non oportet sic esse de omnibus aliis. Ad aliam confirmationem potest dici, quod stat quod illi qui sunt in generali Concilio non sint congregati in nomine Christi, sed quod sint Christo contrarii; tamen, hoc non obstante, non sequitur propositum: quia, illo concessio, stare quod sic congregati errent in Fide, propter causam ibidem tactam: quia scilicet non propter hoc sunt in Fide confirmati. Nec valet replicatio; quia non sic potest argui de Ecclesia universalis: nam licet sit viatrix; tamen confirmata est

*Appendix ad Tom. I.*

in Fide universalis Ecclesia, nec talis confirmatio repugnat statui viæ, ad intellectum super expressum. Nec valet quod dicitur, quod licet quilibet seorsum possit errare, tamen non sequitur quod omnes simul congregati &c. Nam concursus ad eundem locum, non reddit aliquos magis inobliquabiles à Fide quam ante: quod sicut locus non sanctificat hominem; sic non confirmat in Fide. Talis etiam concursus, in Christi nomine, habet locum in Conciliis particularibus, & Provincialibus, de quibus tamen constat quod possunt errare. Quare &c.

S. Secundo loco, probat ille Magister secundam partem antecedentis sui principalis, scilicet quod tota multitudo Clericorum non potest difformari Legi Christi: quia Deus ita stabilivit Sacerdotes Leviticis, ut in Judiciis, de his quæ erant divinitus præcepta non possent errare sic, quin eorum Judicio esset standum. Igitur multò fortius sic assistit Sacerdotibus novi Testamenti, maximè in his quæ concernunt Fidem, & præcipuè illis ad quos se tota communitas Ecclesiae refert, in his quæ sunt Fidei. Consequentia patet. Antecedens probatur per Scripturam. *Deut. xvii.* Ubi Deus dicit filiis Israel, quod de omni Judicio difficili, & ambiguo, debeant venire ad Sacerdotes Levitici generis, & ab eorum Sententia non declinare, neque à dextris neque à sinistris. Item, confirmatur per aliqua superius tacta, in tertia & quarta rationibus, quod sequitur quod possit cessare in Ecclesia Ordo Prælationis & distinctionis graduum, &c. contra Apostolum. Imò, quod deficere posset Sacerdotium Christi, Sacramenta, & alii ritus Ecclesiae &c. Consequentia probatur: quia qua ratione posset illa tota multitudo errare in uno Articulo, pari ratione in omnibus pertinentibus ad Sacerdotium, & Sacramenta &c. Quia non plus est confirmata, respectu unius, quam respectu alterius &c.

Ad ista potest probabiliter dici ad primum; negando antecedens: & ad probationem dicitur quod illa auctoritas intelligenda est in illis Judiciis Sacerdotum Leviticorum, in quibus non errabant contra Legem: sed si contigisset eos sic errare, sicut possibile fuit, tunc ab eorum Judicio & Sententia fuisset declinandum. Quare &c. Ad confirmationem: licet supra tactum sit de materia argumenti; tamen adhuc potest dici dupliciter. Uno modo, quod licet tota multitudo Clericorum contra Fidem erraret; tamen aliquis Sacerdos remaneret habens potestatem ordinandi, ligandi, conficiendi, & alia Sacramenta conferendi; & sic remaneret in Ecclesia Ordo Prælationis, distinctio graduum, Sacramenta, & alii ritus, & licet fortè non in actu, tamen in potentia propinqua. Alio modo, dicunt aliqui, quod licet omnes Clerici hæreticarentur, aut omnimò nulli remanerent, propter hoc Ecclesia potestatem habendi prædicta nequaquam amitteret, licet illa nunquam habere posset per humanam potestatem, sed per miraculosam Dei operationem; qui scilicet diversis modis posset de aliquibus laicis Catholicis Sacerdotes & Episcopos ordinare; & hoc suæ Ecclesiae revelare: in quo casu omnes Catholici deberent taliter ordinatos à Deo, sicut veros Episcopos & Sacerdotes habere; & licet temerarium esset asserere talem casum de facto aliquando evenire, tamen esset etiam temerarium hujus casus potestatem negare, quia hoc esset de futuris temerè divinare, & contra Articulum de Dei omnipotentia, impudenter impingere, quod est absurdum. Quare &c.

T. Tertio loco probavit ille Magister tertiam partem sui principalis antecedentis, scilicet quod Romana Ecclesia quæ distinguitur à tota congregatione fidelium, sicut pars à toto, Legi Christi non potest difformari. Et quia multi diversimodè capiunt Romanam Ecclesiam, ideò, ad præsens, vocat Ecclesiam Romanam, illam penès quam residet autoritative totum Judicium in his quæ Fidei sunt totius universa-

X x

lis

lis Ecclesie, secundum ordinem à Christo institutum; quæ scilicet complectitur Papam & alios ritè ad suum Collegium pertinentes, & vacante Sede, salvatur in illis solis in quibus est autoritas Concilii sui, dicto modo. Et hæc videtur esse intentio Hieronymi, & aliorum Doctorum, quando tantum extollunt Romanam Ecclesiam, ut in multis Decretis apparet.

Hoc supposito, arguit sic. Romana Ecclesia sic sumpta, est pars universalis Ecclesie; & tamen non potest difformari regulæ Legis Christi: quia ad eam sic difformari, sequitur Ecclesiam universalem illi regulæ difformari: quod probat; quia sicut Christus ordinavit quod Ecclesia universalis non possit difformari suæ Legi, ita etiam ordinavit quod illa Ecclesia particularis, penes quam residet autoritative Judicium universalis Ecclesie, non possit errare, cum ipsa sit à Domino constituta tanquam caput universalis Ecclesie, ut patet ex suppositione, & etiam in Decretis. 22. dist. *Sacro sancta*. Sed deficientibus sensibus in capite, deficient in membris. Quare &c. Confirmatur ex autoritate supra allegata, *Dei. xvii*. Ubi de Summo Sacerdote, & aliis Sacerdotibus Levitici generis apparet quod Deus dedit eis in omnibus ambiguis autoritatem judicandi Judicii veritatem: ergo multo magis tempore novæ Legis &c. Sed quia supra ad hoc dictum est, ideò de hoc transeo, causâ brevitas. Item inducit autoritates Decreti. Una est Ambrosii. 24. q. 1. c. *Advocavit*. Ex cujus verbis datur intelligi quod nemo potest esse de Catholicis Episcopis, nisi cum Romana Ecclesia communicet. Alia est Hieronymi, ibidem *cap. quam vetus*. Ubi loquens de Romana Ecclesia dicit, quod super istam Petram fundata est Ecclesia, & quod quicumque secum non colligit dispergit. Et in eandem sententiam ponit Cyprianus. 92. dist. c. *Qui Cathedram*, ubi dicit; *Qui Cathedram Petri super quam fundata est Ecclesia deserit, in Ecclesia se esse non confidat* &c. Tertia est Hieronymi, ubi supra. ca. *Hæc est Fides*. dicentis quod sancta Romana Ecclesia semper immaculata permansit, & in futuro permanebit, & immobilis omni tempore persistit. Quarta est Augustini, in Libello contra Epistolam Fundamenti Manichæi, ca. 2. dicentis. *Ego Evangelio non crederem, nisi me Ecclesia Catholica commoveret autoritas*: sed hæc autoritas principaliter residet in illa Ecclesia quæ est caput aliarum, modo prædicto. Quare. &c.

Ad ista probabiliter, & solum recitative, & non assertive potest dici. Ad primum, respondetur quod capiendò Romanam Ecclesiam modo prædicto, ipsa potest difformari Legi Christi, nec ad hoc sequitur universalem Ecclesiam Legi Christi difformari: & ad probationem dicitur quod Christus solum de Ecclesia universali, & non de aliqua Ecclesia particulari ordinavit quod nunquam difformabitur suæ Legi; sicut in Vespertis probavi. Et quando ultra arguitur quod imò de illa Ecclesia particulari, apud quam residet autoritative Judicium universalis Ecclesie, & quæ est à Christo constituta caput ipsius &c. Respondetur quod ipsa particularis Ecclesia Romana non est caput universalis Ecclesie, nec apud eam residet autoritas prædicta, nisi sub conditione, scilicet quamdiu ipsa manet in Fide recta. Nam licet ipsa in Beato Petro recepit eam, tamen nihil videtur prohibere quin eam possit perdere, sicut in Ecclesia Antiochena: & ita tamen, si ipsa fieret infidelis, aut hæretica, illi qui prius erant Ecclesia Romana, desinerent esse caput Ecclesie; nec haberent talem principatum, aut autoritatem prædictam; nec propter hoc deficeret Fides Ecclesie universalis. Et quando dicitur quod deficientibus sensibus in capite, deficient in membris &c. Respondi quod licet quantum ad multa, sit similitudo inter corpus Christi mysticum, quod est Ecclesia, & corpus materiale hominis; tamen non in omnibus est similitudo: quia

corpus hominis non manet vivum sine capite: corpus autem Ecclesie manet vivum, scilicet vitâ Fidei & gratiæ, absque capite in terris, ut puta dum caret Summo Pontifice; tamen tunc habet caput in coelis, scilicet Christum, qui est caput Ecclesie, ut dicitur, *Ephes. 1. 22*. Et quamvis Romana Ecclesia post Papam sit ipsius Ecclesie membrum principale, & ratione ipsius possit dici caput ejus; tamen sine ipsa posset esse Ecclesia. Quare &c.

V. Ad autoritates Decreti, specialiter ad tres primò inductas, respondetur quod sunt intelligendæ sub conditione prædicta, scilicet quamdiu Romana Ecclesia non errat contra Fidem. Loquuntur etiam defacto, & de illa Ecclesia quæ erat tempore illorum Sanctorum; sed non loquuntur de possibili: & ideò si in futurum contingeret quod Romana Ecclesia hæreticaret, sicut videtur possibile, nec oppositum ex Scriptura revelatum, quare hoc dicere esset temerarium, tunc illud quod in dictis autoritatibus affirmatur, in illo casu non haberet locum. Et quod illa tertia autoritas, quæ est Hieronymi, sit intelligenda sub prædicta conditione, patet ex ejus modo loquendi: quia dicit quod Domino providente, & beato Petro opem ferente, ipsa sic immaculata permanebit, idest si Dominus provideat, & Beatus Petrus opem ferat: sic scilicet quod ipsa Fidem Petri, & Apostolorum teneat.

Ad autoritatem Augustini dictum est, quod non loquitur de particulari Ecclesia Romana; sed de Ecclesia universali: quod patet, primò, quia absurdum esset dicere quod autoritati alicujus particularis Ecclesie esset magis credendum, quam Evangelio. Secundò: patet ex verbis Augustini quia loquitur ibi de Ecclesia quæ successit à tempore Petri, usque ad tempus suum, & sic ipsa comprehendit Petrum, & alios Apostolos, ac Evangelistas, & Sanctos omnes, à quibus in Ecclesia susceptum est Evangelium, & publicata doctrina Christi: & sic major est illius Ecclesie autoritas, quam Evangelii &c. Quando autem subinfertur, & hæc autoritas universalis Ecclesie principaliter residet in illa Ecclesia quæ est caput aliarum: patet ex jam dictis quid ad hoc sit respondendum. Et hæc de quinta ratione principali.

X. Sexta ratio sua principalis, fuit arguendo ex dictis meis sic. Ex Scriptura sacra convincitur quod semper sit aliqua universalis Ecclesia quæ Christi Legis regulæ nunquam difformetur: igitur idem convincitur de aliqua particulari Ecclesia. Antecedens est tertia conclusio tertii Articuli Vespertiarum mearum. Consequentiam probat: quia impossibile est salvari Ecclesiam universalem, sine particulari; sicut impossibile est salvari totum integrale, sine aliqua ejus parte. Et quia probavi conclusionem meam per hoc quia quod in Scriptura attribuitur toti & nulli parti, temerarium est hoc asserere de parte: ex hoc ipse confirmat argumentum suum, improbando meam conclusionem, & simul solvendo rationem; arguendo sic. Quicquid in Scriptura attribuitur toti, sic quod non stat cum Scriptura illud convenire toti, nisi conveniat alicui ejus parti, hoc temerarium est negare de parte: sed semper usque ad diem Judicii conformari Legi Christi attribuitur in Scriptura toti Ecclesie; & non stat cum Scriptura hoc convenire toti Ecclesie, nisi conveniat alicui ejus parti, ut ex prioribus deductum est: igitur. Ad istam rationem aliàs respondi, negando primam consequentiam. Et ad probationem etiam negavi assumptum: dixi enim quod impossibile est Ecclesiam universalem salvari, sine Ecclesia particulari. Patet clarè: quia per Ecclesiam particularem non intelligo quamlibet partem integram Ecclesie universalis, sed aliquam congregationem fidelium partialem, quæ non est tota Ecclesia universalis. Si autem tota Ecclesia universalis salvaretur in duobus sup-

positis; patet quòd nulla esset Ecclesia particularis, quia nulla esset congregatio fidelium, quæ non esset tota Ecclesia universalis. Quare &c. Et per idem patet quòd confirmando rationem suam, ipse truncatè & sophistice tractat & solvit rationem, seu probationem conclusionis meæ. Unde quando ipse arguit quicquid in Scriptura attribuitur toti &c.

Y. Hic dico primò quòd Minor est falsa, quoad primam partem, propter hoc quòd dicitur ibi, usque ad diem Judicii: quia semper usque tunc non durabit Ecclesia Militans de qua loquor, ut patet ex dictis in solutione primæ & secundæ rationis.

Secundò dico quòd eadem Minor est falsa, quoad secundam partem; intelligendo per partem Ecclesiæ, non quamlibet ejus partem integram; sed aliquam Ecclesiam partialem, seu particularem, ut statim dictum est.

Tertiò dico quòd ista dicta sua non vadunt ad intentionem meæ conclusionis, sed solum ad quandam sophisticam vim sermonis, modò, secundum Philosophum, sermones sunt secundum materiam subjectam accipiendi, & secundum . . . . . *Intelligentia dictorum, ex causis est assumenda dicendi.* Intentio autem meæ conclusionis, ut patuit ex dictis meis, erat quòd datâ Ecclesiâ quacumque, etiam particulari certæ denominationis, quæ non sit toti congregationi fidelium generalis; verbi gratiâ, Ecclesia Clericorum, Ecclesia Italicorum, Ecclesia Gallicorum &c. ex Scriptura sacra non vincitur quòd semper sit aliqua talis, sive consimilis denominationis, quæ Christi Legis regulæ conformetur. Ut contra hoc solum arguit quinta ratio sua superius soluta. Et quia replicationes suæ factæ contra hoc in prima sua lectione sunt solum sophisticæ, & non Theologicæ, ideò transeo de eis causâ brevitatis. Et hæc dicta sint de tertia conclusione, & suis adjunctis, & de tota ista quæstione solum disputativè, & non assertivè.

## PROPOSITIONES

### DAMNATÆ

## JOANNIS DE MONTESONO DOMINICANI.

*Ex Tabulis sacræ Facultatis Theologiæ Parisiensis.*

I. **M**AJOR est unio hypostatica in Christo, quam unio trium personarum in essentia increata.

Et ista non condemnata est tanquam revocanda; sed solum dictum in cedula Facultatis Theologiæ, quòd istam dicat se dixisse recitativè, nihil asserendo.

II. *Possibile est esse aliquam creaturam puram qua in puris naturalibus ita posset sibi & homini mereri, sicut anima Christi, concurrente gratia habituali. Non est tamen aliqua possibilis, qua ita convenienter, congruenter, & sufficienter hominem possit redimere & salvare, sicut Christus.*

Ista condemnatur revocanda tanquam falsa, malè sonans, & erronea.

III. *Aliqua pura creatura rationalis potest in suis puris naturalibus beatificè Dei essentiam intueri.*

Revocanda est tanquam falsa, aliàs Parisiis damnata est tanquam in Fide erronea.

IV. *Aliqua pura creatura est possibilis perfectior Christi animâ in merendo, puta gratia anima Christi.*

Condemnatur revocanda tanquam falsa, erronea, *Appendix ad Tom. I.*

absurda in Theologia & Philosophia, & Theologicæ doctrinæ irrisiva.

V. *Videtur quòd talis creatura si poneretur, esset simpliciter extra genus.*

Revocanda, sicut immediatè præcedens.

VI. *Ponere aliquod creatum, vel aliqua creata, esse simpliciter & absolutè necesse esse, non est in aliquo contra Fidem.*

Revocanda tanquam falsa & malè sonans in Fide, secundum communem loquendi modum Theologorum.

VII. *Necesse esse non repugnat esse causatum.*

Condemnatur revocanda, tanquam falsa & erronea in Fide.

VIII. *Magis est consonum Fidei ponere aliquid citra primum esse absolutè, & simpliciter necesse esse, quam ponere ipsum sine aliqua additione esse necesse esse.*

Condemnatur revocanda tanquam falsa & erronea, propter falsam & erroneam implicationem compositionis quam includit.

IX. *Asserere aliquod verum quòd est contra sacram Scripturam, est expressissimè contra Fidem.*

Condemnatur tanquam falsa & injuriosa Sanctis, & Doctoribus, si eam intelligit universaliter, prout in probatione ejus videtur prætere.

X. *Non omnes, præter Christum, contraxisse ab Adam peccatum originale, est expresse contra Fidem.*

Condemnatur revocanda tanquam falsa, scandalosa, piarum aurium offensiva, & præsumptuosè asserta, non obstante probabilitate quæstionis: utrum B. Virgo fuerit in peccato originali concepta.

XI. *Beatam Virginem & Dei genitricem non contraxisse peccatum originale, est expresse contra Fidem.*

Revocanda tanquam falsa, scandalosa, præsumptuosè asserta, & piarum aurium offensiva.

XII. *Tantum est contra Scripturam sacram unum hominem esse exemptum à peccato originali, præter Christum, sicut si decem homines ponerentur exempti.*

Revocanda tanquam falsa, scandalosa, præsumptuosè asserta, & piarum aurium offensiva.

XIII. *Magis est expressum contra Scripturam sacram B. Virginem non esse conceptam in peccato originali, quam asserere ipsam fuisse simul Beatam & viatricem, ab instanti sua conceptionis, vel sanctificationis.*

Condemnatur ut præcedens, & revocanda tanquam falsa, scandalosa, præsumptuosè asserta, & piarum aurium offensiva.

XIV. & ultima. *In expositione Scriptura sacra, si vè determinando per Ecclesiam, sive declarando per Doctores, sive excipiendo per quemcumque; de sacra Scriptura, & non aliunde trahenda est determinatio, declaratio, sive exceptio, sicut in Grammatica, qua ponit regulas, in eadem exceptio reperitur.*

Revocanda tanquam falsa & erronea, si intelligatur quòd exceptio vel expositio, sit trahenda expresse & explicitè ex Scriptura sacra & non aliunde, prout videtur prætere; aliter regulam non esse ad propositum suum.

## EPISTOLA

UNIVERSITATIS PARIENSIS,

*Adversus*

JOANNEM DE MONTESONO.

*Ex Tabulis Universitatis Parisiensis.*

UNIVERSIS Christi fidelibus, Rector & Universitas Magistrorum, & scholarium Parisiis studentium, Salutem in Domino: & cum Phinæes zelum Fidei jugiter obtinere, & eorum qui nos

X x 2

ante

antecefferunt hærere vestigiis affectantes, & commissum nobis agrum egregio volentes decorare cultu: curandum in primis arbitramur, ut sagaci vigilique opera evellantur, extirpenturque errorum fructices, vepres, & tribuli, ut superexcrecentes quoque, aridi, atque inutiles nunc supervacuarum, nunc pestiferarum opinionum rami veritatis falce rescindantur; quatenus perinde, nostro in agro selecta omnium salubrium dogmatum semina fertiliter pullulent: ut insitæ in eo plantæ decoros percurrant salubris doctrinæ flores, uberrimosque veritatis gignant fructus; ut ad extremum odor ejus, tanquam odor agri pleni, cui benedixit Dominus undique se diffundat. Hæc professio nostra. Hic assiduus labor. Hæ nostræ sunt insomnes vigiliæ. Sed ecce nobis evenit quod sub parabola, agro suo contigisse summus agricola conqueritur. In nostri namque agri florentissima, ac venustissima parte, ubi semen optimum satum erat, inimicus homo, & quod molestius ferendum est, inimicus filius, videlicet Frater Joannes de Montefono, Ordinis Sancti Dominici, non veritus est zizania seminare, nec deformes, hispidosque perversissimorum dogmatum, præsentibus annexorum tribulos inferere formidavit. Tàm cæca, tàm audax, tàmque præceps semper est in malo affectatâ temeritas, tàm omnia contemnens elata inconsultaque præsumptio.

Ji errorum fructices, ne altiùs profundiusque radices agerent, & darent simplicium pedibus offendiculum, Decanus, singulique Theologicæ Facultatis Magistri, ut de more habent, obviare curaverunt; & prædictum Joannem ad se accersitum, primitus, secundum Evangelicam doctrinam, secretè inter eos, & charitatè, ut ab erratis resipisceret, monuerunt: sed compertâ ejus pertinaciâ, quâ asserebat usque ad mortem suas de defensionum conclusiones, ex injuncto, & non sine magno, ut aiebat, consilio positas; compertâ postmodum mendosâ ejus illusionè, die illo quo jurejurando pollicitus erat dicta sua ad prædictæ Facultatis arbitrium retractare, minimè comparuit. Tandem post examinatam diligenter, ac longissimo temporis tractu, rei veritatem, nedùm per seipos qui ampliùs quàm 30. erant: sed per suos etiam sufficientiores Baccalarios, Evangelico parentibus consilio, dixerunt reliquis trium Facultatum suppositis, tanquam fratribus suis, quos nihilò magis idem Joannes audire curavit. Quamobrem prænominate Facultatis Theologiæ Magistri, tribus aliis Facultatibus sibi coassumptis, & coadunatis, annuntiaverunt Ecclesiæ, Reverendo scilicet in Christo Patri Episcopo Parisiensi, Ordinario Judici in hac parte, qui tàm maturo consilio, quàm librato judicio, quàm multiplici dierum intervallo, quàm observatis in omnibus cerimoniis, quàm mitissima moderatione admonito, repetitis vicibus, Inquisitore, aut ejus vices gerente, ut sibi adjungeretur; eoque aut renuente, aut dissimulante, processerit, apud penè omnes Parisiensis Diœcesis innotuisse putamus, & apud facti nescios scripti super hoc processus id faciliter atque luculenter potuerunt indicare. Hæc actorum per nos summa est. Reliqua attingamus.

Satis superque fuisse debuerat adversæ parti, fallaciis & perniciosissimis mendaciis, Studium nostrum replevisse, nec non infractâ contumacique cervicè Ordinarium Judicem suum, propriamque Matrem contemptui habuisse: sed finem, modumque nescit inchoata pertinaciter iniquitas. Ecce enim ad appellationem confugit, & eam quæ in refugium innocentis causæ instituta est, nisus est ad suæ punitio- nis refugium assumere. Ceterùm ad Romanam Curiam, & omnium aures eam incolentium, sicuti fide- li relatione didicimus, nunc apertissimis circumsonat mendaciis; nunc clandestinis susurrationibus circumstrepit; nunc seipso conviciis indignissimis, in

nos, nostraque supposita ore spurcissimo debacchatur; nunc exculpationes; nunc accusationes, sine veritatis glutino confusas involvit; & modò invidiam allegat, modò rancorem, modò inconsultam, præcipitatumque Judicii Sententiam: Jure quidem optimo, ut *qui in sordibus est, sordescat adhuc*. Apoc. xx. 11. Et si is qui in Deum & Sanctam Sanctarum Matrem ejus temerarius est, in homines reperiatur injurius, quid mirum, quidve stupendum! Nihil quippè insolitum agitur, antiqua res est ut veritatis inopes falsitate se contegant. Et, ó utinam conviciator iste noster tàm proximus esset veritatis agnitioni, quàm longè ab iis fumus vitis quæ confingit. Ferimus hæc leniter. Scimus equidem nondùm ad eò facilem contra nos invaluisse credulitatem, ut talia de nobis suspicerentur apud graves, præsertim & eos qui nos moresque nostros agnoverunt. Sed opinatur fortassis degener hic, viperinusque filius, nos à persecutione erroneæ assertionis suæ detinere per hanc appellationem utique frivolam, perque Commissionem quam importunissimis extorsit mendaciis, vigore cujus, quoslibet pro libito voluntatis citare sibi, ut intelleximus, concessum est. At verò, si ita sperat, fallitur: omnia profectò priùs passuri sumus incommoda, quàm inter nos sinamus hæreticam pullulare pravitatem; quamquàm sanè id quod in nobis est peregrinasse videri possumus, & posse videmur ulteriorem causæ decisionem ex Summi Pontificis officio, nobis aliter non prosequentibus, expectare: nam morem nostrum duntaxat ab antiquissimo jugiter observatum secuti sumus; Propositiones, judicio quidem nostro, liquida ac solida veritate condemnandas, ne apud nos dogmatifentur inhibendo, & subditos juratosque nostros, si quas hujusmodi dixerunt, ad retractandum compellendo. His omnibus accedit, quod non sine magna admiratione nuper audivimus. Majores nempe Ordinis S. Dominici, an totus Ordo, nondùm scimus, adjuncti sunt huic propriæ Matris, veritatisque contemptori, sub hac tamen protestatione, nequid de auditis omittamus, quòd non nisi Propositiones veras, aut quæ B. Thomæ doctrinam tangere possunt, prosequi intendunt. Qualis sit hæc adjunctio & quanta, ne eam versutam dixerimus, aliorum sit judicium. Nos autem millesies diximus, & ut videmus, non sufficit, qualiter S. Thomæ doctrinam, in dicta nostra condemnatione nequaquam reprobamus: sed hunc, ejusque fautores, doctrinam ejus ad distortum, Fideique absonum sensum adaptantes, aut ultrà quàm fieri debet, contra ejusdem Doctoris documentum dilatantes condemnandos audacter asserimus. Hoc modo adversariis impetitur, hoc modo vim patitur veritatis agnitio. Quocirca futuris, quantum fas nobis est, periculis, salubri remedio obviare cupientes, hanc communis Fidei, fideliumque omnium quam suscipimus causam, in publicum deducendam censuimus: ut quemadmodum omnes tangit, ita communi omnium favore prosequatur; & ut justitia nostra & adversariorum irrationabilis conquestio omnibus innotescat.

Adsit nunc igitur quisquis est fervens Fidei zelator, quisquis verus Ecclesiæ filius, quisquis denique pius nostri, veritatisque quam tenemus amicus. Appellamus vos in primis omnes, & singulos Reverendos in Christo Patres, in altis Ecclesiasticarum dignitatum sedibus constitutos, Clerumque totum vocamus. Exhibete vos nobis viros favorabiles, auxiliatoresque in Synodis ac Sermonibus, aliisque factis publicis, causamque nostram justissimam propalate; nullo pacto doctrinam hanc quam condemnavimus, variam ac peregrinam divulgari, aut palam vel occultè dogmatifari permittite; ejusmodi assertores, aut promulgatores, omni via rationabili compescendo, scientes quoniam, secundùm Apostolum, 2. Tim. ii. 17. *Sermo talis, ut cancer serpit. Et Corruptunt bonos mores colloquia prava.* Ita Venerabilis Capituli Parisiensis adjun-



adjunctio atque favor impensus, magnam nobis spem dant afferuntque. Similiter faciant reliquarum Ecclesiarum Collegia, causæ quam tuemur cognita dignitate, & ad ita faciendum exhortamur vos in Domino. Subditos verò, juratosque nostros admovimus, & nihilominus ditricte requirimus, ut se nobis, causæque nostræ adjungant, & se adjunctores præbeant quilibet, secundum status sui qualitatem: Magistri in rescribendo opiniones suas super condemnatis apud nos Articulis; ceteri in consulendo, notificando, ac revelando quicquid causæ nostræ sciverint fore opportunum. Omnes ad extremum fideles exhortamur in Domino, ut non adversariorum susurrationibus aures præbeant faciles, ne in erroris præcipitium incidant: quin potius reprobatis per nos Propositiones pro erroneis habeant, nisi fortassis per Sedem Apostolicam aliter fuerit definitum, quod nec speramus, nec sperandum fore quovis modo suspicamur. Ad hos fines hæc scribimus, ad has conclusiones anhelamus per hæc scripta. Valet in eo cujus causa agitur Virginis gloriosæ Filio; & spem fiduciamque nostram quam de vobis assumimus frustrari nequaquam permittite; & quod in universali dicimus, dictum sibi sigillatim quilibet arbitretur. Datum Parisiis, in nostra Congregatione generali. Anno Domini 1387. Die. 14. Mensis Februarii, apud S. Mathurinum, Horâ Primæ B. Mariæ super hoc specialiter celebratâ: appositis nostris ac præfatæ Facultatis Theologiæ Sigillis.

PETRI DE ALLIACO

Cardinalis Cameracensis,

S E R M O

Coram

PAPA CLEMENTE VII.

Avenione habitus,

Circa Negotium

UNIVERSITATIS PARISIENSIS,

Adversus

JOANNEM DE MONTESONO

Ex MS. Navarr.

*Pater sancte, in nomine tuo serva eos quos dedisti mihi.* Scriptum est Joan. XVII. 11.

**V**ERBA HÆC PATER BEATISSIME, ut optime novit SANCTITAS VESTRA, verba sunt illius cujus vices geritis, D. Salvatoris, qui imminente suæ Passionis tempore, pro Apostolis suis, omnibusque aliis in Fidei suæ defensione Apostolorum successoribus, ad Deum Patrem misericorditer orabat dicens. *Pater Sancte, in nomine tuo &c.* Quos, inquam, dedisti, ad Fidei tuæ, & Legis Evangelicæ veritatem omnibus gentibus promulgandam. Quos dedisti, ad promulgatam jam, atque plantatam Fidem documentis salutaribus irrigandam. Quos præterea dedisti, ad irrigatam & confirmatam Fidei radicem ab errorum fruticibus defendendam. Serva igitur eos in Fidei stabilitate confirmando, ne ab ea unquam excidant. Serva eos in constantissima tuæ Legis prædicatione confortando, ne quidquam

timeant. Serva eos, ad extremum, in crudeli adversantium persecutione opem dando, ne succumbant.

Talis olim apud Deum Patrem Christi oratio, omnes qui etiam nunc Fidem suam aut docent, aut defendunt, efficaciter commendavit; quod non modicam victoriæ fiduciam adversus eam quam persequimur erroris perfidiam nobis præstat; ac etiam illis fidelibus VESTRÆ SANCTITATIS filiis, qui nos suis jussionibus obsequentes pro Fidei defensione, ad EJUS SANCTITATIS præsentiam destinaverunt. Animosiores si quidem esse debent, atque securiores, omnes quicumque sunt defensores Fidei; cum ille in cujus nomen omne genu flectitur, & cui data est omnis potestas in cælo & in terra, pro eis apud Patrem assiduis interpellat precibus dicens. *Pater sancte, in nomine tuo serva eos quos dedisti mihi.*

Sed potest aliter, P. B. oratio hæc præassumpta nostro propinquius proposito sub parabola introduci, ita ut verba hæc, verba sint ipsius Fidei Orthodoxæ, pro illis qui nos mittunt, & qui suam agunt causam apud S. V. lachrymabiliter exorantis. Nulla enim alia mediatrix à nobis reperiri potuit, quæ à S. V. libentius benigniusque audiri debeat, nulla quæ celerius exaudiri, sine qua hoc suum dignitatis culmen in terris, neque in cælis gloriam consequi potestis sempiternam: quoniam ipsa est *Sine qua impossibile est placere Deo.* Hebr. XI. 6. Sileamus igitur, & assurgat Fides, atque pro nobis interpellat, causamque suam exprimat, & loquatur, & à verbo proposito exordium sumat, dicens, *Pater Sancte, in nomine tuo &c.* Audiatur igitur Fidem quisquis se profitetur fidelem; sed audiatur singulariter lachrymabilem Fidei querelam, qui universalem fidelium regit Ecclesiam.

O, igitur, B. P. inquit Fides, ecquis erit maiorum modus, quis terminus & ærumnarum erit? Itane semper nequissima inquietudine cruciabor: & sine defensione, hinc externis, hinc domesticis vexabor insultibus? En enim nondum sæva tyrannicæ crudelitatis rabies me persequi destiterat, & hostis surrexit domesticus, eo nequior, quod *nulla est capitalior pestis, quam familiaris inimicus;* ut Boëtius ait. Ecce, inquam, ex clandestinis insidiis, magno superboque apparatu contra me patenter insurgitur, & quod in latebris & sub tecto jam dudum hostilis improbitas machinata est, aperto nunc certamine, nequiter contra me defendendam assumit, sagittisque totis viribus meos pugiles subjugare, nec quamcumque, sed robustissimam pugilum meorum aciem. Nec terretur superba præsumptio, illorum cohortem aggredi, quæ testimonio Christi *terribilis est ut castrorum acies ordinata.* Cant. VI. 3. illorum videlicet Catholicorum Doctorum quos tu, P. S. dedisti mihi, quos tu, inclytique prædecessores tui, Summi omnium Pontifices, ad mei custodiam omnium sollicitudine dedicastis; & quos inter omnes meos fore præclaros, stabiles, atque perpetuos ordinastis defensores: quibus devictis, facilem triumphum de reliquis inimica impietas haberet, facilemque reportaret victoriam; Heu triumphum, si ita foret, quod absit, jugo omni plus horrendum, seu victoriam Ecclesiæ, Christicolisque omnibus nocituram! Sed ut hoc tantum nefas prohibeas fieri, PATER SANCTE, *serva eos quos dedisti mihi.* Serva igitur eos quos dedisti mihi, ad veritatem Catholicam ubilibet terrarum, & specialiter in Ecclesia Gallicana, constantissimè ac victoriosissimè defendendam. Serva, inquam, eos, inter quos nuper in humilis ac devotæ filijæ Universitatis Parisiensis gremio feliciter ac suaviter quiescebam; dum quidam dictus Frater Joannes, Ordinis Fratrum Prædicatorum, de nescio quo Monte-sono, de monte utique ventoso, sono dissono, latrans me violenter irritavit, & me, meos inter domesticos, meis in castris, frudulenter invasit;

X x 3



atque peregrinis è partibus adveniens, in illam *que*, teste Quintiliano, & Hieronymo recitante, *sola monstro caruit, Galliam*, monstrum horrendum, imò errorum monstra quamplurima, pertinaciter inducere conatus est.

Dixit equidem, & ibidem publicè asseruit in Deum & in Christum Domini, ac in Sanctam Sanctorum Matrem ejus, opprobriosa quædam, & adversus veritatem Catholicam, turgido spiritu, ut dici solet, pleno ore, magnoque boatu, errores varios dogmatizare præsumpsit. Sed hoc auditores, pugiles mei, ægro tulerunt animo, & inde repenti turbati sunt, atque permoti, non aliter quàm si Matrem propriam ignominiosissimis contumeliis affici aspexissent. Sed repressit zeli fervorem, ac animi impetum severa gravitas, & maturo præcedente consilio, advocaverunt ad se præmemoratum Fratrem, ipsumque charitative, ut ab erratis resipisceret, monuerunt. Ipse verò assertiones suas usque ad mortem sustinere & defendere protestans, obstinatis verbis & factis, monitoribus & correctoribus suis semel, & pluries repugnavit, eos damnabiliter & contumaciter sprexit, spreto postmodum contumaciùs blasphemavit, & importunissimis tandem mendaciis, & assertionibus sibi mutuo contrariis, ac hæresim manifestam sapientibus, ipsos sic spreto, ac blasphematos, ad hanc Romanam Curiam coëgit evocari. Sed tu, PATER SANCTE, *serva eos in nomine tuo &c.*

Dixi brevius quàm tanta res dici possit, multa in posterum dicere reservans; præmittens iterum multa SANCTITATI TUÆ notissima. Sed & Propositiones dicti Fratris erroneas, ac scandalosas, solide & mature condemnatas, ad præsens non exprimo, nec sigillatim reprobō, & quòd nulla earum ex dictis S. Thomæ de Aquino dogmatizanda sit, quamvis possem ostendere, nunc omitto. Non loquor quomodo Frater iste infra certum terminum assertiones prædictas pollicitus sit retractare, & qualiter promissionem hanc effregerit. Sileo præterea processus ab humili & devoto Sacræ Theologiæ filio, Episcopo Parisiensi, contra eum habitos; latamque justissimè Sententiam. Linquo ad extremum dicere, qualiter iste Frater in dictis suis semper variaverit, qualiter maledictis maledicta impudenter adjecerit, qualiter postremo ipse de hæresi suspectus, benivolos correctores suos damnabili impietate hæreticos vocaverit. Ingens certè est gravaminum & enormitatum cumulus, quas, ut vides, brevitate coacta prætereo, majorem super his audientiam postulans. Sed P. S. retinere omninò non possum, hinc admiratione, hinc indignatione perurgentibus, qua fronte, quove animo apud quamplurimos diffamantur illi qui meam hæcenus causam, ut præmissum est, protegendam susceperunt. Audisti, Æquissime Judex, quamobrem id fecerint, quia videlicet suo periculo, in eo se objecerunt discrimini. Ecce crimen. Ecce scelus. Ecce factum quo & invidiæ, & odii, & seditionis, & turbatæ tranquillitatis arguuntur. O Dei atque hominum fidem! ô Christianæ Religionis pietatem! Eone res perduci potuit, ut velint quamplurimi, viros ad meam tuitionem singulariter deputatos, multas assertiones, testibus etiam adversariis, pro magna parte scandalosas, atque erroneas, tranquillis animis audivisse, & in mei ac meorum perniciem, quasi eisdem faverent, & dissimulando consentirent, sub silentio præterisse? Cur ita est? Ut pax, omni bello crudelior haberetur. Ut præterea isti bellum cum iniquitate non gererent, renuerentque Christum imitari dicentem. *Non veni pacem mittere in terram, sed gladium.* Matth. x. 34. Sanè incredibile mihi fuerat homines Christianam Religionem professos, sic delirare potuisse, ut hoc cogitarent, aut dicerent. Incredibile erat, hominum Christianorum linguas, sic defensores meos carpe-

re, ac diffamare, & si possent, eos etiam perdere molirentur. Verum nihil est hominum linguis liberius, nihil quod, teste Jacobo: c. i. 26. aut domari, aut frenari minùs possit. Sed tu, P. B. tu æquissime rerum arbiter, apud quem detractorum mendaciis mutari rerum veritas nequit, per tuam clementiam, & per illam animi tui constantiam, altitudinem atque generositatem, peto, & suppliciter exoro, ne credulum te præbeas, nevé ullam, vel modicam malitiæ suspicionem, contra hujus causæ meæ prosequutores assumas, alioqui de me actum est, & perii: repulsis enim defensoribus meis, ut adversariis succumbam necesse est. Repellentur autem, si tu ipse, quod absit, eos oderis; hinc justo timore, hinc tædio districti: nec aliquid indignius est, quàm ubi pro Reipublicæ atque mei tuitione mercedem reportare debuerant, ibi odii suscipere detrimentum. *Malorum enim probatur extremum*, ut Cicero testatur, *inde detrimentum suscipere, unde putabantur auxilia provenire.* Sed hæc absint & procul sint à te, P. B. digna est Clementia tua meliore hospite, quàm falso fictoque odio, quale tamen isti inducere, viis omnibus, etiam ubi minimè credideris, enitentur, ut sic suum consequantur optatum. Itaque forti constantique animo repugna, & tales obloquentes aut abjice, aut odi, aut corripe; atque æquo animo illos audias & exaudias, pro quibus ab initio exoravi dicens: *Pater Sancte &c.*

Sed qualiter eos servabis, si forsan interrogas? Tempus exigit ut ego ipsa respondeam.

Primò igitur, serva eos te ipsis Clementem, benignum, atque favorabilem exhibendo.

Secundò. Serva eos, publicam & solemnem tuo in Consistorio audientiam concedendo.

Tertiò. Serva eos brevem atque expeditam justitiam eisdem auditis tribuendo.

Hæc enim uno ore omnes requirunt: hæc petunt: hæc rogant: hæc supplicant, quæ, ipsis etiam silentibus, merentur obtinere. His itaque modis serva eos, serva, inquam, eos, in nomine tuo: nihil siquidem aptius tuo nomini, nihil Clementi, nihil tuæ Clementiæ potest decentius convenire. Imprimis igitur serva eos, ut præmissi, te ipsis Clementem exhibendo. Ipsos equidem mihi dedisti, ut mihi essent præcipui defensores: *In cassum verò quis bona tribuit, si non omne quod tribuit ipse custodit*, ut notat Gregorius: *in Regist.* Eos itaque custodias, & illum quem habent ad me zelum, suamque devotionem favore tuo fove. Hac enim in causa mihi, tibi, atque Ecclesiæ sponsæ tuæ, veritatis solius intuitu, dudum jam obsequuntur, & serviunt: eis, versà vice peto, ut gratitudinem, benevolentiam, atque favorem impendas.

Secundò. Serva eos publicam & solemnem &c. Habuit illam, morosè atque diù, ille perversæ doctrinæ perversus assertor; illam habeant veritatis Catholicæ defensores. Illi concessa est, qui præsumptuosissimus Judicis sui, atque Matris propriæ, non contemptor solum, sed reprehensor & accusator existit: illis concedatur, qui tam impiè per eum, tam indignè, tamque nequiter accusati sunt. Plus apud te valeat humilium filiorum pia devotio, atque supplicatio, veritate fulcita, quàm unius, aut paucorum improbitas, & importunitas infestissima, solis in mendaciis vires habens.

Ne quid verò te lateat, P. S. dicam hinc unum quod sentio. Mirata est humilis ac devota filia tua, Parisiensis Universitas, quamobrem citata est, etiam collegialiter præter solitum: & cur non potius iste Frater Parisios remissus fuerit, ea quæ dixerat retractaturus, pensatis audientibus & erroribus quos hinc in tua Curia publicavit. Recogitabat hoc, dum sibi in mentem venit, velle te ipsam audire non solum scrip-

scriptis, sed vivis etiam vocibus, qua, ut Hieronymus ait, *habent nescio quid latentis energia*, tuum Consistorium, tuamque Curiam velle rationabilius informari. Ecce enim, ecce jam, VICARIE VERITATIS, Curia hæc tua, fictis adversarii, fautorumque suorum mendacis repleta est, atque si possibile foret infecta. Abductæ sunt à veritatis tramite multorum mentes, diffamata sunt humilis & devotæ filia tuæ supposita, eò liberius, quòd contra absentes litigare perfacile est, & infamationum jacula projicere. Sed omnia hæc & similia, PATER SANCTISSIME, contrariis assertionibus evellenda erant, & de animis hominum extirpanda. Idcirco citationem hanc suspicata est humilis & devota filia tua, ut præmissum est, concessam extitisse. Nuncios suos propterea, ob tuam & sanctæ Sedis Apostolicæ reverentiam, non sine magnis sumptibus huc transmisit, cum per Procuratorem unum, aut duos, litigium si quod incidat, persequi potuisset. Sed etiam ut hoc ageret, non mediocre impulsivum fuit quod apud Ciceronem, Senecam, & Augustinum, diversis quidem verbis, una tamen sententia reperitur. Nam, ut ait Cicero: *Negligere quid de se quisque sentiat, non solum arrogantis est; sed etiam omnino dissoluti*; Unde etiam dici solet. *Qui famam suam negligit, crudelis est.* Movit enim illud Leonis Papæ. *Extrav. de hæreticis. Qui alios, cum potest, ab errore non revocat, seipsum errare demonstrat.* Igitur & famam propriam custodire, & proximorum salutem procurare quærentes, propriis sumptibus, & suis ac suorum præsertim nuntiorum non pepercerunt periculis. Quod si radicatus est, & fixus in aliquorum animis error, adeò ut veritati aures claudant, aut ipsam cum defensoribus suis irrideant, ipsi de salute sua viderint: Tua verò humilis & devota filia, quod ad se pertinet superabundanter fecerit, & negligentiam inculpabilis remaneat.

Tertiò. Serva eos, brevem & celerem &c. Istud te pridem velle, ex hoc conjecturam accipio, quòd ad brevissimam diem isti qui citati sunt, comparere mandantur, quod affectare videtur accelerationis Judicium. Sed tamen ut idipsum distinctè & nominatim peterem, impulit me vox una, quam multi jam prædicant, dixisse scilicet istum Fratrem Joannem, se ultra decennium protelaturum esse hujusmodi decisionem; præsumptuosè id quidem, ut reliqua; utinam & falsè. Vides P. B. qualiter, si fama creditur, ipse te, Curiamque tuam totam, ad nutum, & ut ita dixerim, ad manum se habere putat. Terminum ordinat. Leges præscribit: & quod maximum culpæ signum est, Judicium fugit. Audiant, nisi prorsus absurduerint, isti, sui que fautores, Justitiæ consummationem impendere volentes; quòd si *maledictus est qui facit opus Dei negligenter*, ut *Jeremias, XLVIII. 10.* ait. Ille sanè maledictissimus meritò, qui ne diligenter fiat obicem ponit. Non sic tu, PATER BENEDICTISSIME; non sic, SEVERISSIME JUDEX: sed occurre velociter, constanter *Apprehende arma & scutum, & exurge in adjutorium mihi.* Ps. XXXIV. 2. Venienti, priusquam deterius invalescat, medere morbo, ipsumque tuæ condemnationis ferramento confestim refeca. Alioqui formidandum erit ne res in pejus vergat; & quod Omnipotens avertat, in magnam totius corporis Ecclesiæ transeat perniciem. Nec dubium quin hujus causæ decisionem, aut decisionis conclusionem differre, gignere sit & nutrire Christicolis omnibus uberrimam scandalorum atque errorum materiam. Quamobrem, nec causæ hujus conditionem, nec humilis ac devotæ filia tuæ, quæ eam prosequitur, professionem litigia decent, nec debent supervacuis, & dispendiosis involvi processibus, nec diffugiis & cavillationibus noxiis, nec frivolis denique ambagibus protrahi; sed bona fide, & ut vulgò dicitur, pleno negotio pertractari.

Pone igitur, B. P. pone hæc coram oculis cordis tui, & his, aliis que pluribus diligenter attentis,

quæ brevitatis causâ prætereo, causam hanc brevi decisione prosequere, & celeri fine concludere. Et ita sanè facies, si benè te, moreque tuos novi; præcipuum scilicet mei zelum, præcipuam ergà Deum ac Sanctam Sanctorum Matrem ejus devotionem, præcipuam denique humilis & devotæ filia tuæ Parisiensis Universitatis dilectionem, tuamque de suis vexationibus compassionem dignissimam. Quæ omnia te habere, prout tuis, tuique Pastoralis Officii moribus convenit, confidenter spero; & sub hac spe manens, ego ipsa fileo, ac orationi meæ finem impono.

„ Sic igitur, P. B. ipsa Fides Orthodoxa, pro qua ad præcellsum hoc Cæsaris Tribunal evocati stamus, ubi adversarium veritatis oportet judicari; ad Tribunal, inquam, Cæsaris sto, ubi oportet ore judicari, imò verò ubi à te oportet judicialiter condemnari. Sic, inquam, ipsa Fides pro se & suæ causæ defensione, apud S. V. exoravit: cujus orationi verissimæ, & ut ipsa est, fidelissimæ, addere omnino nihil præsumpsimus; nisi quòd ille qui desuper abundantè gratiæ suæ plenitudine, in hunc vos dignitatis apicem sublimavit in terris, ita splendore suo vestrum semper illustret intellectum, ita in bono affectum firmet, ita effectum dirigat, agendaque confirmet, ut post hanc vitam verè mortalem, vobis æterna & immortalis vita donetur: Vobis verò, atque universo gregi vestro pax sancta, & jugis tranquillitas habeatur. Quod ipse præstare dignetur qui vivit in sæcula sæculorum. Amen. „

*Sequitur altera Propositio, ab eodem M. Petro facta in Consistorio: qua singulares facti circumstantias prosequitur; nihilque ab Universitate in eis peccatum probat. Sic igitur se habet in prædicto Manuscripto.*

## PROPOSITIO

*Facta in Consistorio per eundem:*

CONTRA

M. JOANN. DE MONTESONO.

*Veritatem meditabitur guttur meum, & labia mea detestabuntur impium.* Scriptum est Proverb. VIII. 7.

**B**EATISSIME PATER. Cum omnimoda VESTRÆ SANCTITATIS & hujus sacri Collegii reverentia, ubi assunt Patres Conscripti, Ecclesiæ Principes, Judices terræ, Cardines Orbis, de quibus Prophetice dictum est, *Domini sunt Cardines terra, & posuit super eos Orbem.* 1. Reg. II. 8. Nos vestri, & sanctæ Matris Ecclesiæ humiles filii, ex parte devotissimæ vestræ Venerabilis Universitatis Parisiensis Studii, pro causa Fidei quam defendit, ad hanc vestram Romanam Curiam destinati; dum nunc ante Thronum Justitiæ, ante sacrum hujus Consistorii Tribunal personaliter adstamus, primitus Dei nomine invocato, cujus causa tractatur: Quatuor protestationes necessarias habemus præmittere, & ad eas verbum propositum applicare.

I. Igitur pro vestris humilibus filiis Universitatis prædictæ, & pro nobis eorum nunciis, qui suis in hac parte obsequimur mandatis, & documentis innitimur, corde & ore unanimiter protestamur, quòd quidquid hætenus in hac causa per eos actum est, & quidquid in ea nunc, vel alias, pro eis acturi, aut dictu-

dicendi sumus, totum correctioni & iudicio Sedis Apostolicæ, & sedentis in ea Summi Pontificis, humiliter submittimus, dicentes cum B. Hieronymo, 24. q. 1. *Hæc est Fides, P. B. quam in Catholica Ecclesia didicimus, in qua si minus perire, aut parùm cautè forte aliquid positum est, emendari petimus a te, qui Petri Fidem & Sedem tenes.* Non ignoramus enim, sed firmissimè tenemus, & nullatenus dubitamus, quòd sancta Sedes Apostolica, est illa Cathedra Petri, supra quam, eodem Hieronymo teste, fundata est Ecclesia, ut habetur, *ead. quest. in l. Quondam vetus.* & sicut dicit Cyprianus, 93. *dist. Qui Cathedram.* De qua Sede, in persona Petri Apostoli in ea sedentis, dictum est. *Petre rogavi pro te ut non deficiat Fides tua.* Luc. xxii. 31. Hæc est igitur ad quam determinatio Fidei, & approbatio veritatis Catholicæ, ac hæreticæ impietatis detestatio, maximè pertinet, ideòque convenientissimè dicere potest verbum propositum. *Veritatem meditabitur guttur meum &c.*

II. Protestamur quòd contra honorem & reverentiam Sancti Thomæ de Aquino, aut doctrinæ ipsius, nihil omninò proponemus. Sed sicut dicit Facultas Theologiæ, *Salva in omnibus reverentiâ Sancti huius, nec non doctrinæ suæ, hanc causam Fidei prosequimur.* Nam de hoc sancto Confessore præmemorata Facultas asserit illud quod de B. Martyre Cypriano ab Augustino dictum est. *Ego, inquit, Litteras Cypriani, non ut Canonicas habeo; sed eas ex Canonicis considero, & quod in eis divinarum Scripturarum auctoritati congruit, cum laude ejus accipio.* Nec tamen ipse injuriosum, aut temerarium arbitratur illud quod sequitur dicere. *Quod autem ei non congruit, cum pace ejus respicio.* Servat siquidem in hujus Sancti doctrina illam sententiam Apostoli, quæ in aliorum Opusculis Doctorum, juxta Decretum Gelasii servanda est. *Omnia probate quod bonum est tenete.* 1. Theff. v. 21. ut habetur, 15. *dist. c. S. Rom.* Sic igitur hujus Doctoris sanctitatem veneramur; & ejus doctrinam, quantum Fides, vel ratio patitur, tenendam censemus. Unde in venerationis signum, & honoris iudicium, ab eisdem verbis quibus ipse Summam suam contra Gentiles inchoat, hujus causæ, cui præmissa Doctrina ab adversariis irrationabiliter opponitur, ac totius nostri Sermonis sumpsimus exordium. *Veritatem, inquit, meditabitur &c.*

III. Protestamur quòd contra Fr. Joannem de Montefono, Ord. FF. Prædicatorum, & sacræ Theologiæ Professore, (qui utinam nec tam S. Ordinis, nec tam sacræ sapientiæ Professor exitisset, cum tantæ confusionis, & tantæ insipientiæ factus sit promotor!) Contra hunc, inquam, Fratrem, animo injuriandi nihil dicere intendimus; sed solum adversus illum illa proponere, quæ sunt ad causæ Fidei, & Catholicæ justitiæ fulcimentum; nec falsis, & mendosis, ac injuriosis adinventionibus, cujusmodi ipse aliàs in sacro Consistorio usus est, in hoc negotio uti proponimus: quia nec hujus negotii qualitas exigit, nec hujus auditorii permittit auctoritas, nec professionis nostræ honestas patitur; postremo, nec eorum, quorum causam agimus, sinceritas hoc exposcit. Suum ergo fuerit causam suam, quam veritate non potuit, falsitate tueri; suum fuerit, veræ sapientiæ professores accusare, mendaciter & fallaciter criminari. Sic enim veritatis adversarii, ut Augustinus ait, *cum veritatem ipsam criminari, aut obscurare non possunt, hos per quos predicatur inducunt in odium.* E contra, nostrum sit pro veritatis defensione, odium spernere; nostrum sit, spretâ adversantium persecutione, veritatem prosequi, & impium mendacium detestari: hoc est in sapientiæ documentum; hoc est quod ipsa clamitat, & in summis excelsisque verbis legitur, dicens: *Veritatem meditabitur guttur meum &c.*

IV. Et finaliter. Protestamur quòd nostro proprio, aut personali nomine, nihil omninò in hujus causæ

prosequutione dicemus: sed solum ex parte, & illorum nomine, qui nos mittunt: ipsi enim sunt quibus præmissa sapientiæ verba convenienter aptantur; ipsi namque, & specialiter Facultatis Theologiæ Doctores per guttur & labia sapientiæ congruentissimè designantur. In gutture si quidem, in quo fit ciborum receptio, & receptorum degustatio, significantur Doctores sacræ sapientiæ, qui spiritualem cibum, id est divinum verbum, meditando suscipiunt, & suscipiendo, ac degustando dijudicant: sicut scriptum est. *Guttur escas gustu dijudicat* Job. xxxiv. 3. In labiis verò, quibus fit formatio & expressio vocis, intelliguntur Prædicatores doctrinæ salutaris; qui divinæ Legis verba denuntiant, & verborum sapientiam manifestant. De quibus dicitur: *In labiis sapientis invenitur sapientia.* Proverb. x. 23. Isti sunt ergò guttur & labia quibus sapientia veritatis verba loquitur. Et licet, pro dolor, guttur detractorum, & labia impiorum eis adversari non cessent, de quibus dictum est per Prophetam, *Sepulchrum patens est guttur eorum.* Ps. xlii. 3. & iterum, *Venenum aspidum sub labiis eorum.* Ipsi tamen à veritate separari, & à falsitate superari nequeunt; sed in meditatione veritatis Catholicæ, & hæreticæ impietatis detestatione, eorum guttur, & labia, firmâ & perpetuâ constantiâ perseverant, sicut scriptum est. *Labium veritatis firmum erit in perpetuum.* Proverb. xii. 19. Sic igitur illa Venerabilis Doctorum Universitas, per quam sapientia mundum illuminat Universalium, illa multitudo sapientum, quæ, teste Scriptura, *Sanctas est Orbis terrarum.* Sap. vi. 26. meritò dicere potest verbum ab exordio prælibatum. *Veritatem meditabitur &c.*

His itaque præmissis, quæ pro quadruplici protestatione, ac simul quadrifaria nostri thematis introductione brevitate causâ sustinuit; sciendum nobis est, quòd in themate proposito duo notantur officia sapientiæ, sive duo sapientiæ opera, quibus correspondent duo principales Articuli, pro nostræ causæ justificatione inferiùs declarandi: teste si quidem Philosopho, duo sunt opera sapientis. Primum est: *Non mentiri de quibus novit.* Secundum est: *Mentientem manifestare posse.* Et hæc duo notantur in themate. Ad primum enim pertinet cognitio veritatis, & ejus approbatio, de quo dicitur: *Veritatem meditabitur.* Ad secundum pertinet ostensio falsitatis, & ejus detestatio, de quo sequitur: *& labia mea detestabuntur.* Unde convenienter ad ista, duo principaliter declarandi sunt Articuli.

Primus, erit recitatio & approbatio quatuordecim veritatum partis justæ quam nunc defendimus.

Secundus, erit reprobatio, & detestatio quatuordecim falsitatum partis iniquæ cui resistimus.

Sic igitur introductioni & divisioni nostri thematis finem statuendo, & ipsum applicando ad prædicta duo sapientis opera, per nos, quantum Deus dederit, prosequenda, in persona vestræ sapientis filiarum Universitatis prædictæ; non immeritò concludi potest præmissum sapientiæ verbum: *Veritatem meditabitur.*

Nunc itaque, P. B. primum suscepti operis Articulum, juxta præmissum ordinem exequentes aggredimur, in quo fiet recitatio & approbatio quatuordecim veritatum partis justæ quam nunc defendimus. Unde, quia præmemoratus Frater Joannes de Montefono, de monte, inquam, eminentis superbix, sono dissonantis arrogantix, intonans in Parisiensi Studio, quatuordecim falsitates erroneas publicavit. Nos contra quatuordecim veritates notorias, in quibus consistit causæ nostræ justitia, VESTRÆ BEATITUDINI, & in hac Audientia, coram quâ præcisè mentiri non licet incunctanter asserimus.

Prima ergò veritas est, quòd Anno Domini 1387.

ante

ante Mensē Julii, dictus Fr. Joannes in scholis Fr. Prædicatorum Parisiis publicè dogmatifavit XIV. Propositiones falsas, erroneas & plurimùm scandalo-  
sas: quarum quinque posuit in suis Vesperis, prout patuit ex certis cedulis per eum confessis; alias vero IX. posuit in questione de Resumpta, sicut patuit ex quaterno suo, propria manu scripto. Et ibidem multa tunc arroganter asseruit, affirmans etiam quòd illa dicebat ex injuncto, nec sine magno consilio, quòd si vellet, etiam silere non posset.

II. Est, quòd celebrata postmodum congregatione solemnī omnium Magistrorum in Theologia Parisiis, inter quos Frater ille præsens affuit; cum Theologiæ Facultatis Decanus cœpisset quasdam ejus Propositiones sibi fideliter per scholasticos, qui ex eisdem scandalizati fuerant, scripto tenus, exhibitas recitare: vix paucas expresserat, cum dictus Frater, qui nondum fuerat nominatus, sui impatiens, nec bene sibi imperans, se ad responsionem obtulit; dicens quòd non oportebat eum silere, & quòd ista conclusiones ab eo processerant, ipsasque usque ad mortem sustineret, iterum repetens eas non sine magno consilio posuisse.

III. Est, quòd ad visitandum prædictum quaternum ejus propria manu scriptum, & ex ordinatione dictæ Facultatis per eum exhibitum, deputati fuerunt sex Magistri, tres Religiosi, & tres Sæculares, qui licet post longum examen essent in opinione concordēs; tamen suam relationem super hoc facere nouerunt, nisi darentur iterum alii sex, ex parte ejusdem Facultatis; qui iterum cum aliis dictam quaternum, & quædam alia ejus scripta per ipsum comestata, diligentissimè visitaverunt, & diligenti visitatione omnia scrutati sunt.

IV. Est, quòd non obtante prædictorum XII. Magistrorum concordia; ut securius & irreprehensibilis ageretur, datæ fuerunt omnibus Magistris, & pluribus Baccalariis prædictæ Facultatis certæ cedulae, antedictas assertiones continentes, ut quilibet suam super iis opinionem scriberet: ex quibus cedulis per novos iterum deputatos recollectis, & concordatis; XXVII. Magistrorum tunc præsentium, & deinde VI. supervenientium opinionibus, semper eas in mitiorem partem trahendo, cedula illa quæ dicitur Facultatis Theologiæ, confecta est.

V. Est, quòd prædicta cedula per tot deputatorum consultationes, ac dictæ Facultatis congregationes varias, sic diligenter examinata, & servatâ in causâ S. Thomæ & doctrinæ suæ reverentiâ, prout ex ejus Prologo satis patet, ipsa exhibita fuit prædicto Fratri, ut juxta formam ipsius, prædictas suas assertiones, quæ scandalum generaverunt retractaret; qui ita facturum intra certum diem promissit: sed ipse promissum suum in hoc, sicut & in multis aliis violavit.

VI. Est, quòd Facultas prædicta, se ab eo spretam percipiens, & illam, prædictæ Universitati nunciavit, eam in Juris subsidium requirens, ut in hac causâ sibi adjungeretur, supplicando: quod, maturâ prius deliberatione habitâ, concessum est.

VII. Quòd postquam Universitas & Facultas antedictæ, quod potuerant, & debuerant, quantum in ipsis erat, perfecerant, nunciaverunt hæc omnia Reverendo in Christo Patri D. Episcopo Parisiensi Judici Ordinario in hac parte, & præsentatâ eidem cedulâ Facultatis prædictæ, sibi, prout in similibus casibus fieri solitum est, requirendo supplicaverunt, quatenus super his vellet judicialiter procedere.

VIII. Est, quòd ad hanc instantiam & Requestam dictus Parisiensis Episcopus præcepit, & præcipiendo mandavit, ne prædictus Frater qui adhuc

*Appendix ad Tom. I.*

Parisiis præsens erat, ab inde recederet, sed ad certam diem tunc assignatam personaliter compareret, responsurus in Aula Episcopali, & coram dicto Episcopo, super his quæ objicerentur eidem; qui sic judicialiter evocatus, per se, aut per alium nullatenus sufficienter comparuit: ideo pro prima vice contumaciæ pœnam incurrit.

IX. Est, quòd iterum bina vice, interposito debito temporis spatio, dictus Frater citatus fuit, nec comparuit, & sic tertio contumax reputatus est, & excommunicatus.

X. Est, quòd licet, his attentis, idem Episcopus potuisset contra eum proferre Sententiam; tamen adhuc quarta vice, & de superabundanti, præfatorum aliam dictam assignavit, & interim longo temporis intervallo, matura deliberatione habita cum peritis, & præcipuè cum Theologiæ, & Juris Canonici Doctoribus; tandem in dicto termino, licet multo graviorem potuisset, tamen mitiorem protulit Sententiam, ordinando videlicet, & præcipiendo quòd dictæ Propositiones XIV. sub excommunicationis pœna non dogmatifarentur, aut publicarentur Parisiis, & quòd contra dictum reum, si apprehendi posset, ulterius, prout Juris esset, procederet.

XI. Est, quòd in dicto processu coram D. Episcopo, in omnibus semper admonitus fuit Inquisitor hæreticæ pravitatis, aut ejus Vicegerens, ut se in hac causâ, juxta formam Juris adjungeret, qui tamen pluries reverenter vocatus, comparere aut noluit, aut dissimulavit.

XII. Quòd tam dicta Facultas, quam Episcopus Parisiensis, prædictas Ordinationem suam, & Sententiam, semper Ordinationi S. Sedis Apostolicæ submitterent & submitunt.

XIII. Est, quòd dictus Fr. Joannes, contra præmissas veritates multa notoriè falsa, aliàs in Consistorio proponendo asseruit, & multa dixit injuriosa contra dictos Episcopum, & Magistros Theologiæ Facultatis, & specialiter eos Manichæos, & hæreticos nominando: quod tamen ipsi in suis Ordinationibus vel Sententiis, de eo non dixerant, nec aliquam suarum Propositionum hæreticam nominaverunt.

XIV. Est, quòd in dicto Consistorio ipse in dictis suis multipliciter variavit; quia alia & longè aliter quam Parisiis dixerat ibidem proposuit, & etiam coram DD. Commissariis alia exhibuit quam in Consistorio dixerat: & insuper in querela sua, vel supplicatione, super qua citatio dictorum Episcopi, & Universitatis subreptitiè impetrata est, multa manifestè posuit, & in eis, ac specialiter in quadam assertionem, quæ repugnantiam claudit, & hæresim continet implicitam, suam frivolam appellationem fundavit.

Hæc sunt igitur XIV. veritates, P. B. quas hic breviter enuntiatas nunc ulterius declarare non intendimus, quia ad alia declaranda nostra se tenet intentio: sed earum declarationem, ac justificationem usque in finem secundi Articuli reservamus, ubi jam ex dictis, & infra dicendis, ac ex prædictis processibus juridicè confirmandis, quædam elicientur conclusiones justæ & rationabiles, pro quibus humiliter petendis, ac Dei & Apostolicæ Sedis gratiâ efficaciter impetrandis, ad VESTRAM sumus BEATITUDINEM principaliter destinati. Sed unum est, B. P. quod, nulla obstantante brevitate, vel festinantia, cogente veritate, diutius silere nequimus; qualiter videlicet, quàm falsè, quàm fallaciter præmemoratus Frater, etiam in VESTRÆ BEATITUDINIS & vestri Consistorii præsentia affirmare non veritus est, omnia quæ adversus eum acta sunt, ex paucorum, vel duorum aut trium hominum invidia, atque odio processisse: adeò nihil falsitati inausum est, adeò suam semper culpam in aliud transferre obstinata præsumptio medita-

Y y

dita



ditatur; sed hoc falso nihil falsius: quamquam, fingamus hoc verum esse, non ideò idipsum ei suffragari deberet, in hac potissimè causa, in qua juxta Senecæ sententiam. *Non quis dicit, nec quis prosequitur, aut petit; sed quam justum sit id quod prosequitur, aut petitur, inspicendum est.*

Porro, B. P. quod de invidia ab hoc veritatis adversario fallaciter allegatur, non magnoperè refellendum putamus; exilis quidem, imò nulla penitus est hinc invidiæ materia, vulgatum enim est proverbium *Sola miseria caret invidia.* Miseria autem nulla major, aut peior esse potest, quam quæ in errore animi servata est. Hujus ergo viri miserabiliter à via Fidei aberrantis error miserandus potius fuerat, si tamen suiipsius misereri voluisset. Sed ut in *confess. Lib.*, Augustinus confitetur: *Quid miserius misero non miserante sibi?* Itaque obstinata sui erroris miseria, nulla prorsus invidia, sed nec misericordia, imò severissima correctione digna est.

Ceterum, quod ipse de quorundam odio conqueritur, si æquo animo consideretur, hoc allegasse pudebit. Quomodo enim trium aut paucorum, ut ipse ait, odium, tot varias diversorum hominum mentes excæcare potuisset, & à recti judicio dimovere? Qualiter tot & tantæ litteraturæ, discretionis ac probitatis viros, in unam concordiam adunare? Sunt contra hujus Fratris assertiones multa millia vestræ humilis ac devotæ Universitatis Parisiensis supposita, inter quæ plurimi sunt Doctores & Baccalarii exercitati, & edocti in Theologica disciplina. Sunt insuper hujus sententiæ dictus Parisiensis Episcopus, cum Capitulo Ecclesiæ suæ, totusque suæ Diocesis Clerus, & populus. Sunt cum eis Conventus trium Ordinum Mendicantium Parisiis, & aliarum plurium Diocesium. Sunt postremò in hac concordia plurium Civitatum, Universitatum, Collegiorum consensus: & generaliter idipsum penè omnes sentire videntur, ad quos hujus causæ notitia propalatur. Cedat igitur deinceps veritas odio, si tantæ virtutis est, ac tantarum virorum odii virus, ut ipsum in paucorum hominum pectoribus latens, istud efficere potuerit. Videtis ergo, B. P. videtis, Justissimè rerum Arbiter, quàm falsa & frivola sit hæc accusatio: videtis quòd nec ex invidia, vel odio; sed ex justitiæ & veritatis amore, illa communis animorum concordia processerit. Videtis jam, & experimento probatis, qualiter fictum hujus Fratris mendacium vero cedit; qualiter insidiosa falsitatis machinamenta veritas vincit. Unde cum Tullio exclamare libet. *O magna vis veritatis, qua contra omnium ingenia calliditatem, solertiam; contraque fidas omnium insidias facile per seipsam se defendit.* Et hæc de primo Articulo.

Jam verò ad secundum & principalem Articulum progrediamur, in quo fiet reprobatio & detestatio XIV. falsitatum partis adversæ cui resistimus. Unde postquam extirpata fuerint hujusmodi falsitatum zizania, inde veritatum semina in agro Domini fructuosius pullulabunt: ideòque eradicandæ sunt penitus, & radicitus extirpandæ illæ XIV. Propositiones falsæ, erroneæ, & scandalosæ, quas dictus Frater, ut præmittitur, asseruit; ostendendo eas per sæpè dictam Facultatem Theologicam fuisse rationabiliter, ac justissimè condemnatas, & reprobatas.

Hic autem Articulus quatuor partes principaliter continebit.

Prima, erit reprobatio quinque Propositionum à dicto Fratre, ut prædictum est, in suis Vesperis positarum: quæ sunt in irreverentiam divinitatis Christi, & suæ humanitatis.

Secunda, erit reprobatio sex aliarum ex quæstione de Resumpta, quæ sonant irreverentiam gloriosæ Virginis Matris.

Tertia, erit reprobatio trium aliarum Propositionum ex eadem quæstione sumptarum, quæ aliquid asserunt de creatoris, quod sonare videtur irreverentiam Creatoris.

Quarta, erit justificatio processuum, occasione dictarum Propositionum factorum, pro conclusionibus juridicis contra dictum Fratrem inferendis judicialiter. Hoc autem prædicto ordine per nos quatuor prædictæ Universitatis Nuncios prosequitur; quia sic per eam ordinatum est, & nobis impositum, ex certis & rationabilibus causis ipsam moventibus, quas tamen brevitate causâ subticemus.

Quantum igitur ad primam partem: antequam ad prædictarum quinque Propositionum reprobationem procedam, probanda est quædam suppositio, quæ in aliquibus dictarum, & aliarum Propositionum sequentium condemnatione est necessariò prænotanda. Videlicet quòd quamvis aliqua Propositio vel Assertio possit habere aliquem sensum verum; tamen potest rationabiliter condemnari, tanquam revocanda propter alium sensum erroneum in ea, vel in ejus probatione intellectum: & hæc suppositio præambula, & alia per me declaranda probabuntur, tam rationibus, quàm autoritatibus Sanctorum & Doctorum, & specialiter ex dictis S. Thomæ de Aquino, ut sic adversarius qui ejus doctrinam sequi ac defendere falsè & inaniter gloriatur, convincatur evidentiùs, & velut alter Goliath proprio gladio juguletur.

Prima ergo dicta suppositio præambula sic probatur. Quia omnis assertio potest rationabiliter condemnari, ex qua potest sequi corruptio Fidei; sed ex aliqua assertionem, licet possit habere aliquem sensum verum, propter alium sensum erroneum in ea, vel in ejus probatione intellectum, sequi potest corruptio Fidei: Igitur &c. Ista ratio fundatur in dictis Sancti Thomæ. 2. 2. in *quest. De heresi*, ubi exponendo illud dictum Hieronymi. *Ex verbis prolatis inordinatè, fit heresis.* In solutione ad secundum argumentum, dicit: quòd si inordinata locutio sit circa ea quæ sunt Fidei; sequi potest ex hoc corruptio Fidei, & ad hoc allegat autoritatem Leonis Papæ dicentis: *quòd inimici Christi Crucis omnibus verbis nostris insidiantur & syllabis, nullam eis vel tenuem occasionem demus.* Igitur propositum.

Secundò. Probatur ex dictis ejusdem Sancti Thomæ in 5. *Quodlib. Qua circa Doctores*: ubi in 2. Articulo quærit: utrum, si ex doctrina alicujus Doctoris, aliqui revocentur à meliori bono, ille teneatur suam doctrinam revocare. Unde ex ejus responsione, quam brevitate causâ non recito, clarè patet quòd non solum doctrina in uno sensu falsa, est revocanda; sed etiam licet sit omninò vera, tamen quandoque, propter incautam ejus expressionem, est exponenda, & ad utilitatem audientium retractanda; dicente Gregorio. *Incauta locutio in errorem pertrahit.*

Tertiò. Probatur dicta suppositio ex doctrina S. Augustini, ex suo *Retractionum, Lib.* ubi in Prologo dicit, quòd errata sua reprehendit, & quadam judicialia severitate recenset. Et tamen constat quòd in dicto Libro multa retractanda exprimit, quæ in aliquo sensu vera sunt. Sicut patet, Lib. 1. C. 1. 2. 3. ubi retractat & corrigit quòd in Libris suis fortunam nominavit; licet, ut ipse ait, *illa verba nulla Religio dicere prohibeat, fortè, forsitan, fortasse, fortuito, &c.* & causam retractionis subdit dicens, *Verumtamen poenitet me sic illic nominasse fortunam, cum videam homines habere in pessima consuetudine, ut ubi dici debet, hoc Deus voluit, dicant hoc voluit fortuna.* Item eodem Libro C. 4. ex Libro *Soliloquiorum*, retractat illam sententiam: quòd *ad sapientia conjunctionem non unâ viâ perveniri, non bene sonat, quasi alia via sit præter Christum qui dicit, Ego sum via.* Joan. XIV. 6. *Vsanda ergo eras hac offensio aurium religiosorum;*



rum; quamvis alia sit illa universalis via, alia autem via de quibus in Psalmis canimus. Vias tuas Domine notas fac mihi &c. Ps. xxiv. 4. Ex quibus, & aliis pluribus exemplis, ex doctrina Augustini clarè patet quòd aliqua assertio, licet sit in aliquo sensu vera, tamen propter alium sensum falsum potest generare in animo auditoris, est meritò retractanda. Quare &c.

Quartò. Probatur propositum per exemplum sumptum ex doctrina Ecclesiæ. Nam per Ecclesiam quandoque assertio ambigua, habens aliquem sensum Catholicum est damnata, imò quandoque assertiones contradictoriæ, secundùm vocem, per eam sunt damnatæ; & ideò altera earum, vel utraque, aliquem habet sensum Catholicum. Et hoc patet manifestè ex recitatione Isidori Lib. 6. *Ethimol.* C. 19. & habetur 24. q. 3. c. *Quidam autem.* Ubi narrat quòd utraque istarum; *Deus creat mala; Deus non creat mala:* est hæresis condemnata. Unde assertores utriusque inter hæreticos enumerat, dicens: Colitiani à quodam Colito nominati, qui dicunt, Deum non facere mala, contra illud quod scriptum est: *Ego Deus creans mala.* Isaïæ. xlv. 7. Floriani à Floriano, qui è contrario dicunt, Deum creasse mala, contra hoc quod scriptum est: *Gen. I. Fecit Deus omnia bona.* Ex quibus patet assumptum, & per consequens B propositum suppositionis præambulæ.

PETRI DE ALLIACO

Cardinalis Cameracensis,

A P O L O G I A

FACULTATIS THEOLOGICÆ PARISIENSIS,

Circa damnationem

JOANNIS DE MONTESONO.

**A**POSTOLICIS verbis edocti, 1. Pet. iii. 15. *Parati semper ad satisfactionem omni poscenti nos rationem de eâ qua in nobis est, fide:* ad tuitionem ejus quam profiteamur orthodoxiæ; & ut rationabilis quorundam errorum condemnatio Parisiis nuper facta, ac justificatio exortæ super hoc causæ, & adversantium omnium quæcumque injusta rationabilisque conquestio, oblocutio, atque vexatio singulis innotescat, præsentem Tractatum sub Apostolicæ Petri Sedis, & sedentis in ea Summi Pontificis correctione, duximus compilandum. In quo universis Christi fidelibus, qui ipsum lecturi vel audituri sunt, supplicamus affectè, ut æquo animo puraque mentis acie prospiciant universa nobiscum, &c.

Ad honorem Sanctæ, & Individuæ Trinitatis, cujus Fidei causam agimus, præsentem Tractatum adversus errores Fratris Joannis de Montesono, Ordinis Fratrum Prædicatorum, nuper in Parisiensi Studio condemnatos, ex deliberatione Universitatis Parisiensis, & specialiter Doctorum, Baccalaureorum D Facultatis Theologiæ compositum, in tria capitula distinguemus.

In primo, ad fundandum processum factum contra dictum Fratrem per dictam Facultatem Theologiæ, ac etiam processum inde secutum coram Domino Episcopo Parisiensi, ad instantiam Universitatis prædictæ, declarabitur qualiter ad dictos Episcopum & Facultatem Theologiæ pertinet assertiones hæreticas, vel in Fide erroneas, & contra asserentes eas Parisiis condemnare.

In secundo declarabitur, & tam rationibus, quam auctoritatibus Sanctorum, & Doctorum probabi-

Appendix ad Tom. I.

tur, quòd assertiones dicti Fratris per schedulam dictæ Facultatis dicto Domino Episcopo traditæ, fuerunt rationabiliter condemnatæ.

In tertio, quia Magister ac Procurator generalis, & nonnulli dicti Ordinis Fratres, contra prædictum Episcopum, & sibi adhærentes ad Sedem Apostolicam appellaverunt: & dicunt, inter memoratas dicti Fratris assertiones, ut præfertur, damnatas, aliquas ad Sancti Thomæ de Aquino pertinere doctrinam, quam asserunt per Ecclesiam approbatam: ideò declarabitur doctrinam hujusmodi Sancti Thomæ non sic approbatam esse, quòd propter eam oporteat ante dictam condemnationem, aut dicti Episcopi processum, aliquam impedi.

CIRCA primum principale est hæc divisio præmittenda: quòd, Definitio circa ea quæ sunt Fidei, id est, approbatio veritatis alicujus tanquam Catholica, vel reprobatio, aut condemnatio oppositæ falsitatis, tanquam hæreticæ, aut in Fide erroneæ, potest esse dupliciter. Uno modo scholasticè & doctrinaliter. Alio modo authoritativè & judicialiter. Et hic secundus modus est duplex, secundùm quòd hæc autoritas judiciaria est bipartita. Una est simpliciter suprema: alia est inferior & subordinata. Juxta hanc trimembrem divisionem quæ clara est, sunt tres conclusiones principales declarandæ, & deinde ex eis quædam aliæ subinferendæ.

Prima erit de definitione judiciali, & authoritativa suprema.

Secunda, de inferiori, & subordinata.

Tertia, de doctrinali, & scholastica. Et ipsarum probatio principaliter fundabitur in Jure divino.

Prima igitur conclusio est. Ad Sanctam Sedem Apostolicam pertinet autoritate judiciali suprema circa ea quæ sunt Fidei judicialiter definire. Et hæc probatur: quia ad illius tanquam ad supremi Judicis autoritatem pertinet in Fide judicialiter definire, cujus Fides nunquam deficit. Sed Sanctæ Apostolicæ Sedis Fides nunquam deficit. Igitur &c. Major est nota, sed Minor probatur: quia de hac Sancta Sede in persona Petri Apostoli in ea præsentis, dictum est. *Petre rogavi pro te, ut non deficiat Fides tua.* Luc. xxii. 32. Propter quod dicit Cyprianus. 93. dist. *Qui,* &c.

Secunda conclusio est. Quòd ad Episcopos Catholicos pertinet, autoritate inferiori & subordinata, circa ea quæ sunt Fidei judicialiter definire. Et hoc probatur. Quia ad eos pertinet judiciali autoritate inferiori & subordinata in Fide definire, ad quos pertinet consimiliter Ecclesiam regere. Sed ad Episcopos Catholicos pertinet secundum: igitur & primum. Major patet, quia Ecclesiæ regimen maxime concernit Fidem, & ideò cui Jure divino committitur Ecclesiam regere, ei eodem Jure committitur de Fide cognoscere & judicare. Sed Minor probatur autoritate Pauli. *Act. xx. 28.* ubi dicit: *Attendite vobis, & universo gregi, in quo vos Spiritus sanctus posuit Episcopos, Ecclesiam regere Dei.* Unde patet quòd Jure divino & autoritate Spiritus sancti Episcopi positi sunt ad regimen Ecclesiæ Dei. Regimen autem importat judicialem autoritatem: ergo sequitur quòd ad eos pertinet, autoritate judiciali inferiori, & subordinatâ, & supremæ autoritati subiectâ, Ecclesiam regere, & per consequens de Fide cognoscere, & in ea definire. Unde patet quòd de tali regimine ad Fidem pertinere loquatur Apostolus &c.

Tertia conclusio est. Quòd ad Doctores Theologos pertinet determinare de doctrinali & scholastica, & circa ea quæ sunt Fidei doctrinaliter definire, ad quos pertinet sacram Scripturam docere, & ex ea hæreticas assertiones & in Fide erroneas reprobare, ac veritates Catholicas approbare. Sed ad Docto-

Y y 2

res

res Theologos pertinet secundum: igitur & primum. Probationes & Minoris & Majoris, vide si vis in dicto Tractatu.

Ex prædictis conclusionibus patet responsio ad principale Articulum: scilicet quod ad Episcopum Parisiensem, & ad Theologiæ Facultatem pertinet assertiones hæreticas, aut in Fide erroneas, & contra eas asserentes Parisiis condemnare, quia per secundam conclusionem patet quod hoc ad Episcopum pertinet; definiendo judicialiter. Et per tertiam conclusionem patet quod ad Facultatem Theologicam pertinet; definiendo doctrinaliter.

Sed adhuc, ad magis fundandum propositum, tres aliæ conclusiones ex præmissis sunt subinferendæ.

Quarta igitur conclusio est. Quod ad dictos Episcopum & Facultatem Theologiæ pertinet, non solum conjunctim, sed & divisim, modis prædictis, assertiones hæreticas aut erroneas condemnare: licet tamen quandoque rationabiliter consueverint in hujusmodi condemnatione conjunctim procedere. Probationes dimittuntur hic causâ brevitatis.

Quinta conclusio: Ad dictam Facultatem Theologiæ contra certas personas, scilicet contra singulares Magistros & Baccalarios eidem Facultati juratos pertinet quandoque non solum doctrinaliter, sed etiam judicialiter aliquo modo assertiones hæreticas aut erroneas condemnare. Et hæc conclusio probatur ex triplici radice.

Prima probatio fundatur ex concessa eis potestate, &c.

Secunda probatio fundatur in observata consuetudine, &c.

Tertia ejusdem conclusionis probatio fundatur in publica utilitate, &c.

Sexta conclusio est. Quod ad superiorem Judicem pertinet processum per dictos Episcopum & Facultatem Theologiæ factum, nec sine magna & notabili causa, favorabiliter impedire: nec approbationi contra eos in causa Fidei interjectæ, sine matura deliberatione, & prævia informatione deferre. Et hæc probatur, &c.

Ex dictis conclusionibus ad propositum applicatis, patet luce clariùs justificatio processus facti contra dictum Fratrem Joannem, sicut patet in singulis Articulis.

Primus igitur Articulus est. Quod cum dictus Frater infra scriptos errores Parisii, in scholis publicè dogmatizaverit, & coram Facultate Theologiæ evocatus, per Decanum ejusdem Facultatis monitus charitative, ipsos corrigere recusaverit, protestans eos usque ad mortem velle defendere: dicta Facultas errores hujus potuit & merito debuit doctrinaliter condemnare. Prima pars, scilicet quod hoc potuit, patet &c.

Secundus Articulus est. Quod dicta Facultas Theologiæ, coassumptis sibi Magistris aliarum trium Facultatum Universitatis Parisiensis, Doctores priùs per eos examinatos & doctrinaliter condemnatos, merito debuit Domino Episcopo Parisiensi, tanquam Judici Ordinario judicialiter denunciare. Et hoc clarè patet ex secunda conclusione, & ejus probatione: sed adhuc, &c. Quamobrem prænominate Facultatis Theologiæ Magistri, tribus aliis Facultatibus sibi coassumptis, & coadjunctis, nunciaverunt Ecclesiæ. Ex quibus patet triplex ratio denunciationis prædictæ, quam secreta & charitativa monitio præcessit, licet tamen hoc non esset necesse, sicut patet ex doctrina sancti Thomæ. 2. 2. q. 33. art. 7. ubi docet quod peccata publica sunt publicè arguenda: juxta illud Apostoli. 1. ad Tim. v. xx. *Peccantes coram omnibus argue, ut ceteri timorem habeant.* Quod intelligitur de peccatis publicis: ut dicit Augustinus, in *Lib. de verbis Domini*, &c.

Tertius Articulus est. Quod dicta Facultas in scholis suis Theologicis & dictus Episcopus in locis suæ Diocesis, præmissorum errorum dogmatizationem,

publicationem, aut defensionem finaliter inhibere potuerunt; & debuerunt judicialiter prohibere &c.

Sed huic Articulo opponuntur tria, quæ ponit dictus Frater in Supplicatione sua, seu querela, Domino Papæ exposita: in qua ferè tot sunt mendacia, quot sunt verba.

Primum est. Quod aliquæ conclusionum suarum trahuntur ex doctrina sancti Thomæ, quam Facultas Theologiæ aliàs expresse condemnavit, & Dominus Stephanus Episcopus Prisiensis per suas literas approbavit. Secundum est. Quod Dominus Urbanus Papa quintus per ejus Bullam, Universitati Studii Tholosani scripsit, & voluit ejusdem Sancti doctrinam tanquam benedictam & Catholicam sequi, & teneri à Christicolis & studiosis, & eam pro viribus ampliari. Tertium est. Quod solius Sedis Apostolicæ est declarare, damnare, & approbare. Unde postea concludit, quod dictus Dominus Episcopus apponens falcem in messem Summi Pontificis, dictas conclusiones pronunciavit & decrevit falsas, hæreticas, & erroneas. Et causam subdit ibidem; quia ista quæ tangunt Fidem, sunt de majoribus Ecclesiæ causis, & quæ ad solum Summum Pontificem pro examinatione & decisione deferri debent. Ex quibus sequi videtur, quod nec Episcopus, nec Facultas prædicta conclusiones prædictas potuerunt judicialiter damnare, nec earum dogmatizationem aut publicationem aut defensionem finaliter cohibere.

Ad illa autem faciliter respondetur. Unde ad primum, respondet Universitas, in suis Literis patentibus. „ Nos, *inquit*, millesies diximus, & ut videmus, non sufficit, qualiter sancti Thomæ doctrinam in dicta nostra condemnatione nequaquam reprobamus: sed hunc, ejusque fautores, doctrinam nam ejus ad distortum, Fideique absonum sensum adaptantes, aut ultra quàm fieri debet, contra ejusdem Doctoris documentum dilatantes, condemnamus, audacter asserimus. „ Et hæc clarè patebunt ex dicendis in secundo & tertio capitulis: ubi manifestè probabitur quod prædictæ erroneæ conclusiones non trahuntur ex doctrina sancti Thomæ, sed magis contrariantur eidem.

Ad secundum respondetur quod ex prædicta Bulla Domini Urbani, vel ex præallegata litera Domini Stephani Episcopi, aut alia quacumque litera authentica, non potest sufficienter concludi, quod sancti Thomæ doctrina sit in omnibus approbata, sicut clarè ostenditur in 3. cap. hujus Tractatus: & ad hoc adjiciunt aliqui talem rationem. Illa doctrina non potest sic esse in omnibus approbata, quæ multa continet in Fide erronea. Sed, ut dicunt, prædicta S. Thomæ doctrina non solum in materia de absoluta necessitate creaturæ, de qua præsentis controversiæ, de quibus inferius in tribus ultimis conclusionibus, 3. cap. specialiter tractabitur, sed etiam in pluribus aliis multa continet in Fide erronea: quod clarant. Nam in 1. parte Summa. q. 47. art. ultimo, in responsione uli. art. dicit quod *non est possibile aliam terram esse quam istam: quia omnis terra naturaliter ferretur ad hoc ubicumque esset.* Et notum est quod non loquitur de potentia naturæ. Item, in articulo ultimo, dicit quod *impossibile est duos Angelos esse unius speciei: & quod impossibile est esse plures albedines separatas à substantiis*, quæ videntur esse contra Articulum de omnipotentia Dei, & contra veritates creditas circa Sacramentum Altaris. Item infra. q. 78. art. 3. & 6. in *questionibus disputatis*, tenet Articulum de unitate formæ substantialis in homine: qui est 14. Articulus quintæ partis de Evangelio æterno damnatus per Alexandrum. Item ex hac opinione Th. de unitate formæ, sicut dicit in gloss. Okam, in *Dialogo suo*, conclusiones sequuntur quæ in Anglia fuerunt scandalosæ, scilicet quod *Corpus Christi non fuit*

fuit idem numero vivum & mortuum : & hoc concedit S. Thomas, in *questionibus disputatis*, q. 63. quod non fuit simpliciter. Unde sequitur ultra quod caro mortua nunquam fuit viva : & quod corpora Sanctorum mortuorum nunquam fuerunt corpora Sanctorum viventium : & ideo Reliquiæ corporum Sanctorum nunquam fuerunt partes corporum viventium : nec corpus Christi quod fuit vulneratum in Cruce, jacuit in sepulchro, quæ omnia sunt absurda.

Ex quibus, & aliis pluribus erroribus, contra quos quidam Doctores speciales composuerunt Tractatus, concludunt isti quod hujusmodi doctrina non potest esse in omnibus approbata. Nec hoc obstat ejus sanctitati vel canonizationi, quia non obstante glorioso martyrio Cypriani, ipse erravit in Fide: sicut patet 4. *Sententiarum. dist. 6.* & infra dicitur, *cap. 3.* Unde sanctitas vitæ non infert sanctitatem doctrinæ: sicut patet de Papa Martyre, qui fuit patronus sectæ hereticæ. Unde ex his omnibus inferunt, quod prædicta approbatio Urbani quinti, non est hujus doctrinæ approbatio universalis, sed tanquam doctrinæ utilis & in multis probabilis : sicut doctrina Papæ magistraliter dicta, sola habet auctoritatem magistralem, sicut Dominus Innocentius quartus de suo apparatu testatus est. Sed de hac materia copiosius infra dicitur, in tribus primis conclusionibus tertii capituli, & ideo brevius pertransimus.

Ad tertium objectum respondetur primò, quod nec Facultas &c.

CIRCA secundum principium, in quo declarandum est quod assertiones dicti Fratris per schedulam Theologiæ Facultatis dicto Domino Episcopo traditam fuerunt rationabiliter condemnatæ : præmittendum est unum præambulum generale, quod in aliquibus dictarum assertionum, & earum condemnatione est necessariò prænotandum; videlicet quod licet aliqua Propositio, vel assertio possit habere aliquem sensum verum, tamen rationabiliter condemnari, tanquam revocanda, propter alium sensum falsum in ea, vel in ejus probatione intellectum. Et hæc suppositio probatur tam rationibus quam auctoritatibus sanctorum Doctorum, & specialiter ex dictis sancti Thomæ de Aquino, ut pars adversa, &c.

Quartò. Probatur suppositio præmissa, & singulariter declaranda est per exemplum sumptum ex doctrina Ecclesiæ. Nam per Ecclesiam nonnunquam assertio ambigua habens aliquem sensum Catholicum est damnata; imò quandoque assertiones contradictoriæ, secundum vocem, per eam sunt damnatæ, & ideo altera earum, vel utraque aliquem habet sensum Catholicum. Et ecce exemplum manifestum: nam Isidorus in *Libr. Etymologiarum*, *cap. 5. Libro, 8.* & habetur, *24. quest. 3. cap. Quædam autem*: aperte insinuant quod utraque istarum *Deus creat mala. Deus non creat mala*, est hæresis condemnata. Unde & assertores utriusque reputat hæreticos dicens: Coliciani, à quodam Colico nominati, qui dicunt Deum non facere mala; contra illud quod scriptum est: *Ego Deus, creans mala.* Isaiæ. XLVII. 5. Floriani à Floriano, qui è contra dicunt, Deum creasse mala, contra illud quod scriptum est: *Fecit Deus omnia bona.* Gen. 1. Ex quibus colligitur quod utraque istarum est hæresis condemnata: & tamen ista assertio: *Deus creat mala*, habet aliquem sensum Catholicum scilicet istum, *Deus creat mala pœna.* Et similiter ista: *Deus non creat mala*, habet sensum Catholicum, scilicet istum, *Deus non creat mala culpa.* &c. Hac igitur suppositione præambula sic firmiter stabilita, sigillatim declarandum est quod assertiones dicti Fratris fuerunt rationabiliter condemnatæ.

Prima igitur Propositio sua fuit. *Major est unio hypostatica in Christo, quam unio trium personarum in essentia increata.*

Secunda. *Possibile est esse aliquam creaturam puram in puris naturalibus, quæ ita posset sibi & homini mereri, sicut anima Christi, concurrente gratia habituali non est tamen aliqua possibilis, quæ tam convenienter, congruenter, & sufficienter hominem possit redimere, & salvare, sicut Christus.* Et ista condemnatur revocanda tanquam falsa & malè sonans & erronea, ad intellectum probationis suæ, videlicet de gratia animæ Christi quò ad primam ejus partem.

Tertia. *Aliqua pura creatura rationalis potest in puris naturalibus beatificè Dei essentiam inmereri.* Et hanc dicit patere de creatura prædicta. Et ista condemnatur revocanda, aliàs Parisiis damnata tanquam erronea in Fide.

Quarta. *Aliqua pura creatura est possibilis perfectior, anima Christi in merendo, puta gratia anima Christi.* Et hæc damnatur revocanda tanquam falsa, erronea, absurda in Theologia & Philosophia, & Theologiæ doctrinæ irrisiva. Addit huic Propositioni istam verificationem, etsi non quoad quantitatem meriti, tamen quoad modum merendi hæc omnia eidem prodesse non possunt.

Quinta. *Videtur mihi quod talis creatura si poneretur esset simpliciter extra genus.* Et hæc condemnatur revocanda, sicut immediatè præcedens.

Sexta. *Ponere aliquod creatum, vel aliqua creata esse simpliciter, & absolutè necesse esse, non est in aliquo contra Fidem.* Et hæc condemnatur revocanda tanquam falsa & malè sonans in Fide, secundum communem modum Theologorum.

Septima. *Necesse esse non repugnat esse causatum.* Et hæc condemnatur revocanda tanquam falsa, & erronea in Fide.

Octava. *Magis est consonum Fidei, ponere aliquid citra primum esse absolutè, & simpliciter necesse esse, quam ponere ipsum sine aliqua additione necesse esse.* Et hæc condemnatur revocanda tanquam falsa & erronea, propter falsam implicationem & erroneam comparisonem quam includit; quod aliquam rem creatam esse necesse esse, scilicet sine aliqua additione, est consonum sacræ Scripturæ, & per consequens aliquod creatum est increatum; quod contradictionem includit.

Nona. *Asserere aliquid fore verum quod est contra sacram Scripturam, est expressissimè contra Fidem.* Et hæc condemnatur revocanda tanquam falsa & injuriosa Sanctis & Doctoribus, si eam intelligat universaliter, prout in probatione ejus videtur prætere.

Decima. *Non omnem hominem præter Christum, contraxisse ab Adam peccatum originale, est expressè contra Fidem.* Et hæc damnatur revocanda tanquam falsa, scandalosa & piarum aurium offensiva, & præsumptuosè asserta, non obstante probabilitate questionis: utrum Beata Virgo fuerit in peccato originali concepta, &c.

Undecima. *Beatam Mariam Virginem, & Dei Genitricem non contraxisse peccatum originale, est expressè contra Fidem.* Et hæc condemnatur revocanda tanquam falsa, scandalosa, præsumptuosè asserta & piarum aurium offensiva.

Duodecima. *Tantum est contra sacram Scripturam, unum hominem esse exemptum a peccato originali præter Christum, sicut si decem homines ponerentur exempti.* Et hæc condemnatur sicut præcedens, revocanda tanquam falsa, scandalosa, præsumptuosè asserta, & piarum aurium offensiva.

Tertiadecima. *Magis est expressè contra Scripturam sacram, Beatam Virginem non esse conceptam in peccato originali, quam asserere ipsam simul fuisse Beatam & virtricem, ab instanti sua conceptionis, vel sanctificationis.* Et postquam probavit corollarium, dicit quod parimòdo videretur dici, quod magis est expressum ipsam unitam fuisse hypostaticè; & hoc idem in Confessorio in scripto suo coram Judicibus recitavit. Hæc

autem Propositio condemnatur sicut præcedens, revocanda tanquam falsa, scandalosa, præsumptuose asserta, & piarum aurium offensiva, & merito potuisset rigorosius condemnari: quia nulla præcedentium est ita temeraria.

Quartadecima & ultima. *In expositione sacra Scriptura, sive declarando per Ecclesiam, sive per Doctores, sive excipiendo per quacunque: de sacra Scriptura & non aliunde trahenda est determinatio, declaratio, sive exceptio, sicut in Grammatica qua regulas ponit, in eadem exceptio reperitur.* Et hæc condemnatur, revocanda tanquam falsa & erronea, si intelligat quod exceptio vel expositio sit trahenda expressè & explicitè ex Scriptura sacra, & non aliunde, prout videtur prætere: aliter non esset ad propositum suum.

Harum Propositionum improbationes diffusæ & pulcherrimæ ponuntur in dicto Tractatu.

CIRCA tertium principale, in quo declarandum est quod doctrina sancti Thomæ non sic est approbata, quod propter eam oporteat ante dictam condemnationem, aut dicti Episcopi processum aliquantulum impedire, præmittenda est hæc divisio: quod, aliquam doctrinam esse per Ecclesiam approbatam, potest tripliciter intelligi.

Uno modo, quod talis doctrina sit per Ecclesiam tanquam utilis, & in Fide probabilis acceptata, & tanquam talis inter scholasticos divulgata.

Secundo modo, quod talis doctrina sit sic approbata, quod oporteat credere quod ipsa sit in omni sui parte vera.

Tertio modo, sic ut ipsa sic sit approbata, ut oporteat credere quod ipsa in nulla sui parte sit in Fide erronea, vel hæretica. Nam multa sunt falsa, quæ non pertinent ad Fidem, quæ tamen non inducunt errorem condemnabilem, & in talibus non cadit hæresis, quia hæresis importat corruptionem Fidei Christianæ. In talibus autem falsitas, aut error ad corruptionem Fidei Christianæ non pertinet, ut dicit sanctus Thomas 2. 2. *quæst. de hæresi, art. 2.* Et ideò patet quod approbatio alicujus doctrinæ secundo modo, major est approbatione alicujus tertio modo.

Primus autem modus approbationis multum differt à duobus aliis: quia multæ sunt doctrinæ illo primo modo approbatæ, quæ continent non solum falsa, imò etiam quædam in Fide erronea, ut inferius patebit. Unde primus modus approbationis communis est multis doctrinis, seu Libris, vel Tractatibus Sanctorum, & Doctorum. Sed secundus & tertius, valde paucis scriptis conveniunt, scilicet soli doctrinæ Scripturæ sacræ, & Universalis Ecclesiæ, ut quidam dicunt, sicut apparebit ex dicendis, & ideò uterque ipsorum major est primo. Quilibet autem prædictorum modorum potest subdividi: quia talis approbatio alicujus doctrinæ potest esse expressa, vel tacita. Expressa quidem per Scripturam authenticam, sicut per autoritatem Scripturæ divinæ, vel Constitutionem Ecclesiæ, vel Bullam Apostolicam, aut aliam litteram authenticam alicujus personæ, vel Collegii in hoc potestatem habentis. Et sic expressè approbata est doctrina Scripturæ sacræ novi & veteris Testamenti, generalium Conciliorum, Epistolarum, Decretalium, & quorundam Opusculorum sanctorum Patrum; sicut patet ex Decreto Gelasii Papæ. 15. *di. c. Sancta Romana.* Tacita verò potest esse alicujus doctrinæ approbatio per tolerantiam, seu permissionem Ecclesiæ: & sic multæ sunt doctrinæ approbatæ, non solum sanctorum Patrum; sed etiam quorundam Doctorum & Magistrorum, qui scripserunt Summas & lectiones diversas, & in quibusdam inter se adversas, tam in Theologia, quam in Jure Canonico, sicut patet in multis Doctoribus Universitatis Parisiensis, & aliorum Studiorum. Et hæc tacita eorum appro-

batio habetur implicitè ex præallegato Decreto Gelasii Papæ, ubi dicitur: *Opuscula, atque Tractatus omnem Patrum Orthodoxorum, qui in nullo à sancto Romana Ecclesia consortio deviarunt, nec ab ejus Fidei prædicatione sejuncti sunt, legenda decernimus.* Unde, quia hic generaliter omnium illorum Magistrorum, vel Doctorum qui hujusmodi sunt, approbatio tacita est implicita, licet non explicata; de Opusculis eorum diligenter observandum est quod ibidem sequitur. Quod si causa hæc ad Catholicorum manus advenerit, Beati Pauli Apostoli sententia præcedat. *Omnia probate, quod bonum est tenete.* 1. Theff. v. 21.

Juxta primam divisionem declarandæ sunt tres principales conclusiones circa approbationem doctrinæ S. Thomæ: deinde aliæ tres speciales circa doctrinam ejus de absoluta necessitate creaturæ.

Prima igitur conclusio est. Doctrina S. Thomæ in Opusculis suis Theologicis contenta primo modo, est per Ecclesiam approbata, & tanquam utilis & probabilis divulgata: & hæc probatur, quia, &c.

Secunda conclusio est. Prædicta S. Thomæ doctrina non est secundo modo per Ecclesiam approbata, sic scilicet quod oporteat credere quod ipsa in omni sui parte sit vera: & hæc probatur, quia B &c.

Tertia conclusio. Præfata S. Thomæ doctrina non est tertio modo prædicto per Ecclesiam approbata, sic quod oporteat credere quod ipsa in nulla sui parte sit in Fide erronea vel hæretica: & hæc conclusio probatur, quia, &c.

Secundo, principaliter probatur conclusio; quia de illo non oportet credere quod doctrina ipsa in nulla sui parte sit in Fide erronea vel hæretica, in qua quidem continentur multæ contrarietates & repugnantia, etiam in materia ad Fidem pertinente; sed multæ hujusmodi repugnantia, & contrarietates continentur in doctrina S. Thomæ. Igitur &c. Major est nota: Sed Minor probatur, & de multis exemplis, brevitatis causâ pauca ponuntur.

Primum exemplum est. Quia, primo *Sententiarum, di. 11. ar. 4.* tenet S. Thomas quod Pater & Filius possunt dici duo spiratores, sicut spirantes. In prima verò parte Summæ suæ. q. 36. *art. ult.* dicit quod sunt unus spirator & non duo, & tamen hæc materia multum ad Fidem pertinet, cum in Concilio Lugd. sub Greg. X. celebrato, fuerit definitum quod Spiritus sanctus à Patre & Filio, non duabus spirationibus, sed unica spiratione procedit, sicut patet in *ca. Fideliter. extra, de Summa Trin. & Fide Cat. Lib. 6.*

Secundum exemplum est. Quia in 2. *Sen. dis. 1.* dicit quod creatio instrumentaliter communicare potuit creaturæ; sustinens in hoc opinionem Magistri *Lib. 4. dist. 5.* in qua tamen ab aliis Doctoribus communiter non tenetur. In prima vera parte Summæ, q. 45. *art. 5.* dicit quod non: & idem dicit in 2. *Contra Gentiles. c. 21. & 12. quæst. de Veritate.*

Tertium exemplum potest poni. Quia in 2. *Sententiarum,* & similiter in 4. tenet quod omnis homo, præter Christum, concipitur in peccato originali, & in primo tenet quod beata Virgo non fuit concepta in peccato originali, sicut supra dictum est, & tamen pars adversa contra quam agimus asserit 2. expressè, esse, imò expressimè contra Fidem, & ideò habet concedere quod doctrina S. Thomæ in hac parte est in Fide erronea.

Quartum exemplum. Quia in 3. *Sen. d. 6. q. 2. a. 2.* dicit quod prima opinio sibi posita à Magistro non est hæretica, licet sit falsa, scilicet Filius Deus assumpsit hominem ex humana carne & anima rationali constitutum, & ille homo coepit esse Deus, & Deus.



Deus cœpit esse homo ille. In tertia verò parte Summæ, q. 2. art. 4. in fine, dicit, quòd est hæretica & damnata in Concilio.

Quintum exemplum est. Quia in 4. Sen. di. 38. art. 4. in solutione tertii argumenti dicit quòd Papa potest dispensare in voto continentia, & in 2. 2. q. 88. art. 11. dicit quòd non, allegans Decretalem. *Cum ad monasterium. extra. de sta. mo.* ubi in fine illius Decretalis dicitur quòd *Abdicatio proprietatis, sicut custodia castitatis, adeò est annexa regula Monachali, ut contra eam nec Summus Pontifex possit indulgere.* Sed hæc secunda opinio videtur esse erronea in Fide, cum sit contra observantiam Ecclesiæ, quæ in tali voto quandoque dispensavit, sicut ostendit Dominus. Duran. in 4.

Sextum exemplum generale quod sumitur ex quodam Tractatu S. Thomæ, de concordia quorundam dictorum suorum inter se discordantium, qui incipit: *Pertransibunt plurimi, & multiplex erit scientia.* Dan. XII. 4. Ubi multa diversa, aut adversa, quæ in doctrina sua continentur, corrigi & exponit. Et quia verisimile est quòd tunc non omnia hujusmodi sibi occurrunt: ideo in fine Prologi sui supplicat Librorum suorum lectoribus, ita dicens: „ Si quis a. „ liquid invenerit non concordanter, si non sit manifesta causa dicendi, ex qua, secundum Hilarium, „ accipienda est intelligentia dictorum, discretio, „ rem & magis exercitatum consulat. Si verò non „ fuerit inventum quomodo utrumque stare possit, „ alterum eligat quod magis consonum veritati judicaverit: alterum verò nos ipsi revocemus, si „ talis discordia nobis occurreret. „ Ex quo dicto corollariè sequitur, quòd si in doctrina S. Thomæ aliqua assertio reperiretur quæ esset hæretica, aut in Fide erronea, non propter hoc sequeretur quòd asserens fuisset hæreticus, quia scilicet eam pertinaciter non asseruisset, cum ad revocationem humiliter se offerat. Si enim B. Cyprianus, & Beatus Hieronymus, licet erroneas opiniones vel hæreticas scripserint, quas revocasse non leguntur, ut infra dicitur; quia tamen eas pertinaciter non defenderunt, non sunt hæretici judicandi, &c. Et propter hoc solum quòd hæresim tenuerit verbo, vel scripto, non esset post mortem de hæresi accusandus, nisi probari posset quòd talem hæresim pertinaciter tenuisset. Et hoc patet ex dictis S. Thomæ. 2. 2. q. de hæresi. art. 2. in solutione ad tertium argumentum: ubi allegat Augustinum. 2. 4. q. 3. dicentem. *Si qui sententiam suam quamvis falsam atque perversam nulla pertinaci animositate defendunt: quarunt autem tacita sollicitudine veritatem, corrigi parati cum invenerint, nequaquam sunt inter hæreticos computandi.* Unde concludit: „ quòd si aliqui Doctores dissensisse videntur, in, vel contra ea quorum nihil interest ad „ Fidem, vel etiam in quibusdam ad Fidem pertinentibus, quæ nondum erant per Ecclesiam determinata, non est vitium hæresis: postquam autem essent determinata autoritate Ecclesiæ universalis, si quis tali determinationi pertinaciter resisteret, vel repugnaret, hæreticus esse sentiretur. „ Et hæc dicit S. Thomas propter dissentionem quæ fuit inter Hieronymum & Augustinum circa cessationem Legalium. Ex quibus satis patet quòd idem S. Thomas qui Augustinum in regula, & in doctrina sequitur, sicut Magistrum discipulus, dicere potuit & debuit, cum eodem Augustino. *Errare potero, sed hæreticus non ero:* quia non oporteret credere quòd doctrina sua in nulla sui parte fuerit hæretica, vel in Fide erronea, licet ipse non fuerit hæreticus.

Tertio, probatur eadem conclusio. Quod si oporteat dicere quòd hujus doctrina in nulla sui parte sit in Fide erronea vel hæretica, hoc maxime esset quia ipsa est per Ecclesiam approbata: sed aliqua est doctrina multò magis approbata quam doctrina S. Tho-

mæ, quæ tamen in aliqua sui parte est heretica, vel erronea in Fide: igitur hoc etiam sine ulla temeritate dici poterit de doctrina S. Thomæ, non obstante ejus approbatione. Consequentia est clara, quòd Major nota, quia illi fundamento innitur pars adversa: sed Minor probatur per multa exempla.

Et ut à majoribus ad minora procedatur; primum exemplum ponitur de doctrina Beati Petri Apostoli, quam nulli dubium est esse magis approbatam, quam doctrinam Beati Pauli, pro omnibus ad Fidem pertinentibus, quæ verbo aut facto docuit; constat quòd hujus doctrina in aliqua sui parte fuit in Fide erronea, scilicet in illa parte in qua Paulus Apostolus eam reprehendit, de qua reprehensione dicitur ad Gal. II. 11. *Cum autem venisset Cephas Antiochiam, in faciem ei restiti, quia reprehensibilis erat.* Et causam reprehensionis ipsius & aliorum per ejus doctrinam errantium, subdit, §. 14. *Quia certè non rectè ambulabat ad veritatem Evangelii.* Et sic patet quòd errabat contra veritatem Evangelii, quia ejus doctrina erat in hoc in Fide erronea. Unde etiam patet quòd in errore Fidei minor reprehendere potest quantumlibet majorem, cum Paulus sic reprehenderit Petrum Principem Apostolorum, & ideo non debet mirum nec temerarium judicari, si minores Doctores reprehenderent sanctum Thomam, ubi ostenderent eum errasse in materia Fidei.

Secundum exemplum est de doctrina sancti Cypriani, qui inter Doctores approbatos primus nominatur in Decreto Gelasii Papæ 15. *dist. c. Sancta Romana.* Et tamen ejus doctrina in aliquibus fuit erronea. Unde de Baptismo parvulorum eundem reprehendit Augustinus. *de Consec. di. 4. c. Quomodo.* Et merito erat reprehendus, licet esset sanctus Martyr & insignis, sicut ponitur, 32. *dist. c. porro.* Reprehensibilis autem erat: quia, scilicet, Baptisma hæreticorum, lavacrum diaboli appellabat. Unde Aug. *Lib. 2. contra quendam Donatistam, de scripturis Cypriani dixit sic.* „ Quod in eis divinatum „ Scripturarum authoritati congruit, cum laude ejus „ accipio, quòd autem huic non congruit, cum patet „ ce ejus respuo. „ Et infra. „ Viri hujus laudem „ assequi non valeo: ejus multis literis mea scripta „ non comparo: ejus ingenium diligo, ejus laudem „ delector, ejus charitatem miror, ejus martyrium „ veneror: hoc quòd aliter sapuit non accipio, quia „ Ecclesia non accipit, pro qua sanguinem fudit. „

Tertium exemplum est de doctrina B. Hieronymi, qui in prædicto Decreto Gelasii inter approbatos Doctores numeratur: *Cujus eloquium,* ut Augustinus de eo ait, contra Julianum, *ab Oriente in Occidentem, instar Solis resulget, ac etiam intantum desert Ecclesia, ut sacra Scriptura testimonium, præteritis interpretibus, ex ejus translatione suscipiat.* Et tamen constat quòd ejus doctrina in aliqua sui parte conceditur fuisse erronea, etiam in his quæ ad Fidem & doctrinam Apostolicam pertinere noscuntur. Nam sicut habetur in Decretis. 26. *distin. circa doctrinam B. Pauli Apostoli dicentis. 1. Tim. III. 2. Oportet Episcopum esse unius uxoris virum,* & non plurium: Hieronymus & Augustinus contrarias sententias protulerunt. Hinc est quòd glossa, in prædicta *dist. c. 1.* dicit quòd *male sentit hic Hieronymus, & Augustinus eum corrigi in proximo.* Isti etiam Sancti sicut patet in eorum Epistolis, ut recitat glossa: ad *Gala. II. c. de reprehensione. Quia Paulus dicit Petrum Apostolum esse reprehensibilem,* contrarium sentiebant, ut supra tactum est: & ideo alter eorum circa veritatem Evangelii erroneam opinionem tenebat. De Augustino etiam, & aliis pluribus approbatis Doctoribus simile posset ostendi.

Quartum exemplum, de doctrina seu compilatione Magistri Sententiarum; quæ in Studiis generalibus;



libus, & quandoque ex Mandato Apostolico publicè tanquam approbata & authentica legitur, & tamen in ea aliqua continentur in Fide erronea; sicut est illa opinio quam tenet *in di. 32. quòd Christus in tri-duo sua mortis fuit homo.* Et quædam aliæ, in quibus communiter reprobatur. Hoc tamen non obstante, videtur quòd ejus doctrina sit magis authentica, quam doctrina sancti Thomæ.

Quintum exemplum est de doctrina, seu compilatione Decreti Gratiani, quæ à Doctoribus Decretorum tanquam approbata & authentica legitur, & à qua, & non à lectura Decretalium, Doctores Decretorum, non Doctores Decretalium nominantur; & tamen illa doctrina in aliqua sui parte est erronea in Fide: sicut patet, 33. q. 4. c. *Sed obicitur.* Ubi narrat Gratianus quòd tempore Regis Achab fuerunt missi duo quinquagenarii ad Heliam, qui dixerunt ei. *Homo Dei, Rex Israël vocat te.* 4. Reg. 1. quod est hæresis explicita, quia contraria veritas explicitè approbat: quia hoc accidit tempore Ochoziæ, mortuo Rege Achab, sicut expressè in sacra Scriptura reperitur. 4. Regum. c. 1. Unde si Gratianus pertinaciter eis adhæsisset, fuisset manifestus hæreticus: sed non fuit hæreticus, quia non pertinaciter, sed inadvertenter illud dixit. Unde super illo passu dicit Glossa: quòd *ipse confundit historiam: non enim Achab misit illos quinquagenarios, sed Rex Ochozias: nec etiam illud contigit tempore Achab, sed sub Ochozia.* In pluribus etiam aliis locis reprobatur Gratianum, sicut patet, 2. quest. 3. cap. ad mensuram. & 12. q. 1. cap. 1. & aliis quampluribus locis. Et dicunt aliqui propter hoc quòd in multis licet negare Glossas Decretorum & Decretalium, cum Glossa apertè negat textum. Et consimiliter dicunt aliquid de Glossis Ordinariis Bibliæ, quæ tamen videntur esse majoris autoritatis, quam doctrina sancti Thomæ, cum allegantur autoritative.

Sextum exemplum potest poni de quibusdam Doctoribus qui non sunt Sancti canonizati, sicut Venerabilis Anselmus Cantuariensis Episcopus. Hugo de sancto Victore, & quidam alii, quorum dicta vel scripta in aliquibus reperiuntur erronea, & tamen eorum doctrina non minùs videtur esse authentica, quam doctrina sancti Thomæ, cum ipsi communiter in actibus scholasticis à scientificis allegantur autoritative, nec solent negari, sed eorum dicta reverenter glossari & exponi, quod tamen scholastici nondum consueverunt facere de dictis sancti Thomæ: & idèò præsumptuosum videtur ejus doctrinam super ipsos & alios Doctores sic extollere, quòd non liceat credere, aut asserere ipsum in Fide errasse, sicut & alii erraverunt; nec obstat ejus canonizatio, quam aliqui pro magno colore prætendunt. Ex quibus videtur quòd dicere sanctum Thomam in aliqua parte doctrinæ suæ errasse in Fide, nec obviat, seu derogat canonizationi suæ; nec approbationi doctrinæ suæ Theologicæ: sicut hoc idem dicere de aliis Sanctis & præcipuis Doctoribus, non derogat canonizationi nec approbationi eorum. Nam Ecclesia sicut canonizando aliquem Sanctum, non per hoc approbat omnia ejus facta: ita approbando ejus doctrinam, non per hoc approbat omnia ejus dicta vel scripta; sed solum illa quæ per Authorem ipsum non sunt retractata, nec per alium sunt correctæ, aut meritò, tanquam veritati contraria corrigenda, juxta superius allegatam Apostoli sententiam. *Omnia probate, quòd bonum est tenete.* 1. Theff. v. 21. Sic igitur per Ecclesiam approbatur aliqua doctrina, non tamen quoad omnia; sed quoad illa quæ sunt veritati consona, sicut patet de doctrina Origenis, de qua dicit Gelasius Papa, 15. dist. c. *Sancta Romana.* Quòd *Origenis nonnulla Opuscula, quæ usque beatissimus Hieronymus non repudiat, legenda suscipimus: reliqua autem cum Authore suo dicimus esse renuenda.* Ex omnibus igitur prædictis clarè patet tertia conclusio principalis.

Quarta conclusio. Doctrina sancti Thomæ. lib. 2.

*Summa, contra Gentiles, cap. 19. De rerum creaturarum necessitate absoluta,* est de virtute sermonis falsa, & multum impropria. Et hæc conclusio patet: quia illud capitulum intitulatur, *Qualiter in rebus creatis esse potest necessitas absoluta:* & est principalis conclusio capituli, quòd *sunt quedam in rebus creatis quæ simpliciter & absolute sunt necesse esse, & aliqua quæ sunt contingenter esse.* Sed quòd ista locutio sit de virtute sermonis falsa, & multum impropria, & hoc probatur, &c.

Quinta conclusio. Prædicta sancti Thomæ doctrina, secundum quosdam est in Fide erronea, seu in aliqua sui parte de hujusmodi errore suspecta. Et in hac conclusione non assertivè, sed solum recitativè loquimur. Dicunt enim aliqui quòd ista doctrina multos errores continet.

Primus est, quia ponit aliquid à Deo esse necesse, quod videtur contra sacram Scripturam & intentionem Sanctorum: quia necesse esse est proprium nomen Dei, & videtur esse intentio sacre Scripturæ! *Exod. 3. 12. ubi Moysi interroganti Dominum. Si dixerint mihi quòd nomen est ejus; quid dicam eis? Dixit Dominus ad Moysen; Ego sum qui sum: sic dices filiis Israël. Qui est, misit me ad vos.* Super quo verbo dicit Glossa, &c.

Secundus error (ut isti dicunt) est in principali fundamento prædictæ positionis, quod est istud „Sunt, inquit, quædam in rebus creatis, quæ simpliciter & absolute necesse est esse, in quibus non est potestas ad non esse. Quædam autem res sic sunt à Deo in esse productæ: ut in eis naturaliter sit potentia ad non esse. Quod quidem contingit ex hoc quòd materia in eis est in potentia ad aliam formam. Istæ igitur res in quibus vel non est materia, vel si est, non est potentialis ad aliam formam, non habent potentiam ad non esse: eas igitur simpliciter & absolute necesse est esse. Hoc autem iterum circa medium capituli magis explicat dicens, quòd „Quia materia secundum quòd est in ejus potentia, est ex ordine materiæ, necessariò res aliquæ corruptibiles existunt, sicut animal quod ex contrariis compositum est; quia ejus materia contrariorum est susceptiva: forma autem secundum id quod est, actus est, & per eam res existunt actu. Unde ex ipsa provenit necessitas ad esse in quibusdam; quod contingit, quia res illæ sunt formæ non in materia: & sic non est in eis potentia ad non esse, sicut est de substantiis scilicet licet paratis; vel quia formæ rerum sua perfectio, ne adæquant totam potentiam materiæ, ut sic non remaneat potentia ad illam formam, nec per consequens ad non esse, sicut est in corporibus celestibus. Hoc est igitur principale fundamentum positionis sancti Thomæ, quòd videtur multipliciter erroneum: primò quia, &c.

Tertius principalis error prædictæ positionis esse videtur, quia dicit: „Per hoc quòd dicitur Deum produxisse res per voluntatem, non per necessitatem, non tollitur quin voluerit aliquas res esse, quæ de necessitate sint, & aliqua quæ sint contingenter: ad hoc quòd sit in rebus diversitas ordinata. Nihil igitur prohibet res quasdam divina voluntate productas necessarias esse. Et consequenter hæc declarando subdit. „Esse necesse simpliciter, non repugnat ad rationem esse creati: nihil enim habet aliquid necesse esse, quòd tamen suæ necessitatis causam habet, sicut conclusiones demonstrationum. Nihil igitur prohibet quasdam res sic esse productas à Deo, ut tamen eas esse sit necesse simpliciter. Et iterum postea ibidem aliam rationem concludit: „Sic igitur aliqua creatura de necessitate habet esse.

Ex quibus clarè patet quòd non solum conceptis quasdam res divina voluntate productas, necessarias esse, vel eas necesse esse; sed etiam concludit quòd quæ-

quædam de necessitate sunt, & quòd eas esse est necesse simpliciter, & de necessitate habent esse, modo hoc repugnat libertati divinæ voluntatis, quod arguitur sic: quia ista consequentia est bona, Deus vult creaturam esse, ergo creatura est; & è contra, & per consequens si antecedens liberè & voluntariè verificatur de aliqua creatura, consequens consequenter verificatur de eadem: quia si Deus liberè & contingenter vult quamlibet creaturam esse, sequitur quòd quælibet creatura est contingenter, & nulla est de necessitate, unde etiam ex opposito sumitur oppositum: quia, &c.

Quartus error hujus doctrinæ esse dicitur in quadam ratione quæ ibidem sequitur, quæ dicit quòd „Quantò aliquid magis distat ab eo quod per se ipsum „ est ens, scilicet à Deo, tantò magis propinquum „ est ad non esse. Quantò igitur aliquid est propin- „ quius Deo, tantò magis recedit à non esse: quæ „ autem jam sunt, propinqua sunt ad non esse, per „ hoc quod habent potentiam, ad non esse. Illa igitur „ quæ sunt Deo propinquissima, & per hoc à „ non esse remotissima, talia esse oportet, ad hoc „ quòd sit ordo rerum completus, ut in eis non sit „ potentia ad non esse: talia autem sunt necessaria „ absolutè: sic igitur aliqua creatura de necessitate „ habet esse. „ Hæc autem ratio deficit in multis. Primò in hoc quòd supponit quòd entia Deo propin- quissima (sicut Angeli) tantò magis recedunt à non esse: hoc enim, propriè loquendo, non est verum, quia propriè nihil distat, vel recedit à non esse, &c.

Quintus error prædictæ positionis, est in ipsius declaratione, in qua dicit: „Sciendum est itaque quòd „ si rerum creaturarum universitas consideretur, prout „ sunt à primo principio, inveniuntur dependere ex „ voluntate, non ex necessitate principii, nisi necessitate suppositionis, ut dictum est. Si verò com- „ parentur ad principia prima, inveniuntur necessi- „ tatem habere absolutam. Nihil enim prohibet „ aliqua principia non ex necessitate produci, qui- „ bus tamen positis, de necessitate sequitur talis ef- „ fectus, sicut mors animalis, hujusmodi necessita- „ tem absolutam, propter hoc quòd ex contrariis „ jam est compositum, quamvis ipsum ex contrariis „ componi non fuisset necessarium absolutè. Simi- „ liter autem quòd tales rerum naturæ à Deo pro- „ ducerentur, voluntarium fuit: quòd autem, eis sic „ statutis, aliquid proveniat, vel existat, absolutè „ necessitatem habet. „ Ex quo patet quòd hæc „ positio est locutio impropria, & petit principium, quia hoc assumit quod debet probare: nam per exem- „ plum positum patet quòd vocat necessitatem abso- „ lutam, illam quæ non ex conditione, vel suppositio- „ ne, sicut mors hujus animalis: non ex suppositione „ vel conditione, scilicet quòd animal non sit ex „ contrariis compositum, non habet necessitatem, & ideo „ non habet necessitatem nisi conditionalem, &c.

Sextus error doctrinæ prædictæ assignari potest in quodam dicto quod sequitur ibidem, ubi ait: „Ma- „ nifestum est quòd omnia quæ contrarium habent, „ vel ex contrariis sunt, corruptibilia sunt: quæ „ autem hujusmodi non sunt, sempiterna sunt, ni- „ si pars corrumpatur, sicut formæ quæ non sub-

„ sistunt; sed esse earum est per hoc quòd insunt ma- „ teriæ. „ Ex hoc enim sequitur quòd gratia in ani- „ ma, vel in Angelo, cum non habeat contrarium, nec „ ex contrariis existat, nec sit forma quæ insit mate- „ riæ, est sempiterna: & idem videretur sequi de lu- „ ce, vel lumine, si esset sine materia, sicut acciden- „ tia Sacramenti Altaris sunt sine subjecto. Hoc etiam „ favet Articulo Parisiis condemnato, allegato superius, „ in quo dicitur quòd *Omne quod non habet materiam, est „ æternum.* Et breviter, hæc & alia multa erronea, „ falsa, & improprie dicta, videntur multis in prædicta „ doctrina contineri, quæ tamen ex tædio pertransi- „ mus. Dicunt etiam quòd in terminis Philosophiæ, & „ naturalibus principiis, in eodem Libro, cap. 15. er- „ ravit manifestè: ubi declarando qualiter Deus Om- „ nipotens dicatur quædam non posse, inter alia dixit „ quòd *Deus non potest facere unum & idem esse, & non „ esse:* quod est contradictoria simul: & postea subdit „ quòd *Contradictio in contrariis, & privative oppositis „ includitur.* Sequitur enim quòd si est album & ni- „ grum; quòd sit album & non album: & si est vi- „ dens & cæcum, quòd sit videns & non videns. Un- „ de ejusdem rationis est, quòd Deus non posset face- „ re opposita simul inesse eidem, secundum idem. Ex „ quo patet quòd ponit quòd Deus non magis potest „ facere duo contraria simul inesse eidem, secundum „ idem, quam duo contradictoria. Hoc autem est er- „ roneum: quia de factò Corporis Christi, secundum se „ totum in Sacramento Altaris in diversis Altaribus sunt „ motus contrarii, sursùm scilicet & deorsùm: & pari „ ratione posset facere Deus idem corpus, secundum se, „ totum esse album & nigrum. Dicunt etiam quòd „ in pluribus locis doctrinæ suæ ipse erravit, per hoc „ quòd principia Philosophiæ, seu potius quædam Phi- „ losophorum verba, ad conclusiones Theologiæ nimis „ applicavit: non enim loqui taliter debent Theologi, „ qualiter loquuntur Philosophi, sicut docet Augusti- „ nus, x. Lib. De Civit. Dei. cap. 23. dicens: *Liberis „ verbis loquuntur Philosophi, nec in rebus ad intelligen- „ dum difficillimis offensionem religiosarum aurium pertimes- „ cuit. Nobis autem ad certam regulam loqui fas est, ne „ verborum licentia, etiam de rebus qua his significantur, „ impiam signat opinionem &c.*

### CONCLUSIO.

Huic ergo Tractatui, utinam adversò errori, fi- „ nem statuimus. Illi laus, honor, atque gratiarum „ actio, qui nobis causam suam tractantibus non defuit, „ quo docente, assertam hîc veritatem sentimus, quo „ instruente, probamus, quo præcipiente, defendi- „ mus: per quem postremò, fraterna charitate permoti, „ ad omnes devenire, & nobiscum sentire vehemen- „ ter affectamus. Quia si veritati huic, iudicio nostro „ clarissimæ, nec sic credit, aut alio favore, ut ipsi „ conantur, aliove sine quàm ejus postulet dignitas, „ criminemur: testamur te Christe; testamur & illam „ cui testimonium perhibes esse totam pulchram, & „ in ea maculam non esse: omnes ad extremum tui, „ atque ipsius amatores in testimonium evocamus; no- „ strum nunc debitum sufficienter & (ut putamus) su- „ perabundanter explevissè.

# PETRI DE ALLIACO

*Cardinalis Cameracensis,*

## TRACTATUS I.

### ADVERSUS CANCELLARIUM PARISIENSEM.

*Quòd nihil liceat exigere pro Gradu Licentia.*

Nunc primùm prodit ex MS. Cod. Navarrico.



**S**ICUT dicit Apostolus I. ad Timoth. VI. 10. *Radix omnium malorum est cupiditas, quam quidam appetentes, erraverunt à Fide, & inseruerunt se doloribus multis.* In quibus verbis crimen cupiditatis gravissimum ostenditur, specialiter propter tria: nam ejus radix est malorum productiva; est erroris inductiva, & doloris impressiva.

Primò ergo. Cupiditas, quantum ad effectum, est productiva malorum culpabilium, quia, sicut Charitas est Mater omnium virtutum, sic cupiditas omnium vitiorum: & sicut radix fomentum præstat omnibus partibus arboris; sic divitiarum cupiditas, singulis peccatis. Ideò præmittit quòd *Radix omnium malorum est cupiditas.*

Secundò. Cupiditas, quantum ad intellectum, est inductiva errorum infidelium: quia cum *Abyssus, abyssum invocat, Ps. XL. 8.* hinc fit ut abyssus cupiditatis quòdam trahat in abyssum infidelitatis. Hoc autem ideò contingit, quia, ut ait Ambrosius, super Lucam. *Furax cupiditatis ita mentem animum que perturbat, ut compos sui esse non possit.* Propter quòd dicit Apostolus, quòd *quidam cupiditatem appetentes, id est, ex cupiditate divitias amantes, erraverunt à Fide.*

Tertiò. Cupiditas, quantum ad effectum, est impressiva dolorum pœnialium: nam totus cupiditatis effectus, nihil aliud est, quam labor, timor, & dolor, eo quòd divitiarum cum labore acquiruntur; cum timore custodiuntur; cum dolore relinquuntur; & plerumque in dolorem pœnæ perpetuæ convertuntur. Unde propter hoc de cupidis subdit Apostolus, quòd *inseruerunt se doloribus multis.*

Licet autem ista latiùs possent declarari; quia tamen satis clara sunt, ad alia declaranda festinat intentio: ideò ex præmissis hoc ad præsens notasse sufficiat, quòd cupiditas, & avaritia, quamvis in singulis sit detestabilis; singulariter tamen in Ecclesiasticis viris: nam sicut ibidem ait glossa. Nihil tam asperum, tamque perniciosum, quam si vir Ecclesiasticus, maxime qui sublimem tenet locum, divitiis studeat; quia non solum sibi ipsi, sed ceteris hominibus obest.

Hæc ergo, Reverendi Patres, & Domini, ideò vestris Reverentiis proposui, quia licet ab antiquissimis temporibus radix cupiditatis longè latèque pullaverit, propter quòd olim per Prophetam dictum est: *A minori usque ad majorem, omnes avaritiæ stu-*

*dent, & à Propheta usque ad Sacerdotem, cuncti faciunt dolum.* Jeremias VI. 8. Nunc tamen, prohi dolor! hinc diebus novissimis, hæc radix pessima, palmites suos tam periculosè diffudit, ut non solum rurales agros, sed etiam agrum scientiæ purgatissimum, ipsum scilicet venale Universitatis Parisiensis Collegium, fraudulenter occupaverit, ipsiusque fructus uberri- mos impedire nisa sit. Nam quidam, ut fama refert, in ea per cupiditatem erravit à Fide, qui per avaritiam, non solum gratuita scientiæ dona, & scientiarum gradus liberrimos pecuniâ venales effecit: sed etiam, ut suum excuset errorem, contra Fidei veritatem, quosdam injustos hujus avaritiæ, & venalitatis modos, tanquam licitos & honestos approbare conatur. Huic itaque erroneæ opinioni occurrendum fore existimavi: & ideò præsens opus, licet impropor- tionatum meis viribus, assumere dignum duxi. Ad hoc autem triplex me ratio impulit.

Primò. Zelus veritatis, & confutatio prædicti erro- ris.

Secundò. Obedientia Matris meæ Universitatis, quæ pluries concorditer deliberavit, quòd Magistri de hac materia tractarent in Actibus scholasticis. Ego autem, licet omnium minimus, priùs incoepi, ut juxta similitudinem Orosii, in Prologo, *De Ormesta mundi: ad Augustinum:* primus canis venaticus, majores, ac potentiores canes excitet ad venandum.

Tertiò. Causa exercitii, & propriæ eruditionis: quia cum ex concordi deliberatione dictæ Universitatis deputatus fui ad proponendum Parlamento supra materia Fidei, in casu quo oporteret declarare, & sustinere quædam in hæc materia, ex parte dictæ Universitatis proposita: ideò expediens judicavi ad exercitium & eruditionem, in eam quæstionem inferius proponendam, scholasticè pertractare; præsuppositis tamen quibusdam protestationibus.

Prima est, quòd nihil intendo dicere ad injuriam Cancellarii Parisiensis, aut alterius cujuscumque; sed solum ad tuitionem & defensionem justitiæ causæ nostræ.

Secunda, quòd nihil intendo determinativè, aut definitivè asserere, nisi ea solum quæ in Scriptura sacra, aut alia authentica, seu in Doctoribus approbatis continentur, vel ex eis clarè sequuntur: reliqua verò solum probabiliter recitare.

Tertia, quòd illa quæ de hac materia scripsi, etiam in scripto proponere disposui, ne advertarii veritatis, me aliud dixisse imponant, quam dicam, & etiam

etiam ut ea quæ dicturus sum correctioni & emendationi singulorum ad quos spectat patenter subjiciam.

Quibus præmissis accedo ad quæstionem, quæ talis est. Utrum hæreticum sit dicere, quòd liceat pro docendi licentia pecuniam dare, vel recipere. Arguitur primò quòd sic; quia dare, vel recipere pecuniam pro licentia docendi est simoniacum: sed hæreticum est dicere, quòd aliquod factum simoniacum sit licitum. Igitur &c. Major patet: quia sic dare, vel recipere, est commutare temporale pro spirituali, cum scientia sit spiritualis, & licentia docendi scientiam sit potestas, seu autoritas spiritualis: nam scientia donum Dei est, unde vendi non potest, idest, *quasi in non solum*. Sed Minor probatur: tum primò, quia sic dicere, est expressè dicere contra l'idem, quæ damnat simoniæ vitium tanquam illicitum, sicut patet, *Actuum*. viii. Et per consequens, dicere ipsum esse licitum, est hæreticum. Tum secundò, quia simonia est hæresis. Nam Gregorius in Registro, hoc vitium vocat simoniacam hæresim. Et Jura dicunt quòd inter crimina Ecclesiastica, simoniaca hæresis primum obtinet locum, ut, idest, quasi ultimum. Patet etiam, Magister Sententiarum, *Lib. 4. Dist. 25.* dicit quòd de simoniacis non est ambigendum quin sint hæretici: & per consequens, à fortiori, simoniam approbare, dicendo aliquod factum clarè simoniacum esse licitum, est hæreticum.

Oppositum tamen arguitur: quia Cancellarius Ecclesiæ Parisiensis dicit quòd licentiandi licitè dant sibi pecuniam, & quòd ipse licitè recipit eam. Sed quòd hoc sit pro licentia docendi patet: quia ex eo quòd ipsi juraverunt nihil dare pro licentia, ipse eos licentiarum recusat, exigens etiam cautionem & securitatem de pecunia danda. Sed ipso notoriè sic dicente, & faciente, Papa, & Ecclesia Romana hoc non ignorant, cum sub dissimulatione permittunt impunitum, quòd non facerent, si sic dicere esset hæreticum, aut sic facere simoniacum. Igitur &c.

Circa hanc materiam sic procedam. Primò, respondebo ad formam propositæ quæstionis.

Secundò, reprobabo quasdam fraudulentas cavillationes, & sophisticas responsiones adversæ partis, quibus scilicet præfatus Cancellarius utitur ad excusandas excusationes in peccatis.

Quantum ad primum principale, pro responsione quæstioni propositæ, tres intendo quæstiones probare.

- Prima, quòd dare vel recipere pecuniam, pro licentia docendi Theologiam, est propriè simoniacum.
- Secunda, quòd sic dare vel recipere, pro hujusmodi licentia, est contra Jus naturale, & divinum.
- Tertia, quòd dicere, quòd sic dare, vel recipere est licitum, est hæreticum.

Ad probationem autem primæ conclusionis, & omnium sequentium declarationes, tria sunt consideranda.

Primò, quid sit Simonia.

Secundò, quibus rationibus ostenditur esse illicita.

Tertiò, quomodo ex hiis concluditur quòd sit simoniacum dare, vel recipere pecuniam pro licentia docendi in Theologia.

De primo ergo sciendum est quòd secundum Dominum Altissimum, in *Summa sua. Lib. 4.* Et sanctum Thomam, *Secunda Secunda, & supra 4. Sent. Distinct. 25.* Simonia describitur, quòd *Est studiosa voluntas emendi, vel vendendi aliquid spirituale, vel spi-*  
*Appendix ad Tom. I.*

rituali annexum. Et secundum Ray. . . . non oportet vendere spirituali annexum, quia spirituali annexum spirituale est, ut, idest quasi in. *Si quis.* Sed in hoc dicto insiltere non curo, quia magis esset difficultas vocalis, quam realis.

In prædicta verò descriptione notantur tria. Primò. Illud est principale in hoc peccato, quia omne peccatum in actu vel habitu voluntatis principaliter consistit, & ex hoc completur, quòd ex electione procedit. Unde talem actum voluntatis ex electione procedentem prima clausula importat, quia dicitur, *studiosa voluntas*, unde concluditur quòd, sicut dicit Dominus Altissimus. *Illi Decretiste erraverunt, qui dixerunt quòd non est simonia, nisi ubi est pactum expressum exterius*: nam in prima simonia non fuit aliqua pactio; sicut patet de Simone mago, in novo Testamento, & de Giezi puero Helisei Prophetæ, in veteri Testamento, qui primò leguntur simoniam commisisse. Primus, scilicet volendo dare. *Actuum* viii. Secundus verò, volendo recipere, sicut patet 4. *Reg. v.* Unde de Simone legitur, non quòd emerit, seu pactum fecerit; sed quòd obtulit Apostolis pecuniam, dicens: *Date mihi hanc potestatem, ut cuicumque imposuero manus, accipiat Spiritum sanctum.* *Act. viii. 19.* &c. Et apparet quòd pactum Simonis fuit pactum voluntatis, quia scilicet emere voluit, & pretium obtulit, scilicet ex voluntate deliberata. Ideò dixit ei Petrus. *ψ. 22. Roga Deum, si forte dimittatur tibi hac cogitatio cordis tui.* Non enim dicit, hæc oblatio, sed hæc cogitatio, id est, deliberata volitio.

Ulteriùs patet quare hoc pactum magis denominatur simonia, à Simone, qui spirituale voluit emere, quàm giezia, à Giezi qui spirituale voluit vendere: una enim ratio est, secundum Altissimum, quia magis peccavit Simon magus, quàm Giezi, eo quòd tempore revelatæ gratiæ peccavit. Alia est, secundum Thomam: quia Simon magus ad hoc spirituale potestatem emere voluit, ut eam postea venderet. Unde dicitur prima quæstione, quòd donum Spiritus sancti emere voluit, ut ex venditione signorum quæ per eum fierent, multam pecuniam lucraretur: & tam volentes emere, quàm volentes vendere, conformantur Simoni.

Sed primi conformantur ei in actu: secundi verò in intentione. Illi autem qui spiritualia vendunt, in actu imitantur Giesi discipulum Helisei, de quo legitur quòd accepit pecuniam à Naaman Syro, per Heliseum à lepra mundato, unde tales non solum dici possunt simoniaci, sed etiam giezitæ.

Secundò. Principaliter in dicta descriptione notatur materia proxima hujus peccati, seu ipsius actus exterior, circa quem cadit actus prædictus voluntatis interior, scilicet emptio, vel venditio. Ideò dicitur: *voluntas emendi, vel vendendi.* Hic autem, ut dicit Sanctus Thomas, nomine venditionis & emptio- nis, intelligitur omnis contractus non gratuitus. Tamen Ray. . . . . excipit contractum permutationis.

Tertiò. Notatur materia remota, scilicet objectum prædictæ emptio- nis, vel venditionis, per hoc quòd dicitur: *spirituale, vel spirituali annexum.* Hic autem, per spirituale non intelligitur Spiritus sanctus, quia nec Simon magus à quo simonia dicitur, Spiritum sanctum emere voluit, sicut quidam imaginantur, sed potestatem dandi Spiritum sanctum. Unde non dicit: *Date mihi Spiritum sanctum*, sed, *Date mihi hanc potestatem, ut cuicumque imposuero manus, accipiat Spiritum sanctum.*

Per spirituale verò secundum Altissimum, intelligitur illud quo habetur Spiritus sanctus, vel quo datur, vel quo haberi aut dari significatur: quo habetur, sicut virtus; quo datur, sicut Sacramentum; quo haberi significatur, sicut donum Prophetiæ, aut

aut potestas faciendi miracula. Unde secundum eum, illa quatuor tantum, proprie sunt spiritualia. Tamen, secundum Richardum, *Lib. 10. De questionibus Armenorum*. Convenientius videtur esse dicendum, quod non solum illa quatuor sunt spiritualia; sed generaliter omne illud intelligitur esse spirituale, quod est donum Dei gratuitum, aut ejus effectus, sive fructus. Dicitur autem donum Dei gratuitum, donum supernaturale, scilicet quod ex puris naturalibus haberi non potest. Et huic consonat responsio Petri, quam dedit Simon mago, dicens: *Pecunia tecum sit in perditionem*. Et causam subjunxit: *Quoniam existimasti donum Dei pecuniâ possideri*. Act. viii. 20. Non enim dicit, hoc donum, scilicet potestatem dandi, Spiritus sancti, sed generaliter dicit, donum Dei, ostendens omnem emptionem, seu voluntatem emendi quodcumque donum Dei, scilicet gratuitum & supernaturale, esse peccatum & meritorum perditionem.

Multi sunt hujusmodi dona Dei, quibus non habetur, nec datur, nec dari, aut haberi significatur Spiritus sanctus, sicut donum sapientiae, aut scientiae, aut Prophetiae, quae dantur multis, etiam malis, qui nec habent, aut dant Spiritum sanctum, nec potestatem ipsum dandi recipiunt: & tamen illa dona ponit Apostolus inter dona Dei gratuita. 1. *Corinth. xii*. Et sic ab illo peccato Simonis, non solum voluntas emendi potestatem spirituales dandi Spiritum sanctum, dicitur simonia; sed etiam voluntas sola, seu voluntas cum oblatione pretii, emendi, vel vendendi donum Dei gratuitum, aut ejus effectum, sive fructum: sicut ab illa specie superbiae quam Lucifer exercuit, totum genus peccati superbiae, lucifera posset dici. Et patet quid in proposito per spirituale debet intelligi.

Per annexum verò spirituali, intelligere possumus omne illud quod alicui competit, ratione doni spiritualis, sic quod, sublato illo spirituali, illud annexum non competeret ei. Sicut Præbenda, aut Beneficium Ecclesiasticum alicui convenit ratione alicujus potestatis spiritualis; sic etiam potestatis evangelizandi, aut alicujus alterius doni spiritualis: aliter talia non proprie Ecclesiastica dicuntur, sicut dicit Richardus, ubi supra. Qui ergo talia annexa inseparabiliter spiritualibus vendunt vel emunt, spiritualia vendere aut emere concluduntur, quia *Quicumque eorum alterum vendit, sine quo nec alterum provenit, neutrum invenditum derelinquit. ut in questione 3. Si quis objecerit*. Et habetur 4. *Sententiarum. 25. distinctione*. Et sic patet quid sit simonia. Et hoc de primo.

De secundo verò, scilicet quibus rationibus simonia ostenditur esse illicita. Sciendum est quod propter quatuor rationes illicitum est dona Dei gratuita, seu ipsorum effectus, vel fructus, aut inseparabiliter annexa vendere, vel emere, seu velle ea temporali pretio commutare.

Prima ratio sumitur ex parte Dei principaliter dantis.

Secunda, ex parte Ministri ministerialiter conferentis.

Tertia, ex parte doni impretiabilis.

Quarta, ex parte recipientis.

Prima ergo ratio est ex parte Dei principalis auctoris, qui est summè potens, & summè dives, ac nullius egens; juxta illud; *Quoniam bonorum meorum non eges*. Ps. xv. 2. Et ideo lucro mercationis non indiget, nec talis mercatio ei congruit; sed ejus gratuitam largitatem, quantum in se est, dehonestat: unde ipse dicit: *Gratis accepistis, gratis date*. Mathei. x. 8. Igitur &c.

Secunda ratio, ex parte Ministri, scilicet ipsius nuda potestas ministerialis, quia hujusmodi donum suum non est, sed Dei, qui ipsum gratis retribuit. Ideo si pro illo recipit, cum hoc ad utilitatem Do-

mini Omnipotentis recipere non possit, & ipse non sit illius Dominus, sed minister & dispensator, juxta illud Apostoli. 1. *Chorinth. iv. 1. Sic nos existimet homo ut ministros & dispensatores ministeriorum Dei*. Sequitur quod ad suum privatum commodum recipit alienum, quia pretium si quidem erat, Dei esse debebat. Igitur &c.

Tertia ratio est ex parte doni impretiabilis: quia pretio terreno non potest comparari, sicut de Sapientia dicitur. Proverb. iii. 15. *quod est pretiosior cunctis opibus, & alia desiderabilia ei non valent comparari*, Ideo Petrus reprehendebat Simonem, quia donum Dei aestimabat pecuniâ possideri.

Quarta ratio est ex parte recipientis: quia scilicet in collatione donorum Dei gratuitorum, Ministri Ecclesiae recipienti ea nihil de suo, præter benevolentiam voluntatis, impendunt: sed ex Lege naturæ, cuivis homini benevolentiam tenemur impendere; ergo qui illam venderet, vel illam, nisi percepto pretio, retraheret, Legem de benevolentia proximo impendenda impiè violaret.

Ex hiis rationibus primò sequitur, quod licet Petrus dixit Simonis: *Pecunia tua &c. quia existimasti donum Dei pecuniâ possideri*: tamen ideo ei dixisset de quolibet alio munere temporali, cum rationes etiam productæ hoc concludant, cur hinc, nomine pecuniæ, intelligitur non solum pecunia proprie dicta, seu numisma; sed secundum sanctum Thomam, intelligitur omne illud cujus pretium pecuniâ potest mensurari, seu numismate adæquari: unde à mensurando numisma dicitur, secundum Philosophum. 6. *Ethicorum*. Et ideo si propter servitium, vel obsequium, aut preces Dominorum, vel favorem humanum, aut aliquod hujusmodi, principaliter darentur dona spiritualia, esset proprie simonia. Unde secundum Gregorium, Super illo loco Isaïæ. xxxiii. 15. *Beatus qui excutit manus suas ab omni munere*. Triplex munus distinguitur, scilicet munus à manu, sicut pecunia: munus ab obsequio, sicut servitutis debitæ impensa: munus à lingua, sicut favor. Ut 1. *quest. 1. sunt nonnulli*. Ergo ex radice secundæ rationis potest inferri, secundum Thomam. *Secunda Secunda*, & super 4. *Sentent. dist. 25. art. 3. quasi*, quod Papa potest committere vitium simoniæ, sicut & quilibet alius homo. Immo, secundum eum, hoc peccatum tantò in ejus persona esset gravius, quantò majorem obtinet locum. Et ideo, ut dicit. *Opinio illa est erronea quorundam, qui dixerunt quod Papa non potest committere simonias, ex eo quia res Ecclesie sunt sue: nam quamvis res Ecclesie sint ejus, tanquam principalis dispensatoris, non tamen sunt ejus, ut Domini & possessoris, & ideo si reciperet pro aliquo spirituali pecuniam, non careret vitio simoniæ*.

Tertiò. Ex prima & tertia rationibus sequitur, quod licet pro dono temporalis elemosynæ, Deus det spirituale thesaurum vitæ aternæ: juxta illud Mathei. xix. 21. *Vade, vende omnia que habes, & da pauperibus & habebis thesaurum in cælis*. Non tamen hoc dat pro ipsa elemosyna temporali; sed pro merito, spirituali; nec dat pro merito, quasi pro pretio, quia meritum non est æquivalens præmio: & ideo ibi non est emptio, vel venditio proprie dicta, sed impropria & mechanica. Quemadmodum etiam in Isaïa legitur. *Lv. 1. Omnes sitientes venite ad aquas, venite, emite absque ulla commutatione &c.* Unde distinguenda est duplex emptio doni spiritualis. Una bona, alia mala: bona est, licet improprie dicta, scilicet ipsum meritum, quando est opus acceptum Deo, pro dono spirituali obtinendo, sine tamen commutatione offerre, juxta verbum Prophetæ. Mala verò est emptio; bonum aliquod corporale aut temporale pro spirituali dono, cum voluntate commutandi offerre, aut dare, vel velle offerre, aut dare: & hanc detestatur Scriptura,



ra, & non primam; & damnatur peccatum Simonis, non solum quia emere voluit donum Dei; sed quia illicito & incongruo pretio per commutationem ipsum voluit possidere.

Quartò. Ex radice quartæ rationis sequitur quòd pro benevolentia voluntatis illius qui confert donum spirituale, licitum est recipienti postea munus offerre, vel dare; non tamen conferenti licet exigere, scilicet rigorosè. Unde sicut legitur, 4. Reg. v. Naaman Syrus Helyseo pecuniam obtulit, & Giezi petenti eam dedit; nec de hoc Naaman culpatur, quia ante pecuniæ dationem, aut sponsonem donum Dei recepit: quod verò postea fecit, laudabilis gratitudinis fuit. Sed factum Giezi damnatur, licet post donum Dei impensum pecuniam recepit. Ratio diversitatis est, secundum Richardum, Libro præallegato: quia recipiens donum Dei, ex duplici causa potest rependere pecuniam, sive aliud genus muneris; vel propter ipsum donum Dei receptum, vel benevolentiam largientis: propter benevolentiam potest pro viribus, & tenetur vicem rependere, licet non propter donum. Conferens autem, nec pro ipso dono, nec pro benevolentia aliquid potest exigere, ut dictum est. Quare &c. Et hæc de secundo.

De tertio, scilicet quomodo ex prædictis concluditur, quòd sit simoniacum dare, vel recipere pecuniam pro licentia docendi in Theologia: sciendum est quòd circa hoc quatuor sunt declaranda.

Primum est, quòd Theologia est donum Dei spirituale.

Secundum, quòd doctrina seu prædicatio ipsius, est res spiritualis.

Tertium, quòd licentia, seu potestas, vel autoritas docendi, vel prædicandi eam, est autoritas spiritualis.

Quartum, quòd potestas licentiandi in ea, est spiritualis potestas. Ex quibus clarè sequitur quòd pro quocumque istorum dare vel recipere pecuniam, est propriè simoniacum.

Prima propositio patet: quia secundum Altissimum: aliquod donum Dei dicitur spirituale dupliciter, secundum quòd Spiritus sanctus habetur duobus modis. Uno modo habetur, ut inflammans affectum, & sic habetur per virtutes & Sacramenta. Alio modo, ut illuminans intellectum, & habetur per scientiam: ideò dicitur spiritualis. Unde ipse concludit quòd emere, vel vendere quamcumque scientiam, simoniacum est; sed secundum diversos gradus scientiarum, est minor, vel major simonia. Sed quidquid sit de hoc, & quidquid dicendum sit de aliis scientiis; tamen non est dubium de Theologia, quin ipsa sit donum Dei spirituale, & quin, propriè loquendo, sit simoniacum ipsam vendere vel emere. Quod clarè patet: quia Apostolus 1. Cor. xiii. 8. Ipsam primo loco enumerat inter dona Dei spiritualia, dicens: *Alii quidem per Spiritum datur sermo sapientia, alii autem sermo scientia, secundum eundem Spiritum &c.* Theologia autem propriè dicitur sapientia, cum sapientia sit de divinis, secundum Aristotelem. 6. *Ethicorum*. Et ideò non solum in novo Testamento, sed etiam in veteri prohibitum est ipsam vendere, vel emere: juxta illud Proverbiorum. xxiii. 23. *Noli vendere sapientiam &c.* Igitur &c.

Secunda propositio, scilicet quòd doctrina, seu prædicatio Theologiæ est res spiritualis. Patet ex hoc, quia Christus. *Math. x. 8.* ubi dicit, *Gratis accepistis, gratis date.* Immediatè autem permisit illa spiritualia gratis danda, & inter illa primo ponit doctrinam, seu prædicationem Theologicæ sapientiæ, cum dixit Apostolis. *7. Euntes autem predicatè, dicentes: quoniam appropinquavit regnum cælorum: infirmos curate &c.* Unde clarè patet doctrinam, seu prædicationem hujusmodi, non esse venalem, sed gratis exhibendam. Ideò Sapiens, postquam dixit: *Noli vendere sapientiam*, addit, *neque doctrinam*: clarè innuens quòd sicut divina sapien-

tia, sic ejus prædicatio, seu doctrina, nullatenus est vendenda, quia est res spiritualis nullo terreno pretio comparabilis; eodem dicente, quòd *Sapientia pretiosior est cunctis &c.* Prov. iii. 15. prout apparet. Igitur &c.

Tertia propositio est, quòd licentia, seu potestas, vel autoritas docendi, vel prædicandi Theologiam, est autoritas spiritualis. Patet: quia actus hujus potestatis, vel autoritatis, scilicet doctrina, vel prædicatio, est res spiritualis, ut jam dictum est: ergo hujusmodi potestas, vel autoritas est spiritualis. Unde dicit Altissimus, quòd prædicatio est spiritualis, & etiam annexa spirituali: spiritualis, quia scilicet per eam datur Spiritus sanctus; & est annexa spirituali, scilicet Ordini, quia Sacerdotum est prædicare, vel ad minus ordinatorum; quod intelligo, non solum de ordinatis in Ordine sacro, sed etiam in Ordine hierarchico, idest missorum & approbatorum, ad prædicandum autoritate Apostolica, pro universali Ecclesia, juxta illud Apostoli. *Quomodo predicabunt nisi mittantur.* Rom. x. 15. Et ideò patet quòd hujusmodi missio ad prædicandum, quæ nihil aliud est quàm licentia ad docendum, est potestas spiritualis, quæ non potest esse licitè venalis. Unde Altissimus quærens utrùm Cancellarius vendens potestatem docendi, sit simoniacus: respondit quòd sic. Quod maximè verum est de potestate docendi in Theologia, ut patet ex dictis. Igitur &c.

Quarta propositio est, quòd potestas licentiandi in Theologia, est potestas spiritualis, quæ patet ex hoc quòd Christus, in novo Testamento, hanc potestatem exercuit, quando Apostolos in Theologia licentiavit, dicens: *Ite docete omnes gentes &c.* *Mathei. xxviii. 19.* Et prius *Math. x. 7.* *Euntes autem predicatè &c.*, ubi subdit: *gratis accepistis, gratis date.* Unde Apostoli, ibidem, receperunt à Christo, non solum licentiam seu potestatem docendi, & prædicandi, sed etiam pro se & suis successoribus, acceperunt potestatem alios licentiandi, ad docendum Theologiam & prædicandum. Et ibi docuit eos Christus, & eorum successores, scilicet, Papam, & ejus Commissarios in hac parte, quòd hujusmodi spirituales potestatem non poterant vendere; sed sicut eam gratis accipiant, ipsam tenebantur gratis dare. Igitur patet quòd pro ea pecuniam dare vel recipere, est propriè simoniacum. Unde super prædicto verbo: *Euntes predicatè &c.* dicit glossa ordinaria. *Ne Judæi qui oculos habebat, de prædicta potestate pecuniam congregare vellet, nequitiam ejus suppressit Dominus, dicens: gratis accipistis &c.* Et damnat hinc perfidiam simoniacæ hæreseos. Et apparet clarè prima conclusio.

Secunda conclusio principalis: quòd dare vel recipere præmium, pro licentia docendi Theologiam, est contra Jus naturale, & divinum. Et ista probatur. Primò: quia hoc est simoniacum, ut patet ex primâ conclusione. Igitur est contra Jus naturale, & divinum. Consequentia tenet: quia simonia est contra Jus naturale & divinum, ut patet ex dictis. Et quòd ipsa sit contra Jus divinum satis notum est: sed quòd sit contra Jus naturale specialiter, probari potest; quia *Numerorum xxii.* quòd reprobatus est à Domino, & damnabilis judicatus Balaam, qui de Balath Rege Moabitum pretium suæ prophetationis accepit: unde de quibusdam impiis imitantibus eum scribitur in secunda Epistola Petri, & in Epistola Judæ: & iste vendens donum Prophetiæ, vel potius effectum doni ipsius, damnabilis judicatur; & tamen ipse, nec Legem Dei novam, nec antiquam receperat: & post consequens; istud vitium ex Legge naturæ reprehensibile erat. Unde & hoc vitium ab ipso Balaam, ejus primo auctore, Balaamina posset congruè nominari. Nominatur tamen à Simone; quia rationem hujus criminis Christus in novo Testamento clarius expressit, quan-

do dixit: *Gratis accepistis, gratis date*: Ideò magis peccant contra hoc venientes in nova Lege: tamen & sub Lege Moyli & sub Lege naturæ: ratio, quia ut Christus hic innuit, omnium hominum cordibus naturaliter debebat esse impressa. Quare &c.

Secundò. Ex prædicta radice probatur conclusio, quia donum Theologicæ sapientiæ, & ejus effectus, ac potestas eis correspondens, non minus, immò magis sunt spiritualia, quàm donum Prophetiæ, & ejus effectus, ac potestas eis correspondens. Nam Apollolus. 1. *Corinth.* XII. 8. enumerans dona gratuita & spiritualia, proposuit donum sapientiæ, dicens: *Alii autem datur per Spiritum sermo sapientiæ*, & post posuit donum Prophetiæ; dicens: *alii Prophetia*. Et concludit: *ÿ. 11. Hæc autem omnia operatur unus atque idem Spiritus* &c. Ergo si vendere secundum, aut aliquid ei inseparabiliter annexum, est simoniacum, & non solum contra Jus divinum, sed etiam contra Jus naturale, prout jam de Balaam dictum est: sequitur quòd etiam vendere primum, aut aliquid ei inseparabiliter annexum &c. Et per consequens vendere, vel emere potestatem docendi sapientiæ, seu pro ea dare, vel recipere pecuniam, est contra Jus divinum, & naturale &c. Apparet conclusio.

Ex qua conclusione & ejus probatione, primò sequitur quòd dare, vel recipere pro licentia docendi Theologiam, juramentum de reverentia, & honore illi qui eam ministrat impendendum, vel ejus, aut sui Officii juribus defendendum, non minus est contra Jus naturale & divinum, quàm dare pecuniam. Patet: quia non minus est simoniacum, ut patet ex dictis in 2. puncto primæ conclusionis. Nam tale juramentum, & ejus effectus, sive illud super quo præstatur, potest pecuniâ comparari, & sub nomine pecuniæ comprehendere, etiam est munus ab obsequio, ut notum est. Igitur &c.

Et ideò licet recipiens licentiam, ad talem reverentiam, de congruentia, teneatur; tamen dans licentiam, pro illa exhibenda juramentum exigere non potest, ratione licentiæ conferendæ; sicut & Episcopus, pro Ordinibus conferendis, tale juramentum non posset exigere; licet dignum sit ut ei ab ordinatis honor exhibeatur: juxta illud Apostoli: *Qui bene præsumunt Presbyteri duplici honore digni sunt*. 1. *Thim.* v. 17. Ulterius sequitur ex conclusione, quòd prohibitio quæ habetur: *extra. De Magistris.* 1. 2. & 4. Capitulis: quæ scilicet, prohibetur, ne pro licentia docendi exigatur aliquid, aut etiam promittatur, quantum ad hoc, & in quantum respicit licentiam docendi in Theologia, non est, propriè loquendo, Jus humanum, sed Jus naturale, & divinum; licet hujusmodi Constitutiones, quantum ad aliquas poenas ibidem expressas, possint dici Jura humana: & ideò dicerent aliqui, ex hoc posse inferri, quòd non solum Judex spiritualis, sed etiam Princeps aut Judex temporalis, transgressores prædictæ prohibitionis, in hiis quibus sunt ei subjecti, potest judicare, & poenis Jurisdictioni suæ competentibus coercere. Itaque istud crimen, quantum est de se, non est exemptum à sæculari Jurisdictione: ex eo scilicet, quia est contra Jus naturale, sicut etiam dicerent de u-fura, licet sit Jure Canonico prohibita.

Ulterius, sequitur quòd Privilegium Gregorii Univerſitati Parisiensi concessum, quod incipit *Patres scientiarum*, quantum ad illam clausulam; *nec Cancellarius à licentiandis Magistris juramentum, vel obedientiam, seu aliam exiget cautionem, nec aliquod emolumentum, seu promissionem recipiet pro licentia concedenda*. Scilicet in quantum respicit licentiam in Thologia, non est propriè Privilegium, quasi privans Legem, vel quasi privata Lex; sed est Jus commune, non solum humanum, sed naturale, & divinum.

Et ideò sequitur, quòd hoc non potest aliqua præscriptione vel contraria consuetudine abrogari: nec

contra hoc potest præscriptio aut justa consuetudo acquiri, quia consuetudo non præjudiciat Juri naturali, vel divino: unde propter hoc contraria consuetudo, seu potius corruptela, quæ dudum erat in Gallicana Ecclesia, sub anathemate prohibetur, *extra. de Magistris. quanto*. Ubi etiam dicitur quòd hæc prava consuetudo, à cupiditatis radice processit, & decorem Ecclesiasticæ honestatis confundit. Et hæc de secunda conclusione.

Tertia Conclusio principalis est, quòd dicere quòd dare, vel recipere pecuniam, pro licentia docendi Theologiam, sit licitum, est hæreticum. Et ista probatur sic. Quia omnis illa assertio est propriè hæretica, quæ Fidei, seu Catholicæ veritati est contraria: sed dicere quòd dare, vel recipere pecuniam, pro licentia docendi Theologiam, est licitum, est asserere contra Fidem, seu veritatem Catholicam. Igitur &c. Conſequentia clara est, & Minor satis patet ex dictis in declaratione primæ & secundæ conclusionis, quia sic dicere, est asserere illud esse licitum: quòd tamen secundum Fidem, & Catholicam veritatem est symoniacum, & quòd est contra Jus naturale & divinum, ut clarè ostensum est. Sed Major apparet: quia licet in Jure Canonico hæresis multipliciter sumatur, & multis modis dicatur aliquis hæreticus; tamen in Theologia, hæresis à qua aliquis propriè hæreticus dicitur, est error in Fide; & assertio hæretica, est assertio erronea in Fide. Unde ab Augustino definitur hæreticus, quòd est ille qui falsam de Fide opinionem vel gignit, vel sequitur. Ut. 34. q. *apparet hæreticus*, intelligendum est de illo qui in Fide pertinaciter errat.

Ex quibus sequitur, quòd qui pertinaciter assereret quòd licitum est licentiarum in Theologia pro pecunia, seu pro quocumque alio quòd potest pecuniâ appetiari, seu aliquid dare, vel recipere, pro hujusmodi licentia, non solum assereret hæresim; sed etiam esset hæreticus censendus, & tanquam hæreticus puniendus.

Secundò sequitur, quòd licet licentiarum in Theologia pro tali pretio temporali, seu hujusmodi pretium dare, vel recipere, pro tali licentia, sit simoniacum, & grave peccatum, & per consequens in moribus erroneum; tamen hoc non est hæresis, nec hoc faciens ex hoc est hæreticus. Verbi gratiâ, licet fornicatio sit peccatum; tamen fornicari non est hæreticum, nec fornicator ex hoc est hæreticus: sed dicere quòd licitum est fornicari, est hæreticum, & hoc pertinaciter asserens hæreticus est censendus. Et ista in proposito.

Ex quo tertio sequitur, quòd autoritates in principio quasi allegatæ, quæ sonare videntur quòd simonia sit hæresis, & quòd simoniaci sunt hæretici, non sunt intelligendæ secundum propriam nominis significationem, scilicet secundum propriam hæresis acceptionem; sed secundum exteriorem operis protestationem; quia in hoc quòd aliquis vendit, vel emit spirituale, vel ostendit exterius se velle vendere, vel emere; quodammodo protestatur, licet non in mente, tamen in opere, se esse, aut velle esse donum rei spiritualis, & quòd ipsa sit pretio comparabilis: hoc autem est hæreticum.

Secundò, etiam ex aliqua causa simoniaci dicuntur hæretici, quia Simon magus, præter hoc quòd ab Apostolis donum Spiritus Sancti emere voluit: etiam dixit, quòd mundus non erat à Deo creatus, sed à quadam superna virtute: ut dicit Isidorus, *Lib. 1. Ethicorum*. Et secundum hoc inter alios hæreticos simoniaci computantur, ut patet per Augustinum. *Lib. de hæresibus*.

Sed ad hoc tertio, ex alia causa simoniaci hæretici dicuntur: quia Simon magus, non solum habuit errorem voluntatis, volendo emere spirituale pro temporali; sed etiam errorem intellectus, existimando donum Dei pecuniâ possideri, id est, pretio

tio pecuniæ comparari, & ista existimatio erat hæretica; & qui in hoc essent Simonis imitatores, pertinaciter hunc errorem credendo, essent hæretici; Et ad hunc intellectum dicitur prima quæstio, id est tolerabilior Mathedonii impia hæresis, quam simoniacorum &c.

Ex quo ulterius patet, quod existimare, seu credere Licentiam docendi in Theologia, pro pecunia, seu pretio temporali posse comparari, vel possideri, non solum esset simoniacum; sed etiam propriè hæreticum. Et hoc de tertia conclusione, & de primo Articulo principali.

Quantum ad secundum Articulum, in quo reprobo quosdam fraudulentas cavillationes quibus utitur pars adversa, ad excusationem sui erroris:

Primo, sciendum est, quod dictus Cancellarius concludit, quod pro Licentia docendi in Theologia non recipit, nec exigit aliquid à Baccalaureis licentiandis; sed alias causas assignat suæ receptionis. Una est quam ponit in Articulis per eum Domino Papæ in Romana Curia præsentatis scilicet quod Baccalaurei licentiandi, receptis cedulis, quæ communiter signeta vocantur, & per quas de eorum Licentia obtinenda securi redduntur & certificati, Cancellario, à prædictis Baccalaureis, nec per se, nec per alium quidquam petente, singuli Baccalaurei, scilicet trium Facultatum, Theologiæ, Decretorum, & Medicinæ, in signum virtuosæ recognitionis, & gaudiosæ congratulationis, de ipsorum libera, & merè spontanea voluntate consueverint Cancellario per nuntios qui eis dicta signeta portaverunt remittere, seu in pecuniis, aut aliis encæniis, aliqua munuscula, tanta & talia, sicut eorum gratuitæ libertati expedire videtur, quos postea licentiat, nullum super eo quod parum misit calumniando. Et hæc in viii. & ix. Articulis.

Alia est causa suæ receptionis, quam proposuit coram Regia Parlamenti Curia: scilicet quod Baccalaurei in Theologia licentiandi, ex laudabili consuetudine, & usu hætenus observatis, debent, & tenentur sibi dare & mittere, post dictam receptionem signetorum, & ante Licentiam, ad minus decem francos auri, & ultra liberum est eis plùs mittere sibi, prout eorum placet voluntati, & hoc dicit esse sibi licitum recipere, ratione sui laboris quem habet occasione dictæ Licentiæ conferendæ. Et hanc rationem etiam proposuit in dictis Articulis, scilicet Articulo x. in quo dicit quod dictus usus laudabilis, & similiter in aliis Universitatibus observatus, scilicet quod Baccalaurei licentiandi donaria faciant, faciunt quandoque majora promissa illi à quo Licentiam obtinent, tam ratione supra tacta, quam ratione laboris quem pro eis in eorum examine, & aliis habuit sustinere. Et quod sit licitum, & iustum sic dare, & recipere, pro labore, videtur posse probari aliquibus rationibus & autoritatibus Scripturæ sacræ.

Prima est: quia potestas, vel officium prædicandi, non minùs est spiritualis, quam potestas vel officium Cancellarii; sed Paulus prædicabat pro temporalibus, ut fierent collectæ pauperibus: ut patet, 1. *Corinth. ultimo*. Similiter Christus docuit Apostolos recipere necessaria vitæ, ab hiis quos docebant, & hoc omninò esse iustum, dicens: *dignus est enim operarius mercede sua*. Luc. x. 7. Unde Apostolus ex hoc fundamento dicit, 1. *Timoth. v. 17. 18*. *Qui bene præsumunt Presbyteri, duplici honore digni habeantur: maxime qui laborant in verbo & doctrina*. Dicit enim Scriptura: *Non infrenabis os bovis trituranti*. Et, *dignus est operarius mercede sua*. 1. *Cor. ix. 9*. Similiter eandem sententiam ponit pluribus aliis locis, specialiter 1. *Corinth. ix. 7*. ubi dicit: *Quis militat suis stipendiis &c*. Et *1. 11*. concludit: *Si nos vobis spiritualia seminavimus, non magnum est, si nos carnalia vestra metamus*. Si ergo Apostolus prædicabat, & spiritualia ministrabat pro tem-

poralibus, vel saltem pro labore prædicandi; sequitur quod etiam Cancellarius hoc potest pro labore licentiandi.

Item. Usus Prophetiæ non minùs videtur esse spiritualis, quam usus potestatis licentiandi; sed pro usu Prophetiæ olim licitum erat dare & recipere. Nam. 1. *Reg. ix*. legitur de Saül: & 3. *Reg. xiv*. de uxore Jeroboam, quod attulerunt pretium sanctis Prophetis. Igitur pro usu, seu labore sui officii licitum est Cancellario recipere à licentiandis.

Item. Ministri Ecclesiæ pro labore in administratione Sacramentorum, & celebratione Missarum, & aliorum Officiorum Ecclesiasticorum licitè recipiunt redditus annuos, & proventus temporales, sicut & in Lege veteri, ut patet *Numerorum. xviii*. & scribitur quod filii Levi recipiebant ex ordinatione & dono Dei omnes decimas Israël, pro ministerio quo serviebant in Tabernaculo fœderis. Et infra dicitur, *1. 31. comedetis eas &c. quia pretium est pro ministerio quo servitis in Tabernaculo &c*. Ergo à fortiori, licitum est Cancellario recipere pretium pro suo ministerio.

Item. Licitum est omni Jure, locare alicui operas suas, etiam in rebus spiritualibus, sicut Magistris docentibus pueros pro officio docendi, & Advocatis pro consilio & officio patrocinandi. Ergo & Cancellario pro officio licentiandi.

Sed, præmissis non obstantibus, dico quod prædictæ duæ responsiones stare non possunt: & primò, declarabo quod una illarum aliam interimit. Secundò, quod prima responsio in se falsa est, & quod evidentiæ Fidei contradicit. Tertiò, quod secunda responsio etiam falsa est, & multa inconvenientia includit. Priùs respondebo ad prædictas rationes.

Quantum ad primam, quod una dictarum responsionum aliam interimat, & cum ea stare non possit, patet: quia in prima dicitur quod Baccalaurei liberè & merè, spontaneè, gratuitè, liberaliter dant quod volunt; & in secunda dicitur quod debent & tenentur dare decem francos, & ad hoc obligantur ratione laboris dicti Cancellarii. Modò ista clarè repugnant, etiam quia illud quod debetur pro labore, non datur merè, liberè, & gratuitè: nam illi qui operatur rem, pro labore merces debetur. Merces hujusmodi, seu stipendium laboris, secundum sententiam Christi, & Apostoli, non impenditur secundum gratiam; sed secundum debitum, & justitiam: quia *dignus est operarius mercede sua*. 1. *Tim. v. 18*. Igitur &c.

Quantum ad secundam, scilicet quod prima responsio falsa sit, patet: nam evidentiæ facti satis ostendit quod Baccalaurei non merè, gratuitè, & liberaliter dant, quia secundum Ray... *in summa, &c. De Simonia*. Si dubitetur utrum gratis, vel ex corrupta voluntate datum sit, tria sunt maximè attendenda; scilicet qualitas dantis, vel recipientis; videlicet utrum à paupere, divite; vel è converso; sive à divite locupleti. Secundò, quantitas muneris, si magni, vel parvi pretii res data existit. Tertiò, tempus donationis: an scilicet in tante necessitate, seu alio tempore conferatur; & secundum hoc est habenda præsumptio. Ut *extra. 4*. Et sunt quæstiones.

Et ideo, ratione primi, est evidens præsumptio quod Baccalaurei non gratis dant; quia communiter sunt pauperes, & ut plurimum Mendicantes, qui vivunt de eleemosynis, & nihil habent proprium unde dare possunt. Ratione secundi idem patet: quia nullatenus est præsumendum quia pauperes gratis dant talia munera magna, quæ ipse recipere satagit, licet vocet ea munuscula, & imponat pretiosa nomina culpæ: munus etiam decem francorum non est uni pauperi munusculum. Ratione tertii patet idem: quia non dant post Licentiam, sed immediate ante,

& ad hoc instante necessitate, quia licet receptis signetis, essent securi de Licentia, non tamen de loco seu ordine locorum. Ideo præsumendum est quod non gratis dant, sed ut plus danti locus honestior assignetur, & hoc ostendunt abusus commissi. Igitur &c.

Quantum ad tertiam, scilicet quod secunda responsio non valet, & quod multa inconuenientia continet, tres conclusiones sunt declarandæ. Prima est, quod Cancellarius non potest licite recipere, vel saltem non potest exigere à Baccalaureis licentiandis, ratione sui laboris. Secunda, quod non potest licite tantum exigere, quantum exigit pro labore. Tertia, quod esto quod pro labore exigere possit, tamen non taliter, qualiter exigit. Primam conclusionem declarabo. Primò, ex Jure divino. Secundò, ex Jure humano. Tertio, ex speciali privilegio Universitati Parisiensi concessio.

Prima ergo ratio principalis quæ fundatur in Jure divino, talis est: quia Papa non potest licite recipere, vel saltem exigere à licentiandis, ratione sui laboris; si ipse hujusmodi licentiandos in propria persona licentiat: ergo nec Cancellarius hoc potest. Consequenter tenet: quia suppono pro claro, quod Cancellarius in hac parte gerit personam Papæ, & est ejus commissum, nam ipse licentiat Apostolica autoritate, & per consequens, in hoc Officio non habetur; potius, scilicet quam Papa, cujus ipse est Commissarius, tanquam Judex Ordinarius, ut ipsemet dicit. Sed antecedens probatur ex Evangelio; quia Papa, super omnes alios, tenetur pascere spiritualiter gregem Christi, & maxime pastura spirituali prædicationis, seu doctrinæ salutaris, quia Petro pro se, & suis successoribus, specialiter dictum est: *Pasce oves meas.* Joan. xxi. 17. Sed quia grex est magnus, & per se ipsum totum gregem pascere non potest, alios quos scit esse ad hoc idoneos ad pascendum gregem, mittere & licentiarum debet, vel per se, vel per alium, juxta illud Mathei. ix. 37. *Messis quidem multa, operarii autem pauci. Rogate ergo Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam.* Id est, *Prædicatores, ad congregandum electorum Ecclesiam.* Secundum glossam. Et super eodem Lucæ. x. 2. *Messis est turba credentium, operarii sunt Apostoli & sequaces.* Et licet messis verbo Dei sit sata; tamen culturæ laborem sollicitum requirit, ne aves cæli dispersa semina dissipent.

Ex quibus patet quod Papa licentiando aliquos in Theologia, sive per se, sive per alium, mittit eos ad pascendum gregem sibi commissum, & ad messem Ecclesiæ colendam: & per consequens mittit eos ad opus suum. Sed absurdum est dicere, & omnino contra Jus naturale & divinum, quod aliquis mittendo alium ad opus suum, pro labore mittendi eum, possit ab eo mercedem recipere, vel saltem exigere; immò magis tenetur, si hoc potest, sui operis & sui laboris præmium ei reddere; juxta Parabolam Evangelicam, de illo qui misit operarios in vineam suam: non enim dicit, pro labore meo mihi dabit, sed, *quod justum fuerit dabo vobis.* Mathei. xx. 4. Et ideo sequitur quod propter licentiando aliquos in Theologia, quod nihil aliud est, quam eos mittere ad pascendum gregem, seu ad colendum messem, vel vineam Ecclesiæ sibi commissæ, non solum debet pro labore mittendi, vel licentiandi, ab eis recipere, vel exigere; immò debet eos pro suo labore, juxta mercedem, quantum potest, remunerare, & de fructibus vineæ, & lacte gregis, id est de bonis Ecclesiæ tenetur eis saltem necessaria vitæ concedere; juxta illud Apostoli. *Quis plantat vineam, & de fructu ejus non edit? Quis pascit gregem, & de lacte ejus non manducat?* I. Corinth. ix. 7.

Confirmatur etiam antecedens prædictum, exemplo Christi, cujus Papa est Vicarius, & quem tenetur in hoc imitari. Nam Christus quando licentiavit

Apostolos, dixit: *Euntes predicato &c.* Mathei. x. 7. Pro labore licentiandi nihil ab eis recepit, aut exegit; sed omnino gratis dedit, & cum gratis dare docuit, etiam quod ad laborem: quia dicit, *Euntes*, in quo nominatur labor eorum. Unde subdit, *¶. 8. Gratis accepistis &c.* quod dicit prout ait glossa interlinearis: *Sicut ego sine pretio vobis do talem potestatem, & vos date gratis, ne Evangelii gratia corrumpatur;* quia, ut ibidem dicitur: *Bona spiritualia pretio vilescunt.* Ille autem non gratis, nec sine pretio daret talem potestatem, qui reciperet, & maxime qui exigeret pretium laboris. Igitur &c. Dico autem nominatim, qui exigeret pretium laboris: quia licet in casu liceret aliquid recipere pro labore, non tamen exigere, nec recipere quasi pretium, sed sicut gratis oblatum. Unde super eodem verbo Lucæ 10. dicit glossa. *Ecco qui faccum & peram prohibuit, sumptus ex prædicatione concedit: sic tamen, ut oblato cibo & potu sint contenti.*

Tertio. Ex hoc confirmatur propositum: quia pro effectu illius potestatis, seu autoritatis, scilicet Licentiæ in Theologia, hoc est, pro doctrina, vel prædicatione, nec pro labore ei inseparabiliter annexo, potest aliquid exigere, quasi pretium, immò nec recipi, nisi sicut gratis oblatum, nisi forte in casu necessitatis extremæ: ut patet ex prædicta glossa, & ex dictis Augustini. 3. *De Verbis Domini*, & diffusè, *Libro, De Opere Monachorum.* Igitur, à fortiori, nec pro medio, scilicet pro labore, seu alio inseparabiliter requisito ad conferendum talem potestatem, quia iste labor non minus est spiritualis, vel spirituali annexus, quam primus.

Ex quo sequitur quod pro tali labore, seu inquisitione supra sufficientia licentiandorum, aut pro prædicatione, seu labore Simonis, vel collationis in Licentia Theologorum, non est licitum Cancellario pretium exigere, seu ipsum in Judicio contentiosè petere: & dicere hoc esse licitum, videtur esse hæreticum.

Quarto. Hoc idem confirmatur: quia simoniacum est dare, recipere, aut exigere pecuniam, aut aliud pretium pro Beneficio Ecclesiastico habendo, aut habito; vel pro ministerio, seu labore in ejus collatione impenso; juxta Capitulum primum de simonia, *in antiquis.* Sed insanum est in Fide, dicere quod autoritas docendi in Theologia, & prædicandi Evangelium, non sit spiritualior & major autoritas in Ecclesia Dei, quam potestas resultans ex Beneficii non Curati collatione. Ergo sequitur quod simoniacum est, pro ministerio, seu labore adhibito in illius autoritatis collatione pretium petere, seu prædicta exigere: & per consequens hoc approbare est hæreticum.

Quinto. Aliter, sequeretur quod cujuslibet potestatis administratio, quantumcumque spiritualis, esset licite acquisibilis pro pecunia; saltem in ratione laboris, & sic nullus posset simoniacus conjici, immò nec Simon magus potuisset de simonia convincibiliter reprehendi; quia Scriptura dicit quod obtulit pecuniam, dicens: *Date mihi hanc potestatem &c.* Act. viii. 19. & non habetur quod obtulit pecuniam pro illa potestate; quia potuisset dicere quod offerebat eam pro labore, & negasset Petro quod existimasset donum Dei pecuniâ possideri.

Sexto. Quia sicut patet, *Numerorum xxxii.* Balaam à Domino per Angelum reprehensus, qui pro muneribus arripuit iter, & laborem, ut iret ad utendum potestate spirituali, scilicet Prophetiæ benedictionis, & maledictionis: ergo multo magis sub Lege Evangelica damnandus est Cancellarius, qui pro lucro assumit laborem ad finem Licentiæ concedendæ, seu benedictionis spiritualis conferendæ; & per consequens, pro hujusmodi labore non potest aliquid exigere. Igitur &c. Et pro ista conclusione expressè Durandus, in 4. *Sententiarum*, & ibi dicit quod *Alle-*  
gare



*gare quod recipitur, aut exigitur pro labore, est cooperimentum Simone . . . &c.*

Septimo. Hoc idem principaliter ex Jure humano, scilicet per Jura canonica. *Extra. De Magistris. Ne exigatur aliquid pro Licentia docendi.* Nam intentio, necessarium est prohibere, non solum exigere pro Licentia, sed pro labore, seu quacumque occasione Licentiae annexa. Et licet hoc sit clarum cuilibet non male affectato; tamen hoc multipliciter ostenditur.

Primò. Quia aliter hujusmodi Jura imposerent Legem verbis & non rebus: nam nullus unquam diceret se exigere pro Licentia, id est, ex quo posset honestè & irreprehensibiliter exigere pro labore; & frustra fuissent ista Jura condita, & pene inutiliter. Ibidem expressè. Item, cum de Jure divino sit clarum quod non licet exigere pro Licentia, maxime in Theologia; ista Jura nihil adderent, quantum ad hoc, ultra Jus divinum, nisi excluderent etiam exigere pro labore &c. Item, ibidem dicitur, in capitulo 4. ubi damnatur consuetudo Gallicana, quod digni sunt animadversione illi qui sine certo pretio docendi alios Licentiam non impendunt; & indistinctè, sive pro labore, sive pro alia occasione negat pretium impendenti Licentiam. Hoc autem capitulum factum fuit contra Cancellarium Parisiensem, qui à quolibet docente marcam unam exigebat: ut dicit glossa Vincentii, in antiqua compilatione.

Item, sequitur ibidem: *Quicumque viri idonei & litterati voluerint legere studia litterarum, sine molestia & exactione qualibet permittantur.* Ubi negat exactionem quamlibet, sive pro Licentia, sive pro alia causa Licentiae annexa &c.

Item, in Capitulo. *Quamquam Ecclesia.* dicitur quod *Pro Licentia docendi nullus pretium exigat, vel sub obtentu alicujus consuetudinis, ab eis qui docent adquirat, nec docere quemquam qui sit idoneus interdicit.* Ubi non solum negat pro Licentia pretium exigere; sed etiam alia occasione à docentibus aliquid quære, quacumque consuetudine non obstante: & per consequens, ex quo consuetudo est damnata, postea non potuit fieri licita. Item Ray. . . . *In summa:* quærens quid de Cancellario Parisiensi, vel Bononiensi, qui cupiditate, vel consuetudine longa, nolunt aliquando dare Licentiam docendi, nisi aliquo sibi dato. Respondet simpliciter, non distinguendo, sive pro Licentia, sive pro labore detur; & dicit quod nec Magister qui petit Licentiam debet aliquid dare, vel promittere, nec aliquis supradictorum aliquid exigere, & hoc tenet per Jura prædicta. Igitur &c.

Tertiò. Principaliter probatur propositum ex speciali Privilegio Universitati Parisiensi concessio: quia in Privilegio supra allegato, quod incipit, *Parvenscientiarum*, non solum dicitur quod Cancellarius nihil exigat; sed etiam quod nihil recipiat pro Licentia concedenda, & sic, ultra Jura prædicta quæ solum expriment de exactione, Privilegium addit & declarat de receptione.

Item, quia de Jure divino clarum est quod non est recipiendum pro Licentia in Theologia, ut patet ex dictis in primo Articulo: Privilegium addit quod nec etiam pro labore in Licentia ministranda, & hoc notat ille Theologus, seu concedenda; in quo notatur labor qui est pro concedendo, seu ministrando Licentiam: aliter enim, quantum ad Licentiam Theologiae, Privilegium fuisset frustra datum, quia non adderet ad Jus divinum.

Item, idem patet ex Privilegio quod incipit, *Servus Crucis.* In quo dicitur: *Nulbus recipiat Licentiam à Cancellario, vel ab alio, datâ pecuniâ, vel fide prestata, vel alia conventionem habita.* Et in fine, contra contumaces transgressores fertur executionis Sententia. Unde per hoc quod dicitur, *datâ pecuniâ*, sine quacumque additione, clarè ostenditur quod nec pro Licentia, nec pro

*Appendix ad Tom. I.*

labore, seu alia occasione, est pecunia danda: & ita dicendum de fide, seu juramento, vel conventionem. Igitur &c. probatur prima conclusio.

Secunda conclusio est: Quod esto quod Cancellarius possit exigere, aut recipere pro labore, non tamen tantum quantum exigit; vel quantum se posse recipere asserit; & hoc probabitur tribus.

Primò. Ex conditione recipientis. Secundò. Ex consideratione dantis. Tertiò. Ex comparatione doni & laboris.

Primò ergo ratio fundatur ex consideratione recipientis, scilicet ipsius Cancellarii, qui est in hac parte Judex Ordinarius, ut suppono: sed constat quod talis Judex non debet pro justa Sententia ferenda pretium recipere, vel exigere, & maxime talia, & tam magna munera quæ possent ejus judicium verisimiliter pervertere.

Et istud patet primò ex Scriptura divina. Nam *Exod. xxii. 8.* dicitur *Judici: Non accipies munera, quia etiam excacant prudentes, & subvertunt verba justorum.* Et *Deuteronomii, xvi. 18.* *Judices & Magistros constiues &c.* Et sequitur *ÿ. 19.* *Non accipies personam, nec munera: quia excacant oculos sapientium, & mutant verba justorum.* Et *Eccli. xx. 31.* *Encænia & dona excacant oculos judicum.* Unde contra oppositum facientes dicitur: *Mich. iii. 11.* *Principes ejus muneribus judicabant.* &c.

Secundò. Idem patet secundum Jura: quia sicut dicit Ray... Ordinarii Judices non debent petere etiam expensas, cum propter Justitiam tenendam suas habeant dignitates, & redditus assignatos. Ad istos enim extenditur illud: *Neminem concutatis, neque calumniam faciatis, & contenti estote stipendiis vestris.* *Luca. iii. 14.* Ubi glossa Ambrosii & Augustini: *Ne dum sumptus quaritur, prado grasctur.* Moderata tamen encænia possunt recipere spontè oblata; non tamen nisi consideratis tribus circumstantiis quas supra recitavi, ut per hoc mala suspicio vitetur. Et hoc probatur ex Juribus, quibus etiam concordat ratio moralis. Et ideo licet Judici spirituali sit licitum aliquod munus accipere, ut *extra. de Simonia. Capitulo. Et si questiones.* Tamen, sicut dicit sanctus Thomas 4. *Sententiarum. distinctione 25.*, Hoc ibi conceditur, ubi non est probabile quod animus Judicis spiritualis flectatur ad aliquid faciendum pro parvo munere: aliter non. Et propter hoc, in parvis muneribus Judici datis, Ecclesia, cujus Judicium est secundum exteriora, non judicat simoniam committi: sed apud Deum, qui cor videt, simonia est, sive in magnis, sive in parvis muneribus, si animus Judicis ex eis flectatur, & hoc si sit spiritualis Judex, aliter, non committit simoniam, sed graviter peccat. Modò Cancellarius Judex est spiritualis & ordinarius, quia, etiam mortuo Papa, non expirat ejus potestas judiciaria. Sequitur ergo quod non potest sine periculo simoniae recipere magna munera, & per consequens, nec exigere. Igitur &c.

Item, secundum Jura, & ut tenet Ray. . . . Si aliquis Magister habet Beneficium, qui ex officio teneatur docere, certum est exigere aliquid propter hoc, simoniacum esse. *Ut extra. De simonia. c. Nemo.*

Vendentes in Templo sunt, qui hoc quidem quod quibusdam Jure debetur præmium, non sine pretio largiuntur. Cum ergo Cancellarius habeat Beneficium, & ei ratione Officii competat licentiarum; si Licentiam quæ dignis Jure debetur, non sine pretio largiatur, simoniacus est. Item, secundum sanctum Thomam, supra, 4. *Sententiarum. Distinctione. 5.*, In actibus qui spirituales sunt, quantum ad suum principium, id est qui competunt alicui ex aliquo spirituali dono, vel Officio, nullo modo potest sine simonia aliquis locare actus suos vel operas suas. Sic est in proposito. Igitur ex hac & præcedente ratione, sequitur quod

A a a

tam



tam ratione Beneficii, quam ratione Officii spiritualis, Cancellarius non potest exigere pro operis suis, seu laboribus &c, & per consequens, nec recipere, præcipuè magna munera: alioquin bis solvetur pro eadem opera, cum ex Beneficio Ecclesiastico habeat laboris stipendium: juxta illud quod habetur, *extra. de Ma. Cap. Cum Ecclesia*. Ubi de illo qui sub obtentu alicujus consuetudinis, aliquem idoneum non sine pretio docere permittit, dicitur quòd ab Ecclesiastico fiat Beneficio alienus & causa subditur: quia dignum est, ut in Ecclesia fructum laboris sui non habeat, qui Ecclesiasticum profectum nititur impedire: & Beneficium Ecclesiasticum quod habet Cancellarius est fructus laboris sui, quo fructu debet privari, si pro labore alium fructum exigat; maximè si propter hoc dignos à prædicatione & doctrina Fidei impediatur, vel retardet.

Item, prædicatoribus non licet ab illis quibus prædicant recipere ad abundantiam, sive voluptatem, saltem non eis licet hoc petere, juxta illud Apostoli: *Habentes alimenta, & quibus tegamur, hiis contenti sumus* 1. Thimoth. vi. 8. Etiam omnes Glossæ, & omnes Doctores loquuntur solum de vitæ necessariis, & per consequens, nec hoc licet illis qui licentiant eos, seu mittunt ad prædicandum, maximè quando illis est per Beneficium Ecclesiasticum de competenti victu provisum. Igitur &c.

Secundò. Principaliter probatur propositum ex consideratione dantis, scilicet Baccalaurei licentiantis, à quo ipse exigit. Nam Baccalaureus cui Licentia denegatur, pro cujus examine Cancellarius laboravit, pro ejus labore non tenetur ei saltem ad tantum, quantum ipse petit. Igitur nec pro eodem labore ad tantum obligatur Baccalaureus Licentiat. Antecedens videtur notum; & consequentia patet: quia tantum & plus communiter laborat Cancellarius pro Licentia Baccalaurei non admissi, sicut Baccalaurei Licentiat.

Item, secundum Augustinum, in quadam Epistola, ad Macedonium. *Non ideo Judex debet vendere justum Judicium, aut testis verum testimonium, quia vendit Advocatus justum patrocinium, aut Jurisperitus justum consilium: & rationem subdit. Illi enim, Judex* scilicet & testis, *inter utramque partem ad examina adhibentur; isti ex una parte consistunt, scilicet Advocatus & Jurisperitus: & per consequens ex illa ratione, si licitè Judex in aliquo casu posset recipere pro labore, deberet ab utraque parte recipere. Cum ergo Cancellarius sit Judex in hac materia, ut dictum est: patet quòd una pars, scilicet Baccalaureus licentiantis non plus debet ei pro labore, quam alia pars scilicet Baccalaureus non admissus, à quo tamen nihil recipit. Igitur &c.*

Tertiò. Probatur intentum, ex comparatione doni & laboris; quia donum, seu pretium quod Cancellarius petit, est multò majus quam deceat, si comparetur ad parvitatem laboris, ut satis notum est: & maximè quia sicut ipse qui est Judex, laborat pro justo Judicio dando, sic Magistri etiam laborant pro fideli testimonio perhibendo de Baccalaureis licentiantis; & tamen pro isto labore nihil omninò recipiunt, aut exigunt. Igitur indecens est quòd Cancellarius pro suo labore tam magna stipendia recipiat, aut exigat, maximè cum ipse pro hoc Officio exercendo habeat Beneficium, & ipsi non. Igitur &c.

Item, omninò absurdum videretur quòd Cancellarius pro tali labore posset quemlibet recipere; sic scilicet quòd non esset aliqua determinata mensura, ultra quam non posset recipere, sicut ipse proposuit in Judicio, quòd aliqua est determinata mensura, scilicet decem florenorum, citra quam Baccalaurei Theologiæ non debent dare: nam cum labor suus non sit infiniti valoris, sed est pretio nummismatis appetiabilis in policia bene ordinata, oportet quòd appetie-

tur sub justa mensura. Ideò non conceditur actio illi qui proponit in appretiatione alicujus rei se esse deceptum ultra medium justii pretii. Igitur &c.

Tertia Conclusio. Quòd esto quòd Cancellarius pro labore suo exigere posset, non tamen per modum per quem exigit. Et ista probatur: nam modus per quem exigit est iste, quia eo quòd Baccalaurei fecerunt certum juramentum de non dando Cancellario, ipse impedit, vel differt eorum Licentiam, & proponit in Judicio quòd hoc licitè potest. Sed ad reprobandum istum modum, tres sunt propositiones declarandæ.

Prima est, quòd iste modus est illicitus & multipliciter scandalosus. Secunda, est propriè simoniacus. Tertia, quòd si Cancellarius hunc modum pertinaciter approbet, ipse est hæreticus censendus.

Prima propositio patet. Nam secundum doctrinam sancti Thomæ, quæ in hoc omni Juri & rationi consonat, ad hoc quòd evitetur peccatum, cum in dispensatione Sacramentorum, seu aliorum spiritualium, aliqua recipiuntur: primò requiritur quòd hoc fiat ex concessione Juris divini, vel humani, aut saltem piæ consuetudinis. Secundò, quòd sit intentio pura, non corrupta. Tertiò, quòd sit forma honesta, scilicet quòd non requiratur aliquid ante pii officii exhibitionem, ne pactum intervenire videatur.

Primò ergo, apparet dictum modum exigendi esse illicitum, ratione primæ conditionis: quia ad sic exigendum pro Licentia Theologiæ, quæ est potestas, vel autoritas spiritualis, ut patet ex primo Articulo, Cancellarius non habet concessionem Juris divini, immò hoc magis est contra Jus divinum, ut patet ex dictis in prima conclusione hujus Articuli. Etiam si Jus divinum sibi concederet posse recipere pro labore licentiantis, Papa non posset hoc sibi negare quòd Jus divinum sibi concederet; & tamen Papa prohibet sibi recipere pro labore ab Artificis licentiantis, quorum tamen Licentia non est sic spiritualis sicut Licentia Theologiæ. Item, nec hoc habet ex concessione Juris; sicut patet ex secunda conclusione hujus Articuli, & etiam ex secunda probatione primæ conclusionis: quia Jura perhibent exigere. Item, nec ex concessione piæ consuetudinis: quia Jura damnant consuetudinem quam allegat; etiam Privilegia Universitatis prohibent dare, & recipere; & per consequens exigere: ut patet ex dictis in fine dictæ secundæ conclusionis. Igitur &c.

Secundò. Patet propositum, ratione secundæ conditionis, scilicet quòd sit intentio pura, non corrupta: nam quæ sit unica intentio in proposito, ostendit sanctus Thomas, in *Secunda Secunda*, scilicet quòd non exigatur quasi pretium rei spiritualis cum intentione vendendi, vel emendi, nec ab invito, sed quòd accipiatur quasi stipendium, & quòd intentio referatur ad observantiam consuetudinis, & præcipuè quando quis voluntariè solvit. Hæc autem non sunt in proposito, ut notum est. Igitur &c.

Item Raymundus; in *xx. De simonia*: distinguit quando aliquid datur in collatione spiritualis rei; scilicet utrum principaliter detur propter illud, an non; ita quòd aliàs esset daturus. In primo casu tenet, & esset simonia, & per consequens corrupta intentio; sed non in secundo casu. Ut *extra 4. c. Et, Si quæstiones*. Cum ergo Cancellarius publicè confiteatur, & in Judicio, quòd aliter non est daturus Licentiam, nisi sibi detur pecunia: patet quòd non est in eo pura intentio, sed corrupta & simoniaca. Constat etiam quòd Baccalaurei aliter non essent daturi, nisi essent licentiantis. Ideò non gratis dant, sed coacti, & per exactionem. Igitur &c.

Tertiò. Patet intentum ex ratione tertiæ condi-

tio-

tionis, scilicet quòd sit forma honesta, sic quòd nihil prius exigatur. Nam secundum sanctum Thomam, & Ray... ubi supra. Exactio in hac materia omninò damnatur, maximè antè exhibitionem pii officii. Licèt autem receptio in aliquibus casibus concedatur pro labore, vel stipendio; tamen; ut ipsi dicunt, in hiis omnibus sollicitè cavendum est omne illud quòd habet speciem simoniæ, vel cupiditatis, & non solum à malo, sed ab omni specie mali abstinendum est; secundum Apostolum. 1. *ad Theff. ultimo.*

Cùm ergo in proposito, in sic exigendo non solum sit species mali, immò grande scandalum Fidei, & offendiculum Evangelii: tùm primò quia per talem exactioem datur occasio Gentilibus & Judæis dicendi quòd doctrina Fidei Christianæ, & autoritas ipsam docendi est venalis; sicut jam de facto aliqui Judæi in Tholosa dixisse traduntur, quòd Rabi Fidei nostræ fiunt per pecuniam, quòd tamen valdè cavendum est, quia bonum testimonium quærendum est, secundum Apostolum 1. *Thimoth. III. 7.* non solum à domesticis, sed etiam alienis, scilicet Judæis & Gentilibus; ut ibidem dicit glossa: tùm etiam quia per hoc datur occasio Licentiantis, ut sicut ab eis exigitur pecunia, aliter non licentiantur ad docendum & prædicandum; sic etiam sine exactioe pecuniæ non doceant, neque prædicent, & ipsi, & doctrina, ac prædicatio eorum scandalizabuntur, & vilipendentur: juxta illud Micheæ. III. 11. *Sacerdotes ejus in mercede docebant. Ubi dicit Hieronymus quòd Quia pecuniam accipiebant, Prophetia eorum facta est divinatio.* Et etiam doctrina, & prædicatio theologica reputabitur divinatio, & fortè deceptio, propter turpem quæstum.

Idèò hiis attentis, quamvis Cancellarius de Jure, in casu, posset aliquid recipere, cessante tali scandalo, tamen non debet in scandalum Fidei, ubi occasio malignandi, & species mali, notoriè & publicè suspicatur, & præsumitur, non solum exigere, immò nec recipere, exemplo Apostoli, qui licèt de Jure divino potestatem haberet ab illis quibus prædicabat, recipere; tamen dicebat, *Sed non sumus usi hac potestate, ne aliquod offendiculum daremus Evangelio Christi.* 1. Cor. IX. 12. Igitur &c.

Secunda propositio. Scilicet quòd prædictus modus exigendi, est propriè simoniacus, patet satis ex immediatè dictis in declaratione primæ propositionis; tamen specialiter declarantur: pro quo supponitur quòd juramentum dictorum Baccalaureorum fuit licitum. Nam, secundum veritatem, ipsi nihil aliud juraverunt, nisi solum quòd Cancellario nihil darent, juxta formam & intentionem Privilegiorum Universitatum superiorum allegatarum. Sed tale juramentum fuit licitum, nec est in aliquo contra dictum Cancellarium; cum dicta Privilegia sint iusta, sancta & licita, prout ipsemet Cancellarius non negat, cum etiam ipsemet eadem juraverit.

Item, dare aliquid Cancellario est Baccalaureis prohibitum, ut patet ex clausula Privilegii. *Servus Crucis*, superius allegata: ergo peccatum inobedientiæ esset dare, & per consequens licitum est jurare non dare.

Item, licitum est jurare non participare criminose in crimine; sed Cancellarius exigendo est criminofus, ut ex dictis patet, & ille qui daret sibi sic exigenti, participaret secum in hoc crimen, juxta illud quòd habetur *extra. De simonia, non satis.* ubi dicitur. *Tam ille qui dat, quam ille qui recipit, vel consensit, partem simonia non dubitet esse habiturum.* Igitur &c.

Item, istud juramentum habet utilitatem spiritua-lem, & causam rationabilem, tùm quia factum est ad providendum saluti & dantis & recipientis, ut peccandi tollatur occasio, & præsumptio malè sus-

*Appendix ad Tom. I.*

picendi, & justum Judicium pervertendi, & pro vitandis injustis promotionibus, ac pauperibus sublevandum; tùm etiam quia factum est ad vitandum confusionem Ecclesiæ: quia prima consuetudo dandi, vel recipiendi, in materia juramenti, decorem Ecclesiasticæ honestatis confundit, ut supra allegatum est. *extra. de materia quanto.* Igitur juramentum non solum est licitum, sed meritum.

Hoc ergo præsuppositio, arguitur sic: negare dignis, tempore debito, Licentiam docendi in Theologia, vel eam differre, quia juraverunt licitum juramentum de non dando Cancellario, est propriè simoniacum, quia hoc est negare spirituale, nisi detur temporale, quòd est species venditionis: hoc est etiam propter commodum temporale principaliter, impedire opera charitatis, scilicet opera doctrinæ & prædicationis. Sed hoc facit Cancellarius, ut patet, & per consequens simoniam incurrit: immò etiam ultra hoc incurrit perjurium; quia juravit dignis, tempore debito, Licentiam conferre, ut patet ex Privilegio, *Parens Scientiarum.* Igitur &c.

Item, si dicatur quòd dictum juramentum non fuit licitum, quia Baccalaurei non solum juraverunt, ut præfertur, sed ultra hoc aliquid in dicti Cancellarii præjudicium, licèt hoc sit falsum: tamen supposito quòd ita esset, adhuc per hoc non deffenditur à simonia. Nam secundum Sanctum Thomam, *supra 4. Sententiarum, distinct. 2.* & Ray. . . . . ubi supra, & communiter omnes Doctores Theologos & Juristas: quando in administratione spiritualium, ex pia consuetudine fidelium aliquid datur, sicut in sepulturis, vel exequiis mortuorum, aut hujusmodi, hoc tamen non debet à Sacerdotibus exigi: & si negatur; non propter hoc debent spiritualia differri, sed ex post facto potest per Superiorem correctio adhiberi in illos qui denegant dare quòd consuetudo exposcit. Sicut patet *extra. De simonia. Ad Apostolicam.* Et idèò cum Licentia Theologiæ sit ita, vel magis spiritualis, sicut sepultura, vel hujusmodi; licèt Universitas, vel Baccalaurei dictum Cancellarium gravassent per dictum juramentum, etiam supposito quòd esset illicitum, & illicitè in præjudicium ejus factum; tamen propter hoc non debet dignis negare Licentiam, vel differre, nec ante eam aliquid exigere; sed ante omnia tenetur licentiarè, & postea poterit agere contra transgressores consuetudinis, vel super hoc auxilium Judicis implorare: & idèò quia alio modo exigit, simoniam incurrit.

Item, licèt hoc satis sit clarum de Jure; tamen probatur ratione: quia nisi sic esset, nunquam aliquis posset de simonia convinci. Unde potest sic argui, quandocumque ista propositio verificatur: Nisi dederis mihi, vel promiseris, aut securum feceris de dando A, non dabo tibi B, ibi est venditio, sive contractus non gratuitus. Et per consequens si A sit temporale, & B sit spirituale: ibi est simonia; aliter enim nullus posset convinci quòd venderet, vel commutaret A, quasi B. Modò sic est in proposito, quòd dicta propositio verificatur: quia Cancellarius dicit Baccalaureis, quòd nisi ei dederint, aut promiserint, vel eum securum fecerint de dando pecuniam, non dabit eis Licentiam in Theologia, quæ tamen Licentia est res spiritualis, ut dictum est, & per consequens incurrit simoniam, modo prædicto, exigendo, & differrendo Baccalaureorum Licentiam. Igitur &c.

Tertia propositio. Scilicet quòd si Cancellarius prædictum modum exigendi, cum circumstantiis præmissis, pertinaciter approbaret, sustinendo ipsum esse licitum, ipse esset hæreticus reputandus. Patet ex prædictis, quia hoc esset pertinaciter approbare crimen simoniæ; vel saltem crimen concussionis, & multa alia crimina, scilicet inhonestæ cupiditatis, & scandalosæ exactiois, & etiam crimen perjurii: & insuper esset approbare quòd licitum esset im-

A a a 2

pe-

pedire opera misericordiae & charitatis, scilicet doctrinae, & praedicationis. Sed constat quod omnia talia approbare tanquam licita, includit multas haereticas. Igitur &c. Et sic patet conclusio principalis.

Tunc respondendum est ad rationes quae videntur esse contra praedicta, & pro parte adversa.

Ad primam ergo rationem, negatur Minor. Unde Dico primo, quod Paulus nunquam praedicavit pro temporalibus. Nam Altissimus ponit hanc regulam generalem, quod non licet praedicare pro lucro temporali, vel favore humano, quia ut dicit Hieronymus . . . notat causam principalem, quando proprie accipitur; & sic accipio hic, & in omnibus dictis praecedentibus, modo nunquam licitum est spiritualia principaliter dare pro temporalibus: aliquid autem dare principaliter pro temporali, secundum Ray. . . . ubi supra, est sic dare, quod sine illo non esset daturus ille qui dat, & sic non licet principaliter praedicare pro temporalibus. Unde Augustinus. *Non enim debemus evangelizare ut manducemus; sed manducare ut evangelizemus*: ut cibus non sit praemium quod appetitur; sed necessarium quod additur: aliquis tamen potest praedicare, etiam principaliter, ut moveat homines ad opera pietatis: ad huiusmodi autem finem consequitur datio temporalium, & consecutivè praedicat Apostolus pro temporalibus, ut fierent collectae pauperibus. Nam hoc erat opus pietatis, ad profectum spiritualem dantis, & ad sublevandum defectum temporalem recipientis.

Secundo. Dico pro solutione aliarum autoritatum, quod Apostoli & alii Praedicatores licet recipiunt, & recipere possunt mercedem, sive stipendium, ab illis quibus praedicant, ad sustentationem vitae, pro ministerio, sive potius pro labore in ministrando, vel adhuc magis proprie loquendo, non pro labore, sicut probat dictus Durandus, ubi supra; sed pro victus necessitate; ne scilicet cogantur relinquere verbum Dei, & circa procuranda sibi necessaria occupari: & sicut dicit sanctus Thomas. *Ista non debentur eis, quia pretium praedicationis, nec sicut merces dispensationis; sed sicut stipendium necessitatis*. Unde super ille verbo: *Qui bene praeferunt &c.* 1. Tim. v. 17. dicit glossa Augustini. *Accipiunt sustentationem necessitatis a populo, mercedem dispensationis a Domino*.

Ex his tamen non probatur quod eodem modo sit licitum Cancellario recipere a Baccalaureis. Ratio diversitatis est, quia hoc Praedicatoribus expressè conceditur a Jure divino, licet non sic conceditur Cancellario; immò negatur, ut patet ex dictis in prima & secunda conclusionibus huius secundi Articuli: licet fortè per hoc probatur quod in casu necessitatis, scilicet si aliter non haberet unde, posset recipere a populo cui licentiandi praedicabunt, & cui mittit eos ad praedicandum, vel docendum; sed non ab ipsis quos ipse mittit. Exemplum de Episcopo qui mittit Mendicantes ad praedicandum &c.

Tertiò. Dico quod licet Praedicatores, modo praedicto, possunt vitae necessaria recipere, tanquam eis Jure divino concessa; non tamen possunt, saltem ultra necessitatem vitae exigere, seu compulsivè petere; sed gratiosè, sine compulsionis rigore petere solum necessaria vitae; juxta illud Augustini. Lib. De opere Monachorum. *Constituit Dominus quod ex Evangelio viventes, panem gratuitum manducarent, ab eis quibus gratuitam gratiam praedicabant*. Ideò si eis vitae necessaria denegarentur quae eis debentur; non tamen propter hoc licet possent denegare, vel differre praedicationem petentibus doctrinam, si aliundè, etiam propriis manibus laborando, possunt vivere, exemplo Apostoli &c. Unde patet quod licet ex praedictis autoritatibus probaretur quod Cancellarius posse e recipere pro labore; non tamen quod posset exigere compulsivè, nec Baccala-

laureis, non dare volentibus, Licentiam denegare. Igitur &c.

Ad secundam rationem dicendum est, sicut dicit Hieronymus, *super Micheam*: quod talia munera spontè exhibeantur bonis Prophetis, non quasi ad emendum Prophetiae usum, sed ad sustentationem ipsorum, ut spiritualibus vocarentur: liberi tamen pseudoprophetae illud retorquebant ad quaestum. Unde super illud Micheae III. 11. *Sacerdotes ejus in mercede docebant*. dicit glossa interlinearis de talibus, quod *Non nisi accepto pretio docebant populum, nec responsa Dei, nisi pro mercede proferebant, qui prophetare debuerant*. Ideò dicit ibi Hieronymus, quod *Prophetia talium facta est divinatio*. Et ita est in proposito. Igitur &c.

Ad tertiam: conceditur antecedens, sed negatur consequentia. Et licet ratio satis pateat ex dictis; tamen adhuc dico cum sancto Thoma. *Secunda Secunda*, quod „ Accipere, vel dare aliqua pro sustentatione ministrantium spiritualia, secundum ordinationes Ecclesiae, & consuetudinem approbatam, est licitum. Ita tamen quod desit intentio emptionis, & venditionis spiritualium, & quod ab invitis non exigatur per subtractionem spiritualium quae exhibenda sunt; quia hoc haberet quamdam venditionis speciem: sed, spiritualibus prius gratis exhibitis, possunt statuta & consuetae oblationes, vel quicumque alii proventus exigere, a nolentibus, & valentibus solvere, autoritate Superioris interveniente. Verba sunt sancti Thomae. Sed constat quod ista clarè sunt contra Cancellarium, quia non est sibi concessum, immò prohibitum recipere, ut ostensum est: etiam notum est quod ipse exigit contra formam praedictam. Igitur &c.

Ad quartam: licet satis responsum sit ex praedictis; tamen adhuc dico cum sancto Thoma. *Secunda Secunda*, quod „ Ille cui committitur spiritualis potestas, ex officio obligatur ad usum potestatis sibi commissae, in spiritualium dispensatione, & etiam pro sua sustentatione statuta stipendia habet ex redditibus Ecclesiasticis; & ideò si aliquis acciperet pro usu spiritualis potestatis, non intelligeretur locare operas suas, quas ex debito suscepti officii debet impendere, sed intelligeretur vendere ipsum spiritualis gratiae usum. Ille autem qui habet scientiam, ideò non suscipit officium ex quo obligetur aliis usum scientiae impendere, & ideò licet potest pretium suae doctrinae, vel consilii accipere, non quasi veritatem, aut scientiam vendens; sed quasi operas suas locans. Si autem ex officio ad hoc teneretur, intelligeretur ipsam veritatem vendere, unde graviter peccaret: sicut patet in illis qui instituuntur in Ecclesiis ad docendum Ecclesiasticos &c. Hae sanctus Thomas. Ex quibus, & aliis supra dictis, patet quod Cancellarius non potest recipere, vel saltem exigere pro labore licentiandi, sicut Advocatus pro labore patrocinandi &c.

Et sic ex omnibus praedictis apparet quod pars quaestionis affirmativa est vera. Unde ad rationem in oppositum, dicendum quod Papa, & Curia Romana, non sunt super hoc adhuc sufficienter informati: sed quando constabit eis de veritate quae parum est notoria, ipsi super hoc salubriter providebunt, & Universitatis Parisiensis veracem opinionem nullatenus condemnabunt; advertentes illud quod dicit Augustinus contra Donatistas. *Non facile pro uno, vel paucis, adversus multos Religionis & unitatis viros, & magno ingenio, & libera doctrina praeditos, nisi pertractatis, pro viribus, atque perspettis rebus, ferenda Sententia est*. Et hoc de quaestione.

FINIS.

PE-

## PETRI DE ALLIACO

*Cardinalis Cameracensis,*

## TRACTATUS II.

An liceat pecuniam dare, vel exigere, pro docendi Licentia.

*Nunc primum editus ex Cod. MS. Navarr.*

**S**UPER omnia vincit veritas. Ut dicit Propheta: sed quia non est victoria sine pugna, & ubi pugna fortior, ibi victoria gloriosior, ideo ut veritas fortius impugnata, gloriosius vincat, intendo prout promisi, veritatem quam in quadam quaestione alias declaravi, pluribus rationibus tunc contra me factis, & quibusdam aliis impugnare, & easdem pro posse solvere, ac etiam non solum ipsis, sed aliis interficiendis, illo adjuvante, qui coronam gloriae legitime pro veritate certantibus pollicetur, aliquantulum respondere: praemissis tamen & praesup-

positis protestationibus alias per me factis. Igitur in quaestione alias per me tractata, qua quaerebatur utrum haereticum sit dicere, quod liceat pro docendi Licentia pecuniam dare vel recipere; quantum ad primum Articulum tres fuerunt conclusiones declaratae. Prima fuit, quod dare vel recipere pecuniam pro Licentia docendi Theologiam, est proprie simoniacum: ad cuius declarationem, quibusdam praemissis circa materiam simoniae tandem positae fuerunt quatuor propositiones, & per ordinem declaratae.

Prima fuit, quod Theologia est donum Dei spirituale.

Secunda, quod doctrina, seu praedicatio ipsius, est res spiritualis.

Tertia, quod Licentia, seu potestas, vel autoritas docendi, vel praedicandi eam, est autoritas spiritualis.

Quarta, quod potestas licentiandi in ea, est etiam potestas spiritualis.

Ex quibus clare sequitur conclusio, scilicet quod dare vel recipere pecuniam pro Licentia docendi Theologiam, seu pro quocumque praedictorum, est proprie simoniacum.

Contra primam propositionem arguo sic. Theologia non est gratuitum donum Dei, seu donum supernaturale, id est quod ex puris naturalibus non possit haberi: igitur non est donum Dei spirituale. Consequentia tenet ex dictis in eodem Articulo, in declaratione tertiae partis descriptionis simoniae. Antecedens probatur: quia aliquis infidelis, vel haereticus posset esse Theologus, & Theologiam pure naturaliter acquirere. Et per idem arguitur contra secundam propositionem: quia talis Theologus infidelis vel haereticus, potest ex puris naturalibus scire Theologiam, docere, & praedicare: & talis doctrina, vel praedicatio non est spiritualis, vel supernaturalis. Et confirmatur argumentum: quia ex hoc quod Theologia est sapientia, seu donum sapientiae, probatum est quod ipsa est res spiritualis, vel supernaturalis, & quod non debet esse venalis. Sed sapientia est unus de quinque habitibus intellectualibus, de quibus tractat Aristoteles, 6. *Ethicorum*, qui sunt habitus merè naturales. Etiam secundum eundem, *Libro Metaphysica*, in pluribus locis, *Metaphysica* est Theologia, & est sapientia, & tamen non est supernaturalis, nec ex illo sequitur quin ipsa, vel ipsius doctrina possit esse venalis. Igitur nec valet probatio illius propositionis. Igitur &c.

Ad primum nego antecedens, loquendo de Theologia proprie dicta, de qua hic intelligo: unde pro materia dico primo quod Theologia, proprie loquendo, est habitus acquisitus, vel plures habitus acquisiti ex discursu proprie Theologico, vel discursibus Theologicis. Vocatur autem discursus proprie Theologicus, qui constat ex dictis, seu propositionibus in sacra Scriptura contentis; vel ex hiis, vel saltem ex altero huiusmodi sequentibus: & principia Theologiae sic sumptae, sunt sacri Canones, id est sacrae Scripturae veritates. Distinguendo autem conclusiones contra principia: conclusiones Theologicae dicuntur omnes veritates, non secundum se formaliter in sacra Scriptura contentae, sed ex contentis in ipsa, de necessitate sequentes, & non aliae.

Secundo. Dico quod talis Theologia de huiusmodi conclusionibus, & per huiusmodi principia, modo praedicto acquisita, in animo illius qui dat fidem sacrae Scripturae, est quaedam Fides, seu habitus creditivus: & ideo Theologia sic accepta, & proprie dicta, est quaedam Fides acquisita. Igitur sequitur quod non potest ab infideli acquiri, ipso manente infideli; nec est possibile aliquem infidelem esse Theologicum, loquendo de infideli simpliciter, qui nulli parti Scripturae fidem daret. Si vero accipiatur Theologia magis largè, pro illo, vel illis habitibus, quo, vel quibus aliquis novit sensum sacrae Scripturae, & unum dictum per aliud exponere & probare, talem Theologiam potest infidelis acquirere, & ipsam docere.

Tertio. Dico quod Theologia primo modo dicta, cum sit quaedam Fides, est quoddam Dei donum gratuitum; nam Fides enumeratur inter gratias gratis datas 1. *Chorinth.* xii. & ad *Ephesios*, ii. 8. dicitur *Gratia salvati estis per Fidem, & non ex vobis, ne quis gloriatur: Dei enim donum est.* &c. Unde dicit Sanctus Thomas. *Secunda, Secunda. quaest.* 6. art. 1. quod *Cum homo ad assentiendum hiis qua sunt Fidei elevetur supra naturam suam, oportet quod hoc infirmitate ex supernaturali principio interius movente, quod est Deus, & ideo Fides, secundum eum, quantum ad assensum, qui est principalis actus Fidei a Deo interiorius movente per gratiam. Similiter Guilielmus Parisiensis, in prima parte Tractatus sui. De Fide & Legibus. concludit ex multis rationibus, Fidem esse gratiam, hoc est divinae largitatis, & beneficentiae gratuitum donum: quia scilicet intellectus vincit se, & concludit quia in se, vel saltem supra se, & est lumen vincens naturalia lumina intellectus humani, & ideo est gratia quae est media inter gloriam & naturam, & idem dicendum est de Theologia sic accepta. Igitur &c.*

Quarto. Dico quod licet Theologia, secundo modo dicta, vel etiam secundum aliquos qui non tenerent opinionem praedictam, licet Theologia primo modo dicta posset naturaliter acquiri, praesupposita prima revelatione Scripturae sacrae: tamen ad istum sensum potest dici supernaturaliter haberi, quia objectum, seu principium Theologicum, scilicet ipsa Scriptura sacra, naturaliter non habetur ex supernaturali revelatione; juxta illud 2. *Pet.* 1. 21. *Spiritu sancto inspirati loquuti sunt sancti Dei homines* &c. Et ad eundem sensum Theologia, utroque modo sumpta, & ipsius praedicatio, seu doctrina, dicitur res spiritualis: satis enim notum est quod praedicatio, seu doctrina Theologiae; seu praedicare, & docere, est quidam actus corporalis, & per consequens naturalis. Et tamen alia consideratione dicitur spiritualis, & supernaturalis, quia est respectu factae Scripturae supernaturaliter inspiratae, sicut etiam Baptismus & alia Sacramenta, quantum ad materiam, sunt quaedam corporalia, & per consequens naturalia; & tamen dicuntur spiritualia, & supernaturalia, quantum ad effectum, scilicet quantum ad sacramentalem gratiam, vel etiam quia supernaturaliter, & divini-



tus instituta. Unde generaliter in proposito, illa dicuntur spiritualia, & supernaturalia, quæ respiciunt regimen humani generis, non solum in hiis quæ sunt ex puris naturalibus humanitatis adinventata, sed ex speciali revelatione divinitus inspirata. Sic autem est de Theologia quocumque modo sumpta, & ejus prædicatione, vel doctrina. Igitur &c.

Ad confirmationem dico quod Theologia est sapientia. Nam *Deut. iv. 6.* in principio Legis dicitur: *Hæc est vestra sapientia & intellectus coram populis.* Similiter secundum, Augustinum, 12. de Trinitate, *Sapientia est divinarum rerum cognitio*, & secundum eum, *ibidem*: superior pars rationis sapientiæ deputatur; inferior autem scientiæ. Superior autem ratio ut ipse in eodem Libro dicit, rationibus supernis deputatur, id est, divinis & conspiciendis & consulendis: conspiciendis quidem, secundum quod divina in se ipsis contemplantur, consulendis autem, secundum quod per divina judicantur de humanis, ut per divinas regulas actus humani dirigantur, utrumque autem horum convenit Theologiæ. Primum, secundum illam partem in qua ipsa est speculativa: secundum verò, secundum illam partem in qua est practica. Igitur patet quod ipsa propriè est sapientia. Tamen distinguenda est duplex Theologia, & duplex sapientia, secundum quod duplex est cognitio divinarum. Una est de veritatibus quæ ex puris naturalibus humanitatis possunt sciri, & de ista loquitur Aristoteles, in *Libro Metaphysica. 26. Ethicorum.* Alia est de veritatibus quæ supernaturaliter & divinitus inspirantur & revelantur; & de ista ad præsens loquimur: nec talis Theologia, vel sapientia est venalis, nec ejus prædicatione, vel doctrina sine simonia, ut satis probatum fuit ex dicto Christi: *Matth. 10.* & glossa *ibidem.* Igitur &c.

Secundò. Principaliter arguo contra tertiam propositionem, probando quod Licentia Theologiæ non sit aliqua potestas, vel autoritas spiritualis; quia habenti scientiam Theologiæ, non est prohibenda ipsius prædicatione, seu doctrina: sed quilibet sciens Theologiam permittendus est prædicare, & docere, sine speciali missione vel licentia: igitur ad hoc non requiritur aliqua spiritualis autoritas, vel potestas. Consequentia videtur nota. Antecedens probatur: quia prædicare, & docere, sunt opera misericordiæ, ergo non sunt alicui prohibenda. Sed multitudo prædicantium & docentium, cum sit ad salutem fidelium, est multum appetenda, juxta illud Sapientiæ vi. 26. *Multitudo sapientum id est cætus prædicatorum, secundum Glossam, sanitas est Orbis terrarum.*

Item, confirmatur: quia *Num. xi. 28.* legitur quod cum in castris filiorum Israël quidam propter mandatum Moysi prophetarent, & ob hoc Josué dixisset: *Domine mi Moyses prohibe eos.* Ipse tamen non prohibuit, sed respondit, *ŷ. 29. Quid, inquit, emularis? Quis tribuat ut omnis populus prophetaret?* &c. Igitur videtur, à simili, quod nullus sciens prædicare, est prohibendus. Item, *ad Philip. 1. 18.* dicit Apostolus. *Sive per occasionem, sive per veritatem Christus annuntietur, & in hoc gaudeo & gaudebo.* Ubi glossa: *Idè Apostolus non prohibet mercenarios, scilicet eos qui prædicant Christum, per occasionem terrenam; sed eos permittit, quia utiles sunt ad aliqua.* Ergo nullus utiliter prædicans, etiam si non sit missus, est prohibendus; sed de ejus prædicatione gaudendum est. Item *Luca. ix. 50.* Cum prohibuissent Apostoli quemdam facientem in nomine Christi miracula, ne amplius ea faceret, eo quod non sequebatur eos: ait eis Christus. *Nolite prohibere: qui enim non est adversus vos, pro vobis est.* Ergo, à simili, videtur quod habens scientiam prædicandi, non debet à prædicatione prohiberi.

Item, *Actuum, xviii. 24.* legitur quod Apollo Judæus Alexandrinus, cum esset eloquens & potens in Scrip-

turis. &c. *ŷ. 25. docebat diligenter ea quæ sunt de Jesu, sciens tantum Baptisma Joannis,* id est mundum baptisatus Baptismate Christi, sed Baptismo Joannis tantum: non tamen fuit ejus prædicatione à Discipulis repulsa. Ergo quicumque est potens in Scripturis, ejus prædicatione non est prohibenda &c.

Ad istam rationem respondeo, negando principale antecedens: & pro declaratione dico primò, quod nullus quantumcumque sciens in Theologia, licitè potest exercere officium publicæ & autoritativæ prædicationis, seu doctrinæ, sine speciali missione, vel licentia, juxta illud Apostoli ad hoc prædicandum allegatum. *Quomodo prædicabunt nisi mittantur?* Rom. x. 15. Ubi dicit glossa: *Non sunt veri Apostoli, nisi missi, nec prædicabunt, nisi mittantur.* Unde etiam, cum Christus sciret messem esse multam, operarios verò paucos; non tamen eos præcipitanter multiplicavit, nec eos indifferenter præmisit, sed dixit Apostolis: *Rogate ergo Dominum messem, ut mittat operarios in messem suam.* Matth. ix. 38. Ipsi autem rogaverunt eum, ut legitur 21. dicto Cap. in novo, & ipse rogatus, eos misit dicens: *Ecce ego mitto vos &c.* Luca. x. 3. Hoc autem totum plenum est mysterio, & doctrinali exemplo, cum omnis Christi actio nostra sit instructio; & idè per hoc instruemur quod nullus debet publicè prædicare, nisi missus.

Secundò. Dico quod illorum qui mittuntur quidam mittuntur à Deo tantum, id est non per hominem, ut dicit Augustinus, ad Orosium: *Missi fuerunt a Deo, & non per hominem, Moyses & Joannes Baptista, qui missi fuerunt per Angelum, vel per divinam revelationem.* Tales autem sic missi probare debent suam missionem, aut per miraculum sibi ad indicium suæ missionis injunctum, sicut Moyses probavit per conversionem virgæ in colubrum, & è converso, sicut Dominus ei injunxerat: *Exod. vii.* aut per specialem Prophetiam de ipsis dictam, sicut Joannes probavit suam missionem per Prophetiam Isaiæ, quam exposuit de seipso, dicens: *Ego vox clamantis in deserto &c.* Joan. 1. 23. Aliter enim non est credendum ipsis dicentibus se missos, cum idem dicerent hæretici, sicut legitur. *Extra, de hæreticis. Cum ex injuncto.* Missi autem à Deo per hominem sunt, sicut Josué per Moysen, & Prælati per Ecclesiam, vel aliqui non Prælati per Ecclesiæ Prælatos Canonicè mittuntur: sicut etiam Paulus, quando non sufficiebat omnibus, mittebat discipulos suos sibi experimento probatos: unde 1. Cor. iv. 17. dicit. *Misi ad vos Thimotheum &c.* Et talis missio probari debet per Canonica documenta, sicut & alia quæ per Ecclesiam fiunt, secundum Jura. Unde à Deo mitti creditur, qui canonicè mittitur, & ritè ab Ecclesia ad hoc eligitur. Nam super illo verbo Hæbreorum. *v. 4. Nec quisquam assumit sibi honorem, sed qui vocatur à Deo tanquam Aaron.* Dicit glossa quod à Deo vocatur, qui ritè eligitur.

Tertiò. Dico quod illorum qui mittuntur à Deo per hominem, seu per Ecclesiam, quidam sunt ordinariè instituti, sicut Episcopi, loco Apostolorum, ut Guilielmus dicit, *quorum vices.* Et minores, seu parochiales Presbyteri, loco LXXII. Discipulorum: ut 21. dicitur, in novo, & secundum glossam. *Luca. x.* Isti duo Ordines ab initio Ecclesiæ fuerant principaliter constituti; sed postea Archidiaconi & Archipresbyteri, seu alii, secundum diversos ritus Ecclesiarum, ad animarum regimen additi sunt, qui *opitulationes*, id est opem majoribus ferentes appellati sunt, secundum glossam. 1. *Corinth. xii. 28.*

Quidam autem sunt extraordinariè missi, sicut generaliter dici possunt extraordinariæ opitulationes, illi quos Episcopi, in aliis occupationibus impediti, mittunt per suas Dioceses, ad exercendum vice ipsorum prædicationis officium; seu ad regimen anima-



marum, sicut eis videtur expedire: ut legitur, *extra. de officiis Ordinariorum. Inter cetera*; quod etiam eadem ratione dici potest de minoribus Prælatiis, sicut sunt Plebani, & alii Rectores Ecclesiarum, qui videlicet possunt per suas Parochias Prædicatores mittere, vel vocare, vel mutare. ut 7. *quæstione. 1. Episcopi, vel Presbyteri.*

Quartò. Dico quòd quia Papa est summus Episcoporum, & Ordinarius singulorum, ex certis causis, secundum quod judicaverit expedire, potest Amittere aliquas personas ad prædicandum, vel aliud regimen animarum, ut, *extra. de hæreticis. Cum ex injuncto.* Et hoc modo ab eo mittuntur illi qui auctoritate Apostolica in Theologia licentiantur. Sed cum *ars artium sit regimen animarum*, ut dicit Gregorius: ideò non passim cuilibet est prædicationis officium permittendum, sed solis idoneis, & probatis: juxta illud 1. *Thim. iii. 10. His autem probentur primum, & sic ministrent &c.*

Hiis præmissis, respondeo ad objecta, & primò ad probationem principalis antecedentis, dicendo quòd quidquid sit de secreta prædicatione, correctione, seu doctrina; tamen publica prædicatione, sicut nec publica correctio, est opus misericordiæ, nisi prout fit cum debitis circumstantiis; inter quas una est, quòd ille qui eam facit, sit ad hoc missus: nec publica doctrina cuilibet permittitur, cum dicat Apostolus: *Mulierem docere in Ecclesia non permittitur. 1. B. Tim. ii. 1.* Nec multitudo sapientium, idest prædicatorum est utilis, nisi debite instituta, & approbata, maxime cum non debeat assiduari prædicatione, ne vilescat: quia super illud Hebræorum. *vi. 7. Terra cum sepe venientem super se bibens imbrem*, dicit glossa. *Doctrina sacra ad instar imbris, si rara est non sufficit, si assidua vilescit.* Et de Autoribus, seu Prædicatoribus sacre Scripturæ dicit Augustinus, *Lib. 18. De Civitate Dei, Cap. 41. Ipsi sane pauci esse debuerunt, ut multitudinem vilesceret, quod religione carum esse apparet.* Ideò si prædicatores multiplicarentur sine missione, vel licentia, eorum prædicatione non esset approbanda; sed prohibenda.

Ad primam confirmationem antecedentis dico, quòd Moyses sciebat illos duos esse de illis viris electis, quibus dederat Dominus spiritum ad prophetandum, ideò illos tanquam à superiori, scilicet à Deo missos noluit prohibere. Hoc etiam argumentum non cogit; quia non sumitur ibi prophetare, pro prædicare; sed pro laudes Deo canere. Igitur &c.

Ad aliam dico, quòd ibi loquitur Apostolus de mercenariis, qui prædicant propter quæstum, sicut patet per glossam allegatam: quidam autem eorum sunt missi, ideò tolerandi quamdiu Evangelio proficiunt. Dico tamen quòd prædicatione actio, idest actio prædicationis illorum qui prædicabant Christum, occasione terrena, ut dicit glossa, non placebat Apostolo, quia cum illi peccarent, Apostolus gaudente de peccato peccasset: sed prædicatione passio, id est effectus, vel profectus prædicationis illorum, qui Deo authore, inde proveniebat, Apostolo placebat, & hoc non... glossa 16. *quæst. 1. addicimus. sicut de crucifixione Christi dicitur, actio displicuit, Passio grata fuit.*

Ad Tertiam, dico quòd opera miraculorum permissa etiam sunt malis, & à Deo non missis, ad damnationem eorum, & utilitatem aliorum. Publica vero prædicatione nulli permittitur, quantumcumque prædicet in nomine Christi, nisi à Deo tantum, vel à Deo per hominem mittatur, ut dictum est. Et jam ratio diversitatis est, quia facientes in nomine Christi miracula, nullius usurpant officium: sed publicè prædicantes non missi, usurpant officium Prælatorum, & Sacerdotum, ac aliorum missorum.

Ad Ultimam dico, quòd licet fortè ille Apollo non esset missus ab homine, tamen missus erat à Deo, quia dicitur ibidem, quòd *Doctus erat viam Domini, &*

*feruens spiritu loquebatur.* Et aliqui Discipuli habentes discretionem spirituum cognoverant quòd ductus erat à Spiritu sancto. Ideò cum non prohibuerunt, quia qui Spiritu ducuntur non sunt sub Lege. *Gal. v. 18.* Similiter, etiam quia nundum tunc distincta & distributa erant officia Ecclesiastica; ideò nullius Prælati officium usurpabat. Igitur non sic prohibendus erat, sicut modò, quando distributio officiorum facta est in Ecclesia, per quam aliqui sunt Prælati, & alii subiecti, ut legitur 2. *q. 7. his itaque.* Unde licet tunc essent Apostoli, & Apostolatùs officium, non tamen sic se habebat illius Apostolatùs discursus, sicut modò se habet, ut dicit Augustinus, & per hoc ultimum dictum posset responderi ad omnia objecta. Ex quibus omnibus patet quòd ad prædicationis officium requiritur auctoritas vel potestas, seu missio, vel Licentia. Igitur &c.

Tertiò. Principaliter argumentatum fuit contra me una ratione, quæ simul facere videtur contra tertiam & secundam propositiones, probando quòd Licentia docendi, vel auctoritas licentiandi, licet sit aliqua potestas, non tamen potestas spiritualis; quia talis potestas potest committi, & convenire laico, & meritò, Matrimonio conjugato. Ergo talis non videtur potestas spiritualis, sed magis civilis & temporalis.

Ad istam rationem aliàs respondi, negando consequentiam, & dixi quòd asserere talem consequentiam esse bonam, esset hæreticum. Quia hæreticum est dicere assertivè, quòd potestas Episcopalis, vel Sacerdotalis, non sit spiritualis, & talis posset, aut potuisset convenire alicui Matrimonio conjugato. Nam quandoque Sacerdotes verum Matrimonium contrahebant: immò etiam Episcopi, juxta illud Apostoli, 1. *Timoth. 3. 2. Opportet Episcopum esse unius uxoris virum.* Et adhuc etiam Sacerdotes Græcorum, secundum Doctores, contrahebant verum Matrimonium. Immò dicunt aliqui, quòd non repugnat Episcopos plures antiquitus habuisse uxores, & quòd intelligitur dictum Apostoli: *Opportet Episcopum esse unius uxoris virum.* & illud quòd ad *Timum primo*, quòd probatur, debet esse *unius uxoris vir*, scilicet post Baptismum; quia si ante Baptismum habuerat unam, post Baptismum poterat ducere aliam, nam Baptismus tollebat illam Irregularitatem, secundum Hieronymum, & ut ibi dicit Glossa.

Item, mirum esset quòd Matrimonium potestati Sacerdotali aut alteri spiritali repugnaret; cum infidelitas vel hæresis ei non obstet. Potest enim aliquis esse Sacerdos, & fieri infidelis, vel hæreticus, manente in eo sua spiritali potestate. Igitur ex hoc quòd aliquis Matrimonio conjugatus, vel quòd majus est, ex hoc quòd aliquis infidelis, vel hæreticus posset esse Theologus, & habere licentiam docendi, vel potestatem licentiandi, concludere quòd hujusmodi non sint spiritalia, est puerilis consequentia; nec esset sanum talem consequentiam sustinere. Exemplum de Prophetia & potestate prophetandi, quæ convenit infideli: Igitur &c. Et ex hoc etiam D apparet solutio primæ rationis principalis superius factæ &c.

Item, nulli dubium est quin potestas excommunicationis sit potestas spiritalis, & tamen talis potestas potest committi, & convenire laico: quia sicut dicit Barthus 31. *distinctione, in glossa, super Cap. verum.* Et etiam secundum Hugonem Papam, tam excommunicationem, quam absolutionem, quæ pertinet ad potestatem Jurisdictionis, scilicet in Foro contentioso, potest committere, seu delegare laico: & de facto, hiis temporibus, hujusmodi potestas, ut dicitur, commissa est, in certis casibus, Parisiensi Præposito, qui est Judex laicus, & irregularis. Igitur &c.

Item,

Item, quod majus, secundum aliquos, & sicut tenet Joannes, in *Summa Confessorum*. Laicus si ordinaretur, reciperet Ordinem & potestatem sacerdotalem, & ipsius characterem, ex quo baptisatus esset: quia Baptismus est janua omnium Sacramentorum. 27. *dicti Cap. verum*. Et illud quod videtur esse contra hoc, in *Cap. omnis*. 38. *distinctione*, referendum est ad Ordinis executionem. Et idem tenet Ostiensis. Et per consequens ex hoc quod aliqua potestas committitur laico, non inferitur quod non sit potestas spiritualis. Igitur &c.

Quarto. Principaliter potest argui contra conclusionem in se, per quamdam rationem Juristarum. Nam in Jure Canonico post Rubricam de simonia, sequitur Rubrica de quadam specie simoniae, scilicet ne Praelati vices suas sub annuo censu concedant. Et deinde ponitur Rubrica spiritualis, *de Magistris*, ne aliquid exigatur pro Licentia docendi: in qua, postquam dictum est qualiter spiritualia prohibeantur acquiri in praecedentibus Rubricis; consequenter tractatur de hiis quae spiritualium instar se habent, scilicet de Licentia docendi, secundum Ray.... ibidem Ergo sequitur quod Licentia docendi non sit proprie potestas spiritualis; nec ipsam vendere, aut pro ipsa aliquid exigere, est proprie simoniacum, nec simoniam committit exigens aliquid; sed crimen concussionis, secundum Ostiensem, & alios Doctores Juris Canonici: aliter enim tale crimen debuisset, Rubricam, *de Simonia*, prohiberi. Alioquin istae Rubricae Canonicae, non essent convenienter distinctae. Igitur &c.

Ad istud dico, quod non est generaliter verum de qualibet Licentia docendi, quod sit res spiritualis; sicut nec quaelibet doctrina est spiritualis, ut de spirituali hic loquimur. Et ideo non quamlibet Licentiam docendi vendere, aut pro ea exigere est proprie simoniacum; sed in pluribus est solum crimen concussionis: propter quod, post materiam de simonia, rationaliter ponitur spiritualis Rubrica: *Ne pro licentia docendi &c.* Quae quidem Licentia, licet spiritualium instar se habeat; tamen in pluribus scientiis saecularibus, & humanis adinventis non est proprie spiritualis. Unde a majori fit denominatio illius Rubricae, de hiis quae spiritualium instar se habent. Tamen cum hoc stat quod Licentia docendi in Theologia, sicut & ipsa doctrina Theologica, est spiritualis; juxta quod de ipsa spirituale est, & quod eam vendere, vel pro ipsa aliquid exigere, proprie simoniacum est: nec propter hoc necesse fuit crimen, in Rubrica, *de Simonia*, prohiberi. Tum primo, quia hoc crimen satis est prohibitum Jure naturali & divino, ut ostensum fuit in quaestione, & in solutione primae rationis principalis nunc factae. Igitur non necesse fuit de hoc specialem prohibitionem fieri in Jure Canonico. Tum secundo, quia in dicta Rubrica non tractatur de qualibet specie simoniae; sed specialiter de illa quae fit in Sacramentalibus, vel in Beneficialibus, ut patet intuitu Rubricam. Unde etiam ibidem aliqua prohibentur, quae non sunt proprie simoniaca a Jure divino: nam in capitulo primo dicitur: sicut non debet Episcopus manuum impositionem; ita nec Minister, vel Notarius, in ordinatione ejus vocem vendere, vel calamum, vel cartam; & tamen ista non sunt proprie spiritualia, aut spiritualibus annexa, nec de Jure divino in talibus proprie committitur simonia. Similiter in Capitulo, *In tantum*, ne pro Ecclesiarum Investitura pecunia postuletur. Et in Capitulo, *Audivimus*. Ne pro sepultura aliquid exigatur expressè, tanquam simoniacum prohibuitur est: & tamen ista non sunt proprie spiritualia, vel saltem non sunt magis spiritualia, quam Licentia in Theologia, seu praedicatio, vel doctrina Theologica, de quibus non tamen tractat Jus Canonicum, hoc relinquens tanquam clarum per Jus di-

vinum: cum etiam in illa Rubrica magis tractetur de simonia positiva, quae est a Jure humano, quam Henricus Bo. . . . . vocat simoniam canonicam, in Capitulo, *significasti, de electione*, quam de simonia proprie dicta, quae est a Jure divino. Igitur &c.

Secunda principalis conclusio fuit, quod dare, vel recipere pecuniam pro Licentia docendi Theologiam, est contra Jus naturale & divinum, quae probata fuit principaliter per istud medium: quia simonia est contra Jus naturale & divinum, ut ibi fuit ostensum. Ex qua conclusione inter alia corollaria fuit illatum istud corollarium, quod dare, vel recipere pro Licentia docendi Theologiam juramentum de reverentia, vel honore, illi qui eum ministrat impendendis, vel ejus, aut sui Officii juribus defendendis, non minus est contra Jus naturale & divinum, quam dare, vel recipere pecuniam; quia tale juramentum obsequiosum, est munus ab obsequio, in quo committitur simonia, sicut in munere a manu, ut dictum fuit. Igitur &c.

Sed contra ista arguitur sic: Papa licite potest pro Licentia docendi Theologiam recipere pecuniam, vel juramentum obsequiosum: igitur talia dare, vel recipere, &c. non est contra Jus naturale & divinum. Consequentia patet: quia Papa non potest licite facere contra Jus naturale & divinum, cum non sit a tali Jure exceptus, plusquam quitumque alius. Sed antecedens probatur: quia si Papa non posset hoc licite, hoc maxime esset pro tanto, quia istud est simoniacum, sicut patet ex probatione conclusionis. Sed hoc non obstat; quia Papa, secundum quosdam, non potest committere simoniam, ex eo quod res Ecclesiae sunt suae. Igitur &c.

Confirmatur: quia Papa recipit, seu mandat recipi juramentum obsequiosum, scilicet juramentum fidelitatis ab Episcopis consecrandis, aut ab Archiepiscopis, in Pallii traditione. Cap. *Significasti, de Electione*. Si ergo licite detur & recipiatur tale juramentum, pro consecratione Episcopali, seu Episcopali Ordine, multo magis hoc poterit pro Licentia Theologiae, & per consequens neutrum est contra Jus divinum, vel naturale. Igitur &c.

Ad Primum, potest negari antecedens, capiendo li, *pro*, sicut ego dixi in quaestione. Et ad probationem respondet sanctus Thomas, in *Secunda Secunda*, & etiam super 4. *Sent. distinct. 25. art. 3. quasi*. Quod Papa potest committere vitium simoniae, sicut quilibet alius homo. Immo, secundum eum, hoc peccatum tantò in ejus persona esset gravius, quanto majorem obtinet locum: & ideo, ut dicit, opinio illa est erronea quorundam qui dixerunt quod Papa non potest committere simoniam, ex eo quia res Ecclesiae sunt suae. Nam quamvis res Ecclesiae sint ejus, tanquam principalis dispensatoris, non tamen, ut dicit, sunt ipsius, tanquam Domini, & possessoris: & ideo si reciperet pro aliqua re spirituali pecuniam, non careret vitio Simoniae. Et ad hoc facit secunda responsio quam feci in secunda parte primi Articuli, ad ostendendum quare simonia est illicita. Aliqui tamen Juristae distinguunt de duplici simonia: nam quaedam sunt prohibita, quia simoniaca, sicut vendere vel emere Sacramenta, & breviter, omnia quae in Veteri, & Novo Testamento simoniaca erant: quaedam autem sunt simoniaca, quia prohibita, scilicet illa quae per Constitutionem Ecclesiae tantum sunt simoniaca; ut si quis renuntiet Ecclesiae, eo pacto, ut detur nepoti suo. Haec autem distinctio est intelligenda, quod quaedam est simonia proprie dicta, quae est prohibita Jure naturali & divino; alia improprie, & similitudinarie dicta, quae est prohibita Jure humano, scilicet ab Ecclesiae instituto, sicut tactum est in solutione quartae rationis prius factae. Loquendo ergo

go de Simonia propriè dicta, de qua hîc loquimur, Papa potest esse simoniacus, sicut quilibet alius: sed loquendo de simoniaca, secundo modo, Papa non potest simoniam committere, scilicet simoniam canonicam sic quòd incurrat pœnam à Jure taxatam; aliter non, secundùm Durandum; quia cùm sit caput Ecclesiæ, non est subjectus Juri humano; scilicet Ordinationi, seu Constitutioni ab Ecclesia institutæ: ut *extra. quest. 3. Cuncta*. Tamen quidquid sit de hoc, non potest licitè vendere Licentiam docendi Theologiam, seu eam dare pro pecunia, seu alio munere ab obsequio, nam hoc est simoniacum primo modo, quia prohibitum Jure divino, ut in probatione primæ conclusionis probavi ex glossa, super illo verbo: *Euntes ergo predicite &c. Matthæi x. 7. Ubi sequitur, gratis accepistis, gratis date. v. 8.*

Ad confirmationem dico, quòd concessio antecedente, scilicet quòd Papa licitè recipiat juramentum obsequiosum, scilicet fidelitatis, ab Episcopis consecrandis; non tamen sequitur illud quòd inferitur, scilicet quòd illud recipiat, seu licitè recipere possit pro Consecratione, seu Episcopali Ordinatione: & idè nec sequitur quòd hoc possit licitè recipere pro Licentia Theologiæ, licet posset tale juramentum licitè recipere, vel ordinare, aut statuere quòd reciperetur ab ipsis licentiandis, sicut & ab ipsis ordinandis, maximè post electionem, seu provisionem, ut infra dicam. Et si quæretur, si non recipit pro ipso Ordine Episcopali, vel pro tali Licentia, pro quo ergo recipit talia juramenta? Ad hoc dico quòd ipse, in tali casu, hujusmodi juramenta recipit pro eo, quia Papa est caput Ecclesiæ, & Romana Ecclesia caput omnium Ecclesiarum; & idè, ratione istius superioritatis, omnes inferiores Ecclesiæ, & personæ specialiter Ecclesiasticæ, tenentur ei ad fidelitatem, & obedientiam. Propter quod Papa pro se, & Ecclesia Romana potest licitè recipere juramentum à suis inferioribus, de illo ad quod tenentur; præcipuè hoc potest ab illis qui sunt in dignitatibus, & altioribus gradibus Ecclesiasticis, sicut sunt Episcopi consecrandi: & hæc ratio ponitur in Canone, *Significasti. de Electione*.

Et si dicatur quòd ergo, pari ratione, Episcopus possit licitè, ab illis quibus confert Sacros Ordines, recipere juramentum fidelitatis & reverentiæ: quia licet non pro ipsis Ordinibus conferendis, tamen pro eo, quia est eorum superior, & ipsi sibi ad hujusmodi fidelitatem & reverentiam tenentur. Dico quòd, quidquid sit de consequente, tamen illud non sequitur ex dictis: ratio diversitatis est, quia multa licent Papæ qui est supremum caput, quæ non licent cuilibet Superiori, respectu suorum inferiorum: sicut multa licent Regi, quæ non Duci; & Duci, quæ non Comiti. &c. Unde talia juremента obsequiosa de fidelitate, reverentia, vel honore servando, non debent recipi, vel exigi in administratione rerum spiritualium, nisi à Superiori; nec quolibet, sed à solo Papa, vel de ejus speciali autoritate, vel licentia, aut ex consuetudine per ipsum tacitè approbata. Et credo quòd aliqui Archiepiscopi, & Episcopi, ab aliquibus Abbatibus per eos consecratis, certa juramenta recipiunt, vel fortè ratione alicujus temporalitatis, in qua eis temporaliter subjiciuntur; sicut etiam Rex à pluribus Episcopis, & Abbatibus de novo consecratis, hujusmodi juramenta recipit. De hac autem materia juramentorum inferius magis dicam: idè hæc sufficiant circa tertiam conclusionem.

Tertia conclusio principalis fuit, quòd dicere vel asserere, quòd dare, vel recipere pecuniam appetitivè pro Licentia docendi Theologiam sit licitum, est hæreticum. Probatio autem hujus conclusionis principaliter in hoc fundabatur; quia hoc est asserere illud esse licitum quòd secundùm Fidem & Catholicam veritatem est simoniacum, & contra

*Appendix ad Tom. I.*

Jus naturale & divinum, ut patet ex duabus præcedentibus conclusionibus. Igitur &c.

Ex qua conclusione inter alia corollaria inferebatur istud corollarium, scilicet quòd existimare, vel credere Licentiam docendi in Theologia, pro pecunia, seu pretio temporali, posse comparari, vel possideri: non solum esset simoniacum; sed etiam propriè hæreticum: & hoc fuit declaratum ex tertia causa quæ data fuit; propter quam Simon magus, & simoniaci ab eo sic vocati, dicuntur hæretici; scilicet quia existimavit *donum Dei pecuniâ possideri*, ut dicitur, *Actuum VIII. 20.*

Sed contra hoc arguitur; quia non est hæreticum asserere, quòd licitum sit dare pecuniam pro Spiritu sancto, seu pro habendo Spiritum sanctum: ergo à fortiori non est hæreticum asserere quòd licitum est dare pecuniam pro Licentia docendi Theologiam, seu pro habendo hujusmodi Licentiæ gradum. Consequentia est satis clara: sed antecedens nuper in publico Sermone posuit & concessit quidam Magister, ut mihi relatum est; qui tamen de hoc non est tanquam de hæresi reprehensus. Unde circa hanc materiam tria dogmatizavit, & publicè asseruit, sub hac verborum forma.

Primò enim, quasi nescio quid grande intonans ait: *Simon magus, inquit, habere voluit Spiritum sanctum, quia nemo dat quod non habet: & adjunxit quòd In hoc non peccavit, quòd Spiritum sanctum habere voluit.*

Secundò, dixit quòd *Nec in hoc peccavit quòd voluit dare pecunias suas, pro habendo Spiritum sanctum.* Et probationem subdidit: *Nam licet dare temporalia pro spiritualibus, nec hoc est simonia: juxta illud, Matth. XIX. 21. Vade & vende omnia quæ habes, & da pauperibus, & habebis thesaurum in celo. &c.*

Tertiò, dixit quòd *Peccatum Simonis, unde simonia nomen accepit, solum fuit hoc, quòd voluit habere Spiritum sanctum ut venderet aliis, in hoc simonia peccatum commisit: & non in hoc, quòd voluit dare temporalia sua pro habendo Spiritum sanctum.*

Ex quibus Patet quòd ipse dogmatizavit, licitum esse dare pecuniam pro habendo Spiritum sanctum; & cùm ly *pro*, denotet appretiationem, seu commutationem, secundùm modum loquendi Doctorum; licitum est, secundùm eum, emere Spiritum sanctum; & emere spiritualia pro temporalibus; & per consequens Licentiam Theologiæ; & alia spiritualia, pro pecunia, seu pretio temporali commutare, & possidere; & per hoc sequitur quòd sic asserere, vel credere, non est hæreticum: quòd est contra conclusionem, & corollarium; cùm ipse ex hujusmodi dictis & publicè dogmatizatis, non sit reprehensus. &c.

Ad istam rationem respondeo, negando principale assumptum: & ad illa quæ dixit ille Magister, nisi esset propter reverentiam Magisterii, sufficeret pro omni responsione dicere illud satyricum Persii.

*Folle premis ventos, & clauso murmure rancus,  
Nescio quid tecum grave cornicaris ineptè.*

Tamen per singula ejus dicta censui discurrendum.

Cum ergo primò dicit, quòd *Simon magus habere voluit Spiritum sanctum, quia nemo dat quod non habet:* aut hoc omninò non est ad propositum, aut ipse per hoc intelligit quòd nemo potest dare Spiritum sanctum, nisi ille qui habet ipsum, quemadmodum nemo dat denarium, nisi qui habet denarium, & in hoc manifesta includitur hæresis: nam licet solus Deus propriè & principaliter dare possit Spiritum sanctum; tamen loquendo de datoribus mediatis, qui dicuntur dare Spiritum sanctum ministerialiter, secundùm quem modum Simon magus dari voluit Spiritum sanctum ab Apostolis, & qualiter Aposto-

B b b

k

li ipsum dare poterant, & eorum successores, scilicet Prælati & Sacerdotes; certum est quod sic dare possunt Spiritum sanctum, scilicet ministerialiter in ipsis Sacramentis, aliqui qui non habent ipsum, quia sunt in peccato mortali: alioquin soli Ministri Ecclesiæ qui essent in gratia, dare possent Spiritum per Sacramenta, quod est hæreticum, ut posset ostendi.

Quantum verò ad illud quod secundò dixit: scilicet quod *Simon magus in hoc non peccavit quod voluit dare pecunias suas pro habendo Spiritum sanctum*. Contra hoc expressè videtur esse textus Scripturæ: quia Petrus ei respondit, *Pecunia tua tecum sit in perditionem, quia existimasti donum Dei pecuniâ possideri*. Act. viii. 20. Sed velle dare pecunias pro habendo Spiritum sanctum, seu velle habere Spiritum pro pecunia, est velle ipsum pecuniâ possidere, quod Petrus reputabat damnabile. Igitur &c.

Et per idem, respondeo ad probationem illius dicti. Quando enim subjungit, quod *Licet dare temporalia pro spiritualibus, nec hoc est simonia*. Istud nego, loquendo secundum communem usum Doctorum: & ad illam auctoritatem quam allegat, *Vade & vende* &c. satis responsum est in uno corollario partis secundæ, primi Articuli. Tamen adhuc dico, quod cum dicitur aliquid temporale dari pro spiritualibus, sicut pro vita æterna, vel hujusmodi; sicut dicitur Danielis. iv. 24. *Peccata tua elemosynas redime*. Ibi *ly pro*, non capitur propriè, prout sciilicet notat appetitionem, vel propriè dictam emptionem: sed secundum Thomam & Jeronymum, in *Summa*, & alios Doctores omnes, ibi accipitur meritum pro emptione, vel redemptione, & est impropria & metaphysica locutio. Si ergo sic intelligat, quod licitum est dare temporalia pro spiritualibus, scilicet per modum meritorie actionis, hoc modo constat quod Simon magus non voluit dare pecuniam pro Spiritu sancto, vel ejus dono, & per consequens non est hoc ad propositum de simonia; sed est inducere eos qui nesciunt quid sit simonia, ut generaliter credant fore verum quod pro spiritualibus licet dare temporalia; quæ doctrina est mala, cum talis propositio, secundum se, & juxta communem modum loquendi falsa sit, quia in hac materia, *ly pro*, apud Doctores capitur prout notat appetitionem, sicut etiam expressè notavi in conclusione; vel etiam prout notat causam motivam principalem, prout dixi circa finem quæstionis, in solutione cujusdam rationis. Nam sicut dicit Dominus Altissimus, *ly pro*, notat causam principalem, quando propriè accipitur; & in nullo casu licitum est dare temporalia pro spiritualibus, nec sic dare debemus elemosynam pro vita æterna, seu pro nostra Beatitudine; sed principaliter propter Deum, seu pro Dei bonitate: licet possimus licitè dare elemosynam pro vita æterna: sed *ly pro*, denotat causam motivam minùs principalem.

Sed quantum ad illud quod tertio dixit, scilicet quod *Peccatum Simonis, unde simonia nomen accepit, solum fuit quod in hoc voluit habere Spiritum sanctum, ut venderet aliis, & in hoc peccatum simonia commisit, & non in hoc quod voluit dare temporalia* &c. Ita propositio innuit, immò quasi clarè exprimit quod peccatum Simonis non fuit in hoc quod voluit emere Spiritum sanctum; sed in hoc solum quod voluit vendere ipsum, ita quod si voluisset emere ipsum, absque hoc quod ipsum voluisset vendere, non peccasset, nec peccatum quod simoniam vocamus commisset, quod est contra Augustinum, *super Joannem*. Ideò dicitur quod *Qua honestè emuntur, non illicitè venduntur*. Hoc ergo manifestè falsum est, & ut credo, simpliciter hæreticum. Nam licet verum sit quod Simon magus ad hoc spirituale potestatem emere voluit, ut eam postea venderet, ut dicit sanctus Thomas, & sicut habetur, in *quest. 3. Salvator*.

propter quam causam tam volentes emere quam volentes vendere, communiter dicuntur simoniaci, sicut dixi in secundo corollario primæ partis descriptionis simoniæ, in primo articulo, *Quasi* tamen, prout dixit sanctus Thomas 2. *distinctione 4. Summarum*. Si distinctè loqui volumus, ementes dicuntur simoniaci, vendentes giezitæ, quia Giezi spirituaia vendere voluit 4. *Reg. v.* Sed quod Simon magus ea vendere voluit, licet hoc verisimiliter præsumatur ut dixi; tamen hoc ex textu Bibliæ *Act. viii.* expressè non habetur; sed solum quia ea emere voluit: & hæc emptio, seu cogitatio, id est deliberata volitio emendi, ibi tanquam damnabilis ab Apostolo reprehenditur, quæ etiam damnabilis, & reprehensibilis erat, etiam supposito quod non habuisset voluntatem vendendi; sicut clarè patet ex dictis in secunda parte primi Articuli, *Quasi*, & specialiter ex secunda ratione ibi facta; quia scilicet dona Dei spiritualia, sunt impretriabilia &c. Et per consequens non solum in volendo vendere; sed etiam in volendo emere consistit peccatum simoniæ, & principaliter denominatur ab ipsa emptione, sicut patet ex textu sacræ Scripturæ, & per omnes Doctores. Igitur &c.

Item ostendo quod tertium dictum non stat cum secundo; quia si Simon magus in hoc solum commisit peccatum simoniæ, quod Spiritum sanctum voluit aliis vendere; tunc arguo sic: quia per secundum ejus dictum, ipse in hoc non peccavit, quod voluit dare pecunias pro habendo Spiritum sanctum. B Vel ergo Apostoli peccassent dando, seu volendo ei dare Spiritum sanctum pro suis pecuniis; vel non: si dicat quod sic, ergo etiam ipse peccasset, volendo pro suis pecuniis ab eis habere, vel sibi dari Spiritum sanctum; quia in hoc particeps fuisset peccati ipsorum, quod est contra ejus secundum dictum. Si dicat quod non: ergo nec ipse Simon peccasset, volendo aliis vendere Spiritum sanctum, seu volendo eum dare aliis pro pecuniis, quod est contra tertium ejus dictum. Nec Prælati, aut Sacerdotes peccarent, volendo dare Sacramenta, & alia dona Dei spiritualia, pro pecuniis, seu pro temporalibus volendo vendere spiritualia; & sic evacuaretur omnis simonia; & per consequens patet quod ejus dicta simul non concordant, nec consonant modo loquendi sacræ Scripturæ, & Doctorum. Igitur sunt malè sonantia in Fide, & meritò revocanda, vel saltem exponenda.

C Unde evidenter apparet qualiter aliqui, nescio quo zelo ducti, ferventi animo contra Matrem nostram Universitatem, pro ejus adversario, veritatem persequuntur, dum fallam & perniciosam doctrinam, sub quadam verborum obscuritate, de mentibus hominum educere, & in publicum dogmatizare conantur. Nec latet, quam libenter tales in angulis, & latenter, contra veritatis declarationem murmurent, dum in favorem falsitatis talia obscura, & inepta dogmata, in Fide malè sonantia, patenter asserere, & prædicare publicè non formidant. Et hæc circa tertiam conclusionem, & totum primum Articulum sufficient.

Quantum ad secundum Articulum, reprobavi duas cavillosas responsiones, quibus Cancellarius nititur sustinere quod pro Licentia docendi in Theologia, non recipit, nec exigit aliquid à Baccalaureis licentiandis. Una est quam dedit in Articulis Domino Papæ præsentatis, in qua dicit, quod Baccalaurei de ipsorum libera, & merè spontanea voluntate, gratuitè, & liberaliter dant quod volunt. Alia est quam dedit in Parlamento, ubi proposuit quod Baccalaurei in Theologia licentiandi, tenenter sibi dare ad minùs decem francos, & hoc ratione laboris quem habet occasione Licentiæ conferendæ. Et pro ista secunda via feci quatuor rationes, & induxi aliquas auctoritates Scripturæ divinæ, quibus videtur posse



posse probari quòd sit licitum dare, & sic recipere pro labore. Sed postea ad illas clarè respondi, & illis non obstantibus, declaravi quòd dictæ duæ responsiones stare non possunt.

Et Primò, ostendi quòd una illarum aliam interimit.

Secundò, quòd prima responsio falsa est.

Tertiò, quòd secunda multa inconvenientia includit.

Probavi primam: quia repugnat quòd Baccalauri gratis & liberè dant quod volunt, sicut dicit prima responsio, & quòd tenantur ratione laboris dicti Cancellarii sibi dare decem francos, sicut dicit secunda responsio. Et ibi dixi quòd illud quod debetur alicui pro labore, non datur ei merè, liberè, & gratuite: nam illi qui operatur & cui pro labore merces debetur, merces hujusmodi, seu stipendium laboris non impenditur secundum gratiam, sed secundum debitum justitiæ, juxta dictum Christi & Apostoli. *Dignus est operarius mercede sua.* Luc. x. 7.

Sed contra hoc objicitur, quia ex hac autoritate Christi, & aliis pluribus Apostoli, patet quòd Prædicatoribus, ex debito justitiæ debetur victus, ab illis quibus prædicant. Et hoc expressè dicit sanctus Thomas, in *Secunda Secunda. Quæstione, De Religiosis Prædicatoribus. Art. 5.* Et tamen secundum Augustinum, hujusmodi victus Prædicatoribus gratis datur, ut ipse dicit in Libro, *De opere Monachorum. Constituit Dominus quòd ex Evangelio viventes, panem gratuitum manducarent ab eis, quibus gratuitam gratiam prædicabant.* Ergo hujusmodi panis, in quo eorum victus intelligitur, licèt eis debeatur; tamen est gratuitus, & gratis datus, & per consequens stat aliquid esse gratis datum, & tamen debitum.

Ad hoc potest dupliciter responderi. Primò, quia Prædicatoribus debetur victus: non dico tamen quòd pro labore, sed pro vitæ necessitate, ut aliàs tetigi, & magis infra declarabo. Et ideò, propriè loquendo, eis non datur gratis; sed tamen dicitur gratuitus: quia licèt eis à populo debeatur; tamen ex eo quòd non est determinata certa quota, quæ ab isto singulari supposito, vel ab illo debetur, ideò quod datur ab aliqua singulari persona, gratuitum, seu gratis dari dicitur.

Alio modo, & magis ad intentionem Augustini, potest responderi quòd panis Prædicatorum, licèt sit debitus, tamen dicitur gratuitus; non quia gratis datus, sed quia sine corporali labore recipitur: & hoc dicit Augustinus, in eodem Libro, sub hiis verbis: *Ut tamen spiritualiter operantes, scilicet prædicando, manducant panem à corporali labore gratuitum.* Ideò patet quòd, non obstante illa autoritate, non stat aliquid esse gratis datum, & de Jure debitum.

Quantum verò ad primam viam, probavi quòd ipsa non stat, & quòd falsum est quòd Baccalauri gratis dant; & hoc ostendi ex tribus conditionibus quas ponit Ray. . . . . in *Summa*, & habentur, extra. *De simonia. Et si quæstiones.* per quas concluditur utrùm gratis, vel ex corrupta intentione datur.

- { Prima, est qualitas dantis & recipientis.
- { Secunda, quantitas muneris.
- { Tertia, tempus donationis.

Unde ex hiis concludebam, verisimiliter præsumendum quòd Baccalauri licentiandi non dant gratis &c.

Sed contra hoc secundò objicitur, quia, non obstantibus prædictis conditionibus, à magno tempore, & tanto quòd quasi non est memoria de contrario, omnes Baccalauri licentiandi dederunt: ergo omnes corrupta intentione, & non gratis dederunt, & per consequens, omnes simoniaci fuerunt, & meritò à suis gradibus deponendi, vel non fuerunt ve-

*Appendix ad Tom. I.*

rè Graduati, quod est absurdum, cum etiam multi, ratione hujusmodi graduum, sæpè fuerint in Ecclesia ad summas dignitates promoti.

Ad hoc respondeo, & dico primò quòd falsum est antecedens, scilicet quòd omnes dederunt; quia scio quòd aliqui, & de tempore istius Cancellarii, & aliorum, nihil dederunt.

Secundò, dico quòd licèt multi dederint, non tamen in omnibus prædictæ conditiones concurrerunt. Igitur stare potuit quòd gratis dederunt.

Tertiò, dico quòd licèt in multis tres prædictæ conditiones concurrerunt; tamen non sequitur quòd omnes tales corrupta intentione dederint. Et ratio est, quòd licèt prædictæ conditiones faciant præsumptionem Juris, ad concludendum quòd corrupta intentione datum sit, & hoc in Foro exteriori: tamen secundum Guillelmum, illæ conditiones intelligendæ sunt in Foro Causarum, ubi accipitur præsumptio de simonia ex multis circumstantiis, quòd non obstantibus prædictis conditionibus, aliqui qui dederunt, habuerunt conscientiam & intentionem interiorè rectam, vel saltem non corruptam.

Pro cujus declaratione ulterius dico quòd aliqui sic dederunt, non advertentes Jura Canonica in ista materia, nec etiam Privilegia Universitati concessa, & ex illa inadvertentia dabant, non pro ipsa Licentia, seu pro majoris sui honoris promotione, per muneris corruptelam inducenda, aut procuranda; sed credentes quòd sic dare esset licitum & honestum; & licèt tales haberent intentionem in hoc erroneam, & per illam inadvertentiam opinionem falsam; non tamen intentionem mala affectione corruptam.

Quintò, dico quòd aliqui dederunt, qui in dando habuerunt intentionem rectam; quia si dederint ad redimendam vexationem suam, & hoc maximè potuit esse tempore istius Cancellarii, qui non dantibus vexationes multas intulit, auferendo, vel differendo jus suum. Quando autem aliquis sic vexatur injustè in suo spirituali jure, licitum est dare pro vexatione sua redimenda. *Extra. De simonia. Canone. Dilectus 1.* Et juxta illud Apostoli *Redimentes tempus cum dies mali sunt.* Ephes. v. 16. ut in *quæst. 9. quæsitum. & extra. De Magistris. Prohibeas.* Hoc tamen secundum glossam, & secundum Guillelmum, & sanctum Thomam, in *summa*, non habet locum super jure spirituali, nisi quando redimenti pro certo constat de Jure suo, aliter non.

Et si dicatur quòd nulli potest pro certò constare quòd habeat jus ad Licentiam Theologiæ, quia hoc de se credere esset superbè præsumere. Igitur &c.

Ad hoc respondeo, negando antecedens, quia ex illo sequeretur quòd nullus posset licèt appetere, seu petere Licentiam Theologiæ, quod est falsum. Nam sicut dixit sanctus Thomas, in quadam quæstione. De tertio quolibet. *Petere hujusmodi Licentiam quantum est in se, nullam videtur turpitudinem continere; potest tamen quandoque turpitudinem continere, ratione præsumptionis, qua esset, si ille qui non est idoneus ad docendum, peteret docendi officium: sed hac præsumptio, ut dicit, non aequaliter est in petentibus Licentiam ad docendum, & in petentibus Pontificatum.* Et rationem subdit, quæ est ad propositum: *Nam scientiam per quam aliquis est idoneus ad docendum, potest aliquis scire per certitudinem se habere: Charisma autem, per quam aliquis est idoneus ad pastorale officium, sem non potest aliquis scire, per certitudinem se habere: & ideò semper est vitiosum Pontificatum petere, non autem semper est vitiosum petere Licentiam docendi.* Igitur patet quòd multi, absque superba præsumptione, possunt credere, immò de certo scire, se habere jus ad Licentiam Theologiæ, & tales quandoque potuerunt licèt dare pro redimenda vexatione, vel saltem sine corrupta intentione.

Dico tamen ulterius. Si aliqui non fuerint idonei

Bb 2

ad



ad docendum, sive hoc crediderint, sive oppositum, & illi dederint ad Licentiam Theologiæ obstinendam; tales corruptam intentionem habuerunt, & simoniam commiserunt, nec per redemptionem vexationis excusati sunt.

Dico septimò, quòd stat aliquos non gratis dedisse; sed in dando corruptam intentionem habuisse, & tamen simoniam non commisisse. Patet, si aliqui fuerint idonei ad docendum, & securi de Licentia habenda, qui tamen dederint, non pro ipsa Licentia, sed ad honestiorem locum Licentiæ obtinendum: tales enim non commisisissent crimen simoniæ, sed vitium concussionis, vel ambitus, seu ambitionis: & idè licèt peccassent; tamen fuissent verè Graduati & Licentiatii. Secus autem de illis qui fuissent ad Licentiam simoniacè promoti. Exemplum potest poni de illo qui dignè esset ad sacros Ordines promovendus, & de sua promotione esset securus, si daret Episcopo pecuniam, non pro ipsis Ordinibus, sed ut inter alios esset primo loco ordinatus, in casu quo, tali primævitati esset aliquis honor annexus: talis enim non esset simoniacus; sed ambitiosus, nec à Gradu, vel Officio removendus.

Ultimò dico, quòd licèt Baccalaurei qui tempore retrò actò dederunt, modis supradictis; vel quibusdam aliis, possint à simonia excusari, & ab omni crimine vel vitio; tamen non sic excusari possunt illi qui modò darent Cancellario. Ratio diversitatis est, quia ipse ab eis pecunias, & quædam juramenta obsequiosa simoniacè exigit, & in sic exigendo est manifestè simoniacus, ut aliàs probavi, & inferiùs declarabo. Igitur illi qui sibi sic exigenti darent, secùm in crimine simoniæ participarent, & sicut ipse, simoniaci essent, nec possent propter redemptionem vexationis excusari. Sui verò prædecessores non sic exegerunt; sed solùm tanquam gratis oblata receperunt, quod patet de Joanne de Calore suo immediato prædecessore, qui à Clerico suo quem mittebat ad portandum signeta, recipiebat juramentum quòd nihil exigeret, & quòd non portabat signeta, animo aliquid recipiendi, & ipsum, ut audiui, instruebat, quòd sibi oblata prima vice, in signum quòd essent gratis data, cum quadam honesta modestia refutaret. Scio etiam quòd aliquas pecunias sibi missas, & gratis datas quandoque reddere obtulit. Et si dicatur quòd saltem ipse excusari non possit, de hoc quod recepit, quia fecit contra Privilegium, *Parens scientiarum*: in quo dicitur quòd nihil recipiat pro Licentia concedenda.

Respondeo quòd istud Privilegium solùm prohibet recipere pro Licentia, vel etiam pro labore annexo inseparabiliter in ipsa Licentia concedenda, sicut aliàs dixi in tertia probatione primæ conclusionis principalis secundi Articuli: sed non videtur prohibere recipere gratis data. Et si iterùm dicatur, quòd Privilegium, *Servus Crucis*, prohibet gratis dare, quia simpliciter dicit: *Nullus incipiat Licentiatius à Cancellario ab alio datà ei pecunià &c.* Respondeo quòd istud solùm prohibet Baccalaureis dare; sed non Cancellario recipere, saltem expressè. Quia tamen si Baccalaurei illicitè dant, Cancellarius illicitè recipit, quia in sic recipiendo cum eis in peccato participat & consentit: idè dico quòd Licentiatius, qui gratis dat, non illicitè dat, nec in hoc peccat, dum tamen non incipiat, quia in hoc Privilegio non incipere, est pœna dantis. Idè si talem pœnam subeat, videtur quòd culpam non incurrat, juxta M. Joannis Monachi. *Canone... cupientes. de electis. Lib. 6. Ca. ad hoc.*

Aliter potest dici quòd istud Privilegium simpliciter prohibet dare etiam gratis, & implicitè prohibet Cancellario recipere à Baccalaureis, secundùm mentem Legislatoris. Et idè tam Cancellarii, quàm Baccalaurei qui contra fecerunt, saltem contumaci-

ter, Sententiam excommunicationis incurrerunt, ut ibidem dicitur. Credo tamen quòd ipsi, vel saltem multi ipsorum, agnoverunt hoc Privilegium. Idè non intelligitur contumaciter fecisse contra ipsum; quia licèt ignorantia Juris communis, & maxime Juris divini non excuset: ignorantia tamen Juris privati, sicut talis Privilegii benè excusat, dum tamen non sit ignorantia crassa, & affectata, qualis esset ignorantia quæ modò est in quibusdam, qui, non obstante quòd sciant Privilegium, tamen ex inordinata affectatione non credunt quòd sit illicitum dare, vel recipere, & ex tali ignorantia dant, vel recipiunt.

Et ex omnibus prædictis clarè patet responsio prædictæ rationis principalis, & excusatio quorundam qui dederunt, & receperunt temporibus retroactis, & etiam accusatio aliquorum in casibus certis.

Sed quia nos sumus in materia de dando gratis, adhuc tertio principaliter arguitur contra istud quod modò dictum est de Privilegio, *Servus Crucis*, scilicet quòd simpliciter prohibet dare etiam gratis. Nam videtur quòd non potest prohiberi quin licitè possit gratis dari; nam quidam non pro Licentia, aut labore, vel pœna in ipsa Licentia concedenda; sed pro benevolentia voluntatis ipsius Licentiam conferentis, juxta illa quæ dixi in ultimo corollario secundæ partis primi Articuli; quia sic dare gratis, est actus virtutis, scilicet liberalitatis, vel gratitudinis; sicut dictum fuit de Naaman Syro &c. Sed actus virtutum non sunt prohibendi, nec possunt illicitè fieri, quia secundùm Philosophum. *Virtutibus non contingit male uti.* Igitur &c.

Ad hoc posset dupliciter responderi: uno modo, modificando illud quod dictum est, quòd illud Privilegium simpliciter prohibet dare, etiam gratis; scilicet ante Licentiam & incoptionem: & hoc notatur cum dicitur *Nullus incipiat datà pecunià &c.* Sed non prohibet dare gratis; post incoptionem, sicut etiam Naaman Syrus dedit Giezi pecuniam, vel dare obtulit, post doni spiritualis receptionem, ut dixi in corollario præallegato. Sic autem dare in collatione doni spiritualis, est actus virtutis & laudabilis gratitudinis, aliàs non. Si quis verò omninò dicere velit quòd illud Privilegium simpliciter prohibet dare pecuniam, & ante, & post incoptionem, potest consequenter respondere quòd recipiens Licentiam pro benevolentia voluntatis ipsius conferentis, potest benè aliud reprehendere, quàm pecuniam, scilicet reciprocam benevolentiam, & honorem, & reverentiam. Et idè Privilegium non prohibet sibi actum virtutis, scilicet gratitudinis; sed solùm prohibet secundùm quid, scilicet circa certam materiam, idest pecuniam, & hoc non est inconveniens.

Insuper potest dici, quòd virtutibus, & earum actibus interioribus non contingit malè uti: sed quia earum actus exteriores, secundùm se, non sunt boni, vel mali, sed prout procedunt ex actu interiori: idè talibus actibus exterioribus contingit malè uti, & propter hoc, vel quandoque, vel ex alia causa rationali, aliquibus personis, & in casibus certis possunt prohiberi. Verbi gratià: publicè docere, est actus virtutis, & tamen hunc actum prohibet Apostolus mulieribus, ut supra dixi. Similiter elemosynam dare, est actus virtutis; & tamen prohibetur aliquibus Religiosis, quia Religioso cui non est rerum dispensatio commissa, non licet elemosynam facere, ut dicit Sanctus Thomas, *in quadam questione. de tertio quolibet.* Sic ergo in proposito, gratis dare, potest non solùm Religiosis; sed etiam aliis prohiberi, & hoc ex causâ rationali, scilicet ad tollendum omnem speciem mali, & omnem suspitionem corruptelæ. Et hæc sufficiant circa primam responsionem partis adversæ.

Quantùm ad secundam responsionem Cancellarii,

in qua dicit, quòd potest licitè à Baccalaureis licentiandis recipere, & rigorosè exigere, ad minùs decem francos pro suo labore: contra hoc declaravi tres conclusiones.

Prima fuit, quòd Cancellarius non potest licitè recipere, vel saltem non potest exigere à Baccalaureis licentiandis, ratione sui laboris: & hanc probavi primò, ex Jure divino. Secundò, ex Jure humano. Tertio, ex speciali Privilegio Universitati Parisiensi concessio.

Prima autem probatio continebat sex rationes; in quarum prima & principali dixi, quòd Papa non posset licitè recipere, vel saltem exigere à licentiandis, ratione sui laboris. &c. Et per consequens, nec Cancellarius &c.

Sed contra hoc quartò arguitur. Nam ista ratio fundatur in hoc, quia Papa licentiando aliquos in Theologia, mittit eos ad opus suum; scilicet ad pascendum gregem Ecclesiæ, & ideo pro labore sic mittendi non debet ab eis exigere, sed magis eos remunerare &c.

Contra hoc arguitur autem: quia sicut se habebat Aaron Sacerdos Summus, ad Sacerdotes inferiores Legis Moyfi; sic Papa ad Licentiatos, & alios gradus, Ecclesiasticos Legis Christi; sed Summus Sacerdos à minoribus Sacerdotibus, licet eos mitteret ad opus suum, sicut Papa, quando mittit aliquem ad docendum, poterat ab eis pro suo labore exigere decimam decimæ, sicut patet, *Numerorum. xviii. 24.* Ergo & propter hoc licitè posset ab eis quos licentiat ad docendum, vel prædicandum. Igitur &c.

Confirmatur: quia licet fortè prædicta ratio haberet locum, vel aliquam apparentiam in illis Licentiatis quos Papa, motu proprio, mitteret ad opus suum, pro necessitate Ecclesiæ; non videtur tamen valere de illis qui requirunt & procurant ut ab eo mittantur, etiam quandoque importunè, & absque ulla Ecclesiæ necessitate. Igitur saltem à talibus licitè posset exigere.

Ad Primam dico. Primò quòd, sicut inferius plenius declarabo, nec Summus Sacerdos, nec alii Levitici generis recipiebant decimas pro labore suo in spiritualium administratione, sed pro necessitatibus vitæ. Unde ibidem dicitur: *Decimarum oblatione contenti, quas in usus eorum & necessaria preparavi.* Ideò Minor rationis est falsa.

Secundò. Dico quòd Summus Sacerdos ab aliis inferioribus decimam decimæ non exigebat, sed per modum oblationis gratuite Deo factæ eam recipiebat. Unde sequitur ibi. *ψ. 26. Cum acceperitis decimas à filiis Israël, primitias earum offerte Domino, idest, decimam partem decimæ. &c. Et date Aaron Sacerdoti &c. ψ. 29.* Et ideo iterum Minor est falsa.

Tertio. Dico quòd Summus Sacerdos licet ab aliis Sacerdotibus reciperet immediatè illam decimam decimæ, tamen mediatè recipiebat eam à populo, cui ipse, & alii ministrabant in Tabernaculo: & hoc est quod ibi permittitur, *Cum, inquit, acceperitis decimas à filiis Israël.* Et etiam Papa potest licitè recipere, immò qualibet die exigit decimam à viris Ecclesiasticis, de redditibus beneficalibus, quos loco decimarum habent à populo Christiano. Et hoc modo, si illi quos ipse per se, vel per alium licentiat, haberent redditus à populo, posset ab eis recipere, vel exigere decimam decimæ, & tunc magis censeretur eam recipere per medium ipsorum à populo, quàm ab eis. Igitur &c.

Ultimò. Dico quòd quia hujusmodi Licentia non est annexa opitulatio ordinaria; ratione cujus ipsi Licentiatii habeant, vel recipiant certos redditus, vel proventus à populo: ideo Papa vel alius, loco Papæ, eos licentians, & mittens ad opus doctrinæ, vel prædicationis, non potest licitè exigere decimam decimæ, vel aliud temporale emolumentum, ratione sui laboris, & suæ missionis. Igitur &c.

Ad confirmationem dico, quòd ratio mea habet locum in omnibus Licentiatis, tam in illis quos Papa, motu proprio, mittit, quàm in illis qui procurant & requirunt ut mittantur: quia illi qui procurant, & petunt ut licentientur; vel sunt ad hoc digni, vel non: si sunt digni, tunc licitè petunt Licentiam, secundum opinionem sancti Thomæ, ut supra dixi, in secunda responsione principali hujus Articuli, dum tamen ea non petant importunè & inhonestè, & quòd hoc faciant pro utilitate Ecclesiæ: quia velle per licentiam Papæ scientiam suam aliis communicare, laudabile est, & ad Charitatem pertinens, juxta illud Sapientiæ. vii. 13. *Quam sine fictione didici, & sine invidia communico.* Et prima Petri iv. 10. *Unusquisque sicut accepit gratiam, in alterutrum illam administrantes.* Et ideo se ad opus doctrinæ, vel prædicationis offerre, talibus non est vituperabile; cum Isaias ad hoc se obtulerit, dicens, *Ecce ego mitte me.* Isaiæ vi. 8. Igitur ex hoc quòd tales Papæ se offerunt ad faciendum opus suum, non potest ab eis licitè exigere pro labore eos mittendi lucrum & emolumentum; sed magis eos pro hoc remunerare.

Si verò tales sunt indigni ad tale officium, tunc præsumptuosè petunt; nec mittendi, aut licentiandi sunt; & à talibus recipere, vel exigere, haberet speciem mali, quia probabilis suspicio esset quòd tales indigni, essent propter lucrum temporale promoti. Igitur patet quòd nec à dignis, nec ab indignis Licentiam petentibus, potest aliquid Papa exigere, ratione sui laboris.

Quintò. Principaliter arguitur contra prædictam conclusionem in se; & simul contra præmissam probationem ejus: quia Episcopus pro quibusdam operibus spiritualibus ad quas tenetur, à suis subditis, ad quos pascendos mittitur, licitè potest recipere, & exigere; puta cum ipse consecrat Ecclesiam, vel visitat Episcopatum, potest exigere procurationem. *Etra. de simonia. Cum sit Romana. x. q. 4. Relatum.* Et dicit Gaufredus, quòd non audeat dicere quòd pro actu consecrandi, vel visitandi, Episcopus aliquid exigit, sed pro labore viæ. Cum ergo Episcopus, autoritate Juris, & per consequens, autoritate Papæ, sic possit exigere pro suo labore, sequitur quòd etiam Papa, & Cancellarius, qui ab eo mittitur ad ipsos Baccalaureos, & pro ipsis licentiandis, pro suo labore potuerint exigere ab eis; quia non apparet ratio dissimilitudinis.

Ad istud dico. Primò quia hęc est magna dissimilitudo: quia Episcopus exigit ab illis ad quos principaliter mittitur: Cancellarius autem non; quia ipse non mittitur ad Baccalaureos licentiandos, principaliter pro ipsis, sed pro illis ad quos ultimatè mittuntur, scilicet principaliter pro populo docendo, iu favorem totius Ecclesiæ: & ideo Ecclesia, & non ipsi Baccalaurei debet eum remunerare. Et idem dico de Papa, in casu quo propter hoc aliquid vellet recipere, vel exigere, sicut alias tetigi exemplum de illis quos Papa mittit in guerram suam, vel Ecclesiæ, &c.

Secundò. Dico quòd opinio Gaufredi non est vera; quæ dicit quòd Episcopus, in prædictis casibus, exigit procurationem pro labore viæ. Unde Bernardus in Glossa, super Capitulo; *Cum sit Romana,* dicit expressè quòd nec pro labore, sed potius quia ista procuratio à Jure permissa est. Immo etsi Ecclesia propter paupertatem procurare non posset Episcopum; ipse suis sumptibus Ecclesiam debet consecrare 10. quæst. 4. *Cavendum hoc,* & idem tenet Ostiensis. Ibidem. Igitur &c.

Tertio. Dico quòd ex prædicta opinione Bernardi, & Ostiensis, & communiter omnium Doctorum, apparet quòd in administratione operarum spiritualium, ad quas ex officio quis tenetur, nunquam est licitum exigere, nisi bonum, hoc est, expressè permittum à Jure: & ideo cum licentiare in Theo-

ogia, sit opera spiritualis, ut declaravi, non est Cancellario licitum in illius administratione, cum hoc ex Officio teneatur, aliquid exigere; quia hoc non est sibi à Jure permissum, immò expresse prohibetum. *Extra. de Magistris. Quanto quod causam,* ut dicit Glossa, propter Cancellarium par Ecclesie fuit factum: quia cum hoc sit à Jure permissum Episcopo in visitando, & non Cancellario licentiando, patet clarè ratio dissimilitudinis; & ex dicto patet quòd ratio non est ad propositum conclusionis.

Sexto. Arguitur contra illud quòd dictum est, quòd non est licitum exigere pro labore, sicut etiam nunc tactum est, secundum Bernardi opinionem, & Ostiensis: unde quidam aliter arguebat sic: quia in administratione rerum minus pretiosarum, licitum est laborem suum vendere, seu pro ea exigere, sicut patet de labore in administratione rerum corporalium; ergo similiter in administratione rerum magis pretiosarum, scilicet rerum spiritualium. Igitur &c. Et confirmatur ex parabola Evangelica Mathei. xiii. 45: *De homine negotiatore qui inventa una pretiosa margarita, vendidit omnia qua habuit, & emit eam. Ut dicit glossa, quòd illa pretiosa margarita est scientia salutis.* Si ergo scientia salutis, scientia Theologica, propter suam pretiositatem licitè potest emi; multò magis labor in sui administratione, ratione suæ pretiositatis, majori pretio potest vendi, quàm labor in administratione rei vilioris, scilicet rei corporalis. Igitur &c.

Ad hoc dico. Primò, negando consequentiam: quia non est simile de labore in rebus corporalibus, & in spiritualibus; nec pretiositas rerum spiritualium concludit quòd talis labor sit licitè venalis: immò magis concludit oppositum, sicut patet ex tertia ratione quam posui in secunda parte primi Articuli, quòd & hic nunc magis declaro, scilicet ex comparatione rei venditæ, ad pretium. Nam sicut dicit Durandus: *Prima questione, de simonia. super 4. dist. 11.* Illa venditio est de se illicita, in qua res vendita non potest per pretium comparari, vel venditari: hoc enim habet natura emptionis, & venditionis, quòd res empta, vel vendita compensetur pretio; sed res spiritualis non potest terreno, vel temporali pretio compensari, juxta illud *Proverbiorum. ut. 15.* quòd dicitur de Sapientia, quòd *Pretiosior est unctis opibus, & omnia qua desiderantur, ei non valent comparari.* Et eadem ratione, hoc verum est de aliis bonis spiritualibus, sicut titigit Petrus, *Actuum VIII. 20.* dicens Simoni. *Pecunia tua &c. quia existimasti &c.* Unde concedendo quòd quia res spiritualis propter sui pretiositatem non est licitè venalis; propter hoc nec labor in ejus administratione inseparabiliter annexus, qui etiam per attributionem spiritualis dicitur, nunquam licitè venditur, quidquid sit de labore in administratione rei corporalis, quæ propter minorem pretiositatem est pretio comparabilis, & ideo labor ei annexus potest dici licitè venalis.

Tamen adhuc dicit prædictus Doctor ibidem, in eadem questione, quòd *Non solum concomitantia illa, maxime qua inseparabilia sunt ab administratione Sacramentorum, ut labor corporalis, qui est in administrando sacramenta, vel in consecrando Ecclesias, nullo modo vendi possunt sine vitio simonia.* Immò, reddendo causam hujus, subdit generaliter quòd *Labor operantis nunquam addit sub condicione, sed solum opus, etiam in pure corporalibus.*

Et hoc declarat sic: *Quia sicut operarius, sicut carentator, vel fissor vinearum, possit opera sua exercere, sine labore quocumque, nihilominus possit vendere ea: & si laborando exerceat prædicta opera, & ea vendat propter laborem; tamen emens non emit plus propter laborem, sed propter fructum operis, ad quem nihil facit labor operantis: quia si sine labore fierent, equalis fructus,*

fieri ementi prædicta opera: unde labor nunquam secundum se emitur ex intentione mentis, sed solum opus cui annexus est labor. Et ideo concludit quòd *Si opus administrationis Sacramentorum, & aliorum spiritualium, non potest cadere sub venditione, sine vitio simonia; nec per consequens vendi potest labor qui est in tali opere, nisi simoniace: & dicere oppositum est rediculum, & præstans velamentum excusationis simoniacorum, qui possent dicere: non vendimus Sacramenta, sed laborem quem habemus in administratione Sacramentorum.* Et ideo ulterius concludit, quòd *Si aliquid licitè recipit Minister Ecclesiasticus, dispensando Sacramenta, non recipit illud ut pretium operis, vel laboris; sed ut sustentationem Ministris: sicut etiam alias dixi, & idem tenet Petrus Aureoli, Lib. 4. dist. 41. questione 3. art. 2. ejusdem.* Et ad hunc intellectum vera est opinio supra dicta Bernardi, & Ostiensis. Igitur &c.

Ad confirmationem verò, dico quòd in illa parabola Evangelica, Christus loquitur similariè, & capitur ibi emptio, non propriè, sed metaphysicè; sicut etiam supra dixi, Regnum cælorum emi, scientiam, margaritam: scientia Christi similariè, & mysticè dicitur emi, omnibus aliis venditis, quia pro ea homo omnibus mysteriis veteris Legis & observationibus renuntiat, sicut fecit Paulus, ut ibidem dicit Glossa. Igitur &c.

Septimò. Arguitur, contra illud quòd dictum fuit in tertia probatione principali dictæ conclusionis, scilicet quòd per Privilegia Universitatis, Cancellarius non solum non potest licitè exigere, sed etiam nec recipere pecuniam, aut juramentum obsequiosum &c. Nam si Papa per hujusmodi Privilegia voluit prohibere dationem, & receptionem pecuniarum, scilicet quia inductivæ sunt ad corruptionem: ergo similiter prohibere debuit recipere preces, seu litteras precum, cum tales possint corrumpere Judicem. Etiam munus à lingua consistit in precibus, & in tali munere potest committi simonia, sicut in munere à manu, vel ab obsequio, ut dictum est. Igitur &c.

Ad hoc dico quòd Papa rationabiliter magis debuit prohibere pecuniæ receptionem, quàm precum, quia receptio pecuniæ, quantum est de se, magis est corruptiva Judicii, & magis habet speciem mali. Unde etiam quandoque preces non corrumpunt Judicem, sed sæpè instruunt, & informant de sufficientia illius pro quo fiunt. Tamen, sicut dicit Durandus, ubi supra, *quest. 2.* & communiter alii Doctores, distinguendum est, quia preces, vel fiunt pro digno, vel pro indigno: si pro indigno, tunc bene apparet clarè, quòd nihil aliud movet ad exaudiendum tales preces, nisi favor precantis, aut periculum quòd timetur, nisi preces potentis exaudiantur, quæ preces dicuntur armatæ. Et ideo in hoc casu semper est simonia, cum ad tales preces aliquid spirituale datur: si verò preces fiant pro digno, quantum ad judicium hominum, probabile est quòd dans magis moveatur intuitu dignitatis personæ, quàm favore precum. Verumtamen si principaliter moveatur favore precum, vel timore rogantis; quantum ad Judicium Dei, simoniam committunt & rogatus qui dat, & rogans, si hoc intendat ut dicit iste Doctor: Et idem, Sanctus Thomas, & Ostiensis, & alii: & similiter, secundum eum, dicendum est de obsequio, quantumcumque sit honestum, quòd simonia est, si pro eo detur principaliter spirituale donum.

Ratio autem istorum est, quia idem est judicium de pecunia, & de omni pretio temporali quòd potest per pecuniam comparari: sed favor personæ, & quodcumque obsequium, quantumcumque honestum, est commodum temporale quòd potest pecuniâ comparari: ergo sicut est peccatum simoniæ conferendo aliquid spirituale digno, vel indigno, pro pecunia; similiter est simonia, si conferatur digno, vel indigno, aliquod spirituale pro mune-

re à lingua, idest, pro favore precum; vel munere ab obsequio, si ad hac principaliter habetur respectus: habetur autem principaliter respectus, quando sine hiis non esset aliter collatum. Hæc ille. Et concordat cum hiis quæ dixi in primo corollario secundæ partis, primi Articuli, *Quasi*. Et per hæc patet solutio prædictæ rationis. Et hæc circa primam conclusionem.

Secunda conclusio fuit, quod esto quod Cancellarius posset aliquid exigere, aut recipere pro labore, non tamen tantum quantum exigit, vel quantum se posse recipere asserit & proponit: & hæc conclusio probabitur tripliciter.

Primò, ex conditione recipientis.

Secundò, ex conditione dantis.

Tertiò, ex comparatione doni, & laboris.

Prima ratio fundatur in hoc, quia Cancellarius habet in hac parte Judicis Officium, & pro hoc Officio habet Ecclesiasticum Beneficium; ratione quorum, scilicet Officii, & Beneficii, tenetur ad licentiandum: quare non debet recipere magna munera, sicut est munus decem francorum &c. Juxta notas Ray. . . ., sancti Thomæ, & aliorum Doctorum &c.

Contra hanc conclusionem arguebat quidam sic: quia Archidiaconus Tholosanus, qui ex Officio licentiat in Theologia, plùs recipit quam Parisiensis Cancellarius: unde quia ipse quandoque volebat exigere viginti francos, ut solitum erat; lis super hoc fuit in Romana Curia, & tandem illa summa fuit ad duodecim francos reducta: & tamen ille non habet tantum laborem, sicut Cancellarius Parisiensis; quia nec ipse facit collationem in Licentiis, nec arguit in Magisteriis, ut iste asserit. Igitur &c. Ad hoc etiam facit illud quod Cancellarius allegat in suis Articulis, scilicet Articulo X. Ubi dicit quod prædictus usus laudabilis est, & similiter in aliis Universitatibus observatus, scilicet quod Baccalarei licentiandi dona omnia faciunt quandoque majora præmissis &c.

Ad hoc dico primò, quod ille usus, seu abusus, in Tholosa generavit scandalum Fidei, quia ibi dixerunt Judæi, quod Rabi Fidei nostræ, idest, Doctores & Magistri, fiunt per pecuniam: & ideo, propter speciem mali tollendum, etiam si non esset alia ratio, Papa deberet illum abusum damnare, sicut patet ex dictis in tertia conclusione, in probatione primæ propositionis.

Secundo. Dico quod non credo quod Papa, vel Romana Curia, illum usum in Tholosa approbaverit per Sententiam definitivam: sed fortè partes litigantes in hoc consenserunt per communem concordiam: & si Papa hoc diffinivisset, videnda esset forma Mandati; aliter de hoc nescirem certitudinaliter loqui.

Tertiò. Dico quod illa diffinitio, vel declaratio Papæ, magis esset contra Cancellarium, quam pro eo; quia ille Archidiaconus Tholosanus reciperet, vel exigeret autoritate Papæ, & ex speciali Privilegio; Cancellarius autem non. Immo contra Jus commune, & contra Privilegia Universitatis, & Mandatum Papæ, ut dictum est.

Quartò. Idem dico de aliis Universitatibus, in quibus ille usus servaretur, non tamen servatur in omnibus; nam Aureliano, nihil datur, & etiam Parisiis, in Artium Facultate, Papa prohibet recipere, etiam pro labore: & si ita sit in hiis, multò magis debet servari in Theologia, cum ipsa sit magis spiritalis, & magis debet esse libera & liberalis, quam scientia Legum vel Artium liberalium, ut notum est. Igitur &c.

Octavo. Sic arguitur contra prædictam conclusionem, & ejus probationem, sive ex ejus probatione contra eam: quia per probationem, ideo non est li-

citum Cancellario exigere, quia pro tali Officio exercendo habet Beneficium. Si ergo non haberet Beneficium pro Officio, vel si Beneficium non sufficeret ad victum suum, vel statum; videtur quod posset exigere, sicut Magister, licet habeat Beneficium, si tamen ipsum habeat, & non pro Officio docendi, vel si Beneficium sit Officio docendi annexum, & non possit commodè illo Beneficio sustentari, potest exigere, secundum Ray. . . ., & Ostiensem. *Argumento 12. quæst. 2. quicumque. Et Capitulo, Ecclesiasticis. Et Capitulo, Charitatem.*

Modò Cancellarius dicit, quod non habet Beneficium Cancellariæ pro Officio licentiandi, quia Beneficium Cancellariæ fuit antequam fortè esset Cancellario commissum Officium licentiandi. Dicit etiam, quod licet haberet tale Beneficium pro hujusmodi Officio, tamen non potest de illo commodè sustentari, ut ipse in Parlamento proposuit; & per consequens, poterit exigere pro supplemento victus sui. &c.

Ad istud dico primò, quod non est simile in proposito, de Magistro docente, & de Cancellario licentiantem, quia in casu prædicto, concessum est à Jure quod Magister docens recipiat, vel exigit, ut patet per Jura allegata. Sed in proposito non est sic Cancellario à Jure concessum, vel permissum: immò expressè prohibitum, ut aliàs dictum est, & ostensum.

Dicunt etiam aliqui, sicut Guilielmus in Glossa, quod illi Magistri, qui ab Ecclesia habent stipendium non sufficiens, possunt inopiam suam scolariis exponere, & insinuare quod libenter reciperent, si gratis darent: sed non licet extorquere ab invito, nec debent eos repellere à scolis, vel spolia eorum accipere, si non velint spontè promittere. Sed postquam promiserint, promissa possunt exigere, & sic, ut credo, intellexit Ray. . . .: quod si sua non sufficiunt eis competenter, & honestè, possunt licitè exigere moderatè. Et consimiliter dici posset in proposito de Cancellario, nisi esset sibi omninò prohibitum tam exigere, quam recipere, sicut patet ex speciali Privilegio supra allegato.

Dico secundò quod Cancellarius habet Beneficium propter Officium licentiandi: nam Papa, habenti Beneficium Ecclesiasticum sufficiens ad victum honestum, potest ex causa rationali, & pro utilitate Ecclesiæ, committere aliquod Officium, maxime quando est honoris, absque hoc quod augeat ejus Beneficium, vel quod ei det autoritatem ad recipiendum novum stipendium, maxime quando ipsum non contingit extra suum domicilium proficisci. Juxta *Ca. statutum. De Rescriptione. Lib. 6. Et juxta Capitulum. Cum ab omni de vi. . . & ho. . . Cte. In antiquis.* Et potest poni exemplum in materia nostra, de Cancellario sanctæ Genovefæ. &c. Pro hoc etiam faciunt notata per Ostiensem, in dicto cap. *Cum ab omni.* Ubi dicit, quod delegatus Papæ, sufficienter beneficiatus, vivens de bursa litigantium, inhonestè vivit & peccat. Et ratio est, quia stipendia sui Beneficii sunt de patrimonio Christi, & debet esse illis contentus, sicut Judex sæcularis de hiis quæ dantur à Fisco. Et sic, à fortiori, dico de Cancellario, cum sit Judex Ordinarius; & tunc talis censetur habere hujusmodi Beneficium propter Officium, etiam supposito quod priùs habuerit Beneficium, ante illud Officium. Et Cancellarius censetur habere Beneficium Cancellariæ, propter Officium licentiandi.

Dico tertiò quod Cancellaria Parisiensis sufficit ad victum honestum Cancellarii, & si tamen non habet alia Ecclesiastica Beneficia, de quibus potest honestè sustentari, & hoc sufficit: quia cum ipse exercendo Officium licentiandi, non solum serviat Universitati, nec Ecclesiæ Parisiensi, nec uni Regno, vel Patriæ, sed toti Ecclesiæ universali; suffi-



sufficit etiam quòd sustentetur de bonis Ecclesiæ cuiuscumque, & in hoc debet contentari: sicut, à simili, dicitur de illo qui servit Principi, pro Republica, quòd debet & potest recipere stipendium de aliqua alia Ecclesia particulari, licet eidem specialiter non serviat, & in *Canone. Cùm dilectus. De Clericis non residentibus. Cum suis similibus.*

Dico quartò, quòd esto quòd ipse non haberet de bonis Ecclesiasticis ad sufficientiam sui status; tamen in hoc non debet esse Judex; nec ad ipsum, sed ad Papam, vel alium Judicem superiorem pertineret judicare, vel determinare quid & quantum sufficeret ad sui status honestatem: nec propter indigentiam deberet exigere, vel recipere, cùm sit sibi prohibitum; nec propter hoc licitè posset sui Officii exercitium denegare, sed teneretur suum officium exercere, aut Beneficium dimittere; exemplo pauperum Curatorum, qui licet habeant pauperima Beneficia, tamen tenentur eis deservire, vel ea dimittere. Igitur &c.

Decimò. Arguebatur contra eandem conclusionem, quia Magistri recipiunt vestes à Baccalaureis magistrandis, & hoc licitè recipiunt, ratione sui laboris: ergo Cancellarius similiter poterit licitè recipere à Baccalaureis licentiandis, quia non minorem videtur habere laborem, ratione Licentiæ, quam Magister ratione Magisterii conferendi; & tamen vestes quæ dantur Magistris, regulariter plus valent quam illud quod petit Cancellarius. Ergo in hoc non videtur reprehendus &c.

Ad hoc dico quòd hic est magna dissimilitudo, & multiplex ratio diversitatis.

Primò. Quia Magisterium non est quid spirituale, sicut Licentia Theologiæ, ut infra dicam: & ideo recipere aliquid in ipsius administratione, non habet speciem simoniæ, sicut recipere in administratione Licentiæ. Non dico tamen quòd Magistri recipiant pro ipso Magisterio, nec etiam pro labore in ipsum administrando, saltem propriè & principaliter, licet fortè adminiculativè, & occasionaliter.

Secundò. Quia Magistri circa suos Baccalaureos magistrandos non habent post Licentiam judicialiter cognoscere, nec de eorum sufficientia judicare: & ideo talium vestium, aut aliorum munerum receptio, vel oblatio, non corrumpit, aut pervertit in eis iudicium; secus autem est de Cancellario, cùm sit Judex &c. ut aliàs dictum est.

Tertiò. Quia Magistri ex Officio suo non tenentur ad illos labores, seu actus exercendos, quos habent circa Baccalaureos per eos magistrandos: Cancellarius autem ex Officio tenetur ad licentiandum Licentiandos.

Quartò. Quia Magistri pro prædictis laboribus, & actibus exercendis, non habent Beneficium, seu publicum stipendium, sicut Cancellarius: & ideo pro stipendio possunt vestes recipere, seu aliud genus muneris, & non ipse: aliàs ipse, ut dixi, pro eadem opera haberet duplex stipendium; contra capitulum, *Cùm Ecclesia. extra. de Magistris.*

Quintò. Quia Magistris non est prohibitum sic recipere, sicut Cancellario: immò hoc est eis à Jure permissum, seu concessum: saltem aliis quam Theologis concessum est quòd possint operas suas locare Theologis, quòd recipiant sustentationem vitæ ex doctrina, vel prædicatione: quia secundum Ray... & Ostiensem, si Magisterio non sit annexum Beneficium, potest collectam pro suis laboribus accipere, & in hoc omnes conveniunt; immò quod plus est, dicit Ostiensis, & concordat Ray...., quòd si sit annexum Magisterio Beneficium Ecclesiasticum, aut publicum salarium sic sufficiens ad vitam, quòd nullam habeant indigentiam; licet tamen non debeant aliquid exigere: tamen gratis oblata, & spontè, possunt suscipere. 10. *quest. 3. . . . præcis.* Cùm ergo Magistri hujus Universitatis, ra-

tione Magisterii, non habeant Beneficia annexa, vel publica stipendia; & ipsi, maximè in tribus Facultatibus, scilicet Theologiæ, Decretorum, & Medicinæ, à scholaribus, vel Baccalaureis collectas non recipiant, vel exigant; non est illicitum si à Baccalaureis magistrandis vestes percipiant, maximè gratis, & spontè oblatas.

Sextò. Quia hoc cedit ad honorem ipsorum Baccalaureorum, & non solum ad utilitatem ipsorum Magistrorum recipientium. Secus autem esset, si pecunias reciperent, sicut vult facere Cancellarius; quia in hoc non honorantur Baccalaurei, sicut ex vestibus Magistri: immò potius dehonestantur, & inde est quòd hujusmodi pecuniæ clandestinè dantur, & recipiuntur, quòd non est signum liberalis, & gratuitæ donationis; sed est occasio malæ suspicionis. Igitur &c. Et hoc circa secundam conclusionem.

Tertia conclusio principalis fuit, quòd esto quòd Cancellarius pro labore suo aliquid exigere posset, non tamen per modum per quem exigit: & ista probatur; quia modus per quem tunc exigebat, quando prædictam quæstionem tractavi, erat iste. Nam ex eo quòd Baccalaurei fecerant certum juramentum de non dando Cancellario; ipse impediabat & differebat eorum Licentiam: postea verò de malo, in pejus procedendo, modum prædictum aggravavit: quia licet dictos Baccalaureos ad Aulam Episcopi vocaverit, & eosdem tanquam dignos recommendaverit, & approbaverit pro Licentia concedenda; ex eo tamen quia ab eis certum juramentum obsequiosum exigit, quòd ipsi præstare noluerunt, ipse eisdem Licentiam denegavit, & eos licentiare recusavit & recusat.

Sed ad reprobandum istum modum exigendi, tres propositiones declaravi.

Prima est, quòd iste modus sit illicitus, & multipliciter scandalosus.

Secunda, est propriè simoniacus.

Tertia, quòd si Cancellarius hunc modum pertinaciter approbet, ipse est hæreticus censendus.

Principale autem fundamentum omnium istorum stat in hoc; quia in administratione rerum spiritualium, ante ipsius rei spiritualis administrationem exigere aliquod pretium temporale, sicut pecuniam, vel juramentum obsequiosum, seu aliud quod potest pecuniâ appetiari; & hoc sic rigorosè exigere, quòd non volenti dare denegetur ipsum donum spirituale, est illicitum, & scandalosum, & propriè simoniacus, & hoc pertinaciter approbare est hæreticum. Modò sic est in proposito, ut probavi diffusè. Igitur &c. Pro hiis clarè facit C. . . . *Ad Apostolicam. De simonia: & causa redditur in C. . . . in tantum: supra 4. ubi dicitur quòd expressius exprimit venditionis speciem, qui prius recipit pretium, quam conferat rem pretiosam.*

Contra hoc arguebatur: quia ex hiis sequitur quòd Universitas Parisiensis esset simoniaca, & quòd Rector, & omnes Facultates ipsius multipliciter committerent vitium simoniæ. Consequens videtur absurdum, & consequentiâ declaratur per simile. Nam Rector, & Universitas, ab ipsis Baccalaureis Licentiatis ad Magisterium admittendis, ante Magisterium si exigant certa emolumenta pecuniaria, & certa juramenta obsequiosa, sicut de honore Rectoris, & de secretis celandis, de Privilegiis observandis, & hujusmodi, unde si Baccalaurei magistrandi talia non vellent dare, non essent admissi ad Magisterium in dicta Universitate. Igitur &c.

Confirmatur specialiter de Facultate Theologiæ, quæ, sicut & aliæ Facultates, non solum prædicta exigit à Baccalaureis magistrandis; sed etiam à Baccalaureis ad lecturam Cursuum, vel etiam Sententiarum admittendis. Nam tales non admitterentur ad hu-



iusmodi lectionem, nisi solverent certas burias, & facerent certa iuramenta obsequiosa, scilicet de honore Decani, Facultatis, & Magistrorum &c. & tamen non sic admittendo Baccalaureos, Facultas est Iudex, & habet Iudicis officium: unde & talis admissio ad legendum videtur esse quaedam Licentia docendi in Theologia. Igitur omnino simile videtur, sicut supra dictum est, de Cancellario. Igitur &c.

Secundò. Confirmatur: quia in Ecclesiis Cathedralibus, & pluribus Collegiatis communiter nullus recipitur, nisi prius solvat quaedam iura Ecclesiarum solvi consueta, & juret quaedam iuramenta obsequiosa, sicut de honore Decani, & de secretis, & Privilegiis, de iuribus Capituli servandis, vel huiusmodi. Igitur à simili, vel omnes tales Ecclesie erant simoniacæ, quod est absurdum; vel Cancellarius sic exigendo non est simoniacus. Igitur &c.

Tertiò. Confirmatur: quia in quibusdam locis, ab illo qui excommunicatus est præexigitur ante pecunia, & quandoque etiam iuramentum de parendo Mandatis Ecclesie, vel Iudicis, antequam absolvatur, nec aliter Absolutionis Beneficium ei daretur. Igitur in proposito, à simili, vel à fortiori, Cancellarius in sic exigendo, de simonia non convincitur. Igitur &c.

Pro solutione istorum argumentorum dico aliqua: Et primò, quòd non est simile de Rectore Universitatis, vel de ipsa Universitate, aut de quatuor Facultatibus ejus, respectu Baccalaureorum suorum magistrandorum; & de Cancellario, respectu Baccalaureorum licentiandorum. Unde in hoc est multiplex dissimilitudo.

Prima est: quia Licentia docendi in Theologia à Cancellario data, est potestas, seu authoritas spiritualis, ut dictum est: sed Magisterium, etiam in Theologia, non est, ultra Licentiam prædictam, aliqua authoritas spiritualis, sed solum quidam honor, seu quidam honoris gradus politicus, seu civilis: unde Magisterium huiusmodi se habet ad Licentiam, sicut nuptiæ ad Sacramentum Matrimonii. Et licet huiusmodi Sacramentum sit spirituale, non tamen huiusmodi nuptiæ; sed sunt quaedam solemnitas, ad honorem & decorem Sacramenti: & sic in proposito. Idè Patet quòd Universitas, vel aliqua Facultas, etiam si venderet Magisterium, non posset in hoc simoniam committere, sed solum crimen concussionis, vel ambitus; non enim debet vendi Magistratus, seu Jura, quia non est licitum vendere gradus honoris, qui debentur virtuosis, in signum virtutis, secundum Philosophum. 4. *Ethi-  
corum.*

Secunda dissimilitudo est: quia Rector Universitatis, & Facultas quælibet, respectu Baccalaureorum, & generaliter respectu omnium suorum suppositorum, habet quemdam politicum ordinem, & ordinatam superioritatem, ratione cujus potest recipere, & exigere à suis suppositis illa quæ sunt utilia, & expedientia ad conservationem & tuitionem suæ politicæ Communitatis. Nam quælibet ritè ordinata, & approbata Communitas, ab illis quos in suum consortium admittit, potest, secundum sui status exigentiam, onera rationabilia, sive pecuniarum, sive iuramentorum, sicut suis subjectis imponere, recipere, & exigere. *Art... Cap. 1. de iurejurando. Lib. 6.* Et in proposito, exigit Universitas, vel Facultas quælibet à suis Baccalaureis, non pro ipso Baccalaureatu, vel Magisterio; sed pro ipsius conservatione & tuitione. Hoc etiam modo, & pro eadem ratione, exigunt quaedam Ecclesie certa iuramenta, & alia emolumenta ab illis qui volunt suum Collegium introire. Cancellarius vero, respectu Universitatis, seu ejus suppositorum, non habet talem politicum ordinem, seu superioritatem: alioquin

*Appendix ad Tom. I.*

essent in corpore Universitatis plura capita non subordinata, quod est monstruosum. Unde postquam Baccalaurei sunt licentiati, ipse, ratione Licentiæ huiusmodi, nullam habet superioritatem super eisdem. Igitur nec ab eis potest talia onera exigere.

Tertia dissimilitudo est: quia Universitas prædicta, ad præmissa onera exigenda habet Privilegium, scilicet de collectis, vel contributionibus levandis, & certis iuramentis exigendis. Cancellarius autem non.

Primò dico contra hoc: Universitas ultra Jus generale, habet speciale Privilegium, ut dictum est. Igitur &c.

Dico secundò, quòd nec Universitas, nec Facultas Theologiæ, quicquid fiat in aliis Facultatibus, à licentiandis de novo magistrandis in Theologia, præexigit aliqua iuramenta officiosa; sed solum post Magisterium, quando volunt intrare ad eorum congregationem, vel consortium: cujus tamen oppositum assumitur in primo argumento; secus autem est de Cancellario. Igitur &c.

Dico Tertiò, quòd in exactione iuramentorum, in ipsa administratione rerum spiritualium, quantum ad propositum sufficit, possunt tres conditiones considerari.

Prima. Utrum exactum iuramentum detur ante, vel post rei spiritualis administrationem: & utrum exigatur à Superiori, vel non. Unde, secundum Ray. . . . . *De Simonia*, quidam dicunt, & bene, sicut dicit Glossa, quòd ante electionem nulla cautio, seu pactio peti potest, scilicet ab illo qui eligendus est, per suos electores, secundum Glossam, & si præstatur, simonia est; quia videtur facere propter hoc ut eligatur. 8. *questione tertia. Talia. & ut non. Hugo supra. 4. Capitulo.* Hoc exigere est simoniacum, & idem tenet Archidiaconus. *De iurejurando. Cap. 1. Lib. 6.* Similiter dicit Ostiensis, quòd ante promotionem non potest cautio exigi, bene post, scilicet illa quæ Jure, vel antiqua consuetudine approbatur, & quæ est licita & honesta. 8. *quest. 3. Cap. Artardus 1. quest. 2. qua primo, Et, Ut non prædicti Doctores.* Et hoc verum est, dum tamen ante promotionem pactum non præcesserit de præstando talem cautionem, ut in dicto Cap. *Artardus. & Ut non. Ostiensis, in Summa de simonia. Cap. 3. Visi ultra.* Ubi excipit Superiorem: quia secundum eum, & alios Doctores, ante confirmationem, & post, bene potest cautionem debitam exigere, non solum nudam, sed juratoriam, ut in Cap. *Significasti. de Electione.* Sed, ut dicit, non ante electionem, seu promotionem. *Art. de Electione Officii.* Quod autem dicit Ray. . . . . quòd illa opinio magis placet, quæ dicit quòd per Superiorem potest peti honesta cautio, & ante & post electionem; ut 26. *Distinctione. De Syracusana 10 questione 3. Cap. ultimo.* Glossa non concordat cum Ray. . . . . ad hoc quòd possit ante electionem cautio exigi: sed dicit quòd nec Prælati, nec alius potest exigere aliquam cautionem ab illo qui eligendus est ante electionem. Et Jura quæ inducuntur ad contrarium, loquuntur de jam electis non eligendis, ut in dicto Capitulo, *Significasti. De iurejurando nullus. 23. Distinctione. Quamquam.* & aliis, quæ loquuntur de jam electis, seu confirmatis; & hæc opinio verior est, secundum Ostiensem. Et idè ex hiis sequitur quòd Cancellarius non potest, sine simonia, exigere huiusmodi cautionem juratoriam, ante ipsorum Baccalaureorum promotionem, scilicet ante Licentiam, etiam supposito quòd esset eorum Superior, & quòd huiusmodi iuramentum non esset contra Jus commune, vel Privilegium speciale, quod tamen falsum est, ut dixi.

Secunda conditio quæ in proposito potest circa huiusmodi iuramentum considerari, est utrum illud

Ccc

de

de quo exigitur juramentum, sit ipsi rei spirituali quæ conuertitur annexum, ut in dicto Capitulo, *Significasti*, notat glossa antiqua Vincentii, & allegat Capitulum, *Significatum. De præbendis, & 28. distinctione, Diaconi*. Sic enim licet exigit Cancellarius juramentum à Baccalaureis Licentiatis, quod fidele testimonium perhibebunt de futuris Baccalaureis licentiandis, quia hoc onus perhibendi tale testimonium est rationaliter annexum eorum Licentiæ, & hoc, interveniente auctoritate Papæ, ut patet ex Privilegio, *Parens scientiarum*. A Et licet omnino honestius esset tale juramentum exigi post Licentiam, quàm ante; tamen si ante exigitur, non habet aliquam speciem simoniæ, ex eo quod non est in favorem exigentis, sed totius Reipublicæ.

Tertia conditio quæ potest hic considerari, est utrùm tale juramentum sit obsequiosum: per quod intelligitur illud juramentum quod est ad ipsius exigentis personale commodum, non propter dantis tale, obsequium, sicut est juramentum illud quod exigit Cancellarius à Baccalaureis, scilicet quod servabunt honorem suum, Jura, libertates, & laudabiles consuetudines Cancellarii, & Officii. Unde licet tale juramentum deberetur Cancellario; non tamen ante Licentiam potest illud ab invitis exigere, sine vitio B simoniæ, cum in talibus juramentis obsequiosis maximè habeant locum illa quæ dicta sunt. Quia verò ei non debetur hujusmodi juramentum, eo quod talis exactio est sibi à Jure interdicta, in Capitulo *Quanto. De Magistris*: nec ante, nec post, potest hujusmodi juramentum obsequiosum exigere: secus autem est de juramentis non obsequiosis, quæ non dantur in favorem personæ suæ, seu ad suum commodum temporale, vel personale, sicut est prædictum juramentum de fidele testimonio perhibendo, vel juramentum de pace servanda inter Religiosos & sæculares, & si quæ sunt similia quæ dantur in favorem Reipublicæ, vel in favorem dantis, sicut est juramentum de non exponendo ultra materiam grossorum, in Magisterio, juxta Cap. *Cum sit nimis. De Magistris. In Clem.* . . . quæ exiguntur auctoritate Juris, vel Legislatoris. Unde ipse quasi non censetur ista exigere; sed magis hoc exigit Jus Ecclesiæ, ut 18. quæst. 2. *Elutherius*, & ut notat dictus Vincentius, ubi supra, in Cap. *Significasti*.

Ex præmissis ergo patet multiplex solutio ad primum argumentum: & etiam aequaliter respondeo ad confirmationem primam, & alias sequentes.

Tamen ad secundam confirmationem dico ulterius, quod Facultas Theologiæ, licet aliquo modo sit Judex in cognoscendo de sufficientia Baccalaureorum admittendorum ad lectionem; tamen talia emolumenta quæ ab eis exigit, vel etiam juramenta, si obsequiosa dici debeant, non sunt munera de quibus præsumatur quod corrumpant judicium, sicut illa quæ Cancellarius petit: quia talia non sunt ad singularem utilitatem Magistrorum, sed totius Communitatis; etiam aliquo modo ad utilitatem dantis, sicut recipientis: quia pro conservatione totius ipsius Communitatis, vel Facultatis, cujus ipsi Baccalaurei sunt membra. Nec etiam talis admissio, quæ Facultas admittit Baccalaureos ad legendum, est talis Licentia docendi, sicut illa Licentia quæ datur per Cancellarium; sicut videtur præsupponere argumentum. Nam Licentia docendi, quæ datur Baccalaureis non est aliqua potestas, vel auctoritas spiritualis, sicut nec doctrina eorum autoritativa; sed solum examinatoria, & tentativa, seu probativa. Ideo non datur eis Licentia docendi generalis, sed in certo loco, & particularis. Secus autem de Licentiatis per Cancellarium. Igitur patet ratio diversitatis &c.

Ad secundam confirmationem dicendum est, sicut dicit Ostiensis, & post eum Joannes. . . in *Summa Confessorum*, quod ubi est consuetudo quod Ca-

nonicus de novo receptus det cappam, vel aliquod simile, consuetudo est servanda, tanquam laudabilis. *Argumento. Cap. . . . Significatum. De Præbendis*. Non tamen debent retinere Præbendam loco pignoris: vel dici potest quod etiam retineri possit, si hoc sit consuetudo, & ibi exigitur, loco Dei, spirituale pro spirituali, & non quæritur utilitas privata.

Dico etiam quod ibi Decanus, vel Capitulum exigentes talia emolumenta, vel juramenta, non ea exigunt ante rei spiritualis collationem, quia Papa, vel Collator, jam contulit Canonicatum & Præbendam, & isti non dant aliquam rem spiritualem, sed solum possessionem corporalem. Igitur ibi non potest esse simonia: secus autem de Cancellario, in materia nostra. Igitur &c.

Ad tertiam dicendum, secundum sanctum Thomam, & Jo. . . . post eum, in loco præallegato, quod in Absolutione ab excommunicatione non exigitur pecunia, tanquam pretium Absolutionis, quia hoc esset simoniacum, sed quasi pœna culpæ præcedentis, pro qua fuit excommunicatus. Et idem Ostiensis, *Lib. 6. Rubrica, De excessibus Prælatorum*. Et addit quod excommunicatus absolvi debet liberè, & eo absoluto, cogi potest ad satisfaciendum de pœna: sed ante non potest exigi, cum pro illo nec fuit excommunicatus. Et consimiliter dico de juramento obsequioso, & si propositum fiat alicubi, censo quod non videtur consuetudo, & ita in proposito. Igitur &c.

Duodecimo. Arguitur principaliter, quia in quibusdam locis Curati non dant, nec suis parochianis ministrant Sacramenta, nisi prius eis datur pecunia: similiter nec quidam Episcopi ministrant Ordines, nisi prius pecuniâ receptâ; unde, ut quidam dicebat, in Anglia etiam est consuetudo, quod non ministratur Corpus Christi parochianis, nisi prius jurent quod bene solvent decimas illo anno. Sed absurdum esset dicere quod omnes tales essent simoniaci, & per consequens consuetudo loci, vel patriæ, facit illum modum exigendi esse licitum; & ita poterit dici in proposito: nam Cancellarius dicit se habere consuetudinem laudabilem de sic exigendo hujusmodi Juramentum, à tanto tempore, quod non est memoria de contrario.

C Confirmatur: quod decimæ debentur Ministris Ecclesiæ, ex Jure divino, ut patet *Num. xviii*. Et tamen, ut quidam arguebat, in quibusdam locis est consuetudo quod decimæ non solvuntur: unde absurdum esset dicere, quod omnes qui non solvunt ibidem essent in peccato mortali, & per consequens, consuetudo loci, vel patriæ, excusat eos. Si ergo consuetudo potest acquiri contra Jus divinum, multò magis contra Jus humanum: & per consequens Cancellarius potuit acquirere consuetudinem exigendi per modum supra dictum. Igitur &c.

D Ad primum dico quod Curati, in administratione Sacramentorum; & Episcopi, in collatione Ordinum, licet quandoque petant pecunias, seu aliqua jura eis de Jure, vel consuetudine debita, de quibus Juribus ad præiens non disputo, nec ea approbo, vel reprobo: tamen non possunt talia sic exigere, quod non dantibus temporalia, denegent spiritualia. Aliud est simpliciter petere, & aliud prædicto modo rigorosè exigere, quia in casu primum posset fieri, non secundum; nec sic exigere, posset aliqua consuetudine excusari, cum sit contra Jus divinum, & propriè simoniacum: nec credo quod in Anglia sit consuetudo sic exigendi, salvâ reverentiâ dicentis. Si tamen esset ibi talis consuetudo, seu potius corruptela, non esset approbanda, nec faceret illum modum exigendi contra Jus divinum, esse licitum. Sic ergo dico in proposito, quod Cancellarius non habet, nec habere potest laudabilem consuetudinem, vel justam possessionem exigendi tale jura-

juramentum, per modum prædictum; & hoc probo multipliciter.

Primò. Quia talis modus exigendi est contra Jus divinum; cum sic exigere, sit propriè simoniacum, ut patet ex dictis. Sed contra Jus divinum consuetudo non habet locum; nec præscriptio; nec contra ipsum potest haberi iusta possessio. Igitur &c.

Secundò. Quia, esto quia sic exigere non esset contra Jus divinum, quod tamen omninò falsum est; tamen per Jus Canonicum exactio quælibet in proposito; expressè prohibetur Cancellario, in *Capitulo, Quanto. De Magistris*, & ibi damnatur consuetudo, tanquam prava & inhonesta, prætextu cuius Cancellarius Parisiensis volebat exigere. Si ergo huiusmodi consuetudo ante Jus conditum erat prava, & damnetur tanquam corruptela, multò magis post Jus conditum ipsa est damnabilis & repudianda: maximè quia ex quo aliqua consuetudo est à Jure expressè prohibita, supposito quòd prius fuisset iusta, vel licita; tamen post nunquam fiet consuetudo iusta, aliter esset frustra Jure damnata. Ideò non dicitur ampliùs consuetudo, sed corruptela. *Art. nono: per Jo. .... De bigamia. Capitulo unico. Lib. 6.*

Tertiò. Quòd esto quòd non esset Jure prohibita; tamen Cancellarius qui est Magister in Artibus, & in Theologia, sicut & alii Magistri, juravit servare Privilegia Universitatis, ad quemcumque statum devenerit. Inter quæ juravit servare Privilegium, *Parens scientiarum*, in quo prohibetur non solum exigere, immò etiam recipere huiusmodi juramentum, & per consequens, ipsum sic exigendo, agit contra proprium juramentum, nec ipse, sicut fortè aliqui prædecessores sui, potest in hoc per ignorantiam, vel inadvertentiam excusari: igitur ex hoc videtur incurrere perjurium. Sicut autem ipse dicit quòd sui prædecessores receperunt juramentum huiusmodi, à tanto tempore quòd non est memoria de contrario; licèt hoc fortè sit falsum, sicut quidam dicunt; nec illud videtur verisimile, cum illud juramentum non inveniatur scriptum in aliquo scripto antiquo, vel aliquo Libro antiquo: quidquid tamen sit de hoc; dico etiam quòd sui prædecessores, à tanto tempore quòd non est memoria de contrario, vel saltem à majori tempore quàm facta fuerit dicti juramenti exactio, fuerunt Magistri, & dictæ Universitatis Jurati, & per consequens, sic exigendo, contra Universitatis Privilegium, fecerunt contra proprium juramentum: sed actus, vel usus ab aliquo, contra suum juramentum factus, non acquirit sibi iustam consuetudinem, vel possessionem, nec iustum dominium, seu præscriptionem: non concederem; sed potiùs negarem sibi, quòd prædecessores sui, valentiores eo, exegissent contra sua juramenta. Immo concedo, sed per ignorantiam quam ad Privilegium, *Servus Crucis*.

Quartò. Si fortè dicatur quòd illud juramentum generale, scilicet de servando Privilegia &c., non sufficiat ad concludendum ipsum perjurum, vel ipsum, aut suos prædecessores non habere, vel habuisse usum iustum: induco adhuc juramentum speciale; quia ipse, sicut & ceteri Cancellarii, quando primò recipitur ad huiusmodi Officium, specialiter jurat dignis, tempore debito, Licentiam conferre, ut patet in prædicto Privilegio, *Parens scientiarum*. Ergo denegando modò Licentiam Baccalaureis ad hoc dignis, ipse incurrit perjurium: & supposito quòd illud juramentum, & alia quæ petit à Beccalaureis, sibi de Jure, vel consuetudine deberentur, quòd est falsum; tamen non potest licitè eis Licentiam denegare, seu huiusmodi Licentiam eis debitam retinere, per modum pignoris: sicut Rector Ecclesiæ, supposito quòd debeat aliquid habere, puta vestes defuncti, prætextu consuetudinis; si tamen ei non satisfiat de illa, non debet retinere loco pignoris e-

*Appendix ad Tom. I.*

sequium quòd conferri debet gratis, ut notat O-

stiensis, *In Summa: .... De simonia. cap. generaliter commutatur*. Igitur &c.

Si verò dicatur, sicut quidam aliàs arguebat, quòd Cancellarius non denegat Licentiam dignis, nec retinet eam per modum pignoris, sed ex eo denegat quòd isti Baccalaurei reddunt se indignos, & ostendunt se malè morigeratos, quia scilicet denegant sibi juramenta, & alia ei de Jure, vel consuetudine debita, quòd est injustum, vel illicitum. Igitur &c.

Ad hoc respondeo quòd de hoc non potest se Cancellarius juvare, cum ipse huiusmodi Baccalaureos in Aula Episcopi publicè vocaverit, & solemniter recommendaverit tanquam dignos ad Licentiam recipiendam. Et tamen ante juraverant sibi nihil dare, juxta tenorem Privilegiorum Universitatis.

Secundò. Dico quòd illud juramentum non fuit illicitum, sed meritorium, ut aliàs dixi: & supposito quòd fuisset illicitum; tamen hoc non est clarum, sed sibi dubium, nec in hoc debet esse Judex: ut in secundo proposito.

Tertiò. Dico quòd esto quòd illud Juramentum esset clarè illicitum, & quòd Baccalaurei hoc jurando, vel ea quæ petit denegando, peccassent; tamen non quodlibet peccatum reddit aliquem indignum habendi Licentiam ad docendum. Igitur &c.

Quintò. Si Cancellarius acquisivit possessionem & consuetudinem exigendi dictum juramentum, &c. ut dicit; constat quòd hoc acquirere non potuit, nisi ex donatione Baccalaureorum; sed ostendo quòd non fuit iusta donatio inter eos: nam ad iustam donationem, quatuor conditiones requiruntur, quas ponit Doctor subtilis in 4. *Distinctione 15. Quest. 2. Articulo 2.* in materia de translatione dominiorum. Primò. Requiritur liberalis translatio ex parte dantis. Secundò. Voluntas recipiendi, scilicet iusta, ex parte illius cui fit donatio. Tertiò. Libertas ex parte amborum; hujus, dandi; & illius, recipiendi. Quartò. Quòd nulla Lege superiore prohibeantur iste dare, vel ille recipere; nec per actum alterius, scilicet Superioris prohibeantur, à quo dependeant in ista translatione.

Propter defectum secundæ conditionis, dico quòd non potest quis donare pecuniam Fratri Minori, quia ille non vult iustè esse dominus, & propter eandem causam dico quòd non potest aliquid iustè dare. Propter defectum tertiæ & quartæ conditionis, dico quòd nec Monachus, præter Abbatis licentiam; nec filius familias, præter voluntatem Parentis; nec Clericus, in casu, sine voluntate Papæ: ut habetur, *extra. de Censibus. Romana*: ad cuius Capituli observationem pœnam ponit Gregorius X. *Lib. 6. Decretalium. Can. Exigit*. Scilicet, quòd visitantes à visitatis nulla recipiant munuscula, & si recipiant, teneantur duplum restituere &c.

Sic ergo dico in proposito, quòd licèt prima conditio quandoque fuerit in Baccalaureis dantibus, & in aliquibus Cancellariis recipientibus; quia per ignorantiam, vel inadvertentiam poterant ab injusta voluntate dandi, vel recipiendi excusari: tamen tertia & quarta non sunt in proposito, quia tam à Lege superiore, scilicet à Jure communi, quàm ex Privilegio Papæ, à quo isti dependent in huiusmodi donatione; tam donantes, quàm recipientes, erant prohibiti, & non habebant iustam libertatem dandi, vel recipiendi, & quandoque etiam duæ primæ conditiones defuerunt. Igitur patet quòd non fuit ibi iusta donatio; nec per consequens iusta possessio, aut consuetudo. Igitur &c.

Sextò. Supposito quòd sic exigere, non esset Cancellario Jure divino, vel humano, vel à Papa, ex speciali Privilegio prohibitum, nec esset contra ejus juramentum, & quòd dare, vel recipere esset Baccalaureis, vel ipsi Cancellario permissum, vel concessum, quæ omnia falsa sunt, ut dixi; tamen

Ccc 2

ad-

huc dico quòd non potest habere consuetudinem exigendi, sicut modo exigit, per usum prædecessorum suorum: quod patet, quia prædecessores si nunquam habuerunt usum exigendi ab invitis; nec est à seculo auditum quod à nolentibus dare juramentum, per denegationem Licentiæ, ipsum exigent, seu involuntariè extorquerent, sed solum à liberè volentibus receperunt. Et, in signum hujus, antequam hujusmodi juramentum reciperent, petebant ab eis: *Vultis vos ista jurare.* Et, per consequens, ex talibus actibus non habuerunt usum, vel consuetudinem extorquendi hujusmodi juramenta involuntariè. Exemplum de illo qui qualibet die transiret per domum meam, petendo à me: vis quòd transeam: non est dicendum quòd iste acquireret usum, possessionem, vel consuetudinem transeundi per eam, me invito, & me nolente, & contradicente sibi. Igitur &c.

Ad confirmationem dicendum est cum sancto Thoma, in *Secunda, Secunda*: quòd Præceptum de solutione decimarum, partim erat morale, partim erat judiciale: quòd enim illis qui divino cultui ministrabant ad salutem populi, totus populus victus necessaria ministraret, hoc dicitur ratio naturalis, & quantum ad hoc, illud Præceptum est morale: sed determinatio certæ partis, scilicet decimæ, non erat de Jure naturali, sed fuit introducta ex institutione divina, secundum conditionem illius populi. Et quia *Omnia in figura contingebant illis*, ut dicit Apostolus 1. Cor. x. 11. ideò non solum Præcepta ceremonialia erant alicujus futuri figurativa: in hoc tamen est inter ea differentia; quia multa, tempore Legis gratiæ, illicitum esset ceremonialia observare. Judicialia verò, etsi non obligent, tempore gratiæ, scilicet virtute institutionis Legis antiquæ; tamen possunt observari absque peccato, & ad eorum observantiam possumus obligari, si statuatur autoritate illorum quorum est Legem condere: & determinatio decimæ partis solvendæ, amplius non est autoritate Legis divinæ, sed solum autoritate Ecclesiæ instituta; quæ tamen, pensatis opportunitatibus temporum, & personarum, posset aliam partem determinare solvendam. Et ideò dico quòd ex parte Juris divini, si non obstat aliud, scilicet institutio Ecclesiæ; consuetudo loci, vel patriæ, posset etiam aliam partem, scilicet tertiam, vel quartam partem decimæ determinare, nec ex hoc sequitur quòd consuetudo possit acquiri contra Jus divinum. Igitur &c.

Tredecimò. Principaliter arguitur contra unum quod dixi in probatione primæ propositionis tertiæ conclusionis, scilicet quòd si Jus divinum concederet Cancellario quòd posset recipere pro labore Licentiæ, Papa non posset hoc sibi negare quod sibi Jus divinum concederet; & tamen Papa prohibet sibi recipere pro labore ab Artificis licentiandis &c. Igitur &c.

Contra hoc quidam arguebat sic. Quia Archidiaconus, & in quibusdam Ecclesiis Decanus, visitat subditos suos, & in sic visitando de Jure divino debet recipere visitationem, seu procurationem, scilicet ad victum suum & vestitum; & tamen Papa potest inhibere ne aliquid recipiat, contentus ejus Beneficio, & fructibus ejus. Igitur Papa alicui potest negare illud quod sibi Jus divinum concedit. Igitur &c.

Ad hoc dicendum est, sicut immediatè tactum fuit, & sicut ibidem dicit sanctus Thomas, quòd licet, de Jure naturali, & divino, Ministris Ecclesiæ debeantur victus necessaria, sicut & hiis qui eorum utilitati invigilant, ut Principibus, & ministris debentur stipendia vitæ; unde & Apostolus hoc probat 1. Corin. ix. 7. per humanas consuetudines, dicens: *Quis militat suis stipendiis, quis plantat vineam, & de fructibus ejus non edit?* &c. tamen in Jure divino, saltem in Novo Testamento, non est deter-

minatio certæ quantitatis: nam Apostolus solum generaliter dicit: *Habentes alimenta, & quibus regamur, hiis itaque contenti simus* 1. Timoth. vi. 8. Et ideò dico quòd Papa, secundum qualitatem locorum, & statum personarum, potest quantitatem determinare; & quidquid est ultra alimenta, & vestimenta necessaria, non est de Jure divino, vel naturali; sed de Jure humano: unde Episcopo, vel Archidiacono habenti Beneficium unde potest habere vitæ necessaria; visitationes, seu procurationes quas recipit in visitando, non habet Jure divino, sed ex permissione Juris humani; scilicet, quia ista procuratio à Jure permixta est, sicut dicunt Ber . . . . & Ostiensis, ut supra allegavi, in solutione quintæ rationis principalis hujus Articuli. Et ideò Papa potest inhibere ne aliquid recipiat, maximè si habeat Beneficium unde possit merito contentari. Hoc autem non posset ei negare, si esset ei concessum Jure divino, vel naturali. Et in proposito. Igitur &c.

Decimoquartò. Arguitur contra unum dictum in probatione tertiæ propositionis; quòd quantumcunque ista propositio verificatur: nisi dederis mihi aut promiseris, vel securum feceris de dando A. non dabo tibi B. & si dederis, dabo: ibi est venditio, seu contractus non gratuitus; & per consequens, si A. sit temporale, & B. spirituale, ibi est simonia &c.

Et ad hoc facit illud quod dicit Scotus Doctor subtilis, loco præallegato, in duodecima ratione hujus Articuli. Scilicet quòd „ Quædam est translatio domini, non meræ liberalitatis, quæ distinguitur contra propriè dictam donationem, in qua „ transferens expectat aliquid pro illo quod transfert, & dicitur propriè contractus, quia ibi simul trahuntur voluntates partium. „ Trahitur enim iste ad transferendum in alium pro aliquo commodo, & ista translatio, vel contractus exprimitur, secundum eum, dicendo *Do ut des, vel si des*; & debet esse solum rei utilis, pro re utili; & quasi æquivalentis pro æquivalenti, sicut declarat iste Doctor: & per consequens patet quòd non debet esse rei spiritualis pro temporali.

Sed contra: quia si hæc vera essent, sequitur quòd omnes Sacerdotes & Religiosi Mendicantes qui celebrant Missas, recipiendo Annualia, & omnes Curati tradentes Curas suas Capellanis mercenariis sub Firma, ex certa conventionione prohibita, essent simoniaci, quia ibi habet locum, *Do ut des*, & per consequens contractus non gratuitus. Igitur &c.

Ad hoc respondeo quòd secundum Ray . . . . *De simonia, dicto Capitulo.* Si desunt ei sumptus, potest eos licitè recipere: & concordant in hoc Ostiensis, & Gaufredus; similiter Innocentius III. *Can. Non satis.* Et addit postea Ray . . . . quòd si talis aliunde habet sumptus; aut debet cantare gratis, aut cessare, aliàs videtur facere ex avaritia, licet forte hic non esset simonia; & idem tenet Gaufredus, sed glossa hoc dicit, quòd, in omni casu, gratis debet cantare: quia sive detur ei pecunia pro sumptibus, sive dentur ei sumptus in dono illius quia juvat, officinando, Ecclesiam, sive habeat Ecclesiam ad Firmam, de qua reddit certam pensionem, & residuum retinet, ex pacto, pro sumptibus; gratis tamen debet impendere Officium; & quod datur ei, gratis debet dari; sicut dicit Augustinus, quòd *Apostoli gratuitum panem accipiebant ab illis quibus gratuitam predicationem impendebant.* Et hiis satis videtur concordare Thomas, in *secunda.* Similiter, secundum Ray . . . , *titulo, Ne Pralati. 6. in principio.* Nec Episcopus, nec Archidiaconus, nec alius Prælatatus, potest sub pretio, vel annuo censu concedere alicui vices suas, idest Prælationem, vel Jurisdictionem, vel aliquod jus spirituale. *Extra. 4. Cap. 1. 2. & 3.* Et concordant in hoc Gaufredus, & Ostiensis, 4. *titulo.* Sed tamen licet Prælatis, & aliis Ec-



clericalibus vendere, vel ad pensionem concedere fructus temporales Beneficiorum suorum, scilicet ad tempus; dum tamen sub tali venditione nihil spirituale interveniat, secundum Ray . . . *ibidem*. Et quamvis possent hujusmodi Prælati, vel Rectores Ecclesiarum conductarum Presbyteris, vel etiam conductori fructuum, ad tempus curam animarum, vel aliud jus spirituale committere, secundum eundem: tamen, sicut dicit glossa hic, non habet in talibus locum locatio, & conductio, sed gratis debet fieri. Et Ostiensis dicit: *quasi gratis, & sine pactione aliqua*.

Et ex omnibus prædictis patet quod sine vitio simoniæ, non potest in talibus præhaberi conventio, quæ sit contractus per, *Do ut des*; & hoc, si hujusmodi conventio, vel contractus cadat super re spirituali; potest tamen contractus cadere de temporali ad temporale. Igitur &c. Et talem intentionem debent habere Sacerdotes, qui pro pecuniis cantant Missas, vel qui tradunt, aut qui recipiunt ad Firmam Parochiales, aut alias Ecclesias. Aliter non habent conscientias rectas, nisi actualiter, vel saltem habitualiter hoc intendant; & fortè contra hoc multi per ignorantiam peccant, de quo dolendum est. Patet ergo responsio ad vigesimas rationes principales in primo & secundo Articulis factas, ex quarum solutione, & argumentorum principalium eis annexorum, potest ad multa alia responderi.

Pro fortificatione verò & confirmatione illorum quæ dixi in tribus conclusionibus principalibus secundum Articuli, & in solutione quatuor rationum in fine quæstionis; ultimè, per modum recollectionis, notandum est, quod Ecclesia, seu Ministri Ecclesiæ, in spiritualium administratione tribus de causis temporalia recipiunt, quas ponit Altissimus. *Lib. 3. in materia, de Simonia, quæstione 3.*

Prima causa est, propter devotionem. Secunda, propter Ministrorum Ecclesiæ stipendium, vel sustentationem. Tertia, propter correctionem.

Primo modo, debet Ecclesia facere Anniversarium, non pro redditibus, sed pro devotione dantis, & in signum devotionis debet dari pecunia, vel redditus, & ita in aliis similibus. Et concordant in hoc Ray., Glossa, Gulielmus, sanctus Thomas, & alii Doctores Theologici; similiter Innocentius, & Ostiensis. *In Can. Cum enormis. Ne Prælati ut suas. &c.*

Secundo modo, Sacerdotes recipiunt Ecclesias ad Firmam, & Episcopi, ac Archidiaconi procuraciones ab illis quos visitant.

Tertio modo, Episcopus recipit ab excommunicato, non pro excommunicatione, sed pro ipsius pœna, & correctione. Et diffusè hæc tria prosequitur iste Doctor; sed nunquam invenitur quod ipse, vel alius Doctor Theologus antiquus dicat, quod sit recipiendum pro labore, & si aliquis novellus hoc dicat, habet pro eodem dicere pro labore, sicut pro sustentatione vitæ, non admittens differentiam.

Secundò. Notandum est pro regula, secundum prædictum Doctorem, & Ray... *In Summa*, & Glossam Gulielmi, & communiter omnes Doctores; quod nunquam datur temporale pro spirituali, vel è contra, sine simonia: & hæc præpositio, *pro*, notat appropriationem, vel commutationem; sed benè, si notet causam finalem; ut sit sensus; iste dedit denarium pro Sacramento, idest pro veneratione Sacramenti. Similiter, si notet causam efficientem; ut sit sensus: iste dedit pro Sacramento, idest pro devotione quam habuit ad Sacramentum, & quod notet causam primam & principalem, seu motivam remotam, & occasionem quam Altissimus vocat causam sine qua non, sive adminiculantem. Ut cum dicitur aliquod dari pro Missa, vel pro Visitatione; & generaliter, sicut ipse dicit, si in talibus habeatur respectus ad pecuniam, tanquam ad causam principalem, simonia est. Non autem dicimus quid fiat, sed quid fieri debeat.

Tertiò. Notandum quod in talibus, secundum omnes Doctores, nunquam sunt exigenda temporalia per subtractionem spiritualium: & si ante, vel post aliquid obtinetur per talem modum, simonia est, nulla consuetudine obstante, juxta Canonem, *Sicut pro certo. De simonia. Et can. Apostolicam*. Et quantum ad hoc, in hiis quæ allegavi de sancto Thoma, concordant Gaufridus, Ray... & Glossa; & similiter Innocentius, & Ostiensis, & communiter omnes Doctores Juris, secundum Jo. . . . *In Summa: Titulo 1. Quæstione 31.*

Et ideo Patet quod Cancellarius non potest sine vitio simoniæ, nec pro suo labore, nec pro quacumque alia causa, vel occasione, pecuniam, vel juramentum obsequiosum exigere à licentiandis in Theologia, per subtractionem Licentiæ, non obstante quacumque consuetudine, cum talis Licentia sit spiritualis, ut probavi in primo Articulo, *Quasi*. Et in hoc stat principalis intentio Matris nostræ Universitatis. Sub ejus correctione hæc dicta sunt de præsentis quæstione.

*Sequens Tractatus debuisset primum locum obtinere in ista Appendice, vel saltem sequi duos Tractatus De falsis Prophetis: sed cum serius advenerit; ad calcem hic positus est.*

PETRI DE ALLIACO

Cardinalis Cameracensis

TRACTATUS

CONTRA ASTRONOMOS.

**I**ncipit Tractatus de Legibus & Sectis, contra supersticiosos Astronomos; compilatus a Reverendissimo in Christo Patre & Domino, Domino Petro de Alliaco Cardinali Cameracensi.

**C**ontemplatio Conditoris in suis operibus, & specialiter in cœlestibus corporibus, manifestè refulget, & in eis velut in Libro quodam naturali manibus Dei descripto repræsentata est. Unde merito dicebat eximius Prophetarum: *Cœli enarrant gloriam Dei, & opera manuum ejus annunciat firmamentum*. Pf. xviii. Et ideo veneranda est Astronomiæ scientia, quæ cœlorum mensuras, eorumque motus, influentias & virtutes considerat, ac per hoc ad contemplandum Dei gloriam, ejus gloriosam sapientiam & potentiam, Fideique Christianæ detrahunt\*. De quorum numero illos maximè fore existimo, qui Legem Dei astrorum legibus subjiciunt, & ab eis dependere contendunt. Ideò contra hanc eorum opinionem occurrendum esse utile judicavi, & in hoc Tractatu brevi eam tanquam superstitionem verissimam reprobare. Hoc opus decem Capitulis distinguitur.

PRIMUM CAPITULUM

*De distinctione Legum & sectarum, antiquam opinionem Astronomorum recitat.*

SECUNDUM CAPITULUM

*Aliam opinionem circa hoc aliquo modo concordantem inducit.*

Ccc 3

TER-

\* Locus corruptus.



## TERTIUM CAPITULUM

*Pro opinione prædicta persuadet quòd Lex Christi Mercurio attribunda sit.*

## QUARTUM CAPITULUM

*Eandem opinionem confirmans, allegat quòd Astronomi non solum utiliter loquuntur de Legibus, sed particulariter determinant tempora, inceptionem earumdem, & finem aliquarum.*

## QUINTUM CAPITULUM

*Contra prædictas opiniones quasdam inducit probabiles rationes.*

## SEXTUM CAPITULUM

*Recitat aliqua quæ prædictas rationes solvere, seu aliquo modo reparare videntur.*

## SEPTIMUM CAPITULUM

*Tres conclusiones persuadet, quibus patet quid in hac materia probabilis sit tenendum.*

## OCTAVUM CAPITULUM

*Occasione materiae præcedentis, quærit de mensuratione cælestium motuum, & ad unam partem quæstionis arguit.*

## NONUM CAPITULUM

*Rationes ad partem contrariam prædictæ quæstionis apparenter inducit, quodam modo prioribus responsionibus responsivas.*

## DECIMUM CAPITULUM

*Ex præcedentibus concludit præmissam quæstionem ad utrumlibet fore disputabilem; & inde duplicem errorem quorundam Astronomorum refellit.*

## CAPITULUM PRIMUM.

*De distinctione Legum & Sectarum, antiquam opinionem Astronomorum recitat.*

**S**icut narrat Gallorum Doctor eximius, Guilielmus Parisiensis, Libro suo, *De Fide & Legibus*: quidam ex hiis qui in mundo reputati sunt sapientes, diversitates Legum attribuunt cælis & stellis, sicut & alias diversitates & conditiones hominum, & hii dixerunt quòd Lex Hæbreorum ortum habet a Saturno, & cælo ipsius; & propter hoc celebriorem habent diem Saturni, quæ est dies Sabbati; & in ea, propter causam hanc, maximè vacatur Legi huic, legendo scilicet, docendo, & implendo: & propter multiplicia infortunia Saturni, videlicet retrogradationes, combustiones, aliasque ejus occasiones, Lex illa & regimen ejus, atque gens ipsius, variis semper cladibus, multiplicibusque infortuniis exposita est. Quia etiam ipse Saturnus, ut aiunt, dux est prophetiæ & revelationis; idè in Lege ejus abundavit prophetia, & multiplicata est valdè, sicut apparet in Libris Legis ipsius, & in Libris Prophetarum, Librisque Regnorum. Sunt & alia propria, ut dicunt, Saturni, scilicet avaritia, pertinacia, & duritia, quibus vitiis gens illa Hæbreorum semper noscitur laborasse.

Juxta hunc modum sentiunt, & de Lege Sarracenorum & Regno eorum, unde & credunt & planè asserunt Legem hanc die & hora Veneris promulgatam, & etiam quòd per Venerem, id est luxuriam, viget, & per hanc causam, ut dicunt, & ipsum diem Veneris omni septimana celebriorem habent. Quantum autem gens illa omni Veneris turpitudine se polluat, manifestum est: quia nec multitudo ipsorum sodomiticam turpitudinem extinguit, licet in ipsa Lege ipsorum interdicta sit. In hoc ergo, ut aiunt, & gens illa, & Lex ejus, & Regnum apparet esse Veneris.

De Lege verò Christiana, quæ sola est Lex veritatis, honestatis & sanctitatis, perfectè dicunt, quòd ipsa est Lex Solis, & Regnum ejus Regnum Solis, & propter hoc celebriorem habet gens Christianorum diem Solis. Propter hoc etiam, qui præest in spiritualibus in Regno isto, id est Romanus Pontifex, sedem habet in civitate Solis, quæ etiam habet figuram Leonis, qui in cælo est domicilium Solis, & ipsa civitas etiam fundata est in ortu, sive ascensu Leonis; & propter hoc civitatem Solis eam dicunt: & quia Lex ista firmitatem testimoniale habet a Lege Hæbreorum; idè sedes ejus capitalis & radicalis in Italia est, in medio ipsius, videlicet Urbs Romana; Italiam enim dicunt de regionibus partem esse Saturni. Propter hoc etiam dicunt Pontificem Romanum, in confirmationibus, & testificationibus suis uti sigillo plumbeo, quia plumbum est proprium metallum Saturni, sicut & ipsa Lex cui præest, ut Pontifex confirmationibus & testificationibus utitur Jure Saturni. Vestibus autem rubris utitur, propter participationem Solis, cujus pars de coloribus color rubeus secundum eos. Sectarum verò particularium, & hæresum quæ sunt præter istas Leges, dicunt causas esse conjunctiones & participationes planetarum ad invicem: propter hoc mutationes Legum atque Sectarum; nec non & Regnorum, sive magnorum, quæ tria supra diximus, sive minorum, ex hiis prædivinare & præcognoscere se posse opinantur; & de hiis in Libris judiciorum Astronomiæ multa leguntur.

## CAPITULUM II.

*Aliam opinionem priori aliquo modo concordantem inducit.*

**L**icet autem præallegatus Doctor præmissam veterem opinionem multipliciter impugnavit, ut dicitur infra, eam tamen quidam Doctor Anglicus renovare nisus est; nec solum manuteneri, sed magnificare, & adèd præsumpsit extollere, ut dicere nisus sit sic: potestas Mathematicæ non solum naturali scientiæ, sed etiam Theologiæ absolutè utilis est, immò adhuc utilior, per respectum ad Ecclesiam Dei & rempublicam fidelium, & conversionem infidelium: & hoc propter aliquos casus qui sunt quasi infiniti miraculi, & utilitatis ineffabilis, inter quos primo loco ponit certificationem Fidei quam tenet Ecclesia; & hanc Fidem confirmari asserit ex opinione præmissa, sicut patet ex ejus dictis quæ sub certis Atticulis hic fideliter recitabo.

Primò ergo præmittit quòd magnum solatium Fidei nostræ habere possumus, postquam Philosophi qui ducti sunt solo nutu rationis, nobis consentiunt, & Sectam, seu professionem Fidei Christianæ confirmant, & nobiscum concordant in stabilitate hujus Sectæ; non quia quæramus rationem ante Fidem, sed post Fidem; ut duplici confirmatione certificati, laudemus Deum de nostra salute quam indubitanter tenemus.

Secundò, dicit quòd per hanc viam Mathematicæ,

cæ, non solum certificamur de professione nostra; sed præmunimur contra Sectam Antichristi, de qua simul cum Secta Christi, fit consideratio in Mathematica.

Tertiò, asserit quod hæc nobilissima perscrutatio fit per revolutionem omnium Sectarum principalium, a principio mundi, quæ sunt sex, nec possunt esse plures; & sunt Secta Hæbreorum, Caldeorum, Egypriorum & Agarrenorum, seu Sarracenorum, qui fuerunt ex Agar & Ismaele; & Secta Christi, & postremò Secta Antichristi, nec mirum si de hiis locuti sunt Philosophi qui fuerunt post Patriarchas.

Quartò, super hiis narrat sententias Mathematicorum, in quibus actores concordant: dicunt enim Jovem & Venerem esse planetas benivolos & fortunatos; Saturnum & Martem, malivolos & infortunatos; Mercurium verò medio modo se habere: & sic cum bonis bonus, & cum malis malus, quia convertibilis naturæ est. De benivolis autem, Jovem meliorem esse, & majorem fortunam ei deberi, minorumque Veneri. Et idèd cum duæ vitæ sint, præfens, & futura; & plus valeat futura quàm præfens, sicut æternum quàm temporale; dicunt Venerem significare super fortunas hujus vitæ, quantum ad laudes & gaudia, atque lætitiæ, & hujusmodi: & Jovem habere respectum ad bona alterius vitæ quæ majora sunt; & significat sapientiam & intellectum, & solutionem somniorum, & divinum cultum, & Legis doctrinam, Religionemque, & venerationem & timorem Dei, & artationem morum, multa que talia narrant Astronomi.

Quintò, recitat qualiter ipsi distingunt totum cœlum in duodecim partes, quas vocant domos, quarum primam dant Saturno, secundam Jovi, & sic ulterius secundum ordinem planetarum. Ita quod octava datur Saturno, & nona Jovi. Et dicunt concorditer quod hæc nona domus, est domus Religionis & Fidei. Unde Ptolomeus, Albumazar, & Archabucius, & alii omnes assignaverunt istis domibus proprietates suas, quarum prima est domus vitæ; secunda, domus substantiæ, & sic de cæteris, juxta suas proprietates & dispositiones naturales; ita quod nona domus, ut dicunt, est peregrinationum, atque itinerum Fidei & Deitatis, & Religionis, ac culturæ Dei, & sapientiæ, Librorum quoque, & Epistolarum, & Legatorum, narrationum, & rumorum, atque somniorum: & idèd meritò, ut dicunt, attribuitur Jovi, quia habet respectum ad bona alterius vitæ, quia illis bonis habentur Fides, & Religio, & cultura Dei, & consideratio sapientialis, & Librorum ac Epistolarum multitudo, ut patet ex Lege divina, & ex Legatorum, id est Prophetarum, & Apostolorum, ac Prædicatorum copia, narrantium rumores idoneos de nobilibus conditionibus illius vitæ, & revelationes frequentes habentium in somniis & hestasi; & raptibus de hac vita.

Sextò, applicando præmissa ad propositum, inducit opinionem eorum qui dicunt ex planetarum conjunctione & applicatione ad invicem, scilicet quando fuerunt in eodem signo, & præcipuè in eodem gradu, vel minuto illius gradus cum Jove, posse sumi significationem super Sectas Religionis & Fidei. Unde dicunt quod quia sex sunt planetæ quibus conjungi potest Jupiter, idèd fore debent sex Sectæ principales: quia si conjungatur Jupiter Saturno, significat Libros divinos, & Sectam significat Judaicam, eo quod est antiquior aliis, & prior, sicut Saturnus Pater Planetarum, & remotior, ac primus in ordine eorum, & ipsam omnes continentur, & ipsam nullam aliam \* sicut Saturno omnes Planetæ complectuntur, & ipse nulli, propter tarditatem sui motus, quia quando aliquis Planeta est ante eum ad Orientem, nunquam ipse Saturnus con-

\* Locus corruptus.

sequitur aliquem: sed in tantum invalescit alius planeta, & sequitur aliquando Saturnum, & conjungitur ei. Omnes quidem Sectæ appodiant se ad Sectam Judæorum, quia hæc fuit prima, & est radix aliarum, a qua omnes aliquod genus testimonii, & constitutionis habuerunt. Immo & ipsa Philosophia accepit ab illa multa testimonia, sicut quidam sapientes dixerunt. Si verò Jupiter conjungitur Marti, tunc dicunt ipsum significare super Legem Caldaicam, quæ docet adorare ignem, cujus naturæ Mars est in naturali potentia & effectu. Si autem Soli, significatur Lex Egyptiaca, quæ colit militiam cœli, cujus princeps est Sol: si Veneri, significare dicitur super Legem Sarracenorum, quæ tota est venerea & voluptuosa, quam licet Machometus in scriptis dederit, tamen per longa antè tempora in usu vitæ a suis cultoribus habebatur, sicut notabatur in Libro qui ascribitur Ovidio, de vitæ suæ mutatione; ubi loquitur de Secta Venerea, licet hunc Librum ab Ovidio non fuisse scriptum satis patet omni homini sapienter consideranti. Si verò Jupiter conjungatur Mercurio; tunc est Lex Mercurialis, & hanc dicunt esse Christianorum. Si autem Lunæ, tunc erit Lex Lunæ, quam attribuunt Antichristo, & de hiis duabus post dicuntur.

Ex præmissis patet quod licet hæc opinio hujus Doctoris cum præmissa opinione antiqua & ejus radice in multis conveniat; tamen in quibusdam discordat: quia illa solum tres principales Sectas, hæc verò sex principales asserit esse. Illa insuper Legem Christi ipsi Soli, hæc autem ipsi Mercurio ascribit. Unde hæc diversa & adversa opinioni veritatis, manifestum signum est quod opiniones hujusmodi & earum radices, non ex vera & solida ratione, sed magis ex vana & phantastica imaginatione procedunt.

### CAPITULUM III.

*De sequendo præmissam opinionem, allegat quod Lex Christi Mercurio attribuenda sit.*

SEd tamen Doctor iste ad probandum quod Lex Christi sit Mercurialis, ut præactum est, inducit etiam quasdam persuasiones, quæ causam magis videntur habere vanitatis quam veritatis: etiam pro fundamento primo supponit, quod Mercurius, ut dicunt Astronomi, respectum habet ad deitatem, & oracula Prophetarum, & credulitatem & orationem, & maximè quando conjungitur ei Jupiter. Unde & Lex Mercurialis difficilior est ad credendum quàm aliæ, & hoc propter motus Mercurii difficiles, & circuitus in Epyciclo, & Essentrico, & Equante, qui sunt mirabiliores, & difficiliores omnibus motibus planetarum, sicut patet ex dictis Ptolomei, & plenius Albategni & Alphargani: quapropter hoc significat super Legem quæ habet difficiles Articulos, & occultas veritates; hujusmodi est Lex Christiana.

Secundò, ponit quod Mercurius est significator scripturæ & profunditatis, & dulcedinis locutionis & Rhetoricæ, & velocitatis ejus, & explanationis scientiarum. Idèd significat quod tam authenticis scripturis, & tam profundis sententiis, & tanta potestate eloquentiæ defendetur, quod stabit semper in robore suo, donec Lex ultima Lunæ perturbet eam ad tempus.

Tertiò, quod hæc est Lex prophetiæ secundum quod dixerunt Astrologi, quod nasciturus erat de Virgine: nam omnes Caldei, & Egyptii Astronomi, & primi Auctores eorum, docent quod prima facie Vir-

Virginis oritur virgo munda, puella immaculata corpore, devia vultu, venusta habitu, modesta, crine prolixo, puerum nutrens & pascens in terra Hæbreæ, a quibusdam nationibus nominatum *Jesum*, quem nos Græco sermone *Christum* dicimus: sic enim scribitur in majori introductoria Alunazar.

Quartò, subjungit quòd hic ortus Prophetæ de Virgine multùm convenit Legi Mercuriali, quia Mercurius habet maximam potestatem, seu testimonium, seu virtutes & fortitudines in virgine, secundùm judicium omnium Astronomorum: creatus enim fuit in virgine, & dignitates, seu fortitudines quinque quæ debentur planetis, ratione signorum, habet Mercurius in virgine, ut sunt scilicet domus exultatio, triplicitas, terminus & factes: in hoc diffusè declarat & concludit quòd nunquam tantùm dominatur Mercurius sicut in Virgine, nec aliquis alius Planeta habet in ea tot dominia, quare appropriatur Virgini Mercurius, & ideo ex hac causâ dixerunt Legem Mercurialem\* diem esse Sectam prophetæ nascituri de Virgine, & hanc posuerunt Legem Christianam.

Quintò, ponit quòd, secundum Astronomos, si Jupiter conjungatur Lunæ, tunc ex hoc Lex Lunæ, quæ erit ultima, sicut circulus Lunæ est ultimus, & hæc erit Lex corruptionis & fœda, quæ violabit omnes alias Leges, & suspendet eas, etiam Mercurialem ad tempus: Luna enim, ut dicunt, significat super Nigromanciam & mendacium. Et ideo Lex Lunæ erit magica & mendosa, & propter corruptionem Lunarum, motus, & figurationem Lunarum, significat super corruptionem Legis istius, quæ in se etiam corrupta, & alias corrumpens, non multùm durabit; quia Luna velociter mutatur cum figuratione & luce sua, & motu, propter brevitate circuli. Et hoc, ut asserunt statuatur ab aliquo magno & potente qui prævalebit aliis, & æstimant Astronomi, tam antiqui quàm moderni, quòd hæc erit Antichristi: quia ultimò veniet, & inducet Legem corruptionis, & infatuabit mundum per artem magicam & mendacia sua.

Sextò, ex omnibus præmissis concludit quòd cùm Astronomi & præcipuè Alunazar in Libris conjunctionum, modo prædicto distinguit sex Sectas principales prænominate, inde manifestè sequitur quòd Secta Christi ad alias comparata, propter ejus nobiles conditiones, sola digna est, & aliæ omnes indignæ nomine Legis, sed sunt hominum figmenta. Ubi advertendum est quòd si in hac generalitate comprehendat Legem Moyli, labitur in hæresim Manicheorum, qui eam damnaverunt; cum tamen de ipsa Christus dixerit, *Non veni Legem solvere sed adimplere.* Matth. v. 17.

De aliis verò Sectis, verum est quod dicit; nam de Lege ultima satis manifestum est, & de Lege venerea quæ est Sarracenorum, & de aliis Sectis, quæ sunt Idolatriarum. Secta verò Judæorum, ut ipse ait, minùs elongatur a veritate; sed Legislator non fuit filius virginis, sicut in Lege Christiana, nec habet conditiones alias tam nobiles: Ideò oportet quòd Lex Christi super omnes alias principatum obtineat.

#### CAPITULUM IV.

*Prædictam opinionem confirmans, ponit quòd Astronomi non solum universaliter loquuntur de Legibus, sed particulariter de temporibus earum.*

**A**D HUC autem Doctor prædictus ostendit quòd Astrologi non solum sic in universali investigant Leges, ut dictum est; sed etiam determinant

\* Locus corruptus.

tempora inceptionum earum, & finem aliquarum.

Primò igitur Alunazar in Libro *Conjunctionum*, & alii, concorditè determinant tres esse Saturni & Jovis conjunctiones; magnam videlicet, majorem, & maximam: magna, est quæ conjungitur in omnibus viginti Annis, in quocumque signo: Jupiter enim perficit cursum suum duodecim Annis, & Saturnus quasi in triginta, & ideo ut post viginti Annos jungantur in novo signo ab eo in quo priùs juncti fuerunt, & post alios viginti in alio, videlicet in quinto a primo, & post tertios viginti iterum in illo primo, & hæc est conjunctio magna, quæ dicitur significare pluries super sublimationem Regum, & Potentum, & super gravitatem annonæ, & super ortus Prophetarum. Et postquam in illa triplicitate totiens juncti fuerunt, ut ad aliam mutantur & conjungantur; tunc vocatur conjunctio major, quæ fit in omnibus ducentis quadraginta Annis, vel circiter, & significat super Sectam, & mutationem ejus in quibusdam regionibus. Sed quando fit conjunctio ab ista triplicitate in aliam, ut a fine Cancris ad initium Arietis, tunc dicitur maxima, per revolutionem Saturni triginta duabus vicibus; & sic fit in omnibus nongentis sexaginta Annis, & significat super mutationes Imperiorum & Regnorum, & super ignitas impressiones in aère, & super diluvium, & super terræ motum, & gravitatem annonæ.

Secundò, narrat iste, quòd una fuit major conjunctio; vel ferè maxima, vigesimo quarto Anno Augusti Cæsaris, quam dixerunt sapientes significare super Legem Mercurialem futuram, de qua mentio fit in præallegato Libro, qui dicitur Ovidii; & inscribitur, *de vesula*: sed de hac autoritate modicum curandum est, quia benè consideranti perspicuum est Librum illum non ab Ovidio, sed ab alio longè post adventum Christi fuisse scriptum, & in adulationem Fidei, quia si Lex Christi ab Ovidio fuisset prævisa, eidem esset attributa. Lex autem nostra verissima, non eget falsa adulatione.

Tertio, dicit quòd cùm Mercurius nunquam in aliis signis sic dominetur sicut in signo Virginis, ut supra tactum est: illa prædicta conjunctio fuit, quando prima facies Virginis ascendebat in Oriente, & facta est propriè caput Arietis. Si enim revolvamus motus Saturni & Jovis ad tempus illud, inveniemus eos fuisse conjunctos per medios cursus suos, ante nativitatem Christi, per sex Annos, quinque dies, & tres horas, & fuit illa conjunctio in Tauro, & si fuisset propinquior capiti Arietis, fuisset maxima.

Quartò, dicit quòd non solum per conjunctionem prædictam; sed etiam per revolutiones motuum Planetarum, Astronomi confirmant propositum: nam Alunazar docet quòd mora Sectæ, & Regni, & earum permutatio, accidunt præcipuè secundum qualitatem decem revolutionum saturnialium, & præcipuè si Saturno conveniat mutatio ad signa mobilia, quæ sunt Cancer, Libra, Capricornus, & Aries; dummodò Jupiter fuerit cadens ab eo. Sed si Jupiter fuerit cum eo, aut aspiciat eum, minuet multum de malo, propter ejus bonitatem. Quando enim fuerunt completæ decem revolutiones Saturni, in diebus Darii, fuit apparitio Alexandri Magni, & destructio Regni Persarum. Et similiter post alias decem revolutiones completas, apparuit Jhesus, Filius Mariæ, cum permutatione facta. Et quando completæ sunt decem aliæ, venit Lex, quæ est inter Paganos & Nazarenos. Et post decem alias venit Machometus, & illud fortè est ante complementum decimæ, ut in revolutione nona, vel post, in undecima; & illud est, secundum quantitatem ejus, quod exigunt conjunctiones præmissæ, quæ sunt fortiores istis revolutionibus. Et similiter mu-

mutatur hoc citius, vel tardius, secundum proprietates Planetarum dominantium Regnis diversis; ut Saturnus dominatur Indiæ; Jupiter Babylonæ; Mars Traciæ; Sol Romanis & Imperio; Mercurius Ægypto; Luna Assyriis. Sed qualiter hæc assignatio Planetarum ad hæc Regna possit salvari cum assignatione eorundem ad septem climata, quam aliter, & diversi modè assignant Astronomi, non est facile concordare. De hoc tamen hîc discutere non est mei propositi; sed in Tractatu *De imagine Mundi*, circa hoc aliquid tetigi.

Quintò, ponit Doctor iste quòd de destructione Legis Machometi certitudinaliter loquuntur Astronomi; nam secundum quod Alunazar dicit: Lex illa non potest durare ultra 694. Annos, sed tantum durabit, nisi propter aliquam causam incidentem abbrevietur tempus, secundum quod prius actum est, quòd abbreviatio potest fieri major ex causis diversis. Et ut iste Doctor dixit tunc, quando hæc scripsit; jam erat Annus Arabum sexcentissimus sexagesimus quintus, a tempore Machometi, & idèò concludebat quòd citò destrueretur, & quòd istud erit magnum solatium Christianis, unde laudandus erat Deus, qui Philosophis dedit talem lucem sapientiæ, per quam Lex veritatis confirmatur & roboratur, & per quam percipimus inimicos Fidei destrui debere. Et pro concordia hujus sententiæ inducit Scripturam Apocalypsis, quæ dicit quòd numerus bestię est vi. sexaginta tres, qui numerus minor est prædicto triginta annos. Sed in multis locis subicit aliquid de numero completo; nam hîc est mors Scripturæ, ut dicit Beda, & hoc forsitan noluit Deus quòd exprimeretur totaliter, sed aliquantulum occultaretur, sicut & cætera quæ in Apocalypsi scribuntur: quia fortè aut illud tempus ultimum quod fuit Sectæ, secundum ejus causam principalem, determinat Alunazar, continget quòd Sarraceni destruentur, aut per Tartaros, aut per Christianos, sicut jam tunc maxima pars Sarracenorum destructa erat per Tartaros, & caput Regni quòd fuit Baldat, & Calish, qui fuit sicut Papa eorum. Sed hiis non obstantibus, licet jam postea tempus magnum lapsum sit; tamen experientia docet quòd nundum Secta illa perditionis destructa est: sed pro dolor! sæpè & multum contra Christianos invalescit, quod in hac opinione fragilis est & exigua, seu invalida certitudo.

Sextò, dicit iste Doctor quòd quia credimus quòd post Legem Machometi nulla Secta veniret, nisi Lex Antichristi, & Astronomi similiter in hoc concordant quòd erit aliquis potens, qui Legem fædam & magicam constituet post Mahometum, quæ omnes alias suspendet: idèò multum esset utile Ecclesiæ Dei, considerare de tempore istius Legis; an citò veniet post destructionem Legis Machometi, an multum longè. Et Ethicus Philosophus dicit in sua *Cosmographia*, quòd gens quæ fuit clausa inter portas Caspias irruet in mundum, & obviabit Antichristo, & eum vocabit Deum Deorum. Jam verò, ut dicit: Tartari qui fuerunt inter portas illas, inde exierunt; nam portæ illæ fractæ sunt, sicut retulerunt aliqui Christiani, qui per mediam earum transierunt. Hoc ergo inducit quasi signum proximi adventus Antichristi, undè concludendo dicit: scio quòd si Ecclesia vellet revolvere Textum sacrum & Prophetias sacras, atque prophetias Sibillæ, & Merlini, Aquille, & Joachim, & multorum aliorum, insuper historias, & Libros Philosophorum, atque juberet considerari vias Astronomiæ, inveniretur sufficiens suspicio, vel magis certitudo de tempore Antichristi. Sed hiis videtur obviare dictum Christi: *Non est vestrum nosse tempora, vel momenta, que Pater posuit in sua potestate.* Act. 1. 7. & illud: *De die autem illa & hora nemo scit.* Matth. xxiv. 36. Quid autem super hiis dicendum sit, non est præsentis o-

Appendix ad Tom. I.

peris diffinire: sed de hac materia tractavi in quodam Sermonè de *Adventu Domini*, super verbo: *Scitote quoniam propè est regnum Dei.* Luc. xxi. 31.

## CAPITULUM V.

*Contra prædictas opiniones quasdam allegat probabiles rationes.*

**L**ICET verò præmissa omnia iste Doctor inducere videatur ad Fidei confirmationem, & Legis Christi laudem; tamen multa ex eis perspicaciter consideranti apparent magis infirmare, quàm confirmare Fidem, nec esse veræ laudationis, sed magis fictæ adulationis Legis, seu Religionis Christianæ: unde contra ejus opinionem procedere videntur rationes quas Libro præallegato facit dictus Guilielmus Parisiensis, contra opinionem antiquam superius recitatam.

Quarum prima est: quia vera Fides docet stellas & planetas subditos esse cultui divino & Legi, & nullatenus è converso. Nam jubente Josué, & dicente: *Sol contra Gabaon ne movearis &c.* Josue. x. 12. obediverunt Sol & Luna, stetitque Sol in medio cœli, spatio unius diei, & non testinavit obcumbere, & sic duplicata est dies; quæ duplicatio, ex necessitate, toti mundo visa est, & per consequens, sensibili testimonio Cœlorum error iste destruitur: obediverunt etiam Sol & Luna Josué cultori Dei, & ministro Legis ejus, & non nisi propter Dei cultum, Legisque ministerium: quia manifestum est ipsum Dei cultum & Legem superiores esse & fortiores Sole & Luna, superioresque facere & fortiores eis hujusmodi cultores atque ministros. Nullatenus ergo cultus Dei & Lex ejus subsunt Planetis, sed magis è converso: ad idem facit retrocessio Solis, & reversio umbræ per decem lineas, quæ facta fuit Ezechię, sicut in Libris Regum legitur & in Isaya.

Secunda ratio est: quia Cœli & stellæ, aut scienter, aut voluntariè ista operantur quæ eis imponunt, naturaliter; sicut ignis calefacit, & lux illuminat. Si primo modo inducunt Sectas perditionis quibus contradicitur cultui divino & Legi, necesse est eis gravissimè peccare in Deum, & in animas quas a cultu ejus & Lege avertunt, & in errores impietatis adducunt; quare & malos eos esse, & Dei capitales inimicos dubitari non potest. Item malitia ista aut esset eis innata, aut adventitia, & acquisita. Si primum dicatur, erunt igitur naturaliter mali, & cum nihil habeant naturale quod Deus in eis non creaverit, non solum eos malos creasset Deus; sed etiam malitiam creasset in eis; quod quàm longe sit a divina voluntate, palam est. Nam si malitiam creasset Deus, contumeliam creasset, & adversus semetipsum contradictionem, & inimicitiam capitalem. Si verò secundum dicitur, tunc necessariò corrupti sunt atque decepti, mutatique a suo statu & bonitate naturali, quasi locum habeat apud animas eorum immutatio & corruptio, cum corpora eorum naturaliter incorruptibilia esse constet, & hoc ordo naturæ non patitur, ut in eis nobilior sit status corporum quàm animarum. Restat igitur ut non scienter & voluntariè operentur talia. Si verò dicatur quòd ista operantur absque scientia & voluntate, purè naturaliter, quemadmodum lapis adamas attrahit ferrum; hæc ergo potentia necessariò, & non liberè operatur, vel non operatur, quæ quidem operatio servilis est, sicut dicit Philosophus: quòd *Natura operatur per modum servitutis.* Hoc autem videtur impossibile, cum virtus sic operans immobilis est & vilis, & comparative virtutis liberè operantis, scilicet quæ potest in utrumque oppositorum, id est, suum operari, & suum non

D d d

ope-





dum quod prævisum fuit & præcognitum a Deo; ita quod Planetæ sic non solum sint signa, sed aliquid faciant in excitando. Et in hoc ultimo verbo benè dicit, meo iudicio; quia non videtur mihi benè intelligibile quod constellationes sint signa imminetia futura, nisi aliquo modo sint eorum causæ.

Tertio, dicit quod cum aliqui Astronomi potuerunt Dominum Jesum Christum esse Deum & hominem, ut Ethicus manifestè dicit in *Cosmographia*, & Altrimus similiter, & sicut in præallegato Libro, *De vetula*, Deum incarnari in Christo expressè concluditur, attribuunt ista Christo non tanquam purè homini, cum ista naturaliter homini denegentur; nec volunt quod dispositio cœlestis potuerit esse signum conceptionis Virginis, & nativitatis illius hominis de Virgine, in quantum homo: sed sicut dicitur in Libro *Cursuum planetarum*, planetæ omnes, & ceteræ stellæ aliter Deo homini factæ, aliter puro homini, aliterque Creatori, aliter creaturis famulantur. Voluit ergo Deus res suas sic ordinare, ut quædam quæ futura præviderit, rationabilius per planetas ostenderit; ideò scilicet ut mens humana Dei mirifica recognoscens, in amorem sui Conditoris succentia exerceceret. Et ideò voluit quod innuere & significare possunt cœlestia hoc opus Deificum conceptionis & nativitatis, quatenus creatura attestetur suo Creatori in carnem venienti, sicut contra naturam Sol obscuratus fuit in Passione: propter quod Philosophi hoc videntes, dixerunt quod aut Deus naturæ patiebatur, aut tota mundi machina dissolveretur. Et procul dubio volunt quod impossibile sit sic Deum subjici creaturæ, nec illud opus divinum, in quantum fuit cum virtute infinita, & super naturam fuit aliquo modo subjectum dispositioni cœlesti. Jam verò in hoc dicto videtur ille discedere a via scientiæ naturalis, & quod Astronomi naturaliter non habuerunt præcognitionis Astronomicæ scientiam, respectu hujus operis divini, nec, per consequens, futuræ Legis Christi, quæ tota est divina & supernaturalis.

Quartò, dicit quod licet illud opus mirificum, in quantum supernaturale, non fuerit subjectum cœlesti constellationi; tamen in quantum Virgo mundissima fuit vera Mater & naturalis Domini Jesu Christi, & aliquo modo operata fuit ex virtute naturali, in præparando materiam, & fovendo: & in hoc potuerunt virtutem cœli cooperatam fuisse virtuti naturali Virginis & excitasse eam, in quantum naturaliter operabatur, quia homo generat hominem, & Sol. Si enim aliquid naturale fuerit in illa conceptione per materiæ præparationem & fomentum in utero, & hoc in quantum fuit vera & naturalis Mater, non æstimant inconveniens ponere cœlestem dispositionem esse plusquam signum illius. Sed tandem concludit quod quidquid isti dicunt in hac parte, ad regulam Fidei reducendum est, ut a Catholica veritate non discordet: & licet omnia ad plenum non sufficiant ostendere secreta hujus Sæctæ, tamen an sic & qualis in universali pulchrè attestantur. Unde in hoc excusare debemus ignorantiam eorum, quæ deficiunt a plena certificatione ritus Christiani, cum in eo non fuerint instructi; & laudare quod nobiscum concordant, & nostram professionem confirmant.

## CAPITULUM VII.

*Tres conclusiones persuadet, quibus patet, quid in hac materia probabilius tenendum sit.*

**E**X præmissis manifestè patet quod diversæ sunt & adversæ sententiæ in hac materia, sed utile iudico, licet sit difficile inter extrema medium eligere.

*Appendix ad Tom. I.*

re: & ad hoc aliquas conclusiones hinc probabiliter explicabo.

Prima, est quod omnes Leges vel Sæctæ, quantum ad illa quæ in eis naturalia sunt & naturaliter fiunt, Astronomicæ potestati, seu constellationi, seu dispositioni cœlesti aliquo modo subesse possunt; & hæc est in hoc fundata, quia orbis iste interior infra spheram Lunæ contiguus est, & subjectus latioribus superioribus, idest cœlestibus corporibus, ut, secundum Aristotelem, tota virtus ejus gubernetur; inde & hoc verum est, non de hiis quæ purè liberè, vel miraculosè fiunt; sed de hiis quæ naturalia sunt, & naturaliter procedunt: nam de hiis tam ratione quàm experientia manifestum est quod aliqua cœlesti dispositioni subsunt, ut in Libro præallegato dictus, Guilielmus Parisiensis pulchrè declarat. Cum ergo non appareat major ratio de aliquibus rebus naturalibus, quàm de aliis, concludendum est de omnibus quod sic naturaliter subsunt. Quare quantum ad hæc, non erit istud inconveniens dicere de Legibus vel Sæctis, etiam de Lege Christiana. Verbi gratiâ Christus Legislator noster a sua nativitate valdè bonam complexionem naturalem dicitur habuisse. Non est ergo Fidei dissonum, & est rationi naturali consonum, quod sub bona cœli dispositione seu constellatione natus fuerit, a qua complexione bonitas naturaliter in eo dependere potuit, sicut etiam supra dictum est de conceptione in utero Virginis, quantum ad naturalem præparationem materiæ, & fomentum. Unde juxta hunc modum non videtur inutile figuram nativitatis Christi veraci calculatione describere, ut innotesceret, secundum Astronomos, qualis tunc erat dispositio cœli.

Ad confirmationem autem hujus rei, per similitudinem potest induci unum exemplum Legis Moysi, scilicet, de Diluvio, de quo tangit dictus Parisiensis, Libro præallegato. Nam ubi tractat de Katharactis cœli, de quibus loquitur Moyses, exponit quod per eas intellexit Propheta partes illas Cœli, quæ generativæ sunt pluviarum, & inundationes aquarum, qualis sunt Signa Aquatica, ut Cancer & Pisces, similiter Pleyadas, & Orion: de Planetis verò Mars, Venus, & Luna. Katharactæ ergo hujusmodi tunc aperte intelliguntur, cum causæ hujusmodi ad istas operationes pluviarum, nutu Creatoris laxatæ sunt, & etiam confortatæ. Cum igitur hæc dicat de Diluvio illo quod tanquam miraculosum narrat Lex Hebraica; quare non similiter dici poterit de pluribus aliis quæ in eadem Lege, vel etiam in Lege Christiana leguntur? Hæc autem & alia possent ad prædictam conclusionem induci: sed brevitate gratiâ hiis contentari expedit.

Secunda conclusio, est quod Leges, vel Sæctæ quæ vel humana ad inventionem, vel diabolica suggestionem introductæ sunt, sicut Sæcta Machometi, vel supradictæ Sæctæ Idolatriæ, aut aliæ hujusmodi, cœlesti dispositioni naturaliter subsunt. Et hæc ex præmissa conclusione sequitur: nam cum in hujusmodi Sæctis nihil miraculosè, aut supernaturaliter fiat; consequens est ut totum a causis naturalibus aliquo modo dependeat, licet ad eas principaliter corrupta hominum voluntas liberè operetur: nec propter hoc stellæ & planetæ diffamandi sunt de malitia vel infortunio, ut benè probat præallegatus Doctor, ubi supra tactum est. Unde & Saturnus, & Mars, nominandi sunt boni & fortunati & fausti, cum istæ nominationes debeantur eis naturali bonitate, quam nec casus, nec accidentia alia hujusmodi eis auferre poterunt, & ideò per hoc respondetur rationibus ejusdem supra factis, quod corpora cœlestia, vel cœlestes intelligentiæ, sicut naturaliter bona quadam excellentia sunt; ita, quantum in eis est, bona efficiunt quæ ab eis procedunt. Quare in hujusmodi Sæctis perditionis, nec naturaliter, nec voluntariè

Ddd 2

mala

mata intendunt, seu errores, vel peccata quæ in eis fiunt; sed hæc præter eorum naturalem intentionem accidunt: & ideo Astronomi; qui Saturno vim, vel potentiam adjuvandi, vel dirigendi animam intellectivam humanam attribuunt, nullo modo debent eidem attribuere corruptiones, aut perveritates ipsius, nec inclinationem ad fraudes, dolos, astutias, atque mendacia; sed hæc omnia fieri, in vi intellectiva humana, per ineptitudinem, seu inhabilitatem susceptibilitatis, & hæc ineptitudo est ex parte corporis, sicut est exemplum in operatione lucis solaris, quæ in aliquibus visum adjuvat, in aliis lædit, vel tollit, juxta dispositionem suscipientis. Sic ergo dicendum est, quod cum ipse, secundum eos, intendat dirigere & illuminare vim intellectivam ad ea intelligenda quæ recta & utilia sunt, & interdum; ut dicunt, usque ad splendorem prophetiæ: tamen impeditur propter hoc intentio ejus & operatio a parte corporis quod ipsi animæ conjunctum est; ut cum ex hac illuminatione deberet quis esse studiosus circa scientias sacras & divinas, efficitur curiosus circa alias, & melancholicus, ac cogitator vanarum rerum, vel noxiarum, quales sunt fraudes & doli. Hoc autem etiam de aliis planetis, secundum earum proprietates, consimiliter declarat iste Doctor pulchrè & utiliter: per hoc tamen quod hic dicit de hujusmodi indispositione quæ est ex parte corporis, non tollitur quin principaliter ad hos errores & peccata Sectarum prædictarum operetur depravatio libera voluntatis: de qua re pura possent dici; sed hæc ad præsens sufficiunt.

Tertia conclusio, est quod Leges, vel Sectæ divinae, id est non humanitas, sed divinitus inspiratae, qualis est Lex Christi, & qualem fuisse credimus Legem Moyfi, in quantum a divina voluntate libera supernaturaliter & miraculose procedunt, nullatenus Astrorum legibus, seu eorum constellationibus subjectæ sunt, nec ad eas, vel earum veritates sublimes, & rationem naturalem excedentes, Astronomiæ scientiæ potestas aliquatenus se extendit. Et hæc patent primò, quia cum cœlestis constellatio sit virtus naturalis; cum etiam Astronomia sit naturalis scientia, eorum potestas vires naturales non excedit, nec ad ea quæ contra, aut super naturam sunt se extendit, cujusmodi sunt ea quæ miraculose & supernaturaliter fiunt; quales sunt leges prædictæ, & plurimæ veritates quæ secundum eas docentur & creduntur. Non ergo attribuetur Lex Christi Mercurio, sicut dicit Doctor ille Anglicus; sed Soli Deo Altissimo, nec conventio, aut colligantia, aut concomitantia, aut connexio difficultatis motuum Mercurii, ad difficultates veritatum Fidei, & præcipuè illarum quæ facultatem naturæ, & naturalem excellunt intellectum, sicut Sanctæ & Individuæ Trinitatis, æternæ generationis, hypostaticæ unionis, conceptus virginalis, & aliorum hujusmodi Articulorum, Legis Christianæ. Si verò ille dixerit quod, quantum ad ista supernaturalia, Mercurius, & difficiles ejus circuitus, seu quævis aliæ dispositiones cœlestes, non se habent sicut causæ, sed sicut signa; jam supra tetigi hoc non esse intelligibile.

Pro cujus declaratione sciendum est quod figura cœli seu dispositio, est velut quidam Liber naturalis, manibus Dei scriptus, sicut à principio tactum est, in quo tanquam litteras, seu quasi scripturas legibiles fecit luminaria cœlestia, sicut ipse per Moysem testatur, ut essent in signa & tempora. Ibi ergo representantur futura, non quæcumque, sed naturaliter fieri possibile, & respectu istorum, sunt in Cœlo signa, non quidem ad placitum, sed naturaliter significantia. Ideò non possunt esse signa rerum quarum non sunt aliquo modo causa naturalis, cum ad illa signa naturaliter sequantur eorum signa-

ta, sicut positâ causâ ponitur effectus. Ex hiis ergo patet propositum, quod ex hujusmodi cœlestibus signis non potuerunt Astronomi prænotificare de Lege Christi, & præcipuè de supernaturalibus veritatibus prædictis. Si verò quis dixerit quod de hujusmodi veritatibus multa prædixerunt infideles, sicut Hermes Trimegistus, de Verbo æterno; & Sybillæ, de Christo multa scripserunt; sicut docet Lactantius, & in Libro *De Civitate Dei*, recitat Augustinus. Unde & de sybillinis versibus canit Ecclesia.

Ad hoc respondeo quod hii, seu alii Gentiles, vel Philosophi, vel Astronomi, qui de hiis scripserunt, non hæc habuerunt per Astronomicam, seu naturalem scientiam; sed hæc receperunt ex divinis Scripturis, quas fortè aliqui legerunt, vel ad hæc præcognoscenda elevati sunt per revelationem divinam, quam propriè vocamus prophetiam, quam nec à Saturno, nec à Cœlo, sicut fabulantur Astronomi; sed à solo Cœlorum Creatore credimus provenire.

Sed adhuc ad confirmationem propositi unam facio rationem, quæ velut Achilles, fortior est: nam signemus figuram Cœli, seu constellationem, quæ significant, secundum Albinazar, vel alios Astronomos, super Lege Christi futura: tunc quæro ab eis, an similis constellatio aliquando præcesserit, vel non. Si dicatur quod sic; ergo tunc similis Prophetia, & similiter natus de Virgine, similis Lex, vel Secta, similes Legis veritates præcedere debuerunt, eum similem causam sequi debeat effectus similis, seu ad simile signum simile signatum: hoc autem consequens nullus fidelium diceret; nam Fides docet quod Lex ista sicut Legislatoris Mater incorrupta, nec primam similem visa est, nec habere sequentem.

Si verò dicant quod nunquam similis constellatio præcesserit, aut futura sit, nec similis causa in Cœlo, aut simile signum, unde sequi posset talis eventus, aut evenire similis effectus: sequitur quod ipsi, aut alii authores Astronomiæ prædecessores, non potuerunt habere experientiam, & per consequens, naturalem scientiam quod hujusmodi constellatio esset aliquo modo causa efficiens, vel signum prænotificans, hujus Legis, vel Sectæ futuræ: quare nec talem eam futuram esse ex hujusmodi constellatione naturaliter præcognoscere potuerunt.

Insuper, si hoc concedatur quod nunquam similis constellatio aut præcesserit, aut secutura sit; sequitur ex hoc quod motus corporum cœlestium, seu revolutiones cœlestes, sint improporcionales, & incommensurabiles; ita quod præcisè & punctualiter nunquam Cœlum revolvitur ad eundem statum; cujus oppositum supponere videtur communis Astronomorum opinio.

Ex præmissis ergo conclusionibus, & earum rationibus, satis patet quid in proposita materia probabilis sit dicendum.

## CAPITULUM VIII.

*D Occasione præmissorum quærit de commensuratione motuum cœlestium, & ad unam partem questionis arguit.*

**E**T adhuc pro majori hujus materiæ declaratione, & specialiter hujus quod in ultima ratione prædictum est, hic rationabiliter quæri potest, quid de præmissa incommensuratione cœlestium sit tenendum; & utrum sint proportionabiles, vel non. Unde sciendum est quod ad utramque questionis partem rationes probabiles inductæ sunt, quas hic recitare breviter non videtur inutile.

Pars

Pars ergo affirmativa probatur quadruplici ratione, quarum prima fundatur in hoc quòd pars contraria divinæ bonitati detrahit. Secunda, quia ipsa Cœli decorem, totiusque mundi perfectionem tollit, vel minuit. Tertia, quia scientiæ Arithmeticiæ magnam injuriam attribuit. Quarta, quia hominibus, & maximè antiquis Philoſophis multam ignorantiam imponit.

Prima itaque ratio est, quia omnis incommensurabilium proportio, a ratione naturali quodammodo secluditur, & inde appropriare rei irrationali nuncupatur. Igitur divinæ bonitati indignum esse videtur, ut ipsa motus Cœli proportionem irrationali, quasi indiscreta quadam habitudine connexisset, per quos ceteri motus debiter & rationabiliter ordinantur; & confirmatur, quia inter figuras & numeros, quidam à sapientibus digniores reputati sunt, aut quòd secreta ratione naturæ, aut quia rebus perfectioribus iniunt. Sic circulus, apud Aristotelem, dicitur perfectissimus ex figuris, & ternarius perfectissimus numerorum. De quo etiam Virgilius ait :

*Numero Deus impare gaudet.*

Et sicut ita est in figuris vel numeris, ita oportet dicere de eorum proportionibus. Unde dicit Averroys quòd antiqui multum commendabant proportionem duplam, de qua quidem ait : *Infinita superemis proportio dupla ligavit.* Quo supposito, unusquisque quasi naturali instinctu concedit proportionem rationabiles fore aliis irrationabilibus digniores. Sicut ergo cœlestibus orbibus convenit figura perfectior; ita eorum motibus convenit proportio nobilior, ut corporibus, quæ propter nobilitatis excellentiam Aristoteles gloriosa vocavit, nullus desit decor corporeus. Cum igitur ipsa irrationalis proportio, incommensurabilis potiùs dispropertio dicenda sit, seu proportio privatio, & abilitas privatione melior & pulchrior: sic sequitur quòd divinæ bonitati & sapientiæ convenit, ut in cœlestibus corporibus, & eorum motibus proportionem & commensurabilitatem posuerit, nec carentiam, seu privationem hujus pulchritudinis atque perfectionis in eis esse permiserit.

Secunda ratio, est quia omnis pulchritudo in quadam proportione & commensurabilitate consistit, sicut jam tactum est. Unde secundum perspectivos, omne quòd delectat intuitum consistit in proportione rationali: & armoniæ, quæ mulcent auditum, omniumque saporum & odorum confectiones delectabiles, certa & proportionali commensuratione miscentur; nec tamen omnes proportionem rationales inducunt sensibus voluptatem, sed determinatè; de quibus Aristoteles ait: Simphoniæ verò pauca, & istæ reputatæ sunt inter alias digniores. E contra autem, omnis irrationalis proportio ostendit in sonis auditum, in saporibus gustum, & sic de aliis, ut vult Aristoteles, nec solum lædit sensum; sed etiam intellectum: propter quòd aliqui dixerunt animam constare quadam magistrali & armoniaca ratione.

Cum igitur, ut ex præmissis patet, non solum sensibus nostris, sed etiam intellectibus disconveniat, atque displiceat irrationalis proportio; quantò magis intelligentiis cœlestibus? Quomodo ergo ponemus eas cœlestia corpora cum tali incommensurabilitate, & inamœna & tristabili disparitate manere? Cum, secundum Philoſophum, in motu suorum orbium optimam vitam ducere & gaudere atque delectari affirmantur.

Et confirmatur ratio: quia si quis faceret horologium materiale, utique efficeret omnes rotas, motusque earum commensurabiles, quantum posset: quantum magis ergo opinandum est de architectore summoque opifice Deo, qui omnia fecisse dicitur numero, pondere, & mensura? Unde ait Boëtius,

quòd omnia quæ à primæva rerum origine procederunt, ratione, numeroque formata sunt. Platoque ait, mundi opificem quatuor Elementa in proportionabilitate continua convertentem, duos numeros eubicos, & duos eorum proportionaliter medios connexisse. Hinc est illud Boëtii: *Qui numeris elementa ligas &c.*

Si ergo ita sit in horologiis artificialibus, & in Elementis, pluribusque rebus corruptibilibus; quantum magis in corporibus, motibusque cœlestibus, quòd eos considerat rationalis commensuratio & analogia naturalis? Cum verò in hiis inferioribus contingat quòd propter narrationem continuam aliqua proportionentur incommutabiliter, hoc fit, juxta verba Aristotelis, quia ista inferiora sunt plena turbine propter longè distare à commodo divino, id est à Deo, qui talem inordinationem prope se in cœlestibus non permittit. Ex quibus omnibus concludit quòd hujusmodi incommensurabilitas cœlestium motuum & divinæ derogat bonitati, ac pulchritudini totius Univerſi.

Tertia ratio fundatur in hoc, quia scientiæ Arithmeticiæ fieri videtur injuria, si ad cœlestes motus numerorum proportio nequeat applicari. Cum enim musica ad sonos, contra numeros aëreos non poterit Astronomia ad motus cœlestium coaptare, cumque per eam numerantur alia, cur eorum motus non poterunt suis numeris mensurari? Cum insuper Arithmetica cum Deo habitet, quia unus & trinus est, quomodo a Cœli motibus excludetur? Ipsa verò inde excludi videtur, si in cœlestibus motibus proportio irrationalis etiam ponatur. Nam talis proportio, seu potiùs mensuræ privatio ipsi Arithmeticiæ, immò cunctis rebus disconveniens & dissona, jam superius probata est.

Et confirmatur: quia talis proportio irrationalis non solum a Cœlo excludit Arithmeticiam; sed etiam scientiam sibi subalternam, scilicet musicam. Nam proportio hujusmodi est ab omni consonantia aliena, magisque apta horrendis luctibus inferni, quam Cœli motibus, in quibus dulcissima musica, secundum multorum Philoſophorum testimonia, creditur resonare, & Dei gloriam enarrare. Unde Pythagoras ibi superam consonantiam se fatetur audivisse, per cujus dulcedinem mundi opifex nexum moderari creditur univèrsæ fabricæ mundi. Narratur etiam in sexto *De Republica*, somnium Scipionis, ubi dicitur quòd impleat aures ejus cantus dulcis sonus, qui pulsu & motu ipsorum orbium efficitur. Quòd exponens Macrobius, allegat Platonem, qui in Libro *De Republica* sua, cum de sphaerarum cœlestium volubilitate tractaret, ait sphaerarum motum, cantum numeris exhibere. Theologi quoque gentilium, id est, Poætæ, novem Musas, octo sphaerarum musicos cantus, & unam maximam consonantiam, quæ conficitur ex omnibus, esse voluerunt.

Ad hoc propositum Macrobius allegat Æliodum, & multa subdit de illa musica cœlesti, concludens quòd idè in hac vita omnis anima musicis sonis capitur: quia in corpus defert memoriam musicæ cujus in Cœlo fuerit consona. Sed etiam Boëtius affirmat quòd non frustra à Platone dictum est, mundi animam musicam consonantiâ fuisse compactam, & quòd non potest dubitari quin animæ nostræ & corporis status eisdem quodam modo proportionibus videatur esse compositus, quibus Astronomiciæ modulationes copulantur. Item quoque Boëtius trinam posuit musicam, primamque vocavit mundanam, de qua dicit quòd in hiis inspicenda est, quæ in Cœlo, vel in compagine Elementorum, aut temporum varietate visuntur. Et subdit: *Unde non potest ab hac cœlesti vertigine rectus ordo modulationis assistere.* Hermes insuper Pater Philoſophorum, ait: *Non immerito in hominum cœtum, musarum chorus est a summa divinitate dimissus,* scilicet ne terrenus mundus vide-

retur incultior, si modorum dulcedine caruisset: sed potius in musicatis hominum cantilenis, cum celebrarent laudibus qui solus est omnia, aut Pater est omnium, atque cœlestibus laudibus, nec in terris armoniæ suavitas defuisset. Hæc enim rationalis proportio cœlestem musicam faciens, in sacris tangitur eloquiis, ubi dicitur: Quis enarrabit cœlorum rationem, aut concentum quis dinumerare ferat. Unde Cassiodorus regnum dans musicæ, ait: *Quid enim præstantius quam cœli machina, quæ sonora dulcedine modulatur & natura continentiam ubique dispersam virtutis sua gratiâ comprehendit.*

Ex præmissis ergo patet, in cœlestibus motibus esse musicam, & per consequens, rationalem proportionem arithmetica; unde opinionem contrariam constat scientiæ arithmeticæ magnam asserre injuriam.

Sciendum tamen est quod Plato voluit cœli motum rationabilem fieri sine sono, nec placet Aristoteli quod motus orbium faciant strepitum, sive sonum audibilem, & ita, secundum prædicta, erit symphonia sine sono. Non ergo intellexerunt Philosophi mundi musicam fore auribus sensibilem; sed animo intelligibilem. Et hoc, secundum Hermetem, a paucissimis qui pura mente dotati sortiti sunt cœli fulcipiendi universalem curam. Unde secundum eundem, musicam nosse, nihil aliud est nisi cunctarum rerum ordinem scire & quæque ratio divina sortita est.

Ordo enim singularum rerum in unum collatus, concentum quemdam dulcissimum, verissimumque conficit. Unde cum hæc mundana musica non sit perceptibilis aibus corporis, Cassiodorus asserit dicens: *Harmonia cœli humano sermone non potest explicari, quam animo tantum ratio dedit, sed auribus natura non indidit.* Qualis vero in cœlo sit musica, manifestius ostendit, quando de lyra ait quod eam Mercurius dicitur invenisse, quam Astrologi inter stellas requirendam esse putaverunt, persuadentes cœlestem esse musicam, quando Lunæ formam comprehenderunt inter sydera collocatam. Unde Poëta.

*Solis opus, cubæra studium, lyra mercuriale.*

Sic etiam antiqui imaginati sunt septem planetarum tetracordum, quibus cœli hermonicum tripudium amœna taciturnitate conficitur, nec solum in cœlis planetarum, sed etiam supra posuerunt musicam; quia sicut idem Cassiodorus ait: *Dicuntur debere credi quod beatitudo supercœlestis illis musicis oblectationibus perfruatur, quæ nec sine deficit, nec aliqua in-termissione marcessit.*

Non est autem ex hiis intelligendum quod in illa beatitudine sit musica, seu musicalis delectatio sensualis, sed spiritualis; quia aliter dicere, esset declinare ad intentionem loquentium de Paradiso sensibilium voluptatum, juxta errorem Gentis Sarracenorū, sicut docet prædictus Guillelmus Parisiensis, parte prima Libri *De Universo*.

Quarta ratio, est quia negat motus cœli proportionem commensurari, ponit in hominibus magnam & multiplicem ignorantiam cæcitatem: nam sic nullus poterit planetarum conjunctiones, & alios aspectus præcognoscere, nec eorum effectus prævidere, & per consequens peribit Astrologia, nec erit inter scientias mathematicas numeranda. Frustra ergo mundi Opifex.

*Os homini sublime dedit cœlumque videre  
Jussit, & erectos ad sydera tollere vultus.*

Ut ait Ovidius.

Et confirmatur: quia non solum ex hoc sequitur ignorantia Astronomiæ; sed etiam omnium quasi Philosophorum error gravissimus.

Et quidem primò, quod errasset Aristoteles Græcorum Philosophorum princeps, definiens tempus, quod est numerus motus Cœli. Si hujusmodi motus Cœli non posset numero mensurari; & ex hoc sequeretur quod omnes tabulæ Astronomiæ essent fal-

se. Sequitur etiam quod falsa sit communis illa Philosophorum opinio, qui dixerunt corpora cœlestia redire ad statum similem omnium circulationum, revolutione quam vocant magnum Annum, de quo Plato in Thymeo diffusè loquitur; quod etiam Apollonius pulcherrimè explicavit, de quo scripsit Macrobius. De Sole quoque in divinis Scripturis dictum est: *Oritur sol & occidit, & ad locum suum revertitur.* Eccle. 1. 5. Et tamen si motus Solis sint incommensurabiles, impossibile est ut in suos circulos revertatur. Ibi etiam scribitur: *Quid est quod fuit? ipsum quod futurum est. Quid est quod factum est? ipsum quod faciendum est. Nihil sub sole novum, nec valet quisquam discere: Ecce hoc recens est.* Eccle. 1. 9. 10. Hoc autem verum non esset, si foret incommensurabilitas in motibus cœli; sed semper essent constellationes & effectus earum quales non fuerunt in perpetuum.

Unde huic multum contrariatur illorum Philosophorum opinio, qui in magno Anno posuerunt omnes effectus reverti similiter sicut ante. Immo Platonici dixerunt eosdem homines iterum redituros, illa magna revolutione peracta, quos insequitur Poëta Claudianus dicens.

*Certis que ambagibus evi.*

*Rursum corporeos anima mittuntur in artus.*

Similiter & Virgilius, ubi ait:

*Has omnes, ubi mille rotam volvere per annos,  
Rursumque incipiunt in corpora velle reverti.* Enæid. 6. Et intelligit per rotam, mille Annorum circuitus revolutionum, quos vocant magnum Annum: de quo etiam prædicavit Pythagoras sicut recitat Ovidius. Ex quibus omnibus satis persuasum esse videtur id quod & principio quærebatur.

## CAPITULUM IX.

*Rationem ad partem questionis inducit prioribus rationibus aliquantulum responsivas.*

**S**ed in contrarium præmissorum sunt quædam persuasivæ responsiones, atque probabiles, & apparentes, prioribus rationibus responsivæ.

**C** Prima ratio: quia licet, ut prædictum est, in proportionibus rationabilibus consistat quædam perfectio; verumtamen cœlestia non minori, sed multo ampliori decore fulgere videntur, si corpora commensurabilia, & motus sint incommensurabiles saltem aliqui, quantum si forent omnia commensurabilia, ut scilicet irrationalitate & regularitate convinctis, regularitas irrationalitate varietur, & irrationalitas regularitate debita non fraudetur: propter quod etiam quilibet motus simplex sphericus est, secundum partes subjectivas difformis, & secundum partes temporis regularis. Unde si rationabilis proportio irrationali sit nobilior, si non; earum tamen congrua mixtio, & communicatio, uniformi singularitate pulchrior est. Sic enim videmus in aliis; nam mixtum ex Elementis melius est optimo Elemento, cœlum pulchrius stellarum varietate distinctum; quam si essent undique stellæ similes per totum Cœli circuitum.

Sed & universum est perfectius, ut quidam annuit, propter corruptibilia, & etiam propter monstra. Cantus quoque dissonantiis variatus dulcior est, quam si optima consonantia fieret continua, scilicet diapason: & pictura diversis coloribus speciosior efficitur, quam si colore pulcherrimo tota superficies uniformiter decoretur. Sic igitur cœlorum machina nullo carebit decore, si tali varietate consonantur, ut corpora numeris, singulorumque pondere, id est, magnitudine, motu atque mensura consent; quæ mensura, si esset naturalis, frustra dictum esset, numero, pondere & mensurâ.

Hæc

Hæc ergo mensura ad continuitatem illam referatur, quæ non potest per numeros dimetiri, & dum eam comprehendere non possumus, ipsam irrationabilem & incommensurabilem appellamus. Ipsam tamen distinctè cognoscit Dei ratio & sapientia, & suo conspectui patet, & placet cœlestes circuitus ex hoc effici pulchriores, licet hoc humanæ imbecillitati lateat absconditum. Sicut solet etiam sæpè contingere, ut homo subtilis in multa varietate pulchritudinem percipiat, cujus diversitatis ordinem hominibus rudis non advertens, totum æstimat esse confusum. A

Secunda ratio: quia cum hujusmodi opinio nec divinæ bonitati, aut sapientiæ; nec decori, aut perfectioni universi repugnet, ut jam patet ex præmissa ratione; consequens est quod nec proportionales rationales, nec numeros, aut Arithmetica, a Cœlo intendit excludere. Sed si cum eis in Cœlo, ubi omnia relucent, etiam proportionales aliæ esse dicantur, nullum inde patitur Arithmetica, aut musica detrimentum.

De hiis tamen quæ de Cœli musica dicta sunt, videtur quod non debet credi hujusmodi testibus sibi invicem discordibus. Unus enim dicit quod illa harmonia fit cum sono audibili; alter verò negat. Unus asserit quod orbis supremus resonat acutiùs; alter verò quod infimiùs. Unde, secundum Plinium, Libro secundo *Naturalis historia*, & hæc hiis similia jocunda magis, quam necessaria subtilitate dicta sunt: quam si diceretur quod voluntariè & poeticiè facta sunt, sine Physica ratione. B

Sed adhuc supposito quod cœli facerent aliquam consonantiam tacitam: tamen non est proportio sonorum sicut velocitatum. Unde Pythagoras non maleantium motum, non lacertorum mensuravit vigorem; sed malleorum proportionem quæsit, quantitatem que eorum per pondera novit. Igitur acucies soni non sequitur velocitatem, sed potius corporum sonantium quantitatem, aut figuram, aut rigorem, aut in cordis asperitatem majorem vel minorem, aut quantitatem propulsi aeris, ut vult Aristoteles, in problematibus, aut plura istorum, seu plurium concursivum. Insuper proportionales velocitatum Cœli non sunt symphonice, sicut dicunt aliqui, quod Solis ad Venerem proportio seu symphonia, sit dieiis. Nam motus Cœlorum a sapientibus non ponuntur secundum aliquam consonantiam principalem proportionaliter commensurari.

Si igitur sphaeræ Cœli faciant aliquam talem consonantiam in movendo, illa non est attendenda penes velocitates motuum; sed secundum capacitates sphaerarum, seu penes orbium quantitates. Negata igitur commensuratione motuum, dum tamen commensuratio corporum cœlestium concedatur, in nullo præjudicatur musicæ, quin ipsa in cœlesti choro, etsi non sensibiliter; tamen spiritualiter, seu intelligibiliter plaudeat. In suo tamen plausu varietas pius delectat, quam uniformitas omnimoda, sicut cantilena multoties repetita, non tantum placet, sed fastidium generat. Unde nec bonus musicus est, qui in novos musicæ modos nescit multipliciter variare.

Tertia ratio est: quod si omnes motus Cœli essent commensurabiles, necesse esset eisdem motus, vel similes, & eorum effectus eisdem aut consimiles, si mundus in infinitum duraret, infinities iterari, & illum magnum Annum fieri, de quo ibi tactum est. Sed perfectius est, & divinitati convenientius, quod non totiens repetatur idem, & quod Deus novas & dissimiles prioribus constellationes, effectusque varios semper producat, ut illa sæculorum prolixa series, quam Pythagoras per cathenam auream intellexit, non redeat in circulum; sed rectè procedat semper in longum: quod fieri non posset sine aliqua incommensurabilitate motuum cœlestium. Nec credendum in hoc est illis prophetis poeticis; quemadmodum, sicut de aliis dictum est, ipsi invicem

non concordant in quantitate illius magni Anni, nec dicta eorum possunt stare cum experienciis ab Astrologis hæcenus observatis. Licet tamen, sicut recitat Guilielmus Parisiensis, Libro præallegato, aliqui Astronomi hunc magnum Annum posuerunt, & dixerunt eum continere xxxiv. mille Annorum, & hoc quemadmodum secundum probationem Ptolomei unaquæque stellarum fixarum movetur singulis centum Annis uno gradu. Circulus autem Cœli continet 306. gradus, quare quælibet circuitum complet in trecentis quadraginta centenariis Annorum, quæ sunt xxxiv. \* mille Annorum, quos ille Annus magnus continet, quo numero etiam planetæ ad statum primitivum revertentur; ut quidam eorum dixerunt.

Aliqui tamen, ut ipse ait, dixerunt Annum istum L. mille Annorum spatium continere. Et hoc forsitan propter diversitatem reversionis septem planetarum.

Hanc autem opinionem Doctor iste diffusè reprobabat, maximè quo ad hoc quod ponit res easdem numero, in hujus magni Anni reversione redire, seu in ejus revolutione renovari: & inter sex causas hujus erroris primam ponit, quia crediderunt cœlestem circuitum habere principatum causalitatis super mundum istum inferiorem, & posuerunt in eo mutationes magnas fieri, juxta dispositiones stellarum & luminarium. Qualis fuit mutatio humani generis per Diluvium universale.

Similiter, ut ipse ait, per mutationes Legum & Sectarum, atque magnorum Regnorum. Ex quibus patet quod opinio quæ ex commensurabilitate cœlestium motuum dependet, favet non modicum errori, quod Lex Christianorum, & natiuitas Legislatoris ex Virgine aliis & futura sit ex constellatione stellarum; quod superius reprobatum est.

Quarta ratio fieri potest. Et si omnes motus Cœli essent commensurabiles, impossibile esset Solem & Lunam conjungi vel opponi æternaliter, præterquam in paucis punctis Cœli; & de aliis aspectibus, & de reliquis Planetis similiter essent multi gradus Cœli; in quibus aliqui Planetæ non possunt convenire: & ita de multis similibus quæ non sequerentur ex incommensurabilitate motuum cœlestium; quæ tamen non videntur verisimilia, nec congruentia ordini, ac pulchritudini Universi. Quare enim una pars lineæ Eclipticæ magis quam alia privabitur a conjunctione Solis & Lunæ, & alia conjunctione notabili Planetarum? Magis ergo erit dicendum quod ipsius Eclipticæ nulla est proportio tam modica, in qua aliquando non sit Solis & Lunæ conjunctio, & sic de similibus quæ incommensurabilitatem motuum consequuntur.

Illud quod objicitur de ignorantia hominum circa Astronomiam, non concludit contrarium: sufficit enim Astronomis scire conjunctionem, vel Eclipsim futuram esse infra aliquem gradum, vel minutum ipsius mobilis, vel temporis: nec oportet prædicere in quo puncto aut instanti, cum hoc non est possibile, ut post tangetur. Nam etiam si motus punctualiter essent noti, & ille magnus Annus foret possibilis; jam omnia ventura, totusque ordo eventuum futurorum posset ab hominibus prævideri, & sic forent in hoc similes Deo Immortali. Magis ergo ponenda est incommensuratio hujusmodi motuum, ex qua hæc inconvenientia non sequuntur: nam etiam quibuslibet ignotis magnitudinibus demonstratis, verisimilius est illas esse incommensurabiles, quam contrarium; sicut quacumque multitudine proposita, verisimilior est conjectura quod non sit perfectus numerus, quam perfectus; quare similiter de proportionibus quorumlibet duorum motuum nobis ignota, verisimilius est ipsam irrationalem esse, quam rationalem; si non obstat alia ratio quæ in proposito non apparet.

C A P I -

\* Locus corruptus.



## CAPITULUM X.

*Concludit quæstionem præmissam ad utrumlibet disputabilem, & inde duplicem errorem Astronomorum excludit.*

**E**X præmissis igitur rationibus hinc inde factis, quæ non demonstrativè & evidentè, sed solum persuasivè & apparenter concludunt, probabiliter infertur quòd proposita quæstio de commensurabilitate motuum cælestium, est problema neutrum, de quo naturaliter haberi non potest evidens certitudo.

Sed quòd majus est de quibus cæli motibus, qui ab Astronomis commensurabiles esse probati sunt, punctualis certitudo, præcisæque eorum proportio adeò difficilis inventionis est, ut humana in huius occupatio, videatur esse afflictio spiritûs, & labor interminabilis humanum transcendens ingenium. Nec mirum, cum etiam in rebus inferioribus & nobis sensibilibus, nequeat sæpè punctualis præcisio deprehendi; sed minor pars quàm millesima æqualitatem tollat, & proportionem de rationali ad irrationalem commutet, & hoc docuerunt sapientes Astrologi. Unde asserit Albategni, autoritate Ptolomei, quòd in tanti magisterii excellentia, veritatem ad unguem comprehendere, non est cuiquam possibile; cujus causam postea assignat, dicens quòd fortè est aliquis motus cæli, qui nundum hominibus innotuit, aut propter ipsius tarditatem, aut propter ipsius ad alium vicinitatem: & idè benè dicit prius, quòd cæli mensura non venit in digitos: ex quibus omnibus manifestè colligitur & colliditur multiplex error hominum.

Primus, est quorundam præsumptuosorum, qui jactant se Almanach, seu verum Kalendarium perpetuum tradere, cum tale quid invenire fortè sit impossibile, vel saltem impossibile cognoscere se aliquid hujusmodi reperisse. Cujus rei signum est, quòd non obstante summa antiquorum diligentia, nundum quantitas Anni Solaris, cum præcisâ certitudine creditur adinventâ, sicut ex compoto Linconiensis apparet. Nam cum Annus sit reductio Solis ab aliquo puncto in Zodiaco fixo ad eundem punctum, ut ab eodem Solstitio ad idem Solstitium, vel ab eodem Æquinoxio, ad idem Æquinoxium in quantitate hujus Anni; fundatores Kalendarii nostri sequuti sunt doctrinam Abrachis quæ remotior est a veritate, quàm doctrina Ptolomei; quia dixerunt quantitatem anni 365. dies & sex horas, & posuerunt tres annos continuè, unumquemque 365. dies, dimittendo minutias, & quartum Annum constituerunt ex 366. diebus, & diem interjectum, in quarto Anno, vocant diem bissextilem, quia miserunt eum in Februariò sexto Kl. Martii, & super eandem litteram in Kalendario bis dicunt 60. Kl. Et sic computant in Anno bissextili super eadem littera duos dies.

Undè si vera esset dicta opinio de quantitate Anni, Sol rediret ad idem punctum, a quo incipit moveri a principio eorundem Annorum, & non egeret Kalendarium nostrum alia verificatione quàm intercalatione, seu interpositione diei bissextilis. Sed secundum Ptolomeum quantitas Anni minor est, quàm prædicta, de trecesima parte unius diei: & ita in trecentis Annis Kalendarii nostri erit Solstitium ante finem Anni per diem unum. Idè si a trecentis Annis Kalendarii exciperetur dies unus, Sole esset in fine illorum 300. Annorum reversus ad idem punctum, & sic verificatum esset Kalendarium nostrum.

Sed secundum Albategni, quantitas Anni est mi-

nor quantitate prædicta, quam ponit Abrachis, quàm quantum est una centesima unius diei. Et sic si de quibuslibet centum Annis Kalendarii nostri exciperetur dies unus, esset in fine centum Annorum semper reversio Solis ad idem punctum, & per hoc verificatum esset Kalendarium nostrum. Unde si vera esset opinio Albategni, in quibuslibet centum Annis Kalendarii nostri deberet solstitium nostrum præcedere die uno, propter defectum prædictæ exceptionis: & hoc, sicut dicit Linconiensis, plus consonat, & quòd invenimus per experimentum nostri temporis, de antecessione Solstitii; quia Dominus noster Jesus Christus natus fuit in Solstitio hyemali, secundum Scripturas. Nunc autem præcedit Solstitium circiter tot dies quot sunt centenarii Annorum ab ejus nativitate jam lapsi. Sed istud dictum Linconiensis non est undique verum.

Pro cujus declaratione sciendum est quòd secundum Ptolomeum, quantitas Anni est 365. dies, sex horæ. 55. minuta & 12. secundæ; & sic Annus Kalendarii nostri in trecentis Annis excedit per unum diem. Et hoc benè concordat cum dicto Linconiensis, quantum ad opinionem Ptolomei.

Sed secundum Albategnum, quantitas Anni non est tanta; quia cum illis quinque horas non ponit, nisi 47. minuta, & 9. secunda, & sic in centum & duodecim Annis, excedit Annus Kalendarii nostri non die una integra, sed solum de 23. horis, 59. minutis & 12. secundis.

Unde patet quòd hinc Linconiensis deficit secundum opinionem Albategni. Insuper deficit magis secundum opinionem magis communem: quia communiter ponitur quòd licet quantitas Anni sit minor quàm illa quam ponit Albategni, quòd apparet ex hoc, quia secundum aliquos, æquinoxium per centum & circiter viginti Annos mutatur, ascendendo per unam diem: secundum alios verò per centum & circiter viginti quinque dies; quia dicunt quòd hoc tempus satis convenit cum numero Annorum Christi, ut semper unus dies minuatur de quantitate Anni, & denotet mutationem Solstitii & Æquinoxii: hoc autem non est præcisè verum. Unde qui magis appropinquant veritati, dixerunt quantitatem Anni minorem esse illâ quâ utitur Ecclesia, quasi de una centesima trecesima parte unius diei; ita quòd in 130. Annis, si auferretur una dies, esset Kalendarium correctum. Et huic opinioni satis videtur concordare Tabula, de introitu Solis in Signa, quæ ponitur in Kalendario Regina: quia secundum illam, Solstitia, & Æquinoxia ascendunt in uno Anno undecim minutis unius horæ, & sic in quinque Annis ascendunt quinquaginta quinque minutis, sicut patet ex canone dictæ Tabulæ: quia licet Tabula signet pro quinque Annis unam horam, tamen in sexagesimo Anno cessat a computatione unius horæ pro quinque Annis, & ex eo, quia singulis quinque Annis deficiunt quinque minuta de una hora. Et sic secundum eum in 130. Annis Solstitia & Æquinoxia non mutantur ascendendo, nisi per unam diem, & adhuc deficiunt decem minuta unius horæ, quæ horæ superaddunt unum Annum, & per consequens ascendunt in Kalendario de uno die in 131. Annis, excepto uno minuto.

Licet autem hæc calculatio sit veritati propinqua, tamen adhuc non est præcisâ: nam secundum opinionem Alphontii, quæ communiter censetur verior, quantitas Anni est 365. dies, 49. minuta, 16. secunda: & sic Annus Kalendarii nostri in 134. Annis, excedit de 33. horis, 58. minutis, 18. secundis, 37. tertiis, & 51. quartis. Unde quantitas Anni vera, minor est quantitate Anni Kalendarii nostri, modicum plus de sexta parte unius horæ; & per consequens oportet quòd Solstitia & Æquinoxia & alia fixè signata in Kalendario nostro, ascendant circiter per unam diem in 134. Annis, & sic si in tot Annis

Annis auferretur una dies, verificatum esset Kalendarium, quod satis convenienter fieri posset, cessando uno Anno a Bissexto.

Adhuc tamen hic oritur alia difficultas, propter opinionem Thebit, quæ ponit Zodiacum mobilem compositum ex imaginibus stellarum fixarum in octava sphaera moveri super capita Arietis & Libræ Zodiaci fixi valde tardè, secundum motum octavæ sphaeræ, cum qua, secundum eum, moventur omnes sphaeræ planetarum, & auges eorum, nec habent auges motum alium; & hic motus primus vocatur motus accessus & recessus. Et secundum hunc motum Solis & stellarum erit quantitas Anni, non reditio Solis ab eodem Solstitio, vel Æquinoxio ad eundem punctum. Sed erit reditio Solis ab eadem stella fixa, ad eandem stellam fixam. Quia hæc quantitas est semper una: reditio autem Solstitii ad Solstitium, secundum istum modum, non est unius quantitatis, quantitasque, secundum Thebit, est 356. dies & quarta diei & ultra 23. secunda unius diei, & sic major est quam supra dictum est, sicut recitat Linconiensis.

Item alia difficultas hic oritur, quia aliqui Tabulas Alphontii redarguunt, eo quod supponunt tempus Anni solaris, seu circuitus Solis, semper æquale, & invariabile permanere; & sic, secundum eorum opinionem, non est aliqua certa Anni quantitas assignanda. Sed in his opinionibus, & his quæ ex eis sequuntur non infuso, quia his non innitur Ecclesia.

Et insuper quia, secundum Aristotelem, prædicti modi motuum cœlestium sunt possibiles in imaginatione sola, & ut dicit Linconiensis, impossibiles sunt in natura, quia, secundum Philosophum, omnes sphaeræ novem concentricæ sunt, & habet quælibet sphaera motum sibi proprium, ab Oriente in Occidentem super Polos proprios. Et quælibet octo sphaerarum inferiorum, propter motum sibi proprium, movetur motu divino a virtute sphaeræ primæ, ab Oriente in Occidentem, nec, secundum ipsum, planeta habet alium motum proprium a motu sphaeræ suæ, & motu in Essentrico & Episclo, secundum eum, nihil est, ut Alpetragius nuper adinvenire credidit modum qualiter possibile est salvare processiones & stationes, & inflexiones, ac retrogradationes planetarum, & omnia apparentia, per modum Aristotelis, abique Essentricis & Epicyclis: sed ista opinio Aristotelis & adinventio Alpetragii, non est adhuc bene certitudinaliter nota: nam secundum eum necesse est quod Annus sit reditio Solis ab uno Solstitio ad idem Solstitium, vel ab Æquinoxio ad idem Æquinoxium.

De quantitate verò Anni, nihil Aristoteles dicit, vel Alpetragius, aliud ab eo quod adinvenit Ptolomeus. Insuper Ecclesia nondum certificata de quantitate Anni, ut supra patet, non mutavit antiquam doctrinam de inveniendis Solstitiis & Æquinoxiis, posuit Æquinoxium vernale 12. Kl. Aprilis, quia ibi secundum Rabanum, fuit Æquinoxium in primo Anno sæculi; vel fortè ibi fuit Æquinoxium tempore eorum qui hanc doctrinam addiderunt.

Ibi verò accidit error in Kalendario, propter antecessionem Solstitiorum, & Æquinoxiorum, qui nondum est per Ecclesiam correctus; sed tamen potest corrigi per verificationem quantitatis Anni, vel etiam absque huiusmodi verificatione, potest cognosci veraciter dies Æquinoxii, vel Solstitii, per instrumentum considerationis, vel per Tabulas Astronomicas verificatas, ut hæc in compoto Linconiensis plenius continetur.

Unde ex hoc patet quod Solstitia & Æquinoxia, non debent in Kalendario poni diebus fixis, ac si semper fuissent, aut ibi forent in æternum: cum certum sit ea ascendere in Kalendario, ut dictum est. Et licet non sint fixa huiusmodi Solstitia & Æquino-

Appendix ad Tom. I.

xia in Kalendario, sed mutantur: sic etiam privationes Lunæ; licet tardiùs? Nam in 300. Annis & quatuor, fit mutatio unius diei in Kalendario. Sed hoc non est præsentis intentionis, cum etiam præmissa solum occasionaliter, & gratiâ exempli recitata sint. Hæc ergo de motu Solis, & Anno solari: idè hæc collegi, quia cum Sol & ejus motus inter alios planetas sit nobis notior; tamen circa ipsum maxima difficultas est, & incertitudo, quare in aliis majorem esse manifestè concludendum est.

A Addit autem ad difficultatem & incertitudinem præmissorum, quod nondum certificati sunt motus augum planetarum. Nam, secundum Jactorem, *De Rhetorica*, eorundem auges dicuntur moveri versus Orientem, septem gradibus, nongentis Annis; & tantum versus Occidentem, in aliis nongentis Annis, & quatuor mensibus gradu uno semper versus Orientem.

Alpharganus autem narrat eas moveri in centum Annis, uno gradu, semper versus Orientem. De aliis quoque motibus innumeræ sunt difficultates, sicut patet in dicta Theorica planetarum.

Sed auget adhuc difficultatem hujus materiæ, quorundam opinio, qui ponunt quod aux movetur secundum motum stellarum Cœli, videlicet per ascensum & descensum Polorum ejus, vel per motum capitum Arietis & Libræ Cœli stellati in parvo circulo, circa capita Arietis & Libræ fixa, quæ sunt in circulo novo: quo quidem motu capita Cancræ & Capricorni moventur, progrediendo & regrediendo in superficie Eclipticæ Zodiaci immobilis, nunc ad Orientem, nunc ad Occidentem, sicut apparet ex imagine Thebit, qui super os Ptolomei addidit in hac parte juxta sententias Indorum.

Sic cum assignatur motus octavæ sphaeræ; & in hoc Arzarcol in Tabulis & Canonibus concordat; & Albnazar in Libro conjunctionum, & omnes Astronomi sic modò utuntur. Sed & sic ponunt augem Solis progrediendo moveri, & ita non recedit a geminorum signo. Propter quod non vadit in circuitu terræ, ut oppositum augis aliquando contingat terras habitabiles, quia tunc fierent inhabitabiles; & è converso inhabitabiles fierent habitabiles, quod eis videtur absurdum.

C Ex quibus omnibus manifestum est quanta sit difficultas de motu Solis & ejus Anno, & quam diversa & adversa sit opinionum varietas in hac parte, quare patet illorum error qui præsumunt Halmanack, seu Kalendarium præcillum & perpetuum componere de omnibus motibus planetarum. Unde ex his iterum concluditur & confunditur alius error pejor priore; videlicet quorundam superstitionum, qui per Astronomiam de judiciis præsumunt, non solum generaliter, sed particulariter, & distinctè cognoscere atque prædicere eventus contingentium futurorum. Nam cum in Astrologia de motibus tot & tantæ difficultates sint & incertitudines, ut prædictum est; necessariò apparet quod in Astronomia de judiciis plures sint & majores, cum hoc ex illa dependeat, & ultra eam multa incerta præsupponat, quæ magis videntur voluntariè dicta, quam ratione probata. Et quia ab antiquis scripta sunt sola fragili autoritate & historica narratione creduntur: idè videtur esse humana superbia, ex huiusmodi conjecturis velle pertingere ad talem præcipientiam contingentium futurorum. Unde talem præcipientiam Deus sibi soli creditur reservasse, saltem respectu aliquorum futurorum: non idè quia Deus humanæ scientiæ invidet, sicut mentitus est Esiodus, qui propter hoc Deos mundos appellavit, cui alter Poëta dixit: *Non hæc invidia, inquit, nec etiam livescere fas est, aut nocuisse Deos.* Et Plato dicit: *Ab optimo Deo longe invidia relegata est.* Et Boëtius: *Forma boni livore carens.* Non igitur invidiâ, sed benivoiâ

Ecc

pru-

prudentiâ suâ voluit Deus hanc scientiam ab hominibus, multis difficultatibus abscondere, ut humanis viribus ad eam perfectè attingere non præsumant.

Meliùs ergo fuit, ut de rebus tam excellentibus aliquid ab hominibus esset scitum, & semper aliquid A  
retaret ignotum, & ulteriùs inquirendum, quod quadam prægustata dulcedine, generosos animos a terrenis abduceret, & excitato desiderio, in cœlestium consideratione venerabili exercitio occupatos teneret: & sic etiam ex consideratione cœlestis

operis, in contemplationem sui opificis elevaret: quod ipse nobis concedat, qui in cœlis gloriôsè vivit & regnat per infinita sæculorum sæcula.

A M E N.

Explicit Tractatus De Legibus & Sectis, contra superstiosos Astronomos, a Domino Petro Episcopo Cameracensi compilatus: Anno Domini millesimo quadringentesimo, decimo sexto; Mensis Decembris die xxiv.

F I N I S.

J O A N.

# JOANNIS BREVISCOXÆ

*Doctoris Parisiensis in sacra Theologia,*

## TRACTATUS DE FIDE, ET ECCLESIA, ROMANO PONTIFICE,

ET

### CONCILIO GENERALI.

#### PROPOSITIO QUÆSTIONIS:

*Utrum Ecclesia sit immaculata.*

Nunc primum prodit ex Cod. MS. Victorino. 1083.



**Q**UÆSTIO est ista. Utrum Ecclesia Christo per Fidem desponsata, sit tota pulchra per gratiam & immaculata: ita quod unum supponit & quærit duo. Supponit dico unam Ecclesiam esse Christo per Fidem desponsatam. Quærit primò utrum Ecclesia sit tota pulchra per gratiam. Secundò quærit utrum Ecclesia sit immaculata per errorem.

Ideo primò arguitur contra suppositum sic: Ecclesia Christo desponsatur per vestem nuptialem; vestis autem nuptialis, est ipsa Caritas, & non Fides. Igitur Ecclesia Christo desponsatur per Charitatem, & non per Fidem. Consequentia nota. Antecedens pro prima parte, secundum quod Ecclesia Christo desponsatur per vestem nuptialem, probatur exemplo Regis, de quo scribitur, *Matthæ, xxii.* qui cum faceret nuptias cuidam filio suo, plures invitavit ad nuptias. Cum enim vidisset hominem venientem ad nuptias, non vestitum veste nuptiali, eum repulit à nuptiis, iussitque eum mitti in tenebras exteriores: ex quo patet quòd propter vestem nuptialem, quis est admittendus; aut non admittendus ad nuptias: Minor, seu Antecedens, pro secunda parte, probatur autoritate Augustini, dicentis quòd *Charitas est vestis nuptialis, quæ dividitur inter filios Regni, & filios perditionis.* Ergo probatur quòd per Charitatem, & non per Fidem Ecclesia desponsatur Christo. Et per consequens suppositum totum quæstionis est falsum. Confirmatur ratio per glossam quæ sequitur, verbo allegato. Scilicet, *Vidit hominem non vestitum veste nuptiali. ̄.ii.* Ait: *Vidit hominem non vestitum, id est Fidem habentem, non opera Charitatis, per quæ*

*Appendix ad Tom. I.*

*Dominus associanda sibi Ecclesia ad nuptias venit. Ex quo sequitur quòd Ecclesia associanda erat Christo per Charitatem, & non per Fidem desponsanda. Quare quæstionis suppositum est falsum.*

Confirmatur secundò dicta ratio, per illud *Jeremix. ii. 2. Recordatus sum tui, miserans adolescentiam tuam, & Charitatem desponsationis tue.* Igitur per Charitatem Ecclesia desponsatur Christo, & non per Fidem. Quare quæstio ut priùs supponit falsum.

Secundo. Principaliter arguitur: quia primum probando, quòd Ecclesia non sit tota pulchra per gratiam, temerarium est asserere totam Ecclesiam esse immunem à peccato. Ergo temerarium est asserere totam Ecclesiam esse pulchram per gratiam. Consequentia sequitur; quia ista consequentia est bona: Tota Ecclesia pulchra est per gratiam; ergo tota est immunis a peccato. Ergo si consequens asserere est temerarium, sequitur quòd etiam asserere antecedens, est temerarium. Antecedens probatur: quia primò Joannis, *i. 8. Si dixerimus quoniam peccatum non habemus, nos ipsos seducimus, & veritas in nobis non est.* Ergo si veritas in nobis non est, Si dixerimus; sequitur quòd illud asserere, omninò est temerarium.

Confirmatur: quia *In die septies cadit justus* Proverb. xxiv. 16. Ergo de quocumque asserere quòd sit in Charitate, aut etiam de quibuscumque, est temerarium; nisi de aliquo, aut aliquibus specialiter esset aliquibus, aut alicui revelatum quòd essent in Charitate. Ergo cum non est revelatum de aliquo, quòd talis sit in Charitate, temerarium est asserere de tali quòd sit immunis à peccato: non autem nobis est revelatum quòd tota Ecclesia sit extra peccatum. Igitur &c.

Tertio. Principaliter arguitur: quòd secundum assumptum principale, \* quòd Ecclesia erroris maculâ

Eee 2

fit

\* Locus corruptus.

fit maculata, aut saltem, quod temerarium est oppositum asserere quod Papa, & Ecclesia Romana, possunt hæretica pravitate maculari, & contra Fidem errare; temerarium est asserere Romanam Ecclesiam hujusmodi maculâ esse immaculatam.

Consequenter probatur: quia capite dolente, cetera membra dolent: Papa autem est caput omnium fideium, & Romana Ecclesia est caput omnium Ecclesiarum: quare si pravitate hæretica maculantur, sequitur totam Ecclesiam tali pravitate non esse immaculatam. Antecedens pro prima parte probatur: scilicet quod Papa possit contra Fidem errare.

Primò. De Apostolorum Principe beato Petro, quem errasse asserit beatus Paulus, eum reprehendens, ad Galathas II. 11. ait: *Cum autem venisset Cephas Antiochiam, et restitit in faciem, quia reprehensibilis erat.* Quod autem erravit contra veritatem Evangelicam, ostendit Paulus, dicens: *¶ 14. Cum vidissem quod non rectè ambulabat ad veritatem Evangelii. Dixi Cepha coram omnibus: Si tu, cum Judæus sis, gentiliter vivis, & non judaice: quomodo cogis Gentes judaisare?* Ex quibus sequitur quod Petrus contra Fidem erravit. Probatur & illud antecedens, de beato Marcellino, qui idolatravit: etiam de Anastasio tertio, qui propter pravitatem hæreticam fuit à Romana Ecclesia expulsus, secundum quod in Decretis. *Distinctione 18.* legitur. Ergo prima pars antecedentis est vera.

Nunc probatur secunda pars ejusdem antecedentis, scilicet quod Romana Ecclesia possit contra Fidem errare, quia nisi sic; tunc Romana Ecclesia non indigeret aliorum consilio, pro quæstionibus Fidei terminandis, quod tamen est falsum. Igitur &c.

Secundò. Arguitur contra idem quæsitum: Concilium generale potest pravitate hæretica irretiri; ergo asserere totam Ecclesiam ab errore esse immunem, est omninò temerarium. Consequenter patet. Antecedens patet de Synodo Stephani Papæ septimi, qui erroneè Ordinationes factas per Formosum Papam irritas esse decrevit: quæ Ordinatio per Joannem Papam IX. postea extitit reprobata. Illa autem Synodus fuit Concilium generale. Ergo patet quod Concilium generale de facto erravit: & per consequens temerarium est asserere quod tota Ecclesia tali labe, aut macula non sit maculata; quod fuit probandum.

Oppositum arguitur. Et quantum ad suppositum probatur quod Ecclesia per Fidem sit Christo desponsata, per illud verbum Domini & Salvatoris nostri, populo suo dicentis, *Osee 11. 20. Sponsabo te mihi in Fide.* Ergo Ecclesia, & populus Christi, eidem desponsatur per Fidem: quod supponebat quæstio.

Pro duobus quæstis quæstionis, arguitur per illud Canticorum IV. 7. *Tota pulchra es amica mea, & macula non est in te.* Quæ verba communiter exponuntur de Christo, & Ecclesia ejus sponsa. Ergo quæstio pro parte affirmativa vera.

#### DIVISIO OPERIS.

In quæstione ista erunt tres Articuli.

Primus, erit de Fide Ecclesiæ, & ejus desponsatione.

Secundus, erit de decore gratiæ sponsæ, & ejus confirmatione.

Tertius, erit de sponsæ puritate, & ejus immaculatione.

In primo Articulo erunt tres Subarticuli.

Primus, erit de Fidei habitu à Deo infuso.

Secundus, erit de Fide acquisita, & ejus objecto.

Tertius, erit de desponsatione Ecclesiæ cum Christo.

## ARTICULUS I.

DE

## FIDE ECCLESIAE,

ET

## DESPONSATIONE.

§. I.

### De Fidei habitu infuso.

**C**IRCA primum Articulum, est primò notandum quod duplex est Fides, scilicet acquisita, & infusa. De Fide acquisita, & ejus objecto dicitur in secunda parte hujus Articuli: igitur ad præsens de ipsa taceo.

Secundò. Notandum est quid est Fides infusa: unde describitur sic. Fides infusa est habitus à solo Deo in potentia intellectiva causatus, cum intellectu cujuscumque Catholicæ veritatis, actuum credendi mediâ, vel immediatè productivus. Per hoc quod dicitur habitus à solo Deo causatus, distinguitur Fides infusa ab acquisita, quæ est habitus ex actibus credendi causatus. Per hoc quod dicitur in potentia intellectiva causatus, denotatur quod si hujusmodi habitus causaretur in lapide, aut alio subjecto, & non subjecto intellectivo, tunc non esset Fides: quia lapis per illud non esset fidelis. Per hoc autem quod dicitur actuum credendi &c. productivus, non definitur habitus Fidei ab aliis Theologicis habitibus, secundum quod magis declarabitur inferius.

Ex istis sequitur primò, quod habitus Fidei non est essentialiter Fides: probatur; quia si illum habitum causaret Deus in solo asino, non esset hujusmodi habitus Fides, quia asinus non esset fidelis per illum.

Secundò sequitur: licet in quolibet Catholico ponatur Fidei habitus infusus: pluralitatem tamen talium ponere in eodem, est omninò superfluum. Probatur: quia unus solus habitus infusus, potest causare actum credendi, respectu cujuscumque credibilis, per quid nominis Fidei infusæ. Ergo superfluum esset ponere pluralitatem talium: quia si ponerentur plures; hoc esset propter actus credendi producendos. Patet igitur illud corollarium.

Istis visis, ponuntur aliquæ quæstiones.

*Prima Quæstio.* Licet ratione naturali non possit convinci quemlibet viatorem, ad finem ultimum consequendum necessario indigere Fidei habitu supernaturali; ratione tamen sumpta ex dictis Sanctorum, & ex sacra Scriptura, hoc potest manifestè inferri.

Prima pars hujus quæstionis, scilicet quod ratione naturali non possit convinci quemlibet viatorem ad finem ultimum consequendum necessario indigere Fidei habitu supernaturali, probatur sic: Nulla potest esse ratio naturalis evidens ad concludendum habitum Fidei supernaturalem esse in nobis, nisi propter operationes ad quas inclinatur hujusmodi habitus; quia omnes habitus innotescunt nobis propter operationes: sed omnes operationes quas experimus, mediantibus istis habitibus supernaturalibus, possumus experiri, mediantibus habitibus acquisitis. Igitur &c. Minor hujus rationis probatur. Quia paganus nutritus inter Christianos possit quemcumque Articulum Fidei credere, & per consequens habituari ad illum credendum, & per consequens, mediante tali habitu, possit faciliter exire in actum credendi talem Articulum; & ita de aliis Articulis Fidei: & tamen non haberet Fidem infusam. Ergo prima pars quæstionis est vera.

Se-



Secunda pars quæstionis probatur: scilicet quòd ratione sumpta ex dictis Sanctorum, & sacra Scriptura, posset inferri quemlibet viatorem ad finem ultimum consequendum necessariò indigere Fidei habitu supernaturali.

Arguitur etiam sic: sine habitu Fidei supernaturali impossibile est quemquam Deo placere: ergo sine tali, impossibile est finem ultimum consequi. Consequentia nota. Antecedens probatur: Quia, *sine Fide impossibile est quemquam Deo placere.* ad Heb. xi. 6. Quod autem Apostolus loquatur de Fide infusa, patet: quia de illa Fide loquitur, quæ inter dona Spiritus sancti gratis data numeratur, primà ad Corinthios XII. & XIII. Capitulis. Unde. XIII. Cap. Art. 13. scribitur *Nunc autem manent Fides, Spes, & Charitas.* Hic etiam loquitur Apostolus de habitibus infusis quos comparat ad invicem: undè, ad Heb. 11. 6. de eadem Fide dicit Apostolus: *Sine Fide impossibile est placere Deo.* Patet igitur quòd illa verba intelliguntur de Fide infusa. Confirmatur ratio, probando idem, videlicet quòd illa verba debeant intelligi de Fide infusa. Arguitur sic: sine Fide impossibile est quemquam placere Deo: sed parvuli immediatè post Baptismum decedentes, sunt Deo grati, quod probatur per Augustinum, *de Fide ad Petrum*, dicentem: *Sicut parvuli qui sine Baptismo moriuntur, infidelium munero ascribuntur, ita qui baptisuntur fideles dicuntur.* Ergo hujusmodi parvuli, Fidem habent sed non acquisitam. Quod quidem probatur autoritate Augustini, dicentis, in Libro de Baptismo parvulorum: *Parvulos fideles non facit ea Fides qua in fidelium voluntate consistit; sed Fidei sacramentum.* Ergo si prædicta verba vera sint, intelligenda sunt de Fide infusa.

Secundo. Principaliter arguitur ad eandem partem quæstionis, autoritate \* Jeronimi, dicentis: *Fides qua fideles facit, in aquis Baptismi datur, vel nutritur: non habenti datur, ut habeatur; habenti datur ut amplius habeatur.* Ergo Fides quæ nos fideles facit, sine qua impossibile est Deo placere, est habitus supernaturalis a Deo infusus. Quod fuit probandum. Et sic patet conclusio pro utraque parte.

Ex ista conclusione & ejus probationibus, sequuntur aliqua corollaria.

**Primum Corollarium.** Supernaturalis habitus Fidei aliàs infunditur, quàm in susceptione Baptismi. Probatur: ad finem ultimum consequendum, necessariò requiritur habitus Fidei supernaturalis, per conclusionem positam; sed aliquis non baptisatus consequitur finem ultimum: ergo aliquis non baptisatus habet habitum Fidei infusum. Consequentia probatur per Augustinum dicentem: invisibilem sanctificatorem affuisse, & profuisse sine visibilibus Sacramentis. Et ponit exemplum de latrone, & illo non baptisato, cui dictum est: *Hodie mecum eris in Paradiso* Luc. XXIII. 43. Patet illud corollarium autoritate ipsiusmet Augustini, dicentis: *Fides datur, & nutritur in Baptismo:* ergo aliquis ante Baptismum habuit hujusmodi Fidem, aliter nunquam nutritur.

**Secundum Corollarium.** Omnis fidelis, seu Catholicus, Fidei supernaturali habitu est illustratus. Probatur: quia Fides quæ nos fideles facit, in aquis Baptismi datur, vel nutritur, per \*\* Jeronimum jam allegatum. Igitur quicumque est Catholicus, vel fidelis, per Fidem infusam est fidelis. Consequentia patet: quia Fides quæ datur in Baptismo, est Fides infusa, & non acquisita ex actibus credendi, ut notum est.

**Tertium Corollarium,** Fidei habitus supernaturalis non semper corrumpitur ad corruptionem Charitatis. Probatur: quia facit aliquem esse Catholicum, & esse extra gratiam, aut Charitatem: sed per corollarium secundum, omnis Catholicus habitu supernaturali est illustratus, ergo ad corruptionem Charitatis non sequitur corruptio Fidei supernaturalis. Probatur: quia

aliter, quando quis peccaret, statim efficeretur hæreticus, quia non esset Catholicus, & per consequens, esset hæreticus.

Istud Corollarium etiam probatur per illud primæ ad Corinthios XIII. 2. *Si habuero omnem fidem, ut montes transferam, & Charitatem non habuero, nihil sum.*

Ex quibus verbis innuitur, quòd stat aliquem habere Fidem, & non Charitatem.

**Quartum Corollarium.** Nullus pertinax, aut hæreticus possessor est Fidei infusæ habitus. Probatur: quia ille habitus denominaret ipsum fidelem. Cum ergo omnis hæreticus sit infidelis, idem esset fidelis, & infidelis; quod implicat contradictionem.

**Quintum Corollarium.** Licet, de lege ordinata, sine Fide Charitas non possit dari; è contra tamen, sine Charitate Fides potest infundi. Prima pars probatur: quia *sine Fide impossibile est Deo placere:* quicumque habet Charitatem, Deo placet; quia Charitas reddit habentem, Deo carum & gratum. Ergo sine Fide impossibile est habere Charitatem. Secunda pars corollarii probatur: quia stat aliquem hæreticum reverti ad Fidem, & non resurgere ad gratiam; sicut stat aliquem esse Catholicum, & esse sine gratia: cum autem revertitur ad Fidem, infunditur eidem Fides, quia, per corollarium secundum, omnis Catholicus, hujusmodi habitu est illustratus, & sibi non datur Charitas. Igitur corollarium est verum.

**Sextum Corollarium.** Stat finem ultimum consequi, sine quocumque actu credendi. Probatur de parvulis baptisatis, non habentibus usum rationis. Probatur etiam, si quis baptisatus usque ad annos discretionis nutritur extra omnem societatem hominum; tunc visibile esset quòd nullum actum credendi circa Fidem Catholicam haberet, & tamen esset fidelis, per habitum infusum, & finaliter salvaretur, nisi aliundè peccaret. Ergo corollarium illud est verum.

Sed contra istud corollarium arguitur per illud Marci ultimo, 26. *Qui crediderit & baptisatus fuerit, salvus erit; qui vero non crediderit, condemnabitur.* Ergo ad consequendum finem ultimum, non sufficit habitus Fidei infusus, sed requiritur actus credendi.

Ad istam objectionem respondet beatus Augustinus, dicens, quòd *nihil aliud est credere, quam Fidem habere:* & ideo qui non crediderit, condemnabitur. Nititur sic: qui non crediderit, id est, qui Fidem, quæ est principium credendi, non habuerit, condemnabitur.

Aliter potest dici, quòd verba illa intelliguntur de adultis habentibus usum rationis, quibus sufficienter Lex Christi est divulgata, & dogmatifata: de istis etiam est verum, quòd nisi crediderint actu, non semper, sed pro aliquo tempore: quia nullus tenetur semper habere actum credendi, licet quidem obligetur ad aliquem actum credendi habendum, aliquo tempore, condemnabitur. Et sic patet quòd corollarium stat in veritate. Hæc de prima conclusione.

**Secunda Quæstio.** Eadem Fides infusa cujuslibet catholicæ veritatis, expliciti assensus mediatè, vel immediatè est productivus. Ista quæstio probatur sic: habitus Fidei infusus productivus est assensuum aliquorum Fidei Orthodoxæ Articulorum, quia si non tunc frustra poneretur in nobis: cum potissimum ratio quæ habetur ad ponendum in nobis habitus dictos ab actibus, sit, quia experimur quòd habitus facilius operatur, & exit in actum, quàm non habituatus. Ex quo concludimus quòd habitus inclinatur ad operandum: habitum autem inclinare ad operandum, non est aliud quàm actum suum producere. Ergo frustra poneretur in nobis habitus infusus Fidei; nisi aliquos actus credendi, partialiter saltem, posset producere, aut qui respectu cujuslibet catholicæ veritatis posset producere actum credendi, aut respectu aliquorum, & aliquorum non.

\* forte, Augustini.

\*\* forte Augustinum.

Si primum; habetur propositum: si secundum; cum sicut indigemus habitu infuso Fidei, ad assentiendum alicui veritati Catholicæ; ita & ad assentiendum omnibus: sequitur quod plures erunt habitus Fidei infusi, specie distincti in eodem. Consequens est ponendum. Igitur illud secundum dari non potest. Ultima consequentia, scilicet, quod essent in eodem plures habitus infusi, specie distincti, est nota: sed falsitas consequentis probatur. Quia non est ponenda pluralitas, sine ratione evidenti, experientia, & autoritate: nulla autem autoritas, aut experientia docet quod sit ponenda talis pluralitas habituum Fidei in eodem, ut fatis est notum, nec hoc evidenti ratione concluditur. Quod probatur: quia si aliqua ratio concluderet istud, maximè esset ista; scilicet, quia idem agens naturale, non potest producere effectus tam disparatos, sicut sunt assensus omnium Articulorum Fidei Catholicæ. Sed ista ratio non concludit, nec probat sufficienter talem pluralitatem habituum Fidei infusorum, ut inferius patebit. Igitur conclusio est vera.

Confirmatur: si in eodem ponerentur plures habitus Fidei infusi, specie distincti; sequeretur quod in quolibet viatore, tot essent habitus Fidei infusi sic distincti, quot Articuli Fidei quibus assentit. Consequens est falsum: ergo non est ponenda talis pluralitas. Consequentia probatur. Quia si propter varietatem, & distinctionem Articulorum Fidei ponitur talis pluralitas: cum omnes Articuli specie distinguantur; sequitur quod tot erunt Fides infusæ, specie distinctæ, quot erant Articuli. Sed falsitas consequentis probatur: quia, a simili, in eodem tot essent habitus Charitatis, specie distincti, etiam infusi, quot sunt actus meritorii, specie distincti, quod nunquam aliquis posuit. Item plures essent virtutes theologicæ, specie distinctæ, quàm tres, quod est falsum. Patet igitur illa conclusio.

Contra istam conclusionem objicitur primò sic: Parvuli baptisati, & aliqui etiam adulti baptisati usum rationis habentes, quibus nunquam fuit Fidei Orthodoxæ aliqua veritas dogmatifata, habent habitum Fidei infusum; cum tales sunt fideles & Catholici, & omnis Catholicus habeat hujusmodi habitum, per secundum corollarium; & tamen nullum actum credendi circa quemcumque Articulum Fidei habent, saltem possibile est quod nullum habeant, per sextum corollarium, eo quod Fides fit per auditum, secundum Apostolum, & loquitur de acquisita. Conclusio sequitur: quia Fides infusa, non est productiva assensuum omnium Articulorum Fidei, cujus contrarium dicebatur in conclusione, & per consequens conclusio est falsa.

Secundò. Contra eandem conclusionem arguitur sic. Si eadem Fides infusa posset producere actum credendi quorumcumque Articulorum Fidei; sequitur quod eadem causa non liberè, sed naturaliter agens, posset producere effectus contrarios. Consequens est falsum. Igitur &c. Falsitas consequentis probatur. Quia si illud consequens concedatur; pari ratione poterit concedi quod frigidum producit caliditatem, & è contra calidum producit frigiditatem, quod est absurdum. Sed consequentia probatur: Quia si eadem Fides producit assensum omnium Articulorum Fidei; eadem Fides poterit producere assensus contradictoriorum: sed assensus contradictoriorum sunt contrarii. Igitur &c. Minor patet per primum. Major probatur. Quia propositiones contradictoriæ successive fierent Articuli Fidei; ut puta istæ: *Christus morietur. Christus non morietur.* Cum igitur idem, ut Beatus Petrus aut Beatus Joannes, fuerit obligatus ad assentiendum istis successive; quia scilicet tenebantur credere quod Christus morietur, ante Passionem, & post Passionem quod non morietur, sequitur quod eadem Fides infusa meritò potuit producere assensum istarum. Assensus autem istarum sunt contrarii, ut pro-

batum est. Sed quia istæ sunt contradictoriæ: ergo eadem causa naturaliter agens, poterit producere effectus contrarios; quod erat probandum: hoc autem est falsum, ut probatum est. Ergo conclusio prima est falsa.

Pro solutione istarum rationum, & majori declaratione secundæ quæstionis, videndum est quomodo est una Fides infusa omnium Fidei Articulorum, & quomodo hujusmodi Fides tam disparatos effectus possit producere. Pro quibus erit primò notandum. Omnis Fides infusa habet quoddam complexum pro objecto immediato, quod potest esse præmissa, vel principium partiale inferendi quemcumque Articulum in speciali; sicut istud complexum: *Omne revelatum a Deo est verum*, eo modo quo revelatum est à Deo. Istud namque complexum potest esse principium partiale, seu præmissa, ad inferendum quemcumque Fidei Orthodoxæ Articulum; scilicet arguendo sic: *Omne revelatum a Deo est verum. Deum esse trinum & unum.* Aut *Deum fuisse passum, incarnatum, &c. revelatum est a Deo. Ergo Deum esse trinum & unum, est verum.* Habitus igitur Fidei infusus, cujus istud complexum est commune immediatum, inclinatur immediatè ad actum elicatum circa quemcumque Articulum, in speciali, scilicet virtute illius complexi: *Omne revelatum a Deo est verum.* Et ita est causa immediata, respectu Catholicorum Articulorum in speciali, sicut habitus principiorum sunt causa mediata conclusionis. Quia si illi habitus immediatè causant actus assentiendi, seu assensus principiorum, \* qui assensus immediatè causant assensum conclusionis. Aliter tamen inclinatur Fides infusa ad credendum Articulos Fidei in speciali, & aliter habitus principiorum ad actum sciendi conclusionem. Pro quo est notandum, quod Fides infusa, se solà, nec ipsa cum intellectu, potest esse principium sufficiens elicendi actum credendi circa aliquem Articulum in speciali: & istud benè probat prima ratio facta contra secundam conclusionem scilicet de Christiano baptisato, & adulto solitario, qui sine informatione educatus, habet Fidem infusam quam recipit in Baptismo, qui tamen nullum actum credendi possunt elicere. Patet ergo quod Fides infusa cum internis, non sufficit producere actum credendi circa aliquem Articulum Fidei, sed tunc est dubium quod ultra requiritur.

Ad istud respondetur, quod ad assentiendum alicui Articulo in speciali, necessariò requiritur Fides acquisita circa illum Articulum, ut puta, per auditum: quia secundum Apostolum; Fides acquisita, est per auditum; vel etiam potest esse per visum: ut si aliquis credat rotam Bibliam esse veram, & omnes historias in ea scriptas. Nam licet hoc credat actu elicito, nunquam tamen potest habere actum credendi in speciali alicujus historiæ præcisæ, ex hoc, nisi habeat Fidem acquisitam de illa historia, ut quia audivit quod talis historia scripta est in Biblia, aut quia vidit illam in eadem esse scriptam. Habitus igitur Fidei infusæ immediatè causat assensum illius complexi: *Omne revelatum a Deo est verum.* Quia assensus, cum Fide acquisita circa aliquem Articulum, in speciali, & cum potentia intellectiva, est causa partialis immediata actus credendi illum Articulum, in speciali. Non tamen requiritur Fides acquisita, capiendo Fidem pro habitu acquisito, & generato ex actibus credendi talem Articulum, in speciali, ad primum actum credendi illum Articulum. Patet: quia ille præcedit habitum acquisitum: sed requiritur Fides acquisita talis, scilicet, *Hoc est revelatum a Deo*, vel æquivalens; & tunc mediante isto assensu, aut ista Fide cum potentia intensiva; habitus Fidei infusus, mediante actu suo, est principium sufficiens elicendi actum credendi circa talem Articulum, in speciali; & sic habitus Fidei infusæ, est solùm causa mediata assensus illius Articuli, quia est causa causæ.

Tunc

\* Locus corruptus.

Tunc restat dubium, an Fides infusa cum intellectu, sit principium sufficiens ad eliciendum actum credendi circa suum proprium objectum & immediatum, scilicet circa illud complexum, *Esse Revelatum*, &c.

Ad illud respondetur, quia patet de Christiano baptisato, in casu dicto, & de adulto baptisato solitario, qui habent Fidem infusam, & tamen nullum actum credendi possunt elicere, etiam circa illud complexum, sine Fide acquisita, & instructione; & ita requiritur Fides acquisita, non similis Fides acquisita Fidei quæ requiritur ad assentiendum alicui Articulo in speciali, in casu dicto: quia, ut dicebatur, ad assentiendum alicui Articulo in speciali, sufficit credere de illo Articulo, quod est à Deo revelatus, dum tamen talis assentiat illi complexo: *Omne revelatum* &c. Illud autem credere non sufficit, cum habitu infuso Fidei, & interiùs, ad eliciendum actum quod *Omne revelatum à Deo est verum*; quia negans consequens, negaret consequentiam. Requiritur igitur alia Fides acquisita, scilicet quod assentiat illi complexo propter aliqua media. Et tunc restat dubium, quomodo dicitur Fides infusa inclinare immediatè ad actum credendi illud complexum.

Ad quod respondetur, quod habita Fide acquisita circa illud complexum, potest tunc immediatè concurrere habitus Fidei infusus cum internis & Fide acquisita, sicut causa principalis, ad eliciendum primum actum credendi theologicum & meritorium circa illud complexum; ita quod est causa immediata partialis, licet præsens, sine habitu acquisito, non potuit talem actum producere, quia defuit una causa partialis necessariò requisita, scilicet Fides acquisita; & ita est causa immediata, respectu sui objecti immediati: respectu autem aliorum Articulorum in speciali, est causa mediata tantum, quia si est causa immediata actus illius complexi licet partialis, qui actus est causa immediata etiam partialis, respectu actus credendi aliquem Articulum in speciali.

Ex dictis sequitur quod habitus Fidei infusæ frustra ponitur in nobis, quod repugnat primæ conclusioni, & aliquibus corollariis ejusdem. Ergo ista quæ hinc ponuntur sunt malè dicta, aut prævia. Ergo & sua corollaria sint falsa. Consequentia patet, & antecedens probatur: quia ante productionem Fidei acquisitæ, Fides infusa nihil operatur in nobis, nec potest aliquem assensum producere:posito verò habitu Fidei acquisito, ille cum intellectu potest producere actum credendi circa objectum immediatum absque Fide infusa. Nam habitus generatur ex actibus credendi isti complexo, *Omne revelatum* &c. potest cum intellectu producere assensum ejusdem complexi immediati, & per consequens, potest esse causa mediata assensus cujuscunque Articuli Fidei in speciali. Quare ponere habitum Fidei infusum omnino videtur superflueré.

Ad istam objectionem dicitur, quod ista ratio benè probat primam conclusionem pro prima parte, scilicet quod non potest convinci ratione naturali, quod ad finem ultimum consequendum necessariò requiratur Fides infusa: sed non probat quod defectio sit ponenda hujus Fidei, & ideò mereatur assensum rationis. Et ad probationem, dicitur quod sine habitu acquisito, Fides infusa non potest producere assensum cujuscunque Articuli: & dum generatur est habitus Fidei acquisitæ hujusmodi habitus potest &c.

Respondetur quod licet sine Fide acquisita, Fides infusa non possit producere etiam partialem assensum cujuscunque Articuli. Cum Fide tamen acquisita concurrat effectus ad assensum cujuscunque Articuli Fidei, mediatè vel immediatè, sicut priùs dictum est. Et licet Fides acquisita intus possit producere actum credendi, respectu alicujus Articuli, aut

respectu omnium Articulorum; non tamen possit producere actum ita perfectum, sicut producit Fides infusa, cum Fide acquisita & intellectu. Et ideò non frustra ponitur hujusmodi habitus; quia per ipsum actus perfectior producitur, quàm sine ipso, etiam sine eo nullus actus credendi est propriò catholicus.

Ex istis patet quomodo respectu omnium Articulorum orthodoxæ Fidei, potest esse una Fides infusa.

Alius modus dicendi unam Fidem esse infusam omnium Articulorum Fidei à quibusdam ponitur. Dicunt etiam non esse inconveniens quod multorum effectuum, specie distinctorum, sit una causa æquivoca immediata; quod probatur de Sole, respectu hominis & asini: & non, secundum istos, possit dici quod infusus Fidei habitus est causa æquivoca immediata assensuum omnium Articulorum Fidei, & potest esse causa immediata actus credendi cujuscunque Articuli Fidei in speciali. Non tamen potest producere unum actum, respectu omnium Articulorum, immediatè; quia omnes Articuli non possunt credi uno actu explicitè; quia quot sunt Articuli, tot sunt Fides acquisitæ, quarum quælibet inclinatur tantum ad actum circa unum Articulum, & non circa alium. Et quia Fides infusa non inclinatur ad aliquem actum, nisi mediante Fide acquisita; ideò non potest immediatè inclinare ad unum actum, circa omnes Articulos Fidei, hoc est, qui actus sit assensus explicitus omnium Articulorum Fidei. Et licet iste modus sit probabilis; primus tamen veritati & experientiæ videtur magis consonare. Sæpe enim quilibet experitur in se, quod alicui propositioni assentit, dum sibi denuntiatur quod talis propositio est Articulus Fidei, aut determinata per Ecclesiam, aut quod oppositum dictæ propositionis est Articulus damnatus, & hoc non est in virtute illius complexi. *Omne revelatum à Deo est verum*, aut virtute actus æquivalentis; sed virtute istius, *Quidquid Ecclesia credit est verum*.

Istis positis, respondetur ad rationes factas contra secundam conclusionem.

Ad primam rationem patet ex dictis, quid sit dicendum. Naturalis ratio benè probat quod habitus Fidei infusæ non est tantum sufficiens intellectu ad producendum actum credendi, circa quemcumque Articulum; quia adultus baptisatus, extra omnium societatem hominum nutritus, habet Fidem infusam, & tamen nullum actum credendi circa quemcumque Articulum potest producere. Non tamen probat ratio, quin Fides infusa possit esse causa partialis omnium Articulorum Fidei, modo priùs exposito: & ideò illa ratio non est contra dicta.

Ad secundam rationem respondetur, quod licet eadem causa naturaliter agens, non possit esse causa immediata totalis effectuum contrariorum; eadem tamen causa naturalis cum alia & alia causa concurrente, potest mediatè producere effectus contrarios, sicut calor sine humido consumit & corrumpit; & tamen cum debito humore, sicut est humor radicalis, conservat & confortat. Ita potest dici quod Fides infusa, cum una Fide acquisita & intellectu, inclinatur ad istam: *Christus est mortuus*, & cum alia Fide acquisita inclinatur ad istam: *Christus morietur*. Et ideò eadem est Fides infusa, sed non est eadem Fides acquisita. Nec valet consequentia, quæ infertur quod per rationem possit concedi quod frigidum possit producere caliditatem, & è contra: quia non conceditur quod eadem causa possit immediatè producere effectus contrarios, tanquam causa totalis. Non enim producit ignis caliditatem, eodem modo quo Fides infusa producit actum credendi, circa aliquem Articulum in speciali: quia ignis producit caliditatem immediatè; Fides verò producit actum credendi circa aliquem Articulum, in speciali, non solum mediatè, sed mediante actu immediati sui

fui objecti, nec patet quod ratio non probat aliquid contra dicta.

Ex ista conclusione secunda, & aliis per ejus declarationem positus, sequantur aliqua corollaria.

#### Primum Corollarium.

**S**Tat habitus aliquos specie distingui, & distinctos effectus fore ejusdem speciei, secundum quod dictum est, quod habitus infusus non potest producere actum credendi circa distinctum suum objectum, scilicet istud: *Omne revelatum a Deo* &c. sine Fide acquisita, circa idem objectum. Ergo Fides acquisita & Fides infusa inclinatur ad idem objectum, hoc est, ad assensum ejusdem objecti, & ad eundem assensum simul concurrunt; ergo habitus specie distincti, cujusmodi sunt isti, partialiter producunt eundem actum; & immediatè; quia habitus acquisitus ex actibus assentiendi illi complexo. *Omne revelatum* &c. inclinatur immediatè ad similes assensus. Patet igitur quod stat aliquos habitus specie distingui, & proprios actus eorum fore ejusdem speciei, etiam in eodem: & hoc est cum unus est infusus, & alius acquisitus: sed de duobus acquisitis in id non stat, quia actus ejusdem speciei causant habitus etiam ejusdem speciei, & habitus Fidei infusus non causatur ex actibus credendi, & ideo non est simile de habitibus duobus acquisitis, & de illo quorum alter est infusus.

#### Secundum Corollarium.

**P**ER Fidem infusam sufficienter posset salvari in antiquis Patribus, & modernis viatoribus unitas veræ Fidei. Probatur: quia si non hoc est, alia fuerunt complexa ab eis credibilia, & à nobis. Immo tenebantur aliqua credere, & nunc tenemur contradictorium firmiter tenere: ut quia tenebantur credere, *Christus nascetur de Virgine. Christus morietur*; & nunc tenemur credere, *Christus non nascetur de Virgine. Christus non morietur*. Tenemur dico credere, *Christus natus est de Virgine*, & tenebantur ante Incarnationem credere, *Christus non est natus de Virgine*. Et licet non tenerentur illud credere; tamen tunc temporis verum erat quod Christus non fuerat natus de Virgine: & nunc illud idem est falsum: modo non videtur quod eadem Fides possit producere effectus sic contrarios & disparatos: sed ista ratio non valet, immò prius fuit soluta, quia eadem Fides infusa ad omnia ista potest inclinare, non immediatè, sed mediantibus diversis habitibus acquisitis, secundum quod prius fuit declaratum. Ergo sufficienter potest salvari unitas Fidei inter hos & illos, dicendo quod tam antiqui Patres, quam moderni fideles, habent eandem Fidem infusam, non eandem numero, sed specie, & hoc sufficit. Igitur corollarium est verum.

#### Tertium Corollarium.

**S**icut unica est Fides infusa omnium credendorum; sic est unica Charitas omnium diligendorum.

Pro cujus declaratione notandum, quod sicut immediatum objectum Fidei infusæ est unum complexum, *Omne revelatum a Deo est verum*. Ita immediatum objectum Charitatis est unum complexum, scilicet, *Deus*, & *Omne quod Deus vult, a me diligitur*. Et mediante isto, tanquam principio partiali, Charitas inclinatur ad diligendum proximum meum, si diligam Deum, & omne quod à me vult diligi: & postquam constat mihi per Scripturam, aut alias, quod vult animas à me diligi. Tunc Charitas inclinatur ad illud mediatè, scilicet mediante suo actu: & ista no-

titia quâ constat quod vult animas, à me diligi cum voluntate, etiam si constat mihi quod Deus vult inimicum meum à me diligi pro statu isto: tunc charitas mediatè actu suo volente, & illâ notitiâ, inclinatur ad diligendum pro statu isto inimicum, & ita de aliis propositis, sicut est dictum de Fide infusa, respectu credendorum. Et patet corollarium.

#### Quartum Corollarium.

**O**Mnis habitus perfectè virtuosus, cujuscumque perfectæ virtutis actus mediatè, vel immediatè est productivus.

#### Quintum Corollarium.

**O**Mnis habitus bonus moraliter, ad cujuscumque virtutis moralis actum inclinatur naturaliter.

Et licet ista duo corollaria formaliter non sequantur ex prædictis; ipsa tamen voco corollaria, quia fundantur super eodem fundamento, super quo fundatur secunda quæstio, & eadem ratio est hic, & ibi. Quare pro aliquali deductione, seu declaratione istorum duorum corollariorum, est primò notandum, quid vocatur habitus perfectè virtuosus, & habitus moraliter bonus. Pro quo sciendum quod actum bonum exercens, exercere contingit temporaliter, ut puta pascere pauperem, prædicare, &c. Uno modo, propter Deum. Secundo modo, quia dictatur à recta ratione. Tertio modo, propter bonum delectabile, vel utile consequendum; aut aliquod malum, vel periculum evitandum. Actibus primo modo elicitis correspondent perfectæ virtutes. Qui enim veritatem ex habitu loquuntur, propter Deum, habent virtutem, quæ est perfectæ virtus; istam habent soli fideles, quia isti soli veritatem propter Deum verum ex Charitate loquuntur, & ista virtus nullum vitium secum patitur. Habens enim istam virtutem, secundum præparationem cordis, habet omnes virtutes, & omni vitio caret: Charitas enim nullum vitium secum patitur.

Actibus secundo modo elicitis correspondent veræ virtutes, & imperfectæ, respectu primarum virtutum: & qui ex habitu veritatem loquitur, quia recta ratio dicitur veritatem esse dicendam, licet non cogitet de Deo; virtutem habet, quæ est vera virtus, sed imperfecta, & habens taliter virtutem, habet, secundum præparationem cordis, omnes habitus bonos morales. Talis secunda virtus, secundum aliquos, omne vitium morale excludit. Secundum quod postea aliquantum declarabitur.

Actibus autem tertio modo elicitis non correspondent veræ virtutes: qui enim loquitur veritatem, ut honoretur, vel detur, vel aliquod malum evitet, quemadmodum ambitiosi, hypocritæ, avari; licet veritatem dicat, non tamen habet virtutem quæ est vera virtus, nec perfectè, nec imperfectè, nec tales sunt virtuosi, sed ambitiosi, tumidi, & avari.

De habitibus correspondentibus primis actibus loquitur quartum corollarium, asserendo quod quælibet perfectæ virtutis inclinatur ad quamcumque aliam perfectam virtutem; & hoc potest sic declarari: si enim aliquis habet virtutem perfectam castitatis virginialis, ita ut velit vivere castè propter Deum, & aliquis sibi minetur mortem vulnera, vel verbera, nisi fornicetur: iste habens castitatem virginalem, & nullam fortitudinem, quia nunquam habuit aliquem actum fortitudinis, antequam fornicetur, vult sustinere mortem, verbera, &c. & tunc elicit primum actum fortitudinis, respectu cujus virginialis castitas est causa mediata, capiendo castitatem pro habitu, quia actus castitatis est causa immediata partialis actus illius fortitudinis, ex quo actu generantur habitus,



bitus, & acquirit virtutem fortitudinis perfectam, per virtutem perfectam castitatis. Et sicut est de istis virtutibus, ita est de omnibus aliis, & patet corollarium quartum, quod adhuc inferius magis declarabitur.

De habitibus correspondentibus actibus secundo modo elicitis, loquitur quintum corollarium: Dicit enim illud corollarium, quod omnis habitus moraliter bonus inclinatur ad quemcumque alium actum moraliter bonum; & istud declaratur: quia qui castus est, quia vult vivere secundum rectam rationem castitatis, habet principium inclinativum, seu dispositionem inclinantem ad actum cujuscumque virtutis; quia velle vivere castè, propter hoc quia recta ratio sic dicitur esse vivendum, inclinatur ad operandum aliquos actus, secundum rationem rectam, quia illo actu quo vult vivere castè, propter rectam rationem, vult castitatem, & cum hoc rectam rationem: sicut si diligo Joannem propter Deum, ille actus est dilectio Joannis & Dei: sic in propositis. Istud autem velle, scilicet velle rectam rationem, seu velle vivere secundum rectam rationem, potest esse causa mediata cujuscumque virtutis, producendo partialiter actum talis virtutis cum isto; scilicet recta ratio dicitur sic esse faciendum. Immo dicunt aliqui quod qui vult vivere secundum rationem rectam castitatis, vult etiam facere actum virtutis cujuscumque, quandoque recta ratio dicitur quod talem actum facere debet, sic quod qui in uno delinquit, & non rectè agit, in nullo bene agit, hoc est virtuosè: verbi gratia: si aliquis est vitiosus in aliquo morali vitio, ut avarus, vel ambitiosus, licet sit castus, quia abstinet ab actu venereo; non tamen habet veram virtutem castitatis, nec ab actu tali absterget propter rectam rationem: sed aliquando propter absentiam causæ particularis, quæ ad talem actum requiritur, vel propter aliquam causam prædominantem impediendam. Sæpe enim talis habet desiderium delectandi in actu venereo, sed se restringit, quia sibi deficit objectum, vel propter timorem poenæ, vel confusionis, vel & alterius damni: & licet talis prius moreretur quàm committeret actum illum; hoc tamen non est ex amore rectæ rationis, sed propter aliquam causarum dictarum, & ideo talis non habet virtutem castitatis. Et ista opinio est valde probabilis. Nam si aliquis faciat duos actus, & primum actum faciat contra rectam rationem, & scit se facere illum contra rationem, videtur quod etiam faciat alium contra rectam rationem, quia eodem modo recta ratio dicitur unum esse faciendum, sicut alium. Ubi autem est eadem causa, idem debet sequi effectus. Si ergo dictamen rectæ rationis non est causa quare talis facit unum illorum, nec erit causa quare facit alium: & hoc est quod prius dicebatur, scilicet quod virtus vera moralis non compatitur secum aliquod morale vitium.

Sed ista opinio est bene rigorosa, & ideo probabilius dicitur quod stat eundem virtuosè agere circa aliquod objectum, & non virtuosè circa aliud: hoc enim quilibet videtur experiri in se. Experiri enim quilibet videtur quod aliquando propositum habet subveniendi indigenti, & de facto ei subvenit, præcisè quia recta ratio dicitur sibi tali esse subveniendum, & sine gravamine potest sibi subvenire, ita quod intuitu pietatis subvenit eidem, & tamen cum illo velle, habet propositum actuale verberandi socium qui fore fecit sibi; aut habet actu desiderium fornicandi: & ita in uno est virtuosus, & non in alio. Sæpe enim videmus aliquos aliquibus vitiis irretitos, habituatos esse ad dandum eleemosynam, & subveniendum pauperibus, ac multa alia virtutum opera exercenda. Et visibile est quod aliquando talia opera faciunt propter rectam rationem, non obstante quod in aliis sunt vitiosi. Nec sic oportet quod recta ratio sit causa totalis, quare talis actus sit

Appendix ad Tom. I.

virtuosus. Nam si esset causa totalis, ratio prædictæ opinionis concluderet: sed illud non oportet, ad hoc quod talis sit virtuosus; requiritur tamen quod recta ratio sit causa partialis talis actus.

Ex istis patet declaratio quinti corollarii, & etiam quarti. Quia licet stet eundem esse virtuosum in uno, & vitiosum in alio; tamen qualibet virtus potest esse principium producendi virtutem oppositam vitio, quo talis irretitur, & cum hoc, cujuscumque alterius virtutis: scilicet per modum prius declaratum.

### Sextum Corollarium.

Quod voco Corollarium, sicut alia duo immediate præcedentia.

O mne crimen, vel vitium, cujuscumque actus mali est, vel esse potest initium.

Istud corollarium declaratur particulariter de aliquibus vitiis. Primum de superbia: nam Eccli. x. 15. *Initium omnis peccati est superbia.* Isti sententiæ concordat Innocentius, ipsam superbiam in hunc modum alloquens. *Insupportabilis superbia, omnibus odiosa, tu semper es prima, tu semper es ultima; nam omne peccatum, te antecedente, committitur, & te recedente, dimittitur.* Quod virtutem habet ad assensum corollarii positi, scilicet principativè & dispositivè, quia superbia potest esse principium cujuscumque peccati.

Secundò. Declaratur corollarium, de cupiditate quæ est speciale peccatum: quia 1. ad Thimoth. vi. 10. *Radix omnium malorum est cupiditas.* Ubi Glossa objiciens ait: *alibi dicit Scriptura Eccli. x. 15. quod superbia est initium omnis peccati, hic verò dicit quod cupiditas est radix omnium malorum, quæ convenire non videntur.* Et respondens ait: *Sciendum verò utrumque esse verè dictum: nam nullum est peccatum, quin aliquando proveniat ex cupiditate, id est, nullum est quin aliquando proveniat ex superbia, sit enim ex cupiditate superbus, & contra.* Aliquis est enim qui non esset amator pecuniæ, & forsitan plures sunt tales, nisi per amoniam putaret se esse excellentem. Ergo omnis cupidus, secundum præparationem cordis, est omni alio crimine irretitus.

### Septimum Corollarium.

Septimum corollarium declaratur de iracundia. Nam glossa super illo verbo Proverb. xxix. 5. 22. *Vir iracundus provocat iras.* Ait: *Quia omnia vitiorum est iracundia; quæ clausa, virtutibus intrinsecis dabitur quies: aperta verò, ad omne facinus armabitur animus. Hac non potest claudi, nisi per mansuetudinem quæ est vera virtus.* Ergo patet corollarium quod in aliis omnibus posset declarari. Et istæ probationes seu declarationes pro nunc sufficiant.

Contra istud corollarium arguitur aliquibus rationibus. Corollarium enim videtur dicere, quod omnis criminofus in aliquo crimine, secundum præparationem cordis, est omni alio crimine irretitus. Istud autem nullus intellectus deberet opinari.

Primum, quia quædam vitia sunt inter se contraria, unum autem contrariorum, non est præparatio, seu dispositio ad aliud ergo &c. Antecedens pro secunda parte est notum. Pro prima parte, antecedens probatur de prodigalitate, & tenacitate, quæ vitia inter se contrariantur. Igitur &c.

Secundò arguitur sic: Quædam vitia sunt penitus inter se disparata; ergo unum talium non est dispositio ad aliud, quia oportet principium & principatum, inter se habere aliquam connexionem. Ergo corollarium est falsum.

Tertiò arguitur sic: Videmus aliquos in aliquibus criminofos, qui alia vitia & crimina tantum detestantur, quod prius morti se exponerent, quàm illa committerent. Ergo non est verum quod omnis crimi-

Fff

no-



nosus in aliquo crimine, secundum præparationem cordis omni crimine est irretitus: & per consequens corollarium sextum est falsum.

Non obstantibus istis rationibus, dico quòd corollarium illud est verum, juxta illud Jacobi II. 10. *Qui in uno delinquit, factus est omnium reus.* Quæ verba debent intelligi secundum præparationem cordis, quia non possunt intelligi secundum actum, & ideò responderetur ad objectiones, & cum primo assumitur quòd corollarium videtur dicere quòd omnis criminofus in uno, secundum præparationem cordis, est omni alio crimine irretitus. Dico quòd hoc est verum. Unde pro majori declaratione notandum est quid est, secundum præparationem cordis, aliquo crimine irretiri. Unde, irretiri, secundum præparationem cordis, aliquo crimine, non est aliud, quàm habere dispositionem, ut principium naturaliter inclinans ad tale vitium. Hoc est habere aliquam dispositionem, quæ potest esse causa partialis effectiva talis vitii. Et simili modo, habere actus virtutis, secundum præparationem cordis; non est aliud, quàm habere dispositionem, vel principium, quod potest esse causa partialis effectiva actus cujuscumque virtutis, secundum modum prius declaratum, & non conceditur quòd omnis criminofus habet, secundum præparationem cordis, omnem actum vitii sibi possibilem.

Responderetur igitur ad rationes oppositum probantes. Ad primam, cum dicitur quòd quedam vitia sunt contraria, unum autem contrariorum non est præparatio, nec responderetur quòd quamvis quedam vitia sunt contraria, & ideò actus ipsorum simul esse non possunt. Habens tamen unum vitium, simul habet dispositionem malam inclinantem ad actum vitii contrarii requisitum. Verbi gratià: Prodigalitas, & tenacitas, sunt vitia contraria; & tamen tenax habet actum prodigalitatæ, secundum præparationem cordis. Habet etiam tenax desiderium acquirendi pecuniam: & ideò quando tenax videt quòd per actum prodigalitatæ potest multa acquirere, desiderio acquirendi plura, exit in actum prodigalitatæ.

Item, videmus quòd virtutes & vitia contrariantur; & tamen vitiosus sæpè habet actum virtutis, secundum præparationem cordis. Sæpè enim mendax, ut sibi credatur, loquitur veritatem. Ambitiosus, ut magnos honores acquirat, parvos honores despicit: & ita de multis aliis. Patet igitur quòd ratio ista non probat, quin omnis criminofus, secundum præparationem cordis, est quocumque alio crimine irretitus: sed bene probat quòd non omne vitium potest esse causa totalis immediata cujuscumque actus vitiosi, & hoc est verum: sed cum hoc fiat sextum corollarium præsens positum.

Contra prædictam est unum dubium; quia dictum est in solutione primæ rationis quòd vitiosus habet actus virtutum, secundum præparationem cordis. Ergo, à simili, virtuosus habet actus vitiosos, secundum præparationem cordis, quod est falsum.

Responderetur ad istud dubium, quòd non est simile quòd omnes actus virtutum exteriores possunt malè fieri, ut orationes, jejunia, & hujusmodi, propter quod vitiosus habet actus virtutum exteriores, & non interiores actus virtuosos, secundum præparationem cordis.

Ad secundam rationem prius factam, responderetur quòd nulli actus vitiorum sunt tam disparati; quin irretitus in quocumque crimine, habeat dispositionem malam naturaliter inclinantem, nisi impediatur, vel aliquod deficiat, puta aliqua causa partialis requisita, ad quemlibet actum vitiosum. Sed & tunc est dubium, quæ est dispositio mala, quæ inclinat ad omnem actum vitiosum.

Responderetur quòd multæ sunt tales; scilicet contemptus rationis, amor sui, aversio à Deo, & hu-

jusmodi, quæ à nullo vitio separantur: qui enim contra rectam rationem agit, ipse contemnit rectam rationem, & ex actu contemnendi rectam rationem, potest conservari habitus inclinans ad similes actus, scilicet ad contemnendum rectam rationem; & ideò licet recta ratio dicet aliquod aliud esse faciendum, vel non faciendum; iste habitus inclinabit cum quibusdam aliis causis, ad agendum contra rectam rationem. Sicut experimur quòd si quis consuevit dicere Matutinas nostræ Dominæ, vel audire quotidie Missam, ipse invitè transiret unam diem absque Missa. Si verò ipse obliviscitur audire Missam per hebdomadam, vel mensem, ipse ferè non curabit utrum qualibet die audiat Missam, vel non. Patet igitur quòd unum vitium potest esse causa partialis mediata, vel immediata cujuscumque actus mali & vitiosi, & per hoc patet responsio ad secundam rationem.

Ad tertiam rationem dicitur quòd non ideò dicitur quis habere actum vitiosum, secundum præparationem cordis, quòd semper paratus sit omnem actum exercere; sic etiam mendax, secundum præparationem cordis, non habet actum mendacii, quia nequaquam vult semper mentiri. Sed quis dicitur habere actum vitiosum, secundum præparationem cordis, quia habet dispositionem inclinantem ad actus vitiosos, modo prius exposito. Et ideò licet aliqui in aliquibus vitiosi, detestantur multa alia crimina; tamen vitia illa in quibus vitiosi sunt, possunt inclinare mediata, vel immediate ad alia crimina, sed non sufficiunt hujusmodi crimina per se, & immediate producere, stat enim, sicut prius dictum est, quòd aliqui sunt virtuosus in aliquibus, & vitiosi in aliis. Opinio tamen prius tacta diceret, quòd si aliqui irretiti aliquibus vitiiis, adeò detestantur aliqua vitia, quòd prius se veillent morti exponere, quàm talia committere; hoc tamen non est ex amore rectæ rationis, aut virtutis; sed quia habent aliquas dispositiones non virtuosas ad actum illum inclinantes, ut potè quia timent confusionem, & in illis timor confusionis prædominatur passioni ad tale vitium inclinanti.

Ex istis patet solutio tertiæ rationis, & per consequens, corollarium dictum stat in virtute. Ex quibus omnibus patet quid est Fides infusa, & in quibus est Fides infusa, & in quibus non. Patet secundo, quomodo est una Fides omnium credendorum, & incidentaliter visum est de connexionione virtutum inter se, & secundo, vitiorum inter se. Et ideò ista sufficiant pro prima parte primi Articuli, in qua erat videndum de Fidei habitu à Deo infuso.

## §. 2.

### De Fide acquisita.

**I**N secunda parte primi Articuli, erat videndum de Fide acquisita, & ejus objecto.

Et primo, videbitur de Fide acquisita. Secundo, de ejus objecto.

Est igitur primò notandum quòd duplex est Fides acquisita, capiendò Fidem acquisitam prout distinguitur contra objectum Fidei: quandoque enim capitur Fides acquisita pro actu credendi; capiendò *credere*, prout distinguitur contra *opinari*, & *scire*: & tunc credere, est assentire sine formidine alicui propositioni veræ, de cujus veritate non stat per rationem, nec per experientiam; sed solum per testimonium aliorum, & debemus nos credere quòd non videmus per sensum, nec per rationem.

Secundo modo: accipitur Fides acquisita, pro habitu; & tunc Fides acquisita, est habitus ab actu, vel actibus credendi, cum intellectu, immediate, & naturaliter productus.

Secundo, notandum quòd Fides, quocumque prædicto-

ctorum modorum accipitur, potest largè accipi: scilicet pro omni actu credendi, vel habitu ex credendi actibus generato, sive sit alicujus pertinentis ad Fidem Catholicam, sive non. Nam sepe acquiritur Fides de aliquo complexo, quod nullo modo pertinet ad Fidem Catholicam. Secundo modo, Fides potest accipi, pro habitu, vel actu credendi, respectu actus veritatis ad Fidem orthodoxam pertinentis: & ito m. do accipio Fidem, in prima parte istius Articuli.

Itis positis: pro majori declaratione hujus materiae, & aliquorum dictorum in prima parte hujus Articuli; pono aliquas conclusiones.

Prima quaestio: respectu omnium actuum quos habemus, vel habere possumus, \* & nobis possibilis naturalis, similium actuum immediatè productivus.

Pro declaratione hujus quaestionis, est notandum quòd alia est necessitas ad ponendum habitum in potentia naturali activa, sive passiva; & alia ad ponendum talem habitum in potentia libera. Et est major necessitas ponere talem habitum in potentia naturali, puta in intellectu & appetitu sensitivo, & secundo in potentia sensitiva apprehensiva, quam in potentia libera: quia talis potentia de se est indifferens ad multos actus; & tamen aliquando est ita determinata, respectu alterius, quod non potest in oppositum, nec in aliud, nisi per imperium voluntatis, quae est potentia superior, & aliquando non sic fertur. Ergo necessariò oportet ponere quod in tali potentia derelinquatur aliquis ex actibus inclinans ad actus similes, & non contrarios. Exemplum. Potest enim homo appetitu sensitivo elicere aliquos actus circa aliquod objectum, cum delectatione, ex quibus potest generari ibi fortis habitus, quod nisi retrahatur per voluntatem, non potest in actum congruum, plus quam brutum. Ideo turior habens habitum acquisitum circa aliquod delectabile, cum habuit adhuc usum rationis, & hoc in parte sensitiva, nisi sit activa tristitia fortior vincens talem inclinationem, habitus fertur in illud objectum sine remedio, in quod praesens non oportuit cum ferri, propter imperium voluntatis.

Secundo modo: intellectus potest tot actus elicere circa aliquod objectum, quia non potest de se oppositum apprehendere sine imperio voluntatis: ergo hoc est, per habitum inclinantem. In potentia autem libera non potest poni habitus, propter istam causam; quia cum quaecumque voluntas inclinatur ad aliquod objectum, potest tamen de se, propter suam libertatem in actum oppositum, vel saltem non producere illum. Ibi tamen potest poni habitus, & debet poni; quia quilibet experitur quòd post multos actus elicitos a voluntate circa aliquod objectum, ipsa facilius inclinatur & intensius, ad elicendum actus consimiles, ita quòd licet actus contrarios ex libertate posset producere; non tamen nisi cum tristitia, & non cum tanta delectatione, sicut potuit, antequam esset habituata ad actus tales elicendos. Exemplum. Nam si aliquis eliciat multos actus diligendi circa unum hominem; ille non potest eundem hominem odire, nisi cum tristitia: nam post talem actum odienti, habet remota conscientia, qui non est aliud, ut videtur, nisi quaedam tristitia derelicta in voluntate, ex hoc quòd elicit actum aliquem circa illud objectum, contra inclinationem acquisitam, propter quam inclinationem expertum est necessarium ponere habitum in voluntate, & non propter libertatem, nec propter aliam causam.

Patet igitur quòd respectu omnium actuum quos habemus vel habere possumus, possumus habere habitum naturalem ad tales naturaliter inclinantem: Quia si circa aliquod objectum elicimus aliquos actus, post istos elicitos, facilius & promptius possumus similes elicere. Ergo, respectu omnium talium, in nobis acquiritur habitus, aut saltem potest, qui

*Appendix ad Tom. I.*

\* Locus corruptus.

potest immediatè inclinare ad actus similes elicendos. Et conclusio prius posita est vera.

Ex ista conclusione sequuntur aliqua corollaria.

#### *Primum Corollarium.*

**R**ESPECTU cujuscumque Catholici credibilis, est nobis possibilis habitus naturalis. Probatur ex conclusione sic. Respectu omnium actuum quos habere possumus, possumus habere habitum naturalem; sed respectu cujusque credibilis Catholici, possumus habere actum credendi. Ergo respectu cujuscumque credibilis Catholici, est nobis possibilis habitus naturalis. Major est Conclusio, aut saltem in Conclusione continetur. Minor est nota de se.

#### *Secundum Corollarium.*

**R**ESPECTU omnium Articulorum Fidei, habitus potest in nobis acquiri. Probatur corollarium sic. Idem habitus potest esse assensus omnium Articulorum Fidei, saltem implicitus; sed respectu cujuscumque actus quem habere possumus, possumus habere habitum naturalem: Igitur &c. Minor est Conclusio, & Major probatur: quia assensus hujus propositionis, *Omnes Articuli Fidei Catholicae sunt veri*, est assensus implicitus omnium Articulorum Fidei. Ergo corollarium est verum.

#### *Tertium Corollarium.*

**R**ESPECTU ejusdem Articuli possumus habere habitum acquisitum per primum corollarium, & per secundum corollarium habitus idem potest inclinare simul ad omnes Articulos. Ergo respectu ejusdem Articuli, erunt plures habitus acquisiti: unus scilicet inclinans solum ad illum Articulum, & alius inclinans ad alium Articulum, & cum hoc ad plures alios. Primus inclinatur immediatè ad talem Articulum, & alius qui scilicet inclinatur simul ad omnes, aut plures, ad nullum in specialiter inclinatur immediatè; sed solum mediatè proportionaliter, sicut est dictum de Fide intuita. Respectu tamen ejusdem Articuli, bene sunt in nobis habitus distincti ad talem Articulum immediatè inclinantes: scilicet ad illum Articulum. *Omne revelatum a Deo est verum.* Sed unus est infusus, & alius acquisitus, non enim possunt in nobis acquiri, respectu ejusdem objecti, distincti habitus specie ad talem objectum immediatè inclinantes.

Ex istis patet corollarium tertium. Et haec de Fide habituata acquisita ad praesens sufficiant.

Nunc est videndum de actu Fidei, qui dicitur *Credere*, capiendo, *Credere*, strictè, sicut prius fuit declaratum; scilicet, prout dicitur contra opinari, & propriè scire, seu evidentè cognoscere. De quo sit secunda Conclusio ista: Solus actus credendi ex habitibus infusis & acquisitis causatus, est actus verè Fidei proprius, & Catholicus. Probatur sic: ergo ille actus, & nullus alius, est actus propriè Catholicus, quo actu quis efficitur propriè Fidelis & Catholicus; sed per talem actum credendi, & per nullum alium, quis efficitur fidelis & Catholicus: ergo Conclusio vera. Consequentia patet. Nota major: quia si alius actus esset Catholicus, tunc posset habentem denominare Catholicum: quia accidens dat suo subjecto illam denominationem in concreto, quam habet in abstracto. Minor probatur, & quoad primam partem, scilicet quòd actus credendi causatus ex habitibus, acquisitis & infusis, sit Catholicus. Dicta Minor est satis nota: quia si aliquis est actus Catholicus, maximè est talis, cum sit assensus firmus, & non propter rationem. Sed quoad secundam partem, scilicet quòd nullus alius actus credendi sit propriè Catholicus, seu quòd per nullum talem quis effici-

Fft 2

fici-

ficitur propriè Catholicus, probatur: quia si esset alius, maximè esset actus causatus ab habitu acquisito, sive habitu infuso. Patet de se: & per talem nullus efficitur fidelis. Igitur &c. Minor probatur: quia Paganus potest credere Articulus Fidei, propter aliquam rationem, & potest instrui in Fide; ex quibus actibus credendi potest acquirere habitum ad actus consimiles naturaliter inclinantes: potest igitur, mediante tali habitu & intellectu, causare actum credendi circa Articulus Fidei: & tamen cum hoc fiat quod non habeat Fidem infusam, & sic erit infidelis, & non Catholicus. Ergo talis actus credendi ex habitu acquisito causatus, non efficit ipsum Catholicum; quod fuit probandum, & per consequens conclusio posita est vera.

Ex ista conclusione sequuntur aliqua corollaria.

#### Primum Corollarium.

**N**ULLUS assensus, quo primo assentitur Articulis Fidei, est actus præcipuè Catholicus debitus divinæ Legi. Probatur: quia talis non est ex habitibus infuso & acquisito. Igitur &c. Consequentia patet per conclusionem. Antecedens probatur: quia habitus non præcedit actus, seu actum, scilicet habitus acquisitus, quare primus actus non causatur ab habitu acquisito, nec ab habitu infuso, quia superius est dictum quod habitus infusus non potest producere actum aliquem credendi, sine Fide acquisita. Igitur patet corollarium.

#### Secundum Corollarium.

**N**ON omne credere ex habitu, respectu Catholicæ veritatis, est actus Catholicus debitus fidelitatis. Patet corollarium de Pagano, qui ex habitu assentit Articulis Fidei.

#### Tertium Corollarium.

**S**TAT aliquem assentire Articulis Fidei sine formidine, & ipsum irretiri damnabili infidelitate. Patet de illis qui assentiunt Articulis Fidei, præcipuè propter aliquam rationem: nam multi sunt Articuli Fidei qui possunt insufficienter probari, etiam cuique infideli, aut hæretico. Si autem aliquis propter aliquam talem rationem, sibi scilicet concludentem, assentiat talibus Articulis, & nullis aliis dissentiat, nec & assentiat, quia cognitio de talibus ad eum non pervenit; licet talis pluribus Articulis Fidei explicite, & omnibus implicite assentiat, quia credit omnes posse probari per rationem naturalem, sicut probantur illi quibus assentit explicite: non fidelis, immò de infidelitate merito est arguendus. Igitur corollarium verum.

Patet igitur quod solus actus credendi, causatus ab habitu infuso, & habitu acquisito, unà cum intellectu, est propriè Fides Catholica actualis.

#### Quartum Corollarium.

**E**X quibus sequitur quartum Corollarium, quod tot sunt Fides Catholicæ, numero dictæ, quot sunt Catholici firmiter adhærentes Fidei Orthodoxæ. Patet: quia actus ipsorum numero distinguuntur; similiter & habitus tam infusi quam acquisiti. Immò stat duos esse fideles & Catholicos; & tamen habere habitus acquisitos, & actus specie differentes, & nullos ejusdem speciei: sed semper manet Fides infusa, quæ est eadem specie in omnibus fidelibus & Catholicis. Ex quibus patet quis actus sit præcipuè Fides acquisita actualis, & quis habitus sit verus habitus Fidei acquisitus. Quare prædicta sufficiant pro declaratione duarum conclusionum positarum.

Sed adhuc restant aliqua dubia contra dicta in ista parte secunda istius Articuli. Dictum est tamen quod credere, est assentire sine formidine alicui propo-

sitioni, de cuius veritate non constat per rationem, nec per experientiam contra. Et primò, à quo causatur primus actus credendi, quo quis primò credit Fidei Christianæ, aut alicui contento in ipsa, aut etiam causatur à voluntate, aut à voluntate cum Fide infusa, aut à ratione convincente intellectum ad sic assentiendum, non à voluntate solùm, quia, pari ratione, \* quemcumque quis vellet, ipse posset assentire cuicumque propositioni priùs sibi dubiæ; ut putata, isti propositioni: *Stella sunt pares*: quilibet in se experitur istud esse falsum. Nec etiam propter præmium æternum potest quis assentire Fidei orthodoxæ; quia eodem modo posset talis propter præmium decem florenorum assentire huic: *Rex sedet*; posito quod talis distat à Rege per mille leucas; consequens istud est falsum, ut quilibet in se experitur, nec talis actus causatur à voluntate, cum Fide infusa, quia priùs dictum est quod Fides infusa non potest inclinare ad aliquem actum credendi, sine fide acquisita: igitur relinquatur quod talis actus credendi causatur ex assensu aliarum propositionum, qui assensus cogit intellectum sic assentire. Ergo Fides acquiritur per rationem.

Confirmatur. Si quis dubitat de ista propositione. *Spiritus sanctus procedit à Patre & Filio*: Et sufficienter sibi postea ostendatur quod prædicta propositio est determinata explicite per Ecclesiam, statim illi propositioni assentiet: hoc verò esset formando istam rationem, aut similem. *Quodcumque Ecclesia credit, est verum*, Ecclesia credit Spiritum sanctum procedere à Patre, & Filio; ergo hoc est verum: & sic formatur ista ratio, ad assentiendum huic propositioni. Ita formatur eadem ratio, vel similis, ad assentiendum cæteris Articulis Fidei. Igitur Fides est per rationem.

Secundùm dubium est contra primam conclusionem: quia nulla videtur necessitas ponendi tales habitus in diversis potentiis. Quia sicut \*\* maximè esset: quia post multos actus circa objectum aliquod elicitos; eliciens, facilius posset consimiles elicere, eo quod habitus naturaliter inclinatur ad consimiles actus actibus ex quibus fuit causatus. Istud patet per declarationem dictæ conclusionis: sed istud est falsum. Non enim inclinatur naturaliter habitus ad tales actus, quia quandoque esset talis habitus semper & continuè ad similes inclinaret, & sic habens habitum circa dilectionem alicujus, semper actualiter diligeret illum, quod est falsum. Igitur post destructionem actus, aut cessationem ab actu, non relinquuntur habitus ab huiusmodi actu naturali inclinantes ad actus consimiles.

Ad ista duo dubia est respondendum. Ad primum dubium est primò respondendum. Pro cuius responsione est notandum quod cum dicitur quod credere est assentire sine formidine alicui propositioni, de cuius veritate &c. Non est intelligendum quod aliquis possit assentire alicui veritati Catholicæ propter aliquam rationem. Immò stat quod quis assentiat alicui principio propter rationem, quæ tamen ratio illud principium nullo modo probat; sed est ratio falsa. Sic cum quis assentit alicui veritati Catholicæ, propter aliquam rationem, quæ nullo modo probat primam veritatem. Et illa ratio sufficienter cum intellectu causat in tali assensum talis veritatis, & in alio assensum talis veritatis non causaret generaliter. Igitur est intelligendum quod Fides non causatur per rationem, nec experientiam. Minor est videnda. Pro cuius declaratione est notandum quod assensus propositionis dubitabilis, est non per se notæ, nec evidentis, cuiusmodi sunt Articuli Fidei, quia si essent ex se noti, quilibet statim, vellet, nollet, eis assentiret, & tunc non esset meritorium talibus assentire. Igitur tales sunt dubitabiles, & inevidentes.

Ta-

\* Locus corruptus.

\*\* Locus corruptus.

Talium igitur propositionum dubitabilium assensus quadrupliciter potest causari.

Primò, potest causari per experientiam, ut aliqua principia causantur per experientiam singularium. Verbi gratiâ, istud exemplum. *Omnis ignis est calidus*: non potest probari per rationem, sed solum per experientiam singularium, ut puta quia iste ignis est calidus in istis circumstantiis. Aut potest talis propositio inevidens, evidenter inferri ex hiis quæ per experientiam prædicto modo possunt cognosci.

Secundo modo, assensus talis potest causari ex primis principiis, aut ex hiis quæ ex eis evidenter deducuntur; cujusmodi conclusiones sequuntur in demonstratione.

Tertio modo, assensus talis propositionis dubitabilis potest causari ex propositionibus probabilibus, aut ex una per se nota, aut ex per se notis deducta, & altera probabili.

Quarto modo, potest assensus propositionis de se inevidentis causari ex propositionibus merè creditis. Ut si quis dubitet an Spiritus Sanctus procedat à Patre & Filio, & aliquis cui credat, dicat sibi istam propositionem esse determinatam per Ecclesiam: tunc talis statim illi propositioni assentiret, virtute istarum duarum propositionum ab eo creditarum; scilicet: *Quidquid Ecclesia credit est verum*. Et *Ecclesia credit Spiritum Sanctum procedere à Patre & Filio*. Aut ex duobus potest causari talis assensus, ex una credita, & alia non credita; & hoc dupliciter: quia vel ex non credita, solum probabili; vel ex evidenti, aut nota quæ ex evidentibus potest deduci. Nam illi interfuerunt Concilio Generali, in quo determinata fuit dicta Propositio, scilicet, *Spiritus sanctus procedit à Patre & Filio*: ex una credita, & alia eis per experientiam nota, concluderunt Spiritum sanctum procedere ab utroque, scilicet ex illa credita: *Quidquid Ecclesia credit est verum*, & illà quam per experientiam sanciverunt, scilicet, *Ecclesia determinat Spiritum sanctum procedere à Patre & Filio*.

Istis notatis, ponuntur aliquæ Propositiones.

#### Prima Propositio.

**A**rticuli Fidei non possunt naturaliter per experientiam mediâtè, vel immediâtè cognosci. Probatur: quia Articulorum Fidei quidam sunt contra rationem naturalem, ut iste Articulus. *Virgo peperit Filium*. Ergo non possunt per experientiam deduci, seu cognosci. Item, habita tali cognitione, Articuli Fidei scirentur, & non crederentur, & non esset tunc meritorium Articulis Fidei assentire.

#### Secunda Propositio.

**A**rticuli Fidei ex principiis evidentibus non possunt mediâtè vel immediâtè deduci. Probatur: quia si sic, tunc præcipuè possent sciri, & sic assensus eorum esset scientia, & non Fides.

#### Tertia Propositio.

**E**X probabilibus, aut altera probabili, non potest Fides generari. Probatur: quia propositio probabilis solum generat opinionem, & non adhæsiōnem sine formidine. Fides autem est firma adhæsiō sine formidine. Igitur &c.

#### Quarta Propositio.

**E**X ambabus merè creditis, aut ex una credita, & alia evidenti, aut ex evidentibus, de dubitabili potest Fides causari. Patet per exemplum positum in quarto membro divisionis prius positæ, tale argumentum: Ubi scilicet assumitur. Aliquid merè creditum in proposito, non vocatur ratio, sed solum illa argumento in proposito, vocatur ratio, in qua

infertur aliquod ex principiis per se notis, vel evidentibus, aut ex hiis quæ ex talibus possunt deduci, aut etiam in qua infertur aliquid ex propositionibus probabilibus, quarum assensus acquisivimus ex quibusdam naturalibus experientiis, & investigatione, seu discursu, cujusmodi sunt multæ propositiones nobis probabiles: nullo autem istorum modorum potest causari Fides. Prima enim ratio, scilicet in qua infertur aliquid ex principiis evidentibus, aut ex hiis quæ ex talibus possunt deduci, causat scientiam & non Fidem. Secunda autem ratio, quæ scilicet est ex probabilibus, aut altera probabili, solum causat opinionem, & non Fidem. Et sic Patet quod Fides est assensus firmus non per rationem, aut experientiam causatus, scilicet causando rationem præcipuè ad assensum prius positum, scilicet, pro ratione naturali, in qua nihil merè creditum assumitur.

Istis visis, respondetur ad formam primæ rationis primi dubii. Unde cum primò quæritur, à quo causatur actus credendi, quo quis primò assentit Fidei Catholicæ: dicitur quod de isto sunt diversæ opiniones. Quidam dicunt, quod si aliquis jam adultus de novo convertatur ad Fidem; primus actus quo assentit Articulis Catholicis, potest causari à voluntate, cum aliqua ratione probabili, sic quod voluntas potest præcipere intellectum, seu inspirare quod assentiat talibus Articulis: & tunc intellectus, dum habeat aliquam rationem ad sic credendum probabiliter; etiam non convincentem, potest causare cum illa ratione probabili assensum firmum circa talia credibilia.

Istam assertionem probant per Augustinum, *Super Joann. Tract: 26.* dicentem: *Cetera potest homo nolens, credere non potest nisi volens &c.*

Item, Deus irrationabiliter homini præciperet talia credere, si non esset in potestate sua talia credere, & irrationabilius puniret homines, si talia non crederent &c. Item, non esset meritorium, nec demeritorium talia credere, vel non credere: quod est falsum. Igitur &c.

Alii dicunt quod, in casu posito, actus primus credendi non potest causari ab intellectu, ex solo imperio voluntatis, etiam cum quacumque ratione non convincente, sic necessariò requiritur aliqua ratio quæ convincat intellectum sic assentire. Pro ista assentione isti arguunt sic: Ex solo imperio voluntatis intellectus posset &c. Sequeretur quod quantumcumque ego vellem, ego possem assentire isti propositioni. *Rex sedet aut, stella sunt pares.* Quod tamen est falsum.

Item, nulli propositioni possum assentire, nisi appareat mihi ita esse in re, sicut ipsa significat: & non est in potestate mea quod res appareant mihi sic esse, vel sic non esse. Nam si ego essem Romæ, & socius meus esset Parisiis; non videtur esse in potestate mea quod mihi appareat quando socius meus comedit, vel non comedit. Nec valet illud quod alii dicunt, scilicet quod licet ex solo imperio voluntatis intellectus non posset assentire &c. potest tamen ex imperio voluntatis, cum aliqua ratione probabili, quia talis ratio probabilis solum causat opinionem: sed actus credendi non est opinio; sed adhæsiō firma, sine formidine. Ergo intellectus ex imperio voluntatis potest facere quod aliquid quod solum probabile, appareat certum, & tali assentiat sine formidine: quod est falsum.

Ista secunda opinio est valdè probabilis, & forsitan probabilior prima opinione, licet prima sit generalior: & ista opinio habet respondere ad illud quod inferebatur in illa prima ratione primi dubii, scilicet, sequitur quod Fides est propter rationem: & sic habere Fidem non esset meritorium, quia, secundum Augustinum: *Fides non habet merium, ubi humana ratio prabet experimentum.* Et ideo ad istud respondetur: Primò, quod licet aliqua ratio convinceret

ret intellectum talem ad credendum Articulus Fidei orthodoxæ; tamen illa ratio non probat, nec sufficienter infert tales Articulus; nec propter illam rationem quilibet alius, & habens bonum iudicium assentiret talibus Articulis: & ideo ratio illa non est de se apta nata causare talem assensum. Ex quibus sequitur quod omnis talis primo assentiens firmiter Fidei Catholicæ, est deceptus; quod volo sanè intelligi: non enim deceptus est, quia assentit talibus Articulis; sed deceptus est, quia assentit propter rationem quæ nullo modo probat illud quod credit, causâ\* probare. Quia vel est ex propositionibus probabilibus, & illæ non causant assensum firmum; vel ex evidentibus, aut ex deductilibus ex eis, & talis non causat Fidem, quia dictum est superius quod Articuli non possunt sic cognosci, nec ex talibus deduci. Igitur &c. Secundo, dicitur quod cum quis sic primo assentit propter rationem cogentem intellectum ad sic assentiendum, quæ tamen ratio non est ex altero merè credito, ille assensus non est præcipuè Fides, nec est propriè meritorius; vel demeritorius; sed actus voluntatis, quo, scilicet talis, vult credere Catholicæ Fidei, & secundum eam vivere, est meritorius: solus enim actus voluntatis, & non intellectus, propriè dicitur meritorius; sed denominatione extrinseca, actus intellectus, sicut & actus interiores possunt dici, meritorius, vel etiam demeritorius.

Ad confirmationem dictæ rationis primi dubii, respondetur quod assensus alicuius Articuli, in specialibus, potest causari per aliquam rationem, scilicet assentientem in una præmissarum, aut in ambabus, aliquid quod est merè creditum arguendo, sicut dictum est. Non tamen potest quicumque Articulus Fidei inferri & probari per rationem sumptam ex evidentibus. Si enim aliquis Articulus inferatur per aliquam rationem solum probabilem, illa ratio solum causat opinionem, & non Fidem. Et ideo Fides non potest acquiri per rationem naturalem, & non assentientem aliquid merè creditum, nisi in decepto, qui scilicet crederet talem rationem aliquid probare, quod tamen non probaret. Et ideo talis ratio non est de se causâ sufficiens, cum intellectu, ad producendum talem assensum. Innò cum talis postea percipit quia ratio sua illud non probat, & hoc non obstante, adhuc eidem assentit, & tunc talis assensus potest causari ab habitu acquisito, & intellectu, cum habitu infuso; & talis actus credendi sic causatus, est propriè actus Fidei, secundum quod prius est dictum.

Ad secundum dubium respondetur, quod necesse est ponere in diversis potentis diversos habitus, propter rationem in eodem dubio tactam, & in notabili primæ quaestionis amplius declaratam. Et cum dicitur quod habitus non inclinatur naturaliter ad conformes actus, quia semper inclinaret habituatum &c. Respondetur quod non sequitur quia semper inclinaret habituatum ad actus conformes; quia habitum inclinare, non est aliud quam actum suum producere, modo habitus non est causâ totalis sui actus: sed cum tali habitu requiritur apprehensio objecti, quæ cum tali potentia, scilicet in qua est talis habitus, & ipso habitu, producit partialem talem actum. Exemplum: Nam si aliquis occupatus circa aliquid, non advertat de aliquo objecto corruptibili circa quod est habituatus, nullam sentit inclinationem. Si verò postea apprehendat illud objectum sensibiliter, vel intellectualiter, tunc experitur inclinationem ad tale objectum quam prius habuit, & tamen omnem habitum quem habuit, tempore inclinationis, prius habebat. Patet igitur quod ad producendum talem inclinationem, seu actum, requirebatur aliquid ab habitu, scilicet apprehensio objecti. Et ita cum hoc stat quod habitus inclinatur naturaliter; partialiter tamen ad tales actus. Et patet solutio illius secundi dubii. Et hæc sufficiant de habitu Fidei acquisitæ, & ejus actu.

\* Locus corruptus.

§. 3.

De objecto Fidei.

Post prædicta, restat videre de objecto Fidei: & quia objectum Fidei Catholicæ non est aliud quam Catholica veritas; ideo ad declarandum quæ veritates sint Catholicæ, & quæ non Catholicæ, & quæ etiam hæreticæ, & quæ non hæreticæ: ad declarandum etiam aliquam incidentia circa istam materiam, movebo quatuordecim dubia brevissima. Prius tamen est notandum quod accipiendo Fidem pro objecto; Fides Catholica potest capi quadrupliciter. Uno modo, pro qualibet veritate Catholica. Alio modo, pro omnibus veritatibus per Ecclesiam explicitè approbatis. Tertio modo, pro omnibus veritatibus Catholicis, sive sint explicitè approbatæ, sive non. Quarto modo, magis largè, pro omnibus talibus veritatibus, ac etiam quibusdam aliis præceptivis, prohibitis, vel conciliativis rationibus in sacra Scriptura contentis. Cujusmodi est ista. *Dilige Dominum* &c.

Ad videndum igitur quæ veritates sunt Catholicæ, & quæ non: primum dubium est. Quid est veritas Catholica.

Secundum dubium. Quid est credere implicitè, & quid explicitè.

Tertium. Quot sunt genera credendorum.

Quartum. De approbatione Opusculorum Sanctorum.

Quintum. Quid est hæresis.

Sextum. An per determinationem Concilii, propositio prius non hæretica, fiat hæretica; & non Catholica, fiat Catholica.

Septimum. Quot sunt genera errorum, vel hæresum.

Octavum. An omnis hæresis sit damnata.

Nonum. Quot sunt genera hæresum explicitè damnatarum.

Decimum. Quid est Catholicus.

Undecimum. Quid est hæreticus, & quot modis sumitur hæreticus.

Duodecimum. Quid est pertinax, seu pertinaciter adharere.

Decimum tertium. Qualiter est intelligendum quod, *Dubius in fide, est infidelis.*

Decimum quartum, & ultimum. Quæ est potissima ratio ad concludendum quod quis tenetur scire explicitè istum Articulum, vel illum, demonstrato aliquo Fidei Articulo.

Istis dubiis solutis, satis apparebit quid est sentiendum de ista materia, scilicet de objecto Fidei.

Istam autem materiam per talia dubia proposita tractare, ad majorem declarationem ejusdem. Solutio tantum uno ipsorum, cuiuslibet advertenti faciliter possit occurrere aliud.

Quantum ad primum dubium; est videndum quid est veritas Catholica. Unde, pro nunc, veritas Catholica sic describitur. *Catholica veritas, est veritas quam quilibet viator, utens ratione, cui Lex Christi fuit sufficienter dogmatizata, de necessitate salutis explicitè, vel implicitè, tenetur credere.* In hac descriptione ponitur viator, eò quod Sancti multas veritates Theologicas sciunt intuitivè, & ideo non tenentur tales credere, quia actus credendi non stat cum actu visionis, respectu ejusdem, *Viens ratione*, id est, habens usum rationis, ponitur propter parvulos qui nihil credere tenentur, ac etiam propter furiosos, & dementes, qui nihil tenentur credere, stante tali furia, aut dementia. *Cui Lex Christi fuit* &c. ponitur propter illos qui statim postquam fuerint baptisati, nutriti fuerunt extra omnem societatem Christianorum & fidelium, & in Fide nunquam fuerunt instructi, si qui



qui sint tales. *Explicitè, vel implicitè* ponitur; quia nullus viator tenetur scire omnes veritates Catholicas explicitè; nullus enim tenetur scire totam Bibliam: omnes autem veritates Bibliæ sunt Catholicæ. Ergo nullus tenetur scire explicitè omnes veritates Catholicas, & ideo ponitur, *explicitè vel implicitè. Ex necessitate salutis tenetur credere*, ponitur: ad differentiam aliarum veritatum non Catholicarum, ut sunt veritates Philosophicæ & Geometricæ: istas enim non tenetur scire aut credere aliquis viator, de necessitate salutis.

Nunc restat secundum dubium, scilicet quid est credere implicitè, & quid credere explicitè, & quia istud ponitur in prædicta descriptione, & ideo isto ignoto, ignoraretur tota descriptio.

Ad istud secundum dubium respondetur quòd credere implicitè, est alicui universali, ex qua multa sequuntur, firmiter assentire, & nulli contrario pertinaciter adherere. Et ideo qui firmiter tenet omnia in sacra Scriptura contenta, ac doctrinam universalis Ecclesiæ esse vera & sana, & nulli contrario pertinaciter adheret, Fidem integram, & inviolatam tenet implicitè. Nam si quis credit quòd quiddam Ecclesia credit est verum, credit implicitè isti: *Beatus Andreas fuit Apostolus Christi*: quia Ecclesia istam tradit; licet talis ignorat quòd Ecclesia illud credat. Sicut si quis assentit isti: *Omnis homo credit*, assentit implicitè isti: *Sortes credit*, si sortes sit homo: & ideo assensus illius propositionis, *Omnis homo credit*, est assensus implicitus istarum: *Sortes credit*. \* Plurimo credit, & est assensus explicitus illius universalis: & sic assensus explicitus propositionis universalis, est assensus implicitus suarum singularium. Unde assentire explicitè alicui propositioni, est assentire immediatè tali propositioni, sicut si videam Sortem credere, assentio immediatè isti, & explicitè, scilicet, *Sortes credit*: & ita de aliis.

Isto declarato, adhuc potest rationabiliter quæri, quot sunt genera credendorum, & quibus veritatibus quilibet viator tenetur assentire, sive explicitè, sive implicitè? & ideo ad istud dubium tantum est respondendum.

Pro quo est notandum quòd de isto sunt diversæ opiniones. Dicunt enim quidam quòd illæ veritates sunt Catholicæ, & de necessitate salutis credendæ, quæ in Canone Bibliæ explicitè asseruntur, vel quæ ex solis contentis in ea, consequentiâ necessariâ, & formali possunt inferri, ut hæc: *Christus est unus Deus, & verus homo*, quia ex contentis in sacra Scriptura, necessariò sequitur, licet sub hac forma immediatè contineatur.

Isti probant istam assertionem, autoritatibus & rationibus.

Primò. Autoritate Salomonis: *Proverbiorum xxx. 6. Ne addas quidquam verbis illius, & arguaris, inveniarisque mendax.*

Secundò. Arguitur autoritate Beati Augustini, in quadam Epistola, ad Jeronimum, dicentis: *Ego solis libris, qui jam Canonici dicuntur, didici hunc honorem deferre, ut eorum nullum scribendo errasse firmiter credam. Si autem aliquid invenio in eis quod veritati videatur contrarium; vel mendosum esse codicem, vel interpretem non assensum quod dictum est, vel me non intelligere non ambigo: non ita de aliis libris, aut scripturis.*

Tertiò. Idem in Epistola, ad Vincentium, & allegatur. *Distinctione 9. Cap. Noli, Frater.* Loquens de scripturis posterioribus novo & veteri Testamento, dicit: *Hoc genus litterarum ab auctoritate Canonum distinguendum est. Non enim sic leguntur, ut ex eis ista testimonium proferatur, ut contra sentire non liceat.*

Quartò. Veritates quas Augustinus docuit, nullus tenebatur, de necessitate salutis, recipere, ut ipsemet testatur in prologo Libri 3, *De Trinitate*, & recitatur *distinctione*, Et *Cap. Noli meus*. Idem testatur ipse, in Epistola ad Vincentium Victorem Lib. 2. Ut

\* Locus corruptus.

habetur *Distinctione nona. Cap. Negare*. Ergo eadem ratione, nec scripturæ quorumcumque aliorum, qui inter Scriptores Bibliæ non habentur, sunt de necessitate salutis recipiendæ. Consequentia patet: quia Augustinus videtur tantæ autoritatis, sicut quicumque alius, qui inter Scriptores Bibliæ nominatur.

Quintò. Secundum Beatum Augustinum: *In Scriptura divina quiddam est utile invenitur, & quiddam nocivum damnatur*. Ergo extra sacram Scripturam, nulla veritas Catholica recipitur.

Sextò. Arguitur autoritate beati Jeronimi, loquentis de Scripturis divinis: *Quod de Scriptura auctoritate non habetur, eadem facilitate contemnitur, quâ probatur*. Nullum autem tale, quod scilicet eadem facilitate potest contemni, quâ facilitate probari potest, est judicandum inter veritates Catholicas. Ergo illæ solæ veritates sunt inter Catholicas judicandæ, quæ auctoritatem habent ex Scripturis divinis: hoc est quia ex Scripturis divinis necessariò possunt inferri.

Alii dicunt quòd pluribus veritatibus quæ nec in sacris litteris habentur, nec ex solis contentis in eis necessariò sequuntur, de necessitate salutis est assentiendum. Pro ista opinione arguitur.

Primò. Autoritate Innocentii tertii, ut habetur *extra. de celeb. Miss. Canone. Cum Mariba*, ubi ponit in summa; quòd *quamvis forma conficiendi Sacramenti sacra Eucharistia nequaquam reperitur, secundum se totam, in Scriptura divina, quòd tamen illam formam Christus tradiderit, esse firmiter credendum*.

Secundò. Teste Agatho Papa, ut habetur *distinctione 19. Canone. Sic omnes. Omnes Apostolice Sanctiones, accipiende sunt, tanquam ipsius Petri divina voce formata*. Ergo omnes huiusmodi Sanctiones sunt ejusdem auctoritatis, cum Scripturis beati Petri, quæ inter Scripturas divinas censentur; & tamen plures sunt tales, quæ in Scripturis divinis minime sunt insertæ. Ergo aliquibus & pluribus veritatibus est assentiendum, quæ nec ex Scriptura divina, nec ex solis talibus necessariò insequuntur.

Tertiò. Arguitur sic. Nisi sic; sequeretur quòd liceret negare Symbolum fuisse ab Apostolis factum. Sedem Petri de Antiochia fuisse translata Romam. Romanos Pontifices Beato Petro successisse; quòd tamen est falsum: & consequentia probatur; quia ista in Scriptura divina non habentur, nec ex Scripturis divinis possunt necessariò inferri. Ergo &c.

Quartò. Arguitur sic. Non minus Catholici tenentur credere determinationibus Summorum Pontificum, cum nihil contra Fidem definiunt, quam astringuntur eorum Statutis obedire, cum nihil contra voluntatem Dei præcipiunt: & ad secundum tenentur, ut habetur *Distinctione 12. Cap. quod. & Capite, præceptis*, & in multis aliis capitulis. Ergo Catholici etiam tenerentur ad primum, & per consequens habetur propositum.

Quintò. Non minus reverenda debet haberi Apostolorum doctrina, quam eorum Statuta. Sed eorum Statuta quæ in Scripturis rediguntur, & ea quæ solo verbo servari mandaverunt, sunt servanda; ergo & omnes veritates quæ solo verbo docerentur, & non in scriptis redigerentur, sunt firmiter tenendæ & credendæ. Plura autem docuerunt quæ in scriptis minime habentur. Dum tamen Christus vivebat in carne mortali, multa docebat Apostolos, & coram eis faciebat, quòd etiam Apostoli postea docuerunt & prædicaverunt, quæ in Biblia non habentur. Ergo &c.

Sextò. Non minoris auctoritatis sunt scripta Summorum Pontificum, & Sanctorum, quæ pro sanctis dogmatibus conscripserunt, quam quæcumque Cronicæ & Historiæ quæ extra sacram Scripturam habentur; sed omnino fatuus diceretur, qui omnes Cronicas vel Historias, extra canonem Bibliæ, diceret minime approbandas. Ergo &c.

Ultimò. Arguitur sic: Ecclesia Universalis non potest errare, ipsa veritate testante, Matthei ultimo 20. *Vobiscum sum, usque ad consummationem saeculi*, quæ & pro Fide Petri rogavit; ne unquam deficeret. Universalis autem Ecclesia multas prædicat veritates, quæ nec in sacris Scripturis habentur, nec ex solis Scripturis sacris possunt inferri necessariò. Ergo &c.

Et sic patet per istas rationes quòd multæ sunt veritates quibus oportet necessariò assentire, hoc est, de necessitate salutis, quæ tamen in sacris Scripturis non continentur, nec ex illis solùm formaliter, & necessariò possunt inferri. Et ista opinio apparet mihi probabilior aliâ. Et ideò, proseguendo istam opinionem, restat videre quot sunt genera credendorum. Pro cujus declaratione est notandum, quòd secundùm istam opinionem quinque ponuntur genera veritatum Catholicarum, quibus oportet Christianos, & Catholicos firmiter assentire.

Primum genus veritatum Catholicarum, est earum quæ in sacra Scriptura, vel ex eis necessariò argumento possunt inferri.

Secundum genus, est earum quæ ab Apostolis ad nos, per successivam revelationem, vel Scripturas fidelium pervenerunt, licet in sacris Scripturis non innumerantur, nec ex eis possunt concludi.

Tertium, est earum quæ in fide dignis Cronicis & Historiis, relationibus fidelium invenimus.

Quartum, est earum quæ ex veritatibus primi generis, vel secundi, tantummodò; vel quæ ejus, vel alterius earum, unâ cum veritatibus tertii generis possunt manifestè concludi.

Quintum genus, est earum quas Deus præter veritates revelatas Apostolis, aliis revelavit, ac noviter revelaret, vel inspiraret; quæ revelatio, vel inspiratio ad Universalem Ecclesiam, abique dubitatione pervenit, vel etiam perveniret.

Sed contra ista dicta arguitur sic; probando quòd plura sunt genera credendorum, quàm quinque: quia determinationes, & definitiones Summorum Pontificum, ac Concilii Generalis, seu Universalis Ecclesiæ, sunt firmiter credendæ, & inter veritates Catholicas numerandæ; & tamen inter illa quinque genera veritatum Catholicarum non enumerantur. Igitur &c.

Ad istam objectionem respondetur, quòd veritates quas Ecclesia, seu Concilium generale determinant, sub aliquo quinque generum credendorum, continentur. In quo notandum quòd non est in potestate Ecclesiæ, hoc est Concilii Generalis, gerentis vicem Ecclesiæ, quæcumque approbare, vel reprobare: sed Ecclesia approbando ritè quæcumque approbat, vel approbavit, in aliquo quinque generum Catholicarum veritatum se fundavit. Unde est notandum quòd Papa, Concilium generale, aut etiam Universalis Ecclesia, in damnando, vel ritè definiendo aliquam assertionem, uni vel pluribus de talibus fundamentis debet inniti.

Primum fundamentum, est Scriptura sacra. Isti fundamento innitebantur Concilia generalia principalia, hæreses Arii, Macedonii, Dioscori, & multorum aliorum condemnando.

Secundum fundamentum, est Doctrinam Apostolicam, in Scripturis Apostolicis non redacta, quæ relatione fidelium succedentium, vel Scripturis fide dignis ad nos pervenit. Isti fundamento innititur Nicolaus Papa, ut habetur in Decretis, *Distinctione 22. Canone, Omnes*: definiens hæreticum esse dicere Romanam Ecclesiam non esse Caput omnium Ecclesiarum. Hanc enim Ecclesiam Romanam, esse Caput omnium Ecclesiarum, in sacris Scripturis non invenitur; sed ex illis necessariò potest inferri, & ita docuerunt Apostoli: & hæc doctrina, relatione fidelium sibi invicem succedentium, vel scripturarum Sanctorum primùm ad nos pervenit, & ista

pertinet ad secundum genus veritatum Catholicarum.

Tertium fundamentum, est revelatio, vel inspiratio divina. Si tamen aliqua veritas æterna pertinens ad salutem de novo reveletur Ecclesiæ, tanquam Catholica est approbanda: si tamen aliquibus aliqua veritas de novo reveletur, non sufficit nudè asserere quòd eis talis veritas est revelata; sed oportet quòd talem revelationem appositione aperta miraculi confirmet. Si verò omnes Christiani, nullo excepto, aliquam veritatem tanquam Catholicam firmiter acciperent, quæ ex Scripturis divinis, nec ex aliqua doctrina Apostolorum posset ostendi, talis veritas inter Catholicas esset numeranda; cum omnes fideles firmissimè teneant quòd, juxta promissionem Salvatoris, Matthei ultimo, 20. *Vobiscum sum &c.* Ecclesia Universalis nunquam errabit. Constat autem quòd talis concors adhæsiò ad aliquod tale credendum, sine miraculo & speciali inspiratione divina non potest contingere. Si autem pauci dissentirent, aut etiam solus dissentiret, talis veritas non esset tanquam Catholica accipienda; quia sicut tempore Christi tota Fides in uno supposito remansit, scilicet in beata Virgine, ita & nunc, in uno solo supposito potest remanere, & verisimiliùs cum ibi essent Apostoli.

Finito isto dubio, adhuc potest rationabiliter dubitari de quibusdam Opusculis quorundam Sanctorum, ut Augustini, Jeronymi, Ambrosii, & multorum aliorum, an scilicet tales Opusculi, sive Libelli, sint tanquam Catholici accipiendi, & de necessitate salutis credendi.

Pro responsione ad istud dubium pono duas conclusiones.

Prima conclusio. Non eo ipso quòd aliquis Sanctus opinatur aliquid esse credendum, illud est a cunctis fidelibus, tanquam veritati consonum approbandum. Probat authoritatibus Beati Augustini, quæ habentur, *Distinctione 9. Capitulo Noli & Cap. Negare*, & in multis aliis Capitulis, quas, causâ brevitatatis, non enarro; sed eandem conclusionem alia ratione probabo sic: Sancti, stante sanctitate, possunt errare contra Catholicam veritatem: ergo non eo ipso quòd aliquis Sanctus opinatur aliquid esse credendum, illud est a cunctis fidelibus, tanquam veritati consonum approbandum. Consequentia nota est. Antecedens probatur, de Augustino, qui multa docuit, & scripsit contra Catholicam veritatem, stante sanctitate sua, quæ postea revocavit. Patet etiam idem antecedens; quia error qui pertinaciam non habet, non obviat sanctitati.

Secunda conclusio: non omnibus sententiis quæ inveniuntur in Sanctorum Opusculis jam per Ecclesiam divulgatis, est firmiter adhærendum. Probat ista conclusio sic. Sancti in Opusculis jam divulgatis per Ecclesiam, sunt contrarii, in hiis etiam quæ tangunt Fidem; ergo non omnibus sententiis in hujusmodi Opusculis repertis, est firmiter adhærendum. Consequentia nota. Antecedens probatur: quia Augustinus & Jeronymus, circa doctrinam Pauli dicentis, 2. ad Timoth. III. 2. *Oportet Episcopum esse unius uxoris virum*, sententias contrarias protulerunt, ut habetur, *Distinctione 26*. Ideò dicit Glossa in prædicta Distinctione. *Cap. unus. Male sentit hic Jeronymus, bene Augustinus*. Item, *De consec. Distinctione 4. Cap. Quomodo*. Augustinus reprehendit beatum Cyprianum, quia dicebat, non posse esse Baptismum Christi apud hæreticos, & schismaticos. Ergo conclusio vera.

Contra ista arguitur sic: ex istis conclusionibus, & maximè ex secunda conclusione, sequitur quòd nihil remansit authoritatis in Opusculis dictorum Sanctorum: immò omnes suspecti habentur, secundùm illud Augustini, de Scripturis sacris loquentis, *Distinctione 9. Capitulo. Si ad Scripturas sacras, si ad eas ad-*

admissa fuerint etiam officiosa mendacia, nihil auctoritatis remanebit in eis. Cum ergo beatus Hieronymus, & beatus Cyprianus erraverint in hiis quæ Fidem tangunt, sequitur quod in suis Opusculis nihil auctoritatis remansit; & tamen Opuscula istorum, inter Opuscula Sanctorum approbata numerantur, scilicet, *Distinctione 15.*

Ad istud dubium, seu argumentum, respondetur quod non omnia Opuscula Sanctorum, quoad omnia in eis contenta sunt approbata; quia constat quod in eis sunt multa veritati contraria: omnes tamen Libri Sanctorum, de quibus in prædicta distinctione, scilicet 15. fit mentio, approbantur quoad omnia quæ nec per actorem nec per alios sunt correctæ. Patet ergo quod non omnes veritates quæ in Opusculis Sanctorum habentur, sunt tanquam Catholicæ acceptandæ: quia Sancti quædam tradiderunt tanquam Catholica; quædam tanquam necessaria, ad Fidem non pertinentia; quædam verò tanquam solum probabilia, & non necessaria, nec evidentia, nec determinata. Isti sententiæ concordat Anselmus: *Cur Deus homo. Libro primo.* Et sic patet solutio hujus quarti dubii.

Viso quid est veritas Catholica, adhuc pertinent ad materiam potest dubitari quid est hæresis, seu falsitas hæretica: & ideò, respondendo ad istud dubium, dicitur quod hæresis est dogma falsum Fidei orthodoxæ contrarium. Istam descriptionem plures dederunt, & ponunt: ideò aliam non volui dare, maxime quia apparet sufficiens & bona, & quæcumque alia daretur, quæ valeret, conveniret cum ista; quod enim hæresis sit dogma falsum, testatur Hieronymus, ut habetur, *Decret. 2. p. C. 24. Questione 3. Inter hæresim. &c.*

Item, schisma dicitur hæreseos perversum dogma, & contrarium Fidei orthodoxæ. Ponitur ad differentiam falsitatum non hæreticarum, ut sunt falsitates purè Physicæ, aut Geometricæ. Sed contra istam descriptionem arguitur sic: multæ sunt novæ hæreses, & tamen illæ non incipiunt esse falsa dogmata contraria Fidei orthodoxæ: ergo aliquando fuerunt falsa dogmata Fidei Catholicæ; & tamen non fuerunt hæreses, & per consequens descriptio data non est bona. Consequentia nota: & antecedens probatur; scilicet quod multæ sunt novæ hæreses: quia, ut habetur *Decret. 2. p. Caus. 24. quæst. 3. Cap. Notandum. Urbanus Papa Pelagium & Celestinum novam Legem in sanctam Ecclesiam introducentes excommunicavit.* Et Gratianus, *C. 24. quæstione 1.* ait, *Omnis hæreticus, aut jam damnatam hæresim sequitur, aut novam fingit.* Ergo cum finguntur novæ hæreses, & per consequens, antecedens prius assumptum est verum.

Pro salvatione hujus rationis, potest rationabiliter quæri. Utrum omnis assertio debeat reputari hæretica, quæ sacræ Scripturæ quomodolibet adversatur; & omnis veritas reputanda sit Catholica, quæ Scripturæ sacræ consonat, seu quæ ex eadem Scriptura deducitur.

Circa istud dubium diversi diversimodè sentiunt. Dicunt enim quidam quod multæ sunt assertiones quæ in rei veritate adversantur sacræ Scripturæ, quæ tamen inter hæreses non sunt numerandæ; quia non sunt per Summum Pontificem condemnatæ: sed postquam per eum fuerint condemnatæ, inter hæreses tunc erunt numerandæ. Eodem modo multæ sunt veritates sacræ Scripturæ consonæ, quæ non sunt inter Catholicas veritates computandæ, donec fuerint per Summum Pontificem determinatæ.

Isti fundant se in duobus. Primò. In *Cap. Alexandri. Extra. de hæreticis 9. Christus.* Ubi, ut dicunt, facit novum Articulum, scilicet quod *Christus est Deus & homo*: & dicunt quod ante tempus illius Alexandri licebat illud non credere.

Secundò. Isti fundant se in Constitutione Domini *Appendix ad Tom. I.*

Innocentii, *Cum inter nonnullos.* In qua dicitur deinceps esse hæreticum dicere, Christum & ejus Apostolos nihil habuisse, nec in speciali, nec in generali: & per consequens, antea illud non fuit hæreticum; & confirmatur ista opinio rationibus. Arguitur primò sic: Multæ fuerunt assertiones, de quibus earum assertores, antequam condemnarentur dictæ assertiones ab Ecclesia, non fuerunt tanquam hæretici condemnandi, sed post condemnationem dictarum assertionum, dicti assertores fuerunt tanquam hæretici condemnati. Ergo tales assertiones, ante condemnationem non fuerunt hæreses; sed post dictam condemnationem, hæreses merito debuerunt nuncupari. Consequentia patet: quia per assertionem hæretis, qui est hæreticus condemnandus. Antecedens patet de Græcis, qui negantes Spiritum sanctum procedere à Filio, ante damnationem dictæ assertionis non fuerunt hæretici reputati: post verò dictam condemnationem, fuerunt hæretici reputati, ergo antecedens assumptum est verum.

Item assertores opinionis Joachimi, à Concilio Generali damnatæ, post damnationem hæretici judicantur. Ipse tamen ante condemnationem non fuit hæreticus reputatus, ut habetur *Extra. de summa Trinitate, & Fide Catholica. Capitulo Damnamus.*

Secundò arguitur sic: nisi sic esset, sicut ista opinio ponit, sequeretur quod nihil plus videretur Operari Summi Pontificis determinatio, vel approbatio, quam approbatio alicujus Doctoris per rationes & auctoritates aliquid declarantis. Consequentia est falsum; & consequentia probatur: quia sicut per determinationem Doctorum assertio non Catholica, non fit Catholica, vel per ejus damnationem non hæretica, non fit hæretica; ita foret quod per determinationem Summi Pontificis, assertio non Catholica, non fieret Catholica; nec per condemnationem ejus, assertio non hæretica, fieret hæretica. Ergo dicta opinio est vera, & bene posita.

Alii dicunt quod ea quæ ad Fidem nostram spectant, nequaquam ex voluntate humana dependent: & ideò Summus Pontifex, nec & tota Ecclesia non potest facere de assertione non Catholica, Catholicam, sicut nec potest facere de assertione non vera, veram, nec etiam potest facere de assertione non hæretica, hæreticam.

Probatum sic: ista opinio; Nulla veritas est Catholica, nisi quia est divinitus revelata, vel in sacris Scripturis inserta, vel per certitudinem Ecclesiæ Universalis innotuit, vel ex aliquo aut aliquibus illorum necessario argumento sequitur; nihil autem prædictorum ex approbatione Summi Pontificis, aut Ecclesiæ Universalis videtur dependere. Ergo &c.

Secundò. Arguitur sic: si aliqua assertio est Catholica, quia est per Summum Pontificem approbata; aut quia est approbata explicitè, vel implicitè; aut quia est approbata explicitè tantum. Si primum, tunc non potest facere Summus Pontifex, de non Catholica, Catholicam; quia Romani Pontifices totam Fidem nostram approbaverunt. Si dicatur secundum: tunc tales veritates: *Christus mortuos suscitavit. Christus fuit Deus & homo.* & hujusmodi, non essent Catholicæ reputandæ, nisi essent à Summo Pontifice approbatæ explicitè: quod videtur inconveniens. Ergo habetur propositum.

Tunc est respondendum ad rationes alterius opinionis, quia ista opinio secunda videtur probabilior, & rationes pro ipsa adductæ sunt difficiliore, & veritatem videntur concludere. Et ideò pro responsione aliarum rationum est notandum, primò, quod Articulus Fidei capitur dupliciter.

Uno modo, pro veritate Catholica, in Symbolo authentico, sub forma propria inserta; & sic non loquimur hic de Articulo Fidei, cum dixerimus quod Papa non posset facere novum Articulum: quia, sic capiendo Articulum Fidei, posset facere novum

Articulum : quia in Symbolo aliquo authentico posset addi aliqua propositio Catholica, quæ in eodem minimè nunc continetur.

Alio modo, capitur Articulus Fidei pro omni veritate Catholica, & isto modo dicunt quòd Papa non posset facere novum Articulum Fidei. Et idè ad primam rationem pro alia opinione factam, scilicet ad *Can. Alexandri.* respondetur quòd Alexander non fecit novum Articulum; sed fecit quòd nec asserendo, nec opinando, licet dicere contrarium illius quod ante fuit Catholica veritas; ita quòd dicentes contrarium, excommunicationi subderentur: non enim facit Summus Pontifex aliquam veritatem Catholicam; sed per approbationem suam definit aliquas veritates, approbando eas fuisse Catholicas, & condemnat aliquas assertiones, declarando eas fuisse hæreticas: & ita non facit novum Articulum Fidei; sed noviter definit aliquem Articulum pertinere & pertinuisse ad veritatem Catholicam.

Ex istis patet solutio ad illa duo fundamenta, super quibus primi assertores se fundabant.

Nunc est respondendum ad alias rationes: pro quarum solutione, est primò notandum quòd sicut sæpe est aliquis hæreticus, qui tamen non debet judicari tanquam hæreticus, eo quòd est occultus hæreticus: tamen ita sæpe est aliquis hæreticus, quia pertinaciter adhæret hæresi, & tamen non est notum explicitè quòd assertio sua sit, & fuerit hæretica. Idè antequam explicitè innotuerit Ecclesiæ quòd dicta assertio sit, & fuerit hæretica, non debet tanquam hæreticus judicari, aut condemnari, & ibi capitur Ecclesia pro Concilio Generali, vel Papa. Postquam autem Ecclesiæ, sic accipiendo Ecclesiam, innotuerit quòd dicta assertio si hæretica: si pertinax inveniat; debet tanquam hæreticus condemnari.

Ex istis patet solutio de Græcis, & Joachim. Nam quia non innotuerat Ecclesiæ quòd assertiones ipsorum essent hæreticæ; condemnari tanquam hæretici non debuerunt: sed postquam illud innotuit Ecclesiæ, pertinaces in eisdem operibus debuerunt tanquam hæretici condemnari.

Ad aliam rationem quâ inferitur quòd nihil plùs videtur operari determinatio Summi Pontificis, quàm aliorum Doctorum &c. respondetur quòd consequentia non valet. Nam licet ad Summum Pontificem pertineat authenticè definire quæ assertio est Catholica, & quæ est hæretica; non tamen potest facere de non Catholica Catholicam, aut non hæreticam hæreticam: non obstante hoc tamen plùs operatur definitio, aut determinatio Summi Pontificis, quàm determinatio alicujus Doctoris; quia post determinationem Doctoris licet oppositum definiti, seu determinati opinari, & publicè opinando tenere; hoc autem non licet post determinationem Summi Pontificis. Similiter post determinationem Summi Pontificis licet cuilibet Episcopo & Inquisitori pravitate hæreticæ contra tenentes oppositum determinationis procedere, juxta canonicas Sanctiones, nisi tales offerrent se ad probandum Summum Pontificem errorem definisse: in quò casu esset ad Concilium generale recurrendum. Non sic autem post determinationem alicujus alterius Doctoris. Et sic patet quòd determinatio Summi Pontificis plùs operatur, quàm determinatio cujuscumque alterius Doctoris: & sic solvitur illa ratio secunda. Et hæc sufficiant de isto sexto dubio.

Nunc Septimò, dubitatur quot sunt genera hæresum, vel errorum.

Ad quòd respondetur quòd sicut de veritatibus Catholicis diversi contrariè opinantur, quibusdam dicentibus quòd illæ solæ veritates sunt Catholicæ, quæ explicitè, vel implicitè in Libris divinis habentur; aliis dicentibus quòd præter illas, multæ aliæ veritates inter canonicas sunt numerandæ: ita juxta istas asser-

tiones, diversi diversimodè opinantur de hæresibus.

Quidam dicunt istas propositiones esse hæreticas, & non alias, quæ scilicet sacris Scripturis repugnant; & de talibus ponunt tres species: quia quædam veritatibus, sub forma propria in sacra Scriptura re-  
pertis, non solum quomodolibet adversantur; sed etiam in eisdem terminis contradicunt; ut ista: *Verbum non Caro factum est.*

Aliæ sunt hæreses quæ patenter omni intelligenti & illustrato, hiis quæ in divinis Libris habentur repugnant: ut, *Christus non fuit natus pro salute nostra.*

Aliæ sunt hæreses quæ non omnibus, sed solum sapientibus, eruditis in Scripturis divinis, per subtilem considerationem, sacris Litteris inveniuntur adversari: ut, *Christus non est aliquid, sed quod homo istos tres modos \* possum prædici assertores.*

Alii juxta quinque genera veritatum Catholicarum ponunt quinque species hæresum, vel errorum.

Prima species hæresum, vel errorum, est eorum qui solum contentis in sacra Scriptura repugnant; & ista species plures modos continet, ut patet ex immediate dictis. Isti errores propriè hæreses debent nuncupari.

Secunda species erroris, est eorum qui doctrinæ Apostolicæ, aut Scripturis quoquo modo repugnant: & ista species etiam potest dividi in plures modos, ut prima species.

Tertia species erroris, est eorum qui revelatis, vel inspiratis Ecclesiæ, post Apostolos quomodolibet obviarent.

Quarta species erroris, est eorum qui chronicis, vel gestis, vel historiis Apostolicis contrariantur.

Quinta species, est eorum qui Scripturæ divinæ, vel doctrinæ Apostolicæ extra suas Scripturas habitæ, vel inspiratis, aut revelatis Ecclesiæ, cum aliis veris quæ negari rationabiliter non possunt, impossibiles demonstrantur: licet ex forma propositionum talibus veritatibus nequaquam appareant impossibiles. Hujusmodi est ista: Fides Augustini non fuit vera; & licet tales propriè, & strictè non sint hæreses: sapiunt tamen manifestam hæresim, hoc est, ex ipsis & quibusdam veris sequitur apertè hæresis manifesta. Et sic patet quòd secundum quod sunt quinque genera veritatum Catholicarum, ita proportionaliter sunt quinque genera errorum, seu hæresum. Et hæc sufficiant pro isto dubio.

Post prædicta verò potest dubitari an omnis hæresis sit damnata.

Ad istud dubium respondetur, quòd sic: probatur per Concilium generale, sub Innocentio tertio celebratum, de quo habetur, *Extra. de hæreticis. Cap. Excommunicamus.* Ait enim: *Excommunicamus, & anathematizamus omnem hæresim extollentem se adversus hanc sanctam Catholicam, & Orthodoxam Fidem.* Igitur sequitur quòd omnis hæresis est condemnata; ita & omnis canonica veritas est approbata.

Si verò dicatur quòd in illo Capitulo *Excommunicamus*, solum damnatur hæresis extollens se adversus Fidem quam Concilium generale exposuit. *Extra. Se summa Trinitate, & Fide Canonica. Cap. Firmiter.* Ad illud dicitur quòd ex isto sequitur propositum, arguendo sic. Tota Fides Catholica in dicto Capitulo *Firmiter* approbatur. Ergo omnis hæresis in Capitulo *Excommunicamus* damnatur, & excommunicatur. Consequentia nota; & antecedens patet; quia dicitur † cum illud *Firmiter* expressè approbando \*\* hæc sancta Trinitas &c. per Moysen & sanctos Prophetas, aliosque famulos suos, juxta ordinatissimam dispositionem temporum humano generi doctrinam tribuit salutarem; ergo doctrina quam per famulos suos aut per se ipsum tribuit nunc fidelibus est doctrina salutaris.

† Forè Cap.

\* Locus corruptus.

\*\* Locus corruptus.

Ex



Ex quo sequitur quod in dicto Capitulo tota Fides Catholica approbatur.

Item glossa 24. quaest. 3. 1. *Omnis haereticus est excommunicatus, quantumcunque sit occultus.* Ergo sequitur quod omnis haeresis etiam est damnata, quia pro assertione non damnata, non dicitur quis damnari, seu excommunicari: quia tantum literati videntur quandoque distinguere inter haeresim damnatam, & haeresim non damnatam. Unde Gratianus, ut jam prius allegabatur, eandem distinctionem videtur approbare. Ait enim: *Omnis haereticus, aut haeresim jam damnatam sequitur, aut novam fingit.* Ideo est notandum, pro intellectu Gratiani, & aliorum talem distinctionem approbantium, quod quaedam haereses sunt damnatae explicitè, & quaedam sunt damnatae implicitè tantum. Gratianus autem, & alii ponentes dictam distinctionem, loquuntur de haeresibus damnatis explicitè. Dicit enim Gratianus quod *Omnis haereticus, aut haeresim jam damnatam explicitè sequitur, aut novam fingit*, id est, asserit aliquam haeresim non damnatam explicitè. Cum hoc tamen stat quod talis haeresis implicitè sit damnata.

Tunc oritur dubium novum: quot sunt genera haeresum explicitè damnatarum. Ad quod respondetur quod quatuor sunt genera haeresum sic explicitè damnatarum.

Primum genus, est earum, quae damnatione speciali sub propria forma damnantur. Sic damnatur haeresis Arii, Macedonii, & multorum aliorum: sicut patet ex distinctione 15. cap. *Canones*, & cap. *sicut Sanctis*. & cap. *Sancta Romana*.

Secundum, est earum quarum contrariae sub forma propria à cunctis fidelibus usum rationis habentibus, asseruntur, & approbantur. Ut ista: *Deus non est factor omnium visibilium & invisibilium*.

Tertium, est earum quarum contradictoriae in aliquo Volumine, vel Libro, aut Tractatu specialiter approbato, tanquam canonico, sub forma propria approbantur, seu continentur: & ideo omnes haereses, quarum contradictoriae in Canone Biblicae confirmato sub propria forma continentur, haereses damnatae explicitè sunt censendae.

Quartum genus haeresum explicitè damnatarum, est earum ex quibus patenter etiam omnibus laicis usum habentibus rationis, sequitur aliqua haeresis, sub aliquo trium modorum priorum comprehensa.

Ista sunt genera quatuor haeresum explicitè damnatarum.

Tunc quaeritur quae sunt haereses damnatae implicitè: tum ad quid dicitur quod illae haereses, quae sub nullo praedictorum modorum continentur, de quibus solum viris in sacris Litteris eruditis per subtilem considerationem apparet \* quomodo canonicae repugnant veritati, aut contentis in sacris Scripturis, vel doctrinae universalis Ecclesiae adversantur, & quod ex eis sequatur aliqua haeresis aliquorum generum praedictorum. Talis fuit haeresis Graecorum, dubitantium Spiritum sanctum procedere à Filio, antequam damnaretur explicitè.

Ex praedictis patet quid est veritas Catholica, quid etiam est haeresis, quot sunt genera haeresum. Nihil tamen adhuc est dictum, quid est haereticus, aut etiam quid est Catholicus; & ideo de istis est videndum.

Dubitarur igitur, primò, quid est Catholicus. Pro declaratione hujus dubii est notandum quod hoc nomen, *Catholicus*, potest sumi tripliciter.

Uno modo, sumitur *Catholicus*, pro omni ritè baptisato, qui nulli contratio Legi Christi pertinaciter adheret: & in ista descriptione tam adulti credentes Legi Christi, quam & parvuli baptisati, non plus adherentes Legi Dei & Christi, quam Sectae Mahometi, comprehenduntur.

Alio modo, sumitur Catholicus pro omni adulto usum rationis habente, Catholicam Fidem integram, & inviolatam servante, seu tenente. Servare autem Catholicam Fidem integram contingit, omnia quae ad Fidem pertinent orthodoxam explicitè vel implicitè, absque dubitatione credendo.

Quid autem est credere implicitè, prius fuit declaratum. Nam, sicut prius dictum est, qui tenet omnia in sacra Scriptura contenta, ac doctrinam universalis Ecclesiae esse veram & sanam, & nulli contrariae veritati Catholicae pertinaciter adheret; Catholicam Fidem integram & inviolatam tenet, & secundum istum modum, est censendus Catholicus.

Isto modo sumendo Catholicum, quis diceretur Catholicus, si Fidem Catholicam dicto modo servaret, etiam convictus ratione; ita quod praecise adhereret Legi Christi, propter rationem quam forsitan crederet demonstrativam, aut saltem incunctabiliter concludentem.

Tertio modo sumitur Catholicus, pro illo qui dicto modo servat Catholicam Fidem, non propter rationem, sed credit Legi Christi absque ratione ipsum convincente, scilicet ex habitibus acquisitis, mediante habitu supernaturali; quia, sicut prius dictum est, proprius actus Fidei Catholicae, est actus causatus ab habitibus, infuso & acquisito: quia habitus infusus non potest causare aliquem actum, sine habitu acquisito, secundum quod prius dicebatur. Ideo etiam proprie Catholicus est, qui habet tales actus, qui proprie sunt Fides. Et ideo qui ex habitu acquisito, cum habitu infuso assentit huic; *Lex Christi est vera*, aut alicui aequivalenti, & nulli contrario Legi Christi pertinaciter adheret: talis proprie vocandus est Catholicus.

Ex ista distinctione satis patet quid est Catholicus, & quot modis sumitur hoc nomen *Catholicus*.

Nunc restat videre quid est haereticus & an hoc nomen, *haereticus*, habeat unam significationem tantum, aut plures.

Ad istud dubium respondetur quod nomen haeretici plures habet significationes. Uno modo, capitur haereticus pro excommunicato, ut notat Nicolaus Papa. cap. 4. *quaest. 1. Ca. Quod autem*. Et eodem capitulo idem notat glossa.

Secundo modo, haereticus dicitur perversor sacramentorum rerum; & symoniacus dicitur haereticus\* unum glossa ut. 1. *quaest. 1. quisquis*: ait quisquis per pecuniam ordinatur, ad hoc quod fiat haereticus promovetur.\*\*

Tertio modo sumitur haereticus magis proprie, pro illo qui Fidem Catholicam putat esse falsam vel fictam: & Judaei, Sarraceni sunt haeretici; sic etiam dubii in Fide sunt haeretici, quia sunt infideles: ut habetur, *extra. De haereticis. Cap. 1.*

Quarto modo, haereticus dicitur, qui putat, aut putavit se esse Christianum, & tamen errat pertinaciter contra Catholicam veritatem. Quia putat, vel putavit &c. ponitur, propter illos qui extra formam Ecclesiae baptisantur, qui non sunt Christiani, licet putant, vel putaverunt se esse Christianos, & tamen si pertinaciter errant contra Catholicam veritatem, aliter sunt puniendi quam Sarraceni, & ideo non aliter dicuntur haeretici hii, & illi.

Quinto modo, sumitur haereticus pro omni qui pertinaciter adheret alicui errori haeresim sapienti, seu qui sapit haereticam pravitatem. Et iste modus est communis tertio & quarto modo; quia sic capiendo, tam Sarracenus, sive Judaeus, quam verè baptisatus errans pertinaciter contra Fidem, dicitur haereticus. Et etiam potest rationabiliter quæri descriptio hujus nominis, *haereticus*, in significatione in qua sapius capitur, scilicet pro illo qui si fuerit de haeresi convictus, & non correxerit se, secundum formam Ecclesiae tradendus est Curiae saeculari.

Ad quod dicitur quod sic accipiendo, *haereticum*, haereticus describitur sic: haereticus est praecise baptisatus, & inviolatam servante, seu tenente.

\* Locus corruptus.

\* Locus corruptus.

\*\* Locus corruptus.



tifatus, vel gerens se pro baptisato, pertinaciter dubitans, vel errans contra Chatholicam Fidem. Per primam particulam excluduntur Judæi, & Sarraceni, excluduntur etiam jocose, & extra formam Ecclesiæ baptisati. Per secundam particulam comprehenduntur illi qui putant, vel fingunt se esse baptisatos, & inter Christianos convertantur. Per tertiam particulam excluduntur illi qui ex simplicitate, vel ignorantia, sine pertinacia, errant contra Fidem, vel dubitant. Tales tantum non sunt hæretici, neque tanquam hæretici puniendi. Et patet de isto dubio quid est dicendum, quia in descriptione hæretici, veritate data, ponitur ista particula, pertinaciter dubitans, vel errans contra Fidem Catholicam, quæ particula non omnibus forsan est clara.

Ideo ad declarationem majorem dictæ descriptionis, dubitari potest & queri; quid est pertinax, seu pertinaciter alicui adherere, seu pertinaciter de aliquo dubitare.

Ad quod dubium respondetur, quod pertinax, est qui persistit in eo quod debet dimittere. Quod hæc descriptio sit bona, confirmatur sic. Perseverantia, & pertinacia opponuntur. Et perseverans, est qui persistit in eo quod non debet dimittere. Ergo pertinax, est qui persistit in eo quod debet dimittere. Consequentia patet: quia contraria contrariis descriptionibus definiri, seu describi debent.

Secundo. Confirmatur dicta descriptio per Isidorum dicentem: *Pertinax dicitur, quia impudenter tenax.* Impudenter autem tenax est, qui tenet quod dimittere debet. Ista autem descriptio competit omni pertinaci, tam in Fide, quam extra Fidem. Et ideo dicta descriptio potest aliter appropriari erranti, vel dubitanti pertinaciter in Fide. Unde pertinaciter dubitans contra Fidem, est qui persistit in dubitatione, circa ea quæ sunt Fidei, quam de necessitate salutis debet dimittere: & proportionaliter, pertinaciter errans contra Fidem, est qui persistit in errore, circa ea quæ sunt Fidei, quem de necessitate salutis debet dimittere. Unde generaliter pertinax potest sic describi. Pertinax in Fide, est qui persistit in errore, aut dubitatione, circa aliquam veritatem Catholicam, quem errorem, vel dubitationem, de necessitate salutis tenetur dimittere.

Contra istam descriptionem instatur sic: si ista descriptio foret bona, sequeretur quod omnis errans sit pertinax. Consequens est falsum; quia errans qui paratus est corrigi, non est pertinax. Consequentia probatur; quia omnis errans aliquandiu persistit in errore, & omnis errans errorem tenetur dimittere. Igitur omnis errans persistit in eo quod debet dimittere, &, per consequens, omnis errans est pertinax: quod fuit probandum.

Ad istam instantiam respondetur; & primo negatur ipsa consequentia quæ inferitur quod omnis errans sit pertinax, & ad probationem dictæ consequentiæ, quando dicitur quod omnis errans aliquandiu persistit in errore; conceditur: & negatur quod omnis errans, errorem suum, de necessitate salutis, debeat dimittere. Et si queratur quando igitur tenetur errans errorem suum dimittere: responderetur quod errans quantumcunque errat contra Fidem, non est censendus pertinax, nec hæreticus, si semper paratus sit corrigi, & errorem suum dimittere, quando scilicet legitime fuerit correctus. Pro quo notandum quid est legitima correctio. Unde illa sola correctio est sufficiens & legitima, quæ aperte erranti ostenditur quod assensio sua Catholicæ obviat veritati, ita quod iudicio intelligentium non possit negare, quando sibi fuerit sufficienter & aperte ostensum, quod assensio sua obviat veritati. Verbi gratia: si quis diceret, ex ignorantia, duas personas fuisse in Christo, & sibi per textum Synodi Ephesinæ ostenderetur quod hæc est hæresis Nestorii per eandem Synodum damnata, non posset negare,

quin esset aperte sibi ostensum quod assensio sua veritati Catholicæ adversatur, & talis correctio est sufficiens. Quare licet dicat quod non fuerit sibi aperte ostensum quod assensio sua Catholicæ obviat veritati; si illud fuerit sufficienter sibi ostensum: stare cogitur iudicio peritorum; qui si reputaverunt sufficienter esse probatum quod assensio talis obviat Fidei orthodoxæ: statim tenetur assensionem talem revocare.

Ex istis dictis sequuntur aliqua Corollaria.

#### Primum Corollarium.

NON ad solam monitionem Episcopi, aut alterius specialis Prælati tenetur quis, de salutis necessitate, errorem suum statim revocare. Ita quod corollarium vult dicere quod quis, de necessitate salutis, non tenetur deponere errorem suum, ad solam monitionem sui Prælati, nisi patenter fuerit ostensum sibi per eundem, quod error suus obviat Catholicæ veritati.

Istud corollarium probatur sic. Doctores & tractatores Sacræ Scripturæ, præferuntur Prælati & Jurisdictionem habentibus, in expositione ejusdem, & per consequens, præferuntur illis in traditione illorum quæ ad Fidem pertinent Orthodoxam. Igitur non tenentur opiniones suas revocare, licet fuerint erroneæ, ad solam monitionem Prælatorum suorum, nisi fuerit ostensum &c. Consequentia patet; quia qui majoris autoritatis est in aliquo, in hoc nequam minori subicitur. Antecedens probatur per rationem contrariam quam ponit sub istis verbis. Quod quisque majori ratione nititur, eò majoris autoritatis est: Doctores autem sacræ Scripturæ, ratione majori utuntur in expositione ejusdem. Igitur in hoc majoris sunt autoritatis aliis Prælati, & Jurisdictionem habentibus. Si igitur ratione periti, non tenentur revocare opiniones suas, etiam erroneas, ad solam monitionem Prælati, nisi &c. Eadem ratione, nec simplices peritorum sequaces, tenentur opiniones quas à peritoribus acceperunt, revocare, nisi &c.

Secundo. Arguitur sic. Qui in eis quæ sunt Fidei non tenetur alteri fidem indubiam exhibere; non tenetur ad solam ejus monitionem, opinionem erroneam revocare; quia scilicet, qui assertionem erroneam revocat, debet assertioni contrariæ firmiter adherere. Subditi autem in hiis quæ sunt Fidei non tenentur Prælati suis fidem indubiam exhibere: igitur &c. Minor probatur: quia aliter Fides subditorum in sapientia hominum consisteret, tum etiam, quia tam ex simplicitate, quam pertinaciâ, Prælati possunt errare.

Tertio. Arguitur per Beatum Petrum qui, in Canonica sua prima. 3. Cap. 15. scribens singulariter Prælati, ait: *Dominum autem Christum sanctificate in cordibus vestris, parati semper ad satisfactionem omni poscenti vos rationem de ea, quæ in vobis est, Fide.* Si igitur tenentur reddere rationem de Fide, omni poscenti: sequitur quod subditi non tenentur opiniones suas revocare, nisi &c.

#### Secundum Corollarium.

NON ad solam monitionem Papæ quilibet tenetur suum errorem revocare. Patet, quia Papæ tenetur de Fide rationem reddere, sicut ceteri Prælati, quia sicut narrat glossa, *extra. de rescriptis. Cap. si quando* De omnibus debet reddi ratio, si potest; tum quia in causa Fidei à Papa licet appellare; tum quia Fides nostra non consistit in sapientia Papæ. Patet igitur Corollarium.

## Tertium Corollarium.

**O**MNIS correptus à suo socio, vel quocumque alio, legitime, errorem suum statim tenetur dimittere. Probatum sic: Fides nostra non consistit in sapientia hominum. Si igitur quis tenetur dimittere errorem suum, dum sibi ostenditur à Prælato suo quòd assertio sua obviat Fidei orthodoxæ, sequitur quòd à quocumque hoc sibi ostendatur, eandem assertionem tenetur dimittere.

## Quartum Corollarium.

**Q**ui per se ipsum invenerit errorem suum Catholicæ veritati obviare, absque alia monitione, talem errorem tenetur dimittere. Probatum per eandem rationem, per quam probatum fuit tertium corollarium. Probatum etiam exemplo Anselmi: *Cur Deus homo. Cap. 8. dicentis Certus sum quòd si quid dixerò, quòd Scriptura sacra contradicat, quòd falsum est, nec illud tenere volo, si cognovero.* Igitur corollarium verum. Patet etiam ex istis quia non est differentia inter correptum à Prælato, & correptum à non Prælato, quantum ad hoc quòd error dimittatur, quia uterque tenetur errorem dimittere, si fuerit bene correptus. Sed quantum ad multa alia, est differentia, quòd Prælatum potest errantem citare, ut audiat suam informationem, cum ad publicam revocationem compellere, & si pertinax fuerit, eum punire, quòd tamen non potest non Prælatum.

Adhuc circa istam materiam est breve dubium, quomodo potest quis de pertinacia convinci.

Pro cuius declaratione est notandum quòd duplex est pertinacia; quædam mentalis seu interior, alia exterior mentalis: quando scilicet quis pertinaciter adhæret hæreticæ pravitati, aut dubitat pertinaciter de Catholica veritate. Unde tripliciter potest quis errare pertinaciter in mente. Primò, si quis, non obstantibus miraculis quæ audivit fuisse facta pro Fide firmanda, putat Fidem esse falsam, vel incertam. Secundò, si in generali credit totam Fidem esse veram: alicui tamen errori in speciali, quem nescit explicitè ad Fidem pertinere, adhæret tam fortiter, quòd quantumcumque sibi ostenderetur ad Fidem pertinere errorem illum, nullo modo dimitteret; sed ante putaret Fidem esse falsam. Sicut in Veteri Testamento, quando nullus tenebatur tenere Trinitatem personarum, cum unitate essentia, aliquis tenens doctrinam Moyse, & Prophetarum, prius tenuisset doctrinam illam esse falsam, quam tenuisset unitatem personarum, cum unitate essentia.

Tertiò. Si alicui errori quis inhæret, & negligit quomodo, & quando debet quærere veritatem; talis enim non est paratus corrigi, sed persistit in errore quem debet de necessitate salutis dimittere, nec est inconveniens quòd aliqua negligentia sit pertinacia reputanda.

Quartò. Notandum quòd nullus potest convinci de pertinacia mentali, sive interiori; nisi per pertinaciam exteriorem quæ in facto, scripto, vel voce consistit. Plures autem sunt modi pertinaciæ exterioris, quorum aliquos ego hic declarabo breviter, illos scilicet, ex quibus evidentius, & clarius arguitur pertinacia: Alios verò minus claros, causâ brevitatibus dimittam.

Primus modus pertinaciæ exterioris, est cum facto, verbo, vel scripto quis monstrat se non firmiter credere Fidem Christianam esse veram: ut, si quis dicat Fidem Christianam esse falsam, vel dubiam; vel si quis ad aliam Sectam se convertat, utpotè si se faciat circumcidi, vel Mahometum adoret: talis si convictus fuerit, vel confessus in iudicio

quòd aliquod tale fecerit, vel dixerit, tanquam pertinax est iudicandus, & tanquam hæreticus condemnandus, nec potest talis excusari, nisi in duobus casibus.

Primus, pro morte vitanda, & tunc licet non sit reputandus hæreticus, tamen mortaliter peccat. Secundus casus est, si, absoluta coactione sit coactus talem actum habituales committere; in quo casu à peccato excusatur. Aliter autem non potest excusari, nisi dicatur quòd per illata tormenta, vel metum illorum, talis possit excusari.

Secundus modus pertinaciæ est, si quis dicat aliquam partem Novi, vel Veteris Testamenti aliquod falsum asserere, aut non esse recipiendam à Catholicis; talis enim esset pertinax, & hæreticus iudicandus, ut fuerunt Manichæi. Si tamen aliquis illuminatus laicus diceret de aliquo Libro, de quo aliàs nunquam audiverat mentionem, ut puta, de Libro Josuè, quòd talis Liber ad Vetus Testamentum non pertinet, aut quòd talis Liber aliquid falsum asserit, non propter hoc esset pertinax & hæreticus iudicandus, sed esset examinandus & informandus. Si verò post informationem se non corrigeret, tunc esset hæreticus censendus.

Si autem aliquis litteratus sciens Libros quos Ecclesia approbat, & reputat esse de integritate Veteris, & Novi Testamenti, diceret Librum Josuè ad Vetus Testamentum minimè pertinere, hæreticus & pertinax esset statim reputandus, nec esset expectandus ut se corrigeret.

Tertius modus pertinaciæ est, si quis Christianus capax rationis, & intelligens, neget quamcumque assertionem Catholicam, quæ apud omnes Catholicos, & fideles cum quibus conversatur, divulgatur, & approbantibus publice verbum Dei prædicatur; ut ista: *Christus fuit crucifixus*, qui enim istam negaret, esset statim pertinax iudicandus. Patet: quia talis non potest per simplicitatem excusari, cum ponatur quòd talis sit capax rationis, & intelligens. Per ignorantiam etiam non potest excusari; quia ignorantia Juris naturalis apud omnes divulgata, non excusatur, secundum quòd habetur in Decretis l. q. 4. c. *Nunc ergo.*

Notandum igitur, à fortiori, nec ignorantia Juris divini apud omnes divulgati excusatur: si tamen in rei veritate talis ignoraret talem assertionem sic divulgatam, apud Dominum excusaretur; apud Ecclesiam etiam excusaretur, si posset probare se ignorasse talem assertionem ab eo negatam, apud omnes Catholicos & fideles tanquam Catholicam divulgatam.

Quartus modus pertinaciæ exterioris, est cum quis correctus, minimè se non corrigit, hæresim suam non revocando: aut cum quis sic correctus, emendationi, & correctioni illius, vel illorum, cuius, vel quorum interest, subjicere se recusat.

Probatum iste modus & arguitur per Pelagium, qui, ut habetur c. xi. q. i. Cap. *Christianis*. Ait: *Qui iudicium refugit apparet eum de justitia diffisum.* Igitur &c.

Quintus modus pertinaciæ exterioris, est cum quis ad suum errorem defendendum, post legitimam correctionem præceptis, comminationibus, præmiis, promissionibus juratis, vel alio quovis modo, alios coarctare molitur. Patet per Isidorum, qui, ut habetur c. xi. quæst. 3. Cap. *Qui consensit peccantibus*. Ait: *Si qui alterius errori consensit, sciat se eum illo simili modo, culpabilem iudicandum.* Item, arguitur per Alexandrum tertium qui, ut habetur extra. *De Sententia excommunicationis*. Cap. *His verò*. Ait: *Cum aliquis verè communicat cujus autoritate vel mandato delictum committitur.* Ergo ille iudicandus est pertinaciter errorem defendere, qui per alium, errorem, seu hæresim pertinaciter defendit.

Sextus modus pertinaciæ, est cum quis cogit aliquem, vel aliquos, aliquam veritatem Catholicam

abjurare, aut pœnis, vel præceptis, aut alio modo Catholicam negare veritatem. Patet: quia qui cogit aliquam veritatem aliquam Catholicam abjurare, cogit eundem hæresi contrariæ irrevocabiliter adherere. Talis autem, ut dictum est immediate prius, est censendus hæreticus & pertinax. Igitur &c.

Septimus modus pertinaciæ, est cum quis abjurat aliquam veritatem Catholicam, vel jurat se servaturum aliquam assertionem, quæ in rei veritate est hæretica, tanquam Catholicam, in perpetuum. Vel etiam cum quis verbis, vel factis protestatur talem assertionem hæreticam minimè revocare. Patet: quia talis non est paratus corrigi, cum firmet se in proposito negandi assertionem, quia est Catholica, vel tenet assertionem quæ est hæretica.

Octavus modus pertinaciæ, est cum quis errans, de veritate damnata renuit informari; maximè in casu in quo dicta assertio à peritis reprehenditur, & de cujus dogmatizatione scandalizantur fideles. Patet: quia qui nec est, nec vult esse discipulus veritatis; ille tanquam pertinax est judicandus. Talis autem renuens informari, non vult esse discipulus veritatis, quia non vult audire veritatem. Ergo talis est pertinax judicandus.

Nonus modus pertinaciæ, est cum quis in favorem hæreticæ pravitatis prohibet legi Scripturas Catholicas, vel prohibet prædicari, aut publicari Catholicas veritates. Talis enim est defensor hæreticæ pravitatis, & oppressor Catholicæ veritatis.

Decimus modus pertinaciæ exterioris, est cum quis in defensionem hæreticæ pravitatis novos errores fingit. Talis enim non est paratus corrigi. Igitur pertinax est judicandus.

Plures alii modi possent poni: sed quia isti sunt clariores, & patentes, & multi alii coinciderent in istis: ideo isti pro nunc sufficiant.

Ex quibus omnibus patet quòd benè respondendum sit ad duodecimum dubium.

Adhuc contra prædictum objicitur sic. Omnis infidelis est pertinax; sed omnis dubitans de aliqua veritate Catholica, etiam si paratus sit corrigi, est infidelis; igitur omnis talis est pertinax, etiam si paratus est corrigi, quod est contra dicta. Major hujus rationis est nota, & Minor probatur: quia, *Dubius in fide est infidelis*. Patet per beatum Bernardum qui in Libro 5. ad Eugenium Papam, ait: *Fides si habet hesitationem infirma est*. Dubitans autem de aliqua veritate Catholica, habet hesitationem: igitur Fides illius infirma est. Omnis autem Catholicus firmiter debet credere: ut habetur: *Extra. de summa Trinitate, & Fide Catholica, Cap. firmiter credimus*. Igitur nullus habens Fidem infirmam est Catholicus, & fidelis; & per consequens, dubitans de aliqua veritate Catholica est infidelis; quod fuit probandum.

Ista ratio solùm requirit declarationem hujus propositionis. *Dubius in fide est infidelis*, seu iste dubius in fide, habet infirmam Fidem, quæ alteri equivaleret, quoad veritatem. Est igitur dicta propositio sic intelligenda. *Dubius in fide*, id est dubitans Fidem esse veram, habet infirmam Fidem, seu, est infidelis: Fides enim debet esse firma in universali, & oportet quemlibet cuilibet Article in speciali firmiter adherere, hoc est per firmam Fidem, scilicet implicite: sed non oportet quòd quilibet explicite cuilibet veritati Catholicæ firmiter adherat. Dubitans igitur, \* ista Fides Christiana est vera, est manifestus hæreticus & pertinax judicandus, quia non est paratus corrigi: nullus enim est paratus corrigi per doctrinam quam credit esse falsam. Et ideo qui de propositione prima, in aliquo ordine, quæ nullo modo potest fieri nota, per aliam dubitat, non est præsumendum quòd ad notitiam

\* Locus corruptus.

illius sit venturus. Si verò quis dubitaret de aliqua posteriori, ad notitiam illius potest devenire, per propositiones priores. Primum autem quod oportet fideliter credere, est quòd Fides Christiana est vera.

Ex illis patet solutio illius rationis: quia quilibet Catholicus habens utrum rationis; ultra primam propositionem, *Fides Christiana est vera*, tenetur scire aliquos Articulos Fidei in speciali. Ideò quæritur quæ est ratio potissima ad concludendum quòd aliquis fidelis, ut puta *Sortes*, tenetur scire istum Articulum in speciali, vel istum, ut puta quòd Spiritus sanctus procedat à Patre, & Filio.

Ad istud dubium respondetur quòd potissima ratio ad illud concludendum, est quòd talis Articulus, seu talis veritas, apud omnes Catholicos & fideles; cum quibus conversatur talis, scilicet *Sortes* tenetur tanquam Catholica, divulgatur, & a prædicantibus verbum Dei publice & sæpè prædicatur, aut quia talis Articulus, aut veritas, ex alia veritate tanquam Catholica sic divulgata, patenter ab omni Catholico, & illuminato potest inferri.

Ex quo sequitur quòd multæ sunt veritates Catholicæ, quas nullus Catholicus tenetur explicite credere, quibus quilibet fidelis utens ratione, tenetur assentire explicite, si apud omnes Catholicos & fideles essent sufficienter divulgatæ, & dogmatizatæ.

Sed contra istud arguitur sic: sequeretur quòd prædicantes verbum Dei, & dogmatizantes veritates Catholicas, obligarent Catholicos ad assentiendum talibus veritatibus explicite; quod videtur falsum. Et consequentia probatur per dicta: quia ante divulgationem talium veritatum, fideles non tenentur illis explicite assentire. Post verò divulgationem ipsarum, tenentur talibus firmiter & explicite assentire.

Ad istam objectionem respondetur quòd prædicantes verbum Dei, & dogmatizantes veritates Catholicas, non obligant Christianos ad credendum &c. Sed Deus eos obligat ad sic credendum, dum per illos sic divulgantur & prædicantur.

Ex istis patet solutio hujus dubii. Et hæc sufficiant de objecto Fidei; & sic patet quid sit dicendum de Fide acquisita, & ejus objecto, de quo erat videndum in secunda parte primi Articuli.

#### S. 4.

#### De Desponsatione Ecclesie cum Christo.

**F**INITA secunda parte primi Articuli; videndum est in tertia parte ejusdem, de desponsatione Ecclesie cum Christo: ad cujus declarationem ponam aliquas divisiones, & aliqua notabilia. Secundo subjungam aliquas Conclusiones, & aliqua Corollaria.

Prima divisio erit de Ecclesia. Hoc enim nomen, *Ecclesia*, in variis locis Scripturarum variè accipitur. Quandoque enim accipitur Ecclesia pro loco materiali divinis officiis deputato. Sic accipitur 1. Ad Corinth. xi. 22. *Numquid domos non habetis ad manducandum, & bibendum, & Ecclesiam Dei contempnitis*.

Secundo modo, accipitur nomen Ecclesie, pro ipsa Ecclesia triumphante, Christo scilicet, & ejus Sanctis. Sic accipitur Psalmo cxxxix. 1. *Laus ejus in Ecclesia Sanctorum*.

Tertio modo, capitur Ecclesia pro Ecclesia militante; & accipiendo diversis locis, diversimodè accipitur. Quandoque enim accipitur improprie pro Ecclesia malignantium, de qua Psalmo xv. 5. *Odi-*

*vi Ecclesiam malignantium.* Quandoque accipitur pro Ecclesia seu congregatione fidelium, & in ista acceptione, à diversis diversimodè accipitur. Quandoque etiam accipitur pro quolibet fideli Christiano: nam sicut quilibet fidelis Christianus potest vocari templum Domini, in quo scilicet habitat Deus per gratiam; sic potest vocari Ecclesia Domini. Sic secundum istam acceptionem scribitur; 1. Paralip. xxix. 20. *Benedixit omnis Ecclesia Domino Deo.* Quandoque accipitur Ecclesia, pro aliqua speciali multitudine Christianorum, sive laicorum: sic accipitur 1. Petri v. 13. *Salutat vos Ecclesia quæ est in Babilone.* Accipitur etiam quandoque Ecclesia pro Collegio Clericorum: sic accipitur in Jure Canonico; nam Clerici, nomen Ecclesiæ ad Clericos restrinxerunt, Clericos solos vocantes Ecclesiam: & adhuc, secundum istam significationem, plures habent significationes, secundum quod notatur *extra: de verborum significationibus. Cap. Clerici.* Quandoque etiam tantum designat Episcopum. 7. q. 1. cap. *Scire.* Quandoque accipitur pro majori parte Capituli. 8. Cap. *Apostolica.* Quandoque accipitur pro congregatione Clericorum alicujus provincæ *extra. De usu pallii. c. 1.* Quandoque accipitur pro aliqua multitudine Cardinalium & Papæ. Quandoque etiam accipitur pro totali congregatione omnium Clericorum.

Alio modo, capitur Ecclesia & propriè, pro congregatione omnium fidelium in hac mortali vita degentium. Et ito modo Ecclesia comprehendit tam viros quam mulieres; tam laicos, quam Clericos. De ista scribitur Actuum xx. 28. *Attendite vobis, & universo gregi in quo vos Spiritus sanctus posuit Episcopos regere Ecclesiam Dei.*

Quarto modo, principaliter capitur Ecclesia; & non solum Catholicos viventes, sed etiam fideles mortuos comprehendit, & nomen Ecclesiæ comprehendit Apostolos, Prophetas, & alios fideles defunctos. Sic accipit Ecclesiam Beatus Augustinus, in Libro quem edidit contra Manicheos, sicut patet in textu.

Ultimo modo, capitur Ecclesia adhuc magis largè, prout comprehendit statum utriusque Testamenti, scilicet Novi, & Veteris Testamenti: quia sicut una est Fides antiquorum, & modernorum, variata secundum majorem, & minorem explicationem: sic una est Ecclesia, variata secundum majorem & minorem conjunctionem ad dominium: quia scilicet magis est juncta Deo tempore Novi Testamenti, quam fuerit tempore Veteris Testamenti, sicut postea declarabitur. Sic accipit Ecclesiam Gregorius, Homilia 4. dicens: *Quis similitudinem Patris familias rectius tenet, quam Conditor noster, qui eos quos condidit, sic possidet quasi subditos in domo qui habet vineam, scilicet Universalem Ecclesiam, quæ a primo Abel justo, usque ad primum Eliam qui in finem mundi nasciturus est, quot Sanctos protulit, tot palmites misit.* Istis modis accipitur nomen Ecclesiæ variis locis Scripturarum.

Secundò. Notandum quòd hoc nomen, *Fides*, in proposito, potest capi dupliciter. Uno modo, pro actu, aut habitu credendi; aut etiam objecto talis actus, vel habitus, sicut prius fuit declaratum. Altero iutorum modorum sæpe capitur in sacra Scriptura.

Alio modo, accipitur Fides, magis impropiè, pro aliquo pacto & promissione, quo, vel qua quis obligavit & promisit se aliquid facturum, vel servaturum, vel aliquid non facturum: quia ita bene cadit obligatio in negativis, sicut & in privativis. Sic accipitur Fides: Ecclesiastici xxii. 28. *Fidem possidetum amico in paupertate illius, ut in bonis illius lateris.* Juxta istam secundam acceptionem Fidei, potest proportionaliter distingui de fideli.

Uno modo, capitur fidelis, qui assentit sine formidine Legi Christi. Sic accipitur Joannis xx. 27. *Noli esse incredulus, sed fidelis.*

Secundo modo, dicitur fidelis, qui servat Fidem, secundo modo dictam, scilicet qui servat, & facit ea quæ servare, vel facere tenetur. Et diceretur quis fidelis Christianus, qui servat Fidem Christi, ad quam servandam obligatur. In servando autem Fidem Christi duo principaliter requiruntur. Primum, ad hæere Legi Christi sine formidine, scilicet modo prius exposito. Secundum, Præcepta ejus corde & opere adimplere. Sic accipitur fidelis, Tobia x. 6. *Satis fidelis est vir ille.*

Tertiò. Notandum quòd sicut ad conjunctionem maritalem, quæ Matrimonium vocatur, requiritur, & sufficit consensus, de præsentì, animorum, seu voluntatum personarum legitimarum, per verba, aut alia cuncta signa expressus, juxta sententiam Isidori, dicens: *Consensus facit Matrimonium:* sic ad desponsationem spirituales requiritur, & sufficit consensus, de præsentì, sponsæ & sponsi, per cuncta signa externa expressus.

Quartò. Notandum, quòd hujusmodi consensus in Matrimonio, est fides, vel pactum, quo promittitur mutua dilectio, & corporum conjunctio; ut scilicet alter alteri se exhibeat, ut quisque sibi, & alteri se copulare non liceat. Patet per verbum Christi. *Mathei. xix. 5.* dicens; *Propter hoc relinquet homo Patrem & Matrem, & adhærebit uxori suæ, & erunt duo in carne una.* Per hoc enim quod dicit Christus, *adhærebit uxori suæ,* denotatur conjunctio animorum, in amore & dilectione. Unde Augustinus, in Libro, de bono conjugali, *Conjugium, est signum spirituale conjunctionis & dilectionis quæ inter se conjuges uniri debent.* Propter quod ait Apostolus, ad Ephesios v. 25. *Viri diligite uxores vestras,* ut corpora vestra. Per hoc autem quod dicit Christus: *Erunt duo in carne una;* denotatur societas conjugalis quæ oportet eos cohabitare, nisi causâ rationabili corporaliter, usque ad tempus, vel uique ad finem vitæ separentur.

Istum consensum vocat Isidorus fidem, in *Lib. Ethicorum.* Juxta secundum membrum divisionis prius positæ, dicens: *Conjuges appellantur à prima desponsationum fide, quamvis adhuc inter eos ignoretur carnalis concubitus.*

Quinto. Est notandum quòd sicut in sponsalibus corporalibus, scilicet in Matrimonio, debet esse duplex unio, secundum quod fuit declaratum, scilicet animorum & corporum; sic in sponsalibus spiritualibus duplex unio, seu conjunctio proportionaliter debet inveniri. Ibi enim debet esse unio animorum; quia mutuo amore sponsus & sponsa tenentur se diligere, exemplo ipsius gratiosissimi sponsi Christi qui suam sponsam, *Canticorum. ii. 10.* alloquitur in hunc modum: *surge propera amica mea, sponsa mea & veni,* quæ cum \* Deus mutuum amorem quo dilectissimam suam sponsam diligit, ait *Canticorum. i. Dilectus meus mihi inter ubera mea commorabitur.*

Secundò. Ibi debet esse unio naturarum, seu corporum, ut sponsa dilectissimo suo sponso se, & corpus suum exhibeat, exemplo ipsorum Martyrum, Apostolorum, & Confessorum, qui pro Christo suo dilectissimo sponso se, & propria corpora exhibuerunt; qui etiam sponsus pro sua sponsa proprium corpus usque ad mortem humiliavit.

Istis positis, ponuntur tres Conclusiones.

- Prima. De Ecclesia Judæorum.
- Secunda. De Ecclesia Christianorum.
- Tertia. De comparatione istarum.

\* Locus corruptus.

## Prima Conclusio.

**P**opulus Judaicus in monte sancto Sinai desponsatus fuit Deo per acceptionem Legis Moyfi: per acceptionem autem istam, intelligo consensum interiore quo populus Judaicus acceptavit Legem Moyfi. Hoc est Legem datam à Deo Moyfi pro populo illo.

Ad probandum autem istam conclusionem oportet duo probare.

Primum est, quod populus Judaicus acceptaverit Legem Moyfaicam.

Secundum, est quod hujusmodi acceptio sit causa sufficiens ad hoc quod populus Judaicus desponsatur Deo.

Probatur igitur primum per illud Exodi xxiv. 7. *Ea quae locutus est Dominus faciemus, & erimus obedientes.* Ex quo patet quod acceptaverunt Legem Domini datam Moyfi.

Probatur secundum, scilicet quod ista acceptio sit causa sufficiens desponsationis populi Judaici cum ipso Deo, per verbum Domini, *Exode* xix. 5. dicentis. *Si audieritis vocem vocem, & custodieritis pactum meum, eritis mihi in peculium pro cunctis populis:*

Et confirmatur idem ratione: quia per acceptionem Legis Moyfaicæ, seu per illud pactum quo populus Judaicus promittit servare Legem Moyfaicam, promittit idem populus Dominum supra omnia diligere, quia sibi per illam Legem præcipitur Dominum supra omnia diligere. Unde Deuteronomii vi. 5. *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, & ex tota anima tua, & ex tota fortitudine tua.* Promittit etiam se Deo exhibere, Mandata ejus servare, alteri se non copulare, nec obedire: quia *Exodi*, xx. 3. ait Dominus: *Non habebis Deos alienos coram me.*

Patet igitur per primam acceptionem Legis, quod unitur populus Judaicus Deo, voluntate Dominum supra omnia diligendo; unitur etiam Deo corpore, se scilicet & corpus suum Deo, & non alteri exhibendo. Igitur per acceptionem Legis Moyfi, populus ille sufficienter desponsabatur Deo. Patet consequentia per ea quæ dicta sunt in 4. Notabili prius posito. Patet igitur prima conclusio.

## Secunda Conclusio de Ecclesia Christianorum, est ista.

**S**icut Synagoga Judæorum desponsabatur Deo per acceptionem Legis Moyfaicæ; sic Ecclesia Christianorum desponsatur Christo per acceptionem Legis Evangelicæ.

Prima pars hujus conclusionis est prima conclusio, quæ satis fuit probata. Secunda pars probatur: quia per acceptionem Legis Evangelicæ, Ecclesia Christianorum unitur Christo voluntate, & corde: unitur etiam Christo corde, vel voluntate, & contra Christus Ecclesiæ unitur mutuo amore se diligendo: quia *Joannis* xiv. 21. ait Christus Salvator noster. *Qui habet Mandata mea, & servat ea, ille est qui diligit me. Qui autem diligit me, diligitur à Patre meo, & ego diligam eum, & manifestabo ei me ipsum.* Igitur per acceptionem Legis Evangelicæ, Ecclesia & Christus corde uniuntur, mutuo amore se diligendo.

Secundò. Per hujusmodi acceptionem unitur Ecclesia Christo corde. Et è contra Christus Ecclesiæ, scilicet se, & corpus suum Christo exhibendo, & non alteri se copulando, nec obediendo. Unde 2. ad Corinthios vi. 4. *In omnibus exhibeamus nosmet ipsos, sicut Dei ministros.* Exhibuit se etiam, & corpus suum Christus, pro ipsa Christianorum Ecclesia, *Factus obediens usque ad mortem, ad Philippenses* ii. 8. Unitur etiam Christus ipsi Ecclesiæ, eam usque ad

finem sæculi associando, juxta verbum ipsius Matthei ultimo 20. *Vobiscum sum usque ad consummationem sæculi.* Desponsavit etiam sibi spiritualissime ipse Deus, Filius Patris Ecclesiam Fidelium, naturam humanam ypostaticè sibi associando: & istæ sunt nuptiæ quas Rex ille de quo scribitur Mathei xxii. 2. *fecit Filio*, quæ celebratæ fuerunt in utero virginali, de quo Christus erat *tanquam sponsus procedens de thalamo suo*, Psalmo xviii. 6. Per acceptionem autem Legis Evangelicæ quis efficitur pars hujus Ecclesiæ sic Deo desponsatæ. Patet igitur conclusio, quod Ecclesia Christianorum per acceptionem Legis Evangelicæ desponsatur Christo, & istud est quod fuit probandum.

## Tertia Conclusio, de comparatione desponsationum istarum Ecclesiarum, est ista.

**E**cclēsia Christianorum perfectiùs desponsatur Christo per Legem Evangelicam, quàm Ecclesia Judæorum desponsabatur Deo, per Legem Moyfaicam.

Probatur sic ista conclusio per Evangelicam Legem. Ecclesia Fidelium magis, & perfectiùs unitur Christo, quoad utramque unionem, scilicet quoad unionem voluntatis, & naturæ; quàm populus Judaicus uniebatur Deo, per Legem Moyfaicam. Igitur &c. Consequentia nota est per ea quæ dicta sunt superiùs in notabilibus: & antecedens.

Primò. Quoad unionem voluntatis, quæ est per dilectionem & mutuum amorem; quia cuilibet fidei, & Christiano infunditur à Deo charitas quæ specialiter conjungitur Deo: juxta illud i. Joannis iv. 16. *Qui manet in charitate, in Deo manet, & Deus in eo.* Istam autem charitatem non infundebat Deus, de Lege communi, populo Judaico. Igitur sequitur quod Ecclesia Christianorum magis & perfectiùs unitur Deo, per acceptionem Legis Evangelicæ, quàm Ecclesia Judæorum uniebatur per acceptionem Legis Moyfaicæ.

Secundò. Idem probatur de unionem naturæ: quia Christus promisit se associaturum Ecclesiam fidelium, usque ad consummationem sæculi, juxta verbum ipsius jam allegatum, *Vobiscum sum usque ad consummationem sæculi*; non autem promisit se sic associaturum Ecclesiam Judæorum. Igitur &c. Item, Christus sibi specialiter univit Ecclesiam Christianorum, ypostaticè sibi associando naturam humanam in Lege Evangelica, hoc est assumendo naturam humanam in unitate suppositi, secundum quam voluit adimplere, & de factò adimplevit Legem Evangelicam: non autem sic assumpsit naturam humanam in Lege Moyfaica. Quare &c. Istis conclusionibus positis & probatis, pono aliqua corollaria, quæ ex dictis, cum aliquibus veris coassumptis possunt inferri; sicut patebit.

## Primum Corollarium.

**Q**uælibet fidelium congregatio specialis, Christo desponsatur, per acceptionem Evangelicæ Legis. Probatur: quia per acceptionem Evangelicæ Legis, eodem modo unitur Christo quælibet congregatio fidelium specialis, sicut per eandem acceptionem eidem unitur Ecclesia Universalis: quia, positâ eadem causâ, idem sequitur effectus, vel similis. Sed per acceptionem Legis Evangelicæ Ecclesia Universalis desponsatur Christo, per conclusionem secundam: Igitur corollarium est verum.

Secun-



non. Igitur quilibet cum dicit meretur sponsa Christi & amica. Consequentia patet : quia Deus diligit diligentes se *Proverbiorum* viii. & per consequens corollarium est verum.

### Tertium Corollarium.

**E**cclēsia Beatorum perfectiūs desponsatur Christo, Ecclesiā viatorum. Probatur corollarium sic : Ecclesiā Beatorum perfectiūs unitur Deo, tam unionē dilectionis, quā unionē naturæ. Igitur &c. Consequentia nota per dicta prius : Antecedens probatur. Primò. De unionē dilectionis : quia uniuntur Beati ipsimet Christo, per visionem claram, & fruitionem beatificam. Fruitiō autem beatifica, est perfectior dilectio, quā sit dilectio viatorum : unde, quanto summum bonum magis apparet bonum, tanto plūs diligitur. Visio autem, seu cognitio Beatorum, quā scilicet habent de Deo, perfectior est cognitione viatorum. Juxta illud 1. ad Chor. xiii. 12. *Nunc autem videmus per speciem & in enigmate : tunc autem facie ad faciem.* Igitur dilectio ipsorum Beatorum quā habent de Deo, perfectior est dilectione, quā viatores deligunt Dominum. Uniuntur & Beati ipsi Christo perfectiūs, unionē naturæ, seu corporali, quā ipsi viatores, scilicet sibi & non alteri seruiendo, & in perpetuum cum ipso commanendo. Propter hoc etiam Paulus comparans statum viatorum statui Beatorum, ait, Philip. 1. 23. *Coarctor enim est duobus, desiderium habens dissolui ; & cum Christo esse, multo etiam magis melius.* Patet igitur corollarium.

### Quartum Corollarium.

**C**hristo perfectiūs desponsatur, ejus humana natura, quā eidem desponsatur quævis alia natura. Istud corollarium probatur eodem modo quo probatum est tertium corollarium, scilicet quia humana natura Christi perfectiūs sibi unitur, tam unionē dilectionis, quā unionē naturæ. Igitur &c. Consequentia patet, ut prius. Antecedens probatur. Et primò. De unionē dilectionis, quia in Christo est supereminens charitas, quā Dominum diligit. Juxta illud ad Eph. iii. 14. *Hujus rei gratia, flecto genua ad Patrem Domini nostri Jesu Christi, ut det vobis secundum diuitias gloriæ suæ, virtutis corroborari per Spiritum ejus, in interiore hominem : & sequitur Ps. 19. Scire, etiam supereminentem scientia charitatem Christi, ut impleamini omni plenitudine Dei.* Patet igitur quod Christus habuerit supereminentem charitatem veram, & de plenitudine ejus omnes accepimus, & gratiam &c. Joannis 1. 16. Secundò. Probatur, quia natura humana Christi, perfectiūs unitur Christo, unionē naturæ, quā quæcumque alia creatura sibi uniatur : nam tanta fuit unio inter humanam illam naturam, & Christum Dei Patris Filium, ut propter illam Filius Dei diceretur homo, aliæque prædicata humanæ naturæ convenientia ipsi Filio convenient : nulla autem alia creatura sic unitur Christo. Igitur &c.

Appendix ad Tom. I.

igno. Et confirmatur : quia dilectio quā Ecclesia diligit suum sponsum, scilicet Christum, perfectior est dilectione, quā vir diligit uxorem, vel è contrā, cum non debeat diligi uxor propria, nisi propter Christum Deum. Ergo &c. Unionē etiam naturæ perfectiūs unitur Christus Ecclesiæ, quā vir propriæ uxori, vel è contrā ; quia assumpsit ipse Christus naturam humanam, quæ est pars, immò caput ipsius Ecclesiæ. Hæc autem unio naturarum, multo perfectior est unionē corporali quā unitur vir uxori, vel è contrā. Igitur &c.

### Sextum Corollarium.

**P**lus peccaret Christi sponsa, Legem sponsi non implendo, quā peccaret non sponsa, eandem Legem transgrediendo. Istud corollarium solum pono probabiliter, ipsum non asserendo, & interim ubi cætera essent paria. Probatur corollarium sic. Plūs peccat mulier desponsata alicui viro, fornicando cum alio, quā si nulli esset desponsata. Igitur, à simili, plus peccaret Christi sponsa, Legem sponsi non implendo, quā peccaret non sponsa, eandem Legem transgrediendo. Antecedens notum est de se. Secundò. Arguitur sic : Christi sponsa spontaneè se obligavit seruire Legem sponsi, ad quam seruandam non sponsa sic se non obligavit. Igitur &c. Consequentia patet : quia, si aliquis voveret se aliquid facturum sub pœna peccati mortalis, teneretur illud implere quod tamen implere non tenebatur ante votum. Etiam licet Deus obliget omnes ad suam Legem ; videtur tamen quod plus tenetur qui se ad Legem seruandam obligat spontaneè, quā qui ad illam seruandam minimè se obligat, & per consequens magis peccat primus, quā secundus, licet quilibet peccet mortaliter. Quare sequitur quod corollarium illud est verum.

Itis sic positus & declaratis ; patet quid est dicendum de desponsatione Ecclesiæ cum Christo. Desponsatur enim Christi amoris\* Ecclesia Christo per Fidem, hoc est per acceptionem Fidei Christi, & desponsatur per Fidem, capiendo primo modo, prout ly per denotat causam materiale. Desponsatur secundo per Fidem, & capiendo Fidem prout ly per denotat efficientem : quia acceptio, vel consensus, seu pactum, quo Ecclesia promittit vel promittit seruire Legem Christi, est causa desponsationis Christi & Ecclesiæ, non quidem principalis, quia Deus est causa principalis illius desponsationis, nec etiam est causa naturalis, eo modo quo ignis est causa caloris, sed est ex causa instrumentalis, vel causa sine qua non, hoc est, ex institutione ipsius Dei est causa desponsationis Christi & Ecclesiæ, eo modo quo dicimus quod Contritio est causa gratiæ : quia scilicet Deus instituit quod quodcumque quis verè contritus fuerit ; sibi infundatur gratia : & sic Contritio dicitur causa sine qua non, respectu gratiæ. Ita est dicendum de illo pacto quo quis promittit Christo seruire suam Legem ; quod pactum vocatur fides, juxta secundam acceptionem fidei prius positam.

Et sic patet quid est dicendum de tertia parte hujus primi Articuli, & per consequens, de primo Articulo.

H h h

A R.

\* Locus corruptus.

ARTICULUS II.  
DE  
DECORE GRATIÆ,  
ET  
CONFIRMATIONE SPONSÆ.

§. 2.

*De Ecclesia indefectibilitate.*

**E**XPEDITO primo Articulo, restat expedire secundum, in quo est videndum de decore gratiæ sponsæ, & ejus confirmatione, scilicet in gratiam, vel per gratiam: & quia per sponsam Christi intelligimus ipsam Ecclesiam, ut patet ex supra dictis in tertia parte primi Articuli: ideò juxta diversas acceptiones Ecclesiæ, est aliæ, & alteri respondendum. Nam si Ecclesia capiatur pro Ecclesia triumphante; patet quòd sponsa Christi est tota pulchra per gratiam, & in gratia confirmata, quia omnes Beati sunt securi de sua beatitudine, quod non essent, nisi essent confirmati in sua beatitudine, & per consequens, in gratia. Si autem Ecclesia capiatur, licet improprie, pro Ecclesia malignantium, de quibus in Psalmo xxv. 5. *Odium Ecclesiam malignantium.* tunc clarum est quòd illa Ecclesia non est per gratiam confirmata, nec etiam de facto per gratiam pulchra, seu decorata; nec ista Ecclesia etiam est proprie Christi sponsa, cum suam sponsam amicam suam appellat, istam autem Ecclesiam odio habeat. Si vero Ecclesia accipitur pro aliqua partiali multitudine fidelium, ut puta, pro congregatione Papæ, & Cardinalium, vel pro congregatione Electorum; tunc non est ita clarum an talis Ecclesia sit tota pulchra per gratiam, & in gratia confirmata, & de isto inferius dicitur. Si vero Ecclesia capiatur in sua significatione magis propria, aut saltem in significatione in qua sæpius accipitur, videlicet pro Congregatione omnium fidelium in hac vita degentium: tunc est major difficultas, an talis Ecclesia sit tota pulchra per gratiam, & in gratia confirmata, quam sit de duabus primis acceptionibus Ecclesiæ. Ideò pro solutione hujus dubii, seu difficultatis, est sciendum quòd descriptio Ecclesiæ ultimæ posita, videlicet ista: *Congregatio omnium fidelium, in hac vita degentium;* dupliciter potest intelligi, secundam secundam acceptionem hujus dictionis, *infidelium* seu, *fielium*, prætactam in tertia parte primi Articuli. Nam, secundum quod prius dictum est, *fidelis*, quandolibet accipitur pro Catholico, id est pro illo qui sine formidine assentit Legi Christi, sicut Christus accipiebat, cum dicit Thomæ: *Noli esse incredulus, sed fidelis,* scribitur Joannis xx. 27. Alio modo accipitur, *fidelis*, pro illo qui credit, & servat Legem Christi, sicut ille servus dicitur fidelis, qui implet Mandata Dei sui. Sic etiam ille dicitur fidelis Christo, qui tenet Legem Christi, nihil committendo, vel obmittendo contra ejus Præcepta, & veritatibus in ipsa Lege contentis firmiter assentiendo. Sic accipitur, *fidelis*, Mathei xxv. 21. *Euge serve bone, & fidelis, quia super parva fuisti fidelis, super multa te constituam, intra in gaudium Domini tui.* Hoc dictum est illi servo cui tradita erant quinque talenta, & alia quinque lucratus fuerat; & juxta istam duplicem acceptionem *fidelis*, dupliciter potest sumi Ecclesia. Uno modo, pro Congregatione omnium fidelium, juxta primam acceptionem, *fidelis*: sic etiam com-

prehendit omnes Christianos, non hæreticos, siue sint in gratia, siue non. Alio modo, potest sumi pro congregatione omnium fidelium, juxta secundam acceptionem, *fidelis*, & sic solum comprehendit Catholicos viventes conformiter Legi Christi, & excludit omnes existentes in culpa mortali.

Uulterius est notandum quòd si juxta verba Christi sponsam suam alloquentis, in hæc verba: *Tota pulchra es amica mea.* Cant. iv. 7. quærat utrum Christi sponsa tota sit pulchra per gratiam & in gratia confirmata; distinguendum est de ista dictione *tota*, quia potest teneri cathegorematicè, & syncathegorematicè, & secundum hoc aliter, & aliter eilet respondendum. Nam si ista dicitio, *tota*, capiatur syncathegorematicè, & etiam Ecclesia capiatur pro Congregatione omnium fidelium, juxta primam acceptionem, *fidelis*: tunc clarum ipsam Ecclesiam non esse totam pulchram per gratiam, quia sæpe contingit quòd aliqui Catholici sciunt se aliquid committere, vel obmittere, contra Legem Christi, & mortaliter peccare. Si verò Ecclesia accipitur pro Catholicis Legi Christi conformiter viventibus: tunc clarum est quòd si aliqua est talis Ecclesia, quòd ipsa est tota pulchra per gratiam: quia omnis qui conformiter vivit Legi Christi, nec nihil contra ipsam Legem committit, vel obmittit, est Deo gratus, & acceptus, & per consequens, in statu gratiæ, ut satis notum est. Si verò capiatur *tota*, cathegorematicè, & Ecclesia capiatur pro Congregatione omnium fidelium, juxta primam acceptionem, *fidelis*, id est pro Congregatione omnium Catholicorum: adhuc restat major difficultas, an tota illa Ecclesia Christo per Fidem desponsata, sit in gratia confirmata.

Et pro responsione ad istud dubium ego ponam tres conclusiones, cuilibet conclusioni annexando aliquas corollarias, seu collaterales propositiones.

Secundò. Ego movebo contra dictas conclusiones aliquas dubitationes & objectiones.

Tertiò. Dictarum dubitationum ego subjunguam solutiones.

*Est igitur prima Conclusio.*

**D**E nulla viatorum Ecclesia potest rationabiliter astrui eam esse in gratia confirmatam, cujus confirmatio ex sacra Scriptura non potest convinci, nec habetur per specialem Spiritus sancti revelationem. Ergo. Probatur sic. Quia nihil quod de se est inevidens, cujus etiam notitia non potest haberi per naturalem experientiam, est rationabiliter asserendum, nisi illud per rationem naturalem concludi valeat, aut ex aliqua authentica scriptura possit convinci, aut ejus notitia ad nos pervenerit per successivam fide dignorum relationem, aut nisi illud alicui specialiter fuerit revelatum. Patet ista propositio: quia si aliquid assentitur absque aliquo prædictorum modorum; videtur quòd illud purè gratis, & absque motivo quocumque assentitur, & per consequens, non rationabiliter assentitur. Quia autem illud quod assentitur, absque aliquo prædictorum modorum, purè gratis assentitur, quia in divisione prædicta continentur omnia genera motivorum sufficientium ad hoc quòd aliquid possit astrui rationabiliter, vel asseri, ut satis patet diligenter intelligenti. Cum igitur de nulla viatorum Ecclesia sit evidens quòd ipsa sit in gratia confirmata, nec aliquam sic esse confirmatam, potest probari per rationem naturalem, ut satis notum est, cum per rationem naturalem non possit probari gratiam esse qualitatem in anima viatorum requisitam ad hoc quòd talis sit Deo gratus: cum secundam non accipimus pro prima modorum relatione, aliquam Ecclesiam sic esse in gratia confirmatam; sequitur quòd de nulla viatorum Ecclesia est rationabiliter asserendum

dum quòd sit confirmata in gratiam, cujus confirmatio ex sacra Scriptura convinci non potest vehementer, per specialem spiritus Sancti revelationem, cum ex nulla alia scriptura authentica istud valeat concludi; quia saltem Scriptura non utatur Scriptura divina, tanquam proprio fundamento: quod dico propter Decreta summorum Pontificum aut Ecclesie determinationes. Nam licet de aliqua Ecclesia viatorum esset determinatum per Ecclesiam, aut Concilium generale, quòd esset in gratiam confirmata: hoc tamen non esset determinatum, nisi propter aliquod prædictorum motivorum, imò nisi ex sacra Scriptura potuisset convinci; aut alicui fuisset specialiter revelatum. Patet igitur prima conclusio.

Ex ista conclusione, & ejus probatione infero aliqua corollaria.

Primò. Infero quòd de nullo viatore est simpliciter asserendum quòd sit confirmatus in gratia, nisi cujusquam confirmatio alicui specialiter sit revelata. Probatur: quia de nullo viatore potest probari per rationem naturalem, nec etiam per Scripturam sacram, quòd sit confirmatus in gratia: ergo cum non sit evidens de aliquo quòd sit confirmatus in gratia, sequitur quòd de nullo illud est simpliciter asserendum, nisi cujusquam confirmatio alicui fuerit specialiter revelata, quòd fuit probandum.

Ex quo sequitur quòd à nullo est firmiter asserendum Summum Pontificem in gratia esse confirmatum. Cuiquam enim sic esse confirmatum, non est specialiter revelatum. Probatur: quia Summus Pontifex est primus viator. Ergo &c. Consequentia Patet per corollarium præcedens. Antecedens est de se notum.

Tertiò. Ex prædictis, & aliquo vero coassumpto, sequitur quòd de nullo partiali viatorum fidelium Collegio compellimur firma Fide credere ipsum confirmatum esse in gratiam, seu charitatem. Probatur: quia de nullo partiali viatorum Collegio est de se evidens quòd ipsum sit sic in gratia confirmatum, ut notum est. De nullo etiam tali Collegio potest probari per rationem naturalem quòd ipsum sit confirmatum: de nullo etiam tali est sufficienter revelatum quòd sit confirmatum. Saltem revelatio ad notitiam nostram non pervenit, nec ex sacra Scriptura potest convinci quòd aliquod tale viatorum partiale Collegium sit in gratia confirmatum: quia si illud ex sacra Scriptura posset convinci; hoc maxime esset ex Cap. xxiv. *Mathei*, aut ex xiii. Cap. *Marci*; aut ex xxi. Cap. *Luca*. Quia ista Capitula expressius loquuntur de ista materia, quam quæcumque alia Novi, vel Veteris Testamenti Scriptura. Sed ex nullo dictorum Capitulorum, nec ex eis omnibus potest convinci quòd aliquod partiale Collegium viatorum sit confirmatum in gratia; ut satis apparebit inferius. Igitur de nullo tali compellimur, firma fide, credere quòd ipsum sit confirmatum in gratia, seu charitate; nec patet quòd coassumpto isto vero, quòd ex sacra Scriptura non potest concludi quòd aliquod partiale viatorum Collegium sit in gratia confirmatum.

Cum supra prædictis sequitur corollarium prædictum. Ex quo sequitur quòd, Christi lege stante, possibile est Cardinalium Collegium damnabiliter errare, licet fortè de facto ita sit quòd nunquam illud Collegium totum erraverit, nec unquam errabit. Patet corollarium, quòd Collegium Cardinalium est quoddam partiale Collegium viatorum fidelium.

Uterius sequitur quòd, Christi lege stante, totam fidelium congregationem, quæ nunc est Ecclesia universalis, possibile est contra ipsam Legem aliquid obmittere, vel committere: Non dico quòd cum Lege Christi stet quòd aliqua multitudo fidelium sit Ecclesia universalis, & quòd ipsa erret, seu

obmittat vel committat aliquid contra ipsam Legem: sed dico quòd, demonstrata tota multitudine fidelium, quæ nunc est, cum Lege Christi stat quòd illa multitudo errat, seu obmittit, vel committit aliquid contra Legem Christi. Probatur corollarium: quia hæc multitudo, stante Lege Christi, potest esse partiale fidelium Collegium. Ergo compellimur firma Fide credere quòd ipsa multitudo sit confirmata in charitate, & per consequens, Lege Christi stat, quòd illa multitudo errat: quòd fuit probandum. Et hæc sufficiant de prima conclusione.

### Secunda Conclusio est ista:

ET si universalem fidelium Ecclesiam esse in gratia confirmatam, ex sacra Scriptura non potest convinci evidenter; ex eadem tamen Scriptura, & quibusdam veris, quæ rationabiliter negari non possunt, istud concludi potest efficaciter. Probatur enim ista conclusio. Et primò probatur secunda ejus pars, quia ex ejus probatione faciliter probatur prima pars ejusdem. Probatur consequentia, quòd ex sacra Scriptura, & quibusdam veris quæ rationabiliter negari non possunt sufficienter inferatur universalem fidelium Ecclesiam esse in gratia confirmatam; non sic intelligendo eam esse confirmatam, ut per nullam potentiam possit peccare; sed sic intelligendo, quòd à tempore Christi, usque ad consummationem sæculi, semper fuerunt, sunt, & erunt aliqui Deo grati, aut accepti, aut saltem aliquis. Et pro probatione illius partis conclusionis assumo tanquam verum, quòd rationabiliter negari non potest istud, scilicet, quòd si tempore maximæ persecutionis Ecclesie & fidelium Christi, semper sit aliquis, aut sint aliqui Deo accepti, & grati, quòd in tempore minoris persecutionis dictæ Ecclesie, & tempore quo nulla est persecutio in dicta Ecclesia, semper est aliquis, aut sunt aliqui sic Deo grati & accepti, perseverantes in Fide & Lege Christi. Patet: quia si illud quòd minus videtur inesse, inest; & illud quòd magis: nec istud posset, nisi purè gratis & irrationabiliter negari.

Hoc autem assumpto, arguitur sic: Tempore maximæ persecutionis futuræ Ecclesie Christi, semper erunt aliqui electi Deo grati, & accepti, perseverantes in Lege & Fide Christi: ergo Ecclesia Christi est in gratia confirmata, ad sensum prius positum, videlicet quòd usque ad sæculi consummationem semper stabunt aliqui, aut saltem aliquis, per gratiam Deo grati & accepti. Consequentia ista patet per propositionem prius assumptam, quæ, ut dictum est, rationabiliter non potest negari. Antecedens autem hujus consequentiæ, scilicet quòd tempore maximæ persecutionis futuræ Ecclesie Christi, semper erunt aliqui Deo grati & accepti, sequitur ex sacra Scriptura. Ergo secunda pars dictæ conclusionis vera. Consequentia ista nota. Antecedens probatur: scilicet quòd ex sacra Scriptura sequatur quòd tempore maximæ persecutionis Ecclesie Christi, semper stabunt &c. nam maxima persecutio futura Christi fidelibus, est persecutio quæ futura est tempore Antichristi: de illa enim ait Christus *Mathei xxiv. 21. Erat tunc tribulatio magna, qualis nunquam fuit ab initio, neque fiet.* Et tamen, tempore persecutionis illius, erunt aliqui electi perseverantes in Fide, idest, Lege Christi, quòd patet per dictum Capitulum xxiv. 22. *Mathei.* Ubi sic habetur, & nisi abbreviati fuissent dies illi, non fieret salva omnis caro: sed propter electos breviabuntur dies illi. Et sequitur statim post, v. 24. *Surgent enim pseudo-christi & pseudo-propheta, & dabunt signa magna & prodigia, ita ut in errorem ducantur, si fieri potest, etiam electi.*

*electi.* Eadem sententia habetur *Mathei. xiii.* & *Luca. xxi.* Capitulis. Ex quibus sequitur quòd tempore dictæ persecutionis erunt aliqui electi propter quos breviabuntur dies persecutionis, ut fiant salvi, & in errorem non ducantur. Dixit enim Christus: *Nisi abbreviati fuissent dies illi, non fieret salva omnis caro,* idest nullus homo contemporaneus illi persecutioni fieret salvus, nisi &c. ex quo patet quòd abbreviavit Deus illos dies, ut electi non ducantur in errorem, sed semper perseverent in Lege Christi per Fidem & Charitatem.

Similiter potest probari quòd semper ab initio Ecclesiæ usque nunc, fuerunt aliqui Deo grati, & accepti: quia tempore maximæ persecutionis præteritæ Ecclesiæ Christi, semper fuerunt aliqui Deo grati, perseverantes in Fide, & Charitate. Igitur &c. Consequentia patet ut prius: antecedens probatur ex dicto Capitulo *Mathei. v. 4.* Nam Discipulis Christi secretò petentibus signa destructionis templi, ait ipse Christus: *Videte ne quis vos seducat. Multi venient in nomine meo dicentes: ego sum Christus, & multos seducent. Audituri estis prelia, & opiniones praliorum, Videte ne turbemini.* Et statim post sequitur, *v. 7.* *consurget gens contra gentem, & regnum in regnum, & erunt pestilentia, & fames, & terra motus per loca.* Et sequitur poulo-post, *v. 9.* *Tunc tradent vos in tribulationem, & occident vos, & eritis odio omnibus gentibus propter nomen meum. Tunc scandalisabuntur multi, & invicem tradent & odio habebunt invicem. Et multi pseudo-propheta surgent & seducent multos, & quoniam abundavit iniquitas, refrigescet charitas multorum, qui autem perseveraverit usque in finem, hic salvus erit.*

Ex istis patet quòd tempore dictæ persecutionis, quæ fuit maxima usque nunc, quæ, ab inceptione Ecclesiæ, usque nunc, non legitur alia major; semper steterunt aliqui perseverantes in Fide, & Lege Christi, & semper fuerunt aliqui Deo accepti, & Deo grati. Dixit namque, *Refrigescet charitas multorum:* non dixit, extinguetur, sed *refrigescet;* ut denotaret quòd aliqui semper manerent in charitate, dixit etiam *multorum,* & non omnium. Ex quibus omnibus patet quòd tempore dictæ persecutionis semper fuerunt aliqui Deo grati, & accepti.

Hoc etiam patet ex *xxi. Cap. Luca. v. 15.* Ubi Christus loquens de eadem persecutione ait. *Ego enim dabo vobis os & sapientiam, cui non poterunt resistere, nec contradicere omnes adversarii vestri,* & statim post sequitur *v. 19.* *In patientia vestra possidebitis animas vestras.* Ecce quòd expressè Christus promiserat Discipulis suis dare os & sapientiam, ad resistendum pseudo-prophetis, & omnibus adversariis suis. Promisit etiam eis quòd in patientia sua possiderent animas suas. Ex quibus patet propositum. Cùm ergo Christo non sit minor cura, vel minor dilectio erga suam Ecclesiam quam sponsam appellat in *Canticis,* & in *Apocalypsi, xxi. Cap.* tempore moderno, quàm fuerit dictæ persecutionis tempore; cùm nunc regatur Spiritu sancto, sicut tunc: sequitur quòd sicut tunc dedit ei os, & sapientiam, ad resistendum omnibus adversariis eius, sic nunc dat sapientiam & virtutem, ad resistendum insidiis & tentationibus inimici.

Confirmatur etiam dicta conclusio quoad dictam partem: quia cùm tempore maximæ persecutionis præteritæ, semper steterunt aliqui Deo accepti, ut jam probatum est, & etiam tempore maximæ persecutionis futuræ stabunt etiam aliqui Deo grati, ut etiam ex Capitulo *xxiv. Mathei,* sufficienter deductum est: sequitur quòd etiam, tempore quo nulla est, aut erit persecutio in Ecclesia sancta Dei, aut tempore quo minor est, aut erit persecutio; etiam stabunt aliqui in Charitate, perseverantes in Fide, & Lege Christi, quasi illud quòd minùs videtur &c. & illud quòd magis. Ex illis patet probatio secundæ partis conclusionis.

Ex probatione secundæ partis satis apparet quòd ex sola sacra Scriptura non evidenter sequitur Ecclesiam Christi esse confirmatam in gratia, quia ista consequentia non est evidens: tempore maximæ persecutionis Ecclesiæ, stant aliqui in charitate perseverantes &c. ergo etiam & tempore quo nulla est persecutio, quia faciliter possunt calumniari; quia diceret adversarius quòd tempore dictæ persecutionis Spiritus sanctus speciali auxilio præservat Ecclesiam sanctam Dei, & non tempore quo nulla est persecutio, quia magis indiget speciali auxilio Spiritus sancti, tempore persecutionis, quàm tempore quo nulla est persecutio in ea, vel contra eam. Et sic sequitur prima pars dictæ conclusionis, & per consequens tota conclusio.

Et confirmatur conclusio per illud *Mathei* ultimo. *18. Data est mihi omnis potestas &c. Euntes ergo docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris & Filii, & Spiritus sancti, & ecce vobiscum sum usque ad consummationem sæculi.* Super quo verbo dicit *Rabanus.* *Ex hoc autem intelligitur quòd usque in finem sæculi, non sunt defuturi in mundo, qui divina mansione, & habitatione sine digni.* Idem dicit glossa ordinaria, super eodem verbo. Patet igitur conclusio.

Ex conclusione sequitur corollarium, quòd non est possibile, de potentia Dei ordinata, totam Christi sponsam esse damnabiliter vitiosam, exponendo hanc totam syncategorematicè. Probatur: quia ex sacra Scriptura, & quibusdam veris coassumptis, sequitur eam esse in gratia confirmatam &c. Consequentia nota; antecedens patet ex conclusione. Secundò, sequitur corollarium, quòd à tempore Christi, usque ad consummationem sæculi, semper fuit, est, & erit aliquis in statu æternæ salutis. Patet manifestè ex conclusione, & corollario præcedenti.

### Tertia Conclusio.

Sicut à tempore institutionis Ordinis Apostolici, usque ad præsentem diem, ipse Ordo Apostolicus continuatus est per spirituales Sacerdotum generationem: sic etiam semper conservabitur, usque ad sæculi consummationem. Patet conclusio sic; & quia prima pars satis nota est, quia à Patribus & Parentibus nostris satis audivimus quòd semper fuerint aliqui Sacerdotes Apostolis succedentes. Hæc etiam habemus in cronicis, quia pluribus fide dignis, & de facto experimur multos esse in præsentem. Ideò illam partem primam conclusionis aliter non probo. Patet igitur secunda pars dictæ conclusionis, scilicet quòd usque ad finem sæculi conservabitur Ordo Apostolicus, per successivam Sacerdotum generationem, quia summæ sapientiæ nullatenus congruit, tam nobilem Ordinem, & tam utilem ad salutem totius humani generis institutum statim deficere, etiam causâ finali nondum adeptâ, scilicet salute omnium Clericorum, propter quam causam ipsa summa sapientia Ordinem illum instituit. Hæc etiam sententia videtur mihi expressa ab ipso Domino, Capitulis prius allegatis. Videlicet *Matth. xxiv. Marci. xiii. & Luca. xxi.* Ubi Discipulis Christi secretè petentibus ab eo signa destructionis templi, & sui adventus ad Judicium & finem sæculi, qui Discipuli, sic exprimitur *Marci. xii.* fuerunt *Petrus, Jacobus, Joannes, & Andreas.* Respondit eis, prædicendo prælia, seductiones pseudo-prophetarum, obscurationem Solis, & Lunæ, & stellarum, ut patuit in probatione conclusionis præcedentis, adjiciens similitudinem de arbore ficis, dicens *Matth. xxiv. 32. Ab arbore autem ficis discite parabolam. Cùm jam ramus ejus tener fuerit, & folia nata, scitis quia propè est æstas. Ita & vos, cùm videritis hæc omnia, scitote quòd propè est in januis. Amen dico vobis, quòd non præteribit generatio ista, donec omnia fiant. Cælum & terra*

*terra transibunt, verba autem aëa non transibunt.* Quasi eadem verba dicunt Marcus, & Lucas: in quo dicto, quamvis diversi diversa senserunt; circumstantiis tamen legitime pensatis, quid per generationem, de quo loquitur, possit intelligi, non videtur, nisi generatio spiritualis Apostolici Ordinis.

Unde constat quod Christus locutus est Apostolis, non tantum pro se, sed pro suis successoribus generationis illius; quantum Apostolis, in suis personis non conveniebat. *Cum videritis hac omnia fieri, scitote* &c. cum ipsi per mille annos mortui sunt, hæc tempora præsentia, & multa illorum signorum sunt adhuc futura. Licet enim aliqui illorum destructionem Civitatis Jerusalem, per Titum & Vespasianum, fuerant visuri, & omnes fuerant visuri pseudo-prophetas; tamen alia signa sui adventus nullus ipsorum fuerat visurus. Unde non nisi sibi, & posteris, disjunctim conveniebat, *cum videritis hac omnia fieri* &c. nec etiam pro se conveniebat quod illi tres Evangelistæ concorditer dicant. *Cum autem videritis hac fieri, sive cum caperint hac fieri, levate capita vestra, cum appropinquat redemptio vestra.* Luc. xxi. 28. Redemptionem appellans, non dubium, eorum glorificationem, per Judicium finale; sed hæc suis successoribus congruebat, ut scilicet, hiis eventibus, capita sua levarent. Unde constat totum eis esse dictum pro se, & suis successoribus, qui faciunt unam generationem spiritua-

lem, de qua ait Christus, *Non transibit generatio hac, donec omnia fiant.* Luc. xxi. 32. Si vero dicatur quod per hujusmodi generationem intelligatur generatio Christianorum, & fidelium in generali, & non specialis generatio Ordinis Apostolici; ex isto etiam satis sequitur propositum: nam si usque ad consummationem sæculi permaneat Religio Christiana, sequitur quod usque ad consummationem sæculi erunt semper aliqui habentes potestatem Ecclesiastica Sacramenta ministrandi, ut baptisandi, peccata remittendi, desponsandi, & sic de aliis: alias perirent Sacramenta Legis Christianæ, & per consequens Religio Christiana. Item cum, ut prædictum est, Ordo Apostolicus institus sit propter electos, & usque ad consummationem sæculi, semper erunt aliqui electi, videtur quod usque ad sæculi consummationem conservabitur ipse Ordo Apostolicus; quod fuit probandum.

Ita etiam conclusio satis patet ex dicto Christi jam allegato. Mathei ultimo. 18. *Data est omnis potestas in celo; & in terra. Euntes ergo docete omnes gentes, baptisantes eos in nomine Patris & Filii & Spiritus sancti, docentes eos servare omnia quaecumque mandavi, & ecce vobiscum sum usque ad consummationem sæculi:* constat enim quod illis personis quæ statim fuerant morituræ, non erat ipse futurus omnibus diebus sæculi. Ergo in personis eorum, & suis successoribus locutus est, cum quibus usque in finem sæculi esse poterit successivè. Unde sequitur quod potestatem ac dignitatem evangelizandi, & baptisandi in Apostolis & sibi successoribus confirmavit. Eis enim præcipuè locutus est dicendo, *docete baptisantes, & dicendo, vobiscum sum, item quod dicit: Docentes omnes gentes servare quaecumque mandavi vobis,* satis ostendit Apostolis potestatem contulisse spirituales filios in dignitate sibi succedentes creandi. Nam cum ipse Apostolis mandavit consecrare alios, baptisare, & ipse præcipiat eis alios docere quæ ipse mandavit eis, sequitur quod ipse præcepit Apostolis quod ipsi docerent alios consecrare, & baptisare, ac etiam Evangelium prædicare. Frustra autem ista docerent alios, nisi & potestatem baptisandi, consecrandi, & evangelizandi eis communicaret, unde constat quod illi qui Apostolis legitime successerunt, ex vigore perfectionis ordinationis, aut successionis, hanc Apostolicam auctoritatem acceperunt: quod in persona Mathiæ claruit, qui statim cum per sortem

fuit electus, annumeratus est cum Apostolis, sicut legitur Actuum primo Cap. Ex istis patet quod iste Ordo Apostolicus per filiorum spiritualium procreationem continuabitur, usque ad sæculi consummationem: quod fuit probandum.

Ex ista Conclusionem sequitur corollarium. Quod si Episcopis, vel Archiepiscopis insit aliqua Ordinis potestas, quæ non sit in simplici Sacerdote; impossibile est, itante Christi Lege nunc currente, ipsum Episcoporum & Archiepiscoporum Ordinem ante sæculi consummationem omnimò deficere.

A Istud corollarium probatur eisdem rationibus, quibus probabatur tertia Conclusio; cum omnis Ordo quem habent Episcopi vel Archiepiscopi, institutus est a Deo, propter salutem humani generis. Non autem congruit summæ sapientiæ quod tam utilis Ordo deficiat ante adeptionem sui finis, id est antequam completus sit electorum numerus. Semper vero usque ad sæculi consummationem erunt aliqui electi. Ergo &c. Etiam omnem Ordinem quem habent Episcopi, seu Archiepiscopi, illum susceperunt mediâtè, vel immediâtè ab Apostolis Christi. Cùm igitur probatum sit quod Ordo Apostolicus, usque ad sæculi consummationem per spiritualium filiorum generationem conservabitur: sequitur propositum.

B Secundo. Corollarium sequitur. Quod sicut Apostoli Christi filios spirituales ejusdem Ordinis, & dignitatis cum ipsis potuerint generare, & de facto generaverint: sic eorum moderni successores, totam sui Ordinis dignitatem aliis possunt conferre, & quandoque de facto conferunt. Probatur: quia nisi sic, statim deficeret Ordo Apostolicus, qui tamen, ut probatum est, non deficiet usque ad sæculi consummationem. Igitur &c.

C Ex prædictis rationibus, saltem aliquibus nititur Armacanus, concludens quod Beato Petro successit, & usque ad sæculi consummationem semper succedet aliquis in Pontificatu summo; quia, ut asserit, Ordo Apostolicus nullatenus permaneret, deficiente suo Principe. Istud etiam alia ratione nititur roborare; arguit enim sic: cum ratio naturalis dicat, & Philosophi gentium fateantur, quod optimus modus regiminis cujuscumque civitatis, sit ut unus sit Princeps, sicut est in toto Universo; non est verisimile quod summa sapientia, scilicet Christus Dei Filius, Ecclesiam suam, sive Congregationem electorum, quos sibi suo sanguine acquisivit, sine talis regiminis modo dimitteret, quin eam potius, sicut eam primitus perse, ita consequenter per Petrum gubernavit, & rexit, ita usque ad sæculi consummationem simili regimine gubernabit, nisi quatenus tale regimen intercipi contingeret Legge naturæ, per mortem præsentis, donec alius ordinetur.

## §. 2.

## RESPONSIONES

D *Ad ea quæ obijciuntur adversus Ecclesiam indefectibilitatem: ubi de distinctione Episcoporum & Presbyterorum, ac utrorumque potestate & Jure.*

Nunc contra prædicta restat movere aliqua dubia; & primo contra corollarium quintum primæ conclusionis, in quo dictum est, quod Christi Lege stante, totam fidelium Congregationem, quæ nunc est Ecclesia Universalis, possibile est contra ipsam Legem aliquid obmittere vel committere. Nam si sic; sequitur quod Ecclesia Universalis non est confirmata in gratia, cujus omne dictum est in



secunda parte secundæ conclusionis. Probatur assumptum & arguitur sic.

Hæc Congregatio, demonstrata Congregatione omnium fidelium, potest aliquid contra Legem Christi obmittere, vel committere: hæc Congregatio est Ecclesia universalis; ergo Ecclesia universalis potest &c. & per consequens Ecclesia universalis non est confirmata in gratia.

Item, de nullo viatorum fidelium partiali Collegio compellimur, fide firma, credere, ipsum confirmatum esse in gratia, seu charitate, ut dicit corollarium tertium primæ conclusionis. Cum igitur de toto fidelium Collegio quod nunc est Ecclesiæ universalis, etiam non tenemur credere ipsum esse in gratia confirmatum: sequitur quod de nulla Ecclesia compellimur credere ipsam in gratia esse confirmatam, seu charitate; & per consequens, non habemus dicere universalem Ecclesiam in gratia esse confirmatam: cujus oppositum jam satis probatum est.

Secundum dubium est, quia ex probatione secundæ partis secundæ conclusionis tantum sequitur quod semper fuit, & semper erit aliquis Deo gratus, & acceptus; ex hoc autem quod unus, duo, vel tres sunt Deo grati, non consequenter potest concludi totam universalem Ecclesiam esse deo gratam. Immo, si major pars sit vitiosa, potius denominari potest vitiosa, quam Deo grata. Patet igitur quod dicta pars secundæ conclusionis non sufficienter fuit probata, & sic restat eam adhuc probare, aut irrationabiliter fuit posita.

Tertium dubium, est de eo quod tactum est in primo corollario tertiæ conclusionis, videlicet, an Episcopis vel Archiepiscopis insit aliqua Ordinis potestas, quæ non sit in simplici Sacerdote: & primo videtur quod non, quia multa sunt peccata, de quibus simplices Sacerdotes non possunt absolvere, & tamen de illis absolvere possunt Episcopi, & Archiepiscopi, similiter simplices Sacerdotes non possunt sacros Ordines celebrare, nec Ecclesias consecrare. Hæc autem possunt Episcopi: Igitur &c.

Oppositum tamen arguitur: quia omnes Apostoli æqualem potestatem receperunt à Christo. Cum ergo quilibet Sacerdos dicitur successor alicujus Apostoli, sequitur propositum, scilicet, quod non est major potestas in uno Sacerdote, quam in alio. Consequentia satis nota. Antecedens probatur auctoritate Christi, dicentis cunctis tum Apostolis, Mathei. xvi. 19. *Amen dico vobis, quaecumque ligaveritis super terram, erunt ligata & in cælis, & quaecumque solveritis super terram, erunt soluta & in cælo.* Ergo æqualem potestatem solvendi, & ligandi dedit omnibus Apostolis, nec aliam potestatem dedit uni, quam non dederit alteri. Igitur &c.

Ad ista dubia est respondendum per ordinem.

Ad primum dubium, est notandum quod per hoc quod dico, universalem Ecclesiam esse in gratia confirmatam, non intelligo eam sic esse confirmatam, ut per nullam potentiam tota possit labi in peccatum, ut jam prius tetigi: sed per, Ecclesiam universalem in gratia esse confirmatam, intelligo quod, stante Lege, & promissio Christi, non stat aliquam Congregationem esse Ecclesiam universalem, & quod ipsa tota cadat à gratia, & labatur in peccatum; cum Ecclesia universalis regitur à Spiritu sancto, & specialiter conservatur, ne tota cadat à gratia, & ne tota labatur in culpam, seu peccatum. Nam ex xxiv. Cap. *Mathei. xii. Marci & xxi. Luca*, ut prius fuit ostensum, satis concludi potest quod usque in finem sæculi semper erunt aliqui Deo grati, & accepti: unde & *Luce xxi. Cap.* promisit Christus dare suis Discipulis, non tantum pro se, sed etiam pro suis successoribus, & pro suis electis & sapientiam, cui non poterunt resistere omnes

adversarii ejus. Et ulterius eodem Capitulo, eis prædixit quod in patientia sua possiderent animas suas. Et patet quod cum isto promisso non stat quod tota universalis Ecclesia labatur in peccatum, & cadat à gratia. Istud etiam non stat cum prædictis Capitulis Mathei & Marci.

Ex istis patet quod sicut concedendum est, quod necesse est Religiosos Ordinis Cisteriensis esse Monachos albos, si qui sint Religiosi illius Ordinis; & tamen negandum est Religiosos Ordinis Cisteriensis necesse est esse Monachos albos, etiam supposito quod sunt aliqui Religiosi dicti Ordinis, quia qui sunt de illo Ordine, ad strictiorem Ordinem possunt assumi, & sic possunt fieri Monachi nigri; cum Ordo Monachorum nigorum, strictior communiter concedatur. Sic etiam in proposito concedendum est quod necesse est Ecclesiam universalem esse Deo gratam, necessitate ordinaria, ad sensum prius dictum, id est necesse est tali necessitate semper aliquem, aut aliquos esse Deo gratos, & acceptos; & tamen negandum est omnem Ecclesiam universalem necesse est esse Deo acceptam, vel Deo gratam; quia contraria est simpliciter concedenda, scilicet Ecclesiam universalem possibile est Deo non esse gratam, quia æquipollet isti: Aliqua Ecclesia, vel aliqua Congregatio quæ potest esse Ecclesia universalis, potest non esse Deo grata, aut accepta, quæ simpliciter est concedenda. Nam societas & populus possunt esse Ecclesia universalis, & tamen societas & populus possunt non esse Deo grati, aut accepti, ut notum est. Cum hoc tamen stat Ecclesiam universalem esse in gratia confirmatam, ad sensum prius dictum.

Per ista satis patet qualiter respondendum est ad primam objectionem. Unde simpliciter conceditur consequens illud: Ecclesia universalis potest aliquid committere, vel obmittere contra Legem. Sed negatur consequentia. Ergo Ecclesia universalis non est confirmata in gratia. Intelligo eam esse confirmatam, juxta sensum prius declaratum, id est non sequitur: Ecclesia universalis potest aliquid committere contra Legem Christi; ergo possibile est Ecclesiam universalem aliquid committere contra Legem Christi, vel, ergo stat aliquam congregationem esse Ecclesiam universalem, & ipsam aliquid committere, vel obmittere contra Legem Christi.

Ad secundam objectionem respondetur. Nam patet per prædictam, quod licet de nullo partiali viatorum fidelium Collegio teneamur asserere ipsum esse in gratia confirmatum, nec etiam compellamur credere totam Congregationem fidelium, quæ nunc est Ecclesiæ universalis, esse in gratia confirmatam: compellimur tamen tenere Congregationem universalem fidelium totam esse in gratia confirmatam, ad sensum prius dictum; quia hoc sequitur ex sacra Scriptura, ut prius fuit deductum. Et hæc de primo dubio.

Ad secundum dubium respondetur, dicendo quod ex prædictis manifestè patet quod à tempore primitivæ Ecclesiæ, semper fuit, usque nunc, aliqua Ecclesia Deo grata secundum se totam, & usque ad sæculi contuminationem etiam semper erit aliqua sic, secundum se totam, Deo accepta, & hoc, capiendò Ecclesiam pro Congregatione omnium fidelium in hac vita degentium, juxta secundam acceptionem, *fidelis*, in isto Articulo prius positam, scilicet pro Congregatione Catholicorum, conformiter Legi Christi in hac vita degentium. Nam prius probatum est, quod à tempore primitivæ Ecclesiæ semper fuerunt aliqui &, usque ad finem sæculi, semper erunt aliqui perseverantes in Fide & Lege Christi, & ista est Ecclesia, quæ propriissime vocatur sponsa Christi. Accipiendò tamen Ecclesiam pro Congregatione omnium fidelium, id est omnium Catholicorum in hac vita degentium; Patet quod

quod ista est confirmata in gratia, non secundum quamlibet sui partem, quia stat quod aliqui de huiusmodi Ecclesia quandoque sunt vitiosi, & non in statu æternæ salutis, & ad sensum prius dictum, sic quod non stat, de lege ordinata, eam esse totaliter vitiosam: sed semper est aliquis, aut erunt aliqui Deo grati, & accepti, & forsam major pars est Deo grata & accepta. Licet hoc non possit inferri ex sacra Scriptura: ex sacra tamen Scriptura sufficienter inferitur quod semper erunt aliqui, aut saltem aliquis: & ad alium sensum non fuit posita dicta. \* Si verò dicatur, si major pars universalis Ecclesiæ sit vitiosa, potius debet dici vitiosa, quam Deo grata: dicendum est quod licet major pars Ecclesiæ esset lapsa in peccatum; adhuc tamen convenienter diceretur non bene esse in gratia confirmata pro tanto, quia non stat eam totam labi in peccatum, nec eam esse totam vitiosam. Stat autem eam esse totam virtuosam, & sic in hoc confirmata est quod tota non potest esse vitio irrita. Accidit etiam quandoque, quod totum fortitur denominationem suæ partis, sicut homo dicitur simus, quia habet nasum simum. Hoc tamen propriè est quando talis denominatio, non est apta nata competere, nisi solum illi parti cui competit; sicut nulla alia pars hominis à naso, est apta nata suscipere denominationem simi: & ideò bene concedo quod non est simile in proposito. Dico tamen quod propter causam prius tactam, Uniuersalis Ecclesia rationabiliter potest dici in gratia confirmata, quia scilicet non stat eam esse totam vitiosam tum promisso & Lege Christi. Et hæc sufficiant pro responsione ad illud dubium.

Pro responsione ad tertium dubium, sunt aliqua notanda: est enim primò notandum quod in Petro & in singulis Apostolis Christi fuit duplex potestas, scilicet potestas Ordinis, & potestas Regiminis.

Ad potestatem autem Ordinis spectat consecrare Corpus, & Sanguinem Christi, prædicare, Confessiones audire, peccata retinere, aut remittere, pœnam temporalem pro peccato injungere, & similia.

Ad potestatem verò Regiminis spectat ordinare, & gubernare subiectos, juxta doctrinam Christi, & rationem, prout habenti potestatem, de salubri consilio, salutis subditorum videbitur convenire.

Potestas verò Ordinis potest subdividi in septem Ordines Ecclesiasticos, videlicet in quatuor Ordines, qui minores Ordines nuncupantur; & Subdiaconatum, Diaconatum, & Sacerdotium.

Potestas autem Regiminis potest subdividi, in temporale Regimen, & spirituale: & quia de temporali Jurisdictione non quæritur hic; idcirco de temporali spiritali Regimine, aut Jurisdictione, pro præfenti taceo.

Spirituale verò Regimen, est circa ea quæ Religioni Christianæ sunt propria, quæ in nulla alia Secta sunt reperta, nec ad Legem naturæ sunt spectantia: sicut ordinare qualiter Ecclesiastica Sacramenta sunt dispensanda, terminare causas Fidei, & similia. Regimen verò spirituale, seu spiritalis Jurisdictionis iterum potest subdividi: quia quoddam habet Jurisdictionem coactivam sive coercitivam sibi annexam; & quoddam nullam talem Jurisdictionem coactivam habet sibi annexam.

Secundò. Est notandum quod per simplicem Sacerdotem intelligo illum qui statum dignitatis Ecclesiasticæ, præter Sacerdotii potestatem non habet, & ob hoc simplex vocatur: alios autem voco non simplices, sed Prælatos, qui aliquam talem dignitatem præter Sacerdotii potestatem habent in Ecclesia. Dignitatem verò Ecclesiasticam præter sacerdotalem Ordinem voco Papatum, Patriarchatum,

Archiepiscopatum, Episcopatum, Archidiaconatum, aut Rectoratum.

Hiis declaratis, est primò videndum de potestate Ordinis simplicium Sacerdotum, & Prælatorum. Secundò. Videbitur de potestate Regiminis eorum, & præcipuè Apostolorum Christi.

Et pro majori declaratione dicendorum, est primò videndum quid poterant Apostoli Christi per dignitatem Apostolicam, & Ordinem sacerdotalem. Unde & per ipsum Ordinem poterant baptizare; confirmare; per manuum impositionem Spiritum sanctum dare, aut impetrare eum dari ad robur; Corpus, & Sanguinem Christi conficere; prædicare, seu evangelizare; ligare, atque solvere peccata; remittere, atque retinere; infirmos inungere; alios in ista tota potestate præficere, seu spiritaliter propagare.

De Baptismo, legitur Mathei ultimo 19. *Ite, docete omnes gentes, baptisantes eos* &c. De confirmatione: Actuum viii, 17. *Imponebant manus super illos, & accipiebant Spiritum sanctum*. De Consecratione Corporis & Sanguinis Christi: *Mathei xxvi. Marci xiv. Et Luca xxii. Et prima ad Corinth. xi. 25. Hoc facite in meam commemorationem*. De actu ligandi, & solvendi: *Mathei. xviii. 18. Quaecumque ligaveritis* &c. De remissione & retentione peccati: *Joannis xx. 22. 23. Accipite Spiritum sanctum, quorum remiseritis* &c. De Unctionis actu: *Jacobi ultimo: 14. Infirmatur aliquis ex vobis, inducat Presbyteros Ecclesie, & orent super eum, ungentes eum oleo, in nomine Domini, & oratio Fidei salvabit infirmum, & alleviabit eum Dominus; & si in peccatis sit, dimittentur ei*. De aliorum propagatione: *Actuum primo, de Mathia: & ad Titum primo. Hujus rei gratia reliqui te Creta, ut ea que desunt corrigas, & constituas per civitates Presbyteros, sicut ego disposui tibi*. Hos actus sacramentales Apostoli poterant exercere, per hanc potestatem Ordinis sacramentalis: poterant etiam Apostoli infirmos curare; demones ejicere; leprosos mundare; mortuos suscitare; sicut legitur *Mathei x*. Sed hæc non videntur pertinere ad potestatem Sacerdotalis Ordinis; cum Apostolus aperte distinguit gratias curationum, & virtutes, ab officio Apostolorum. *Prima ad Corinth. xii. 28. dicens: Quosdam quidem posuit Deus in Ecclesia. Primum Apostolos. Secundo Prophetas. Tertio Doctores. Deinde virtutes; exinde gratiam curationum*.

Huius dictis, restat videre, an simplices Sacerdotes, & Prælati, sunt ejusdem potestatis Ordinis, & sacerdotalis, sive sacramentalis.

Ad quod dubium diversi diversimodè respondent. Dicunt enim quidam quod Episcopi in consecratione sua, sacrum aliquod, seu potestatem spirituales accipiunt, quæ possunt aliquos actus spirituales exercere, quos exercere non possunt simplices Sacerdotes. Unde dicunt isti quod quinque sunt actus quos soli Episcopi possunt exercere, videlicet Ordinatio Clericorum, sive celebratio Ordinum; Consecratio virginum; Dedicatio Ecclesiarum; consecratio Chrismatum; Confirmatio: manus impositio; & addunt quidam actum ligationis, & absolutionis, quo ad aliquos certos casus. Isti nituntur persuadere istam assertionem aliquibus rationibus & autoritatibus. Nam dicto xxiv. Cap. *prælectis*, habetur quod ad Episcopum pertinet, ultra ea quæ pertinent ad simplicem Sacerdotem, Basilicarum consecratio, unctio Altaris, consecratio Chrismatum, Ecclesiasticorum Ordinum distributio, Sacrarum virginum consecratio: & quia ibi non fit mentio de Confirmatione, ideò ipsi specialiter sic probant quod soli Episcopi habeant potestatem confirmandi: quia *Actuum viii. habetur quod cum Philippus prædicasset Samaritanis, aut eos baptisasset, & non confirmasset, ac Apostoli qui erant Ierosolymis audissent quod recepisset sa-*

\* Fortè deest acceptio.

maria verbum Dei, miserunt ad eos Petrum & Joannem, qui cum venissent, oraverunt pro ipsis, ut acciperent Spiritum sanctum. Act. VIII. 14.

Ex quibus videtur quod soli Apostoli, quibus soli succedunt Episcopi, ut asserunt, Sacramentum Confirmationis dederunt; quia si Philippus potestatem confirmandi habuisset, verisimile eos confirmasset, sicut eos baptizavit.

Secundò. Arguitur per illud quod habetur in Decreto, *Distinctiōe 21. In novo Testamento.* Nam & A in dicto Cap. Sic habetur. *Ipsis scilicet Apostolis decedentibus, in eorum loco surrexerunt Episcopi.* Loquitur enim de Apostolis. Et statim post sequitur: *Videntes autem Apostoli messem esse multam, & operarios paucos, rogarunt Dominum messis, ut mitteret operarios in messem suam. Unde ab eis electi sunt septuaginta duodecim discipuli: quorum typum gerunt Presbyteri: atque in eorum loco sunt constituti in Ecclesia.* Ex isto Capitulo apparet, quod Apostoli fuerunt majoris dignitatis, quam dicti 72. Discipuli, & quod soli Episcopi succedunt Apostolis. Simples verò Sacerdotes succedunt dictis 72. Discipulis, & per consequens, Episcopi sunt majoris dignitatis, & potestatis Sacramentalis, quam simplices Sacerdotes.

Tertiò. Arguunt isti principaliter, de Confirmatione, per Cap. *Quanto de benignitate,* quod habetur *Lib. 1. Decretalium, Titulo, de Consuetudine. c. Quanto.* in quo Cap. scribit Papa Vicario suo, apud B Constantinopolim constituto: ita dicit. *Ad audientiam nostram pervenit, quod quidam simplices Sacerdotes apud Constantinopolim ea sacramenta presumant fidelibus exhibere, qua ab Apostolorum tempore fuerunt solis Pontificibus reservata, ut est, Sacramentum Confirmationis, quod crismando renatos sibi debent Episcopi per manus impositionem conferre; ad excusandas excusationes in peccatis solam consuetudinem pratendentes.* Et infra *Distinct. 1. Mandamus quatenus omnibus Presbyteris districte prohibeas, ne talia, de cetero, sua temeritate presumant, qua licet non sint a fidelibus contemnenda, tutius tamen est ea sine periculo, ex necessitate qua Legem non habet obmutere, quam ut ab his quibus ea conferre non licet, ex temeritate, qua Lege damnatur, non sine gravi periculo inaniter conferantur: cum umbra quadam ostendatur in opere: veritas autem subeat in effectu.*

Ex ista ultima particula manifestè apparet, ut asserunt isti, quod simplices Sacerdotes naturaliter non conferunt Sacramentum Confirmationis, etiam si totis viribus ipsi nitantur illud conferre: & per consequens, sequitur quod Episcopi sunt majoris dignitatis sacramentalis, quam simplices Sacerdotes.

Quartò. Arguunt isti, autoritate beati Dionysii, in *De Ecclesiastica Hierarchia.* Cap. 5. Dionysius, distinguens propria opera Episcoporum, ab operibus Sacerdotum: dicit quod *Divina Lex segregavit in hereditatem hierarchicis, idest Episcopis & Archiepiscopis, & ceteris Prælati, ista opera, videlicet hierarchiarum Ordinum sanctificationem, divini unguenti perfectionem, seu consecrationem, & Sacramenta Altaris, perfectionis operationem.* Unde patet quod ista tria subtrahit à simplicibus Sacerdotibus, scilicet collationem Ordinum, consecrationem olei Sacri, & Ecclesiarum, seu Altaris Consecrationem, vel Dedicacionem; affirmans quod hæc tria, divina Lex hierarchicis singulariter segregavit.

Patet igitur quod Episcopi sunt majoris potestatis, etiam loquendo de potestate Ordinis, quam sunt simplices Sacerdotes, & confirmatur ratio: quia in eo dicto subdit Beatus Dionysius: *Minores enim ad meliora transire nequeunt, nec fas ipsis est ad talem conari jactantiam.* Ubi ex intentione videtur affirmare, quod minores nequeunt majora opera facere. Ex quo evidenter sequitur propositum.

Quintò. Arguunt sic. In veteri Testamento soli

summi Sacerdotes prædicta opera exercebant, aut saltem ab ipsis solis hæc facta fuisse leguntur. Et in Novo Testamento, Ecclesia hæc observavit, & in præsentibus hoc idem observat. Nam Exodi xxix. & xxx. Et Levitici VIII. Capitulis, legitur Moyses hæc opera singulariter perfecisse, & filium summi Sacerdotis unctum debere hoc facere. Nam etsi simplices Sacerdotes hæc opera exercere possent, non est verisimile quin tempore primitivæ Ecclesiæ aliquis simplex Sacerdos, non Episcopus, ab aliquo Prælati delegatus, seu commissus, aliqua, seu aliquod dictorum actuum in aliquo casu exercuisset.

Patet igitur quod cum non legitur quod aliquis simplex Sacerdos aliquod prædictorum actuum unquam exercuerit, quod ob hoc fuit, & est, quod simplices Sacerdotes non habent ex Ordine Sacerdotali potestatem hujusmodi opera faciendi, vel exercendi. Et sequitur quod Episcopi sunt majoris potestatis sacramentalis.

Sextò. Arguunt sic. Frustra Episcopi consecrarentur, nisi novam Ordinem, seu novam potestatem reciperent: nam etsi dicatur quod non recipit novum Ordinem; pari ratione potero dicere, quod cum Subdiaconus fit Diaconus, quod ipse nullam novam accipit potestatem. Unde, & cum aliquis prius Episcopus, fit Archiepiscopus; non oportet eum consecrari, nec etiam de facto consecratur, eo quod de novo nullam sacramentalem potestatem accipiat, sed solum quamdam regiminis potestatem, quam prius non habebat. Patet igitur quod in consecratione Episcopi confertur aliquis Ordo, seu aliqua sacramentalis potestas quæ hujusmodi consecratus prius caruit. Et sequitur propositum.

Istæ sunt rationes hujus opinionis.

Dicunt alii quod Episcopus in consecratione nihil de novo recipit quoad potestatem sacramentalem, seu Ordinis; & sic consequenter dicunt quod nullus, quantumlibet magnæ dignitatis, in regimine habet quidquam amplius de potestate Ordinis, seu de potestate sacramentali, quam simplex Sacerdos; sed solum regiminis potestatem. Dicunt etiam quod omnes Apostoli fuerunt ejusdem potestatis sacramentalis, nec in eis fuit major Ordinis potestas, quam in hiis quos simplices Sacerdotes vocamus, quales, non dubium, instituerunt per diversas particulares Provincias & Ecclesias. Et sic consequitur quod omnes Sacerdotes Prælati, & non Prælati, sint ejusdem, vel æqualis potestatis Sacramentalis; quæ potestas per Apostolos, qui eam immediatè à Christo susceperunt, aut Christi Discipulos, in utroque derivatur, propagatione spiritali in posteros. Ulteriùs tamen dicunt isti quod rationabiliter Ecclesia statuit quod actuum sacramentalium nonnulli per solos Episcopos debeant exerceri, ut eis in regimine major reverentia, & amplior obedientia exhibeatur à subditis.

Aliam etiam rationem isti assignant, dicentes quod à tempore distinctionis Ecclesiarum & Parochiarum, nullus licitè actus hujusmodi sacramentales potest exercere, nisi in illis locis in quibus habet regiminis potestatem; quam quia simplices Sacerdotes non habent, non possunt actus hujusmodi licitè exercere, nisi actus illi ab habentibus potestatem in illis locis, illis Sacerdotibus simplicibus committantur. Hæc autem restrictio potestatis Sacerdotalis non fuit in primitiva Ecclesia; unde collatio Ordinum, Consecratio olei, Dedicatio Ecclesiarum, licitè non possunt nunc exerceri, nisi ab illis Sacerdotibus qui habent regere alios, & curam gerere aliorum, cum ordinati debent Ordinatoribus esse meritò subiecti, & præsidentes populis, debent eorum Altaria & Ecclesias consecrare, & Sacrum oleum conficere; & non alii. Ideò hæc opera sunt propria hierarchicorum, scilicet, Præsidentium, & non quorumlibet Sacerdotum.

Unde

Unde & aliqui prædictæ opinionis dicunt quòd Sacerdos non habet, ex Ordinis Sacramento, potestatem exercitii actus Sacramentalis alicujus, nisi tantum consecrationis Corporis & Sanguinis Christi; quia actus iste subjectionem non exigit alicujus: alios autem actus sacramentales non potest sine licentia licite exercere, ut est actus baptisandi, absolvendi, confirmandi, unguendi, &c. Et isti allegant Beatum Dionysium, in *De Ecclesiastica hierarchia. Cap. 2.* qui dicit, quòd *Baptisandus, in primitiva Ecclesia baptisabatur ab hierarchicis Sacerdotibus, aliis eis assistentibus ministris.* Quia tamen, propter multitudinem converforum, consequenti tempore, oportuit alios à hierarchicis, scilicet Episcopis, baptisare, & alia opera Sacramentalia exercere: ideò sub Episcopis fuerunt ordinati Sacerdotes, quibus regimen certæ villæ, aut certæ Parrochiæ fuit commissum, ut possint Sacramentalia opera ad salutem converforum necessaria exercere: nunquam tamen committi solebat hujusmodi, inferioribus in regimine, exercitium potestatis celebrandi Ordines, aut consecrandi oleum Sanctum, seu Ecclesias, sive Altaria, quia in veteri Testamento, soli summi Sacerdotes hæc talia faciebant, aut saltem ab ipsis solis hæc facta fuisse leguntur. Ideò in novo Testamento Ecclesia hoc idem observat, & horum actuum exercitium solis Episcopis reservavit, & aliis minoribus nunquam hujusmodi consecrationes committit, nec fas est ipsis minoribus ad talem conari jaçantiam, quia scilicet non possunt talia licite exercere; non quia eis de substantia Ordinis quicquam desit; sed solum potestas regiminis, qua potestate habita per Ordinem sacramentalem quem habent, possunt actus hujusmodi licite exercere.

Nam &, secundum istos, si omnes Episcopi essent defuncti, Sacerdotes minores possent Episcopos ordinare, & etiam consecrare: & per ista solvunt isti rationem quartam alterius opinionis, quæ videlicet arguebatur autoritate Beati Dionysii in *de Ecclesiastica hierarchia Cap. 5.* Unde dicunt quòd exercitium dictorum actuum sacramentalium Ecclesia solis Sacerdotibus reservavit, sive Lex divina; nec minores possunt licite talia exercere, nec ad talem fas est eis conari jaçantiam. Cum hoc tamen stat quòd simplices Sacerdotes, & Prælati, ejusdem sint potestatis sacramentalis, sive consimilis, quod alii negant.

Istam opinionem isti nituntur probare similibus factæ Scripturæ testimoniis, & rationibus.

Arguunt enim primò sic: Si in consecratione Episcopi dicatur quòd Episcopus recipit novum Ordinem sacramentalem, pari ratione dici poterit, quòd Abbates Ordinis Sancti Benedicti, Sancti Augustini, & Sancti Bernardi, novum Ordinem recipiunt, quando per Episcopos consecrantur, seu benedicuntur. Quod si dicatur: cum isti gradus seu status, sint ex hominum inventi sola devotione, non à Christo, aut ejus Apostolis instituti, licet sint merito ab Ecclesia approbati; sic consequenter poterimus affirmare, quotquot volumus sacros Ordines, saltem possibiles in Ecclesia Christiana, \* cum hominum devotio poterit quotquot voluerit invenire, & inventos poterit legitime approbare, etiam inventorum Ordinum Præpositos, quatuor scilicet Ordinum Mendicantium Provinciales, & eos quos Custodes in uno Conventu vocant, & quos Guardianos, sive Priores in alio, posset Romana Ecclesia consecrare, nec ob hoc esset concedendum quòd simplices Fratres Sacerdotes essent minoris potestatis sacramentalis. Ergo propter consecrationem Episcoporum, non est asserendum quòd aliquem novum Ordinem in dicta consecratione recipiant; sed solum consecrantur ut fiant sanctiores, per susceptionem gratiæ amplioris, ut ferventius diligentes gregem Christi, circa regimen ipsius sint magis sol-

Appendix ad Tom. I.

\* Locus corruptus.

liciti, & attenti. Nam & Reges in sua coronatione consecrantur, nec ob hoc diceret aliquis quòd Reges in hujusmodi consecratione aliquem Ordinem, aut aliquam potestatem Ecclesiasticam recipiant. Unde & quando Apostoli Christi, post ejus Ascensionem, Spiritum sanctum receperunt, non dubium, sacrificati \* fuerunt, nec ob hoc est asserendum quòd illo tunc novam dignitatem Sacramentalem receperint. Ergo propter consecrationem Episcopi non est asserendum quòd consecratus aliquem novum Ecclesiasticum Ordinem recipiat. Ex istis patet solutio sextæ rationis, aliorum opinionem contrariam ponentium.

Secundò. Isti arguunt sic. In Scripturis Evangelicis, aut Apostolicis, non invenitur aliqua distinctio inter Episcopos & simplices Sacerdotes, qui Presbyteri appellantur: ergo in omnibus est una & æqualis potestas ex Ordine. Ecce enim Paulus Apostolus, ad Titum 1. Cap. 5. Titum ejus discipulum sic alloquitur. *Hujus rei gratià reliqui te Creta, ut ea qua desunt corrigas, & constituas per Civitates Presbyteros, sicut ego tibi disposui, si quis sine crimine est, unius uxoris vir, filios habens fideles, non in accusatione luxuria, aut non subditos. Oportet enim Episcopum sine crimine esse, sicut Dei dispensatorem &c.*

Ex quibus patet quòd Apostolus eosdem appellat Presbyteros, ad curam populi in civitatibus constitutos, & Episcopos: quia ex hoc quod dicit, oportet Episcopum sine crimine esse &c. eum instruit ordinare Presbyteros.

Idem Paulus sicut legitur Actuum xx. 18. in Mileto existens, vocavit ad se majores natu Ecclesiæ Ephæsiarum. *Qui cum venissent ad eum & simul essent, dixit eis: Vos scitis à prima die qua ingressus sum in Asiam, qualiter vobiscum per omne tempus fuerim, serviens Domino cum omni humilitate. Et post pauca v. 27. sequitur, Non enim subterfugi quominus annuntiare consilium Dei vobis. Attendite vobis, & universo gregi, in quo Spiritus sanctus posuit vos Episcopos regere Ecclesiam Dei, quam acquisivisti sanguine suo. Ubi planissime patet quòd majores natu Ecclesiæ Ephæsiarum vocat omnes Episcopos, scilicet omnes qui aliorum curam habebant. Unde idem est Episcopus, quòd superintendens, sive speculator. Patet igitur propositum.*

Quartò, Arguitur sic. Cum Apostolus, 1. ad Timoth. iii. Cap. 2. describens quales condiciones debeat habere Episcopus, sic dicit: *Oportet Episcopum esse irreprehensibilem, unius uxoris virum &c.* & immediate adjungit v. 8. *Diaconos similiter pudicos, non bilingues &c.* Unum constat quòd inter Ordinem Episcopalem, & Ordinem Diaconatus, non est Ordo mediis, \*\* quando si quis esset, notandum quando iste Doctor maximus qui suum Evangelium recepit à Christo, ut ipse scribit, ad Galath. 1. derelictum suum Discipulum Thimotheum ita de eo instruxisset, & ei regulas dedisset, sicut de superiori & inferiori Ordinibus regulas sibi dedit.

Quinto. Arguitur sic: Paulus 1. ad Corinth. xii. 27. distinguens membra Ecclesiæ ita dicit: *Vos autem estis corpus Christi, & membra de membro. Et quosdam quidem posuit Deus in Ecclesia: primum Apostolos; secundo Prophetas; tertio Doctores; deinde virtutes; ex inde gratias curationum; opitulationes; gubernationes; genera linguarum; interpretationes sermonum &c.* Unde constat quòd Ordo Sacerdotalis, & Episcopalis, aut omnino non exprimitur, aut nomine Apostolorum, & Episcopi & simplices Sacerdotes designantur, & videntur esse unius & æqualis Ordinis omnes Apostoli, & quicumque Sacerdotes, Episcopi, vel non Episcopi. Unde cum Ecclesia principaliter sit fundata in Sacerdotibus: constat quòd Paulus numerando membra Ecclesiæ, Sacerdotes non obmisit, nec errando eos postposuit.

Iii

Et

\* forè sanctificati.

\*\* forè quia.



Et ideo videtur quod eos sub Apostolorum nomine intellexit; cum Ordo Sacerdotalis sit majoris dignitatis in Ecclesia, quam Prophetia, cum actus incomparabiliter habeat nobiliores: quia, non dubium, nobilius est consecrare Corpus, & Sanguinem Christi, baptizare, abolvere, peccata retinere, quam futura predicere, &, per consequens, Ordo Sacerdotalis debet postponi Prophetiae. Et ita verisimiliter videtur quod Paulus postposuit, & quod nomine Apostolorum, quosque Sacerdotes intellexit, & quod omnes sint cum Apostolis ejusdem Ordinis sacramentalis.

Item, ad Ephesios iv. 11. dicit Apostolus. *Et ipse dedit quosdam quidem Apostolos, quosdam Prophetas, alios vero Evangelistas, alios autem Pastores & Doctores: ad consummationem Sanctorum.* Ubi Presbyteri omnino non ponuntur; aut nomine Apostolorum, vel Pastorum designantur. Patet igitur propositum.

Sexto. Illi arguunt sic, auctoritate Beati Jeronimi, quae ponitur, *Distinct. 93. Cap. Legimus.* Ait enim Jeronimus. *Cum Paulus perspicue doceat eosdem esse Presbyteros quos Episcopos, quid patitur mansarum & viduarum Minister &c.* Et infra. *Audi aliud testimonium: in quo manifeste divulgatur, vel comprobatur eundem esse Presbyterum, & Episcopum.* Et aliquibus interpositis, subjungit: *Quod autem postea unus electus est ut ceteris proponeretur: in schismate remedium factum est, ne unusquisque ad se trahens Ecclesiam Christi rumperet. Nam & Alexandria, a Marco Evangelista, usque ad Heraclam & Dionysium Episcopos, Presbyteri semper unum ex se electum, in exceliori gradu collocatum, Episcopum nominabant.* Et ita post ait Jeronimus: *Quid enim facit, excepta ordinatione, Episcopus, quod Presbyter non faciat.* Quasi dicat nihil.

Unde ex illis manifestissime apparet quod Jeronimus voluit dicere, quod Episcopi non sunt majoris potestatis sacramentalis, quam ceteri Sacerdotes: quod erat probandum.

Septimo. Arguunt isti auctoritate ejusdem, super Epistolam, ad Thimotheum, quae ponitur, *Distinctione 95. Cap. Olim.* Ait enim Jeronimus. *Olim idem erat Presbyter, qui & Episcopus: & antequam diaboli instinctu studia, vel schismata in Religione fierent, & diceretur in populis, ego sum Pauli: ego sum Apollo: ego sum Cepha; communi Presbyterorum consilio Ecclesia gubernabatur: postquam autem unusquisque eos quos baptizaverat suos esse putabat, non Christi: in toto Orbe decretum est, ut unus de Presbyteris supponeretur, & schismatum semina tollerentur.* Et paulo post *Sicut igitur Presbyteri sciunt se ex Ecclesia consuetudine, ei qui sibi propius fuerit esse subjectos: ita & Episcopi noverint se magis consuetudine, quam dispensationis Dominica veritate, Presbyteris esse majores, & in communi debere Ecclesiam regere.*

Ex his patet manifestissime quod olim idem erat Presbyter & Episcopus; & in toto Orbe decretum est, ut unus de Presbyteris supponeretur, & schismatum semina tollerentur. Ex quo patet quod Episcopus, & simplex Sacerdos, sunt ejusdem potestatis sacramentalis. Puta \* isti adducunt alias rationes, quibus probare nituntur in particulari de dictis actibus sacramentalibus propriis Episcopis, & Praelatis, juxta assertionem primae opinionis, quod dictos actus simplices Sacerdotes possunt etiam exercere, absque susceptione novi Ordinis sacramentalis: licet juxta Decreta Romanae Ecclesiae, illos non possint licite exercere, nisi efficiantur Episcopi, vel Archiepiscopi. Et primo, istud probatur de Confirmatione, per Apostolum 1. ad Thimotheum. iv. 14. *Noli negligere gratiam, quae in te est, quae data est tibi per Prophetiam, cum impositione manus Presbyteri.* Quod videtur ob hoc dictum, ut ostendatur quod manus impositio, ut detur Spiritus sanctus, ad potestatem Presbyteri pertineat: Haec enim nomina apud nos, scilicet Presbyter, & Sacerdos, sunt unius significatio-

\* Locus corruptus.

nis. Nisi ergo adversarii, contra rationem, & praeter testimonium sacrae Scripturae, dicere voluerint, solos Episcopos, nomine Presbyteri ibi debere intelligi, & in aliis dictis similibus; satis ex hoc dicto poterit apparere actum Confirmationis, non solum ad Apostolos, sed ad omnes Presbyteros pertinere.

Secundo. Ad id, ex Scriptura sacra non reperitur quod Paulus Apostolus istud Sacramentum unquam receperit, nisi ab Anania, qui fuit quidem Discipulus Damasci, qui, ut legitur, *Actuum ix.* imposuit manus Paulo; aut ab aliis Doctoribus, & Prophetis qui erant Antiochiae, qui manus Paulo & Barnabae imponebant, sicut legitur *Actuum xiii. 1.* ubi sic legitur. *Erant autem in Ecclesia quae erat Antiochia, Propheta, & Doctores, in quibus erat Barnabas, & Simon qui vocatur niger, & Lucius Cyrenensis, & Manaen, Herodis Tetrarchae collibetancus, & Saulus. Ministrantibus autem illis Domino, & jejunantibus, dicit Spiritus sanctus: segregate mihi Paulum & Barnabam, in opus ad quod assumpsi eos. Tunc jejunantes & orantes, imponentesque eis manus, dimiserunt eos &c.* Quodcumque autem istorum dicatur; sequitur quod Paulus praedictum Sacramentum ab uno simplici Discipulo, aut a pluribus Discipulis, non Apostolis, receperit: & per consequens, simplex Sacerdos hujusmodi Sacramentum potest conferre, nec est dicendum quod Paulus praedictum Sacramentum unquam receperit. Igitur &c.

Iterum, isti argunt specialiter de propagatione spiritali, probantes quod quilibet Sacerdos potest ex suo Ordine, Ordines Ecclesiasticos conferre & celebrare: & arguunt per Apostolum, ad Titum 1. 5. dicentem Tito: *Hujus rei gratia reliqui te Creta, ut ea qua desunt corrigas, & constituas per civitatem Presbyteros, sicut ego disposui tibi.* Cum igitur Titus fuerit Discipulus, nec ex Scriptura habetur quod fuit Episcopus; sequitur propositum.

Secundo, ad idem. Naturale videtur unicuique rei naturali corporali, dispositionis perficere, \* ut possit continuari in sua natura, & in sua specie, cum in uno supposito continuari non potest. Ergo congruit ut Deus talem potestatem cuilibet Sacerdoti communicaverit. Puta, arguunt isti de actu Absolutionis, seu absolvendi & ligandi, probantes quod quicumque Sacerdos potest a quocumque peccato abolvere, quantum est ex sui Ordinis potestate: licet licite simplex Sacerdos non possit ab aliquibus peccatis, Episcopis, & Pontificibus reservatis. Dicunt tamen quod si simplex Sacerdos a talibus absolvat, quod illi sunt vere absoluti, aliis tamen conditionibus habitis, quae requiruntur ad hoc quod quis vere absolvatur a peccato, seu peccatis. Et ad istud probandum isti arguunt sic. Simplex Sacerdos abolvere potest a peccatis maximis, ut est blasphemia in Spiritum sanctum, peccatum superbiae, peccatum iracundiae, peccatum avaritiae excessivae, quae, non dubium, sunt majora, quam infringere vota peregrinationis, vel quam percussio Clerici, a quibus Ecclesia Romana simplices Sacerdotes abolvere non permittit. Ergo, quantum est ex Ordinis sacramentalis potestate, ab his minoribus etiam possunt abolvere. Nec valet dicere quod Papa potest ligare potestatem cujuscumque Sacerdotis: quia licet ita sit, non tamen sequitur quin, si absolvat, quod talis quem absolvit sit vere absolutus: licet Sacerdos absolutus peccaret, eo quod contra Praeceptum Papae ipse absolveret. Nam si Papa prohiberet, ex aliqua causa rationabili, quod Sortes simplex Sacerdos non celebraret diebus Dominicis; non obstante hujusmodi praeepto, diebus Dominicis ille posset celebrare, si vellet; celebrando tamen peccaret: & tamen ita potest Papa ligare potestatem Sortis ad unum, sicut ad aliud. Nam de facto, licet sit praeeptum

forte melius perfectum.



ceptum ab Ecclesia quod nullus celebret nisi jejunus; potest tamen Sacerdos celebrare Corpus & Sanguinem Christi post prandium, sicut potest jejunus: licet sic agendo peccaret. Patet igitur propositum.

Item, quod hæc potestas sit in quocumque Sacerdote, ex hoc constat quod non prohiberetur eis talis actus simpliciter, sed cum exceptione, nisi in articulo mortis; nec semper erant eis prohibiti, sed paulatim per summos Pontifices, certi casus fuerint sibi prohibiti. Unde sequitur quod habent potestatem absolvendi hominem in articulo mortis constitutum, à quocumque peccato: sed ex suscepto Ordine sacerdotali, non magis habent potestatem absolvendi hominem in articulo mortis, quam aliàs, dum tamen pœniteat; nec quicquam, per talem prohibitionem, de potestate sacerdotali Ordinis eis subtrahitur. Unde manifestè sequitur propositum.

Item, siue potestas absolvendi, & ligandi, fuerit collata Apostolis, in ipsorum Ordinatione ad officium Apostolatûs, de qua ordinatione habetur, *Marci III.* Siue quando Christus Apostolis dixit: *quacumque ligaveritis* &c. *Mathei XVIII. 18.* Siue post Resurrectionem, quando intusflavit in eos, & dixit eis: *Accipite Spiritum sanctum: quorum remiseritis* &c. *Joannis XX. 22.* Siue in die Pentecostes, quando dedit eis Spiritum sanctum, sicut legitur, *Actuum II.* constat quod illa potestas ex institutione una fuit indivisa, siue data erat Apostolis & Discipulis; siue solis Apostolis. Ergo quicumque successor eorum quibus data est, eam totam accipit. Cum igitur data erat eis absolvendi simpliciter à quocumque peccato; sequitur quod omnis successor eorum quibus erat data, talem in sua ordinatione accepit, vel accipit potestatem, ut à quocumque peccato possit absolvere, sicut sui prædecessores. Et sic sequitur propositum.

Ex isto capite dicunt isti quod quoad potestatem ligandi & solvendi, siue remittendi peccata, vel retinendi, siue baptisandi, aut consecrandi, aut benedicendi; quod etiam ad quamcumque potestatem actus sacramentalis expressam à Christo in Evangelio, quod quicumque Sacerdos in ordinatione sua totam accepit, aut nihil ipsius: cum singula simul, & indivisa, seu conjuncta sint data à Christo: *Quod autem Deus conjunxit, homo non separet.* dicit Christus: sicut legitur *Mathei XIX. 6.* & *Marci X. 9.*

Itæ sunt rationes istius opinionis, quibus isti nituntur probare quod omnes Sacerdotes, Prælati & non Prælati, sunt ejusdem Ordinis sacramentalis. Dicunt isti insuper, quod rationes primæ opinionis, nullius sint vigoris. Nam primam rationem quæ allegat Capitulum *Perlectis* quod habetur, *Distinct. 25.* solvunt isti dicentes, quod illud Cap. dicit quod *ad Episcopos solos pertinet juxta Decreta & consuetudines Romanæ Ecclesiæ, Basilicarum consecratio: Unctio Altaris* &c. & hoc est verum: & ideo soli Episcopi actus hujusmodi licitè possunt exercere. Cum hoc tamen stat quod simplices Sacerdotes habent essentialem potestatem sacramentalem hujusmodi actus exercendi. Licet licitè non possint talia exercere, eoquod eis est prohibitum ab Ecclesia.

Ad rationem verò quâ probatur quod soli Apostoli poterant confirmare; quia, *Cum dividissent Apostoli, qui erant Jerosolimis, quia recepisset Samaria verbum Dei, miserunt ad eos Petrum & Joannem* &c. Ut legitur, *Actuum VIII. 14.* Dicunt quod isti per illud factum non possunt probare illud quod alitruunt; cum ibi non dicitur quod ideo Apostoli Petrum & Joannem Jerosolimis miserunt, ut confirmarent Samaritanos: sed dicitur *ψ. 15.* quod *cum venerunt, oraverunt pro ipsis, ut acciperent Spiritum sanctum, quia nondum in quoquam illorum venerat.* Potest etiam dici

Appendix ad Tom. I.

quod Philippus, ex causa rationali, non confirmavit, aut voluit confirmare Samaritanos; aut quia antequam posset eos confirmare, monitus est ab Angelo ut obviaret eunucho, sicut legitur in eodem Capitulo; aut quia opus suum in illa civitate magna Samariæ noluit perfectè consummari per actum Confirmationis, ut Fides quam evangelizaverat amplius confirmaretur, aut ex alia causa rationali nobis occulta. Et sic ex illo facto Philippi, non videtur à simplicibus Sacerdotibus actus Confirmationis exclusus.

Ad secundam rationem quæ allegat causam in Novo Testamento; respondent quod Episcopi succedunt Apostolis, ratione regiminis, & non simplices Sacerdotes: omnes tamen succedunt ipsis, ratione Ordinis sacerdotalis; & ideo soli Episcopi debent succedere Apostolis, quia succedunt eis, ratione Ordinis, & ratione regiminis. Simples Sacerdotes debent succedere 72. Discipulis, quia eundem habent Ordinem 72. Discipuli, scilicet sacerdotalem Ordinem, non autem habuerunt tale regimen sicut Apostoli, dicti 72. Discipuli, nec etiam illud regimen habent simplices Sacerdotes, sed soli Episcopi. Dicunt tamen aliqui quod 72. Discipuli, aut saltem ipsorum nonnulli non habuerunt Ordinem sacerdotalem; nec ex sacra Scriptura potest concludi quod primum Ordinem habuerint, quia solum misit illos Deus prædicare, & curare infirmos, ut legitur, *Lucæ X.* Et sic, secundum istos, simplices Sacerdotes non succedunt dictis 72. Discipulis: Qualitercumque tamen dicatur, apparet solutio rationis.

Ad tertiam rationem quæ arguit per Capitulum *Quanto de benignitate.* Lib. I. *Decret. Tit. De consuetudine.* Dicunt quod ex illo Cap. non excluditur potestas confirmandi simplicibus Sacerdotibus; cum ibi dicatur. *Tutus est ea sine periculo, ex necessitate qua Legem non habet, obmittere; quam ut ab his quibus ea conferre non licet* &c. Non dicit, quam ab his qui ea conferre non possunt, sed dicit, *quam ab his quibus ea conferre non licet*, ut ostenderet simplices Sacerdotes habere potestatem sacramentalem confirmandi: licitè tamen illa potestate uti non possunt. Et quando arguitur per ultimam particulam dicti Capituli, ubi sic legitur. *Cum umbra quadam ostendatur in opere, veritas autem non subeat in effectum.* dicunt isti quod ibi dicitur quod si quis ex temeritate vellet à simplici Sacerdote confirmari, & simplex Sacerdos, etiam ex temeritate, vellet talem confirmare; quod tunc Sacerdos ipse non verè confirmaret; & hoc est verum, propter indispositionem illius qui ex temeritate & præsumptione vult confirmari à simplici Sacerdote; quia talis præsumptio foret peccatum, & stante tali peccato, non reciperet Spiritum sanctum.

Quartam rationem, quæ arguitur, auctoritate beati Dionysii, in *De Ecclesiastica hierarchia*, dicunt esse solutam per ea quæ dicta sunt in explanatione, & declaratione suæ opinionis.

Quintam rationem dicunt esse solutam per id quod solvitur ratione quarta.

Sextam etiam rationem dicunt esse solutam per prius dictam: quia dictum est quod Episcopi non consecrantur, ut novum Ordinem sacerdotalem, vel sacramentalem recipiant; sed ut fiant sanctiores & magis ferventes circa regimen gregis Christi sibi commisi, ut etiam in majori reverentia habeantur, & amplius eis obediatur. Sic solvunt isti rationes primæ opinionis. Illi verò qui tenent primam opinionem, nituntur etiam rationes istorum dissolvere, & enucleare.

Unde ad primam rationem, quæ videtur inferre, quod devotio hominum posset quotquot vellet Ordines novos instituere, & institutos posset etiam approbare; dicunt quod non sequitur quod cum Abbates consecrantur, non eis confertur

alius Ordo, quàm Ordo Episcopalis, si eis aliquis Ordo de novo conferatur: & ideo potest dici quòd inter Episcopos & Abbates non est differentia, ex parte Ordinis sacramentalis, si concedatur quòd eis conferatur aliquis Ordo de novo; sed una est differentia in potestate regiminis, & propter hujusmodi differentiam, & diversitatem, unus dicitur Abbas, alius Episcopus. Et etiam cum conceditur quòd homines possent quotquot nomina vellent diversa imponere, ad significandum illos qui hujusmodi dignitatem Episcopalem habent; non tamen ob hoc sequeretur diversitas in Ordine, sed solum ex connotatione nominum. Et patet quòd ratio non concludit. Quod verò assumitur quòd Reges consecrantur, & tamen non recipiunt &c. Hoc est verum quòd consecrantur; sed non est similis forma in consecratione ipsorum, & consecratione Episcoporum. Quare ratio non concludit.

Secundam autem, tertiam & quartam rationes isti solvunt per hoc, quòd nomen Episcopi quandoque largè sumitur pro omnibus hiis quibus commissum est regimen certæ Villæ, aut Parochiæ, quia idem est Episcopus & superintendens, sive speculator. Ille vero Sacerdos, cui commissum est regimen certæ Parochiæ debet speculari, & intendere super Parochiam sibi commissam, sicut Episcopus super Provinciam totam, etiam sibi commissam. Immo quandoque, per Episcopi nomen intelliguntur quicumque Ministri Ecclesiæ, quia debent intendere & vigilare circa ministerium eis commissum. Quandoque etiam in sacra Scriptura, nomine Presbyteri, intelliguntur Episcopi & Sacerdotes simul. Et per ista, isti solvunt dictas rationes.

Ad quintam rationem dicunt quòd Apostolus Paulus per Apostolos, intellexit Episcopos: per gubernationes, intellexit alios Curatos Sacerdotes, quibus videlicet est commissum regimen certæ Parochiæ.

Ad id verò quòd dicitur, quòd non est verisimile quòd Paulus numerando membra Ecclesiæ erraverit, in præponendo, vel postponendo dicta membra juxta dignitates suas: responderetur quòd ad illum Ordinem præponendum non advertit Paulus, nec est magna vis numerare sic membra Ecclesiæ, ut præponerentur, vel postponerentur qui majoris sunt dignitatis. Nam 1. ad *Corinth.* XII. Paulus nominat Doctores tertio loco; &, ad *Ephes.* IV. eosdem nominat quinto loco: & sic patet quòd Paulus ad dictum Ordinem minimè advertibat.

Ad sextam & septimam rationes, quibus arguitur, autoritate Beati Jeronimi: diversi diversimodè respondent. Dicunt enim quidam quòd Jeronimus voluit tantum dicere, quòd omnes Presbyteri & Episcopi sunt ejusdem potestatis sacramentalis, quoad consecrationem Corporis & Sanguinis Christi.

Alii verò illud dictum Jeronimi, *Quid facit, excepta ordinatione, Episcopus, quòd Presbyter non faciat.* glosant isto modo. *Excepta ordinatione*, idest exceptis eis quæ competunt Episcopo, ratione Ordinis Episcopalis. Sed, meo judicio, benè consideranti Capitula prædicta, satis apparet quòd Jeronimus voluit dicere quòd simplex Sacerdos eandem habet, vel æqualem potestatem sacramentalem, sicut & Episcopus, & quòd olim idem erat Presbyter, & Episcopus; & quòd Presbyteri ex se unum eligebant quem Episcopum vocabant, ad tollendum schismata & divisiones quæ oriebantur, & oriri poterant in Ecclesia sancta Dei: & ideo difficile est benè solvere istas rationes, nisi quis velit dicere, quòd Jeronimus fuit illius opinionis, & eam simpliciter negare, quòd non libenter facerem.

Ad alias rationes quibus isti nituntur probare quòd simplices Sacerdotes possunt confirmare, respondent illi de prima opinione. Unde cum argui-

tur per Thimoth. IV. 14. dicentem *noli negligere &c.* Dicunt quòd, ut jam dictum est, nomine Presbyteri intelliguntur Episcopi.

Ad aliam rationem quæ arguitur, de Confirmatione Pauli: dicunt quòd in Anthiochia in qua notabiliter creverat Ecclesia, & Fides Catholica, Apostoli constituerunt Episcopum aliquem, vel Episcopos, & ab illis confirmatus est Paulus.

Ad aliam rationem quæ arguit de propagatione spirituali: dicunt quòd Titus constitutus erat Episcopus, vel Archiepiscopus à Paulo Cretæ; & ob hoc poterat ibi constituere Episcopos, seu Presbyteros.

Ad illud verò quòd subditur quòd unicuique rei naturali, dispositionis perfectæ, quæ in uno supposito continuari non potest, naturale videtur ut possit continuari in sua specie. Igitur congruit ut Deus &c. Hic responderetur quòd Ordo sacerdotalis potest sufficienter continuari usque ad finem sæculi, quia Episcopi habent virtutem procreandi filios spirituales, scilicet novos Presbyteros & Sacerdotes, ut dictum est. Et hoc sufficit.

Ad rationes verò probantes quòd simplex Sacerdos potest absolvere à quocumque peccato: respondere est difficile. Dicunt tamen illi de prima opinione, quòd Papa potest quoad certos casus, quoscumque tamen voluerit, sic ligare potestatem Sacerdotis, ut in dictis casibus neminem valeat absolvere. Dicunt etiam quòd hujusmodi actus, scilicet absolvere, ligare, baptizare, inungere, non possunt exerceri ab aliquo, nisi respectu suorum subditorum, quorum unus habet regimen, & quandam Jurisdictionem. Ideò simplex Curatus non potest absolvere, nec baptizare, nisi tantum suos parochianos, & non alios, nisi in casu necessitatis, quia necessitas Legem non habet: & etiam casu necessitatis, quicumque Sacerdos habet Jurisdictionem super quemcumque in necessitate sic constitutum.

Ex istis faciliter potest responderi ad rationes prædictas evadendo, non tamen intellectui satisfaciendo. Isti tamen per aliud dictas rationes non solvunt. Idcirco alias solutiones non adduco. Et hæc sufficiant pro nunc de isto.

## S. 3.

*De Episcoporum Auctoritate & Jurisdictione. Ac de Petri, & successorum illius Primatu, & Potestate.*

**N**unc restat videre de potestate regiminis Prælatorum, & simplicium Sacerdotum; & quia ab omnibus communiter est concessum Prælatos habere Jurisdictionem super cæteros Sacerdotes de sua Diocesi, seu Provincia: idcirco istud nolo nunc revocare in dubium. Sed quia non est ita ab omnibus concessum, quòd inter Christi Discipulos unus fuerit Princeps, & primus, aliorum à Christo constitutus: idcirco pro nunc istud volo tractare: an videlicet aliquis Apostolorum Principatum super alios Apostolos, & etiam super omnes alios fideles Ecclesiæ Christi suscepit à Christo. Et de isto diversi diversimodè sentiunt. Dicunt enim quidam quòd Petrus super alios Apostolos Christi, & generaliter super totam ejus Ecclesiam Primatum suscepit à Christo immediatè, & præfuit cunctis in potestate regiminis, unde & quoad multa ligare potuit, & cohibere in omnibus aliis potestatem primam, scilicet potestatem Ordinis, ut alii dictam potestatem non ubique licitè exercerent; nec in quacumque personam: sed peccatum inobedientiæ commisissent, si Petro non obedissent in licitis, & utilibus ad salutem.

Isti istam assertionem probare nituntur pluribus rationibus, & autoritatibus. Arguitur primò sic: pro

pro iita opinione, *Lucā. xxii. 24.* legitur sic: *Facta est autem contentio inter ipsos, quis eorum videretur esse major. Dicit autem eis Iesus. Reges Gentium dominantur eorum: & qui potestatem habent super eos, benefici vocantur. Vos autem non sic: sed qui major est inter vos fiat sicut minor, & qui praeceptor, sit sicut minister. Nam quis major est qui recumbit, aut qui ministrat, nonne qui recumbit? Ego autem in medio vestrum sum, sicut qui ministrat. Vos autem estis qui permanistis mecum in tentationibus meis, & ego dispono vobis, sicut si disposui mihi pater meus regnum, ut edatis & bibatis super mensam meam in regno meo, & sedeat is super thronos, iudicantes duodecim tribus Israël. At autem Dominus simoni Petro. Simon ecce sathanas expetivit vos, ut cribaret sicut triticum, ego autem rogavi pro te, ut non deficiat fides tua, & tu aliquando conversus, confirma fratres tuos.*

Ex istis patet quod unus istorum major fuit, & Princeps aliorum, quia dicitur, *sed qui major est inter vos, fiat sicut minor.* Quis autem erat ille non apparuit, donec Christus dixit simoni Petro: *Simon ecce sathanas &c.* Per illa namque verba voluit Christus patefacere, ex praecessoris officio quod erat ceteros confirmare, quod ille, de quo antea disceptabatur, est Simon Petrus. Ideo namque Christus praecipit Petro coram eis ut, deficiente, seu titubante Fide in eis, ipse eos confirmaret; ut manifestè intelligerent eum fore Rectorem, & Principem eorum: nec aliter, juxta seriem litteræ, est soluta quaestio eorum. Patet igitur propositum.

Secundò. Arguitur sic: Christus specialiter commisit Petro curam, sive partem agnorum suorum. Dicens soli Petro, praesentibus cæteris: *Pasce agnos meos: pasce oves meas.* Joannis Ultimo. 15. 17. Et confirmatur ita ratio. Quia ille, ex Lege Dei, de proximo debuit in generali cura succedere, qui Christum plus cæteris diligebat, cum talis, non dubium, circa gregem Christi sollicitius vigilaret: sic est de Petro. Igitur &c. Minor probatur: cum Christus, dum curam dictam Petro committeret suarum ovium, Christus quaerendo promisit, *Symon Joannis diligis me plus hiis? &c. &c.* quod dictum licet habeat duos sensus; unum, Simon Joannis diligis me plusquam diligas hos, seu ritos? Quem sensum Christus non intellexit, cum nulli erat dubium, quin Petrus qui reliquerat uxorem, filios, & omnia, sicut de se & aliis dixit, *Matt. xix.* plus diligebat Christum, quam alium Apostolorum, aut alios Apostolos.

Alium verò sensum habent dicta Christi verba; videlicet; Simon, diligis me, plusquam isti diligunt me? Itum tamen secundum sensum intellexit Christus, cum praedicta verba praemisit. Constat autem quod Christus nullatenus ab eo illud quaesivisset, nisi dilectionem majorem ejus, quam aliorum ad Christum, in ejus corde vidisset. Unde merito amplioris dilectionis curam generalem ovium Christi & agnorum simpliciter ipse accepit.

Tertiò. Sic, Mathei xvi. 18. alloquitur Salvator noster Christus Petrum, ita dicens: *Tu es Petrus, & super hanc Petram aedificabo Ecclesiam meam, & porta inferi non prevalebunt adversus eam, & dabo tibi claves regni caelorum & quodcumque ligaveris &c.* Nusquam verò habet Scriptura, quod alteri à Petro Dominus dederit claves regni caelorum.

Confirmatur: quia, Joannis i. 42. legitur quod in prima vocatione Petri, Christus sibi dixit, *Tu es Simon Barjona, tu vocaberis Cephas.* Cephas autem denotat idem quod caput. Ergo Christus in caput ipsum praeficere intendebat. Unde Dionysius in Libro suo, *De divinis nominibus,* vocat eum, *verticalem,* seu *capitalem.* Patet igitur propositum.

Quartò. Soli Petro ostensum est linteum submissum de caelo, & super eum solus submissus est, in quo erant omnia quadrupedia, & serpentina terra, &

volatilia, sicut legitur, *Actuum. x. & xi.* Capitulis, & sibi soli dictum est: *Surge Petre, occide & manduca.* x. 13. quod linteum, nemo ambigit, universum mundum, cum cunctis hominibus diversorum rituum designare: nec dubium quin occidere, manducare, nihil aliud erat Petro, quam perverfos mores in ipsis praescindere, & eos in sua persona toti incorporare Ecclesiae. Igitur &c.

Quintò. Si Petrus non extitisset Princeps aut Primas aliorum. Cur exactores didrachmæ privatim dixissent Petro, Discipulis Christi praesentibus: *Magister vester non solvit didragma,* sicut legitur Mathei xvii. 23. Non apparet aliqua ratio, quare plus dixissent Petro, quam alteri Apostolorum, nisi Petrum majorem cæteris extimabant, quod Christus ex effectu volens Petrum verum fore successorem, Petrum sibi in solutionem conjunxit. *Vade inquit &c. 26. ad mare, & mitte hamum, & piscem qui primus ascenderit, tolle, & aperto ore ejus, invenies staterem, & illum sumens, da illis pro me, & pro te.* Ubi ex eo quod sequitur, xviii. 1. patet propositum. Sequitur enim. *In illa hora accesserunt ad Iesum Discipuli, dicentes: Quis putas major est in regno caelorum? Ubi videtur eos conturbatos fuisse, quod Petrus reputatus est in facto illo major cæteris. Patet igitur propositum.*

Sextò. Cum Christus volebat docere suos Apostolos, & eis aliquid statuere; ipse, ut plurimum, alloquebatur Petrum pro se; & suis Coapostolis. Petrus etiam pro eis omnibus Iesum alloquebatur, & ei respondebat de interrogatis, sicut patet *Lucæ xii.* ubi legitur, quod Petrus volens scire de doctrina Christi, an eam solis Discipulis tradiderat, vel omnibus, Petrus ait: *&c. 41. Domine, ad nos dicis parabolam hanc, an ad omnes? Patet igitur quod Petrus Primas fuit aliorum, aliàs praesumptuose egisset.*

Septimò. Beatus Dionysius, Beati Pauli discipulus, & ei assistens in morte, scribit in Epistola, *De morte Apostolorum Petri & Pauli.* Timotheo, Beati Pauli discipulo, quod Beatus Paulus dixit Petro, cum separarentur ab invicem, ducti ad loca supplicii haec verba: *Pax tecum fundamentum Ecclesiarum, & Pastor ovium, & agnorum Christi.* E contra Petrus sic Paulo respondit. *Vade in pace, predicator, bonorum mediator, & dux salutis justorum.* Dionysius scribit se hoc, tempore illo, audivisse ab eis. Unde constat Paulum reputasse Petrum fundamentum Ecclesiarum, & Principem inter Apostolos.

Octavò, sic: Cum ratio naturalis dicit, & Philosophi Gentium fateantur, quod optimus modus regiminis, in quacumque Civitate, vel Provincia, sit ut unus sit Princeps; non est verisimile quod summa sapientia Christus Dei Filius, continuitatem suorum electorum, quam sibi suo Sanguine acquisivit, dimiserit sine talis regiminis modo; quando, sicut eam per se primitus gubernavit, & rexit; sic post eum consequenter alium successorem pro ejus competenti & utili regimine instituerit: & ex serie sacrae Scripturae non habemus ita efficaces persuasiones, seu rationes pro alio, à Petro, sicut habemus pro eo. Igitur &c.

Isti istam assertionem nituntur probare auctoritatibus. Nam, *Distinctione 22. C. Sacro sancta.* legitur: *Inter Beatos Apostolos, quodam fuit discretio potestatis; & licet omnes essent Apostoli, Petro tamen à Domino concessum est, & ipsi inter se voluerunt id ipsum, ut reliquis omnibus praeset Apostolis: & Cephas; id est caput, & principium teneret Apostolatús.*

Item Leo Papa, ut habetur, *Distinct. 19. C. Ita Dominus,* ait: *Huius muneris Sacramentum ita Dominus ad omnium Apostolorum officium obtinere voluit, ut in beatissimo Petro Apostolorum omnium summo principaliter collocaret, ut ab ipso, quasi a quodam capite, dona sua velut in corpus omne diffunderet. Ex quibus evi-*

denter sequitur propositum nostrum. Multis aliis autoritatibus potest roborari ista assertio; sed eodem modo solverentur illæ, sicut & istæ, quia inter cæteras, istæ videntur expressius fateri propositum eorum qui sunt hujus opinionis.

Ultimò. Arguunt isti sic. Officium Primatiæ, seu Principatus Beatus Petrus statim post Ascensionem Domini in cælum exercuit, sicut legitur *Actuum* I. scilicet, quòd exurgens Petrus in medio fratrum, ostendit per Scripturas veteris Testamenti illis, quòd Judas proditor esse debuit, & qualiter, locosui, alius deberet succedere, & ejus Episcopatum accipere. Unde dixit: *ψ. 21. Opportet igitur ex his viris qui nobiscum sunt congregati &c. testem resurrectionis ejus nobiscum fieri.* Unde ex istis apparet definitiva superiorum Sententia, dùm dixit: *Opportet &c.* & sic consequenter elegerunt Matthiam.

Item, effuso Spiritu sancto super Discipulos, decimo die post Ascensionem Domini. Cùm multi eos irrideret, dicentes eos plenos musto, sicut legitur *Actuum* II. Petrus stans cum undecim Apostolis, elevavit vocem suam, & locutus est eis, ostendens ex Scriptura Joëlis, eos non ebrios, sed Spiritu sancto repletos.

Item, sicut legitur *Actuum* XV. Cùm fieret magna inquisitio inter convertos, numquid conversi ex Gentibus circumcidi deberent, & alia Legalia observare: *Convenerunt Apostoli, & seniores, videre de hoc verbo. Surgens autem Petrus, dixit ad eos &c. ψ. 7.* Ubi Petrus in Concilio generali Sententiam protulit, quòd non tenerentur circumcidi, aut Legis ceremonias observare. Quæ omnia Petrus nullatenus exercuisset pro omnibus aliis, & præ aliis, nisi hoc ex officio habuisset: ex quo Christus præ cæteris humilitatem commendabat, & species quadam præsumptionis fuisset, sic quotidie pro omnibus, & præ aliis respondere, & Sententias definitivas pro eis proferre. Unde constat hoc ad eum, ex suo officio, convenisse. Et sic habetur intentum.

Istæ sunt rationes, & motiva asserentium Petrum suscepisse immediatè à Christo principatum super omnes Apostolos Christi & Discipulos: & horum quidam inter se discrepant, quibusdam dicentibus quòd Petrus immediatè suscepit à Christo potestatem regendi, statuendi, ordinandi ea quæ rationabiliter viderentur sibi expedire, pro salute fidelium, id est electorum Christi. Accepit etiam potestatem coactivam coercendi delinquentes, & inobedientes, quia aliter frustra accepisset potestatem statuendi & ordinandi, si ad hujusmodi Statuta nequiret alios cogere; nec Deus sufficienter providisset Ecclesiæ suæ. Petrus etiam, ut legitur, *Actuum* V. protulit mortis Sententiam in Ananiam & Saphiram; & pari modo in Simonem magum. Ut legitur *Actuum* VII. Ergo habuit Jurisdictionem coactivam.

Alii verò dicunt quòd Petrus pro se & suis successoribus Primatum super omnes fideles recepit à Christo; sed ista dignitas, seu potestas consistit in ordinando, & præficiendo Episcopos, Presbyteros, & Doctores, populo Christiano & fidei, nullam habens per ordinationem Christi Jurisdictionem coactivam sibi annexam.

Isti verò istud probare nituntur per illud Salvatoris verbum quod scribitur Matthei XX. 25. *Scitis quòd Principes Gentium dominantur eorum, & qui majores sunt, potestatem exercent in eos: non ita est inter vos; sed quicumque voluerit inter vos esse major, sit vester minister, & quicumque voluerit inter vos primus esse, erit vester servus.* Ex quo planissimè datur intelligi, quòd majoritas & primitas illius qui est major inter Apostolos Christi, consistit in serviendo & ministrando: & per consequens in Jurisdictione coactiva non consistit.

Secundò. Sic arguitur pro eadem assertione.

Christus in quantum homo mortalis, non habuit Jurisdictionem coactivam. Ergo &c. Antecedens probatur: quia Christus omnes divitias, sine quibus non potest convenienter talis Jurisdictio exerceri, abdicavit, solo victu & vestitu contentus: communitate etiam, & Jurisdictione divitum, pro eadem Jurisdictione exercenda minimè utebatur, tùm quia, ipso testante, ministrare venit, non ministrari. Sed quia nunc tractare materiam de Dominio, & Jurisdictione Christi, foret valdè longum, quia multi passus sacræ Scripturæ videntur innuere quòd habuit Jurisdictionem coactivam, in quantum etiam mortalis, immò quòd fuit verus Dominus omnium rerum, in quantum homo: multæ etiam Scripturæ videntur oppositum asserere. Ideò pro nunc supersedeo, & fortassè aliàs de materia ista planè tractabo.

Dicunt igitur isti, quòd Petrus nullam a Christo recepit Jurisdictionem coactivam.

Ad illud verò quod dicunt alii, quòd Deus insufficienter providisset Ecclesiæ suæ: respondent isti quòd immò, sufficienter providit Ecclesiæ suæ, quia potestatem corrigendi, seu cohibendi delinquentes, in Foro Ecclesiæ, commisit communitati Ecclesiæ, dicens: *Matth. XVIII. 15. Si peccaverit in te frater tuus, vade & corripue eum inter te & solum ipsum. Si te non audierit, adhibe unum vel duos tecum, ut in ore duorum, vel trium stet omne verbum: Si non audierit eos, dic Ecclesiæ: si autem Ecclesiam non audierit, sit tibi sicut ethnicus & publicanus.* Non tamen arctavit Christus communitatem fidelium ad certum modum corrigendi, quin posset per seipsam, vel per aliquam singularem personam quæ gereret vicem communitatis corrigere delinquentes. Similem potestatem corrigendi videtur accepisse Beatus Paulus à communitate fidelium unius Provinciae, vel diversarum Provinciarum, dùm ipse Corinthum excommunicavit, & 2. *ad Timoth. II.* asserit, se quosdam sathanæ tradidisse. Et in Ecclesia fidelium unum caput vel plura potest eligere, secundum diversitatem Provinciarum, habentia potestatem corrigendi delinquentes. Immò dicunt isti quòd pro bono communitatis est, quòd in potestate Ecclesiæ sit unum caput, vel plura eligere, cujus, & quando expediens videtur Ecclesiæ haberet potestatem deponere. Nam cùm in communitate non invenitur aliquis idoneus, ut solus hujusmodi Jurisdictionem valeat exercere; in illo casu, possunt plures constitui, vel præfigi regentes, seu plura capita, habentia potestatem, seu Jurisdictionem hujusmodi, quæ videlicet, inobedientes possint cogere, & delinquentes punire. Quando autem in communitate invenitur unus idoneus ut solus regat, & hujusmodi Jurisdictionem exercent, & subditi spontè unius Jurisdictionem patiuntur, tunc melius est unum, quàm plures communitati præesse. Et quia propter multitudinem personarum, temporum, & locorum, non potest in hiis certa regula dari: ideò Christus nequaquam certam tradidit, nec hujusmodi Jurisdictionem coactivam uni soli dedit; sed solum communitati fidelium, ut in hujusmodi potestate unum, vel plura præficerent. Communitas autem fidelium in hoc Papam sibi præfecit, seu instituit. In nullo tamen Jurisdictionem Imperatoris temporalem destruendo, vel diminuendo, etiam paganorum; quia hoc non potuit, eo quòd omnes Catholici tunc temporis, Imperatoribus infidelibus erant subditi. Et sic patet quòd ratio illorum non concludit, quàm nitentur inferre quòd Deus insufficienter providisset.

Ad aliam autem rationem quæ prædicti opinantes nitentur probare quòd Petrus habuerit Jurisdictionem coactivam à Christo, eo quòd, ut ipsi asserunt, Petrus protulit mortis Sententiam in Ananiam, & Saphiram, pari modo & in Simonem magum:



gum : respondent isti quòd Beatus Petrus, ex potestate officii sui, prædictos morti non tradidit, quia tunc Judex in causa sanguinis extitisset, quòd universis Clericis noscitur esse interdictum : sed ex potestate faciendi miracula, quam Deus sibi concesserat, Petrus prædictos morti tradidit : nonnunquam autem facit quis, absque oratione, miracula ; & ita ex hoc non potest probari quòd Petrus habuerit Jurisdictionem coactivam. Et supposito quòd Petrus per modum diffinitivæ Sententiæ, ex officio suo, prædictos morti tradidisset ; adhuc non sequitur quòd hujusmodi Jurisdictionem à Christo receperit, quia posset dici quòd illam Jurisdictionem recepit à communitate fidelium tunc existente. Et sic dicunt isti, quòd illæ rationes sunt modici valoris, nec aliquid concludunt.

Et ob hoc dicunt nonnulli quòd quia Excommunicatio potius est Jurisdictionis quàm Ordinis ; Papa, inquantum Vicarius Christi, & successor Petri, neminem excommunicare potest ; sed hanc potestatem habet ab Ecclesia, quæ in eum potestatem excommunicandi transtulit.

Alii dicunt quòd Papa inquantum Vicarius Christi, habet potestatem excommunicandi ; sed nullatenus majorem pœnam inferendi, & in hoc Papa est Imperatore superior.

Dicunt autem alii quòd Petrus nullam potestatem, aut Jurisdictionem, seu prærogativam aliam super cæteros Apostolos immediatè recepit à Christo : & isti nituntur probare quinque conclusiones circa istam materiam, quarum tres recitabo pro nunc, & non plures.

Prima conclusio quam isti ponunt, est quòd Beatus Petrus, ex ordinatione Christi, non habuit super alios Apostolos Principatum.

Istam conclusionem isti sic nituntur probare. Orta contentione inter Christi Discipulos, quis eorum videretur major, ait Christus, ut legitur Mathei xx. 25. *Scitis quòd Principes Gentium dominantur eorum, & qui majores sunt, potestatem exercent in eos : non est ita inter vos ; sed quicumque voluerit inter vos esse major, sit vester minister, & quicumque voluerit inter vos primus esse, erit vester servus.*

Unde apparet primo quòd ex hoc quòd Apostoli inter se contendebant, quòd nullum inter se Principem reputabant. At cum ipsi quærerent quis eorum videretur major : respondit Jesus : *Principes Gentium dominantur eorum. &c. non ita erit inter vos.* Ergo Christus, respondendo ad eorum quæstionem, plenè removit ab eis, & eorum quolibet, omne super alios dominium. Insuper subdit Christus : *qui majores sunt, potestatem exercent in eos : non ita erit inter vos.*

Unde per ista verba Christus removit ab eis omne exercitium potestatis in alios : ergo frustra constituisset aliquem Principem super alios, ex quo omne exercitium potestatis eis interdixisset. Nam Marci x. 42. ad illud propositum legitur : *Scitis quia qui videntur principari gentibus, dominantur eis : & principes eorum potestatem habent ipsorum, non est autem ita in vobis.*

Unde per ista verba planissimè patet quòd Christus ab eorum quolibet removit omnem potestatem, saltem coactivam, super alios Apostolos. Frustra autem, ut jam dictum est, instituisset Christus aliquem Principem super alios nisi ille potestatem suam exercuisse potuisset in subditos, tempore & loco opportunis. Patet igitur quòd nec Petrus habuit super alios Principatum à Christo.

Si verò dicatur quòd prædicta verba Christi debent intelligi, de potestate temporali, & non spiritali : Petrus autem non habuit Jurisdictionem temporalem super alios. Respondetur, teste Hilario, ut legitur exta. *De verborum significationibus. Intelligentia dictorum, ex causis est assumenda dicendi.* Christus autem occasione contentionis Apostolorum, quis

eorum videretur esse major, ut legitur Lucæ xxii. 24. prædicta verba dixit : inter eos autem fuit contentio de majoritate temporali, & spiritali ; aut si de altera tantum, verisimilius est quòd contentio fuerit de majoritate spiritali, quàm temporali : quia ipsi abdicaverant sibi omnia temporalia ; nec eis congruebat temporalibus implicari negotiis. Igitur &c.

Item per hoc quòd dicit Christus Matth. xx. 26. *Quicumque voluerit inter vos esse major, sit vester minister, & quicumque voluerit inter vos primus esse, erit vester servus.* Videtur Christus ab eorum quolibet majoritatem omnem super alios removere, & eos instruere, ut videlicet singuli singulis obsequium, sive ministerium debeant impendere, & honore se invicem prævenire. Si verò dicatur quòd per prædicta verba Christus voluit ostendere quòd hujusmodi majoritas debuerit esse in serviendo & ministrando, nec per eadem verba voluit negare ab eis hujusmodi majoritatem, quæ scilicet est in serviendo & ministrando ; sed solum in quo consistat hujusmodi majoritas voluit describere, seu declarare.

Ad hoc dici potest quòd licet ita foret ; non tamen Christus per illa verba aliquem Principem constituit, nec se postmodum constituere promittit : immò per hoc quòd dicit Christus, *quicumque voluerit inter vos esse major &c.* apparet quòd Christus Apostolis potestatem eligendi, seu constituendi quem vellent, reliquerit, & nullum immediatè instituit. Quòd fuit probandum.

Secundo. Arguitur sic : ad Galath. ii. Cap. 6. Ait Paulus Apostolus : *mihî autem qui videbantur aliquid esse nihil contulerunt. Sed è contra, cum vidissent quòd traditum est mihî Evangelium Præputii, sicut & Petro Circumcisionis, qui enim operatus est Petro in Apostolatam Circumcisionis, operatus est mihî inter Gentes. Et cum cognovissent gratiam qua data est mihî, Petrus, Jacobus & Joannes, qui videbantur columna esse, dextras dederunt mihî, & Barnabæ societatis, ut nos inter Gentes, ipsi autem in Circumcisione tantum &c.*

Unde manifestè patet quòd Paulus dicit se & Barnabam socios esse Petri, Jacobi, & Joannis, & quòd dextras eis dederint societatis. Princeps autem nequaquam videtur esse socius sui subditi.

Item affirmat Paulus suam potestatem inter Gentes, æqualem esse potestati Petri inter Judæos : immò videtur restringere Apostolatam Petri ad circumcisos. *Qui enim operatus est inquit Gal. ii. 8. Petro in Apostolatam Circumcisionis, operatus est & mihî inter Gentes.* Et ob hoc videtur quòd dederint sibi & Barnabæ dicti tres Apostoli, videlicet Petrus, Jacobus, & Joannes dextras societatis ut nos inter Gentes, ipsi autem in Circumcisionem tantum. Ecce quòd hic restringit Apostolatam Petri ad circumcisos tantum. Ergo Petrus nullam habuit super ipsum potestatem, ita ut esset ejus Superior.

Tertiò, sic : Actuum ii. legitur quòd undecim Apostoli statuerunt Mathiam, & Barnabam, & orantes dederunt eis fortes, & sic Mathias electus est ab undecim, scilicet Petro & aliis. Ad Principem autem spectat Jus substituendi, & instituendi alios in suis dignitatibus & officiis. Patet ergo quòd Petrus non fuit Principes aliorum ; cum illum non instituerit, nisi sicut alii eum instituerunt.

Item Actuum vi. legitur quòd electis Stephano, & aliis sex viris ab omni multitudine, multitudo fidelium statuit eos ante duodecim Apostolos & ipsi eis manus imposuerunt : si tamen Petrus Primatum tenuit, sibi præsentari debebantur electi, non omnibus Apostolis ; & ad ipsum, & non ad omnes Apostolos Confirmatio, sive manus impositio debuit pertinere.

Quartò. Irrationabile videtur quòd inferiores mitant Superiorem ; nec est credendum quòd Apostoli aliquid contrarium rationi egerint ; Sed Actuum



viii. 14. legitur, quòd *Cum audissent Apostoli qui erant Ierosolimis*, quia \* fuit Petrus major ipsis mittentibus.

Quintò. *Mathei xviii. 15.* Ait, dicens Simoni Petro. *Si autem peccaverit in te frater tuus, vade, & corripe eum inter te & ipsum solum. Si te audierit lucratus es fratrem tuum. Si autem te non audierit, adhibe tecum adhuc unum aut duos. Quod si non audierit, eos, dic Ecclesia, si autem Ecclesiam non audierit, sit tibi sicut Ethnicus & publicanus.* Ecce quòd Petrus debuit causam fratris sui referre Ecclesiae, bina correctione adhibita. Unde videtur quòd Ecclesia fuerit eo superior, & quòd non fuit superior aliis, quia illud dixit Christus Petro pro se, & aliis Apostolis.

Sextò. Sic: Si Petrus super alios habuerit potestatem à Christo; data fuit sibi per illa verba. Joannis ultimo *pasce oves meas* &c. Sed hoc non. Igitur &c. Minor probatur: quia pascere oves spiritualiter, non oportet intelligi, nisi doctrinam, vitam, & disciplinam, seu correctionem. Quilibet autem istorum modorum fuit communis omnibus Apostolis. De primo patet, *Matth. Ultimo. 19.* ubi Christus præcepit cunctis Apostolis docere oves suas, dicens: *Ite docete omnes gentes, baptizantes eos.* Omnes etiam debuerunt pascere vitam exemplari, Christo dicente: *Mathei v. 14. Vos estis lux mundi, & sequitur y. B. 16. Lucet lux vestra coram hominibus, ut videant opera vestra bona, & glorificent patrem vestrum qui in caelis est.* De tertio modo habetur, *Joannis xx. 23.* ubi dixit Christus omnibus Apostolis, *Quorum remiseritis peccata.* &c. Ubi videtur quòd Christus omnibus Apostolis potestatem corrigendi alios commisit.

Si verò dicatur quòd Petrus habuerit potestatem corrigendi, in Foro conscientiae, & in Foro Ecclesiae, alii non \*\* Apostoli solum habuerunt potestatem corrigendi in Foro conscientiae. Respondetur quòd sola communitas fidelium suscepit à Christo potestatem corrigendi alios in Foro Ecclesiae, ut patet illud *Mathei. xviii. 17. Quod si non audierit eos, dic Ecclesiae.* Patet igitur quòd Petrus non recepit à Christo immediatè Primatum super alios Apostolos, seu Christi Discipulos. Immo quòd omnes Apostoli fuerunt ejusdem potestatis, etiam regiminis, sive Jurisdictionis, si in eis Jurisdictione aliqua concedatur. Isti etiam assertionem istam probant autoritatibus. Primò, Autoritate beati Anacleti, quae ponitur, *Dist. 21. Cap. In novo Testamento*, dicentis: *In novo Testamento post Christum a Petro incipit sacerdotalis Ordo: quia ipsi primo Pontificatus in Ecclesia datus est, dicente Domino ad eum: tu es Petrus &c.* Et subdit: *ceteri vero Apostoli cum eodem pari consortio honorem & potestatem acceperunt.* Si verò dicant adversarii quòd glossa dicit quòd Petrus est par Apostolis, quantum ad Ordinem, & rationem consecrationis: Petrus tamen fuit major in administratione. Respondent isti quòd glossa corrumpit textum, quia textus affirmat omnes Apostolos Petro fuisse pares in potestate: administratio autem est quaedam potestas.

Istam etiam assertionem isti probant, autoritate **D** beati Cypriani, quae habetur c. 24. quaest. 1. Cap. *Loquitur.* Ubi Beatus Cyprianus planissime dicit quòd *Omnibus Apostolis Christus parem tribuit dignitatem, sicut Petro: & quòd omnes fuerunt pari consortio praediti, honoris & potestatis.* Igitur &c. Multis aliis autoritatibus isti nituntur probare assertionem; sed eas non recito, causa brevitatis, & maxime quia solutis autoritatibus jam allegatis, faciliter possent omnes aliae solvi, quae possent ad propositum istud adduci.

Nec valet, secundum istos, ratio illa quae adversarii nituntur persuadere intentum suum, per hoc quòd dixit Christus Petro, sicut legitur. *Matth. xvi. 18. Tu es Petrus & super hanc Petram aedificabo Eccle-*

*siam meam, & porta inferi non prevalebunt adversus eam, & dabo tibi claves regni caelorum, & quodcumque ligaveris. &c.* Primò namque non possunt concludere quòd Petrus fuerat Primas aliorum immediatè substitutus à Christo, ex hoc quòd dixit Christus Petro. *Tu es Petrus & super hanc Petram aedificabo Ecclesiam meam.*

Tum primò: quia principaliter posset probari de duodecim Apostolis, quòd ipsorum quilibet esset Princeps aliorum, quia fundamentum Ecclesiae; cum Joannes Apostolus *Apoc. xxi. 14.* dicat de Civitate Jerusalem, quam, non dubium, vocat, sive appellat Ecclesiam, quòd *Murus ejus habet fundamenta duodecim, & in ipsis duodecim nomina duodecim Apostolorum & Agni.*

Unde conitatur, super singulos Apostolos, tanquam super fundamentum, aedificatam esse Ecclesiam Christi.

Tum secundò: quia probabiliter potest dici quòd in dicto Salvatoris, per Petrum, non purum\*, sed ipsummet Christum, Christus intellexit: juxta illud primae ad Corinth. x. 4. *Petra autem erat Christus.* A qua Petra, scilicet Christo; Petrus dictus est Petrus, ut sit sensus: *Tu es Petrus, supra dictus à Christo Petra, & super hanc Petram aedificabo Ecclesiam meam.* Ad quem sensum facit illud Apostoli, primae ad Corinth. 3. 11. *Fundamentum aliud nemo potest ponere prater illud quòd positum est, quòd est Christus Jesus.*

Ex isto ergo nullatenus videtur probari posse, quòd Petrus fuerit Princeps Apostolorum. Si verò primi opinantes conantur illud probare ex hoc quòd Christus dixit Petro. *Dabo tibi claves regni caelorum &c.* & quòd simile promisit Christus, cum dixit omnibus Apostolis, sicut legitur *Mathei xviii. Quaecumque ligaveritis &c.* apparet quòd ratio nulla est; cum per claves regni caelorum nihil aliud intelligitur, quam potestas ligandi, & potestas absolvendi. Istam autem potestatem ligandi videlicet, & solvendi, dedit Christus omnibus Apostolis, cum eis dixit praedicta verba, quae habentur, *Mathei xviii. Quaecumque ligaveritis super terram, &c.* Patet igitur quòd ratio illa non concludit: & ex consequenti apparet veritas primae conclusionis positae.

**C** Secunda conclusio istorum est ista. Beatus Petrus, ex ordinatione Apostolorum, habuit super eos principatum. Hanc conclusionem probant isti, autoritate Beati Anacleti jam allegata, quae habetur, *Distinctio 21. Cap. In novo Testamento*, ait enim Anacletus de Petro. *Ceteri vero Apostoli, cum eodem pari consortio honorem & potestatem acceperunt, ipsumque principem eorum esse voluerunt.* Patet igitur conclusio.

Tertia conclusio istorum est quòd nullus Sacerdos habet super alios potestatem aliquam, tanquam super gregem sibi commissum ex ordinatione Christi. Sed omnis superioritas unius Sacerdotis super alium, in remedium schismatis, est propter bonum commune ab ipsis Sacerdotibus instituta.

Isti probant istam conclusionem autoritatibus Beati Jeronimi jam allegatis, quarum una ponitur *Distinct. 93. Cap. Legimus:* alia verò ponitur *Distinctio 95. Cap. olim.* Ibi enim dicit expressè Jeronimus, quòd *Olim idem erat Presbyter qui & Episcopus. Quòd autem unus electus est, ne ceteris praeponeretur, in remedium schismatis factum est, ne unusquisque ad se trahens Ecclesiam rumperet.* Nam secundum quòd ibi dicit Jeronimus, & *Alexandria, a Marco Evangelista usque ad Heraclam & Dionysium Episcopos, Presbyteri semper unum ex se eligebant quem in excellentiori gradu collocabant, quem Episcopum nominabant, quomodo si exercitus sibi Imperatorem faciat.*

Ex istis planè patet veritas conclusionis istius, & sic patet quid isti sentiant.

Ad rationes verò primae opinionis conantur isti re-

\* Locus corruptus.

\*\* foris verò.

\* Hic deest aliquid.

respondere. Unde dicunt quod ex prædictis patet qualiter respondendum est ad primam, secundam, & tertiam rationes, excepta illa confirmatione tertiæ rationis, quâ dicitur quod Christus dixit Petro. Joan. 1. 42. *Tu vocaberis Cephias*. Cephias autem interpretatur caput. Ex quo patet quod Petrus constitutus est caput aliorum Apostolorum à Christo. Ad quod isti respon-

dent, quod hoc nomen est plurimum idiomatum, & in uno idiomate significat idem quod caput, in alio vero, est nomen proprium. Et in interpretationibus nominum hæbreorum dicitur Cephias, idest Petrus, vel firmitas: & dicitur quod Syrum est, non Hæbreum, & sic patet quod ratio non concludit.

Quarta autem ratio quæ arguit de linteo submisso de cælo, non concludit; cum lintenum non designat Petrum sic à Christo fuisse constitutum, ut esset Princeps & Primas aliorum; sed aliud designat illud linteum, ut patet ex dictis capitulis allegatis, videlicet ex x. & xi. *Capitulis, Actuum*.

Pro solutione aliarum rationum concedunt isti quod Petrus quandoque pro se, & aliis locutus est, & præ aliis, ad sibi, & aliis interrogata respondendo; pro se etiam, & aliis aliqua interrogando. Petrus etiam quandoque, nomine omnium Apostolorum, aliqua fecit aut exercuit, ut satis patet ex Actibus Apostolorum. Sed dicunt quod ex hoc non sequitur quod fuerit Princeps, seu caput aliorum, quod hoc poterat facere, non temerariè, ratione alicujus prærogativæ, aut videlicet quod senior, aut ratione distinctionis, aut forsân quod per alios ordinatus, & deputatus; aut aliquo alio titulo honesto nobis fortassis occulto. Quocumque tamen titulo talia egerit, vel exercuerit; non tamen sequitur quod prædicti opinantes astruunt.

Ex istis isti solvunt alias rationes primæ opinionis. Autoritates verò quæ allegabantur pro dicta assertionem prima, isti glossant, pro opinione sua.

Ex omnibus istis isti concludunt assertionem veritatem continere, & quod Petrus nullam habuit majoritatem, aut Jurisdictionem immediatè à Christo super alios Apostolos, sed Apostoli voluerunt & constituerunt eum esse Principem ipsorum. Et hæc sufficiant pro ista opinione.

Dicunt insuper primi opinantes, quod ipsi non intendunt probare Petrum fuisse Primatem, ex hoc quod Christus sibi dixit: *Quicumque ligaveris* &c. Nec ex hoc quod sibi dixit: *Tu es Petrus, & super hanc Petram aedificabo Ecclesiam meam* &c. Sed ex hoc quod singulariter dixit Petro ista, & prius tempore, quàm sibi, & aliis conjunctim; cum non videtur quod ad alium effectum sibi hoc prius dixisset singulariter, & hoc, aliis cunctis præsentibus, ex quo quasi idem sibi & aliis dixit communiter; nisi ut eum primum, & Principem inter omnes ostenderet, post se ipsum, principale suæ Ecclesiæ fundamentum.

Dicunt etiam quod non intendunt probare Petrum fuisse Principem aliorum; ex hoc solo quod dixit ei Christus. *Pasce oves meas*. Si per verbum *pasce*, solum intelligatur, pastus doctrinæ, & disciplinæ; cum, sicut allegatur per adversarios, similem pastum commisit Deus omnibus Discipulis: sed ex hoc quod, præmissis illis tribus quæstionibus Petro, præsentibus Joanne, & aliis Discipulis: *Simon Joannis diligis nec plus his?* Et iterum: *Simon Joannis diligis me?* Et tertio: *Simon Joannis diligis me?* Et habito responso de solito amore sui, qualem decuit de Petra procedere; singulariter sibi, & non aliis suarum ovium, & agnorum curam, sive pastum dimisit: hoc enim nullatenus Christus fecisset, nisi eum in hoc officio singulariter præfecisset.

Pastus etiam sufficiens ad salutem, plus includit, quàm docere, seu prædicare, aut quàm virtuosè agendo bonum exemplum præbere, aut etiam quàm alios in Foro conscientie corrigere, aut quàm illa ta-

Appendix ad Tam. I.

lia similia, videlicet regimen competens pro salute gregis commisso, quale regimen habuit Petrus, & non cæteri Apostoli. Et sic patet quod responsio aliorum, quâ respondebant ad rationem factam & fundatam super illo verbo Christi: *Pasce oves meas. Pasce agnos meos* &c. non videtur, nec ratio eorum concludit.

Isti consequenter respondent ad rationes factas pro secunda opinione: sed quia satis facile est eas solve- re, bene intelligenti positionem primæ opinionis, & etiam diligenter advertenti: idcirco eas pro nunc aliter non solvo.

Ex prædictis patet qualiter de tertio dubio moto diversi, diversimodè sentiunt: verumtamen opinio quæ ponit quod Petrus recepit à Christo immediatè Principatum super cæteros Apostolos & Discipulos Christi, est communior & securior, immò fortassè non est securum dicere oppositum; licet bene concederem, quod ex sacra Scriptura non sequitur evidenter, quod Petrus fuerit Primas aliorum, sed probabilius sequitur illud, quàm oppositum.

Utrum autem sequatur ex sacra Scriptura quod Petrus habuerit Jurisdictionem coactivam super alios, nihil volo asserere pro nunc: mihi tamen videretur quod illud Mathæi. xx. 25. *Scitis quia Principes Gentium dominantur eorum, & qui majores sunt potestatem exercent in eos, non ita erit inter vos, valde apparenter probet illud, & ideò forsitan posset probabiliter dici quod Petrus, & ita Papa quilibet, Petri successor, in quantum Vicarius Christi, habet potestatem excommunicandi: sed nullatenus majorem pœnam inferendi ex ordinatione Christi. Si verò Summus Pontifex aliam Jurisdictionem coactivam habet, illam habet ab Imperatore, aut à Communitate fidelium, & non immediatè à Christo: hoc tamen non assero; quia periculosum est loqui de hac materia, & fortassè periculosius quàm de Trinitate, aut Incarnatione Jæsus Christi Salvatoris nostri.*

Hæc igitur sufficiant pro responsione ad tertium dubium: & ex consequenti, de toto secundo Article.

### ARTICULUS III.

DE

## CONFIRMATIONE ECCLESIAE IN FIDE,

Seu

INFALLIBILITATE.

SICUT visum est in secundo Article, de confirmatione Ecclesiæ Christi Sponsæ per gratiam vel in gratia; ita proportionaliter videndum est in tertio & ultimo Article, de confirmatione ejusdem Ecclesiæ per Fidem, seu in Fide. Et antequàm ulterius procedam, distinctionem nominis Ecclesiæ volo haberi pro repetita: quia secundum diversas acceptiones, & significationes nominis Ecclesiæ, aliter & aliter esset respondendum. Si enim loquamur de Ecclesia Triumphante: tunc clarum est apud Theologos quid respondendum est ad quæsitum, cum quæritur: an Ecclesia Christi sponsa dilectissima sit in Fide confirmata; cum ab omnibus Theologis planè conceditur quod Ecclesia Triumphans, videlicet congregatio Beatorum, non potest errare, de Lege ordinata, maximè circa ea quæ sunt Fidei, cum ipsi facie ad faciem vident essentiam divinam: in qua distinctione & perfectione relucet & idæatur omnis veritas: & licet ex hoc non sequatur formaliter quod ipsi non possunt errare circa ea quæ sunt Fidei, eo quod pari ratione concluderetur quod

K k k

circa

circa nihil aliud etiam possent errare, cum quælibet veritas pertinens ad Fidem & non pertinens essentialiter reluceat in essentia divina: & tamen non est ita clarum quod Beati non possunt errare circa ea quæ non sunt Fidei, sicut circa ea quæ tangunt Fidem. Tamen non est verisimile quod Deus permittat suos electos, jam Beatos errare circa ea quæ sunt Fidei; quia ipsi non haberent beatitudinem ex Fide firma, & sic non esset vera beatitudo.

Istud etiam posset probari multis rationibus, & autoritatibus: sed quia, ut jam dixi, in hoc conveniunt omnes Scholastici, & maxime Theologi; idcirco has rationes, seu autoritates, causâ brevitatatis, sub silentio prætereo, & intendo tractare de confirmatione Ecclesiæ Militantis.

Et primò de Ecclesiâ Romana, an possit errare, seu pravitate hæretica irretiri.

Secundò. An congregatio omnium electorum quæ etiam quandoque nomine Ecclesiæ accipitur, ut dictum est priùs, in tertia parte primi Articuli, possit labi in pravitatem hæreticam.

Tertiò. Hoc idem tractabo de Universali Ecclesiâ Militante.

Quartò. De Concilio generali.

S. I.

De Ecclesiæ Romanæ Primatu.

EST igitur primò videndum, an Romana Ecclesiâ possit hæreticari, & pro majori declaratione dicendorum est notandum quod non intendo quære, utrum Ecclesiâ Romana, aut Concilium generale, seu etiam Ecclesiâ Universalis possit hæreticari, loquendo de posse simpliciter, seu de potentia absoluta, sed tantum de potentia Dei ordinata, ut sit sensus: an cum Lege Christi nunc currente, stat quod Ecclesiâ Romana erret hæreticè, seu labatur in pravitatem hæreticam. Quia verò ad sciendum an Romana Ecclesiâ possit contra Fidem errare, meritum confert videre, seu indagare, à quo Romana Ecclesiâ super omnes alias Ecclesias obtinuit Principatum: quia si à Deo immediatè, videtur quia usque ad consummationem sæculi erit caput Ecclesiarum, & quia non possit privari illo privilegio, nisi à Deo, & per consequens, quia non possit, de potentia ordinata, labi in pravitatem hæreticam: quia si laberetur in pravitatem hæreticam, amplius non foret caput Ecclesiæ; quia non esset pars Ecclesiæ, cum Ecclesiâ nihil aliud sit, quam congregatio fidelium. Si verò obtinuerit Ecclesiâ \*Primum super Ecclesias alias ab homine tantum, non videtur quin possit errare contra Fidem, sicut aliæ Ecclesiæ particulares. Ideò primò, narrabo quæ de hoc Scholastici sentiunt. Et secundò, videbitur de dubio moto.

De primò verò, diversi diversimodè sentiunt. Dicunt enim quidam quod Ecclesiâ Romana à Constantino Imperatore, super alias Ecclesias Primatum accepit, nec ante tempora Constantini super alias habuit Principatum. Probant isti suam assertionem per illud in Decretis, *Distinctione. 96. Palea. Constantinus*, & accipitur de gestis beati Sylvestri, ubi sic habetur.

*Constantinus Imperator, quarta die sui Baptismatis Privilegium Ecclesiæ Romanæ Pontifici contulit, ut in toto Orbe Romani Pontifices, vel Sacerdotes, ita hunc caput suum habeant, sicut Judices Regem. Et infra. Et sicut nostra est terrena Imperialis potentia, ita ejus sacrosanctam Ecclesiâ Romanam decernimus veneranter honorari, & amplius quam nostrum Imperium terrenumque thronum, sedemque sacrosanctam Beati Petri gloriose exaltari: tribuentes ei potestatem, & gloriam & dignitatem, atque vigorem, & honorificentiam Imperialem. At-*

\* Videtur deesse Romana.

que decernentes ut Primatum teneat, tam super quatuor Sedes, Alexandriam, Antiochiam, Ierosolimitanam & Constantinopolitanam; quam etiam super omnes in universo Orbe terrarum Ecclesias Dei. Et Pontifex qui per tempora ipsius sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ existerit, celsior, & Princeps cunctis Sacerdotibus totius mundi existat, & ejus iudicio, quæ ad cultum Dei, vel Fidem Christianorum, vel stabilitatem procuranda fuerint, disponantur.

Ex istis patet propositum. Sed ista opinio est bene rigorosa, & fortasè quod temporibus istis, non est securum eam tenere.

A Dicunt verò alii quod ante tempora Constantini, Ecclesiâ Romana super alias Ecclesias habuit Principatum: & sunt tres modi dicendi circa hoc.

Primus modus est, quod habuit Principatum, auctoritate Conciliorum generalium, unde in Decreto. *Dist. 17. Cap. Concilia Sacerdotum*. sic legitur. *Scientes quod ejus sedi primum Petri Apostoli meritum, deinde secuta jussione Domini, Conciliorum venerandorum auctoritas singularem in Ecclesiis tradidit potestatem*. Ex quibus verbis habetur, quod veneranda Concilia sedi Petri tradiderunt singularem super Ecclesias potestatem.

Secundus modus est, quod Romana Ecclesiâ à Christo immediatè, quando ordinavit Beatum Petrum Summum Pontificem, dicens ei: *Tu es Petrus &c.* super omnes Ecclesias Primatum principaliter accepit. Hoc sentire videtur Pelagius Papa *Distinctione 21. Cap. Quamvis*. Ita dicens, *Romana Ecclesiâ Catholica, & Apostolica nullis synodicis constitutis, ceteris Ecclesiis prelata est; sed Evangelica voce Domini Primatum obtinuit. Tu es, inquit Dominus, Petrus & super hanc Petram ædificabo Ecclesiam meam*.

Hoc etiam videtur asserere Leo Papa, ut habetur, *causa 24. quest. 1. Cap. Cum beatissimus*.

Hoc etiam Nicolaus Papa videtur asserere. *22. distinctione. cap. 1.* Hiis videtur consentire Anacletus, qui, ut habetur eadem distinctione. *Ca. Sacrosancta*. ait: *Sacrosancta Romana Ecclesiâ & Apostolica, non ab Apostolis, sed ab ipso Domino & nostro Salvatore Primatum obtinuit; sicut beato Petro dixit: tu es Petrus &c.* Patet igitur quod ante Ascensionem Domini in cælum, Romana Ecclesiâ à Christo super alias obtinuit Principatum.

Tertius modus dicendi est, quod Ecclesiâ Romana non habuit à Christo immediatè Principatum: immo per plures annos post Ascensionem Domini alteri Ecclesiæ fuit subjecta, nec habuit primò Principatum à Conciliis generalibus, vel à Collegio Apostolorum, sed immediatè à Beato Petro transferente Sedem suam in Romanam Ecclesiam, eam omnibus aliis præferente: & ideò à Christo mediatè habuit, & obtinuit Principatum. Beatus enim Petrus electus est in Papam & Prælatum totius Ecclesiæ à Salvatore, ante Ascensionem Domini, pro se & suis successoribus; & etiam pro Ecclesiâ, ubi Sedem suam disponderet collocare, Primatum accepit. Hoc Marcellinus Papa, scribens omnibus Episcopis, per Antiochiam constitutis videtur asserere & innuere, & habetur, *C. 24. Quest. 1. Cap. Rogamus*, ait enim: *Rogamus vos fratres dilectissimi, ut non aliud doceatis, neque sentiatis, quam quod à beato Petro & reliquis Apostolis, & Patribus accepistis, ipse enim est caput totius Ecclesiæ, cui Dominus ait. Tu es Petrus &c. ejus enim sedes primitus fuit apud vos, quæ postea, jubente Domino, Romam translata est: cui, adminiculante gratia divina, hodierna die præsidemus. Si verò vestra Antiochena, quæ olim prima erat, Romana cessit sedi, nulla est quæ non sit subjecta ejus ditioni*.

Ex istis, plures assertiones, ad suum propositum pertinentes, isti nituntur colligere.

Prima est, quod Dominus, ante suam Ascensionem, constituit Beatum Petrum caput totius Ecclesiæ, & de isto diffusè visum est superiùs, in secundo capitulo.

Se-

Secunda assertio est, quòd Ecclesia Anthiochena super alias Ecclesias habuit Principatum: quia ista fuit prima Sedes Beati Petri, secundum quod asserit Anacletus. Unde & in Cronicis legitur quòd ibidem sedit septem annis.

Tertia assertio istorum est, quòd Romana Ecclesia, super alias Ecclesias, post Anthiochenam, obtinuit Principatum: ex quo concludunt isti quòd ante Ascensionem Domini nequaquam obtinuit Principatum, a Deo immediatè, sed mediatè.

A Petro verò immediatè: & meo iudicio, ista via, seu iste modus dicendi, est probabilior, & securior.

Si verò contra istos arguatur sic: si ea quæ isti asserunt forent vera, sequeretur quòd Ecclesia Hierosolimitana super alias Ecclesias, quatuor annis habuisset Principatum; quia, sicut legitur in Cronicis, post Passionem Domini, Beatus Petrus, antequam Anthiochiæ eligeret sibi Sedem, quatuor annis tenuit Principatum, nec legitur ubi sederit, nisi Hierosolimis. *Igitur &c.*

Ad istud potest responderi, quòd Beatus Petrus, quatuor annis, tenuit Principatum, nullam Ecclesiam sibi eligendo, sed tanquam Princeps fedebat ubicumque volebat; sed, post quatuor annos, in Anthiochia Sedem elegit: idè Hierosolima Ecclesia non fuit prima, quia, sicut legitur in Legenda beati Jacobi, idem Jacobus post Passionem, statim ab Apostolis Hierosolimorum fuit Episcopus ordinatus. Et sic patet qualiter habetur sic respondendum ad prædictam objectionem. Et hæc de isto sufficiant.

## §. 2.

*An Ecclesia Romana errare possit in Fide.*

**N**UNC restat videre, an Ecclesia Romana possit errare contra Fidem Catholicam, & hæreticè.

Pro quo est notandum, quòd istud complexum, *Romana Ecclesia*, in diversis locis sacri Canonis, aut Decreti diversimodè accipitur.

Quandoque enim accipitur Romana Ecclesia, pro Papa. Quandoque pro Collegio Cardinalium. Et quandoque pro Papa, & Cardinalibus. Aliquoties etiam accipitur Romana Ecclesia, pro toto Clero Romano. Quandoque pro tota Romana Diœcesi. Et quandoque tota congregatio fidelium, nomine Ecclesiæ Romanæ importatur.

Unde Beatus Paulus extra totam Italiam natus, antequam Romam venisset, se esse Romanum civem asserit. *Actuum. vi.* Igitur tota congregatio fidelium, nomine Ecclesiæ Romanæ potest appellari. Patet etiam istud per Pelagium, qui ut habetur, *Distinct. 21. Cap. Quamvis*, loquens de Romana Ecclesia, ait, *Est igitur prima Apostoli Petri Sedes Romana Ecclesia, non habens maculam, neque rugam.* Et juxta istud verbum dicit Glossa: *Arguitur quòd ubicumque sunt boni, ibi est Romana Ecclesia.* Ergo tota congregatio bonorum potest Romana Ecclesia appellari. Juxta verò acceptionem istam ultimam, non intendo hic quærere, utrum Romana Ecclesia possit contra Fidem errare, quia, ut pollicitus sum, de isto debet videri inferius.

Accipiendo autem Ecclesiam Romanam pro Papa præcisè, aut etiam pro Cardinalibus præcisè, non facio, pro nunc, magnam difficultatem, an Romana Ecclesia possit hæreticari, vel contra Fidem errare: cum de Beato Petro Apostolorum Principe legimus, *ad Galath. 11.* quòd à Beato Paulo reprehensus est, eo quòd non rectè ambulabat ad veritatem Evangelii.

Aliud exemplum habemus de Beato Marcellino, qui contra Fidem erravit Catholicam, idola adorantem. *Appendix ad Tom. I.*

do: de quo loquitur Nicolaus Papa, *Distinctio 21. Cap. nunc autem.* De hoc etiam satis specialiter habetur in Legenda ejusdem.

Aliud secundum exemplum habemus de Anastasio tertio, qui propter pravitatem hæreticam fuit à Romana expulsus Ecclesia, de quo in Decretis, *Distinctio 19. 1. Cap. Anastasius* legitur.

Aliud exemplum habemus de Silvestro secundo, de quo habemus quòd diabolo fecit homagium.

Aliud exemplum habemus de Joanne vigesimo secundo, & Nicolao tertio, aliisque quampluribus, qui de paupertate Christi, & Apostolorum ejus, differentes Sententias desiniverunt, & approbaverunt. Igitur alter eorum fuit hæreticus, videlicet ille qui erravit, solemniter desinendo, aliosque ad tenendum errorem arctando.

Idem Joannes vigesimus secundus docet, & manifestissimè tenet, quòd animæ Justorum non vident Deum, & quòd animæ reprobatorum non sunt in Inferno, nec premuntur ante diem generalis Judicii. Innocentius autem tertius tenet oppositum.

Item, Joannes xxii. tenet quòd omnia de necessitate eveniunt; multi autem Summi Pontifices tenuerunt oppositum. Et Joannes octavus, prout legitur, *Distinctio 8. Cap. Faciatis*; ut Gregorius Papa, *Distinctio 83. Cap. Consentire.* Ut Leo Papa. *Epistola de hæreticis Cap. Qui alios.* Ut Innocentius tertius, *extra. de Sententia excommunicationis, Cap. Quanto.* Patet igitur Papam posse errare contra Fidem Catholicam.

De Collegio autem Cardinalium, etiam pro nunc non facio magnam difficultatem; cum illud Collegium nec sanctitate, nec firmitate Collegium venerabile Apostolorum excedat: quod tamen potuit errare, & de facto erravit: tempore enim Passionis Domini nostri Jesu Christi, nullus eorum fixus in Fide remansit.

Intendo igitur hic inquirere, utrùm Collegium Papæ & Cardinalium, aut etiam tota multitudo Clericorum Romanorum possit contra Fidem errare: & de isto diversi diversas protulerunt sententias, quorum opiniones in brevi enarrabo, cum suis motivis, saltem aliquibus, & meo iudicio, efficacioribus.

Dicunt namque quidam quòd Romana Ecclesia, quæ dicitur ab Universalis Ecclesia, sicut pars à toto, contra Fidem non potest errare, saltem hæreticè, quia de errore hæretico hic intendo loqui. Isti nituntur probare istam assertionem: Et primò sic: Ecclesia Romana cæteris Ecclesiis voce Domini prælata est, & Principatum obtinuit. Cum igitur opus Dei dissolvi non possit ab hominibus. *Actuum. v.* Sequitur quòd usque in finem sæculi erit caput Ecclesiæ, & per consequens, sequitur quòd non possit errare, quia si erraret, desineret esse caput aliarum Ecclesiarum. Primum autem assumptum probatur per Pelagium, qui ut habetur, *Distinctio 21. Cap. Quamvis*: ait: *Quamvis universa Ecclesia Catholica, per Orbem instituta, unus sit talamus Christi: tamen Sancta Romana Ecclesia & Apostolica, nullis Synodicalis Constitutis cæteris prælata est, sed Evangelica voce Domini & Salvatoris nostri Principatum obtinuit.* Igitur &c.

Secundò. Arguitur sic: sine Romana Ecclesia, nulla esset Catholica Ecclesia ritè disposita, ergo errare non potest: quia si erraret, Universalis Ecclesia non ritè disponderetur. Antecedens patet per Anacletum Papam, qui ut habetur, *Distinctio 22. Cap. Sacrosancta.* ait: *Hac Apostolica sedes, caput & cardo, ut præfatum est, à Domino constituta est, & non ab alio: & sicut cardine ostium regitur: sic hujus Sancta Apostolica sedis auctoritate, omnes Ecclesia, Domino disponente, reguntur.* Igitur &c.

Tertiò. Sic: Ecclesiam Romanam nulla hominum malitia videtur extinguere. Igitur &c. Consequen-



quentia patet. Antecedens probatur autoritate Pelagii Papæ, qui ut habetur, c. 24. quæstione 1. Cap. *Pudenda*. ait: *Cum Ecclesia una sit, nullam aliam esse constat*. Et subjungit. *Si nullo modo recte dici potest Ecclesia, in qua schisma est: restat ut cum Ecclesia nulla esse non potest, ea sit, quam in Apostolica Sedis, per successiones Episcoporum radice constitutam, nulla hominum malitia, etiam si nota, excludi non possit; sed pro temporis ratione judicetur toleranda, nullo modo valeat excludere.*\* Igitur &c.

Quartò. Arguitur autoritate Livii Papæ, qui, ut habetur, c. 24. quæstione 1. Cap. *A Recta*. ait: *Hac Sancta & Apostolica Mater omnium Ecclesiarum Christi Ecclesia, qua per Dei Omnipotentis gratiam, à tramite Apostolica traditionis nunquam errasse probatur; neque hæreticis novitatibus depravanda succubuit: sed ut in exordio normam Fidei Christiana percepit ab auctoribus suis Apostolorum Christi principibus, illibata Fide tenus manet*. Igitur &c.

Ultimò. Pro nunc arguitur autoritate Jeronimi, qui, ut habetur eadem causa, quæst. 1. Cap. *Hac est fides*, ait: *Sancta Romana Ecclesia, qua semper immaculata permansit, Domino providente, & Beato Petro opem ferente, in futuro permanebit, sine ulla hæreticorum insultatione, atque firma & immobilis, omni tempore persistet*. Ex hiis videtur quòd Ecclesia Romana nunquam erravit, nec errabit.

Dicunt verò alii quòd Ecclesia Romana, dicta à congregatione omnium fidelium, sicut caput à corpore, potest errare contra Fidem Catholicam, licet nunquam erraverit, aut errabit; nec, ipsam errare, repugnat Legi Christi nunc currenti.

Et pro ista assertione arguitur sic.

Primò. De nulla Ecclesia potest probari quòd ipsa non possit errare contra Fidem, nisi ex hoc quòd Christus dixit Petro, Luc. xxii. 32. *Petre rogavi pro te, ut non deficiat Fides tua*. Aut ex hoc quòd dixit Christus Apollolis suis. *Ite docete omnes Gentes, baptisantes in nomine Patris, & Filii, & Spiritus sancti. Ecce vobiscum sum usque ad consummationem sæculi*. Matth. xxviii. 19. 20. Sed ex nullo istorum, nec ex istis conjunctim, sequitur Romanam Ecclesiam esse in Fide confirmatam, aut eam non posse errare. Ergo &c. Probatur autem quòd ex nullo prædictorum sequatur, Ecclesiam Romanam non posse errare.

Et primò, ex hoc quòd Christus dixit Petro: *Petre rogavi pro te* &c. Non sequatur illud; quia Christus promisit illud Petro, pro Universalis Ecclesia, & non pro aliqua particulari: quia quando Christus dixit illa verba Petro; Petrus non magis erat caput Ecclesie Romanæ, quàm Antiochenæ, sed tunc primò erat habiturus Sedem in Antiochia, & postea in Roma: igitur cum in prædictis verbis non plus fiat mentio de Roma, quàm de Antiochia, non plus debet intelligi promissio facta Petro, pro Ecclesia Romana, quàm pro Antiochena. Sed prædicta promissio non debet intelligi pro Ecclesia Antiochena; quia Fides illius Ecclesie jam defecit. Ergo nec de Ecclesia Romana debet intelligi dicta promissio; quia per illa verba solum promisit Christus quòd Fides Catholica non deficit usque ad sæculi consummationem. Immò semper erunt aliqui fideles.

Probatur secundò. Quòd ex verbis Christi quæ habentur *Mathei ultimo*, videlicet cum Christus dixit: *Ecce vobiscum sum usque ad consummationem sæculi*: non sequatur Ecclesiam Romanam non posse errare; quia non solum intelligebat Christus de Ecclesia futura post ejus Ascensionem in cælum; sed & intelligebat quòd nullo tempore, nec ante Ascensionem, nec post, tota Ecclesia Christianorum à Fide recederet. Ergo cum Ecclesia Romana incepit post Ascensionem Domini, non potest rationabiliter dici, quòd illa verba intelligenda sunt de Romana Ecclesia. Ex quò manifestissimè sequitur propositum. Et ista est principalis ratio istorum, & credo eam sufficere pro ista assertione. Non obstante tamen, ad

\* melius extingueret.

majorem hujus opinionis confirmationem, alias rationes pro dicta assertione adducam.

Secundò. Arguitur sic: Ecclesia Romana postquam fuit inchoata, potuit contra Fidem errare. Consequentia patet: quia per adventum Petri, ipsa non fuit in Fide confirmata. Quòd probatur sic: quia sicut præfuit Ecclesie Romanæ, & ipse cum Paulo Ecclesiam Romanam consecraverunt, & fundaverunt; sic Christus præfuit Jerosolimæ Ecclesie & eam gloriosissima ejus Passione consecravit; & tamen per hæc, Ecclesia Jerosolima non fuit in Fide confirmata: ergo nec Ecclesia Romana fuit in Fide confirmata per hoc quòd Petrus dictæ Ecclesie Princeps constitutus est, & caput; aut per hoc quòd ipse cum Paulo dictam Ecclesiam suo martyrio consecraverit; cum mors, doctrina, cæteraque Christi opera, fuit multò majoris efficacis, quàm martyrium, aut prædicatio Apostolorum.

Item, per hoc quòd Petrus præfuit Ecclesie Antiochenæ, ipsa Antiochena Ecclesia non fuit in Fide confirmata. Ergo nec Romana etiam fuit in Fide confirmata, per hoc quòd Romæ sedit, & Ecclesia Romanæ præfuit. Consequentia patet. Antecedens notum est. Confirmatur dicta secunda ratio, quia non magis fuit electa a Deo Romana Ecclesia, quàm Jerosolima, sed promisit Deus Jerosolimam à Fide recedere. Igitur &c.

Tertiò. Principaliter arguitur sic: Papa potest transferre Sedem in aliam civitatem. Igitur &c. Consequentia patet. Antecedens probatur; quia tantæ autoritatis est Papa, respectu Sedis Apostolicæ, quantæ fuit Petrus, cum sit ejus successor in plenitudine potestatis: sed Petrus utilitatis causa, transtulit Sedem de una civitate in aliam. Igitur &c.

Dicunt tamen adversarii, quòd Petrus non autoritate propria, sed jubente Domino, Sedem, de Antiochia, transtulit Romam. Ideò Papa, propria autoritate, non potest transferre Sedem in aliam civitatem. Sed difficile est probare aliam negativam, videlicet quòd Petrus non transtulerit Sedem jussu Domini. Ideò benè concedo quòd ista ratio non cogit adversarios.

Ultimò. Arguitur sic: Tempore Passionis Domini nostri Jesu Christi, nedum Apostoli; sed omnes Christi Discipuli in Fide vacillaverunt, excepta gloriosissima ejus Matre, in qua Fides firma remansit, juxta illud devorum Ecclesie oraculum. *Gaude virgo Maria, cunctas hæreses sola interemisti, in universo mundo*. Cum ergo Ecclesia Romana non præcellat sanctitate venerabile Collegium omnium Discipulorum Christi, etiam seclusa gloriosissimâ ejus Matre, nec fuerit magis in Fide confirmata, quàm dictum Collegium: sequatur propositum.

Confirmatur. Si Ecclesia Romana non posset errare, non indigeret consilio aliorum, pro quæstionibus Fidei terminandis.

Ex istis rationibus patet quòd Ecclesia Romana, prout est pars Ecclesie Universalis, possit errare contra Fidem. Non tamen dicunt isti quòd sit pars, aut caput Ecclesie Universalis, & quòd ipsa erret hæreticè: sed dicunt quòd Ecclesia Romana, quam fatentur esse caput Ecclesiarum, potest, stante lege nunc currente, errare contra Fidem; & ista opinio apparet mihi probabilior aliâ. Immò vix scirem sustinere aliam opinionem isti contrariam.

Nunc restat respondere ad rationes alterius opinionis.

Ad primam respondetur, quòd Ecclesia Romana, cæteris Ecclesiis est, voce Domini, prælata, ad sensum prius tactum; quia videlicet Christus ante Ascensionem suam, Evangelica voce contulit Beato Petro Principatum, & dedit potestatem præferendi universis Ecclesiis, quamcumque Ecclesiam, in qua sibi Sedem eligeret: sed non sequitur quòd non possit errare; quia etiam Ecclesia Antiochena fuit



fuit voce Domini Evangelica, cæteris Ecclesiis præ-  
lata, dùm Petrus Antiochiæ sedebat. Cùm dicitur  
quòd opus Dei dissolvi non potest, dicitur quòd  
multa opera Dei ab hominibus possunt dissolvi, ut  
Charitas, & virtutes, scilicet peccando mortaliter;  
non tamen possunt rationabiter nec justè dissolvi,  
vel separari, manente conjunctionis causa. Ideò con-  
ceditur quòd abique rationabili causa Papa non pos-  
set transferre Sedem suam in aliam Civitatem.

Ad secundam rationem respondetur, quòd bea-  
tus Anacletus vocat Sedem Apostolicam, Summum A  
Pontificem.

Ex istis fati patet solutio rationis, benè advertenti.

Ad tertiam dicitur quòd Ecclesiam Romanam  
posset hominum malitia extinguere. Autoritas an-  
te adducta loquitur de Ecclesia tenente doctrinam  
Apostolicam, quæ fundata est in doctrina Aposto-  
lorum, & istam nulla malitia hominum potest ex-  
tinguere, quia illa Ecclesia sive fuerit Romæ, si-  
ve in Anglia, aut Hispania, non poterit esse  
nulla.

Ad quartam dicitur quòd Lucius Papa loquitur  
pro tempore præterito, ante sua tempora; & si lo-  
queretur pro temporibus futuris, sanè posset intelli-  
gi quòd loqueretur de Ecclesia Apostolica, quæ Fi-  
dem sequitur Apostolorum.

Ad ultimam respondetur quòd hæc propositio:  
*Domino providente, & Beato Petro opem ferente, Eccle-  
sia Romana in futuro sæculo permanebit, sine ulla hereti-  
corum insultatione, atque firma, & immobilis &c.* B  
potest esse conditionalis, causalis, & temporalis.

Si conditionalis, vera est; sed temerarium est  
asserere Antecedens. Jeronimus autem non intelle-  
xit dictam propositionem ad sensum quem habet,  
prout est causalis. Si verò dicatur quod Jeronimus  
intellexit illam, prout æquivaleret uni temporali: ta-  
men nescitur quanto tempore Beatus Petrus dabit  
opem Ecclesiæ Romanæ: ideò temerarium est dice-  
re quòd ipse feret opem usque in finem sæculi, &  
per consequens, temerarium est dicere quòd nun-  
quam errabit. Et patet qualiter respondetur ad di-  
ctas rationes. Et hoc sufficiat de isto primo puncto.

Secundò. Restat videre an Collegium, seu con-  
gregatio omnium Clericorum, valeat hæreticari.

Ad quod respondent quidam, quòd sic; proban-  
tes suam assertionem aliquibus rationibus, quarum  
recitabo efficaces, meo iudicio; alias autem, causâ  
brevitatis, sub silentio præteriens.

Arguitur namque primò sic. De nulla Ecclesia est  
asserendum quòd ipsa non possit errare, nisi de qua  
hoc potest concludi ex promissio Christi, cùm dixit  
Petro. *Petre rogavi pro te, ut non deficiat fides tua.* Sed  
ex dicto promissio non sequitur Ecclesiam Clerico-  
rum non posse errare; cùm Christus nullam specia-  
lem mentionem faciat de Clericis. Igitur &c.

Secundò sic. Collegium Clericorum non est fan-  
ctius neque stabilius, quàm fuit Collegium Aposto-  
lorum: Collegium autem Apostolorum, tempore  
Christi, erravit contra Fidem. Igitur &c.

Tertiò. Sic. Si multitudo Clericorum non pos-  
sit errare; hoc est, aut ratione regiminis, & autho-  
ritatis, quod dici non potest; quia regimen, & au-  
thoritas in Fide non necessariò confirmat, nec au-  
get necessariò gratiam, aut virtutes. Aut ratione ma-  
joris sanctitatis, & hoc non, quia multi laici Cle-  
ricis sanctiores, & in Fide stabiliiores, nonnunquam  
reperiuntur, teste beato Ambrosio, & habetur 8.  
quæst. Cap. *Quid autem.* Aut propter majorem scien-  
tiam, aut litteraturam, & hoc non; quia sicut lit-  
teratura est sæpe occasio stabilitatis in Fide, ita &  
frequenter occasio hæreticæ pravitatis, Unde com-  
muniter hæresium inventores fuerunt viri litterati,  
secundum quod testatur Beatus Clemens. Et legi-  
tur *Distinctione 37. Cap. Relatum*, & beatus Jeroni-

mus insinuat in prologo Bibliæ. Nec est dicendum  
quòd illa multitudo non possit errare, quia si erra-  
ret, periclitaretur Fides Catholica, quia sicut testa-  
tur beatus Paulus 1. ad Corinth. 11. 5. *Fides nostra  
non est in sapientia hominum, sed est in virtute Dei.* Vir-  
tute enim Dei potest Fides Catholica sustentari in  
laicis, sicut in litteratis, maximè cùm Christus  
Fidem Catholicam per illiteratos fundaverit. Ergo  
non potest assignari ratio sufficiens ad concludendum  
quòd tota multitudo Clericorum non possit errare  
contra Fidem.

Istæ sunt rationes quibus isti nituntur fulcire,  
quòd tota multitudo Clericorum possit contra Fidem  
errare.

Dicunt verò alii, quòd tota multitudo omnium  
Clericorum non potest errare, de potentia ordina-  
ta: & ad istud probandum nonnulli quædam ad-  
ducunt rationes, quas reputo modici valoris. Ar-  
guunt enim quidam sic. Si tota multitudo Clerico-  
rum erraret, nullus esset qui hæreticos punire vale-  
ret, quia Clerici non sunt subiecti iudicio laico-  
rum, ut testantur Sacri Canones. Igitur &c.

Item, cùm soli Clerici habeant eligere Summum  
Pontificem, si sic foret, Ecclesia posset devenire ad  
talem statum, ut nullus esset qui posset eligere caput  
in Ecclesia, etiam Sede vacante, quod videtur in-  
conveniens. Ergo non est concedendum quòd tota  
multitudo Clericorum posset hæreticari.

Istas autem rationes reputo parum cogentes, im-  
mò non cogentes; quia dicit adversarius quòd Cle-  
rici non sunt exempti à iudicio laicorum, nisi ex  
eorum mera voluntate. Ideò si hæreticarentur, om-  
nes essent subiecti iudicio laicorum, quia nunquam  
fuit intentio laicorum concedere illam immunita-  
tem, quando omnes Fidem Catholicam impugna-  
rent.

Ad alias autem rationes diceret adversarius quòd  
si omnes Clerici hæreticarentur, potestas eligendi  
Summum Pontificem, esset ad laicos devoluta, &  
sic istæ rationes non cogunt adversarios. Idcirco po-  
no aliam rationem quæ me movet, pro parte ista,  
videlicet quòd cum Lege Christi nunc currente non  
stat omnes Clericos pertinaciter contra Fidem errare.

Argitur enim sic. Ordo Apostolorum per spiri-  
tualem generationem continuabitur & permanebit,  
usque ad sæculi consummationem: Ergo semper  
erunt aliqui Sacerdotes, & Clerici, atque ad sæculi  
consummationem in Fide permanentes, & non hæ-  
retici. Consequentia patet: quia ex eo ipso quòd  
aliquis est hæreticus, ipse privatus est omni digni-  
tate Ecclesiastica. Unde, & licet, secundum  
aliquos, hæreticus Sacerdos possit conficere Corpus  
Domini; tamen eo ipso quòd ipse efficitur hæreti-  
cus, talis privatur omni Ecclesiastica prælatione, aut  
dignitate, ut Episcopatu, si prius fuerit Episco-  
pum, etiam licet talis sic hæreticus possit, de factò,  
consécrare, non tamen potest licitè. Etiam si omnes  
Clerici efficerentur hæretici, nullus licitè posset  
sacros Ordines celebrare, nec Ecclesiastica Sacra-  
menta licitè ministrare, & frustra conservaretur  
talis Ordo, quod non est dicendum. Licet autem  
assumptum diffusè fuerit deductum & probatum su-  
perius, Articulo secundo, Conclusionem tertia: tamen  
pro majori confirmatione, adhuc volo ipsum pro-  
bare, autoritate Pauli Apostoli, ad *Ephesios 14.  
Cap. 10.* dicentis, *Qui descendit, ipse est & qui ascen-  
dit super omnes cælos; ut adimpleret omnia. Et ipse de-  
dit quosdam quidem Apostolos, quosdam autem Prophe-  
tas, alios verò Evangelistas, alios autem Doctores, &  
Pastores, ad consummationem sanctorum in opus ministerii,  
in edificationem Corporis Christi, donec concurramus omnes  
in unitatem Fidei, & agnitionis Filii Dei, in virum per-  
fectum, in mensuram ætatis plenitudinis Christi &c.*

Ex quibus manifestè sequitur quòd donec concurramus  
omnes in unitatem Fidei, & agnitionis Filii, in vi-

rum perfectum, & in mensuram ætatis plenitudinis Christi, & per consequens, usque ad sæculi consummationem, semper erunt aliqui succedentes Apostolis, aliqui Pastores, aliqui Evangelistæ, & aliqui Doctores. Cùm igitur, ut dictum est, hæreticus omni Prælatione Ecclesiastica sit privatus, sequitur quòd semper, usque ad sæculi consummationem, erunt aliqui Pastores non hæretici, immò Catholici; alioquin Pastoris nomen amitterent.

Item, cùm hæreticus, non possit dici Doctor Ecclesiasticus, immò pervertens Ecclesiam Catholicam potius esset censendus; sequitur, ex quo usque in finem sæculi erunt aliqui Doctores, quòd usque in finem sæculi erunt aliqui Clerici Catholici, & non pertinaciter contra Fidem errantes.

Item, si diligenter advertamus ad prædicta beati Pauli verba, manifestè patet quòd usque in finem sæculi erunt aliqui Pastores, & Doctores, qui licitè ea quæ pertinent ad suum officium poterunt exercere; & per consequens, tales non erunt hæretici. Quòd autem ex prædictis verbis diligenter consideratis, sequatur quòd usque in finem sæculi erunt aliqui Pastores, qui licitè poterunt ea quæ ad Pastoris officium pertinent exercere, videlicet Ecclesiastica Sacramenta licitè dispensare; patet per hoc quòd dicit Apostolus: *ad consummationem sanctorum: idest Clericorum Christi, in opus ministerii, ad edificationem Corporis Christi*, scilicet ministri, quòd est Ecclesia militans: Ex quibus omnibus sequitur maximè propositum.

Confirmatur ista ratio. Quia si conceditur quòd tota multitudo Clericorum possit errare; pari ratione concedi poterit quòd tota multitudo Clericorum possit per mortem extinguì, quòd maximè repugnat prædictis verbis Apostoli.

Ista totalis ratio movet me ad tenendum istam partem.

Ultimò. Ad idem auguitur sic. Si esset possibile totam Clericorum multitudinem errare, Fides Catholica posset periclitari sic, quòd ante finem sæculi posset deficere, & omnimò esset nulla. Consequens est manifestissimè falsum: igitur & antecedens. Consequentia probatur; quia si erraret tota multitudo Clericorum, dùm ipsi Clerici & Prælati suos errores prædicarent, nullus esset laicus illustratus, qui auderet eis dissentire. Immò crederent laici maximè errare, si Clericis discreparent, maximè ubi omnes Clerici unanimiter illud prædicarent. Crederent etiam peccare, Prælati & Pastoribus suis non obediendo; cùm ad *Hebræos*, xiii. 17. dicat Apostolus. *Obedite præpositis vestris, & subjacete eis. Ipsi enim pervigilant, quasi rationem pro animabus vestris reddaturi.*

Patet igitur quòd non est possibile, de potentia Dei ordinata, totam Clericorum multitudinem errare. Fateor tamen quòd ista ratio non cogit adversarium: quia dicit facilliter adversarius, quòd quia Christus promisit Ecclesiam non deficere ante finem sæculi; ideo si omnes Clerici inciderent in pravitatem hæreticam, Deus nonnullos laicos etiam illustratos præservaret, aut saltem aliquem laicum, ne ipse laboretur in hujusmodi pravitatem, seu in hæresim, & ille non crederet Clericis hæreticè prædicantibus: nec tenetur aliquis obedire, sive credere Prælati suis, hæresim manifestam prædicantibus: & patet quòd ratio ista isto modo evaderetur.

Aliam tamen rationem prædictam credo sufficienter concludere propositum nostrum. Nunc restat respondere ad rationes oppositas.

Ad primam enim respondetur quòd licet ex prædictis verbis quæ Christus dixit Petro, *Petre rogavi pro te &c.* non sequatur quòd Deus promisit Ecclesiam Clericorum usque in finem sæculi in Fide permanuram: illud tamen sequitur ex illis verbis Christi, quæ dixit suis Apostolis, ante ejus Ascen-

sionem in cœlum, dicens videlicet, *Matth. xxviii. 18.*

*Data est mihi omnis potestas in cœlo & in terra, euntes ergo docete omnes Gentes, baptisantes eos in nomine Patris & Filii & Spiritus Sancti, & docentes eos servare omnia quaecumque mandavi vobis, & ecce vobiscum sum usque ad consummationem sæculi.* Constat enim quòd Christus solis Apostolis undecim, qui abierunt in Galilæam in montem ubi constituerat illis Jesus, locutus est, non pro seipsis tantum, cùm cum personis quæ statim morituræ erant, Christus non erat futurus omnibus diebus sæculi, sed pro se & suis successoribus in dignitate Ecclesiastica, & potestate. Et per consequens, constat quòd usque ad finem sæculi erunt aliqui succedentes Apostolis, in Ordine Apostolico, & dignitate Ecclesiastica. Unde per hoc quòd promisit Christus. *Docete omnes Gentes, baptisantes eos, &c.* & subjungit. *Ecce vobiscum sum usque ad consummationem sæculi*, manifestè innuit Christus ipsum permanurum usque ad sæculi consummationem cum Ecclesia sua Militante, per Fidem, sed etiam per præsentiam sacramentalem, non quòd actu sit sacramentaliter in sua Ecclesia continuè, usque ad finem sæculi, quia hoc non oportet, sed in potentia: sic quòd usque ad sæculi consummationem semper erunt aliqui Sacerdotes, qui Corpus Domini Jesu Christi poterunt consecrare, quòd licitè non possent si essent hæretici, non possent etiam docere Catholicos, si essent hæretici: Cùm igitur per prædicta verba promittat Christus se permanere usque ad finem sæculi cum Apostolis, aut eorum successoribus, in docendo, & baptisando; quia Christus promisit, ut jam prædictum est, *Docete omnes Gentes, baptisantes eos, &c.* sequitur quòd usque ad consummationem sæculi semper erunt aliqui Doctores, quibus incumbet, ex officio, docere Electos Christi, specialiter simplices, & illustratos; & per consequens, cum prædictis verbis Christi non stat totam multitudinem Clericorum hæreticari. Possent etiam probabiliter dici, quòd licet in Scriptura Evangelica non reperitur locus ubi Christus explicitè promiserit Ecclesiam Clericorum in Fide permanuram usque in finem sæculi; quia tamen multa docuit Christus, & prædicavit Apostolis, quæ non sunt scripta in Libro Evangeliorum, juxta illud Joannis xx. 30. *Multa quidem & alia signa fecit Jesus in conspectu Discipulorum, quæ non sunt scripta in Libro hoc*, idcirco potuit hoc Christus promittere, & prædicere Discipulis suis, licet Evangelistæ illud in Evangeliiis suis minimè expresserunt. Et ita potest dici quòd Paulus, dicto Capitulo præallegato, *Et ipse dedit quosdam quidem Apostolos, quosdam autem Prophetas, alios verò Evangelistas, alios Pastores & Doctores, in consummationem sanctorum &c. donec concurramus omnes in unitatem Fidei &c.* hoc accepit immediatè ab Apostolis Christi, quibus Christus hoc prædixerat.

Aut si ab Apostolis illud non accepit, tunc evidenter affirmari poterit quòd illud habuit, aut scivit, per specialem Spiritus sancti revelationem: aliàs temeritate asseruisset Paulus quòd usque in finem sæculi erunt aliqui Pastores, Doctores, Evangelistæ, &c. quòd non est concedendum de Paulo Apostolo. Et patet quòd ratio illa non concludit.

Aliter etiam potest responderi ad prædictam rationem: dicendo quòd per prædicta verba Christi. *Petre rogavi pro te, ut non deficiat fides tua*: potest sufficienter inferri quòd Ordo Apostolicus manebit usque in finem sæculi, & quòd semper erunt aliqui, qui ex officio habebunt Ecclesiastica Sacramenta dispensare, & solvere, & ligare, docere, baptisare, corpus Christi conficere: quia si nullus esset qui hujusmodi Sacramenta ministrare valeret; statim periret Fides Catholica, & per consequens, sequitur quòd usque in finem sæculi erunt aliqui Clerici fideles & Catholici; cùm hæreticus, hujusmodi Sacramenta

menta dispensare, & conferre non possit, saltem licet. Sed, iudicio meo, standum est in prædicta solutione, & non in ista: quia licet ex prædictis verbis: *Petre rogavi pro te*, satis sequitur quod Ordo Apostolicus sit permanentus usque in finem sæculi, & quod tota multitudo Clericorum non errabit usque in finem sæculi; immò non errabit per tantum tempus, ut huiusmodi errorum occasione. Fides Catholica percat: non tamen sequitur ex dictis verbis quin tota multitudo Clericorum possit errare hæreticè per certum tempus, licet modicum, ut per diem, vel per mensem, & iterum reverti ad Fidem; maxime cum postquam jam dixisset Christus verba prædicta Petro; Apostoli, omnesque Christi Discipuli, excepta gloriosissima ejus Matre, contra Fidem erraverint, videlicet, tempore Passionis Christi, circa Articulum Resurrectionis ejusdem. Et patet quod illa solutio non est ita efficax sicut prima solutio. Ideo fito in prima.

Ad secundam, quod tempore Passionis nondum promiserat Christus Ecclesiam Clericorum in Fide permanenturam, usque in finem sæculi; sed postea promisit; cum dixit Apostolis: Matthei ultimo. *Docete omnes Gentes &c. & ecce vobiscum sum usque ad consummationem sæculi*, & ratio non procedit.

Ad tertiam, dicitur quod tota multitudo Clericorum non potest errare hæreticè, non ratione majoris sanctitatis, aut regiminis, seu autoritatis; aut ratione suæ scientiæ: sed quia promisit Christus, & prædixit Ecclesiam Clericorum usque in finem sæculi in Fide permanenturam.

Ex istis patet qualiter respondendum est ad rationes alterius opinionis. Et hæc sufficiant de isto.

## §. 4.

*An Ecclesia Universalis errare possit in Fide.*

**N**unc restat videre de Ecclesia Universalis Militante: an tota possit incidere in pravitatem hæreticam. Ad quod, ab omnibus Scholasticis, unanimiter respondetur quod non, quia totam Ecclesiam, aut multitudinem Christianorum hæreticari, evidenter repugnat promisso Christi, quo promisit Petro Fidem Catholicam usque in finem sæculi permanenturam, ut notum est. Sed non ita evidenter repugnat eidem promisso, totam Christianorum multitudinem errare contra Fidem, errore tamen non hæretico; aut pertinaciæ non admixto; quia posset quis dicere quod stat Fidem Catholicam usque in finem sæculi permanere; & tamen quod omnes Christiani & Catholici errant circa aliquem Articulum Fidei, quem nullus tenetur explicitè credere, assentiendo opposito dicti Articuli sine pertinacia. Nam certum, quod stat aliquem esse Catholicum, & ipsum errare, non pertinaciter, circa aliquem Articulum Fidei.

Posset etiam quis dicere quod cum promisso Christi stat, omnes Catholicos errare circa Fidem non pertinaciter, licet cum eodem promisso non stet, omnes Catholicos errare circa eundem Articulum Fidei, etiam sine pertinacia. Nam Petrus potest errare circa unum Articulum, & Joannes circa alium; & tamen Joannes non errat circa illum Articulum, circa quem Petrus errat, nec Petrus errat circa illum Articulum, circa quem Joannes errat. Sic possumus imaginari quod quilibet Catholicus errat circa aliquem Articulum Fidei, & tamen nunquam omnes Catholici errant aut errabunt circa eundem Articulum Fidei. Hæc tamen non assero: sed tantum dico quod cum promisso Christi non stat, totam Christianorum multitudinem labi in pravitatem hæreticam.

Unde, ad majorem declarationem solutionis hu-

jus dubii, ponam aliquas Propositiones, quarum prima est ista.

*Prima Propositio.*

**S**tante Lege nunc currente, Ecclesia Universalis potest hæreticari. Probatur ista propositio sic. Hæc propositio, Ecclesia potest hæreticari, est vera, & per consequens necessaria; cum sit de possibili quod sit vera. Patet: quia ipsa æquivaleret isti, quod est vel esse potest, Ecclesia Universalis potest errare, modò certum est quod Petrus & Joannes possunt esse Ecclesia Universalis, & quod possunt errare etiam pertinaciter. Ergo dicta propositio est vera, & per consequens necessaria, cum sit, ut jam dictum est, de possibili. Et ultra sequitur, illa est necessaria; ergo ipsa stat cum Lege nunc currente, quia omne verum omni vero consonat. Non tamen per dictam propositionem volo dicere, quod stet cum Lege nunc currente, quod Ecclesia Universalis erret circa ea quæ sunt Fidei: immò oppositum dicam in secunda propositione.

*Secunda Propositio, est ista.*

**I**mpossibile est, stante Lege nunc currente, Ecclesiam hæreticari. Probatur: quia Ecclesiam hæreticari repugnat promisso Christi, quo promisit Petro Fidem Catholicam usque in finem sæculi permanenturam. Igitur &c.

*Tertia Propositio.*

**I**mpossibile est per quamcumque potentiam, Ecclesiam labi in pravitatem hæreticam. Probatur hæc propositio: quia hæc est simpliciter impossibilis: Ecclesia lapsa est in pravitatem hæreticam; quia non stat quod aliqua multitudo sit Ecclesia, & quod ipsa lapsa sit in pravitatem hæreticam: cum Ecclesia nihil aliud est quam congregatio fidelium. Igitur &c.

*Quarta Propositio.*

**P**ossibile est, de potentia Dei absoluta, nullam esse Ecclesiam Catholicam. Patet, quia Deus, de potentia sua absoluta, potest destruere totum mundum, & omnes creaturas. Igitur &c.

*Ultima Propositio, est ista.*

**C**um promisso Christi non stat nullam esse Catholicam Ecclesiam. Patet: quia promisit Christus Fidem Catholicam usque in finem sæculi permanenturam. Igitur &c.

Aliæ propositiones quamplures circa istam materiam possent poni; sed istæ satis sufficiunt ad declarationem hujus dubii, ideò plures non pono: multæ etiam objectiones possent contra prædicta fieri; sed illæ logicales essent, & faciliter solubiles, attentis eis quæ dicta sunt circa istud dubium. Idcirco non plus ad præsens de isto.

## §. 4.

*An Concilium Generale errare possit in Fide.*

**U**ltimò, videre restat de Concilio Generali; an possit pravitate hæretica irretiri. Pro cujus dubii responsione, primò ponam quid intelligam per Concilium Generale, & quomodò valeat congregari.

Secun-

Secundò. Recitabo circa istud dubium duas opiniones sibi invicem contrarias, & oppositas.

Est ergo primò sciendum, quòd per Concilium Generale, non intelligo quamlibet congregationem Episcoporum, & Archiepiscoporum, Summi Pontificis autoritate convocata, licèt improprie talis congregatio ab aliquibus vocaretur Concilium Generale. Hoc notant Glossæ, Dist. 17. Cap. primo. Dicit enim Glossa: *Conciliorum quadam sunt Universalia, quadam particularia, sive provincialia, & quadam Episcopalia. Universale est quod a Papa, vel ejus Legato, A cum omnibus Episcopis statuitur.*

Ex quibus patet quòd secundùm quamdam acceptionem Concilii Universalis, seu Generalis; Concilium Generale est congregatio omnium Episcoporum autoritate Papæ, vel ejus Legati facta, seu convocata: sed sic non accipio hîc Concilium Generale.

Sed per Concilium Generale intelligo congregationem illam in qua diversæ personæ, gerentes auctoritatem & vicem diversarum partium, & Provinciarum totius Christianitatis, ad tractandum de communi bono, ritè conveniunt. Debet autem hujusmodi Concilium, autoritate Summi Pontificis congregari, nisi in casu, in quo Papa esset notorius hæreticus, in quo casu convocatio Concilii Generalis pertinet ad Prælatos in divina Lege peritos principaliter.

Secundò. Etiam pertineret ad Reges, & Principes.

Et tertio. Convocatio Concilii Generalis in dicto casu pertineret, licèt minùs principaliter, ad omnes Catholicos, scientes Papam sic esse hæreticum, in casu quo Prælati & Principes seculares Concilium Generale convocare negligerent: ubi tamen appareret imminens periculum, si non fieret tale Concilium Catholicum. Nolo tamen dicere quòd ad hoc quòd sit Concilium Generale, quòd requiratur, quòd de qualibet Provincia totius Christianitatis sint aliqui, aut aliquis gerens auctoritatem dictæ Provinciæ. Quia si aliqua Provincia vellet, & non posset personas auctoritatem ejus habentes transmittere, non minùs congregatio dictorum contradiceret Concilio Generali congregando: & si ad hujusmodi Congregationem, seu Concilium nollet convenire, non minùs esset Concilium Generale; dùm tamen hujusmodi Concilium esset omnibus Christianitatis Diocesisibus & Provinciis intimatum & significatum.

Si verò queratur de modo per quem debet convocari & congregari Concilium Generale. Respondetur probabiliter, nihil penitus asserendo, quòd inter cæteros modos, iste modus mihi videtur probabilis, videlicet de qualibet Parochia, vel Communitate fidelium, quæ faciliter posset simul convenire, mitterentur aliqui, vel aliquis, ad Concilium Episcopale, vel Parlamentum Regis, aut Principis, vel alterius publicæ auctoritatis, in casu quo Episcopus Concilio Generali congregando repugnaret, & imminens periculum, si non fieret, verisimiliter appareret: qui sic congregati aliquos eligerent mittendos ad Concilium Generale: qui taliter electi à Conciliis Episcopalibus, vel Parliamentis secularium potestatum, in unum locum convenientes, possunt Generale Concilium appellari.

Ex istis dictis, de Concilio Generali apparet quòd Reges, & Principes, & nonnulli laici possunt ad Concilium Generale, si voluerint, convenire, & ejusdem Concilii tractatibus interesse. Quod probatur primò autoritate Nicolai Papæ, quæ habetur, *Distinct. 9. Cap. Ubinam.* Ait enim: *Ubinam legis Imperatores antecessores vestros synodalibus Conventibus interfuisse? nisi forte in quibusdam ubi de fide tractatum est, quæ universalis est, quæ omnium communis, quæ non solum ad Clericos, verum etiam ad laicos, & ad omnes omnino pertinet Christianos.* Probatur etiam, au-

thoritate Isidori: *Ethicorum Lib. 6. & habetur. Distinctione 15. Cap. Canones.* Ait enim: *Tertia Synodus, Ephesina prima, ducentorum Episcoporum, sub juniore Theodosio Augusto edita est. Et intra. Quarta Synodus Chalcedonensis, quæ sexcentorum triginta Sacerdotum, sub Martino Principe est habita.*

Potest etiam idem ratione sic probari. *Quod omnes tangit, debet ab omnibus approbari*, quod est intelligendum, ubi non apparet ratio manifesta quare aliquis debeat ab hujusmodi tractatu repelli, ut notat glossa. *Distinct. 66. Cap. Ubinam*, quod etiam notat glossa, *extra. De majoritate, & obedientia. Cap. Inter quatuor*, sed ea quæ tractantur in Concilio Generali, ad omnes pertinent Christianos. Igitur &c.

Itis visis, restat ponere opiniones quorundam, de prædicto dubio variè, & contrariè respondentes. Dicunt enim quidam, quòd Concilium Generale potest in aliquid definiendo, aut determinando contra Fidem errare. Quod probatur primò sic: In tota sacra Scriptura, nec etiam alia authentica reperitur, quòd Christus unquam promiserit Concilium Generale nunquam errare, aut erroneè aliquid nunquam definire: sed Concilium hujusmodi nunquam errare, non potest concludi. Ergo naturali ratione, temerarium est asserere quòd Concilium Generale non possit errare.

Secundò. Arguitur sic: Concurfus ad eundem locum non reddit aliquos in Fide confirmatos; quia locus non sanctificat, nec in Fide confirmat: Sed omnes ad Concilium convenientes, antequam convenirent, poterant errare; Igitur &c.

Tertio. Sic: Vocatio humana certarum personarum, aut commissio humana facta specialibus personis, non confirmat dictas personas in Fide, sed sola Dei potentia; sed personæ generalis Concilii non vocantur, nisi vocatione humana, nec auctoritatem habent, nisi ex commissione humana. Igitur &c.

Quartò. Sic: Si Concilium Generale non posse errare, hoc esset, aut ex ratione sapientiæ & scientiæ personarum ibidem convenientium: aut ratione sanctitatis earum: aut ratione potestatis, & auctoritatis ipsarum: aut ratione promissionis Christi. Non ratione scientiæ, aut sapientiæ; quia sæpe extra Concilium sunt æquè sapientes, & æquè sancti, sufficientes ad defendendum Fidem Catholicam, licèt Concilium Generale erraret. Deus etiam sæpe revelat permulta, quæ à prudentibus absconduntur: nec ratione auctoritatis, aut potestatis; quia nec auctoritas, nec potestas, nec etiam sanctitas non confirmant in Fide: nec ratione promissionis Christi, ut jam probatum est. Igitur &c.

Secundò. Probatur hoc exemplis, primum exemplum est de Sinodo Stephani Papæ septimi, qui erroneè Ordinationes factas per Formosum Papam irritas esse decrevit, quæ Ordinatio per Joannem Papam nonnum extitit postmodum reprobata.

Secundum exemplum, est de Generali Concilio Lugdunensi, sub Gregorio decimo celebrato, quod revocatum fuit saltem quoad aliqua per Adrianum, & Joannem Papam, & pro revocato habebatur; quia quoad aliqua erravit contra bonos mores. Igitur &c. Plures rationes pro ista assertionem non intendendo pro nunc enarrare.

Dicunt verò quidam alii quòd Concilium Generale de potentia Dei ordinata, non potest errare, aliquid contra Legem Catholicam definiendo, aut quomodolibet determinando, aut etiam aliquid contra bonos mores statuendo, & istam assertionem istis nituntur probare multis rationibus.

Arguitur namque primò sic: in Ecclesia Militante est certum Judicium de difficultatibus, & obscuratibus quæ circa Fidem emergunt Catholicam. Aliter enim tota Ecclesia posset contra Fidem errare: sed ultimum Judicium circa difficultia & obscura,

ra, circa Fidem Catholicam emergentia penes Concilium Generale residet. Igitur &c.

Secundò. Arguitur sic. Definitiones, determinationes & constitutiones Conciliorum Generalium sunt tenendæ & observandæ, tanquam universali consensu constitutæ. Ergo Concilia hujusmodi non possunt errare, quia si erraret Concilium aliquod Generale contra Fidem Catholicam, numquam esset assentiendum illi definito, & determinato per dictum Concilium. Antecedens autem probatur autoritate Gregorii, qui, ut habetur *Dist. 15. Cap. Sicut*. ait: *Cunctas verò quas præfata veneranda Concilia personas respiciunt, respicio: quas venerantur, amplector: quia dum universali sunt consensu constituta, se, & non illa destruit, quisquis præsumit absolvere quos ligant, aut religare quos absolvunt.* Igitur &c.

Ex istis patet quòd Constitutiones, & determinationes Conciliorum Generalium sunt tenendæ & observandæ. Quod etiam probatur autoritate Gelasii, qui, ut habetur, eadem *Distinct. Cap. Sancta Romana*. ait: *Si qua sunt Concilia, a Sanctis Patribus hætenus instituta, post istorum quatuor autoritatem, etiam observanda & custodienda decernimus.* Ex istis patet antecedens prius assumptum, & per consequens patet quòd Concilium Generale non potest contra Fidem errare, quod fuit probandum.

Tertiò. Arguitur sic: omnis cautà vitiata, est per appellationis remedium sublevanda. *Causa secunda. Quest. sexta. Licet*. Sed a Concilio Generali non licet appellare, quia, vel esset appellandum ad aliquod Concilium Generale, & hoc non; quia, prima ratione, ab illo secundo liceret appellare ad tertium, & à tertio ad quartum, & sine termino: vel esset appellandum ad Papam, & hoc non; quia Papa est inferior Concilio Generali: nec esset appellandum ad Universalem Ecclesiam, quia frustra esset talis appellatio, cum Universalis Ecclesia in unum congregari non possit. Et confirmatur ratio: quia cum Concilium Generale nulli personæ, vel Collegio sit subiectum; sequitur quòd non possit accusari: posset autem accusari, si erraret, immò deberet accusari. Igitur &c.

Quartò. Arguitur sic: Concilio Generali errante, nullus posset, nec auderet Fidem orthodoxam defendere, oppositum definiti per Concilium Generale dogmatizando, aut sustinendo, & tota Ecclesia Universalis erraret, quod non est dicendum. Igitur &c.

Quintò. sic: si Concilium Generale posset errare, nos habemus dubitare, an aliquod Generale Concilium dudum celebratum, erraverit contra Fidem Catholicam, aliquid definiendo; & haberemus dubitare de quibusdam Fidei Articulis, qui ex sacra Scriptura non possunt evidentè inferri, ut de isto. *Spiritus sanctus procedit à Patre, & Filio*, & de similibus: nemo autem Catholicus habet concedere quòd de dicto Articulo liceat dubitare. Igitur &c.

Ultimò. Arguitur per illud, *Mathei, xviii. 20. Ubi sunt duo, vel tres congregati in nomine meo, ibi in medio eorum sum*: quod maximè veritatem videtur habere in factò Generalis Concilii, ubi non solum duo, vel tres, sed de qualibet Christianitatis Provincia, vel Dioccesi, aut saltem de majori parte Provinciarum totius Christianitatis, aliquis, aut aliqui congregantur, in nomine Domini, ad aliquid, pro communi bono ordinandum, aut statuendum. Igitur videtur quòd Concilium Generale sic regatur à spiritu Sancto, ut dictum Concilium spiritus Sanctus non permittat errare. Item, Concilium Generale representat Universalem Ecclesiam, & ejus vices gerit. Ergo si Ecclesia Universalis non potest errare, ita videtur quòd nec Concilium Generale. Quod fuit probandum.

Istæ sunt rationes pro opinione ista, quòd Concilium Generale non possit contra Fidem errare: &  
*Appendix ad Tom. I.*

sicut istæ sunt difficiles, ita & aliæ ita difficiles mihi videntur.

Undè, pro majori explanatione, & declaratione hujus dubii est notandum, quòd Concilium Generale posse errare, aliquid contra Fidem definiendo, vel determinando, aut etiam aliquid contra bonos mores statuendo, potest intelligi dupliciter. Uno modo, potest quæri an Concilium Generale posset hæreticari, aut errare, definiendo, vel statuendo aliquid contra Fidem, vel contra bonos mores, omnibus in dicto Concilio existentibus, in hujusmodi definitionem, vel determinationem consentientibus.

Alio modo, potest quæri; utrùm Concilium Generale possit errare, aliquid contra Fidem definiendo; id est utrùm illa pars Concilii Generalis quæ sufficit aliquid definire, vel statuere, per modum Concilii Generalis, in hoc definiendo, vel statuendo, possit contra Fidem, vel bonos mores errare. Unde non requiritur, ut videtur, quòd ad hoc quòd aliquid posset definirè per modum Concilii Generalis, quòd omnes, nulla excepto, consentiant. Unde in Concilio Lugdunensi, sub Gregorio decimo celebrato, fuerunt multa statuta circa electionem Summi Pontificis, licet Cardinales non præberent consensum, ut ait Joannes Monachi; quia illa factura dictos Cardinales multum ligabant: \* & sic patet quòd multa possunt statui in Concilio Generali, licet aliqui non consentiant, dum tamen major pars consentiat. Non tamen assero quòd quæcumque major pars sufficiat aliquid definire: quæ pars autem sufficiat, & quæ non, pro nunc remitto Canonistis.

Juxta prædictam distinctionem posset aliquis dicere, quòd possibile est Concilium Generale errare, ubi tamen non omnes consentirent determinationi factæ per dictum Concilium, vel statuto dicti Concilii: quia, sicut Fides Catholica potest remanere in unico supposito, ut tempore Passionis Salvatoris nostri, remansit in sola Beata Virgine Maria Matre Christi; sic etiam Fides Concilii Generalis potest remanere in uno, aut duobus suppositis, & residua pars potest errare.

Diceret secundò iste, quòd totum Concilium non potest in definiendo aliquid, aut statuendo, errare contra Fidem Catholicam, vel bonos mores; ubi videlicet tali Statuto, vel definitioni consentirent omnes in dicto Generali Concilio existentes. Rationes verò probantes quòd Concilium Generale non possit errare, faciliùs solveret, quàm probaret contra eos, & faciliùs quàm solveret rationes probantes quòd Concilium Generale possit errare.

Diceret vero alius quòd nullo prædictorum modorum potest errare Concilium Generale, sive omnes consentiant, sive aliquibus non consentientibus; & iste modus respondendi est cæteris magis rigorosus; nullum vero istorum modorum assero. Capiat quilibet modum qui sibi probabilior & securior videbitur; mihi autem videtur quòd rationes probantes quòd Concilium Generale possit errare, sunt valde fortes, seu difficiles. Et maximè prima: nam non recordor me legisse in tota Scriptura sacra, nec & ab alio audivisse locum sacrae Scripturae, ex quo possit apparenter concludi, quòd Concilium Generale non possit errare: dico, *apparenter*, sicut ex promisso Christi, cum dixit Petro. *Petre rogavi pro te &c.* concluditur quòd Fides Catholica manebit usque in finem sæculi: nec potest probari ratione naturali quòd Concilium Generale non possit errare; nec in scriptura authentica legimus quòd istud fuerit specialiter à spiritu Sancto revelatum. Quare difficile mihi videtur ostendere qualiter potest concludi, & in quo possit fundari quòd Concilium Generale non possit errare: non tamen assero quòd possit errare; sed rationes utriusque partis solvere intendendo, ut quilibet, prout jam tetigi, viam quæ sibi

LII

pro-

\* Hic videtur aliquis error.



probabilior, & securior videbitur capiat, & eligat.

Est igitur primò respondendum ad rationes probantes quòd Concilium Generale possit errare.

Ad primam dicitur quòd licet Christus explicitè, idest in particulari, non promissit Generale Concilium non erraturum: hoc tamen ex illo Christi promisso Matth. xviii. 20. *Ubi enim duo vel tres, sunt congregati in nomine meo, ego in medio eorum sum*, sufficienter potest argui propositum. Nam si Deus est in medio duorum, vel trium, in suo nomine congregatorum, de existentia speciali loquor, videlicet dirigendo eos in illud quod in nomine Domini intendunt agere & perficere: multò verisimiliùs est quòd Deus sit in medio eorum qui ferè de omnibus Christianitatis partibus congregati sunt, in nomine Domini, ad tractandum de communi bono Universalis Ecclesiae, aut ad tractandam aliquam Fidei quaestionem, pro tuitione veritatis, & conservatione Fidei Orthodoxae, per existentiam specialem dirigendo eos in sic tractando, seu definiendo; & idèò audacter potest affirmari, Concilium Generale sic regi à Spiritu sancto, ut Spiritus sanctus Concilium Generale non permittat errare: & idèò dicitur quòd si praedicta Christi verba usquequaque locum habeant, maximè habent locum in Concilio Generali. Promissit enim Christus: Matth. xviii. 19. *Iterum dico vobis, quòd si duo ex vobis consenserint super terram, de omni re quamcumque petierint, fiet illis à Patre meo, qui in caelis est.* Et subjunxit: *Ubi enim duo, vel tres* &c. Si enim duobus in unum consentientibus, & idem petentibus, de omni re quamcumque petierint, admittatur eorum petitio; à fortiori, tot sanctis Patribus, sicut sunt in Concilio Generali, ad utilitatem Universalis Ecclesiae in unum congregatis, & convenientibus, aliquid pro omni bono, & conservatione, seu tuitione Fidei Catholicae petentibus, fiet illis quod petant, & admittetur eorum petitio. Et sic patet quòd ex dictis verbis Christi sufficienter potest argui propositum.

Dicitur etiam secundò, quòd licet ex dictis verbis Christi non possit concludi Concilium Generale nunquam erraturum; verumtamen ex promisso Christi, quo promissit Universalem Ecclesiam, nunquam ante finem saeculi erraturam, & aliis veris, quae rationabiliter negari non possunt, sequitur Concilium Generale non posse errare. Nam ex quo Universalis Ecclesia errare non potest, oportet quòd in Ecclesia Militante sit certum Judicium de difficultatibus circa Fidem emergentibus: sed ultimum Judicium circa difficultata emergentia circa Fidem Catholicam, penes Concilium Generale residet, ut supponitur, nec potest illud rationabiliter negari. Igitur &c.

Etiam Concilio Generali errante, nullus auderet vel possit Fidem Catholicam defendere, & sic possit Universalis Ecclesia errare; quòd nemo Catholicus concederet.

Ex illis patet solutio ad primam rationem.

Ad secundam rationem conceditur, quòd concursus ad eundem locum, non reddit aliquos confirmatos in Fide, nec id concedo, quòd aliquis existens in Concilio Generali, sit confirmatus in Fide: sed stat quòd nullus sit confirmatus in Fide, & tamen quòd tale Concilium regatur Spiritu sancto, & dirigatur in eo quod intendit, in nomine Domini, pro utilitate Ecclesiae Universalis tractare, seu statuere, & quòd dictum Concilium Spiritus sanctus non permittat errare.

Ad tertiam patet ejus solutio ex solutione secundae rationis.

Ad quartam, rationem, cum quaeritur, si Concilium Generale non possit errare; hoc esset, aut ratione sapientiae, & scientiae personarum ibidem convenientium &c. Respondetur quòd hoc est ratione assistentiae Spiritus sancti, à quo specialiter regitur & dirigatur.

Ad exempla quae adducebantur; ad primum dicitur quòd illa Synodus Stephani Papae sexti, non fuit Concilium Generale, sed quaedam Synodus particularium quorundam Episcoporum, per eundem Stephanum Papam vocatorum.

Ad aliud exemplum quod adducebatur, de Concilio Generali Lugdunensi, sub Gregorio decimo celebrata: respondetur quòd dictum, Concilium non erravit contra bonos mores: & licet fuerit revocatum per Adrianum & Joannem Papam; fuit tamen postea approbatum per Bonifacium octavum & Coelestinum quintum: & idèò Adrianus & Joannes malè revocaverunt, quia secundum quod ait Joannes Andreae, dictum Concilium quoad dictas Constitutiones fuit utile, & non contra bonos mores. Per illos autem qui tenent quòd Concilium potest in statuendo, aut definiendo errare, dum tamen non omnes consentiant; faciliter responderetur, quia Cardinales, in Constitutionibus praedictis non praebuerint consensum, & sic totum Concilium Generale non erravit. Haec sufficiant pro solutione rationum hujus partis.

Restat itaque solvere rationes probantes Concilium Generale non posse errare.

Et pro solutione primae rationis, est notandum quòd duplex est Judicium, scilicet judicium certae & verisimilae cognitionis, quo unusquisque benè judicat de illis quae noscitur, & de tali judicio loquendo, in Ecclesia Militante est certum judicium, quantum ad ea quae necesse est credere explicitè, ad salutem aeternam consequendam: quia usque ad finem saeculi semper erunt aliqui Catholici, qui tali modo in Fide explicita permanent. Et circa ea quae non est necesse credere explicitè, non est necessarium quòd semper in Ecclesia Militante sit certum judicium. Quia multa sunt de quibus melius est pie dubitare, quam aliquid temerè definire: nunquam tamen circa talia Catholici omnes Catholici pertinaciter errabunt, neque pertinaciter dubitabunt.

Aliud est Judicium autoritatis, sive judicialis Sententiae: de tali non semper oportet quòd sit certum Judicium in Ecclesia Militante. Immo potest aliquando deficere, & ut videtur, aliquando defecit, tempore Constantini, quia, teste Isidoro, ut habetur, *Distinctione 15. Cap. 1.* Illis temporibus Christianitas in diversas haereses scissa fuit, quia non erat facultas Catholicis conveniendi in unum. Et sic patet solutio primae rationis.

Ad secundam, respondetur quòd Gregorius & Gelasius loquuntur de Conciliis Generalibus ritè à Catholicis celebratis. Ut autem videamus quae Concilia voco ritè celebrata, & quae non: est notandum quòd Generale Concilium, ac etiam & Papa, si ritè damnat aliquam assertionem tanquam haereticam, strictè loquendo de assertionem haereticam, uni, vel pluribus de tribus fundamentis debet inniti, & se patenter fundare.

Primum, est sacra Scriptura. Isti fundamento innitebantur quatuor Concilia Generalia, principales haereses Arii, Macedonii, Nestorii, Euticis, & Dioscori condemnando. In isto etiam fundamento se fundavit Alexander tertius, damnando assertionem de Christo: nam fundavit se in ista. *Christus est verus Deus, & verus homo*, quae ex sacra Scriptura habetur. Sancti etiam & Doctores, haereticos per sacras Scripturas convincere nitebantur.

Secundum fundamentum, est doctrina Apostolica, in scriptis Apostolicis non redacta, quae relatione succedentium fidelium, vel Scripturis fide dignis, ad nos pervenit.

Isti fundamento innititur Nicolaus Papa, ut habetur, *Cap. Omnes. Dist. 22.* Definens haereticum esse censendum, dicere Romanam Ecclesiam non esse caput omnium Ecclesiarum, quia licet non hoc habeatur ex sacris Scripturis, hoc tamen docuerunt Apostoli, &

& ista doctrina, relatione fidelium sibi succedentium, & scripturis sanctorum Patrum, ad nos pervenit.

Tertium fundamentum, est revelatio, vel inspiratio divina. Si enim aliqua veritas æterna pertinet ad salutem de novo reveletur Ecclesiæ, tanquam Catholica est approbanda, & omnis falsitas contraria tanquam hæretica est reprobanda. Non tamen sufficit inde asserere, quod talis veritas est à Spiritu sancto revelata, sed talem revelationem opinionione aperta miraculi oportet approbari, & confirmari.

Quando verò Concilium Generale in aliquid, tanquam Catholicum definiendo, fundatur in uno, vel pluribus istorum fundamentorum, apertè & clarè, etiam dicitur ritè celebrari. Si verò in nullo prædictorum fundamentorum fuerit apertè fundatum, tunc tale Concilium non est ritè fundatum, nec ejus determinationes & definitiones sunt tenendæ, tanquam universali consensu Ecclesiæ constitutæ. Gregorius autem & Gelasius loquuntur, ut jam priùs tactum est, de Conciliis verè roboratis.

Ad tertiam rationem dicitur, quod si Concilium Generale erraret, appellare liceret ad aliud Concilium Generale, si daretur facultas Concilium congregandi: & si illud erraret, iterum ad aliud, donec omnes convenirent. Et si Papa non esset præfens in dicto Concilio errante, ad ipsum cum alio Concilio Generali congregando esset appellandum; etiam ad Universalem Ecclesiam, si convenire posset, esset principaliter appellandum: nec reputo naturaliter impossibile invenire modum, quo haberentur vota omnium Catholicorum & cujuslibet in particulari.

Ad confirmationem dicitur, quod si Concilium Generale erraret, posset, de jure, coram Papa Catholico accusari, si Papa non fuit præfens in dicto Concilio errante. Si verò tali Concilio interesset, & unà cum illa congregatione in pravitate hæreticam laboretur, potestas judicandi esset ad omnes Clericos devoluta. Si omnes Prælati & Clerici pravitate hæretica inficerentur, potestas judicandi devolveretur ad omnes laicos & Fideles. Generale igitur Concilium, dum tamen fidele sit, nulli personæ, vel Collegio particulari est subiectum, in causa Fidei; licet ipsum manens infidele, Universali Ecclesiæ sit subiectum, & etiam alteri Concilio Generali non erranti.

Ad quartam rationem dicitur, quod si Concilium Generale erraret, manerent aliqui Catholici, qui occultè, & etiam publicè & apertè, prout expediret, auderent Fidem defendere Orthodoxam, & se morti exponere, pro tuitione & defensione Fidei Orthodoxæ. Deus enim, omnibus litteratis & potentibus datis in reprobum sensum, potest dare pauperes, simplices, illiteratos, in adificatione Ecclesiæ Orthodoxæ.

Ad quintam rationem dicitur, quod non habemus dubitare de Conciliis Generalibus, à Patribus nostris dudum celebratis, in quibus fuerunt aliqui Articuli explicitè approbati & definiti tanquam Catholici, cujusmodi sunt quatuor Concilia Generalia principalia, in quibus hæreses Arii, Macedonii, Nestorii, Eutichis, & Dioscorii fuerunt condemnatæ, & Articuli contradicentes dictis erroribus explicitè approbati, & definiti tanquam Catholici; quia hujusmodi Concilia Generalia fundata sunt in aliquo, vel aliquibus prædictorum fundamentorum, & ferè omnia fundata sunt in sacra Scriptura patenter & manifestè.

Idcirco de Articulis Fidei explicitè approbatis non habemus dubitare.

Alia etiam ratio est, quare de dictis Conciliis non habemus dubitare: quia videlicet dicta Concilia per Universalem Ecclesiam sunt approbata. Cum igitur

Appendix ad Tom. I.

tur Universalis Ecclesia errare non possit, manifestè sic arguere possumus dicta Concilia fuisse ritè celebrata, & per consequens, tenenda & approbata, & quod de eis non licet plus dubitare, quam de quibuscumque aliis Articulis in sacra Scriptura contentis.

Ad ultimam rationem dicitur, quod licet Deus specialiter assistat congregatis in unum, in nomine Christi, per tamen talem assistentiam minimè confirmantur in Fide, sic, quin possint errare, sicut nec confirmantur in gratia, sic quod non possint per liberum arbitrium à gratia Dei recedere. Unde si ratio valeret, eadem ratione concluderetur quod nullum particulare, aut Provinciale Concilium posset errare, si convenientes in dicto Concilio convenerunt in unum, in nomine Christi: quod nullus concederet. Et patet quod ratio non concludit.

Ad confirmationem ultimæ rationis dicitur quod non omni prærogativa gaudet persona, vel Collegium, quæ, vel quod gerit vices alterius, quæ gaudet Communitas, cujus gerit vices. Ideò consequentia non valet: Concilium Generale gerit vices Universalis Ecclesiæ, & Universalis Ecclesia non potest errare, igitur nec Concilium Generale potest errare. Unde Papa representat Universalem Ecclesiam, & ejus vices gerit; & tamen Papa potest hæreticari, & errare. Ergo &c.

Ex istis patet qualiter respondendum sit ad rationes probantes quod Concilium Generale non possit errare.

Restat ultimò respondere ad rationes factas ante oppositum.

Ad primam, & ejus confirmationes probantes quod Ecclesia desponsatur Christo per Charitatem, & non per Fidem: respondeo & dico primò, quod per quamdam similitudinem Charitas dici potest vestis nuptialis: quia videlicet, sicut per vestem nuptialem cognoscitur sponsa ab aliis, & sufficienter arguitur de aliqua quod ipsa est sponsa, dum iudicatur veste nuptiali, sic etiam per Charitatem sufficienter potest argui de anima aliqua, quod ipsa est sponsa Christi; videlicet si Charitate induta fuerit & ornata. Sicut etiam per vestem nuptialem sponsa redditur magis decora, saltem secundum apparentiam, & sponso magis grata: sic qualibet anima redditur per Charitatem Deo magis grata & accepta. Sed ex hiis non sequitur quod Ecclesia, vel anima aliqua, desponsetur Christo per Charitatem, quia sponsa non desponsatur præcipuè per vestem nuptialem; sed per consensum de presenti, certis exterioribus signis expressis, ut dictum est in tertia parte primi Articuli.

Concedendum est tamen, ad bonum sensum, quod Ecclesia desponsatur Christo per Charitatem, tanquam per signum distinctissimum; quia per Charitatem cognoscitur & distinguitur sponsa ab aliis. Aut desponsatur etiam per Charitatem, tanquam per signum rememorativum, idest reducens memoriam hujusmodi desponsationem, sicut diceret sponsus sponsæ suæ. Desponsò te mihi per anulum istum; idest iste annulus sit signum & probatio nostræ desponsationis. Et sic similiter posset concedi, quod Ecclesia desponsatur Christo per Charitatem. Propriè tamen loquendo, desponsatur per Fidem, ad sensum priùs in tertia parte primi Articuli expressum.

Ad secundam rationem dicitur, quod non est temerarium asserere Universalem Ecclesiam esse Deo gratam per gratiam: sed benè concedo quod temerarium est asserere de aliquo in speciali, & in particulari: iste est Deo gratus per gratiam, nisi de quo esset istud specialiter revelatum, cum, sicut scribitur Eccl. ix. 1. *Nescit homo an odio, vel amore dignus sit.* Et hoc voluit Joannes cum dixit: *Si dixerimus quòd peccatum non habemus, ipsi nos seducimus, & veritas*

*ritas in nobis non est.* 1. Joan. 1. 8. Quia asserimus pro vero quod nescimus. Ad confirmationem dico quòd illud Proverb. xxiv. 16. *Septies in die cadit justus.* intelligitur de peccato veniali, quod non tollit gratiam, ut concedunt omnes Theologi.

Ad tertiam rationem principalem conceditur quòd Papa & Ecclesia Romana prout est pars Ecclesiæ Universalis, potest errare : sed non sequitur : Igitur temerarium est asserere Universalem Ecclesiam non posse errare.

Ad probationem quòd capite dolente, cætera membra dolent. Dico quòd licet ita sit, non tamen oportet quòd simili dolore doleant. Unde si Papa, & Ecclesia Romana dolerent hujus dolore, scilicet quòd laberentur in pravitate hæreticam: tunc satis verisimile est, quòd inde doleret Universalis Ecclesia, non simili dolore, incidendo in pravitate hæreticam, sed aliqua incommoda portando, & sustinendo, seu incurrendo.

Ultima ratio quæ probabat quòd Concilium Generale possit irretiri pravitate hæretica, soluta est. Ideò enim non plùs solvo. Ratio facta post oppositum arguit pro parte conclusionis responsalis, aut conclusionum universalium ad quæstionem. Et sic finitur tota quæstio.

### DEO GRATIAS.

**I**sta est quæstio quam tractavit Joannes Breviscoræ, super duos Cursus quos legit de Biblia, cum postmodum fuit promotus ad Ecclesiam Parisiensem, Anno Domini 1421. & deinde ad Episcopatum Gubennensem. Et fuit solemnus Doctör in sacra Theologia Parisiensi, suo tempore.

F I N I S.

JOAN.

# JOANNIS DE VARENNIS

*Pastoris Sancti Leti in Diœcesi Remensi,*

## RESPONSIONES

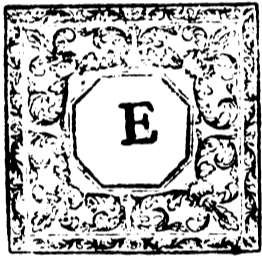
A D

### CAPITA ACCUSATIONUM

#### QUIBUS IMPETEBATUR:

*Scripta in carcere. Anno 1396.*

Ex Codice Manuscripto Victorino 463.



**E**GO Joannes de Varennis pauper Sacerdos & indignus montis incola sancti Leti, ante omnia, divino mihi suffragante auxilio, protestor quod Articulis infra scriptis de Jure respondere non teneor. Primo ex eo quod super his coram Regia Franciæ Majestate

fui delatus, & ita coram non Judice competenti meo. Et secundo quod nescio quis me accusat, nisi præsumptione, videlicet Dominus Guido de Roya Archiepiscopus Remensis modernus, qui nihilominus meus nititur in hac causa esse Judex, quod est impossibile, cum, fama crebrescente, ipse sit delator, & mei ipsius, diebus à non paucis, notorius persecutor. Etiam et si Sacri Palatii Apostolici Auditor existam, & Domini nostri Papæ Capellarius, immeritus: famâ publicâ non minus laborat, & consequens, à Jurisdictione sua notoriè sum exemptus.

Caterum tertio, hiis Articulis per me non est respondendum, ex eo quod in persona mea, sunt obiectivi malè specificati de pessima materia & universali, ac per inimicos Dei, & adversarios meos perperam notoriè fabricati.

Verumtamen quia Domini & amici mei mihi consulunt, quod illis, saltem de facto, ego respondeam, eorum consilio decrevi annuendum, & etiam ut Regiæ constet Majestati innocentia mea, & Christianitati toti.

Protestor tamen quod responsiones istæ meæ subscriptæ, coram Judicibus meis, deinceps, aut aliis, mihi non noceant. Cum de gratia, & extrajudicialiter respondeam, & solum ad meam tendam, de præsentibus, purgandam innocentiam, quas nunc exhibeo, cum protestatione addendi, corrigendi, mutandi &c. quotiescumque, vel non etiam cum consilio prudentum. Si aliqua verumtamen inseram, quia consilio, etiam Librorum hic in carceribus existens careo, saltem humano, quæ contra sint Catholicam Fidem, aut aliàs in Fide sonent \* Papam. Illa ex nunc revoco, & haberi volo pro non scriptis,

\* Locus corruptus.

aut dictis: quæ, & omnia per me in Sermone usquam quocumque prolata, sive scripta, aut etiam extra, emendationi subjicio & correctioni, & etiam sanctæ Matris Ecclesiæ, Domini nostri Papæ, ac cæteris Reverendissimorum Patrum Dominorum meorum sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinalium, Majestatisque Regiæ præfatæ, Sacrique sui Parlamenti Regii, & almæ Matris meæ Parisiensis Universitatis; veritatis & justitiæ, ab ejus creatione cælica semper defensoricis, aliorum etiam quorumcumque, ad quos de Jure consuetudinis spectabit, in malè dictis, quod absit, aut scriptis, me corrigere corripere, seu etiam emendare.

Et hanc protestationem, populo teste, in pluribus feci Sermonibus sancti Leti. Inde plus addidi, quod si aliqui Superiores mei, personæ meæ ad hoc vellent deserre, & in tantum quod aliqua per me dicta, Fidei Catholicæ, quod absit, non consonantia, non revocarem, quod illa nihilominus vellem revocare, ut Fides Orthodoxa illæsa remaneret, & populus inde placaretur: & hoc siquidem dicere non erubui, & adhuc, de præsentibus, dico, ut cunctis appareat, in Fide me non velle scienter errare, & pertinacem in ea, sive obstinatum, me non velle esse.

Postremò autem cunctis supplico Orthodoxis, quod patienter & humillimè in hiis quæ adeò asperè prædicavi, me excusatum habere dignentur. Cum, Deo teste, omnia recta semper dixi intentione, & prædicavi, prout luce clarius inferiora liquebit cuilibet intuenti: & in quantum potui, morem & doctrinam imitatus sum Christi Domini nostri, sanctorumque Patrum, & Doctorum, veritatem & justitiam, pro mortali, usque ad mortem inclusivè, non silentium\*, propterea eorum, & utinam dignus forem imitari vestigia beatissima.

Protestor etiam quod nemini, in responsione horum Articulorum, injuriari volo, nec intendo; sed omnia dicturus sum & scripturus; ad meam probandam duntaxat innocentiam, juris mei conservacionem, & impositorum mihi excusacionem aliàs inevitabilem. Nec in hiis nomen assumere volo accusatoris cujuscumque, aut delatoris, cum ad alicujus pro-

LII 3

fecto

\* Locus corruptus.

fectò convitium aut vindictam, Deo teste, sive famæ denigrationem non aspiro; sed ad omnium conversionem, & animarum beatitudinem perennem, etiam & justitiæ manutenendæ causâ, necnon veritatis, hoc dicam. Et ut ad pacem sanctæ Matris Ecclesiæ, impediens eam conversis aut expulsis, Domino celerius suffragante, pervenire mereamur.

Illa siquidem terribilia adeò, contra Archiepiscopum invitus hîc inferiùs oportet quod inferam. Cùm in hiis Articulis asserit me contra eum nominatim, aut præsumptivè saltem prædicasse: quod si denique fecerim, an bonam tunc causam habuerim, quæso æstimate, cùm si talis, prout responsiones meæ eum demonstrant, fama publica referente, Crucem Domini quam impugnat, coram se deferri non est dignus facere.

Et hoc ad modum, Deo teste, non dicam vindictæ; sed solius, ad objectus suos respondendo, necessariæ excusationis meæ, nec non defensionis causæ meæ, & per ista veritas elucescet, quis nostrum melius jus censeatur habere. Iple enim se non potest excusare, quin sequentia, aut aliquam eorum particulam, etiam per suam quondam Dominam Genitricem, cujus Deus possideat animam, per litteras & nuncios diversos sibi non insinuaverim.

Si quandoque sibi scripti litteras dulces, & animo suavi, harum initio, alia absque responsione; fide digno tamen respondere non erubuit, quod eidem volebam adulari. Si vero asperè sibi scripserim, furorem suum cunctis patefacere non veritus est. Et ita verè quid agerem cum eo tunc nescivi, populi compatiens tabescenti, ut ejus Curia, quæ sua tyrannia, aboletur, & sic ejus animam, suorumque, Domino lucrificerem, & ita me Deus adjuvet, quod nullam unquam contra eum, aut suos, aliam habui intentionem.

Quandam autem vitæ suæ cedula, harum in fine responsionum, ad eam probandam execrabilem, duxi inferendam, quam unus de domo sua, qui satis antea erat bonus, nisi eum pervertisset, manu sua propria confecit. Sed tandem illa ad manus meas devenit, quam sibi tandem clausam secretè, ut se advisaret ante Natale proximè futurum per certum fervitorem suum transmisit. Cui tunc, suavibusque litteris meis, respondit, quod sibi volebam adulari, & illud solum pro responsione hujus, & utinam tantum sibi adulatus essem, quod ad Dominum, ipso mediante, eum convertissem.

Æmuli autem mei nonnulli asserere, eorum gratiâ, non veriti sunt, quod responsiones meas subsequentes, aliqui Domini de Universitate fabricaverunt, & quod eas non feceram, quorum salvâ reverentiâ, coram Deo attestor, ac Beatissima ejus Genitrice Maria, quod illas manu semper propria, in nemore & in carceribus existens sancti Mauri, ex modica insipientia mea, absque quorumcumque etiam Librorum consilio, præter quam divino, taliter, qualiter, cum exili ingenio meo compilavi, quas, Deo teste, Republicæ compatiens, dolabro etiam Charitatis fabricavi.

Sed ut horum veritas elucescat, in nemore Articulis infra scriptos, contra me datos, vix & latenter primò habui, ad quos nunc festinanter in una die primitus respondi naturali, quos & responsiones meas Parisiis, die sequenti, transmisit, & manu scribi, cum bono spacio, ut eas corrigerem, feci tunc alienâ, quæ cum tandem in nemore mihi forent remissæ, mediam partem, vel circa, manu propria correxi: quas cùm de facto ad carceres hîc debui sancti Mauri adduci, ne supra me reperirentur, & sic à me tyrannicè auferrentur, Parisiis remisit, & sic quod verebar mihi ergo accidit.

Verum cùm præfati Articuli & responsiones, ad carceres sancti Mauri secretè mihi reportarentur;

gentes Remensis Archiepiscopi, à quodam famulo in sancto Mauro, qui ipsos mihi deferebat, ab Ecclesia eum extrahentes receperunt, vi, & ita, retentâ tamen ex hiis Parisiis, de verbo ad verbum, copiâ, ad manus tunc deneverunt delatoris mei Archiepiscopi.

Propterea de injuria protestor, & illorum violentiâ, contra dictum Archiepiscopum, & gentes suas memoratas, qui sic in Monasterio sacrilegium committentes, vi Articulos & responsiones meas, secretum causæ meæ, rapere tyrannicè non erubuerunt, duobus sigillis sigillatos.

Et propterea, si in responsionibus meis manu, ut præfertur aliena, & mea scriptis, vi sic mihi ablati, aliqua sunt minùs aut plus, quæ in istis sequentibus contrariari quovis modo videantur, ex nunc illa revoco & annullo, & istis, cum protestationibus quibus supra, stari volo, in quantum Fidei consonabunt Catholicæ, & aliàs non.

Si verò ex responsionibus meis, vi sic mihi ablati, idem Archiepiscopus edoctus aliquas minùs veras ex tunc in partibus informationes fabricaverit, au testes iniquos examinari fecerit, quod non sine causa dico, cùm paulo post idem Archiepiscopus, pro novis fabricandis Articulis à Parisiis ad partes recessit. **B** Se \* dicendo & objiciendo contra protestor, loco & tempore opportuniis.

Ceterum & si informationes contra me dicat se habere. Protestor etiam, ut supra, de dicendo contra &c. cùm, prout intellexi, contra me aliqua factæ fuerunt per Ballivum Vermendensi consanguinitate proximum eidem Archiepiscopo conjunctum, & sic per Judicem non competentem, sed suspectum qui Clericum suum, ut asserbat, Notarium habebat Apostolicum, fama publica referente, cuncta sibi scribentem ad votum.

Arbitror autem quamplurima me dixisse, quæ aures, ut æstimo, meorum offenderunt æmulorum: sed in conscientia mea sulcipo, & ita protestor, quod hæc omnia ad eorum conversionem, recta dixi intentione, & solum ad effectum pacis Ecclesiæ, quamquam asperè, veritate, zelo justitiæ ad hæc prælibanda, Deo teste, me cogente. Nostis enim quod flagrans & vehemens amor divinus nescit quò ordine, quæve serie, aut superfluitate verborum ebulliat; & idcirco rectâ hac meâ attentâ intentione, & sale minùs conditâ discretionis, à veris Orthodoxis pacem Ecclesiæ, justitiam quoque ac veritatem zelantibus, crebrius est mihi indulgendum. Mater enim mea Parisiensis Universitas alma, pro pace Ecclesiæ, die noctuque vigilans Reges profequitur & Præsides. Ego autem peccator infelix, scelera, meorum tamen obliviosus, persequor aliena, & hæc ad pacem siquidem Ecclesiæ non puto contraria; sed omninò necessaria, pro tanto: & si contra vitia decertem, mihi lenius est ignoscendum, cùm illa propria mea, & aliena, mihi modò guerram etiam facere non verentur.

Præmissis autem protestationibus: antequam mihi impositis quovis modo respondeam Articulis; nomen Domini, & ejus piissimæ Matris Mariæ, Sanctorumque omnium in auxilium meum decrevi primitus invocare. Creatori meo primò inquit: Deus in adjutorium meum intende. Domine mi, Domine Jesu Christe, Rex æterne gloriæ, & Judex cunctorum, justitiam meam tu nosti antequam ego, & an in operibus tuis sacris, & verè non meis, nisi pet organum vilissimi tui peccatoris, sinceram habuerim intentionem. Idcirco ab hoc improprio libera me Domine, & defensor esto causæ meæ. In te Domine in cunctis actibus meis, sed verius tuis, speravi: ideo non confundas me in æternum. *Judica igitur me Domine, & discerne causam meam de gente non sancta, sed ab homine iniquo & dolofo eripe me.* Ps. XLII. I. qui velut inimicus tuus notorius persecutus

\* Locus corruptus.



tus est animam meam & humiliavit in terra vitam meam, quia collocavit me carceribus in obscuris, sicut mortuos sæculi. Dulcissime igitur Domine mi, pauperem noli peccatorem tuum nunc abjicere à te: Si tu enim sis pro me, & quis contra me erit? Etiam & si digneris, pro veritate & justitia, mortem quod subeam temporalem, sicuti & tu pro illis illam pati dignatus es; scelera mea quæso nefandissima non aspice, sed Passionem, Crucem, & beatissimam mortem tuam, inter Judicium tuum, & animam peccatricem meam pone, ut post sinceram in omnibus naufragii hujusmodi ærumnis, à te mihi donatam patientiam, in æterna beatitudine tandem collaudem te in secula sæculorum Amen.

O Sanctissima Virgo Maria, Dei Genitrix, alma Advocata pauperum, in hac caligine modo mihi succurre tuo peccatori tenebrarum harum. Tu es enim post Filium tuum benedictum in cælo & in terra, unica spes mea. Suscipe, o divina, causam meam, sed magis tuam, & respice ad rectam intentionem meam, cum vera salus mea & directrix mea tu es. In petra nempe, pro pace Sanctæ Matris Ecclesiæ profectuenda, immeritum exaltasti me, & nunc utique caput meum exalta super inimicos meos, nec minus tuos, & Ecclesiæ Dei sanctæ; quorum si adversus me insurgat prælium, o divina, in te sola profecto sperabo: & si protectrix causæ meæ, nec minus tuæ, esse digneris, a quo itaque trepidabo? Obsecro te igitur, sanctissima Dei Genitrix, Ecclesiæ protectrix, pietate plenissima, Mater orphanorum, via errantium, sed desolatorum consolatrix, quod in hac causâ meâ præcipue, non permittas me separari à te; sed ab hoste maligno defende me, ut post susceptam à te causæ meæ defensionem, & coronam tandem victoriæ, tibi gratias referam, in sempiterna gloria. Amen.

Sed vos omnes Angeli, Sancti & Sanctæ, & præcipue inelyti Martyres Dei, qui carceres, omneque genus martyrii pro Christo sustinere in hoc sæculo, quam à justitiæ, & veritatis tramite declinare, aut Legem Domini dissimulare maluistis; omnes posco, defensores estote causæ meæ, nec minus vestræ, & pro me apud Altissimum, & ejus Beatissimam Matrem Mariam omnes passim intercedite, ut post devictum Dei, & mei adversarium, nec minus vestrum, coronam justitiæ, unâ vobiscum, meritis vestris, & non meis, in æterna gloria reportare merear. Amen.

*Sequuntur Articuli dati contra Dominum Joannem de Varenis, & Responsiones per eum ad ipsos factæ.*

## ARTICULUS I.

**P**RI M O. *Afferendo istam Propositionem: quod in Christi Transfiguratione, ubi Petrus, Jacobus, & Joannes ita clarè viderunt divinam Essentiam, sicut nunc vident in patria.*

**R**ESPONDEO quod quater, aut quinquies, plùs, aut minùs, cum ad propositum mihi occurrit, prædicavi, quod Deum viderunt illi sancti Apostoli in corpore glorificato. In Fide mea ignoro propriè quid sit divina Essentia. Nescio ergo quomodo de illa balbutire præsumpsissem, nec in tam alta cœlica materia, os in cœlum auderem ponere, quod nec usque attentavi in quocumque, in sancto Leto, aut alibi, quam unquam fecerim Sermonem: non memoror autem si dixerim quod illi sancti Apostoli tantum, pro illa hora, habuerunt gaudium, ac si in Paradiso essent, quia tunc præ gaudio dixerunt: *Domine*

*ne faciamus hic tria tabernacula: tibi unum, Moysi unum, & Helia unum.* Matth. xvii. 4. Et ille communis modus est loquendi: nam cum aliquis visionem habet aliquam & præcipue talem, lætabundus citò potest proferre. *Jay eté aussy aysé, comme si je eusse eté en Paradis.* Sed quod dixerim quod Essentiam viderunt divinam, cum illam noscere dignus non existam, ab homine profecto Deum timente nunquam probabitur.

## II.

**I**TEM. *Quod spurius, sive bastardus non potest bene facere, nec legit aliquem talem fuisse, nec esse salvatum.*

**R**ESPONDEO quod ter, vel quater, plùs, aut minùs, prædicavi, bastardis aliquibus præsentibus, quod salvari possent quemadmodum alii Christiani, & hoc textus noster asserit Decreti, quod *Culpa non est geniti, sed gignentis.* Maxima verecundia Decretorum & Legum esset Doctori, tantam fatuitatem dogmatizasse, cum Christiani sint sicut & nos. Non credo quod una vetula fatuam hanc astrueret opinionem.

Istos autem Fidei Articulos quidam Remensis Cordiger ab extra, de liga Archiepiscopi, quia Confessor, in nodis cordulæ suæ adinvenit, de *Altignaco* vulgariter nuncupatus, & in isto præcipue Articulo scabiosum se patefecit: quia scio à fide digno, cui dixit quidam commagister suus, quod morbo hujus Articuli erat labectus. Unde ille pro tanto admirabatur, quomodo ad Magisterii gradum sic aspiraverat, & præsertim Parisiis.

Hos denique Fidei Articulos, hic inscriptos, semel contra me, Remis, Cordiger ille, sui gratiâ, prædicavit; sed quia turpiter inde fuit redargutus, velut non veridicus: in aliis verò duobus postea Sermonibus se malè informatum dicere non erubuit; sed modò illos resuscitare non veretur.

## III.

**I**TEM. *In die Sanctæ Crucis, in Majo ultimo præterito, prædicavit hæc verba: Il n'est si grant pecheur, tant fust meurtrier, ou larron, ou femme qui eut rompu son mariage, se il retournoit vers cette vraie Croix icy, loquendo de quadam cruce, quam populo exhibebat, que tout ne li fust pardonné &c.*

**R**ESPONDEO. Dixi quod non est ita magnus peccator quod si ad Beatissimam Domini Crucem, & merita Passionis Christi, in mortis articulo, corde contrito recurrat, aut in quacumque alia necessitate, non faciendo mentionem de aliqua cruce ibi, vel alibi existente, quin Deus de ipso pietatem habeat.

**D**In eadem quoque septimana audivi quod aliqui æmuli, in Dei, & mei opprobrium, ita reperierunt me sic prædicasse, sed ipsi plùs addiderunt me dixisse, quod mulieres *qui eussent brisé leur mariage, & elles venoient a saint Lyé le vendredy adouner la vraye Croix, qui est la, que elles seroient absoltes sans alire confession de leur pechiés.* O grandis iniquitas, talia reperire.

Quin, in uno, & eodem contextu adinvenere quod ego dixeram, quod nulla, præcipue in Regno Franciæ, erat bona mulier, quod nunquam, judicio meo, somniavi. *Hélas!* Quis sanæ mentis, debet præsumere quod talia dogmatizaverim; cum plu-

pluries ego in publicis Sermonibus dixerim quòd mulieres, sine comparatione, plures in Confessione & extra, reperieram bonas & probas, quàm viros. Æmulum autem talia inepta mihi imponunt, cum aliter capere gratiâ Dei, & Virginis gloriosæ, me non valeant in sermone; non meis tamen verè, sed eorum meritis, cum pauper sim ignarus, nihil prorsus sciens.

## IV.

**I**TEM. *Istam Propositionem, de muliere deprehensa in adulterio, de qua loquitur Evangelium, quòd Deus nesciverat eam adulterasse, & quòd si Christus scivisset eam certitudinaliter talem, sive taliter peccasse, ipsam mandasset lapidari.*

**R**espondeo me prædicasse, prout mihi videtur, alias verò planè non recordor, quòd si Christo, per testes fide dignos constitisset, illam mulierem adulterasse, eam secundum Legem lapidari iussisset. Patet quia illi pseudopharisei qui eam accusaverant, cum Christus in terra scripsisset &c.\* nequam abierunt. Scio autem & firmiter credo, quòd Christus omnia scivit, abscondita & aperta, & præcipuè scivit an illa mulier adulterium commisisset, vel non. Sed quia ut Deus scivit, illam fortassis absque accusatione, & testibus fide dignis condemnare noluit. Deus autem à muliere petiit: *Mulier quis te accusat? Qua respondit: nemo Domine. Nec ego te condemnabo.* Joan. VIII. 10. 11.

Et quia coram Illustrissimo Principe Rege Franciæ de istis criminibus malitiosè sum delatus, utinam & ipse Rex à me peteret, quis te accusat? Cui planè possem respondere, sicuti & mulier, dicens: *Nescio Domine.* Cum, pro firmo, nescio quis me accusat, nisi Dominus Archiepiscopus Remensis, qui iniquè & dolosè in carceribus latronum Sancti Mauri, de factò hinc me detinet mancipatum, & ita Judex vult mei esse, delator & accusator, licet notoriè Sacri Palatii sim Auditor, & Papæ Capellanus indignus. Et in jure meo isto non possum audiri, quia non permittit quòd aliquis mecum loquatur, sed me custodire facit ut latronem, aut aliter maleficum, per duos custodes, & quandoque per tres, vel quatuor, tribus ostiis terribilibus super me clausis, & verribus ferreis terribilioribus: & licet infirmus hic graviter extiterim, prout & sibi allegavi, in præsentia magnificarum personarum, petens ab eo quod ab illis carceribus propter infirmitatem meam exirem; verumtamen absque pietate ulla, iussit immediatè in carceres illos arctos me retrudi, in quibus infirmus, absque lumine fui, cum in ipsis non videtur, nisi per unam modicam crevasse Gallicè: & hoc facit, quia me capitaliter odit, ex eo quòd veritatem contra Prælatos justitiam venundantes prædicavi, & quorum, ut arbitror, merito, & præ cæteris, fama crebescente, vexillum ipse portat, prout inferiùs luce clariùs declarabo. Et etiam quia pridè in Sancto Mauro, cum ibidem accessit, ejus declinavi Jurisdictionem, exceptionem notoriam allegando, de quo vehementer fuit turbatus; unde tunc allegavit quòd Rex me eidem liberaverat: de quo miratus fui; cum Rex, salva sua Majestate, in me Jurisdictionem non habeat, qui nec me, in exceptione mea, per priùs audiverat. Et quomodo etiam liberare me poterat inimico capitali meo, & adversario notorio, qui me semper notoriè persecutus est.

De omnibus autem istis protektor me defendere, cum de carceribus hiis malignis potero, gratiâ Dei, & ejus piissimæ Matris evadere: quoad animam verumtamen eidem indulgeo, & ita indulgeat Dominus.

\* Locus corruptus.

Auribus etenim meis, cum ad carceres tunc reducebar, mihi innotuit, quòd cum Magister Hugo de Poncellis pro me interpellaret, quòd ostium saltem primum apud me, quia alia duo sunt clausa, apertum remaneret, propter infirmitatis meæ pietatem: ille qui sine misericordia est præiatus respondit; sufficit quòd ostii *guicheletus*, qui pedis unius in longitudine, aut modicum plùs, sit apertus; quanquam clarè meam ignorare non posset infirmitatem, vultu defudante, & carceris obscuritatem; cum in illo non videtur, nisi per unam modicam crevasiam, per quam duo vix digiti, in grossitudine, possent ingredi, & Magister Hugo ante dictus respondit: *Et sera-ce ton-te la grace que vous li ferez.* Qui respondit: *oy allés, allés.*

O qualis voraginis, \* & non hominis, feralis est crudelitas, qui sanitatis non fuit misertus, etiam si fuisset Sarracenus: verumtamen benè noverat quòd per illud ostium primum camerarum secretarum mihi claudebatur aditus, nec per illum guicheletum aërem poteram habere opportunum, nisi fœtore mediante camerarum, etsi adeò crudeliter, per quinque septimanas, & duos dies, vel quia in illa obscuritate sæpius fui observatus. Custodes mei, saltem duo, qui ultimò advenerunt, Joannes. . . & Joannes. . . Magistro eorum non minùs crudeliores, testificentur, si experti fuerint, quòd meam ibi coactus fecerim necessitatem, quia me ibidem obsecratum plerumque relinquebant, & sic ad cameras mihi patere non poterat aditus.

O inenarrabilis, etiam infideli jam damnato crudelitas, quòd in tam arcto, in aëreoque carcere, mea extrema ad nasum mihi non latuit necessitas diurna. Judicet inde Dominus, inter ipsum & me, si hoc mihi fieri procuraverit, ut ad desperationem me protraheret, aut me sic fatigando, sub ditione sua esse me notoriè auditorem compelleret.

Primum autem nec, secundum gratiam Dei, obtinuit, Virgine assidue pro me intercedente Beata; cum omnem tyranniam suam, suorumque, patienter, pro nomine Jesu sincerè toleravi: quanquam custodes mei, duo præcipuè memorati, ad impatientiam mihi atcribant, quòd pro auxilio Conventus Sancti Mauri, circa noctem, horà tardissimâ, exclamavi, ex eo quòd unum mihi, velut rabidi, auferebant scriptorum meorum, cum certis cedulis papyreis duabus, quas ante me super quemdam Librum\*\* incausto per eos tunc maculatum tenebam, vi ex manibus meis rapientes, & super me illâ horâ indebitâ irruentes, & plùs, in sinu meo inter se, tertio adveniente custode, fatagere proponebant introspicere; unde ad clamorem meum, de corpore meo pertimescentes, inter lupos, velut agniculus existens, Conventus supervenit memoratus, qui eos à carcere meo abire fecit; & ita, Domino auxilium mihi præbente, Conventu ipso mediante, in pace, illâ nocte, tranquillus steti. Et sic, æstimant gloriosi viri Dei, si causam tunc habuerim Conventum exclamandi, quem aliàs exclamare nequivi, nisi per caminum quem me impediabant, quominùs ad ostium provocarem carceris.

Si verò tunc cum clamarem, per illos, & aliàs multoties, opprobriis, & convitiis fui affectus verbalibus, de hiis inde judicet Dominus, qui patientiam, sui gratiâ mihi tribuit, hoc in facie mea audiens, velut surdus & multus.

Pacificos antea satis habebam custodes; sed illos duos, quos nominare Joannes erubescò, de quibus supra, quia sic nuncupor, Archiepiscopus, in ultima mihi delegavit quindena, ipso non minùs crudeliores, quos præ cæteris eligere, suæ Diœcesis, decrevit iniquis; Ut quod primi adimplere nequiverunt, ad impatientiam isti, aut desperationem perducere possent. Sed Christi benignitas, ab hiis

\* Hic deest aliquid.

\*\* Hic lacuna esse videtur.

nefariis, sui pietatē, me præservavit, & nec minus à sua me præservavit Jurisdictione. Cum, Deo teste, Pharaonis mallem subjici hodie ditioni, prout & aliàs sibi scripsi, quàm subjectus esse suæ tyrannicæ dominationi. O quanta in eo feralis est crudelitas! Leone siquidem est credelior qui parcit prostrato, quòd peccatrici animæ meæ ille non pepercit, ad impatientiam, aut desperationem eam sic trahere non erubescens; cui Deus, sua denique providentia, se opposuit, quia contra custodes \* iuptas me in una coquina, à facie iniquorum horum custodium omni nocte latentes, mihi ministravit, ne me cum aliquo manutergio noctu jugularent, & ita dicere non erubescerent: Ecce istius fatui audite impatientiam, qui hac nocte, velut Judas, desperatus, laqueo se suspendit. Sed absit quòd pauperpuculæ sic inquam animæ meæ, *Non est salus ipsi in Deo ejus. Ps. 3. 3.*

Quamobrem ut scelestiùs possent æmuli, eorum satisfacere crudelitati, jam publicarunt me in cerebro præ nimio studio, aut modicis cæteris abstinentiis meis fore læsum, quod iter jam est medium ad illicitæ desperationis domum.

O quanta est hæc malitia, Principibus & populo talia tam nefanda suggerere, & tales colores rhetoricos quærere, à quorum mediis tali sic itinere, Altissimi, sua me dignetur præservare pietate: si læsus, secundum eos, adeò extitissim, audeo affirmare quòd ista quæ feci in Sancto Leto, Domino auxiliante, non peregrissim. Sed ipsos teneo, & non minùs excusatos, cum de natura hodie est veritatis, quòd qui illam adversus tyrannos prædicant, ipsi eos læsos æstimant, superbos, aut insensatos.

## V.

**ITEM.** *Quòd adulterantes nunc sic sunt puniendi, sicut in Antiqua Lege, & quòd illa Lex non est revocata.*

**R**espondeo quòd dixi sic, in detestationem criminis, quòd adultrantes nunc lapidatione sunt digni, sicut & olim in Lege lapidabantur, nullam faciendo mentionem an illa Lex revocata foret, vel non.

## VI.

**ITEM.** *Publicè prædicavit quòd Domino nostro Benedicto Papæ moderno, non est obediendum. Et que nous n'avons point de Pape, fors Dieu, & la Vierge Marie nostre Papesse, & que l'Eglise est Veufve.*

**R**espondeo quòd, attentis hiis quæ fecerant Rex, ac Domini Regales, & Universitas Parisiensis Mater mea; processuque quem cum ipso Domino Benedicto tenueramus: ipsum à via pacis Sanctæ Matris Ecclesiæ æstimavi nimis alienum, & propterea ad pacis effectum citiùs perveniendum, & non aliæ opinionis eram, salva correctione Sanctæ Matris Ecclesiæ, ejusdemque Matris meæ, & quorumcumque proborum, prout tunc palam dixi, quòd sibi, in temporalibus præcipuè, non obediretur, nec etiam intrusò in univèrso Orbe, & qui citiùs fecisset, jam pacem diù consecuti fuissim: & ita fuit in Hanonia & Brabantia, & nonnullis aliis regionibus. Hæc autem aliàs verè non dixi, nisi cordis nimia præ amaritudine, vehementi veritate, zelo pacis Ecclesiæ me cogente.

Et quando Dicunt: *Nous n'avons point de Pape fors Dieu, &c.* Sic tunc dixi: *Bonnes gens, ne vous des-*

*Appendix ad Tom. I.*

\* Hic aliquis videtur error. forsè, suppetias.

*confortez pas, car à Pape ne poons faillir: car le douls Jesus est nostre vray Pape, & Chief de l'Eglise. Et à la tres douce Vierge Marie aussy ne poons faillir, à Dame & Maistrresse de tout le monde, & ce mestier fait à Papesse. Comme elle soit Roynne du ciel, & de la terre, & pas consequent, de l'Eglise, comme Chief & Papesse. Non autem innuendo quòd verè esset Papatissa: sed propter communionem quam habet in Dei Ecclesia cum Filio, & propter singularem amorem quem ad eam gero, cum in omnibus mihi possibilibus ipsam vellem semper Filio adæquari, salva deitate, & hiis quibus aliàs legitime, secundum sacram Scripturam, & Doctores sanctos non potest adæquari. Scio enim quòd verè non est Papatissa: sed sic dixi, propter spem quam in ea habeo, quòd nobis erga Filium suum benedictum pacem impetrabit in Ecclesia.*

Et quando dicunt quòd dixi, *L'Eglise est Veufve.* Respondeo, quòd dixi sic formaliter, prout possum recordari, quòd Ecclesia, in isto casu, qui opinionem meam vellet amplecti, erat ac si vidua foret.

Verè non memoror, nec scio me unquam, per B expressum, Dominum Benedictum affirmasse non esse Papam; sed nominatim ipsum pro Papa tenui, & nedum ante Sermonem Ramis Palmarum; sed etiam in illo Sermone. Quin immò, ab ipso post illum Sermonem, tanquam à Sanctissimo Papa appellationem meam interposui, prout per Instrumentum luce clariùs constabit. Ipsum autem semper tenui Papam, & tenebo, quoad vixero in humanis, nisi alia \* denuò emergat. Juro Deo quòd ipsius Domini nostri Papæ diligo personam, sicuti meam propriam, sed plùs Ecclesiæ verò diligo unionem; cum in Sancto Leto, Deo teste, alia non esset de causa, nisi pro pace Ecclesiæ, & ipsemet Dominus noster, tempore quò Legationis Parisiis fungebatur officio, antequam in monte Sancti Leti transmigrarem, per octo dies ante per me scivit, licet inter cæteros mundi sim minimus, opprobrium hominum, & abjectio plebis: & utinam ad montem meum reverterer unde exivi, ut Symeonis ad instar, ibi expectare valeam redemptionem plebis Israël.

## VII.

**ITEM.** *Et propter prædictam Prædicationem suam, populus Diocesis Remensis, Sueffionensis, Laudunensis, Catalaunensis, & generaliter totius Provinciæ Remensis, & Provinciarum circumvicinarum, firmiter, erroneè, & temerè credit & tenet nullum esse Papam, & adeò quòd aliis Prædicatoribus prædicantibus & recommendantibus Papam, contradictum fuit, etiam cum rumore, ab audientibus, & etiam cum verbis injurijs, & etiam Domino Archiepiscopo Remensi, dictum Dominum Papam affirmanti, & prædicanti in Sancto Remigio.*

**R**espondeo. Non est culpa mea, si populus male intellexerit, nullum esse Papam, cum per excessum nunquam affirmaverim hoc, nisi de Antipapa. Sed mox, cum scivi quòd nonnulli sic male interpretabantur, Magistrum Jacobum de Colignante ad Regem transmisi, cum eo, ad sciendum quid inde deberem facere, sibi per eum formaliter insinuando quòd dixeram, & quomodò intelligebam, unà cum multis aliis in ista materia bene secretis. Qui Rex mihi scripsit, quòd sic starem, quousque quid agere deberem mihi indicaret: quia nuntium ad Curiam Romanam miserat proprium, quem dum rediret, aut alium de domo sua, mihi transmitteret, & sic mansi in suspensò, quòd men-

M m m

tem

\* Hic aliquid videtur deesse.

em meam, propter præmissa, non ausus fui declarare, nec pro ipso, tamquam pro Papa, nominatim, post Sermones meos, prout consueveram, facere exorare; quod verè in mente mea benè displicebat mihi; si iussioni ausus fuisset Regiæ contraire.

Verum est quòd, ad partem, omnibus postulanti-  
bus pluriès asserui, Dominum Benedictum esse Pa-  
pam, & me non dixisse ipsum non esse Papam; sed  
in publico, propter præmissa, declarare mentem  
meam non audebam. Et Deus sit mihi testis, si in  
Canone, velut Dominum nostrum, Benedictum nomi-  
natum expresserim. Aut si in *Memento*, meo  
specialiùs preces, ad Dominum indignus pro eo ef-  
fuderim.

## VIII.

**I**TEM. *Publicè prædicavit quòd Presbyteri  
Concubinarum non consciebant Corpus Christi,  
subjungendo, & affirmando, per suam conscien-  
tiam.* Mes bonnes gens, tels Prestres ne vous  
monstrent que un po de pain.

**R**espondeo, quòd publicè Decreta vestra,  
de cohibendis Clericis concubinariis, in sua  
forma, de verbo ad verbum, litteraliter, & in scri-  
ptis, ut Doctor, licèt indignus, in cathedra legi;  
ubi oppositum, de verbo ad verbum, continetur,  
quæ populo tandem in Gallico declaravi, & hac  
de causa ea legere decrevi, ut deinceps ipse popu-  
lus eadem verisimiliter ignorare non posset: &  
plurquam decies, ut credo, aut vicies, alibi hujus  
nefarii oppositum prædicavi palam, ne populus  
in ista materia erraret, addens quòd ideò prohibe-  
bantur eorum Missæ audiri, ut à peccato suo citiùs  
se retraherent, & in simili, de excommunicatio-  
ne, Can. *Pia. de exceptionibus: Lib. vi.* allegavi,  
dicens quòd excommunicati Ecclesiam ideò intra-  
re non sinuntur, ut rubore suffusi, ad humilita-  
tis \* gratiam citiùs retrahantur. Deus autem tan-  
tùm non det mihi vivere, quòd errorem adeò ma-  
ximum in Fide nostra prædicassẽ. Certè magnum  
peccatum faciunt, qui tales errores nequam imponere  
mihi non verentur. Verum est quòd semel prædicavi  
Decretalem, *de homine. De celebratione Missæ.* dicen-  
tem, quòd Presbyteri licèt in peccato mortali exis-  
tant, verba consecrationis non debent omittere,  
quæ si temerariè omitterent, Sacramentum tunc non  
levarent, sed populum idolatrare facerent. Et hoc  
ad doctrinam dixi Sacerdotum, ne eorum aliqui  
adeò essent simplices, quòd contra illam Decreta-  
lem, verba Consecrationis non proferrent: etiam &  
eos tunc advisavi quòd in peccato non celebrarent  
mortali, ad quod omninò tamen adverterent, il-  
lud eis allegans Apostoli, 1. Cor. xi. 27. *qui indig-  
nè sumit &c.* Et Deus scit si morbo illius Decre-  
talis plerique tunc fuerint irretiti, qui quando in  
peccato erant mortali, verba Consecrationis non  
proferabant.

## IX.

**I**TEM. *Publicè prædicavit quòd Presbyteri  
Concubinarum, quos Gallicè vocabat Mariès,  
non baptisabant; & subungebat quòd hodie  
mundus ov hoc erat ita malus, quòd omnes erant  
male baptisati.*

**R**espondeo. Aliquoties dixi quòd concubinarij  
Presbyteri notorii & publicè diffamati, sæpiùs  
circa mulierclas, aut liberos suos, adeò erant in-  
tenti, quòd ad Baptismum puerorum sæpe malè ad-

\* *Aliter*, affectum faciliùs inclinentur.

vertebant, etiam ignorantes, aut ebrji: & ideò, for-  
tassis, cum multis aliis causis, quas tunc allegavi,  
mundus erat ita malus. Si tamen verba proferrent  
Baptismi, verè dixi quòd baptisabant, quemad-  
modum alij, & una vetula, in casu necessitatis,  
etiam baptisat. Æstimate ergo si verum potest esse,  
quòd tantam stoliditatem dogmatissẽ. Quare  
autem Presbyteros hujusmodi vocabam, *Mariès*, in  
publica \* nunc deducta, notionem quod semper prop-  
ter decorem Ecclesiæ subtrici, cum infinitos tales  
adinveni Presbyteros, & mulierclas qui fidem sibi  
mutuò dederant, quemadmodum verè faciunt uxori-  
rati. Æstimate ergo, quantus propter hujusmodi  
contubernium, in Ecclesia Dei immaculata vigeat  
error. Audite igitur vos Domini Ecclesiastici, si  
hodie profectò Ecclesia per vos dicere possit: non  
est in mundo similis dolor sicut dolor meus.

## X.

**I**TEM. *Publicavit quòd audientes Missas  
Presbyterorum Concubinariorum, vel usura-  
riorum, quos vocabat Gallicè, Mariès, peccabant  
mortaliter, & erant excommunicati.*

**R**espondeo. Dixi quòd Missas Presbyterorum  
Concubinariorum notiorum, seu publicè dif-  
famatorum audientes peccant; an verò mortaliter,  
aut venialiter, aut quòd ex inde sint excommunica-  
ti, non recordor me unquam declarasse. Dixi enim  
quòd aliqui Doctores tenebant quòd mortaliter pec-  
cabant: sed populo illud subjunxi; de præsentis vo-  
bis non audeam affirmare, quousque Doctores vo-  
bis non nominem, & eos plenius viderim. Et in uno  
Sermonem, in quo hæc verba protuli; fuerunt duo  
Venerabiles Universitatis Parisiensis Bachalarii, unus  
in Theologia formatus, & alter in Decretis, qui  
verba hæc plenè audiverunt.

De usurariis autem Presbyteris, an benè cele-  
brent, vel non, non memoror me usquam verbum  
propalasse. Nescio autem si ille Dominus, de quo  
supra, qui apud Regem fertur me detulisse, pro se  
ipso dicat; cum pueri in Provincia in qua sæpiùs  
degit, fari vix gestientes, eum notoriè talem æsti-  
mant esse, & si Instrumentorum copias inde habeam  
contractuum suorum usurariorum, mihi ipsi credo,  
quas cum locus aderit, patefacere non desistam.  
Ex avaritia quoque, regulariter usura procedit, &  
tyrannia, per quas, ut in pluribus, sancta Mater  
hodie regitur Ecclesia. Est enim conveniens quòd  
Prælatum in ea usurarius notoriè vocetur. Scio e-  
quidem, magni status Dominam, quæ ore proprio  
mihi dixit, quòd ille, de quo sermo, extra sortem,  
ratione mutui eidem Dominæ per ipsum præstiti, du-  
centos & quinquaginta quinque, vel circa, ab ea ha-  
buit ex usura francos, sed quia, de quo magis ipsa  
doluit, unus francus ad illius votum non erat pon-  
deris, oportuit quòd sex, vel quinque albos proinde  
refarciret. De cæteris autem multis militibus, & aliis,  
depræsentis, subtricio, brevitatis solum causâ.  
Sed si reditus emat ad vitam, qui ab usuris non lon-  
gè distat, pro se, & nepotulis suis beatissimis,  
ipsum habeo, quia notorium est, excusatum, ne  
pauper ille homo fame periclitetur.

Scio autem Sacerdotem Domini superstitem, Re-  
mensis Diocesis, omni exceptione majorem, qui  
mihi asseruit quòd semel fuit in Courvillâ, castro  
Archiepiscopali, ubi in quadam reperit camerula  
fardellos raubarum, cæterorumque supellectilium  
infinitos, & in quolibet eorum scriptum erat: *Far-  
dellus talis, pro tali pretio, tali die redimendus, &c.*  
ac si in Judæa Ammon extitisset. Qui cum, ad par-  
tem, tandem de quo serviebant illi fardelli popos-  
cisset; eidem à vulgo populi responsum fuit, quòd  
Ar-

\* *Locus Corruptus.*

Archiepiscopus eis faciebat sic mutuari, unde aliquid in termino, sibi curialitatis erogabat, & ita, illo attestante Presbytero, fama ex hiis in partibus illis volvebatur publica. Si verum sit, aut non, aliter non affirmo quàm superiùs sit expressum.

Si vaccas etiam habeat ferreas, quæ sibi non moriuntur, sed pauperi famelico, manifestè qui nec minus in hoc laborat.

XI.

**I**TEM. *Quòd audientes Missas quorumque Presbyterorum commorantium cum quibuscumque mulieribus, sive cum Matre, sive cum sorore, sive cum aliqua quacumque, sive proba, sive reproba, sive sene, sive juvene, nepte, commatre, sive alia, peccant mortaliter, & sunt excommunicati.*

**R**espondeo. Sæpè dixi de notoriè suspectis, licèt Can. I. *Inhibendus. De Cohabitatione Clericorum & mulierum; De Matre, sorore, amita &c. prohibeat, quia & in illis, instigante diabolo, scelus perpetratum reperitur.* Et etiam dixi, ex Canone illud recitando: sed de notoriè tunc etiam dixi suspectis; illud addens Augustini: *Qua cum sororibus meis sunt, sorores mea non sunt.* Quandoque de vetulis etiam dixi, & consanguineis: sed semper de suspectis intellexi; Deus enim scit quid in hac materia, in Confessione & extra sentio. Ecclesiæ expedit omninò quòd nullus haberet etiam vetulas; cùm supra fimum, prout in hac materia benè dicit homo, \*sæpe quiescit, etiam consanguineas, propter tactus illicitos contra naturam sæpiùs actu deteriores.

Presbyteri verò concubinarij notorii plerique allegant quòd eorum pedisecæ, sorores ipsorum sunt, & consanguineæ, sed Deus scit si de ipsis pueros habeant super terram, Proh pudor, gradientes: aut dicunt quòd non sunt suspectæ, si triginta aut quadraginta annos habeant. Et Deus novit quòd non habent nisi unum lectum, & ita totum malè, vadit. De peccato mortali, & excommunicatione, supra proximè respondi.

XII.

**I**TEM. *Quòd ille qui confitetur peccata sua tali Sacerdoti concubinario; aut habenti mulierem suam, non erat virtute illius Confessionis mundatus à peccatis, prout nec sunt immundæ manus quæ lavantur in luto.*

**R**espondeo. Benè dixi quòd talibus notoriis, & publicè diffamatis Presbyteris non erat confitendum, cùm immundi essent sicut lutum, nisi in necessitate, aut ubi alij reperiri non possent; qui tamen licèt sint immundi, vitam talem gestando, alios nihilominùs, virtute Confessionis, mundare possunt: & ita repetitis vicibus publicè, & palam dixi, & ita verum credo.

XIII.

**I**TEM. *Quòd propter prædicationem suam fecit minus revereri Sacramenta, quàm deceat, & ipsa vilipendi & contemni, & taliter, quòd plures homines, utriusque sexus; in nonnullis Villis Remensis, Cathalaunensis, Sueffionensis, Laudunensis Diæcesum, ac*

*Appendix ad Tom. I.*

\* Hic aliquid deest.

*totius Provinciae Remensis, & Provinciarum circumvicinarum, per nonnulla temporum curricula, ad Ecclesias accedere, Missas suorum Curatorum toleratorum audire, & ab ipsis Sacramenta recipere, etiam Sacramenta Baptismi, Purificationis post partum recipere, & Eucharistiæ Sacramentum, in Paschate, contempserunt.*

**R**espondeo. Non est culpa mea; cùm sæpè contrarium prædicaverim, ideo illis imputetur, & non mihi, qui indignè adeo, & irreverenter, in divinis se immiscuerunt, & quotidie in illo statu se immiscere non verentur: nec credo quòd propter verba mea, aut veriùs, Juris, vilipendi fuerunt Sacramenta, quæ propter malam vitam eorum, quæ vita non est hominum etiam laicorum, sed brutorum, quorum nonnulli in Ecclesiis suis coram populo suo palam sæpiùs dixerunt, & alibi publicè, & in taberna quandoque, quòd pro homine vivente, concubinas suas non permetterent abire; sed si fatiis de una non haberent, duas, aut tres reciperent, aut omnes parrochianas suas, à prima, usque ad ultimam haberent. Æstimate igitur quid de talibus obstinatis sit agendum. Et quia in Articulo, de toleratis loquitur, illos non credo de Jure toleratos, qui sunt notorii, vel publicè, per evidentiam facti diffamati. Licèt tales, propter pecunias, Prælati, quas inde habent, tolerant, & habere omni animo sic sunt solliciti, & ob hoc Domini Prælati turbantur contra me, cùm talia prædicare non vereor, quia tantum animale lucrum perdere eis facio. O quàm damnabile est lucrum hujusmodi, quòd Ecclesia de tali vivat meretricio damnabili, & propter hoc in Dei Ecclesia tam detestabile vitium regnare toleretur.

Turbantur etiam contra me scabiosi nonnulli Presbyteri, & non boni, quia, ipsis invitatis, suas à se abjiciunt mulierculas, per quas hodie tota Dei Ecclesia, proh pudor! maculatur, Prælati propter lucrum in hoc consentientibus hujusmodi: & si tantum eorum voluissim labefactionibus adulari, quantum, gratiâ Dei, posse tenus restiti, hodie in muscipula carcerum captus non essem malefactorum sancti Mauri. Sed illos præopto carceres arctos jam nunc induere, & diutiùs tēntasse, quàm veritatis etiam scintillam siluisse. Et utinam ad hoc natus sim, & in mundum venerim, ut testimonium etiam usque ad mortem perhibeam veritati.

Propterea Mendicantes non incarcerantur, quia præfatorum vitii passim adulantur, veritate, præfertim à Francia, procul hodie, proh dolor! relegata. Sed non ambigo quin in fine suos veritas confundere debeat inimicos, quia multitudine hostium non terretur.

Sed à me aliqui possent sciscitari, cur asperiùs contra Ecclesiasticos prædicavi, quàm contra laicos: Respondeo quòd ad usus omnium statuum, nullum tamen vilipendendo, vitia prædicavi, Regum, Principum, & infimorum, etiam usque ad labbaterios inclusivè. Sed præcipuè contra Ecclesiasticorum vitia adeo asperè prædicavi, cùm ipsi, præ cæteris, lux debent esse mundi. Si ergo aliqui eorum sint mali, totum obtenebrant mundum, & quia video quòd si boni essent, residui mundi boni forent: idcirco ad pacis Ecclesiæ citiùs consequendum effectum, taliter prædicare adversus eorum vitia arbitratus sum; cùm, nisi corrigantur, dubito breviter quòd patientur, & cæteri qui eos imitantur, & pacem aliter Ecclesiæ, nisi prævio terribili super eos scandalo, etiam non reportabimus. Ne igitur enormiter adeo patiantur, & ut pacem Ecclesiæ velociùs consequamur, libenter, præ cæteris, optassem quòd se emendassent, propter se ipsos, & propter alios.

M m m 2



aliorum commune bonum; ne etiam eis dicatur: *Si cæcus cæcum ducat, ambo in foveam dilabuntur.* Matth. xv. 14. Et ita me Deus adjvet, quod ista est sola intentio mea, unio Ecclesiæ, & Orbis reformatio, propter quam adversus malos Ecclesiasticos ita terribiliter prædicavi: & si verbis meis non credant; Dei saltim sententiam brevem formidare, & in patientia eam suscipere non erubescant.

De captione si quidem mea non ignoro quod Sacerdotes, & Levitæ, utinam Domini, maximum, inde psallentes, emisserunt gaudium; sed non minus mulierculæ eorum, unde flens audivi quod passim tunc se remaritarunt, licet poenâ cum maximâ, Domino mihi auxiliante, divortium de multis celebrassem.

De uno solo dicam, propè sanctum Letum degente, Presbytero, cujus nomen & ex causa subitico, quod rememoratione est, proh dolor! non indignum. Auribus meis, prout hic in carceribus, fide digno relatu, innotuit, quod cum captionem meam scivit, publicè parochianis suis dixit: *Or.* Amodò bonum habebimus tempus, ex quo ille factus captus est sancti Leti, qui nos demaritare moliebatur.

Ea propter mulierculam suam, paulo post, publicè in domum suam reintroduxit, quamquam parochiana sua esset, & alteri viro conjugata. Sed eadem nocte, cum sic eam palam recipere non erubuit, utriusque sexus parochiani sui sibi fecerunt calumniari, tamque de vetulo, & vetula simul conjugatis: sed mulier invero, reatum suum tunc non erubescens, de domo, cum pelvi exiit Presbyterali, altifonè, velut furibunda, cum cæteris clamitans derisorie: venite ad nuptias, venite.

O quam mihi lamentabile fuit nuptias tam incestas in carceribus obaudire, atque nefarias, quæ utinam, in Dei Ecclesia, à Prælatiis nusquam fuissent toleratæ, & à Sacerdotibus Domini, utinam nunquam celebratæ. Certè si, Domino favente, à carceribus unquam exeam, pro simili etiam incarceratione, usque ad necem inclusivè, eorum contubernia temptabo rursus separare, & ita ipsorum ob hoc gaudium, in luctum, per consequens, iterum convertere; quia nefas est in Domo Domini talia videre & audire, Prælatorum conniventibus oculis.

## XIV.

**I T E M.** *Occasione Prædicationis dicti Magistri Joannis de Varennis, fertur pluries dixisse: non adorarem Deum talis Sacerdotis, plusquam rodellum rapi, vel rapæ.*

**R**espondeo idem ut supra, ista certè nunquam audivi plus dici, sed æstimo quod mei æmuli hoc fabricarunt, ut factum meum aggravent, aut ita dici per suos divulgarent.

## XV.

**I T E M.** *Occasione doctrinæ, & Prædicationis ipsius, contemnitur Sacerdotium in Sacerdotibus, & Religionis ritus per Ecclesiam approbatus, in tantum quod in una villarum Diocesis Remensis, per aliquos habitantes illius villæ fuit dictum, postquam unus Presbyter qui supervenit, à casu, in eadem celebravit, quod Deus per ipsum Presbyterum, sic, à casu, ventum consecratus, prævalebat Deo per eorum Presbyterum in dicta villa commorantem consecrato.*

**R**espondeo. Per verba mea Sacerdotium non vilipenditur, neque Religiones approbatæ; sed si pseudo Ecclesiæ Ministri, veritate scita execrabilis vitæ eorum, vilipenduntur, peccatis ascribatur eorum, & non veritati. Cum nunquam vitia in Sermonibus aliter tangerentur, contra quæ non est tacendum; juxta illud quod Dominus dixit Isaïæ, LVIII. *I. Clama, ne cesses, quasi imba exalta vocem tuam, & annuncia populo meo scelera eorum, & Domui Jacob, idest Ecclesiæ typicæ, delicta eorum.* Quo autem ad casum, de quo in Articulo fertur, si verus sit, quod non credo, possibile est quod aliqui simplices illius villæ dicere potuerunt: Talis Presbyter, qui forsitan erat bonæ vitæ, melior est quam Presbyter noster, qui notoriè unam tenet concubinam. De Sacramento autem non est credendum quod aliquis sanæ mentis dixerit pro tanto, articulum totum maliciosè, in Dei, arbitror, & non simpliciter mei opprobrium confictum.

## XVI.

**I T E M.** *Quod ipse prædicavit talibus Presbyteris concubinariis decimas non solvendas, & inhibuit ne solventur talibus.*

**R**espondeo. Verum est quod Presbyteris concubinariis notoriis & publicè diffamatis, decimas prædicavi ipsimet non solvendas, quia ex hiis suas nutriunt focarias, liberos, & subancillas, & pro tanto, eas subjunxi, pro refectioibus solvendas, & ad Ecclesiæ utilitatem convertendas, quamdiu ita obstinati essent, sicut sunt. Et de illis solum dixi obstinatis publicè affirmantibus quod pro homine vivente, suas à se non auferrent concubinas: & verè, potius ad comminationem dixi, quam ut certo eis non solverentur, ut metu tantæ poenæ, suas abjicerent mulierculas.

Nec mirum autem si dixerim: cum per Jura ab eorum Beneficiis tales, quod est fortius, sunt amovendi, per *Can. Sicut. De coh. b. Clericorum, & mulierum.* Certè tales non possunt Legum laqueis innodari, qui adeò obstinatè suas publicè tenere non verentur concubinas: nec aliter æstimare scirem quâ poenâ plectendi forent, etiam corporali: sed per culum bursæ hodie tales iniquè passim suspenduntur.

Adeò autem severè contra ipsos prædicavi, cum credo quod aliter pacem in Ecclesia Dei sancta non habebimus, nisi suas curent, & breviter, abjicere mulieres; aut scandalum aliter enorme patientur fore irreparabile. In causa ergo sunt hii qui eos in suis fovent malitiis, & occasionem præbent scandali, quibus hesito breviter quod dicetur: Væ genti peccatrici obstinatæ, & incorrigibili, & væ illis per quos tantum scandalum nobis evenit. Propter peccata etenim nostra certum est quod schisma præiens nobis provenit; de quo Augustinus ait, quod *est infirmitas desperata.* Opportet igitur quod causa cesset, si cessare volumus effectum: vel aliter dubito, ut prælibavi, quod scandalum patientur, nisi Deus ex alto, sua pietate provideat.

## XVII.

**I T E M.** *Publicè prædicavit, quod à principio præsentis schismatis, nullus intravit celestem regionem: addens ulterius cum admiratione, quod si cras ipse moreretur, ipse non esset certus quod, deberet volare in Paradiso; & videbatur velle arguere, quod si ipse non esset salvatus, multò minus essent alii salvati.*

Ref-

**R**espondeo. Verum est quod dixi quod si cras ante pacem Ecclesiae morerer, de vita non essem securus perenni, propter aliqua singularia dubia quae in ista materia Regi significari feci, & quaedam alia, vel aliter, propter peccata mea, quia non reputo me dignum, absque singulari Dei misericordia, sive ante pacem Ecclesiae, sive post, salvari.

Secundò. Ad illationem autem, quilibet inferre potest id quod sibi libet: sed quod dixerim quod nullus in Paradisum, à die praesentis schismatis introierit; certè non memoror, nec vellem me unquam somniasse. In dubio tamen, pro Ecclesia, <sup>A</sup> veritate dicenda, & iustitia manutenenda, Martyr mori ante finem schismatis potius eligerem, etsi dignus forem, quam in lecto meo; Deus autem de me tamen disponat quod suae libuerit Majestati.

## XVIII.

**I**TEM. *Quod de Papa, Cardinalibus, Archiepiscopis, & Episcopis male & inbone-  
ste loquitur, dicendo dum de praefatis loquitur,  
reiteratis vicibus derisorie.* Contre vous ne soit dit, mes bonnes gens.

**R**espondeo. Unum est quod dixi. *Contre vous ne soit dit*, cum de Archiepiscopis locutus fui; quia in genere, de Episcopis loquebar, iustitiam subditis non ministrantibus, & subdidi ad hoc: *Moins en font les Archevesques, contre vous ne soit dit.* Qui plus iustitiam deberent exaltare, quam Episcopi, & minus faciunt. Et ita in dedecus non dixi dignitatis, aut personarum, sed in vilipendium iniustitiae eorum.

Ab hiis etenim passim iustitia venundatur, sicut carnes in macello. Contra quos ita altisonè defectum iustitiae praedicavi: cum per iniustitiam, & tyranniam notoriam, totum populum Dei, sicut escam panis devorant, & ita in desperationem peccati populum ipsum quotidie protrahunt. Unde populus sub ipsis, sine comparatione, plus laceratur, quam <sup>C</sup> sub dominio temporali quocumque. Et si ipsi iustitiam populo ministrarent, utique & Dominos temporales ita facere docerent; & mundus esset bonus, si iustitia regnaret: sed hodie in ipsis nulla viget iustitia; sed omnis pilleria, rauberia, & tyrannia, proh dolor! notorie minis. Deus igitur provideat: verumtamen legi quod Regnum Franciae, tantum durabit, quantum iustitia ibi regnabit. Et haec autem, ad pacis effectum Ecclesiae generaliter, ut ad viam iustitiae reverterentur, duntaxat praedicavi. Sed video quod omnes Deo in peccatis suis se volunt opponere, & ita nullus corripitur, alius vel emendari. Equo hodie nulli frenum placet, prout censeo.

## XIX.

**I**TEM. *Sectas & ritus novos facit in Missis, & Missas novas, ac Praefationes, auctoritate sua temeraria constituit, & construxit, praeter & contra Juris ordinem; quarum unam construxit, de Sanguine Christi, quam misit Brugis: & aliam de Beata Virgine, & aliam, de mulieribus in puerperio laborantibus. Construxit etiam Orationis, in quibus inseruit plurima verba male sonantia. Inter cetera: Est tota caeca Christianitas.*

**R**espondeo. Verum est quod illas tres Missas, & quartam Sancti Leti propriam, indignus compi-

lavi, divina mihi auxiliante gratia. Sed quod praeter, & contra Juris sit ordinem; Jura libenter audirem, quae hujusmodi prohibeant fieri: cum ista, velut ignarus non legi, nec audivi. Sancti Patres, de pluvia, de Transfiguratione, contra mortalitatem, pro nuptiis, &c. multas novas ediderunt Missas, quorum corrigias calceamentorum non sum dignus solvere; nec repio quod necesse fuerit illas ab Ecclesia Romana, aut Dioecesanis approbari. Si tamen male feci, paratus sum emendare, & palam praedicare non dicendas.

Missas autem illas quatuor, rectè, pro vero compilavi intentione, de Sanguine Christi, quia datum mihi de ipso erat, ut pie creditur, in Sancto Leto. De Virgine gloriosa, pro Pace Ecclesiae, quia ignoro quod de ipsa alia esset. Illam namque de mulieribus feci in puerperio laborantibus, cum vix tunc erant paucae quarum fructus ad portum pervenirent salutis. Quartam verò, de Sancto Leto ordinavi, hospite meo, quia nulla tunc erat propria.

Quantum est autem de prima Oratione pacis Ecclesiae; in qua est, *Tota Caeca Christianitas.* Respondeo. Quod haec verba habui à Francisco Petrarcha, in quodam Libro suo; & nihilominus illis duobus Dominis dixi Bacchalaureis, de quibus supra, quod super hoc Matrem meam an male sonarent, interrogarent Universitatem, & si male sonarent, mihi mandarent, & ego ista mox cancellarem: & ita non apparet quod unquam voluerim esse pertinax; sed semper paratus sum auferre, si aliter stare rationabiliter non valeant.

Aut videte si sustineri valeant per c. 1. *Cum in cunctis. De hiis qua sunt a majori parte Capituli.* Capitulum fecit hoc, aut Universitas, id est major pars. Quam hodie Rectores nostri nonnulli, qui caput sunt Christianitatis, caeci verè, proh dolor! nimis sunt, & duces caecorum. Aliter adtem adeò crudè non intelligo, quin in tota Christianitate plerique boni sint &, Deo concedente, spero quod infiniti semper meliorabuntur. Sed de praesenti dubito ne major pars caeca sit, propter peccata nostra.

## XX.

**I**TEM. *Quod Ecclesiastica Sacramenta, praecipue Corpus Christi omnibus indifferenter peccantibus ministrat, & schismaticis, & excommunicatis.*

**R**espondeo. Verum est corpus Christi peregrinis nonnullis ministravi; sed nescivi, aut scire potui, quod aliqui eorum schismatici essent, aut excommunicati: sed cum ipsorum aliquos in Confessione audivi, videbatur mihi quod fideles essent Catholici. Et idcirco Sacramentum Eucharistiae aliquibus ipsorum, tanquam peregrinis non denegavi, cum locus Sancti Leti, maximè sit peregrinationis. Verum est quod infinitos non admisi, etiam petentes, & illos quos admisi, sine Juris praedictio quorumcumque communicavi, unde communicando sapius, & in plurimis Sermonibus dixi, quod Curatis suis darent id quod pro Communionem dare aliàs debebant: cum, Deo teste, de omnibus quos in Confessione unquam audivi, aut ad Eucharistiae Sacramentum indignus recepi, valorem oboli, sive pomi nunquam habui, nec Ecclesia propterea, quod scirem, sancti Leti. Praemium autem aliud non expectavi, nisi aeternum, & ita recta omnia reor egisse intentione, absque juris praedictio quorumcumque.

## XXI.

**I**TEM. *Quasumque personas ad ipsum venientes, & de quibuscumque casibus, etiam Sedi Apostolicæ reservatis, & Sententiis Excommunicationis à Canone latis, ad Confessionem recipit, & beneficium Absolutionis eisdem personis impendit, nullum rejiciendo.*

**R**espondeo. Verum est quòd multos absolvi & diversarum personarum, quia potestatem habui, & habeo plenioram quàm Episcopi, aut Archiepiscopi trium aut quatuor Regnorum, & nonnullarum partium scilicet totius Legationis Domini nostri Papæ Benedicti, tempore quo in Francia Legatione sua fungebatur. Et certum est quòd infinitos in certis, quos sciebam, casibus reservatis non admisi. Sed ad Curiam ipsos remisi absolvendos, & Domino Legato, Domino videlicet Vasatensi, qui tunc Parisiis degebat, quando per Jura scivi ipsos per me non posse absolvi.

Confessiones autem, ad duos, Domino disponente, audire fines decrevi.

Primo si quidem, ut vitarem otium; cum Decreta nostra dicunt quòd otiositas, & voluptas arma sunt hostis antiqui ad miserias captivandas animas.

Secundo. Ut scandalo obviarem Curatorum, & magis Mendicantium, qui de omni ferè absolvere casu non verebantur, quorum, per Prædicationes, habenas restrinxi, & populo casus reservatos Sanctæ Sedi Apostolicæ, & Prælati, postea, indicavi; non verè, ut mihi confiterentur, cum superioribus illis mille, aut plus, credo remisisse; sed ut malitiæ obviarem Confessiones audientium hoc egi, & animarum saluti consulere confitentium.

Sed quia Dominus Archiepiscopus, in Articulo allegat, quòd omnes absolvebam, & nullos remittebam, salvâ sui reverentiâ, de uno saltem scit quem Domino Parisiis Legato, nunc verò Papæ remisi, de quo non mediocriter, ut intellexi, contra me fuit turbatus. Casus iste fuit, quòd quidam, credo Remensis, qui Clericum, usque ad sanguinis effusionem, verberaverat, ad eum profectus est, ad confitendum: sed cum sibi hoc exposuisset, illi dixit confitenti quòd eum non absolveret, licet potestatem à Domino, ut dicebat, Clemente, usque ad certum numerum, haberet, nisi duodecim coronas solveret, qui illas solvere recusans, ad me in sanctum Letum cum uno Jacobita venit: qui tunc potestatem non habens consului quòd ad Dominum Parisiis Legatum accederet, qui ita fecit, & sic pro minori certè absolutus fuit pretio.

## XXII.

**I**TEM. *Quòd alios sub se substituit, auctoritate sua, qui personarum ad eum venientium audiunt Confessiones, quia omnes minorum pœnitentiarum, & de peccatis majoribus, de quibus illicitum est simplices Presbyteros absolvere, eosdem confitentes eidem Magistro Joanni remittunt absolvendos.*

**R**espondeo. Nullos constitui in sancto Leto Confessores, sed plerique Capellani, etiam Villæ dominicæ supervenerunt, qui aliquorum in peccatis, ut teneo, non reservatis, Confessiones audiverunt: nulli unquam licentiam dedi, nec etiam prohibui, quia scio quòd mea non intererat.

## XXIII.

**I**TEM. *Auctoritate sua, diebus Dominicis & aliis Festivitatibus, à tempore quo in dicto monte apostolicavit, fuit, & publicè prædicavit.*

**R**espondeo. Verum est quòd diebus supra scriptis indignus prædicavi, scilicet modicas Collationes populo feci, sale non conditas: legitima tamen fungens potestate, quam illis ostendam, ad quos spectabit, de Jure, aut consuetudine videre.

## XXIV.

**I**TEM. *Quòd ipse requisitus quòd fidem faceret de potestate præmissa faciendi, sine qua hoc non potest nullatenus docere noluit immò recusavit.*

**R**espondeo. Per quos fui requisitus supplico mihi dicite. Suppiori Vallis Scholarum Remensis, & multis aliis omnes potestates meas sæpè ostendi, & copias aliquibus exhibui: & me obtuli Domino Decano Remensi, in præsentia Cleri Remensis, dum in sancto Leto nuper fuit, aut ejus pars aliqua ex parte totius, ut asserbant, libenter ostensurum, dummodò, ex parte Domini Archiepiscopi videre judicialiter non vellet, & alium secum, idem Decanus, eligeret quem vellet; qui nunquam cum Clerico in Sacramento postea, quòd sciverim, comparuit, ut videret: & ita in mora non fui ostendendi.

## XXV.

**I**TEM. *Quòd ipse indistinctas Indulgentias atcedentibus ad ejus Sermones, Missas, & locum Sancti Leti publicavit, & publicari fecit.*

**R**espondeo. Quas Indulgentias publicavi exprimate, & ego respondebo. Verum est quòd Indulgentias publicavi pacis Ecclesiæ, prout in Bulla continentur, & Ordinationibus Apostolicis; & semel Indulgentias, ut nihil fileam, Ecclesiæ Remensis, & sancti Medardi Sueffionensis, solum in genere eas recommendando, nihil specificè dicendo quot & quæ essent, & etiam Indulgentias sancti Leti publicavi, de quibus per Bullas patet Apostolicas, & alias, non de quo rememoror.

## XXVI.

**I**TEM. *Quòd ipse, absque licentia, extra Ecclesiam celebravit.*

**R**espondeo. Extra Ecclesiam legitime celebravi debita fulcitus potestate, nec in Ecclesia aliter tunc, quando feci, celebrare potuissem, populi præ multitudine.

## XXVII.

**I**TEM. *Quòd omnibus suas aures præbuerit credulas, cum affirmaverit in suis Sermonibus, Crucifixum visum fuisse, in Lauduno, pluisse sanguinem, apud Craonnam, in Laudunaisio, & miraculosè, quòd ignorabat, nisi per auditum.*

Ref-

**R**espondeo. Verum est quòd visionem Laudunen-  
sem publicavi, cum Dominus Episcopus Laudun-  
ensis, quòd eam cum oculis propriis in cœlo vi-  
derat, manu propria, mihi scripsit, super animam  
suam sic ita fuisse affirmando: & per cubicularium  
suum Beneficiatum, & hominem fide dignum, viva  
voce, litterarum suarum tunc gestorem, qui primus  
viderat, mihi affirmare etiam fecit quid Clericus in  
præsentia decem, aut duodecim personarum, & duo-  
rum Notariorum, in sancto Leto, ita etiam jura-  
mento suo firmavit: & inde Instrumentum & Instru-  
menta petii, in illorum & Scabinorum villæ Domini-  
cæ præsentia.

Etiam Dominus Marecallus de Sansuerre visio-  
nem illam pictam de Parisiis mihi transmissit, prout  
& Rex depingi fecerat, & ita non fui nimis credu-  
lus, antequam populo popalarem.

Verum est etiam quòd de Pace de Creppy publi-  
cavi; sed in illo Sermone ibi erat Notarius Aposto-  
licus de villa, qui in pleno se levavit Sermone, &  
verum affirmavit ita esse, & secum tunc adduxerat  
de villa, ut affirmabat, 31. personas notabiles, qui  
asserant cum eo ita se vidisse. Si ergo nimis cre-  
dulus extiterim, quæso, æstimate. Quantum est  
autem de sanguine de Croanna, per infinitos audivi,  
antequam verbum vellem dicere; & manu propria,  
Dominus de la Bone, miles egregius, mihi scripsit,  
qui propinquus est illi villæ, antequam locutus fue-  
rim, qui per Clericos, & milites, testificabatur ita  
fuisse.

Si autem præmissa omnia vera sint aut ficta, Judi-  
cio remitto Ecclesiæ, nec aliter asserui, nisi per au-  
ditum dici, cum non vellem, nisi vidissem, aliter  
affirmare.

## XXVIII.

**I T E M.** *Quòd miracula se fingit face-  
re.*

**R**espondeo. Legi nusquam quòd homo faceret  
miracula unquam, sed ad preces Deus suorum  
operatur Sanctorum. Si tamen Deus, ad preces  
pauperis, Virgine gloriosa intercedente, aliqua fe-  
cerit mei peccatoris; sibi soli remitto, & gratia-  
rum eidem actiones refero, in immensum, cum  
nunquam aliqua finxi me fecisse, neque me jactavi,  
nec aliter dignum me æstimo exaudiri, cum om-  
nium peccator sum vilissimus.

## XXIX.

**I T E M.** *Quòd se permittit, & vult adorari  
ut Deus, & Sancti; & tangi, ut tanguntur  
Reliquie.*

**R**espondeo. Nunquam, ex voluntate mea, Deo  
teste, scienter permisi me tangi: si verò non-  
nulli, præ devotione quam ad Deum habebant, & Ec-  
clesiam, propter Missas quas dicebam, & Sermones  
quos faciebam, & non meis meritis, me tetigerint.  
In hoc Deum multiphariè laudavi, licet in corde  
meo, ipso teste, mihi summè displicuerit.

Fides mea verè propterea hæc est, quòd si in  
corde meo, præ vana gloria, aut simile, illud op-  
tassent. Citiùs in faciem meam, Domino permitten-  
te, spuissent. Si lachrymas verò indè effuderim  
innumeras, quia sciebam me indignum; Virgo imma-  
culata in die mihi attestetur Judicii.

Prædicassem quòd non fieret: sed duo in contra-  
rium me moverunt, quòd sic facere non ausus fui.  
Primum est, quòd æmuli dixissent: modò ignora-  
bamus quòd ille cornardus, ut Sanctus tangere-  
tur. Secundò. Si vetassem: populus pronus magis

extisset: & has duas tetigi rationes illis duobus Do-  
mini Bacchalaureis, de quibus supra, mihi inde lo-  
quentibus, quòd eas Matri meæ referrent Universi-  
tati, & quòd profectò adimplerem, huius non obstan-  
tibus, illud quòd mihi rescriberent.

Secundò. Quando dicunt quòd me, ut Deum,  
volo adorari. Respondeo ad id respondendum  
non esse, cum natura hoc etiam solùm audire ab-  
horreat, quòd non sum Deus, nec homo qui debeat  
adorari, sed pauper peccator, & pro tali, verbo  
& opere me gessi, & semper gero, etiam cum scri-  
bo, pauperem me intitulo peccatorem sancti Leti,  
aut cum pro me orare facio aliquoties in fine alicu-  
cujus Sermonis mei, sive aliàs modicæ Collationis  
meæ, regulariter dico. *Priez Dieu pour le pauvre pe-  
cheur.* Si autem de me aliquid boni & justii sentiant,  
ex gratia Dei certè scio quòd eis provenit, non au-  
tem ex meritis meis. Si verò mali invidia labefacti,  
gratiæ Dei invidiant, eis indulgeat quæso Dominus.  
Hiis quoque verbis Archiepiscopus uti sæpè solitùs  
est, ab hominibus petendo. Adorastis idolum sancti  
Leti.

## XXX.

**I T E M.** *Propter permissiones præfatas quam-  
plurimi incidunt in errorem, quòd ab ali-  
quibus creditur Deus in terris, ab aliis Sanctus,  
& ab aliis à Deo missus.*

**R**espondeo. Quòd æmuli ita iniquè arbitrantur,  
in Dei & mei opprobrium; non verò boni, qui  
Deum semper præ oculis habent, & hii non igno-  
rant quòd pauper sum peccator, in monte meo agens  
pœnitentiam, & utinam dignè.

Et si à Deo in monte indignus missus fuerim san-  
cti Leti, ipse solus judicet qui Moysen in monte  
discalceatum transmissit Sinai, ut Legem accipere  
merererur suam, populo suo peculiari Israëlítico pro-  
palandam.

## XXXI.

**I T E M.** *Contra bonum Charitatis, elemosy-  
nas erogare viris Ecclesiasticis, & Mendi-  
cantibus, prædicando prohibuit, & populum ut  
abstineret animavit.*

**R**espondeo. Quòd licet aliàs in multis sim defe-  
ctuosus; tamen bonum non vellem perdere Cha-  
ritatis: & idcirco quamquam contra vitia prædicave-  
rim Ecclesiasticorum, nihilominùs pluriès subjun-  
xi: plures Prælati sunt mali, nihilominùs eis obe-  
dire propterea non cessetis, aut decimas dare Cura-  
tis non desistatis, quousque nuper contra Curatos  
notoriè concubinariorum obstinatè, oppositum prædi-  
cavi, & hoc intelligendo, ut superius prælibavi.

De Mendicantibus autem pluriès dixi: quanquam  
plures mali sint, propterea elemosynas eis elargiri  
non dimittatis, cum aliqui boni sunt, & boni pro  
malis perdere non debent, & testes possent ipsemet  
Mendicantes esse, cum aliquando regratiati sunt  
mihi, ex eo quòd sæpiùs hos recommendavi in ef-  
fectu, pluriès dicens. *Bonnes gens faites bien aux po-  
vres Mendicants, qui tous les jours vous prachent la pa-  
role de Dieu, pour le pourfit de vos ames, & car vous  
savez que je ne prends rien. Je repouterai à moy donné le  
bien que vous leur ferez, & en prieray Dieu de bon cuer  
pour vous, comme vous me le donnissiez; & modò istud  
est primum quòd mihi exinde rependunt, cum istos  
Articulos cum Domino Remensi Archiepiscopo, pro  
majori parte, fabricarint.*

## XXXII. I T E M.

## XXXII.

**I**TEM. *Quòd non vult habere Superiorem, nec alicui subesse.*

**R**espondeo. Illum volo certè Superiorem habere qui secundum Deum, & Jura mihi debet esse, & non alium: certum est quòd contra Jura nunquam volui venire. Sed Domino Papæ, cujus sum Auditor notorius, & Capellanus, Sanctæque Sedi Apostolicæ, semper volui subesse & alteri non, scilicet Domino Archiepiscopo Remensi. Cùm de Jure, non debeo subjectus esse; licet me hic in carceribus Sancti Mauri, contra Deum, & justitiam; de facto detineat, de quo protestor appellare, loco & tempore congruis, & de injuria protestor, quam facere Sanctæ Sedi Apostolicæ non veretur. Et si Notarium, aut testes haberem, ab ipso proculdubio, appellarem. Æmuli autem, propter istum Articulum, de occultis judicare molientes, soli Deo reservatis, imponere mihi non erubescunt quòd in montem Domini, hac de causa solum transmigrare curavi, ut ad sublimiora proinde temporaliter scanderem. Sed si verum sit, testetur inde Dominus, & Virgo Beata: cùm in bona Fide, in mente mea nusquam illud reposui, etiam usque ad nudum cogitatum, qui solum pervenire posset ad consensum, quia minimo etiam quocumque Beneficio sentio me indignum: mea autem non reliqui, ut ad aliena anhelerem. Solus ergo denique fuit intentus meus, ut ad pacem Ecclesiæ aspirarem, & alia mundi cuncta temporalia derelinquerem. Unde pro omni premio in presenti sæculi naufragio, juro Deo, quòd solum vellem reportare, videlicet, quòd pacem hac die ceernerem Ecclesiæ, & cras in remissionem scelerum meorum, Missâ meâ dictâ, caput mihi, etiam ignominiosè deberet amputari, & Papa esset, cui gratiam Dominus impertiretur, quemque vellet; dummodò bonus & unicus esset. Ecce totum statum, quem, Deo teste, inde peropto, & hac solum de causa istud decrevi hic inferendum, & non ex jactantia, ut linguæ amplius non peccent detrahentium.

## XXXIII.

**I**TEM. *Quòd omnibus vult dominari, etiam itam Jurisdictioni Ecclesiasticæ, quàm temporali; cùm in suo Sermone protulerit. Ils m'ont promis par un notable Chevalier, que ils se amanderont, & que ils feront justice, & que les Mendians precheront verité: mais se ils ne le font, je crieray si hault, que le Ciel & la Terre l'oiront. Et subjungit populo ibidem existenti. Et ne ferez plus raubes, rongiès, ne pilliès, & se il en y à aucuns qui le foient, venez à moy, & je y metteray remede.*

**R**espondeo. Quòd alicui in modum Jurisdictionis nolo dominari, quantumcumque modico; sed cùm scivi quòd populus, nec immeritò, ex eo testabatur, quòd ei per Prælatos justitia nulla ministrabatur, sed velut agniculi in macello excoriabatur: Curati eorum, sicut ipsi, sed in Dei opprobrium, uxorabantur: Mendicantes autem veritatem nullam contra vitia prædicabant; sed Prælatos & Curatos in suis, olei venditores, fovebant erroribus, & eis verè adulabantur, juxta adimpletam hodie de ipsis Prophetiam. *Laudatur peccator in desideriis anima sua, & iniquus benedicitur.* Ps. Hebr. x. Tunc dixi, populum reconfortando: *Bonnes gens reconfortéz, vous en*

*Dieu, Ceulx de Reims m'ont promis, & ita erat in re par un Chevalier, c'est asseurement le Baillif de Vermandois, par un Docteur, c'est asseurement le Doyen de Reims, & par trois Eschevins, que d'ore en avant, on vous fera justice: les Curéz seront desmariéz; & les Mendians precheront verité, & nisi faciant illud, addidi. Deuteronomii, xxx. 17. Si me non audierint, Coeli & Terra audient verba mea. Et inde adjunxi: si verò non faciant; Venez à moy: cùm libenter illis scribam vos gravantibus. Et ita, per modum non dixi Superioritatis; sed veræ Charitatis, & ut populus contra eos amplius non inflammaretur, qui vix eorum tyranniam & malam vitam plus sufferre non poterat: & idcirco rumori ad obviandum populari, Deo teste, præmissa dixi, & non aliter.*

Secundò. Quo ad Mendicantes, nullus quæso admiretur, si exasperè ita cupio quòd veritas per eos prædicetur: si enim contra quorumcumque vitia gloriosè decertarent, prout & ipsi tenentur; spero equidem quòd mundus hodie in tali adeò maligna non esset dispositione. Sed quia veritatem contra vitia, in Prædicationibus, & Confessionum auditionibus nequam dissimulant; propterea in mundo, propter eorum defectus, scelera tolerantur, & non modicè eorum, quippe gravissimâ culpâ.

Sed quomodò veritatem prædicabunt, ipsi cæteris, Ecclesiæ, non ambigo, sceleratiorès? Veritatem quomodò prædicabunt & justitiam, mendaces, & injusti? Adversus superbiam quomodò intonabunt, in raubis, cameris depictis, taceis deauratis, equitaturis, & lectis eburneis, cæteris superbiores? Aut quomodò contra avaritiam insurgent, in præda & ulura nonnullis nequiores. Sed adversus luxuriam obmutescunt, propter benignas suas, quas filias suas vocant, quæ eos, & ex causa, nec immeritò, silere faciunt. Audivi nusquam quòd scabiosus contra scabiosos prædicare attentaret, & ita Joanne attestante, *Totus mundus hodie, propter defectum veritatis, scilicet, & Justitiæ, in maligno positis est.* I. Joan. v. 19. Et nunquid adversus talium vitia adulatorum una cum aliis non debeo insurgere? ex quo, cum cæteris, præsertim Ecclesiasticis, non mediocriter pacem impedire moliuntur Ecclesiæ. Ad eorum autem patefaciendum vitam non sanctam, litteram harum in fine responsionum duxi inserendam, quam ante Quadragesimam proximè eis duxi transmittendam, quam satis modicum, unde doleo, effectui manciparunt; ad quorum propterea, Deo teste, non tendo vindictam, sed ut in eis errorem occidam pariter & horrorem, & Fidem suscitem.

## XXXIV.

**I**TEM. *Etiam Sententias latas à Judicibus, itam Ecclesiasticis, quàm secularibus, contra aliquas personas criminosas, suis demeritis exigentibus, publicè prædicavit injustas fuisse latas; ac ipsos condemnatos se scire fore innocentes de illis propter quæ condemnabantur, quæ tamen spontè per ipsos confessa fuerant: cùm impossibile esset ipsum scire illam negativam.*

**R**espondeo. Publicè dixi quòd illi qui Guilielmum de Vault, Civem Remensem, accusabantur deprædasse, licet scelus hujusmodi, metu gehennæ, confessi aliqui fuissent; tamen non fecerant; quamquam falsò, ut credo, condemnati in Curia Remensi inde fuissent: sed certi alii illum Guilielmum deprædaverunt. Patet: quia furtum restitui feci, & illosmet qui furtum commiserant, Dominis Decano Remensi, Priori Sancti Dionysii, & Subpriori vallis Scholarum misi, quibus factum, sicuti mihi, confessi fuerunt; & sic non apparet quòd



quod res conficta fuerit, aut per me adinventata, prout asserunt; cum illi Domini, qui sapientes sunt, veritatem prescrutari potuerunt, sicut & ego. Numquid etenim Deus suscitavit Danielem, ut pseudo Legis Judicum, adversus Sufannam innocentem, revocaret Sententiam. Qui enim bene istud negotium examinaret, Archiepiscopus suam perderet Jurisdictionem. Si verò condemnati illi, mala morte, in carcere illius Archiepiscopi mortui fuerint, ne veritas ulterius examinaretur, quam Rex scire volebat, & jam Archiepiscopo proinde scripserat memorato: testetur inde Dominus; nam quod extincti in carceribus fuerunt, & necati, famam publicam saltem laborat.

Ex eo autem, in carceribus Sancti Mauri, adeo jussit tenere me reclusum, & quod homini ad partem non loquerer, neque scriberem, ut hoc, & sceleris vitæ suæ secreta alia non panderem: cum per Ballivum sciebat Vermendesi, cui dixeram, quod multa ex factis suis nefariis non ignorabam. Sed Deus almifica sua ordinatione præambula, in oppositum providit, saltem quod scriberem, qui longevè nufquam super populum suum regnare voluit ypo-critam.

Ejus propterea carceres, nec immerito, pertimescere debeo, & præsertim si ad ejus deveniret notitiam, quid ego hic seribo: quando quinque hominum, fallo, ut teneo, carceribus in hiis condemnatorum necem approximare, fama publica referente adeo non veritus est; de quo ipsum aliter non excuso, nec accuso: sed Dei remitto Judicio, qui omnium Judex est. Unde si more illorum quinque, quod absit, hominum hic moriar, aut aliter ex veneno; protestor quod, divina disponente gratia, mori intendo ut verus Catholicus, & filius Ecclesiæ, & aliter nullus arbitretur, quamquam celebrare, aut confiteri sæpius reclamans, aliquando hic non valeam.

## XXXV.

**I**TEM. *Publicè prædicavit quod postquam charitative monerat viros Ecclesiasticos, ut se emendarent à peccatis eorum, & in hoc fuerant negligentes; sibi licebat eorum peccata publicè prædicare, ut hoc paratus erat contra omnes sustinere, ac ipsa peccata omnibus specificè, & publicè detegere.*

**R**espondeo. Dixi enim quod ex quo Dominis scripsi Ecclesiasticis, prout per litteras meas constat, quas omnibus Dominis Franciæ humillimè direxi Prælatis, Parisiis, pro pace Ecclesiæ tunc congregatis; quorum contra vitia, quia palpando dulciter, tandem prædicavi, tanquam contra obstinatos, adversus eorum vitia in genere, poteram prædicare, etiam coram populo, prout & Christus fecit Doctorum eximius, *Mathei xxiii.* Ibi in principio dixit Jesus ad turbas, & in Sermone illo coram populo, vitia Christus detexit Ecclesiasticorum de Synagoga, & Legis Episcoporum, Scribarum, & Phariseorum, qui nostros repræsentant Episcopos, Doctores, & Curatos, ac etiam Mendicantes, & ibi mirabilia videantur, quæ contra ipsos Christus altisonè prædicavit. Similia autem contra Ecclesiasticos nostros credo me non prædicasse. Licet secundum Jura, ut æstimo, potuissem, cum omnis Christi actio, nostra sit instructio. Utinam & facerent quod debent, & certè necesse non esset eorum vitia tam enormia detegere, quæ semper silui, plusquam ego potui, & centesimam partem, propter decus Ecclesiæ verè non dixi; cum, inter ceteros mundi pauperes Presbyteros, decorem diligo

*Appendix ad Tom. I.*

Domus Dei, quod tamen Domini plerique non credunt Ecclesiastici, ex quo ita acerbè advertus eorum vitia prædicavi: sed hoc ad effectum pacis Ecclesiæ feci, & ne ipsi periclitentur unà cum populo Sancto Dei.

## XXXVI.

**A** **I**TEM. *Quod indiscretè prædicavit quod mulieres ascendebant super viros; in mentibus plurimorum, & plurimarum ingerendo illud quod antea non cogitaverant.*

**R**espondeo. Solùm dixi, post quatuor Doctores, vel quinque Sanctos, & alios quos tunc allegavi, quod ex eo in parte venit diluvium, quia mulieres supergradiebant viros, nihil plus exprimendo. Et hac de causa, solùm, ego dixi, quod uxorati in partibus illis palam tenebant, quod cum eorum uxoribus peccare non poterant. Et Deus scit, si centum mulieribus, aut plus profuit illud dixisse, & plusquam Sermo quem in Sancto Leto ad hoc credam fortassis fecisse: per Confessiones postea scivi virorum atque mulierum, qui adhuc deteriora in Matrimonio committere non erubescabant. Sed Dei gratià, ut percepi, modò ab illicitis hiis se abstinere.

## XXXVII.

**I**TEM. *Quod inter alia verba, faciendo mentionem de Papa, dixit: Que, par sa conscience, il y perdrait la vie, ou il mettroit hors le Pape. Et similiter de Rege: Que se il ne mettoit l'Eglise en union, il étoit faux, traître, fauteur du schisme, & ainsi lo feroit-il, dedens six semaines, prechier.*

**R**espondeo. Dixi, quod pro pace Ecclesiæ, morti me exponerem, & utinam dignus essem, vel pacem ipsam aliter haberemus, & quicumque pacem impediabat, vel eam, posse tenuis, non prosequeretur, Deo, Ecclesiæ, & toti mundo proditor erat, & schismatis fautor, etiam si Rex esset Franciæ, & si talis esset, quod absit, ad hoc illud hodie auderem contra ipsum prædicare.

Sed Deus scit quid tunc ad Regis dixeram gloriam & honorem, quod æmuli subterfere non verentur. Dixi enim quod esset ille miles, prout & adhuc credo quod est, qui Ecclesiam Dei incarcerationem, quam tunc virginem finxi pulcherrimam, à carceribus hiis ejiceret, ipsum invitante Matre mea Parisiensi Universitate. Verum est, pro certo, quod numquam de Papa illa somniavi, quæ de facto mihi in Articulo imponuntur.

## XXXVIII.

**D** **I**TEM. *In Sermonibus suis specificè, & intelligibiliter per verba injuriosa plures personas diffamavit, & populum convenit ad eos invadendum, & eis resistendum in Justitiæ executionem.*

**R**espondeo. In Sermonibus meis nullos diffamavi; sed vitia eorum notoria obstinantes diffamant, adhuc asserentes, quod, in despectu mei, graviora contra populum committerent: & ita veritas prædicata commotionem non facit populi, sed eorum rebellio, & obstinata iniquitas. Testis enim sit mihi Deus,

N n n

quod

quod nunquam rebellionem populi quæfivi, sed ei semper, posse tenens, obtuli, quantum ego potui. Unde pluries dixi contra jaqueras, & populi congregationes illicitas, quod si in uno loco centum essent millia populorum congregati, quod ego eos solus, cum vexillo sanctæ Crucis, bene auderem debellare: & ibi in quodam Sermone, ubi hoc dixi, precipue fuerunt, Dominus Præfident, Dominus Guilielmus de Scenonis, & Dominus Joannes Chantepime, unus ex Dominis Parlamenti: populoque palam tunc, & pluries dixi, in convenientia quam inde habuerunt filii Israël, adversus Dominum & Moysem murmurantes, & quæ omni die ex rebellionibus accidere poterant: & tunc pluries quam aliter subdidi: si à Magnatibus gravemini, peccatis vestris ascribere non vereamini; cum Deus *Regnare sapius facit procritam propter peccata populi*, Job. 34. 30. & Hyldoro testante: *Quando Princeps est bonus, muneris est Dei: quando vero malus est, sceleris est populi.*

Ideo autem credo quod hodie vivat homo qui minus jaqueras, juxta modulum meum, odiat, quam ego; qui immo contra tales indebitè se rebellantes mori optarem, tanquam pro Fide, & Deus scit si pluries hoc in plurimis affirmavi Semonibus, de quo testis est omnis populus.

Verum est tamen quod semel ego dixi, & plùs comminando, quam verè in corde meo gestando. Si amplius sic tyrannicè ab Ecclesia fatigemini, die Dominicâ proximâ, prædicare audebo ea quæ sequuntur: videlicet, quod si Prælati vos amplius faciant citari, aut Officiales, quod non compareatis: si ad vos Clientes mittant, aut Apparitores, ostia vestra quod claudatis; & si, per vim illa frangant, plures estis quam ipsi sunt, vosmetipsi scitis quod agere habeatis. Sed certum est quod, illa Dominicâ, de qua promiseram hæc dicere, de hoc non prædicavi, nec prædicasse vellem; sed hoc solum in comminationem dixi, & ut cessare inde facerem Ecclesiæ, quæ tunc contra populum vigeat, nefandam tyranniam, ut populus inde placaretur, contra Ecclesiasticos Judices mirabiliter motus.

Illam autem ratione, verba hæc comminatoria, de futuro, & non dispositiva dixi: cum nuper antea prædicaveram quod Presbyterorum notoriè concubinariorum Missæ non debebant audiri, & si audirent quod peccarent. Et quia populus ad Missas talium, secundum Jura, non ibat, nec ire debebat, Officiales Sigilliferi, & Promotores Curix, præsertim Rementis 20. 30. 40; & quandoque 60. de una sola villa citari faciebant; & ita Gallicè *Le pauvre peuple*, contra Deum, & justitiam, *ransomioient & mangioient*. Et pro tanto, pietate tunc motus, Regi super hoc amplè scripsi; & illa verba comminatoria de futuro illo tunc si protuli, ut illi Officiarii à populi cessarent vexatione pernicia; cum sentiebam populum peccare, si in hoc casu Prælato suo obediret, cum Missas talium audiendo peccaret. Et ita, pro firmo, recitâ, verba illa de futuro, dixi intentione, & non animo populum commovendi; sed animo ut à rebellionem procul cessaret, eum sic reconfortando.

## XXXIX.

**I**TEM. Quod in Prædicationibus suis dixit, & publicè prædicavit, quamplurima crimina abundare in personis; dicta crimina specificando, & adeo indistinctè, quod quamplurimi per se percipiebant & de qua persona, vel de quibus personis loquebatur.

**R**espondeo. Contra vitia, in genere, semper locutus sum. Sed si aliquis scabiolus fuerit, &

eaputium suum amoverit; tunc scabiolum se detexit: omnia quæcumque dicebam, Archiepiscopus, gentesque suæ, pro se recipiebant, quia forsitan, præ aliis, magis erant scabioli. Si de Caïpha locutus fui, pseudo Legis Pontifice, Archiepiscopus pro se recipiebat, suis inquiring coëtaneis, quod ipsum Caïpham vocitabam. Idem de Juda, Pilato, & Herode pro se intellexerunt gentes suæ. Unde:

*Consciens ipse sibi, de se putat omnia dici.*

Et si ad viam veritatis ipsos concupivi reducere, palam nonnulli dixerunt quod, mei in despectu, deteriora contra populum committerent. In effectu, Archiepiscopus, & Clerus Rementis, qui simile in diversis litigiis involvebantur, illa de causa omnes insurrexerunt in me, & ita facti sunt amici Herodes, & Pilatus.

## XL.

**I**TEM. Quod discordias, lites, & dissentiones imponit, & seminat inter homines, prædicando de singularibus, videlicet de Grenetario Domini nostri Regis; ejus servitoribus, ac Promotoribus Rementibus, eorum nomina, & cognomina exprimendo, & quod de sanguine pauperum vivebant, & locupletabantur, tamen falso; populum incitando, si voluisset, per ejus Prædicationes, ut in dictos Grenetarium, & servientes, ac Promotores insurgerent.

**R**espondeo. In genere locutus fui contra Grenetarios, Præpositos, Promotores, Clientes, Apparitores, & similes in Curis, populi comestores, qui de sanguine pauperum, & Deus scit quid inde scio, miserè locupletabantur: magnos curieros, & palefros inde equitant, & raubas habent Baronibus non dissimiles, uxoresque eorum vestes quasi regiales, & super capita earum coronas aureas deferunt gemmatas, unde pauper populus fame quasi inde periclitatur.

Per hoc autem populum non incitabam ad rebellionem, & nunquam Deus det mihi tantam vitam. Sed contra illos prædicabam, ut à populi cessarent comestione, & ut populus inde cessaret à rebellionem. Cum *Qui nimis emungit, sanguinem elicit*. Prov. xxx. 33. Tales etenim populum semper cupiunt devorare, & pati non possunt quod veritas eis prædicetur. De hiis autem omnibus Rex nihil scit, cum hucusque juvenis nimis extitit. Unde credo quod si sciret, prout ego scio, quod non pateretur quod populus suus per tales antropophagos ita devoraretur: quod verè in utroque statu lamentabile est audire. Deus enim sua pietate celeriter dignetur providere. Amen.

Et si ab æmulis allegetur quod ab hiis, etiam quamquam vera sint, debuissent abstinuisse, ne tumultus fieret in populo; juxta illum verticulum.

*Est veritas vita, doctrina, justitiæque.*

*Primum semper habe; duo propter scandala linguam.*

Ad hoc autem multifariè respondeo.

Primo etenim, de populo non dubitabam, quod Deus non ignorabam bonitatem, ut inferiùs declarabo.

Secundò autem, Doctores sanctos habebam, dicentes quod pro quocumque scandalo veritas in Prædicatione non est obmittenda. Sicut enim sanctus Thomas, Parte 3. Quæst. 44. Art. 6. quod *veritas est prædicanda, scandalo quocumque non obstante*, & probat quia *salus multitudinis, paci præferenda est quorumcunque*, & fortiùs, secundum me, tyrannorum; illud in medium Christi, *Mathei xv. 12.* allegantis, qui cum à suis audisset Discipulis. *Domine numquid nosti quod hoc tuo audito sermone Pharisei, scandalisati sunt?*

sunt? quibus Dominus respondit: *Sinite illos loqui, cum cæci sunt, & duces cæcorum.* Et ad propositum Sanctus Bernardus, in quodam Sermone Sancti Joannis Baptistæ, ait: *Dum etenim Magnatum carpuntur vitia, & inde scandalum exoritur, va autem illis qui committunt, quia scandali causa sunt, non verò hi qui arguunt.*

Tertiò. Denique periculum, & necessitas, in quibus, peccatis nostris exigentibus, pro dolor! modò sumus, contra vitia altisonè adeò coegerunt me exclamare. Tria regulariter quemcumque hominem cogunt vociferare; latrones, aqua, & ignis. Numquid in periculo sumus latronum quotidie in præsentis schismate, Domino dicente; Matth. XXI. 13. *Domus mea, Domus solebat esse orationis, modo autem facta est spelunca latronum.* Et numquid in præsentis naufragio, in diluvio sumus aquarum multarum? Sed quis periculum igitur ignis evadet, vindictæ scilicet Dei, nisi contra vitia altisonè vociferemus ad Dominum. Et quia tribus in hiis periculis scio nos esse, idcirco veritatis necessitas adversus vitia arctavit me exclamare. Et quis ergo filere debet tanta in temporis egestate?

## XLI.

**I**TEM. *Quòd Jurisdictiones & Jura, in quantum in se est, nititur facere contemni & vilipendi, & annullari, prædicando quòd decimæ viris Ecclesiasticis non solvantur, immò quòd eorum debita retrahantur. Prædicando etiam quòd populares non possunt excommunicari, & quòd si aliquibus Authoritatibus Curiarum Ecclesiasticarum excommunicentur, pro quacumque offensa, ipsum adirent, & eos absolveret ab hujusmodi excommunicationis Sententia, aut saltem declararet ipsos Absolutione non egere.*

**R**espondeo. De decimis supra respondi: sed de excommunicationibus dixi, quòd populus non poterat nec debebat excommunicari, nisi juxta formam. *Can. Cum medicinalis. & Can. Romana Ecclesia. De Sententia excommunicationis. Lib. 6. videlicet quòd Officialis manu propria, monitione præmissa Canonica, in scriptis, aliquem excommunicet.* &c. Et si aliter contra Jura quempiam Officiales excommunicarent, & ad me aliqui accederent, illos denuntiarem non ligatos. Deus scit quantum remedium circa istud in Ecclesia Dei hodie esset apportandum; cum Promotores uxorati, Apparitores, & Notarii, pauperem hodie populum, Officiali incio, excommunicant, & ipsum excommunicatum denuntiant, licet reverà non sit. Sub cælo major non viget tyrannia, quàm hodie in nonnullis Curiis Ecclesiasticis, & præcipuè in Remensi; nec credo majorem, tempore Pharaonis viguisse tyranniam, & quando locus aderit, casus ultra subsequentes exprimam particulares, qui verè sunt infiniti.

## XLII.

**I**TEM. *Publicè prædicavit quòd omnia mala quæ in hoc mundo eveniebant, evenerant per gentes Ecclesiasticas.*

**R**espondeo. Non recordor me sic dixisse: sed si dixi, à veritate non multum deviavi, de malis Ecclesiasticis semper intelligendo. Cum à pseudo Legis Sacerdotibus egressa est pollutio super omnem terram. De Synagogistis patet; quia Synagogam funditus destruxerunt, & de nostris liquet Ecclesia-

*Appendix ad Tom. I.*

fticis, in schismatibus, & aliis plagis quotidianis innumerabilibus, quæ per eos, Ecclesiæ præsertim, contigerunt. Unde credo quòd pejor est malus Ecclesiasticus in gradu suo, quando ad malum disponit se agendum, quàm quicumque alius secularis, ceteris aliter etiam paribus.

Nullus enim ignorare debet, quòd si Ecclesiastici essent boni, quin totus mundus, per consequens, esset bonus; cum dicat Decretalis nostra, quòd *Quidquid fit à Prælatibus, à subditis faciliter trahitur in exemplum.* Et alibi Decretum: *Delictum inferiorum ad culpam pertinet Prælatorum.* Certum est, quòd mundum, in spiritualibus quæ præferenda sunt, regunt universum, & si malè, experientia docente, ad culpam igitur pertinet ipsorum.

## XLIII.

**I**TEM. *Publicè prædicavit quòd Clerus erat malus & incorrigibilis, & quòd non reperiebatur quòd unquam se correxit, nisi per scandalum: & cum securi, populum incitando, ad invadendum Clerum.*

**R**espondeo. Dixi quòd Clerus sæpius est incorrigibilis, & patet per Synagogistas, & schismata quæ fuerunt, credo 22. Et non apparet quòd unquam, per expressum, per Ecclesiasticos aliquod schisma sedatum fuerit; sed permittunt se sæpius destrui, quàm corrigantur. Verum est quòd horum aliqua in Articulo descripta, Scabinis scripsi Remensibus, sed solum ad effectum eis scripsi, quòd se ipsos corrigerent, & Clero ita facere supplicarent: & ipsis non scripsi, tanquam populo; sed tanquam civitatis Judicibus, qui charitative ipsum Clerum monerent, ad faciendum illa in litteris meis Cleri contenta, quibus copiam dirigebam, ad obviandum quòd populus contra eos non insurgeret, in casu, cum alias ita malus esset; quod tamen, Dei gratiâ, verum non est, nec reperietur; & Deo teste, illa sola erat intentio mea, & semper est, quotiescunque contra vitia prædicavi, ac scripsi; cum solum hominum quæro conversionem, ad effectum pacis Ecclesiæ consequendum, & nullam cujuspiam unquam quæsi destructionem: nec aliqui in mente sua gerat quòd Cleri unquam vellem destructionem, cum, si pateretur, primus vellem esse qui ejus persecutioni obfisteret pro posse.

De securi autem in Articulo descripto, pro certo nunquam protuli, aut scripsi verbum. Illi autem hanc qui imponere mihi non verentur rabiem, attendant si in populo unquam gravem fecerunt commotionem. Cunctis enim, in Remensi civitate, notum est quòd Dominus Guido de Roya, Archiepiscopus modernus, cujus nomen, & cognomen reor hinc non silendum, ut ceteris, pro tempore Archiepiscopis, quorum nomina subtrahuntur, graviora tam facinora non adscribantur; post cujus denique adventum minatum contra burgenfes fecit convocare populum, eis demonstrans quomodo ipsi eos devorabant &c. Unde si ita benè in Flandria hoc egisset, burgenfes capitibus suis securi non fuissent.

Verum, quia idem Archiepiscopus sciebat quòd aliter cum Dominis secularibus involvere me non poterat; gentes suæ, omni die, cum amicis Sancti Leti rebellionem quærebant; eos palam *Jaquieries de Saint Lye*, nominantes: & quando viderunt quòd ad rebellionem, ex eorum bonitate, Dei gratiâ, se non præparabant; inter se ordinarunt aliquos extrinsecos facere incarcerari, cum ad Sermones sancti Leti, aliqua die, proficiscerentur. Et si adhuc, per illum modum, rebellio non fieret, aliter, per ignotos, in pleno Sermone, rebellionem omnino inter

Nnn 2

fe

se fieri decreverant, & ista sunt, luce clariùs, in partibus illis notissima.

Æstiment ergo, amici Dei, in cujus manibus venditus, & traditus sum, qui videntes rebellionem in populo aliter posse non fieri, ut in manibus Dominorum me traderent secularium; eam falsò adinvenerunt, Regi perperam asserentes: Ecce, Domine, iniquum vobis tradimus Hipocritam, turbas seducentem, & commoventem populum vestrum; in carceribus enim nostris omninò mancipetur, ut ultra non prædicet; sed in terra memoria ejus, in æternum, & in sæculum sæculi, deleatur: & quia veritatem adversùs status Dominorum prædicare non erubuit, certè dignus est mori. In carceribus ergo moriatur, & ultra in justitia sua non audiat, palam, nec occultè; sed Regi modò omnes clamitemus. Domine, crucifige eum, crucifige. Sed utinam Rex non clam, sed palam me audiat, ut veraciter tandem dicat, quid enim mali fecit pauper iste. Unde in Domino confido, quòd si me palam Rex audierit, lætus breviter dicam cum Psalmita, Ps. xxvi. 12. *Insurrexerunt in me testes iniqui, & mentis est iniquitas sibi, & ad montem meum Sancti Leti remittet me latibundum.*

Præmissis denique pensatis, quibus consideret sanæ mentis populi bonitatem, qui ad rebellionem, quacunque via mundi, flecti non potuit; in partibus illis infiniti solebant esse excommunicati, & modò pauci sunt, gratiâ Dei, & non Archiepiscopali. Cùm licet suis satisfecissent creditoribus, attamen manus evadere ipsius vix potuerunt, tyrannorumque Curia suæ.

Vix autem in Anno solùm, ad Eucharistiæ Communionem sacram solebat populus accedere, & quater in Anno, de præsentis, eam suscipere, pro majori parte, gratiâ Dei non pigritatur. Et si solebant esse in populo multi usurarii: usuras profectò pauperibus restituere, gratiâ Altissimi, modò non verentur.

Audivi etenim quòd multi sunt Anni quòd populus, in Regno præsertim Franciæ, non fuit ita bonus, sicut modò est, laus Altissimo, quæcumque gravis sarcina super humeros ipsius imponatur.

Si verò rebellio, quod absit, fieret popularis. Ego primus, posse tenus essem, qui verbo, & factò utique se opponeret: nec de toto audivi tempore quo in Sancto Leto, divinâ mihi favente gratiâ, degi, rebellionem unius, etiam duntaxat solius hominis, nec, Deo iustifragante, me existente, fuisset unquam audita: & pro tanto tales, pro certo, rebelliones, mihi non debent impingi, cùm adversus illas paratus essem mori, si casus se offerret. Sed illas falsò, Archiepiscopus, sui salvâ gratiâ, fabricare non metuit, ut in muscipula hac me caperet Sancti Mauri. Sed postremo dubito, quòd fovendam paravit, & in eam incidet, iusto Dei Judicio.

Magnum ergo peccatum profectò committunt, qui populo, aut mihi rebellionem imponunt. Sed istud pro tanto Archiepiscopus adinvenit, quia proverbialiter dicitur: *Que toujours songe trannye bran*, tanquam nihil quærens, nisi rebellionem. Et hac præcipuè de causâ, ut reor, duci me fecit eadem horâ captionis meæ in Sancto Leto, ad Castrum suum Portæ Martis, per Ballivum Vermendesi sanguineum suum, ut populum Remensem ad rebellionem provocaret, qui fortassis, sua benignitate, ex captione mea turbatus fuit.

Si enim graculus, philomena, aut avis alia, sive Caroli, Rolandi, aut Oliveri gestorum ipsorum cantor, in illo monte tantùm psallissent, quantum verbum Domini populo, indignus, cecini, ita ignominiosè, sicuti ego, & absque causæ cognitione, cum gentibus armorum ducti fuissent; non æstimo quin populo displicuisset. Et si, suâ gratiâ, de Chri-

stiano peccatore pauperrimo pietatem tunc habuit, sanæ mentis nemo debet admirari. Cùm & de uno cane, casu in consimili, compassionem habuissem. Unde, si supra muros Remenses, cùm in illud Castrum ignominiosè, ad majorem mei confusionem; & opprobrium, sic ducebar, populus aliquis Remensis ascendit, ad rebellionem eidem non debet imputari: sed ad veram compassionem quam de me, eorum bonitate, & non meis meritis, habebant: etiam & quia videbant quòd ad Regem pro me mandantem non ducebar, cùm non esset iter, sed totum potiùs oppositum, sed ad adversarium Dei & capitalem meum inimicum, pro tantò pauper populus magis, ac magis desolabatur.

Si autem Archiepiscopo à natura oriatur quòd populares odio habeat, hoc cuidam heremitæ satis expressit, terrigenæ suæ, per quatuor aut quinque dies ante captionem meam, Fratri Joanni nuncupato: tunc se jactando quòd Pater suus in sanguine se balneaverat rusticorum, sic eos vocando, & quòd vineæ isto erant Anno pulchræ, postquæ verba vix se retraxit, volens innuere, ut ille affirmabat, quòd hoc Anno per eum materia parabatur rebellionis, quodque idem faceret, sicuti & Pater. Cui Deus nunquam tantam inde conferat vitam.

Si verò etiam à natura odio populum non haberet; & ejus rebellionem, per consequens, non quæreret. Ad hoc propè se, ferè propinquiorem satis habet hominem, *Robinetum*, aliter *Tailletoupin*, publicè nuncupatum, nihil agentem nisi per eum, qui sibi satis rebellionem, & minis incipitare dignoscitur: de quo, *Tailletoupin*, scribitur veraciter.

*Insequitur leviter filius Patris iter.*

Cujus si, pro rebellionem, Pater caput perdiderit, forum publicum proinde testetur Ambianensè.

Clerum certè, & Nobilitatem à juventute, Deo teste, semper dilexi. Cùm scio quòd per eos universus regi debet mundus, & si populum etiam diligam, nullus inde admiretur, cum ex populo sum satis infimus; Clero consortio indignus aggregatus. Odio solùm habeo peccata omnium, & pro certo non aliquem ipsorum statum. Et propterea sanæ mentis nullus mihi imputet rebellionem: nam si illam diligerem, populi, cujus diligere teneor salutem, profectò quærerem destructionem; cùm aliter, & prout sapissimè prædicavi, populi legi nusquam destructionem, nisi per propriam inordinatam rebellionem.

#### XLIV.

**I**TEM. *Quòd populum incitando ad invasionem, publicè in Sermonibus suis dicebat de Domino Archiepiscopo Remensi, & aliis Prælatibus, Officialibus, & Promotoribus, ac aliis Officiariis, quòd erant lupi plebem devorantes. Dicendo: clametis contra eos mecum, Gallicè, au loup au loup, & tunc incipiebant clamare. Hahay, aus leus mes bones gens, aus leus.*

**R**espondeo. Verum est quòd contra lupos clamavi oves pauperes errabundas devorantes, sed de lupis Archiepiscopi, aut alterius, nunquam specificè locutus sum; tamen non credò quòd in nemoribus suis sint rapaciores. Etiam contra falcones, graculos, Gallicè *Gays*, vulpes, canes, leones & cætera animalia, sapius prædicavi, propterea non sequitur quòd contra falcones, lupos, aut graculos prædicaverim Archiepiscopi &c. sed si ad se attraxerint, innuunt verè quòd tales sunt. In Sermonibus autem regulariter, *qui est tigneus, il ne doit pas offer son chaperon*, & pro firmo, ut eis fieret rebellio, hoc non prædicavi. Sed solùm, ut à comestione pau-

pauperum ovium lupus quicumque rabidus se abtineret; & tunc in signum hoc, prædicavi quomodo lupi in luperia debent capi regulariter: *Quant on cric aux loups, aus loups, ils s'ensuient, & ainfy ils lessent leur proie*, & utinam tales lupi, propter clamores meos, à civitatibus & bonis villis fugerent, & juridicè fugarentur, cum in mundo similis non est, ut credo, rapacitas quam in civitate & Diæcesi Remensi. Ibi Curia dici non potest Ecclesiastica, sed infernus, ubi nullus ordo, sed sempiternus horror inhabitat.

Clarissimè autem patet, cum infra duos aut tres annos, quod pauper Notarii clericulus in ista, ex sanguine pauperum, dives efficitur trecentorum, aut quadringentorum francorum: unde & lupi medii, si per tres, aut quatuor annos ibidem steterint, emere non pavescunt hospitia 700. aut 900. francorum, & turre nihilominus facere in Babylonia.

Sed si filias suas dotare audeant de 2000. aut 3000. de hoc inquirete. Etiam & in una nocte, ad taxillos 300. aut 400. francos ludere non verentur; & si ex sanguine pauperum hoc largiter expendant, æstimate; cum alios reditus non habent. Unde magna pietas est, hoc Papæ in Ecclesia jure dico,\* aut Regi tantum discrimen in Regno suo de facto sufferre. Æstimate igitur quantam prædam in ea magna ejusdem accumulatur lupus, gregem non pacens Domini, cum suis lupellis, qui ovium excoriatores sunt, & non inclyti.

Famâ enim publicâ laborat, quod quidam carpentarius Clericus, pro duodecim coronis hominem occidit, quas ille infernus supra dictus vorax habuit; quia ibi purgationem suam talem, qualem, & non sanctam, neque Canonicam fecit, qui talis nempe fuit, quod testes tales, quales, examinati fuerunt, qui de homicidio prorsus nihil sciverunt; & ita taliter, qualiter fuit, sed malè purgatus, quod bonus homo pro 12. Coronis fuit reputatus. *Il me semble ver, que ce fut trop bon marchier de tuer cher.*

Unde ex hoc vehementer dubito, & idè libenter huic, si possem, periculo vellem obviare, quod ad hoc tempus videbimus, & fortassis in illo clam jam sumus, quod in Curia illa, aut alibi Ecclesiastica, ante casum mercabatur quanto pro pretio homo occiditur. Heu me, utinam moriar, antequam illud tempus palam iniquum cernere oculis propriis demerear!

Dudum ceterum in sancto Leto quædam pauperima mulier, propter macerias Remenses pro consilio habendo ad me accessit, cujus duo Clerici filium majorem natu, occiderant: sed quia homicidæ illi notorii, pecunia maxima intercedente, in illa voragine, non verè Curia, tamen Remensi, illa mediante, non coelica purgatione, pacem suam obtinuerant, tristem minati fuerunt illam mulierem, de alium, pro eodem pretio, suum occidendo liberum, si pacem cum eis ad voluntatem non componeret.

Consilium autem sibi, pro certo, dare nescivi. Si justitiam filii sui eidem consuluissem quod dissimulasset, & pecuniam, prout homicidæ volebant, inde accepisset; contra justitiam, mea remordente conscientia, militassem. Si verò sibi dixissem quod justitiam suam profecuta fuisset, certitudinaliter præfertim cum egena foret, in hoc orbe ubi scientiam illam non reperisset, & ita, à me recessit vacua, cum eidem quid consulerem pro certo nescivi.

Idem verò de aliis ibidem fit ita homicidis, aut furibus symbolum habentibus, quorum non est numerus, & plusquam quotidie ita observatur, à quibus verò capiunt usque ad paleam loci, & absque misericordia quidquid rapere possunt, & ita subito prædivites sunt, quia de alieno unà cum suo ponere non erubescunt.

Quicumque verò, Jure, vel injuria, crimen ibi

\* Locis corruptus.

aliquod imponatur, subito aliud carmen eidem non psallitur, nisi *tantost en prison, en prison*, qui antequam exeat, etiam quantumcumque innocens existat, *Il convient qu'il soit rançonné, comme en un bois plain de larrons*. Et si hominem habent odio, hac sola de causa, ipsum in carceribus diutius tenere non verebuntur mancipatum, quin immò aliis verbis ferè non utuntur. *Se non, mettez ce truant en prison*, si quicumque innocens dicat, vel se defendat.

Primum autem verbum quod illius inferni Officialis scit proferre, est, *Amendes, Amendes*. Et quamquam pauper respondeat: Domine durus est mihi hic sermo, ego enim nihil ferè feci. Herodiani ibi assistentes mox altisonè vociferabunt; vis tu contra Dominum litigare qui potens est opere & sermone? Absit autem, oportet oportet *que tu amendes*, & ita ovis innocens jure ibidem usque ad sanguinem tonditur, vel injuriâ; laïca sit, sive Ecclesiastica.

Æstimate igitur, si hoc, & similia, in genere saltim, advertis tales populi comestores debuerim prædicare, cum de facto sciverim omnia ita se habere. Certè nedum prædicare debebam; sed me adhuc proinde excoriari fecisse debuissim, si talis qualis esse debebam extitissim. Ad pauca igitur aspicientes, de facili fillogisantur, sed non pigeat audire & reliqua, quæ in hac Curia, & non sancta, committuntur.

Pro duobus enim albis, si quisquam ibi citetur, aut pro tribus; ad quinque statim solidos, aut plus pauper ille vexabitur, cum laqueum venantium, jure, vel injuriâ, absque pluma evadere nequit incolumis.

Per villas autem & itinera canes, etiam equestres, habitu quandoque & aliis dissimiles, ob hoc tenent venaticos, ad seminandum verbum Dei non pastos, sed prædam quærentes, & non animas, tanquam leones rugientes circuientes, & sæpius adinvenientes quem devorent. Nuptiarum varia quæ sunt spiritualia, pretio appretiato, ibi venundantur, & illa quæ pro 8. denariis, vel circa, nuper habebantur, modò ad summam ascendunt viginti francorum & ultra.

Nullus verò inde admiretur: cum Tonsuram à Domino Joanne de Craon bonæ memoriæ homine, habui, septem, octo, vel decem albos duntaxat persolvi: sed modò passim ibi corona venditur coronâ aureâ. Unde proverbium juxta illud insurrexit. *Comme que qui n'ara une couronne, il n'ara point de couronne*. Nisi autem aliquis murum se opponat pro domo Israël, ad contradicendum, dubito ne ita breviter ascendat ad summam usque infinitam.

Si denique alia spiritualia, Ordines, & Ecclesiastica officia, passim mihi, absque rubore venundantur, ne membranam hanc diutius occupem; hoc famæ relinquo notoriæ, de quibus testis est omnis populus.

Licentiæ autem Curatorum non residendi, & Capellanorum in Curiis commorandi, vix non est dici, ad quatuor solum, vel quinque solidos, solebant ascendere: sed 20. aut 25. solidos modò non erubescunt petere, sed illos omninò oportet solve-re, quia non reperitur qui proinde audeat litigare. Unde non curant, etiam si indigni ad regimen assumentur animarum, dummodò burfam suam adimpleant, quod duntaxat appetere dinoscuntur, & Deus scit, quales ibi vitæ execrabilis præficiuntur qui vix sciunt legere, & sæpius sunt apostatæ, & fortè aliquoties non Presbyteri, sicuti casum jam nuper reperi. Scio enim quod quidquid Sacerdotes habere possunt & Clerici, totum pervertitur in inferno illo Domini, qui deglutire, nisi Deus sua pietate se opponat, cuncta non veretur.

Audeo affirmare quod si de talibus tyrannis nequam, à viris Justis fieret informatio, quod calius infiniti alii sceleratiores ducenti & plus etiam in



spem, reperirentur, dummodò coram illis populus se auderet plangere, quod lamentabile, horrores tales in Dei Ecclesia, diebus in nostris, est obaudire, cum in summa ibidem nulla regnat justitia.

Cujusque illecebrosa avaritia nunc lacescente, Archiepiscopus contentus non est quod sit, sed Archidiaconus major Remensis nihilominus vult esse, ut solus absque societate rapaciorem valeat tyranniam exercere. Et si illius rei gratiâ à tempore fortassis quod non est memoria, plusquam animas visitaverit; illis credatur deprædatis, qui in manibus fuerunt excoiatorum, unde si quisquam in hiis excommunicatus repertus fuit, oportuit quòd se absolutum ostenderit, aut suam rursus vexationem redemerit, etiam etsi ostenderit.

Sed si præfens Remensis Archidiaconatus ad manus suas aliquando, cum vacat, devenerit, Dominus Burgundiæ qui Comes est Retellentium, ubi Archidiaconatus ille scituatur, novit quomodò illa prima vacatione durante, sicut stipula feni retellata extitit.

Archiepiscopus est, & Archidiaconus major, & quandoque minor, sed adhuc non contentatur, nisi Sancti Egidii fuerit Prior. Sed quomodò ibi Monachorum spiritualitas regatur, & ædificia reparantur, à Monachis posco quòd sciatur.

Nimirum autem si in hiis malè se regat; cum in Episcopatibus, & Archiepiscopatibus quinque, vel sex, numero, in quibus hætenus præfuit, deteriora adhuc commisit: quæ omnia propter Deum & decus Ecclesiæ, ac prolixitatem solum omitto; cum Liber ad ea specificè declaranda major non sufficeret, quam hodiè nostra sit Biblia; cujus in eis gestorum, Clerus, & populus tyrannicè deprædatis, testes sunt universi: evidentiæ etenim patrati in eis per eum sceleris, clamore non eget accusatoris.

Quid verò in primo tamen egit Episcopatu, prope villam, ex qua natus sum, Verdumene nuncupato, unum autem ex infinitis duntaxat excerpti, silentio, ut arbitror, non præterendum. Nam propter avaritiam ejus insatiabilem, ex eo quod homines cujusdam Castri Episcopatus, Gallice dicti (*Charny*), se ad votum suum rantonnare, aliter, vexationem suam redimere eum non sinebant: illicò, suo more, quosdam ex hiis in carceribus mancipare festinabat: alios verò in Gressillonno poni faciebat, & reliquorum autem dentes cum tenailla, fama publica referente, aliter non assero, extrahi jubebat.

Sed cum populus Castri memorati illius, odibilem amplius sufferre non possèt tyranniam, tyranno alteri non minimo se reddidit, Petro videlicet de Barro, cui Castrum liberavit; cum, aliter, diabolo infernali fortassis citius se reddidisset.

Verum quia castrum illud notabile erat, & fortissimum, turribus fossatis, & aquâ Mosæ circumvallatum, & non modicè; tyrannus ille secundus suam exercere contra Dominos & populum Provinciæ inhumaniter non veritus est: quamobrem adversus illum Domini Provinciæ, & populares se erigentes, coacti extiterunt ante Castrum illud obsidionem exponere, ex qua non recesserunt, quousque illud funditus evulserunt. Unde lapis in illo non remansit super lapidem, quod dolorosum est audire. Si ergo iste Dominus Guido de Roya, tunc Verdumensis Episcopus, originaliter causam edicto destructionis hujusmodi præbuerit, nobilis adeò jocalis Ecclesiæ, hoc universi judicent fines terræ. Et si in pari sit periculo destructionis, propter scelera sua, & non modica, ut auditis, gloriosa Dei civitas Remensis, nisi Deus ejusdem misereatur, novit ipse cui nihil est absconditum, & verè non ignorat ille qui ampliora calamo, de præfenti, non vult committere.

Sed si in hac materia aliud salubre, post auxilium Dei implorandum, non gestirem dare in patulo con-

filium, nisi quòd de Jure, per Papam; aut de Facto, per Regem, adversus ejus tyranniam celeri foret remedio providendum. Si verò aliis sit vitiis interioribus irretitus, aut gentes suæ, propter quæ civitas tam illustris, nisi Deus ejusdem misereatur, in periculo sit destructionis, hoc inde judicet Dominus, qui cordium solus est perscrutator.

Unum autem, inter cetera ejus notoria vitia, silentio arbitror non prætereundum, cum contra Apostoli doctrinam, litigiis satiatus fuit nusquam. In quacumque enim Ecclesia, in qua utinam bene unquam, præfuerit, contra Capitula sua, Abbates, Conventus &c. etiam contra seculares litigia movere inaudita non erubuit, si quisquam debuit, etiam si justa inde privilegia quia sibi ostenderentur, aut consuetudines legitimæ præscriptæ allegarentur, solvere semper recusavit, sed ab illis & indebita crudeliter exigere non expavit ab Abbatibus, hoc scio, & illis præfatis quorum redditus, piscarias & nemora, adhuc hodie tollere secundum eos, sive occupare, non erubescit.

Contra quos autem sic litigare, & eos proinde de pauperare contentus non fuit, sed ad mojora duo litigia illicò prorumpit. Papam enim primò pro fructibus primæ Annatæ Parochialium Ecclesiarum vacantium ad se, ut asserit, spectantium, ad Regni Parlamentum, contra omnem Justitiam & subjectionem debitam Apostolicam trahere non veritus est. Sed Regia coram Majestate Deum postremò, idest in pauperibus membris, servisque indignis denuò non minus attentare præsumpsit. Christus enim nunquid ait? Matth. xxv. 40. *Quod uni ex minimis meis fecistis, mihi fecistis.* Noverit ipse pro tanto in summa, quòd velut reor, præfens litigium erit sibi finale, & exterminium, cum *Contra Deum non est consilium, neque sapientia.* Prov. xxi. 30.

Audivi enim de Papa, propterea, cujus vidi litteras ad Archiepiscopum nuper directas, satis rigorosas, quòd justo eum, ob causam illam, & alias injurias, Dei judicio deposuisset, si unicus in Dei Ecclesia extitisset. Sed sibi propter secundum præfens litigium, de Summo Papa in cælo unico, in terra præcaveat, quod eum justè non deponat: cum justus Judex est, à cujus non licet provocare Sententia, qui nulla novit mala remanere impunita.

Horum autem aliqua, & multa alia, Archiepiscopo præfato, gentibusque suis, per nuntios sæpius, & litteras suspirans indicavi: & quia suam temperare recusarunt tyranniam; in Sermonibus meis, neminem tamen nominando, Ecclesiæ, in genere, nuntiavi.

Et modò Papæ, Regique Franciæ in scriptis hiis in spem, nuntiare decrevi. Deo enim teste, non quia mei est persecutor, sed quia Legem Dei mei ulterius non valeo pro morte dissimulare: quamquam etiam in carceribus ejus mancipatus, ubi vix hoc ad scribendum video existam, beatissimi Patrini mei sacri Baptistæ Joannis exemplo, qui licet in carceribus existeret Herodis, Legem tamen Domini propterea dissimulare noluit, qui, prout æstimo, post canonicam finalemque monitionem Herodi, in Sermone, publicè, & in carceribus, dicere verba sequentia non metuit. *Non licet tibi habere uxorem fratris tui.* Matth. xiv. 4. Et ista querela ad martyrium sibi suffecit, Sancta Matre approbante Ecclesia.

Cur autem & Archiepiscopo, ejusque denique exemplo, dicere non possum memorato? pacem Ecclesiæ vehementer inde turbanti: non licet tibi justitiam palam, ut præfertur, pretio sic venundare appetiatis. Et si ista querela ad martyrium, juxta virorum Sanctorum arbitrium, sufficiat, mortem paratus sum pro ea ex nunc subire temporalem.

Quòd autem querela ista ad martyrium sufficiat, manifestis, pagina in presenti, referabo indicis ve-

raciter. Primò: quia ex charitate, teste Deo, non ficta, in hac procedo materia; cum ejus personam, & plùs animam, zelo charitatis, ut meam propriam, in Fide mea diligo, nec per modum accusationis, delationisve, aut detractionis, ista in lucem produco.

Audire etenim dudùm veritatem in scriptis, & per nuntios, in parabolis, & ænigmatibus, certissimum est quòd idem Archiepiscopus semper recusavit. Conveniens ergo, juxta prudentum est sententiam, quòd qui audire veritatem non vult in secrete, quòd illam palàm audiat, & in aperto.

Die nempe Sabbati, ante meam quam non ignorabat in sancto Leto captionem, Lectori Fratrum Augustinensium idem Archiepiscopus Remis, in nonnullorum præsencia, dicere non erubuit. *Or, tu vis illius facti sancti Leti, in veritate predicanda, imitari vestigia. Consulo tibi quòd si vis perseverare, alibi, quam hic nidum tuum prapares, cum, pro certo, aliter te non patiar hic diu manere.* Quid igitur de tali homine est agendum, qui veritatem prædicare audire sic non patitur, ne damnum præcipuè sibi fiat in burfa.

Talem profectò hominem, non minùs Pharaone, in tyrannia sua, æstimo obstinatiorum. Pro hoc quandoque à Moyse & ab Aaron verbum Domini audiit; quod iste, velut lutum, non mediocriter, in veritate, spernit. Pharaon autem Dei servitoribus elementem se exhibuit, quosque quingaris & perangariis non multavit. Iste verò de hiis pietatem ullam nunquam habuit; sed eos verbo & opere hætenus semper scandalisavit. Paret igitur se ad Domini lamentabilem, nisi ab hiis respicitur, audiendam Sententiam, dicentis: Matth. xviii. 6. *Qui autem scandalisaverit unum ex pusillis istis, qui in me credunt, expedit, ut suspendatur mola asinaria in collo ejus, & demergatur, Pharaonis instar, in profundum maris.*

Væ igitur homini tali, nisi seipsum corripiat, per quem scandalum in mundum, non dubito, breviter quin veniat, nisi Deus aliter ex alto provideat. Nimirum quia si sagittam veritatis verbi Domini, adversus talem hominem, in genere, ut scandalo possem obviare futuro, sæpius immiserim quàm in spem modo Reipublicæ, favore præsentis, actor in paginam declarare.

Secundò autem, quòd ista querela ad martyrium sufficiat, probo ex eo quòd rectam in animo meo gero, pro certo, intentionem; videlicet, ut ad pacem sanctæ Matris Ecclesiæ celerius, ipso converso, aut convicto, pervenire valeamus. Teneo etenim quòd propter peccata sua adeò obstinata, pacem notoriè, unà cum aliis impedit Ecclesiæ: quod sic probo.

In dubium autem non revoco quòd propter peccata nostra schisma præsens nobis evenit memoratum: cujus si tyrannia cessaret; & aliorum infinitorum peccata utique, ut æstimo, cessarent, quod manifestum pacis Ecclesiæ esset indicium: causa enim cessante, cessare solet effectus. Si bonus itaque foret, ejus Diocesis immediatè bona esset, & per Concilium tandem Provinciale ejus tota Provincia, in qua per eum veritas regnaret, atque justitia. Numquid & alii Regni Archiepiscopi mox erubescerent, si Provinciam cernerent Remensè justitià, & veritate circumdatam, si id idem non peragerent. Et si Regnum Franciæ justitià, & veritate circumvallaretur; quis æstimare oppositum posset, quin immediatè Orbis universus ipsum imitaretur; & si sic fieret, Deus pauperrimæ Ecclesiæ suæ illicò nunquam miseretur adeò desolatæ?

In ejus igitur tyrannia abolenda, pacis consistit Ecclesiæ pars, & non modica; & si in ea perseverare non erubescat, ex totis meis ago viribus, quòd pacem consequamur Ecclesiæ. Quis me prohibebit,

veritate me, zelo pacis Ecclesiæ, justitiæque cogente, sibi dicere? O Archiepiscopo, aliter verò meliùs Archityranne, nisi respicias; tyranniam tuam nunc abjice, ut pacem per te consequamur, quam quæritat omnis populus Sanctæ Matris Ecclesiæ. Et non ego solus arbitror quòd hoc deberem dicere, sed totus denique mundus in hac conclusione deberet me juvare, ut eo converso, aut convicto, pacem consequeremur Ecclesiæ.

Tertiò nempe, adversus ipsius tyranniam execrabilem, me zelus movet Provinciæ ex qua natus existo, Remensis videlicet Diocesis, catholicè me docente, quòd pugnem pro Provinciæ meæ, & sic ista querela, unà cum præmissis, ad martyrium videret sufficere.

Sancti etenim veteres Patres, novique pugiles iaclyti, nunquam elegerunt citius velle mori, quàm videre mala gentis suæ, & Sanctorum, Legemque dissimulare Domini. Alii ex Provincia sua feras eam devastantes expulerunt; alii quippe hæreticos, reliqui verò tyrannos, feris quibuscumque sceleratioribus, & hi pro hujuscemodi exponere se morti non erubuerunt. Numquid verò eligibilius foret putridum cadaver meum morti exponere, quàm diù sic Legem dissimulare Domini, pacem Ecclesiæ, Reipublicæ, & præsertim Provinciæ meæ?

In ista ergo querela, quam sanctam puto, juvet me ita Dominus meus Jesus Christus, pro quo usque ad mortem in ea, inclusivè, certare intendo, & virgo Beata, sicuti, & non plùs rectà procedo intentione, pro veritatis & justitiæ defensione, zelo pacis Ecclesiæ, amoreque totius Orbis, Reipublicæ, & præsertim Provinciæ meæ.

## XLV.

**I T E M.** *Prædicavit quòd in Matrimonio sunt 23. vel 22. peccata, & eorum tria sunt quorum minus, meretur pœnam ignis.*

**R**espondeo. Verum est quòd prædicavi, sed addidi, de malè in Matrimonio utentibus, aut aliter, contra naturam abutentibus, de quibus aër inficitur solum cum loquitur, & plurima adhuc reperi peccata quàm in Articulo contineantur, tum circa Sponsalia, quàm circa Matrimonium: nihilominus tamen laudavi Matrimonium, ne à Matrimonio quisquam per verba mea retraheretur. Sed hoc dixi in scandalum illorum solum, qui publicè asserere non verebantur, se in Matrimonio non posse peccare, ut supra dixi. Et Deus scit si infinitis Sermo ille profuit, ad mei jactantiam non dicens, sed ad Dei laudem Omnipotentis, qui cuncta novit.

## XLVI.

**I T E M.** *Prædicavit quòd quando Christus dixit illud, Matthæi iv. 10. Cap. Vade retrò sathanas, quòd patientiam non habuit, quod est falsum.*

**R**espondeo. Tunc dixi quòd Christus sathanæ Fidem noluit suam dissimulare, licet in aliis quibus à sathana tentatus fuit ferè dissimulasset, & sic contra Fidem noluit habere patientiam, idest simulationem. Non autem dixi quòd virtutem propterea perdidit patientiæ; sed Fidem suam noluit dissimulare: ideò sibi justè dixit, cum de Fide eum tentare voluit. *Vade retrò sathanas.*

Et ita populo scio me tunc exposuisse: videtur enim hodiè, quòd qui veritatem dicit, meritum perdere videatur patientiæ, quod tamen non est verum;

rum; quia veritas nihil scit dissimulare. Impatiens, superbus, invidus, aut potius stolidus ab æmulis æstimatur: veritas equidem coram superbo non novit se flectere; sed propterea coronam ab illo humilitatis non perdit in mente, qui humiles spiritu solitus est salvare. A Fide etenim non discrepat magnanimus, atque humilis esse; & ita Christus Fidei veritatem noluit dissimulare: virtutem propterea non perdidit sapientiæ.

## XLVII.

**I**TEM. In quodam Sermone, præsentè plurimum Nationum copiosa multitudo, narravit de quadam muliere, quæ sibi per modum dubii proposuit, de Sacerdotibus præsentis temporis, Baptismum ministrantibus; quærendo, an solum pellem exteriorem pueri qui baptisatur lavarent, seu baptisarent, & nihil interiùs in anima: de qua quæstione, ut dixit, in Sermone, risit, non ore, sed mente, & approbare videbatur illius mulieris propositam quæstionem, dicendo quòd non male, immò benè quærebat, nec à veritate deviat.

**R**espondeo. Malè retinuisti, qui sic ultimò venisti. Dixi sic: quòd quædam mulier ibi præ-

fens, mihi dixerat, unde ore ridere fixi; sed corde non risi, quòd Prælati, Curati, & Mendicantes, ceterique perperam agentes, mundo non ostendebant quòd veri essent Christiani, quia opera non demonstrabant Christianorum, quando populum sic devorare satagebant, & vivere palàm non erubescabant: & quia solum desuper pellem ostendebant quòd Christianam haberent, quia Judæis deteriores erant, aut paganis, quando opera non exercebant Christianorum; & hoc solum in modum joci, non mihi tamen benèplaciti, post Sermonem recitavi, ad quoddam propositum, de quo modò non recordor. Certè credo quòd tales, aut paganis sunt deteriores, qui opera verorum non exercent Christianorum. Et inde Doctores vidi plures, quos aliter in simili proposito allegavi.

Quos & nos omnes, apud Deum & mundum, pauperes peccatores, convertere adeò dignetur Altissimus, Virgine Maria intercedente Beata, quòd ad viam Veritatis, & Justitiæ, per eum, & ad eum reduci valeamus ad finem, quòd pacem in Dei sancta Matre Ecclesia Militante, nostro brevi in tempore cernere, & ad cœlestem Triumphantem eandem Ecclesiam perducere mereamur. Amen.

Itas Responsiones, ego Joannes De Varennis, manu propria, die Dominicâ penultimâ Julii, hujus Anni 1396. hîc in carceribus recorrexî sancti Mauri. Et Deus scit cum qua pœna, semper timens quòd non, sicuti aliæ, tyrannicè mihi auferrentur.

FINIS TOMI PRIMI.

ANT 1748756











VIII  
97